This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

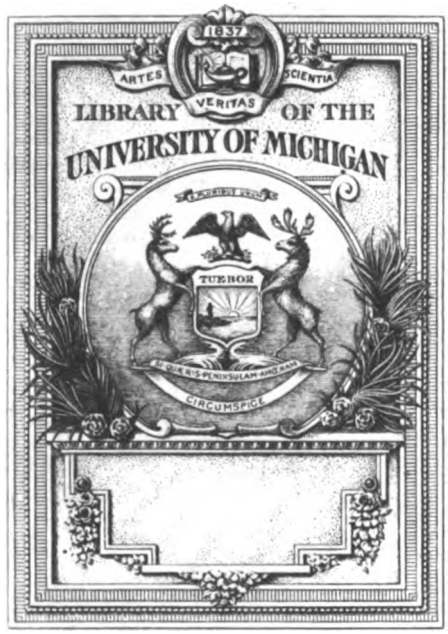
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 679,253

Google



Digitized by Google

BR
3
.R455

Digitized by Google

Digitized by Google

JUL 3 1923

Publication trimestrielle

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — T. XIX, F. 1. JANVIER 1923

...AL ROOM
...L LIBRARY
... OF MICH.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

fondée en 1900 par

A. CAUCHIE et P. LADEUZE

et publiée sous la direction de

A. DE MEYER, R. KOERPERICH, J. LEBON
CH. TERLINDEN, É. TOBAC et L. VAN DER ESSEN

SOMMAIRE :

P. Guilloux. L'évolution religieuse de Tertullien (*à suivre*) . . . 5
H. J. Chapman, O. S. B. Pélage et le texte de S. Paul (*suite et fin*) 25
Comptes rendus (*Voir la table complète au verso*) 43
Chronique 95
Bibliographie 5*

Compte chèques-postaux n° 39,421

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Louvain. — Imprimerie PIERRE SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 18.
1923

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

A. Juncker. Die Ethik des Apostels Paulus. T. I-II. (J. Dewit.) 43

E. Metzner. Die Verfassung der Kirche in den zwei ersten Jahrhunderten unter besonderer Berücksichtigung der Schriften Harnacks. (J. Flamion.) 45

C. Guignebert. Le christianisme antique. (Bibliothèque de philosophie scientifique dirigée par le Dr Gustave Le Bon.) (J. Flamion.) 46

A. d'Alès. La théologie de S. Cyprien. (Bibliothèque de théologie scientifique publiée sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris.) (J. Flamion.) 47

G. Lardé. Le tribunal du clerc dans l'empire romain et la Gaule franque. (A. Monin.) 50

P. Pourrat. La spiritualité chrétienne. T. I : Des origines au moyen âge. T. II : Le moyen âge. (P. Debongnie, C. SS. R.) 55

Cyrille Karalevsky. Histoire des patriarcats melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem) depuis le schisme monophysite du vie siècle jusqu'à nos jours. T. II : La période moderne, 1re partie (1833-1855). T. III : Les Institutions. Liturgie, statistique, sources du droit canonique et organisation. (M. Viller.) . . 59

Dom Delatte. Commentaire sur la règle de saint Benoît. (D. I. van Houtryve, O. S. B.) 63

Mgr M. Besson. Nos origines chrétiennes. Études sur les commencements du christianisme en Suisse romande. (Jacques Zeiller.) 65

Louis Halphen. Études critiques sur l'histoire de Charlemagne. (A. Fliche.) . . 66

J. Armitage Robinson. Somerset historical essays. (L. Gougaud, O. S. B.). . . . 70

J. Virey. L'abbaye de Cluny. (Collection des petites monographies des grands édifices de la France.) (A. Fliche.) 70

E. Chartraire. La cathédrale de Sens. (Même collection.) (A. Fliche.) 70

A. M. Koeniger. Grundriss einer Geschichte des katholischen Kirchenrechts. (A. De Meester.) 72

Petri Lombardi Libri IV Sententiarum, studio et cura PP. collegii S. Bonaventurae in lucem editi. Secunda editio ad fidem antiquorum codicum mss iterum recognita. (R.-M. Martin, O. P.) 73

P. Martin de Barcelona, O. M. Cap. La Orden Franciscana. Estudio critico de las fuentes historicas de San Francisco y Santa Clara. (Fr. Callaey, O. M. Cap.) . . . 74

G. Goyau. Figurines franciscaines. (Fr. Callaey, O. M. Cap.) 76

Dr P. G. Haefele, O. P. Franz von Retz. Ein Beitrag zur Gelehrtengeschichte des Dominikanerordens und der Wiener Universität am Ausgange des Mittelalters. (R.-M. Martin, O. P.) 77

E. Rodocanachi. Histoire de Rome, de 1354 à 1471. L'antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège. (G. Mollat.) 79

Georg Hüffer. Loreto. Eine geschichtskritische Untersuchung der Frage des heiligen Hauses. (F. Baix.) 80

A. S. B. Freer. The early Franciscans and Jesuits. A study in contrasts. (Studies in Church history). (Fr. Callaey, O. M. Cap.) 90

J. Loosjes. Geschiedenis der Luthersche Kerk in de Nederlanden. (A. De Meyer.) 92

P. Nicol. Une mystique bretonne du xviiie siècle. Madeleine Maurice. Préface par M. A. Saudreau. (P. Debongnie, C. SS. R.) . 93

F. Duine. La Mennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages. (L. Gougaud, O. S. B.) . . . 93

Digitized by Google

Revue d'Histoire Ecclésiastique

Digitized by Google

Digitized by Google

Esn.
Terg.
5

L'Évolution religieuse de Tertullien.

I. LE CONVERTI APOLOGISTE.

Fils d'un centurion de l'armée romaine, Tertullien naquit à Carthage vers l'année 160. Comme tous les enfants de bonne famille, il fréquenta tour à tour le maître d'école, le grammairien et le rhéteur. Il étudia aussi le droit, mais, quand vint le moment de choisir une carrière, il semble avoir opté pour les lettres. Parmi les étudiants qui peuplaient alors les écoles carthaginoises, il fut sans doute l'un des plus brillants, des plus tapageurs aussi. Il nous a conservé un souvenir amusant de sa vie d'écolier. Le rhéteur Phosphorus, bien connu pour sa froideur, avait réussi un jour à s'enflammer, à se griser des paroles ampoulées qu'il prêtait à son héros. « Je viens vers vous, s'écriait-il, excellents citoyens, je viens de la bataille, avec ma victoire, avec votre félicité, honoré, illustre, heureux, très grand, triomphant. » Et les jeunes auditeurs d'éclater en acclamations ironiques : « Bravo ! Bravo ! » (1)

Carthage était par excellence la patrie des beaux parleurs. Apulée ne vivait plus probablement, mais la cité était encore pleine de son souvenir et de sa réputation. Dans ses conférences si courues et si applaudies, il avait employé tous les artifices de la rhétorique à faire son propre panégyrique et celui de ses auditeurs. « Chez vous, disait-il, tout le monde cultive la littérature ; les enfants l'apprennent, les jeunes gens la pratiquent, les vieillards l'enseignent. » (2)

On était lettré dans l'entourage de Tertullien. L'un de ses parents avait imité, avec des centons de Virgile, le *Tableau de Cébès*, cette peinture allégorique de la vie humaine, qui eut tant de vogue au IIe siècle (3). Lui-même n'allait pas tarder à prendre la plume. Dans un écrit intitulé *A un ami philosophe*, il s'attachait à montrer les inconvénients du mariage (4). Cette composition de jeunesse devait être un éloge pompeux de la vie intellectuelle et ascétique avec une

(1) *Adversus Valentinianos*, c. 8.

(2) *Florida*, 9 et 20.

(3) *De Praescriptione*, c. 39. Cfr Croiset, *Hist. de la littérature grecque*, t. V, p. 415-416. Paris, 1899.

(4) S. Jérôme nous a conservé le titre et le sujet de cet ouvrage perdu ; il le faisait lire à sa fille spirituelle, la jeune Eustochium. *Epist.*, 22,22.

Digitized by Google

teinte de stoïcisme. Elle portait sans doute la marque qui caractérise l'auteur et qu'on retrouvera dans tous ses ouvrages : l'exagération. Amplifications oiseuses qui ne l'empêchèrent pas de se marier.

Tout païen qu'il était, Tertullien avait l'âme religieuse, comme du reste la plupart de ses compatriotes, lettrés ou hommes du peuple. Apulée, au cours de ses voyages, s'était fait initier à tous les cultes. De retour en Afrique, il était fier de présider le collège sacerdotal de la Proconsulaire. Il avait terminé une de ses conférences par un hymne à Esculape dont le temple dominait Carthage (1).

La religion africaine était centralisée dans le culte de Junon, devenue la Vierge céleste. Le peuple y voyait avant tout la déesse de la pluie. Les Carthaginois lui avaient élevé un temple somptueux. Au fond, se trouvait le sanctuaire proprement dit avec la statue de la déesse. Là se rendaient les oracles dont dépendait le destin de la cité et qui provoquaient parfois des séditions populaires. En avant s'étendait une esplanade dallée qu'entourait un mur long de mille pas. Tout autour il y avait des portiques en marbre et des chapelles dédiées aux diverses divinités du pays et de l'empire (2).

Auprès des fêtes brillantes qu'on célébrait dans ce panthéon, aux yeux de tout un peuple et avec sa participation, le culte des chrétiens, clandestin et persécuté, semblait bien misérable. Ils ne possédaient pas encore de basilique ; leurs réunions se tenaient dans une maison particulière, probablement celle de l'évêque, ou bien dans l'enclos d'un cimetière autour d'une tombe de martyr. Et cependant le christianisme attira les regards chercheurs de Tertullien.

Nous ne connaissons pas exactement les motifs de sa conversion ; pourtant son caractère et ses écrits nous permettent de les deviner. Esprit sévère à la fois et caustique, il eut bientôt fait de découvrir le côté ridicule et immoral des divinités païennes. Les philosophes avec leurs doctrines contradictoires et les inconséquences de leur conduite exaspéraient ses besoins religieux au lieu de les satisfaire. Son insatiable curiosité devait inévitablement le mettre en contact

(1) *Florida*, 16 et 18.

(2) S. Augustin, dans sa jeunesse, assista aux cérémonies licencieuses qui se déroulaient dans ce temple ; il les a décrits dans la *Cité de Dieu*, lib. II, c. 4 et 26. Au cours d'un sermon, il est heureux de constater que ce culte a disparu. « Qu'elle était grande à Carthage, la puissance de Caelestis ! Où est maintenant la puissance de Caelestis ? » *Enarr. in Ps.* 98, 14. En effet, un auteur inconnu du ve s., déclare avoir vu le sanctuaire abandonné et couvert de ronces, puis consacré par l'évêque Heraclius au Dieu des chrétiens. *De promissis et praedictionibus Dei*, 44.

Digitized by Google

avec la Bible. Un simple coup d'œil lui permit d'entrevoir la sublime harmonie de son enseignement et la pureté de sa morale ; d'où le désir de l'étudier à fond avec le secours de quelque chrétien éclairé.

Cette morale si pure qu'il admirait dans l'Évangile, il la voyait mise en pratique, du moins dans une certaine mesure, par les disciples du Christ. Comment ne pas leur porter envie ? En dépit de ses prétentions de philosophe et d'ascète, sa vie intime n'avait pas été sans tache. Lui aussi, comme plus tard Augustin, succombait aux séductions de la *Carthago Veneris*. « Je le sais, écrira-t-il, je suis bien le même homme, qui ai commis autrefois des adultères, moi qui m'efforce maintenant d'être chaste. » (1) On le voit par cet aveu, le christianisme lui avait apparu comme un moyen de mettre en accord ses aspirations secrètes et sa conduite réelle.

Caractère généreux et entier, Tertullien semble avoir été définitivement conquis au Christ par le spectacle des confesseurs de la foi. L'Église africaine comptait déjà de glorieux martyrs. Le 17 juillet de l'an 180, douze chrétiens de Scillium furent mis à mort à Carthage par ordre du proconsul Saturninus. La communauté chrétienne conservait pieusement les actes du procès-verbal ; aux réunions du culte ils étaient lus en public ; on ne manquait pas sans doute de les communiquer aux païens désireux de se renseigner et de se convertir.

Les témoignages de ces confesseurs sont brefs, simples mais éloquents. Après avoir proclamé l'innocence de leur conduite, leur loyalisme envers l'empereur, ils font cette belle déclaration : « Nous ne craignons personne, si ce n'est le Seigneur, notre Dieu qui est au ciel. » Quand la sentence de mort a été prononcée, ils profèrent ensemble ce cri de reconnaissance et de joie : « Grâces à Dieu ! » En présence de tels hommes, l'âme fière et forte de Tertullien dut tressaillir d'admiration, éprouver d'une manière intense le sentiment que Pascal exprimera dans une phrase célèbre : « Je crois volontiers les histoires de ceux qui se font égorger. » (3)

La conversion de Tertullien fut un événement pour les chrétiens de Carthage : c'était là une recrue tout à fait exceptionnelle. Comme Apulée, son illustre compatriote, il possédait toute l'érudition de l'époque : philosophie, droit, histoire, littérature, sciences naturelles, médecine même et occultisme. De plus, pour exploiter ce trésor de science, il avait un talent peu commun de rhéteur, de

(1) *De carnis resurrectione*, 59.
(2) MONCEAUX, *Hist. litt. de l'Afrique chrétienne*, t. I, p. 73-70. Paris, 1901.
(3) *Pensées*, édit. BRUNSCHVICG, p. 595. Paris, 1897.

Digitized by Google

dialecticien, voire aussi de sophiste. Une parfaite connaissance du grec et du latin lui permettra d'écrire en ces deux langues.

L'entreprenant et fougueux néophyte commença par se familiariser avec les Écritures. L'Afrique en possédait des versions latines, mais fragmentaires et dont aucune n'était officielle. C'est dans les Septante que Tertullien étudia l'Ancien Testament. Pour le Nouveau, il se servit des textes latins, mais dans le doute il savait recourir au grec. Il fera de cette méthode une règle d'exégèse (1), qui sera aussi celle de saint Augustin (2).

Après avoir pénétré les Livres saints, il fit connaissance avec les auteurs chrétiens. Il a lu le *Pasteur* d'Hermas, cet écrit étrange qui jouissait alors d'une grande vogue, que plusieurs rangeaient au nombre des livres inspirés. Il connaît saint Justin, « le philosophe et le martyr », puis Miltiade, « le sage des Églises », de même saint Irénée, « l'explorateur très curieux de toutes les doctrines » (3). Tous ces aúteurs avaient écrit en grec. C'était alors la langue officielle de l'Église, non seulement en Orient, mais à Rome et à Lyon et aussi peut-être à Carthage. Il était réservé à lui-même d'inaugurer la littérature latine de l'Occident chrétien.

Tertullien ne tarda pas à sortir du rang et à se mettre en vue. Dès le début de l'année 197, nous le trouvons la plume à la main. Dans un opuscule intitulé *Aux martyrs,* il s'adresse aux confesseurs de la foi enfermés dans les prisons de Carthage. Il s'excuse d'abord de vouloir exhorter ses frères, lui simple laïque sans autorité et sans mission. Pendant que l'Église « souveraine et mère » prodigue aux saints prisonniers les adoucissements de son amour, il vient leur apporter son aumône spirituelle. Semblable aux spectateurs de l'amphithéâtre, il encouragera les athlètes de Jésus-Christ. Afin de faire fuir le diable ainsi qu'une vipère enfumée, qu'ils conservent entre eux la concorde et la paix, cette paix que les frères pénitents viennent solliciter par leur intercession (4).

L'auteur de cette exhortation est déjà un fervent et un enthousiaste de l'idéal évangélique. On dirait qu'il envie le sort de ses frères captifs, qu'il lui tarde d'être emprisonné avec eux pour échapper à ce monde païen dont il se sent enveloppé et qu'il a pris en aversion. « Effaçons, s'écrie-t-il, ce mot de prison, appelons cela une retraite. Le corps est enfermé, la chair est enchaînée, mais tout demeure ouvert à l'esprit. Laisse-le aller, laisse-le s'envoler, vois

(1) *Adversus Marcionem,* II, 9.
(2) *De doctrina christiana,* II, 15.
(3) *Adversus Valent.*, 5.
(4) *Ad martyres,* 1.

Digitized by Google

s'étendre devant toi, non des allées ombreuses ou de longs portiques, mais la route qui mène à Dieu. Lorsque ton esprit y cheminera, tu ne seras plus en prison. Quand l'âme est au ciel, la jambe ne sent pas les chaînes. Elle emporte avec elle l'homme tout entier et le transporte où elle veut. » (1)

Tous les confesseurs ne seront peut-être pas au niveau de ces consolations ; il sera bon de stimuler leur courage par quelques exemples. Ceux du Christ, des Apôtres et des martyrs auraient pu suffire ; impatient de placer un peu de son érudition profane et de produire un effet de style, le rhéteur fait appel aux héros et aux héroïnes du paganisme. Nous voyons défiler Mucius Scaevola, Régulus, Empédocle, Lucrèce, Didon, Cléopâtre. Voici l'indomptable africaine, la femme d'Hasdrubal, qui se précipita dans les flammes avec ses enfants plutôt que de se livrer, comme son mari, au vainqueur Scipion. Et l'orateur de tirer la conclusion. Si les faux brillants de la gloriole humaine inspirent tant d'énergie, que ne feront pas les vraies perles de la gloire céleste ? (2)

Tertullien ne se contentait pas d'encourager ses frères à souffrir pour leur foi ; il se faisait leur avocat auprès des persécuteurs. Avant la fin de cette même année 197, il a composé en leur faveur deux apologies. Dans la première, intitulée *Aux nations*, il vise les païens en général. La seconde a pour titre *Apologétique* et est adressée aux gouverneurs de l'Afrique proconsulaire. Ces deux écrits développent le même thème et ont bien des passages communs ; ils diffèrent seulement par le point de vue. L'*Apologétique* est le plus complet et constitue l'un des meilleurs ouvrages de l'auteur. De bonne heure elle fut traduite en grec, ce qui prouve sa supériorité sur les œuvres similaires de Justin Martyr et d'Athénagore (3).

Profitant de sa profonde connaissance du droit romain, Tertullien se place d'abord sur le terrain de la législation. Quand on amène au tribunal des disciples du Christ, le juge ne s'inquiète pas de leurs crimes, il se borne à constater le nom et la qualité de chrétien. En vertu de l'édit de Néron toujours en vigueur, on leur déclare cruellement ; « *Non licet esse vos !* vous autres, vous n'avez pas le droit d'exister ! » Les Romains ont souvent porté la hache dans la forêt broussaillieuse de leurs lois ; qu'attendent-ils pour abolir cette procédure honteuse et insensée ? « Une loi devient suspecte quand elle refuse de se justifier ; elle est inique quand elle s'applique sans être fondée en raison » (4).

(1) *Ad Martyres*, 2.
(2) *Ibid.*, 4.
(3) Eusèbe, *Hist. eccles.*, 2, 4.
(4) *Apologeticus*, 4 et *Ad nationes*, I, 3, 4.

Digitized by Google

Rien ne montre mieux l'arbitraire et l'odieux de cette législation que le fameux rescrit de Trajan Pline le Jeune lui avait demandé comment il devait se comporter à l'égard des chrétiens. L'empereur ordonna de punir les chrétiens dénoncés, mais de ne pas rechercher les autres. « O justice, s'écrie Tertullien, pourquoi donc te tromper ainsi toi-même? Si tu condamnes, pourquoi ne pas rechercher? Si tu ne recherches pas, pourquoi ne pas absoudre? » Dès qu'il s'agit d'un malfaiteur, les soldats sont mis en campagne, et si c'est un crime de lèse-majesté, chaque citoyen devient soldat pour découvrir le criminel (1).

L'empire romain semble assurer à tous la liberté religieuse : chaque province, chaque ville a ses dieux particuliers; les Égyptiens adorent en toute sécurité leurs chats et leurs crocodiles, ils peuvent même punir de mort ceux qui tueraient quelqu'un de ces animaux. Les chrétiens seuls sont privés de ce droit commun. Pourquoi veut-on les forcer à honorer Jupiter? La religion est essentiellement quelque chose de spontané. « Personne ne voudrait d'un hommage forcé, pas même un homme » (2).

Sans doute, il circule parmi le peuple une rumeur qui charge les chrétiens de tous les crimes. D'abord, certaines de ces accusations, enfanticides, incestes commis aux réunions du culte, sont tellement monstrueuses, qu'elles ne supportent même pas l'examen. L'on ne doit pas trop vite reprocher aux autres une chose dont on ne saurait se rendre coupable soi-même. « Le chrétien, lui aussi, est un homme comme toi » (3).

Les disciples de Jésus-Christ ont appris de leur Maître à ne point chercher sur terre le bonheur suprême ; à placer dans la vie future leur principale espérance. Ils ne sont pas pour autant des êtres inutiles à la société, les ennemis du genre humain. Loin de ressembler aux Brahmanes et aux Gymnosophistes de l'Inde qui s'exilent de la vie et se réfugient dans les forêts, ils savent user avec modération et reconnaissance de tous les bienfaits du Créateur. Est-ce que les païens ne coudoient pas les chrétiens dans tous les emplois et dans toutes les affaires de la vie courante? « Nous sommes au forum, sur le marché, aux bains, dans les boutiques, les ateliers, les étables ; nous fréquentons vos foires et vos entrepôts de commerce. Comme vous, nous sommes marins, soldats, laboureurs, marchands ; nous partageons vos occupations, nous travaillons pour

(1) *Apol.*, 2.
(2) *Ibid.*, 24.
(3) *Ibid.*, 8.

Digitized by Google

le public et pour vous » (1). Les chrétiens ne paraissent pas aux réjouissances païennes, au cirque et au théâtre, mais cette abstention ne fait tort à personne. « Offensons-nous quelqu'un, si nous cherchons d'autres plaisirs? » (2)

Le peuple romain a coutume de rendre le christianisme responsable de tous les malheurs. « Si le Tibre franchit les remparts, si le Nil n'arrose pas la campagne, si le ciel refuse la pluie, si la terre tremble, s'il arrive une famine ou une peste, immédiatement on crie : *Les chrétiens aux lions !* Le Christ n'avait pas encore paru pourtant, ni ses disciples non plus, quand un tremblement de terre dessécha la mer de Corinthe, quand les vagues détachèrent la Sicile de l'Italie. Où étaient les contempteurs des divinités romaines, où étaient ces divinités elles-mêmes, lorsque Annibal, à Cannes, mesurait au boisseau les anneaux des Romains, lorsque les Gaulois assiégeaient le Capitole ? » (3)

Est-ce bien vrai que les chrétiens se désintéressent de la personne de l'empereur ? Sans doute, ils ne lui rendent pas un culte sacrilège, ni ne sacrifient en son intention à des dieux auxquels ils ne croient pas. Chaque jour, pourtant, ils prient pour lui le Dieu éternel vrai et vivant dont il tient son autorité. D'ailleurs, en cela ils ne font qu'obéir aux préceptes de leurs livres saints, aux enseignements de saint Paul en particulier. Est-ce parmi eux que se recrutent les fauteurs d'émeute et de sédition ? Et cependant, ce n'est pas la force qui leur manque, ni les motifs de se venger non plus. Rien ne leur est plus étranger que les ambitions politiques. Pour eux tous les hommes sont frères, membres de la grande république qui est le monde (4).

La secte chrétienne constitue une association parmi tant d'autres. Il suffit de la décrire pour montrer son caractère inoffensif et bienfaisant. « Nous sommes unis par la communauté de religion, de discipline et d'espérance. Nous nous assemblons afin d'assiéger Dieu, en quelque sorte, par nos prières ; car il aime cette violence. Nous prions pour les empereurs et leurs ministres, pour les puissances, pour l'ordre, la paix et la durée du monde. Nos réunions sont présidées par des vieillards éprouvés, choisis pour leur bonne réputation et non à cause de leur argent ; car les choses de Dieu ne s'achètent pas. Nous avons bien une sorte de caisse, mais ce n'est pas le trafic de la religion qui l'alimente ; elle provient d'offrandes

(1) *Apol.*, 42.
(2) *Ibid.*, 38.
(3) *Ibid.*, 40 et *Ad. nat*, I, 19.
(4) *Apol.*, 30 à 38.

Digitized by Google

mensuelles que chacun apporte quand il peut et comme il peut. Rien n'est exigé, le don est spontané. Cet argent constitue comme un dépôt sacré. Il est employé, non à faire des repas et des festins, mais à nourrir et enterrer les indigents, à élever les orphelins, à secourir les vieux serviteurs, les naufragés et les frères qui sont en exil, aux mines ou en prison pour la cause de Dieu. »

Une assemblée où tout se passe avec tant d'union, de paix et de piété ne mérite pas le nom de « faction », il faudrait l'appeler un « sénat ». Les païens eux-mêmes sont en admiration devant cette concorde qui règne entre les chrétiens. « Voyez, disent-ils, voyez comme ils s'aiment. » Cette charité chrétienne revêt un caractère plus touchant, plus étranger au paganisme, quand elle se nomme compassion, « miséricorde qui nous porte à nous pencher sur les malheureux » (1).

Dans son apologie, Tertullien ne reste pas longtemps sur la défensive ; il passe bien vite à l'attaque où il excelle. Parallèlement aux considérations qui justifient les chrétiens, se développe tout un réquisitoire contre le paganisme. Au lieu de persécuter la religion du Christ, les païens doivent s'y convertir sous peine de pécher contre la lumière, de mentir à leur propre conscience.

La grande objection, c'est la coutume, la tradition. Peuvent-ils renoncer à cette religion de leurs ancêtres qui a pénétré toutes les institutions sociales, les moindres détails de la vie familiale ! Mais, répond Tertullien, les Romains ont-ils tant de vénération pour ces dieux qu'ils adoptent et qu'ils rejettent tour à tour, qu'ils semblent trier comme on trie des oignons ? (2)

Les personnages de l'Olympe ne sont d'ailleurs pas si vénérables, ils sont bien inférieurs aux héros de l'histoire, à Thémistocle, à Demosthène, à Socrate, à Caton et à tant d'autres. Les poètes qui les ont créés à l'image des hommes, leur ont prêté plus de vices que de vertus. Quand les auteurs comiques les mettent en scène, ils font beaucoup rire à leurs dépens (3).

Les divinités païennes ne sont guère plus édifiantes quand elles prennent part aux réjouissances du cirque et de l'amphithéâtre. « J'ai vu un jour mutiler Attis, ce dieu de Pessimonte, et brûler vif l'acteur qui représentait Hercule. J'ai ri, pendant les jeux cruels de midi, en voyant Mercure toucher avec un fer rouge les victimes agonisantes. J'ai vu le frère de Jupiter achever à coups de maillet les cadavres des gladiateurs. » (4)

(1) *Apol.*, 39 et *Ad nat.*, I, 4.
(2) *Ad Nat.*, I, 10, II, 9 et *Apol.*, 12.
(3) *Apol.*, 11, 14 et *Ad Nat.*, II, 7.
(4) *Apol.*, 15.

Digitized by Google

Beaucoup de ces dieux étaient originairement de simples mortels; on connaît le lieu de leur naissance et de leur sépulture, ainsi que leurs exploits. Liber reçut les honneurs divins, pour avoir découvert la vigne. Pourquoi les a-t-on refusés à celui qui le premier importa le cerisier du Pont, et à cet autre qui amena le figuier d'Afrique? (1)

Les philosophes sont pleins de mépris à l'égard du polythéisme populaire, mais ont-ils trouvé mieux pour le remplacer? La variété et les divergences de leurs doctrines prouvent amplement qu'ils sont restés loin de la vérité. « Y a-t-il des dieux? demandait-on un jour à Diogène. — Je n'en sais rien, dit-il, il serait bon qu'il y en eût. » (2) Platon a pu s'élever jusqu'à l'auteur de l'univers, mais avec beaucoup de peine, et il renonce à le faire connaître à tous (3). Une chose a empêché les sages du paganisme de rencontrer le vrai Dieu : l'orgueil. Au lieu de faire remonter à sa source la parcelle de vérité qu'ils découvraient et d'y conformer leur vie, ils ont recherché leur propre gloire, se sont égarés dans leurs inventions (4).

D'après Tertullien, la grande iniquité des païens est d'avoir condamné la religion chrétienne sans la connaître, sans vouloir l'examiner. Malgré les persécutions, à cause d'elles, pourrait-on dire, ils voient le christianisme s'étendre, se propager dans les villes et les campagnes, dans tous les rangs de la société. Devant ce fait extraordinaire ils s'irritent au lieu de s'étonner et de s'enquérir. « C'est ici seulement que la curiosité humaine reste endormie. » Pareille indifférence est difficile à justifier. On refuse d'examiner la nouvelle religion de peur d'avoir à s'y convertir (5).

Rien de plus facile, en effet, que l'examen de la doctrine chrétienne. Les livres qui la contiennent sont à la portée de tous. L'Ancien Testament fut écrit en hébreu, mais il a été traduit en grec sous les ordres de Ptolémée philadelphe; l'original hébraïque se voit encore au sérapéon d'Alexandrie. D'ailleurs il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour trouver le texte sacré; les Juifs le lisent chaque samedi dans leurs synagogues.

Le Sauveur prédit par les prophètes a paru en Judée sous le règne de Tibère. C'est le Verbe de Dieu, « l'illuminateur et le conducteur du genre humain ». En accomplissant les prophéties dans sa personne et dans son œuvre, il a fondé l'espérance chrétienne, cette

(1) *Ibid*, 10, 11 et *Ad Nat.*, II, 2.
(2) *Ad Nat.*, II, 2.
(3) *Apol.*, 46.
(4) *Ibid.*, 19.
(5) *Ad Nat.*, I, 1 et *Apol.*, 1.

Digitized by Google

espérance que les païens appellent présomption et dont ils se moquent. Du reste, Jésus a prouvé lui-même sa divinité par ses miracles, par sa résurrection surtout, et voilà pourquoi nous croyons en lui. « Nous adorons Dieu par le Christ. »

Certes, les païens trouveront dans le christianisme des mystères qui les dérouteront, par exemple, la résurrection des corps. Tertullien le sait par sa propre expérience. « Moi aussi, dit il, je me suis moqué de tout cela. Je sors de vos rangs ; on n'a pas coutume de naître chrétien, que je sache, on le devient. » Que les attardés du paganisme suivent son exemple, qu'ils cherchent Dieu loyalement dans les Écritures et ils le trouveront. « Quiconque s'efforcera de les comprendre, se verra obligé d'y croire. » (1)

Les païens sont inexcusables de ne pas reconnaître dans le christianisme ce Dieu unique, créateur de toutes choses, qu'il ne leur est pas permis d'ignorer complètement. Malgré la prison du corps, les ténèbres de l'idolâtrie et les brouillards des passions, il arrive à l'âme païenne de prendre conscience d'elle-même et de s'élever jusqu'au vrai Dieu. « *Grand Dieu*, s'écrie-t-elle, *bon Dieu, s'il plaît à Dieu*. Elle proclame le juge en disant : *Dieu voit, je prends Dieu à témoin, que Dieu me le rende*. O témoignage de l'âme naturellement chrétienne. Et quand l'âme parle ainsi, ce n'est point vers le Capitole qu'elle regarde, c est vers le ciel. Elle connait le séjour du Dieu vivant, elle sait de qui elle vient, d'où elle descend. » (2)

Tertullien a développé éloquemment cette idée dans un opuscule qui devait compléter ses deux apologies ; il s'intitule *Le témoignage de l'âme contre les païens*. Cette âme qu'il appelle à témoigner en faveur du christianisme, il n'ira pas la chercher dans les écoles ou les académies, sous les portiques d'Athènes ; il la veut simple et rude, telle qu'on la trouve dans les ateliers. L'âme inculte et populaire lui apparait pleine de pressentiment et de divination ; elle affirme Dieu et sa bonté et ses jugements, le démon et sa malédiction. « Toute âme, conclut-il, use de son droit pour proclamer des choses qu'on ne nous permet pas à nous de murmurer tout bas. Elle est donc bien un témoin et un complice ; complice de l'erreur et témoin de vérité ; elle restera muette devant le tribunal de Dieu, le jour du jugement. Tu prêchais Dieu, et tu ne l'as point cherché ; tu maudissais les démons, et tu les adorais ; tu en appelais au jugement divin et tu n'y a pas ajouté foi ; tu pressentais les supplices de

(1) *Ibid.*, 18, 19, 21.
(2) *Apol.*, 17.

Digitized by Google

l'enfer, et tu ne songeais pas à les éviter ; tu pensais comme les chrétiens, et tu les as persécutés. » (1)

Réaliste et pratique, Tertullien invite les païens à juger le christianisme d'après ses effets, comme on juge l'arbre d'après ses fruits. Un simple ouvrier chrétien est mieux renseigné sur Dieu que les sages du paganisme, que Platon lui-même. Source de lumière, la religion chrétienne est aussi une source de pureté morale ; elle s'attaque à la racine même du mal en condamnant les désirs mauvais. Quand cette doctrine ne serait qu'une hypothèse, il faudrait la respecter à cause de ses bons effets. « On devient nécessairement meilleur, lorsqu'on y croit, dans la crainte d'un châtiment sans fin, dans l'espérance d'un bonheur éternel. C'est pourquoi, il est mauvais de déclarer faux et absurde, ce qu'il est bon de présumer vrai » (2).

Vigoureuse et éloquente, cette apologie du christianisme est loin d'être un modèle de tact et d'habileté (3). Tertullien ne souligne guère une vertu chrétienne sans lui apposer immédiatement un vice païen. La conclusion n'est pas d'une victime qui crie miséricorde, elle est d'une âme fière et hautaine, facilement railleuse et provoquante. « Allons, bons gouverneurs, plus estimés des foules si vous

(1) *De Testimonio animae*, 6. Le témoignage de l'âme païenne n'est ni aussi riche ni aussi précis. Toutefois Tertulien semble bien avoir pour lui la tradition patristique quand il découvre sous l'idolâtrie païenne un monothéisme latent, suffisant pour fonder une obligation morale. Clément d'Alexandrie, s'appuyant sur un passage de Sophocle, voit dans le culte des idoles une déformation populaire et responsable de la notion du Dieu unique. Λόγος προτρεπτικὸς πρὸς Ἕλληνας, 7. Dans un concile de Carthage, présidé par saint Cyprien, l'évêque de Tucca, Saturninus apporta le témoignage suivant. « Gentiles quamvis idola colant, tamen summum Deum patrem creatorem cognoscunt et confitentur. » *Sententiae episcoporum*, 52. Un grammairien de Madaure, Maximus, païen, écrit à saint Augustin : « Equidem unum esse Deum summum, sine initio... quis tam demens, tam mente captus neget esse certissimum ? » *Épist.*, 16. Saint Augustin lui-même dira du Dieu vivant qui voit et juge tout : « Quem nulli licet ut est cognoscere, et quem nemo permittitur ignorare. » *Enarr. in* Ps. 74, 9. Cfr A. d'Alès, *La théologie de Tertullien*, p. 37. Paris, 1905. D'après le P. Prat, *La théologie de saint Paul*, 9e édit., t. I, p. 230 et p. 237. Paris, 1920, Tertullien a bien compris la pensée de saint Paul, *Rom.*, I, 18-33. L'Apôtre y parle des païens en général et non seulement des philosophes. « Les païens ont connu Dieu et ils l'ont méconnu : voilà leur crime et voilà la cause du courroux de Dieu. » Son Ém. le card. Billot a soutenu une opinion différente dans les *Études*, 1920, t. 165, p. 527-528.

(2) *Apol.*, 45-46 et 49.

(3) Clément d'Alexandrie est moins puissant, mais plus habile et plus insinuant dans son *Exhortation aux Grecs*.

Digitized by Google

leur immolez des chrétiens, tourmentez-nous, torturez-nous, condamnez-nous, broyez-nous : votre iniquité est la preuve de notre innocence. Voilà pourquoi Dieu permet nos souffrances... Nous devenons plus nombreux, toutes les fois que vous nous moissonnez : C'est une semence que le sang des chrétiens. » (1)

II LE THÉOLOGIEN CATHOLIQUE.

Nous savons par saint Jérôme que Tertullien fut prêtre de l'Église de Carthage (2). Plusieurs de ses écrits trahissent des préoccupations pastorales et ressemblent à des sermons. Souvent il a en vue les catéchumènes, ces « novicioli » qu'il compare aux petits chiens qui, les yeux encore mal ouverts, cherchent à marcher.

Le premier de ces ouvrages pastoraux a pour titre *La prière*. L'auteur explique, aux néophytes les demandes du *Pater*, où il voit le résumé, *breviarium*, de tout l'Évangile. Les chrétiens ne doivent pas prier assis, mais à genoux, les mains légèrement levées. Aux fêtes joyeuses de Pâques et de la Pentecôte il convient d'écarter tout signe d'« anxiété » ; durant ces jours l'on priera debout.

Dans la prière, inutile de parler à haute voix. Le Père céleste veut des adorateurs en esprit et en vérité ; il regarde non aux paroles des lèvres mais aux sentiments du cœur. Les parois de la baleine et les profondeurs de l'océan ne l'ont pas empêché d'entendre les supplications de Jonas. On peut prier à toute heure, mais il faut le faire avant de se coucher et en se levant, avant les repas et avant le bain.

L'auteur de l'*Apologétique*, rappelait aux gouverneurs que les chrétiens priaient pour la prospérité impériale, pour la durée du monde, « *pro mora finis* ». Ici, cette coutume est désapprouvée. Ce qu'il faut demander à Dieu, c'est le règne du Christ, le désir des chrétiens, la confusion du paganisme, la joie des anges.

Les anges prient comme les hommes, le Christ lui-même a prié. Tout dans la nature prie à sa manière et rend grâces au Créateur. « Les oiseaux eux-mêmes, quand ils s'éveillent le matin, tendent leurs ailes en forme de croix et les élèvent vers le ciel ; ils disent quelque chose qui ressemble à une prière » (3).

Dans son livre intitulé *Le baptême*, Tertullien a un double but : instruire les catéchumènes et consolider la foi des simples fidèles. L'occasion lui en a été fournie par la propagande d'une femme hérétique qu'il qualifie de « *monstruosissimà* » pour avoir voulu abolir

(1) *Apol.*, 50.
(2) *De viris illustribus*, 53.
(3) *De oratione*, 29 et avant passim.

Digitized by Google

ce sacrement de la régénération. Les chrétiens sont des petits poissons qui ne sauraient vivre en dehors de l'eau sainte où ils ont pris naissance (1).

Le rite du baptême est fort simple, mais la simplicité est la marque des œuvres de Dieu ; l'humilité du moyen met en relief la puissance de l'opérateur. L'eau, cet élément si nécessaire dans la vie du corps, n'était-elle pas tout désignée pour servir à la sanctification de l'âme ? L'Esprit qui reposa sur les eaux lors de la création, qui descendit sur Jésus dans le Jourdain sous la forme d'une colombe, communique aux eaux baptismales leur puissance régénératrice : « *Et ita sanctificatae vim sanctificandi conbibunt* » (2).

A cette époque, le baptême était immédiatement suivi de la confirmation. L'évêque imposait les mains sur la tête du nouveau baptisé pour appeler sur lui les dons de l'Esprit Saint. Tertullien, qui aime les images matérielles, explique les effets mystérieux de ce double rite par la comparaison de l'orgue hydraulique (3). Si le musicien peut animer de la sorte ce composé d'air et d'eau, pourquoi Dieu ne pourrait-il pas, par les mains consacrées du ministre, tirer de son instrument qui est l'homme, les doux accords de l'Esprit ? (4)

Le baptême est nécessaire au salut et ne s'administre qu'une fois. Cependant le « baptême de sang », c'est-à-dire le martyre, peut en tenir lieu ou restaurer ses effets perdus : « *Non acceptum repraesentat et perditum reddit.* » Les ministres ordinaires de ce sacrement sont l'évêque et ses délégués, les prêtres et les diacres. En cas de nécessité, les simples laïques peuvent l'administrer à l'exclusion des femmes (5).

On refuse toute valeur au baptême des hérétiques (6) ; doctrine qui sera reprise par S. Cyprien et les Donatistes, rejetée par S. Augustin et condamnée par l'Église.

La cérémonie baptismale avait lieu principalement à Pâques et à

(1) *De Baptismo*, 1.

(2) *Ibid.*, 4 et 8. Dans le *De anima*, 41, Tertullien montrera l'âme baptisée contractant mariage avec l'Esprit Saint et lui apportant le corps comme dot : « Sequitur animam nubentem Spiritui caro, ut dotale mancipium, et jam non animae famula sed Spiritus. O beatum connubium, si non admiserit adulterium ! »

(3) Lupton, qui a édité en 1908 le *De Baptismo*, dans la collection « Cambridge Patristic texts », consacre à cet instrument une note fort savante p. 24-26. Cambridge, University press.

(4) *De baptismo*, 8.

(5) *Ibid.*, 15, 16, 17.

(6) *De baptismo*, 15.

Digitized by Google

la Pentecôte. On s'y préparait par un redoublement de prière, de jeûnes et de veilles, et aussi par la confession des péchés (1). Certains néophytes redoutaient fort ces pénitences extérieures. « Pourquoi, disaient-ils, Dieu ne se contente-t-il pas des sentiments du cœur et de l'esprit ? » D'autres, au lieu d'amender leur vie, se donnaient du bon temps, rassurés par le sacrement qui allait tout effacer. « C'est là, dit Tertullien, une impudente présomption qui enfle celui qui prie et qui méprise le donateur » (2).

Le traité du *Baptême* se termine sur un mot plein d'émotion et de grâce qu'il importe de recueillir, car l'auteur n'en est pas coutumier (3). Il invite les nouveaux baptisés à profiter de la blancheur de leur âme pour élever vers Dieu d'ardents supplications, et il ajoute : « Je ne vous demande qu'une chose, c'est que, dans vos prières, il y ait un souvenir pour Tertullien pécheur » (4).

Les instructions de Tertullien sur le baptême ont leur complément dans son écrit qui a pour titre *La pénitence*. L'idéal serait de ne jamais perdre la grâce baptismale, cette purification complète qui ne s'accorde qu'une fois. Mais le diable redouble d'ardeur pour attaquer les nouveaux chrétiens. Seront-ils irrémédiablement perdus s'ils retombent dans le péché ? Tertullien les rassure en leur montrant la seconde pénitence, ce second et dernier espoir. Il en parle comme à regret, car il craint d'encourager les pécheurs par la perspective d'un nouveau pardon.

Lorsque Dieu offre au chrétien cette suprême miséricorde, c'est le bon pasteur qui court après la brebis perdue ; c'est le père très doux qui accueille son fils prodigue, « car personne n'est père comme lui, ni tendre comme lui ; *tam pater nemo, tam pius nemo* » (5).

(1) *Ibid.*, 20. Cette confession était-elle publique ou privée ? La réponse dépend de la lecture du texte suivant : « Nobis gratulandum est, si *nunc* publice confitemur iniquitates aut turpitudines nostras. » Les éditions les plus récentes, celle de Reifferscheid (*Corpus* de Vienne, 1890) et celle de Lupton (1908) ont adopté *nunc* au lieu de *non* qui existait dans les premières éditions. D'Alès, *Op. cit.*, p. 332 note 1, soutient énergiquement que *non* a plus de chance d'être la leçon vraie. La phrase aurait le sens qui suit : « Dieu nous ménage en se contentant d'une confession privée (faite à l'évêque), et nous devons nous estimer heureux d'en être quitte à si bon compte. » Tertullien nous fournit un raisonnement identique dans le *De monogamia*, 3. « In hoc, quoque Paracletum agnoscere debes advocatum, quod a tota continentia infirmitatem tuam excusat ». C'est-à-dire, Dieu nous ménage en nous permettant de nous marier une fois, lui qui aurait pu interdire tout mariage.

(2) *De paenitentia*, 5 et 6.

(3) « Suavity and gentleness are not conspicuous among his qualities. » LUPTON, *Op. cit.*, introd., p. XXVII.

(4) *De bapt.*, 20.

(5) *De paenit.*, 7, 8.

Digitized by Google

La seconde pénitence était particulièrement longue et rigoureuse. Aux prières et aux jeûnes s'ajoutaient des démarches humiliantes. Couvert de sombres haillons, le pénitent devait se prosterner devant les prêtres, devant les fidèles eux-mêmes pour implorer leur intercession. Tertullien sent le besoin de l'encourager. « Lorsque tu tends les mains vers les genoux de tes frères, c'est le Christ que tu touches ; c'est le Christ que tu invoques. Et lorsque les frères versent des larmes sur toi, c'est le Christ qui souffre, c'est le Christ qui implore son Père. La prière d'un fils est toujours exaucée. » (1)

Mais voici le rhéteur qui déploie sa verve satirique aux dépens des pécheurs trop délicats qui reculent devant pareilles austérités. « Est-ce donc sous le safran et la pourpre de Tyr qu'il nous faudra supplier pour nos fautes ? Voici une épingle pour séparer vos cheveux, de la poudre pour faire briller vos dents, des ciseaux d'airain pour arranger vos ongles. Ces lèvres, ces joues ont besoin d'un éclat emprunté, d'un rouge artificiel. Offrez-vous des bains plus délicieux, un chalet à la campagne ou près de la mer ; nourrissez-vous de volailles bien grasses et de vieux vin. Puis, si quelqu'un vous demande pourquoi tant de bonne chère, dites-lui : J'ai péché contre Dieu et je suis menacé de damnation éternelle. » (2)

Tertullien devenu prêtre et théologien a développé ses premières idées sur le mariage en deux opuscules fort curieux intitulés *A ma femme*. C'est une sorte de testament spirituel. Dans le premier, l'auteur engage son épouse, sa « très chère compagne (3) au service du Seigneur » à ne pas se remarier dans le cas où elle lui survivrait. Ce conseil ne regarde que son bonheur à elle, il est exempt de jalousie, car la résurrection ne restaure pas la vie conjugale (4).

Le mariage est chose permise, mais une bien pénible nécessité. On allègue parfois le souci de la postérité, « la volupté très amère d'avoir des enfants. » Les païens eux-mêmes n'en veulent plus, d'où la législation en faveur de la paternité et des familles nombreuses (5). Pourquoi songeraient-ils tant à l'avenir terrestre ? La fin du monde est proche. Les veuves seront mieux en état de répondre à la trompette de l'ange, « *ad primam angeli tubam expeditae prosilient* » (6).

(1) *Ibid.*, 9, 10.

(2) *Ibid.*, 11.

(3) Monceaux, *Op. cit.*, p. 388, semble exagérer en traduisant « conserva » par « compagne d'esclavage. »

(4) *Ad uxorem*, I, 1.

(5) Cfr Ed. Cucq, *Manuel des institutions juridiques des Romains*, p. 729. Paris, 1917.

(6) *Ad uxor.*, I, 5.

Digitized by Google

La « très chère compagne » se voit offrir comme modèles ces femmes africaines qui abandonnent leurs maris et refusent d'embrasser leurs fils pour se consacrer au culte de Cérès. Comment pourrait-elle rechercher l'esclavage après avoir reconquis la liberté? « Voilà les conseils que je te lègue pour ta consolation future et aussi en souvenir de moi. » (1)

Le second opuscule a pour but d'adoucir la rigueur du premier, de modifier les impressions fâcheuses qu'il aura pu produire. La femme de Tertullien pourra se remarier pourvu que ce ne soit pas avec un païen. Comment pourrait-elle pratiquer sa religion en pareille compagnie, se marquer du signe de la croix, prendre le pain eucharistique tant calomnié, se rendre aux réunions nocturnes, passer la nuit de Pâques hors du toit conjugal? Bon gré, mal gré, elle devra accompagner son mari aux bains, aux spectacles, aux tavernes même et aux fêtes idolâtriques (2).

Rien de beau, au contraire, comme cette union chrétienne « que l'Église approuve, que l'oblation confirme, que scelle la bénédiction, dont les anges sont témoins et que le Père céleste ratifie ». Tout est commun entre les deux époux : même espérance, même discipline, même culte. Ils sont unis de corps et d'âme, dans la tristesse comme dans la joie. Ils prient ensemble, ils jeûnent ensemble ; ensemble ils chantent des hymnes et des cantiques, rivalisant de zèle au service de Dieu (3).

Tertullien est un peu confus de l'allure contradictoire des deux traités. Le second n'est qu'une simple concession qu'il a faite à contre-cœur et dont sa femme fera bien de ne pas profiter. « En te parlant ainsi des secondes noces, je crains de t'y faire tomber. Si tu es tout à fait sage tu sauras assurément quel est le conseil qu'il t'importe de suivre. » (3)

Un moraliste aussi peu favorable au second mariage ne pouvait guère être tolérant pour la coquetterie et les plaisirs profanes. Ses deux livres qui ont pour titre *La toilette des femmes*, témoignent d'une grande sévérité. Au lieu de se préoccuper de parures, la femme ne devrait songer qu'à faire pénitence pour la faute d'Ève. « C'est toi qui es la porte du diable, c'est toi qui, la première, as déserté la loi divine en mangeant le fruit défendu. » (5)

Il ne s'agit pas de condamner la beauté féminine; elle est l'œuvre

(1) *Ad uxor.*, I, 6, 7, 9.
(2) *Ibid.*, II, 3, 6.
(3) *Ibid.*, 9.
(4) *Ibid.*, 1.
(5) *De cultu feminarum*, I, 1.

Digitized by Google

de Dieu et « comme le gracieux vêtement de l'âme ». Mais, cette beauté dont il faudrait dissimuler, émousser un peu l'attrait séducteur, pourquoi vouloir la rehausser par l'agencement des habits bariolés, par les pierres précieuses et les perles, les verrues de coquillage que l'on va pêcher dans la mer britannique et l'océan indien? On voit des Africaines teindre leurs cheveux en jaune comme si elles étaient honteuses de leur patrie et voulaient ressembler aux Germaines et aux Gauloises.

Alléguera-t-on le mot de saint Paul qui permet aux épouses de se parer afin de plaire à leurs époux? « Soyez sans crainte, mes sœurs bénies, une femme est toujours belle aux yeux de son mari. » Du moins que les chrétiennes sachent se distinguer des matrones païennes et des courtisanes; « qu'il y ait une différence entre les servantes de Dieu et les servantes du diable ». Par crainte de violer la loi divine, il faut rester en deça du permis.

Moitié grave et moitié plaisant, l'austère prédicateur donne rendez-vous à ses « sœurs bénies » aux grandes assises du jugement dernier. « Puissé-je, moi pauvre malheureux, me hausser au niveau de vos talons, pour voir si vous ressuscitez avec ces tuniques blanches, safran ou pourpre, avec ces coiffures monumentales. » (1)

Pour écrire son livre *Les spectacles*, Tertullien n'a eu qu'à évoquer ses souvenirs. Cette évocation elle-même lui fait peur : « j'aime mieux être incomplet, dit-il, que de me rappeler tout ». Certes, on ne trouve rien dans l'Écriture contre le cirque et l'amphithéâtre, mais ne défend-elle pas de s'asseoir au milieu des impies? Au baptême, le chrétien ne promet-il pas de renoncer au diable, à ses pompes et à ses anges, c'est-à-dire à l'idolâtrie dont les spectacles sont pleins? C'est là que la foule excitée crie : *les chrétiens aux lions!* (2)

Ces réjouissances sont une école de cruauté et de luxure. Les spectateurs n'ont que du mépris pour les histrions qu'ils applaudissent; « *actores cum acceptissimi sint, sine nota non sunt* » (3). On y va pour voir et pour être vu; *videri et videre*. Ce rapprochement des hommes et des femmes en toilette, les cris des parieurs, les applaudissements; voilà où s'attise le feu des passions : « *scintillas libidinum conflabellant* ». Une chrétienne a été au théâtre et en est revenue possédée. Interpellé par l'exorciste pour avoir osé s'attaquer à une brebis du Christ, le diable a répondu : « je l'ai trouvée sur mon domaine ». C'est qu'on ne saurait servir deux maîtres; rien de

(1) *De cultu fem.*, II, 8 et passim.
(2) *De spectaculis*, 19 et 1.
(3) *Ibid.*, 22.

Digitized by Google

commun entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort (1).

Les chrétiens ont d'autres spectacles pour se réjouir. Aimez-vous la poésie ? Vous en avez dans les hymnes et les cantiques des Écritures. Êtes-vous attiré par les combats sanglants ? Vous avez les palmes des martyrs et le sang du Christ. Voyez les vertus chrétiennes combattre et terrasser les vices du paganisme. Y-a-t-il au cirque ou à l'amphithéâtre quelque chose de comparable au spectacle du jugement dernier ? Tertullien montre alors les persécuteurs du nom chrétien se tordant au milieu des flammes vengeresses. Et cette vision suscite dans son âme de justicier farouche une joie presque sauvage. « *Quid admirer ! quid rideam ? ubi gaudeam, ubi exultem ?* » Il entre décidément trop d'aigreur et de vengeance dans ce tableau des espérances chrétiennes (2).

Les hérétiques, eux aussi, ont excité la colère de Tertullien ; et, incapable de s'arrêter à temps, il a étendu sa mauvaise humeur à la philosophie, voire même à l'usage de la raison, à la recherche intellectuelle. « Quoi de commun entre Athènes et Jérusalem ? entre l'Académie et l'Église ? entre les hérétiques et les chrétiens ?... Tant pis pour ceux qui ont inventé un christianisme stoïcien, platonicien, dialecticien ! Nous, nous n'avons que faire de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Évangile » (3). L'important est de conserver intact le dépôt sacré de la foi ; voilà le vrai savoir, celui qui sauve (4).

Cet infatigable disputeur n'a pas confiance dans la dispute ; « elle ne sert qu'à abîmer les poumons et le cerveau ». Il faut opposer aux hérésies une fin de non-recevoir ; elles viennent trop tard sur un terrain dûment occupé, d'où le titre de l'ouvrage bien connu *La prescription*. L'auteur défend la vérité du catholicisme au nom de la tradition apostolique qu'il est seul à représenter. La doctrine catholique est partout la même, à Carthage, à Corinthe, à Éphèse, à Smyrne, à Rome, cette Église qui a eu l'honneur de recevoir la doctrine des Apôtres avec leur sang. Les hérétiques sont exclus de cet héritage par la variété même de leurs doctrines, qui est un signe d'erreur et d'invention humaine. Tout catholique peut et doit leur dire : « ce domaine m'appartient, je le possède depuis longtemps et

(1) *Ibid.*, 25, 26

(2) *De spect.*, 29, 30. Ici, comme dans le *De cultu fem.*, I, 2 et plus tard dans le *De idololatria*, Tertullien s'inspire du *Livre d'Henoch* dont il s'efforce de prouver l'authenticité, *Ibid.*, I, 3. Cfr *Das Buch Henoch*, éd. Flemming et Radermacher, p. 7 et 8, 54 et 62.

(3) *De praescriptione*, 7.

(4) *Ibid.*, 12, 14 et *De Idol.*, 9.

Digitized by Google

avant vous, j'ai des pièces authentiques qui remontent aux premiers propriétaires ; je suis l'héritier des Apôtres » (1).

Cette condamnation en bloc de tous les hérésiarques n'empêchera pas Tertullien de poursuivre dans des traités spéciaux les principaux d'entre eux. Il se moque beaucoup des Éons valentiniens, de leurs généalogies et de leurs mariages (2). Il critique vigoureusement Hermogène, ce peintre ami du mariage qui a voulu combiner l'Évangile avec le stoïcisme (3), imaginer à côté de Dieu une matière éternelle afin d'y localiser le mal. « Cette matière, s'écrie Tertullien, fut ignorée des prophètes, du Christ et des Apôtres ; Hermogène seul la connaît ainsi que les philosophes, les patriarches des hérétiques. » Au beau milieu de la discussion, le terrible batailleur s'arrête pour s'admirer et jouir de son triomphe. « Dis, Hermogène, est-ce que je te parais bien argumenter ? » (4)

Les incomparables ressources de l'ardent polémiste brillent particulièrement dans son grand ouvrage *Contre Marcion*. Après avoir montré que le même Dieu, le Dieu unique, à la fois bon et juste, se révèle dans les deux Testaments ; après avoir prouvé que le Christ décrit par les Apôtres est bien celui que promettaient les Prophètes, il s'écrie : « J'ai pitié de toi, Marcion, tu t'es fatigué inutilement ; le Jésus qui paraît dans ton Évangile, c'est le mien » (5).

C'est encore le même hérétique qui est visé dans le livre intitulé *La Chair du Christ*. L'auteur supplie le triste marinier du Pon-Euxin de ne pas détruire les mystères de la foi, de ne pas rougir des humiliations salutaires du Christ, de la réalité de son corps, de sa naissance, de sa mort en croix, comme de sa résurrection. « *Natus est Dei Filius : non pudet, quia pudendum est ; et mortuus est Dei Filius : prorsus credibile est, quia ineptum est ; et sepultus resurrexit : certum est quia impossibile.* » Dieu, d'après S. Paul, n'a-t-il pas

(1) *Ibid.*, 36, 37.

(2) *Adversus Valentinianos*, passim. Ces théories gnostiques qui faisaient rire Tertullien et qui nous paraissent si étranges avaient un mystérieux attrait pour les âmes religieuses. On le voit par l'épitaphe d'une dame romaine qui s'est hâtée de quitter le monde « pour contempler les visages divins des Éons, le grand Ange du grand Conseil, le vrai Fils. » Cfr MONCEAUX, *Op. cit.*, p. 321.

(3) Tertullien lui-même ne se dégagera jamais complètement de cette influence stoïcienne qu'il dut subir de bonne heure. On la retrouve dans la manière âpre et hautaine dont il parle de la vertu cultivée pour elle-même ; on la retrouve aussi dans sa conception matérialiste de l'âme et de Dieu. Cfr ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, 3e partie, t. I, Die Stoiker.

(4) *Adversus Hermogenem*, 3, 8, 1.

(5) *Adversus Marcionem*, IV, 43.

Digitized by Google

choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour confondre la sagesse humaine ? (1)

Tertullien aimait à examiner la conscience des autres. Le jour où il entreprit d'écrire sur la patience, il dut se résigner à faire un long retour sur lui même. « Je l'avoue devant le Seigneur Dieu, ce n'est pas sans témérité, sans impudence même, que j'ose traiter de la patience... Moi, pauvre misérable que brûlent continuellement les fièvres de la colère. » Afin de guérir de cette maladie, il promet de lancer vers le ciel prières, supplications et soupirs. Car, il le sent fort bien, il faut de la douceur et de l'humilité pour persévérer dans la discipline et la foi du Christ (2).

Ces douloureux pressentiments, exprimés par l'auteur de *La patience*, n'étaient que trop fondés. Au lieu de se modérer et de s'adoucir, il s'enfoncera de plus en plus dans son rigorisme intransigeant ; et pour légitimer ce rigorisme il ne craindra pas de fausser la doctrine de la foi. Ainsi qu'on l'a remarqué fort justement, c'est dans son caractère et son tempérament qu'il faut chercher la véritable cause de sa sortie de l'Église (3). *(A suivre.)*

Paris. P. GUILLOUX.

(1) *De carne Christi*, 4, 5. Exagérant encore cette phrase paradoxale on en a fait le *credo quia absurdum*. Courdaveaux va jusqu'à montrer Tertullien « niant le principe de contradiction. » *Revue de l'Histoire des Religions*, t. XXIII, p. 12. « Le rude Africain, écrit RENAN, opposera aux enervantes faiblesses des apologistes helléniques le dedain du *Credo quia absurdum*. » *Marc-Aurèle*, p. 109. Paris, 1882. Indépendamment de l'inexactitude textuelle, cette interprétation est manifestement fausse. Si le chrétien doit admettre des mystères, Tertullien prétend qu'il a de bonnes raisons de les admettre. La naissance virginale du Christ, sa passion et sa mort sont choses difficiles à croire ; aussi Dieu les a-t-il annoncées d'avance. *Adversus Marcionem*, III, 13, 18, 19. M. CH. GUIGNEBERT nous montre les païens du IIe siècle, avides de foi, se plongeant, les yeux fermés dans le christianisme ; « car, dit-il, se plaçant en dehors de la raison, il échappe à son contrôle. » *Tertullien, p. 228*. Paris, 1901. Telle n'est pas l'attitude de Tertullien devant les Écritures : « Qui etiam studuerit intelligere, cogetur et credere ». *Apol.*, 18. Cfr D'ALÈS ; *Op. cit.*, p. 34.

(2) *De Patientia*, 1 ; MIGNE.

(3) « The true cause of his defection from the Church is to be sought in the constitution and temper of his mind. » BISHOP KAYE, *The writings of Tertullian*, p. 24.

Digitized by Google

PÉLAGE ET LE TEXTE DE S. PAUL.

(Suite et fin.)

---

§ 5. — Les textes cités par Pélage dans son épître a Démétrias.

Les citations du Nouveau Testament dans la lettre de Pélage à Démétrias sont courtes. Il y en a beaucoup qui s'accordent aussi bien avec la Vulgate qu'avec l'ancien latin, mais d'autres sont clairement de l'ancienne version, et témoignent en fin de compte du texte employé par l'auteur.

Une variante très intéressante, car elle est unique, est une addition à Luc XXIII, 30 : « Tunc dicent montibus : cadite super nos, et collibus : Operite nos ». Pélage ajoute : « et petris : Aperite nobis » (c. 30). Il n'y a de parallèle qu'une citation de S. Jérôme sur Isaïe II, 10 : « Tunc dicent montibus : Cadite super nos, et petris abscondite nos », où le second membre « et collibus... » est omis. La Vulgate porte « Tunc incipient dicere ».

Une autre leçon curieuse se trouve dans la liste de péchés en Mt. XV, 19, où Pélage (c. 26) interpole « avaritia, nequitia, dolus, impudicitia, oculus malus », pris à Mc VII, 22. De plus, pour « homicidia, adulteria, fornicationes », il lit « adulterium, fornicatio, homicidia ». L'interpolation se trouve également en *ff*, sauf le mot *impudicitia*.

Encore, en Mt. VII, 22, nous trouvons *nescio uos* (de XXV, 12) pour « numquam noui uos ». Notons aussi la leçon *amplius* en Mt. V, 37, avec la plupart des témoins de l'ancien latin, pour *abundantius*. Ces variantes montrent que Pélage avait un texte des évangiles qui sortait de l'ordinaire.

La table qui suit donne les citations de S. Paul dans la lettre à Démétrias (1). Partout où j'ai réussi à identifier la leçon du com-

(1) Les deux prologues aux épîtres de S. Paul que j'attribue à Pélage, *Primum quaeritur* et *Romani ex Iudaeis*, nous fournissent peu de variantes : Dans *Primum quaeritur* : I Thess. II, 14 : « Et vos, fratres, imitatores facti estis ». *Et vos* est unique pour *vos enim* Vg, ou *vos autem* D. La position de *fratres* s'accorde avec D Ambst, comme de droit, tandis que Vg *d it* le mettent après *estis*. « Quae et illi a Judaeis » est également unique : Vg D Ambst. : *sicut et ipsi ; quo modo et ipsi d*. La citation de Col. II, 5, s'accorde avec Vg D

Digitized by Google

mentaire pour ces passages, la lettre est d'accord avec le commentaire, sauf pour Rom. IX, 20, où le texte imprimé de la lettre donne « Quid me fecisti sic ? » avec la Vg, tandis que Sed et Bède ont apparemment conservé le texte du commentaire : « quare me sic fecisti ? » qui s'accorde avec les citations fréquentes de ce texte par S. Augustin. (1)

1. Rom. II, 14 : huiuscemodi (*Vg* ciusmodi). reddente eis *Ruf* (illis *Vg*, ipsis *Sed*.). conscientia eorum *c Sed* (ipsorum *Vg*) accusantium cogitationum, (cog. acc. *Vg*).

2. Rom. VI 14 : in vobis *Vg codd. pl.* D *g Aug.* : *Sed Bède Sr.* vobis + iam Ambst. estis sub lege *g r Hier. Aug. Tyc* : *Sed* (sub lege estis Vg).

3. I Cor. XIV, 38 : qui autem *Amb. Aug. Ambst.* : *Bede Sed* PJ (si quis *Vg*).

4. I Cor. XV, 41 : autem D (enim *Vg*).

5. 2 Cor. IV, 17 : praesenti *add* saeculo, ac leue (et *l. Vg*) in nobis *Vg Clem.* (nobis *Vg*).

6. Eph. IV, 29 : fidei *Vg cod l. pl. Hier.* etc. *Pel.* (opportunitatis *Vg*).

7. Eph IV, 31 : auferetur *Tert. Cypr. Ambst. Hier.* D (tollatur *Vg*).

8. Eph. VI, 13 : arma *Vg codd. pl.* D *Cypr. Lucif Vigil. Pel.* (*texte et comm.*), (armatura est la vraie leçon de la Vg). ac *pour* et.

9. Eph. VI, 15 : assumentes *pour* sumentes).

10. Phil. II, 14 : murmuratione et haesitatione, *De sing. cler. Sed*, murmurationibus et haesitationibus *Vg*.

11. Phil. II, 15 : irreprehensibiles D *De sing. cler. Hier.* (sine querella *Vg*); simplices *add* sicut D *De sing. cler Hier.* : *Sed Wz.* inmaculati D *De sing. cler. Hier.* : *Sed* (sine reprehensione *Vg*); in hoc mundo D *Leo I*, in mundo *Vg*. *Sed porte* generis *pour* nationis.

12 Phil. III, 13 : comprehendisse *add* aliquid (*cp* D + adhuc); sunt retro

Facund., *d* donne *uestrum ordinem*, pour *ord. uestr. Aug. Ambst* lisent *ordinationem*. Hebr. X, 34, est d'accord avec Vg Amb. I Cor. V, 4 : « cum meo spiritu » est probablement cité de mémoire.

Dans *Romani qui* il y a une référence à Rom. I, 21 : « quod cognitum de creatura Creatorem. . » On trouve *cognitum* pour *cum cognouissent* en Zénon de Vérone.

(1) Sigles. Les leçons attribuées à Pélage par Wordsworth et White, dans leur édition de l'Ép. aux Romains, sont citées par le sigle Sr, car elles leur ont été fournies par le Prof. Souter. Vg veut dire le texte de la Vulgate adopté par Wordsworth et White dans leur *editio minor*. Je cite ces érudits (auxquels je dois une reconnaissance sans bornes) au moyen du sigle WW pour Rom. Si j'ose m'écarter de leur restitution du texte de S. Jérôme, je le marque explicitement. Je note quelques fois Vg *Clem.* et Vg *Sixt.* Vg *codd. pl.* veut dire « beaucoup de mss de la Vg pour une leçon probablement fausse ». Ruf. veut dire le texte employé par Rufin dans la traduction du commentaire d'Origène sur Rom. Je rappelle que D veut dire le codex d'Armagh du Nouveau Testament, et que *d* signifie le latin du codex Claromontanus (D Paul pour son texte grec). *Amb.* veut dire S. Ambroise ; *Ambst.*, l'Ambrosiaster.

Digitized by Google

(retro sunt *Vg*); me extendens *Hier. Pel?* (ext. me *Vg*); persequor brauium D *Amb*.PJ (*texte*), (pers. ad brau. *Vg*).

Les coïncidences avec Sed ou D ou Bède (qui se servait du Ps. Jérôme dans une forme très ancienne) donnent probablement le texte employé par Pél. dans son commentaire. Elles sont assez fréquentes pour nous assurer qu'il s'en servait encore quand il écrivait quelques années plus tard son épître à Démétrias.

§ 6. — Le texte du commentaire est ancien latin.

Prenons quelques chapitres au hasard. D'abord Rom. I. Les leçons de Souter reproduites dans WW ne sont pas nécessairement de l'ancien latin. Au contraire, en quatre cas, il y a chance qu'elles nous fournissent la vraie leçon de la Vulgate, mieux que la variante préférée par WW : v. 1 *Jesu Christi*, v. 3 *om* ei, v. 20 *et* (pour *ac*), v. 28 *eos* (pour *illos*). Souter a donné à WW des leçons tirées des mss du commentaire de Pélage : Reichenau, Paris 653 et St-Gall 73 (1). Je les cite avec les sigles *aug* (i. e. Augiensis), 653, 73. Notons que *aug* doit être distingué de Aug, qui veut dire S. Augustin. J'emprunte la plupart des variantes de l'ancien latin à Sabatier, sans toujours les vérifier.

Dans les onze premiers versets du chapitre I, on ne trouve qu'une seule variante qui soit sûrement de l'ancien latin ; c'est *praedicatur* pour *annuntiatur* au v. 8 ; c'est la leçon de D Cypr Ambst Wz (*texte*), et évidemment de Pélage. Il l'interprète, comme le fait S. Cyprien, dans le sens de « louer » : « Subtiliter (prudenter, PJ) *laudat*, ut prouocet ad profectum », Sed, PJ et PP. Sed et PJ ajoutent une seconde explication qui provient probablement de cette très ancienne édition à laquelle nous avons déjà attribué certaines additions au texte de Pélage ; Sed : « quod multis locis mundi, hoc est terrae, eorum qui Romae sunt fides et religio *praedicetur* » ; PJ « vel certe quod eadem fides quam Romani tenent in uniuerso mundo ab apostolis *praedicetur* ». Voici les variantes pour le reste du chapitre :

1) v. 13 : nolo autem *Vg*, non enim arbitror *aug ball : Pel* (*comm* : « per commeantes autem fratres audire potuistis » PJ. PP ajoute « dispositionem meam »), non autem arbitror *Ambst* 653.

2) v. 21 : glorificauerunt Vg, magnificauerunt DFL *d Ruf Tyc Ambst Aug Gildas : Sed* PJ : « putantes se Dei *magnitudinem* posse comprehendere », PP « non illum per suam *magnitudinem* uenerati sunt ».

(1) Souter, *Proc. Brit. Acad.* 1916, p. 11-14 du tiré à part.

Digitized by Google

3) v. 22 : obscuratum *Vg*, excaecatum PP sur *Eph IV, 18* : « Excaecatum est insipiens cor eorum, dicentium, Non est Deus ». PJ *porte* « dicentium Non est Deus » seulement. « Obcaecatum » *Sed* D *Gildas*.
4) v. 24 : in semetipsis *Vg*, inter semetipsos *m Amb* D *Pel*, cité par Wz « Pelagius : intersemetipsos ».
5) v. 25 : in mendacio *Vg codd pl*, in mendacium *Vg codd pl* D *c dem Ruf Amb Ambst Hil Aug Vigil Gildas : Sed Aug* PJ 653, PJ-PP *comm.*
6) v. 25 : potius quam creatori *Vg*, PJ « qui naturae dereliquerunt auctorem », PP « qui auct. nat. dereliquerunt », et « auctore naturae derelicto », relicto creatore *Cypr*, praeterito creatore *Hil*, secus creatorem *g*. Pel a dû lire *derelicto creatore*.
7) v. 27 : semetipsis *Vg*, semetipsis *Vg codd pl d g Hier* : D *Sr*.
8) v. 28 : in notitiam *Vg*, in notitia *Vg codd pl d g Iren Ruf Lucif ; Sed Sr Pel comm aug.*
9) v. 31 : *om* absque foedere D F L *d g Ruf Lucif Ambst Gild : Sed Pel comm aug ball.*
10) v. 32 : *add* qui *bis, Vg codd pl* D *c dem g Ruf Lucif Aug Gildas : Sed aug ball* 653 73 (PJ PP *texte*).

Notons que sur ces dix cas, le texte irlandais D apparaît huit fois. Le texte de l'irlandais Sedulius se montre aussi comme un bon témoin du texte de Pélage. J'ajoute par conséquent dix cas où Sed et D sont d'accord, mais où PP, PJ, Wz se taisent, car ils ont chance d'être de Pélage :

11) v. 15 : promptum est *Vg*, promptus sum D *Ruf Amb Ambst : Sed D.*
12) v. 16 : euangelium *Vg*, super euangelium *g* : D *Sed.*
13) v. 20 : eius uirtus *Vg*, uirtus eius *Hil Amb Aug : Sed D.*

Je note encore trois leçons probables de Pélage :

14. v. 11 : ut aliquid impertiar gratiae nobis spiritualis. *Vg*. ut gratiam uobis spiritualem ministrem, *Ambst* (administrem) : *Sed* (1). PJ : « hic ostendit, quomodo eos superius laudauerat (i. e. v. 8) qui ad confirmandum *aliquid gratiae* indigent spiritalis ». Mais PP a une forme meilleure : « hic ostendit qualiter eos superius laudauerit, qui ad confirmandum *adhuc gratiae* indigent spiritalis », ce qui suppose *gratiam* plutôt que *aliquid gratiae*.
15) v. 29 : susurrones *Vg*, susurratores *g Ruf Lucif Ambst* : D Wz (text).
16) v. 21 : cognouissent *Vg*, cognouerunt d *Sr Gildas.*

(1) Sedulius donne une seconde explication tirée d'Origène, avec le texte de Rufin : « ut aliquod tradam uobis donum spirituale ».

Digitized by Google

Prenons maintenant Rom XII :

1) v. 1 : uiuentem Vg, uiuam D O R *gue* Tert Ruf Cypr Amb Ambst Aug Prisc : Wz *texte et citation au verset suivant* : « uiui, sancta et placabilis »; Pel *comm* : « uiui (uiua) offerebantur ».
2) v. 1 : rationabile sit BKV *g* : D Wz *texte et glose* Pel (*comm* PJ-Sed).
3) v. 2 : nouitate Vg, renouatione Cypr Ruf : Wz *glose*, renouate sensum, Pel *comm* renouate sensum uestrum.
4) v. 2 : bona et placens et perfecta Vg, quod bonum O D *g* (+ est) *gue m* Ruf Ambst Aug : Sed Pel Sr *et comm* : « quod bonum sit et melius et optimum » PJ-Sed.
et placitum Ambst Sed, beneplacitum O D d g gue m Ruf Aug Sr.
et perfectum O D *d g gue m* Ruf Ambst Aug : Sed Sr Pel *comm*.
5) v. 2 : est O m Ambst Sr.
6) v. 6 : donationes Vg, dona Ruf Aug : Pel *comm* (PJ) : « donum non ex nostro sed ex donantis arbitrio pendet », PP : « donum, quod ex nobis non est... hucusque dona... ut donis acceptis bene utamur ».
7) v. 10 : diligentes Vg, benigni D *d f g m* Ambst : Sed PP *texte*.
8) v. 11 : non pigri Vg, impigri D Sed PP *comm* : « impiger debet esse ».
9) v. 11 : Domino Vg, Deo *t codd apud Ambst* (voir ci-dessus) : Sed Wz *glose* PJ.
10) v. 13 : necessitatibus Vg, memores Pel, *voir art. préc.*
11) v. 14 : persequentibus uos Vg *codd pl. c d dem te* Amb Ambst Aug : Sed Wz Sr.
12) v. 17 : *om* omnibus T D *d g gue m t* Cypr Lucif Sr.
13) v. 20 : congeres Ng, congregabis Hier : D Pel *comm* Sed *comm*.

J'ajoute quelques endroits où D s'accorde avec Sed ou Wz ; ils ont chance d'être de Pélage :

14) v. 3 : sobrietatem Vg, prudentiam *gue* D Wz *texte et glose*.
15) v. 6 : differentes Vg, diuersas Ambst Aug : Sed D.
16) v. 10 : caritatem fraternitatis Vg. caritate fraterna Sed. caritatem fraternam D.
17) v. 10 : inuicem Vg, mutuo Ambst Aug : D Sed.
18) v. 15 : gaudere... flere, Vg, gaudete... flete D Sed Wz Bede.

L'exemple suivant sera 2 Cor. I :

1) v. 4 : qua exhortamur et ipsi Vg, qua ipsi a Deo consolamur Sed PJ-PP *comm*.
2) v. 5 : *om* et *après* ita, *ajoute* etiam *après* Christum Amb Ambst : Sed D.
3) v. 6 : *Pel comm semble impliquer l'omission de* « siue exhortamur

Digitized by Google

pro uestra exhortatione et salute *au v. 6, et son insertion au v. 7 après* uobis, *avec* D *d g* Ambst.

4) v. 6 : tolerantia Vg, tolerantiam Vg *codd* : PJ *texte* PP *texte*.
5) v. 6 : hortatione *pour* exhortatione Pel ? *comm*.
6) v. 7 : et spes nostra firma Vg, ut spes nostra firma sit Vg *codd d* : Pel *texte et comm*.
7) v. 8 : tribulatione Vg, pressura D Sed PP *comm* : « pressura tribulationum ».
8) v. 8 : *om* nostra quae facta est in Asia D ; *aucune explication de ces mots dans Pel, qui semble indiquer* pressura *en général* : « Suas narrat passiones... » PH-PJ-Sed.
9) v. 8 : uirtutem Vg, uires Sed D.
10) v. 10 : eripuit et eruit... eripiet Vg, liberauit et liberat... liberabit Hier Ambst : Sed *comm* PP PJ *comm* : « (prae)scit se adhuc (multa) passurum qui sperat se (adhuc) liberandum ».
11) v. 11 : et uobis in oratione Vg, etiam uobis per orationem D Sed.
12) v. 11 : gratiae agantur Vg, gratiae referantur D Sed. Pel *comm*.
13) v. 11 : in nobis Vg, in uobis D *mg* Pel *comm*, pro eo quod uobis donamur.
14) v. 13 : cognoscitis Vg, cognouistis Vg *codd* D *c* : PJ *texte et comm*.
15) v. 16 : transire... uenire Vg, transirem... uenirem : D PJ *texte*.
16) v. 18 : est et non Vg, *ajoutent* sed est in illo est Vg *codd* : D PP *texte* PJ *texte*.
17) v. 19 : non fuit, *aj.* in illo Vg *codd* : Sed PP PJ *texte*.
18) v. 19 : praedicatus est Vg praedicatur D Sed : « quae per nos ad Dei gloriam praedicatur » Sed PJ.
18) v. 20 : per ipsum dicimus Fulg : PP-PJ *texte*.
19) v. 20 : ad gloriam per nos D (corr) *d* : Sed *texte et comm* PP-PJ *comm*.

Recueillons maintenant ce que nous pouvons trouver de Eph. II-III. La première leçon est intéressante :

1) C. II, v. 1 : et nos *add* conuiuificauit *codd apud* Luc Brug *teste Sabatier*, PJ *texte*, PJ Sed *comm* « incipit collata beneficia replicare ».
2) v. 4 : nimiam Vg, Auct de uoc gentium, PJ-PP comm, *mais* multum Sed D *avec d* Aug Hier Ambst.
3) v. 4 : qua dilexit nos Vg D Amb Aug Hier, et misertus est nostri *d* Aug *semel* Vigil : PP *texte* Wz *texte et comm*, (qua mis. est n. Ambst).
4) v. 6 : et consedere fecit Vg, simulque fecit sedere Hier : Sed D, et simul consedere fecit Ambst.
5) v. 8 : gratia Vg (AG), cuius gratia Vg *codd pl* : D PJ-PP *texte*.
6) v. 11 : dicimini Vg, dicebamini Vg *codd pl* : D PP-PJ *texte*.
7) v. 12 : hospites Vg, peregrini Tert Hier Amb Aug Gaud : D Sed *texte* PP *comm*.

Digitized by Google

8) v. 12 : in mundo Vg, in hoc mundo Vg *codd* : Sed PP-PJ *texte*.
9) v. 14 : inimicitiam Vg D, inimicitias Vg *codd pl* : D PP-PJ-Sed-Wz *texte*.
10) v. 16 : et reconciliet Vg, ut rec. D PJ *texte*.
11) v. 19 : hospites et aduenae Vg, aduenae et peregrini (*cp v. 12*) D Sed *comm*.
12) c. III, v. 1 : uinctus Christi Jesu Vg. *om* Jesu Sed *texte* (*cp comm* : « Christi amore ligatus » Sed PJ, « uinctus amore Christi » PP).
13) v. 3 : sacramentum Vg D, mysterium Hier Ambr : Sed *texte* (*cp comm* : « Judaeos et gentes unum esse in Christo » Sed PP HJ).
14) v. 3 : in breui Vg, in modico D (*cp comm* : « non quantum poteram ego scribere, sed quantum uos assequi poteratis »).
15) v. 4 : in mysterio Christi Vg, in ministerio Christi *(art. préc.)*.
16) v. 8 : mihi omnium sanctorum minimo Vg, mihi minimo omnium sanctorum D, mihi enim minimo omn. s. Sed.
17) v. 10 : innotescat Vg, innotesceret Hier. Aug : D Sed.
18) v. 16 : corroborari Vg, conformari D, confirmari Ambst Vigil 1/2 : PJ *comm*, confortari Lucif Hier Amb Vigil 1/2.
19) v. 18 : sublimitas Vg, altitudo Lucif Hier Aug Ambst Vict Afer Gaud Auct uoc. gent : D Sed *comm* PJ *comm* PJ *comm* PP *comm* 1/2.
20) v. 21 : in ecclesia et in Christo Jesu Vg, in Chr. J. et in eccl. *d* Ambst : D Pel ? *apud Oros*.
21) v. 21 : in omnes generationes saeculi saeculorum Vg, in omnia saecula saeculorum *d* Ambst Auct uoc gent D Sed.

Nous avons examiné cinq chapitres de trois épitres. Les leçons ne sont pas toutes certaines, car seulement un certain nombre d'entre elles sont assurées par le commentaire. Cependant le résultat général parait clair : le texte employé par Pélage differait plus que le codex Claromontanus (*d*) ou le livre d'Armagh du texte de la Vg.

J'ajoute d'autres leçons prises au hasard, afin que toutes les épitres soient représentées :

1) Rom. VI, 23 : stipendia Vg stipendium Aug D : Sed PP *comm*.
2) Rom. VII, 28 : uelle Vg, uoluntas bene faciendi D Sed Wz *texte* (*cp comm* : « est uoluntas, sed non est effectus » Sed-PJ-PP).
3) Rom. VIII, 28 : cooperantur Vg, concurrunt Amb : D PP *comm*.
4) Rom. X, 21 : expandi Vg, extendi Hil Aug : D PJ *comm.* : « extensio manuum ».
5) Rom. XVI, 23 : arcarius Vg, dispensator Ambst : Sed *comm* PP *texte* Wz *glose*.
6) I Cor X, 11 : in quos fines saeculorum deuenerunt Vg, in quos finis saeculi deuenit *d* Iren : D Sed Pel *comm* : « tota temporum perfectio ».

Digitized by Google

7) 1 Cor. XIV, 34-5 *transposés après v. 40 d g* Ambst : D Sed *texte et comm* Wz *glose sur le v. 40* : « And this is a recapitulation of the afore said dicta, or it is the title of the dictum ahead », — *cela ne peut pas s'appliquer à XV 1, mais veut dire que les vv. 34-5 suivaient.*
8) 1 Cor. XV, 24 : euigilate Vg Ambst, sobrii estote *d* Amb Aug : D Sed PP *comm.*
9) 2 Cor. VI, 5 : seditionibus Vg, laceratione Sed *texte et comm* : « membrorum », lacerationibus D.
10) Cor. VII, 7 : fletum Vg, maerorem Sed Wz *glose.*
11) Cor. X, 131 : defensionem Vg, excusationem Ambst : D Sed (PJ « quidam habent *sed excusationem*, in graeco autem ἀπολογίαν, » — une correction du Ps-Jér, voir plus haut).
12) Gal. I, 4 : nequam Vg, malo *d* Hier : Sed D PP-Sed *comm.*
13) Gal. III, 1 : insensati Vg, stulti Aug : Sed PP *comm.*
14) Gal. III, 1 : *om* non obedire ueritati Vg DFG *d* Tert Ambst Aug, *add codd ap Hier* Vg *codd pl* : Sed Wz *texte* PJ *texte*, (non credere uer. PP *texte* Bède *avec* Cav Hub Alcuin).
15) Gal. V. 7 : *add* nemini consenseritis *codd ap Hier g* Lucif Bède : PJ *texte et comm* Wz *comm* « though anyone tempt you ».
16) Eph I, 6 : in laudem gloriae suae Vg, *om* gratiae Ambst : D Pel ? *ap Oros (cp* PP *comm* « ut laudemus gloriam iustitiae et misericordiae eius).
17) Eph. I, 6 : *add* Filio suo Vg *codd pl d* : D Ambst Pel ? *ap Oros* Wz *texte* PJ *texte* (*cp* PP : « subaudis Filio suo »).
18) Eph. IV, 2 : supportantes Vg, suffereates *d* Aug Hier Ambst Vigil : D Sed Pel *comm* « et philosophi sufferunt ».
19) Eph. IV, 14 : circumuentionem Vg, remedium Lucif Ambst : PJ-PP *comm*, machinationem D.
20) Eph. VI, 7 : bona uoluntate Vg, benignitate *d* Ambst Hier : PP *comm* : « seruos benignos ».
21) Phil. I, 27 : collaborantes Vg, (PP-PJ-Sed *comm* « unanimes in pugna » *doit représenter* concertantes fide d g (in fide) Theod Mopst (cum f.). Victorin, *ou bien* pariter cum fide certantes Ambst, *ou plus probablement* certamen ineuntes cum fide D).
22) Phil. II, 3 : contentionem Vg aemulationem Hil : PP-PJ *comm.*
23) Phil. III, 21 : reformabit Vg, transfigurabit (uit) *d* Iren Tert Cypr Hier Amb Ambst Aug *etc* : D Sed *comm* « in monte Thabor », PP-JJ *comm* : « sicut... in monte ».
24) Phil. IV, 7 sensum Vg, mentem Amb Ambst : Sed *texte*, PJ-PP *comm* « omnem mentem superat et inclinat. « exsup. PP. intellectum D.
25) Phil. IV, exsuperat Vg, superat Sedd PP *comm.*
26) Col. I, 2 : qui sunt Colossis Vg, qui sunt Colosenses Theod Mops : D ; PP *comm* : « *qui sunt Colossis* (sic), hoc est ecclesiae », semble demander « qui sunt Colosensis ».

Digitized by Google

27) Col. I, 12 : dignos nos fecit Vg, uocauit nos Ambst : PP-PJ *comm* « plus uocatio laetificat... ».
28) Col. II, 7 : abundantes *aj.* in illo Clem Vg *d* : Sed-PJ-PP *texte et comm.*
29) Col. III, 13 Dominus Vg, Christus Ambst Theod Mopst Leo I : PJ PP *comm* : « sicut Christus omnibus indulsit ».
30) Col. III, 14 : perfectionis Vg, unitatis *d* Ambst Sed-PJ-PP *comm* Caritas multa membra in unum colligit (conglutinat PP) corpus », unitatis et perfectionis D (*une conflation*).
31) Col. IV, 8 : circa uos Vg, circa me Sed, circa nos *d* Hier : D PJ-PP *comm* Wz *glose.*
32) I Thess, III, 2 : ministrum Vg, adiutorem *d* : PJ-PP *comm* : « adiutores pro discipulis etiam uolgo dicuntur ».
33) 2 Thess, III, 14 : confundatur Vg, erubescat Aug : D Sed *(avec note, tirée de Pel).*
34) I Tim. VI, 17 : sublime Vg superbe Amb Aug : D Sed *texte* Sed-PJ-PP *comm.*
35) 2 Tim. II, 14 : Domino Vg, Deo *g* : D Sed PJ *texte et comm.*

Voici quelques variations sur « gloire » et « glorifier ».

36) 2 Cor. III, 18 : a claritate in claritatem Vg, de gloria in gloriam *d* Aug Max Taur Sed, a gloria in gloriam Tert Hil Amb Ambst Hier Vigil : PP *comm* : a gloria praesenti... gloria in gloriam », PJ *comm* : « ab hac gloria in futuram ».
37) I Cor. IX, 13 : glorificantes Vg, magnificantes Ambst : D PJ-PP *comm.*
38) 2 Thess. III, 1 : clarificetur Vg, magnificetur d : PJ-PP *comm.*

L'ancienne version, d'accord avec le texte « occidental » grec, porte quelques variantes intéressantes dans les conclusions des épîtres. Voici le témoignage de Pélage sur ces curiosités, autant que j'ai pu l'extraire des documents :

1) Rom. XVI, 16 et 21 : *d e f g*, avec leurs colonnes correspondantes grecques DEFG, omettent *salutant uos omnes ecclesiae Christi* au v. 16, et interpolent, après *cognati mei* au v. 21 : *et ecclesiae uniuersae Christi.* Le latin D (livre d'Armagh) a les deux clauses. Pel. paraît s'accorder avec *d e f g*, car il a commenté (Sed PJ PP) le v. 16 *salutate inuicem in osculo sancto*, mais passe sur les paroles *salutant uos... Christi.* Wz porte pour *uniuersa ecclesia* au v. 23 *ecclesia uniuersa Christi* ; ce dernier mot est un survivant de l'interpolation au v. 21, qui est supposée par la glose de Wz, mais n'est point dans son texte (1).

(1) Dans WW, Romans, p. 21, nous trouvons la note « *om* salutat... univ. ecclesiae, 23, Pel ». Cela veut dire que certains MSS de PJ ont omis *propter*

Digitized by Google

2) Rom. XVI, 20 et 24 : les meilleurs mss de la Vg omettent le v. 24 : *Gratia DNJC cum omnibus uobis*, mais il existe en D et en beaucoup d'autres mss ; il est aussi en Sed PJ et en *d g* avec les colonnes grecques DG. D'autre part d g omettent *gratia DNJC uobiscum* au v. 20, suivis par Sed (?) et Pel, qui n'en dit rien. D a les deux passages, comme au N° 1. PP a porté au v. 20 la note de Pel sur le v. 24, car il a omis ce verset avec *am*.

3) Rom. XVI, 23 : uniuersae ecclesiae Vg, uniuersa ecclesia Vg Clem D *al* c dem Wz (*texte et comm.*). Le glossateur a lu, semble-t-il, v. 21-3 comme en D : *salutat uos* (*nos* D) *Timotheus adiutor meus, et Lucius et Iason et Sosipater, cognati mei et ecclesiae uniuersae Christi. Saluto uos ego tertius qui scripsi epistolam in Domino. Salutat uos Gaius hospes meus et uniuersa ecclesia.*

Sed glose sur *tertius* : « proprium nomen est, non ordinis, sicut ex graeco codice euidenter cognoscitur », etc. PP a une note indépendante, provenant sans doute de Cassiodore : « Tertius nomine, non numero ». Pourquoi insister sur ce point, si ce n'est parce que les deux réviseurs devaient corriger une scholie de leur source qui faisait de Tertius un nombre ordinal ? En effet, la scholie que Cassiodore et le Pseudo-Jérôme ont rejetée, a été conservée en substance par Wz, au v. 23 : « The whole congregation *sanctorum* on earth, that is, the universe of the men he had mentioned, *et* the unity of the Church, that is two, and he himself as the third ». Cette étonnante explication suppose l'addition de « et universae ecclesiae Christi » au v. 21. Les premiers à saluer, sont Timothée, Lucius, Jason et Sosipater : la seconde à saluer c'est l'église universelle, enfin l'apôtre lui-même est le troisième, « tertius ».

4) 1 Cor. XVI, 19 : domestica ecclesia, *add* apud quos et hospitor Clem vg, Vg *MSS pl.* (tol burg Theodulph, Bodl. laud 108 les Alcuiniciens, etc.) D, *itala* (sauf *r*) ; PJ *texte* PP *texte*.

5) 2 Cor. XIII, 11 : dilectionis et pacis Vg ; pacis et dilectionis Vg Clem Ambst : Sed, PP, PJ.

6) Col. IV, 16 : uos legatis Vg ; uobis legatur Bède Wz (glose) PJ PP (*texte*).

7) Col. IV, 18 : *add* Domini nostri J. C. Vg Sixt, Ambst : Bède PJ (*texte*).

§ 7. — Origine du texte irlandais de S. Paul.

Nous avons reconnu l'accord qui existe entre le texte de D et celui de Pélage. D est une sorte de *corpus Patricianum*, il doit représenter un texte irlandais très ancien. Le Dr Gwynn, dans sa magnifique édition du codex, en a analysé le texte, et a montré qu'il contient un mélange de Vulgate et d'ancien latin. Il conclut que le texte de S. Paul en D « is in its basis Vulgate, but in its details largely affected by Old-Latin intermixture ». Cette conclusion me semble par trop paradoxale.

Nous connaissons plusieurs textes de l'ancien latin pour les

homoeoteleuton depuis *gratia DNJC* au v. 20 jusqu'à *gratia DNJC* au v. 24 ; on y a rétabli seulement le v. 23b, à cause de la note à propos d'Erastus. Le PJ imprimé, comme D, porte la clause aux deux endroits ; c'était une erreur facile de sauter de l'une à l'autre.

Digitized by Google

épîtres de S. Paul : *d*, *g*, Ambst, Vict Afer, Aug, etc. Par conséquent nous savons que ce texte ne diffère pas énormément de la Vulgate. Or D contient un certain nombre de doublets, moins nombreux que ceux de *g*, mais intéressants, puisque l'une des deux leçons est toujours celle de la Vulgate (1). Il n'est pas naturel de supposer que le texte le plus récent, le plus correct et le plus connu soit le texte fondamental, et qu'un correcteur ait pris beaucoup de peine pour corriger l'archétype de notre ms. d'après l'ancienne version ; tandis qu'il est très simple au contraire d'y voir un texte ancien, revu et corrigé en maints endroits selon la révision de S. Jérôme. On y trouve un grand nombre d'obscurités, de mauvaises traductions, d'erreurs grossières. Ce ne sont pas des améliorations (!) introduites dans le texte hiéronimien, — ce qui serait incompréhensible, — mais bien des survivances du texte corrompu de l'ancienne version. D représente donc un ancien texte irlandais partout où il est en désaccord avec la Vulgate.

On pourrait, il est vrai, faire une autre hypothèse : le texte de S. Paul dans l'archétype de D aurait été extrait du commentaire de Pélage. En faveur de cette conjecture on pourrait alléguer que les prologues de chaque épître en D. sont certainement extraits du commentaire, et non pas copiés sur un exemplaire de la Vulgate. Ceci ressort du texte même de ces prologues qui n'ont pas les variantes qu'on trouve dans les mss de la Vulgate, mais celles qu'on trouve dans les mss du commentaire.

L'hypothèse est cependant improbable. Ce serait une tâche bien ennuyeuse et difficile que d'extraire et de réunir les petits fragments de texte que Pélage a commenté (2). Et du reste, pourquoi l'essayer ? Il n'y avait aucune raison pour faire plus de cas du texte de Pélage que d'un autre, puisque celui-ci ne le recommande pas lui-même, et

(1) Les doublets enumérés par Gwynn sont les suivants :
2 Cor. IX : administrationis *officii*.
Eph. II, 22 : simul *co*edificamini.
Col. III, 14 : unitatis et *perfectionis*.
1 Tim. I, 9 : et *contaminatis* et profanis.
2 Tim. III, 3 : pactum non custodientes ... *sine pace*.
J'ajoute les doublets Rom. XVI, 16, 21, et encore 20, 24 (ci-dessus). Dans Rom. XII, 12 on trouve *intentes*, et au dessus de la ligne *uel instan*. La Vulgate porte *instantes*. Pour les autres cas j'ai souligné la leçon de la Vg. Il y a dans le codex des doublets dans les évangiles, les Actes, l'épître aux Hébreux (un), les épîtres catholiques et l'Apocalypse.

(2) Le ms. n'a pas pu emprunter *Hebr* à Pélage qui ne l'a pas commenté. L'épître aux Laodicéens est aussi dans D après *Col* ; elle était inconnue à Pélage, et provient d'un codex de l'ancienne version.

Digitized by Google

n'a montré aucun des soucis d'un éditeur de texte. Quant aux prologues, le rédacteur du ms. a pu les prendre dans le commentaire de Pélage précisément comme il a emprunté le *Prologus Hilarii*, qui les précède tous, au commentaire de l'Ambrosiaster.

Enfin l'hypothèse est gratuite, car la ressemblance entre D et Pélage s'explique facilement. Comme Pélage ne critique jamais son texte, et ne paraît pas même connaître l'existence des variantes si nombreuses dans les mss de l'ancienne version, on peut supposer tout naturellement qu'il n'a pas adopté un nouveau texte en arrivant à Rome, mais qu'il a continué à se servir de celui dont il usait en Grande Bretagne. C'est de ce pays que S. Patrice est venu une vingtaine d'années plus tard pour évangéliser l'Irlande, et d'avance nous pourrions nous attendre à rencontrer une ressemblance entre le texte breton et le texte irlandais.

Pélage, il est vrai, a écrit avant 410, tandis que D date du VIIIe ou du IXe siècle, et on peut s'étonner de la persistance d'un même texte en Irlande pendant quatre siècles. Mais il faut remarquer que c'est précisément au moment où Pélage écrivait, qu'Honorius commençait à rappeler les armées romaines qui protégaient l'Angleterre. Ce pays fut ravagé par les Anglo-Saxons pendant une grande partie des Ve et VIIe siècles, et les chrétientés qui survivaient dans le pays de Galles et en Irlande ne pouvaient guère communiquer avec le continent pendant cette période ; sauf quelques relations par mer avec les réfugiés d'Armorique, les Bretons et les Irlandais étaient isolés. Le texte local de la Bible a donc pu rester sans changement pendant cette malheureuse période.

Plus tard, le rédacteur de l'archétype de D a pris connaissance de la Vulgate de S. Paul, — peut-être déjà au VIIe siècle, quand la Vulgate dominait partout, — et a voulu conformer son ms. à ce type plus parfait. Heureusement pour nous il a accompli cette tâche avec une négligence fort à propos.

Malheureusement D est notre unique ms. irlandais de S. Paul. Nous en avons un grand nombre pour les évangiles, qui nous montrent également une Vulgate contenant beaucoup d'ancien latin. Ils exhibent souvent des leçons excellentes de la Vulgate. Ils sont aussi les seuls mss qui ont conservé le texte original du prologue priscillianiste à S. Jean. Ce mélange entre la vieille bible irlandaise et la Vulgate a pu se faire quand les relations avec le continent se furent rétablies par la conversion des Anglais au début du VIIe siècle.

Mon argument pour prouver que c'est l'ancien texte breton que Pélage a commenté, en était arrivé à ce point, lorsque le cardinal

Digitized by Google

Gasquet me fit remarquer qu'il serait utile de comparer D et Pélage avec les citations de S. Paul chez Gildas le sage, telles que les donnent Haddan et Stubbs (1). S. Gildas a vécu au pays de Galles précisément à mi-chemin entre la date de Pélage et celle du livre d'Armagh. Par conséquent, si son texte de S. Paul semblait avoir des relations avec tous les deux, la thèse soutenue ici serait établie. Nous allons voir que les rapports sont très proches.

§ 8. — Gildas et Pélage.

Je donne une table des citations de S. Paul dans Gildas, chaque fois qu'il s'écarte de la Vulgate. Il donne rarement un texte exactement semblable à celle-ci. Comme nous ne savons pas absolument ce qui est Vulgate pure et ce qui ne l'est pas, il serait téméraire d'affirmer que Gildas employait un texte contaminé par la Vulgate ; on peut seulement dire qu'il y en a quelque apparence. D'ailleurs ses rencontres avec la Vulgate doivent être en partie attribuées aux scribes de son œuvre.

Par contre son texte est fondamentalement celui de l'ancienne version. Dans la liste suivante les numéros 1, 2, 3, 6, 7 ont déjà paru dans celle établie pour Rom 1, et 57 a aussi été mentionné.

1) Rom. 1, 21 : glorificauerunt Vg, magnificauerunt F L *d al* : D Sed Pel Gild.
2) Rom 1, 21 : obscuratum Vg, obcaecatum D Gild, excaecatum Pel.
3) Rom 1, 25 : in mendacio Vg, in mendacium *codd permulti* : D Pel Gild.
4) Rom. 1, 29 : nequitia Vg D Gild, *om d g* : Sed PJ-PP *comm.*
5) Rom. 1, 31 : insipientes Vg Sed *texte* PJ-PP *comm*, insensatos Gild, insensatos uel insipientes *g*.
6) Rom. 1, 31 : *om* absque foedere F L *d g* Ruf Lucif Ambst : D Sed Pel Gild. (Gild change l'ordre : sine misericordia, sine affectione).
7) Rom. 1. 32 : *add* qui *bis* Vg *codd pl c g* Lucif *etc.* : Pel Gild.
8) Rom. 1, 32 : ea faciunt Vg, faciunt ea Vg *codd pl* : D Ambst Gild.
9) Rom. 1, 32 : et Vg, etiam Og *codd pl* Lucif Ambst Aug : Sed Gild, *om* D.
10) Rom. 11, 5 : secundum duritiam autem Vg, tu autem sec. dur. F Cypr Lucif *al* : D Sed PJ-PP *comm* « Tu autem imprudens... » Gild.
11) Rom. VI, 2 : adhuc Vg, iterum D Gild Wz (*glose sur* VI 10), amplius Sed (*texte avec comm. de Pel*) PJ-PP-Sed *comm* : « Vult tam firmum esse baptizatum tamque perfectum » (*PJ finit*),

(1) *Councils and eccl. documents*, vol. 1, p. 44-113 et 177-192.

Digitized by Google

« quasi qui peccare non possit » Sed, « quasi ad capitalia committenda mortuo quodammodo comparetur, ut iam non peccare debeat, id est crimen admittere » PP. Ici Sed a retenu la doctrine hérétique de Pel, que PJ a omis, et que PP a corrigé ; le sens demande *iterum* ou *amplius*.

12) Rom. XIII, 12 : induamur Vg, induamus F L *d g* Cypr Ruf Aug : D Sed-PP *comm*.

13) Rom. XIII, 14 : induimini Vg, induite Vg *codd d g* Amb Ambst Aug : Sed Sr Gild.

14) Rom. XIII, 14 : desideriis Vg, concupiscentiis *d g* Ruf Ambst Aug : Pel ? *apud Oros* Sed-PJ-PP *comm* Gild.

15) 1 Cor. III, 10 ; alius autem Vg, alter Gild.

16) 1 Cor. III, 11 : praeter id quod positum est, qui est Christus Jesus Vg, praeter id quod est Jesus Christus Gild, Sed-PJ-PP *comm* : « praeter Jesum ».

17) 1 Cor. III, 12 : superaedificat Vg, superaedificet Gild, supra fundamentum hoc Vg, *om* fundamentum Gild.

18) Rom. III, v. 10 : exisse Vg, exire D Gild.

19) Rom. III, v. 11 : non commisceri Vg, ne commisc. Gild.

20) Rom. III, v. 11 : si is qui Vg, si quis D Sed Gild.

21) Rom. III, v. 11 : frater nominatur Vg, nominatur fr. Gildas.

22) Rom. III, v. 11 : est Vg. et est D Gild.

23) 2 Cor. IV, 1 : deficiamus Vg, Ambst : D Gild.

24) 2 Cor. IV, 1 : abdicamus Vg, abiciamus Aug Gsld, abiicimus PP *comm. (le temps présent aura été introduit par le rédacteur de PP).*

25) 2 Cor. XI, 13 : pseudo-apostoli *add* sunt Vg Clem : D PJ-PP *texte* Gild *al.*

26) 2 Cor. XI, 15 : non est ergo magnum Vg, non est magnum igitur Gild, *om* ergo D.

27) 2 Cor. XI, 15 : uelut ministri Vg, ut angeli Gild, eorum pour ipsorum Gild.

28) Eph. IV, 18 : a uita Dei Vg, a uia Dei Aug Lucif Hil : PJ-PP *comm* : « illi ideo a uita *(lisez* uia) Dei alienati sunt, quia ignorant Deum. Vos autem qui cognouistis Deum, sequi debetis », i. e. sequi uiam). Gild.

29) Eph. IV, 18 : ipsorum Vulg, eorum Aug Hier : Gild.

30) Eph. IV, 19 : immunditiae omnis in auaritia Vg, omnis immunditiae et auaritiae d : D *(om* omnis) Sed Gild.

31) Eph. V, 18 : implemini Vg, replemini Gaud PJ-PP *comm* : « Spiritu sancto repleri ». Gild.

32) Eph. V, 18 : Spiritu *add* sancto Vg *Clem* Gaud *al* : D PJ-PP *texte et comm* Gild.

33) 1 Thess. II, 5 : aliquando fuimus Vg, fuimus apud uos aliquando Aug : Gild. *om* Deus testis est Gild. gloriari *pour* gloriam Gild.

34) 1 Thess. II, 7 : oneri Vg, honori Ambst : D Wz *text et glose*. Sed-PJ-

Digitized by Google

PP *comm* : « humiliantes nos et nec debitum quaerentes honorem. » Gild.

35) I Thess. II, 7 : facti sumus Vg, fuimus Ambst : Wz *(cité dans la glose)* Sed Gild. *add* sicut Gild.

36) I Thess. II, 7 : filios suos Vg, paruulos suos PJ-PH *comm* : « sicut nutrix (non solum uerbum sed etiam omnem PJ) sensum perfectionis suae in paruulum (nult PP) transfundere (cupit PJ). Gild.

37) I Thess. II, 5 : euangelium Dei Vg. *vm* Dei Gild.

38) I Thess. IV, 2 : dederimus Vg, dederim Vg *Clem al* Ambst : PJ PP *texte* Wz *texte*, dedimus D Gild *om* per Dominum Jesum Gild (Pel *pas de comment*).

39) I Thess. IV, 4 : suum uas Vg, uas suum Vg Clem Gild.

40) I Thess. IV, 4 : sanctificatione et honore Vg, hon. et sanct. PP *texte* Gild.

41) I Thess. IV, 6 : ut Vg, et Vg Clem *al* : PJ-PP *texte* Wz Gild.

42) Col. III, 5 : libidinem *add* et Gild.

43) Col. III, 5 : *om* auaritiam... seruitus Gild.

44) Col. III, 5 : incredulitatis Vg D, diffidentiae *d* Cypr Tyc Hier Sing cler : Gild.

45) 2 Tim. III, 8 : autem Vg D, enim Aug : Gild.

46) 2 Tim. III, 8 : et hi Vg, et isti : PJ *comm* Gild.

47) Tit. II, 8 : sanum *add* habens Gild. nullum malum habens Gild.

48) 2 Tim. II, 4 : ei placeat Vg. placeat ei PJ *texte* Gild.

49) 2 Tim. II. 5 : certat Vg : Sed PJ-PP *comm*, contendit Gaud : Gild.

50) I Tim. VI, 4 : superbus + est Vg Clem al : PJ PP *texte* Gild.

51) I Tim. VI, 4 : languens circa Vg, languescens Sed Gild, erga Gild.

52) I Tim. VI, 5 : *om* et Gild.

53) I Tim. III, 1 : fidelis sermo *add* est et omni acceptione dignus *(emprunté à* I, *15)* D Gild Sed porte humanus sermo, Pel *n'a point de comment.*

54) I Tim. III, 2 : *om* doctorem *(contre* Pel *comm)*.

55) I Tim. III, 4 : domui suae bene praepositum Vg, domum suam bene regentem Ambst : Gild. 5. habebit Vg, adhibebit Gild.

56) I Tim. III, 8 : multo uino Vg, uino multum Gild, uino multo D Pel *dit* « concessit pro necessitate parum quia multum negauit ».

57) I Tim. III, 9 : mysterium Vg, ministerium Sed *et dans une citation dans la note sur* Rom. XI, 13. PJ-PP *ont deux notes, dont la première explique* mysterium, *la seconde est identique avec celle de Sed, et par conséquent sera celle de Pel* : « ut non propter lucrum Christum *praedicent*, ut non quaestum existiment esse pietatem » Gild.

58) Phil. I, 8 : in uisceribus Christi *add* esse Pel Gild (PP « siue eius inesse, eius esse in PJ) uisceribus, siue ita uos (desidero PJ) tanquam uiscera Christi (desideramus PP).

Digitized by Google

2 Tim. III, 1-5 est cité presque textuellement d'après la Vulgate dans la première épître de Gildas. Mais dans sa seconde épître, il cite à nouveau le même passage avec un texte entièrement différent qu'on retrouve uniquement et presque verbalement dans une citation de S. Jérôme dans son commentaire sur Sophonias, écrit en 392. (1) Probablement 53 57 sont cités par Gildas d'après l'office pour l'ordination d'un prêtre, selon Haddan et Stubbs.

Au n° 4 j'ai noté une leçon Vg de Gild, où Pel avait l'ancien latin. Il est souvent impossible de restituer la leçon de Pel.

Mais Pel et Gild sont en désaccord *seulement deux fois* pour les leçons où Gildas a l'ancien latin (5 et 49). L'accord existe naturellement assez souvent pour des variantes très répandues dans les mss de l'ancienne version. Mais à peu près dans la moitié des cas on tombe sur des leçons uniques ou rares :

Pel Gild Aug 24 ; *Pel Gild Gaud* 31 ; *Pel Gild Ambst* 34, 35.

(1) A. Ép. I : « Hoc enim *scitote* [a], quod in nouissimis diebus instabunt tempora periculosa. Erunt *enim* [b] homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inoboedientes, ingrati, scelesti, sine affectione [c], incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, proterui, tumidi, uoluptatum amatores magis quam Dei, habentes *quidem speciem* [d] pietatis, uirtutem autem eius abnegantes. Et hos deuita ».

B. Ép. II : « Instabunt tempora pessima ; et erunt homines sui amatores, amari, ad rogantes, superbi, blasphemi, parentibus inoboedientes [e], ingrati, impuri [f], sine adfectione, sine pace, accusatores, intemperantes, crudiles, odio habentes bonum, proditores, temerari ; inflati, uoluntatum [g] amatores magis quam Dei ; habentes formam pietatis et uirtutem eius abnegantes [h] ».

Ici nous pouvons comparer *auari* Ambst, *inflati d* Cypr Lucif, *uoluntatum* Wz, *habentes formam pietatis* D. Le reste est sans parallèle. Il n'est pas probable que Gildas citait St Jérôme sur Sophonie. Ce docteur cite le passage dans son commentaire sur un autre prophète, Michaeas, en 392, et donne un texte tout à fait différent, comme on s'y attendrait, puisqu'il n'a pas l'habitude de citer le même passage deux fois d'après le même ms. : *instabunt* devient *aduenient, elati : fastidiosi* (Lucif.) *non oboed. sine pace : pactum non custodientes* (D porte les deux variantes). *criminatores* : *delatores* (Cypr), *tumidi : inflati* (comme en Sophonias d Cypr Lucif).

Quant à Pélage, on ne parvient pas à tirer grand chose de ses scholies sur le passage. Il a peut-être le *tempora pessima* : « Non sit tibi mirum quod quotidie *peiora* proueniunt (PJ-PP *comm*). La scholie *iactabundi* PJ (iactantes PP) pourrait expliquer *elati* aussi bien que *adrogantes*. Denegantes avec Hier Soph. Il n'y a aucune conclusion à en tirer.

[a] scito Vg. — [b] et erunt Vg, erunt (*om* enim *ou* et) Vg Clem *rt*. — [c] Gild (ou un scribe) a omis « sine pace, criminatores ». — [d] speciem quidem Vg. [e] non oboed. *Hier*. — [f] impuri : scelesti *Hier cum Vg*. — [g] uoluntatum : uoluptatum *Hier ç. Vg et gr*. — [h] abnegantes, denegantes *Hier*.

Digitized by Google

Pel Gild seuls : 30 *et auaritiae*, 40 (ordre), 46 *et isti*, 48 (ordre, 51 *languescens*, 57 *ministerium*, 58 *in uisceribus Christi esse*. Pel Gild D seuls : 20 *si quis*, 2 *occaecatum* ou *excaecatum*. Le n° 58 est bien extraordinaire.

Si nous considérons le petit nombre de versets que Gildas cite, et l'impossibilité de restituer la plus grande partie du texte de Pélage, il faut avouer que les résultats de la comparaison sont étonnants. L'ancien latin de Pel semble être à peu près identique à celui qui formait la base du texte de Gild. Celui-ci a écrit sa grande épître un peu avant 560 dans le pays de Galles, où ce qui restait de l'Église bretonne avait été chassé par les Anglais païens. La conversion de l'Irlande a commencé plus de vingt ans après la publication du commentaire de Pélage. Le texte de Gildas est donc un texte très ancien.

Ce même texte de Pélage-Gildas apparait plus tard en Irlande dans le livre d'Armagh. Est-ce le breton Patrice qui l'y a introduit ? Où est ce plutôt S. Gildas le sage qui a porté ce texte en Irlande, quand il y vint pour réformer l'église irlandaise à la requête du roi Ainmire ? Les moyens nous manquent pour trancher la question. Toujours est-il que le nom du sage resta célèbre dans l'île, et « la place occupée par Gildas dans les collections canoniques irlandaises des sixième et septième siècles n'est surpassée que par celle de S. Patrice ». (1)

Gildas cite les épîtres de S. Paul en ordre, et l'ordre qu'il donne est le même que celui de Pélage, c'est-à-dire *Col.* après *Thess.*

Je note encore que je ne serais pas parvenu à découvrir plusieurs des leçons de Pélage données plus haut sans l'aide de Gildas, puisqu'elles n'ont pas d'autre témoin.

Il faut espérer que le Prof. Souter, avec l'aide du codex de Balliol College, pourra reconstituer en grande partie le texte de Pélage ; mais comme ce ms contient la lettre du Pseudo-Jérôme, il est peu probable que le texte n'ait pas subi quelques remaniements. Peut-être que la méthode que j'ai suivie ici pour extraire les leçons de l'hérésiarque de son commentaire, rendra quelque service à l'édition définitive. Je crois avoir démontré que le texte promis par le Prof. Souter sera d'un très grand intérêt. Il est en effet le texte employé dans la Grande-Bretagne à la fin du quatrième siècle, texte

(1) HADDAN ET STUBBS, *o. c.*, p. 115, note. Je ne vois pas que Zimmer ait apporté des raisons sérieuses contre l'importance de S. Gildas dans les traditions irlandaises.

Digitized by Google

encore subsistant au pays de Galles au milieu du sixième siècle, et l'ancêtre de ce texte irlandais si répandu dans toute l'Europe occidentale, du septième au neuvième siècle, notamment par les apôtres irlandais dans les Pays-Bas et en Allemagne, et par les moines de Corbie, de Luxueil, de Saint-Gall, de Bobbio, et de tant d'autres fondations Hiberniennes, et même par l'Anglais Alcuin dans la rédaction officielle de Charlemagne (1).

Rome. H. J. CHAPMAN.

(1) Depuis que cet article a été envoyé à l'imprimeur, le Professeur A. Souter a publié son beau travail : *Pelagius' expositions of thirteen epistles of St Paul : Introduction* (Cambridge, 1922). Il y donne (p. 142-146) une liste des citations de Gildas qui ne concordent pas avec la Vulgate, et les compare avec tous les mss de Pélage. On y verra que le ms. de Balliol College confirme en neuf endroits les leçons que j'ai attribuées à Pélage, dont sept sont tirées de l'épître aux Romains; mais dans ma liste, j'ai attribué avec probabilité à Pélage dix-sept leçons que le professeur n'avait pas trouvées du tout, ou avait trouvées seulement dans le Ps-Jérôme ou dans D. D'autre part, les mss de Souter ajoutent plusieurs accords avec Gildas que je n'avais pas pu tirer du commentaire. Ainsi donc, nos deux listes se renforcent l'une l'autre. La conclusion du Prof. Souter, qui est identique à la mienne, est ainsi formulée : « It is quite evident that Gildas, about four generations after Pelagius, employed a text substantially identical with his and that of the *Book of Armagh*. Is it too much to argue that in Pelagius we find the textual form of the epistles used in Britain in the pre-Vulgate period, and for long afterwards, that here we have the oldest form in which the Pauline epistles were read in the British Isles, the missing form of the Old Latin ? » (p. 146).

Une autre conclusion s'impose : le ms. de Balliol est loin de donner le texte employé par Pélage, lequel a été en maints endroits mieux conservé par les différentes familles du Pseudo-Jérôme. Je constate avec plaisir que Souter (p. 148) admet avec moi que le texte de Sedulius Scottus là, où il diffère de la Vulgate, est le plus souvent celui de Pélage.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

A. Juncker. *Die Ethik des Apostels Paulus*. T. I-II. Halle, Niemeyer, 1904-1919. In-8, x-228 et xi-308 p.

Après un intervalle de quinze ans, A. Juncker achève son important ouvrage sur la morale de S. Paul. La première partie exposait les principes fondamentaux de la morale paulinienne (cfr RHE, 1907, t. VIII, p. 317-320), la seconde, intitulée *Die konkrete Ethik*, traite en trois chapitres de la piété chrétienne, du chrétien et du monde, du chrétien et de l'Église.

La piété que l'apôtre prêche a pour centre Dieu et son Christ. Elle ne veut pas nous cacher le Père, mais elle nous le révèle dans le Christ, que tout chrétien doit considérer comme sauveur bien plus que comme législateur. Elle se traduit dans le fidèle en foi confiante et en charité, elle engendre la joie et l'humilité, la reconnaissance et la certitude du salut, elle maintient l'âme dans la sérénité au milieu des tribulations, elle fait jaillir la prière, purifie le zèle des prédicateurs, et invite les auditeurs à recevoir la parole avec un cœur soumis et obéissant.

Quelle est, d'après S. Paul, la position du chrétien vis-à-vis du monde ? Et d'abord, vis-à-vis du monde hostile à l'œuvre de Dieu et du Christ ? Le chrétien doit le fuir, et ceci fournit à l'auteur l'occasion d'une étude assez détaillée sur les différents catalogues de péchés qui reviennent souvent sous la plume de l'apôtre. Ensuite, vis à vis du monde naturel ? Le chrétien peut en user, tout en tendant à la perfection de l'union au Christ. La mystique de Paul ne le détourne pas de la vue claire des réalités. Le chrétien ne peut pas se désintéresser de l'activité humaine. Il restera dans la position qu'il occupait avant sa vocation ; il se servira de toutes les choses bonnes en elles-mêmes, il fera son profit de tout ce que le monde naturel peut lui offrir d'utile et d'avantageux. Ces principes permettent de résoudre les problèmes de l'acquisition des biens terrestres, du travail et des professions, des relations entre supérieurs et inférieurs, de la condition de la femme et de l'esclave. Certaines de ces questions sont plus délicates, celles qui concernent la famille et l'état de mariage, les devoirs des chrétiens envers l'autorité civile, etc. : M. Juncker les discute longuement et se rallie de préférence aux interprétations moyennes. En prêchant le grand commandement de la charité, en invitant les hommes à se réconcilier avec Dieu et à extirper le mal et l'injustice du monde, en essayant de réaliser dans ses communautés l'idéal religieux et moral pour lequel il a combattu toute sa vie, S. Paul a fait tout ce qu'il pouvait faire de son temps.

Digitized by Google

Dans le dernier chapitre, l'auteur étudie, d'après S. Paul, les rapports du chrétien avec l'Église. L'Église est une union de frères, et le chrétien devra progresser toujours dans la pratique de la charité. La charité réalise dans sa plénitude l'idéal chrétien, elle marque pour l'individu comme pour la communauté le degré de perfection, elle l'emporte sur la foi et l'espérance, comme le terme l'emporte sur le début, et le fruit sur la racine. Mais l'Église n'est pas seulement une assemblée de frères qui s'édifient mutuellement, elle est aussi une communauté, organisée, où chaque membre a des devoirs vis-à vis du corps entier. Le chrétien se dévouera pour la communauté, évitera tout particularisme, tout attachement aux doctrines erronées. L'Église du Christ se gardera pure de toute souillure, expulsera au besoin de son sein tout ce qui pourrait la contaminer. Elle se consolidera ainsi intérieurement et extérieurement pour devenir réellement le plérôme du Christ.

L'étude est conduite avec méthode et clarté, avec compétence et amour. L'auteur connaît son sujet et la littérature du sujet. Il compare en cours de route les conceptions pauliniennes aux conceptions stoïciennes, boudhiques, et aux doctrines des religions à mystères. La transcendance du génie chrétien de l'apôtre n'en apparaît que plus clairement. C'est avec raison qu'il dit tenir sa sagesse du Christ et de son Esprit.

Tout n'est cependant pas également clair, ni également prouvé dans l'ouvrage de M. Juncker. C'est le cas pour l'exégèse du fameux texte de Col. I, 24, sur les θλίψεις τοῦ Χριστοῦ (p. 31-32) ; c'est le cas encore lorsque l'auteur soutient (p. 47) que, rigoureusement parlant, S. Paul n'a pas de théorie sur la prédestination. Une plus grande réserve s'impose encore lorsqu'il rejette comme non-paulinienne la doctrine catholique des conseils évangéliques. N'admet-il pas lui-même que, d'après S. Paul, tous les chrétiens ne sont pas également tenus à la pratique de toutes les vertus ? Certaines vertus sont accessibles à tout le monde, d'autres exigent un don spécial : n'est-ce pas admettre implicitement les conseils évangéliques (p. 88 ss.) ? Est-il vrai que dans la question du célibat et du mariage, S. Paul se laisse principalement guider par des préoccupations eschatologiques (p. 180-190) ? Il est bon d'insister sur le caractère éthico-religieux de la conception paulinienne de l'Église, mais à condition de ne pas en exclure toute idée de culte ou d'administration des sacrements. A propos de l'efficacité de ces derniers, Juncker, égaré par ses préjugés protestants, soutient à tort, à l'encontre non seulement des exégètes catholiques, mais encore de nombreux rationalistes modernes, que S. Paul n'a jamais eu l'idée d'une activité *ex opere operato* (p. 252-253).

Malgré ces réserves, l'ouvrage que nous venons d'analyser est de nature à rendre service à tous ceux qui veulent étudier la théologie morale du grand apôtre.

J. Dewit.

Digitized by Google

E. METZNER. *Die Verfassung der Kirche in den zwei ersten Jahrhunderten unter besonderer Berücksichtigung der Schriften Harnacks.* Dantzig, 1920. In-8, VIII-248 p.

Le titre du présent ouvrage nous renseigne pertinemment sur le sujet traité et le point de vue auquel son auteur s'est placé.

Le Dr Metzner entend étudier non seulement l'organisation des églises primitives, mais aussi l'organisation de l'Église elle-même. C'est cette idée sans doute qui lui a fait étudier dans les écrits néo-testamentaires la pensée de Jésus sur l'organisation de son Église sous forme sociale, partie, il est vrai, qui n'est pas la meilleure du livre. L'auteur en effet se contente facilement; son exégèse n'est pas profonde et l'on sent à certains passages qu'il n'a pas voulu comprendre ou du moins qu'il n'a pas voulu voir les systèmes et les raisons qu'on apporte contre ses vues personnelles. C'est trop peu ce qu'il nous dit, et si l'on voulait traiter cette question qui, à proprement parler, n'appartient pas au sujet, il s'imposait, vu son importance, de la traiter plus à fond.

C'est dans la même idée que l'auteur consacre deux chapitres à la primauté de l'Église romaine. Certaines parties de son exposé sont excellentes, telle la réfutation de l'opinion bien connue de Harnack, qui prétend ne pas admettre l'épiscopat monarchique à Rome avant la moitié du second siècle et croit pouvoir concilier la liste épiscopale romaine avec l'existence d'un collège de prêtres à la tête de l'Église romaine. Le Dr Metzner aurait pu accentuer encore le caractère du livre d'Hermas, pour mieux faire comprendre comment ses descriptions doivent être entendues ; comme aussi il aurait pu faire ressortir de façon plus nette l'embarras où le professeur de Berlin s'est mis lui-même en se condamnant à expliquer comment des membres du collège presbytéral ont pu donner, à l'exclusion de tous leurs collègues, leur nom à une chronologie établie dans l'Église même.

Nous ne nous attacherons pas à résumer ce que notre auteur nous dit sur l'organisition des églises chretiennes aux temps apostoliques ; il ne nous apprend rien de nouveau et ses thèses ne s'écartent pas des thèses traditionnelles, enseignées et défendues dans les écoles. Je dois cependant noter les bonnes pages qu'il a écrites sur le caractère et la mission de l'apôtre, le sens critique avec lequel il expose et défend ses idées sur la signification synonyme des termes d'*episcope* et de *presbytre* dans la littérature primitive. Je suis moins satisfait de sa sobriété sur le personnel des communautés pauliniennes et sur les charismes.

Sa théorie de l'origine de l'épiscopat monarchique se différencie nettement des systèmes contemporains. Ceux-ci le font venir, dirais-je, d'en bas; l'évêque monarchique sort du collège des presbytres suivant une évolution qu'on prétend nous décrire, mais qui s'impose difficillement à la conviction. Notre auteur a raison de souligner la difficulté que ces systèmes rencontrent tous, — et c'est ce qui explique leur abondante variété, — pour rendre compte du passage du collège des

Digitized by Google

prêtres à l'épiscopat monarchique. Le Dr Metzner fait venir celui ci d'en haut : il en voit l'origine dans la mission accordée par les apôtres à certains de leurs disciples favoris qu'ils ont chargés de régir en leur nom un certain nombre de communautés appartenant à la même région. C'est de ces apôtres, — ainsi étaient-ils appelés au commencement, — que sont sortis les évêques L'explication n'est pas nouvelle ; elle était admise pour certains cas exceptionnels que l'auteur invoque en faveur de sa thèse. Ce qu'il y a de nouveau, c'est la portée et la valeur plus grande et plus générale qu'il entend lui donner. On reconnaîtra facilement qu'il serait opportun d'orienter la discussion dans ce sens ; les auteurs contemporains n'ont pas accordé grande attention à cet aspect de la question. Mais on admettra aussi que notre auteur se contente trop facilement d'invoquer ce que personne ne conteste, sans songer à établir de façon nette et ferme ce que sa théorie a d'original. Il s'est arrêté trop vite sur le chemin qu'il avait pris et a fait volte-face au moment précis où la discussion devenait intéressante.

L'ouvrage ne s'occupe à vrai dire que de l'organisation de l'Église jusqu'à la naissance de l'épiscopat monarchique ; une fois que l'auteur l'a rencontré dans les principaux centres de la vie chrétienne au commencement du second siècle et qu'il a essayé de déterminer son origine, il s'arrête définitivement et ne cherche pas plus loin. On ne trouvera chez lui aucun renseignement sur l'influence de la Gnose sur l'organisation ecclésiastique.

Comme le titre nous l'indique, l'auteur s'occupe surtout des théories de Harnack, non qu'il essaye quelque part de les exposer et de les réfuter dans leur ensemble ; il se contente plutôt de les examiner là où il les rencontre sur son chemin dans l'exposé de son système. A part Sohm et l'un ou l'autre qui sont cités et critiqués assez rarement, le livre ne connaît d'autre système que celui du professeur de Berlin. Du reste, le Dr Metzner ne connaît pas d'ouvrage en dehors de la littérature allemande ; Batiffol est cité assez souvent, mais dans la traduction allemande.

L'exposé du Dr Metzner est bien ordonné ; il est clair et limpide, écrit dans une langue qui plaît par sa netteté. Nous rendons hommage au sens critique et averti de l'auteur, regrettant qu'il se contente trop facilement dans ses recherches d'une solution heureuse, sans se préoccuper de l'étudier à fond et de l'étayer par des preuves qui portent de façon décisive.

J. Flamion.

C. Guignebert. *Le christianisme antique.* (Bibliothèque de philosophie scientifique dirigée par le Dr Gustave Le Bon.) Paris, Flammarion, 1921. In-12, 275 p. F. 7,50.

Le livre de M. Guignebert n'est pas une nouveauté bien sensationnelle. Ce n'est en effet que l'application au christianisme des premiers siècles de la méthode et des principes qu'il a développés dans son

Digitized by Google

ouvrage *L'évolution des dogmes*. C'est en vain qu'on chercherait une documentation qui serve d'appui à la construction systématique du professeur de la Sorbonne. Celui-ci se défie des textes ; en général il ne leur reconnaît de valeur que dans la mesure même où ils peuvent servir ses idées personnelles. On essaierait pareillement en vain de retrouver les facteurs et les agents humains qui ont eu leur part dans l'évolution que l'on prétend nous décrire. Les mettre en scène serait s'obliger encore à citer et à commenter des textes. Ne vous préoccupez pas en lisant cet ouvrage de cette vérité qui, peut-être, est pour vous une vérité de sens historique, que le mouvement ne se fait pas partout de façon identique, qu'il ne suit pas une marche égale aux différents moments de l'histoire. N'ayez pas trop cure de ces différenciations de temps et d'espace, de cette action des individus ; ne vous préoccupez pas de ces multiples nuances à démêler dans une réalité complexe.

C'est que M. Guignebert n'entend nullement faire l'histoire du christianisme antique ; son livre n'a pas cette ambition. Il ne veut pas autre chose que nous donner quelques aperçus personnels, quelques considérations originales à propos du christianisme primitif. C'est un genre qui fut pratiqué il y a quelque trente ans dans certains milieux catholiques en France et ailleurs. On y trouvait la même assurance, la même attitude assez hautaine vis-à-vis de ceux que l'on regardait comme des adversaires, la même aisance à marcher à travers les difficultés non reconnues et peut-être non aperçues, le même talent à brosser des tableaux aux contours nettement dessinés, aux tons un peu crus, à voir les choses en un mot d'une façon nette et décidée, parce qu'on n'avait point souci de compter avec les faits et les documents. Les catholiques français l'ont abandonné ; il plaît à M. Guignebert de le reprendre. Nous ne pouvons que constater le fait et lui laisser la liberté de continuer, si cela peut lui apporter quelque satisfaction. Mais que pareil travail soit utile à la science historique, nous regrettons de n'avoir pas le courage de l'espérer.

J. FLAMION.

A. D'ALÈS. *La Théologie de S. Cyprien*. (Bibliothèque de théologie scientifique publiée sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris.) Paris, Beauchesne, 1922. In-8, XIV-432 p. F. 24.

On s'étonnera peut être que l'auteur ait consacré à la théologie de S. Cyprien un volume aussi considérable, et l'on s'en étonnera encore plus quand on lira qu'il compte ou à tout le moins désire publier un second volume pour nous montrer l'empreinte mise par l'évêque de Carthage sur la théologie occidentale. Mais l'étonnement cessera à la lecture de l'ouvrage, qui nous montre réellement toute l'importance de l'enseignement du docteur africain en certains points de la doctrine

Digitized by Google

chrétienne, sans oublier que la méthode de l'auteur l'obligeait à une étude aussi considérable.

Elle est en effet très nette cette méthode. d'Alès se place à un point de vue strictement analytique. On ne trouve pas chez lui de synthèse qu'il faille accepter et admirer sur commande et par confiance dans la valeur de l'historien de la *Théologie de Tertullien* et de la *Théologie d'Hippolyte* Il étale avec loyauté tout son travail de recherches et d'études de la pensée de l'évêque de Carthage. On pourrait même lui reprocher d'avoir accordé trop peu d'attention à la synthèse de son travail et d'avoir donné une conclusion si brève à son examen, de ne pas avoir tenté aussi de mettre un peu d'ordre dans le tableau de la vie chrétienne qu'il nous présente d'après les écrits de S. Cyprien, et de ne pas nous avoir dit ce qu'il pense de l'essai de systématisation de Harnack, dans son *Das Leben Cyprians von Pontius* (RHE. 1921, t. XVII, p. 366). L'analyse de notre auteur se fait sur un plan méthodique qui est pleinement justifié. Il prend pour point de départ l'un ou l'autre ouvrage du docteur africain où tel point de doctrine est visé ex professo ; il en donne le développement, la marche suivie, dans une analyse détaillée et scrupuleusement faite, s'arrêtant çà et là aux passages qui présentent quelque difficulté. Il dégage les conclusions et ensuite parcourt les écrits de Cyprien qui renferment une allusion, le mot entendu dans un sens large, à la question étudiée pour dresser le bilan de sa pensée sur tel ou tel aspect de la doctrine chrétienne. Son enquête est menée à fond, car il connaît très bien son auteur. Il n'est pas moins au courant de la littérature du sujet, mettant habilement à profit les études faites par des auteurs avertis de tel ou tel détail de la théologie de S. Cyprien. Il ne transcrit pas seulement leurs conclusions ; on sent qu'il les a faites siennes par la critique pénétrante qu'il leur a fait subir. Nous le voyons en plus d'un endroit redresser, corriger, améliorer les jugements et les conclusions de ses devanciers. On ne peut que rendre hommage au sens critique et à la méthode judicieuse adoptée par notre auteur.

C'est à cette méthode qu'il doit d'avoir mis au point l'ecclésiologie de S. Cyprien, qui est bien l'un des aspects les plus importants de sa théologie. La solution qu'il propose à la question tant discutée de son attitude vis-à-vis de l'Église romaine, n'est certainement pas une solution imposée d'un point de vue dogmatique. Elle tend plutôt à faire ressortir tout ce que comporte de dogmatique telle ou telle solution, proposée prétentieusement au nom de la science historique. Notre auteur s'est placé au point de vue historique, tenant compte tout à la fois des idées foncières de l'évêque africain et de l'attitude que cet esprit réaliste prend en face des événements. On n'y trouvera peut-être pas la belle ordonnance des autres systèmes ; mais on aura par contre une vue nette d'une situation qui tient compte du caractère du héros et des lacunes de sa formation, des circonstances où il se trouve placé.

L'ouvrage de d'Alès est partagé en quatre parties : la première

Digitized by Google

envisage Cyprien comme docteur de la foi ; elle nous donne sa théodicée et sa christologie, deux domaines dans lesquels il ne réalisa aucune acquisition originale. On doit reconnaître cependant qu'il contribua grandement à préparer le travail de ses successeurs par sa maîtrise de la langue qui lui permit de formuler en termes heureux la doctrine qu'il avait reçue de l'Église. La seconde partie nous le représente comme chef d'Église et nous fait connaître son ecclésiologie. C'est la partie centrale du volume, à laquelle l'auteur, semble-t-il, a donné une attention toute particulière, et où il s'est attaché plus vigoureusement à serrer de près la pensée du docteur africain. La troisième nous le montre comme pasteur des âmes et nous offre sa théologie sacramentaire, avec ses richesses d'une part et ses lacunes et ses imperfections de l'autre. Dans une quatrième partie, l'auteur a voulu compléter la précédente, en nous donnant la conception que Cyprien se fait de la vie chrétienne. Il y a là une succession de chapitres qui apparaissent quelque peu éparpillés. Ils n'ont pas cette unité que l'objet lui-même assurait dans les parties précédentes. Nous aurions voulu qu'ici l'auteur s'attachât à synthétiser son travail d'une façon plus intense.

Le volume comprend une série d'appendices que nous devons signaler, parce qu'ils ont leur importance au point de vue historique. Le premier vise à déterminer le sens exact de la formule du pape Étienne, telle que nous la connaissons par Cyprien : « Nihil innovetur nisi quod traditum est ». L'auteur s'attache spécialement à montrer la défectuosité d'une interprétation de cette formule qui a séduit quelques écrivains en ces derniers temps. Il maintient le sens reçu : que rien ne soit innové ; rien que la tradition. Un second appendice vise la correction apportée par Batiffol dans *Le catholicisme de S. Augustin*, p. 102, à l'interprétation qu'il avait donnée dans *L'Eglise naissante et le catholicisme*, p. 419, à l'expression : *ecclesia principalis*. Notre auteur regrette que le savant historien ne se soit pas tenu à sa première interprétation et il montre la justesse de ces regrets par une étude fouillée de philologie. Dans l'appendice III, il traite la question de l'origine du traité *de Rebaptismate*. Il argumente spécialement contre la théorie de Rauschen, qui prétend en reculer la composition ; à son avis l'écrit émane d'un contemporain de Cyprien. L'appendice IV nous donne la liste des évêques africains cités dans les ouvrages de l'évêque de Carthage, les répartissant d'après les provinces africaines auxquelles ils appartiennent ; l'appendice V indique les ouvrages à consulter pour être au courant de la tradition manuscrite des ouvrages de Cyprien.

Trois tables, une table des passages de Cyprien cités dans l'ouvrage, un index scripturaire très abondant, un index des mots latins, terminent l'ouvrage.

Nous avons donné quelque étendue à ce compte rendu, parce que nous avons voulu fournir aux lecteurs de la Revue une idée aussi exacte que possible de la méthode de l'auteur et en même temps souligner l'impor-

Digitized by Google

tance de ses conclusions, fondées sur des recherches consciencieuses, sur un examen des textes fait avec un grand sens historique, une critique avertie et pénétrante ; le tout ordonné suivant un plan méthodique et composé avec un grand souci littéraire. C'est un ouvrage qui marquera dans la littérature du sujet.

J. FLAMION.

G. LARDÉ. *Le Tribunal du Clerc dans l'Empire romain et la Gaule franque.* Moulins, Imprimerie régionale, 1920. In-8, 230 p.

En 1908, M. Lardé publiait, comme thèse de l'École des Chartes, un mémoire historique intitulé : *Le tribunal du Clerc dans l'empire romain et la Gaule mérovingienne jusqu'en 614.* C'est cette même étude, remaniée cependant, et continuée jusqu'à la mort de Charlemagne, que l'auteur présente aujourd'hui à ses lecteurs. Comme l'indique suffisamment son titre, l'ouvrage est divisé en deux grandes parties : le tribunal du clerc dans l'empire romain, le tribunal du clerc dans la Gaule franque. Chaque partie se subdivise en deux sections : les affaires criminelles, les affaires civiles ; différentes, en effet, sont les décisions des conciles et surtout les lois civiles sur le tribunal du clerc, selon qu'il s'agit de causes civiles ou de causes criminelles. C'est ce qui ressort de l'enquête historique dont l'auteur nous livre les résultats longuement exposés au cours de son ouvrage et très bien résumés dans sa conclusion. Il serait trop long de transcrire ici cette conclusion. Nous aurons d'ailleurs l'occasion, au cours de ce compte-rendu, de signaler les points les plus importants que l'auteur nous paraît avoir bien établis. Mais nous ne voudrions pas dispenser nos lecteurs de lire eux-mêmes cet ouvrage, digne de leur plus grande attention. A vrai dire, le sujet n'est plus tout à fait neuf. M. Lardé lui-même rappelle dans son introduction plusieurs travaux sur la même matière, notamment celui de M. Généstal pour la période romaine, et ceux de Sohm et de Nissl pour la période franque ; sans parler des nombreux auteurs, tant anciens que modernes, qui ont aussi touché cette question dans des ouvrages plus généraux. Mais cette observation n'enlève rien au mérite et à l'importance du travail de M. Lardé. D'abord, il est le premier qui, dans un même ouvrage, ait exposé l'histoire du tribunal du clerc tant dans la législation romaine que dans la législation mérovingienne et franque. Et ce rapprochement n'est pas sans intérêt. Car si l'on ne peut dire que la législation franque est le développement naturel des lois romaines, il faut cependant reconnaître que ces dernières n'ont pas été sans influence sur la première. Après avoir concédé aux clercs le privilège du for dans une assez large mesure, les lois romaines avaient fini par l'abolir ; et, à la fin du ve siècle, on peut dire qu'il n'y a plus, ni dans les causes civiles, ni dans les causes criminelles, de véritable juridiction de l'évêque sur ses clercs. Mais, si courte qu'ait été son existence, le pri-

Digitized by Google

vilège du for, surtout en matière criminelle, laissa des souvenirs durables dans la population établie en Gaule. Plusieurs constitutions des empereurs romains sont reproduites dans les lois barbares, ou servent de base aux revendications de l'Église qui, avec une persévérance opiniâtre, réclame pour ses membres le droit d'être jugés par des ecclésiastiques. Dans cette lutte, en effet, dont l'Église sortira victorieuse, déjà au début du VIIe siècle, elle utilise les avantages qui lui ont été concédés : elle invoque les constitutions romaines et les lois des empereurs, qui interdisaient d'arracher les clercs à leurs églises.

D'autre part, si M. Lardé a profité largement des travaux de ses devanciers, il ne s'est pas cependant contenté de les lire, de les résumer et de présenter un exposé systématique de leurs conclusions. Au contraire, il a consciencieusement remis la question à l'étude et s'est attaché à lui donner une solution directement puisée aux sources de l'histoire. La législation civile, les décrets des conciles, les œuvres des Pères, des historiens et autres écrivains ecclésiastiques sont cités tour à tour, soumis à une critique serrée et interprétés d'une manière tout objective. Et ainsi M. Lardé est amené à examiner, à critiquer et, le cas échéant, à réformer les conclusions de ses devanciers, parfois même sur des points importants. Citons quelques exemples. P. 61-65, l'auteur examine et résout, de manière satisfaisante, les difficultés soulevées contre l'authenticité des constitutions de Constantin de 318 et surtout de 333, qui accordent aux évêques un pouvoir judiciaire très étendu en matière civile, au point d'en faire de véritables juges, concurrents des juges laïques, voire même privilégiés, puisque dans n'importe quel procès, à n'importe quel stade de la procédure, la volonté d'une seule des parties peut transporter la cause devant le tribunal de l'évêque. Ailleurs, c'est l'interprétation d'une loi qui fait l'objet de la discussion : telles les controverses sur la portée de la constitution de 412 et surtout sur l'interprétation du célèbre édit de Clotaire II, en 614. La constitution de 412 accorde-t-elle aux clercs le privilège du for, au moins dans les causes criminelles ? La question est débattue. M. Lardé prend nettement position pour l'affirmative et établit son opinion sur des arguments tirés du texte de la constitution elle-même non moins que de celui d'autres lois connexes. Au reste, il se sépare de M. Génestal qui ne veut voir dans cette constitution qu'une reconnaissance du privilège de clergie déjà existant. Cette opinion est inadmissible, dit M. Lardé ; car les lois de 376 et 384 ne visent que les affaires ecclésiastiques ; quant à la loi de 398, elle ne s'applique qu'aux moines. Plus vive encore, et plus profonde, est la divergence des opinions au sujet de l'interprétation de l'édit de 614, rendu par Clotaire II à la suite du concile de Paris de la même année. Aux p. 127 à 140, pour ce qui concerne les causes criminelles, aux p. 172 à 188, pour ce qui concerne les causes civiles, M. Lardé examine longuement et critique minutieusement les différentes interprétations

Digitized by Google

que l'on a données de l'édit de 614. Dans les causes criminelles des clercs, l'édit de 614, suivant Sohm, Thomassin etc., remet l'instruction de l'affaire au juge civil, le jugement au tribunal ecclésiastique ; d'après Flach, et autres, il décide que le clerc sera soumis à la discipline ecclésiastique et dégradé avant d'être condamné par le juge séculier ; selon P. de Marca, Pfister etc., il établit un tribunal mixte composé du comte et de l'évêque ; selon Glasson, il exclut complètement l'intervention du comte, sauf le cas de flagrant délit ; d'après Loening, il décide que le clerc, condamné par le juge séculier, sera renvoyé au juge ecclésiastique pour que sa faute soit jugée disciplinairement et pour qu'on lui applique les peines canoniques. M. Lardé rejette complètement ces différentes interprétations et se rallie à l'interprétation proposée ou admise par Nissl, Hinschius, Esmein et Viollet. La voici en résumé. L'édit distingue nettement deux catégories de clercs : les prêtres et les diacres d'une part, tous les clercs inférieurs d'autre part. Ces clercs inférieurs restent entièrement soumis à la juridiction de l'officier royal, qui ne pourra toutefois les contraindre et les condamner qu'après une procédure régulière et probante. Au contraire, s'il s'agit de prêtres ou de diacres, l'accusation et l'instruction appartiennent encore à l'officier du roi, mais c'est l'Église qui emploie les moyens de coërcition prévus par les canons ; c'est elle seule qui les juge, sauf, toutefois, en cas de condamnation et de dégradation, l'intervention ultérieure toujours possible du tribunal royal. Enfin, si c'est d'un crime capital, que le prêtre ou le diacre à été convaincu, il sera contraint suivant les canons et jugé par les évêques. L'édit de 614, en ses chapitres 4 et 5, parle des causes civiles des clercs ; mais ici encore, les écrivains qui ont traité ce sujet sont loin de s'accorder sur le sens à donner à cette partie de l'édit de Clotaire II ; ils ne s'entendent ni dans la détermination exacte des dispositions qui se rapportent à ces causes, ni dans la fixation de l'extension à donner aux mots « causae civiles ». M. Lardé examine ces deux points et arrive à cette conclusion : dans les causes civiles, quelles qu'elles soient, l'officier royal n'a pas le droit d'user des voies de coërcition à l'égard des clercs ; que le demandeur soit clerc ou laïque, du moment que le défendeur est clerc, c'est à l'évêque qu'il appartient de juger le différend. M. Lardé s'écarte ainsi sur l'un ou l'autre point, des opinions de ses devanciers : d'Hélélé et de Flach, qui reconnaissent au juge séculier le droit de condamner les clercs, moyennant avertissement préalable donné à l'évêque ; de P. de Marca, et autres, qui soutiennent la compétence exclusive du juge séculier en cas de demande basée sur un fait manifeste ; de Sohm, et autres, qui nient résolument l'existence d'une juridiction episcopale en matière civile et n'attribuent à l'évêque qu'un simple pouvoir d'arbitre, comme sous le régime des derniers empereurs romains ; de Nissl, qui prétend que les mots « causae civiles » ne peuvent s'entendre des « causae de possessione », non plus que des « causae de libertate » ; enfin de ceux qui, s'appuyant sur le

Digitized by Google

chap. 5 de l'édit de 614, pensent que les causes civiles entre un clerc et un laïque étaient soumises au jugement d'un tribunal mixte, sur la composition duquel ils ne sont d'ailleurs point d'accord.

Nous ne pouvons entrer dans le détail de tous les autres points, d'ailleurs moins importants, dans lesquels M. Lardé abandonne les opinions de ses devanciers et propose des solutions nouvelles et personnelles. Ce que nous venons de dire suffira, pensons-nous, à donner une idée du caractère personnel du travail de l'auteur.

Autre mérite que nous tenons à signaler. M. Lardé ne s'est pas contenté de nous présenter un tableau sincère et complet de la législation civile et canonique sur le tribunal du clerc. Il a voulu aussi nous faire connaître les raisons qui, à son avis, ont guidé les législateurs, tant séculiers qu'ecclésiastiques, dans l'élaboration des lois, constitutions et canons sur cette matière. Il nous donne par là même l'explication des modifications et du développement de ces lois. Ainsi, au début du IVe siècle, la plupart des magistrats romains sont encore païens, et notoirement défavorables aux chrétiens. Cette situation explique aisément les larges concessions de juridiction accordées aux évêques par l'empereur Constantin, pour les causes civiles ; mais au milieu du Ve siècle, cette raison n'existe plus, et le privilège du for est aboli. D'autre part, dans les causes criminelles, la nécessité de sauvegarder l'ordre dans l'Empire rend les empereurs, même chrétiens, très circonspects dans la concession d'un for privilégié aux clercs. Sous Constantin, il n'existe pas ; ses fils légiférent seulement en faveur des évêques, et il faut attendre presqu'un siècle de christianisme officiellement reconnu pour que les clercs obtiennent le privilège du for en matière criminelle (const. de 412). Aboli par l'usurpateur Jean, il est rétabli par la constitution de Théodose le jeune, du 8 octobre 425 ; mais Valentinien III le supprime définitivement par sa constitution de 452, confirmée ensuite par les empereurs Marcien et Léon, en Orient, Anthémius, en Occident.

Malgré la suppression légale du privilège du for, l'Église, spécialement par l'organe de ses conciles, ne cesse de le proclamer et d'en réclamer la reconnaissance. Elle échoue auprès des empereurs romains ; mais elle obtient gain de cause plus tard, en Gaule, au début du VIIe siècle ; plus complètement et plus définitivement encore au commencement du IXe siècle. D'après M. Flach, ni l'édit de Clotaire II, ni les capitulaires de Charlemagne ne seraient la sanction civile des décrets conciliaires. L'Église n'aurait pas triomphé dans ses revendications : le droit de justice de l'évêque sur le clerc dériverait uniquement du droit de protection reconnu au premier sur le second. En réalité, ni à l'époque mérovingienne, ni sous Charlemagne et ses premiers successeurs, un for privilégié n'aurait existé pour les clercs. Par sa manière de s'exprimer, M. Flach laisse supposer qu'il établit une relation entre le droit féodal et l'origine du privilège du for. Et ainsi, il se rapproche singulièrement de l'opinion proposée plus expli-

Digitized by Google

citement par M. Mitteis dans la *Zeitschrift der Savigny-Stiftung (Kan. Abt.)*, t. XXXV, 1914. Lardé, comme avant lui Esmein, rejette cette théorie, et tout récemment Génestal l'a désapprouvée dans une note de l'introduction à son ouvrage sur le *Privilegium fori*. Cette opinion est, en effet, contredite par les faits les mieux établis. Qu'il suffise de rappeler, entre autres observations proposées par Génestal, que le privilège du for est de beaucoup antérieur au droit féodal et aux justices seigneuriales. Vraiment, c'est à des raisons d'un autre ordre que l'Église a constamment fait appel dans ses revendications ; et ce sont bien ces raisons qui ont porté les princes chrétiens, romains, mérovingiens ou franks, à reconnaître aux clercs un véritable for privilégié.

Selon M. Lardé, d'accord en cela avec Esmein, la première raison invoquée par l'Église serait son caractère de société parfaite, ayant par conséquent le droit naturel et exclusif de juridiction sur ses membres. Et pour étayer cette proposition il en appelle aux paroles de S. Paul recommandant aux Corinthiens de se juger eux-mêmes. Il nous est impossible d'accepter cette interprétation des paroles de l'Apôtre. Disciple de Celui qui a ordonné de rendre à César ce qui appartient à César, S. Paul n'a pu méconnaître l'autorité du pouvoir légitime, même païen, sur ses sujets, même chrétiens. Il n'a donc jamais été question que l'Église formât un État dans l'Empire romain. La pensée qui inspire les paroles de S. Paul, ce n'est pas que le chrétien est membre d'une société à part, et ne relève que des autorités constituées dans cette société ; c'est bien plutôt la dignité du chrétien. Comme l'écrit M. Lardé, les chrétiens sont les élus de Dieu, l'élite du genre humain, le groupe d'hommes qui doit s'efforcer d'améliorer les autres hommes. « Ne savez-vous pas, dit S. Paul, que nous jugerons les anges eux-mêmes ? » Si telle est leur dignité convient-il que les chrétiens recourent aux juges païens pour terminer leurs différends ? Voilà la pensée de S. Paul. S'il en était autrement, pourquoi l'Église n'aurait-elle pas continué à revendiquer le pouvoir judiciaire exclusif sur tous ses fidèles ? L'auteur constate bien la distinction établie plus tard entre clercs et laïques chrétiens ; mais il ne l'explique pas, et ne peut l'expliquer avec sa théorie. Et pourtant quoi de plus facile, si l'on s'en tient à notre interprétation. Au temps de S. Paul, les chrétiens sont perdus au milieu d'une société païenne ; qu'ils se gardent donc bien de compromettre leur dignité en recourant aux juges païens. Plus tard dans une société devenue chrétienne, il n'y a plus d'inconvénients, d'indécence à ce que les laïques chrétiens aient recours à des juges laïques, chrétiens, eux aussi. Mais alors, convient-il aux clercs, chargés des fonctions divines, de se soumettre au jugement des puissances séculières ? La dignité des clercs ne s'oppose-t-elle pas à ce qu'ils soient jugés par des laïques ? L'Église l'a pensé et certains empereurs chrétiens, de même que plus tard les rois mérovingiens et franks partagèrent cet avis. Ainsi on comprend

Digitized by Google

aisément pourquoi les clercs jouirent d'un privilège que ne partageaient pas les laïques et pourquoi, parmi les clercs, les plus élevés en dignité furent les premiers à en jouir, et dans une plus large mesure.

Nous nous rallions entièrement aux autres raisons qui, de l'avis de M. Lardé, ont poussé l'Église à réclamer le privilège du for et l'État à le concéder aux clercs. « Dès l'époque romaine, on considère que les clercs ne doivent pas être arrachés à leurs occupations, que l'on doit leur assurer la paix et la quiétude qui conviennent à leurs fonctions. Dans maintes constitutions impériales, nous voyons déjà poindre cette idée. La conséquence pratique de ceci, ce sera plus tard l'extension du privilège du for. Non seulement, dira-t-on, les clercs, dans leurs procès entre eux, doivent être exempts de comparaître devant les tribunaux séculiers, mais encore, lorsqu'ils auront un procès avec un laïque, ils ne seront pas tenus de se déranger ; le laïque se rendra au tribunal de l'évêque et indiquera les griefs qu'il croit avoir contre un clerc. Un laïque, un officier royal ne pourront, de leur propre volonté, faire sortir un clerc de son église et le traîner devant un tribunal séculier. Tout au plus l'Église admettra-t-elle parfois que, vu la gravité d'un méfait, l'officier royal aura, dans certains cas, le droit d'employer à l'égard d'un clerc les moyens de contrainte ordinaires.

Ajoutons à cela que l'Église veut maintenir la discipline qui fait sa force. Aussi a-t-elle un besoin impérieux de juger les clercs. »

Ampleur d'information originale, sûreté de critique, sagesse d'interprétation des lois et de leurs motifs — sauf la réserve faite plus haut — tels sont les mérites que nous avons tenu à mettre en relief, et qui, joints à l'ordre et à la clarté d'exposition, feront, nous n'en doutons pas, au livre de M. Lardé un beau et légitime succès !

A. Monin.

P. Pourrat. *La spiritualité chrétienne*. T. I : *Des origines au moyen âge*. (5e édit.) T. II : *Le moyen âge*. Paris, Gabalda, 1921. In-12, VIII-502 et XI-521 p. Fr. 10 le vol.

« Faire connaître les auteurs spirituels anciens, exposer leur doctrine d'après leurs écrits et d'une manière suffisamment étendue pour en donner une idée précise, grouper et caractériser les divers enseignements ascétiques et mystiques de chacune des périodes étudiées, tel a été mon but. » Ainsi s'exprime l'auteur à la page 7 de la préface. Une large part est faite aussi à l'étude des diverses formes de la vie religieuse, qui présentent autant d'essais de réalisation pratique des principes de l'ascétisme. C'est en somme une histoire générale de la spiritualité chrétienne que nous présente M. P.

La méthode suivie est excellente. Des notices biographiques succinctes, des analyses, des extraits importants et nombreux font connaître la personne et la doctrine des principaux écrivains spirituels et procurent une connaissance directe de leurs œuvres.

Digitized by Google

On regrettera peut-être de ne point trouver dans la préface un exposé assez net de l'objet même du livre. Quel est le domaine précis qu'on se propose d'explorer et quelles en sont les frontières ? Quel est le point de vue particulier de cette discipline nouvelle qui tend à se séparer de l'histoire du dogme ? Que si le lecteur, soucieux de savoir où on le mène, feuillette les volumes, son embarras augmente : les entêtes annoncent *l'anthropologie de saint Augustin, les effets sanctifiants de l'eucharistie, les hagiographes, les panégyristes de la sainte Vierge ;* au deuxième volume, sous le titre : *Ecole de Saint-Victor,* il trouve plusieurs pages consacrées au symbolisme des bestiaires et de l'art religieux (p. 168 ss). Sans doute la réflexion lui fera découvrir le point où se rejoignent, où peuvent se rejoindre, ces études diverses. L'hagiographe, se dira-t-il, me décrira dans un héros de sainteté, le modèle et la règle de l'ascétique. Un soupçon traverse aussitôt l'esprit : ces pieux écrivains n'ont souvent d'autre but que d'exciter, à grand étalage de récits merveilleux, la dévotion et la confiance envers le saint dont ils chantent les louanges ; la description des vertus se réduit souvent à quelques traits, voire à quelques formules. On n'en voit pas le profit pour l'histoire de la spiritualité. De même, la doctrine ascétique de S. Thomas se trouve exposée d'après la Somme théologique (II, p. 179 s.). Avec raison. Cependant la Somme ne passe pas généralement pour un livre de spiritualité.

Le lecteur troublé se pose derechef la question préjudicielle : où commence, où s'arrête le domaine propre de la spiritualité chrétienne ? Jusqu'où doivent se porter les recherches de son historien ? S'il n'est guère possible de résoudre ces questions en bloc et d'une réponse uniforme, quelques notions, quelques principes bien établis au début de l'ouvrage eussent jeté d'utiles lumières sur l'objet et la méthode de ces études.

L'ouvrage débute par l'exposé synthétique des enseignements du Christ et des Apôtres, « code divin de l'ascétisme ». La doctrine des évangiles synoptiques se trouve résumée dans le texte de S. Luc, IX, 23 : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. » L'évangile de S. Jean, plus mystique, explique les réalités positives de la vie surnaturelle, l'union de l'âme au Christ, par la métaphore de la vigne et des sarments (XV, 4 ss.), la doctrine de l'eucharistie, la révélation de la demeure divine dans l'âme chrétienne. Ces principes fondamentaux de la vie spirituelle, saint Paul les commente, les ramasse dans la théorie du corps mystique et le précepte de l'imitation du Christ.

L'auteur passe en revue les développements successifs de ces principes dans l'histoire des trois premiers siècles : les pratiques des ascètes, les écrits des premiers Pères en sont l'application et l'écho fidèle. Les encratites, les montanistes en exagèrent les exigences ; Clément d'Alexandrie et Origène les accommodent à la philosophie néo-platonicienne.

Digitized by Google

Les chapitres IV et VI retracent les débuts et les premiers développements de la vie monastique en Orient et en Occident, des Pères du désert à saint Basile et à saint Augustin. Le développement de ces exposés à paru excessifs à plusieurs et semble t-il, à l'auteur, qui s'est moins étendu, au volume suivant, sur les formes nouvelles de la vie religieuse.

Le chapitre V résume l'enseignement ascétique des moines d'Orient. La lutte contre les huit vices principaux et le démon, la prière, à ses différents degrés, conduisent le cénobite ou le solitaire, au prix de longs et pénibles efforts, au terme bienheureux de l'« apathie ».

L'étude de l'hérésie de Pélage introduit à celle de la doctrine augustinienne. Le Docteur d'Hippone, établissant la corruption de la nature déchue et la nécessité de la grâce, pose les fondements de la doctrine ascétique. Il éclaire de même la vraie notion de la perfection : elle réside dans la charité. Les autres aspects de cette doctrine sont étudiés par l'auteur dans un chapitre assez embrouillé ; il y est parlé de la prière à quatre endroits : p. 280, 309 s., 328 et 329, sans compter l'exposé de la contemplation mystique rejeté au chapitre suivant. Grief plus important, M. P. ne parle pas de la piété de S. Augustin. Il aurait gagné à lire le tableau magistral de la *religion chrétienne*, brossé par les PP. Rousselot et Huby dans *Christus*. Il y aurait trouvé des aperçus originaux et saisissants sur la spiritualité dont il entreprenait l'histoire. Ces auteurs ont bien marqué l'influence décisive du saint sur la piété : « S. Augustin a si vigoureusement *intériorisé* le christianisme que tous ceux qui ont vécu depuis son époque doivent quelque chose à sa piété ». (Voir aussi p. 808 svv.)

Comme S. Augustin, l'Aréopagite distingue deux manières de connaître Dieu, la première rationnelle, indirecte et imparfaite ; la seconde, dont seule une intelligence purifiée se trouve capable, supérieure à la raison, où se réalise l'intime et parfaite union de l'âme avec Dieu et le retour à la souveraine unité.

Le chapitre X réunit diverses études : le Christ, l'eucharistie, la Vierge dans les doctrines spirituelles et la piété au temps des controverses christologiques. Les deux suivants groupent des notions assez disparates sur les règles monastiques, les hagiographes et quelques auteurs ascétiques de moindre rang en Occident et en Orient.

Ainsi se termine le premier volume, au delà des limites que le titre semble lui assigner, puisqu'il nous mène jusqu'à S. Benoît d'Aniane et S. Jean Damascène. Et le lecteur serait fort embarrassé de dire quel terme logique arrête ou suspend cette histoire.

Dans le second volume l'auteur divise sa matière d'une façon plus claire, d'après les différentes familles religieuses « qui forment autant d'écoles... où l'ascétique et la mystique se sont développées conformément à l'esprit propre de chaque institution » (p. v). Ce principe de classement n'est pas négligeable, mais il ne parait pas suffisant. Les familles religieuses ne sont point séparées par des cloisons étanches,

Digitized by Google

chacune évolue. Le chanoine régulier Ruysbroeck est plus proche du dominicain Suso que de son confrère Thomas a Kempis, et n'est-ce pas un franciscain, Harphius, qui réduit ses enseignements en un corps de doctrine ? En réalité, des échanges s'établissent, les courants divers se rencontrent et se mêlent, et la création originale d'un homme ou d'un ordre devient assez vite le bien commun du monde chrétien. L'exposé de M. P. suffisait à l'établir.

Il débute par l'« école bénédictine », dont S. Anselme et S. Bernard sont les chefs de file. Celui-là est le précurseur des temps nouveaux ; sa « méditation priante », pour reprendre l'expression de M. Bainvel, rappelle S. Augustin ; sa dévotion au mystère de l'Incarnation annonce l'« amor carnalis » de S. Bernard. Celui-ci est le premier maître de la piété médiévale, il y introduit l'élément nouveau, capital, la dévotion à l'humanité du Christ.

Le chapitre III poursuit l'histoire de l'école bénédictine au cours du moyen âge et groupe des écrivains que l'on s'étonne de trouver réunis : Joachim de Flore, S. Hildegarde et S. Gertrude, S. Brigitte, et Louis de Blois. L'auteur remarque, à l'occasion de ce dernier qui « a étudié les mystiques allemands du XIVe siècle » : il y a quelque chose de changé dans l'école bénédictine » (p. 147). Le lecteur se demande si ce changement ne renverserait pas l'idée d'une école bénédictine — où d'ailleurs les Cisterciens sont le nombre.

Voici l'école de Saint-Victor dont les théories allient curieusement la méditation scientifique et la contemplation mystique, le symbolisme et l'extase. S. Thomas sera plus exact et plus précis dans l'explication des principes de la vie spirituelle. M. P. expose sa doctrine devenue classique.

S. François d'Assise est étudié, avec l'ampleur que mérite sa merveilleuse influence, à quatre points de vue : son amour de la pauvreté, sa conception du frère mineur, sa dévotion à la Passion du Christ, son amour mystique de la nature. L'esprit du Poverello se survit en ses disciples, en S. Angèle de Foligno et S. Catherine de Bologne. S. Bonaventure en fait la synthèse avec les doctrines des Victorins.

Nous sommes ramenés à S. Dominique et à l'école dominicaine représentée par S. Vincent Ferrier, Savonarole, Jacques de Voragine, Fra Angelico, S. Catherine de Sienne, Eckhart, Tauler et Henri Suso. La doctrine de ces derniers est exposée conjointement avec celle de Jean Ruysbroeck et ramenée à ces trois chefs : le renoncement à soi, la nudité de l'intelligence et le retour de l'âme à l'unité divine dans la contemplation mystique.

« Vers la fin du XIVe siècle nous assistons à une réaction contre la piété spéculative » (p. 379). C'est en ces termes que l'auteur passe à la *moderna devotio*. Le maître en est Gérard Groot, les principaux représentants, Gerlac Peters et Thomas a Kempis. Un bref exposé de la controverse touchant l'auteur de l'*Imitation* se termine par une conclusion inattendue : « l'*Imitation* demeure donc un écrit anonyme » (p. 397).

Digitized by Google

Pierre d'Ailly et Jean Gerson mènent une réaction différente contre les excès de la spéculation mystique ; les néerlandais se contentaient « de blâmer discrètement les excès de la scolastique et de réduire la spiritualité en maximes simples ». Ces docteurs de Paris rappellent « les règles de la véritable mystique. » (p. 398).

Un mystique anglais, Hilton, S. Françoise Romaine, S. Laurent Justinien, S. Catherine de Gênes sont groupés dans un court chapitre XI. Le chapitre suivant résume *la doctrine de l'Imitation de Jésus-Christ et celle des autres écrits spirituels anonymes du moyen âge* Le lecteur se trouve quelque peu déconcerté. M. P. lui avait dit, en se basant précisément sur des similitudes de doctrine et d'expressions, que l'auteur du célèbre opuscule « appartenait, à peu près sûrement, à la congrégation windesémienne » (p. 397). Pourquoi en reprendre ici l'étude largement entamée plus haut ?

L'école carthusienne réunit Ludolphe de Saxe, Denys le Chartreux, Lansperge et Surius. Est-ce vraiment une école ? Quelle en est l'originalité, s'il est vrai que son principal écrivain « continue la tradition de Richard de Saint-Victor, de S. Bonaventure et de Gerson ? » (p. 466).

Au chapitre XIV et dernier, l'auteur résume l'histoire des dévotions du moyen âge à la passion du Christ et aux douleurs de sa Mère, au saint sacrement, à la sainte Vierge et à S. Joseph.

Des tables terminent chacun des deux volumes.

Cette recension ne donne qu'une idée incomplète du livre de M. P. Une vaste synthèse se résume malaisément. Il faut savoir gré à l'auteur de l'avoir entreprise, et de procurer à ceux que cette étude attire un guide abondamment informé, d'une lecture agréable, et bourré des textes les plus remarquables et les plus significatifs. Les imperfections signalées dans ce compte rendu sont l'inévitable conséquence d'une première exploration dans un domaine mal connu, aux limites imprécises. L'ouvrage a remporté un franc succès ; le premier volume, qui parut pendant la guerre, atteint déjà sa cinquième édition. Il a été couronné par l'Académie française. Souhaitons que M. P. nous livre bientôt la troisième partie de son œuvre, complétant ainsi la plus importante contribution qui ait été faite à l'histoire de la spiritualité chrétienne.

P. DEBONGNIE, C. SS. R.

CYRILLE KARALEVSKY. ***Histoire des patriarcats melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem) depuis le schisme monophysite du VIe siècle jusqu'à nos jours*** **T. II : La période moderne, 1re partie (1833-1855), T. III : Les Institutions. Liturgie, statistique, sources du droit canonique et organisation. Rome, Imprimerie du Sénat, 1910 et 1911.**

Il n'est jamais trop tard pour parler d'un bon livre. Et celui-ci opère de tels défrichements dans un terrain si mal connu que ces deux

Digitized by Google

volumes, écrits plusieurs années avant la guerre, non seulement gardent toute leur actualité, mais sont indispensables à qui veut connaître un peu sérieusement les Églises orientales. L'auteur, M. Karalevsky (Charron), est d'une exceptionnelle compétence. Chercheur infatigable, il rassemble et publie des documents que l'on essayerait en vain de retrouver ailleurs. C'est un témoin qui parle en même temps qu'un savant. Français, il a appartenu plusieurs années à l'Église melkite, (il a été sept ans professeur au collège patriarcal de Beyrouth) et il est actuellement prêtre du rite byzantino-slave. Unioniste convaincu, il a dévoué sa vie aux Églises d'Orient. Mais s'il en parle avec une sympathie qu'il ne cherche pas à masquer, ce n'est jamais aux dépens de la vérité. Les multiples vœux qu'il formule au cours de son IIIe volume, indiquent bien qu'il a les yeux très ouverts sur les progrès à réaliser et font très grand honneur à sa franchise.

L'ouvrage entier, d'après le plan primitif, doit avoir trois volumes : le premier embrassera l'histoire de la période qui va du VIe siècle à l'année 1833 ; le deuxième, dont nous avons la première partie, recouvrira seulement les soixante-dix dernières années du XIXe siècle (1833-1902) ; le troisième, qui est complet, est une description très fouillée des institutions de l'Église melkite. On voit, dès l'abord, par la part réservée à l'époque moderne, que, pour l'auteur, l'Église melkite catholique n'a commencé à avoir d'importance qu'au XVIIIe siècle.

La 1re partie du tome II est l'histoire du patriarcat de Maxime III Mazloum (1833-1855), « l'homme qui a laissé le plus grand souvenir chez les modernes melkites catholiques ». C'est sans doute parce qu'il a été le véritable organisateur de l'Église melkite que M. Karalevsky a commencé par lui la publication de son ouvrage. Né en 1779 au sein de la communauté d'Alep, Michel Mazloum devint en 1806 un des 14 prêtres de l'éparchie que gouvernait le métropolite Germanos Adam. Les doctrines de celui-ci, exposées dans le concile de Qarqafé (1806), furent condamnées à Rome : il soutenait en particulier cette thèse, chère aux grecs séparés de Rome, que l'épiclèse est aussi nécessaire à la consécration de l'eucharistie que les paroles du Christ. Mazloum, qui était son disciple, lui succéda en 1810 sur le siège d'Alep, par une élection anti-canonique que Rome cassa l'année suivante. Empêché par l'opposition des fidèles d'entrer dans sa ville épiscopale, mais soutenu par les patriarches Agapios III Matar et Athanase VI, il mit quelque temps à se soumettre pleinement à la sentence romaine. Entre temps, de 1811 à 1813, il avait dirigé le séminaire naissant d'Aïn-Traz. Ce n'est que le 23 avril 1815 (n. s.) qu'il donnait sa démission de l'évêché d'Alep. A cette date, il était depuis deux ans déjà procureur patriarcal auprès du siège pontifical. Son séjour en Occident, prolongé de par la volonté du pape qui ne voulait pas que se renouvelât l'affaire d'Alep, lui permit de compléter son instruction et de rendre de très grands services à son Église. Déjà il intervenait auprès des souverains en faveur de ses compatriotes persécutés et il assurait l'avenir de la petite communauté melkite de

Digitized by Google

Marseille en lui gagnant la bienveillance du roi de France (1821).

Enfin, en 1831, il obtint de la Propagande l'autorisation de rentrer à Aïn-Traz pour y établir les Jésuites. Ce n'était qu'un prétexte. Malgré toutes les protestations qu'il avait faites avant son départ, il ne songeait qu'à briguer le patriarcat. La mort d'Ignace V Quattan (9/21 février 1833) lui permit d'arriver très vite à ses fins. Mazloum devenait patriarche sous le nom de Maxime III. Rome ne se décida à le confirmer dans sa dignité que trois ans plus tard, en 1836, quand il eut souscrit à la condamnation du concile de Qarqafé, auquel il avait pris part comme secrétaire.

En 1833, la Syrie était une province égyptienne, sous le joug bienfaisant en somme, mais trop sévère d'Ibrahim-Pacha. Les impôts étaient tels que beaucoup regrettaient le temps du Sultan Mahmoud. Toute une série de révoltes marquèrent le régime qui prit fin en 1841. Maxime III qui avait profité de la bienveillance du gouvernement égyptien pour organiser les melkites d'Égypte, fut assez habile pour s'éloigner d'Orient au moment de la transition et ne prendre parti pour personne afin de réserver l'avenir.

Son ambition était de donner à son Église les droits que possédaient dans l'empire musulman les orthodoxes séparés de Rome. Il déploya pour arriver à ce résultat un zèle et une énergie dignes de tous les éloges. Il ne se laissa rebuter par aucun obstacle, ne négligea aucune intervention. Son incomparable souplesse, non moins que sa prodigieuse opiniâtreté finirent par lui assurer le succès dans *l'affaire des bonnets*. Ce ne fut qu'un épisode des longs efforts qu'il dépensa pour arriver à l'émancipation civile de son Église.

Jusqu'en 1831 l'investiture civile donnée par le sultan aux patriarches orthodoxes grecs, arméniens, jacobites, rendait très difficile la formation de communautés en union avec Rome. Les chrétiens orientaux qui acceptaient l'union, devaient passer par leurs anciens pasteurs pour traiter auprès du gouvernement turc toutes leurs affaires civiles : perception des impôts, successions, état-civil, effets civils du mariage, etc... On peut s'imaginer les persécutions et les vexations de toute sorte qui naissaient d'un tel état de choses. En 1831, les arméniens catholiques obtinrent un représentant spécial auprès de la Sublime Porte ; pendant quelques années, ce fut le prêtre-patriarche arménien catholique qui représenta auprès du gouvernement turc tous les catholiques de l'empire. A force d'habileté tenace, Mazloum obtenait du sultan (1837) la reconnaissance de son titre et de ses droits patriarcaux. On lui accordait en même temps le pouvoir de posséder un assistant auprès du prêtre-patriarche arménien. Enfin, en 1848, les melkites auront leur mandataire particulier à Constantinople.

Même zèle dans l'organisation intérieure de l'Église melkite. Mazloum — qui voyait grand et cherchait à rehausser le prestige extérieur de sa communauté — multiplia peut-être plus que de raison le nombre des évêques (de 8 en 1833 leur nombre était porté à 12 en 1855), créa des

Digitized by Google

éparchies trop petites et ne fut pas toujours très heureux dans ses choix : Macaire Sammân, l'évêque de Diarbékir, pour une ambition insatisfaite, passa au schisme, et si Joseph Totungi mourut catholique, ce fut après de très pénibles avatars.

L'organisation fut le but du concile d'Aïn-Traz (1835), que Rome approuva (et dont les vingt-cinq canons ont été insérés au tome II de la *Collectio Lacensis)*. Mazloum eut les défauts de ses qualités. Énergique jusqu'à l'opiniâtreté, il était dur et autoritaire à l'égard de ses suffragants. Il y eut plus d'un conflit regrettable, par exemple celui avec Agapios Riâchi, métropolite de Beyrouth, dans lequel Rome dut donner tort au patriarche. Nature très ardente et très active, caractère indépendant à l'excès, Mazloum ne consultait assez ni Rome ni son propre entourage. C'est ainsi qu'il avait rédigé seul tous les canons du concile de Jérusalem (mai-juin 1819) sans avoir au préalable donné aux évêques les matières à examiner. Il ne faut point s'étonner que ce concile n'ait point reçu l'approbation de Rome : il gardait trop de traces des doctrines suspectes de Qarqafé et l'ancien secrétaire de Germanos Adam se retrouvait dans le patriarche Maxime.

Dans l'ensemble l'action de Mazloum a été bienfaisante : il a réuni beaucoup d'âmes à l'Église catholique, constitué un clergé séculier, et lutté avec une énergie un peu rude, mais avec succès, contre la secte alépine des Adoratrices du Sacré-Cœur, dont l'histoire (p. 344-394), offre l'exemple d'une des plus curieuses déviations de la mystique dans les temps modernes.

Par l'extrême complexité des événements et peut-être aussi par des digressions trop multipliées, ce volume paraît extraordinairement touffu : il aurait fallu rejeter en note plus d'un document et plus d'un détail secondaire, et mieux dégager l'essentiel. C'est le seul défaut que je trouve à cette œuvre maîtresse. Encore est-il beaucoup moins sensible dans le IIIe volume.

Ce dernier tome est une véritable encyclopédie de l'Église melkite : la plupart des renseignements très denses qui sont rassemblés là, avaient déjà paru soit dans les Χρυσοστομικά (1908), soit dans de nombreux articles des *Échos d'Orient*. Ils ont été complétés et révisés soigneusement avant d'être réunis en volume. Le remaniement est parfois considérable. Et l'auteur ne craint pas, à l'occasion, de contredire ses précédentes assertions. Dans un article sur les sources du droit canonique melkite *(Échos d'Orient*, 1908, t. XI, p. 297), M. Karalevsky écrivait en parlant de Balsamon : « Son influence sur la législation des trois patriarcats melkites est indéniable. » Une nouvelle enquête ne laisse rien subsister de ce premier jugement : « Rien de Balsamon, ni de ses écrits postérieurs n'a été connu de l'Église melkite. » *(Histoire des patriarcats melkites*, t. III, p. 363.)

On trouve là tout à la fois une description de la liturgie melkite, une histoire de la hiérarchie et une statistique des patriarcats melkites, catholiques et orthodoxes, un exposé très neuf du droit canonique

Digitized by Google

oriental, le tout entremêlé de vues personnelles, de projets de réforme ou d'amélioration très suggestifs qui dénotent une expérience très profonde de la vie religieuse des chrétientés d'Orient. Perpétuellement, et il faut l'en louer, M. K., en face des pratiques melkites, place les usages des diverses églises orientales orthodoxes ou catholiques, les expliquant tous par l'histoire : il y a là des vues comparatives très originales. Faisant l'histoire du rite byzantin dans l'église melkite, l'auteur prouve péremptoirement par les manuscrits, que dans la période très longue qu'il appelle la période syro-byzantine (XIIe-XVIIe siècles), c'est le syriaque qui était la langue liturgique fondamentale des melkites : dans la période arabo-byzantine qui dure encore, il a été presque complètement remplacé par l'arabe.

Pour utiliser cette masse de détails précieux, une table analytique s'imposerait, M. K. nous la donnera en fin d'ouvrage. Il faut souhaiter l'achèvement rapide de ce livre sans précédent et de toute première valeur : les heureuses trouvailles de M. K. à la Bibliothèque Vaticane témoignent d'avance que les volumes qui restent à paraître, ne seront pas moins intéressants que ceux que nous avons sous les yeux.

M. VILLER.

DOM DELATTE. *Commentaire sur la règle de saint Benoît.* Paris, Plon, 1915. In-8, 560 p. Fr. 10.

Parallèlement à l'intérêt qu'elle porte à l'étude de l'antiquité chrétienne — de ses formes et de ses institutions — notre époque semble devoir puiser sa vitalité religieuse dans un retour de plus en plus résolu aux traditions de « l'antique passé ». Aussi accueille-t-elle avec faveur les travaux sur l'institution monastique (1) qui perpétue dans notre société contemporaine l'idéal des premières générations chrétiennes. Au cours de ces dernières années, plusieurs publications ont vulgarisé dans le public les notions sur l'esprit monastique. Des études critiques ont été publiées sur le texte même de la règle de saint Benoît. Pourtant, un commentaire complet proprement dit de la règle du saint Patriarche faisait encore défaut ; force nous était de recourir aux commentaires des XVIIe et XVIIIe siècles, et ceux ci n'étaient pas toujours dégagés de certaines compromissions ni émancipés de la peur que causait la plume de l'abbé de Rancé.

Le R^me abbé de Solesmes a heureusement comblé cette lacune et voici qu'il nous livre en un imposant volume une exposit on brillante de la sainte règle.

Avant tout, il importe de se rendre compte du point de vue. « Il (le Commentaire) reproduit, en les abrégeant, des conférences d'initiation

(1) Nous entendons les mots monastique et moines dans le sens spécifique comme désignant les fils de saint Benoît et de saint Bruno.

Digitized by Google

monastique. D'où l'absence d'un appareil scientifique proprement dit ; d'où le caractère parfois familier, et familial du langage ; d'où certaines redites provoquées le plus souvent par les insistances de N. B. Père lui-même ». (Introduction p. III). Tel qu'il nous est présenté cependant avec son érudition sobre mais sûre l'ouvrage revêt, sans conteste, un caractère scientifique bien accusé. Certaines tendances que d'aucuns pourraient être tentés de reprocher à l'A. se trouvent legitimées, si le commentaire est replacé de son cadre. En effet, le « Commentaire demeure, même imprimé, ce qu'il fut originairement : une lecture de la règle faite au Noviciat de saint Pierre de Solesmes » (l. c.). Or, tout le monde sait que « la mission de la Congrégation de France a été celle que lui assignait son Bref d'érection ; restaurer les traditions compromises de l'unité liturgique... » (D. G. Morin. *L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours*. Ch. VII, 1re éd., p. 115).

« S. Benoît eut simplement la dessein de dégager, de préciser et d'élaguer les principes et les pratiques qu'il trouvait dans les règles orientales ; de les mettre à la portée de ses fils spirituels en les tempérant, eu égard à la faiblesse humaine, en les complétant par les éléments qui leur manquaient, en les animant de son esprit de discrétion parfaite, de bonté paternelle et de douce fermeté ». (D. Lévêque : *S. Grégoire le Grand et l'Ordre de Saint Benoît*. Avant-Propos). Aussi le premier travail du commentateur est-il de rattacher saint Benoît — essentiellement homme de tradition — à ses devanciers, de rechercher les sources auxquelles il a puisé, d'établir la comparaison avec les formes du monachisme antérieur au contemporain. C'est ce que le Rme Dom Delatte a réussi à faire très heureusement ; il y était aidé, du reste, par le beau livre du Rme Dom Butler : « *Sancti Benedicti regula monachorum* » qui lui a permis de compléter ses recherches personnelles. Une connaissance très étendue de la doctrine spirituelle des anciens lui donne l'occasion de commenter la règle à l'aide des monuments de l'antiquité plutôt que des maîtres qui ont suivi saint Benoît et qui sont étrangers à son école.

Après avoir intégré saint Benoît dans son milieu, il fallait interpreter « l'évangile bénédictin par la tradition bénédictine » (D. M. Festugières, *La liturgie catholique*, ch. XX, p. 94, note 2), la pensée de saint Benoît par l'histoire de son Ordre. Ici encore, le Rme abbé de Solesmes met à profit sa connaissance des monuments de la discipline monastique. La congrégation de France étant l'héritière de Cluny et de saint Maur, il était naturel que l'A. s'appliquât plus spéciaiement aux us et coutumes de ces deux familles. — Force nous est toutefois de constater que certaines affirmations peut-être trop personnelles auraient été estampées sinon modifiées si l'A. avait tenu plus compte de l'histoire de l'Ordre bénédictin et des dispositions positives que l'Église, instruite par l'expérience des siècles, a introduites dans la législation monastique primitive.

Digitized by Google

Ainsi, p. ex. que le R^me P. Dom Delatte veuille bien nous pardonner de faire nôtres les paroles suivantes bien objectives de D. G. Morin : « que l'office soit le but de la vie monastique, c'est là une affirmation dont on chercherait vainement trace dans la Règle... En somme, la prière canoniale est un des éléments de la vie bénédictine, le plus noble, sans doute... Mais enfin, elle laisse place à bien des genres d'activité, sans être la fin nécessaire et indispensable de tout le reste » etc. (*o. c.*, p. 113-115). — De plus, il est un fait que dans le haut moyen âge les moines consacrent une partie de leur temps à la prédication et à l'éducation de la jeunesse, déjà saint Grégoire étant loin de juger l'apostolat incompatible avec la vie monastique.

Enfin, l'histoire monastique prouve que les chapitres généraux et les visites canoniques ont toujours été un soutien et une force pour la discipline ; leur absence entraîne souvent la décadence. Le Commentaire ne semble pas y attacher cette importance. Qu'on se rappelle toutefois le point de vue de l'auteur : il a eu en vue 1) des novices 2) de la Congrégation de France. Les réserves que nous avons faites, ne seraient justifiées pleinement que par le commentaire qui viserait à une objectivité parfaite.

Aux qualités que nous avons signalées, le R^me abbé de Solesmes joint une expérience personnelle très profonde de la Règle et une intelligence psychologique du milieu monastique moderne. Aussi bien, comme il le dit lui-même : « ni la curiosité, ni la science historique ne sont les premières intéressées à ces études : il s'agit des âmes, il s'agit de vie surnaturelle (Introduction p. VII).

Enfin, l'exposition très aisée a de la saveur et ne manque parfois pas de piquant. Un développement très abondant empêche parfois de distinguer assez nettement les pensées maîtresses de l'A. Il est vrai, d'autre part, que la forme de « commentaire » se refuse nécessairement au procédé plus systématique auquel notre formation nous a accoutumés.

C'est donc avec une joie sincère et émue que nous saluons ce commentaire qui nous livre la doctrine de la vie monastique dégagée de toute compromission moderne. Il fait honneur au successeur de Dom Guéranger.

D. I. VAN HOUTRYVE, O. S. B.

Mgr M. BESSON. ***Nos origines chrétiennes. Études sur les commencements du christianisme en Suisse romande.*** **Fribourg-en-Suisse, Fragnière, 1921. In-8, 142 p. avec illustrations dans le texte et hors texte.**

Le nouveau livre qu'a, sous ce titre, publié il y a quelques mois l'infatigable évêque de Lausanne et Genève, apprendra peu de chose aux

Digitized by Google

spécialistes sur les questions auxquelles les savants travaux antérieurs du même auteur ont déjà apporté les plus satisfaisantes solutions. Mais il était bon qu'après les *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion*, après la *Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque*, après le *Monasterium Acaunense*, un ouvrage plus accessible, quoique toujours de haute tenue scientifique, fit connaître au grand public les conclusions auxquelles avaient conduit ces études.

Mgr Besson a ainsi recueilli tout l'essentiel de ce que l'on sait aujourd'hui sur les paroisses, les évêchés, les abbayes de la Suisse occidentale depuis leurs origines jusqu'à la fondation du royaume de Bourgogne (888). Les plus anciens vestiges de la pénétration chrétienne en cette contrée, l'établissement des premières paroisses, les vicissitudes du siège épiscopal de la *Civitas Helvetiorum*, passant successivement de Windisch à Avenches et d'Avenches à Lausanne, l'histoire primitive des évêchés de Genève et du Valais, celle du monastère de Saint-Maurice, à propos duquel s'évoque le souvenir de la Légion thébéenne, les missions helvétiques des disciples de saint Colomban, sont présentés les uns après les autres, toujours de la façon la plus claire, la plus agréable et la plus vivante. Rien de rébarbatif dans l'exposé, mais rien non plus qui ne se puisse justifier devant la critique la plus exigeante. Le texte ne donne point l'indication des sources où il s'alimente ; mais toutes les références nécessaires sont placées à la fin du volume. Une illustration abondante et soignée reproduit les plus remarquables antiquités chrétiennes du pays et quelques autres objets contemporains qui, sans avoir un caractère religieux, offrent un intérêt spécial et peuvent être rapprochés des premiers. L'édition, par le choix du papier et des caractères, est des plus artistiques.

Ce livre, comme l'a écrit un des professeurs français de l'Université de Fribourg, lui-même historien et poète, M. Serge Barrault, « ce livre est pour la Suisse romande un livre national. Chaque famille devra le posséder, pour connaître ses ancêtres et l'âme chrétienne de son pays ».

JACQUES ZEILLER.

LOUIS HALPHEN. *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne.* **Paris, Alcan, 1921. In-8, VIII-314 p. F. 14.**

Ce volume est constitué par une série d'articles publiés de 1917 à 1920 et destinés à servir d'introduction à un travail d'ensemble sur Charlemagne et la civilisation carolingienne. Il se subdivise en deux parties, intitulées l'une *Etude sur les sources*, l'autre *Questions historiques*, où il s'agit successivement de la conquête de la Saxe, du couronnement impérial de l'an 800, de l'agriculture et de la propriété rurale, de l'industrie et du commerce dans l'empire carolingien. L'auteur a cru, et non sans raison, qu'il pouvait être utile, avant de

Digitized by Google

retracer les péripéties du règne de Charlemagne et de fixer les traits de son époque, d'apporter une solution à un certain nombre de problèmes qui ont fait l'objet de controverses assez vives et dont le plus important est sans contredit celui des sources de l'histoire de Charlemagne.

La plupart des historiens antérieurs ont accordé une confiance presque illimitée à la *Vita Karoli* de Einhard, considérée le plus souvent comme « le document qui nous fait le mieux connaître l'empereur et nous permet le mieux de comprendre l'histoire générale de son règne ». M. Halphen n'hésite pas à se séparer de ses devanciers. Non seulement il dénie à Einhard la paternité des œuvres qui lui ont été le plus souvent attribuées en plus de la *Vita Karoli*, mais la biographie de Charlemagne, due à la plume du trop illustre écrivain, lui apparait comme dénuée de toute valeur. « Celle-ci, dit-il, n'est d'ordinaire originale que dans la mesure où elle ne traite ni de guerres ni de diplomatie ; en ces matières elle se borne presque exclusivement à résumer de façon à la fois insuffisante, inexacte et tendancieuse les *Annales royales* et quelques autres textes. Sur les autres points elle apporte du nouveau sans doute ; mais, composée à une époque où les souvenirs d'Einhard avaient déjà dû perdre beaucoup de leur netteté (un peu avant 830) et avec un parti-pris non dissimulé d'exalter coûte que coûte la mémoire de l'empereur, elle constitue un document auquel on ne saurait jamais se fier entièrement et dont les affirmations appellent le plus sévère contrôle. » La source vraiment originelle de Charlemagne serait dès lors constituée non plus par la *Vita Karoli* d'Einhard, mais par les *Annales royales*, dont la rédaction, commencée au début du règne, se serait poursuivie sinon année par année, du moins par groupe d'années, avec peu de recul par rapport aux événements. C'est à cette source commune qu'auraient puisé les auteurs de ce qu'on est convenu d'appeler les *Petites annales*, jusqu'ici considérées comme antérieures aux *Annales royales*, ainsi qu'Einhard qui n'a eu entre les mains qu'une version remaniée de ces *Annales royales*, improprement désignée sous le nom d'*Annales d'Einhard*.

Telle est dans ses grandes lignes la thèse de M. Halphen sur les sources de l'histoire de Charlemagne. Elle est neuve et elle dispose en sa faveur de sérieux arguments. Il parait bien prouvé qu'Einhard n'a été ni notaire ni archichapelain à la cour de Charlemagne, encore moins « secrétaire intime de l'empereur » et que c'est seulement sous Louis le Pieux qu'il occupa une haute situation au palais. Il est non moins prouvé que, pour les événements essentiels, la *Vita Karoli* n'est pas une source originale et qu'il existe une parenté évidente entre elle et la version remaniée des *Annales royales*, où l'on retrouve placés dans l'ordre chronologique les faits qu'Einhard expose dans un ordre méthodique en y ajoutant çà et là quelques détails sans grande importance ou en les complétant à l'aide des textes que ses fonctions de secrétaire de Louis le Pieux ont mis à sa portée et qu'il n'a pas toujours

Digitized by Google

fidèlement rapportés. Pour M. Halphen la *Vita Karoli* dérive, à n'en pas douter, de la version remaniée des *Annales royales* dont la rédaction primitive aurait inspiré les *Petites annales*. La filiation ne nous paraît pas pourtant avoir été établie de façon tout-à-fait probante et, s'il y a une parenté certaine entre tous ces textes, la nature des rapports qui existent entre eux demanderait à être encore précisée. Ainsi, en ce qui concerne les *Petites annales*, contre M. Kurze, qui y voyait les sources des *Annales royales*, M. Halphen soutient qu'elles sont non pas antérieures, mais postérieures à celles-ci dont elles reproduisent, en les abrégeant de façon différente, diverses mentions. Le principal argument est tiré du passage qui a trait à l'élévation de Pépin à la royauté et qui dans les *Annales royales* est ainsi conçu : « Pippinus secundum morem Francorum electus est ad regem et unctus per manum sanctae memoriae Bonifacii archiepiscopi et elevatus a Francis in regno in Suessionis civitate. » D'après M. Kurze, l'auteur des *Annales royales* a utilisé ici trois sources distinctes qu'il croit pouvoir identifier, empruntant à l'une le mot *electus*, à l'autre *unctus*, à la troisième enfin *elevatus*. « Quel homme adroit que ce compilateur des *Annales royales* et quel extraordinaire souci se marque chez lui de ne rien laisser perdre des moindres nuances d'expressions rencontrées dans les documents ! » s'écrie à son tour M. Halphen, pour qui au contraire le texte des *Annales royales* est le texte primitif dont les autres rédactions auraient retenu un membre de phrase. A vrai dire, nous n'en sommes pas aussi sûrs que lui. Si peu intelligent que fût le rédacteur des *Annales royales*, il n'eût pas, s'il n'avait eu d'autres textes sous les yeux, intercalé gauchement la mention relative au sacre entre « l'élection » et « l'élévation par les Francs » qui constituent en somme deux opérations identiques. On regrette que M. Halphen, au lieu de se borner à cet « échantillon » unique, qui lui paraît suffire à caractériser la méthode de M. Kurze, n'ait pas eu recours à un plus grand nombre d'exemples. Encore une fois, nous ne nions pas les rapports qui existent entre les diverses chroniques qu'il étudie et que son minutieux examen des *Petites annales* met fort bien en lumière, mais il ne nous paraît pas encore prouvé qu'elles dérivent fatalement des *Annales royales*, au lieu d'en être la source, comme on l'a généralement voulu jusqu'ici. De même n'est-il pas un peu présomptueux d'éliminer de propos délibéré l'hypothèse de deux ou trois chroniques perdues qui suffiraient parfois à expliquer les détails dont s'enrichissent les *Annales royales* ? De même encore n'est-ce pas trop systématiser que de donner indistinctement à toutes les *Petites annales* le caractère de « résumé, visant avant tout à une extrême concision et n'y parvenant souvent qu'au détriment de la lucidité » ? Il n'en faut pas moins savoir gré à M. Halphen d'avoir posé le problème des sources de l'histoire de Charlemagne sous un jour tout nouveau, et il y a lieu d'espérer que des polémiques que son étude ne manquera pas de susciter parmi les spécialistes de l'époque carolingienne, la lumière finira par jaillir.

Digitized by Google

Nous ne pouvons examiner un à un les différents articles réunis dans la seconde partie du volume sous le titre de *Questions historiques*. Un seul nous retiendra, celui qui a trait au couronnement impérial de l'an 800. M. Halphen s'y attache à discuter la véracité du récit d'Einhard, d'après lequel Charlemagne aurait affirmé qu'il n'eût pas pénétré à Saint-Pierre le jour de Noël, s'il avait été au courant des intentions pontificales. De fait, il est impossible que Léon III qui, le 23 décembre, se justifiait avec humilité et même avec quelque bassesse devant un tribunal présidé par le roi franc des accusations portées contre lui, ait pu, sans avertir Charles, prendre l'initiative audacieuse que lui prête Einhard. Toutes les explications ingénieuses données par les érudits modernes de ce passage de la *Vita Karoli* tombent, comme le remarque avec raison M. Halphen, devant le silence de la version franque, que représentent les *Annales royales*, et de la version romaine, donnée par le *Liber Pontificalis*. Il n'est donc pas douteux que les détails de la cérémonie, empruntés au cérémonial byzantin, ont été réglés d'un commun accord ; mais pourquoi Einhard a-t-il cru nécessaire, lorsqu'il a écrit sa *Vita Karoli* entre 825 et 830, d'ajouter au récit des *Annales royales* son invraisemblable réflexion sur les sentiments de Charlemagne ? Selon M. Halphen, c'est dans les négociations laborieuses poursuivies avec l'empire d'Orient pendant la fin du règne de Charlemagne qu'il faudrait en chercher l'origine ; pour aplanir les difficultés soulevées à Constantinople par le couronnement de 800, on insinua dans l'entourage du nouvel empereur que Charlemagne avait été couronné à son insu, et cette version, qui apparaît timidement dans les *Annales Maximiani* vers 811, est reprise avec ampleur par Einhard un peu plus tard. Cette explication est plausible, mais il en est une autre qui nous semble plus vraisemblable. On peut faire à M. Halphen l'objection suivante : si l'année 811 marque, comme il le dit, le moment où Charlemagne tente le suprême effort pour « fléchir l'irréductible intransigeance de l'empereur byzantin », il eût été bien maladroit de sa part de renouveler, le 11 septembre de cette année là la cérémonie du jour de Noël de l'an 800 en plaçant solennellement à Aix-la-Chapelle le diadème impérial sur la tête de son fils Louis. Ce geste semble prouver que l'empereur n'attachait pas aux négociations orientales toute l'importance que leur prête M. Halphen. D'autre part, il est à remarquer que le 11 septembre 811 les choses ne se passent pas avec le même cérémonial que le 25 décembre 800 : le pape n'a pas été mandé et c'est Charlemagne lui-même qui couronne son fils. Or le couronnement de 800 a été en contradiction avec la politique constamment suivie par Charlemagne dans ses relations avec le Saint-Siège. Alors qu'il n'a cessé d'imposer à la papauté une lourde tutelle qui la privait de toute indépendance et que tous ses efforts ont tendu à restaurer à son profit le césaropapisme byzantin, il a accepté en 800 de tenir sa couronne impériale du pontife romain et l'on sait toutes les conséquences que tireront plus tard les successeurs de Léon III de cet événement, dont la répercussion a été

Digitized by Google

fort lointaine. Ces conséquences Charlemagne ne les a sans doute pas vues sur le champ, mais elles se sont révélées à lui par la suite et voilà pourquoi en 811 il couronne lui-même son fils Louis ; voilà pourquoi aussi la légende de la surprise fait son apparition à ce moment-là, pour se développer ensuite chez Einhard au lendemain de la fameuse *constitutio romana* de 824, qui accentuait la subordination du Saint-Siège à l'empire carolingien.

A. Fliche.

J. Armitage Robinson. *Somerset historical Essays.* Londres, Oxford University press, 1921. In-8, vii-160 p. Sh. 10/6.

Ce recueil renferme six études historiques sur le Somerset et quatre appendices ou excursus. Les deux premières présentent un intérêt moins local que les suivantes. Dans la première (p. 1-25), l'auteur montre que l'ouvrage de Guillaume de Malmesbury, *De antiquitate Glastoniensis ecclesiae*, écrit entre 1129 et 1139, durant un séjour de l'historien à Glastonbury, subit, dans la seconde moitié du xiie siècle, des additions et des remaniements d'un caractère légendaire, dont Guillaume ne doit pas être tenu pour responsable. Les légendes d'Arthur et d'Avalon, de Joseph d'Arimathie et du Saint-Graal se trouvent parmi ces interpolations.

Dans la seconde étude (p. 26-43), le savant doyen de Wells s'efforce de dresser la liste des abbés saxons de Glastonbury à l'aide du *De antiquitate* et d'une liste conservée dans le Ms. cottonien, Tiberius B. 5, du British Museum.

L'auteur s'occupe ensuite des premiers doyens de Wells (p. 54-72), des plus anciens archidiacres du Somerset (p. 73-89), de Pierre de Blois, archidiacre de Londres († 1212 ?) (p. 100-140), de Jocelin, évêque de Bath, et de l'interdit (p. 141-155).

Les excursus portent sur les points suivants : 1) le *Liber terrarum* de Glastonbury (p. 44-46) ; 2) les deux premières chartes de Glastonbury (p. 47-53) ; 3) le début de la carrière de John Cumin, archevêque de Dublin (p. 90-99) ; 4) Jocelin de Wells et les membres de sa famille (p. 156-159).

L. Gougaud, O. S. B.

Jean Virey. *L'abbaye de Cluny.* (Collection des petites monographies des grands édifices de la France.) Paris, Laurens, s. d. In-12, 112 p., 40 grav. et 2 plans. F. 3,50.

Eugène Chartraire. *La cathédrale de Sens.* (Même collection.) Paris, Laurens, s. d. In-12, 124 p., 43 grav. et 1 plan. F. 3,50.

« Le nom seul de Cluny semble la plus haute expression de la puissance et de l'architecture monastiques au moyen âge », écrit M. Jean Virey au début de l'excellent livre qu'il consacre à l'abbaye de

Digitized by Google

Cluny, dans la collection des *Petites monographies des grands édifices de la France*. Rien n'est plus vrai. Aucun nom n'est plus évocateur que celui de Cluny : Cluny a été, au moment de la crise redoutable qu'a traversée l'Église aux Xe-XIe siècles, le suprême asile de toutes les traditions chrétiennes ; c'est là que se sont réfugiées les âmes pieuses, écœurées par la corruption du siècle, pour y vivre, selon la règle de saint Benoît, dans la chasteté et dans la pénitence, pour y glorifier Dieu par le travail et la charité et, si l'on a exagéré bien à tort le rôle du mouvement clunisien dans la réforme générale de l'Église, il n'est pas douteux en revanche que jamais congrégation n'a été plus fortement organisée, que jamais aussi l'idéal chrétien n'a donné naissance autant que dans les abbayes clunisiennes à de sublimes expressions d'art. Malheureusement, si l'on peut encore retrouver à Paray-le-Monial, à la Charité-sur-Loire, ailleurs encore, de fort beaux échantillons de l'architecture clunisienne, l'abbaye mère a disparu, victime du plus stupide vandalisme. Il faut savoir gré à M. Jean Virey d'en avoir reconstitué la physionomie en quelques pages saisissantes, d'avoir décrit, avec une science archéologique qui n'exclut ni le pittoresque ni la couleur, les vestiges qui subsistent encore et qui sont autant de précieuses reliques. Son très attachant petit livre inspirera à tous ceux qui s'intéressent aux choses du passé, le désir d'aller voir, en ce riant coin de Bourgogne, le bras méridional du grand transept de l'ancienne basilique abbatiale qui forme à lui seul une véritable église, les clochers romans, les tours d'enceinte et les vieilles maisons qui impriment encore aujourd'hui à la petite ville de Cluny un charme mélancolique.

Dans la même collection, M. l'abbé E. Chartraire, bien connu pour son érudition sénonaise, a fait récemment paraître une monographie très précise et très détaillée de la cathédrale de Sens, qui sera le meilleur des guides pour ceux qui, en visitant un édifice, veulent s'initier aux secrets de l'architecture, lire un vitrail ou le tympan d'un portail On ne saurait en effet trouver de description plus méthodique et plus minutieuse. Le seul reproche que l'on pourrait adresser à ce petit volume, qui sous son mince format renferme tant de choses, ce serait précisément de n'être trop qu'une analyse des éléments qui constituent la cathédrale et de négliger les grands problèmes d'ordre historique ou archéologique qui s'y rattachent. On ne soupçonnerait pas, en lisant M. Chartraire, que la date de construction de la cathédrale de Sens est controversée. Pour lui, aucun doute ne semble exister : la cathédrale actuelle est celle qui a été commencée par l'archevêque Henri Sanglier (mort en 1142) et à peu près terminée sous Hugues de Toucy (1142-1168). Or l'incendie qu'il mentionne ensuite à la date du 23 juin 1184 a été, d'après certains chroniqueurs, plus grave qu'il ne l'indique et il aurait consumé, avec plusieurs autres églises et une bonne partie de la ville, toute la cathédrale qui, aussitôt après, aurait été encore reconstruite. L'édifice que nous avons sous les yeux est-il du milieu ou de l'extrémité du XIIe siècle ? Le problème mériterait

Digitized by Google

d'être discuté. N'y aurait-il pas lieu de rechercher aussi quelles sont les origines de la cathédrale de Sens, d'où proviennent ses dispositions en plan et en élévation, si différentes de celles qu'affectent les autres églises gothiques contemporaines, telles que les cathédrales de Noyon, Laon ou Paris? Avec son plan à trois nefs, son triforium qui contraste avec les tribunes généralement employées ailleurs, la cathédrale de Sens a son originalité propre. Si on la rapproche de certaines églises romanes bourguignonnes, notamment de celles d'Autun et de Beaune, on ne peut manquer d'être frappé de quelques analogies saisissantes et l'on se demande si l'architecte qui l'a construite, ne s'est pas tout simplement proposé de remédier à la fragilité des constructions romanes de la Bourgogne en adaptant au plan bourguignon la voûte sur croisée d'ogives, déjà en usage dans l'Ile de France. La décoration sculpturale suscite des questions du même genre; il nous semble que M. Chartraire eût pu les aborder; son livre, tout en rendant les mêmes services, n'en eût été que plus vivant.

A. FLICHE.

A. M. KOENIGER. *Grundriss einer Geschichte des katholischen Kirchenrechts.* Cologne, Bachem, 1919. In-8, 91 p.

Nous ne connaissons pas, du côté catholique, de meilleur sommaire de l'histoire du droit canonique que le présent travail de M. le professeur Koeniger. En une série de six chapitres il retrace brièvement, solidement et aussi complètement que le permet la nature de cette publication, toute l'histoire du droit ecclésiastique depuis ses origines jusqu'à sa récente codification. L'auteur est un historien averti et un juriste de mérite. Sans faire aucune citation bibliographique — à part dans l'introduction la mention des ouvrages de Stutz, Loening et Hinschius — il se montre parfaitement au courant des dernières études sur la matière. Le professeur d'histoire et de droit sera heureux d'avoir à sa disposition cet excellent précis retraçant en peu de pages les vicissitudes historiques des institutions ecclésiastiques, et il retrouvera facilement les diverses phases de leur histoire, en se reportant à l'excellente table des matières qui termine le volume. Nous disons les vicissitudes historiques des *institutions ecclésiastiques*, parce que le volume de M. Koeniger s'occupe principalement de celles-ci, plus que de l'histoire du droit proprement dit. Ainsi on y trouvera des détails suffisants sur l'épiscopat, sur les paroisses, sur l'appropriation privée des églises, sur les conciles et les synodes, tandis que relativement aux origines de la législation canonique, aux apports faits par le droit romain et le droit germanique au droit ecclésiastique, à l'influence qu'a eue celui-ci sur les lois et les institutions civiles, à la mutuelle dépendance des sources canoniques, aux développements même des lois de l'Église, les renseignements sont plutôt fournis d'une manière parcimonieuse. Quand on lit le passage du livre qui a trait aux

Digitized by Google

décrétales de Grégoire IX, on a presque l'impression que cette législation a été créée de toutes pièces au XIIIe siècle.

Il nous semble aussi que le droit fondamental de l'Église, tel que l'a établi le droit positif divin, aurait pu être l'objet de plus amples développements.

On peut regretter que l'auteur ait rejeté à la fin du volume une documentation aussi abondante que remarquable. Il s'en excuse en disant que le présent travail est un tiré à part d'articles parus sans notes dans la revue : *Monatblätter für den katholischen Religionsunterricht an höheren Lehranstalten*, mai-juillet, 1918.

A. DE MEESTER.

PETRI LOMBARDI *Libri IV Sententiarum*, studio et cura PP. collegii S. Bonaventurae in lucem editi. Secunda editio ad fidem antiquorum codicum mss iterum recognita. Quaracchi, Coll. de S. Bonaventure, 1917. 2 vol. in-8, LXXVII-1056 p.

Nous possédions depuis 1885 une bonne édition du Livre des sentences de Pierre Lombard. Au jugement des critiques c'était la meilleure. Elle était due aux soins des Pères éditeurs des œuvres de saint Bonaventure, à Quaracchi, près Florence. Cependant, elle n'était pas assez accessible et trop peu maniable, étant insérée dans le commentaire du Docteur séraphique, d'un format in-f° ; au surplus, elle avait paru depuis susceptible de corrections et de perfectionnements ultérieurs. Ces motifs décidèrent les éditeurs actuels de l'œuvre théologique franciscaine à fournir une édition nouvelle. C'est la publication que nous présentons ici au lecteur.

Les *Prolégomènes* qui servent d'introduction constituent un beau chapitre d'histoire de la théologie au XIIe siècle, basée sur les travaux critiques les plus récents, parmi lesquels les nombreuses études consacrées par le R. P. J. de Ghellinck, S. I., au théologien de Novare, méritent une mention toute spéciale. Ils renferment dans quatre chapitres, 1) une notice biographique de Pierre Lombard ; 2) le catalogue de ses œuvres tant authentiques que douteuses ou faussement attribuées au maître ; 3) des notes sur la première édition critique des *Sentences ;* 4) des notes sur la présente édition. Dans le deuxième chapitre, il est principalement traité du *Livre des sentences :* date de composition, nature, importance et structure de l'œuvre, division de l'ouvrage, remarques critiques touchant les notes surajoutées dans certains mss au texte du Livre et une seconde édition de cette œuvre, attribuée au Lombard, relevé des sources, controverses menées autour des *Sentences* jusque 1215, principalement la question du *nihilisme*, diffusion et influence de l'ouvrage. Au sujet de la date de composition du *Livre des sentences*, je signale l'étude parue récemment sur cette question et dont la conclusion diffère de celle des éditeurs de Quaracchi. Le R. P. Pelster, S. I., en effet, a prétendu que les *Sentences*

Digitized by Google

n'étaient pas achevées en 1150 mais en 1152, ou seulement peu de temps après (*Gregorianum*, 1921, pp. 387-392). Trop brève, à mon avis, est la note consacrée (p. LXII) aux *abrégés* des *Sentences*. Nous nous permettons de renvoyer à un essai de classification de ces nombreux et très divers abrégés, paru dans *The Bulletin of the John Rylands Library*, oct. déc. 1915. Nous y avons aussi révoqué en doute l'attribution à Hugues de Saint-Cher de l'abrégé intitulé quelquefois *Filia Magistri*. Seules, les notes qui dans certains mss accompagnent le texte de cet abrégé sont du maître dominicain et tirées littéralement de sa *Glose* sur les *Sentences*. Le fait, que non seulement le texte des *Sentences*, mais aussi un abrégé de ce texte a été illustré de notes, rend plus intéressante encore la question de la diffusion et de l'influence de cette œuvre.

Le *texte* des *Sentences* a été soumis par les éditeurs à un nouvel et minutieux examen, et fixé d'après des mss dont trois n'avaient pas été lus par les premiers éditeurs (à relever parmi ces mss le cod. 184 de Bruges), et dont deux autres, en dépôt à la bibliothèque vaticane, demandaient à être lus plus attentivement à cause des nombreuses variantes qu'ils présentent et qui ont été ajoutées à la présente édition. De l'avis du R. P. Pelster *(loc. cit.)*, il est à regretter que les éditeurs n'aient pu utiliser deux mss de Munich, clm 18109 et clm 4522, vu qu'on y trouve un texte presque totalement dépourvu de fautes et qu'ils datent, le premier du milieu, le second de la fin du douzième siècle.

Des études ultérieures permettront sans doute de préciser davantage la source de certains textes. Cependant, telle qu'elle est, cette deuxième édition critique du *Livre des sentences* est un travail remarquable, présentant de multiples et grands avantages sur son aînée. L'historien des doctrines théologiques médiévales est tenu d'y avoir recours et l'utilisera toujours avec fruit.

R.-M. Martin, O. P.

P. Martin de Barcelona, O. M. Cap. *La Orden Franciscana. Estudio critico de las fuentes historicas de San Francisco y Santa Clara*. Barcelone, Editorial Poliglota, 1921. In-12, 254 p.

Cette étude critique, dont le titre ne mentionne que S. François et S. Claire, comprend en réalité trois parties : 1° les sources historiques de S. François ; 2° celles de S. Claire ; 3° une introduction à l'histoire des frères mineurs capucins avec un aperçu sur leurs origines.

L'auteur examine d'abord les écrits de S. François, les divisant en écrits authentiques, douteux et apocryphes. La première règle connue du Tiers-Ordre (1221-1228) y est classée sans aucune réserve parmi les écrits douteux. Les biographes franciscains sont répartis en quatre groupes : celui de Celano, de la *Legenda trium sociorum*, de S. Bonaven-

Digitized by Google

ture et du *Speculum perfectionis*. C'est le classement adopté par J. Joergensen dans son introduction à la *Vie de S. François d'Assise*.

Les chroniqueurs et historiens de S. François et de son ordre viennent ensuite, dûment commentés et encadrés d'une bibliographie abondante. Quant aux documents diplomatiques, l'auteur se contente d'indiquer en deux pages, et d'une façon très superficielle, quelques recueils où sont édités des actes officiels concernant S. François et sa famille religieuse. C'est ici qu'il aurait pu faire œuvre neuve et méritoire, en donnant un exposé synthétique de ces documents, d'après leur nature et leur portée. Mais dans ce cas, il aurait dû se rappeler que les documents pontificaux ne constituent qu'une partie du répertoire diplomatique d'un ordre religieux. Les pièces provenant des chancelleries souveraines, des officialités et des communes y ont aussi leur place. Sans entrer dans les détails, il aurait pu se borner à un plan général du recueil diplomatique franciscain, tout en analysant, pour fournir un exemple, la *Historia diplomatica Friderici II* par J. Huillard-Bréholles, les *Acta Aragonensia* de H. Finke, ou quelque cartulaire intéressant à ce point de vue. Il faut se souvenir aussi qu'il existe une relation étroite entre les documents diplomatiques et les ordonnances ou autres actes de juridiction promulgués par les supérieurs de l'ordre : c'est pourquoi il conviendrait de mentionner ici les constitutions, les statuts des chapitres généraux et provinciaux, les obédiences, lettres d'affiliation et autres pièces d'ordre administratif émanées des autorités générales et locales de l'ordre.

Pour les sources biographiques de S. Claire, l'auteur suit le même plan que pour celles de S. François. Mais cette partie est beaucoup plus restreinte que la première. Sans doute la mère des clarisses ne possède pas une littérature aussi riche que le pauvre d'Assise. Mais il ne faut pas oublier non plus que le P. Martin n'a pu connaître les dernières publications du P. Lazzeri sur la sainte, dont, par ailleurs, il a resserré à l'excès le dossier diplomatique.

Dans son introduction à l'histoire des frères mineurs capucins, il énumère d'abord les documents diplomatiques, ensuite les historiens, qu'il divise en officiels, non-officiels et étrangers à l'ordre. Enfin, il expose les débuts difficiles de l'ordre, de 1525 à 1545. Toute cette troisième partie, à part la bibliographie des provinces capucines d'Espagne, est basée sur les études minutieuses du P. Édouard d'Alençon, citées à plusieurs reprises depuis la p. 208. Nous croyons toutefois que l'histoire des origines d'un ordre ne doit pas se borner à l'exposé, si détaillé soit-il, des faits et gestes parfois discutables de certains religieux qui furent les instruments occasionnels de son institution. A côté de ceux-ci, il y en eut d'autres dans l'ordre capucin qui, dès les premières années, exercèrent une influence bien plus profonde sur son organisation, son esprit et son action extérieure. C'est pourquoi il nous semble qu'un supérieur comme Bernardin d'Asti, un homme de savoir comme Jean de Fano, un prédicateur

Digitized by Google

comme Joseph de Ferno et d'autres encore, qui infusèrent à la famille naissante l'idéal de S. François appris à la grande école de S. Bernardin de Sienne, doivent occuper une place plus large dans l'historique des origines.

A côté des essais précédents de bibliographie analogue, comme ceux de Goetz et de Robinson, le livre du P. Martin fait bonne figure. Le lecteur y trouvera un guide clair, méthodique et richement informé, qui l'initiera en peu de temps à l'abondante littérature franciscaine.

FR. CALLAEY, O. M. CAP.

G. GOYAU. *Figurines Franciscaines*. Paris, H. Laurens, 1921. In-8, 160 p.

Dans une langue consacrée désormais par l'Académie Française, l'éminent auteur exalte l'épopée franciscaine à travers les âges. Sans prétention scientifique, mais appuyé sur les faits, il dégage d'une façon vivante et pittoresque la richesse spirituelle du Pauvre d'Assise et de son innombrable famille religieuse.

Ainsi qu'il convenait, S. François, le joyeux semeur de pénitence et d'amour, avec sa fille aînée, la pauvre dame S. Claire, ouvrent la procession originale et variée des disciples qui, à leur appel, distribuent les trésors de l'Évangile à l'humanité appauvrie et souffrante. Les uns, S. Bérard et ses compagnons, les BB. Raymond Lulle et Odoric de Pordenone, prêchent la foi du Christ et y gagnent le martyre, élaborent un plan grandiose pour la conquête spirituelle du monde et plantent la croix au centre de la Chine et du Thibet. S. Bonaventure, le docteur séraphique, transfigure la théologie en un acte de prière, en une science affective. Les grands prédicateurs populaires, Antoine de Padoue, Bernardin de Sienne, Jean de Capistran et Léonard de Port-Maurice, revivant sous la plume de M. Goyau, secouent encore les masses de leur parole éloquente.

Mais le groupe le plus beau est sans contredit celui des saintes franciscaines : Rose de Viterbe dès l'âge de dix ans, vêtue de la bure du Tiers-Ordre, exhorte ses concitoyens à la mortification et leur prédit le salut imminent de la patrie opprimée par Frédéric II ; Marguerite de Cortone, pécheresse devenue une sainte, se dresse devant les partis comme une messagère de paix irrésistible ; Angèle de Foligno grave au cœur de ses enfants spirituels la sublime leçon de vie qui est la passion de Jésus-Christ ; Jeanne de Maillé, près du tombeau de S. Martin, soigne les lépreux, évangélise les prisonniers, et à Paris réforme les mœurs d'une cour libertine. Mais il faudrait les citer toutes, surtout Jeanne de France, la pauvre petite reine qui, répudiée par Louis XII, pour se consoler fonde une religion en l'honneur des « dix plaisirs de Marie ».

Deux humbles frères-lais ferment le cortège : Félix de Cantalice,

Digitized by Google

« l'âne des Capucins » dont la Rome du XVIe siècle aima la sainte bonne humeur, et Pascal Baylon, le pâtre aragonais qui devant les hérétiques d'Orléans, négateurs de l'eucharistie, soutint le mystère de la présence réelle.

En évoquant ces figures, dont plusieurs sont peu connues du grand public, l'auteur a mis en lumière l'admirable fécondité de l'idéal franciscain et l'influence profonde exercée par ceux qui le professent. Le frontispice de Maurice Denis et vingt et une planches hors texte illustrent très opportunément le livre. Mais ce qui en fait le charme suprême, c'est le talent de l'écrivain de race et la foi du croyant qu'une fraternité immortelle unit à ceux dont il chante les gestes.

FR. CALLAEY, O. M. CAP.

Dr P. G. HAEFELE, O. P. *Franz von Retz.* Ein Beitrag zur Gelehrtengeschichte des Dominikanerordens und der Wiener Universität am Ausgange des Mittelalters. Mit 6 Tafeln. Vienne, Tyrolia, 1918. In-8, XXIII-422 p.

François de Retz est un personnage illustre de l'ordre de saint Dominique aux XIVe et XVe siècles. Il se distingua tout spécialement comme professeur et réformateur. Le travail que nous venons de signaler est la première monographie qui lui a été consacrée.

Il comprend six chapitres, dont le premier retrace la biographie de François de Retz jusqu'à ses débuts dans l'enseignement à l'université de Vienne. François naquit à Retz, en Autriche, en 1343. Il entra très jeune dans l'ordre de saint Dominique, au couvent de sa ville natale et se distingua par son zèle pour l'étude autant que par son amour pour l'observance régulière. Il acheva ses études théologiques probablement en dehors de sa patrie, au collège général de l'ordre à Bologne, et enseigna durant vingt ans, de 1365 à 1385, successivement la philosophie en plusieurs maisons de sa province et la théologie au collège de l'ordre, à Vienne.

Le second et troisième chapitre traitent de la carrière scolaire de François de Retz à l'université, fondée à Vienne en 1365 par le duc Rudolphe IV ; la faculté de théologie n'y fut érigée que plus tard — comme il arrivait d'ailleurs généralement à cette époque — en 1384, par Urbain VI, à la demande du duc Albert III. Celui-ci demanda aux ordres religieux de lui fournir les premiers professeurs. A sa requête, François de Retz fut chargé de l'interprétation des *Sentences*. Il subit l'épreuve de la licence en 1388 et fut promu, peu après, à la maîtrise en théologie. Le Maître-Général de l'ordre, Raymond de Capoue, reconnut et confirma le nouveau maître dans sa charge, le 3 janvier 1389. Trois exercices scolaires résument l'activité professorale de François de Retz : la leçon, la dispute, le sermon *ad clerum*

Digitized by Google

universitatis. Le maître enseigna pendant trente-six ans à l'*Alma Mater*. Il avait pris jadis une part importante dans la rédaction des statuts de la faculté de théologie ; à plusieurs reprises il en fut élu doyen, mais il ne fut jamais recteur, sa qualité de régulier lui défendant l'accès à cette dignité. L'université l'envoya comme son délégué au concile de Pise, le 23 mars 1409. Plusieurs écrits nous sont restés comme un des principaux fruits des leçons de François de Retz : *Super proverbia prolixa lectura. Comestorium vitiorum. Comestorium beate Virginis. Expositio in antiphonam Salve Regina.* Plusieurs opuscules portent son nom : ce sont des extraits de ces œuvres, principalement du commentaire des Proverbes. François de Retz fut le chantre des grandeurs de Marie : aussi l'a-t-on appelé *Doctor Marianus*. Il a été rangé fréquemment parmi les défenseurs de l'Immaculée Conception, mais un examen attentif de ses écrits démontre le contraire. Cependant il défendit avec vigueur, dans son commentaire du *Salve Regina*, la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu. Le P. Häfele a nettement analysé l'œuvre scolaire de François de Retz, signalé et décrit les mss, caractérisé la méthode suivie par le maître, recherché et indiqué dans les détails les sources scripturaires, patristiques, théologiques, juridiques, philosophiques, classiques, scientifiques, historiques, mythologiques. Cette œuvre fait preuve de nombreuses lectures, faites généralement dans les originaux des auteurs cités ; elle n'est pas un simple travail de cabinet ou de cellule ; elle s'inspire des circonstances du temps, et sans négliger le côté scientifique, elle vise un but pratique et social. Une marque spéciale des écrits de François de Retz est l'occurrence fréquente de digressions parfois très longues. Le P. Häfele a séparé l'exposé de la Mariologie de François de Retz de l'analyse de ses autres ouvrages, en insérant au milieu un chapitre sur l'action réformatrice du grand dominicain. J'avoue ne pas comprendre la raison de cette division des matières.

François de Retz fut un professeur fameux ; il fut également un puissant réformateur. La décadence morale qui rongeait la société civile et religieuse après la dévastation causée par le passage de la peste noire, la situation dont François jouissait dans l'ordre apostolique de saint Dominique, l'idéal de réforme poursuivi vigoureusement et patiemment par Raymond de Capoue, le Maître-Général qui avait hérité si largement de l'esprit de sainte Catherine de Sienne, l'amenèrent à déployer une action sagement réformatrice. Il visait ce but, dans ses leçons et ses sermons, s'attaquant au vice partout où il le découvrait et sous n'importe quelle forme. Tel dans la société, tel il fut dans l'ordre religieux dont il était membre. Il réintroduisit l'observance régulière dans le couvent de Vienne, et étendit de là son action dans la province dominicaine d'Autriche ; l'ordre entier se ressentit de son influence.

Un dernier chapitre résume les principaux traits de la personnalité de François de Retz. En appendice, nous trouvons des documents et

Digitized by Google

des textes servant de pièces justificatives, des corrections et des compléments d'information.

Nous avons lu avec le plus vif intérêt cette attachante monographie où domine la noble figure d'un grand fils de saint Dominique. Un des principaux mérites de l'auteur, c'est qu'il s'est donné la peine de situer son héros dans le cadre historique où il a vécu et qu'il n'a rien négligé pour nous décrire le plus fidèlement possible ce milieu scientifique, social et religieux. L'ouvrage donne au lecteur une vue d'ensemble sur le programme des études dans l'ordre dominicain au XIVe siècle, sur l'organisation d'une université et le mouvement de la vie scientifique à cette époque, sur la décadence d'un ordre religieux et la réaction bienfaisante soutenue et menée à terme par ses chefs ; il contient des remarques fort intéressantes sur l'étude des classiques avant l'Humanisme. Comme biographie, ce travail est tout neuf. L'exposé de l'auteur est méthodique, clair, fait avec une grande sûreté de critique. Le père Häfele a ajouté une brillante page à l'histoire littéraire et religieuse des Prêcheurs.

R.-M. MARTIN, O. P.

E. RODOCANACHI. *Histoire de Rome, de 1354 à 1471. L'antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège.* Paris, Picard, 1922. In-8, VIII-520. F. 20.

M. Rodocanachi a conçu le dessein d'écrire une histoire de la ville même de Rome, car, comme il le dit assez justement, « jusqu'ici on n'a guère envisagé que l'histoire de la papauté à Rome » (1). L'entreprise pouvait être réalisée de diverses façons. Une première manière consistait à opérer des sondages méthodiques dans les dépôts d'archives de la ville éternelle extraordinairement riches et à y puiser abondamment. Après d'heureuses trouvailles on eût pu, sur un sujet souvent traité, fournir des aperçus nouveaux. C'est ce qu'a fait récemment M. de Boüard, dans une étude consciencieuse intitulée : *Le régime politique et les institutions de Rome au moyen age, 1252-1347.* (Paris, E. de Boccard, 1920). Il y avait aussi moyen de rédiger une synthèse, ayant pour base les derniers travaux de la critique. M. Rodocanachi n'a rien tenté de pareil. Il a reproduit presque telles quelles certaines études qu'il publia, il y a quelque vingt ans au moins, il ne s'est point embarrassé de les rajeunir. Les parties de son livre, nouvellement écrites, ou sont inspirées d'ouvrages vieillis ou reposent sur des recueils de documents maintes fois utilisés (2). Sans doute on goûtera certaines de ses pages, mais on lui préférera encore Gregorovius et Pastor.

G. MOLLAT.

---

(1) Cependant l'affirmation de l'auteur ne doit pas être trop généralisée. Citons, par exemple, les *Études sur l'administration de Rome au moyen âge*, de L. Halphen. Il serait facile de mentionner d'autres travaux méritoires.

(2) Je note toutefois quelques références aux Archives Vaticanes.

Digitized by Google

GEORG HÜFFER. *Loreto. Eine geschichtskritische Untersuchung der Frage des heiligen Hauses.* Munster-en-Westphalie, 1913-1921. 2 vol. in-8, 288 et 205 p. M. 12 et 36.

Il n'est personne qui ignore dans ses termes le problème de Lorette. Mgr Charles Bellet a longuement analysé dans cette *Revue* même (1), avec soin et clarté, dès son apparition, le volumineux ouvrage de M. le chanoine U. Chevalier sur *Notre-Dame de Lorette* (2), et, l'année suivante, dans une lettre qu'il adressait, le 19 avril 1907, au directeur du *Journal des Débats*, il résumait en quelques lignes la conclusion de la thèse développée par M. U. Chevalier et l'accueil réservé à celle-ci par la critique sérieuse : « Le prétendu fait de la translation de la maison de la Vierge Marie, de Nazareth en Dalmatie d'abord (1291), puis en Italie à Lorette (1295), ne repose, écrivait-il, sur aucune base historique, et doit être rejeté. Cette conclusion a reçu dans le monde savant l'adhésion des juges les mieux qualifiés. Bornons-nous à citer les *Analecta Bollandiana* de Bruxelles ; le *Tablet*, le grand organe des catholiques d'Angleterre ; la *Zeitschrift für katholische Theologie ;* Funk, dans *Tübinger theologische quartalschrift ;* l'*Académie des Inscriptions*, par la voix si autorisée de M. L. Delisle ; la *Revue des questions historiques ;* la *Revue historique ;* le *Polybiblion ;* la *Revue Bénédictine ;* la *Revue Augustinienne ;* la *Revue d'Apologétique ;* la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes ;* la *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain ; la *Rivista storica* de Turin ; la *Rivista di scienze storiche* de Pavie, etc. On peut le dire en toute confiance, au point de vue scientifique, la cause est entendue. »

Dès lors, pourquoi revenir sur cette question ? .. Si la cause était entendue « au point de vue scientifique », il n'en fut pas de même dans « le monde des croyants à la légende ». L'impression causée par l'apparition du solide et compact travail d'U. Chevalier avait été considérable. L'auteur fut pris violemment à partie. Un véritable torrent d'articles et de dissertations envahit les journaux et les revues, principalement en Italie et en France ; aux volumes on opposa les volumes, à la discussion la discussion, on se rendit coup pour coup. Bref, ce fut une bataille en règle, acharnée... (3) Pour citer un des incidents les plus animés que rappelle M. Hüffer (t. I, p. 18), et dont le regretté A. Fierensa entretenu, à diverses reprises, les lecteurs de la RHE (4), lorsque, en 1907, Mgr M. Faloci Pulignani, vicaire général de l'arche-

(1) RHE. 1906, t. VII, p. 639-658.

(2) *Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa.* Paris, 1906.

(3) Cfr RHE. 1908, t. IX, p. 444-446.

(4) RHE. 1907, t. VIII, p. 458. — La fresque de Gubbio n'a rien à voir avec la maison de Lorette. Elle se rapporte bel et bien à saint François d'Assise. Cfr RHE. 1907, t. VIII, p. 880 ; 1908, t. IX, p. 212 et 144.

Digitized by Google

véché de Spolète et excellent historien de l'Ombrie, consacra une étude à la fresque délabrée que l'on venait de découvrir dans le cloître de San Francesco à Gubbio et qu'il prétendait invoquer comme une représentation, remontant à la seconde moitié du XIVe siècle, de la translation de la *Santa Casa* (1), toute la charpente de son œuvre fut immédiatement jetée bas par les tenants du camp adverse, par les défenseurs de l'opinion mieux justifiée que soutenaient le docteur G. Lapponi et Mgr V. Pagliari.

En réalité, à l'époque même où elle s'épanouissait, la légende de Lorette avait déjà rencontré la contradiction. « *Questa rasone non è consonante a sano intellecto* » écrivait en 1485 Francesco Suriano. Ce Francesco Suriano était un personnage de haute distinction, appartenant à la noblesse de Venise; il entra dans l'ordre de S. François et séjourna de nombreuses années en Palestine. Moins de cinquante ans plus tard, en 1533, un autre pèlerin, un Français, Greffin Affagart, sire de Courteilles, en Normandie, jugeait plus sévèrement encore la légende de Lorette : « *Telz abuz*, disait-il, *donnent occasion aux hérétiques et ennemis de l'Eglise de mal parler* » (2).

En effet, avec le Protestantisme, la question de Lorette fut lancée dans le feu des polémiques passionnées. Les novateurs lui donnèrent une portée inadéquate, et les catholiques en firent un tremplin apologétique : cette conservation de la maison de l'Annonciation et son arrivée dans le *Patrimonium Petri*, n'était-ce point là un gage de la vérité catholique et un témoignage divin en faveur du siège de Rome ?

En 1597, parut à Rome, en première édition, l'*Historia Lauretana* d'Orazio Torsellini, un jésuite, recteur du *collegium* de Lorette, dont l'ouvrage écrit en un beau latin, à peu près classique, traduit par la suite en plusieurs langues et souvent réimprimé, constitua dès lors et encore à l'heure actuelle, avec son ton calme et dogmatique, la forme vraiment dominante de la légende de Lorette.

Petit à petit, survenait cependant un peu plus de quiétude. Les catholiques avaient tout lieu d'ailleurs d'être satisfaits. Déjà en 1586, le 17 mars (3), Lorette avait été élevé au rang d'évêché par son grand protecteur, le pape Sixte-Quint ; puis, on commença à célébrer au 10 décembre la fête de la *Translatio almae domus*, dont l'insertion fut ordonnée au martyrologe romain, en 1669, et dans le missel, en 1699. On peut même dire que toute querelle littéraire avait cessé au XIXe siècle, et c'est dans la plus grande tranquillité que l'on fêta par de splendides solennités, en 1894, le jubilé du 6e centenaire de la Translation.

(1) *La Santa Casa di Loreto secondo un affresco di Gubbio*. Rome, 1907.

(2) Greffin Affagart a séjourné en Terre Sainte de 1533 à 1534, et sa relation est datée de 1535. Sur l'édition qu'en a donnée J. Chavanon, en 1902, voir RHE. 1906, t. VII, p. 584-585.

(3) G. van Gulik et C. Eubel, *Hierarchia catholica*, t. IIe, p. 257.

Digitized by Google

Mais voici que tout au début de ce siècle se manifestèrent les signes avant-coureurs d'un revirement complet. Ce fut un des plus brillants historiens de l'Église, le P. Hartmann Grisar, S. J., qui donna l'éveil au congrès international des savants catholiques, tenu à Munich, en septembre 1900. Immédiatement plusieurs organes scientifiques avaient posé « la question de Lorette », lorsque, à un court intervalle, entrèrent résolument en lice un barnabite italien, le P. L. de Feis, et le chanoine U. Chevalier, de Romans (France). Le P. de Feis publia ses deux articles dans la *Rassegna nazionale*, en janvier et juillet 1905, (1) et le chanoine U. Chevalier mettait en ligne peu après un arsenal extrêmement riche : sources littéraires et documents d'archives, une mine à nulle autre pareille. Le P. de Feis et le chanoine U. Chevalier concluaient sans aucune hésitation au rejet de la légende de Lorette.

J'ai rappelé plus haut l'âpre lutte qui s'en suivit. Rien que de 1909 à 1911, il parut, abstraction faite des écrits de moindre importance, les études considérables de R. Della Casa (Sienne, 1909. 363 p.), de F. Thomas (Lyon, 1909. 464 p.), d'A. Eschbach (Paris, 1910. 491 p.), et d'I. Rinieri (Turin, 1910-1911. I, 160 p. ; II, 215 p. ; III, 436 p.), passionnément dirigées contre l'œuvre d'Ulysse Chevalier.

En fin de compte, chacun des deux partis se maintint fermement sur ses positions; de part et d'autre on crut avoir remporté la victoire et... l'on désespéra de la conversion de l'adversaire.

* * *

Le Dr G. Hüffer s'était lui aussi, comme tant d'autres, laissé captiver par l'énigme si tentante de Lorette. Il en a fait l'objet de ses recherches, « observant avec curiosité les incidents de la lutte des dernières années. » Déjà, en 1906, dom U. Berlière avait éveillé l'attention des lecteurs de la *Revue bénédictine* (2) par une allusion directe aux recherches entreprises par le Dr Hüffer : « Ce n'est un mystère pour personne, écrivait-il, elle (la question de Lorette) a fait dans les derniers temps l'objet des recherches d'un savant allemand, catholique aussi dévoué que le chanoine Chevalier, et dont on attend aussi avec le plus vif intérêt les résultats déjà entrevus, avec une curiosité d'autant plus vive que les catholiques d'Allemagne ont entrepris à leurs frais la décoration d'une chapelle de la basilique de Lorette. » Ces résultats attendus « avec le plus vif intérêt », le Dr Hüffer les a donnés en deux volumes, munis de l'imprimatur délivré par l'autorité ecclésiastique. Son travail, outre la valeur intrinsèque, présente l'avantage d'être le dernier en date, en même temps qu'une mise au point de toute la littérature et des discussions antérieures, d'avoir été écrit dans le

(1) Cfr RHE. 1905, p. 493. Réunis en un volume, la même année, : *La S. Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto*. Florence, 1905. In-12, 160 p.

(2) 1906. p. 626.

Digitized by Google

calme, pendant la « suspension d'armes » qui suivit la bataille. L'auteur a voulu exclure les polémiques stériles, les attaques personnelles. Il n'a rien négligé, il n'a refusé l'examen d'aucun argument, mais n'a point laissé dévier le débat ; car, et voici le côté original de son entreprise, M. Hüffer a cherché la solution complète du problème de Lorette, au moyen d'une démonstration serrée, strictement méthodique, qui permet au raisonnement de parvenir graduellement à son ultime développement logique.

Je vais m'efforcer dans les lignes suivantes de présenter en raccourci la trame générale de la démonstration. Celle-ci comporte deux parties distinctes, et à chacune d'elles M. Hüffer a consacré un volume. La première partie a pour but l'examen de la légende de Lorette dans sa forme actuelle et l'examen du miracle de la translation, ce qui revient à étudier la légende en elle-même (livre I, p. 11-128) et à faire l'exposé de l'histoire ancienne du sanctuaire de Lorette (livre II, p. 129-260). C'est là, somme toute, l'essentiel du probleme. La seconde partie contrôle la légende à l'aide des sources de Nazareth, c'est l'objet du livre III, auquel est consacré le deuxième volume.

* * *

La croyance en l'authenticité de la *Santa Casa* de Lorette et de son arrivée miraculeuse de Nazareth sur les bords de l'Adriatique, à la fin du XIIIe siècle, se recommande d'une double source : la *Nota quod alma ecclesia S. Marie de Loreto fuit camera gloriosissime virginis Marie matris domini nostri Jhesu Christi* (ou *Relatio Teramani)* de Pietro di Giorgio Tolomei, et la *Lauretanae Virginis historia* de Girolamo Angelita. Ces deux récits, de caractère absolument différent, parurent très longtemps après les événements dont ils ont voulu nous conserver le souvenir. Si la maison de la Sainte Vierge fut déjà déposée d'abord en Dalmatie en 1291, et à Lorette en 1294, Pietro di Giorgio Tolomei ne rédigea sa notice que dans la seconde moitié du XVe siècle, de 1465 à 1473, et Girolamo Angelita fit hommage de son histoire au pape Clément VII en 1531. Il en résulte que la solution de la question de Lorette dépend, en premier lieu et avant tout, de la valeur documentaire de ces deux plus anciens chroniqueurs, bien que le débat ait pris dans la suite une ampleur beaucoup plus considérable.

Pietro di Giorgio Tolomei est mort en juin 1473. Il était originaire de Teramo, dans les Abruzzes, d'où le nom de Teramano, *prepositus Teramanus*, sous lequel il est connu. Personnage de réputation irréprochable, il fut attaché au service du sanctuaire de Lorette pendant une vingtaine d'années et il s'acquitta avec zèle de sa charge de *gubernator*. Que vaut sa *Relatio*, concentrée en deux ou trois pages seulement, mais déjà bien précise? (1) L'impression qui s'en dégage est celle d'une narration merveilleuse, dont le type a souvent fleuri aux

(1) M. Hüffer (t. I, p. 22-26) s'est efforcé d'en rétablir le texte original.

Digitized by Google

lieux de pèlerinage. Cette narration veut être une source historique et doit être traitée comme telle. Quelque soit le caractère inouï du miracle, ce serait un vice de méthode que d'en refuser l'examen, et même cet examen doit être d'autant plus consciencieux que l'objet en est plus grave, sinon en lui-même, du moins par suite de l'atmosphère spéciale dont il est imprégné depuis plusieurs siècles, Mais quelle preuve apporte Pietro di Giorgio Tolomei de son récit? Une seule, une vision, donc un nouveau miracle : « *Quia b. virgo Maria apparuit in somno cuidam sancto viro eius devoto cui ipsa supradicta revelavit, et ipse statim omnia divulgavit quibusdam bonis viris istius provincie* ». Les affirmations certes ne font pas défaut, affirmations purement gratuites, un miracle étayé par un autre miracle, dont les éléments échappent à tout contrôle... Cependant reste la possibilité d'un noyau historiquement vrai. C'est ce noyau qu'il importe de rechercher immédiatemment. Or les sources monumentales et littéraires sont ici tout-à-fait absentes. Donc reste l'hypothèse d'une tradition orale. De nouveau, celle-ci ne peut maintenir l'identité de la maison de Nazareth et du sanctuaire de Lorette, qu'en acceptant encore une autre hypothèse, celle d'une nouvelle vision... C'est décidément renforcer à l'extrême l'invraisemblance du miracle de Lorette... Mais, objecterat-on, il doit y avoir une base, une cause, une occasion à cette légende? En voici les données probables. L'église de Lorette manque de fondements : c'est là un fait naturellement explicable, on peut en citer plusieurs exemples, mais il offre un appui à l'idée de translation ; ensuite, on a prétendu qu'une image miraculeuse de la Vierge était arrivée à Lorette de Terre Sainte. Bref, la conclusion de cet examen du texte de la légende aboutit à la désagrégation complète de la légende elle-même, tout en lui restituant un sens convenable.

Girolamo Angelita, secrétaire perpétuel de la commune de Recanati, *Reipublicae Rachanatensis perpetuus a secretis*, se fit l'historien de la *Santa Casa*. Il présenta lui-même, en personne, son ouvrage à Clément VII, à Rome, le 19 septembre 1531. On peut dire que sa *Lauretanae Virginis historia* constitue le développement et le thème ultérieur de la légende primitive, surtout par les détails dont il agrémente son récit du transfert de la sainte maison : l'arrivée à Tersato, près de Fiume, dans la nuit du 10 mai 1291 et le terme final du voyage, à Lorette, le 10 décembre 1294. Quelles sont les sources de Girolamo Angelita? Elles ne sont que le produit de son imagination. Chez lui seul on rencontre l'extrait de prétendues Annales de Fiume contemporaines de la translation, au sujet duquel le conseil municipal de Fiume en aurait référé à Léon X (1513-1521). Nulle part on ne trouve trace ni de l'extrait des Annales, ni de ces Annales elles-mêmes, ni de la lettre du conseil au pape, ni d'une réponse de celui-ci. Il est prouvé que la fin miraculeuse, en mai 1496, de la peste qui sévissait à Recanati est une fable ; que l'indult de Benoît XII de 1341 est un faux fabriqué à l'aide d'une simple concession épiscopale d'indulgence ; que les

Digitized by Google

relations de Paul II avec Lorette, sauf peut-être une visite que le pape aurait faite au sanctuaire, sont un pur roman tiré de Baptista Spagnuoli, surnommé le Mantouan ; que la bulle de Paul II de 1464 a subi des interpolations, et n'émane sans doute pas de lui, mais probablement de Pie II. La conclusion ? Girolamo Angelita est un faussaire. Donc ce n'est point dans son *Historia* que la légende de Lorette peut trouver appui et confirmation.

En réalité, l'histoire du sanctuaire de Lorette s'ouvre en 1194, donc un siècle avant la prétendue translation. C'est bien de ce sanctuaire qu'il s'agit dans un document parfaitement authentique de 1194. Mais la translation miraculeuse ne pourrait-elle pas avoir eu lieu antérieurement à la date traditionnelle ? Non, car il n'y est fait aucune allusion dans la lettre de donation de 1194, et c'est ici que l'argument du silence devient significatif, et en outre, l'église, si elle avait été la maison de Nazareth, n'aurait jamais pu faire l'objet d'une donation. Des conclusions identiques et concordantes se dégagent de l'étude de deux autres documents, deux sentences judiciaires de 1315 et 1318.

Si l'on aborde l'examen des lettres des papes, dont les Archives du Vatican nous ont conservé le texte original, voici ce que nous apprenons sur Lorette. Le 24 décembre 1320, son église est qualifiée de simple église rurale, *ruralis ecclesia S. Marie de Laureto*, et est gouvernée par deux recteurs, dont l'un est connu : *Botius natus filii Manfredi de Montepulone*, chanoine de Rimini. C'est un lieu de pèlerinage auquel le pape Grégoire XI accorde, le 2 novembre 1375, l'indulgence ordinaire : *ecclesia beate Marie de Loreto, Maceratensis diocesis, ad quam..., propter multa que ibidem miracula ostendere dignatur Altissimus magna fidelis populi causa devotionis conflait multitudo...* D'autres faveurs spirituelles sont concédées par Urbain VI (5 novembre 1387) et Boniface IX (9 novembre 1389). Or dans ces documents, pas un mot sur la translation de la *Santa Casa*. Pourtant, toute lettre pontificale, on le sait, n'était que la mise sous forme juridique, d'après un formulaire commun, du contenu de la supplique, dans laquelle les intéressés ne manquaient jamais de faire valoir tous leurs titres. Mais quel plus beau titre pour Lorette que celui de la venue miraculeuse de la maison de la Vierge ? Pourquoi ce fait est-il passé sous silence, sinon parce qu'on n'en connaissait rien ?

Néanmoins, le pèlerinage se développait de plus en plus et Lorette avait acquis, au xve siècle, une très grande célébrité. Les papes Nicolas V (1450) et Pie II (1464) y vinrent faire leurs dévotions et enrichirent le sanctuaire de dons considérables. Peu après, le premier pas est fait dans la légende. Paul II dans sa bulle du 12 février 1470 mentionne que dans l'église de Lorette miraculeusement fondée, *miraculose fundata* (c'est-à-dire privée de fondements), une image de la Vierge Marie a été placée par les anges : *in qua... ipsius Virginis gloriose ymago angelico comitante cetu... collocata est...* Mais il n'est pas encore question de la *Santa Casa*, il n'est parlé que d'une image et

Digitized by Google

« rien de plus banal dans l'hagiographie populaire que ce thème de l'arrivée miraculeuse d'une image ». (1) Nous sommes en présence de la légende dans son état embryonnaire et nous retrouvons, ici avec certitude, les mêmes éléments, le même résidu qu'avait détaché l'analyse critique de la *Relatio Teramani*, parue précisément à la même époque (1465-1473).

* * *

Dans le second volume, M. Hüffer étudie l'histoire du sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth même. Certes, la preuve en est faite, on a trouvé la réponse définitive à la question essentielle du problème. La *Santa Casa* est simplement une vénérable petite église, érigée sur les lieux mêmes, à Lorette, comme le monde catholique en connaît depuis des siècles. C'est un lieu très fréquenté de pèlerinage où Notre-Dame distribue largement ses faveurs. Une légende de la fin du moyen âge l'a revêtue d'un séduisant, mais « fallacieux manteau d'honneur » ; elle ne peut pas être la maison de Nazareth. Toutefois, que savons-nous de celle-ci ?

Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de la longue et minutieuse enquête à laquelle s'est livré l'auteur. Voyons-en les résultats. La chambre de la S. Vierge où eut lieu l'Annonciation était une grotte. Les témoignages directs, immédiats, qui en situent l'endroit à Nazareth, remontent seulement jusqu'au XIIe siècle ; mais cette tradition trouve un soutien inébranlable dans l'existence d'une basilique qui fut élevée sur la grotte elle-même et dédiée à l'Annonciation. De la basilique, la relation la plus ancienne qui en parle est celle d'un pèlerin de Plaisance, qui écrit vers 580 : *Domus S. Mariae basilica est.* Des fouilles récentes démontrent que la construction de la basilique doit être reportée au moins jusqu'au milieu du Ve siècle. On peut pousser plus haut et invoquer la déclaration de S. Épiphane pour arguer de l'existence, vers 360, sinon de la basilique elle-même, du moins d'une construction plus modeste qui l'aurait précédée. Nous arrivons ainsi, sans solution de continuité, jusqu'à l'époque de Constantin († 337) pour retrouver la tradition de la grotte de l'Annonciation. La tradition va ensuite, par la période purement juive de Nazareth, depuis l'insurrection de Bar Cochba de 135, à travers le premier siècle du christianisme, jusqu'aux jours du Sauveur lui-même. Il faut en déduire que cette tradition est scientifiquement prouvée.

Au XIIe siècle, trois pèlerins, un russe : l'higoumène Daniel (1106-1108), un rhénan : le moine Thierry (vers 1172) et un crétois : le moine Joh. Phokas (1180-1187), visitèrent Nazareth. Malgré les interprétations subtiles auxquelles on a voulu soumettre leurs récits, il ne peut subsister aucun doute : ils situent à l'intérieur du rocher les restes qu'ils vénérèrent de l'ancienne habitation de la Sainte Famille.

(1) H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques*, 3e édit., p. 35. Bruxelles, 1906.

Digitized by Google

Mais la grotte de l'Annonciation n'était qu'une partie, le noyau en quelque sorte, de l'habitation. Et voici qu'à l'aide des sources monumentales et littéraires, M. Hüffer nous fait assister à une véritable découverte des propriétés familiales du Sauveur. C'est ainsi que sont restées, en entier ou par morceau, six parties de la maison de Marie, dont deux jusqu'à présent étaient reconnues comme telles, à savoir : quatre grottes et deux dépendances en maçonnerie. L'entrée principale de la maison, vraisemblablement la seule entrée, se trouvait dans la partie construite au sud.

Revenons à la *Santa Casa* de Lorette. Quels en sont les matériaux ? Quel en est la dispositif ? C'est une très modeste bâtisse de forme rectangulaire (10.71 m. × 5.21 m.), dont la partie supérieure se compose de briques cuites, et la partie principale inférieure de petits carrés de grés. Ces carrés de grès offrent une cassure naturelle caractéristique, de manière qu'on a pu déterminer avec certitude qu'ils proviennent du Monte Conero, situé à une heure et demi de Lorette.

La petite église de Lorette ne possédait primitivement qu'une seule porte, percée dans le mur-nord : « *Una tantum erat janua in medio fere pariete qui vergit ad septentriones*, dit un des tenants de la légende, Orazio Torsellini, en 1594 ; *haec ingredientibus omnibus et egredientibus aditus erat pariter exitusque.* » Telle qu'elle était cette église, si elle a été réellement le lieu de l'Annonciation, il faut retrouver son ancien emplacement en face de l'entrée de la grotte de l'Annonciation et en liaison étroite avec celle-ci, de manière que la grotte et l'église ne forment qu'un tout. Une autre situation serait en contradiction avec la tradition nazaréenne, dont l'autorité est indiscutable. Mais si la maison de Lorette, avec sa seule porte, communique ainsi directement avec l'unique accès des grottes, qu'arrivera-t-il ? Il sera impossible d'entrer ni dans la maison, ni dans la grotte. Il est vrai qu'on a imaginé un expédient. On a supposé qu'il existait une ruelle entre l'entrée des grottes et la maison. Cette hypothèse ne se concilie point, on le voit, avec la tradition nazaréenne. Il y a plus. Il est impossible d'ailleurs de trouver place pour la maison de Lorette, puisque, pour ne s'en tenir qu'à une des dimensions de cette dernière, l'avant-plan au sud de la grotte ne mesure en moyenne jusqu'au rocher, que la moitié de la largeur de la maison de Lorette.

Finalement, il faut en revenir aux relations des trois pèlerins déjà nommés, qui arrivèrent à Nazareth avant le prétendu départ de la *Santa Casa*, sans trouver nulle trace de celle-ci, mais qui, au contraire, « étant entrés dans la grotte », suivant l'expression de Daniel, en adorèrent tous les saints lieux. Il est de même de toutes les autres sources, depuis l'*Itinerarium Placentinum* (vers 580) jusqu'à Francesco Suriano (1485) : de la maison de Nazareth, personne n'en a rien vu ; à part les excavations souterraines ou les grottes, il ne subsistait plus rien des constructions en maçonnerie : ou celles-ci avaient été détruites très tôt ou elles avaient été absorbées dans l'érection de la basilique, laquelle

Digitized by Google

fut d'ailleurs elle-même trouvée en ruine par le dominicain Ricoldo di Monte Croce, en 1263 : « Le Seigneur, se plaint-il, n'avait conservé que sa chambre *(cella)* de l'Annonciation, comme mémorial de son humilité et de sa pauvreté ». Aussi le franciscain Francesco Suriano qui composa son *Tratatello de le Indulgentie de terre santa*, au temps où la légende de la *Santa Casa* commençait à circuler, n'a point manqué d'élever, nous l'avons déjà vu plus haut, une énergique et décisive protestation. Son *Tratatello* est rédigé sous la forme d'un dialogue, tenu entre l'auteur et sa sœur, religieuse clarisse au couvent de S. Lucia à Spolète : « *La casa della Virgine Maria*, y lisons-nous, *nella quale è stata nuntiata, era sotto terra secundo la consuetudine del paese et era grande quanto saria doe volte una cella : La longheza sua ciè VIII brava et larga VI...* — La sœur : *Io meraviglio che tu dice, quella capella essere dove che la Vergene Maria fo anuntiata, cum sit che tucti credono, quella essere miraculosamente partita da quelli paesi, et passato el mare venne in Anchona. La quale se dinomina sino al presente sancta Maria de Loretho : preclarissima et excedente in fare miraculi.* — Le frère : *Altre volte ho inteso questa medisima rasone : La quale non è consonante a sano intellecto, per benche Dio po fare magior cosa ; et questo se dimonstra essere falso, perche quello tale habitatione... era excisa in la pietra che si chiama tupho per la povertà loro...* »

Quelle autre conclusion à tirer de tout ce débat sinon celle-là même de Suriano : « *La rasone* (della leggenda) *non è consonante a sano intellecto* », et avec M. Hüffer : « *Conclusum est contra legendam et defensores ejus !* »

* * *

Je ne pense faire nul tort au mérite du travail de M. Hüffer en disant que pour les gens du métier la question de Lorette était, en fait, définitivement solutionnée depuis la publicaiion de l'ouvrage de M. le chanoine U. Chevalier. Certes, on pouvait de-ci de-là ergoter sur quelques points secondaires, contester tel ou tel détail, mais la conclusion, dans son ensemble, dans sa charpente générale, était restée absolument intacte, malgré toutes les attaques. D'autre part, on ne saurait trop louer la probité scientifique de M. Hüffer, son érudition impeccable, objective, et son exposé absolument impartial. Catholique, il a su traiter avec respect, et en même temps avec une noble indépendance, un sujet devenu particulièrement délicat par suite de l'ignorance ou de la passion des uns, et du zèle aveugle de certains autres. De son sujet, M. Hüffer a épuisé toutes les sources d'information ; il a tout lu, tout pesé dans le calme et la réflexion ; il n'a évité aucune objection et a conduit sa démonstration avec une logique imperturbable, assignant à chacune de ses déductions la note exacte, le degré de certitude ou de simple probabilité qui lui revient. Sa méthode est irréprochable et rien n'échappe ni à son emprise, ni à son contrôle. M. Hüffer doit beaucoup naturellement à ses devanciers, mais ce qui lui est propre c'est la marche générale de son œuvre, où l'on ne relève ni faiblesse, ni

Digitized by Google

hésitation. Il lui revient aussi l'ampleur qu'il a pu donner à l'histoire du sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth.

L'ouvrage de M. Hüffer constitue donc l'ouvrage définitif sur Lorette ? Oui, je le crois. Il sera le dernier ouvrage sur cette question ? Helas ! non. Et ici nous quittons le terrain scientifique pour entrer dans le domaine de la psychologie. « *Qui rem dissuadet caram sibi suscitat iram* », disait déjà un sage, au XIe siècle, Egbert de Liége. Par une curieuse coïncidence, le 1er volume de M. Hüffer reçut l'imprimatur le 12 août 1913, et en août 1913 était constitué, sous la présidence d'honneur du cardinal B. Lorenzelli, un *Collegium Defensorum Almae Domus* dont les membres, au nombre d'une cinquantaine, s'engageaient en vertu des statuts, « à s'élever par la parole et par la plume contre tout dénigrement du Sanctuaire ». La ligue prenait pour organe les *Annali della Santa Casa*. (1) Aussi, immédiatement, dès 1914, plusieurs champions éprouvés de la tradition de Lorette, ont-ils ouvert le feu, chez certains avec une fougue méridionale, contre l'écrit « inutile e dannoso » de M. Hüffer. C'est ainsi que ce dernier dans ses *Einzelfragen*, données en annexe à son second volume (p. 157-190), dont la publication fut retardée jusqu'en 1921, répond du tac au tac aux ripostes du P. Ilario Rinieri, S. J., (2) du professeur Gebhard Kresser (3) et du P. Domenico Sparacio, O. M. Cap. (4)

* * *

Dans la longue analyse que le P. Charles de Smedt a faite de l'ouvrage du chanoine U. Chevalier, le regretté président de la société des Bollandistes a remarquablement mis en lumière comment dans la question de Lorette aucun article de foi n'est en cause, qu'une piété bien éclairée n'a rien à y perdre et que l'Église ne peut que bénéficier d'une haute et courageuse probité dans la recherche loyale de la vérité. (5)

« Il est bien évident, écrit E. G. Ledos, (6) qu'il ne s'agit aucune-

(1) Ce *Collegium* était sans doute une réplique ou une transformation du *Collegio perpetuo di defesa della Santa Casa* établi à Lorette même par Mgr Ranuzzi di Bianchi, évêque de Lorette. Cfr RHE. 1908, t. IX, p 870.

(2) IL. RINIERI, *La Santa Casa di Loreto e l'ultima critica di un dottore Alemanno*. Asti, 1914. In-8. de 101 p. — Le P. Rinieri avait déjà lancé trois volumes contre l'ouvrage d'U. Chevalier : *La Santa Casa di Loreto. Confutazione del libro di Ul. Chevalier*, vol. I, 160 p.; vol. II, 215 p.; vol. III, 536 p. Turin, 1910-1911.

(3) G. KRESSER, *Loretos Feuerprobe. Ein historische Untersuchung*. Graz et Vienne, 1914. In-12, 110 p. Sur ses travaux antérieurs, voir Hüffer, t. I, p. 7, et RHE. 1908, t. IX, p. 444-445 ; 1910, t. XI, p. 782-783.

(4) Dans *Annali della Santa Casa di Loreto*, nos janvier-mai 1915.

(5) Cfr. *Analecta Bollandiana*, t. XXV (1906), p. 478-494.

(6) Compte rendu de l'ouvrage d'U. Chevalier dans *Revue des questions historiques*, t. LXXXVII (1907), p. 308.

Digitized by Google

ment, dans ce travail de critique historique, de détourner du sanctuaire de Lorette la pitié des fidèles, pas plus que de contester la toute-puissance de Dieu ou la possibilité du miracle ; que l'église de Lorette ne soit pas la *Santa Casa*, cela ne saurait l'empêcher d'être un sanctuaire où la sainte Vierge a manifesté qu'elle se plaisait à être honorée et à combler de grâces ceux qui l'y honorent ; constater que Dieu n'a pas accompli en réalité le miracle de la translation, ce n'est pas lui contester la puissance de le faire. »

M. Hüffer, à son tour, rappelle ces vérités élémentaires et répète les belles paroles de Léon XIII : « *Veritatis... splendore Ecclesia gaudet, eoque tantum auspice historia fit vitae magistra !* »

Nous pouvons conclure, ainsi que l'a fait M. le chanoine U. Chevalier : « Lorette n'en restera pas moins le plus célèbre pèlerinage de la fin du moyen âge et des temps modernes. La confiance en l'intercession de la sainte Vierge ne dépend pas du fait matériel de la translation, et on continuera, comme par le passé, de l'y invoquer au nom du mystère de l'Incarnation, comme on l'y invoquait primitivement sous le vocable de sa Nativité. »

F. Baix.

A. S. B. Freer. *The early Franciscans and Jesuits. A study in contrasts.* (Studies in Church history). Londres, Society for promoting christian knowledge, 1922. In-12, 141 p.

Au gré de ses sympathies, entièrement acquises à S. François et à ses disciples, l'auteur cherche à définir la note caractéristique de l'ordre franciscain et de la compagnie de Jésus. Sans entrer bien avant dans la vie intérieure de S. François, il s'attache surtout à mettre en lumière son action publique, sa prédication de paix et de pénitence, l'apostolat populaire des frères mineurs et leur lutte contre les cathares. A cette occasion, il ne manque pas de recourir à certains clichés soumis à révision depuis quelque temps, comme celui de l'accaparement de l'idéal franciscain par la hiérarchie romaine (p. 1-16).

Les portraits du Fr. Elie, du B. Jean de Parme et de S. Bonaventure sont bien brossés ; les quelques aperçus donnés sur l'œuvre poétique de Jacopone de Todi et sur la chronique bavarde de Salimbene n'ont qu'un défaut : c'est d'être trop brefs (p. 37). Enfin, l'auteur trace un tableau vivant de l'activité des frères mineurs en Angleterre au moyen âge, et montre comment ils surent allier une observance sévère à l'amour des études. Il serait intéressant de rechercher jusqu'à quel point ils contribuèrent à la réforme constitutionnelle du pays, comme il l'affirme p. 47-49.

Faut-il le dire, M. Freer change complètement de ton lorsqu'il s'agit de fixer la psychologie de la compagnie de Jésus et de son fondateur. Sans doute faut-il l'attribuer en partie à l'organisation spéciale de la

Digitized by Google

compagnie, ainsi qu'aux moyens d'action qui lui sont propres. Il n'en est pas moins vrai que l'auteur aurait dû contrôler davantage plusieurs de ses assertions, sous peine de voir son impartialité mise en doute Il serait injuste d'attribuer à tout l'ordre des opinions personnelles ou les tentatives locales de quelques membres, et nous regrettons que l'auteur n'ait pas écarté résolûment de son livre les lieux communs qui le déparent : morale relâchée, compromission érigée en principe, casuistique entortillée, fin déterminant et justifiant les moyens. Avec une tranquille assurance, mais sans aucune preuve à l'appui, il affirme que le concile de Trente consacra les jésuites interprètes officiels de la politique papale, inaugurant une ère de tyrannie ecclésiastique (p. 119) ; la crise actuelle dont souffre le monde a été provoquée par les théories erronées dont S. Ignace et la compagnie se firent les propagateurs : l'absolutisme, l'obéissance servile et l'immoralité politique (p. 91). C'est de la déclamation pure !

L'auteur retrouve la note juste là où il expose la conversion de S. Ignace, à part le parallèle à tout le moins surprenant avec Luther, et analyse les *Exercices spirituels* (p. 69-79). A l'apostolat des jésuites dans les missions étrangères, il consacre des pages pleines d'éloges (p. 93). Dans un dernier chapitre, il décrit rapidement les interventions d'ordre politique auxquelles se livrèrent certains jésuites, surtout en Angleterre, et, après avoir appelé à la rescousse les *Lettres Provinciales*, conclut à la faillite des méthodes pédagogiques comme de l'absolutisme religieux préconisés par la compagnie.

Nous admettons volontiers que les intrigues d'un P. Parsons où les équivoques d'un P. Garnett, loin d'améliorer la situation des catholiques anglais, les ont exposés davantage aux soupçons et aux poursuites. Déjà en 1596 le nonce Malvasia dénonçait, de Bruxelles, les fausses manœuvres du premier et de ses confrères qui n'attendaient le rétablissement de la foi catholique en Grande-Bretagne que des armes espagnoles. (1) Mais M. Freer n'ignore pas que l'apostolat des jésuites en Angleterre, comme en Écosse et en Irlande, compte des pages autrement belles. Lui-même prononce avec respect le nom du B. Campion (p. 122), et il n'est que juste de rendre hommage aux nombreux apôtres qui ont subi le martyre pour avoir prêché à leurs concitoyens la foi de leurs pères.

Sans mettre en question la sincérité de l'auteur, nous souhaitons qu'il se libère de certains préjugés de naissance. Il verra alors comment, malgré les contrastes, les défaillances et les erreurs, l'action des ordres religieux les plus divergents s'harmonise, se complète et s'unit en vue de dilater le règne de Jésus-Christ dans les âmes.

FR. CALLAEY, O. M. CAP.

---

(1) Codex Vatican Urbinate 855, fol, 517.

Digitized by Google

J. Loosjes. ***Geschiedenis der Luthersche Kerk in de Nederlanden.*** **La Haye, M. Nijhoff, 1921. In-8, xiv-285 p. Fl. 6.**

En Hollande comme ailleurs, les historiens ne parviennent pas à se mettre d'accord pour fixer les limites de l'Église luthérienne. Le schisme qui suivit l'*Interim* de Leipzig (1548) et sépara les partisans de Mélanchton, appelés Philippistes, des disciples plus rigides de Luther, des « Gnésioluthériens », leur rend la tâche particulièrement difficile. Aussi, suivant leurs opinions dogmatiques, les uns excluent les « Philippistes » de l'histoire du luthéranisme, tandis que les autres, parmi lesquels M. Loosjes, les considèrent comme des luthériens authentiques.

M. L. divise son ouvrage en trois parties, correspondant aux trois périodes de l'histoire de l'Église luthérienne aux Pays-Bas. Dans la première (p. 5-91), il raconte la diffusion des doctrines de Luther et l'établissement des groupements luthériens dans les dix-sept provinces, les mesures de répression du gouvernement espagnol, l'exode des luthériens des Pays-Bas catholiques. La deuxième partie (p. 92-197) expose les principaux faits qui se sont passés entre le premier synode général de 1605 et le schisme qui se produisit en 1791. Pendant cette période, l'auteur relève encore quelques nouvelles fondations, moins nombreuses cependant qu'au xvie siècle. De plus, il met en lumière les répercussions qu'eurent sur les communautés luthériennes des Pays-Bas les discussions dogmatiques du protestantisme allemand, particulièrement à l'époque de la naissance du piétisme. Ces répercussions s'expliquent aisément quand on se rappelle que, jusqu'au xixe siècle, la plupart des pasteurs luthériens des Pays-Bas firent leurs études en Allemagne. Cependant, malgré cette dépendance intellectuelle, les luthériens de Hollande parvinrent à conserver à leur Église une certaine indépendance vis-à-vis de leurs voisins de l'Est et à lui imprimer, au xviiie siècle, un caractère plus ou moins national. Enfin, la troisième période (1791-1921) (p. 197-272) débute par le schisme qui divisa les luthériens en conservateurs et progressistes. Les premiers prennent plusieurs mesures pour maintenir dans l'Église les doctrines fondamentales de Luther : ils fondent une école pour prédicateurs, un séminaire pour étudiants ; ils tiennent des réunions périodiques du synode dont ils rendent les décisions obligatoires ; enfin, pour faciliter le contrôle, ils groupent les églises particulières en six ou sept sections.

En ces derniers temps, le luthéranisme a eu, en Hollande comme en Allemagne, à lutter contre les tendances modernistes et ils sont nombreux ceux dont la foi a chancelé au contact des nouvelles doctrines philosophiques. L'appel à l'union que leur adresse M. L. leur paraîtra bien vide de sens et une formule surannée, incapable d'entraîner l'adhésion des intelligences.

L'exposé de M. L. nous semble assez terne et trop monotone. Les

Digitized by Google

nombreuses divisions et sous-divisions qui y sont introduites, peuvent sans doute rendre service aux étudiants à qui elles facilitent le travail de la mémoire ; mais elles empêchent de voir l'enchaînement des faits et enlèvent au récit tout relief. D'autre part, l'ouvrage de M. L. rendra de réels services à ceux qui veulent apprendre rapidement l'histoire de l'Église luthérienne des Pays-Bas. Ils y trouveront condensés en quelques pages de nombreux renseignements et une bibliographie choisie qui leur permettra de contrôler et de compléter les affirmations de l'auteur.

A. De Meyer.

P. Nicol. *Une mystique bretonne du XVIIIe siècle. Madeleine Morice.* Préface par M. A. Saudreau. Paris, Beauchesne, 1922. In-16, 510 p.

Voici une sœur cadette de « la bonne Armelle », dont M. Brémond retraçait dernièrement la figure singulière (*Hist. litt. du sent. relig.*, t. V, p. 117-138), comme elle servante et comme elle bretonne, mais plus jeune d'un bon siècle (1736-1769). Pour en écrire la vie, M. N. eut à sa disposition des documents contemporains de la plus haute valeur : autobiographie, lettres, première vie écrite, trois années après sa mort, par le prêtre qui la dirigeait. Il n'a rien épargné pour les éclaircir, et les compléter, par de consciencieuses recherches dans les archives locales, et chaque chapitre se termine par l'énumération des sources qui ont été mises à contribution. Il ne fallait rien moins que ce luxe de pièces justificatives pour faire accepter les récits extraordinaires dont ce livre est plein. Madeleine Morice, mystique de haut vol, eut à subir les attaques et les sévices du démon, qui paraît bien la posséder à certains moments. Peut-être trouvera-t-on que M. N. s'est trop étendu sur les prodiges et les extases, et trop peu sur ces pages remarquables dans lesquelles la mystique rend compte de son oraison (p. 247-262). Quoi qu'il en soit, outre l'édification, que l'auteur a principalement en vue, ce livre procure à ceux qu'intéressent les questions mystiques, un sujet remarquable d'études et de réflexions.

P. Debongnie, C. SS. R.

F. Duiné. *La Mennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages.* Paris, 1922. In-8, III-389 p. Fr. 10.

Cet ouvrage est le second volume de la *Bibliothèque d'histoire littéraire et de critique*, entreprise de la maison Garnier. Les éditeurs ne pouvaient confier ce travail à un ménaisien mieux informé, doué d'un sens critique plus aigu et plus soucieux de demeurer impartial en présence des théories, des hommes et des événements. « Le point de vue des adversaires de La Mennais est mis en lumière, comme les faiblesses ou les fautes de notre héros sont relevées avec minutie.

Digitized by Google

L'historien n'a pas le droit d'être dupe, ni celui de tromper par omission calculée, » déclare l'auteur dans la préface, — déclaration superflue pour tous ceux qui connaissent, par ses travaux antérieurs, la manière de M. Duine.

En composant cette biographie de La Mennais, sujet qu'il étudie depuis plus de vingt-cinq ans, l'auteur a eu le souci de ne rien négliger de ce qui, soit dans les sources imprimées, soit dans les documents inédits, permet de projeter sur les opinions successives de La Mennais, sur sa psychologie personnelle et sur son entourage une lumière nouvelle ou plus vive.

L'ouvrage est divisé en 39 chapitres répartis en cinq livres dont voici les titres : I. La période de formation ; II. Une dictature dans l'Église ; III. La liquidation de la foi ; IV. Le démocrate spiritualiste ; V. Son talent et son influence.

Partout M. Duine se montre très minutieusement informé, précis, nerveux ; partout il fait preuve d'une grande originalité dans ses appréciations et ses jugements ; mais ces qualités apparaissent principalement dans les chapitres très fouillés, pensés avec finesse et écrits avec distinction, qu'il consacre à la vie intérieure de La Mennais, à son caractère, à ses dernières années et à ses derniers moments, à ses amitiés, enfin à ses relations avec les femmes qui l'ont admiré ou lui ont prodigué leur dévouement.

Quant au livre cinquième, où il traite de l'imagination de La Mennais, de son esprit, de ses sources d'inspiration, de ses principes de style et de sa langue et finalement de son influence dans l'Église et hors de l'Église, il est particulièrement neuf et instructif, et il est écrit avec une rare pénétration.

L. Gougaud, O. S. B.

Digitized by Google

CHRONIQUE (1).

CHARLES MOELLER (1863-1922).

— L'université de Louvain a perdu un de ses vétérans des études historiques, le professeur CHARLES MOELLER. Né à Louvain, le 14 avril 1838, Charles Moeller trouva un guide et un maître en son père Jean Moeller, élève de Hegel et de Niebuhr, devenu professeur à l'*Alma Mater* restaurée en 1834. Charles recueillit la succession de son père en 1863 : il fut chargé du cours d'antiquités grecques en doctorat et de celui de l'histoire politique de l'antiquité en candidature en philosophie et lettres. Il y ajouta bientôt le cours d'histoire politique du moyen âge et celui d'histoire contemporaine.

Par l'ensemble de cet enseignement, il exerça pendant un demi siècle une influence considérable sur de nombreuses générations d'étudiants qui tous admiraient en lui un professeur excellent, possédant une érudition très étendue et doué d'une clarté d'exposition réellement remarquable. C'était un vrai plaisir d'entendre Charles Moeller expliquer la nature et l'enchaînement des événements et décrire avec minutie, mais aussi en y ajoutant d'excellentes vues synthétiques, les institutions grecques, romaines ou médiévales.

A ces labeurs du professorat se rattache la publication de bon nombre de manuels concis et clairs, dont les uns sont une mise au point de livres écrits par Jean Moeller et dont d'autres sont une création originale du maître disparu. Parmi ces derniers citons particulièrement : *Histoire de la formation des États anciens* (Louvain, 1874) ; *Histoire des rivalités des États anciens depuis Darius jusqu'à Auguste* (Louvain, 1884) ; *Histoire des peuples modernes et de leurs institutions ou histoire du moyen âge* (Louvain, 1882) ; *La politique des États européens durant la seconde moitié du siècle dernier de 1850 à 1900* (Paris, 1912). Cet ensemble fut couronné par le manuel magistral *Histoire du moyen âge depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la fin de l'époque franque (476-950)* (Louvain, 1898-1902), refonte originale d'un travail de Jean Moellier, où les qualités de compréhension synthétique et de clarté d'exposition apparaissent mieux que dans aucun autre écrit du défunt.

Charles Moeller avait créé, en 1885, sur la demande du recteur Pieraerts, un cours pratique, connu sous le nom de *Conférence d'histoire*. Pendant de nombreuses années, patiemment et minutieusement, il y familiarisa les étudiants avec la critique des sources, « séduisant l'élève — comme le rappelait le regretté fondateur de la RHE — par sa modestie et sa simplicité, par l'étendue de son savoir et par la clarté de ses vues générales sur la méthode ».

Chargé de donner aussi, en doctorat, le cours d'encyclopédie de l'histoire,

(1) *Le Comité de Rédaction sera reconnaissant aux Sociétés savantes, aux Auteurs et aux Libraires qui voudront bien lui adresser* (rue de Namur, 40, LOUVAIN) *les nouvelles, les articles et les ouvrages qui peuvent être annoncés utilement soit dans la* CHRONIQUE, *soit dans la* BIBLIOGRAPHIE *de la* REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Digitized by Google

le professeur Moeller publia un *Traité des études historiques* (Louvain, 1887-1892), dont une partie reproduisait les leçons — revisées et complétées — de son père à l'Institut philologique de Louvain, mais dont la partie consacrée à l'histoire moderne était une contribution personnelle.

Absorbé par un enseignement très chargé, Charles Moeller n'eut guère le temps de publier beaucoup en dehors de ses manuels et des traités signalés. On trouve, cependant, des mémoires écrits par lui dans bon nombre de périodiques, comme dans le *Musée belge* et la *Revue d'histoire ecclésiastique*. Il ne laisse qu'un travail quelque peu étendu : *Éléonore d'Autriche et de Bourgogne, reine de France* (Paris, 1895), dont une autorité comme Eugène Hubert a pu dire que c'est « un modèle d'étude diplomatique ».

En 1913, Charles Moeller fut de la part de ses anciens élèves, de ses élèves et de ses collègues, l'objet d'une manifestation émouvante, à l'occasion de son jubilé de 50 années de professorat à l'université de Louvain. On lui offrit à cette occasion deux beaux volumes de *Mélanges (Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller à l'occasion de son jubilé de 50 années de professorat à l'université de Louvain 1863-1913*. T. I-II. Louvain, 1914. 697 et 634 p.). Dans le tome Ier, le regretté Alfred Cauchie, son disciple et son collègue, retraça d'une manière très complète la carrière si fructueuse du jubilaire.

La guerre força Charles Moeller à se réfugier en Angleterre, à Oxford. Il y excita par son activité l'admiration à la fois des Anglais et des Belges : plus qu'octogénaire, il allait régulièrement tous les jours travailler à la Bibliothèque bodléienne, furetant dans les livres, prenant des notes, lisant les nouveautés avec une ardeur juvénile. En pleine guerre, il entreprit le voyage d'Italie pour y occuper le poste de directeur de l'Institut historique belge de Rome. « Privé de collaborateurs, il se contenta du rôle modeste de gardien d'un Institut dont il voulut assurer l'avenir par un projet d'organisation sérieuse » (Dom Berlière).

L'infatigable vieillard est mort à Uccle, le 28 juillet dernier.

Si sa carrière ne fut pas bruyante, son influence fut étendue et durable. Au souvenir de son activité inlassable se mêlera toujours celui de sa grande et noble dignité de vie, qui lui valut le respect et l'admiration discrète de ses nombreux amis.

L. VAN DER ESSEN.

Allemagne. — Le manuel d'histoire ecclésiastique de M. H. ACHELIS (*Kirchengeschichte*. Leipzig, Quelle et Meyer, 1921. In-8, XII-236 p. F. 10,20) s'adresse à ceux qui désirent apprendre rapidement les grandes lignes du passé du christianisme. Ils y trouveront exposés, d'une manière méthodique, mais très succincte, les principaux événements de l'antiquité chrétienne d'après les idées personnelles de M. Achelis, ceux du moyen âge d'après Hauck et Müller, ceux de l'époque de la Renaissance et de la Réforme d'après Brieger et Kawerau, enfin ceux de l'époque de l'*Aufklärung* et de l'époque contemporaine d'après Stephan.

M. Achelis a cru ne devoir signaler, au cours de tout son livre, aucun ouvrage où le lecteur pourrait trouver des renseignements complémentaires. Sous ce rapport, sa *Kirchengeschichte* est de beaucoup inférieure aux nombreux manuels d'histoire ecclésiastique qui ont été publiés pendant ces trente dernières années et qui sont en usage dans les séminaires catholiques. De plus, il n'a attaché qu'une importance secondaire à ce qu'on est convenu d'appeler l'histoire spéciale. Ainsi, par exemple, l'histoire du culte et de la

Digitized by Google

liturgie, celle des sciences au moyen âge occupent à peine deux pages. Par contre, certaines tendances qui semblent préparer la Réforme sont exposées plus longuement. Quant aux solutions données aux questions controversées entre catholiques et protestants, on doit regretter que M. Achelis, comme tant d'autres, ne se soit guère donné la peine d'examiner sérieusement les ouvrages d'historiens catholiques. A. De Meyer.

— Sous le titre *Dünnhaupt's Studien- und Berufsführer*, quelques professeurs publient une collection destinée à initier les jeunes gens aux études universitaires qu'ils veulent entreprendre. Le premier volume vient de paraître : *Geschichte* par K. Jagow et Pr. Mathaesius (Dessau, C. Dünnhaupt, 1922. In-8, 69 p.) On y trouve de nombreux renseignements sommaires concernant les bibliothèques et les archives, le développement de l'historiographie, les sciences auxiliaires de l'histoire, les ouvrages de bibliographie, les questions actuellement discutées entre historiens. H. Nelis.

— On sait que certains philologues allemands préconisent l'analyse phonétique des documents comme procédé de critique d'originalité. Ils supposent à chaque écrivain une tonalité propre, qu'il serait facile aux spécialistes de déterminer et qui permettrait de distinguer avec certitude, dans chaque composition littéraire, les emprunts des apports personnels. Ce nouveau procédé fut appliqué par W. Schanze et E. Sievers entre autres au texte de l'épître aux Galates et l'analyse, au jugement des deux auteurs, fournit la preuve de l'inauthenticité de l'épître. Cette méthode phonétique paraît, pour le moins, bien conjecturale. Pour en vérifier la valeur, H. Lietzmann soumit à l'examen de Schanze et Sievers une mosaïque de huit textes qu'il avait tirés d'ouvrages de Pères grecs (Cfr *Gött. gel. Anz.* 1919). L'analyse phonétique ne permit guère aux deux philologues de découvrir les différents éléments de la composition de Lietzmann. Sievers a voulu expliquer l'échec de cette opération par le caractère spécial des textes de L. (*H. Lietzmann und die Schallanalyse. Eine Kritik und eine Selbstkritik*. Leipzig, Hinrichs, 1921). Mais, comme le fait remarquer Lietzmann dans sa brochure : *Schallanalyse und Textkritik* (Tubingue, J. B. Mohr, 1922. In-8, 39 p.), la comparaison de quelques textes patristiques avec des corruptions de ces mêmes textes par des compilateurs du moyen âge prouve à l'évidence que l'agencement soumis à l'analyse n'était ni plus compliqué, ni moins mécanique. Par conséquent, si Sievers déclare que sa méthode ne peut s'appliquer au texte relativement simple de Lietzmann, comment en arrive-t-il à de si savantes constructions pour nier l'authenticité de l'épître aux Galates ? Sans doute, L. ne veut pas contester la valeur de l'analyse phonétique prise en elle-même, mais simplement l'exactitude des conclusions historiques que Schanze et Sievers en déduisent. P. Mabesoone.

— Sous le titre : *Die Kirchengeschichtsschreibung der Aufklärung* (Tubingue, Mohr, 1921. In-8, viii-92 p.), M. K. Völker, professeur à Vienne, nous donne un ouvrage suggestif et plein d'intérêt sur l'historiographie ecclésiastique à l'époque de l'*Aufklärung*. Le premier chapitre nous fait connaître les antécédents, le second les principaux historiens de l'Église du xviiie et du commencement du xixe s. Au IIIe chapitre, M. V. expose la conception que les historiens de l'*Aufklärung* se faisaient de l'Église et de l'histoire ecclé-

Digitized by Google

sistique. Au chapitre IV, il examine les procédés qu'ils suivaient dans l'heuristique, dans la critique des sources et dans la synthèse. Enfin, au chap. V, il développe les idées qu'ils répandaient sur l'antiquité chrétienne, sur l'Église romaine, sur la Réforme protestante et ses différentes sectes.

Comme on le voit, en ces quelques chapitres, l'auteur a réussi à faire connaître les idées directrices des historiens de l'Église de l'*Aufklärung*, leur méthode et leurs conclusions. Ajoutons que l'exposé est clair, précis et, en général, bien appuyé sur les sources. D'autre part, on pourra objecter à l'auteur d'avoir trop négligé les historiens étrangers, français, anglais et italiens, et d'avoir diminué les mérites des historiens catholiques. Ainsi, pour ce qui concerne ces derniers, il oublie, dans le Ier chap., tous les historiens polémistes du XVIe et du XVIIe s., antérieurs à Bossuet. Leur nombre est trop considérable et leur réputation est trop bien établie, pour qu'on les énumère ici. De plus, contrairement à ce que dit l'auteur (p. 5-7), déjà les premiers adversaires de Luther avaient remarqué que la discussion entre catholiques et protestants portait en dernière analyse sur l'Église, règle de la foi. Dès le début aussi, mais surtout depuis la seconde moitié du XVIe s., la discussion s'engagea sur l'identité de la doctrine de l'Église romaine et de celle des premiers siècles du christianisme. Ce sont les controverses portant sur la stabilité des dogmes catholiques et sur la variation des doctrines protestantes qui nous ont valu les œuvres magistrales de Thomas Stapleton, de Bellarmin, du card. du Perron, de Petau, de J. Morin, de Nicole et de Bossuet, — pour ne citer que quelques noms, — œuvres qui provoquent encore l'admiration des historiens modernes et dont quelques-unes n'ont guère encore été dépassées. Enfin, à notre avis, M. Völker aurait bien fait de montrer comment les théories philosophiques des historiens de l'*Aufklärung*, exposées en partie au chap. III, ont influencé leurs idées sur les principales périodes de l'histoire de l'Église.

A. D. M.

— L'Introduction au Nouveau Testament du professeur de l'université de Berne, F. Barth † (*Einleitung in das Neue Testament*, 4e et 5e édition. Gütersloh, Bertelsman. In-8, VIII-494 p. F. 16) s'adresse spécialement aux étudiants en théologie et aux pasteurs dans le ministère. Elle vise à les initier à l'intelligence et à l'étude scientifique du Nouveau Testament, et surtout à leur en faire apprécier l'incomparable grandeur. L'important était donc de les mettre en contact le plus intimement possible avec les saints livres.

On ne s'étend pas outre mesure sur les problèmes littéraires, assez cependant pour permettre au lecteur de prolonger par ses recherches personnelles les indications fournies. En ramenant à l'essentiel la littérature des multiples sujets traités, on s'est efforcé aussi de ne pas détourner l'attention du texte sacré au profit des controverses théologiques actuelles. Notons cependant que sous ce double rapport de l'examen des questions spéciales et des références bibliographiques, il y a progrès constant dans les éditions successives. Les ouvrages catholiques ne sont pas systématiquement exclus, mais trop parcimonieusement cités. La première édition parut en 1908, la seconde en 1911. Après la mort de l'auteur, le 25 février 1912, les éditions subséquentes furent préparées par son fils, la troisième en 1914, la quatrième et cinquième en 1921.

M. Barth est un protestant croyant. Il est convaincu que si le Nouveau Testament, comme tout ce qui se fait, a son histoire, cette histoire fut conduite par Dieu, et s'il appartient au critique de l'exposer, il n'a pas à la

Digitized by Google

construire. Le respect de l'auteur pour la sainte Ecriture s'allie d'ailleurs à une parfaite impartialité et à un grand souci d'objectivité. Son introduction rappelle sur plus d'un point celle de Zahn, mais elle contient en plus l'histoire du canon et l'histoire du texte. Pour l'histoire des livres, celle de Zahn est beaucoup plus riche et plus dense, mais aussi beaucoup plus touffue et plus encombrée. Barth est partout clair, méthodique et concis. L'esprit est sensiblement le même des deux côtés : comme Zahn, Barth traite les questions les plus délicates et les plus controversées avec beaucoup de modération, de calme et de bon sens, sans se laisser intimider par les thèses tapageuses de nombreux critiques contemporains. On l'a souvent taxé de conservatisme exagéré, il ne s'en est pas ému, et ce reproche ne diminuera en rien non plus l'estime que nous professons pour son œuvre. De fait, cette œuvre est sagement et prudemment conservatrice. Qu'on en juge par quelques-unes de ses thèses : Toutes les épîtres de S. Paul sont authentiques, sauf l'épître aux Hébreux que l'auteur range parmi les écrits qui ont subi l'influence paulinienne. Les écrits johanniques ont pour auteur l'apôtre S. Jean, fils de Zébédée. L'épître de Jacques a pour auteur le frère du Seigneur, distinct de l'apôtre Jacques. L'épître de Jude est également l'œuvre du frère du Seigneur qui porte ce nom. La première épître de S. Pierre est authentique, mais Silvanus a joué un rôle important dans sa composition. La seconde de Pierre, dans sa teneur actuelle, n'a pas l'apôtre pour auteur, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne contient pas du *petrinisches Gut* (p. 171). L'évangile de Marc, sauf la finale, fut composé par S. Marc. Le troisième évangile et les Actes des apôtres doivent être attribués à S. Luc. L'évangile grec de Matthieu n'est pas la version d'un original araméen, mais il a incorporé dans une large mesure l'œuvre araméenne de l'apôtre S. Matthieu. La conclusion de l'étude sur la question synoptique (p. 242-243) devrait subir peu de modifications pour s'accorder avec le décret de la Commission biblique sur le problème synoptique. Bref, cette introduction au Nouveau Testament, qui en douze ans atteint sa cinquième édition, constitue un excellent guide pour les étudiants en théologie, même catholiques. É. Tobac.

— L'Évangile selon S. Marc avait une importance capitale aux yeux des principaux représentants de la critique libérale. C'était le premier, le plus historique, le moins idéalisé, le moins déformé des Évangiles ; c'était la principale source de la vie de Jésus. On se contentait d'en éliminer ou d'en atténuer le caractère surnaturel. « L'Évangile de Marc, disait Renan (*Vie de Jésus*. Introd., p. xxxviii-xxxix) est celui des trois synoptiques qui est resté le plus ancien, le plus original, celui où sont venus s'ajouter le moins d'éléments postérieurs... Il est plein d'observations minutieuses, venant sans doute d'un témoin oculaire. » Holtzmann reconnaît aussi (*Einleitung in das N. T.*, 1892³, p. 358 sv.) que le récit bien ordonné et toujours conséquent de Marc fait ressortir avec clarté les grands mouvements et les grandes époques du ministère galiléen de Jésus avec son dénouement tragique à Jérusalem. Et l'armature qui soutient tout ce développement historique, c'est précisément la révélation progressive et graduée de la messianité.

Ce bel accord fut brusquement brisé par l'apparition du livre sensationnel de Wrede, *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien*, en 1901. Wrede, reprenant une thèse déjà ancienne de Bruno Bauer, ne veut plus voir dans Marc l'historien ingénu dont on admire la couleur, le mouvement et le pittoresque. Marc n'a plus la notion exacte du ministère de Jésus ; il n'a qu'une faible

Digitized by Google

capacité de se transporter dans le milieu historique qu'il décrit ; il est déjà très éloigné de la vie réelle de Jésus, et dominé par des notions dogmatiques (*o. c.*, p. 129, 133, 145). Sans doute, le second évangéliste a voulu raconter l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, mais il ne fait pas œuvre d'historien, il ne reflète que les conceptions de la théologie chrétienne du premier siècle. La fameuse discipline du secret messianique est une pure création de Marc. En réalité, la foi en la résurrection de Jésus fut le fondement de la foi en sa messianité. Jésus lui-même ne s'est jamais présenté comme Messie, et les premiers chrétiens ne le crurent tel qu'après l'avoir cru ressuscité. C'est alors aussi que cette foi réagit sur le ministère terrestre de Jésus et lui prêta une conscience et des aveux messianiques. Mais aussitôt surgissait la grande objection, celle qui préoccupe aussi S. Paul, S. Matthieu, S. Jean : Si Jésus s'est présenté comme Messie, pourquoi son peuple ne l'a-t-il pas reçu ? Marc résout la difficulté à sa façon, en essayant de montrer que Jésus lui-même a provoqué, par son attitude, l'incrédulité d'Israël. Et de là l'origine de la célèbre loi du secret messianique. L'Évangile de Marc est une histoire transfigurée et défigurée.

La thèse de Wrede est radicale, ses négations sont brutales, mais ses analyses sont subtiles et elles ont contribué à faire mieux comprendre le plan du second Évangile. Et il faut s'entendre quand on parle de la faillite du système de Wrede. Sans doute, il est foncièrement faux ; il est impuissant, après avoir sapé toute base historique, à expliquer la foi en la résurrection de Jésus et la foi en sa messianité, mais il n'en continue pas moins à exercer une profonde influence sur la critique qui se dit indépendante. Il a réussi à la plonger dans un grand malaise et à lui inspirer une grande défiance vis-à-vis du plus historique de nos Évangiles. N'est-ce pas de cette époque que datent tous ces efforts pour dégager de notre Évangile actuel un proto-Marc, ou pour le débarrasser de toute déformation paulinienne, ou pour le disséquer en éléments primaires, secondaires et tertiaires, en couches traditionnelles et en ajoutes rédactionnelles ?

Jean Weiss (*Das älteste Evangelium*, 1903) reconnaît le caractère secondaire de Marc par rapport à l'Évangile primitif. Il fait encore la part assez large aux souvenirs de Pierre, mais il intercale entre la personne de Jésus et notre récit un milieu tout imprégné de paulinisme. Marc est moins un biographe qu'un écrivain didactique. Hoffmann (*Das Markus Evangelium und seine Quellen*, 1904) interpose entre Marc et Jésus un évangile araméen sous une double forme, dont l'une aurait servi de base à Matthieu et l'autre à notre évangile de Marc. Wendling (*Ur-Markus*, 1905 ; *Die Entstehung des Markus-Evangeliums*, 1908) n'admet pas le proto-Marc comme source de Matthieu et de Luc. Il ne veut pas se servir du critère des relations avec Pierre pour la distinction entre les éléments primaires et secondaires, mais il reconnaît trois couches successives dans notre évangile de Marc, une première contenant surtout des paroles de Jésus, une seconde où abondent les miracles, une troisième, œuvre du rédacteur. Wellhausen (*Das Evangelium Marci*, 1909² ; *Einleitung in die drei ersten Evangelien*, 1911²) ne se contente pas d'admettre des éléments primaires et secondaires dans l'évangile de Marc, il soutient aussi que le recueil des *Logia* a subi l'influence des idées théologiques de la communauté chrétienne. Il n'a pas d'objection à faire contre le remaniement d'une première rédaction de Marc, mais l'essentiel est de reconnaître des éléments secondaires dans la tradition. Ces éléments secon-

Digitized by Google

daires le sont-ils aussi dans le sens littéraire ? C'est une question de moindre importance qu'on ne peut le plus souvent résoudre avec assurance. En tout cas, il faut renoncer à retrouver le proto-Marc, dans sa pureté, et même à marquer les stades de sa rédaction. De la tradition historique touchant Jésus, Wellhausen retranche les déclarations messianiques L'analyse critique des sources évangéliques a été poursuivie par Spitta (*Die synoptische Grundschrift in ihrer Ueberlieferung durch das Lukas-Evangelium*, 1912) et Haupt (*Worte Jesu und Gemeindeüberlieferung*, 1913).

Avec les travaux de Schmidt, de Dibelius et de Bultmann, la vieille question des paroles et des faits authentiques de Jésus et des additions pratiquées par la communauté, semble entrer dans une phase nouvelle. On ne se contente plus de la critique littéraire et de la critique réelle, on veut entreprendre l'histoire des formes littéraires (« Formgeschichtliche Betrachtung »). Cette formule, si difficile à rendre exactement en français, comme tant de formules allemandes, demande un mot d'explication. L'analyse littéraire critique, appliquée à la tradition synoptique, avait pour but d'en découvrir et d'en distinguer les sources. C'est ainsi qu'elle aboutit à l'hypothèse des deux sources, généralemeni admise par les critiques libéraux : Marc écrivit le premier évangile qui servit de source à Matthieu et à Luc, lesquels utilisèrent en même temps une source araméenne, peut-être sous différentes formes grecques. Elle aboutit aussi à la démarcation des éléments primaires et secondaires dans la plus ancienne tradition synoptique, telle qu'elle est représentée par Marc et les *Logia*. Elle s'appuyait à cet effet, non seulement sur la comparaison des synoptiques entre eux et avec les autres écrits du Nouveau Testament et les documents profanes contemporains, mais encore sur certains critères subjectifs de tact et de goût littéraires, et surtout sur certains préjugés rationalistes dont le plus influent reste toujours la négation du surnaturel et l'impossibilité du miracle. Depuis quelques années, on veut faire plus, et l'on se préoccupe de retracer l'histoire des plus anciens éléments de la tradition synoptique, considérés en eux-mêmes et quelle que soit la source à laquelle ils appartiennent. Car on suppose que ces éléments ont déjà une histoire.

Nous pouvons suivre les transformations de la tradition dans son passage à travers les synoptiques, et surtout des synoptiques à S. Jean. Il s'agit maintenant d'étudier ses transformations avant sa fixation dans les plus anciennes sources. A cet effet, on ramène les éléments de la tradition à certaines formes littéraires, à certaines cellules primitives, sentences, apophtegmes, paraboles, narrations, etc., et l'on en recherche la formation et le développement, en s'inspirant de ce qui a déjà été fait en d'autres domaines pour l'histoire des formes littéraires, et cela dans le but de pouvoir mieux préciser ce qui est tradition historique et ce qui est création postérieure.

Distinguer tradition et rédaction, c'est l'objet essentiel du travail de K. Schmidt, *Der Rahmen der Geschichte Jesu* (1919), et l'un des résultats auxquels il aboutit, résultat acceptable dans une certaine mesure, c'est que la première tradition évangélique ne nous fournissait ni un relevé chronologique, ni un itinéraire de la vie de Jésus. La communauté chrétienne, à ses débuts, ne portait aucun intérêt à ces sortes de choses. Dibelius, dans sa *Formgeschichte des Evangeliums* (1919) partage, grâce à une subtile analyse, l'évangile de Marc en ses éléments littéraires primitifs, thèmes de prédication, nouvelles, parénèses, mythes, qu'il soumet ensuite au traitement de la

Digitized by Google

formgeschichtliche Betrachtung. La cinquième édition de l'*Einleitung in das Neue Testament* de F. Barth (1921, p. 471), en signalant cette nouvelle méthode de critique évangélique, se demande si elle contribuera vraiment à nous donner une meilleure intelligence du Nouveau Testament, et on sent le besoin de rappeler la constatation mélancolique d'Overbeck (*Christentum und Kultur*, p. 76) : « Das Neue Testament des modernen Theologen kann man als das Buch bezeichnen, das um seiner Heiligkeit willen vor anderen zum Ludibrium seiner Ausleger geworden ist ». Que dirait-on après la publication de l'ouvrage similaire de BULTMANN, *Die Geschichte der synoptischen Tradition* (*Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments*, nouv. série, fasc. 12. Göttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1921. In-8, 232 p.) ? En terminant la recension de ce travail (*Revue biblique*, avril 1922, p. 292), le P. Lagrange se demande dans quelle catégorie littéraire il faudrait le ranger : « J'y verrais un des derniers rejetons de cette école condamnée qui faisait honneur au populaire des grandes créations poétiques. »

Bultmann pousse en effet beaucoup plus loin que Dibelius la distinction des formes littéraires et leur histoire. Celui-ci se bornait à S. Marc, n'étudiait spécialement que certains groupes, surtout les morceaux narratifs, pour en saisir les caractères fondamentaux. Bultmann veut nous donner un tableau d'ensemble de l'histoire des divers éléments de la tradition, de leur origine et de leurs transformations jusqu'au moment de leur fixation dans les synoptiques et même au-delà. Il accorde une attention spéciale aux discours, essaie même de formuler les lois de la transmission et d'établir la part qui revient, dans cette œuvre, au christianisme palestinien et au christianisme hellénistique.

Le contenu de la tradition est partagé en paroles et en récits. Les paroles sont des apophtegmes ou des paroles du Seigneur proprement dites. Les apophtegmes sont des controverses, des catéchèses, des notes biographiques qui encadrent une parole de Jésus. Les paroles du Seigneur proprement dites sont des sentences, des logia prophétiques ou apocalyptiques, des lois ou des règles, des paroles où Jésus parle en son nom, des comparaisons ou des paraboles. Les récits se divisent en récits de miracles, de guérisons, de pouvoir sur la nature et en narrations historiques et légendes. On veut faire l'histoire de la tradition de chacun de ces éléments et en distinguer la forme primitive des développements ultérieurs. Dans une dernière section, on étudie la rédaction des discours et la rédaction des récits, l'insertion des discours dans les récits et la composition des Évangiles de Marc, de Matthieu, de Luc, tels qu'ils nous sont parvenus. Bien peu d'éléments résistent à l'épreuve du feu de la critique que leur fait subir Bultmann : la plupart flambent comme la paille et le bois ; d'autres, qu'on croyait or et argent, ne sont guère que des scories ! Non seulement les miracles disparaissent comme de pures créations du christianisme hellénistique, mais aussi les récits relatifs à Jésus qui sont presque entièrement légendaires, mais encore la plupart des apophtegmes, scènes idéales imaginées pour concrétiser un principe que la communauté fait remonter à Jésus Il n'y a guère que dans les *logia* qu'on ait chance de retrouver un peu de réalité historique, dans les paroles d'enseignement, dans les paraboles, et encore que de manipulations, que de transformations la communauté ne leur a-t-elle pas fait subir ! Nous connaîtrions bien peu de choses de Jésus ! Le Jésus que nous présente l'Évangile de Marc est presque entièrement une création des com

Digitized by Google

munautés chrétiennes. L'œuvre est née en terre grecque, de la synthèse de deux apports, de deux traditions et de deux fois, celle de la communauté palestinienne en Jésus Messie, et celle de la communauté hellénistique en Jésus Seigneur et Fils de Dieu. On ne nous explique pas comment s'est formée cette foi messianique des communautés palestiniennes, car il est bien entendu que Jésus lui-même ne s'est jamais proclamé Messie et n'a jamais été cru tel de son vivant. On ne nous dit pas non plus ce que les premiers prédicateurs juifs ont bien pu raconter, touchant Jésus de Nazareth, aux populations helléniques, pour que celles-ci en aient fait leur Κύριος, leur divinité cultuelle. Cette prédication devait être assez riche, pour leur donner une si haute idée de Jésus de Nazareth. Où prenait-elle ses points d'appui, si rien dans la vie de Jésus n'était à même de la justifier ?

Bultmann doit beaucoup à ses devanciers, à Strauss, à Wrede, à Wellhausen, à Bousset, à Gunkel. Mais il les dépasse peut-être tous en radicalisme et en scepticisme. On pourrait lui appliquer avec plus de raison encore qu'à Wrede le mot sévère de J. Weiss (*Das älteste Evangelium*, p. 53) : « Ich halte das für krankhaften Skeptizismus, gegen den sich allerdings mit Gründen nicht viel ausrichten lässt. »

É. Tobac.

— L'étude de la littérature apocalyptique extracanonique retient à bon droit l'attention de ceux qu'intéressent les écrits du N. T. Le Dr J. Keulers, professeur au séminaire de Ruremonde (Hollande) vient de publier un excellent travail sur l'eschatologie du IVe livre d'Esdras (*Die eschatologische Lehre des vierten Esrabuches*, dans les *Biblische Studien*, t. XX, fasc. 2 et 3. Fribourg, Herder, 1922. x-204 p.). Le premier quart de l'étude est consacré à des généralités sur le IVe livre d'Esdras (caractère apocalyptique, théologie, unité littéraire). Le Dr Keulers insiste fortement sur l'unité littéraire du livre et discute les attaques qu'elle a subies dans les derniers temps. D'après lui, c'est méconnaître un des caractères essentiels de la base apocalyptique juive que d'arguer des inégalités de forme, des divergences, des incohérences même dans les idées d'un livre comme celui du Pseudo-Esdras pour en attaquer l'unité littéraire. Ces apocalypses sont des compilations, et leurs auteurs ont bien moins le souci d'accorder entr'elles les traditions qu'ils utilisent que de recueillir, sans en rien laisser perdre, ce que leurs prédécesseurs leur ont livré. C'est ainsi qu'on voit les apocalypses puiser tout ensemble, quoiqu'à des degrés divers, à deux grands courants d'idées qui alimentent toute l'eschatologie juive : « die national-irdische Hoffnung, die universal-transcendente Eschatologie ». Bien que préoccupé surtout par les problèmes de la survie, le Pseudo-Esdras s'est inspiré lui aussi de ces deux courants d'idées, mais, plus soucieux que d'autres d'unifier sa conception de l'eschatologie, il a tenté de les réunir sans violence par la théorie du règne messianique qui doit précéder la consommation. — La seconde partie du travail expose systématiquement l'eschatologie du Ps.-Esdras (les derniers temps, les aspirations nationales-terrestres, l'eschatologie universaliste-transcendante). L'analyse se poursuit sobre et précise, mais complète aussi et abondamment illustrée par des rapprochements avec les diverses pièces de la littérature apocalyptique, canonique et extracanonique, si bien que le lecteur en vient aisément à partager l'intérêt que l'auteur a pris lui-même à son étude. On suit d'autant plus volontiers l'exposé du Dr Keulers qu'il ne manque pas d'observations suggestives à plus d'un titre pour la théologie du Nouveau Testament.

R. Draguet.

Digitized by Google

— Le XVe volume des papyri d'Oxyrhynchus contient, sous le no 7786, une ancienne hymne chrétienne avec notes musicales. Le papyrus remonte à la fin du IIIe siècle. Cette hymne, où toutes les créatures sont invitées à louer la sainte Trinité, est apparentée par son mètre à l'hymne de Clément d'Alexandrie, *Paed.* III, 12, 101 et au chant des Naasséniens dans Hippolyte, *Refut.* V, 10. Mais le texte présente de si grandes lacunes que la reconstitution complète en est impossible et que la détermination précise du mètre en demeure incertaine. H. Albert de Leipzig en a étudié le texte dans la *Zeitschrift für Musikwissenschaft* et a autorisé H. Lietzmann à le reproduire avec la transcription en notes musicales modernes dans la *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 1922, t. XXI. p. 237-238. Ce papyrus retiendra l'attention autant par son antiquité que par son contenu, et surtout à cause des précieuses indications musicales qu'il transmet.

— Le problème de la pénitence dans l'Église ancienne continue toujours à s'imposer à l'attention du monde théologique. En 1917, le professeur de Munich, K. Adam, dans son étude *Die kirchliche Sündenvergebung nach den hl. Augustin* (Paderborn, Schöningh) était arrivé aux conclusions suivantes : Par « correptio secreta », saint Augustin entend la pénitence privée sous la direction de l'Église ; en établissant ainsi les bases doctrinales, le fondement théologique de cette pratique, il a exercé une influence prépondérante sur l'introduction de cette pénitence privée, et même il a aplani la voie pour son extension à toute l'Église d'Occident. Il peut donc être considéré comme le fondateur de cette pratique dans son diocèse, tout au moins pour certaines catégories de péchés. Ces conclusions ont été battues en brèche par le professeur de Braunsberg, C. Poschmann, dans son écrit : *Hat Augustinus die Privatbusse eingeführt?* (Braunsberg, 1920). D'après celui-ci, saint Augustin ne peut nullement être considéré comme le fondateur de la pénitence privée; la « correptio secreta » n'est pas un élément constitutif de la pénitence sacramentelle, bien que, comme disposition préparatoire ou comme satisfaction, elle puisse avoir une influence sur la rémission de certains péchés. Le Dr K. Adam, devenu professeur à Tubingue, revient à la charge par *Die geheime Kirchenbusse nach dem heiligen Augustin. Eine Auseinandersetzung mit B. Poschmann*, publié dans les *Münchener Studien zur historischen Theologie* (Kempten, J. Kösel et F. Pustet, 1921). Il y soumet à un nouvel examen les principaux arguments de Poschmann et, à la lumière de nombreux témoignages, il établit d'abord la doctrine du saint Docteur sur la « correptio fraterna », il examine ensuite si on peut y voir un élément du système pénitentiel de l'Église, il ajoute enfin une étude sur la classification des péchés chez le docteur d'Hippone. L'auteur maintient en somme ses conclusions; toutefois ce nouvel examen l'amène à mieux préciser, sinon à légèrement modifier sa thèse : la pénitence secrète, conclut-il, semble tellement enracinée à Hippone que l'historien serait tenté d'admettre l'existence d'une tradition pré-augustinienne; si Augustin n'est pas le vrai fondateur, le créateur de la pénitence privée, il en est au moins le grand pionnier, non seulement pour son diocèse, mais pour tout l'Occident chrétien.

A. Janssen.

— Le dernier travail de M. Tangl, *Neue Forschungen über den Liber cancellariae apostolicae*, paru dans *Neues Archiv* (1922, t. XLIII, p. 551-578), complète la publication par laquelle cet érudit a débuté en 1894 : *Die päpst-*

Digitized by Google

lichen Kanzleiordnungen von 1200-1500. Il y est question de deux textes inconnus touchant l'organisation de la chancellerie apostolique. Une première notice est consacrée aux *Regulae cancellariae* du pontificat d'Innocent VI (1352-1362), que l'on trouve, sous la forme la plus ancienne et la plus exacte, dans le ms latin Ottoboni 778 (O), signalé déjà par J. TEIGE, mais aussi dans e ms. 987 de Trèves (T), exécuté vers 1380, et dans le codex Barberianus (B). M. Tangl précise les relations qui existent entre ces sources et l'œuvre de Dietrich von Nieheim. Pour lui, l'original est un formulaire datant des pontificats de Clément VI et d'Innocent VI. La seconde notice a trait à un règlement de chancellerie du pape Nicolas III de l'année 1278. H. N.

— Nous signalons aux lecteurs de la *Revue* un ouvrage paru en 1917 : *Die neuere protestantische Kenosislehre* (Paderborn, Schöningh, 1917. In-8, 183 p.) par le Dr G. S. BAUER, en réponse à une question posée en 1906 par la faculté de théologie de l'université de Wurzbourg : « Die Lehre von der Kenose soll in ihrer Beziehung zur christologischen Frage der Gegenwart und unter besonderer Berücksichtigung ihrer neueren theologischen und religionsphilosophischen Formen dogmatisch gewürdigt werden. » Le travail comprend deux parties. La première est un exposé critique des théories du protestantisme moderne sur la « Kénose » ; l'auteur n'a pas craint d'y être très complet, et il a eu le souci de noter, dans la mesure du possible, les dépendances doctrinales des systèmes qu'il examine. Pour se conformer au programme du concours, le Dr BAUER devait critiquer, du point de vue de la dogmatique, les doctrines qu'il exposait, mais son ouvrage n'aurait rien perdu s'il avait pu s'en abstenir. La seconde partie s'attache à déterminer les éléments doctrinaux qui ont conditionné la naissance et l'évolution de ces théories sur la « Kénose », qui s'accordent toutes, avec des nuances sans doute, à admettre une certaine atteinte portée à la personne et à l'être même du Verbe incarné durant le temps de sa vie mortelle. Le Dr BAUER estime qu'elles dérivent en droite ligne de la doctrine luthérienne de la communication des idiomes, sous l'influence des idées monistes qui font la base de tant de systèmes philosophiques de l'Allemagne du siècle dernier. Du point de vue de l'histoire des dogmes, elles constituent le renversement de la christologie luthérienne : « der vergöttlichte Mensch Christus bei den Lutheranern wird bei den Kenotikern zum vermenschlichten Gott ». L'ouvrage du Dr BAUER rendra d'appréciables services à ceux qu'intéresse le mouvement de la théologie protestante orthodoxe au XIXe s. R. DRAGUET.

— Le récent ouvrage de M. le Dr RICHARD STAPPER, *Grundriss der Liturgik*, arrive déjà à sa troisième édition (Lehrbücher zum Gebrauch beim theolog. Studium. Munster, Aschendorff, 1922. In-8, VIII-262 p. M. 36). C'est dire qu'il répond au désir qui partout se manifeste de mieux comprendre la liturgie. L'auteur s'est depuis longtemps familiarisé avec le sujet, au cours de son enseignement à l'université de Munster ; il s'est bien rendu compte que la condition essentielle pour goûter les manifestations du culte est d'en connaître autant que possible les origines historiques. Là seulement se trouve leur explication, et c'est ce à quoi il faut revenir si on veut les apprécier à leur juste valeur. Pour l'usage des étudiants ecclésiastiques, M. Stapper a donc groupé brièvement les résultats acquis par la science contemporaine sur le double terrain de la liturgie en général, et des formes particulières du culte : office divin et prière privée, sacrifice de la messe, sacrements et sacra-

Digitized by Google

mentaux. Il ne se contente pas, comme on l'avait trop fait jusqu'ici, de caractériser chacun des éléments dont se composent les heures canoniales et le saint sacrifice : il remonte jusqu'aux documents, énumère les sources principales, indique les moyens pratiques de les utiliser, trace à grands traits leur histoire. En quelques mots il indique l'origine d'un usage, explique la signification d'un geste ou d'une attitude, montre les transformations d'un vêtement sacerdotal. Bref, on apprend à connaître le pourquoi des choses, et l'on a conscience de s'appuyer sur des données sérieuses. Ce traité, qui se défend d'être un manuel, est une excellente introduction à des études plus approfondies. Il ouvre la voie et invite agréablement à pénétrer plus avant en un domaine encore trop peu exploré. P. DE PUNIET.

— Récemment l'attention a été attirée à nouveau sur le grand orfèvre de la Meuse lorraine Nicolas de Verdun. Dans le *Burlington Magazine*, M. H. P. MITCHELL lui a attribué deux statuettes de l'*Ashmolean Museum* à Oxford, provenant de Klosterneubourg (1921, t. XXXIX, p. 57). M O. VON FALKE étudie son œuvre à propos d'une statuette du musée de Berlin, qui serait due à l'un de ses successeurs et daterait de 1220 environ (*Französische Bronzen des XII. Jahrhundert*, dans *Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen*. 1922, t. XLIII, p. 47-59). Les quelques pages de M. von Falke mettent dans un relief bien accusé l'œuvre de Nicolas. Elle s'étendrait sur un espace d'au moins quarante-cinq ans, depuis le chandelier à sept branches de Prague exécuté pour la cathédrale de Milan, avant 1161, jusqu'à la châsse de Notre-Dame à Tournai, travail signé, qui remonte à 1205. Elle comprend le retable de Klosterneubourg (1181), chef-d'œuvre de dessin émaillé, le chandelier à sept branches de Milan, chef-d'œuvre de la fonte (peut-être de 1180 environ), la châsse des Rois Mages à Cologne, commencée en 1190, chef-d'œuvre de la plastique au repoussé. L'aisance dans le traitement de la figure, quelques souvenirs classiques, mais surtout les élégants rinceaux avec grappe de raisins dissimulée dans une gaîne de feuillage, permettent l'identification de quelques-unes des œuvres demeurées anonymes, notamment le magnifique chandelier de Milan, apparenté à ceux de Reims et de Prague. L'art de Nicolas de Verdun ne paraît pas être issu de celui de Godefroid Le Claire et de la Meuse liégeoise, mais se rattacherait plutôt à l'art français, du moins par le motif décoratif des pampres, auquel, à vrai dire, M. von Falke accorde peut-être beaucoup d'importance.

M. H. VON DER GABELENTZ a publié en deux volumes in-8 un ouvrage sur l'un des deux grands peintres dominicains de la Renaissance italienne, *Fra Bartolommeo* (Leipzig, 1922, XI-199 p. et 24 pl. ; VIII-318 p. et 64 pl.). Le premier volume comprend (p. 121-132) un tableau synchronique, dans lequel on peut trouver des données biographiques sur l'artiste. Né en 1472 ou 1475, il mourut en 1517. Son œuvre (p. 1-11), nettement florentine, est en quelque sorte le couronnement de cette Renaissance du XVe siècle que Giotto avait préparée, et qui avait été inaugurée et développée par Masaccio et Fra Angelico. Son art est un grand art, profondément religieux, qui se développe dans des limites assez restreintes. Son influence sur Raphaël fut considérable. M. von der Gabelentz donne (p. 135-198) une courte notice sur chacune des œuvres peintes du maître et reproduit vingt-quatre tableaux.

Le second livre, de loin le plus important, est réservé aux dessins, qui présentent un grand intérêt et contribuent beaucoup à faire comprendre

Digitized by Google

Fra Bartolommeo. Après quelques notions générales sur les collections, la technique, le sujet, etc., l'auteur décrit, d'après l'ordre alphabétique des dépôts qui les conservent, tous les dessins connus du maître. Ils sont au nombre de huit cent quatre-vingts. Dans la reproduction de soixante-quatre d'entr'eux, le choix s'est arrêté sur des documents inédits et aussi variés que possible. R. MAERE.

— La société des *Monumenta Germaniae Historica* a décidé de tenir une assemblée générale à Pâques 1923. Depuis la dernière réunion (avril 1921), elle a eu à déplorer la perte de plusieurs collaborateurs : M. Tangl, E von Steinmeyer et H. Wibel. Le prof. Ad. Hofmeister a cessé de collaborer aux *Monumenta*.

L'*Historische Gesellschaft* de Berlin, dirigée par le prof. D. SCHAEFER, a continué, en 1921 et 1922, à se réunir régulièrement tous les mois. Les conférenciers y traitent les sujets les plus divers. Signalons les études de G. TRAÜBLER : *Die Anfänge der Geschichtsschreibung* et de G. LASSON : *Die Entstehung der protestantischen Staatsidee*, dont on trouvera un résumé dans les *Mitteilungen aus der historischen Literatur*, organe de la société.

La Silésie allemande a à peine reçu son statut politique, que déjà elle a vu se créer (12 novembre 1921) une commission officielle d'histoire : *Historische Kommission für Schlesien*. Cet organisme s'est tracé un programme de travail très large et son activité prouve qu'il saura le réaliser. Outre une bibliographie par H. BELLÉE des ouvrages concernant la Silésie publiés pendant les cinq dernières années, sont sous presse en ce moment : *Schlesische Lebensbilder*, par F. ANDREAE, M. HIPPE, O. SCHWARZE et H. WENDT ; *Schlesiens Regesten* de 1334 à 1340 par K. WUTKE, E. RANDT et H. BELLÉE ; *Ergebnisse der Wirtschaftsgeschichte Schlesiens*. De plus, parmi les entreprises projetées, on cite : 1. *Siedelungsgeschichte*, sous la direction de E. MABTSCHKE ; 2. *Rechtsgeschichte*, sous la direction de P. REHME ; 3. *Schlesiens Urkundenbuch*, sous la direction de K. WUTKE ; 4. *Materialien für die Geschichte der Säkularisation der Klöster*, sous la direction de F. X. SEPPELT ; 5. Des inventaires des archives autres que celles de l'État, sous la direction K. WUTKE. H. N.

— La dureté des temps condamne l'une après l'autre les revues consacrées à l'art chrétien. En France, la *Revue de l'art chrétien*, fondée en 1857, n'a pas réussi à reparaître après la guerre. En Autriche, les *Christliche Kunstblätter* cessent leur publication après soixante-trois ans d'existence, et voici que la *Zeitschrift für christliche Kunst* annonce à son tour sa disparition jusqu'à des temps meilleurs. La méritante revue comprend XXXIX volumes, et avait été fondée en 1888 par le chanoine A. Schnütgen de Cologne, à la suite d'une décision prise à Breslau, en 1887, par l'assemblée générale des catholiques allemands. R. M.

— Dans un récent numéro du *Zentralblatt für Bibliothekwesen* (1922, p. 426), le Dr Oehler de Leipzig (*Deutsches Buchhändlerhaus, Portal I*) fait un appel au public intellectuel en vue de la reconstitution des collections de la bibliothèque de l'université de Louvain. Déjà au congrès des bibliothécaires allemands, tenu à Cassel en 1922, l'auteur avait exprimé un vœu dans ce sens ; à Leipzig seraient centralisés les catalogues des doubles de toutes les

Digitized by Google

bibliothèques allemandes et tout renseignement touchant la vente éventuelle de bibliothèques privées, de communautés religieuses, de professeurs d'université et d'érudits de marque.

Décès. — E. DAENELL (1872-1921), professeur d'histoire à l'université de Munster, collaborateur aux *Hansische Geschichtsblätter*.

G. HUEFFER, professeur d'histoire à Bresslau, décédé à Paderborn à l'âge de 77 ans. Il fut le premier directeur de l'*Historisches Jahrbuch*.

H. WIBEL, diplomatiste et collaborateur aux MGH, décédé à Berlin à l'âge de 40 ans.

E. VON STEINMEYER, professeur de langues germaniques à l'université d'Erlangen, décédé à l'âge de 74 ans. Il était collaborateur aux MGH et au *Neues Archiv*.

J. POHL, ancien directeur de gymnase, décédé à l'âge de 87 ans à Bonn-Poppelsdorf. On lui doit des travaux très appréciés sur les œuvres de Thomas a Kempis.

U. THIEME, auteur de l'*Allgemeiner Künstler Lexikon*, décédé à Leipzig à l'âge de 57 ans.

ED ANTHES (1859-1922), décédé à Darmstadt.

L. MITTEIS (1859-1922), décédé à Leipzig, une des autorités dans le domaine de la papyrologie et de l'histoire du droit romain.

P. BAILLEU, directeur aux archives de l'État de Prusse à Berlin. Il a édité des correspondances diplomatiques du XVIIIe siècle.

R. JUNG, archiviste à Francfort s/M.

E. VON BORRIES, le 16 juillet 1922. Auteur d'une histoire de Strasbourg.

H. N.

Amérique latine. — Quoiqu'un peu tard, nous tenons à signaler l'excellent organe des études historiques de l'Uruguay, fondé en 1913, la *Rivista historica. Publication del archivo y museo historico nacional* (Montevideo, Uruguay). C'est une publication trimestrielle consacrée à l'histoire, à l'archéologie et à la littérature du pays ; sous la rubrique : *Notas bibliográficas* on trouve des aperçus étendus sur les livres récents ; on donne aussi une liste bien fournie des revues, journaux et brochures adressés à l'« Archivo ». D'une manière générale, les études de la *Rivista* ont trait aux événements militaires du XVIIIe et du XIXe siècle ; l'histoire religieuse est assez maigrement représentée.

H. N.

Angleterre-Écosse-Irlande. — La SPCK publie, dans sa collection de *Translations of christian literature*, une traduction du *De carnis resurrectione*, due à M. A. SOUTER : *Tertullian. Concerning the resurrection of the flesh.* (Londres, Macmillan. XXIV-205 p. Sh. 12/6). Le texte anglais, sobrement annoté, est précédé d'une rapide introduction sur la vie et les œuvres de Tertullien en général, le *De carnis resurrectione* en particulier. La traduction est établie sur la base de l'édition de Kroymann, parue dans le *Corpus* de Vienne, en 1906. Depuis lors, D. Wilmart a découvert à la bibliothèque de Troyes (cod. 523) un manuscrit du XIIe siècle qui, entre autres pièces importantes pour les études patristiques, contient un texte du *De carnis resurrectione*, qui aurait souvent conservé la véritable leçon. M. SOUTER a pu l'utiliser et, chose qui augmente encore l'intérêt de son ouvrage, il en donne en appendice (p. 167-196) la collation avec le texte de Kroymann.

R. DRAGUET.

Digitized by Google

— Entre les années 382 et 384 S. Jérôme revit sur le texte des LXX la traduction latine du psautier, mais très légèrement, évitant d'y apporter de notables changements. C'est le psautier romain, appelé de ce nom à cause de l'usage qu'en fit pendant longtemps l'Église romaine. Ce premier travail ne satisfit guère son auteur qui entreprit bientôt une nouvelle version latine des psaumes d'après le texte des LXX que lui fournissait les hexaples d'Origène. Cette version hexaplaire, dont nous avons le texte dans notre Vulgate actuelle, a partout supplanté le psautier romain, sauf à S.-Pierre de Rome et à Milan, où l'on continue d'en faire usage. Elle est connue sous le nom de psautier gallican, par suite de son acceptation très ancienne dans les églises des Gaules. Elle plaisait beaucoup à S. Jérôme qui l'appelle « translationem diligentissime emendatam ». Cependant, quelques années plus tard, il crut devoir faire encore une nouvelle traduction directement sur l'hébreu, afin de répondre aux Juifs qui omettent ou altèrent les témoignages, « ut scirent nostri quid hebraica veritas contineret ». S. Jérôme nous apprend que dans cette dernière version, il n'a rien changé au texte hébreu qu'il a rendu comme il l'a compris, souvent cependant plutôt selon le sens que d'après la suite des mots. Malgré les mérites littéraires de ce travail et la fidélité de la traduction, l'Église a cru devoir conserver dans la Vulgate le psautier gallican. Il est néanmoins très intéressant et très utile pour l'intelligence des psaumes de connaître le « psalterium juxta Hebraeos ».

Il fut très populaire en Espagne, et presque tous les mss d'origine espagnole en ont conservé le texte. Il se trouve également dans les plus anciens et les meilleurs mss de la Bible latine, l'Amiatinus, le Cavensis, le Toletanus, le Theodulfianus, l'Hubertianus. Il fut réédité bien souvent depuis l'editio princeps de Gunther Zainer en 1473, soit séparément en 1496 et en 1509, soit avec les œuvres de S. Jérôme, en 1526 par Érasme, en 1693 par Martianay, en 1734-1742 par Vallarsi. Sabatier, en 1751, reproduit l'édition de Martianay, et Zerletti, en 1766-1772, celle de Vallarsi. Ces deux grandes éditions, et surtout celle de Vallarsi, sont encore à la base des éditions du XIXe siècle. D'ailleurs, le texte publié par de Lagarde en 1874 est presque introuvable.

Ces raisons ont déterminé M. Harden à entreprendre une nouvelle édition critique du « psalterium juxta Hebraeos » (J. M. Harden, *Psalterium juxta Hebraeos Hieronymi edited with introduction and apparatus criticus*. Londres, Society for promoting christian knowledge. In-8, xxx-196 p. Sh. 10). Le but de l'ouvrage et son mérite est de montrer qu'en établissant le texte du psautier hébreu d'après les plus anciens mss, on n'a pas tenu compte jusqu'ici des manuscrits anglais. L'auteur nous décrit, dans son introduction, les mss qu'il a collationnés, et nous expose sa méthode et ses principes de critique textuelle. Ces derniers nous paraissent très sages : S'écarter du texte de Vallarsi quand il a contre lui le témoignage concordant des mss. Dans les cas nombreux où les mss présentent des leçons divergentes, tenir compte des considérations suivantes : Le texte hébreu traduit par S Jérôme est substantiellement le même que notre texte hébreu massorétique ; on sera donc disposé à préférer les leçons conformes à ce texte. Cependant, S. Jérôme a utilisé aussi pour sa traduction latine les versions grecques de Symmaque et d'Aquila ; en conséquence, la variante qui s'accorde avec ces versions sera généralement correcte. En dehors du psautier, S. Jérôme a également traduit de l'hébreu beaucoup d'autres livres de l'A. T. En se prononçant pour telle ou telle leçon, on tiendra comptes des habitudes du traducteur. La

Digitized by Google

grammaire permet également souvent de faire son choix entre les leçons rivales. La familiarité des copistes avec le psautier gallican a introduit beaucoup de ses leçons dans les transcriptions du « psalterium juxta Hebraeos » ; ces leçons seront généralement tenues pour suspectes. Enfin, dans tous les cas où la tradition manuscrite est susceptible d'interprétations différentes, les leçons non admises dans le texte seront indiquées dans les notes. N'est-il pas vrai que l'application judicieuse de ces principes est de nature à nous enrichir d'une excellente édition critique du « psalterum juxta Hebraeos » ?

É. TOBAC.

— Dans la collection d'essais réunie récemment par le cardinal GASQUET sous le titre de *Monastic life in the middle ages* (Londres, 1922) figure un article — le premier travail par lui publié — qui parut en 1883 dans la *Dublin review : Adrian IV and Ireland.* « Cet essai, remarque finement Dom E. Cuthbert Butler dans la *Downside review* (1922, t. XL, p. 145) eut le rare résultat de satisfaire à la fois Anglais et Irlandais, les uns et les autres se sentant soulagés de pouvoir croire qu'Adrien IV, l'unique pape anglais, ne livra pas, après tout, l'Irlande à l'Angleterre. » « Mais, ajoute Dom Butler, ce ne devait être ni le mot définitif ni le dernier mot sur la question [de l'authenticité de la bulle d'Adrien]. » Le vieil article du cardinal, réédité, au bout de quarante ans, sans la moindre modification, a déjà contribué à redonner un regain d'intérêt à l'épineuse question de l'authenticité de cette bulle, comme on pourra le constater en suivant les discussions actuellement en cours dans le *Times literary supplement* (voir 26 oct. 1922, p 687 ; 2 nov., p. 707 ; 9 nov., p. 727-728 ; 30 nov., p. 783). La dernière de ces communications, signée du nom d'un celtiste et d'un paléographe de grand mérite, R. I. BEST, est particulièrement digne d'arrêter l'attention. Elle est relative à la copie de la bulle *Laudabiliter* conservée dans le Livre de Leinster, lequel date des environs de l'année 1168, et qui a été publiée par Arthur Ua Clerigh dans son *History of Ireland to the coming of Henry II* (p 372 sv.). Ua Clerigh croyait ce texte contemporain du manuscrit ; mais M. Best montre qu'il est au moins postérieur d'un siècle. D'ailleurs l'édition donnée par Ua Clerigh est mauvaise et M. Best y relève de nombreuses fautes de lecture.

M. R. B. HEPPLE consacre quelques pages à l'histoire de l'école monastique de Jarrow dans *History* (1922, t. VII, p. 92-102).

M. C. W. PREVITÉ-ORTON publie un fragment des Annales de Reading comprenant les années 1135 à 1264, et qui complète les annales de la même abbaye publiées, en 1879, par F. Liebermann dans ses *Ungedruckte Anglo-Normanische Geschichtsquellen* (p. 9-12). Ces *Annales Radingenses* (*English historical review*, 1922, t. XXXVII, p. 400-403), tirées du Ms. 22 de St John's College, fol. 111r-113r (XIIe siècle), sont l'œuvre de quatre ou cinq mains différentes, qui sont généralement contemporaines des événements relatés.

Le Xe volume publié par la *British Society of Franciscan studies* forme le t. II des *Collectanea franciscana* (Manchester, University press, 1922). Ce volume renferme un article de Miss MARGARET DEANESLY intitulé *The Gospel harmony of John de Caulibus or St Bonaventura* (p. 10-19), où elle se demande à qui revient la paternité des *Meditationes vitae Christi*, qui ont longtemps été considérés comme l'œuvre de S. Bonaventure. On possède une traduction en vers anglais de la partie des *Meditationes* qui se rapporte à la Passion. Cette

Digitized by Google

traduction fut exécutée entre 1300 et 1330, par conséquent avant le temps de Jean de Caulibus de San Geminiano. Le plus ancien manuscrit du texte latin des *Meditationes* date aussi du commencement du XIVe siècle. C'est le nº 293 de Trinity College à Cambridge. Les plus anciennes traductions anglaises de ces méditations paraissent avoir été exécutées par des Franciscains. Miss Deanesly ne croit pas que, dans l'état actuel des recherches, il soit possible de presser davantage la question de savoir à qui l'on doit attribuer la composition du texte original, qui fut si goûté au moyen âge.

Ajoutons que le P. CUTHBERT, O. S. F. C., dans un récent article de l'*Ecclesiastical review* (1922, t. LXVII, p. 1-11), ayant pour titre *A medieval Gospel story*, est d'avis que le texte original est également l'œuvre d'un franciscain autre que le Docteur séraphique.

Le P. BENEDICT WILLIAMSON esquisse la vie de sainte Brigitte de Suède et retrace l'histoire de son ordre dans *The Bridgettine Order* (Londres, Kegan Paul [1922]. 64 p. Prix : 2 sh.).

Le tome LXX des publications de la *Canterbury and York Society* comprend une édition, due au Rev. H. E. SALTER, *fellow* de Magdalen College d'Oxford, des actes des chapitres des chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, tenus en Angleterre de 1216 à 1518 (*Chapters of the Augustinian Canons*. Londres, 1922. XLVI-287 p.). Dans un de ses appendices (p. 214-267), l'auteur réédite les constitutions de Benoît XII pour les chanoines réguliers, dont le texte avait déjà été donné dans le *Bullarium romanum* (éd. de 1727, I, 237 s.) et dans les *Concilia* de Wilkins (II, 629 s.). Dans une note digne d'arrêter l'attention, le Rev. Salter édifie le lecteur sur les libertés singulières prises par Wilkins dans l'édition de ses *Concilia magnae Britanniae et Hiberniae*, notamment à propos du texte de Benoît XII.

La *Early English text Society* a réédité les traités en prose anglaise de Richard Rolle de Hampole († 1349) ainsi que l'Office de Richard, qui fut composé pour être adopté par certaines églises « *postquam fuerit ab ecclesia canonizatus* ». Ces textes, déjà édités en 1861 par GEORGE G. PERRY, ont été amendés, mais la préface primitive n'a pas été réimprimée : *Officium de Sancto Ricardo ; English prose treatises of Richard Rolle de Hampole* (*Early English text Society ;* original series, nº 20, en deux parties. Londres, 1921. XLV-55 p. Pr. : 5 sh.). L'*Officium de Sancto Ricardo*, la meilleure source biographique sur le mystique, a été publié plusieurs fois : 1º en appendice au *York Breviary* (Surtees Soc., nº 75, 1882) ; 2º en traduction anglaise, dans l'édition du *Fire of Love* et du *Mending of Life* (trad. de Richard Misyn) donnée par FR. M. M. COMPER (Londres, Methuen, 1re éd., 1914. p. XLV-LXII) ; 3º en publication séparée, *Officium et miracula of Richard Rolle*, par le Dr R. M. WOOLEY (Londres, SPCK , 1919).

Nous avons à signaler plusieurs travaux sur l'université de Louvain : 1º une note sur *Nicholas Sander and the university of Louvain*, signée JOHN B. WAINEWRIGHT (*Notes and Queries*, 1922, 12e sér., t. X, p. 486-487) ayant pour but de prouver que ledit Nicolas Sander, qui résida à Louvain de 1564 à 1571 ou 1572, ne fut jamais, comme on l'a affirmé, professeur de théologie à l'université ; 2º la publication d'extraits du registre matricule de l'université de Louvain relatifs aux étudiants étrangers, de 1485 à 1527, par le Prof. H. DE VOCHT, *Excerpts from the Register of Louvain university from 1485*

Digitized by Google

to 1527 (*English historical review*, 1922, t. XXXVII, p. 89-105); 3° une série de communications au *Tablet* sous le titre de *The Irish college, Louvain* (7 oct. 1922, p. 468; 14 oct., p. 503; 21 oct., p. 538).

Le t. XI des *Papal letters* de la collection *Calendar or entries in the Papal registers relating to Great Britain and Ireland*, publiée sous la direction du Master of the Rolls, préparé par M. J. A. Twemlow, contient l'analyse des lettres de Calixte III (1455-1458) et de Pie II (1458-1464) (Londres, His Majesty's stationery office, 1921. xxxi-907 p.).

La petite brochure de M. A. D. Mac Laren, *The Christian's Sunday, its history and its fruits* (Londres, The Pioneer press, 1922. 16 p. Pr. : 2 pence) est un court résumé historique de l'observance dominicale accompagné de considérations sur la préférence à accorder au « *free Sunday* », sur le sabbatarianisme introduit en Angleterre et en Écosse par les Puritains.

M. Robert Steele a écrit un mémoire très travaillé sur les *dies aegyptiaci*, qui figurent dans les anciens calendriers ecclésiastiques et en tête d'autres livres liturgiques et dont on tint grand compte, au moyen âge, dans les monastères, pour la pratique de la saignée périodique (*minutio sanguinis*) : *Dies aegyptiaci (Procedings of the Roy. Society of Medecine. Sect. of the history of medecine*, sess. 1918-1919, t. X, 1919, suppl., p. 108-121).

La *Surtees Society*, fondée en 1834 pour l'édition de textes propres à illustrer l'histoire morale, religieuse et sociale de la Northumbrie, vient de s'enrichir d'un précieux volume préparé par un liturgiste qui a publié une quantité d'excellents travaux, le chanoine Chr. Wordsworth, chancelier de la cathédrale de Salisbury. *Horae Eboracenses. The Prymer of Hours of the Blessed Virgin Mary according to the use of... York with other Devotions as they were used by the Lay-Folk in the Northern Province in the XVth and XVIth centuries (Surtees soc.* n° 132. Durham et Londres, 1920. lix-204 p.), tel est le titre du nouveau volume. On trouvera là une reproduction de l'édition des Heures d'York de Jean Marchant (Rouen, 1536), précédée d'une très instructive introduction sur les heures extra-canoniales, les livres d'heures et d'histoire du *primer*, introduction qui complète les conclusions, déjà si importantes, de feu Edm. Bishop sur ce sujet.

Un ouvrage richement illustré sur l'art religieux finlandais du moyen âge a été publié en anglais à Helsingfors, en 1921, chez Amos Anderson, sous le titre de *Religious Art in Finland during the middle ages*. On trouvera dans les 43 premières pages, des aperçus sur l'architecture finlandaise (Carolus Lindberg), sur la peinture murale (K. K. Meinander), sur les manuscrits (Aarno Malin), sur la musique d'église (Ilmari Krohn) et une bibliographie des principaux travaux se rapportant à la Finlande médiévale Le texte est suivi d'une carte des églises et des monastères existant au moyen âge et de 141 belles planches.

Le Prof. W. M. Lindsay entreprend la publication d'un périodique consacré à l'étude de la paléographie latine : *Palaeographia latina (St Andrews university publications*, XIV). Chaque livraison de ce recueil qu'édite pour l'université de St Andrews (Écosse) l'Oxford university press coûte 5 sh. La première livraison contient une étude du Prof. W. M. Lindsay (*The letters*

Digitized by Google

in early Latin Minuscule till c. 850, p. 1-61) et une autre de feu M. LIEBAERT (*Some early Scripts of the Corbie Scriptorium*, p. 62-66, avec 5 planches).

En dressant un catalogue des ouvrages concernant la paléographie occidentale faisant partie des collections des bibliothèques de l'université de Londres, d'University College et de King's College, MM. JOHN WILKINS et ARTHUR DOUGLAS LACEY ont rendu un réel service, non seulement aux étudiants de Londres, mais encore à tous ceux qui ont à s'occuper de paléographie, car leur catalogue est très complet et méthodique : *Catalogue of Wo-ks dealing with the study of western Palaeography etc.* (Londres, University of London press, 1921. VI-105 p.).

T. K. ABBOTT a publié en 1900 un catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Trinity College de Dublin, qui était fort défectueux. Grâce aux efforts de M. E. J. GWYNN, qui a corrigé et complété cet ouvrage, le *Catalogue of the Irish Manuscripts in the Library of Trinity College, Dublin* (Dublin et Londres, 1921. XX-445 p.), qui paraît sous le nom des deux auteurs, rendra service aux travailleurs.

Nous signalons aux érudits les *addenda* et les *corrigenda* du Dr R. L. POOLE au *Catalogue of Western Manuscripts in the old Royal and King's Collection* du British Museum (voir RHE. 1921, t. XVIII, p. 590), présentés, à la suite du compte rendu justement laudatif de cet ouvrage monumental, dans l'*English historical review* (1922, t. XXVII, p. 450-458).

On sait que JOHN WICKHAM LEGG, pathologiste, médecin, et en même temps liturgiste très distingué, est mort le 28 octobre 1921. La liste des ouvrages de ce fécond travailleur n'occupe pas moins de dix colonnes au catalogue des imprimés du British Museum. Le fascicule des nouvelles acquisitions de cette bibliothèque, portant la date du 27 août 1922 (*Accessions. New series*. n° 783), renferme le catalogue des livres liturgiques de la bibliothèque de Wickham Legg dont il a fait don au British Museum.

Il est regrettable que la *Short Bibliography on Scottish History and Literature*, compilée par M. ARTHUR R. ANDERSON pour la *St Andrew Society* (Glasgow, 1922. 43 p.), ne contienne que l'indication des travaux publiés en anglais et en volume, à l'exclusion des études ayant paru dans les recueils périodiques et dans ceux des sociétés savantes. Une bibliographie défectueuse à ce point ne saurait rendre aucun service.

Les chercheurs qui s'intéressent au côté bibliographique de l'histoire de l'*Imitatio Christi* devront lire la note publiée dans le *Times literary supplement* du 26 octobre 1922 (p. 692) au sujet des ventes Copinger Il y est question des principales collections de manuscrits et d'imprimés de l'*Imitation* et des ventes des uns et des autres.

Sur les ouvrages, offrant presque tous un intérêt religieux, qui sortirent des presses d'Adolf Rüsch, imprimeur à Strasbourg, dans la seconde moitié du XVe siècle, voir S. J. ALDRICH, *Adolf Rusch of Inguiler*, dans les *Notes and Queries* (1922, 12e série, t. XI, p. 163-165).

La revue dirigée par les jésuites anglais *The Month* a publié un second volume de tables (1901-1921), faisant suite au volume où sont indexées les années 1864-1900 (Londres, The Manresa press, 1921).

Digitized by Google

Au prix modique de 1 shilling, M. HENRY GUPPY, bibliothécaire à la John Rylands Library, publie une brochure intitulée *The John Rylands Library, Manchester, a brief record of 21 years' work* (Manchester, University press, 1921. XIV-58 p.), qui est un guide bien conçu de cette riche bibliothèque. On y trouvera d'abondants renseignements sur l'histoire de la bibliothèque, sur ses publications et un bon choix d'illustrations (vue de l'édifice et fac-similés des principaux manuscrits et imprimés).

Les travailleurs qui auraient à faire exécuter des photographies de manuscrits au British Museum pourront obtenir gratis du directeur les *Regulations for the use of photostat apparatus in the studio of the British Museum.* L. GOUGAUD, O. S. B.

— Une œuvre qui sera accueillie avec reconnaissance par les philologues, les historiens et les théologiens, est celle que prépare depuis quelque temps le Rev. J. H. Baxter, dont le nom est bien connu des lecteurs du *Journal of theological Studies*. L'initiateur de cette entreprise, qui a dans les mains le manuscrit de la Concordance de S. Augustin, due aux soins du P. O. Rottmanner, O. S. B. († 1907), a le projet de mettre sur pied le lexique complet de tous les écrivains latins, païens et chrétiens, qui s'échelonnent depuis Suétone jusqu'à Bède le Vénérable; si les circonstances le permettent, il étendra même son cadre du jusqu'à la période carolingienne. Les travaux préparatoires lui ont déjà fait accumuler des matériaux considérables, d'où il peut extraire une forte liste de mots inconnus au *Thesaurus linguae latinae*. L'espoir d'avoir un jour un dictionnaire de la basse latinité, qui continue le *Thesaurus* pour le haut moyen âge, et qui complète ou corrige le *Lexicon* de Du Cange, toujours indispensable, pour les quatre ou cinq premiers siècles médiévaux, stimulera sans doute plus d'un ami de la philologie latine du moyen âge à entendre l'appel du Rev. Baxter et à lui fournir, sous une des formes variées qu'elle comporte, la collaboration qu'il sollicite. J. DE GHELLINCK, S. J.

— Nous relevons, dans la *Constructive Quarterly*, dont malheureusement la publication est momentanément suspendue par suite de la maladie de son directeur, M. SILAS MAC BEE : 1° une étude du P. HIPPOLYTE DELEHAYE, bollandiste, sur les chrétiens de l'Église grecque martyrisés par les Musulmans (*Greek Neomartyrs*, 1921, t. IX, p. 701-721); 2° une discussion des difficultés d'interprétation du décret adressé aux Arméniens par le concile de Florence (22 novembre 1439), due au P. A. D'ALÈS (*The essential Rite in the Ordination of Priests*, 1921, t. IX, p. 185-212); 3° une étude du Dr W. L. BEVAN sur les mystiques français du XVIIe siècle à propos des tomes IV et V de l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France* de M. Bremond (*French Mystics of the Seventeenth century*, 1921, t. IX, p. 242-266); 4° un coup d'œil sur le réveil des études de mystique en France par le P. LÉONCE DE GRANDMAISON (*The revival of the study of Mysticism among French Catholics*, 1921, t. IX, p. 596-608).

Des fouilles exécutées sous la direction de la section archéologique de la *Natural History and Philosophical Society* de Belfast à l'île Mahee (Strangford Lough, comté de Down) ont amené la découverte, à trois et quatre pieds de profondeur, des fondations du monastère de Nendrum. Les débris de pierres

Digitized by Google

exhumés portent des fragments d'inscriptions. Les unes sont en caractères runiques, d'autres en lettres irlandaises, d'autres enfin en caractères appartenant à un alphabet inconnu (voir le *Times* du 18 septembre 1922, p. 7, et le *Times Northern Ireland Supplement* du 5 décembre 1922, p. XVIII).

Le Prof. A. SOUTER a publié une bibliographie du Dr Sanday († 16 sept. 1920) dans le *Journal of theological Studies* (1921, t. XXII, p. 193-205), et M. CUTHBERT H. TURNER a consacré à l'homme et au savant défunt quelques pages, *Dr Sanday, a fragmentary Sketch*, dans la *Constructive Quarterly* (1921, t. IX, p. 348-360).

Nominations. — Le Rme Dom E. CUTHBERT BUTLER, l'éditeur de l'*Histoire lausiaque*, l'auteur de *Benedictine monasticism* et de *Western mysticism* (1922), ayant donné sa démission d'abbé de Downside, les religieux de cette abbaye ont élu comme abbé Dom LEANDER RAMSAY, qui est, comme son prédécesseur, un homme d'études. Il a publié deux travaux sur le commentaire de l'Apocalypse par Beatus de Liebana : *The Manuscripts of the Commentary of Beatus of L. on the Apocalypse* (*Revue des bibliothèques*, 12e année, 1902); *Le commentaire de l'Apocalypse par B. de L.* (*Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 1902, t. VII).

Au Dr V. H. STANTON, auteur de *The Gospels as historical documents* (3 vol., Cambridge, 1903-1920), succède, comme *Regius Professor of Divinity* de l'université de Cambridge, le Dr ALEXANDER NAIRNE, *fellow* de Jesus College.

Le Prof. GREEN de Regent's Park College, à Londres, a été élu doyen de la faculté de théologie de l'université de Londres pour les années 1922, 1923 et 1924.

Décès. — Le 10 juillet 1922, Sir GEORGE WALTER PROTHERO, auteur de *Select statutes and other constitutional documents illustrative of the reigns of Elizabeth and James I* (4e édit. Oxford, 1913). Il a collaboré à l'*Historical Atlas of modern Europa* de R. L. Poole (Oxford, 1902) pour la géographie européenne de 1814 à 1863 et de 1863 à 1893, ainsi que pour quelques cartes de 1832 et des années suivantes.

En septembre 1922, le Rev. G. MALLOWS YOUNGMAN, qui a collationné beaucoup de manuscrits pour la préparation du *Vulgate New Testament* de Wordsworth et H. J. White.

Le 2 novembre 1922, l'hébraïsant Dr G. B. GRAY, professeur d'hébreu et d'exégèse de l'Ancien Testament à Mansfield College (Oxford) depuis 1900. On a de lui : *Studies in Hebrew proper names ; The divine discipline of Israel ; A critical Introduction to the Old Testament*, etc.

Le 19 novembre 1922, le P. J. B. MACKINLAY, O. S. B., bénédictin de Woolhampton et prieur cathédal de Peterborough, auteur de *The Life and Times of St Edmund King and Martyr* (Londres, 1893).

L. GOUGAUD, O. S. B.

Autriche. — Au courant de l'année 1921 plusieurs réformes importantes ont été réalisées à la *Nationalbibliothek* de Vienne dans l'intérêt du service scientifique de cet établissement. Elles sont l'œuvre du directeur, le Dr J. DONABAUM, et du conservateur des manuscrits, le Dr SMITALS ; on a, entre autres, aménagé une nouvelle salle des périodiques, une bibliothèque de livres usuels, un cabinet des mss et un atelier de photographie.

Digitized by Google

A l'université de Gratz a été créée, le 12 juillet 1921, une chaire de *Bibliothekswissenschaft*, confiée au *privatdozent* le Dr F. Eichler. Il enseignera les principes d'organisation des bibliothèques, l'utilisation de celles-ci et la connaissance des répertoires, puis, l'histoire du livre et des bibliothèques dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, la paléographie latine, l'histoire des incunables, de l'imprimerie, de l'écriture, des universités, des académies, des sociétés savantes au point de vue littéraire et celle du journalisme. Aux mois de mai et juin 1922, M. Eichler a fait des conférences pour le grand public qui ont obtenu le plus vif succès.

Décès. — Au mois de juin 1922 est décédé, à l'âge de 75 ans, le Dr G. Winter, archiviste général retraité du Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. H. Nelis.

Belgique. — L'administration des Archives générales du royaume continue à faire connaître ses richesses documentaires d'une manière remarquable. C'est d'abord le tome Ve de l'*Inventaire des chartes et cartulaires du Luxembourg* par A. Verkooren (Bruxelles, E. Guyot, 1921. In-8, 543 p.) qui analyse les chartes de ce duché de 1467 à 1555. Plus important pour nos études est le tome IIIe de l'*Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant* par A. d'Hoop (Bruxelles, E. Guyot, 1922. In-8, 505 p.). Le volume est entièrement consacré à la description des archives des anciennes abbayes dont les lois françaises de l'an VI ont confisqué les biens et les papiers. On se rend compte par là de la somme considérable de renseignements qu'il offre pour l'histoire religieuse du Brabant. M. d'Hoop a encore augmenté la valeur de son répertoire en lui adjoignant la description de collections d'archives quasi inconnues, telles celles des abbayes du Parc, de Grimberghen, d'Averbode, de Saint-Jacques sur Caudenberg à Bruxelles.

La toponymie historique de l'ancienne Flandre s'est enrichie d'un nouveau volume de l'œuvre magistrale de M. K. de Flou, de Bruges, membre de l'Académie flamande : *Woordenboek der toponymie van Westelijk Vlaanderen, Vlaamsch Artesië, het land van den Hoek, de graafschappen Guines en Boulogne, en een gedeelte van het graafschap Ponthieu* (Gent, W. Siffer, 1921. In-8, 1152 p.). C'est le tome II, consacré à une partie de la lettre B ; il comprend le relevé de tous les noms de localités, lieux-dits, cours d'eau, moulins, rues et fermes de la Flandre, des départements du Nord et du Pas-de-Calais où le flamand a été la langue usuelle. La documentation est puisée aux sources les plus sûres : cartulaires, censiers, chartes, tarifs, rentiers, terriers, cartes cadastrales, etc. de la Belgique et de la France. Il faut rendre hommage au savant modeste et méritant qui a réussi à mettre sur pied cette œuvre considérable, ébauchée dès 1873 et terminée en 1920. Puisse ce répertoire historique être mené à bonne fin, malgré les difficultés financières du moment ; il fait honneur à la Belgique et à l'Académie flamande qui l'a pris sous son patronage. H. N.

— En 1899, les *Monumenta historica societatis Jesu* ont publié une édition critique des lettres de S. François Xavier. Celles-ci, faut-il le dire, présentent le plus vif intérêt : elles nous font comprendre l'âme ardente de cet infatigable apôtre ; elles nous livrent, dans toute leur fraîcheur, les impressions que recueillirent les premiers missionnaires au contact de ces anciennes civilisations d'Extrême Orient ; elles nous apprennent à connaître une des phases

Digitized by Google

es plus glorieuses de la diffusion de l'Evangile. Le R. P. THIBAUT, S. J., a eu la bonne idée de nous donner dans le *Museum Lessianum*, section ascétique et mystique, nos 2-4, une nouvelle traduction française de ces lettres (*Lettres de S. François Xavier*, 1540-1552. Bruges, Beyaert, 1922. 4 vol. in-8, 154, 124, 128, 122 p. Fr. 3.50 le vol.). Outre que cette traduction est faite d'après l'édition critique de 1899, elle respecte le style et les tournures de phrases du saint.

Sous le titre : *Le récit du pèlerin* (Louvain, 11, rue des Récollets, 1922. In-12, 103 p.), le R. P. EUG. THIBAUT, S. J., nous donne une excellente traduction française de la relation des « faits et gestes » de S Ignace, rapportée pour la première fois par le P. Luis Gonzalez de Camera, « qui la recueillit de la bouche du saint lui-même ». Cette autobiographie — car ce récit mérite bien ce nom — a été publiée autrefois dans les *Monumenta Ignatiana* (1904, 4e sér., t. I). Les *Acta sanctorum* (31a julii) en avaient déjà donné une traduction latine et en même temps une étude critique. Cette version latine avait été rééditée, avec quelques retouches, à Paris, en 1873. En dehors de cette traduction latine, il n'existait guère de cet opuscule qu'une traduction anglaise et des traductions allemandes, dont la dernière est celle du R. P. A. FEDER, S. J., que nous avons signalée dans notre bibliographie (1922, t. XVIII, no 2138).

Nous ne pouvons que louer l'entreprise du R. P. Thibaut qui, à l'occasion du double centenaire de la composition des *Exercices* (1522) et de la canonisation du fondateur de la compagnie (1622), s'est efforcé de répandre dans le grand public cette esquisse de la vie de S. Ignace, tracée par lui-même. Elle nous offre non seulement une lecture édifiante, l'histoire de la conversion et de la vie extraordinaire d'un grand saint ; elle constitue aussi une source importante pour retracer les origines de l'ordre religieux le plus influent qui ait été fondé à l'époque moderne. A. D. M.

— Michel Wadding, né à Waterford en 1591, passa, jeune encore, en Espagne. Il entra dans la compagnie de Jésus et bientôt obtint d'aller au Mexique. A cette occasion, il adopta le nom de Godinez, qui lui est resté. Ce religieux éminent laissait, à sa mort, qui survint en 1644, le manuscrit prêt à l'impression d'une œuvre remarquable de spiritualité. Elle ne fut éditée que longtemps après dans sa forme originale espagnole. Le R. P. de la Reguera, S. J., la traduisit en latin et l'édita sous cette nouvelle forme, en 1740, à Rome. Le R. P. WATRIGANT donne, dans la *Collection pour directeurs spirituels*, une réédition de cette *Praxis theologiae mysticae* (Paris, Lethielleux, 1921). P. DEBONGNIE.

— Les archives de l'abbaye d'Eename ont été confiées récemment au dépôt de l'État à Gand. M. C. VAN DEN HAUTE vient d'en publier quelques documents sous le titre : *Notes relatives à l'abbaye d'Eename* (Gand, W. Siffer, 1922. In-8, 52 p.). Le premier, un journal tenu par l'abbé Antoine de Looze pendant les années 1671 à 1679, donne des renseignements assez nombreux concernant l'histoire religieuse, économique et sociale des villes de Gand et d'Audenarde et de leurs environs durant les campagnes de Louis XIV de 1674 à 1679. Les autres se rapportent à l'histoire du refuge de l'abbaye d'Eename, situé à Gand et connu sous le nom d'*Achter-Sikkel*. Parmi eux nous trouvons un inventaire du mobilier du refuge dressé en 1648.

A. D. M.

Digitized by Google

— Une élégante plaquette in-12 des presses « Nova et Vetera », de Louvain, inaugure la *Bibliothèque mystique du Carmel*. Cette collection nouvelle comprendra une série de rééditions des œuvres marquantes de l'école carmélitaine. Au premier fascicule, paru en 1921, commence la publication du livre savoureux et débordant d'une sève austère, du Père MAUR DE L'ENFANT JÉSUS († 1690), *Les trois portes du palais de la divine Sagesse*. Le P. PASCAL DU TRÈS-SAINT-SACREMENT s'est chargé de présenter cet ouvrage; S. E. le Cardinal Mercier l'honore d'une lettre approbative. Que ce patronage illustre soit un gage de succès. P. DEBONGNIE.

— La librairie « De Sikkel », de concert avec le « Vlaamsche Toeristenbond », entreprend, sous la direction de M. ST. LEURS, la publication d'une série de monographies, intitulée *Steden en landschappen*. Le premier fascicule est consacré à la Campine belge et hollandaise (*De Kempen*. Anvers, s. d. In-4, 48 p., 32 fig.) et paraît avec la collaboration de plusieurs auteurs.

C'est un travail de haute vulgarisation qui comprend des pages substantielles sur la géographie de la Campine, sur son histoire économique et politique, et aussi deux chapitres qui nous intéressent ici d'une manière plus directe. Le premier, rédigé par M. le chan. ERENS a trait aux abbayes campinoises, plus spécialement aux abbayes norbertines de Tongerloo, Averbode et Postel (p. 34-38). L'auteur donne une vue succincte sur le passé de ces trois monastères; à un moment donné ils étaient tous trois membres des États du Brabant (Postel n'y maintint pas son rang) et jouèrent un rôle social et économique important dans une contrée peu riche et agricole avant tout. Mais c'est l'histoire générale des trois abbayes, considérées isolément l'une après l'autre, plutôt que ce rôle social, qui est envisagé. M. ST. LEURS donne ensuite quelques pages très intéressantes sur l'art ancien dans la Campine : l'architecture religieuse et civile et la sculpture. Au XVe et au XVIe siècle la Campine vit s'élever de nombreuses et belles églises, des clochers monumentaux et quelques châteaux remarquables. De cette époque aussi datent quelques beaux objets mobiliers et tombes de seigneurs. L'architecture de la Campine brabançonne, même celle de la brique, n'est qu'une variété de l'architecture brabançonne. M. Leurs décrit ses caractéristiques et connaît très bien la chronologie des édifices, leur valeur relative et les influences artistiques qu'ils manifestent

M. le professeur A. DE CEULENEER a publié une étude intéressante sur les représentations peintes de la dernière Cène (*Het laatste Avondmaal in de schilderkunst*. Tongerloo, 1922. In-8, 23 p. Extrait du *Algemeen nederlandsch eucharistisch Tijdschrift*). Après une revue sommaire des sources écrites qui ont inspiré les artistes, il range les principaux chefs-d'œuvre en trois catégories d'après le moment qu'ils envisagent : trahison de Judas, institution du S. Sacrement, communion des apôtres.

Sous le titre *Le rayonnement de l'art tournaisien aux XIIIe et XIVe siècles. Nouvelles preuves*, M. A. HOCQUET publie et commente quatorze pièces d'archives qui montrent l'activité des tombiers et des maîtres de carrière tournaisiens durant la seconde moitié du XIIIe et la première moitié du XIVe siècle (Tournai, s. d. In-8, 36 p.). Ces intéressants documents sont à mettre en rapport avec ceux que M. V. VANDERHAEGHEN faisait connaître en 1914 au Congrès archéologique de Gand (voir RHE. 1922, t. XVIII, p. 173), et

Digitized by Google

qui appellent l'attention sur l'activité des tombiers gantois, précisément à partir du milieu du XIVe siècle, c'est-à-dire à l'époque où l'activité des ateliers tournaisiens paraît se ralentir. R. MAERE.

— Les professeurs du collège philosophique et théologique de la compagnie de Jésus de Louvain ont entrepris la publication d'un nouveau recueil, qui paraît sous le titre de *Museum Lessianum* en souvenir de l'illustre P. Léonard Lessius, duquel on célèbre cette année le troisième centenaire de la mort. Ce recueil comprend trois sections : 1) ascétique et mystique, 2) théologique, 3) philosophique. Aux personnes qui ne peuvent pas fréquenter les grandes bibliothèques, la section ascétique et mystique fournira des éditions très commodes de textes anciens et d'ouvrages des mystiques médiévaux.

Décès. — M. le baron C. DE BORMAN, décédé le 8 décembre 1922.

Espagne. — Un groupe d'historiens catholiques a entrepris, sous la direction de E. IBARRA Y RODRIGUEZ, la publication d'une « *Historia universal* ». Le premier volume paru est une réédition, notablement augmentée, de la *Metodologia y Critica históricas* du R. P. G. VILLADA, S. J., parue pour la première fois en 1912 (Barcelone, J. Gili, 1921. 383 p. et 25 planches hors texte). Ce manuel, qui est fait sur le modèle d'ouvrages similaires parus dans d'autres pays, a surtout ceci de particulier que, dans la partie consacrée à l'heuristique, il donne beaucoup de renseignements utiles aux historiens qui travaillent dans les riches dépôts d'archives et les bibliothèques d'Espagne.

On connaît la vaste collection de *La España sagrada*, qui ne comprend pas moins de 51 volumes in-4, parus de 1747 à 1886, et qui donne, pour chaque diocèse d'Espagne, une notice historique, la liste des évêques, des églises, des couvents, des saints et le texte in-extenso des principaux documents historiques. Les nombreux renseignements, enfouis dans ce recueil, n'ont pas été suffisamment mis à profit jusqu'à présent par les historiens. Les auteurs successifs avaient, en effet, négligé d'accompagner leurs volumes de bonnes tables. La table des 48 premiers volumes, publiée en 1859 dans *El bibliógrafo español*, est assez rare et insuffisante. M. A. GONZALEZ PALENCIA vient enfin de combler cette lacune regrettable. Son *Indice de la España sagrada* (Madrid, 1919. In-8, 360 p.) sera désormais le complément indispensable de la collection de Florez.

M. S. PUIG a eu la bonne fortune de trouver, dans les archives de la cathédrale de Barcelone, de nombreux documents, inconnus et inédits jusqu'à présent, se rapportant au fameux Pierre de Luna. L'ouvrage dans lequel il a compulsé, analysé et publié ces documents (209 y sont reproduits in-extenso) complète celui de N. Valois sur le grand schisme et apporte de précieux éclaircissements sur l'attitude de l'Espagne à cette époque : *Episcopologio Barcinonense. Pedro de Luna, último papa de Avinon* (1387-1430) (Barcelone, Edit. poliglota, 1920. In-8, 632 p.). Il précise notamment les succès remportés par le cardinal d'Aragon en faveur de Clément VII, dans les royaumes de Castille, d'Aragon et de Navarre; les efforts déployés simultanément dans le même but, par les gouvernements de ces royaumes, les évêques de Barcelone et S. Vincent Ferrier; leur attitude au concile de Constance; leur intervention dans la défense du pape d'Avignon lors du siège de cette ville; leurs

Digitized by Google

démarches en vue de l'union. Enfin il donne des détails inconnus sur les derniers jours de Pierre de Luna.

On peut regretter que M. Puig n'a pas cherché à encadrer ces chapitres dans l'histoire générale du grand schisme. Pour plusieurs questions, son exposé est trop fragmentaire, tandis qu'à certains endroits on rencontre des digressions inutiles. De plus on trouvera insuffisants les renseignements fournis touchant l'origine des documents, publiés par l'auteur.

A l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Magallanes, les RR. PP. Pastells et Bayle, S. J., ont fait paraître un gros volume intitulé : *El descubrimiento del Estrecho de Magallanes* (Madrid, Rivadeneira, 1920. In-8, 896 p. et 24 planches). On y trouve le récit détaillé des découvertes du grand explorateur et des expéditions qu'entreprirent ensuite au XVIe siècle Loaysa, Saavedra, Alcazaba, Ladrillero et Sarmiento. Le récit s'appuie sur les documents édités autrefois par Navarrete et Baranda, ainsi que sur de nombreux textes, inconnus jusqu'à présent, qui sont publiés, pour la première fois, par les RR. PP. (p. 313-896). La publication de ces textes, faite d'après les exigences de la méthode historique, donne à leur ouvrage une grande valeur.

L'ouvrage de M. Conde de Cedillo : *El cardinal Cisneros, gobernador del reino* (Madrid, Imprenta ibérica, 1921. In-8, 434 p.) contient plus qu'une biographie du célèbre cardinal : il retrace toute l'histoire d'Espagne à cette époque et montre le rôle extraordinairement important joué par Cisneros dans les réformes de l'armée, de la justice, de l'administration, des finances, et surtout dans la grande œuvre de la consolidation de la nation espagnole, à laquelle il assura au dehors un prestige incomparable. Pour exposer ce tableau, l'auteur s'est servi de nombreux documents inédits, qu'il promet de nous donner dans un second volume.

Voici une publication importante pour l'histoire de l'Église dans l'Amérique latine : R. Levillier, *Organización de la Iglesia y órdenes religiosas en el virreinato del Perú en el siglo XVI. Documentos del archivo de Indias.* (Madrid, Ribadeneira, 1919. 1re part., CXII-714 p ; 2e part., 352 p.) Le P. Pastells s'est chargé d'écrire la préface ; il y donne une esquisse des bienfaits procurés à l'Amérique par la civilisation chrétienne Vient ensuite une étude de l'auteur sur S. Toribio de Mogroviejo, archevêque de Los Reyes (1581-1606), qui, grâce à ses qualités naturelles et à sa sainteté, joua un rôle important dans la pacification et l'évangélisation des pays conquis par les Espagnols. Cette étude sert d'introduction à la publication des documents. Ceux-ci ont trait aux missions du Pérou ainsi qu'à l'introduction et à l'organisation de la hiérarchie ecclésiastique dans ce pays. La plupart des documents de la première partie concernent les franciscains, qui, dès 1535, accompagnèrent P. de Mendoza et y créèrent une province qui compta douze couvents. Signalons aussi les pièces concernant les commissaires généraux, choisis par le gouvernement dans l'ordre des franciscains, et notamment celles qui se rapportent au *Comisario general de Indias*, franciscain résidant à la cour de Madrid. Dans la seconde partie on trouve les documents concernant l'organisation de l'Église : bulles, arrêtés royaux, actes et décrets du concile de Lima (1583), célébré par l'archevêque Toribio, etc. L'auteur fait précéder chaque document d'un résumé et de la cote qu'il

Digitized by Google

porte aux archives. Les notes sont plutôt rares. Nous regrettons aussi qu'on ne signale quels documents sont publiés pour la première fois.

Le R. P. L. Serrano, O. S. B., a eu l'occasion d'examiner les notes diplomatiques qui ont été échangées entre le Saint-Siège, l'Espagne et la république de Venise à l'époque de la guerre contre les Turcs, sous S. Pie V et Grégoire XIII. Le résultat de ces recherches a été publié sous le titre : *La liga de Lepanto entre Espana, Venecia y la Santa Sede* (1570-1573). *Ensayo histórico a base de documentos diplomáticos*. (Madrid, 1918-1920. 2 vol. in-8, 396 et 342 p.). Comment la ligue fut-elle constituée ? Quelles furent les causes qui empêchèrent les chrétiens de remporter une victoire complète sur les Turcs ? Quelle fut l'attitude de la France pendant cette guerre ? Pourquoi Venise et, après elle, l'Espagne ont-elles conclu la paix avec les Turcs ? A toutes ces questions, l'auteur s'est efforcé de trouver une réponse impartiale et motivée. Son ouvrage constitue une bonne contribution à l'histoire générale de l'Église.

Deux volumes de l'*Historia general de la orden de Agustinos Recoletos* ont paru depuis quelques années (T. V. Madrid, Avilo de Huerfanos, 1918. xxxix-543 p. T. VI. Madrid, G. L. del Horno, 1919. 464 p.). Ils sont dus au R. P. G. Fabo, O. S. A., et consacrés à l'histoire de l'ordre en Espagne. L'auteur, qui a fait de nombreuses recherches dans les archives de Séville, Madrid, Grenade, Barcelone, etc., nous en donne le résultat sous forme d'annales qui vont jusqu'en 1705. Il reprend et continue ainsi l'œuvre de l'ancien chroniqueur, qui a écrit l'histoire du premier siècle de l'ordre (1588-1688). Son travail, fait avec impartialité, est constitué en grande partie par des biographies ; on y trouve cependant des renseignements sur l'organisation, sur l'œuvre scientifique et sur l'œuvre apostolique des Augustins. Mais ceux-ci, comme le fait remarquer l'auteur, adonnés à la vie ascétique, s'occupaient peu des études supérieures et de la prédication.

Le livre de M. André, *La fin de l'impérialisme espagnol*, vient d'être traduit en espagnol sous le titre *El fin del imperialismo espanol de América* (Barcelone, Araluce, 1922. 192 p.). Il rectifie en plusieurs points les conclusions admises assez généralement par les historiens en dehors de l'Espagne. Le mouvement qui aboutit à la proclamation de l'indépendance des colonies espagnoles, ne fut ni un mouvement de race ni une réaction contre le régime despotique et théocratique du gouvernement espagnol, mais plutôt une guerre civile. Car les indigènes étaient aussi nombreux dans les armées royalistes que dans les armées révolutionnaires. D'après les récits des voyageurs antérieurs à la révolution, on jouissait dans les colonies de la même liberté que dans la métropole. S'il est vrai que les adeptes de la franc-maçonnerie et du philosophisme ont favorisé les idées d'émancipation, il n'est pas moins certain qu'une bonne partie des classes supérieures de la société et le bas peuple en général se sont rangés du côté des rebelles à cause des tendances libérales et antireligieuses du gouvernement espagnol, tendances qui s'étaient manifestées notamment dans les célèbres « Cortès de Cadix » et dans la persécution des Jésuites. Ces motifs expliquent aussi l'adhésion d'une partie du clergé au mouvement révolutionnaire. Nous sommes convaincus que la publication de nouveaux documents ne peut que confirmer la justesse des appréciations de l'auteur.

Digitized by Google

Nous ne parlerions pas ici de la *Theologia mariana* que vient de publier le chanoine F. Salvador Ramon (Guadix, Imprenta de la divina Infantita, 1921-1922. T. I-III. 413, 303 et 334 p.), si elle ne nous fournissait un exemple typique des erreurs que peut commettre un théologien qui ne tient aucun compte des travaux de la critique historique. Ainsi l'auteur attribue encore à S. Denis l'Aréopagite le *De divinis nominibus* et le *De caelesti hierarchia*, à S. Augustin, le *Sermo de assumptione* (t. I, p. 128 et 393). Pour lui, la liturgie romaine date de S. Pierre (t. III, p. 242); S. Dominique aurait défendu le dogme de l'immaculée conception de la S. Vierge dans un traité *De corpore Christi*, qui est en réalité l'œuvre de Dominique de Florence, etc., etc. Que peut valoir un argument de tradition établi avec si peu de critique?

Un prix de 1000 pesetas a été décerné par l'Académie d'histoire au R. P. M. Cuevas pour son *Historia de la Iglesia de Méjico*, dont le premier volume a paru en 1921.

L. Marquès de Ceralbo a, par testament, laissé à l'État espagnol un très riche musée archéologique et fait une fondation de 50.000 pesetas, dont les revenus formeront des prix à décerner par les académies d'histoire et des b aux-arts de San-Fernando.

L'académicien F. de Laiglesia a légué à l'académie d'histoire une bibliothèque-musée concernant l'époque de Charles-Quint.

Nominations — D. R. Altamira, auteur de l'*Historia de España y de la civilización española* et D. W. E. Retana y Gamboa, connu pour ses études sur l'histoire des îles Philippines, ont été élus membres de l'académie d'histoire.

D. M. Escagedo a été choisi par la même académie comme chroniqueur de la province de Santander.

Décès — D. E. Jusué, membre de l'académie d'histoire, décédé à Santander. Il a publié les *Tablas abreviadas para la reducción del cómputo arabe y del hebraico al cristiano y viceversa*. (Madrid, 1919.) C'est un travail en 14 colonnes (2 pour les années et 12 pour les mois) plus complet que ceux de Masdeu et Florez, qui permet d'établir facilement la concordance des dates.

L. Marquès de Ceralbo, membre de plusieurs académies espagnoles et étrangères, décédé à Madrid. Travaux : *Historia primitiva de nuestra península; Descubrimientos arqueológicos en el alto Jalón*, etc.

F. de Laigleisa, décédé le 17 octobre 1922. Il a publié trois volumes d'*Estudios históricos* sur le règne de Charles-Quint.

Le R. P. J. M. de Elizondo, O. M. Cap., dont de nombreuses études d'histoire franciscaine ont paru dans les *Estudios franciscanos* et qui laisse une édition critique de *La Leyenda de S. Francisco* d'après la version catalane du *Flos Sanctorum*.

L. Goldaracena.

États-Unis d'Amérique. — L'*Encyclopaedia of religions and ethics* de Hastings présente les avantages et les défauts des grandes encyclopédies religieuses, qui ont été publiées et qui se publient encore dans différents pays. Les articles qu'elle contient sont dûs à des spécialistes; on y trouve des

Digitized by Google

renseignements sur tous les problèmes, soit historiques soit philosophiques ; mais l'étendue même des articles donne à l'ensemble de l'ouvrage l'aspect d'un recueil de traités plutôt que d'un dictionnaire. Il devient peu accessible aux particuliers et peu maniable pour les gens pressés. Un des collaborateurs de M. Hastings, MAURICE A. CANNEY, a compris les inconvénients de l'œuvre de son directeur, et pour y remédier il vient de publier en un volume un dictionnaire donnant sur les problèmes de l'histoire des religions les renseignements essentiels (*An encyclopaedia of religions*. New-York, Dutton, 1921. In-8, XI-397 p.). La mythologie, les différentes formes de religion, les rites et les cérémonies des cultes, les institutions religieuses etc. forment l'objet des articles. En dépit de quelques erreurs de détail, l'ouvrage rendra de précieux services.

La direction de la *Catholic encyclopaedia* vient de publier le premier volume de suppléments (In-fol., 786 p.). Il contient 2157 articles, parmi lesquels nous signalons surtout ceux qui traitent des récents mouvements religieux en Amérique : Science chrétienne, Pensée nouvelle, Psychoanalyse, Armée du salut, Association de la jeunesse chrétienne, Lois bleues, Contrôle des naissances, Euthanasie. On y trouve aussi 225 biographies, parmi lesquelles nous notons celles de Benson, d'A. De Mun, d'E. Haeckel, de Thureau-Dangin, etc. Un article spécial est consacré à l'union des Églises. L'auteur de cet article estime que ce sont les tendances bien plus que les doctrines qui séparent les différentes Églises.

La *New Testament history* par G. W. WADE (New-York, Dutton, 1922) est mal accueillie par l'élément conservateur de l'Église anglicane. On reproche à l'auteur son adhésion aux thèses radicales du protestantisme libéral, surtout en ce qui concerne l'authenticité du quatrième évangile, la virginité de Marie, les miracles et la résurrection de Notre-Seigneur.

Il faut être né aux États-Unis ou y avoir vécu pour comprendre la profonde vénération qu'on y professe pour la grande figure du président Abraham Lincoln, qui fut victime de son indomptable héroïsme chrétien. L'abolition de l'esclavage en Amérique a été sa grande et plus belle œuvre, et il l'avait entreprise par charité chrétienne. Il n'est donc pas étonnant que J. WESLEY HILL l'appelle « l'homme de Dieu », dans son récent ouvrage : *Abraham Lincoln, man of God* (New-York, Putnam, 1922. In-8, XXV 416 p.). L'auteur, en esquissant la vie religieuse de son héros depuis son enfance jusqu'à sa mort, nous donne une page fort intéressante de l'histoire du protestantisme américain.

Le Dr P. GUILDAY poursuit activement l'étude de l'histoire de l'Église aux États-Unis. A côté de ses nombreux travaux personnels, il a entrepris, avec des membres du séminaire d'histoire ecclésiastique de l'université de Washington, la publication d'un vaste recueil de travaux : *Studies in american Church history*. Signalons parmi les volumes déjà parus : 1) une traduction anglaise, d'après un ms. de la bibliothèque du séminaire sulpicien de Baltimore, de la première histoire de l'Église aux États-Unis, composée entre 1798 et 1807 par le sulpicien français Jean Dilhet ; 2) la biographie de Thomas Cornwaleys, un des premiers immigrants catholiques au Maryland, par B. Stratemeyer, O. P. ; 3) l'histoire de la Société de la propagation de la foi, dont on a célébré le centenaire en 1922 ; 4) l'ouvrage du R. P. J. H.

Digitized by Google

O'Donnell, C. S. C., *The catholic hierarchy of the United States* (1790-1922) qui comprend la liste et une courte biographie de tous les évêques des États-Unis.

Dans la *Catholic historical review* (1922, fasc. 3), W. F. WHITMAN a inséré une bibliographie des travaux se rapportant à l'histoire ecclésiastique, parus pendant les années 1918-1920. Cette liste est malheureusement fort incomplète. A. PALMIERI.

— Dans la *Harvard theological review* (1921, t. XIV, p. 287-374) G. KRUEGER publie une bibliographie analytique des travaux d'histoire ecclésiastique parus, de 1914 à 1920, en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas et aux Pays Scandinaves. Cette bibliographie comprend outre les ouvrages les articles des principales revues.

— On sait que le patriarcat œcuménique de Constantinople a reconnu la validité des ordinations anglicanes (cfr RHE. 1922, t. XVIII, p. 438-439). Cette nouvelle a produit une profonde impression dans les milieux anglicans et orthodoxes. Les documents qui se rapportent à cette décision, ont été publiés dans les *Church Times* (1er sept. 1922), puis dans *The Christian East* (1922, t. III, p. 100-116). Cette dernière revue donne en même temps un aperçu historique sur les attitudes successives prises par l'Église orthodoxe dans la question des ordinations anglicanes. D'autre part, l'archimandrite Scriban met en lumière l'importance de la déclaration du patriarcat de Constantinople et insiste sur les conséquences qu'elle pourrait entraîner pour la chrétienté (*Biserica orthodoxa romana*, sept. 1922, p. 941-945).

La publication de ces documents a provoqué la reprise de la polémique au sujet de la validité des ordinations anglicanes. Dans son ouvrage : *Bishop Barlow and Anglican orders. A study of the original documents* (New-York et Londres, 1922), Mgr A. S. BARNES s'efforce de démontrer que Barlow n'a jamais reçu la consécration sacerdotale. Bien plus, sous le règne d'Élisabeth, l'Église anglicane, consciente du fait, aurait cherché à en détruire les preuves. L'ouvrage de Mgr Barnes a été sévèrement jugé par le R. P. H. Thurston, dans *The Month*, juillet 1922. Dans *The American Church monthly*, 1922, t. XII, p. 292-304, Cecil Roberts (*Mgr Barnes on anglican orders*) en donne une savante critique. Très versé dans la théologie catholique et dans la littérature de son sujet, il apporte des arguments qui méritent de retenir l'attention.

Les relations cordiales qui existent entre les anglicans et les orthodoxes poussent les premiers à une étude plus approfondie des Églises d'Orient et de leur liturgie. Cette étude est plus suivie en Amérique où, à cause du grand nombre d'émigrants grecs et russes, les clergés des deux Églises travaillent à un rapprochement. Pour favoriser l'union, I. FL. HAPGOOD vient de donner une seconde édition, revue et corrigée, du *Service book of the holy orthodox-catholic Church* (New-York, Association press, 1922. In-8, XL-615 p.). Ce volume pourrait être appelé le *Goar* anglais. Les offices les plus importants de la liturgie orthodoxe-slave y sont traduits du texte original paléoslave. On y trouve aussi le rituel des sacrements. La préface contient une étude sur le calendrier ecclésiastique russe, et sur le symbolisme de la liturgie russe.

L'Église épiscopalienne des États-Unis tend de plus en plus à se rapprocher de l'esprit et de la doctrine catholiques. Les décisions prises au dernier

Digitized by Google

congrès général, tenu à Oregon en 1922, manifestent ouvertement cette tendance. On y interdit aux divorcés le remariage, du vivant du premier conjoint ; on y ordonne l'insertion dans l'office funèbre des prières pour les défunts ; on y reconnaît explicitement le caractère sacramentel de l'extrême onction ; on y reprend la doctrine catholique sur la confirmation. Comme le fait remarquer *The American Church monthly* (novembre, 1922, p. 180), qui rapporte ces décisions, « c'est la première fois, depuis la Réforme, que l'efficacité des prières pour les défunts a été reconnue par l'Église anglicane ». Enfin, le congrès a approuvé l'action de la *World conference*, qui aurait pleinement répondu aux espérances qu'on avait conçues à son égard, et il a constaté avec joie l'union qui tend à s'opérer entre les Églises anglicane et orthodoxes.

Une preuve nouvelle du changement d'orientation des idées dans l'Église épiscopalienne américaine (branche nationalisée de l'Église anglicane) nous est fournie par le livre du Rév. J. G. H. Barry, recteur de l'église Sainte-Marie à New-York : *Our Lady, Saint Mary* (New-York, Gorham, 1922 In-8, 606 p.). On y trouve un exposé historique, apologétique et doctrinal des prérogatives de la Sainte Vierge, parmi lesquels on remarque l'immaculée conception (ch. Ier) et l'assumption (ch. XXV). Barry exhorte aussi ses lecteurs à développer le culte de S. Joseph et il insiste sur la nécessité de défendre le dogme de l'Incarnation de J.-C. A. Palmieri.

— *Nomination.* — M. Abbot P. Usher, professeur assistant, a été chargé du cours d'histoire économique à Harvard university.

Décès. — M. William A. Dunning, professeur d'histoire et de philosophie politique à Columbia university, décédé à New-York, le 25 août 1922, âgé de 65 ans. J. Lamott.

France. — Les fascicules XV et XVI du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques (Antioche-Arabie.* Paris, Letouzey, 1922. Tome III, col. 673-1184) ont paru simultanément, sous la même couverture. La rubrique Antoine ne comprend pas moins de 297 noms. Le plus célèbre de ces Antoines est, sans doute, un des fondateurs de la vie érémitique, qui exerça aux IIIe et IVe siècles une influence décisive sur l'avenir de la spiritualité chrétienne. Quel crédit mérite la vie qu'a écrite de lui saint Athanase ? Divers critiques ont contesté l'authenticité de ce document précieux. M. David n'a pas de peine à prouver que les soupçons sont injustifiés. Toutefois, il admet sans difficulté que le long discours sur la vie monastique n'a pas dû être réellement prononcé. C'est très vraisemblablement le résultat d'une procédé littéraire, imaginé par Athanase en vue de présenter, sous une forme agréable, un résumé des enseignements du saint ermite. De même en est-il des discussions qu'Antoine avait eues avec des philosophes grecs. Antoine se serait-il inspiré, comme l'a supposé Amelineau, des exemples d'ascètes païens ? Il semble que non. Amelineau a transformé en certitude l'hypothèse tout gratuite de l'existence de ces ascètes. Est-ce à dire qu'Antoine ait été un fondateur d'ordre ? Ce serait exagéré de le prétendre. Le saint ermite s'est contenté de faire « l'aumône de son expérience et de ses conseils » à ceux qui, attirés par ses vertus, se groupèrent autour de lui. Il ne leur donna pas de règles. Celles que l'on a éditées sous son nom sont des compilations tardives, tirées de divers écrits contemporains ou postérieurs. Avons-nous, au moins, la certitude que le corps vénéré dans l'ancienne abbaye de Saint-Antoine de

Digitized by Google

Viennois ait été celui du célèbre anachorète ? Il y a des preuves sérieuses qu'une relique était vénérée comme telle dès le XIe siècle. — M. DE KERVAL a fait connaître un autre Antoine, aussi réputé que l'ermite égyptien, celui qui est l'objet d'un culte populaire toujours aussi vivant, saint *Antoine de Padoue*. Il n'est pas tendre à l'égard des livres innombrables qui ont été consacrés au frère mineur, depuis le XIVe siècle jusque vers 1900. Tous ou à peu près « sont de nulle valeur », parce que leurs auteurs ont ignoré sciemment ou non les procédés de la saine critique historique. Leurs torts consistent à avoir accepté, sans contrôle, des récits légendaires propagés dès le XIVe siècle et même dès la fin du XIIIe. C'est ainsi que M. de Kerval raye des faits authentiques le sermon aux poissons, la confession écrite et mystérieusement effacée, la conversation d'Antoine avec l'enfant Jésus reposant sur ses bras. Voilà qui contristera plus d'un fidèle du grand serviteur de Dieu. Et pourtant le dernier fait, popularisé par les statuaires du quartier Saint-Sulpice, est le plus récent produit de la légende. Il n'a été mis en vogue que vers le XVIIe siècle. L'effloraison surprenante de légendes autour de la personne du saint n'a pas de quoi surprendre. Antoine suscita en Lombardie un élan extraordinaire. A sa voix les populations furent saisies d'une sorte de fièvre d'expiation de leurs péchés. L'éloquence du prédicateur portait d'autant plus de fruits que sa charité était plus ardente. D'autre part, Antoine répondit aux vœux des populations italiennes en déclarant la guerre à l'usure, à la peine de la prison pour dettes, à l'assujettissement des humbles aux grands, toutes plaies sociales dont elles souffraient. Le nom d'Antoine devint donc rapidement comme le symbole de la liberté et de la charité. — Quoique M. SAUTEL s'abstienne d'exprimer son sentiment, il semble bien pencher plus volontiers vers l'opinion des bollandistes, d'après laquelle un saint *Antoine* aurait été réellement évêque de Carpentras.— Le P. MARIE JOSEPH a raconté les vicissitudes qu'eut à subir *Antoine de Jésus* ou *de Heredia*, lors de la réforme des carmes. — Parmi les 297 personnages, portant le nom d'Antoine, il eût été bon de faire une sélection. A quoi sert de consacrer plusieurs lignes à des évêques (col. 745, 746, 751, 900, etc.) à propos desquels on n'a à citer que les dates d'élévation à l'épiscopat et de décès d'après Eubel ou Gams ? On fait bien trop d'honneur aussi à l'annuaire pontifical de Mgr Battandier qui n'est qu'un ouvrage de vulgarisation, dépendant le plus souvent d'Eubel et non exempt d'inexactitudes. — *Antoinette d'Orléans* mérite de figurer à un bon rang dans la galerie des femmes d'élite qui concoururent à la renaissance religieuse dans les ordres religieux, à l'aube du XVIIe siècle. M. CIVRAYS a raconté les luttes qu'elle eut à soutenir pour introduire la réforme dans le monastère de Fontevrault. Les pires vexations lui furent ménagées au point qu'elle quitta ses sœurs pour fonder la congrégation des bénédictines de N. D. du Calvaire. — M. RICHARD, sans voiler la vérité, paraît trop indulgent pour le cardinal *Antonelli*, l'ancien secrétaire d'État de Pie IX. Ses relations avec la monarchie italienne l'ont fait accuser de trahison. L'entrée de l'armée italienne semble devoir accréditer cette opinion. Il était convenu que les soldats de la maison de Savoie ne pénétreraient pas partout où ils trouveraient portes clauses ou rues barrées dans le Borgho. Or, Antonelli laissa libres les voies qui conduisaient au Vatican. La Zeccha pontificale tomba, sans coup férir, au pouvoir de l'ennemi. Sous un autre régime que sous celui de Pie IX on eût puni sévèrement de tels actes de négligence qu'on a peine à croire non voulus. — La notice

Digitized by Google

consacrée à saint *Antonin*, archevêque de Florence, ne pouvait ne pas être excellente. Elle est due à un connaisseur qui lui consacra en 1913 une thèse remarquée, M. MARCAY. — M. ROUQUETTE a bien démontré que saint *Aphrodise*, premier évêque de Béziers, ne doit pas être confondu avec un Aphrodise égyptien. Si la légende a embelli la vie du saint personnage, il n'en est pas moins vrai qu'il a réellement existé et qu'il vint d'Orient, vers le IIIe siècle. — L'histoire des hérésies est représentée par un certain nombre d'articles. M. DE LABRIOLLE a bien résumé la doctrine d'*Apelle*, gnostique chrétien du IIe siècle, qui se sépara de Marcion, et le P. JUGIE, celle des *Aphthartodocètes*. M. AIGRAIN a consacré vingt colonnes au célèbre évêque de Laodicée, *Apollinaire ;* il a, en particulier, dressé une liste critique de ses œuvres, d'après les ouvrages combinés de Draeseke et de Lietzmann Sous le nom d'*Apostoliques*, il faut comprendre trois sortes d'hérétiques, qui ont entre eux des ressemblances évidentes, mais qui vécurent à des époques différentes, les uns aux IVe et Ve siècles, les autres au XIIe, les derniers aux XIIIe et XIVe siècles. Tous ont cela de commun qu'ils veulent le retour intégral à la vie pratiquée par le Christ et les apôtres, c'est-à-dire à la continence absolue, à la pauvreté totale. D'après eux les conseils de haute mortification et de renoncement que le Sauveur n'avait destinés qu'à un petit nombre d'élus sont obligatoires pour la masse des fidèles. Ils affichent encore le mépris de la hiérarchie sacerdotale et des sacrements. Les apostoliques du XIIe siècle avaient, croit-on, des origines manichéennes ; ceux du XIIIe et du XIVe siècle se relient à Joachim de Flore Ces derniers, qui furent populaires, acquirent une telle force qu'ils faillirent ébranler les fondements mêmes de l'Église. Leurs excès leur aliénèrent finalement leurs contemporains. Il n'était pas possible à de grandes troupes d'illuminés de vivre sans travailler, aux dépens des classes rurales. Celles-ci, lassées de leurs déprédations, les traquèrent et aidèrent l'Inquisition à s'en emparer. Les *Aquariens* eurent beaucoup moins de disciples que les Apostoliques. Ils prétendaient n'employer que de l'eau pour la célébration du sacrifice de la messe On ne sait pas exactement s'ils constituèrent une secte distincte ou s'ils se confondirent avec les ébionites, les tatiens ou les manichéens. — L'histoire des diocèses d'*Antioche*, d'*Antivari*, d'*Anvers*, d'*Aquila*, etc. a été généralement bien traitée. A propos du siège d'Aquilée, il eût fallu consulter un ouvrage de première importance : les *Acta Salzburgo-Aquilejensia*, publiés en 1903-1906 par Aloïs Lang. G. MOLLAT.

— La *Vie de N. S. Jésus-Christ* de M. FILLION (3 vol. in 8 de 562, 628 et 649 p. Paris, Letouzey, 1922. F. 24 les trois volumes) est le digne couronnement d'une longue, belle et féconde carrière, consacrée tout entière à l'étude de la Bible et principalement à l'explication et à la défense des saints Évangiles. Ne croyez pas cependant qu'après cette nouvelle œuvre considérable, l'infatigable travailleur va déposer la plume. Voici qu'il annonce déjà deux nouveaux volumes qui contiendront, l'un les principaux passages historiques, l'autre les textes prophétiques et les textes poétiques les plus importants de l'Ancien Testament (Cfr *L'Étude de la Bible*. Paris, Letouzey, 1922, p. 50, n. 6). On se rappelle un ouvrage semblable paru antérieurement sur le Nouveau Testament (Traduction annotée et ornée de nombreuses gravures d'après les documents anciens, 2 vol. in-18. Paris, Letouzey, 110e mille en 1921). La grande Vie de Jésus, publiée aujourd'hui

Digitized by Google

en trois volumes, et dont le projet remonte à plus de vingt-cinq ans, fut préparée par une Vie de Jésus plus simple, pouvant convenir à toutes les classes de la société : *Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les Saints Évangiles* (1 vol. in-8. Paris, Letouzey, 16e éd. en 1921). L'accueil sympathique fait à cette première publication ramena M. Fillion à son dessein d'écrire une vie plus développée du Sauveur, et il consacra cinq années entières à son accomplissement. Elle n'est pas non plus destinée, en premier lieu, aux spécialistes, mais aux chrétiens instruits et fervents, qui doivent être à même de défendre leur foi contre les attaques réitérées des adversaires. Le souci d'atteindre un public plus étendu et moins initié que celui des exégètes de profession se fait d'ailleurs remarquer au cours de l'ouvrage : il explique la longueur de certains développements, l'exposé complet de certaines erreurs courantes, la définition de certains termes familiers aux spécialistes, comme apocryphe, diaspora, évangile.

Le premier volume comprend les trois premières parties de l'œuvre : la description des sources chrétiennes et non chrétiennes de la vie de Jésus, de son milieu géographique, politique et religieux ; la vie du Christ avant l'Incarnation, dans le sein du Père, dans les oracles qui le révèlent progressivement à Israël ; l'enfance et la vie cachée du Sauveur. Le second volume comprend presque toute la quatrième partie qui décrit la vie publique du Messie. Le troisième volume continue le récit de la vie publique à partir de la fête des Tabernacles, et raconte ensuite, dans les 5e et 6e parties, la vie souffrante et la vie glorieuse de Jésus-Christ.

Le ministère public de Jésus est partagé en six périodes, d'une façon un peu extérieure et mécanique qui n'en fait pas ressortir assez le développement interne, par l'emprisonnement du Baptiste, la seconde et la troisième Pâque, la fête des Tabernacles et la fête de la Dédicace. Signalons à ce propos un petit erratum qui s'est glissé dans la table des matières et dans le corps de l'ouvrage à la page 451 du tome II : la quatrième période de la vie publique est intitulée : Entre la troisième Pâque et la fête de la Dédicace. Il faut lire : Entre la troisième Pâque et la fête des Tabernacles, car la cinquième période va de la fête des Tabernacles à la fête de la Dédicace. Une bonne table alphabétique et analytique des matières principales contenues dans tout l'ouvrage termine le troisième volume.

Certains problèmes ont retenu spécialement l'attention de M. Fillion. Il s'est appliqué à replacer la vie de Notre-Seigneur dans son temps et dans son milieu, et deux chapitres du premier volume sont consacrés au pays et au peuple du Christ. Il s'est attaché aussi à faire ressortir la nature humaine de Jésus dont il étudie, également en deux chapitres, le corps et l'âme, le développement intellectuel et moral. Mais Jésus, semblable à nous en tout, excepté le péché, est aussi le Messie et le Fils de Dieu, et le dernier chapitre de l'ouvrage examinera cette question capitale : Qu'était Jésus ?

L'auteur ne néglige nullement la discusssion et la controverse ; on serait même tenté de croire qu'il leur fait la place trop grande ; mais à notre époque où la critique indépendante se montre si audacieuse et si envahissante, il était nécessaire, même dans une étude destinée au grand public, de signaler ses faits et gestes et de réfuter ses erreurs. Cependant, pour ne pas encombrer et ne pas troubler la marche du récit de la vie du Sauveur, cette partie du travail est placée en appendice à la fin de chaque volume. Ces petites annexes sont nombreuses, 26 dans le premier volume, 26 dans le second et 16 dans le troisième, et plusieurs d'entre elles sont riches et

Digitized by Google

suggestives. Elles consistent toutes dans l'exposé et la réfutation des attaques rationalistes contre quelque point important relatif aux Évangiles ou à la personne du Christ. C'est presque une théologie évangélique qu'on pourrait édifier en les rassemblant. Qu'on en juge par quelques titres : Le quatrième Évangile et les sophismes des rationalistes. La crédibilité des Évangiles. Les attaques des néo-critiques contre les récits de l'Enfance. La mère et les frères de Jésus. La nature humaine de Jésus et les théologiens libéraux. La conscience messianique de Jésus. Le royaume des cieux. Les paraboles et les néo-critiques. La promesse de la primauté et ses adversaires. La passion, la mort, la résurrection, l'ascension de Jésus et les rationalistes. Qu'était Jésus d'après les théologiens libéraux.

Aucun aspect du sujet n'est négligé, mais certains sont encore trop sommairement traités pour apparaître en pleine lumière et dissiper tout doute. Il en est ainsi des questions de composition, d'historicité, de crédibilité des Évangiles. Il est vrai que l'auteur renvoie à ses ouvrages antérieurs, mais ceux-ci ne nous donnent pas toujours une solution suffisamment adaptée à la façon dont les problèmes se posent aujourd'hui.

Au reste, cet important travail, écrit avec clarté et méthode, avec amour aussi, dénote une incontestable science. Les renseignements de toute sorte y abondent, la documentation est riche, les citations intéressantes et pleines d'à propos. L'œuvre bénéficie largement des immenses lectures de son auteur. Ses études antérieures ont amené M. Fillion à étudier à fond la masse énorme des livres composés sur Notre-Seigneur et les Évangiles par les rationalistes les plus récents de toutes les nuances. Il avait déjà consigné le résultat général de ses études dans de précédents ouvrages, mais ici, il entre dans le détail des faits et nous montre le rationalisme à l'œuvre, s'efforçant de détruire un à un la plupart des épisodes évangéliques.

Considérée du point de vue de l'érudition, de l'exposé et de la critique des systèmes adverses, l'œuvre de M. Fillion marque un progrès considérable sur les meilleures vies de Jésus que nous possédions, sur celles de Fouard, de Le Camus, de Didon. Il en est d'ailleurs des vies de Jésus comme des harmonies évangéliques : elles sont toujours à refaire et à perfectionner, sinon dans leurs grandes lignes, au moins dans les détails, mais les détails ont leur importance quand il s'agit du Seigneur. Elles sont en effet tributaires des progrès réalisés dans l'étude des Évangiles considérés en eux-mêmes et dans leurs rapports réciproques, de leurs particularités, de leur but, de leurs tendances.

Bien que n'écrivant pas pour les spécialistes, M. Fillion nous dit avoir voulu faire une œuvre scientifique, critique et apologétique. Il nous semble qu'elle sera vraiment scientifique et efficacement apologétique dans la mesure où elle sera critique. On a donc fait tour à tour et selon les circonstances, de la critique textuelle, de la critique littéraire, de la critique réelle. Mais critique n'est pas synonyme d'érudition, et il y aurait des réserves à faire sur le caractère critique de cette vie de Jésus, en particulier sur la manière de concilier les divergences des synoptiques, et surtout sur la façon d'harmoniser les synoptiques avec le quatrième évangile. M. Fillion est certainement au premier rang de ceux à qui s'applique la confession du P. Lagrange dans son compte rendu de l'ouvrage de Bultmann, *Die Geschichte der synoptischen Tradition* (*Revue biblique*, avril 1922, p. 292) :

Digitized by Google

« Sûrement, nous autres catholiques, nous avons évité avec trop de scrupules de mettre en lumière la manipulation par les évangélistes de leurs souvenirs ou des renseignements qui leur étaient parvenus. » É. TOBAC.

La seconde édition du *Jésus historique* de C. PIEPENBRING (Strasbourg, Librairie Istra, 1922. In-8, VII-226 p. Fr. 7,50) ne discute plus en détail les bases littéraires du sujet, mais traite sommairement la question en appendice. Le lecteur qui voudra se rendre compte de l'attitude de l'auteur vis-à-vis de la critique littéraire et historique des Évangiles, devra donc commencer par la lecture attentive de cette courte annexe. Il ne tardera d'ailleurs pas à s'apercevoir que l'on adopte généralement les résultats de la critique évangélique de Loisy, dont M. Piepenbring fait un grand éloge dans sa préface. C'est donc sur ces maigres et fragiles fondements qu'il veut édifier une vie historique de Jésus. Il lui a semblé pourtant que Loisy méconnaissait, au moins partiellement, les côtés supérieurs et durables de la personne et de l'enseignement de Jésus. Nous avouons ne pas voir très clairement et ne pas apprécier très haut ce que M. Piepenbring y ajoute. Il étudie donc la préparation de Jésus avant son ministère, passe en revue les différentes phases de celui-ci, et termine par quelques considérations très générales et très vagues sur la valeur supérieure de l'Évangile de Jésus et du christianisme. Jésus a partagé sur beaucoup de points les conceptions populaires de ses contemporains, p. ex. sur l'origine des maladies, sur la récompense des bonnes œuvres. Il a prêché la venue prochaine du royaume de Dieu, mais a simplifié et moralisé les conditions du salut, et de là provient sa supériorité sur le judaïsme. Mais comment ce pauvre ignorant, sans lettres et sans culture, est-il parvenu à ce perfectionnement religieux si simple, si complet, si universel, si durable qu'il est éternel ? On ne l'explique pas. Car la sainteté de Jésus n'est pas divine, elle est essentiellement humaine et progressive, n'excluant que le péché grossier ou proprement dit (p. 12). Jésus doit beaucoup à Jean-Baptiste, mais il le dépasse en plusieurs points, entre autres parce qu'il n'accorde pas la même importance aux jeûnes... Tout l'ouvrage est dominé et dirigé par la conception eschatologique du royaume de Dieu. On se base sur quelques textes difficiles, et l'on se débarrasse de tous les autres en les traitant de déformations postérieures. Et cela s'appelle de la critique scientifique !

Le livre est mal écrit, mais il est empreint d'une certaine piété, de cette piété vague et imprécise que peut encore inspirer un Évangile vide de doctrine et de surnaturel, et un Christ découronné de sa divinité. Sans doute il n'aura pas le triste succès de la *Vie de Jésus* de Renan, mais il est cependant de nature, avec son ton d'assurance et son apparence scientifique, à jeter le trouble dans des âmes non prévenues. É. T.

— Nous tenons à signaler le volume que vient de publier E. AMMAN, professeur à l'université de Strasbourg, *Le dogme catholique dans les Pères de l'Église*. (Paris, Beauchesne, 1921. In-8, VIII-420 p. F. 7,50.) L'auteur s'est inspiré de l'*Enchiridion patristicum* du R. P. Rouët de Journel, sans toutefois prétendre le copier. Le manuel, en effet, du R. P. est plus abondamment fourni, il donne les textes grecs et latins, tandis que le professeur de Strasbourg en donne la traduction française, soit empruntée à des éditeurs de textes (la liste en est donnée p. 413), soit composée par lui-même, enfin celui-là a composé son volume pour des théologiens exercés, tandis que celui-ci a voulu avant tout publier une œuvre de vulgarisation ou plutôt

Digitized by Google

d'initiation à l'étude de la théologie patristique. Les textes en effet sont choisis, en se plaçant au point de vue dogmatique. C'est l'histoire du dogme qui est visée dans cette anthologie. Nous n'avons nullement l'intention de chicaner l'auteur sur le choix des morceaux qu'il a accueillis dans son recueil. On pourrait se demander pourquoi tel Père a eu l'honneur, refusé à tel autre, pourquoi tel Père ne s'est pas vu octroyer une place plus considérable, alors qu'on s'est montré si généreux pour tel autre. C'est en effet l'inconvénient de ces sortes d'ouvrages, — l'auteur le reconnaît et l'avoue, p. VI; — on doit cependant accepter que le choix du professeur de Strasbourg, pour ne pas contenter tout le monde, ce qu'on ne peut lui demander, est bien fait pour atteindre le but poursuivi d'initiation à la dogmatique patristique. Une notice très courte introduit chaque morceau; elle nous renseigne de façon pertinente sur l'écrivain et ses œuvres, ses tendances et affinités docrinales, son importance et sa valeur. A la fin du volume, on trouve une table analytique qui donne les références des morceaux édités se rapportant à chacun des dogmes principaux de la doctrine catholique. Cette table me paraît quelque peu réduite à sa plus simple expression; elle eût gagnée à être plus détaillée et plus explicite. J. FLAMION.

— Le premier fascicule d'une *Étude historique sur la constitution de l'Église métropolitaine et primatiale de Vienne en Dauphiné*, publiée chez Picard par le chanoine Ulysse Chevalier, a paru. C'est avant tout un recueil de documents très précieux sur les institutions religieuses du Dauphiné.

Diverses brochures ont paru récemment sur Avignon et la cour pontificale. Il convient de les signaler, car elles constituent, dans leur ensemble, une contribution précieuse à l'histoire de la papauté. Quelle est l'origine du nom donné au célèbre tribunal, connu sous le nom de Rote? Les opinions sont multiples en la matière. M. COLOMBE (*Au Palais des Papes d'Avignon. La Rota de la Grande Audience.* Paris, Champion, 1921. In-8, 14 p.) a essayé de trancher la question, à l'aide des livres de comptes de la chambre apostolique, déjà utilisés par le P. Ehrle. D'après lui, a « *rota* », que ces livres placent dans la salle de l'audience, désignerait une enceinte dans l'intérieur de laquelle siégeaient les auditeurs du sacré palais. Cette enceinte aurait donné son nom au tribunal même par suite de sa forme circulaire. Des sièges capitonnés y auraient été adossés. L'auteur fait grand cas du texte suivant pour étayer sa thèse. Il traduit les mots « pro factura rote Audientie nove, in qua sedent auditores sacri palatii » par ceux-ci « pour l'établissement dans la grande audience nouvelle de la rote où siègent les auditeurs ». A mon sens, le pronom *qua* se rapporte mieux à *audientie* qu'à *rote*. L'auteur invoque, en faveur de son opinion, le fac-simile d'un sceau reproduit par Dugué de la Fauconnerie dans son ouvrage sur *Le Tribunal de la Rote* (1859), et qui représente effectivement les auditeurs siégeant à l'intérieur d'un parc de forme circulaire. Mais à quelle époque remonte ce sceau? M. Colombe croit reconnaître des caractères « archaïques » dans les lettres des inscriptions qui ornent l'avers. A les bien considérer, on peut les reporter autant au XVe siècle qu'au XIVe. L'opinion du P. Ehrle, d'après laquelle le mot *rota* désignerait un pupitre, n'a donc pas été combattue de façon péremptoire. — On avait accoutumé, depuis quelque quarante ans, de compter comme architectes du palais des papes Guillaume de Cucuron, Pierre Poisson et Jean Loubières. M. COLOMBE (*Les grands architectes au*

Digitized by Google

palais des papes à Avignon. Paris, Imprimerie nationale, 1922. In-8, 22 p.) refuse cet honneur au premier et ne voit en lui qu' « un agent des finances préposé par le pape à la surveillance des bâtiments ». — Étudiant *Les constructions et réparations de François de Clermont-Lodève* (Paris, E. Champion, 1922. In-8, 32 p.), qui fut légat d'Avignon, M. Colombe énumère les travaux de réparations exécutés vers 1516 au palais des Papes et parle aussi de la construction de la Mirande. — M. Girard (*Avignon aux temps des Papes.* Avignon, Seguin, 1922. In-8 de 66 p.) a tracé un tableau exact de la ville à l'arrivée de Clément V et des embellissements qu'elle reçut à partir de Jean XXII. Il fait connaître les divers agrandissements qu'elle subit, l'état de la voirie, l'aspect des rues et des places, les ports, les marchés, les auberges. Il vérifie les dires de Pétrarque qui appelait Avignon « la plus puante » de « toutes les villes ». On jetait, en effet, tout à la rue, malgré la crainte d'encourir des amendes. D'autre part, les ruelles s'enchevêtraient les unes les autres. Elles étaient étroites et encombrées par les saillies que formaient des maisons. M. Girard montre que l'aspect d'Avignon resta stationnaire jusqu'au XVIIe siècle et que le départ de la papauté tarit la vie. Son étude, extrêmement fouillée, repose sur des documents inédits ou récemment publiés. Elle est neuve. — La brochure de M. Chaillan, intitulée *Saint Rémy de Provence sous le pape Jean XXII* (Aix, Dragon, 1921. In-8, 113 p.) contient des documents inédits extraits des Archives Vaticanes et ayant trait aux églises Saint-Martin et Saint-Rémy, sises à Saint-Rémy de Provence. Le registre des recettes et des dépenses de ces églises fut dressé à l'occasion de leur union à la mense épiscopale d'Avignon. Les comptes très curieux donnent une idée exacte de ce qu'était la vie paroissiale en 1318 et en 1321-1322. G. M.

— Mme G. Durtelle de Saint-Sauveur vient de publier une étude sur le collège de Rennes, intitulée : *Le Collège de Rennes depuis la fondation jusqu'au départ des Jésuites (1536-1762)* (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique d'Ille et Vilaine.* 1918, t. XLVI, 238 p.) Le collège de Saint-Thomas, à Rennes, fondé en 1536, est municipal : la ville l'entretient, mais il ne semble pas que les études et la discipline aient été fort brillantes, surtout à cause des ressources financières qui manquaient aux principaux du collège, malgré les promesses de la ville. Sur l'initiative de quelques particuliers, la ville se décide à faire appel aux jésuites, en 1586. On était près de s'entendre en 1587, lorsque les jésuites sont bannis du royaume, à la suite de l'attentat de Jean Châtel. Ils peuvent rentrer, en 1604, à Rennes, avec l'autorisation d'ouvrir un collège. Après quelques difficultés dues, en ordre principal, à l'impopularité du vice-recteur, le P. Dougeat, on aboutit, en octobre 1606, grâce à l'intervention de l'évêque de Rennes, Mgr Hennequin, à un accord entre la ville et les jésuites. L'adaptation du collège de Saint-Thomas ainsi que la construction de l'église donnent lieu à de nouvelles difficultés financières, en 1623, 1653 et 1674. Le collège ressortissait à la province de France ; un projet du général Vitelleschi de le transférer dans la province d'Aquitaine et même de le supprimer faillit provoquer un nouveau conflit avec la ville. Cependant, dans l'ensemble, celle-ci entretient des relations cordiales avec les jésuites dont elle n'a que des éloges à faire : le collège qui comptait 600 élèves, en 1604, en avait 2.800, en 1653, était l'un des plus importants comme centre de population scolaire (il n'y avait que des externes) et comme maison d'éducation (v. p. 166 sv.) L'auteur donne ensuite

Digitized by Google

une notice sur les célébrités sorties du collège de Rennes. Les jésuites en eurent la direction jusqu'en 1762, date à laquelle le parlement de Rennes, imitant l'exemple de celui de Paris, expulsa les jésuites. Après le départ de ceux-ci, le collège de Rennes cessa d'être municipal.

Ce travail peut être donné comme un modèle du genre ; il est fortement documenté grâce aux richesses des archives municipales de Rennes, à celles des archives départementales d'Ille et Vilaine ainsi qu'aux documents que le R. P. Fouqueray, historien de la compagnie de Jésus, en France, a communiqué à l'auteur. A. PASTURE.

— Dans un article intitulé : *La controverse de Bossuet et de Richard Simon au sujet de la « Version de Trévoux »*, publié dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (1921, t. I, p. 197-219 ; 317-337), M. A. MONOD reprend un des épisodes si intéressants qui marquent les premiers pas de l'exégèse moderne. Les deux adversaires touchent au terme de leur carrière et sont en pleine possession de leurs méthodes. D'un côté, R. Simon revendique pour le philologue la traduction des livres saints ; il prétend au seul sens littéral et ne donne de commentaire que pour éclairer ce sens ; il suit ainsi les directiv s de Spinoza, non par philosophie mais plutôt par conviction de praticien et de fureteur. Par contre, Bossuet vise en premier lieu l'édification du fidèle ; il est théoriquement d'accord avec Simon sur l'authenticité de la Vulgate, mais en réalité, il ne résiste pas à l'envahissement de la théologie ; partout dominera le souci de tranquilliser la science ecclésiastique. Quant au détail, R. Simon manque souvent à ses résolutions ; il invoque des patrons orthodoxes ou bien laisse percer une pointe de rationalisme : dans les deux cas c'est le théologien qui reparaît ; en outre, sa traduction faite sur la Vulgate sent trop le grec. Bossuet, féru de tradition et philologue à l'occasion, profite vigoureusement de ces circonstances, sans remarquer, il est vrai, la tactique d'une orthodoxie qui se sait surveillée. Pourtant l'œuvre de Simon était viable dans ce qu'elle avait de proprement scientifique. Elle constituait un acquis et surtout une initiative que Bossuet, par un malheur trop compréhensible, a méconnue au lieu de chercher à l'éduquer. A. REGNIER.

— La publication du 5e volume des *Mémoires du cardinal de Richelieu* (Paris, 1921, in-8, de 348 p. 12 fr.) a donné lieu à une controverse intéressante qui a fourni la matière du 3e volume des *Rapports et notices sur l'édition des Mémoires de Richelieu* (Paris, Société de l'*Histoire de France*, 1921-1922. In-8, 393 p. F. 12). M. LOUIS BATIFFOL a attaqué l'authenticité des Mémoires. D'après lui, la nièce du cardinal, Mme d'Aiguillon, chargea ou pressa Harlay de Sancy d'écrire une histoire du règne de Louis XIII, lorsque le cardinal, qui avait eu ce dessein, vint à mourir. Le P. Le Moyne, qui avait entrepris la rédaction définitive de l'ouvrage projeté, mourut avant d'avoir pu achever sa tâche M. DELAVAUD établit que M. Batiffol a, inconsciemment, augmenté les défauts que présentent les Mémoires. M. R. LAVOLLÉE a ébranlé encore plus fortement la thèse de M. Batiffol. Il a montré que Harlay de Sancy travailla du vivant du cardinal et que sa rédaction était achevée jusqu'à l'année 1638, en celle de 1639. Ainsi, le problème de l'authenticité des Mémoires est loin d'être encore élucidé. G. M.

— La librairie Garnier est bien connu par ses volumes de vulgarisation consacrés à l'histoire de l'art. Tels les petits livres in-16 que M. BAYARD

Digitized by Google

consacre à l'art de reconnaître les styles et aux divers styles qui se succédèrent en France depuis la Renaissance, tels aussi les ouvrages de M. A. Broquelet, tentants par leur format et par leurs titres : *Nos cathédrales*, *Nos églises*, *Nos abbayes*. Le volume *Nos abbayes*, troisième de la série, vient de paraître (Paris, s. d In-16. xxiv-276 p., nombreuses phototypies) et comprend la description sommaire d'environ quatre-vingt-cinq monastères ou églises monastiques et collégiales de la France. Ils sont rangés par ordre alphabétique et l'on peut dire que la plupart des abbayes célèbres répondent à l'appel. Il est vrai, les descriptions sont parfois d'une concision extrême. Les abbayes les mieux partagées, comme Fontevrault, Mont-Saint-Miche obtiennent une bonne dizaine de pages, mais des églises comme celle de Chatel-Montagne et de Saint-Martin à Candes sont décrites en une page seulement. M. Broquelet donne pour chaque monument quelques détails intéressants d'archéologie, d'histoire, parfois de folk-lore et, lorsqu'un poète de renom s'est occupé du monument, il reprendra volontiers dans son texte des extraits en vers. Il écrit des livres destinés à plaire au touriste, mais qui ne visent, ni à la rigueur scientifique de l'historien, ni à celle de l'archéologue. Pareille tendance ne permet pas toujours de serrer de près la réalité ou de décrire avec exactitude. Donnons quelques exemples : dans le porche de Candes « d'admirables nervures s'épanouissent sur les quatre voûtes dont il » (le porche) est orné ». A Argoulès, il y aurait des « voûtes d'arêtes plein- » cintre avec doubleaux en plate-bande ». L'église de Cluny, celle dont une minime partie subsiste, serait « le prototype d'un genre architectural qui s'est » propagé dans le monde médiéval ». L'auteur appelle « arcades byzantines » à Fontevrault et « ornementation byzantine » à Fontgombaud, ce qui est du pur roman.

Dans ses *Nouvelles remarques sur les églises du Berry (Bulletin monumental*, 1922, t. LXXXI, p. 5-27), M. Deshoulières examine les influences qui se manifestent dans le diocèse de Bourges à l'époque romane. Les sculpteurs y connaissaient les ateliers de la Bourgogne et de la Saintonge, sinon de l'Auvergne. Quant aux architectes, tout en s'inspirant parfois de la Bourgogne et de l'Auvergne, ils suivent surtout les procédés du Poitou pour les grandes églises, mais restent fidèles, dans les églises à nef unique, aux traditions de la Touraine, du Blésois et de l'Orléanais, provinces avec lesquelles le Berry peut être groupé, pour former l'école de la Basse-Loire.

Au nord et à l'ouest de Paris, dans le Vexin et le Parisis, il existe un bon nombre d'églises de la Renaissance, qu'on a parfois attribuées à l'influence du célèbre architecte Jean Bullant. En réalité elles sont dues à des architectes locaux qui appliquaient de leur mieux les principes de Vitruve, vulgarisés par Serlio, par Coucke, etc. M. Ch. Terrasse fait connaître en particulier *Les œuvres de Nicolas de Saint-Michel en Parisis au XVIe siècle (Bulletin monumental*, t. LXXXI, 1922, p. 165-188 et fig.) Cet artiste original et savant, qui vécut vers les années 1520 à 1590, éleva d'élégantes églises rurales, dans lesquelles il sut asservir à son goût les règles étroites de la théorie.

Sur la foi d'une inscription, on considérait le jubé de Saint-Étienne-du-Mont comme un travail de Pierre Biart, exécuté au début du xviie siècle. M. Ch. Terrasse produit des arguments très solides qui prouvent, semble-t-il, que cette œuvre de premier ordre a été exécutée sous François Ier, de

Digitized by Google

1525 à 1535. Les portes voisines, donnant sur le déambulatoire, sont de 1605 (*Le jubé de Saint-Étienne-du-Mont et sa date*, dans *Revue de l'art ancien et moderne*, 1922, t. XLII, p. 165-176 et fig.)

Les œuvres de Jacques Bellini se distinguent souvent par mille détails pittoresques, introduits dans la scène on ne sait pourquoi, mais qui, grâce au talent supérieur de l'artiste, ne nuisent pas à l'unité de la composition. M. C. DE MANDACH se demande (*Le symbolisme dans les dessins de Jacopo Bellini*, dans la *Gazette des beaux-arts* 1922, 5e pér., t. VI, p. 39-60) jusqu'à quel point il faut y chercher un sens mystique personnel, conforme à l'esprit de la fin du moyen âge. Il suggère d'intéressantes interprétations symboliques pour les détails introduits par le grand peintre vénitien dans les scènes de la vie du Christ. R. M.

— Dans le but de constituer un fonds de réserve qui assure, pendant les années difficiles que nous traversons, la publication trimestrielle de la *Revue Mabillon* et la publication annuelle de deux volumes de la collection *Archives de la France monastique*, il vient de se constituer une « Société Mabillon pour le développement des études d'histoire monastique en France ». Les souscripteurs qui paieront une cotisation annuelle de 200, 100 ou 50 francs ou feront un versement de 1500, 1000 ou 500 francs, recevront le titre de membre fondateur, membre donateur ou membre associé et auront droit au service gratuit des publications.

La librairie parisienne A. Picard annonce la mise sous presse d'un ouvrage qui rendra des services signalés aux historiens. C'est un dictionnaire des institutions de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles, rédigé par un connaisseur, M. Marion, professeur au Collège de France. La même firme va faire bientôt paraître la fin du *Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance*, laissé inachevé par VICTOR GAY. MM. H. STEIN et MARCEL AUBERT ont rédigé le dernier tome de l'ouvrage d'après les notes de l'auteur.

Le gouvernement français projette l'installation au château de Vincennes d'une bibliothèque destinée à faciliter les études et les recherches scientifiques.

La Société de l'histoire de la Guerre a créé, à la Sorbonne, une chaire d'histoire de la guerre. Le titulaire est M. RENOUVIN, conservateur au musée-bibliothèque de la guerre, qui étudiera, la première année, les origines immédiates du conflit, depuis l'attentat de Serajevo jusqu'à la déclaration de la guerre.

Le *Revue d'histoire et de littérature religieuses* cesse de paraître à partir de l'année 1923.

Dans la maison Azem, appelée plus communément maison d'Essad pacha, à Damas, a été créé un institut français d'archéologie et d'art musulmans. C'est à la fois un musée contenant des pièces d'une grande importance et une école d'art décoratif, destinée à apprendre aux élèves à distinguer les styles des diverses époques et à exécuter des dessins d'après les modèles qu'ils peuvent contempler à loisir.

Digitized by Google

Une société d'histoire et d'études franciscaines a été fondée. Les membres auront droit à la revue : la *France franciscaine*, qui débuta peu de temps avant la guerre chez René Giard, à Lille.

Académie des inscriptions et belles lettres. — Le 29 septembre M. SALOMON REINACH parle d'une miniature parisienne qui fut vraisemblablement exécutée après la reprise de Paris en 1436 ou à l'occasion de l'entrée de Charles VII, en 1437, et qui fait partie d'un livre d'heures de la Bibliothèque Rylands, à Manchester. Au dessus de Notre-Dame on voit une sainte Geneviève agenouillée, auréolée d'or, qui tient en mains un cierge qu'éteint à l'aide d'un soufflet un diable violet tandis que le rallume un ange vêtu de blanc, aux cheveux roux. — M. BRIDEZ montre tout le parti qu'il y a à tirer de l'*In categorias* de Boèce pour reconstituer un traité similaire de Porphyre. Boèce, en effet, a fait parfois une traduction de ce traité dont le texte original est en partie perdu. — M. OMONT présente la réimpression, en fac-simile, de l'édition princeps de la *Pantagruéline Prognostication*, de Rabelais.

Le 13 octobre, M. MONCEAUX décrit trois églises richement décorées de mosaïques et récemment découvertes à Djemila, près de Constantine.

Le 20 octobre, M. MONCEAUX continue sa précédente communication et décrit un baptistère avec piscine pour les catéchumènes, orné de mosaïques et dont les murs sont revêtus d'inscriptions fort intéressantes.

Le 10 novembre, M. CAMILLE ENLART étudie les églises de Tortose, Djebail et Beyrouth, ainsi que l'abbaye de Delmont, près Tripoli, construite au XIIe siècle par des Cisterciens. A l'aide des documents qu'il a recueillis, il pense publier un ouvrage sur l'origine et l'évolution de l'art roman et de l'art gothique dans le royaume latin de Jérusalem. — M. MALE émet l'hypothèse que certaines peintures découvertes en 1910 pourraient être des copies d'anciennes fresques représentant des scènes de la vie de saint Louis qui furent exécutées, vers 1320, pour le couvent de Lourcine.

Le 17 novembre, M. DELACHENAL raconte les circonstances amusantes dans lesquelles eut lieu, en 1361, le mariage du prince noir avec Jeanne, comtesse de Kent. Vers 1340 ou 1341, Jeanne avait épousé Thomas Holland, sénéchal du comte de Salisbury. Mais, Guillaume de Montaigu, second comte de Salisbury, la contraignit à de secondes noces en 1347. Le mari frustré en appela à la cour de Rome, qui lui rendit sa femme. Après onze ans de vie conjugale, Thomas Holland vint à mourir. Jeanne se maria, cette fois librement, avec le prince noir.

Le 25 octobre a eu lieu la séance publique annuelle des cinq Académies. M. PELLIOT a lu un mémoire sur les Mongols et les Papes aux XIIIe et XIVe siècles qui entrèrent mutuellement en rapports suivis. Les uns et les autres projetaient une action commune contre les Mamelouks d'Égypte. D'autre part, les Mongols hésitaient à se convertir soit à l'islamisme, soit au christianisme. Les événements politiques les inclinèrent, en Chine, à prendre les religions locales, en Perse et en Russie méridionale à passer à l'islamisme. L'Occident est, en effet, incapable de leur venir en aide militairement. La France et l'Angleterre se font la guerre et le temps des Croisades est bien passé. En second lieu, les Mongols constatent les profondes divisions qui existent au sein du christianisme, entre nestoriens et catholiques romains. Ils ne se soucient point de se prononcer soit pour les uns, soit pour

Digitized by Google

les autres. Mais si les conversions générales ne sont plus à espérer, les conversions individuelles ont lieu grâce aux missionnaires qui partent pour l'Extrême Orient. M. Pelliot note surtout le rôle rempli par le franciscain Jean de Monte Corvino.

M. LACOUR-GAYET a traité le sujet suivant : *Talleyrand, membre de l'Institut*. Il montre le mal-fondé de certaines légendes que les ennemis du prince se sont plu à répandre. Ainsi, Talleyrand n'eut point à se glisser à l'académie « pour avoir un prétexte de se montrer et de parler », comme l'a dit, en ses mémoires, Barras. Son élection se fit en son absence et à son insu. Elle lui était due, car il avait rédigé un rapport célèbre sur l'instruction publique, à l'époque où il siégait à l'assemblée constituante. La vie académique de Talleyrand se réduisit à quelques séances et à trois discours, mais ceux-ci firent époque. — M. PAUL LÉON, à propos de *La restauration des monuments après la guerre*, a parlé longuement de la cathédrale de Reims et des églises qui l'avoisinent.

Académie des sciences morales et politiques. — Le 16 décembre, à la séance publique annuelle, M. LYON-CAEN a lu un long mémoire sur la vie et les travaux de l'abbé Grégoire. Il ressort de son intéressante notice que Grégoire mérite d'être retenu comme « un des personnages les plus originaux de la Révolution ». S'il a commis des fautes regrettables, il n'en est pas moins vrai que ses adversaires n'ont jamais porté un soupçon contre son désintéressement. Sa vie fut celle d'un homme d'honneur, fidèle aux idées qu'il avait fait siennes après mûre réflexion. Ses sentiments républicains restèrent les mêmes sous tous les régimes. Jamais il ne flagorna l'autorité. Parce qu'il avait cru devoir prêter le serment de fidélité à la constitution civile du clergé, en toute sûreté de conscience, il refusa, même sur son lit de mort, de souscrire aux termes d'une rétractation que lui demandait l'archevêché de Paris. Si Grégoire s'est trompé, c'est, semble-t-il, avec une bonne foi absolue. M. Lyon-Caen a insisté spécialement sur un trait de sa vie qui a donné lieu à controverses. Il a prouvé que Grégoire ne vota pas la mort de Louis XVI. Absent de Paris, l'abbé n'exprima son avis que par lettre adressée à la Convention. Or, cette lettre ne porta pas les mots *à mort*. Ceux-ci ne furent ajoutés que plus tard, à l'époque de la Restauration, par des adversaires acharnés.

Société nationale des antiquaires de France. — Le 16 novembre, M. DESHOULIÈRES disserte à propos d'un chapiteau de l'église de Gargilesse (Indre). — MGR BATIFFOL croit pouvoir soutenir que la tapisserie de Bayeux est d'origine anglaise. Il base son raisonnement sur un texte liturgique.

Le 29 novembre, M. MARTROYE lit un mémoire sur la peine du talion à l'occasion de l'accusation téméraire dans la législation romaine, du IVe au VIe siècle. — M. MAYEUR fait une communication sur les vitraux des XIIe-XIIIe siècles, qui représentent des scènes empruntées à la légende de saint Denis et qui existent à Saint-Denis du Joubet (Jura).

Le 13 décembre, M. MAYEUR fait une communication sur la vierge de Soubrebost (Creuse). — De M. l'abbé PLAT on lit une note sur la participation de Jean de Beauce à la façade de l'église de la Trinité, à Vendôme,

Prix et concours. — L'académie des sciences morales et politiques a décerné le prix Delbos (2.000 fr.) à M. JACQUES CHEVALIER pour son livre sur *Descartes*.

Digitized by Google

Nominations. — M. François Dumas, recteur de l'académie de Grenoble, a été nommé recteur de l'académie de Bordeaux. Son successeur à Grenoble est M. Guy, doyen de la faculté des lettres de Toulouse.

M. Cavalier, recteur de l'académie de Toulouse, a été nommé recteur de l'académie de Lyon, en remplacement de M. Joubin, mis à la disposition du ministère des colonies.

M. Dresch, doyen de la faculté des lettres de Bordeaux, a été nommé recteur de l'académie de Toulouse.

M. Pade, recteur de l'académie de Dijon, est nommé recteur de l'académie d'Aix-Marseille. Son successeur à Dijon est M. Rosset.

M. Maigron, professeur à la faculté des lettres de Clermont-Ferrant, a été nommé recteur de l'académie de Caen.

M. Paul Bourget a été désigné comme successeur à M. Ernest Lavisse à la conservation du château de Chantilly.

M. Henri Lemonnier a été réélu conservateur délégué de l'académie des beaux-arts.

L'académie des inscriptions et belles-lettres a élu six membres correspondants nationaux ou étrangers : MM. Ernest Langlois, à Lille; Chantre, à Ecully; Bidez, à Gand; Scialoja, à Rome; George Warner, à Londres; Aurel Stein, à Saingar (Cachemire).

M. Auguste Gauvain a été élu membre de l'académie des sciences morales et politiques.

M. F. Strowski, maître de conférences à la faculté des lettres de Paris, et M. Paul Deslandres ont été élus, pour l'année 1923, l'un président et l'autre vice-président de la Société des Études historiques.

M. Carcopino, maître de conférences à la faculté des lettres de Paris, a été délégué dans les fonctions de directeur intérimaire de l'école française de Rome pour l'année scolaire 1922-1923.

M. Jeanroy a été élu membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Mgr Duchesne.

Décès. — M. Gabriel Séailles, professeur à la faculté des lettres de Paris, auteur des ouvrages suivants : *Ernest Renan, essai de biographie psychologique* (Paris, 1895); *Léonard de Vinci, biographie critique* (Paris, 1901); *Léonard de Vinci, l'artiste et le savant, 1452 1519, essai de biographie psychologique* (Paris, 1906).

M. Henry Vignaud, né à la Nouvelle-Orléans, mais qui publia à Paris, en langue française, une série de publications consacrées à Christophe Colomb : *La lettre et la carte de Toscanelli sur la route des Indes par l'ouest* (Paris, 1901); *La Maison d'Albe et les archives colombiennes* (Paris, 1904); *Étude critique sur la vie de Colomb avant ses découvertes* (Paris, 1905); *Sophus Ruge et ses vues sur Colomb* (Paris, 1906); *L'ancienne et la nouvelle campagne pour la canonisation de Christophe Colomb* (Paris, 1909); *Histoire critique de la grande entreprise de Christophe Colomb* (Paris, 1911); *Le vrai Christophe Colomb et la légende* (Paris, 1921); *Comment l'Amérique fut réellement découverte en 1492* (Paris, 1922).

M. Albert Monod, professeur de littérature française à l'université de Montpellier, qui écrivit un livre intitulé : *De Pascal à Chateaubriand.*

M. le chanoine J. Chevalier, auteur de divers ouvrages, comme : *Mémoire historique sur les hérésies en Dauphiné avant le XVIe siècle* (Valence, 1890); *Histoire de Tain* (Valence, 1900).

Digitized by Google

Mgr MANY, doyen de la rote romaine, ancien professeur de droit canonique à l'institut catholique de Paris, qui prit une part importante à la codification du nouveau code.

M. ALEXANDRE RIBOT, ancien président du conseil, membre de l'académie des sciences morales et politiques (1903), membre de l'académie française (1906). On a de lui un livre sur la *Réforme de l'enseignement secondaire* (Paris, 1901) et un recueil de ses discours parlementaires, intitulé *Quatre années d'opposition* (Paris, 1904). G. M.

Italie. — Le procès du pape Boniface VIII, commencé immédiatement après sa mort au commencement du XIVe siècle, ne semble pas encore terminé. Si les historiens actuels paraissent plus impartials dans l'examen du dossier de ce pape, que les légistes et hommes d'État du XIVe siècle, leurs affirmations ne sont pas moins contradictoires et inspirées de parti-pris. C'est l'impression qu'on recueille en parcourant les critiques judicieuses que M. P. FIDELE publie sur les derniers ouvrages, parus sur ce sujet (*Rassegna delle publicazioni su Bonifazio VIII e sull'età sua degli anni 1914-1921*. [*Arch. della R. soc. rom. di stor. patr.* T. XLIV. Extrait.] Rome 1922. In-8, 24 p.).

Dans une étude, parue dans le *Bolletino dell' istituto storico italiano* (1921, t. XLI) : *Per la storia dell' attentato di Anagni*, le même auteur s'efforce de reconstituer la trame des événements qui ont accompagné ce fameux attentat. L'examen serré des documents contemporains prouve, à son avis, l'historicité des violences dont de Nogaret a été accusé et dont plusieurs historiens modernes voudraient le disculper. On pourra concéder à M. Fidele l'interprétation qu'il donne de ces textes. Mais il ne manquera pas d'historiens qui refuseront de le suivre quand du témoignage de ces documents il veut conclure à la réalité des faits. A. D. M.

— Le cloître cosmatesque de S. Paul-hors-les-murs fut commencé sous l'abbé Pierre de Capoue († 1214) et continué sous Jean Caetani d'Ardée, qui avait cessé d'être abbé en 1235. D'après M. P. FEDELE (*L'iscrizione del chiostro di S. Paolo*, dans *Archivio della S. Romana di storia patria*, t. XLIV, 1921, 10 pp.), la partie la plus récente du cloître, l'aile septentrionale, est contemporaine de certaines parties du cloître de S. Jean de Latran, et pourrait être l'œuvre du maître romain Pietro di Maria, qui travaillait de 1229 à 1233 au cloître de Sassovivo à Foligno. R. M.

— Le prof. C. RINAUDO abandonne la direction de la *Rivista storica italiana* qu'il a fondée et qu'il a dirigée pendant quarante ans. Il est remplacé par P. EGIDI, professeur à l'université de Turin.

La librairie L. Olski de Florence annonce la publication d'une nouvelle collection d'ouvrages de bibliographie : *Biblioteca di bibliografia italiana*. Cette collection paraîtra sous la direction du Dr C. FRATI, bibliothécaire de l'université de Bologne, et comprendra des travaux de bibliographie sur des sujets d'histoire italienne ainsi que des inventaires des bibliothèques d'Italie.

— Dans le courant de l'année ont eu lieu plusieurs expositions rétrospectives, intéressant l'art italien.

Florence a réuni onze cents peintures italiennes du XVIe et du XVIIe siècle. L'exposition, qui ne pouvait viser à donner une idée complète d'une période longue et riche en œuvres, aura surtout servi à faire apprécier le

Digitized by Google

mérite de certains artistes, dont plusieurs étaient assez méconnus (voir un compte-rendu sommaire dans *Burlington Magazine*, 1922, t. XLI, pp. 64-65, dans *L'Arte*, 1922, t. XXV, pp. 149-152, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1922, 5e pér., t. VII, pp. 159-172 etc.).

L'exposition de la reliure artistique au palais Pitti a réuni de superbes documents de toutes les époques.

Milan a eu ses expositions du « *Circolo d'Arte* » parmi lesquels il faut signaler celle des peintres vénitiens du XVIIe siècle et une autre consacrée à l'art ancien des Pays-Bas.

Signalons aussi au palais Poldi-Pezzoli l'exposition d'objets d'art récupérés de l'Autriche en vertu du traité de S. Germain.

En fait d'expositions étrangères, celle des primitifs italiens à Bruxelles a obtenu un légitime succès. Parmi les peintures toscanes et siennoises qui y figuraient, celles de la collection Adolphe Stocklet, à Bruxelles, ont été spécialement remarquées. R. M.

Pays-Bas. — Le *Rijkscommissie voor de Monumentenzorg* poursuit rapidement la publication des listes provisoires pour l'inventorisation des monuments et objets d'art. Jusqu'à présent un seul volume d'inventaire définitif a paru (en 1912). Il concerne, comme on sait, l'ancienne baronnie de Breda et soutient la comparaison avec ce qui a été publié de plus parfait en la matière dans les autres pays. Mais avant de composer les inventaires définitifs, la commission chargée du travail publie des listes provisoires, sans illustrations, et susceptibles d'être complétées et revisées. Ces listes dressées avec soin, d'après des règles bien déterminées, sont déjà par elles-mêmes des publications très utiles. La sixième liste vient de paraître et embrasse la province de Zélande (*Voorloopige lijst der nederlandsche Monumenten van Geschiedenis en Kunst*. Deel VI : *De Provincie Zeeland*. Utrecht, 1922. In-8, VIII-351 p.) Le principal auteur est M. J. C. Van Overvoorde, aidé par le secrétaire de la commission, M. E. J. Haslinghuis. Le volume comprend des notices sommaires sur tous les monuments historiques de la province, parmi lesquels il faut citer l'abbaye de Middelbourg, les églises monumentales d'Aardenburg, Goes, Brouwershaven, Veere, Tolen, etc.

R. M.

Pays Scandinaves. Norvège. — Trondhjem possède la cathédrale la plus septentrionale du moyen âge. Elle comprend un transept en roman normand (1150-1200), un chœur achevé en 1230 et une nef gothique, inspirée du chœur des anges à Lincoln. La restauration de ce monument, en cours depuis cinquante ans, a donné lieu en ces derniers temps à une polémique qui a divisé la Norvège entière, jalouse de son sanctuaire national consacré à saint Olaf. L'architecte M. Nordhagen voulait achever la restauration en se basant sur des données d'histoire et d'archéologie, tandis qu'un philosophe, M. Macody Lund, prétendait que tous les monuments du moyen âge sont construits d'après des proportions préconçues (le système « *ad quadratum* ») et voulait que celles-ci fussent le point de départ de la restauration. Une commission internationale comprenant un belge, deux anglais et deux français, dont M. C. Enlart, s'est prononcée à l'unanimité en faveur des plans de M. Nordhagen qui, en conséquence, continueront à être suivis.

R. M.

Digitized by Google

Revue d'Histoire Ecclésiastique

II. — BIBLIOGRAPHIE

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

fondée en 1900 par

A. CAUCHIE et P. LADEUZE

et publiée sous la direction de

A. DE MEYER, R. KOERPERICH, J. LEBON
CH. TERLINDEN, É. TOBAC et L. VAN DER ESSEN

TOME XIX

II. — BIBLIOGRAPHIE

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Louvain. — Imprimerie PIERRE SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 18.
1923

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (1).

T. XIX. ANNÉE 1923.

Janvier.

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

1 **K. Brandi**. Einführung in die Geschichtswissenschaft und ihre Probleme. (Schule und Leben. Fasc. 7.) Berlin, E. Mittler, 1922. In-8, 32 p. M. 15.

2 **Z. Garcia Villada**, S. J. Metodologia y critica históricas. 2e édit. revue et augm. (Historia Universal, éd. E. Ibarra y Rodriguez. T. I.) Barcelone, J. Gili, 1921. In-8, 383 p. (avec 25 grav.) (RABM. 1922, t. XXVI, p. 152-154 = B. S. A.)

3 **F. J. Gould**. History the teacher. Londres, Methuen, 1921. 4 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 71-73 = F. J. C. Hearnshaw.)

4 **F. Friedrich**. Stoffe und Probleme des Geschichtsunterrichts. 2e édit. corrigée et augmentée. Leipzig, Teubner, 1920. XII-312 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 97-99 = P. Joachimsen.)

(1) Dans la bibliographie nous visons à renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles (livres et articles de revues) intéressant l'histoire de l'Eglise. Lorsqu'un titre n'indique pas suffisamment la nature d'un ouvrage, nous l'accompagnons parfois d'une note entre crochets. Nous signalons aussi entre parenthèses les comptes rendus parus dans les revues dépouillées. Sont signalés comme simples comptes rendus les articulets écrits à l'occasion d'une publication récente et qui ont le caractère de recensions étendues plutôt que d'articles originaux.

Nous nous servons de *sigles pour indiquer le titre des revues*. Ces sigles sont réunis et interprétés dans une liste imprimée à la table de la Revue. *Un sigle précédé d'un simple trait indique un article; un sigle entre parenthèses indique un compte rendu.*

De nombreux livres ou articles pourraient trouver place sous plusieurs rubriques de la division adoptée. Nous ne les mentionnons qu'une seule fois : il sera facile aux travailleurs d'opérer le transfert d'une division à l'autre. Il importe aussi pour compléter les indications fournies sous les diverses rubriques de tenir compte des indications plus générales de la rubrique Bibliographies historiques (I. 2. **B**).

Les articles qui paraissent par parties, sont signalés lorsque leur publication est achevée.

Digitized by Google

5 **A. F. Pollard**. An apology for historical research. — Hist. 1922, t. VII, p. 161-177.

6 **C. Johnson**. The mechanical processes of the historian. Londres, SPCK., 1922. In-8, 32 p. 6 d.

7 **P. Rabbow**. Zur Geschichte des urkundlichen Sinns. Vortrag gehalten bei der Tagung des deutschen Wissenschafter-Verbandes zu Göttingen, 1920. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 58-79.

8 **O. Selz**. Oswald Spengler und die intuitive Methode in der Geschichtsforschung. Bonn, F. Cohen, 1922. In-8, 30 p. M. 12.

9 **G. Bardy**. Pour l'étude des origines chrétiennes. [Questions de méthodologie.] — RAp. 1922, t. XXXIV, p. 603-627.

10 **A. Hamilton Thompson**. Parish history and records. (Helps for students of history. N. 15.) Londres, SPCK., 1919. 64 p. 8 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 214-215 = C. Jenkins.)

---

11 **L. v. Ranke**. Ueber die Epochen der neueren Geschichte. 8e édit. Munich, Duncker Humblot, 1921. In-4, VI-144 p. M. 39.

12 **L. Venturini**. Milano nei suoi storici settecenteschi. (Collezione settecentesca a cura di S. di Giacomo.) Rome, R. Sandron, 1921. 203 p. L. 15. (ASL. 1921, t. XLVIII, p. 585-587 = A. Visconti.)

13 **H. Preller**. Rationalismus und Historismus. Ein Beitrag zur Geschichte der Aufklärung und der Gegenwart. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 207-241.

---

14 **E. v. Sallwürk**. Geschichte als Kulturwissenschaft. Langensalza, H. Beyer, 1922. In-8, IV-242 p.

15 **E. Barker**. History and philosophy. — Hist. 1922, t. VII, p. 81-91.

16 **H. Pichler**. Zur Philosophie der Geschichte. (Philosophie u. Geschichte. Fasc. 7.) Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, 20 p.

17 **E. Troeltsch**. Gesammelte Schriften. T. III, fasc. 1 : Der Historismus u. s. Probleme Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, 400 p.

18 **K. Leese**. Die Geschichtsphilosophie Hegels auf Grund der neu erschlossenen Quellen untersucht u. dargest. Berlin, Furche, 1922. In-8, 313 p. M. 7,50.

19 **J. Borchhart**. Der historische Materialismus. 2e édit. Berlin, E. Laub, 1922. In-8, 48 p. M. 25.

20 **K. Korsch**. Kernpunkte der materialistischen Geschichtsauffassung. Eine quellenmäss Darst. Berlin, Viva, 1922. In-8, 56 p. M. 15,60.

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographies générales ou nationales.

21 **J. Graesse**. Trésor de livres rares et précieux ou Nouveau dictionnaire bibliographique contenant plus de 100,000 articles de livres rares, curieux et recherchés, d'ouvrages de luxe, etc. avec les signes connus pour distinguer les éditions originales des contrefaçons etc. T. I-II. A.-F. [Reprod. heliogr.] Berlin, J. Altmann, 1922. In-4, IV-688 et III 648 p. M. 3400.

22 **Catalogue** of the museum of the Public Record Office. Londres, Publication of the Public Record Office, 1922. 76 p. 1 s. 6 d. (Month. 1922, t. CXL, p. 378-379.)

Digitized by Google

23 **Catalogue** des dissertations et écrits académiques provenant des échanges avec les universités étrangères et reçus par la bibliothèque nationale en 1914-1918 (33e-37e années), et en 1919-1920 (38e-39e années). Paris, L. Fournier, 1922. In-8, IX-294 p. F. 10.

---

24 **Deutsches** Bücherverzeichnis. Eine Zusammenstellung der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten. Mit einem Stich- und Schlagwortregister. Bearb. von der bibliograph. Abteilung des Börsenvereins der deutschen Buchhändler zu Leipzig. T. IV : 1915 bis 1920 A-K. Mit Nachträgen und Berichtigungen zu den früheren Bänden. Leipzig, Verlag des Bücherverzeichnis der deutschen Buchhändler, 1922. In-4, IV-1612 p. F. 36. (avec 2 cartes)

25 **W. Hann.** Bibjografja bibliografji polskiej. Léopol, 1921.

26 **I. Bauer y Landauer.** Biblioteca hispano-marroqui. Apuntes para una biblioteca de Marruecos. Madrid, Editorial ibero-africano-americana, 1922. In-4, XVI-1024 p. (AIA. 1922, t. IX, p. 267-273 = A. López, O F. M.)

27 **P. Schulze.** Deutscher Zeitschriften-Katalog. Zusammenstellung von über 3200 Titeln deutscher Zeitschriften, Jahrbücher, Sammelschriften u. a. period. Erscheinungen. Année 58. Leipzig, Schulze, 1922. In-8, 154 p. M. 45.

---

28 **E. Voullième.** Die Inkunabeln der preussischen Staatsbibliothek und der anderen Berliner Sammlungen. Neuerwerbungen d. J. 1915-1922. (ZBW. Beihefte 49.) Leipzig, O. Harrassowitz, 1922. In-8, III-72 p. M. 100.

29 **C. P. Burger.** De incunabelen en de nederlandsche uitgaven tot 1540 in de bibliotheek der universiteit van Amsterdam. La Haye, M. Nijhoff, 1919. In-8, IV-46-72 p. Fl. 2,50. (BMCIAB. 1920-1921, t. XX, p. 87 = H. S.)

B. Bibliographies historiques.

a) *Bibliographies des sources.*

(*Sources d'archives et sources littéraires.*)

Pour les bibliographies des sources monumentales voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

30 **L. F. Salzman.** Original sources of english history. Cambridge, Heffer' 1921. 72 p. 3 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 50 = C. G. Crump.)

31 **R. C Fowler.** Episcopal registers of England and Wales. (Helps for students of history. N° 1.) Londres, SPCK., 1918. 32 p. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 214-215 = C. Jenkins.)

32 **C. S. B. Buckland.** Some early foreign office registers at the public record office. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 567-538.

33 **G. Neilson.** Sir Archibald Lawrie's charter collections. — SHR. 1922, t. XIX, p. 241-253.

34 **E. Fr. Rogers.** A calendar of the correspondence of sir Thomas More. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 546-564.

35 **H. de Castries.** Les sources inédites de l'histoire du Maroc. 1re série : Angleterre. T. I. Paris, Leroux, 1918. In-4, XXXII-575 p. (Hespéris. 1921, t. I, p. 101-105 = H. Basset.)

Digitized by Google

36 **J. Montero.** Guia histórica y descriptiva del archivo general de Simancas. — RABM. 1920, p. 245. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 359 = J. F. J.)

37 **P. Torres Lanzas et G. Latorre.** Catalogo : Cuadro general de la documentación. (Centro de estudios americanistas de Sevilla.) Séville, Zarzuela-Alvarez, 1918. In-4, 165 p.

38 **A. Paz y Malia.** Series de los mas importantes documentos del archivo y biblioteca del duque de Medinaceli. Madrid, 1916. In-fol., XXVIII-482 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 604 = L. Goldaracena.)

39 **J. Oriol de Barcelona.** Inventario de mss. referentes a la historia de nuestra provincia capuchinos de Cataluña. — EstF. 1921, t. XXVII, p. 189-205 ; 1922. t. XXVIII, p. 455-464 (suite et fin.)

40 **M. Grosdidier de Matons.** Catalogue des actes des comtes de Bar de 1022 à 1239. Bar-le-Duc, C. Laguerre, 1922. In-8, 178 p.

41 **J. de Font-Réaulx.** Les anciens pouillés du diocèse de Bourges. (Mémoires de la société des antiquaires du Centre. T. XXXIX. Extrait.) Bourges, Tardy-Pigelet, 1919-1920. p. 19-36. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 366 = J. Béreux.)

42 **U. Chevalier.** Les controverses religieuses en Dauphiné. Catalogue du fonds Anatole de Fontgalland. Paris, A. Picard, 1921. In-8, 86 p. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 177-178 = L. R.)

43 **J. Dubois et C. Appuhn.** Catalogues des bibliothèque et musée de la guerre. Catalogue méthodique du fonds allemand de la bibliothèque. Introduction par C. Bloch. T. I : La crise internationale. (Publications de la « Société de l'histoire de la guerre. ») Paris, E. Chiron, 1922.

44 **P. Torelli, Anna K. Casotti et F. Tassoni.** Le carte degli archivi reggiani fino al 1050. (Pubblicazione a cura della R. Deputazione di storia patria, sottosezione di Reggio-Emilia.) Reggio-Emilia, Tip. cooperativa lavoranti tip., 1921. In-8, XXIV-475 p. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 189-191 = P. Lauer ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 610 = D.)

45 **K. Heeringa.** Het archief van de staten van Zeeland en hunne gecommitteerde raden, 1574 (1578)-1795 (1799). Uitgegeven door het rijksarchief in Zeeland. La Haye, M. Nijhoff, 1922. In-8, XL-166 p. Fl. 3,75.

46 **E. Castellani** Catalogo dei firmani ed altri documenti legali emanati in lingua araba e turca concernenti i santuarii, le proprietà, i diritti della Custodia di Terra Santa, conservati nell' archivio della stessa Custodia in Gerusalemme. Jérusalem, typ. des PP. Franciscains, 1922. In-8, 166 p. (avec 1 index.) (RB. 1922, t. XXXI, p. 635-636.)

---

47 **Kurzes** Verzeichnis der romanischen Handschriften. Mitteilungen aus der königlichen Bibliothek, hrsg. von der Generalverwaltung. Berlin, Weidmann, 1918. In-8, IV-141 p. M. 8. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 789 = H. Gelzer.)

48 **G. F. Warner et J. P. Gilson.** British museum. Catalogue of western manuscripts in tho old royal and king's collections. T. I à IV. Londres, printed for the trustees, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 450-458 = R. L. Poole.)

40 **J. Humphreys Davies.** The national library of Wales catalogue of manuscripts. T. I. Aberystwyth, 1921. In-8, XIV-382 p. (SHR. 1922, t. XIX, p. 316-317 = G. N.)

50 **R. Fawtier.** Hand-list of addition to the collection of latin manuscripts in the John Rylands library, 1908-1920. (Bulletin of the John Rylands library.

Digitized by Google

1921, t. VI, nos 1, 2 Extrait) Aberdeen, University press, 1921. In-8, 21 p. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 199-200 = P. Lauer.)

51 **Verzeichnis** der mittelalterlichen Handschriftenfragmente in der Universitätsbibliothek zu Helsingfors. I. Missalia, hrsg. v. T. Haapanen. Helsingfors, 1922. In-8, XXXVI-216 p.

52 **J. Sautel.** Catalogue descriptif et illustré des manuscrits liturgiques de l'église d'Apt. Carpentras, Batailler, 1921. In-8, XI-59 p. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 225-226 = V. Leroquais.)

53 **A. Morel-Fatio**. Catalogue des manuscrits de M Morel-Fatio. — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 67-75. (suite et fin.)

54 **A Morel-Fatio.** Catalogue des manuscrits de Henri Léonardon. — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 76-79.

55 **N. A. Bees.** Die Evangelienhandschrift der Metropolitankirche zu Janina. — BNJ. 1922, t. III, p. 160.

56 **Th. Guschakian.** Catalogue des manuscrits arméniens du couvent Sourb Nschan à Sivas (en armén.). — HA. 1922, t. XXXVI, c. 461-471.

b) *Bibliographies rétrospectives : Encyclopédies et Répertoires.*

57 **Nieuw** nederlandsch biografisch woordenboek, onder redactie van P. C. Molhuysen, P.-J. Blok en L. Knappert, met medewerking van tal van geleerden. T. V. Leyde, A. W. Sijthoff, 1921. In-8, 1312 col. (RBPH. 1922, t. I, p. 565-566 = H. Obreen.)

58 **M.-T. Houtsma, R Basset, T.-W. Arnold et H. Bauer.** Encyclopédie de l'Islam Dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans, publié avec le concours des principaux orientalistes. Fasc. 21-26. Gül-Baba-Islam. Paris, A. Picard, 1915-1921. (Et. 1922, t. CLXXIII, p. 360-361 = J. Calès.)

59 **A. Mieli.** Gli scienziati italiani dall' inizio del medio evo ai nostri giorni. Repertorio bibliographico. T. I, 1re partie. Rome, A. Nardecchia, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p 167-169 = C. Rinaudo.)

60 **W. Robertson Nicoll.** Princes of the Church. New-York. Doran, 1921. In-8, 326 p.

61 **Who's** who in America. T. XII : 1922-1923. Londres, S. Paul, 1922. In-8, 3529 p. 42 s.

---

62 **K. Jacob**. Quellenkunde der deutsche Geschichte im Mittelalter (bis 1400). T. I. (Sammlung Göschen. Fasc. 279.) Berlin, Wissensch. Verleger, 1922 In-8, 124 p. M. 72.

63 **F. Rieser.** Badische Geschichtsliteratur des Jahres 1921. — ZGOR. 1922, nouv. sér.. t. XXXVII, p. 414-456.

64 **A. R. Anderson.** A short bibliography on scottish history and literature. Glasgow, St Andrew society, 1922. In 8, 43 p. (SHR. 1922, t. XIX, p. 317 = G. N.)

65 **Histoire** littéraire de la France. T. XXXV, suite du XIVe siècle. Paris, Impr. nationale, 1921. In-4, XXXV-664 p. F. 52,50. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 280 = Ch. B. ; Rom. 1922, t. XLVIII, p. 284-288 = A. Langfors)

66 **J. Soyer.** Répertoire bibliographique sommaire de l'histoire du département du Loiret. Orléans, 1915-1917. In-8, LXXXIV p. (BMCIAB. 1920-1921, t. XX, p. 81-82 = H. S.)

Digitized by Google

67 **Bibliographie** lorraine (1er juillet 1913-31 décembre 1919). Nancy, Berger-Levrault, 1921. In-8, 394 p. F. 15. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 411-413 = E. Welvert; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 584-586 = W. D. Green.)

68 **H. Obreen.** Bibliographie de l'histoire des Pays-Bas. Travaux publiés depuis octobre 1914 jusqu'en avril 1922. — RBPH. 1922. t. I, p. 569-586.

69 **H. Brugmans.** Niederländischer Literaturbericht (1913-1919). — HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 135-150; 311-331.

70 **C. Brun.** Neue historische Literatur über die deutsche Schweiz. — ZSG. 1921, t. I, p. 77-104.

71 **F. Frydeckij.** Slovensko-literarni od dobi Bernolakovy. Marawska Ostrava, 1920. In-8, 310 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 639 = A. Palmieri.)

72 **R. Odavitch.** Essai de bibliographie française sur les Serbes, Croates et Slovènes depuis le commencement de la guerre actuelle. Paris, Lux, 1918. In-16, 160 p. F. 3. (BMCIAB. 1920-1921, t. XX, p. 83 = H. S.)

73 **O. Rank.** Psychoanalytische Beiträge zur Mythenforschung aus den Jahren 1912 bis 1914. 2e édit. (Internationale psychoanalyt. Bibliothek Fasc. 4.) Leipzig, 1922. In-8, VIII-184 p. M. 130.

74 **H. Haas.** Bibliographie zur Frage nach den Wechselbeziehungen zwischen Buddhismus und Christentum. (Veröffentlichungen d. Forschungsinstituts f. vergleichende Religionsgeschichte an d. Universität Leipzig. Fasc. 6.) Leipzig, J. Hinrichs, 1922. In-8, 47 p. M. 15.

75 **G. Krüger.** Literature on Church history, 1914-1920. II. The mediaeval Church. — HTR. 1922, t. XV, p. 323-405.

76 **P. Fidele.** Rassegna delle pubblicazioni su Bonifazio VIII e sull' età sua, degli anni 1914-1922. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 311-332.

77 **Alcuni** opuscoli, conferenze e commemorazioni del secentario dantesco. — CC. 1922, t. LXXIII, p. 433-443.

78 **C. Cecchelli.** Le pubblicazioni del IV centenario raffaellesco. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 332-347.

79 **E. Pelay.** Essai d'une bibliographie d'offices particuliers au diocèse de Rouen. Rouen, A. Lainé, 1922. In-16, X-123 p.

80 **T. Grabowski.** Literatura luterska w Polsce wieku XVI (1530-1630). Poznan, 1920. In-8, 221 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 631 = A. Palmieri.)

81 **F. Sawelek.** Bibliografia Ludoznawstwa Litewskiego. (Rocznik Towarszystwa Przyjaciol Nauk) Vilna, 1914, p. 326-391. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 607.)

82 **Bibliographie** der Philosophie u. Psychologie. T. II : 1921. Leipzig, Heims, 1922. In-8, 24 p. M. 4.

83 **H. E. Barnes.** Some of the more important works of sociology which have appared in the english language since 1914. — AGPh. 1922, nouv. sér., t. XXVII, p. 101-117.

84 **The** subject index to periodicals, 1917-1919. A. Theology and philosophy (incl. Folklore), 1920. Londres, Library association, 1922. In-8, p. 98-555.

---

85 **R. Strait,** O. M. C. Bibliotheca missionum. (Veröffentlichungen des internationalen Instituts für missionswissenschaftliche Forschung.) T. I. Grundlegender und allgemeiner Teil. Munster, Aschendorff, 1916. In-4, XI-877 p. (CD. 1922, t. CXXXI, p. 272-286 = E. Seijas, O. S. A.)

86 **M. Schanz.** Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian. 3 : Die römische Litteratur von Constantin bis

Digitized by Google

zum Gesetzgebungswerk Justinians. 1 : Die Litteratur des fünften und sechsten Jahrhunderts hrsg. v. E. Schanz, C. Hosius und G. Krüger. (Handbuch der klass. Altertumswissensch. T. VIII, 4e partie.) Munich, Beck, 1920. XVIII-682 p. (avec portraits des auteurs.) (HJ. 1922, t. XLII, p. 190-191 = C. W.)

87 **J. Marx.** Abriss der Patrologie. 2e édit. Paderborn, F. Schöningh, 1919. In-8, VII-201 p M. 6. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 858 = A. Allgeier.)

88 **E. Levi-Provençal.** Les historiens de Chorfa. Essai sur la littérature historique et biographique au Maroc du XVIe au XXe siècle. (Thèse principale pour le doctorat ès-lettres, présentée à la faculté des lettres de l'Université d'Alger.) Paris, E. Larose, 1922. In-8, 480 p. (avec grav.)

c) *Bibliographies périodiques.*

Vu le caractère uniforme des informations habituellement fournies sous cette rubrique, celles-ci ne sont données qu'une fois par an, au numéro d'octobre.

3. PALÉOGRAPHIE ; CHRONOLOGIE ; DIPLOMATIQUE.

Voir aussi les rubriques : Sources d'archives et critique diplomatique et Sources littéraires.

89 **V. Gardthausen.** Die Namen der griechischen Schriftarten. — BNJ. 1922, t. III, p. 1-11.

90 **P. Maas.** Zu Bick, « Schreiber der Wiener griechischen Handschriften ». — BNJ. 1922, t. III, p. 156-157.

91 **M. Alcocer.** Criptografia española. — RABM. 1921, t. XLII, p. 628-640.

92 **Ch. Samaran.** Note pour servir au déchiffrement de la cursive gothique de la fin du XVe à la fin du XVIIe siècle (avec 3 planches). — MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 95-106.

---

93 **H. Grotefend.** Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit. 5e édit. Hannovre, Hahn, 1922. In-8, IV-216 p.

94 **E. Kluge.** Beiträge zur Chronologie der Geschichte Constantins des Grossen. — HJ. 1922, t. XLII, p. 89-102.

95 **R. L Poole.** Beginning of the year in the middle ages. (Proceedings of the British academy. T. X. Extrait.) Londres, Milford, s. d. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 477-478 = C. J.)

96 **C. Manaresi.** La data di anno nei documenti bobbiesi compresi nel « Codice di S. Colombano ». — ASL. 1921, t. XLVIII, p. 547-566.

---

97 **F. Martin.** Das Urkundenwesen der Erzbischöfe von Salzburg von 1106-1246. (Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung. T. XXXVI.) Innsbruck, 1915. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 597 = E. T.)

98 **R. C. Fowler.** Early notes of fines. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 82-83.

99 **F. Kraelitz.** Osmanische Urkunden in türkischer Sprache aus der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts. Ein Beitr. zur osman. Diplomatik. Vienne, A. Hölder. In-8, 111 p. 14 grav. M. 80.

4. ARCHÉOLOGIE.

Voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

Digitized by Google

5. SIGILLOGRAPHIE ; HÉRALDIQUE ; NUMISMATIQUE ; MÉTROLOGIE.

100 **N. A. Bees.** Die Bleisiegel des Arethas von Kaisareia und des Nikolaos Mesarites von Ephesos. — BNJ. 1922, t. III, p. 161-162.

---

101 **J. Philippi.** Wappen. Versuch einer gemeinfassl. Wappenlehre. Dortmund, Ruhfus, 1922. In-8, 79 p. M. 10,50.

102 **E. Gritzner.** Die deutschen Reichsfarben. (Festgabe Gerhard Seeliger. Extrait.) Leipzig, 1920. (NAGADGK. 1922, t. XLIII, p. 632-633 = A. H.)

103 **W. Merz.** Wappenbuch der Stadt Baden und Bürgerbuch. Aarau, H. R. Sauerländer, 1920. 469 p. (ZGOR 1922, t. XXXVII, p. 367-368 = K. O.)

104 **M. Prinet.** Armoiries combinées d'évêques et d'évêchés français. (Cinquantenaire de l'Ecole pratique des hautes études. Extrait.) Paris, Champion, 1921. In-8, 10 p. (avec 1 pl.) (RHEF. 1922, t. VIII, p. 354-355 = V. C.)

105 **M. Prinet.** Le langage héraldique dans le « tournoiement antechrist ». — — BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 43-53.

106 **E. Turpin.** Le blason et l'inscription du bénitier en marbre de l'église de Notre-Dame de Bourges. (Mémoires de la Société historique... du Cher. T. XXXII, 4e série, p. 65-68. Extrait.) Bourges, X. Desquand, 1920-1921. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 367 = J. Béreux.)

107 **F. H. Cripps-Day.** On armour preserved in churches. With a general bibliography. Londres, Chiswick press, 1922. In-4, 154 p.

---

108 **F. Friedensberg.** Die Symbolik der Mittelaltermünzen. T. II-III. Berlin, Weidmann, 1922. In-8, XII et p. 121 à 148.

109 **A. Noss.** Die Münzen von Trier. 1. Teil, 2. Abschnitt. Beschreibung der Münzen 1307-1556. (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde. T. XXX.) Bonn, Hanstein, 1916. In-4, XXX-364 p. et 32 gravures. M. 30 (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 304-311 = Luschin v. Ebengreuth.)

110 **Fr. v. Schrötter.** Geschichte des neueren Münz-und Geldwesens im Kurfürstentum Trier 1550-1794. Berlin, Parey, 1917. VI-214 p. M. 15. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 304-311 = Luschin-v. Ebengreuth.)

111 **G. Stockert.** Le monete del comune di Spalato. — BASD. 1917-1919, t. XL-XLII, p. 1-72. (Supplément, avec clichés.)

6. GÉOGRAPHIE ; LINGUISTIQUE.

112 **Philip's Junior** Historical Atlas. Londres, G. Philip, 1920.

113 **de Santarem.** Estudios de cartographia antiga. T. I-II. Lisbonne, 1919-1920. CCLV-260 et 318 p. (BHisp. 1922, t. XXIV, p. 271-274 = P. Camena d'Almeida.)

114 **La** campagna romana al tempo di Paolo III. Mappa della campagna romana di Eufrosino della Volpaia, riprodotta dall' unico esemplare esistente nella biblioteca vaticana, a cura della biblioteca medesima, con introduzione di T. Ashby. Rome, Danesi, 1914. In-4, IX-117 p. (avec carte en phototypie, d'après l'original.) (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 350-356 = F. Tomassetti.)

115 **H. Hettema** Jr. Het nederlandsche gedeelte der Tabula Peutingeriana. — TVG. 1922, t. XXXVII, p. 295-309.

116 **U. Chevalier.** Dictionnaire topographique du département de l'Isère, comprenant des noms de lieu anciens et modernes, rédigé d'après les manuscrits d'Emmanuel Pilot de Thorey. Romans, Impr. Jeanne d'Arc, 1921. In-4, 375 p. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 175-177 = L. R.)

Digitized by Google

117 **Hans Jakob Ammann**, genannt der Thalwyler Schärer, und seine Reise ins Gelobte Land. Zurich, Photographisches Institut, 1921. In-fol., VII-250 p. (ZDPV. 1922, t. XLV, p. 229-230 = G. Dalman.)

118 **M. Calvary**. Palästina. Bilder von Land und Leben. Berlin, F. Ostertag, 1921. (57 Abbildungen mit einer Einleitung.) (ZDPV. 1922, t. XLV, p. 231-232 = Eberhard.)

119 **E. A. Walker**. The historical atlas of South Africa. Londres, Milford, 1922. 26 p. 10 s. 6 d. (avec 26 cartes.) (Hist. 1922, t. VII, p. 154-155 = H. E. E.)

---

120 **J. Schrijnen**. Einführung in das Studium der indogermanischen Sprachwissenschaft mit besonderer Berücksichtigung der klassischen und germanischen Sprachen, übersetzt von W. Fischer. Heidelberg, C. Mohr, 1922. In-8, X-340 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 763-765 = E. Frankel.)

121 **H. P. V. Nunn**. An introduction to ecclesiastical latin. Cambridge, University press, 1922. XIV-162 p. 6 s. (Month. 1922, t. CXL, p. 273-274.)

122 **H. E. G. Rope**. In defence of « Church latin. » — Month. 1922, t. CXL, p. 322-330.

123 **E. Löfstedt**. Zur Sprache Tertullians. (Lunds Universitets Arsskrift. Nouv. sér., n° 2.) Leipzig, Harrassowitz, 1920. VI-118 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 144 = C. W.)

124 **Th. Lefort**. Analecta philologica. I. Φιτοῦ μακρός (?) — II. Ἀπὸ στήθους = à haute voix (?) — Muséon. 1921, t. XXXIV, p. 173-177.

125 **M. Grabmann**. Die Entwicklung der mittelalterlichen Sprachlogik. (Tractatus de modis significandi). Fulda, Aktiendruckerei, 1922. In-8, 33 p.

126 **E. Muret**. Villare Adone et Nigrincut. — ZSG. 1921, t. I, p. 210-211.

127 **J. Müller**. Wibrat Mörli, genannt Fluri. — ZSKG. 1922, t. XVI, p. 234-235.

128 **F. Shears** Recherches sur les prépositions dans la prose du moyen français (XIVe et XVe siècles). Paris, Champion, 1922. In-8, 238 p. (MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 111-112 = A. Langfors.)

129 **I. M. Watkin**. The french linguistic influence in mediaeval Wales. (Transactions of the hon. soc. of Cymmrodorion. 1918-1919. Extrait.) (RCelt. 1922, t. XXXIX, c. 227-240 = J. Loth.)

130 **Eilert Ekwall**. The place-names of Lancashire. Londres, Longmans, 1922. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 605-606 = H. Bradley.)

131 **Fr. Diack**. Place-names of Pictland. — RCelt. 1922, t. XXXIX, p. 125-174 (suite et fin).

132 **G. Schnürer**. Die Namen Château d'Oex, Ogo, Uechtland. (Jahrbuch für Schweizerische Geschichte. 1920, t. XLV, p. 77-129. Extrait.) Zurich, 1920. (ZSG. 1922, t. I, p. 321-325 = E. Muret.)

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

(*Textes épigraphiques.*)

Pour les autres sources monumentales voir la rubrique 5 des Sciences auxiliaires et la rubrique : Histoire de l'art.

133 **S. Klein**. Jüdisch-Palästinisches corpus inscriptionum. (Ossuar-, Grab- und Synagogeninschriften.) Vienne-Berlin, Löwit, 1920. VI-106 p. M. 20. (ZDPV. 1922, t. XLV, p. 84 = P. Thomsen.)

Digitized by Google

134 **W. E. Crum.** Short texts from coptic ostraca and papyri. Oxford, 1921. In-4, XII-149 p. (Muséon. 1921, t. XXXIV, p. 291-292 = Th. Lefort.)

135 **P. Fedele.** L'iscrizione del chiostro di S. Paolo. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 269-276.

136 **F. Bulic.** Salona (Solin). Iscrizioni inedite. (Avec grav.) — BAHD. 1921, t. XLIV, p. 27-35.

137 **K. Lehmann-Hartleben.** Archaeologisch-Epigraphisches aus Konstantinopel und Umgebung. — BNJ. 1922, t. III, p. 103-119. (Avec 12 grav.)

138 **N. Bees.** Die Inschriftenaufzeichnung des Codex Sinaiticus Graecus 508 [976] und die Maria-Spiläotissa-Klosterkirche bei Sille [Lykaonien]. Mit Excursen zur Geschichte d. Seldschukiden-Turken. (Texte u. Forschungen zur byzant.-neugriech. Philologie. T. I.) Leipzig, O. Harrassowitz, 1922. In-8, 89 p. M. 80.

139 **E. Turpin.** Le grand-dîme de Sancerre et ses inscriptions du XVIe siècle. (Mémoires de la Société historique... du Cher. T. XXXII, 4e série, p. 97-116. Extrait.) Bourges, X. Desquand, 1920-1921. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 367 = J. Béreux.)

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

140 **J. Bidez et F. Cumont.** Juliani imperatoris epistulae, leges, poemata, fragmenta varia. Paris, soc. d'éd. « Les belles lettres », 1922. XXVI-328 p. F. 25. (RBPH. 1922, t. I, p. 521-527 = P. Thomas.)

141 **E. Schwartz.** Acta conciliorum oecumenicorum. T. I. Concilium universale Ephesenum. Vol. IV, fasc. 3. Berlin, Wissensch. Verleger, 1922. In-4, p. 161-240. M. 120.

142 **C. Silva-Tarouca.** La storia di un libro. A proposito dell' edizione ambrosiana del « Liber diurnus. » — CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 408-420.

143 **M. Serrano y Sanz.** Documentos ribagorzanos di tiempos de Ludovico Pio y Carlos el Calvo. — BRAH. 1922, t. LXXXI, p. 357-383.

144 **A. Schelling.** Urkundenbuch zur st-gallischen Handels- und Industrie-Geschichte. Fasc. 1 : 816-1426. Hrsg. vom Kaufmännischen Direktorium in St-Gallen. St-Gall, Fehr, 1922. In-4, VI-74 p. F. 7.

145 **H. Thurston.** The false decretals. — Month. 1922, t. CXXXIX, p. 158-168.

146 **M. Prou.** Note sur un diplôme faux de Charles le Chauve pour Saint-Germain des Prés. — BAIBL. 1922, p. 125-130.

147 **E. S. Dewick.** The Leofric collectar (Harl. ms. 2961) with an appendix containing a litany and prayers from Harl. ms. 863. T. I. Londres, H. Bradshaw, 1914. In-4, X-454 p. (avec 18 planches). (RHE. 1922, t. XVIII, p. 530-531 = D. G. Mohlberg, O. S. B.)

148 **K. Lütoff.** Anfänge des Stiftes Beromunster 930/80-1045. Exegese der 2 ältesten Stiftsurkunden von 1036 und 1045. — ZSG. 1921, t. I, p. 158-180.

149 **J. Wake.** Communitas villae. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 406-413.

150 **F. M. Stenton.** St Benet of Holme and the Norman conquest. [Extrait d'un registre de l'abbaye de S. Benoît de Holme.] — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 225-235.

151 **Quellen** zur inneren Geschichte der rheinischen Territorien. I. Herzogtum Kleve. T. I-II. (Publikationen d. Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde. Fasc. 38.) Bonn, P. Hanstein, 1921. In-4, XI-610 et V-544 p. M. 190.

152 **A. Hansay.** Le diplôme de Henri V pour l'église de Liége en 1107. — RBPH. 1922, t. I, p. 511-514.

Digitized by Google

153 **A. Neubauer** (†). Regesten des Klosters Werschweiler. Speier a. Rhein, Histor. Verein der Pfalz, 1921. x-567 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 151-152 = Glasschröder.)

154 **E. Dony**. Les archives du château de Chimay. Recueil d'analyses, textes et extraits. — BCRH. 1922, t. LXXXVI, p. 11-162.

155 **M. Inguanez**. Carte medievali abruzzesi con firma in versi. — GAI. 1919, t. VI (RSI. 1922, t. XIV, p. 4 = P. Egidi.)

156 **M. Inguanez**. Le bolle pontificie di S. Spirito del Morrone conservate nell' archivio di Montecassino. — GAI. 1918, t. V, fasc. 8. (RSI. 1922, t. XIV, p. 3-4 = P. Egidi.)

157 **A. Eggers**. Die Urkunde Papst Hadrians IV. für König Heinrich II. von England über die Besetzung Irlands. (Historische Studien. Fasc. 151.) Berlin, E. Ebering, 1922. In-8, VIII-79 p. M. 54.

158 **Regesto** dell' antica badia di S. Matteo « de Castello » o « servorum Dei » pubblicato a cura dei monaci di Montecassino. Mont-Cassin, Abbaye, 1914. (RSI. 1922, t. XIV, p. 1-2 = P. Egidi.)

159 **L. Delisle**. Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France. Revu et publié par M. E. Berger. T. II. (Collection des chartes et diplômes publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.) Paris, Imprimerie nationale, 1920. In-4, 455 p. (MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 107-111 = J. de Font-Réaulx.)

160 **Regesto** di Tommaso decano o cartolario del convento Cassinese (1178-1280) pubblicato a cura dei monaci di Montecassino. Mont-Cassin, Abbaye, 1915. (RSI. 1922, t. XIV, p 2-3 = P. Egidi.)

161 **W. E. Lunt**. The text of the ordinance of 1184 concerning an aid for the Holy Land. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 235-242.

162 **L. Germain de Maidy**. Sur la prétendue charte d'affranchissement d'Ormes en 1189. — RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 261-263.

163 **G. H. Fowler**. Some lost pleas of 1195. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 403-405.

164 **H. Maxwell-Lyte**. The book of fees, commonly called Testa de Nevill. Reformed from the earliest manuscripts. Part 1 : 1198-1242. Londres, H. M. stationery office, 1920. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 570-573 = F. M. Powicke ; Hist. 1922, t. VII, p. 50-51 = E. F. Jacob)

165 **C.-H. Haskins**. « King Harold's books ». — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 398-400.

166 **F M. Stenton**. Transcripts of charters relating to the Gilbertine houses of Sixle, Ormsby, Catley, Bullington, and Alvingham Edited with a translation from the king's remembrancer's memoranda rolls, nos 183-185 and 187. Horncastle, W. K. Morton et fils, 1922. In-8, 226 p. 22 s.

167 **M.-S Muller et A. C. Bouman**. Oorkondenboek van het sticht Utrecht tot 1301. T. I. 2e et 3e édit. Utrecht, A. Oosthoek, 1920-1921. In-4, XVI-296 p. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 193-194 = G. Huet.)

168 **O. Oppermann**. Rheinische Urkundenstudien. 1 : Die kölnisch-niederrheinischen Urkunden. (Bijdragen van het instituut voor middeleeuwsche geschiedenis der rijksuniversiteit te Utrecht. T. VII.) Utrecht, W. J. van Boekel, 1922. In-8, XII-458 p. Fl. 3,50.

169 **W. Kisky et R. Knipping**. Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter. T. III, 2e part. et t. IV. Bonn, Hanstein, 1913-1915. In-4, XXII-422 et XXXIII-564 p. (HZ. 1920, t. CXXII, p. 326-329 = F. Vigener.)

Digitized by Google

170 **F. Pasquier**. Cartulaire de Mirepoix. T. I : Introduction historique. T. II : Textes. Toulouse, E. Privat, 1921. In-8, 238 et 491 p.

171 **L. Ehrlich**. Proceedings against the crown (1216-1376). (Oxford studies in social and legal history edit. by P. Vinogradoff. T. VI, fasc. 12.) Oxford, Clarendon press, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 573-576 = J. Tait.)

172 **G. Löhr**. Beiträge zur Geschichte des Kölner Dominikanerklosters im Mittelalter. T. II. Quellen. (Quellen u. Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland. Fasc. 16-17.) Leipzig, O. Harrassowitz, 1922. In-8, v-376 p. M. 120.

173 **Calendar** of close rolls of the reign of Henry III, 1247-1251. Londres, Publication of the Public Record Office, 1922. 732 p. 31 s. (Month. 1922, t. CXL, p. 378-379.)

174 **R. Stewart-Brown**. The « Domesday » roll of Chester. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 481-500.

175 **E. F. Jacob**. A proposal for arbitration between Simon de Montfort and Henry III in 1260. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 80-82.

176 **G. Beaurain**. Une charte retrouvée de Jean de Nesle, comte de Ponthieu. — MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 91-95.

177 **J. Goronwy Edwards**. Flint Pleas, 1283-1285. (Flintshire historical society. T. VIII.) Chester, 1922. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 624-625 = J. E. L. ; Hist. 1922, t. VII, p. 152 = E. F. J.)

178 **A. De Pellegrini**. Note e documenti sul castello di Ragogna. Pordenone, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 169-170 = A. Batistella.)

179 **V. Leblond**. Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Beauvais, comprenant 520 chartes, la plupart originales, conservées aux archives hospitalières de cette ville. (Publications de la société académique de l'Oise. Documents. T. IV.) Paris, Champion et Picard, 1919. In-8, XVI-853 p. (MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 112-115 = H. Stein.)

180 **G. Caetani**. Margherita Aldobrandesca e i Caetani. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 5-36.

181 **H. E. Salter**. Mediaeval archives of the university of Oxford. T. I-II. (Oxford historical society. T. LXX et LXXIII.) Oxford, 1920-1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 269-272 = C. G. Crump.)

182 **H. J. Lawlor**. The absolution of Robert Bruce. (Littera pro absolutione regis Roberti de Bruyss.) — SHR. 1922, t. XIX, p. 325-326.

183 **J. Grob**. Dénombrements des feux des duché de Luxembourg et comté de Chiny : documents fiscaux de 1306 à 1537. Avec additions et corrections de J. Vannérus. T. I. Bruxelles, P. Imbreghts, 1921. XI-796 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 777-778.)

184 **H. Pirenne**. Un conflit entre le magistrat yprois et les gardes des foires de Champagne en 1309-1310, avec le texte de la seule charte sauvée de l'incendie des archives d'Ypres. — BCRH. 1922, t. LXXXVI, p. 1-10.

185 **U. Rouchon**. Les chartes de franchises de Saint-Didier-La-Séauve. — RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 233-248.

186 **Calendar** of Inquisitions. T. X : Edward III. Londres, H. M. stationery office, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 273-275 = J. H. Round.)

187 **F. J. Furnivall**. The gild of St Mary Lichfield. Londres, Early english text society, 1920. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 314-315 = G. C.)

188 **E. Platiau**. Note sur une redevance payée par l'abbaye de St-Bertin pour le moulin de Houlle. — BHSAM. 1921, t. XIII, p. 612-614.

Digitized by Google

189 **C. Van den Borren.** Compositions inédites de Guillaume Dufay et de Gilles Binchois. - AARAB. 1922, 6e sér., t. X, p. 109-120.

190 **Chne Bled.** Un correspondant du magistrat de Saint-Omer en 1408. — BHSAM. 1921, t. XIII, p. 596-604.

191 **H. Dubrulle.** Suppliques du pontificat de Martin V (1417-1431). (Société d'études de la province de Cambrai. Recueil 6.) Lille, 35, rue de la Puebla, 1922. In-8, 172 p.

192 **A. Mercati.** Un documento del 1423 sull' università romana. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 79-86.

193 **H. Glitsch et K. O. Müller.** Die alte Ordnung des Hofgerichts zu Rottweil (um 1435) erstmals nach der Originalhandschrift herausgegeben. (ZSSRGGerm. T. XLI. Extrait.) Weimar, H. Bohlaus, 1921. 98 p. (ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 369-370 = W. Merk.)

194 **Calendar** of the Coleman Deeds. National library of Wales, 1921. 15 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 152-153 = C. A. J. S.)

195 **V. H. Galbraith.** A visitation of Westminster in 1444. — EHR. 1922, t. XXXVII, p 83-88.

196 **A. Schelling.** Ein st-gallischer Handelsbrief aus dem Jahre 1444. — ZSG. 1922, t. I, p. 317-320.

197 **J. A. Twemlow.** Calendar of entries in the papal registers relating to Great Britain and Ireland : Papal letters, t. XI, A. D. 1455-1464. Londres, H. M. Stationery office, 1921. XXXI-907 p. 25 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 213-214 = W. T. Waugh.)

198 **S. G. Mercati.** Lettera inedita di Giovanni Argiropulo ad Andreolo Giustiniani. — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 153-162.

199 **M. Inguanez.** Inventario di Pomposa del 1459. — Bollettino del bibliofilo. 1920, t. II, fasc. 5, 8. (RSI. 1922, t. XIV, p. 4-5 = P. Egidi.)

200 **C. L. Kingsford.** The earl of Warwick at Calais in 1460. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 544-546.

201 **N. Paulus.** Seltsame Datierung einer päpstlichen Dekretale. — ZKT. 1922, t. XLVI, p. 634.

202 **P. M. Baumgarten.** Einige Tatsachen über die Bibelbulle Sixtus V., und ihre kanzleimässige Behandlung. — TG. 1922, t. XIV, p. 298-305.

203 **H. de Vocht.** Excerpts from the register of Louvain university from 1485 to 1527. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 89-105.

204 **L. Volpicella.** Regis Ferdinandi primi instructionum liber (10 maggio 1486-10 maggio 1488). Corredato di note storiche e biografiche. Naples, Pierro, 1916. XXIV-520 p. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 356-362 = F. De Stefano.)

205 **C. Scaccia Scarafoni.** Alcuni documenti sugli avi materni di Aonio Paleario. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 61-77.

206 **T. Lanzas, P. Pastells et W. Betana.** Colección general de documentos relativos a las islas Filipinas existentes en el archivo de Indias de Sevilla. T. I-II-III. Barcelone, L. Tauo, 1918-1920. In-fol.

207 **A. Percival Newton.** An early grant to Sebastian Cabot. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 564-565.

208 **Registrum** R. Mayew (1504-1516); Reg. C. Bothe, E. Fox et E. Boner (1516-1539). Hereford, The Cantelupe soc., 1922. (Hist. 1922, t. VII, p. 215-216 = G. G. Coulton.)

209 **Registres** du conseil de Genève, publiés par la Société d'histoire et

Digitized by Google

d'archéologie de Genève. T. VIII : 28 octobre 1514-30 juin 1520 Genève, Kundig, 1922.

210 **Hastings Eells**. The correct date for a letter to Zwingli. — RBPH. 1922, t. I, p. 514-519.

211 **P. van Dyke**. The mission of cardinal Pole to enforce the bull of deposition against Henry VIII. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 422-423.

212 **Calendars** of administrations in the consistory court of Lincoln. A. D. 1540-1659. Horncastle, W. K. Morton et fils, 1922. In-8, 410 p. 25 s.

213 **E. Thibaut**, S. J. Lettres de S. François-Xavier. Nouvelle traduction. 1re sér. : En Portugal et aux Indes (1540-1547) ; 2e sér. : Seconde mission des Indes (1548-1549) ; 3e sér. : Mission du Japon (1549-1552) ; 4e sér. : Retour des Indes et mission de Chine (1551-1552). (Museum Lessianum. Section d'ascétique et de mystique. Nos 2-5). Bruges, C. Beyaert, 1922. In-12, VIII-148 ; VIII-120 ; VIII-116 et VIII-122 p.

214 **F. Orozco y Jiménez**. Colección de documentos historicos inéditos o muy raros, referentes al arzobispado de Guadalajara. Guadalajara, 1922.

215 **M. Cerrati** Fonti per la storia dell' antica basilica vaticana. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 263-269.

216 **R. Savage**. Minutes and accounts of the corporation of Stratford-upon-Avon, and others records, 1553-1620. Introduction and notes by E. J. Fripp. (Publications of the Dugdale society. T. I.) Oxford, Dugdale society, 1921. LX-152 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 819-820 = C. E Fryer ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 282-283 = C. Skeel.)

217 **E. Le Parquier**. A Rouen, mars-avril 1560. Assemblées nocturnes des protestants. Mesures de police d'après le journal des échevins. — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 40-44.

218 **K. H. Meyer**. Der Briefwechsel Iwans des Schrecklichen mit dem Fürsten Kurbsky (1564-1579). Eingeleitet und aus dem Altrussischen übertragen. (Quellen und Aufsätze zur russischen Geschichte, hrsg. v. K. Stählin.) Leipzig, P. Schraepler, 1921. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 310-311 = M. van Wijck.)

219 **H. Ernst**. Urkunden zum Unionsversuch in Ostfriesland um das Jahr 1580. (Studien zur Kirchengeschichte Niedersachsens. T. II.) Goettingue, Vandenhoeck, 1922 In-8, IV-64 p. M. 24.

220 **T. Leuridan**. La hallerie et les planques à la chapelle d'Armentières (avec gravures). — BSEPC. 1922, t. XXII, p. 81-91 (suite et fin).

221 **N. Weiss**. Testament d'Elisabeth d'Hauteville, veuve du cardinal de Chatillon (13 janv.-6 juill. 1615). — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 88-96.

222 **J. D. Mackie et W. C. Dickinson**. Relation of the manner of judicatores of Scotland. — SHR. 1922, t. XIX, p. 251-272.

223 **J. Edwards**. Rent-rolls of the knights of St John of Jerusalem in Scotland. — SHR. 1922, t. XIX, p. 202-204.

224 **L. Pérez**, O. F. M. Fundación del convento de santa Clara de Manila y documentos a él pertenecientes. — AIA. 1922, t. XVIII, p. 225-243.

225 **W. H. Allison**. The first endowed professorship of history and its first incumbent. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 733-737.

226 **Brulin**. Rikskansleren Axel Oxenstiernas skrifter och brefvexling, 1e sér., t. V (lettres de 1630). Stockholm, Norstedt, 1915. In-8, XVIII-855 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 280 = A. Ganem.)

227 **G. A. Stocks, J. Tait, E. Broxap, H. W. Clemensha et A. A.**

Digitized by Google

Mumford. Chetham Miscellanies. (Remains historical and literary connected with the Palatine counties of Lancaster and Chester. T. LXXX.) Manchester, Chetham society, 1921. 236 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 340 = W. E. Lunt.)

228 **Parochial** collections made by Anthony a Wood and Richard Rawlinson. Oxford, Oxfordshire record society, 1920. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 316-317 = M. V. T.)

229 **R. Fruin et N. Japikse**. Brieven van Johan de Wit. T. IV : 1670-1672. (Werken van het historisch Genootschap. 3e sér., n° 33.) Amsterdam, J. Müller. x-608 p.

230 **F. H. Blackburne Daniell**. Calendar of state papers, domestic series, september 1st, 1680-December 31st, 1681, preserved in the Public Record Office. Londres, H. M. stationery office, 1921. IX-805 p. 25 s. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 787-788 = C. M. A.)

231 **Bnne De Charnisay**. Les chiffres de M. l'abbé Rouquette. Etude sur les fugitifs du Languedoc (Uzès). Galafrès à Gide. — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 96-112.

232 **P. Saura**. Memoria enviada a la sagrada congregación de propaganda fide sobre las misiones en el imperio de Marruecos (1686-1692). — AIA. 1922, t. XVIII, p. 426-440.

233 **J. F. Chance**. British diplomatic instructions, 1689-1789. T. I : Sweden, 1689-1727. Edited for the royal historical Society. Londres, 22, Russell Square, W. C. 1, 1922. In-4, 250 p.

234 **Ch. Bost et P. Falgairolle**. Les prisonniers d'Aigues-Mortes et les notaires. [Documents.] — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 144-152.

235 **G. Davies**. Letters from queen Anne to Godolphin. — SHR. 1922, t. XIX, p. 190-195.

236 **G. Golubovich**. Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano. Nouv. sér., Acta S. Congregationis de propaganda fide pro Terra Santa. T. II : 1721-1847, éd. par L. Lemmens. Quaracchi, Collège S. Bonaventure, 1922. In-8, XXXVI-333 p.

237 **T. Leuridan**. Un dossier sur des fiefs de Wattrelos. — BSEPC. 1922, t. XXII, p. 93-97.

238 **A. Milosevic**. Vazan rukopis o ilirskom kleru. (Manoscritto importante sul clero illirico.) — BASD. 1917-1919, t. XL-XLII, p. 113-124.

239 **P. Tiberghien**. Encyclique « vix pervenit » de Benoit XIV (1745). Texte latin, traduction française avec introduction, commentaires et notes. Intérêt et usure. Droits et devoirs du capital. Tourcoing, J. Duvivier, 1921. In-12, 88 p. F. 1,50.

240 **J. Degroos**. Une condamnation à la détention perpétuelle à la Salpêtrière. XVIIIe siècle. — BHSAM. 1921, t. XIII, p. 592-595.

241 **T. Leuridan**. Notes pour servir à la monographie de Roost-Warendin. — BSEPC. 1922, t. XXII, p. 101-112.

242 **Palk** papers. (Historical mss. commission. N° 71.) Londres, Publication of the Public Record Office, 1922. 477 p. 12 s. 6 d. (Month. 1922, t. CXL, p. 378-379.)

243 **The** Pitkin papers : correspondance and documents during William Pitkin's governorship of the colony of Connecticut, 1766-1769, with some of earlier date. (Collections of the Connecticut historical society. T. XIX.) Hartford, Connecticut historical society, 1921. XX-311 p. D. 3. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 833-834 = C. M. A.)

Digitized by Google

244 **G. Davies**. The Stuart papers at the Scots college at Paris. [Extrait du ms. add. 35. 839, fol. 292 du British Museum.] — SHR. 1922, t. XIX, p. 326-328.

245 **E. C. Burnett**. Letters of members of the continental congress. T. I : August 29, 1774, to july 4, 1776. Washington, Carnegie institution, 1921. LXVI-572 p. D. 5. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 328-329 = C. H. Van Tyne.)

246 **E. S. Kite**. Reports of Conrad Alexandre Gerard, minister plenipotentiary to America, 1778-1779, from his most christian majesty, Louis XVI, king of France. — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 54-91 (suite et fin).

247 **A. H. Young**. The parish register of Kingston, Upper Canada, 1785-1811. (Kingston historical society.) Kingston, Ontario, The British whig, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 303 = H. E. E. ; Hist. 1922, t. VII, p. 155 = A. P. N.)

248 **J. G. de Roulhac Hamilton**. The papers of Thomas Ruffin. T. IV. Raleigh, North Carolina historical commission, 1920. 403 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 803-804 = J. Schafer.)

249 **A. Cochin et C. Charpentier**. Les actes du gouvernement révolutionnaire. Recueil de documents. T. I : 23 août-3 décembre 1793. Paris, Picard, 1920. In-8, LXXIV-586 p. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 339-342 = E. Welvert)

250 **C. K. Webster**. British diplomacy, 1813-1815. Select documents dealing with the reconstruction of Europe. Londres. G. Bell et fils, 1921. In-8, XLVII-409 p 12 s. 6 d. (SHR. 1922, t. XIX, p. 220 = W. G. Scott Moncrieff ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 442-443 = J. Holland Rose.)

251 **A. Colombo**. Carteggi e documenti diplomatici inediti di Emanuele d'Azeglio. T. I. (1831-1854). Turin, Tip. Palatina, 1920.

252 **G. M. Whicher**. Washington in 1834 : letter of Robert C. Caldwell. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 271-281.

253 **H. Schrörs**. Der Widerruf des Bischofs Hommer von Trier (1836). — TG. 1922, t. XIV, p. 257-269.

254 **A. Stern**. Der Briefwechsel Friedrich Wilhelms IV. und Napoleons III. über die Neuenburger Angelegenheit. — ZSG. 1921, t. I, p. 18-34.

255 **K. v. Schlözer**. Petersburger Briefe 1857-1862 nebst einem Anhang : Briefe aus Berlin-Kopenhagen 1862-1864 und einer Anlage. Hrsg. v. L. v. Schlözer. Stuttgart-Berlin, Deutsche Verlagsanstalt, 1921. XV-303 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 160-161 = F. X. Seppelt.)

256 **E. Strauss**. Jacob Burckhardts Briefe an seinen Freund Friedrich von Preen, 1864-1893. Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1922. 309 p. M. 90. (ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 491-493 = K. Obser.)

257 **M. Cornicelius**. Heinrich von Treitschkes Briefe. 3 vol. (1866-1896). Leipzig, Hirzel, 1920. In-8, 669 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 292-294 = L. Roustan.)

258 **E. Wymann**. Die Denkschrift des schweizerischen Garibaldi an Papst Pius IX. — ZSKG. 1922, t. XVI, p. 231-243.

259 **J. Pope**. Correspondence of sir John Macdonald, first prime minister of the dominion of Canada. Garden City, N. Y. ; Doubleday, Page et Cie, 1921. XXV-502 p. D. 5. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 799-801 = G. M. Wrong ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 444-445 = E. M. Wrong.)

260 **J. Schmitz et N. Nieuwland**. Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg. 4e partie, t. V : le combat de Dinant. 2 : le sac de la ville. Bruxelles-Paris, Van Oost, 1922. In-8, 340 p. (avec 214 grav. et plans.) (BARB. 1922, t. VIII, 6e sér., p. 333-337 = U. Berlière.)

Digitized by Google

261 **Recueil** officiel des actes du synode général et des synodes particuliers de l'église évangélique luthérienne de France. 1920-1921, nouv. sér., t. VI, fasc. 2. Cahors, Coueslant, 1922. In-8, p. 183 à 394.

262 **Recueil** officiel des actes du consistoire supérieur et du directoire de l'église de la confession d'Augsbourg. Consistoire supérieur. Session de 1921. T. LXXII : 1921. Strasbourg, J.-H. Heitz, 1921. In-8, VI-104 p.

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions ; Critique d'érudition; Exégèse.

263 **Una** pagina della volgata, da S. Girolamo a Clemente VIII. — CC. 1922, t. LXXIII[1], p. 492-506 ; LXXIII[2], p. 26-35.

264 **A. Mercati**. Per la storia del codice Amiatino. — Bib. 1922, t. III, p. 324-328.

265 **J. H Pollen**. Translating the Bible into english at Rheims [Traduction du N. T., de 1582]. — Month. 1922, t. CXL, p. 141-154.

266 **Fermin de La-Cot**. Introducción a la biblia. — EstF. 1921, t. XXVII, p. 81-87.

267 **M. Munk**. Einführung in die Philosophie der Bibel. Kattowitz, E. Wiener, 1922. In-8, 81 p.

268 **M M. Panadés**, C. M. F. El estudio de la sagrada escritura según los santos Padres. Madrid, Typ. « Ilustración del clero », 1921. In-12, XVI-298 p. (CC. 1922, t. LXXIII[2], p. 62-63.)

269 **J. P Peters**. Bible and Spade (The Bross lectures). New-York, Scribner, 1922. XII-239 p. D. 1,75. (JR. 1922, t. II, p. 552-553 = Kemper Fullerton.)

270 **Nicaise et Gevelle**. L'histoire sainte commentée au point de vue dogmatique, historique, liturgique et apologétique. T. I : Ancien Testament. T. II : Nouveau Testament. 4e édit. Marcinelle, Dupuis, 1921-1922. XV-315 et XX-512 p (avec cartes et plans.) (RHE. 1922, t. XVIII, p. 599 = E. Tobac.)

271 **F. Brandscheid**. Ἡ καινὴ διαθήκη Novum Testamentum graece. Fribourg, Herder, 1922. In-8, XII-779 p.

272 **A. Guillaume**. The peshitta syriac New Testament. — ExpT. 1922, t. XXXIII, p. 519-520.

273 **G. Horner**. The coptic version of the New-Testament. Oxford, Clarendon press, 1922. (RTSFR. 1922, t. III, p. 377 = A. Bonucci.)

274 **Das** Neue Testament. [Testamentum novum]. Trad. C. Weiszäcker. 10e édit. Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, VIII-458 p. M. 90.

275 **J. Moffatt**. The New Testament. A new translation. Londres, Hodder, 1922. In-8, 681 p. 12 s. 6 d.

276 **G W. Wade**. New Testament history. Londres, Methuen, 1922. In-8, XI-690 p (RTSFR 1922, t III, p. 369 = A. Bonucci.)

277 **H. Mc Clure**. The contents of the New Testament. New-York, Macmillan, 1921. II-219 p. D. 1,50. (JR. 1922, t. II, p. 440 = J. Pitt Deane.)

278 **H. R Willoughby**. The next step in New Testament study. — JR. 1922, t II, p. 159-178.

279 **J. Moffatt**. The approach to the New Testament. (Hibbert lectures, 1921.) Londres, Hodder et Stoughton, 1921. 240 p. 8 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 114-116 = N. H. Baynes ; JR. 1922, t. II, p. 439-440 = J. Pitt Deane.)

Digitized by Google

280 **F. Büchsel.** Wie studiert man das Neue Testament? Gütersloh, C. Bertelsmann, 1922. In-8, 23 p. M. 6.

281 **E. F. Scott.** The New Testament today. New-York, Macmillan, 1921. 92 p. D. 1. (JR. 1922, t. II, p. 439 = J. Pitt Deane.)

282 **E. von Dobschutz.** Vom Auslegen insonderheit des Neuen Testaments. Halle, M. Niemeyer, 1922. In-8, 34 p.

283 **H. Appel.** Einleitung in das Neue Testament. Leipzig-Erlangen, Werner Scholl, 1922. In-8, VIII-258 p. (RB. 1922, t. XXXI, p. 612-613 = E. J.)

284 **F. P. Cheetham.** Language and style in the New Testament. — CQR. 1922, t. XCIV, p. 302-321.

285 **I. Rohr.** Die geheime Offenbarung und die Zukunftserwartungen des Urchristentums. 3e édit. (Biblische Zeitfragen. Série IV, fasc. 5.) Munster, Aschendorff, 1922. In-8, 44 p. M. 6.

286 **F. Haase.** Apostel und Evangelisten in den orientalischen Ueberlieferungen. (Neutestament. Abhandl. T. IX, fasc. 1-3.) Munster, Aschendorff, 1922. In-8, VIII-312 p.

---

287 **G. Dalman.** Jesus-Jeschua. Die 3 Sprachen Jesu. Jesus in d. Synagoge, auf d. Berge, beim Passahmahl, am Kreuz. Leipzig, Hinrichs, 1922. In-8, IV-222 p.

288 **W. E. Bundy.** The psychic health of Jesus. New-York, Macmillan, 1922. In-8, XVIII-299 p. (RB. 1922, t. XXXI, p. 625-626.)

289 **D. Völter.** Das erste Auftreten Jesu in Galilaea oder der Ausgang Jesu von Bethsaida. Mrk. I, 14-I, 39; Luk. IV, 14-V, 11; Mtth. IV, 12-VIII, 17. — NTT. 1922, t. IV, p. 291-324.

290 **C. S. Patton.** Did Jesus call himself the Son of Man? — JR. 1922, t. II, p. 501-511.

291 **J. E. S. Harrison.** The teaching in Parables. — ExpT. 1921, t. XXXII, p. 281.

292 **U. Holzmeister**, S. J. Die Magdalenenfrage in der kirchlichen Ueberlieferung. — ZKT. 1922, t. XLVI, p. 556-584 (suite et fin).

293 **W. Lockton.** The origin of the gospels. — CQR. 1922, t. XCIV, p. 216 239.

294 **A. Huck.** Synopse der drei ersten Evangelien. 6e édit. Tubingue, J Mohr, 1922. In-8, XLII-247 p. M. 180.

295 **T. Zahn.** Das Evangelium des Matthäus ausgelegt. 4e édit. (Kommentar zum Neuen Testament. T. I.) Leipzig, A. Deichert, 1922. In-8, VIII-370 p. M. 210.

296 **J. Schäfer.** Das heilige Evangelium Jesu Christi nach Matthäus übers. u. erkl. Steyl, Missionsdruckerei, 1922. In-8, 95 p. M. 20.

297 **A. Deissmann.** « Friend, wherefore art thou come? » [Mt. XXVI, 50]. — ExpT. 1922, t. XXXIII, p. 491-493.

298 **T. H. Robinson.** St Mark's life of Jesus. With foreword by J. Moffatt. Londres, S. C. M., 1922. In-8, 131 p. 4 s.

299 **E. A Abbott.** The corrections of St Mark adopted by St Matthew and St Luke. Londres, A. et C. Black, 1921.

300 **H. J. Vogels.** Der Apostelkatalog bei Markus in der altlateinischen Uebersetzung. — BiblZ. 1922, t. XVI, p. 66-76.

301 **F. Pölzl.** Kommentar zum Evangelium des heiligen Lukas mit Ausschluss der Leidensgeschichte. 3e édit. (Kurzgefasster Kommentar zu d. vier hl. Evangelien, hrsg. v. T. Innitzer et Pölzl. T. II, fasc. 2.) Graz, « Styria », 1922. In-8, XII-442 p. M. 100.

Digitized by Google

302 **H. Dieckmann**, S. J. Das fünfzehnte Jahr des Tiberius (Luc III, 1). — BiblZ. 1922, t. XVI, p. 54-65.

303 **A. O. Stauden.** The parable of dives and Lazarus [Lc. XVI, 19 ss] and Enoch XXII. — ExpT. 1922, t. XXXIII, p. 523.

304 **J. Lorber.** Johannes das grosse Evangelium. T. I et II. 4e édit. Bietigheim, Neu-Salem, 1922. In-8, VIII-456-451 p.

305 **E. Dimmler.** Das Evangelium nach Johannes, übers., eingel. u. erkl. 3e édit. Munchen-Gladbach, Volksv.-Verlag, [1922]. In-16, VII-286 p. M. 20.

306 **J. Viteau.** Sur le prologue de saint Jean. — RSR. 1922, t. II, p. 459-467.

307 **A. Heilmann.** Das « Wort » im Alten Testament und im alten Orient. Zugleich ein Beitr. zum Verständn. d. Prologs d. Johannesevangeliums. (Biblische Zeitfragen. 10e sér. Fasc. 7-8.) Munster, Aschendorff, 1922. In-8, 52 p. M. 7,50.

308 **A. Schulz.** Das Wunder zu Kana im Lichte des Alten Testaments. — BiblZ. 1922, t. XVI, p 93-96.

309 **A. W. Wotherspoon.** Note on St John XVI, 10. — ExpT. 1922, t. XXXIII, p. 521-522.

---

310 **The** coptic version of New Testament in the Southern dialect. T. VI. Acts. Oxford, University press, 1922. In-8, 672 p. 42 s.

311 **A. Reukauf et H. Winzer.** Geschichte der Apostel. 4e édit. (Evangelischer Religionsunterricht. T. IX.) Leipzig, E. Wunderlich, 1922. In-8, XVI-298 p. M. 30.

312 **J. Belser.** Die Apostelgeschichte. 4e édit. (Bibl. Zeitfragen. 1e sér., fasc. 7.) Munster, Aschendorff, 1922. In-8, 36 p.

313 **A. Wilkenhauser.** Die Apostelgeschichte und ihr Geschichtswert. Munster, Aschendorff, 1921. In-8, XVII-1439 p. (RB. 1922, t. XXXI, p. 613-614 = E. J.)

314 **L. Murillo.** El ministerio de san Pablo en Antioquia. — EE. 1922, t. I, p. 273-296.

315 **R. P. Lemonnier,** O. P. Saint Paul, traduit et annoté. Marseille, Publications N.-D. du Roc, 1922. In-16, 224 p. F. 2. (avec 1 carte en 5 couleurs hors texte des voyages de saint Paul.) (CD. 1922, t. CXXXI, p. 234 = J. R.)

316 **C. Lattey,** S. J. **et J. Keating,** S. J. The New Testament. T. III : St. Paul's epistles to the Churches. Londres et New-York, Longmans, Green et Cie, 1921. LXIII-258 p. D. 2,50. (JR. 1922, t. II, p. 212-214 = Clayton R. Bowen.)

317 **F. Engelke.** Der Brief des Paulus an die Römer. Berlin, Burckhardthaus, 1922. In-8, 48 p. M. 15.

318 **C. H Dodd.** A letter from Paul the missionary to the society of christians in Rome. Being an abridged paraphrase of the epistle to the Romans. Londres, G. Allen, 1922. In-8, 11 p. 3 d.

319 **E Heinatsch.** « Eure Frauen sollen schweigen in den Versammlungen. » (I Kor. XIV, 34.) Wie es der Apostel meint und wie er es begrundet. Berlin Deutsche Evang. Buch- u. Traktat-Gesellschaft, 1922. In-8, 28 p. M. 16.

320 **E. Golla.** Zwischenreise und Zwischenbrief. Eine Untersuchung d. Frage, ob d. Apostel Paulus zwischen d. I. u. II. Korintherbriefe Reise nach Korinth unternommen u. e. uns verloren gegangener Brief an d. Korinther geschrieben habe. (Biblische Studien. T. XX, fasc. 4.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, III-XIII-110 p.

Digitized by Google

321 **P. Bachmann**. Der zweite Brief des Paulus an die Korinther ausgelegt. 4e édit. (Kommentar zum Neuen Testament. T. VIII.) Leipzig, Deichert, 1922. In-8, VIII-435 p. M. 190.

322 **J. Goettsberger**. Die Hülle des Moses nach Ex. XXXIV und II. Kor III. — BiblZ. 1922, t. XVI, p. 1-17.

323 **T. Zahn**. Der Brief des Paulus an die Galater ausgelegt. 3e édit. par F. Hauck. (Kommentar zum Neuen Testament. T. IX.) Erlangen, A. Deichert, 1922. In-8, IV-301 p. M. 150.

324 **H. H. Gowen**. Christ and Colosse, or the Gospel of the fullness. Five lectures on St Pauls epistle to the Colossians. Londres, Skeffington, 1922. In-8, 127 p. 3 s 6 d.

325 **W. Braun**. Der zweite Timotheusbrief. 2e édit. (Hefte zum Bibelstudium. 1.) Barmen, E. Müller, 1922. In-8, 40 p. M. 6.

326 **E. F. Scott**. The epistle to the Hebrews. Its doctrine and significance. Londres, T et T. Clark, 1922. In-8, 216 p. 8 s.

327 **J. Vernon Bartlet**. The epistle to the Hebrews once more. — ExpT. 1922, t. XXXIV, p. 58-61.

328 **G. Furlani**. Il significato di ypostasis in ad Hebr. I, 3. — RTSFR. 1922, t. III, p. 257-271.

329 [**C. Manthey-**]**Zorn**. Der Brief des Jakobus ausgelegt. Zwickau, Schriftenverein, 1922. In-8, 120 p. M. 25.

330 **E. Nagl**. Die Gliederung des ersten Johannesbriefes. — BiblZ. 1922, t. XVI, p. 77-92.

331 **P. L. Couchoud**. L'Apocalypse. Traduction et introduction ; illustrations sur bois par A. F. Cosyns. Paris, Bossard, 1922. In-8, 137 p. F. 21. (RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 365-366 = S. R. ; RHR. 1922, t. LXXXV, p. 209-212 = M. Goguel.)

332 **E. B. Allo**. A propos d'Apocalypse XI et XII. — RB. 1922, t. XXXI, p. 572-583.

333 **J. M. Boyer**, S. J. El capitulo XII del Apocalipsis y el capitulo III del Genesis. — EE. 1922, t. I, p. 319-336.

334 **P. Zondervan**. De verborgen zin van Openbaring XVII, 9-11. — NTT. 1922, t. IV, p. 325-337.

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions ; Critique d'érudition.

335 **The** Testament of Salomon (Διαθήκη Σολομῶντος). Edit. from mss with introduction by Ch. Mc Cown. (Untersuchungen zum Neuen Testament. Fasc. 9.) Leipzig, J. Hinrichs, 1922. In-8, XII-136-166 p.

336 **Itivutaka** Das Buch d. Herrnworte. Eine kanon. Schrift d. Pâli-Buddhismus. Trad. par K. Seidenstücker. Leipzig, M. Altmann, 1922. In-8, XXIII-79 p. M. 26.

337 **Die** Bücher der Geheimnisse Henochs, das sogenannte slavische Henochbuch, hrsg v. G. Bonwetsch. (Texte u. Untersuchungen zur Geschichte d. altchristl. Literatur. 3e sér., t. XIV, fasc. 2.) Leipzig, J. Hinrichs, 1922. In-8, XIX-124 p.

338 **F. Thedinga**. Plotin oder Numenios ? — Hermes. 1922, t. LVII, p. 189-218.

---

339 **K. Lake**. The apostolic fathers, with an english translation. T. I-II. (The Loeb classical library.) Londres, W. Heinemann, 1917-1919. In-18,

Digitized by Google

409 et 396 p. 10 s. le vol. (RHE.1922, t. XVIII, p. 515-519 = A. Jamet, O. S. B.)

340 **A. Mussbaumer**. Das Ursymbolum nach der Epideixis des hl. Irenäus und dem Dialog Justins des Märtyrers mit Trypho. Paderborn, Schöningh, 1921. In-8, 115 p. M. 24. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 557-560 = Fr. Kattenbusch.)

341 **G. W. Butterworth**. Clement of Alexandria. The exhortation to the Greeks, the rich man's salvation, and the fragment of an address entitled : To the newly baptized, with an english translation. (The Loeb classical library). Londres, W. Heinemann, 1919. In-18, 409 p. 10 s. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 515-519 = A. Jamet, O. S. B.)

342 **H. Doergens** Eusebius von Cäsarea als Darsteller der griechischen Religion. Eine Studie zur Gesch. d. altchristl. Apologetik. (Forschungen zur christl. Literatur- u. Dogmengesch T. XIV, fasc. 3.) Paderborn, F. Schöningh, 1922. In-8, XII-133 p.

343 **A. Condamin**, S. J. Le texte de saint Grégoire de Nazianze sur Jonas. Or. II Apolog. (Migne, PG, t XXXV, c. 505-508.) — RSR. 1922, t. XIII, p. 216-218.

344 **Gregorii Nysseni** opera. T. II. Contra Eunomium libri. P. 2. liber 3 : Refutatio confessionis Eunomii, ed. V. Jaeger. Berlin, Weidmann, 1921. In-8, LXXII-391 p. M 120.

345 **Th. E. Ameringer**. The stylistic influence of the second sophistic on the panegyrical sermons of St John Chrysostom. A study in greek rhetory. Washington, Catholic university of America, 1921 103 p. (BBPMB. 1922, t. XXVI, p. 151-152 = F. Vermeulen.)

346 **A. D. G. Balanos**. Ἰσίδωρος ὁ Πηλουσιώτης. Athènes, 1922. In-8, 184 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 624 = A. Palmieri.)

347 **E. Schwartz**. 1. Die sogenannten Gegenanathematismen des Nestorius. 2. Zur Schriftstellerei Theodorets. (SBBAW. (Phil.-hist. Kl.) 1922. Fasc. 1.) Munich, G. Franz, 1922. In-8, 40 p. M. 6.

348 **P. Maas**. Ein Romanos-Zitat auf einer kappadozischen Inschrift ? — BNJ. 1922, t. III, p. 80.

349 **W. Soppa**. Die Diversa capita unter den Schriften des heiligen Maximus confessor, in deutscher Bearbeitung und quellenkritischer Beleuchtung. (Diss.) Dresden. Saxonia-Buchdruckerei, 1922. In-8, 132 p.

---

350 **Rouët de Journel**. Enchiridion Patristicum. 4e édit. Fribourg-en-Br, Herder. 1922. In-8, XXVII 801-2 p

351 **A d'Alès**. Felicitate, Perpetua. — RSR. 1922, t. XIII, p. 221-222.

352 **A. Feder**, S. J. Epilegomena zu Hilarius Pictaviensis. — Wiener Studien f. klass. Philol. 1920, t. XLI, p. 51-60 ; 167-181. (HJ. 1922, t. XLII, p. 144 = C. W.)

353 **B. Capelle** La lettre d'Auxence sur Ulfila. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 224-233

354 **G. Morin**. Une pièce du « Breviarium in psalmos » mise à tort sur le compte de S. Jérome. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 248-250.

355 **J. Bergman**. Aurelius Prudentius, der grösste christliche Dichter des Altertums : Beiträge zur Erforschung der spätlateinischen Literatur : eine Einführung in den heutigen Stand der Prudentiusforschung und eine Studie über die Hymnensammlung « Die Stunden des Tages. » (Acta et commentationes universitatis Dorpatensis. T. II.) Dorpat, 1921. In-8, 128 p.

Digitized by Google

356 **H. Nickstadt.** De digressionibus quibus in variis usus est Cassiodorus. (Diss.) Marbourg, 1921. In-8, 39 p.

357 **M. Andrieu.** Note sur quelques manuscrits et sur une édition de l'« Ordo romanus primus ». — RSRUS. 1922, t. II, p. 319-330.

358 **A. Gasquet,** O. S. B. St Gregóry's Responsiones ad interrogationes beati Augustini. — Miscellanea Amelli, Montcassin, 1920, p. 1-16.

359 **A. Wilmart.** O. S. B. La fausse lettre latine de Macaire. — RAM. 1922, t. III, p. 411-419.

360 **A. Wilmart.** Le recueil latin des apophtegmes. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 185-198.

---

361 **J. Schäfers.** Evangelienzitate in Ephräms des Syrers Kommentar zu den Paulinischen Schriften. Fribourg-en-Br., Herder, 1919. In-8, IV-54 p. M. 3. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 837 = W Lüdtke.)

362 **E. W. Brooks.** Historia ecclesiastica Zachariae rhetori vulgo adscripta. T. II : Accedit fragmentum historiae ecclesiasticae Dionysii Telmahrensis. (Corpus scriptorum christianorum orientalium. Scriptores syri. T. VI, 3e série Textes.) Paris, typ. républicaine, 1921 (1922.) In-8, IV-224 p.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions ; Critique d'érudition.

363 **Gregor** von Tours. Auswahl aus den Werken, hrsg. v. H. Morf†. (Sammlung vulgärlateinischer Texte. Fasc. 6.) Heidelberg, C. Winter, 1922. In-8, VIII-69.

364 **A. d'Alès.** Homélies mariales inédites. — Et. 1922, t. CLXXII, p. 449-453.

365 **N. Bonwetsch.** Zur doctrina Jacobi nuper baptizati. [Écrit antijuif de l'année 634]. — NKGWG. 1921, p. 21-30.

366 **H. Strache.** Der Eklektizismus d. Antiochus v. Askalon. Berlin, 1921, VIII-96 p.

367 **Bethada** (Naem N. Erenn). Lives of Irish saints. Ed. from the original ms Introd., trans., notes, glossary and indexes by C. Plummer. T. I-II. Oxford, University press, 1922. In-8.

368 **E. Kurtz.** Zu Georgios Pisides. 1 : Die historischen Gedichte des Georgios Pisides. — BNJ. 1922, t. III, p. 12-14.

369 **Aldhelmi** opera ed. R. Ehwald. Fasc. 3. (MGH. Auct. antiq. T. XV, fasc. 3.) Berlin, Weidmann, 1919. In-4, XXV et p. 555-765. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 838 = M. M.)

370 **B. Krusch.** Chronologica regum Francorum stirpis Merowingicae cum commentariis, catalogi, computationes annorum vetustae cum commentariis. (MGH. Scrip. rer. merov., t. VII.) Hanovre, Hahn, 1920. In-4, p. 468-516. (RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 288-289 = L. Levillain.)

371 **R. W. Chambers.** Beowulf ; an introduction to the study of the poem, with a discussion of the stories of Offa and Finn. Cambridge, University press, 1920. In-8, XII-417 p. 31 s. (Avec 8 pl. d'intéressantes miniatures.) (RH. 1922, t. CXLI, p. 67-68 = C. Bémont.)

372 **H. Devis** Homélie cathédrale de Marc, patriarche d'Alexandrie. — Muséon 1921, t. XXXIV, p. 179-216.

373 **Einhardi.** Vita Karoli Magni post G. H. Pertz rec. G. Waitz. 6e édit. (Scriptores rerum German. in us. scholar. 1e sér., fasc. 7.) Hanovre, Hahn, 1922. In-8, XXIX-60 p. M. 15.

Digitized by Google

374 **A. Wilmart.** Lettres de l'époque carolingienne. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 234-245.

375 **E. Perels.** Eine Denkschrift Hinkmars von Reims im Prozess Rothads von Soissons. (NAGADGK. T. XLIV, fasc. 1. Extrait.) Berlin, Weidmann, 1922. In-8, 60 p. M. 10.

376 **P. N. Akinian.** Théodore Abu-Qara et Nana le Syrien en Arménie, et la traduction arménienne du Commentaire de Nana sur l'Évangile de St Jean (en armén.). — HA. 1922, t. XXXVI, c. 417-424.

377 **H. Omont.** Manuscrit illustré des fables d'Avianus. Notice du ms. latin N. A. 1132, du xe siècle, récemment entré à la bibliothèque nationale (avec 4 planches). — BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 5-10.

378 **G. Cirot.** Fernan Gonzalez dans la Chronique Léo aise. — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 193-197 (suite et fin).

379 **J. Giorgi.** Ancora delle biografie farfensi di papi del x e dell' xi secolo. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 257-262.

380 **A. Michel.** Der Autor des Briefes Leos von Achrida. Eine Väterversammlung des Michael Kerullariós. — BNJ. 1922, t. III, p. 49-66.

381 **F. Rukser.** Kardinal Humberts Streitschrift Adversus Simoniacos im Lichte der Augustinischen Anschauungen. (Diss.) Greifswald, 1921. In-8, 49 p.

382 **J. E. Kalitsunakis.** Mittel- und neugriechische Erklärungen bei Eustathius. Berlin, de Gruyter et Cie, 1919. In-8, 113 p. (BPW. 1921, t. XLI, p. 345-352 = Maidhof.)

383 **C. Jenkins.** The monastic chronicler and the early school of S. Albans. Londres, SPCK., 1922. In-8, 98 p. 3 s. 6 d. (Month. 1922, t. CXL, p. 476.)

384 **C. W. Previté-Orton.** Annales Radingenses posteriores, 1135-1264. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 400-403.

385 **The** life of Otto of Pomerania. Translated by C. H. Robinson. Londres, SPCK., 1920. 8 s. 5 d (CQR. 1922, t. XCIV, p. 375-377.)

386 **Cercamon.** Les poésies de Cercamon, éd. par A. Jeanroy. (Les classiques français du moyen âge. N° 27.) Paris, E. Champion, 1922. In-16, ix-39 p. F. 2.

387 **Béroul.** Le Roman de Tristan. Poème du xiie siècle, éd. par E. Muret. 2e édit. (Les classiques français du moyen âge. N° 12.) Paris, E. Champion, 1922. In-16, xiv-164 p. F. 7.

388 **J. Bühler.** Schriften der heiligen Hildegard von Bingen, ausgew. u. übertr. Leipzig, Insel-Verlag, 1922. In-8, 320 p.

389 [**M. Gribaldi et B. Amerbach.**] Matthaei Gribaldi et Basilii Amerbachii ad Bonifacium Basilii patrem Amerbachium epistolae patavinae. Bâle, F. Reinhardt, 1922. In-4, iv-viii-48 p. F. 5.

390 **A. Mocquereau.** Les principaux manuscrits de chant grégorien, ambrosien, mozarabe, gallican, publiés en fac-similés phototypiques. L'antiphonaire monastique de Worcester. — PM. 1922-1923, nos 107-108, p. 44-80 et phot. 61 à 72.

391 **H. Böhm.** Kulturgesch. aus dem alten Wales in Giraldus Itinerarium Kambriae et Descriptio Kambriae. (Diss.) Heidelberg, 1921. In-4, 134 p.

392 **F. C. Burkitt.** The oldest ms of S. Francis's Writings. (avec 1 planche.) — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 199-208.

393 [**S. Bonaventure.**] Franziskus von Assisi [Legenda S. Francisci]. Trad. par G. Menge. 2e édit. Paderborn, Bonifacius-Druck., 1921. In-8, 106 p. M. 13.

Digitized by Google

394 [**Gautier de Coincy**.] Christinenleben (Passio sanctae Christinae martyris), nach den beiden Handschriften zu Capentras u. Paris zum ersten Male mit Einl., d. latein. Texte d. Acta Urbevetana, Anm u. Glossar hrsg von A. Ott. (Beiträge zur Kenntnis d. altfranz. hagiogr. Literatur. T. I.) Erlangen, Junge, 1922. In-8, CLXXVI-352 p. M. 90.

395 **P. Sabatier**. Opuscules de critique historique. Fasc. 17 : 15 juillet 1914-avril 1919. Conclusion au tome II, qui peut servir de préface au tome III. Paris, Fischbacher, 1914-1919. In-8, 65 p. (AIA. 1922, t. IX, p. 278-280 = A. Ivars, O. F. M.)

396 **N. A. Bees**. Ein politisches Treubekenntnis von Benedictus, dem römisch-katholischen Bischof von Kefalonia (1228). — BNJ. 1922, t. III, p. 165-176.

397 **C. Blume**, S. J. Liturgische Prosen zweiter Epoche auf Feste der Heiligen, nebst e. Anh. : Hymnodie d. Gelderlandes u. d. Haarlemer Gebietes aus Hs. u. Frühdrucken hrsg. (Thesauri hymnologici Prosarium, IIe part., t. II. Analecta hymnica medii aevi. Fasc. 55.) Leipzig, O. Reisland, 1922. In-8, XIII-418 p.

398 **N. Banescu**. Encore une fois sur Makarios Kalorites. Καλὸν Ὄρος = Ἅγιον Ὄρος.) — BNJ. 1922, t. III, p. 158-160.

399 **O. Müller**. Theologisches zum altfranzösischen « Poème moral ». — TG. 1922, t. XIV, p. 17-25.

400 **H. F. Schmid**. Die Nomokanonübersetzung des Methodius. (Veröffentlichungen des baltischen u slavischen Instituts an der Universität Leipzig, hrsg. v. G. Gerullis et M. Vasmer. Fasc. 1.) Leipzig, Markert et Petters, 1922. In-8, VIII-120 p

401 **Lynn Thorndike** Daniel of Morley. - EHR. 1922, t. XXXVII, p. 540-544.

402 **Paradisus** anime intelligentis. Aus der Oxforder Handschrift Cod. Land. Misc. 479 nach E. Sievers' Abschrift hrsg. von Ph. Strauch. Berlin, Weidmann, 1919. In-8, XL-70 p. M. 14. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 765-770 = W. Stammler.)

403 [**S. Thomas**] Summa theologica of St Thomas Aquinae. 3e part (supplement). QQ. 87-109 and appendices. Londres, Burns, Oates et Cie, 1922. In-8, 240 p.

404 **A. Pelzer**. Le cours inédit d'Albert le Grand sur la morale à Nicomaque, recueilli et rédigé par S. Thomas d'Aquin. — RNSP. 1922, t. XXIV, p. 333-361 : 479-520.

405 **G. Bürger**. Die Weissagung des sel. Bruders Hermann von Lehnin um das Jahr 1300 und der Markgraf Otto VI. von Brandenburg, gestorben 1303 als Cistercienserbruder im Kloster Lehnin. Ratisbonne, G. Manz, 1922. In-8, 116 p

406 **J. Casadesús**. El arte magna de Raimundo Lullo, doctor iluminado y mártyr. Barcelone, Serra y Russell, 1917. In-8, 32 p. Pés. 1. (RH. 1922, t CXXXIX, p. 279-280 = J. R.)

407 **Meister Eckhart**. Reden der Unterweisung, übertragen und eingeleitet v. J. Bernhart. Munich, C H. Beck, 1922. In-8, VI-93 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 935-937 = P. Strauch.)

408 **G. Gabrieli**. Frammenti Danteschi in dialetto greco-salentino. — BNJ. 1922, t. III, p. 121-129.

409 **H. E Salter**. The Stamford schisme [Poèmes composés à cette occasion.] — EHR. 1922, t XXXVII, p. 249-253.

410 **G. Cammelli**. Demetrii Cydonii orationes tres adhuc ineditae. (Ad

Digitized by Google

Joannem Cantacuzenum imperatorem oratio I.) — BNJ. 1922, t. III, p. 67-76.

411 **C. Brun.** Einige verbesserte Lesungen bei Vitoduran. — ZSG. 1921, t. I, p. 212-215.

412 **W. Bülow.** Chronik der Stadt Barth. Barth, Selbstverlag der Stadt, 1922. In-8, xv-826 p. 13 grav. M. 250.

413 **G. Castellani.** I « Fragmenta romanae historiae ». Studio preparatorio alla nuova edizione di essi. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 37-59 (suite et fin).

414 **L. Ferretti.** Lettere di S. Caterina da Siena. T. II. Sienne, Tip. S. Caterina, 1922. In-8, 442 p. L. 9. (CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 249-254.)

415 **I. Taurisano.** I fioretti di S. Caterina da Siena. (Soc. internaz. per gli studi cateriniani. N° 1.) Rome, F. Ferrari, 1922. In-16, xxiv-190 p. L. 8. (CC. 1922, t. LXXVII[4], p. 48-49.)

416 [**Heinrich Taube von Selbach.**] (Heinricus Surdus.) Die Chronik Heinrichs Taube von Selbach mit den von ihm verfassten Biographien Eichstätter Bischöfe, éd. H. Bresslau. (MGH. Script. rer. Germ. nov. ser. T. I.) Berlin, Weidmann, 1922. In-8, lxxvii-167 p. M. 150.

417 **L. Van der Essen.** Jean d'Ypres ou de Saint-Bertin († 1383). Contribution à l'histoire de l'hagiographie médiévale en Belgique. — RBPH. 1922, t. I, p. 475-494.

418 **M. R. James.** Twelve medieval Ghost-stories. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 413-422.

419 **A. Büchi.** Die Chronik des Nicol du Chastel (1435-1452.) Berne, H. J. Wyss, 1920. In-8, p. 106-128.

420 **Z. G. Villada.** Nota sobre el origen y el autor del Anima Christi. — EE. 1922, t. I, p. 376-379.

421 **T. Gérold.** Le manuscrit de Bayeux, texte et musique d'un recueil de chansons du xve siècle. (Publications de la faculté des Lettres de Strasbourg.) Strasbourg, 1921. In-8, liv-129 p. (Rom. 1922, t. XLVIII, p. 293-296 = E. Hoepffner.)

422 **M. Grabmann.** Neu aufgefundene lateinische Werke deutscher Mystiker. (Sitzungsberichte d. Bayer. Akademie d. Wissenschaften. Philos.-philol. u. hist. Kl. 1921. Fasc. 3. Extrait.) Munich, G. Franz, 1922. In-8, 68 p.

423 **H. Dausend, O. F. M.** Ueber den Thomas-altar der Essener Stiftskirche und ein ihm zugehöriges Missale. Essen (Ruhr), Fredebeul et Koenen. (HJ. 1922, t. XLII, p. 151 = A. L. Mayer.)

424 **P. Calderón de la Barca.** El Alcalde de Zalamea. Ed. par J. Farnell. (The modern language texts, Spanish series.) Manchester, University press, 1921. In-8, xlviii-126 p. (RABM. 1922, t. XXVI, p. 147-150 = A. G. P.)

425 **Goodenough.** The chronicle of Muntaner. T. I-II. Londres, Hakluyt society, 1920-1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 294 = W. M.)

426 **Thomas** Hemerken a Kempis. Opera omnia, éd. M. Pohl. T. VII : Tractatuum historicorum partem alteram complectens. Fribourg, Herder, 1922. In-8, vi-621 p.

427 **N. Machiavelli.** Discorsi. Politische Betrachtungen über d. alte italienische Geschichte. Trad. de l'italien par J. v. Oppeln Bronikowsky. (Klassiker d. Politik. T. II.) Berlin, R. Hobbing, 1922. In-8, 30-336 p. M. 90.

428 [**L. Valla.**] The treatise of Lorenzo Valla on the donation of Constantine. Text and translation into english by Chr. B. Coleman. Oxford, University press, 1922. In-8, 183 p. 21 s.

Digitized by Google

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

429 **A. Bömer.** Ist Ulrich von Hutten am ersten Teil der Epistolae obscurorum virorum nicht beteiligt gewesen ? (Aufsätze Fritz Milkau gewidmet. p. 10-18. Extrait.) Leipzig, 1921. (HJ. 1922, t. XLII, p. 186 = K. Löffler)

430 **M. Luther.** Vorrede zum Römerbrief. 4e édit. (Lutherheft. Fasc. 4.) Zwickau, J. Hermann, 1922. In-8, 16 p. M. 2.

431 **Der** Toten dantz. Mit figuren, clage unt antwort schon von allen staten der werlt. (Faks.-Ausg. von A. Schramm). Leipzig, K. Hiersemann, 1922. In-4, 47 p. M. 240.

432 [**M. Luther**]. Die Offenbarung Sankt Johannis mit den 16 Holzschnitten von Albrecht Dürer. Vorrede und Texte wiedergegeben nach dem Septembertestament 1522 von Dr. Martin Luther. Berlin, Furche-Verlag, 1919. 13 p. avec 16 tables. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 816 = O. Clemen.)

433 **K. Schatzgeyer.** Scrutinium divinae scripturae pro conciliatione dissidentium dogmatum [1522], éd U. Schmidt. (Corpus catholicorum. T. V.) Munster, Aschendorff, 1922. In-8, XXVII-179 p. M. 36.

434 **M. Luther.** Ein schön Sermonn tzu Erffurdt in der kauffmanskirchenn geprediget, vom creutz und leiden wie es ei rechter Christ tragen sol. Erfurdt, 1522. Erfurt, 1922. In-8, 14 p.

435 **M. Luther.** Luthers Schrift von Kaufshandlung und Wucher. 1524. Fasc. 1. Zwickau, J. Herrmann, 1922. In-8, 16 p. M. 0,80.

436 **M. Luther.** An den christlichen Adel der deutscher Nation von des christlichen Standes Besserung, hrsg. v. K. Pannier. (Reclams Universal-Bibliothek. Fasc. 1578.) Leipzig, 1922. In-8, 104 p

437 **E. Kohlmeyer.** Die Entstehung der Schrift Luthers an den christlichen Adel deutscher Nation. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1922. In-8, 91 p. M. 40.

438 **Martin Luther's** Werke. Kritische Gesamtausgabe. Tischreden. T. VI. Weimar, H. Böhlau, 1921. In-4, XXXIX-724 p. M. 280.

439 **M. Luther.** Friede sei mit euch ! Eine Osterpredigt über Lukas XXIV, 36-48. A. D. 1533. Zwickau, J. Hermann, 1922. In-8, 15 p. M. 1,50.

440 **W. Stammler.** Zum Konstanzer Konzil. [Document de 1552]. — HJ. 1922, t. XLII, p. 106-114.

441 **Pauli III,** Romanorum pontificalis, ad clerum citatio generalis per omnes partes mundi missa. Consilium collegii cuiusdam de mandata dimissione concubinarum sollicit. (Flugschr. aus d. Reformationszeit in Facsimiledrucken. T. I, fasc. 5) Leipzig, O. Harrassowitz, 1922. In-8, 14-8 p. M. 24.

442 **J. Zarco,** O. S. A. La acción de Espana en el Perú durante el primer siglo de la conquista (1533-1600). (Notas para el estudio del manuscrito R. II. 15 de la biblioteca de San Lorenzo el Real de El Escorial.) — CD. 1922, t. CXXX, p 416-442 ; t. CXXXI, p. 16-26.

443 **R. W. Chambers et W. Seton.** Bellenden's translation of the history of Hector Boece. — SHR. 1922, t. XIX, p. 196-201.

444 **A. Feder,** S. J. Aus dem geistlichen Tagebuch des hl. Ignatius von Loyola. Nach dem spanischen Urtext übertragen, eingeleitet und mit Anmerkungen versehen. Ratisbonne, J. Kösel, 1922. In-12, VII-128 p.

445 **M. Angel.** A doctrinando a la « réplica » [concerne des éditions des œuvres de Louis de Grenade]. — EstF. 1921, t. XXVII, p. 166-177 ; 1922, t. XXVIII, p. 99-110 ; 342-358.

Digitized by Google

446 **H. S. V. Jones.** Spencer's defence of Lord Grey. (University of Illinois studies. T. V, n° 3.) Urbana, 1919. In-8, 75 p. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 283 = H. Hr.)

447 **M. Latorre.** Relaciones geográficas de Indias. (Centro de estudios americanistas de Sevilla. T. I-II.) Séville, 1918-1919-1920. In-4, 153 et 119 p. (avec nombreuses cartes.)

448 **W. P. M. Kennedy.** A declaration before the ecclesiastical commission, 1562. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 256-257.

449 [**S. Jean de la Croix.**] Vie et œuvres spirituelles de l'admirable docteur mystique le bienheureux P. saint Jean de la Croix, premier carme déchaussé et coopérateur de la séraphique Mère sainte Thérèse de Jésus dans la fondation de la réforme de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Trad. nouvelle faite sur l'édition de Séville de 1702, publiée par les soins des Carmélites de Paris. Préface du R. P. Chocarne. 6e édit. T. I-II-III-IV. Tours, Mame, 1922. In-16, XXXII-521 ; LXXXVI-385 ; 609 et 679 p.

450 **J. Baruzi.** Le problème des citations scripturaires en langue latine dans l'œuvre de saint Jean de la Croix. — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 18-40.

451 (†) **E Faus,** O. F. M. Compendio de los « Anales » de la provincia seráfica de Mallorca [de 1565 à 1777]. — AIA. 1922, t. XVIII, p. 243-252.

452 **J. H. Pollen.** Memoirs of father William Crichton, S. J. 1584 to 1589. — Month. 1922, t. CXXXIX, p. 317-324.

453 **A. Ivars,** O. F. M. Una versión castellana de la « Leyenda de San Francisco » y de la « Cronica de los XXIV ministros generales. » — AIA. 1922, t. IX, p. 252-266.

454 **H. Baier.** Johann Georg Schinbains Beschreibung der Reichsstadt Ueberlingen vom Jahre 1597. — ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 457-478.

455 **Un** dramma latino per la canonizzazione di s. Ignazio al collegio romano. — CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 491-508.

456 **L. Lessii,** S. J., Recollectiones precatoriae desumptae ex XIV libris de perfectionibus moribusque divinis necnon ex tractatibus de Numinis providentia et de praedestinatione. (Museum Lessianum. Section ascétique et mystique.) Bruges, C. Beyaert, 1922. In-16, XII-128 p.

457 **L. Pérez,** O. F. M. Mártires del Japón en el año de 1622. — AIA. 1922, t. IX, p. 145-173.

458 **P. P. Hernández,** O. F. M. Bibliografia franciscana de Marruecos [Notice sur une relation de 1643.] — AIA. 1922, t. XVIII, p. 223-225.

459 [**S. Jeanne de Chantal.**] The spirit of de Chantal (Saint Jane Frances). As shown by her letters. Transl by the Sisters of the Visitation. Preface by Cardinal Bourne. Londres, Longmans, 1922. In-8, 472 p. 21 s. (avec portraits.)

460 **P. Watrigant.** Deux dialogues sur l'oraison. Paris, Lethielleux, 1921. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 390-395.)

461 **Me Périer.** Filleau de La Chaise. Discours sur les pensées de M. Pascal, suivi du discours sur Moïse et du traité : qu'il y a des démonstrations.. de la préface de Port-Royal et d'un fragment de la vie de Pascal. Introduction et notes de V. Giraud. (Collection des chefs-d'œuvre méconnus.) Paris, éd. Bossard, 1922. In-16, 209 p. (avec portrait gravé sur bois par A. Ouvré.)

462 [**S. Marie de Jésus**]. Otras obras de la V. Sor Maria de Jesus de Agreda. IV Leyes seguindas de la Esposa. Conceptos y suspiros del Corazon. Barcelone, J. Gili, 1920. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 145-147 = V. de P.)

Digitized by Google

463 [**B. de Spinoza.**] Von den Wundern. Tractatus theologico-politicus. (Taschenausgaben d. « Philosoph. Bibliothek. » Fasc. 48.) Leipzig, F. Meiner, 1922. In-8, 22 p. M. 12.

464 [**B. de Spinoza.**] Theologie, Vernunft und Glaube (Tractatus theologico-politicus.) (Taschenausgaben d. « Philosoph. Bibliothek ». Fasc. 49.) Leipzig, F. Meiner, 1922. In-8, 26 p. M. 12.

465 [**B. de Spinoza.**] Theologisch-politischer Traktat. (Tractatus theologico-politicus). Trad. de C. Gebhardt. 4e édit. (Philosophische Bibliothek. Fasc. 93.) Leipzig, F. Meiner, 1922. In-8, XXXVII-424 p. M. 60.

466 **C. Van den Haute.** Notes relatives à l'abbaye d'Eename. I. Les campagnes de Louis XIV autour d'Audenarde et de Gand de 1674 à 1679 d'après un memorial inédit d'Antoine de Loose, abbé d'Eename. II. Un chapitre inédit de l'histoire de l'Achter-Sikkel ou Refuge de l'abbaye d'Eename. Gand, W. Siffer, 1922. In-8, 51 p.

467 **J.-Mc Cann.** The confessions of ven. father Augustine Baker, O. S. B., extracted from a manuscript treatise preserved in the library of Ampleforth abbey. Londres, Burns, Oates et Cie, 1922 In-8, 150 p. 3 s. 6 d.

468 **G. Burnet.** Des berühmten englischen Bischofs zu Salisbury durch die Schweiz, Italien, auch einige Oerter Deutschlands und Frankreichs gethane Reise und derselben curieuse Beschreibung aus dem Jahre 1693. 4e édit. Wolfenbüttel, Verlag der Freude, 1922. In-8, 102 p. M. 120.

469 **Cartas** ineditas de una religiosa capuchina. — EstF. 1922, t. XXVIII, p. 465-467; t. XXIX, p. 194-203.

470 **B. Donati.** Autografi e documenti vichiani inediti o dispersi. Note per la storia del pensiero di Vico. Bologne, Zanichelli, 1921. In-18, 175 p. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 285 = G. Bn.)

471 **K. Lohmeyer.** Die Briefe Balthasar Neumanns an Friedrich Karl von Schönborn. (Das Rheinisch-Fränkische Barock hrsg. v. K. Koetschau und K. Lohmeyer. T. I.) Saarbrücken, Hofer, 1921. In-4, XI-260 p. (avec 14 planches.) (ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 372-374 = R. Sillib.)

472 **A. López,** O. F. M. Las misiones del Cerro de la Sal (Perù). Un mártir asturiano. — AIA. 1922, t. XVIII, p. 174-222.

473 **O. Premoli.** Giovenale Sacchi. Memorie e lettere inedite. — ASL. 1921, t. XLVIII, p. 458-516.

474 **M. Farrand.** The fathers of the constitution : a chronicle of the establishment of the Union. (Chronicles of America series. T. XIII.) New-Haven, Yale university press, 1921. XII-246 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 585-587 = D. R. Anderson.)

475 **J. C. Fitzpatrick.** A rough secret journal of the continental congress. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 489-491.

476 **E. Maugis.** Un plan d'enseignement historique en 1787. — RH. 1922, t. XXXIX, p. 224-231.

477 **R. Ambrosi.** Giornale patriottico de Ph. Buonarroti. — Bulletin de la Société des sciences historiques... de la Corse. Bastia, Piaggi, 1921, t. XLI, 1er trim., nos 421, 424; p. 97-268. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 385-386 = P. Graziani.)

478 **C. F. Savio.** La vita saluzzese dal 1792 al 1804 nel diario di Giuseppe Poetti. Saluzzo, G. Bovo et Cie, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 235-236 = C. R.)

Digitized by Google

479 **P. Guerrini.** Poesie inedite di Gaetano Scandella. — BS. 1922, t. XIII, p. 107-118.

480 **R. Wickersham Kelsey.** Cazenove journal, 1794 : a record of the journey of Theophile Cazénove through New-Jersey and Pennsylvania. Translated from the french. Haverford, Penn., Pennsylvania history press, 1922. XVII-103 p. D. 1,80. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 829-830 = L. F. S.)

481 **B. Paolillo.** Barletta nel 1799 : ricordi cronistorici. Barletta, C. Dellisanti, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 235-236 = C. R.)

482 **I. Kant.** Gesammelte Schriften. Hrsg. von d. kgl. preuss. Akademie d. Wissenschaften. T. X-XIII. Berlin, Wissensch. Verleger, 1922 In-8, XX-559 ; XV-536 ; XVI-442 et XXXI-699 p. M. 190 ; 180 ; 165 ; 200.

483 **I. Kant.** Vermischte Schriften, hrsg. v. K. Vorländer. (Philosoph. Biblioth. T. L.) Leipzig, F. Meiner, 1922. In-8, LI-324 p. M. 140.

484 **H. Ulmann.** Denkwürdigkeiten aus dem Dienstleben des Hessen-Darmstädtischen Staatsministers Freiherrn Du Thil, 1803-1848. Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1921. 627 p. (ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 490-491 = K. Obser.)

485 **M. J. Walter.** Une source du « Génie du Christianisme ». — RHLF. 1922, t. XXIX, p. 223-235.

486 **Tagebücher** von Friedrich v. Gentz (1829-1831), hrsg. von A. Fournier u. A. Winkler. Vienne, Amalthea-Verlag, 1920. VII-435 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 508-509 = H. v. Srbik.)

487 **E. R. Appleton.** Extracts from the manuscript note books of Robert Stephen Hawker, vicar of Norwenstow, 1834-1875. Stones broken from the Rocks. Selected and arranged. Edited with a preface by C. E. Byles. Londres, Blackwell, 1922. In-8, 138 p. 4 s. 6 d.

488 **J. Mazzini.** Scritti editi ed inediti di Giuseppe Mazzini. T. XXXI. (Politica. T. X.) et T. XXXII. (Lettres. T. XVII.) Imola, Galeati, 1921.

489 **N. Tommaseo** La nazione educatrice di sè. Testamento morale, letterario e politico, edito ora la prima volta, con proemio di G. Giudetti. Reggio-Emilia, U. Giudetti, 1922. In-16, LXI-362 p. L. 12. (CC. 1922, t. LXXIII², p. 139-147.)

490 **R. Zagaria.** Spigolature epistolari. Naples, Chiurazzi, s. d. In-8, 98 p.

491 **L. v. Ballhausen.** Bismarck-Erinnerungen. 4e-6e édit. avec registre. Stuttgart et Berlin, J.-B. Cotta, 1921. (avec portrait et un fac-similé.)

492 **J. v. Eckardt.** Aus den Tagen von Bismarcks Kampf gegen Caprivi. Erinnerungen. Leipzig, Hirzel, 1920. 86 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 493-495 = H. Rothfels.)

493 **W. Solovjeff.** Ausgewählte Werke. Trad. du russe par H. Köhler. T. I. 1re part. Die geistigen Grundlagen des Lebens. 2e édit. (Philosoph-anthropos. Bibliothek.) Stuttgart, Der kommende Tag, 1922. In-8, XIX-171 p. M. 115.

494 **Memorie** biografiche di suor Giuseppa Margherita Donini, religiosa dell' ordine della Visitazione, raccolte da una sua consorella. Bologne, Mareggiani, 1922. 121 p. L. 3. (CC. 1922, t. LXXIII², p. 67-68.)

495 **F. Curtius.** Deutsche Briefe und Elsässische Erinnerungen. Frauenfeld, Huber et Cie, 1920. In-8, 249 p. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 271-272 = C. Pfister.)

Digitized by Google

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

Voir aussi la rubrique Histoire des Églises particulières; histoire locale; histoire corporative.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

496 **K. Becker.** Weltgeschichte. 6e édit. par J. Miller et K. Jacob. 1re livr. Stuttgart, Union, 1922. In-8, 64 p. M. 6.

497 **G. Weber.** Allgemeine Weltgeschichte in 10 Bänden. 3e édit. par L. Riesz. T. IV. Ausbildung d. Staatskirche, d. Kalifats u. d. germanroman. Völkergemeinschaft. Leipzig, Engelmann, 1922. In-8, xv-640 p. M. 200.

498 **H. Rachel.** Geschichte der Völker und Kulturen von Urbeginn bis heute. 2e édit. Berlin, P. Parey, 1922. In-8, xii-418 p. M. 120.

499 **F. Schevill.** A political history of modern Europe, from the Reformation to the present day. New-York, Harcourt, Brace et Cie, 1921. xiv-663 p. D. 2,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 342-343 = S. B.F.)

500 **H. v. Schubert.** Grundzüge der Kirchengeschichte. Ein Ueberblick. 7e et 8e édit. Tubingue, Mohr, 1921. vii-344 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 138-139 = F. X. Seppelt.)

501 **E. Preuschen.** Kirchengeschichte für das christliche Haus. Reutlingen, Enszlin et Laiblin, 1922. In-4, 455 p. M. 200.

502 **K. D. Dyovouniotis.** Μελετίου Ἀθηνῶν Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία. Alexandrie (Egypte), 1921. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 622 = A. Palmieri.)

503 **E. Vacandard.** Etudes de critique et d'histoire religieuse. 4e série. Paris, J. Gabalda, 1923. In-12, viii-268 p. F. 7.

504 **Festgabe** Friedrich v. Bezold, dargebracht zum 70. Geburtstag von seinen Schülern, Kollegen und Freunden. Bonn, Kurt Schroeder, 1921. 376 p. M. 75. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 286-287 = A. Rein.)

505 **Aus** Schrift und Geschichte. Theologische Abhandlungen, Adolf Schlatter zu seinem 70. Geburtstage dargebracht von Freunden u. Schülern. Stuttgart, Calwer Vereinsbuchh., 1922. In-8, iii-219 p. M. 180.

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

506 **R. Paulus.** Das Christusproblem der Gegenwart. Untersuchung über das Verhältnis von Idee und Geschichte. Tubingue, Mohr, 1922. In-8, xvi-182 p. M. 54. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 313-315 = E. Hirsch.)

507 **E. Friedell.** Das Jesusproblem. Vienne, Rikola, 1921. In-8, 85 p. M. 25.

508 **J. A. Cramer.** Zekerheid. Een boek over Jesus-Christus. Zeist, J. Ploegsma, 1921. 220 p. (NTT. 1922, t. IV, p. 344-346 = G. A. van den Bergh van Eysinga.)

509 **E. Hertlein.** Was wissen wir von Jesus? Ein Beitr. zur Orientierung d. Geschichtlichkeit Jesu. Stuttgart, E. Moritz, 1922. In-8, 39 p. M. 6.

510 **G. Ballerini.** Gesù Christo e i suoi moderni critici. Nouv. édit. revue et augm. Pavie, Artigianelli, 1921. In-16, viii-392 p. L. 5,50.

511 **G. Papini.** Histoire du Christ. Traduit de l'italien par P.-H. Michel. Paris, Payot, 1922. In-8, 464 p. (RSR. 1922, t. II, p. 482-484 = E. Jacquier.)

Digitized by Google

512 **F. Loskott.** Jezis Nazaretsky. Prague, « La libre pensée », 1922. In-8, 148 p.

513 **J. K. Mozley.** The person of our Lord. — TJHC. 1922, t. V, p. 130-138.

514 **O. Holtzmann.** Christus. 3e édit. Leipzig, Quelle-Meyer, 1922. In-8, III-172 p. M. 24.

515 **E. S. Drown.** The creative Christ. New-York, Macmillan, 1922. In-8, 167 p.

516 **S. Mayne.** Laotse und Jesus. Berlin, Pullasstr., 37, 1922. In-8, 22 p. M. 4.

517 **O. Gerhardt.** Der Stern des Messias. Das Geburts- u. d. Todesjahr Jesu Christi nach astronom. Berechnung. Leipzig, A. Deichert, 1922. In-8, VI-144 p. M. 50.

518 **K. Bornhäuser.** Zeiten und Stunden in der Leidens- und Auferstehungsgeschichte. Zum Petrusbekenntnis und zur Hohenpriesterfrage. (Beiträge z. Förderung christlicher Theologie. T. XXVI, fasc 4.) Gütersloh, C. Bertelsmann, 1921. In-8, 82 p. M. 15. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 342-345 = H. Windisch.)

519 **O. Borchert.** Der Tod Jesu im Lichte seiner eigenen Worte und Taten. T. I. Jesus Voraussage s. Todes. Brunswick, H. Wollermann, 1922. In-8, 79 p.

520 **R. A Hoffmann.** Das Geheimnis der Auferstehung Jesu. Leipzig, O. Mutze, 1921. In-8, 167 p. M. 12. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 319-320 = T. Steinmann ; DLZ. 1922, t. XLIII, p. 583-585 = F. Traub ; NTT. 1922, t. IV, p. 354-355 = H. A. van Bakel.)

521 **F. Tillmann.** Persönlichkeit und Gemeinschaft in der Predigt Jesu. Rede gehalten beim feierlichen Antritt des Rektorates. Dusseldorf, Schwann, 1919. In-8, 17 p. M. 1,50. (TRev. 1922, t. XXI, p. 214 = A. Rucker.)

522 **W. Chapman.** The consciousness of Jesus. An elementary study. Londres, J. Clarke, 1922. In-8, 128 p.

523 **E. Schulz.** La religion de Jésus. Lyon, A. Rey, 1922. In-8, 183 p.

524 **W. Temple.** The universality of Christ. New-York, Doran, 1921. In-8, 144 p

525 **P. Buzy.** Saint Jean-Baptiste. Études historiques et critiques. Paris, Gabalda, 1922. In-8, XII-411 p. F. 8,50. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 614 = E. Tobac ; RB. 1922, t. XXXI, p. 616-621 = L.)

---

526 **S. Tonkin.** The psychology of the Twelve. — ExpT. 1922, t. XXXIII, p. 562-564.

527 **O. Schmitz.** Das Lebengefühl des Paulus. Munich, C. H. Beck, 1922. In-8, VIII-132 p. M. 200.

528 **J. Warneck.** Paulus im Lichte der heutigen Heidenmission. 3e édit. Berlin, Warneck, 1922 In-8, XVIII-415 p. M. 120.

529 **W. Lockton.** The martyrdom of St John. — TJHC. 1922, t. V, p. 80-83.

530 **F. A. D'Cruz.** St Thomas the apostle in India. Madras, Hoe Cie, 1922. In-8, 70 p.

531 **A. T. Robertson.** Types of preachers in the New Testament. Londres, Hodder et fils, 1922. In-8, 238 p. 6 s.

532 **P. Humburg.** Frühlingstage der Gemeinde. Apostelgeschichte II-VI. (Zur christl. Erkenntnis. Fasc. 1.) Barmen, Westdeutscher Junglingsbund, 1922. In-8, 48 p. M. 15.

533 **F. Preisigke.** Die Gotteskraft der frühchristlichen Zeit. (Papyrusinstitut Heidelberg. Fasc. 6.) Berlin, Wissensch. Verleger, 1922. In-8, 10 p. M. 40.

Digitized by Google

534 **L. Duchesne.** Early history of the christian Church. From its foundation to the end of the fifth century. Rendered into english from the fourth ed. T. II. Londres, J. Murray, 1922. In-8, 563 p. 15 s.

535 **C. J. Cadoux.** The early christian Church in Egypt. — ExpT. 1922, t. XXXIII, p. 536-539.

536 **San Callisto** papa e martyre (14 ottobre 222-1922). — CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 123-130.

537 **C. P. S. Clarke.** Maintenance of the clergy in the early Church. — TJHC. 1922, t. V, p. 74-80.

538 **P. Batiffol.** Les Eglises gallo-romaines et le siège apostolique. — RHEF. 1922, t. VIII, p. 145-169.

---

539 **H. Preller.** Das Altertum. Seine staatliche und geistige Entwicklung und deren Nachwirkungen. (Natur und Geisteswelt. Fasc. 642.) Leipzig et Berlin, Teubner, 1920. 126 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 175 = C. W.)

540 **F. Bulic.** L'imperatore Diocleziano. Nome, patria e luogo della sua nascita; anno, giorno, luogo e genere della sua morte. Studio storico critico. Spalato, Tip. Leonina, 1916. 94 p. (avec 24 tables.) (CC. 1922, t. LXXIII[1], p. 546-547.)

541 **O. Seeck.** Geschichte des Untergangs der antiken Welt. T. I. 4e édit. Stuttgart, J. Metzler, 1922. In-8, p. 433 à 615. M. 115.

542 **G. Ferrero.** Der Untergang der Zivilisation des Altertums. Trad. de l'italien par E. Kapff. Stuttgart, J. Hofmann, 1922. In-8, 203 p. M. 120.

B. Moyen Age.

543 **F. Gregorovius.** Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter. Vom 5. bis 16. Jn. T. I, IV-VIII. Stuttgart et Berlin, J. Cotta, 1922. In-8, x-494; xii-662; xii-648; xii-710; x-752; viii-800 p. M. 600.

544 **W. Barry.** The papal monarchy. From St Gregory the Great to Boniface viii (590-1303). 3e édit. Londres, T. F. Unwin, 1922. In-8, 468 p. 7 s. 6 d.

545 **H. v. Schubert.** Geschichte d. christl. Kirche im Frühmittelalter. T. II. (Bogen 26-51 und Titelbogen.) Tubingue, Mohr, 1921. xxiv et p. 401-808 (HJ. 1922, t. XLII, p. 140-141 = A. Bigelmair.)

546 **L. Chiappelli.** L'età longobarda a Pistoia. — ASI. 1922, t. LXXIX, p. 227-338.

547 **A. González Palencia.** El califato occidental. — RABM. 1922, t. XLIII, p. 173-196.

548 **C. Oberreiner.** Un alsacien chanté par les troubadours : Gérard de Roussillon. — RAls. 1921-1922, t. LXIX, p. 322-332 (suite et fin).

549 **J. P. Whitney et Gwatkin.** Cambridge mediaeval history. T. III. Germany and the western empire. Cambridge, University press, 1922. xl-700 p. 50 s. (Month. 1922, t. CXL, p. 271-273; Hist. 1922, t. VII, p. 208-211 = F. M. Powicke; CQR. 1922, t. XCIV, p. 372-375.)

550 **Ch. H. Haskins.** The Normans in european history. Boston [Mass.], Houghton Mifflin, 1915. x-258 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 106-108 = F. Liebermann.)

551 **M. Grosdidier de Matons.** Le comté de Bar des origines au traité de Bruges (vers 950-1301). Paris, A. Picard, 1922. In-8, viii-741 p.

552 **F. Funck-Brentano.** Le moyen âge. (L'histoire de France racontée à tous.) Paris, Hachette, 1922. In-8, 516 p. F. 15.

Digitized by Google

553 **A. Michel.** Bestand eine Trennung der griechischen und römischen Kirche schon vor Kerullarios ? — HJ. 1922, t. XLII, p. 1-11.

554 **D. C. Munro.** Did the emperor Alexius I. ask for aid at the council of Piacenza, 1095 ? — AHR. 1922, t. XXVII, p. 731-733.

555 **J. W. Poynter.** Our debt to the crusaders. — Month. 1922, t. CXL, p. 113-121.

556 **A. de Stefano.** Arnaldo da Brescia e i suoi tempi. Rome, 1921.

557 **A. Cartellieri.** Philipp II. August, König von Frankreich. T. IV, 1e partie : Philipp August und Johann ohne Land, 1199-1206. Leipzig, Dyk, 1921. In-8, 255 p. M. 25. (RH. 1922, t. CXLI, p. 71 = C. Bémont.)

558 **H L. Clarke.** Walter de Gray, archbishop of York (1215-1255). (Church historical pamphlets. N° 8.) Londres, SPCK., 1922. In-8, 32 p. 6 d.

559 **A de Stefano.** Federico II e le correnti spirituali del suo tempo. Rome, 1922. In-8, 123 p.

560 **P. Egidi.** La « communitas Siciliae » del 1282. Messines, Tip. D'Angelo. 1915. (RSI. 1922, t. XIV, p. 44-47 = G. La Mantia.)

561 **L. Mohler.** Die Kardinäle Jacob und Peter Colonna. Ein Beitrag zur Geschichte des Zeitalters Bonifaz VIII. Paderborn, Schöning, 1914. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 312-317 = P. Fidele.)

562 **R. Neumann.** Die Colonna und ihre Politik von der Zeit Nikolaus IV. bis zum Abzuge Ludwigs des Bayern aus Rom. Langensalza, 1916. 199 p. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 317-320 = P. Fidele.)

563 **J. Agapito y Revilla.** Casamiento de dona Juana de Navarra, hija natural de don Carlos III el Noble, con Iñigo Ortiz, hijo de Diego López de Estúñiga, justicia mayor del Rey de Castilla. — BRAH. 1922, t. LXXXI, p. 383-414.

564 **J. Müller.** Geschichte der böhmischen Brüder. T. I. 1400-1528. Herrnhut, Missionsbuchh., 1922. In-8, xx-644 p. M. 180.

565 **Yaroslav Prokes.** Jan Ziska z Trocnova e jeho doba. Prague, 1920. In-8, 1-58 p

566 **W. Bode.** Hansische Bundesbestrebungen i. d. ersten Hälfte d. 15. Jahrhunderts. (Diss.) Göttingue, 1920. In-8, 95 p.

567 **J. Dieulafoy.** Isabelle la Grande, reine de Castille (1451-1504). Paris, Hachette, 1921. In-8, IX-486 p. (avec 38 grav. hors texte.) (BHisp. 1922, t. XXIV, p. 92-93 = R. Vallois.)

568 **G. Gallavresi.** Il re Luigi XI di Francia alla ricerca d'un vescovado in Lombardia. ASL. 1921, t. XLVIII, p. 608-610.

569 **G. B. Picotti.** Giovanni de' Medici nel conclave per l'elezione di Alessandro VI — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 87-168.

570 **M. Catalano.** Lucrezia Borgia, duchessa di Ferrara, con nuovi documenti, note critiche e un ritratto inedito. Ferrara, Taddel et fils, 1920. (RSI. 1922, t. XIV, p. 56-58 = V. Ragazzoni.)

C. Temps modernes.

571 **K. Kaser.** Das Zeitalter der Reformation und Gegenreformation von 1517-1600. (Weltgesch. in gemeinverst. Darstellung. T. VI, fasc. 1.) Stuttgart, Perthes, 1922. In-8, v-222 p. M. 250.

572 **A. Girault.** Principes de colonisation et de législation coloniale. 1 : Histoire des colonies avant 1815. 4e édit. T. I à IV. Paris, Recueil Sirey, 1921. In-18. (RHDFÉ. 1922, 4e sér., t. I, p. 294-296 = G. Appert.)

Digitized by Google

Allemagne.

573 **P. Schreckenbach et F. Neubert.** Martin Luther. Ein Bild seines Lebens u. Wirkens. 3e édit. Leipzig, J. Weber, 1921. In-4, VI-184 p. 384 grav. M. 90.

574 **W. Köhler.** Das katholische Lutherbild der Gegenwart. Berne, Impr. Sedwyla. 1922. In-8, 60 p. F. 2.

575 **G. M. Stephenson.** The conservative character of Martin Luther. Philadelphie. United Lutheran publication house, 1921. 143 p. D. 1,20. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 608 = H. Eyster Jacobs.)

576 **O. Scheel.** Karl Holls Luther-Aufsätze. — DLZ. 1922, t. XLIII, c. 610-619.

577 **O. Reichert.** D. M. Luthers September Testament in seinen und seiner Zeitgenossen Zeugnissen. Wittenberg, Luther-Gesellschaft, 1922. In-4, 16 p. M. 10.

578 **M. Burgdorf.** Wie D. Martin Luther die Heilige Schrift wieder an das Licht gebracht hat. Zum 400 jähr. Jubiläum d. Lutherschen Neuen Testaments. Cassel, 1922. In-8, 48 p. M. 18.

579 **E. Bloch.** Thomas Münzer als Theologe der Revolution. Munich, K. Wolff, [1922]. In-8, 297 p. M. 120.

580 **Festschrift** der Stadt Pforzheim zur Erinnerung an den 400. Todestag Johannes Reuchlins. Pforzheim, O. Riecker, 1922. In-8, II-82 p. M. 36.

581 **V. Dettmer.** Das Konsistorium zu Wolfenbüttel. Ein Beitr. zur braunschweig. Kirchen- u. Kirchenverfassungsgeschichte. Brunswick, E. Appelhaus, 1922. In-8, 130 p. M. 36.

582 **F. Baun.** Johann Albrecht Bengel. Der Vater d. schwäb. Pietismus [1687-1752]. 4e édit. (Schwäb. Charakterbilder). Stuttgart, Ev. Gesellschaft, 1922. In-8, 48 p. M. 3.

583 **P. Hohenemser.** Der Frankfurter Verfassungsstreit 1705-1732 und die kaiserlichen Komissionen. (Veröffentlichungen der historischen Kommission der Stadt Frankfurt a. M. T. VIII.) Francfort s. M., J. Baer, 1920. XVIII-443 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 115-119 = Wild.)

Suisse.

584 **E. Doumergue.** Le caractère de Calvin. Paris, Éditions de foi et vie, 1921. In-8, 108 p. F. 2.

585 **J. Steinemann.** Reformen im bernischen Kriegswesen zwischen 1560 und 1653. Berne, A. Francke, 1920. 143 p. (ZSG. 1921, t. I, p. 53-63 = E. A. Gessler.)

586 **M. Schüli.** Die Gegenreform im Prätigau und ihre Abwehr. Nebst einer zeitgemässen Beleuchtung der neu errichteten Nuntiatur (1622-1922). Zurich, Beer et Cie, 1922. In-8, 76 p. F. 1,20.

587 **J. Niquille.** La combourgeoisie des cantons catholiques et du Valais et son renouvellement en 1623. — ZSKG. 1922, t. XVI, p. 218-230.

588 **A. Piaget.** Les Neuchâtelois à la Diète de Langenthal (12-20 décembre 1707). — ZSG. 1921, t. I, p. 181-209.

Pays Scandinaves.

589 **G. A. Sinclair.** A franco-scottish conspiracy in Sweden. — SHR. 1922, t. XIX, p. 214-216.

Digitized by Google

Angleterre–Écosse–Irlande.

590 **P. S. Allen.** The birth of Thomas North. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 565-566.

591 **F. Chamberlin.** The private character of queen Elizabeth. Londres, J. Lane, 1921. In-8, XXI-334 p. 18 s. (avec de nombreux portraits et des fac-similés de l'écriture de la reine.) (RH. 1922, t. CXLI, p. 73-74 = C. Bémont ; SHR. 1922, t. XIX, p. 310 = J. Mackie.)

592 **W. H. Grattan Flood.** Who was Thomas Myagh of the tower ? — Month. 1922, t. CXL, p. 155-158.

593 **Frank A. Mumby.** The fall of Mary Stuart ; a narrative in contemporary letters. Londres, Constable, 1921. In-8, XIV-358 p. 18 s. (avec 9 portraits.) (RH. 1922, t. CXLI, p. 74 = C. Bémont ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 300 = A. F. S.)

594 **Ch. Carmichael Stopes.** The life of Henry, third earl of Southampton, Shakespeare's patron. Cambridge, University press, 1922. In-8, XI-544 p. 42 s. (avec 8 illustrations.) (SHR. 1922, t. XIX, p. 304-305 = H. G. Cooper ; RH. 1922, t. CXLI, p. 74-75 = C. Bémont.)

595 **W. H. Grattan Flood.** Morgan of the Queen's Chapel. — Month. 1922, t. CXL, p. 65-68.

596 **J. A. Williamson.** The Pilgrim fathers. — Hist. 1922, t. VII, p. 196-200.

597 **J. Balfour Paul.** Scottish emigrants in the seventeenth century. — SHR. 1922. t. XIX, p. 238-239.

598 **D. G. E. Hall.** Anglo-French trade relations under Charles II. — Hist. 1922, t. VII, p. 17-30.

Pays-Bas.

599 **F. von Schiller.** Geschichte des Abfalls der Vereinigten Niederlande von der spanischen Regierung. Munich, O. Recht. 1922. In-8, 237 p. M. 200.

600 **B. Lefebvre,** S. J. Un martyr de l'abbaye de Gembloux : Dom Jean Tichon [† 1568]. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 209-223.

601 **T. Ruys.** Petrus Dathenus. Utrecht, G. J. A. Ruys, 1919. 335 p. (ZSG. 1921, t. I, p. 51-53 = W. Köhler.)

France.

602 **R Doucet.** Étude sur le gouvernement de François Ier dans ses rapports avec le parlement de Paris. Paris, Champion, 1921. In-8, 378 p. F. 20. (Et. 1922, t. CLXXII, p. 205-207 = P. Dudon ; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 325-326 = E. W.)

603 **L. Romier.** Le royaume de Catherine de Médicis. La France à la veille des guerres de religion. T. I-II. Paris, Perrin, 1922. In-16, XXXVI-243 et 303 p F. 20. (Et. 1922, t. CLXXII, p. 507-508 = Y. de la Brière ; RSS. 1922, t IX, p. 86-91 = J. Plattard ; RSR. 1922, t. II, p. 501-503 = G. Mollat ; RSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 158-159 = N. Weiss.)

604 **C. de Witt.** Épisode de guerre d'après les mémoires du temps. [1621]. Paris, Fischbacher, 1922. In-12, 164 p. (BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 118-120 = N. Weiss.)

605 **W. Mommsen.** Richelieu, Elsass und Lothringen. Ein Beitr. zur elsass-lothring. Frage. Berlin, 1922. In-8, 431 p. M. 160.

Digitized by Google

606 **G. Mentz.** Ludwig XIV. Sein Reich und seine Zeit. (Bücherei d. Kultur u. Geschichte. T. XXIV.) Bonn, K. Schroeder, 1922. In-8, VIII-312 p.

607 **A. Auguste.** Les origines du jansénisme dans le diocèse de Toulouse. Notes et documents. (Etudes sur la réforme catholique dans l'ancien diocèse de Toulouse. T. III.) Paris, Picard, 1922. In-8, 156 p.

608 **V. L. Bourrilly.** Les protestants de Provence et d'Orange sous Louis XIV. — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 7-40.

609 **H. von Redern.** Züge aus d. Leben von François de la Mothe Fénelon, Erzbischof von Cambrai. Schwerin, F. Bahn, 1922. In-8, 157 p. M. 60.

610 **E. Rott.** Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés. T. VII : 1663-1676. Paris, Alcan, 1921. In-8, V-688 p. (RH. 1922, t. CXLI, p. 94-97 = H. Hauser.)

611 **G. Guénin et J. Nouaillac.** L'ancien régime et la Révolution, 1715-1800. (Lectures historiques.) Paris, Plon-Nourrit, 1921. In-16, IV-436 p. F. 10. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 280 = C. B.)

612 **H. Leclercq.** Histoire de la Régence pendant la minorité de Louis XV. T. I-III. Paris, E. Champion, 1921. In-8, LXXXV-529 ; 535 et 513 p.

613 **F. Baudry.** La révocation de l'édit de Nantes et le protestantisme en Bas-Poitou au XVIIIe siècle. (Thèse d'archiviste paléographe soutenue à l'Ecole des chartes) Trévoux, J. Jeannin, 1922. In-8, IX-585 p.

614 **A. Leroux.** Etude critique sur le XVIIIe siècle à Bordeaux. Bordeaux, Feret, 1921. XIII-416 p. F. 20. (BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 165-168 = Th. Schoell.)

615 **L. Lévy-Schneider.** Un prélat très représentatif du haut-clergé de la fin de l'ancien régime. Le cardinal de Boisgelin (1732-1804). — RHEF. 1922, t. VIII, p. 170-181.

616 **G. Fagniez.** La politique de Vergennes et la diplomatie de Breteuil, 1774-1787. — RH. 1922, t. CXL, p. 161-207 (suite et fin).

Italie.

617 **A. Dina.** Isabella d'Aragona, duchessa di Milano e di Bari. — ASL. 1921, t. XLVIII, p. 269-457.

618 **J. Jalla.** Storia della Riforma in Piemonte fino alla morte di Emanuele Filiberto, 1517-1580. Florence, Claudiano, 1914. 417 p. F. 5. (BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 51-52 = Th. Schoell.)

619 **L'apostolato** di sant' Ignazio in Roma. — CC. 1922, t. LXXIII3, p. 97-115.

620 **P. Paschini.** San Carlo, il cardinal Sirleto ed i Teatini. Notizie storiche. — SC. 1922, t. XXIII, p. 287-296.

621 **M. Pacia-Patriarca.** La spedizione di Sardegna del 1717 e il card. G. Alberoni. Teramo, Del Lauro, 1921. (RSI. 1922, t. XIV, p. 77-79 = R. Quazza.)

Espagne et Portugal.

622 **A. P. Newton.** Historical revisions. XX : Christopher Columbus and his great enterprise. — Hist. 1922, t. VII, p. 38-42.

623 **de Cedillo.** El cardenal Cisneros, gobernador del reino. Estudio historico. (Publicase por acuerdo y a expensas de la Real Academia.) Madrid, Impr. Ibérica, 1921. In-8, 434 p. (avec 4 grav.). (RABM. 1922, t. XXVI, p. 151-152 = V. C. A)

Digitized by Google

Hongrie.

624 **Koloman Juhász.** Die Lizentiaten als Hilfsorgane der Seelsorge in Ungarn während der Türkenherrschaft. — HJ. 1922, t. XLII, p. 114-119.

Pologne.

625 **M. Szyjkowski.** Adam Mickiewicz. (Grands écrivains. T. I.) Léopol, 1922. In-8, 176 p.

Afrique.

626 **M. G. Delphin.** Histoire des pachas d'Alger de 1515 à 1745. — JA. 1922, 11e sér., t. XIX, p. 161-233.

Amérique.

627 **A. Schurig.** Francisco Pizzaro, der Eroberer von Peru. Nach d. alten Quellen erz. Dresde, C. Reissner, 1922. In-8, 276 p.

628 **A. López.** Misiones o doctrinas de Michoacán y Jalisco (Méjico) en el siglo XVI (1525-1585). — AIA. 1922, t. XVIII, p. 341-425.

629 **Fr. Grenville Beardsley.** The builders of a nation : a history of the Pilgrim fathers. Boston, R. G. Badger, 1921. 56 p. D. 2,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 360 = S. E. M.)

630 **L. Shaw Mayo.** John Wentworth, governor of New Hampshire, 1767-1775. Cambridge, Harvard university press, 1921. XI-208 p. D. 5. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 326-327 = H. Darling Foster.)

Asie.

631 **P. E. Pieris et R. B. Naish.** Ceylon and the Portuguese, 1505-1658. Tellippalai, American Ceylon mission press, 1920. X-290 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 287-288 = E. Washburn Hopkins.)

D. Époque contemporaine.

632 **D. Schäfer.** Weltgeschichte der Neuzeit. 11e édit. T. I-II. Berlin, E. Mittler, 1922 In-8, XII-380 et XII-494 p. M. 380.

633 **H. Preller.** Weltgeschichtliche Entwicklungslinien vom 19. zum 20. Jahrhundert in Kultur und Politik. (Aus Natur u. Geisteswelt. Fasc. 734.) Leipzig. B. Teubner, 1922. In-8, 115 p. M. 24.

634 **E. R. Turner.** Europe since 1870. Garden City, N. Y., Doubleday, Page et Cie, 1921. XII-580 p. D. 3. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 311-313 = E. E. Sperry.)

635 **J. A. R. Marriott.** Europe and beyond : a preliminary survey of world-politics in the last half-century : 1870-1920. Londres, Methuen, 1921. VIII-325 p. 6 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 225-226 = E. L. Woodward ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 471 = T.]

636 **E. T. Raymond.** Portraits of the nineties. New-York, C. Scribner, 1921. 319 p. D. 4,50. (AHR 1922, t. XXVII, p. 315-316.)

637 **G. Goyau.** Papauté et chrétienté sous Benoit XV. Paris, Perrin, 1922. In-16, X-244 p. F. 7. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 576-578 = C. Terlinden.)

638 **M. Bierbaum.** Papst Pius XI. Ein Lebens- u. Zeitbild. Cologne, J. Bachem, 1922. In-8, 181 p. M. 70.

Digitized by Google

639 **B. Arens.** Die katholischen Missionsvereine. (Missionsbibliothek.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, xv-363 p.

640 **A. Freitag.** Das deutsche katholische Missionswerk in seiner Entwicklung bis zum Weltkriege. — TG. 1922, t. XIV, p. 82-94.

641 **A. Freitag.** Die Kriegsleiden des deutschen katholischen Missionswerkes. — TG. 1922, t. XIV, p. 132-136.

642 **Estado** actual de las misiones franciscanas españolas. — AIA. 1922, t. XVIII, p. 441-446.

643 **A. Brou.** Bulletin des missions. L'œuvre de la propagation de la foi. — Ét. 1922, t. CLXXII, p. 697-713.

644 **Missiones** catholicae cura S. congregationis de propaganda fide descriptae anno 1922. Florence, Barbera, 1922. In-12, xlvi-554 p. L. 10. (SC. 1922, t. XXIII, p. 60-61 = G. T.)

645 **J. Boubée.** Le mouvement religieux hors de France. — Ét. 1922, t. CLXXII, p. 231-246; 484-503; 724-750; t. CLXXXII, p. 216-232.

Il sionismo dinanzi all' opinione dei non Ebrei. — CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 116-132.

France.

646 **T. Bitterauf.** Geschichte der französischen Revolution. 6 Vortr. 3e édit. (Aus Natur u. Geisteswelt. Fasc. 346.) Leipzig, Teubner, 1921. In-8, 112 p. M. 15.

647 **J. Jaurès.** Histoire socialiste de la Révolution française. Édit. revue par A. Mathiez. T. II. L'œuvre de la Constituante. Paris, Libr. de l'Humanité, 1922. In-8, 432 p. F. 15. (avec gravures.)

648 **C. Richard.** Le comité de salut public et les fabrications de guerre sous la Terreur. Paris, F. Rieder, 1922. xxii-835 p. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 338 = J. G. v. D.)

649 **A. Mathiez.** Robespierre terroriste. Paris, La renaissance du livre, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 305 = E. D. B.)

650 **E. Sol.** Le clergé du Lot sous la Terreur fructidorienne. Paris, Champion, 1922. In-8, 102 p. (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 212-213 = P. Dudon.)

651 **F. Kircheisen.** Napoleon I. Sein Leben u. s. Zeit. T. IV. Munich, G. Müller, 1922. In-8, xii-428 p.

652 **Uzureau.** Notes sur les débuts du régime concordataire. I. Pourquoi on demandait Mgr de Merci pour évêque de Poitiers (1802). II. Le schisme de la « Petite Eglise » en 1804. — BSAO. 1922, p. 105-111.

653 **Dunbar Plunket Barton.** Bernadotte and Napoleon. Londres, J. Murray, 1921. £ 1, 1 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 62-63 = J. B. Rye; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 306-307 = L.)

654 **R. Michels.** Etude sur les relations historiques entre la France et les pays du Rhin [depuis la Révolution française]. — RH. 1922, t. CXXXIX, p. 161-201.

655 **P. Wentzcke.** Der deutschen Einheit Schicksalsland. Elsass-Lothringen und das Reich im 19. und 20. Jahrhundert. Geschichtliche und politische Untersuchungen zur grossen rheinischen Frage. Munich, Drei Maskenverlag, 1921. 228 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 80-96 = K. Stählin.)

656 **M. Jugie.** Joseph de Maistre et l'Eglise gréco-russe. Paris, 5, rue Bayard, 1922. In-8, xviii-198 p. F. 3.

657 **Y. de la Brière.** Chronique du mouvement religieux (France). — Ét. 1922, t. CLXXII, p. 352-364; 612-621; t. CLXXIII, p. 91-107; 338-351.

Digitized by Google

Italie.

658 **H. Nelson Gay.** Garibaldi's sicilian campaign as reported by an american diplomat. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 219-244.

659 **F. Olgiati.** La storia dell'azione cattolica in Italia. Milan, « Vita e Pensiero », 1922. L. 5 (Month. 1922, t. CXL, p. 476)

Allemagne.

660 **G. Stanton Ford** Stein and the era of reform in Prussia, 1807-1815. Princeton, University press, 1922. VII-336 p. D. 3. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 794-795 = S. B. Fay.)

661 **J. Grisar**, S. J. Friedrich Wilhelm IV. und das Kölner Ereignis (Nach ungedruckten Briefen des Königs an Ludwig I. von Bayern.) — SZ. 1922, t. LIII, p. 338-353.

662 **O. Baumgarten** Bismarcks Religion. Gœttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1922. In-8, 154 p. M. 30.

663 **F. Hartung.** Deutsche Geschichte von 1871 bis 1914. Bonn et Leipzig, Schröder, 1920. 302 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 162-163 = Meister.)

664 **M. von Hagen.** Deutschlands Bündnispolitik. Berlin, G. Stille, 1922.

665 **J. Heyderhoff.** Karl Twestens Wendung zur Politik und seine erste politische Broschüre. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 242-270.

666 **J. Keating.** In catholic Germany. [Réflexions sur le congrès annuel des catholiques allemands, tenu à Munich 1922.] — Month. 1922, t. CXL, p. 289-302.

Autriche.

667 **H. Schlitter.** Aus Oesterreichs Vormärz. T. I à IV. Leipzig et Vienne, Amaltheaverlag, 1920. 132 ; 118 ; 158 et 125 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 160 = K. Löffler.)

668 **P. Geist-Lányi.** Das Nationalitätenproblem auf dem Reichstag zu Kremiser 1848/49. Munich, Drei Maskenverlag, 1920. 210 p. M. 18 (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 119-122 = A. Rapp.)

669 **H. Schlitter.** Versäumte Gelegenheiten. Leipzig-Vienne, Amaltheaverlag, 1920. 227 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 160 = K. Löffler.)

670 **V. Bibl.** Der Zerfall Oesterreichs. Kaiser Franz und sein Erbe. Vienne, Rikola Verlag, 1922. In-8, XII-420 p. M. 20.

Tchéco-Slovaquie.

671 **J. B. Seaton.** Religion in Czecho-Slovakia. — CQR. 1922. t. XCIV, p. 201-215

Espagne et Portugal.

672 **M. Lasso de la Vega.** Un gentil-hombre de José I : El marqués de Arneva. — RABM. 1922, t. XXVI, p. 69-89.

673 **M. de Burgos y Mazo.** Vida politica española. Páginas históricas de 1917. Madrid, Núnez Samper, 1917. In-12, 345 p. Pés 3. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 279 = J. R.)

Digitized by Google

Angleterre-Écosse-Irlande.

674 **C. Alington.** Twenty years : a study in the development of the party system between 1815 and 1835. Londres, Clarendon press, 1921. 206 p. 12 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 225 = G. S. Veitch.)

675 **Alwin R. Calman.** Ledru-Rollin après 1848 et les proscrits français en Angleterre. Paris, F. Rieder, 1922. F. 15. (Hist. 1922, t. VII, p. 155-156 = J. G. R.)

676 **D. Neill Raymond.** British polity and opinion during the franco-prussian war. (Columbia university studies in history, economics and public law. T. C, n° 1.) Londres, Longmans, Green et Cie, 1921. 435 p. D. 4,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 352-353 = P. Knaplund.)

677 **Yann M. Goblet (Louis Tréguiz).** L'Irlande dans la crise universelle : 1914-1920. Paris, F. Alcan, 1921. VI-458 p. F. 20. (CC. 1922, t. LXXIII², p. 164-165.)

678 **R. F. Anson.** The recent religious revival among the scottish fisher-folk. — Month. 1922, t. CXL, p. 414-424.

Suisse.

679 **M. Peter.** Genève et la Révolution. Les comités provisoires (décembre 1792-avril 1794). Genève, Kundig ; Paris, Lefilleul, rue Saint-Honoré, 1921. In-8, 575 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 395-396 = H. Buffenoir.)

680 **H. Balzer.** Der Kanton Graubünden in der Mediationszeit (1803-1813). (Berner Diss.) Coire, 1918. VIII-117 p. (ZSG. 1921, t. I, p. 64-67 = F. Vischer.)

681 **H. Spreng.** Ulrich Ochsenbein. 1811-1848. Berne, G. Grunau, 1918. 196 p. (ZSG. 1921, t. I, p. 242-244 = T. Greyerz.)

682 **J. Derendinger.** Geschichte des Kantons Solothurn von 1830-1841. (BZGA. 1919, t. XVIII. Extrait.) Bâle, 1919. 163 p. (ZSG. 1921, t. I, p. 67-69 = A. Winkler.)

683 **A. Winkler.** Des Fürsten Friedrich zu Schwarzenberg Anteil am Sonderbundskriege. Nach den Akten der Wiener Archive. — ZSG. 1922, t. I, p. 266-316 ; 371-424.

684 **T. Weiss.** Jakob Stämpfli Ein Bild seiner öffentlichen Tätigkeit und ein Beitrag zur neueren bernischen und schweizerischen Geschichte. T. I. Berne, F. Wyss, 1921. 572 p. (ZSG. 1922, t. I, p. 329-333 = R. Feller.)

Belgique et Pays-Bas.

685 **P. Verhaegen.** La Belgique sous la domination française (1792-1814). Bruxelles, J. Goemaere, 1922. In-8, 670 p. F. 20.

686 **E. Corti.** Leopold I. von Belgien. Sein Weltgebäude Koburger Familienmacht. Vienne, Rikola Verlag, 1922. In-4, XV-281 p. M. 2000.

687 **J. Witlox.** De katholieke politiek onder koning Willem II. — Beiaard. 1922, t. XIV, p. 48-61.

688 **C. Terlinden.** Le comte de Chambord à Anvers (février 1872). — RBPH. 1922, t. I, p. 495-510.

Digitized by Google

Russie.

689 **W. Gurko.** Russland 1914-1917. Erinnerungen an Krieg u. Revolution. Trad. du russe par E. von Tettau. Berlin, Deutsche Verlagsgesellschaft f. Politik u. Geschichte, 1921. In-8, 264 p. M. 70.

690 **E. Haumant** Le problème de l'unité russe. Paris, Éditions Bossard, 1922. In-16. F. 4,50. (Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 365 = L. Jalabert.)

Lithuanie.

691 **G. Moresthe.** Vilna et le problème de l'est européen. Paris, Éditions Bossard, 1922. In-16, 130 p. F. 4,80. (avec 4 photographies.) (Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 365 = J Lebreton.)

Les Balkans, Grèce et Turquie.

692 **A. Fischer.** Aus der religiosen Reformbewegung in der Türkei. (Sächsische Forschungsinst. f. Orientalistik. Arabisch-islam. Abt Fasc. 1.) Leipzig, O. Harrassowitz, 1922. In-8, 65 p. M. 40.

Afrique.

693 **D. Baird Smith.** St. Helena in 1817. — SHR. 1922, t. XIX, p. 273-282.

Amérique.

694 **Fr. L. Paxson.** Recent history of the United States. Boston et Chicago, Houghton Mifflin Cie, 1921. XII-603 p. D. 3,75. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 594-595 = B. B. Kendrick.)

695 **S. Eliot Morison.** The maritime history of Massachusetts, 1783-1860. Boston et New-York, Houghton Mifflin Cie, 1921. XVIII-401 p. D 5. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 600-601 = T. W. Van Metre.)

696 **J. Chr. Bell.** Opening a highway in the Pacific, 1838-1846. (Columbia university studies in history, economics and public law. T. XCVI, n° 1.) New-York, Longmans, Green et Cie, 1921. 209 p. D. 2,25. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 331-333 = J. Schafer.)

697 **H. Darling Foster.** Webster's seventh of march speech and the secession movement, 1850. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 245-270.

698 **J. Ford Rhodes.** History of the United States from Hayes to Mc Kinley, 1877-1896. Londres, Macmillan, 1919. XIII-484 p. 18 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 65-66 = H. Hale Bellot.)

699 **W. A. Brown.** The Church in America. New-York, Macmillan, 1922. In-8, XV-378 p.

700 **J. Campbell.** Mrs Caroline Earle White, reformer. — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 29-53.

701 **Mac Farland.** The progress of Church federation to 1922. New-York, Fleming, 1922.

702 **F. Lynch.** The christian unity movement in America. Londres, J. Clarke, 1922. In-8, 93 p. 3 s. 6 d.

703 **Die** Kulturbedeutung der deutschen evangelischen Kirche in Brasilien, hrsg. v. B. Geiszler. 7e édit. (Die evang. Diaspora. Beihefte N. 3.) Leipzig, J. C. Hinrichs, 1921. In-8, 84 p. M. 24.

Digitized by Google

704 **Dexter Perkins**. Europe, Spanish America, and the Monroe doctrine. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 207-218.

Asie.

705 **Lothrop Stoddard**. The new world of Islam. New-York, C. Scribner, 1921. VII-362 p. D. 3. (AHR. 1922, t. XXVII, p 322-324 = A. Howe Lybyer.)

706 **A. Mez**. Die Renaissance des Islams, hrsg. v. Reckendorf. Heidelberg, C. Winter, 1922. In-8, IV-494 p.

707 **P. Hutchinson**. The conservative reaction in China. — JR. 1922, t. II, p. 337-361.

708 **G. Anderson et M. Subedar**. The development of an Indian policy, 1818-1858. Londres, G. Bell et fils, 1921. In-8, VIII-179 p. 5 s. (SHR. 1922, t. XIX, p. 229.)

709 **H. v. Glasenapp**. Der Hinduismus. Religion und Gesellschaft im heutigen Indien. Munich, K. Wolff, 1922. In-8, XVI-505 p.

710 **Masaharu Anesaki**. Social unrest and spiritual agitation in present-day Japan. - HTR. 1922, t. XV, p. 305-322.

711 **A. Bertram et H. C. Luke**. Report of the commission appointed by the Governement of Palestine to inquire into the affairs of the orthodox patriarchate of Jerusalem. Oxford, University press, 1921. In-8, VII-333 p. (RH. 1922, t. CXLI, p. 123-124 = L. B.)

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

Pour des informations plus complètes sur les diverses branches de l'histoire spéciale, voir les Bibliographies renseignées à la section II, n° 2.

A. Histoire des institutions et du droit.

712 **J. Pirenne**. L'histoire du droit. — RUB. 1921-1922, t. XXVIII, p. 545-565.

713 **Von** staatlichen Werden und Wesen. Festschrift für Erich Marcks. Stuttgart, Cotta, 1921. 233 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 458-462 = W. Platzhoff.)

714 **V. Chauvelot**. La dottrina dello Stato, secondo S. Agostino. — SC. 1922, t. XXIII, p. 161-185.

715 **P. Zorn**. Der deutsche Staatsgedanke. Leipzig, R. Voigtländer, 1921. In-8, 94 p. M. 12. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 849-852 = B. Freudenthal.)

716 **C. Schmitt-Dorotié**. Die Diktatur von den Anfängea des modernen Souveränitätsgedankens bis zum proletarischen Klassenkampf. Munich et Leipzig, Duncker et Humblot, 1921. (HJ. 1922, t. XLII, p. 180-182 = Koellreutter.)

717 **L. Duguit**. Souveraineté et liberté. Leçons faites à l'université Columbia (New-York), 1920-1921 Paris, F. Alcan, 1922. In-16, 214 p. F. 8.

718 **M. Pelbilla**, S. J. Katholisches Autoritätswesen und moderne Denkfreiheit. — SZ. 1922, t. CIV, p. 96-104.

719 **N. Rodolico**. The struggle for the right of association in fourteenth-century Florence. — Hist. 1922, t. VII, p. 178-190.

720 **K. Haff**. Institutionen der Persönlichkeitslehre und des Körperschaftsrechts, zugleich ein Lehrbuch zum Personenrecht des BGB. und schweizerischen ZGB. Zurich, Orell Füssli, 1920. In-8, XII-326 p. F. 16. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 773-776 = P. Krückmann.)

Digitized by Google

721 **J. J. Vilmain.** Les principes de droit public du cardinal Nicolas de Cues (1401-1464). (Thèse pour le doctorat ès-sciences politiques et économiques.) (Université de Strasbourg. Faculté de droit et des sciences politiques. Série A, n° 8.) Sainte Marie-les-Mines (Haut-Rhin), E. et R. Cellarius, 1922. In-8, 146 p. (avec 1 gravure.)

722 **A. Schulte.** Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter. (Kirchenrecht. Abhandl. Fasc. 63-64.) Stuttgart, F. Enke, 1922. In-8, xv-460-32 p.

723 **Schwarz** Landesrechtliche Stellung der katholischen Kirche in Württemberg 1803-1845, 1845-1868. 1e et 2e parties. Radolfzell, Moriell, 1914. In-8, 147 et 166 p. (TPQS. 1920, t. CLXXIII, p. 433-435 = J. B. Sägmüller.)

724 **M. Hussarek.** Die Verhandlung des Konkordats vom 18. August 1855. Ein Beitrag zur Geschichte des österreichischen Staatskirchenrechts — AOG. 1922, t. CIX, p. 447-811.

725 **W. T. Waugh** The great statute of Praemunire. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 173-205.

726 **V. van Berchem.** Un conflit d'avouerie au XIIe siècle. Commugny et l'abbaye de Saint-Maurice. (ZSG. 1922, t. I. Extrait.) Zurich, Leemann frères et Cie, 1922. In-8, IV-23 p.

727 **A. Vicinelli.** Bologna nelle sue relazioni col papato e l'impero dal 774 al 1278. T. I. Il passaggio dell' esarcato dal dominio pontificio al regno d'Italia (876-1073). Bologne, Stab. poligrafici riuniti, 1921. (RSI. 1922, t. XIV, p. 31-35 = G. Zaccagnini.)

---

728 **K. Müller.** Beiträge zur Geschichte der Verfassung der alten Kirche. Berlin, Akademie d. Wissensch., 1922. In-4, 35 p.

729 **J. Rivière.** Le pape est-il « un Dieu » pour Innocent III? — RSR. 1922, t. II, p. 447-451.

730 **G. Sardi.** Il cardinale G. B. Spada e il conclave del 1670. (Atti della R. Accademia lucchese di scienze, lettere ed arti. T. XXXVI. Extrait.) Lucques, Guisti, 1920. In-8, 158 p.

731 **H. Thurston.** Papal « traditions ». — Month. 1922, t. CXXXIX, p. 346-356.

732 **R. Filangieri di Candida.** I « curiales » di Amalfi. Naples, L. Lubrano, 1921. (RSI. 1922, t. XIV, p. 8 = N. Cortese.)

733 **A. Wynen.** Die päpstliche Diplomatie, geschichtl. u. rechtl. dargest. (Das Völkerrecht. Fasc. 10.) Fribourg, Herder, 1922. In-8, XVI-156 p. M. 100.

734 **E. Cerchiari.** Capelani Papae et apostolicae sedis adjutores causarum Sacri Palatii Apostolici seu Sacra Rota ab origine ad diem usque 20 Sept. 1870. Relatio historica-juridica SS. D. N. Benedicto XV dicata. T. I-IV. Rome, Typ. poligl. vatic., 1919-1921. In-8, 328, 336, XXXVI-698 et 138 p.

735 **L. Frias.** El patriarcado de las Indias occidentales. Nuevas investigaciones históricas. — EE. 1922, t. I, p. 297-318.

736 **W. Robinson.** Bishop, presbyter, and deacon : Mc Giffert's theory. — ExpT. 1922, t. XXXIV, p. 89-91.

737 **A. Desprairies.** L'élection des évêques par les chapitres au XIIIe siècle. (Théorie canonique.) Paris, Ed. de « la vie universitaire », 1922. In-8, 78 p.

738 **L. Bruggaier.** Aufhebung und Wiedererrichtung des Domkapittels Eichstätt. Eichstätt, P. Bronner, 1922. In-8, 16 p. M. 5.

739 **J. Zieser.** Dismembration des ehemaligen Landkapitels Luxemburg und Translation des Kapitelssitzes von Luxemburg nach Esch a. d. Alzelle. Garnich (G. D. de Luxembourg), chez l'auteur, 1921. In-8, 44 p.

Digitized by Google

740 **E. Worcester.** Worcester priory and its bishop. — CQR. 1922, t. XCIV, p. 240-258.

741 **B. Duhr,** S. J. Feldseelsorge bei den bayrischen Truppen im 18. Jahrhundert. — SZ. 1922, t. CIV, p. 112-122.

---

742 **G. Constant.** Concession à l'Allemagne de la communion sous les deux espèces par Pie IV. Pour servir à l'histoire de la réforme catholique en Allemagne, 1549-1621. (Bibliothèque des Ecoles de Rome et d'Athènes.) Paris, E. de Boccard, 1922.

743 **G. W. Hockley et G. C. Rawlinson.** The hearing of confessions. I-II. — TJHC. 1922, t. V, p. 147-157.

744 **A. Fierens.** Les origines de l'indulgence de la Portioncule. (NF. 1919-1920, t. II-III, p. 289-303; p. 18-26. Extrait.) Iseghem, Bureaux de la « Neerlandia Franciscana », 1920. In-8, 26 p. (AIA. 1922, t. XVIII, p. 276-280 = A. Ivars, O. F. M.; EstF. 1922, t. XXVIII, p. 143 = D. de M.)

745 **F. Gillmann.** Spender u. äusseres Zeichen der Bischofsweihe nach Huguccio. Wurzbourg, chez l'auteur, 1922. In-8, 47 p.

746 **H. Thurston.** The consecration of bishop Barlow. — Month. 1922, t. CXL, p. 38-51.

747 **A. St. Barnes.** Bishop Barlow and anglican orders. A study of original documents. Londres, Longmans, 1922. XVII-194 p. 12 s.

748 **A. De Smet.** De sponsalibus et matrimonio tractatus canonicus et theologicus necnon historicus ac juridico-civilis. Editio tertia, ad normam codicis recognita. T. I-II. Bruges, C. Beyaert, 1920. In-8, XL-420 et XIII-398 p. (RSR. 1922, t. II, p. 503-505 = V. Martin.)

749 **V. Martin.** Sur quelques changements imposés par la publication du Code à la « doctrine » des canonistes en matière d'empêchements de mariage. — RSR. 1922, t. II, p. 451-459.

750 **L. Kaas.** Kriegsverschollenheit und Wiederverheiratung nach staatlichen und kirchlichem Recht. Paderborn, Schöningh, 1919. In-8, VII-126 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 751 = E. Eichmann.)

751 **F. H. Chase.** What did Christ teach about divorce? Londres, SPCK., 1921. 1 s. 6 d. (CQR. 1922, t. XCV, p. 174-176.)

752 **L. Pfleger.** Beiträge zur Geschichte des katechetischen Unterrichts im Mittelalter. Strasbourg, F. X. Le Roux, 1922. In-8, 24 p.

753 **J. Hashagen.** Laieneinfluss auf das Kirchengut vor der Reformation. Ein Beitrag zu ihrer Vorgeschichte. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 377-410.

754 **R. Koerperich.** Les lois sur la mainmorte dans les Pays-Bas catholiques. Étude sur l'édit du 15 septembre 1753, ses précédents et son exécution. Louvain, P. Smeesters, 1922. In-8, XVI-288 p. F. 15. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 551-554 = A. Monin.)

755 **P. de Vaissière.** Curés de campagne de l'ancienne France. Les curés bénéficiaires et la gestion de leurs bénéfices. II. — RHEF. 1922, t. VIII, p. 182-192 (suite et fin).

756 **G. Le Bras.** L'évolution générale de la théorie canonique de l'immunité réelle depuis la publication des Clémentines jusqu'au concile de Trente. — RSR. 1922, t. II, p. 411-427.

757 **O. Bled.** Enlèvement de l'argenterie des églises et chapelles du diocèse de Saint-Omer, 1791-1794. Saint-Omer, impr. de « l'indépendant du Pas-de-Calais », 1922. In-8, 32 p.

Digitized by Google

758 **Wormser** Recht und Wormser Reformation. I. : Aelteres Wormser Recht. Hrsg. von J. Kohler und C. Koehne, unter philologischer Beihilfe von S. Feist. Halle s/S, Waisenhaus, 1919. In-8, x-328 p. M. 10. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 795-798 = P Rehme.)

759 **P. Schoen** Die Kirchenregierung nach den neuen evangelischen Kirchenverfassungen. Berlin, C. Heymann, 1922. In-8, 26 p. M 15.

760 **E. Wolgast.** Schleswig-Holsteinische Kirchenverfassung in Vergangenheit und Gegenwart. (Schriften d. Vereins f. schleswig-holsteinische Kirchengeschichte. Sonderh. 2.) Kiel, R. Cordes, 1922. In-8, v-46 p. M. 3.

761 **G. Wolpers.** Die geistlichen Kommissarien des Untereichsfeldes. Ein Beitr. zur eichsfeldischen Kirchengeschichte. Duderstadt, A. Mecke, 1922. In-8, iv-44 p. M. 10.

762 **A. Schultze.** Die Rechtsfrage der evangelischen Stifter Meissen und Wurzen. (Leipziger rechtswissenschaftl. Studien. Fasc. 1.) Leipzig, T. Weicher, 1922. In-4, viii-39 p. M. 45.

763 **S. Zankow.** Die Verwaltung der bulgarischen orthodoxen Kirche. Halle (Saale), Karras, Krober et Nietschmann, 1920. In-8, xvi-288 p. M. 40. (TRev. 1922, t. XXI, p. 112 = F. Haase.)

764 **G. K. Frantzeskakis.** Μελέτη περὶ τοῦ δευτέρου γαμουτῶν. La Canée, 1921. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 625 = A. Palmieri.)

765 **K. Lübeck.** Das Mönchswesen der griechischen Kirche. In « Vorträge und Abhandlungen der Herren Grauert, Scharnagl, Lübeck, Ehses. » Cologne, J. P. Bachem, 1921. In-8, 84 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 322 = F. Kattenbusch.)

---

766 **G. Cornil.** Droit romain. Aperçu historique sommaire. Bruxelles, impr. médic. et scientif., 1921. In-8, 746 p. (RBPH. 1922, t. I, p. 557-561 = F. De Visscher.)

767 **G. Cavigioli.** Vestigia di diritto romano in S. Paolo. — SC 1922, t. XXIII, p. 16-29 ; 98-112.

768 **P. Collinet.** The general problems raised by the codification of Justinian. — TVRG. 1922, t. IV, p. 1-30.

769 **P. F. Girard.** Les préliminaires de la Renaissance du droit romain. — RHDFÉ. 1922, 4e sér , t. I, p. 5-46.

---

770 **M. Jusselin.** La chancellerie de Charles le Chauve d'après les notes tironiennes. (avec 1 planche). — MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 1-91.

771 **F. L. Ganshof.** La juridiction du seigneur sur son vassal à l'époque carolingienne. — RUB. 1921-1922, t. XXVIII, p. 566-575.

---

772 **A. Meister.** Deutsche Verfassungsgeschichte von den Anfängen bis ins 15. Jahrhundert. 3e édit. (Grundriss der Geschichtswissenschaft. 2e série. 3e diss.) Leipzig-Berlin, 1922. (HJ. 1922, t. XLII, p. 179 = Buchner ; LHW. 1922, t. LVIII, p. 209-210 = F. Flaskamp.)

773 **P. F. Hartung.** Deutsche Verfassungsgeschichte vom 15. Jahrhundert bis zur Gegenwart. (Grundriss der Geschichtswissenschaft zur Einführung in das Studium der deutschen Geschichte des Mittelalters und der Neuzeit, hrsg. v. A. Meister.) Leipzig et Berlin, Teubner, 1914. In-8, 174 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 391 = C. Terlinden.)

Digitized by Google

771 **A. Nawiasky.** Die Grundgedanken der Reichsverfassung. Munich et Leipzig, Duncker et Humblot, 1920. 164 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 183 = Sacher.)

775 **R. Schröder.** Deutsche Rechtsgeschichte. — T. I et II. 2e édit. revue par H. Glitsch. (Sammlung Göschen. Fasc. 621 et 673.) Berlin et Leipzig, Vereinigung wissenschaftl. Verleger, 1920. 160 et 90 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 178 = F. Riedner.)

776 **B. Heusinger.** Servitium regis in der deutschen Kaiserzeit. Untersuchungen über d. wirtschaftl. Verhältnisse d. deutschen Königtums 900-1250. Berlin, Wissensch. Verleger, 1922. In-8, XI-134 p.

777 **M. Stimming.** Das deutsche Königsgut im 11. und 12. Jahrhundert. T. I. Die Salierzeit. (Historische Studien. Fasc. 149.) Berlin, E. Ebering, 1922. In-8, XII-128 p. M. 72.

778 **H. Knapp.** Der Beweis im Strafverfahren des Schwabenspiegels und des Augsburger Stadtrechts. (Archiv für Strafrecht. T. CLVII = Festgabe für Joseph Kohler zum 9 März 1919, p. 25-63. Extrait.) Berlin, v. Decker, 1919. (HJ. 1922, t. XLII, p. 179 = O. Riedner.)

779 **R. Koebner.** Die Anfänge des Gemeindewesens der Stadt Köln. Zur Entstehung u. ältesten Gechichte d. deutschen Städtwesens. Bonn, P. Hanstein, 1922. In-4, XXIV-606 p. M. 100.

---

780 **W. A. Morris.** The Sheriffs and the administrative system of Henry I. — EHR. 1922, t. XXXVIII, p. 161-172.

781 **H. M. Cam et L. Ehrlich.** Studies in the hundred rolls : some aspects of thirteenth century administration. Procedings against the Crown, 1266-1377. (Oxford studies in social and legal history, ed. by P. Vinogradoff. T. VI.) Oxford, Clarendon press, 1921. In-8, X-198-274 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 548-549 = J. F. Baldwin ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 573-576 = J. Tait.)

782 **H.-M. Chew.** Scutage under Edward I. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 321-336.

783 **G. Davies.** Council and cabinet, 1679-1688. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 47-66.

784 **C. Wittke.** The history of english parliamentary privilege. (Ohio state university studies, contributions in history and political science. N° 6.) Colombus, the university, 1921. 212 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 290-292 = R. L. Schuyler ; RH. 1922, t. CXLI, p. 78 = C. Bémont ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 277-281 = J. E. Neale.)

785 **P. H. Winfield.** The history of conspiracy and abuse of legal procedure. Cambridge, University press, 1921. In-8, XXVIII-220 p. 20 s. (SHR. 1922, t. XIX, p. 309-310 = R. Lamond.)

---

786 **L. Verriest.** L'origine et le développement de nos villes au moyen âge. — RUB. 1921-1922, t. XXVIII, p. 279-326.

787 **J. Calbrecht.** De oorsprong der Sinte Peetersmannen. Hunne voorrechten, hunne inrichting en de evolutie dezer instelling tot bij den aanvang der XVIe eeuw. (Univ. de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. 2e sér., fasc. 2.) Louvain, Librairie universitaire, 1922. In-8, XIV-186 p. F. 12.

788 **L. Le Febve de Vivy.** Les hommes de lignage du quartier de Ciney. — ASAN. 1922, t. XXXV, p. 82-116.

Digitized by Google

789 **F. Soler y Pérez.** Los comunes de villa y tierra, y especialmente el del señorio de Molina de Aragón. Otras instituciones de derecho consuetudinario y economia popular de la misma comarca. Madrid, J Ratés, 1921. In-4, 222 p. (avec 1 plan.) (RABM. 1921, t. XLII, p. 666-668 = R. R. P.)

---

790 **E. Jobbé-Duval.** Les idées primitives dans la Bretagne contemporaine. Essais de folk-lore juridique et d'histoire générale du droit. Paris, société du « Recueil Sirey », 1920. In-8, 529 p. (TVRG. 1921, t. II, p. 522-539 = J. van Kuyk; MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 132-136 = F. Jouon des Longrais.)

791 **E. Blum.** La commise féodale. — TVRG. 1922, t. IV, p. 31-102.

792 **Hervé du Halgouet.** Contribution à l'étude du régime seigneurial dans l'ancienne France. T. I : la vicomté de Rohan et ses seigneurs. Paris, Champion, 1921. In-8, VIII-204 p. (avec plans, carte hors texte, tableaux généalogiques.) (BEC. 1922. t. LXXXIII, p. 204-205 = B. A. Pocquet du Haut-Jussé.)

793 **J. de la Monneraye.** Le régime féodal et les classes rurales dans le Maine au XVIIIe siècle. — RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 47-77 (suite et fin).

794 **O. Martin.** Histoire de la coutume de la prévôté et vicomté de Paris. T. I. Paris, Leroux, 1922. In-8, XV 508 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p 346-348 = P. Collinet.)

795 **M. Garaud.** Le viage ou le retour du vieux « coustumier de Poictou ». — BMSAO. 1921, p. 747-788.

796 **G. Girard.** Le service militaire en France à la fin du règne de Louis XIV. Racolage et milice (1701-1715). Paris, Plon, s. d. In-8, XV-336 p. (avec pl.) (RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 276-285 = G. Espinas.)

---

797 **J. Holub.** Le rôle de l'âge dans le droit hongrois du moyen âge. — RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 78-140.

798 **M. Roberti.** Paolo di Tarso e le prime influenze patristiche sulla formazione storica del diritto italiano. — TVRG. 1922, t. IV, p. 103-128.

799 **P.-S. Leicht.** Parlamento friulano. T. I : 1228-1331. (Reale Academia dei Lincei : commissione per gli atti delle assemblee constituzionali italiane.) Bologne, Zanichelli, 1917. (EHR. 1922, t. XXXVII. p. 576-579 = C. Foligno; RSI. 1922, t. XIV, p. 40-42 = A. Bozzola.)

800 **A. Heusler.** Schweizerische Verfassungsgeschichte. Bâle, Frobenius, 1920. 392 p. (ZSG. 1922, t. I, p. 449-454 = H. Fehr.)

801 **P. Roth.** Die Organisation der Basler Landvogteien im 18. Jahrhundert. (Ausg. A : Diss. Phil. Basel Ausg. B : Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft. T. XIII, fasc. 1.) Zurich, Leemann frères, 1922. In-8, 144 et IV-143 p F. 4,80.

802 **J. W. Davis.** The constitution of the United States. Londres, Univerversity press, 1921. 36 p. 1 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 64-65 = H. Hale Bellot.)

B. Histoire des religions. Histoire du dogme et des hérésies.

803 **M. A. Canney.** An encyclopedia of religions. Londres, Routledge et fils, 1921. IX-397 p. D. 10. (JR. 1922. t. II, p 546-547 = A. E. Haydon.)

804 **N. Turchi.** Storia delle religioni. Turin, Bocca, 1922. In-8, IX-558 p. (RBPH. 1922, t. I, p. 562-563 = F. Cumont.)

Digitized by Google

805 **C. C. Martindale**. Storia delle religioni. Letture pubblicate. T. V. Trad. de l'anglais par C. Fambrini. Florence, Libr. ed. fiorentina, 1921. In-8, 296 p. L. 12. (SC. 1922, t. XXIII, p. 63-64 = G. Tredici.)

806 **P. Fournier**. Signum vitae. Manuel de l'histoire des religions non chrétiennes. Tourcoing, J. Duvivier, 1921. In-12, 342 p.

807 **E. Lehmann et H. Haas**. Textbuch zur Religionsgeschichte 2e édit. Leipzig, A. Deichert, 1922. In-8, XII-382 p. M. 240. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 853-856 = C. Clemen.)

808 **M. Uhlemann**. Grundzüge der Astronomie und Astrologie der Alten, besonders der Aegypter. Leipzig, Theosophisches Verlagshaus, 1921. In-8, VIII-133 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 461 = P. Synave, O. P.)

809 **A. Vaccari**, S. J. Babilonismo e Messianismo. — SC. 1922, t. XXII, p. 401-422.

810 **A. Kirchner**. Marduk von Babylon und Jesus-Christus. (Apologetische Tagesfragen. N. 19.) M.-Gladbach, Volksver.-Verlag, 1922. In-8, 144 p. M. 60.

811 **R. Eisler**. Orpheus-The Fisher. Comparative studies in orphic and early christian cult symbolism. Londres, Watkins, 1921. In-8, 302 p. 21 s.

812 **J.-G. Frazer**. Adonis, étude de religions orientales comparées. Trad. française par lady Frazer. (Annales du Musée Guimet. T. XXIX.) Paris, Geuthner, 1921. In-8, VII-312 p. (RSPT. 1922, t XI, 471-474 = P. Synave, O. P.; RHPR. 1922, t. II, p. 361-364 = R. Allier.)

813 **J. Plessis**. Etude sur les textes concernant Ishtar-Astarté. Recherches sur sa nature et son culte dans le monde sémitique et dans la Bible. Paris, Geuthner, 1921. In-8, IV-301 p. (autographiées.) (RSPT. 1922, t. XI, p. 463-465 = P. Synave, O. P.)

814 **R. Reitzenstein**. Das iranische Erlösungsmysterium, religionsgeschichtliche Untersuchungen. Bonn, Marcus et Weber, 1921. XII-272 p. (RSPT 1922, t. XI, p. 510-512 = E.-B. Allo, O. P.; Mus. 1922, t. XXIX, p. 283 284 = H. Obbink.)

815 **A. Carnoy**. L'idée du « royaume de Dieu » dans l'Iran. — Muséon. 1921, t. XXXIV, p. 81-106.

816 **J. Aufhauser**. Christentum und Buddhismus im Ringen um Fernasien. Bonn, K. Schroeder, 1922. In-8, XII-401 p.

817 **K. J. Saunders**. Buddhism in the modern world. Londres, SPCK, 1922. In-8, 83 p. 3 s.

818 **H. Doré**. Le culte de Confucius sous la république chinoise (1911-1922). — Et. 1922, t. CLXXII, p. 433-448.

819 **M.-J. Lagrange**. Le prétendu messianisme de Virgile. — RB. 1922, t. XXXI, p. 552-572.

820 **F. J. Dölger**. Der heilige Fisch in den antiken Religionen und im Christentum. (Dölger. Ἰχθύς. T. II et III.) Munster, Aschendorff, 1922. In-4, XVI-656-XVIII p. (104 planches.) M. 450.

821 **F. Harold Smith**. The trinities of non-christian religions — CQR. 1922, t. XCV, p. 75-103.

822 **Ali (Ameer) Syed**. The spirit of Islam A history of the evolution and ideals of Islam. With a life of the prophet. Nouv. édit. Londres, Christophers, 1922. In-8, 586 p. 30 s.

823 **C. Brockelmann**. Allah und die Götzen, der Ursprung des islamischen Monotheismus. — ARW. 1922, t. XXI, p. 99-121.

Digitized by Google

824 **A. Longuet.** L'origine commune des religions. Paris, Alcan, 1921. In-8, VI-196 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 446-448 = A. Lemonnyer, O. P.)

825 **J. Scherr.** Geschichte der Religion. Darst. d. inneren Entwicklung u. äusseren Gestaltung d. religiösen Idee sowie ihrer Einwirkung auf d. geistige u. sittl. Leben d. Völker. 2e édit. Leipzig, O. Wigand, 1922. In-8, VIII-245-347-452 p. M. 250.

826 **L. Lévy-Bruhl.** La mentalité primitive. Paris, Alcan, 1922. In-8, III-537 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 444-446 = A. Lemonnyer, O. P.)

827 **S. Reinach.** Cultes, mythes et religions. T. I. 3e édit. revue et corrigée. Paris, éditions Leroux, 1922. In-8, VII-468 p. (avec 48 grav. dans le texte.)

828 **L. S. Thornton.** Sacramental religion. — TJHC. 1922, t. V, p. 157-164.

829 **B. Barthmann.** Dogma und Religionsgeschichte. Paderborn, F. Schöningh, 1922. In-8, VII-110 p.

830 **F. Olgiati.** Religione e vita. 4e édit. Milan, « Vita e Pensiero », 1922. In-16, VII-326 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 533-536 = M.-J. Bliguet, O. P.)

831 **A. Gemelli,** O. F. M. Religione e scienza. Milan, « Vita e Pensiero », 1920. In-16, XII-348 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 533-536 = M.-J. Bliguet, O. P.)

832 **Ch. Hauter.** Religion et réalité. (Études d'histoire et de philosophie religieuses publiées par la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Fasc. 5.) Strasbourg, Imp. alsacienne, 1922. In-8, 144 p.

833 **W. A. G. Allen.** Christianity and science. Londres, Roffey et Clark, 1922. In-8, 103 p.

834 **W. K. Wright.** A student's philosophy of religion. New-York, Macmillan, 1922. XII-472 p. D. 3,75. (JR. 1922, t. II, p. 437-438 = E. S. Brightman.)

835 **F. Brunstäd.** Die Idee der Religion. Prinzipien d. Religionsphilosophie. Halle, M. Niemeyer, 1922. In-8, VIII-308 p. M. 120.

836 **E. Przywara,** S. J. Metaphysik und Religion. — SZ. 1922, t. CIV, p. 132-140.

837 **G. Wobbermin.** Religion. Die Methoden der religionspsychologischen Arbeit. (Handbuch der biologischen Arbeitsmethoden, hrsg. v. E. Abderhalden.) Berlin et Vienne, Urban et Schwarzenberg, 1921. In-8, 44 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 227-228 = G. Wunderle.)

838 **E. L. Schaub.** The present status of the psychology of religion. — JR. 1922, t. II, p. 362-379.

839 **J. Bissett Pratt.** The religious consciousness : a psychological study. New-York, Macmillan, 1922. In-8, X-488 p.

840 **W. S. Urquhart.** Theosophy and christian thought. Londres, J. Clarke, 1922. In-8, 223 p.

841 **L. Ragasz.** Theosophie oder Reich Gottes ? (Flugschriften d. Quelle. T. III.) Erlenbach, Rotapfel-Verlag, 1922. In-8, 44 p. M. 25.

842 **A. W. Nieuwenhuis.** Die Wurzeln des Animismus; eine Studie über die Anfänge der naiven Religion, nach den unter primitiven Mulaien beobachteten Erscheinungen. (Internat. Arch. f. Ethnographie, 1917. Supplément au t. XXIV.) Leyde, 1917. In-fol., 87 p. (avec 4 planches.) (RSPT. 1922, t. XI, p. 449-450 = A. Lemonnyer, O. P.)

843 **W. Schmidt.** Ethnologische Bemerkungen zu theologischen Offertheorien. Mödling lez Vienne, Missionsbuchhandlung, 1922. In-8, 68 p. M. 60.

844 **E. Fuhrmann.** Das Tier in der Religion. Munich, G. Müller, 1922. In-4, 183 p. M. 960.

Digitized by Google

845 **M. Ninck.** Die Bedeutung des Wassers im Kult und Leben der Alten, eine symbolgeschichtliche Untersuchung. Leipzig, Dieterich, 1921. In-8, VII-190 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 499-500 = E.-B. Allo, O. P.)

846 **J. Wach.** Der Erlösungsgedanke und seine Deutung. (Veröffentl. d. Forschungsinst. f. vergl. Religionsgesch. an d. Univers. Leipzig. T. VIII.) Leipzig, J. Hinrichs, 1922. In-4, IV-104 p.

847 **E. Schuré.** Die grossen Eingeweihten. Skizze e. Geheimlehre d. Religionen. Trad. M. Steiner. Leipzig, M. Altmann, 1922. In-8, XV-480 p. M. 110.

---

848 **J. Mausbach.** Grundzüge der katholischen Apologetik. 3e et 4e édit. Munster, Aschendorff, 1921. In-8, VIII-158 p. M. 10. (RSRUS. 1922, t. II, p. 358-359 = J. Rivière.)

849 **J. Kelman.** The foundations of faith. New-York, Fleming H. Revell Cie, 1922. 206 p. D. 1,50. (PTR. 1922, t. XX, p. 312-314 = Samuel G. Craig.)

850 **E. G. Selwyn.** The supernatural. — TJHC. 1922, t. V, p. 119-129.

851 **M. d'Herbigny,** S. J. La théologie du révélé. Ce qu'elle suppose ; ce qu'elle étudie ; par quels degrés. Préface du Cal Mercier. Paris, Beauchesne, 1921. In-16, XII-377 p. F. 12. (RSR. 1922, t. II, p. 505-507 = J. Rivière.)

852 **G. Cross.** The motive of theology [examine la question : la science et la foi.] — JR. 1922, t. II, p. 380-401.

853 **A. M. Bellwald.** Christian science and the catholic faith. Londres, Longmans, 1922. In-8, 285 p. 12 s. 6 d.

854 **R. Garrigou-Lagrange,** O. P. De revelatione per Ecclesiam catholicam proposita. 2e édit. T. I-II. Paris, Gabalda, 1921. In-8, XVI-564 et 490 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 529-530 = M.-J. Bliguet, O. P. ; RSRUS. 1922, t. II, p. 359-361 = J. Rivière.)

855 **M. d'Herbigny.** Theologica de Ecclesia. T. II. De Deo catholicam Ecclesiam organice vivificante, seu de hodierna Ecclesiae agnitione. Paris, Beauchesne, 1921. In-8, 359 p. F. 18. (Et. 1922, t. CLXXIII, p. 233-234 = Y. de la Brière ; RSRUS. 1922, t. II, p. 361-363 = J. Rivière ; Greg. 1922, t. III, p. 477-485 = G. Huarte.)

856 **J. J. G. Stockley.** The catholic Church. — TJHC. 1922, t. V, p. 138-146.

857 **L. Billot,** S. J. La providence de Dieu et le nombre infini d'hommes en dehors de la voie normale du salut. — Et. 1922, t. CLXXII, p. 513-535 (suite et fin).

858 **D. Nielsen.** Der dreieinige Gott in religions-historischer Beleuchtung. T. I. Die drei göttlichen Personen. Copenhague, Gyldendal ; Paris, Helms, 1922. In-8, XV-472 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 423-425 = A. Loisy ; RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 365 = S. R.)

859 **H. M. Relton.** A study in christology. Londres, SPCK., 1917-1922. In-8, XXXV-278 p. 7 s. 6 d. (TJHC. 1922, t. V, p. 205-216 = J. Lebreton.)

860 **V. Kwiatkowski.** De scientia beata in anima Christi. Disquisitio dogmatico-scholastica. (Ksiaznica Polska.) Varsovie, Leopoli, 1921. In-8, VI-134 p. (Greg. 1922, t. III, p. 486 = S. Mueller, S. J.)

861 **A. E. Garvie.** The nature of redemption. — ExpT. 1922, t. XXXIV, p. 7-11 ; 74-76.

862 **W. J. Sparrow Simpson.** The sacraments of the Church. — TJHC. 1922, t. V, p. 164-170.

Digitized by Google

863 **G. A. Smith.** The forgiveness of sins. New-York, Doran, 1922. In-8, XII-266 p.

864 **F. J. Dölger.** Die Eucharistie nach Inschriften frühchristlicher Zeit. Munster, Aschendorff, 1922. In-4, XIX-212 p. M. 50.

865 **S. R. P. Moulsdale.** The eucharistic sacrifice. — TJHC. 1922, t. V, p. 170-175.

866 **W. Schmidt.** Ethnologische Bemerkungen zu theologischen Opfertheorien. S. Gabriël-Mödling, Adm. de l' « Anthropos », 1921. In-8, 67 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 430-431 = A. Lemonnyer, O. P.)

867 **A. King.** Holy unction : a dogmatic treatise on the unction of the sick. Londres, Society of SS. Peter and Paul, 1922. 1 s. 6 d. (TJHC. 1922, t. V, p. 104 = P. Roseveare.)

868 **J. G. Hall.** Eschatology. New-York, Longmans, 1922. In-8, XIII-318 p.

869 **C. R. Pastè.** « Credo carnis resurrectionem. » — SC. 1922, t. XXII, p. 423-438.

---

870 **A. Jukes.** Die Namen Gottes in der Heiligen Schrift. Eine Offenbarung seiner Natur u. seiner Beziehungen neu ausgelegt. Leipzig, Maranatha-Verlag, 1922. In-8, 162 p. M. 24.

871 **H. Leisegang.** Pneuma Hagion. Der Ursprung des Geistbegriffs der synoptischen Evangelien aus der griechischen Mystik. (Veröffentlichungen des Forschungsinstituts für vergleichende Religionsgeschichte an der Universität Leipzig. N° 4.) Leipzig, J. C. Hinrichs, 1922. VI-150 p. (NTT. 1922, t. IV, p. 350-352 = H. A. van Bakel ; DLZ. 1922, t. XLIII, c. 907-910 = H. Windisch.)

872 **F. Knoke.** Der christliche Glaube nach Paulus. Osnabruck, Rackhorst, 1922. In-8, 47 p. M. 13.

873 **W. Schauf.** Die Lehre des hl. Paulus von der Auferstehung im Rahmen seiner physisch-mystischen Erlösungsvorstellung. — TG. 1922, t. XIV, p. 65-72.

874 **F. Büchsel.** Die Christologie des Hebräerbrief. (Beiträge zur Forderung christl. Theologie. T. XXVII.) Gütersloh, C. Bertelsmann, 1922. In-8, 76 p.

875 **F. Spirago.** Genaues über den Antichrist nach der Lehre der Heiligen Schrift. Ueberlieferung uud Privat-Offenbarung. Lingen, R. von Acken, 1922. In-8, 84 p. M. 18.

876 **P. Bachmann.** Spiritismus und Okkultismus im Lichte der Bibel. (« Die grosse Zeit ». Fasc. 1.) Nuremberg, Zeitbücher-Verlag, 1922. In-8, 62 p. M. 7.50.

---

877 **A. v. Harnack.** Dogmengeschichte. 6e édit. (Grundriss. d. theol. Wissensch. Sér. 4, t. III.) Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, XV-486 p.

878 **R. Seeberg.** Lehrbuch der Dogmengeschichte. T. I. Die Anfänge d. Dogmas im nachapostol. u. altkathol. Zeitalter. 3e édit. (Sammlung theologischer Lehrbücher.) Erlangen, A. Deichert, 1922. In-8, X-676 p. M. 240.

879 **K. Gronau** Das Theodizeeproblem in der altchristlichen Auffassung. Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, VIII-130 p. M. 60.

880 **T. Rüther.** Die Lehre von der Erbsünde bei Clemens von Alexandrien (Freiburg. theol. Studien. Fasc. 28.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, XVI-143 p.

881 **A. Biamonti.** L'etica di Metodio d'Olimpo. — RTSFR. 1922, t. III, p. 272-298.

Digitized by Google

882 **R. Macaigne**. L'idée de la création dans saint Augustin. — RAp 1922, t. XXXV, p. 32-42.

883 **A. Eberle**. Die Mariologie des heiligen Cyrillus von Alexandrien. (Freiburger theologische Studien. Fasc. 27.) Fribourg-en-Br., Herder, 1921. In-8, XII-140 p. M. 36

884 **Vl. Grzelak**. Nauka papieza Gelazego I° o autorytecie Stolicy apostolskiej. [Doctrine du pape Gélase 1er touchant l'autorité du Saint-Siège.] Poznan, 1922. In-8, XI-96 p.

885 **C. Guignebert**. Le christianisme médiéval et moderne. Paris, Flammarion, 1922. In-12, 323 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 422 = A. Loisy ; LRB. 1922, p. 416-421 = E. de Moreau.)

886 **J. Schuck**. Das religiöse Erlebnis beim hl. Bernhard von Clairvaux. (Abhandlungen zur Philosophie u. Psychologie d. Religion. Fasc. 1.) Wurzbourg, C. J. Becker, 1922. In-8, 112 p. M. 81.

887 **E. Kern**. Das Tugendsystem d. hl. Bernhardus v. Clairvaux. (Diss.) Fribourg, 1918. In-8, 71 p.

888 **R. M. Martin**, O. P. Les idées de Robert de Melun sur le péché originel. — RSPT. 1922, t. XI, p. 390-415.

889 **A. Landgraf**. Zur Entwicklung der Lehre vom Wesen der lässlichen Sünde in der Scholastik bis Thomas von Aquin. — TG. 1922, t. XIV, p. 151-156.

890 **V. C.**, S. J. Quid senserit S. Thomas de principio : Lex dubia non obligat ? — Greg. 1922, t. III, p. 447-451.

891 **J. Stufler**. Ist Johannes von Neapel ein Zeuge für die praemotio physica ? — ZKT. 1922, t. XLVI, p. 489-509.

892 **P. M. Lahorgue**. La connaissance surnaturelle de Dieu d'après Pascal. — RAp. 1922, t. XXXIV, p. 727-745, t. XXXV, p. 24-31.

893 **E. Przywara**, S. J. **et O. Karrer**, S. J. J. H. Newman's Christentum. Ein Aufbau aus seinen Werken. T. I-IV. Fribourg, Herder, 1922. XVII-71 ; 84 ; 106 ; 106 p. (Month. 1922, t. CXL, p. 379-382.)

894 **J. Lebreton**. Le problème christologique d'après le Rev. Dr H. M. Relton. — TJHC. 1922, t. V, p. 205-216.

---

895 **S. Reinach**. Observations sur Valentin et le valentinisme. — RA. 1921, t. XIV, p. 131-145.

896 **O. von Wesendonck**. Die Lehre des Mani. Leipzig, G. Harrassowitz, 1922. In-8, 86 p.

897 **F. Crawford Burkitt**. The religion of the Manichees. - JR. 1922, t. II, p. 263-276.

898 **M. Zappalà**. Taziano e lo gnosticismo. — RTSFR. 1922, t. III, p. 307-338.

899 **H. J. Warner**. The Albigensian heresy. (Studies in Church history.) Londres, SPCK., 1922. In-8, 92 p. 3 s. 6 d.

900 **Ciro da Pesaro**, O. F. M. Il Clareno. Macerata, 1921. In-8, 444 p.

901 **F. Usenicnik**. Rigorizem nasih janzenistov. [De jansenistarum rigorismo in diocesi Labacensi.] — BV. 1923, t. III, p. 1-49.

902 **C. Sanford Terry**. The Jacobites and the union. Being a narrative of the movements of 1708, 1715, 1719. By several contemporary hands. Cambridge, University press, 1922. In-8, 286 p. 10 s. 6 d.

Digitized by Google

903 **P. Scheurlen.** Die Sekten der Gegenwart. 2e édit. Stuttgart, Quell-Verlag der Ev. Gesellschaft, 1921. In-8, 176 p. M. 12 (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 326-327 = F. Kattenbusch.)

904 **Vaclav Novotny.** M. Jan Hus, Zivot a uceni. E. Zivot a dilo. T. II. Prague, 1921. In-8, 552 p.

905 **H. Vossberg.** Luthers Kritik aller Religion Eine theologiegeschichtl. Untersuchung zu e. systemat. Hauptproblem. Leipzig, H. Deichert, 1922. 134 p. M. 60.

906 **R.-H. Pfeiffer.** An unknown source of Luther's theology. — HTR 1922, t. XV, p. 297-299.

907 **F. W. Schmidt.** Der Gottesgedanke in Luthers Römerbriefvorlesung. (Theol. Studien und Kritiken, 1920-1921, fasc. 3-4. Lutherana III.) Gotha, Perthes, 1921. In-8, 248 p. (SZ. 1922, t CIII, p. 383-385 = H. Grisar, S. J.)

908 **R. Will.** La liberté chrétienne chez Luther. — RHPR. 1922, t II, p. 357-360.

909 **R. Will.** Étude sur le principe de la piété chez Luther. Paris et Strasbourg, Maison d'édition « Istra », 1922. In-8, 350 p. F. 14. (RHPR. 1922, t. II, p. 357-360 = R. Will.)

910 **K. Fröhlich.** Die Reichgottesidee Calvins. (Aus d. Welt christl. Frömmigkeit. T. III.) Munich, C. Kaiser, 1922. In-8, 58 p. M. 25.

911 **K. Holl.** Die Rechtfertigungslehre im Licht der Geschichte des Protestantismus. 2e édit. (Sammlung gemeinverst. Vortr. u. Schrift. aus d. Gebiet d. Theol. u. Religionsgesch. Fasc. 45.) Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, 55 p.

912 **P. Wernle.** Der schweizerische Protestantismus in XVIII. Jahrhundert. T. I. Das reformierte Staatskirchentum u. s. Ausläufer. [Pietismus u. vernünftige Orthodoxie]. Fasc. 1. Tubingue, J. Mohr, 1922. In-4, 144 p. F. 4,50.

913 **A. Keller.** Dynamis. Formen und Kräfte d. amerikan Protestantismus. Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, VIII-166 p. M. 90.

914 **H. Kochendörfer.** Von Quäkertum. (Der Neue Geist. 34.) Leipzig, 1922. In-8, 28 p. M. 6.

915 **M. Lamm.** Swedenborg. Eine Studie über s. Entwicklung zum Mystiker u. Geisterseher. Trad. du suédois par T. Meyer Lüne. Leipzig, F. Meiner, 1922. In-8, VIII-379 p.

916 **S. Baudert et T. Steinmann.** Die Welt der Stillen im Lande. Bilder aus 2 Jahrhunderten herrnhut. Geschichte u. Brüderlebens. Berlin, Furche, 1922. In-8, 20 p. M. 100.

917 **Stegemann.** Kennen die « Siebenten-Tag-Adventisten » (Sabbatisten) das Evangelium? 2e édit. Stuttgart, Buchh. d. deutsch. Philadelphia-Vereins, 1921. In-16, 120 p. M. 4,80. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 327-328 = F. Kattenbusch.)

918 **J. Hessen.** Hegels Trinitätslehre. Zugleich eine Einführung in Hegels System (Freiburger theologische Studien, hrsg. v. G. Hoberg. Fasc. 26.) Fribourg, Herder, 1922. In-8, VIII-46 p. M. 30.

919 **K. Völker.** Nietzsche, Schopenhauer, Richard Wagner und der Erlösungsgedanke. (Veröffentl. d. Ev. Vereinig. zur Pflege christl. Weltanschauung in Oesterreich. Fasc. 2.) Vienne, E. Haim, 1922. In-8, 24 p. M. 10.

920 **C. Stange.** Albrecht Ritschl. Die geschichtl. Stellung s. Theologie. Leipzig, Dieterich, 1922. In-8, 24 p. M 15.

921 **K Gräder.** Die Versöhnungslehre Kählers in ihrem Verhältnis zu Hofmann und Ritschl. Gütersloh, C. Bertelmannn, 1922. In-8, 106 p. M. 40.

Digitized by Google

922 **R. H. Grützmacher.** Kritiker und Neuschöpfer der Religion im zwanzigsten Jahrhundert. Leipzig-Erlangen, Deichert, 1921. In-8, 92 p. M. 15. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 758 = C. Stange.)

923 **J. E. Carpenter.** Unitarianism. An historic survey. Londres, Lindsey press, 1922. In-8, 61 p. Sh. 1.

924 **L. J. Walker,** S. J. Anglia quaerens fidem. — Greg. 1922, t. III, p. 337-354 (suite et fin).

---

925 **G. Gentile.** Il modernismo e i rapporti tra religione e filosofia. (Scritti filosofici. T. III.) 2e édit. augmentée. Bari, G. Laterza et fils, 1921. In-8, VIII-250 p. L. 15,50. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 303 = J. Schnitzer.)

926 **J. Mac B. Sterrett.** Modernism in religion. Londres, Macmillan, 1922. In-8, 186 p. 6 s.

927 **W. J. Ferrar.** Modernism and the person of Christ. — ExpT. 1922, t. XXXIII, p. 487-491.

928 **W. Leendertz.** Het modernisme in Nederland. — Gids. 1922, t. LXXXVI, p. 272-282.

929 **A. Pini.** Modernismo anglicano. — RTSFR. 1922, t. III p. 173-197.

---

930 **R. Downey.** How to solve the problem of reunion. — Month. 1922, t. CXL, p. 193-205.

931 **J. Calvet.** Le problème catholique de l'union des Églises. Paris, de Gigord, 1921. In-16, 110 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 557-558 = M.-J. Bliguet, O. P.)

932 **Leighton Parks** The crisis of the Churches New-York, Scribner, 1922. XXX-256 p. D. 2,50. (JR. 1922, t. II, p. 556-557 = G. B. Smith.)

933 **G. Cross.** The stake of protestantism in the christian union movement. — JR. 1922, t. II, p. 129-139.

934 **P. Hutchinson.** Christian division. A prior claim. — JR. 1922, t. II, p. 140-146.

935 **Ch Harris.** Creeds or no Creeds. New-York, Dutton, 1922. In-8, XXVI-83 p.

936 **N. Gloubokovsky.** Den ortodoxa kristenheten och Kyrkans enhet. Trad. du russe par J. A. Lundell. Stockholm, 1921. In-8, 203 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 630 = A. Palmieri.)

937 **S. W. Dyde.** Church union in Canada from a presbyterian standpoint. — JR. 1922, t. II, p. 147-158.

938 **W. Wallack,** S. J. De l'évangélisme au catholicisme par la route des Indes. Trad. de l'anglais par Humblet. Bruxelles, Dewit, 1921. In-8, 303 p. (RSPT. 1922, t XI, p. 545-546 = M.-J. Bliguet, O. P.)

C. Histoire de la liturgie et du culte.

939 **J. Braun.** Liturgisches Handlexikon. Ratisbonne, Kösel et Pustet, 1922. In-8, VIII-344 p. M. 35. (CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 41-43.)

940 **R. Guardini.** Vom Geist der Liturgie. 8e édit. (Ecclesia orans. T. I.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, XIX-99 p.

941 **E. Bishop.** Le génie du rite romain Édition française annotée par A. Wilmart. Paris, Art catholique, 1920. In-12, 103 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 525-526 = P.-M. Schaff, O. P.)

942 **L. Fendt.** Gnostische Mysterien. Ein Beitr. zur Geschichte d. christl. Gottesdienstes. Munich, C. Kaiser, 1922. In-8, 89 p. M. 60.

Digitized by Google

943 **F. E. Brightman**. The divine liturgy of St John Chrysostom. Translation. Londres, Faith press, 1922. In-18, 77 p. 2 s. 6 d.

944 **J. P. Peters**. The psalms as liturgies. (Being the Paddock lectures for 1920.) Mew-York, Macmillan, 1922. 494 p. D. 4. (JR. 1922, t. II, p. 550-551 = J. M. Powis Smith.)

---

945 **J. Kramp**, S. J. Opfergedanke und Messlitürgie, Erklärung der kirchlichen Opfergebete. Ratisbonne. F. Pustet, 1921. In-16, VII-143 p. (RAp. 1922, t. XXXIV, p. 686-688 = A. Riedinger.)

946 **N. Gihr**. Das heilige Messopfer, dogmatisch, liturgisch und aszetisch erklärt. 17e édit. (Theologische Bibliothek.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, XV-687 p.

947 **K. Merk**. Die Heilige Messe. in ihrer Feier dargestellt. Stuttgart, Deutscher Volksverlag, 1921. In-8, VI-201 p. M. 20.

948 **A. Fortescue**. La Messe. Étude sur la liturgie romaine. Trad. de la 2e édit. anglaise par A. Boudinhon. Paris, Lethielleux, 1921. XI-576 p. F. 15. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 227.)

949 **J. Kramp**, S. J. Die Opferanschauungen der römischen Messliturgie. Liturgie und dogmengeschichtliche Untersuchung. Ratisbonne, F. Pustet, 1920. In-8, 120 p. M. 7. (ZKT. 1922, t. XLVI, p. 433-439 = J. B. Umberg, S. J.; TQS. 1921, t. CII, p. 237-246 = Adam; RAp. 1922, t. XXXIV, p. 686-688 = A. Riedinger.)

---

950 **G. Wetter**. Altchristliche Liturgien. T. II. Das christl. Opfer. Neue Studien zur Geschichte d. Abendmahls. (Forschungen zur Religion u. Literatur d. Alten u. Neuen Testaments. 2e sér., fasc. 17.) Gœttingue, Vandenhoeck-Ruprecht, 1922. In-8, IV-122 p.

951 **Z.** Alpha Omega. Die Feiertage der Christen und Juden, ihr heidnischer Ursprung und ihre Geschichte. Graz, « Arbeiterwille », 1922. In-8, 120 p. M. 40

952 **K. Young**. The dramatic association of the Easter sepulchre. Madison, 1920. In-8, 130 p. (RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 204-205 = S. R.)

953 **G. Bertram** Die Leidensgeschichte Jesu und der Christuskult. Eine formgeschichtl. Untersuchung. (Forschungen zur Religion u. Literatur d. Alten u. Neuen Testaments. 2e sér., Fasc. 15.) Göttingue, Vandenhoeck, 1922. In-8, 108 p. M. 40.

954 **J.-B. Chatain**. L'assomption dans la liturgie orientale. — ÉCHC. 1922, t. VII, p. 75-88.

955 **J. P. Bock**. Sto uci i slavi istocna crkva u pogledu tjelesnog uznesenja Gospina u nebo? (Quid Ecclesia orientalis doceat et celebret circa assumptionem B. V. Mariae.) — BV. 1923, t. III, p. 67-74.

956 **N. de Tolosa**. El culto de san José. Notas históricas. — EstF. 1921, t. XXVII, p. 88-109.

957 **Vecchi** problemi e nuove soluzioni. Intorno al miracolo di san Gennaro. — CC. 1922, t. LXXIII3, p. 481-490.

958 **K. Wüstefeld**. Die Heilig-Blut-Wallfahrt nach Walldürn und die Eichsfelder. Heiligenstadt, F. Cordier, 1922. In-8, 47 p. M. 6.

959 **Urbano**, O. P. Los prodigios de Limpias. Barcelone-Madrid-Valence, Éditions de « Roses et épines », 1920. In-16, 150 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 546-547 = M.-J. Bliguet, O. P.)

Digitized by Google

960 **L. Arendt**. Le Christ de Limpias. Conférence. Bruxelles, La lecture au foyer, 1922. In-8, 38 p. F. 2,00.

961 **F. Fazio**. La madonna Odigitria. Palerme, Tip. italo-albanese, 1921. In-32, XII-104 p. L. 3.

962 **O. Ringholz**. Neues über die Wallfahrt zu U. L. F. von Einsiedeln und Altes aus einem Rechnungsbuche der Abtei Einsiedeln. Einsiedeln, Impr. de « Einsiedler Anzeiger », 1922. In-8, 39 p. F. 1.

963 **Chne Roulleaux**. Le pèlerinage de Notre-Dame de Pontmain, depuis cinquante ans. Rapport à la cérémonie de clôture des fêtes du cinquantenaire, le 17 janvier 1922. Laval, Goupil, 1922. In-8, 24 p. (avec gravures.)

964 **M. Barth**. Die Wallfahrt nach St. Odilien (Elsass) in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Strasbourg, F. X. Le Roux, 1922. In-8, 32 p.

965 **A. Chapelle**. Les Saintes-Maries-de-la-Mer. L'Eglise et le pèlerinage. Notice historique. Marseille, Moulot fils, 1922. In-8, 80 p.

966 **E. H. van Heurck**. Les drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins. Contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages. Anvers. J. Buschmann, 1922. In-4, 529 p. (avec 160 ill.). (RHE. 1922, t. XVIII, p. 602 = H. Nelis ; RBPH. 1922, t. I, p. 563-565 = F. Rousseau.)

967 **P. Besnard**. Les processions à Châlon-sur-Saône sous l'ancien régime. Autun, Pernot, 1921. In-8, 36 p. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 232-233 = L. Marcel.)

D. Vie des saints. Ascétisme et mystique.

968 **L. Gougaud**. Les saints irlandais dans les traditions populaires des pays continentaux. — RCelt. 1922, t. XXXIX, p. 199-226.

969 **W. Lampen**, O. F. M. De martelaren van Alkmaar en hun tijd. Alkmaar, 1922. In-8, 58 p.

970 **F. Jubaru**. Santa Agnese. Trad. de G. Rinaldini, S. J. Paris, P. Lethielleux, 1922. In-16, VI-167 p.

971 **B. del Marmol**, O. S. B. S. Albert de Louvain (Collection « Les Saints ».) Paris, V. Lecoffre, 1922. In-12, XXIX-168 p.

972 **M. Wundt**. Ein Wendepunkt in Augustins Entwicklung. — ZNWKAK. 1922, t. XXI, p 53-64.

973 **E. Clop**, O. F. M. Saint Bonaventure (1221-1274). (Collection « Les Saints ».) Paris, V. Lecoffre, 1922. In-8, 210 p.

974 **L. Lemmens**, O. F. M S. Bonaventura cardinale e dottore della Chiesa. Trad. de l'allemand par G. di Fabio. Milan, « Vita e Pensiero », 1921. In-8, 276 p. (AIA. 1922, t. XVIII, p. 276-278 = A. Ivars, O. F. M.)

975 **J. Laux**. Der heilige Bonifatius, Apostel der Deutschen. Fribourg, Herder, 1922. In-8, XII-307 p. M. 63.

976 **E. Martin**. Saint Colomban (vers 540-615). 3e édit. (Coll. « Les Saints ».) Paris, V. Lecoffre, 1921. In-8, VI-199 p. F. 3,50.

977 **P. Mandonnet**, O. P. Saint Dominique. L'idée, l'homme et l'œuvre. (Études religieuses.) Gand, Veritas, 1921. In-12, 186 p. F. 3. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 263-264 = D. G.)

978 **L. Brughelli**. S. Fidele da Sigmaringa, dell'ordine dei min. cappuccini, protomartire della congregazione di Propaganda. Studio biografico-storico. Milan, Terragni et Calegari, 1922. In-8, IV-360 p. F. 3. (avec illustrations.)

979 **J. Jörgensen**. Der heilige Franz von Assisi. Eine Lebensbeschreibung. Trad. du danois par H. Holstein-Ledreborg. 7e édit. Kempten, Kösel, 1922. In-8, XIX-538 p. M. 400.

Digitized by Google

980 **J. Jörgensen.** De heilige Franciscus van Assisi. 2e édit. traduite par Longeman-Van der Willigen. Bussum et Amsterdam, P. Brand, 1918. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 144-145 = A. M. de B.)

981 **F. Imle.** St Franziskus, ein heiliger Leben Künstler. Paderborn, F. Schoningh, 1922. In-8, 269 p. M. 26,40.

982 **H. von Redern.** Ein Streiter Jesu Christi. Franz von Assisis Leben im Lichte von Zeit u. Ewigkeit. 7e édit. Schwerin, F. Bahn, 1922. In-8, 135 p. M. 60.

983 **C. M. Abad.** San Francisco Javier. (Grandezas españolas. T. VIII.) Madrid, Razón y Fe, 1922. In-16, 192 p.

984 **L. Gentile.** L'apostolo delle Indie. Vita di s. Francesco Saverio. Turin, P. Marietti, 1922. In-8, 165 p. L. 4.

985 **J. M. Aicardo.** San Ignacio de Loyola. (Grandezas españolas. T. VII.) Madrid, Razón y Fe, 1922. In-16, 84 p.

986 **J. M. Pérez Arregui.** San Ignacio en Azpeitia. Monografia historica. Prólogo de Carmelo de Echegaray. Madrid, Razón y Fe, 1921. In-8, 180 p. Pés. 3. (avec photogravures.)

987 **G. Rosi,** S. J. S. Ignazio di Loiola. Nel III centenario della sua canonizzazione : 1622-1922. — SC. 1922, t. XXIII, p. 241-254.

988 **E. Schmid,** S. J. Der heilige Johannes Berchmans aus der Gesellschaft Jesu († 13. August 1621). (Wege und Winke. Fasc. 8.) Einsiedeln (Suisse), Benzinger et Cie, 1922. In-8, IV-102 p. (avec vignettes).

989 **J. Vianney.** Leben und Wirken des seligen Johannes Baptista Vianney, Pfarrers von Ars. (1786-1859.) Trad. du français par A. Steumer. 3e édit. Limbourg s/ Lahn, Steffen, 1922. In-8, 168 p. M. 15.

990 **A. Lang.** The story of the life and death of Jeanne d'Arc, « The maid of France ». Nouv. édit. Preface by Mrs A. Lang. Londres, Longmans, 1922. In-8, 372 p. 7 s. 6 d.

991 **J. d'Auriac.** La véritable Jeanne d'Arc. Paris, Fasquelle, 1920. In-8, X-326 p. F. 15. (RHR. 1922, t. LXXXV, p. 222-225 = A. Houtin.)

992 **F. Bulic.** Stridone (Grahovopolje in Bosnia) luogo natale di S. Girolamo. [Stridon, Grahovopolje u Bosni, rodno mjesto S. Jeronima.] — BASD. 1917-1919, t. XL-XLII [a paru en 1922], p. 1-80.

993 **M. Meschler.** Leben des hl. Aloysius von Gonzaga, Patrons der christlichen Jugend. 17e édit. Fribourg, Herder, 1921. In-8, XII-311 p. M. 92.

994 **E. Henrion.** Santa Margherita Maria Alacoque, la mistica sposa del S. Cuore di Gesù. Prefazione di A. Gemelli. 2e édit. Milan, « Vita e Pensiero », 1922. VIII-315 p. L. 6. (CD. 1922, t. CXXX, p. 312-313 = P. G.)

995 **E. Maire.** Saint Norbert (1082-1134). (Collection « Les Saints ».) Paris, V. Lecoffre, 1922. In-12, 206 p.

996 **G. B. Ristori et G. Faraoni.** Notizie e documenti inediti sulla vita di S. Filippo Neri. — SC. 1922, t. XXIII, p. 30-50 ; 128-133.

997 **San** Filippo Neri nella scienza e nell' arte sacra. — CC. 1922, t. LXXIII, p. 230-243.

998 **J. Laures.** Der Sklave der Negersklaven. Der heilige Peter Claver aus d. Gesellschaft Jesu. (1580-1654). (Wege u. Winke. Fasc. 10.) Einsiedeln, Benziger, 1922. In-16, 93 p.

999 **W. Herchenbach.** Un soldat martyr (Saint Sébastien). Récit historique. Trad. de l'allemand par Gobat. Tours, Mame, 1922. In-8, 96 p. (avec gravures.)

Digitized by Google

1000 **A. da Castellamare.** Vita del ven. fra Andrea da Burgio, laico professo cappuccino della provincia di Palermo. Rome, Tip. Salesiana, 1921. In-16, 184 p.

1001 **R. Diaccini.** Vita del B. Domenico Spadafora domenicano. Foligno, G. Campi, 1921. In-8, VIII-110 p. (CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 157-158.)

1002 **A. M. Baldassarri.** Il ven. servo di Dio P. Giovanni di S. Guglielmo, agostin. scalzo, ricordato nel terzo centenario della morte. Fermo, Boni, 1921. In-16, 98 p.

1003 **F. Cento.** Il ven. Vincenzo M. Strambi della congregazione dei passionisti, vescovo di Macerata e Tolentino. Macerata, A. Bisson. In-16, VI-100 p. L. 3,50

1004 **M. Questel**, S. J. Un apôtre de la Bretagne : le vénérable P. Julien Mannoir, de la compagnie de Jésus (1606-1683). Paris, Société « la Bretagne », 1922. F. 3,50.

1005 **M. de Ségur.** Josefina o una santa de nueve anos, traducida por J. M. R. Barcelone, Libreria y tipografia pontificia, 1922. In-8, 126 p. (CD. 1922, t. CXXXI, p. 230-231 = C. Fernández.)

1006 **W. Baumann.** Die selige Irmengard von Chiemsee, Jungfrau aus dem Benediktinerorden. Nach Quellen bearb. Munich, J. Pfeiffer, 1922. In-8, 159 p. M. 65.

1007 **Fr. Segmüller,** O. S. B. Leben der seligen Johanna Maria Bonomo, aus dem Orden des hl. Benedikt. Graz-Vienne, « Styria », 1922. VIII-211 p. F. 3,30. (ZSKG. 1922, t. XVI, p. 239-240 = A. Steiger.)

1008 **A. Troisi.** Vita della B. Luisa di Marillac, vedova Le Gras, confondatrice delle figlie della carità. Rome, Tip. poligl. vatic., 1920. In-8, XII-362 p. L. 8.

1009 **A. Troisi.** Brevi cenni sulla vita della B. Luisa di Marillac. Rome, Tip. poligl. vatic., 1920. In-16, IV-144 p.

1010 **P. B. Arens.** De zalige Julie Billiart, stichteres der congregatie van de zusters van O. L. Vrouw. Volgens het duitsch bewerkt door een zuster van O. L. V. van Amersfoort. Met een inleiding van Mgr H. van de Wetering. Utrecht, v. d. Vegt et J. W. van Leeuwen, 1922. In-8, 406 p. Fl. 6 (avec portrait et 14 grav.).

1011 **A. Peri Morosini.** La beata Maddalena Solia Barat, fondatrice della società del S. Cuore e il castello di Middes in Svizzera. Rome, Tip. poligl. vatic., 1921. In-4, 63 p.

1012 **R. Guérin.** Abrégé de la vie de la bienheureuse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon et religieuse clarisse. La Chapelle-Montligeon (Orne), Impr. de Montligeon, 1922. In-12, 24 p. F. 0,50.

1013 **P. Marabini.** El apostol de Bolivia. Vida y muerte edificantes del internuncio apostólico mons. Rodolfo Caroli, arzobispo tit. de Tiro, fallecido en La Paz el 25 de enero 1921. La Paz-Bolivia, Tip. Salesiana, 1921. In-8, 284 p. (CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 72-73.)

1014 **L. Lallement.** Nicolas-Bernard Baty, confesseur de la foi, et Antoine Ponsin, constitutionnel, curés de Moivre (Marne). Châlons-sur-Marne, A. Robat, 1922. In-8, 88 p. (avec gravures.)

1015 **H. Blanc.** Un grand religieux. Le R. P. Dominique de Saint-Joseph, restaurateur des carmes en France en 1830. Paris, P. Lefèvre. 1922. In-16, 228 p.

1016 **F. von Lama.** Don Bosco. Leben u. Werk e. gottbegnad. Priesters, Jugendfreundes u. Erziehers. Nach F. Crispolti bearb. Fribourg, Herder, 1922. In-8, VIII-322 p. M. 58.

Digitized by Google

1017 **A. Auffray**. Een apostel van onzen tijd. Leven van don Bosco, vader der verlaten jeugd. Naar het fransch door een R. K. priester. Bois-le-Duc, G. Mosmans fils, 1922. In-8, 88 p. Fl. 0,75 (avec 1 portrait.)

1018 **A. C** Un modello alla gioventù cattolica. Dall'università al chiostro : P. Carlo del S C di Gesù, passionnista. Con prefazione dell'on. Cingolani. Giarre, P. Lisi, 1922. In-8, XII-260 p. L. 5. (CC. 1922, t. LXXIII[1], p. 545-546.)

1019 **N. Risi**, S. J. Vita di suor Anna-Caterina dei Marchesi Guasconi, religiosa agostiniana in Firenze. Florence, Mealli et Stianti, 1921. In-8, VIII-176 p. (CC. 1922, t. LXXIII[2], p. 68)

1020 **E. Thiriet**. Adoratrice-apôtre. Mère Marie-Berchmans, de la société de Marie-Auxiliatrice, 1869-1908. 2e mille. Paris, Libr. Saint-Paul, 1922. In-16, XV-239 p.

1021 **Sister** Benigna Consolata Ferrero, religious of the Visitation B. V. M., of Como, Italy. Translated by M. S. Pine. Washington, Georgetown Visitation convent, 1922. 107 p. (Month. 1922, t. CXL, p. 278-280.)

1022 **Kurze** Lebensbeschreibung der ehrwürdigen Schwester Benigna Consolata Ferrero aus dem Orden der Heimsuchung Mariä im Kloster zu Como. Trad. de l'ital. par von Kleist. Fribourg (Suisse), Canisius-Verlag, 1922. In-8, 195 p. M. 30.

1023 **Die** ehrwürdige Theresia vom Kinde Jesu. Geschichte einer Seele von ihr selbst geschrieben. 4e édit. Kirnach-Villingen, 1922. In-8, XXVI-551 p.

1024 **L. Poivert**. Vie et vertus de Marie-Eustelle Harpain. Paris, « Bonne presse », 1922. 262 p. F. 5,50. (Month. 1922, t. CXL, p. 373-374.)

1025 **P. Pourrat**. Christian spirituality. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1922. X-312 p. (Month 1922, t. CXL, p. 180-183)

1026 **G. Morin**. Mönchtum und Urkirche. Trad. du français par B. von Spiegel. (Der katholische Gedanke. T. III.) Munich, Theatiner-Verlag, 1922. In-8, 198 p. M. 80.

1027 **P. Guilloux**. L'ascétisme de Clément d'Alexandrie. — RAM. 1922, t. III, p. 282-300.

1028 **L. Gougaud**, O. S. B. La « theoria » dans la spiritualité médiévale. — RAM. 1922, t. III, p. 381-394.

1029 **H. Bechmann**. Evangelische und katholische Frömmigkeit im Reformationsjahrhundert, dargestellt an Martin Luther und Teresa di Jesu (Aus d. Welt christlich. Frömmigk.) Munich, C. Kaiser, 1922. In-8, 100 p. M. 75.

1030 **W. Ferner**. Die Geisselmanie od. Der Flagellantismus in den Mönchs- u. Nonnenklöstern. Neu bearb. v. J. Frusta. 3e édit Stuttgart, W. Digel, 1922. In-8, 79 p. M. 75.

1031 **H. Brémond et F. Cavallera**. École Ignatienne et école Bérullienne. — RAM. 1922, t. III, p. 420-431.

1032 **J. Gauderon**. L'épanouissement de la doctrine ascétique du bienheureux Jean Eudes en la servante de Dieu Marie-Amélie Fristel. Vannes, Lafolye frères, 1922. In-8, 24 p. (avec portraits.)

1033 **G. Goyau**. Ames de Port-Royal. — RDM. 1922, 7e sér., t. XI, p. 329-349.

1034 **C. Butler**. Western mysticism. The teaching of ss. Augustine, Gregory and Bernard on contemplation and the contemplative life. Londres, Constable et Cie, 1922. In-8, XIII-344 p. 18 s.

Digitized by Google

1035 **M. Grabmann.** Wesen und Grundlagen der katholischen Mystik. (Der katholische Gedanke. T. II.) Munich, Theatiner-Verlag, 1922. In-8, 67 p. M. 26.

1036 **A. E. Haydon.** The significance of the mystic's experience. — JR. 1922, t. II, p. 179-189.

1037 **S. Louismet,** O. S. B. Essai sur la connaissance mystique de Dieu. Paris, Mame, 1922. 222 p. F. 4. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 259-260 = I. R.)

1038 **A. Moll.** Prophezeien und Hellsehen. 8e édit. (Wege zu Erkenntnis) Stuttgart, Francke, 1922 In-8, 92 p.

1039 **W. Schröder.** Mystische Geisterseher. (Philosoph. Taschenbücher. 2e sér., t. I.) Stuttgart, Frommann, 1922. In-8, 80 p. M. 20.

1040 **J. Bernhard.** Die philosophische Mystik des Mittelalters von ihren antiken Ursprungen bis zur Renaissance. (Geschichte d. Philosophie in Einzeldarstellungen. 3e sér., t. XIV.) Munich, E. Reinhardt, 1922. In-8, 291 p. M. 70.

1041 **V. de Peralta.** Misticos franciscanos. — EstF 1921, t. XXVII, p. 110-144; 1922, t. XXIX, p. 97-119.

1042 **H. Thurston.** The transition period of catholic mysticism. — Month. 1922, t. CXXXIX, p. 526-537; t. CXL, p. 122-131.

1043 **W. Stammler.** Studien zur Geschichte der Mystik in Norddeutschland. — ARW. 1922, t. XXI, p. 122-162.

1044 **J. de Guibert,** S. J. Dons du Saint-Esprit et mode d'agir « ultra-humain » d'après saint Thomas — RAM. 1922, t. III, p. 394-411.

1045 **G. Etchegoyen.** La mystique de Raymond Lulle d'après le « Livre de l'Ami et de l'Aimé. » — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 5-17.

1046 **H. von Redern.** Der Gottesfreund Johannes Tauler und die Freunde Gottes im vierzehnten Jahrhundert. Den Christen von heute dargest. 3e édit. Schwerin, F. Bahn, 1922. In-8, 90 p. M. 18.

1047 **A. C. Bouman.** Johannes Ruusbroec en de duitsche mystiek. — TNTL. 1922, t. XLI, p. 1-23.

1048 **L. Reypens,** S. J. Le sommet de la contemplation mystique chez le bienheureux Jean de Ruusbroec. — RAM. 1922, t. III, p. 250-272.

1049 **R. Durrer.** Das Frauenkloster Engelberg als Pflegestätte der Mystik, seine Beziehungen zu den Strassburger Gottesfreunden und zu den frommen Laienkreisen der Innenschweiz. - Festschrift des II. Schweizer Kongresses in Luzern, p. 183-206.

1050 **H. Brémond.** L'initiation mystique de madame Martin (Marie de l'Incarnation). — RAp. 1922, t. XXXIV, p. 577-593; 641-660.

1051 **R. Daeschler.** Un témoin de la « Tradition mystique » : Le P. Judde (1661-1735). — RAM. 1922, t. III, p. 225-249.

1052 **H. Thurston.** The stigmata of sister Emmerich. — Month. 1922, t. CXL, p. 158-163.

E. Histoire des sciences et des lettres.

Voir aussi la rubrique Bibliographie des sources originales.

1053 **Compte** rendu de la célébration du 150e anniversaire de l'académie royale de Belgique. — BARB 1922, t. VIII, 5e série, p. 157-246.

1054 **C. Porée.** L'école des chartes, coup d'œil sur l'œuvre des chartistes. (Communication faite à la société des sciences de l'Yonne, le 7 avril 1921.) Auxerre, 1922. In-8, 14 p. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 205-206 = C. Schmidt.)

Digitized by Google

1055 **J. Pérez de Guzmán y Gallo.** Memoria histórica de la real academia de la história, desde 16 de abril de 1920 hasta 15 del mismo mes de 1921. Madrid, Editorial Reus, 1921. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 231 = F. P. de A.)

1056 **C. Lagier.** Le centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion Le Jeune. — Et. 1922, t. CLXXII, p. 129-153.

1057 **L. de Grandmaison.** La semaine d'ethnologie religieuse à Tilbourg. (6-15 septembre 1922). — Et. 1922, t. CLXXIII, p. 29-41.

1058 **A. Degert.** Pour refaire la « Gallia christiana. » — RHEF. 1922, t. VIII, p. 281-301.

1059 **E. Reinhard.** Der Züricher Kreis der Hallerfreunde. — HJ. 1922, t. XLII, p. 29-56.

1060 **Fr. Rüsche.** Aus mittelalterlicher Geisteswerkstatt. — TG. 1922, t. XIV, p. 136-151.

1061 **A. Schramm** Der Bilderschmuck der Frühdrucke. T. I. Die Drucke von Albrecht Pfister in Bamberg. Leipzig, K. Hiersemann, 1922 In-8, IV-7 p. 38 grav. M. 1400.

1062 **W. Meyer.** Der Buchdrucker Hans Luft zu Wittenberg. Leipzig, K Hiersemann, 1922. In-4, 48 p. M. 80.

1063 **P. Lehmann.** Konstanz und Basel als Büchermärkte während der grossen Kirchenversammlungen. — Zeitschrift des deutschen Vereins für Buchwesen und Schrifttum. 1921, t. IV, p. 6-11 ; 17-27. (ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 367 = K. O.)

1064 **K. Löffler.** Deutsche Klosterbibliotheken. 2e édit. (Bücherei d. Kultur u. Geschichte. T. XXVI.) Bonn, K. Schroeder, 1922. In-8, 310 p.

1065 **B. Hermann.** In der alten Klosterbibliothek von Neresheim. — BenM. 1922, t. IV, p. 358-379.

1066 **W. Brambach.** Reuchlins Bibliothek. — ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 313-321. (avec 1 table.)

1067 **W. Ermann.** Geschichte der Bonner Universitäts Bibliothek (1818-1901). (Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten. Fasc. 37-38.) Halle-s-S., E. Karras, 1919. In-8, XII-299 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 633-639 = F. Milkau.)

1068 **Katalogiesirungs**-Ordnung der bayerischen Staatsbibliothek, München. Munich, J. Palm, 1922. In-8, VIII-40 p. M. 25.

1069 **R. B. Hepple.** The monastery school of Jarrow. — Hist. 1922, t. VII, p. 92-102.

1070 **H. D. Brunt.** Schulwesen in Neuschottland. (Diss.) Iéna, 1922. In-8, 31 p.

1071 **J. Laenen.** Het iersch college te Antwerpen. (Bijdragen tot de geschiedenis. Extrait.) Baesrode, R. Bracke, 1922. In-8, 27 p.

1072 **P. Robert.** Vie du père Louis Querbes, fondateur de l'institut des clercs de Saint-Viateur (1793-1859). Avec préface de Mgr Lavallée. Bruxelles, Dewit, 1922. In-8, XIV-670 p. F. 15. (Et. 1922, t. CLXXII, p. 626-627 = R. Arnou.)

1073 **M.-J. Rouët de Journel.** Un collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg (1800-1816). Paris, Perrin, 1922. In-12, 323 p. (Et. 1922, t. CLXXII, p. 508-509 = J. Burnichon.)

Digitized by Google

1074 **E. Audinet.** Les origines de la faculté de droit de l'université de Poitiers. (Discours prononcé à la séance publique du 22 janvier 1922.) — BMSAO. 1921, p. 17-46.

1075 **A. Goldmann.** Die Wiener Universität, 1519-1740 (Geschichte der Stadt Wien. T. VI. Extrait.) Vienne, A. Holzhausen, 1918. In-4, v-205 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 620-621 = E. Horn.)

1076 **F. Wilke.** Die evangelisch-theologische Fakultät in Wien im Zusammenhang ihrer geschichtlichen Voraussetzungen. (Festrede geh. bei d. Hunderjahrfeier d. Fakultät.) Vienne, E. Haim, [1921]. In-8, 30 p. M. 3,60.

1077 **J. R. Magrath.** The queen's college. Oxford, Clarendon press, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 272-273 = C. L. Kingsford.)

1078 **H. Schrörs.** Geschichte der katholisch-theologischen Fakultät zu Bonn 1818-1831. Festschrift d. histor. Vereins f. d. Niederrhein zur Hundertjahrfeier d. rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität. (Veröffentlichungen d. histor. Vereins f. d. Niederrhein. Fasc. 3.) Cologne, J. Boisserée, 1922. In-8, VIII-402 p. M. 52.

1079 **J. Ficker.** Die Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg und ihre Tätigkeit. Halle, M. Niemeyer, 1922. 59 p.

1080 **P. Fournier.** Inauguration d'une chaire d'histoire du droit canonique à la faculté de droit de l'université de Paris. — RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 249-260.

1081 **M. Schleiden.** Die Bedeutung der Juden für Erhaltung und Wiederbelebung der Wissenschaften im Mittelalter. 6e édit. Leipzig, G. Engel, 1922. In-8, 67 p. M. 15.

1082 **S. Merkle et B. Bess.** Religiöse Erzieher der katholischen Kirche aus den letzten vier Jahrhunderten. Leipzig, Quelle et Meyer, 1921. 319 p. (HJ. 1922, t. XLI, p. 149 = F. X. Seppelt.)

1083 **Ch. H Haskins.** Science at the court of the emperor Frederick II. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 669-694.

1084 **M. Mignon.** Les affinités intellectuelles de l'Italie et de la France. Paris, Hachette, 1921. In-8, 273 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 275-276 = G. Bn.)

1085 **L. de Mondadon.** Chronique des lettres. Aux sources du génie français. — Et. 1922, t. CLXXII, p. 219-230 (suite et fin).

1086 **G. Walsh.** Catholics and the study of religions. — Month. 1922, t. CXL, p. 405-413.

1087 **A. Pérez Goyena.** Literatura theológica en las oposiciones eclesiásticas antiguas. — EE. 1922, t. I, p. 337-366.

1088 **L. Delaruelle.** L'étude du grec à Paris de 1514 à 1530. — RSS. 1922, t. IX, p. 51-62 ; 132-149.

1089 **R. Demaus.** William Tindale. A biography Being a contribution to the early history of the english bible. Popular ed. revised by R. Lovett. Londres, RTS. 1922. In-8, 561 p. 5 s.

1090 **G. La Piana.** Recent tendencies in roman catholic theology. — HTR. 1922, t. XV, p. 233-292.

1091 **N. Weiss.** Calvin et Descartes, réponse à MM. L. Gautier et G. Cohen — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 121.

1092 **J. Duquesne.** François Bauduin et la Réforme. (Bulletin de l'académie delphinale. 5e sér., t. IX Extrait.) Grenoble, Allier, 1917. (BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 163-165 = N. Weiss.)

Digitized by Google

1093 **J. Bittremieux et K. Van Sull.** De litteraire werkzaamheid van Leonard Lessius (1554-1623). — DWB. 1922, t. XXII, p. 1069-1090.

1094 **F. Schmidt.** Wilhelm Hermann. Ein Bekenntnis zu s. Theologie. (Sammlung gemeinverst. Vortr. u. Schrift. aus d. Gebiet d. Theologie u. Religionsgesch. Fasc 100) Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, VII-68 p.

1095 **D. S. M. Balanos.** Αἱ Θρησκευτικαὶ ἰδέαι τοῦ Ἀδαμαντίου Κοραῆ. Athènes, 1920. In-8, 95 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 625 = A. Palmieri.)

1096 **E. Przywara,** S. J. Einführung in Newmans Wesen und Werk (Newman : Christentum. T. IV.) Fribourg, Herder, 1922. In-8, v-112 p. M. 65.

1097 **W. F. P. Stockley.** Education according to Newman. — Month. 1922, t. CXL, p. 308-311.

1098 **F. Bacchus.** Newman's Oxford university sermons. — Month. 1922, t. CXL, p. 1-12.

1099 **W. J. Case.** The Newman movement in Germany. — Month. 1922, t. CXL, p. 1-12 ; 451-454.

1100 **A. de Palma de Mallorca.** El cardenal Despuig y Dameto. Notas biobibliog áficas. — EstF. 1922, t. XXVIII, p. 186-212 ; 437-454 ; t. XXIX, p. 28-51.

1101 **R M. Tryon** The teaching of history in junior and senior high schools. Chicago, Ginn, 1921. 8 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 71-72 = F. J. C. Hearnshaw.)

1102 **J. Tait.** The study of early municipal history in England. Oxford, University press, 1922. In-8, 17 p. 1 s. 6 d.

1103 **L. Kern.** L'érudition historique en Suisse. — ZSG. 1921, t. I, p 1-16.

1104 **V. Pascual y Beltrám.** Celebridades setabenses. El carmelita fray Carlos Castañeda, historiador y orador. — RABM. 1922, t. XXVI, p. 90-117.

1105 **A. Lietzmann.** Wilhelm von Humboldt. Charakteristik und Lebensbild. Halle, M. Niemeyer, 1919. In-8, 102 p M. 3,50. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 649-652 = H. Rolle.)

1106 **A. Favaro.** Oppositori di Galileo. VI. Maffeo Barberini. Venise, G. Ferrari, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 220-223 = P. Negri.)

1107 **A. Padtberg,** S. J. Die Geschichte einer vielberufenen paläontologischen Fälschung (Veringers Lithographia wirceburgensis). — SZ. 1922, t. CIV, p. 32-48.

1108 **B. D. Alexander.** A short history of philosophy. 3e édit. revue et augm. Londres, Maclehose, 1922. In-8, 663 p. 12 s. 6 d.

1109 **R. Eisler.** Handwörterbuch der Philosophie. 2e édit. par R. Müller-Freienfels. Berlin, E. Mittler, 1922. In-8, VIII-785 p. M. 1250.

1110 **A. Ludwig.** Geschichte der okkultistischen [metapsychischen] Forschung von der Antike bis zur Gegenwart. T. I. Von der Antike bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts. Pfullingen, J. Baum, 1922. In-8, 152 p. M. 30.

1111 **J. Hessen.** Patristiche und scholastische Philosophie. (Jedermans Bücherei : Abt. Philosophie.) Breslau, F. Hirt, 1922. In-8, 128 p.

1112 **S. Dazgupta.** A history of indian philosophy. Vol. I. Cambridge, University press, 1922. In-8, XVI-528 p. £. 2. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 691-693 = H. Glasenapp.)

1113 **E. Gilson.** La philosophie au moyen âge. T. I. De Scot Erigène à S. Bonaventure. T. II. De S. Thomas d'Aquin à G. d'Occam. Paris, Payot, 1922. In-16, 160 et 159 p. F. 4 (par vol.) (Et. 1922, t. CLXXII, p. 256-257 = L. Roure ; RSR. 1922, t. II, p. 511-512 = E. Baudin.)

Digitized by Google

1114 **A. Birkenmaier.** Vermischte Untersuchungen zur Geschichte der mittelalterlichen Philosophie. (Beiträge zur Gesch. d. Phil. d. Mittelalters. T. XX, fasc. 5.) Munster, Aschendorff, 1922. In-8, VIII-246-III p.

1115 **R Guardini.** Das argumentum ex pietate beim hl. Bonaventura und Anselms Dezenzbeweis. — TG. 1922, t. XIV, p. 156-166.

1116 **F. Pelster**, S. J. Alberts des Grossen Jugendaufenthalt in Italien. — HJ. 1922, t. XLII, p. 102-106.

1117 **J. Hessen.** Augustinische und thomistische Erkenntnislehre. Eine Untersuchung über d. Stellung d. hl. Thomas von Aquin zur augustinischen Erkenntnislehre. Paderborn, J. Schöningh, 1921. In-8, 71 p. M. 24.

1118 **N. Balthasar.** A propos d'un passage controversé du « De unitate intellectus » de saint Thomas d'Aquin. — RNSP. 1922, t. XXIV, p. 465-478.

1119 **B. Landry.** L'analogie de proportionnalité chez saint Thomas d'Aquin. — RNSP. 1922, t. XXIV, p. 454-464.

1120 **A. Landgraf.** Johannes Picardi de Lichtenberg, O. Praed., und seine Quaestiones disputatae. — ZKT. 1922, t. XLVI, p. 510-555.

1121 **J. Würsdörfer.** Erkennen und Wissen nach Gregor von Rimini. Ein Beitrag zur Geschichte der Erkenntnistheorie des Nominalismus. Aus den Quellen dargestellt. (Beiträge z. Gesch. der Phil. des M. A. T. XX, fasc. 1.) Munster, Aschendorff, 1917. In-8, VIII-139 p. M. 4,60. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 641-642 = E. Krebs.)

1122 **H. Heimsoeth.** Die sechs grossen Themen der abendländischen Metaphysik um den Ausgang des Mittelalters. (Schriftenreihe d. preuss. Jahrbücher. Fasc. 6.) Berlin, G. Stilke, 1922. In-8, 343 p. M. 130.

1123 **A. Faust.** Die Dialektik Rudolf Agricolas. Ein Beitrag zur Charakteristik des deutschen Humanismus.— AGPh. 1922, nouv. sér., t. XXVII, p. 118-135.

1124 **W. Windelband.** Die Geschichte der neueren Philosophie in ihrem Zusammenhange mit d. allgemeinen Kultur u. d. besonderen Wissenschaften dargest. 7e édit. T. I. Von der Renaissance bis Kant. T. II. Die Blütezeit d. deutschen Philosophie von Kant bis Hegel u. Herbart. Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1922. In-8, X-602 et IV-430 p. M. 250.

1125 **J. Droop.** Die Erkenntnistheorie, insbesondere das Realisierungsproblem bei Lotze. (Diss.) Bonn, 1920. In-8, 32 p.

1126 **H. Heil.** Das Freidenkertum Beiträge zur Geschichte u. Beurteilung d. Kampfes um d. Weltanschauung. Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1922. In-8, 195 p. M. 60.

1127 **H. Hatzfeld.** Jean-Jacques Rousseau. (Philosophische Reihe. T. LIII.) Munich, Rösl, 1922. In-8, 149 p. M. 70.

1128 **F. Köhler.** Rousseau. (Die Bücherei d. Volkshochschule. T. XXXII.) Bielefeld et Leipzig, Velhagen et Klasing, 1922. In-8, 91 p. M. 24.

1129 **P. Sakmann.** Voltaire. Aus d. Hauptquartier d. Aufklärung. (Frommanns philos. Taschenbücher. 1re sér., t. I.) Stuttgart, Frommann, 1922. In-8, 95 p. M. 15.

1130 **K. Vorländer.** Immanuel Kants Leben. (Philosophische Bibliothek. T. CXXVI.) 2e édit. Leipzig, F. Meiner, 1921. In-8, XI-223 p. M. 60.

1131 **M. Kronenberg.** Kant. Leben u. Lehre. 6e édit. Munich, C. Beck, 1922. In-8, X-331 p. M. 125.

1132 **B. Jansen**, S. J. Kant der Religionsphilosoph der Aufklärung. — SZ. 1922, t. CIV, p. 1-11.

1133 **A. Deneffe.** Kant und die katholische Wahrheit. Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, XI-200 p. M. 58.

Digitized by Google

1134 **C. Schreiber.** Kant und die Gottesbeweise. Philosoph. Gedankengänge aus meinen Vorlesungen an. d. Leipziger Universität im Jan. u. Febr. 1922. Dresden, « Saxonia », 1922. In-8, 62 p. M. 15.

1135 **P. Deussen.** Vedânta und Platonismus im Lichte der kantischen Philosophie. 2e édit. (Comenius-Schriften zur Geistesgeschichte. Fasc. 2) Berlin. A. Unger (1922). In-8, 41 p. M. 5.

1136 **A. Buoso.** Il Machiavelli nel concetto del Fichte con in appendice la traduzione del saggio fictiano « su Machiavelli scrittore ». Portogruaro, Castion, 1920. (RSI. 1922, t. XIV, p. 58-61 = G. Zaccagnini.)

1137 **J. A. Gunn.** Modern french philosophy A study of the development since Comte. Foreword by H. Bergson. Londres, T. F. Unwin, 1922. In-8, 358 p. 21 s.

1138 **F. Duine.** La Mennais. Sa vie, ses idées, ses ouvrages, d'après les sources imprimées et les documents inédits. Paris, Garnier, 1922. III-383 p. F. 10. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 336-338 = M. Citoleux.)

1139 **A. Drews.** Geschichte der Philosophie. T. VII. Die Philosophie im 2. Drittel d. 19. Jh. (Sammlung Göschen. Fasc. 709.) Berlin, Wissensch. Verleger, 1922. In-8, 163 p. M. 72.

1140 **A. von Harnack.** Albrecht Ritschl (1846-1864), Privatdozent und Professor der evang. Theol. an der Universität Bonn. Rede, am 30. April 1922 zum 100. Geburtstag gehalt. Bonn, L. Röhrscheid, 1922. In-8, 16 p. M. 9.

1141 **H. Jones et J. H. Muirhead.** The life and philosophy of Edward Caird Glasgow, Mac Lehose, Jackson et Cie, 1921. In-8, XI-381 p. (avec portraits.) (SHR. 1922, t. XIX, p. 303 = J. S. Smart.)

1142 **P. Liessem.** Der Philosoph Franz Jacob Clemens. (Diss.) Bonn, 1920. In-8, 12 p.

1143 **V. J. C. Landen.** Peter Franz Knoodt als Philosoph. (Diss.) Bonn, 1920. In-8, 153 p.

1144 **A. Drews.** Geschichte der Philosophie. T. IX. Die deutsche Philosophie d. Gegenwart u. d. Philosophie d. Auslandes. (Sammlung Göschen. Fasc. 850.) Berlin, 1922. In-8, 148 p. M. 18.

1145 **R. Richter.** Friedrich Nietzsche. Sein Leben u. s. Werk. 4e édit. Leipzig, F. Meiner, 1922 In-8, VI-356 p. M. 60.

1146 **T. Odenwald.** Das Religionsproblem bei Friedrich Nietzsche. Leipzig, J. Hinrichs, 1922. In-8, IV-88 p. M. 36.

1147 **W. Moog.** Die deutsche Philosophie des 20. Jahrhunderts in ihren Hauptrichtungen und ihre Grundproblemen. Stuttgart, F. Enke, 1922. In-8, VIII-280 p. M. 180.

1148 **W. Schröder.** Christliche Theosophen (Philosoph. Taschenbücher. 2e sér. T. II) Stuttgart, Fromann, 1922. In-8, 94 p. M. 20.

1149 **R. Grützmacher.** Monistische und christliche Ethik in Kampf. 2e édit. Leipzig, A. Deichert, 1922. In-8, II-84 p.

1150 **G. Belot.** Etudes de morale positive. 2e édit. Paris, Alcan, 1921. In 8, 292 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 431 = H.-D. Noble.)

1151 **L. Bistras** Die Rechtfertigung des Guten, oder die Moralphilosophie Wladimir Soloviel's. (Diss. phil. Fribourg.) Kaunas, Ukio Bankas, 1922. In-8, IV-94 p.

1152 **D. Parodi.** Le problème moral et la pensée contemporaine. 2e édit. rev. et augmentée. Paris, Alcan, 1921. In-8, 302 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 426-431 = H.-D. Noble.)

Digitized by Google

1153 **J. Anglade**. Histoire sommaire de la littérature méridionale au moyen âge (des origines à la fin du xve siècle). Paris, E. de Boccard, 1921. In-8, IX-274 p. (MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 121-124 = A. Langfors ; Rom. 1922, t. XLVIII, p. 296-300 = A. Jeanroy.)

1154 **P. Boissonnade** Les personnages et les événements de l'histoire d'Allemagne, de France et d'Espagne dans l'œuvre de Marcabru (1129-1150) ; essai sur la biographie du poète et la chronologie de ses poésies. — Rom. 1922, t. XLVIII, p. 207-243.

1155 **F. von Bezold** Das Fortleben der antiken Götter im mittelalterlichen Humanismus Bonn, K. Schroeder, 1922. In-8, IV-113 p.

1156 **Comité** français catholique pour la célébration du sixième centenaire de la mort de Dante Alighieri, 1321-1921. Paris, « A l'art catholique », 1921-1922. In-4, 608 p. F. 30. (RH. 1922, t. CXLI, p. 106-108 = R. D.)

1157 **A. Masseron**. Les énigmes de la Divine Comédie. Paris, Librairie de l'art catholique, 1922. In-8, 291 p.

1158 **L. Picece** La filosofia di Dante nel « De monarchia ». T. I-II. Naples, chez l'auteur, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 203-205 = V. Vitale.)

1159 **S. Vento**. La filosofia politica di Dante nel « De Monarchia. » Turin, Bocca, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 203-205 = V. Vitale.)

1160 **M. Antonelli**. La Malta Dantesca e l'isola Bisentina.— Giornale storico della letteratura italiana. 1921, t. LXXVIII, p. 150 svv. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 382-383 = P. F.).

1161 **D. S. Schaff**. Dante six hundred years ago and now. — PTR. 1922, t. XX, p. 263-286.

1162 **J. Mausbach**. Der Geist Dantes und unsere Kulturaufgaben. Cologne, J. Bachem, 1922. In-8. M. 10.

1163 **N. Addamiano**. Delle opere poetiche francesi di Joachim du Bellay e delle sue imitazioni italiane. Paris, Ed. Champion, 1921. In-8, 260 p. (RSS. 1922, t. IX, p. 91-92 = J. Plattard.)

1164 **E. Hutton**. Some aspects of the genius of Giovanni Boccaccio. (British academy, annual italian lecture.) Oxford, University press, 1922 In-8, 20 p.

1165 **Carmelo Viñas Mey**. Una página para la historia del helenismo en España. — RABM. 1921, t. XLII, p. 560-573 ; 1922, t. XXVI, p. 134-146.

1166 **F. Egea Abelenda**. Sobre « La Galatea », de Miguel de Cervantes. — RABM. 1921, t. XLII, p. 538-559.

1167 **E. Romero de Torres**. Documento histórico en el cual consta que el célebre poeta cordobés y racionero de la iglesia catedral de Córdoba don Luis de Góngora y Argote era oficionado a los toros. — BRAH. 1922, t. LXXX, p. 394-398.

1168 **M. Gonçalves Cerejeira**. O Renascimento em Portugal : Clenardo (com a tradução das suas principais cartas). T. I-II. Coïmbre, Imprensa da Universidade, 1917-1918. In-8, XIV-183 et VIII-191-(157) p. (BHisp. 1922, t. XXIV, p. 274-276 = M. Bataillon.)

1169 **J. Wille**. Johann Reuchlin. — ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 249-275.

1170 **J. Ficker**. Das Bildnis Reuchlins. — ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 276-294. (avec 2 tables.)

1171 **J. Schlecht**. Reuchlin und Johann von Lamberg. — ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 322-330

1172 **K. Schottenloher**. Johann Reuchlin und das humanistische Buchwesen. — ZGOR. 1922, t. XXXVII, p. 295-312. (avec 1 table.)

Digitized by Google

1173 **M. Moore.** Plato and sir Thomas More. — TJHC. 1922, t. V, p 89-95.

1174 **A. Brueckner.** Nikolaj Rej : człowiek i dzieło. [Nicolas Rej, sa personnalité et son œuvre.] Léopol, Altenberg, 1922. In-8, 102 p.

1175 **K. Schroeder.** Platonismus in der englischen Renaissance, vor und bei Thomas Eliot. Berlin, Meyer et Müller, 1920. IX-153-106 p. (AGPh. 1922, nouv. sér., t. XXVII, p. 171-172 = J. Lindsay.)

1176 **L. Winstanley.** Hamlet and the scottish succession : being an examination of the relations of the play of « Hamlet » to the scottish succession and the Essex conspiracy. Cambridge, University press, 1921. 188 p. (Hist. 1922, t. VII, p. 53-54 = J. D. Mackie.)

1177 **W. H. Grattan Flood.** Date of production of Shakespeare's Henry VIII. — Month. 1922, t. CXL, p. 354-358.

1178 **L. Chambrun.** Giovanni Florio, un apôtre de la Renaissance en Angleterre, à l'époque de Shakespeare. Paris, 1921. In-8, 225 p. F. 20. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 348 = Ch. Bastide.)

1179 **M. de Montoliu.** Manual d'história crítica de la letteratura catalana moderna. T. I (1823-1900). Barcelone, Editorial pedagogica, 1922. (EstF. 1922, t. XXIX, p. 216-218 = N. d'E. M.)

1180 **A. Eliasberg.** Russische Literaturgeschichte in Einzelporträts. Munich, C. H. Beck, 1922. In-8, x-192 p. M. 45. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 645 646 = A Luther)

1181 **K. Heim.** Tolstoi und Jesus. 2e édit. (Stimmen aus d. deutschen christl. Studentenbewegung. Fasc. 15.) Berlin, Furche, 1922. In-8, 30 p. M. 30.

1182 **E. Barker.** Lord Bryce. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 219-224.

1183 **L. Van der Essen.** Hommage à la mémoire de M. le chanoine Alfred Cauchie. — BARAB. 1922, p. 48-56.

1184 **A. Cauchie.** Godefroid Kurth (1847-1916) Le patriote. Le chrétien. L'historien. Bruxelles, « La lecture au foyer », 1922. In-8, VIII-148 p. F. 5. (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 374-375 = J. de Bellaing ; CD. 1922, t. CXXX, p. 468-469 = L. Conde.)

1185 **E. Buonaiuti.** Luigi Duchesne. — RTSFR. 1922, t. III, p. 129-134.

1186 **P. Bliard.** Le père Loriquet. Paris, Perrin, 1922. In-12, 226 p. F. 6. (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 216-217 = P. Dudon.)

1187 **J. Viénot.** M. Frank Puaux. — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 65-68.

1188 **The** late Fr. Sidney Smith, S. J. (avec portraits.) — Month. 1922, t. CXL, p. 97-102.

1189 **R. Feller.** Professor Dr. Gustav Tobler (†). — ZSG. 1921, t. I, p. 248-256.

1190 **J. Preston Beecher.** Charles Vesque, historien havrais. Sa vie et ses œuvres, suivi d'une bibliographie. Le Havre, Impr. du « Journal du Havre », 1922. In-8, 28 p. (avec portrait.)

F. Histoire de l'Art.

Voir les observations aux rubriques Bibliographies historiques, Archéologie et Sources monumentales.

1191 **J. Kreitmaier,** S. J. Konfessionelle Kunst. — SZ. 1922, t. CIV, p. 59-69.

1192 **Von Ogden Vogt.** Art and religion. New Haven, Yale University press, 1921. IX-257 p D. 5. (JR. 1922, t. II, p. 325-327 = W. Sargent.)

Digitized by Google

1193 **R. Boving**. Kirche und moderne Kunst. Bonn, P. Hanstein, 1922. In-8, 44 p. M. 8.

1194 **C. Lalo**. L'art et la morale. Paris, Alcan, 1922. In-12, 184 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 434-435 = H.-D. Noble.)

1195 **H. B. Cotterill** A history of art. T. I. Down the age of Raphael. Londres, Harrap, 1922. In-8, 469 p. 42 s.

1196 **E. Faure** History of art. Mediaeval art. Trans. from the french by W. Pach. Londres, J. Lane, 1922. In-8, 454 p. 25 s. (avec photos choisies.)

1197 **R. West**. Gotik und Frührenaissance. (Entwicklungsgeschichte von d. Stils. Fasc. 4.) Munich, Hyperionverlag, 1922. In-8, 131 p. M. 80.

1198 **J. Hirn**. L'art religieux finlandais au moyen âge. Helsingfors, 1921. In-4, XLV p. et 139 pl. (RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 205-206 = S. R.)

1199 **H. Fety**. L'influence française dans l'art norvégien à la fin du XIIIe s. — GBA. 1922, 5e pér., t. VII, p. 218-230 et fig.

1200 **R. West**. Frühchristliche Antike und Völkerwanderungskunst. (Entwicklungsgeschichte d. Stils. Fasc. 2.) Munich, Hyperion, 1922. In-8, 95 p. M. 80.

1201 **O. Wulff**. Handbuch der Kunstwissenschaft. Altchristliche und byzantinische Kunst. Berlin-Neubabelsberg, Akad. Verlagsgesellsch. Athenaion, 1913. In-4. 632 p. (SZ. 1922, t. CIII, p. 469-472 = J. Braun, S. J.)

1202 **C. Kaufmann**. Handbuch der christlichen Archäologie. 3e édit. (Wissenschaftl Handbibl. Sér. 3.) Paderborn, F. Schöningh, 1922. In-8, XVIII-634 p.

1203 **F. Grossi Gondi, S. J.** Le scoperte archeologiche nel secondo decennio del sec. XX. — CC. 1922, t. LXXIII[1], p. 521-532.

1204 **O. Marucchi**. Il cimiterio e la basilica di S. Alessandro al settimo miglio della via Nomentana. (Pontificium collegium urbanum de Prop. Fide. N° 1.) Rome, Propaganda Fide, 1922. In-8, 34 p. 16 reproductions. (CC. 1922. t. LXXIII[3], p. 263-264.)

1205 **M. Abramic, R. Egger et W. Gerber**. Forschungen in Salona. T. I. Préface de E Reisch. Vienne, 1917. In-fol., 152 p. (avec 4 planches en couleur, 259 fig. dans le texte.) (BASD. 1917-1919, t. XL-XLII, p. 126-129 = J. Zeiller; RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 439-442 = J. Zeiller.)

1206 **F. Bulic**. Ager Salonitanus. Trovamenti antichi a Klis (Clissa). — BAHD. 1921, t. XLIV, p. 20-26. (avec grav.)

1207 **F. Bulic**. Notizie storiche d'un antico cimiterio rilevato in Salona nel mese di novembre dell' anno 1823 da Raffaelo Martini, ispettore del museo e dell' antichità. [Povjesne vijesti o staromu grobistu otkopanu u Solinu u novembru 1823, od Rafaela Martini, nadzornika muzeja i starina.] — BASD. 1917-1919, t. XL-XLII, p. 109-113.

1208 **H. Achelis**. Denkmäler altchristlicher Kunst in den Rheinlanden. (Bonner Jahrbücher. Fasc. 126, p. 59-81 et table : X-XI. Extrait.) Bonn, C. Georgi, 1921. In-8, 23 p. (avec 2 tables.) (BNJ. 1922, t. III, p. 199-202 = E Becker.)

1209 **R. Lantier**. Notes de topographie carthaginoise. Cimetières romains et chrétiens de Carthage. — BAIBL. 1922, p. 22-28.

1210 **Mesrovb J. Seth**. La plus ancienne tombe chrétienne de l'Inde septentrionale. — JA. 1922, 2e sér., t. XIX, p. 276-282.

1211 **R. Graul**. Renaissance und Barock in Kunstgewerbe. (Zellenbücherei. Fasc. 63.) Leipzig. Dürr et Weber, 1922. In-8, 83 p. M. 100.

1212 **R. Fry**. Settecentismo. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 158-169 et pl.

Digitized by Google

1213 **J. Casier et P. Bergmans**. L'art ancien dans les Flandres (région de l'Escaut). Mémorial de l'exposition rétrospective organisée à Gand en 1913. T. III. Paris-Bruxelles, Van Oest, 1922. In-fol. 164 p. (pl. 202 à 303.) (RHE. 1922, t. XVIII, p. 601 = R. Maere.)

1214 **W. von Seidlitz**. Die Kunst in Dresden vom Mittelalter bis zur Neuzeit. T. IV. 1625-1710. Dresden, v. Baen, 1922. In-4, IV-425-569 p. M. 120.

1215 **A. Bredius**. Künstler Inventare. Urkunden zur Geschichte d. holländ. Kunst d. 16., 17. u. 18. Jh. (Quellenstudien zur holländ. Kunstgeschichte. T. XIV.) La Haye, Nijhoff, 1922. In-8, V-151 p. Fl. 9.

1216 **G. Migeon**. Les récentes acquisitions du département des objets d'art au Musée du Louvre. — GBA. 1922, 5e pér., t. VII, p. 1-14 ; 133-147 et fig.

1217 **Cl. Champion**. Le musée d'Unterlinden à Colmar. — GBA. 1921, t. IV, p. 1-22.

1218 **S. Hausmann**. Blutenburg bei München und seine Kunstschätze. Munich, O. Perutz, 1922. In-8, 23 p. 12 grav. M. 9.

1219 **G. Minvielle**. Histoire et condition juridique d'architecte. Paris, Massin, 1921. In-8, 319 p. (RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 378 = S. R.)

1220 **G. Weise**. Untersuchungen zur Geschichte der Architektur und Plastik des früheren Mittelalters. Leipzig, B. G. Teubner, 1918. In-8, II-160 p. M. 6. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 668-670 = H. Rahtgens.)

1221 **Deutsche** Baukunst der Mittelalters und der Renaissance. Old German Architecture. 2e édit. (Kunst u. Landschaft d. Erde. T. I.) Königstein, K. Langewiesche, 1922. In-4, XVI-192 p. grav. M. 800.

1222 **Kölner** Baudenkmäler. Römerzeit. Mittelalter. Jetztzeit. Cologne, Marzellus, 1922. In-8, 59 p. M. 15.

1223 **G. Hölscher**. Der Kölner Dom. Seine Geschichte u. Beschreibung. Cologne, Howisch et Bechstedt, 1922. In-8, 64 p. M. 26.

1224 **H. Rahtgens**. Die Kirche S. Maria im Kapitol zu Köln. Hrsg. von der Stadt Köln und dem Zweigverein Köln des rhein. Vereins für Denkmalpflege und Heimatschutz. Düsseldorf, L. Schwann, 1917. In-4, XII-221 p. avec 22 tables et 149 figures. M. 30. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 839-842 = G. v. Bezold.)

1225 **H. Rahtgens**. Nachträgliche Bemerkung zu St Maria im Kapitol. (Repert. für Kunstwiss. T. XL. Extrait.) Berlin, G. Reimer, 1918. In-4, p. 270-279, avec 2 reproductions. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 839-842 = G. v. Bezold.)

1226 **W. Baumeister**. Dechant Wischius und seine Stiftungen in St Georg zu Köln. — ZCK. 1920, t. XXXIII, p. 94-100.

1227 **E. Abele**. Der Dom zu Freising. Ein Führer. 2e édit. Munich, J. Datterer, 1922. In-8, 127 p. M. 90.

1228 **C. Gurlitt**. Das Zisterzienser-Kloster Altenzella in Sachsen. Eine baugeschichtl. Studie. (Beschreibende Darstellung d. älteren Bau- u. Kunstdenkmäler in Sachsen.) Dresde, C. Meinhold, 1922. In-4, 82 p., 112 illustr. M. 30.

1229 **R. Guby**. Die niederbayrischen Waldklöster [Windberg, Gotteszell, Rinchnach] (Süddeutsche Kunstbücher. T. XIII-XIV.) Vienne, E. Hölzel, 1922. In-8, 35 p. M. 108.

1230 **B. Patzak**. Die Elisabethkapelle des Breslauer Domes. (Die Kunst in Schlesien. T. I.) Breslau, 1922. In-8, 32 p. 16 grav. M. 30.

1231 **J. von Eichendorff**. Die Wiederherstellung des Schlosses der deutschen

Digitized by Google

Ordensritter zu Marienburg. (Ostdeutsche Heimatbücher. T. II.) Danzig, Danziger Verlags-Gesellschaft, 1922. In-8, 169 p. M. 50.

1232 **G. Grundmann.** Die Bethäuser und Bethauskirchen des Kreises Hirschberg. Ein Beitr. zur Geschichte d. prot Kirchenbaukunst in Schlesien. Breslau, Avenarius, 1922. In-8, 77 p. M. 90.

1233 **E. Reichardt** Der Neubau der Thüringer evangelischen Kirche. Iéna, G. Fischer, 1922. In-8, 84 p. M. 25.

1234 **G. Dehio.** Der spätgothische Kirchenbau in Oberdeutschland. (Bibliothek d. Kunstgeschichte. T. XXXI.) Leipzig. E. Seemann, 1922. In-8, 12-20 p.

1235 **B. Patzak.** Die Jesuitenkirche zu Glogau und die Kirche zu Seitsch, zwei schlesische Barockbaudenkmäler. (Beiträge zur schlesischen Kunstgeschichte. Fasc. I.) Glogau, Hellmann, 1922. In-8, 35 p. M. 10.

1236 **L. Koller.** Das Benediktinerstift Göttweig in Niederösterreich. (Oesterreichische Kunstbücher. T. XXVI.) Vienne, E. Hölzel, 1922. In-8, 16 p. 10 reprod. M. 12.

1237 **T. Raschl et R. Strelli.** Das Benediktinerstift St-Paul in Kärnten. (Oesterreichische Kunstbücher. T. XXVII.) Vienne, Hölzel, 1922. In-8, 20 p. 10 reprod. M. 12.

1238 **P. W. Sergeant.** The cathedral church of Winchester. A description of its fabric and a brief history of the episcopal see. 4e édit. (Bell's cathedral series.) Londres, G. Bell, 1922. In-8, 136 p. 2 s. (avec ill.).

1239 **W. D. Sweeting.** The cathedral church of Peterborough. A description of its fabric and a brief history of the episcopal see. (Bell's cathedral series.) Londres, G. Bell, 1922. In-8, 137 p. 2 s. (avec ill. en couleurs.)

1240 **A. F. Hendrick.** The cathedral church of Lincoln. A history and description of its fabric, and a list of the bishops. (Bell's cathedral series.) Londres, G. Bell, 1922. In-8, 152 p. 2 s. (avec ill. en couleurs).

1241 **H. C. Corlette.** The cathedrale church of Chichester. A short history and description of its fabric, with an account of the diocese and see. (Bell's cathedral series.) Londres, G. Bell, 1922. In-8, 136 p. 2 s. (avec ill. en couleurs.)

1242 **P. Dearmer.** The cathedral church of Wells. A description of its fabric and a brief history of the episcopal see. Nouv. édit. revue. (Bell's cathedral series.) Londres, G. Bell, 1922. In-8, 164 p. 2 s. (avec illustrations)

1243 **H. T. Lilley et A. T. Everitt.** Portsmouth parish church. Portsmouth, Charpentier, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 623-624 = A. H. T.)

1244 **H. T. D. Duckworth.** The church of the Holy Sepulchre Londres, Hodder, 1922. In-8, 300 p. 10 s. 6 d.

1245 **W. Lorenzen.** Studier i Dansk Herregoards arkitektur i 16. og 17. Aarhundrede. (Dansk historisk tidsskrift, 1920-1921. Extrait.) (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 297-298 = C. B.)

1246 **M. Gómez Moreno.** Iglesias mozárabes. Arte español de los siglos IX a XI. T. I-II. Barcelone, Thomas, 1919. In-4, XXIV-408 p. 151 grav. (RABM. 1921, t. XLII, p. 669-670 = V. C. A.)

1247 **A. Mayer.** Der spanische Nationalstil des Mittelalters [Der Mudejarstil]. (Bibliothek d. Kunstgeschichte. T. XXIII.) Leipzig, E. Seemann, 1922. In-8, 12 p. 20 repr. M. 15.

1248 **J. Sanchis y Sivera.** Arqueologia y arte valencianos. Barcelone, Tip. « Atlas Geografico », 1922. 295 p. (12 estampes). (RABM. 1922, t XLIII, p. 300-302 = V. C A.)

Digitized by Google

1249 **H. Waquet.** Vieilles pierres bretonnes. Quimper, A. Le Goaziou, 1920. In-8, IV-152 p. (avec pl.) (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 351-352 = M. Aubert; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 202-203 = R. Grand.)

1250 **R. Grand.** Mélanges d'archéologie bretonne. Paris, A. Picard, 1921. In-8, III-186 p. (avec pl. et fig.) (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 200-202 = M. Aubert; RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 191 = S. R.)

1251 **A. Joubin.** Quelques aspects archéologiques du Languedoc méditerranéen. — RA. 1921, 5e sér., t. XIII, p. 37-74.

1252 **J.-A. Brutails.** Geoffroi du Louroux, archevêque de Bordeaux de 1139 à 1158, et ses constructions. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 54-64.

1253 **H. Reiners et W. Ewald.** Kunstdenkmäler zwischen Maas und Mosel. Munich, 1921. In-4, IV-248 p. (avec nombreuses reproductions.) (RHÉ. 1922, t. XVIII, p. 393 = R. Maere.)

1254 **L. Deneux et Demaison.** Chronologie des maîtres d'œuvres de la cathédrale de Reims. — BSNAF. 1920, p. 196-231; 236-242.

1255 **J. Vallery-Radot.** La cathédrale de Bayeux. (Les petites monographies des grands édifices de la France.) Paris, Laurens, 1922. In-8, 121 p. 51 fig., 1 plan. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 349-350 = J. Verrier; RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 378 = S. R.)

1256 **P. Gauchery.** Le palais du duc Jean et la Sainte-Chapelle de Bourges : nouveaux documents sur leur état primitif, leur mutilation ou leur destruction. (Mémoires de la société des antiquaires du Centre. 1919-1920, t. XXXIV, p. 37-77. Extrait.) Bourges, Tardy-Pigelet. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 366-367 = J. Béreux.)

1257 **G. de Leusse.** Le prieuré de Saint-Romain-des-Iles. Mâcon, Protat frères, 1921. In-8, 95 p. (avec fig. et 2 pl. hors texte.) (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 354 = J. Blyssac.)

1258 **Velly.** Saint-Tugen et son église, joyau architectural du Cap Sizun. Monument historique. Monographie et explication de ses nombreux et merveilleux symbolismes. 4e édit. perfectionnée et augmentée. Brest, Impr. de la « Presse libérale », 1922. In-16, 42 p.

1259 **E. Chénon.** Notes archéologiques et historiques sur le Bas-Berry (13e série). Jeanne d'Arc et les seigneurs du Bas-Berry (mars 1429-mai 1430.) Mémoires de la société des antiquaires du Centre. 1919-1920, t. XXXIX, p. 88-108. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 367 = J. Béreux.)

1260 **P. Jarry.** La chapelle de la rue Ampère. (Bull. de la soc. historique et archéologique des VIIIe et XVIIe arrondissements. 1921. Extrait.) Paris, E. Champion, 1922. In-8, 6 p. (avec grav.)

1261 **A. Lecler.** Histoire de l'église et de la paroisse de Saint-Michel-des-Lions à Limoges. Limoges, Ducourtieux, 1921. In-8, 206 p. (avec pl. hors texte.) (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 352-354 = M. Rousset.)

1262 **A. Leclercq.** Monographie de l'église Notre-Dame d'Hesdin. Arras, J. Eloy, 1922. In-8, 43 p.

1263 **M. P. Rambaud.** La chapelle de l'échevinage de Poitiers. [Sa restauration au XVIIe s.] — BSAO. 1922, p. 102-104.

1264 **E. Malbois.** Projets de place devant Saint-Sulpice par Servandoni. — GBA. 1922, 5e pér., t. V, p. 283-292.

1265 **L. Duchesne.** Le sanctuaire de Saint-Laurent. — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 3-24.

1266 **A. M. R. Léopold.** La basilique souterraine de la Porta Maggiore. (avec

Digitized by Google

2 plans dans le texte et planches II, III, IV, V, hors texte.) — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 165-192.

1267 **A. Haselhoff**. Die Bauten der Hohenstaufen im Unteritalien, hrsg. vom kgl. preussischen historischen Institut in Rom. T. I. Leipzig, W. Hiersemann, 1920. XV-448 p. avec 92 gravures; supplément avec 101 photographies et 61 tables (65,5 × 40,5 cm.). M. 960. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 474-477 = F. Schneider.)

1268 **E. Mauceri**. S. Maria degli Alemanni in Messina. — L'Arte. 1922, t. XXV, p. 134-141 et 21 fig.

1269 **R. Diaccini**. La basilica di S. Maria Novella. Florence, Tip. « Domenicana », 1920. (RSI. 1922, t. XIV, p. 14-15 = E. Michel.)

1270 **L. Rizzoli**. La costruzione della chiesa, del chiostro e dell' ospitale di S. Francesco in Padova, secondo i documenti del tempo (sec. XV). Padoue, G. B. Randi, 1920. (RSI. 1922, t. XIV, p. 50 = M. Avetta.)

1271 **M. et Ch. M. Reymond**. Vanvitelli et Michel-Ange à Ste Marie-des-Anges. — GBA. 1922, 5e pér., t. VII, p. 195-217 et fig.

1272 **C. Bricarelli**. Il P. Orazio Grassi, architetto della chiesa di S. Ignazio in Roma. — CC. 1922, t. LXXIII², p. 13-25.

1273 **G. I. Bratianu**. Les fouilles de Curtea de Argesh (Roumanie). — RA. 1921, 5e sér., t. XIII, p. 1-23, pl. XIII.

1274 **A. Gaudy**. Die kirchlichen Baudenkmäler der Schweiz. Graubünden Berlin, A. G. Wasmuth, 1922. In-fol., p. 1-64, texte avec figures intercalées; p. 65-298, figures numérotées de 1 à 403. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 585 = R. Maere.)

1275 **F. Bulic**. Razne arheolôske i historicke vijesti iz proslosti Dalmacile. [Notices d'archéologie et d'histoire de la Dalmatie.] — BAHD. 1921, t. XLIV, p. 37-40.

1276 **M. Vasisch**. Architektura i skulptura u Dalmacij. Belgrade, 1922. In-8, 300 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 639 = A. Palmieri.)

1277 **P. Cruveilhier**. Les principaux résultats des nouvelles fouilles de Suse. Paris, Geuthner, 1921. In-16, IX-154 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 466-467 = P. Synave, O. P.)

1278 **Jaussen et Savignac**. Mission archéologique en Arabie, supplément au t. II : Coutumes des Fuqard. (Publications de la société des fouilles archéologiques.) Paris, Geuthner, 1914 (paru en 1920). 99 p. (RHPR. 1922, t. II, p. 364-366 = A. Lods.)

1279 **J. Politeyan**. New Testament archaeology. Discoveries from the Nile to the Tiber. Foreword by H. Wace. Londres, E. Stock, 1922. In-8, 267 p. 6 s.

1280 **C. Diehl**. Les fouilles du corps d'occupation français à Constantinople. — BAIBL. 1922, p. 198-207.

1281 **R. Berliner**. Ein frühchristlicher Agapentisch aus Konstanza. — BNJ. 1921, t. II, p. 150-153.

1282 **G. A. Sotiriou**. Ὁ ναὸς τοῦ ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης. Athènes, 1920. In-4, 18 p. (avec 43 grav.) (BNJ. 1922, t. III, p. 189-190 = J. Kurth.)

1283 **H. H. Jewell et F. W. Hasluck**. The church of Our Lady of the hundred Gates (Panagia Hekatonta pyliani) in Paros. (Byzantine research and publication fund. In association with the british school at Athens.) Londres, Macmillan, 1920. In-fol., XII-78 p. (avec 68 grav. et 14 tables.) (BNJ. 1922, t. III, p. 190-192 = N. A. Bees.)

Digitized by Google

1284 **L.-H. Vincent**, O. P. Un type de baptistère byzantin. — RB. 1922, t. XXXI, p. 583-589.

1285 **Petit**. La ville de Tulupa au temps des croisades. — BAIBL. 1922, p. 189-193.

1286 **L. Morgenstern**. Die Ausdrucksbewegung des Schmerzes in der christlichen Kunst bis zum Ausgang der Renaissance. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Fasc. 220.) Strasbourg, J. Heitz, 1922. In-8, 46 p. 17 reprod. M. 30.

1287 **G. Dalman**. Das Grab Christi in Deutschland. (Studien über christl. Denkmäler. Fasc. 14.) Leipzig, Dieterich, 1922. In-8, 140 p.

1288 **P. Fabre**. Le développement de l'histoire de Joseph dans la littérature et dans l'art, au cours des douze premiers siècles. — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 193-211.

1289 **L. Hautecœur**. Le soleil et la lune dans les crucifixions. — RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 14-32.

1290 **M. Pelka**. Elfenbein. (Bibliothek für Kunst- u. Antiquitätensammler. T. XVII.) Berlin, R. C. Schmidt, 1920. In-8, 246 p. (avec 254 fig.) (RHE. 1922, t. XVIII, p. 585-586 = J. Van de Voort.)

1291 **W. Volbach**. Mittelalterliche Elfenbeinarbeiten. (Orbis pictus. T. XI.) Berlin, E. Wasmuth, 1922. In-4, 16-48 p. M. 120.

1292 **H. P. Mitchell**. Two english ivory carvings of the twelfth century. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 176-180 et pl.

1293 **E. Teichmann**. Das Zweikaiser-Grab in Aachen. Aix-la-Chapelle, Creutzer, 1922. In-8, 27 p. M. 15.

1294 **R. Schultz**. Das Gehemnis des Kroto-Altars der 1000 jährigen Stadt Goslar. Goslar a. Harz, H. Grosze, 1922. In-8, 205 p. M. 25.

1295 **H. Waschaler**. Tiroler romanische Bildhauerkunst. (Die Kunst in Tirol. T. XVIII.) Vienne, Hölzel, 1922. In-8, 16 p. M. 36.

1296 **P. Dechamps**. Notes sur la sculpture romane en Bourgogne. — GBA. 1922, 5e sér., t. VI, p. 39-40 et fig.

1297 **F. de Mély**. Les deux « vierges » de Toulouse et leur légende. - GBA. 5e sér., t. VI, p. 88-96 et fig.

1298 **G. Weise**. Die gotische Holzplastik um Rottenburg, Horb und Pechingen. (Forschungen zur Kunstgeschichte Schwabens und des Oberrheins. Fasc. 1.) Tubingue, Fischer, 1921. (ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 497-498 = O. Homburger.)

1299 **A. Marguillier**. Les derniers travaux sur Michel Pacher. — GBA. 1921, 5e sér., t. IV, p. 62-64

1300 **H. Hammer**. Die Erzbilder des Maximiliansgrabes in Innsbruck. (Die Kunst in Tirol. T. XI.) Vienne, E. Holzel, 1922. In-8, 20 p. 12 grav. M. 54.

1301 **A. Mayer**. Mittelalterliche Plastik in Spanien. Munich, Delphin-Verlag, 1922. In-4, 29 p. 41 grav. M. 400.

1302 **E. Maillard**. Les sculptures de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers. Poitiers, 1921. In-4, 174 p. (avec pl. et fig.) (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 173-174 = M. Aubert; BMSAO. 1921, p. 793-794 = E. Ginst.)

1303 **C. Barbarin**. Bas-relief de N.-D. de Pitié au musée du Louvre. — BSNAF. 1920, p. 246-247.

1304 **Ch. Barbaron**. Quelques bas-reliefs du musée du Louvre provenant de l'abbaye de Sainte-Geneviève. — RSS. 1922, t. IX, p. 150-170.

Digitized by Google

1305 **Ch. Terrasse.** Le jubé de S. Étienne-du-Mont et sa date. — RAAM. 1922, t. XLII, p. 165-176 et fig.

1306 **M. Aubert.** Monument funéraire du chanoine Pierre de Fayel à N.-D. de Paris. — BSNAF. 1920, p. 297-328.

1307 **V. Tahon.** Les pierres tombales de l'église de Dave. — ASAN. 1920, t. XXXIV, p. 127-166.

1308 **M. Fraipont.** La vierge du Magnificat. (Statuette en terre cuite attribuée à Jean Del Cour (1627-1707), presbytère de Tignée (Micheroux, près Liége.) (avec 1 grav.) — CAPL. 1922, t. XIII, p. 39-46.

1309 **W. Bode.** Die italienische Plastik. 6e édit. (Handbücher d. staatl. Museen zu Berlin.) Berlin, 1922. In-8, III-207 p. M. 18.

1310 **J. Pfau** Die Madonna von Loretto. Kunstgeschichtl. Untersuchung. Zurich, O. Füssli, 1922. In-8, 46 p. 12 reprod. F. 3.

1311 **N. Gabiani.** Giuseppe Maria Bonzanigo da Asti, intagliatore in legno e in avorio. Cenni biografici ed artistici. Turin, Unione tipografico-editrice torinese, 1920. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 84-89 = G. Gay.)

1312 **A. Marquand.** Benedetto and Santi Buglione. Londres, 1921. In-4, LXVI-223 p., 148 grav. (RA. 1921, 5e sér., t XIV, p. 443 = S. R.)

1313 **R. Filangieri di Candida.** La scultura in Napoli nei primi albori del Rinascimento. Naples, 1920. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 210-211 = E. M. Martini.)

1314 **L. Gielly.** Jacopo della Quercia. — RAAM. 1921, t. XXXIX, p. 243-252 ; t. XL, p. 273-276 ; 310-315.

1315 **H. Mackowsky.** Michelagniolo. Sein Leben, seine Werke. 2e édit. Berlin, Cassirer, 1919. In-8, XVI-376 p. (LHW. 1920, t. LVI, p. 378-379 = O. Schmitt.)

1316 **H. Grimm** Leben Michelangelos. 19e édit. Stuttgart, W. Spemann, 1922. In-8, VII-468-500 p. M. 300.

1317 **C. Bricarelli.** L'altare di S. Ignazio nella chiesa del Gesù in Roma. — CC. 1922, t. LXXIII[1], p. 401-414.

1318 **A. Kuhn.** Die neuere Plastik von achtzehnhundert bis zur Gegenwart. 2e édit. Munich, Delphin-Verlag, 1922. In-4, 134 p. M. 240.

1319 **G. Bourhis.** L'œuvre iconographique de Canova. — GBA. 1922, 5e sér., t. VII, p. 265-275 et fig.

1320 **A. Loushpynskyi.** Ucrainorum Galiciae Ecclesiae ligneae XVI-XVIII. (Collectiones musei nationalis Ucrainici leopoliensis T. I.) Léopol, 1920. (40 planches.)

1321 **S. Reinach.** Répertoire de peintures du moyen âge et de la Renaissance (1280-1560). T. V. Paris, E. Leroux, 1922. In-12, 484 p. (avec 775 grav.) (RHE. 1922, t. XVIII, p. 618 = R. M.)

1322 **Meisterwerke** der älteren Pinakothek in München. 3e édit. (Meisterwerke der bedeutendsten Galerien Europas. T. I.) Munich, F. Haufstaeng, 1922. In-8, 332 p. M. 300.

1323 **J. Pijoan.** A catalonian fresco for Boston. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 4-11 et pl.

1324 **W. R. Lethoby.** A fourteenth century english triptych. — BurlM. 1922, t XLI, p. 110-119 et pl.

1325 **W. Niemeyer.** Mathias Grünewald, der Maler des Isenheimer Altars. Berlin, Furche, 1921. In-4, 50 p. (38 reproductions). (ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 498-501 = Sauer.)

Digitized by Google

1326 **M. J. Friedländer.** Grünewalds einst beim Bayernherzog bewahrte Kreuzigung. — JPKS. 1922, t. XLIII, p. 60-62 et pl.

1327 **L. Demonts.** Le « Saint Georges » du maître du « Hausbuch » au musée du Louvre. — GBA. 1922, 5e pér., t. VII, p. 276-282 et pl.

1328 **M. Weinberger.** Nürnberger Malerei an der Wende zur Renaissance und die Anfänge der Dürerschule. (Studien zur deutschen Kunstgesch. Fasc. 217.) Strasbourg, Heitz, 1922. In-8, 255 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 587-589 = M. Friedländer).

1329 **J. A. Beringer.** Badische Malerei, 1770-1920. 2e édit. Karlsruhe, C. H. Müller, 1921. 231 p. (174 reproductions.) M. 400. (ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 501-502 = K. Obser.)

1330 **F. de Mely.** Le retable de l'agneau des Van Eyck et les pierres gravées talismaniques. — RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 33-48.

1331 **Ch. J. Holmes.** A Van Eyck for Melbourne. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 272-273.

1332 **A. De Ceuleneer.** Les épreuves de Job. Triptyque d'un peintre flamand de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle, conservé à Turin, dans la famille Pensa. — BARAB. 1922, p. 20-25. (avec une grav.)

1333 **P. Verheyden.** De « Maagdendans ». — BCAM. 1922, t. XXVII, p. 89-116.

1334 **R. Oldenbourg.** Die flämische Malerei des XVII. Jahrhunderts. 2e édit. (Handbücher d. staatl. Museen zu Berlin.) Berlin, 1922. In-8, 211 p. M. 22.

1335 **C. Hofstede de Groot.** Die hollandische Kritik der jetzigen Rembrandt-Forschung und neuest wiedergefundene Rembrandtbilder. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1922. In-4, 48 p. M. 90.

1336 **A. Venturi.** Esposizione dei primitivi italiani a Bruxelles. — L'Arte. 1922, t. XXV, p. 161-169 et 11 fig.

1337 **B. Khvoshinsky et M. Salmi.** I pittori toscani dal XIII al XVI secolo. Rome, Loescher, 1912-1914. 2 vol. in-8. (RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 206 = S. R.)

1338 **A. Bertini Calosso.** Le origini della pittura del 400 attorno a Roma. — Bulletino d'arte del ministero della p. istruzione 1920, t. XIV, fasc. 5, 8, 9, 12 (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 385-387 = G. Biscaro.)

1339 **A. Bonnard.** A propos de Piero della Francesca. — RAAM. 1921, t. XXXIX, p. 86-98.

1340 **T. Borenius.** A Florentine mystical picture. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 156-158 et pl.

1341 **E. Gaillard.** Une vierge siennoise au musée de Nice. — RAAM. 1922, t. XLII, p. 265-269 et fig.

1342 **H. von der Gabelentz.** Fra Bartolommeo und die Florentiner Renaissance. T. I et II. Leipzig, K. Hiersemann, 1922. In-4, XI-199 et VIII-318 p. M. 2000.

1343 **C. de Mandach.** Le symbolisme dans les dessins de Jacopo Bellini. — GBA. 1922, 5e pér., t. VI, p. 39-60 et fig.

1344 **C. Bricarelli.** La pittura italiana del seicento e settecento a palazzo Pitti. — CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 300-312.

1345 **A. Venturi.** Leonardiana. — L'Arte. 1922, t. XXV, p. 129-133 et 4 fig.

1346 **G. Glück.** Raffaels Madonna im Grünen. (Meisterwerke in Wien.) Vienne, J. Bard, 1922. In-8, 14 p. 5 reprod. M. 5.

1347 **T. Borenius.** An unrecorded Signorelli. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 205-206.

1348 **E. Michon.** Le « David vainqueur de Goliath » de Daniel de Volterre. — RAAM. 1922, t. XLII, p. 201-212 et fig.

Digitized by Google

1349 **E. Steinmann.** Das Schicksal der Kreuzlegende des Daniello da Volterra. — Monatshefte für Kunstwissenschaft. 1919, t. XII, fasc. 8, 9. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 389-390 = P. F.)

1350 **L. Fröhlich-Bum.** Parmigianino und der Manierismus. Vienne, A. Schroll et Cie, 1921. In-4, 199 p. (195 reproductions dans le texte et 24 tables.) M. 240. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 566-568 = W. Weisbach).

1351 **Detleu, baron von Hodeln.** Early works by Tintoretto. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 206-217.

1352 **U. Ojetti.** La peinture italienne des XVIIe et XVIIIe siècles à l'exposition de Florence. — GBA 1922, 5e pér. t. VII, p. 159-172 et fig.

1353 **P. F. Schmids.** Joseph von Führichs religiöse Kunst. Berlin, Furche Verlag, [1920]. In-8, XVI-20 p. (LHW. 1921, t. LVII, p. 85-86 = O. Schmitt.)

1354 **W. Neuss** Die katalanische Bibelillustration um die Wende des ersten Jahrtausends und die altspanische Buchmalerei. Eine neue Quelle zur Geschichte d. Auslebens d. altchristl. Kunst in Spanien u. zur frühmittelalterl. Stilgeschichte. (Veröffentl. d. roman. Auslandienst. d. rhein. Fr. Wilhelms-Universität Bonn. T. III.) Bonn, K. Schroeder, 1922. In-4, VIII-156 p.

1355 **Der** Codex aureus der bayerischen Staatsbibliothek in München, hrsg. v. G. Leidinger. 253 Taf. in Farbdr. T. II. Taf. 51-100. Munich, H. Schmidt, 1922. 52 × 40 cm. M. 12.000.

1356 **S. Reinach.** « Sainte Geneviève sur Notre-Dame de Paris », miniature parisienne du XVe siècle. — GBA. 1922, 5e sér., t. VII, p. 257-264, pl. et fig.

1357 **Strassburger** Holzschnitte zu Dietrich von Bern. Herzog Ernst. Der Hürnen Seyfrid. Marcolphus. (Drucke und Holzschnitte des XVI. Jahrhunderts. T. XV.) Strasbourg, J.-H.-Ed. Heitz, 1922. In-4, 32 p. (Mit 89 Abbildungen, wovon 42 von original Holzstocken gedruckt.)

1358 **M Friedländer.** Der Kupferstich und der Holzschnitt Albrecht Dürers. Berlin, Reichsdruckerei, 1922. In-8, 32 p. M. 7,50.

1359 **A. Loushpynskyi.** Ucrainorum Galiciae codices saeculi XVI illuminati (Collectiones musei nationalis Ucrainici leopoliensis. T. II.) Zovkva, 1922. (50 planches.)

1360 **N. Weiss.** Un artiste huguerot du XVIe siècle. Jacques Le Moyne. — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 120-121.

1361 **A. Melani.** Manuale d'arte decorativa antica e moderna. 3e édit. Milan, Hoepli, 1922. In-16, XLII-857 p. L. 32. (CC. 1922, t. LXXIII4, p. 162-163.)

1362 **J. Clauss.** Der Pfaffenweiler Marienteppich des 15. Jahrhunderts auf Schloss Heiligenberg. — FDA. 1920, t. XXI, p. 123-177.

1363 **M. Rosenberg.** Die Goldschmiede-Merkzeichen. 3e édit. T I Deutschland. A-G. Francfort, 1922. In-8, XXXV-338 p. M. 1150.

1364 **O. von Falke.** Franzosische Bronzen des XII. Jahrhunderts. — JPKS. 1922, t. XLIII, p. 8-59 et fig.

1365 **V. Habicht.** Die goldne Tafel der St Michaeliskirche zu Lüneburg. (Niedersächsische Kunst in Einzeldarstellungen. T. II.) Brême, 1922. In-8, 23-18 p.

1366 **J. Sanchis y Sivera.** La orfebreria valenciana en la edad media. — RABM. 1922, t. XXVI, p. 1-17 ; 235-259.

Digitized by Google

1367 **M. Mackeprangy.** Vases sacrés émaillés d'origine française. Copenhague, 1921. In-8, 13 p. 8 pl. (RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 448 = S. R.)

1368 **B. V. Moreira de Sá.** Historia da musica. T. I. Porto, Moreira de Sá, 1920. 453 p. (BHisp. 1922, t. XXIV, p. 95-96 = G. Le Gentil.)

1369 **A. Cametti.** Giovanni Pierluigi da Palestrina e il suo commercio di pelliccerie. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 207-234.

1370 **A. Cametti.** Le case di Giovanni Pierluigi da Palestrina in Roma. — Riv. musicale italiana. 1921, t. XXVIII, fasc 3 (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 390 = E. Re.)

1371 **G. Van Doorslaer.** Jacobus Peetrinus, compositeur malinois (1553-† 1591). — BCAM. 1922, t. XXVII, p. 23-38.

G. Histoire économique et sociale.

1372 **F. C. Dietz.** English government finance, 1485-1558. (University of Illinois studies in the social sciences. T. IX, nº 3.) Urbana, Université d'Illinois, 1922. In-8, 246 p. D. 2,25. (RH. 1922, t. CXLI, p. 78-79 = C. Bémont.)

1373 **A. Liautey.** La hausse des prix et la lutte contre la cherté en France au XVIe siècle. Paris, Jouve, 1921. In-8, 352 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 308-309 = H. Hauser.)

1374 **M. Siri.** La svalutazione della moneta e il bilancio del regno di Sicilia nella seconda metà del secolo XVI. Melfi, 1921. (RSI. 1922, t. XIV, p. 61-63 = C. Bertacchi.)

1375 **M. Marion.** Histoire financière de la France, depuis 1715. T. II, 1789-1792. Paris, A. Rousseau, 1922. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 335-338 = J. G. v. D.)

1376 **M. Marion.** Histoire financière de la France depuis 1715. T. III : 20 septembre 1792-4 février 1797. Paris, A. Rousseau, 1921. F. 25. (Et. 1922, t. CLXXII, p. 629-630 = H. du Passage.)

1377 **H. Goldschmidt.** Eigentum und Eigentumsteilrechte in ihrem Verhältnis zur Sozialisierung. (Arbeiten zum Handels-, Gewerbe- und Landwirtschaftsrecht, hrsg. v. E. Heymann. Nº 31.) Marbourg, G. Braun, 1920. In-8, IV-231 p. (ZSSRGGerm. 1921, t. XLII, p. 523-529 = H. Meyer.)

1378 **C. Guest.** Introduction to english rural history. Londres, Central book room of the worker's educational association, 1922. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 153 = R. H. T.)

1379 **G. Stone.** A history of labour. Londres, Harrap, 1921. 416 p. 15 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 148-150 = J. F. Rees.)

1380 **A. Ferrari.** Il lavoro nella storia e alcuni pensieri sull' anima e il lavoro intellectuali. Pavie, Artigianelli, 1922. In-16, 348 p. L. 6,50.

1381 **P. Th. Moon.** The labor problem and the social catholic movement in France : a study in the history of social politics. New-York, Macmillan, 1921. XIV-473 p. D. 3,25. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 310-311 = Frank Maloy Anderson.)

1382 **H. Bartenstein.** Das Ledergewerbe im Mittelalter i. d. Städten Köln, Lübeck u. Frankfurt. (Diss.) Fribourg, 1920. In-8, 112 p.

1383 **P. Revelli.** L'Italia e il Mar di Levante. Milan, Treves, 1917. (RSI. 1922, t. XIV, p. 35-40 = C. Bertacchi.)

Digitized by Google

1384 **T. Knapp.** Neue Beiträge zur Rechts- und Wirtschaftsgeschichte des württembergischen Bauernstandes. T. I : Darstellung. (Auch unter dem Titel : Der Bauer im heutigen Württemberg. Verfassung, Recht und Wirtschaft vom Ausgang des MA. bis zur Bauernentlastung des 19. Jahrh.) 2e édit. entièrement revue. T. II : Nachweise und Ergänzungen. Tubingue, Laupp, 1919. VII-210 et X-334 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 183-184 = O. Riedner.)

1385 **J. Matich.** Die Ausgestaltung der vergleichenden Wirtschaftstheorie im Zeitalter d. Aufklärung. (Diss.) Munster, 1919. In-8, 23 p.

1386 **H. Levy.** Die englische Wirtschaft. (Handbuch der englisch-amerikanischen Kultur, hrsg. v. W. Dibelius.) Leipzig et Berlin, Teubner, 1922. IV-153 p. D. 1,30. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 820-821 = C. E. Fryer.)

1387 **J. Lippincott.** Economic development of the United States. New-York et Londres, D. Appleton et Cie, 1921. XVI-691 p. D. 3,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 583-585 = V. S. Clark.)

1388 **J. Lubimenko.** Les marchands anglais en Russie au XVIIe siècle. — RH. 1922, t. CXLI, p. 1-39.

1389 **W. Koch.** Die Stellung des Quäkertums zur sozialen Frage. (Christentum und soziale Frage.) Fasc. 7. Munich, C. Kaifer, 1921. In-8, 39 p. M. 4,50. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 348-349 = F. Kattenbusch.)

1390 **K. Roth.** Sozial- und Kulturgeschichte des byzantinischen Reiches. (Sammlung Goschen. Fasc. 587.) Berlin et Leipzig, Vereinigung wissenschaftl. Verleger, 1919. 112 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 176-177 = M. Weinhofer.)

1391 **W. Miller.** Democracy at San Marino. — Hist. 1922, t. VII, p. 1-16.

1392 **P. Wohlfarth.** Christliche und sozialistische Moral. — HL. 1922, t. XIX1, p. 719-725.

1393 **Paul-Louis.** Histoire du parti socialiste en France, 1871-1914. Paris, librairie de l' « Humanité », 1922. In-16, 71 p. F. 2. (RH. 1922, t. CXLI, p. 112-113 = G. Bu.)

1394 **R Liefmann.** Die kommunistischen Gemeinden in Nord-Amerika. Iéna, G. Fischer, 1922. M. 12. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 348-349 = F. Kattenbusch.)

1395 **Fl. Prims.** Geschiedenis van het Antwerpsche turfdragersambacht (1447-1863). (Univ. de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. Fasc. 50.) Louvain, 40, rue de Namur, 1923. In-8, XVI-380 p. Fr. 15.

1396 **S. Colombo.** La missione civile del cristanesimo nell' età barbarica. — SC. 1922, t. XXIII, p. 255-266.

1397 **P. Landsberg.** Die Welt des Mittelalters und wir. Ein geschichtsphilosoph. Versuch uber d. Sinn e. Zeitalters. Bonn, F. Cohen, 1922. In-8, 124 p. M. 58.

1398 **E. L. Cutts.** Scenes and characters of the middle ages. Londres, D. O'Connor, 1922. In-8, 552 p. 15 s.

1399 **N. Paulus.** Indulgences as a social factor in the middle ages. Translated by J. E. Ross. New-York, The Devin-Adair Co, 1922. 122 p. D. 1,50. (Month. 1922, t. CXL, p. 282-283.)

1400 **D. Chadwick.** Social life in the days of Piers Plowman. (Cambridge studies in medieval life and thought, ed. by G. G. Coulton.) Cambridge, University press, 1922. In-8, XIII-125 p. 10 s. 6 d. (RH. 1922, t. CXLI, p. 71-72 = C. Bemont.)

Digitized by Google

1401 **E. Fuchs.** Illustrierte Sittengeschichte vom Mittelalter bis zur Gegenwart. T. III, fasc. 1 : Renaissance. Fasc. 2 : Die galante Zeit. Munich, H. Langen, 1922. In-4, x-500 et x-484 p.

1402 **J. Mausbach.** Die Kirche und die moderne Kultur. (Aus Religion, Christentum, Kirche, eine Apologetik für Gebildete.) Kempten, Kösel, 1921. In-8, 226 p. (LHW. 1921, t. LVII, p. 256-257 = E. Krebs.)

1403 **C. Clemen.** Deutscher Volksglaube und Volksbrauch. (Bücherei d. Volkshochschule. T. XXIII) Bielefeld, Velhagen et Klasing, 1921. In-8, v-90 p. M. 10.

1404 **F. J. Beuret.** Mœurs et coutumes aux Franches-Montagnes. Moutier, Impr. du « Petit Jurassien », 1921 In-8, IV-118 p. F. 4. (avec 3 planches.)

1405 **J. M. Richard.** La vie privée dans une province de l'ouest. Laval aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris, Champion, 1922. In-8, 395 p. F. 12. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 408-410 = E. Welvert.)

1406 **N. A. Murray.** The witch-cult in western Europe. A study in anthropology. Oxford, Clarendon press, 1921. In-8, 303 p. 16 s. (SHR. 1922, t. XIX, p. 305-307 = G. Neilson ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 276-277 = R. H. Murray ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 780-783 = G. L. Burr.)

1407 **W. N. Neill.** The professional pricker and his test for witchcraft. — SHR. 1922, t. XIX, p. 205-213.

1408 **E. Diestel.** Der Teufel als Sinnbild des Bösen im Kirchenglauben, in den Hexenprozessen und als Bundesgenosse der Freimaurer. (Comenius-Schriften zur Geistesgeschichte. Fasc. 3.) Berlin, A. Hunger, 1921. In-8, 45 p. M. 6.

1409 **H. Marzell.** Die heimische Pflanzenwelt im Volksbrauch und Volksglauben. Skizzen zur deutschen Volkskunde. (Wissenschaft u. Bildung. Fasc. 177.) Leipzig, Quelle et Meyer, 1922. In-8, 133 p. M. 28.

1410 **J. Chalon** Fétiches, idoles et amulettes. T. I-II. Namur, chez l'auteur, 1922. In-8, 652 et XL-191 p. F. 30 (avec fig.) (RHE. 1922, t. XVIII, p. 602 = H. Nelis)

1411 **H. Kleibauer.** Sagen des Stadt- und Landkreises Iserlohn. Iserlohn, R. Wichelhoven, 1922. In-8, 111 p. M. 45.

1412 **E. Stemplinger.** Antiker Aberglauben in modernen Ausstrahlungen. (Das Erbe d. Alten. 2e sér., fasc 7.) Leipzig, Dieterich, 1922. In-8, IV-128 p. M. 90.

1413 **W. Liese.** Geschichte der Caritas. T. I-II. Fribourg-en-Br., Caritasverlag, 1922. In-8, VIII-394 et VIII-293 p.

1414 **J. Gaiser.** Der Taubstumme im Altertum und im Mittelalter. (Beiträge zur Fortbildung u. Unterhaltung d. Taubstummen. Fasc. 1.) Schleswig, Stadtweg 49, 1922. In-8, 20 p. M. 4.

1415 **P. Troschke.** Der Kampf gegen Bettel und Landstreicherei in nachchristlichen Altertum und in der Geschichte Frankreichs. Postdam, Stiftungsverlag. 1922. In-8, 48 p. M. 10.

1416 **H Arntz.** Die Entwicklg d. Armenwesens d. Stadt Greifswald bis zum Ausbruch des Weltkrieges. (Diss.) Greifswald, 1921. In-8, 99 p.

1417 **J. Wittig.** Ein Apostel der Karitas. Der Breslauer Domherr Robert Spiske und sein Werk. Breslau, C. König, 1921. In-16, 128 p. M. 10.

Digitized by Google

1418 **R. W. Kelso.** The history of public poor relief in Massachusetts, 1620-1920. Boston et New-York, Houghton Mifflin Cie, 1922. 200 p. D. 2,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 832-833 = A. Hewes.)

1419 **W. R. Le Fanu.** Queen Anne's bounty. Londres, Macmillan, 1921. In-8, 96 p. (RH. 1922, t. CXLI, p. 113-114 = C. B.)

1420 **F. Münzer.** Romische Adelsparteien und Adelsfamilien. Stuttgart, Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1920. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 183-184 = P. B.)

1421 **M. Quartana.** La donna romana nella letteratura latina del Ie secolo. Palerme, Sandron, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 184-185 = V. Ragazzoni.)

1422 **A. Clark.** Working life of women in the XVIIth century. Londres, Routledge, 1919. VI-328 p. 10 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 140-142 = R. H. Tawney.)

1423 **C. H. Mayo.** The social status of the clergy in the seventeenth and eighteenth centuries. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 258-266.

1424 **Herlaut.** Les enlèvements d'enfants à Paris en 1720 et en 1750. — RH. 1922, t. CXXXIX, p. 202-223 (suite et fin).

1425 **H. Fuchs.** Lehrbuch der jüdischen Geschichte. Francfort, J. Kaufmann, 1922. In-8, V-272-5 p. M. 35.

1426 **H. Belloc.** The jews. Londres, Constable et Cie, 1922. In-8, 308 p. 9 s. (Et. 1922. t. CLXXII, p. 372-373 = J. Boubée.)

1427 **I. Freund.** Der Judenhass. Ein Beitr. zu s. Geschichte u. Psychologie. Berlin, Philo-Verlag, 1922. In-8, 38 p. M. 6.

1428 **M. Güdemann.** Jüdische Kulturgeschichte im Mittelalter. (Juden in Deutschland d. 14. u. 15. Jh.) Berlin, Klal, 1922. In-8, 252 p. M. 80.

1429 **J. Münz.** Die jüdischen Aerzte im Mittelalter. Ein Beitr. zur Kulturgeschichte d. Mittelalters. Francfort, J. Kaufmann, 1922. In-8, IV-175 p. M. 75.

1430 **v. Schultze-Galléra.** Die Juden zu Halle im Mittelalter. Ein Beitr. z. Geschichte u. topographie Halles. Halle, Korras et Koennecke, 1922. In-8, 65 p. M. 25.

1431 **M. Philippson.** Neueste Geschichte des jüdischen Volkes. T. I. 2e édit. (Schriften, hrsg. von d. Gesellschaft zur Förderung d. Wissenschaft d. Judentums.) Francfort, J. Kauffmann, 1922. In-8, XV-407 p. M. 340.

1432 **J. Jacobsen.** Die Stellung d. Juden i. d. 1793 u. 1795 v. Preussen erworbenen poln. Provinzen. (Diss.) Marburg, 1921. In-8, 46 p.

1433 **Recke.** Judentum und Freimaurerei. Holberg, Dietz et Maxerath, 1922. In-8, 20 p. M. 3.

1434 **O. Neumann.** Freimaurertum. Geschichte, Wesen u. Ziele mit bes. Berücks. d. deutschen Freimaurerei. Berlin, A. Unger, 1922. In-8, XI-116 p. M. 40.

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES ; HISTOIRE LOCALE ; HISTOIRE CORPORATIVE.

Voir aussi la rubrique Histoire générale par époques.

Allemagne.

1435 **A. Wirth.** Weltgeschichte der Deutschen. Berlin, K. Siegismund, 1922. In-8, VII 440 p. M. 60. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 748 = J. Hashagen.)

Digitized by Google

1436 **D. Schäfer.** Deutsche Geschichte. 9e édit. T. I. Mittelalter. T. II. Neuzeit. Iéna, G. Fischer, 1922. In-8, XI-468 et X-574 p.

1437 **E. Jung.** Germanische Götter und Helden in christlicher Zeit. Beiträge zur Entwicklungsgeschichte d. deutschen Geistesform. Munich. J. Lehmann, 1922. In-8, 394 p. M. 90.

1438 **H. Becker.** Zur Geschichte von Kirche und Schule zu Alzey im Reformationsjahrhundert. Ein Beitr. zur Geschichte d. Stadt Alzey. Alzey, Gerlach, 1921. In-8, 160 p. M. 15.

1439 **E. Vehse.** Badische und hessische Hofgeschichten. (Geschichte der deutschen Höfe seit der Reformation.) Munich, G. Müller, 1922. In-8, 423 p. M. 400.

1440 **E. Diener.** Aus Bambergs verklungenen Tagen. Bamberg, Buchner, 1922. In-8, VI-110 p. M. 28.

1441 **C. Petersen.** Die Geschichte des Kreises Beeskow-Storkow. Beeskow, 1922. In-8, XI-442-30 p. M. 140.

1442 **A. von Hofmann.** Die Stadt Konstanz. (Historische Stadtbilder. Fasc. 1.) Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1922. In-8, 164 p. M. 80.

1443 **O. Beber.** Kurze Geschichte Dithmarschens. Marne in Holst., L. Altmüller, 1922. In-8, VIII-96 p. M. 30.

1444 **H. de Bary.** Beiträge zur Genealogie Altfrankfurter Familien. Francfort, J. Baer et Cie, 1922. In-4, X-83 p. M. 250.

1445 **A. Götzelmann.** O. F. M. Hainstadt in Baden. Wurzbourg, K. Triltsch, 1921. In-8, VII-144 p (ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 494-495 = Krieger.)

1446 **T. Bechler.** Ortsgeschichte von Herrnhut mit besonderer Berücksichtigung der älteren Zeit. Zum 200 jähr. Jubiläum Herrnhuts. Herrnhut, Missionsbuchh., 1922. In-8, 228 p. M. 60.

1447 **O. Hütteroth.** Kurhessische Pfarrergeschichte. T. I. Die Klasse Treisa. Treisa, Selbstverlag, 1922. In-4, VI-250 p. M. 85.

1448 **A. Humann.** Chronik der Landdiözese Hildburghausen. T. I. Allgemeines, Kulturgeschichtliches. (Schrift. d. Ver. f. s. Meiningische Gesch. u. Landesk. Fasc. 81.) Hildburghausen, Gadow, 1922. In-4, 128 p.

1449 **J. Gebauer.** Geschichte der Stadt Hildesheim. Hildesheim, A. Lax, 1922. In-8, VIII-64 p. M. 27.

1450 **F. Gatzemeyer.** Aus alten Kirchenbüchern. Beiträge zur deutschen Familienkunde. T. I. Westfalen u. Rheinländer im Stift Hildesheim. Hildesheim, L Steffen, 1922. In-8, II-21 p. M. 20.

1451 **J. Aich.** Laupheim 1570-1870. Beiträge zu Schwabens und Vorderösterreichs Geschichte und Heimatkunde. 3e édit. Laupheim, Stadtgemeinde, 1921. In-8, 165 p. M. 30.

1452 **O. Vittense.** Geschichte von Mecklenburg. (Allgemeine Staatengeschichte, hrsg. von H. Oncken. Sér. III : Deutsche Landesgeschichten, hrsg. von A. Tille. T. XI.) Gotha, F. Perthes, 1920. In-8, XVI-610 p. M. 30. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 627-629 = H. Witte.)

1453 **M. Wening.** München vor 200 Jahren. Aus d. Beschreibung des Churfürsten- u. Hertzogthumes Ober- u. Nieder-Bayern. Munich, G. Müller, 1922. In-4, V-38 p. 30 grav. M. 360.

1454 **B. Kaiser.** Wie die Naumburger Domkirche evangelisch wurde (1540-1565.) Naumburg, H. Sieling, 1922. In-8, 20 p. M. 10.

1455 **J. Rhotert.** Kurze Geschichte des Bistums Osnabrück. Osnabrück, B. Wehberg, 1922. In-8, 15 p. M. 0,80.

Digitized by Google

1456 **Festschrift** zur 800 jährigen Jubelfeier der St Johannis-Kirche zu Plauen. Plauen, Neuport, 1922. In-8, 20 p. M. 30.

1457 **W Möbus**. Kurze Darstellung der geschichtl. Entwicklung von Pleidelsheim. Marbach, A. Remppis, 1921. In-8, 15 p. M. 7,50.

1458 **O. Plantiko** Pommersche Reformationsgeschichte. (Schriften d. pommerschen Gesellschaft zur Forderung evangelisch-theolog. Wissenschaft.) Greifswald, L. Bamberg, 1922. In-8, VII-173 p. M. 36.

1459 **C. Krollmann**. Grundzüge der politischen Geschichte Altpreussens. Königsberg, Gräfe, 1922. In-8, 20 p. M. 8.

1460 **H. Steinbrück**. Geschichte d. Herrschaft Rabenstein. (Diss.) Leipzig, 1920. In-4, 65 p.

1461 **Geschichte** des Rheinlandes von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart, hrsg. v. H. Aubin, T. Frings, J. Hansen. T. I. Polit. Geschichte. T. II. Kulturgeschichte. Essen, G. Baedeker, 1922. In-8, XII-435 et IX-494 p. M. 240.

1462 **B. Kuske**. Geschichte d. rheinischen Städte. Ueberblick. Essen, G. Baedeker, 1922. In-8, 71 p. M. 60.

1463 **B. Pauls**. Geschichte der Reformation in Schleswig-Holstein. (Schriften d. Vereins f. schleswig-holsteinische Kirchengeschichte. Sonderh. I.) Kiel, R. Cordes, 1922. In-8, 43 p M. 3.

1464 **F. Kniekenberg**. Geschichte des Siebengebirges. (Rheinische Heimatbücher. Fasc. 3.) Bonn, Cohen, 1922. In-8, 78 p. M. 36.

1465 **M. Schmidt**. Geschichtliche Wanderungen durch Solingen Stadt und Land. (Bücher d. bergischen Heimat. T. I.) Solingen, Schwert, 1922 In-8, 155 p. M. 75.

1466 **A. Haas**. Bischof Otto von Bamberg in der pommerschen Volkssage. Stettin, Ev. Pressverb., 1922. In-8, 30 p. M. 20.

1467 **F. Baun**. Pfarrer Christoph Blumhardt. Ein Mann der Hoffnung (1805-1880). (Schwäbische Charakterbilder.) Stuttgart, Ev. Gesellschaft, 1922. In-8, 40 p. M. 3.

1468 **H. Reichel**. David Nitschmann, der erste Bischof der erneuerten Brüderkirche. (Lebensbilder aus d. Brüdergemeinde. Fasc. 1.) Herrnhut, Missionsbuchh., 1922. In-8, 16 p. M. 1,50.

Angleterre-Écosse-Irlande.

1469 **R. B. Mowat**. A new history of Great Britain. From the roman conquest to the outbreak of the great war. Oxford, University press, 1922. In-8, 1059 p. 10 s 6 d.

1470 **H. E. Egerton**. The origin and growth of great Britain. Londres, Clarendon press, 1920. VI-240 p. 3 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 137 = M. E. Monckton Jones.)

1471 **R. Coupland**. The study of the british commonwealth. Londres, Clarendon press, 1921. 30 p. 2 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 138-139 = C. P. Lucas.)

1472 **R. H Inglis Palgrave**. The collectal historical works of sir Francis Palgrave, K. H. T. VIII-X. Cambridge, University press, 1922. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 610-611 = R. L. P.; RH. 1922, t. CXL, p. 233-236 = C. Bemont.)

1473 **J. Irving**. Scottish royal burghs. Dumbarton, Bennett et Thomson, 1921. In-8, 71 p. (SHR. 1922, t. XIX, p. 240.)

Digitized by Google

1474 **M. Hayden et G. A. Moonan.** A short history of the irish people from the earliest times to 1920. Londres, Longmans, Green et Cie, 1921. In-8, VIII-580 p. 20 s. (avec 13 cartes.) (SHR. 1922, t. XIX, p. 222 = W. G. Scott Moncrieff; AHR. 1922, t. XXVII, p. 783-785 = J. J. Fox; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 620-621 = G. H. O.)

1475 **H. B. C. Pollard.** The secret societies of Ireland. Their rise and progress. Londres, P. Allan, 1922. In-8, 336 p. 12 s. 6 d.

1476 **A. Forbes.** Towns of new England and old England, Ireland and Scotland. T. I et II. Londres, G. P. Putnam, 1921. 225 et 225 p. D. 12,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 613-614 = Waldo G. Leland.)

1477 **Texte** und Forschungen zur englischen Kulturgeschichte. Festgabe für Felix Liebermann zum 20. Juli 1921. Halle, Niemeyer, 1921. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 424-426 = J. Tait.)

1478 **Mr et Mc Quennell.** History of everyday things in England. 2 : 1500-1799. Batsford, 1922. 8 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 75 = F. S. M.)

1479 **G. M. Fraser.** The old deeside road, Aberdeen to Braemar : its course, history and associations. Aberdeen, University press, 1921. In-4, XV-260 p. (avec 38 illustrations et 1 carte.) (SHR. 1922, t. XIX, p. 220-222 = W. Douglas Simpson.)

1480 **M. Rogers.** Down Thames street. Londres, R. Scott, 1921. XI-200 p. 25 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 142-143 = P. Norman.)

1481 **F. W. Dendy.** Three lectures on Old Newcastle, its suburbs and gilds, and an essay on Northumberland. Newcastle-upon-Tyne, Literary and philosophical society, 1922. In-8, VI-85 p. (SHR. 1922, t. XIX, p. 227-228.)

1482 **F. A. Bruton.** Three accounts of Peterloo. Londres, Longmans, 1921. 6 s. (Hist. 1922, t. VII, p. 155 = H. H. B.)

1483 **Cl. E. Macartney.** Edward Irving. — PTR. 1922, t. XX, p. 232-262.

Autriche.

1484 **A. Korczok.** Die griechisch-katholische Kirche in Galizien. (Quellen und Studien des Osteuropa-Instituts in Breslau. Abteilung für Religionswissenschaft. Fasc. 1.) Leipzig et Berlin, Teubner, 1921. In-8, XII-162 p. M. 12. (TRev. 1922, t. XXI, p. 230-233 = P. Karge; HJ. 1922, t. XLII, p. 151 = F. Haase.)

1485 **A. Herrmann.** Geschichte der Stadt St-Pölten, hrsg. von der Stadtgemeinde St-Pölten. Fasc. 1-4. 1917-1920. St-Pölten, J. G. Sydy, 1920. 336 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 171 = Zibermayr.)

1486 **E. Blümml et G. Gugitz.** Von Leuten und Zeiten im alten Wien. Vienne, Gerlach et Wiedling, 1922. In-8, 474 p. M. 250.

1487 **J. Fekete de Galántha.** Wien im Jahre 1787. Skizze e. lebenden Bildes von Wien, entw. von e. Weltbürger. Trad. du français par V. Klarwill. Vienne, Rikola-Verlag, 1921. In-8, 111 p. M. 80.

Belgique.

1488 **A. Gosseries.** Histoire de la commune d'Asquillies. — MPSSALH. 1920, t. LXVI, p. 92-214. (avec 2 clichés.)

1489 **V. Fris.** La citadelle de Charles-Quint et le château des Espagnols à Gand. (avec 1 plan.) — AARAB. 1922, 6e sér., t. X, p. 5-66.

Digitized by Google

1490 **C.-G. Roland**. Les seigneurs de Morialmé avant le xve siècle. — ASAN. 1922, t. XXXV, p. 1-81.

1491 **F. Rousseau**. Un lignage namurois au xiie siècle. Les Falmagne. — RBPH. 1922, t. I, p. 463-474.

1492 **A. Collart** La croix du Wérixhet à Wandre. — CAPL. 1922, t. XIII, p. 28-30. (avec 1 cliché.)

Espagne et Portugal.

1493 **R. Altamira**. Psicologia del pueblo español. 2e édit. Barcelone, Editorial Minerva, 1917. In-8, 340 p. Pés. 3. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 279 = J. Régné.)

1494 **J. Juderias** La leyenda negra y la verdad histórica. España ante Europa. 2e édit 1920. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 605 = L. Goldaracena.)

1495 **A. María Alcover**. Los mozárabes baleares. — RABM. 1921, t. XLII, p. 513-537.

1496 **R. del Arco**. Huesca en el siglo xii. Huesca, J. Martinez, 1921. In-4, 161 p. (RABM. 1922, t. XLIII, p. 305-306 = C. J. N.)

1497 **M. Méndez Bejarano**. Vida y obras de Don José Mª Blanco y Crespo (Blanco-White). Madrid, 1921. 607 p. (BHisp. 1922, t. XXIV, p. 282 287 = E. Mérimée.)

1498 **J. Marqués Merchan**. Don Bartolomé José Gallardo. Noticia de su vida y escritos. Madrid, 1921. 430 p. (BHisp. 1922, t. XXIV, p. 279-282 = E. Mérimée.)

France.

1499 **C. Jullian**. De la Gaule à la France. Nos origines historiques. Paris, Hachette, 1922. In-8, 256 p. F. 8.

1500 **A. Longnon**. La formation de l'unité française. Paris, A. Picard, 1922. In-8, xiii-460 p F. 20. (RH. 1922, t. CXLI, p. 112 = C. B.)

1501 **A. Dusautoir**. Saint Omer, apôtre de la Morinie, et ses successeurs sur les sièges épiscopaux de Thérouanne, Saint-Omer et Arras. Saint-Omer, Imp. de « l'Indépendant du Pas-de-Calais », s. d. In-8, vii-160 p.

1502 **A. Tilley** Medieval France. Cambridge. University press, 1922. In-8, 456 p. Carte, plans et photographies. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 4074 = E. Welvert.)

1503 **G. d'Aveline**. De saint Louis à Napoléon. Avignon, Aubanel frères, 1922. In-16, 232 p.

1504 **J. Mathorez**. Notes sur la pénétration des Espagnols en France du xiie au xvie siècle. — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 41-66.

1505 **J.-M. Besse**. Abbayes et prieurés de l'ancienne France Recueil historique des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France, par Beaunier. T. VII : Province ecclésiastique de Rouen. T. VIII : Province ecclésiastique de Tours. Paris, A. Picard, 1914. In-8, 248 et 369 p. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 74-75 = V. Carrière.)

1506 **Ch^ne de Laeger**. États administratifs des anciens diocèses d'Albi, de Castres de Lavaur. Paris, Picard, 1921. In-8, xviii-122 p. (Et. 1922, t. CLXXII, p. 203-205 = P. Dudon.)

1507 **L.-G. Werner**. Les villages disparus de la Haute-Alsace. Mulhouse, Bader et Cie, 1918-1921. In-8, 252 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 265 = G. Pf.)

Digitized by Google

1508 **J. Gallerand.** Un martyr blésois sous la Terreur. Jean-Joseph Saulnier, prêtre. Blois, impr. Duguet, 1921. In-8, 107 p.

1509 **L. Guy.** Etude historique. Bonneville et Le Faucigny à travers les siècles, des origines à l'annexion. Annecy, Impr. commerciale, 1922. In-8, 142 p.

1510 **P. Eudeline.** Hauville. Rouen, A. Lestringant, 1918. In-4, xv-595 p. F. 20 (avec 18 pl. hors texte.) (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 231-232 = V. Carrière.)

1511 **G. Tournier.** Histoire de l'Église réformée de Mazamet. Depuis son origine jusqu'à nos jours. Paris, Fischbacher, 1921. In-8, xii-296 p. (BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 117-118 = N. Weiss.)

1512 **L. Liège.** Histoire de Montmorillon. Montmorillon, A. Fontenaille, 1916. In-8, viii-181 p. F. 5. (RH. 1922, t. CXL, p. 264-265 = L. H.)

1513 **O. Brandt.** Untersuchungen zu Sieyès — HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 410-436.

1514 **F. Guilloux.** Précis d'histoire de Nantes, avec plans et gravures du Vieux-Nantes. Nantes, A. Berlet, 1922. In-8, 131 p.

1515 **A. Galland.** Les pasteurs du désert en Basse-Normandie de 1743-1781. — BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 69-87.

1516 **L. De Launay.** Une famille de la bourgeoisie parisienne pendant la révolution. Paris, Perrin, 1921. 388 p. F. 10 (avec gravures). (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 388-389 = E. Welvert.)

1517 **E. Lemaître.** La franc-maçonnerie à Pau au xviiie siècle. Tarbes, Lesbordes, 1922. In-8, 16 p.

1518 **J. Prajoux.** Roanne autrefois et aujourd'hui, suivi de « Les villes mortes du pays roannais ». Roanne, Souchier, 1921. In-8, iv-232 p.

1519 **D. Banse.** L'église Saint-Étienne de Fécamp. Fécamp, Banse frères, 1922. In-8, 259 p. F. 7 (avec gravures hors texte.)

1520 **H. Gautier.** Histoire de la paroisse Saint-Etienne de Niort. Niort, Impr. Saint-Denis, 1922. In-8, 63 p. (avec grav.)

1521 **R. Reuss.** Histoire de Strasbourg depuis ses origines jusqu'à nos jours. Paris, Fischbacher, 1922. In-4, 432 p. F. 60. (RH. 1922, t. CXL, p. 247-252 = C. Pfister ; BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 168-172 = Th. Schoell.)

1522 **H. von Hoff.** Strassburg. Bilder d. Stadtgeschichte aus 2 Jahrtausenden. Stuttgart, Berger, 1922. In-8, 102 p. M. 75.

1523 **J. Adam.** Evangelische Kirchengeschichte der Stadt Strassburg bis zur französischen Revolution. Strasbourg, J. Heitz, 1922. In-4, xviii-496 p. F. 60.

1524 **P. Grégoire.** Histoire de Sucé. 2e édit. Nantes, Dupas et Cie, 1922. In-8, 392 p.

1525 **L. Maury.** John Bost. Le fondateur des asiles de Laforce. Paris, éd. de la Gause, 1922. In-16, 55 p. (avec grav.)

1526 **L. de Clarix de Nussac.** Mgr Jean-Joseph Chapelle de Jumilhac de Saint-Jean. — Bulletin de la société historique et archéologique de la Corrèze. 1921, t. XLIII, p. 11-43; 97-126. (RHEF. 1922, t. VIII, p 369 = M. Rousset.)

1527 **Mgr Laveille.** Thérèse Durnerin, fondatrice de la société des amis des pauvres, d'après des documents inédits (1848-1905). Bar-le Duc, Imp. Saint-Paul, 1922. In-8, xiv-460 p F. 10.

1528 **Mme G. Fliche.** Une française d'Alsace : Mlle Louise Humann (1766-1836). Préface de P. Schaffner. Paris, P. Téqui, 1921. In-12, xvi-190 p. F. 3,50. (CC. 1922, t. LXXIII[1], p. 544-545.)

Digitized by Google

1529 **H. d'Ortho.** L'abbé Pierre Millien (1848-1921). 2e édit. Blois, Grande imprimerie, 1922. In-8, 31 p.

Italie.

1530 **G. B. Pio.** Cronistoria dei Comuni dell' antico Mandamento di Bossolasco con cenni sulle Langhe. Alba, Sta, 1920. In-8, 233 p. L. 12. (CC. 1922, t. LXXIII², p. 164.)

1531 **V. Roppo.** Cae iae, manuale di storia antica e moderna di Ceglie del Campo. Bari, Casini, 1920. (RSI. 1922, t. XIV, p. 8-9 = N. Cortese.)

1532 **C. Fassetta.** Storia popolare di Ceneda. Vittorio, Stab. tip. Bigontina, 1917. (RSI. 1922, t. XIV, p. 9-13 = A. Bonardi.)

1533 **D. Brunori.** L'eremo di S. Girolamo di Fiesole. Fiesole, E. Rigacci, 1920. In-8, 56 p. (CC. 1922, t. LXXIII², p. 65-66.)

1534 **E. Abegg.** Die Politik Mailands in den ersten Jahrzehnten des XIII. Jahrhunderts. Leipzig, Teubner, 1918. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 196-199 = P. E.)

1535 **A. Anzilotti.** Un amico napoletano di G. P. Vieusseux : Il barone Giacomo Savarese. — ASI. 1922, t. LXXIX, p. 339-368.

1536 **Rodocanachi.** Histoire de Rome de 1354 à 1471. Paris, Picard, 1922. In-8, 520 p. F. 20. (Et. 1922, t. CLXXII, p. 203 = P. Dudon.)

1537 **R. Beretta.** Gio. Battista Beanio prevosto di Seveso (1594-1604). — ASL. 1921, t. XLVIII, p. 567-574.

1538 **E. Tea.** La rocca dei Frangipani alla Velia. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 235-255.

1539 **A. Battistella.** La republica di Venezia nei suoi undici secoli di storia. Venise, Ferrari, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 174-176 = V. Marchesi.)

1540 **G. Caetani.** Caetanorum genealogia. Indice genealogico e cenni biografici della famiglia Caetani dalle origini all' anno 1882. Pérouse, Un. typ. coop., 1920. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 327-328 = P. Fidele.)

1541 **G. Conti.** Firenze dopo i Medici. Florence, Bemporad, 1921. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 229-234 = G. Masi.)

Pays-Bas.

1542 **G. Prothero.** Peace handbooks. T. V, nos 25-29 : The Netherlands. Londres, H. M. Stationery office, 1922. 12 s. 6 d. (Hist. 1922, t. VII, p. 56-58 = P. Geyl.)

1543 **J. H. van 't Hoff.** De vroegere Portugeesch-Joodsche gemeente en de kerkeraad der hervormde gemeente te Middelburg. (Archief uitgegeven door het Zeeuwsch genootschap der wetenschappen. 1922. Extrait.) Middelbourg, J. C. et W. Altorffer, 1922. In-8, 11-15 p. Fl. 0,30.

Pays Scandinaves.

1544 **H. Günther.** Noorwegen en zijne katholieke missie. Vrij bewerkt door Gerhard de Geus. Met een voorwoord van J. Smit. Bois-le-Duc, Teulings, 1922. In-8, 93 p. Fl. 0,75. (avec portraits.)

1545 **C. de Lannoy et H. Vander Linden.** Histoire de l'expansion coloniale des peuples européens : Suède. Bruxelles, Lamertin, 1921. In-8, 62 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 280-281 = A. G.)

Digitized by Google

Pologne.

1546 **J. K Kochanowski.** Polska w swietle psychiki wlasnej in obcej. [La Pologne à la lumière de la psychologie propre et étrangère] Varsovie. 1920.

1547 **J. Pruszkowski.** Martyrologium Podlachhiae in Polonia. (Polonia sacra, éd. J. Fijalek.) Cracovie, 1921. In-8, 124 p.

Russie.

1548 **N. Glubokovsky.** The russian Church under the Bolsheviks. — TJHC. 1922, t. V, p. 224-234.

1549 **N. Glubokovsky.** The patriarch and clergy of Russia under the Bolsheviks. — CE. 1922, t. III, p. 83-93.

Suisse.

1550 **F. Stähelin.** Zur Geschichte der Helvetier. — ZSG. 1921, t. I, p. 129-157.

1551 **J. Dierauer.** Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft. 2e édit. T. V, fasc. 1 et 2 1798-1813; 1814-1848. (Allg. Staatengesch. Série I. T. XXVI, fasc. 5.) Gotha, F. Perthes, 1922. In-8, XVI-858 p. M. 840.

1552 **G. Baumann.** Repetitorium der Schweizer-Geschichte. T II. 1500-1874. Mit Nachtr. bis 1910. Berne, E. Bircher, 1922. In-8, XII-326-16-24 p. F. 11.

1553 **O. Hess.** Die fremden Büchsenmeister und Söldner in den Diensten der eidgen. Orte bis 1516. (Phil. Diss.) Zurich, 1920. 97 p. (ZSG. 1922, t. I, p. 325-329 = E. A. Gessler.)

1554 **A. Guillot.** La restauration genévoise du traité de St. Julien à la restauration. 1603-1816. Genève, Atar, 1919. In-4, 77 p. (Illustrations de E. Elzingre.) (ZSG. 1921, t. I, p. 237 = F. G.)

1555 **M. H. Dürr-Baumgartner.** Der Ausgang d. Herrschaft Kyburg. (Diss.) Bâle, 1921. In-8, 163 p.

1556 **E. Torriani.** Storia ecclesiastica di Mendrisio dalla metà del secolo 15° a noi. Elaborata su autentiche memorie. Côme, Scuola tip. Casa Divina Providenza, 1921/1922. In-8, IV-159 p. F. 2.

1557 **F. König.** Land und Leute des Moosestales. Ein Beitrag zur Heimatkunde im Rahmen der Geschichte des Bernerlandes und des Bernervolkes. Verlag der Flurgenossenschaft des Münchenbuchseemooses, 1920. 207 p. (ZSG. 1921, t. I, p. 244-245 = R Feller.)

1558 **E. von Rodt.** Die Burg Nydeg und die Gründung der Stadt Bern. Berne, A. Francke, 1919. In-4. (avec 27 pages de gravures.) (ZSG. 1921, t. I, p 224-225 = A. Largiadèr.)

1559 **J. Winzeler.** Johannes Schenkel, Pfarrer in Unterhallau (1783-1828). Thayngen, K. Augustin, 1922. In-8, IV-20 p.

Les Balkans, Grèce et Turquie.

1560 **C. Roth, E. Gerland, A. Heisenberg, R. Hartmann.** Handbuch der Staatengeschichte. Ausland. Abt. I. Europa. Fasc. 6. Bulgarien-Rumänien, Südslavien, Byzanz, Neugriechenland, Türkei. Berlin, Voss, 1922. In-4, 105 p. M. 67.

1561 **J. Ebersolt.** Sanctuaires de Byzance. Paris, 1921. (RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 438 = S. R.)

Digitized by Google

1562 **J. Ebersolt**. Mission archéologique de Constantinople. Paris, Leroux, 1921. (RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 138 = S. R.)

1563 **G. Fireza**. Unirea de la 1700 si cum s'au invrajbit iaris Romanü. (Fiat lux. Fasc. 1.) Lugo, 1921. In-12, 56 p.

1564 **Ch. Upson Clark**. Greater Roumania. New-York, Dodd, Mead et Cie, 1922. XI-477 p. D. 4. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 823-824 = F. Schevill.)

1565 **J. T. Marianescu**. Meunirea cea mare cum s'a urzit intre crestini. (Fiat lux. Fasc. 2.) Lugo, 1921. In-12, 32 p.

1566 **V. Pop**. Ortodoxia romana si altele. (Fiat lux. Fasc. 4.) Lugo, 1922. In-12 48 p.

1567 **V. Pop**. Glasul Unirei. (Fiat lux. Fasc. 3.) Lugo, 1921. In-12, 24 p.

1568 **N. Iorga**. Roumains et Grecs au cours des siècles. Bucarest, Impr. « Cultura Neamului Românesc », 1921. In-8, 51 p. 15 lei. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 286-287 = S. G.)

1569 **M. Lhéritier**. La Grèce. (Collection des États contemporains.) Paris, Rieder, 1921. In-8, 128 p. F. 5. (RH. 1922, t. CXLI, p. 114-115 = R. D.)

1570 **Evghénios Kostarides**. Ἡ σύγχρονος ἑλληνικὴ ἐκκλησία. Athènes, 1921. 601 p. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 623 = A. Palmieri.)

1571 **S. K. Papageorgios**. Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας τῆς Κερκίρας ἀπο τῆς συστάσεως αὐτῆς μέχρι τοῦ νῦν. Corfou, 1920. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 623 = A. Palmieri; RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 297-298 = A. Andreadès.)

1572 **M. D. Volonakis**. The island of Roses and her eleven sisters, or the Dodecanese from the earliest time down to the present day. Londres, Macmillan, 1922. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 599-600 = W. Miller.)

1573 **E. Bouchié de Belle**. La Macédoine et les Macédoniens. Préface de J. Bainville. Paris, A. Colin, 1922. In-12, IV-303 p. (RH. 1922, t. CXLI, p. 115-116 = L. B.)

1574 **H. Egerton**. The « turkish » orthodox church. — CE. 1922, t. III, p. 93-94.

Tchéco Slovaquie.

1575 **B. Bretholz**. Geschichte Böhmens und Mährens. T. I. Das Vorwalten des Deutschtums bis 1419. Reichenberg, P. Sollors, 1922. V-237 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 170-171 = Zibermayr.)

1576 **L. Spiegel**. Die Entstehung des tchecho-slovakischen Staates. Prague, 1921. In-8, 16 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 727 = W. Weizsäcker.)

Yougo-Slavie.

1577 **I. Pivcevic**. Povijest polijca. (Histoire de Polijca.) — BAHD. 1921, t. XLIV, suppl. p. 1-124.

Afrique.

1578 **E. W. Smith et M. Dale**. The Ila-speaking peoples of northern Rhodesia. T. I et II. Londres, Macmillan, 1920. In-8, XV-423 et XII-433 p. (avec plus de 200 ill.) (RSPT. 1922, t. XI, p. 452-453 = A. Lemonnyer, O. P.)

1579 **K. Lübeck**. Bischof Justinus de Jacobis, der Apostel Abessiniens (Abhandlungen aus Missionskunde u. Missionsgeschichte. Fasc. 26.) Aix-la-Chapelle, Xaverius-Verlag, 1922. In-8, 125 p. M. 45.

Digitized by Google

1580 **H. Beiderbecke**. Erinnerungen eines afrikanischen Missionars. Chicago, Wartburg publishing house, 1922. In-8, 64 p. 6 s.

1581 **E. Fricke**. Geschichte der deutschen evangelisch-lutherischen St-Andreasgemeinde zu East London in Brit. Kaffraria [Süd Afrika]. Hanovre, H. Feesch, 1922. In-8, 94 p.

Amérique.

1582 **M. P. Andrews**. American history and government. Lippincott, 1921. XII-528 p. 7 s. (Hist. 1922, t. VII, p 66-67 = H. Hale Bellot.)

1583 **G. F. Black**. Scotland's mark on America. New-York, published by the scottish section of « America's making », 1921. In-8, 126 p. (SHR. 1922, t. XIX, p. 226.)

1584 **K. E. Carlson**. Relations of the United States with Sweden. Allentown, Pa., Haas et Cie, 1921. VII-94 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 828-829 = L. F. S.)

1585 **Ch. E. Chapman**. A history of California : the spanish period. New-York, Macmillan, 1921. 527 p. D. 4. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 804-806 = J. Schafer.)

1586 **Herbert E. Bolton**. The spanish Borderlands : a chronicle of old Florida and the Southwest. (Chronicles of America series. T. XXIII.) New-Haven, Yale university press, 1921. XIV-320 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 580-582 = J. A. Robertson.)

1587 **W. Watts Folwell**. A history of Minnesota. T. I. Saint-Paul, Minnesota historical society, 1921. XIX-533 p. D. 5. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 807-809 = K. C. Babcock.)

1588 **P. Leland Haworth**. Trailmakers of the northwest. New-York, Harcourt, Brace et Cie, 1921. VIII-277 p. D. 2,50 (AHR. 1922, t. XXVII, p. 364-365 = Wayne E. Stevens.)

1589 **P. Guilday**. The life and times of John Carroll, archbishop of Baltimore, 1735 to 1815. New-York, Encyclopedia press, 1922. 864 p. D. 5. (Month. 1922, t. CXL, p. 274-275 = J. H. P.)

1590 **Ed. Conrad Smith**. A history of Lewis county, West Virginia. Weston, West-Virginia, E. C. Smith, 1920. 427 p. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 365-366 = O. P. Chitwood)

1591 **A. Johnson**. Jefferson and his colleagues : a chronicle of the Virginia dynasty. (Chronicles of america series. T. XV.) New Haven, Yale university press, 1921. IX-343 p (AHR. 1922, t. XXVII, p. 587 588 = D. R. Anderson.)

1592 **J. Bittremieux et J. Van der Heyden**. The right reverend Camillus P. Maes, bishop of Covington. — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 97-143.

1593 **P. M. Cuevas**, S. J. Historia de la Iglesia de Méjico. T. I. Tip. P. Sanz, 1921. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 588 = L. Goldaracena ; Et. 1922, t. CLXXII, p. 207-209 = P. Dudon.)

1594 **W. S. Robertson**. History of the latin-american nations. Londres, Appleton, 1922. In-8, 638 p. 18 s.

1595 **J.-P. Otero**. L'Argentine devant l'histoire. T I : De l'émancipation à la république unitaire. Préface de A. Croiset. Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-16, 240 p. F. 7. (Et. 1922, t. CLXXIII, p. 364 = J. Boubée.)

1596 **C. Leonhardt**, S. J. Bilder aus dem kirchlichen und sozialen Leben Argentiniens. Briefe aus Buenos Aires. — SZ. 1922, t. CIII, p. 411-428.

1597 **J. Humbert**. Histoire de la Colombie et du Vénézuéla, des origines jusqu'à nos jours. Paris, Alcan, 1921. 216 p. (avec un portrait et une carte hors texte). (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 314-316 = G. Cirot.)

Digitized by Google

Asie.

1598 **F. Schulthess.** Die Machtmittel des Islams. Zurich, Schulthess, 1922. In-8, IV-24 p. M. 60

1599 **P. Ghaler.** Le protectorat religieux de la France en Orient. Etude historique et politique. Avignon, Albanel frères, 1921. In-16, 217 p.

1600 **L. Pérez.** Los españoles en el imperio de Annam. Misiones en Cochinchina, Chiampa y Cambodja. — AIA. 1922, t. XVIII, p. 293-340.

1601 D. G. **Hogarth.** Arabia. Oxford, Clarendon press, 1922. In-12, 139 p. (RH. 1922, t. CXLI, p. 117-118 = L. Bréhier.)

1602 **I. Guidi.** L'Arabie antéislamique. (Quatre conférences données à l'université égyptienne du Caire en 1909.) Paris, Geuthner, 1921. In-18, 88 p (avec 1 plaq.) (RH. 1922, t. CXLI, p. 118-119 = C. H.)

1603 **M. Hartmann.** Zur Geschichte des Islams in China. (Quellen und Forschungen zur Erd-und Kulturkunde. T. VIII.) Leipzig, W. Heims, 1921. In-8, XXIV-152 p. M. 100. (RH. 1922, t. CXLI, p. 116-117 = C. Huart.)

1604 **W. Bährens.** Kämpfe und Siege des Christentums in China. (Flugschrift d. allg. Ev.-Protest Missionsver.) Berlin, 1921. In-8, 16 p. M. 2,50.

1605 **S. Krishnaswami Aiyangar.** South India and her Muhammadan invaders. Oxford, University press, 1921. XV-257 p. 15 s. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 825-826 = G. C O Haas; EHR. 1922, t XXXVII, p. 447-448 = D. S. Margoliouth.)

1606 **B. K. Thakore.** Indian administration to the dawn of responsible government, 1765-1920. Bombay, Taraporewala, 1922. (EHR. 1922, t. XXXVIII, p. 594-596 = P. E. Roberts.)

1607 **M. Schaerer.** Sadhu Sundar Singh, ein Apostel Jesu Christi in Indien. Nach engl. Quellen u. mündl. Mitteilungen bearb. 2e édit. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1922. In-8, 112 p. M. 12.

1608 **R. Schomberg.** A catholic Begum. — Month. 1922, t. CXL, p. 399-404.

1609 **M. Schlunk.** Niederländisch-Indien als Missionsfeld, mit besonderer Berücksichtigung der deutschen Missionsarbeit. (Handbücher für Missionsstudienkreise. T. III.) Bâle, Basler Missionsbuchh., 1922. In-8, VIII-158 p. F. 2,50.

1610 **W. Irvine.** The later Mughals. Ed. by Jadunath Sarkar. T. I : 1707-1720. Londres, Luzac, s. d. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 448-450 = P. E. Roberts.)

1611 **L. Eckenstein.** A history of Sinai. Londres, SPCK., 1921. XIII-202 p. 8 s. 6 d. (avec cartes et illustrations). (Hist. 1922, t. VII, p. 47-49 = Norman H. Baynes; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 291 = J. H. G.; RH. 1922, t. CXLI, p. 121-122 = L. B.)

1612 **H. Lammens**, S. J. La Syrie. Précis historique. T. I-II. Beyrouth, Impr. catholique, 1921. F. 6 (par vol.) (Et. 1922, t. CLXXIII, p. 361-362 = L. Jalabert)

1613 **Nikitine.** Les Kurdes et le christianisme. — RHR. 1922, t. LXXXV, p. 147-156.

Corporations religieuses.

1614 **H. Weisweiter**, S. J. Der Jesuitenorden. Sein Werden u. Wollen. Berlin, Germania, 1922. In-8, 104 p. M. 12,50.

1615 **M. Mir.** Histoire intérieure de la compagnie de Jésus, d'après les docu-

Digitized by Google

ment adaptés par I. de Récalde du récent ouvrage espagnol. T. I : les principes. Paris, libr. moderne, 1922. In-8, 579 p. F. 12.

1616 **K. Kempf.** Die Heiligkeit der Gesellschaft Jesu. T. I. In Europa. Einsiedeln, Benziger et Cie, 1922 In-8, x-374 p.

1617 **P. Hoensbroech.** Zum Wesen und zur Geschichte des Jesuitenordens. Eine Schriftenreihe. Fasc. 3. Der Jesuit als Beichtvater u. Seelenführer. « Beichtspiegel », « Gewissensfälle », « Pastoral-Medizin », etc. Berlin, Landesverlag, 1922. In-8, 32 p. M. 20

1618 **H. Fouqueray,** S. J. Histoire de la compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762). T. III. Époque de progrès (1604-1623). Paris, Bureaux des Études, 1922. In-8, XIII-648 p.

1619 **T. Hughes.** History of the society of Jesus in North America colonial and federal Documents. T. I, fasc. 2, nos 141-224 (1605-1838). Text. T. II : From 1645 till 1773. Londres, Longmans, Green et Cie, 1910-1917. I-XI-599-1222; XXV-734 p. (ZKT. 1922, t. XLVI, p. 599 603 = C. A. Kneller, S. J.)

1620 **J. Burnichon,** S. J La compagnie de Jésus en France. Histoire d'un siècle, 1814-1914. T. IV : 1860-1880. Paris, G. Beauchesne, 1922. In-8, 706 p. F. 24.

1621 **F. Lavallée.** La naissance de la Visitation. Paris-Lyon, E. Vitte, 1922. In-16, 63 p.

1622 **A. Reiterer.** Das deutsche Kreuz. Geschichte d. deutschen Ritterordens. Graz, « Styria », 1922. In-8, III-132 p. M. 30.

1623 **Der** Prämonstratenserorden der alten deutschen Metropolen. Vienne, 1920.

1624 **J. Stuart.** Die Ordensgenossenschaft der Frauen vom heiligsten Herzen Jesu. Eine Charakterstudie. Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, VIII-102 p.

1625 **H. Linckens** Die deutsche Provinz der Missionare vom hlst. Herzen Jesu. Hiltrup, Herz-Jesu-Missionshaus, 1922. In-8, 152 p.

1626 **W. Schmitz-Dobbelstein.** Die Hospitalschwestern von St Elisabeth in Aachen, 1622 bis 1922. Aix-la-Chapelle, Xaverius-Verlag, 1922. In-4, V-171 p. M. 160.

1627 **F. Speek.** Das Kloster Heilsbronn Ansbach, L. Brügel et fils, 1919. In-8, 42 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 670 = K. Löffler.)

1628 **K. Enkelmann.** Das Kloster Lorsch. Bensheim, F. Kaulbach, 1922. In-8, 107 p. M. 25.

1629 **J. Schmid.** Die Geschichte des Kollegiatstiftes u. L. Frau zur Alten Kapelle in Regensburg. Ratisbonne, G. Manz, 1922. In-4, VII-420 p. M. 400.

1630 **L. Schlegel.** Tugendleben der seligen Familienmutter Anna Maria Taigi 1769-1837. St-Ottilien, Missionsverlag, 1922. In-8, 115 p. M. 25.

1631 **Sister Mary Philip.** A jesuit at the english court : the life of the venerable Claude de la Colombière, S. J. With a preface by G. Bliss, S. J. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1922. 264 p. 6 s. (Month. 1922, t. CXL, p. 472-474.)

1632 **The** life of Cornelia Connelly, 1809-1879, foundress of the society of the Holy Child Jesus. By a member of the society. Preface by Cardinal Gasquet Londrès, Longmans, 1922. In-8, 502 p. 21 s. (avec portraits et illustrations.) (Month. 1922, t. CXL, p. 377-378.)

1633 **M. Monahan.** Life and letters of Stuart (Janet Erskine). Superior general of the society of the Sacred Heart, 1857-1914. Londres, Longmans, 1922. In-8, 524 p. 21 s.

Digitized by Google

1634 **P. A. de Marratxi**, O. M. Cap. El cardenal Pascual de Aragon y las Capuchinas de Toledo. — EstF. 1922, t. XXVIII, p. 123-129 (suite et fin).

1635 **D. Devas**, O. F. M. Theophilus of Corte (1676-1740). — Month. 1922, t. CXL, p. 28-37.

1636 **L'eremo** di Camaldoli sopra Frascati. — CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 428-437.

1637 **G. Zippel**. Ricordi romani dei cavalieri di Rodi. — ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 169-205.

1638 **F. Noberasco**. Lo spirito e l'apostolato di suor Maria Giuseppa Rossello, fondatrice delle figlie di N. S. di Misericordia in Savona. Turin, P. Marietti, 1921. In-16, XVI-764 p. L. 10. (CC. 1922, t. LXXIII[1], p. 543-544.)

1639 **Chaffanjon**. Les veuves et la charité. Vie de Madame Garnier, fondatrice de l'œuvre du calvaire. 5e édit. Lyon, E. Vitte, 1922. In-16, 195 p.

1640 **J. Vaudon**. Histoire générale de la communauté des Filles de Saint-Paul de Chartres. Enseignantes. Hospitalières. Missionnaires. T. I. Des origines 1694 à 1800. 2e mille. Paris, P. Téqui, 1922. In-8, XX-524 p. F. 12 (avec 18 ill. hors texte.)

1641 **E. Duprat**. Les Trinitaires déchaussés de Marseille. — Bulletin de la société archéologique de Provence. (Marseille), 1922, t. III, p. 282-304. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 380 = J. Sautel.)

1642 **M. Pouliot**. Une succursale de Saint-Cyr, à Poitiers au XVIIIe siècle. Poitiers, impr. du « Courrier de Vienne », 1920. In-16, 13 p.

1643 **P. Sinzig**. Nach 30 Jahren. Chronik [1915-1921] d. südbrasil Franziskanerprovinz von d. Unbefleckten Empfängnis. Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-4, VI-200 p.

1644 **H. Josson**, S. J. La mission du Bengale occidental ou archidiocèse de Calcutta (province belge de la compagnie de Jésus). T. I et II. Bruxelles, Collège St-Michel, 1922. In-8, 500 et 500 p. F. 25. (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 105-106 = A. Brou; LRB. 1922, t. III, p. 224-225 = Verhelst; Month. 1922, t. CXXXIX, p. 435-439 = L. Bertram.)

Digitized by Google

Publication trimestrielle

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — T. XIX, F. 2. AVRIL 1923

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

fondée en 1900 par

A. CAUCHIE et P. LADEUZE

et publiée sous la direction de

A. DE MEYER, R. KOERPERICH, J. LEBON
CH. TERLINDEN, É. TOBAC et L. VAN DER ESSEN

SOMMAIRE :

P. Guilloux. L'évolution religieuse de Tertullien (*suite et fin*) . 141
J. de Ghellinck, S. J. Un évêque bibliophile au XIVe siècle : Richard Aungerville de Bury (1345). Contribution à l'histoire de la littérature et des bibliothèques médiévales (*suite et fin*). 157
Comptes rendus (*Voir la table complète au verso*) 201
Chronique 280
Bibliographie. 97*

Compte chèques-postaux n° 39,421

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Louvain. — Imprimerie PIERRE SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 18.
1923

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

Bon Descamps. Le génie des religions. Les origines. Avec un essai liminaire sur la Vérité, la Certitude, la Science et la Civilisation. (A. Van Hoonacker.) 201
H. Pinard de la Boullaye, S. J. L'étude comparée des religions. T. I. Histoire. (E. Remy.) 202
P. Cavallera. S. Jérôme, sa vie et son œuvre. Première partie, t. I et II. (Spicilegium sacrum Lovaniense. Fasc. I.) (J. Flamion.). 206
Cuthbert Butler. Western Mysticism, the teaching of SS. Augustin, Gregory and Bernard on Contemplation and the contemplative Life. (L. Gougaud, O. S. B.). . . . 210
Mgr P. Batiffol. Leçons sur la Messe. 3e édit. (R. Van Doren, O. S. B.) 212
Ch. Plummer. Bethada Naén nÉrenn, Lives of Irish Saints. (L. Gougaud, O. S. B.). 213
J. Coenen. De drie munsters der Maasgouw. (R. Maere.). 215
M. Buchner. Einhards Künstler- und Gelehrtenleben. Ein Kulturbild aus der Zeit Karls des Grossen und Ludwigs des Frommen. (Bücherei der Kultur und Geschichte éd. S. Hausmann. T. XXII.) (R. Van Doren, O. S. B.). 216
Elie Maire. Saint Norbert. (Collection « Les Saints »). (Pl. Lefèvre, O. Præm.) . . 218
J. E. Jansen. La Belgique norbertine. (J. Lavalleye.). 220
B. Del Marmol, O. S. B. S. Albert de Louvain, évêque de Liége et martyr (1192). (Collection « Les Saints ».) (Pl. Lefèvre, O. Praem.) 222
Éd. Fournier. Les origines du vicaire général. Etude d'histoire et de droit canon avec documents inédits. (G. Mollat.) . . 223
R. W. et A. J. Carlyle. A history of mediæval political theory in the West. Vol. III et IV par A. J. Carlyle. (A. Van Hove.). . 226
Claude Jenkins. The monastic chronicler and the early school of St Albans. (L. Gougaud, O. S. B.). 229
J. B. Kors, O. P. La justice primitive et le péché originel d'après S. Thomas. Les sources. La doctrine. (Bibliothèque thomiste. Fasc. 2.) (J. Bittremieux.). 230
Fierens-Gevaert. La peinture à Bruges. Guide historique et critique. (R. Maere.) 232
A. S. Turberville. Mediæval Heresy and the Inquisition. (L. Van der Essen.). . . 233
Richard de Bury, Biskop of Durham. Philobiblon, eller om Karleken till Böckerna. Med inledning, latinsk text och anmerkningar utgifven och öfversatt af Axel Nelson. (J. de Ghellinck, S. J.). 236
H. Strohl. L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515. (Études d'histoire et de philosophie religieuses publiées par la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg.) (M. Viller.) 246
H. Bauke. Die Probleme der Theologie Calvins. (P. M. Piette.). 241
J. Brucker, S. J. La Compagnie de Jésus. Esquisse de son institut et de son histoire (1521-1773). (A. Pasture.). 249
G. Constant. La légation du cardinal Morone près l'empereur et le concile de Trente. Avril-décembre 1563. (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. N. 233.) (F. Willocx.) 251
Beati Petri Canisii, societatis Jesu, Epistulae et Acta. Collegit et adnotationibus illustravit O. Braunsberger. T. VII : 1572-1581. (F. Willocx.) 257
R. Hoornaert. Sainte Térèse écrivain. Son milieu, ses facultés, son œuvre. (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. Fasc. 49.) (P. Guillaume.) . 260
A. Michel. Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours. T. VI : L'art en Europe au XVIIe siècle. Première partie : L'art au temps du Bernin, de Poussin, Rubens, Rembrandt et Velasquez. (A. Fliche.) 262
P. Verhaegen. La Belgique sous la domination française (1792-1814). Tome I. La conquête (1792-1795). (Ch. Terlinden.) . 264
Mgr Laveille. L'Abbé Jean-Baptiste Debrabant, fondateur de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs (1801-1880). (J. Forget.) 268
B. du Boisrouvray, O. S. B. Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, auxiliaire de Son Éminence le Cardinal Pie (1815-1892). Sa vie, ses œuvres d'après des documents inédits. (J. Forget.). 271
Card. D. Ferrata Mémoires. (Ch. Terlinden.) 274

Digitized by Google

L'Évolution religieuse de Tertullien.

(Suite et fin.)

III. LE MONTANISTE.

Le mouvement montaniste surgit en Asie Mineure vers le milieu du second siècle. Il avait pour but de restaurer le prophétisme dans l'Église. Ses partisans se distinguent des catholiques par des jeûnes spéciaux, leur antipathie pour le mariage et la soif du martyre. Il s'infiltre peu à peu en Occident, cherchant à s'imposer à l'Église catholique, bien plûtot qu'à se séparer d'elle.

La Lettre des Martyrs de Lyon au pape Éleuthère et aux Églises d'Asie, 177, est préoccupée par le mouvement religieux qui trouble les esprits. Les confesseurs lyonnais semblent bien donner aux exaltés Phrygiens une leçon de modération et d'humilité chrétienne. Ils ont décidé Alcibiade, un de leurs compagnons, à abandonner son rigorisme prétentieux et à user avec reconnaissance des dons du Créateur. Refusant pour eux-mêmes le titre de martyrs, ils sont pleins d'indulgence pour ceux qui ont faibli dans les tourments; ils prient pour eux, comme ils prient pour les bourreaux. « Ils défendent tout le monde et n'accusent personne... ils répandent la joie, la concorde, l'amour. » (1)

La *Passion* de Perpétue et de Félicité, 202 ou 203, renferme également des traces montanistes. Perpétue et ses compagnons restent parfaitement humains et très modestes, ils n'ont rien de l'exaltation fiévreuse et intransigeante de la secte phrygienne. Il n'en va pas de même du rédacteur de la *Passion*. Dans la préface et la conclusion, il parle de la profusion des charismes, des « prophéties nouvelles », comme d'une révélation spéciale, d'un complément de l'Évangile. Évidemment il veut accaparer les glorieux martyrs africains au profit du montanisme dont il est lui-même partisan (2).

(1) Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, 1 et 2.

(2) M. de Labriolle, s'appuyant principalement sur des rapprochements de style, pense avoir démontré que ce rédacteur n'est autre que Tertullien. *La crise montaniste*, p. 345-351. Paris, 1913. Cette démonstration ne semble pas décisive. Si Tertullien avait été l'auteur de cet écrit, il n'aurait pas manqué de nous le dire dans son *De anima*, 55, en parlant de « *Perpetua fortissima martyr* »; de plus, on n'y sent pas suffisamment la marque de sa rhétorique et de son intransigeance. Cfr Monceaux, *op. cit.*, p. 83-84. Tout

Digitized by Google

Sous le pontificat de Zéphyrin, 198-217, le montanisme était représenté à Rome par un certain Proclus qu'Eusèbe appelle « le chef et le champion de l'hérésie cataphrygienne ». Le prêtre romain Caius composa contre lui un *Dialogue*, où il l'accusait de fabriquer de nouvelles écritures (1).

Tertullien, dans son livre *Contre les Valentiniens*, rédigé après 208, range ce Proclus à côté de Justin, de Miltiade et d'Irénée, parmi ceux qui ont avant lui-même réfuté les doctrines gnostiques : « *Proculus noster, virginis senectae et christianae eloquentiae dignetas.* » (2) Ce petit mot « *noster* » et les distinctions flatteuses qui l'accompagnent, paraissent bien s'adresser moins à l'ennemi des gnostiques qu'au champion du montanisme à Rome (3).

Le mouvement montaniste ne dut pas conquérir tout d'un coup les sympathies de Tertullien. Il répugnait à ce fier Africain d'accepter une doctrine venue de Phrygie. Quand il veut ridiculiser Marcion, cet homme qui porte un melon à la place du cœur, il a grand soin de l'encadrer dans son pays natal, dans ce Pont-Euxin au nom plein d'ironie, ce triste marécage où le soleil ne luit jamais, où règnent les glaces d'un perpétuel hiver, où tout est ténèbres et barbarie (4). La patrie de Montan n'avait pas meilleure réputation, et Tertullien ne l'ignorait pas. Etudiant l'influence du climat sur le développement de l'âme, il rappelle que les auteurs comiques ont passablement raillé la gaucherie des Phrygiens : « *Comici Phrygas timidos illudunt* » (5).

De plus, ce fils de centurion romain était ami de l'ordre et de la discipline. A propos de l'administration du baptême il insistait sur le respect de la hiérarchie. Les laïques ne doivent baptiser qu'en cas de nécessité ; les diacres et les prêtres ne le feront qu'avec l'assenti-

récemment, le P. Delehaye a repris le problème sans oser le résoudre. Il penche pour l'attribution à Tertullien, mais n'oublie pas les graves objections qui proviennent du silence de cet auteur et surtout de son exaltation intransigeante. *Les passions des martyrs*. Bruxelles, 1921.

(1) Eusèbe, *Hist. eccl.*, II, 26, 6 ; III, 31, 4 ; VI, 20, 3.

(2) *Adv. Valent.*, 5.

(3) Dans un traité écrit après 213, Tertullien reproche à un certain Praxéas d'avoir enseigné l'hérésie des patripassiens, mais il lui en veut surtout d'avoir desservi le montanisme auprès d'un évêque de Rome sur le point de le reconnaître, du moins de le tolérer. « Ita duo negotia diaboli Praxeas Romae procuravit : prophetiam expulit et haeresim intulit, Paracletum fugavit et Patrem crucifixit. » *Adversus Praxeam*, 1. Quand et comment se produisit cette démarche de Praxéas contre la secte cataphrygienne ? Voilà un problème que M. de Labriolle discute longuement et avec beaucoup d'érudition, *op. cit.*, p. 257-275, mais on attend toujours la solution.

(4) *Adv. Marc.*, I, 1.

(5) *De an.*, 20.

Digitized by Google

ment de l'évêque. « La brigue au sujet de l'épiscopat, voilà, dit-il, la mère des schismes. » (1) Dans la *Prescription* il reproche aux hérétiques le désordre et l'anarchie. Il voit dans la discipline l'indice de la doctrine vraie : « *Doctrinae index disciplina est.* » (2) L'immixtion des femmes dans les fonctions du culte lui répugnait particulièrement. Il invitait ses « sœurs bénies » à orner leurs yeux de modestie et leurs lèvres de silence. Nous l'avons vu malmener cette femme « monstrosissima », cette vipère de la secte des caïnites qui osa déblatérer contre le baptême. Apelle, ce disciple de Marcion, lui semble souverainement méprisable pour avoir écouté les suggestions de la voyante Philoumène, et pour avoir écrit sous sa dictée ses *Révélations* (3).

Ce manque de hiérarchie et cette confusion qui lui déplaisaient, Tertullien devait les constater dans la secte montaniste. D'après Eusèbe et les auteurs qu'il cite, Montan se fit prophète par ambition, afin d'attirer l'attention, de devenir chef de secte. Deux femmes quittèrent leurs maris pour s'attacher à lui et prophétiser à leur tour (4). Et en effet, les recueils de prophéties montanistes qui nous sont parvenus accordent une large place à Priscilla ou Prisca et à Maximilla. La personnalité du prophète disparaissait pour faire place au Paraclet, d'où l'emploi du masculin même quand c'est une femme qui parle. La prophétie s'accompagnait souvent de symptômes étranges qui la faisaient prendre pour une possession diabolique (5).

En adoptant ce qu'il appellera « la nouvelle Prophétie », Tertullien allait ruiner par la base la tactique générale qu'il avait si vigoureusement inaugurée contre les hérétiques. Les Apôtres, disait-il en substance, ont reçu et communiqué toutes les doctrines et tous les préceptes du Christ ; dépôt sacré qu'on retrouve le même dans toutes les Églises apostoliques et qu'il s'agit de conserver intacte, sans rien ajouter sans rien enlever (6). Or Montan et ses prophétesses imposaient leurs révélations, au nom du Paraclet, tout comme les Évangiles et les lettres apostoliques qu'ils prétendaient compléter (7).

(1) *De bapt.*, 17.
(2) *De prescript.*, 41 et 43.
(3) *Ibid*, 6 et 30.
(4) *Hist. eccl.*, V, 16 de 7 à 20 et V, 18, 2-3.
(5) ÉPIPHANE, *Haer.*, 38, 4 et 12-13. Prisca prétendait que le Christ lui avait apparu sous les traits d'une femme.
(6) *De praescript.*, 26-29.
(7) PHILASTRE de Brescia, *Haer.*, 49, et surtout S. AUGUSTIN, *Haer.*, 26, ont bien mis en relief ce caractère du montanisme qui inquiéta si fort les Églises d'Asie et qui finalement le fit condamner à Rome.

Digitized by Google

Mais, à côté de ces quelques différences, il y avait entre le mouvement montaniste et le caractère du moraliste africain des affinités nombreuses et profondes. Il sera trop heureux de fonder sur les prophéties nouvelles un rigorisme intransigeant qui n'avait d'appui solide ni dans les Écritures ni dans la tradition. D'ailleurs, il ne prendra pas toutes les rêveries phrygiennes, il saura y mettre sa marque, et, en Afrique, le montanisme deviendra le tertullianisme.

Tertullien affichait déjà dans ses premiers écrits des tendances illuministes. Lorsqu'il appelait l'âme populaire à rendre témoignage au christianisme, il la montrait pleine de pressentiments et de divination. L'inspiration montaniste va développer singulièrement ces tendances. Dans son grand ouvrage intitulé *l'Ame*, rédigé entre 201 et 211, il soutient que la plupart des hommes puisent en des songes leurs connaissances sur Dieu (1).

Au cinquième livre du *Contre Marcion* écrit vers la même époque, laissant de côté l'autorité de la tradition apostolique, l'auteur en appelle aux charismes spirituels dont les femmes peuvent être les sujets. « Que Marcion nous montre les dons de son Dieu, des prophètes en qui parle non pas le sens humain mais l'Esprit divin, qui prédisent l'avenir, qui découvrent les secrets des cœurs. Qu'il produise un psaume, une vision, un discours spirituel, fruit de l'extase ou du ravissement *(amentia)*. Qu'il m'apporte une prophétie due à quelqu'une de ces femmes plus saintes de la secte. » (2)

Lui-même ne craint pas d'utiliser les visions des « sœurs bénies » qui l'entourent pour appuyer ses doctrines les moins recommandables. L'une d'elles est favorisée d'extases pendant les réunions dominicales. Il lui arrive de converser avec les anges et avec le Seigneur lui-même ; elle voit et entend des choses mystérieuses, elle lit parfois dans les cœurs et distribue des remèdes à ceux qui en désirent. Or, un jour que Tertullien avait parlé sur l'âme avec le langage et la conception matérialistes qui le caractérisent, la sœur extatique est venue le trouver après l'office pour lui raconter ses visions. « J'ai vu, dit-elle, corporellement une âme, un esprit ; ce n'était pas une apparence vaine et vide, mais une forme par-

(1) *De anima*, 47.

(2) *Adv. Marc.*, V, 8. Tertullien oppose cette connaissance extatique « *in Spiritu* » à la connaissance humaine « *in sensu* ». Il la trouve en S. Pierre sur le Thabor à la Transfiguration quand l'Évangile dit de lui qu'il ne savait pas ce qu'il disait : « Quomodo nesciens ? utrumne simplici errore an ratione, qua defendimus in causa novae prophetiae gratiae exstasim, id est amentiam convenire ? » *Ibid.*, IV, 22. Tertullien avait écrit sur ce sujet un ouvrage en six livres dont S. Jérôme nous a conservé le titre dans le *De viris illustribus* ; 40, περὶ ἐκστάσεως et 59, *De ecstasi*.

Digitized by Google

faitement humaine, tendre et lumineuse, d'une couleur aérienne et qu'on aurait pu saisir. » (1)

C'est dans l'ouvrage *le Voile des vierges* que se révèlent chez Tertullien les premiers signes évidents de montanisme. En parlant aux femmes de leur attitude dans la prière, il insistait déjà sur le besoin de voiler cette « *facies tam periculosa* ». Modeste en ce temps là, homme de rien, « *nos vel maxime nullius loci homines* », il se contentait de rappeler les avis de S. Paul (2). Il parle désormais avec moins de timidité et de ménagement ; c'est qu'il a rencontré des contradicteurs.

La coutume qui imposait le voile aux femmes mariées, ne s'étendait généralement pas aux jeunes filles. Mais, remarque Tertullien, le Christ ne s'est point appelé la coutume, il s'est nommé la vérité ; ce n'est pas la nouveauté, c'est l'erreur qui fait condamner les hérésies. La « *regula fidei* » doit rester intacte ; les articles du *Credo* sont immuables, partout et toujours les mêmes, mais la discipline est susceptible de changements et de progrès. Dans l'économie religieuse comme dans la nature tout arrive en son temps. D'abord le germe, puis le bourgeon, enfin la fleur et le fruit, et ce fruit lui-même n'a pas du premier coup toute sa saveur. Sous la Loi et les Prophètes, c'est l'enfance ; avec l'Evangile paraît l'ardeur de la jeunesse, voici maintenant le Paraclet promis qui apporte la maturité (3).

(1) *De anim*, 9. Cette conception matérialiste de l'âme et de Dieu est ce qui dépare le plus la théologie de Tertullien. Impossible de le justifier. Tertullien a peut-être subi l'influence du stoïcisme, il a été sûrement trompé par la littéralité de certains textes bibliques, en tout cas il n'a jamais pu s'élever jusqu'aux substances purement spirituelles. Tout ce qui existe est corporel. « Omne quod est, corpus est sui generis; nihil est incorporale nisi quod non est. » *De carne Christi*, 11. Dieu est à la fois corps et esprit. « Quis enim negabit Deum corpus esse, etsi Deus spiritus est ? Spiritus enim corpus sui generis in sua effigie. » *Adversus Praxeam*, 7. Il a ses membres tout comme ses sentiments, mais différents des nôtres. *Adv. Marc.*, II, 16. L'âme est corporelle, car autrement elle ne saurait agir sur le corps. *De an.*, 6, 7. Elle a son siège non au cerveau, mais au cœur, comme le montre l'usage du mot « cor » dans l'Écriture. De là elle se répand comme un fluide dans tout l'organisme ainsi que l'air dans l'orgue hydraulique d'Archimède. *Ibid.*. 14. Savourez cet argument contre la métempsychose : « Quomodo ergo anima hominis complebit elephantum ? Quomodo item obducetur in culice? Si tantum extendetur aut contrahetur, perfecto periclitabitur. » *Ibid.*, 32. L'âme a des membres dont elle se sert pour agir, tandis que le corps se repose pendant le sommeil. *Ibid*, 43. Tertullien ne varie jamais sur ce point. Déjà il écrivait dans l'*Apologétique*, 22 « Omnis spiritus alis est. Hoc angeli et daemones. »

(2) *De or.*, 21, 22.

(3) *De virginibus velandis*, 1.

Digitized by Google

Tertullien n'a rien perdu de son talent d'observateur, de sa verve d'ironiste. Il relève avec finesse les signes auxquels on reconnait que la fillette devient jeune fille. Elle passe plus de temps devant le miroir, relève ses cheveux au moyen d'aiguilles, fait usage des parfums et rejette son manteau en arrière. Le voile viendra fort à propos, comme un casque, comme un bouclier protéger cette virginité en péril. Et voici un trait bien acéré à l'adresse des contradicteurs. « *Tales enim oculi volent virginem visam, quales habet virgo quae videri volet.* » (1)

L'auteur vise particulièrement les vierges consacrées, celles qui ont fait le « *votum continentiae* », qui sont devenues les épouses du Christ. L'exagération qui fut toujours son défaut dépasse ici toutes les bornes. Pour les jeunes filles ne pas se voiler, c'est se prostituer. Il faudra que les cris de l'enfant viennent réveiller leur conscience. « *Facillime semper concipiunt et felicissime pariunt hujusmodi virgines, et quidem simillimos patribus.* » (2)

Certaines femmes mariées rognent tellement leur voile qu'elles ressemblent à l'autruche qui se croit en sûreté quand elle a caché le sommet de sa tête ; elles seront jugées par les femmes arabes qui ne découvrent qu'un œil, tout juste pour se conduire. Du reste, le Seigneur lui-même a fixé, par des révélations, les mesures du voile. « Un ange apparaissant en songe à l'une de nos sœurs, lui a dit en lui frappant sur le cou : Quelles belles épaules ! tu as bien raison de les laisser nues ; découvre-toi jusqu'à la ceinture, ce ne sera que mieux. » En terminant, l'auteur supplie ceux qui le liront de préférer la vérité à la coutume et ajoute : « Que la paix et la grâce du Seigneur Jésus surabonde en vous et en Septimius Tertullien qui a écrit ce livre. » (3)

Devenu montaniste, Tertullien peut attaquer les secondes noces avec plus de violence, car il a pour lui le Paraclet. En guise de condoléances, il adresse son *Exhortation à la chasteté* à un chrétien qui vient de perdre sa femme. Le frère est supplié de prendre conscience de sa bonne fortune : « *O te felicem* ! » Le voilà débarrassé d'un débiteur importun, il pourra désormais s'adonner entièrement aux choses spirituelles (4). Le thème est repris en 213 avec plus d'insistance encore et de dureté dans *la Monogamie*. L'auteur prétend tenir le juste milieu entre les hérétiques qui condamnent tout mariage et les « psychiques », c'est-à-dire les

(1) *Ibid.*, 2.
(2) *De virg. vel.*, 14.
(3) *Ibid.*, 17.
(4) *Exhort. ad cast.*, 10.

Digitized by Google

catholiques qui les multiplient. « Nous, les spirituels, nous reconnaissons un seul mariage comme nous admettons un seul Dieu. » (1)

Certains textes de S. Paul exploités par les adversaires l'irritent beaucoup. Après les avoir vainement escamotés, il s'écrie : « Pourquoi le Paraclet ne défendrait-il pas une chose que Paul a permise ? » (2) Il a été encore bon en nous permettant un mariage, lui qui aurait pu le supprimer totalement (3). « Les secondes noces ne sont qu'une sorte d'adultère ; il est plus honteux d'y succomber que de renier la foi dans les tourments. » (4) L'Écriture qui exalte tant la chasteté et le célibat ne parle guère du second mariage, or elle nie ce qu'elle n'affirme pas ; « *Negat Scriptura quod non notat.* » (5)

Du reste, pourquoi se remarier ? pour avoir des enfants ? Les patriarches ont pu alléguer cette raison, mais elle n'existe plus. La Loi nouvelle a abrogé ce « *crescite et multiplicamini* », qui déshonorait tellement le célibat et la stérilité (6). La race humaine est déjà trop nombreuse ; « *onerosi sumus mundo* ». Heureusement il survient de temps en temps une peste, une famine ou une guerre pour rémédier à ce mal ; « *tanquam tonsura insolescentis generis humani.* » (7)

On craint peut-être qu'il n'y ait pas assez de soldats et de commerçants, assez de fidèles dans les temples païens et de spectateurs au cirque pour crier : « *Les chrétiens aux bêtes !* » Il faut être fou pour désirer d'avoir des enfants (8).

(1) *De monogamia*, 1.
(2) *Ibid.*, 13.
(3) *Ibid*, 3.
(4) *Ibid.*, 15.
(5) *Ibid.*, 4.
(6) *Exhort. ad cast.*, 6, *De monog.*, 8.
(7) *De an.*, 30.
(8) *Exh. ad cast.*, 12. Ainsi que l'a remarqué fort justement M. de Labriolle, *op. cit.*, p. 396-397. Tertullien exploite contre les secondes noces les objections qu'il prêtait à Marcion à l'égard du mariage lui-même. Faisant contre Marcion le panégyrique de la chair, il priait cet hérétique de respecter la grossesse et l'enfantement, ces « Sanctissima et reverenda opera naturae ». *Adv. Marc.*, III. 2. Il rappelait les prédilections de Jésus envers les petits enfants pour lesquels il a souffert la mort de la croix. *De carne Christi*, 4. Dans le *De monog.*, 16, il reprend les mêmes peintures réalistes contre les chrétiens qui veulent se remarier. « Ubera fluitantia et uteros nauseantes et infantes pipiantes. » Rappelons d'ailleurs que, l'exagération et la violence mises à part, une bonne partie de l'Église partageait cette défaveur à l'endroit du second mariage ; cette défaveur existait même chez certains païens. Cfr DE LABRIOLLE, *op. cit.*, p. III et notes. Tertullien n'oublie pas de rappeler les païennes qui refusèrent héroïquement de se remarier pour faire honte aux chrétiens qui le contredisent. « *Erubesce caro quae christiem induisti.* » *De monog.*, 17.

Digitized by Google

Habile à manier tous les artifices de la rhétorique, l'auteur agrémente ses invectives et ses sophismes de sentiment et d'ironie. Il supplie la veuve sur le point de se remarier de ne pas oublier cet époux qu'elle a pleuré, pour qui elle fait offrir le sacrifice tous les ans, qu'elle retrouvera fidèle au jour de la résurrection. « Dites-moi, ma sœur, vous prierez pour vos deux maris, pour l'ancien et pour le nouveau. Auquel vous offrirez-vous en adultère ? aux deux sans doute. Si vous êtes sage, vous ne parlerez plus du défunt, ce silence indiquera qu'un autre a pris sa place. » (1) La colombe qui prêche l'innocence, prêche également la monogamie. Les animaux entraient dans l'arche deux par deux, *masculus et femina* (2).

Ce fut un grand étonnement dans Carthage le jour où l'on vit Tertullien affublé du *Pallium*, le manteau des philosophes, de ces philosophes dont il avait lui-même dit tant de mal. Quand il passait dans les rues il entendait chuchoter derrière lui : « *Ita a toga ad pallium ?* » Comme il n'était pas la patience même et qu'il aimait à faire valoir ses ressources de savant et de rhéteur, il se mit à écrire son livre intitulé *le Manteau*. Curieux ouvrage qui rappelle par sa verve ironique l'*Apologie* d'Apulée.

L'auteur commence par féliciter les Carthaginois de leurs gloires passées et de cette prospérité actuelle qui leur donne les loisirs pour examiner les habits des gens. Ce changement d'habit n'a pourtant rien qui doive étonner. La transformation est la loi même du monde. Que de changements dans le costume depuis les feuilles de vigne dont se revêtirent Adam et Ève jusqu'à ce vêtement si pratique à la fois et si vénérable qui s'appelle le *Pallium ?* Du reste, si ce manteau a encore besoin d'être illustré, il a trouvé son homme. « Réjouis-toi, Pallium, et exulte, voici qu'une meilleure philosophie t'a adopté depuis que tu revêts un chrétien. » (3)

Chez Tertullien, le choix du manteau grec est plus que le caprice d'un homme qui veut se faire remarquer ; c'est le signe de son ascétisme à outrance, une profession de foi montaniste ; selon le joli mot de Boissier, c'est « une prise d'habit ». Il le déclare ouvertement lui-même. « Moi, dit-il, je ne suis ni avocat, ni juge, ni soldat : je me suis retiré du peuple ; m'occuper de moi, voilà mon unique affaire. Mais, direz-vous, cela se nomme paresse et lâcheté ; c'est pour la patrie, pour l'empire, pour la fortune qu'il faut vivre. — Cette maxime était bonne jadis. Personne ne naît pour autrui, car chacun meurt pour son propre compte. » (4)

(1) *De monog.*, 10, 11.
(2) *Ibid.*, 4 et 8.
(3) *De pallio*, 6.
(4) *Ibid.*, 5.

Digitized by Google

Décidément Tertullien se rapproche de ces Brachmanes de l'Inde avec lesquels il ne voulait avoir rien de commun au temps de l'*Apologétique ;* avec cette différence qu'au lieu de s'enfoncer dans les forêts et le désert, il veut imposer à tous son rigorisme farouche et faire de la communauté chrétienne un immense couvent.

Un incident survenu au camp de Lambèse lui fournit l'occasion de signifier aux chrétiens qu'ils ne sauraient prendre part aux fonctions publiques. Lors d'une distribution de récompenses, un soldat s'est présenté tenant sa couronne dans la main au lieu de la placer sur sa tête comme tous les autres. Repris de sa conduite, il a mieux aimé subir la mort que de se soumettre à un usage qu'il jugeait superstitieux. De là un cas de conscience qui préoccupa beaucoup les chrétiens d'Afrique. Tertullien n'a pas assez d'admiration pour ce vaillant chrétien : « *O militem in Deo gloriosum !* » Mais il a trouvé des contradicteurs, des chrétiens modérés qui savent être courageux au besoin, sans toutefois provoquer inutilement la persécution. C'est contre eux qu'il a composé son livre *la Couronne.*

Ces contradicteurs, ce sont surtout les catholiques. « Je connais leurs pasteurs, dit-il, lions en temps de paix, cerfs dans la bataille. » Ils n'ont retenu de l'Évangile qu'un mot : « Fuyez de ville en ville. » Comment ne refuseraient-ils pas le martyre, ceux-là qui ont rejeté les prophéties du Paraclet ? (1)

L'Écriture ne parle point des couronnes, mais ce silence montre bien qu'elle les désapprouve : « *Prohibetur quod non ultro est permissum* » (2). La tradition qui a déjà réglé les cérémonies du baptême et de l'eucharistie doit aussi, dirigée par l'Esprit révélateur de toute vérité, proscrire ces couronnes toutes entachées d'idolâtrie (3). Du reste, le métier militaire est incompatible avec la douceur évangélique, et si l'Écriture parle avec éloge de certains soldats, c'est qu'ils n'étaient pas encore chrétiens (4).

Le traité sur la couronne écrit en 211 allait être bientôt complété par un autre, intitulé *l'Idolâtrie.* L'impitoyable moraliste expulse les chrétiens de presque toutes les professions. Ils ne seront pas soldats, c'est entendu. Ils ne seront pas non plus peintres, plâtriers ou maçons, car ils risqueraient de travailler à des objets idolâtriques. Et l'on voit cependant des ecclésiastiques fabricants d'idoles : « *O manus praecidendae.* » (5) Le commerce ne leur sera pas permis, car

(1) *De corona*, 1.
(2) *Ibid.*, 2, 9.
(3) *De cor.*, 3, 4.
(4) *Ibid.*, 11 et *De idololatria*, 19.
(5) *Ibid.*, 7, 8.

Digitized by Google

il expose à vendre des produits et des instruments qui servent au culte païen. Pourquoi d'ailleurs ne le supprimerait-on pas radicalement? « *Cessante causa adquirendi non erit necessitas negotiandi.* » (1)

Un songe vient fort à propos confirmer cette inhumaine doctrine. Tandis qu'un frère était absent, ses serviteurs ont orné sa porte pour prendre part à une réjouissance publique. La nuit suivante il a été durement repris pour cet acte qu'il n'avait pas lui-même commis. Et Tertullien de conclure : « si tu as renoncé aux idoles, ne fais pas de ta maison un temple; que dis-je, si tu as renoncé aux mauvais lieux, ne donne pas à ta maison l'apparence d'un mauvais lieu » (2). Un païen a interpellé un chrétien en disant : « Que Jupiter t'emporte! » et le chrétien de répondre : « Qu'il t'emporte toi-même! » Cette réponse est taxée d'idolâtrie et l'on prie le Seigneur de la pardonner (3). Les chrétiens avaient bien raison de répondre à celui qui leur prêchait une telle morale : « il nous faudra donc sortir du monde; *exeundum de saeculo erit* » (4).

Les catholiques reprochaient aux montanistes de multiplier les jeûnes obligatoires. Tertullien riposta violemment vers 213 en intitulant son traité *le Jeûne contre les psychiques*. Il étudie d'abord le rôle du jeûne dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour instruire ces ignorants qui, d'après lui, composent en grande partie la « *gloriosissimam multitudinem psychicorum* ». Puis il s'écrie : « vous autres, vous imposez des bornes à l'action de Dieu, qu'il s'agisse de grâce, de discipline, de charismes ou de solennités » (5).

Quand bien même le Paraclet annoncé par S. Jean n'aurait rien dit des jeûnes et des abstinences, les chrétiens auraient dû les imaginer afin d'obtenir par là des révélations, afin surtout de s'entraîner en vue des persécutions. Il faudrait que leur corps soit tellement desséché et endurci par les privations, qu'il ne donne plus de prise aux tourments, que les ongles de fer glissent sur la peau comme sur de la corne (6).

(1) *De cor.*, 11.

(2) *Ibid.*, 15.

(3) *Ibid.*, 21.

(4) *Ibid.*, 24. Il convient de mettre à part une concession qui étonne dans ce traité et qui est comme une revanche de la nature et du bons sens. Les chrétiens pourront fréquenter une maison païenne à l'occasion de certaines fêtes de famille, pour des fiançailles ou des mariages, pour une imposition de nom ou une prise de toge. *Ibid.*, 17. Un chrétien ne sera pas professeur, mais il pourra être élève. « Huic necessitas ad excusationem deputatur, quia aliter discere non potest. » *Ibid.*, 10.

(5) *De jejunio*, 1 et 11.

(6) *De jeg.*, 12.

Digitized by Google

Vient ensuite l'odieuse caricature de ces agapes catholiques que l'auteur de l'*Apologétique* décrivait si fraternelles et si pures. A l'en croire, les catholiques sont comme Esaü, ils vendraient tout pour un plat de lentilles. Leur Dieu, c'est le ventre, leur prêtre est un cuisinier et les épices leur tiennent lieu de charismes. Chez eux, la charité bout dans les marmites et l'espérance gît au fond des plats. On ose même s'unir aux païens pour les accuser d'inceste : « *sed majoris est agapè, quia per hanc adolescentes tui cum sororibus dormiunt* » (1).

Un chrétien, anxieux sur la conduite à tenir devant les persécuteurs, a demandé conseil à Tertullien, et lui a donné l'occasion de développer sur ce point son opinion intransigeante dans un livre qui a pour titre *la Fuite durant la persécution*. La persécution glorifie Dieu et augmente la ferveur chez les fidèles, donc elle est bonne et voulue par la Providence, donc il est impie de vouloir l'éviter par la fuite ou le rachat. Il y a bien dans l'Évangile le mot « *fugite de civitate in civitatem* », mais il s'appliquait uniquement aux Apôtres (2).

D'ailleurs le Paraclet a parlé clairement dans la nouvelle Prophétie. « Ne cherchez pas à mourir dans vos lits, par de douces fièvres ou dans les accouchements, mais par le martyre, afin de glorifier celui qui a souffert pour vous. » Point de ménagements pour les faibles et les timides, l'Apocalypse les place avec les réprouvés dans l'étang de souffre; la timidité, voilà cette crainte dont parle S. Jean et qui est incompatible avec l'amour de Dieu (3). Mieux vaut encore apostasier dans les tourments que de les éviter en prenant la fuite; « *Malo miserandum quam erubescendum* » (4).

Les *Actes* des martyrs n'ont pas l'accent de cette farouche rhétorique. Sainte Perpétue, cette jeune femme de 22 ans, nous apparaît courageuse et ferme dans sa prison, mais elle reste humaine et douce; elle a le cœur brisé en voyant son père désespéré gémir à ses genoux, en songeant à son petit enfant qui ne pourra pas vivre sans elle. Aucune dureté non plus, aucune présomption sur les lèvres des confesseurs de Lyon; au lieu de condamner dédaigneuse-

(1) *De jeg.*, 16 et 17.

(2) *De fuga.*, 4 et 6.

(3) *Ibid.*, 7 et 9 et cfr *Scorpiace*, 12.

(4) *Ibid.*, 10 et *De an.*, 55. Tertullien était beaucoup plus humain dans l'*Apologétique*. Après avoir formulé l'objection des persécuteurs : « cur queremini quod vos insequamur, si pati vultis ? »; il répondait : « Plane volumus pati, verum eo more, quo et bellum nemo quidem libens patitur, cum et trepidare et periclitari sit necesse ». *Apolog.*, 50.

Digitized by Google

ment leurs compagnons qui ont fléchi par crainte et par faiblesse ; pleins de compassion, ils intercèdent pour eux et se réjouissent de les voir reprendre courage.

Le pape Calliste (217 222) crut devoir réagir contre le rigorisme pénitentiel qui excluait irrévocablement de l'Église les chrétiens coupables d'impudicité, d'idolâtrie et d'homicide. Il décréta que les impudiques sincèrement pénitents seraient réconciliés (1). Cette mesure irrita souverainement Tertullien et lui fit écrire contre les « psychiques » un nouveau livre *la Pudicité*. Le titre de l'ouvrage contraste singulièrement avec le style réaliste et grossier de l'auteur. « Rien de moins chaste en son langage que ce forcené prédicateur de la chasteté. » (2) Il a des expressions et des peintures que nos mœurs ne permettent pas de traduire en français ni même de citer en latin.

Certaines phrases du début nous donnent une idée de l'exaspération de l'auteur. « J'apprends, dit-il, qu'un édit tout à fait péremptoire vient d'être publié. C'est le Pontife suprême, l'évêque des évêques qui déclare : Moi, je remets les péchés d'adultère et de fornication à ceux qui ont fait pénitence. » Où affichera-t-on ce décret ? sans doute sur la porte des mauvais lieux, au-dessous de l'enseigne des passions, Mais non, il se promulgue dans l'Église, et l'Église est vierge ! Se souvenant d'un traité où il appelait tous les pécheurs à la seconde pénitence et au pardon, il s'aperçoit qu'il va se contredire et que les catholiques ne manqueront pas de le lui reprocher. Y a-t-il donc déshonneur à se corriger d'une erreur, à passer du mal au bien ? « Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un petit enfant, je pensais comme un petit enfant ; une fois devenu homme, j'ai laissé de côté les choses de l'enfance » (3).

Tertullien ne semble jamais avoir connu cette douce charité qui remplissait le cœur de S. Jean, encore moins la dilatation de l'âme, la joie tant recommandée par S. Paul et si gracieusement décrite dans le *Pasteur* d'Hermas (4). Cette attitude renfrognée, pleine de crainte et de tristesse, il va encore l'accentuer en effaçant de l'Évangile les traces de la miséricorde divine. La brebis perdue et l'enfant prodigue ne représentent plus les chrétiens pécheurs, mais le paganisme. Les catholiques abusent de ce bon pasteur qu'ils aiment à représenter sur leurs calices. Quant à la femme péche-

(1) Sur cette question cfr D'ALÈS, *op. cit.*, p. 487-490. Le savant théologien a étudié à fond les origines de la pénitence chrétienne dans son ouvrage.

(2) DE LABRIOLLE, *op. cit.*, p. 404. *L'Édit de Calliste* (1914).

(3) *De pudicitia*, I.

(4) *Mand.*, X, 2, 3.

Digitized by Google

resse et à la samaritaine, elles n'étaient pas encore chrétiennes, et puis le Seigneur les pardonna par un privilège qui n'appartient qu'à lui : « *Soli Domino hoc licet* » (1).

Sans doute l'Église du Christ a le pouvoir de remettre les péchés, mais ce n'est pas Calliste qui la représente, ni le « nombre des évêques » en communion avec lui ; ce sont les « spirituels », les disciples du Paraclet. Or voici comment s'exprime le Paraclet dans les nouvelles prophéties : « L'Église a le pouvoir de remettre les péchés ; cependant je ne le ferai pas de peur de faire commettre d'autres fautes. » Et que les confesseurs ne viennent pas intercéder pour les coupables, qu'ils se contentent d'expier leurs propres péchés (2). Nous sommes loin du théologien catholique qui écrivait à propos de Dieu : « *tam pater nemo, tam pius nemo* ».

La « Prophétie nouvelle » insistait spécialement sur la fin prochaine du monde et le millénaire de bonheur réservé aux justes ici-bas en attendant la rétribution définitive. Montan, sous l'inspiration du Paraclet, faisait à ses disciples les plus belles promesses. « Les moindres d'entre vous, leur disait-il, brilleront cent fois plus que la lune. » Ils étaient invités à se rassembler à Pépuse, petit bourg de Phrygie où devait descendre la Jérusalem céleste. Mais ce triomphe final serait précédé de bouleversements et de persécutions auxquels il fallait se préparer par un redoublement de ferveur (3).

Ces perspectives eschatalogiques répondaient parfaitement au caractère de Tertullien, à sa soif de justice et de vengeance ; elles allaient accentuer encore les tendances naturelles qui le portaient au rigorisme et à l'intransigeance. Revêtu du manteau des ascètes, il considère ce monde, ses occupations et ses plaisirs comme une chose passée ; sans cesser d'ailleurs de le poursuivre de ses imprécations et de ses sarcasmes. Aux chrétiens avides de se marier et d'avoir des enfants, il rappelle les jours du déluge, de Sodome et de Gomorrhe. Aux femmes, il lance le *Vae praegnantibus et lactantibus*, et ajoute avec une grossière ironie : « *Parent Antichristo in quae libidinosius saeriat. Adducet illis carnifices obstetrices* » (4).

S'il veut prolonger et multiplier les jeûnes, ce n'est point pour apaiser la colère de Dieu ou pour attirer ses faveurs ; il s'agit de se préparer à la persécution suprême ; « *ad praemuniendam per*

(1) *De pudic.*, 7, 9, 10, 11.
(2) *De pud.*, 21.
(3) Epiphane, *Haer.*, 48,10 et 49,1. Eusèbe, *Hist. eccl.*, v, 16, 18 et 18,2.
(4) *De exhort. ad cast.*, 9. *De monog.*, 16. Cfr déjà *Ad ux.*, I, 5.

Digitized by Google

nosmetipsos novissimorum temporum conditionem ». C'est un exercice d'entraînement : « *carcer ediscendus, et fames ac sitis exercendae* » (1). Le martyre va devenir le sort ordinaire des chrétiens, il ne faut donc pas songer à l'éviter par le rachat ou par la fuite. « L'Antechrist est à la porte, et ce qu'il désire, ce n'est pas l'argent des chrétiens, mais leur sang. » (2) Voilà du reste l'unique moyen d'entrer directement au ciel : « *Tota paradisi clavis tuus sanguis est.* » Seuls les martyrs sont déjà dans le paradis où ils se reposent et se réjouissent par avance du châtiment de leurs bourreaux : « *fiducia ultionis patientiam pascunt* » (3).

L'Eglise doit se conserver pure afin de se présenter au Christ, son époux qui va venir. Plus de place chez elle pour les grands pécheurs, pour les faibles et les timides, plus de distinction entre les conseils et les préceptes dans la pratique de l'Évangile. « *Qui potest capere, capiat ; id est, qui non potest, discedat.* » (4).

Tertullien, dans ses ouvrages de la période montaniste, tient une position étrangement illogique. Cette Révélation qu'il déclare définitivement close au point de vue du dogme, de la « regula fidei » et qu'il reproche aux hérétiques de modifier, il la veut ouverte du côté de la discipline, il permet à Montan, au nom du Paraclet, de compléter S. Paul, comme Jésus compléta Moïse (5). En réalité, pour lui comme pour les montanistes, la « nouvelle Prophétie » n'est qu'un moyen pour imposer leur ascétisme et leur doctrine millénariste. Le Tertullianisme végétera en Afrique pendant un siècle et demi et viendra s'éteindre aux pieds de S. Augustin.

CONCLUSION.

L'œuvre de Tertullien ne ressemble moins à rien qu'à une somme théologique. Elle a plutôt l'apparence d'un journal de combat où

(1) *De jejun.*, 12.

(2) *De fug.*, 12.

(3) *Scorpiace*, 12 et *De an.*, 55.

(4) *De monog.*, 14, *De fug.*, 14. Tertullien a développé ses idées eschatologiques en deux ouvrages qui ont été perdus : *De paradiso*, cfr *De an.*, 55 et *De spe fidelium*, cfr *Adv. Marc.*, III, 24.

(5) Harnack constate cette contradiction et regrette que Tertullien n'ait pas rompu franchement avec le catholicisme en appliquant au dogme comme à la discipline, sa théorie du développement. « Die nicht urchristliche, sondern römische Ueberzeugung, dass alle Religion den Character eines festen Gesetzes haben müsse und eine feste Ordnung sich voraussetze, hat ihn an die catholische Kirche gebunden. » *Dogmengeschichte*, 3e édit., t. I, p. 398. Fribourg-e.-B., 1894.

Digitized by Google

les articles de fond, graves et solides voisinent avec les pamphlets, les caricatures et les bons mots ; on y découvre « le plus amusant et le plus spirituel des théologiens » (1). Ce rhéteur et ce styliste de première force est également un vigoureux dialecticien, mais sa dialectique est celle de l'avocat ; il ne voit que la question du moment et cherche à accabler l'adversaire sous le nombre et la variété des arguments. Polémiste toujours courroucé, il a combattu presque tout le monde ; il a fort malmené les païens et les gouverneurs dans ses deux apologies du christianisme, il s'est attaqué au proconsul Scapula en personne, et malgré tout il a réussi à vivre très vieux et probablement à mourir dans son lit ; c'est là un problème que plusieurs écrivains se sont posé sans pouvoir le résoudre complètement (2).

Un auteur anglais a opposé Tertullien à son contemporain Clément d'Alexandrie. Il voit dans le premier un puritain renfrogné et sectaire, éminemment doué pour haïr ; « he had eminently the qualities of a good hater ». Dans le second, il nous montre le théologien sympathique et libéral de l'Église large (3). G. Boissier, dans les pages fines qu'il a consacrées au terrible Africain, a exprimé la même idée à l'usage des Français : « les Jansénistes et les Jésuites sont de tous les temps » (4).

Tertullien a compris la force de l'Évangile, mais il n'en a pas vu la douceur parce qu'il était dur lui-même et qu'il n'a pas voulu changer. Il n'a point reconnu en Jésus le maître doux et humble de cœur qui n'éteint pas la mèche encore fumante, qui ne brise pas le roseau froissé. Et l'on est vraiment surpris de constater qu'un écrivain ait pu voir en lui le représentant de l'idéal évangélique, « la véritable portée sociale et morale du christianisme » (5).

Renouant la tradition de S. Cyprien, de S. Jérôme, de S. Augustin et de Vincent de Lérins, Bossuet, a déploré les erreurs de Tertullien, mais il a reconnu ses grandes qualités, il a largement profité de ses écrits et ne lui a pas ménagé l'admiration. « Il faut avoir perdu le goût de la vérité, dit-il, pour ne pas sentir dans la plus grande partie de ses ouvrages, au milieu de tous ses défauts, une force de raisonnement, qui nous enlève : et sans la triste sévérité

(1) MONCEAUX, *op. cit.*, 335.

(2) ID., *ibid.*, p. 184 et GUIGNEBERT, *op. cit.*, p. 584-590.

(3) J. B. MAYOR, *A puritan and a broad churchman in the second century*, dans l'*Expositor*, sixth series. Vol. 5, 6.

(4) *Fin du paganisme*, I, p. 270.

(5) GUIGNEBERT, *op. cit.*, p. 548 et passim.

Digitized by Google

qui, à la fin, lui fit préférer les rêveries du faux prophète Montan à l'Église catholique, le christianisme n'aurait guère eu de lumière plus éclatante. » (1)

Paris. **P. Guilloux.**

(1) *VIe Avertissement*, art. 11. Lorsqu'on mit la littérature patristique en honneur dans nos études classiques, Tertullien y eut sa place. Nous en trouvons des échos dans une lettre d'Ernest Renan, élève à Saint-Nicolas du Chardonnet. Il écrivit à un ami le 1 mars 1841. « Que j'aime cet homme-là ! Je ne m'étonne plus de l'admiration que professait Bossuet pour ce dur Africain. C'est une force et une verdeur de génie, dont rien ne peut te donner l'idée, si tu ne l'as pas lu. » *Fragments intimes et romanesques*, p. 172.

Digitized by Google

UN ÉVÊQUE BIBLIOPHILE AU XIVe SIÈCLE.

RICHARD AUNGERVILLE DE BURY (1345).

Contribution à l'histoire de la littérature et des bibliothèques médiévales.

(Suite et fin.) (1)

5. — Achats directs aux libraires étrangers.

A ces méthodes d'acquisition si efficaces, il faut encore ajouter, continue Richard, la réclame des libraires, ou plutôt le soin qu'il a pris lui-même, — car la réclame internationale porte une marque de fabrique plus moderne, — de se renseigner sur les libraires de France, d'Allemagne et d'Italie; et comme pour devancer l'institution moderne du renseignement commercial, il écarte toute cause de retard et de défiance en envoyant l'argent à l'avance : *pecunia praevolante* (2). On comprend dès lors les réflexions que faisait Gerson un peu plus de cinquante ans plus tard, sur l'exode des livres enlevés à la France par l'amour du lucre : *propter lucrum ad exteras gentes colligendum* (3). Le résultat s'imposait, continue Richard : aucune distance, aucun voyage, aucune dépense n'arrête les heureux fournisseurs d'un tel client. On lui fait directement les envois ; d'autres fois, les libraires se chargent de lui porter eux-mêmes leur marchandise. Chacun sait que le bibliophile acharné ne regarde pas à l'argent, il paie avec largesse : *Sciebant quod spes eorum in sinu nostro reposita defraudari non poterat*, et sa solvabilité ne faisait pas l'ombre d'un doute : *Sed (sciebant quod) restabat apud nos copiosa redemptio cum usuris.*

(1) Les pages de cette étude étaient déjà en grande partie imprimées quand a paru, en 1922, la belle édition de M. Axel Nelson (Richard de Bury, Biskop of Durham, *Philobiblon, eller om Karleken till Böckerna*. Stockholm, 1922). Plus loin nous aurons l'occasion de dire tout le bien que nous en pensons; nous sommes heureux de constater ici que le livre du savant bibliothécaire d'Upsal confirme, de son côté, la plupart des résultats de notre travail.

(2) Cocheris, p. 243; Thomas, p. 78.

(3) *De laude scriptorum*, chap. IX; édit. citée, p. 700 A.

Digitized by Google

Ces dernières lignes donnent à réfléchir, car elles dénotent chez Richard un sentiment de bienveillante pitié qui ne tient aucun compte du côté financier. Or, la fraude, si fraude il devait y avoir, avait toutes les chances de ne pas se rencontrer chez l'acheteur; car le commerce des livres, aussi bien sur le marché interne que dans les transactions internationales, fait à ce moment l'objet d'un certain nombre de règlements, en Angleterre, en France et en Italie, qui nous représentent les *Stationarii* et les *Librarii* (1) sous des couleurs moins dignes de piété. La fraude devait être habituelle à beaucoup d'entre eux, car on les rappelle souvent à l'observation de leurs serments professionnels. Il est vrai qu'ils ne faisaient pas toujours de beaux bénéfices, à Paris au moins, et que leur misérable quartier, rue de la Parcheminerie, contrastait passablement avec « les gazons de l'Académie, les promontoires du Parnasse et le Portique de Zénon », que Richard veut voir sur la montagne Sainte-

(1) Nous croyons inutile de distinguer ici entre ces deux mots, qui jadis n'avaient nullement le même sens, *librarius* étant employé dans le sens d'*antiquarius*, c'est-à-dire *scriptor*, surtout pour les *vetera et nova*, tandis que l'*antiquarius* s'occupe principalement ou uniquement des *vetera*. (ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae*, VI, 14; PL, LXXXII, 241; voir aussi WATTENBACH, *op. cit*, p. 423 et 537, et le *Philobiblon*, chap. XVI, COCHERIS, p. 266; THOMAS, p. 123, avec la citation de Cassiodore, *De institutione divinarum litterarum*, chap. XXX; PL, LXX, 1144). Trithème en dit autant au XVe siècle (*op. cit.*, chap. XII, p. 757). Les décrets des universités du continent, cités dans le texte, emploient simultanément les deux mots; mais le *librarius* se rapprocherait davantage de l'éditeur moderne, le *stationarius* (angl. *stationer*) de l'étalagiste; peu à peu les deux professions se confondent; le règlement de 1275 ne les distingue pas (voir DU CANGE, *sub verbo*, t. IV, p. 102, et t. VII, p. 362. Paris, 1845; WATTENBACH, *op. cit.*, p. 537. 554 et suiv.; LE ROUX DE LINCEY, *Paris et ses historiens des XIVe et XVe siècles*, p. 451. Paris, 1867). Mais très souvent, les documents montrent clairement que le *stationarius*, ou même le *librarius*, n'est qu'un intermédiaire, un courtier avec commission de quatre deniers par livre, entre l'acheteur et le propriétaire vendeur, ou entre le copiste et l'étudiant qui fait transcrire un livre ou un cahier; *stationarius librorum et petiarum* est une expression fréquente dans les règlements de Bologne (Rubrica 33, 34 et 35, p. 296 et 297 de l'étude de DENIFLE, dans l'*Archiv etc.*, citée plus bas); voir toutefois le statut de 1323 à Paris, qui semble distinguer les deux fonctions (DENIFLE ET CHATELAIN, *op. cit.*, t. II, p. 190 et 191; SAVIGNY, *Geschichte des römischen Rechts*, t. III, p. 547. Heidelberg, 1822). Les statuts d'Oxford cités plus bas n'emploient guère que le mot *stationarius*, mais dans un sens moins restreint. L'ouvrage de P. DELALAIN, *Étude sur le libraire parisien du XIIIe au XIVe siècle*. Paris 1891, rappelle d'utiles renseignements sur les matières traitées dans ce chapitre, mais il utilise peu ou pas de documents nouveaux et ignore le travail fondamental de KIRCHHOFF sur la matière (*Die Handschriftenhändler des Mittelalters*. Leipzig, 1853) qui, du reste, est rarissime.

Digitized by Google

Geneviève (1). En tout cas, ils ont recours à divers procédés de tromperie, au grand préjudice des étudiants et des maîtres, et à Paris, à Oxford, à Padoue, à Toulouse, à Orléans, à Modène, à Cambridge (2), on les met fréquemment en demeure d'observer les règlements, souvent fort stricts, qu'a édictés l'université sur cette branche monopolisée de l'industrie. A Oxford, particulièrement, le commerce devait être rémunérateur, car on se plaint du grand nombre des marchands de livres autres que les officiels *(Stationarii publici)*, et la vente à l'étranger, telle que la favorisait l'évêque de Durham, était regardée par les *Stationarii* non autorisés comme singulièrement lucrative. Ce qui avait pour résultat de faire perdre au pays la plupart des beaux manuscrits : *plerique codices magni valoris ad partes exteras deferuntur*, en trompant les vrais propriétaires : *veri domini librorum eorumdem exquisitis coloribus seduxuntur* (3). A Bologne, dont les statuts ont été adoptés par Florence, à Padoue et à Pérouse, au XIVe et au XVe siècle (4), toute fraude est également interdite, ainsi que le commerce de livres proprement dit ; tout est monopolisé et fixé par décret ; après la conclusion du marché toutefois, il était permis de dépasser librement la commission fixée par le tarif, ce qui devait assurément ouvrir la porte à la fraude. A Padoue, l'on allait même jusqu'à indiquer le nombre réglementaire des colonnes par demi-cahier ou quaternion, c'est-à-dire deux par page, ainsi que celui des lignes pour chaque colonne et des lettres pour chaque ligne : il en fallait soixante par colonne, ce qui était beaucoup, et à raison de trente-deux lettres par ligne (5). C'est à Paris surtout, où l'affluence des étudiants et des étrangers donnait grande importance au marché, que les fraudes se font le plus sentir. A diverses reprises les statuts de l'université parlent des *versutias*, *fraudes*, *abusus*, commis par les libraires, et des serments profes-

(1) COCHERIS, p. 239 ; THOMAS, p. 70; LE ROUX DE LINCEY, *op. cit.*, p. 451.

(2) *Statuta antiqua* de l'université de Cambridge, au XVe siècle, n. 182, dans les *Documents relating to the university and colleges of Cambridge*, t. I, p. 409. Londres, 1852.

(3) Citons le règlement d'Oxford de 1378, qui interdit, une trentaine d'années après la mort de Richard, l'exportation, la fraude, l'exercice non patenté du métier, etc. ; celui de 1439, qui renouvelle l'interdiction des fraudes (*Munimenta academica*, édit. H. ANSTEY, dans les *Chronicles and Memorials*, t. L, p. 233-234. 385, 386 et 387), et ceux de Toulouse, d'Orléans et de Padoue, dont quelques extraits se trouvent dans DU CANGE, t. VI, p. 163.

(4) DENIFLE, *Die Statuten der Juristen-Universität Bologna (1317-1347)*, dans l'*Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 1887, t. III, p. 196 et suiv., 220. 229, 253 ; texte, p. 254 et suiv. ; *stationarii, petiarii*, p. 279, rubrica 18, et p. 291-303, rubricae 28-38.

(5) ID., *ibid*, p. 295 et la note ; même texte dans DU CANGE, t. VI, p. 163.

Digitized by Google

sionnels qui leur sont imposés. Mentionnons seulement les longs règlements de 1316, de 1323 et de 1342, qui s'efforcent de fermer toute issue aux manœuvres de ce genre (1). C'est à ce moment précisément que l'activité bibliophilique de Richard de Bury se montre si accueillante aux offres des *Librarii* et des *Stationarii* du continent.

L'on serait heureux de se faire une idée des sommes qu'il débourse pour ses achats. Malheureusement, à part les trente ou trente-cinq volumes acquis à Saint-Albans en 1335, de l'abbé Wallingford, et estimés à cinquante livres d'argent (2), nous sommes sans renseignements précis. Une estimation n'est donc pas aussi aisée que pour d'autres bibliothèques médiévales, dont les catalogues, ou les ouvrages eux-mêmes, nous ont conservé la mention du prix de revient, inscrite à côté de chaque titre, ou sur les feuillets de garde de chaque volume. Ici encore une fois, la collection du duc Jean de Berry offre des renseignements pleins d'intérêt, qui datent à cinquante années près, de l'époque de Richard de Bury. Cet écart d'un demi-siècle n'est pas sans conséquence toutefois, car dans l'intervalle l'art du livre a augmenté la valeur de ses produits et la situation économique a subi des modifications notables. Des sommes de 200, 300 et 400 écus, soit environ de 2600, 3900 et 5200 francs de notre monnaie, se rencontrent dans l'inventaire de 1416. Des lots de livres y sont cotés 2220 écus et 2025 livres, soit 19.800 et 28.800 francs. Les pièces moins chères n'y sont pas rares non plus : l'on en trouve de 25, de 15, de 13, de 6 et de 5 livres, et même d'inférieures encore (3). Ce serait faire fausse route évidemment que de prendre pour point de comparaison l'une des raretés de cette bibliothèque, le *Livre d'heures*, déjà mentionné plus haut et exécuté en 1409 par

(1) Le règlement de Paris, de 1275, signale des fraudes diverses que le serment a pour but de faire éviter (voir un exemple en 1316 ; *op. infra cit.* t. II, p. 188-189), et accorde au *stationarius*, intermédiaire dans la vente, un bénéfice de quatre deniers par livre : *quatuor denarios pro libra* (DENIFLE ET CHATELAIN, *op. cit.*, t. I, p. 532-534) ; la matière de nombreux serments et recommandations contre la fraude est exposée dans le règlement de 1302 (ID., *ibid.*, t. II, p. 97-98) ; les règlements de 1316, 1323 et 1342 décrivent divers genres de fraudes et répètent partiellement les mêmes prohibitions dans l'assemblée générale tenue chez les Mathurins (ID., *ibid.*, t. II, p. 190-192, 273 et 530-532). Les années qui suivent la mort de Richard de Bury voient se renouveler les mêmes constatations, par exemple dans le décret de 1370 et le serment de 1376 (ID., *ibid.*, t. III, p. 227-228).

(2) THOMAS DE WALSINGHAM, *Gesta Abbatum etc.*, t. II, p. 200 (recueil cité).

(3) DELISLE, *op. cit*, t. I, p. 61, articles 253, 270, 50, 2, 175 et 176 ; t. III, p. 170-194, articles 19, 31, 123, 257, 279, 294, etc. L'évaluation donnée ici en francs suppose la situation antérieure à la guerre.

Digitized by Google

Jacquemart de Hesdin sur l'ordre du duc (1); pas plus que le prix de deux cents brebis, donné en échange, avec quelques autres objets, pour un seul ouvrage d'Haimon d'Halberstadt, par la comtesse d'Anjou, ne peut servir de base à une appréciation (2). L'on sait d'ailleurs que les grosses sommes payées aux artistes, pour les volumes qu'on leur faisait enluminer et historier, dépassaient notablement le prix des livres entrés déjà dans la circulation. D'autre part, en règle générale, un manuscrit sans enluminure n'avait pas grande valeur. Un dominicain pouvait énoncer cette appréciation au début du XIVe siècle comme généralement admise, au point de s'en servir de point de comparaison suffisamment connu dans un de ses sermons : *Sicut liber non reputatur alicuius valoris, nisi sit illustratus et illuminatus, sed quando ibi sunt litterae « d'azur et auro tornées au pincel », tunc liber est pulcher* (3). A en juger par les tendances de son esprit et le cadre ordinaire de ses lectures, les préoccupations de Richard de Bury ne se portaient que fort secondairement sur le développement esthétique de l'art du livre. Il n'en faisait pas totalement fi cependant, à preuve les recommandations qu'il énonce pour le respect des capitales enluminées : *capitalium litterarum imagines*, et la présence dans son palais des artistes enlumineurs : *illuminatores* (4).

Si de cette limite supérieure, l'on veut descendre au niveau inférieur des prix d'achat, les livres classiques en usage dans les universités donnent quelques points de repère. Les prix de vente, ou plutôt les prix de location sont fixés par voie d'autorité : l'on a des règlements de Paris, de Bologne, de Modène, de Montpellier, de Padoue, sur la matière. Ils sont établis parfois d'après les cahiers, habituellement d'après une mesure spéciale qui varie d'une université à une autre (à Padoue elle compte seize colonnes de soixante lignes à raison de trente-deux lettres par ligne), ou même d'un ouvrage à un autre, et dont la surveillance est confiée à des taxateurs, nommés *petiarii*. A Bologne, par exemple (5), le tarif de la

(1) Il figure pour 4000 livres dans l'inventaire de 1416, c'est-à-dire, pour 37.000 francs de notre monnaie (ID., *ibid.*, t. I, p. 62, article 99, et t. III, p. 179).

(2) MABILLON, *Annales ordinis S. Benedicti*, lib. LXI, 6, t. IV, p. 528. Lucques, 1739.

(3) Ms. de la Bibl. Nation. lat. 14961, fol. 169, ou 14799, fol. 168, et 14773, fol. 135; voir HAURÉAU, *Notices et Extraits de quelques manuscrits*, t. III, p. 96, et t. IV, p. 168. Paris, 1891-92.

(4) Chap. XVII et VIII (COCHERIS, p. 272 et 244; THOMAS, p 134 et 80).

(5) DENIFLE, article cité de l'*Archiv etc.*, 1887, t. III, p. 298 (sec. XIV, et non : sec. XIII), ou MALAGOTTA, *Statuti della Università Bologna*, 1888, p. 32-35; comme dans les autres mots en *ci* et *ti*, *petia* s'écrit souvent *pecia*.

Digitized by Google

petia, location des « pièces » ou *petiae*, pour la transcription du *Scriptor*, ou la collaboration du *Corrector*, est notablement plus élevé qu'à Paris. A Modène (1), on demande en 1420, de quatre à six deniers pour huit de nos pages environ, ou par *petia*. A Montpellier (2), un denier suffit s'il s'agit de la ville, et deux deniers si le prêt se fait au dehors. A Paris, dans le dernier quart du XIIIe siècle, l'on n'exige souvent qu'un demi-denier par *petia* : quelques ouvrages sont plus chèrement cotés (3) ; mais en 1304, ces prix subissent une hausse considérable, — c'est l'époque des réglementations monétaires de Philippe le Bel, — ils sont presque doublés (4), tout en restant encore de cinq à six fois meilleur marché qu'à Bologne. Si l'on estime l'étendue moyenne des volumes à trente ou à quarante *petiae* ou demi-cahiers de huit pages, exception faite des ouvrages beaucoup plus courts, l'on peut se faire une idée du prix total de location qu'il fallait débourser pour se procurer par transcription un exemplaire correct ou réputé tel. A cette somme doit s'ajouter encore le salaire du copiste, du correcteur, du rubricaire (*miniator* ou *illuminator*), du relieur (*ligator*), etc. Il est vrai qne pour Richard de Bury la question se posait un peu différemment, puisqu'il avait dans son palais épiscopal les ateliers de ces divers métiers (5).

Il n'est guère probable que la bibliothèque de Durham ait dû beaucoup de ses acquisitions à une intervention de ce genre des *Stationarii* officiels de Paris ou de Bologne. La connaissance de ces tarifs de location peut faciliter toutefois l'évalution du prix de revient d'un exemplaire, quand il s'agit d'ouvrages qui rentrent dans le cycle des études ordinaires des écoles. L'on possède aussi quelques listes de volumes en usage à Oxford et à Paris, avec l'indi-

(1) Texte dans TIRABOSCHI, *Biblioteca Modenese*, t. I, p. 55. Modène, 1781.

(2) SAVIGNY, *Geschichte des römischen Rechts*, t. III, p. 398 et 580. Heidelberg, 1834.

(3) DENIFLE ET CHATELAIN, *op. cit.*, t. I, p. 644-649 : longue liste des ouvrages taxés, avec indication du nombre des « *petiae* » qu'ils contiennent (entre 1275 et 1286).

(4) ID., *ibid.*, t. II, p. 107-112. Ces deux listes, de 1275-86 et de 1304, mentionnent les ouvrages théologiques ; pour se faire une idée des livres de droit, voir l'estimation en quaternions de l'article cité de l'*Archiv etc.*, t. III, p. 298-303, 295, etc. On trouvera des indications utiles sur la « petia », relativement à des manuscrits isolés, dans PELZER, *Godefroid des Fontaines, les manuscrits de ses Quodlibet* (*Revue néo-scolastique*, 1913, t. XX, p. 503-510), et dans les préfaces critiques des derniers volumes de l'édition romaine de S. Thomas (*Opera omnia*, Romae, 1900, t. XII, *Supplementum tertiae partis*, p. IX-XI, et 1918, t. XIII, p. XXVII-XXX).

(5) COCHERIS, p. 242-244 ; THOMAS, p. 79-80.

Digitized by Google

cation du prix de revient (1) ; mais ils sont d'un siècle et demi à peu près postérieurs à l'époque de Richard de Bury. Il en est malheureusement de même avec le catalogue de Cosme de Médicis, écrit de la main même de son propriétaire (2), et de celui de Pierre Médicis qui date de 1465 (3) ; celui de François Gaddi (4), de Florence, leur est encore postérieur (1496) ; celui-ci renseigne même les prix de quatre-vingt six incunables. Les volumes du cardinal Godefroid d'Alatri sont évalués dans l'inventaire de 1287, c'est-à-dire l'année même de la naissance de Richard de Bury : ils comprennent beaucoup de livres de droit, ce qui s'explique par les fonctions de juge que remplissait fréquemment leur propriétaire. Les prix oscillent habituellement entre deux et trente florins d'or. Il y en a deux qui atteignent soixante florins, le plus élevé monte à cent florins et la somme totale des diverses séries se chiffre à neuf cent trente-huit florins d'or (5). Les prix payés à Lubeck (6), et dont l'indication devait aider l'écolâtre à remplacer les exemplaires perdus, aux frais des emprunteurs négligents, ont été omis par mégarde dans l'inventaire de 1297. Par contre, les achats faits en 1338 à Avignon, au nom de la ville de Hambourg, par Henri Bueglant, nous ont été conservés avec l'indication des sommes dépensées (7) : mais ils ne contiennent que des livres juridiques, que Richard avait pour ainsi dire exclus de sa bibliothèque. Si l'écart de temps n'était pas trop considérable pour permettre une appréciation, quelques pages des livres de compte pour l'année 1520 de Jean Dorne, libraire hollandais établi à Oxford, serait des plus précieuses (8).

Une source de renseignements plus sûre à ce point de vue, à cause de l'harmonie des dates, mais plus délicate à manier, à cause de la différence du change anglais ou français, nous est fournie par

(1) Texte dans FLETCHER, *Collectanea*, First Series, dans l'*Oxford historical society*, 1885, t. V, p. 141-142 ; Gottlieb (*op. cit.*) ne les mentionne pas, pas plus que le catalogue renseigné ci-après (voir plus bas, n. 3).

(2) BANDINI, *Bibliotheca Leopoldina Laurentiana*, t. III, p. 519-524. Florence, 1793.

(3) MÜNTZ, *Les collections des Médicis au XVe siècle, le musée, la bibliothèque, le mobilier*, p. 44-49. Paris, 1888.

(4) GOTTLIEB, *op. cit.*, 553. p. 192.

(5) PROU, *Inventaire des meubles du cardinal Geoffroi d'Alatri*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1885, t. V, p. 391-396.

(6) « Quantum etiam singuli valeant, congruenti taxatione prachabita exprimatur » (MERZDORF, *Beiträge zur Kenntniss älterer Bibliotheken*, dans le *Serapeum*, 1849, t. X, p. 58-60).

(7) « Infrascriptam pecuniam exposui pro libris... » (LAPPENBERG, dans le *Civilistisches Magazin*, t. VI, p. 207-209 ; voir SAVIGNY, *op. cit.*, t. III, p. 598).

(8) FLETCHER, *op. cit.*, même recueil, p. 73-178.

Digitized by Google

le catalogue de la Sorbonne. Comme il comprend uniquement des livres scolaires destinés primitivement aux étudiants pauvres, nous y trouverons sûrement la limite inférieure, en-dessous de laquelle ne descendirent jamais les achats de Richard. Le règlement de la Sorbonne faisait estimer les livres au moment de leur entrée, et inscrire à côté de chaque titre le résultat de cette évaluation : cela facilitait la tâche du bibliothécaire pour la fixation du gage à déposer que comportait le service du prêt (1). Le relevé de 1338 est celui dont nous nous servirons ici.

Parmi les Bibles, fort peu atteignent vingt livres (2), c'est-à-dire le maximum permis aux Franciscains pour leurs achats (3), dans un statut de 1292, et le cinquième de ce que Pétrarque paya pour son bréviaire à Venise (4). L'on en trouve à six ou même à quatre livres. Des manuels classiques comme l'*Historia scolastica* de Pierre Comestor (5), étaient cotés de quatre à sept livres, parfois de soixante à cent sous. Les *Sententiae* de Pierre Lombard (6) étaient représentées par des exemplaires dont la valeur oscillait entre quatre et douze livres, ou d'autres fois entre quarante et cent sous, à part un ou deux exemplaires notablement inférieurs. Les grands commentaires sur les *Sentences*, habituellement en quatre volumes, comme ceux de Thomas d'Aquin, de Bonaventure, de Pierre de Tarentaise, d'Alexandre de Hales, sont évalués de quarante à soixante sous par volume, ou de quatre à dix livres, selon l'exemplaire (7). Parmi les ouvrages des Pères de l'Église et ceux des docteurs plus récents, les prix varient sur une grande échelle, entre deux et cinquante sous, et entre seize et quatre livres. Plusieurs ouvrages sont cotés à cent sous, comme ceux de saint Isidore, des recueils de *Miscellanea*, et des *Tabulae originalium* (8). Les mêmes écarts se rencontrent dans les prix des livres de morale et de sermons, où les valeurs de cinquante, soixante et cent sous sont moins rares toutefois que dans la catégorie précédente (9). Les livres de philosophie, ceux d'Aristote notamment, auxquels Richard

(1) Delisle, *op. cit.*, t. I, p. 186-187 et 193-194.
(2) Id., *ibid.*, t. III, p, 9-11.
(3) Denifle et Chatelain. *op. cit.*, t. I, p. 59.
(4) *Testamentum Francisi Petrarchae*, dans les *Epistolae de rebus familiaribus et variae*. édit. Fracassetti, t. III, p. 542. Florence, 1863 ; il le lègue à son ami Jean de Bocheta.
(5) Delisle, *op. cit.*, t. III, p. 11.
(6) Id., *ibid.*, p. 23-25.
(7) Id., *ibid.*, p. 25-32.
(8) Id., *ibid.*, p. 32-43.
(9) Id., *ibid.*, p. 43-55.

Digitized by Google

de Bury est spécialement affectionné, et les commentaires sur celui qu'il appelle le *Phoebus philosophorum, sol doctrinae* (1), n'atteignent en général, en raison de leur peu d'étendue, que des prix assez modiques : fort peu parmi eux dépassent quarante sous, beaucoup sont en dessous de dix sous, ou ne dépassent que légèrement cette somme (2). On peut en dire autant des ouvrages de mathématiques et d'astronomie (3). Les prix payés par Amplonius Ratinck et conservés dans les annotations de beaucoup de ses manuscrits, datent d'une cinquantaine d'années après la mort de Richard ; mais le genre des acquisitions devait s'harmoniser assez bien avec celles de Durham (4). Par contre ceux qui accompagnent la liste des dons offerts par Guillaume Reed, évêque de Chichester et par Guillaume de Wykeham, évêque de Winchester, à la bibliothèque de New College à Oxford dans la deuxième moitié du XIVe siècle, peuvent servir de point de repère pour juger des achats de Richard de Bury (5).

D'autres listes non moins intéressantes, car elles proviennent d'un centre que Richard avait plusieurs fois visité et d'où ses agents, les Frères Mineurs et Prêcheurs, avaient soin de le ravitailler en livres (6), sont celles que l'on trouve dans les comptes de la Chambre Apostolique. L'histoire de la bibliothèque des papes fournit, entre autres, sur la vente des livres de l'évêque de Majorque, en 1353, des renseignements utiles : les prix ne dépassent guère dix ou douze livres, quelques uns montent à trente ou un peu au-delà (7). Les listes des acquisitions par achats et transcriptions, contiennent aussi des indications précieuses et contemporaines à Richard. Mais parmi la nomenclature des acquéreurs, nous n'avons pas vu figurer le nom de l'évêque de Durham (8). Une liste de livres également dressée à Avignon contient le legs de l'archevêque Simon Langham (1376) à l'abbaye de Westminster. Les ouvrages sont tous évalués, avant d'être confiés aux marchands qui se chargent du transport jusqu'à Bruges. Sur les 116 numéros que comprenaient les sept caisses expédiées, on trouve des prix fort inégaux. Un gros dictionnaire en

(1) Chap. VII et XI (COCHERIS, p. 232 et 254 ; THOMAS, p. 56, 100 et 101.)

(2) DELISLE, *op. cit.*, t. III, p. 56-66.

(3) ID., *ibid.*, p. 67-69.

(4) Voir la liste des manuscrits accompagnés de leur prix, dans SCHUM, *op. cit.*, p. XVII, n. 1.

(5) Elle se trouve dans les *Collectanea, Third Series*, de MONTAGU BURROWS, p. 222-232, et est précédée de renseignements précieux sur la matière fournis par A. J. LEACH, p. 218 et suiv. (*Oxford historical society*, 1896, t. XXXII).

(6) Chap. VIII (COCHERIS, p. 241 ; THOMAS, p. 73 et 77).

(7) EHRLE, *op. cit.*, t. I, p. 187-191.

(8) ID., *ibid.*, p. 143-162, sous Jean XXII (1316-1334) et Benoît XII (1334-42).

Digitized by Google

trois volumes est coté à 200 francs ; les volumes de Nicolas de Lyre à 37 francs et demi chacun ; diverses œuvres de saint Thomas à 3 francs. Les prix de 12 à 25 sont assez fréquents ; l'œuvre d'un hôte de Durham, le *De quaestionibus Armenorum cum sermonibus suis* de Richard Fitz-Ralph, archevêque d'Armagh († 1360), sont cotés à 30 francs (1).

L'état de ces livres, n'étant pas neuf, quelques-uns même, parmi ceux que possède la Bibliothèque Nationale, portant des traces évidentes d'usure ancienne, l'estimation a dû faire entrer ces défectuosités en ligne de compte. Ajoutons aussi que l'ornementation y est ordinairement réduite au minimum. C'est donc sans crainte d'erreur que l'on peut hausser la moyenne des prix rappelés ci-dessus, pour fixer la limite inférieure des sommes payés par Richard. L'on peut même affirmer, pensons-nous, qu'habituellement le généreux bibliophile dépassait largement les prix supérieurs des volumes de la Sorbonne, pour s'arrêter vraisemblablement aux prix inférieurs payés par les bibliophiles princiers de la fin du XIVe siècle (2).

La réduction de ces sommes en monnaies actuelles constituerait

(1) La liste est publiée par A. Robinson et M. Rh. James, dans *The manuscripts of Westminster abbey* (*Notes and documents relating to Westminster abbey*, t. I), p. 4-7. Cambridge, 1909.

(2) Pour plus amples renseignements, consulter sur les prix des volumes outre P. Delalain, *op. cit.*, et A. Kirchhoff, *Die Handschriftenhändler des Mittelalters*. Leipzig, 1853 (une première rédaction beaucoup plus courte que la deuxième édition de 1853, presque introuvable, se trouve dans *Serapeum*, 1852, t. XIII, p. 257-263, 273-282, 289-304, 305-320 et a été publiée à part. Leipzig, 1853; voir *Serapeum*, 1853, t. XIV, p. 318-320; Botfield, *Catalogi veteres librorum ecclesiae Dunelmensis*, dans les *Publications of the Surtees society*, 1838, t. VII, p. XXVIII-XXX ; Brodrick, *Memorials of Merton college*, dans l'*Oxford historical society*, 1885, t. IV, p. 156, 174 et 176 (dans de livres vers 1300) ; Fletcher, *Collectanea*, First series, même collection, t. V, p. 59 et 66 (Catalogue d'Oriel College, de 1375, omis par Gottlieb) ; les prix mentionnés en « *marcae* » peuvent être comparés à ce qu'exigeait l'université, au XVe siècle, comme équivalent du banquet traditionnel à payer par les nouveaux gradés « *decem marcas* » pour les Ordres Mendiants, « *viginti marcas* » pour les autres, « *viginti marcas ou libras* » selon leur revenu pour les abbés, les prieurs et les laïcs (*Libri Cancellarii et procuratorum*, dans les *Munimenta Academica Oxoniensia*, t. I, p. 353-354, dans les *Chronicles and Memorials*, t. L) ; G. Morel, *Bücher-Verzeichniss mit beigesetzten Preisen* (liste des volumes, dont plusieurs de droit canonique, vendus par le chanoine Werner de Woleshoven en 1322), dans le *Serapeum*, 1840, t. I, p. 365-367 ; Delisle, *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie* (diverses acquisitions), recueil cité, p. 303-306. Le catalogue des livres de Richard de Gravesend, évêque de Londres, mort en 1303, est un des premiers, probablement le premier pour l'Angleterre, qui ajoute l'indication du

Digitized by Google

une opération que nous ne pouvons entreprendre ici. De plus, la comparaison entre les prix indiqués en monnaie française et ceux évalués en monnaie anglaise, est une opération fort délicate, le change français étant très inférieur à ce moment au change anglais (1). Plus haut, nous avons indiqué quelques évaluations en valeur intrinsèque d'après les calculs de L. Delisle et d'autres. Pour compléter et préciser ce travail de détermination, il faudrait préalablement savoir si les prix mentionnés désignent chaque fois une monnaie réelle ou une monnaie de compte : ce dernier cas se présente sans doute plus d'une fois. Quant à la valeur extrinsèque, il serait difficile de tenter une approximation dans les limites de cet article (2). Toutefois le lecteur peut trouver intérêt à avoir sous les yeux quelques indications sommaires qui lui permettent de se faire une idée du prix des livres au XIVe siècle, par rapport aux autres éléments de la vie économique. Nous empruntons ces renseignements aux travaux de Thorold Rodgers (3) et du vicomte d'Avenel (4). La somme de cinquante livres, qui n'est jamais stipulée dans les évaluations de la Sorbonne, mais qui se rencontre fréquemment dans celles de Jean de Berry, représente la valeur de quatre arpents de terre, un peu plus de 136 ares, acquis près de la Seine à Paris, en 1285, soit en notre monnaie, sept centimes le mètre carré (5). Le prix d'un denier et de quatre deniers, qui reviennent souvent dans les estimations des *petiae* ou des demi quaternions, fournis en prêt pour la lecture ou pour la transcription par les *Stationarii*, équivalent respectivement (6) au prix d'une livre de pain, un peu moins de cinq cents grammes, tel que le fixait l'ordonnance royale

prix au titre des volumes (dans E. EDWARDS, *Memoirs of libraries*, Londres, 1873, t. I, p. 373; GOTTLIEB, *op. cit.*, p. 320). Un précieux appendice dans l'ouvrage de SAVAGE, *Old English Libraries*, p. 243-257. Londres, 1911, donne une longue liste de prix payés en Angleterre entre 1344 et 1469.

(1) Voir MONTAGU BURROWS, *op. cit.*, t. III, p. 219, dans l'*Oxford Historical society*, t. XXXII. Oxford, 1896.

(2) Pour plus ample information, voir A. VAN HOUTTE, *L'évaluation des monnaies anciennes en monnaies modernes*, dans les *Annales du XXe Congrès, Gand 1907, Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. II, *Rapports et Mémoires*. Gand, 1907, p. 373-383; sur les monnaies de compte, etc., Vte D'AVENEL, *Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées, et de tous les prix en général depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800*, t. I, p. XVIII et suiv., p. 34-73, 408-438 etc. Paris, 1894; sur le pouvoir de l'argent, LUSCHIN VON EBENGREUTH, *Allgemeine Münzkunde und Geldgeschichte*, p. 183-192, Vienne, 1902.

(3) *History of agriculture and prices in England*, t. I. p. 245. Londres, 1866.

(4) *Op. supra cit.* (voir la note 2).

(5) D'AVENEL, *op. cit.*, t. II, p. 42-43.

(6) ID., *ibid.*, p. 842-843.

Digitized by Google

de 1350, en France, ou à celui d'une livre de gruau, telle qu'on la vendait en 1318, en Artois (cinq cent quarante huit grammes). Beaucoup d'ouvrages évalués entre quinze et vingt sous dans les listes précédentes, équivalaient à peu près au prix d'un setier de farine, en 1313 à Paris, c'est-à-dire à un hectolitre et demi pour 17 sous (11 francs 37 centimes), ou à celui d'un setier de blé vendu en 1328, à Paris, pour quinze sous huit deniers (1) ; par contre, en 1341, on trouve le setier de blé à deux livres quatre sous (2). Quant aux prix anglais, renseignés dans les listes de livres ou les comptes de librairies cités plus haut, qu'il nous suffise d'en rapprocher ici le prix moyen du froment en Angleterre pendant les années de la carrière de Richard de Bury. Durant les trois périodes décennales de 1311 à 1340, le quartier de froment, soit deux hectolitres quatre-vingt-deux litres, atteint en moyenne les prix de 7 shillings 10 deniers et un quart, 6 shillings 11 deniers et demi, et 4 shillings 8 deniers et trois quarts, soit respectivement 24,80 francs, 22,11 francs, et 14,93 francs (3).

Quelques fragments de comptes de la cour papale d'Avignon permettront la comparaison avec les évaluations empruntées plus haut aux listes de la Chambre Apostolique. Les prix de quarante et de soixante livres, qui se rencontrent dans ces relevés, équivalent au prix de quarante moutons environ ; en 1324, on paie 46 livres et 13 sous pour quarante moutons ; en 1337, 11 livres et 8 sous pour dix-neuf moutons ; vingt-huit lièvres reviennent à 70 sous ; en 1344, neuf moutons coûtent 6 livres et 13 sous ; en 1346 et en 1354, on paie un florin par mouton, 42 livres pour cent quatre-vingt-sept poules, et 22 livres 2 sous pour cent trente-deux lapins (4). Il est probable que les habitudes libérales de Richard de Bury ne le portèrent pas à pousser bien loin les calculs. Au moins ces exemples donneront-ils quelque idée du pouvoir de l'argent à son époque.

6. — Moyens divers, transcriptions, réparations, etc.

A la magnificence dans les achats, l'évêque de Durham joignait cependant l'habileté. Celle-ci n'avait pas besoin de faire explorer par ses agents les diverses villes universitaires du continent. Elle pouvait s'exercer sur un théâtre plus rapproché, dans les campagnes de son diocèse ou des régions voisines. Il faut entendre le bibliophile nous décrire ses visites chez les maîtres d'école et les éducateurs

(1) d'Avenel, *op. cit.*, p. 872-873 et 432-435.
(2) Id., *ibid.*, p. 434-435.
(3) Thorold Rodgers, *op. cit.*, t. I, p. 245 ; d'Avenel, *op. cit.*, p. 656-657.
(4) Ehrle, *op. cit.*, p. 185, avec les documents cités.

Digitized by Google

ruraux (1). La longue allégorie, qu'il emprunte aux fleurs et aux plantes des jardins, nous le montre à la recherche des produits qui ne peuvent convenir qu'aux gens d'études, et plus d'une fois, nous dit-il, il a eu la main heureuse, sauf à restaurer par une réparation habile les quelques pièces rares mais caduques, égarées par mégarde loin des villes : certes, le collectionneur avait du flair. Ce que Richard ne nous dit pas, mais ce que nous savons par ailleurs, c'est que le maître d'école se doublait souvent d'un scribe de profession dès le XIVe siècle ; mais surtout au XVe on voit des maîtres d'école (*lector scolarum, dum scolas regit*), transcrire des livres à prix d'argent (2) ; des curés et des vicaires de villages se rencontrent aussi parmi les copistes à gage du XIVe siècle (3). Ce genre de travail pouvait de temps à autre leur mettre dans les mains des ouvrages capables de tenter le collectionneur. Dans l'absence de toute documentation, il serait téméraire toutefois d'émettre autre chose que cette hypothèse, pour expliquer les visites intéressées de Richard chez les maîtres d'école des campagnes.

La perspective des réparations à opérer, dont nous parle l'évêque de Durham, ne devait pas faire obstacle à l'achat d'exemplaires fatigués et avariés, comme il se plaît à en décrire (4). Ses goûts pour les vieux livres le portaient du reste à de pareilles acquisitions. Ses palais et ses manoirs épiscopaux de Durham, de Newcastle et d'Auckland, étaient pourvus de toute l'équipe classique des ouvriers du livre que connaissait le moyen âge. Il en avait, dit-il, une fort nombreuse et à demeure : *Apud nos, in nostris atriis, multitudo non modica semper erat.* L'on y trouvait les copistes : *antiquariorum, scriptorum*, dont l'éloge se retrouve un peu plus loin chez Richard (5). Le premier mot désignait surtout les copistes qui reproduisaient les ouvrages anciens, s'il faut en croire Isidore de Séville et Cassiodore, auxquels se réfère le bibliophile ; le second s'emploie indistinctement pour les ouvrages anciens ou pour les publications nouvelles (6). Les *Magistri* chez les Augustins de Paris en 1337 pouvaient avoir chacun leur *scriptor*, moyennant certaines conditions (7) ; l'abbaye

(1) Chap. VIII (COCHERIS, p. 243 ; THOMAS, p. 79).

(2) WATTENBACH, *op. cit.*, p. 476-477 et 566-568.

(3) DELISLE, *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie*, recueil cité, p. 305 ; PÉTRARQUE, lettre à Boccace (*Epistolae de rebus senilibus*, lib. V, 1, p. 792. Bâle, 1581).

(4) COCHERIS, p. 237 et 244 ; THOMAS, p. 67 et 79.

(5) Chap. XVI (COCHERIS, p. 266 ; THOMAS, p. 123).

(6) Voir la note plus haut, p. 158, n. 1.

(7) Chapitre général de Grasse en 1335 ; texte dans DENIFLE ET CHATELAIN, *op. cit.*, t. II, p. 447.

Digitized by Google

de Nonantole en Italie entretenait en 1287, au dire de Salimbene, deux *scriptores* franciscains (1), et S. Thomas en avait plusieurs à sa disposition (2). La présence de ces employés chez l'évêque de Durham ne constitue donc pas une exception bien rare, abstraction faite du nombre de ces travailleurs. Il en allait de même avec les *Correctores*, dont les services étaient indispensables à qui voulait avoir un exemplaire intelligible, comme Richard de Bury en exprime plusieurs fois le désir (3). On les trouve d'ailleurs mentionnés un peu partout dans les règlements universitaires (4), qui se montrent vainement exigeants à cet égard vis-à-vis des *Stationarii* et *Librarii*, ainsi que dans les coutumes des ordres religieux, comme les Franciscains et les Dominicains. Ceux-ci sont connus par leurs *correctores* de la Bible (5), qui entreprennent dès l'année 1236 *(correctio Senonensis)* et recommencent en 1256 *(correctio* ou *biblia Parisiensis)* une révision du mauvais texte fourni par les *Stationarii* de l'univerité; chez ceux-là, on peut signaler au XIVe siècle, tantôt deux *Correctores biblici*, tantôt un *Corrector principalis*, dans leur maison de Paris (6).

Le relieur et l'enlumineur étaient également représentés au palais de Durham *(colligator* et *illuminator)*. Des divers métiers qui interviennent dans la confection d'un volume, pas un ne manquait à la bibliothèque de Richard de Bury. Il était ainsi parfaitement à même, au nord de l'Angleterre, de remettre en bon état les volumes abimés qui auraient trop souffert des ans ou du voyage, comme aussi d'acquérir définitivement des ouvrages dont il n'avait reçu momentanément d'exemplaire que pour la transcription (7). Plus riche que Boccace (1375), que le manque de ressources obligeait souvent à se procurer des livres en les transcrivant de sa main (8), l'évêque de

(1) *Cronica*, a. 1287, dans les *Monum. Germ. hist. Script.* t. XXXII, p. 625 : « ad originalia sanctorum plenissime describenda ».

(2) GUILLAUME DE TOCCO, *Vita S. Thomae Aquinatis*, chap. XVII, recueil cité, 1913, t. XXI, p. 89.

(3) Par exemple, chap XII (COCHERIS, p. 255; THOMAS, p. 103).

(4) Voir les notes précédentes p. 158, n. 1, 159, n. 1-5; p. 160, n. 1, sur les *stationarii etc.*, où les textes invoqués mentionnent souvent le *corrector*.

(5) Chapitre général de 1256, dans DENIFLE ET CHATELAIN, *op. cit.*, t. I, p. 316 et notes p. 316 et 317; ROGER BACON, *Opus maius*, pars III, édit. BRIDGES, t. I, p. 77-78. Londres, 1900; *Opus tertium*, chap. XXV, édit. citée des *Opera inedita*, p. 92-94 et *Opus minus* (*ibid.*, p. 330-349).

(6) Textes dans DENIFLE ET CHATELAIN, *op cit*, t. III, a. 1380, 1383 et 1385, p. 209, 291-292, et 397, n. 22; voir aussi ROGER BACON, *Opus tertium*, chap. XXV, édit. citée, p. 93.

(7) Chap. XVIII (COCHERIS, p. 275; THOMAS, p. 139).

(8) « Tanta librorum volumina propriis manibus exarasse, ut assiduo librario qui nihil aliud tota fere vitae suae tempore egisset, satis superque esset ». (MEHUS, *Specimen historae florentinae*. Florence, 1747.) Un certain

Digitized by Google

Durham pouvait sans peine augmenter notablement sa bibliothèque en faisant travailler à sa guise les scribes attachés à son palais.

Cette situation fortunée lui assurait un facile avantage sur les deux humanistes, ses contemporains, avec lesquels il avait en commun la passion des livres, et dont l'un, Pétrarque, qui n'était pourtant pas bien riche, occupait régulièrement à ses frais cinq ou six copistes (1).

En tout cela, Richard de Bury imitait sans doute les usages qu'il avait vus mis en pratique à Avignon (2), que Winchester adoptait vers le même temps (3), non moins que les monastères de la province de Cantorbéry (4) et auxquels les riches bibliothèques ne pouvaient manquer de se conformer. Cassiodore avait déjà stipulé des recommandations spéciales à ce sujet (5), et les grands centres monastiques les avaient mises en pratique, sans y apporter sans doute l'ampleur et la magnificence que pouvait déployer le chancelier bibliophile. Les services rendus par ces diverses professions, dont le nom variait un peu selon les pays (6), valurent même à leurs titulaires l'exemption de diverses charges (7), et les grands collectionneurs du xve siècle devaient développer dans une notable proportion la pratique mise en honneur à Durham avant le milieu du xive. La dispersion des volumes de Richard et l'absence de comptes ou d'autres

nombre de ces ouvrages ont été retrouvés par O. Hecker à la Laurentienne, de Florence (*Die Schicksale der Bibliothek Boccaccios*, dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde*, 1897, t. I, p. 39 et suiv.)

(1) « Soleo habere scriptores quinque vel sex » (*Epistolarum variarum liber*, 15, édit. Fracassetti, t. III, p. 332. Besso (*op. cit.*, p. 84, n. 140) fait erreur en lui attribuant des relieurs, correcteurs, etc. (*Epistolae de rebus familiaribus*, XVIII, 5, même édit., t. II, p. 481).

(2) Ehrle, *op. cit.*, p. 183-185.

(3) Botfield, *op. cit.*, p. xxvi, note.

(4) Statuts de 1277 ; voir te texte emprunté aux documents manuscrits de Brian Twyne (t. VIII, p. 272, *Archiv. Oxon.*), dans Greenwell (*ibid.*, p. xxv : « *libros.., corrigendo, illuminando, ligando.* »

(5) *Op. cit.*, chap. XXX (PL. LXX, 1145-1146).

(6) A Oxford, en 1356, on les appelle « *Stationarios, pergamentarios, luminatores et scriptores* » (*Libri Cancellarii et Procuratorum*, a. 1355, dans les *Munimenta Academica*, recueil cité, t. I, p. 174) ; l'œuvre du *ligator*, *ligatura*, s'appelle parfois *coniunctio*, à la fin du moyen âge (voir Botfield, *op. cit.*, p. xxiv) ; plus haut l'on a vu le mot *tabula tabulatus*, employé pour la reliure. Pétrarque emploie le mot *ligare*, mais pour lui, *illuminare* appartient au langage populaire (*Epistolae de rebus familiaribus*, XVIII, 5, loc. cit.).

(7) Depping, *Règlements sur les Arts et Métiers de Paris*, dans la *Collection de Mémoires inédits sur l'histoire de France*, p. 425. Paris, 1837 : confirmation de ces privilèges dans le décret de Charles V, en 1366 (Denifle et Chatelain, *op. cit.*, t. II, p. 178-179) ; taxe extraordinaire de 1291, frappée par l'université (*ibid.*, p. 49-52).

Digitized by Google

documents ne permet pas malheureusement de déterminer, même approximativement, l'étendue de ces travaux, comme on peut le faire à propos d'autres bibliothèques : le relieur de Louis d'Orléans, reliait, pour le prince, en une seule année, en 1397, soixante-deux volumes (1), tandis que les relieurs de Winchester College faisaient leurs reliures en peau de daim (2). La bibliothèque d'Avignon est surtout intéressante à ce point de vue ; si Richard faisait travailler ses équipes de Durham comme le faisait Jean XXII et Benoît XII, ses contemporains, les sommes qu'il dépensa devaient être passablement élevées (3). Rien ne nous fixe non plus à ce sujet malheureusement, pas plus que sur le nombre des enlumineurs. Était-il proportionnellement aussi élevé qu'à l'université de Paris, où pour dix-huit parcheminiers *(pergamenarii)*, quatorze *librarii*, onze *scriptores* et six relieurs, exempts de charges (4), nous trouvons jusqu'à quinze enlumineurs en 1368 ? La tâche de ces artistes s'étendait-elle jusqu'à fournir la bibliothèque de Durham de luxueux volumes « enluminés d'azur et de rose, de blanc et de noir, et historiés ès marges, de haut en bas, d'or et de noir », comme nous en trouvons un si grand nombre un demi-siècle plus tard ? Il serait difficile de l'affirmer, et comme on l'a dit plus haut, malgré son respect pour les belles lettrines enluminées, Richard avait porté ailleurs le principal de ses soucis.

La disparition de ses volumes empêche également de suppléer au silence des chroniques, pour reconstituer la liste de ses anciens copistes, correcteurs, enlumineurs et relieurs, dont d'autres bibliothèques, celle du Louvre par exemple, celle des rois de Naples, celles des ducs de Bourgogne, de Berry ou de Milan, etc., ont pu nous livrer les noms et les états de service. Il est vrai que le goût délicat de ces princes, qui s'attachait avant tout aux textes précieux et aux somptueux exemplaires, marque dans l'histoire de la bibliophilie et de la miniature, l'apogée d'une ère brillante dont sans doute Richard de Bury ne vit que les débuts et dont il put à peine soupçonner le développement.

Les dernières lignes du chapitre VIII, qui parlent de l'équipe de *scriptores* et d'*antiquarii* aux gages de l'évêque, faisaient allusion à un mode d'acquisition ou de multiplication des volumes, qu'en bibliothécaire entendu Richard ne pouvait évidemment pas négliger.

(1) Cte DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne, Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle*, seconde partie, t. III, n. 5794, p. 145. Paris, 1852.

(2) BOTFIELD, *op. cit.*, p. XXVII, note.

(3) EHRLE, *op. cit.*, p. 144 et suiv.

(4) DENIFLE ET CHATELAIN, *op. et loc. supra citatis.*

Digitized by Google

Il y revient encore dans son chapitre XVI sur les fonctions du scribe (1), mais sans entrer dans le détail des manipulations que subit le livre aux mains des divers métiers. On le regrette un peu, car malgré la nomenclature donnée jadis par un de ses compatriotes, Alexandre Neckam (2), on aurait souhaité une description technique de la plume d'un maître aussi compétent que Richard en la matière. Un peu plus d'un siècle après Neckam et deux ou trois générations avant les grands bibliophiles princiers, il eût été intéressant de voir dans un exposé systématique l'état de l'art du livre en ce moment. Le *De laude scriptorum* de Gerson, en 1423, qui n'était cependant pas l'œuvre d'un bibliophile ni d'un bibliothécaire, est entré dans plus de détails à ce sujet. Il préconise notamment le maintien du parchemin, plus cher, mais beaucoup plus durable que le papier (3). A la fin du xve siècle, Jean Trithème, le bibliographe de la fin du moyen âge et l'organisateur ou mieux le fondateur de la bibliothèque de Spannheim, en dit autant (4). Richard qui n'avait pas encore sans doute constaté l'introduction du papier, ne s'occupe pas de ces qualités de durée, bien qu'il parle nettement de la perpétuité de la race ou de l'espèce (5). C'était l'occasion pourtant de préluder au mot de Gerson : *Dicuntur labor papyraceus recte perire cum opera et impensa*. Il ne dit rien non plus des difficultés paléographiques de la lecture, qui jadis avaient arrêté saint Boniface (6), et auxquelles une lectrice d'Allemagne, à la suite de Roger Bacon, s'efforçait d'obvier par des lunettes (7). Par contre, l'insistance avec laquelle il parle de la grammaire et de la correction des textes, part de préoccupations qui dénotent encore une fois le bibliophile. Il se rencontre en ce point avec son contemporain Pétrarque, qui se plaint amèrement de l'ignorance des copistes et se lamente sur les

(1) Cocheris, p. 268 ; Thomas, p. 122 et suiv.

(2) *De ustensilibus*, p. 117 et suiv. dans Th. Wright, *A volume of vocabularies from the tenth century to the fifteenth* (privately printed), 1857.

(3) *Op. cit.*, chap. VIII, p. 699-700.

(4) C'est à propos des livres imprimés de ceux que nous appelons « Incunables », qu'il s'exprime de la sorte dans son *De laude scriptorum manualium*, chap. VII (J. Trithemii, *opera pia et spiritualia*, édit. J. Busée, S. J., p. 750. Mayence, 1605).

(5) Cocheris, p. 265-266 ; Thomas, p. 122, 124, etc.

(6) Lettre 63, dans les *Monum. Germ. hist. Epistolae Carolini aevi*, t. III, p. 329.

(7) « Assumit berillum... per quem scriptura gravior videtur et hoc non est ex parte scripturae sed ex parte berilli » (*Legatus divinae pietatis*, lib. I, 16, dans les *Revelationes Gertrudianae ac Mechtildianae*, édit. par les Bénédictins de Solesmes, t. I, p. 53. Paris, 1875).

Digitized by Google

malheurs de son époque, en tâchant de se consoler par l'éloge du passé (1). C'est au même genre de remède que recourt Gerson, un peu plus d'un demi-siècle plus tard, en se plaignant lui aussi des copistes contemporains. La page de Richard de Bury, écrite deux générations plus tôt, aurait pu détourner le chancelier de Paris de chercher sa consolation dans le passé. Les humanistes du XVe siècle ne devaient pas être plus satisfaits de leurs copistes (2).

Aux développements techniques, l'évêque de Durham substitue tout un plaidoyer, dans le style de ses premiers chapitres : *stylo levissimo modernorum* (3), en faveur du rajeunissement des volumes vieillis, par le moyen de la transcription : « c'est assurer, dit-il, la perpétuité de l'espèce, sinon celle de l'individu, et cette paternité d'un genre spécial est fort méritoire » (4). Il est inutile de s'arrêter ici à répéter les exemples qu'il apporte en guise de stimulants. Notons seulement le ton de piété qui règne encore dans ce passage comme chez les autres amateurs du livre. Ce qu'on ne peut empêcher non plus de remarquer, c'est que Richard se met en devoir d'approuver de nouveau les expressions employées plus haut par les livres dans leur réquisitoire : « C'est un manchot que le clerc indolent qui se refuse à écrire » (5) : écho modifié, mais non moins fidèle, de l'axiome déjà cité de Geoffroi de Sainte-Barbe en Auge : *Claustrum sine armario, castrum sine armamentario*. Ces considérations se retrouvaient déjà dans Cassiodore, et plus haut nous avons rappelé qu'elles furent développées ensuite par Gerson et par Thomas a Kempis (6) ; celui-ci déploie dans ces développements la sincérité d'accent et la chaleur d'onction qui caractérise les meilleures pages de ses écrits. Pour le reste, le chapitre XVI dans son ensemble relève davantage de la rhétorique que de la bibliophilie.

Les divers modes d'acquisition que Richard vient de passer en revue, faisaient affluer les livres dans les rayons de sa bibliothèque :

(1) *De remediis utriusque fortunae*, lib. I, dialog. 43 (Bâle, 1581, t. I, p. 42-43) ; lettre à Boccace, *Epistolae de rebus senilibus*, lib. V, 1 (même édition, p. 792).

(2) GERSON, *op. cit.*, chap. VI, p. 698 ; PÉTRARQUE, voir la note précédente et *Epistolae de rebus familiaribus*, XVIII, 5, édit. FRACASSETI, t. II, p. 482.

(3) Prologue (COCHERIS, p. 201 ; THOMAS, p. 7).

(4) Chap. XVI (COCHERIS, p. 265-269, THOMAS, p. 122 et suiv.).

(5) Chap. VI et XVI (COCHERIS, p. 231 et 267 ; THOMAS, 54 et 124.

(6) Voir premier article, p. 298. Sur l'activité des scribes et la réglementation du travail de la bibliothèque chez les Frères de la Vie Commune et à Windesheim, voir ACQUOY, *Het Klooster te Windesheim en zijn invloed*, t. II, p. 200, 229 et suiv. Utrecht, 1876 ; A. MIRAEUS, *Regulae et Constitutiones clericorum in congregatione viventium* (Statutorum pars II, cap. 4, 13, 14 et pars III, cap. 6, p. 147, 148 et 149. Anvers, 1638).

Digitized by Google

les cadeaux, les achats, les échanges, les transcriptions, etc., multipliaient les volumes. Lui-même ne se fatiguait pas de prodiguer ses bonnes grâces, pas plus que ses amis n'hésitaient à enrichir sa collection. De tous les côtés donc, les livres « prenaient leur vol » vers les rayons de sa *Libraria*. C'est sur cette métaphore qu'il termine le chapitre de ses acquisitions et il a bien l'air de se rendre compte de l'importance de l'œuvre dont il a décrit les vicissitudes : il faut reconnaître que sa conclusion en dit long et qu'elle est capable d'exciter la concupiscence des yeux chez maint bibliophile moderne : *Fiebat ad nos... multifarius volatus voluminum optimorum. Et hoc est quod praesenti capitulo praesumpsimus enarrare* (1) Pétrarque avait-il en vue ces magnifiques acquisitions du chancelier bibliophile, lorsqu'il écrivait que le goût de ces collections était d'introduction récente parmi les fantaisies que pouvait se permettre l'opulence ? (2)

Le chiffre total des volumes acquis par Richard de Bury ne nous est malheureusement pas connu, mais à en juger par la complaisance qui s'épanouit dans l'exposé de ses moyens d'acquisition, ce chiffre doit avoir été fort élevé. Les appréciations des contemporains confirment cette conclusion, mais sans rien déterminer toutefois. L'approximation la moins imprécise nous est fournie par Adam de Murimuth (3), qui nous parle du transfert des livres après la mort de l'évêque : « cinq grands chariots, dit-il, ne suffisaient pas au transport, *quinque magnae carectae non sufficiebant* ». A raison de trois cents volumes par véhicule, ce qui n'est, croyons-nous, qu'un infime minimum, l'on arriverait déjà à quinze cents volumes, dans l'hypothèse qu'aucun ne soit resté à Durham. L'affirmation de Guillaume de Chambre, déjà citée (2), d'après laquelle la bibliothèque de Richard aurait possédé plus de livres que tous les évêques anglais réunis, ne nous apporte pas grand éclaircissement. D'autre part, l'admiration éprouvée par le bibliophile devant les trésors de livres que possédait Paris, donnerait à croire que sa propre bibliothèque ne surpassait pas la plus riche du continent à ce moment, celle de la Sorbonne, si même elle l'égalait. Une comparaison avec les belles bibliothèques du XIVe et du XVe siècle ajoute grande vraisemblance à l'estimation que semble légitimer le récit d'Adam de Murimuth rappelé tantôt ; mais rien ne permet de

(1) COCHERIS, p. 244 ; THOMAS, p. 80.

(2) « Pestis mala, sed recens, quae nuper divitum studiis obrepisse videatur » (*De remediis utriusque fortunae*, lib. I, dialog. 43 ; édit. citée, t. I, p. 42).

(3) *Continuatio chronicae*, édition citée, dans les *Chronicles and Memorials*, t. XCIII, p. 171.

(4) *Op. cit.*, p. 130.

Digitized by Google

déterminer si l'on peut monter sensiblement au-delà de ce chiffre, jusqu'à atteindre celui de deux mille ou davantage. Vingt-cinq ans après la mort de Richard I, en 1370, l'abbaye d'Admont en Styrie (1), qui est un des dépôts les plus riches de cette partie de l'Europe, compte 391 volumes, et 640 en 1380 ; Klosterneubourg (2), près de Vienne, en a 366 au XIIIe siècle. La France est plus favorisée : vers la fin du XVe siècle, l'inventaire fait par l'abbé Jean de Cirey (1480) accuse 1200 volumes, dont quelques-uns imprimés, à l'abbaye de Citeaux (3). C'était le même chiffre que celui de la bibliothèque de Charles V, dont il a été question déjà (4). La Sorbonne, comme on l'a vu plus haut, était plus riche (5) : elle comptait 1017 volumes en 1289, et 1722 en 1338. Les Médicis à la fin du XVe siècle, avaient le même nombre de volumes que la Sorbonne au XIIIe siècle, soit 1017, au moment où les Dominicains de San-Marco en firent l'acquisition (6). Les collèges universitaires de Cambridge sont moins favorisés, même trois quarts de siècle et davantage après la mort de Richard de Bury. Le catalogue de l'évêque Bateman (7), ajouté à ses statuts, ne comprend que 84 volumes en 1350. En 1394, le relevé de King's Hall accuse 87 volumes (8) ; University Library (9), en 1424, n'en a que 122, mais en 1473, ce chiffre est monté à 330 déjà (10). Vers le même moment, en 1474, on trouve 199 volumes à Queens College (11), tandis que King's College (12) en compte 175 en 1452, Peter-

(1) J. WICHNER, O. S. B. *Zwei Bücherverzeichnisse des XIV. Jahrhunderts*, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Beihefte, 1888-89, t. I, p, 499-517.

(2) H. J. ZELBIG, *Die Bibliothek des Stiftes Klosterneuburg*, dans l'*Archiv fur Kunde Oesterreichischer Geschichtsquellen*, 1850, t. II, p. 261-316 ; voir p. 268 et 284-298.

(3) Publié dans le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France* (Départements, série in-8°), 1889, t. V (appendice), p. 334-452 et p. II-III.

(4) DELISLE, *Cabinet des Manuscrits*, t. I, p. 18 et suiv. ; t. III, p 114-170

(5) ID., *ibid.*, t. II, p. 180 et suiv ; t. III, p. 9-114.

(6) PICCOLOMINI, article cité de l'*Archivio storico italiano*, 1874, série III, t. XIX, p. 103-104, etc.

(7) Publié par G. E. CORRIC dans les *Communications of the Cambridge antiquarian society*, t. II, n. 6 ; p. 73-78.

(8) R. WILLIS et J. W. CLARK, *Architectural history of the university of Cambridge*, t. II, p. 442. Cambridge, 1886.

(9) Publié dans les *Communications of the Cambridge antiquarian society*, t. II, n 22, p. 242-257.

(10) Même recueil, t. II, p. 258-276.

(11) Publié par W. G. SEARLE dans le même recueil, t. II, n. 15, p. 165-193.

(12) Publié par M. RH. JAMES, dans *A descriptive catalogue of the manuscripts in the library of King's College*, p. 72-83. Cambridge, 1895.

Digitized by Google

house (1), 380 en 1418, et S. Catherine's Hall (2), 104 en 1475.

Si l'on excepte le cadeau exceptionnel de 800 volumes fait à Magdalen College en 1481 par William de Waynflete (3), Oxford ne devait pas être beaucoup plus riche, à en juger par le cas qu'on fit des beaux présents en livres du duc Humphroi de Gloucester (4), qui donnait 125 volumes comme premier fonds à la bibliothèque de l'Université en 1439, et 135 autres en 1443. New College avait reçu près de 360 volumes au lendemain de sa fondation : c'était le plus beau début de toutes les bibliothèques d'Oxford (5), qui dépassait largement les 135 manuscrits que possédait Lincoln College (6) en 1474. Le chapitre de Durham était plus fourni : un relevé de 1395 accuse 388 volumes (7). Par contre, les deux anciennes bibliothèques de Cantorbéry, celle du prieuré de Christ Church (cathédrale) et celle de l'abbaye Saint-Augustin, étaient notablement plus considérables : la première comptait 1850 volumes (8) d'après le catalogue rédigé sous le gouvernement du prieur Henri d'Eastry (1285-1331), qui y ajoute à sa mort 80 volumes; la seconde atteignait 1837 numéros (9), vers les années 1491-1497. Un siècle plus tôt, en 1389, le prieuré voisin de Cantorbéry, celui de Douvres, comptait 450 volumes (10); vers la même date, en 1372, les Augustins d'York, comme on l'a vu plus haut (11), possédaient autant de volumes que l'abbaye d'Admont en 1380, c'est-à-dire 640, et les Bénédictins de Ramsey, 770, les livres de chœur y compris (12). Des catalogues moins fournis que ceux de Cantorbéry,

(1) Id., *A descriptive catalogue of the manuscripts in the library of Peterhou e*, p. 3-26. Cambridge, 1899.

(2) Publié dans les *Publications of the Cambridge antiquarian society*, 1840, t. I (quarto series), p. I-II.

(3) Savage, *op. cit.*, p. 147.

(4) *Catalogue of the books given to the University*, dans les *Munimenta Academica Oxoniensia*, édit. Anstey, t. II, p. 758-772.

(5) Montagu Burrows, *Collectanea*, t. III, p. 223-225, dans l'*Oxford historical society*, 1896, t. XXXII; *Second report of the royal commission on historical manuscripts*, p. 135. Londres 1824.

(6) Savage, *op. cit.*, p. 147; autres bibliothèques d'Oxford, *ibid.*, p. 145-151.

(7) Botfield, *op. cit.*, p. 46-79.

(8) M. Rh. James, *The ancient libraries of Canterbury and Dover*, p. xxxv-xliv, 13-142, 143-145. Cambridge, 1903. Pour ces deux bibliothèques de Cantorbéry, voir un exposé d'ensemble du même auteur, avant la publication de son livre, dans *The Guardian*, 1898, 18 mai, p. 758 et 759.

(9) Id., *ibid.*, p. lvi-lviii et 196-389.

(10) Id., *ibid.*, p. xc, 407 et suiv.

(11) *Fasciculus J. W. Clark dicatus*, p. 2 et suiv. Cambridge, 1909.

(12) *Chronicon abbatiae Ramseiensis*, p. 358 (*Chronicles and Memorials*, t. LXXXIII).

Digitized by Google

mais néanmoins remarquables parmi les fastes des belles bibliothèques, étaient ceux des Bénédictins du Mont-Cassin (1), au xve siècle, et de Sainte-Justine (2), à Padoue, de la même époque (1453), qui avaient respectivement 965 et 1337 volumes. Ce dernier chiffre était, à une unité près, celui des Franciscains de Sienne (3), en 1481. Les collections privées des Sforza de Milan (4), en 1431, de Bessarion (5), en 1468, et des ducs d'Urbino (6), avant 1482, atteignaient un total moins élevé, mais de plus haute valeur pour le contenu : le premier avait 988 volumes, le second 746 d'après divers documents, ou 980 d'après d'autres ; les ducs d'Urbino en avaient 772.

De ces relevés sommaires, se dégage la supériorité numérique des trésors de livres de Cantorbéry, de la Sorbonne et du Louvre. Il faut y ajouter les bibliothèques des papes d'Avignon, puis de Rome, qui ne tarderont pas à les dépasser. Si le total des livres de la bibliothèque de Boniface VIII, évalué à 645 volumes (7) dans le relevé dit de Pérouse (1311), est largement dépassé par la nouvelle bibliothèque d'Avignon en 1375 avec ses 1677 volumes (8), les accroissements ou mieux le renouvellement (9) de la bibliothèque

(1) *Bibliotheca Casinensis*, Mont-Cassin, 1873, t. I, p. LXXIV-XCII ; la date de 1532, désignée par P. J. Cozza, à la suite de Bethmann et de Mai, est une erreur ; le manuscrit est du xve siècle (GOTTLIEB, *op. cit.*, p. 210, n. 1) ; nous ne comptons pas dans ce nombre de 965 volumes, qui est approximatif, les nombreux registres et une grosse collection de livres de chœur et d'église qui occupent la fin du catalogue (p. LXXXIX et suiv.)

(2) J. MAZZATINTI, *Inventario dei manoscritti italiani delle biblioteche di Francia*, t. II, p. 549-661. Rome, 1887 (le texte publié par L. A. FERRAI) dans les *Indici e cataloghi*, publiés par le *Ministero della publica istruzione*, t. V.

(3) N. PAPINI, *Etruria Francescana*, t. I (unique), p. 118-164. Sienne, 1797.

(4) G. D'A (Girolamo d'Adda) *Indagine storiche e bibliografiche sulla libreria Visconteo-Sforzesca del Castello di Pavia*. Milan 1875 et suiv. (appendice) ; voir GOTTLIEB, *op. cit.*, p. 219 et 617.

(5) Publié par J. LAMY dans les *Deliciae eruditorum, seu veterum .. opusculorum collectanea*, p. 128-146. Florence, 1740 ; PASTOR, dans sa *Geschichte der Päpste*, t. I, p. 418. Fribourg, 1886, abaisse ce chiffre sans dire pourquoi, à 600.

(6) C. GUASTI, *Inventario della libreria Urbinate, compilato nel secolo XV*, dans le *Giornale storico degli archivi Toscani*, 1862. t. VI, p. 127-147, 1863, t. VII, p. 46-55 et 130-154.

(7) EHRLE, *op. cit.*, p. 26-100.

(8) ID., *ibid.*, p. 453-560.

(9) Les volumes de l'ancienne bibliothèque d'Avignon ont disparu, non moins que ceux de Boniface VIII ; trois cents volumes environ d'Avignon ont été toutefois retrouvés dans la bibliothèque Borghèse par le cardinal Ehrle, il y a un peu plus de vingt-cinq ans ; voir EHRLE, *op. cit.*, p. 126-129, et MÜNTZ-FABRE, *La Bibliothèque du Vatican au XVe siècle d'après des docu-*

Digitized by Google

des Papes au Vatican, arrive dans la seconde moitié du xve siècle au chiffre magnifique de 3499 volumes (1), en y comprenant une bonne centaine de volumes de régestes. C'est le catalogue dû au célèbre Platina, en 1481, qui nous fournit ces renseignements, dans un relevé très soigné qu'il achève huit jours seulement avant sa mort (2). En 1475, au moment de son entrée en charge, il avait fait un inventaire qui constatait la présence de 2527 volumes au Vatican (3). L'augmentation avait donc été à peu près d'un millier de volumes en six ans d'intervalle. Sans crainte de se tromper, l'on peut affirmer que les acquisitions de Richard de Bury n'atteignirent jamais cette rapidité. Quant à l'ensemble de la collection de l'évêque bibliophile, si nos calculs formulés plus haut ne sont pas inexacts, les cinq grands chariots, « *quinque magnae carectae* », de la chronique d'Adam de Murimuth devaient représenter une somme de livres qui donnait une place de choix à la bibliothèque de Richard, et la situait aussitôt après les riches dépôts contemporains de la Sorbonne, de Cantorbéry et d'Avignon ; mais tout concorde, croyons-nous, pour écarter une appréciation qui la mette sur le même pied.

IX. — Soin des livres pris en lecture.

Le bibliophile et, par endroits, le satiriste reprend le dessus dans le chapitre qui traite du soin des livres (4) : « C'est faire œuvre pieuse et religieuse que de soigner les livres, dit Richard. Après les vases sacrés, c'est aux livres que les clercs doivent le plus de sollicitude et de respect ». Il entre alors dans un certain nombre de détails qui dénotent le connaisseur attentif à tous les dangers qui menacent ses chers protégés. C'est le tableau, croqué sur le vif, d'une salle de lecture ouverte à la jeunesse estudiantine. Dans son règlement de bibliothèque, qui vient plus loin (5), Richard se montre averti de ce qu'il peut attendre de ses lecteurs. En bibliothécaire avisé, il exige pour tout emprunt de livres la signature de l'emprunteur et une caution qui dépasse la valeur de l'objet prêté. Le bibliophile s'était-il fait la main chez les principaux représentants du marché du livre ?

ments inédits, dans la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 1887, t. XLVIII, p. II, n. I.

(1) Müntz-Fabre, *op. cit.*, p. 250-251 ; J. W. Clark, *op. cit.*, p. 214-217 ; Pastor, *Geschichte der Päpste*, t. II, p. 565 et suiv. Fribourg, 1889.

(2) Müntz-Fabre, *op. cit.*, p. 250.

(3) Id., *ibid.*, p. 135, 141, etc.

(4) Chap. XVII (Cocheris, p. 269-273 ; Thomas, p. 129-135).

(5) Chap. XIX (Cocheris, p. 277 ; Thomas, p. 141).

Digitized by Google

L'impétuosité des mouvements chez les jeunes clercs appelait diverses autres recommandations. « Une livre mérite plus d'égards qu'une chaussure », disait Richard, et il trouve déjà la première application de son principe dans la manière d'ouvrir et de fermer les volumes (1). Des avis du même genre, marqués de la même sagesse et de non moins d'expérience, mais plus brièvement énoncés, se retrouvent fréquement sur les feuillets de garde des manuscrits : ils mettent en pratique les conseils de ce chapitre du *Philobiblon*. Qu'on en juge par ces quelques exemples :

« Lectum vel scriptum, sorde remitte sine.
Rex immortalis, illos rogo, conde sub alis, qui velut altare,
Libros metuunt maculare » (2).

« Qui servare libris preciosis nescit honorem, illius a manibus
Procul sit iste liber » (3).

« Quisquis quem contigerit
Sit illi lota manus ! » (4)

La *Traditio generalis Capituli* de l'ordre bénédictin en Angleterre (5) indiquait la manière de tenir le livre et de disposer les mains pour éviter tout dégât. Thomas de Cobham, dont il a déjà été question plus haut, interdisait l'accès de la salle de lecture à tout étudiant portant des vêtements mouillés ; il défend qu'on y entre avec plume, encre ou couteau ; il n'y tolère, pour la transcription des notes, que les tablettes et le stylet (6). Selon son habitude, Richard donne plus d'étendue à son exposé. Il esquisse alors quelques croquis, où la recherche de l'expression s'allie au réalisme le plus franc : ici toute traduction ne pourrait que trahir l'original. On voit défiler l'étudiant enrhumé, auquel, à défaut de mouchoir, il souhaite le tablier du savetier, — à l'époque de Charlemagne (7),

(1) COCHERIS, p. 270 ; THOMAS, p. 129.

(2) *Anzeiger der deutschen Vorzeit*, t. XVIII, p. 235.

(3) Note du ms. lat. 11978 de la Bibl. Nation. (DELISLE, *op. cit.*, t. II, p. 227) et d'un ancien manuscrit de Charles V, actuellement à la Bibliothèque de Berlin (Collection Hamilton) ; voir WATTENBACH, *Die Handschriften der Hamilton Sammlung*, n. 89, dans *Neues Archiv*, 1882, t. VIII, p. 331. Ces vers se rencontrent fréquemment (J. W. CLARK, *The Care of books*, p. 66, n. 4. Cambridge, 1902).

(4) Ms. du Mont Cassin, 80 (*Bibliotheca Casinensis*, Monte Cassino, 1875, t. II, p. 299, ms. 80).

(5) Coutumier de Saint-Augustin à Cantorbéry, ms. du British Museum, Cotton. Faust. C. XII, fol. 196v, dans GASQUET, *Some notes on the medieval monastic libraries* (extrait de la *Downside Review*), 1891, p 15.

(6) FLETCHER, *Collectanea*, t. I, recueil cité, p. 63.

(7) Théodmare à Charlemagne, dans VAN HAEFTEN, *Disquisitiones monasticae*, p. 1038. Anvers, 1644.

Digitized by Google

on préconisait l'usage du mouchoir pour manier proprement les manuscrits ! — puis le malpropre, dont les ongles en deuil créent un péril permanent pour les folios immaculés ; le négligent, qui se fabrique des signets avec des fétus de paille ; le distrait, qui éparpille dans les feuillets de son volume les reliefs de son déjeuner au fromage et aux fruits ; le bavard, dont les lèvres humides ne laissent pas tomber que des paroles ; le somnolent, dont les coudes font gémir le volume qui leur sert de coussin. Pareilles abominations méritent bien le châtiment qu'indique le distique suivant, trouvé dans un ancien manuscrit :

« Si meus iste liber tingatur sordé, magister
Infringet natibus verbera meis » (1).

Au moins faut-il reconnaître que la perspective du châtiment avait fait germer chez l'étudiant le ferme propos, soutenu par une vision vivace de la sanction. Plus haut, il a été question des livres des béguines et des dames, dont un dominicain des débuts du XIIIe siècle ne fait pas un tableau bien élogieux : « Intus vero maculati et deleti » (2).

La revue commencée par le bibliophile de Durham s'enrichit encore de quelques nouveaux spécimens dont la race, il faut bien le reconnaître, pas plus que la précédente, n'a complètement disparu de nos jours : herborisateurs distraits, qui font de leurs bouquins le séchoir de leurs échantillons ; glossateurs impudents, qui noircissent les marges d'élucubrations sans esthétique ; voleurs audacieux qui réussissent à arracher les blancs ; écoliers malpropres, aux mains humides, aux doigt graisseux, aux yeux en larmes, que sais-je encore ? Tout cela est exposé avec verve et décrit avec la conscience du vécu. Pauvres pages blanches, pauvres lettrines, pauvres miniatures, tous ces ornements risquent bien fort de ne pas sortir indemnes de la profanation ! Quel serrement de cœur aurait éprouvé le soucieux bibliophile, s'il avait su qu'en plein XIXe siècle on mettrait publiquement en vente jusqu'à cinquante échantillons à la fois, de dimensions variées, de ces magnifiques lettrines, originairement dérobées à ces précieux manuscrits (3). Les larcins du XIVe siècle avaient préparé la place à d'opiniâtres collectionneurs !

Est-ce tout ? Pas encore. « Il ne suffit pas, continue Richard, de traiter avec respect ces précieux amis quand on les consulte. Dès qu'on s'aperçoit d'un défaut, il faut recourir au remède sans délai :

(1) Th. Wright et J. O. Halliwell, *Reliquiae antiquae*, t. I, p. 290. Londres, 1841.

(2) Texte dans Hauréau, *op. cit.*, p. 96.

(3) W. Blades, *The ennemies of books*, p. 97. Londres, 1880.

Digitized by Google

la déchirure grandit si vite et la brisure négligée un instant ne se répare ensuite qu'avec dépens. » Une précaution du même genre (1) est stipulée à la fin du règlement qui forme le chapitre XIX. Puis, la lecture finie, il s'agit de replacer le livre avec soin dans sa couchette : *in suis cubilibus*, pour qu'il y repose en toute sécurité. Le bois même qui sert aux rayons et aux armoires, pour la couchette des livres (2) attire l'attention de notre bibliophile attendri. Par une exagération de langage, qui mêle ailleurs encore le sacré et le profane, il va jusqu'à invoquer en cette matière les recommandations de Moïse, qui font une place de choix aux livres de la loi. Pour finir, il condamne toute négligence par l'exemple du Sauveur à la synagogue de Nazareth, qui ne remet le livre à sa place qu'après l'avoir fermé de ses mains divines. Les mêmes arguments bibliques (3) seront employés par Gerson (4) et par Thomas a Kempis (5), qui proposent les exemples de Moïse, de Siméon et du Sauveur ; des notes à la fin ou au début des manuscrits rappellent aussi cet exemple du Christ à la synagogue de Nazareth (6).

Ce qui ne manque pas de piquant toutefois, c'est que le bibliophile qui affiche de pareilles exigences vis-à-vis des étudiants clercs, fut le premier à ne pas se soucier personnellement de leur application. Le désordre qui régnait dans son appartement, avait frappé l'attention de ses contemporains, au point qu'un des historiographes de l'église de Durham ne peut s'empêcher de fixer ce trait dans sa notice biographique : Richard, nous dit la chronique qui passe pour être de la plume de Guillaume de Chambre, avait une telle passion pour les livres, que sa chambre à coucher en était encombrée. A peine pouvait-on y trouver une place ou y faire un pas sans heurter du pied un volume (7). Pétrarque, sans citer personne, fait allusion à la même manie des collectionneurs (8). Dans son ardeur pour la lecture, le rigide bibliophile avait lui-même oublié les recommandations qui disaient à l'étudiant de remettre chaque livre dans sa couchette : « *in suis cubilibus recondere* » ! Le règlement de l'*University Library* d'Oxford, un demi-siècle après la

(1) Cocheris, p. 278 et 272 ; Thomas, p. 134-135 et 145.
(2) Cocheris, p 269 et 273 ; Thomas, p. 129 et 135.
(3) Deutèr. XXXI, 26 ; Luc, IV, 20.
(4) *Op. cit.*, chap. X, p. 701.
(5) *Doctrinale Iuvenum*, chap. V (édit. citée, p. 703).
(6) Ms. lat. 14744 de la Bibl. Nation. (ancien fonds de Saint-Victor) ; voir Delisle, *op. cit.*, t. II, p 227.
(7) *Op. cit.*, recueil cité, t. IX, p. 130.
(8) *De remediis utriusque fortunae*, lib. I, dialog. 43 ; édit. citée, p. 42.

Digitized by Google

mort de Richard, montre d'autre part que les habitudes estudiantines de l'époque méritaient toujours l'appréciation peu flatteuse qu'avait formulée l'évêque bibliophile dans son *Philobiblon* (1).

X. — Règlement du prêt des volumes.

Le dernier chapitre (2), avant la prière finale, contient le règlement de bibliothèque, précédé de la formule testamentaire de donation. L'évêque n'a pu écrire cette page sans émotion ! C'est l'adieu aux livres, dont l'amour et le culte avait embaumé toute sa carrière : il faut s'en séparer ! Il le fait en évêque pieux, charitable et zélé, ce qu'il avait toujours été, en bibliothécaire avisé, qui connaissait son terrain d'action, en bibliophile attendri, qui fixe dans ses recommandations finales le dernier mot de sa sollicitude. Le catalogue de ses livres, malheureusement perdu ou introuvable jusqu'ici (3), a été dressé par ses soins : voilà pour le bibliothécaire ! La fondation du collège, annoncée plus haut (4) et augmentée du legs de ses volumes, a pour mobile le bien de la sainte Église et du clergé, le secours des étudiants pauvres, le salut de son âme et de ses parents, du roi et de la reine : voilà pour l'évêque ! L'on est touché de ce retour de gratitude, qui dans la pensée suprême de Richard, associe à son acte de religion et de charité, le nom du royal bienfaiteur auquel il devait tout (5).

Le bibliophile se charge du reste. Le règlement de lecture, qui n'est pas le seul de son espèce, mériterait une étude détaillée que nous ne pourrions entreprendre ici sans allonger démesurément ces pages. Il faudrait le comparer avec d'autres stipulations de ce genre, et ouvrir un chapitre de bibliothéconomie médiévale, comme diraient nos voisins d'outre-Rhin. Les règlements de Paris et d'Oxford présentent des points de comparaison spécialement intéressants. Il suffira de résumer en deux mots celui de Richard de Bury en indiquant quelques particularités suggestives. Chaque étudiant de l'université d'Oxford peut bénéficier de cette bibliothèque, les séculiers comme les réguliers (6). Cinq membres du

(1) Anstey, *Munimenta Academica* (recueil cité, t. L), t. I, p. 264.

(2) Chap. XIX (Cocheris, p. 276-278 ; Thomas, p. 141-145).

(3) Gottlieb, *op. cit.*, p. 328 ; *Philobiblon*, chap. XIX (Cocheris, p 276 ; Thomas, p. 141) ; A. Nelson, *op cit.*, p. 143.

(4) Chap. XVIII et prologue (Cocheris, p. 274-275 et 200-201 ; Thomas, p. 6 et 138).

(5) L'accord du 25 juin 1338, dont il a été parlé plus haut, explique sans doute pour une part le souvenir donné par Richard au prince régnant.

(6) A Oxford, on voit les moines forcés de recourir à une autorisation spéciale au xve siècle pour avoir accès à la bibliothèque fondée par

Digitized by Google

collège. désignés par le Maître, en sont constitués les gardiens. Trois d'entre eux à la fois, et pas moins, font le service du prêt pour la lecture et la consultation. Aucun livre ne peut sortir du collège pour la transcription. Quant à la lecture, les seuls ouvrages en double peuvent sortir, mais sous une caution dépassant la valeur du livre prêté et sur témoignage écrit et signé. L'on ne nous dit pas en quoi devra consister ce cautionnement ; ailleurs, on trouve des livres donnés en gage ou en caution, à la place de ceux qu'on emprunte : on appelait cela, par un euphémisme heureux, un « *memoriale* », et pour éviter la confusion entre le volume en dépôt et ceux de la bibliothèque qui prêtait, on écrivait sur la couverture ou sur les feuillets de garde : « *Memoriale Magistri Johannis (Petri, etc), pro duobus libris quos habet* » (1). La bibliothèque du duc de Gloucester à Oxford, exigeait aussi un cautionnement qui dépassait notablement la valeur réelle du volume : « *Notabiliter ultra verum valorem apprecietur !* » (2) Il n'y avait pas moyen d'être plus net. Au moins était-ce un progrès sur l'usage antérieur qui interdisait tout prêt en dehors du cloître ou de la bibliothèque (3), et l'on sait que les bibliothèques des collèges universitaires se sont beaucoup modelés pour leurs règlements sur les coutumes régnantes dans les centres conventuels (4).

Le prêt individuel d'un lecteur à un autre est interdit par le prudent bibliothécaire qu'était Richard de Bury. En outre, les gardiens prêteront serment ; les emprunteurs en feront autant, en ajoutant qu'ils ne laisseront pas sortir l'ouvrage d'Oxford et de ses faubourgs. Chaque année, les gardiens rendront compte de leur gestion devant le Maître et deux membres du collège. L'emprunteur devra présenter son livre au moins deux fois par an aux gardiens, et pourra, s'il le veut, jeter les yeux sur son écrit de cautionnement. Tout livre perdu, détruit ou égaré, sera payé par le coupable ou par l'héritier de sa dette. S'il y a bénéfice quelconque aux mains des gardiens, on le consacrera à la réparation des volumes.

Humphroi de Gloucester (*Registrum convocationis*, a. 1457, dans les *Munimenta Academica Oxoniensia*, t. II, p. 751 ; recueil cité, t L).

(1) Delisle, *op. cit.*, t II, p. 43 et 193 (exemples de Saint-Germain-des-Prés et de la Sorbonne) et *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie* (recueil cité, t. XXIV, 1, p. 298) ; voir plus loin l'usage de Durham, des Prémontrés, etc.

(2) *Libri Cancellarii et Procuratorum*, a. 1439, dans les *Munimenta Academica Oxoniensia*, t. I, p. 328 (recueil cité).

(3) Par exemple à Oxford (*ibid.*, p. 327), hormis le cas de reliure ou de réparation, et à Durham, pour quelques catégories spéciales (Botfield, *op. cit.*, p. xxvi).

(4) J. W. Clark, *op. cit.*, p. 125 et suiv.

Digitized by Google

Ces recommandations si précises pour le prêt se retrouvent du reste partout. L'on connaît le proverbe : « Qui prête perd » ; les livres ne font malheureusement pas exception. Le moyen âge en avait fait souvent l'expérience et l'on peut en voir le fruit dans les multiples stipulations concernant le prêt, édictées même *intra muros* pour les habitants des monastères et abbayes. L'exemple des règlements de Saint-Victor (1), de Sainte-Geneviève (2) et des Prémontrés (3) est significatif à cet égard, non moins que les coutumes des moines de Durham au XIIIe siècle ou même dès le XIIe (4). Reinald, le prévôt d'Hildesheim, les précédait déjà dans cet usage (5). « Nous n'avons pas l'habitude de prêter nos livres sans bonne garantie », disait Wibald, abbé de Stavelot puis de Corvey (1158). Le style de la lettre, ou plutôt du billet, est caractéristique : c'est une véritable affaire de contrat que de prêter un livre ! Les évêques et les rois eux-mêmes ne pouvaient toujours se dérober à l'application de ces mesures, comme le montrent entre autres les signatures et les cautions exigées de Jean de Pontissara, évêque de Winchester, en 1299, et de Louis XI, en 1471. Il est vrai que le premier n'avait pour toute bibliothèque que dix-sept demi-quaternions dans son palais épiscopal de Wolvesey : « *septemdecim peciae librorum de diversis scientiis* » (6), et que les habitudes despotiques du second faisaient redouter à la faculté de médecine la perte définitive de son volume (7). Le règlement de la bibliothèque léguée un siècle plus tard par le duc Humphroi de Gloucester à Oxford, était beaucoup moins libéral que celui de Richard de Bury (8).

La prévoyante sollicitude de l'évêque de Durham, qui dépassait

(1) Texte dans LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, nouvelle édit. (COCHERIS), t. III, 1867, p. 600.

(2) Texte publié par KOHLER : *Un ancien règlement de la bibliothèque Sainte-Geneviève* (début du XIIIe siècle), dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1889, t. L, p. 231-235 ; il exige un « *vadimonium* » de l'emprunteur (*memoriale*) ; le règlement est remarquable aussi pour le soin des « couchettes « des livres (p. 231).

(3) Texte dans LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 803. Paris, 1633.

(4) Divers exemples du « Memoriale » dans BOTFIELD, *op. cit.*, p. XXXVI-XXXIX et p. 121.

(5) Lettre 207 parmi les lettres de Wibald, dans JAFFÉ, *Bibliotheca rerum rerum germanicarum*, t. I, *Monumenta Corbeiensia*, p. 326-327. Berlin, 1864.

(6) BOTFIELD, *ibid.*, p. 127 et XXXIII.

(7) Voir la caution fort élevée et le texte, dans FRANKLIN, *op. cit.*, t. II, p. 22-23. Cfr BESSO, *op, cit.*, p. 89.

(8) *Libri Cancellarii et Procuratorum*, a. 1439 (recueil cité), t. I, p. 326-328 (règlement), t. II, p. 758-765 (catalogue).

Digitized by Google

notablement le testament de Thomas de Cobham (1), évêque de Worcester (1327) et premier fondateur effectif de la bibliothèque de l'université, avait donc songé à tout ce qui pouvait intéresser le sort de ses chers volumes. L'on a déjà laissé entendre que ce serait faire erreur que de lui attribuer la paternité de ces diverses stipulations. Plusieurs doivent lui avoir été inspirées par les exemples que mettait sous ses yeux le chapitre monastique de Durham. Les documents conservés à la cathédrale relatent, déjà bien avant le temps de Richard, des prêts sur signatures et cautionnements préalables, ceux entre autres que la bibliothèque monastique consentait à faire à la maison d'études qu'elle possédait à Oxford (2). Tout le XIVe siècle, comme le suivant du reste, nous présente un bon nombre d'exemples (3) et l'on vient d'en signaler quelques-uns. Quant à l'ensemble du règlement, l'on doit dire que malgré quelques divergences, il rappelle beaucoup celui de la Sorbonne à Paris, dont Richard était si enthousiaste (4). Toutefois il y a des différences : Richard n'admet pas le système des volumes enchaînés à leurs rayons et il entre dans des détails précis qu'ignore le règlement de la Sorbonne (5). Malgré cela, il y a tout lieu de croire qu'en cette matière, comme en d'autres, la fascination exercée par la grande cité universitaire sur le développement de ses idées et de ses goûts, a tout au moins influencé la rédaction du règlement de sa bibliothèque.

XI. — Que devint la bibliothèque de Richard de Bury ?

Il serait intéressant de savoir quel fut le sort de cette bibliothèque et du collège d'Oxford qui devait en être le gardien. Mais en ce point, la curiosité du lecteur qui se serait pris d'intérêt pour les collections de Richard de Bury, a toutes les chances de demeurer déçue. Le collège n'exista jamais qu'à l'état de projet et le nom du *Hall*, *aulam quamdam*, qu'il se proposait de bâtir, resta toujours en blanc. Richard intervient bien, comme on l'a déjà dit, dans la

(1) Il permettait même la vente, moyennant certaines conditions (*ibid.*, a. 1367, t. I, p. 227) ; voir toutefois un texte antérieur dans Fletcher, *Collectanea* (recueil cité), t. I, p. 62-64)

(2) Botfield, *op. cit.*, p. xxxvii et 127 ; p. 39-45.

(3) Voir divers statuts relatifs aux livres des Collèges de Cambridge et d'Oxford dans J. W. Clark, *op. cit.*, p. 126 et suiv. Il y a beaucoup de points de contact entre les statuts des collèges et les anciens usages monastiques.

(4) Texte dans Delisle, *op. cit.*, t. II, p. 186, n. 5. Cfr Nelson, *op. cit.*, p. 144.

(5) Cfr Thomas, *op. cit.*, p. xxix-xxx.

Digitized by Google

fondation de Philippe de Somerville, en faveur de Balliol College en 1340. En qualité d'évêque diocésain de Mikelbenton, patrie de Philippe, il devait y prendre part (1), et il n'est pas impossible que cette intervention ait excité sa propre ardeur à en faire un jour autant en son nom personnel. Le collège de Durham, fondé jadis à Oxford par le prieur et les moines de Durham, et principalement destiné aux novices bénédictins, servait sans doute aussi de stimulant à ses velléités de fondateur (2). L'acceptation de candidats aux cures du diocèse, sur lesquelles les collèges de Merton et de Balliol exerçaient des droits de patronat (3), tenaient vraisemblablement ses projets en haleine. Mais rien ne permet d'affirmer une contribution de Richard de Bury dans une fondation nouvelle, ni dans l'agrandissement d'une maison déjà existante. Qu'il en ait eu l'intention, nous en avons la preuve non seulement dans le chapitre XVIII de son *Philobiblon*, mais dans l'engagement pris sous serment au lendemain de la victoire d'Edouard III sur les Écossais à Halydon Hill en 1338. L'accord conclu à ce sujet avec le roi, qui avait fait vœu de fonder le collège, mais qui s'était ensuite déchargé sur Richard de son exécution, moyennant l'abandon de ses droits sur l'église de Symondburn, nous a été conservé parmi les pièces les plus anciennes du registre de l'évêque de Durham (4). Il est permis de croire qu'en 1345 la pensée du bibliophile se reportait sur cet engagement déjà vieux de sept ans ; peut-être même donne-t-il des premières origines de ses projets une traduction qui les travestit quelque peu (5) ; toujours est-il qu'il n'eut pas le temps de les exécuter, la mort le frappait trois mois plus tard, le 14 avril 1345.

Aussi l'assertion de W. Camden, qui fait à l'évêque bibliophile l'honneur d'avoir agrandi et doté l'ancien collège bénédictin de Durham (6), n'est appuyée d'aucune preuve. Elle est difficilement conciliable avec les données ultérieures, qui attribuent à Thomas de Hatfield, successeur de Richard, mort en 1381, l'exécution de l'accord de 1338 et la restauration de l'ancien établissement : c'est en 1370 qu'il l'agrandit, pour lui donner désormais une population

(1) *Registrum Palatinum Dunelmense*, t. III, p. 381 406 ; statuts du collège, *ibid.*, p. 582-598, dans les *Chronicles and Memorials*, t LXII ; voir premier article, p. 285-287, et corriger p. 285, n. 2, en lisant « la note 2, p. 284 ».

(2) Statuts divers etc., dans ANSTEY, *Monumenta academica*, p. 56, 87 et 780, dans les *Chronicles and Memorials*, t. L.

(3) *Registrum Palatinum Dunelmense*, t. III, a. 1341, 1342, etc., p. 412, 439.

(4) *Registrum Palatinum Dunelmense*, t. III, p. 210-211.

(5) Voir ce qui a été dit plus haut (premier article, p. 236, n 6).

(6) *Britannia*, t. I, p. 302. Londres, 1789.

Digitized by Google

plus nombreuse : *octo monachi et octo pueri* (1). L'historiographe de Durham, Guillaume de Chambre, a du reste relaté cette fondation de Thomas, avec pièces documentaires à l'appui (2), et après Thomas de Hatfield, Richard II de Durham continue son œuvre et fait de nouveaux agrandissements (3). L'érudit topographe et historien d'Oxford, au XVIIe siècle, Antoine Wood qui répète le même exposé de Camden, n'apporte aucun document à l'appui (4). Tanner, auquel renvoie une note, ne fournit rien de plus concluant (5). La nouvelle édition de Wood, publiée par A. Clark, et bien supérieure à celle de Neshall, écarte nettement toute intervention de Richard de Bury dans la fondation de Durham College et ne laisse guère de place à une intervention sérieuse de sa part dans un agrandissement de l'institution (6). Plus d'une fois cependant, le récit de Camden a trouvé asile dans des ouvrages récents, comme ceux de Wattenbach (7), de Macray (8) et de J. W. Clark (9). Au petit collège pour les moines, dissous en 1552 en même temps que l'établissement monastique de Durham, sous Henri VIII, succédèrent petit à petit, à partir d'Édouard VI, les bâtiments plus imposants et richement dotés de Trinity College, dus à Thomas Pope en 1554 et qui existent encore aujourd'hui (10).

Les livres de Richard de Bury passèrent-ils par les mêmes vicissitudes ? Divers auteurs l'ont cru, mais il serait difficile de rien affirmer avec certitude. Cette bibliothèque qui devait être précieuse et considérable, nous l'avons vu plus haut, eut le sort de beaucoup d'autres établissements anciens, — on voudrait ne pas devoir ajouter : et modernes, — du même genre. Elle a disparu, mais sans

(1) GOODWIN, *De praesulibus Angliae*, p. 749-750. Cambridge, 1744 ; voir aussi CAMDEN, *op. cit.*, p. 303.

(2) *Continuatio historiae Dunelmensis*, recueil cité, t. IX, p. 138-141 et appendices 188, 196, 198, 199, p. CCXIII et suiv. (quelques documents relatifs à cette maison).

(3) Voir dans GOODWIN, *op. cit.*, p. 750, note o, la remarque de Smith, évêque de Lincoln ; A. WOOD, *Ancient and present state of the city of Oxford*, p. 239-240. Londres, 1773.

(4) WOOD, *op. cit.*, p. 239 ; *The history and antiquities of the colleges and halls... of Oxford*, t. I. p. 517, n. 1 et 910. Oxford, 1786

(5) *Notitia Monastica*. Cambridge, 1787 (chap. XXIII, Oxford, 10, Durham College).

(6) *Survey of the antiquities of the city of Oxford*, t. II, p. 263-268, dans l'*Oxford historical society*, 1890, t. XVII.

(7) *Op. cit.*, p 609.

(8) *Annals of the Bodleian library*, p. 11. Oxford, 1890.

(9) *The Care of books*, p. 136-137. Cambridge, 1902.

(10) RASHDALL, *The universities of Europe in the middle ages*, t. II, 2, p. 478. Oxford, 1895.

Digitized by Google

laisser de vestiges assez sûrs pour qu'on sache ce qu'elle est devenue. Le témoignage, cité plus haut, d'Adam de Murimuth, parle bien du mode de transbordement employé pour le transfert. Le renseignement laisse entendre en même temps l'importance de la collection : cinq grands chariots, dit-il, ne suffisaient pas au transport « *quinque magnae carectae non sufficiebant* » (1). C'est la dernière ligne de la notice consacrée par Murimuth à l'évêque défunt ; l'on eût souhaité deux mots de plus pour savoir au moins la destination de ce charroi. Mais les livres du collectionneur ont participé à la défaveur qui s'attache à Richard de Bury dans la chronique d'Adam de Murimuth ; leur sort demeure donc inconnu.

Le vieux fonds de Durham ne semble pas avoir conservé quoi que ce soit des volumes de son ancien évêque. Pour admettre le récit de Camden et d'Antoine Wood, qui fait voyager les livres de Richard de Bury d'abord à Durham College à Oxford, puis après 1552-1554, à Balliol College et à l'ancienne bibliothèque du duc Humphroi (la future Bodleienne), — celle sans doute que Camden nomme la « Public Library », — l'on voudrait avoir sous la main l'appui de quelque document (2). Au XIXe et au XXe siècle, le récit de Camden-Wood a été généralement accepté (3), à peu d'exceptions près (4). Mais aucun de ceux qui en ont parlé n'ont fourni de documentation nouvelle. Dans la publication récente des documents relatifs à Balliol College, il n'est pas fait mention de ce legs partiel de la bibliothèque de Durham (5). Au XVIIe siècle, le Dominicain Bzowski (Bzovius), le continuateur de Baronius, avait parlé avec éloge de la fondation et du legs de Richard à Oxford, et il s'appuyait, disait-il, sur des notes manuscrites relatives aux affaires d'Angleterre et conservées à la Bibliothèque Vaticane (6). Ce souci

(1) *Continuatio chronicae*, dans les *Chronicles and Memorials*, t. XCIII, p. 171.

(2) CAMDEN, *op. cit*, p. 302-303; A. WOOD, *Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, t. II, p. 48. Oxford, 1674; *The history and antiquities, etc.*, t. II, p. 910-911; TH. DUFFUS HARDY, le savant éditeur du *Registrum Palatinum Dunelmense*, t. III, p. CXLV, n. 1.

(3) Par exemple, par WATTENBACH, *op. cit*, p. 609; MULLINGER, *op. cit.*, t. I, p. 202-203; MACRAY, *op et loc. cit.* Nous ne pouvons partager l'avis de RASHDALL (*op cit.* t. II, 2, p. 478, n. 2), qui trouve peu fondés les doutes émis sur le transport des livres de Richard à Oxford.

(4) Signalons M. SONDHEIM, *Das Philobiblon des Richard de Bury*, dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde*, 1897, t. I, p. 327, n. 1 et BESSO, *op. cit*, p. XXXV.

(5) SALTER, *Oxford Balliol Deeds*, dans l'*Oxford historical society*, 1913, t. LXIV.

(6) « Ms. de rebus anglicanis Bibliothecae Vaticanae », *Annalium ecclesiasticorum post Baronium*, t. XIV, p. 694 et 695. Cologne, 1618.

Digitized by Google

de documentation pourrait éventuellement corriger l'impression produite par maint passage de son œuvre, où se vérifie la critique d'un contemporain : *Operam potius properavit quam accuravit* (1); mais le manque de toute précision empêche ici aussi de contrôler la source et de trouver le dernier mot de la réponse.

Un document qui provient de Durham College à Oxford et qui remonte au début du xve siècle, garde un mutisme inquiétant sur le sort des livres de l'évêque bibliophile. Il mentionne un envoi de livres de Durham à Oxford en 1315 ; d'une forte expédition trente ans plus tard, comme auraient dû en constituer les cinq grands chariots de Murimuth, il n'est question nulle part (2). De plus, la destination, toujours ignorée, de ces livres réunis en un lot assez important pour exiger pareil charroi, peut difficilement avoir été le Collège de Durham, car la présence d'une si belle collection d'ouvrages aurait rendu inutiles les envois partiels (3) faits de Durham à Oxford en 1400 et en 1409.

La chronique de Thomas de Walsingham, déjà plusieurs fois utilisée dans ces pages, et qu'appuie une note trouvée dans un des manuscrits de Richard de Bury, ne confirme que trop le fait de la dispersion, sinon de la destruction, de sa bibliothèque. Cette note est inscrite sur un des feuillets de garde du manuscrit du British Museum, Reg. 13 D. IV. 3, contenant l'*Entheticon* de Jean de Salisbury : *Hunc librum fecit Dominus Abbas Symon Abbas S. Albani, quem postea venditum Domino Ricardo de Bury, Episcopo Dunelmensi, emit Michael Abbas S. Albani ab executoribus praedicti Episcopi, a. D. 1345.* La vieille abbaye de Saint-Alban, qui avait cédé plus de trente-cinq volumes au fervent bibliophile, était donc rentrée en possession de cet ouvrage de Jean de Salisbury : elle le dut aux soins de l'abbé Michel de Mentmore (1349), qui se montra zélé pour les livres et racheta quelques autres volumes encore aux exécuteurs testamentaires de l'évêque défunt : *Quosdam (libros) eius executores successori huius abbatis Ricardi, Domino Michaeli de Mentmore, vendiderunt* (4). Tout porte à croire que ces volumes ne furent pas les seuls de la bibliothèque que les exécuteurs testamentaires firent mettre en vente. Sans aller jusqu'à l'extrême

(1) HURTER, *Nomenclator litterarius theologiae catholicae*, t. III, p. 820. Innsbruck, 1903.

(2) MONTAGU BURROWS, *Collectanea*, t. III, p. 9 et 36-40, dans l'*Oxford historical society*, 1896, t. XXXII.

(3) ID., *ibid.*, *loc. cit.*

(4) THOMAS DE WALSINGHAM, *Gesta abbatum monasterii S. Albani*, t. II, p. 363 et 200, dans les *Chronicles and Memorials*, t. XXVIII.

Digitized by Google

dénument dont parle Adam de Murimuth (1), le chroniqueur de l'église de Durham laisse entendre cependant que le fastueux ambassadeur de Coblence, de Paris et d'Avignon, toujours pressé d'argent pendant sa carrière publique (2), n'était pas bien riche au moment de sa mort (3), et trois de ses exécuteurs testamentaires, Robert Calne, Guillaume de Hemmington et Guillaume Ash, se firent prier pour laisser à qui de droit, au lieu de les vendre, divers objets dont ils ne pouvaient disposer (4). Les livres furent-ils tous vendus pour battre monnaie ? Et la même pénurie arrêta-t-elle les projets de fondation à Oxford ? Le hasard des découvertes dans les bibliothèques permettra bien sans doute de retrouver encore quelques débris de la collection de Durham. La réunion de ces données éparses, facilitée par l'inscription du nom du propriétaire en tête des volumes, — nous savons qu'il était fidèle à cette habitude avant même d'être promu au siège de Durham (5), — aiderait à reconstituer le catalogue du célèbre évêque bibliophile. Un volume, qui porte le nom de Richard, a été retrouvé dans une collection privée ; il contient surtout des documents administratifs (6), dont un certain nombre émanent de l'évêque chancelier. Pauvre Richard de Bury ! Que de larmes auraient versées ses yeux, s'il avait dû assister à l'éparpillement de ses trésors !

La disparition aussi complète d'une collection qui, en toute hypothèse, devait être importante, pourrait étonner à première vue. En réalité, l'on a plusieurs exemples de pareilles vicissitudes. Les ouvrages réunis par l'évêque bibliophile n'avaient pas les mêmes titres que ceux du duc du Berry, par exemple, pour échapper à la destruction. La magnificence des exemplaires, comme dit L. Delisle (7), a protégé ceux-ci « sinon contre les injures du temps, au moins contre l'indifférence des hommes ». La biblio-

(1) *Op et loc. supra citatis.*

(2) Voir RICHARD D'AUNGERVILLE DE BURY, *Fragments of his Register*, dans les *Publications of the Surtees society*, t. CXIX, p. XXXI-XXXII. Durham et Londres, 1910.

(3) On ne trouve que du linge là où l'on s'attendait à trouver un trésor ; il fait des cadeaux aux moines de Durham, mais ne peut donner tout ce qu'il s'était proposé ; sa sépulture est plutôt simple. Voir la *Continuatio historiae Dunelmensis* (recueil cité, t. IX) et les pièces justificatives, n. CXII et CXIV, p. 128, 129, 130, CXXXII et CXXXIV.

(4) *Ibid.*, p. 129 et CXXXIII-CXXXIV.

(5) « In quorum principiis scribitur nomen eius » (THOMAS DE WALSINGHAM, *op. cit*, même recueil, p. 200).

(6) *Fourth report of the royal commission on historical manuscripts*, p. 379 et suiv. Londres 1874.

(7) *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 65.

Digitized by Google

thèque actuelle du Vatican, qui remonte à Nicolas V ou à ses prédécesseurs immédiats, est chronologiquement la troisième des collections qui se succèdent chez les Papes. Le mystère plane toujours sur la disparition de la bibliothèque de Boniface VIII et sur le sort de celle d'Avignon, dont une petite partie fut retrouvée il y a vingt-cinq ans dans la bibliothèque Borghèse par le P. Ehrle (1). En Angleterre, il y eut plus que de l'indifférence chez les hommes. L'hostilité des commissaires royaux d'Édouard VI au XVIe siècle, pour les anciens manuscrits des collèges, fit disparaître de Cambridge et d'Oxford nombre de volumes dont de nos jours encore l'on regrette amèrement la perte (2).

Au moins, l'œuvre même de Richard, son *Philobiblon*, dans lequel il avait mis le plus précieux de son âme et de ses souvenirs, prit soin de propager la gloire du bibliophile et de perpétuer la mémoire de ses exploits. Plus de quarante manuscrits et éditions, comme on l'a dit plus haut, en l'espace d'un siècle et demi, attestent assez avec quelle ardeur on en multiplia les copies. Le sort fait actuellement à l'*editio princeps* de son *Philobiblon* l'aurait peut-être consolé de la mauvaise fortune qui s'est attachée à sa précieuse collection. L'édition de 1473, due vraisemblablement aux presses de Goiswin Gops, à Cologne, et que Casimir Oudin disait déjà introuvable (3), atteignait récemment une valeur qui aurait arraché à son auteur un sourire de satisfaction ; elle dépassait de plus du triple le prix de quarante-cinq livres sterling, payé en 1886 par le libraire Quaritch de Londres et exigeait un acquéreur opulent, capable, à l'exemple de Richard, de délier largement les cordons et d'estimer poussière et sable : « *luto et arena* » (4), les trois mille septante-cinq francs (5) demandées par le libraire ! Comme jouissance posthume de bibliophile, le marché valait la peine d'être mentionné !

Vers le même moment que l'on se disputait sur le continent les premières éditions du *Philobiblon*, l'initiative d'une société litté-

(1) EHRLE, *op. cit.*, p. 126-129; MÜNTZ-FABRE, *op. cit.*, p. II, n. I.

(2) Voir ce que dit à ce sujet M. RH. JAMES, qui connait si bien le contenu des anciennes bibliothèques d'Angleterre (*The ancient libraries of Canterbury and Dover*, p. XLIX. Cambridge, 1903 : « It is difficult to wish that their proceedings should either be forgotten or forgiven ».

(3) *Commentarius de scriptoribus ecclesiasticis*, t. III, p. 937. Leipzig, 1722.

(4) Chap. VIII (COCHERIS, p. 240; THOMAS, p. 71).

(5) J. BAER, *Incunabula xylographica et typographica, 1455-1500*. Francfort s. M. 1910, Catalog 585, n. 685, p. 299; voir aussi G. KAUFMANN, *Zu dem Philobiblon Richards de Bury*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1889, t. VI, p. 338, n. 1. Quaritch demande maintenant 220 livres (Cat. 375, n. 48).

Digitized by Google

raire des États-Unis, la *Grolier Society* de New-York en 1905, arrachait de l'oubli la tombe du chancelier bibliophile : une belle plaque de marbre blanc de Sicile, portant l'effigie de Richard avec deux devises prises au *Philobiblon*, marquait désormais la place occupée par ses cendres, devant l'autel de S. Marie-Madeleine, à l'angle des *Nine Altars*, de la cathédrale de Durham (1).

XII. — Le lettré et l'humaniste chez Richard de Bury.

Le *Philobiblon* n'est pas qu'un exposé de souvenirs autobiographiques dans lequel les exploits du bibliophile occupent toute la place. Il y a plus que cela chez Richard de Bury. Comme on a pu le voir jusqu'ici, chez lui, le bibliophile et l'homme cultivé ne font qu'un ; il n'est pas le collectionneur maniaque, qui ne voit rien au-delà des raretés qu'il accumule et dont Sébastien Brant se moquait avec esprit. A ses yeux, l'élément matériel et le contenu intellectuel se présentent inséparablement unis dans le livre : valeur esthétique, intérêt du fond, rareté de l'ouvrage, nouveauté de la connaissance, exécution matérielle, progrès du savoir, tous ces titres ne font qu'un. Dans le programme de ses recherches, il applique le νοῦς qui vivifie, et non pas la manie qui aveugle et stérilise.

Personnellement, il bénéficie largement de ce qu'il collectionne, car il n'est pas de ces acheteurs inintelligents qui amassent sans profit intellectuel, ou qui ignorent ou égarent le fruit de leurs travaux (2) : il a lu et entendu lire beaucoup. Nous le savons par ses aveux personnels (3), par le nombre et la variété de ses citations classiques et sacrées, par la multitude des allusions dont fourmille son écrit, par le témoignage de ses contemporains et de ses biographes, ainsi que par le mérite scientifique des amis qui fréquentent son palais et dont les conversations font le charme de ses après-dîners. Ce n'est pas par hasard évidemment que le cercle de ses hôtes comprend tant d'écrivains qui se sont fait un nom dans les sciences sacrées ou profanes, et que leurs livres développent précisément les matières auxquelles l'évêque bibliophile se

(1) Pour plus de détails sur la démarche de la « Grolier Society », qui se substituait à la « Burian Society », on peut lire le récit du doyen de la cathédrale de Durham ; voir H. Hensley Henson dans les *Publications of the Surtees Society*, t. CXIX, p. XLII-XLIV.

(2) Blades, *op. cit.*, p. 106-107.

(3) Voir ce qui a été dit plus haut à propos des hôtes intellectuels du palais de Durham, et ce qu'affirme Richard, chap. VIII et XII (Cocheris, p. 240 et 255 ; Thomas, p. 73, 77 et 103-104).

Digitized by Google

plaisait à consacrer ses entretiens ou ses lectures, la bio-bibliographie notamment et les sciences de la nature. Toutefois, il ne faudrait pas faire de lui un savant. C'était assurément un homme de culture élevée, et qui dépassait à bien des titres la moyenne de son époque. L'estime que professe à son égard son contemporain, Pétrarque (1), peu prodigue de ses éloges, suffit à elle seule, malgré les sous-entendus dont il limite son expression, à faire justice de de l'appréciation malveillante du chroniqueur de Murimuth (2). Quelques-unes de ses citations, prises à des auteurs fort rares au moyen âge, ont même étonné les historiens de la philologie classique (3). Du reste, son *Philobiblon* en dit assez par lui-même. Mais rien ne permet d'affirmer davantage. Il était plutôt passionné pour les livres que pour l'étude ; cette ardeur du bibliothécaire n'avait pas échappé à Trithème (4) ; Bzowski, par contre, le continuateur de Baronius, qui appelle Richard un « *helluo librorum* », dépasse toute mesure quand il en fait un théologien et un philosophe d'une extraordinaire science (5). Mullinger est plus modéré dans son histoire de l'université de Cambridge et il a toutes les chances, plus certes que Savage qui semble donner trop d'importance à Adam de Murimuth (6), d'avoir atteint la note juste. Le seul obstacle des voyages et des charges politiques, qui absorbent toute son activité dès le lendemain de sa sortie d'Oxford, dut lui ravir le temps matériellement indispensable pour l'étude. Il a pu concevoir quelques pensées originales, il a surtout orné ses écrits, et sans doute sa conversation, de quelques remarques judicieuses, les unes personnelles, les autres empruntées ; il a pu promouvoir efficacement les études de ses amis. Lui-même a plutôt deviné par intuition que les livres pourraient lui fournir beaucoup de connaissances ; sa grande facilité d'assimilation, et sa vivacité d'esprit qui est incon-

(1) Texte cité plus haut des *Epistolae de rebus familiaribus*, lib. III, 1 édit. citée, t. I, p. 137.

(2) *Op. supra cit.*, p. 171.

(3) A propos de Lucrèce, de César, etc., voir MANITIUS, *Beiträge zur Geschichte römischen Dichter* (ou *Prosaiker*) *im Mittelalter*, dans le *Philologus*, nouvelle série, 1894, t. VI, p. 538 ; t. II, 1890, p. 570.

(4) « Vir in divinis scripturis studiosissimus et valde eruditus et in secularibus litteris sufficienter instructus, librorum amator singularis et celeberrimus. » *De scriptoribus ecclesiasticis*, n. 624, dans FABRICIUS, *Bibliotheca ecclesiastica*, p. 148 Hambourg, 1718.

(5) *Op. cit.*, t. XIV, p. 694 : « Singularis et absolutae cuiusdam cognitionis, in omni arte liberali, philosophia et theologia. » Oudin est également trop élogieux (*op. cit.*, t. III. p. 937 et 941).

(6) *Op. cit.*, t. I, p. 201 ; SAVAGE, *op. cit.*, p. 181-182 ; il faut reconnaître cependant que Richard pèche fortement par affectation.

Digitized by Google

testable, semble-t-il, a fait le reste. Mais il est rare, croyons-nous qu'il pénètre au-delà de la périphérie. L'abondance des citations multicolores donne bien par endroits l'illusion de la science : à le lire de plut près, il devient bientôt manifeste qu'on doit lui dénier le vrai savoir.

Peut-on faire de lui un humaniste, ou du moins le précurseur des humanistes (1), imbu à l'avance de toutes les grandes idées de la Renaissance ? On l'a affirmé et on l'a nié tour à tour. Il y aurait lieu peut-être de nuancer la réponse.

Si l'on veut restreindre la question au culte des classiques grecs et latins, à la recherche de leurs chefs-d'œuvre, à l'imitation systématique de leurs formes littéraires, à la lutte contre l'aristotélisme d'une scolastique décadente, et à quelques autres caractéristiques de ce genre, l'on réunirait sans grande peine tout un faisceau d'exemples et de citations qui aboutirait à une réponse franchement négative. A part quelques allusions et l'achat du Virgile, du Térence et de l'Horace à Saint-Albans, rien en effet ne manifeste chez Richard un souci particulier des livres classiques anciens. Le sentiment qu'il a de la poésie et la façon dont il comprend la lecture des poètes, le met à une distance illimitée des humanistes. Sa phrase est souvent heurtée, ou sans goût, et malgré l'effort qu'elle accuse, n'aboutit jamais, même dans ses meilleures lignes, et il en a de bonnes, à la belle latinité de Pétrarque, son contemporain, ou des stylistes du xve siècle. Son regret pour la décadence de la dialectique et son culte pour Aristote, « ce géant intellectuel, cet homme que Dieu a fait à peu près l'égal des Anges, *quem paulo minus ab Angelis minoravit* », ferait fuir d'horreur tous les partisans anciens et modernes de la Renaissance. Il ignore à peu près Platon. L'art et le droit n'ont pour lui qu'un médiocre attrait. Il laisse sans réponse, comme s'il n'en soupçonnait pas le mérite, les lettres dont l'honore le premier humaniste du temps (3). Même son amour des

(1) « He was penetrated by the chief ideas of humanism », CREIGHTON, dans le *Dictionary of National Biography*, t. VIII, p. 26. KAUFMANN (article cité plus haut du *Centralblatt für Bibliothekswesen*, t. VI, p. 346) émet un avis plus juste que Sondheim (*cfr infra*). Les appréciations énoncées par FR. BLEI (*Zeitschrift für Bücherfreunde*, 1909-1910, nouvelle série, t. I, p. 285 et suiv.) sont contestables; celles de MARCO BESSO également (*Op. cit.*, p. XXIV-XXVI).

(2) « Quamvis ingenio giganter floreret..., quem paulo minus ab angelis minoravit » (chap. X; COCHERIS, p. 250 et passim, p. 198, 210, 212, 232, 254, 259; THOMAS, p. 21, 56, 70, 91, 100, 101, 110, etc.).

(3) OUDIN cite cependant parmi les œuvres de Richard : « *Epistolas... nonnullas ad Franciscum Petrarcum* » (*op. cit.*, t. III, p. 937), mais sans indiquer aucun manuscrit. TANNER parle d'un volume d'*Epistolae familiares*

Digitized by Google

livres (1), qui associe son nom à celui des grands humanistes italiens du siècle suivant, a besoin de chercher sa défense, ou son excuse, dans des explications qui le rappetissent, et plus d'une fois, les études littéraires, au lieu de se présenter comme un acheminement vers une « humanité » plus parfaite, n'ont d'autre justification sous sa plume que celle d'une propédeutique aux sciences sacrées : c'est la vieille pédagogie des abbayes et des hommes d'Église, qui dérobe à l'Égypte ce qu'elle a de bon, pour le service de l'autel, et fait de tous les arts libéraux les humbles serviteurs de la théologie. En tout cas d'ailleurs, d'un bout à l'autre de son ouvrage, il s'inspire des conceptions de l'Église, et plie ses idées au principe ecclésiastique (2). Pareille manière de voir, dira-t-on, est de plusieurs siècles en retard sur la grande Renaissance. En dehors de sa passion pour les livres, Richard n'a donc rien de commun avec la nouvelle conception humaniste de l'homme et de sa place dans l'univers (3).

Ce jugement, qui laisse de côté divers traits de la physionomie de l'évêque bibliophile, a toutes les chances, croyons-nous, de se trouver erroné, parce qu'incomplet : les pages du *Philobiblon* contiennent encore autre chose. Elles nous présentent un des personnages qui caractérisent le mieux la transition vers l'humanisme.

La langue que parle l'auteur, n'est pas uniquement le latin de l'école ; elle dénote un effort soutenu, qui dégénère en recherche souvent pénible, au préjudice du bon goût et de l'aisance, et par suite, l'attrait de son exposé, — car attrait il y a, même littérairement, — réside davantage dans l'originalité du trait que dans l'esthétique de son exécution. Mais dans tout cela, l'on ne peut s'empêcher de reconnaître un enrichissement du vocabulaire, un souci de la forme et un renouveau du procédé descriptif, qui surgit de l'observation personnelle et répond à une des grandes tendances de l'humanisme. Certains chapitres, d'allure plus aisée, ou moins encombrés de souvenirs livresques, sont spécialement suggestifs à cet égard (4). Qu'on mette par exemple en parallèle avec Richard de

(*op. cit.*, p. 58), mais sans préciser davantage ; l'incipit qu'il fournit est trop banal pour suffire à une identification : « *Ricardus miseratione divina* ». Voir THOMAS (*op. cit.*, p. XLII.)

(1) Amor exstaticus, etc. (Prolog., chap. VIII et XI, etc. ; COCHERIS, p. 201, 237, 253, etc. ; THOMAS, p. 7, 66, 99, etc.).

(2) L'insinuation de Lorimer dans sa traduction de LECHLER (*John Wyclffe and his english precursors*, p. 470. Londres, 1884), à propos des rapports entre Richard de Bury, Bradwardine et Fitzralph d'Armagh, est dépourvue de fondement.

(3) Voir SONDHEIM, article cité de la *Zeitschrift für Bücherfreund*, t. I, 1897, p. 325-326.

(4) Par exemple les chap. VIII et XVII et quelques passages du chap. IV-VI,

Digitized by Google

Bury, pour ne pas sortir de l'Angleterre, deux autres auteurs qui marquent dans l'histoire des idées et de la littérature médiévales, Jean de Salisbury, un des derniers fidèles du classicisme des écoles de Chartres, et Roger Bacon, qui s'insurge avec une véhémence, dont se ressent son style, contre la tradition scolastique. Le premier, un des plus fins lettrés du XIIe siècle, a certes le droit de jeter la pierre aux adeptes des écoles de Paris, qui suivent une ligne littéraire tout opposée à celle des humanistes de Chartres et d'Orléans ; le second, éloquent à ses heures d'indignation, souvent impétueux, rempli d'idées, a peu de traces du style antique, malgré le cas qu'il fait de l'antiquité. Qu'on passe à Richard de Bury ! Ce n'est plus l'aisance calme et fine du premier, maîtresse de sa langue et de sa pensée ; ce n'est pas non plus le parler du second, fort et puissant, mais tout moderne dans l'ordre des phrases et des mots. C'est un mélange de classicisme livresque, de latin scolaire, et de réminiscences scriptuaires, qui laisse trop percer l'effort de la phraséologie pour aboutir sans heurt à l'expression qui fasse image ; l'ensemble marque un retour de bon augure, encore que d'effort pénible, vers un idéal entrevu, sinon réalisé, et cet effort appelle l'indulgence sur les défauts de l'exécution.

L'on vient de mentionner chez Richard de Bury l'observation personnelle. En cela encore se manifeste un courant d'esprit nouveau, qui n'est pas rare d'ailleurs chez les auteurs anglais influencés par Grosseteste et Roger Bacon. Richard est un observateur : il regarde les autres et s'examine lui-même. Pétrarque, il est vrai, le fait mieux et plus ; cela n'empêche pas que le chancelier d'Édouard III n'accuse ici une tendance distinctive de l'humanisme et on doit lui faire une place dans l'histoire de l'autobiographie (1). Il se complaît lui aussi dans un réel individualisme, qui ne le mènera pas aussi loin que l'extrême égoïsme de certains adeptes de la Renaissance. Chez lui, l'affirmation de la personnalité se lit dans nombre de pages, qui tranchent avec les longs chapitres impersonnels de beaucoup d'écrivains de son siècle. Les incidents et les faits quotidiens de sa vie extérieure, avec la répercussion qu'ils ont en son âme, remplissent de souvenirs autobiographiques jusqu'à la partie technique de son livre. Il analyse ses états d'esprit et la poussée de ses sentiments avec soin et complaisance. Chez lui, la passion de la gloire intellectuelle et littéraire, si ancrée au cœur des humanistes, se manifeste fréquemment et à une dose assez sentie pour qu'il veuille la dissimuler, avec raffinement, sous la brièveté de l'expres-

(1) Voir l'étude de VON BEZOLD, *Ueber die Anfänge der Selbstbiographie und ihre Entwicklung im Mittelalter*. Erlangen, 1893.

Digitized by Google

sion, comme quelqu'un qui désire ménager ses effets (1). Il observe avec non moins d'attention ce qui se passe autour de lui. Il étend même l'horizon de ses préoccupations jusqu'au vaste domaine de la nature. Son érudition pour ce qui regarde le passé, est assez connue pour lui valoir l'honneur d'une consultation de Pétrarque, et divers passages du *Philobiblon* montre l'intérêt qu'il porte à l'étude de la nature physique et aux merveilleux spectacles du ciel, des montagnes et des fleuves (2). Sans doute, ses connaissances sentent toujours le livre, sa science, ou l'expression qui se pique de la traduire, est avant tout livresque. Mais l'attrait qu'exerce sur son âme le spectacle du monde créé, l'attachement qu'il témoigne à ses amis naturalistes, dénote l'œil attentif de l'observateur, et un esprit ouvert à toutes les connaissances qui recommenceront bientôt à se faire jour.

Dans ses principes pédagogiques, l'intérêt religieux domine : c'est incontestable. L'expression qu'il leur donne, surtout en théorie, est réfractaire à toute autre interprétation (3). Sous ce rapport d'ailleurs, il faut mettre à part tout un courant de l'humanisme, auquel ne pourra jamais se plier l'esprit chrétien. Mais dans la pratique et l'application, il suffit de lire quelques chapitres du *Philobiblon*, pour voir qu'un esprit nouveau a saisi son auteur et le place à un point de vue où l'explication par les principes de l'ancienne pédagogie reste lettre morte.

Il a l'œil ouvert sur les problèmes de la critique, non moins que sur ceux du monde extérieur. Quelques scolastiques ont eu des préoccupations analogues ; celles de Richard se rapprochent davantage encore de l'humanisme. Telle page sur la correction des textes, sur les erreurs des traductions, sur les abus de la pseudépigraphie, sur le recours aux originaux, sur la valeur de la forme littéraire, sur la nécessité de la composition personnelle, sur les mérites de l'originalité intellectuelle, sur les services rendus par la science des Grecs, sur le parallèle entre les Grecs et les Latins, etc., etc., pourraient être signées par n'importe quel humaniste du xve ou du xvie siècle, voire par n'importe quel savant moderne (4).

Chez lui, le culte des livres, beaucoup plus large que ne le donne-

(1) Par exemple, chap. XX et prologue (Cocheris, p. 201, 279, etc ; Thomas, p. 146 et suiv. p. 7, etc.).

(2) Pour tout ceci, voir le résumé des chapitres (premier article, p.291-296).

(3) Chap. XI (Cocheris, p. 255 ; Thomas, p. 102) ; les idées de Richard sont celles du xiie siècle en cette matière ; on peut voir quelques textes dans le *Mouvement théologique du XIIe siècle*, p. 68-69. Paris, 1914, et dans Denifle (*Die Universitäten des Mittelalters*, t. I. p. 99 et n. 192. Berlin, 1885).

(4) Voir dans le résumé donné plus haut, l'indication détaillée des chapitres.

Digitized by Google

raient à croire quelques remarques occasionnelles, se hausse jusqu'à l enthousiasme. L'on sent à le lire, combien Guillaume de Chambre disait vrai, « les livres lui procuraient la plus haute jouissance, *summe delectabatur in multitudine librorum* » (1). Cela donne à sa physionomie un trait frappant de ressemblance avec les hommes de la Renaissance et plus d'un passage de son *Philobiblon* peut figurer avec honneur à côté des lignes de Pétrarque qui redisent son amour pour les livres ou son ardeur à les faire rechercher partout en Europe (2). Les réflexions suggestives dont il a parsemé son œuvre, sur les déplacements de la sagesse de l'Orient vers l'Occident (3), sur la lenteur des perfectionnements du savoir humain, sur les étages superposés des acquisitions scientifiques (4), sur le multiple rayonnement de la science par les livres (5), sur l'indulgence pour les erreurs dans la recherche de la vérité (6), etc., montrent un esprit largement ouvert, malgré les préoccupations de l'homme d'église et du diplomate, à tout ce qui intéresse la marche intellectuelle de l'humanité. Pétrarque, qui s'y connaissait assurément, n'a pas cru devoir lui refuser deux mots d'éloge, qui s'harmonisent parfaitement avec cette appréciation. Peut-être Richard s'est-il approprié des idées éventuellement rencontrées ailleurs ; car, manifestement, il profite beaucoup de ses lectures et, sans doute aussi, non moins de ses entretiens avec ses commensaux instruits de toute nuance. Certaines sympathies intellectuelles l'associent, par voie de dépendance, au groupe critique, dont le grand évêque, Robert Grosseteste, le *Lincolniensis*, comme ses contemporains se plaisent à le nommer, et Roger Bacon, son enthousiaste admirateur, constituent les principaux représentants. La ressemblance est particulièrement frappante quand il s'agit de matières spéciales, comme la valeur des sources originales, grecques ou autres, les services respectifs des Grecs et des Occidentaux, les défectuosités des traductions, la correction des textes, la reconnaissance qne méritent les travailleurs de la pensée

(1) *Op. cit.*, chap. I, p. 130.

(2) Par exemple, les lettres de Pétrarque (*Epistolae de rebus familiaribus*, III, 18 ; édit. Fracasseti, t. I, p. 180 ; et *Epist. rerum senilium*, XV, 1, édit. de Bâle. p. 948-950) implorant l'aide de son frère Gérard et d'autres, pour ses acquisitions de bibliothèque, ont jusqu'aux mêmes métaphores, prises à la pêche et à la chasse, et des expressions du même genre que le *Philobiblon* dans les chapitres I, VIII, etc. (Cocheris, p. 206 et 238-239 ; Thomas, p. 13-14. 68-69. etc.)

(3) Chap. IX (Cocheris, p. 248-249 ; Thomas, p. 89-90).

(4) Chap. X (Cocheris, p. 250 ; Thomas, p. 91, 93, etc.).

(5) Chap. I-III et XV (Cocheris, p. 203 et suiv. 218, 261, etc. ; Thomas, p. 10 et suiv., 20, 117, etc.).

(6) Chap. X (Cocheris, p. 250 ; Thomas, p. 92).

Digitized by Google

dans la recherche de la vérité scientifique, même quand ils font fausse route (1).

Mais quoi qu'il en soit de leur provenance éloignée, ces réflexions de Richard de Bury, émises indépendamment, ou répétées d'une manière consciente et voulue, accusent un esprit toujours en éveil et manifestent nettement les tendances dans lesquelles son activité a coutume de se mouvoir. La sympathie large et chaude qu'elles dénotent pour toute idée de culture, de savoir et de progrès humain, tend à épanouir le rôle de l'homme ici-bas, le met en communication avec les génies du passé et fait plus grande sa place dans l'avenir. Tout cela, Richard l'a éprouvé au commerce des livres ; il a fait passer dans l'expression de ces sentiments quelque chose de la formule de l'humanisme, léguée par Térence : *Homo sum, nihil a me humani alienum puto.* Il a pris soin de nous confier ses impressions dans des termes toujours enthousiastes, et souvent avec un bonheur d'expression, qui fait songer, par endroits, à Loup de Ferrières et à Gerbert d'Aurillac, parfois même à Pétrarque : écho fidèle, mais affaibli, des meilleures pages du *Pro Archia* de Cicéron sur l'éloge des belles lettres (2). Il a senti combien les livres sont l'aliment intellectuel de l'homme ; il a favorisé la tendance à l'« humaniser » davantage en l'aidant dans ce qu'il a de meilleur, en l'élevant à ses propres yeux et en le rapprochant du livre de vie (3), de la lumière des lumières, source et modèle de toute grandeur, de toute science et de toute sagesse, dont tous les volumes d'ici-bas ne peuvent communiquer qu'une parcelle aux âmes assoiffées de la connaissance de l'infini.

Louvain. J. DE GHELLINCK, S. J.

(1) Voir ROGER BACON, *Opus maius*, pars III, ainsi que les autres textes, cités plus haut, sur la correction des traductions etc. ; pars I, 6 (sur les progrès de la science) ; pars I, 5 et 6 (gratitude aux anciens), etc. ; édition citée, t. I, p. 11-13, 13-15, 66 et suiv. etc.

(2) Chap. I-III, *passim*, chap. IV, chap. XV, etc. ; sur Loup et Gerbert, voir NORDEN, *Die antike Kunstprosa*, t. II, p. 699 et suiv., 706 et suiv. Leipzig, 1898. Sur les rapprochements entre Pétrarque et Richard à propos de l'estime des livres, voir plus haut p. 199 Il ne faudrait cependant pas pousser trop loin le parallèle ; l'édition de Besso a consacré un certain nombre de ses notes aux textes *paralleli* rencontrés chez Pétrarque, Dante et d'autres (cfr p. XXXIII de l'introduction et p. 77-89). Mais ces rapprochements ont pour effet de grandir son héros au-delà de ce que permet la réalité. A propos de cette édition de 1914, une erreur typographique (premier article, p. 291) doit se corriger comme suit : « une édition de luxe qui reproduit en substance le texte de Thomas, mais ajoute entre autres illustrations deux pages du texte de l'édition princeps de 1473, avec notes, ... ».

(3) Chap. I et XV (COCHERIS, p. 204, 263, etc. ; THOMAS, p. 8-9, 113, 119, etc.)

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

BARON DESCAMPS. *Le Génie des Religions. Les Origines. Avec un essai liminaire sur la Vérité, la Certitude, la Science et la Civilisation.* Paris, F. Alcan, 1922. In-8, 712 p. Fr. 20.

La religion occupe dans la vie de l'humanité une place de tout premier rang. Son universelle diffusion, son prestige permanent, indestructible, son étroite liaison avec les instincts les plus profonds qui gouvernent les activités individuelles et sociales, la font apparaître non seulement comme un phénomène de souveraine importance, mais comme le ressort le plus puissant et la source la plus féconde des inspirations et des œuvres qui caractérisent toute évolution intellectuelle et morale, toute civilisation. Il n'est pas étonnant que de tout temps les grands penseurs se sont attachés à étudier le phénomène religieux, à décrire les idées et les institutions religieuses en honneur dans le monde connu, à en signaler aussi les déformations et les écarts. De nos jours l'histoire des religions est devenue l'objet d'une science spéciale.

Dans l'ouvrage dont nous venons de transcrire le titre, M. le baron Descamps nous offre le résultat d'une vaste étude d'ensemble sur les *Origines* de la religion. Ce problème des *Origines* déjà très compliqué de sa nature, l'est devenu davantage à la faveur des multiples travaux et systèmes qui avaient pour objet de l'élucider. Ces complications se présentent à la fois du côté des investigations sur les facultés mises en jeu dans l'acquisition des représentations intellectuelles que la religion implique, et du côté des formes primitives qu'auraient affectées ces représentations elles-mêmes. Aussi l'auteur a-t-il consacré le Titre Deuxième de son ouvrage (p. 126-329) à une discussion détaillée des *faux points de vue épistémologiques et ethnologiques concernant l'origine du phénomène religieux*. Dans le Titre Premier il avait exposé ses vues sur *le fait religieux envisagé à la lumière de l'expérience générale*, où nous relevons en particulier la définition du phénomène religieux : « un phénomène où l'activité humaine entre en rapport avec un Être considéré comme divin ». L'étude de ce phénomène amène forcément à des excursions fréquentes et avancées dans les domaines les plus variés du savoir humain. Et l'auteur conduit partout son enquête avec un souci scrupuleux de stricte objectivité et de sûre information. Sous le deuxième Titre, mentionné déjà, il se livre à un examen approfondi de certains systèmes philosophiques erronés qui ont prétendu exposer l'origine et la valeur de nos connaissances en rapport avec l'objet des croyances religieuses. Nous voyons ainsi défiler tour à tour devant le tribunal d'une critique attentive le sensisme, l'immanentisme, le prag-

Digitized by Google

matisme, l'idéalisme, le criticisme, le fidéisme, le sociologisme, le traditionalisme. Et dans le second chapitre du même Titre, où il traite des faux points de vue ethnologiques, l'auteur passe au crible d'un examen minitieux les théories qui ont essayé d'expliquer les origines de la religion tour à tour par des hypothèses comme le naturisme, l'animisme, le mânisme, le mythisme, le magicisme, le totémisme, le tabouisme. Il suffira de mentionner les sujets traités sous les autres Titres pour donner une idée de l'immense étendue du champ d'exploration parcouru par l'auteur, qui se montre partout à la hauteur de sa tâche. Sous le Titre Troisième il étudie *le phénomène religieux à la lumière des traditions archaïques*. Son objectif principal se bornait ici à la comparaison des récits des premiers chapitres de la Genèse avec les traditions parallèles des autres peuples. Mais il commence par établir avec une grande largeur de vues et une précision remarquable les différents aspects qu'il convient de distinguer dans les énonciations du texte sacré en rapport avec le jugement de l'auteur inspiré. On lira aussi avec le plus vif intérêt l'analyse qui aboutit à la classification des faits racontés dans « le document liminaire » de la Bible, en sept groupés comprenant respectivement un fait cardinal d'histoire autour duquel viennent se ranger des éléments narratifs à portée didactique, religieuse et morale. Dans les Titres Quatrième à Huitième se succèdent des observations et considérations, toujours marquées au coin d'une critique aussi judicieuse qu'éclairée, sur *le phénomène religieux* envisagé *à la lumière de l'anthropologie racique*, de *l'archéologie préhistorique*, de *la paléontologie linguistique*, de *l'ethnologie*, et enfin *à la lumière de la raison*. Cette dernière section offre, comme couronnement de l'ouvrage, un véritable traité de théodicée, où l'auteur expose, outre les preuves de l'existence de Dieu et les enseignements de la raison sur la nature ou les attributs de l'Être divin, des conclusions lumineuses sur les rapports de l'Être divin avec le monde de la nature et avec le monde humain.

Le livre de M. le baron Descamps sera salué comme une œuvre magistrale. Dans cette vaste encyclopédie du savoir humain, scrutant aux points de vue les plus divers le problème des origines religieuses, le lecteur trouvera une mine d'informations d'une extrême richesse, et des solutions sûres données aux questions parfois troublantes que la philosophie et les sciences modernes soulèvent touchant les sujets que nous avons indiqués.

A. Van Hoonacker.

H. Pinard de la Boullaye, S. J. *L'étude comparée des religions*. T. I. Histoire. Paris, G. Beauchesne, 1922. In-8, xvi-516 p. Fr. 36.

Ce volume, le premier d'un grand ouvrage que le P. P. a entrepris sur la science comparative des religions, fait l'histoire des études qu'elle a suscitées, depuis l'époque lointaine où l'esprit curieux des

Digitized by Google

Grecs lui donna naissance jusqu'aux innombrables et souvent confuses productions de notre temps. Œuvre ardue, s'il en est. Elle suppose non seulement une puissance de lecture que ni la masse des documents, ni leur sécheresse, ni leur obscurité ne rebutent, mais encore et surtout une maîtrise peu commune dans l'analyse philosophique et théologique. Le livre réalise toutes les espérances que fait naître le nom de son auteur. Je ne saurais citer aucun ouvrage qui l'égale soit pour l'étendue des recherches, soit pour l'acuité et l'élévation de la critique, soit pour l'agrément de l'exposition. Il n'y a pas notamment, à aucun de ces points de vue, de parité entre le livre du Jésuite français et la dernière publication d'Otto Gruppe (Leipzig, 1921). La lecture une fois commencée, le livre retient invinciblement jusqu'au bout l'attention et l'intérêt. Comme je l'ai dit, il commence avec les premiers essais connus des Grecs et finit avec les dernières productions de l'école anthropologique et psycho-médicale. Naturellement, toutes les parties ne sont pas traitées avec la même étendue. Les trois cinquièmes du livre sont consacrées — et c'est rationnel — à l'histoire des cinq derniers siècles. En ce qui concerne l'antiquité païenne, l'auteur a utilisé, plus que dans les autres parties de son ouvrage, des livres modernes, tous d'ailleurs bien choisis, tous aussi contrôlés et critiqués dans de notes judicieuses. En abordant l'antiquité chrétienne, le P. P. entre dans un domaine qui lui est familier. Le moyen âge est traité en trente grandes pages très remplies. Dans sa conscienscieuse enquête, qu'il déclare pourtant trop sommaire, l'auteur a trouvé, outre des travaux comparatifs suscités par la controverse des catholiques avec les Juifs et l'Islam, des traductions et des enquêtes de missionnaires, qu'avec raison il signale comme des documents que l'histoire des études comparatives ne peut ignorer. L'intérêt grandit avec la Réforme et la Renaissance. Ce double courant, à des points de vue divers, suscite des comparaisons entre le christianisme et l'Église d'une part, les religions non chrétiennes de l'autre. Elles alimentent la guerre que dirigent contre l'Église les protestants et les humanistes. L'exaltation de la raison humaine posée en principe par l'humanisme, le libre examen au nom duquel les réformateurs prétendaient accomplir leur œuvre, conduisirent, après quelques étapes, au rationalisme. Celui-ci triomphe au XVIIIe siècle et aboutit à l'agnosticisme. Mais la fin de ce siècle et la première moitié du XIXe sont marquées par la découverte des littératures de l'Asie et de l'Égypte et par l'orientation systématique de la philologie vers la science de l'antiquité. On nous permettra de souligner ce fait qu'Otfried Müller, sinon le fondateur, tout au moins l'organisateur de l'école historique, était élève de F.A. Boeckh. Le P. P. s'arrête avec raison sur ses fameux *Prolégomènes*, pour en signaler l'importance, et marquer la saine direction qu'ils ont inaugurée. Avec ce livre en effet, la science était aiguillée dans la voie des recherches objectives. Malheureusement, cette époque est aussi celle où enseignent les chefs de la philosophie allemande, Hegel,

Digitized by Google

Kant, Schleiermacher. Favorisé par ces théories artificielles et nébuleuses, le subjectivisme conquiert un empire qui atteint, entre les premières, la science des religions, et la détourne des voies que lui avait ouvertes l'esprit génial d'Otf. Müller. Un peu plus tard, la France, après l'essai du traditionalisme et du fidéisme, vit naître le positivisme d'Aug. Comte, qui devait avoir une influence si considérable. En même temps, les découvertes archéologiques et littéraires continuent, dans le domaine de la préhistoire, des antiques civilisations de l'Orient et des premiers âges du monde gréco-romain. Elles donnent l'essor à une littérature d'érudition et de science, comme peut-être aucune époque n'en connut jamais. C'est sur ce fondement que le XIXe siècle et le nôtre essaient de mettre debout leurs constructions discordantes : l'école philologique de Max Müller, l'école anthropologique avec ses variétés nombreuses, l'école panbabyloniste, l'école historique, l'école historico-culturelle, les écoles psychologistes et enfin l'école sociologique. D'abondantes notes éclaircissent et complètent sur chaque page l'exposé en texte suivi. Elles ne constituent pas la partie la moins intéressante du livre, non pas seulement par l'information bibliographique sûre et complète qu'elles contiennent, mais surtout par les réflexions, les remarques critiques qui les enrichissent, toutes marquées au coin de la netteté, de l'élégance, de la critique aigue qui caractérisent la manière de l'auteur.

Telle est, dans ses très grandes lignes, l'œuvre historique entreprise et exécutée de main de maître par le P. Pinard de la Boullaye. Sa publication marquera dans la science historico-philosophique que l'auteur a voulu servir. Durant longtemps, elle restera le livre d'information et de critique qu'utiliseront tous ceux qu'intéressera la science comparative des religions. Il doit cette garantie de diffusion et de durée à d'éminentes qualités sur lesquelles je crois devoir m'arrêter un instant. Tout d'abord l'érudition satisfait aux exigences les plus rigoureuses. Surtout depuis la Renaissance, l'auteur s'est efforcé de connaître et de citer non seulement tous les écrivains, ayant ou ayant eu quelque valeur, mais encore les travaux qui les concernent, et même souvent les comptes rendus dont ceux-ci ont été l'objet, et il est visible qu'il a lu tout ce qu'il cite (1). Son livre constitue ainsi un répertoire,

(1) *Mutter Erde* d'A. Dieterich est citée. Il conviendrait d'ajouter que, dans l'intention de son auteur, cette monographie devait servir de programme et de modèle à l'école religioniste qu'il prétendait fonder. C'est encore comme telle que les *Einleitung* à la philologie la présentent aux jeunes philologues allemands, malgré les parti pris, les fantaisies, les puérilités qu'elle contient. La collection *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, fondée par lui et continuée par ses disciples (elle est au 18 vol.), est-elle citée ? Ce n'est pas une lacune que l'omission (si toutefois il est omis), du livre de M. R. Kreglinger, successeur de M. Goblet d'Alviella : *La religion chez les Grecs et les Romains*. Bruxelles, 1920. Voir la critique qu'en fait M. Ed. De Jonghe dans la revue *Congo*, 1920.

Digitized by Google

à ce moment-ci sans égal, de l'histoire comparée des religions. Et j'ai hésité d'user du mot répertoire. Il pourrait faire croire, en effet, que le livre est une sorte de recueil de notices littéraires classées et accompagnées d'une bibliographie soignée, sans doute utile à consulter, mais qui n'est pas fait pour la lecture. Ce serait une erreur profonde. L'œuvre du P. P. est une composition historique, au grand et littéraire sens du mot. Dans cette multitude de noms propres qu'il rencontre, ce qui l'occupe, c'est, autant que l'exactitude et la précision du détail, le courant auquel l'écrivain a donné naissance ou qu'il a suivi. Partout l'idée générale du livre paraît en pleine lumière. L'analyse des causes et des effets propres à chacun des systèmes accompagne partout l'exposé de leurs théories. C'est donc un livre fortement pensé dans son ensemble et dans toutes ses parties. Beaucoup, je pense, sans sousévaluer l'érudition et la conception qui distinguent à un haut degré le livre du P. P., en estimeront surtout l'esprit critique. Cette qualité ne surprendra aucun de ceux qui ont fréquenté les *Semaines d'Ethnologie* ou en ont lu les mémoires. Il est de l'espèce supérieure. Par lui, plus encore que par son érudition, le P. Pinard de la Boullaye aura rendu service à la cause de la science. Il était l'homme qu'il fallait pour mettre en lumière les partis pris, les affirmations sans preuve, les imaginations qui sont les fondements de beaucoup d'hypothèses. Aucune de celles-ci ne trouble sa sérénité de logicien. Aucune erreur, non plus, ne trouve grâce devant lui, d'où qu'elle vienne. Il met, à rendre chaque hypothèse dans toute sa force réelle ou apparente, une impartialité et une loyauté irréprochables. Quand il vient à la juger, il apporte autant d'attention à dégager la part de vérité qu'elle contient, que de franchise et de fermeté à en noter l'erreur. Les anciens auraient vu, dans l'union de cette fermeté et de cette dignité sereines — ils auraient dit de cette *gravitas* — avec la courtoisie et une politesse pleine d'aisance, la fleur la plus exquise de l'*humanitas*, l'*elegantia*. Elle forme, avec l'amour ardent et courageux de la vérité, l'atmosphère du livre.

Celui-ci étant une histoire des théories comparatives, l'auteur n'était pas tenu d'avoir ni surtout de professer une théorie personnelle, pas plus qu'un historien de la littérature n'est obligé de choisir entre les écoles littéraires, dont il rapporte les idées. En fait, le P. Pinard de la Boullaye, franchement et fièrement supranaturaliste, marque des sympathies pour l'école historique et surtout pour la forme que lui ont donnée dans les derniers temps, sous le nom d'école historico-culturelle, l'ingéniosité et le savoir de Graebner et du P. W. Schmidt, directeur d'*Anthropos*.

Dans un second volume, le P. P. exposera, sous forme de conclusion, les principes qui doivent diriger les recherches dans la voie comparative. C'est pour ce second volume qu'il réserve l'*Index* général des noms propres qui achèvera de donner au premier toute sa valeur, et d'en faire non seulement un attrayant livre de lecture et un puissant

Digitized by Google

excitateur de pensées, mais encore un instrument de travail de tout premier ordre. L'impression et toute la toilette extérieure du livre font honneur à son éditeur français.

E. REMY.

P. CAVALLERA. *S. Jérôme, sa vie et son œuvre.* Première partie, t. I et II. (Spicilegium sacrum Lovaniense. Fasc. I.) Paris, Champion; Louvain, 40, rue de Namur, 1922. In-8, XI-244 et II-229 p.

L'ouvrage de M. Cavallera que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de la *Revue*, n'est que la première partie d'un travail d'ensemble entrepris par l'auteur sur S. Jérôme et son œuvre. Il est consacré avant tout à la biographie du saint, réservant pour plus tard l'étude de sa théologie. L'auteur accorde, cela se comprend, une attention spéciale aux questions de chronologie et ce n'est pas le moindre mérite de ses efforts que d'être parvenu à donner plus de précision à certaines dates, que d'en avoir établi d'autres avec certitude, en s'aidant uniquement de l'examen consciencieux et de la critique des textes fournis par les nombreux ouvrages de S. Jérôme..

C'est en effet le caractère principal de cette savante biographie de reposer sur une étude complète et approfondie des renseignements que le saint nous donne sur lui-même dans ses œuvres. Sans craindre d'être taxé d'exagération, on peut dire que M. Cavallera a réussi à écrire un beau livre, à force d'avoir lu et relu son auteur, d'avoir su le comprendre et l'interpréter avec une rare maîtrise. C'est que Jérôme n'a eu de disciple qui se soit chargé de rassembler les souvenirs de sa vie. Ses plus anciennes biographies sont tardives et légendaires (p. V). Heureusement, il a parlé abondamment de lui-même, même dans les œuvres qui par leur objet semblaient les moins destinées à nous livrer des secrets sur sa personne. Sans avoir écrit de *Confessions*, il s'est abondamment confessé lui-même, nous livrant ses « occupations ou sentiments, goûts littéraires et dispositions morales, souvenirs de jeunesse, difficultés du présent, appréhensions pour l'avenir, amitiés et rancunes, contradictions et controverses, infirmités chroniques ou momentanées », jusqu'à ses tentations et ses rêves.

Mais il ne faut pas se faire illusion : les renseignements si abondants ne s'offrent pas d'eux-mêmes. Ils se présentent sous sa plume, sous forme d'allusions plus ou moins énigmatiques ; ils se glissent rapidement au milieu d'un développement. C'est avec une attention soutenue qu'il faut lire, si l'on ne veut voir s'échapper ces souvenirs. Et encore, ce n'est pas là le point le plus délicat de cette recherche difficile. Une fois qu'on a découvert ces renseignements, il faut les interpréter en valeur de document historique. C'est sa personnalité débordante qui a fait parler l'écrivain de lui-même avec tant d'abondance ; et tout naturellement elle intervient encore pour donner un ton particulier, une saveur spéciale à tout ce qu'il écrit sur lui-même. Il n'y a pas à

Digitized by Google

compter qu'on pourra le croire sur parole ; il importe de se mettre en garde contre lui-même. La formation qu'il a reçue dans les écoles de rhétorique, qu'il s'est assimilée si parfaitement parce qu'elle s'accordait si bien avec certains traits de son tempérament naturel s'ajoute encore à celui-ci pour nous empêcher d'accepter sans mesure sa manière de voir les gens et les choses et de comprendre les événements, pour peu qu'ils le touchent personnellement. M. Cavallera sera cru, quand il nous dit les difficultés de la tâche qu'il a entreprise en se renseignant auprès de S. Jérôme lui-même ; mais on le croira encore plus volontiers, quand il formule nettement les principes de méthode qui l'ont guidé dans l'interprétation et la critique des œuvres de son héros. La préface de M. Cavallera est très intéressante à lire à ce propos. Elle atteste la sagacité, la réserve, la pénétration avec lesquelles notre auteur a procédé ; comme aussi elle nous assure dès l'abord de la valeur de son travail.

Nous connaissons S. Jérôme, semble-t-il. C'est vrai en ce sens qu'on pourrait difficilement nous apprendre à son sujet quelque découverte sensationnelle. Mais je crois bien que ce n'est plus aussi vrai, si nous nous interrogeons sur la valeur de cette connaissance. Après avoir lu la nouvelle biographie, on se convainc bien vite que cette connaissance était quelque peu approximative en beaucoup de points. Nous ne pensions pas à déterminer la date exacte de tel ou tel fait, la portée précise de tel ou tel événement, la signification complète de telle ou telle circonstance de sa vie. On se contentait à vrai dire d'une vue sommaire, là où l'on devait attendre une notion plus précise. On s'arrêtait à un jugement facile quand la vérité historique demandait plus de nuances et réclamait des distinctions à faire. Nous en étions venus à nous représenter le moine de Bethléem au moyen de quelques traits assez simples, un peu gros que l'on soulignait sans grande mesure ; on le traitait sans grande cérémonie, comme il se traitait lui-même. C'est une illusion que l'ouvrage de M. Cavallera fera perdre, en nous apprenant à mieux connaître S. Jérôme, en nous forçant à l'examiner de plus près, examen qu'il nous a facilité considérablement par sa connaissance avisée et complète des œuvres du saint. C'est une constatation que l'on fera bien vite en parcourant son livre ; on verra comment cette nouvelle biographie repose sur une lecture abondante et savante des œuvres du maître. Je ne crois pas qu'il y en ait quelqu'une qui puisse lui être supérieure, ou même égale, à ce point de vue intéressant entre tous.

Ne croyez pas cependant qu'à le lire avec tant de soin, l'auteur se soit laissé dominer par son héros. Il n'en est rien ; il se met constamment en garde contre l'emprise de cette personnalité débordante, et d'autre part il ne réagit pas outre mesure contre sa passion d'avoir raison. Il sait l'entendre, quand il le faut, comme il sait corriger sa manière de voir, quand la vérité l'exige. Il sympathise avec lui, parce qu'il importe de sympathiser avec un maître dont on veut pénétrer la

Digitized by Google

pensée, mais cette sympathie est justement mesurée. L'auteur reste indépendant et lui-même devant le maître qu'il a entrepris de nous révéler.

L'exposé de M. Cavallera est bien ordonné. Il partage la vie de Jérôme en différentes périodes commandées par les événements les plus importants. Dans chacune de ces périodes, des chapitres sont bien agencés ; la chronologie, et aussi l'objet même du travail scientifique de Jérôme fournissent des points de repère. Pour ne pas parler des premiers temps, de la jeunesse, de la période de formation, où Jérôme cherche sa voie et amasse des matériaux pour plus tard, si nous arrivons aux jours du véritable travail littéraire, nous voyons que M. Cavallera s'attache à classer chronologiquement les nombreuses productions de l'écrivain obstiné et persévérant dans son labeur continu. Pour chacune, on nous présente le milieu et le moment de leur composition, le but poursuivi, l'objet traité, tous éléments qui peuvent avoir quelque influence sur son caractère ou sa manière. On nous en donne une description très nette et très succincte, comme aussi on nous renseigne sur sa valeur littéraire ou scientifique. Ce travail est fait non seulement pour les œuvres personnelles du maître, mais aussi pour ses traductions, pour les pièces de son abondante correspondance, adressées sans doute à des personnes déterminées, mais qu'il destinait à un cercle de lecteurs assez étendu. Nous avons à la fois non seulement des renseignements complets sur l'activité littéraire du maître, mais aussi sur sa vie, ses relations, ses sentiments, ses gestes.

Évidemment l'exposé n'est pas fait de façon égale pour les différents ouvrages. Certains ont trop d'importance en eux-mêmes, pour que l'auteur passe légèrement. D'autres ont eu quelque retentissement dans le monde monastique ou littéraire et aujourd'hui encore ils suscitent des manières de voir divergents, après avoir troublé les contemporains. Pour ceux-ci tout particulièrement, M. Cavallera remonte très haut et s'attache à éclaircir les préliminaires de l'affaire avec un grand souci de vérité et de justice. Telle est tout particulièrement la controverse origéniste. On sera curieux sans doute de connaître le jugement de M. Cavallera sur cette querelle fameuse. Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, il est plutôt pour Rufin et contre Jérôme. J'entends évidemment parler de l'impression d'ensemble ; car il ne faut pas plus ici qu'ailleurs oublier que notre auteur ne se contente point de ces jugements sommaires et qu'il s'attache à mieux nuancer sa pensée, pour atteindre mieux la vérité qui n'est pas toujours aussi simple que nos définitions. A mon humble avis, M. Cavallera pourrait bien avoir réagi trop nettement contre les exagérations dont certains historiens se sont rendus coupables. Malgré tout le talent déployé par l'auteur pour justifier son jugement, j'estime que Rufin n'est pas aussi innocent qu'il veut bien nous le dire. S'il a reçu des coups, il a su par contre en donner. Les deux adversaires ne se sont nullement ménagés ; si les coups de l'un sont moins retentissants, cela tient moins à sa bonne

Digitized by Google

volonté qu'à ses capacités de polémiste. En particulier, l'insertion si habile de Jérôme dans la préface de la traduction du Periarchon n'a pas été faite avec une entière candeur d'âme et sans quelque arrière-pensée plus ou moins méchante. A tout le moins c'est une imprudence dont l'auteur doit supporter les conséquences. Jérôme proteste contre cette insertion dans la lettre qu'il adresse à Rufin et je ne vois pas ce que l'on peut reprendre dans cette protestation.

Nous ne voulons évidemment pas omettre de relever le souci de justice et d'impartialité qui a dicté les jugements que M. Cavallera a porté sur Jérôme et ses gestes. On rendra certainement hommage à la sagesse, à la modération et à la réserve de ses appréciations qu'il sait nuancer dans la mesure où les faits l'y obligent. Nous relevons en particulier le souci qu'il a de mettre à maintes reprises ses lecteurs en garde contre la tentation naturelle de juger des événements en se plaçant au point de vue actuel ; il nous avertit sagement de tenir compte de la différence des époques et des milieux. Son livre fait contraste avec la biographie de Grützmacher, dont les jugements apparaissent parfois lourds et pédants, pour n'avoir pas été inspirés par cette observation de bon sens.

Le livre de M. Cavallera est bien composé et bien écrit. Le style de l'auteur, sa langue claire, vivante, ses expressions imagées, les formules heureuses qu'il a pour définir les hommes et les situations lui donnent un grand charme qui sera apprécié des lecteurs. J'aurais aimé qu'il résistât plus énergiquement en certains endroits à l'envie de nous donner des citations relativement longues du maître. Je sais parfaitement que S. Jérôme n'est nullement un écrivain ennuyeux ; mais aussi on n'a pas toujours facile à saisir de premier abord les allusions dont ses pages fourmillent, à comprendre son style et à pénétrer sa pensée voilée par les artifices littéraires. Nous préférons que le biographe nous présente lui-même son sentiment et ses impressions plutôt que de nous obliger à les découvrir nous-même.

Je ne voudrais pas terminer ce compte rendu sans parler du second volume de l'ouvrage de M. Cavallera. Il n'est nullement, comme on pourrait être tenté de le croire une annexe du premier ou un simple recueil de pièces justificatives. Il a sa valeur propre et mérite d'être examiné avec soin par les érudits, en raison des nombreux renseignements qu'il leur fournira, et en raison des lumières qu'il leur donnera sur la méthode de travail de l'auteur.

M. Cavallera consacre un bon nombre de pages à établir sa chronologie de la vie de S. Jérôme. Je signale tout particulièrement son étude très documentée sur la date de naissance ; il la place en 347 et on lui accordera que c'est une solution « très vraisemblable et la plus satisfaisante » (p. 11). A remarquer aussi la chronologie de la controverse origéniste, qui a quelque importance pour la critique des pièces du procès. L'auteur n'est pas complètement d'accord avec M. Brochet, pas plus il est vrai que sur le fonds même du débat. Après cette étude

Digitized by Google

chronologique vient une série assez abondante de notes complémentaires sur certains points de détail de la biographie et particulièrement sur des questions qui ont suscité quelque discussion. L'auteur s'est contenté dans le premier volume de nous exposer sa manière de voir et a signalé en note l'étude complémentaire où il se propose de la justifier. Si l'on s'intéresse à certains événements de la vie de Jérôme, que l'on aimerait à connaître de façon plus précise et plus complète, on lira avec grand intérêt les articles consacrés à l'exactitude de Rufin (note N), aux tribulations littéraires et extralittéraires de S. Jérôme (note P), à l'attitude de S. Jérôme vis-à-vis d'Origène, étude basée sur une revue consciencieuse des textes (note Q), aux rapports de S. Jérôme avec Didyme (note R.). Si l'on a quelque préférence pour les exposés d'érudition, on fera bien de lire la note consacrée à la patrie de Jérôme (note A). à l'*anecdoton d'Amelli* sur Origène et le chap. VI d'Isaïe, dont on trouve une nouvelle édition dans les *Anecdota Maredsolana ;* M. Cavallera, nous semble-t-il, est arrivé à résoudre la question de provenance (note F). Nous signalerons enfin les deux dernières notes consacrées aux vies anciennes et aux vies modernes de S. Jérôme. A vrai dire, nous n'avons pas besoin de les lire pour nous rendre compte que l'auteur, sans faire étalage d'érudition, est au courant de la littérature de son sujet.

Les *Regesta Hieronymiana*, pp. 150-165, nous donnent un tableau des conclusions auxquelles l'auteur est arrivé par son consciencieux travail sur la chronologie de la vie et de l'activité littéraire de S. Jérôme. Trois tables, l'une des ouvrages cités, l'autre des citations extraites des œuvres de S. Jérôme et d'autres auteurs anciens, et enfin une table alphabétique des noms propres et des matières complètent le volume et aideront beaucoup à son utilisation.

Telle est la nouvelle biographie de S. Jérôme. Faite avec une érudition avertie, composée avec une connaissance abondante et sûre des ouvrages du maître, conduite avec méthode et une sage critique, dictée par une interprétation pénétrante des textes, dominée par une liberté de jugement impartiale et mesurée, traitée avec un grand art de composition, elle constitue une œuvre magistrale qui fera bonne figure dans la littérature du sujet La nouvelle collection, le *Spicilegium sacrum Lovaniense*, doit se féliciter de pouvoir se présenter au public savant par la publication d'une œuvre de valeur telle que l'étude de M. Cavallera sur S. Jérôme.

J. Flamion.

Cuthbert Butler. *Western Mysticism, the teaching of SS. Augustin, Gregory and Bernard on Contemplation and the contemplative Life.* Londres, Constable, [1922]. In-8, xiii-344 p. 18 sh.

Dom C. Butler, qui publiait en 1919 *Benedictine Monasticism*, ouvrage analysé ici (RHE, 1921, t. XVII, p. 589-593), préparait parallèlement

Digitized by Google

une étude sur le mysticisme occidental, qu'il garda, nous dit-il, quelque vingt ans sur le métier.

Le but de ce nouvel ouvrage est de présenter en un corps de doctrine, avec d'abondantes citations et traductions des textes originaux, les expériences religieuses et les théories mystiques des trois grands maîtres de la théologie mystique en Occident, S. Augustin, S. Grégoire-le-Grand et S. Bernard.

L'auteur laisse, le plus souvent, ces docteurs décrire leurs propres expériences mystiques et exposer leurs théories sur la vie contemplative. Il se contente de coordonner leurs exposés fragmentaires, extraits d'ouvrages nombreux, et d'en dégager les idées dominantes. Rien de mieux qu'une méthode basée de la sorte sur des témoignages de première main, bien mis en lumière et fidèlement interprétés.

Selon D. Butler, la théologie mystique de S. Augustin n'a pas encore fait l'objet de recherches spéciales. L'évêque d'Hippone mérite pourtant bien le titre de « prince des mystiques » qui lui est donné ici, car « on ne rencontre chez personne, au même degré, les deux éléments qui se retrouvent en toute expérience mystique, à savoir une vision intellectuelle qui pénètre profondément les choses divines et, en second lieu, un amour de Dieu porté jusqu'à la passion consumante » (p. 24). D. Butler fait une abondante récolte de données autobiographiques dans les *Confessions*.

S. Grégoire a également été trop négligé comme auteur mystique, ou bien on n'a pas su puiser aux bons endroits de ses œuvres les principaux traits de sa théorie de la contemplation. Il a popularisé la théologie mystique de S. Augustin, et c'est principalement dans ses écrits que le moyen âge est allé chercher les inspirations de sa spiritualité, entendons le moyen âge pré-scolastique, encore étranger à la nomenclature et aux doctrines mystiques du pseudo-Denys, dont les œuvres traduites en latin n'ont guère été lues en Occident avant le XIIe siècle, prétend D. Butler (p. 180).

S. Bernard lui-même se rattache intellectuellement à S. Grégoire et à l'âge patristique : il a combattu le mouvement scolastique débutant; sa mystique est affective, non scientifique; il n'en a pas laissé d'exposés systématiques et didactiques à la manière de Hugues et de Richard de Saint-Victor. C'est surtout dans ses sermons sur le Cantique des cantiques qu'on en trouvera la substance et la quintescence. Il attache une importance, jusque-là inconnue, à la « contemplation du cœur » (p. 149-151).

Quelles sont les étapes de la vie mystique, d'après ces trois docteurs? Pour S. Augustin : 1. Vie purgative ; 2. Récollection ; 3. Introspection. Pour S. Grégoire : 1. Discipline des sens ; 2. Récollection ; 3. Introspection ; 4. Contemplation. Pour S. Bernard : 1. Vie purgative ; 2. Récollection ; 3. Introspection ; 4. Dévotion. Les écrivains spirituels postérieurs multiplieront à l'excès les degrés de l'échelle mystique. Jean Gerson n'indiquera pas moins de quinze degrés à gravir par l'âme

Digitized by Google

qui aspire à s'élever de la *via inchoativa* à la *via exultativa : purgativa, illuminativa, instructiva, imitativa*, etc. *(Tractatus de elevatione mentis in Deum cui titulus est Analphabetum divini amoris : Opera omnia.* Antverpiae, 1706, t. III, 769 s.). Plus simple était la division familière à l'âge patristique et à laquelle plus d'un mystique postérieur à S. Bernard demeura encore fidèle. On distinguait alors la vie active, la vie contemplative et un mélange des deux, la vie mixte. D. Butler s'occupe de cette antique division dans la seconde partie de son ouvrage. La vie active *(activa, actualis, practica)* était figurée par Lia et par Marthe, la vie contemplative appelée aussi, même en Occident, *theoria* ou *vita theorica* (ce que D. Butler ne dit pas) était figurée par Rachel et Marie-Madeleine. N'eût-il pas été plus judicieux de placer à la fin de cette seconde partie, et non avant, les quelque quinze pages (p. 179-192) où se trouvent indiquées les caractéristiques du mysticisme occidental ancien? La théorie des deux vies doit être, en effet, considérée comme un des traits les plus caractéristiques de l'ancien mysticisme, ces deux vies ou voies, comprenant d'ailleurs les séries d'étapes, variables quant au nombre et à la nomenclature, dont il a été question plus haut.

Ce qui le distingue, par ailleurs, du mysticisme des âges qui suivirent, c'est notamment, dit D. Butler, qu'il n'a encore rien emprunté aux ouvrages du Pseudo-Denys, c'est qu'il n'est aucunement dépendant du scolasticisme, c'est que les visions et les révélations qui tiennent une si grande place chez les mystiques d'Outre-Rhin en sont absentes, de même que les ravissements que connut sainte Thérèse, et c'est enfin qu'on n'y constate pas, au même degré, cette hantise du Malin qui fatiguera tant d'âmes contemplatives jusqu'à l'époque moderne. Cependant les diableries ne manquent pas dans l'œuvre de S. Grégoire. En un mot, le mysticisme occidental ancien serait plus simple, plus pratique, moins spéculatif, moins scientifique que celui des diverses écoles du bas moyen âge et des siècles suivants.

Cette courte analyse ne donnera qu'une idée imparfaite du livre de D. Butler, qui aidera certainement beaucoup d'esprits à mieux comprendre le développement des doctrines mystiques dans la théologie catholique et qui dissipera bien des préjugés et des notions erronées sur ces délicates matières.

L. Gougaud, O. S. B.

Mgr P. Batiffol. *Leçons sur la Messe.* 3e édit. Paris, Gabalda, 1919. In-12, xi-330 p.

En 1916 Mgr Batiffol, dans une série de leçons à l'Institut catholique de Paris, commentait les prières et les cérémonies de la messe romaine. Ce commentaire dont le présent volume nous donne la 3e édition, est en réalité une histoire de la messe car « la méthode historique a pour mission d'expliquer les grandes lignes et les détails de la liturgie eucharistique ».

Il s'en faut de beaucoup que notre messe actuelle soit intégralement

Digitized by Google

de provenance romaine. Rome, dans sa liturgie, au cours des âges, donna droit de cité à nombre d'éléments étrangers. C'est à l'identification des particularités romaines et des accessions d'origine gallicane, grecque ou germanique que s'est appliquée l'érudition avertie de Mgr B. Vouloir résumer ici en quelques traits cette étude serait nuire à l'impression de sobriété que laisse la lecture de l'ouvrage, car l'auteur y pratique, à bon escient, ce *parcimoniae studium*, ce souci d'épargner les mots, qui constitue le mérite spécial des oraisons romaines.

Signalons cependant le chap. VI. L'auteur y recherche les termes qui anciennement désignaient la messe ; il en déduit que « la théorie classique qui voit dans la consécration une sorte d'immolation, a le tort de ne pas impliquer assez nettement dans la consécration une oblation formelle » (p. 189), idée soulignée par toute la littérature ancienne.

Cet ouvrage, grâce aux travaux préliminaires dont Mgr B. nous donne ici les conclusions, nous fait comprendre la beauté sévère dont fut entouré le grand acte chrétien par cette piété romaine, étrangère à l'émotion mystique et lyrique (p. 297). C'est dire que « la curiosité y a son profit, l'intelligence aussi, cette intelligence dans laquelle la foi s'éclaire et se repose avec plus de respect et de joie » (p. x).

R. Van Doren, O. S. B.

Charles Plummer. *Bethada Naén NÉrenn, Lives of Irish Saints.* Oxford, Clarendon Press, 1922, 2 vol. In-8, xliv-346 et 404 pages. 42 Sh.

Le Rev. Charles Plummer, qui a déjà publié une excellente édition de l'*Histoire ecclésiastique* de Bède en 1896 et deux volumes de *Vitae sanctorum Hiberniae* en 1910, vient de se créer un nouveau titre à la reconnaissance des travailleurs, celtistes et historiens, en publiant ces deux nouveaux volumes de Vies de saints.

Les *Vitae sanctorum Hiberniae* comprenaient trente-quatre Vies latines, plus un texte intitulé *De sancto Brendano versus satirici*. Le nouveau recueil renferme quatorze Vies de saints rédigées en gaélique (SS. Abban, Bairre de Cork, Berach, Brendan de Clonfert, Ciaran de Saigir (deux rédactions), Coemgen (trois rédactions), Colman Ela, Maedoc de Ferns (deux rédactions), Mochuda ou Carthach et Ruadan), plus trois autres documents écrits dans la même langue et se rattachant à l'hagiographie irlandaise.

Parmi les nombreuses Vies gaéliques qui nous ont été conservées, certaines sont des traductions littérales de Vies latines déjà éditées. Elles n'ont donc aucune valeur documentaire propre pour l'histoire ; aussi aucun texte de cette catégorie n'a-t-il été publié dans le présent recueil. Quant aux autres Vies gaéliques déjà éditées au moment où le Rev. Ch. Plummer a entrepris son long et patient travail, il était résolu à n'en rééditer aucune ; cependant il se trouve que deux textes avaient

Digitized by Google

déjà été exhumés des manuscrits avant l'achèvement de l'impression du recueil : 1° La *Vie de S. Bairre de Cork* publiée dans le *Journal of the Cork historical and archaeological Society* en 1893 ; 2° la pièce intitulée *Les douze apôtres de l'Irlande*, éditée par le Prof. R. Thurneysen de Bonn dans la *Zeitschrift für Celtische Philologie* (t. X, 408-420).

Ces *Bethada* sont tirées de deux manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles cotés respectivement 2324-40 et 4190-200 et d'un manuscrit Stowe (A. 4. 1) de la bibliothèque de l'Académie d'Irlande à Dublin. Le manuscrit de Dublin a été copié à Cork, vers 1627, pour le provincial des frères mineurs d'Irlande, par un certain Donnell Dinneen. Les manuscrits de Bruxelles ont été transcrits, entre 1620 et 1635, par l'infatigable scribe Michel O'Clery, frère convers de l'ordre de S. François, à qui on est redevable de la préservation de quantité d'anciens textes irlandais.

On se demandera quelle peut être la valeur pour l'historien de documents hagiographiques concernant des saints des VIe et VIIe siècles transcrits au XVIIe par un frère lai de l'ordre des Mineurs. L'éditeur a soin lui-même de poser cette question dans son introduction (p. XIII-XIV), et il nous donne à cet égard une réponse rassurante. S'il n'avait écouté que son propre penchant, Michel O'Clery eût été assez souvent porté à corriger les textes qu'il était chargé de transcrire ; mais il n'en fit rien, car ses supérieurs lui avaient défendu de les modifier en quoi que ce soit. Loués donc soient les supérieurs pour leur sagesse et l'humble scribe pour son obéissance ! Je me bornerai, pour mon compte, à citer un seul exemple de la fidélité avec laquelle Michel O'Clery exécuta sa tâche. La *Betha Brenainn Clúana Ferta* (Vie de S. Brendan de Clonfert) renferme un épisode très curieux où l'on voit le saint converser, au cours d'une de ses navigations, avec Judas Iscariote. Celui-ci, d'après l'hagiographe, obtenait la permission de sortir de l'enfer chaque dimanche et aussi à certaines grandes fêtes, et il passait ce temps de répit sur un rocher au milieu des flots (*Vie*, XXXV, t. I, p. 66-68, t. II, p. 64-66). Or ce trait, intéressant à recueillir pour l'étude de la croyance au répit périodique des damnés, contenu d'ailleurs dans d'autres documents brendaniens en latin et en anglo-normand, a été conservé tel quel, en dépit de sa forte saveur hétérodoxe, par la plume obéissante du frère Michel.

Le premier volume renferme les textes gaéliques des *Bethada* dont la traduction anglaise occupe le second volume. Ce volume contient, en outre, une introduction et un glossaire des termes les moins usités ; le second renferme les notes et les index.

Les travailleurs qui ont pratiqué les publications antérieures du Rev. Ch. Plummer savent tout ce que ses introductions et ses notes renferment de richesses. L'introduction aux *Bethada* abonde en précieuses observations paléographiques et philologiques sur les documents édités, et elle donne aussi éventuellement des éclaircissements

Digitized by Google

sur les rapports de ces documents avec les textes déjà publiés soit en latin, soit en irlandais. Sur deux points importants l'éditeur a été amené à modifier ses opinions antérieures. Il avait cru que la *Vita secunda Brendani* éditée par lui en 1910 (t. II, p. 270-292) était la source du poème anglo-normand sur Brendan, publié par Suchier (1875), puis par Francisque Michel (1878). Or, une dissertation du Dr Erich Pfitzner, parue depuis lors et dont l'objet est de prouver que c'est, au contraire, le texte anglo-normand qui doit être considéré comme la source du texte latin (*Zeit. f. rom. Philologie*, 1911, t. XXXV, p. 31-66), a fortement ébranlé sa conviction première. De plus, il reconnaît le bien-fondé de la plupart des *corrigenda* à la *Vita secunda* proposés par le même Dr Pfitzner. Le Rev. Plummer a dû, en second lieu, renoncer aux vues qu'il avait précédemment émises (*Vitae*, t. I, p. LIV s.) sur les rapports de dépendance de trois rédactions irlandaises de la Vie de S. Coemgen.

Les textes sont édités et traduits de main de maître. Tout, dans cette belle publication, dont l'exécution typographique répond à la valeur intrinsèque, révèle le souci constant d'atteindre au plus haut degré possible d'exactitude et de correction.

L. GOUGAUD, O. S. B.

J. COENEN. *De drie munsters der Maasgouw*. Maastricht, 1922. In-8, 173 p., fig.

Le *Maasgouw* ou *pagus Mosau*, qui borde les deux rives de la Meuse, entre Maastricht et Nimègue, formait une marche occidentale du territoire occupé par les Francs Ripuaires, et avait une certaine unité politique à l'époque mérovingienne. Trois importantes abbayes y furent fondées au début du VIIIe siècle : Susteren et Aldeneyck dans le Haut-Maasgouw ; S. Odiliënberg dans le Bas-Maasgouw. M. l'abbé Coenen leur consacre une intéressante étude, mais il néglige l'abbaye de Thorn fondée en 992, à une époque où l'ancien *pagus* avait perdu son unité. Il examine successivement, pour chacune des trois abbayes, les origines, les légendes sur les saints locaux, le développement historique, les constructions et œuvres d'art.

Aldeneyck, situé sur territoire belge, fut fondé vers 720-730 et illustré bientôt par les deux saintes sœurs Relinde et Harlinde. En 870 le monastère reçut son église en pierre. Environ un siècle plus tard (952), il fut soumis à la juridiction directe des évêques de Liége et ses religieuses bénédictines firent place à une communauté d'hommes. Maaseyck, ou Nouvel Eyck, ne fut fondé qu'au XIIIe siècle et donna asile aux religieux d'Aldeneyck et à leur trésor à partir de 1570.

L'église d'Aldeneyck était en mauvais état avant la restauration du XIXe siècle. C'est une basilique à piliers, dont la nef remonte au XIIe. L'avant-corps occidental, sans accès de l'extérieur, comprend

Digitized by Google

une tour rectangulaire entourée sur trois faces par un bas-coté, comme autrefois l'église S. Gilles à Liége.

L'abbaye de Susteren rappelle plus que celle d'Aldeneyck le nom de S. Willebrord. Ses fondateurs, comme ceux d'Echternach, paraissent appartenir à la famille royale des mérovingiens. C'était une abbaye d'hommes, qui était remplacée par une communauté de femmes dès le IXe siècle, et devint au siècle suivant une dépendance de l'abbaye de Prüm.

La basilique a piliers de Susteren est attribuée au XIe siècle par M. Coenen. Toutefois l'avant-corps à tours jumelles, en grande partie reconstruites, remonterait au milieu du XIIe siècle. La construction basse que l'on y trouve à l'est du chœur, a son pendant à Werden (Westphalie) et l'avait peut-être à S. Barthélemy à Liége.

On possède peu de renseignements sur les trois saints missionnaires qui fondèrent vers 700 le couvent de la modeste colline, appelée dans la suite S. Odilienberg. Lothaire en fit don en 858 à l'évêque d'Utrecht, qui avait du fuir devant les Normands. Le chapître qui y fut fondé passa à Ruremonde en 1361 et le monastère eut beaucoup à souffrir à cette époque, comme plus tard, à l'époque de la Réforme. Le chœur avec abside polygonale, flanqué de deux tours, remonte au XIIIe siècle et trahit une architecture spécifiquement rhénane. Le reste de l'église, qui paraît avoir possédé deux ambons, ne remonte qu'à la seconde moitié du XIIe siècle, mais la chapelle Notre-Dame, tout près de l'abbatiale, possède peut-être des parties qui remontent au fondateur S. Wiro.

L'étude de M. Coenen comprend d'autres renseignements intéressants surtout sur la période primitive. Peut-être a-t-elle trop exclusivement la forme de trois monographies séparées. La description des monuments n'est pas complète et parfois sa terminologie technique manque de précision.

R. MAERE.

M. BUCHNER. *Einhards Künstler und Gelehrtenleben. Ein Kulturbild aus der Zeit Karls des Grossen und Ludwigs des Frommen.* (Bücherei der Kultur und Geschichte éd. S. Hausmann. T. XXII.) Bonn et Leipzig, K. Schrœder, 1922. In-8, XVI-452 p.

Retracer une esquisse de la culture de l'époque carolingienne, tel fut le but du Prof. B. en nous rappelant cette physionomie d'homme politique et de lettré.

Après sa première éducation à l'abbaye de Fulda, Einhard rejoignit l'académie des palatins de Charlemagne et bientôt, au départ d'Alcuin, ne tarda pas à y jouer un rôle prépondérant comme bibliothécaire et annaliste. Déjà à cette époque, on signale son activité poétique et littéraire, ses talents d'architecte et de sculpteur, au point qu'on peut l'appeler « le père spirituel des métiers d'art français et allemands au

Digitized by Google

moyen âge » (p. 85). Son rôle politique ne fut pas des moindres, car ce fut lui qui provoqua la désignation de Louis-le-Pieux à l'empire, qui fut chargé de soumettre au pape Léon III, la « divisio imperii » de 806.

Cette influence, occasionnelle sous Charlemagne, fut plus importante encore sous Louis-le-Pieux, quand Einhard devint l'intermédiaire attitré de toutes les affaires politiques traitées avec la cour. Pour témoigner son affection et sa gratitude envers son ancien précepteur, l'empereur le nomma abbé de plusieurs monastères, dont Einhard, en père et en supérieur plutôt qu'en propriétaire, prit à cœur les intérêts spirituels et temporels. Développant toujours ses talents littéraires, il retraça dans une langue chatiée, imitée des classiques, la biographie de Charlemagne, cette *Vita Caroli*, admirée par tout le moyen âge.

Cependant, ce personnage politique, ce littérateur, nous apparaît surtout comme un chrétien foncièrement pieux, désireux de promouvoir le culte de Dieu et de ses saints. Nous le voyons construire, à ses frais, une basilique en pleine Forêt-Noire. Pour enrichir son église, il envoya à Rome son fidèle Ratleik, qui, de connivence avec un diacre romain, Deusdona, procéda à la translation, — à l'enlèvement, dirions-nous — des corps des saints Marcellin et Pierre. Après des visions et des apparitions, les reliques des bienheureux furent transférées solennellement à Seligenstadt, où Einhard fit élever une seconde église. Retiré dans le monastère, qu'il venait d'y fonder, il se consacra tout entier à honorer ses saints ; il y rédigea sa *Translatio Marcellini et Petri*, récit fidèle des merveilles opérées près de leurs reliques, car nombreux furent les prodiges que la piété des croyants, accourus de toute part, obtenaient par leur intercession.

Cette vie de pieuse retraite loin de la cour d'Aix-la-Chapelle, concordait avec l'époque moins brillante du règne de Louis-le-Pieux, quand l'intrigue et l'ambition, l'anarchie et la faiblesse annonçaient la ruine de l'empire carolingien. Pour concilier la faveur de Lothaire et l'amitié de Louis-le-Pieux, Einhard n'hésita pas à sacrifier son influence politique, qui, en ce moment, aurait aidé à l'œuvre de pacification entre le père et ses fils. Nous voyons ainsi le vieil Einhard prétexter sans cesse son état de santé précaire pour décliner les invitations à la cour, tandis qu'il occupait les loisirs de ses longues heures d'office à répondre aux questions philologiques de l'abbé Loup de Ferrière, son jeune ami Volontairement ignoré, ses dernières années passèrent inaperçues au point que l'on n'a pu préciser jusqu'en ce jour la date de sa mort.

En lisant l'ouvrage du Dr B. on n'aura pas de peine à remarquer que l'auteur a magnifié outre mesure celui qu'il appelle « le grand Einhard » (p. 24). Nous savons, notamment, que le rôle politique d'Einhard au temps de Charlemagne n'a pas l'importance que M. B. se complaît à lui prêter. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les judicieuses remarques que M. L. Halphen a émises à ce sujet, dans ses *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne* (p. 60-103). Et tout d'abord,

Digitized by Google

le voyage d'Einhard à Rome comportait une « mission ni bien délicate, ni qui exigeât l'envoi d'un grand personnage, un simple clerc du palais aurait pu s'en acquitter. » Quant à l'intervention d'Einhard, en faveur de Louis-le-Pieux, rapportée par Ermoldus Nigellus, peut-on en déduire autre chose que l'attachement du précepteur à son élève ? C'est une simple conjecture d'attribuer à Einhard les fonctions de bibliothécaire au temps de Charlemagne (p. 26 sv.) ; c'est une hypothèse controuvée de lui donner une part quelconque dans la rédaction des annales carolingiennes.

Que penser, d'autre part, de l'opinion assez neuve, de M. B., d'après laquelle Einhard aurait aussi brillé comme sculpteur, orfèvre et peintre. Il faut le reconnaître, les textes auxquels on fait appel ne sont guère précis. On ne voit pas que Théodulphe d'Orléans, dans son Alexandrin, composé à l'intention d'Einhard :

« Et nunc ille libros operosus, nunc ferat et res »

ait voulu nous signaler son activité artistique (p. 28).

Le pseudonyme de Beseleel, dont les palatins ont affublé Einhard, requiert-il pour ce dernier exactement les mêmes fonctions que celles du personnage de la Bible ? (p. 62-63). Et du fait qu'Einhard recommande au comte Gerward un de ses protégés qui est peintre, s'ensuit-il qu'il ait lui même manié le pinceau ? (p. 82). D'ailleurs si l'auteur se hasarde à citer quelques produits de son activité artistique, il doit avouer que ce sont là pures hypothèses. Grilles en bronze d'Aix-la-Chapelle, panneaux de porte à Saint-Denys, statue équestre de Charlemagne du musée Carnavalet, ivoires, sont tous œuvres anonymes ; pourquoi de préférence les attribuer à un écrivain quand cette époque connut des orfèvres et des sculpteurs réputés ?

Plus objective nous semble la description que M. B. a fait du fondateur d'églises et du promoteur du culte des reliques. Nous y voyons apparaître sous son vrai jour la dévotion populaire de l'époque carolingienne.

C'est dans cette étude des mœurs du IXe siècle que réside, à nos yeux, le principal mérite de l'œuvre du Prof. Buchner ; c'est dire que l'auteur a réalisé le plan qu'il s'était tracé au début de son livre.

R. Van Doren, O. S. B.

Elie Maire. *Saint Norbert.* (Collection « Les Saints »). Paris, Victor Lecoffre, 1922. In-12, XII-205 p.

L'auteur, professeur d'histoire ecclésiastique au collège Stanislas à Paris, a divisé son travail en cinq parties, comprenant chacune plusieurs chapitres et qui retracent les différentes phases de la vie de son héros : 1°) le converti ; 2°) le fondateur d'ordre ; 3°) le missionnaire ; 4) l'évêque ; 5) l'élu. Il a utilisé, pour la rédaction de son étude, les meilleurs ouvrages parus jusqu'à présent sur la matière. Maintes

Digitized by Google

fois il a pris son recours aux biographies anciennes, presque contemporaines du saint et les a largement mises à profit.

Les faits sont racontés avec beaucoup de psychologie. Ils sont présentés sous forme d'une synthèse brillante, relevant ce qu'il y avait de vraiment typique dans la carrière du patriarche des prémontrés.

Écrit dans un style simple, mais extrêmement agréable, ce petit volume offre une lecture des plus attachantes au grand public et répond ainsi d'une façon adéquate au but de la collection dont il fait partie.

A côté de ces qualités réelles, on remarque cependant, dans la nouvelle vie de Saint Norbert, quelques défauts, suffisamment graves pour qu'une censure intègre se doive de les signaler.

Tout d'abord, il manque au volume une introduction donnant, en quelques lignes, un aperçu critique des sources. L'auteur, il est vrai, a ajouté en annexe une note dans laquelle il renvoie à l'*Essai de Bibliographie de saint Norbert*, publié par le chanoine Goovaerts (*Ecrivains artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, vol. IV, p. 367-383. Bruxelles, 1917). Mais le public ne méritait-il pas d'être renseigné de plus près sur le contenu de cette brochure ? En particulier, n'y avait-il pas lieu de souligner la valeur historique de la *Vita Norberti* et de signaler, à côté d'elle, l'existence de multiples sources d'archives et littéraires, qui permettent d'en contrôler les assertions et parfois d'en renforcer la portée ?

Pour ce qui regarde l'exposé des faits, l'auteur semble s'être fié parfois un peu trop à ses devanciers et spécialement à l'*Histoire de Saint Norbert* du prélat Madelaine (1886). Sans vouloir en contester la valeur, on ne peut oublier que cette étude fut écrite à un moment où la science hagiographique ne jouissait pas encore partout du bienveillant accueil dont elle est actuellement l'objet.

Tout le monde admet aujourd'hui que, lorsqu'on se trouve en présence de deux recensions apparentées, mais dont l'une renchérit sur l'autre, quand il s'agit des *miracula* d'un saint, c'est la plus circonspecte et la plus retenue qui doit être prise pour la plus ancienne et la plus autorisée. Car il est inconcevable qu'un hagiographe, écrivant *ad ædificandum*, c'est-à-dire pour rehausser le culte de son héros, fasse des coupes dans un texte qu'il croit opportun de remanier. C'est toujours l'inverse qui a lieu.

Or, tel est bien le cas de la *Vita Norberti*. Il en existe deux recensions, toutes les deux d'une haute antiquité. La première, *vita A* (éditée par R. Willemans, dans les MGH., SS., t. XII, pp. 663-703), est d'une sobriété remarquable ; l'autre, *vita B* (éditée par Papebroch dans les *Acta Sanctorum*, ad vi^am^ junii, t. XX, c. 791-973. Anvers 1695), rapporte, avec un souci prononcé, tout ce qui est capable de mettre en relief le prestige du thaumaturge.

Cela n'a pas empêché le prélat Madelaine de maintenir ses préférences pour la *vita B* et de reprendre « con amore » tous les faits merveilleux dont l'auteur de celle-ci a si largement émaillé son récit.

Digitized by Google

A sa suite, M. Maire a donné, de-ci delà, dans cette regrettable erreur. Alors, par exemple, qu'il suit pas à pas la *vita A* dans le narré de la conversion de Norbert, survenue d'une façon toute naturelle, à l'occasion d'un orage, sur le chemin de Freden, il recourt encore, sur la foi des continuateurs de *B*, à une apparition céleste pour expliquer l'adoption de la règle augustinienne.

La même tendance s'observe dans les menus faits de la vie des premiers norbertins à Prémontré. La tradition primitive, conservée par la *vita A*, prouve que ce sont là des lieux communs, chers aux hagiographes délayeurs, et empruntés généralement à des souvenirs imprécis ou à des traditions de commande, connus sous le nom de « clichés hagiographiques ».

Enfin, il faut protester une bonne fois contre l'authenticité, sujette à caution, mais soutenue par M. Maire du fameux sermon de saint Norbert. Cette pièce est d'une provenance plus que douteuse. Le texte en apparaît pour la première fois au XVe siècle et ne nous est conservé que dans un seul manuscrit. Ce n'est du reste qu'un tissu de citations banales, sans cohésion logique et qui semble peu en rapport avec ce que l'on sait de l'éloquence claire et enflammée de l'apôtre de la Germanie. Il faudrait une bonne volonté extrême pour en soutenir la parenté norbertine.

A part ces quelques observations, je me hâte de le répéter, le travail de M. Maire est un livre de valeur et qui sera sans doute fort goûté par le public auquel il s'adresse.

PL. LEFÈVRE, O. Præm.

J. E. JANSEN. *La Belgique norbertine.* Averbode, Imprimerie de l'Abbaye, 1921. In-8, XXVI-407 p., vues et reproductions de tableaux. F. 10.

L'A., en publiant *La Belgique norbertine*, n'a pas eu seulement en vue un but apologétique : « Les Prémontrés ont-ils été utiles au pays dans le domaine social, religieux, scientifique ? » (p. VII); il prétend établir sa « démonstration » sur des données rigoureusement scientifiques. Félicitons le chan. Jansen de sa vaste érudition et de l'énergie dont il fait preuve en mettant au jour le résultat de ses études, et cela malgré ses multiples occupations.

Le premier tome, que nous présentons au lecteur, traite de l'histoire générale de l'ordre de Prémontré en Belgique; le second, de l'histoire spéciale ou de ce que l'auteur appelle la « monastériologie » ; le troisième enfin comprendra des pièces justificatives.

Nous n'insisterons pas sur l'introduction (p. VII-XVIII) qui n'est qu'un catalogue de quelques faits importants de l'histoire générale du XIIe siècle à 1918 ; nous préférons nous arrêter au système adopté par l'A. dans son heuristique et sa bibliographie. Pour les sources

Digitized by Google

d'archives, il ne fait aucune distinction entre sources manuscrites et sources imprimées. La liste des ouvrages mentionnés sous la rubrique « sources littéraires » contient des livres de tout genre ; on y trouve même cités : Chevalier, Gams, Mas Latrie ! Les sources archéologiques sont passées sous silence. A la fin de chaque chapitre, le lecteur trouve une série d'ouvrages de référence, qui, bien souvent, n'ont qu'une attache lointaine avec le sujet. Faisant suite au Ier chapitre (S. Norbert en Belgique), on rencontre une bibliographie renseignant des livres 1) sur l'esprit et l'état du XIIe siècle, 2) sur la vie de S. Norbert (Chevalier, Potthast et Wattembach sont même cités, mais la *Bibliographie de S. Norbert* par Goovaerts est omise), 3) sur S. Norbert et Tanchelin, 4) sur les histoires générales de l'Église. Pourquoi ne pas renseigner un ouvrage capital traitant de la matière ? Quant aux revues, la *Semaine d'Averbode*, *Maria-Almanak* et d'autres publications de ce genre et de cette valeur voisinnent avec les Bulletins de la commission royale d'histoire !

Nous ne nous attarderons pas à rappeler le contenu de chaque chapitre, nous préférons signaler quelques réflexions qui nous sont venues de la lecture de l'ouvrage.

Au point de vue de la synthèse, nous pouvons affirmer que l'ouvrage ne contient que des généralités connues sur l'ordre de Prémontré, le sujet proprement dit : l'histoire des Norbertins en Belgique, est effleuré, les détails donnés se bornent à enregistrer la situation à une époque bien déterminée, l'A. ne retraçant jamais l'évolution historique des institutions, des idées ou des coutumes qu'il relate. Voici quelques exemples pris au hasard. Au chapitre II : But et esprit de l'ordre, l'A. donne les six caractères de l'ordre de Prémontré : 1. les louanges de Dieu au chœur (cet exercice est le propre de tout ordre canonial ou monastique) ; — 2. le zèle des âmes, c'est-à-dire la direction de paroisses et de missions (tel est bien le caractère distinctif de l'institut norbertin) ; — 3. la pénitence continuelle ; — 4. le culte de l'eucharistie (ses preuves sont faibles : le soin dont on entoure le tabernacle, les ostensoirs, les ciboires, la messe, les ornements sacerdotaux, les confréries ! Faut-il appartenir à l'ordre de Prémontré pour apporter pareil soin ?) ; — 5. la dévotion à la Vierge (tous les ordres ont pour le culte marial une piété spéciale) ; — 6. l'attachement à l'Église de Rome (encore une fois, est-ce particulier aux Norbertins ?)

La question des couvents doubles est simplement signalée. Pourquoi ne pas étudier ce problème si intéressant en Belgique ? L'A. semble même ignorer ce qu'en dit Mgr Lamy dans son étude sur Tongerloo.

Le chapitre V : L'organisation générale, nous fait connaître la hiérarchie des dignitaires de l'ordre. L'existence de chapitres provinciaux est signalée en quelques lignes ; or c'est précisément cette institution qu'il aurait fallu développer, étant spéciale pour l'institut belge.

Digitized by Google

Le chapitre VI : L'état politique (le titre nous semble mal choisi) retrace en quelques pages l'évolution historique de l'ordre en Belgique : ici, les faits manquent, les détails typiques font défaut ; l'influence du concile de Trente sur le monachisme est laissée de côté.

L'amour qu'il voue à son ordre fait dévier l'A. de la voie de la saine critique : peut-on raisonnablement soutenir que « presque toujours les abbés furent des hommes éminents » ? (p. 125). Épinglons cette phrase extraite du chapitre XV se rapportant aux arts : « Démontrons maintenant, en détails, cette passion artistique de l'ordre » ! Le chapitre XVIII est consacré aux prémontrés illustres en Belgique : à vrai dire, de cette nomenclature de plus de 425 théologiens, philosophes, juristes et autres « savants illustres », on peut à peine en retenir une vingtaine qui sont réellement connus.

La conclusion s'impose : la synthèse sur l'histoire des Norbertins en Belgique est pour le moins hâtive ; la publication de quelques monographies du genre de celle de Mgr Lamy sur Tongerloo pourra seule permettre un travail d'ensemble sur l'ordre de Prémontré dans nos provinces.

J. LAVALLEYE.

B. DEL MARMOL, O. S. B. *S. Albert de Louvain, évêque de Liége et martyr (1192).* (Collection « Les Saints »). Paris, Victor Lecoffre, 1922. In-12, 168 p.

Ce travail du savant bénédictin de Maredsous a été entrepris à l'occasion de la découverte du corps véritable de saint Albert de Louvain, au cours des fouilles faites dans la cathédrale de Reims en 1920. C'est une étude remarquable de la vie, si dramatique et si pleine d'intérêt, d'un des plus illustres rejetons de l'ancienne famille ducale du Brabant.

Se conformant aux exigences de la critique moderne, Dom Del Marmol nous fait connaître, dans une introduction courte mais substantielle, l'état des matériaux dont l'historien dispose pour refaire la biographie du saint. Il retrace ensuite, dans une série de tableaux, l'histoire des premières années d'Albert, de son rôle comme archidiacre de Liége, de sa promotion à l'épiscopat de ce vaste diocèse, enfin des persécutions et de la mort sanglante qu'il eut à subir pour la défense des droits de son élection canonique. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la gloire posthume du saint et au culte de ses reliques.

La documentation de ce petit livre a été particulièrement soignée. On s'aperçoit que l'auteur est au courant de toute la littérature relative au sujet et qu'il a su l'exploiter avec habileté et discernement. Peut-être lui reprochera-t-on une condescendance trop marquée pour le martyr dans l'exposé de son rôle archidiaconal. Comme plusieurs de ses collègues, Albert de Louvain outrepassa parfois les droits que

Digitized by Google

lui conférait cette charge et acquit ainsi une réputation qui tranche sur le reste de sa carrière. Qu'on se rappelle son intervention malheureuse dans le conflit qui mit aux prises, vers 1188, le seigneur de Diest et l'abbaye de Tongerloo, à propos du patronage de l'église de Diest. L'auteur passe très légèrement sur ces faits dont cependant toute l'âpreté avait été mise en lumière par l'étude récente de H. Lamy (*L'abbaye de Tongerloo depuis sa fondation jusqu'en 1263*, p. 27-29. Louvain-Paris, 1914). Mais ce sont là des questions de détail qui n'enlèvent rien à l'intérêt général de l'étude.

Souhaitons que Dom Del Marmol trouve de nombreux émules en matière d'hagiographie nationale. Puissions-nous posséder, dans un avenir prochain, des travaux semblables sur une foule d'autres personnages, qui pas leur sainte vie ou leur mort glorieuse ont jeté tant de lustre sur les fastes de nos anciennes chrétiennetés belges !

PL. LEFÈVRE, O. Praem.

ÉD. FOURNIER. *Les origines du vicaire général. Étude d'histoire et de droit canon avec documents inédits.* Paris, A. Picard, 1922. In-8, 153 p. F. 13.

D'après une opinion généralement admise, les évêques, pour réagir contre les abus de pouvoir commis à leur détriment par les archidiacres, créèrent deux fonctionnaires qui leur servirent d'instruments dociles : l'official, le vicaire général.

L'official apparut le premier, dans le dernier tiers du XIIe siècle, à Reims. A cette époque, en effet, un fait nouveau se produit. La justice ecclésiastique abandonne les moyens empiriques dont elle avait usé jusque-là. Au droit romain elle emprunte une procédure scientifique. Le jurisconsulte chargé de la mettre en pratique sera l'official, qui en plus d'attributions contentieuses possèdera la juridiction gracieuse, par mandat épiscopal essentiellement révocable.

Cette doctrine soutenue par Paul Fournier (1), l'auteur a la prétention de l'avoir démolie pièce par pièce et triomphalement. Son étude, encore que très suggestive et habilement conduite, décèle, si je ne m'abuse, un défaut fondamental, à savoir l'imperfection du dépouillement de toutes les sources documentaires concernant le sujet traité. C'est ainsi qu'il n'a pas lu le long article consacré par Moroni aux vicaires apostoliques dans son bien connu et justement estimé *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, qu'il ne connait point certains

(1) PAUL FOURNIER, *Étude diplomatique sur les actes passés devant les officialités*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XL (1879), p. 296-331 et *Les officialités au moyen âge*, Paris, 1880. — M. Fournier a exposé à nouveau la question dans son cours professé, en 1919-1920, à la faculté de droit de Paris, cfr *L'Organisation religieuse de l'ancienne France*, p. 142-148. Son homonyme n'a pas connu ce cours, semble-t-il.

Digitized by Google

travaux traitant des vicaires du pape à Rome (1), qu'il n'a pas étudié suffisamment le rôle des vicaires ou des recteurs établis dans les États de l'Église, dans le Comtat Venaissin et par les papes d'Avignon en cette ville (2). Pour cela, il eût fallu utiliser plus largement qu'il n'a fait les registres des papes édités par les membres de l'École française de Rome et feuilleter patiemment les recueils de Theiner (3) et certains livres de comptes existant aux Archives Vaticanes ou les *Schede Garampi*. Ces diverses sources lui eussent fourni des éléments précieux pour l'élaboration d'une thèse dont le sujet offre un puissant intérêt.

M. Édouard Fournier nie, tout d'abord, que le vicaire général ait eu pour ancêtre, même lointain, l'archidiacre, parce qu' « en étudiant dans ses deux phases essentielles les relations juridiques de l'archidiacre avec son évêque, nous ne nous sommes jamais trouvé en présence d'éléments semblables à ceux qui constituent le propre du vicaire général moderne », p. 50. Encore que cette affirmation soit trop tranchante, elle fait preuve d'une singulière méprise. De ce que le vicaire général moderne ait des pouvoirs autres que ceux de l'archidiacre, il ne s'ensuit nullement que le premier n'ait rien emprunté au second. Les deux ont ceci de commun c'est qu'ils représentent l'évêque et qu'ils détiennent la juridiction spirituelle. Il y a eu changement de politique chez les évêques. Anciennement, ils ont cru utile de sectionner leurs diocèses en districts à la tête desquels règnerait l'archidiacre ; plus tard, ce mode de gouvernement leur a paru dangereux ; ils ont préféré centraliser l'autorité entre les mains du vicaire général. Sans dire que l'archidiacre ait été un vicaire général, on peut soutenir avec vraisemblance que celui-ci a été substitué à celui-là. Ainsi, l'auteur paraît avoir mal posé la question. Il est victime d'une illusion. Au lieu d'avoir écrit un travail historique, faisant état des transformations que subissent les institutions au cours des âges, il a plutôt construit un plaidoyer en faveur d'une théorie.

M. F. a contesté l'existence d'une réaction épiscopale contre l'action des archidiacres, sous prétexte que l'institution de l'official (qui, d'après d'autres, en serait issue) précéda la bataille engagée entre évêques et archidiacres (4), p. 51. En effet, cette bataille battit son

(1) P. M. Baumgarten, *Beiträge zur Erforschung der Eidesformel des Vicarius Urbis in spiritualibus generalis*, dans *Archiv fur katholisches Kirchenrecht*, t. XCI (1911), p. 222-229 et K. Eubel, *Series vicariorum Urbis annis 1200-1558*, dans *Römische Quartalschrift*, t. VIII (1894), p. 493-499.

(2) Et pourtant il a connu le tome VII de la *Gallia christiana novissima* d'Albanès-Chevalier, Valence, 1920.

(3) A. Theiner, *Codex diplomaticus dominii temporalis Sanctae Sedis*, Rome, 1861-1862.

(4) Pour appuyer ses dires, M. F. croit que les abus reprochés aux archidiacres sont exagérés. A l'appui de sa thèse, il cite un archevêque de Cantorbéry qui voulut en créer d'autres, au XIIIe siècle, dans son diocèse. Mais c'est le seul exemple qu'il invoque.

Digitized by Google

plein aux XIIIe et XIVe siècles, après la création des officialités. Mais le fait qu'elle exista démontre précisément que l'archidiacre se sentit visé par la nouvelle institution. Quoi de plus probant à cet égard que l'attitude adoptée par l'archidiacre de Paris, au XIIIe siècle? En réponse à l'évêque, il se donne lui aussi un official. Ce geste qui fut imité hors de Paris montre bien que l'archidiacre, conscient du danger qui le menaçait, désira combattre avec l'évêque, à armes égales.

A supposer vraie l'opinion professée par M. É. Fournier, d'où vient donc l'institution de l'official? Ainsi que celle du vicaire général, elle serait intimement liée à l'établissement, aux XIe et XIIe siècles, du régime bénéficial. Dès l'instant que l'évêché se convertit en un bénéfice, son importance grandit, ses charges et ses droits se multiplièrent; d'où l'obligation pour celui qui le possédait de s'entourer d'officiers *(officiales)* auxquels il donnerait mandat de défendre ses intérêts. A la tête de ces officiers aurait été placé l'un d'eux qui se serait appelé *officialis curie* et qui, par la suite, aurait connu exclusivement des causes ressortissant à l'évêque, p. 62. L'hypothèse est intéressante, mais ce n'est qu'une hypothèse, en faveur de laquelle je cherche vainement dans le livre de M. Fournier des preuves qui l'étayent.

Quant au vicaire général, son prototype serait le procureur, qui géra, les faits le prouvent, les évêchés quand pour une raison quelconque les titulaires ne résidaient pas ou ne pouvaient exercer leurs fonctions. Agent intermittent à l'origine, dont l'activité ne durait qu'autant que persistait l'absence du mandant, le procureur devint, au XIVe siècle, permanent; ce serait le vicaire général. La permanence de sa fonction s'expliquerait aisément. Elle serait due à ce fait que les évêques désertèrent leurs diocèses plus que par le passé et qu'ils apprécièrent les services que leur avaient rendu les vicaires généraux. Ceux qui consentirent à observer la résidence jugèrent commode de proroger la délégation de fonctionnaires dont ils n'avaient eu qu'à se louer. En cela, ils imitèrent les papes qui, quoique résidant en Avignon, tinrent à faire exercer par des vicaires généraux les pouvoirs épiscopaux dans la ville.

Cette fois, l'hypothèse est plus séduisante et appuyée, pour certains détails, sur des arguments de valeur. Toutefois, des doutes subsistent. Si les mots *procureurs* et *vicaires généraux* semblent exprimer, pour nous, des choses identiques, les contemporains ne les ont pas confondus autant qu'on croit. Quand les papes, au XIIIe siècle, se désignent des vicaires *in spiritualibus et in temporalibus*, soit à Rome, soit dans les États de l'Église, ils n'employent pas l'expression de procureurs, du moins communément; ils usent des termes de *vices gerentes* ou de *vicarii*, ce qui prouve que de leur temps il n'y avait pas identité entre eux les termes de procureurs et de vicaires.

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, le livre de M. Édouard Fournier soulève des problèmes ardus, suggère des hypothèses ingénieuses. Il suscitera des controverses qui permettront d'élucider victorieuse-

Digitized by Google

ment, espérons-le, une question particulièrement intéressante. L'auteur a rassemblé, en tous cas, des matériaux nombreux (1). On ne saurait trop lui en savoir gré.

G. MOLLAT.

R. W. ET A. J. CARLYLE. *A history of mediæval political theory in the West.* Vol. III et IV par A. J. Carlyle. Londres, Blackwood, 1915 et 1922. In-8, XVII-201 et XXIII-419 p.

La Revue a rendu compte des deux premiers volumes de cette publication : ils ont paru en 1903 et en 1909 (RHE. 1905, t. VI, p. 608 ; 1921, t. XVII, p. 120). Les auteurs se sont attachés à nous exposer les doctrines qui ont été émises sur trois questions fondamentales dans tout régime politique : la loi, le pouvoir, les relations de l'Église et de l'État. Il ne s'agit pas ici de faire une histoire des institutions, mais une histoire des doctrines, qui elles-mêmes peuvent déterminer l'évolution des institutions.

Le premier volume est consacré à l'étude de ces trois notions jusqu'au IXe siècle, chez les auteurs payens, Cicéron et Sénèque, dans les collections juridiques du droit Justinien, dans les écrits du Nouveau Testament et des Pères, dans les auteurs enfin du IXe siècle. Le second volume poursuit la même étude chez les commentateurs du droit romain et les canonistes du Xe au XIIe siècle. Le troisième volume examine les théories sur la loi et le pouvoir chez les feudistes et dans la littérature politique du Xe au commencement du XIIIe siècle. Les théories sur les relations de l'Église et de l'État pendant la même époque, jusqu'à l'avènement d'Innocent III (1198) forment l'objet du quatrième volume.

Deux principes dominent les théories politiques de la féodalité sur la loi et le pouvoir : la loyauté complète du vassal à l'égard de son suzerain et le caractère contractuel des rapports féodaux. Le premier principe apparaît surtout dans la littérature épique du haut moyen âge, mais il n'a pas échappé aux juristes ; le second, juridiquement, est le plus important, car malgré la fidélité complète que le vassal doit au suzerain, il écarte l'arbitraire de ce dernier. D'après les feudistes, les Assises de Jérusalem, le *de legibus et consuetudinibus* de Bracton, la *Summa de legibus Normanniae*, les coutumes du Beauvoisis de Beaumanoir, les *consuetudines feudorum*, et d'autres, les attributions du pouvoir sont déterminées par la loi et sa mission est de faire régner la justice. « *Potestas sua iuris est, non est iniuriae* », écrit Bracton ; « *La Dame ni le Sire n'en est seigneur se non dou droit* » disent les Assises de la Cour des Bourgeois. Or, la loi c'est la coutume. Sans doute, il

(1) Je signale spécialement quelques documents inédits, imprimés en appendice et relatifs à la nomination de vicaires généraux aux XIIIe et XIVe siècles.

Digitized by Google

sera parfois nécessaire de porter des lois, mais leur autorité ne leur vient pas du prince qui l'établit, mais du consentement des Grands et de l'acceptation de la communauté. Le suzerain et le roi lui-même sont soumis à la loi et la Cour féodale maintiendra celle-ci, même contre le roi. La féodalité est donc l'antithèse du gouvernement absolu : le pouvoir est limité par les principes d'équité et de justice inscrits dans la loi. La loi elle-même n'a de valeur que par le consentement de la communauté ; le roi lui-même y est soumis et la nature contractuelle des rapports féodaux permet au vassal de l'invoquer contre le roi, devant la Cour féodale.

Les lettres des papes et les écrits politiques du xe au xiiie siècle, ceux d'Atton de Verceil, Pierre Damien, Gerhoh de Reichersberg, Jean de Salisbury, Abbon de Fleury, Hugues de Fleury, Berthold de Constance, Grégoire de Catino, Manegold de Lauterbach, etc., proclament unanimement l'origine divine de tout pouvoir, civil et ecclésiastique. Grégoire VII n'a jamais enseigné autre chose. Le prince établi pour faire régner la justice est le vicaire de Dieu sur terre. Peut-on lui résister, s'il manque à ses devoirs ? Si les Impérialistes se rallient à la doctrine de Grégoire le Grand, qui condamne toute résistance, la doctrine commune professe l'opinion contraire de saint Ambroise et d'Isidore de Séville : le roi qui gouverne mal perd son autorité ; celui qui ne règne pas selon la justice est un tyran, auquel on peut résister. L'origine divine du pouvoir ne fait pas obstacle à la rupture du contrat auquel le prince doit son autorité, dès que lui-même y est infidèle. La royauté, fût-elle héréditaire, ne s'obtient jamais sans l'élection ou du moins sans la reconnaissance des Grands. Si le roi viole le contrat qui l'oblige à exercer le pouvoir avec justice et conformément à la loi, à laquelle il est soumis, il perd son pouvoir. Manegold de Lauterbach nous l'apprend : « *Si quando pactum, quo eligitur infringit, ad ea disturbanda et confundenda quae corrigere constitutus est eruperit, juste rationis consideratione populum subiectionis debito absolvit, quippe cum fidem prior ipse deseruerit, quae alterutrum altero fidelitate colligavit.* »

Du xe à la fin du xiie siècle, trois principes dominent donc les théories politiques : la suprématie de la loi, l'autorité de la communauté, la nature contractuelle du lien qui rattache le sujet au prince.

Telles sont les idées maîtresses qui se dégagent du volume III de l'ouvrage de M. Carlyle. Le volume IV est consacré exclusivement aux théories sur les relations de l'Eglise et de l'État.

L'auteur a groupé l'exposé des théories autour de quatre points : les théories générales sur les rapports des deux pouvoirs pendant le xe et le xie siècle ; la querelle des investitures ; les doctrines concernant la subordination des deux pouvoirs ; les relations de la papauté avec Frédéric Barberousse.

Jusqu'aux décrets de Grégoire VII sur les investitures (1075), le

Digitized by Google

principe traditionnel de la distinction des deux pouvoirs, affirmé au ve siècle par le pape Gélase Ier est maintenu, bien qu'en pratique il ne soit pas toujours appliqué. Les princes s'occupent d'affaires religieuses, les papes et les évêques s'immiscent dans la nomination des souverains. Deux points surtout doivent retenir l'attention : le rôle des empereurs dans la nomination des papes jusqu'à l'édit de Nicolas II (1059), le droit des princes dans la nomination des évêques, jusqu'aux décrets de Grégoire VII sur les investitures. Les idées sont peu claires sur les rapports de subordination des deux pouvoirs. Ce n'est plus, comme chez Optat de Miléve, l'Église qui est dans l'État ; mais, dans la grande république chrétienne soumise au Christ, il y a deux pouvoirs : le pouvoir civil et le pouvoir religieux.

La partie de l'ouvrage sur la querelle des investitures examine d'abord les causes du conflit. Le droit que les usages et la législation reçue avaient accordé au souverain dans la nomination des abbés et des évêques, ne souleva pas de difficultés, tant que les princes collaborèrent à l'œuvre de réforme de la papauté Les abus, notamment la simonie et les préoccupations des princes de s'assurer, par le choix des évêques, d'habiles collaborateurs politiques, et d'autre part le zèle de Grégoire VII pour une réforme très nécessaire de l'Église, amenèrent l'interdiction des investitures laïques en 1075 et des conflits, qui furent spécialement vifs en Allemagne. Conformément au but qu'il poursuit, l'auteur nous fait connaître surtout comment les écrits polémiques apprécièrent l'interdiction complète de l'investiture laïque et préparèrent la solution conciliatrice du concordat de Worms. Il n'appartenait pas au prince de donner l'investiture des pouvoirs spirituels ; il fallait bien garantir le droit d'élection du clergé et du peuple ; mais pouvait-on exclure complètement le souverain de la concession des droits temporels ? Pour trancher la difficulté, le pape Pascal II avait renoncé aux « *Regalia* », au temporel des évêchés, mais il ne fut pas soutenu par les évêques et retira la concession qu'il avait faite. Ce fut l'honneur de Calixte II de faire accepter une solution transactionnelle dans le concordat de Worms.

Les événements de la querelle des investitures sous Grégoire VII avaient soulevé la question de la supériorité entre les deux sociétés : le souverain et les évêques peuvent-ils déposer le pape ? Le pape peut-il déposer les souverains ? S'il est vrai de dire que Grégoire VII n'a pas émis en cette matière des prétentions nouvelles, il n'en demeure pas moins établi qu'il a entendu user de tous ses droits. Les écrivains contemporains ont été plus préoccupés de justifier la déposition de Grégoire VII par Henri IV ou la déposition d'Henri IV par Grégoire VII, que d'exposer des théories générales. Sans doute, nul n'est exempt de l'autorité du pape, mais le pouvoir d'excommunier entraîne-t-il celui de déposer le prince ? Les Grégoriens l'affirment, les Impérialistes le nient. Quant à la déposition de Grégoire VII, les Impérialistes soutiennent que le pape ne peut être légitimement élu

Digitized by Google

sans l'intervention de l'empereur. Les vues des deux partis sont plus conciliantes à l'époque qui suit la mort de Grégoire VII. Mais les doctrines sont tellement nuancées, qu'il est impossible de les résumer ici. Cette partie se termine par un exposé des efforts faits par Grégoire VII et antérieurement déjà par ses prédécesseurs mais sous son inspiration, pour assurer au pape la suzeraineté sur plusieurs royaumes.

La dernière question est celle des rapports de Frédéric Barberouse avec la papauté. Après avoir relaté sommairement les faits, l'auteur s'attache à l'exposé de la doctrine de Jean de Salisbury et de Gerhoh de Reichersberg, sur les rapports de la Société religieuse et de l'État.

Nous ne saurions assez louer l'œuvre de M. Carlyle. Son grand mérite est de faire parler les textes : il n'est aucune assertion importante qui ne soit prouvée par un extrait d'une source contemporaine ; le texte original transcrit en note permet de juger de la fidélité de la traduction. Un exposé de ce genre demande non seulement de patientes recherches, mais surtout une connaissance parfaite des circonstances qui peuvent mettre un texte en valeur. C'est un très grand mérite de l'auteur d'avoir su, en exposant des théories juridiques, tenir compte des circonstances dans lesquelles elles ont été proposées. Dans des questions aussi compliquées, on pourrait même dire aussi passionnantes, il est bien difficile de se placer dans les idées d'auteurs qui ont écrit à une époque bien différente de la nôtre, de ne pas leur donner des préoccupations qui sont les nôtres, mais qui leur étaient fort étrangères. L'auteur a évité ce danger. Le lecteur sera frappé de la modération, de la sérénité, oserais je dire, avec laquelle M. Carlyle traite son sujet. Les ouvrages importants sur la question ont été utilisés ; signalons l'hommage rendu aux savants travaux du fondateur de cette Revue, M. le chanoine Cauchie, sur la querelle des investitures dans le diocèse de Liége et dans celui de Cambrai. On ne saurait assez louer l'auteur d'avoir entrepris et si bien conduit un ouvrage de synthèse qui trouvera un accueil spécialement bienveillant chez les juristes. Il servira de guide à ceux qui voudront entreprendre des travaux de détail sur le sujet, travaux qui pourront compléter cette étude, la corriger peut être sur un point de détail, mais qui ne pourront pas renverser la synthèse que nous est présentée.

Nous souhaitons vivement que les auteurs puissent réaliser complètement leur programme et nous donner une histoire complète des théories sur la loi, le pouvoir, les relations des deux sociétés, ecclésiastique et civile, jusqu'à la fin du moyen âge.

A. Van Hove.

Claude Jenkins. *The monastic chronicler and the early school of St Albans*. Londres, SPCK., 1922. In-12, 18 p. Prix : 3 Sh. 6 d.

Importance des chroniques monastiques pour l'histoire générale, mode de composition de ces compilations, milieu dans lequel vécurent

Digitized by Google

les chroniqueurs anglais, tels sont les points principaux sur lesquels nous édifie ce petit livre, qui ne porte aucune division en dehors des indications des titres courants.

Ces pages ont d'abord été communiquées au public sous forme de conférences données devant un auditoire lettré qu'on ne nous fait pas connaître. Elles couvrent à peu près le même terrain qu'une étude récente du Professeur T. F. Tout, intitulée *The study of the mediaeval chronicles* (voir RHE, 1922, t. XVIII, p. 591) ; mais, comme l'indique le titre du présent volume, l'auteur s'attache spécialement à faire connaître les procédés de compilation en vigueur à la grande abbaye anglaise de St-Albans ainsi que la valeur des divers chroniqueurs de ce monastère, notamment de Mathieu Paris († 1259) et de Thomas Walsingham († v. 1422).

Le livre, agrémenté de traits d'humour et de touches pittoresques, se lit avec plaisir. Pourquoi ne pas donner une référence plus complète du passage de William de Newburgh qu'on dit si « amusant » (p. 10) ? Pourquoi préférer la forme insolite et vieillie « Gemblours » (p. 6, 52, 55, 97) à « Gembloux » ? L'index est bien fait.

L. Gougaud, O. S. B.

J. B. Kors, O. P. *La justice primitive et le péché originel d'après S. Thomas. Les sources. La doctrine.* (Bibliothèque thomiste. Fasc. 2.) Le Saulchoir, Couvent des Dominicains, 1922. In-8, xii-176 p.

Ce volume de la bibliothèque thomiste constitue une publication importante, tant à cause du problème qui y est examiné que de la solution qui lui est donnée. De nos jours l'enseignement de S. Thomas fait autorité dans les milieux théologiques ; ne valait il pas la peine de rechercher quelle est la doctrine de l'Ange de l'École sur la justice primitive et le péché originel ? C'est-ce que l'A. a fait, en étudiant cette doctrine, d'abord chez les théologiens qui ont précédé S. Thomas, en demandant ensuite aux œuvres de S. Thomas lui-même quelle a été la vraie pensée du Maître. Cette méthode est certes louable : elle replace S. Thomas dans son cadre historique. La première partie de l'ouvrage est des plus intéressantes. Signalons à titre d'exemple les 15 pages dans lesquelles sont condensées les idées de S. Augustin : il est très probable que déjà S. Augustin considère la justice originelle comme une perfection de la nature, réellement distincte de la grâce sanctifiante. Quant au péché originel, il consiste bien dans la concupiscence ; le *reatus* de la concupiscence est sa culpabilité, c'est ce qui fait que la concupiscence est vraiment péché. Que nous sommes loin de l'interprétation constamment répétée, selon laquelle, pour le docteur d'Hippone, le *reatus* serait la privation de la grâce sanctifiante, et la concupiscence ne serait autre chose qu'une conséquence du péché

Digitized by Google

d'origine. (Cfr p. ex. les articles récents du P. DONAU, *La pensée de S. Augustin sur la nature du péché originel*, dans RAp., 1922, p. 414-425 ; 486-495.) D'un autre côté aussi, nous sommes bien loin des doctrines baianistes et jansénistes. Dans la seconde partie de son ouvrage, le P. Kors recherche la pensée de S. Thomas tout d'abord dans ses œuvres antérieures à la Somme, ensuite dans la Somme elle-même, où sa doctrine est définitivement élaborée. Il y aboutit aux mêmes conclusions, auxquelles nous avons été amenés nous-mêmes dans notre brochure : *La distinction entre la justice originelle et la grâce sanctifiante d'après S. Thomas d'Aquin* (Toulouse, 1921). Cette conclusion contredit l'opinion assez communément reçue de nos jours. L'argument principal, sur lequel s'appuie l'A., est celui-ci : pour S. Thomas, la justice primitive est une perfection ajoutée à la *nature*, tandis que la grâce est un don accordé à la *personne*. Cette distinction est constante dans toutes les œuvres du saint Docteur. Ces deux dons ne peuvent s'identifier ; l'un ne saurait être une partie essentielle de l'autre. Ceux qui ont essayé d'identifier ces deux dons, ou de faire rentrer la grâce dans la notion de justice originelle, sont forcés de recourir à une interprétation arbitraire de l'expression « *donum naturae* ». Qu'on lise les pp. 114-127, où l'A. analyse, à la suite de S. Thomas, les notions de don de nature et de don personnel. Dans les derniers temps, on a objecté que S. Thomas a changé d'opinion dans la Somme : la grâce y serait présentée comme élément formel, intrinsèque, de la justice originelle. Mais le mot et l'idée du « *donum naturae* » se retrouvent dans la Somme, dans le *Compend. theol.* et dans le *Comment. ad Rom.* En outre ne faut-il pas, si les textes sont susceptibles d'être interprétés conformément à la doctrine antérieure, préférer l'interprétation selon laquelle ils ne donnent pas une doctrine nouvelle ? Certes, la Somme nous fait assister à une certaine évolution dans la doctrine de S. Thomas, mais cette évolution ne consiste que dans une vue plus nette de la justice originelle, don de nature, ainsi que du rapport qui l'unit à la grâce, rapport tellement intime que celle-ci est la cause de la justice primitive. On a objecté encore que S. Thomas enseigne (*de Malo*) que la grâce est « *de ratione* » de la justice originelle. Mais le terme « *de ratione* » n'indique pas qu'elle est de l'essence de cette justice ; il s'explique par la nécessité du rapport entre la grâce et la justice primitive. Cela résulte clairement des termes mêmes du projet de définition élaboré par le conc. du Vatican sur la nature du péché d'origine. (Cfr *Coll. Lac.*, t. VII, p. 549 c.) Qu'on lise aussi l'enseignement de Sylvius et de Toletus sur le principe « per se notum », si l'on veut se convaincre que le terme « *de ratione* » n'est pas toujours synonyme de « *de essentia* » (SYLVIUS, *Op. om.*, t. I, p. 334. 1714 ; TOLETUS, *In Summam Theologiae S. Th^ae Aq. enarratio ;* in I P., q. II, a. 1, t. I, p. 62. 1869). L'A. aurait pu confirmer son interprétation par certaines vues sur lesquelles nous avons nous-même attiré l'attention, notamment sur l'attitude prise par S. Thomas

Digitized by Google

à l'égard de l'opinion de S. Bonaventure, concernant l'instant auquel Adam a reçu la grâce. Aux auteurs, qui ont interprété S. Thomas comme lui-même le fait, il aurait pu ajouter Driedo, théologien louvaniste, adversaire de Luther. (*De gratia et libero arbitrio libri duo*, 1527.) En somme, le livre du P. Kors est de nature à ouvrir des vues nouvelles à beaucoup de théologiens; il est aussi une contribution sérieuse à l'histoire du dogme.

J. BITTREMIEUX.

FIERENS-GEVAERT. *La peinture à Bruges. Guide historique et critique.* Bruxelles-Paris, G. Van Oest, [1922]. In-4, 84 p. de texte et 96 p. de reproductions.

En écrivant son livre sur la peinture à Bruges, M. Fierens-Gevaert a voulu « résumer les données récentes et dégager les phases évolu- » tives de la production locale en un bref *cicerone*, qui mesurera à » nouveau la hauteur de ces phares immenses : Jean van Eyck, » Memline, évoquera les maîtres élevés dans leur rayonnement, et » réveillera même un instant le tumulte d'une « décadence » riche et » inexplorée. »

L'auteur n'a donc pas prétendu faire lui-même œuvre d'érudit, mais il s'est basé sur les travaux des autres : James Weale, Hulin de Loo, chanoine Duclos, pour donner une vue d'ensemble sur les nombreuses peintures, dispersées dans ce musée qui s'appelle Bruges.

Un travail de l'espèce n'existait pas jusqu'à présent et, bien que les trois quart des tableaux reproduits figurent déjà dans *Les Primitifs flamands* du même auteur, il sera bien reçu par les nombreux admirateurs de la vieille cité flamande. On y trouvera un fil conducteur pour la longue série d'œuvres, qui débute par une fresque des environs de 1350 et s'arrête avec les peintures du XVIIIe siècle.

Comme de juste l'auteur ne parle qu'avec réserve de l'*école* brugeoise, car celle-ci comprend quelques-uns des meilleurs maîtres de l'école flamande et subit l'influence de tous les autres. Dire que Prévost « contribua au succès des idées méridionales » comme tous les artistes *wallons*, c'est oublier, au moins pour un moment, que Van Orley, Coucke et Floris comptent parmi les coryphées de notre Renaissance. Que Bruges reste obstinément gothique, on est assez surpris de l'apprendre, à l'endroit même (p. 48) où il est question de Prévost, de Lancelot Blondeel et de la vierge de Michel Ange, sans parler de l'Hôtel des Biscayens et de la maison de l'ancien Greffe.

M. Fierens-Gevaert en veut à des artistes contemporains qu'il soupçonne de vouloir ressusciter l'art gothique en « négligeant la vie et la création », mais en réalité ils veulent seulement renouer la tradition et ne cherchent à combattre que l'extravagance et la boursouflure.

R. MAERE.

Digitized by Google

A. S. TURBERVILLE. ***Mediæval Heresy and the Inquisition.*** **Londres, Crosby Lockwood et fils, 1920. In-8, VI-264 p. 10 sh. 6 d.**

Voici un excellent travail d'ensemble sur l'Inquisition, écrit par un protestant, mais un protestant qui a parfaitement compris le moyen âge et qui fait montre d'une impartialité et d'une objectivité dignes de tous éloges.

Le but de l'auteur, comme nous l'apprend la préface, est de donner une mise au point de l'ouvrage bien connu de Lea sur l'Inquisition, en s'aidant de tout ce qui a été publié sur le sujet depuis l'apparition de cet important travail. M. Turberville n'a pas la prétention d'écrire une histoire de l'inquisition : il veut, avant tout, initier le lecteur à l'histoire des doctrines hérétiques du moyen âge et examiner l'attitude que l'Église a adoptée envers elles. De là les deux grandes subdivisions de l'ouvrage : I. *L'hérésie.* II. *L'inquisition.*

Dans les hérésies du moyen âge, M. Turberville distingue trois séries ou mouvements typiques : les spéculations rationalistes d'Érigène, de Roscellin, de Bérenger de Tours ; les erreurs et les doctrines dépravantes de Tanchelin ; l'opposition des Cathares et des Vaudois au sacerdoce. C'est ainsi que l'auteur étudie successivement dans la première partie : les origines des hérésies médiévales, les Vaudois et les Cathares, la doctrine de l'*Évangile éternel*, les influences averrhoïstes, pour finir par les mouvements de réforme du XIVe siècle (Wycliff et Huss) et le concile de Constance. Un sixième chapitre, qui nous paraît un hors d'œuvre, étudie les arts magiques et la sorcellerie.

Dans la seconde partie de son livre, M. Turberville étudie en détail l'inquisition pontificale. Les questions examinées sont groupées en cinq chapitres qui portent respectivement comme titre : l'attitude de l'Église envers l'hérésie avant l'institution de l'inquisition, les origines de l'inquisition, la propagation de l'inquisition en Europe, la composition et la procédure du tribunal inquisitorial, les pénalités.

Dès le début, on s'aperçoit que l'auteur s'est fait une idée très juste de la société médiévale : l'Église et la chrétienté ne font qu'un, parce que l'Église est catholique. Il n'y a qu'une société, la *Respublica christiana*, non deux sociétés parallèles formées respectivement par l'Église et l'État. Mais il y a deux aspects de cette société unique : l'aspect temporel, la sphère d'action de l'Empereur ou du souverain, l'aspect surnaturel, la sphère d'action du pape. Certes, les deux chefs de la société chrétienne sont souvent en lutte, mais cette lutte est regardée comme une guerre domestique, une lutte de famille, et non comme une guerre entre deux États différents.

Partant de là, M. Turberville ne courait aucun danger de dévoyer en route : cette conception exacte de la société médiévale conditionne toute la construction de son livre ainsi que l'interprétation des idées et des faits. C'est pourquoi l'auteur note avec beaucoup d'à-propos que toutes les circonstances qui tendaient à briser l'unité de la *Civitas Dei* médié-

Digitized by Google

vale, soit dans la sphère de la théorie soit dans la sphère de l'action, étaient productrices de l'hérésie (p. 12) et que, pour l'homme du moyen âge, le caractère exécrable de l'hérésie se trouvait essentiellement dans son défi à l'essentielle unité sociale, ecclésiastique, doctrinale de la chrétienté (p. 13).

L'auteur apporte une impartialité remarquable dans la discussion du problème si délicat qu'il avait à étudier. On peut le constater au cours de tout le chapitre Ier, traitant des hérésies médiévales ; on le remarquera encore lorsque, p. ex., l'auteur défend l'inquisition de l'accusation de cupidité dans la confiscation des biens des condamnés (p. 214 et 219), et on lira avec un intérêt particulier le passage concernant les statistiques de condamnation des hérétiques (p 227-228). Citons ce passage, car il est typique : « Aucun inquisiteur du moyen âge fut plus vigoureux et plus actif que Bernard Gui. Dans un recueil de sentences couvrant une période de dix-sept ans (1308-1323), il y a 307 sentences d'emprisonnement, 143 de portement de croix, 69 d'exhumation, 9 de pèlerinage sans portement de croix, 40 condamnations de fugitifs comme contumaces, 45 condamnations à être livré au bras séculier, c'est-à-dire seulement 45 sentences à être livré aux juges temporels dans un ensemble de 613 cas. Un autre véritable « marteau d'hérétiques », Bernard de Caux, a laissé des records volumineux des affaires traitées par lui entre les années 1246 et 1248. On y trouve un grand nombre de sentences d'emprisonnement à vie ; pas une seule mention de « relaxation » au bras séculier... La claire indication de l'évidence est que le nombre de cas où l'hérétique est livré au bras séculier doit avoir été comparativement petit dans l'ensemble et très petit en comparaison d'autres sentences.

Ceci peut paraître étrange à ceux dont l'unique idée de l'inquisition consiste à se la représenter comme un tribunal s'occupant surtout de brûler des hérétiques. Une telle conception repose sur une erreur au sujet de l'objet et des fonctions de ce tribunal. Son but n'était pas de faire de grandes holocaustes de victimes : il ne désirait que faire quelques exemples. Excepté en Languedoc, où les hérétiques étaient en majorité et puissants, quelques exemples étaient suffisants. Le tribunal ne cherchait pas la vengeance, synonyme d'échec, mais la réconciliation, synonyme de succès. »

M. Turberville n'est pas seulement impartial ou, en tous cas, s'efforce de l'être, mais il possède aussi beaucoup de bon sens. Et cette qualité si précieuse pour l'historien lui permet d'écrire nombre d'appréciations et d'émettre beaucoup de jugements remarquablement exacts. A preuve, les passages suivants : Beaucoup d'hérésies nous fournissent l'exemple de la popularité dont jouit toute propagande anti-sacerdotaliste (p. 18). Condamnation du catharisme : Une croyance qui approuve le suicide et rejette le mariage, se condamne elle-même : c'est faire la guerre aux vrais principes de la vie elle-même. Il y avait un relent de maladie et de corruption dans une règle si désespérément opposée à la

Digitized by Google

nature. La plus grande condamnation de la secte se trouve dans le fait qu'elle proclame un idéal impratiquable, tout en admettant qu'il était tel, et qu'elle sanctionne un compromis, opposé à son dogme essentiel, par lequel seulement l'hérésie put continuer à se propager. Le retard mis à administrer le *consolamentum* est simplement l'apothéose d'un système de repentir sur le lit de mort, un encouragement au mensonge et à l'hypocrisie (p. 30). Procédure de l'inquisition : elle est toute entière conditionnée par la fonction de l'inquisiteur, tout autant confesseur et missionnaire de la foi que juge (p. 189).

L'auteur a compris la mentalité du moyen âge mieux que certains historiens catholiques : nous n'en voulons pour preuve que le passage où, contre Vacandard, il montre que lorsque S. Thomas d'Aquin réclame pour les hérétiques la peine de mort, il est logique et en harmonie avec la mentalité médiévale, « qu'il ne faut pas chercher à harmoniser avec l'humanitarisme moderne » (p. 157, note 1). C'est avec raison aussi que M. Turberville fait observer que les inquisiteurs ne rejettent aucunement la responsabilité de la mise à mort de l'hérétique : ils en proclament hautement la nécessité. Chercher à les disculper de cette responsabilité morale, c'est faire œuvre de polémiste moderne, mais c'est ne pas comprendre le moyen âge (p. 223).

En faisant connaître les systèmes théologiques ou philosophiques, l'auteur est toujours simple et clair, et ce qu'il dit de Wycliff et de ses attaques contre l'Église est un exposé honnête (p. 86).

Le chapitre sur les origines de l'inquisition est bien traité, mais M. Turberville ne nous explique pas pourquoi Frédéric II a décrété la peine de mort contre les hérétiques. Il a, en tout cas, raison de rejeter la théorie d'après laquelle le rusé Hohenstaufen l'aurait fait pour embarrasser Grégoire IX (p. 152-154).

C'est aussi le simple bon sens qui lui fait affirmer, d'accord avec l'article que Charles Moeller publia, dans cette *Revue* même, sur *Les bûchers et les auto-da-fés de l'Inquisition*, que Frédéric II ne peut être rendu responsable de l'introduction de la peine de mort pour les hérétiques : il ne fit que donner une reconnaissance légale à la pratique populaire existant en France et en Allemagne. Et peut-être Frédéric fut-il influencé par le droit romain alors renaissant, qui devait lui rappeler qu'on brûlait les Manichéens avant l'époque de Constantin.

Le chapitre sur l'extension de l'inquisition est intéressant et exact, mais un peu sommaire. Par contre, celui qui traite de la procédure est en tous points excellent.

Il faut avouer, d'autre part, que le travail ne manque pas de faiblesses. La bibliographie de l'auteur est quelquefois un peu vieillotte, quelquefois incomplète, notamment pour les procès de sorcellerie, où l'intéressant travail du chanoine Laenen, *Heksenprocessen*, aurait dû être cité ; certaines études importantes sur les Bogards, sur Tanchelin, sur les Cathares manquent.

La première partie du livre, sur les hérésies, tout en étant le résultat

Digitized by Google

de recherches consciencieuses et très suggestive, nous semble trop systématiser. Sans vouloir nier l'influence des idées de Joachim de Flore, nous croyons que c'est exagérer lorsqu'on intitule le ch. III : *L'Evangile éternel*, voulant embrasser par là un ensemble où voisinent Franciscains, Spirituels, Fraticelles, Guillelmites, Apostoliques, Dolcinistes, Beggards et Béguines, Flagellants.

M. Turberville n'a manifestement pas compris ce que c'est que les béguinages et il confond les béguines orthodoxes avec le mouvement des Beggards et béguines hérétiques. Il ne semble d'ailleurs pas avoir connu les études de Kurth, de Greven et de Philippen sur ce sujet. Il tient encore (p. 43) pour la légende qui représente Jean XXII comme un avare : M. Mollat a mis fin à ce conte.

Bref, c'est surtout la seconde partie du livre qui nous paraît la plus solide.

En terminant, nous rendons hommage à l'érudition, à l'objectivité et à la loyauté de l'auteur. Nous croyons pouvoir affirmer que, pour quiconque veut apprendre à connaître l'inquisition sous son vrai jour, son livre sera le guide le meilleur et le plus sûr (1).

L. VAN DER ESSEN.

RICHARD DE BURY, Biskop of Durham. *Philobiblon, eller om Karleken till Böckerna*. Med inledning, latinsk text och anmerkningar utgifven och öfversatt af AXEL NELSON. Stockholm, Foreningen för Bockhandtverk, 1922. In-4, XXV, LXXXIX, 150 p.

A la place d'honneur qui lui est faite depuis une trentaine d'années dans les annales de la bibliophilie et dans l'histoire des bibliothèques médiévales, le *Philobiblon* de l'évêque de Durham brille d'un éclat toujours grandissant. Si l'époque des incunables enregistre jusqu'à trois éditions en un quart de siècle, celles de Cologne en 1473, de Spire en 1483 et de Paris en 1500, la fin du XIXe siècle et les débuts du XXe ont à leur actif toute une série de travaux : éditions, réimpressions, études, traductions (anglaise en 1888, 1889, 1902, 1903, 1913, etc., allemande en 1912, italienne en 1914, catalane en 1916), qui s'échelonnent entre l'édition critique d'E. C. Thomas (Londres, Kegan Paul, 1888), toujours indispensable aujourd'hui, et celle de M. Axel Nelson (Stockholm, Norstedt, 1922), qui fait l'objet de ce compte rendu. Parmi ces travaux, se détachent les magnifiques éditions d'André Fleming West, professeur à Princeton University (New-York, 1889), et de Marco Besso, bibliophile italien bien connu (Rome, 1914), qu'on peut regarder comme des jalons entre celle de Thomas d'une part et celle de M. Nelson de l'autre ; la comparaison

(1) On tiendra note de quelques rares passages où l'auteur parle en protestant, mais toujours *sine dolo*.

Digitized by Google

entre ces quatre ouvrages permettra d'évaluer les étapes parcourues depuis 1888 jusqu'en 1922 et de reconnaître au beau livre du bibliothécaire d'Upsal tout le mérite qui lui revient.

Imprimé sur magnifique papier *(Old Stratford paper)*, orné par Akke Kumlien de lettrines rouges au début de chaque chapitre et agrémenté de tous les menus détails chers à la belle typographie antique, le volume se présente dans un appareil de luxe qui fait honneur aux presses P. A. Norstedt de Stockholm. En bibliophile qu'il était, Richard de Bury n'aurait pas désiré mieux. Au point de vue de la présentation artistique, le livre de M. Nelson nous rapproche donc de l'œuvre de A. Fl. West, et, les illustrations en moins, de celui de M. Besso. L'édition de West (1889), destinée aux membres du *Grolier Club* de New-York (Jean Grolier de Servie, vicomte d'Aguissy, bibliophile franco-italien du XVIe siècle), est une luxueuse publication en trois petits volumes (texte, traduction, notes), tirée à 300 exemplaires seulement, et pour laquelle avaient été spécialement coulés les caractères du texte, les lettrines des initiales et les ornements des titres et des marges, le tout d'après un type archaïque ; de son côté, le volume de Besso, splendide grand in-quarto, tiré à 500 exemplaires sur papier de choix, se fait remarquer, entre autres richesses, par une trentaine de planches hors texte qui, sans se rapporter toujours à la matière des chapitres, rehaussent notablement la splendeur de la publication. Nous ne voudrions pas insister sur ce côté artistique du *Philobiblon* de M. Nelson, car s'il est peut-être moins luxueux que son confrère américain ou italien, il garde toujours l'inconvénient d'être inaccessible au spécialiste de nos régions, le prix de trente couronnes suédoises retrénant efficacement toute convoitise.

Aussi, nous sommes heureux de dire toute de suite que le principal mérite du travail de M. Nelson réside ailleurs : au point de vue du texte comme des notices d'introduction et du commentaire, le bibliothécaire d'Upsal fait faire un nouveau progrès à l'édition du *Philobiblon*. L'édition de West, malgré ses mérites, ne semble pas (aucun exemplaire ne s'en trouvant en Belgique, à notre connaissance, nous ne pouvons en parler que d'après les préfaces critiques d'autres travaux et les jugements motivés des comptes rendus) avoir été toujours heureusement inspirée dans l'appréciation des manuscrits secondaires du continent ; son texte, qui est d'une façon générale la confirmation de celui de Thomas, sans se rencontrer pourtant identiquement avec lui, ne s'appuie sur aucun document nouveau ; les notes du commentaire, très fournies, qui apportent des éclaircissements et des rapprochements intéressants, ne suffisent pas pour garantir à son édition la supériorité sur celle de Thomas : elle la confirme et la complète, mais sans la remplacer. L'édition, ou plutôt la publication de Besso mérite moins d'éloges, car elle ne fait faire aucun progrès au texte, et en dehors de quelques paragraphes de l'introduction sur l'histoire littéraire du

Digitized by Google

Philobiblon, ou des notes de comparaison avec les œuvres de Pétrarque notamment (p. XXVII, etc., p. 82-84 etc.), il y a peu de chose dans son splendide volume qui renouvelle l'étude du *Philobiblon* ou de son auteur ; mainte appréciation, trop louangeuse, se ressent de l'enthousiasme de l'éditeur pour son héros.

Le travail de M. Nelson, au point de vue de l'originalité des recherches et de l'aide qu'il fournit pour l'établissement critique du texte, se place d'emblée au-dessus de ses prédécesseurs américain et italien ; il rivalise avec l'édition de Thomas et en plus d'un point la dépasse. Son grand mérite porte sur l'étude de la tradition manuscrite du *Philobiblon*. Sous ce rapport, il est fort supérieur à l'édition du *Grolier Club*, qui n'avait rien ajouté aux trente-cinq manuscrits étudiés ou mentionnés par Thomas ; M. Nelson en ajoute sept autres, encore existants aujourd'hui, auxquels on peut joindre, comme témoins de la diffusion du *Philobiblon* les trois manuscrits dont il a rencontré la mention dans les anciens catalogues de la bibliothèque des Brigittines de Syon (Isleworth) et du palais des Papes à Avignon (p. XX, n. 2). Cet enrichissement de la documentation manuscrite, à laquelle avait déjà préludé M. J. Husung, de Münster, en 1920 (*Zentralbl. f. Bibl. wesen*, t. XXXVII, p. 115 et suiv.), aboutira vraisemblablement à faire reconnaître à maintes copies d'Allemagne leur vraie valeur, que West leur déniait un peu trop sommairement en 1889, et à confirmer les sages rectifications apportées déjà par Husung (*ibid.*, p. 110-111 et 115-120), encore que celui-ci pousse peut-être un peu loin l'estime pour cette classe de manuscrits. Contrairement à la classification de Thomas, M. Nelson met en première ligne (p. XXV), non pas les deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, mais, comme l'avait déjà fait West, les deux du British Museum (Reg. 8. T. XIV) et de la Bodléienne (Digby, 147). Le spécialiste regrettera que l'éditeur, trop exclusivement soucieux des bibliophiles, ait cru devoir se dispenser d'ajouter à son texte l'apparat critique, là surtout où ses leçons, une quarantaine en tout, s'écartent de celles de Thomas ; il a eu soin de nous donner la liste de ces variantes (p. XXV, n. 1), mais dans les notes finales nous n'en trouvons pas toujours la justification. Le texte confirme sensiblement l'édition de Thomas, mais les leçons des deux manuscrits de Londres et d'Oxford ont été fournies à l'éditeur plutôt par l'apparat critique de Thomas que par une nouvelle collation minutieuse des manuscrits anglais (p. XXV).

Avec l'enrichissement de la tradition manuscrite et les améliorations textuelles, le travail de M. Nelson nous fournit, dans une série de notes (p. 105-141), à la fin du volume, une aide précieuse pour l'intelligence du traité. L'annotation et l'introduction de Cocheris en 1856, la partie la plus durable de l'édition parisienne, contenaient déjà d'excellents renseignements ; celles de Thomas, de West et de Besso, les avaient notablement enrichis ; mais ni celles-ci, ni celles-là ne dispensent de recourir aux « Anmerkningar » de M. Nelson, qui con-

Digitized by Google

firme, complète, précise ou rectifie les notes de ses prédécesseurs. Un index alphabétique (p. 145-147) en facilite la consultation et en montre la richesse. La plupart sont exégétiques ; quelques-unes regardent la critique textuelle et justifient telle leçon établie par conjecture (p. LXI, 12 et LXXIV, 29) ou spécialement compliquée (p. LIX, 22). On pourrait contester la justesse de la note p. LVII, 4 (p. 134) qui attribue, semble-t-il, à l'appréciation de Richard sur le rôle dogmatique des Grecs, une portée qu'elle n'a pas ; à la note p. XLIV, 14 (p. 128), il faudrait corriger « s. XVI » en « s. XIV » ; à la note p. LXX, 8 (p. 140), manque la référence à Aristote ; à propos du « *metus qui cadat in virum constantem* » (p. 117), p. XXIV, 4, la citation du droit romain aurait dû s'enrichir de celle des canonistes et des moralistes, qui l'ont adoptée et chez lesquels sans doute Richard l'aura puisée. Mais au lieu d'allonger cette liste qui ne concerne que des détails, nous préférons observer que ces notes, en général fort sobres mais bien choisies, décèlent une sérieuse étude du vocabulaire et du milieu d'idées représenté par l'auteur du *Philobiblon*, et une connaissance fort étendue de toute la bibliographie, romane, slave ou germanique, ancienne et moderne, du sujet ; ce qui n'est pas un mince mérite, car il y a longtemps que le *Philobiblon* occupe l'attention des érudits.

Après pareille publication, que reste-t-il encore à faire pour le texte et l'étude du *Philobiblon* ? Sans doute, le texte demeure toujours susceptible d'améliorations et, dans ce domaine, il serait intéressant de voir bientôt sortir de presse le travail complet préparé par M. J. Husung ; les indices qu'il apporte, sur la foi des manuscrits allemands en faveur du manuscrit Digby de la Bodleienne, mèneront-ils à de profonds changements textuels ? L'auteur lui-même ne s'y attend guère (*Zentralbl. f. Bibl. wesen*, t. XXXIX, 1922, p. 388) ; le grand progrès avait d'ailleurs été réalisé par l'édition de Thomas en 1888, qui corrigeait 1200 passages de la mauvaise impression colonaise de 1473. Dans l'interprétation du traité, l'exégèse pourra se donner carrière longtemps encore, car le style de l'auteur, bigarré de réminiscences érudites, compliqué d'allusions imprécises, nuancé à l'excès par les associations d'idées et de mots les plus hardies, jalonné de termes archaïques ou étranges, présente de difficiles énigmes. Le bibliothécaire d'Upsal en résout un certain nombre et, pour d'autres, met sur la voie de la solution.

Reste la question de l'authenticité. Sans se laisser émouvoir par l'apport des nouveaux manuscrits qui mentionnent le nom de Robert Holcoth, M. Nelson maintient les droits de Richard de Bury. Nous croyons volontiers qu'il a raison. Mais bien que le problème se soit posé de longue date à la sagacité des bibliographes, il importe d'en préciser les termes pour en délimiter exactement la portée, avant de songer aux moyens de le résoudre. La partie autobiographique du traité, ou pour mieux dire, les souvenirs autobiographiques qui, d'un bout à l'autre du traité, s'entremêlent au contenu de chacun de ses

Digitized by Google

paragraphes, sinon à chacune de ses phrases, ne permettent pas d'enlever à Richard de Bury la paternité de la conception de l'œuvre et de ses lignes principales. Cette considération, qui demanderait à être développée et précisée ailleurs que dans ce compte rendu, est en somme le principal argument en faveur de l'évêque de Durham : ce serait enlever à sa carrière un trait distinctif, indiqué du reste par d'autres témoins encore, que de rayer de son existence les manifestations de cette passion bibliophilique ; M. Nelson, pas moins que M. Besso, qui en ce point reprend tous ses avantages sur le travail de Thomas, pas moins non plus que West et que M. J. Husung ou Sondheim, l'a parfaitement compris (p. XVIII-XIX). De là, à dire que l'évêque bibliophile n'a pas pu confier à la plume de Robert Holcoth le soin de mettre par écrit ses notes autobiographiques, la déduction serait sans doute illégitime. Mais il faut reconnaître que, circonscrit dans ces limites, le problème perd déjà beaucoup de son importance et ne garde une notable partie de son attrait que pour ceux qui envisagent seulement la physionomie littéraire du chancelier d'Édouard III. D'autre part, si l'on veut regarder au-delà, il reprend tout son intérêt, car une solution favorable à Richard de Bury aboutit à nous faire voir dans quelle atmosphère se mouvait la pensée d'un prélat anglais du milieu du XIVe siècle et à quels sujets de conversation donnaient lieu les receptions ordinaires du palais épiscopal de Durham ou d'Auckland. Si Richard a vraiment tenu la plume pour composer le *Philobiblon*, il y a tout lieu de croire en effet que les nombreuses allusions et les expressions énigmatiques qui en traversent chaque ligne, traduisent le ton habituel des entretiens de l'évêque avec l'élite intellectuelle qui le visitait. Est-ce un autre, Holcoth, théologien et exégète d'une vaste lecture, comme en témoigne le titre de telle de ses œuvres, qui a donné pareil tour à ses mémoires de bibliophile ? Même en ce cas, la part de Richard, qui était interlocuteur et instigateur de ces conversations savantes, ne disparaîtrait pas tout entière. Pour résoudre à fond la question, l'étude des témoins externes serait à pousser méthodiquement. La valeur d'Adam de Murimuth, souvent contestable, devrait être étudiée de près ; il faudrait confronter son témoignage avec la note élogieuse de Pétrarque et l'appréciation des autres témoins contemporains ; sa déclaration, empreinte de jalousie méchante, n'est-elle pas l'écho des envieux que visait déjà Richard dans son œuvre, j'allais dire dans son apologie ? L'on ne peut se contenter de l'attitude de Thomas, qui a fait trop vite complète volte-face. La parenté des manuscrits qui mentionnent Holcoth, le libellé même de leur témoignage, leur provenance soulèvent encore plus d'une question, qui n'a guère été touchée, pas plus que la raison du silence de Guillaume de Chambre. Enfin, l'histoire littéraire est loin d'avoir dit son dernier mot sur les écrits attribués à Holcoth. Sur le terrain de la critique interne, une étude comparative de ses traités scripturaires, surtout sur la Sagesse (par exemple, leçon CCXII), les Pro-

Digitized by Google

verbes et l'Ecclésiastique, qui offrent des chances de rencontrer des *loci paralleli* avec le *Philobiblon*, et peut être le *De Studio Scripturae*, s'il est de lui, fournirait des éléments sérieux de solution ; il ne suffit pas de dire que les styles ne se ressemblent pas, ce qui est vrai du reste. Quoi qu'il en soit de ce qui reste encore à faire pour réduire à leur juste valeur les soupçons contre l'authenticité du traité, l'on ne peut que féliciter M. Nelson de nous avoir donné un excellent travail qui jette de nouvelles lumières sur l'œuvre de Richard de Bury et, sous une aussi artistique présentation, lui assure un nouvel attrait.

J. DE GHELLINCK, S. J.

H. STROHL. *L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515.* (Études d'histoire et de philosophie religieuses publiées par la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg.) Strasbourg-Paris, Istra, 1922. In-8, 174 p. F. 7,50.

Ce livre, première partie d'un ouvrage qui se propose de décrire l'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1521, n'est point un travail original, mais plutôt une carte provisoire, et qui très probablement sera bientôt à reviser, des positions nouvelles prises par les historiens protestants touchant les faits principaux de la première moitié de la vie du réformateur : il prétend bien cependant faire œuvre critique et, lorsqu'il y a divergence entre les auteurs, il choisit, en donnant ses raisons : tel quel, il rendra au lecteur le précieux service de l'orienter rapidement dans le dédale des publications contemporaines.

L'introduction, très bourrée de faits, nous éclaire sur les causes de l'extraordinaire abondance de livres parus sur le sujet, dans les dernières années. Le jubilé de 1917 a son importance, mais il n'a fait qu'accélérer un mouvement, vieux déjà de douze ans. La vie de Luther avait toujours été un terrain de combat. Mais longtemps protestants et catholiques n'avaient point songé à étudier la genèse et le développement des idées réformatrices du puissant moine saxon, jusqu'à sa rupture avec Rome. Amis et adversaires ne considéraient en lui que l'homme fait, le fondateur du luthéranisme, sans chercher à savoir comment il s'était formé, quelles étapes sa pensée avait fournies avant qu'il n'en fut venu à combattre l'Église dans laquelle il avait passé trente-cinq ans de sa vie.

L'enthousiasme que causa le quatrième centenaire de la naissance de Luther (1883), la nécessité de répondre à Janssen qui dans son *Histoire du peuple allemand* avait représenté le protestantisme comme un obstacle à la vraie réforme, élargirent aux protestants le champ de leurs recherches. Quelques documents d'avant 1517 parus dans l'édition de Weimar, (des sermons, des notes marginales aux Sentences de Pierre Lombard, à quelques traités de saint Augustin, aux sermons de Tauler et surtout le cours sur les Psaumes (1513-1515), immédiatement

Digitized by Google

servaient aux historiens Kolde, Köstlin, Hausrath, etc. Le XIXe siècle, tout près de mourir, était en mesure de léguer au XXe un tableau des jeunes années de Luther qui semblait définitif et n'aurait plus à subir que d'insignifiantes retouches lorsqu'en 1904, l'apparition de l'ouvrage du P. Denifle, O. P., *Luther et le Luthéranisme*, vint bouleverser tous les résultats acquis.

Appuyé sur un manuscrit du cours de Luther sur l'épître aux Romains (1515-1516) que Ficker avait découvert à la bibliothèque vaticane en 1899 et muni d'une érudition prodigieuse sur la théologie du moyen âge, l'illustre dominicain lançait contre le réformateur de Wittenberg toute une série d'affirmations qui jetèrent l'émoi dans le monde protestant et mirent en doute la valeur morale et l'originalité de Luther : 1° C'est dans sa propre expérience de moine relâché que Luther a trouvé la doctrine de la concupiscence invincible, point de départ de son évolution religieuse ; 2° Luther est « un disciple servile d'Occam, auquel il a emprunté toute sa théologie » (p. 16). Suivait comme conséquence cette troisième assertion que « toute la tradition protestante sur Luther au couvent n'était qu'un roman basé sur les affirmations soit de Luther, créant en vieillissant, involontairement et volontairement cette légende, soit de ses commensaux ayant mal interprété et rendu infidèlement ses propos de table » (p. 18).

De ces trois propositions, la première ne saurait être acceptée sans une profonde modification par un luthérien : car elle rend terriblement suspecte l'origine du protestantisme. Qui nie la valeur morale de Luther met en doute du même coup la qualité de son influence religieuse. Mais après Braun et Ficker, beaucoup de protestants ont reconnu l'importance capitale de la concupiscence invincible dans l'évolution de la théologie luthérienne.

Les deux autres assertions fondamentales du P. Denifle ont ébranlé beaucoup d'historiens. Sans avoir subi son influence, Troeltsch a poussé plus loin la négation de l'originalité de Luther et soutient que « la Réforme du XVIe siècle est plutôt une continuation des préoccupations médiévales qu'elle n'est le point de départ de la civilisation protestante moderne ».

A. v. Müller a prétendu retrouver dans l'ordre des Ermites de Saint Augustin une école théologique dont Luther n'aurait été que le restaurateur ; et Seeberg parle comme Denifle de l'occamisme de Luther.

Quant à la nécessité d'employer les documents contemporains pour établir l'évolution de Luther, elle a gagné à peu près tout le monde. Malgré une tendance marquée à revenir à la tradition ancienne aussitôt qu'il le peut, en dépit de ses réclamations pas toujours heureuses en faveur de la tradition, M. Strohl lui-même a suivi le courant : il y a dans les incidentes de ses jugements de quoi mettre en doute bien des récits des propos de table ou même bien des témoignages du Luther d'après 1530.

Digitized by Google

Du côté catholique la thèse de Denifle, débarrassée de ses outrances de langage par le P. Weiss et M. Paquier était admise telle quelle par Cristiani et pour ce qui concerne la valeur morale de Luther un peu atténuée par le P. Grisar. M. Strohl n'a point marqué que les catholiques allemands qui s'étaient montrés mécontents de l'ouvrage de Denifle : Spahn et les autres, étaient influencés dans leur avis par la politique ou d'autres causes tout à fait étrangères à la véracité de l'histoire. La thèse était un obstacle à l'union jugée nécessaire entre protestants et catholiques : les articles retentissants de Kiefl dans le Hochland (1917) sont moins encore que les autres exempts de ce préjugé.

Nous ne pouvons ici résumer tous les développements de cette introduction si suggestive et si pleine. Mais tous ceux qui s'intéressent aux origines du protestantisme la liront avec attention. Ils ne partageront point tous les jugements de M. Strohl ; mais ils loueront la sérénité de son exposition et le souci d'impartialité qu'il apporte dans le débat. Il a certainement fait effort pour rendre justice au P. Denifle. Le mérite incontestable de l'œuvre du grand dominicain est franchement reconnu et la parfaite sincérité de l'auteur affirmée sans ambages. Mais en écartant certaines de ses assertions, M. Strohl n'a point écarté les textes qui servaient de base aux affirmations du P. Denifle. Il oublie aussi de noter que le P. Denifle n'a point voulu donner un jugement d'ensemble sur Luther, mais se réservait de le faire dans un second ouvrage qui n'a point été rédigé. Le P. Denifle n'a nullement méconnu, comme on semble l'indiquer, les grandes qualités de Luther et le côté entraînant de son génie. On ne lui répond pas en exaltant le génie de Luther qu'il admet : on le réfuterait en lavant tous les faits et toutes les paroles de Luther des accusations qu'il apporte. C'est le cas de le redire : à force de simplifier, on devient inexact. Qu'on parle des grandeurs de Luther, soit, mais il ne faut pas oublier qu'il y a dans son œuvre des textes qui résistent à l'éponge comme la tache de Macbeth.

Le livre de Denifle est mal composé et il a des parties caduques. Personne ne songe à nier certaines exagérations verbales et la violence du style. Denifle lui-même aurait vu avec plaisir les retouches de détail apportées à son œuvre : mais des points fondamentaux, aucun jusqu'ici n'a été sérieusement ébranlé. On comprend qu'une œuvre pareille, par ses défauts comme par ses qualités, ait donné un nouvel élan aux études luthériennes. M. Strohl s'est honoré à le reconnaître.

La vie de Luther jusqu'en 1515 a été partagée en trois périodes : 1° de sa naissance à son entrée au couvent (1483-1505) ; 2° la crise au couvent (1505-1509), crise plutôt de sentiment et de piété ; 3° de 1509 à 1515, ce qu'on pourrait appeler la crise intellectuelle.

M. Strohl maintient, avec des atténuations multiples, la thèse traditionnelle de l'austérité des années de jeunesse de Luther. La pauvreté n'a point trop mordu le jeune Martin puisqu'en 1491, son père est un

Digitized by Google

des notables de Mansfeld (p. 43). Les parents étaient sévères, les maîtres de classe étaient rudes, mais, d'après Scheel, on doit rabattre beaucoup du factum de 1524 sur le régime des écoles « écrit dans le style d'un manifeste électoral » (p. 44). Le récit accrédité du séjour à Magdebourg et à Eisenach a forcé les ombres. De ses impressions d'enfance, Luther dira, mais après sa révolte, qu'il avait éprouvé « une profonde répulsion contre la prédication de la colère de Dieu » et qu' « on l'avait habitué dès l'enfance à pâlir au seul nom du Christ » (p. 52). Il croyait à la sorcellerie, et s'exagérait, peut-être par superstition, le pouvoir des esprits malins. C'est dans sa piété luthérienne, plus que dans les textes, que M. Strohl a trouvé cette conclusion : « Il semble donc bien que la jeunesse de Luther ait été assombrie par une religion dont, par une disposition spéciale, il sentait plus profondément que d'autres l'insuffisance. La préparation à sa mission a commencé dès l'enfance. Il aurait pu dire comme Jérémie qu'il avait été appelé à son ministère de prophète dès le sein de sa mère » (p. 53).

La vie à Erfurt a été studieuse et des désordres que Luther a stigmatisés chez les étudiants, on ne peut rien conclure contre lui (p. 53-55). Son entrée en religion n'a été que l'aboutissement, précipité sans doute, mais logique, de son évolution antérieure (p. 56-61).

Beaucoup plus conjectural apparaît le tableau de la seconde période : avec Jundt, l'auteur place dans les années 1505-1509 la crise de la vie religieuse qui « constitue le fait générateur, non pas seulement de la piété nouvelle, mais de la théologie originale de Luther » (p. 67). Les premiers temps de la vie religieuse (jusqu'en 1507) n'ont point été trop pénibles. « Les efforts pour réaliser l'héroïsme de l'abnégation ont dû même procurer au frère Martin une certaine satisfaction. Mais cette satisfaction a dû être de courte durée. » (p. 72). Luther n'a parlé que tardivement de cette crise, dont il est le seul témoin, avec des inexactitudes peut-être sur la date (p. 76) et au moment où il l'a vécue, il n'en a point senti l'importance.

De cet ébranlement les causes seraient :

1° Les mortifications exagérées. Mais il reste acquis, en dépit des efforts pour infirmer sur ce point les jugements du P. Denifle que ces excès, s'ils ont eu lieu, allaient directement contre la règle recommandant et la discrétion et l'obéissance. La thèse même de Denifle est confirmée par le fait que les Augustins s'engageaient à observer leur règle sous peine de péché. Luther n'a pu exagérer la pénitence qu'en se laissant aller à son jugement propre, contre le devoir qui lui était tracé par les constitutions de son ordre.

2° « La déception de ne pas voir se réaliser les espérances fondées sur son entrée au couvent ». C'est la question du « baptême monastique », reprise dans le sens du Luther d'après la rupture. Quoi qu'il en soit de cette théorie ancienne, mais très fréquente au temps de la Réforme que le don de soi-même à Dieu dans la vie religieuse a les

Digitized by Google

mêmes effets que le baptême, si l'on a pu promettre au nouveau moine qu'il obtiendrait la rémission de ses péchés par les vœux monastiques, faits avec les dispositions intérieures convenables on n'a pu lui promettre qu'il se sentirait régénéré. Luther, au lieu de décrire exactement le « baptême monastique » en a fait sciemment une caricature.

3° Les reproches qu'au moment de ses prémices son père lui a faits sur son entrée en religion contre l'autorité paternelle auraient provoqué des doutes sur la réalité de sa vocation.

4° Le souci de son salut poussé jusqu'au scrupule. Explication pour explication, au lieu de faire appel à une mentalité qui ne sera celle de Luther que beaucoup plus tard et qu'on transporte sans preuve dans le passé, j'aime autant l'hypothèse de Grisar qui explique la crise par une constitution physique et psychique anormale.

5° Enfin, l'insuffisance de la doctrine nominaliste, la seule que Luther connaissait. Même sur S. Thomas d'Aquin, il a répété sans les vérifier les appréciations occamistes. Il y eut un apaisement relatif, tout de piété et de sentiment dû en partie aux doctrines ascétiques de Gerson et de saint Bernard, et surtout à l'influence très douce et très mystique de Staupitz auprès duquel Luther a séjourné à Wittemberg (automne 1508-automne 1509).

C'est durant la troisième période (1509-1515) que la crise de pensée se serait dénouée par la découverte de l'Évangile. Que fut au juste cette découverte ? A en croire la préface de 1545, il faudrait la placer, semble-t-il, en 1519 ; elle aurait consisté dans une illumination divine qui aurait ouvert à Luther le vrai sens de ces mots de l'Épître aux Romains, I, 17 : « Justitia Dei revelatur ex fide in fidem. » Jusque là, Luther aurait entendu la *justitia Dei* avec tous les docteurs, au sens philosophique : la justice par laquelle Dieu est juste et qui le pousse à punir les pécheurs. Une lumière d'en haut descendue sur lui dans la tour du couvent de Wittenberg lui aurait appris à comprendre désormais sous ces mots la justice par laquelle Dieu dans sa miséricorde nous justifie par la foi. Sans faire violence au texte de 1545, Strohl croit pouvoir la placer en 1513 au temps de la première interprétation des psaumes, c'est-à-dire à l'époque où Luther « emploie couramment le terme de *justitia Dei* dans le sens de miséricorde divine » (p. 144). Mieux vaudrait avouer que Luther s'est trompé sur la date.

Nous attendrons le second volume de M. Strohl pour avoir toute sa pensée sur ce qui est, selon lui, le centre de la théologie de Luther. Mais nous pouvons déjà remarquer que son opinion ne va pas sans difficulté. Il écrit pour répondre à Seeberg qui place la découverte en 1509 : « Si Luther avait fait sa découverte en 1509, il serait bien étonnant qu'on n'en trouvât aucune trace dans les annotations aux Sentences » (p. 145). M. Strohl a été distrait en parcourant les notes sur le Lombard. Un avertissement du P. Denifle aurait dû le mettre en éveil : « la théorie propre à Luther ne saurait être celle de la justification gratuite ; car cette théorie on la trouve dans ses tout premiers

Digitized by Google

écrits et il l'avait connue non par une inspiration mais par Pierre Lombard et par la doctrine catholique » (Denifle-Paquier, t. 2, p. 373). Luther a de fait parlé de la « justitia Dei qua nos justificat » en parcourant les Sentences. (I. dist. 17. Cf. Denifle-Paquier, t. 2, p. 321, note 1). M. Strohl me paraît aussi tirer de la lettre du 16 juin 1514 aux pères d'Erfurt plus qu'elle en contient sur l'état de paix définitif dans lequel Luther serait entré (p. 173).

M. Strohl, faut-il le remarquer, ne fait aucune difficulté de reconnaître une erreur matérielle dans ce texte de Luther qui affirme que tous les docteurs ont entendu le passage de S. Paul de la justice qui punit (p. 149).

Si nous sommes obligés de nous séparer sur des points très nombreux de l'auteur de ce livre, il reste qu'il a fait un travail fort intéressant. Trop soucieux de justifier Luther, il a gardé plus encore qu'il n'eut fallu les conceptions traditionnelles protestantes. Mais on est forcé de rendre hommage à sa parfaite courtoisie et Denifle, s'il eut vécu, n'aurait point été mécontent des progrès que ce livre accuse dans la connaissance de Luther.

M. Viller.

H. Bauke. *Die Probleme der Theologie Calvins.* Leipzig, J. C. Hinrichs. 1922. In-8, viii-108 p. F. 7,20.

Les études consacrées à l'œuvre doctrinale de Calvin s'accumulent sans cesse ; ce fut une riche idée que celle qui, suggérée par M. Frédéric Loofs à son élève, présida à la naissance du présent travail. Il était temps de dresser le bilan de toute cette activité scientifique et de classer clairement d'une part les résultats définitivement acquis et d'autre part les problèmes sans solution certaine.

Au public non familiarisé avec les recherches calvinistes, M. Bauke a tenté de donner un bon résumé des multiples controverses dont la pensée du réformateur genevois a été l'objet pendant les quatre derniers siècles et surtout depuis deux cents ans.

Aussi longtemps que sévirent au sein du protestantisme les querelles confessionnelles, on n'eut guère l'occasion ni le loisir d'explorer, avec le calme indispensable, l'architecture générale et moins encore le détail de l'édifice théologique élevé par le père du protestantisme français. Disciples et amis gaspillaient leurs énergies dans l'affirmation et la défense des points les plus menacés du système. Tels détails, très secondaires en eux-mêmes, ont acquis dans les controverses une importance de premier plan mais que rien ne justifie. La perspective, totalement faussée par les luttes théologiques, a fait prendre quelquefois pour principe générateur du système calviniste des propositions qui procèdent elles-mêmes de déductions multiples. Depuis le xviiie siècle, l'indifférence religieuse a refroidi bien des passions et permis l'examen des doctrines à tête reposée. Néanmoins l'antagonisme

Digitized by Google

des vieux jours n'est pas mort et le nationalisme moderne se remarque tout autant que le confessionnalisme d'autrefois dans les études calvinistes publiées par les diverses écoles et classées par Bauke. On apprécie différemment Calvin d'après que l'on appartient au groupe réformé ou à l'église luthérienne, d'après que l'on habite à l'est ou à l'ouest du Rhin ; de plus, sur la rive droite, après avoir fait bien des détours pour arriver au réformateur français, on ne parvient guère à le comprendre, tandis que le savant français saisit, sans effort et par une sorte d'intuition, le secret et les nuances de l'âme dans son compatriote. Enfin certains saluent en Calvin l'auteur génial d'une théologie entièrement neuve alors que d'aucuns, avec une conviction tout aussi sûre d'elle-même, ne lui accordent qu'une place fort modeste parmi les continuateurs de la théologie inaugurée par Luther. D'où vient cette divergence profonde, radicale dans l'interprétation et l'appréciation de la théologie calviniste ? Bauke l'attribue, pour une bonne part, au manque d'études assez larges pour embrasser toute la pensée du maître. Aux travailleurs intellectuels, se restreignant à un point de vue donné, la multiplicité des monographies partielles sur la providence, la prédestination, la justification, l'idée de Dieu, etc., a fait perdre trop souvent le sens de la perspective qui a dû guider Calvin dans les dédales théologiques de son temps.

Les premiers travaux critiques sur la pensée du réformateur remontent à Schleiermacher, quand naquit au sein du protestantisme la tendance vers l'union qui, on l'espère toujours, peut conjurer le péril créé par les luttes interconfessionnelles et par l'invasion du rationalisme déiste ou crûment athée. Schleiermacher n'a pas saisi le vrai caractère des deux confessions en présence ; il n'en fut pas moins l'initiateur, ou mieux, le précurseur des études auxquelles 1810 donne un plein essor. Quel est le rôle général des symboles dans la doctrine tant luthérienne que calviniste ? Voilà la question mise à l'ordre du jour. L'attention alors prêtée à la pensée de Calvin n'est pas encore purement désintéressée, spéculative ; elle se subordonne toujours à des préoccupations d'école et le point de vue historique est sacrifié à l'intérêt de la polémique. A la longue le vrai problème finit par se poser : quelle est la nature de la théologie calviniste et quel rôle a-t-elle joué dans l'histoire du dogme ? Fr. Chr. Baur et A. Schweitzer poussent en avant des opinions extrêmes, contradictoires, à égale distance desquelles M. Schneckenberger, dans un dessein de pacification, campe sa sentence conciliatrice. Les biographes de Calvin de leur côté essayent une étude scientifique dans le chapitre qu'ils consacrent à sa théologie. Aussi bien les thèses et les tendances symboliques règnent toujours dans les écoles rivales d'A. Ritschl et d'A. Kuyper.

Dès 1850 mais surtout à partir de 1900, le point de vue rigoureusement historique a pris le dessus et, grâce à la publication des derniers volumes des *Opera Calvini*, dans le *Corpus Reformatorum*, les recherches critiques ont engrangé une abondante moisson littéraire en 1919,

Digitized by Google

l'année même où se fêta le quatrième centenaire du patriarche genevois. Cette efflorescence inouïe de travaux a pu rallier les avis dans des questions de détail ; elle n'a pas entamé le dissentiment fondamental, ni répondu aux questions essentielles posées depuis très longtemps. Les dernières publications, l'*Histoire du dogme* par R. Seeberg d'une part et de l'autre le *Concept de la foi chez Calvin* par S. P. Dee, n'ont pas davantage modifié la position des partis représentés par ces écrits. A part les histoires du dogme, les symboliques et les biographies de Calvin qui donnent un aperçu d'ensemble de sa théologie, toutes les publications de ces derniers temps sont restées méthodiquement cantonnées dans le détail analytique de son œuvre. Ce particularisme à outrance amena la recherche calviniste au point mort actuel et que l'on ne pourra dépasser que par des synthèses hiérarchisant et organisant tous ces détails désorbités et souvent faussés par l'exagération maladive dont ils ont été l'objet. Tant que des vues claires nous feront défaut sur les lignes maîtresses de la pensée calvinienne, la solution des problèmes, les plus essentiels, n'avancera plus d'un seul pas. Bien plus les travaux particuliers continueront à manquer de perspective et de justesse. A preuve l'essai, aussi louable que stérile, commis par M. Schulze : n'était-ce pas une exagération manifeste de vouloir trouver dans l'eschatologie la clef de tout le travail théologique du réformateur ? L'entreprise eut pour résultat inattendu de souligner, une fois de plus, la constatation rendue évidente par tout un siècle d'activité : le point de départ de toute la théologie calviniste n'est pas un principe unique dont elle découlerait comme d'une source féconde, limpide et cristalline. Ce fleuve puissant qui a traversé près de quatre siècles, charrie des flots dérivés de plusieurs fontaines qu'il est nécessaire de bien situer. Or cette topographie essentielle des sources de la théologie calviniste est loin d'être repérée avec précision jusqu'ici.

La tâche qui s'impose désormais c'est l'abandon résolu des vues analytiques, fragmentaires, trop obstinément oublieuses du vaste champ que couvre la théologie réformée. Élargissez l'horizon des chercheurs et du coup disparaîtra l'antagonisme traditionnel. A ce point de vue les Allemands n'ont rien de comparable au travail d'ensemble que représentent les volumes IV et V de Doumergue. Par ailleurs rien ne peut dispenser des recherches omises, hélas ! par le savant français : qui donc connaît bien le milieu où se pétrit la pensée de Calvin ? On n'a pas assez étudié l'humanisme français qui plonge ses racines dans l'évolution générale de la pensée philosophique et théologique à la fin du moyen âge. Ces études, d'après Bauke, ne peuvent se faire commodément qu'en France, sur place.

Avant d'aborder sérieusement les origines de la dogmatique réformée, d'autres travaux d'approche s'imposent : la psychologie et la critériologie du maître sont en corrélation immédiate, nécessaire avec sa conception de la vie religieuse dans l'âme chrétienne. Or, « ici, remarque l'auteur, nous sommes encore en pleine obscurité ; même la

Digitized by Google

connaissance des éléments primordiaux nous fait totalement défaut. » Et qui décrira l'influence exercée et les réactions subies par la pensée du patriarche dans les milieux anglo-saxons ?

Ce n'était pas, on le comprend, l'intention de l'auteur de solutionner, dans son trop bref essai, toutes les questions qu'il propose à l'examen des érudits et qui ne seront pas résolues sans de longues et patientes recherches. Le mérite de son travail réside dans une série d'hypothèses, dont plusieurs resteront, pour formuler les données et les inconnues qui constituent les multiples problèmes de la théologie réformée. Les limites du présent compte rendu ne nous permettent pas de serrer en quelques lignes et avec les nuances indispensables les vues nouvelles mises en avant par ce livre excellent. Ses cent pages sont elles-mêmes un résumé très dense, trop dense peut-être, du travail rêvé et partiellement exécuté par Hermann Bauke. Il y a tout lieu de regretter avec lui que les difficultés d'ordre matériel avec lesquelles tout auteur d'ouvrage savant, s'il n'est héritier de Crésus, doit compter aujourd'hui, aient empêché de donner au livre que nous venons de présenter, les dimensions voulues. Tel qu'il est, l'ouvrage n'en rendra pas moins de précieux services aux travaux de demain sur la pensée austère et complexe de Calvin.

P. M. PIETTE.

J. BRUCKER, S. J. *La Compagnie de Jésus. Esquisse de son institut et de son histoire (1521-1773).* Paris, Beauchesne, 1919. In 8, VII-842 p.

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, le R. P. a voulu donner au public une esquisse de la compagnie de Jésus et de son histoire. Dans sa préface, l'auteur nous renseigne immédiatement pourquoi il a entrepris d'écrire une histoire générale et spéciale de la compagnie à laquelle il appartient. Son but est apologétique. Il veut atteindre le public spécial de ceux qui, ayant entendu ou lu les attaques que l'on dirige contre l'ordre des jésuites, se posent la question de savoir la part de vérité ou de fausseté qui peut se rencontrer dans ces attaques. C'est en fonction de ce but qu'il faut apprécier le travail du R. P. Brucker : ce n'est pas une œuvre d'édification, ce n'est pas davantage un ouvrage scientifique au sens rigoureux du mot, mais le R. P. expose un nombre de faits, exactement vérifiés, qui permettent au lecteur de se faire une appréciation saine, raisonnée, de l'activité des jésuites et partant de leur utilité.

Dans un chapitre préliminaire, le R. P. retrace, à grands traits, la fondation de la compagnie, les difficultés du début, la rédaction des constitutions ou charte du nouvel institut et leur contenu. Il partage, ensuite, l'histoire générale et spéciale de la compagnie en deux siècles : le premier de 1540 à 1645 et le second de 1645 à 1758. Chacun de ces

Digitized by Google

siècles est divisé en périodes : le premier en trois périodes, 1540-1556, 1556-1580, 1581-1645, et le second, en deux périodes, 1645-1705, 1705-1758 ; une sixième période retrace la suppression de la compagnie (1713-1773). Chacune de ces périodes comprend une histoire générale partagée par généralats (ils sont dix-huit de la fondation à la suppression, 1540-1773) et une histoire des provinces, celles-ci, représentant les groupements géographiques de l'ordre, celle-là, la succession chronologique des généraux de l'ordre et des congrégations générales. Chaque siècle se termine par un aperçu sommaire du mouvement scientifique et littéraire de la compagnie.

Ce simple exposé du plan de l'ouvrage indique que le R. P. a obéi, avant tout, à des préoccupations d'ordre chronologique, qu'il est d'ailleurs le premier à reconnaître (p. vi). Malgré les bonnes raisons que le R. P. peut faire valoir et dont la principale est, sans doute, le souci de la clarté, nous croyons, cependant, que c'est le principal grief que l'on puisse faire à son travail, qui est, avant tout, une œuvre de vulgarisation : il y aurait eu avantage, pour les deux siècles d'histoire de la compagnie, à trouver groupées, la succession des généralats et des congrégations générales, l'histoire des provinces particulières et celle des missions chez les infidèles. Pourquoi ne pas ramasser, en un seul chapitre, le mouvement littéraire et scientifique pendant ces deux siècles ? Nous ne voyons pas bien ce qui a déterminé le R. P. à reléguer les luttes doctrinales, telles les questions de la traite des nègres, du jansénisme, du probabilisme, des rites malabars et chinois dans l'histoire des provinces : pourquoi ne pas les incorporer dans le mouvement scientifique où leur place était marquée dans les sciences théologiques ?

Nous tenons cependant à faire ressortir que le R. P. a réussi à mettre dans un très beau relief l'activité apostolique et scientifique des fils de saint Ignace pendant les deux premiers siècles de la compagnie. Il a mis, en l'amplifiant, à la portée du grand public, pour les deux siècles, ce que les auteurs de l'*Imago primi saeculi societatis Jesu* avaient fait, en 1640, pour leurs contemporains. Il est certain qu'il y a utilité à trouver exposées bien méthodiquement (nous le voulons bien, avec la coquetterie de donner le beau rôle à la compagnie) les questions tant controversées sur les réductions de Paraguay (nos 111 et 112), sur le jansénisme et le probabilisme (nos 154-161), sur les rites malabars et chinois (nos 212-216), sur les jésuites confesseurs des rois (nos 162-164).

Nous souhaitons que de travaux semblables à celui du R. P. soient publiés sur les grands ordres religieux, franciscain, dominicain, bénédictin etc. : ils contribueraient grandement à développer l'admiration, en même temps que l'estime, dans le grand public, pour la puissante collaboration que les ordres religieux ont donnée à l'extension de l'Église catholique et par le fait même à la civilisation.

A. Pasture.

Digitized by Google

G. CONSTANT. *La légation du cardinal Morone près l'empereur et le concile de Trente.* Avril-décembre 1563. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. N. 233.) Paris, Champion, 1922. LXV-607 p. F. 50.

« Le cardinal Giovanni Morone, écrit M. Constant, fut un des diplomates les plus experts d'une époque qui en connut tant, un de ceux à qui la papauté du XVIe siècle doit le plus de reconnaissance pour les services nombreux qu'il lui rendit. Et le moindre de ces services ne saurait être l'achèvement et la clôture du concile de Trente. »

Le concile se réunit pour la troisième fois à Trente le 15 janvier 1562. Des controverses orageuses concernant le dogme et la coalition des Impériaux, Français et Espagnols contre la curie et les Italiens firent traîner les délibérations. Surtout depuis l'arrivée du cardinal de Lorraine, les controverses portèrent principalement sur les pouvoirs et les obligations de droit divin des évêques. Les légats faisaient des efforts désespérés pour éviter cette question ; mais elle reparaissait à chaque pas. Les passions étaient si excitées qu'à maintes reprises, on vit les Pères et les ambassadeurs de France et d'Espagne recourir à l'argument suprême : la menace de se retirer.

D'autre part, les prélats et les ambassadeurs étaient certes venus au concile avec les meilleures intentions : chaque nation apportait un programme de réformes et était décidé à le faire aboutir. Mais ces dispositions, favorables à première vue, à une prompte et énergique conclusion du concile, furent en réalité le principal obstacle à sa bonne marche. Rome en effet, — et par conséquent les légats du pape au concile —, ne vit pas sans inquiétude cette ardeur pour la réforme. Derrière les prélats et les ambassadeurs, elle voyait l'empereur, le roi très-chrétien et le roi catholique prêter une attention jalouse aux réformes que débattait le concile ; elle se sentait débordée par les propositions et les exigences dont les légats étaient assaillis ; en tête des réformes exigées, elle apercevait sans cesse l'exigence d'une réforme entière de la curie romaine : « etiam in capite ». Aussi le pape se tint-il sur une prudente réserve ; il garda le silence autant que possible, ne correspondant qu'en secret avec ses légats au concile ; de leur côté les légats ne veillaient qu'à une chose : ne prendre aucun engagement, ne froisser ouvertement personne et résister à tous les assauts par des expédients dilatoires et des négociations secrètes.

Mais cette réserve fit soupçonner le pape d'avoir réuni le concile à contre-cœur et de ne pas vouloir sincèrement la réforme. Impériaux, Français et Espagnols finirent par s'entendre et par faire bloc contre Rome et les Italiens. Morone reconnaîtra, en avril 1563, que la gravité de la situation provenait de cette coalition.

Heureusement pour Rome, dans le décret d'ouverture de cette troisième période du concile, il avait été décidé que les matières seraient mises en discussion par les légats seuls : « proponentibus legatis », et cette clause, qui empêchait les « ultramontains »,

Digitized by Google

Impériaux, Espagnols, Français, de réaliser leurs projets de réforme sans le pape ou malgré lui, avait été admise, à peu près à l'unanimité, par les pères du concile. Après une année de discussions stériles et passionnées, les princes, voyant les légats s'abriter derrière cette décision du concile, en comprirent l'importance et cherchèrent à la faire réformer.

Ainsi, au début de 1563, la situation était très tendue et même paraissait désespérée. L'ambassadeur de France, Lansac, écrivait à son gouvernement que depuis onze mois il avait soumis ses propositions de réforme aux légats et que, « malgré qu'ils nous eussent donné bonne espérance et gratieuses parolles, néanmoins nous n'y voyons aucun effect. » (p. XL). Fatigués de tous ces débats, les pères ne pensaient plus qu'à partir. Le 3 mars 1563, l'empereur écrivit au pape et aux légats en des termes sévères pour réclamer la réforme de l'Église, « etiam in capite » ; sa lettre, communiquée aux princes étrangers, jeta la consternation à Rome ; on y fit plusieurs projets de réponses, mais aucune ne fut envoyée.

Dans l'entretemps, le cardinal de Mantoue, président du concile, mourut (2 mars 1563). Cette mort, qui aurait pu mettre le comble au désarroi, sauva le concile. On parla du cardinal de Lorraine pour remplacer le cardinal de Mantoue. Mais le pape comprit qu'il devait choisir un diplomate. Le 6 mars, dans la nuit, Pie IV apprit la mort de Mantoue ; le lendemain matin il annonça aux cardinaux qu'il avait nommé comme légat-président du concile le cardinal Morone. Grâce à ses missions diplomatiques, celui-ci avait pu conquérir l'estime et l'amitié de l'empereur Ferdinand, qu'il connaissait depuis 27 ans ; sa valeur intellectuelle et morale, son énergie et son habileté étaient universellement appréciées et tout le monde applaudit à sa nomination.

Morone arriva à Trente le 10 avril. Immédiatement, il s'appliqua à convaincre les opposants que le pape voulait sincèrement la réforme. Son discours fit sur tous la meilleure impression. Dans des entretiens particuliers, il fit les mêmes déclarations aux ambassadeurs. Apportant d'ailleurs une bulle de réforme du conclave, qui prouvait la bonne volonté du pape, il réussit à calmer quelque peu les esprits et à regagner la confiance dont les légats du Saint-Siège avaient grandement besoin.

C'était un premier succès. Il fallait ensuite briser la coalition qui s'était formée contre Rome et gagner un à un les opposants. Il commença par l'empereur. Le 16 avril il quittait Trente et le 21 il arrivait à Innsbrück.

L'empereur voulait trois choses : la suppression du « proponentibus legatis », le vote par nation (pour l'emporter sur les italiens) et la réforme « in capite ». Morone, le 22 avril, causa quatre heures avec Ferdinand. Il lui montra d'abord que le pape, loin de traîner à dessein le concile en longueur, déplorait pour de nombreuses raisons ces retards. Touchant le « proponentibus legatis », il représenta à l'empereur les

Digitized by Google

désordres que provoquerait sa suppression et lui promit que les légats feraient au concile toutes les propositions que leur soumettraient les ambassadeurs et les pères. Enfin au sujet de la réforme « in capite » il lui exposa les réformes entreprises par le pape et lui fit comprendre que les conciles, et encore moins les souverains, ne pouvaient imposer leurs volontés au pape.

Après plusieurs échanges de notes les 7, 8 et 12 mai, Morone conclut un compromis, qui, en fait, sauvait la situation d'une façon inespérée : 1°) il s'engageait à proposer tout ce que lui demanderaient les ambassadeurs ; s'il refusait, ceux-ci pourraient le faire eux-mêmes ; 2°) le vote par tête serait maintenu, car le vote par nation donnerait autant de voix à un ou deux Anglais qu'à tous les Français ou les Italiens, et d'autre part on ne pouvait admettre non plus qu'on dût choisir le même nombre de députés dans chaque nation ; l'élaboration des décrets continuerait à se faire par des députés de toutes les nations mais on tâcherait de le faire avec plus d'exactitude encore et de précision ; 3°) on ferait « in capite » toutes les réformes que préconisait l'empereur, mais en évitant d'employer le mot de « réforme in capite » ; en retour Ferdinand retirait ses exigences sur l'élection du pape par le concile et sur la création et le nombre des cardinaux.

Il restait à Morone à séparer les Espagnols et les Français et à mener à bonne fin le concile.

Les circonstances le servirent à souhait. Une querelle surgit entre le comte de Luna, ambassadeur d'Espagne, et les ambassadeurs français, au sujet de la préséance au concile. Sous Charles-Quint les ambassadeurs d'Espagne, devenus ambassadeurs impériaux, avaient pris le pas sur les ambassadeurs de France. Charles-Quint étant mort, la France entendait reprendre le premier rang après l'empire, avant l'Espagne ; Philippe II, de son côté, voulait maintenir sa préséance sur la France. Le pape était décidé à soutenir l'Espagne, si Philippe II voulait donner ordre aux prélats espagnols de cesser leur opposition, concourir à l'avancement du concile et soutenir au besoin la papauté contre la France. Les choses heureusement n'en vinrent pas à cette extrémité. Le card. de Lorraine et Luna finirent par admettre qu'on écartât provisoirement la solution de cette question. Mais à partir de ce moment, un conflit secret existait entre Français et Espagnols, et, Morone le constate, « ils ne furent plus aussi unis sur les questions conciliaires. »

D'autre part Morone s'efforçait de gagner Lorraine, dont l'autorité était grande au concile. Il fit miroiter à ses yeux l'espoir d'une légation ; Pie IV lui écrivit le 7 août une lettre affectueuse, lui disant le plaisir qu'il aurait de le voir ; le 14 août, dans une seconde lettre, il le remercia de ses bons offices. Le 28 août encore, il le pressa de venir à Rome, sitôt la session terminée. Le card. de Lorraine arriva à Rome le 29 septembre, s'entretint avec le pape et s'en retourna parfaitement satisfait le 19 octobre, complètement gagné à la cause du pape qui pria

Digitized by Google

ses légats de tout lui communiquer désormais. Entraîné par le désir de clôturer au plus vite le concile, Lorraine y concourut bientôt de toutes ses forces et devint un des plus solides partisans de la cour romaine.

Les Espagnols restaient seuls dans l'opposition. Par ordre de Philippe II, le comte de Luna réclamait d'abord la suppression de la clause « Proponentibus legatis » ou du moins une déclaration en fixant le sens. Quoique le pape eût laissé pleine liberté au concile de décider de ce point, Morone ne céda pas immédiatement. Il proposa d'abord (21 juin) au roi d'Espagne soit de souscrire à l'accord conclu avec l'empereur, soit de se contenter d'une déclaration que le concile ferait avant de se séparer ; mais le roi continua à exiger une déclaration immédiate et donna ordre à Luna de le revendiquer. Durant les derniers jours de septembre, plusieurs formules déclaratives furent échangées entre Luna et les légats, mais ils ne parvinrent pas à se mettre d'accord. Les légats décidèrent alors de laisser le concile lui-même statuer sur la formule à employer ; mais l'ambassadeur de Portugal intervint et proposa de s'en remettre au pape : celui-ci ferait la déclaration, le concile l'approuverait et l'insérerait dans les actes. Le pape envoya de fait, le 15 octobre, cinq brefs rédigés différemment, laissant Morone choisir celui qu'il trouverait préférable. Luna n'en voulut rien entendre ; cependant après de nouvelles négociations on tomba d'accord sur la formule qui fut publiée dans l'avant dernière session du concile, et insérée parmi les décrets, ce qui mit fin à la contestation.

Malheureusement l'opposition des Espagnols ne se bornait pas au « Proponentibus legatis ». A mesure que le concile avançait dans ses travaux, l'ambassadeur et les évêques espagnols redoublaient leurs efforts pour en prolonger la durée. Les intentions de Luna étaient certes excellentes et, en principe, conformes aux instructions de Philippe II. Celui-ci désirait, comme effet principal du concile, le retour des protestants d'Allemagne, de France, des Pays-Bas à l'unité de l'Église. Il désirait donc qu'on examinât à fond toutes les questions dogmatiques controversées et qu'on fît une réforme complète de tous les abus existants ; il eut même l'idée de demander une nouvelle invitation des protestants au concile et écrivit dans ce sens, le 9 juin 1563, à l'empereur Ferdinand, à Luna, et à Don Luis d'Avila, son ambassadeur à Rome.

La cour romaine, au contraire, ne songeait qu'à clôturer au plus vite. L'empereur avait été conquis ; le card. de Lorraine était devenu un des principaux partisans de Rome ; tous, Impériaux, Français, Italiens, Portugais, Vénitiens étaient unanimes à désirer une prompte expédition des affaires et montraient la plus grande facilité à transiger sur les diverses questions autrefois si âprement discutées. Le pape, se souvenant de l'année 1562, craignait qu'une difficulté quelconque ne vint briser l'accord qui existait à ce moment. Coûte que coûte il fallait profiter de ces heureuses circonstances et expédier les affaires conciliaires avec la plus grande célérité. On limita les matières, on abrégea

Digitized by Google

considérablement l'examen théologique des questions, on partagea davantage le travail des commissions.

Luna mit tout en œuvre pour obtenir qu'on ne changeât rien à la façon de traiter les affaires conciliaires. Mais il ne trouva d'appui nulle part : tout le monde lui concédait qu'on ne pouvait en aucun cas agir avec précipitation, mais trouvait que les dangers de prolonger le concile étaient tels qu'il fallait tout réduire au strict minimum. Rome d'ailleurs, sûre d'avoir avec elle la presque totalité du concile, avait donné ordre aux légats de passer outre à toutes les réclamations des Espagnols. En même temps Pie IV et Morone chargeaient le nonce d'Espagne d'agir auprès du roi catholique pour qu'il donnât à Luna instructions et pouvoirs de souscrire à la clôture si elle se présentait avant qu'on ait le temps de consulter Madrid.

Intimidé par cette désapprobation générale, inquiet au sujet des réclamations qu'il savait faites contre sa conduite auprès de son souverain, doutant si, dans de telles circonstances, ses instructions devaient être considérées comme maintenues, et, d'autre part, calmé quelque peu par la douceur et la prévenance de Morone à son égard, Luna fit montre de meilleures dispositions et protesta même auprès du pape de son entier dévouement à son service. Les difficultés cependant renaissaient constamment. Impatienté, le pape écrivit le 30 août à son nonce en Espagne un réquisitoire en règle contre Luna et quinze jours plus tard il décida d'envoyer un délégué spécial, Visconti, chargé d'obtenir de Philippe II son consentement explicite à la clôture du concile. Se basant sur les renseignements qu'il recevait du nonce de Madrid, le pape espérait que Philippe désapprouverait l'opposition de Luna. Mais il comptait sans l'indécision de la cour espagnole. Le 24 septembre, Philippe II fit dire au nonce qu'il renonçait à inviter les protestants et désirait la fin du concile. Or deux jours auparavant il avait écrit exactement le contraire aux légats du concile, à son ambassadeur à Trente, à ses ambassadeurs à Rome et à l'empereur. Cette attitude jeta dans l'incertitude et le désarroi à la fois la cour romaine et les ambassadeurs espagnols.

Averti que l'empereur avait donné ordre à ses ambassadeurs de hâter la clôture du concile, Luna vint le 11 octobre proposer à Morone de le suspendre immédiatement, quitte à le continuer plus tard et à achever alors complètement l'œuvre de la réforme et il écrivit dans le même sens à Philippe II. Morone ne put évidemment pas accepter cette proposition, qui, d'ailleurs, déplut aussi au roi d'Espagne.

Aux réclamations du pape, du 30 août précédent, Philippe II répondit, le 13 octobre, qu'il maintenait ses anciennes instructions à Luna jusqu'à ce qu'il eut reçu de lui des nouvelles de ses agissements. Deux jours après, il écrivit à Luna ; il ne lui donna pas des instructions nouvelles, en rapport avec la situation du moment, mais lui recommanda simplement de se montrer digne et respectueux dans ses rapports avec le S. Siège. Cette semonce, jointe à la satisfaction qui lui

Digitized by Google

était donnée à ce moment même par les légats au sujet de la clause « proponentibus legatis », calma de nouveau l'ambassadeur pour quelque temps et on n'eut qu'à se louer de sa courtoisie lors de la session du 11 novembre. Pie IV lui en adressa un bref de remerciements, le 21 novembre. Mais Luna apprit soudain que sur les instances du card. de Lorraine on songeait à avancer la prochaine session — la dernière — qui avait été fixée au 9 décembre, et à abréger les matières qu'on devait y examiner ; et cela sans le consulter, sans vouloir attendre les dernières instructions du roi catholique, sans se soucier s'il adhérait ou non à la clôture. Il vint trouver Morone le 27 octobre et eut avec lui une discussion assez vive. Il s'enferma chez lui avec les prélats espagnols et demanda de réunir l'assemblée pour y protester publiquement.

La nouvelle de la maladie du pape, dont les légats profitèrent pour évoquer le péril d'un schisme, rallia tous les pères, y compris les Espagnols, à la clôture immédiate. Devant la gravité de la situation, Luna, que son gouvernement laissait totalement dépourvu d'instructions suffisantes, céda, pour ne pas s'exposer à mécontenter son roi au lieu de le servir. Pour lui accorder quelque chose, on promit de ne pas faire la session avant le 4 décembre. Pendant que se clôturait le concile, partait seulement d'Espagne l'ordre pour Luna d'adhérer à sa conclusion. Comme toujours, Philippe II avait trop temporisé.

Cet ouvrage de M. Constant constitue une contribution capitale à l'histoire de la dernière partie du concile de Trente, de toutes la plus importante par le nombre des pères présents et par les matières qui y furent traitées. Ce ne sont pas des chroniques, des journaux, des mémoires qui sont rassemblés ici, ce sont vraiment les archives diplomatiques du concile, puisqu'on y trouve la correspondance, presque au jour le jour, des légats avec la cour pontificale, avec l'empereur, avec l'Espagne.

Une introduction, très documentée, résume les événements de cette courte période de 8 mois, et donne les antécédents de Morone ; suivent deux pages de bibliographie substantielle. Le corps de l'ouvrage, outre quelques pièces préliminaires à la légation de Morone, comprend deux parties : 1°) les pièces concernant la légation de Morone auprès de l'empereur, 2°) pièces concernant la légation de Morone auprès du concile de Trente. Un appendice donne 78 pièces non adressées à Morone ou non écrites par lui. Toutes les pièces, sauf quelques exceptions, sont en italien. Enfin un index des noms de personnes et de lieux, très complet et très détaillé, termine le volume. La plupart de ces pièces sont extraites des archives vaticanes ; beaucoup émanent aussi du Reichsarchiv de Vienne, de Simancas, de bibliothèques italiennes.

S'il ne contenait que cela, ce livre serait déjà fort précieux pour les travailleurs. Mais il est rempli de notes qui dépassent de loin en contenu celui du grand texte, et qui témoignent d'une prodigieuse richesse d'information. Tous les noms, tous les faits, toutes les dates y reçoivent

Digitized by Google

d'abondantes précisions ; de nombreuses pièces des archives vaticanes y sont publiées, in extenso ou en extrait ; mention exacte est faite aussi de celles qui ont été publiées dans d'autres collections de documents.

Enfin, cette publication respire partout le souci de la précision la plus minutieuse et de la plus scrupuleuse exactitude. F. WILLOCX.

Beati Petri Canisii, societatis Jesu, Epistulae et Acta. **Collegit et adnotationibus illustravit O. Braunsberger. T. VII : 1572-1581. Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, LXXXVIII-905 p. F. 56,70 rel.**

L'apparition du septième volume des lettres du bienheureux Canisius aura vivement réjoui tous ceux qui s'étaient, avant la guerre, intéressés à cette importante collection et qui se demandaient si, elle aussi, avait sombré dans la tempête. Grâce à la patiente ténacité du R. P. Braunsberger, grâce aussi au souci de perfection qu'apporte la firme Herder à la publication de ses vastes et précieuses collections, le présent ouvrage se complète et déjà même on peut en entrevoir avec certitude l'achèvement relativement prochain.

Le tome septième contient 314 lettres, s'échelonnant de janvier 1572 à janvier 1581 ; mais un bon nombre d'entre elles, dont le texte est perdu, n'existe plus qu'à l'état de sommaire ; des 193 lettres que Braunsberger a pu retrouver, 125 étaient inédites.

En 1572, Canisius est devenu, en Allemagne, non seulement l'âme de son ordre, mais aussi le chef incontesté de la réforme catholique. De toutes parts les évêques le consultent, le demandent, viennent le visiter ; partout les fidèles et les princes se pressent pour l'entendre, et il ne manque pas de prêcher contre les vices et contre les erreurs doctrinales dont l'Allemagne d'alors était infectée ; à tous ceux qui l'approchent il donne l'exemple d'une vie pleine de vertus, où le zèle ardent et infatigable pour la conquête des âmes s'allie à l'obéissance et à une douceur remarquable.

Sa sphère d'influence était à cette époque immense. Il suffit, pour s'en faire une idée, de faire le relevé de ses correspondants : le pape Grégoire XIII ; les cardinaux Gallius, Hosius, Madrutius, Morone, Rebiba, Sitticus de Hohenembs, Sirletus, Truchsess ; les nonces apostoliques Bonhomius, Delphinus, de Portia ; des évêques, tel Lindanus, évêque de Ruremonde ; des princes ; toutes les notabilités de la compagnie de Jésus ; l'édition de certaines de ses œuvres le mirent en relation avec l'anversois Christophe Plantin.

Aussi l'importance historique de cette correspondance pourrait difficilement être exagérée : il devient d'ailleurs banal de le dire, tellement la chose saute aux yeux et a été dite et redite à satiété.

L'époque parcourue par ce septième volume, tout comme celle du cinquième et du sixième, est celle du progrès croissant de la réforme

Digitized by Google

catholique, consécutive au concile de Trente. Nulle époque ne pouvait mieux convenir au talent du célèbre théologien et au zèle du saint religieux. En 1576, le card. Morone, envoyé par le pape à la diète de Ratisbonne, s'adjoignit Canisius comme théologien et lui demanda d'indiquer les remèdes qu'il croyait devoir être employés pour guérir de ses maux l'Église d'Allemagne. Canisius recommanda simplement ce qu'avait prescrit le concile de Trente : l'érection de séminaires, la réforme des mœurs et de la discipline monastiques, la visite des diocèses par les évêques, l'examen des ordinands, etc. (n° 1961). Ce document seul suffit à montrer le but principal poursuivi par Canisius : la réforme de l'état ecclésiastique. Il y combat la vie relachée et turbulente des chapitres; il dénonce la négligence et l'ignorance des prédicateurs, et l'insuffisance du nombre de prêtres; il ne craint pas de critiquer la conduite scandaleuse de certains évêques et l'oppression que des princes catholiques font subir aux ecclésiastiques; il s'en prend aux désordres qui règnent dans les monastères. Il n'oublie toutefois pas les laïques, car l'impiété, les mœurs dissolues, la corruption des jeunes gens dans les universités italiennes, l'usure, l'oubli du jeûne, de l'abstinence et du repos dominical trouvent en lui un censeur et un adversaire décidé.

Ce fut à son inspiration, ou avec son concours, que le pape dota largement le collège germanique de Rome, qui devait servir à former les jeunes nobles, auxquels devaient échoir presque tous les canonicats et épiscopats d'Allemagne ; que se fondèrent plusieurs séminaires et collèges de Jésuites ; que bon nombre d'ouvrages hérétiques furent réfutés. Les évêques bien intentionnés et les princes soucieux de la foi de leurs sujets trouvèrent constamment chez lui des conseils éclairés, des encouragements et une aide dévouée.

Son activité littéraire, pendant ces neuf années, ne se ralentit pas : son catéchisme, traduit en plusieurs langues, ne reçut pas moins de 55 éditions entre 1572 et 1580, et c'est de 1569 à 1577 qu'il travailla à son grand ouvrage *De Maria Virgine incomparabili et Dei genitrice sacrosancta*, dirigé contre les Centuries de Magdebourg; outre cela il dirigea, conseilla, encouragea et aida un grand nombre d'écrivains ecclésiastiques de cette époque, qui menaient autour de lui la lutte contre le protestantisme.

L'influence de Canisius dans son ordre fut évidemment très grande. Ses lettres nous donnent de précieux renseignements sur l'histoire de la compagnie de Jésus à cette époque où, malgré les attaques et les calomnies de ses adversaires, elle faisait de rapides progrès. Nous voyons Canisius s'inquiéter des accrocs que causait à la règle le désir des princes d'avoir des confesseurs de la compagnie en résidence à la cour ; il insista pour qu'on leur refusât cette concession ou du moins pour qu'on imposât à ces religieux une règle de vie en conformité avec celle de la compagnie. Cette vogue des Jésuites comme confesseurs amena dans la compagnie une vive controverse sur l'intérêt : peut-on

Digitized by Google

absoudre ceux qui demandent un intérêt de 5 %. Grégoire XIII, interrogé par le général de l'ordre, s'était prononcé pour la négative, en ajoutant qu'il valait mieux n'en pas parler en chaire. La controverse cependant ne fut pas éteinte ; Canisius était opposé à la licéité de l'intérêt et le déclara à diverses reprises en chaire. Ses supérieurs, en 1580, lui demandèrent de ne plus traiter cette question jusqu'à la décision que prendrait l'année suivante l'assemblée générale de la compagnie.

Ce ne sont là que quelques traits de la richesse historique du présent volume. Mais il est évident que 870 pages de lettres avec des « monumenta » publiés en appendice, ayant pour auteur ou pour destinataire un personnage de valeur universelle comme Canisius, constituent un instrument de travail des plus précieux pour le théologien, le canoniste, l'historien que préoccupe cette période si agitée du XVIe s. Dans ce but, ce livre présente au chercheur toutes les facilités qu'il pourrait raisonnablement désirer. Le R. P. Braunsberger ne s'est pas départi de son souci de donner à son œuvre tous les perfectionnements qui devaient en décupler l'utilité pratique : liste chronologique des lettres contenues dans le volume, introduction sur l'importance des documents publiés, tableau chronologique de la vie de Canisius de 1571 à 1581, bibliographie des ouvrages utilisés, description des manuscrits consultés, listes des correspondants de Canisius, index général des noms et choses contenues. Si l'on y ajoute les précieuses notes qui introduisent, résument et expliquent chaque pièce, on ne peut qu'admirer la patience et la persévérance du P. Braunsberger, qui n'a reculé devant aucun labeur pour rendre son œuvre facile et aussi fructueuse à consulter que possible.

Une chose l'a forcé de se limiter et de modider quelque peu sa façon habituelle de procéder : le souci de l'économie. Toutes les lettres étant publiées textuellement et intégralement, et l'espace de temps envisagé étant double de celui du t. VI, l'auteur a laissé de côté une foule de renseignements utiles, nouveaux et intéressants qu'il avait amassés et qui n'étaient pas indispensables à la bonne intelligence des lettres ; il en a placé beaucoup d'autres, qui eussent pu figurer parmi les « monumenta », parmi les notes explicatives adjointes à chaque lettre ; enfin il a renoncé à diviser ses « monumenta » par ordre géographique, puis par ordre chronologique, se bornant à ce dernier ; toutefois pour permettre encore de retrouver les « monumenta » d'après le lieu auquel ils se rapportent, il a placé dans l'introduction générale une liste alphabétique des noms de lieux en question, avec les numéros des pièces qui les concernent.

Le prochain volume achèvera la correspondance de Canisius ; un neuvième volume formera un supplément à la collection. Celle ci constituera, en même temps qu'une œuvre de toute première valeur parmi les grandes publications de sources, un monument remarquable à la gloire du bienheureux Pierre Canisius.

F. WILLOCX.

Digitized by Google

R. HOORNAERT. *Sainte Térèse écrivain. Son milieu, ses facultés, son œuvre.* (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. Fasc. 49.) Paris-Lille-Bruges, Desclée et Cie, 1922. In-12, xx-652 p Fr. 15.

Tous ceux qui ont lu la *Vie*, ou le *Chemin de la perfection*, ou les lettres de sainte Térèse, ont été frappés de la puissante personnalité littéraire de cette noble femme. Bien des auteurs spirituels ont signalé la valeur esthétique de son œuvre en même temps que sa sûreté doctrinale. Dans leurs savantes recherches sur le cas térésien, les psychologues et les psycho-physiologues ont admiré la clarté et la précision avec lesquelles la sainte décrit les états mystiques. Aussi Mgr Polit n'a-t-il fait qu'exprimer le jugement des lecteurs de tout ordre, en reconnaissant, dans sainte Térèse, « l'écrivain le plus personnel qu'ait produit le génie espagnol et peut-être le génie humain ». Cependant, on chercherait en vain, dans la bibliographie térésienne, une étude approfondie et systématique sur sainte Térèse écrivain. En songeant à la place qu'occupe dans la littérature espagnole l'œuvre de la sainte et à son influence sur la période classique, on est étonné de ne rencontrer, sur ce sujet, que des notices brèves, fragmentaires et limitées à des généralités. Le volumineux ouvrage de M. Hoornaert vient heureusement combler cette lacune et justifier, par une analyse à la fois méthodique et complète des idées, de la langue et du style, l'admiration dont a joui de tout temps l'œuvre de sainte Térèse.

Dans la première partie de son livre, l'auteur évoque le milieu et le moment où vécut la réformatrice du Carmel. De puissants raccourcis historiques, des descriptions alertes et colorées, de vivants portraits ressuscitent la vie politique, sociale, religieuse et intellectuelle de l'Espagne du XVIe siècle. Les événements contemporains trouvent un écho sonore dans le palais des Cepada, où Térèse grandit ; le bruit des guerres civiles et religieuses pénètre dans le couvent où elle s'est retirée. Aussi les écrits de la sainte reflèteront ce milieu troublé et les idées qui passionnent les esprits d'alors.

La nature avait doué Térèse d'une imagination vive, d'une sensibilité délicate, d'une intelligence pénétrante et pratique. Le merveilleux tempérament littéraire de l'écrivain est finement analysé dans la deuxième partie de l'ouvrage, et l'auteur montre fort bien le développement progressif des facultés chez cette femme étonnante. Lentement, la volonté gagne sur l'émotivité. A l'heure de l'action, sa santé fragile et son cœur délicat pourront supporter les luttes, les déceptions, les abandons. Au milieu des plus déroutantes activités, elle prononce ces paroles en apparence contradictoires : « Je meurs de ne pouvoir mourir ». C'est que « sous l'influence de l'action, sa sensibilité avec sa vie affective devient consciente, intellectuelle, volontaire et surélevée dans une grande idée de compassion pour le Christ et les âmes ». (p. 194.)

Digitized by Google

Sainte Térèse était une fervente liseuse. Enfant, elle a dévoré en cachette tous les livres que contenait la bibliothèque de ses parents. Au couvent, les lectures sérieuses et surtout les conversations du parloir ont élargi le champ de ses connaissances. Elle tira aussi du profit de ses entretiens avec ses directeurs ou avec les religieux qui la visitaient. Mais les états mystiques n'allaient-ils pas troubler ses facultés intellectuelles ? Bien au contraire, sous l'influence de l'union mystique, l'intelligence de l'humble carmélite s'élève à des hauteurs incroyables. Armé des lumières de la philosophie et de la théologie, M. Hoornaert expose avec netteté les phénomènes mystiques. Sur des matières discutées et infiniment délicates, il projette les clartés d'une science de bon aloi, unie à un jugement sain, libre de toute timidité, mais aussi de tout parti-pris. Indépendamment de leur intérêt propre, ces pages constitueront désormais une solide préparation à l'étude et à la discussion des théories scientifiques émises sur le cas pathologique de sainte Térèse.

Poursuivant logiquement son travail, l'auteur en consacre la troisième partie à l'œuvre elle-même.

Peinture fidèle de la vie espagnole sous tous ses aspects extérieurs, les écrits de Térèse expriment aussi le tempérament moral de la nation, son réalisme mesuré et son idéalisme à la fois chevaleresque et mystique. Profondément espagnole, son œuvre est encore éminemment humaine : elle chante l'épopée de l'amour divin et les aspirations les plus hautes du cœur de l'homme.

Térèse écrit comme elle parle, sans autre règle que l'usage ; elle nous a laissé un monument unique pour l'étude de la langue parlée en Castille. Elle compose au courant de la plume ; mais l'analyse révèle, dans le développement de sa pensée, une parfaite harmonie idéologique, qui subsiste malgré le désordre dans l'agencement des détails. Son récit est rapide, incisif et clair ; se modelant sur les situations, sa phrase se déroule paisible ou pleine d'incidentes, entraînant des expressions populaires, des formules de conversation d'un pittoresque savoureux ; et souvent elle se termine par des réflexions d'une fine ironie.

Sainte Térèse ne s'impose pas seulement par la beauté de son style ; elle a innové en littérature. La *Vida* inaugure en Espagne le genre de l'autobiographie. Les écrivains de la période classique essayeront de noter l'aspect extérieur des choses, que le livre des *Fondations* peint avec un réalisme teinté de naïveté malicieuse. Térèse a su exprimer le sentiment de la nature en une formule neuve et sincère. Elle décrit sobrement et exactement ce qu'elle a sous les yeux, semant ses descriptions de traits poétiques qui trahissent l'observation directe. Descendant dans les troublantes solitudes de l'âme, elle raconte ses découvertes en un style nouveau, qui introduit dans la littérature moderne l'esthétique psychique. Enfin, son lyrisme spontané et sublime chante l'infini avec des expressions qui dépassent en pathétique les strophes des grands tragiques et les accents des prophètes.

Digitized by Google

Ainsi l'ouvrage de M. Hoornaert constitue une remarquable synthèse, qui dégage en traits précis le génie littéraire de sainte Térèse. Il s'adresse au grand public lettré, aussi bien qu'aux spécialistes. L'auteur l'a écrit sous une forme pleine d'agrément. Est-ce la crainte de l'alourdir d'un pesant appareil d'érudition, qui lui a fait mesurer si parcimonieusement les notes au cours du travail ? Du moins, aurait-on vu avec plaisir les renseignements bibliographiques placés en tête du volume, s'augmenter d'une courte appréciation sur les principaux ouvrages cités. Venant d'un juge aussi compétent, de telles notices auraient été précieuses pour ceux qu'attire l'étude si intéressante de la littérature mystique.

Parmi les divers chapitres, nous signalerons en particulier celui qui s'intitule *Le Moment littéraire*. C'est une histoire de la littérature spiritualiste en Espagne au XVIe siècle. Étude complètement originale, qui fera saisir l'évolution de la littérature dévote et comprendre les réactions des événements politiques et sociaux sur la vie littéraire. Le chapitre des sources complète l'article de Morel-Fatio sur *Les Lectures de sainte Térèse*. L'auteur relève les emprunts, découvre certaines influences sur les idées et le style ; en signalant les points demeurés obscurs, il donne des aperçus sur les recherches qui resteraient à faire. Le chapitre III de la IIIe partie rassemble une foule de renseignements érudits sur la genèse, la composition et l'histoire des manuscrits, ainsi que sur les éditions qui en ont été données.

Dorénavant, on ne s'occupera plus de sainte Térèse écrivain sans avoir lu ce livre. L'étude même psychologique et théologique de la vie de la sainte bénéficiera des profondes analyses des états mystiques que contient l'*essai* sur la sensibilité et l'intelligence térésiennes.

Grâce à M. Hoornaert, l'Université de Louvain fête le troisième centenaire de la canonisation de l'illustre religieuse en lui élevant un monument littéraire et scientifique vraiment digne d'elle.

PIERRE GUILLAUME.

A. MICHEL. *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*. T. VI : L'art en Europe au XVIIe siècle. Première partie : L'art au temps du Bernin, de Poussin, Rubens, Rembrandt et Velasquez. Paris, A. Colin, 1922. In-8, 508 p., 345 gravures, 6 planches hors texte. Fr. 50.

Après sept années d'interruption le grand ouvrage, que dirige avec tant d'autorité M. André Michel, vient de reprendre sa publication. Le premier volume de cette nouvelle série, onzième de la collection, est consacré au début du XVIIe siècle. Il est de tout point digne de ses devanciers et c'est le meilleur éloge qu'on en puisse faire. On ne saurait d'ailleurs en être surpris, car M. André Michel a réussi à grouper autour de lui, comme collaborateurs, les hommes qui en France connaissent

Digitized by Google

le mieux l'art du XVIIe siècle : M. Henry Lemonnier qui a passé toute une carrière particulièrement féconde à étudier l'art français au temps de Louis XIII, M. Pierre Paris, l'éminent directeur de l'Institut français de Madrid, fort bien placé pour exposer ce qu'était l'art espagnol au temps de Velasquez, MM. Pérate, Reymond, Vitry, Gillet, et nous ne saurions oublier de mentionner que le chapitre consacré à la sculpture italienne est dû à M. André Michel lui-même, ce qui suffit à en révéler la très réelle valeur.

Il n'est pas possible, en quelques lignes, d'analyser même sommairement les excellentes monographies dont le cavalier Bernin, Poussin, Rubens, Rembrandt, Velasquez font successivement l'objet, ni de décrire les grands monuments civils ou religieux qui émergent de tant de pages attachantes par leur précision et par leur relief. Un des grands mérites de l'histoire d'André Michel consiste dans l'excellente méthode suivie qui ne sacrifie aucun artiste, même secondaire, ni aucune œuvre, tout en dégageant un certain nombre de vues d'ensemble que coordonne la vigoureuse introduction d'André Michel.

On voit fort bien par exemple, à travers une série de monographies admirablement conduites, comment dans cette période de préparation du « grand siècle » l'art italien tient toujours la première place. Rome reste le centre de la vie artistique en même temps que la capitale du monde chrétien, mais elle n'a plus au temps d'Urbain VIII et d'Innocent X la même physionomie que sous Jules II et Léon X. Après la crise de la Réforme et avec l'énergique réaction de la contre-réforme, la Renaissance est revenue à une inspiration plus religieuse; l'art s'efforce d'être plus chrétien et, par des manifestations tourmentées, parfois théâtrales, de se mettre en harmonie avec la piété de l'époque. Églises aux vastes dimensions, reluisantes de dorures et de marbres polychromés, statues aux attitudes pathétiques qui veulent traduire l'extase fréquente chez les saints de cette période, tableaux d'histoire religieuse où l'on cherche surtout à donner l'impression du mouvement et de la vie, tels sont les principaux aspects de cet « art baroque ». Le paganisme, quoique bridé et contenu, n'a pas perdu tout son pouvoir ; le culte de la forme et la recherche des effets plastiques n'ont pas disparu; « le *nihil profanum nihilque inhonestum* du saint concile (de Trente) est interprété, en Italie surtout, dans un sens de plus en plus large et tolérant »; la nudité n'est nullement proscrite en peinture comme en sculpture et elle réussit à envahir les églises ou les autels grâce à certaines conventions qui évitent plus ou moins discrètement ce qu'elle pourrait avoir de choquant en des lieux aussi saints. Bref, si l'inspiration veut être chrétienne, la technique a gardé une sensualité, sans doute plus contenue qu'au XVIe siècle, mais qui n'eût pas manqué de choquer la profonde piété des hommes du moyen âge.

Un nom domine toute cette période, celui du Bernin, dont le prestige a été très grand, non seulement en Italie, mais dans toute l'Europe occidentale et grâce auquel le style italien a pénétré en France pendant

Digitized by Google

la première moitié du XVIIe siècle. M. Lemonnier a fort bien montré comment les églises françaises et plus spécialement les églises parisiennes construites à cette époque trahissent chez leurs architectes le souci constant d'imiter Saint-Pierre de Rome, plus encore l'église du Gesù qui date de 1568 à 1575. De même les peintres et les sculpteurs français ont plus ou moins séjourné à Rome, étudié avec passion la Renaissance italienne à laquelle ils ont fait d'incontestables emprunts, tout en sachant pourtant marquer leurs œuvres, dont certaines sont d'une puissante originalité, de l'empreinte du génie français et du sceau de leur personnalité. Ce même trait se retrouve chez les artistes flamands : l'art jésuite, dérivé du style baroque, a eu sa terre d'élection dans les Pays-Bas espagnols et pourtant c'est là que Rubens, qui lui aussi a vécu en Italie pendant sa jeunesse, deviendra un vrai chef d'école. De même enfin un art national apparaît dans les Provinces-Unies avec Rembrandt, comme en Espagne avec Velasquez. Un peu partout, tout en subissant l'influence de la Renaissance italienne, les artistes tendent à s'affranchir : c'est là ce qui fait plus spécialement l'intérêt de l'histoire de l'art en Europe au XVIIe siècle avant l'entrée en scène de Lebrun.

A. FLICHE.

P. VERHAEGEN. *La Belgique sous la domination française (1792-1814)*. Tome I. *La conquête (1792-1795)*. Bruxelles, Goemaere, 1922. In-8, 670 p. F. 20.

Il est rare qu'un ouvrage historique épuise complètement un sujet et ne laisse aux chercheurs qui appliqueront au même objet leurs patients efforts que de maigres détails à glaner sur quelques points secondaires. Tel est pourtant le cas de l'ouvrage de M. Paul Verhaegen. Par la sûreté de l'information, par l'abondance des sources consultées et par la judicieuse mise en œuvre des renseignements récoltés dans les fonds les plus intéressants, bien que jusqu'ici les moins explorés, il nous donne l'histoire complète et définitive des deux conquêtes de la Belgique par les armées républicaines et de la seconde restauration autrichienne.

Le plan suivi par M. Verhaegen est bien conçu : il combine harmonieusement l'ordre chronologique et l'ordre logique en subdivisant chacun des livres consacrés à une période déterminée en autant de chapitres qu'il y a de points de vue sous lesquels doivent être étudiés les événements : combinaisons diplomatiques, péripéties militaires, politique intérieure, questions sociales et économiques, etc.

L'ouvrage s'ouvre par une introduction historique dans laquelle l'auteur, après avoir démontré d'une façon péremptoire que la nationalité belge est bien plus ancienne que ne voudraient le faire croire certains auteurs étrangers, expose rapidement les caractéristiques de l'ancien régime et les péripéties des révolutions brabançonne et liégeoise, ainsi que de la première restauration autrichienne. Qu'il

Digitized by Google

nous soit permis ici de formuler une critique : l'auteur n'étudie l'ancien régime en Belgique qu'au point de vue international, en nous exposant surtout les intérêts et les ambitions des puissances, il ne nous parle pas, pour ainsi dire, de nos institutions, de notre vie intérieure, de nos mœurs et coutumes au XVIIIe siècle. Semblable exposé, pour lequel M. Verhaegen est peut être mieux documenté que n'importe quel autre historien belge, eût été de la plus grande utilité, car l'ancien régime belge est trop mal connu. A force d'avoir lu des ouvrages français, le public s'imagine qu'à la fin du XVIIIe siècle nos pères souffraient des mêmes abus que les Français de la même époque et croit de bonne foi que la révolution française a inauguré chez nous, comme en France, l'ère de la liberté politique et a mis fin à une oppression séculaire. Il y a là un jugement à redresser en montrant que déjà sous l'ancien régime : « la liberté pour faire le tour du monde ne devait pas passer par la Belgique » et un exposé sommaire de nos institutions politiques, judiciaires et fiscales eût fait voir au lecteur que nos pères n'étaient pas dans une situation semblable à celle des Français d'avant 1789 et jouissaient de la liberté d'une façon plus large encore que les Anglais de la même époque. Il est très important de signaler cette différence essentielle pour permettre de juger la mentalité belge à la fin de l'ancien régime et pour expliquer l'attitude de nos populations à l'égard de leurs soi-disant libérateurs. Aussi espérons nous que M. Verhaegen comblera cette lacune, la seule de quelque importance que nous ayons à signaler, lorsque, dans son deuxième volume, il nous exposera les institutions nouvelles imposées par la conquête définitive de 1794. Il aura ainsi l'occasion de faire un travail de comparaison du plus haut intérêt.

L'exposé des révolutions brabançonne et liégeoise et de la première restauration autrichienne, étudiées surtout ou point de vue de la politique étrangère, précise nettement la question belge telle qu'elle se posait aux chancelleries, partagées entre la crainte de voir l'Autriche réaliser le troc de la Belgique contre la Bavière et celle de voir la France détruire la barrière érigée en 1715 pour la défense de l'équilibre européen.

Avec son premier livre, consacré à la conquête de la Belgique par Dumouriez, l'auteur entre dans le cœur de son sujet et étudie d'abord les événéments militaires depuis les premières attaques des armées françaises, en avril 1792, jusqu'à leur défaite à Neerwinden, le 18 mars 1794. Signalons, à propos de ce chapitre et de tous ceux se rapportant à l'histoire militaire, la richesse de la documentation de M. Verhaegen ainsi que la clarté de son exposé des opérations si embrouillées et si complexes des guerres de cette époque. Même sur des faits d'importance secondaire, comme le siège de petites villes ou de simples combats d'avant-garde, il est richement documenté et parvient à rattacher les uns aux autres tous les événements militaires de façon à les faire entrer dans le cadre des grandes opérations stratégiques

Digitized by Google

giques. L'historien militaire de profession trouvera dans ce livre de nombreux détails jusqu'ici peu connus.

Avec la même clarté M. Verhaegen dévide pour le lecteur l'écheveau tout aussi embrouillé des combinaisons diplomatiques et lui met en main le fil conducteur qui lui permettra de se diriger dans le dédale de la politique autrichienne qui, pour s'attacher l'Angleterre, décide, en janvier 1793, de reconquérir la Belgique.

C'est surtout dans les chapitres consacrés à l'examen de la situation intérieure de la Belgique et à l'étude de l'état d'esprit de nos populations, tant à l'égard de la France qu'à l'égard de l'Autriche, que nous pouvons constater l'abondance de la documentation de M. Verhaegen et la sûreté de son jugement. C'est avant tout au moyen de documents belges qu'il écrit l'histoire de notre pays pendant cette période troublée et c'est sur les archives locales, les chroniques manuscrites et les correspondances du temps qu'il base principalement son étude. En contrôlant au moyen des sources étrangères et des ouvrages consacrés à l'histoire générale de l'époque les résultats de la vaste enquête que son inlassable activité de chercheur lui a permis de mener dans toutes les régions du pays, il arrive mieux que ses devanciers à faire revivre le caractère même de cette époque, trop souvent jugée par les historiens uniquement d'après les idées françaises, ou, pis encore, d'après les idées qu'ils avaient eux-mêmes au moment où ils écrivaient.

L'historien de l'Église trouvera également à glaner dans les chapitres relatifs à l'histoire des deux invasions. C'est au détriment surtout des églises et du clergé que s'exerce la rage jacobine; à Liége surtout les excès sont particulièrement horribles. De même l'action du clergé dans le parti des États, qui groupait la grande majorité des Belges, est fort bien mise en relief. L'esprit conciliant d'un prélat distingué entre tous, M. de Nélis, évêque d'Anvers, pousse à la réconciliation avec l'Autriche les ecclésiastiques qui ont joué le principal rôle dans la révolution brabançonne : Van Eupen, l'abbé de Tongerloo, Hermans, et le bouillant de Feller lui-même. Il y eut en ce moment entre les Belges et les Habsbourg un véritable rapprochement, qui, s'il avait été encouragé par les autorités impériales, notamment en autorisant la levée des volontaires nationaux, aurait pu donner des résultats durables et aurait permis d'organiser avec succès la résistance. Mais, M. Verhaegen le montre fort bien, l'Autriche voulait transformer la Belgique libre et jouissant de garanties constitutionnelles en une province soumise à l'arbitraire bureaucratique de la chancellerie. Du moment que leur plan d'asservissement ne pouvait réussir, les ministres de l'empereur, surtout Thugut, se désintéressaient de notre pays, possession onéreuse, infiniment plus désavantageuse qu'utile, et ne l'envisageaient que comme un article d'échange. L'action publique et militaire de l'Autriche en 1794 et 1795 n'eut d'autre but que de ménager les apparences; en fait les provinces belges furent abandonnées à leur malheureux sort.

Quel fut ce sort, M. Verhaegen le fait voir au moyen de documents

Digitized by Google

irréfutables dans son chapitre sur le *gouvernement de la terreur*, où il expose le programme sanguinaire et dévastateur de la Convention, nous retrace les portraits des principaux représentants envoyés en Belgique et nous explique l'organisation et le fonctionnement des rouages chargés de dépouiller le pays et d'organiser systématiquement le pillage. Ces pages doivent être lues et méditées. « Je ne vous laisserai rien que vos yeux pour pleurer » avait dit le général Van Damme aux magistrats de Furnes et cette formule ne devait pas rester hyperbolique ; elle fut le véritable mot d'ordre des « libérateurs » de la Belgique.

On sait ce que vaut la liberté jacobine, M. Verhaegen le montre une fois de plus. Ici encore il y a beaucoup de renseignements à puiser pour l'histoire ecclésiastique de la Belgique, car « le programme jacobin comportait des rigueurs spéciales à l'adresse de la religion, qui concentrait les haines des plus modérés comme celles des plus ardents parmi les conventionnels ». Prêtres et religieux traqués de la façon la plus odieuse, exilés ou condamnés à mort, biens du clergé pillés et confisqués, églises saccagées, détruites, ou profanées par le culte de la déesse raison, tel était le spectacle que présentait, au lendemain de la conquête, les Pays-Bas, « si longtemps appelés, à juste titre, catholiques » et qui le restèrent, malgré tout, grâce à l'énergique résistance des fidèles et du clergé.

Au point de vue matériel les conséquences de l'établissement du régime français ne furent pas moins désastreuses qu'au point de vue moral : les réquisitions à outrance, la circulation forcée des assignats, le *maximum*, les prohibitions de sortie, les entraves de tout genre ruinent le commerce, l'industrie et l'agriculture, provoquent des disettes, des épidémies et une crise intense de chomage et de misère. Les chapitres dans lesquels M. Verhaegen étudie la situation économique et sociale de la Belgique au lendemain de la conquête méritent de retenir particulièrement l'attention. Ils montrent, une fois de plus, que « ce n'est jamais impunément que sont méconnues les lois économiques qui veulent le respect du travail et la liberté des contrats, ou les lois morales qui assurent l'inviolabilité des personnes et des idées ». Si l'on ajoute à ce désordre moral et économique la désorganisation administrative entraînée par la conquête, on comprendra la lassitude et le découragement qu'exprimaient les Jacobins eux-mêmes, en voyant « le gouvernement de la terreur succomber au milieu des désordres dus à la famine, à l'émeute et au pillage, sous le poids du dégoût de ses propres amis et d'une honteuse anarchie ».

Trois chapitres, relégués, nous ne savons trop pourquoi, en annexes, étudient l'esprit public et les partis en Belgique au moment de la conquête et dans les premiers mois qui suivirent. A la minorité favorable à l'annexion, dont il nous retrace le processus et les incidents, M. Verhaegen oppose justement l'action de l'immense majorité de la nation belge qui, sans se laisser abattre, organise la défense de son indépendance, à la fois contre la conquête républicaine et contre les

Digitized by Google

prétentions des ministres impériaux, et s'apprête à profiter du jour « où le dénouement des complications internationales permettrait à la Belgique de reprendre son rang soit comme république séparée, soit comme principauté quasi-indépendante, mais en tout cas soumise à ses propres lois ». M. Verhaegen montre comment pour préparer cette résurrection une double tactique fut suivie : à l'intérieur, unir dans une discipline sévère tous les bons citoyens pour résister à l'oppression étrangère ; à l'extérieur, affirmer, avec persistance, par une action énergique, la volonté des Belges de conserver à leur nation une existence distincte. De tout le beau livre, que nous venons de tenter d'analyser, les pages les plus instructives et les plus impressionnantes sont peut-être celles consacrées à la réalisation de ce double programme exécuté avec une remarquable unité en dépit des circonstances les plus pénibles. En montrant ainsi l'âme belge toujours consciente au milieu des pires épreuves, l'auteur dégage de son récit une noble leçon de fierté patriotique ; il prouve une fois de plus par le simple exposé des faits que la Belgique, même aux heures les plus tragiques, a montré une volonté de vivre, dont ne pourrait faire preuve un peuple artificiellement constitué, sans traditions nationales plongeant dans un lointain passé.

CH. TERLINDEN.

MGR LAVEILLE. *L'Abbé Jean-Baptiste Debrabant, fondateur de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs (1801-1880).* Paris, Téqui, 1922. In-8, 418 p. F. 10.

L'abbé Debrabant appartenait au clergé du diocèse de Cambrai ; mais il était presque Belge de naissance : le petit village où il vit le jour, Lecelles, est situé en pleine Flandre française, à trois lieues seulement de Tournai.

Né en 1801, il fut ordonné prêtre en 1825. Vicaire d'abord à Marchiennes, puis à Saint-Jacques de Douai, il avait été, dès les débuts de son activité sacerdotale, douloureusement ému de l'ignorance religieuse des populations, conséquence des bouleversements révolutionnaires et des guerres de l'empire. Il songeait aux moyens d'y remédier quand il découvrit un groupe de quelques jeunes filles qui se réunissaient chez l'une d'elles, une honnête lingère, pour sanctifier ensemble par la prière leurs travaux d'aiguille. La pensée lui vint de s'en faire des coadjutrices pour catéchiser les enfants du peuple ; et comme ses aspirations l'inclinaient vers la formation de la jeunesse, il conçut peu à peu le projet de fonder une véritable école chrétienne. L'entreprise n'était pas facile ; la tenter paraissait même téméraire, car jusque-là personne parmi les pieuses associées qui semblât avoir la moindre aptitude ou préparation à la tâche d'enseigner. Mais de nouvelles recrues se présentèrent, qui, un peu plus instruites, permirent d'inaugurer un enseignement élémentaire. Bientôt l'affluence

Digitized by Google

des élèves autorisait l'acquisition et l'aménagement d'une maison qui pût tout ensemble contenir des classes et abriter un embryon de congrégation. Les épreuves, qui survinrent nombreuses, n'empêchèrent pas le développement d'une œuvre commencée très modestement et avec des éléments très imparfaits. L'une des plus graves fut le transfert de l'abbé Debrabant à la cure de Vred, à deux lieues de Douai. Cependant, tout en se dévouant sans mesure à la paroisse dont on lui imposait la direction, le zélé pasteur sut trouver le loisir de visiter presque chaque semaine la communauté naissante dont il avait dû se séparer. Grâce à ses soins, elle fut rapidement à même d'envoyer de petites colonies à Vred et dans d'autres localités avoisinantes, tant du diocèse de Tournai que du diocèse de Cambrai. Mais après quatre à cinq ans d'efforts inouis, il comprit qu'il ne pouvait désormais mener de front les deux tâches. Il demanda donc et obtint, non sans de vives instances et de grandes humiliations, d'être déchargé de son ministère paroissial.

A partir de ce jour, il se consacrera tout entier à ses œuvres d'enseignement ; il s'y consacrera au point de poursuivre en même temps la création de deux congrégations distinctes pour l'éducation des enfants de l'un et l'autre sexe. Disons tout de suite que son institut de frères, qui lui coûta beaucoup de soucis, ne fut jamais très nombreux ni très vivace : à aucune époque il ne réunit plus de cinquante sujets ; et après avoir, pendant une quarantaine d'années, de 1835 à 1875 environ, fondé et dirigé, outre beaucoup établissements de moindre importance, le grand collège de Notre-Dame de la Tombe, à Kain, celui de Mouscron, celui de Saint-Amé, à Douai, il dut, faute de se recruter suffisamment, les remettre un à un en d'autres mains. En attendant, il avait fait un bien considérable non seulement dans ses trois principaux collèges désignés ci-dessus, mais en divers endroits : à Beloeil, à Gavre, à Renescure, à Gœulzin, à La Gorgue, à Saint-Ghislain, etc.

Si dans cette direction le succès ne fut pas tel que M. Debrabant le souhaitait, il eut, du côté des religieuses, bien des motifs de s'en consoler. La congrégation des « Dames de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs », à peine née, commença et poursuivit une marche constamment ascendante. Dès 1842, l'archevêque de Cambrai, Mgr Giraud, en avait approuvé les règles ; en 1877, Rome, comblant les vœux du fondateur et de ses filles, ajoutait à ce premier jugement la sanction de son jugement définitif. Cependant les établissements d'instruction, écoles primaires ou pensionnats pour jeunes filles, étaient allés se multipliant, tant en Belgique qu'en France. En 1850, on en comptait 78, et le Gouvernement français accordait à la Sainte-Union l'autorisation légale, qui la devait mettre en mesure d'étendre encore son action éducatrice et enseignante, en lui permettant de s'établir partout, de posséder comme personne civile et de diriger même des écoles nor-

Digitized by Google

males. Dans la période de 1850 à 1855 nous relevons 71 nouvelles maisons, et 42, de 1856 à 1860. En 1863, les maisons atteignaient le nombre de 173, elles étaient dirigées par 708 religieuses, et le total des élèves dépassait de beaucoup le chiffre de 25.000. Depuis 1859, la Sainte-Union avait essaimé en Angleterre, où le cardinal Wiseman l'estimait hautement et la protégeait ; elle avait jeté à Londres même les fondements d'un noviciat, et trois ans ne s'étaient pas écoulés que l'Irlande réclamait et obtenait les bienfaits de sa présence et de son action. L'année 1882 fut marquée par l'inauguration des « missions de la Sainte-Union en Argentine ».

Il ne fut pas donné à M. Debrabant de présider ou d'applaudir à cette dernière fondation. Il était mort, presque octogénaire, en 1880, après quelques années d'inaction relative et de réclusion, qui rappellent jusqu'à un certain point la vieillesse de saint Alphonse de Liguori ; car aux infirmités corporelles vinrent s'ajouter ces peines intérieures que Dieu n'épargne pas toujours aux âmes les plus pures, qu'il leur envoie même pour achever de les purifier.

On lira le récit de cette vie avec le plus vif intérêt. Elle est un exemple frappant de ce que peut, dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, une volonté tenace servie par une belle intelligence et soutenue par un grand amour de Dieu et du prochain. On reste émerveillé, disons mieux, stupéfait, quand des débuts pénibles de la Sainte-Union et des difficultés de toute sorte qu'elle eut à traverser on rapproche sa rapide et bienfaisante expansion, que les odieux décrets de 1880 n'ont pu arrêter que momentanément et seulement en France. Dans les pages où Mgr Laveille nous a retracé la féconde carrière de l'abbé Debrabant on retrouve les mêmes qualités de fond et de forme qui ont assuré un si brillant succès à une demi-douzaine d'autres volumes intitulés : *Le Bienheureux Grignon de Montfort, L'abbé Henri Chaumont, Madame Carré de Malberg, Marcellin Champagnat, Jean-Marie de Lamennais, Chesnelong*. Tous ces noms sont, comme celui de M. Debrabant, des noms de fondateurs, d'organisateurs, de promoteurs de congrégations ou de groupements voués à l'enseignement ou aux œuvres de charité ou d'utilité sociale. Il semble donc que l'auteur ait voulu se faire une spécialité de ce genre de biographies. Dans la dernière, celle que je viens d'analyser brièvement, il reste fidèle à sa méthode de ne rien avancer qui n'ait été puisé à bonne source, qui ne soit appuyé sur des documents dignes de foi. Ici il a eu notamment à sa disposition toutes les archives de la maison-mère des Dames de la Sainte-Union et celles de leurs principaux établissements ; il a pu consulter des mémoires relatifs aux premiers temps des deux instituts et les notices biographiques des plus anciennes religieuses ; enfin il a eu sous les yeux et il a utilisé les notes de retraites, les manuscrits ou canevas de sermons et un grand nombre de lettres autographes du fondateur. Inutile d'ajouter qu'il n'a point négligé l'étude de ses livres de piété et de ses manuels classiques.

J. FORGET.

Digitized by Google

B. DU BOISROUVRAY, O. S. B. *Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, auxiliaire de Son Éminence le Cardinal Pie (1815-1892).* Sa vie, ses œuvres d'après des documents inédits. Tours, A. Mame, 1922. 2 vol. in-8, XVIII-432 et 448 p.

Mgr Gay, évêque titulaire d'Anthédon, a été durant une période de quarante à cinquante ans une des lumières de l'Église de France. Grâce à ses ouvrages, dont les éditions se sont multipliées et se multiplient encore chaque jour, l'éclat qu'il a jeté sur elle n'est pas près de finir. Sa biographie complète, c'est-à-dire embrassant dans une mesure convenable la diversité de ses relations et de ses influences, ne peut manquer d'être un chapitre très riche et très intéressant de l'histoire ecclésiastique du XIXe siècle.

Sans doute, aux yeux de ses contemporains il n'a pas fait figure de personnage de premier plan ; il n'a marqué de son nom aucun événement important, soit dans l'ordre politique ou social, soit dans l'ordre des intérêts religieux. Peu enclin à flatter le pouvoir civil, il fut tenu en défiance ou en aversion par tous les gouvernements qui se sont succédés dans sa patrie : à plusieurs reprises, les vœux unanimes du clergé et des fidèles, pleinement d'accord avec le désir connu du Souverain Pontife, semblèrent devoir le porter à un siège épiscopal ; mais le césarisme napoléonien et le libéralisme d'un ministère de Falloux, tout comme le sectarisme ultérieur de la troisième république, écartèrent obstinément un prêtre que ses talents et ses vertus, que sa modestie même et son absolu désintéressement désignaient pour cette haute situation. L'hostilité déraisonnable, systématique, dont il fut l'objet ne servit d'ailleurs qu'à faire mieux ressortir la franchise et la fermeté de son caractère et de ses convictions. Elle nous montre aussi le prestige dont il jouissait dans l'opinion publique, puisque ses adversaires le jugèrent si redoutable.

Mgr Gay était, en effet, un prédicateur très goûté et très répandu, d'une grande puissance de parole, principalement dans les milieux croyants ou pieux ; il fut en outre un écrivain ascétique et mystique, élégant autant que profond et personnel. Sa réputation de science et de sainteté lui valut d'être le directeur spirituel d'un grand nombre d'âmes d'élite, et il nous a laissé en cette qualité une correspondance des plus vastes et des plus instructives. Il assista au concile du Vatican et prit une part active à ses travaux, d'abord comme consulteur des congrégations préparatoires, puis comme théologien du pape. Tout jeune encore, il jouit de l'intimité du P. Lacordaire ; doué d'un tempérament et de goûts artistiques très développés, il compta parmi ses familiers des artistes de grand renom : les Gounod, les Liszt, les Cohen, etc. ; les liens d'une noble et constante amitié, fondée sur l'estime mutuelle, l'unissaient à Mgr de Ségur, au cardinal Mermillod, à Mgr Gerbet, à plusieurs autres membres de l'épiscopat ; surtout il fut le conseiller écouté et, plus tard, l'évêque auxiliaire, toujours

Digitized by Google

l'homme de confiance du cardinal Pie ; enfin il se trouva, bien malgré lui, mêlé aux tristes débats que suscita la nomination de Mgr Bellot des Minières au siège de Poitiers.

Toutes ces circonstances nous expliquent que ses idées et son action aient pu s'étendre et rayonner dans les directions les plus diverses. Du reste, s'il était par inclination, comme il aimait lui-même à le répéter, homme de réflexion et de conseil plus que d'activité extérieure, il n'a cessé du moins de s'employer efficacement, par la parole et par la plume, à procurer la gloire de Dieu en acheminant les âmes à la perfection évangélique. Ce qu'il réalisa d'abord dans sa famille est, à ce point de vue, très significatif. Il avait eu le bonheur, à l'âge de 21 ans, de secouer le joug de l'indifférence religieuse et de revenir à la pratique fervente des devoirs du chrétien ; et bientôt il eut la joie d'y ramener successivement sa sœur, son frère, sa mère, son père. Lui-même, dès les débuts de son ministère, en vint rapidement, grâce à ses fréquentations et à ses méditations personnelles, à se débarrasser de quelques opinions ou tendances plus ou moins libérales, qu'il tenait en partie de son éducation universitaire ; et jusqu'à son dernier souffle il restera invariablement attaché aux plus pures traditions catholiques.

Cette vie toute de zèle, toute de dévouement sacerdotal, a été, pour une bonne part, consacrée à l'étude approfondie et à la diffusion des principes d'ascétisme et de mysticisme, qui sont en honneur, non pas exclusivement, mais spécialement et en premier lieu, dans les cloîtres. A ce titre, elle méritait d'être racontée par un religieux qui fût en même temps un théologien. C'est un docte fils de saint Benoît, Dom Bernard du Boisrouvray, qui a assumé cette belle tâche. Il l'a remplie en historien diligent et véridique, avec un rare talent d'écrivain et une parfaite compétence théologique.

Pour tracer de l'évêque d'Anthédon un portrait fidèle et suffisamment détaillé, Dom Bernard a patiemment, minutieusement étudié toutes ses œuvres, j'entends ses traités de spiritualité et sa volumineuse correspondance ; mais, outre les lettres publiées jusqu'à ce jour, il a su en découvrir d'autres, plus nombreuses peut-être, que leurs destinataires ou leurs détenteurs actuels ont été heureux de mettre à sa disposition. Il s'est de plus fait un devoir de visiter les lieux où Mgr Gay a vécu et ceux qu'il a évangelisés, d'interroger les personnes qui l'ont fréquenté ou connu, de remuer et de mettre à profit les archives des maisons religieuses qu'il a dirigées ou auxquelles il a rompu le pain de la divine parole. Les œuvres du pieux prélat constituaient pour son biographe une source d'autant plus précieuse que son âme, d'une rare et admirable simplicité, se reflète à la perfection, sans déguisement ni exagération, dans ce qu'il a dit ou écrit. De plusieurs de ses livres on a pu proclamer avec vérité qu'ils avaient été vécus avant d'être composés. Jamais, semble-t-il, la formule banale « le style c'est l'homme » ne fut plus largement applicable.

Quant à la méthode suivie dans les deux volumes que j'ai sous les

Digitized by Google

yeux, elle est d'abord celle d'un historien qui, ami de la vérité intégrale, aime aussi son sujet au point de vouloir l'embrasser dans toute son ampleur, de le fouiller en toutes ses parties, de ne lui refuser aucun des développements qu'il peut comporter. Voilà pourquoi Dom Bernard a multiplié les citations, d'ailleurs toujours judicieusement choisies et parfaitement enchâssées dans la trame de son récit ; pourquoi aussi à la relation des faits il a joint une analyse attentive et pénétrante des principaux ouvrages de Mgr Gay ; pourquoi il a voulu, en plusieurs chapitres distincts, caractériser et synthétiser dans l'évêque d'Anthédon la physionomie du théologien, de l'orateur, de l'écrivain, du directeur de consciences, etc. Sous ces divers titres, il n'a pas manqué de signaler et de soumettre à un examen impartial quelques points de doctrine spéculative ou pratique plus personnels à Mgr Gay et parfois plus discutables : telles la place du mystère de l'Incarnation dans le plan divin, l'union de l'âme fidèle avec Dieu par la grâce, la notion approfondie du sacrifice, les méthodes de direction spirituelle, la théorie et les règles de l'oraison mentale, surtout des formes d'oraison dites supérieures. Et ici le biographe a judicieusement remarqué comment Mgr Gay était, pour les rapports entre Dieu et l'âme, naturellement ennemi de la réglementation à outrance, en défiance contre les routes tracées au cordeau, porté plutôt à faire prévaloir le principe de la liberté individuelle. Cette partie doctrinale et critique aurait pu sans doute, tout en respectant le cadre ordinaire et normal d'une biographie, être quelque peu abrégée. Mais si elle paraît relativement étendue, personne, je pense, parmi ceux qui estiment à leur valeur les enseignements de Mgr Gay, personne non plus parmi ceux qui désirent se rendre compte facilement de son influence sur la spiritualité du XIXe siècle, ne songera à s'en plaindre. Il faut dire la même chose, à plus forte raison, du chapitre intitulé : *L'homme intime*. Les détails qui y ont été recueillis et coordonnés nous mettent vraiment sous les yeux et nous permettent d'admirer toute la psychologie, j'allais dire toute l'économie de cette âme éminemment douée, qui fut à la fois l'âme d'un artiste, éprise du beau sous toutes ses formes, dans laquelle rien de vulgaire ni de bas n'eut jamais accès, et l'âme d'un saint prêtre, planant comme telle bien au-dessus des petitesses humaines, des sentiments purement terrestres.

En résumé, on trouvera dans la lecture de ces deux volumes autant de jouissance intellectuelle que d'édification. Et cette impression, due principalement au contenu, au fond des choses, résulte aussi pour une large part de la façon claire, méthodique et finement littéraire dont elles sont présentées. Il est une qualité entre autres dont il convient de féliciter l'auteur ; c'est la franchise avec laquelle il aborde et expose, sobrement mais sans ambages, certaines questions délicates, celle, par exemple, des tiraillements entre catholiques libéraux et catholiques tout court avant, pendant et après le concile du Vatican ; de même, celle de l'opposition que rencontra le successeur immédiat

Digitized by Google

du cardinal Pie. Par ce côté, l'œuvre que nous examinons se distingue avantageusement de plusieurs qui ont traité ou qui ont touché des sujets analogues ou connexes. Ainsi, en présence d'une vie de Mgr Gay, notre pensée se reporte notamment à l'*Histoire du cardinal Pie*, par Mgr Baunard. Or, en parcourant ce bel ouvrage, digne à tous égards d'une plume qui en a produit tant d'excellents, on sent, par ci, par-là, la trace de quelques réticences, de quelques petites lacunes ; on se heurte à des détails qui appelleraient un complément d'explication, qui éveillent une curiosité légitime sans la satisfaire entièrement. Il paraît évident que plus d'une fois l'éminent écrivain s'est trouvé gêné, arrêté même, par la date encore récente des événements, par la survivance de personnages qu'il fallait mettre en scène, surtout par la crainte de froisser ou de raviver des susceptibilités toujours en éveil, de réveiller des querelles à peine éteintes. Mais vingt-cinq ans se sont écoulés depuis lors ; bien des hommes ont disparu et des discussions jadis passionnées ont perdu de leur acuité. Dom Bernard du Boisrouvray avait le champ plus libre que Mgr Baunard, et il en a légitimement et heureusement profité. Aussi bien, en ce qui concerne l'épisode le plus désagréable, celui des dissensions que rappelle le nom de Mgr Bellot des Minières, sa tâche de fidèle narrateur lui a été facilitée par sa manière ordinaire, qui est de donner souvent la parole à Mgr Gay, de le laisser se raconter lui-même et raconter les événements auxquels il a eu une part quelconque. Les extraits ici reproduits sont tous remarquables par la délicatesse de la touche, par l'objectivité et l'ingénuité des récits, par la modération et l'impersonnalité des appréciations. L'ensemble de ces citations suffirait pour donner une très haute idée du caractère et de la vertu de l'évêque d'Anthédon.

Au demeurant, sur la plupart des points qui ont donné lieu à des dissentiments d'ordre doctrinal ou pratique, Dom Bernard partage les vues du cardinal Pie et de son auxiliaire ; il est de leur école et il n'en fait point mystère. Il n'y a cependant nulle apparence que l'exposé objectif des faits ait été influencé par cette communauté d'idées et d'aspirations ; jamais le biographe n'a oublié son obligation primordiale, qui est, pour lui comme pour tout historien, d'écrire *sine ira et studio*.

J. Forget.

Card. D. Ferrata. *Mémoires*. Rome, Cuggiani, 1920. 3 vol. in-8, vi-439, 535 et 427 p. F. 50 les trois volumes.

C'est avec la plus grande prudence que l'historien doit, le plus souvent, consulter les mémoires et les notes autobiographiques laissés par les personnages mêlés aux grands événements de la politique internationale. Dans la plupart des cas le désir de faire valoir ses services, de montrer sous un jour favorable le rôle qu'il a joué, de s'assurer une gloire posthume ou simplement de donner librement cours à l'expres-

Digitized by Google

sion de ses sympathies ou de ses ressentiments provoque chez l'auteur l'hypertrophie du moi et lui fait exposer et juger les faits d'après un angle qui ne concorde pas avec la réalité. Toute autre est l'impression que laissera la lecture des trois gros volumes du cardinal Ferrata. Dès les premières pages nous nous sentons en présence d'un document historique de première valeur, tant au point de vue de l'intérêt que de la sincérité et de la sûreté de l'observation. Il ne s'agit pas en effet d'une de ces apologies retentissantes lancées sous le nom de *Mémoires* dans la presse à grand tirage par des politiciens ou par des souverains déchus; bien au contraire, nous avons la bonne fortune, si rare pour l'historien, de trouver un récit exact, minutieux et impartial, rédigé d'après des notes prises, au jour le jour, par l'auteur pour son usage personnel, sans même chercher à y ajouter des ornements littéraires.

Par leur nature même et par la façon dont ils ont été rédigés, ces *Mémoires* inspirent confiance et si l'on ajoute les mérites personnels de l'auteur, sa haute intelligence, sa parfaite droiture et son amour de la vérité qu'il a voulu servir seule, on atteint un degré de certitude que rarement les historiens s'occupant d'histoire diplomatique ont eu la bonne fortune de rencontrer.

On sait combien le cardinal Ferrata fut activement mêlé aux négociations diplomatiques du Saint-Siège sous le pontificat de Léon XIII et combien il vécut près de la pensée du grand pontife. C'est dire combien son témoignage est précieux pour l'histoire.

Il est impossible de résumer en quelques pages les événements si considérables dont parlent les *Mémoires* du grand diplomate. Après de fortes études, un stage de pratique de droit canonique près de la congrégation du Concile et un stage de formation diplomatique à la secrétairerie de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, Mgr Ferrata débuta dans la carrière, en 1879, comme auditeur de Mgr Czacki, nonce à Paris, au moment même où Gambetta et les républicains avaient définitivement conquis le pouvoir. Il suffira, pour montrer les difficultés de la situation, de rappeler que quelques mois plus tard allaient être votées les fameuses lois contre les congrégations et que, loin de soutenir le nonce dans sa situation de représentant du Saint-Siège auprès d'un gouvernement républicain, certains catholiques, monarchistes avant tout, reprochaient violemment ce qu'ils considéraient comme de coupables complaisances à l'égard des « hommes du gouvernement ». Bientôt l'état de santé du nonce Czacki lui ayant interdit tout travail diplomatique, Mgr Ferrata fut lancé dans la vie publique et eut ainsi l'occasion de faire apprécier, à Rome comme en France, ses mérites personnels.

Léon XIII prouva la haute estime dans laquelle il tenait le jeune prélat en le chargeant d'importantes missions en Suisse pour régler les difficultés relatives au diocèse de Bâle et au Tessin. L'exposé des rétroactes de ces deux questions et des négociations qui suivirent forme une contribution de première valeur à l'histoire religieuse de la confédé-

Digitized by Google

ration helvétique. Le succès qui couronna les négociations de Mgr Ferrata en Suisse décida Léon XIII à lui confier une mission encore plus délicate : celle de représenter le Saint-Siège à Bruxelles au lendemain de la reprise des relations entre la Belgique et le Vatican. D'une façon très objective et en termes très modérés, le cardinal Ferrata relate les péripéties de la lutte religieuse qui avait suivi l'arrivée des libéraux au pouvoir et raconte comment, à force de prudence, il évita tout incident fâcheux et parvint à conquérir à la nonciature les sympathies de l'opinion publique. Les chapitres consacrés à l'épiscopat belge, à la cour et aux principaux personnages politiques sont particulièrement intéressants et montrent une grande clarté de jugement en même temps qu'un large esprit de tolérance.

La façon dont il avait géré la nonciature de Bruxelles avait encore augmenté la réputation de Mgr Ferrata ; aussi, lorsque Léon XIII voulut donner de nouvelles directives à la nation française, il n'hésita pas à confier à celui qui s'affirmait, de plus en plus, comme le meilleur représentant de la diplomatie pontificale le périlleux honneur de le représenter à Paris.

Encore à l'heure actuelle cette politique de Léon XIII rencontre de nombreux détracteurs. Mgr Ferrata n'hésite pas à faire appel au jugement de l'histoire et le témoignage qu'il apporte contribuera puissamment à permettre à ce jugement de se former. Dans un chapitre consacré à la génèse de la politique pontificale, il place la question sur son véritable terrain, expose quelles furent les intentions de Léon XIII et montre de combien de conseils et d'avis il s'entoura avant de mettre ses projets à exécution. Il prouve que l'initiative vint du pape lui-même, sans qu'on doive y trouver, comme l'a cru Mgr Baunard, l'action et l'influence de Mgr Lavigerie et expose, comment, dès l'époque de la nonciature de Mgr Czacki, Léon XIII regardait comme inopportun et périlleux pour les catholiques français d'attaquer le régime républicain. L'étude de la première période de cette politique, qui commence à Rome par l'examen approfondi de la situation de l'Église de France et qui se termine par le toast retentissant du cardinal Lavigerie, le 12 novembre 1890, est indispensable pour faire comprendre sainement les véritables intentions de Léon XIII et les moyens qu'il allait employer pour les réaliser. Un long rapport rédigé par Mgr Ferrata lui-même, à la demande du souverain pontife, avait puissamment contribué à former la conviction de Léon XIII.

On ne pourra écrire l'histoire de la troisième République sans puiser à pleine main à la source précieuse de renseignements que constituent pour la vie politique, religieuse et morale de la France les deux volumes dans lesquels le cardinal Ferrata raconte sa nonciature de Paris (1891-1896). Fidèle confident de la pensée du souverain pontife, nul n'était plus désigné que lui pour tenter de la réaliser. Il faut lire, page par page, l'exposé consciencieux de sa mission, au cours de laquelle, à côté de quelques consolations, il rencontra tant de diffi-

Digitized by Google

cultés, d'obstacles, de déceptions, tant de la part de la droite catholique, hostile malgré tout à la politique de ralliement, que du côté de la gauche républicaine, obstinément sectaire.

Ce qui frappe surtout dans la lecture de ces *Mémoires*, c'est la sereine objectivité avec laquelle les faits sont exposés. Quelque pénible qu'ait été la situation du nonce, quelque cruelles qu'ait été les attaques dirigées contre lui, jamais nous ne trouvons sous sa plume un mot de récrimination. Son récit ne prend jamais un ton de polémique, il constate les faits, parfois avec une formule de regret, mais ne se dépouille jamais, même à l'égard de ses adversaires les plus acharnés, de la plus complète impartialité. Jamais il ne tente de faire sa propre apologie, ni de se faire valoir au détriment d'autrui. Ces qualités se rencontrent trop rarement dans les mémoires et les autobiographies pour que nous ne les signalions pas, en insistant sur la confiance qu'elles inspirent.

Tous ceux qui ont suivi l'évolution politique de la France contemporaine ont gardé le souvenir des principaux incidents qui compliquèrent encore la situation. Le procès de Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix, condamné pour avoir écrit au ministre Fallières une lettre jugée inconvenante, et, peu après, la déclaration des cinq cardinaux, énumérant les griefs des catholiques contre le gouvernement républicain, paraissaient démontrer qu'entre l'Église et la République tout rapprochement était impossible et que les idées de Rome, toutes généreuses qu'elles fussent, ne correspondaient point à la réalité des choses. Peu après, l'interpellation du marquis de l'Angle Beaumanoir, sur la façon dont la religion était enseignée dans certaines écoles officielles de Bretagne et sur les suppléments introduits dans le catéchisme de Rennes concernant les devoirs électoraux des catholiques et la fréquentation des écoles de l'État, apportait de « nouveaux combustibles pour alimenter le feu des passions religieuses ». Pour éviter des suites graves à ces divers incidents et prévenir des mesures de rigueur contre les cinq cardinaux, ainsi que contre les évêques qui avaient ajouté des suppléments à leurs catéchismes diocésains, le nonce dut faire preuve à la fois de grande prudence et d'habileté.

L'apaisement espéré ne se produisant pas, le nonce proposa au Saint-Père d'élever lui-même la voix et la fameuse encyclique *Inter innumeras sollicitudines* du 16 février 1892, suivie de la lettre pontificale du 3 mai de la même année, proclamait solennellement les directions pontificales par rapport à la France et en précisait la portée.

On sait que si l'épiscopat adhéra en général, avec plus ou moins de spontanéité, aux directions pontificales, il n'en fut pas de même des catholiques inféodés aux anciens partis monarchiques. Il faut lire tout ce que le nonce écrit à ce sujet pour se rendre compte de la difficulté de sa position.

Heureusement, dès l'année suivante, le ministère Ribot donnait quelques indices d'apaisement et si, quelques mois plus tard, la chute

Digitized by Google

inopinée du cabinet Dupuy ne permit pas de voir se réaliser les promesses de pacification religieuse, il n'en était pas moins démontré que la politique pontificale pouvait donner des résultats sérieux : en s'unissant à la fraction républicaine modérée, les catholiques pouvaient, moyennant les garanties nécessaires, former un grand parti conservateur capable de faire victorieusement front aux efforts des radicaux.

L'apaisement continua à faire des progrès sous le ministère Casimir Périer, dans lequel M. Spuller détenait le portefeuille de l'instruction publique et des cultes. C'est alors, on s'en souvient, que, en dépit des nuages formés autour de la question du monopole des pompes funèbres et de la loi des fabriques d'église, les déclarations de Spuller et du président du conseil sur « l'esprit nouveau, qui tend à ramener tous les Français autour des idées du bon sens, de la patrie et de la charité » permirent au Saint-Père de croire au triomphe de sa politique conciliatrice. Sans partager à ce point de vue l'optimisme du cardinal Ferrata, optimisme que nous trouvons quelque peu excessif, surtout après la lecture des deux chapitres consacrés à la question des fabriques, à la condamnation de Mgr Couillié et aux divers incidents qui suivirent, il n'en est pas moins vrai que si le ministère avait pu compter sur tous les députés catholiques pour se constituer une majorité modérée et stable, il n'eût pas été contraint, pour se maintenir au pouvoir, de donner des gages à la masse de plus de cent députés qui oscillaient entre les modérés et les radicaux en évitant à tout prix de passer pour cléricaux.

Le second cabinet Dupuy marque le point culminant de la mission du nonce Ferrata. Avec le vote de la loi de l'impôt sur les congrégations, sous le ministère Ribot, la persécution reprend ouvertement. Les démarches personnelles du nonce auprès du président du conseil, auprès de Félix Faure et auprès de nombreux députés et sénateurs ne parviennent pas à empêcher le vote de cette mesure arbitraire et injuste. La situation du nonce devient encore plus difficile lorsque le clergé se divise sur la question de savoir s'il faut résister ou se soumettre à la loi et, finalement, le Saint-Siège doit éviter toute décision de principe et laisser aux congrégations pleine liberté de se prononcer au mieux de leurs intérêts spéciaux.

La constitution du cabinet radical Bourgeois, avec M. Combes au ministère des cultes, augmente encore les appréhensions des catholiques français : le dépôt d'un projet de loi sur les associations constituait une lourde menace et le rappel de M. de Behaine, ambassadeur de France près le Saint-Siège, augmente encore la gravité de la situation. Aussi, lorsque le nonce Ferrata quitta Paris après sa promotion à la dignité cardinalice, l'avenir paraissait bien sombre pour l'Église de France.

Tout lecteur de bonne foi conservera l'impression que l'échec de la politique pontificale n'est imputable ni au Saint-Siège ni à son représentant à Paris. L'un et l'autre multiplièrent les gestes conciliateurs envers le gouvernement et le chapitre consacré aux nominations

Digitized by Google

épiscopales est particulièrement intéressant à cet égard. Si l'initiative pontificale, après avoir fait naître l'esprit nouveau dans les sphères gouvernementales, ne continua pas à produire les heureux effets attendus par Rome, c'est, il faut le reconnaître, à l'intransigeance politique de la plupart des catholiques français qu'on doit l'attribuer. Avec un peu de souplesse d'esprit et quelques concessions, la droite eût pu aider à la formation d'un bloc modéré capable d'enrayer les progrès du radicalisme sectaire et démagogique. La situation politique actuelle de la France prouve que l'idée de Léon XIII était réalisable en même temps que féconde et il est inutile d'insister sur les conséquences heureuses qu'aurait eu la formation dès 1893 1894 d'un parti centre, modéré et tolérant !

Ce n'est pas seulement au point de vue de l'histoire religieuse de la France que les mémoires du cardinal Ferrata sont pleins d'intérêt. Un diplomate de cette envergure devait profiter de son séjour dans ce poste admirable de rayonnement mondial qu'est Paris pour se documenter et même pour agir au point de vue des grandes questions internationales. Aussi voyons-nous le nonce servir avec intelligence les intérêts du Saint-Siège en sollicitant l'appui du gouvernement français en vue du rétablissement des bonnes relations entre Rome et la Russie et en interposant ses bons offices pour la conclusion d'un accord commercial entre la France et l'Espagne. De même les mémoires du cardinal Ferrata donnent d'intéressants détails sur la question arménienne et sur les rapports entre le Saint-Siège et la Turquie, sur l'intervention de Léon XIII auprès du Négus Ménélik en faveur des prisonniers italiens, et surtout sur la visite du Czar à Paris et sur la conclusion de l'alliance franco-russe, alliance qui fut considérablement facilitée à Saint-Pétersbourg par l'appui moral donné par la politique de Léon XIII à la république française.

Les mémoires du cardinal Ferrata sont écrits dans un style simple et clair, sans recherche ni prétention. Il s'abstient de toute tirade à effet et ne prend jamais un ton de polémique. Mais en écrivant ainsi *ad narrandum non ad probandum*, en laissant parler les événements, l'éminent prélat atteint un résultat démonstratif plus convaincant qu'il n'eût pu le faire en recourant au plus éloquent panégyrique ou au plus habile plaidoyer. Pour convaincre tout esprit de bonne foi, il lui suffit de laisser rayonner sur la politique de Léon XIII l'immortelle splendeur du vrai !

CH. TERLINDEN.

Digitized by Google

CHRONIQUE (1).

Allemagne. — Dans le précédent fascicule de la RHE, nous avons conduit jusqu'à Bultmann la courte esquisse que nous tracions du mouvement des études critiques, en Allemagne, sur la valeur historique du second Évangile, pendant les vingt dernières années. Nous aurions pu la pousser jusqu'à Drews (*Das Markusevangelium*. Iéna, Diederichs, 1921. In-8, 322 p.) dont le récent commentaire a pour but de prouver que pas une ligne, pas un mot de l'Évangile de Marc ne peut prétendre à l'historicité. L'ouvrage porte le sous-titre significatif : *als Zeugnis gegen die Geschichtlichkeit Jesu*. Le fossé n'est pas bien large qui sépare certains critiques radicaux des négateurs de l'existence de Jésus, et c'est un bon sens élémentaire plutôt qu'une logique rigoureuse dans ses déductions qui les empêche de le franchir. On s'en rend bien compte dans le camp adverse, puisqu'on veut renverser le Jésus historique des théologiens libéraux en empruntant à ceux-ci leurs procédés et leurs méthodes. On sait aussi que l'offensive déclanchée par le *Christusmythe* de Drews en 1909 était spécialement dirigée contre eux. Ils se sont d'ailleurs bien défendus, avec fermeté, avec persévérance, avec succès. Plusieurs d'entre eux cependant, et non des moindres, comme Weinel et J. Weiss, ont avoué leurs torts, ou plutôt ceux de certains de leurs collègues... On a souvent écrit d'une façon inconsidérée, on a négligé des faits importants et des problèmes angoissants, on a fait la part trop large au mythe et à la typologie dans le récit évangélique.

Le mythe est insatiable comme le schéol, il ne dira jamais : assez ! Qu'on lui permette d'entamer l'historicité du récit évangélique, il menacera, comme le dragon de l'Apocalypse, de dévorer l'Enfant. Or, on lui a sacrifié les événements les plus importants de la vie de Jésus, l'incarnation, la conception surnaturelle, la transfiguration, la cène, la mort rédemptrice et la résurrection, sans parler de beaucoup de miracles et de bien d'autres traits de sa carrière terrestre. On a fait honneur à la communauté chrétienne de presque toutes les paroles attribuées à Jésus. On a dénié au plus ancien des Évangiles presque toute valeur historique et documentaire, pour ne plus y voir qu'une œuvre dogmatique et tendancieuse. On a proclamé qu'en définitive, nous connaissions bien peu de choses de Jésus, et qu'en tout cas le christianisme lui devait bien peu. Est-il si étonnant, dès lors, que certains esprits, plus philosophes que critiques, plus conséquents dans l'erreur que perspicaces dans la recherche de la vérité, se soient crus autorisés à faire rentrer dans la catégorie du mythe la personnalité même de Jésus, et aient essayé d'expliquer l'apparition du christianisme sans faire appel à l'individualité historique d'un fondateur ? Est-il si étonnant que certains pasteurs protes-

(1) *Le Comité de Rédaction sera reconnaissant aux Sociétés savantes, aux Auteurs et aux Libraires qui voudront bien lui adresser* (rue de Namur, 40, Louvain) *les nouvelles, les articles et les ouvrages qui peuvent être annoncés utilement soit dans la* Chronique, *soit dans la* Bibliographie *de la* Revue d'histoire ecclésiastique.

Digitized by Google

tants aient déclaré, au début des controverses connues sous le nom de *Jesusbewegung*, que presque rien ne serait changé à leur conception du christianisme, si l'hypothèse de la non-existence de Jésus se vérifiait, et que ce problème fondamental pour nous n'avait plus pour eux qu'un intérêt de curiosité purement historique !

Il n'est pas dans notre intention de refaire ici l'histoire de la lutte autour de l'existence de Jésus de 1909 à 1921. On trouvera cette histoire amorcée par Steck, dans les *Protestantische Monatshefte* de 1909, par Krayenbühl, dans le *Protestantenblatt* de 1909. par Holtzmann, dans la *Deutsche Literaturzeitung* de 1910, par Fillion, dans *Les étapes du rationalisme*, en 1911. Elle est racontée dans le détail par Windisch, dans la *Theologische Rundschau* de 1909 à 1913 Pendant la période de guerre, la controverse s'est naturellement assoupie, et ses courts réveils ont d'ailleurs été soigneusement notés par Drews lui-même dans l'avant-propos de son *Markusevangelium*. Mais nous voudrions rappeler brièvement les thèses principales du *Christusmythe*, à l'effet de montrer comment celles du *Markusevangelium* s'y rattachent. Le *Christusmythe* n'est pas le premier essai de ce genre. Drews ne fait que rassembler et vulgariser les données fournies par Dupuis, Burnouf, Hochart, Robertson, Kalthoff, Benjamin Smith et d'autres. L'ouvrage comprend deux parties. La première est une tentative d'explication du christianisme sans Jésus, la seconde veut démolir les fondements sur lesquels on édifie l'existence de Jésus. La première partie porte un titre trompeur : Le Jésus préchrétien. Elle traite essentiellement des conceptions messianiques et sotériologiques du monde judéo-hellénique dans les temps antérieurs au christianisme, et ces conceptions n'ont rien d'incompatible avec l'existence historique de Jésus. Un seul chapitre correspond au titre. Il est consacré à l'exposé de la prétendue découverte faite par le mathématicien américain Benjamin Smith d'un culte antérieur au christianisme que certaines sectes juives auraient rendu au dieu Jésus (*Der vorchristliche Jesus nebst weiteren Vorstudien zur Entstehungsgeschichte des Urchristentums*. Giessen, 1906). Les arguments apportés par Smith et Drews font rêver ! Ils sont éminemment représentatifs de la manière critique de ces savants. D'après Zacharie, III, VI, 9-15, Josué ou Jésus est le nom du Messie qui ramènera les Juifs dans leur pays. Hippolyte nous a conservé un hymne des Naasséniens, selon toute vraisemblance antérieur au christianisme, où est célébré le Jésus céleste. Les Thérapeutes et les Esséniens honoraient une divinité du nom de Jésus, car therapeute, comme Jésus, signifie médecin, sauveur. Un papyrus magique de Paris, antérieur au christianisme, nomme le Dieu des Hébreux Jésus. Les Jesséniens, apparentés aux Esséniens et aux Nazaréens dérivaient leur nom de Jésus, ou de la tige sortie de la racine de Jessé. Les Nazaréens ne sont pas appelés ainsi à cause de Nazareth, localité imaginée pour les besoins de la cause, mais ce sont les fidèles du dieu Nasarya (le gardien, le sauveur, c'est-à-dire Jésus). S. Épiphane (*haer.* 29, 6) mentionne les Nazaréens comme secte antérieure au christianisme (Sur l'origine de cette confusion d'Épiphane, voir Bousset, *Noch einmal « der vorchristliche Jesus »*, *Theologische Rundschau*, 1911, p. 373-385). Enfin, le Nouveau Testament lui-même aurait conservé des traces d'un culte antérieur de Jésus (par exemple Act. XVIII, 25 : τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ). Des critiques comme J. Weiss, Bousset, Windisch, se sont donné la peine d'examiner tous ces arguments ; ils n'y ont absolument rien découvert de ce qu'y voyaient Smith et Drews.

Digitized by Google

La première partie voulait être constructive. Drews était modeste. Il ne proposait son explication du christianisme qu'à titre d'hypothèse jouissant d'une probabilité au moins égale à celle de l'existence historique de Jésus! La seconde partie sera destructive des témoignages que S. Paul, les Actes des apôtres, les Évangiles et même les écrivains profanes rendent à Jésus. S. Paul n'aurait connu qu'un Christ céleste, idéal, un pur concept religieux. Le Christ des Évangiles si réel, si vivant, si concret, si humain, ne serait qu'une figure imaginaire. L'histoire de Jésus est insaisissable, elle s'évanouit dès qu'on l'a dégagée de la légende, de la poésie et du mythe. Cette seconde partie de l'œuvre de Drews fut la plus combattue. Elle était la plus importante et fournissait un terrain plus ferme de discussion. Aussi, dès 1911, Drews sentit le besoin de la développer et de la fortifier dans un volumineux mémoire de 452 pages : *Die Zeugnisse für die Geschichtlichkeit Jesu, eine Antwort an die Schriftgelehrten mit Berücksichtigung der theologischen Methode.* Il y maintient toutes ses affirmations et essaie d'y répondre aux attaques des libéraux. C'est encore à consolider cette partie de son œuvre que le philosophe de Carlsruhe a consacré les premières années de guerre. Un grand ouvrage, dont seul le malheur des temps retarde la publication depuis 1916, n'a pas d'autre but que d'établir d'une façon indubitable et définitive, pour quiconque a l'amour de la vérité, la non-historicité de Jésus. Un premier accompte nous fut payé dès 1921, c'est le *Markusevangelium;* d'autres suivront, ayant pour objet le gnosticisme juif antérieur au christianisme, le paulinisme dans ses rapports avec l'historicité de Jésus, les Évangiles de Matthieu et de Jean. Nous aurons ainsi un exposé complet des circonstances historiques qui ont favorisé la naissance et la croissance du mythe du Christ.

D'une certaine façon, Drews est complet en chacune de ses œuvres. Il se répète avec persévérance et conviction : grand élément de force pour les hommes à mission! C'est ainsi que le commentaire gnostique et astral de l'Évangile de Marc débute à son tour par un examen systématique des différents facteurs qui ont collaboré à la formation du christianisme sans fondateur personnel et historique. A vrai dire, nous n'y retrouvons plus le chapitre sur l'existence antérieure au christianisme d'une divinité cultuelle du nom de Jésus, mais la conception ne paraît cependant pas abandonnée. Elle est nécessaire pour expliquer le culte chrétien de Jésus. L'auteur y reviendra sans doute dans la partie de son œuvre qui traitera du gnosticisme juif préchrétien. Voici donc comment a pu s'élaborer une vie de Jésus sans Jésus :

Certaines sectes juives, découragées par les exigences rigoureuses, innombrables, insupportables du légalisme pharisaïque, ont acquis la conviction que le salut n'est pas tant la récompense de la justice humaine que le don de la bonté divine. Dieu est bien plus amour que justice. L'idée de l'amour divin secourant l'humanité s'incorpora dans le mythe oriental, d'origine astrale, du dieu mourant et ressuscitant pour le salut du monde. Le mythe, à son tour, fut rapproché des espérances messianiques et eschatologiques juives. Le dieu mourant s'identifia avec le messie juif, et spécialement avec ce serviteur de Jahvé dont Isaïe avait décrit la passion rédemptrice. Mais un grand pas restait à faire : il fallait ramener dans le passé ce Messie que les Juifs attendaient dans l'avenir. On le ramena. Dans certains milieux juifs on se persuada que l'attente messianique était réalisée, que Dieu avait envoyé son Fils sur la terre, que le mythe avait pris place dans l'histoire. On se remit alors à scruter l'Ancien Testament, et il s'éclaira d'une lumière nouvelle. Tout

Digitized by Google

parlait du Sauveur, tout convergeait vers lui. Il ne serait plus difficile désormais de raconter l'Évangile du Fils de Dieu. L'Ancien Testament s'en était chargé : il était écrit dans les livres prophétiques et sapientiaux, il était préfiguré dans la vie des grandes personnages de l'antiquité, de Moïse, d'Élie, d'Élisée, etc. L'Ancien Testament, voilà le véritable *Urevangelium !* La naissance, la vie, la mort, la glorification du Messie, sa doctrine, ses miracles, ses luttes, ses adversaires, tout y était annoncé, et le Messie étant venu, avait évidemment tout accompli ; tout rentrait dans sa biographie.

Mais il fallait situer le héros dans le temps : pourquoi l'a-t-on fait vivre et mourir peu avant la ruine de Jérusalem ? Encore une fois, tout indiquait cette époque. La Genèse annonçait la venue du Messie pour le jour où le sceptre sortirait de Juda, et le livre de Daniel le faisait mourir au milieu des bouleversements de la nation juive. C'est alors aussi que la croyance à la fin prochaine du monde fut la plus vive, l'attente messianique la plus pressante, la situation politique du judaïsme la plus troublée, la lutte entre le pharisaïsme et les sectes la plus ardente, la conception de l'amour divin et de la paternité divine la plus profonde et la plus agissante. N'est-ce pas alors enfin que le monde païen saluait lui aussi dans Auguste le dieu sauveur (Inscription de Priène, an 9 avant J.-C.) ? Un concours général de circonstances invitait donc les fidèles de Jésus à situer sa vie à l'époque où les Évangélistes la placent. Et qu'on ne demande pas comment une semblable mystification fut possible trente ou quarante années après les événements supposés. La composition de l'Évangile de Marc ne remonte pas si haut ; la première attestation qu'on en possède n'est pas antérieure à 140 ; il reste un siècle entre l'époque à laquelle les faits sont censés se produire et la date de l'apparition de l'Évangile, espace plus que suffisant pour l'élaboraton du mythe, plus que suffisant aussi pour enlever à des lecteurs peu soucieux de vérité historique, toute velléité de contrôle. Il reste d'ailleurs dans le docétisme un vestige de la conception primitive, non historique du christianisme.

En résumé, la foi juive fournit l'idée de l'amour salvifique de Dieu, les religions orientales lui apportèrent un revêtement historique dans le mythe du dieu fait homme pour sauver le monde, et l'Ancien Testament livra abondamment les matériaux d'une biographie du Sauveur. Mais encore fallait-il sérier et classer ces matériaux, les disposer dans des cadres chronologiques. Les conceptions astrales apportent encore leur aide. Le mythe du dieu mourant et ressuscitant est déjà lui-même, d'après Drews, d'origine astrale ; les rabbins juifs ont conservé l'usage des spéculations astrologiques, et ils les appliquaient au Messie. Les événements terrestres sont déterminés par les événements célestes, et pour qui sait la lire, l'histoire du monde est écrite dans les cieux. C'est ainsi que la carrière humaine du Sauveur, le soleil véritable, ne sera que la reproduction du cours du soleil à travers les signes du Zodiaque. N'attendait-on pas sa naissance lors d'une conjonction de planètes dans le signe des Poissons ? Le plus ancien des Évangiles avait ainsi un cadre où il pourrait insérer et enfermer les éléments quelque peu chaotiques de sa biographie.

Qu'est-ce donc en définitive que l'Évangile de Marc ? Un effort pour individualiser, pour rendre plus concrète et plus impressionnante la figure du dieu sauveur, un effort pour élever l'idée du salut de la sphère naturelle où elle était restée dans les religions à mystères jusqu'aux régions de l'éthique, un effort enfin pour faire trancher par des paroles et des actes attribués à

Digitized by Google

Jésus, les diverses questions agitées et pendantes dans la communauté. Amalgame de conceptions sotériologiques, de rêveries astrales et d'emprunts juifs, tel est notre Évangile de Marc, dépourvu de toute valeur historique et documentaire. Il témoigne contre l'existence de Jésus qui n'apparaît plus que comme le réflexe personnifié d'une doctrine religieuse !

Nous nous excusons d'avoir dû exposer si longuement ces divagations. Mais elles ont séduit tant d'esprits dans les pays protestants ! Le terrain était préparé, en philosophie, par le monisme et l'athéisme ; en histoire, par le syncrétisme judéo-païen appliqué au christianisme. Leur succès ne vient certainement pas de la valeur des arguments sur lesquels on prétend les appuyer ni du prestige scientifique de leur principal protagoniste. Mais il existe dans notre monde moderne tant de cerveaux désorientés et déséquilibrés, qui acceptent, au nom de la science, les plus folles extravagances ! Drews est peut-être philosophe, il n'est pas historien. Son érudition est étendue, mais superficielle. Il a glané un peu partout dans le champ des religionnistes, des critiques, des théologiens qui n'ont plus rien de chrétien, une gerbe considérable d'herbes vénéneuses ; que ne l'a-t-il jetée au feu, au lieu de la donner en pâture au troupeau ! Drews n'a ni critique ni bon sens, mais il a beaucoup de naïveté, beaucoup de confiance, beaucoup d'audace. Cet hégélien n'a pas encore appris à douter. Donnons-lui acte cependant que son dernier ouvrage est écrit dans un style clair, calme et paisible, qui tranche agréablement avec le ton blessant des volumes antérieurs. Nous ne le réfuterons pas. Les catholiques sont d'ailleurs jugés d'avance et classés, sans aucun doute, parmi ces théologiens sans discernement qui courbent bénévolement la tête sous la Tradition et la Révélation. É. Tobac.

— Le grand commentaire de Théodore Zahn sur les Actes des Apôtres (*Kommentar zum Neuen Testament*. Vol. V : *Die Apostelgeschichte des Lukas*. Première partie, chap. I-XII. In-8 de 394 p. 3e éd. 1922 ; Deuxième partie, chap. XIII-XXVIII, p. 395 à 884, 1re et 2e éd. 1921. Leipzig, Deichert) ne contient pas une page d'introduction. Pour les importantes questions de l'auteur et de la date des Actes, de leur valeur historique, de leurs sources et de leurs relations avec le troisième Évangile, nous sommes renvoyés à l'Introduction au Nouveau Testament qui aurait besoin d'être remise à jour, ou bien au Commentaire de l'Évangile de Luc, paru en 1913, où ces problèmes ne pouvaient recevoir une solution définitive. Zahn déclare dans son avant-propos qu'il a cru préférable de réunir à la fin du volume sur les Actes toutes les données que le commentaire aura pu fournir pour l'éclaircissement des questions littéraires, et de les rapprocher alors des conclusions de l'exégèse du troisième Évangile. Mais nous avons cherché cette vue d'ensemble sans la trouver. Elle a peut-être eu le sort de certains excursus, annoncés, mais non publiés, pour ne pas augmenter outre mesure les dimensions et le prix de l'ouvrage. Celui-ci d'ailleurs, interrompu à plusieurs reprises dans sa rédaction et dans son impression, n'a pu être conduit au degré d'achèvement que le vénérable octogénaire s'était promis de lui donner.

Il est une question d'introduction, capitale pour l'exégèse des Actes, que l'auteur affectionne particulièrement, à laquelle il est revenu maintes fois depuis vingt ans et qu'il a de nouveau voulu réexaminer à fond et traiter avec une ampleur telle qu'elle aurait débordé le commentaire s'il avait voulu l'y insérer. C'est la question du texte des Actes ou de la double recension dans laquelle ils nous sont parvenus. Zahn est de plus en plus convaincu que

Digitized by Google

le texte canonique des Actes ne représente pas leur forme primitive, mais qu'il en est une seconde édition revisée et éditée par S. Luc lui-même. Cette hypothèse proposée au XVIIIe siècle par le professeur d'Amsterdam Jean Leclerc, reprise et développée au XIXe siècle par Blass, fut adoptée par des critiques de grande valeur et rejetée par d'autres non moins célèbres. Parmi les catholiques qui lui sont favorables, à des degrés divers, on cite surtout Belser, Weber et Knabenbauer. En Belgique, M. Coppieters a consacré à l'examen et à la réfutation de cette hypothèse un important travail, qui a paru définitif à plusieurs excellents juges (*De historia textus Actorum Apostolorum*. Louvain, 1902). Zahn a donc repris le problème dans une étude préliminaire au Commentaire des Actes (*Forschungen zur Geschichte des neutest. Kanons und der altkirchl. Literatur*, t. IX, *Die Urausgabe der Apostelgeschichte des Lukas*. Leipzig, Deichert, 1916). Il y réexamine tous les éléments de la question connus jusqu'ici et s'efforce de montrer combien la supposition d'une nouvelle édition de son ouvrage par S. Luc devient vraisemblable quand on la situe dans le cadre des habitudes littéraires du temps. Il essaie même un rétablissement du texte primitif et original des Actes. Au moyen des manuscrits des anciennes versions latines et des écrivains latins des premiers siècles, il restitue d'abord ce qu'il croit être la première traduction latine des Actes; puis, en s'appuyant sur les manuscrits grecs du type occidental, sur les versions syriaques et égyptiennes et sur les citations des écrivains grecs, il rétablit ce qu'il croit être le texte primitif des Actes. Des essais semblables avaient déjà été tentés par Blass et Hilgenfeld, mais celui de Zahn marque sur ses devanciers un progrès considérable. L'auteur est cependant loin de le croire parfait, et il s'est déjà corrigé lui-même, à plusieurs reprises, pour des points de détail, dans son commentaire des Actes. Il indique aussi aux jeunes, qui voudraient continuer son œuvre, la tâche qui reste à accomplir. Il faudrait poursuivre plus loin qu'il n'a pu le faire lui-même la question de la dépendance de Josèphe, des Actes de Paul et de Thécla, de la Vie de Polycarpe vis-à-vis du texte primitif des Actes. On peut d'ailleurs espérer la mise au jour de sources nouvelles. On a découvert à Vienne le texte arménien du Commentaire de S. Ephrem sur les Actes des Apôtres. Les manuscrits de la version sahidique sont étudiés plus minutieusement et plus complètement que n'a pu le faire Budge, et en Amérique, on remet à l'examen l'ensemble des matériaux destinés à reconstituer le texte original des Actes.

Le côté nouveau et intéressant du commentaire de Zahn sur les Actes provient en grande partie du fait qu'il a été tenu compte d'une façon plus méthodique et plus constante qu'on ne l'avait fait jusqu'ici de la double recension. On s'est préoccupé de montrer de quel profit pouvait être pour l'intelligence et l'appréciation littéraire du texte canonique, la comparaison du texte reconstitué, d'une façon à peu près certaine dans son ensemble, de la première édition. Celle-ci serait elle-même d'une belle unité littéraire; elle ne contredirait pas le texte canonique, mais serait en beaucoup d'endroits corrigée par lui.

Au reste, le dernier commentaire du célèbre professeur d'Erlangen a toutes les qualités, mais aussi les défauts de ses prédécesseurs. Avec son jugement modéré, son respect de la tradition, sa prodigieuse érudition, Zahn est non seulement un vétéran, mais un maître des études néo-testamentaires. Il connaît à fond le Nouveau Testament, mais aussi toute l'ancienne littérature chrétienne. Son commentaire est touffu, mais d'une étonnante richesse. On

Digitized by Google

ne s'en rend pas suffisamment compte en le parcourant, on ne l'appréciera à sa valeur qu'en le fréquentant assidûment. Ce commerce ne sera pas toujours très agréable. L'ouvrage fourmille de notes très denses, philologiques et historiques, et le texte lui-même s'étend à perte de vue dans des considérations de toutes sortes, importantes sans doute, mais dont on ne voit pas toujours la relation très étroite avec l'exégèse du livre inspiré. Il aurait sans doute mieux valu multiplier les appendices, mais alors nous aurions couru le risque d'en être privés... Parmi ces digressions intéressantes, mais non nécessaires à l'intelligence du texte, mentionnons : Gamaliel dans la légende, les renseignements extra-bibliques sur Simon le magicien, sur l'île de Malte, la notice sur Timothée, Gajus, Onésiphore, etc. D'autres sont plus *ad rem*, mais encombrent cependant le commentaire, comme les recherches sur la glossolalie, la comparaison du récit du premier voyage apostolique de Paul avec l'épître aux Galates (Zahn tient encore, avec raison, que la lettre est destinée aux Galates du Sud), le décret de Jérusalem et l'histoire des quatre prescriptions, les origines de l'épiscopat monarchique, la personne et la situation de Jacques de Jérusalem (Zahn tient encore, avec raison, que le frère du Seigneur n'était pas du collège des Douze), les études sur les communautés d'Antioche, de Jérusalem, de Corinthe et d'Éphèse, le proconsulat de Gallon, etc.

Les excursus annoncés mais non publiés devaient traiter de l'introduction tardive de la Pentecôte chrétienne, de l'interprétation du miracle de la Pentecôte et de la glossolalie dans l'ancienne Église, de la *Porta speciosa du temple*, de l'origine samaritaine du traducteur Symmaque, de la condition militaire de la Palestine à l'époque du Nouveau Testament, de la part de la légende et de la vérité dans les Acta Pauli et Theclae.

Les deux excursus dont la publication a paru nécessaire se rapportent à la chronologie des Actes et aux témoignages non bibliques relatifs à la présence à Athènes d'un autel portant l'inscription Ἀγνώστῳ θεῷ.

Zahn place encore la composition du troisième Évangile et des Actes entre 75 et 80, et il s'efforce de montrer comment la brusque finale des Actes ne peut trouver sa véritable explication que dans le dessein qu'avait S. Luc d'écrire un troisième volume. Que de fables, que de peines et que de luttes, dit-il en finissant, Dieu nous aurait épargné s'il lui avait plu de permettre à S. Luc d'achever son œuvre !

Inutile de dire que le commentaire gagnerait beaucoup à avoir des divisions mieux marquées et une distinction plus nette entre les parties essentielles et les parties accessoires. Si au moins une bonne table alphabétique nous permettait de retrouver facilement les immenses richesses qui y sont quelque peu enfouies ! É. Tobac.

— La RHE. 1910, t. XI, p. 842, a déjà signalé, lors de son apparition, le petit livre de E. Vischer : *Der Apostel Paulus und sein Werk* (Aus Natur und Geisteswelt, Teubner, Leipzig). L'auteur en a donné en 1921 une seconde édition légèrement remaniée. Bien que très succincte, son étude nous fournit pourtant un aperçu complet sur les différentes questions que soulèvent la vie et l'œuvre de l'Apôtre des Gentils : son champ d'apostolat, sa conversion, son activité, ses fondations, ses lettres et sa doctrine. Rappelons seulement qu'à l'encontre des idées communément reçues dans son milieu, l'auteur s'attache à démontrer que l'évangile paulinien n'est pas une apostasie à l'égard de celui du Christ, mais en constitue seulement une transformation d'ailleurs nécessitée par les circonstances. J. Vieujean.

Digitized by Google

— Dans un ouvrage intitulé : *Die Nomocanon-Uebersetzung des Methodius* (Leipzig, 1922), le Prof. H. F. SCHMID nous communique les résultats d'une longue et minutieuse étude sur un des problèmes les plus intéressants de l'ancienne littérature ecclésiastique slave. La biographie paléoslave de S. Méthode raconte que, pendant la dernière année de sa vie, ce saint traduisit un nomocanon. Avec Jagic, Golubinskij et Pavlov, le Dr Schmid admet l'historicité de ce récit. Il rejette donc l'opinion d'A. Sobolevskij qui attribuait à S. Méthode la composition d'un nomocanon. De plus, il prouve l'identité du nomocanon traduit par S. Méthode avec la Συναγωγή de Jean le Scholastique. Le Dr Schmid étudie en outre les particularités philologiques du texte de la *Kormciaia kniga*, contenu dans un ms. du XIIIe siècle, du musée Roumiantzov. Comme le montre l'auteur, ce texte permet de suivre l'évolution historique de la langue paléoslave et il confirme les données de la *Legenda Pannonica* sur l'activité littéraire de S. Méthode. A. PALMIERI.

— La *Vereinigung wissenschaftlicher Verleger* (de Gruyter et Cie) publie un résumé de l'histoire de la philosophie : collection Göschen, Berlin et Leipzig. La partie du moyen âge a été confiée au Dr M. GRABMANN, dont la compétence en la matière est connue : *Geschichte der Philosophie*. III. *Die Philosophie des Mittelalters*. 1 vol. in-16, 122 p. Une courte introduction donne une esquisse de la philosophie des Pères de l'Église — en particulier de S. Augustin — et de la philosophie arabe et juive. L'histoire de la philosophie scolastique, qui occupe le reste du petit volume, renferme une partie générale et une partie spéciale. Dans la première, l'auteur met en relief les traits caractéristiques de cette philosophie considérée dans sa forme externe de présentation (genre littéraire, méthode et technique d'exposition) aussi bien que dans ses principes d'organisation interne et de développement doctrinal. Le Dr Gr. ne parle pas de système ou de synthèse scolastique, mais il fait de « philosophie scolastique » un synonyme de « philosophie médiévale » (cfr à ce sujet la controverse entre M. De Wulf et le P. Jacquin, RHE. 1904, t. V, p. 429-431 et 716-724). Le Dr Gr. a divisé la partie spéciale de son opuscule en trois sections : période de formation, apogée et décadence de la philosophie scolastique. Sur ce point encore, les avis sont partagés. La division adoptée par l'auteur nous semble préférable. La personnalité qui domine la deuxième période est S. Thomas d'Aquin. Le Dr Gr. a réservé à l'étude de sa philosophie près du quart des pages qui constituent l'ensemble de son travail. L'exposé de la philosophie de S. Thomas résume généralement l'analyse donnée par l'auteur dans un ouvrage précédent, *Thomas von Aquin* (Sammlung Kösel. Kempten, 1912). Je note cependant deux modifications : l'une concerne la division et l'ordre des matières suivant lesquels est exposé le système philosophique de S. Thomas. Cette disposition des matières nous paraît ici meilleure que dans l'ouvrage susmentionné. De plus, écrivant de l'histoire, l'auteur a signalé avec plus de détails les sources dont dépend le Docteur d'Aquin dans l'élaboration de son œuvre philosophique. Ce résumé de l'histoire de la philosophie médiévale est le travail d'un maître dont les recherches critiques dans le domaine de la littérature inédite ont été particulièrement fructueuses. De ce chef, ce travail est, dans son genre, ce que nous possédons de plus autorisé en la matière.

A signaler, du même auteur, quelques monographies d'histoire littéraire, d'ordre philosophique ou théologique :

1. *Die Entwickelung der mittelalterlichen Sprachlogik* (Fulda, Actien-

Digitized by Google

druckerei, 1922. In-8, 33 p.). Dans ces pages, le Dr Gr. retrace l'évolution par laquelle, au XIIe siècle, l'étude de la grammaire aboutit à une véritable philosophie du langage; à l'exposé de Donat et de Priscien, fait suite la grammaire spéculative et déductive, les *tractatus de modis significandi* ou *summae modorum significandi*. Quelques-unes de ces grammaires sont imprimées, p. ex., celle attribuée à Duns Scot, la *summa* de Siger de Courtrai; d'autres exemplaires sont encore à l'état de manuscrit et ont été découverts par le Dr Gr. La grammaire spéculative qui portait le nom de Duns Scot est restituée par M. Gr., sur la foi des mss, à Thomas d'Erfurt. Parmi les exemplaires venus nouvellement au jour, notons la *summa modorum significandi* d'un autre belge, Michel de Brabant, appelé encore Michel de Marbais ou de Roubaix. Après avoir donné la description et discuté l'attribution de ces *tractatus*, le Dr Gr. détermine la valeur qu'ont ces écrits pour l'histoire de la vie intellectuelle et scientifique du moyen âge.

2. *Neu aufgefundene lateinische Werke deutscher Mystiker* (Munich, Verlag der b. Ac. der Wiss., 1922. 68 p.). Il s'agit de trois auteurs dominicains, contemporains de maître Eckhart : Jean de Sterngassen, Gérard de Sterngassen et Nicolas de Strasbourg. Du premier, le Dr Gr. a découvert un commentaire sur les *Sentences*. Il expose par quelle voie il a été conduit à faire cette découverte et fait des rapprochements entre ce commentaire et les textes mystiques déjà connus de Jean de Sterngassen. Gérard de Sterngassen était connu comme auteur d'un ouvrage de mystique : *Medulla animae languentis* (Pratum animae) que l'on croyait perdu. M. Gr. en a retrouvé un exemplaire dans le ms. Clm. 13587 (XIVe s.). Il donne une analyse de l'ouvrage, qui, par son genre littéraire, appartient au cycle des *Summae de virtutibus et vitiis*. — Le troisième écrivain, Nicolas de Strasbourg, n'avait pas jusqu'ici une bonne presse. Le P. Denifle l'avait stigmatisé du nom de plagiaire. En dehors d'un plagiat, *De adventu Christi*, on possédait de lui une série de sermons en allemand. M. Gr. nous présente Nicolas de Strasbourg comme l'auteur d'une Somme philosophique, dont il a retrouvé un exemplaire à la bibliothèque vaticane, cod. lat. 3091. Cette découverte lui a permis de réhabiliter la mémoire littéraire de Nicolas de Strasbourg.

De l'examen des écrits de ces trois auteurs dominicains se dégage une conclusion importante pour l'histoire de la mystique. Jusqu'ici on avait considéré ces trois frères-prêcheurs comme des disciples de maître Eckhart. Il n'est plus permis d'en penser ainsi. Ces trois auteurs sont étrangers au courant de doctrines néoplatoniciennes dont s'inspirait maître Eckhart; il faut les rattacher au groupe des maîtres allemands qui avaient donné leur préférence au système aristotélico-thomiste.

3. *Studien zu Johannes Quidort von Paris*, O. Pr. (Munich, Verlag der b. Ac. der Wiss., 1922. 60 p.). Cette étude renferme une esquisse biographique de ce « magister in theologia » de Paris, mort en 1306, et une analyse de son œuvre philosophique et théologique. De cette dernière, un commentaire sur les *Sentences* est l'élément le plus important. Le Dr Gr. a retrouvé trois exemplaires manuscrits de ce commentaire. L'œuvre théologique de Jean Quidort se distingue par son caractère philosophique; le théologien se révèle comme un fidèle disciple de S. Thomas et de son école. Cette étude, toute neuve, a parue, comme la précédente, dans les *Sitzungsberichte der bayerischen Academie der Wissenschaften*. Phil.-philol. und hist. Kl. 1921, Abh. 3; 1922, Abh. 3.

R.-M. MARTIN, O. P.

Digitized by Google

— L'utile collection fondée par Jos. Greving et dirigée actuellement par le Dr Alb. Ehrhard, de Bonn : *Reformationsgeschichtliche Studien und Texte*, s'est enrichie récemment d'un nouveau volume (le t. 40 de la série) sous le titre : *Briefmappe. Zweites Stück* (Munster-e.-W., Aschendorff, 1922. In-8, 159 p.). C'est un recueil de textes édités et annotés : Dr X. Thurnhofer : *Hieronymus Emser und die Eidgenossen* (p. 1-22); le Dr J. Schlecht : *Briefe aus der Zeit von 1509-1526* (p. 23-116); le Dr A. Bigelmayr : *Briefwechsel von Oekolampadius mit Veit Bild* (p. 117-135) et Mgr St. Ehses : *Briefwechsel zwischen dem Kardinal Johann Morone und dem Bischof Thomas Stella von Capo d'Istria (1562)* (p. 136-145). Il est difficile d'analyser cet ensemble de lettres qui touchent à tant de sujets divers, les uns sérieux, relatifs à la théologie, à la philosophie, à la littérature, les autres futils, rapportant des potins d'école et de coterie, des menus faits quotidiens dont l'intérêt est très minime aujourd'hui. La contribution du Dr Schlecht est incontestablement la plus précieuse; les autres, pour être modestes, n'en jettent pas moins une lumière très forte sur les milieux intellectuels de l'Allemagne dans la première moitié du XVIe siècle.

Ceux qui s'occupent de l'histoire politique de l'Europe et de l'Asie durant ces cinquante dernières années, ne pourront ignorer le grand travail actuellement en voie de publication à Berlin (W. 8, Deutsche Verlagsgesellschaft für Politik und Geschichte) par J. Lipsius, Al. Mendelsohn et Fr. Thimme, sous le titre : *Die Grosse Politik der europäischen Kabinette, 1871-1914*. La première série comprendra six volumes sous le nom : *Die Bismarck-Zeit*.

Cette entreprise, sans être officielle, n'en reflète pas moins des tendances politiques marquées. La plupart des pièces, dont se compose ce recueil de documents, proviennent en effet d'archives ministérielles allemandes. Quant au contenu du premier volume, il a pour objet la politique « d'extension » de l'Angleterre et de l'Allemagne sur terre et sur mer depuis 1870 ainsi que la politique balkanique.

La *Süddeutsche Monatshefte*, revue publiée à Munich et Leipzig par P. N. Cossmann, consacre mensuellement un fort numéro à l'histoire politique contemporaine. Malheureusement le ton des articles est souvent emporté. Cependant on y apprendra à connaître plusieurs documents nouveaux sur la politique internationale et sur les causes de la guerre.

H. Nelis.

— L'*Allgemeines Künstler-Lexikon* de H. A. Mueller et H. W. Singer s'est enrichi d'un sixième volume, qui comprend des notes complémentaires et des corrections. (Francfort s/M., Litterarische Anstalt, 1922. In-8, VIII-308 p.) Jusqu'à présent l'ouvrage comprenait cinq volumes. La première partie (lettres A-H) est l'œuvre de M. Müller, qui mourut en 1894. Lors de la première édition, M. Singer fit au travail de son prédécesseur les corrections essentielles et entreprit la rédaction de la dernière partie (lettres I-Z) d'après un plan notablement amplifié.

En 1905 la troisième édition de l'ouvrage reçut un supplément de 300 pages environ, mais depuis lors les éditions subséquentes (la sixième est sous presse) reproduisent un texte inchangé. Ainsi l'absence de proportion entre la première (A-H) et la seconde partie (I-Z) de l'ouvrage est demeuré.

Le volume nouvellement paru n'a pas pour objet l'unification de l'ouvrage. Il se rapporte avant tout aux artistes modernes, mais corrige aussi çà et là une notice intéressant un artiste ancien.

Digitized by Google

M. Paul Clemen vient de faire paraître, avec la collaboration de vingt-trois autres savants, un ouvrage annoncé depuis plusieurs mois : *Belgische Kunstdenkmäler* (Munich, F. Bruckmann, 1923. 2 vol. in-4, XII-320 et 328 p., 570 fig , 83 planches). Les vingt-quatre mémoires qu'il contient se répartissent sur toutes les branches et sur toutes les époques de l'histoire de l'art belge. Si les événements politiques avaient pris une tournure différente, l'ouvrage aurait reçu une ampleur autrement considérable et complètement en rapport avec l'immense travail d'inventorisation entrepris en Belgique durant la guerre. Il est à croire que par contre son prix aurait été relativement plus modeste qu'il n'est maintenant. Nous lui consacrerons un compte rendu plus détaillé dans un prochain numéro. R. Maere.

— C'est avec une ardeur infatigable que M. Nikos A. Bees se consacre aux études et publications touchant le monde byzantin et néo-grec. Non content d'avoir fondé et de soutenir les *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, dont la valeur a été immédiatement appréciée, voici qu'il y joint une série libre de fascicules, qui rendront des services signalés à l'histoire ecclésiastique et profane et aux disciplines auxiliaires. Le premier a déjà paru; il sort de la plume de M. Nikos A. Bees lui-même et a pour titre : *Die Inschriftenaufzeichnung des Kodex Sinaiticus Graecus 508 (976) und die Marie-Spiläotissa-Klosterkirche bei Sille (Lykaonien). Mit Exkursen zur Geschichte der Seldschukiden-Turken.* (Berlin, 1922 In-8, 90 p.). Le même érudit annonce la publication imminente des deux fascicules suivants : 2. *Byzantinische Siegelbeschreibungen nebst einer Einführung in die Siegellehre und Forschung des griechischen Mittelalters.* — 3. *Unedierte Schriftstücke aus der Kanzlei des Johannes Apokaukos, des Metropoliten von Naupaktos (in Aetolien).* — La collection porte le titre de « *Texte und Forschungen zur Byzantinisch-Neugriechischen Philologie* » ; les sujets traités dans les fascicules annoncés montrent que les historiens, tout autant que les philologues, en tireront grand profit. La collection paraît dans les bureaux des *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* (Berlin-Wilmersdorf, Weimarische Strasse, 19). Les prix sont fixés d'après les variations de la situation économique; des réductions sont consenties aux abonnés des *Jahrbücher*. Puisse le zèle si louable et si utile du savant directeur ne se laisser ni ralentir, ni décourager !

Angleterre-Écosse-Irlande. — Les *Studies in early Christian epigraphy* du Prof. W. M. Calder (*Journal of Roman studies*, 1920, t. X, p. 42-59) révèlent deux inscriptions grecques chrétiennes du IVe siècle, une épitaphe de Julius Eugenius et une autre de Severus et Eugenius.

Le P. H. Thurston a publié deux nouveaux articles sur la salutation angélique. Dans le premier : *The origins of the Hail Mary, some new evidences* (*Tablet*, 2 déc. 1922, p. 922-924), il prouve que la salutation d'Élisabeth (Luc, I, 42) a été jointe à celle de l'archange Gabriel (Luc, I, 28) dans plusieurs documents orientaux (ostracon, textes liturgiques) et occidentaux (inscription de Santa Maria Antiqua (VIIe-VIIIe siècle), un manuscrit de l'évangile du Pseudo-Matthieu et un hymne latin de la fin du IXe siècle). Mais ce n'est qu'au XIe siècle que l'usage de la récitation privée de l'*Ave* commença à s'établir et seulement au siècle suivant que cette prière devint familière aux fidèles. Dès lors et dans la suite, on se plut à la répéter un grand nombre de fois de suite avec autant de génuflexions que d'*Ave*. Cet

Digitized by Google

usage fait l'objet du second article du P. Thurston : *The practice of multiplying Hail Marys (Tablet,* 1 déc. 1922, p. 769-770).

Le Rev. St John D. Seymour publie la traduction anglaise d'un fragment inédit de version irlandaise de la *Visio Pauli* tiré du *Liber flavus Fergusiorum,* II, fol. 38 (47), manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Académie d'Irlande à Dublin. Il ajoute une brève analyse d'une autre version de la vision dont le Dr Douglas Hyde avait donné le texte (*Religious songs of Connacht,* t. II. Londres, 1906) et la traduction (*Legends of Saints and sinners.* Londres [1915]. p. 97). Les remarques qui suivent ont pour but de montrer la place qu'occupent ces textes dans l'abondante littérature apocryphe connue de l'Irlande médiévale : *Irish versions of the Vision of St Paul (Journal of theological studies,* 1922, t. XXIV, p. 54-59).

Nous avons une petite rectification à présenter au suiet de la date du séjour d'Abbon de Fleury à l'abbaye de Ramsey, en Angleterre, séjour auquel il a été fait allusion dans cette chronique à propos de la récente publication du Professeur Henry Bradley (voir RHE. 1922, t. XVIII, p. 592). Sur la foi de cet auteur et de plusieurs autres, nous avions cru que ce séjour devait avoir eu lieu de 980 à 982, tandis qu'il ne nous paraît pas douteux maintenant qu'il doive être placé entre 985 et 987. En effet, Aimoin nous dit, d'une part, qu'Abbon resta deux ans en Angleterre (*Vita Abbonis,* 5 ; PL, CXXXIX, 392), et, d'autre part, la Vie en vers anglais de S. Edmond, roi et martyr, composée par Aelfric, affirme qu'Abbon arriva dans l'île trois ans avant la mort de S. Dunstan († 988), soit en 985 (Cf. Skeat, *Early English text Society,* 1900, t. II, p. 41).

Suivant le T. R. P. Benedict Zimmerman, O. C. D., l'auteur de l'*Imitation de J. C.* aurait été familiarisé à un rare degré avec le texte de la règle de S. Benoît, tandis qu'il ne semble pas l'avoir été avec celui de la règle de S. Augustin. L'*Imitation* aurait été composée vers 1300, ou peu après cette date. En terminant, le P. Zimmerman signale l'intérêt qu'il y aurait à rechercher si l'immortel auteur de l'*Imitation* n'a pas aussi subi l'influence de S. Bonaventure (*The « Imitation » and the rules of St Benedict and St Augustin,* dans le *Tablet* du 10 février 1923, p. 177-178). L'érudit et ingénieux chercheur ne paraît pas se douter que les champs d'investigation qu'il signale comme particulièrement intéressants ont déjà été explorés. Voir E. André, *Il De imitatione Christi e la regola di S. Benedetto (Rivista storica benedittina,* 1906, t. I, p. 517-520) et le P. Symphorien, *L'influence spirituelle de S. Bonaventure et l'Imitation de J. C. (Études franciscaines,* 1914-1921, t. XXXIII, p. 36-77, etc.)

M. E. S. Prior, Professeur à l'université de Cambridge, résume en 150 pages le développement des arts religieux en Angleterre, depuis les origines chrétiennes jusqu'en 1540, dans un ouvrage qui se recommande par la netteté de l'exposition. Il est orné de six planches et d'une carte : *Eight chapters on English medieval art, a study in English economics* (Cambridge, University Press, 1922. In-12. 6 Sh.).

Roman Catholicism and Freemasonry par M. Dudley Wright (Londres, Rider, 1922, 251 p. Prix : 10 s. 6 d.) serait destiné à faire connaître les rapports de la franc-maçonnerie avec l'Église romaine et les condamnations portées par cette dernière contre les loges depuis la bulle *In eminenti* de

Digitized by Google

Clément XII (1738), le premier document pontifical visant la franc-maçonnerie, jusqu'aux modifications introduites par le Grand Orient de France dans la déclaration de ses principes fondamentaux, le 13 septembre 1877, en ce qui regarde la croyance à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme. Puisque l'auteur traite de la franc-maçonnerie en général, de la continentale comme de l'insulaire, il aurait dû tenir compte davantage des productions de la littérature anti-maçonnique récemment publiées à l'étranger. L'*Étude sur la Franc-maçonnerie américaine*, d'Arthur Preuss (trad. française de Mlle A. Barrault, Paris, 1918) méritait au moins d'être discutée. D'ailleurs, la traduction des documents pontificaux cités par M. Dudley Wright est souvent défigurée par de grossières erreurs.

Le *Times* a donné en 1920 la liste complète des journaux et périodiques de toute nature publiés en Angleterre et au pays des Galles de 1620 à 1920 : *Tricentenary handlist of English and Welsh newspapers, magazines and reviews* (Londres, 1920. Prix : 1.1 0). La première section (214-L pages) comprend les périodiques publiés à Londres et dans la région suburbaine. Elle est précédée d'une introduction de quinze pages sur les anciennes lois régissant la presse. La seconde section (p. 215-324 et xxv) comprend les périodiques de province. Des index permettent de se référer aux périodiques, qui sont indiqués par ordre chronologique de l'année de leur fondation.

La *Library Association* (33 Bloomsbury Square, Londres W. C. 1), qui dépouille 600 périodiques de langue anglaise et étrangers, publie le *Subject index to periodicals*. Ce recueil bibliographique est divisé en plusieurs parties, entre autres : A) Théologie, philosophie et folk-lore. — B-E) Sciences historiques, politiques et économiques. — G) Arts et archéologie. — H) Musique. — I) Langues et littératures. — L) Index des auteurs et liste des périodiques dépouillés. La partie A publiée en 1922 (98 colonnes ; prix : 6 Sh.) représente le dépouillement des périodiques parus durant l'année 1920 et les années antérieures. Il semble qu'il serait préférable de n'imprimer de pareilles bibliographies que sur le recto de feuillets d'un moindre format : ainsi les chercheurs pourraient découper ce qui les intéresse et coller sur leurs fiches ces coupures. Les fautes d'impression sont rares ; pourtant le nom du signataire de la présente chronique a été métamorphosé (col. 82) en « *Gourand* ».

La bibliothèque de feu Charles Gillow, l'auteur du *Literary and biographical dictionary of the English Catholics*, comprenant une riche collection d'ouvrages sur les anciennes familles catholiques anglaises et sur l'histoire du Catholicisme en Angleterre depuis la Réforme, vient d'être offerte par sa veuve à la *Catholic Record Society*.

Le lamentable état de choses qui se prolonge en Irlande et toutes les complications qui en résultent obligent le principal organe de la théologie catholique dans ce pays, l'*Irish theological quarterly*, à suspendre sa publication. Le dernier fascicule (octobre 1922) contient (p. 384-392) une table sommaire de tous les articles parus dans ce périodique, depuis sa fondation en 1906.

Nominations. — M. A. G. Little, bien connu pour ses nombreuses études d'histoire franciscaine, a été élu membre de la *British Academy*.

M. C. K. Webster, professeur d'histoire moderne à l'université de

Digitized by Google

Liverpool, a été nommé titulaire de la chaire de politique internationale (Fondation Wilson) à l'université de Galles à Aberystwyth.

Décès. — A Elgin (Écosse), le 27 décembre 1922, le Rev. JAMES COOPER D. D., *Emeritus Professor* d'histoire ecclésiastique à l'université de Glasgow. Il était né en 1846. Il a collaboré au *Dictionary of national biography*, avait fondé, en 1886, l'*Ecclesiological Society* et travaillé avec zèle à l'union des Églises.

Le 27 décembre 1922, à Chipstead (Surrey), à l'âge de 79 ans, le professeur T. W. RHYS DAVIDS, savant qui a beaucoup contribué à l'avancement des études orientales en Angleterre. Il fut professeur de Pali et de littérature bouddhique à University college de Londres, de 1882 à 1912, secrétaire et bibliothécaire de la Royal Asiatic Society, de 1885 à 1904, et professeur d'histoire des religions à l'université de Manchester, de 1904 à 1915. Il est l'auteur, *inter alia*, de *Origin and growth of religion as illustrated by Indian Buddhism : Hibbert lectures, 1881* (1881, 3e édit., 1897).

A Bath, le 14 janvier 1923, FREDERIC HARRISON, le publiciste et essayiste positiviste bien connu. Né à Londres, le 18 octobre 1831, ce disciple d'Auguste Comte a occupé, pendant plus de cinquante ans, une grande place dans les lettres, la philosophie et même dans la politique de son pays. De ses nombreux ouvrages, nous n'avons à signaler ici que les suivants qui touchent à l'histoire ecclésiastique : *The meaning of history* (1872 et 1794) ; *Byzantine history in the Middle Ages* (1900) ; *The Creed of a layman : Apologia pro fide mea* (1907) ; *Politics and a human religion* (1885) ; *The positive evolution of social religion, its moral and social reaction* (1913).

Le 11 février 1923 le Dr ADRIEN FORTESCUE, recteur de Letchworth (Hertfordshire), consulteur de la Congrégation pour l'Eglise orientale. Il était né en Écosse en 1874. Il avait publié : *The Orthodox Eastern Church* (1907), *The Greek Fathers* (1908), *The divine liturgy of our Father among the Saints, John Chrysostom, done into English* (1908), *The Mass, a study of the Roman liturgy* (1re édit., 1912, 2e édit., 1914, ouvrage dont Mgr Boudinhon a donné une traduction française, Paris, 1921), *The Lesser Eastern Churches* (1913), *The ceremonies of the Roman rite described* (1918), Thomae a Kempis *de Imitatione Christi*.. recognovit Adrianus a Forti Scuto (1919), *The early papacy and the synod of Chalcedon in 451* (1920). Le 11 décembre dernier, le Dr Fortescue avait donné, à la *St. Thomas historical society* de Londres, une lecture sur Boèce, qui a été résumée dans le *Tablet* du 16 décembre 1922 (p. 837). L. GOUGAUD, O. S. B.

Belgique. — Ulrich de Strasbourg, disciple d'Albert le Grand à Cologne, nous a laissé une *Summa de bono* qui marque, dans l'art et la logique de la composition, un grand progrès comparativement aux Sententiaires et aux Sommes antérieures. Abandonnant le plan de ces dernières, Ulrich a suivi de très près le traité *Des noms divins* du Pseudo-Denis, au point de nous en donner, dans les deux premiers livres de son ouvrage, un simple commentaire, parfois largement développé (liv. I), d'autrefois presque littéral (liv. II). C'est le R. P. THÉRY, O. P., qui, le premier, vient d'attirer l'attention sur cette « *Originalité du plan de la Summa de bono d'Ulrich de Strasbourg* (RThom. 1922. Extrait. Gand, Impr. Veritas, 1923. In-8, 22 p.)

On sait que le R. P. Mandonnet, O. P., a proposé autrefois, en 1897, sur l'origine de l'ordo de paenitentia franciscain une opinion qui a soulevé

Digitized by Google

depuis lors de vives critiques. D'après le savant auteur, le mouvement franciscain primitif n'aurait été qu'un simple « mouvement pénitentiel », semblable à celui des Humiliés; il en aurait eu tout d'abord le nom et les caractères et il aurait englobé « un élément masculin continent, un élément féminin analogue et des personnes mariées ». Plusieurs circonstances, entre autres l'intervention de la curie romaine, auraient amené plus tard la fondation de trois groupements distincts : les Frères mineurs, les Clarisses et les tertiaires. La comparaison de l'origine des Franciscains avec celle des Humiliés était sans doute de nature à jeter une vive lumière sur l'intensité de la vie religieuse aux XIIe-XIIIe siècles; mais elle n'était pas non plus sans danger : elle suggérait dans l'esprit des auteurs qui la prônaient, une théorie toute faite sur la naissance de l'ordre franciscain, qu'ils étaient tentés de retrouver dans les documents. Le R. P. A. VAN DEN WYNGAERT, O. F. M., s'efforce de montrer, dans la *Neerlandia Franciscana*, 1922, t. V, p. 229-248; 1923, t. VI, p. 1-16, combien l'opinion du P. Mandonnet s'accorde peu avec les documents. Passant en revue tous les arguments de ce dernier, il les soumet à une critique serrée et il conclut que la « théorie traditionnelle » conserve toujours sa valeur historique. A. D. M.

— La thèse de M. VAN CAUWENBERGH sur *Les pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au moyen âge* (*Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie de l'université de Louvain*. Fasc. 48. Louvain, Bureaux du Recueil, 1922. In-8, VIII-244 p.) apporte sur un sujet des plus intéressants et peu étudié jusqu'ici des précisions nombreuses et aboutit à des conclusions neuves et importantes. Après avoir étudié dans une introduction la législation et la jurisprudence canoniques en la matière et les circonstances de l'introduction des pèlerinages dans le droit communal, l'auteur passe successivement en revue le caractère général de ces pèlerinages, les délits frappés par cette peine, la procédure générale, la procédure particulière des tribunaux de la commune, les lieux de pèlerinage, enfin l'exécution du jugement. Un dernier chapitre examine, à titre de comparaison, les condamnations à des pèlerinages prononcées par le tribunal du recteur de l'université de Louvain au XVe siècle.

M. Van Cauwenbergh publie en annexe des extraits inédits du « Correctieboeck » de Lierre, des certificats de pèlerinages accomplis, des listes de tarif de rachat.

Ce travail se distingue par l'étendue des recherches, l'auteur n'ayant négligé aucune série d'informations, par l'érudition solide, par la prudence des conclusions et par le remarquable esprit juridique que possède M. Van Cauwenbergh. Le chapitre exposant en détail la procédure de la justice scabinale des Pays-Bas au moyen âge sera particulièrement le bienvenu : c'est la première fois que ce sujet est étudié à fond et exposé avec clarté. M. Van Cauwenbergh a mis en relief qu'entre la première période de la justice communale, s'inspirant directement de la charte, et la période de codification des coutumes au XVIe siècle, il y a eu, dans les communes flamandes, brabançonnes et liégeoises, une procédure et un système pénal particuliers, caractérisés par le recours fréquent et de plus en plus généralisé à la peine du pèlerinage pour les délits les plus divers. C'est cette procédure et ce système pénal que l'auteur a étudiés d'une façon approfondie, et sur un sujet que l'on n'avait examiné jusqu'ici que du côté purement externe, il a livré un travail qui paraît bien avoir épuisé la matière.

Digitized by Google

L'étude du R. P. J. CALBRECHT sur les hommes de Saint-Pierre de Louvain (*De oorsprong der Sinte-Pietersmannen. Hunne voorrechten, hunne inrichting en de evolutie dezer instelling tot bij den aanvang der XVIe eeuw* (Même recueil. Nouv. sér., fasc. 2. Louvain, Librairie universitaire, 1922. In-8, XIV-186 p.) est consacré à la solution d'un problème d'histoire des institutions qui avait défié la sagacité des historiens depuis le XVIe siècle et auquel des érudits comme Defacqz, Wauters, Edmond Poullet, Smets, Vander Linden avaient consacré des études méritoires sans parvenir à fournir une explication acceptable.

Cette explication, le R. P. Calbrecht nous paraît l'avoir trouvée, grâce à des recherches nouvelles dans des fonds d'archives jusqu'ici négligés, grâce aussi à un recours judicieux à l'histoire comparée des institutions politiques et économiques médiévales, grâce enfin à ce flair particulier qui distingue l'historien de race. Écartant toutes les solutions proposées jusqu'ici, l'auteur réprend l'étude du problème à nouveaux frais et il nous montre — chose que l'on n'avait point faite jusqu'ici — qu'il faut examiner dans les *homines Sancti Petri* de Louvain un double aspect : ils nous apparaissent à la fois comme *sainteurs* du chapitre de Saint-Pierre et comme *maisniers* du duc de Brabant. Sainteurs, ils le sont indubitablement. A l'appui de cette proposition, aussi neuve que séduisante, le R. P. Calbrecht apporte des arguments dont la force et la valeur ne laissent subsister aucun doute quant à la vérité de cette hypothèse. D'autre part, par l'analyse minutieuse et pénétrante de plusieurs textes juridiques jusqu'ici inédits et négligés, l'auteur montre que les hommes de Saint-Pierre ne sont pas, comme d'aucuns l'ont cru, des *ministeriales*, mais bien des maisniers, des hommes qui faisaient partie de la maisnie ou *familia* du duc de Brabant.

Comment de sainteurs du chapitre de Saint-Pierre, les *homines Sancti Petri* sont-ils devenus maisniers du prince territorial ? Le duc de Brabant, haut avoué du chapitre de Saint-Pierre de Louvain, prend en mains le commandement des hommes de la *familia* en temps de guerre ; dans la *familia* du chapitre, les sainteurs sont des privilégiés, et, à ce titre, dans l'armée ducale, ils forment un corps d'élite et resteront groupés désormais dans l'entourage du duc, faisant partie de sa *maisnie* ou *familia* à lui.

Après cette partie du travail, la plus originale et celle qui a exigé le plus de recherches et de sagacité critique, nous trouvons une étude approfondie sur le tribunal spécial dont jouissaient les *homin s Sancti Petri*. Sur l'origine et le caractère de ce tribunal l'auteur apporte des solutions neuves, qui emporteront, nous n'en doutons point, l'adhésion unanime des historiens.

Enfin, dans un dernier chapitre, le R. P. Calbrecht étudie les autres privilèges des hommes de Saint-Pierre, privilèges surtout d'ordre politique, qui ont transformé peu à peu les successeurs des sainteurs primitifs en une véritable aristocratie ou un véritable patriciat local.

Un certain nombre de documents publiés en annexe terminent ce travail en tous points remarquable.

Grâce au concours de M. Fl. Prims, M. Goetschalckx a pu reprendre, en octobre 1922, la publication des *Bijdragen tot de geschiedenis* (anciennement *Bijdragen tot de geschie 'enis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*). Outre l'article de M. ELIAS : *De politici in de zuiderlijke Nederlanden op het einde der XVIe en bij het begin der XVIIe eeuw*, nous tenons à signaler une étude très fouillée de M. LAENEN sur le collège irlandais d'Anvers (*Het*

Digitized by Google

Iersch college te Antwerpen, 1922, t. XVII, p. 39-61). Basée sur des documents provenant des archives communales d'Anvers, des archives de l'archevêché, des archives provinciales et des archives de la cathédrale d'Anvers, cette étude du savant archiviste du diocèse de Malines nous offre un vrai modèle de monographie locale, et nous permet de connaître de près l'organisation intérieure d'une des nombreuses maisons de refuge que les Irlandais, fuyant devant la persécution d'Élisabeth et de Jacques Ier, fondèrent sur le continent et où se préparaient les prêtres et les missionnaires qui feraient revivre le catholicisme anglais et irlandais lorsque viennent des temps meilleurs. Cette étude est écrite avec le soin et dans la note pittoresque qui caractérisent tout ce qui sort de la plume experte du chanoine Laenen.

Nous constatons cependant avec regret qu'il y a de très nombreuses fautes dans les deux publications de textes latins parues jusqu'à présent et nous espérons que, dans l'intérêt du bon renom de la revue, la rédaction se montrera à l'avenir plus sévère sur ce chapitre. L. VAN DER ESSEN.

— L'ancienne abbaye bénédictine de Gembloux a joué au cours des âges un trop grand rôle pour ne pas signaler ici l'excellent livre de M. l'avocat L. NAMÈCHE, *La ville et le comté de Gembloux. L'histoire et les institutions.* (Gembloux, J. Duculot, 1922. In-8, XII-495 p. et nombreux phot.). L'auteur raconte d'une manière attachante et scientifique l'histoire de la petite ville et décrit minutieusement les institutions politiques et administratives qui s'y sont développées. Mais le centre de la vie locale, religieuse et artistique était l'abbaye même. M. Namèche a eu l'heureuse idée de s'inspirer du travail iconographique de l'abbé Denis Papin, de 1518 à 1541. En annexe le R. P. Br. Lefèvre, S. J. publie les *Mémoires touchant les abbez de Gembloux* (Bibl. roy. ms. 6702) composés sous l'abbé P. Dumonceau, de 1716 à 1732.

On sait que la Société d'archéologie de Bruxelles comprend diverses sections. Une de celles-ci, la section médicale, publie depuis le mois de janvier de cette année des *Annales d'archéologie médicale* (Fasc. I. Bruxelles, Th. Lombaerts, 1923. In-8, 51 p. et 10 phot.) Nous y relevons un premier article de TH. BEHAEGEL, sur *Les procès de sorcellerie en Belgique* (p. 21-51). L'auteur y traite de la phobie démoniaque, de la « démonomanie dans le clergé, dans la magistrature civile et dans le monde médical », puis de « l'épidémie de possession du monastère d'Oisy ». Le récit de ce dernier événement, survenu en Artois en 1613 et 1614, est fondé sur des pièces d'archives; mais l'ensemble de l'étude manque de précision historique; il est à souhaiter que, dans la suite, l'auteur examinera de manière plus approfondie ces phénomènes d'ordre pathologique. H. NELIS.

— Le remarquable travail de l'avocat G. BIGWOOD, professeur à l'université de Bruxelles sur le *Régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du moyen âge* (Bruxelles, *Mémoires publiés par l'Académie royale*, 1921. In-8, t. I, 683 p.; t. II, annexes et pièces justificatives, 497 p.) fournit, au point de vue de l'histoire ecclésiastique, de précieux renseignements spécialement en ce qui concerne le prêt à intérêt et la lutte contre l'usure. M. Bigwood montre comment l'attitude prise par l'Église à l'égard de l'usure et des pratiques usuraires s'est traduite dans notre pays par des interventions directes du Saint-Siège dans des cas particuliers, dont l'auteur nous donne plusieurs exemples caractéristiques, et par des mesures d'un caractère général formulées par les statuts synodaux. Ces mesures provo-

Digitized by Google

quèrent souvent de violentes protestations dans les diverses classes de la population et les évêques durent les modérer, notamment en atténuant ce qu'il y avait de trop rigoureux dans les présomptions sur lesquelles on établissait l'inculpation d'usure manifeste. Ces mesures donnèrent également lieu à des conflits locaux fort intéressants à étudier. C'est avant tout l'usure clandestine que l'Église combattit énergiquement, pour les tables de prêt elle s'est montrée plus tolérante.

Cet intéressant ouvrage donne aussi des détails curieux sur le rôle des établissements ecclésiastiques et de l'ordre du Temple comme prêteurs aux princes et aux grands, surtout pendant les XIe et XIIe siècles et au début du XIIIe. Par contre, vers la fin du XIIIe siècle, M. Bigwood nous montre les abbayes, victimes de la crise immobilière, obligées de contracter des emprunts à leur tour le plus souvent avec des bourgeois ou des marchands italiens. Individuellement les ecclésiastiques ont eu peu recours à l'emprunt. La consultation du livre de M. Bigwood s'impose donc à qui voudrait faire l'histoire économique du clergé belge au moyen âge. CH. TERLINDEN.

5° — *Retables anversois.* — Vers le début du XVIe siècle les retables d'autel anversois jouirent d'une grande vogue et furent recherchés au loin. Plusieurs notes, parues dans ces derniers temps, fournissent des renseignements intéressants à leur sujet.

Voici d'abord qu'une œuvre de mérite, le retable de la Mise au tombeau conservé au musée du Steen à Anvers, cesse d'être une sculpture anonyme. M. le chan. Pl. Lefèvre a retrouvé son état-civil dans les Archives de l'abbaye d'Averbode, où il ornait autrefois le maître-autel. Il fut livré en 1511 par le sculpteur Laurent Keldermans. Trois ans auparavant la corporation des menuisiers commandait à Quentin Metsys son chef-d'œuvre, la Mise au tombeau, dont la composition n'est pas sans analogies avec celle du retable. Laurent Keldermans, parent et associé des grands architectes brabançons, était *beeldesnidere* à Anvers depuis 1499 et livra un autre retable à Averbode en 1524 (voir *Bulletin de l'Académie d'archéologie*, Anvers, 1922, p. 227 svv.)

A son tour M. Jos. DESTRÉE a appelé l'attention sur un *Retable anversois du commencement du XVIe siècle* (Ann. de l'Acad. d'arch., Anvers, 1922, p. 407 svv.) Il était conservé naguère au château de Wiedewalle et fut vendu à Paris en 1921. Des poinçons indiquent son origine anversoise. Son état de conservation, groupes sculptés et volets peints, est parfait. Son intérêt réside notamment dans le programme iconographique, plus riche et mieux ordonné que dans les retables apparentés, mais moins artistiques, d'Opitter, d'Oplinter et de Piétrain. L'enfance, la vie publique, la passion et la glorification du Christ y sont racontées avec un souci dogmatique évident. Elles sont accompagnées de petites scènes typologiques de l'Ancien Testament.

Une autre œuvre anversoise, *Un retable flamand du musée du Louvre*, est décrite par M. M. AUBERT (*Revue de l'art ancien et moderne*, 1923, t. XLIII, p. 55-59). Il provient de Coligny (Marne), non loin de Fromentières, qui possède aussi un retable anversois, mais plus important. Le retable de Coligny, un de ces retables de la Passion comme il s'en rencontre couramment, mais d'assez bonne facture, et un groupe des Rois mages, d'origine bruxelloise et exposé à Gand en 1913, ont accru dans ces derniers temps le

Digitized by Google

nombre assez restreint de sculptures brabançonnes que possédait le musée du Louvre.

Le retable de Coligny présente une particularité iconographique sur laquelle nous voudrions appeler un instant l'attention. Tout autour des scènes principales, qui représentent le Portement de la croix, la Crucifixion et la Descente de croix, de petites scènes sont disposées dans l'encadrement, comme il arrive fréquemment dans les retables anversois : elles représentent la Flagellation, le Couronnement d'épines, l'apparition à Madeleine et les sept sacrements. Le cas n'est pas isolé : les sept sacrements figurent dans les mêmes conditions sur les retables anversois de Süggerath (Rhénanie), de la collection van den Bogaert à Heeswyck et du collège Van Dacle à Louvain, œuvre médiocre. Dans ces deux derniers, le nombre (dix) et la disposition des petites scènes est le même qu'à Coligny, et six sacrements étaient figurés dans des niches tout autour de la Crucifixion, tandis que le septième occupait, faute de mieux, une niche cantonant le groupe de l'Ensevelissement.

Dans le retable d'Oplinter (musée du Cinquantenaire à Bruxelles), les petites scènes représentent, outre les sacrements, des sujets typologiques de l'Ancien Testament. Celles ci se retrouvent d'ailleurs dans plusieurs autres retables de la Passion (Opitter, 's Heeren-Elderen, Piétrain, Reuillies, Beaume les Messieurs, etc.).

Partout les scènes accessoires se rapportent au sujet principal : tantôt elles complètent l'histoire de ce sujet, en rappelant des événements de la vie publique, de la passion ou de la vie glorieuse du Christ; tantôt elles en rappellent les préfigures de l'Ancien Testament, c'est le sens allégorique ou typologique de l'Écriture Sainte, tantôt enfin elles interprètent le sujet d'après son sens tropologique, dévoilant les mystères de la grâce que le sujet rappelle (1). C'est ainsi que les sacrements se rangent tout naturellement autour de la scène du Calvaire; car, c'est par la mort du Christ et, d'après les saints Pères, plus spécialement par le symbolique percement du côté, qu'est née l'Église et la vie de la grâce, dont les sacrements sont les canaux.

Les sculpteurs de retables anversois ne sont d'ailleurs pas les premiers artistes flamands qui disposent des scènes accessoires tout autour du sujet principal dans des niches garnissant un encadrement d'architecture. Ils ne furent pas les premiers non plus à interpréter la scène du Calvaire dans son sens tropologique. Pour l'un et l'autre élément ils ont pour prédécesseur Roger Van der Weyden, un peintre dont on a signalé plus d'une fois l'influence sur les sculpteurs, et qui, en l'occurrence, serait serré de plu près par les sculpteurs d'Anvers que par ceux de Bruxelles.

Roger développe les encadrements d'architecture que les Van Eyck connaissaient déjà. Dans plusieurs de ses tableaux le sujet est présenté dans une sorte de portail, dont la gorge est garnie de niches avec scènes. Tels le triptyque de la Vierge et celui de S. Jean-Baptiste au musée de Berlin. Dans

(1) Outre les sens *littéral*, *allégorique* et *tropologique*, les interprètes du moyen âge cherchent aussi dans les faits rapportés par l'Écriture un sens *anagogique*. Dans leur esprit, ces faits préfiguraient aussi des événements de la vie future. Peut-être faut-il expliquer par là qu'Adam et Ève, délivrés des limbes par le Christ, se retrouvent parfois parmi les petites scènes complémentaires des retables de la Passion (Gheel, Osnabrück, Heeswyck).

Digitized by Google

l'un et l'autre les scènes des niches forment le complément historique du sujet principal.

Le tableau des sept sacrements à Anvers n'offre pas une disposition de ce genre, mais un Calvaire y occupe le centre du triptyque. C'est bien au Christ en croix que Roger rattache ici les sacrements, canaux de la grâce. Les banderoles avec inscriptions, portées par les anges, prouveraient, si c'était nécessaire, qu'il s'est laissé guider dans cette œuvre par un théologien, tout comme Thierry Bouts, dans son triptyque du S. Sacrement, comme Matthieu de Layens dans les sculptures de l'hôtel de ville de Louvain et comme tant d'autres.

Ces inscriptions sont en partie effacées, mais ce qui en reste révèle qu'elles sont l'œuvre d'un théologien, et que celui-ci voulait établir une relation entre le Crucifiement et les scènes accessoires (1).

Dans un tableau du musée du Prado un disciple de Van der Weyden combina les deux éléments fournis par le maître : le portail garni de niches avec scènes et l'idée de commenter le Crucifiement d'après son sens tropologique.

Sous l'entrée d'une svelte et lumineuse église gothique, figure le Christ en croix avec la Vierge et saint Jean. Diverses scènes de la Passion et la Résurrection garnissent les niches des voussures ; six sacrements sont représentés dans les niches superposées dans les piédroits. Ce sont, dans un ordre différent, les sacrements que Van der Weyden représente dans les bas côtés de son église. L'Eucharistie, représentée à Anvers dans la nef, a été oubliée dans le triptyque du Prado. Au surplus nous trouvons là tous les éléments repris par les sculpteurs des retables de Coligny, de Süggerath, de Heeswijck et de Louvain. Les niches avec groupes convenaient d'ailleurs mieux à une œuvre sculptée qu'à un tableau. Pourtant les sculpteurs de Bruxelles, qui les trouvaient dans l'œuvre du peintre attitré de leur ville, les ont rarement repris. Ce sont les ateliers d'Anvers qui mirent à la mode dans des retables un élément de sculpture monumentale que Van der Weyden avait introduit dans ses tableaux et dans la peinture flamande. R. MAERE.

— De la *Bibliotheca Belgica* ont paru, au mois de décembre dernier, les livraisons 196e et 197e : *(Bibl. Belg. Bibliographie générale des Pays-Bas, sous la direction d'Alph. Roersch et de P. Bergmans.* Gand, J. van der Poorten, 1922). Les notices consacrées entre autres à B. Fisen, C. Gevartius, Hub. Goltzius et Nonnius sont l'œuvre d'un jeune érudit, plein de promesses, M. M Hoc, de la Bibliothèque royale, à Bruxelles. Nos lecteurs connaissent le genre de renseignements fournis par la Bibliotheca. Ceux qu'on trouve sur Goltzius et Gevartius sont particulièrement instructifs pour l'histoire des lettres, des beaux-arts et de la numismatique des Pays-Bas aux XVIe et XVIIe siècles. H. N.

— Les mémoires et souvenirs de personnalités belges mêlées à des événements historiques sont extrêmement rares, aussi faut-il louer sans réserve S. A. LA PRINCESSE CHARLES DE LIGNE d'avoir publié les *Souvenirs de la*

(1) Voici pour l'Extrême Onction : *Oleo sancto in anima et corpore infirmati, sanentur virtute passionis Christi ;* pour le baptême,... *in morte Christi vere sunt renati ;* pour la confirmation... *vi passionis Christi in bono confirmati.*

Digitized by Google

princesse de Ligne, née princesse Lubomirska (1815-1850), femme du prince de Ligne qui, après avoir rempli d'importantes missions à l'étranger, devint président du Sénat. Ces souvenirs, complétés par des dépêches et rapports diplomatiques du prince de Ligne, donnent d'intéressants détails sur la vie à Rome sous le pontificat de Grégoire XVI, sur le séjour de Pie IX à Gaëte en 1849, sur l'expédition de Rome, etc. Un dernier chapitre consacré au rôle joué par le prince de Ligne au Sénat donne de précieux détails sur la lutte scolaire en Belgique et sur les efforts faits par le prince pour retarder la rupture des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. CH. TERLINDEN.

— M. J. DEMARTEAU, avocat à Liége, vient de consacrer à feu Henri Francotte, professeur à l'Université de Liége, une attachante étude : *Un catholique. Étude sur la vie et l'œuvre de Henri Francotte, 1856-1918.* (Liége, Vaillant-Carmanne, 1922. In-8, 334 p. et portrait F. 11). La biographie, écrite d'une plume alerte et sympathique, retrace l'activité d'un homme qui fut à la fois un érudit éminent et un administrateur dévoué, mêlé aux luttes politiques et sociales. Comme historien H. Francotte a laissé un nom durable surtout dans le domaine de l'histoire du droit grec ; comme homme politique, il a occupé une place en vue dans le parti catholique belge. Le livre de M. Demarteau constitue ainsi un chapitre très vivant de quarante années de vie provinciale et locale, celle de la province de Liége, où les intérêts de l'idéal chrétien furent défendus par une personnalité de talent et de savoir. H. N.

— *Décès.* — Dom COLUMBA MARMION, abbé de Maredsous, décédé le 30 janvier 1923. Sans être historien lui-même, dom Marmion avait su encourager et développer dans son abbaye les recherches historiques. Outre la continuation de la *Revue bénédictine* et la publication de l'important ouvrage de dom Nieuwland et J. Schmitz : *Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg*, son abbatiat a vu naître l'excellente collection « *Pax* » pour la vulgarisation des richesses ascétiques du passé. Continuant lui-même la série des auteurs de son ordre, l'abbé de Maredsous publia trois ouvrages remarquables : *Le Christ vie de l'âme ; le Christ dans ses mystères ; le Christ idéal du moine.*

Égypte. — Dans l'Ἐκκλ. Φάρος (1922, t. XXI, p. 305-335), sous le titre : Ἀλεξανδρινὰ σημειώματα : ὁ Ἀλεξανδρείας Θεόφιλος, l'archimandrite CHRYSOSTOME a réuni les renseignements que les historiens nous ont laissés sur le patriarche d'Alexandrie Théophile (385-412), célèbre surtout par la guerre injuste qu'il fit à S. Jean Chrysostome. Dans cette biographie, il fait connaître les luttes du patriarche contre le paganisme, et ses relations avec Didyme l'Aveugle et avec le monachisme égyptien. Il y étudie aussi les canons qu'on attribue à Théophile. A. PALMIERI.

Espagne. — La RHE a déjà parlé des *Praelectiones biblicae* du R. P. SIMON C. SS. R. (t. XVIII, 1922, p. 405). Le premier volume, consacré aux quatre Évangiles, parut en 1920. La publication du second volume, traitant des autres livres du Nouveau Testament, nous fournit l'occasion de dire un mot encore de cet important manuel biblique *(Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Novum Testamentum.* Vol. II. *Introductio et Commentarius in Actus Apostolorum, Epistolas et Apocalypsim*, Madrid, Impr. « El perpetuo socorro,

Digitized by Google

1922. In-8, XIV-408 p.) L'ouvrage est destiné aux étudiants en théologie. Il comprendra cinq volumes, un volume d'introduction générale, deux ayant pour objet l'Ancien Testament, et deux le Nouveau. L'étude relative au Nouveau Testament étant dès maintenant complète, nous pouvons nous rendre compte de la manière de l'auteur. Il a paru au P. Simon que les nombreux travaux catholiques existants, ou bien faisaient la part trop large aux questions d'introduction, ou bien sacrifiaient celles-ci au profit d'un commentaire trop développé. Il a donc voulu composer un manuel concis, clair et méthodique, où les séminaristes trouveraient l'essentiel de ce qu'ils doivent savoir en fait d'histoire, d'exégèse, de théologie, de controverse bibliques. D'une façon générale, il a réussi. On peut dire qu'il a accumulé le maximum de richesses sur un minimum d'espace. Son exposé est toujours limpide, sa documentation très suffisante, son jugement très prudent. Nous craignons pourtant qu'il n'ait parfois trop concédé à son désir de concision. Y a-t-il moyen de renseigner suffisamment les futurs prêtres sur la question synoptique, en six pages, et sur la question johannique en dix ? La vie publique du Seigneur est racontée d'après les synoptiques d'abord, d'après S. Jean, ensuite. On n'a pas essayé d'harmoniser les quatre Évangiles. Des paragraphes spéciaux traitent de la situation politique et religieuse de la Palestine au temps de Jésus, de la durée de la vie publique du Christ, de l'enseignement parabolique et des miracles. Des notes homélitiques complètent l'explication des péricopes liturgiques. Dans le second volume, trente pages seulement sont accordées aux Actes des Apôtres, autant aux Épîtres catholiques et cinquante pages à l'Apocalypse. Dans l'étude de ces livres, la partie proprement exégétique est bien réduite. Il n'en va heureusement pas ainsi pour les épîtres de S. Paul. L'épître aux Galates et la première aux Corinthiens sont expliquées intégralement. Pour l'épître aux Romains et l'épître aux Hébreux, l'auteur s'est contenté de commenter la partie dogmatique, et pour les autres lettres de S. Paul, il ne touche que certains points spéciaux, comme l'avènement du Seigneur dans les épîtres aux Thessaloniciens, le mystère, la doctrine de l'Église et celle de la kénose dans les lettres de la captivité.

Le R. P. Simon ne perd jamais de vue son programme : les séminaristes doivent parcourir toute la Sainte Écriture pendant leurs années de théologie ; ils doivent aussi être initiés, avec mesure, aux controverses actuelles. Il a tenu compte des principaux exégètes catholiques et non catholiques, mais son commentaire est principalement basé sur les travaux de Maldonat pour les Évangiles, et sur ceux d'Estius pour les épîtres de S. Paul. On ne pourrait choisir de meilleurs guides. D'ailleurs, aux endroits difficiles ou importants, les différentes interprétations sont exposées et discutées ; l'étudiant pourra ainsi, en connaissance de cause, adopter ou abandonner l'explication de l'auteur. Nous disions plus haut que son jugement était toujours prudent, il l'est parfois trop. Non seulement le R. P. se porte d'instinct vers les solutions qu'on dit conservatrices ou traditionnelles, mais il a une tendance marquée à recourir pour trancher les difficultés aux grands principes de l'inerrance et de l'infaillibilité de l'auteur inspiré. Son exégèse nous paraît donc parfois un peu dogmatique, mais nous n'insistons pas sur ce léger défaut auquel les étudiants pourront facilement remédier eux-mêmes. Il reste vrai que cet ouvrage bien composé, bien documenté et bien écrit, mérite amplement les éloges que lui décerne, dans une lettre à l'auteur, Mgr Ant. Senso Lazaro, évêque des Asturies.

E. TOBAC.

Digitized by Google

États Baltiques. Lithuanie. — Le peintre lithuanien PAUL GALAUNÉ vient de publier dans la Revue militaire, *Musu Zinynas* (Kovno, 1922, t. III, p. 637-672) un important article sur la destinée des trésors de la culture lithuanienne : *Lietuvos Kulturos turtu likimas*. Ces trésors ont été dispersés par les Russes ; les plus précieux furent recueillis par l'ancienne académie de Vilna, dirigée pendant plus de deux siècles par les Jésuites polonais. Ils passèrent ensuite à la bibliothèque de l'université de la même ville. A la suite de l'insurrection des Polonais de 1831, la plus grande partie de cette bibliothèque, qui comptait alors 50.000 volumes, fut transféré à Pétrogad et forma la bibliothèque de l'académie romano-catholique. (Cfr Mgr M. GODLEWSKY, *Biblioteka R. K. Academij Duchownej w. Piotrogrodzie*. Pétrograd, 1916.) Le reste fut distribué aux dépôts d'archives de Russie. P. Galauné fut chargé en 1918 par son gouvernement de poursuivre la restitution à la Lithuanie de la bibliothèque de l'académie romano-catholique et des archives de Vilna. Dans sa brochure, il raconte les démarches qu'il a tentées. Notons aussi qu'il y donne de nombreuses notes bibliographiques sur les anciennes institutions scientifiques de Vilna. A. PALMIERI.

États-Unis d'Amérique. — Nous avons mentionné l'année dernière (RHE. 1922, t. XVIII, p. 184) la publication du catalogue de la collection Jarves à l'université de Yale. L'université Harvard de Cambridge a publié à son tour le catalogue de sa riche collection de tableaux anciens, conservés dans le *Fogg art Museum* (*Collection of mediaeval and Renaissance paintings. Fogg art museum. Harvard University*. Cambridge, Harvard university press, 1919. In-8, XXIV-356 p., fig. hors texte). La collection, qui comprend des œuvres d'art de toute espèce, fut constituée en 1891 par un legs de Mme Hayes Fogg. Elle s'est notablement développée dans la suite et s'accroît encore de jour en jour. La section des peintures comprend une cinquantaine d'œuvres italiennes, parmi lesquelles un bon nombre du XIVe et du XVe siècle, et une belle Vierge ombrienne, qui a été attribuée à Raphaël. Toutes les autres écoles sont aussi représentées. Il y a notamment des tableaux attribués à Zeitblom, à Van der Weyden et à David.

Divers historiens de l'art ont aidé le directeur du musée M. E. W. Forbes dans le travail de rédaction. M. A. Pope s'est occupé plus spécialement des tableaux italiens, M. G. H. Edgell des œuvres de l'école flamande et Miss M. E. Gilman de celles de diverses autres écoles.

Les notices fournissent des données sur l'histoire des tableaux et des renseignements bibliographiques. Elles sont précédées par un aperçu succinct sur les écoles de peinture, aperçu destiné à rendre plus fructueux la visite de la collection.

D'après un article publié par M. A. Kingsley Porter dans les *Notes* du Fogg Art Museum, le musée de l'Harvard University a fait récemment des acquisitions extraordinaires : douze chapiteaux romans de Moutier-Saint-Jean (Bourgogne), dont le Louvre lui même ne possède pas l'équivalent, et plusieurs chapiteaux historiés de Saint-Pons. Parmi ces derniers figure le chapiteau reproduit dans l'*Histoire de l'art* d'A. Michel (t. I, p. 630). R. MAERE.

— Sur les écrivains et les personnages éminents de l'Église catholique et des diverses confessions chrétiennes en Amérique, on trouvera des renseignements biographiques dans la douzième édition revue du volume : *Who's Who*

Digitized by Google

in America : a biographical dictionary of notable living men and women of the United States (1922-1923). Dans cette nouvelle édition, ce dictionnaire contient 24,278 courtes biographies.

L'ouvrage du Prof. J. P. XENIDES, *The Greeks in America* (New american series of racial studies, t. V. New-York, Dutton, 1922) donne des renseignements nombreux et exacts sur la situation religieuse des Grecs en Amérique, sur leurs relations avec l'Église orthodoxe d'Europe, sur leur attitude à l'égard du protestantisme. En particulier, il met en relief la répercussion qu'exercent sur les orthodoxes d'Amérique les conflits doctrinaux qui divisent l'Hellénisme en Europe.

Le mouvement religieux qui se produit au sein du protestantisme, et qui révèle une tendance marquée vers Rome, continue à retenir l'attention et mérite d'être étudié et apprécié. A peu de distance de l'apparition de la brochure de LORD HALIFAX : *A call to reunion* (Londres, 1922, VII-51 p.) il vient de paraître en Amérique un intéressant volume d'E. S. MIDDLETON : *Unity and Rome* (New-York, 1922. XVI-268 p.) L'auteur est un clergymen de l'Église épiscopalienne. On est heureux d'entendre de ses lèvres, qu'il ne peut y avoir de vraie unité sans Rome : *There can be no true unity without Rome*, et que dans toute controverse relative à l'union des Églises, Rome doit toujours prendre la première place. Le volume en question est un vrai traité apologétique de la primauté du Pape écrit par un prêtre anglican. Il ne manquera pas de produire une grande impression sur ses coreligionnaires.

Signalons aussi deux articles qui sans doute soulèveront des polémiques : celui du Dr FREDERICK SHERMAN ARNOLD, *Protestant Unity*, et celui du pasteur luthérien ARTHUR GREGORY MARCELL, *Catholic tendencies in the American Lutheran Church*, parus dans *The American Church Monthly*, 1923, t. I, p. 353-352 et 358-362. Dans le premier on démontre que l'union de la Haute Église anglicane avec le protestantisme est une union avec les infidèles, et qu'au lieu de revenir à l'unité, l'église anglicane, en s'unissant aux protestants, tomberait dans l'apostasie. Dans le second on démontre que Luther n'était pas tout à fait d'avis de supprimer la messe, ni les usages liturgiques latins. Il n'est donc pas étonnant que les cinq millions de luthériens des États-Unis visent à se rapprocher de plus en plus de la tradition catholique. Ils restaurent beaucoup des rites de la liturgie latine et commencent à être rangés par les protestants intransigeants dans le nombre des Romanistes.

A. PALMIERI.

— L'*Illinois catholic historical review* publie dans son numéro d'octobre, sous le titre *Distorting american history*, une conférence donnée en juillet 1922, à Springfield, par M. J. M. GRAHAM, ancien membre du Congrès des États-Unis. M. Graham y montre que dans de nombreux manuels d'histoire en usage dans les écoles publiques et privées des États-Unis, on cherche à discréditer les patriotes qui, au XVIIIe siècle, se sont sacrifiés pour assurer l'indépendance de l'Amérique. Les manuels qu'il cite datent des années 1917-1920.

L'*American catholic historical association*, qui compte actuellement 232 membres, a tenu sa quatrième réunion à New-Haven au mois de décembre dernier. Le comité directeur, qui y a été élu, est composé de : CH. H. MC CARTHY, président ; G. HUNT, vice-président ; Mgr C. F. THOMAS, trésorier ;

Digitized by Google

Rev. P. GUILDAY, secrétaire ; Rev. E. RYAN, secrétaire-adjoint ; Miss F. BRONNER, archiviste. Dorénavant la *Catholic historical review* sera l'organe officiel de l'association.

L'*American historical association* se réunira en 1923 à Columbus (Ohio). Elle a à sa tête actuellement : ED. P. CHEYNEY, président ; WOODROW WILSON, vice-président ; J. S. BASSETT, secrétaire ; CH. MOORE, trésorier.

J. LAMOTT.

France. — A l'occasion du centenaire de Renan, le R. P. LAGRANGE vient d'éditer en volume le remarquable article qu'il avait fait paraître dans la *Revue biblique* de 1918 sur *La Vie de Jésus d'après Renan*. (Paris, Gabalda, 1923. In-12, 145 p. F. 3,50). En une série de chapitres intitulés : I. Les dispositions antécédentes. Parti pris négatif et aspiration positive ; II. La critique littéraire des Évangiles. Autres sources ; III. La méthode historique ; IV. La mission et la personne de Jésus ; V. Les miracles, l'éminent directeur de l'École biblique de Jérusalem réfute les assertions erronées et prouve la divinité du Christ que Renan avait prétendu nier en s'appuyant sur les données de l'histoire.

La petite Vie de *Saint Jean* que M. PIROT, professeur aux facultés catholiques de Lille, vient d'écrire pour la collection « *Les Saints* » (Paris, Gabalda, 1923. In-12, 212 p.), n'a nullement la prétention de vouloir supplanter la Vie de S. Jean de Mgr Baunard, qui conserve toute sa valeur et continuera à faire les délices des âmes pieuses. L'auteur a simplement voulu replacer dans leur cadre historique l'activité apostolique et les œuvres du disciple bien-aimé. Il a constamment devant les yeux les objections contemporaines soit contre certains points de la vie de saint Jean, soit contre l'authenticité de ses écrits. Ce nouvel examen l'a convaincu davantage encore de la solidité des positions adoptées dans la question johannique par la plus ancienne tradition ecclésiastique. Au sujet de l'Évangile, plus connu des fidèles, il s'est contenté de mettre en relief son importance historique et son rôle théologique. Il insiste surtout sur les œuvres moins connues, l'Apocalypse et les Épîtres, dont, à l'occasion, il reproduit des extraits. L'ouvrage comprend huit chapitres où l'on traite de la formation de saint Jean à l'école du Précurseur et à celle de Jésus, de son séjour en Palestine et en Asie, de la persécution de Domitien, du message d'espérance qu'est l'Apocalypse, du témoin de Jésus et de l'évangéliste du Verbe, des dernières années de l'apôtre saint Jean et de sa mort.

É. TOBAC.

— Les fascicules LII-LIX (Iconoclasme-Italie) du *Dictionnaire de théologie catholique* (Paris, Letouzey et Ané, 1922-1923) renferment plusieurs études se rapportant soit à l'histoire générale de l'Église, soit à l'histoire des dogmes. Nous en signalons ici les plus vastes : BAREILLE, *Ignace d'Antioche* (c. 685-713) ; V. GRUMEL, *Images (culte des)* (c. 766-844) ; X. LE BACHELET, *Immaculée conception* (c. 815-1218) ; P. GALTIER, *Imposition des mains* (c. 1302-1425) ; A. MICHEL, *Incarnation* (c. 1445-1539) ; ÉT. MANGIN, *Indulgences* (c. 1594-1636) ; E. DUBLANCHY, *Infaillibilité pontificale* (c. 1638-1717) : S. HARENT, S. J., *Infidèles (salut des)* (c. 1726-1930) ; E. VACANDARD, *Inquisition* (c. 2016-2068) ; E. MANGENOT, *Inspiration* (c. 2068-2266) et *Interprétation de l'Écriture* (c. 2290-2343) ; F. VERNET, *S. Irénée* (c. 2394-2533).

Digitized by Google

— On sait qu'en 1914 Pie X a prescrit à toutes les écoles de philosophie d'enseigner les « principia et pronuntiata majora » de saint Thomas. La Sacrée Congrégation des Études proposa dans la suite vingt-quatre propositions, résumant fidèlement ces principaux points de la doctrine thomiste. Ceux-ci se rapportent à l'ontologie (1-7), à la cosmologie (8-12), à la biologie et la psychologie (12-21) et à la théodicée (22-24). Le R. P. Hugon vient d'en publier un commentaire systématique et historique : *Les vingt-quatre thèses thomistes* (Paris, Téqui, 1922. In-8, IX-308 p.). Il y réussit excellemment à mettre en lumière, dans un langage clair et limpide, les plus hautes vérités métaphysiques; par des renvois bien choisis et fréquents, il en établit en même temps l'authenticité thomiste. De-ci de-là, il a ajouté quelques compléments au commentaire des thèses. Tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la philosophie de saint Thomas liront avec fruit ce nouvel ouvrage du savant et fécond professeur du Collège « Angélique » de Rome.

J. Bittremieux.

— Sans toucher directement à l'histoire ecclésiastique, l'ouvrage très documenté de M. Henri Carré, doyen de la Faculté des Lettres de l'université de Poitiers : *La noblesse de France et l'opinion publique au XVIIIe siècle* (Paris, Champion, 1920. In-8, 650 p.) mérite de retenir notre attention. Cette vaste et consciencieuse enquête constitue une contribution de première importance à l'histoire sociale et à l'étude de l'évolution des idées. Plusieurs faits signalés par l'auteur s'appliquent au clergé comme à la noblesse. En effet, comme le remarque fort judicieusement M. Carré : « bien que la France du XVIIIe siècle fût nominalement divisée en trois Ordres : Clergé, Noblesse, Tiers-État, elle ne l'était en réalité qu'en classe noble et classe roturière ; les gens d'église se partageaient entre les deux » et, en fait, les hautes fonctions ecclésiastiques et les gros bénéfices étaient réservés aux cadets des familles nobles. L'évolution hostile de l'opinion à l'égard des nobles atteignait ainsi en même temps le clergé dans ses plus hautes dignitaires.

La publication par Mgr Gauthey, archevêque de Besançon, des *Souvenirs, notes, lettres du cardinal Perraud* concernant les *relations personnelles* de l'éminent évêque d'Autun *avec les papes Pie IX et Léon XIII* (1856-1903) (Paris, J. Téqui, 1917. In-12, VIII-417 p. Fr. 5,50) constitue un document de premier ordre pour l'histoire de l'Église de France pendant la seconde moitié du XIXe siècle. Ces mémoires et les documents y annexés mettent en relief l'amour du cardinal Perraud pour l'Église, son attachement à la papauté et son obéissance filiale aux souverains pontifes; ils montrent en même temps l'importance du rôle qu'il joua dans la vie religieuse en France, comme aussi en Afrique et en Angleterre. Certes l'activité du grand cardinal n'est pas étudiée sous tous les aspects, mais en rendant par cette publication un pieux hommage à la mémoire du cardinal Perraud, Mgr Gauthey facilitera grandement la rédaction d'une histoire définitive d'une des figures les plus attachantes de l'épiscopat français sous la troisième République.

Ch. Terlinden.

— La jolie collection *L'art et les Saints* a déjà été signalée ici (t. XVIII, 1922, p. 618). Le nombre de ses volumes s'accroît rapidement et le canevas historique, sur lequel se détachent les clichés des œuvres d'art, est généralement composé par des écrivains très en vue.

Digitized by Google

Parmi les dernières monographies parues signalons *Sainte Catherine de Sienne* par A. Masseron (64 p.) Elle reproduit une quarantaine de chefs-d'œuvre, dont le plus ancien est du xive siècle et le plus récent du xxe (Maurice Denis). La biographie sommaire est écrite d'une plume alerte; elle révèle un auteur qui en sait plus long que ce qu'il peut dire en ces courtes pages.

Les nefs sans fenêtres dans les églises romanes et gothiques ont été étudiées par M. E. Lefèvre-Pontalis (*Bulletin monumental*, 1922, t. LXXXI, p. 257-309 et fig.). Sans parler de leurs ancêtres, remontant à l'antiquité ou existant en Orient, on les retrouve en France et en Catalogne depuis le xie ou même depuis le xe siècle. Au xiie siècle toutes les écoles situées au sud de la Loire connaissent les nefs sans fenêtres et il s'en trouve quelques spécimens en Allemagne (deux remontent peut-être au xie siècle). Elles sont beaucoup plus fréquentes dans le Bourbonnais que dans le Poitou, où la cathédrale de Poitiers, commencée en 1166, avec ses hautes piles cantonnées de colonnettes, est l'aïeule des *Halienkirchen* allemandes. L'auteur signale des groupes d'églises à vaisseau central non éclairé dans toutes les contrées de l'Occident et spécialement de la France et il poursuit leur étude jusqu'au xviiie siècle. Le système fut employé dans plus de 1200 églises françaises. Il est souvent adopté par raison d'économie. Il s'explique aussi, à l'époque romane par la timidité des constructeurs, et à l'époque gothique par le désir d'éviter les arcs-boutants.

M. Lefèvre-Pontalis s'attache moins à poursuivre le développement d'un type déterminé de nef obscure dans une contrée déterminée, et l'influence qu'il a exercé au dehors, qu'à signaler pour chaque époque, avec une érudition remarquable, les groupes d'églises à nefs sans fenêtres.

M. R. Fage décrit dans une intéressante étude *Les clochers-murs de la France (Bulletin monumental*, 1921, t. LXXX, p. 159-185 ; t. LXXXI, p. 28-71 : p. 310-339 et fig.). Il désigne sous ce nom l'exhaussement d'un mur, percé d'une ou de plusieurs baies pour y loger des cloches. Ces clochers furent souvent désignés sous le nom de clochers-arcades. Ils ont un domaine plus étendu que le centre de la France, auquel certains archéologues les ont attribués. Ils persistent sous une forme presqu'immuable depuis l'époque romane jusqu'aux temps modernes. L'auteur décrit d'abord les clochers-murs rectangulaires, qui constituent le modèle le plus simple, mais parmi lesquels il relève de nombreuses variétés ; puis les clochers-murs couronnés par un ou plusieurs pignons et avec façade à retrécissement ou sans retrécissement. Le pays basque aime les clochers à trois pignons. A l'époque gothique le clocher-mur ne cesse généralement pas d'être un clocher modeste. Toutefois il est parfois alors l'objet d'une ornementation, plus fréquemment en Bretagne et dans le Calvados qu'ailleurs. Les clochers-murs s'élèvent le plus souvent sur la façade, fréquemment aussi au-dessus d'un arc de la nef, parfois à un autre endroit. A partir du xive siècle (guerre de Cent Ans et guerres de Religion) quelques-uns sont fortifiés. Les clochers-murs sont surtout fréquents dans les régions du centre, du sud-ouest et du midi pyrénéen (ici on rencontre des groupes très distincts), mais il en existe aussi un certain nombre dans la région du nord-ouest, des Alpes et du midi maritime.

Un article posthume de Marcel Reymond, le fin connaisseur de l'art italien du xviie et du xviiie siècle, soulève un problème intéressant concernant Sainte-Marie des Anges à Rome. Il s'agit de savoir quelle est dans cette

Digitized by Google

église, établie par Michel-Ange dans les Thermes de Dioclétien, la part de l'antiquité, celle de Michel-Ange et celle de Vanvitelli, l'architecte de Benoît XIV, auquel on a toujours reproché d'avoir dénaturé l'œuvre de son illustre prédécesseur. Il semble que ce que l'on attribuait à Vanvitelli appartient en réalité à Michel-Ange et à ses successeurs, tandis que tout ce qui fait partie de la grandiose conception de l'église, si l'on fait abstraction de la part de l'antiquité, est l'œuvre de Vanvitelli, l'un des grands architectes du XVIIIe siècle italien. Bottari, néo-classique qui n'appréciait guère le style baroque de ses contemporains, serait cause de la méprise (M. et CH. M. REYMOND, *Vanvitelli et Michel-Ange à Sainte-Marie des Anges* dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1922, 5e période, t. VII, p. 195-217 et fig.)

En 1920, le *Congrès archéologique* de France s'est réuni à Metz, Strasbourg et Colmar. Le compte-rendu de cette session, qui fut la LXXXIIIe, est donné dans un volume in 8o de 552 p., orné de nombreuses figures (Paris, A. Picard, 1922). MM. A. Boinet, E. Lefèvre Pontalis, J. Banchereau, G. Durand etc. y décrivent de nombreux monuments de l'Alsace, mais le volume ne comprend pas de mémoires originaux, comme ceux qui figuraient dans le compte-rendu du congrès tenu à Paris en 1919.

La librairie A. Colin a publié une seconde édition de l'ouvrage de M. EM. MALE, *L'art religieux à la fin du moyen âge* (Paris, 1922. In-4o, VII-512 p., 265) Comme on pouvait s'y attendre (voir RHE. 1921, t. XVI, p. 196), la partie remaniée est celle qui concerne les *origines* de l'art de la fin du moyen âge. M. Mâle reconnaît dans la préface qu'il avait attaché çà et là trop d'influence au théâtre religieux. Il insiste d'autre part sur l'iconographie byzantine du IXe et du Xe siècle, dont les thèmes furent repris par Duccio, Lorenzetti etc. L'ouvrage débute par un chapitre intitulé : L'iconographie française et l'art italien, qui n'existait pas dans la première édition.

Les travaux de M. Mâle sur l'art religieux du moyen âge en France sont complétés maintenant par un troisième volume, le premier par ordre chronologique : *L'art religieux du XIIe siècle en France* (Paris, 1922. In-4o, IV-459 p., 253 fig.) Nous aurons l'occassion de l'analyser dans un prochain numéro.

Depuis 1900 le *bois Protat* est célèbre dans l'histoire de la gravure sur bois, dont il reporte les origines à la fin du XVe siècle et en Bourgogne. M. A. BLUM appelle l'attention dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur *Un nouvel ancêtre de la gravure sur bois* (1922, 5e pér., t. VII, p. 82-90 pl. et fig.). C'est une grande image sur papier, représentant le Portement de la Croix, et conservée dans la collection E. de Rothschild. Elle semble être contemporaine du bois Protat, qu'Henri Bouchot datait de 1370 environ, mais qu'E. Mâle croit plus jeune de vingt à vingt cinq ans. Elle aurait aussi avec le bois Protat une commune origine. R. MAERE.

— La librairie Armand Colin, à Paris, vient de lancer une nouvelle collection artistique, dite *Collection ivoire*, dont le premier volume est une réédition des *Cathédrales de France* d'Auguste Rodin avec une introduction de M. Léonce Bénédite (un vol. in-16, prix 12 fr.) On ne peut qu'applaudir à cette heureuse initiative. Le volume de Rodin avait été primitivement publié en une édition de grand luxe, qui a été rapidement épuisée. Cette nouvelle édition, qui n'en reste pas moins très soignée, tout en étant de prix plus

Digitized by Google

accessible, permettra à tous ceux qui recherchent des impressions artistiques de se familiariser avec celles que produisit chez le grand maître la vue de certaines de nos cathédrales. Ce sont bien des impressions en effet qu'il faut chercher dans ces pages saisissantes qui n'ont rien de didactique ni d'archéologique; à Étampes, à Nantes, à Nevers, à Aurillac, au Mans, à Soissons, à Reims, à Chartres, l'éminent artiste a noté quelques observations brèves où se reflète, à travers son âme, la beauté des cathédrales françaises. Le livre est réellement émouvant et si certaines appréciations peuvent être discutées, il n'en est pas moins de ceux qu'il faut avoir lus, si l'on veut s'initier aux charmes grandioses de l'art gothique. A. FLICHE.

— Depuis 1921, M. R. DE MONTESSUS DE BALLORE, professeur à l'université catholique de Lille, publie un *Index generalis* ou *Annuaire général des universités, grandes écoles, académies, archives, bibliothèques, instituts scientifiques, jardins botaniques et zoologiques, musées, observatoires, sociétés savantes* (Paris, Gauthier-Villars, 1922-1923. In-12, 2111 p.). L'entreprise est sans doute louable et doit être encouragée, mais elle mériterait d'être perfectionnée pour égaler l'annuaire bien connu *Minerva*. En particulier, il y aurait grand intérêt à revoir soigneusement l'orthographe des noms et à signaler les musées de peinture, les dépôts d'archives de la guerre, les instituts scientifiques à Rome. Le volume offrant des proportions trop considérables, il y aurait lieu de le diviser en deux parties, dont l'une mentionnerait les instituts consacrés à l'étude des belles-lettres, du droit, de l'histoire, etc., l'autre les groupements des sciences physiques, mathématiques, etc.

H. NELIS.

— La *Chronique des Arts et de la Curiosité*, que la *Gazette des Beaux-Arts* publiait comme supplément depuis soixante ans, a cessé de paraître. Elle fait place à la revue *Beaux-Arts*, qui paraît deux fois par mois sous la direction de M. Paul Vitry, conservateur au musée du Louvre. Cette revue nouvelle reprend le programme de la *Chronique* : suivre pas à pas le mouvement artistique contemporain; elle est illustrée; elle servira aussi de bulletin non officiel des musées de France. R. MAERE.

— L'éditeur parisien Floury annonce la prochaine publication d'une revue intitulée : *Chronique des lettres françaises*, qui contiendra des articles de fond sur le mouvement littéraire, des résumés d'articles des principales revues, une partie bibliographique, une critique des livres.

Une revue mensuelle s'est fondée à Paris, 22, rue de la Clé. (Un an : 10 fr.; étranger : 14 fr.) Son nom, *Le mouvement des faits et des idées*, indique ses tendances. C'est un organe indépendant de doctrine et de documentation, qui contient des informations précieuses sur les idées et les faits contemporains non seulement de France, mais de l'étranger.

La société Ernest Renan a pris l'initiative de réunir, du 8 au 13 octobre 1923, à Paris, un congrès international d'histoire des religions, qui aura un caractère exclusivement scientifique. Les adhésions sont reçues par M. Alphandéry, 104, rue de la Faisanderie.

☞ Un musée d'art ancien et moderne a été ouvert, à Bordeaux, dans l'hôtel Dalléas.

Digitized by Google

Société nationale des antiquaires de France. — Le 31 janvier, M. MARCEL AUBERT met en relief une notice de M. Puig y Cadesolh, relative aux églises wisigothiques d'Espagne et surtout à la basilique d'Egara, à Terrasse.

Le 8 février, M. MAX PRINET décrit un bréviaire de Chartres, du XVe siècle, existant à la Bibliothèque nationale, qui a pour caractéristique de contenir une transcription d'un poème latin en l'honneur de la maison d'Illiers.

Le 16 février, M. ROGER GRAND présente une copie des fresques découvertes en juillet 1922 dans l'église romane de Saint-Laurent, sise au Lorvax-Bottereau, (Loire-Inférieure). Elles représentent des scènes empruntées à la légende de saint Gilles. — M. DESHOULIÈRES parle des parties romanes de l'église de Chabris, dans l'Indre, qui consistent en pierres sculptées revêtant les murs du transept.

Le 22 février, M. BARBARIN démontre qu'un tableau du Louvre, qui représente le couronnement de Célestin V, fut commandé au XVIe siècle par le couvent des Célestins de Marcoussis.

Le 8 mars, M. Durrieu croit pouvoir affirmer que Jean Fouquet a revêtu les figures de saint Michel et d'autres anges de cuirasses ayant la forme de coquilles, en souvenir des coquilles que portaient les pélerins se rendant au Mont Saint-Michel.

Le 15 mars, M. MAYEUX croit pouvoir reconnaître une représentation de la passion de saint Savinien sur un châsse en émail du XIIIe siècle, existant à la cathédrale de Sens. — M. VALLERY-RADOT étudie un chapiteau de la fin du XIe siècle qui figure, dans la cathédrale de Bayeux, la scène de l'incrédulité de saint Thomas.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 19 janvier, M. JORGA fait don, au nom du ministre des cultes de Roumanie, d'un code canonique valaque, traduit du grec en roumain par Daniel Adrien, dit le Pannonien, et imprimé en 1652. Le code contient spécialement les peines tant ecclésiastiques qu'impériales prononcées contre les délits commis par les prêtres et les laïcs.

Le 9 février, M. DURRIEU communique la nouvelle qu'un libraire londonien possède la quarante cinquième miniature d'un magnifique livre d'heures dû à Jean Fouquet et exécuté pour le compte d'Étienne Chevalier, familier des rois Charles VIII et Louis XI. Ce livre qui existe au Musée Condé, à Chantilly, ne contient plus que quarante miniatures, alors qu'au XVIIIe siècle, d'après M. HenriMartin, avant son dépècement, il en avait soixante. Deux sont signalées au musée du Louvre, une à la bibliothèque nationale, une au British Museum. Le feuillet récemment découvert représente saint Michel.

Académie des sciences morales et politiques. — Le 27 janvier, M. GUSTAVE FAGNIEZ établit les tendances des diverses écoles historiques qui se créèrent en France de 1820 jusqu'à nos jours. Il distingue trois périodes principales : de 1820 à 1870 ; de 1870 à 1914, de 1914 à 1922. La dernière période serait caractérisée par une supériorité scientifique incontestable, surtout sur la première où domina une façon d'écrire l'histoire tendancieuse et romantique.

Les PP. VERMEERSCH ET MULLER, S. J., annoncent la publication d'*Archives du manuel social* (Paris, 51, rue Saint-Didier. Action populaire), c'est-à-dire d'études vastes sur l'état social moderne, la propriété, l'État, l'Église, les syndicats, etc.

Digitized by Google

La maison d'études de Vals, près le Puy, entreprend, sous le nom d'*Archives de Philosophie* (Paris, Beauchesne, un an, 36 francs), la publication d'essais critiques et historiques de philosophie, de textes inédits, de traductions et de commentaires de philosophes étrangers.

M. E. Gilson, directeur à l'École des Hautes-Études, publie, de son côté, une collection d'*Études de philosophie médiévale*.

Une *Société thomiste* s'est fondée à Paris, 3, rue de Luynes, dans le but de promouvoir l'étude approfondie des doctrines de saint Thomas et de propager celles-ci dans la société contemporaine. Elle dirigera la *Bibliothèque thomiste*, publiée au Saulchoir.

Prix et concours. — Le prix Thiers a été attribué à l'*Histoire de la Régence* de Dom H. Leclercq.

La faculté de théologie catholique de Strasbourg décernera un prix de mille francs à l'auteur du meilleur travail sur le sujet suivant : *L'amour de Dieu selon saint Bernard*. Les manuscrits devront être adressés, avant le 1er avril 1924, au doyen de la faculté, 30, rue des Vosges, Strasbourg.

Nominations. — M. Paul Collinet, professeur à la faculté de droit de Paris, a été élu membre résidant de la société nationale des antiquaires de France.

M. Gœlzer a été élu membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

M. René Doumic a été élu secrétaire perpétuel de l'académie française.

M. Julien Piogey a été nommé bibliothécaire en chef du Sénat.

M. Victor Martin, professeur à la faculté de théologie catholique de Strasbourg et directeur de l'Institut canonique, a été nommé doyen de la même faculté, en remplacement de M. Lang, démissionnaire pour cause de santé.

M. Constant a été nommé professeur d'histoire moderne à l'Institut catholique de Paris.

Décès. — M. G. Digard, professeur d'histoire à l'Institut catholique de Paris, ancien membre de l'École française de Rome. Son œuvre principale est la publication des registres de Boniface VIII. Il laisse inachevée une thèse sur Boniface VIII que ses amis le pressaient de publier et que sans cesse il retouchait.

M. Roland Delachenal, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, secrétaire général de la société de l'histoire de France, excellent connaisseur du XIVe siècle, qui joignait à une profonde érudition l'art d'écrire. Son œuvre principale, encore inachevée, est une *Histoire de Charles V* dont 3 volumes ont paru (Paris, Picard, 1909-1916). On lui doit aussi une édition des *Grandes Chroniques de France*, en ce qui concerne les règnes de Jean II et Charles V et sous le nom de *Chroniques des règnes de Jean II et de Charles V* (Paris, 1910-1920, 4 vol.)

M. Émile Thomas, professeur de littérature latine au lycée de Lille, membre correspondant de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

M. René Samuel, bibliothécaire en chef du Sénat.

M. l'abbé Cartolleau, doyen de la faculté des lettres de l'Institut catholique d'Angers.

Digitized by Google

M. CLERMONT-GANNEAU, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, archéologue distingué.

M. FRÉDÉRIC MASSON, secrétaire perpétuel de l'académie française, qui consacra à Napoléon un bon nombre d'ouvrages, parmi lesquels citons : *Napoléon et sa famille* (Paris, 1897-1907) ; *Le sacre et le couronnement* (Paris, 1908).

M. GEORGES LARDÉ, professeur à la faculté de droit de Nancy, auteur d'un bon travail sur : *Le Tribunal du clerc dans l'Empire romain et la Gaule franque* (Paris, 1920). G. MOLLAT.

Grèce. — DIMITRIOS S. BALANOS, *Ἡ πολυτέλεια κατὰ τοὺς χρόνους τῶν πατέρων τῆς ἐκκλησιάς*. Jérusalem, 1922. L'auteur, professeur de théologie à l'université d'Athènes, montre dans cette brochure que l'Église a toujours combattu le luxe et la frivolité des mœurs. Il le fait en citant les passages les plus caractéristiques des Pères : de Clément d'Alexandrie, de S. Jean Chrysostome, de S. Basile, etc.

Melétias (1661-1714), métropolite d'Athènes depuis 1703, est connu par son histoire ecclésiastique en trois volumes. On le croyait aussi l'auteur d'un traité de rhétorique. Le prof. DYOVOUNIOTIS, *Μελετίου Ἀθηνῶν περὶ τοῦ πῶς δεῖ ὁμιλίαν συγγράφειν*. Alexandrie 1922, démontre que ce traité est une version d'un ouvrage latin faite par Georges Gougdouris.

Dans le volume de 1922 de l'*Ἀνάπλασις* d'Athènes, le prof. K. I. DYOVOUNIOTIS a publié des extraits de deux manuscrits grecs de la bibliothèque de la chambre des députés. Du ms. 77, datant du XVIIIe siècle, il publie : 1. Une compilation historique sur la patrie, les parents et les noms des douze apôtres. Ce travail est puisé à des sources connues ; mais il est intéressant comme témoin de la traditon historique grecque relative à la vie de S. Pierre. L'auteur admet en effet que S. Pierre est venu à Rome, qu'il y a opéré un grand nombre de miracles, qu'il y fut crucifié et y fut enseveli. 2. Un dialogue en vers entre l'âme pécheresse et le diable qui tente de la perdre au moment de la mort. Du ms. 35, il publie un document grec racontant les excès commis par les croisés à Constantinople sous le règne de l'empereur latin Henri : *Ὅσα ἐποίησαν ἐν τῇ ἁγίᾳ Κ. μετὰ τὴν ἅλωσιν*. D'après l'éditeur, ce document ne faisait pas partie de la lettre envoyée par les croisés à Innocent III (MIGNE, PG, t. CXL, c. 293). Il était déjà connu par les historiens ; le prof. Dyovouniotos le republie parce que le texte qu'il a trouvé présente des variantes assez importantes. A. PALMIERI.

Hongrie. — M. ISTVAN HAJNAL a publié un important travail de paléographie hongroise : *Irastörtev net az irasbeliseg felujulasa korabol* (Budapest, 1921. In-8, 173 p. et 23 tableaux de reprod. phototypiques). Il y soumet à une critique minutieuse l'écriture des chartes hongroises du XIIe et du XIIIe siècle conservées aux archives de Budapest et de Vienne. Il la compare à celle des chartes françaises et belges de la même époque, connues par plus de 600 reproductions photographiques. La parenté frappante qu'il croit trouver entre ces graphies de contrées si éloignées l'amène à formuler l'hypothèse que ce développement parallèle de l'écriture est dû à une origine commune, notamment à l'influence prépondérante au XIIIe siècle de la *facultas artium* de

Digitized by Google

l'Université de Paris où les éléments de diplomatique faisaient partie de la rhétorique.

Le *studium* de Paris a inondé entre autres pays l'Autriche et la Hongrie de maîtres, de clercs qui ont trouvé bon accueil dans les chancelleries des souverains, des seigneurs, des évêques et des abbayes. Pendant à peu près un siècle, de 1200 à 1280, ils ont donné aux graphies cette régularité qu'elles n'avaient pas auparavant; l'écriture hongroise est donc fille de l'écriture française, *mutatis mutandis*.

Quelqu'excessive que paraisse la thèse de M. Hajnal, on lui saura gré néanmoins d'avoir attiré l'attention sur des rapprochements paléographiques frappants et d'avoir appuyé sa démonstration sur des références abondantes. Ce que l'auteur (p. 169) dit de l'influence des bulles pontificales du XIIe et du XIIIe siècle est bien exact. Cette influence est certaine, on ne peut la contester que dans certains cas concrets. M. Hajnal cite souvent Flammermont ainsi que les albums belges de paléographie et de diplomatique. H. NELIS.

Italie. — Dans le fasc. 39 du *Bullettino dell' Istituto storico italiano* paru en 1919, A. GAUDENZI a publié un article important sous le titre : « *Il costituto di Costantino* ». La mort ne permit pas à l'auteur d'achever son travail ; il fut mis au point par les professeurs Brandileone et N. Festa ; il méritait d'être publié. La difficulté du sujet, note l'auteur dès le début, est double : elle provient de l'histoire de la donation durant le haut moyen âge ; de l'histoire des recensions successives du texte. La donation se compose, on le sait, de deux parties, appelées depuis le XVIe siècle, *confessio et donatio* : la première comprend le récit de la conversion et du baptême de Constantin ; la seconde, la donation proprement dite faite à l'église de Rome. G. établit tout d'abord que le texte le plus ancien n'est pas celui du manuscrit de Paris n° 2777, mais celui que le pape Léon IX fit transcrire d'un exemplaire existant dans les archives du Latran et qu'il envoya à Michel Cérulaire. L'auteur affirme ensuite « qu'au début le *constitutum* n'était qu'un simple faux historique, lorsque dans la *vita* de s. Silvestre on raconte que Constantin, le quatrième jour après son baptême, accorda au pape le privilège d'être le chef de tous les évêques, comme l'empereur se trouve à la tête de tous les fonctionnaires. On en fit une falsification historique proprement dite, lorsqu'on créa le texte communiqué par Léon IX, dépourvu encore de souscriptions et de date. Il devint un faux diplomatique lorsqu'il parut dans le texte franc avec tous les éléments requis pour un document authentique, comme copie d'un original conservé soi-disant dans les archives de l'Église romaine. Il atteignit enfin la dernière perfection, lorsque l'original lui-même fut fabriqué sous forme de bulle d'or par Giovanni dalle Ditamozze » (p. 22).

De même que l'original supposé de la *vita Silvestri*, le *constitutum* a été écrit en grec ; le texte grec de la *confessio* édité par Steuco et celui de la donation qui se trouvait dans trois manuscrits du Vatican, sont plus anciens que le texte latin. Déjà Cujas avait noté que le texte latin devait être une version du grec. Léon IX, lors de son conflit avec les Orientaux, cherchant dans les archives du Latran l'original du *constitutum*, retrouva les plus anciens textes grec et latin de la donation. Du texte latin de Léon IX dériva le texte le plus récent inséré dans les collections canoniques de la fin du XIe siècle et ajouté comme *palea* au décret de Gratien : on ignore à quelle date précise mais certainement peu après 1160. « C'est sous cette forme qu'il fut généralement

Digitized by Google

connu et accepté en Occident, tandis qu'en Orient il pénétra plus lentement pour s'affirmer toutefois plus nettement, toujours sous la forme donnée par Léon IX » (p. 67). Peu après 1170, Th. Balsamon inséra le *constitutum* dans son Nomocanon comme commentaire au 28e canon du concile de Chalcédoine, et donna le texte grec non comme version mais comme original de Constantin ; c'était l'époque où on négociait entre Rome et Constantinople. Le texte grec complet des archives de l'Église romaine fut connu beaucoup plus tard. En annexe sont publiés les textes grecs inédits des manuscrits du Vatican. L'auteur n'a pas prétendu dire le dernier mot sur la question et certaines de ses affirmations et conclusions ne convaincront pas le lecteur ; toutefois il a abordé le problème après une sérieuse préparation. L'auteur n'a pas connu une courte étude de KIRSCH, *La donatio Constantini*, parue dans la *Scuola Cattolica*, 1913, t. II, p. 198, sv. ; elle ne pouvait être négligée.

L'Atheneum, Studi periodici di Letteratura e Storia, t. X, p. 126, qui se publie à Pavie, comprend un court article de A. COPELLI sur : *Il cursus nelle prefazioni della Messa Ambrosiana.* L'auteur examine quelques préfaces plus anciennes, celle du premier dimanche de carême, de S. Jean Baptiste, des morts (c'est plus un hymne de triomphe qu'une commémoration funèbre) de S. Nazaire ; il les décompose en leurs phrases constructives, en montre la cadence dans les différents types de cursus : velox, tardus et trispondaicus. « Les préfaces romaines, note l'auteur à bon droit, sont plus sobres et plus brèves que les ambrosiennes. Le caractère de celles-ci est plus lyrique et panégyriste ; dans les plus anciennes il y a comme la survivance d'une prose non seulement rythmée, c'est-à-dire réglée par les accents, mais métrique selon les préceptes cicéroniens... La noblesse et l'élévation de la pensée atténuent la recherche, l'affectation qui caractérisent la prose de ce genre ». L'auteur a examiné de la même manière les autres préfaces ; mais elles ne sont pas toutes aussi anciennes, ne sont pas du même auteur et par suite n'ont pas la même valeur et ne contiennent pas toutes des exemples de *cursus*.

Dans l'*Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, 1919, t. XLII, p. 5-229, ROBERTO CESSI publie une longue étude sur le schisme laurentien : *Lo scisma laurenziano e le origini della dottrina politica della Chiesa di Roma.* L'auteur ne s'attarde pas à l'énumération des faits et à la critique des sources, si ce n'est pour l'un ou l'autre point controversé ; il cherche avant tout à mettre en lumière les mobiles, les préoccupations, les passions qui inspirèrent et favorisèrent au sein du clergé romain les deux tendances : celle de Laurent, plus favorable à l'empire d'Orient pour les questions théologiques discutées alors ; celle de Symmaque, plus intransigeante. Une troisième tendance se fait jour parmi les évêques d'Italie, surtout ceux de Ligurie, favorable à un accord qui ferait abstraction de toute décision juridique ; mais elle finit par se rallier aux symmachiens proprement dits, qui affirmaient la pleine indépendance du pape vis-à-vis du pouvoir civil. Cessi conclut : « Le schisme dont il ne subsistait plus que quelque tardif représentant, sans influence réelle, se mourait d'épuisement, et comme effet tangible il avait servi à consolider une doctrine qui était celle de l'Église. Ce n'est pas encore la théocratie, parce que la conception du pouvoir temporel manque, mais elle en est le fondement immédiat et nécessaire. Les bases idéales et pratiques sur lesquelles la théocratie sera édifiée, jour par jour, au contact de la réalité et de l'expérience, à travers les douloureuses vicissitudes

Digitized by Google

de la désagrégation politique intérieure des provinces de l'empire d'Occident, sont fixées et formulées : « l'universalità della Chiesa di Roma e la piena ed independente capacità politica di fronte al potere civile del suo titolare per effetto di parallelismo istituzionale contro qualunque possibilità di subordinazione » (p. 229). Cette conclusion — dont la dernière partie est intraduisible — ne brille pas par sa clarté et sa précision.

Cette étude longuement développée aurait pu être condensée en peu de pages, attendu qu'elle ne nous apprend que peu de choses réellement nouvelles. En tout cas, l'auteur se serait utilement inspiré d'un article de F. Savio, publié dans la *Civiltà cattolica*, 1918, t. II, p. 74 sv. Il est étrange qu'il reproche à Duchesne d'avoir totalement fait abstraction — dans un article sur *L'empereur Anastase et sa politique religieuse* (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1912, t. XXXII, p. 305) — « des tendances idéales et doctrinaires qui expliquent les points de contact et les divergences entre Rome et Constantinople » (p. 40, en note). Mgr Duchesne en avait parlé dans le t. III de l'*Histoire Ancienne de l'Église*, surtout aux chapitres 12 et 15, dont l'article des Mélanges est la continuation.

R. Cessi a publié en 1920 dans le même Archivio, t. XLIII, p. 209-321, un article qui fait suite au précédent : *Dallo scisma laurenziano alla pacificazione religiosa con l'Oriente :* c'est-à-dire de 502 à l'avènement de Justinien et à ses efforts pour la pacification religieuse. L'auteur connaît et cite l'article de Duchesne *La réaction chalcédonienne sous l'empereur Justin* et son étude : *Les schismes romains au VIe siècle* (*Mélanges d'arch. et d'hist.*, 1915, t. XXXV, p. 221). Il ne les complète pas par de nouvelles recherches, mais par un examen et un groupement nouveaux des faits ; toutefois il prête aux personnages dont il s'occupe des idées et des intentions qu'ils n'eurent peut-être jamais ; il est aussi difficile de souscrire aux jugements que l'auteur porte sur les faits, leurs causes et leurs conséquences.

La maison Ostinelli di Cesare Nani et Cie de Côme publie, depuis 1921, une nouvelle collection de textes et d'études sous le titre : *Auxilia ad res italicas medii aevi exquirendas in usum scholarum instructa et collecta.* Elle donnera aux étudiants l'occasion de se procurer facilement les principales sources de l'histoire de l'Italie au moyen âge et à l'époque de la Renaissance.

Dans les *Atti della Pontificia Accademia di Archeologia*, 1920, 2e sér., t. XIV. Rome, p. 123, G. Bossi parle de « *una iscrizione del secolo undecimo nella chiesa di S. Lorenzo in Cave presso Palestrina* ». Cette inscription rappelle la consécration de l'autel faite sous Clément III (l'antipape Guibert) le 3 avril 1093, par Ugo Candide, évêque de Préneste, adhérent de l'antipape, soutenu par Pierre Colonna, seigneur de ces lieux. Ce ne fut que sous Honorius II que le clergé et le peuple de Palestrina rentrèrent sous la juridiction des papes ; P. Colonna avait déjà abjuré le schisme en 1117. Nous nous trouvons devant un épisode de la guerre des investitures dans le Latium et avons un témoignage de l'ascendant que l'antipape était arrivé à prendre sur la noblesse romaine. De fait « Rome en 1084, était en majeure partie du côté de Guibert » affirme P. Kehr dans son étude : *Zur Geschichte Wiberts von Ravenna* (Clément III) (publiée dans les *Sitzungsberichte der preuss. Ac. der Wiss.*, Hist. phil. Kl. 1921, p. 355-360 ; 973-988). Kehr n'a pas connu l'article de Bossi et dit que « Guibert conféra l'évêché de Palestrina à Ugo Bianco au plus tard en 1093 » et certainement avant le 3 avril. La communi-

Digitized by Google

cation de Kehr est fort importante à cause des documents nouveaux qu'elle contient et qui font mieux connaître l'antipape et le clergé cardinalice de son entourage.

A propos de Boniface VIII, signalons un article de G. MARCHETTI-LONGHI : *Il palazzo di Bonifacio VIII a Anagni*, publié dans l'*Archivio della R. Soc. Rom. di Storia Patria*, t. XLIII, 1920, p. 379-410. On admettait généralement que Boniface VIII avait construit un grand palais comprenant ce qui s'appelle aujourd'hui le palais de Trajetti avec une partie ancienne, et le monastère actuel des cisterciennes, bien que les deux édifices fussent séparés par une rue déjà ancienne. Le palais Trajetti seul serait le palais de Boniface, nous dit l'auteur, mais n'aurait pas été construit par lui. Le monastère serait l'ancien palais des fils *domini Mathie* et ce serait seulement momentanément qu'il aurait été occupé par Pierre, comte de Caserte, neveu de Boniface. La famille *domini Mathie* est celle de Grégoire XI ; Matthieu est son père et Grégoire étant pape, habita le palais lorsqu'il séjourna à Anagni. Boniface VIII au contraire avait acheté en 1292, étant cardinal, la maison qui appartenait à Corrado de Sgurgola, actuellement palais Trajetti. Il est en tout cas certain que Boniface ne construisit pas un palais, tout au plus le porche qui relie le palais au dôme et par lequel les mercenaires de Sciarra Colonna firent irruption après avoir traversé l'église. L'auteur décrit longuement le palais *domini Mathie* qui ne rappelle aucun souvenir de la famille Caetani.

Dans les *Miscellanea di Storia Italiana* publiés par la *R. Deputazione sovra gli studi di storia patria per le antiche provincie e la Lombardia* (3e sér., t. L, p. 444-559. Turin, 1922), G. Biscaro donne une importante étude sur : *Inquisitori ed eretici lombardi*, 1292-1318. Ce n'est pas un examen de doctrines hérétiques ou une recherche sur leurs origines et transformations, mais la publication d'un document des archives vaticanes contenant les « *rationes inquisitorum hereticae pravitatis in Lombardia, Marchia Tarvisiana et Romandiola* » (1292-1318), c'est-à-dire le rapport sur les entrées et dépenses faites durant l'exercice de leurs fonctions par Fr. Lanfranc, inquisiteur à Pavie, par Fr. Thomas de Gorzano, inquisiteur à Alexandrie et Gênes, et un livre de comptes présenté à Arnold, évêque de Bologne, par quelques inquisiteurs des provinces de Ravenne, Milan et Gênes. Ces livres de comptabilité sont intéressants non pour les dépenses enregistrées, mais parce qu'ils donnent des indications sur les procès, l'exécution des sentences, la découverte des hérétiques, les difficultés rencontrées par les inquisiteurs dans l'exercice de leurs fonctions. L'examen attentif et complet de ces données fort importantes permet à B. de formuler la conclusion suivante, qui est au reste admise par tous ceux qui étudient sans parti pris l'inquisition en Italie : « Nous estimons que habituellement les inquisiteurs constataient avec regret la triste fin à laquelle aboutissaient leurs efforts pour combattre l'hérésie et sauvegarder l'intégrité de la foi. Ils eussent préféré reconduire au bercail, avec des procédés plus humains, la brebis égarée et attendre avec patience et longanimité sa conversion. Ils avaient des lois sévères à imposer et ils ne transigeaient pas vu qu'ils étaient liés par serment. Néanmoins dans la plupart des cas, ils étaient disposés à accepter comme sincère la conversion de l'accusé non relaps, même si elle se manifestait au dernier moment, alors que l'accusé, livré au bras séculier, avait déjà vu *paratum sibi ignis supplicium*

Digitized by Google

imminere ». Cette étude confirme également la constatation de l'extension prise par l'hérésie à la fin du XIIIe siècle, dans le nord de l'Italie, grandement alimentée aussi par les relations avec la Provence.

L'université de Padoue, comme on le sait, a célébré l'an dernier le 7e centenaire de sa fondation. Plusieurs études publiées à cette occasion ont complété et rectifié ce qui avait été écrit jusqu'à présent au sujet de cette université. Mais la publication la plus complète, la plus intéressante et la plus neuve, est certes celle que deux professeurs du séminaire épiscopal de Padoue, G. Brotto et G. Zonta ont entreprise à la demande de l'évêque, Monseigneur Luigi Pellizzo : « *La facoltà teologica dell' Università di Padova* ». Le premier volume vient de paraître : Parte I. Secoli XIV e XV (Padoue, 1922, 299 p.). Une bulle d'Urbain V, en date du 15 avril 1363, institua la faculté à la demande de Francesco de Carrara, seigneur de Padoue et de son frère Ubertino, chanoine de la cathédrale et ami du pape. Mais pendant longtemps l'enseignement continua à être donné par les religieux dans leurs couvents : les dominicains à S. Augustin ; les mineurs à S. Antoine ; les augustins au couvent dell' Arena. La faculté s'organise toutefois petit à petit ; les statuts en furent approuvés en 1424 par l'évêque de Padoue, Pierre Marcellus. Ce document si important — les statuts restèrent en vigueur jusqu'en 1573 — fut retrouvé dans les archives de la cathédrale. Les auteurs nous en donnent le texte. Après avoir retracé l'activité et le développement de l'école théologique durant le XVe siècle, ils exposent l'état des écoles que la faculté avait dans les couvents des religieux et à l'évêché ; leurs relations avec l'université des « artistes » à laquelle elles furent incorporées pendant un certain temps ; leur organisation. Ils citent enfin les maîtres qui y enseignèrent. Un chapitre spécial est consacré aux professeurs publics de métaphysique — thomistes et scotistes — qui occupèrent cette chaire fondée en 1442. En appendice les auteurs donnent un choix de documents et la liste des théologiens de 1363 à 1509.

Le regretté A. Ferraiolo, a publié dans l'*Archivio della R. Soc. Rom. di Storia Patria*, 1919, t. XLII, p. 295-306, une curieuse étude sur : *Il matrimonio di Adriano Castelleci poi cardinale e il suo annulamento*. Castellesi avait contracté mariage avec une certaine Brigida, fille de Bartolomeo (Inghirami ?) de Volterra. Ce mariage n'ayant pas été consommé, il en obtint l'annulation du pape Innocent VIII, le 4 avril 1489. L'ambition était le mobile qui l'inspirait. Protégé du pape, il aspirait à une brillante carrière ecclésiastique. Elle fut brillante en effet, mais infortunée ; on connaît ses malheurs et sa triste fin. C'est un épisode significatif de la moralité des milieux ecclésiastiques de la fin du XVe siècle.

Dans le même volume, p. 310-318, sous le titre *Un frammento del registro di Nicolo V antipapa*, G. Biscaro, publie quelques documents datés de Viterbe, et qui émanent de Pierre de Corbara, l'antipape de Louis de Bavière. Ils complètent les regestes publiés par Eubel, extraits des archives vaticanes. Ce sont quatre lettres, en partie incomplètes.

P. Fedele, p. 607-613, donne une courte notice sur : *Il fratello di Gregorio Magno*. Le grand pape parle de son frère dans deux lettres. Il était, d'après une notice de Grégoire de Tours, préfet de Rome au moment de l'élection de S. Grégoire. Fedele, contrairement à ce qu'affirment Mommsen et Hartmann, estime que c'est au même personnage que le pape fait allusion dans ses relations avec Agilolfe, roi des Longobards.

Digitized by Google

Dans un article de la *Nuova Rivista Storica*, 1922, t. VI, p. 168 sv., « *Urbano VIII e l'Italia* », basé sur la publication de LEMAN, *Urbain VIII et la rivalité de la France et de la Maison d'Autriche de 1631 à 1635*, P. NEGRI examine d'une manière toute particulière quels furent les buts poursuivis par le pape en ce qui concerne l'Italie, durant les débuts de la période troublée de la guerre de Trente ans. Il note avant tout que, « les soigneuses recherches bien qu'incomplètes, de Ranke, de Schnitzer, montrent suffisamment combien Urbain VIII s'est efforcé de conserver à l'Église la primauté qui à l'époque moderne, par suite de la violente éclosion de tendances nouvelles, paraissait devoir échapper à la papauté. » Et il conclut : « la figure d'Urbain VIII est beaucoup plus complexe qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent et elle méritait une étude beaucoup plus ample, plus pénétrante. Urbain VIII doit être comparé plutôt à Paul III, Farnèse, qu'à Léon X, non seulement à cause de la durée de son pontificat mais à cause de son importance politique et artistique (rapprochement peu convaincant, semble-t-il). Pour la première fois un courant vivifiant d'italianisme (Negri oublie Paul IV, Pie V et Sixte V) inspire la politique pontificale... et cette défense de l'Italie peut s'unir à la défense de l'indépendance de la papauté et sauver la civilisation latine ». Ces idées sont mises en lumière dans l'exposé de la diplomatie secrète et de l'action publique du pontife, de son attitude vis-à-vis des Bourbons et des Habsbourg et se trouvent corroborées par des recherches personnelles de l'auteur et la publication de quelques documents nouveaux, comme par exemple l'intéressante lettre de Fulvio Testi rendant compte à son maître, le duc de Ferrare, d'une audience avec le pape, qui permet de juger du tempérament et des idées d'Urbain VIII.

Depuis que Mgr de Waal, en janvier 1915, reçut l'autorisation de faire des fouilles sous le pavement de la basilique de Saint-Sébastien, — l'ancienne basilique des apôtres sur la Via Appia antica —, les résultats obtenus passionnèrent les archéologues et donnèrent lieu à un grand nombre de publications relatives à ces fouilles et aux problèmes d'histoire et d'archéologie qu'elles soulèvent. La primeur de ces publications fut réservée à la *Römische Quartalschrift*, 1915, t. XXIX, p. 73-110 et 145-249, dirigée par Mgr de Waal. En 1916, le *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana* (1916, t. XXII, p. 5-51) entre en lice avec un article de MARUCCHI : *Le recenti scoperte presso la basilica di S. Sebastiano*, dans lequel il prend position contre la thèse du P. H. Delehaye et de Mgr Wilpert, affirmant que la basilique de la Via Appia ne rappelait pas une translation des corps des apôtres Pierre et Paul de leurs tombes primitives, mais un séjour des apôtres en ces lieux, de leur vivant. Marucchi maintenait le point de vue traditionnel d'un monument sépulchral et trouvait confirmation dans les graffiti découverts sur un mur appartenant à une triclia, où se lisaient des invocations aux apôtres et où on parlait de refrigerium. Il cherchait de plus à préciser les rapports qu'avaient avec les apôtres une chambre souterraine déjà connue, avec un graffito : *domus Petri*, et le monument qui se trouve derrière la basilique et porte le nom de « platonia ». Ce fut le point de départ d'une quantité d'hypothèses, défendues avec ardeur, dont la plupart durent être abandonnées à mesure que les fouilles continuaient. Périlleuse impatience des archéologues ! P. Styger qui, avec O. Fasiolo, était l'homme de confiance de Mgr de Waal, donna commu-

Digitized by Google

nication des résultats obtenus, le 29 avril 1916, à l'académie pontificale d'archéologie. Cette communication fut ensuite publiée, avec tables et zincotypies dans les *Atti della Pontificia Accademia romana di Archeologia* (série II, t. XIII, 1918, p. 3-115) sous le titre : *Il monumento apostolico della via Appia.* C'est avant tout un exposé. L'auteur décrit les divers pavements de la basilique, les tombes que l'on y découvrit. (Dans l'une d'elles, au chevet du mort, on trouva une plaque en marbre, portant l'inscription : *S. Favianus ic requiescit*, dont l'identification fut l'objet d'études spéciales). Les inscriptions, fragments de sarcophages recueillis durant cette première phase des fouilles, démontrent que l'on se trouve en présence d'un cimetière formé à l'intérieur de la basilique au IVe siècle. Styger traite de la *memoria apostolorum*, nom qu'il donne à une construction découverte sous le niveau des tombes, dans la partie antérieure de la basilique, non pas « qu'il y ait là une inscription ou un monument portant ce titre ou faisant allusion à des reliques des apôtres, mais parce qu'on y a trouvé des chambres portant des preuves évidentes d'une grande vénération des visiteurs et des pèlerins pour les apôtres Pierre et Paul, auxquels ils adressent des prières, des invocations gravées en graffiti sur les parois » (p. 48). On se trouve là dans une triclia : salle carrée dont sont conservés deux murs d'angle crépis et peints, destinée à des réunions et banquets; vis-à-vis il y avait une loggia et une cour. L'auteur donne les reproductions des célèbres graffiti. La triclia, selon lui, fut détruite avant l'époque constantinienne; accessible pendant peu de temps, elle dut disparaître pour niveler le terrain et construire l'église qui existait déjà en l'an 357 (p. 89). On trouva ensuite à droite, en se mettant face à l'autel, à hauteur des pilastres latéraux, une série de colombaires, sans communication entre eux, qui donnaient sur une voie romaine dont on avait découvert il y a quelques années déjà les polygones, sous la chapelle Albani (p. 99). La triclia était adossée au mur du premier et second colombaire. Le mur extérieur du sixième servait de mur de fond à la chambre d'une villa (p. 105); le pavement de celle-ci se trouvait à 5,20 sous le niveau de la basilique et coupe en partie une chambre richement décorée. « Il paraît donc établi que lorsque la triclia et la cour étaient fréquentées, une partie tout au moins de la villa continuait à être habitée » (p. 111). Styger concluait en espérant que d'autres découvertes non moins sensationnelles et importantes apporteraient pleine lumière.

Les fouilles ayant mis à jour des monuments païens, l'administration gouvernementale prit part aux recherches et arriva à des résultats remarquables et inattendus. Le rocher sur lequel furent édifiés les colombaires, à droite, descend en pente rapide vers la gauche; c'est de ce côté que se portèrent les fouilles, jusqu'à une profondeur de 9 mètres, niveau auquel descend également le mur de la basilique. Dans cet espèce d'entonnoir on découvrit 3 tombeaux disposés à peu près en demi cercle, adossés au rocher et avec l'entrée vers le levant; ils sont probablement de la fin du IIe ou du commencement du IIIe siècle, et sont ornés de peintures et de stucs remarquables. Le premier était originairement un colombaire, transformé ensuite en tombeau à inhumation; les deux autres ont des loculi semblables à ceux des cimetières chrétiens; le tombeau central a un graffito, le mot ιχτυς, avec un *tau* inscrit. Il est donc probable qu'il s'agit de tombes de chrétiens ou de chrétiens convertis, par suite de la conversion du propriétaire, mais qui à cause de sa situation élevée tenait à cacher sa qualité.

Digitized by Google

Outre ces trois tombeaux il y en avait encore d'autres creusés dans le tuf; mais la série en est interrompue par le mur de fondation de la basilique. C'est là que fut découvert l'importante inscription de la matrone Ancozia que MARUCCHI reproduit dans son étude *La memoria sepolcrale degli apostoli sulla via Appia secondo il risultato delle ultime ricerche* dans le *Nuovo Bulletino di archeologia christiana*, 1920, t. XXVI, p. 5-31. Ces découvertes indiquent la signification qu'il faut donner au mot *catacumba*, si discutée jusqu'à présent et qui sert à désigner tous les cimetières souterrains; c'est-à-dire κατὰ κύμβος, lieu concave, profond, et de fait l'endroit où on a fait ces fouilles et qui portait seul originairement le nom de catacumba, est bien tel.

Mais des découvertes plus inattendues allaient être faites. Styger avait déjà noté qu'un escalier partait de la cour de la triclia, proche du mur de gauche de la basilique, et s'enfonçait dans la direction de l'abside. Les fouilles faites de ce côté par la Commission d'Archéologie sacrée mirent à découvert un escalier de 32 marches, antérieur au mur de fondation de la basilique, qui donnait accès à une galerie creusée dans le tuf, d'un mètre de large, de 12 mètres de long, pour aboutir à un puits. Les parois de cette galerie étaient à nu, sauf en un endroit où une bande de crépi de 0,80 centimètres de large, couvre les parois et la voûte. Sur cette bande de stuc se lisent de nombreux graffiti, avec des invocations aux apôtres et des allusions au refrigerium, identiquement comme sur les parois de la triclia. C'est en cet endroit, estimait Marucchi, que devait se trouver la *memoria apostolorum* avant la construction de la basilique qui la remplaça au IVe siècle.

La discussion qui avait été vive entre archéologues de 1915 à 1920, sembla à ce moment prendre une nouvelle orientation. En effet R. LANCIANI dans les *Atti della Pontificia Accademia romana di Archeologia*, 1920, 2e sér., t. XIV, p. 57-111, publia une étude : « *la memoria apostolorum al III miglio dell' Appia e gli scavi di S. Sebastiano* » dans laquelle il adhérait à la thèse du P. Delehaye et de G. F. Gammurini et soutenait que la basilique des apôtres est non pas un monument funéraire érigé pour commémorer la demeure momentanée des apôtres transférés en cet endroit de leurs tombeaux du Vatican et de la voie Ostienne, mais destiné à rappeler un lieu d'habitation des apôtres, leurs corps n'ayant jamais quitté leurs tombeaux. MARUCCHI répliqua dans un article paru dans le même volume des *Atti*, p. 249-260, *La memoria sepolcrale degli apostoli sulla via Appia attestata dal feriale del quarto secolo e della iscrizione del papa Damaso*. Le témoignage du férial est le suivant : *III Kal. Julias Petri in catacumbas et Pauli Ostiense Tusco et Bassa consulibus*. L'inscription damasienne comporte le texte peu clair : *Hic habitasse prius sanctos cognoscere debes etc...* Le P. GROSSI-GONDI également (*ibid.*, p. 263-277) dans un article intitulé : *Il rite funebre del « Refrigerium » al sepolcro apostolico dell' Appia*, soutenait que la triclia avec les graffiti commémorant les apôtres n'était pas une osterie de campagne où les passants se restauraient, mais un édifice à destination funéraire, et concluait que le transport des corps des deux apôtres n'était pas un fait invraisemblable mais historiquement établi. La thèse de Lanciani perdait de sa valeur, d'autant plus que les recherches ultérieures lui apparaissaient moins favorables. MARUCCHI rend compte de ces fouilles dans le *Nuovo Bullettino*, t. XXVII, 1921, p. 3-14, avec des reproductions de la bande de stuc de la galerie souterraine couverte de graffiti, dont il donne la transcription et l'interprétation.

Les dernières fouilles ont permis de constater que l'hypogée — c'est ainsi

Digitized by Google

que Marucchi appelle la gallerie avec les graffiti — a été creusé dans le même tuf que les trois tombeaux mentionnés « ce qui permet de supposer qu'il faisait partie de ce groupe de sépultures, mais était peut-être un tombeau à peine commencé. » Et tandis que les trois sépulcres furent abandonnés et enterrés, l'hypogée se conserva et resta accessible grâce à un escalier, en communication probablement avec la triclia. « Celle-ci était la salle des agapes et on y invoquait les apôtres dont la memoria devait se trouver dans le voisinage. » (*ibid.*, p. 5). La tradition établit en effet qu'un souvenir funéraire des apôtres existait en cet endroit, car tous les documents affirment qu'il était « *in loco qui dicitur catacumbas* ». L'hypogée, de même que les trois tombeaux, se trouvait sur la petite place, à 9 mètres sous le niveau de la basilique, à l'endroit qui seul justifiait l'appellation ad « *catacumbas* » (p. 13). Dans le même numéro du *Bulletino*, p. 112-117, Marucchi donne le résultat des fouilles ultérieures. Le niveau primitif était encore plus bas, à 13 mètres ; d'autres tombeaux ont été découverts, et pourront être mis à jour si l'on abat le campanile. Il convient d'attendre le résultat de ces recherches pour formuler des conclusions et il est superflu de discuter toutes les hypothèses de Marucchi et d'autres archéologues.

Une chose reste certaine : l'ancienne *memoria* des apôtres, antérieure à la basilique, n'a pas encore été retrouvée et peut-être ne se retrouvera jamais à cause des bouleversements occasionnés par la construction de la basilique dont les fondements s'enfoncent d'un côté jusqu'à 13 mètres de profondeur. D'autre part on n'a pas encore trouvé la solution du problème historique : quand et comment les corps des apôtres furent-ils transportés de leurs tombeaux primitifs à la *catacumba* de la via Appia et rapportés ensuite à ces mêmes tombeaux du Vatican et de la via Ostiense sur lesquels Constantin construisit les deux basiliques ?

Et puisque nous nous sommes occupés de la basilique de S. Sébastien, relevons que dans les *Atti della Pontificia Accademia romana di Archeologia*, série II, t. XIV (1918), p. 139-146, nous avons un article de A. Ratti : *Di un documento relativo alla basilica di S. Sebastiano in Roma*, dans lequel il donne la copie faite, en 1671, d'un document de 1511, à l'occasion de la prise de possession de la basilique par le cardinal Soderini et décrivant l'état de la basilique à cette époque. C'est le dernier travail critique, si je ne me trompe, dû à la plume du pape régnant.

D'autres découvertes archéologiques méritent d'être brièvement signalées.

Durant les travaux de terrassements qui furent exécutés à Rome en automne 1919, au Viale Manzoni, on mit à jour une chambre sépulcrale souterraine dont les parois, revêtus de stuc, étaient ornées de peintures. Il s'agissait d'un hypogée ; une inscription en mosaïque relevée dans le pavement, indiquait qu'il était édifié à la mémoire d'Aurelius Onesimus, Aurelius Papirius, Aurelia Prima vierge, par les soins de Aurelius Felicissimus, libertus. G. Bendinelli dans les « *Notizie degli scavi di antichità della R. Accademia dei Lincei* », t. XVII (1920), p. 123-141, donna une description détaillée et enrichie de nombreuses reproductions de ce monument funéraire. En continuant les fouilles on découvrit une nouvelle chambre sépulcrale originairement au niveau du sol, d'une forme architecturale identique à la chambre souterraine et Bendinelli, dans un second article (*ibid.*, t. XVIII, 1921, p. 230-234), concluait que « le caractère chrétien de ce monument, dont on pouvait douter au début, était nettement établi ».

Digitized by Google

Cette importante découverte a fait l'objet également d'une communication de Bendinelli à l'Académie Pontificale d'Archéologie dans la séance du 22 avril 1920; le prof. MARUCCHI lui consacre des articles dans le *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, t. XXVI (1920), p. 53-55, et t. XXVII (1921), p. 44-47.

L'hypogée situé endéans les murs d'Aurélien est certes antérieur à l'an 275; de l'examen attentif des peintures Marucchi et d'autres savants — parmi lesquels Wilpert, tout au moins partiellement — concluent que le monument est une sépulture de personnes ayant adhéré à l'hérésie des Valentiniens, très répandue à Rome aux IIe et IIIe siècles. Mais les avis sont partagés sur la signification à donner aux peintures. Bendinelli y reconnaît des scènes de la vie d'Ulysse, Wilpert des représentations symboliques ayant des rapports avec l'hérésie de Carpocrate, Marucchi des scènes de la vie de Job (voir *Nuovo Bullettino d'Archeologia Cristiana*, t. XXVII, 1921, p. 83-93).

Le *Nuovo Bullettino d'Archeologia Cristiana* nous renseigne brièvement sur d'autres découvertes faites à Rome. Dans le t. XXVI (1920), p. 51-64, sur le cimetière de Panfilo de la Via salaria vetus; on y a retrouvé en parfait état de conservation des cubicula, loculi, galleries, peintures et un petit autel en briques revêtu de marbre. Dans le t. XXVII (1921) p. 120, sur le cimetière des Jordanorum, à droite de la Via salaria nuova, proche du cimetière de Priscille. Des articles plus détaillés, avec reproductions, paraîtront prochainement sur ces sujets.

Dans le *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, t. XXVII (1921), p. 94-98, MGR WILPERT donne une notice sur « *Deux fragments de sculpture représentant l'apparition de la croix à Constantin* ». Ils proviennent l'un du Musée Chiaramonti, l'autre du Musée profane du Latran, appartenaient à un sarcophage, et se complètent l'un l'autre. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que Mgr Wilpert prépare un « *Corpus Sarcophagorum Urbis* ». A cet effet il a recueilli et classé dans la « cella trichora » au dessus du cimetière de S. Callixte, tous les fragments de sarcophages chrétiens qui étaient dispersés dans le cimetière, perdus dans des tas de débris, ou qu'il a pu trouver ailleurs. Mgr Wilpert se propose d'exposer dans un guide sommaire les principes qui l'ont conduit dans son classement et de préciser la signification des sujets représentés.

R. LANCIANI, dans le *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, t. XXIII (1917) p. 7-27, a publié une notice : « *delle scoperte fatte nel 1838 e 1850, presso il sepolcro di Paolo apostolo* », dont les données lui avaient été fournies par de brèves notes de Vespignani, prises lors des travaux de reconstruction de la basilique. Il en ressort mieux encore que « l'apôtre n'a pas été déposé dans une crypte ou catacombe ou hypogée creusé dans le rocher, mais dans un cimetière essentiellement païen, situé dans une plaine humide, argileuse, où le creusement de galleries était tout à fait impossible » (p. 22). La voie ostienne ne fut jamais non plus détournée de son tracé primitif : « bordée de tombeaux des derniers temps de la république ou du premier siècle de l'empire, elle passait exactement entre la basilique et la colline », comme de nos jours. Ces conclusions furent confirmées par la découverte récente du pavement ancien de la voie, d'une vaste nécropole païenne à gauche de la route en venant de Rome, à peu près vis-à-vis de la nécropole de droite, où

Digitized by Google

fut enseveli l'apôtre. Dans un court articulet, en annexe, p. 28-29, MARUCCHI refute la supposition émise par Lanciani, que le corps de S. Paul aurait été brûlé immédiatement après la mort.

SANTI PESARINI, dans un article *Una pagina nuova nella storia della basilica di San Paolo sulla via Ostiense*, publié dans les *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, série II, t. XIII (1918), p. 195-225, parle des travaux exécutés à la basilique par le pape Léon Ier, à la suite du tremblement de terre de 443. Ces travaux dont on ignorait l'importance modifièrent l'aspect extérieur de la basilique.

Dans même volume des *Atti*, p. 119-128, A. MUNOZ donne une intéressante communication sur d'autres basiliques romaines : « *Studi sulle basiliche romane di S. Sabina e di S. Prassede* ». La première, à la suite des dernières restaurations a été reconstituée telle qu'elle était au temps de sa fondation, sous Célestin, et d'Eugène II, lorsqu'elle fut restaurée, avec une seule abside et sans crypte. La seconde, dont le pavement en marbre a été entièrement refait, attend toujours une restauration qui, tout en respectant certaines modifications faites à l'édifice primitif du IXe siècle, le libère de déplorables superstructions. Munoz a déjà pu établir que les pilastres qui se trouvent entre les colonnes de la nef centrale, et que les trois grandes arcades auxquelles ils servent de point d'appui sont de construction plus récente que la basilique.

MGR G. BIASOTTI (*ibid.*, p. 249-261) publie un article : « *Le basiliche romane di S. Maria Maggiore e S. Martino ai Monti nei disegni degli Uffizi di Firenze* ». Pour S. Marie Majeure, l'auteur donne beaucoup de notes historiques importantes. (Voir également du même auteur, le *Bolletino d'arte del Ministero della Pubblica Istruzione*, 1915, p. 146 sv.) Pour S. Martino ai Monti, il donne un dessin de S. Peruzzi, représentant l'aspect de la basilique avant les restaurations du XVIIe siècle.

L'article publié par D. PLACIDE LUGANO, dans la *Rivista storica Benedittina*, t. XIII (1922), p. 139-153, *La basilica di S. Maria Nova al Foro Romano, Memorie e opere d'arte*, est un guide précieux au point de vue historique et archéologique de cette ancienne diaconie, connu actuellement sous le nom de Sainte Françoise Romaine.

M. DATTILI dans l'*Archivio della Società Romana di Storia Patria*, t. XLIII (1920), p. 324, publie des *Appunti per la storia di S. Adriano nell' età moderna* et note dans ce premier article, les vicissitudes que cet édifice a traversé depuis qu'ayant cessé d'être la grande salle du sénat romain il fut transformé par le pape Adrien, en 772, en église diaconale. Jusqu'en 1654-1656, date à laquelle l'édifice fut complètement restauré, il dut subir à diverses reprises des transformations qui en changèrent complètement l'aspect.

Dans les *Atti della Pontificia Accademia romana di Archeologia*, série II, t. XIV (1920), p. 243-246, *I mosaici del portico di S. Lorenzo fuori le mura*, G. BIASOTTI étudie deux petites mosaïques qui se trouvent sur l'architrave du portique, construit par le pape Honorius III et commémorant selon l'auteur le couronnement de Pierre de Courtenay comme empereur de Constantinople, par Honorius III, dans la basilique de S. Laurent,

Digitized by Google

Une monographie de MARUCCHI : *Il cimetero e la basilica di S. Alessandro*, publiée par les soins de la Congrégation de la Propagande avec tables et illustrations, nous transporte hors de Rome, au septième mille de la via Nomentana. La tradition identifie ce saint Alexandre avec le pape et martyr dont les reliques furent transportées à l'église de Sainte Sabine sur l'Aventin. Mais l'emplacement de la tombe sur le territoire de Nomentum et de Ficulea, la découverte d'une inscription dédicatoire de l'évêque Orso de Nomentum en l'honneur du martyr, a fait croire qu'il s'agissait d'un martyr local. Marucchi ne tranche pas la question. Il donne une description de la basilique retrouvée en 1854, du cimetière souterrain, note les inscriptions dont plusieurs sont perdues à présent, et énumère les cimetières suburbicaires de même genre, de Generosa au VIe mille de la via Portuense ; de S. Salvatore près d'Ariccia (Albano), de Zetico au Xe mille de la via Labicana et celui découvert tout récemment au dixième mille de la via Latina, près de Grotta Ferrata.

En 1871, se constituait à Venise une « *Deputazione di storia patria* », qui publia, à partir de cette date, l'*Archivio Veneto*. En 1891 cette revue, grâce à l'impulsion de Federico Stefani prit un nouvel essor sous le titre modifié : *Nuovo Archivio Veneto*. A la suite de l'annexion du Trentin le recueil prend à partir de 1922 le nom de *Archivio veneto-tridentino*.

L'anniversaire de la naissance de Sixte V (13 décembre 1521) n'a pas seulement été commémoré à Montalto, sa ville natale, dans les Marches d'Ancône, mais à Rome. Benoît XV avait constitué à cet effet une commission présidée par le cardinal Gasquet. A son initiative, le 20 décembre dernier, eut lieu en présence de Pie XI, l'inauguration d'un buste de Sixte V dans la grande salle de la bibliothèque édifiée dans le palais du Vatican par Sixte V. Le 21 décembre dans une réunion solennelle, le cardinal Gasquet, le comm. Nogara, directeur des Musées Pontificaux, Mgr Poli, évoquèrent devant un auditoire nombreux et distingué, la figure du grand pape réformateur. Nous signalons dans les comptes rendus deux brochures sur Sixte V, publiées à l'occasion de cette commémoraison par L. von Pastor et par Mgr Poli.

Le 28 décembre dernier, en présence du Pape, de plusieurs cardinaux, de représentants éminents de l'archéologie, de l'histoire et des sciences sacrées, appartenant à toutes les nations civilisées, eut lieu la commémoraison solennelle du premier centenaire de la naissance de J.-B. de Rossi. Au cours de la cérémonie due à l'initiative de l'Académie Pontificale d'Archéologie, le prof. Marucchi retraça les grandes lignes de l'œuvre géniale de de Rossi ; on fit ensuite hommage au Pape du nouveau volume des *Inscriptiones Christianae Urbis Romae* commencé par Giuseppe Gatti, achevé après la mort de ce dernier, par le prof. Silvagni, avec l'appui de l'Académie Pontificale d'Archéologie et de la Società Romana di Storia Patria. Cette publication fait suite aux deux volumes de de Rossi, et s'inspire de ses méthodes. Elle bénéficie également du concours du Ministère de l'instruction publique et constitue la première partie des *Inscriptiones christianae* de toute l'Italie.

Les journaux ont annoncé un heureux événement : le don de la bibliothèque Chigi à la Bibliothèque Vaticane. Lorsque le Prince Chigi vendit son

Digitized by Google

palais du Corso Umberto à l'État italien (actuellement siège du Ministère des Affaires Étrangères), celui-ci acquit en même temps la riche bibliothèque. L'État s'engageait toutefois à conserver intact ce précieux dépôt, tel qu'il avait été constitué au XVIIe siècle. La bibliothèque Chigi contient des manuscrits à miniatures recueillis par le pape Pie II ; de nombreuses correspondances diplomatiques, entr'autres les notes autobiographiques du cardinal Montalto, le futur Sixte V ; de précieux manuscrits italiens ; des incunables, des livres rares avec de riches reliures. Avant la guerre, le Saint-Siège avait été à différentes reprises en pourparlers, mais inutilement, avec le prince Chigi pour l'acquisition de cette bibliothèque qui avait sa place toute indiquée à côté des bibliothèques Barberini, Borghèse et Rossiana. C'est à la suite d'un accord avec le président du conseil, Mussolini, que le transfert a été décidé et effectué. La Bibliothèque Vaticane devient ainsi un centre toujours plus important d'étude. De plus grandes facilités de travail sont assurées dorénavant à ceux qui fréquentent les Archives et la Bibliothèque Vaticanes : les vacances d'été seront raccourcies, le nombre d'heures de travail augmenté, la consultation des pièces étendue jusqu'à l'année 1848.

Un décret royal, en date du 15 janvier 1922, a constitué et doté le « *Reale Istituto di Archeologia e Storia dell' Arte* ». Corrado Ricci en est nommé président ; le conseil de direction est composé des personnalités suivantes : A. Bertini-Calosso, inspecteur des Musées de Rome ; G. Bonazzi, directeur de la Bibliothèque Victor-Emmanuel ; V. Castellani, délégué du Ministère de l'Instruction publique ; G. Giglioli, directeur du Musée de la Valle Giulia à Rome ; F. Halbherr de l'Université de Rome ; F. Hermanin, directeur des Musées de Rome ; A. Munoz, sopraintendente des monuments de Rome ; B. Nogara, directeur général des Musées du Vatican ; R. Pariboni, directeur du Musée Royal de Rome ; A. Venturi, professeur à l'Université de Rome. La nouvelle institution qui a son siège au palais de Venise, où on organise la bibliothèque, a pour but de constituer un centre de recherches et d'études pour l'histoire de l'archéologie et de l'art italien. On sait que l'Institut archéologique germanique qui se trouvait au palais Caffarelli sur le Capitole, était originairement un institut à caractère international ; il était devenu petit à petit nettement allemand, et les autres nations avaient jugé nécessaire de fonder des écoles séparées. En 1873, l'école française ; en 1874, l'académie américaine ; en 1901, l'école britannique et l'institut historique autrichien ; en 1903, l'institut historique belge ; en 1904, l'institut néerlandais ; en 1910, l'école espagnole d'histoire et d'archéologie. L'Italie n'avait pas d'organisme propre ; c'est cette lacune qui est comblée. L'institut nouveau publie un bulletin annuel en 6 fascicules ; les trois premiers ont paru ; c'est avant tout une publication d'informations, d'indications utiles, d'orientation. L'institut donne toute garantie et promet d'être de grande utilité pour l'histoire de l'archéologie et de l'art chrétiens.

Décès. — Mgr C. Stornaiolo, chanoine de Saint-Pierre, « scrittore » émérite de la Bibliothèque Vaticane, est mort à Rome le 6 janvier 1923. Né à Secondigliano (province de Naples) le 29 février 1849, il reçut sa formation scientifique à Rome. Il entra dans l'enseignement à Naples d'abord, à Rome ensuite, où il devint professeur du cours supérieur de grec au collège de la Propagande. En 1885, il commença à collaborer avec

Digitized by Google

J.-B. de Rossi au musée chrétien du Vatican; en 1890 il fut nommé scrittore de la Vaticane pour la langue grecque. Mgr Stornaiolo a publié plusieurs études et dissertations sur des monuments de l'antiquité chrétienne de l'Italie méridionale. Son œuvre principale est le catalogue complet du fonds Urbinate de la Bibliothèque Vaticane, en 4 volumes, et l'édition en phototypie des miniatures reproduisant les portraits et exploits des ducs d'Urbin. Il assura sa collaboration à la collection des « *Codices e Vaticanis selectis phototypice expressis* » par la publication des « *Le miniature del pontificale ottoboniano* » ; « *Topografia cristiana di Cosma Indicopleuste* » ; « *Omelie di Giacomo monaco* ». Il avait entrepris et à peu près achevé au cours des dernières années, la rédaction du catalogue des manuscrits se trouvant aux Archives de Saint-Pierre. Mgr Stornaiolo, secrétaire pendant trente ans de l'Académie de religion catholique, était membre de plusieurs sociétés savantes à Naples et à Rome. P. PASCHINI.

Pays-Bas — La plaquette du R. P. Dr W. LAMPEN, O. F. M., *De martelaren van Alkmaar en hun tijd* (Alkmaar, 1922. In-8, 58 p. et planches) donne un récit circonstancié et très vivant du martyre subi par cinq frères mineurs, à la fin du XVIe siècle. Elle rappelle l'histoire du couvent d'Alkmaar, les progrès et le triomphe du calvinisme en Hollande, la biographie des martyrs et les persécutions dont ils ont été l'objet. On comprendra facilement qu'en écrivant cette page glorieuse de l'histoire de son ordre en Hollande, le R. P. n'a pas réprimé tout sentiment d'admiration. Le ton du récit reste cependant modéré. On s'expliquera moins l'absence d'une introduction dans laquelle l'auteur eût pu faire connaître les sources sur lesquelles il a appuyé son récit. A. D. M.

— Au courant de l'année 1922 s'est constituée à La Haye la *Central commission for neutral investigation of the causes of the world war*. Il se compose de M. C. Reuterskiold, professeur à l'université d'Upsala, président, M. N. Japikse, de La Haye, M. A. Drolsum, bibliothécaire de l'université de Christiania, et de M. J. Bruna, secrétaire général, à La Haye (Fr. Hendriklaan, 289). En Hollande, en Norvège, en Suède et en Suisse, la Commission a deux délégués, généralement pris dans le monde universitaire. Elle poursuit un double but : d'abord, rechercher les causes immédiates de la Grande guerre, ensuite, établir l'extension de celle-ci par la participation de nouveaux belligérants. La Commission publie à la fois un *Bulletin*, rédigé en anglais, dont le premier numéro a paru chez M. Nijhoff, à La Haye, en septembre 1922 (In-8, 24 p.) ainsi qu'une série de courts traités, de 100 à 250 pages environ, condensant les résultats des recherches historiques. H. N.

— *Concours.* — La société pour la défense du christianisme, à La Haye, met au concours, pour un prix de 400 florins, les questions suivantes : 1° (réponse avant le 15 décembre 1923) Décrire et apprécier l'antisémitisme en Europe depuis le commencement de notre ère; 2° (réponse avant le 15 décembre 1924) La situation actuelle du modernisme dans l'Église catholique romaine et ses perspectives. — Les réponses doivent être envoyées au secrétaire de la Société, le Dr T. Cannegieter, professeur à l'université d'Utrecht.

Digitized by Google

Pologne. — L'introduction aux études historiques *(Zasadij metodologij historii* (Historijka. T. I.) Zamosc, Pomaranski, 1921. In-8, xii-256 p.), publiée par M. HANDELSMAN, professeur d'histoire à l'université de Varsovie, contient cinq parties : 1) Principes fondamentaux de l'histoire ; 2) heuristique ; 3) herméneutique ; 4) synthèse ; 5) exposition Dans la seconde partie, on trouve la description des principales archives et bibliothèques de Pologne (p. 61-77) et une liste systématique des bibliographies rétrospectives concernant l'histoire de ce pays (p. 76-95). Ces renseignements rendront sans aucun doute de réels services. A. D. M.

— L'historien de l'Église lira avec intérêt le dernier volume de KAZIMIERZ MORAWSKI, le grand humaniste de la Pologne : *Czasy Zygmuntowskie na tle pradów odrodzenia* [L'époque des Sigimonds et les courants de la Renaissance] (Varsovie, *Bibljoteka polska*, 1922. In-8, 162 p.). L'auteur y parle de l'influence du clergé sur la Pologne littéraire, artistique et sociale du XVIe siècle ; il y met en relief l'activité littéraire de Jean Kuchanowski, et de Jakób Gorski, ce dernier chanoine de Plock et un des plus grands poètes latins de ce temps. L'un et l'autre prirent une large part au mouvement théologique du catholicisme polonais contre le protestantisme, en particulier dans la défense de l'eucharistie.

Le prof. MARJAN GUMOWSKI, savant numismate et archéologue polonais et membre de la section historique de la *Société des amis de la science* à Poznan, a éclairci les origines de la hiérarchie polonaise par sa monographie sur l'évêché de Kruszwica : *Biskupstwo kruszwickie w XI wieku* (Poznan, 1921. 65 p.) La ville de Kruszwica a été fondée en 1012 par Mieszko II, et devint, dès le début, le siège d'un évêché. Dans son ouvrage, M. Gumowski retrace la biographie des évêques qui ont occupé le siège de Kruszwica au XIe siècle.

Le *Tantum Ergo* a été traduit en polonais la première fois vers la fin du XVIe siècle par Stanislas Grochowski. A partir de cette époque une longue série de poètes ont essayé de rendre dans leur langue la beauté et la simplicité du texte latin. Un essai d'histoire littéraire de cet hymne en Pologne a été esquissé par T. KURYLOWSKI dans le *Przeglad powszechnij* de Cracovie, 1923, t. CLVII, p. 32-49.

Parmi les fonds de la Bibliothèque publique de Pétrograd, qui possède quatre millions de volumes et 200.000 manuscrits, se trouve actuellement la fameuse bibliothèque Zaluska. Celle-ci fut fondée à Varsovie par les frères Zaluski : Joseph André, évêque de Kiev, et André Stanislas, évêque de Cracovie. Riche surtout en ouvrages du XVIIe et XVIIIe siècle, elle comptait lors de son ouverture au public, en 1747, 200.000 et à la mort de Joseph Zaluski, 400.000 volumes. Après la prise de Varsovie par le général Souvarov, elle fut transférée à Pétrograd, où une grande partie de ses volumes sont encore dans des caisses enterrées dans le sous-sol de la bibliothèque publique. En vertu du traité de Riga, la bibliothèque Zaluska doit être restituée à la Pologne ; mais les savants russes, appuyés par les soviets, s'opposent à la restitution. L'histoire des tentatives faites par les Polonais pour rentrer en possession de leurs trésors intellectuels est racontée par M. HANDELSMAN. *Z dziejów walki o zabytki polskih w Moskvie : bibljoteka Zaluskich*, dans *Przeglad wspolczesny*. Cracovie, 1922, fasc. 7-8, p. 267-278. A. PALMIERI.

Digitized by Google

Roumanie. — Dans la Transylvanie, qui forme aujourd'hui une partie intégrante du royaume roumain, les Roumains uniates défendent avec une belle ardeur la foi romaine contre les attaques de l'orthodoxie officielle, qui jouit de l'appui du gouvernement roumain. Les Roumains ne peuvent cependant pas oublier ce que les Roumains unis de l'ancienne Hongrie ont fait pour la défense de leur race et de leur culture. La lutte littéraire est vaillamment soutenue par l'*Unirea*, la feuille catholique de Blaj, qui en 1923 est entrée dans la 33me année de son existence, et la *Cultura crestina*, une revue mensuelle publiée dans la même ville. A Blaj aussi a paru un manuel d'histoire de l'Église chrétienne avec une section spéciale consacrée à l'Église roumaine unie, par J Georgescu, *Istoria bisericei crestine universale cu deo sebita privire la istoria bisericii romanesti unite cu Roma.* (Blaj, 1921. In-8, 324 p) Les questions polémiques entre uniates et orthodoxes sont traitées dans un ouvrage anonyme : *Romanii ortodocsi si unitii romani.* (Sibiiu. 1922. In-8, 16 p.) et dans la brochure du Dr G. Fireza : *Biserica soborniceasca : ce marturiseste ea despre Papa*, (Blaj. 1922). Cette dernière fait partie de la collection apologétique : *Sa fie lumina (Fiat lux)*, et reprend les textes scripturaires et patristiques qui prouvent la primauté du siège de Rome.

L'article de M A. Frunza : *Note si amintiri din muntele Athos*, publié dans la *Viata Romineasca* [Bucarest], 1922, t. XII, p. 351-366, donne des renseignements intéressants sur l'histoire et l'organisation de la vie monastique du Mont Athos. D'après les statistiques, les moines de ces couvents seraient actuellement au nombre de 15.000, dont 8500 russes, 4500 grecs, 200 bulgares, 900 roumains y compris ceux de la Transsylvanie et de la Bessarabie.

Le *Schmatismul arcchidiecesei ortodoxe a Bukovinei pe anul 1922* (Cernowitz, 1922. In-8, 76 p) contient plusieurs notices historiques concernant la fondation et l'évolution des paroisses de la métropole orthodoxe roumaine de Bukovine.

Signalons, à ce propos, les efforts déployés actuellement par les professeurs de la faculté de théologie orthodoxe de Cernowitz pour relever le niveau de l'enseignement théologique et de l'instruction du clergé roumain. Ainsi ils ont publié une traduction des manuels de théologie composés en russe par Macaire et Sylvestre, une version de l'histoire de l'Église grecque par A. Lebedev, une introduction à l'Ancien Testament, un manuel d'archéologie biblique etc. A. Palmieri.

Russie. — La bibliographie des ouvrages édités par l'académie des sciences de Pétrograd de 1914 à 1921 (*Rossiiskaia akademia nauk i spisok izdanii.* Pétrograd, 1921. In-16, IV-58 p.) comprend 507 titres distribués sous trois rubriques : 1) périodiques et ouvrages faisant partie d'une collection (de 1 à 325) ; 2) ouvrages (de 326 à 386) ; 3) éditions de la commission instituée « pour l'étude des moyens naturels de production de la Russie » (de 387 à 507).

Le nouveau manuel de paléographie : *Uchebnik russkoi paleografii.* (Moscou, 1920. In-8, VII-182 p.) publié par V. N. Schenkin à l'usage des étudiants en histoire de l'université de Moscou, complète sur plusieurs points l'ancien ouvrage d'A. I. Sobolevsky, dont la seconde édition avait paru à Pétrograd en 1908.

Digitized by Google

Depuis 1920, le musée de Kazan publie un bulletin : *Kazanskii muzeïniji vestnik*. On y trouve des articles soignés sur les manuscrits du monastère Solovetzky, sur l'ancienne peinture russe, sur l'iconographie et les musées russes. En 1920 aussi, l'institut d'archéologie et d'ethnographie orientales de Kazan a fait paraître les *Izviestiia*, et la société d'archéologie et d'histoire de l'université de la même ville, les *Izviestiia* et le *Kazanskii bibliophile*.

Dans le *Sbornik rossiiskoi publichnoi biblioteki* [Recueil de la bibliothèque russe]. T. I. (Pétrograd, 1920. In-8, VII-218 p.), L. J. ABRAMOVICH donne (p. 1-120) la liste des manuscrits acquis par la bibliothèque en 1913. Il y relève 20 mss persans des XVI-XIXe siècles, provenant de la bibliothèque d'A. A. Titov ; 81 mss latins et polonais des XVIII-XIXe siècles ayant appartenu autrefois aux collèges des Jésuites de Varsovie, de Vilna, de Vitebsk.

On lira avec intérêt l'ouvrage de S. P. MELGOUNOV sur l'évolution religieuse et sociale de la Russie au XIXe siècle *(Iz istorii religiozno-obsshestvenniikh dvizhenii v Rossii* XIX v. Moscou, 1919. In-8, 239 p.). Dans une première partie, on y trouve des détails curieux sur la vie religieuse des « Vieux croyants », dont l'auteur a été et reste le plus ardent défenseur. L'attitude qu'ils ont prise pendant la période révolutionnaire de 1892 à 1906, y est longuement expliquée. La seconde partie résume l'histoire des tentatives d'extirper les catholiques et les uniates faites à plusieurs reprises par le gouvernement russe. L'auteur y fait le procès de l'évêque Siemachko, qui, après son apostasie, devint le bourreau de son peuple. Il retrace, dans des pages émouvantes, le tableau des persécutions subies par les uniates (p. 71-109). Enfin, la troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire des sectes russes, en particulier à la naissance et à l'évolution du tolstoisme.

L'ouvrage du Prof. A. M. SOLISSHEV : *Zabaikalskie staroobriadtzij* (Irkoutsk, 1920. In-8, 81 p.). consacré à l'histoire du *raskol*, donne un tableau saisissant de la vie des *raskolniki* en Sibérie.

N. L. BRODSKY *(J. S. Tourghenev i russkie sektanty*. Moscou, 1922. 48 p.) montre que le romancier Tourghenev a tiré ses renseignements sur la vie et les mœurs des sectaires russes, de conversations avec J. S. Asakov qui fit en 1840 une enquête sur la secte russe des coureurs (Bjeguny).

Mgr ANTOINE, métropolite de Kiev et de Galicie, a fait paraître un ouvrage de controverse religieuse, présenté sous forme de dialogue entre un orthodoxe et un uniate : *Besieda pravoslavnago e uniatom*. Karlowitz, 1922. Il y soulève toutes les questions qui furent autrefois âprement discutées dans la Russie tzariste.

L'avenir de la religion orthodoxe russe préoccupe vivement quelques esprits d'élite. Tandis que les uns entrevoient la possibilité de la réunion des Églises d'Orient et d'Occident (ainsi le Dr J. HACEK, *Rukovodstvo k izucenïu voprosa vozsoedineniia vostochnoi i zapadnoi tzerkvei*. Uztgorod, 1922. In-8, 72 p.), d'autres, conduits par leur pessimisme religieux, prédisent la fin prochaine de la civilisation occidentale et la naissance d'une nouvelle religion, dans laquelle une large part sera faite aux idées mystiques des religions d'Orient. Ces dernières opinions sont longuement développées dans deux recueils *(Sborniki)*, publiés à Berlin sous le titre : *Eurasia* [Europe et Asie] : *Utverzhdenie Evrazitzev* 1921-1922. (Voir les articles d'A. Kartachev, t. II,

Digitized by Google

p. 27-28 ; de N. S. Trubetzkoi, t. II, p. 177-229 ; de P. Souchinskij, t. I, p. 14-27). Signalons, d'autre part, la tentative de quelques philosophes russes qui ont fondé à Berlin une société de renaissance spirituelle (*Obsschestvo dukhovnago vozrozhdeniia)*, sous la direction de N. A. Berdiaev, ayant pour but de propager en Europe Occidentale et en Amérique les idées religieuses russes. Trois travaux sont annoncés, qui paraîtront sous peu en Amérique sous ces titres : BERDAIEV : *Les idées philosophiques et religieuses de Dostoievsky* ; *Le sens religieux de l'histoire ; Les représentants de la pensée religieuse et philosophique contemporaine.*

L'ouvrage richement illustré de D. V. AINALOV : *Vizantiiskaia Zhivopis XIV stolietiia.* [La peinture byzantine du XIVe s.] (Pétrograd, Bachmakov, 1917. In-8, 174 p. et 37 pl.) contient une discussion très savante sur l'origine de la renaissance de l'art byzantin aux XIe-XIVe siècles Cette question paraît loin d'être résolue, les uns rattachant cette renaissance à l'influence de Venise, les autres, à l'influence de la Syrie, d'autres, enfin, y voyant plutôt un produit autochtone du génie byzantin. Ainalov ne prétend nullement résoudre le problème ; mais il apporte à son examen une érudition vraiment remarquable. Les principaux produits de l'art chrétien d'Occident et d'Orient : mosaïques, miniatures, peintures, y sont comparés entre eux Les pages consacrées aux mosaïques de Saint-Marc de Venise et de Kahrié-Djami, sont particulièrement dignes d'attention.

La monographie de S. V. CHERVINSKIJ : *Venetzianizmij Moskovskago arkhangelskago sobora.* [Les influences vénitiennes dans la cathédrale des Archanges de Moscou.] (Moscou, 1917) étudie l'histoire de la construction de l'église des Archanges de Moscou, la part qu'y prit l'artiste milanais Aliviso, les modèles dont celui-ci s'inspira et parmi lesquels il faut relever les églises Saint Georges et Santa Maria dei Miracoli de Venise. La cathédrale des Archanges est le monument « le plus italien » du Kremlin ; il est aussi une preuve de la diffusion de la Renaissance italienne du XVIe siècle.

Parmi les nouvelles publications de l'Ermitage, le grandiose musée de Pétrograd, signalons : 1) un guide des chefs-d'œuvre du moyen âge et de la Renaissance composé par A. N. KOUBÉ (*Putevoditel po otdeleniiu srednikh vekov i epokhi vozrozhdeniia.* P. III. Petrograd, 1921). On y remarquera surtout la description des vases sacrés et des ornements d'église, dont la plupart sont d'origine française ou italienne 2) Le recueil périodique d'études : *Sbornik* (Pétrograd, 1921. 76 p. et 22 pl.), dans lequel nous relevons l'article d'E. DE LIPHART sur un tableau de l'ancien palais impérial de Gachina, représentant la fuite en Égypte. Contrairement à l'opinion des historiens de la peinture qui attribuent ce tableau à Titien, l'auteur y voit une œuvre de Bordone.

Le guide de Rome (*Rim.* Moscou, 1916, 256 p.), publié en russe par B. GRIFTZOV, contient des notices très soignées sur les catacombes, sur les églises de Rome et les œuvres d'art qui y sont conservées, sur les artistes etc. Il forme le premier volume d'un recueil de guides sur *Les centres culturels d'Europe.*

La première livraison de l'annuaire de l'Institut russe d'histoire de l'art *Ezhegodnik rossiiskogo instituta istorii iskusstvu.* T. I, fasc. 1. Pétrograd, 1921. In-4, 87 p.), vient de paraître. Elle ne contient aucun article concernant l'art

Digitized by Google

religieux; mais la suite comprendra des travaux sur les tableaux de la S. Vierge, sur les anciennes églises de Vladimir, sur les miniatures des synodiques russes, etc.

En 1918, le commissariat de l'instruction publique entreprit la réorganisation complète des différents dépôts d'archives. A cet effet, il institua une « Direction suprême des archives de Russie », sorte de comité central, auquel il adjoignit des commissions provinciales. Ces commissions qui groupaient plusieurs historiens connus, ont sans aucun doute fait de leur mieux pour conserver à la Russie ses trésors historiques. Mais le manque de ressources financières et la décision criminelle des Soviets de 1919 d'utiliser les archives dans les bureaux gouvernementaux pour suppléer à la disette du papier ont amené la dispersion de plusieurs dépôts de province. En 1921, la « Direction suprême des archives russes » a été transformée en « Archives centrales ». Ce changement n'aura guère produit de résultat pour la conservation des archives. Quant à la publication de ces documents, le nouvel organisme n'a fait paraître jusqu'à présent que deux livraisons des *Archives historiques*, et un premier fascicule des *Archives rouges*, deux documents inédits de Dostoievsky et un volume de circulaires et de décrets.

L'académie russe des sciences artistiques annonce la publication d'une série d'études concernant l'histoire du livre en Russie, de l'époque de Catherine II à la révolution.

D'après la *Novaia russhaia Kniga* (sept. 1922), l'archiprêtre T. S. Butkevich de Kharkov s'est converti au catholicisme. Cette nouvelle produira sans doute de nombreux commentaires, car Butkevich est un des théologiens les plus féconds de Russie. Il a publié plusieurs ouvrages appréciés, dont une *Vie de Jésus* (Pétrograd, 1887), dirigée contre Renan. Pendant de nombreux années, il a aussi dirigé la revue *Viera i Raçum* de Kharkov.

Décès. — V. Vladimirovich Sneghirev, décédé le 14 décembre 1921. On lui doit un inventaire d'une partie des archives du ministère de l'instruction publique : *Opisanie diel arkhiva M. N. P.* T. I. Pétrograd, 1917. In-8, 115-134 p.

Le *Russkii istoricheskii Zhurnal*, 1922, fasc 7. p. 229-261, publie la liste de 199 noms d'historiens russes, morts sous le régime bolchéviste. Nous signalons ici les plus connus : G. Bielokourov, directeur des archives principales de Moscou, auteur de plusieurs travaux touchant l'histoire ecclésiastique. — N. Kapterev, publia une histoire des relations entre la Russie et les patriarches d'Orient. — D. Kobieko, directeur de la bibliothèque publique de Pétrograd. — D. Muretov, de Moscou, connu par ses travaux d'exégèse. — J. Palmov, l'historien du mouvement hussite en Bohème et des Églises serbes. — N. Pokrovskii, professeur d'archéologie à l'académie ecclésiastique de Pétrograd. — A. Prugavin, biographe de Tolstoi. — E. Schliapkin, biographe de S. Dimitri de Rostov. — B. Touraev, orientaliste connu par ses travaux sur l'histoire ecclésiastique d'Abyssinie. — Le prince S. Sheremetiev, éditeur de nombreux documents historiques. — De ces 199 historiens mentionnés par la Revue historique russe, 17 ont été mis à mort ou se sont suicidés. Parmi ces derniers notons les noms du prince G. Mikhailovich, numismate; de M. Karaulov, l'historien des Cosaques; de S. Kniagkov, auteur d'une histoire de Pierre le Grand. **A. Palmieri.**

Digitized by Google

Suisse. — Le R. P. Bernard Allo, O. P., recteur de l'université de Fribourg, a pris comme sujet de son discours de rentrée le 15 novembre 1922, *Jésus-Christ et les plus récentes théories « historiques »*. Fribourg, Imprimerie de l'œuvre de S. Paul, 1922. (In-8, de 28 p.) « La théologie libérale, avec sa conception purement morale du « Fils de Dieu » est désuète ; l'eschatologisme perd déjà quelque terrain. Le syncrétisme encore plus ; il avait commencé par restituer Paul au catholicisme, c'est Paul qui était encore, il y a une trentaine d'années, le père des protestants ; puis Paul a dû céder son rôle d'initiateur à je ne sais quelle extraordinaire communauté, qui a tout créé avant l'apparition de nos premiers documents, pour s'effacer ensuite avec non moins de mystère ; enfin, ce qui est plus grave, les critiques d'avant-garde font encore un pas en arrière ; ils avancent en termes prudents, que Jésus lui-même a été seul capable de lancer dans le monde les idées du christianisme orthodoxe. C'est une série de reculades circonspectes mais bien visibles ; elles aboutissent de fait à cette alternative : « Ou bien Jésus est ce que les catholiques ont toujours cru ; ou bien, quoique illuminé, c'était un génie d'une puissance extraordinaire, inexplicable, qu'on ne saurait guère appeler que miraculeuse. » « Le mot est prohibé, mais la chose est là. » É. Tobac.

Syrie. — L'évêque grec d'Amid, Monseigneur Meletios, a mis au concours la question suivante : « Histoire du patriarcat d'Antioche, des origines à nos jours ». Les réponses doivent être rédigées en grec ou en arabe, et les manuscrits être envoyés pour le 1 janvier 1925. Le prix est une somme de 5000 francs français. On peut obtenir tous les renseignements désirables en s'adressant au patriarcat grec de Jérusalem.

Dans le dernier fascicule des *Byzantinische-Neugriechische Jahrbücher* (1922, t. III, p. 444), M. Nikos A. Bees se dit en mesure d'affirmer, sur la foi de renseignements tout à fait sûrs, que le récent incendie de la ville de Smyrne a été désastreux pour la science. La précieuse collection de manuscrits de l'École évangélique, les manuscrits de valeur et maintes anciennes pièces d'archives de la métropole grecque, ont été anéantis par les flammes. On sera unanime, dans le monde des savants, à regretter cette perte irréparable, qui vient s'ajouter à tant d'autres causées par la guerre en Occident.

Tchéco-Slovaquie. — Nous signalons aux historiens de la philosophie et de la théologie médiévales la dissertation doctorale du R. P. G. Bozitkovic, O. F. M., intitulée : *S. Bonaventurae doctrina de gratia et libero arbitrio* (Diss. Friburg.) (Marienbad, Egerland, 1919. In-8, xlii-158 p.). Ils y trouveront non seulement un exposé clair et méthodique, suivant le plan adopté dans les manuels de théologie, de la doctrine de S. Bonaventure sur la grâce et le libre arbitre, mais aussi quelques pages bien fouillées sur la place qui revient à ce Docteur parmi les grands scolastiques (Introd. chap. II).

Sur ce dernier point, l'auteur examine successivement les opinions des principaux historiens qu'il divise en quatre groupes : 1) d'après Renan, S. Bonaventure aurait été un défenseur de l'averroïsme ; 2) les RR. PP. Ehrle et Portalié en ont fait un disciple de l'augustinisme ; 3) pour Jourdain, Werner, Hauréau, Picavet, Stöckl etc., il n'est que le théologien mystique, à qui nous devons une doctrine orthodoxe qui développe tout ce qui vient de Plotin et S. Augustin, du Pseudo-Denys et des Victorins, de S. Bernard, des Arabes et des Juifs ; enfin 4) v. Hertling et De Wulf retrouvent chez lui des

Digitized by Google

influences de la doctrine d'Aristote. C'est de cette dernière opinion que se rapproche le R. P. Bozitkovic, tout en soutenant qu'elle ne fait pas encore assez de place aux éléments de philosophie péripatécienne qu'on rencontre chez S. Bonaventure. A. D. M.

Turquie. — Une question d'histoire d'une certaine importance est éclaircie dans la brochure du grand Protosynkellos de la Grande Église, ATHÉNAGORAS. *Αἱ ἱστορικαὶ μοναὶ τῆς νήσου Χάλκης, ἡ μονὴ τῆς Ἁγίας Γριάδος, καὶ παράρτημα*. Constantinople, 1921. L'île de Halki est célèbre par son école théologique qui est la pépinière de l'épiscopat de la Grande Église et qui a son siège au monastère de la Très Sainte Trinité. On admet généralement que celui-ci aurait été fondé par Photius ; d'après les recherches de l'auteur, il n'en serait que le restaurateur. Notons aussi que l'auteur examine la question de savoir à quel endroit Photius aurait été exilé, et à son avis, ce serait le monastère de Hiereia, se trouvant dans la petite presqu'île de Phanaraki sur la mer de Marmara.

Au mois de juillet 1921, la société archéologique d'Athènes entreprit des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Éphèse en vue de découvrir les ruines de la basilique Saint-Jean l'Évangéliste, élevée par l'empereur Justinien. Les premiers travaux donnèrent le meilleur résultat. On était sur le point d'atteindre le tombeau du saint, lorsque l'avance turque obligea les chercheurs à évacuer le terrain. M. C. A. SOTIRIOS, qui dirigea les fouilles, en a décrit les résultats dans son ouvrage : *Ἀνασκαφαὶ τοῦ ἐν Ἐφέσῳ ναοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου*. Athènes, 1922. A. PALMIERI.

Ukraine. — La société scientifique *Prosvita* de Leopol s'apprête à célébrer, à l'occasion du 350e anniversaire de la mort de l'imprimeur Ivan Fedorovic († 1583), le « jubilé du livre ukrainien ». Les premiers livres ukrainiens, des livres liturgiques, furent imprimés à Cracovie en 1491-1492 ; mais dans cette ville entièrement catholique et latine, on voyait avec déplaisir la publication de livres schismatiques et en caractères cyrilliques. Le centre des éditions ukrainiennes devint Leopol. Ivan Fedoriv, appelé Fedorovic, y publia en 1574 l'*Apostol* ; il prit ensuite une grande part à l'édition de la bible slave de Constantin d'Ostrog qui fut achevée en 1581. (Cfr l'article de MICHEL VOZNIUK dans *Gromadski Vistnik*. Leopol, 1923).
A. PALMIERI.

Yougo-Slavie. — On regrettera que dans la seconde édition de son manuel de droit canon (*Crkveno Pravo*. Belgrade, 1921. In-16, XVI-228 p.) le Dr CHEDOMIL MITROVICH ait repris pour son compte toutes les légendes, depuis longtemps démodées et réfutées, sur l'origine et le développement de la primauté du pape.

Décès. — M. J. MILCETIC, décédé en 1921 dans l'île de Veglia, auteur d'une bibliographie complète sur la liturgie glagolite, insérée dans le vol. XXXIII des *Starine* de l'académie des sciences de Zagreb.
A. PALMIERI.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (1).

T. XIX. ANNÉE 1923.

Avril.

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

1645 **C. v. Schwerin.** Einführung in das Studium der germanischen Rechtsgeschichte und ihrer Teilgebiete. Fribourg, J. Boltze, 1922. In-8, 189 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 332-334 = R. His ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 157 = A. L. P.)

1646 **Instructions** pour la publication des textes historiques. — BCRH. 1922, t. LXXXVI, p. 17-27.

1647 **H. Jenkinson.** A manual of archive administration, including the problems of war archives and archivemaking. Oxford, Clarendon press, 1922. In-8, xx-244 et 6 p. 10 s. 6 d. (SHR. 1923, t. XX, p. 158-159 ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 136-137 = H. Craster.)

1648 **H. Spangenberg.** Die Perioden der Weltgeschichte. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 1-49.

1649 **Rothacker.** Einleitung in die Geisteswissenschaften. Tubingue, Mohr, 1920. 288 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 79-81 = Westphal.)

1650 **E. Vlietinck.** Wat is de wijsbegeerte der geschiedenis ? Anvers, 1922. 29 p. (HT. 1922, t. I, p. 339-340 = F. Sassen.)

1651 **E. Vlietinck.** La philosophie de l'histoire. — RNSP. 1923, t. XXV, p. 85-95.

1652 **A. Cappellazzi.** Filosofia e storia. — SC. 1922, t. XXIII, p. 348-358.

1653 **E. Scheuer.** Die Entwickelung des sozialen Gedankens in der Geschichte. Vom Altertum bis zur Renaissance. Berlin, A. Hoffmann, 1922. In-8, 82 p.

1654 **N. Bucharin.** Theorie des historischen Materialismus. (Gemeinverst. Lehrb. d. Marxistischen Soziologie.) [Pétrograd, Verlag d. Kommun. Internat.] ; Hambourg, C. Hoym, 1922. In-8, IX-372 p.

1655 **J. Borchardt.** Der historische Materialismus. Berlin, Laub, 1922. 48 p.

1656 **C. Turgeon.** Critique du matérialisme historique. Rennes, Plihon et Hommay, 1920. In-8, 318 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 643-647 = T. Bésiade.)

---

(1) Sur le système de publication adopté dans la bibliographie, voir au numéro de janvier la note 1 de la page 5*.

Digitized by Google

1657 **J. T. Shotwell.** Introduction to the history of history. Londres, Humphrey Milford, 1922. In-8, XII-339 p. 17 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 157 = G. P. Insh.)

1658 **J. C. Breen.** Gereformeerde populaire historiographie in de zeventiende en achttiende eeuw. — TVG. 1922, t. XXXVII, p. 254-273; 372-382 (suite et fin).

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographies générales ou nationales.

1659 **C. F. Lonchamp.** Manuel du bibliophile suisse. Essai sur la typographie, la littérature, la bibliophilie et l'art suisse dans l'illustration du Livre du XVIe au XXe siècle, suivi d'une bibliographie générale avec tableaux récapitulatifs des ouvrages publiés ou illustrés en Suisse et à l'étranger, de 1475 à 1914, par des écrivains et des artistes suisses. Paris-Lausanne, Libr. des bibliophiles, 1922. IV-440-XL-4 p. F. 80. (avec 160 reproductions en couleur et en noir, hors texte et dans le texte.)

1660 **Catalogue** général de la bibliothèque municipale. Première série : les livres imprimés. 1e partie : les Alsatiques. Colmar, Soc. alsacienne d'édition « Alsatia », 1920. In-8, IX-329 p. (RM. 1922, t. XI, p. 318-319 = G. Charvin.)

1661 **Catálogo** formado por D. B. J. Gallardo de los principales articulos que componian la selecta libreria de D. J. Bohl de Faber, perteneciente hoy a la Biblioteca Nacional de Madrid. Copia hecha, emendada y anotada por D. C. A. de la B. Madrid, 1862. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 67-94; 165-190; 248-267.

1662 **Deutsches** Bücherverzeichnis der Jahre 1915 bis 1920. Eine Zusammenstellung der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten. Mit einem Stich- und Schlagwortregister. T. V : L-Z. Leipzig, Verlag des Borsenvereins der Deutschen Buchhändler, 1922. F. 30.

B. Bibliographies historiques.

a) *Bibliographies des sources.*

Pour les bibliographies des sources monumentales voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

(*Sources d'archives et sources littéraires.*)

1663 **J. Maitland Thomson.** The public records of Scotland. Glasgow, Maclehose, Jackson et Cie, 1922. IX-175 p. 10 s. 6 d. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 147-148 = W. P. M. Kennedy; SHR. 1922, t. XX, p. 1-10 = J. H. Stevenson.)

1664 **R. Fawtier.** Hand-list of the Mainwaring mss. — BJRL. 1922, t. VII, p. 143-167; 279-296.

1665 **M. Audouin.** Manuscrits de Dom Fonteneau, conservés aux archives de Vienne et concernant les privilèges de Saint-Nicolas de Poitiers et de Moutierneuf. — BSAO. 1922, p. 142-150.

1666 **P. Cenci.** Regesto delle pergamene della Sperelliana di Gubbio. — BRDSPU. 1922, t. XXV, p. III-IV; 1-64.

Digitized by Google

1667 **H. J. Hoskier.** Manuscripts of the Apocalypse. Recent investigations. — BJRL. 1922, t. VII, p. 118-137 ; 256-268.

1668 **J. Humphreys Davies.** Catalogue of manuscripts [in] the national library of Wales. T. I. Additional manuscripts in the collections of sir John Williams, Bart., G. C. V. O. Aberystwyth, the library, 1921. XIII-381 p. 15 s. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 154 = F. N. Robinson ; EHR. 1923, t. XXVIII, p. 158-159 = J. G. E.)

1669 **C. R. Borland.** A descriptive catalogue of the western mediaeval manuscripts in Edinburgh university library. Edimbourg, University press, 1916. XXIV-359 p. (avec frontispice et 24 planches.) (BNJ. 1922, t. III, p. 415 = F. H. Marshall.)

1670 **F. Madan et H. H. E. Craster.** A summary catalogue of western manuscripts in the Bodleian library at Oxford. T. II. Londres, Oxford univ. press, 1922. In-8, 654 p. 42 s.

1671 **B. A. Mustakidès.** Ὁ μεμβράνινος κῶδιξ ὑπ' ἀρ : 244 τοῦ ἐν Κπόλει ἱεροῦ Μετοχίου τοῦ Παναγίου Τάφου. — BNJ. 1922, t. III, p. 351-359.

1672 **Th. Guschakian.** Catalogue des manuscrits arméniens du couvent de Sourb Nschan à Sivas (en armén.). — HA. 1923, t. XXXVII, c. 69-74.

1673 **F. Macler.** Notices de manuscrits arméniens ou relatifs aux Arméniens, vus dans quelques bibliothèques de la Péninsule Ibérique et du sud-est de la France. — RÉA. 1922, t. II, p. 235-291 (suite et fin).

1674 **S. Grébaut.** Manuscrits éthiopiens appartenant à M. N. Bergey. — ROC. 1920-1921, t. XXII, p. 426-442.

b) *Bibliographies rétrospectives : Encyclopédies et Répertoires.*

1675 **Shailer Mathews et G. B. Smith.** A dictionary of religion and ethics. New-York, Macmillan, 1921. VII-513 p. (PTR. 1922, t. XX, p. 484-486 = W. Hallock Johnson ; JR. 1922, t. II, p. 210-212 = H. F. Rall.)

1676 **Dictionnaire** de théologie catholique, commencé sous la direction d'A. Vacant et E. Mangenot, continué sous celle d'E. Amann. Fasc. LVI-LIX : Infidèles-Italie. Paris, Letouzey et Ané, 1923. In-4.

1677 **J. P. de Bie et J. Loosjes.** Biographisch woordenboek van protestantsche godgeleerden in Nederland. La Haye, M. Nijhoff, 1922. (NAKG. 1922, t. XVII, p. 76-80 = E.)

1678 [**P. Deschamps.**] Dictionnaire de géographie ancienne et moderne. Par un bibliophile. [Rodar-Neudr.] (Supplément du Manuel du Libraire de J. Brunet.) Berlin, J. Altmann, 1922. In-8, VIII-1592 p.

1679 **A. Rosenberg.** Einleitung und Quellenkunde zur römischen Geschichte. Berlin, Weidmann, 1921. (Mus. 1922, t. XXX, c. 73-76 = A. G. Roos.)

1680 **P. G. Mode.** Source book and bibliographical guide for american Church history. Menasha (Wis.), G. Banta, 1921. XXIV-735 p. D. 4,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 582-583 = F. A. Christie.)

1681 **P. Orsi.** Bibliografia siciliana, archeologica, numismatica, artistica e storica dal 1915 al 1921. — ASSO. 1921, t. XVIII, p. 170-183.

1682 **J. E. Saklatwalla.** A bibliography of religion (mainly Avestan and Vedic). Londres, Luzac, 1922. In-8, 142 p. 4 s.

1683 **Fr. Schneider.** Neuere Dante-Literatur. II. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 64-75.

Digitized by Google

1684 **R. Janin**. Le monde nouveau : Europe orientale et proche Orient. Bulletin bibliographique. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 54-66.

1685 **A. Ivars**, O. F. M. El « Llibre dels Angels » de Fr. Francisco Eximénez y algunas versiones castellanos del mismo. — AIA. 1923, t. XIX, p. 108-124.

1686 **F. Lachèvre**. Bibliographie des recueils collectifs des poésies du XVIe siècle. Paris, Champion, 1922. In-4, 613 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 57 = L. Roustan.)

1687 **F. Charbonnier**. Pamphlets protestants contre Ronsard (1560-1577). — RBques. 1922, t. XXXII, p. 201-233.

1688 **R. Harris et S. K. Jones**. The Pilgrim press. A bibliographical and historical memorial of the books printed at Leyden by the Pilgrim fathers with a chapter on the location of the Pilgrim press in Leyden by Dr Plooij. Londres, Heffer, 1922. In-8, 132 p. 7 s. 6 d.

1689 **Schriften** von Otto v. Gierke. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. XLV-LXIII.

c) *Bibliographies périodiques.*

Vu le caractère uniforme des informations habituellement fournies sous cette rubrique, celles-ci ne sont données qu'une fois par an, au numéro d'octobre.

3. PALÉOGRAPHIE ; CHRONOLOGIE ; DIPLOMATIQUE.

Voir aussi les rubriques : Sources d'archives et critique diplomatique et Sources littéraires.

1690 **Th. Hopfner**. Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber. (Studien z. Palaeographie und Papyruskunde hrsg. v. C. Wessely. T. XXI.) Leipzig, Haessel, 1921. In-4, 176 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 930-931 = M. Nilsonn.)

1691 **H. Getzeny**. Stil und Form der ältesten Papstbriefe bis auf Leo d. Gr. (Diss.) Günzburg, A. Hug, 1922. In-8, VII-102 p. M. 250.

1692 **C. Brunel**. Les premiers exemples de l'emploi du provençal dans les chartes. — Rom. 1922, t. XLVIII, p. 335-364.

4. ARCHÉOLOGIE.

Voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

5. SIGILLOGRAPHIE ; HÉRALDIQUE ; NUMISMATIQUE ; MÉTROLOGIE.

1693 **M. Sharp**. A Jodrell deed, and the seals of the Black prince. — BJRL. 1922, t. VII, p. 106-117.

1694 **J.-L. Hollenfeltz**. Sigillographie arlonaise. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 197-206 (avec 1 planche).

1695 **V. Tourneur**. Sceaux de Vilvorde. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 218.

1696 **V. Tourneur**. Les sceaux de la baronnie de Petit-Rechain. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 121-122.

1697 **F. Donnet**. Sceaux des familles anversoises aux XIVe et XVe siècles (avec planche). — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 75-99 (suite et fin).

1698 **D. L. Galbreath et H. de Vevey**. Manuel d'héraldique. Première initiation à l'art et à la science du blason. Préface de J. de Pury. Lau-

Digitized by Google

sanne, Éditions Spes, 1922. In-8, IV-187 p. F. 8,50 (avec 309 figures documentaires et un lexique héraldique français-allemand).

1699 **A. Mahieu**. Médailler namurois. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 101-110.
1700 **C. Gilleman**. Jetons lillois. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 213-217.
1701 **V. Tourneur**. Recherches sur les Waterloos, médailleurs bruxellois (avec planche). — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 59-74.
1702 **V. Tourneur**. Double gros de Jean de Bavière frappé à Marche en Famenne. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 111.
1703 **V. Tourneur**. Une monnaie de Godefroid II de Heinsberg. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 111.
1704 **V. De Munter**. La médaille de Jehan Mone. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 193-195 (avec 1 cliché.)
1705 **B. de Jonghe**. Quelques monnaies de Château-Regnault. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 157-165 (avec planche.)
1706 **V. Tourneur**. Les gros tournois frappés à Bruges par Philippe le Bel et Robert de Béthune. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 149-155 (avec clichés.)
1707 **V. Tourneur**. Une médaille de Denis Waterloos l'Ancien. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 211.
1708 **V. Tourneur**. Le médailleur Stevens van Herwijck. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 209-211.
1709 **V. Tourneur**. Le florin de Jean IV de Brabant. — RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 207.

6. GÉOGRAPHIE ; LINGUISTIQUE.

1710 **V. de La Blache**. Principes de géographie humaine, publiés d'après les manuscrits de l'auteur par E. de Martonne. Paris, A. Colin, 1922. In-8. (avec 2 cartes en noir et 4 cartes en couleur hors-texte).
1711 **L. L. Crosby**. The geography of Bible lands. New-York, Abingdon press, 1922. In-8, 242 p. D. 1,75. (PTR. 1922, t. XX, p. 518 = C. R. Erdman.)
1712 **E. de Martonne**. Les régions géographiques de la France. Paris, E. Flammarion, 1921. In-16, VI-191 p. F. 4,50 (avec 15 fig.). (ABret. 1922, t. XXXV, p 300-301 = R. Musset.)

1713 **S. Salaville**. Εὐκτήριον au sens de monastère. Note de philologie et d'histoire. — EO. 1922, t. XXV, p. 162-164.
1714 **C. D. Chambers**. On a use of the aorist participle in some hellenistic writers. — JTS. 1923, t. XXIV, p. 183-187.
1715 **J. Werner**. Lateinische Sprichwörter und Sinnsprüche des Mittelalters, aus Handschriften gesammelt. (Sammlung mittellateinischer Texte, hrsg. v. A. Hilka. T. III.) Heidelberg, C. Winter, 1922. In-8, VIII-112 p. F. 1,50.
1716 **F. Wrede**. Deutsche Dialektgeographie. Berichte und Studien über G. Wenkers Sprachatlas des Deutschen Reichs. Fasc. 6 : F. Wenzel : Studien zur Dialektgeographie der südlichen Oberlausitz und Nordböhmens. W. Mitzka : Ostpreussisches Niederdeutsch nördlich von Ermland. R. Ehrhardt : Die Schwäbische Kolonie in Westpreussen. Marbourg, Elwert, 1919. VII-294-94 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 113-115 = A. Götze.)
1717 **J. Anglade**. Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'Oc. Paris, Klincksieck, 1921. In-16, XXXVII-448 p. (Rom. 1922, t. XLVIII, p. 444-447 = A. Jeanroy.)

Digitized by Google

1718 **C. Chassé**. Un vocabulaire franco-breton du XVIIe siècle. — ABret. 1922, t. XXXV, p. 260-262.

1719 **Marie-J.** Que le nom de la réformatrice du Carmel doit s'écrire Thérèse et non pas Térèse. — ÉCHC. 1922, t. VII, p. 248-251.

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

(*Textes épigraphiques.*)

Pour les autres sources monumentales voir la rubrique 5 des Sciences auxiliaires et la rubrique : Histoire de l'art.

1720 **P. Mingazzini**. Iscrizione consolare cristiana inedita di villa Mattei. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 119-120.

1721 **O. Marucchi**. Di una iscrizione storica che puo attribuirsi alla basilica apostolica sulla via Appia. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 61-69.

1722 **F. Grossi-Gondi**. L'iscrizione eucaristica del secolo V nella basilica di S. Lorenzo al Verano. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 106-111.

1723 **M. Gsell**. Inscriptions latines de l'Algérie. T. I. Paris, Champion, 1922. In-4. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 1-2 = R. Cagnat.)

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

1724 **L. Schiaparelli**. Raccolta di documenti latini. I. Documenti romani. (Auxilia ad res italicas medii aevi exquirendas in usum scholarum instructa et collecta. Fasc. 2.) Côme, Ostinelli, 1922. In-16, XVI-160 p. F. 30.

1725 **L. Gramatica et G. Galbiati**. Il codice Ambrosiano del liber Diurnus romanorum pontificum. (Analecta Ambrosiana. T. VII.) Rome, Alfieri et Lacroix, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 141-142 = E. A. L.)

1726 **F. L. Attenborough**. The laws of the earliest english kings. Edit. and translated. Cambridge, University press, 1922. In-8, XII-256 p. 15 s. (SHR. 1922, t. XX, p. 72; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 140-141 = H. W. C. D.)

1727 **H. Hirsch**. Die echten und unechten Stiftungsurkunden der Abtei Banz. (SBAWW. T. CLXXXIX. Extrait.) 1919. (NAGADGK. 1922, t. XLIII, p. 656.)

1728 **J.-Ch. Roman**. Les chartes de l'ordre de Chalais, 1101-1400. T. I (1101-1200). (Archives de la France monastique. T. XXIII.) Ligugé, Abbaye; Paris, A. Picard, 1923. In-8, 135 p.

1729 **J.-A. Versteylen**. Cartae parcenses. — BG. 1923, t. XIV, p. 228-236.

1730 **T. Ilgen**. Quellen zur inneren Geschichte der rheinischen Territorien; Herzogtum Kleve. 1. Aemter und Gerichte, Entstehung der Aemterverfassung und Entwicklung des Gerichtswesens vom 12. bis 16. Jahrhundert. T. I : Darstellung. T. II : Quellen. Fasc. 1. (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde. T. XXXVIII.) Bonn, P. Hanstein, 1921. In-8, XI-610 et 544 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 446-459 = K. Beyerle.)

1731 **H. E. Salter**. Newington Longeville charters. Oxford, Oxfordshire record society, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 100-101 = F. M. P.)

1732 **A. Corna, F. Ercole et A. Tallone**. Il registrum magnum del comune di Piacenza. T. I. (Biblioteca della societa storica subalpina. T. XCV.) Turin, 1921. 384 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 130-132 = F. Güterbock.)

Digitized by Google

1733 **Northumberland** pleas. From the curia regis and assize rolls, 1198-1272. Newcastle-upon-Tyne, Records committee by the Northumberland press, 1922. (SHR. 1923, t. XX, p. 152-153 = J. Gibson.)

1734 **P. Sander et H. Spangenberg**. Urkunden zur Geschichte der Territorialverfassung. (Ausgewählte Urkunden zur deutschen Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte, hrsg. v. G. v. Below, F. Keutgen, P. Sander, H. Spangenberg et H. Wopfner. T. II, fasc. 2.) Stuttgart, W. Kohlhammer, 1922. In-8, VIII-44 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 348-349 = U. Stutz.)

1735 **G. Borghezio**. Antiche note necrologiche di codici eporediesi. — BSBS. 1922, t. XXIV, p. 186-189.

1736 **F. Busch** Beiträge zum Urkunden- und Kanzleiwesen der Herzöge zu Braunschweig und Lüneburg im 13. Jahrhundert. 1 : Bis zum Tode Ottos des Kindes (1200-1252), hrsg. v. der historischen Kommission für Hannover, Oldenburg, Braunschweig, Schaumburg-Lippe u. Bremen. Wolfenbüttel, Zwisslers Verlag, 1921. In-4, VI-84 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 390-396 = W. Erben.)

1737 **Close** rolls of the reign of Henry III, preserved in the public record office, A. D. 1247-1251. Londres, H. M. Stat. office, 1922. In-8, 732 p. 31 s.

1738 [**C. Koehne**.] Oberrheinische Stadtrechte, hrsg. v. der badischen historischen Kommission. 1e série : Fränkische Rechte, fasc. 9. Ergänzungen, Berichtigungen und Register, bearbeitet von Carl Koehne. Heidelberg, C. Winter, 1922. In-8, 191 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 349-350 = U. Stutz.)

1739 **R. Soriga**. Capitoli inediti di una redazione statutaria pavese del secolo XIII. — BSPSP. 1922, t. XXII, p. 1-20.

1740 **A. Tallone**. Le carte dell' archivio communale di Vogliera fino al 1300. (Biblioteca della società storica subalpina. T. XLIX. Corpus Chart. Italiae. T. XXXV.) Pinerolo, 1918. 610 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 130-132 = F. Güterbock.)

1741 **H. Obreen**. Oorkonden ter toelichting van de politieke betrekkingen van Holland met Vlaanderen, 1259-1299. — BMHG. 1922, t. XLIII, p. 26-44.

1742 **J. F. Willard** An early exchequer tally. — BJRL. 1923, t. VII, p. 269-278 (avec 2 photograv.)

1743 **E. A. Webb**. The records of St Bartholomew's priory and of the church and parish of St Bartholomew the Great, West Smithfield. T. I-II. Londres, Milford, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 124-126 = A. H. Thompson.)

1744 **J. Warrick et H. J. Lawlor**. The absolution of Robert Bruce. — SHR. 1922, t. XX, p. 83-84.

1745 **D. M. Broome**. Auditors of the foreign accounts of the exchequer 1310-1327. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 63-71.

1746 **F. Cognasso**. I diplomi di Carlo IV per Giovanni il Paleologo di Monferrato. — BSPSP. 1922, t. XXII, p. 21-37.

1747 **L. Foerster Buchholz**. Das Hofrecht von Olpe. Hochfürstliche gnädigste privilegia so dem Hauss Oelpe ipso die Thomae Apostoli anno 1383 gnedigst ertheilt worden. — ZBGV. 1922, t. LIII, p. 33-41.

1748 **A. Hofmeister**. Die Matrikel der Universität Rostock. T. VII. Register. Fasc. 2. Personen. u. Ortsreg. hrsg. P.-Z. Schwerin, Bärensprung, 1922. In-4, IV-512 p.

1749 **H. Vanderlinden**. Deux actes scabinaux écrits à Louvain en 1404 et datés de 1394 et 1401. — BCRH. 1922, t. LXXXVI, p. 163-170.

Digitized by Google

1750 **W. R. Cunningham.** A survey of Roxburgh castle. — SHR. 1922, t. XX, p. 81-83.

1751 **E. W. M. Balfour-Melville.** Five letters of James I. — SHR. 1922, t. XX, p. 28-33.

1752 **R. K. Hannay.** A letter to Scotland from the council of Basel. — SHR. 1922, t. XX, p. 49-57.

1753 **H. Lippens,** O. F. M. Une nouvelle recension du « catalogus generalium ministrorum ordinis Fr. Min ». — AFH. 1922, t. XV, p. 333-348.

1754 **A. Fantozzi,** O. F. M. Documenta perusina de S. Bernardino Senensi. — AFH. 1922, t. XV, p. 406-475 (suite et fin).

1755 **A. Chiappini,** O. F. M. Fr. Nicolai de Fara epistolae duae ad S. Joannem de Capistrano. (Accedit Fr. Jacobi de Reate ad eumdem epistola.) — AFH. 1922, t. XV, p. 382-405.

1756 **A. M. Koeniger.** Ein Inquisitionsprozess in Sachen der täglichen Kommunion. Bonn et Leipzig, K. Schroeder, 1923. In-12. 57 p.

1757 **A. Weyersberg.** Liber decimarum in Solingen de a° 1488. — ZBGV. 1922, t. LIII, p. 62-88 (avec 1 carte.)

1758 **J. S. : son Svennung.** Ett avlatsbrev av biskop Henrik Tidemansson 1498. Med 15 böner till Jesu lemmar, Credo och Praecepta Domini. — KA. 1922, t. XXII, p. 323-327.

1759 **P. S. Allen et H. M. Allen.** Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami, denuo recognitum et auctum. T. IV : 1519-1521. Oxford, Clarendon press, 1922. XXXII-639 p. 28 s. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 107-108 = P. Smith ; JTS. 1922, t. XXIV, p. 101-102 = L. Elliott Binns.)

1760 **R. Steck et G. Tobler.** Aktensammlung zur Geschichte der Berner Reformation, 1521-1532. Fasc. 17 et 18. Berne, J. Wyss, 1922. In-8, p. 1281-1440.

1761 **J. Goetschalckx.** Het Jaargetijdenboek der Kapelanen van O. L. V. kerk te Antwerpen. — BG. 1922, t. XIV, p. 81-100.

1762 **P. J. Blok.** Brief over de plundering van Den Haag, door Maarten van Rossem. — BMHG. 1922, t. XLIII, p. 1-15.

1763 **L. Frias.** El patriarcado de las Indias occidentales. Documentos. — EE. 1923, t. II, p. 24-47 (suite et fin).

1764 **L. Berra.** Nove lettere inedite di Mons. Giovanni Guidiccioni e nuove notizie sulla sua nunziatura di Spagna. — GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 274-289.

1765 **E. C. G. Brünner.** De adviezen van den « Conseil et chambre des comptes de Hollande » en van den « Conseil privé » in zake de voorgenomen nieuwe verpanding van 1550. (Bijdrage tot de kennis van de financieele politiek van Karel V in Holland.) — BMHG. 1922, t. XLIII, p. 129-160.

1766 **O. Braunsberger.** Beati Petri Canisii, societatis Jesu, epistolae et acta, collegit et adnotationibus illustravit. T. VII : 1572-1581. Fribourg, Herder, 1922. In-4, LXXXVIII-905 p. Fr. 56. (CD. 1923, t. CXXXII, p. 385-386 = P. L. Conde.)

1767 **H. Aubert.** Mathieu Bérould à Genève 1574 (Quatre lettres de Théodore de Bèze). — BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 219-228.

1768 **E. Wiersum.** Een onuitgegeven brief van Oldenbarnevelt (Den Haag, 31 Dec. 1590). — BMHG. 1921, t. XLII, p. 107-114.

1769 **Bruce Seton.** The vice admiral, and the quest of the « Golden Pennie », — SHR. 1923, t. XX, p. 122-128.

Digitized by Google

1770 **L. Van der Essen.** Le testament politique d'Alexandre Farnèse. Dernières instructions du gouverneur général à son fils, Ranuccio Farnèse, au sujet des affaires des Pays-Bas (novembre 1592). Document inédit tiré des archives farnésiennes de Naples. — BCRH. 1922, t. LXXXVI, p. 171-215.

1771 **G. Neilson.** « Parochin of Scatsta » in Shetland. — SHR. 1922, t. XX, p. 78-81.

1772 **E. Dwelly.** Dwelly's parish records. T. IX. Bishop's transcripts at Wells. T. VI. Bath, 1768-1802. Durston, Chipstable, Raddington, Northover, Ilchester and Broadway, 1598-1628. Copied from the originals. Londres, 1922. In-8, 253 p. 16 s.

1773 **P. J. Blok.** Brief van Frederik Hendrik (27 Maart 1624). — BMHG. 1922, t. XLIII, p. 16-25.

1774 **O. Maas,** O. F. M. Documentos sobre las misiones de Sinalva y Nuevo Méjico. — AIA. 1923, t. XIX, p. 41-74.

1775 **J. S: son Svennung.** Biskop Baazius' visitation i Alseda 1648. — KA. 1922, t. XXII, p 327-328.

1776 **F. J. Powicke.** Eleven letters of the Earl of Laudertale to Richard Baxter. — BJRL. 1922, t. VII, p. 73-105.

1777 **W. Seton.** The regalia of Scotland, 1651-1660. — SHR. 1923, t. XX, p. 85-97.

1778 **S. Vincent de Paul.** Correspondance éd. par P. Coste. T. VII : décembre 1657-juin 1659. Paris, Gabalda, 1922. In-8, 640 p. (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 624 = P. Dudon)

1779 **H. Gollub.** Zur Datierung des Entwurfs Friedrich Wilhelms von Brandenburg zur Erwerbung Schlesiens. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 75-78.

1780 **C. S. S. Higham.** Some treasurer's accounts of Montserrat, 1672-1681. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 87-90.

1781 **P. Geyl.** De agent Wolters over de woelingen van 1747 en 1748. — BMHG. 1922, t. XLIII, p. 45-128.

1782 **Ch. Bost.** Les prisonniers d'Aigues-Mortes et les notaires. — BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 228-243.

1783 **Journal** of a french traveller in the colonies, 1765, part. 2. — AHR. 1921, t. XXVII, p. 70-89.

1784 **A. Hasenclever.** Zur Geschichte Peter Hasenclevers aus Remscheid-Ehringhausen. — ZBGV. 1922, t. LIII, p. 99-104.

1785 **A. Defresne et F. Evrard.** Les subsistances dans le district de Versailles, de 1788 à l'an V. Documents recueillis et publiés. (Collection de documents inédits, etc., département de Seine-et-Oise. T. I.) Rennes, Oberthür, 1921. In-8, CLVII-365 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 90-91 = R. Reuss.)

1786 **C. Becker.** A letter from Danton to Marie-Antoinette. — AHR. 1921, t. XXVII, p. 24-46 (avec 1 fac-similé.)

1787 **Adher.** Recueil de documents sur l'assistance publique dans le district de Toulouse de 1789 à 1800. Toulouse, Privat, 1918. In-8, 606 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 12 = E. Welvert.)

1788 **P. Leuilliot.** Les Jacobins de Colmar. Procès-verbaux des séances de la société populaire (1791-1795), publiés avec une introduction et des notes. Préface de C. Pfister. (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.) Strasbourg, Istra, 1923. In-8, XXXVI-503 p. (RAls. 1923, t. LXX, p. 85-88 = J. J.)

1789 **G. Landauer.** Briefe aus der französischen Revolution. T. I et II. Francfort-s/Main, Rütten et Lœning, 1922. In-8, XXXII-474 et XII-538 p.

Digitized by Google

1790 **E. Renan**. Lettres à Sainte-Beuve. — RDM. 1923, 7e pér., t. XIII, p. 789-806.

1791 **Em. Linderholm**. Chr. Jac. Boström till Peter Wieselgren. Ur wieselgrens brevsamling. — KA. 1922, t. XXII, p. 329-333.

1792 **G. de Grandmaison**. La publication du « Récit d'une sœur ». Lettres adressées à Madame Craven par Augustin Cochin, Mgr Dupanloup, MM. de Falloux, de Melun. — Cor. 1923, t. CCXC, p. 408-442.

1793 **H. Temperley**. Three dispatches of Prince Metternich on the origins of the war of 1870. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 90-94.

1794 **B. v. Siebert**. Entente diplomacy and the world : matrix of the history of Europe, 1909-1914. Translated from the original texts in his possession. Edited, arranged and annotated by G. A. Schreiner. New-York, Harper frères, 1921, XXXII-762 p. D. 9. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 122-123 = C. Seymour.)

1795 **J. v. Szilassy**. Der Untergang der Donau-Monarchie : Diplomatische Erinnerungen. Berlin, E. Berger et Cie, 1921. 424 p. M. 60. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 159-160 = R. J. Kerner.)

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions ; Critique d'érudition; Exégèse.

1796 **H. Quentin**. Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate. 1e partie : Octateuque. (Collectanea biblica latina. T. VI.) Rome, Desclée et Cie ; Paris, J. Gabalda, 1922. In-8, XVI-520 p.

1797 **C. A. Kneller**, S. J. Zur Vulgata Sixtus V. III. Noch einige Nachträge zu unseren Ausführungen in dieser Zeitschrift (ZKT. 1922, 313 ff ; 468 ff.). — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 154-159.

1798 **M. Hetzenauer**. Biblia sacra sec. Vulgatam Clementinam. Fasc : 1 à 5. Ratisbonne, Pustet. 1922. In-16, XIV-608 ; 604 ; 491 ; 437 et 552 p. M. 25 le vol. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 114 = U. Holzmeister, S. J.)

1799 **O. Clemen**. Die Entstehung der Lutherbibel. Ein Vortrag. Zwickau, J. Hermann, [1922]. In-8, 16 p.

1800 **Calwer**. Bibelkonkordanz od. vollständiges biblisches Wortregister. 3e édit. Stuttgart. Calwer, 1922. In-8, IV-1456 p.

1801 **C. A. Potts**. Dictionary of Bible proper names Londres, The Abingdon press, 1922. In-8, 279 p. (PTR. 1923, t. XXI, p. 139-142 = O. T. Allis.)

1802 **M. Bouvet**. Histoire biblique. Abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament. Paris, J. de Gigord, 1922. In-8, VII-460 p. F. 9. (Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 432 = L. de Grandmaison.)

1803 **H. Bierhaus**. Hilfe für das Bibelstudium. 3e édit. (Friedensbotenhefte. Fasc. 21.) Kassel, J. Oncken, 1922. In-8, 15 p.

1804 **B. Antoniados**. Ἐγχειρίδιον ἱερᾶς ἑρμηνευτικῆς. (Ἔκδοσις τοῦ συλλόγου τῶν ὀρθοδόξων ἑλλήνων θεολόγων. Fasc. I.) Constantinople, 1921. In-8, 142 p.

1805 **H. J. White**. Novum testamentum D. N. J. C. latine secundum editionem S. Hieronymi. 2e partie. Fasc. 2 : Epistula ad Corinthios prima. Oxford, Clarendon press, 1922. In-4, p. 153-278. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. [48]-[49] = De Bruyne ; JTS. 1922, t. XXIII, p. 432-435 = F. C. Burkitt.)

Digitized by Google

1806 **J. Chapman.** St Jerome and the vulgate New Testament. — JTS. 1922, t. XXIV, p. 33-51 ; 1923, t. XXIV, p. 113-125.

1807 **L. Albrecht.** Das Neue Testament [Testamentum novum] in die Sprache der Gegenwart übers. u. kurz erl. 3e édit. Gotha, P. Ott, 1923. In-8, 843 p.

1808 **A. Loisy.** Les livres du Nouveau Testament, traduits du grec en français avec introduction générale et notices. Paris, E. Nourry, 1922. (JTS. 1923, t. XXIV, p. 192-193 = J. F. B-B.)

1809 **U. Holzmeister.** Die letzten kath. Uebersetzungen des Neuen Testamentes. — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 70-74.

1810 **H. P. V. Nunn.** A short syntax of New Testament greek. 3e édit. Cambridge, University press, 1920. In-8, XII-144-36 p. (RSRUS. 1923, t. III, p. 108 = E. Jacquier.)

1811 **J. Bestmann.** Zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1922. In-8, 136 p. M. 60.

1812 **V. Weber.** Grundsäulen der Kritik des Neuen Testamentes. Wurzbourg, Becker, 1922. In-8, 46 p. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 296 = D. B.)

1813 **F. Hilber.** Einleitung in die Heilige Schrift des Neuen Testamentes. 3e édit. Brixen, A. Weger, 1922. In-8, III-223 p.

1814 **P. Feine.** Einleitung in das Neue Testament. 3e édit. (Evang.-theol. Biblioth.) Leipzig, Quelle et Meyer, 1923. In-8, XI-267 p.

1815 **A. D. Heffern.** Apology and polemic in the New Testament. (The Bohlen lectures, 1915.) New-York, Macmillan, 1922. XI-411 p. D. 3,50. (JR. 1922, t. II, p. 647-648 = E. F. Scott.)

1816 **H. Simón, C. SS. R.** Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Novum testamentum. T. II. Madrid, Offic. « El Perpetuo Socorro », 1922. In-8, XIV-410 p. Pes. 7.

1817 **C. Piepenbring.** Jésus historique. 2e édit. Strasbourg, Istra, 1922. In-8, VIII-226 p. (RSPT. 1923, t. XII, p. 87 = A. Lemonnyer.)

1818 **H. J. Cadbury.** Between Jesus and the gospels. [Historicité des évangiles. A propos des ouvrages de Dibelius, K. L. Schmidt, R. Bultmann.] — HTR. 1923, t. XVI, p. 81-92.

1819 **E. Levesque.** Le début du ministère en Galilée. — RAp. 1923, t. XXXV, p. 587-600 ; 648-664.

1820 **G. R. H. Shafto.** The stories of the Kingdom. A study of the parables of Jesus. Londres, S. C. M., 1922. In-8, 196 p. 4 s. 6 d.

1821 **J. A. Findlay.** The realism of Jesus. A paraphrase and exposition of the sermon on the mount. Londres, Hodder, 1922. In-8, 240 p. 7 s. 6 d.

1822 **M. Meinertz.** Die Gleichnisse Jesu. Munster, Aschendorff, 1921. In-8, 24 p. (RSRUS. 1923, t. III, p. 108 = E. Jacquier.)

1823 **E. A. Lowe.** On the african origin of codex palatinus of the Gospels (e). — JTS. 1922, t. XXIII, p. 401-404.

1824 **A. T. Robertson.** A harmony of the Gospels for students of the life of Christ. Based on the Broadus harmony in the revised version. Londres, Hodder, 1922. In-8, 342 p. 10 s. 6 d.

1825 **A. Schlatter.** Erläuterungen zum Neuen Testament. T. I. Die Evangelien u. d. Apostelgeschichte. 3e édit. Stuttgart, Calwer, 1922. In-8.

1826 **H. A. A. Kennedy.** A new departure in the investigation of the synoptic Gospels. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 217-218.

1827 **H. Strack et P. Billerbeck.** Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud Midrasch. T. I : Das Evangelium nach Matthäus. Munich, C. H.

Digitized by Google

Beck, 1922. VIII-1055 p. (HTR. 1922, t. XVI, p. 105-107 = G. F. Moore.)

1828 **H. J. Cladder.** Als die Zeit erfüllt war. Das Evangelium des Matthäus. 2e et 3e édit. par H. Dieckmann. Fribourg, Herder, 1922. In-8, XII-268 p. (ZKT. 1922, t. XLVII, p. 112-113 = U. Holzmeister, S. J.)

1829 **J. Schäfer.** Das Evangelium nach Matthäus, übersetzt und erklärt. Steyl, Missionsdruckerei, 1922. In-8, 98 p. M. 20. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 113 = U. Holzmeister.)

1830 **J. E. Niederhuber.** Das Evangelium J. Ch. nach Matthäus. Für gebildete Christen übersetzt und kurz erklärt. Ratisbonne, Kösel-Pustet, 1922. In-8, 203 p. M. 3 (avec gravures). (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 113-114 = U. Holzmeister, S. J.)

1831 **P. Dausch.** Der Wunderzyklus Mt VIII-IX und die synoptische Frage. (Biblische Zeitfragen.) Munster, Aschendorff, 1923. In-8, 40 p.

1832 **H. Schumacher.** Die Selbstoffenbarung Jesu bei Matt. XI, 27 (Luc. X, 22). Ein kritisch-exegetische Untersuchung. Fribourg, Herder, 1912. In-8, XVIII-225 p. (PTR 1922, t. XX, p. 678-680 = J. K. Van Baalen.)

1833 **Lagrange.** Évangile selon saint Marc. Paris, Gabalda, 1922. F. 4. (Month. 1923, t. CXLI, p. 187; ÉO. 1922, t. XXV, p. 495 = S. Salaville; Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 190-110 = L. de Grandmaison; RBén. 1922, t. XXXIV, p. 296 = D. B.)

1834 **S. Greydanus.** Hoofddoel en gedachtengang van Lucas' evangelieverhaal. Rede gehouden bij de overdracht van het rectoraat der theologische school van de gereformeerde kerken in Nederland, den 6e December 1922. Kampen, J. H. Kok, 1922. In-8, 72 p. Fl. 1,50.

1835 **J. T. Hudson.** Q's Eschatology : a study of Luke XVII, 20-37. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 187-188.

1836 **C. Evelyn Charlesworth.** The unnamed companion of Cleopas. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 233-234.

1837 **G. Bert.** Das Evangelium des Johannes : Versuch einer Lösung seines Grundproblems. Gütersloh, Bertelsmann, 1922. 133 p. (JTS. 1923, t. XXIV, p. 188-190 = W. Lock ; RSPT. 1923, t. XII, p. 90 = A. Lemonnyer.)

1838 **A. E. Garvie.** The beloved disciple. Studies of the fourth Gospel. Londres, Hodder, 1923. In-8, 295 p. 7 s. 6 d.

1839 **R. H. Strachan.** The development of thought within the fourth Gospel. ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 228-232.

1840 **J.-M. Bover**, S. J. « Adhuc quattuor menses sunt, et messis venit. » Joh. IV, 35. — Bib. 1922, t. III, p. 442-444.

1841 **C. H. Turner.** On the punctuation of St John VII, 37-38. — JTS. 1922, t. XXIV, p. 66-70.

1842 **C. F. Burney.** The aramaic equivalent of ἐκ τῆς κοιλίας in Jn. VII, 38. — JTS. 1922, t. XXIV, p. 79-80.

1843 **J. Hugh Michael.** The text and context of St John X, 29. — JTS. 1922, t. XXIV, p. 51-54.

1844 **B. Weinhart et S. Weber.** Die Apostelgeschichte [Acta Apostolorum]. (Das Neue Testament.) Fribourg-en-B., Herder, 1922. p. 243-320.

1845 **E. E. Kellett.** Note on Acts XIII, 42. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 188-189.

1846 **L. Murillo**, S. J. El veredicto de S. Pablo sobre la religiosidad del paganismo. — Bib. 1922, t. III, p. 424-437 (suite et fin).

1847 **C. Lattey et J. Keating.** The Westminster version of the Sacred Scriptures : the New Testament. T. III : St Paul's epistles to the Churches.

Digitized by Google

Parts 1-5. Londres, 1913-1921. XXIV-21 ; XX-72 ; XVIII-34 ; XVI-85 et XX-42 p. (Bib. 1922, t. III, p. 460-461 = L. Murillo, S. J.)

1848 **J. Rendel Harris**. St Paul and Aristophanes. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 151-156.

1849 **K. Barth**. Der Römerbrief. Munich, C. Kaiser, 1923. In-8, XXIV-328 p.

1850 **J. Hugh Michael**. The first and second epistles to the Philippians. — — ExpT. 1922, t. XXXIV, p. 106-109.

1851 **H Schumacher**. Christus in seiner Präexistenz und Kenose nach Phil. II, 5-8. 2e partie : Exegetisch-kritische Untersuchung. Rome, Inst. Bibl., 1921. In-8, XV-423 p. (PTR. 1922, t. XX, p. 680-681 = J. K. Van Baalen.)

1852 **E Riggenbach**. Der Brief an die Hebräer. 2e et 3e édit. revue et augm. (Kommentar zum Neuen Testament, hrsg. v. T. Zahn. T. XIV.) Leipzig, A. Deichert, 1922. In-8, LIV-466 p. F. 19.

1853 **C. P. Sherman**. « A great high priest » (Hebrews, IV, 14). — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 235-236.

1854 **M. Dal Medico**. Les prédictions de l'Apocalypse. Paris, Lethielleux, 1922. In-8. (CD. 1923, t. CXXXII, p. 58-59 = E. G.)

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions ; Critique d'érudition.

1855 **J. Tixeront**. A handbook of patrology. Authorized translation, based upon the fourth french edition. Londres, Herder, 1920. (JTS. 1922, t. XXIII, p. 445 = J. F. B-B.)

1856 **S. G. Mercati**. Note papirologiche. — Bib. 1922, t. III, p. 451-454 (suite et fin).

1857 **F. S. Marsh**. A new fragment of the Gospel (?) of Bartholomew. — JTS. 1922, t. XXIII, p. 400-401.

1858 **St J. D. Seymour**. Irish versions of the vision of St Paul. — JTS. 1922, t. XXIV, p. 54-59.

1859 **R. H. Connolly**. The use of the « Didache » in the « Didascalia ». — JTS. 1923, t. XXIV, p. 147-157.

1860 **J. W. Tyrer**. The prayer of St Polycarp and its concluding doxology. — JTS. 1922, t. XXIII, p. 390-392.

1861 **J. Armitage Robinson et R. H. Connolly**. The doxology in the prayer of St Polycarp. — JTS. 1923, t. XXIV. p. 141-146.

1862 **H. U. Meyboom**. Justijn de Martelaar. III. (Vervolg van V en XXV.) (Oud-christelijke geschriften in nederlandsche vertaling, onder redactie van H. U. Meyboom.) Leyde, A. W. Sijthoff, 1922. In-8, VI-229 p. Fl. 3,90.

1863 **A. Nussbaumer**. Der Grundriss der Epideixis des hl. Irenäus. (Diss. theol. Fribourg.) Wurzbourg, Becker, 1921. In-8. 47 p.

1864 **A. Wagner**, O. S. B. Die Erklärung des 118. Psalmes durch Origenes. Fasc 1 à 6. Linz, 1916-1921. In-8, 278 p. (RB. 1923, t. XXXII, p. 150-151.)

1865 **W. Larfeld**. Ein verhängnisvoller Schreibfehler bei Eusebius. [H. E., III, 39, 4] — BNJ. 1922, t. III, p. 282-285.

1866 **M. Bessières**. La tradition manuscrite de la correspondance de saint Basile [publié par C. H. Turner]. — JTS. 1922, t. XXIII, p. 337-358.

1867 [**S. Dionigi l'Areopagita**.] La gerarchia celeste, trad. par Giuliotti. (Fiori di letteratura ascetica e mistica. Fasc. 1.) Florence, G. Giannini, 1921. In-32, 116 p. L. 7. (ÉO. 1922, t. XXV, p. 126 = S. Salaville.)

Digitized by Google

1868 **H. Delehaye.** Les martyrs d'Égypte. III. Les passions des martyrs d'Égypte. 3. De quelques passions en particulier. Appendice I : La passion de S. Paphnuce. II : La passion de S. Psotius. III. La passion de S. Dioscure — AB. 1922, t. XL, p. 299-364 (suite et fin).

1869 **H. N. Bate.** Some technical terms of greek exegesis. [Étude sur la valeur des termes ἀλληγορεῖν, ἀλληγορία, θεωρία, τροπικός chez les anciens exégètes]. — JTS. 1922, t. XXIV, p. 59-66.

1870 **F. J. Badcock.** The old roman creed. — JTS. 1922, t. XXIII, p. 362-389.

1871 **J. G. P. Borleffs.** Quaeritur quae ratio intersit inter Minucii Felicis Octavium et Apologeticum Tertulliani. — MB. 1922, t. XXVI, p. 230-249.

1872 [**Tertullian.**] Concerning the resurrection of flesh. Traduit par A. Souter. (Translations of christian literature. Series II. Latin texts.) Londres, SPCK., 1922. In-8, XXIV-205 p. (RBén. 1922, t. XXIV, p. [51]-[53] = Wilmart.)

1873 **Lacey.** Select letters of St Cyprian. Londres, SPCK., 1922. XLIX-178 p. 8 s. 6 d. (Month. 1922, t. CXL, p. 179-180.)

1874 **P. Schepens** L'épitre « De singularitate clericorum » du pseudo-Cyprien. — RSR. 1922, t. XIII, p. 297-327 ; 1923, p 47-65.

1875 **C. H. Turner.** On ms. Veron. LI (49) of the works of Maxim[in]us. — JTS. 1922, t XXIV, p. 71-79.

1876 **T. A. Agius.** On pseudo-Jerome, epistle IX. — JTS. 1923, t. XXIV, p. 176-183.

1877 **A. Vaccari**, S. J. Locus Ambrosii de Abrahamo II, 2 emendatus. — Bib. 1922, t. III, p. 449-450.

1878 **J. H. Baxter.** Ambrosiaster cited as « Ambrose » in 405. — JTS. 1923, t. XXIV, p. 187.

1879 [**S. Aurelius Augustinus.**] Opera. Sect. 1, p. 3. Contra Academicos libri 3 ; de beata vita liber 1 ; de ordine libri 2, rec. P. Knöll. (Corpus script. eccles. latin. T. LXIII.) Vienne, Leipzig, Hölder-Pichler-Tempsky, 1922. In-8, 219 p.

1880 [**Augustinus.**] Ein Lesebuch aus seinen Werken, hrsg. v. J. Bernhart. (Katholikon. T. III.) Munich, O. Recht, 1922. In-8, VI-285 p.

1881 **S. Salaville.** La connaissance du grec chez saint Augustin. — EO. 1922, t. XXV, p. 387-393.

1882 **J. Rivière.** « Tendicula crucis. » [Image employée par S. Augustin]. — RSRUS. 1922, t. II, p. 316-319.

1883 **P. Schepens.** Les œuvres de saint Quodvultdeus. — RSR. 1923, p. 76-78.

1884 **J. Thibaut.** Autour de la patrie de Cassien. — EO. 1921, t. XXIV, p. 447-449.

1885 **G. Morin.** Fragments pélagiens inédits du manuscrit 954 de Vienne. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 265-275.

1886 **E H. Blakeney.** The tome of pope Leo the great. Latin text with translation, introduction and notes. (Texts for students. N° 29.) Londres, SPCK., 1923. In-12, XII-46 p.

1887 **H. Béguin.** Un recueil d'homélies du IXe siècle en langue syriaque. — ROC. 1920-1921, t. XXII, p. 363-372.

1888 **T. Hopfner.** Ueber Form und Gebrauch der griechischen Lehnwörter in der koptisch-sahidischen Apophthegmenversion. Vienne, 1918. In-4, VI-40 p. (ROC. 1920-1921, t. XXII, p. 448-449 = E. Drioton.)

Digitized by Google

1889 **S. Pachomii** abbatis Tabennensis regulae monasticae. Acc. S. Orsiesii, eiusdem Pachomii discipuli, Doctrina de institutione monachorum, ed. B. Albers, O. S. B. (Florilegium patristicum Fasc. 16) Bonn, P. Hanstein. 1923. In-8, 126 p.

1890 **M. Chaine.** La poésie chez les Éthiopiens. Poésie amharique. — ROC. 1920-1921, t. XXII, p. 401-425 (suite et fin).

1891 **E. Littmann.** Bemerkungen zu den neuen Harari-Texten. — ZDMG. 1921, t. LXXV, p. 21-36.

1892 **A. Vaccari**, S. J. Le versioni arabe dei profeti. — Bib. 1922, t. III, p. 401-423 (suite et fin).

1893 **I. Di Matteo.** Confutazione contro i cristiani dello zaydita Al-Qasim B. Ibrahim. — RSO. 1922, t. IX, p. 301-364.

1894 **N. Akinian.** Sebios, évêque des Bagratides et son œuvre historique (en arménien.). — HA. 1923, t. XXXVII, c. 1-9.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions; Critique d'érudition.

1895 **H. Brody et M. Wiener.** Anthologia hebraica. Poemata selecta a libris divinis confectis usque ad Judaeorum ex Hispania expulsionem (1491). Leipzig, Insel-Verlag, 1922. XIV-356 p.

1896 **F. E. Brightman.** St Innocent I « De nominibus recitandis. » — JTS. 1922, t. XXIII, p. 410.

1897 **M. Jugie.** La vie et les œuvres de Jean de Thessalonique. Son témoignage sur les origines de la fête de l'Assomption et sur la primauté de saint Pierre. — EO. 1922, t. XXV, p. 293-307.

1898 **F. Liebermann.** Zur Herstellung der Canones Theodori Cantuariensis. — ZSSRGKan. 1922. t. XLIII, p. 387-409.

1899 **P. Peeters.** Traductions et traducteurs dans l'hagiographie orientale à l'époque byzantine. — AB. 1922, t. XL, p. 241-298.

1900 **H. A. Wilson.** The reconstruction of Hadrian's sacramentary. — JTS. 1922. t. XXIII, p. 392-399.

1901 **A. Wilmart.** Un lectionnaire d'Aniane. — RM. 1923, t. XIII, p. 40-53.

1902 **'Ali Tabari.** The book of religion and empire. A semi-official defence and exposition of Islam written by order at the court and with the assistance of the Caliph Mutawakkil (A. D. 847-861). Translated with a critical apparatus from an apparently unique ms in the John Rylands library bij A. Mingana. Manchester, Longmans, Green et Cie, 1922. In-8, XXI-169 p.

1903 **G. Bardy.** Thaddée de Péluse. « Adversus Judaeos ». Étude sur trois manuscrits grecs de la bibliothèque nationale de Paris [pseudépigraphique de Georges Hamartolos]. — ROC. 1920-1921, t. XXII, p. 280-287.

1904 **P. Maas.** Alexandros von Nikaia. — BNJ. 1922. t. III, p. 333-336.

1905 **E. Caspar.** Das Register Gregors VII. 1, Buch I-IV. (Epistolae selectae in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editae. T. II, fasc. 1.) Berlin, Weidmann, 1920. In-8, XLII-347 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 262-264 = E. Göller.)

1906 **P. Volk**, O S. B. Der Liber ordinarius des Lütticher St Jakobs-Klosters. (Beiträge z. Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, hrsg. v. I. Herwegen. Fasc. 10.) Munster-en-W., Aschendorff, 1923. In-8, LXXX-155 p. F. 6.

Digitized by Google

1907 **L. Tarulli.** Documenti per la storia della medicina in Perugia (dalle epoche più remote al 1400). — BRDSPU. 1922, t. XXV, p. 159-225 (suite et fin).

1908 **F. M. Delorme,** O. F. M. La « legenda antiqua S. Francisci » du ms. 1046 de la bibliothèque communale de Pérouse. — AFH. 1922, t. XV, p. 278-332 (suite et fin).

1909 **K. Toth.** Legenden vom heiligen Franz. (Kleine Amalthea-Bücherei. 1re sér., t. III.) Zurich-Vienne-Leipzig, Amalthea-Verlag, 1921. In-16, 106 p. M. 7. (avec dessins de M. Liebenwein.) (AFH. 1922, t. XV, p. 526-527 = M. Bihl, O. F. M.)

1910 **O. Kunze.** Der Blumenstrauss des hl. Franz von Assisi. Fioretti. Aus dem Urtext. Innsbruck, Verlagsanstalt Tyrolia, 1921. In-8, 134 p. M. 7. (avec dessins de O. Grassl.) (AFH. 1922, t. XV, p. 527-528 = M. Bihl, O. F. M.)

1911 **H. Schoenhoeffer.** Die Fioretti oder Blümlein des hl. Franziskus. Auf Grund lateinischer und italienischer Texte. (Blütenranken um das Leben des hl. Franziskus von Assisi und seiner ersten Ordensbrüder. Fasc. 1.) Fribourg, Herder, 1921. In-12, x-146 p. M. 18. (AFH. 1922, t. XV, p. 528-529 = M. Bihl, O. F. M.)

1912 **R. G. Binding.** Die Blümlein des heiligen Franziskus von Assisi. (Aus dem Italienischen der Ausgabe der Tipografia Metastasio, Assisi 1901, unter Berücksichtigung der besten Texte.) Leipzig, Insel-Verlag, 1919. In-8, II-236 p. M. 5 (avec dessins de C. Weidemeyer.) (AFH. 1922, t. XV, p. 525-526 = M. Bihl, O. F. M.)

1913 **M. C. Gertz.** Scriptores minores historiae danicae medii aevi. T. II. Copenhague, 1920. In-8, 492 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 415-416 = v. Schwerin.)

1914 **J. Kramp.** Des Wilhelm von Auvergne « Magisterium divinale ». — Greg. 1920, t. I, p. 538-584.

1915 **M. Ernst.** Altdeutsche Betrachtungen über unseren lieben Herrn und seine gebenedeite Mutter nach d. St Georgener Prediger d. 13. Jh. bearb. Hildesheim, J. Borgmeyer, [1922]. In-8, 161 p.

1916 **J. Morawski.** Fragment d'un « art d'aimer » perdu du XIIIe siècle. — Rom. 1922, t. XLVIII, p. 431-436

1917 **H. E. D. Blakiston.** Two more medieval ghost stories. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 86-87.

1918 **G. Théry,** O. P. Originalité du plan de la « Summa de bono » d'Ulrich de Strasbourg. — RThom. 1922, nouv. sér., t. V, p. 376-397.

1919 **Thomae** Aquinatis Summae theologiae partis I quaestiones 75-77 de essentia et potentiis animae in generali una cum Guilelmi de la Mare, correctorii, articulo 28, edit., adnotavit, praefatus est B. Geyer. (Florilegium patristicum. T. XIV.) Bonn, P. Hanstein, 1921. In-8, XX-66 p. M. 4,50. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 430 = R. Seeberg.)

1920 [**Berthold von Regensburg.**] Die vier Stricke des Teufels. Bruchstück e. bisher unbekannten Pergamenthandschrift d. Predigten Bertholds von Regensburg († 1272) hrsg. v. B. Schweizer. Diessen, J. Huber, [1923]. In-4, 7 p.

1921 **Vanhamme,** O. P. Paradis de l'âme. Traduction. Saint-Maximin (Var), Librairie Saint-Thomas d'Aquin, 1921. In-16, 224 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 325 = G. Théry, O. P.)

1922 **E. Jallonghi.** I ritmi d. S. Bonaventura. Ricerche storiche e critiche.

Digitized by Google

Rome, Desclée, 1913. In-8, VIII-254 p. L. 3. (AFH. 1922, t. XV, p. 529-532 = L. Oliger, O. F. M.)

1923 **H. Kantorowicz**. Das « Principium decretalium » des Johannes de Deo. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 41[illegible]-444.

1924 [**P. J. Olivi**, O. F. M.] Quaestiones in secundum librum sententiarum, quas primum ad fidem cod. mss, edidit B. Jansen, S. J. T. I : Quaestiones 1-48. (Bibliotheca franciscana scholastica medii aevi cura P. collegii S. Bonaventurae. T. IV.) In-8, XIV-10-763 p. L. 40. (AFH. 1922, t. XV, p. 538-540 = Z. Van de Woestyne.)

1925 **J. Berthier**, O. P. Dante. La divine comédie. Traduction littérale avec notes. Paris, Desclée, De Brouwer, 1922. In-8, XXIV-657 p. F. 20. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 311-312 = H. de Moreau.)

1926 **S. Salaville**. Le « Pasteur » d'Hermas et la « Divine Comédie » de Dante. — EO. 1921, t. XXIV, p. 385-401.

1927 **Br. Nardi**. Raffronti fra alcuni luoghi di Alberto Magno e di Dante. — GSLI. 1922, t. LXXX, p. 295-303.

1928 **A. Besutti**. Il Veltro tra Feltro e Feltro. Soluzione dell'enigma di Dante Alighieri. Asola Mantovana, Scalini-Carrara, 1921. In-16, 234 p. L. 8. (CC. 1923, t. I, p. 255-256.)

1929 **D. de Molins de Rei**. El llibre de la beata Angela de Foligno. — EstF. 1922, t. XXIX, p. 364-381.

1930 **M. Grabmann**. De Thoma Erfordiensi, auctore grammaticae quae Joanni Duns Scoto adscribitur speculativae. — AFH. 1922, t. XV, p. 273-277.

1931 [**H. Hembuche de Langenstein**]. Le miroir de l'âme (1340?-1397). Traduit et annoté par E. Mistiaen, S. J. (Museum Lessianum. Section ascétique et mystique. N° 9.) Bruges, Ch. Beyaert, 1923. In-12, VIII-82 p.

1932 **G. Borghezio**. Un prezioso codice musicale ignorato. — BSBS. 1922, t. XXIV, p. 190-205.

1933 **A. Nelson**. Philobiblon eller om Kärleken till böckerna of Richard de Bury, biskop af Durham. Med inledning, latinsk text och anmärkningar utgifven och öfversatt. Stockholm, Föreningen för bokhandtverk, 1922. In-8, LXXXIX-148 p.

1934 **J. Tauler**. Predigten eingel. v. L. Naumann. (Der Dom.) Leipzig, Insel, 1923. In-8, 262 p.

1935 **A. L. Corin**. Een preek van Br. Johannes Tauler, O. P. op den H. Kerstdag. — DWB. 1922, t. XXII, p. 24-31.

1936 **A. Chiquot**. Histoire ou légende? Jean Tauler et le « Meisters Buoch ». Mémoire présenté à la faculté des lettres de Paris. Strasbourg, A. Vix et Cie; Paris, E. Champion, 1922. In-8, XVI-215 p. (RHPR. 1923, t. III, p. 84-88 = R. Will.)

1937 **Marie Joseph du Sacré-Cœur et F. Courtoy**. Constitutions des Grands Carmes rédigées en 1362, par Jean Balistaire, prieur général : transcription du ms. de Lunel. — ECHC. 1922, t. VII, p. 161-176 (suite et fin).

1938 **O. Martin**. Notes d'audiences prises au Parlement de Paris, de 1384 à 1386, par un praticien anonyme. — RHDFE. 1922, t. XLVI, p. 513-603.

1939 **A. Hyma**, M. A. The « De libris teutonicalibus » by Gerard Zerbolt of Zutphen. — NAKG. 1922, t. XVII, p. 42-70.

1940 **J. Morawski**. L'auteur de la seconde Vie des Pères. — Rom. 1921, t. XLVII, p. 381-382.

Digitized by Google

1941 **J. van Ruysbroeck.** Die Gaben des Geistes. Aus dem « Reiche der Geliebten » übersetzt von P. W. Verkade. Beuron. (BenM. 1923, t. V, p. 40.)

1942 **K. Richstätter.** Deutsche Herz-Jesu Gebete des 14. u. 15. Jahrh., aus mittelhochdeutschen u. mittelniederdeutschen Hs. übertr. u. zsgest. 2e édit. Ratisbonne, J. Kösel, 1922. In-16, 312 p.

1943 **S. Bernardin de Sienne.** Enseignements et apologues traduits de l'italien par Fr. Benedict. Paris, Perrin, 1923. (Cor. 1923, nouv. sér., t. CCLIV, p. 353-357 = A. Masseron.)

1944 **J. W. Taylor.** A misunderstood tract by Theodore Gaza. — AGPh. 1921, t. XXXIII, p. 150-155.

1945 **A. Dold.** Die Konstanzer Ritualientexte in ihrer Entwicklung von 1482-1721. (Liturgiegeschichtl. Quellen. Fasc. 5 et 6.) Munster, Aschendorff, 1923. In-4, XXXII-184 p.

1946 **Alte** Heiligen-Legenden. Aus d. Kölner Passional vom Jahre 1485. Trad. par R. Breuer. T. II. M.-Gladbach, Volksvereins-Verlag, 1922. In-8. 189 p.

1947 **G. Ritter.** Ueber den Quellenwert und Verfasser des sogen. « Heidelberger Gesprächbuchleins für Studenten » (manuale scholarium, um 1490). — ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 4-32.

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

1948 **J. Depoin.** Études préparatoires à l'histoire des familles palatines. Fasc 2 : Aimon, châtelain de Dordogne ; contribution à l'étude du roman des Fils Aymon. Texte annoté et commenté de la chronique de Guitres. Paris, Soc. hist. du Vexin, 1921. In-8, p. 73-192. (RM. 1922, t. XI, p. 313 = G. Charvin.)

1949 **U. Schmidt,** O. F. M. Kaspar Schatzgeyer, O. F. M. Scrutinium divinae scripturae pro conciliatione dissidentium dogmatum (1522). (Corpus catholicorum. Fasc. 5.) Munster-en-W., Aschendorff, 1922. In-8, XXIV-178 p. F. 6,50. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 98-104 = H. Bruders, S. J.)

1950 **J. Rest.** Neues über Ottmar Nachtgall. — ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 45-59.

1951 **L. Knappert.** De nederlandsche « Prognosticon de Antichristo » 1524 teruggevonden. — NAKG. 1922, t. XVII, p. 71-73.

1952 **Thomas Diplovataris.** De claris juris consultis, hrsg. von H. Kantorowicz und F. Schulz. (Romanistische Beiträge zur Rechtsgeschichte, hrsg. v. Mitteis, Partsch und Rabel. Fasc. 37.) Berlin et Leipzig, Vereinigung wissenschaftl. Verleger, 1919. XXIV et 389 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 138-141 = P. Joachimsen.)

1953 **F. Patelta.** Il viaggiatore torinese Facino Cerri. — GSLI. 1922, t. LXXX, p. 133-144.

1954 **E. Mincoff-Marriage.** Souterliedekens. Een nederlandsch psalmboek van 1540 met de oorspronkelijke volksliederen, die bij de melodieën behooren. La Haye, M. Nijhoff, 1922. 297 p. Fl. 16. (avec musique.) (HT. 1922, t. I, p. 361 = A. Smijers.)

1955 **O. A. Hecker.** Schriften Dr Melchior von Osse. Mit einem Lebensabriss und einem Anhange von Briefen und Akten. (Schriften der sächsischen Kommission für Geschichte. T. XXVI.) Leipzig et Berlin, Teubner, 1922. In-8, X-80-614 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 416-419 = E. Landsberg.)

Digitized by Google

1956 **A. Rosetti**. Les catéchismes roumains du XVIe siècle. — Rom. 1922, t. XLVIII, p. 321-335.

1957 **J. Dickie**. A note on the latin translations of the Scots confessions of 1560 and 1580-1581. — PTR. 1923, t. XXI, p. 116-122.

1958 [**Ribadeneira.**] Patris Petri de Ribadeneira, S. J., confessiones, epistolae aliaque scripta inedita ex autographis, antiquis apographis et regestis deprompta. T. II. (Monumenta historica soc. Jesu.) Madrid, « La éditorial ibérica », 1923. VIII-552 p. Pés. 20.

1959 **J.-M. March**. Una obra inedita y desconocida de san Francisco de Borja. — EE. 1923, t. II, p. 48-59.

1960 **Sylverio de Ste Teresa**. Obras de Ste Teresa de Jesús. Edición y notas. Burgos, Tip. de « El Monte Carmelo », 1922. In-8, XXXI-1181 p.

1961 **H. Theresia von Jesu**. Sämtliche Schriften. 2e édit. par Petrus de Alcantara et Aloisius ab Immac. Concept. T. IV, fasc. 1. Ratisbonne, J. Kösel. 1922. In-8, VIII-505 p.

1962 **P. Chevallier**. Le cantique spirituel de saint Jean de la Croix a-t-il été interpolé ? — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 307-342.

1963 **The** works of Samuel de Champlain, edit. by H. P. Biggar. Toronto, Champlain society. 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 145 = A. P. N.)

1964 **G. O'Neill**, S. J. Une exhortation du P. Balthazar Alvarez, empruntée à sainte Angèle de Foligno. — RAM. 1923, t. IV, p. 29-31.

1965 **J. Zarco**, O. S. A. Sucesos del reinado de Felipe III. (Manuscrito 2. 577 de la Bib. nacional de Madrid, por el P. Fray Jerónimo de Sepúlveda, religioso jerónimo en San Lorenzo el Real de El Escorial.) — CD. 1922, t. CXXX, p. 174-185 ; 346-356 (suite et fin.)

1966 **F. Lachèvre**. Les œuvres de Jean Dehénault, parisien (1611-?-1682), (Le maître de Madame Des Houlières), précédées d'une notice. (Le libertinage au XVIIIe siècle. Disciples et successeurs de Théophile de Viau.) Paris. E. Champion, 1922. In-8, LII-135 p.

1967 **J. W. Willis Bund**. Diary of Henry Townshend of Elmley Lovett, 1640-1663. Fasc. 4. Worcestershire historical society, 1920. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 147-148 = G. D.)

1968 **G. E. Manwaring et W. G. Perrin**. The life and works of sir Henry Mainwaring. T. II. Londres, Navy records society, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 146-147 = G. D.)

1969 **Louis de Sainte Thérèse**, C. D. Documents sur les missions des Carmes déchaussés. Histoire de la mission d'Alep, par le P. Louis de Sainte Thérèse, dans ses Annales des Carmes déchaussés de France. (Paris, 1665. In-fol., p. 655-712.) — ECHC. 1922, t. VII, p. 50-74 ; 206-237.

1970 **v. Künssberg**. Vier Kluftbriefe aus Dithmarschen. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 304-331.

1971 **E. Griselle**. Oeuvres complètes de Bourdaloue. Édition critique. T. II : Sermons pour tous les jours de carême. Paris, Bloud et Gay, 1922. In-8, LVI-333 p. (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 373-375 = A. Brou.)

1972 **H. Dutouquet**. Un sermon inédit de Bourdaloue. — RSR. 1922, t. XIII, p. 328-346.

1973 **R. Garreta et N. W.** Relation sur la prise du ministre Deshubas. — BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 244-246.

1974 **J. Balfour Paul**. Diary of George Ridpath, minister of Stitchel, 1755-1761. With notes and introduction. (Scottish history society.) Edimbourg,

Digitized by Google

T. et A. Constable, 1922. In-8, XXII-410 p. (SHR. 1923, t. XX, p. 153-154 = M. Love.)

1975 **v. Oppeln-Bronikowski.** Die politischen Testamente Friedrichs des Grossen, in deutscher Uebersetzung. Eingeleitet von Volz (Klassiker der Politik, hrsg. v. v. Meinecke und Oncken. T. V.) Berlin, Hobbing, 1922. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 168-169 = W. Michael.)

1976 **J. Joachim.** Nouvelles envoyées d'Alsace par les commissaires du département de la Côte-d'Or, 1792-1793. — RAls. 1921-1922, t. LXIX, p. 255-272; 398-414

1977 **R. Bailey Yewdale.** An unidentified article by Talleyrand, 1796. — AHR. 1922, t. XXVIII, p. 63-68.

1978 **W. H. De Savornin Lohman.** Groen's reis naar Parijs en Besançon in 1836 ten behoeve der « Archives ». — BMHG. 1921, t. XLII, p. 1-106.

1979 **A. Schopenhauer.** Ueber Religion. Ein Dialog. Nach d. rev. Grisebachschen Text. Eingel. von F. Mockrauer. (Reclams Universal-Bibliothek. Fasc. 4726.) Leipzig, 1922. In-8, 58 p.

1980 **E. von Plener.** Erinnerungen. T. II-III. Stuttgart-Leipzig, Deutsche Verlagsanstalt, 1921. 461 et 548 p. (MVGDB. 1922, t. LX, p. 390-391 = O. W.)

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

Voir aussi la rubrique Histoire des Églises particulières; histoire locale; histoire corporative.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

1981 **K. Becker.** Weltgeschichte. 6e édit. par J. Miller et K. Jacob. T. XI et XII. Stuttgart, Union, [1922]. In-8, VIII-280 et VIII-381 p.

1982 **J. von Weiss.** Weltgeschichte, fortgesetzt von R. Kralik. T. XXVII. Allg. Geschichte d. neuesten Zeit von 1815 bis zur Gegenwart. T. V. Graz et Vienne, « Styria », 1922. In-8, XIII-849 p. K. 90.000.

1983 **A. Elfes.** Geschichts-Tafeln von der ältesten Vorzeit beginnend bis Neunzehnhundert. Unter Mitarb. v. G. Diercks. Stuttgart, J. Metzler, 1922. III-116 p.

1984 **C. Richet.** Allgemeine Kulturgeschichte : Versuch einer Geschichte der Menschheit von den ältesten Tagen bis zur Gegenwart. T. I-II. Munich et Berlin, Verlag für Kulturpolitik, 1920. XIII-292 p. et X-p. 293-707. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 90-91 = C. B.)

1985 **K. Heussi.** Kompendium der Kirchengeschichte. 5e édit. Tubingue, J. Mohr, 1922. In-8, XXXI-481 p.

1986 **D. Jaquet,** O. M. C. Praelectiones historiae ecclesiasticae ad usum scholarum. T. I et II. Turin, P. Marietti, 1922-1923. In-8, X-567 et 470 p. L. 30.

1987 **L. Wahrmund.** Bilder aus dem Leben der christlichen Kirche des Abendlandes. Gesammelte Reden u. Vortr. Fasc. 2. Das Papsttum. Leipzig, A. Strauch, [1922]. In-8, 32 p.

1988 **L. Wahrmund.** Bilder aus dem Leben der christlichen Kirche des Abendlandes. Gesammelte Reden u. Vorträge. Fasc. 3-4. Syllabus u. Vatikanum. Die Gesellschaft Jesu. Leipzig, A. Strauch, [1923]. In-8, 56 p.

1989 **J. Michalcescu.** Istoria bisericeasca universala pana la 1054 cu notiuni de patrologie. Bucarest, 1922. In-8, 296 p.

Digitized by Google

1990 **W. Römheld.** Lebensbilder aus der inneren u. äusseren Mission. 2e édit. Stuttgart, C. Belser, 1923. In-8, 190 p.

1991 **H. Frick.** Die evangelische Mission : Ursprung, Geschichte, Ziel. Bonn et Leipzig, K. Schröder, 1922. (KA. 1922, t. XXII, p. 361.)

1992 **Festgabe** des historischen Vereines für Steiermark, gewidmet Arnold Luschin-Ebengreuth zum 26. August 1921. Graz, Verlag des historischen Vereins, 1921. In-8, 143 p. (avec portrait.) (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 345-348 = U. Stutz ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 183.)

1993 **Festgabe** Paul Schweizer. Zurich, 1922. In-8, xv-349 p. (avec portrait.) (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 384-388 = U. Stutz.)

1994 **Acta** societatis historicae et archeologicae Voronegiensis in honorem Alexandri Uspenski conditae. T. I. Voronezhe, 1921. In-8, 58 p.

1995 **Trudij** russkihh uchenijkh za-granitzei. [Travaux des savants russes à l'étranger.] T. I. Berlin, 1922. In-8, 280 p.

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

1996 **J. Mark.** Jesus of Nazareth. Londres, Appleton, 1922. In-8, 113 p. 3 s. 6 d.

1997 **J. Klausner.** Jésus de Nazareth. Son milieu, sa vie, son enseignement. (En hébreu.) Jérusalem, 1922. (HTR. 1923, t. XVI, p. 93-104 = G. F. Moore.)

1998 **A. S. Burrows.** Jesus and what He said. Boston, The Pilgrim press, 1922. 92 p. D. 2. (PTR. 1923, t. XXI, p. 154 = C. R. Erdman.)

1999 **M. Meschler.** The life of our Lord Jesus Christ, the Son of God. Trad. par S. Mary-Margaret. T. I-II. Londres, Herder, 1922. In-8, xxvii-672 et ix-678 p.

2000 **A. C. Headlam.** The life and teaching of Jesus the Christ. Londres, J. Murray, 1923. In-8, xiii-338 p. 12 s.

2001 **G. Henderson.** The names and titles of Christ. « The name which is above every name ». — PTR. 1922, t. XX, p. 475-481.

2002 **A. Nairne.** The person of Christ. — TJHC. 1923, t. VI, p. 16-23.

2003 **W. Beyer.** Jesus and seine Wunder im Lichte der kommenden Naturwissenschaft. Althofnass b. Breslau, C. Huter, [1922]. In-8, 111 p.

2004 **W. E. Barton.** Four hitherto unpublished Gospels. New-York, G. I. Doran, 1922. In-16, 149 p. (PTR. 1922, t. XX, p. 519-520 = C. R. Erdman.)

2005 **E. G. Selwyn.** St Stephen's place in christian origins. — TJHC. 1922, t. V, p. 306-316.

2006 **E. Minor.** Paulus als Missionar. Ein Studienbuch für Missionskränzchen. Wandsbek, Bethel, 1922. In-8, 79 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 451 = W. Bornemann.)

2007 **C. E. Macartney.** The heroism of the ministry in the hour of christianity's peril. — PTR. 1922, t. XX, p. 361-374.

2008 **X.** Razionalismo inconsapevole in un recente libro su S. Paolo. — CC. 1922, t. IV, p. 323-333 ; 1923, t. I, p. 146-158.

2009 **H. Dieckmann**, S. J. Antiochien, ein Mittelpunkt urchristlicher Missionstätigkeit. (Abhandlgn aus Missionskunde u. Miss.-Gesch. Fasc. 17.) Aix-la-Chapelle, Xaverius-Verlag, 1920. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 498 = K. Bauer.)

Digitized by Google

2010 **K. Kautsky.** Der Ursprung des Christentums. Eine histor. Untersuchung. 13e édit. (Internationale Bibliothek. Fasc. 45.) Berlin, J. Dietz, 1923. In-8, XVI-508 p.

2011 **L. Bournet.** Le christianisme naissant. Expansion et luttes. Paris, P. Téqui, 1923. In-12, X-482 p. F. 8.

2012 **F. W. C. L. Schulte.** Het heidendom bij Tertullianus. Nijkerk, G. F. Callenbach, 1922 In-8, VIII-148 p. Fl. 3.

2013 **C. Papadopoulos.** Ὁ ἅγιος Διονύσιος ὁ Μέγας. (Saint Denis le Grand, archevêque d'Alexandrie.) (Pharos. Extrait.) 1918. In-8, 114 p. (EO. 1922, t. XXV, p. 248-249 = V. Grégoire.)

2014 **G. Bloch.** L'empire romain : évolution et décadence. Paris, E. Flammarion, 1922. 313 p. F. 7,50. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 145-146 = D. Mc Fayden.)

2015 **H. Dwight Sedgwick.** Marcus Aurelius : a biography. Oxford, University press, 1921. 309 p. D. 2,75. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 141 = D. Mc Fayden.)

B. Moyen Age.

2016 **O J. Thatcher et E. H. Mc Neal.** Europe in the middle ages. Londres, Scribners, 1922. In-8, 565 p. 15 s. (avec cartes et illus.)

2017 **D Carleton Munro.** The middle ages, 395-1272. New-York. Century company, 1921. IV-446 p. D. 3,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 545-546 = E. E.)

2018 **G. Tangl.** Die Teilnehmer an den allgemeinen Konzilien des Mittelalters. Weimar, H. Böhlaus, 1922. In-8, III-232 p.

2019 **P. Hildebrand.** Die Absetzung des Papstes Silverius (537). Eine quellenkritische Untersuchung. (Diss.) Munich, J. G. Weiss, 1922. In-8, II-37 p.

2020 **J Laurent.** Un féodal arménien au IXe siècle. Gourguen Ardzrouni, fils d'Abou Beldj. — REA. 1922, t. II, p. 157-188.

2021 **J.-B. Bury, H. M. Gwatkin, J. P. Whitney, J. R. Tanner,**
2022 **C. W Previté-Orton.** The Cambridge medieval history. T. III. Germany and the western empire. Cambridge, University press, 1922. XXXIX-700 p. 50 s. (avec 11 cartes.) (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 93-97 = J. Westfall Thompson ; RH. 1922, t. CXL, p. 113 = G. Bn.)

2023 **A. C. Krey.** The international state of the middle ages : some reasons for its failure. — AHR. 1922, t. XXVIII, p. 1-12.

2024 **L. Bréhier.** Normal relations between Rome and the Churches of the East before the schism of the 11. century. — The constructive Quarterly. 1916, t. IV, p. 645-672. (BNJ. 1922, t. III, p. 406-407 = A. Michel.)

2025 **H. Prentout.** La conquête de l'Angleterre par les Normands. — RCC. 1922, t. XXIII, p. 16-29 ; 193-200 ; 302-312.

2026 **J.-M. March.** Sobre la patria y la familia del papa Pascual II (1099-1118). — EE. 1923, t. II, p. 107-110.

2027 **J.-M. Toll.** Englands Beziehungen zu den Niederlanden bis 1154. (Diss.) Berlin, 1920. In-8, 59 p.

2028 **Goddard Leach.** Angevin britain and Scandinavia. Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 142-143 = A. M.)

2029 **N. Wowczerk.** Der Vertrag von Mouzon, 1119. (Diss.) Breslau, 1922. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 159-160.)

2030 **R. L. Poole.** The english bishops at the Lateran council of 1139. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 61-63.

Digitized by Google

2031 **Ch. Poulet**, O. S. B. Guelfes et Gibelins. T. I : La lutte du sacerdoce et de l'empire (1152-1250.) T. II : La diplomatie pontificale à l'époque de la domination française (1266-1378). (Collection « Lovanium ». Fasc. 5.) Bruxelles, Vromant et Cie, 1922. In-8, 246 et 236 p. F. 7 (le vol.). (LRB. 1923, t IV, p. 54-55 = E. de Moreau.)

2032 **C. Poulet**. Guelfes et gibelins. — HT. 1922, t. I, p. 285-299.

2033 **E. Gronen**. Die Machtpolitik Heinrichs des Löwen und sein Gegensatz gegen das Kaisertum. Berlin, Ebering, 1919. XXXII-157 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 160-161 = F. Schneider.)

2034 **F. Philippi**. Heinrich der Löwe als Beförderer von Kunst und Wissenschaft. — HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p 50-65.

2035 **J. Sanchis Sivera**. El obispo de Valencia Arnaldo de Peralta (1243-1248). — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 40-64 ; 104-121.

2036 **C. W. Prévité-Orton**. Marsiglio of Padua. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 1-18 (suite et fin).

2037 **C. Emereau**. Un « Prostagma » de Michel VIII Paléologue. — EO. 1922, t. XXV, p. 178-181.

2038 **G. Calisti**. Le relazioni fra Firenze e Pistoia (1305-1306). — BSP. 1922, t. XXIV, p. 10-28 ; 49-61 ; 101-114 ; 138-146 (suite et fin).

2039 **F. De Stefano**. Per la storia di Sicilia nel XIV secolo. Il papa Giovanni XXII e la questione siciliana. — ASSO. 1921, t. XVIII, p. 32-104.

2040 **R. Delachenal**. Histoire de Charles V. T. III : 1364-1368. Paris, A. Picard, 1916. XXIII-569 p. (ABret. 1922, t. XXXV, p. 322-323.)

2041 **J. M. U. Muir Wilson**. Henry V of England in France, 1415-1422. — SHR. 1922, t. XX, p. 34-48.

2042 **B. G.** Trois évocations. Jeanne d'Arc. Orléans-Rouen, 1429-1431-1921. Rouen, Imp de la Vicomté, 1921. In-16, 34 p. (avec 1 fig.) (PPL. 1922, t. CLIV, p. 212 = M. S.)

2043 **Hoffmann**. Ein Vorkämpfer. Aus dem Leben des Hieronymus Savonarola. St Gallen, Buchh. der evangel. Gesellschaft, 1922. In-8. 60 p.

2044 **E Gebhart**. Mystics and heretics in Italy at the end of the middle ages. Translated with an introduction by E. M. Hulme. Londres, Allen, 1922. In-8, 283 p. 12 s. 6 d.

C. Temps modernes.

2045 **H. Preuss**. Luther, Calvin, Loyola. Leipzig, A. Deichert, 1922. In-8, 59 p. F. 3,75. (avec 1 portrait.)

2046 **F. Pistolesi**. Sixtus Quintus, 13 decembris 1521-13 decembris 1921. Album. Rome, Scuola tip. Salesiana, 1921. In-8, 50 p. L. 50. (avec 88 planches.) (AFH. 1922, t. XV, p. 562-563 = S. Tosti, O. F. M.)

2047 **L. v. Pastor**. Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters. T. IX. Geschichte der Päpste im Zeitalter der katholischen Reformation und Restauration. Gregor XIII. (1572-1585). Fribourg-en-Br., Herder, 1923. In-8, XLV-933 p. F. 52.

2048 **K. Hoffmann**. Ursprung und Anfangstätigkeit des ersten päpstlichen Missionsinstituts. Ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Juden- und Mohammedanermission in sechzehnten Jahrhundert. (Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte, hrsg. v. J. Schmidlin. T. IV.) Munster-en-W., Aschendorff, 1923. In-8, XI-234 p.

2049 **W. Platzhoff**. Europäische Geschichte im Zeitalter Ludwigs XIV. und des

Digitized by Google

grossen Kurfürsten. (Aus Natur und Geisteswelt. N° 530) Leipzig, Teubner, 1921. 108 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 167-168 = F. Hartung.)

2050 **G. Lanson.** Le XVIIIe siècle et ses principaux aspects. — RCC. 1922-1923, t. XXIV, p. 97-113.

Allemagne.

2051 **H. Foerster.** Bemühungen auswärtiger Fürsten zugunsten der stadtkölnischen Protestanten im Jahre 1590. — ZBGV. 1922, t. LIII, p. 42-61.

2052 **F. Kurze.** Gegenreformation und 30 jähriger Krieg. 2e édit. par O. Haintz. (Quellensammlung f. d. geschichtl. Unterricht an höheren Schulen.) Leipzig et Berlin, B. Teubner, [1922]. In-8, 32 p.

2053 **H. Göring.** Die auswärtige Politik des Kurfürstentums Trier im XVIII. Jahrhundert vornehmlich unter Franz Georg von Schönborn. (Heidelberger-Abhandlungen zur mittleren u. neueren Geschichte. Fasc. 54.) Heidelberg, C. Winter, 1922. In-8, VIII-70 p.

Autriche.

2054 **G. Lencz.** Der Aufstand Bocskays und der Wiener Friede. Eine kirchenhistorische Studie. Debrezin, Hegediis Sándor, 1917. 296 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 166 = H. Steinacker.)

2055 **K. Siegl.** Daniel Bruckfeld. Die Geschichte eines Egerer Rebellen. Nach den Copialbüchern, Urkunden und Akten des Egerer Stadtarchivs. — MVGDB. 1922, t. LX, p. 314-332.

Pays Scandinaves.

2056 **G. Carlsson.** Nicolaus Stecker, Stockholms förste evangeliske kyrkoherde. — KA. 1922, t. XXII, p. 77-93.

2057 **G. Carlsson.** Johannes Magnus och Gustav Vasas polska frieri. En utrikespolitisk episod i den svenska reformationstidens historia. — KA. 1922, t. XXII, p. 1-76.

2058 **J. Paul.** Engelbrecht Engelbrechtson und sein Kampf gegen die Kalmarer Union. (Nordische Studien, hrsg. v. Nord. Inst. der Univ. Greifswald. Fasc. 1.) Greifswald, L. Bamberg, 1921. VII-96 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 163 = H. Keussen.)

Angleterre-Écosse-Irlande.

2059 **C. Oberreiner.** Un ambassadeur d'Angleterre : Sir Robert Wingfield à Haguenau en 1516. — RAls. 1921-1922, t. LXIX, p. 479-490.

2060 **R. Biron et J. Barennes.** Un prince anglais, cardinal-légat au XVIe siècle, Reginald Pole, avec portrait, d'après un tableau attribué au Titien de la galerie de lord A. Wardour (1557). Paris, Librairie générale catholique, 1922. In-8, 320 p.

2061 **W. H. Grattan Flood.** William More, the blind harper. A footnote to english martyrology. — Month. 1923, t. CXLI, p. 161-162.

2062 **L. Winstanley.** Macbeth, King Lear, and contemporary history. Cambridge, University press, 1922. In-8, VII-228 p. 15 s. (SHR. 1922, t. XX, p. 71-72.)

Digitized by Google

2063 **C. T. Atkinson.** Marlborough and the rise of the British army. New-York, Putnam, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 109-110 = J. E. Morris.)

Pays-Bas.

2064 **A. Erens.** De zending van Sonnius te Rome omtrent het oprichten der nieuwe bis lommen in de Nederlanden (1558-1559). — BG. 1922, t. XIV, p. 101-127.

2065 **H. J. Elias.** De politici in de Zuidelijke Nederlanden, op het einde der 16e en bij het begin der 17e eeuw. — BG. 1923, t. XIV, p. 199-216.

France.

2066 **B. F. Paist,** Jr. Peter martyr and the colloquy of Poissy. — PTR. 1922, t. XX, p. 212-231 ; 418-447 ; 616-646.

2067 **C. Hirschauer.** Les troubles d'Artois de 1577-1578. — BIHBR. 1922, t. II, p. 45-60.

2068 **L. von Ranke.** Die Vormacht Frankreichs in Europa [16. und 17. Jahrhundert]. Richelieu, Mazarin u. Ludwig XIV. Ausgew Kapitel aus : Französische Geschichte, hrsg. v. K. Kunze. Leipzig, Bibliogr. Institut, 1923. In-8, 272 p.

2069 **J. Pannier.** L'Église réformée de Paris sous Louis XIII. (Thèse.) Strasbourg, Librairie Istra, 1922. (RHPR. 1923, t. III, p. 70-74.)

2070 **A. Eckel.** Examen critique des articles du traité de Munster en Westphalie concernant l'Alsace. — RAls. 1921-1922, t. LXIX, p. 273-289 ; 367-372.

2071 **P. Oursel.** La diplomatie de la France sous Louis XVI. Succession de Bavière et paix de Teschen. Paris, Plon, 1922. In-18, 397 p. F. 7. (RH. 1922, t. CXL, p. 110-112 = G. Fagniez ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 150 = B. W.)

Italie.

2072 **G. Portigliotti.** Die Familie Borgia. Alexander VI, Cäsar, Lucrezia. Trad. par N. Knoblich. Stuttgart, J. Hoffmann, 1923. In-8, IV-291 p.

2073 **R. Quazza.** Politica europea nella questione valtellinica. — NAV. 1921, t. XLII, p. 50-151.

2074 **P. Negri.** Urbano VIII e l'Italia. — NRS. 1922, t. VI, p. 168-190.

Espagne et Portugal.

2075 **R. de Vilanovo.** Noticias acerca de la institución del Cuerpo de Gentileshombres por don Fernando el Catolico en 1512. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 17-40.

2076 **Fr. v. Silva.** Viaje de un monje Gerónimo al Virreinato del Peru en el siglo XVII. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 132-164 ; 201-214.

Les Balkans, Grèce et Turquie.

2077 **E. Sachau.** Vom Ursprung der islamischen Grossmächte. Berlin, Akademie der Wissenschaften, 1922. In-4, 9 p.

Digitized by Google

Amérique.

2078 **B. Alva Konkle**. George Bryan and the constitution of Pennsylvania, 1731-1791. Philadelphie, W. J. Campbell, 1922. VIII-381 p. D. 4. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 132-134 = C. H. Lincoln.)

2079 **A. H. Basye**. The secretary of state for the colonies, 1768-1782. — AHR. 1922, t. XXVIII, p. 13-23.

2080 **C. H. Van Tyne**. The causes of the war of Independence. Londres, Constable, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 113-114 = H. E. Egerton.)

2081 **R. Greenfield Adams**. Political ideas of the american revolution. Britannic-american contributions to the problem of imperial organisation, 1765-1775. Durham, (North Carolina), Trinity college press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 114-116 = S. E. Morison.)

D. Époque contemporaine.

2082 **H Friedjung**. Das Zeitalter des Imperialismus, 1884-1914. T. III. Berlin, Neufeld et Henius, 1922. In-8, VIII-352 p.

2083 **O. Spengler**. Der Untergang des Abendlandes. Umrisse e. Morphologie d. Weltgeschichte. T. II. Welthistorische Perspektiven. Munich, C. H. Beck, 1922. In-8, VII-635 p.

2084 **H. G. Elliot**. Some revolutions and other diplomatic experiences. Edited by his daughter. Londres, J. Murray, 1922. XV-300 p. 16 s. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 118-120 = H. Nelson Gay.)

2085 **P. Hutchinson**. The spread of Christianity. New-York et Cincinnati, 1922. In-8, V-276 p.

2086 **D. Fehrman**. Orientes och Roms kyrkor. Stockholm, Norstedt et fils, 1920. 130 p. K. 9.

2087 **X.** Painted windows. Studies in religious personality. With an introduction by Kirsopp Lake. New-York et Londres, G. P. Putnam et fils, 1922. (PTR. 1922, t. XX, p. 513-515 = C. E. Macartney.)

2088 **L. Wahlström**. Bland nutida jesuiter och hugenotter. Strövtag i länder och böcker. Stockholm, Norstedt et fils, 1922. 227 p. K. 5,75.

2089 **J. Boubée**. Le mouvement religieux hors de France. — Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 479-495 ; 732-751 ; 1923, t. CLXXIV, p. 215-231 ; 483-499.

2090 **C. Karalevsky**. Le clergé occidental et l'apostolat dans l'Orient asiatique et gréco-slave. — RAp. 1922, t. XXXV, p. 204-223 ; 273-286 ; 365-373 ; 470-476 ; 524-529 ; 610-628.

2091 **Il** sionismo dinanzi all' opinione dei non Ebrei. — CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 116-132.

2092 **E. Seijas**, O. S. A. Bibliotheca missionum. — CD. 1922, t. CXXXI, p. 349-354 (suite et fin).

2093 **J. Buchan**. History of the great war. T. III. Londres, Nelson, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 152 = G. B. H.)

2094 **J. Witlox**. De vredesbemiddeling van paus Benedictus XV in den zomer van 1917. — HT. 1922, t. I, p. 258-284 (suite et fin).

France.

2095 **E. Lavisse**. Histoire de France contemporaine. T. IX. Paris, Hachette, 1922. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 618-619 = C. R. C.)

Digitized by Google

2096 **A. Mathiez.** La Révolution française. T. I. La chute de la royauté (1787-1792). Paris, Colin. In-18, VI-220 p. F. 5. (LRB. 1922, t. III, p. 736-737 = A. De Ridder.)

2097 **G. H. Allen.** The french revolution. T. I : The prelude. Philadelphie, G. Barrie et fils, 1922. XXI-319 p. D. 9. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 115-116 = B.)

2098 **M. G. Bourgin.** Die französische Revolution. (Weltgeschichte, hrsg. v. L. M. Hartmann.) Stuttgart, Gotha, 1922. (EHR. 1922, t. XXXVIII, p. 150-151 = H. E. E.)

2099 **H. Pommeret.** L'esprit public dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution (1789-1799). Essai d'histoire politique d'un département breton. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1921. In-8, 523 p. (ABret. 1922, t. XXXV, p. 307-311 = R. Durand.)

2100 **G. Dodu.** Trois mois à Paris sous la Terreur. Paris, Hachette, 1921. In-8, XI-376 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 88-90 = R. Reuss.)

2101 **M. Jugie.** Joseph de Maistre et le schisme gréco-russe. — ÉO. 1921, t. XXIV, p. 402-430 ; 1922, t. XXV, p. 129-161.

2102 **V. Gellon.** Trois précurseurs du renouveau catholique : Lacordaire, l'abbé Perreyve, Frédéric Ozanam. Avignon, Aubanel, 1923. In-12, XIV-181 p.

2103 **P. Guedalla.** The second empire. Londres, Constable, 1922 (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 152 = W. M.)

2104 **Y. de La Brière.** Chronique du mouvement religieux. — Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 597-607 ; 1923, t. CLXXIV, p. 95-108 ; 359-371 ; 599-613.

Italie.

2105 **L. Cadorna.** Il generale Raffaele Cadorna nel risorgimento italiano. Milan, Trèves frères, 1922. 401 p. L. 30. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 156-157 = H. Nelson Gay.)

2106 **C. Cesari.** Corpi volontari italiani dal 1848 al 1870. Rome, Stabilimento poligrafico per l'amministrazione della guerra, 1921. VIII-122 p. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 157-158 = H. Nelson Gay.)

2107 **La** pacificazione in Italia e il nuovo appello del Papa. — CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 291-301.

2108 **La** rivoluzione fascista. — CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 302-312.

Allemagne.

2109 **O. Hammann.** Der missverstandene Bismarck. Berlin, Reimar Hobbing, 1921. 204 p. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 152-153 = S. B. F.)

2110 **C. Bornhak.** Deutsche Geschichte unter Kaiser Wilhelm II. 3e et 4e édit. revues. Leipzig, A. Deichert, 1922. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 431-433 = H. Brugmans.)

2111 **V. Valentin.** Deutschlands Aussenpolitik, 1890-1918. Berlin, Verlagsgesellschaft für Politik und Geschichte, m. b. H., 1921. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 433-435 = N. Japikse.)

2112 **G. Kittel.** Die religiöse und die kirchliche Lage in Deutschland. Vortrag in Schweden gehalten. Leipzig, Dörffling et Franke, 1921. In-8, 21 p. M. 7. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 436-437 = M. Schian.)

Digitized by Google

Autriche.

2113 **K. Groos**. Fürst Metternich. Eine Studie zur Psychologie d. Eitelkeit. Stuttgart et Berlin, J. Cotta, 1922. In-8, 176 p.

Tchéco Slovaquie.

2114 **F. Walter**. Der Rücktritt Graf Carl Choteks vom Oberstburggrafenamte und die Ernennung Erzherzog Stephans zum Landeschef in Böhmen. — MVGDB. 1922, t. LX, p. 169-220.

Angleterre-Écosse-Irlande.

2115 **Y. Brilioth**. Nyanglikansk renässans. Studier till den engelska kyrkans utveckling under 1800-talet. — KA. 1922, t. XXII, p. 129-212.

2116 **C. Emereau**. Autour de la conversion de Newman. — EO. 1921, t. XXIV, p. 477-480.

Belgique et Pays-Bas.

2117 **J. C. Rullmann**. De afscheiding in de Nederlandsche hervormde kerk der XIXe eeuw, historisch geschetst. 3e édit. Amsterdam, W. Kirchner, 1922. In-8, 351 p. avec 23 portraits et 1 planche.

2118 **Bon Beyens**. Napoléon III et la Belgique. — RG. 1923, t. CIX, p. 3-46.

Russie.

2119 **Bon S. A. Korff**. Russia's foreign relations during the last half century. New-York, Macmillan, 1922. 227 p. D. 2,25. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 120-122 = R. H. L.)

2120 **P. Ryss**. L'expérience russe. Traduction française et préface de R. Labry. Paris, E. Payot. In-12, XXX-255 p. F. 6. (LRB. 1922, t. III, p. 725-726 = V. Brifaut.)

2121 **P. N. Miliukov**. Russia today and tomorrow. New-York, Macmillan, 1922. XII-392 p. D. 2,25. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 126-127 = S. A. Korff.)

2122 **L. Serraz**. Un ouvrier russe de l'union des Eglises : Vladimir Soloviev. — EO. 1921, t. XXIV, p. 450-460 (suite et fin).

2123 **M. d'Herbigny**. « L'Église vivante » de Russie, d'après ses propres documents. — Et. 1923, t. CLXXIV, p. 257-275.

2124 **S. Salaville**. Un byzantiniste russe tué par les bolcheviks : Théodore Ouspensky (1845-1920). — EO. 1922, t. XXV, p. 52-53.

Finlande.

2125 **L. Ingman**. Finlands kyrka efter 1809. Föreläsningar a Uppsala universitet i september 1922. — KA. 1922, t. XXII, p. 285-322.

Les Balkans, Grèce et Turquie.

2126 **L. Marcovitch**. Serbia and Europe, 1914-1920. With a preface. Londres, G. Allen et Unwin, 1921. XV-355 p. 5 s. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 154-155 = R. J. Kerner.)

2127 **E. Driault** La renaissance de l'Hellénisme. Préface de M. Politis. Paris, F. Alcan, 1920. VI-242 p. F. 6. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 123-125 = A. Howe Lybyer.)

Digitized by Google

Amérique.

2128 **J. Brown Scott.** The United States of America : a study in international organisation. (Publications of the Carnegie endowment for international peace, division of international law.) Oxford, University press, 1920. XIX-605 p. D. 3. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 128-129 = H. R. Spencer.)

2129 **G M. Wrong.** The United States and Canada. New-York, Abingdon press, 1922. (PTR. 1922, t. XX, p. 528-529 = R. Montgomery.)

2130 **R. de Cárdenas.** La politica de los Estados Unidos en el continente americano. (Biblioteca « La cultura cubana ». T. III.) Havane, Sociedad editorial « Cuba contemporánea », 1921. VIII-284 p. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 164-165 = D. G. Munro)

2131 **J. Dilhet.** Etat de l'Eglise catholique ou diocèse des États-Unis de l'Amérique septentrionale. Translated and annotated by P. W. Browne. (Catholic university of America, studies in church history. T. I.) Washington, Salve Regina press, 1922. XXV-263 et 140 p. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 162-164 = C. H. Van Tyne.)

2132 **Tyler Dennett.** Seward's far eastern policy. — AHR. 1922, t. XXVIII, p. 45-62.

2133 **Royal Cortissoz.** The life of Whitelaw Reid. T. I II. New-York, C. Scribner, 1921. X-424 et 472 p. D. 10. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 135-136 = F. L. Paxson.)

2134 **A. Meier Schlesinger.** New viewpoints in american history. New-York, Macmillan, 1922. XI-299 p. D. 2,40. (AHR 1922, t. XXVIII, p. 131-132 = R. W. Kelsey.)

2135 **J. Rhodes.** The Mc Kinley and Roosevelt administrations, 1897-1909. New-York, The Macmillan company, 1922. In-8, 418 p.

2136 **R. de Villeneuve-Trans.** A l'ambassade de Washington, octobre 1917-avril 1919 : les heures décisives de l'intervention américaine. Paris, Editions Bossard, 1921. 287 p. F. 9. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 160-161 = E. E. Sperry.)

Asie.

2137 **Sih-Gung Cheng.** Modern China : a political study. Oxford, Clarendon press, 1919. VII-380 p. D. 3,75. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 125-126 = R. M. Mc Elroy.)

2138 **G. Beyer.** China als Missionsfeld. Berlin, ev. Missionsgesellsch., 1923. In-8, VIII-160 p.

2139 **A. Brou.** Bulletin des missions chez les protestants de Chine. — Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 340-358.

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

Pour des informations plus complètes sur les diverses branches de l'histoire spéciale voir les Bibliographies renseignées à la section II, n° 2.

A. Histoire des institutions et du droit.

2140 **K. Mirbt.** Die Grundformen d. Verhältnisses v. Staat u. Kirche. Festrede. Göttingue, 1921. In-8, 30 p.

2141 **J. A. Ryan et Moorehouse F. Millar,** S. J. The State and the Church.

Digitized by Google

New-York, Macmillan, 1923. VIII-337 p. D. 2,25. (Month. 1923, t. CXLI, p. 181-183.)

2142 **E. Jordan** Dante et la théorie romaine de l'empire. — RHDFÉ. 1922, 4e sér., t. I, p. 191-232 ; 333-390.

2143 **B. Schmeidler.** Heinrichs IV. Absetzung 1105-06. Kirchenrechtlich und quellenkritisch untersucht. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 168-221.

2144 **T. Apel.** Stadt und Kirche im mittelalterlichen Marburg. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 222 329.

2145 **U. Stutz.** Höchstes Regal. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 416-418.

2146 **J. Heckel.** Ein Kirchenverfassungsentwurf Friedrich Wilhelms IV. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 444-459.

2147 **G. Pariset.** Le régime de la séparation en France pendant la Révolution. — RHPR. 1922, t. II, p. 526-534.

2148 **S.-T. Lascaris.** L'Église catholique en Grèce. Essai d'histoire et de droit public. — RH 1922, t CXL, p. 33-73.

2149 **E. Stingo.** Politica ecclesiastica di Martino I in Sicilia (1392-1409). T. I : Relazioni tra Chiesa e Stato. Palerme, Tip. Boccone del povero, 1921. In-8, VIII-148-200 p. L. 20. (RSRUS. 1923, t. III, p. 144-146 = G. Mollat.)

2150 **P. Brayda di Soleto.** Il titolo di Eminenza di Cardinali ed i duchi di Savoia. — BSBS. 1922, t. XXIV, p. 230-250.

2151 **R. Bergadani.** Rivalità tra Stato e Chiesa alla corte di Vittorio Amedeo I. — BSBS. 1922, t. XXIV, p. 251-270.

2152 **E. His.** Die rechtlichen Verhältnisse der Katholiken zu den Protestanten in der Schweiz nach dem neuen kanonischen Recht. Zurich, Seldwyla, 1922. In-8, 36 p. F. 1,80.

2153 **A. Sleumer.** Wortschatz des neuen Codex Juris Canonici. Limburg a. d. L., Steffen, 1922. In-8, 71 p. M. 12,50. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 118 = M. Küenburg, S. J.)

2154 **Neil Farren.** Domicile and quasi-domicile. An historical and practical study in canon law. Dublin, Gill, 1920. In-8, VII-127 p. (Greg. 1922, t. III, p. 588 = J. J. S. J.)

2155 **C. Jordan.** Le Sacré Collège au moyen âge. — RCC. 1922, t. XXIII, p. 128-141.

2156 **F. Baix.** Recherches sur les clercs de la Chambre Apostolique sous le pontificat de Martin V (1417-1431). — BIHBR. 1922, t. II, p. 143-159.

2157 **H. Wieruszowski.** Die Zusammensetzung des gallischen und fränkischen Episkopats bis zum Vertrag von Verdun, mit besonderer Berücksichtigung der Nationalität und des Standes. (Bonner Jahrbücher. Fasc. 127) Bonn, Scheur frères, 1922. In-8, 83 p. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 491-493 = A. Werminghoff.)

2158 **H Schmauch.** Die Besetzung der Bistümer im Deutschordenstaate (bis zum Jahre 1410) T. I-II. (Zeitschrift für ermländische Geschichte und Altertumskunde. T. XX, XXI. Extrait.) Braunsberg, 1919-1920. In-8, 108 et 102 p. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 500-504 = A. Wretschko.)

2159 **F. Streichhan.** Die Anfänge des Vikariates von Thessalonich. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 330-384.

2160 **J. Hugh O'Donnell.** The catholic hierarchy of the United States, 1790-1922. (Catholic university of America, studies in Church history. T. IV.) Washington, Salve Regina press, 1922. XIV-223 p. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 163-164 = C. H. Van Tyne.)

Digitized by Google

2161 **U. Stutz.** Parochus. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 415-416.

2162 **W. Breitenbach.** Die Besetzung der kuroberpfälzischen Pfarreien zur Zeit des Pfalzgrafen und Kurfürsten Friedrich II. (Diss.) Erlangen, 1922. In-8, 36 p. (140 Anmerk., 4 Beil.)

2163 **A. Steinwenter.** Zu den koptischen Kinderoblationen. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 385-386.

2164 **G. Letonnelier.** L'abbaye exempte de Cluny et le Saint-Siège. Étude sur le développement de l'exemption clunisienne des origines jusqu'à la fin du XIIIe siècle. (Archives de la France monastique. T. XXII.) Ligugé, abbaye ; Paris, A. Picard, 1923. In-8, XVI-153 p.

2165 **A. J. Maclean.** Reservation of the eucharist. — TJHC. 1923, t. VI, p. 63-69.

2166 **J. Freisen.** Das Eheschliessungsrecht in Spanien, Grossbritannien, Ireland und Skandinavien (Dänemark mit Schleswig-Holstein, Schweden, Norwegen und Finnland), in geschichtlicher Entwicklung mit Abdruck vieler alter Urkunden. T. II : Das Eheschliessungsrecht Grossbritanniens und Irlands nach den angelsächs. Gesetzen, den angelsächs. Bussbüchern, den mittelalterl. engl. Ritualbüchern, dem Book of Common Prayer, den Zivilehegesetzen und dem heutigen kathol. Ritus. (Veröffentlich. der GörresGesellschaft, Sektion f. Rechts-u. Sozialwiss. Fasc. 35.) Paderborn, F. Schöningh, 1919. In-8, VIII-272 p. M. 16. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 459 = E. Sehling.)

2167 **M. Mitterer.** Der Rapt de séduction als Ehehindernis nach gallikanischem Kirchenrecht. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 55-109.

2168 **C. Jemolo.** Il privilegio Paolino dal principio del secolo XI agli albori del XV. Quattro secoli di storia di un istituto canonistico. (Studi Sassaresi. 2e sér., 2e vol. Extrait.) Sassari, G. Gallizzi, 1922. In-8, 93 p.

2169 **J. C. Hedley,** O. S. B. Lex Levitarum. La formation sacerdotale, d'après Saint Grégoire le Grand. Traduit par D. B. Lebbe. Bruges, Desclée. In-12, XIV-222 p. F. 4. (LRB. 1922, t. III, p. 693-694 = F. Verhelst.)

2170 **E. J. Hickey.** The society for the propagation of the faith. 1822-1922. (Catholic university of America, studies in Church history. T. III.) Washington, D. C., Salve Regina press, 1922. X-196 p. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 163-164 = C. H. Van Tyne.)

2171 **H. Nélis.** L'application en Belgique de la règle de chancellerie apostolique : de idiomate beneficiatorum, aux XIVe et XV siècles. — BIHBR. 1922, t. II, p. 129-141.

2172 **E. Lesne.** Les bénéficiers de Saint-Germain-des-Prés au temps de l'abbé Irminon. — RM. 1922, t. XI, p. 209-218 (suite et fin).

2173 **U. Stutz.** Das Eigenkirchenwesen in England. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 409-415.

2174 **H. F. Schmid.** Der Gegenstand des Zehntstreites zwischen Mainz und den Thüringen im 11. Jahrhundert und die Anfänge der decima constituta in ihrer kolonisationsgeschichtlichen Bedeutung. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 267-300.

2175 **J. Bombiero-Kremenaé.** Die Entwicklung der staatlichen Kongrua-Gesetzgebung in Oesterreich. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 110-167.

2176 **A. C. Jemolo.** Saggio su l'ordinamento patrimoniale dei Minori Osservanti nei secoli XVI-XVIII. Rome, Tipografia del Senato, 1920. In-8, 69 p.

2177 **A. C. Jemolo.** Il « Liber minoritarum » di Bartolo e la povertà minori-

Digitized by Google

tica nei Giuristi del XIII al XIV secolo. (Studi Sassaresi. 3e sér. 2e vol. Extrait.) Sassari, G. Gallizzi, 1921. In-8, 54 p.

2178 **E. Bull**. Leding. Militoer- og finansforfatning i Norge i seldre tid. Christiania-Copenhague, s. d. In-8, 175 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 407-414 = v. Schwerin.)

2179 **J. V. Bredt**. Neues evangelisches Kirchenrecht für Preussen. T. I : Die Grundlagen bis zum Jahre 1918. Berlin, G. Stilke, 1921. In-8, 623 p. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 511-513 = Rieker.)

2180 **M. Reichmann**, S. J. Der Deutsche Evangelische Kirchenbund. — SZ. 1922, t. CIV, p. 193-202.

2181 **I. Mateiu**. Contributiuni la istoria dreptului bisericese. T. I : 1848-1868. Bucarest, 1922. In-8, 412 p.

2182 **M. Radulescu**. Contributiuni la nova lege organica a clerului roman ortodox. Bucarest, 1922.

2183 **I. Ivanovitch**. Statuts du patriarcat serbe. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 186-202.

2184 **E. A. Walsh**, S. J. The history and nature of international relations. New-York, Macmillan, 1922. XI-299 p. D. 2,25. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 144-145 = A. S. Hershey.)

2185 **J. J. Jusserand**. The school for ambassadors. — AHR. 1922, t. XXVII, p. 426-464.

2186 **J. Bryce**. International relations. New-York, Macmillan, 1922. XII-275 p. D. 2,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 766-767 = G. Grafton Wilson.)

2187 **Ch. Cheney Hyde**. International law, chiefly as interpreted and applied by the United States. T. I-II. Boston, Little, Brown et Cie, 1922. LIX-832 et XXVII-925 p. D. 25. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 769-772 = Ellery C. Stowell.)

2188 **E. Seckel**. Das röm. Recht u. seine Wissenschaft im Wandel d. Jahrhunderte. Rektorats-Rede. Berlin, 1920. In-4, 26 p.

2189 **A. Berger**. Streifzüge durch das römische Sklavenrecht. — ZSSRGRom. 1922, t. XLIII, p. 398-415 (suite et fin).

2190 **H. H. Pflüger**. Causa iudicati. — ZSSRGRom. 1922, t. XLIII, p. 153-170.

2191 **F. v. Woess**. Personalexekution und cessio bonorum im römischen Reichsrecht. — ZSSRGRom. 1922, t. XLIII, p. 485-529.

2192 **S. Riccobono**. Stipulatio ed instrumentum nel diritto giustinianeo. — ZSSRGRom. 1922, t. XLIII, p. 262-397 (suite et fin).

2193 † **H. Jaekel**. Die leichten Goldschillinge der merowingischen Zeit und das Alter der Lex Salica. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 103-216.

2194 **F. Thibault**. La question des « Gemeinfreie ». Etude de la condition des personnes en pays germanique, à l'époque carolingienne. — RHDFE. 1922, t. XLVI, p. 391-441.

2195 **Schmoller**. Preussische Verfassungs-, Verwaltungs- und Finanzgeschichte. Berlin, Verlag der Täglichen Rundschau. 1921. 236 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 90-91 = F. Hartung.)

Digitized by Google

2196 **E. v. Schwind.** Deutsches Privatrecht. T. II. Vienne et Leipzig, Fromm, 1921. p. 255-500. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 152-153 = W. Merk.)

2197 **W. Wyssmann.** Rechtsgeschichte des St. Gallischen Rheintale bis zum Jahre 1798. (Diss.) Berne, 1922. In-8, 204 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 384-388 = U. Stutz.)

2198 **U. Stutz.** Der rechtshistorische Gehalt der Sachsenspiegel-Vorreden. — ZSSRGGerm 1922, t. XLIII, p. 301-303.

2199 **U. Stutz.** Die Abstimmungsordnung der Goldenen Bulle. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 217-266.

2200 **W. Erben.** Deutsche Grenzaltertümer aus den Ostalpen. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 1-65.

2201 **Ficker-Puntschart.** Vom Reichsfürstenstande. Forschungen zur Geschichte der Reichsverfassung, zunächst im XII. und XIII. Jahrhundert von J. Ficker. T. II : hrsg. und bearbeitet von P. Puntschart, mit Unterstützung der Akademie der Wissenschaften in Wien. Graz et Leipzig, U. Moser, 1921. In-8, XIII-275 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 350-355 = H. Fehr.)

2202 **G. Hoppeler.** Die Herren von Rümlang bis 1424. Eine rechts- und wirtschaftshistorische Studie zur Geschichte eines Ministerialengeschlechts. Erlangen, Junge et fils, 1922. 80 p. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 108 = H. Baier ; ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 381-384 = U. Stutz.)

2203 **H. Beitzen.** Die Entstehung der Hildesheimer Rats- u. Ratsgericht-Verfassung. (Diss.) Gottingue, 1921. In-8, 61 p.

2204 **A. Völker.** Die Forsten der Stadt Goslar bis 1552. (Beiträge zur Geschichte der Stadt Goslar. Fasc. 2.) Goslar, L. Koch, 1922. In-8, 100 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 361-362 = H. E. Feine.)

2205 **W. Wiederhold.** Goslar als Königsstadt und Bergstadt. (Pfingsblätter des Hansischen Geschichtsvereins, 1922. T. XIII.) Lübeck, 1922. In-8, 75 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 362 = H. E. Feine.)

2206 **H. Hirsch.** Die hohe Gerichtsbarkeit im deutschen Mittelalter. (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte, hrsg. v. der historischen Kommission der Gesellschaft zur Förderung deutscher Wissenschaft, Kunst und Literatur in Böhmen. Fasc. 1.) Prague, Vertrieb : Sudetendeutscher Verlag im Reichenberg, 1922. In-8, XII-240 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 439-446 = R. His.)

2207 **H. Planitz.** Grundlagen des deutschen Arrestprozesses. Ein Beitrag zur deutschen Prozessgeschichte. Leipzig, F. Meiner, 1922. In-8, 100 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 435-438 = E. Heymann.)

2208 **R. Ruth.** Zeugen und Eideshelfer in den deutschen Rechtsquellen des Mittelalters. 1 : Klagen wegen strafbarer Handlungen. (Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte, hrsg. v. O. und J. v. Gierke. Fasc. 133.) Breslau, M. et H. Marcus, 1922. In-8, X-288 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 398-404 = v. Schwerin.)

2209 **I. Ettinger.** Zur Lehre v. d. Religionsvergehen. (Diss.) Erlangen, 1921. In-8, 41 p.

2210 **K. v. Amira.** Die germanischen Todesstrafen. Untersuchungen zur Rechts- und Religionsgeschichte. (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philos.-, philol.- und hist. Klasse. 3e sér., t. XXXI.) Munich, J. Roth, 1922. In-8, VI-415 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 334-343 = U. Stutz.)

Digitized by Google

2211 **A. Keller.** Der Scharfrichter in der deutschen Kulturgeschichte. (Bücherei der Kultur und Geschichte, hrsg. v. S. Hausmann. T. XXI.) Bonn et Leipzig, K. Schröder, 1921. In-8, 324 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 368-371 = v. Künssberg.)

2212 **G. Wilke.** Die Entwicklung der Theorie des staatl. Steuersystems i. d. dtschen. Finanzwissenschaft d. 19. Jahrhunderts. (Diss.) Greifswald, 1921. In-8, 108 p.

2213 **F. Kühner.** Die Entwicklung der Pressgesetzgebung in Sachsen-Weimar-Eisenach im 19. Jahrhundert. (Diss.) Iéna, 1921. In-8, 298 p.

2214 **G. Burton Adams.** Constitutional history of England. (American historical series.) New-York, H. Holt, 1921. x-518 p. D. 3. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 106-108 = R. Turner.)

2215 **W. S. Holdsworth.** A history of english law. T. I. Londres, Methuen, 1922. In-8, XIV-706 p. 25 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 147-148 = T. B. Simpson.)

2216 **T. F. T. Plucknett.** Statutes and their interpretation in the fourteenth century. (Cambridge studies in english legal history. Edited by Harold Dexter Hazeltine.) Cambridge, University press, 1922. In-8, XLIV-200 p. 20 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 148-149 = Wm. S. Mc Kechnie.)

2217 **H. M. Chew.** Scutage in the fourteenth century. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 19-41.

2218 **A. F. Pollard.** Council, Star chamber and privy council under the Tudors. — EHR. 1922, t. XXXVII, p. 337-360; 516-539; 1923, t. XXXVIII, p. 42-60.

2219 **R. K. Hannay.** General council and convention of estates [en Écosse]. — SHR. 1923, t. XX, p. 98-115.

2220 **H. Steinacker.** Zur Frage des österreichischen Landrechts. (Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung. 1922, t. XXXIX, fasc. 1. Extrait.) (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 350 = E. Rosenthal.)

2221 **P. Puntschart.** Das « Inwärts-Eigen » im österreichischen Dienstrecht des Mittelalters. Ein Beitrag zur Eigentums-Theorie. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 66-102.

2222 **F. v. Mensi.** Geschichte der direkten Steuern in Steiermark bis zum Regierungsantritt Maria Theresias. T. III : Besteuerung der landesfürstlichen Städte und Märkte. 1 (Forschungen zur Verfassungs-und Verwaltungsgeschichte der Steiermark, hrsg. v. der hist. Landeskommission für Steiermark. T. X, fasc. 1.) Graz et Vienne, « Styria », 1921. In-8, VIII-174 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 396-398 = G. v. Below.)

2223 **K. Tagányi.** Lebende Rechtsgewohnheiten und ihre Sammlung in Ungarn. (Ungarische Bibliothek, für das Ungarische Institut an der Universität Berlin, hrsg. v. R. Gragger. 1re sér., n° 3.) Berlin et Leipzig, W. de Gruyter, 1922. In-8, 128 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 344-345 = F. K. Neubecker.)

2224 **N. Ottocar.** Essais sur l'histoire des villes françaises au moyen âge. (Opyty po istorii frantsouzskikh Goredov v sredie vieka.) Perm, 1919. In-8, 258 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 107-110 = O. Dobiache-Rojdesvensky.)

2225 **E. Andt.** Sur la théorie de la directe universelle présentée par l'édit de 1692. — RHDFE. 1922, t. XLVI, p. 604-636.

Digitized by Google

2226 **E. Maugis.** L'enquête du parlement sur la tenue des registres paroissiaux d'état civil dans les vingt dernières années de l'ancien régime. — RHDFE. 1922, t. XLVI, p. 650-662.

2227 **C. Hentzen,** O. F. M. De politieke geschiedenis van het lager onderwijs in Nederland. T. I : De vestiging van het staatsmonopolie, 1795-1813. Anvers, L. C. G. Malmberg, 1920. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 383-399 = A. Goslinga.)

2228 **M. P. Merêa.** Os limites da reivindicação mobiliária no antigo direito português. (« O Instituto », t. LXVIII, n° 9. Extrait.) Coïmbre, Impr. de Universidade, 1921. In-8, 16 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 431-432 = L. Perels.)

2229 **A. Heusler** †. Basels Gerichtswesen im Mittelalter. 100. Neujahrsblatt, hrsg. v. der Gesellschaft zur Förderung des Guten und Gemeinnützigen. Bâle, Helbing et Lichtenhahn, 1922. In-4, 47 p. (avec une gravure.) (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 372-375 = U. Stutz.)

2230 **E. His.** Zur Geschichte des Basler Notariats. — BZGAK. 1922, t. XX, p. 1-58. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 377 = U. Stutz.)

2231 **C. Bischoff.** Das Pfalzgrafenamt der Hohen Stift Basel. — BZGAK. 1922, t. XX, p. 313-341. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 375-376 = U. Stutz.)

2232 **W. Stauffer.** Der Ehescheidungsgerichtstand in der Schweiz. (Abhandlungen zum schweizer Recht.) Berne, Stämpfli, 1922. In-8, VI-119 p. F. 4,50.

2233 **C. Burdick.** The law of the american constitution ; its origin and development. New-York, Putnam's sons, 1922. In-8, V-XVIII-687 p.

2234 **De** la légalité des villages chrétiens. — Congo. 1922, t. II, p. 501-534.

B. Histoire des religions. Histoire du dogme et des hérésies.

2235 **H. Pinard de la Boullaye,** S. J. L'étude comparée des religions. Essai critique. I. Son histoire dans le monde occidental. Paris, Beauchesne, 1922. In-8, XIV-515 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 654 = M.-D. Roland-Gosselin ; RSR. 1922, t. XIII, p. 383-397 = L. de Grandmaison ; Et. 1923, t. CLXXIV, p. 500-501 = L. de Grandmaison.)

2236 **A. E. Haydon.** From comparative religion to history of religions. — JR. 1922, t. II, p. 577-587.

2237 **L. de Grandmaison.** Les mystères païens et le mystère chrétien. — Et. 1922, t. CLXXIII, p. 515-532.

2238 **I. Richter.** Die indischen Religionen. (Philosophische Reihe. T. LV.) Munich, Rösl, 1922. In-8, 200 p.

2239 **W. H. G. Holmes.** The doctrine of sacrifice in indian religious literature. — TJHC. 1922, t. V, p. 320-329.

2240 **L. Ragaz.** Judentum und Christentum. (Flugschriften d. Quelle.) Leipzig, Rotapfel-Verlag, 1922. In-8, 94 p.

2241 **F. Sassen.** Neoplatonisme en Christendom. — Beiaard. 1922, t. VII, p. 417-447.

2242 **R. Gyllenberg.** Pistis. En undersökning betr. bruket och betydelsen av πίστις och därmed besläktade ord i det hellenistiska tidevarvets religioner. T. I : Hellenismen ochsen judendomen. T. II : Kristendomen. (Diss.) Helsingfors, 1922. 89 et 112 p.

Digitized by Google

2243 **S. G. Craig**. Genuine and counterfeit christianity. — PTR. 1923, t. XXI, p. 1-41.

2244 **M.-J. Lagrange**. Le logos d'Héraclite. — RB. 1923, t. XXXII, p. 96-107.

2245 **R. Harris**. Athena, Sophia and the Logos. — BJRL. 1922, t. VII, p. 57-72.

2246 **R. Arnou**. Πρᾶξις et Θεωρία. Étude de détail sur le vocabulaire et la pensée des Ennéades de Plotin. Paris, Alcan, 1921. In-8, 87 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 665-666 = J. D. Marguerite, O. P.)

2247 **I. Scheftelowitz**. Die Entstehung der manichäischen Religion und des Erlosungsmysteriums. Giessen, A. Töpelmann, 1922. In-8, 86 p.

2248 **X.** La Chiesa e lo spiritismo. — CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 302-310.

2249 **E. Descamps**. Le génie des religions. Les origines. Paris, Alcan, 1922. In-8, XVII-712 p. (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 501-502 = L. de Grandmaison; RNSP. 1923, t. XXV, p. 109-112 = D. Nys.)

2250 **L. de Tauride**. La religion à travers les âges. Paris, Jouve, 1922. (RThom 1922, nouv. sér., t. V, p. 407-408 = H. Lascabettes.)

2251 **C. A. Ellwood**. The reconstruction of religion. New-York, Macmillan, 1922. In-8, XVIII-323 p. (PTR. 1923, t. XXI, p. 123-125 = Rockwell S. Brank.)

2252 **H. T. De Graaf**. De indeeling der godsdiensten. — NTT. 1923, t. XII, p. 17-27.

2253 **E. Przywara**, S. J. Zu Max Schelers Religionsauffassung. — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 24-49.

2254 **M. Neeser**. Les principes de la psychologie de la religion et la psychanalyse. (Leçon d'ouverture de la chaire de psychologie de la religion, faite le 27 avril 1920, à l'université de Neuchâtel.) Neuchâtel, Attinger frcs, 1920. In-8, 24 p.

2255 **J. Kinkel**. Zur Frage der psychologischen Grundlagen und des Ursprungs der Religion. Leipzig, Vienne. Zurich, 1922. In-4, 76 p.

2256 **R. H. Thouless**. God as psychological reality. — TJHC. 1922, t. V, p. 316-319.

2257 **A. Cronbach**. Psychoanalysis and religion. — JR. 1922, t. II, p. 588-599.

2258 **S. F. Mac Lennan**. Religion and anthropology. — JR. 1922, t. II, p. 600-615.

2259 **R. Winckler**. Phänomenologie und Religion. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1922. (NTT. 1923, t. XII, p. 56-58 = H. Y. Groenewegen.)

2260 **R. Clairborne Pitzer**. The mystic paths. — PTR. 1923, t. XXI, p. 42-61.

2261 **T. Mainage**, O. P. Les principes de théosophie. Paris, Librairie des Jeunes, 1922. F. 8. (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 617-618 = L. de Grandmaison.)

2262 **R. Reitzenstein**. Vorchristliche Erlösungslehren. — KA. 1922, t. XXII, p. 94-128.

2263 **F. Dornseiff**. Das Alphabet in Mystik und Magie. (Στοιχεῖα. Studien zur Geschichte des antiken Weltbildes und der griechischen Wissenschaft. Fasc. 7.) Berlin-Leipzig, B.-G. Teubner, 1922. In-8, IV-VI-178 p. F. 10.

2264 **H. Scholz**. Religionsphilosophie. 2e édit. Berlin, Reuther et Reichard, 1922. In-8, XI-332 p.

2265 **F. von Hügel**. Essays and addresses on the philosophy of religion. Londres, J. M. Dent et fils, 1921. In-8, XIX-308 p. (PTR. 1922, t. XX, p. 314-315 = W. Brenton Greene, Jr; JR. 1922, t. II, p. 214-215 = W. Buckham.)

Digitized by Google

2266 **A. Görland.** Religionsphilosophie als Wissenschaft aus dem Systemgeiste des kritischen Idealismus. Berlin, Wissenschaftl. Verleger, 1922. In-8, v-334 p.

2267 **R. Grützmacher.** Textbuch zur systematischen Theologie und ihrer Geschichte. 2e édit. (Sammlung theologischer Lehrbücher.) Leipzig et Erlangen, A. Deichert, 1922 In-8, 132 p.

2268 **B. Bartmann.** Lehrbuch der Dogmatik. 4e et 5e édit. revue. (Theologische Bibliotek. T. I-II.) Fribourg, Herder, 1921. In-8, XII-434 et X-544 p. (CC. 1923, t. I, p. 168-169.)

2269 **J.-D. Benoit.** Le principe de la souveraineté absolue de Dieu peut-il servir de base à une restauration dogmatique? — RHPR. 1922, t. II, p. 419-426.

2270 **A. Clark Wyckoff.** The non-sense of christian science. New-York, Fleming H. Revell et Cie, 1921. In-8, 269 p. D. 1,75. (PTR. 1922, t. XX, p. 526-528 = D. B. Tomkins.)

2271 **E. Knox.** On what authority? A review of the foundations of christian faith. Londres, Longmans Green and Co, 1922. In-12, XI-284 p.

2272 **F. Heiler.** Der Katholizismus. Seine Idee und seine Erscheinung. Munich, E. Reinhardt, 1922. In-8, XXXVIII-704 p. F. 15.

2273 **J. K. Mozley.** The Holy Spirit in the Church. — TJHC. 1923, t. VI, p. 9-15.

2274 **C. Besse.** Le pari de Pascal. Paris, Beauchesne, 1922. (RThom. 1922, nouv. sér., t. V, p. 413-414 = H. Lascabettes.)

2275 **B. Jansen.** Quonam spectet definitio concilii Viennensis de anima. — Greg. 1920, t. I, p. 78-90.

2276 **W. J. Farley.** The « two natures » of our Lord. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 184-186.

2277 **H. Lennerz,** S. J. « Salva illorum substantia. » — Greg. 1922, t. III, p. 385-419 ; 524-557.

2278 **E J. Bicknell.** The christian idea of sin and original sin in the light of modern knowledge. being the Pringle-Stuart lectures for 1921. Londres, Longmans, Green et Cie, 1922. (JTS. 1923, t. XXIV, p. 195-198 = F. R. Tennant.)

2279 **F. M. Xiberta Barth.** Clavis Ecclesiae. De ordine absolutionis sacramentalis ad reconciliationem cum Ecclesia. (Diss.) Rome, Colleg. S. Alberti, 1922. In-8, 97 p. (RSR. 1922, t. XIII, p. 372-377 = A. d'Alès.)

2280 **J. Mausbach.** Die katholische Moral und ihre Gegner. 5e édit. Cologne, J. P. Bachem, 1921. In-8, XVI-464 p. (SZ. 1923, t. CIV, p. 310-312 = M. Reichmann, S. J.)

2281 **H. S. Brewster.** The simple Gospel. Londres, Macmillan, 1922. VIII-200 p. (PTR. 1923, t. XXI, p. 149 = J. Ritchie-Smith.)

2282 **G. Birney Smith.** The spirit of evangelical christianity. — JR. 1922, t. II, p. 624-634.

2283 **H. C. Vedder.** The fundamentals of christianity : a study of the teaching of Jesus and Paul. New-York, Macmillan, 1922. XXIII-250 p. D. 2. (JR. 1922, t. II, p. 648-650 = C. C. Mc Cown.)

2284 **E. Grubb.** The wrath of God in the teaching of Jesus. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 214-217.

Digitized by Google

2285 **K. Engler**. Die biblische Taufe. (Kelle u. Schwert. Fasc. 17.) Leipzig, Walmann, 1923. In-8, 47 p.

2286 **K. Engler**. Das Mahl des Herrn (Kelle u. Schwert. Fasc. 16.) Leipzig, H. Wallmann, 1923. In-8, 31 p.

2287 **T. Philips**. Die Verheissung der heiligen Eucharistie nach Johannes. Eine exeget. Studie. Paderborn, F. Schöningh, 1922. In-8, VIII-208 p.

2288 **R. Holzgräber**. Die Gotteslästerung. (Diss.) Greifswald, 1921. In-8, 23 p.

2289 **A. Schlatter**. Die Theologie der Apostel. 2e édit. Stuttgart, Calwer, 1922. In-8, 576 p. F. 12.

2290 **W. Morgan**. The religion and theology of Paul. Edimbourg, T. et T. Clark, 1917. In-8, VIII 270 p. (PTR. 1923, t. XXI, p. 143-146 = L. Berkhof.)

2291 **R. Liechtenhan**. Die göttliche Vorherbestimmung bei Paulus und in der Posidonianischen Philosophie. (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments. Nouv. sér., fasc. 18.) Goettingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1922. In-8, IV-VI-132 p. F. 3,50.

2292 **J. Tixeront**. History of dogmas. Translated from the fifth french edition by H. L. B. T. I (2e édit.); t. II, III. Londres, Herder, 1914, 1916, 1921. (JTS. 1922, t. XXIII, p. 445 = J. F. B. B.)

2293 **A. d'Alès**. La doctrine eucharistique de saint Irénée. — RSR., 1923, p. 24-46.

2294 **W. Scherer**. Zur Mariologie des heiligen Irenäus. — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 119-129.

2295 **J. Lebreton**. Les degrés de la connaissance religieuse d'après Origène. — RSR. 1922, t. XIII, p. 265-296.

2296 **A. d'Alès**, S. J. Novatien et la doctrine de la Trinité à Rome au milieu du troisième siècle. — Greg. 1922, t. III, p. 420-446; 497-523.

2297 **P. Batiffol**. L'ecclésiologie de saint Basile. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 9-30.

2298 **V. Grumel**. Saint Basile et le siège apostolique. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 280-292.

2299 **A. Moulard**. Saint Jean Chrysostome. Le défenseur du mariage et l'apôtre de la virginité. Paris, J. Gabalda, 1923. In-8, 322 p.

2300 **P. Badura**. Methodius. Die leitenden Grundsätze der Morallehre des hl. Ambrosius. (Diss. theol. Freiburg.) Prague, W. Kotrba, 1921. In-8, IV 64 p.

2301 **J. Siegert**. Die Theologie d. Apologeten Lactantius in ihrem Verhältnis zur Stoa. (Diss.) Bonn, 1919. In-8, 29 p.

2302 **Howard Watkin-Jones**. The Holy Spirit in the mediaeval Church: a study of christian teaching concerning the Holy Spirit and his place in the Trinity from the postpatristic age to the counter-reformation. Londres, J. A. Sharp, 1922. (JTS. 1923, t. XXIV, p. 193-195 = A. J. Mason.)

2303 **N. Paulus**. Geschichte des Ablasses im Mittelalter vom Ursprunge bis zur Mitte des 14 Jh. T. II. Paderborn, Schöningh, 1923. In-8, 364 p.

2304 **M.-J. Bliguet**, O. P. Le point d'insertion de la grâce dans l'homme, d'après saint Thomas. — RSPT. 1923, t. XII, p. 47-56.

2305 **O. Lottin**, O. S. B. Les éléments de la moralité des actes chez saint Thomas d'Aquin. (Ia IIae, q. 18-21). — RNSP. 1922, t. XXIV, p. 281-313; 389-429; 1923, t. XXV, p. 20-56.

2306 **S. Orzechowski**, S. J. Sulla legge morale naturale secondo S. Tommaso d'Aquino. — Greg. 1922, t. III, p. 558-571.

Digitized by Google

2307 **A. Tominec.** Vorherbestimmung der Menschwerdung Christi nach der Lehre des Franziskanerkardinals Matthäus von Aquasparta. Dogmengeschichtliche Untersuchung. (Diss. theol. Friburg.) Mostar, Hrvatska tiskara F. P., 1920. In-8, 35 p.

2308 **K. Prümm.** S. J. Die Frage der Mittlerschaft Marias auf dem Marianischen Kongress in Brüssel (September 1921). — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 129-137.

2309 **Maria-Sola,** O. P. Respuesta à un estudio historico sobre la conclusion teologica. — Ciencia tomista. 1921, p. 165-194. (RSPT. 1922, t. XI, p. 688-689 = A. Gardeil.)

2310 **P. Guerrini.** I Pelagini di Lombardia. Contributo alla storia del Quietismo. — SC. 1922, t. XXIII, p. 267-286 ; 359-381 (suite et fin).

2311 **F. Mourret.** Quelques épisodes de l'histoire de l'Eglise sous le pontificat de Pie X. La crise moderniste. — RAp. 1922, t. XXXV, p. 5-23 ; 77-93 ; 145-152 ; 287-296 ; 412-419 ; 530-543 ; 601-609 ; 665-673.

2312 **G. Wehrung.** Autorität u. Freiheit im Protestantismus. Munster, E. Obertüschen, 1922. In-8, 24 p.

2313 **G. Schrenk.** Gottesreich und Bund im älteren Protestantismus vornehmlich bei Johannes Coccejus. (Beiträge z. Forderung christ. Theologie. 2e sér., t. V.) Gütersloh, C. Bertelmann, 1923. In-8, XVI-367 p.

2314 **W. E. Biederwolf.** Evangelism, its justification, its operation and its value. New-York, Fleming H. Revell et Cie, 1922. In-16, 254 p. D. 1,75. (PTR. 1922, t. XX, p. 518 = C. R. Erdman.)

2315 **M. Reichmann,** S. J. Die Bekenntnisfrage in Altpreussen. — SZ. 1923, t. CIV, p. 280-289.

2316 **E. Burri.** Christentum und Zins. Eingabe an die theolog. Fakultäten der schweizer. Hochschulen. (Im Auftrag des Schweizer Freiland-Freigeld-Bundes). Erfurt-Berne-Vienne, Freiland-Freigeld-Verlag, 1923. In-8, IV-40 p.

2317 **H. Darling Forster.** Liberal calvinism ; the remonstrants at the synod of Dort in 1618. — HTR. 1923, t. XVI, p. 1-37.

2318 **A. Lecerf.** De la nécessité d'une restauration de la dogmatique calviniste. — RHPR. 1922, t. II, p. 407-418.

2319 **S. L. Ollard.** The Holy Spirit in the english Church. — TJHC. 1923, t. VI, p. 36-47.

2320 **H. Thurston.** Bishop Barlow's controverted orders. — Month. 1923, t. CXLI, p. 62-66.

2321 **C. W. Emmet.** The modernist movement in the Church of England. — JR. 1922, t. II, p. 561-576.

2322 **M. d'Herbigny,** S. J. L'anglicanisme et l'orthodoxie gréco-slave. Paris, Bloud et Gay. In-8, 158 p. F. 12. (LRB. 1922, t. III, p. 691-692 = F. Verhelst.)

2323 **E. Grubb.** Das Wesen des Quäkertums. Iéna, E. Diederichs, 1923. In-8, 83 p.

2324 **R. Gröhl.** Die Adventisten und ihre Lehren. Breslau, Görlich, 1921. In-8, 123 p. M. 10. (TRev. 1922, t. XXI, p. 274 = A. Ludwig.)

Digitized by Google

2325 **J. Michalcescu**. Dogmele religiunii crestine orthodoxe. Bucarest, 1922. In-8, 100 p.

2326 **F. Gavin**. The greek orthodox Church and biblical criticism. — CE. 1922, t. III, p. 162-172.

2327 **E. Beck**. Die russische Kirche. Ihre Geschichte, Lehre u. Liturgie mit bes. Berücks. ihrer Unterscheidungslehren u. ihres Verhältnisses zur röm. Kirche. Bühl (Bade), « Unitas », 1922. In-8, 112 p.

2328 **The** russian Church, lectures on its history, constitution, doctrine and ceremonial. Londres, SPCK., 1917. In-12, x-83 p. 1 s. 6 d. (ÉO. 1921, t. XXIV, p. 503 = R. Janin.)

2329 **Birkbeck** and the russian Church. Londres, SPCK., 1917. In-8, XII-372 p. 8 s. 6 d. (ÉO. 1921, t. XXIV, p. 503-504 = R. Janin.)

2330 **P. M. Karinskij**. L'évangile d'Ostromi [en russe.] — Sbornik rossiiskoi publichnoi biblioteki. 1920, t. I, p. 168-192.

2331 **E. Baudin**. L'union des Églises d'Orient et d'Occident, d'après une correspondance inédite entre Bautain, Metschersky et A. Mouravieff. (1834-1837.) — RSRUS. 1922, t. II, p. 393-410 ; 1923, t. III, p. 1-23 (suite et fin.)

2332 **S. Servière**. Perspectives de rapprochement des Églises. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 203-213.

2333 **M. d'Herbigny**, S. J. L'unité dans le Christ. — Cor. 1923, t. CCXC, p. 385-407.

2334 **H. E. G. Rope**.. The fallacy of « reunion ». — Month. 1923, t. CXLI, p. 23-30.

2335 **The** Churches allied for common tasks. Report of the third quadrennium of the Federal Council of the Churches of Christ in America, 1916-1920. In-8, 49 p. (PTR. 1923, t. XXI, p. 153 = C. R. Erdman.)

2336 **Federal** council of the churches of Christ in America. Annual report for 1921. In-8, 264 p. (PTR. 1923, t. XXI, p. 153 = C. R. Erdman.)

2337 **Di** un recente invito agli anglicani per il ritorno all' unità romana. — CC. 1923, t. I, p. 203-215.

2338 **S. Salaville**. A propos de l'union des Églises. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 85-97.

C. Histoire de la liturgie et du culte.

2339 **J. Kempf**. Liturgik oder Erklärung der heiligen Orte, Zeiten und Handlungen der katholischen Kirche. 14e édit. par K. Faustmann. Paderborn, F. Schöningh, 1922. In-8, VII-155 p.

2340 **Jahrbuch** für Liturgiewissenschaft. In Verbindung mit A. Baumstark und R. Guardini hrsg. v. P. O. Casel, O. S. B. T. I. Munster, Aschendorff, 1921. In-8, 216 p. (SZ. 1923, t. CIV, p. 312-313 = J. Braun, S. J.)

2341 **Jahrbuch** für Liturgiewissenschaft. In Verbindung mit A. Baumstark, R. Guardini, hrsg. v. O. Casel. T. II. Munster, Aschendorff, 1922. In-4, III-188 p.

2342 **R. Janin**. Les Eglises orientales et les rites orientaux. Paris, 5, rue Bayard, 1922. In-8, VIII-720 p. (avec 48 illustr. et 9 cartes). F. 12.

2343 **M. Schian**. Die Reform des Gottesdienstes und die hochkirchliche Bewegung. Giessen, A. Töpelmann, 1922. In-8, 24 p.

Digitized by Google

2344 **P. Batiffol.** Leçons sur la messe. 6e édit. Paris, Gabalda, 1922. In-8, XI-330 p. (Greg. 1922, t. III, p. 605-607 = J.-M. Hanssens, S. J.)

2345 **W. H. Frere.** The primitive consecration prayer. Lecture. (Alcuin club. Prayer book revision pamphlets. 8.) Londres, A. R. Mowbray, 1923. In-12. 25 p.

2346 **O. Casel.** Das Gedächtnis des Herrn in der altchristlichen Liturgie. Die Grundgedanken d. Messkanons. 6e édit. (Ecclesia orans. T. II.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, XI-55 p.

2347 **A. Wilmart.** Le vrai pontifical de Prudence de Troyes. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 282-293.

2348 **Ch. Willi.** Le bréviaire expliqué. 2e édit. T. I-II. Paris, P. Téqui, 1922. In-12, 320 et 380 p.

2349 **G. Morin.** Le texte des cantiques aux vigiles de Noël, d'après l'usage monastique primitif. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 276-281.

2350 **A. Miller.** Der Lobgesang der drei Jünglinge im Brevier der Kirche. — BenM. 1923, t. V, p. 41-49.

2351 **H. Algond.** Les ornements liturgiques de Saint Louis d'Anjou à Brignoles et à Saint-Maximin. — GBA. 1922, 5e pér., t. VII, p. 313-318.

2352 **W. P. Paterson et D. Russell.** The power of prayer. Being a selection of Walker trust essays, with a study of the essays as a religious and theological documents. Londres, Macmillan, 1920. In-8, XVI-643 p. (Et. 1922, t. CLXXIII, p. 408-419 = A. d'Alès.)

2353 **F. Baix.** Le culte de S. Jean-Baptiste et de S. Maur à Florennes. — La Terre wallonne. 1922, t. VII, p. 91-94.

2354 **R. Metzhammer.** Die Verehrung des heiligen Menas bei den Rumänen. Eine Skizze. Bucarest, Tip. Graph. Anstalt Socec e C., 1922. In-8, 62 p. (CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 343-344.)

2355 **A. Gasser.** Le pèlerinage de Notre-Dame de Thierenbach. — Rals. 1921-1922, t. LXIX, p. 290-321 ; 351-366 ; 433-488 ; 1923, t. LXX, p. 17-32.

2356 **A. Marchand.** Les faits de Lourdes et le bureau de constatations médicales. Lettre-préface de Mgr Schoepfer. Paris, P. Téqui, 1923. In-8, XV-170 p.

2357 **G. Faure.** Pèlerinages d'Italie. Au pays de saint François d'Assise et de sainte Catherine de Sienne. Paris, Perrin, 1920. In-8, 128 p. F. 7,50 (avec 48 grav. hors texte). (PPL. 1922, t. CLIV, p. 277-278 = L. A.)

2358 **A. Salberg.** Geschichte des Wallfahrtsortes Ettal im bayerischen Hochgebirge. 2e édit. Ettal (Abbaye), 1922. In-16, 90 p.

2359 **A. Ulmer.** Der Gebhardsberg bei Bregenz als Burgsitz, Wallfartsorte und Aussichtswarte. Eine histor.-topogr. Darst. Dornbirn, 1922. In-8, 79 p.

2360 **U. Berlière.** Les processions des croix banales. — BCLSMP. 1922, 5e sér., t. VIII, p. 419-446.

2361 **J.-B. Thibaut.** L'initiation chrétienne aux premiers siècles. — EO. 1922, t. XXV, p. 323-334.

2362 **J. Kreitmaier**, S. J. Ein Sängerkrieg vor 100 Jahren. — SZ. 1922, t. CIV, p. 238-240.

Digitized by Google

D. Vie des saints. Ascétisme et mystique.

2363 **A. Pichler.** Der heilige Alfons von Liguori. Ein Charakterbild. Ratisbonne, Kösel et Pustet, 1922. In-8, 383 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 501 = E. Seeberg.)

2364 **C. Emereau** († S. Pétridès.) Saint Arsène de Corfou. — ÉO. 1921, t. XXIV, p. 431-446.

2365 **D. M. Sparacio.** Vita di S. Bonaventura, dottore serafico. Contributo storico alle feste del VII centenario dalla sua nascità 1221-1921. Rome, Unione arti grafiche abruzzesi, 1921. In-12, 326 p. L. 8. (AFH. 1922, t. XV, p. 534-537 = L. Oliger.)

2366 **F. Snopek.** Die Slavenapostel. Kritische Studien, zugleich als Replik gegen meine Rezensenten. (Opera academiae Velehradensis. T. V.) Kremsier, 1918. In-8, 488 p. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 92-94 = A. Kröss, S. J.)

2367 **C. Barbieri.** S. Domenico di Guzman. Milan, Casa editrice s. lega eucaristica, 1922. In-12, 989 p. (SC. 1923, t. LI, p. 82-84 = E. Lazzareschi.)

2368 **E. V. Harper.** St Francis of Assisi. Londres, Rider, 1922. In-8, 78 p. 2 s.

2369 **B. Christen.** Leben des heiligen Franziskus von Assisi, hrsg. v. H. Felder. 3e édit. Inspruck, F. Rauch, 1922. In-8, 464 p.

2370 **G. Chambelland.** S. Francesco di Sales nel terzo centenario della sua morte. — SC. 1922, t. XXIII, p. 321-347.

2371 **H. Martin.** Saint Hubert. Paris, Laurens. In-12. avec phot. F. 3. (RCHL. 1923, nouv. sér , t. XC, p. 18 = H. de Curzon.)

2372 **L. Pirot.** Saint Jean. 2e édit. (Coll. « Les Saints ».) Paris, V. Lecoffre, 1923. In-12, 212 p.

2373 **A. Monnin.** Il curato d'Ars. Vita del B. Giov. Battista Maria Vianney, trad. dalla contessa E. Manna Crippa. T. I-II. Turin-Rome, P. Marietti, 1922. In-8, 448 et 628 p. L. 15. (CC. 1922, t. LXXIII⁴, p. 345.)

2374 **A. C. Crookshank.** Saint Leonard of Sussex. Londres, A. H. Stockwell, 1922. In-8, 56 p. 3 s. 6 d.

2375 **M. Clauss.** Sancta Odilia. Der Odilienberg und d. hl. Odilia in Wort u. Bild. Karlsruhe, J. Manias, 1922. In-4, VII-24 p. et XLVIII grav.

2376 **E. Martire.** Vita di S. Filippo Neri. Rome, F. Ferrari, 1922. 126 p. (CC. 1922, t. LXXIII⁴, p. 344-345.)

2377 **Germano** vom hl. Stanislaus [Germano di Stanislao]. Leben und Briefe des hl. Gabriele Possenti von der schmerzhaften Jungfrau, Passionistenkleriker (1838-1862). Trad. par B. Ludwig. Ratisbonne, G. Manz, 1923. In-8, XVIII-439 p.

2378 **T. Chimenti,** O. S. B. S. Romualdo abate e il sacro eremo di Camaldoli. Florence, Gualandi, 1922. In-8, 136 p. (avec illustrations). (RSB. 1922, t. XIII, p. 163-164.)

2379 **R. Fawtier.** Saint Samson, abbé de Dol. Réponse à quelques objections. — ABret. 1922, t. XXXV, p. 137-170.

2380 **F. Duine.** S. Samson, évêque de Dol. Quelques objections à une réponse. — ABret. 1922, t. XXXV, p. 171-186.

2381 **H. von Redern.** Eine Mutter in Christo. Lebensgang u. Dienst d. heiligen Theresia nach d. Quellen dargest. Schwerin, F. Bahn, 1923. In-8, 175 p.

2382 **Q. Pérez.** Santa Teresa de Jesus y sus confesores. — EE. 1923, t. II, p. 3-23.

2383 **Nel** terzo centenario della canonizzazione di S. Teresa. — CC. 1922, t. LXXIII⁴, p. 538-542.

Digitized by Google

2384 **B. H. Molkenboer**, O. P. S. Thomas en Italič. — DWB. 1922, t. XXII, p. 536-549.

2385 **C. Salotti**. La beata Anna Maria Taigi secondo la storia e la critica. Rome, Ferrari, 1922. In-8, 423 p. L. 10. (SC. 1923, t. LI, p. 85-86 = G. Ballerini.)

2386 **G. Fiorenza**. Ricordo storico-religioso del B. Bernardo da Corleone, compilato su documenti inediti. Palerme, Scuola tip. « Boccone del povero », 1922. (CC. 1923, t. I, p. 169-170.)

2387 **M. Vanti**. Il P. Camillo Cesare Bresciani dei ministri degl' Infermi. Nel cinquantesimo anniversario della sua morte (20 iuglio 1871-20 iuglio 1921). Pavie, Artigianelli, 1921. In-16, 120 p. (CC. 1922, t. LXXIII⁴, p. 551-552.)

2388 **J. B. Mc Laughlin**, O. S. B. Dame Gertrude More contemplative (1606-1633). — Month. 1923, t CXLI, p. 119-126.

2389 **W. H. Grattan Flood**. Who was venerable John Cornelius, S. J.? — Month. 1923, t. CXLI, p. 59-62.

2390 **G. Mazzocco**. La beata Giovanna Maria Bonomo (1606-1670). « Un fiore fra le rovine ». 2e édit. revue, augm. Bassano, Bassanese, 1922. In-16, 262 p. L. 5. (avec illustrations.) (CC. 1922, t. LXXIII⁴, p. 345.)

2391 **Vida** de la R. M. Maria Teresa de San Juan de la Cruz, superiora general de las benedictinas del Calvario, par les religieuses de sa congrégation. Barcelone, L. Gili, 1922. In 8, XII-294 p. (avec 13 gravures.) (CD. 1923, t. CXXXII, p. 64 = C. Fernández.)

2392 **E. Giuseppe**. P. Norberto di S. Maria, passionista, direttore spirituale di S. Gabriele dell' Addolorata. Spolète, Nazzarena, 1921. In-12, 272 p. L. 6. (CC. 1922, t. LXXIII⁴, p. 549-550.)

2393 **R. Zeller**. Le bienheureux Henri Suzo (1336). Paris, Librairie de l'art catholique. In-16, XII-274 p. F. 7. (LRB. 1922, t. III, p. 699-700 = F. Verhelst.)

2394 **A. L. Corin**. La tombe de Tauler. — RBPH. 1922, t. I, p. 665-676.

2395 **C. Gatti**. Gli scritti di Veronica Giuliani. Il dramma di una anima religiosa. — GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 161-218.

2396 **A. Bráf**. Zivot a dilo. Dil proni. Pamèti. (Leben u. Werke. 1 : Erinnerungen.) Hrsg. v. J. Gruber. Karolinental, « Vesmir », 1922. 225 p. (MVGDB. 1922, t. LX, p. 391-393 = O. S.)

2397 **H. Thurston**. Two valiant mothers of souls. — Month. 1922, t. CXL, p. 436-446 ; 503-514.

2398 **L. V. Hodgkin**. A book of Quaker saints. Londres, Macmillan, 1922. In-8, 561 p. 8 s. 6 d. (Ill. by F. Cayley Robinson.)

2399 **C. C. Martindale**. Psychology and sanctity. — Month. 1922, t. CXL, p. 519-524.

2400 **O. Marchetti**. La perfezione della vita cristiana secondo S. Tommaso. — Greg. 1920, t. I, p. 41-77.

2401 **E. Bruneteau**. L'école française de spiritualité. — RAp. 1922, t. XXXV, p. 257-272.

2402 **A. Brou**, S. J. Les exercices spirituels de S. Ignace de Loyola. Histoire et psychologie. Paris, Téqui. In-12, XII-232 p. F. 4. (LRB. 1922, t III, p. 689 = E. Meersch, S. J.)

Digitized by Google

2403 **T. Slater**. Mysticism, false and true. — Month. 1923, t. CXLI, p. 31-39.
2404 **R. Clairborne Pitzer**. The psychic phenomena of mysticism. — PTR. 1922, t. XX, p. 375-398.
2405 **L. Reypens**. De geestelyke physionomie van Ruusbroec. — DWB. 1923, t. XXIII, p. 1-10.

E. Histoire des sciences et des lettres.

Voir aussi la rubrique Bibliographie des sources.

2406 **A. Feuereisen**. Die Gesellschaft für Geschichte und Altertumskunde zu Riga vor und nach dem Weltkriege. (Kalender des deutschen Elternverbandes in Lettland, 1923. Extrait.) Riga, Jonck et Poliewsky, 1923. In-8, 4 p.
2407 **J. Franklin Jameson**. The anglo-american conference of professors of history. — AHR. 1921, t. XXVII, p. 58-63.
2408 **J. C. Fritzpatrick**. Annual report of the american historical association for the year 1918. T. II. Autobiography of Martin Van Buren. Washington, Government printing office, 1920. 808 p. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 133-134 = F. L. Paxson.)
2409 **G. Des Marez**. Concours quinquennal des sciences historiques (Période 1910 à 1920). Rapport fait, au nom du jury, à M. le ministre des sciences et des arts. — BCLSMP. 1922, t. VIII, 5e sér., p. 453-480.
2410 **L. de Grandmaison**. Le centenaire d'Ernest Renan. — Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 147-163.
2411 **H. Joly**. A propos d'un centième volume. La collection « Les saints ». — Cor. 1923, nouv. sér., t. CCLIV, p. 125-148.
2412 **K. Wutke**. Die Entwicklung des Breslauer Staatsarchivs. Breslau, 1922. 15 p (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 154.)
2413 **H. Escher**. Geschichte der Stadtbibliothek. Fasc. 2. (Neujahrsblatt hrsg. v. der Zentralbibliothek Zurich auf das Jahr 1923. N° 5.) Zurich, Beer, 1922. In-8, IV-46 p. F. 3.
2414 **F. Ritter**. La police de l'imprimerie et de la librairie à Strasbourg, depuis les origines jusqu'à la révolution française. — RBques. 1922, t. XXXII, p. 161-200.

2415 **Ph. Renouard**. Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVIe siècle. — RBques. 1922, t. XXXII, p. 19-86; 250-282.

2416 **J. Laenen**. Het iersch college te Antwerpen. — BG. 1922, t. XIV, p. 39-61.
2417 **P. Guerrini**. Il collegio Lambertino dei Bresciani a Padova. — AVT. 1922, t. I, p. 93-108.
2418 **D. Falke**. O. F. M. Kloster und Gymnasium Antonianum der Franziskaner zu Geseke. Ein Beitrag zur Schulgeschichte der Neuzeit. (Franziskanische Studien. Fasc. 1 : supplément.) Munster, Aschendorff, 1915. In-8, XVI-192 p. M. 6,30 (avec 13 grav. et 7 tables). (AFH. 1922, t. XV, p. 540-542 = M. Bihl.)

Digitized by Google

2419 **J. Venn et J. A. Venn**. Alumni Cantabrigienses. 1. From the earliest times to 1751. T. I : Abbas-Cutts. Cambridge, University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 132-134 = H. W. C. Davis.)

2420 **G. Brotto et G. Zonta**. La facoltà teologica dell' università di Padova. 1re partie (secoli XIV-XV). Padoue, Imp. du séminaire, 1922. In-8, VII-299 p.

2421 **R. F. Young** Bohemian scholars and students at the english universities from 1347 to 1750. — EHR. 1923, t. XXXVII, p. 72-84.

2422 **H. F. Brown**. Inglesi e Scozzesi all' università di Padova dall' anno 1618 sino al 1765. (Contributo del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti alla celebrazione del VIIe centenario della università di Padova. Extrait.) Venise, Ferrari, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 134-136 = H. W. C. Davis.)

2423 **P. A. Bruce** History of the university of Virginia, 1819-1919. T. III-IV. New-York, Macmillan, 1921. X-403 et 376 p. D. 4,50 (par vol.) (AHR. 1921, t. XXVII, p. 132-133 = W. P. Trent.)

2424 **P. A. Bruce**. History of the university of Virginia, 1819-1919. T. V. New-York, Macmillan, 1922. VII-477 p. D. 4,50. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 169 = W. P. Trent.)

2425 **W. Shaw**. The university of Michigan. New-York, Harcourt, Brace et Howe, 1920. 349 p. D. 4. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 160-161 = J. A. W.)

2426 **A. Eekhof**. De amerikaansche universiteit. — NAKG. 1922, t. XVII, p. 1-41.

2427 **G. Solitro**. Maestri e scolari dell' università di Padova nell' ultima dominazione austriaca (1813-1866). — AVT. 1922, t. I, p. 109-193.

2428 **A. Inauen**. Das Innsbrucker Institut für scholastische Philosophie. Innsbruck, Tyrolia, 1922. In-8, 19 p.

2429 **M. Freund**. Die Universitätslektorate für neuere Fremdsprachen. Ihr Ausbau u. ihre Hebung. Berlin, Weidmann, 1922. In-8, 24 p.

2430 **S. Herrera**. S. Irénée de Lyon exégète. Étude historique. (Thèse théol. Fribourg.) Paris, A. Savaète, 1920. In-8, 167 p.

2431 **G. Semprini**. Giovanni Pico della Mirandola. Todi, « Atanor », 1921. In-16, VI-246 p. L. 9. (CC. 1923, t. I, p. 172.)

2432 **W. Hollweg**. Geschichte der evangelischen Gesangbücher vom Niederrhein im 16.-18. Jahrhundert. (Publikationen d. Gesellschaft f. rhein. Geschichtskunde Fasc. 40.) Gütersloh, C. Bertelsmann, 1923. In-8, VIII-403 p.

2433 **A. Guddas**. Michael Styfel [1487-1567], Luthers intimer Freund, d. geniale Mathematiker, Pfarrer im Herzogtum Preussen. (Schriften d. Synodalkommission f. ostpreuss. Kirchengeschichte. Fasc. 25.) Königsberg, F. Beyer, 1922 In-8, 32 p.

2434 **C. A. Kneller**, S. J. Um Bellarmin. — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 141-153.

2435 **E. J. Mahoney**. The theological position of Gregory Sayrus, O. S. B., 1560-1602. (Thèse théol. Fribourg.) Ware, Jennings et Bewley, 1922. In-8, VI-152 p.

2436 **G. Neyron**. Bossuet et le moyen âge. — RSR. 1922, t. XIII, p. 354-360.

2437 **P. Bouvier**, S. J. L'auditoire de Bossuet dans la cathédrale de Meaux. — RAp. 1923, t. XXXV, p. 544-546.

2438 **E. Staehelin**. Von Charles Secrétan und den drei theologischen Aemtern.

Digitized by Google

(Sammlung gemeinv. Vorträge u. Schriften aus d. Gebiet d. Theologie u. Religionsgeschichte. Fasc. 104.) Tubingue, J. Mohr, 1923. In-8, 32 p.

2439 **W. Rauch.** Engelbert Klüpfel. Ein führender Theologe der Aufklärungszeit. (Abhandlungen zur oberrheinischen Kirchengeschichte, hrsg. v. E. Gothier. T. I.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, IV-273 p. F. 6.

2440 **H. E. Dosker.** Herman Bavinck. — PTR. 1922, t. XX, p. 448-464.

2441 **P. Saura Lahoz,** O. F. M. El P. Miguel Medina y las Centurias de Magdeburgo. — AIA. 1923, t. XIX, p. 75-90.

2442 **D. Hay Fleming.** George Wishart, the panegyrist of Montrose. — SHR. 1922, t. XX, p. 84.

2443 **H. Brémond.** Dom Martin et Dom Martène. — Les lettres. 1921, p. 629-678. (RM. 1922, t. XI, p. 301-302 = G. Charvin.)

2444 **Th. Simar.** Etude critique sur la formation de la doctrine des races au XVIIIe siècle et son expansion au XIXe siècle. Bruxelles, Hayez, 1923. In-8, 403 p.

2445 **R. Hübner.** Wert und Bedeutung der Vorlesung über deutsche Rechtsgeschichte. Akademische Antrittsrede. Leipzig, A. Deichert, 1922. In-8, 43 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 434-435 = E. Heymann.)

2446 **G. Hanotaux.** Fustel de Coulanges et le temps présent. — RDM. 1923, 7e sér., t. XIV, p. 34-56.

2447 **J.-A. Bertrand.** Figures d'hispanologues : Dieze, Bouterwek. — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 343-360.

2448 **E. Vischer.** Albrecht Ritschl. Zu seinem hundersten Geburtstage. (Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte. Fasc. 103.) Tubingue, Mohr, 1922. In-8, IV-IV-27 p.

2449 **F. Brunetière.** Ernest Renan. — Cor. 1923, t. CCXC, p. 577-593.

2450 **J. Pommier.** Renan, essai de biographie intellectuelle. — RCC. 1922-1923, t. XXIV, p. 68-79 ; 161-168 ; 260-274 ; 327-341 ; 423-437.

2451 **P. Moreau.** Brunetière et Renan, d'après des documents inédits. — Cor. 1923, t. CCXC, p. 594-608.

2452 **A. Houtin.** Le Père Hyacinthe, réformateur catholique, 1869-1893. Paris, E. Nourry, 1922. In-12, 362 p. F. 8. (avec 1 portrait.) (RHPR. 1922, t. II, p. 545-546 = M. Goguel.)

2453 **E. Ehrhardt.** La pensée religieuse de Paul Lobstein. — RHPR. 1923, t. III, p. 51-69.

2454 **W. Wundt.** Einleitung in die Philosophie. 9e édit. Mit e. Anh. : Tabellarische Uebersichten zur Geschichte d. Philosophie u. ihrer Hauptrichtungen. Leipzig, A. Kroner, 1922. In-8, XVIII-448 p.

2455 **E. Bréhier.** La philosophie de Plotin. — RCC. 1922, t. XXIII, p. 48-54 ; 156-173 ; 245-263 ; 357-367 ; 468-480 ; 524-535.

2456 **E. Gilson.** Le platonisme de Bernard de Chartres. — RNSP. 1923, t. XXV, p. 5-19.

2457 **B. Landry.** L'analogie de proportionnalité chez saint Thomas d'Aquin. — RNSP. 1922, t. XXIV, p. 454-464.

2458 **M. Grabmann.** Studien zu Johannes Quidort von Paris O. Pr. (SBBAW.

Digitized by Google

Philos.- philol.- u. histor. Kl. 1922. Fasc. 3.) Munich, G. Franz, 1922. In-8, 60 p.

2459 **K. Weczerzik-Planheim.** Die Scholastik in Dantes Weltsystem. Vienne, Mayer, 1923. In-8, 126 p.

2460 **C. Michalski.** Les courants philosophiques à Oxford et à Paris pendant le XIVe siècle. (Bull. de l'Acad. polonaise de sciences et de lettres. Classe d'histoire et de philosophie, 1920. Extrait.) Cracovie, Impr. de l'université, 1921. In-8, 32 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 671-673 = G. Théry.)

2461 **V. Schönfeld.** Die Ethik Shaftesburys. (Diss.) Giessen, 1921. In-8, 92 p.

2462 **K. Merkle.** Die Sittensprüche der Philosophen Kitâb Adâb al-Falâsipa' von Honein Ibn Iohâqu in der Ueberarbeitung des Muhammed Ibn 'Ali al-Ansâri. (Diss.) Munich, 1910 (1921). In-8, 61 p.

2463 **J. Obermann.** Der philosophische und religiöse Subjektivismus Ghazalis. Ein Beitrag zum Problem der Religion. Vienne et Leipzig, W. Braumüller, 1921. In-8. XVI-345 p. (RSPT. 1922, t. XI, p. 678-680 = M. Jacquin, O. P.)

2464 **J. Lenz.** Die docta ignorantia oder die mystische Gotteserkenntnis des Nikolaus Cusanus in ihren philosophischen Grundlagen. (Abhandlungen zur Philosophie u. Psychologie d. Religion. Fasc. 3.) Wurzbourg, C. Becker, 1923. In-8, VIII-132 p.

2465 **H. Bremond.** La philosophie de saint François de Sales. — RP. 1923, fasc. I, p. 135-152.

2466 **M. Furschtschik.** Die Ethik in Descartes System der Philosophie. (Diss. Phil. Bern.) Berne, P. Haupt, 1920. In-8, II-72 p.

2467 **G. E. G. Catlin.** T. Hobbes, as philosopher, publicist and man of letters. Londres, Blackwell, 1922. In-8, 64 p. 3 s.

2468 **P. Dudon.** Fréron et Voltaire. — Ét. 1922, t. CLXXI, p. 567-583.

2469 **M. Lange.** La religion de Jean-Jacques Rousseau. — RHPR. 1923, t. III, p. 1-20.

2470 **P. Lobstein.** Une lacune dans la philosophie religieuse du XVIIIe siècle. — RHPR. 1922, t. II, p. 377-385.

2471 **M. Faerber.** Die Kantische Freiheitslehre. (Diss.) Berlin, 1921. In-8, 56 p.

2472 **K. Zickendraht.** Kants Gedanken über Krieg und Frieden. (Sammlung gemeinverständlicher Vorträge u. Schriften aus dem Gebiet der Theologie u. Religionsgeschichte. Fasc. 99.) Tubingue, Mohr, 1922. 31 p. (RHPR. 1923, t. III, p. 88-89 = T. Schoell.)

2473 **J. A. Schabert.** Kant's influence of his successors. — ACQR. 1922, t. XLVII, p. 120-129.

2474 **E. Bertram.** Nietzsche. Versuch e. Mythologie. 6e édit. Berlin, C. Bondi, 1922. In-8, VIII-368 p.

2475 **H. Strohl.** Un résumé de la philosophie religieuse de Fechner. — RHPR. 1922, t. II, p. 440-444.

2476 **H. Glockner.** Die Fortbildung der Hegelschen Gedanken in Fr. Th. Vischers Aesthetik. (Diss.) Erlangen, 1921. In-8, 44 p.

2477 **Müller-Freienfells.** Die Philosophie des zwanzigsten Jahrhunderts in ihren Hauptströmungen. Berlin, E. Mittler, 1923. In-8, XI-138 p.

2478 **C. Guignebert.** Le problème religieux dans la France d'aujourd'hui. (Bibliothèque d'information sociale, dirigée par C. Bouglé.) Paris, Garnier, 1922. XVI-322 p. (RHPR. 1923, t. III, p. 89-99 = M. Goguel.)

2479 **F. Kiesl.** Katholische Weltanschauung und modernes Denken. Ges.

Digitized by Google

Essays über d. Hauptstationen d. neueren Philosophie. 2e édit. Ratisbonne, G. Manz, 1922. In-4, 558 p.

2480 **J. Tourneur-Aumont.** Un lettré charentais de l'époque franque : Ermold le Noir. — BSAO. 1922, p. 122-141.

2481 **E. Levi.** Uguccione da Lodi e i primordi della poesia italiana. Florence, Battistelli, 1921. In-8, 191 p. (GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 300-310 = G. Bertoni.)

2482 **San Godenzo** a Dante. Numero unico pubblicato cura del comitato per le onoranze a Dante Alighieri in S. Godenzo, il 18 settembre 1921. Borgo S. Lorenzo, Mazzocchi, 1921. 24 p. (RSB. 1922, t. XIII, p. 164-165.)

2483 **Dante Alighieri.** La Divina Commedia illustrata nei luoghi e nelle persone, a cura di C. de Ricci. Milan, Hoepli, 1921. In-8, XII-1104 p. (GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 86-95 = V. Cian.)

2484 **A. Rüegg.** Dantes « Divina Commedia ». Eine Gedenk-Rede. Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-12, 119 p. F. 5,00.

2485 **H. Hauvette.** Études sur la Divine Comédie. La composition du poème et son rayonnement. (Bibliothèque littéraire de la Renaissance. 1e sér., t. XII.) Paris, E. Champion, 1922. In-8, 256 p. F. 10. (RHLF. 1922, t. XXIX, p. 502 = P. Hazard.)

2486 **E. G. Parodi.** Poesia e storia nella « Divina Commedia ». Studi critici. Naples, Perrella, 1921. In-8, VII-620 p. (GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 70-83 = V. Cian.)

2487 **G. Busnelli, S. J.** Il pensiero classico nella « Divina Commedia ». — CC. 1923, t. I, p. 132-145 ; 216-224.

2488 **J. J. Rolbiecki.** The political philosophy of Dante Alighieri. Washington, Salve Regina press, 1921. 156 p. D. 2,25. (PTR. 1922, t. XX, p. 483-484 = D. S. Schaff.)

2489 **G. Vidari.** Il pensiero politico di Dante. — NRS. 1922, t. VI, p. 414-430.

2490 **A. Corbellini.** Lisetta e la « viltà » di Dante. — GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 32-56.

2491 **P. Carli.** Guido da Montefeltro nell' episodio dell' inferno dantesco. — GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 264-273.

2492 **P. Mandonnet, O. P.** La « ruine » des dantologues. — RSPT. 1922, t. XI, p. 606-632.

2493 **J. Vianey.** La Bible dans la poésie française depuis Marot. — RCC. 1922, t. XXIII, p. 30-47 ; 97-113 ; 228-244 ; 481-498 ; 587-603 ; 696-710 ; t. XXIV, p. 212-228 ; 305-319.

2494 **M. Power.** The english Cockshy : a relic of a Passion play ? — Month. 1922, t. CXL, p. 542-545.

2495 **A. Werminghoff.** Conrad Celtis und sein Buch über Nürnberg. Fribourg, Boltze, 1921. In-8, VI-245 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 389-390 = A. Werminghoff.)

2496 **H. Busson.** Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601). (Bibliothèque de la société d'histoire ecclésiastique de la France.) Paris, Letouzey et Ané, 1922. In-8, XVII-685 p.

2497 **M Righetti.** Per la storia della novella italiana al tempo della reazione cattolica. Teramo, Fabbri, 1921. In-8, 249 p. (GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 112-117 = L. di Francia).

Digitized by Google

2498 **G. B. Allen.** The question about Shakespeare's religion. (Article written in 1854.) — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 267-274.

2499 **Aleyn Lyell Reade.** Johnsonian Gleanings. 3. The doctor's boyhood. Londres, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 149 = F. P. S.)

2500 **A. Viatte.** Les interprétations du catholicisme chez les romantiques. (Thèse lett. Fribourg.) Paris, E. de Boccard, 1922. In-8, XII-395 p.

2501 **S. Rocheblave.** Etude sur Joseph de Maistre. — RHPR. 1922, t. II, p. 293-314 ; 386-406.

2502 **J. Grisar,** S. J. Der Kampf um Görres' « Athanasius » am Münchener Hof. (Unter Benutzung ungedruckter Görres-Briefe und Akten.) — SZ. 1923, t. CIV, p. 397-400.

2503 **W. Leopold.** Die religiöse Wurzel von Carlyles literarischer Wirksamkeit, dargestellt an seinen Aufsatz : State of german literature (1827). Halle-s.-S., M. Niemeyer, 1922. (Mus. 1922-23, t. XXX, c. 100-103 = A. C. E. Vechtman-Veth.)

2504 **E. Graf.** Die Pfarrergestalt in der deutschen Erzählungsliteratur des 19. Jahrhunderts. Eine ideengeschichtl. Studie. Constance (Bavière), Reuss et Itta, 1922. In-8, 121 p.

2505 **G. Saintsbury.** A history of english criticism. Being the english chapters of a history of criticism and literary taste in Europe. Revised, adapted and supplemented. Londres, Blackwood, 1922. In-8, 564 p. 12 s. 6 d.

2506 **S. Caramella.** Linee di storia dell' estetica in Vincenzo Gioberti. — NRS. 1922, t. VI, p. 67-115.

2507 **T. Gallarati-Scotti.** The life of Antonio Fogazzaro. Londres, Hodder and Stoughton, 1922. In-8, 314 p.

2508 **R. Lalou.** Histoire de la littérature française contemporaine (1870 à nos jours). Paris, Crès. In-16, 708 p. F. 10. (LRB. 1923, t. IV, p. 92-93 = P.-O. Graillet.)

2509 **K. F. Proost.** De religie in onze moderne literatuur, 1880-1920. Zeist, J. Ploegsma, 1922. In-8, 160 p. Fl. 2,40.

2510 **G. N. Shuster.** The catholic spirit in modern english literature. New-York, Macmillan, 1922. 9 s. (Month. 1923, t. CXLI, p. 87-90.)

2511 **A. E. Presniakov.** K. N. Bestouzhev-Ruimine [historien]. [En russe.] — Dela i Dni [Pétrograd]. 1922, fasc. 3, p. 166-172.

2512 **L. Jalabert.** Un orientaliste français : Charles Clermont-Ganneau (1846-1923.) — Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 590-598.

2513 **S. Reinach.** Mgr Louis Duchesne. — RA. 1922, 5e sér., t. XVI, p. 158-170.

2514 **H. Nelis.** Alphonse Fierens (1880-1921). — BIHBR. 1922, t. II, p. 177-178.

2515 **A. Hallays.** Le dernier des Port-Royalistes [A. Gazier.] — RDM. 1923, 7e pér., t. XIV, fasc. 2, p. 441-458.

2516 **U. Stutz.** Zur Erinnerung an Otto von Gierke. Gedächtnisrede gehalten vor der juristischen Gesellschaft zu Berlin im Vereinshaus deutscher Ingenieure und Architekten am 28. November 1921. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. VII-XLV.

2517 **Dom Heurtebize,** O. S. B. Le Rme Père Dom Léon Guilloreau. — RM. 1923, t. XIII, p. 1-7.

2518 **U. Stutz.** Andreas Heusler. — ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. LXIV-CXIV.

Digitized by Google

2519 **S. Tkhorzewsky**. G. Kliuchevsky [historien russe]. [En russe]. — Dela i Dni [Petrograd]. 1921, fasc. 2, p. 152-179.

2520 **H. Nelis**. Godefroid Kurth, historien catholique (avec 1 portrait.) — HT. 1922, t. I, p. 251-257.

2521 **U. Berlière**. G. Kurth. Ch. Moeller. A. Cauchie. — BIHBR. 1922, t. II, p. 161-177.

2522 **P. Miguélez**. El Revmo P. Lopez, fallecido obispo de Pamplona (1848-1923). — CD. 1923, t. CXXXII, p. 280-298 (avec portrait.)

2523 **J. Partsch**. Ludwig Mitteis (1859-1921). — ZSSRGRom. 1922, t. XLIII, p. v-xxxi.

2524 **D. P. Heatley**. Sir George Prothero. — SHR. 1922, t. XX, p. 76-78.

F. Histoire de l'Art.

Voir les observations aux rubriques Bibliographies historiques, Archéologie et Sources monumentales.

2525 **O. Beyer**. Von der Umwertung d. Kunstgeschichte. Dresde, Sibyllen-Verlag, 1923. In-8, 200 p.

2526 **E. Wickenhagen**. Geschichte der Kunst mit einem Anhang über die Musikgeschichte. 16e édit. par H. Uhde-Bernays. Esslingen, P. Neff, 1923. In-8, viii-407 p.

2527 **W. Rothes**. Grundriss der Kunstgeschichte. Paderborn, F. Schöningh, 1921. In-8, viii-236 p. (SZ. 1922, t. CIV, p. 229 = J. Kreitmaier.)

2528 **H. Müller**. Allgemeines Künstler-Lexikon, hrsg. v. H. Singer. T. VI. Francfort-s-M., Rütten et Loening, 1922. In-8, vi-307 p.

2529 **K. Scheffler**. Der Geist der Gotik. Leipzig, Insel-Verlag, 1923. In-8, 118 p., 80 grav.

2530 **W. Wovringer**. Formprobleme der Gotik. Munich, R. Piper, 1922. In-8, vii-132 p.

2531 **K. Woermann**. Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker. 2e édit. revue et augm. T. IV. Die Kunst der älteren Neuzeit von 1400 bis 1550. Leipzig et Vienne, Bibliographisches Institut, 1919. In-8, xvi-636 p. (avec 337 grav. dans le texte, 6 tables en couleurs et 50 tables gravées.) (SZ. 1922, t, CIV, p. 227-228 = J. Kreitmaier.)

2532 **Fr. Landsberger**. Die künstlerischen Probleme der Renaissance. Halle, Niemeyer, 1922. 156 p. 102 fig. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 164-165 = Brandi.)

2533 **K. Woermann**. Die Kunst der Hochrenaissance. (Kultur und Welt.) Leipzig, Bibliographisches Institut, 1921. In-8, 306 p. (avec 62 gravures.) (SZ. 1922, t. CIV, p. 228-229 = J. Kreitmaier.)

2534 **G. J. Hoogewerff**. De ontwikkeling der italiaansche Renaissance. Zutphen, W. J. Thieme, 1922. In-8, xx-374 p. Fl. 8,75 (avec 80 grav.)

2535 **R. West**. Entwicklungsgeschichte des Stils. T. V. Italienische Renaissance. 1500-1600. T. VI. Nordische Reformationskunst 1500-1600. Munich, Hyperionverlag, [1923]. In-8, 152 et 167 p.

2536 **C. Justi**. Michelangelo. Beiträge zur Erklärung d. Werke u. des Menschen. T. I. 2e édit. Berlin, G. Grote, 1922. In-8, viii-424 p.

2537 **P. Saintenoy**. L'art et la contreréforme sous Albert et Isabelle au

Digitized by Google

palais de Bruxelles. (Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers. Extrait.) Anvers, E. Secelle, 1920. 17 p. F. 2.

2538 **R. Maere.** Over moderne christene kunst. — DWB. 1923, t. XXIII, p. 129-142.

2539 [**E. Fischer.**] Die neue Kunst und die Kirche (Flugschrift d. Dürer-Bundes zur Ausdruck-Kultur. Fasc. 192.) Munich, G. Callwey, [1923]. In-8, 16 p.

2540 **J. Kreitmaier,** S. J. Die Krisis der christlichen Kunst. — SZ. 1923, t. CIV, p. 377-391 p.

2541 **Die** Kunstdenkmäler von Bayern. T. IV. Regierungsbezirk Niederbayern, hrsg. v. F. Mader. Fasc. 9 : Bezirksamt Kotzting par J. Ritz et G. Schrötter. Munich, R. Oldenbourg, 1922. In-4, IX-133 p.

2542 **Kunst-** und Geschichts-Denkmälern des Freistaates Mecklenburg-Strelitz. T. I. Neubrandenburg, Brünslow in Komm., 1921. XIII-260 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 182 = Hp.)

2543 **J. Weingartner.** Die Kunstdenkmäler Südtirols. T. I-II. Vienne, E. Hölzel, 1923. In-8, XIX-617-136 et VII-396-148 p.

2544 **P. Clemen.** Belgische Kunstdenkmäler. Munich, Bruckmann, 1923. 2 vol. F. 200.

2545 **H. Fierens-Gevaert.** Le musée royal des Beaux-Arts de Belgique. Notice historique. Bruxelles, Weissenbruch. In-8, 51 p. F. 1. (LRB. 1922, t. III, p. 747-748 = A. Goffin.)

2546 **E. Hutton.** Rome. Londres, Methuen, 1922. In-8, 350 p. 6 s. (avec ill. de Maxwell Armfield.)

2547 **R. Soriga.** Una visita agli istituti di Belle Arti di Pavia sotto la dominazione austriaca. — BSPSP. 1922, t. XXII, p. 77-91.

2548 **G. Hanotaux.** Histoire de la nation française. T. XI : Histoire des arts, par L. Gillet. Des origines préhistoriques jusqu'à nos jours (1920). Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-4, 644 p. (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 303-317 = P. Léonard ; LRB. 1923, t. IV, p. 49-50 = A. De Ridder.)

2549 **P. Léonard.** La tradition méditerranéenne dans l'histoire de l'art français depuis le moyen âge. — Et. 1923, t. CLXXIV, p. 534-539.

2550 **P. Oursel.** Existe-t-il un art bourguignon? Examen de quelques opinions modernes. — La revue de Bourgogne. 1921, p. 97-127. (RM. 1922, t. XI, p. 317 = G. Charvin.)

2551 **Voorloopige** lijst der nederlandsche monumenten van geschiedenis en kunst. Opgemaakt en uitgegeven door de rijkscommissie voor de monumentenzorg. T. VI : de provincie Zeeland. Utrecht, A. Oosthoek, 1922. In-8, 331 p. Fl. 1,75.

2552 **N. Jorga et G. Bals.** L'art roumain. Paris, Boccard, 1922. In-4, 112 p., grav. et pl. (RA. 1922, 5e sér., t. XVI, p. 201-202 = S. R.)

2553 **L. Réau.** L'art russe. T. I-II. Paris, Laurens, 1920-1922. In-8, 291 p., 72 grav. (RA. 1922, 5e sér., t. XVI, p. 202-203 = S. R.)

2554 **J. Dahlmann,** S. J. Japans älteste Beziehungen zum Westen, 1542-1614 in zeitgenössischen Denkmälern seiner Kunst. Ein Beitrag zur historischen, künstlerischen, religiösen Würdigung eines altjapanischen Bilderschmuckes. (Ergänzungshefte zu den Stimmen der Zeit. 1e série : Kulturfragen. Fasc. 9.) Fribourg-en-Br., Herder, 1923. In-8, 72 p. F. 6,25.

Digitized by Google

2555 **W. Deonna.** L'archéologie. Son domaine, son but. (Bibliothèque de philosophie scientifique.) Paris, E. Flammarion, 1922. In-8, IV-287 p. F. 7,50.

2556 **W. Deonna.** L'archéologue et le photographe. — RA. 1922, 5e sér., t. XVI, p. 85-110.

2557 **Ch. Bruston.** Essai d'explication d'une intaille gnostique. — RA. 1922, 5e sér., t. XVI, p. 77-84.

2558 **E. Lefèvre-Pontalis.** Les nefs sans fenêtres dans les églises romanes et gothiques. — BM. 1922, t. LXXXI, p. 257-309 (avec figures).

2559 **G. Assandria.** Rinvenimento di tombe e ruderi romani presso al santuario di Belmonte. — ASPABA. 1921, t. X, p. 54-56.

2560 **O. Marucchi.** L'ipogeo con i graffiti degli apostoli Pietro e Paolo scoperto sotto la basilica di S. Sebastiano (tav. I-VI). — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 3-14.

2561 **O. Marucchi.** Scavi ed ulteriori esplorazioni sotto la basilica di S. Sebastiano. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 112-117.

2562 **O. Marucchi.** Roma. L'ipogeo di Viale Manzoni. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 44-47.

2563 **A. Tamarelli.** La chiesa sotterranea detto il carcere di sant' Efisio in Cagliasi. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 39-43.

2564 **G. Libertini.** L'indagine archeologica a Catania nel secolo XVI e l'opera di Lorenzo Bolamo. — ASSO. 1921, t. XVIII, p. 105-138.

2565 **P. Lugano,** O. S. B. La basilica di Santa Maria nuova al Foro romano. (Santa Francesca romana). Memorie e opere d'arte. — RSB. 1922, t. XIII, p. 139-153.

2566 **M. Scarpini.** Di alcune chiese di Roma dipendenti dall' abbazia di Farfa. — RSB. 1922, t. XIII, p. 125-130.

2567 **A. Venturi.** San Martino di Lucca. — L'Arte. 1922, t. XXV, p. 205-219 et 17 fig.

2568 **M. Salmi.** Le chiese gotiche di Gubbio. — L'Arte. 1922, t. XXV, p. 220-231 et 25 fig.

2569 **A. Riegl.** Die Entstehung der Barockkunst in Rom, hrsg. v. A. Burdau et M. Dvorák. 2e édit. Vienne, A. Schroll, 1923. In-4, VIII-200 p.

2570 **K. Faymonville.** Die Kunstdenkmäler der Stadt Aachen. T. II : Die Kirchen der Stadt Aachen mit Ausnahme d. Münsters. (Die Kunstdenkmäler d. Rheinprovinz. T. X.) Dusseldorf, L. Schwann, 1922. In-4, VIII-344 p.

2571 **R. Kautzsch.** Die romanischen Dome am Rhein. (Bibliohek d. Kunstgeschichte. T. XLIV.) Leipzig, E. Seemann, [1923]. In-8, 12-20 p.

2572 **P. Rave.** Romanische Baukunst am Rhein. Bonn, Cohen, 1922. In-8, 16 p., 80 grav.

2573 **R. Guby.** Die Dreifaltigkeitskapelle in Paura bei Lambach. (Kunstgeschichtl. Einzeldarst. T. IV.) Vienne, E. Hölzel, 1922. In-4, 94 p.

2574 **K. Weissbach.** Die Marienkirche in Zwickau. Zwickau, C. Moeckel, 1922. In-8, VIII-80 p. 17 grav.

2575 **M. Hauttmann.** Geschichte der kirchlichen Baukunst in Bayern, Schwaben und Franken, 1550-1780. Munich, F. Schmidt, 1921. In-8, 273 p. (avec 105 tables et 90 grav.) (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 455-456 = Schornbaum.)

2576 **R. Seldmayer et R. Pfister.** Die fürstbischöfliche Residenz zu Würzburg. (Schlosser in Bayern.) Munich, G. Müller, 1923. In-4, XIII-278 et 359 p.

Digitized by Google

2577 **T. D. Atkinson.** English architecture. 6e édit. Londres, Methuen, 1922. In-18, 276 p. 5 s.

2578 **A. P. Smith** English church architecture of the middle ages. An elementary handbook. Londres, T. P. Unwin, 1922. In-8, 83 p. 5 s. (avec 12 pl.).

2579 **F. Kimball.** Architecture in the history of the colonies and of the republic. — AHR. 1921, t. XXVII, p. 47-57.

2580 **F. Brangwyn.** Collector's edition of reproductions from the architectural etchings. Selected by the artist, etc. Foreword by C. Davies. Londres, Tech. Journals, 1922. 210 s.

2581 **L. A. Constans.** Arles antique. Paris, de Boccard, 1921. In-8, XVI-126 p. (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 252 = L. Laurand.)

2582 **L. Bréhier.** Les origines de l'architecture romane en Auvergne. L'œuvre des chapitres et des monastères. — BM. 1923, t. XIII, p. 8-25.

2583 **R. Fage.** Les clochers-murs de la France. — BM. 1922, t. LXXXI, p. 310-339 et fig. (suite et fin).

2584 **Ch. Moreux.** L'église de Gourdon (Saône-et-Loire). — BM. 1922, t. LXXXI, p. 361-368 et fig.

2585 **Ch. Urseau.** La grande salle de l'hôpital Saint-Jean d'Angers. — BM. 1922, t. LXXXI, p. 369-379.

2586 **Deshoulières et P. Gauchery.** L'abbaye de Massay (Cher). — BM. 1922, t. LXXXI, p. 340-360 et fig.

2587 **A. Boinet.** La cathédrale d'Amiens. (Petites monographies des grands édifices de la France.) Paris, Laurens, 1922. In-8, 128 p. 43 grav. 1 plan en coul. (BM. 1922, t. LXXXI, p. 483-484 = Deshoulières; RCHL. 1923, t. LVII, p. 17-18 = H. de Curzon.)

2588 **L. Sigal.** Contribution à l'histoire de la cathédrale Saint-Just de Narbonne. Procès entre les consuls et le chapitre. (Bulletin de la commission archéologique de Narbonne. 1921, 1er et 2e sémestre. Extrait) Toulouse, 1922. In-8, 145 p. (BM. 1922, t. LXXXI, p. 484-485 = Deshoulières.)

2589 **J.-B. Chatain.** La question de l'Assomption : une chapelle de l'abbaye de Solesmes. — ÉCHC. 1922, t. VII, p. 238-247.

2590 **Arts,** O. P. L'ancien couvent des Dominicains à Bruxelles. Mont-Saint-Amand, De Schermaecker. In-8, XII-491 p. avec des planches hors texte, F. 20. (LRB. 1923, t. IV, p. 113 = J. Leclercq.)

2591 **P. Meistermann.** Capharnaüm et Bethsaïde ; la synagogue de Tell Houm. Paris, Picard, 1921. In-8, XV-295 p. (RSRUS. 1923, t. III, p. 110 = E. Jacquier.)

2592 **G. Orfali,** O. F. M. Capharnaüm et ses ruines d'après les fouilles accomplies à Tell-Houm par la custodie franciscaine de Terre-Sainte (1905-1921). Paris, A. Picard, 1922. In-4, VIII-113 p. (avec nombreuses planches et figures). F. 30.

2593 **Delattre.** Fouilles sur l'emplacement d'une basilique près de Douar-Ech-Chott à Carthage. — BAIBL. 1922, p. 302-307.

2594 **P. Monceaux.** Découverte d'un groupe d'édifices chrétiens à Djemila. — BAIBL. 1922, p. 380-407.

2595 **J. Ebersolt.** Sanctuaires de Byzance. Paris, Leroux, 1921. In-8, 158 p. (avec 12 figures.) (EO. 1921, t. XXIV, p. 504-505 = R. Janin.)

2596 **G. de Jerphanion.** La représentation de la croix et du crucifix aux origines de l'art chrétien. — Et. 1923, t. CLXXIV, p. 26-51.

Digitized by Google

2597 **H. Heyne.** Das Gleichnis von den klugen und törichten Jungfrauen. Eine literarisch-ikonographische Studie zur altchristlichen Zeit. Leipzig, H. Haessel, 1922. In-8, 112 p. (avec 5 grav.) (BNJ. 1922, t. III, p. 413-414 = F. Becker.)

2598 **V. Grumel.** L'iconologie de saint Germain de Constantinople. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 165-175.

2599 **A. Masseron.** Sainte Catherine de Sienne. (L'art et les saints.) Paris, H. Laurens, 1922. In-16, 64 p. (37 illustr.).

2600 **W. Hausenstein.** Romanische Bildnerei. Munich, R. Piper, 1922. In-4, 29 p. 134 reprod.

2601 **A. Fabre.** La sculpture provençale en Palestine au XIIe siècle. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 45-51 (avec 2 planches).

2602 **V. Terret.** La sculpture bourguignonne aux XIIe et XIIIe siècles. Ses origines et ses sources d'inspiration. Autun, chez l'auteur, 1914. In-4, VIII-188 p. (avec 65 planches). (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 248-251 = G. de Jerphanion.)

2603 **C. Glaser.** Gotische Holzschnitte. Berlin, Propylaënverlag [1923]. In-fol. 57 p.

2604 **A. E. Brinckmann.** Barockskulptur. T. I-II. (Handbuch der Kunstwissenschaft, begründet von F. Burger. Hrsg. von A. E. Brinckmann.) Berlin, Neubabelsberg, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 1922. In-4, VIII-428 p. (avec 437 gravures et 10 tables.) (SZ. 1922, t. CIV, p. 226-227 = J. Kreitmaier, S. J.)

2605 **Dom Besse.** Le tombeau de saint Martin de Tours. Paris, Champion ; Tours, Péricat, 1922. In-4, 450 p. avec 31 planches et 6 plans. Fr. 40.

2606 **P. Deschamps.** Les deux tympans de Saint-Benigne de Dijon et de Til-Chatel (Côte-d'Or). — BM. 1922, t. LXXXI, p. 379-386 (avec figures).

2607 **A. Perrault-Dabot.** Une réplique du puits de Moïse à Dijon. — BM. 1922, t. LXXXI, p. 415-423.

2608 **L. Bruhns.** Die Bischofsgrabmäler in Würzburger Dom (Süddeutsche Kunstbücher. Fasc. 15.) Vienne, E. Hölzel (1922). In-8, 20 p.

2609 **R. P. Bedford.** An english set of the twelve apostles. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 130-134.

2610 **M. Aubert.** Un retable flamand au musée du Louvre. — RAAM. 1923, t. XLIII, p. 55-59 et fig.

2611 **E. Dony.** François Duquesnoy (1594-1643). Sa vie et ses œuvres. — BIHBR. 1922, t. II, p. 87-127.

2612 **A. Mayer.** Geschichte der spanischen Malerei. 2e édit. Leipzig, Klinkhardt et Biermann, 1922. In-4, VIII-536 p.

2613 **H. Fett.** Norges Malerkunst i middelalderen. [L'art de la peinture en Norvège en moyen âge.] Christiania, A. Commermeyers, 1917. (BARB. 1922, t. IV, p. 183-186 = J. Brunfaut.)

2614 **W. Hausenstein.** Die Malerei der frühen Italiener. Munich, R. Piper, 1922. In-4, 38 p., 136 grav.

2615 **C. Escher.** Malerei der Renaissance in Italien. T. I-II : Die Malerei des 14. bis 16. Jahrhunderts. (Handbuch der Kunstwissenschaft, begründet von

Digitized by Google

F. Burger, hrsg. von A. E. Brinckmann.) Berlin, Athenaion, 1922. In-4, IV-176 et 177 à 320 p.

2616 **F. Burger, H. Schmitz et I. Beth.** Die deutsche Malerei vom ausgehenden Mittelalter bis zum Ende der Renaissance. T. II, fasc. 1-2. Berlin, Athenaion, [1922]. In-4, p. 225-488.

2617 **M. Friedländer.** Martin Schongauer. (Bibliothek d. Kunstgeschichte. T. XLII.) Leipzig, E. Seemann, [1923]. In-8, 12-20 p.

2618 **O. Marucchi.** Un singolare gruppo di antiche pitture nell' ipogeo del Viale Manzoni, le quali possono spiegarsi con il libro di Giobbe. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 83-93.

2619 **L. Hourticq.** Sur des fresques ignorées de Mantegna. — GBA. 1922, 5e pér., t. VI, p. 365-375 et fig.

2620 **Sava Popovitch.** Five frescos from the Manassia monastery. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 142-148 et 5 fig.

2621 **R. Schneider.** Le fantastique de Mantegna. — RAAM. 1923, t. XLIII, p. 13-26 et fig.

2622 **R. Muther.** Leonardo da Vinci. Berlin, Brandus, [1922]. In-8, 63 p.

2623 **J. Mesnil.** La perspective linéaire chez Léonard de Vinci. — RA. 1922, 5e sér., t. XVI, p. 54-76.

2624 **A. Rosenberg.** Raffaël. Des Meisters Gemälde in 274 Abb. Mit e. biogr. Einl. 5e édit. par G. Gronau. (Klassiker d. Kunst in Gesamtausgaben. T. I.) Stuttgart-Berlin, Deutsche Verlags Anstalt, 1922. In-4, XLII-II-268 p.

2625 **H. Posse.** Raffaels Sixtinische Madonna. (Amtl. Veröffentlichungen d. Ministeriums d. Kultus u. öffentl. Unterrichts.) Berlin, J. Bard, 1922. In-8, 26 p.

2626 **Detlen.** Early works by Tintoretto. — BurlM. 1922, t. XLI, p. 278-288.

2627 **S. Ortolani.** Cavalliniana (10 décembre 1622-10 décembre 1922). — L'Arte. 1922, t. XXV, p. 190-199.

2628 **W. G. Constable et C. H. S. John.** The italian rococo at Cambridge. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 47-53 et 3 fig.

2629 **H. Voss.** Sebastiano Riccis Altarbild « Fürbitte für die Seelen im Fegefeuer » und seine Vorstufen. — JPKS. 1922, t. XLIII, p. 109-119, pl. et 6 fig.

2630 **A. Baudi di Vesme.** Nuove informazioni intorno al pittore Martino Spanzotti; i principali discepoli del pittore M. Spanzotti. — ASPABA. 1920, t. IX, p. 1 79.

2631 **P. Post.** Der Stifter des Lebensbrunnens der Van Eyck. — JPKS. 1922, t. XLIII, p. 120-125 et fig.

2632 **W. Burger.** Roger Van der Weyden. Leipzig, K. Hiersemann, 1923. In-4, VI-71 p.

2633 **P. Lafond.** Hieronymus Bosch. Son art, son influence, ses disciples. Bruxelles-Paris. In-4, 1914. 128 p., 109 pl. (GBA. 1923, 5e sér., t. VII, p. 63 = T. R.)

2634 **M. Nicolle.** La « Vierge du chevalier de Montesa » au musée du Prado. — GBA. 1922, 5e pér., t. VI, p. 348-352 et pl.

2635 **A. Germain.** L'ancien triptyque de Notre-Dame du Bourg. — GBA. 1923, 5e pér., t. VII, p. 114-120 et 2 fig.

2636 **E. Panofsky.** Dürers Stellung zur Antike. (Kunstgeschichtl. Einzeldarst. T. V.) Vienne, E. Hölzel, 1922. In-4, 50 p.

Digitized by Google

2637 **K. Pfister.** Der junge Dürer. Munich, O. Recht. 1922. In-4, 44-20 p.

2638 **P. Ganz.** Weihnachts-Darstellung Hans Holbeins des Jüngeren. Die Flügel des Oberried-Altars in der Universität-Kapelle des Münsters zu Freiburg im Breisgau. Augsbourg, B. Filser, [1922]. In-fol., 35 p.

2639 **H. Holbein** [d. Jüngere]. Die Todesbilder und das Todesalphabet. Berlin, Amsler Ruthardt, 1922. In-8, 74 p.

2640 **A. Krieger.** Der Meister des ehemaligen Hochaltars in der Kirche zu Schwarzach. — ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 89-90.

2641 **Mathias** Grünewald, der Maler des Isenheimer Altars. Gemälde u. Zeichn. d. Meisters, mit. e. Einl. von W. Niemeyer. Berlin, Furche, 1922. In-4, 56 p.

2642 **W. Rolfs.** Die Grünewald-Legende. Leipzig, K. Hiersemann, 1923. In-4, VIII-162 p.

2643 [**M. Grünewald.**] Handzeichnungen, Munich, O. Recht, 1922 65 × 47,5 cm.

2644 **K. Pfister.** Die mittelalterliche Buchmalerei des Abendlandes. Munich, Holbein Verlag, [1922]. In-4, 40 p. gravures.

2645 **H. Ehl.** Die ottonische Kölner Buchmalerei. (Forsch. zur Kunstgeschichte Westeuropas. T. IV.) Bonn et Leipzig, K. Schroeder, 1922. In-4, 308 p.

2646 **C. Diehl.** L'évangéliaire de l'impératrice Catherine Comnène. — BAIBL. 1922, p. 243-248.

2647 **J. Ebersolt.** Miniatures irlandaises à sujets iconographiques. Paris, Leroux, 1920. In-8, 6 p. (ÉO. 1921, t. XXIV, p. 504-505 = R. Janin.)

2648 **A. W. Byvanck et G. H. Hoogewerff.** Noord-nederlandsche miniaturen, in handschriften der 14e, 15e en 16e eeuwen, verzameld en beschreven. Fasc. 9-10. La Haye, M. Nijhoff, 1921. In-fol. planches 161-200.

2649 **Walter.** Quelques miniatures inédites de l'« Hortus Deliciarum ». — Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace. 1921, p. 1292-1301. (RM. 1922, t. XI, p. 318 = G. Charvin.)

2650 **R. Muther.** Die deutsche Bücherillustration der Gothik und Frührenaissance. [1460-1530.] 2e édit. Munich, G. Hirth, 1922. In-fol., VIII-XX-297 et VII-263 p.

2651 **A. Brüning.** Die Schmiedekunst bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts. 2e édit. par A. Rohde. Leipzig, Klinkhardt, 1922. In-4, VIII-160 p.

2652 **B. Manna.** Di un' antica lucerna cristiana di Sulmona, rappresentante i tre fanciulli di Babilonia. — NBAC. 1921, t. XVII, p. 101-105.

2653 **N. Putorti.** Lucerne cristiane nel museo civico di Reggio-Calabria. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 70-82.

2654 **G. Basile La Spina.** Vincenzo Archifel. — ASSO. 1921, t. XVIII, p. 1-31.

2655 **E. de Liphart.** Deux maquettes en bronze de la Renaissance italienne. — GBA. 1922, 5e pér., t. VI, p. 339-347 et fig.

2656 **H. P. Mitchell.** Flotsam of later anglo-saxon art. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 63-72.

2657 **L. Gaia**, S. J. Le arti minori alla corte di Ludovico il Moro. (Malaguzzi Valeri.) — CC. 1923, t. I, p. 239-246.

2658 **M. Engelmann.** Leben und Wirken des württembergischen Pfarrers und Feintechnikers Philipp Matthäus Hahn. Berlin, R. Schmidt, 1923. In-8, 273 p.

Digitized by Google

2659 **M. Aubert** Les trois jubés de Notre-Dame de Paris. — RAAM. 1923, t. XLIII, p. 105-118 et fig.

2660 **A. Blum**. Un nouvel ancêtre de la gravure sur bois. — GBA. 1922, 3e pér., t. VII, p. 82-90, pl. et fig.

2661 **J. Ebersolt.** Les faïences chrétiennes du patriarcat arménien de Jérusalem. — REA. 1922, t. II, p. 315-317.

2662 **J. Delville**. L'art du vitrail en Belgique. — BARB. 1922, t. IV, p. 186-203.

2663 **E. Ford**. A short history of music in England. Londres, Sampson Low, Marston et Cie, 1922. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 413-414 = L. Verdonck-de Roever.)

2664 **R. Moissenet et M. Emmanuel.** La polyphonie sacrée. Lyon, Janin, 1922. In-16, 16 p. Fr. 1,50.

2665 **R. Casimiri.** Giovanni Pierluigi da Palestrina. Nuovi documenti biografici. Rome, Edizione del « Psalterium », 1922. (EstF. 1922, t. XXIX, p. 389 = N. de T.)

G. Histoire économique et sociale.

2666 **F. Hauck**. Die Stellung des Urchristentums zu Arbeit und Geld. (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie. 2e série, t. III.) Gütersloh, C. Bertelsmann, 1921. In-8, 168 p. M. 40. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 427 = Leipoldt.)

2667 **B. Kuske**. Gustav Mevissens Stellung i. d. Wirtschaftsentwicklung. Vortrag. Cologne, 1920. In-8, 16 p.

2668 **H. Hauser.** Le capitalisme en France au XVIe siècle. — RCC. 1922-1923, t. XXIV, p. 128-138 ; 342-349.

2669 **G. Verdirame**. Regime del lavoro industriale di alcuni municipi della Sicilia orientale nel 500, 600 e 700, con particolare riguardo all'artigianato. — ASSO. 1921, t. XVIII, p. 239-269.

2670 **Bosbach**. Landwirtschaftlicher Betrieb auf den Kameralhöfen des Amtes Steinbach im 15. Jahrhundert. — ZBGV. 1922, t. LIII, p. 8-16.

2671 **F. Rörig**. Der Markt von Lübeck. Topographisch-statische Untersuchungen zur deutschen Sozial-und Wirtschaftsgeschichte. (Lübische Forschungen, Jahrhundertgabe des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde. Extrait.) Leipzig, Quelle et Meyer, 1922. In-8, 97 p. (avec 1 carte). (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 355-357 = P. Rehme.)

2672 **R. Finis**. Die siedlungsgeographischen Verhältnisse der Niederhessischen Senke. (Diss.) Marbourg, 1920. In-8, 79 p.

2673 **W. Tritscheller**. Die Lenzkircher Handelsgesellschaften. Ein Beitrag zum Studium der wirtschaftlichen Entwicklung des südlichen Schwarzwaldes im 18. und 19. Jahrhundert. Tubingue, H. Laupp, 1922. In-8, 107 p. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 102-103 = G. Tumbült.)

2674 **O. Stolz**. Die Verkehrsverbindungen des oberen Rhein-und Donaugebietes um die Mitte des 16. Jahrhunderts. — ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 60-88.

2675 **J. Gaumont**. Histoire abrégée de la coopération en France et à l'étranger. Paris, Rieder et Cie, 1921. In-18, 196 p. F. 4,50. (RH. 1922, t. CXL, p. 114-115 = G. Bn.)

Digitized by Google

2676 **J. B. Akkerman.** Het ontstaan der ambachtsgilden. Amsterdam, J. H. de Bussy, 1919. In-8, 208 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 362-368 = G. Koehne.)

2677 **W. Schönfeld.** Die Xenodochien in Italien und Frankreich im frühen Mittelalter. — ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 1-54.

2678 **G. Adler.** Geschichte des Sozialismus und Kommunismus von Plato bis zur Gegenwart. T. I. Bis zur französ. Revolution. (Hand- u. Lehrbuch d. Staatswissenschaften. Sér. 1, t. III.) Leipzig, C. Hirschfeld, 1923. In-4, x-265 p.

2679 **F. Meffert.** Der « Kommunismus » Jesu und der Kirchenväter. M.-Gladbach, Volksvereins-Verlag, 1922. 204 p. (NTT. 1923, t. XII, p. 46-48 = G. A. Van den Bergh van Eysinga.)

2680 **A. Bigelmaier.** Zur Frage des Sozialismus und Kommunismus im Christentum der ersten drei Jahrhunderte. (Beiträge z. Gesch. d. christ. Altertums u. d. byzantin. Literatur. Festgabe Albert Ehrhardt. Extrait.) Bonn et Leipzig, K. Schroeder, 1922. In-8, 23 p.

2681 **E. Troeltsch.** Die Sozialphilosophie des Christentums. Zurich, Seldwyla, 1922. In-8, 34 p.

2682 **E. Lohmeyer.** Soziale Fragen im Urchristentum. Leipzig, Quelle et Meyer, 1921. 136 p. (NTT. 1923, t. XII, p. 46-48 = G. A. Van den Bergh van Eysinga.)

2683 **A. Michel.** La question sociale et les principes théologiques. Paris, Beauchesne, 1921. x-290 p. (Greg. 1922, t. III, p. 614-616 = E. Elter, S. J.)

2684 **L. Brügel.** Geschichte der österreichischen Sozialdemokratie. T. III. Parteihader. Propaganda d. Tat. Einigung [1878-1889]. Vienne, Volksbuchh., 1922. In-8, 412 p.

2685 **A. Neumann.** Die Entwicklung der sozialistischen Frauenbewegung. (Diss.) Berlin, 1921. In-8, 63 p.

2686 **F. Haase.** Russische Kirche und Sozialismus. (Ost-Europa-Institut in Breslau. Vorträge u. Aufsätze. 5e sér. : Religionswissenschaft. Fasc. 1.) Leipzig, B. G. Teubner, 1922. In-8, 44 p. Gz. 1,2. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 501-502 = F. Kattenbusch.)

2687 **C. Hauter.** Le problème sociologique du protestantisme. — RHPR. 1922, t. II, p. 499-520 ; 1923, t. III, p. 21-50.

2688 **W. Wundt.** Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythus und Sitte. T. V-VI. Mythus und Religion. Leipzig, A. Kröner, 1923. In-8, XIII-494 et XII-564 p.

2689 **W Koppers.** Die Anfänge des menschlichen Gemeinschaftlebens im Spiegel der neueren Volkerkunde. M.-Gladbach, Volksvereins-Verlag, 1922. In-8, 192 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 467-468 = A. Walther.)

2690 **W. Wostry.** Das Kolonisationsproblem. — MVGDB. 1922, t. LX, p. 1-168.

2691 **A. Rzehak.** Die Palacky'sche Kolonisationshypothese und die Vorgeschichtsforschung. — ZDVGMS. 1922, t. XXIV, p. 51-64.

2692 **B. Bretholz.** Palacky's « Kolonisationstheorie ». — ZDVGMS. 1922, t. XXIV, p. 27-49.

2693 **L. Friedländer.** Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der

Digitized by Google

Zeit von Augustus bis zum Ausgang der Antonine. 10e édit. T. II, hrsg. v. G. Wissowa. Leipzig, S. Hirzel, 1922. In-4, VIII-383 p.

2694 **J. Schrijnen.** Het gezinsleven in de christelijke oudheid. — De Beiaard. 1923, t. I, p. 81-102.

2695 **P. de Crousaz-Crétet.** Paris sous Louis XIV. La vie privée et la vie professionnelle. Paris, Plon-Nourrit, 1922. 319 p. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 423-424 = J. G. v. D.)

2696 **W. E Barton.** The life of Clara Barton, founder of the american Red Cross. T. I-II. Boston et New-York, Houghton Mifflin Cy, 1922. XVI-318 et 388 p. D. 10. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 140-142 = W. J. Cunningham.)

2697 **M. Rosenmann.** Isak Noa Mannheimer. Sein Leben u. Wirken. Zugl. e. Beitr. zur Geschichte d. israelit. Kultugsemeinde in Wien in d. ersten Hälfte d. 19. Jh. Vienne et Berlin, R. Löwit, 1922. In-4, 215 p.

2698 **A. E. Waite.** A new encyclopaedia of Freemasonry (ars magna latomorum) and of cognate instituted mysteries, their rites, litterature and history. T. I-II. Londres, W. Rider, 1921. In-8, XXI-458 et 488 p. Guinées : 2. (avec illustrations.) (RH. 1922, t. CXL, p. 116-117 = C. B.)

2699 **J. Hennings.** Geschichte der Johannis-Loge « Zum Füllhorn » zu Lubeck, 1772-1922. Lubeck, Albrecht et Vorkamp, 1922. In-8, 214 p.

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES ; HISTOIRE LOCALE ; HISTOIRE CORPORATIVE.

Voir aussi la rubrique Histoire générale par époques.

Allemagne.

2700 **K. Lamprecht.** Deutsche Geschichte. T. X-XI, 1, XII. Suppl. T. I. Berlin, Weidmann, 1922. In-8, XII-539 ; XI-539 ; VIII-439 et XXI-471 p.

2701 **K. Brandi.** Deutsche Geschichte. 3e édit. Berlin, E. Mittler, 1923. In-8, XIV-339 p.

2702 **W. Pastor.** Deutsche Urzeit. Grundlagen d. german. Geschichte. Leipzig, H. Haessel, 1922. In-8. XII-468 p.

2703 **A. Rapp.** Grossdeutsch-Kleindeutsch, Stimmen aus der Zeit von 1815 bis 1914. Munich, Drei Masken-Verlag, 1922. LIV-315 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 172-173 = F. V.)

2704 **L. Kleeberg.** Deutschtum und Christentum. Mit e. Anh. : Jugend u. Politik. Breslau, Preuss et Jünger, 1922. In-8, 127 p.

2705 **L. Koppe.** Katharina v. Bora, Luthers Frau. 2e édit. (Frauenleben. Fasc. 19.) Bielefeld et Leipzig, Velhagen et Klasing, 1923. In-8, VIII-163 p.

2706 **Hasenclever.** Josua Hasenclever aus Remscheid-Ehringhausen. Erinnerungen und Briefe. Halle, 1922. VIII-273 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 171.)

2707 **A. Scheiwiler.** Johann Baptist Jung, Kanonikus, 1861-1922. Saint-Gall, Leobuchhandlung, 1922. In-8, 63 p. F. 1,20.

2708 **G. Juhr.** Geschichte des Dorfes Albrechtsbruch (1722-1922). Louisa,

Digitized by Google

Kr. Oststernberg Selbst Verlag, 1922. 19 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 182.)

2709 **Freudenberg**. Bayern, die Pfalz und die Wittelsbacher. Freising-Munich, Datterer, 1921. 25 p. (HZ. 1922. 3e sér., t. XXXI, p. 181.)

2710 **K. Schiffmann**. Das Land ob der Enns. Eine altbaierische Landschaft in den Namen ihrer Siedlungen, Berge, Flüsse und Seen. Munich et Berlin, Oldenbourg, 1922. 248 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 115-118 = S. Riezler)

2711 **W. Bankwitz**. Geschichte der Stadt und Herrschaft Blankenhain. T. II. Von d. Reformation bis z. Gegenwart. Weimar, F. Fink, 1922. In-8, IV-180 p.

2712 **F. Schmitz**. Zur Lebensgeschichte des bergischen Helden Johann Peter Ommerborn. — ZBGV 1922, t. LIII, p. 26-32.

2713 **E. Evers**. Pastor Christian Jensen und die von ihm gegründeten Anstalten für innere Mission in Breklum 2e édit. Breklum, H. Jensen, [1922]. In-8, 48 p.

2714 **E. Brasse**. Geschichte der Stadt und Abtei Gladbach. T. II. Neuzeit. M.-Gladbach, F. Kerle, 1922. In-8, XIV-656 p.

2715 **F. Wagner**. Die Göttinger Fehde von 1387. Goettingue, W. H. Lange, 1922. 61 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 181.)

2716 **G. Eilers**. Hamburgs Vergangenheit. Eine Geschichte d. Heimat. 2e édit. Hambourg, Boysen et Maasch, 1923. In-8, XII-347 p.

2717 **F. Kobe**. Die Renitenz bei der Einführung der Union und die lutherische Separation in Lindelbach, 1821-1867. (Veröffentlich. d. ev. kirchenhistor. Kommission in Baden. Fasc. 2.) Francfort s/M., W. Ehrig, 1922. In-8, 43 p.

2718 **K. Wendt**. Geschichte der Vorderstadt Neubrandenburg in Einzeldarstellungen. Neubrandenbourg, H. Moerke, 1922. In-8, IV-252 p.

2719 **F. Teutsch**. Geschichte der ev. Kirche in Siebenbürgen. T. I : 1550-1699. T. II : 1700-1917. Hermannstadt, W. Krafft, 1921. In-8, XVI-600 et VI-647 p. (avec 1 carte.) (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 534-536 = U. Stutz.)

2720 **A. Weyersberg**. Haus Hohenscheid bei Solingen. — ZBGV. 1922, t. LIII, p. 89-98.

2721 **P. Hasche**. Kurze kirchliche Chronik von Staiessen. Grossenhain, 1922. In-8, 40 p.

2722 **K. Stenzel**. Notitia fundationis cellae St Johannis prope Tabernas. Untersucht und auf Grund neuer Ueberlieferungen herausgegeben. — ZGOR. 1922, nouv. sér., t. XXXVII, p. 331-358 ; 377-413 ; 1923, t. XXXVIII, p. 33-44.

2723 **F. Rommel**. Die Reichsstadt Ulm in der Katastrophe des Schmalkaldischen Bundes. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1922. In-8, IV-126 p.

2724 **E. Schmitz**. Wipperfürth vor der Stadterhebung. — ZBGV. 1922, t. LIII, p. 1-7.

2725 **T. Humpert**. Geschichte der Stadt Zell im Wiesental. Fribourg-en-Br., J. Waibel, 1922. In-8, VII-328 p.

Angleterre-Écosse-Irlande.

2726 **G. B. Smith**. Outlines of british history. Londres, E. Arnold, 1922. In-8, 524 p. 6 s. (with maps and time charts.)

Digitized by Google

2727 **R. Dunlop.** Ireland : from the earliest times to the present day. Oxford, University press, 1922. 224 p. 7 s. 6 d. (SHR. 1923, t. XX, p. 147 = G. P. Insh.)

2728 **S. Mac Manus.** The story of the irish race. New-York, The irish publishing Cie, 1922. XIII-719 p. 21 s. (Month. 1923, t. CXLI, p. 81-82.)

2729 **M. Barrett,** O. S. B. Some obscure victims of the scottish reformation. — ACQR. 1922, t. XLVII, p. 96-109.

2730 **D. N. Mac Kay.** Clan warfare in the scottish highlands. Paisley, A. Gardner, 1922. 288 p. 7 s. 6 d. (SHR. 1922, t. XX, p. 72.)

2731 **A. R. G. Mc Millan.** The admiral of Scotland. — SHR. 1922, t. XX, p. 11-18.

2732 **R. W. Church.** The Oxford movement. Twelve years : 1833-1845. (The Eversley series.) Londres, Macmillan, 1922. In-8, 432 p. 5 s.

2733 **A. Hilliard Atteridge.** Is England a protestant country ? — Month. 1923, t. CXLI, p 110-118.

2734 **H. Peake.** The english village The origin and decay of its community. An anthropological interpretation. Londres, Benn frères, 1922. In-8, 251 p. 15 s. (avec 14 ill.) (SHR. 1922, t. XX, p. 73.)

2735 **G. H. Fowler.** Belfordshire in 1086. An analysis and synthesis of Domesday book. (Quarto memoirs of the Belfordshire historical records society. T. I.) 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 97-100 = J. Tait.)

2736 **R. Bowes.** Old plans of Cambridge. Cambridge, Bowes et Bowes, 1921. (EHR 1923, t. XXXVIII, p. 155-156 = G. N. C.)

2737 **A. W. Goodman.** A little history of S. Botolph's, Cambridge. Cambridge, Bowes et Bowes, 1922. In-8, x-128 p. 7 s. 6 d. (SHR. 1923, t. XX, p. 162.)

2738 **S. Perks.** History of the Mansion House. Cambridge, University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 154 = C. L. K.)

2739 **Kenneth H. Vickers.** A history of Northumberland. T. XI. Newcastle-upon-Tyne, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 123-124 = H. E. D. Blakiston.)

2740 **J. Storer Clouston.** The Orkney Pennylands. — SHR. 1922, t. XX, p. 19-27.

2741 **J. E. W. Wallis.** Chronological handlist of the fabric, ornaments, primitive records and monuments belanging to Whalley church. Blackburn, The Standard press, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 156 = W. H. H.)

2742 **C. Jenkins.** Bishop Barlow's consecration and archbishop Parker's register : with some new documents. — JTS. 1922, t. XXIV, p. 1-32. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 107-109 = M.)

2743 **W. Roughead.** Glengarry's way and other studies. Edimbourg, W. Green, 1922. In-8, XVI-308 p. 10 s. 6 d. (avec 9 illus.). (SHR. 1922, t. XX, p. 64-66 = D. A. Maxwell.)

2744 **N. Maclean.** The life of James Cameron Lees, K. C. V. O., D. D., minister of St Giles' cathedral, Edinburgh, dean of the order of the Thistle, chaplain to their majesties queen Victoria, king Edward and king George. Glasgow, Mac Lehose, Jackson et Cie, 1922. In-8, XX-459 p. 21 s. (avec 8 ill.) (SHR. 1922, t. XX, p. 62-63 = W. G. Scott Moncrieff.)

2745 **H. S. Bennett** The Pastons and their England : studies in an age of transition. Cambridge, University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 106-107 = C. L. Kingsford.)

Digitized by Google

2746 **E. M. O'Brien.** Life and letters of archpriest John Joseph-Therry. With a letter of commendation from the archbishop of Sydney. Londres, Angus et Robertson, 1922. In-8, 389 p. 25 s.

Autriche.

2747 **O. Redlich.** Geschichte Oesterreichs. T. VI : Oesterreichs Grossmachtbildung in der Zeit Kaiser Leopolds I. (Allg. Staatengeschichte. 1. Abtlg : Gesch. der europ. Staaten. T. XXV.) Gotha, Perthes, 1921. xv-644 p. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 118-123 = H. R. v. Srbik.)

2748 **A. Ziegler.** Linz im Wandel der Jahrhunderte. Linz, Pressverein, 1922. In-8, IV-210 p.

2749 **M. Grösser.** Maria Saal in Kärnten. Mit e. kurzen Geschichte d. Christianisierung Kärntens. 4e édit. par A. Schnerich. Klagenfurt, Carinthia, [1923]. In-8, 55 p.

Belgique.

2750 **E. Hubert** Le protestantisme dans le Hainaut au XVIIIe siècle. — BCLSMP. 1922, p. 528.

2751 **G. Kurth** †. Liége et la cour de Rome. — BIHBR. 1922, t. II, p. 1-43.

2752 **J. Demarteau.** Un catholique. Étude sur la vie et l'œuvre de Henri Francotte, 1856-1918. Liége, Vaillant-Carmanne. In-16, 335 p. avec portrait. F. 11. (LRB. 1923, t. IV, p. 115-116 = J. Moulinasse.)

Espagne et Portugal.

2753 **G. Cirot.** Alphonse Le Noble et la Juive de Tolède. — BHisp. 1922, t. XXIV, p. 289-306.

France.

2754 **J. Mathorez.** Les Arméniens en France de 1789 à nos jours. — RÉA. 1922, t. II, p. 293-314.

2755 **E. Q. Léonard.** La vie des protestants dans le marquisat d'Aubais au XVIIIe siècle. — BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 207-219.

2756 **P. Besnard.** Les origines et les premiers siècles de l'église chalonnaise. Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1922. In-8, 129 p. (RM. 1922, t. XI, p. 316-317 = G. Charvin.)

2757 **A. Scherlen.** Topographie von Alt-Colmar. Colmar, Impr. strasbourgeoise, 1922. In-4, XXII-414 p. (RAls. 1921-1922, t. LXIX, p. 492-494 = J. J.)

2758 **J. Pannier.** L' « opiniâtreté » d'une petite église. Notes historiques sur Annois et Flavy-le-Martel, 1560-1921. — BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 193-207.

2759 **Bonne de Coarnisay.** Les chiffres de M. l'abbé Rouquette. Étude sur les fugitifs du Languedoc (Uzès), famille Ginhoux. — BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 246-250.

2760 **B. Sarrazin.** Pasteurs de Mouchamps, 1568-1573. — BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 263.

Digitized by Google

2761 **E. Meininger.** Mulhouse et la sédition du régiment suisse de Châteauvieux. — RAls. 1921-1922, t. LXIX, p. 449-464 ; 1923, t. LXX, p. 33-47.

2762 **Lhuillier.** Le prieur Duparge et un buste de Jeanne d'Arc dans un couvent du Poitou, vers la fin du XVIIIe siècle. — BSAO. 1922, p. 151-158.

2763 **M. Godard.** Essai sur l'histoire religieuse de la Sarthe, de 1789 à l'an IV, Paris, Jouve, 1920. In-8, 691 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 91-93 = R. Reuss.)

2764 **M. Godard.** Levées d'hommes et acheteurs de biens nationaux dans la Sarthe en 1793. Le Mans, A. de Saint-Denis, 1920. In-8, 159 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 93-94 = R. Reuss.)

2765 **L. de Lagger.** Vieux en Albigeois. Ses corps saints et son monastère. — RM. 1922, t. XI, p. 219-241.

2766 **J. Auznech.** M. l'abbé Marius Bessières, professeur à l'École Sainte-Croix (Paris) (1874-1917). — JTS. 1922, t. XXIII, p. 359-361.

Italie.

2767 **L. Hartmann.** Geschichte Italiens im Mittelalter. T. I. Das italienische Königreich. 2e édit. (Allgemeine Staatengeschichte.) Stuttgart et Gotha, F. Perthes, 1923. In-8, XI-398 p.

2768 **N. Gabiani.** Chiesa e convento della Maddalena in Asti, 1218-1802. — ASPABA. 1920, t. IX, p. 129-195.

2769 **C. Nigra.** La basilica di S. Gicelio d'Orta alla fine del secolo XI. — ASPABA. 1920, t. IX, p. 80-100.

2770 **R. Valentini.** Braccio da Montone e il comune di Orvieto. — BRDSPU. 1922, t. XXV, p. 65-157.

2771 **H. Kretschmayr.** Geschichte von Venedig. T. II : Die Blüte. Gotha, Perthes, 1920. In-8, XIX-701 p. (NAV. 1921, t. XLII, p. 248-256 = C. Manfroni)

2772 **A. Chiti.** Il vescovo Andrea Franchi. Note storiche. — BSP. 1922, t. XXIV, p. 147-158.

2773 **A. Casoli,** S. J. Un campione della causa cattolica. Il conte Stanislao Medolago Albani. Commemorazione. Acquapendente, Tip. « Lemurio », 1922 In-8, VI-38 p. (CC. 1923, t. I, p. 256-257.)

Pays-Bas.

2774 **D. S. van Zuiden.** De oorsprong van de voormalige portugeesch-joodsche gemeente te Nijkerk. — NAKG. 1922, t. XVII, p. 74-75.

Pays Scandinaves.

2775 **P. P. Jörgensen.** H. P. Kofoed-Hansen (Jean-Pierre). Med saerligt henblik til Sören Kierkegaard. Bidrag til belysning of aandskulturelle strömninger i det 19. aarhundredes Danmark. (Diss. phil.) Copenhague, 1920. 624 p.

Digitized by Google

2776 **A. Lysander.** Jesuiterna i Malmö 1624. En kyrkohistorisk lokalstudie. Lund, Gleerup, 1922. 102 p. K. 1,75.

2777 **A. Anderson.** Svenska Frälsningsarmen. — KA. 1922, t. XXII, p. 247-284.

Russie.

2778 **K. Lübeck.** Die Christianisierung Russlands. Ein geschichtl. Ueberblick. (Abhandlungen aus Missionskunde. Fasc. 32.) Aix-la-Chapelle, Xaverius-Verlag, 1922. In-8, 118 p.

2779 **F. Bigg-Wither.** A short history of the Church of Russia. Its teaching and its worship. Londres, SPCK., 1920. In-8, VIII-112 p. 8 s. (avec 4 illustr., et 4 appendices.) (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 404-407 = E. Hirsch.)

2780 **V. A. Petrov.** Les pauvres des monastères au XVIIe siècle. [En russe.] — Dela i Dni [Petrograd]. 1922, fasc. 3, p. 143-147.

2781 **M. Paléologue.** La Russie des tsars pendant la grande guerre (20 juillet 1914-18 août 1916). T. II. Paris, Plon, 1922. In-8, 346 p. F. 30. (avec 20 illustrations et une carte.) (EO. 1922, t. XXV, p. 505-506 = R. Janin ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 119-121 = C. R. Cruttwell.)

2782 **T. O. Hylkema.** De geschiedenis van de Doopsgezinde gemeenten in Rusland in de oorlogs- en revolutiejaren 1914 tot 1920. Steenwijk, G. Hovens, 1921. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 456-457 = W. Köhler.)

2783 **Trudij.** Vladimirskogo gub. nauchnogo obssh. po igucheniiu mestnogo kraia. [Travaux de la société scientifique de Vladimir concernant l'histoire de la région de Vladimir.] T. I. Vladimir, 1921. In-8, 35-1 p.

Suisse.

2784 **W. Oechsli.** History of Switzerland, 1499-1914. Translated from the German by Eden and Cedar Paul. Cambridge, University press, 1922. In-8, 480 p. 20 s. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 153 = C. B.; RCHL. 1923, t. LVII, p. 15-16 = E. Welvert.)

2785 **E. Bolleter.** Geschichte eines Dorfes. (Fisibach, jetzt Bachs, Kanton Zürich.) Zurich, Beer, 1921. In-8, VIII-232 p. (avec 1 carte.) (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 384-388 = U. Stutz.)

2786 **G. Castella.** Histoire du canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857. Fribourg, Fragnière frères, 1922. In-8, IV-II-639 p. F. 18.

2787 **R. Bosch.** Aus der Geschichte der Kirche von Seengen. Seengen, Melliger, 1922. In-8, IV-70 p. F. 2,80. (avec 8 tables et illustrations.)

2788 **H. Schulthess.** Politische, soziale und wirtschaftliche Miscellen aus dem alten Zürich (vor 1798/99). Als Manuskript gedruckt. Zurich, Schulthess, 1921. In-8, 75 p. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 379-380 = U. Stutz.)

Tchéco-Slovaquie.

2789 **J. Loserth.** Die letzten Züge der Wiedertäufer nach Mähren. — ZDVGMS. 1922, t. XXIV, p. 85-94.

2790 **C. Schmidt.** Die lutherische Kirche der Slowakei und der Kampf der Kirchengemeinde Pressburg. Pressbourg, « Concordia », 1922. In-8, 40 p.

Digitized by Google

2791 **R. R. Huyer.** Die religiösen Verhältnisse von Rudolfstadt und Budweis im XVI. und XVII. Jahrhundert. — MVGDB. 1922, t. LX, p. 220-276.

2792 **A. Brbka.** Wie Znaim Stadt und zwar eine deutsche Stadt wurde. Darstellung auf Grund von Urkunden. — ZDVGMS. 1922, t XXIV, p. 73-78.

2793 **G. Sommerfeld.** Die verwandtschaftlichen Verhältnisse des Prager Erzbischofs Johann II. († 17 Juni 1400.) — MVGDB. 1922, t. LX, p. 333-336.

Yougo-Slavie.

2794 **P. Guerrini.** La parrochia di Cignano. — BS. 1922, t. XIII, p. 168-172.

2795 **L. Rivetti.** Le dimesse e la chiesa di S. Orsola in Chiari. — BS. 1922, t. XIII, p. 153-167.

Amérique.

2796 **F. Luckwaldt.** Geschichte der Vereinigten Staaten von Amerika. T. I-II. Berlin et Leipzig, Vereinigung wissenschaftlicher Verleger, 1920. X-351 et VIII-336 p. D. 4. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 127-128 = C. Wittke.)

2797 **W. Mason West.** The story of american democracy, political and industrial. Boston, Allyn et Bacon, 1922. In-8, 758 p. (avec nombreuses illustrations.) (ACQR. 1922, t. XLVII, p. 175-176.)

2798 **W. H. Leach.** The weakness of protestantism in american cities. — JR. 1922, t. II, p. 616-623.

2799 **J. Lyman Hurlbut.** The story of Chautauqua. Londres, Putnam, 1921. XXV-129 p. D. 2,50. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 161-162 = W. G. L.)

2800 **G. J. Garraghan,** S. J. The catholic Church in Chicago, 1673-1871. Chicago, Loyola university press, 1921. X-236 p. D. 2,50. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 834-835 = C. L. Souvay.)

2801 **V. W. Crane.** The philanthropists and the genesis of Georgia. — AHR. 1921, t. XXVII, p. 63-69.

2802 **Some** Philadelphia converts. — RACHS. 1922. t. XXXIII, p. 238-266.

2803 **N. Weber.** Lilies and passion flowers (in the mission field St Joseph's Abbey, St Benedict, La, U. S. A.). St Ottilien, (Oberbayern) Missionsverlag, 1922. In-8, 31 p.

2804 **Ella M. E. Flick.** The rev. Charles Ignatius Hamilton Carter, V. G. (1803-1879.) — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 193-215.

2805 **J. Spencer Bassett.** James K. Polk and his constituents, 1831-1832. — AHR. 1922, t. XXVIII, p. 68-77.

2806 **L. H. Curisman.** John Ruskin, preacher, and other essays. New-York, Abingdon press, 1921. 187 p. (PTR. 1922, t. XX, p. 520-521 = J. Ritchie Smith.)

2807 **J. Jijón y Caamaño.** Quitto y la independencia de America. Discurso leido en la sesión solemne celebrada por la Academia nacional de historia, en la sala capitular del convento de San Agustin, el 29 de mayo de 1922, en conmemoración del I centenario de la batalla de Pichincha. Quito-Ecuador, Imprenta de la universidad central, 1922. In-4, 86 p. (AIA. 1923, t. XIX, p. 129 = A. López.)

Asie.

2808 **J. V. Dashian.** La population arménienne de la région comprise entre la Mer Noire et Karin (Erzeroum). Rapide coup d'œil historique et ethno-

Digitized by Google

graphique. Trad. de l'arménien par F. Macler. Paris, Geuthner, 1922. In-12, 82 p. F. 5.

2809 **J.-J.-M. de Groot.** Universismus. Die Grundlage der Religion und Ethik, des Staatswesens und der Wissenschaften Chinas. Berlin, Reimer, 1918. In-8, VIII-404 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 121 = P. M.-O.)

2810 **L. Wieger,** S. J. Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Ho-kien-fou, Impr. de Sienhsien (mission catholique), 1917. In-8, 722 p. (RH. 1922, t. CXL, p. 121-122 = P. M.-O.)

2811 **V. Chirol.** India old and new. Londres, Macmillan, 1921. x-319 p. 10 s. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 129-131 = C. H. Van Tyne.)

2812 **O. Marbach.** Eine selbständig gewordene Christengemeinde in Japan und ihr Leiter Pfarrer Aoki. (Flugschrift d. allg. evang.-protestant. Missionsvereins.) Görlitz, Hofmann, 1922. In-8, 16 p.

2813 **N. Weber.** Heldenzeiten der japanischen Kirche. 2e édit. St. Ottilien, Missionsverlag, 1923. In-8, 29 p.

Océanie.

2814 **A. W. Shrimpton et A. E. Mulgan.** Maori and Pakeha. A history of New-Zeeland. Auckland, Whitcombe et Tombs, s. d. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 153 = E. M. W.)

Corporations religieuses.

2815 **Catalogus** generalis abbatiarum, prioratuum, monasteriorum necnon et personarum religiosarum S. Ordinis Cisterciensis editus ex decreto capituli generalis in monasterio B. V. M. de Augia Majore ante Montem Arulam-Austriae, die 7, 8 et 9 mensis septembris 1920 celebrati. Bregenz (Autriche), Teutsch, 1921. In-8, V-333 p. (RM. 1922, t. XI, p. 302-303 = G. Charvin.)

2816 **C. da Terzorio.** Le missioni dei Minori Cappuccini. Sunto storico. T. I-II : Europa. T. III-VI : Turchia asiatica. Rome, Tip. pontificia nell' Istituto Pio IX ; Cooperative tip. Manuzio, 1913-1914 ; 1917-1920. In-4, 448 ; 376 ; XII-438 ; 454 ; 506 et 516 p. (AIA. 1923, t. XIX, p. 125-128 = A. López.)

2817 **E. De Schaepdrijver.** De congregatie van Windesheim. — DWB. 1922, t. XXII, p. 135-149.

2818 **H. Weisweiler,** S. J. Der Jesuitenorden. Sein Werden und Wollen. Berlin, Germania-Verl., 1922. In-16, 104 p. M. 12,50. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 404 = Graf Hoensbroech.)

2819 **P. von Hoensbroech.** Zum Wesen und zur Geschichte des Jesuitenordens. Eine Schriftenreihe. Fasc. 4. Jesuit u. Jesus. Berlin, Landes-Verlag, [1922]. In-8, 35 p.

2820 **J. Kinzig,** S. J. Der grosse Schwarzrock. P. Peter J. Desmet, S. J. 1801-1873. (Jesuiten Lebensbilder grosser Gottesstreiter, hrsg. v. K. Kempf, S. J.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, 245 p. F. 11,25.

2821 **Tacchi Venturi,** S. J. Per la formazione delle leggende gesuitiche. — CC. 1923, t. I, p. 159-163.

Digitized by Google

2822 **J. de Récalde.** Une victime des Jésuites. Saint Joseph Calasanz. Le P. Pietrasanta, S. J., contre les écoles pies d'après le chanoine Timon-David. Paris, Libr. moderne, 1922. 168 p. F. 4. (BSHPF. 1922, t. LXXI, p. 258-260 = Th. Schoell.)

2823 **M. Hartig.** Das Benediktiner-Reichsstift Sankt Ulrich und Afra in Augsburg [1012-1802]. (Germania sacra. Série B. Fasc. 1, A.) Augsbourg, B. Filser, 1923. In-8, VIII-128 p.

2824 **R. Jud.** Erinnerungen an Daniel Bonifatius Dr von Haneberg, O. S. B., Abt von St. Bonifaz in München, Bischof von Speier [17. Juni 1816-31. Mai 1876.] Beuron, Kunstverlag, [1922]. In-8, 14 p.

2825 **F. Doelle,** O. F. M. Reformtätigkeit des Provinzials Ludwig Henning in der sächsischen Franziskanerprovinz (1507-1515). (Franziskanische Studien. Fasc. 3; supplément.) Munster, Aschendorff, 1915. In-8, XVI-104 p. M. 2,80. (AFH. 1922, t. XV, p. 547-548 = M. Bihl, O. F. M.)

2826 **B. Hauser.** Kloster Scheyern. (Diss.) Munich, 1919. In-8, 168 p. (avec 6 grav.)

2827 **D. G. Manuel.** Dryburgh abbey in the light of its historical and ecclesiastical setting. Edimbourg, W. Blackwood, 1922. 375 p. 21 s. (avec 14 illus.) (SHR. 1923, t. XX, p. 144-146 = J. Balfour Paul.)

2828 **A. Schmitt.** Mönche von Westminster. — BenM. 1923, t. V, p. 58-62.

2829 **C. C. Martindale,** S. J. Charles Dominic Plater, S. J. Londres, Harding et More, 1922. 395 p. 15 s. (Month. 1922, t. CXL, p. 564-566.)

2830 **J. Vyncke.** Geschiedkundige schets der abdij van Baudeloo. Gand, Vyncke, 1922. In-8, 167 p.

2831 **La** Révérende Mère de Nicolay et les origines de la Congrégation de la Sainte-Famille de La Délivrande. Caen, Itier, 1920. In-12, 390 p.

2832 **J. Régné.** L'abbaye des Chambons de 1153 à 1500. — RM. 1922, t. XI, p. 242-261.

2833 **Deodata.** La Puye. Son prieuré de Fontevristes; son couvent de Filles de la Croix. Poitiers, Soc. française d'imprimerie, 1920. In-8, 421 p. (RM. 1922, t. XI, p. 313 = G. Charvin.)

2834 **La** Mère Suzanne-Marie de Riants de Villerey, supérieure du monastère de la Visitation de Lyon dit l'Anticaille. Sa vie d'après ses écrits. Lyon, 1922. In-8, XVI-496 p.

2835 **J.-B. Kaiser.** La réforme de l'abbaye de Saint-Vincent, à Metz, au XVIIe siècle. — RM. 1922, t. XI, p. 277-296 (suite et fin).

2836 **Mère** Marie de Jésus, fondatrice et prieure du Carmel de Paray-le-Monial, 1853-1917. Préface du Ch^oc C. Sauvé. Macon, Protat, 1921. In-8, LII-492 p. F. 12. (CC. 1922, t. LXXIII^4, p. 550-551.)

2837 **P. de Monsabert.** Anciens usages de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers avant la réforme de 1519. — RM. 1922, t. XI, p. 263-276.

2838 **A** Camaldoli sopra Frascati. La vita dell'eremo. — CC. 1923, t. I, p. 225-238.

2839 **L'eremo** di Camaldoli sopra Frascati. — CC. 1922, t. LXXIII^4, p. 530-537 (suite et fin).

2840 **P. Lugano,** O. S. B. L'ordine di Montoliveto a San Miniato al monte sopra Firenze. — RSB. 1922, t. XIII, p. 231-257.

2841 **V. Adami.** Il monastero di Santa Maria Maddalena di Varenna. — RSB. 1922, t. XIII, p. 216-230.

Digitized by Google

2842 **Gedenkboek** der congregatie van de Zusters der H. Maagd Maria, 1822-1922. Bois-le-duc, Teulings, 1922. 187 p. (HT. 1922, t. I, p. 349-350 = D. H.)

2843 **M. Hüffer.** De adellijke vrouwenabdij van Rijnsburg, 1133-1574. Met een inleidend woord van fr. B. Kruitwagen, O. F. M. Nimègue et Utrecht, Dekker en Van de Vegt en J. W. van Leeuwen, 1922. In-8, xx-212 p.

2844 **E. Staehelin.** Der Jesuitenorden und die Schweiz. Geschichte ihrer Beziehungen in Vergangenheit und Gegenwart. Bâle, Helbing et Lichtenhahn, 1923. In-8, VIII-158 p. F. 4.

2845 **O. Pfülf,** S. J. Die Anfänge der deutschen Provinz der neu erstandenen Gesellschaft Jesu und ihr Wirken in der Schweiz, 1805-1847. Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-8, VIII-522 p. F. 32.

2846 **Herron.** Work of the sisters of Mercy in the United States : Hartford, 1851-1872, Providence diocese, 1872-1921. — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 144-192 ; 216-237.

Digitized by Google

Publication trimestrielle

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — T. XIX, F. 3. JUILLET 1923

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

fondée en 1900 par

A. CAUCHIE et P. LADEUZE

et publiée sous la direction de

A. DE MEYER, R. KOERPERICH, J. LEBON
CH. TERLINDEN, É. TOBAC et L. VAN DER ESSEN

SOMMAIRE :

L. Van der Essen. Hucbald de Saint-Amand (c. 840-930) et sa place dans le mouvement hagiographique médiéval 333
L. Antheunis. Un réfugié catholique aux Pays-Bas : Sir William Stanley (1548-1630) 352
Auguste Leman. Urbain VIII et les origines du congrès de Cologne de 1636 370
Comptes rendus (*Voir la table complète au verso*) 384
Chronique 448
Bibliographie 165*

Compte chèques-postaux n° 39,421

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Louvain. — Imprimerie PIERRE SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 18.
1923

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

Friedrich Heiler. Der Katholizismus, seine Idee und seine Erscheinung. (R. Kremer, C. SS. R.) 384

Thos. F. Lockyer. Paul, Luther, Wesley. A study in religious experience as illustrative of the ethic of christianity. (P. M. Piette.) 386

E. Vacandard. Études de critique et d'histoire religieuse. 4e série : Apostolat de saint Pierre à Rome ; la Papesse Jeanne ; la Prophétie de saint Malachie ; sainte Geneviève de Paris ; la Fausse Jeanne d'Arc ; les Origines du Salve Regina ; l'Auteur de l'Imitation de J.-C. ; l'Ame religieuse de Pierre Corneille. (J. Forget.) 388

G. Orfali, O. F. M. Capharnaüm et ses ruines. (J. Vandervorst.) 391

Fr. Lanzoni. Le origini delle diocesi antiche d'Italia. Studio critico. (Studi e Testi. Fasc. 35.) (P. Paschini.) 392

Gustaf Ljunggren. Zur Geschichte der christlichen Heilsgewissheit von Augustin bis zur Hochscholastik. (J. Bittremieux.) 397

G. Goyau. Histoire religieuse. (Histoire de la nation française, par G. Hanotaux. T. VI.) (E. de Moreau, S. J.) 399

Dom L. Gougaud, O. S. B. Gaelic pioneers of Christianity. The work and influence of irish monks and saints in continental Europe (VIth-XIIth cent.). Traduit du français par V. Collins. Avec une préface par le R. P. Augustin, O. S. F. C. (L. Van der Essen.) 404

Ali Tabari. The Book of Religion and Empire, translated with a critical apparatus by A. Mingana, D. D. (J. Forget.) . . 406

J. Schuster, O. S. B. L'imperiale abbazia di Farfa. Contributo alla storia del ducato romano nel medioevo. (P. Paschini.) . 408

J. Laenen. Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines. (V. Sempels.) 411

H. F. Westlake, M. A., F. S. A. The parish gilds of mediaeval England. (L. Van der Essen.) 414

E. Mâle. L'art religieux du XIIe siècle en France. Etude sur les origines de l'iconographie du moyen âge. (R. Maere.) . 418

E. Clop. S. Bonaventure (1221-1274). (Collection « Les Saints ».) (I. Beaufays, O. F. M.) 423

Franz Pelster, S. J. Thomas von Sutton O. P. ein Oxforder Verteidiger der thomistischen Lehre. (Zeitschrift für kathol. Theologie, 1922, t. XL, fasc. 2 et 3. Extrait.) (R. M. Martin, O. P.) 425

A. Chiquot. Histoire ou légende... ? Jean Tauler et le « Meisters Buoch ». (Mémoire présenté à la Faculté des lettres de Paris pour le diplôme d'études supérieures de langues vivantes.) (P. Debongnie.) . . 428

A. Renaudet. Le concile gallican de Pise-Milan. Documents florentins (1510-1512). (Bibliothèque de l'Institut français de Florence. Université de Grenoble. 1re sér., t. VII.) (F. Willocx.) 429

K. Hoffmann. Ursprung und Anfangstätigkeit des ersten päpstlichen Missionsinstituts. Ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Juden- und Mohammedanermission im sechzehnten Jahrhundert. (Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte.) (N. Sanders, O. F. M.) 430

Ludwig von Pastor. Die Stadt Rom zu Ende der Renaissance. (M. Vaes.) . . 432

Le même. Sisto V, il creatore della nuova Roma. (M. Vaes.) 432

R. P. Herman, S. J. La pédagogie des Jésuites au XVIe siècle. Ses sourses. Ses caractéristiques. (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. Fasc. 36.) (A. Pasture.) 436

Émile Bourgeois et Louis André. Les sources de l'histoire de France. XVIIe siècle (1610-1715). T. III. Biographies. (G. Mollat.) 439

L. Lemmens, O. F. M. Acta S. Congregationis de Propaganda Fide pro Terra Sancta. 1re partie (1622-1720) et 2e partie (1721-1847). (Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano, p. p. P. G. Golubovich. Nouv. série : documents, t. I et II.) (F. Willocx.) 440

Frédégand Callaey, O. M. C. Étude sur le P. Charles d'Arenberg, Frère-Mineur Capucin (1593-1669). La vie religieuse et familiale en Belgique au XVIIe siècle. (L. Willaert, S. J.) 442

Stephanus Baluzius. Vitae Paparum Avenionensium, hoc est, Historia Pontificum Romanorum qui in Gallia sederunt ab anno Christi MCCCV usque ad annum MCCCXCIV. Nouvelle édition par G. Mollat. (F. Baix.) 444

Lucien Perey. La princesse Hélène de Ligne. (L. Antheunis.) 446

A. Viatte. Le catholicisme chez les romantiques. (Thèse présentée à la faculté des lettres de Fribourg.) (U. Rouziès.) . . 447

Digitized by Google

HUCBALD DE SAINT-AMAND (c. 840-930)

et sa place dans le mouvement hagiographique médiéval.

Dans une étude récente sur Jean d'Ypres ou de Saint-Bertin (1), nous avons montré que, parmi les hagiographes médiévaux des saints mérovingiens ou pseudo-mérovingiens de l'ancienne Belgique, Jean d'Ypres, Hucbald de Saint-Amand et Hériger de Lobbes méritent surtout de retenir l'attention parce qu'ils font preuve, dans leurs ouvrages, d'un certain esprit critique, rare à cette époque.

Nous désirons fixer, dans les pages qui suivent, la physionomie littéraire de Hucbald et nous essayerons de montrer la place qu il occupe dans le mouvement hagiographique des provinces belges au moyen âge.

Mais nous ne pourrions mettre suffisamment en relief les mérites du moine d'Elnone si nous n'exposions d'abord, à grands traits, quelle est l'atmosphère dont s'imprègne l'hagiographie médiévale (2) et quelles sont les caractéristiques de ce genre littéraire pour autant qu'elles se révèlent dans les productions hagiographiques que nous avons eu l'occasion d'étudier : celles qui s'occupent des saints de l'époque franque (3).

* * *

Déterminons d'abord, en général, les conditions sociale et intellectuelle des hagiographes qui ont consacré des *Vitae*, des *Miracula*, des *Translationes* ou des *Elevationes* aux saints de l'époque franque, soit qu'ils aient écrit à une époque suivant de près la mort du saint,

(1) *Jean d'Ypres ou de Saint-Bertin* († *1383*), dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1922, t. I, p. 475-494.

(2) « Pour apprécier un écrivain, il ne suffit pas de connaître le milieu historique dans lequel il a vécu. L'atmosphère littéraire de l'époque est tout aussi importante à déterminer, et il faut se rendre compte du genre auquel son œuvre se rattache. Il ne s'agit pas d'un classement quelconque. Il faut voir si elle fait partie d'un groupe régi par des lois, ayant ses exigences, et lié à des conventions qui sont de nature à affecter le caractère historique d'un écrit. » (H. Delehaye, *Saint Martin et Sulpice Sévère*, dans les *Analecta Bollandiana*, 1920, t. XXXVIII, p. 79).

(3) Cfr L. Van der Essen. *Étude critique et littéraire sur les Vitae des Saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*. Louvain, 1907.

Digitized by Google

soit qu'ils aient pris la plume au cours des siècles postérieurs, à un moment où l'on ne pouvait plus se rappeler les faits et gestes du personnage qu'il s'agissait de glorifier ou dont on désirait faire revivre ou vivifier le culte.

Il suffit de parcourir rapidement la liste des *Vitae*, pour constater que la plupart sont l'œuvre de moines. En effet, peu de *Vitae* ont vu le jour en dehors d'un monastère. En voici le relevé : le chapitre de Saint-Vincent de Soignies compta probablement parmi ses membres les biographes de saint Vincent (1) et de saint Landri (2); la *Vita Aldegundis sexta* semble être l'œuvre d'un clerc de Saint-Ghislain (3); à Cambrai fut composée la *Vita Dymphnae* (4), par un chanoine du chapitre de Saint-Aubert. Le chapitre d'Andenne a dû fournir la *Vita Beggae* (5); celui de Mareuil, la *Vita Bertiliae* (6); celui de Rolduc, la biographie de sainte Ode (7); la paternité de la *Vita Maxellendis* (8) revient, croyons-nous, à un chanoine de Cambrai. Les Prémontrés de Tronchiennes ont voulu rehausser la gloire de leur église par la *Vita Basini* (9); à Huy, la *Vita Domitiani* (10), à Fosses, la *Vita Rolendis* (11) doivent être des productions littéraires du chapitre local. C'est dans le chapitre cathédral de Metz que saint Trudon a trouvé un biographe consciencieux (12). Enfin les *Miracula* de sainte Berlinde (13) apparaissent comme le fruit des loisirs d'un curé de Meerbeke.

La grande majorité des biographies consacrées au cours des siècles du moyen âge à des saints de l'époque franque en Belgique sont donc l'œuvre de moines. Or on sait que la base de l'instruction monastique ou cléricale était l'Écriture sainte. On en trouve l'influence dans la littérature hagiographique. Les biographies très anciennes, celles dont l'auteur est presque contemporain du saint dont il glorifie les gestes, montrent déjà des traces de cette influence, mais à un degré beaucoup moindre que les biographies postérieures

(1) Voir L. Van der Essen, *Étude critique*, p. 284-288.
(2) *Ibid.*, p. 288-290.
(3) *Ibid.*, p. 228-230.
(4) *Ibid.*, p. 316-320.
(5) *Ibid.*, p. 183-186.
(6) *Ibid.*, p. 312-313.
(7) *Ibid.*, p. 192-197.
(8) *Ibid.*, p. 278-281.
(9) *Ibid.*, p. 389-394.
(10) *Ibid.*, p. 169-172.
(11) *Ibid.*, p. 197-199.
(12) *Ibid.*, p. 93-96.
(13) *Ibid.*, p. 311.

Digitized by Google

ou plus récentes. La *Vita* de saint Arnoul de Metz, parmi les monuments anciens, offre une assez grande quantité de réminiscences scripturaires (1). Des textes sacrés reviennent déjà à des places fixes, prennent l'aspect de formules stéréotypées. La phrase *Aperi os tuum et ego adimplebo illud* se retrouve déjà dans plusieurs prologues de *Vitae* mérovingiennes et il n'est pas rare de voir le biographe appuyer ses considérations théoriques sur l'utilité d'une vie de saint par le texte du cantique : *Laudate Dominum in sanctis eius* ou par les paroles du Christ : *Nemo accendit lucernam et in abscondito ponit neque sub modio, sed supra candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (2).

Mais dans les biographies rédigées tardivement et que, pour la facilité, nous appellerons désormais des biographies postérieures, les citations scripturaires deviennent de plus en plus nombreuses. D'autre part, l'Ancien et le Nouveau Testament et les écrits des Pères y apparaissent tour à tour avec un emploi différent. Car c'est surtout l'emploi de ces textes qu'il importe d'examiner ; cataloguer les citations elles-mêmes serait un travail inutile.

Dès les premiers siècles du moyen âge la méthode d'enseigner l'Écriture sainte fut, en général, celle que Cassiodore avait préconisée dans son *Institution des Lettres sacrées :* connaître d'abord le texte même, autant que possible de mémoire, comparer les différents passages pour aboutir à l'interprétation personnelle, terminer par l'étude des Pères. A l'époque où, en Belgique, la plus grande partie des anciennes *Vitae* ont été remaniées, aux XIe-XIIe siècles, les *Introductions* et les *Guides* pouvaient indiquer au moine la marche à suivre dans la lecture du texte sacré. Du VIIe au XIIe siècle, l'exégèse reprend toutes les interprétations et les comparaisons des anciens et les lègue à la postérité. Tout, d'ailleurs, s'y rapporte : dogme, morale, liturgie, discipline, étude des Pères (3). Au cloître,

(1) *Vita Arnulfi Mettensis prima*, ch. 6.

(2) *Vita Huberti prima*, prologue.

(3) « [Scriptura] in qua intueri oportere illud trimodum intelligentiae genus, quorum primum esse per quod quaedam sic accipiantur historialiter sine ulla figura spiritualium, ut sunt X praecepta. Secundum, per quod quaedam in scripturis permixto iure accipiuntur, tam secundum fidem rerum gestarum quam etiam iuxta figurarum intellectum, sicut de Saara et Agar, primum quod vere fuerunt, dehinc quod tropice duo testamenta figuraverunt. Tertium genus esse quod tantum spiritualiter accipitur, sicut de canticis canticorum : quae si iuxta sonum verborum vera operis efficientia sentiuntur, corporalis magis luxuria quam sacramentorum virtus accipitur ». *Vita S. Amantii Eremitae*, chap. 3. (*Analecta Bollandiana*, 1889, t. VIII, p. 333-334).

Digitized by Google

l'Écriture servait en outre de manuel ordinaire de la perfection religieuse (1).

La formation intellectuelle et religieuse des hagiographes explique déjà l'apparition répétée de textes sacrés dans les prologues et le corps des *Vitae*. Mais, en outre, le résultat didactique et moral qu'ils se proposent dans leurs compositions l'explique encore mieux. Rien de tel, en effet, que ces sentences vénérées, placées dans la bouche du saint, pour exhorter à la pratique des vertus et à la fuite des péchés. Tantôt, l'hagiographe, comme dans la *Vita Bavonis* la plus ancienne (2), introduira une sentence évangélique pour en montrer la réalisation dans la vie de son héros. D'autres fois, ces textes apparaissent à la fin de la phrase ou du chapitre, pour résumer un tableau de mœurs ou une situation qu'on vient de décrire longuement. Souvent, ils serviront de comparaison, de modèle, si nous pouvons le dire ainsi, pour caractériser les vertus du saint. Ainsi, combien de fois le biographe d'une vierge — p. ex. sainte Ode, sainte Reinelde, sainte Madelberte — ne nous dit-il pas que son héroïne a choisi tout à la fois la part de Marthe et celle de Marie (3) et termine-t-il par le texte : *Sicut Maria ad pedes Domini residebat.* D'autres hagiographes empruntent les termes mêmes de l'Évangile pour raconter des miracles analogues à ceux de la vie du Seigneur : les paroles du Christ sont alors attribuées au saint (4). Là où les textes scripturaires sont d'un secours précieux, c'est dans les prières que l'hagiographe met dans la bouche de son héros, dans les sermons qu'il prête au missionnaire prêchant aux païens, dans les paroles d'adieu que le saint, moribond, adresse à ses disciples. Ces discours ne sont souvent qu'une combinaison de phrases tirées de l'Écriture, juxtaposées et reliées par les mots : *Et rursum*, *Item*, *Et iterum* (5).

(1) D. U. Berlière, *Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance*, dans la *Revue bénédictine*, 1892, t. IX, p. 194-195 ; A. Cauchie, *Rupert de Saint-Laurent*, dans la *Biographie Nationale* [de Belgique], t. XX (1909), col. 434-435.

(2) Voir notre *Étude critique* ... citée, p. 351-354.

(3) « Cerneres illas ex Evangelio sorores, Martham et Mariam, Domino salvatori certatim ministrantes, sed non facile discerneres quae magis harum eligeret ad pedes illius sedere, cum id utraque satageret et curibus exterioribus invita deserviret ». *Vita Aldegundis*, chap. 8. (Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 863-864).

(4) Voir la *Vita Eligii*, l. II, ch. 22, où le saint maudit un arbre et le fait dessécher en s'attribuant les paroles du Christ dans S. Matthieu (xxi, 19) : « Quoniam tantopere pro te lascescimur, nunquam ex te ex hoc fructus nascatur in aeternum ».

(5) « Vir Domini Amandus... verba scripturarum ei [Bavoni] protulit, ita dicens... « Nota facio tibi verba Domini, quibus vitam comprehendas aeter-

Digitized by Google

Enfin, le biographe met dans la bouche du saint ou introduit lui-même des citations qui servent à réfuter certaines objections embarrassantes. Ainsi, Hériger de Lobbes, dans sa *Vita Remacli*, veut excuser le saint d'avoir quitté l'épiscopat et d'avoir ainsi enfreint les règles canoniques. L'Écriture lui offre des exemples pour justifier la retraite du saint dans la solitude : saint Jean-Baptiste, Moïse, Abraham, Élie, Élisée, Jésus lui-même sont des autorités que l'on ne réfute point. Aussi les critiques sont réduits au silence : *Cum illos pacatiores tandem reddidit* [*Remaclus*], ... *dimisit* (1).

Plusieurs de ces textes sacrés sont devenus des formules stéréotypées. On les retrouvera souvent appliqués au même fait, dans des passages identiques, à la même place dans une *Vita*. Dans le prologue, l'auteur, en s'excusant de son inexpérience littéraire, en appelle à Dieu *qui linguas infantium disertas facit*. A propos d'un saint qui renonce au monde, cette sentence revient inévitablement : *Vade et vende omnia et veni, sequere me*. Affectant de redouter une tâche si difficile que la composition d'une *Vita*, nombre d'hagiographes s'excusent en faisant valoir que *Lucerna in cacumine montis posita non potest abscondi*.

Pour apprécier l'hagiographie médiévale il ne suffit pas de tenir compte du genre littéraire auquel elle se rattache ; on ne peut oublier, en outre, que l'histoire elle-même — hagiographie et histoire ne se superposent pas toujours, loin de là — était regardée par les hommes du moyen âge comme elle l'était par les hommes de l'antiquité gréco-latine. « Lorsqu'on essaye, dit le R. P. Delehaye (2), de se rendre compte de la manière dont les anciens eux-

nam. Dominus dixit : « Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in coelis est ». Item : « Omnia quae petieritis credentes, accipietis ». Et illud : « Si offers munus tuum ad altare et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare et vade prius reconciliare fratri tuo et tunc veniens offeres munus tuum ». Item : « Amen dico vobis quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit. Vos autem tristes eritis, sed tristitia vestra vertitur in gaudium ». Item dicit : « Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere omnia quae ventura sunt et stare ante Filium hominis. Paenitentiam agite, appropinquavit enim regnum coelorum. Et omnis qui reliquerit domos aut agros, aut patrem aut matrem, fratres aut sorores, filios aut filias propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit ». Item dicit : « Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent ». Et : « Non veni vocare justos sed peccatores in paenitentiam ». Item : « Vende omnia quae habes et da pauperibus et veni, sequere me ». *Vita Bavonis* du pseudo-Baudemond, ch. 6.

(1) L. Van der Essen, *Étude critique*, p. 102-105.

(2) *Les légendes hagiographiques*, p. 73-74. Bruxelles, 1905.

Digitized by Google

mêmes comprenaient l'histoire, la naïve conception qu'en avaient les lettrés du moyen âge nous cause beaucoup moins d'étonnement. Sauf de rares exceptions — Polybe, par exemple, qui n'était d'ailleurs pas goûté du public — l'antiquité classique mettait peu de différence entre l'histoire et la rhétorique. Cicéron appelle l'histoire *opus oratorium maxime* et caractérise le genre de cette étrange façon : *in qua narratur ornate et regio saepe ant pugna describitur, interponentur etiam conciones et hortationes.* L'historien tient en quelque sorte le milieu entre le rhéteur et le poète, et de l'avis de Quintilien, il se rapproche plutôt du second : *Est enim* (historia) *proxima poetis et quodam modo carmen solutum...* Ce qui est pour nous l'accessoire est mis par les anciens au premier rang. Leurs historiens ont avant tout le souci de l'effet littéraire... » (1) Dans ce domaine, le moyen âge fut, dans une certaine mesure, l'héritier de l'antiquité : il ne faut dès lors pas s'étonner que, dans la littérature hagiographique, il n'est que rarement question de critique.

Cette absence de critique étonnera encore moins quand on se rappelle le but de l'hagiographe médiéval et les goûts du public auquel son œuvre s'adresse.

Comme nous avons eu l'occasion de le montrer dans notre étude sur Jean d'Ypres et comme nous l'avons déjà dit plus haut, le but principal de l'hagiographe est l'édification (2). La *Vita* donne le saint comme exemple à imiter au point de vue moral et incite à la pratique des vertus que le héros, dont on retrace l'histoire, a possédées à un degré inégalé (3). Par le fait même, l'auteur atteint aussi un but doctrinal : la vie d'un évêque prêche la charité, l'activité pour le bien des âmes, le renoncement aux biens par amour de ses semblables; la vie d'une vierge est d'ordinaire une apologie de la chasteté; la vie d'un solitaire ou d'un moine montre les mérites de l'union intime avec Dieu. L'on a dit avec raison que la littérature hagiographique médiévale formait un trait d'union entre la théologie dogmatique et morale et les croyances populaires (4).

(1) H. Delehaye, *Les légendes hagiographiques, loc. cit.*

(2) L. Van der Essen, *Jean d'Ypres ou de Saint-Bertin* († *1383*), *loc. cit.*, p. 477-478.

(3) « Ecce inter alia sanctorum gesta, quicumque pie legis vel audis, etiam hic habes quod imiteris ... Igitur imitare, quod legis ; vive, sicut vixit; incede, qua incessit ; ac sine dubitatione pervenies, quo pervenit ». *Vita Aldegundis*, nº 35. (Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 876.) — « Tamen dignum valde est et summe utile eorum ad laudem Domini imitandi gesta recolere, quorum vita sanctitas profutura est ad aedificationem legentibus et ad aemulationem virtutum audientibus ». *Vita Autberti*, prologus (*Acta Sanctorum Belgii*, éd. Ghesquière, t. III, p. 538).

(4) Marignan, *Le culte des saints sous les Mérovingiens*, p. 105. Paris, 1899.

Digitized by Google

Il y avait dans ces *Vitae* des paraphrases pompeuses de la morale chrétienne. Celles des saints de l'époque franque insistent, en particulier, sur les punitions même temporelles qu'entraînent les péchés. Les hagiographes s'attachent à décrire longuement les peines terribles qui ont frappé les transgresseurs des lois divines et humaines. Mais, d'autre part, ils ont soin de ne pas laisser dominer l'impression de terreur, de ne pas présenter au peuple la morale chrétienne comme trop austère et la colère de Dieu comme inflexible et sans pardon. Dans leur récit, le saint intervient souvent par un miracle pour convertir le pécheur, mais aussi pour soutenir et encourager dans la pratique du bien. Saint Etton pardonne volontiers à Jovinus, le propriétaire brutal et agressif du terrain sur lequel il a bâti sa cellule de solitaire (1); saint Trudon guérit quelquefois les voleurs et les meurtriers que Dieu a frappés durement pour leurs fautes (2).

En ce qui concerne les lecteurs de la littérature hagiographique, la *Vita Willibrordi* d'Alcuin nous en indique très clairement les diverses catégories. Alcuin, on le sait (3), écrivit une *Vita Willibrordi* en prose, à laquelle il ajouta une biographie en vers. Il joignit à ce travail une homélie et envoya le tout à l'abbé Beornrad d'Echternach, qui s'était adressé à lui pour composer une histoire du saint évêque d'Utrecht. Dans le prologue de la *Vita*, Alcuin explique l'usage éventuel de ces trois écrits : la *Vita* servirait à l'église, pour les leçons de l'office; le poème serait utile aux moines, pour méditation dans leur cellule; quant à l'homélie, Beornrad pourrait s'en servir dans ses prêches. Voilà une explication concrète des deux mots qui reviennent si souvent dans le prologue d'une *Vita : ad usum legentium vel audientium*. Les *legentes* sont d'abord les moines ou les clercs qui se servent de la *Vita* comme sujet de lecture pieuse; ce sont aussi les *lectores* qui, à la fête du saint, récitent ou chantent sa biographie (4), après les cantiques d'ouverture et avant l'Évan-

(1) Cfr L. Van der Essen, *Étude critique*, p. 282-284.

(2) *Ibid.*, p. 94.

(3) *Ibid.*, p. 432-433.

(4) « Actus autem Apostolorum vel Apocalypsis Johannis pro novitate gaudii paschalis leguntur ... vel gesta sanctorum confessorum ac martyrum in solemnitatibus eorum, ut populus intelligat quantum Christus amaverit famulum ». (Texte cité par Mgr Duchesne, *Les origines du culte chrétien*, p. 194). Cet usage des *vitae* est à comparer à l'usage de l'Écriture : « In ecclesiis a *lectoribus* quotidie recitantur, a *cantoribus* delectabiliter cantantur, a *praedicatoribus* utiliter exponuntur ». *Vita Aldegundis* du pseudo-Hucbald, prologue. — « Quotiescumque, dilectissimi fratres, sanctorum Dei memoriam ... agimus, toties a peccatorum nostrorum sepulchris resurgimus ... Ecce autem occurrit nobis hodierna die huius rei aptissimum tempus in quo

Digitized by Google

gile, dans le rite gallican ; ce sont, enfin, les chanoines qui réciteront aux offices du chœur, la veille des fêtes, des leçons extraites de ces biographies.

Ce dernier usage de la *Vita* nous est prouvé par l'ordonnance des manuscrits qui nous transmettent ces monuments littéraires : à peu d'exceptions près, ils contiennent la matière divisée en neuf leçons ou *lectiones* pour les offices du chœur. La *Vita Autberti* dit, dans le prologue, que le récit servira : *ut haberet sanctum eius collegium ad laudem conditoris quo se die solemni in divinis cultibus exerceat et ad emulationem sancti operis quo proficiat.*

Quant aux *audientes*, il faut y voir les fidèles qui assistent à l'office et aux cérémonies religieuses, qui écoutent les prêches et la lecture des homélies, et les moines pour lesquels ces *Vitae* constituaient une lecture de table au réfectoire. Ainsi, au XIIIe siècle, on lisait à l'abbaye de Marchiennes (1), à l'heure des repas, la vie de saint Aubert, la *Passio sanctae Rictrudis abbreviata*, les biographies des saints Amand, Vaast, Riquier, Amé, d'autres encore. Quant aux homélies, abrégés d'une *Vita* remplis de considérations didactiques et morales, nous en avons rencontré plusieurs, comme celle de saint Willibrord, celle de sainte Gertrude de Nivelles, celle de sainte Itte, qu'on employait aussi à Nivelles, celle de saint Jonas de Marchiennes.

Examinons maintenant d'un peu plus près les circonstances de composition de ces monuments littéraires.

La grande majorité des biographies de saints de l'époque franque ne sont que des remaniements, composés presque toujours en vue de retoucher du point de vue littéraire des biographies anciennes ou de les compléter par l'introduction de légendes nouvelles, dont l'insertion semblait devenue nécessaire.

Ainsi la *Vita Foillani secunda* et la *Vita Foillani tertia* reprennent les données de l'ancien fragment historique de Nivelles, l'*Additamentum Nivialense de Foillano*, que l'on trouvait trop barbare, et ajoutent à l'histoire du saint des éléments légendaires (2).

paradoxae virginis Amelbergae memorabilem vitam annua festivitate recolimus ». *Tomellus seu sermo Dni Radbodi, sanctae Trajectensis ecclesiae episcopi, de vita et meritis paradoxae virginis Christi Amelbergae*, publié dans De Roo, *De wonderbare maagd Sinte-Amelberga*, p. 423-424. Bruxelles, 1872. — Voir ce que dit du « légendier » le R. P. A. Poncelet, dans son article *Le légendier de Pierre Calo* (*Analecta Bollandiana*, 1910, t. XXIX, p. 1 svv.)

(1) C. A., *Les lectures de table des moines de Marchiennes au XIIIe siècle*, dans la *Revue Bénédictine*, 1894, t. XI, p. 26 svv.

(2) L. Van der Essen, *Étude critique*, p. 153-161.

Digitized by Google

La *Vita Aldegundis quarta* (1), la *Vita Vedasti* d'Alcuin (2) ne sont qu'un remaniement purement littéraire d'une biographie plus ancienne, amplifiée à l'aide de lieux communs. La *Vita Remacli*, qu'Hériger de Lobbes écrit à la demande de l'abbé Wérinfride de Stavelot, agacé par la pénurie des renseignements de la première *Vita* (3), la *Vita Lamberti* de l'évêque Étienne de Liége (4), la *Vita Huberti* de Jonas d'Orléans (5), la *Vita Gisleni* de Rainerus (6) sont d'autres illustrations du même procédé. Sans doute pour compléter la biographie de Willibrord écrite par Alcuin et remplacer définitivement la *Vita* ancienne, l'abbé Théofride d'Echternach rédige lui-même une troisième biographie (7); la *Vita Gudulae* du frère Hugues ne fait que retoucher la *Vita prima*, dont on regrettait les barbarismes et les solécismes (8). Philippe de l'Aumône remanie la *Vita Amandi* pour y introduire les légendes nouvelles qui s'étaient formées et où l'on parlait de saints qui avaient été en rapport avec saint Amand (9).

Dans cette première série, les *Vitae* sont dues au souci de l'élégance littéraire ou au besoin que l'on sentait de compléter par des données nouvelles, presque invariablement légendaires, le récit des temps anciens ou les souvenirs des contemporains du saint.

D'autres fois — c'est le cas pour les biographies primitives, mais on le constate aussi pour les *Vitae* postérieures — c'est la fête du saint qui donne naissance au monument littéraire destiné à promouvoir son culte.

La fête du saint revenait chaque année (10). Pour que, une année déterminée, elle soit l'occasion d'une *Vita* nouvelle, il faut des circonstances spéciales. L'occasion en est quelquefois la présence d'un littérateur distingué dans le monastère ou dans la région où le saint est honoré, ou les relations que l'abbé et la communauté ont

(1) C'est celle que nous appelons VAH dans notre *Étude critique*, p. 227 svv.
(2) *Ibid.*, p. 217-219.
(3) *Ibid.*, p. 102-105.
(4) *Ibid.*, p. 33 svv.
(5) *Ibid.*, p. 63-64.
(6) *Ibid.*, p. 250 svv.
(7) *Ibid.*, p. 433; W. Lampen, O. F. M., *Thiofrid von Echternach*, p. 12-14. (Kirchengeschichtliche Abhandlungen, éd. M. Sdralek, t. XI). Breslau, 1920.
(8) *Ibid.*, p. 297-298.
(9) *Ibid.*, p. 347-349.
(10) *Vita Gudulae*, ch. 28. L'office divin se célèbre ce jour-là en grande pompe. (Voir la *Vita Medardi*, prologue, la *Vita Amandi prima*, prologue, la *Vita Lamberti* d'Étienne de Liége, prologue, la *Vita Trudonis* de Donat, ch. 29.)

Digitized by Google

avec cet artiste de la plume. Beornrad d'Echternach s'adresse à Alcuin pour la confection d'une nouvelle *Vita Willibrordi* (1); l'abbé de Saint-Vaast profite du passage de Jonas de Bobbio à Arras pour lui commander une nouvelle *Vita Vedasti* (2); son successeur Radon a recours à Alcuin pour remanier cette première biographie (3). Le prêtre Joconde, arrivé au monastère de Saint-Servais de Maestricht, fut prié, au XIe siècle, d'écrire une *Vita Servatii* (4).

A l'approche de la fête de saint Amand, les moines d'Elnone prient Milon de leur composer une *Vita* en vers (5). Problablement en fut-il de même pour la communauté de Marchiennes lorsqu'elle chargea Hucbald de Saint-Amand de lui faire une *Vita Jonati* (6).

Il arriva quelquefois que la date de la fête d'un saint tomba en oubli, par suite des malheurs qui avaient frappé le monastère, par exemple lors des invasions normandes (7) ou hongroises. Voilà qu'un jour on découvre la date dans un vieux calendrier liturgique ou dans un ancien martyrologe (8). Pour ressusciter le culte et garder désormais le souvenir de la fête, pas de meilleur moyen que la rédaction d'une *Vita*. Ce fut l'origine, croyons-nous, de la *Vita Landrici* (9).

D'autres fois, on n'a gardé comme renseignement sur le saint que son nom, sa qualité, la date de sa fête. C'est dire, en d'autres termes, que tout se réduit à une simple notice martyrologique ou une brève

(1) L. VAN DER ESSEN, *Étude critique*, p. 433.
(2) *Ibid.*, p. 217.
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.*, p. 163.
(5) *Ibid.*, p. 347.
(6) « Venerabilem hujus diei celebritatem ad honorem beati Jonati sollemniter recolentes .... » *Vita Jonati*, prologue. (*Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis*, t. II, p. 273. Bruxelles, 1889.)
(7) « Mansit vero honor, cultus et reverentia circa sanctorum corpora quoadusque effera gens Normannorum, sedibus suis non contenta, totam pene Galliam perturbavit et timore eruptionis eorum, ne sanctorum violarentur busta, terrae sunt a fidelibus remandata ». *Vita Landoaldi*, ch. 7. — « Dirutis quoque monasteriis quae super fluvium Scarp sita erant, etiam Marchianense coenobium, in quo B. Rictrudis corpus quiescebat, accolis terrae fugatis vel interfectis, deletum est. Corpora vero sanctorum quae in destruendis ecclesiis recondita fuerant, ad loca tutiora per divinam providentiam salva transportata sunt. In qua destructione deperiit omnis ornatus Marchianensis ecclesiae, in chartis videlicet et privilegiis et libris et gestis sanctorum et cocteris rebus ad decorem et usum loci pertinentibus ». *Chronique de Marchiennes*, ch. 20. (MIGNE, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 849.)
(8) Voir H. DELEHAYE, *Le témoignage des martyrologes*, dans les *Analecta Bollandiana*, 1907, t. XXVI, p. 75-99.
(9) L. VAN DER ESSEN, *Étude critique*, p. 290.

Digitized by Google

mention dans un calendrier local. Les fidèles tiennent à en savoir plus long et pour les satisfaire, on composera une *Vita*, dût-on recourir à l'invention et à la légende. C'est là le cas très caractéristique de la *Vita* de sainte Ode de Rolduc (1). Elle fut écrite à la demande d'un chanoine du chapitre de Rolduc, titulaire de Sainte-Ode, probablement dans le but de vivifier le culte de la sainte. Le biographe écrit pour ceux qui *ignorantibus rem gestam et scire volentibus materiam, sed scientibus ortum, profectumque et exitum beatae Odae* (2).

Dans le plus grand nombre de cas, la *Vita* doit son origine à une élévation ou à une translation de reliques. En 954, les chanoines de Saint-Omer s'en vont avec leurs reliques au plaid royal à Nimègue, pour y réclamer d'Otton Ier la restitution des domaines qui leur ont été injustement enlevés ; c'est l'occasion de la rédaction de la *Vita Audomari tertia* (3). La translation des restes de saint Gérulphe à Tronchiennes, vers le milieu du xe siècle, donna naissance à la *Vita Gerulphi*, écrite sur la demande de Gérard de Brogne (4).

Les biographies des saints Dodon et Landoald virent le jour, la première, par suite des translations de reliques de 935-956 (3), la seconde lors de l'arrivée des corps de Landoald et de ses compagnons au monastère de Saint-Bavon à Gand (6). La *Vita Gisleni secunda* pourrait bien avoir été composée lors du transfert des reliques de saint Ghislain au temps de la restauration monastique par Gérard de Brogne (7). Il serait peut-être plus téméraire de mettre la *Vita Plechelmi* en rapport avec la translation des reliques de ce saint à Oldenzeel, par l'évêque Baldéric d'Utrecht (977) (8). Mais on peut admettre une corrélation de ce genre pour la *Vita Gudulae* (9), la *Vita Alenae* (translation de Godeschalc d'Affligem en 1193) (10), la *Vita Maxellendis B* (translation de 1025 par Gérard Ier de Cambrai) (11),

(1) *Ibid.*, p. 192-197.
(2) *Vitae Odae virginis*, prologue, *in fine* (*Acta sanctorum Belgii*, éd. Ghesquière, t. VI, p. 620).
(3) L. Van der Essen, *op. cit.*, 402 svv. *Vita Audomari tertia*, nos 35-39 (*Acta sanctorum Belgii*, éd. Ghesquière, t. III, p. 659-660).
(4) L. Van der Essen, *op. cit.*, p. 386.
(5) *Ibid.*, p. 135-135.
(6) *Ibid.*, p. 360 svv.
(7) *Ibid.*, p. 257.
(8) *Ibid.*, p. 107-108.
(9) *Ibid.*, p. 297.
(10) *Ibid.*, p. 320.
(11) *Ibid.*, p. 281.

Digitized by Google

la *Vita Domitiani secunda* (élévation de 1137) (1), la *Vita Autberti* (1013) (2).

Ces exemples peuvent suffire. Si, dans tous ces cas signalés, l'élévation ou la translation elle-même n'a pas donné immédiatement naissance à un souvenir littéraire, il est hors de doute que le renouveau subi à cette occasion par le culte (3) n'a pas tardé à susciter une biographie.

Nous pouvons encore signaler d'autres occasions qui ont donné naissance à une *Vita* : le désir de montrer que le fondateur du monastère ou le saint qui repose dans l'église est plus puissant que celui d'une abbaye ou d'une église voisine; la défense de possessions, d'immunités ou de privilèges ecclésiastiques. Nous n'insistons pas, en ayant déjà parlé dans notre étude sur Jean d'Ypres (4) ; d'ailleurs, ces cas-là sont moins nombreux que ceux que nous venons de relever ci-dessus.

Il nous semble que, le plus souvent, c'est sur ordre ou à la suite d'une demande formelle que les hagiographes ont travaillé. Nombreux sont les prologues où nous apprenons que l'auteur écrit à la suite d'une requête individuelle ou collective. Alcuin compose sa *Vita Willibrordi* à la demande de l'abbé Beornrad d'Echternach ; l'auteur de la *Vita Rictrudis* obtempère au désir de l'évêque Étienne de Liége ; Hériger de Lobbes remanie la *Vita Remacli* pour le compte de Wérinfride de Stavelot. L'évêque Angilram de Metz fit écrire la *Vita Trudonis*, l'évêque Guidon de Cambrai la *Vita Dymphnae*. Radon de Saint-Vaast d'Arras est le patron litteraire de la seconde *Vita Vedasti*, l'évêque Walcaud de Liége celui de la *Vita Huberti* (5).

Certes, d'autres biographies se taisent quant à la personne de celui qui en demande la rédaction et les auteurs de ces pièces laissent ou semblent laisser croire que c'est de leur propre initiative qu'ils se sont mis à l'œuvre. Mais, en général, le nombre de ces cas est assez restreint. Pour beaucoup de ces moines ou de ces clercs relativement peu lettrés, ce devait être une tâche difficile que de retracer l'histoire d'un saint personnage mort depuis un ou plusieurs siècles.

(1) *Ibid.*, p. 170.

(2) *Ibid* , p. 274.

(3) « Et demum universum hunc diem universis hujus terrae habitatoribus iocundissimum, honorabilem ac festivum indicit [archipraesul] exequi omnibus in futuris annis » *Adventus S. Landoaldi*, ch. 20.

(4) *Loc. cit.*, p 479-481.

(5) Voir notre *Étude critique* citée, à l'endroit où nous parlons de ces saints, p. 427, 219, 96, 91, 313, 211, 53 et svv.

Digitized by Google

Aussi, les plaintes que certains hagiographes font au sujet de la difficulté de la tâche qui leur est confiée ne sont pas toujours, semble-t-il, une simple formule et expriment un certain embarras (1).

Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans notre étude sur Jean d'Ypres (2), les auteurs des pièces hagiographiques connaissent et distinguent deux sortes d'écrits : les uns auxquels on est obligé d'ajouter foi — l'Écriture sainte —, les autres au sujet desquels il est permis de se montrer sceptique et défiant. Le rédacteur d'une Vie de saint a conscience que sa production appartient à la seconde catégorie. S'il est, avant tout, préoccupé du côté littéraire de son œuvre, il tient cependant à inculquer à ses lecteurs l'idée qu'il reste fidèle à l'histoire. Il désire être cru, et cela en vertu même du but d'édification qu'il se propose. Aussi puise-t-il dans son vocabulaire les mots les plus énergiques pour affirmer que son récit est vrai et qu'il en garantit l'authenticité. C'est pour cette raison que tant d'auteurs de biographies postérieures feignent d'avoir été contemporains du saint ou de se servir de données fournies par des contemporains.

C'est le cas de la *Vita Eligii* (3), de la *Vita Aldegundis* la plus ancienne (4), de la *Vita Audomari secunda*, dont l'auteur contredit, en réalité, les assertions d'une biographie antérieure (5). De même, l'auteur de la troisième rédaction de la *Vita Vedasti* (C), pour accréditer la fausse histoire de la translation de saint Vaast (6), feint de l'avoir apprise par d'anciens témoignages : *ut maiorum relatione cognovimus*. De même encore, la *Vita Humberti secunda*, dont on sait qu'elle ne fait que remanier une *Vita* antérieure, invoque le témoignage des contemporains : *prout relatu fidelium didicimus* (7).

(1) « Veritur a quibusdam meis contubernalibus simplices atque minus peritos tantum arripere opus, ne quando manibus virorum peritorum legendum inciderit, pro rusticitatis verba et incomposita oratione derisui habeatur ab eis ». *Vita Huberti prima*, prologue. — « De cujus vita ego pauperculus ingenio, non sine magno timore, aliquantulum proloqui praesumo. » *Vita Landelini prima*, prologue. — « Licet enim tanti sim impar ingenii, atque nugacitatis vel desidiae pondere opprimar, ad illum tamen spem erigo qui dixit : « Aperi os tuum et ego adimplebo illud ». *Vita Amandi* du pseudo-Baudemond, prologue. — « Sed memor imperitiae meae, vereor aggredi opus, quod, Sancto agente Spiritu, explevit Hieronymus » *Vita Gisleni prima* (de Mabillon), prologue. On pourrait multiplier les exemples.

(2) *Loc. cit.*, p. 481.

(3) L. Van der Essen, *Étude critique...*, p. 331 svv.

(4) *Ibid.*, p. 221-222.

(5) *Ibid.*, p. 405-406.

(6) *Ibid.*, p. 218.

(7) *Ibid.*, p. 292 svv.

Digitized by Google

Parmi ces auteurs, plus d'un sent la fragilité des assurances qu'il prodigue, et, pour couper court à toute hésitation, en appelle à l'exemple de saint Marc et de saint Luc, « qui composèrent aussi leur Évangile d'après la tradition orale ».

Plus on avance dans le moyen âge, plus cette préoccupation se fait jour : dans les biographies de saints francs l'historicité du récit est affirmée avec force au XIIe et au XIIIe siècle, et l'auteur de la *Vita Alenae*, un véritable roman hagiographique, s'écrie en s'adressant à ses lecteurs : *authentico multorum fidelium relatu solide roboramus* (1).

L'hagiographe, toujours en vertu du but qu'il se propose, ne donnera du saint qu'une image incomplète : seules ses vertus et ses qualités seront mises en relief. On ne peut, évidemment, lui demander qu'il fasse mention des défauts de son héros. Il prend, avec la vérité, des libertés très grandes. Un des exemples les plus typiques de cette mentalité nous est offerte par la *Vita Evermari* (2). Le biographe vient de raconter une histoire déconcertante. Il a essayé d'en démontrer au moins la possibilité en citant des exemples tirés des Vies des saints Côme et Damien, de saint Mammetas, de Balaam et de Joasaph. Toutefois, convaincu qu'il restera des sceptiques qui ne le croiront pas, il ajoute : « Quae, etiam si essent falsa, pro ampliando nomine patrocinantis sibi tanti martyris ex toto non essent condemnenda. Non condemnamur, inquit Hieronymus, errorem qui de fidei pietate descendit. Sic non condemnari, immo bonum est amplecti si quid non vere sed dubie narratur de sanctis, quod, servata tamen fidei puritate, proximum est vero, nec pro periculo rejiciendum, nec pro timore cujuslibet exinde subrepentis vitii ab audito publico removendum » (3). On le voit, ce que l'auteur affirme ici, c'est que l'erreur pieuse est non seulement permise, elle est bonne, à condition qu'elle reste orthodoxe.

Sans doute, c'est là un texte isolé, du XIIe siècle Mais si tous les hagiographes du moyen âge ne raisonnent pas ainsi, au moins partagent-ils l'idée de la *Vita Evermari* en taisant les défauts qu'il pouvait y avoir chez leur héros.

Certes, certains hagiographes ont narré des épisodes où le saint n'apparaît pas sous l'aspect le plus favorable, mais cet épisode même tourne, en fin de compte, à la gloire du personnage.

La *Vita Berlendis* nous montre Berlinde, dégoûtée à l'idée de

(1) *Ibid.*, p. 321.
(2) *Ibid.*, p. 200-203.
(3) *Vita Evermari tripartita*, nº 45 (*Acta Sanctorum Maii*, t. I, p. 142).

Digitized by Google

boire à la coupe qui a servi à son père malade et l'essuyant soigneusement avant d'y porter ses lèvres (1). Le biographe de saint Bavon (2) et celui de saint Landelin (3) n'hésitent pas à nous confier que leur héros commença par mener une vie honteuse et remplie d'actes de brigandage. Toutefois, la conversion qui va suivre est là pour rehausser le mérite de ces natures indomptables et pour mettre en relief la miséricorde de Dieu. Le biographe de Gondulphe nous raconte que celui-ci essaya de reconstruire la ville de Tongres, détruite par les barbares : c'était un acte contraire à la volonté de Dieu. Cette volonté divine n'apparaît d'ailleurs au saint qu'après son insuccès et le repentir sincère de Gondulphe efface toute mauvaise impression (4).

Les hagiographes se préoccupent aussi de plaire à leur public. De là leur souci presque maladif de la composition, du côté littéraire de leur œuvre. Nous n'avons qu'à consulter le prologue des *Vitae* pour le constater. A fort peu d'exceptions près, toutes les biographies que nous avons examinées ne manquent jamais, dans le prologue — et parfois aussi au cours ou à la fin du récit — d'implorer l'indulgence du lecteur pour leur style et leur langue peu cultivée. Certes, c'est une formule stéréotypée, mais n'est-ce pas là une preuve qu'on se préoccupait beaucoup des mérites littéraires de l'œuvre ? (5)

Voici une de ces formules qui est particulièrement caractéris-

(1) « Sed serpens antiquus humano generi semper invidus, humanitatis nescius, radicis omnium malorum superbiae suco virginem *aliquantulum* infecit. Nam sitiens, post patrem bibere dedignans, poculum affudit, scyphum iterum lavit, potum imposuit, ac sic bibit. » *Vita Berlindis*, ch. 5. (*Acta sanctorum Belgii*, éd. GHESQUIÈRE, t. V, p. 266). Le père, qui avait remarqué le geste, se fait immédiatement conduire à Nivelles, déshérite sa fille et donne tous ses biens à sainte Gertrude. Mais celle-ci refuse d'accepter le legs, si ce n'est de la main de Berlinde elle-même (*Vita*, ch. 6). Et voilà comment l'épisode tourne, non à la confusion, mais à la glorification de la sainte.

(2) *Vita Bavonis prima*, ch. 2.

(3) *Vita Landelini*, ch. 3 : « Et fugam iniens, discessit a S. Audberto : ac simul cum eis pergens, more latronum vivebat, rapinis et cœdibus occupatus » (*Acta sanctorum Belgii*, éd. GHESQUIÈRE, t. IV, p. 459).

(4) Cfr notre *Etude critique* citée, p. 167-168.

(5) Particulièrement intéressant est le prologue de la *Vita Eligii*, dont l'auteur dit : « Quapropter lectores obsecramus et per gloriosum Christi adventum obtestamur ut si quis haec legens amore captus exemplare voluerit, syllabarum detrimenta summopere observet et dudum conscripta exemplaribus rursus conferat corrigenda, ut quaeque cum studio et sollicitudine scripta sunt, cum cura et diligentia transscribantur » (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum merovingicarum*, t. IX, *Vitae*, 2, p. 635).

Digitized by Google

tique et instructive : nous l'empruntons à la *Vita Silvini* (1).

A en croire le biographe de Silvin de Térouanne, l'abbesse du monastère d'Auchy, appelée Leutwith, avait découvert dans les archives du monastère un vieux manuscrit, fort endommagé, contenant la biographie du saint, rédigée par un contemporain, l'évêque Antenor. Nous avons expliqué ailleurs pourquoi cette histoire nous semble une pure invention. Voici ce qui nous intéresse dans ce récit. Cette biographie ancienne — en admettant la réalité de son existence — était écrite dans un style barbare : *partim rustice, partim vitiose compositam.* Voilà pourquoi — *inde* — nous dit le rédacteur de la *Vita Silvini*, l'abbesse demanda de la remanier. L'hagiographe se mit incontinent à l'œuvre *non sensum mutando sed enucleatius componendo* (2).

Le procédé littéraire des hagiographes — outre l'habitude du plagiat et des thèmes hagiographiques dont nous avons traité plus au long dans notre étude sur Jean d'Ypres — nous est encore révélé par l'habitude d'introduire de nombreux discours, procédé qui leur est commun avec les historiens de l'antiquité gréco-latine. Ils ont des discours prêts pour toutes les circonstances. Appelons plus spécialement l'attention sur quelques-unes de celles-ci. Nous avons déjà parlé plus haut des emprunts faits à l'Écriture sainte pour placer dans la bouche des évêques et des missionnaires des prêches et des discours que ces saints sont supposés avoir adressés aux païens.

Sans doute, l'auteur de la première *Vita Eligii* a eu la bonne fortune de pouvoir reproduire, au livre Ier, chapitre 16 de la *Vita*, une homélie authentique de saint Éloi (3). Mais c'est là un cas unique, en tous cas rare.

Le discours tout fait vient aussi à point lorsqu'on raconte les derniers moments du saint, surtout lorsque celui-ci a prévu sa mort ou a été averti en songe de sa fin prochaine. Il trouve alors le temps

(1) Sur la *Vita Silvini* voir notre *Étude critique* citée, p. 415-418.

(2) *Vita Silvini*, prologus : « Quidam episcopus Antenor nomine... post obitum B. Silvini actus eius et vitam describere conatus est... sed nescio utrum negligentia habitatorum eiusdem loci aut invidia diaboli obumbrante usque ad tempus devotissimae Leutwith abbatissae haec descriptio non comparuit. Denique prefata abbatissa eam investigans reperit in corruptis membranulis iamque vetustate nimia ex parte deletis. Quam saepe religens animadvertit partim rustice, partim vitiose compositam fore iuxta normam litteralis artis. Inde ducta devotione pia S. Silvini, fecit eam denuo emendatius rescribi, non sensum mutando, sed enucleatius componendo quae inordinata videbantur... » (*Acta sanctorum Belgii*, éd. GHESQUIÈRE, t. VI, p. 476).

(3) Voir notre *Étude critique*, p. 333-334.

Digitized by Google

d'adresser à ses disciples, à ses diocésains, à ses parents, une allocution dont l'Écriture a fait tous les frais.

Quelquefois, par indolence d'esprit, semble-t-il, ou peut-être parce qu'ils sont incapables d'inventer par eux-mêmes, des hagiographes empruntent ces discours à l'œuvre de quelque littérateur renommé. C'est le cas du biographe de saint Mommelin de Noyon qui prend, dans la *Vita Richarii* d'Alcuin, un discours que l'hagiographe carolingien a placé dans la bouche de saint Riquier (1).

Enfin, les discours constituent encore un procédé littéraire et permettent à l'hagiographe des amplifications désirables, lorsqu'il s'agit de mettre en évidence, à propos du saint, quelque point de doctrine ou de morale. Ce procédé est surtout employé par les biographes postérieurs, qui n'ont aucun renseignement nouveau à ajouter à la trame des *Vitae* plus anciennes.

La *Vita Aldegundis secunda* insère une discussion sur le mariage entre la sainte et sa mère, Bertilie : « Quid, domina genitrix, mater dulcissima, tot suasoriis verbis oneras animam meam? Non immemor quod cogito aperiam, quod desidero patefaciam. Hujusmodi sponsum concupisco, cuius praedia sunt coelum et terra et mare, cuius fundi in aeternum non deficient, cuius cotidie divitiae crescunt et non minuuntur unquam. Si potes, mater, talem mihi accipe sponsum, non hominem peccatorem, petulantem et moriturum » (2). Il faut avouer que cela ne manque pas de grandeur et que l'hagiographe exprime bien dans ce passage la vanité des choses terrestres.

Dans la *Vita Maxellendis* (3), autre cas de conscience : l'obéissance due aux parents, qui veulent marier Maxellende, est en opposition avec l'appel de Dieu. Un petit discours de la sainte expliquera quel parti il faut choisir (4).

Parfois, ce thème des parents qui veulent pousser leur fille au

(1) Comparez *Vita Mummolini*, ch. 8 et *Vita Richarii*, ch. 13. Cfr notre *Étude critique*, p. 380-381.

(2) *Vita Aldegundis*², ch. 3. Le passage a été repris presque textuellement par un biographe postérieur, le pseudo-Hucbald, dans la *Vita quarta* (Cfr MIGNE, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 862-863).

(3) Sur cette *Vita*, cfr notre *Étude critique*, p. 278-281.

(4) *Vita Maxellendis*, ch. 7 : Addidit etiam [Maxellendis] : « De hoc quod dixistis mihi utrumque me facere posse, id est, et Domino servire et copulam maritalis tenere connubii, omnino sciatis me nullatenus hoc esse facturam. Non enim vitupero nuptias, nec execrari audeo, quia bonae sunt inter volentes sibi mutuo. Tu vero, pater, praecavere debueras ne sine conscientiae voluntatis meae defigeres manum tuum ad extraneum, dum scires in potestate mea esse, jam aetate poscente, ut ipsa mihi eligerem seniorem

Digitized by Google

mariage se complique de tentations abominables. Le père de sainte Dymphne, excité par des conseillers perfides, propose à sa fille rien moins qu'un inceste. Quelle aubaine pour l'auteur de la *Vita* — qui est à court de renseignements sur son héroïne — que de pouvoir défendre la sainteté des lois naturelles et divines dans le discours que Dymphne et son compagnon, le prêtre Gérébérne, tiennent au père dénaturé ! (1)

Outre les discours, il y a les digressions, qui viennent à point pour cacher la pénurie souvent lamentable des renseignements historiques : digressions sur le pays du saint (2) ou l'endroit de sa mort, sur la race à laquelle appartient la sainte (3) ; considérations philosophiques et théologiques sur la bonté de la Providence (4), sur les vertus théologales, sur la signification de la tonsure, que sais-je encore.

Certes, ces ornements apparaissent surtout à partir du XIe siècle, à un moment où les hagiographes qui rédigent ou qui remanient la *Vita* d'un saint de l'époque franque sont très embarrassés par l'absence de données historiques, mais les pièces hagiographiques des époques antérieures n'en manquent point. Ainsi, à la fin de l'époque carolingienne et au Xe siècle, on est accoutumé d'insérer nombre de citations empruntées aux auteurs latins de l'antiquité : les œuvres de Milon de Saint-Amand, les biographies dues à la plume d'Étienne de Liége ou d'Hériger de Lobbes en sont parsemées. Après Hériger († 1007) s'invétère de plus en plus l'habitude d'introduire dans la *Vita* des distiques, des hexamètres où l'auteur met en vers les gestes et les discours de son héros.

En voici des exemples, tirés de la *Vita Aldegundis* du pseudo-Hucbald :

Ch. 11.

Percepit inde pater rem gestam claraque mater
Atque simul natam deplorat uterque beatam
Se contempsisse, sic ad deserta petisse :
Turbaque cunctorum deplorat idem famulorum.

sive virum quicumque complacuisset mihi ; praesertim cum sim, etiam te conscio, alterius sponsa, Domini mei videlicet Jesu Christi ». (*Acta sanctorum Belgii*, éd. GHESQUIÈRE, t. III, p. 583).

(1) Cfr notre *Étude critique*, p. 317-319.

(2) Ainsi, la *Vita Evermari*, ch. 9 et 16, célèbre la Hesbaye ; la *Vita Odae Virginis*, ch. 4-6, fait l'éloge et la description de la *Scotia*, en réalité l'Irlande, que l'auteur prend pour l'Écosse.

(3) *Vita Gertrudis tripartita*, ch. 14.

(4) *Vita Aldegundis sexta*, ch. 6.

Digitized by Google

Ch. 12.

Non brevis est laudis, si Christo mater obaudis
Noxia spernendo mundi Dominumque sequendo :
Nam peritura sequi non est, velut arbitror, aequi.

Ch. 22.

Advolitant corvi de vicino crocitantes
Unguibus et rostris piscem laniare volentes (1).

La *Vita Ettonis* (2), la *Vita Lamberti* d'Étienne de Liége (3) en offrent d'autres exemples : la *Vita Maxellendis* (4) présente un second prologue en vers, glorifiant la vierge martyre.

Ces morceaux versifiés, ces digressions doctrinales et morales se trouvent cependant surtout dans les remaniements, où l'attention portait naturellement sur le côté littéraire : n'ayant presque rien à ajouter au fond, on se préoccupe surtout de la forme.

Dans l'ensemble, on peut appliquer à cette partie de la littérature hagiographique que nous avons étudiée les considérations qu'émet M. Ch. V. Langlois au sujet des auteurs du moyen âge et que nous avons déjà eu l'occasion de rappeler à propos de Jean d'Ypres. De ces auteurs « les uns n'ont su que juxtaposer les sources qu'ils avaient sous la main, en y ajoutant des bévues, sans se soucier d'en résoudre les contradictions », tandis que d'autres — pas très nombreux, il est vrai — « n'ont pas laissé de chercher, de comparer, de discuter les documents, de constater des lacunes, d'exprimer des doutes » (5).

Il ne faut pas accabler les premiers sous notre mépris. Si leurs productions nous font souvent sourire « c'est que les conditions de travail étaient infiniment plus mauvaises pour les anciens. Ils n'avaient pas les moyens d'information et de composition dont les modernes ont disposé. A l'origine, des matériaux dispersés ; aucun de ces outils (répertoires, dictionnaires, indices et concordances) qui représentent, pour ainsi dire, de l'expérience condensée ; chacun est livré à ses propres forces » (6). *(A suivre.)*

Louvain. L. Van der Essen.

(1) Migne, *Patrologie Latine*, t. CXXXII, col. 865, 866, 870.
(2) *Étude critique*, p. 282-284.
(3) *Ibid.*, p. 40-42.
(4) Il s'agit ici de la *Vita Maxellendis B* que publie le *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis*, t. II, p. 19 svv. Ce prologue début ainsi :

Coelica multimodis quam curia concinit odis,
Nos nimis indignos reputamus ad illius hymnos.

(5) Ch.-V. Langlois, *Manuel de bibliographie historique*, fasc. 2, p. 240 svv., n° 330. Paris, 1904.
(6) Le Même, *o. c.*, loc. cit.

Digitized by Google

UN RÉFUGIÉ CATHOLIQUE AUX PAYS-BAS (1).

SIR WILLIAM STANLEY (1548-1630).

Dès 1603 Stanley, pour des raisons que nous n'avons pu découvrir, avait renoncé au commandement du régiment anglo-

(1) Ces pages sont extraites d'une étude biographique en voie de publication. Afin de permettre au lecteur de suivre sans difficulté les événements relatés dans cet essai, disons en quelques mots ce que fut la carrière de Stanley antérieurement à 1603, date de la mort d'Élisabeth. Issu d'une illustre et très ancienne famille du comté de Chester, William Stanley combattit en 1570 sous les ordres du duc d'Albe, retourna deux ans après en Angleterre, fit pendant 15 ans la guerre — et une guerre cruelle — aux Irlandais révoltés, fit partie en 1586 du corps expéditionnaire envoyé aux Pays-Bas sous les ordres du comte de Leicester, devint gouverneur de Deventer et livra cette place au duc de Parme en 1587. Dès lors, il servit fidèlement le roi d'Espagne à la tête d'un régiment irlandais.

Parmi les colonels qui se succédèrent au commandement du régiment irlandais citons encore le nom de l'héroïque Sir Edward Parham, qui, emprisonné à Gatehouse en 1603, avait pu recouvrer sa liberté. Il devint colonel au siège de Breda en 1624 et mourut en 1631, peu de temps après Stanley. Il fut enseveli dans l'église de Saint-André à Anvers où reposent aussi les dames d'honneur de Marie Stuart. En 1630, le magistrat de Malines reçut la visite de Sir Edward Parham et, à cette occasion, lui offrit le vin d'honneur :

« Gepresenteert aen Mijn Heere Parnham coronel van een regiment engelsche soldaten sesse stoopen renschen wijn... XIII £ ».

(*Archiv. comm. de Malines*, Rekeningen, 1630).

Voici l'épitaphe du colonel (église Saint-André à Anvers) :

D. O. M.
EDVARDVS PARHAM NOBILIS ANGLVS EQVES AVRATVS
CATHOLICAE FIDEI INSIGNIS CVIVS CAVSA VARIAS
MOLESTIAS CARCERES ET BONORVM DISPENDIA
SAEPE PASSVS EST CVIVS ZELO PATRIAE
E PARENTIBVS QVORVM VNICVS FILIVS RELICTVS
SESE REGIAE CATHOLICAE MAIESTATIS SERVITIO
DEVOVIT EIQVE MILITAVIT XXVI ANNIS
A° MDCXXII EIVSDEM LEGIONIS SERGEANT. MAIOR
MDCXXIV IN OBSIDIONE BREDANA COLLONELLUS
IN QVA PRAEFECTVS A° MDCXXXVI DVM
IN CAMPO MILITES INVISIT ET AEGROS CONSOLATVR
AEGER HOSPITIVM REPERIIT ET POST XI DIES PIETATE
PRVDENTIA FORTITVDINE INTEGRITATE BENIGNITATE
CONSPICVA MERITISS., LABORIBVS FINEM DEDIT
DIE XXX OCTOBRIS AETATIS
LX

Digitized by Google

irlandais (1). Il fut dès lors attaché, ainsi que septante-deux autres personnages, parmi lesquels quelques anglais, à la personne de l'archiduc (2), tout en restant au service de l'Espagne. Il était donc ce qu'on appelait alors un colonel « réformé » et devenait un des membres les plus écoutés du grand conseil de guerre des archiducs.

Le 5 novembre 1605, à 2 heures du matin, Guy Fawkes était arrêté au moment où il sortait de la cave où étaient amoncelés les barils de poudre, et la fameuse conspiration des poudres était découverte.

Cette conspiration était répréhensible à tous points de vue, mais cependant explicable par l'état de misère et d'exaspération où la persécution de Jacques Ier avait réduit les catholiques.

Guy Fawkes ainsi que Tresham étaient les amis de Stanley. Toutefois le colonel ne fut mêlé en aucune façon au « Gun Powder Plot ».

Évidemment, le gouvernement de Jacques accusa les réfugiés catholiques aux Pays-Bas de complicité et réclama à cor et à cris leur extradition.

Lors du traité de 1604, rien n'avait été stipulé au sujet des catholiques anglais réfugiés aux Pays-Bas. L'ambassadeur de Jacques Ier tenait, comme bien on pense, son gouvernement au

(1) Il est probable, ainsi que le montre plus tard la réponse des archiducs à la demande d'extradition de Jacques Ier, que Stanley, qui d'ailleurs guerroyait depuis plus de 30 ans, fut attaché par le roi d'Espagne au conseil de guerre de l'archiduc. Le successeur de Stanley au commandement du régiment irlandais fut le descendant du fameux rebelle irlandais, Henry O'Neil. En 1612, il était encore à la tête du régiment irlandais renforcé d'une compagnie anglaise de 200 hommes, commandée, en 1606, par le colonel Thomas Arundel et d'une compagnie écossaise forte également de 200 hommes. En 1622, le colonel du régiment irlandais était encore le célèbre comte de Tyron et le maître de camp de la compagnie écossaise, le comte d'Argyle. L'histoire du régiment anglais au service de l'Espagne n'est pas faite, disait le P. Willaert, S. J., en 1907. Au cours de nos recherches, nous avons constaté que nos archives renferment tous les éléments nécessaires pour entreprendre cette histoire. (Cfr *Archives du Royaume*, Secrétairerie d'État et de guerre : patentes, titres, dépêches, etc.)

(2) Declaracion sobre los entretenidos y han de servir circa la persona. . que los entretenidos cerca la mi persona se reduzzan a menar numo heresuelto que para de qui adelante tengan y gozen sus sueldos y entretenimiento cercadella las personas y abaxo ira numbrados... El coronel Guillmo Stanley... El capitan Ludovico Reynaldi... Hugo Owen... Ricardo Stanihurst, El Cappan Guillmo Paton... Portanto os ordenamos qd alas sobre dhas personas les contuenzo sus sueldos... Campo sobre Ostende, a Primode Mayo del 1603 Alberto. (*Archives du Royaume*, Secrétairerie d'État et de guerre : Patentes, dépêches, etc., année 1603).

Digitized by Google

courant des moindres faits et gestes des réfugiés. Il avait des espions à son service, tels qu'un certain Thomas Wylfourd (envoyé par Salisbury lui-même), le capitaine Turner, et le domestique Barnes, qui était en service chez le nonce lui-même et se trouvait par conséquent bien placé pour obtenir des renseignements précis. Comme toujours, ces espions étaient contre-espionnés par des hommes tels que Sweet et Fleed (1).

L'ambassadeur faisait tous ses efforts aussi pour contrecarrer l'action politique des catholiques réfugiés, et dans sa correspondance, il se plaignait souvent à son maître de les voir « choyés comme des mignons » (2).

Une occasion inespérée s'offrait donc aux ministres de Jacques Ier de se faire livrer les principaux chefs des catholiques aux Pays-Bas et de les châtier. Guy Fawkes, mis à la torture, avait désigné le P. Guillaume Baldwin, Hugh Owen et sir William Stanley comme les instigateurs d'une invasion armée en Angleterre par les troupes espagnoles (3). L'archiduc Albert, tout en refusant de consentir à l'extradition des inculpés, autorisa leur arrestation. En conséquence, le P. Baldwin, Hugh Owen et Stanley furent arrêtés et emprisonnés à Bruxelles.

Le P. Baldwin et le chevalier — leurs adversaires se plurent à le reconnaître plus tard — n'avaient en rien trempé dans cet abominable complot qui fit ressusciter l'ère des persécutions pour les malheureux catholiques, et fut la cause directe du martyre du jésuite Garnett, noble victime de l'inviolabilité du secret de la confession. Hugh Owen paraît avoir été plus coupable. Lui, Jaques et quelques autres semblent n'avoir pas eu une compréhension bien nette des devoirs que leur imposaient la foi et la morale chrétiennes dont ils se posaient en champions (4).

Au bout de peu de temps les membres de la commission chargée

(1) Cfr P. Willaert, S. J. *Négociations politico-religieuses entre l'Angleterre et les Pays-Bas catholiques*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1905, t. VI, p 47-54 ; 566-581 ; 811-826 ; 1906, t. VII, 585-607 ; 1907, t. VIII, p. 89-101 ; 305-311 ; 514-532 ; 1908, t. IX, p. 52-61 ; 736-745. Lettre de l'ambassadeur Edmundes à Salisbury : 7 octobre 1605, 29 novembre 1605, 20 août 1608. Lettre de l'ambassadeur Hoboken à l'archiduc, 18 octobre 1606.

(2) « Our fugitives which he resident in these parts ... are held for speciall darlings ... » *Arch. du royaume*, Secrét. d'Ét. et de guerre. Lettre d'Edmundes à Cornwallis, 13 févr. 1605.

(3) Examination of Guy Fawkes taken, nov. 25, 1605 ; reproduite dans Dodds-Tierney, *Church History*, t. IV, app. LIII. Londres, 1839-41.

(4) « It has also been discovered that the scheme for mining the Parliament House was devised in Flanders by an Englishman named Owen, who many years ago was in Spanish service in that war, and now, it would seem,

Digitized by Google

d'instruire le procès des conjurés dut, en ce qui concerne Stanley, constater que, malgré toute leur bonne volonté, il n'existait pas d'indices fort certains de la culpabilité du chevalier. Jacques Ier se contenta de prier l'archiduc de veiller à ce que le colonel n'échappât pas de prison en attendant que de meilleures raisons lui permissent d'obtenir son extradition. Le roi se proposait de plus de rappeler graduellement, et sans qu'on s'en aperçût, les réfugiés dans ses états, car des conseillers avisés ne cessaient de lui représenter que les exilés forgaient sans relâche et avec un succès grandissant, des armes contre sa personne. Ces mêmes conseillers ne cessaient aussi de représenter à Jacques Ier que sa politique de persécution ne pouvait que lui être préjudiciable, parce que les catholiques formaient encore la moitié et même plus de la moitié de la population de son royaume (1).

Les arrestations ne pouvaient être maintenues sans jugement, et le 7 décembre Hoboken déclarait à Salisbury qu'il serait « byen qu'il procure qu'on leur envoye leurs charges pour sur ce les oyer et faire ce qu'est à justice » (2).

Pareille proposition était fort embarrassante pour Jacques et ses ministres. Ils n'avaient point de preuves à présenter, mais de simples présomptions. De plus, quant à Owen et Stanley, c'était bien plus un règlement des arriérés qu'ils désiraient. Jacques se borna donc à répondre que les inculpés étaient coupables et que du reste, ils ne seraient examinés que sur leur participation à la conspiration des poudres. L'archiduc, dès lors, opposa un refus catégorique, ajoutant, avec raison, que Stanley était un soldat au service du roi d'Espagne, payé par lui et prêté par lui ; que le roi d'Espagne devait donc tout d'abord être consulté (3). Salisbury comprit que Philippe III ne donnerait jamais son consentement à l'extradition d'un fidèle serviteur tel que Stanley (4). Il s'acharna dès lors à obtenir qu'on lui livrât à tout le moins le fameux Owen. Il s'offrait en échange, écrit

is in special service with the archduke ». V. S. P. *(= Venetian State Papers)* dec. 1605, original despatch, Nicolo Molin, Venetian ambassador in England, to the Doge and Senate. Nous ne pouvons nous empêcher de citer une remarque piquante faite par l'ambassadeur dans la même dépêche : « ... for it is a most remarkable fact in this country that, if a nobleman is put in the Tower, he either loses his life or ends his days there. »

(1) V. S. P. Dec. 8, 1605, original despatch, Nicolo Molin to the Doge and Senate : « ... essendo la metà e forse piu del Regno catholico ».

(2) E. S. P. *(= English State Papers)*. Hoboken à l'archiduc, 7 déc. 1605.

(3) V. S. P. feb. 24, 1606, original despatch, Zorzi Gustiniani, ambassadeur en Angleterre au Doge et au Sénat de Venise.

(4) Jacques Ier, en guise de représailles, décida d'empêcher le recrutement du régiment irlandais au service de l'Espagne.

Digitized by Google

Hoboken à l'archiduc, à ne plus inquiéter « le gentilhomme Stanneley, de bon sang mais plus grand trahistre... » (1). Salisbury se plaignit en outre que « la prison du dit Owen estoit plustost une liberté, puisque le P. Baudowyn, Coronnel Staneley, Banney et aultres ses amis l'alloient veoir journellement, lesquels estans aultant coupables que luy, fabriquoient des instructions pour cacher la vérité » (2).

Cette insistance du ministre de Jacques Ier à obtenir l'extradition du chevalier Owen trouvait sa raison dans la déclaration faite en pleine chambre des communes par sir Ed. Coke, à savoir que Guy Fawkes avait reconnu être allé en Flandre et y avoir exposé le plan de la conspiration à Hugh Owen. Celui-ci lui aurait répondu que Thomas Morgan avait conçu exactement le même projet au temps d'Élisabeth et qu'il lui promettait l'appui de Stanley et de ses troupes en cas de réussite (3).

Cette fois encore, l'archiduc opposa courageusement une fin de non recevoir à la demande de Salisbury.

Au mois d'avril 1606, Owen et le P. Baldwin étaient envoyés en Espagne, et Stanley sortait de prison. Ce fut une sortie triomphale qui excita la fureur du ministre d'Élisabeth. La lettre, envoyée le 3 mai 1606 par le baron de Hoboken à l'archiduc, contient à ce sujet quelques détails précieux. En voici le passage principal :

« Salisbury, après les plaintes accoutumées, déclara « qu'il sçavoit bien quel triumphe l'on avoit faict par la sortie de Stanneley, et qu'on avoit chanté la messe en musique et par musiciens de V. A. et qu'on en feroist bientost aultant pour le dict Owen qui nous est si cher ... Je dys ne sçavoir rien de Stanneley, mais bien qu'estant *bon catholicque*, *dévot* et *musicien*, je ne m'esbahissois pas si à sa sortie de prison, il a mercié Dieu en cette sorte, et qu'on est bien accoustumé de prier les chantres de V. A. à de semblables messes sans le sceu d'icelle et que ces choses ne doibvent estre myses au compte de V. A. et que de telles objections me foisoient croire que ceste paix estoit pleine d'umbraiges et plus en apparence que d'effet. » (4)

La lettre de l'ambassadeur Hoboken a pour le biographe de Stanley une importance particulière, car elle nous montre que Stanley n'était pas seulement un bon catholique qui, pour la foi, avait brisé une carrière qui s'annonçait brillante au dire de ses

(1) E. S. P. reg. 365, f° 73 v°, Lettre de Hoboken à l'archiduc, 12 janv. 1606.
(2) E. S. P. ibidem.
(3) E S. P. James I, 20 jan. 1606.
(4) E S P. 3 mai 1606, Lettre de Hoboken à l'archiduc.

Digitized by Google

adversaires eux mêmes (1), mais un soldat pieux. Il se révèle de plus à nous un fervent de la musique. Sa correspondance montre aussi qu'il connaissait fort bien, outre sa langue maternelle, l'espagnol et le français.

L'exil du P. Baldwin (2) et du chevalier Hugh Owen ne fut pas de longue durée, car l'année suivante, en mai 1607, ils étaient tous deux de retour aux Pays-Bas. Jacques Ier s'en plaignit amèrement au baron de Hoboken qui ne manqua pas de faire part de ces doléances à l'archiduc dans une lettre datée du 21 novembre 1607 et dont nous citons le principal passage :

« Le dict Sr Roy me parlast après longuement... alléguans encore que Hugo Owen y (aux Pays-Bas espagnols) estait retourné et avec plus de traittement que paravant ; aussi ce de Stanneley et père Baldouin, qu'il nomma non sans épithètes. Je luy dis que quant au dict père, il sçavoit que V. A. n'avoit pouvoir sur luy pour le mestre en prison et ce qui estoit passé, et que tant luy que le coronnel Stanley estoient élargis de son consentement. » (3)

Dès 1606, sir William Stanley, attaché par l'Espagne au service des archiducs, et colonel réformé, s'était fixé à Malines où il habitait la paroisse Saint-Pierre, qui paraît avoir été à cette époque le quartier anglo-irlandais par excellence (4).

(1) Cfr article du *Dictionary of national biography*.

(2) En 1610, le P. Baldwin fut obligé de se rendre à Rome. En passant les frontières de l'Alsace et du Palatinat, il fut arrêté par les soldats de l'Électeur palatin, Frédéric VI, non loin de Spire. Il dut, à son arrivée à Londres, comparaître devant le Conseil privé. Accusé par l'apostat Ratcliffe d'avoir fait allusion à la conspiration des poudres dans la maison même de Stanley, le jésuite réussit à persuader ses juges de son innocence. Il ne fut toutefois relâché qu'en 1618. — Cfr H. Foley, *Records of the english province of the society of Jesus*, t. VI, p. 508 (Londres, 1879), et la correspondance diplomatique du résident à Londres Loys de Groote à l'archiduc, 2 novembre 1610 (*Archives du Royaume*, Copies de Simancas).

(3) E. S. P. reg. 365, fo 192, Lettre de Hoboken à l'archiduc, 21 nov. 1607.

(4) Dès 1606, en tout cas, des proches parents du colonel figurent dans les registres de baptême de l'église Saint-Pierre. Au début du XVIIe siècle beaucoup de jeunes Anglais, réfugiés aux Pays-Bas, se faisaient baptiser sous condition.

Le 3 juin 1606, Henry Stanley et sa femme Marguerite Stanley font baptiser sous condition leur fils Jacques, un jeune homme de 22 ans. Voici l'acte de baptême :

3 Juny 1606
Hendrikus Stanle
Margareta Stanle
Johan Renaldo
Jacobus, hic nobilis juvenis ex Anglia baptizatus est sub
Conditione annorum 22.

Il nous a été impossible de déterminer la parenté de ces Stanley qui,

Digitized by Google

Il semble d'ailleurs que Stanley, sa femme, Élizabeth Egerton (échappée par je ne sais quel miracle des géôles d'Élizabeth) et sa famille continuèrent à habiter jusqu'en 1609 la paroisse aristocratique de Saint-Pierre.

Le 2 février 1607, en l'église Saint-Pierre, le chevalier assistait, en qualité de parrain, au baptême sous condition de son petit-fils William, âgé alors de 17 ans (1) et d'un autre jeune gentilhomme anglais, âgé de 20 ans, appelé Peter Lasheus. Le même jour la femme du colonel, Élizabeth Egerton, servait de marraine à une noble réfugiée de 17 ans, Suzanne Einans (2).

A la fin de la même année, le 1er novembre 1607, les époux Stanley assistaient encore au baptême sous condition d'un fils cadet, Rowland Stanley.

Au début de cette année 1607, que Stanley paraît avoir passée tranquillement au milieu des siens, dans le paisible quartier de Saint-Pierre à Malines, le pape Paul V était en guerre ouverte avec la république de Venise dont le mauvais génie était le fameux prêtre rebelle Sarpi. La ville de Crema, cédée par un Sforza à Venise, avait été sur le point d'être surprise par les troupes

vraisemblablement, comme plus tard Rowland Garnedt, devaient vivre sous le même toit que le colonel. Quant au parrain, John Reynald, c'était un gentilhomme anglais établi aux Pays-Bas depuis nombre d'années, car il figure déjà sur la liste des pensionnés de 1588 et sur celle de 1594 (les listes officielles des gentilshommes anglais pensionnés par Philippe II ont été dressées par Hugh Owen lui-même et se trouvent aux Archives Farnésiennes, *Carte Farnesiane*, fasc. 1706). Il touchait alors une pension de 20 florins par mois. C'est peut-être son fils, Léonard, qui mourut le 30 septembre 1661, prieur des Augustins de Malines (*Archives de Malines*. Obituaire des Augustins). John Reynald figure souvent en qualité de parrain dans les actes de baptême de l'église Saint-Pierre. Cfr à ce sujet l'appendice.

(1) Ce petit-fils de Stanley entra, détail curieux, en possession des biens très considérables de la famille du vivant même de son arrière-grand-père, le vieux chevalier Rowland Stanley, qui mourut, à l'âge de 96 ans, en 1613. Selon toute vraisemblance, cette procédure fut suivie dans le but d'éviter une confiscation renduc inévitable si le colonel avait succédé à son fils William, mort en 1612, âgé d'une quarantaine d'années. On peut donc vraiment dire qu'en Angleterre, le colonel Stanley avait été frappé de mort civile (cfr ORMEROD, *Cheshire*. 1819).

(2) Registres baptismaux de l'église Saint-Pierre, 2 février 1607. L'antique église de Saint-Pierre qui communiquait par une galerie avec le palais du grand conseil (aujourd'hui palais de justice) fut malheureusement démolie à la fin du XVIIIe siècle ; l'église Saint-François-Xavier des PP. Jésuites dont l'ordre venait d'être provisionnellement dissous par Clément XIV, devint alors église paroissiale sous le vocable de Saint-Pierre. Le despotisme éclairé de Joseph II a fait également disparaître le collège et le noviciat où vécut pendant plusieurs années S. Jean Berchmans.

Digitized by Google

espagnoles du Milanais. Un des chefs était l'héroïque capitaine Edward (et non John) Stanley, le frère cadet du colonel (1).

C'est alors que le pape Paul V pria Philippe III de lui envoyer le colonel Stanley afin d'utiliser ses connaissances et sa grande expérience militaires dans la guerre entreprise contre la république de Venise (2). La présence de Stanley à Malines au cours de l'année 1607 prouve que le roi d'Espagne ne fit pas droit à la requête du Souverain Pontife.

Cependant, Jacques Ier, ce pédant vindicatif, ne désarmait pas. Au mois d'août 1608, un Anglais, Thomas Wylfourd, fut arrêté aux Pays-Bas. Mis à la question, il déclara avoir pour mission de se saisir de la personne de Hugh Owen pour le transporter en Angleterre. Dans une lettre à l'ambassadeur Edmunds, Salisbury approuvait ouvertement cette mission (3).

Malheureusement pour les réfugiés catholiques, les archiducs, à

(1) V. S. P., Jan. 30, 1607, Collegio, Secreta, espos. Roma.

Edward Stanley était le frère cadet de William. Il était beaucoup plus jeune que le colonel, étant né en 1565. Il servit brillamment dans le régiment de son frère, d'abord en qualité de lieutenant, ensuite de capitaine. En 1586 il accomplit à la prise du fort de Zutphen un acte de telle bravoure que le comte de Leicester, pour le récompenser, le fit sur le champ chevalier et lui octroya 40 livres en or et une pension de cent marks sterling par an, en disant « Since I was born, I did never see any man behave himself as he did. » Edward Stanley suivit son frère après la reddition de Deventer. En 1607, il est au service de l'Espagne à Milan. Le 19 mars 1609, il entra au collège anglais de Rome sous le nom de Francis Brereton. Il avait alors 44 ans. Il fut ordonné prêtre le jour de la fête de l'apôtre S. Thomas 1611 par le célèbre cardinal le bienheureux Bellarmin, l'ami de Lessius, quitta Rome et se rendit en Angleterre où il exerça le ministère jusqu'au jour (1619-1620) où il entra dans la compagnie de Jésus. C'était un homme de grand courage, de grande vertu et de grande prudence. Admis dans la société de Jésus, il y exerça des fonctions importantes. Il fut ministre et procureur à Louvain (qu'en 1635 il sauva du pillage par ses talents militaires) et ministre à Gand. Il mourut au noviciat de Watten, le 9 janvier 1639. Entretemps, il est probable qu'il retourna en Angleterre, car Gee, dans sa liste des prêtres et jésuites à Londres et dans les environs (1624), mentionne « Father Stanley, brother to sir William Stanley, the governor of Mechlin ». Cfr 1) H. Foley, *Records of the english province of the society of Jesus*. Londres, 1879; à consulter également les deux volumes de Collectanea qui y font suite (p. 732); 2) Motley, *United Netherlands*, 1586, ch. IX. Rotterdam, 1872.

(2) V. S. P. 15 et 30 janvier 1607, Collegio, Secreta, Espozisione Roma.

(3) Willaert, S. J., *Négociations politico-religieuses entre l'Angleterre et les Pays-Bas catholiques*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1908, p. 741. Lettre d'Edmunds à Salisbury, 20 août 1608; réponse de Salisbury, 14 septembre 1608. Th. Birch, *An historical view of the negociations between the courts of England, France and Brussels, 1592-1617* etc, p. 290 et svv. Londres, 1749.

Digitized by Google

cette époque, négociaient en vue de conclure la trêve de 12 ans, et s'ingéniaient par conséquent à ne pas mécontenter l'Angleterre. Aussi, le baron de Hoboken, à plusieurs reprises en cette année 1608, conseillait-il à son maître d'exiler les réfugiés qui étaient surtout l'objet de l'animosité de Jacques Ier (1).

Celui-ci, en juin 1609, demanda même formellement que le P. Baldwin et Hugh Owen fussent bannis des Pays-Bas. Force fut à l'archiduc d'acquiescer à cette demande parce qu'il avait besoin de la médiation de l'Angleterre pour conclure la trêve de 12 ans avec les États généraux (2).

Au mois de mai de l'année précédente, Stanley obtenait de l'archiduc Albert l'autorisation de faire en Espagne un voyage d'une durée de six mois. Le but de ce long et pénible voyage, qu'il devait refaire dans la suite, était probablement, une fois de plus, le règlement de la pension qui était de moins en moins régulièrement payée (3).

Le 9 avril 1609 la trêve de 12 ans était définitivement conclue. Quelques jours avant ce grand événement, le 28 mars 1609, le colonel, dont la carrière militaire était désormais terminée et dont les arriérés de pension avaient sans doute été payés, se rendait acquéreur d'un grand immeuble situé rue Notre-Dame, à Malines. Cette maison, et une autre plus petite, appartenaient à Barbe de Tournon, femme de Lambert de Croisilles, seigneur de Walburge, membre du conseil de guerre du roi d'Espagne. Stanley acheta cette demeure pour la somme — très considérable à cette époque — de 4.000 florins. Le paiement devait être effectué en deux versements (4).

(1) En 1614 l'archevêque de Canterbury envoya à Louvain un huissier qui, après avoir pris les instructions de l'ambassadeur Trumbull, somma les catholiques anglais à comparaître devant le conseil privé ! On peut juger de l'accueil qui fut fait à pareille sommation. Cfr H. Foley, *op. cit.*, t. VII, p. 100; Willaert, *art. cit.* dans RHE, 1908, t. IX, p. 56.

(2) E. S. P., l'ambassadeur Loys de Groote à l'archiduc, 30 juin 1611. — Salisbury à Edmunds, 5 juillet 1609. Cfr H. Foley, *Records of english catholics*, t. III, p. 505; Birch, *op. cit.*, p. 305.

(3) « Haviendo nos representado el Coronel Standley del consejo de guerra del rey nuestro senor en estos estados loque le ymporta yr aspana anegocios que se le offrezen y supplicado nos le mandassemos conceder Lica para ello para algun tiempo hemos tenido por bien de concedersela por el de seys meses contados de la datta della en adelante. Pertanto por tenor dela, etc.

Dato en Brusselas a 19 de mazos 1608 anos.

(*Archives du Royaume*, Secrétairerie d'état et de guerre : patentes, etc., année 1608).

(4) *Archives de Malines*, Acta Scabina, année 1609.

Barbe de Tournon, ainsi que la plupart des veuves de gentilshommes

Digitized by Google

Stanley, à part de fréquents voyages en Espagne faits dans le but d'obtenir le paiement de sa pension, résida de nombreuses années, jusqu'en 1626, dans cette maison qui, très belle et très spacieuse, devint, à ce qu'il semble, le refuge de tous les membres de la famille frappés d'exil (1).

En 1610, le colonel se trouvait à la cour de Philippe III où il retrouvait le célèbre comte de Tyrone.

D'après certains indices, il s'agissait d'une expédition à tenter sur les côtes d'Irlande. Peut-être aussi — car le gouvernement du roi Jacques voyait une menace dans chacun des faits et gestes de sir William — le colonel était-il venu, une fois de plus, solliciter le paiement de ses arriérés de pension (2).

En 1611, le fils aîné de Stanley, William, mourait âgé d'une quarantaine d'années, probablement à Hooton, chez son grand-père. Il laissait une veuve, Anne Herbert, qui ne devait pas lui survivre longtemps et 8 enfants, dont 7 en bas âge, et qui devaient, jusqu'en 1626, être élevés par le colonel.

L'année suivante, 1612, comme nous l'avons dit, William, le petit-fils de Stanley, succédait aux biens et dignités de son arrière-

morts au champ d'honneur, se trouva plus tard dans la gêne. En janvier 1616, la pauvre veuve du gouverneur de la ville de Gueldres († 1612), sollicite des archiducs une mercède « pour sortir de ses grandes dettes ». En considération des services rendus par son mari, Albert lui accorda 600 livres (*Archives du Royaume*, Papiers de l'État et de l'Audience).

(1) L'histoire de cette maison n'est pas dépourvue d'intérêt. L'immeuble, dans la seconde moitié du XVIe siècle, était situé entre la maison « de drie Croonen » et la « Hellebroeckstraatje », ruelle qui fut fermée en 1626. A cette date Stanley vendit la propriété à Maximilien Van der Gracht, écoutête de la ville. Vers 1640-1641 la maison appartenait aux héritiers du comte Van Fonteyn qui la vendirent à deux gentilshommes anglais : Michael Stevens Bulteel et Peeter Bachoer. A la fin du XVIIe siècle, le propriétaire était l'avocat Van Ertborn dont le fils vendit l'immeuble pour la somme de 5200 florins à Aldegonde Thielens, supérieure des Apostolinnes (1703). La tourmente révolutionnaire chassa les religieuses et leur couvent fut vendu, comme bien national, en 1798, à des spéculateurs étrangers qui le détruisirent presque complètement. Une porte subsista jusqu'en 1847 et la partie subsistante à front de rue était alors une auberge. Aujourd'hui la grande maison, qui fut la demeure du bourgmestre Broers, appartient à l'association catholique; la petite est occupée par un quincaillier. La ruelle dénommée au temps de Stanley est encore parfaitement reconnaissable. Un dessin de la maison, telle qu'elle existait au XVIIIe siècle, et très probablement au commencement du XVIIe siècle, se trouve aux Archives de Malines. (Cfr *Archives de Malines :* Acta scabina, Wijkboeken, etc. Cfr également la revue *Mechlinia*, mai 1921 : L. ANTHEUNIS, *Het oud apostelinnenklooster*.

(2) Dom. James I, vol. LXVIII, déc. 16, 1610 : Examination of Francis Magner, sailor.

Digitized by Google

grand-père du vivant de celui-ci, et ce pour éviter la confiscation (1).

En 1613, le chevalier perdait son père, le vieux Rowland, âgé de 96 ans, et qui au milieu des persécutions de tous les règnes, avait gardé la foi de ses aïeux, Dieu sait au prix de quelle diplomatie ! (2)

L'année 1614 fut signalée par deux événements importants dans la vie désormais si paisible de l'héroïque soldat : la mort de sa digne et fidèle épouse, Elizabeth Egerton (3), et la fondation du noviciat des PP. Jésuites à Liége.

Elizabeth Egerton qui, avec ses enfants, avait souffert les tourments des cachots lors de la reddition par son mari de la place de Deventer, était, à une date et par des moyens que nous n'avons pu découvrir, parvenue à rejoindre son époux dont elle partagea désormais toutes les joies et les douleurs. Elle mourut âgée d'une soixantaine d'années, dans la maison de la rue Notre-Dame à Malines, le 10 avril 1614, assistée à ses derniers moments par un cousin de Stanley, l'infatigable apôtre le P. Gérard, qui prodigua ensuite ses consolations à sir William (4). Elizabeth Egerton fut ensevelie dans le chœur de l'antique église de Notre-Dame au delà de la Dyle (5).

Cette même année le colonel contribua largement ainsi que son cousin sir George Talbot, qui devint plus tard le neuvième comte de Shrewsbury, à la fondation d'un noviciat de la société de Jésus à Liége.

Les jésuites anglais avaient fondé leur premier noviciat à Louvain en 1607. En 1614, une maladie contagieuse, qui enleva quatre religieux, obligea la société à chercher un local moins exigu. Or, chaque fois qu'une congrégation anglaise demandait l'autorisation de s'établir aux Pays-Bas espagnols, l'ambassadeur d'Angleterre ne manquait pas de mettre tout en œuvre pour empêcher ces fondations.

(1) Ormerod, *Cheshire*. Hooton, 1819.

(2) Le mot « diplomatie » est peut-être un euphémisme car nous trouvons le nom du vieux sheriff sur la liste des gentilshommes qui s'étaient déclarés disposés à seconder l'œuvre de « colonisation » anglaise dans l'Ulster ! (Cfr Ir. Eliz., Chester, april 6, 1586.)

En 1588, Rowland Stanley contribua pour une large part (100 £.) aux préparatifs de défense contre l'Armada. Mais ici, le catholique Stanley tenait sans doute à montrer à ses compatriotes que ses convictions religieuses ne nuisaient en rien à son loyalisme. (Cfr Ormerod, Cheshire, *Rowland Stanley*.)

D'après le même auteur, ce geste eut encore une autre signification : le désaveu de la conduite politique de son fils.

(3) Elle était fille du chevalier John Egerton, du comté de Chester.

(4) *Records of the english catholics under the penal laws*, t. V.

(5) Obituaire de N. D., anno 1614, 16 april, De huysvrouwe van Coronel Standelijn.

Digitized by Google

Les jésuites anglais se résolurent donc à fonder un noviciat à Liége. Ce fut le P. Gérard qui en fut le recteur. Toutes les négociations nécessaires avaient été faites au nom de sir William Stanley. A la demande du Père Creswell, l'archiduc Albert accorda un subside de 500 livres à la fin décembre 1615 (1).

En 1625, avec le consentement de l'Infante Isabelle, le noviciat fut tranféré dans l'ancienne prévôté de Watten, et la résidence de Liége devint un collège célèbre qui subsista jusqu'à la Révolution, et où les fils des plus grandes familles d'Angleterre et d'Irlande reçurent leur éducation (2).

A tort ou à raison, Stanley restait, malgré ses 67 ans, un épouvantail pour les ministres de Jacques Ier qui le soupçonnaient de tramer de nouveaux complots.

Le 20 août 1615, Helen Pendleton déclarait à ses juges avoir rencontré des soldats et des marins estropiés sur la route de Honelbruck, dans le comté de Derby, qui prétendaient être au service de sir William Stanley dans la réalisation de ses complots.

L'un deux, un certain John Bradshaw, aurait même été payé par le colonel pour tuer le roi d'un coup de dague ! On sait le peu de crédit qu'il faut attribuer à pareilles révélations de témoins peu scrupuleux mis à la torture (3).

Il est probable que c'est vers cette époque que Stanley maria sa fille Jane à un gentilhomme irlandais, John Fitzgerald, de l'illustre famille des Tyrone, et sa cadette, Elizabeth, à un gentilhomme anglais, Thomas Glaseor (4).

En 1622, le fils du célèbre colonel Verdugo, don Guillaume, colonel lui aussi, était reçu solennellement par le magistrat de Malines et, sans aucun doute, il ne manqua pas de venir visiter dans sa retraite le vieux compagnon d'armes de son père (5).

Dès lors, le chevalier vécut de plus en plus retiré. John Southcote, dans ses notes manuscrites conservées aux archives de l'évêché de Southwark a, en 1623, barré le nom de Stanley parmi

(1) *Archives du Royaume*, Papiers de l'Audience, année 1615.

(2) *Archives of the English Province*, Father Charles Brooke's Memorandum. Cfr *Records of english catholics*, t. V, p. 186; SANDERUS, *Flandria illustrata*, t. II, 1644; PROOST, dans *Messager des Sciences historiques*, 1865, p. 301; HENRICUS MARUS, dans *Hist. miss. anglic. S. J.*, p. 411; Vicomte WALSH, *Souvenirs de 50 ans*. Les bâtiments de l'ancien collège existent encore; c'est là que se trouve l'Hôpital des Anglais actuel.

(3) *Dom. James I*, t. LXXXI.

(4) ORMEROD, *Cheshire*.

(5) *Archives Malinoises*, Stadsrekeningen (1622) : « Gepresenteert aen don Guillelmo Verdugo colonel voir ses stoopen wijn ... XI £.

Digitized by Google

les agents au service de la cause catholique à l'étranger (1).

Stanley avait eu entretemps la douleur de perdre sa bru, Anne Herbert, et les petits orphelins qu'elle avait laissés, trouvaient en lui un père aimant et soucieux de leurs intérêts.

Ses moyens, qui auraient dû être suffisants (2), ne l'étaient guère parce que les pagadores de Philippe III, comme jadis ceux de Philippe II, ne payaient point ou très irrégulièrement. A 76 ans, le colonel était encore, malgré les fatigues endurées et les blessures reçues au cours de sa longue carrière militaire, un homme robuste. En 1624, il entreprenait une dernière fois le long, épuissant et périlleux voyage de Malines à Madrid.

James Wadsworth, l'auteur de l' « English Spanish Pilgrim », le rencontra dans les rues de Madrid. Le vieux champion de la cause catholique se plaignait de ce que à son âge avancé, il était obligé d'entreprendre un si long voyage pour obtenir le paiement d'une pension qui n'avait plus été payée depuis six ans ! (3)

Le partial et superficiel auteur de la biographie de Stanley, dans le Dictionnaire de biographie nationale, prétend que dans les dernières années de sa vie, Stanley se prit de querelle avec les jésuites, et qu'il passait une grande partie de son temps chez les chartreux anglais aux environs d'Ostende.

Que le colonel rompit avec la compagnie, c'est là une assertion gratuite contre laquelle milite la vie entière de Stanley, mais qu'il ait fait des visites ou plutôt des retraites fréquentes chez les chartreux anglais de Nieuport, voilà qui est très probable, car Stanley avait bien connu ces religieux lorsque ceux-ci vivaient à Malines dans la paroisse Saint-Pierre. Le procureur, Francis Thumelde, figure même, en qualité de témoin, dans un acte notarié de 1626 (4).

L'année suivante, en 1625, Stanley, sentant la mort approcher, rédigea son testament. Il ne le rédigea malheureusement pas devant notaire, de telle sorte que sa teneur — qui certes devait être intéressante — nous est inconnue. Selon les coutumes de la seigneurie de Malines, le 13 mai 1625, le chevalier remit ce testament olographe

(1) *The Note-Book of John Southcote D. D.* (from 1623 to 1637).

(2) Philippe II avait, à la demande de Farnèse (cfr STRADA, *De Bello Belgico, decas secunda, liber 8vus*, p. 468. Rome, 1648; *Archives du Royaume, Copies de Simancas*), octroyé une pension mensuelle de 300 florins à Stanley. De toutes les pensions mentionnées sur la liste de Hugh Owen, c'était la plus considérable; le comte de Westmoreland et la comtesse de Northumberland, de très grands personnages cependant, ne recevaient que 200 florins par mois.

(3) Dr SAUNDERS, *Stanley*, dans *Dictionary of National biography*.

(4) *Archives Malinoises*, Acta Scabina.

Digitized by Google

à deux échevins, en leur exprimant sa volonté qu'il fût ponctuellement exécuté après sa mort (1).

Le 27 février 1626, sir William Stanley, par acte passé devant le notaire Hubert Sporckmans (2) vendait la maison où sa femme était morte, où sa famille et ses parents avaient trouvé un asile contre la persécution, où il avait veillé à l'éducation des sept orphelins en bas-âge que son fils avait laissés à sa mort survenue en 1612.

Stanley vendait cette belle propriété à Maximilien van der Gracht, seigneur de Vremde et d'Eeckhoven, écontète de la ville de Malines, pour la somme de 6.580 florins. Dans cette vente étaient compris les tapis de trois chambres, les cuirs de Cordoue de deux chambres, un tableau et une dentelle qui ornaient l'autel de la chapelle, une horloge et les boiseries de la cuisine et des écuries.

En qualité de tuteur des 7 enfants mineurs de sir W. Stanley et d'Anne Herbert, figure, dans l'acte de procuration (3), l'écuyer Robert Causfeld « jadis auditeur du régiment du colonel Edward Parham ». Nous y remarquons également les noms de l'époux de Jeanne Stanley, John Fitzgerald, ainsi que de plusieurs autres personnages, amis du colonel, le procureur des chartreux anglais, le P. Francis Thumelde, les gentilshommes William Ward et Dermicio Osiiderian Marts *(sic)*, l'imprimeur malinois bien connu, Henry Jay (4).

Stanley, dans la déclaration faite par lui au magistrat, nous donne la raison de cette vente. Il était seul; cinq de ses petits-enfants étaient à Hooton près de leur frère aîné ; les deux derniers allaient

(1) Voici le texte du « *Testamentboek* » (1614-1629) : « Messire Guillaume Stanleij Egerton, Colonel réformé, etc., lequel nous livrant es mains certain papier clos, a déclaré qu'au blancq dicelluy est contenu et exprimé son testament et ordonnance de dernière volonté signé de sa propre main, lequel il veult qu'aprez sa mort il soit de tous ses poincz et articles accompli et sortisse son plain et entier effect, tout ainsi, et en la mesme forme et maniere, comme si eust ete par devant nous faict, leu et passé.

XIII May 1625.

(2) *Archives Malinoises :* Acta Scabina. La vente de l'immeuble acheté en 1609 occasionna la rédaction de plusieurs actes exigés par le droit coutumier de la seigneurie de Malines.

(3) *Archives Malinoises :* Procuratoria.

(4) Famille d'imprimeurs, très probablement venue d'Angleterre au XVIe siècle. Jay et sa sœur moururent de la peste vers 1650 (cfr Obituaire de St Pierre). Ils habitaient rue de Beffer. Parmi les œuvres éditées par lui et ses descendants (la maison ne fut guère prospère) nous trouvons un pamphlet de Richard Verstegan : *De Spieghel der Nederlandsche elenden. Getoont door een lief-hebber der waerheyt ende der Nederlanden welvaert, R. V.* Tot Mechelen by Hendrik Jaye, 1621, petit in-8. (Cfr *Archives Malinoises*).

Digitized by Google

s'embarquer. Le vieux soldat, demeuré seul, n'avait plus besoin d'une si grande maison (1).

Peu de temps après, le 26 juin 1625, le cousin du vieillard, Rowland Garedt, mourait et recevait la sépulture dans le chœur de l'église Notre-Dame auprès d'Elizabeth Egerton (2).

Stanley resta-t-il à Malines? Quitta-t-il la ville? Malgré tous nos efforts, nous n'avons rien pu découvrir à ce sujet. Une hypothèse est vraisemblable cependant. En 1621, les jésuites anglais étaient venus s'établir à Gand, près du Steendam. La maison devait son origine à la veuve du comte Henri d'Arundell qui mourut prisonnier à la Tour de Londres. Les premiers recteurs du collège furent Michel Alford, William Anderson et John Norton (3).

Or, le noble frère de Stanley, cet héroïque soldat devenu prêtre, missionnaire et jésuite, occupait, à l'époque de la mort du colonel, les fonctions de ministre au collège de Gand. Sir William mourut en cette ville le 3 mars 1630. Il me paraît donc probable que le vieux soldat mourut au collège des jésuites anglais, assisté par son frère à ses derniers moments. Peut-être aussi s'était il fixé à Gand dès 1626. Le 6 mars 1630, le corps de Stanley était enseveli en grande pompe, affirme le Dr Saunders (4), dans le chœur de l'église Notre-Dame auprès de sa chère épouse et de son cousin Garedt.

Ses parents, ses amis, étaient pour la plupart retournés dans leur patrie, résignés à la persécution ou, comme l'indigne sir Charles Paget, reconciliés avec leur souverain. On prétend que Stanley, lui aussi, sollicita son pardon et qu'il ne l'obtint pas. Rien ne le prouve. L'oubli se fit vite autour de cet homme qui avait vécu 43 ans en exil pour rester fidèle à la foi catholique, et personne ne songea même à remplir l'espace laissé vide sur la grande pierre tombale de marbre noir entre ses armes et l'épitaphe de sa noble épouse (5). « L'homme est vite oublié, dit le grand poète Arnim, Dieu seul ne nous oublie point ; il a mesuré notre cœur lorsqu'il est brisé par la douleur. »

(1) *Archives Malinoises* : Procuratoria.

(2) *Obituaire de l'église N. D. au delà de la Dyle :* Een choorlijck uuijtvaert ghehouden den 26 junij 1626 voer M. Roelandt Garedt cosijn van Corronnel Stanleij.

(3) Sanderus, *Flandria illustrata*, c. XII.

(4) Cet auteur, ainsi que d'autres écrivains, tous anglais, font de Stanley le gouverneur militaire de Malines. Cette assertion est absolument fausse.

(5) Obituaire de Notre-Dame :

Een choorlijck begraven den 6 martij 1630 voer Corronel Guillam Stanleij.

Voici l'épitaphe qui se trouve au bas de la pierre tombale de marbre noir

Digitized by Google

APPENDICE.

Nous avons parcouru les registres de baptême de la paroisse Saint-Pierre des années 1600-1616, et nous y avons relevé un nombre relativement considérable de réfugiés anglais de marque, dont beaucoup ne figurent pas sur les listes des pensionnés du roi d'Espagne. Malheureusement ces noms sont très souvent tronqués ou illisibles; parfois même le curé laisse en blanc le nom de famille dont la prononciation et l'orthographe l'ont dérouté. Voici cependant une nomenclature de personnages qui pourraient être identifiés et que nous donnons tels qu'ils figurent dans les registres paroissiaux :

1600 Richardus Smit
Agnes Caroy
Joannes Smit
Robertus Smit
Daniel Tuer
Christophorus Moosgrave
Robertus Plummens
Thomas Friar
Norbertus Plummens

1606 Johan Renaldo
Mateus Dake

1607 Suzanne Einans
Petrus Lasheus
Thomas Hey
Franciscus Hey
Johannes Craffield
Millens
Henricus Herridan
Petronilla Melhey
Marcus Herridan

1611 Guillelmus Smit (25 annorum)
Henricus Suyde
Henrick Lion

1612 Thomas Keyns
Maurice Greister
Georgius Greister
Maria Masrae
Franciscus Masrae
Aingardus
Joannes Reginald (juvenis 14)
Joanna Manham
Vinifrida Besmisley

1613 Joannes Coder

1615 Richardus Danys
Josias
Ingelbertus (famulus d. Cornelli Stanley)

1616 John Ballaerdt
Maria Ballaerdt

ornée des armes des Stanley's et des Egerton's. Les quartiers de noblesse n'ont jamais été gravés :

ICY GIST LA NOBLE DAME ELISABETH
EGERTON JADIS ESPEUSE DV TREPRVDENT
CHEVALIER MESSIR GVILLAVME STANLEY
CORONEL ET DV CONSEIL DE GVERRE
DE SA MATE D'ESPAIGNE LAQVIELLE
TRESPASSA DE CESTE VIE LE 10 D'APVRIL 1614
PRIE DIEV POVR SON AME.

Digitized by Google

En dehors de William Smith et de John Reginald aucun de ces noms ne figure sur les listes des pensionnés dressées en 1588 et 1594.

La paroisse de Saint-Pierre ne comptait que 12 ou 1300 habitants. Nous avons soigneusement parcouru la liste des habitants dressée par le curé de Saint-Pierre en 1680 et publiée par le Dr Van Doorselaer dans « Mechlinia », et nous avons constaté que plus aucun réfugié n'habitait encore cette paroisse qui, au début du siècle, paraît bien avoir été la résidence favorite des réfugiés catholiques à Malines. L'antique cité — flos Neerlandiae — fut, comme l'a déjà très bien montré le savant Bollandiste Lechat (1), après les villes universitaires de Louvain et de Douai, la localité la plus fréquentée par les réfugiés anglais et irlandais. Les chartreux anglais habitèrent une maison de la rue de la Blanchisserie (Bleekstraat) jusqu'en 1620, date à laquelle ils se transportèrent à Nieuport où, au XVIIIe siècle, ils existaient encore (cfr Chronycke van Vlaenderen, 1725 : Beschrijvinge van de stadt Nieuwpoort — Chanoine VAN CASTER : *Histoire des rues de Malines*). Ces chartreux s'étaient établis à Malines dès 1559. Ils vinrent alors de Louvain.

Les brigittines anglaises, elles aussi, séjournèrent de 1573 à 1580 à Malines. Déjà vers 1572 nous y trouvons l'illustre comtesse de Northumberland (1), Leonard Dacre, la famille du Docteur Clement, ainsi que le poète dramatique John Heywood qui mourut à Malines.

Le Magistrat ne cessa de venir en aide aux malheureux réfugiés, et pour une période qui s'étend de 1598 à 1610, nous avons relevé dans les comptes communaux les traces de cette bienfaisance. A titre documentaire, nous les transcrivons ici :

1598.

Bet aen seberen Ingelschman comen van Vlissingen twee gul thien stuivers eens tot behulp van seyne vreimkosten.

Bet aen sekeren Ingelschman comen van Roome en passeerend door dese stadt voer den aelmoese. XII st.

1604.

Bet aen dry psoonen gecomen uuyt Brithaeynien ende andere daer omliggen landen by forme van aelmoesse & ordonn van 16 decem 1604. II £ X st.

1606.

Betaelt Jaques Quine Irlandois aelmoesse. 20 st.

(1) Cfr ROBERT LECHAT, S. J. *Les Réfugiés anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le règne d'Élisabeth (1558-1603)*, passim. Louvain, 1914.

Digitized by Google

1607.

Betaelt tot subsidie van arme Iersche studenten̄ resideren tot Antwerpen & ordonn van 11 marty 1607. xxx £.

1605.

Bet twelff guldens eens geaccordeert aen sekere collegie (1) Iersche studenten by forme van aelmoesse & ordonnan̄ van 9en may 1605 en̄ quitan. xii £.

1697.

Betaelt aen sekere arme Iersche soldaten alhier passerende by forme van aelmoesse & ordonn̄ van̄ 3en aprilis 1607.

xxxiii st. vi sch.

1609.

Bet voer een gratuiteyt aen vier speellieden synde alhier gecomen uuyt Engelant & ordonn̄. vii g. x sch.

1609.

Betaelt en aelmoesse aen Johannes preston ten behoeven van̄ pater guardiaen en̄ conventualen van de minderbroeders synde ter oorsaecke van de exercitie der catholicque Religie gevlucht uuyt Ierlant naer Loven & ordonn̄ op regtie en̄ quitan̄. xxv g.

1610.

Bet. Pr. Robertus Britus en Nicolaus Faganus tot subsidie van hunne reyse comende uuyt Spaengnen naer Ierlant syn op de zee gevanghen ende berooft geweest. iii £.

1510.

Bet. en almoessen aen twee Schotten zynde gevlucht uuyt Schotland ter oorsaecke van̄ exercitie der Catholicque Religie. ii £.

L. Antheunis.

(1) Cfr Dr Laenen : *het Iersch college te Antwerpen*, dans les *Bijdragen tot de Geschiedenis* (15 octobre 1922).

Digitized by Google

Urbain VIII

et

les origines du congrès de Cologne de 1636 (1)

Lorsque le héraut d'armes, Jehan Gratiollet, se présenta à Bruxelles le 19 mai 1635 pour y notifier au cardinal Infant, gouverneur des Pays-Bas, que le roi de France, son maître, déclarait la guerre au roi d'Espagne, il était question de la réunion d'un congrès où seraient réglées les questions litigieuses entre la France et la maison d'Autriche. Dans mon ouvrage : *Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d'Autriche de 1631 à 1635* (2), j'ai dit comment avait pris corps cette idée d'une assemblée de plénipotentiaires mise en avant dès 1632 par Antoine Wolfrath, évêque de Vienne, l'un des principaux conseillers de Ferdinand II ; le pape Urbain VIII avait, en 1634, convié les puissances catholiques à un congrès qui se tiendrait sinon à Rome comme il l'avait tout d'abord souhaité, du moins dans une ville neutre. En janvier 1635, Richelieu, le premier ministre de Louis XIII, avait annoncé que son maître nommerait des plénipotentiaires ; il attendrait pour les faire partir d'être certain de la décision du roi d'Espagne. Au commencement du mois de mars, l'empereur avait dit au nonce que dès qu'il aurait obtenu du gouvernement de Madrid la garantie exigée par le roi de France, il arrêterait le temps et le lieu de l'assemblée et désignerait lui aussi ses plénipotentiaires. De son côté, Philippe IV avait déclaré qu'il ne contrecarrerait pas les desseins pacifiques du chef de la maison d'Autriche ; secrètement il avait donné au gouverneur des Pays-Bas pouvoir de déléguer au congrès pour le cas où l'empereur et le roi de France choisiraient leurs représentants (3).

La déclaration de guerre du 19 mai 1635 ne ruina pas ce projet de congrès pontifical. Cette communication où seront brièvement résumés les résultats de recherches faites principalement aux

(1) Cette communication faite au Ve Congrès international des sciences historiques qui s'est tenu à Bruxelles du 8 au 15 avril 1923, est le résumé de la première partie d'un ouvrage qui paraîtra sous le titre : *Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d'Autriche de 1635 à 1641*.

(2) Dans les Mémoires et travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille Fasc. XVI. Paris-Lille, 1920.

(3) *Op. cit.*, 457, 485, 488.

Digitized by Google

Archives et à la Bibliothèque Vaticane, aux Archives de Simancas, aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères et à la Bibliothèque Nationale de Paris (1), aura pour objet de montrer comment, en dépit des opérations militaires qui ont commencé, Urbain VIII est parvenu à déterminer les puissances qui sont aux prises, à concourir pratiquement au congrès en nommant leurs plénipotentiaires et en acceptant Cologne comme siège de l'assemblée.

* * *

S'il a été profondément peiné par la nouvelle de la déclaration de guerre de la France à l'Espagne, Urbain VIII n'a pas été pour cela découragé : plus que jamais, maintenant que les épées sont tirées, que les fers se sont croisés, il offrira aux belligérants sa médiation pour les amener à se réconcilier ; de toutes manières il hâtera la réunion du congrès. Au commencement de juin, alors que la rupture de la France avec l'Espagne était encore inconnue à Rome, le cardinal neveu, François Barberini, avait ordonné aux nonces de demander, s'ils ne parvenaient à obtenir l'envoi des plénipotentiaires dans le délai d'un mois, qu'au moins dans ce même délai les mandataires des souverains fussent nommés (2). Ces ordres sont renouvelés dès que la déclaration de guerre est connue (3). « Nous ne devons rien négliger de ce qui est susceptible de favoriser la paix », écrit le 20 juin le cardinal François Barberini au nonce de France, Bolognetti. Pour assurer le succès de sa mission de pacificateur, Urbain VIII reste aussi résolument que par le passé attaché à suivre fidèlement la ligne de conduite qu'il s'était tracée : il demeurera neutre entre les rivaux. C'est fort de son impartialité qu'il s'adresse aux rois de France et d'Espagne pour les convier à terminer leurs différends. Son intention n'est pas de formuler des conditions de paix auxquelles l'une et l'autre puissance auraient à se soumettre. Son sens politique très aiguisé l'a averti qu'il lui est interdit de dicter ses volontés : à prétendre s'ériger en arbitre, il n'aboutirait qu'à se rendre suspect aux parties. Aux nonces qui ont mission de hâter la réunion du congrès il est

(1) Nous userons des abréviations suivantes :
A. E. = Archives du Ministère des Affaires Étrangères.
A. S. = Archives de Simancas.
B. B. = Bibliothèque Vaticane (Bibliothèque Barberini, fonds latin).
B. N. = Bibliothèque Nationale de Paris.

(2) François Barberini à Campeggi, 1 juin 1635 (B. B. 8432, 73) ; à Baglioni, 2 juin 1635 (B. B. 7069, 1) ; à Bolognetti, 5 juin 1635 (B. B. 8139, 72).

(3) Le même à Baglioni, 16 juin 1635 (B. B. 7069, 7) ; à Bolognetti, 20 juin 1635 (B. B. 8138, 79) ; à Campeggi, 23 juin 1635 (B. B. 8432, 98).

Digitized by Google

prescrit d'agir avec la plus grande circonspection. « N'oubliez pas, leur a-t-il été dit, que le pape n'est pas médiateur ; il ne peut procéder d'une manière impérative ; il doit veiller à ne pas irriter les parties, à ne pas leur inspirer de défiance. » (1)

Si l'empereur refuse de souscrire à une suspension d'armes dont le Saint-Siège avait eu l'idée avant qu'on en fût venu aux solutions extrêmes, il demeure entièrement disposé à concourir au congrès ; il attend seulement pour agir que lui soient connues les intentions du roi d'Espagne. Quand, à la fin de juillet, le courrier d'Espagne a apporté à Ferdinand II la nouvelle que Philippe IV consentirait à le suivre, l'évêque de Vienne informe le nonce que les plénipotentiaires impériaux se trouveront au congrès au commencement d'octobre ; le lieu de réunion sera Constance. Sur la remarque du diplomate pontifical que peut-être cette ville ne serait pas agréée par tous, Ferdinand II consent à désigner en outre Spire, Augsbourg ou Trente ; ce sera au pape de décider (2). Dès le 11 août, Baglioni a instruit sa cour des résolutions impériales (3) ; dans le même temps, l'empereur a manifesté son désir de voir le Saint-Siège représenté au congrès par un cardinal légat (4).

A la cour d'Espagne toutes les pensées sont à la lutte qui commence. La France a enfin rompu ; il faut lui faire sentir le poids des armes de la maison d'Autriche. Du chef de l'Église le roi n'attend qu'une chose : qu'il épouse sa querelle. N'y va-t-il pas de l'intérêt du catholicisme puisque le roi de France est l'allié et l'appui des hérétiques ? Au terme d'une longue lettre qu'il adresse le 17 juillet à Urbain VIII, lettre qui est un réquisitoire violent contre Louis XIII et son ministre Richelieu, Philippe IV s'exprime en ces termes où l'on entend comme un écho de la fameuse protestation du cardinal Borgia du 8 mars 1632 : « J'ai confiance qu'en ces circonstances où il s'agit avant tout de l'intérêt de la religion, Votre Sainteté fera contre ce souverain qui est à ce point uni aux hérétiques la déclaration et la démonstration qui conviennent aux obligations de sa charge » (5). Cette prétention du gouvernement de Madrid d'entraîner

(1) Le même à Bolognetti, 20 juin 1635 (B. B. 8138, 79). Cfr les lettres de François Barberini à Baglioni du 16 juin (B. B. 7069, 7), à Campeggi du 23 juin 1635 (B. B. 8432, 98).

(2) Baglioni à François Barberini, 4 août 1635 (B. B. 6992, 73).

(3) Le même au même, 11 août 1635 (B. B. 6992, 87). Cfr la lettre du comte d'Ognate à Philippe IV du 16 août dans la délibération du conseil d'État du 28 octobre 1635 (A. S. 2415, 178-180).

(4) Baglioni à François Barberini, 4 août 1635 (B. B. 6992, 73).

(5) Philippe IV à Urbain VIII, 17 juillet 1635 (B. B. 8267, texte original). La minute de cette lettre est aux Archives de Simancas (A. S. 2999, 14).

Digitized by Google

dans son parti la cour de Rome s'accorde mal avec la mission de pacificateur que doit remplir auprès de lui le représentant du Saint-Siège. Aussi est-elle vivement combattue par le diplomate pontifical : le nonce Campeggi ne vise pas à autre chose qu'à conduire la couronne d'Espagne à se réconcilier avec celle de France. Conformément aux instructions qu'il a reçues, il préconise la réunion du congrès. Le roi d'Espagne en a accepté le principe ; qu'il y concoure pratiquement en députant ses plénipotentiaires ; telle est l'idée qu'il développe dans un mémoire qu'il remet au roi le 17 août (1). Il eût été très imprudent, alors que les opérations ne faisaient que commencer, d'écarter d'une manière absolue la proposition pontificale. Sur l'avis du premier ministre, le comte-duc Olivarès, avis auquel se rangea tout le conseil d'État, Philippe IV résolut de différer de répondre au nonce jusqu'au jour où lui serait apparu le tour que prendraient les affaires. Pour gagner du temps on inviterait le diplomate pontifical à s'enquérir de ce que Louis XIII pensait du congrès, à rechercher si des plénipotentiaires français étaient désignés (2).

L'ardeur belliqueuse n'était pas moins grande à Paris qu'à Madrid : tout l'effort était tendu vers la lutte. Tandis que les troupes françaises s'acheminaient vers les diverses frontières, les diplomates achevaient de tisser le réseau de leurs alliances : le 7 juin, le duc de Parme liait définitivement sa fortune à celle de la France ; le 11 juillet. à Rivoli, le duc de Savoie devenait à son tour l'allié de Louis XIII. Les nonces Bolognetti et Mazarin n'en poursuivaient pas moins leur action pacificatrice : d'une part, ils intervenaient pour empêcher que fût prise toute mesure qui eût exaspéré davantage les esprits ; d'autre part, ils invitaient le roi et ses conseillers à faire aboutir le congrès : en y envoyant des représentants la France marquerait publiquement sa volonté d'y concourir (3). Obéissant peut-être aux suggestions de ceux que Richelieu appelait dédaigneusement les « bigots » (4), victime peut-être aussi de son humeur

(1) Campeggi à François Barberini, 18 août 1635 (B. B. 8406, 87). Le mémoire du nonce est dans B. B. 8407, 107. Cfr ses lettres des 14 juillet, 11 et 25 août 1635 (B. B. 8406, 24, 77, 89).

(2) Délibération du conseil d'État du 26 août 1635 (A. S. 2336, 51).

(3) Voir en particulier les lettres de Bolognetti à François Barberini des 29 mai (B. B 8157, 98), 19, 22. 26 juin, 16 et 30 juillet (B. B. 8158. 29, 38, 40, 63, 89), 8 et 25 août, 1 septembre 1635 (B. B. 8159, 1, 25, 42). Cfr la lettre de Mazarin à François Barberini du 2 juin 1635 (B. B. 8035).

(4) Contarini au Sénat de Venise, 19 juin 1635 (B. N. 1809, 225). Nous utilisons les copies exécutées par les soins de l'administration de la Bibliothèque Nationale de Paris de la correspondance des ambassadeurs de Venise à Paris conservée dans les Archives des Frari à Venise.

Digitized by Google

inconstante, Louis XIII parut un moment disposé à céder à ces instances (1). Mais son premier ministre veillait. Aux yeux du cardinal il n'y avait de possible qu'une paix victorieuse, une paix qui libérerait la France de la perpétuelle menace des Habsbourgs. Aux nonces, il fut répondu que la paix ne serait gagnée que par la guerre; loin de la retarder, les succès remportés sur les champs de bataille la hâteraient. Cependant, comme pas plus à Paris qu'à Madrid on ne pouvait refuser la médiation pontificale, comme aussi le cardinal avait à ménager les velléités pacifiques de son maître, il fut ajouté qu'aucun événement ne détournerait le roi de députer ses plénipotentiaires en une ville neutre à la condition que les chefs de la maison d'Autriche fissent de même; en tout le roi n'agirait que de concert avec ses alliés (2). L'ambassadeur de France à Rome eut mission de faire confidence à Urbain VIII de cette déclaration (3).

En définitive, si, au lendemain de la rupture ouverte, les puissances n'ont pas absolument refusé au chef de l'Église de concourir au congrès, aucune n'a consenti à désigner ses plénipotentiaires; l'empereur qui s'est avancé le plus, a seulement promis que ses représentants se trouveraient le 1er octobre au lieu que désignerait le pape; les gouvernements de France et d'Espagne sont médiocrément disposés à entrer en négociations. Chacune de ces puissances est en outre retenue par la crainte d'avoir l'air, en nommant la première ses plénipotentiaires, de paraître solliciter la paix. Urbain VIII n'en poursuit pas moins son action. Pour ménager l'amour-propre des souverains il leur propose de lui confier secrètement les noms de leurs mandataires; il ne les publierait que lorsqu'il les aurait tous et dans le même temps. Pour entraîner les puissances par son exemple il se décide à nommer un représentant: le 17 septembre 1635, aux membres du Sacré Collège réunis en consistoire, le pontife annonce que le cardinal Ginetti se rendra au congrès en la qualité de légat (4).

Ni la décision de l'empereur d'envoyer des plénipotentiaires pour le 1er octobre au lieu qu'aurait désigné le chef de l'Église, ni la

(1) *Ibid.*

(2) Bolognetti à François Barberini, 29 mai (B. B. 8157, 98), 19 juin, 16 et 30 juillet (B. B. 8158, 29, 63, 89), 8 août 1635 (B. B. 8159, 1). Mazarin à François Barberini, 2 juin 1635 (B. B. 8035). Cfr les lettres de Contarini au Sénat des 1, 17 et 24 juillet, 7 août 1635 (B. B. 1809, 290, 320, 334, 350).

(3) Mémoire à M. le comte de Noailles, 9 juin 1635 (A. E. Rome, L, 241).

(4) François Barberini à Philippe IV, 19 septembre 1635 (A. S. 3000, 62). Ginetti à Olivarès, 17 septembre 1635 (A. S. 3000, 63). Cfr les lettres de François Barberini à Baglioni du 22 septembre (B. B. 7069, 55), à Bolognetti du 26 septembre 1635 (B. B. 8139, 54).

Digitized by Google

nomination du cardinal légat n'étaient de nature à modifier les dispositions du gouvernement français. Aux instances des diplomates pontificaux Louis XIII et son ministre répliquaient qu'ils ne savaient toujours rien des intentions du gouvernement espagnol ; hors et avant tout il fallait que le roi d'Espagne donnât des gages certains de sa volonté de participer au congrès. Richelieu y tenait d'autant plus qu'il craignait que les Espagnols ne prissent prétexte de ces préparatifs de paix pour semer la défiance entre la France et ses alliés. Ce qui montrait que ce n'était pas là une crainte chimérique, c'étaient les secrets pourparlers que le gouverneur des Pays-Bas avait engagés avec le prince d'Orange au lendemain du grave échec que ce dernier avait essuyé en perdant le fort de Schenk (1). En pénétrant le mystère de ces négociations le gouvernement français avait découvert une raison de plus de se tenir sur ses gardes. Bientôt, il est vrai, il y trouva un motif pour prêter une oreille plus attentive aux suggestions de Rome. Les conversations engagées par l'Espagne avec les Provinces-Unies risquaient d'aboutir à un accord particulier. Comme dans le même temps le bloc de la coalition antihabsbourgeoise menaçait de s'effriter, comme las de la guerre le chancelier de Suède, Oxenstiern, songeait à suivre l'exemple donné par l'électeur de Saxe et à traiter avec l'empereur (2), la France avait à redouter d'être isolée : tout le poids de la lutte serait retombé sur elle. N'importait-il pas de conjurer ce danger en favorisant davantage la réunion d'un congrès où du moins seraient débattues d'accord avec les alliés les conditions d'une paix générale ? Richelieu le comprit. Cette raison, vraisemblablement aussi la nécessité de fortifier sa situation à la cour à la suite de nouvelles intrigues ourdies contre lui (3), déterminèrent le cardinal à conseiller à Louis XIII de donner au pape une preuve manifeste de ses intentions pacifiques en désignant ses plénipotentiaires. Par une dépêche du 21 novembre, le cardinal de Lyon et le comte de Noailles, les représentants de la France à Rome, reçurent mission de notifier à Urbain VIII que le roi avait choisi pour mandataires au congrès le

(1) WADDINGTON (A), *La République des Provinces-Unies, la France et les Pays-Bas Espagnols de 1630 à 1650*, t. I, p. 345-347. Paris, 1895.

(2) Grotius à Oxenstiern, 12 octobre, 8 novembre 1635 (*Hugonis Grotii pistolae ad Axelium Oxenstierna*, t. I, p. 103 et 113. Stockholm, 1889).

(3) Le 22 octobre 1635, Richelieu avait fait enfermer à la Bastille le comte de Cramail qui avait essayé de ruiner son crédit auprès du roi. Sur cette affaire voir entre autres documents les lettres de Contarini au Sénat du 30 octobre 1635 (B. N. 1809, 476) ; de Mazarin à François Barberini du 23 octobre 1635 (BAZZONI, *Un nunzio straordinario alla corte di Francia nel secolo XVII*, p. 122. Florence, 1882).

Digitized by Google

marquis de Brézé, le comte d'Avaux, le baron de Charnacé et, s'il le fallait, le marquis de Feuquières; ils annonceraient que le roi enverrait ses plénipotentiaires au temps et au lieu dont il aurait convenu avec ses alliés (1).

A Madrid, on ne pardonnait pas au pontife romain de ne pas prendre le parti de la maison d'Autriche, de refuser de se déclarer contre Louis XIII, le fauteur de l'hérésie. Il ne sert de rien au nonce de remontrer que le chef de l'Église n'a pas à user de rigueur à l'égard de la France. La culpabilité de la France est notoire, réplique Olivarès; le mal dont souffre la religion est manifeste. On a trop usé de douceur; il faut recourir à la force. Que le pape se déclare pour ce qui est juste, et la paix est conclue dans un mois (2). Comme Urbain VIII n'entend pas se départir de la neutralité, il est suspect; partant, comment aurait-on égard à son projet de congrès? Moins que jamais le gouvernement de Madrid n'est disposé à le faire aboutir : sur la proposition d'Olivarès il est décidé qu'on écartera, avec la prudence nécessaire, la médiation du chef de l'Église (3); des instructions dans ce sens sont envoyées le 21 décembre au comte d'Ognate, l'ambassadeur d'Espagne à Vienne (4). On n'hésite pas à poursuivre avec les Provinces-Unies des négociations qui doivent conduire à un traité qui sera, selon la volonté formelle des Hollandais, conclu en dehors du pape. Il y aurait toutefois eu péril à se désintéresser absolument du congrès pontifical, surtout si l'empereur y concourait. Ne serait-ce pas, fait remarquer Olivarès, permettre à Richelieu de parler des dispositions belliqueuses de l'Espagne, fournir au cardinal des arguments dont il userait pour ranimer le courage des Français qui paraissent las de la guerre (5). Puisque la prudence commande de paraître se prêter au congrès, de désigner des plénipotentiaires, le roi arrêtera son choix. Le chef de la

(1) Mémoire à M. le cardinal de Lyon et à M. le comte de Noailles, 21 novembre 1635 (A. E. Rome, L, 327). Cfr les lettres de Mazarin à François Barberini des 7 et 8 novembre (B. B. 8038), de Bolognetti à François Barberini du 13 novembre 1635 (B. B. 8160, 78).

(2) Campeggi à François Barberini, 9 septembre 1635 (B. B. 8407, 38).

(3) Délibération du conseil d'État des 22 novembre (A. S. 2415, 120-122) et 27 novembre 1635 (A. S. 2336, 34).

(4) Philippe IV au comte d'Ognate, 21 décembre 1635 (GUENTER, *Die Habsburger-Liga*, p. 455. Berlin, 1908). Le 23 janvier 1636, Philippe IV adressant à l'ambassadeur d'Espagne à Rome une lettre où il lui disait de faire en sorte, si le légat allait au congrès, que ce fût pour entendre en particulier tout plénipotentiaire qui le souhaiterait et non pour intervenir dans les négociations (A. S. 3151).

(5) Délibération du conseil d'État du 22 novembre 1635 (A. S. 2415, 120-122).

Digitized by Google

délégation espagnole sera le duc d'Alcala, vice-roi de Sicile, ou, s'il refuse, le comte de Monterey, le vice-roi de Naples ; au cas où ce dernier déclinerait aussi cette charge, elle incomberait à Francisco de Melos qui, en toute hypothèse, serait plénipotentiaire; le juriste Ronquillo défendrait les intérêts particuliers de l'Espagne ; le gouverneur de Milan et le cardinal Infant désigneraient d'autres agents pour défendre ceux d'Italie et de Flandre. Les nominations resteraient très secrètes; elles seraient envoyées sous un pli fermé aux représentants du roi à Rome avec ordre de ne l'ouvrir que lorsqu'il aurait été constaté authentiquement et déclaré en cour pontificale que l'empereur et le roi de France avaient désigné leurs plénipotentiaires. Tels furent les ordres qui partirent pour Rome le 21 décembre 1635 (1), le même jour, remarquons-le, où il était prescrit à l'ambassadeur d'Espagne à Vienne d'écarter la médiation pontificale. Au nonce il fut seulement dit qu'il serait prescrit aux représentants du roi d'adhérer en son nom au congrès.

A cette date, l'empereur a, depuis un mois déjà, nommé ses plénipotentiaires. Ferdinand II avait souhaité voir le pape fixer le lieu du congrès avant qu'il en fût venu lui même au choix de ses représentants; il craignait, lui et ses conseillers, qu'en montrant un trop grand empressement il eût l'air de quémander la paix. Devant ces appréhensions, le nonce temporisa (2). Mais quand il eut remis au chef des Habsbourgs le bref où Urbain VIII félicitait ce dernier de sa détermination de concourir au congrès, quand il l'eut vu favorablement impressionné par la nouvelle du choix d'un cardinal légat, il revint à la charge et demanda que fussent nommés les plénipotentiaires impériaux. Cette fois l'empereur parut se laisser convaincre. Le 22 septembre, Baglioni annonçait que l'évêque de Wurzbourg était désigné pour être le chef de la députation (3). Si deux mois s'écoulèrent ensuite avant que les autres représentants impériaux fussent nommés, ce ne fut pas seulement en raison des retards qu'apportèrent à se décider ceux qui avaient été choisis. Ferdinand II avait été repris par ses hésitations : pourquoi Urbain VIII ne fixait-il pas le lieu du congrès ? pourquoi Louis XIII ne nommait-il pas ses plénipotentiaires ? Le 17 novembre, Baglioni put enfin informer sa cour du choix définitif de l'empereur : le vice-

(1) Philippe IV aux ambassadeurs d'Espagne à Rome, 21 décembre 1635 (A. S. 2461) Cfr les lettres de Philippe IV au duc d'Alcala, au comte de Monterey, à Ronquillo du 21 décembre 1635 (A. S. 2461).

(2) Baglioni à François Barberini, 15 septembre 1635 (B. B. 6993, 26).

(3) Le même au même, 22 septembre 1635 (B. B. 6993, 39).

Digitized by Google

chancelier d'Autriche, Kurtz, et le président du conseil aulique, Fugger, accompagneraient l'évêque de Wurzbourg (1).

Aussi longtemps que n'avaient pas été arrêtées toutes les nominations, Urbain VIII s'était gardé pour ménager l'amour propre des souverains de n'en divulguer aucune. Mais quand, dans les derniers jours de février, l'ambassadeur d'Espagne, le marquis de Castel-Rodrigo, l'eut informé des dernières dispositions prises à Madrid, le pape persuada aux ambassadeurs des trois puissances de notifier par écrit ceux que leurs souverains avaient désignés. Muni de ces déclarations, confiant qu'une fois engagés les monarques regarderaient davantage à revenir en arrière, le pontife n'hésita plus : il rendit publics les noms des plénipotentiaires (2).

Restait maintenant à convenir du lieu où se tiendrait le congrès. Ce n'était pas chose aisée en raison même des sentiments de défiance qu'éprouvaient l'une à l'égard de l'autre les parties rivales, en raison aussi des obligations qu'elles avaient contractées envers leurs alliés et de l'impossibilité où était le chef de l'Église d'accepter que la réunion se tînt en terre protestante. Le roi de France avait promis sans doute qu'il enverrait ses plénipotentiaires en n'importe quel lieu; mais la restriction même qu'il avait ajoutée : « pourvu qu'il fut commode à tous », lui réservait la faculté d'écarter toute ville qui n'aurait pas eu son agrément ou celui de ses alliés.

Tout en marquant ses préférences pour Constance, nous l'avons vu, l'empereur s'en était remis au pape de choisir soit cette ville, soit Spire, Trente ou Augsbourg. Constance et Trente furent éliminées en raison de la peste qui y sévissait. Augsbourg, située au cœur de l'Allemagne, paraissait à Urbain VIII des plus à propos; mais était-il à espérer qu'elle serait agréée de Richelieu qui avait autrefois penché pour Spire ou Liége (3). Le bruit de la présence de la peste à Augsbourg fournit à point au pontife un excellent motif pour renoncer à cette ville (4). Il n'y avait plus donc que Spire. En septembre 1635, le premier ministre français avait semblé se résigner à l'accepter à la condition expresse que la garnison impériale qui l'occupait, l'évacuât (5). Sur la demande de Baglioni,

(1) Le même au même, 17 novembre 1635 (B. B. 6993, 118).

(2) Siri, *Memorie recondite*, VIII, 382.

(3) Voir entre autres les lettres de Bolognetti à François Barberini des 8 août et 14 septembre 1635 (B. B. 8159, 1, 68), de Mazarin à François Barberini du 13 septembre 1635 (B. B. 8037).

(4) François Barberini à Baglioni, 22 septembre 1635 (B. B. 7069, 55).

(5) Mazarin à François Barberini, 27 septempre 1635 (Bazzoni, *Un nunzio straordinario alla corte di Francia nel secolo XVII*, p. 138).

Digitized by Google

l'empereur promit de retirer ses troupes (1). Toute difficulté paraissait dès lors supprimée.

La participation des Hollandais au congrès, participation nécessaire puisqu'ils étaient les alliés de la France, compliqua tout. Tout d'abord ils avaient émis la prétention de ne consentir à aucun traité en dehors de leur territoire. C'était rendre impossible toute médiation pontificale; car, quand bien même un cardinal aurait été autorisé à pénétrer chez eux, ce qui était des plus douteux, le pape se serait refusé à envoyer son représentant chez des hérétiques. S'ils se départent ensuite de leur première intransigeance, c'est pour vouloir que soit choisie une ville qui soit voisine de leurs frontières. La France ne peut passer outre à leurs exigences : ne s'est-elle pas engagée à ne pas traiter en dehors d'eux? agir autrement, ne serait-ce pas d'ailleurs les laisser s'accorder avec l'Espagne? Il faut donc qu'à Paris on revienné sur ce qui a été à peu près promis : Richelieu, à la fin de novembre, rejette Spire; il ne veut plus que Cologne ou Liége; il en vient même à ne plus accepter que cette dernière ville (2).

Le cardinal François Barberini ne pouvait pas ne pas faire entendre à la cour de France qu'il fallait conformément aux déclarations antérieures s'en tenir aux villes désignées par l'empereur, choisir par suite entre Spire et Augsbourg (3); mais son désir d'aboutir lui suggéra une combinaison susceptible de tout concilier : que les plénipotentiaires se rendent en l'une des villes indiquées; ils seraient autorisés à décider ensuite d'accord avec le cardinal légat du transfert du congrès en une autre ville si la peste ou une autre nécessité l'exigeait (4). A Vienne, Baglioni insinuerait en outre que puisque la charge de défendre les intérêts de l'Espagne semblait avoir été laissée au cardinal Infant, gouverneur des Pays-Bas, il serait de l'avantage de la maison d'Autriche de réunir le congrès à Cologne ou à Liége (5). Mais, autant la France tient à ce que les plénipotentiaires s'assemblent à Liége ou à Cologne, autant y répugne l'empereur. A Vienne, Augsbourg demeure la ville pré-

(1) Baglioni à François Barberini, 8 décembre 1635 (B. B. 6993, 151).

(2) Mémoire à M. le cardinal de Lyon et à M. le comte de Noailles, 21 novembre 1635 (A. E. Rome, L, 327).

(3) Le cardinal de Lyon à Chavigny, 28 décembre 1635 (A. E. Rome, LVI, 282) et 5 janvier 1636 (B. N. Fonds franç. Nouvelles acquis. 282, 76).

(4) François Barberini à Bolognetti, 19 et 20 décembre 1635 (B. B. 8139, 88 et 93). Cfr la lettre de François Barberini à Baglioni du 1 décembre 1635 (B. B. 7069, 81).

(5) François Barberini à Baglioni, 15 décembre 1635 (B. B. 7069, 84).

Digitized by Google

férée ; tout au plus se résigne-t-on à se rendre à Spire (1). Comment sortir de cette difficulté ?

La diplomatie pontificale s'y emploie avec d'autant plus d'activité qu'il tarde au pape de voir s'ouvrir les délibérations du congrès. Les 15 et 16 mars 1636, alors que les noms des plénipotentiaires viennent d'être publiés, des courriers extraordinaires partent pour la France et l'Allemagne emportant des brefs d'Urbain VIII à l'adresse de Louis XIII et de Ferdinand II, des instructions du cardinal François Barberini destinées aux nonces de Paris et de Vienne. Bolognetti persuadera Louis XIII et Richelieu d'accepter l'un des quatre lieux indiqués par l'empereur. Baglioni amènera Ferdinand II à en désigner d'autres qui seraient situés dans les vallées du Main, du Rhin et de la Meuse. Ayant ainsi le champ plus libre, le pape espérait trouver une ville qui fût agréée de la France. Discrètement le nonce de Vienne verrait à faire accepter Liége ou Cologne ; le nonce de Paris était autorisé à en instruire confidentiellement le gouvernement français (2). Il n'y avait pas de démarche particulière à faire à Madrid ; le roi d'Espagne avait dit qu'il se conformerait à la décision impériale. Pour hâter les résolutions des souverains, Urbain VIII donna solennellement la croix de légat au cardinal Ginetti dans le consistoire du 7 avril (3).

A Paris, quels que soient le zèle et l'empressement avec lesquels le diplomate pontifical s'acquitte de sa mission, Louis XIII et Richelieu demeurent irrévocablement résolus à n'accepter aucune des quatre villes proposées par l'empereur. Spire, la seule dont il pourrait être question, se trouve dans une région ruinée par la guerre ; elle est désolée par la peste ; elle n'est donc pas propre à la réunion d'un congrès ; du reste les Hollandais ne consentiraient pas à aller si loin de chez eux : en raison de leur organisation politique il leur faut une ville située près de leurs frontières. Encore qu'ils gardent leurs préférences pour Liége, le roi et le cardinal-ministre souscrivent au choix de Cologne si leurs alliés s'y rallient (4). De leurs bonnes dispositions ils font aussitôt preuve en ordonnant aux agents français qui résident auprès des puissances alliées de proposer Cologne (5). Ce qu'il importe surtout,

(1) Baglioni à François Barberini, 26 janvier 1636 (B. B. 6994, 34).

(2) François Barberini à Bolognetti, 15 mars 1636 (B. B. 8140, 31); à Baglioni, 16 mars 1636 (B. B. 7070, 23).

(3) Urbain VIII à Richelieu, 7 avril 1636 (A. E. Rome, LVII, 101); le cardinal de Lyon à Chavigny, 10 avril 1636 (B. N. Fonds franç. Nouv. acquis. 282, 115).

(4) Bolognetti à François Barberini, 8 et 19 avril 1636 (B. B. 8162, 54 et 78).

(5) Mémoire au marquis de Saint-Chamond, au comte d'Avaux, 15 avril 1636 (A. E. Pologne, III, 38).

Digitized by Google

c'est d'obtenir l'agrément des Hollandais ; ce sera la tâche du baron de Charnacé ; il prendra garde toutefois à ne pas les décourager de poursuivre la guerre (1). Les réponses ne se firent pas attendre et elles furent favorables : Oxenstiern, le chancelier de Suède, acceptait Cologne (2) ; les Provinces-Unies s'y résignaient s'il paraissait impossible que le congrès se tînt à Utrecht ou à Xanthen, une ville neutre du duché de Clèves (3). Dès lors tout fut décidé à Paris. Le 19 mai, partit pour Rome un courrier exprès ; il portait au cardinal de Lyon ordre de notifier au pape que le roi avait fait auprès de ses alliés telle diligence qu'ils avaient convenu d'envoyer à Cologne leurs députés pour y traiter du rétablissement de la paix (4).

Que ferait-on à Vienne ? Ici les démarches du nonce n'étaient pas parvenues à faire agréer Liége ou Cologne. En vain l'électeur de Bavière était-il intervenu auprès de l'empereur à la prière du cardinal François Barberini (5). Ferdinand II et ses conseillers ne voulaient à aucun prix de Liége et de Cologne, deux villes dont la population était, disaient-ils, hostile aux Habsbourgs ; elles étaient trop éloignées de Vienne ; était-il, du reste, de la dignité de l'empereur d'en passer par les exigences du roi de France, surtout quand ces exigences étaient dictées par les hérétiques ? Liége était l'objet de particulières répugnances. Il avait été demandé qu'aux quatre villes déjà nommées en fussent ajoutées d'autres situées sur les bords du Rhin, de la Meuse ou du Main. Tout ce à quoi on consentit à Vienne, ce fut à désigner Francfort (6).

Une telle concession fut à Rome jugée tout-à-fait vaine, « *frustatoria* » (7), écrivit François Barberini. Francfort était une ville hérétique ; le légat du pape n'aurait pu y faire un séjour prolongé (8) ; comment la proposait-on alors que le congrès devait se tenir sous la présidence d'un représentant du Saint-Siège? Le nonce Baglioni

(1) Mémoire au baron de Charnacé, 15 avril 1636 (A. E. Hollande, XIX, 19). Copie dans A. E. Hollande XVIII, 201. Cfr la lettre de Bolognetti à François Barberini du 25 avril 1636 (B. B. 8162, 104).

(2) Contarini au Sénat, 12 mai 1636 (B. N. 1810, 128).

(3) Charnacé à Richelieu, 2 mai 1636 (A. E. Hollande, XVIII, 242). Cfr WADDINGTON, *La République des Provinces-Unies, la France et les Pays-Bas Espagnols*, t. I, p. 290.

(4) Mémoire au cardinal de Lyon, 19 mai 1636 (A. E. Rome, LVII, 146).

(5) Maximilien de Bavière à François Barberini, 10 avril 1636 (B. B. 6721, 122).

(6) Baglioni à François Barberini, 5 avril 1636 (B. B. 6995, 11). Cfr la lettre du même au même du 29 mars 1636 (B. B. 6994, 140).

(7) François Barberini à Baglioni, 26 avril 1636 (B. B. 7070, 40).

(8) Le même au même, 3 mai 1636 (B. B. 7070, 43).

Digitized by Google

l'avait aussitôt remontré. De sa cour il reçut l'ordre de renouveler ces objections, de presser pour que Cologne fût choisie. Plus que jamais le cardinal neveu lui prescrivit d'insister quand fut arrivée à Rome la nouvelle que cette dernière ville était définitivement agréée par le roi de France ; toutefois, pour endormir les défiances et ménager les susceptibilités, il n'eut garde de le révéler au nonce de Vienne ; ne poussa-t-il pas l'habileté jusqu'à laisser entendre que les Français préféraient toujours Liége, que Cologne devrait leur être imposée (1) ?

Cependant, à Vienne, les premières résistances faiblissent. Dès le 17 mai Baglioni mande que sans certaines interventions secrètes il n'aurait pas désespéré d'aboutir. L'empereur et ses ministres répondent à de nouvelles instances qu'ils souhaiteraient savoir en ce point les dispositions de la France (2). Le comte d'Ognate, celui des représentants du roi d'Espagne qui jouit du plus grand crédit à la cour impériale, déclare au nonce que tout lieu lui agréerait, même Cologne (3). Pour hâter la résolution de l'empereur, Urbain VIII fait partir de Rome Ginetti. Cette fois, ce n'est plus un départ fictif comme au mois d'avril où on avait vu le cardinal légat sortir par une porte et y rentrer par une autre. Le 25 juin, Ginetti prend vraiment la direction de la frontière pontificale. Le nonce Baglioni l'annoncera ; il dira en même temps que le duc d'Alcala, le chef de la délégation espagnole, gagne à son tour Trente. Il laissera aussi entendre que le pape se verra forcé de passer outre à toutes les objections et de désigner Cologne (4).

Ce ne furent ni ces nouvelles, ni cette menace qui entraînèrent la décision de l'empereur. Avant même qu'elles fussent parvenues à la cour impériale, Ferdinand II avait chargé son ambassadeur à Rome de notifier à Urbain VIII que Cologne serait agréée si le pape garantissait que les Français l'auraient acceptée (5).

Toute difficulté sur le lieu du congrès se trouva dès lors écartée. Si Urbain VIII attendit quelques jours encore pour annoncer officiellement que les plénipotentiaires se réuniraient à Cologne, ce fut parce que, se conformant à la pratique qu'il avait suivie lors de la nomination des puissances, il tint à avoir des ambassadeurs un écrit attestant que leurs souverains choisissaient cette ville. Mais, dès le 5 juillet, au jour même où l'ambassadeur impérial lui avait fait part

(1) Le même au même, 7, 14 et 21 juin 1636 (B. B. 7070, 57, 63, 64).
(2) Baglioni à François Barberini, 17 et 24 mai 1636 (B. B. 6995, 55, 74).
(3) Le même au même, 7 juin 1636 (B. B. 6995, 81).
(4) François Barberini à Baglioni, 28 juin 1636 (B. B. 7070, 67).
(5) François Barberini à Bolognetti, 5 juillet 1636 (B. B. 8141, 3), à Campeggi, 5 juillet (B. B. 8436, 35), à Baglioni, 5 juillet 1636 (B. B. 7070, 70).

Digitized by Google

de la résolution de son maître, avis était donné aux nonces de hâter le départ des plénipotentiaires (1). Le cardinal Ginetti qui se trouvait auprès de Bologne, reçut l'ordre de poursuivre son voyage. Pour attirer les bénédictions de Dieu sur les futures assises de la paix le pape, le 11 juillet 1636, accordait au monde chrétien la faveur d'un jubilé (2).

* * *

Il appartenait désormais aux puissances d'achever ce que le Saint-Siège avait commencé avec cette persévérante obstination que j'ai dite, d'acheminer leurs représentants vers Cologne, afin que le congrès commençât au plus tôt ses travaux et accomplît son œuvre de pacification. A Richelieu, qui avait demandé qu'un bref pontifical fixât la date de l'ouverture des délibérations, Urbain VIII fit répondre que tout était subordonné à l'arrivée du représentant pontifical à Cologne; les nonces avertiront les gouvernements des progrès du voyage de Ginetti; il suffira que les plénipotentiaires se mettent en route de manière à se trouver à Cologne en même temps que le cardinal (3). Lorsque, le 22 octobre, le légat du Saint-Siège atteignit Cologne, aucun des représentants des souverains n'y était encore. Si les plénipotentiaires de l'empereur et du roi d'Espagne y arrivèrent ensuite, ceux du roi de France virent leur départ indéfiniment retardé par des difficultés de toutes sortes, difficultés dues pour une bonne part à cet esprit de défiance et de rivalité qui avait conduit la France et la maison d'Autriche à une rupture ouverte. L'histoire de ces difficultés que nous proposons de faire, montrera pourquoi fut en fin de compte impossible la réunion de ce congrès que le pape avait voulu et dont il attendait le rétablissement de la paix.

A Urbain VIII revient du moins le mérite d'avoir fait de laborieux efforts pour mettre fin à une guerre sanglante. Ces efforts ne furent pas entièrement perdus, car ils aboutirent aux réunions de diplomates de Munster et d'Osnabrück, où furent discutées et arrêtées les conditions générales de la restauration de la paix entre la France et l'Allemagne. Il n'a pas dépendu de la papauté que les peuples n'aient joui plus tôt des bienfaisants effets de son intervention pacificatrice.

Lille. AUGUSTE LEMAN.

(1) Ibid. Ibid.

(2) *Bullarium diplomatum et priuilegiorum sanctorum Romanorum pontificum*, t. XIV, p. 450. Turin, 1868.

(3) Bolognetti à François Barberini, 1 août 1636 (B. B. 8164, 41). François Barberini à Bolognetti, 28 août 1636 (B. B. 8141, 18).

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

FRIEDRICH HEILER. *Der Katholizismus, seine Idee und seine Erscheinung*. Munich, Ernst Reinhart, 1923. In-8, XXXVIII-704 p. Fr. 13 (suisses).

Ce gros volume est le développement de conférences faites par l'auteur en Suède en 1919. C'est un travail qui s'appuie constamment sur l'histoire et sur l'observation, mais il appartient plus encore à la psychologie et à la philosophie religieuses. Par une méthode « concentrique », l'auteur veut pénétrer l'essence du catholicisme en décrivant son évolution historique et en analysant les éléments qui le composent. Il veut rechercher, non seulement le phénomène extérieur, mais l'âme qui lui donne sa valeur religieuse et l'idéal qu'il n'exprime jamais qu'imparfaitement. De cette étude découlent des jugements sur la valeur et l'avenir du catholicisme.

Selon M. H., le catholicisme est la religion universelle par excellence, non seulement par son étendue, mais par la richesse de sa compréhension. Il est une synthèse d'éléments opposés et presque contradictoires, une « complexio oppositorum » qui ne peut subsister que par un prodige d'équilibre vital, dont la moindre rupture entraîne la maladie. Ces éléments sont : les formes religieuses primitives ; le légalisme, qui produit la doctrine des bonnes œuvres et la casuistique ; l'organisation juridique et politique, exprimée par le droit canon, la hiérarchie et surtout la papauté et l'ultramontanisme ; la théologie rationnelle, tant apologétique que dogmatique ; la liturgie ; la vie monastique et la mystique, âme du catholicisme ; enfin des éléments proprement évangéliques.

Historiquement il repose sur « une vaste fiction » : la fondation de l'Église par le Christ. Mais le Christ historique, tel que M. H. croit le retrouver par une savante épuration des Synoptiques, n'aurait prêché que le royaume eschatologique, qui devait se réaliser dans la foi, la confiance et l'amour. L'Église, bien qu'elle ne soit pas précisément opposée à la pensée de Jésus, est l'œuvre du Christ glorieux, contemplé par la seule foi des premiers fidèles. La théologie « christocentrique » de saint Paul lui donne un fondement dogmatique et le IVe Évangile développe sa mystique. Sa théologie se développe dans la lutte contre le gnosticisme et le marcionisme et par la spéculation des Pères, surtout par la puissante pensée de saint Augustin. Sa vie s'enrichit par l'entrée des masses païennes et sa constitution se fixe sous l'influence, justement acquise d'ailleurs, de l'Église de Rome. Théologie, droit, pouvoir papal, liturgie, mystique, tout s'épanouit au moyen âge, dont saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, saint François d'Assise, Dante,

Digitized by Google

expriment en des personnalités géniales, tous les aspects religieux et catholiques. Au concile de Trente, les formules se précisent encore et expriment tout le dogme : mais la vie se ralentit, et les noms de saint Ignace de Loyola et de saint Alphonse de Liguori sont le symbole de la décadence qui va mener au concile du Vatican.

Universalité et unité, progrès et continuité, tolérance et exclusivisme, liberté et autorité, spiritualisme et réalisme, ou mieux, « supranaturalisme et incarnationalisme », tels sont les caractères essentiels du catholicisme. Dans sa forme actuelle, il ne se réalise point parfaitement, et il a besoin de l'opposition protestante pour ne pas laisser étouffer les éléments évangéliques qu'il contient, de même que les confessions protestantes ont besoin de lui pour arrêter leur tendance naturelle à la simplification outrancière qui finirait par les vider de tout contenu religieux. M. H. aspire à une rénovation intérieure du catholicisme, qui le débarrasserait des excès du romanisme et permettrait de réunir dans un « catholicisme évangélique » toutes les âmes que travaille le courant catholique si puissant dans le monde religieux contemporain.

Ce bref résumé ne peut donner une idée de la richesse de pensées de ce livre, ni surtout du profond sentiment religieux qui l'anime dans l'étude de la vie religieuse du catholicisme, et du ton presque toujours sympathique dans lequel il est écrit. On y trouve très peu de ces erreurs de fait qui rendent ordinairement déplaisante la lecture des analyses de ce genre ; même — et c'est le vœu de l'auteur — les protestants pourront pour plus d'un point s'y documenter sur la psychologie intime du catholicisme. L'auteur a été séduit par ses héros : signalons les belles pages consacrées à saint Thomas, dont il a eu le mérite assez rare de ne pas passer sous silence le côté mystique. Il a aussi relevé le caractère essentiellement catholique de saint François. Les chapitres qui traitent de la liturgie et de la mystique, en particulier dans ses rapports avec les sacrements et l'Église, sont pénétrants et enthousiastes. En général M. H. sait reconnaître le caractère religieux de tous les éléments étudiés, même de ceux qui lui agréent peu. Nous ne pouvons signaler tout ce qui est digne d'attention dans son livre — de même que nous ne pouvons relever toutes les objections que suscite sa lecture.

Pourquoi faut-il que l'histoire de l'institution de l'Église et celle des dogmes ne soit pas présentée avec autant d'exactitude ou du moins de prudence ? L'arbitraire des constructions échafaudées par M. H. sur les textes du N. T. est assez évident et ses vues sur l'histoire de la papauté, par exemple, sont loin d'être des résultats acquis à la science. Quoi qu'il en dise, les historiens catholiques ont sérieusement contredit, par de bons arguments, des thèses qui ne diffèrent des siennes que par des nuances. On est surpris de voir à quel point M. H. perd son sang-froid quand il touche à ces sujets. Outre saint Ignace, il critique amèrement saint Alphonse, dont il relève le rôle dans la préparation de la définition

Digitized by Google

de l'infaillibilité pontificale. Mais il ne semble le connaître qu'à travers les préjugés de Döllinger. Il s'acharne sur sa mariologie et sa casuistique, lui attribuant une maxime dont on ne trouve nulle part le texte dans ses œuvres (« Il est difficile de se sauver par le Christ, mais facile de le faire par Marie ») et qui est contredite par ses déclarations explicites sur la nature de la médiation de Marie ; il ne comprend pas la portée véritable de la casuistique, nécessité imposée par l'expérience, et qui, sainement entendue, ne mène ni au scrupule, ni au relâchement de la conscience : il suffit pour cela de ne pas oublier, qu'elle n'est, ni tout l'enseignement religieux, ni toute la morale. La lecture des œuvres spirituelles du saint aurait empêché aussi de ne lui attribuer que des résumés théoriques de la mystique de son temps.

En somme, il ne faut isoler dans le catholicisme aucun des éléments qu'on y distingue, et se rappeler que dans un organisme, les parties ne subsistent pas indépendamment du tout. En dépit d'efforts consciencieux, M. H. oublie trop que le catholicisme constitue une synthèse, non un syncrétisme ; outre son fonds propre, réellement évangélique et plus riche que ne le croit l'auteur, il s'est assimilé les éléments empruntés et les anime de sa vie propre. Il est étrange que la doctrine de la grâce sanctifiante et de l'ordre surnaturel a presque totalement échappé à M. H. ; or, sans elle, il est impossible de se faire une idée adéquate de la manière dont la théologie catholique s'unifie ; elle fait voir, en particulier, toute la différence qui sépare la doctrine des sacrements de la « magie », même avec les correctifs que l'auteur apporte à ce mot tout à fait impropre.

Le souci plus constant de la synthèse aurait aussi prévenu cette singulière découverte d'éléments protestants, luthériens, calvinistes ou autres dans le catholicisme. Comme si la foi luthérienne, le zèle calviniste de la gloire de Dieu, par exemple, n'étaient pas des parties détachées du système catholique et tendancieusement simplifiées !

Pour parfaire cette synthèse, la philosophie de M. H. devrait réaliser une condition préalable : restreindre cet irrationalisme, forme déguisée du subjectivisme, qui attire en ce moment tant d'esprits religieux en Allemagne. Alors il ne s'arrêterait pas aux vues, quelque séduisantes qu'elles soient, d'un Tyrrell ; il rendrait pleine justice à l'Église romaine et reconnaîtrait que les imperfections humaines, avouées des catholiques, ne l'empêchent pas d'être la seule forme possible et authentique du catholicisme complet et transcendant.

R. Kremer, C. SS. R.

Thos. F. Lockyer. *Paul, Luther, Wesley. A study in religious experience as illustrative of the ethic of christianity.* Londres, The Epworth press, 1922. In-8, 360 p. 7 s. 6 d.

Il suffit d'un simple coup d'œil sur le plan du présent travail pour se convaincre de l'étendue, tout à fait remarquable, du champ que couvrent

Digitized by Google

les observations notées dnas cette monographie de l'expérience religieuse. Elle comprend trois parties dont la première, consacrée à S. Paul (p. 23-150) occupe à elle seule autant de place que les deux suivantes qui étudient les témoignages de Luther (p. 153-206) et de John Wesley (p. 209-298). A l'occasion de S. Paul, sont passés en revue les divers types de doctrine morale en vogue dans le monde gréco-romain contemporain, dans la religion juive et dans les milieux néo-testamentaires. C'est le cadre où viennent se placer et la conversion de l'apôtre et les diverses déclarations de chacune de ses lettres. Ce n'est pas le moment d'examiner dans le détail, ni l'interprétation, d'ailleurs fort rapide, qu'on donne ici, de la pensée typique propre à Aristote, aux Épicuriens, aux Stoïciens ou à Senèque, ni le contraste, largement esquissé, que marquent la morale rabbinique, de la Loi, des Prophètes et des Psaumes, et surtout la vie chrétienne notée dans le Nouveau Testament (les Synoptiques, Jacques, Pierre, Jean et les Actes) et enfin chez S. Paul. On retrouve ici certaines vues mises en avant dans les études publiées antérieurement par M. Lockyer, dans le *Pulpit Commentary* sur l'épître aux Romains et l'épître de S. Jacques.

Personne ne songera, certes, à reprocher à l'auteur de s'être placé à un point de vue chronologiquement ou géographiquement trop restreint. Ceux qui savent combien la littérature méthodiste d'aujourd'hui recourt volontiers à la méthode comparative et aux rapprochements pris un peu partout pour mettre en relief l'expérience religieuse qui est le dernier mot du mouvement wesleyen, ne s'étonneraient pas de trouver la prochaine édition du présent travail augmentée d'un chapitre élargissant encore les horizons, où l'auteur promène amicalement ses lecteurs, et leur expliquant le rôle comparé de l'expérience religieuse dans le christianisme, le bouddhisme et le mahométanisme. La plume alerte de M. Lockyer ne reculera pas devant pareille tâche.

Qui étudie d'un peu près S. Paul, Luther et John Wesley ne peut manquer de songer, en fermant ce livre, à l'explorateur qui comparait, un peu naïvement, les côtes de son village natal aux hauteurs du Mont-Blanc. C'est faire beaucoup d'honneur, trop d'honneur peut-être, à Martin Luther et à John Wesley — quelle que soit l'estime qu'on leur voue — que de les mettre à côté de ce géant qu'est l'Apôtre des Gentils. Dans un titre, pareil accouplement de noms fait effet par le contraste hardi qu'il réalise. Disons tout de suite que ce titre affriolant promet beaucoup au lecteur, plus, nous semble-t-il, que ne donne en réalité l'étude à laquelle il préside. Au terme de la lecture on se défend difficilement d'un vague sentiment de déception. L'auteur ne manque pas d'érudition et ce sont les réminiscences de ses nombreuses lectures que nous communique son livre. A propos de Luther, il y a lieu de croire que les publications des vingt dernières années sur le cas du réformateur allemand ne figurent pas parmi les ouvrages consultés. Je n'en veux pour preuve que l'attitude prise vis-à-vis de ce que le P. Denifle

Digitized by Google

nomme la légende luthérienne. Des auteurs comme H. Boehmer et Strohl, pour ne citer que des savants appartenant à la réforme et en pleine activité scientifique, n'ont pas cru nécessaire d'ignorer ces vues nouvelles qui jettent, sur l'interprétation de la pensée de S. Paul par Luther, une lumière assez gênante. Si l'on trouve trop pénible l'allemand de Denifle, il y a lieu de s'adresser à celui de Grisar qui est plus facile et en tout cas les ouvrages Denifle-Paquier et Cristiani publiés en français sont à la portée de toutes les bonnes volontés. Il suffira d'avoir souligné cette lacune regrettable.

La méthode, généralement suivie dans l'exposé, fait croire que l'ouvrage vise un public spécial que l'auteur veut édifier sans fatigue de part ni d'autre. Il y a toute chance que les membres assidus des *class-meetings* verront dans cet essai de psychologie religieuse, sommairement brossée, une sorte de *vade-mecum* d'histoire universelle où est soulignée l'expérience religieuse, ce dogme si cher à toute âme méthodiste, et au surplus ce travail peut prendre place dans leurs bibliothèques domestiques à côté des brochures de vulgarisation, sans visées, ni allures scientifiques et à bon marché que répandit à profusion dans toute l'Angleterre, pendant les cinquante années de sa vie missionnaire, l'éveilleur d'âmes admirable que fut John Wesley.

P. M. Piette.

E. Vacandard. *Études de critique et d'histoire religieuse.* 4e série : *Apostolat de saint Pierre à Rome ; la Papesse Jeanne ; la Prophétie de saint Malachie ; sainte Geneviève de Paris ; la Fausse Jeanne d'Arc ; les Origines du Salve Regina ; l'Auteur de l'Imitation de J.-C. ; l'Ame religieuse de Pierre Corneille.* Paris, Gabalda, 1923. In-12, viii-368 p.

Ce petit volume est de ceux qui se recommandent à priori, par le nom même de leur auteur. Mais on ne devra y chercher ni des découvertes sensationnelles, ni des thèses bien nouvelles, ni de longues dissertations appuyées de tous les développements dont elles seraient susceptibles. Les huit études assez disparates qui y figurent, sont plutôt, la dernière exceptée, des résumés intelligents de controverses anciennes ; elles se présentent à nous comme de succinctes et excellentes mises au point de problèmes longtemps débattus et dont plusieurs le sont encore. Un simple mot sur chacune d'elles suffira pour en faire apprécier le caractère et l'utilité.

La première, qui traite de l'*Apostolat de S. Pierre à Rome*, est la plus courte ; elle n'est point, tant s'en faut, la moins intéressante. M. Vacandard laisse de côté toutes les questions secondaires : date d'arrivée à Rome, durée de l'épiscopat romain, date de la mort. Il concentre son attention sur un point capital, le fait même de l'apostolat de Pierre dans la Ville éternelle. A la suite de M. Paul Mon-

Digitized by Google

ceaux, il passe rapidement en revue les principaux témoignages, ceux notamment de Denys de Corinthe, de Caïus, de Clément Romain, d'Ignace d'Antioche, de la *Prima Petri*, et il en met la valeur en un vif relief. Chemin faisant, il signale obligeamment à M. Guignebert d'importants contresens qu'une étude plus attentive des textes ou une connaissance plus approfondie du grec lui eût épargnés. — Peut-on, sans perdre son temps et se déconsidérer, s'occuper encore de la Papesse Jeanne ? Assurément ; non pas toutefois pour en discuter la réalité historique, que plus personne n'admet, mais pour rechercher la genèse et les vicissitudes de cette invraisemblable légende. Si ses origines restent obscures et paraissent complexes, il est toujours utile et instructif de constater comment, pendant des siècles, les historiens les plus consciencieux, les théologiens les plus orthodoxes ont cru dur comme fer au pape féminin, comment aussi des protestants de marque : Blondel, Bayle, etc., n'ont pas été les derniers à lui porter les coups dont il ne devait pas se relever. — *La Prophétie de saint Malachie* sur la succession des papes n'est qu'une mystification. On est en droit de s'étonner qu'il se rencontre encore des gens pour en admettre soit la véracité soit l'authenticité. Ses derniers partisans ne parviennent plus à la défendre contre les faits qu'en recourant à des explications tourmentées et forcées au point d'en devenir risibles. D'ailleurs, les circonstances de son apparition suffiraient pour la condamner : pendant 450 ans elle serait restée complètement ignorée ! Ce n'est, en effet, qu'en 1595 qu'Arnold Wion en signala l'existence et en publia le texte, mais sans indiquer la source où il l'aurait puisé. — La carrière de la vierge de Nanterre, sainte Geneviève, et la multiplicité de ses interventions hautement bienfaisantes et hautement appréciées des contemporains sont brièvement mais clairement retracées, d'après l'antique *Vita Genovefae*. Parmi les manuscrits de cette biographie, que le Dr Krusch a rangés en quatre séries, c'est la série ou recension B qui, pour M. Vacandard, représente le texte primitif. Un appendice, qu'on aurait tort de négliger, est consacré a établir l'authenticité de ce texte ; il fournit en outre quelques éclaircissements sur la classification des manuscrits. — *Jeanne d'Arc*, la vraie Jeanne d'Arc, la libératrice d'Orléans, n'aurait-elle pas péri sur le bûcher de Rouen ? Aurait-elle pu, grâce à une substitution, survivre au 30 mai 1431 ? Quelque étrange que soit cette hypothèse, il s'est trouvé, aux siècles passés, surtout dans les milieux populaires, des rêveurs pour y croire ; et, suivant des documents dignes de foi, une aventurière aussi s'est rencontrée, qui a tenté de jeter sur ce rêve une apparence de vérité, en se donnant pour la Pucelle lorraine. Récemment, en 1914, M. Grillon de Givry, dans une brochure qui fit un peu de bruit, reprenait la thèse *de la Survivance et du mariage de Jeanne d'Arc*. M. Vacandard a pu sans grande peine démolir un travail qu'il nous montre dépourvu de toute valeur critique. — Le *Salve Regina*, ce bouquet de suaves et pressantes supplications à la Mère de Dieu,

Digitized by Google

remonte, dans l'usage liturgique, au moins jusqu'au XIIe siècle. Qui en est l'auteur ? Pendant longtemps on l'a généralement attribué à Hermann Contract († 1054). Mais le premier témoin du fait vient bien tard : c'est Jean de Trittenheim, qui est mort en 1516 et qui connaissait si peu la question qu'il fait du moine de Reichenau un moine de Saint-Gall. Cette attribution ne trouve pas plus de fondement dans la critique interne des documents que dans la tradition historique. Mais à la place du nom de Contract pouvons-nous mettre un autre nom ? Aubri des Trois-Fontaines rapporte, dans sa *Chronique*, que saint Bernard, parlant un jour du *Salve Regina*, l'appela « Antiphonam de Podio » ; et le chroniqueur d'ajouter : « Cette prière était ainsi désignée parce qu'elle avait pour auteur Aimar, évêque du Puy. » Il s'agit du Puy-en-Velais. Jusqu'à plus ample informé sur les origines littéraire et musicale de la pieuse antienne, on ne voit rien de bien sérieux à opposer au témoignage d'Aubri. — *L'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ* est sans doute l'écrivain dont l'anonymat a fait couler le plus d'encre ; innombrables sont les ouvrages, petits ou grands, publiés à son sujet, surtout depuis le commencement du XVIIe siècle. Tout le monde sait que trois noms ont été mis en avant. Mgr Puyol, qui n'a pas consacré moins d'une dizaine de volumes à l'*Imitation*, ramène les trois noms à deux, parce que *Gerson* n'est à ses yeux qu'un *Gersen* mal orthographié. D'après lui, c'est à Jean Gersen que nous devons le précieux livre. Malheureusement tout son système repose sur un classement des manuscrits qui apparaît très problématique. M. Vacandard se déclare pour Thomas a Kempis. Après une brève réponse à l'objection que Puyol prétend tirer de la chronologie, il apporte surtout, comme arguments positifs, d'abord la parenté manifeste de l'*Imitation* avec la doctrine et les écrits de la Congrégation de Windesheim, ensuite l'affirmation explicite de la chronique de Windesheim, rédigée par Jean Busch († 1479), un contemporain de Thomas († 1471). Il n'ignore point qu'on allègue dans le même sens les « hollandismes » du livre ; mais il écarte cette considération, « comme étant d'une appréciation trop délicate pour être discutée ici ». On regrettera à bon droit cette omission, car il n'est pas douteux que les hollandismes, aussi bien que le genre de spiritualité de l'*Imitation*, constituent un critérium interne de très grande valeur. — Le petit recueil de M. Vacandard se termine par une belle étude sur l'*Ame religieuse de Pierre Corneille*. On suit avec plaisir l'influence de convictions profondément chrétiennes dans toutes les phases de la vie et dans toutes les œuvres littéraires du grand poète. Ses relations cordiales avec plusieurs Jésuites, et en particulier l'amitié qui l'unissait au P. Charles de la Rue, sont un indice de même signification. Ce sujet est condensé en une trentaine de pages très attachantes. Leur lecture repose l'esprit ; elle lui est une sorte de dédommagement pour quelques détails d'aride érudition qui n'ont pas pu être évités dans l'un ou l'autre des articles précédents.

J. FORGET.

Digitized by Google

G. Orfali, O. F. M. *Capharnaüm et ses ruines*. Paris, Picard, 1922. In-fol. VIII-121 p. avec de nombreuses illustrations et 12 pl. hors texte. Fr. 30.

Cet ouvrage, magnifiquement édité et bien documenté, nous communique le résultat des fouilles entreprises, par la Custodie de Terre Sainte, à Tell-Houm de 1905 à 1921. Dans les derniers temps l'auteur les a, lui-même, dirigées intelligemment. Il s'agit des restes très importants d'une synagogue, flanquée à l'Est d'une cour ou atrium, avec au Sud une construction à triple octogone concentrique.

Ces ruines avaient attiré l'attention des archéologues du « Survey » depuis bientôt soixante ans, mais ce n'est qu'en ces tout derniers temps qu'un déblaiement méthodique en a été entrepris.

L'identification de Tell-Houm avec Capharnaüm semble bien devoir être admise. Or l'Évangile (Luc VII, 2 sv.) nous apprend qu'un centurion y avait construit une synagogue. C'est dans cette même synagogue que le Christ avait solennellement affirmé que sa chair était une nourriture, son sang un breuvage d'immortalité (Joa. VI).

La question se pose aussitôt : sommes-nous en présence des restes de cette synagogue qui entendit résonner dans ses murs les paroles divines ?

Les dispositions architecturales de l'édifice ne s'y opposent pas. C'est le meilleur specimen connu des synagogues palestiniennes. Le plan est emprunté à la basilique civile romaine, mais sans hémicycle ou abside ; par contre une colonnade transversale relie les deux colonnades longitudinales devant le mur du fond. En ceci la synagogue offre une analogie avec les salles à manger des riches maisons romaines et surtout avec la *ceila* du Parthénon d'Athènes. Ici la colonnade transversale servait à mettre en relief la statue de Minerve placée devant ; dans notre synagogue, elle aura encadré harmonieusement la « Theba », riche coffre qui contenait les rouleaux sacrés.

L'unité de mesure de l'édifice est le pied romain ; les proportions sont de 3 à 4 : la longueur est de 24 m. 40 sur une largeur de 18 m. 65.

Des remaniements postérieurs à la construction primitive sont admissibles. Mais si le plan d'ensemble de la bâtisse ne s'oppose pas à l'attribuer au Ier siècle, à l'époque des constructions hérodiennes, il n'en est plus de même des détails.

De l'aveu du P. Orfali même (p. 65-68) nous avons ici une copie de modèles gréco-romains sans beaucoup de finesse ni d'originalité, avec une décoration surchargée qui satisfaisait le goût oriental. Ensuite, quoi qu'en dise l'auteur (p. 98-99), la présence surtout de figures d'animaux, de centaures, d'amours porte-guirlande dans la décoration sculpturale de la synagogue, s'expliquerait difficilement au Ier siècle, où la casuistique scrupuleuse des pharisiens dominait la vie religieuse.

Ce manque de finesse, d'autre part, caractérise davantage les constructions des IIe-IIIe s. Lorsque le 22 avril 1909, nous avons visité les

Digitized by Google

importants débris alors déjà dégagés, nous avions l'impression nette de nous trouver devant une œuvre d'époque plus tardive que ne le voudrait le R. P.

Aux arguments archéologiques et historiques, qui plaident contre sa thèse et qu'il expose très loyalement (p. 75 svv.), l'auteur ne fournit pas de réponse décisive.

Nous sommes plutôt en présence d'un édifice qui aura remplacé celui — plus modeste — qu'avait bâti le centurion. Le monument de ce dernier eut été une relique bien chère à tout cœur chrétien, mais nous regrettons ne pas pouvoir la reconnaître dans les ruines présentées à notre vénération.

Le P. Orfali nous semble plus heureux dans l'interprétation qu'il donne du triple octogone concentrique qui se trouve au Sud de la synagogue. Sa disposition, ses mosaïques, lui suggèrent l'hypothèse d'un baptistère.

Du côté Est le champ de fouilles n'a pas encore été exploré. Peut-être bien y trouverait-on les ruines de l'église chrétienne, Capharnaüm ayant été un siège épiscopal relevant de la métropole de Scythopolis.

En présence de ces très intéressantes découvertes on ne peut qu'ardemment souhaiter la prompte continuation par la Custodie de ces explorations menées par le P. Orfali et, comme ce dernier le voudrait, la restauration au moins partielle de la synagogue dont un tiers des matériaux subsiste encore.

Si nous différons d'avis sur la date de sa construction, elle n'en est pas moins une des plus belles bâtisses palestiniennes anciennes, bien digne certes d'être conservée.

J. VANDERVORST.

FR. LANZONI. *Le origini delle diocesi antiche d'Italia*. Studio critico. (Studi e Testi. Fasc. 35.) Rome, Tipografia Vaticana, 1923. In-8, 672 p. avec une carte topographique.

Le travail de Mgr Lanzoni n'est pas inattendu pour ceux qui s'occupent des origines et des premiers développements de l'Église en Italie. Depuis de nombreuses années l'auteur, après avoir étudié à fond l'histoire religieuse dans son pays natal, à Faenza, puis à Bologne et dans la Romagne, avait examiné, dans des articles parus dans diverses revues italiennes, les origines ecclésiastiques des autres régions d'Italie. La publication présente est le fruit de ces études spéciales et des discussions qu'elles provoquèrent ; celles-ci valurent souvent à l'auteur d'amères et pénibles critiques, mais l'approbation des hommes compétents ne lui fit jamais défaut.

Cette œuvre se rattache également à une initiative du regretté P. Savio, S. J. Celui-ci avait projeté, il y a quelques années, de publier sous le titre général : *Gli antichi vescovi d'Italia*, une suite de volumes qui ne devaient pas être de simples recueils de documents,

Digitized by Google

ni des monographies proprement dites, mais des ouvrages d'un genre intermédiaire comportant la nomenclature, critiquement établie, des évêques de chaque diocèse depuis les origines jusqu'en 1300, accompagnée de notices et de la publication d'actes les concernant. Savio publia deux volumes ; l'un relatif aux évêques du Piémont, l'autre à ceux de Milan ; un troisième concernant les évêques de Lombardie était prêt à l'impression. La guerre et la mort de l'auteur vinrent arrêter le travail. Plusieurs érudits, parmi lesquels Lanzoni, avaient été choisis comme collaborateurs. Mais le projet, même en des circonstances plus favorables, aurait difficilement pu être réalisé. D'abord, beaucoup de diocèses ont à peine un embryon d'histoire ; pour d'autres, on ne possède que des notices plus ou moins légendaires, présentant, pour certaines périodes, de grandes lacunes ; pour d'autres diocèses, par contre, l'histoire est connue par de nombreuses monographies ; mais les données qu'elles fournissent devraient être contrôlées, complétées, mises à jour. Il y aurait une masse énorme de documents à compulser, de points importants à discuter et cela dans un pays où l'histoire religieuse est très différente de région à région. De plus, le plan de l'entreprise nécessitait l'étude de deux époques très différentes : l'antiquité chrétienne et le haut moyen âge. Il faut y ajouter la difficulté de maintenir l'unité de vue et de méthode chez les différents collaborateurs ; tous, en effet, n'admettraient pas les directives du P. Savio, et, de l'avis de plusieurs, elles pouvaient difficilement être appliquées à l'histoire de tous les diocèses d'Italie. C'est pourquoi l'œuvre commencée resta en suspens et le restera, je pense, définitivement. Il est à espérer par contre que les études locales et les inventaires systématiques de documents se multiplieront, comme cela se réalise déjà en de nombreux endroits.

Lanzoni, pour sa part, se consacra au travail le plus délicat. Son intention ne fut nullement de faire l'histoire des diocèses d'Italie durant les six premiers siècles, bien que personne ne soit mieux à même de le faire que lui. Il a voulu contribuer à résoudre le problème suivant : il est certain que chaque diocèse doit séparément rechercher et retracer l'histoire de ses origines et de ses premiers développements ; mais il est tout aussi vrai de dire que ce travail ne peut se faire sans posséder la connaissance d'un ensemble de données et avoir fait un ensemble de recherches de caractère général, indispensables pour l'histoire de toutes les régions, et sans avoir à sa disposition une méthode critique expérimentée qui ne peut s'acquérir que par un contact long et continu avec les documents de l'antiquité chrétienne. C'est cette préparation, cette méthode qui seules peuvent conduire à des résultats nouveaux et certains. C'est pourquoi Lanzoni laisse à d'autres le soin de compléter son travail. Il se contente de faire le jour au milieu des innombrables légendes et traditions qui ont surgi dans les endroits les plus divers et à toutes les époques, utilisant les travaux antérieurs de valeur bien inégale, pour arriver à fixer quels étaient

Digitized by Google

les diocèses qui existaient en Italie dans les différentes *regiones* romaines durant les six premiers siècles et à quel date ils ont été fondés. Cet examen l'obligeait aussi à rechercher et à fixer quels furent les martyrs dans les différentes localités, lesquels d'entre eux furent évêques, de façon à former un *Catalogus Martyrum Italiae.* Les difficultés de cette entreprise étaient énormes et souvent Lanzoni ne put que présenter les problèmes, sans apporter la solution qui, peut-être, ne sera jamais donnée. Les résultats auxquels il est arrivé, peuvent paraître très radicaux, quelquefois assez discutables ; mais ils sont toujours le fruit d'un travail sérieux et démontrent une grande pénétration d'esprit.

Le travail est précédé d'une longue introduction de 65 pages. Celle-ci pourra sembler superflue à ceux qui se sont familiarisés avec les méthodes des recherches modernes et ont étudié les livres du P. Delehaye. Au début d'une longue et subtile discussion, il était toutefois opportun de s'entendre sur les principes fondamentaux et de montrer leur application au terrain spécial des sources italiennes. De cette manière l'auteur a rendu service également à d'autres historiens et s'est préparé la voie pour travailler plus librement ; un traité de ce genre manquait au reste pour l'Italie. Le travail qu'a demandé à l'auteur cette introduction et la partie fondamentale de son étude est considérable : lire et confronter tant de légendes et de récits, fixer leur âge, leurs dépendances mutuelles, leurs origines, leurs auteurs, leurs buts, pour arriver à en retirer le peu de données sérieuses qu'elles renferment. Celui qui connaît la monotonie exaspérante de ce genre de littérature, le ridicule de l'invention et du style, peut seul se rendre compte du labeur qu'a requis un pareil travail.

L'auteur commence son étude par la *regio* I qui comprenait le Latium et la Campanie ; il omet toutefois tout exposé et discussion sur les origines de l'Église de Rome parce que la question a été traitée amplement par beaucoup d'auteurs de première valeur. Vient ensuite l'examen des *regiones* de l'Italie méridionale, la II des *Irpini, Apulia, Calabria* ; la III *Lucania, Bruttii* ; les *regiones* IV, V et VI nous ramènent au centre de l'Italie et à propos de cette dernière région l'auteur examine en appendice les origines du christianisme en Ombrie. Avec la *regio* VII, *Etruria, Tuscia*, on s'approche de l'Italie septentrionale et les diocèses deviennent moins nombreux et plus étendus. Suit une étude spéciale sur l'origine des diocèses insulaires et tout particulièrement de la Sicile qui possède un cycle de légendes en relation avec les origines apostoliques d'un grand nombre de ses églises ; origine apostolique que l'auteur n'admet pas, bien qu'il reconnaisse une haute antiquité à l'église de Syracuse. La *regio* VIII qui comprenait la *Flaminia* depuis Rimini et l'Emilie jusqu'à Parme, Plaisance et Reggio, pose avant tout le problème de l'origine de l'église de Ravenne qui avec S. Apollinaire son premier évêque, se rattacherait à S. Pierre. Cette origine apostolique n'est plus admise par personne. L'auteur

Digitized by Google

nous explique les mobiles d'ordre politique et religieux qui donnèrent naissance à cette prétention. De même il rend compte de la constitution, de l'organisation métropolitaine de l'église de Ravenne durant la première moitié du ve siècle, sous Pierre Chrysologue, voulue par l'empereur Valentinien III et confirmée par le pape Célestin. La *regio* IX qui s'étendait de Luini vers la mer Tyrrhénienne jusqu'aux Alpes, comprenait peu d'évêchés, parmi lesquels Gênes prétendait remonter aux temps apostoliques et Tortona à l'époque de l'empereur Adrien. Ces sièges épiscopaux sont plus récents ; le second date du temps de S. Eusèbe de Vercelli. La Xe région comprenait la Vénétie et l'Istrie depuis Brescia jusqu'au Quarnero et de plus la Rhétie II et avait comme capitale un centre important : Aquilée. Le christianisme y existait déjà au IIIe siècle ; mais on ne peut plus soutenir qu'il y ait été implanté par l'évangéliste saint Marc comme le prétendent des traditions qui ne remontent pas au delà du VIIIe siècle. Les églises de Padoue, Brescia, Vérone, Parenzo en Istrie, existaient déjà à l'époque des persécutions. Aquilée commença également à être centre métropolitain au commencement du ve siècle, mais son territoire ne s'étendait pas au delà de l'Adige. La *regio* XI, *Liguria*, a pour capitale Milan ; l'origine de cette église peut remonter à la fin du second siècle ; c'est par conséquent la plus ancienne église de l'Italie septentrionale et l'unique grand centre métropolitain jusqu'à ce que Aquilée et une partie de Ravenne se fussent détachées de sa juridiction. On ne peut plus parler d'un apostolat de S. Barnabé dans cette région après les conclusions décisives du P. Savio. Vercelli eut son premier évêque dans la personne de S. Eusèbe ; Pavie et Bergame sont un peu postérieurs ; les autres sièges épiscopaux de date beaucoup plus récente.

Après ces recherches sur les anciens diocèses l'auteur dresse un tableau d'ensemble des conclusions établies : dans l'Italie du Nord (*regiones* VIII, IX, X, XI) il y avait 55 diocèses dont 9 existaient vers la moitié du IVe siècle ; en Italie centrale et du sud (y compris les îles) il y avait plus de 200 diocèses dont cinquante dans la seule *regio* I ; diocèses moins étendus certes mais plus anciens en général que ceux de l'Italie septentrionale. « On ne saurait établir avec certitude combien de diocèses existaient au troisième siècle en Italie centrale, du sud et insulaire. On ne possède de témoignages directs et contemporains que pour Rome... Mais si on ne peut déterminer quels furent les diocèses existants... toutefois on peut affirmer qu'ils étaient plusieurs » (p. 591 sv.). Il est légitime de le déduire de la correspondance de S. Cyprien, des événements qui se vérifièrent sous le pontificat du pape Corneille et également de documents antérieurs. Néanmoins d'autres témoignages nous engagent à conclure qu' « aux Ier et IIe siècles le christianisme ne s'était pas notablement développé en Italie » (p. 598) et « de multiples indices permettent d'établir que le centre de rayonnement et de propagation du christianisme en Italie et dans les îles

Digitized by Google

italiennes est l'église romaine. De fait, dès que l'histoire nous révèle des églises, des diocèses, distincts de Rome, ils nous apparaissent reliés intimement à Rome et au pape et dépendants d'eux ; preuve manifeste qu'ils furent directement fondés par Rome et créés tout au moins en grande partie à la suite de l'action évangélisatrice de l'église romaine. » De plus, conclut l'auteur, adoptant les conclusions de Savio et de Duchesne, « le pape, durant le premier siècle et peut-être durant une partie du second, aurait eu le gouvernement religieux de l'Italie, comme si c'eût été un seul diocèse. Au temps du pape Victor... cet état de choses avait déjà cessé » (p. 605).

Cette remarquable étude d'ensemble est suivie d'un appendice. En 1918 déjà, l'auteur avait publié dans la *Scuola Cattolica* de Milan une série d'articles sur les *Santi africani nella Bassa Italia e nelle isole adiacenti*, dans lesquels il montrait le grand nombre de ces saints qui avaient été introduits dans le culte et les légendes de ces églises. Les résultats de ces études préliminaires avaient leur place indiquée — séparément toutefois — dans l'étude générale sur les diocèses d'Italie ; surtout que l'auteur avait pu les compléter depuis. Il les groupe sous le titre : *Santi africani in Italia e nelle isole adiacenti*. Ces saints que les légendes nous donnent comme africains ne le sont pas tous réellement. C'est ainsi que l'auteur examine qui était un certain Prosper, évêque de Reggio Emilia, qui vécut vers le milieu du ve siècle et que l'on identifie avec Prosper l'Africain, auteur du libre « *De promissionibus et praedicationibus Dei* » ou bien avec Prosper d'Aquitaine, l'admirateur de S. Augustin. L'auteur, avec raison, démontre qu'il s'agit de trois personnages distincts. De même il exclut l'identification de *Possidius*, évêque de Calama, biographe de S. Augustin, avec un S. *Posidonius*, vénéré à Mirandole près de Reggio ; l'identification d'Eugène, évêque de Carthage, avec Eugène vénéré comme saint en Ligurie. Il examine également les légendes des saints Vendemmiale, Fiorenzo et Teonesto, vénérés en Vénétie et particulièrement à Trévise et dans les environs (les deux premiers ont laissé un souvenir dans la dénomination de deux localités, San Fior et S. Vendemiano), les témoignages relatifs à S. Julie martyre en Corse, et d'autres, que nous ne pouvons signaler.

Personne ne s'étonnera de rencontrer, dans une étude aussi détaillée et aussi difficile, quelques inexactitudes. C'est certainement une inattention qui a fait placer Coire dans la Rhétie II et Sabiona dans la Rhétie I ; (p. 505 et 557 ; p. 504 Coire est avec raison située dans la Rhétie I). On pourrait relever également que certaines questions auraient pu être tout au moins signalées ; par exemple l'auteur ayant examiné si Claterna était un siège épiscopal, possible ou probable, comment n'a-t-il pas abordé la question des sièges épiscopaux de Crémone et de Mantoue ? De même toutes les hypothèses et les solutions des difficultés ne rallieront pas toujours l'assentiment des lecteurs et l'auteur certes n'a pas cette prétention. Je ne pense pas

Digitized by Google

par exemple que le Tatianus d'Aquilée soit le même personnage que le Tatianus de Ceneda (p. 492) ; celui-ci me paraît être certainement un évêque — probablement de Opitergio — d'une époque très postérieure. Je suis également de l'avis que Ermogène est à identifier avec Ermagoras (p. 493) et que les martyrs appelés « concordiesi » ne sont nullement de Concordia mais d'autres localités, vénérés à Concordia en suite des indications du martyrologe hiéronymien. La solution proposée au contraire pour la question de Fortunatus ne me convainc nullement.

Il me semble légitime d'identifier Fortunatus compagnon d'Ermogoras, avec le compagnon de Félix ; je crois en effet que les deux saints Félix et Fortunat du 14 août, ont été introduits dans le ms. hiéronymien sous l'influence de Venance Fortunat ; mais il me paraît difficile d'identifier *Fortunatus episcopus martyr*, dont on rappelle la translation le 11 juin, avec l'évêque *Fortunazianus* du IVe siècle connu par les vicissitudes qu'il eût à supporter pendant les luttes ariennes. Ne serait-ce pas un Fortunat transféré de Pannonie, de même que Quirinus fut transféré à Rome ? Et en ce qui concerne Brescia, l'évêque Fl. Latino ne serait-il pas le même personnage dont des reliques se trouvaient *ad aquas Gradatas* avec celles des martyrs Cantiani et de S. Quirin ? J'estime que cela méritait d'être relevé. Je ne sais pourquoi, p. 579, Parenzo n'est pas cité comme diocèse existant probablement durant la première moitié du IVe siècle, conformément à ce que l'auteur lui-même écrit p. 514 et sv.

L'œuvre de Lanzoni marque une date importante pour les études et les recherches relatives à l'histoire ancienne de l'Église en Italie ; d'autres travailleurs d'histoire locale, espérons qu'ils seront nombreux et bien préparés, pourront dorénavant faire faire un pas en avant à leurs études, non plus en se basant sur des inductions imaginaires ou en cédant à des préoccupations particularistes, mais en se laissant guider par de solides principes scientifiques, *Quod est in votis !*

P. PASCHINI.

GUSTAF LJUNGGREN. ***Zur Geschichte der christlichen Heilsgewissheit von Augustin bis zur Hochscholastik.*** **Goettingue, Vandenhoeck et Rupprecht, 1920. In-8, VIII-328 p Fr. 12.**

C'est en suivant les cours du Dr Söderblom, aux universités d'Upsala et de Leipzig, que l'auteur a entrevu le vif intérêt que présente pour l'histoire des dogmes l'étude de la certitude du salut depuis S. Augustin jusqu'aux scolastiques inclusivement. Son ouvrage contient quatre chapitres qui nous font connaître successivement la doctrine de S. Augustin, celle des principaux auteurs des VIe-XIIe siècles (S. Grégoire le Grand, S. Anselme, Hugues de Saint-Victor, Pierre Lombard

Digitized by Google

et S. Bernard), celle de l'ancienne école franciscaine (Alexandre de Halès et S. Bonaventure), enfin celle de l'école dominicaine (Albert le Grand et S. Thomas).

Voici brièvement les idées de l'auteur : la doctrine de la certitude du salut est intimement liée à celle qu'on s'est faite de la grâce. Or, touchant la grâce, deux opinions se sont développées au cours de l'histoire. Tantôt elle est identifiée avec l'action directe et immédiate de Dieu sur l'âme à laquelle Il promet le salut. C'est ce que l'auteur appelle la « conception personnelle » de la grâce. Dieu étant fidèle à ses promesses, il suffit pour être sûr de son salut d'avoir confiance en Lui. Dès lors avoir la certitude du salut revient à avoir confiance en Dieu. Ce concept serait prédominant chez S. Augustin et se retrouverait pour le fond chez S. Bernard. Tantôt on se fait de la grâce une idée que l'auteur appelle « impersonnelle ». Vide de tout sens religieux personnel, elle n'aurait pas de fondement dans l'Évangile et supposerait qu'on voit dans la religion une simple loi à laquelle il faut se soumettre volontairement pour faire son salut. On la retrouve chez S. Grégoire qui l'a transmise aux grands scolastiques et ceux-ci l'ont précisée et développée. La « spes-fiducia », dont il est question chez eux, est quelque chose d'intermédiaire entre la certitude et l'incertitude. Elle ne résulte plus d'une expérience intérieure de Dieu ; elle provient d'autres causes, d'ordre extérieur, notamment du mérite des bonnes œuvres et de la participation aux sacrements. La confiance en Dieu ne suffit plus dès lors à écarter tout doute au sujet du salut.

Les deux écoles de théologie scolastique s'écartent, l'une et l'autre, de la doctrine augustinienne. Toutefois, elles se distinguent aussi entre elles, en ce que les franciscains admettent une certitude du salut plus profonde et plus personnelle, tandis que chez S. Thomas, les sacrements jouent un rôle plus important.

On arriva ainsi à ne plus admettre de certitude absolue au sujet du salut que pour quelques priviligiés auxquels Dieu fait directement connaître leur élection au moyen d'une révélation. La tendance mystique, bien que fort éloignée de la notion de certitude personnelle au sens protestant, a préparé le protestantisme par sa soif d'expérience religieuse plus profonde.

Nous ne pouvons songer à faire ici une critique détaillée de ce travail dont il nous est impossible d'admettre les conclusions. Il touche par son objet aux problèmes les plus délicats de l'histoire des dogmes et il en poursuit l'évolution pendant une longue période. Contentons nous de signaler quelques remarques qui tendent à attirer l'attention sur quelques imprécisions d'idées et sur quelques interprétations, à notre avis, erronées. Ainsi, pour comprendre exactement la pensée de S. Augustin, ne faut-il pas distinguer entre la certitude du salut et celle de l'état de grâce, entre la certitude de la foi-confiance et celle de la foi, adhésion de l'intelligence aux vérités révélées ? La foi-confiance exclut-elle, d'après ce saint, l'usage des sacrements ? De même, peut-on

Digitized by Google

dire que, d'après S. Bonaventure, toute certitude est d'ordre intuitif (p. 174-175) ? Quant à S. Thomas, nous voulons simplement remarquer qu'il enseigne formellement, à l'endroit indiqué par M. Ljunggren (p. 308 ; *Suppl.* q. 10, a. 4, ad 1um), que la confession donne l'espoir du salut et en tant qu'acte méritoire et en tant que partie du sacrement (*non solum ut actus meritorius*, sed etiam ut pars sacramenti) (l'auteur a lu : non ut actus meritorius sed ut pars sacramenti ; ce qui est tout différent).

Nous pourrions multiplier ces observations. Celles que nous venons de faire suffiront à justifier les réserves que nous exprimons touchant les conclusions de cet ouvrage. D'autre part, nous reconnaissons volontiers à son auteur le grand mérite d'avoir abordé l'étude d'un sujet dont l'histoire ne fut peut-être pas assez étudiée jusqu'ici. A tous ceux qui s'y intéressent, il pourra être de grande utilité.

J. BITTREMIEUX.

G. GOYAU. *Histoire religieuse.* (Histoire de la Nation française, par G. Hanotaux, t. VI.) Paris, Société de l'histoire nationale et Plon-Nourrit, s. d. (1922). In-4, VI-639 p. Illustrations de Maurice Denis. F. 50.

Dans ce livre, remarquablement original, tout n'est pas de M. Goyau. Et pour juger équitablement son *Histoire religieuse*, il m'y faudra distinguer entre ce qui appartient et ce qui n'appartient pas à l'auteur : car son œuvre à lui mérite des éloges sans réserve et je veux dire dès maintenant qu'elle me paraît tout simplement magistrale.

Elle ne vient pas de M. Goyau, d'abord, l'économie générale de l'*Histoire de la nation française*, dont fait partie ce volume. Chacun sait que, rompant avec le cadre chronologique, choisi, au moins comme principe d'ordre prédominant, dans l'immense majorité des histoires générales et des histoires de pays particuliers, M. Hanotaux a préféré un classement idéologique des matières, qui juxtapose l'histoire politique, l'histoire religieuse, l'histoire militaire et navale, l'histoire diplomatique et coloniale, l'histoire économique et sociale, l'histoire des lettres, l'histoire des arts et enfin l'histoire des sciences. On a taxé cette innovation de malencontreuse. Le jugement est peut-être trop sévère. Mais, pour comprendre les inconvénients de ce système et se convaincre qu'il ne réalise pas un progrès, il suffira d'avoir parcouru dans cette collection le seul volume dont la *Revue d'histoire ecclésiastique* ait à rendre compte. M. Goyau n'a pu nous parler que de la *vie religieuse* en France. Il a dû laisser de côté, se contenter de rappeler d'un mot, ce qui a trait par exemple à la politique religieuse ou à la pensée religieuse. Et ne sont-ils pas un peu vexants ces continuels renvois ? En voici dès les premières pages, à propos des religions gauloise et romaine.

Digitized by Google

« *L'Histoire politique* de M. Imbart de la Tour a traité de la religion gauloise, en vue même d'expliquer l'heureux effort que fit l'empire romain pour assimiler les dieux de la Gaule aux plus prestigieuses divinités du Panthéon latin... Nous n'avons point à insister sur la grandeur et la décadence du druidisme qui y ont été également étudiés. » Et, plus bas : « *L'Histoire politique* nous montre comment, sous l'Empire, la vie même des consciences gauloises se laissait orienter par l'évocation constante de la puissance centrale et souveraine, l'empereur ; et comment, à côté des cultes officiels, célébrés par le magistrat politique ou par les sacerdoces municipaux, s'infiltrèrent en Gaule les cultes orientaux d'Isis, de la Bonne Déesse, de Mithra, qui dépassaient le cadre de la cité antique et qui planaient sur la vie de cette cité au lieu de n'y être qu'un rouage. » (p. IV et V). Ainsi, assimilation plus ou moins complète des anciennes divinités gauloises aux divinités romaines, druidisme, culte de l'empereur, cultes orientaux, tout cela c'est de l'histoire politique ! Et comme une Vénus de Fréjus, une Maison carrée de Nîmes, relèvent sans doute de l'histoire artistique, comme une inscription métrique à Sylvain, sur l'autel de la Tarrentaise, relève sans doute de l'histoire de la pensée, on se demande ce qu'il restera pour l'histoire religieuse. Aussi soixante-huit lignes exactement suffisent-elles à caractériser, avant l'introduction du christianisme, la vie religieuse de la Gaule. Cette brièveté ne jure-t-elle pas un peu avec le titre plein de promesse qu'on lit sur la couverture : *Histoire de la nation française des origines préhistoriques jusqu'à nos jours* (1920) ?

Passons à l'époque mérovingienne.

« Comment par ses acquisitions territoriales, par ses immunités, par les « concessions en précaire », par le rôle que jouait l'évêque dans la cité, l'Église mérovingienne faisait figure de puissance temporelle : c'est ce que nous apprend l'*Histoire politique*. Ces enrichissements mêmes, en la rendant propriétaire d'un grand nombre d'esclaves, la placèrent en présence d'un cas de conscience. Moralement, elle estimait que les affranchissements étaient œuvre pie ; canoniquement, en tant que biens ecclésiastiques, ses propres esclaves devenaient inaliénables. L'*Histoire sociale* montre comment les conciles tranchèrent la difficulté en autorisant certains affranchissements des esclaves d'église, et comment, par ailleurs, ils stipulèrent, pour ces esclaves, la jouissance de certains jours de liberté et le respect de leur mariage, ils donnèrent à leur travail une ébauche de statut. Et dans l'*Histoire sociale* encore, on voit l'Église subvenant aux famines, prenant les lépreux à sa charge, groupant autour de ses sanctuaires la « matricule » des pauvres, avisant au rachat des captifs... » (p. 86-87). On se consolera assez aisément de ne pas trouver dans ces pages un aperçu de l'activité politique à la cour franque d'Éloi et de Léger. Mais cette si touchante histoire de la charité mérovingienne dont Grégoire de Tours nous offre tant de traits vécus, dont les nombreux conciles du VIe siècle recommandent l'exercice, cette charité, qui est

Digitized by Google

une vertu chrétienne et appartient à la vie religieuse, il faut, pour la connaître, chercher ailleurs que dans l'*Histoire religieuse*.

Bref, beaucoup penseront avec moi que c'est arbitraire et c'est presque cruel de scinder ainsi une histoire religieuse ; que, dans ces souverains, Clovis, Charlemagne et saint Louis, il est malaisé de distinguer entre les manifestations de la vie, celles de la pensée et celles de la politique religieuses ; qu'il est fort désagréable de ne rien trouver ici sur le gallicanisme royal et parlementaire alors qu'on y parle du gallicanisme épiscopal (p. 272) ; qu'il a dû paraître un peu bizarre à M. Goyau de devoir tout simplement renvoyer à l'*Histoire politique* pour « les heurts qui se multiplièrent entre la France religieuse et la France gouvernementale », dans les vingt dernières années du XIXe siècle et les quatorze années du XXe (p. 600) ; et qu'il a bien raison — quoique ces sujets appartiennent peut-être à d'autres volumes — de nous résumer l'*Adversus haereses* d'Irénée, et d'aller demander aux Collations de Cassien les idées de ce moine sur la grâce, et de donner les lignes principales des concordats de 1516 et de 1801. Je me figure l'historien engagé par M. Hanotaux entre deux écueils impossibles à éviter en même temps. Celui d'être lamentablement incomplet, celui de répéter ce que des collègues ont dit. Celui d'être toujours un peu voleur ou d'être toujours un peu volé.

Il ne vient pas non plus de M. Goyau le mot d'ordre de supprimer toute référence au bas des pages et même — ce qui ne pourrait offusquer personne —, à la fin du volume. Et cependant un lecteur voudrait savoir où Maldonat a porté ce jugement si sévère mais si intéressant sur la médiocrité théologique de la Sorbonne au moment de la Réforme (p. 332). Et un autre, poète, mais très occupé, serait heureux qu'on lui épargnât la peine de rechercher dans l'œuvre de Ronsard des vers qui lui ont particulièrement plu (p. 334). Et un autre encore, peu au fait des études de Babut sur saint Martin, à qui l'auteur de l'*Histoire religieuse* de la France fait allusion quand il écrit : « Ce n'est point une raison pour qualifier de légendaire, ainsi qu'on l'a récemment tenté, l'évangélisation de la Gaule par saint Martin... » (p. 42). Oh, sans doute, elles sont intolérables ces longues notes en petit texte, qui fatiguent les yeux, et disputent la place à l'exposé, et vous jettent continuellement hors de la voie principale dans des sentiers où l'on risque de se perdre et de s'embourber ; et aussi il faut en finir avec ces chapelets de livres et d'articles que l'on enfile, pour sortir ses fiches, à temps et à contre temps. Mais ici encore l'innovation en sens contraire — plus ancienne, je le reconnais, que l'*Histoire de la Nation française* — est-elle heureuse ? Sous couleur de plaire à ce qu'on appelle le grand public, on déplait à des classes de travailleurs qui ont aussi besoin de synthèses pour s'initier ou qui croient pouvoir chercher dans les gros volumes des spécialistes réunis par M. Hanotaux une appréciation quelque peu motivée. Ne serait-il pas possible de ne mécontenter personne, et la réaction absolue contre l'érudition germanique n'est-elle pas un peu grotesque ?

Digitized by Google

Enfin, elle n'est non plus de M. Goyau l'illustration de l'*Histoire religieuse* de la France. Elle mériterait toute une étude et bien des revues déjà s'en sont occupé. L'artiste principal de ces gravures n'est-il pas Maurice Denis ? Et n'a t-il pas publié presque en même temps que paraissait le volume de M. Goyau ses *Nouvelles théories sur l'art moderne, sur l'art sacré ?*

L'*Histoire religieuse* de la France compte quinze planches hors texte en couleurs et près de trois cents illustrations en noir, dans le style de la gravure sur bois.

Les illustrations en noir reproduisent en général des monuments : autel des Trois-dieux du musée de Cluny, église Saint-Corentin de Quimper ; des médailles ; des miniatures ; des statues de cathédrales ; des estampes anciennes ; des portraits, etc. Il y a là, un très bel ensemble de documen's. Les mieux réussies parmi ces gravures me paraissent être celles exécutées par M. Sanlaville. Une bonne partie des portraits de M. Mestchersky, les Montalembert, Gerbet, Louis Veuillot, cardinal Guibert, cardinal Amette, Albert de Mun, etc., sont fort durs, et n'engagent pas à faire plus ample connaissance avec ces grands chrétiens. On trouvera aussi qu'à bien des pages l'encre a été versée avec prodigalité.

Déjà, parmi ces gravures en noir, il y a quelques compositions originales : des lettrines dues par exemple à Mlle Faure et surtout des fron tispices de M. Denis.

Beaucoup de ceux qui sans être peintres de profession — et je suis dans ce cas — feuilleteront rapidement les quinze planches en couleurs de M. Maurice Denis, sortiront un peu désillusionnés de ce premier contact. Et même une étude plus attentive ne reconciliera pas tout le monde avec le taureau de sainte Blandine, terrible, comme il doit l'être, mais en même temps ridicule ; avec le saint Louis, tel un lourdaud mis en pénitence, affalé dans un chapitre de Franciscains ; avec — on me passera l'expression, car elle est la seule juste — la face avinée et vulgaire de saint Vincent de Paul qui apprend à prêcher à ses prêtres ; avec la Bernadette de Lourdes, planche où il n'y a pas de laideur mais qui ne s'élève pas beaucoup au dessus de l'imagerie religieuse ordinaire. Et l'on ne devinera peut être pas à regarder ces gravures que M. Maurice Denis cherche surtout ses modèles dans les maîtres français du XIIIe siècle et dans les Italiens du XIVe — chez Fra Angelico — qui savent unir la « beauté de la forme et la mysticité de l'expression ». Mais pour qui se donne la peine de revenir à ces quinze planches en se mettant en garde contre ses préjugés, l'impression d'ensemble se modifie. N'a-t-on pas bientôt conscience d'être en présence d'un maître ? Ne sont-elles pas d'un maître en l'art de fondre les couleurs et de distribuer la lumière, en l'art de brosser largement et d'évoquer de grandes scènes historiques, en l'art de faire tressaillir des émotions religieuses, cette délicieuse scène des prédicants du désert dans les Cévennes, mais surtout cette douloureuse procession de Flagellants

Digitized by Google

conduits par saint Vincent Ferrier et cette rutilante session de concile en présence de Charlemagne dans le dôme d'Aix-la-Chapelle ? Et l'historien lui-même ne devra-t-il pas rendre cette justice à l'artiste que son œuvre acquiert presque la valeur d'un document du passé, tant elle paraît avoir saisi et avoir exprimé la réalité ?

En voilà assez, trop peut-être, sur ce qui n'appartient pas à M. Goyau dans son *Histoire religieuse* de la France.

Le souci du détail manque à M. Denis. Il est, au contraire, une des principales qualités de M. Goyau. Et le spécialiste surtout admirera d'abord l'étendue de son information et l'exactitude de son exposé.

M. Krusch pourrait lui contester que la vie de saint Éloi soit de saint Ouen (p. 111), bien qu'à la base de notre *Vita Eligii* il y ait un texte de saint Ouen. S'il se rencontre des erreurs dans l'*Histoire religieuse* de la France, ce ne sont pas des erreurs appréciables. L'auteur évolue à l'aise dans les questions théologiques et il distingue fort bien, dans l'arianisme, entre l'omoousios, l'omoiousios et l'omoios. Il sait ce qu'il faut dire pour résumer la controverse relative à la chute du pape Libère.

Que de livres, que d'articles, ont dû être lus et étudiés par M. Goyau en vue de ce volume si rempli de faits ! Mais il n'y a aucun étalage d'érudition. L'on ne remarquera pas davantage de disproportions entre les parties, suivant que l'auteur avait ou n'avait pas de bon livre sur un point déterminé, ou suivant qu'il avait lui-même plus ou moins approfondi une question. Et pas non plus de ces raccordements factices entre divers sujets. Et pas de ces imprécisions ou de ces défigurations de la pensée d'autrui.

Comme M. Denis, M. Goyau sait évoquer le passé. L'attention du lecteur est surtout retenue par les portraits de quelques grands hommes de l'Église de France : Irénée, Hilaire, Martin, Geneviève, Césaire d'Arles, pour le premier livre, qui va de saint Pothin à saint Boniface. Une antithèse heureuse résume des caractères. « Une docilité qui toujours interrogeait, une initiative qui toujours entreprenait : voilà Boniface. » (p. 119). Et saint Bernard revit dans ces quelques lignes : « Il mena le monde et lui-même était mené par une destinée qu'il n'avait ni concertée, ni voulue, mais à laquelle il soumettait docilement et ses intentions et ses actes. De cet homme de recueillement, elle avait fait un nomade ; de ce méditatif aspirant au silence, elle avait fait un prédicateur de foules, le plus magnifique sans doute que l'Europe du moyen âge ait connu. Cette vie éprise d'une règle avait dû se mettre docilement à la merci des nécessités successives de l'histoire ; et c'est parce que Bernard fut au jour le jour l'esclave de l'heure qu'il fut trente ans durant le maître de son siècle. » (p. 214). Et les choses ne sont pas moins bien burinées que les personnes. « Ne nous représentons pas l'université d'alors (XIIIe s.) comme une grande bâtisse juxtaposant des salles de cours : c'était une institution, non un monument » (p. 251). Mais il y a peut-être un certain abus de l'antithèse et d'aucuns

Digitized by Google

reprochent au style du savant académicien d'être trop précieux et trop condensé.

M. Goyau est impartial. Il se montre sévère pour les abus du régime ecclésiastique au moment de la Réforme. Il ne cache pas les tares de l'Église concordataire. Mais on ne le découvre pas à l'affut des opinions les plus nouvelles et il ne se donnera pas le plaisir d'insister sur une vérité parce qu'elle choquera des conservatismes. Dans ces pages le ton de la polémique n'apparaît point. Et l'admirable charité de M. Goyau envers les vivants ne cesse de s'exercer dans la manière dont il juge les morts.

La France religieuse, disons plutôt la France catholique, a trouvé son historien. M. Goyau a élevé en l'honneur de la fille aînée de l'Église un monument qui durera.

É. DE MOREAU, S. J.

Dom L. GOUGAUD, O. S. B. *Gaelic pioneers of Christianity. The work and influence of irish monks and saints in continental Europe (VIth-XIIth cent.)*. Traduit du français par V. Collins. Avec une préface par le R. P. Augustin, O. S. F. C. Dublin, Gill and son, 1923. Petit in-8, XXIII-166 p. 7 s. 6 d.

Ce livre n'est pas la traduction d'un ouvrage en français écrit par le spécialiste ès choses celtiques qu'est Dom L. Gougaud. C'est la traduction d'articles qui ont paru séparément, notamment *L'œuvre des Scotti dans l'Europe continentale*, que la *Revue d'Histoire ecclésiastique* a publié au tome IX (p. 21-37, 255-277) et dont la substance a passé dans le livre bien connu du même auteur sur les *Chrétientés celtiques*, et un article publié en 1922 dans la *Revue Celtique* (t. XXXIX, p. 199-226) sous le titre : *Les saints irlandais dans les traditions populaires des pays continentaux*.

Toutefois, ce n'est pas simplement une traduction anglaise de ces deux articles que nous offre le présent volume : Dom Gougaud est de ceux qui revoient et tiennent à jour les études qu'ils ont publiées. Aussi, l'article paru dans cette *Revue* sur les *Scotti* a-t-il été considérablement remanié et mis au point, et même l'article paru dans la *Revue Celtique* en 1922 a subi lui aussi des ajoutes. Il en résulte que le charmant ouvrage dont il s'agit ici est en réalité quelque chose de neuf, dont l'équivalent n'existe pas en français. A ce titre nous le signalons particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

Dans la première partie, l'érudit bénédictin étudie l'œuvre des missionnaires, des moines et d'autres *peregrini* irlandais sur le continent, du VIe au XIIe siècle. Tour à tour passent devant nos yeux, dans des tableaux d'une sobriété de bon goût et dont tous les détails ont été scrupuleusement contrôlés par une érudition sûre d'elle-même, les grandes figures de saint Colomban, de saint Gall et de leurs disciples immédiats, ceux que l'on pourrait appeler les chefs de file du mouvement

Digitized by Google

d'expansion irlandais. Puis, ce sont saint Fursy et les étoiles de moindre grandeur, dont la ville de Péronne — la *Perrona Scotorum* — est le point d'attraction. Tout n'est pas également beau, également pur et idéal dans cette *peregrinatio* irlandaise : les évêques errants et les aventuriers scots de l'époque de Boniface et les pèlerins extravagants de la période carolingienne sont étudiés dans deux chapitres remplis de détails savoureux.

Dom Gougaud examine, dans un ch. V, quelles peuvent être les raisons de cet exode de missionnaires irlandais vers le continent. Dans cette partie, qui est neuve, il explique l'émigration par les motifs que voici : le grand nombre de moines que comptait l'Irlande, l'exemple éclatant des Colomban, des Fursy, des Kilian, une vraie vocation pour l'apostolat, le champ immense ouvert à la propagande chrétienne en Gaule et en Germanie, les invasions danoises qui mirent l'« île des saints » à feu et à sang dès la fin du VIIIe siècle.

Ces invasions provoquèrent le départ pour le continent des « doctissimi magistri », des érudits et des « marchands de connaissances » comme les Dungalls, Josephus Scottus, et tant d'autres. Cambrai, Reims, Soissons, Laon et Liége deviennent alors le centre de colonies irlandaises dont l'influence se fait fortement sentir dans le domaine du savoir. Ceci amène Dom Gougaud à étudier, au ch. VI, quelle connaissance ces Irlandais possédaient de la langue grecque.

Puis l'auteur passe à la description des façons de voyager des *peregrini* scots — à pied, la plupart du temps — et à l'étude des *hospitia* et des *monasteria Scottorum* qu'en France, en Allemagne, ailleurs encore, cette race énergique et ardente érigea un peu partout comme refuge ou hôtellerie pour ses fils vagabonds. Dom Gougaud termine par quelques portraits de reclus : c'est la fin de la période héroïque, nous approchons alors du XIIe siècle, où des voix — isolées il est vrai — vont s'élever pour décrier ces voyageurs à l'accoutrement bizarre, aux idées étranges ou même hétérodoxes, aux allures envahissantes, et qui trop souvent crient famine.

Dans la seconde partie du livre, l'auteur nous offre un exemple d'étude scientifique de folklore, où, à l'aide de données éparses dans des sources les plus diverses et nombreuses, il nous trace un tableau fort instructif du souvenir qu'ont laissé, dans le culte, les coutumes et les traditions populaires des principaux pays continentaux, saint Patrice, sainte Brigitte, saint Columba ou Columcille, saint Brendan, saint Columban, saint Gall et d'autres *Scotti* moins connus.

Le travail de Dom Gougaud est un vrai petit *Corpus* de ce que l'on sait sur les *peregrini* irlandais : les notes innombrables qui l'enrichissent montrent — s'il en fallait encore une preuve — la connaissance approfondie que l'érudit bénédictin possède de son sujet.

Il y a quelques faiblesses dans cet excellent livre, et l'auteur ne nous en voudra point de les lui signaler : il peut aisément les faire disparaître dans une nouvelle édition. Là où il parle des saints irlan-

Digitized by Google

dais de Belgique (p. 20), il ne cite que Rombaut et Liévin, et renvoie, nous ne savons pourquoi, à l'ouvrage que Vernulaeus écrivit au XVIIe siècle. Pour saint Rombaut, il aurait pu citer le livre du chanoine Laenen sur l'*Histoire du chapitre de St Rombaut* (il y a un chapitre sur le saint). Quant à Liévin, Dom Gougaud n'ignore certainement pas que les critiques sont aujourd'hui d'accord pour y voir un dédoublement de l'anglo-saxon Liafwin, Lébuin de Deventer. Dans la seconde partie de son livre, Dom Gougaud parle de sainte Dimphne, dont l'origine irlandaise n'est point certaine, alors qu'il omet des personnages comme Etton, Lugle, Luglien, Monon, Wiron, Otger, Plechelm, et sainte Ode de Rolduc, que leurs biographes présentent comme des Irlandais et qui, à ce titre, méritaient d'entrer dans le cadre des recherches de l'auteur.

Mais nous en nous voudrions de terminer par une critique : proclamons, pour finir, que le livre de Dom Gougaud est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'influence irlandaise sur le continent pendant le haut moyen âge. Ils y trouveront une mine de renseignements et une méthode parfaite.

L. VAN DER ESSEN.

ALI TABARI. *The Book of Religion and Empire*, translated with a critical apparatus by A. Mingana, D. D. Manchester, University press, 1922. In-8, XXIV-174 p. Prix : 10 s. 6 d.

Chez la plupart des lecteurs le nom de Tabari évoque d'abord le souvenir d'un grand historien : Mohammed ben Djérir at-Tabari (838-923) fut le premier de sa nation à essayer une histoire universelle. A ce titre, sa *Chronique des apôtres et des rois* fait époque dans la littérature arabe. Elle est d'ailleurs pour nous des plus intéressantes, car on y trouve rassemblées une foule d'indications qui sans elle se seraient perdues. On doit savoir gré aux orientalistes qui sont parvenus, au prix de longues et pénibles recherches, à en constituer le texte complet, dispersé dans un grand nombre de bibliothèques d'Europe et d'Orient.

Ce n'est pas de ce précieux recueil ni de son auteur qu'il s'agit ici.

Ali ben Rabban at-Tabari n'a de commun avec Mohammed at-Tabari que le surnom local de Tabari. Du reste, bien moins connu que son homonyme, qui est venu quelque trente ans après lui, il a cependant laissé plusieurs ouvrages relatifs à la médecine ou à des questions religieuses, dont aucun n'avait été publié jusqu'à nos jours. Originaire du Tabaristan, né d'un père chrétien et d'abord chrétien lui-même, il fut converti à la foi du Coran par le calife El-Motasem, auprès de qui il vécut pendant un certain temps. Il s'attacha ensuite à la cour d'El-Motawakkel (847-861) et fut admis au nombre de ses commensaux. C'est sur le conseil et avec l'appui de ce prince, musulman zélé

Digitized by Google

jusqu'au fanatisme, qu'il composa son *Livre de la Religion et de l'Empire*. L'œuvre est un plaidoyer en faveur de l'islam. Comme son titre l'insinue, elle tend à en justifier à la fois les doctrines et l'organisation politique et sociale. Elle est dirigée principalement contre les chrétiens, dont le nombre et la puissance s'étaient accrus considérablement grâce à l'esprit de large tolérance des prédécesseurs abbassides d'El-Motawakkel. Mais elle s'attaque aussi, et même avec plus d'âpreté dans le ton ou de dédain, aux Juifs, aux Bouddhistes et aux Parsis. Pour établir sa thèse et confondre les adversaires, Tabari en appelle tour à tour, en choisissant habilement partout ce qui cadre avec son but, aux enseignements théoriques et pratiques de Mahomet, à l'opportunité et à la moralité de ses prescriptions, à ses vertus personnelles et à celles de quelques-uns de ses premiers adeptes, à ses miracles et à ses prédictions, au succès de ses armes, même et enfin à beaucoup d'oracles de l'Ancien et du Nouveau Testament. A propos des miracles et des prophéties que, pour les besoins de la cause, il attribue au fondateur de l'islamisme, il a soin d'ignorer les textes très clairs du Coran, qui protestent à l'avance contre de semblables prétentions. Quant à la Bible, il y a lieu d'admirer comment il la fait servir à sa démontration, comment tous les voyants d'Israël, depuis les origines jusqu'aux temps messianiques, et comment le Christ lui-même auraient annoncé la venue, la mission, les luttes et épreuves, et le triomphe final du dernier et du plus grand des prophètes. La manière d'argumenter nous initie à la doctrine en quelque sorte officielle de l'islam à une de ses époques et dans un de ses milieux de plus éclatante splendeur ; elle nous permet aussi d'entrevoir la tactique dominante alors parmi les apologistes du christianisme. Les nombreuses citations bibliques ont été puisées pour la plupart dans l'antique version syriaque connue sous le nom de Peschitto ; elles présentent quelques variantes qui devront retenir l'attention de quiconque voudra un jour écrire l'histoire de cette version.

M. Mingana a traduit l'œuvre d'Ali Tabari d'après l'unique manuscrit qu'on en connaisse. Ce manuscrit, qui appartient à la bibliothèque John Ryland, porte la date 616 de l'hégire (1219 de notre ère). Le scribe, Abul-Hamid ben Husain, affirme que sa copie a été faite sur l'autographe de l'auteur, et l'on n'a pas de raison de refuser créance à cette affirmation. Il serait malaisé et peut-être téméraire de vouloir formuler un jugement complet et définitif sur les mérites de la traduction anglaise avant la publication du texte arabe, qu'on nous annonce comme imminente. En attendant, disons seulement que tous les indices nous révèlent en M. Mingana un interprète aussi consciencieux que compétent. Il s'est manifestement attaché à suivre la lettre du texte d'aussi près que possible, ne reculant pas devant la reproduction constante des formules officielles de respect, répétées à satiété à côté des noms de certains personnages. Des notes marginales renvoient aux sources des citations, d'autres expliquent les expressions ou

Digitized by Google

pensées obsrcues ; toutes ajoutent quelque chose à la valeur de l'interprétation, et l'ensemble sera d'un grand secours pour la parfaite intelligence du fond.

J. FORGET.

J. SCHUSTER, O. S. B. *L'imperiale abbazia di Farfa. Contributo alla storia del ducato romano nel medioevo.* Rome, 1921. In-4, p. VIII-447.

L'illustre auteur s'était préparé depuis de longues années à cette publication de luxe, enrichie de nombreuses reproductions. Il avait écrit sur ce sujet de nombreux articles dans la *Revue bénédictine*, la *Rivista di storia benedittina* et dans l'*Archivio della Società Romana di Storia Patria ;* il y étudiait l'histoire de la célèbre abbaye aux moments les plus critiques et les plus importants de son existence, sans dépasser pourtant le XIIIe siècle, afin de rechercher « l'influence que la vie intense de l'abbaye avait exercé sur le milieu social du moyen âge ». Comme l'indique le sous-titre de l'œuvre que nous signalons, l'auteur n'a pas étendu ses recherches proprement dites au delà de cette période, pour les motifs qu'il indique dans la préface (p. VIII) « après le XIIIe siècle la vie à Farfa ressemble à un règne en décadence, son histoire présente peu d'intérêt et on peut se contenter de la retracer à grands traits comme celle d'un patrimoine en liquidation ». L'on ne peut donc reprocher à l'auteur d'avoir choisi comme objet de son étude la période des vicissitudes, pleine de luttes et d'oppositions qui porte l'institution à son apogée, plutôt que celle de la longue et monotone décadence.

Après un bref aperçu sur l'histoire du monachisme primitif en Occident, l'auteur examine les rapports qu'il eût avec les institutions barbares qui se développent au centre même de l'Italie à la suite de l'invasion des Longobards. Un exposé plus précis, basé sur les dernières recherches faites à ce sujet, aurait permis de mieux fixer la situation juridique de l'abbaye de Farfa dans ses relations, d'une part avec le duc et le roi longobard, d'autre part avec le pape et le duché de Rome ; question intéressante, car l'abbaye de Farfa se développe précisément parce que le puissant monastère se trouve en contact direct avec les deux civilisations. L'auteur ne prend nullement ombrage du titre « *impérial* » que porte le monastère depuis Charlemagne ; il ne s'attarde pas à des considérations antipathiques contre les longobards du VIIIe siècle, si facilement admises par les historiens de l'Église ; il juge les faits à un point de vue plus objectif et impartial, et tient compte des conditions de l'époque, des passions et préjugés, souvent invincibles, des hommes.

En effet si le *mundiburdus* du roi longobard protégea l'abbaye à son origine et durant la période des premiers développements, la protection impériale des carolingiens et des saxons en accompagna l'efflorescence jusqu'à l'apogée de son essor, malgré les tentatives des papes de ramener l'abbaye sous leur juridiction immédiate. Déjà Louis le pieux

Digitized by Google

avait octroyé un diplôme ordonnant « que les procès du monastère tant ceux qui ressortissaient du territoire longobard que ceux du duché romain devaient être considérés comme causes impériales, avec tous leurs privilèges et garanties » (p. 66). On comprend par conséquent que « le caractère tout particulier de Farfa, favorable à tout ce qui pouvait affaiblir la puissance politique de la Curie pontificale de Rome » engageait les abbés à s'opposer énergiquement à toute initiative des papes et de la noblesse romaine, pour accroître leur puissance, et amener l'abbaye, toujours plus riche, à jouir d'un régime de droit commun. On comprend également les énergiques protestations de l'ancien historien de l'abbaye, Grégoire de Catino ; il tient à noter que l'abbaye « avait eu à supporter de graves inconvénients de la part de la sainte Église romaine, non de la bienveillance mais plutôt de l'envie, non de la bonté, mais de l'opposition... »

Cette opposition revêtit un caractère tout particulier durant la querelle des investitures. La protection impériale lie l'abbaye à Henri IV ; elle ne veut pas se séparer de lui et l'assiste dans ses expéditions ; mais elle ne tient aucun compte de son antipape ; on ne le nomme jamais dans les actes, on ne se compromet pas en le défendant. C'est pourquoi l'attitude des moines de Farfa vis-à-vis de Hildebrand est bien différente de celle que les historiens récents leur prêtent en reproduisant une légende traditionelle. Ils ne songèrent jamais à fomenter un schisme dans l'Église, mais cherchèrent à se tirer habilement d'affaire sans heurter les deux contendants. Le traité de Worms (1122) ne faisait aucune mention des monastères royaux d'Italie, qui de fait, à partir de cette époque, passent de la traditionelle *defensio palatii* sous la protection pontificale et commencent à payer un cens annuel à la chambre apostolique. Quant à Farfa, la mission originaire de la puissante abbaye palatine peut être considérée comme achevée, puisque l'ancien rempart de l'impérialisme dressé aux portes de Rome n'a plus dans la suite aucun signification spéciale. Dorénavant Farfa représentera un glorieux souvenir historique et sera une riche principauté ecclésiastique, mais en tant qu'action sur la société elle devra se résigner à confondre sa vie propre avec celle de beaucoup d'autres monastères dépourvus de toute importance » (p. 270). Au point de vue religieux l'abbaye avait déjà, depuis un certain temps, perdu toute action notable. L'auteur en une belle page décrit la vie de l'abbaye vers le milieu du XIIIe siècle : « plus l'esprit monacal languissait plus difficile devenait le gouvernement... tout particulièrement vis-à-vis des vassaux et du clergé abbatial en continuelle fermentation. La décadence du monastère impérial n'engageait plus personne à y entrer pour partager un tel genre de vie ; d'autre part tout essor ascétique ou scientifique était étouffé sous le poids des préoccupations matérielles qui pesait sur le monastère. L'abbé, toujours plus étranger à la famille monacale, vivait comme un grand seigneur féodal dans le palais adossé à la basilique, entouré de sa noble cour et entièrement absorbé par le

Digitized by Google

gouvernement de ses états ;... les moines négligés par leurs supérieurs et abandonnés à eux mêmes, croupissaient dans la paresse et cherchaient à obtenir de leur abbé une prébende afin de pouvoir vivre un peu plus facilement » (p. 313). Vers le milieu du XIVe siècle la situation avait atteint le point extrême de cette évolution : « l'abbaye de Farfa était essentiellement une prélature et un important bénéfice ecclésiastique. Les quelques moines qui occupaient le monastère, n'y comptaient pour rien et représentaient pour l'abbé qui devait les maintenir une charge. La situation s'était retournée » (p. 331). Les temps étaient mûrs pour introduire la commende ; cela se fit en 1400. Elle laissa subsister à Farfa, presque intactes, les anciennes formes de gouvernement. « Il faut au reste reconnaître que la commende fut inspirée par des raisons fiscales, antipathiques mais nécessaires ; la Curie devait y recourir en ces temps de troubles, pour tirer profit des richesses ecclésiastiques. Sinon ces biens auraient été certainement occupés et dilapidés par des particuliers ou par le pouvoir civil » (p. 347).

A partir de ce moment le ciel de Farfa s'obscurcit de plus en plus. Les Orsini en eûrent la commende pendant un siècle, puis les Farnèse, les Barberini, puis d'autres cardinaux jusqu'à Luigi Lambruschini, le dernier titulaire qui porta la dernière atteinte à l'existence du monastère. Les moines allemands puis ceux de Cassino avaient dans l'entre-temps remplacés l'ancienne famille monacale. A l'heure présente le monastère cherche à reprendre nouvelle vie et il est à espérer que puisse se réaliser le vœu de l'auteur qui a dépensé à cet effet tant d'efforts.

Les lourdes charges qui pèsent sur les épaules de l'abbé de Saint Paul n'ont pas laissé à sa disposition cet *otium* qui lui aurait permis de retrancher de son livre des imperfections assez apparentes ; des fautes d'impressions, surtout en ce qui concerne les dates ; l'index aurait pu être plus complet ; des redites encombrent parfois le texte et auraient dû être renvoyées en note. Qu'il me soit permis de signaler que p. 361, *il tedesco Antonio di San Miniato*, évêque de Bagnorea est Antonio de la localité *di San Miniato al tedesco*. De même p. 348, le cardinal Antoine Gaetani de Portogruaro représente deux personnages : Antoine Gaetani romain, patriarche d'Aquilée, cardinal, et Antoine Panciera de Portogruaro également patriarche d'Aquilée et cardinal, mais à une époque postérieure. Il est étrange que l'auteur parle p. 416, de l'abbé de *S. Marie* de Rosacio (pourquoi ne pas employer la forme ordinaire Rosazzo) tandis qu'à la page précédente il avait, avec raison, écrit, abbé de S. *Pierre* de Rosacio.

Mais qui oserait prétendre que dans un travail aussi considérable et aussi difficile tout puisse être parfait ? De nombreuses institutions de l'importance de Farfa attendent leur historien consciencieux ; mais les hommes du talent, de l'activité et de la culture du R. P. Schuster sont hélas très rares ; Farfa a été fortunée en cette occurrence.

P. PASCHINI.

Digitized by Google

J. Laenen. *Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines*. Malines, Godenne, 1919-1920. 2 vol. in-8, xxviii-301 et 386 p. Fr. 30.

Parcourant, en vue d'un travail d'ensemble sur l'histoire du diocèse de Malines, les travaux imprimés et manuscrits consacrés à l'église métropolitaine de Saint-Rombaut, à son chapitre et à son clergé, le chanoine Laenen eut tôt fait de se rendre compte qu'une nouvelle étude des sources s'imposait. Cette heureuse constatation nous a valu une excellente monographie qui ne peut manquer d'intéresser tous ceux qui s'occupent d'une des plus belles institutions et d'une des plus belles cathédrales de notre pays. Avec la rare compétence qu'on lui connaît, l'auteur a réuni toutes les sources qui, de près ou de loin, touchent à son sujet, les a soumises à une critique sévère et impartiale pour en dégager une belle synthèse où l'on se plaît à admirer la correction du style et la clarté de l'exposé.

L'ouvrage, contrairement à ce que son titre trop général ferait soupçonner, renferme une triple étude : la première a pour objet la personnalité de saint Rombaut, son histoire littéraire, ses reliques et son culte ; la seconde traite du chapitre, depuis sa plus haute antiquité jusqu'à nos jours, de l'origine et de l'organisation des paroisses à Malines et du clergé inférieur avec ses us et coutumes ; la dernière retrace l'historique du monument et de son mobilier. Dans l'introduction l'auteur donne, outre une description des archives inexplorées du chapitre et de la fabrique, une note sur la seigneurie de Malines et l'avouerie de Berthout. Tous ceux qui s'occupent de l'histoire locale du diocèse consulteront, non sans fruit, la table onomastique des noms de personnes et le long index bibliographique qui terminent le second volume. Trop fouillé, ce livre est de ceux qui ne se laissent pas résumer en quelques pages. Force nous sera donc d'en signaler les conclusions et les parties les plus importantes.

L'existence de saint Rombaut et l'antiquité de son culte sont en dehors de toute contestation. La personnalité du saint cependant nous est fort peu connue. D'après la tradition primitive consignée dans quelques rares documents qui s'échelonnent du xe au xiie siècle, saint Rombaut était étranger de naissance, écossais peut-être, vécut en ermite à Malines et y mourut de mort violente. Ce dernier détail se trouva confirmé par l'examen du crâne fait lors de la reconnaissance des reliques au xviie et au xviiie siècle. Pas plus que la curiosité, la piété des fidèles ne put se résigner à ignorer les détails édifiants de la vie du saint. Aussi, l'imagination populaire mieux renseignée que l'histoire et la fantaisie des chroniqueurs volontiers complice d'une belle amplification se chargèrent-elles de suppléer à l'insupportable mutisme des documents.

Avec Thierry, abbé de Saint-Trond, vers 1100, auteur d'une *Passio S^i^ Rumoldi* qui présente de curieuses analogies avec la *Vita S^i^ Bertuini*

Digitized by Google

(xe siècle), l'histoire littéraire de saint Rombaut fait un premier pas : Après un pèlerinage aux tombeaux des Apôtres, Rombaut, prêtre d'origine écossaise, vint s'établir à Malines où il reçut l'hospitalité du comte Adon et de sa femme Elisa. Grâce à ses prières, il obtint à ses hôtes la naissance d'un fils à qui le saint donne, lors de son baptême, le nom de Libert. Plus tard, il rendit la vie à l'enfant qui s'était noyé dans la rivière. Rombaut jeta encore les bases d'une abbaye sur la rive droite de la Dyle et mourut assommé par deux de ses compagnons auxquels l'appât de l'argent avait inspiré cet odieux forfait. Dans le *Codex Ultrajectensis*, copie interpolée de la *Passio*, le saint est dit fils d'un illustre roi d'Écosse; destiné à tenir le sceptre royal il considéra comme bien fragiles... les grandeurs de la royauté, *praesulatus culmina, ... lubrica aestimavit.*

Une fausse interprétation du terme *praesulatus* fit, dans la suite, élever le saint à la dignité épiscopale. Ce nouveau détail se rencontre, une première fois, dans l'office du saint composé à Malines dans la première moitié du XIIIe siècle, au plus tard.

Une seconde *Vita* désignée par Sollerius sous le nom de *légende anonyme*, écrite au plus tôt dans la dernière moitié du XIIIe et au plus tard dans la première du XVe siècle, renchérit sur les éléments fournis par la *Passio*, le *Codex Ultrajectensis* et l'office : A la mort de Walferus, archevêque de Dublin, un ange désigna Rombaut, fils du roi David et de la reine Cécile, au choix des chanoines chargés d'élire le remplaçant du pasteur défunt. Peu de temps après son élévation au siège de Dublin, Rombaut s'en alla à Rome remettre, entre les mains du pape Eugène II, la renonciation à sa dignité. Là-dessus il se rendit à Malines où, dès son arrivée, il exerça le ministère de la prédication. S'inspirant de la *Vita Si Gummari* de Théobald, l'auteur de cette seconde *Vita* insère dans son récit l'épisode de l'entrevue de saint Rombaut et de saint Gommaire.

Les rédactions successives de la *légende anonyme*, que M. Laenen est le premier à mettre en lumière, développèrent le thème du martyre et de l'apostolat. On en arriva finalement, au XVe ou au commencement du XVIe siècle, à expliquer la mort violente du saint par un meurtre dû à l'animosité d'un ouvrier adultère auquel l'apôtre de Malines s'était permis de reprocher son infâme conduite.

La légende ainsi pleinement éclose fut vulgarisée au XVIIe siècle par Jean de Wachtendonck et Vardaeus, acceptée par Sollerius et De Munck, remise en honneur par Claessens. Elle ne fut jamais sérieusement contestée et se retrouve, dans l'office diocésain approuvé, à Rome, le 20 juillet 1838.

Ce premier chapitre est d'une grande honnêteté scientifique, et vu surtout les conditions dans lesquelles l'auteur écrivit, il faut y reconnaître un certain courage.

Les reliques de saint Rombaut sont d'une authenticité indiscutable. Le chanoine Laenen résume les vissicitudes qu'elles ont traversées,

Digitized by Google

au cours des siècles, depuis leur levée de terre, vers 1200, jusqu'à l'invasion allemande en 1914.

A partir du XIIe siècle le culte du saint jouit d'une grande popularité. La cathédrale de Liége, les collégiales de Tongres, de Louvain, de Bilsen, de Bruxelles et d'Anvers, l'antique chapitre de Sainte-Waudru à Mons, le couvent des Chartreux à Cologne avaient inscrit saint Rombaut à leur calendrier. Au XVe siècle une chapelle lui fut dédiée à Zondereygen, en Campine, et à Hollange, dans le Luxembourg. Les anciens livres liturgiques de la collégiale de Malines paraissent irrémédiablement perdus. Vardaeus, au XVIIe siècle, Sollerius et De Munck, au XVIIIe siècle, ont vainement tenté de retrouver l'antique office malinois en l'honneur du saint. Le chanoine Laenen, mis en éveil par quelques passages de l'office de Liége et de Bruxelles, est parvenu, grâce à un ensemble de données internes et externes, à prouver que ces deux églises et toutes les autres où le même office était en usage, se servaient du texte malinois. Signalons également les conclusions de l'auteur au sujet de la translation des reliques à Steenockerzeel et de la procession de la paix.

Jusqu'ici les historiens qui s'étaient occupés du chapitre, s'étaient tous bornés à affirmer, sur la foi de la tradition, qu'il avait été fondé par Notger, évêque de Liége, en 982 ou 992 ; les mobiles de cet acte étaient passés sous silence. L'auteur, par contre, nous apprend que, dans l'affectation par Notger d'une partie des revenus de l'*Abbatia* à l'entretien d'une *Congregatio* de clercs chargés du service de l'église, il faut voir un acte d'administration domaniale profitable au siège épiscopal de Liége plutôt qu'un geste religieux.

Après cette mise au point, suit une étude très détaillée sur la constitution et le développement du nouveau domaine de Saint-Rombaut destiné à remplacer la riche dotation de l'*Abbatia* confisquée au profit du siège épiscopal de Liége.

Entièrement inédits sont les renseignements sur l'organisation interne de l'ancien chapitre et sur ses prérogatives. Le chapitre IV mérite une mention toute spéciale. Historiens et canonistes y trouveront une excellente contribution à l'histoire de l'origine et de l'organisation des paroisses urbaines, des plébanies et des fabriques d'églises.

Avec le troisième livre nous entrons dans le domaine de l'archéologie. L'auteur s'y meut avec autant de compétence et d'érudition que dans celui de l'histoire. Personne, croyons-nous, ne nous taxera d'exagération si nous disons qu'il a épuisé la matière. Et qu'on ne s'attende guère à ne retrouver ici qu'une description filandreuse de l'édifice ou un inventaire du mobilier avec toutes les allures d'un catalogue de musée ! Le chanoine Laenen a pu éviter cet écueil : il a donné de la vie, en quelque sorte, aux pierres, en intercalant, dans la description archéologique du monument et de ses richesses, force détails historiques sur les progrès de la construction, sur les fondations pieuses, sur les dévotions

Digitized by Google

et les usages de l'antique cathédrale. Nous terminons en émettant le vœu que le dévoué archiviste du diocèse de Malines puisse trouver des imitateurs. L'histoire ecclésiastique de notre pays se verrait du coup enrichie d'une belle série d'importantes monographies.

V. SEMPELS.

H. F. WESTLAKE, M. A., F. S. A. *The parish gilds of mediaeval England.* Londres, Society for promoting christian knowledge, 1919. In-8, VI-242 p. et 5 illustr. 15 sh.

Voici un beau livre, écrit par un auteur qui connaît à fond son sujet et qui le traite bien. On sait, entre autres par le travail de Gross sur la gilde marchande, combien les associations économiques appelées *guild merchant* ont joué un rôle important dans la vie de l'Angleterre; mais l'influence des gildes paroissiales ou religieuses — sur le continent on dirait *confréries* — est pour le moins aussi grande que celle des groupements purement économiques. Sur ces gildes paroissiales de l'Angleterre médievale, il n'existait aucun travail d'ensemble : toutefois, en 1849, Rock, dans son livre *The Church of ow Fathers*, leur avait consacré des pages qui sont remarquables, si l'on tient compte du peu de matériaux dont on disposait alors.

Rock avait vu juste en insistant sur le caractère religieux de ces gildes. C'est ce caractère, ainsi que les motifs d'ordre religieux qui donnèrent naissance à ces institutions, que M. Westlake met en relief avec une force particulière. On a trop souvent confondu ces gildes avec les associations professionnelles ou *crafts* et, si on les a distinguées de celles-ci, c'est pour leur attribuer la forme de sociétés de bienfaisance ou d'associations charitables purement laïques.

Dans un chapitre Ier, M. Westlake étudie l'origine des gildes religieuses et nous fait connaître quelques-unes de leurs formes les plus anciennes. On peut remonter jusqu'au règne de saint Canut, dont l'ami, Orcy, recruta à Abbotsbury, parmi les membres d'une *frith-gild* ou association de paix, des confrères d'une gilde véritablement religieuse. Cette gilde était en rapport avec le monastère proche d'Abbotsbury et ses membres étaient obligés de contribuer à l'entretien de cette maison religieuse. Trois jours avant la fête de saint Pierre, chaque membre devait donner un penny ou son équivalent en cire, selon les besoins du monastère, et la veille de la Saint-Pierre, chaque paire de membres devait donner du pain pour l'aumône commune de la gilde. On faisait aussi des offrandes de bois et de blé. Si un membre de la gilde tombait malade en deçà de soixante lieues d'Abbotsbury, la société procurait quinze hommes pour le porter là où il désirait, et s'il mourait, on envoyait trente hommes pour le transporter. Si le décès avait lieu à Abbotsbury même, le *steward* était obligé d'avertir tous les confrères, qui assistaient alors au service funèbre et étaient tenus de prier pour l'âme du défunt.

Digitized by Google

Dans ces statuts de la gilde d'Abbotsbury se trouve l'embryon des statuts des gildes des époques postérieures.

D'autre part, il est certain qu'il existait, avant la conquête normande, des gildes composées de prêtres, dont le caractère et le but étaient peut-être identiques à celui des fraternités monastiques du moyen âge, les *confraternitates* bien connues de tous les médiévistes.

Toutes ces associations religieuses avaient comme lien principal la foi dans la valeur de la prière et plus spécialement en l'efficacité des messes et des prières dites pour les âmes des défunts. Plusieurs de ces gildes doivent avoir trouvé leur origine dans le groupement d'un certain nombre de paroissiens ou de personnes rapprochées par leurs affaires ou leurs conditions qui, ne pouvant individuellement payer un prêtre pour dire la messe à leur intention, se réunissaient et le payaient tous ensemble. A la base même de ces gildes se trouve donc la croyance au purgatoire.

Dans un second chapitre, l'auteur essaie de retracer l'histoire des gildes paroissiales depuis la période saxonne jusqu'à la peste noire de 1349 *(Black Death)*. Nous y trouvons des détails nouveaux et intéressants. Ainsi, ces gildes semblent quelquefois avoir prétendu à un monopole analogue à celui que s'arrogeaient les gildes marchandes : à Bury, aucun clerc ne pouvait enseigner le psautier sans l'autorisation de la « fraternité » sous peine de deux shellings, et aucun laïc ne pouvait apprendre les lettres à son fils sans la permission de la même « fraternité ». Certaines de ces gildes se traçaient comme devoir l'entretien et la réparation des ponts — sur lesquels se trouvait souvent bâtie une chapelle. Plusieurs n'avaient d'autre ambition que de pourvoir à l'entretien d'un cierge ou de luminaire devant l'image de leur patron. Ce caractère fort simple de la gilde se trouve surtout au XIIIe siècle. D'autres gildes s'occupent de l'entretien d'un maître d'école et de la distribution régulière d'aumônes à un nombre fixe de pauvres de la localité.

Souvent, des associations purement professionnelles se transformèrent ou se développèrent en gildes religieuses : c'est pourquoi la classification bien nette de plusieurs de ces sociétés est très difficile à faire.

L'année 1349 marque un tournant dans l'histoire des gildes religieuses. La terrible peste noire, qui décima les deux tiers du clergé dans certains comtés, occasionna pour beaucoup de ces fraternités la disparition complète et jusqu'à la destruction de tout souvenir de leur existence. Les ruines s'accumulèrent et une des premières tâches de la restauration qui suivit le fléau fut la reconstruction des églises. Plusieurs gildes nouvelles se créèrent pour rendre possible ce travail et, dans la seconde moitié du XIVe siècle, le nombre de ces institutions augmenta dans des proportions considérables. Souvent, le but avéré de ces gildes est triple : entretenir du luminaire en l'honneur de leur saint patron, réparer l'église et renouveler les ornements, les vête-

Digitized by Google

ments et les livres; assister les pauvres de la ville. Quelques-unes sont le résultat d'un vœu, fait au cours d'un pèlerinage périlleux entrepris par deux ou trois individus sauvés miraculeusement de la mort.

Le chapitre IV étudie les réponses envoyées à la demande d'information que, en l'année 1388, Richard II adressa aux gildes. Celles-ci devaient lui adresser, avant la Purification de 1389, la description de leur origine et de leur forme de gouvernement. Elles devaient communiquer le texte du serment d'entrée dans la « fraternité », décrire leurs fêtes et leurs réunions, leurs libertés et coutumes, fournir une liste de leurs propriétés mobilières et immobilières, les copies de leurs chartes ou lettres patentes existantes. Le but de cette ordonnance paraît avoir été de trouver un moyen pour taxer ces institutions : d'autre part, étant donné les ferments de révolte et de mécontentement engendrés par la perturbation sociale qui suivit la peste noire, le roi semble avoir soupçonné que des sociétés révolutionnaires se formaient sous le couvert des gildes.

Il est resté 507 de ces réponses, dont très peu émanent de gildes professionnelles. En s'aidant de ces précieux documents de 1389, M. Westlake n'a pas de peine à démontrer le caractère essentiellement religieux des gildes paroissiales. Constatation des plus intéressantes : la promesse de messes, de prières et d'aumônes pour les morts est universelle dans ces gildes et l'on ne rencontre aucune trace des doctrines et de la propagande de Wycliff : les membres des gildes du XIVe siècle ne semblent pas se douter de son existence.

Ces gildes avaient chacune leur chapelain, qui n'était considéré que comme le serviteur payé de la « fraternité » : toute participation à la direction de la gilde lui est interdite. Ceci est un écho du mouvement « anticlérical » de l'époque et du discrédit qui frappait le bas clergé en raison de sa vie souvent dissolue et mondaine.

Les nombreuses gildes du Saint-Sacrement *(Corpus Christi)* sont étudiées au chapitre suivant. L'institution de la Fête-Dieu par Urbain IV vers 1264 eut comme conséquence la formation, en Angleterre, de nombreuses gildes qui se donnèrent comme but d'en solenniser chaque année la célébration. Ici, M. Westlake rencontre l'assertion que la Fête-Dieu ne pénétra que lentement en Angleterre. Se basant sur l'évidence des documents, il affirme que, en tous cas, cette fête vient, au point de vue de la popularité, immédiatement après celle de la Sainte Vierge et celle de la Sainte Trinité. Ce que l'auteur nous apprend des gildes du Saint-Sacrement à Ipswich et à York, et des cortèges organisés à l'occasion de la Fête-Dieu par ces groupements, constitue une contribution de première valeur à l'histoire sociale et religieuse de l'Angleterre médiévale. C'est un tableau rempli de détails pittoresques et savoureux.

Les gildes rurales *(country gilds)* des petites villes et des villages se comptèrent par milliers au cours du XVe et au début du XVIe siècle. D'ordinaire elles avaient en location l'église de l'endroit, car ces églises

Digitized by Google

dépendaient principalement de la gilde pour les cérémonies du culte autres que celles qui étaient communes à tous les paroissiens et avaient besoin d'elle pour les ornements nécessaires à l'office divin. Les plus ambitieuses de ses gildes possédaient une chapelle latérale dans l'église ; la plupart se contentaient d'entretenir une lumière devant l'image de leur saint patron. L'histoire d'une de ces gildes, celle de Saint-Pierre à Bardwell, constitue un tableau révélateur de la vie rurale à la veille de la Réforme.

Le statut d'une gilde et ses développements sont étudiés à la lumière d'un texte inédit, publié p. 68-72, et provenant de la gilde des saints Fabien et Sébastien en l'église Saint-Botolphe à Aldersgate. De même l'auteur examine en détail quelques gildes nées tardivement, au xve siècle, comme celle du Saint-Nom de Jésus de Londres, celle de St. Peter-on-Cornhill, celle de l'Assomption en l'église de Sainte-Marguerite à Westminster, etc. Certaines gildes avaient la direction d'un hôpital : c'est le cas de la « fraternité » de Notre-Dame de *Rouncydevall* (Roncevaux), qui eut à administrer un hôpital fondé à Charing comme un prieuré d'une maison-mère de Roncevaux en Navarre, connue pour son hospitalité envers les voyageurs et les pèlerins qui allaient de France en Espagne. L'auteur étudie l'organisation et les comptes de la gilde dirigeant cet hôpital.

De même que certaines gildes marchandes se transformèrent en gildes purement religieuses, certaines gildes, religieuses dans leur origine, acquirent de plus en plus de puissance et d'influence jusqu'à devenir l'organisme gouvernant la ville tout entière : c'est le cas à Wisbech, Lichfield, Stratford-on-Avon, Norwich et quelques autres villes, parmi lesquelles on doit peut-être ranger Westminster. A Wisbech, par exemple, la gilde acquit des propriétés et par conséquent de l'influence et exerça une grande attraction, elle entreprit de rendre des services à la ville, comme le service de l'école et de l'aumônerie ou bienfaisance, l'entretien des fossés et des murs et par là gagna facilement une autorité administrative sur l'ensemble de la cité.

Le chapitre XI examine le très intéressant problème du patronage des saints. Quels sont les patrons choisis par les gildes ? L'influence de la Vierge est prédominante : Saint-Pierre, Tous les Saints, la Sainte-Trinité ont beaucoup la faveur des membres. A la fin du xve siècle, le Saint Nom de Jésus est une dédicace fréquente. Parmi les saints, saint Jean-Baptiste est de loin le plus populaire. C'est, en fin de compte, le caractère pittoresque d'une légende de saint qui détermine souvent le choix du patron.

L'auteur termine l'histoire des gildes par l'esquisse de leur disparition (ch. XII). Elles furent supprimées par Henri VIII, à une époque où les doctrines qui étaient à la base même de leur existence, celle du purgatoire et de l'efficacité des messes pour les défunts, subissent un rude assaut. Mais les gildes ne périrent point parce qu'elles perdirent la foi en leur idéal. C'est la rapacité du souverain et des gens de son

Digitized by Google

échiquier qui est la cause de leur mort. Henri VIII avait besoin d'argent : il prépara la voie à la confiscation, qu'Édouard VI exécuta brutalement. L'auteur juge cette suppression par ces mots significatifs : « Le roi ne s'en trouva pas plus riche, le royaume n'en eut aucun profit, et les pauvres n'en furent que plus pauvres : voilà le résultat » (p. 135).

La seconde partie du travail de M. Westlake (p. 137-238) est occupé par l'analyse, sous forme très commode de régestes, des « gild certificates » de l'enquête de 1389. Elle condense, sous une forme agréable et claire, le magnifique ensemble de matériaux que constituent ces documents pour la date, le patronage, l'origine, le but, les provisions religieuses, les faveurs accordées aux membres et d'autres particularités concernant les gildes. Le lecteur trouvera là une véritable mine de renseignements.

M. Westlake a utilisé, interprété et commenté ses sources avec un rare talent : son exposé est méthodique et limpide, ses conclusions sont prudentes et toujours appuyées sur des autorités sérieuses. Il nous a donné sur l'Angleterre catholique du moyen âge une contribution de première valeur, dont il faut à la fois le remercier et le féliciter.

L. Van der Essen.

E. Male. *L'art religieux du XIIe siècle en France. Étude sur les origines de l'iconographie du moyen âge.* Paris, A. Colin, 1922. In-4, IV-459 p., 253 fig. Fr. 50.

Peu de livres scientifiques jouissent d'un succès comparable à celui des ouvrages de M. Mâle sur l'iconographie du moyen âge. *L'art religieux du XIIIe siècle* est traduit en allemand et en anglais et compte déjà cinq éditions françaises. *L'art religieux de la fin du moyen âge* a également été réédité. Il est à croire que le volume consacré à l'art du XIIe siècle n'exercera pas un moindre attrait que ses devanciers. La matière en est aussi abondante et pour le moins aussi variée. Elle est exposée avec la même science exempte de pédantisme, avec la même clarté lumineuse, et la même sympathie communicative.

Le problème à résoudre était cette fois particulièrement difficile et l'on ne sera pas surpris que l'auteur ait étudié l'art si raisonné du XIIIe siècle, et celui de la fin du moyen âge, avant d'aborder une iconographie aussi enchevêtrée et aussi peu fixée que celle du XIIe siècle. Grâce à M. Mâle quelques grandes routes sillonnent aujourd'hui ce domaine peu exploré et, si toutes ne sont pas également sûres, on sait du moins d'où elles viennent et où elles mènent. Notre tâche ici consistera avant tout à les faire connaître.

La grande sculpture monumentale apparaît d'abord dans le Languedoc. A Moissac le cloître est terminé en 1100, le portail en 1115 ; le portail de Beaulieu est déjà imité à S. Denis en 1135. On y aperçoit clairement l'influence des manuscrits, notamment des exemplaires

Digitized by Google

illustrés du commentaire de l'espagnol Beatus sur l'Apocalypse, tels celui de S. Sever que conserve la Bibliothèque Nationale ; des évangiliaires enluminés, comme celui de S. Martial ; du commentaire d'Haimon sur Ézéchiel. Les miniatures surtout transmettent les formules créées en Orient, et leur influence relègue au second rang celle des ivoires et des étoffes damassées.

Mais, parmi ces manuscrits conservés dans la bibliothèque du monastère, les uns étaient contemporains des sculpteurs, les autres étaient carolingiens, d'autres encore d'origine orientale. Le manque d'unité des modèles devait aboutir à l'incohérence des imitations. L'art chrétien de l'antiquité était d'ailleurs double lui-même. A côté de l'art des grandes villes hellénistiques, auquel se rattache l'art des catacombes, s'était développé depuis le IVe siècle l'art syro-palestinien, plus historique, qui comprend la majesté de l'Évangile, alors que les Grecs avaient avant tout compris sa douceur. Les deux courants s'entremêlent et se retrouvent jusqu'en plein moyen âge. M. Mâle recherche leur apport dans l'iconographie de chacune des scènes évangéliques et il montre comment la conception primitive est parfois enrichie par Byzance, qui joint le fond syrien à la forme grecque et qui, depuis le IXe siècle, revêt le réalisme oriental de plus noble beauté.

Mais les artistes occidentaux ne se contentèrent pas de reprendre à leurs manuscrits « le beau rythme grec et la passion syrienne ». Ils transformèrent, avec la collaboration de l'Église, l'héritage qu'ils avaient reçu. Ils modifièrent les gestes et les attitudes conformément à leur propre sens de la vie, et les clercs, qui transmettaient les modèles, les accommodaient à leur manière personnelle de concevoir.

Ici interviennent la liturgie et le drame religieux. D'après une thèse chère à M. Mâle, ils introduisent dans l'art un principe de liberté et l'enrichissent d'attributs, de costumes et de motifs nouveaux : c'est la procession du matin de Pâques, qui manifeste son influence sur l'iconographie de la Résurrection ; le Dialogue entre les Marie et les marchands de parfums, qui déteint sur l'art provençal ; le Drame des disciples d'Emmaüs, qui inspire certaines sculptures du Languedoc. Quant au cycle de Noël, les personnages et les textes du Drame des prophètes passent dans la sculpture, à Poitiers, à Crémone, à Ferrare et à Vérone. Le Drame des Vierges sages et des Vierges folles se jouait à Limoges dès le début du XIIe siècle ; or la parabole est surtout fréquemment représentée dans l'art du Limousin et des provinces voisines : le Poitou et la Saintonge.

M. Mâle attribue à Suger une part spéciale dans le développement de l'iconographie du XIIe siècle. L'abbaye de S. Denis est d'ailleurs aussi (depuis 1145) pour l'architecture, la sculpture et le vitrail, le foyer d'un art rajeuni. La croix d'or, dressée sur un haut piédestal au-dessus de la tombe du saint patron, et dont le pied de croix de S. Bertin est une modeste imitation, était un monument dont la perte est irréparable. On voyait sur chacune de ses quatre faces dix-sept

Digitized by Google

émaux avec scènes du Nouveau Testament, mises en rapport avec l'Ancien. Grâce à Suger le symbolisme réapparaissait dans l'art chrétien. Le même Suger donna à l'arbre de Jessé sa forme parfaite ; le portail de son abbatiale (1133-1140) était remarquable par un Jugement dernier imité de Beaulieu, par deux lignées de statues-colonnes, par ses voussures peuplées de figurines et par les vierges de la parabole, associées pour la première fois au grand drame du Dernier jour. Ce n'est pas tout : Suger aurait imaginé aussi de représenter le couronnement de la Vierge et ce ne serait pur hasard, si, en Italie, celui-ci apparaît d'abord à Ste-Marie du Transtévère (1140), dans une mosaïque commandée par Innocent II, l'ami et l'hôte du grand abbé de S. Denis.

Si l'art occidental sut s'affranchir de l'Orient, il le doit pour beaucoup à la représentation des saints locaux et de leurs légendes. Il est intéressant de parcourir à la suite de M. Mâle les diverses provinces de la France à la recherche des grands patrons régionaux : saint Sernin et sainte Foy dans le Languedoc ; saint Martial, saint Amadour dans l'Aquitaine ; saint Hilaire et saint Savin dans le Poitou ; les saints de Béthanie en Provence et en Bourgogne ; saint Bénigne, saint Denis, saint Martin, saint Omer et beaucoup d'autres, pour lesquels les artistes du XIIe siècle créent des œuvres toutes nouvelles : sculptures, statues d'argent, châsses émaillées, peintures murales, vitraux, manuscrits enluminés. Les artistes de Bourgogne sont les premiers à adosser une statue de saint au trumeau d'un portail, mais Suger fait davantage, en consacrant à saint Denis un portail tout entier.

Le culte des saints nous amène aux pèlerinages. Au moyen âge les routes des pèlerins sont les grands chemins des peuples, par lesquelles se répandent les créations nouvelles de la littérature et de l'art. Le pèlerin rapporta de Rome le type iconographique de saint Pierre, et l'idée de ces statues équestres de Constantin, inspirées de celle de Marc-Aurèle, qui décorent la façade des églises du Sud-Ouest. Le Mont Gargano popularisa l'image de saint Michel, Lucques celle du Saint Voult. En retour les pèlerins français, accompagnés de jongleurs, popularisaient leurs légendes dans les cités italiennes, dont les mosaïques et les sculptures célèbrent Roland (Brindisi, Vérone), le roi Arthur (Modène), les héros du roman de Troie (Pesaro) et du roman d'Alexandre (Otrante, Borgo-San-Donnino).

Par les routes d'Italie s'infiltre aussi la sculpture française (1). Le tympan historié, créé à Moissac, se rencontre presqu'exclusivement sur leur parcours ; de même aussi les œuvres des artistes italiens qui ont étudié la sculpture française : la cathédrale de Modène avec ses rappels de l'art de Provence et de la vallée du Rhône, Parme et Borgo-San-Donnino, où le sculpteur Antelami se souvint de Saint-Gilles et plus tard de Chartres.

(1) On se rappelera à ce sujet les controverses sur la sculpture lombarde auxquelles donnèrent lieu les travaux de M. Kingsley-Porter. V. *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1921, t. XVII, p. 474.

Digitized by Google

La France possédait ses sanctuaires de la Vierge : Chartres, dont la statue vénérée ne se survit que par une copie de Bergen-op-Zoom, et qui conserve le plus ancien tympan consacré à la Vierge (1150); Clermont, dont la « Majesté de sainte Marie » (xe siècle) est imitée en Auvergne ; Le Puy. Elle avait beaucoup d'autres sanctuaires qui s'échelonnaient sur quatre grandes routes, aboutissant à Compostelle, et par lesquelles le puissant ordre de Cluny pouvait mener les croisés contre les Maures aussi bien que les pèlerins au tombeau de S. Jacques. Par ces routes se propagent non seulement l'iconographie enrichie de S. Jacques, mais aussi un type d'église célèbre, celui de saint Martin de Tours, la sculpture de la France du nord, qui se retrouve jusqu'à Léon et Burgos, des souvenirs de chansons de gestes.

Mais, non content de raconter l'œuvre de la rédemption et de célébrer la vertu des saints, l'art du XIIe siècle est encyclopédique et ne dédaigne pas la science de l'époque. L'harmonie universelle, la *mundana musica* de Boèce, était sans doute le thème des chapiteaux historiés de Cluny ; les naturalistes comme Honorius d'Autun, Raban Maure et Isidore de Séville, et par eux Pline l'Ancien, firent connaître les monstres au sculpteur de Souvigny et les peuples de la terre à celui de Vézelay ; les *Bestiaires* popularisèrent le basilic, les sirènes et certaines fables, qui sont reprises avec des fables nouvelles, jusque dans les tympans des portails. Parfois ces éléments ont un sens ; c'est ainsi que M. Mâle explique, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, comment les peuples de la terre sont rangés à Vézelay autour des apôtres de la Pentecôte. D'autres fois elles sont purement décoratives, et ici il faut signaler des pages intéressantes sur les origines de l'art décoratif du XIIe siècle. Celui-ci doit très peu à Rome ou à la Grèce, mais il dérive de l'Orient, surtout par l'intermédiaire des étoffes : soit de Byzance, soit des Arabes, soit de Chaldée, tel Gilgamès, le géant qui étouffe deux lions dans ses bras, soit de Perse, tel le taureau ailé à tête humaine, le taureau de Khorsabad. A une décoration bien ordonnée qui vient de la Grèce, succède un art de rêve, de mystère, imprégné de symétrie et d'esprit héraldique. Le XIIIe siècle y substituera un art décoratif tout nouveau, jusqu'au moment où la Renaissance ressuscitera le décor de la Grèce.

On a dit que le XIIIe siècle est le siècle des grandes cathédrales, alors que le XIIe est celui des grandes églises monastiques. De là l'empreinte du génie monastique sur l'art de cette époque. Il doit aux moines toutes ses grandes idées. Les moines ont voulu aussi qu'il exprimât leurs grandes luttes contre les concupiscences, dans lesquelles l'Église avait failli sombrer au XIe siècle. De là les représentations du démon, un être hideux, effrayant comme il ne l'avait jamais été et comme il ne sera plus dans la suite (1), de là ces images terrifiantes de la femme

(1) La *Revue d'histoire ecclésiastique* a mentionné déjà l'étude de M. Mâle sur ce sujet : t. XVIII, 1922, p. 190.

Digitized by Google

aux serpents, qui ont pourtant un précédent : les représentations de la Terre sur les ivoires carolingiens.

Les portails historiés sont la grande trouvaille de l'art au XIIe siècle. M. Mâle leur consacre son dernier chapitre qui n'est pas le moins magistral de l'ouvrage. Le Midi connut pour le portail trois compositions différentes : le tympan de l'Apocalypse, créé à Moissac (1115) se trouve dans les Pyrénées, à Carennac, dans le Limousin, le Poitou et la Saintonge, puis, avec Suger, à S. Denis (1145) et mieux encore à Chartres, où les sculpteurs d'Arles vinrent, semble-t-il, le reprendre. La Bourgogne le connut également et d'abord à Cluny dès avant 1130. — Les statues-colonnes de l'embrasure représentent à S. Denis des rois et des reines de l'Ancien Testament. Mais dans la suite l'idée de Suger se précise : à David, à Salomon, à la reine de Saba au pied d'oie, qui symbolise le monde païen, s'ajoutent Moïse et Aaron, saints Pierre et Paul. Les gentils et les juifs se coudoient, à côté des princes des apôtres, les messagers du Sauveur.

Le tympan de l'Ascension se retrouve à S. Sernin (Toulouse), à Cahors, à Angoulême, où il s'achève en jugement, à Chartres, où le thème de Cahors apparaît avec plus de symétrie. Tous les grands tympans du Midi seraient antérieurs à 1135, antérieurs au moment où Suger appelle leurs sculpteurs à S. Denis.

Le tympan de l'Ascension se retrouve aussi en Bourgogne, mais indépendant du Languedoc, et inspiré directement des manuscrits.

Le portail du Jugement, déjà en germe à Moissac et à Angoulême, se retrouve d'abord à Beaulieu, pour apparaître ensuite à S. Denis (1135), à Corbeil et à Laon (1160). Le Midi en possède à Conques (Aveyron), un exemple remarquable (vers 1150 ?). Apparenté à la sculpture auvergnate, il présente des détails nombreux : pèsement des âmes, gueule du Léviathan, cortège des élus, qui réapparaîtront dans tous les Jugements du XIIIe siècle.

De nouveau la Bourgogne, on ignore par quels rapports avec le Midi, connaît elle aussi le tympan du Jugement. Celui d'Autun, d'une incorrection farouche, enrichit à son tour l'iconographie. On y voit apparaître à coté du Christ, la Vierge et saint Jean, le pèsement des âmes y est dramatique, et le linteau tout entier est occupé par la Résurrection des morts, qui annonce les belles Résurrections du XIIIe siècle.

Un quatrième type de portail, consacré à la Dernière Cène, paraît être originaire de la Bourgogne. Il se retrouve chez les clunisiens, et passe avec eux en Provence. Il est souvent complété par la scène du Lavement des pieds. Serait-ce une réponse aux hérétiques du Midi et de la vallée du Rhône, qui attaquaient l'Eucharistie et la Pénitence ? Et est-ce aussi dans un but polémique qu'on représenta, dans un portail de S. Gilles, le Christ en croix et, dans un autre de Nevers, la remise des clefs à S. Pierre ?

Au XIIe siècle le culte de la Vierge commence à se nuancer de tendresse. A côté des portails consacrés à Jésus-Christ, d'autres

Digitized by Google

depuis lors célèbrent sa Mère. L'Adoration des Mages occupe tout un tympan, à S. Bertrand de Comminges, en Espagne et en Auvergne ; de nouveau la Bourgogne adopte le même motif. Mais c'est à Chartres que l'on voit une première fois la Vierge de majesté remplacer la scène de l'Épiphanie. Bientôt un bas relief de l'abbaye de Souillac raconte le miracle de Théophile, un tympan du musée de Bourges reproduit la mort et les funérailles de Marie et, vers 1185, c'est le plein triomphe : à Senlis le couronnement de Notre-Dame surmonte sa mort et sa résurrection.

Entretemps la Saintonge et le Poitou, où les tympans sont à jour, reproduisent sur leurs façades des figures souvent énigmatiques et aiment à rappeler à l'homme ses devoirs, en représentant sur les voussures les travaux des mois et les combats contre les vices.

Nous avons voulu montrer quels renseignements riches et variés contient l'ouvrage de M. Mâle, mais nous n'avons indiqué qu'imparfaitement quelles nombreuses et intéressantes questions il soulève. Pour terminer qu'il nous soit permis de revenir sur une seule de ces questions : la part de Suger dans le retour au symbolisme typologique. Comme le disait M. Laurent au Congrès historique de Bruxelles, l'importance typologique de la croix d'or de Saint-Denis repose sur un fondement bien fragile. Or, par cette croix, les orfèvres lotharingiens auraient connu les idées nouvelles. N'est-ce pas amoindrir outre mesure la part de l'art mosan et rhénan dans le développement de l'iconographie du moyen âge ? Cette part n'est pas méprisable ; les nombreuses inscriptions des émaux et des sculptures témoignent du savoir théologique des clercs lotharingiens qui assistaient les artistes (1) ; les fonts de Tirlemont, œuvre grossière datée de 1149, reproduisent, dans la scène du baptême, la robe du Christ que M. Mâle retrouve en France vers 1150 ; les fonts de S. Barthélemy à Liége, qu'en Belgique beaucoup continuent à dater du premier quart du XIIe siècle, manifestent, en reproduisant les bœufs de la Mer d'airain, un sens des préfigures développé ; dans la suite l'art du Rhin et de la Meuse reprend les thèmes typologiques beaucoup plus que l'art français. C'en est assez, semble-t-il, pour ne pas chercher à S. Denis l'origine des sujets préférés de l'émaillerie lotharingienne.

R. MAERE.

E. CLOP. *S. Bonaventure* (1221-1274). (Collection « Les Saints ».) Paris, Gabalda, 1922. In-8, 211 p.

Le P. Eusèbe Clop, franciscain, passe en revue la naissance et les premières années de Jean Fidanza, sa vocation, sa formation religieuse et sacerdotale. Grâce aux œuvres du S. Docteur, il étudie successi-

(1) Citons l'autel portatif de Vienne (vers 1130) où figurent les douze apôtres avec leur article du *Credo*, et sous eux dix-huit prophètes avec les prophéties, qui sont reprises en partie dans le Drame des prophètes.

Digitized by Google

vement le théologien, le mystique, le poète, l'orateur, le ministre général, le cardinal, le religieux. Le dernier chapitre est consacré à la mort du saint et à sa glorification posthume. C'est peut-être la partie la plus intéressante de l'ouvrage, à cause des détails suggestifs, empruntés en grande partie à l'histoire de Lyon, où le saint mourut et où l'auteur composa son livre. Pour qui connaît l'activité musicale du P. Clop, les lignes qui font de Bonaventure un musicien, n'offrent rien de surprenant. Toutefois on nous avertit que s'il ne fut peut-être pas musicien « au sens où l'entendait Guy d'Arezzo » (p. 85), il le fut certes « à la façon de S. Augustin », car il se sert « des nombres musicaux pour tracer la voie à la contemplation » (p. 86), et « sa phrase est comme le murmure d'une suave mélodie » (p. 89).

Les citations de sources manquent souvent de précision. Cependant l'auteur entend faire œuvre d'historien. A la suite des Bollandistes, il écarte la légende de S. François guérissant le petit Jean et lui donnant, en prévision de son entrée dans l'ordre des Frères Mineurs, le nom de *buona ventura* (p. 2-4). Il mentionne, mais sans y attacher d'importance, qu'une « main criminelle empoisonna une coupe, dont le contenu conduisit au tombeau l'illustre champion de la Sainte Église » (p. 188-189) et se contente prudemment de la version du dominicain J. B. de Giudici : « fatigué, épuisé par le travail, Bonaventure fut atteint d'une très grave maladie » (p. 189) et mourut au cours du concile œcuménique, où il occupait « une situation exceptionnelle », mais qu'il ne présidait pas, comme il a été « dit et trop souvent répété » (p. 169). L'auteur nous confie aussi que S. Bonaventure, bien qu'animé d'une dévotion filiale à l'égard de Marie, cependant « n'ose ni louer absolument, ni condamner simplement » ceux qui célèbrent la fête de sa conception (p. 174-176). De toutes ces choses et de quantité d'autres encore les historiens sauront gré au P. Clop, mais ils s'étonneront peut-être en apprenant que, dans sa légende de S. François, S. Bonaventure « a tout sacrifié à l'amour de la vérité » (p. 76). La comparaison de son travail avec les récits plus anciens et notamment avec ceux de Thomas de Célano, montre au contraire que le S. Docteur a voulu composer une légende officielle, destinée à pacifier les esprits et à édifier les religieux. D'après le chapitre général de 1266, c'était dorénavant sous ces traits seulement qu'il serait permis de se représenter le *poverello* et de l'imiter. C'était le complément de l'œuvre de réforme et d'organisation franciscaine, accomplie par Bonaventure et décrite exactement, bien que très sobrement, par l'auteur, qui conclut avec raison que son héros « a maintenu l'idéal du S. fondateur dans la mesure où le permet la fragilité humaine » (p. 151).

S. Bonaventure reste surtout un grand théologien « embrasé d'une telle ardeur de l'amour divin... qu'il semblait habiter dans les blessures sacrées du crucifix » (p. 186). Remercions le P. Eusèbe Clop de l'avoir bien montré, et d'avoir ainsi enrichi l'excellente collection *Les Saints*.

I. Beaufays, O. F. M.

Digitized by Google

Franz Pelster, S. J. *Thomas von Sutton O. P. ein Oxforder Verteidiger der thomistischen Lehre.* (*Zeitschrift für kathol. Theologie*, 1922, t. XL. Heft 2 u. 3. Extrait.) Innsbruck, F. Rauch, 1922. In-8, 84 p.

Le P. Ehrle, S. J., avait sur le métier, depuis un certain nombre d'années, une étude de longue haleine : l'examen critique des travaux de polémique par lesquels les disciples de S. Thomas défendaient la doctrine du Maître contre les attaques que dirigeaient contre lui, pendant un demi-siècle après sa mort, certains docteurs de Paris et d'Oxford, tels Henri de Gand, Jacques de Viterbe, Duns Scot et Robert Cowton. Empêché par suite de son élévation au cardinalat de donner suite à ses projets, l'éminent auteur a prié son confrère, le P. Pelster, de continuer son œuvre, en mettant à sa disposition la richesse des matériaux que grâce à ses patientes recherches il était parvenu à recueillir. La brochure que nous signalons au lecteur, est la première dans la série des travaux qui doivent achever l'œuvre du P. Ehrle dans ce domaine. C'est une étude d'ordre littéraire et doctrinale qui, dans la pensée de l'auteur, doit servir d'introduction à un exposé plus ample et plus approfondi des écrits d'un des plus zélés défenseurs de S. Thomas au *Studium Generale* d'Oxford. Elle fait suite à l'étude publiée sur Th. de Sutton par le P. Ehrle dans les « *Mélanges* » offerts au Dr von Hertling en 1914.

Dans la première partie de ce travail, le P. Pelster nous donne le résultat de ses recherches touchant la détermination des écrits authentiques du docteur dominicain. Il a réussi d'une part à allonger la liste des ouvrages qu'il faut attribuer à Thomas de Sutton ; d'autre part il a élevé des doutes au sujet de l'authenticité d'une œuvre théologique attribuée à Th. de Sutton par le P. Ehrle et énumère certains autres écrits dont l'authenticité lui paraît seulement probable.

Comme œuvres authentiques de Th. de S., non signalés jusqu'à ce jour, il cite : 1. Un commentaire des Sentences de P. Lombard, que renferment le cod. IX, 121 de la bibl. Rossiana, incorporée à la bibl. vaticane, le cod. 14 de la bibl. municipale de Todi et le cod. 99 de Magdalen College à Oxford. Les trois premiers livres sont dirigés contre Robert Cowton, le quatrième contre Duns Scot, tous deux franciscains à Oxford. 2. Une réplique au commentaire de Scot sur le premier Livre des Sentences et qui portait comme nom d'auteur Thomas Anglicus. 3. Deux opuscules traitant de la forme substantielle : *de unitate formarum* et *de productione formarum*. 4. Une concordance des écrits de S. Thomas, non pas celle qui débute : *Pertransibunt plurimi...* et que le P. Mandonnet croit être de Th. de Sutton, mais celle dont l'incipit se lit comme suit : *Veritatis et sobrietatis verba loquor*. La première serait l'œuvre de saint Thomas lui-même. Aux mss qui renferment des *Questiones disputate* de Th. de S. et sur lesquels le P. Ehrle avait déjà

Digitized by Google

attiré l'attention, le P. Pelster ajoute le cod. Amplon. Fol. 369 de la bibliothèque d'Erfurt, lequel a l'avantage de présenter un bon texte corrigé avec soin.

Le P. Ehrle, jusqu'à ces derniers temps, était d'avis que le cod. 717 de la bibl. de la ville de Troyes (provenant de Clairvaux) constituait un parfait ensemble, et que les 49 Questions qu'il renferme étaient toutes l'œuvre de Th. de S. Une communication de Mgr Pelzer a ébranlé depuis sa conviction, du moins pour un certain nombre de ces questions, dont le véritable auteur serait Hervé de Nédellec. Le P. Pelster a pris note de ces doutes, et, de plus, s'est demandé s'il ne faut pas majorer la part des questions qui revient dans ce cod. à Hervé de N. Il a certainement raison pour ce qui concerne les questions 12 à 15 qui constituent un traité sur le péché originel, et la conclusion du P. Ehrle *(loc. cit.* p. 436) ne résiste pas à un nouvel examen du problème. En effet, dans le codex 717 de Troyes, les deux premières questions sont fragmentaires. A la première, il manque le prologue avec la division. Dans l'élaboration de la seconde, le troisième chapitre annoncé dès le début n'a pas trouvé de place dans la suite. J'ajoute que la numérotation de ces questions, au haut des pages et dans la table fol. 177v n'est pas exacte. Elle est d'ailleurs postérieure à l'auteur. En réalité, il n'y a pas quatre questions, mais seulement trois. Les questions suivantes qui portent les numéros 5 à 23 incl. ont bien comme véritable auteur Hervé de Nédellec. Non seulement l'édition de Venise de 1513, mais plus d'un ms nous sont garants de cette authenticité. Aux mss indiqués par le P. Pelster, je puis ajouter celui de Cambridge, Gonville et Caius College, 516-302. Dans le cod. 3514 de la bibl. Mazarine (jadis à la bibl. des Dominicains de S. Jacques) à Paris, l'attribution faite à Hervé du *De materia celi* et du *De peccato originali* est de la même date que le texte, et de la même main qui a fourni le texte. Cet argument extrinsèque, que corrobore le témoignage du catalogue de Stams, est doublé, pour les questions inédites sur le péché originel, par la critique interne, notamment la comparaison de ce traité, avec les thèses professées par Hervé dans son commentaire sur les Sentences (Venise, 1505, fol. 30) : même doctrine, mêmes arguments, même terminologie. Les questions 24 à 49 dans le ms de Troyes sont anonymes. L'indication du fol. 13ra : ? (la première abréviation a été rendue illisible) *questiones thome de suttone,* ne peut s'y rapporter par suite de la solution de continuité signalée ci-dessus. Bref, l'examen du cod. de Troyes aboutit au résultat suivant : Trois questions y sont attribuées à Thomas de Sutton ; les questions 5 à 23 (anonymes) sont l'œuvre de Hervé de Nédellec ; les questions 24 à 49 sont anonymes. J'aimerais avoir la preuve complète et inéluctable qu'elles ont comme auteur Thomas de Sutton. Quoi qu'il en soit, le cod. 717 de Troyes est un volume de « Mélanges » et ces mélanges n'appartiennent pas à l'héritage doctrinal d'un seul auteur.

Comme écrits dont Th. de S. est probablement l'auteur, le P. Pelster

Digitized by Google

cite un traité *De unitate forme*, cod. Vat. Lat. 862, fol. 74-92, des questions disputées sur la Physique d'Aristote, un commentaire du même ouvrage et une exposition des *De coelo et mundo*, *De meteorologicis*, *De generacione et corrupcione*.

Un essai de fixer la chronologie de ces différents écrits termine la première partie de cette étude.

La seconde partie est consacrée à l'examen de la méthode et des tendances doctrinales de Th. de S. Au sujet de la méthode, le P. Pelster a fixé son attention principalement sur les Questions disputées. A propos de cet exercice scolaire, la dispute, il révoque en doute que l'exposé qu'en a fait dernièrement le P. Mandonnet soit à maintenir intégralement. Il explique ensuite comment il faut concevoir le cours de la dispute dans les différentes parties qui la constituent et donne des détails tant sur la personne du répondant et de l'objectant que sur le rôle du maître ou des maîtres qui avaient à diriger les débats. Il se présente, à son avis, des cas de dispute double. Cependant, le P. P. estime que les vues émises par lui sur ces questions ne peuvent pas être considérées comme définitives. Il est à remarquer que depuis lors elles ont été l'objet d'une très intéressante critique, de la part du P. G. Théry, O. P., dans la *Revue des sciences philos. et théologiques*, num. du 20 avril 1923, p. 241 et suiv., à laquelle je me permets de renvoyer le lecteur.

Dans l'exposé de doctrine qui fait suite à l'examen de la méthode, l'auteur a fait choix de quelques grands problèmes, soit de métaphysique : tel, la distinction de l'essence et de l'existence ; soit de psychologie, touchant l'origine des idées, le mode suivant lequel la volonté est mue ou se meut elle-même à l'acte de vouloir, le libre arbitre, le rôle de l'intellect agent, et à ce propos, le mode de causalité de la cause instrumentale ; soit des problèmes de théologie, la connaissance en Dieu des futurs contingents, la prédestination avant ou après la prévision des mérites. En note, nous trouvons fréquemment des éléments d'étude comparée empruntés à des auteurs dont plusieurs sont des contemporains de Th. de S., tels Nicolas Triveth et Hervé de Nédellec. Cet exposé amène le P. Pelster à formuler des conclusions si troublantes pour la tradition non seulement thomiste, mais aussi... moliniste, que la prudence scientifique impose au lecteur d'attendre les résultats que fourniront un plus ample examen et une discussion plus approfondie de ces délicates matières. Je ne serais nullement surpris si plusieurs des textes rapportés étaient jugés susceptibles d'une interprétation toute différente ou insuffisants à nous donner toute la pensée de l'auteur en cause sur la question.

Cependant, il y a lieu d'être très reconnaissant au P. Pelster d'avoir publié cette étude. Il s'est acquis un grand mérite, l'indiscutable mérite du pionnier, qui d'une main vigoureuse trace et élargit les voies qui mènent à des trésors restés jusque là inaccessibles. Les mss qu'il a mis au jour, les textes qu'il a communiqués ou signalés faciliteront l'étude des œuvres de Th. de S. Le zèle dont il a fait preuve stimulera l'ardeur

Digitized by Google

de beaucoup d'autres. Grâce à l'initiative du P. Pelster, Thomas de Sutton sortira de l'oubli, le front illuminé de la sagesse de l'Angélique Docteur dont il fut le disciple et le défenseur.

R.-M. MARTIN, O. P.

A. CHIQUOT. *Histoire ou légende...? Jean Tauler et le « Meisters Buoch »*. (Mémoire présenté à la Faculté des lettres de Paris pour le diplôme d'études supérieures de langues vivantes.) Strasbourg, Vic ; Paris, Champion, 1922. In-8, XVI-214 p.

C'est en vue d'éclairer l'histoire de Tauler que M. C. a repris, d'après Denifle, Rieder, Strauch, etc., l'étude critique du *Meisterbuch*. L'introduction raconte comment Rulman Merswin, riche banquier strasbourgeois, fonda la commanderie de l'Ile-Verte, où lui-même se retira plus tard, accompagné de son secrétaire, Nicolas de Louvain. Il laissait à sa mort, qui survint en 1382, quelques traités d'édification, parmi lesquels l'histoire de la conversion d'un Maître de la Sainte Écriture, opérée par l'Ami de Dieu de l'Oberland « compagnon secret de notre fondateur Merswin ». Au XVe siècle on crut reconnaître Tauler dans ce Maître. M. C. relève dans les manuscrits et les premières éditions les étapes de cette identification, affirmée pour la première fois en 1498 (ch. I) et fait l'histoire des efforts de la critique depuis Quétif et Echard jusqu'à Rieder (ch. II). Le ch. III expose les arguments allégués par Denifle pour combattre cette identification : impossibilités chronologiques, différences des sermons authentiques de Tauler et de ceux que le Meisterbuch attribue au Maître ; contraste entre la doctrine flottante et la truculence du Maître avec le ferme thomisme et la prudente réserve du grand dominicain. Mais qui peut être ce fameux Maître ? Suivant toujours Denifle, M. C. démontre (ch. IV) par les invraisemblances du récit, la similitude de ton, de style et de pensée, que ce n'est qu'une invention, une création littéraire. Il en est de même de l'Ami de Dieu, pour des raisons semblables. Et quel est l'auteur de cette supercherie ? Denifle désignait Merswin, méprisable faussaire à ses yeux. Il s'appuyait principalement sur la critique interne et l'examen des plagiats du Meisterbuch. Plus récemment, Rieder attribua la fraude à Nicolas de Louvain, ancien secrétaire de Merswin et chapelain à l'Ile-Verte, qui aurait commis ce faux dans le but d'ajouter à la gloire de son couvent. Cette hypothèse se heurte à plusieurs faits bien établis par l'examen des manuscrits. M. C. maintient avec M. Ph. Strauch, l'opinion du P. Denifle. Il n'adopte pas pour cela les jugements défavorables de ce dernier sur la moralité de Merswin. Avec raison, ce semble, il voit dans le Meisterbuch un roman pieux, comme le moyen âge en connut beaucoup, par quoi le reclus de l'Ile-Verte prétendait exercer une influence ascétique durable sur les habitants de sa fondation (ch. V). Dans sa conclusion. M. C.

Digitized by Google

traite brièvement la question de l'existence « d'une société ou fraternité d' « Amis de Dieu » au XIVe siècle » (p. 192). Il répond : « en vertu de ce principe indéniable d'une attraction, et d'un groupement presque spontané des élites, je crois non pas à l'existence absolument certaine, mais à la probabilité et à la grande vraisemblance d'une association plus ou moins vague et définie d' « Amis de Dieu » au XIVe siècle, vivant dans les contrées du Rhin surtout, sans autre règle que les aspirations intenses de leur âme vers l'union avec Dieu.... Ce cercle d'amis de la perfection comptait à sa tête des âmes éminentes par leur sainteté, Ruysbroeck, le bienheureux Suso, Jean Tauler » (p. 194 s.). La réponse est assez imprécise et témoigne d'une certaine hésitation. On ne peut mettre en doute les relations de connaissance et d'intérêt entre les partisans de la piété intérieure au XIVe siècle, encore qu'il convienne d'examiner de plus près, par exemple, l'hommage que Ruysbroek aurait fait de son *Ornement* aux Amis de Dieu de Strasbourg. Mais conclure de là à l'existence d'on ne sait quelle association secrète, dans le genre des compagnies du S. Sacrement dont M. C. rappelle à cet endroit le souvenir, ce serait outrepasser les limites même de la probabilité. — En appendice sont reproduits certains inédits qui n'ont, il faut le dire, qu'un lointain rapport avec le sujet : ce sont des bulles et brefs concédant aux dominicains certains privilèges relatifs à l'interdit.

Quoi qu'il en soit de ces remarques de détail, il faut louer M. C. de nous donner dans son mémoire un exposé complet, succinct et bien documenté de cette intéressante question. Puisse-t-il y joindre bientôt « l'étude de fond sur la personnalité si captivante de Tauler » dont le présent travail est comme l'introduction.

P. DEBONGNIE.

A. RENAUDET. *Le concile gallican de Pise-Milan.* Documents florentins (1510-1512). (Bibliothèque de l'Institut français de Florence. Université de Grenoble. 1e sér., t. VII.) Paris, Champion, 1922. In-8, XIII-732 p. F. 60.

En novembre 1511 s'ouvrait à Pise un concile schismatique, convoqué par le roi de France, Louis XII, et l'empereur Maximilien. Ce concile devait avoir une existence éphémère ; il ne fut composé que de quelques prélats et docteurs français ou lombards, poussés par leur servilité politique ou leur gallicanisme et impuissants à élaborer des réformes sérieuses. Au bout de quinze jours, menacés par la population pisane, ils durent continuer leurs débats à Milan ; de nouvelles menaces du côté de la Suisse les firent émigrer à Asti ; enfin, le 27 juin 1512, l'assemblée gagna Lyon où elle acheva de mourir.

Pris en lui-même, ce concile semble donc une comédie sans importance. Mais si on le considère dans le cadre des faits politiques et

Digitized by Google

religieux de l'époque, il constitue un moment très important dans l'histoire politique de l'Europe pendant les premières guerres d'Italie et un événement des plus significatifs dans l'histoire de l'Église au XVIe siècle.

Louis XII avait aidé le pape Jules II à reconquérir les territoires de l'Église occupés par Venise ; puis la brouille s'était mise entre les deux alliés et les hostilités éclatèrent. Pendant que ses armées envahissaient les états de l'Église, Louis XII convoquait un concile universel à Pise sous prétexte de réformes, mais en réalité pour déposer Jules II. Celui-ci riposta par la convocation d'un concile œcuménique au Latran pour Pâques 1512 ; en même temps il se vit appuyé par l'Espagne, la Suisse, Venise, membres de la Sainte-Ligue qui s'était constituée, et grâce à leur concours, il put expulser les Français du Milanais. L'échec du concile eut aussi son contre-coup à Florence, dont Pise relevait : il permit aux Médicis de renverser Soderini et le gouvernement des Dix, et de reprendre le pouvoir.

Mais l'importance du concile de Pise est due surtout à sa signification dans l'histoire de l'Église. Depuis les synodes de Constance et de Bâle, la nécessité d'une réforme de l'Église était partout reconnue et proclamée. L'échec du concile de Pise et la stérilité du concile de Latran, réunis tous deux pour des raisons politiques, durent contribuer pour beaucoup, à la veille même du Protestantisme, à faire croire au monde que l'Église était impuissante à se réformer elle-même et que, d'autre part, elle ne consentirait jamais à se laisser réformer par les rois.

La présente publication, faite avec l'exactitude la plus minutieuse, contient 628 documents des archives florentines, restées jusqu'ici presque totalement inédites. L'auteur n'a pas manqué, ce que d'aucuns négligent parfois, de donner avant chaque pièce un court sommaire de son contenu ; il n'a pas omis non plus une bonne table alphabétique des matières, ainsi que la bibliographie du sujet et le relevé très détaillé des sources d'archives consultées. Son travail est dès lors des plus utiles et des plus maniables. Sauf quelques rares exceptions, toutes les pièces sont en italien.

F. WILLOCX.

K. HOFFMANN. *Ursprung und Anfangstätigkeit des ersten päpstlichen Missionsinstituts. Ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Juden- und Mohammedanermission im sechzehnten Jahrhundert.* (Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte.) Munster, Aschendorff, 1923. In-8, XI-234 p.

L'œuvre des missionnaires qui, dans la plupart des pays païens, obtient de nos jours des succès remarquables, jouit dans les pays civilisés de la sympathie générale. Les historiens, pour leur part, la manifestent par les nombreux travaux qu'ils consacrent à l'étude des

Digitized by Google

missions. Or, ils ne recherchent pas seulement à compléter par là l'histoire générale du christianisme, en retraçant avec plus de précision les étapes de sa diffusion (*Missionsgeschichte*). Ils veulent aussi demander au passé des leçons pour le présent et l'avenir, en s'efforçant d'analyser minutieusement les différentes méthodes d'évangélisation et leurs résultats respectifs, dans le but de dresser des règles pratiques qui pourront guider le missionnaire dans sa prédication et son œuvre d'apostolat. C'est ce que les Allemands appellent la *Missionswissenschaft*.

On comprend que les historiens des missions s'arrêtent de préférence à l'étude de l'époque moderne et contemporaine. Outre que la diffusion du christianisme dans l'empire romain et dans les divers pays de l'Europe est généralement bien connue, la *Missionswissenschaft* n'aurait guère grand profit à tirer de l'examen de cette période pour laquelle nous ne possédons que de rares et assez sobres documents. Par contre, pour l'époque postérieure, il reste à dépouiller des correspondances volumineuses et des relations étendues, qui permettent de reconstituer, dans tous ses détails, l'œuvre de l'évangélisation.

Le livre de M. Hoffmann ne s'occupe guère des missions dans les pays lointains. Mais il n'en manque pas moins d'intérêt, car il nous fait connaître l'histoire d'un institut, établi et organisé par les papes dans le centre même de la chrétienté, dans le but de convertir les Juifs et les Mahométans, fixés dans la ville éternelle.

On sait que S. Ignace et ses premiers compagnons, réunis le 15 août 1534 dans l'église de Montmartre à Paris, firent le vœu de partir pour Jérusalem et d'y exercer le ministère parmi les Mahométans. On connaît aussi les circonstances politiques qui les retinrent en Italie. Amenés à se consacrer, plus qu'ils ne le désiraient au début, aux missions à l'intérieur de l'Église, Ignace et ses compagnons n'avaient cependant pas abandonné leur premier projet et, dès leur arrivée à Rome, en 1537, ils organisaient l'œuvre de la conversion des Juifs. A l'exemple des « hospitals of converts » qu'il avait vu à Londres en 1530, Ignace érigea un double institut pour recevoir les catéchumènes, hommes et femmes. L'œuvre eut tant de succès que le pape, Paul III, par une bulle du 19 février 1543, approuva le nouvel institut, l'étendit aux Mahométans, et lui accorda de nombreuses faveurs : il l'exempta des impôts, concéda au préfet de la confrérie préposée à sa direction des pouvoirs très étendus, et lui désigna un cardinal protecteur qui aurait le droit d'appeler devant son tribunal tous les procès civils ou criminels dans lesquels il serait impliqué (p. 11 svv.).

Pendant les premières années qui suivirent l'approbation pontificale, l'institut connut une période de prospérité croissante. Celle-ci dura jusqu'en 1549, date à laquelle la défection et la conduite scandaleuse du préfet, Giovanni di Torano, obligèrent les jésuites à refuser désormais leur collaboration à l'institut, dont ils avaient été les principaux promoteurs et soutiens. A partir de cette année, l'œuvre de la

Digitized by Google

conversion des Juifs et des Mahométans fut en partie compromise.

Les différentes mesures, prises par les papes pour rendre à l'institut sa prospérité, eurent un effet plutôt défavorable. Édictées au moment où l'enthousiasme de la contre-réforme redonnait à l'Église la confiance dans sa propre puissance, elles s'appuyaient trop exclusivement sur la contrainte et s'inspiraient trop des pratiques d'un autre âge. Ainsi l'obligation pour les Juifs de payer, sous forme d'impôts, les frais d'entretien de l'institut, la proscription par Jules III, Paul IV et Pie V, de la littérature rabbinique, l'établissement des « ghettos », ou lieux de résidence forcée des Juifs, l'obligation qui leur était faite de porter un chapeau jaune comme signe distinctif, de renvoyer leurs valets chrétiens, d'assister tous les samedis à une prédication sur la foi catholique, leur expulsion des villes des États pontificaux, à l'exception de Rome et d'Ancône, enfin l'internement des femmes de Juifs convertis : toutes ces lois provoquèrent chez les Juifs fidèles à leur religion un vif mécontentement et une aversion profonde.

Nonobstant ces difficultés et ces mesures de contrainte l'œuvre porta cependant des fruits. Ceux-ci étaient dus en partie aux avantages matériels qu'offrait l'institut aux catéchumènes et aux convertis, en grande partie aussi au zèle déployé par les papes, par le cardinal Sirleto et par les jésuites. Depuis 1556, en effet, ceux-ci avaient repris, à la demande de Pie V, leurs instructions aux catéchumènes. Les cérémonies grandioses, avec lesquelles on administrait le baptême à des convertis de marque, attirèrent aussi bon nombre de Juifs au catholicisme. Se basant sur des rapports contemporains, M. Hoffmann fixe la moyenne des conversions, jusqu'à la mort de Grégoire XIII, en 1585, à trente par an. Le plus grand nombre des convertis se recrutaient chez les Juifs. Les Mahométans, en effet, étaient moins nombreux à Rome, ne comptant parmi eux que les captifs emmenés des expéditions contre les Turcs.

L'institut fondé à Rome pour faciliter la conversion des Juifs et des Mahométans, fut imité dans plusieurs villes d'Italie et à Lisbonne.

L'ouvrage de M. Hoffmann fait preuve d'une vaste érudition qui en rend quelquefois la lecture assez fatiguante. Mais les historiens lui sauront gré d'avoir accumulé tant de renseignements utiles sur un sujet qui ne manque ni d'intérêt, ni d'originalité.

N. Sanders, O. F. M.

Ludwig von Pastor. *Die Stadt Rom zu Ende der Renaissance.* Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1916. In-8, xviii-135 p. avec 102 reproductions et un plan.

Le même. *Sisto V, il creatore della nuova Roma.* Rome, Tipografia Vaticana, 1922. In-8, viii-55 p. avec xxxi planches. Lires 25.

I. Dans le t. VI de sa « *Geschichte der Päpste* », p. 262 à 314, Pastor, sous le titre « *Bild der Stadt Rom zu Ende der Renaissancezeit* », a tracé

Digitized by Google

une vue d'ensemble de la ville de Rome, telle qu'elle se présentait au visiteur vers 1550. Ce chapitre de l'histoire générale des papes a été repris dans la publication séparée que nous signalons.

Les documents principaux pour décrire la Rome du milieu du XVIe siècle sont, à côté de relations de diplomates, de savants, — telle celle du naturaliste Ulisse Aldrovandi de Bologne —, de voyageurs, — en particulier les intéressantes notes du francfortois Johann Fichard, à Rome en 1535 —, les plans de la ville de Rome dressés en 1551, par Leonardo Bufalini et quelques années après par Ugo Pinardi, la vue de Rome dessinée en 1550 par Henri de Clèves d'Anvers et les précieux cahiers d'esquisses de Martin van Heemskerk (1532-1535), conservés en grande partie avec d'autres pièces de même nature au cabinet des estampes de Berlin, dans les recueils de gravures signés par Jérôme Cock d'Anvers en 1551 et 1561 ou dans le « *Speculum Magnificentiae Romanae* » édité vers la même date par A. Lafréry à Rome. Il faut y ajouter les monuments de cette époque subsistant encore de nos jours tout au moins en partie, et dont plusieurs menacent de disparaître lorsque l'on reprendra les projets de transformation de Rome, suspendus à la suite de la guerre. C'est parmi ces matériaux de première valeur que Pastor a fait un choix judicieux; 102 reproductions évoquent d'une manière saisissante la Rome de 1550. On peut juger par là de l'intérêt que présente le texte réédité. A part quelques corrections et améliorations suggérées par Hülsen, il reste identique à celui du t. VI de l'histoire des papes, moins les annotations.

Vers 1550 la ville de Rome a gardé encore son caractère nettement médiéval. Ce ne sera que plus tard, sous Sixte V, qu'elle subira une profonde transformation et prendra l'aspect de ville moderne. Après une vue d'ensemble de Rome, ville d'environ 70.000 habitants à cette époque, Pastor nous guide à travers les différents quartiers ou « *rioni* » en en fixant le caractère particulier, signalant les monuments que l'on y rencontre, palais avec leurs collections d'art, fresques murales, ornementations. Toute la vie romaine se trouve encore concentrée le long du Tibre, les deux tiers du terrain enclavé dans les murs d'Aurélien sont inhabités et les voyageurs, de même que les artistes goûtaient fort la poésie de cette solitude, où dans le calme et le charme de la nature, au milieu des vignobles et des jardins, les basiliques anciennes, les monastères du moyen âge, les souvenirs chrétiens voisinaient avec les ruines impressionnantes de la Rome antique ; elles n'avaient encore subi que partiellement les destructions systématiques que les admirateurs de l'antiquité devaient leur infliger.

Dans ce cadre si puissamment évoqué, Pastor nous fait assister aux grandes cérémonies papales, aux manifestations plus importantes de la vie religieuse ; il signale les foyers de rénovation chrétienne qui vers 1550 permettent de présager un épanouissement religieux imminent, une transformation prochaine de la Rome chrétienne.

II. Cette transformation s'accomplit sous l'impulsion puissante de

Digitized by Google

Sixte V. Pastor l'appelle à juste titre le créateur de la Rome nouvelle. C'est sous son court pontificat de cinq années, que se fixe la physionomie de la capitale de la chrétienté telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, enrichie de l'apport artistique du XVIIe siècle.

Cette étude sur Sixte V, de même que la précédente, fait partie de la grande histoire des papes ; elle paraîtra prochainement dans le t. X. Le texte en a été traduit en italien par Mgr Angelo Mercati et publié à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Sixte V. Les notes et citations bibliographiques ont malheureusement dû être omises pour ne pas trop augmenter le volume de la publication ; par contre 32 planches ont été ajoutées au texte. Elles reproduisent des fresques de l'époque, la plupart photographiées pour la première fois, qui donnent une idée adéquate des grands travaux conduits par Sixte V dans tous les quartiers de Rome : commentaire utile et suggestif au texte.

C'est durant les années d'effacement volontaire, de disgrâce, sous le pontificat de Grégoire XIII (1572-1585), que le cardinal de Montalto, retiré dans sa villa sur les hauteurs de l'Esquilin, à côté de la basilique de Sainte Marie-Majeure, doit avoir mûri les grands projets de transformation de Rome qu'il exécute dès le lendemain de son avènement, avec l'aide de son fidèle architecte Domenico Fontana. Aussi est-ce de la villa Montalto, aujourd'hui complètement disparue, que Pastor nous donne tout d'abord une description détaillée. Cette partie de la ville de Rome, couverte de jardins magnifiques et d'édifices au temps d'Auguste, était alors abandonnée à cause du manque d'eau, par suite de la destruction des aqueducs en 537. Il fallait porter remède sans retard à cette situation. De là la résolution de Sixte V, le jour même de la prise de possession du palais du Latran, de rétablir l'aqueduc de l'*aqua alessandrina*, édifié sous Alexandre Sévère (222-235) ; aucune difficulté ne put retarder l'exécution de cette volonté. Trois années après, l'entreprise était terminée et Rome, dont la vie restait concentrée jusqu'alors dans la vallée du Tibre, put de nouveau s'étendre aux quartiers salubres et aérés des collines. Dans une bulle en quelque sorte justificative, remise aux cardinaux au consistoire du 19 février 1590, le pape faisait remarquer que Rome, siège de la papauté, centre de la religion chrétienne, patrie commune de tous les fidèles, refuge assuré pour les habitants de toutes les nations, doit offrir des avantages non seulement spirituels mais également matériels. C'est pourquoi il avait voulu dès le début de son pontificat pourvoir aux besoins des habitants, rendre nouvelle vie à la ville par des restaurations et l'édification de monuments à la gloire de Dieu et du Saint-Siège. Cette double préoccupation d'amélioration matérielle et de glorification de l'Église guide Sixte V dans tous les travaux qu'il entreprend et tout d'abord dans le tracé des grandes artères, destinées à porter la vie aux quartiers abandonnés et à rendre facilement accessibles aux fidèles et aux pèlerins les basiliques, en les reliant entre

Digitized by Google

elles et au centre de la ville. A l'extrémité de ces grandes voies de communication, au milieu de spacieuses places, à S. Pierre, S. Jean-de-Latran, S. Marie-Majeure, S. Marie-du-Peuple, au seuil des basiliques, Sixte V fait transporter et dresser, surmontés de la croix, les obélisques que les empereurs avaient ramenés d'Égypte. Les colonnes de Trajan et de Marc Aurèle, cette dernière préservée de la destruction complète, deviennent les piédestaux monumentaux pour les statues des apôtres Pierre et Paul, les maîtres spirituels de Rome. Dans tous les quartiers des milliers d'ouvriers sont occupés. La façade de la basilique de S. Jean-de-Latran est ornée d'une loggia pour les bénédictions papales ; le vaste et massif palais du Latran prend la place des constructions hétérogènes qui constituaient l'ancienne demeure des papes ; que de souvenirs précieux, de trésors d'art disparurent pour faire place à la construction nouvelle ! Le palais du Quirinal s'achève ; la basilique de S. Marie-Majeure est agrandie de la chapelle sixtine où le pape érige un magnifique mausolée à saint Pie V et prépare sa propre sépulture. De nombreuses églises sont restaurées ; celle de S. Jérôme des Esclavons avec un soin tout particulier. Un nouvel édifice est destiné au Mont-de-Piété ; une vaste maison de travail est construite pour les mendiants. Le Vatican est l'objet de sollicitudes spéciales ; un nouveau palais vient s'ajouter aux constructions du XVe siècle, dominant la place S. Pierre et la ville ; les spacieuses salles de la bibliothèque sont édifiées en travers de la cour du Belvédère et la merveilleuse coupole de Saint-Pierre, le chef-d'œuvre de Michel-Ange, de par la volonté de fer de Sixte V, est enfin achevée en 1590 et s'élève dans le bel azur du ciel d'Italie. Partout un nombre considérable de peintres, sculpteurs, décorateurs travaillent à l'ornementation des nouvelles constructions.

Comme le note Pastor dans sa conclusion, la ville de Rome doit à Sixte V ce cachet de grandeur et de majesté sévère que continuèrent à lui imprimer les papes du XVIIe siècle en même temps qu'ils accentuaient le caractère spirituel de la capitale de la chrétienté. Pendant trois siècles Rome devait conserver cette note particulière qui la distinguait de toutes les capitales d'Europe. Si l'on se place au point de vue artistique, l'activité fébrile de Sixte V justifie des critiques ; il peut toutefois revendiquer le mérite d'avoir continué les glorieuses traditions des pontifes, protecteurs des arts, et bien qu'il n'y eût pas de grands maitres à cette époque, c'est Sixte V qui a introduit à Rome l'art du baroque et tracé la voie à ses successeurs. Les contemporains ne prêtaient au reste pas attention aux conditions difficiles que traversait l'art durant cette période de transition ; ils n'avaient qu'un sentiment d'admiration inconditionnée pour la nouvelle Rome créée par Sixte V, « *O Roma felice* » ; aux transformations extérieures correspondait en effet une transformation plus profonde : la restauration catholique.

Ce chapitre de l'histoire des papes est digne de la grande œuvre de

Digitized by Google

Pastor ; faisant partie toutefois d'une histoire générale il nous trace avant tout les grandes lignes de la prodigieuse activité de Sixte V ; les précisions de détail ne pouvaient trouver place dans ce cadre et sont en partie réservées aux notes qui malheureusement n'ont pu être insérées dans cette publication.

Une brochure de Mgr Poli, *Sisto V* (Rome, Tip. Vaticana, 1922. In-16, 120 p.), publiée également à l'occasion du même centenaire, donne un aperçu de la vie et de l'action exercée par Sixte V dans tous les domaines. Travail sans prétention scientifique, de lecture agréable, destiné à fixer pour le grand public la physionomie de ce pape que la légende et l'imagination populaire ont défigurée.

M. Vaes.

R. P. Herman, S. J. *La pédagogie des Jésuites au XVIe siècle. Ses sources. Ses caractéristiques.* (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. Fasc. 36.) Louvain, 1914. In-8, xviii-336 p.

En 1599, le R. P. Aquaviva, le cinquième général de la compagnie de Jésus, promulguait le *Ratio studiorum*, qui, sauf quelques modifications, est resté en vigueur jusqu'à nos jours, dans la compagnie de Jésus. Le *Ratio studiorum* est un plan ou programme d'études presque complet, avec les méthodes d'enseignement qui regardent les diverses disciplines depuis la grammaire jusqu'à la théologie. Des règles générales concernent le provincial, le recteur et les préfets des études, des règles communes s'appliquent aux professeurs des classes supérieures et inférieures, enfin des règles particulières sont édictées pour les professeurs de chacune des classes.

D'où vient ce programme scolaire ? Comment se caractérise-t-il ? C'est à cette double question que le R. P. Herman entreprend de répondre de telle façon que son travail peut être considéré comme une véritable introduction historique au *Ratio studiorum*. Nous le suivrons particulièrement pour la première partie de son travail dans laquelle il recherche les sources du *Ratio* : c'est par ce côté que la question du *Ratio studiorum* rentre plus spécialement dans le cadre de la Revue.

On a énormément disserté sur les origines de ce fameux programme, sans qu'une solution satisfaisante soit parvenue à rallier une adhésion unanime. La raison de ce procès-verbal de carence dans la recherche d'une solution adéquate paraît bien être, comme l'affirme le R. P., une question de méthode. La plupart des historiens se sont cantonnés dans l'étude comparative des programmes scolaires du xvie siècle : ils ont abouti à des conclusions aussi variables que le nombre des historiens. Il fallait donc chercher une voie qui, en permettant de sortir du labyrinthe des opinions, conduisit à la lumière des vraies origines du *Ratio*. Cette voie, c'était de le replacer dans le milieu qui l'a vu

Digitized by Google

naître et se développer, c'est-à-dire dans les collèges de la compagnie de Jésus, au XVIe siècle, ainsi que dans le cadre général de l'enseignement des classiques à la même époque, puis de l'étudier en lui-même.

C'est ce chemin qu'à suivi le R. P. dans son travail.

La quatrième partie des Constitutions du fondateur de la compagnie de Jésus prévoit déjà la création de collèges mais de collèges équivalents à nos grands séminaires, qui seraient des pépinières pour le recrutement des religieux. C'est la première étape. Mais bientôt, on admet l'établissement de collèges où des étudiants externes voisinaient avec quelques religieux de la compagnie, enfin en 1608, le collège réservé aux seuls externes reçut une consécration légale. Quelle pédagogie allait-on mettre en œuvre dans ces collèges d'humanités qui étaient déjà, par eux-mêmes, une grande nouveauté, puisque l'on trouvait peu décent que des religieux s'occupassent d'autres études que celles des sciences sacrées ? Les débuts furent nécessairement une période de tâtonnements, d'essais un peu confus, d'où sortit un *Ratio studiorum* qui, vers 1570-1575, était un premier développement de la quatrième partie des Constitutions, connu sous le nom de *Summa Sapientia*. Ce premier règlement organique des collèges de la compagnie de Jésus consacrait le principe fécond de l'unité de méthode dans l'enseignement des collèges. Mais il était insuffisant et bientôt on se mettait à l'œuvre pour faire sortir, en 1586, le *Ratio studiorum* lequel fut expédié dans toutes les provinces de l'ordre pour être critiqué et censuré par les hommes d'expérience, principalement. Un premier remaniement du *Ratio*, donna le programme scolaire de 1591 que l'on croyait être de longue durée, mais les réclamations des provinces allemandes obligèrent à une revision de laquelle sortit l'œuvre concise qui s'appelle le *Ratio studiorum* de 1599. Pour achever de caractériser le milieu dans lequel le *Ratio studiorum* s'était éclos, il faut ajouter l'influence du fondateur saint Ignace, le champion de la formation morale, des Pères Ledesma, préfet des études, et Nadal, le grand organisateur et unificateur de l'enseignement. Il ne manquerait pas d'utilité pour achever de peindre ce milieu pédagogique du XVIe siècle d'examiner les discours d'apparat des professeurs à l'ouverture des cours, discours dont le meilleur côté est de faire la réclame du professeur qui veut gagner la confiance de ses élèves, d'étudier les classiques du temps qui nous feraient saisir les réalités tangibles de l'enseignement, ainsi que les traités théoriques sur l'éducation.

Le *Ratio* ainsi replacé dans son milieu pédagogique, il reste à l'examiner dans ses divers éléments pour discerner les influences qui ont collaboré à édifier sa structure : c'est un problème de critique interne et par là, la méthode du R. P. Herman se différencie nettement de celle des historiens qui l'ont précédé et cherché la solution du problème dans la comparaison des programmes scolaires du XVIIe siècle. On peut résolument écarter les thèses de la dépendance du *Ratio* des systèmes scolaires allemands, espagnols et suisses, pour la raison que

Digitized by Google

la similitude du programme des jésuites avec ces systèmes ne signifie pas nécessairement dépendance, tous les systèmes scolaires de cette époque ayant, d'ailleurs, nombre de traits communs. Il semble bien qu'en ordre principal, la pédagogie des jésuites cristallisée dans le *Ratio* de 1599 a subi l'influence de l'université de Paris, où Ignace avait vécu, et où l'on poursuivait davantage que dans les autres universités de Portugal, de France, d'Espagne, d'Italie et d'Allemagne, simultanément, le développement intellectuel et moral de la jeunesse. C'est au *Modus Parisiensis* que l'on a emprunté la gradation des classes, nouveauté au XIVe siècle, l'horaire des cours, les exercices scolaires, disputes, déclamation, théâtre scolaire, académies répétitions. Si l'influence prépondérante sur la pédagogie des jésuites appartient à l'université de Paris, il faut reconnaître une influence modeste, que la pénurie des documents ne permet pas d'apprécier exactement, aux Frères de la Vie Commune dont les collèges nombreux aux Pays-Bas et en Allemagne étaient, au XVe siècle, ce que furent ceux des jésuites au XVIe siècle pour l'Europe catholique.

La pédagogie des jésuites a dû nécessairement composer avec le goût du jour : faire la place grande à l'éloquence latine, à la belle latinité que les humanistes Erasme, M. A. Muret et P. Manuce principalement avaient mis en honneur, accepter la correction corporelle pour la formation morale mais *ubi verba valent, ibi verbera non dare*, formule qui nous indique que la correction doit être le moyen à employer en dernière analyse, la formation morale étant, avant tout, la conséquence d'un enseignement religieux et moral constant.

Le *Ratio* est tributaire de l'expérience acquise par le corps professoral mais cette expérience est un facteur d'amélioration de la pédagogie plus que d'invention. L'expérience démontra surtout la nécessité pressante, pour les professeurs, d'avoir une solide formation religieuse, intellectuelle et pédagogique, et d'être, en nombre suffisant dans des collèges qu'il ne fallait pas trop multiplier. Enfin, la pédagogie des jésuites s'est inspirée des auteurs anciens particulièrement des œuvres de Cicéron et de Quintilien sur l'éducation dont des réminiscences directes se retrouvent dans le *Ratio studiorum* car il est entendu, c'est l'humaniste Ramus qui nous le dit, que les professeurs de rhétorique sont à la hauteur de leur tâche depuis « qu'ilz ont apris qu'il n'y avoit meilleur maistre de bien dire que le stile mesme qui s'aquiert par la lecture et imitation des auteurs de marque et finalement par l'escriture continuelle » (p. 135).

Après avoir ainsi fait la part d'influence qui revient dans l'élaboration du *Ratio*, à l'université de Paris, aux Frères de la Vie commune, à l'atmosphère scolaire et religieuse du XVIe siècle, à l'expérience et aux anciens, le R. P. dans le seconde partie recherche les caractères qui constituent l'originalité du *Ratio*. Contentons-nous de signaler les titres des chapitres dans lesquels il condense le résultat de ses recherches et précise les principaux traits de l'originalité du *Ratio* :

Digitized by Google

l'unité dans l'enseignement, le professeur, position en face du problème des humanités, l'*eloquentia latina*, les théories sur l'étude des langues anciennes, l'explication des auteurs, les préceptes, les compositions.

Il semble bien que l'on doive admettre, dans leur ensemble, les conclusions que le R. P. a développées sur les sources du *Ratio*. Mais il faut surtout admirer la précision avec laquelle le R. P. met en lumière la solution à donner aux questions de l'enseignement des humanités par le *Ratio* : le but à atteindre, l'idéal nouveau que l'on veut réaliser est « *ad perfectam eloquentiam informare* ». Tout est ordonné en vue de ce but à atteindre : manuels, méthodes, exercices sont à prendre ou à laisser pour autant qu'ils rapprochent ou éloignent de ce but (p. 313). Enfin les professeurs, parfaitement préparés, moralement, littérairement, philosophiquement et pédagogiquement, nous apparaissent comme les pivots de la mise en œuvre des méthodes et des exercices organisés par le *Ratio* pour atteindre le but que celui se propose.

Par là le *Ratio studiorum* domine toute la pédagogie du XVIe siècle.

Il faut féliciter sincèrement le R. P. Herman d'avoir dit clairement ce qu'était le *Ratio* et le dessein qu'il poursuivait. La lecture du travail du R. P. est à conseiller à tous ceux que préoccupent les méthodes d'enseignement dans les humanités classiques. La permanence de celles-ci est absolument nécessaire si nous voulons rester en communion d'idées avec les deux civilisations, la grecque et la romaine, mères de notre civilisation occidentale.

A. PASTURE.

ÉMILE BOURGEOIS ET LOUIS ANDRÉ. *Les sources de l'histoire de France. XVIIe siècle (1610-1715)*. T. III. *Biographies*. Paris, A. Picard, 1923. In-8, XII-373 p. F. 15.

Ce livre, appelé à rendre les plus grands services aux historiens du XVIIe siècle, débute par une excellente leçon de critique à propos de l'utilisation des biographies en tant que sources historiques.

A vrai dire, jusqu'ici on n'a professé que du dédain pour les biographies, qui étaient considérées comme des œuvres essentiellement partiales, exagérant à dessein les vertus ou les mérites de certains personnages de premier ou de second plan. Cependant on commettrait une erreur en les rejetant à priori. Les biographies présentent un bon nombre d'avantages qu'il convient d'utiliser avec sagesse. Elles nous renseignent, par exemple, sur l'opinion que les contemporains avaient sur des hommes illustres, comme Richelieu ou Bérulle. Elles émanent de gens, ayant vécu dans l'entourage immédiat des défunts, telle Mme Périer, la sœur de notre Pascal, ou d'écrivains qui ont compulsé des documents détenus par la famille ou les amis de certaines célébrités. Souvent encore, elles donnent sur les affaires politiques et religieuses du temps des détails qui permettent de les mieux comprendre. Il ne

Digitized by Google

faut même pas dédaigner les oraisons funèbres, rédigées parfois d'après des mémoires, des souvenirs personnels ou des indications précieuses fournies par des familiers de ceux dont on célébrait les mérites. Ainsi, Bossuet travailla les panégyriques de Michel le Tellier et d'Henriette de France à l'aide des renseignements accumulés par Claude le Pelletier et Mme de Motteville. Quant aux recueils de vies des hommes illustres et aux histoires des familles nobles, ils doivent être utilisés avec la plus grande circonspection.

Après avoir développé ces considérations fort intéressantes, MM. Bourgeois et André ont partagé leur travail en deux parties dans lesquelles sont tour-à-tour étudiés les recueils de biographies et les biographies individuelles. A l'occasion de chaque personnage, ils donnent ses dates de naissance et de mort et caractérisent les œuvres que leurs contemporains leur ont consacrées. Ils citent aussi les meilleurs travaux modernes qui ont paru sur eux. Leur manuel constitue donc un instrument de travail de premier ordre.

G. Mollat.

L. Lemmens, O. F. M. *Acta S. Congregationis de Propaganda Fide pro Terra Sancta.* 1e partie (1622-1720) et 2e partie (1721-1847). (Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano, p. p. P. G. Golubovich. Nouv. série : documents, t. I et II.) Quaracchi, Collège Saint-Bonaventure, 1921-1922. In-4, xxxii-429 et xxxvi-533 p.

La vaste publication, entreprise courageusement par le P. Golubovich, se poursuit avec un labeur inlassable ; elle vient même d'entrer dans une phase nouvelle, qui laisse entrevoir déjà l'extension imprévue que prendra cette magistrale collection de textes. Telle qu'elle s'annonce en effet, la tâche a paru si vaste au P. Golubovich qu'il s'est vu dans l'obligation de s'adjoindre un groupe nombreux de collaborateurs, sous peine de laisser son œuvre inachevée, ou de la restreindre considérablement, en diminuant d'autant sa valeur.

Les deux volumes cités ci-dessus du P. Lemmens ouvrent une nouvelle série dans la collection. La première série comprenait déjà trois volumes, parus en 1906, 1913 et 1919 et embrassait la période s'étendant de 1215 à 1332 (cfr RHE, 1907, t. VIII, p. 576-577 ; 1921, t. XVII, p. 134-136 = A. Fierens) ; un quatrième volume, achevant la matière historique du xive siècle est sous presse. L'auteur s'était fixé pour programme de publier les documents relatifs à la Terre Sainte, du xiiie au début du xixe siècle. Plutôt que de retarder l'impression d'ouvrages achevés, il a eu l'heureuse idée d'ouvrir une nouvelle série, commençant avec la fondation de la congrégation de la propagande en 1622. Idée d'autant plus heureuse qu'elle permettait de faire paraître un travail capital sur l'activité de la Propagande, l'année

Digitized by Google

même où l'Eglise en célébrait le troisième centenaire. Le choix de cette date de 1622 se justifiait d'ailleurs par lui-même pour marquer une division dans la collection : la fondation de la Propagande en effet vint modifier profondément le caractère de l'établissement des Frères-Mineurs en Terre Sainte : de simples gardiens des lieux saints contre les infidèles et les schismatiques, ils devinrent en outre missionnaires. De plus, si l'on examine la nature des textes publiés, on y constate un changement notable : les documents d'archives, désormais, vont prendre nettement le pas sur les sources littéraires, patiemment recherchées dans les manuscrits des diverses bibliothèques de l'Europe. Plusieurs volumes de cette deuxième série sont déjà annoncés ; divers collaborateurs y publieront la Chronique de Terre Sainte de P. Verniero da Montepiloso ; des documents sur l'Abyssinie et l'Égypte franciscaines, la Syrie, l'île de Chypre ; la vie et les actes du cardinal Lorenzo Cozza, gardien de Terre Sainte de 1710 à 1715 ; les rescrits des sultans, turcs et arabes ; le journal du P. Marino Sormanni, gardien de Terre Sainte de 1682 à 1688 ; des nécrologes, des lettres de princes, etc. ; soit donc un nombre de volumes encore impossible à préciser, sans compter la première série qui comprendra six ou sept volumes (XIIIe-XVIe siècle).

Le présent ouvrage du P. Lemmens est basé principalement sur le riche dépôt des archives de la Propagande, qui comprend quelques 300 registres sans lacunes sérieuses, et sur les archives du couvent de Jérusalem, complètes aussi depuis le XVIIe siècle. Dans cet amas immense de matériaux il fallait atteindre l'essentiel : le P. Lemmens l'a trouvé dans les Acta des délibérations générales de la Propagande.

Le t. I passe successivement en revue, année par année, ces Acta, de 1622 à 1720, soit donc tout un siècle. L'auteur publie les passages qui concernent l'activité des Frères-Mineurs en Palestine, les faisant suivre de notes latines explicatives, souvent plus intéressantes et importantes que le texte qu'elles éclairent ; en effet, elles contiennent presque toutes des pièces inédites extraites la plupart des centaines de volumes de missives adressées à la Propagande. Toutes ces pièces mettent en relief le double rôle dévolu aux Frères-Mineurs en Terre Sainte : la garde des lieux saints et les missions. On y voit leurs luttes acharnées avec les schismatiques grecs pour la possession des lieux saints, les exactions qu'ils durent subir de la part des gouverneurs turcs : ce qui les sauva, ce fut d'abord l'activité de la Propagande qui fit d'incessants appels aux princes et aux peuples chrétiens ; ce fut ensuite la générosité des chrétiens, surtout de l'Espagne, qui soutinrent de leurs aumônes cette œuvre nettement internationale. On y voit aussi les conflits regrettables de juridiction qui éclatèrent au sujet des lieux concédés aux autres ordres missionnaires, surtout aux Capucins.

Le t. II dépouille les Actes de la Propagande de 1721 à 1847, date du rétablissement du patriarchat latin de Jérusalem, qui vint modifier la situation en Palestine. On y assiste à une question d'ordre inter-

Digitized by Google

national : la compétition entre la France et l'Espagne pour le patronage de la custodie de Terre Sainte ; aux éternelles difficultés avec les schismatiques grecs, avec les ordres missionnaires rivaux ; à des controverses touchant les rites latin et grec catholiques et les mariages mixtes. Cette période marque un recul assez notable dans la possession des lieux saints, dont plusieurs furent arrachés aux Latins par les Grecs. Cette perte fut occasionnée par le manque de protection des souverains catholiques, dont aucun ne possédait, en droit et exclusivement, le protectorat des lieux saints.

Pour accroître la valeur de cette précieuse collection, l'auteur n'a pas négligé les tables générales si utiles dans les publications de textes. Chacun des deux volumes contient en tête le relevé des documents d'archives consultés, ainsi que les travaux utilisés ; chacun également possède à la fin une table chronologique des événements et un index des noms de personnes ; le second volume est muni en outre d'une table alphabétique des matières contenues dans les deux volumes. Il importe aussi de signaler que les deux volumes contiennent, en annexe au dépouillement des Acta de la Propagande, un volumineux appendice où sont réunis des documents de grand intérêt.

La grande collection franciscaine rencontre partout un accueil bienveillant et son succès est assuré : elle est tout à la gloire de l'ordre franciscain, et en particulier du vaillant et modeste savant qui en a assumé l'exécution.

F. Willocx.

Frédégand Callaey, O. M. C. *Étude sur le P. Charles d'Arenberg, Frère-Mineur Capucin (1593-1669). La vie religieuse et familiale en Belgique au XVIIe siècle.* Rome, Curie générale des Frères-Mineurs Capucins, 1919. In-8, xxxi-375 p. avec illustrations.

Le P. Frédégand eût aidé Jacotot à montrer que « tout est dans tout ». Car il nous a livré une biographie largement conçue, où l'histoire scientifique, qui « n'est que de l'universel » trouve son compte.

Archiviste-général de son Ordre, il a pu mettre à contribution les trésors confiés à sa charge ; formé à l'école historique de Louvain, il a poussé ses recherches dans toutes les directions utiles. La liste de ses sources, en grande partie inédites, énumère les archives du Vatican, de la famille d'Arenberg, du royaume à Bruxelles, à Gand, Mons, Milan, Naples, Simancas. Tout le long du volume, une documentation abondante et sûre complète les données des manuscrits.

Il en résulte une information très riche, qui déborde de toute part les cadres d'une simple biographie. Le héros, d'ailleurs, n'est pas banal : il incarne à la fois son ordre et sa patrie.

Fils de Charles d'Arenberg et d'Anne de Croy, Antoine mène d'abord à la cour des Archiducs l'existence frivole et somptueuse des plus riches seigneurs des Pays-Bas ; il devient à la mort de son père

Digitized by Google

chambellan de l'Archiduc ; puis, inquiet de son salut éternel, il entre, malgré l'opposition de sa mère, chez les Frères-Mineurs Capucins, sous le nom de P. Charles de Bruxelles. Ses talents variés, son énergie lui permettent de rendre à son ordre et à sa famille des services signalés : il prêche, il bâtit le couvent de Tervueren, il reconstruit celui de Bruxelles et décore l'église ; il restaure les fortifications du château d'Arenberg sur l'Ahr ; il frappe monnaie ; il dessine et réalise sur un plan magnifique le parc d'Héverlé ; dans la demi-retraite où s'achève sa laborieuse carrière, il publie plusieurs ouvrages qui ne manquent pas de mérite.

Figure sympathique de grand seigneur à qui la bure n'a point fait oublier à quoi noblesse oblige. Fils respectueux et tendre malgré sa fermeté, il partage entre l'ordre qui l'accueillit et sa famille qu'il n'oublia jamais un dévouement chevaleresque et magnanime.

De là, dans sa biographie, une large part à des sujets plus universels : l'histoire des capucins belges d'abord. Division et organisation des deux provinces flamande et wallonne ; intervention impérieuse d'Anne de Croy : s'autorisant des services rendus pour imposer à l'ordre ses volontés, elle harcèle, houspille et bouscule toute la hiérarchie ecclésiastique ; intervention des capucins dans la politique, les uns pour l'Espagne, les autres pour l'autonomie belge ; conflits âpres et fielleux, qui s'ensuivent ; mission franciscaine en Hollande, ses succès et les difficultés où elle sombre enfin ; écrits intéressants du P. Charles concernant l'histoire de l'ordre franciscain et des capucins en particulier.

L'histoire profane aussi peut ici s'enrichir. Origines et grandeurs de la famille d'Arenberg ; activité diplomatique du prince Charles ; nombreux et précieux détails de mœurs sur la vie familiale et mondaine, sur l'éducation d'un jeune seigneur, son mobilier, sa bibliothèque ; séjour de Gaston d'Orléans chez l'archiduchesse ; translations de reliques à Bruxelles en 1613 et en 1652 ; conjuration des nobles en 1632 et la répression qui suivit ; distribution d'eau dans la capitale.

Personne ne se plaindra de cette abondance, encore qu'elle empêche parfois de suivre de près le héros ; on l'aurait difficilement arraché au milieu où le retenait de si fortes attaches.

Son biographe le juge avec une indulgence qui me paraît excessive ; on voudrait ce gentilhomme devenu frère-mineur consacré plus uniquement « aux choses qui sont de son Père céleste ». Malgré les obligations de son ordre à sa famille et l'importance du rang qu'elle devait conserver dans le camp catholique, malgré l'engouement de l'époque pour l'héraldique, on regrette de voir ce religieux donner son temps et ses peines à l'administration temporelle des biens patrimoniaux, à des travaux de défense militaire, aux gloires réelles ou fausses de sa généalogie, à l'ornementation d'un parc, fût-il le plus beau des Pays-Bas. Et que font dans son *Epilogus totius ordinis seraphici Patris S. Francisci,* qu'une édition récente nous a rendu familier, les blasons des nobles entrés dans la famille franciscaine ?

Digitized by Google

Ailleurs le P. Frédégand s'élève plus nettement au dessus de son héros et du temps qu'il décrit. C'est avec une impartialité sereine qu'il parle des disputes — tantôt futiles, tantôt capitales — où ses confrères furent engagés. Non que son intégrité l'empêche de vibrer : telle ou telle de ses pages s'anime d'une poésie charmante ou d'une éloquence persuasive. Mais il s'applique avant tout à se montrer consciencieux, jusque dans cette excellente table alphabétique qui clôt le volume et dans le choix judicieux des gravures.

L. WILLAERT, S. J.

STEPHANUS BALUZIUS. *Vitae Paparum Avenionensium, hoc est, Historia Pontificum Romanorum qui in Gallia sederunt ab anno Christi MCCCV usque ad annum MCCCXCIV.* Nouvelle édition par G. Mollat. Paris, Letouzey et Ané, 1916-1922. In-8. T. I, XXXI-629 ; t. III, I-561 ; et t. IV, 468 p.

Les *Vitae paparum Avenionensium*, par Étienne Baluze, parurent à Paris, chez François Muguet, en 1693. Ce recueil bien connu de tous les historiens qui s'occupent du XIVe siècle, fut réparti en deux tomes. Le premier renferme les *Vitae* proprement dites, suivies d'abondantes *Notes* ; le second reproduit une quantité de *Documents*.

M. Mollat a entrepris une réimpression de l'œuvre si importante, devenue aujourd'hui rare et un peu désuète, d'Étienne Baluze. Il consacre lui un premier volume au texte des *Vitae*, et il édite la collection des *Actes* ou *Documents* en deux volumes, qui deviennent le troisième et le quatrième dans son plan, vu qu'il a réservé le second volume pour la publication ultérieure des *Notes*. Celles-ci en effet illustrent les *Vitae* et sont basées, en partie du moins, sur les *Documents*. Dès lors, l'ordre suivi dans la présentation au public des trois fractions du travail est assez logique.

Cette mise au point des *Vitae paparum Avenionensium* rentrait, on le sait, dans le cadre des études favorites du professeur de Strasbourg, et a exigé une somme de labeur considérable. Elle a été réalisée de manière à remplacer définitivement l'édition originale.

Indiquer, même rapidement, ce qui différencie essentiellement celle-ci de la nouvelle édition, c'est marquer suffisamment la valeur d'un des derniers ouvrages de l'historien distingué des papes d'Avignon.

M. Mollat a d'abord mis à contribution le manuscrit latin *13730* de la Bibliothèque nationale de Paris (ancien Saint-Germain *8953*), lequel contient un exemplaire du tome premier des *Vitae* retouché de la main même de Baluze. Mais ces « retouches ont peu d'importance. Baluze s'est presque uniquement contenté de découper les *errata* et les additions, insérés à la fin de son ouvrage, et de les coller à leur vraie place. » Aussi, il faut le répéter, la présente édition apparaît comme une refonte complète de tout l'ensemble.

Digitized by Google

Le texte des *Vitae* a été établi de façon critique, d'après de nombreux manuscrits inconnus à Baluze, manuscrits de Belgique, d'Allemagne, de France et d'Italie.

Baluze avait pratiqué de larges découpures dans la Chronique de Jean de Paris ou de Saint-Victor : tout est imprimé ici intégralement, pour la *Vita prima Clementis V* (cfr t. I, p. 1-23) et pour la *Prima Vita Joannis XXII* (cfr t. I, p. 107-136).

On a indiqué, par un artifice typographique, les remaniements successifs que subirent les *Flores chronicorum* et le *Catalogus brevis romanorum pontificum*, en tenant compte de la *Notice sur les manuscrits de Bernard Gui*, publiée en 1879 par Léopold Delisle. Voir : *Quarta Vita Clementis V* (t. I, p. 59-60) ;*Secunda Vita Joannis XXII* (t. I, p. 137-151), et *Tertia Vita Joannis XXII* (t. I, p. 152-168).

L'étude des manuscrits prouve que Baluze a fondu en un tout, pour sa deuxième Vie d'Urbain V, qu'il attribue à Werner de Bonn, trois chroniques différentes, dont une seule avait Werner pour auteur. M. Mollat a donc dû éditer séparément le texte de ces trois chroniques. Voir *Secunda Vita Urbani V*, auctore Wernero canonico ecclesie Bunnensis (t. I, p. 383-393) ; *Tertia* et *Quarta Vita*, ex continuatione Werneri (t. I, p. 394-397 et p. 398-402).

On trouvera également la fin de la Chronique de Pierre de Hérenthals, prieur de l'abbaye de Floreffe (t. I, p. 238-240) et celle de la huitième Vie de Benoît XII (t. I, p. 534-535), qui manquaient dans les exemplaires consultés par Baluze.

Celui-ci ne s'était préoccupé nullement de réduire en style moderne les dates fournies par les Chroniques, ni d'en vérifier l'exactitude. Il a de la sorte induit en erreur une foule d'historiens qui se sont fiés à lui. M. Mollat a remédié à cet inconvénient très grave, en mettant entre crochets les indications chronologiques indispensables.

De plus, le texte des *Vitae*, soigneusement revisé et, à l'occasion, complété, a été augmenté de trois *Appendices*. Dans le premier, a été imprimée une *Vita Clementis VI* de Werner de Bonn, dont Baluze avait méconnu l'importance (t. I, p. 543-550). Le second appendice donne la *Description des manuscrits* (t. I, p. 551-584), et le troisième, qui fera la joie des numismates, traite des *Monnaies des papes d'Avignon* (t. I, p. 585-598).

Il a fallu encore annoter la *Préface* des Vies des papes d'Avignon (t. I, p. XI-XXXI), conformément à la décision de la Sacrée Congrégation de l'Index. Celle-ci a daigné autoriser, à cette condition, la réédition d'un ouvrage dont la lecture avait été interdite par les décrets du 5 mai et du 30 septembre 1698.

Sous le titre général : *Collectio actorum veterum quorum facta est mentio in notis Stephani Baluzii Tutelensis ad Vitas paparum Avenionensium*, les volumes III et IV reproduisent, on l'a dit, les nombreux documents (3 mars 1256-11 février 1408) insérés par Baluze dans le

Digitized by Google

tome second de son célèbre ouvrage. Ces documents ont été revus sur les manuscrits et les originaux que M. Mollat a pu atteindre. Un certain nombre de pièces, plus de cinquante, n'ont pas été retrouvées. Les unes « ont péri dans l'incendie de la Chambre des Comptes, survenu dans la nuit du 26 au 27 octobre 1737 [cfr t. III, p. 141, n° XXIX ; p. 142, n° XXX ; p. 328, n° LXIII]. D'autres, qui existaient dans des dépôts d'archives de province, sont perdues ou sont demeurées introuvables. »

Le grand érudit, suivant un système assez en vogue de son temps, restituait ou combinait les textes, sans prévenir le lecteur. M. Mollat les établit et, comme pour les *Vitae*, non seulement à l'aide des manuscrits primitivement utilisés, mais aussi d'une foule d'autres qui ont été découverts ou signalés depuis, par exemple aux Archives Vaticanes.

La datation des documents a été soigneusement rectifiée, elle constitue encore ici l'amélioration la plus sérieuse, spécialement en ce qui concerne les correspondances de Clément V et de Philippe-le-Bel.

Un double *Index*, dont on pourrait sans doute discuter le dispositif, l'un pour les *Vitae* (t. I, p. 601-629), l'autre pour les *Actes* (t. IV, 423-468), couronne heureusement tout ce dont la science historique est encore une fois redevable à M. Mollat pour sa nouvelle publication.

F. Baix.

Lucien Perey. *La princesse Hélène de Ligne.* Paris, Calmann-Lévy, 1923. In-8, XII-488 p. F. 6,75.

Cette histoire d'une grande dame au XVIIIe siècle semblerait n'avoir qu'un rapport assez lointain avec l'histoire ecclésiastique. Il n'en est pas ainsi. L'auteur — un spécialiste du XVIIIe siècle finissant — a eu la bonne fortune de retrouver, au milieu des trésors du XVIe siècle de la bibliothèque du château d'Oron, les mémoires inédits d'une pensionnaire de l'Abbaye aux-Bois. La princesse Hélène Massalska, devenue plus tard la princesse Hélène de Ligne, a écrit ce précieux journal de 1772 à 1779. Nous y voyons un tableau fidèle d'une éducation au XVIIIe siècle et nous y apprenons de nombreux détails sur la vie intérieure d'une grande communauté cistercienne peu d'années avant la Révolution. Ainsi que le dit l'auteur dans la préface du livre, on y voit « figurer le programme des études, les punitions, les récompenses, les jeux, les portraits, souvent malicieux et toujours spirituels, des maîtres et des élèves, enfin l'existence complète d'une jeune fille, au couvent, de 1772 à 1779 ». Il faut ajouter que « les bruits du monde ne venaient pas tous, comme dans la *Favorite*, « mourir aux portes du monastère »; on en recueillait de nombreux échos et la petite princesse n'a garde de les négliger. Ce n'est pas un des côtés les moins curieux du livre. »

Au point de vue de l'histoire ecclésiastique, il y a bien des choses

Digitized by Google

intéressantes à glaner dans les mémoires de l'enfant précoce et malicieuse qu'était la petite princesse polonaise. Toute la mentalité d'une communauté fort suspecte de jansénisme se reflète dans ce journal d'une sincérité absolue et l'historien de l'Église y trouve une foule d'informations qui éclairent d'un jour très vif la vie religieuse au couchant de la monarchie. Je ne citerai que deux épisodes typiques : le récit d'une prise de voile à laquelle la princesse figura comme témoin et qui met en lumière un mal qui fut cause de bien des défections au début de la tourmente révolutionnaire : les vocations forcées, et les souvenirs cruels que Louise Adelaïde de Chartres, petite-fille de Louis XIV et de Madame de Montespan, seconde fille du régent, plus tard abbesse de Chelles, avait laissés de son passage à l'Abbaye aux-Bois. Ce récit qui ne ressemble en rien à celui de Madame, mère du régent, me paraît d'une importance historique considérable, car, comme le dit l'auteur qui, partout où il l'a pu, s'est fait un devoir de contrôler le journal, la jeune princesse est toujours d'une exactitude scrupuleuse.

L. ANTHEUNIS.

A. VIATTE. *Le catholicisme chez les romantiques.* (Thèse présentée à la faculté des lettres de Fribourg.) Paris, E. de Boccard, 1922. In-8, XII-395 p.

Il y a plus de dix ans, M. Pierre Lasserre, premier d'une nombreuse cohorte, montra à un auditoire quelque peu abasourdi les tendances anarchiques qui se cachaient sous le loyalisme apparent des romantiques en matière politique et religieuse. D'autres l'ont suivi ; c'est devenu presque un lieu commun. Mais on n'avait pas encore examiné quelles déformations subissait le catholicisme dans ces âmes qui associaient une piété d'artistes aux revendications libertaires les plus extrêmes. C'est l'objet du livre de M. Viatte.

Il montre comment, non seulement dans Chateaubriand mais encore dans Bonald, le protestantisme de Jean-Jacques Rousseau faussait l'idée religieuse. Il suit le travail de dissolution exercé par ce virus, entraînant toujours plus près de la révolte Lamennais, Nodier et Victor Hugo. En 1830 s'opère la rupture définitive entre le romantisme et le catholicisme, ces deux forces qu'on avait crues alliées. M. Viatte étudie les systèmes religieux que Lamartine et George Sand essayèrent de fonder en dehors de la tradition ; il montre à quelles déchéances morales aboutirent Sainte-Beuve et Baudelaire.

Que conclure ? L'auteur nous dit lui-même qu'il n'en veut pas au sentiment religieux, ni au sentiment, tout court. Le tort des romantiques fut d'en proclamer l'indépendance et la suprématie, et de ne pas l'associer à la raison. Par là, il voisine avec le protestantisme et s'écarte de la tradition française, dont la dernière page affirme l'identité avec la tradition catholique.

U. ROUZIÈS.

Digitized by Google

CHRONIQUE (1).

Allemagne. — M. Ernest Troeltsch est bien l'une des personnalités les plus marquantes du protestantisme allemand d'aujourd'hui. Professeur à Heidelberg, puis à Berlin, il a joué dans son pays, pendant la guerre et depuis, un rôle important. L'intention de M. E. VERMEIL, professeur à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, est de mettre ce rôle en lumière. Mais l'étude qu'il nous donne sous le titre : *La pensée religieuse de Troeltsch,* dans les *Études d'histoire et de philosophie* publiées par la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg (Strasbourg, Istra, 1922) et qui réunit trois articles publiés dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses,* s'arrête à l'œuvre d'avant-guerre du philosophe.

Troeltsch appartient à l'idéalisme critique. Il se rattache à la grande tradition du romantisme allemand, il poursuit en philosophie religieuse l'œuvre de Kant et de Schleiermacher ; plus près de nous, il se rattache à Dilthey, à Windelband et à Rickert; il s'oppose au contraire à l'école de Ritschl et de Hermann, il s'oppose surtout au pragmatisme du style de William James. Pour lui l'œuvre fondamentale de la philosophie religieuse ne peut s'enfermer dans l'empirisme, qu'il soit historique ou psychologique. Il faut qu'elle s'attache à déterminer l'essence nécessaire de la religion et qu'elle la rattache à un *a priori.* Mais il faut en même temps qu'elle descende, à partir de cet *a priori,* jusqu'aux réalités de la psychologie et de l'histoire ; il faut, en somme, qu'elle reprenne l'œuvre de Schelling et de Hegel, mais avec moins de fantaisie, plus d'information, et avec des prétentions déductives plus modestes. Il a donc essayé de dégager de l'histoire religieuse, et spécialement de l'histoire chrétienne, une direction générale où s'exprime une tendance absolue. Sa philosophie religieuse se précise par les données de l'histoire, en même temps qu'il interprète l'histoire à la lumière des idées générales de la philosophie.

Dernière venue parmi les théories allemandes, la doctrine de Troeltsch apparaît plus nuancée et plus complète que ses devancières. L. NOËL.

— La troisième édition de la biographie du B. Pierre Canisius, S. J. (1521-1597), a paru (Fribourg, Herder, 1921) grâce aux soins de l'auteur, le P. O. BRAUNSBERGER, S. J., l'éditeur averti de la correspondance du bienheureux. Cette biographie met en relief non seulement la personnalité et l'étonnante activité du fameux jésuite, mais aussi le concours dévoué qu'il a trouvé dans les ordres religieux et les autres milieux ecclésiastiques existant en Allemagne, en ces temps primitifs de la Compagnie de Jésus. Cette troisième édition se distingue des précédentes par quelques légères

(1) *Le Comité de Rédaction sera reconnaissant aux Sociétés savantes, aux Auteurs et aux Libraires qui voudront bien lui adresser* (rue de Namur, 40, LOUVAIN) *les nouvelles, les articles et les ouvrages qui peuvent être annoncés utilement soit dans la* CHRONIQUE, *soit dans la* BIBLIOGRAPHIE *de la* REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Digitized by Google

corrections et l'addition d'un chapitre sur la vie intérieure du B. Canisius. En attendant que la recherche historique permette de donner une biographie qui réponde de tout point aux exigences de la critique, la présente édition rendra d'excellents services.

La nouvelle édition de l'ouvrage du Dr SCHEEBEN, *Natur und Gnade*, (Munich, Theatiner-Verlag, 1922. 345 p.) intéresse les lecteurs de la RHE par l'introduction (p. 1-28), dans laquelle l'éditeur, le Dr M. Grabmann, expose les grandes lignes de l'histoire de la théologie catholique, surtout de la partie dogmatique, en Allemagne, durant le dix-neuvième siècle. On y distingue trois périodes : la période où domine la spéculation rationaliste (Hermes, Gunther, Hirscher), la période de théologie positive (biblico-patristique), et depuis le milieu du siècle, le renouveau de la théologie scolastique. Clemens († 1862), Plassmann († 1864), von Schäzler († 1880), Kleutgen († 1883), Scheeben († 1888), Morgott († 1900) sont les grands noms qui illustrent cette dernière période. Le Dr Grabmann décrit ensuite la personnalité du Dr Scheeben et donne une pénétrante analyse de l'œuvre théologique de ce profond et pieux théologien. R.-M. MARTIN, O. P.

— Le *Zeitschrift für christliche Kunst*, dont nous avons annoncé la disparition, contient dans ses derniers numéros une étude très intéressante sur la chaire de vérité au moyen âge (FR. RADEMAKER, *Die Kanzel in ihrer archäologischen und künstlerischen Entwicklung in Deutschland, bis zum Ende der Gotik. loc. cit.*, 1921, t. XXXIV, p. 123-156; 171-186 et 17 fig.).

L'auteur examine d'abord comment le mobilier religieux a été utilisé pour la prédication, dont la nature et la fréquence étaient très différentes d'une époque à l'autre. En cette matière la chaire épiscopale, les degrés de l'autel, la clôture du chœur, les ambons, les jubés, ont eu tour à tour leur rôle à remplir.

La chaire proprement dite, bien souvent mobile et de caractère fruste, entre surtout en usage depuis le XIIIe siècle, lorsque les ordres mendiants donnent à la prédication une extension toute nouvelle. Toutefois, c'est surtout à partir du XVe siècle que l'on trouve les chaires fixes et de caractère plus monumental. En Allemagne, le Bas-Rhin et la Westphalie ont conservé des chaires en bois de chêne d'une structure rationnelle et d'une ornementation variée. L'Allemagne du Sud et le Tyrol ont quelques chaires en bois de sapin avec sculpture méplate. La plus ancienne chaire en bois encore existante date de 1466.

La chaire en pierre paraît être en rapport avec la chaire des réfectoires d'abbayes, parfois importante au XIIe siècle. Elle aura dans la suite son escalier indépendant et un dai, dont la raison d'être est avant tout ornementale. La Westphalie possède quelques rares chaires en pierre, mais l'Allemagne du Sud et l'Autriche en ont de remarquables. Entretemps, le nord et l'est de l'Allemagne demeurèrent pauvres en mobilier religieux jusqu'à la Renaissance. La plus ancienne chaire datée est celle de Saint-Martin à Landshut (1422). R. MAERE.

— La nouvelle édition de l'*Handwörterbuch zum N. T.* de E. PREUSCHEN confiée à W. BAUER est prête pour l'impression. L'éditeur A. Töpelmann de Giessen n'attend pour la publier qu'une souscription ou une subvention suffisante.

Digitized by Google

A partir de 1923, la *Zeitschrift für neutest. Wissenschaft und Altertumskunde* publie des *Beiheften* contenant des études rentrant dans le programme de la Revue, mais trop vastes pour trouver place dans ses fascicules ordinaires. La première étude qui vient de paraître dans ce recueil, est celle de MARTIN WERNER : *Der Einfluss paulinischer Theologie im Markusevangelium.* On promet en même temps la publication des tables générales des 20 premiers volumes de la Revue.

— La *Byzantinische Zeitschrift*, dont le dernier numéro a été publié en 1920 (RHE. 1921, t. XVII p. 448), vient de reparaître. Les directeurs, A. Heisenberg et P. Marc, annoncent que, grâce à l'appui financier de la *Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft* et aux secours venus de Grèce, d'Angleterre, d'Amérique et de Suède, la revue pourra continuer d'exister comme par le passé. Elle paraîtra deux fois l'an, chez B. G. Teubner, à Leipzig, et comprendra 30 feuilles d'impression ; elle conservera ses trois rubriques essentielles : articles de fond, comptes rendus critiques et bibliographie et maintiendra son caractère international, les notices pouvant être rédigées en latin, grec, anglais, français, italien, suédois et allemand.

H. NELIS.

— *Nominations.* — Le Dr K. SCHMIDT, professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Berlin, a été nommé professeur honoraire.

Le Dr L. ZSCHARNACK, Privatdocent à Berlin, a été nommé professeur d'histoire ecclésiastique à Breslau.

— *Décès.* — Le Dr ERNST TROELTSCH, professeur de philosophie à l'université de Berlin, auteur d'études remarquées sur la philosophie de l'histoire et sur la philosophie religieuse.

Le Dr ALBERT WERMINGHOFF, professeur à l'université de Halle-s/S. Historien du droit ecclésiastique franc, il s'occupa par la suite de l'époque postérieure.

Le professeur FR. MÜLLER, archiviste et bibliothécaire à Ulm.

Le Dr AL. REICHARDT, bibliothécaire en chef de la *Landesbibliothek*, à Dresden.

P. BARTH, professeur extraordinaire à l'université de Leipzig.

H. JORDAN, professeur d'histoire ecclésiastique à l'université d'Erlangen.

P. KARGE, professeur d'orientalisme à l'université de Munster.

C. v. BEZOLD, professeur de philologie orientale à l'université de Heidelberg.

A. KOCH, professeur d'histoire à l'université de Heidelberg.

F. DELITZSCH, professeur émérite de philologie orientale à l'université de Berlin.

E. JOACHIM, directeur du *Staatsarchiv* de Königsberg.

O. WINCKELMANN, ancien directeur du *Stadtsarchiv* de Strasbourg.

Le R. P. EUBEL, conventuel, auteur de la *Hierarchia catholica medii aevi* et de précieux travaux sur le grand schisme.

H. NELIS.

Amérique latine. — L' « Instituto de investigaciones historicas », attaché à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Buenos-Ayres, en Argentine, publie, depuis juillet 1922, un *Boletino* mensuel consacré aux études historiques (Buenos-Ayres, Reconquista 694. Prix : 5 D.) sous la direction de MM. EM. RAVIGNANI et J. CANTER. La nouvelle revue s'est tracé

Digitized by Google

un excellent programme dont l'exécution ne laisse rien à désirer. Le *Boletino* comprendra notamment des *relaciones documentales*, des inventaires d'archives, des notices bibliographiques et une chronique. La publication est surtout intéressante pour l'histoire politique et militaire du XIXe siècle. A noter (p. 22-24) un court inventaire des pièces concernant l'Argentine aux archives nationales de Madrid. H. NELIS.

Angleterre-Écosse-Irlande. — M. CHARLES JOHNSON expose en 32 pages, dans la collection *Helps for Students of History*, les procédés élémentaires du travail historique (recherche des documents, composition, préparation du manuscrit pour l'impression, manière de corriger les épreuves, etc.) : *The mechanical processes of the historian* (Londres, SPCK, 1922. Prix : 6 d.).

Le professeur HENRY BRADLEY ayant constaté que l'expression « *viam universae carnis adiit* », qui se rencontre souvent sous la plume des écrivains du moyen âge, et notamment dans un grand nombre de chartes, n'a pas de correspondant exact dans notre Vulgate actuelle, puisque Jos. XXIII, 14 et I Reg. II, 2 donnent la leçon « *universae terrae* », M. ED. BENSLY fait observer que quelques éditions anciennes de la Vulgate ont donné, soit dans le premier passage, soit dans le second, la leçon « *universae carnis* » (*Notes and Queries*, 1922, 12e sér., t. XI, p. 530; 1923, t. XII, p. 34).

Le Rev. F. E. BRIGHTMAN, l'auteur de *Liturgies Eastern and Western*, vient de traduire en anglais *The divine liturgy of St John Chrysostom* (Londres, The Faith Press, 1922. VII-70 pages) sur le texte grec de l'Εὐχολόγιον τὸ μέγα (éd. de Venise, 1869), en tenant compte des variantes des textes slavonique et roumain, lesquelles sont indiquées au bas des pages. Un glossaire des termes liturgiques occupe les pages 65 à 70.

Le poème gaélique qui a pour titre *Saltair na Rann* et qui appartient à la première période du moyen irlandais (antérieur à l'an 1000) retrace l'histoire d'Adam et d'Ève, non pas suivant le récit de la Bible, mais d'après les apocryphes. Dans le mémoire intitulé *The book of Adam and Eve in Ireland* (*Proceedings of the Roy. Irish Academy*, 1922, t. XXXVI, sect. c, p. 121-133), le Rev. ST JOHN D. SEYMOUR montre que l'auteur du *Saltair* a mis a contribution, entre autres textes apocryphes, l'*Apocalypsis Mosis* et la *Vita Adae et Evae*.

Le concile de Kells (1152) est important pour l'histoire ecclésiastique de l'Irlande, car c'est ce concile qui fixa les délimitations des diocèses, jusque là très vagues, et qui créa les quatre sièges archiépiscopaux de l'île. Un texte du XIIe siècle renfermé dans le Ms. 92 de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier permet de préciser un peu l'œuvre du concile de Kells, sur laquelle on n'avait jusqu'ici que des renseignements très maigres et imprécis. Dans *A fresh authority for the synod of Kells, 1152* (*Proceedings of the Roy. Irish Academy*, 1922, t. XXXVI, sect. c, p. 16-22), le Rev. H. J. LAWLOR, avec beaucoup d'habileté, extrait de ce texte, qui lui-même est loin d'être clair, toute l'information qu'il peut fournir.

M. ARTHUR TILLEY, *fellow* de King's College de Cambridge, s'est adressé à divers spécialistes anglais et français pour composer un ouvrage qu'il dénomme « *A companion to French studies* » et qui a pour titre *Medieval*

Digitized by Google

France (Cambridge, Univ. Press, 1922, XIX-426 pages). Le livre renferme dix chapitres : 1. Géographie par L. GALLOIS ; 2. Histoire (CH. V. LANGLOIS) ; 3. Armée (PIERRE CARON) ; 4. Marine (CH. DE LA RONCIÈRE) ; 5. Industrie et commerce (L. HALPHEN) ; 6. Philosophie scolastique et universités (A. G. LITTLE) ; 7. Langue et dialectes (A. JEANROY) ; 8. Littérature (LUCIEN FOULET) ; 9. Architecture (Sir THOMAS GRAHAM JACKSON) ; 10. Sculpture, peinture sur verre, sur parchemin et peinture murale (M. R. JAMES). L'ouvrage est illustré.

M. R. K. HANNAY fait connaître une lettre récemment découverte adressée aux prélats, barons et conseillers du jeune roi Jacques II par le concile de Bâle, en 1442 : *A letter to Scotland from the Council of Basel* (*Scottish historical review*, 1922, t. XX, p. 49-57).

M. W. T. WAUGH montre que le préambule du grand statut de *Praemunire* (1393) ayant rempli son objet immédiat et réussi à intimider le pape Boniface IX (1389-1404), tomba, dans la suite, dans l'oubli jusqu'après 1430, pour être remis en vogue sous Henry VIII et mal interprété par les cours de justice royales : *The great statute of Praemunire* (*English historical review*, 1922, t. XXXVII, p. 173-205).

The Workes of Sir Thomas More Knyght datent de l'année 1557. Depuis lors plusieurs des œuvres anglaises du B. Thomas More n'ont jamais été réimprimées. Quant à ses lettres, elles sont dispersées de divers côtés. On saura donc gré à Miss E. F. ROGERS d'avoir pris la peine de répertorier, sous 205 numéros, les lettres du Bienheureux. Les trois principales sources utilisées pour ce travail sont : 1° la correspondance d'Érasme (4 vol., Oxford, 1906 etc.), 2° l'édition précitée de 1557, 3° la *Vita Thomae Mori* de Thomas Stapleton (Douai, 1588) : *A calendar of the correspondence of Sir Thomas More* (*English historical review*, 1922, t. XXXVII, p. 546-564).

Le théosophe bien connu A. P. SINNETT décrit les origines et le développement du mouvement théosophique et la part qu'y prirent les pioniers du mouvement, Mme Blavatsky, Mrs Annie Besant et le colonel Olcott, dans *The early days of Theosophy in Europe* (Londres, Theosophical publishing house, 1923. 125 pages. Prix : 4 sh.)

La *Vita di Antonio Fogazzaro* de TOMMASO GALLATRI-SCOTTI (Milan, 1920) a été traduite en anglais par MARY RICHARD AGNETTI, *The life of Antonio Fogazzaro* (Londres, Hodder et Stonghton, [1922]. XII-314 pages).

L'*Historical Association* de Londres nous a envoyé son seizième rapport annuel (1r juillet 1921-30 juin 1922) qui a été rédigé pour être présenté à l'assemblée annuelle, le 4 janvier 1923. Ce rapport atteste la remarquable vitalité de l'association qui compte maintenant 70 branches locales et près de 5000 membres.

Les sujets suivants ayant trait à l'étude ou à l'enseignement de l'histoire ecclésiastique ont fait l'objet de lectures dans ces branches, dans le cours de l'année dernière. A Bedford, *The Knights Templar in England* par Miss A. SANDYS ; à Bristol, *French and English Cluniac monks* (Miss ROSE GRAHAM) ; à Cantorbéry, *Sir Thomas More* (Dr A. J. MASON) et *The Men-*

Digitized by Google

dicant Friars in England (A. G. LITTLE); à York et à Lincoln, *Dante's conception of history* (Prof. A. J. GRANT, président de l'Association); au groupe de Londres (Est), *Life in the abbey of Westminster* (Dr CRANAGE) et *The Church as a social institution in the later Middle Ages* (Rev. BEDE JARRETT, O. P.); au groupe de Londres (Nord), *Archbishop Laud* (Sir JOHN MAC CLURE); au groupe des comtés du Nord-Est, *St Thomas Aquinas* (Rev. G. C. JEFFREYS) et *Æneas Sylvius* (J. R. BATERDEN); à Salisbury, *The historical setting of the Te Deum* (Dr A. E. BURN, doyen de Salisbury); au groupe du Somerset (ouest), *The Oxford movement* (H. P. PALMER); au groupe du Sussex, *Historical development of Gothic architecture* (O. H. LEENEY).

On sait que l'Association publie la revue trimestrielle *History* (voir RHE, 1912, t. XIII, p. 395; 1922, t. XVIII, p. 595). La direction de ce périodique, confiée jusqu'ici au Professeur A. F. POLLARD, passe à Miss E. JEFFRIES DAVIES, *reader* à l'université de Londres.

En dehors de ce recueil périodique, l'*Historical Association* a publié, sous forme de brochures, d'intéressantes études bibliographiques, notamment : *A brief bibliography of Irish history*, par Miss C. MAXWELL (1911), travail mis au point en 1921; *An essay on English Monasteries*, excellent résumé par Miss ROSE GRAHAM (1913); *A brief bibliography of Welsh history for the use of teachers*, par le Dr J. E. LLOYD (1921); *Bibliography of modern history*, par Miss L. M. PENSON (1922).

L'Association publie encore, depuis 1911, un *Annual bulletin of historical literature*. Le dernier bulletin, publié en juin 1922, contient la bibliographie des publications historiques de 1921. L'histoire ancienne a été dépouillée par M. A. M. WOODWARD; le haut moyen âge (300-1000), par Miss ALICE GARDNER, qui exécute ce travail depuis 1911; le moyen âge, de 1000 à 1200, par le Prof. F. M. POWICKE, qui se charge de cette tâche depuis 1912; le bas moyen âge (1200-1485), par Miss E. E. POWER; le XVIe siècle, par M. J. E. NEALE, le XVIIe siècle, par le Prof. F. C. MONTAGUE; le XVIIIe siècle par M. H. W. V. TEMPERLEY; les XIXe et XXe siècles et les généralités, par l'éditeur, Prof. F. J. C. HEARNSHAW. L'index est une utile innovation de l'année 1922.

Parmi les thèses et travaux d'histoire présentés dans les universités de Grande-Bretagne durant l'année scolaire 1921-1922, nous relevons les suivants : *The development of the constitution of the order of Preachers in the thirteenth and fourteenth centuries*, par GEORGINA R. GALBRAITH (thèse de Ph. D. de l'université de Manchester); *The knowledge of Greek in England in Anglo-Saxon times*, par ANNIE ANDERSON (thèse de B. Litt., Oxford); *The Defensor minor of Marsilius of Padua* (Birmingham, Cornish, 1922), par C. KENNETH BRAMPTON (B. Litt., Oxford); *The teaching of John Hus concerning the Church*, par J. H. S. BURLEIGH (B. Litt., Oxford); *The laws against Roman Catholic recusants illustrated from the history of the North Riding of Yorkshire*, par JENNIE M. PRICE (M. A. Univ. of Wales).

La collection de monographies destinées au grand public, que dirige le P. C. C. MARTINDALE, S. J., *Catholic thought and thinkers*, comprend déjà les ouvrages suivants : *Erasmus of Rotterdam*, par MAURICE WILKINSON, *St Justin the Martyr*, par le P. MARTINDALE, *Solovieff*, par E. I. WATKIN, *Alcuin*, par E. M. WILMOT-BUXTON (1922). Les monographies suivantes sont

Digitized by Google

en préparation : Bellarmin, Pascal, Tertullien, S. Anselme, Descartes, Boèce et les transitionistes.

Le 18 avril 1923, à la *Royal historical Society* de Londres, lecture du Dr Emilio Re sur *The English colony in Rome during the fourteenth century*.

La communauté de bénédictins anglicans fondée à Pershore (Worcestershire) en 1914 entreprend la publication d'une revue trimestrielle dont le titre est *Laudate*. Si toutes les livraisons sont composées comme la première (mars 1923), on trouvera dans ce périodique des articles de recherches religieuses à côté de pages destinées à nourrir la piété. Il convient de signaler tout spécialement une *Note on the prayer « Anima Christi »* (p. 9-21) due à l'abbé de Pershore, dom Denys. D'après le savant auteur, la prière en question proviendrait soit de France, soit d'Espagne, plutôt de ce dernier pays ; elle aurait été composée au XIVe ou même, peut-être, au XIIIe siècle, pour être récitée à l'élévation du calice. Les réflexions sur l'influence possible de S. Éphrem le Syrien et sur les « symptômes espagnols » (p. 13-15) nous paraissent fort hasardeuses. L'auteur est bien au courant de la littérature du sujet. Une note sur *Un très ancien texte français de l' « Anima Christi »* a paru dans *La vie et les arts liturgiques* (février 1923, p. 162-165) trop peu de temps avant la publication de *Laudate* pour pouvoir être prise ici en considération. — La revue est en vente à l'abbaye de Pershore et chez les éditeurs Simpkig, Marshall, Hamilton, Kent et Cie, de Londres (1 sh. le no ; abonnement annuel : 4 sh. 6).

Nominations. — La chaire de *regius professor* de théologie étant devenue vacante à Oxford par suite de la nomination à l'évêché de Gloucester du chanoine Arthur Cayley Headlam, le chanoine Henry Leighton Goudge, professeur d'exégèse du Nouveau Testament au King's College de Londres, a été choisi pour occuper cette chaire.

M. R. I. Best, auteur de la précieuse *Bibliography of Irish philology and of printed Irish literature* publiée en 1913, dont il a été rendu compte ici (RHE, 1914, t. XV, p. 516-517) et dont plusieurs autres travaux ont été signalés dans cette Revue (1912, t. XIII, p. 392-393 ; 1923, t. XIX, p. 110), était honoré, en 1920, par la *National University* de Dublin, du grade de docteur ès lettres (Litt. D.). Maintenant c'est *Trinity College* de Dublin qui lui confère la même distinction, ainsi qu'au Rev. Charles Plummer, d'Oxford, le savant éditeur et traducteur des *Lives of Irish Saints*, 1922 (voir RHE, 1923, t. XIX, p. 213-215).

Décès. — Le 21 février 1923, à Londres, le Dr John Sutherland Black, âgé de 76 ans, spécialement connu pour ses travaux bibliques. Il fut, avec T. K. Cheyne, co-éditeur de l'*Encyclopaedia Biblica* (1re édit., 1899-1903 ; 2e édit., 1914) et *assistant editor* de la neuvième édition de l'*Encyclopaedia Britannica*. Il a écrit beaucoup d'articles pour ces deux encyclopédies. Ancien étudiant de Tübingen et de Göttingen, il resta en contact avec la science allemande. Il a donné en 1885, une traduction anglaise des *Prolegomena zur Geschichte Israels* de Julius Wellhausen et, en 1892, une traduction des *Orientalische Skizzen*, de Theodor Noeldeke, ouvrage publié dans la même année.

Le 29 mars, à Londres, M. E. C. R. Armstrong, archéologue de valeur né

Digitized by Google

à Dublin en 1879. Après quelques années de service au National Museum de Dublin, il fut nommé conservateur des antiquités irlandaises de ce musée (1914). Il est l'auteur de nombreuses études archéologiques, la plupart traitant de questions d'archéologie chrétienne. De 1909 à 1915, il occupa le poste de secrétaire général de la *Royal Society of Antiquaries of Ireland*, société dont il devint ensuite le vice-président. Ayant quitté Dublin pour se fixer à Londres, il travaillait, depuis quelques mois, comme volontaire au British Museum. L. GOUGAUD, O. S. B.

Autriche. — Des circonstances tout à fait fortuites nous ont empêché jusqu'ici de signaler l'ouvrage de notre collaborateur M. le Prof. E. TOMEK, *Geschichte der Diözese Seckau.* T. I : *Geschichte der Kirche im heutigen Diözesangebiet vor Errichtung der Diözese.* (Gratz et Vienne, Styria, 1917. In-8, XVI-684 p.). Le territoire du diocèse actuel de Seckau, en Styrie, avait été rattaché à l'empire romain peu de temps avant notre ère. Le christianisme y pénétra d'assez bonne heure, mais, pendant toute la période de la domination romaine, il n'y existait pour ainsi dire qu'à l'état sporadique, sans organisation (p. 1-48). Ce ne fut qu'après l'invasion des barbares, au VIIIe siècle, que l'Église s'y implanta définitivement par l'érection de l'évêché de Salzbourg. Dans la deuxième partie de son ouvrage (p. 49-179), M. T. nous raconte l'extension progressive du christianisme dans la Styrie et les différentes étapes de son organisation, jusque vers le milieu du XIe siècle. La troisième partie de l'ouvrage (p. 180-647) expose les péripéties de l'Église de Styrie pendant la période des querelles des investitures. Comme dans la plupart des pays de l'Europe occidentale et centrale, l'Église en Styrie était tombée aux mains d'ecclésiastiques indignes ou de vils exploiteurs. Ici comme ailleurs, la réforme commença par les monastères. L'affranchissement de l'Église du pouvoir séculier fut accompagné d'une efflorescence merveilleuse de la vie chrétienne. La fondation de nouveaux monastères, l'érection de nombreux hôpitaux, l'enthousiasme suscité par les croisades en sont autant de preuves. Mais cet affranchissement ne se fit pas sans luttes. Jusqu'au commencement du XIIIe siècle, date de l'érection du diocèse de Seckau, nous assistons au conflit entre l'archevêque de Salzbourg et les princes séculiers. M. T. termine son ouvrage par un chapitre fort intéressant (p. 407-647) où il nous fait connaître l'étendue et l'administration des biens temporels de l'Église de Styrie, son organisation, l'activité de son clergé, ses principaux monuments du culte. Nous souhaitons que les circonstances permettent à M. T. de nous fournir bientôt la suite de son étude. Elle constituera un monument digne du passé glorieux de l'Église de Seckau. A. DE MEYER.

Belgique. — Le cinquième congrès international des sciences historiques s'est tenu à Bruxelles, du 8 au 15 avril. Les précédentes assises avaient eu lieu à Paris, en 1900, à Rome, en 1903, à Berlin, en 1908, et à Londres, en 1913. Ce fut la *Royal historical society* qui proposa la Belgique pour 1923.

Un comité dont le bureau se composait de MM. Pirenne, président, le R. P. Delehaye et Fr. Cumont, vice-présidents, Desmarez, secrétaire général, Terlinden, trésorier, et Ganshof, secrétaire, prit sur lui toutes les besognes d'organisation. Il s'en acquitta merveilleusement, et, parmi les hôtes de la Belgique, ce ne fut qu'une voix pour le reconnaître. Sur les

Digitized by Google

six jours du congrès, cinq matinées étaient attribuées aux réunions des sections et trois après-midi à des séances plénières (1) où les professeurs Ch. Bémont (Paris), Sir William Ramsay (Édimbourg), T. Zielinski (Varsovie), G. de Sanctis (Turin), P. Van Dyke (Princeton), M. Rostovtzeff (Madison), Fr. Cumont (Rome) et J. Capart (Bruxelles) prirent la parole.

Mais la Belgique possède des trésors artistiques et archéologiques qui présentent plus d'intérêt encore pour des historiens étrangers que des rapports et des conférences. Aussi une journée entière fut-elle réservée à des excursions, au choix, dans une des villes d'Anvers, Bruges, Gand, Liége ou Tournai, et une demi journée à la visite de Louvain, de Malines, des ruines de l'abbaye de Villers ou du champ de bataille de Waterloo. M. le chanoine Maere donna, en outre, dans l'église collégiale de Sainte-Gudule une conférence archéologique qui fut suivie d'une audition de musique ancienne. Enfin le comité avait prévu plusieurs réceptions : chez le Roi, pour les délégués officiels de l'étranger ; par la fondation universitaire ; par le comité des dames du congrès ; par l'Hôtel de ville de Bruxelles ; par l'université de cette ville et par l'université de Louvain. Ces excursions, et plus encore ces réceptions, et les réunions intimes où se retrouvèrent sur l'initiative de membres du comité organisateur certains congressistes, contribuèrent beaucoup à la cordialité charmante qui ne cessa de règner pendant ces huit jours et qui fut vraiment une des notes de ce congrès.

Deux brochures remises aux participants contenaient, la première, la liste des universités, des corps savants représentés et des membres ; la seconde, le programme des travaux. Les trois cent cinquante communications annoncées, et dont les résumés furent également distribués avant l'ouverture des séances, avaient été réparties entre treize sections, dont plusieurs étaient subdivisées. Voici ces sections :

I. Histoire de l'Orient. II. Histoire grecque et romaine. III. Études byzantines. IV. Histoire du moyen âge. V. Histoire moderne et contemporaine ; première sous-section : Histoire moderne ; 2e sous-section : Histoire contemporaine ; 3e sous-section : Histoire du continent américain ; 4e sous-section : Histoire des Colonies et des découvertes. VI. Histoire des religions et Histoire ecclésiastique ; première sous-section : Histoire des religions ; 2e sous-section : Histoire ecclésiastique : première subdivision : des origines à la fin du XIIe s. ; 2e subdivision : depuis le début du XIIIe s. VII. Histoire du droit ; première sous-section : Histoire du droit antique ; 2e sous-section : Histoire du droit médiéval et moderne. VIII. Histoire économique. IX. Histoire de la civilisation ; première sous-section : Histoire de la pensée antique ; 2e sous-section : Histoire de la pensée médiévale et moderne ; 3e sous-section : Histoire de la médecine. X. Histoire de l'art et archéologie ; première sous-section : Histoire de l'art ; 2e sous-section : Archéologie. XI. Méthode historique et sciences auxiliaires ; première sous-section : Méthode historique ; 2e sous-section : Sciences auxilaires. XII. Documentation sur l'histoire du monde pendant la grande guerre. XIII. Archives et publication de textes historiques.

Dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* nous n'avons à insister spécialement que sur la place offerte à l'histoire ecclésiastique et occupée en réalité par elle dans l'ensemble des travaux. Or, un simple regard jeté sur la

(1) En dehors de la séance d'ouverture honorée de la présence de S. M. le Roi.

Digitized by Google

liste des 350 communications suffit à convaincre que, dans presque chaque section, figurent des sujets qui pourraient être publiés comme articles dans cette revue. C'est le cas, pour me borner à quelques exemples, pris en dehors de la 6e sous-section d'histoire ecclésiastique des : *Inscriptiones urbis Romae septimo saeculo antiquiores* (M. G. CALISSE, de Rome), des : *Archival sources for the history of ecclesiastical origins in the Middle-West of the United States* (R. P. GARRAGHAN, de Saint-Louis), des : *Survivances européennes du catharisme* (M. SALOMON REINACH, de Paris), des : *Origines du mouvement hussite en Bohême* (M. NOVOTNY, de Prague), de : *La Réformation en Occident et en Pologne* (M. GRABOWSKY, de Poznán), des : *Claims of Innocent III to authority in temporal matters* (Sir ROB.-W. CARLYLE, d'Oxford), des : *Archives du collège De propaganda fide et de leur importance pour l'histoire de la Russie* (M. E. SCHMOURLO, de Rome-Pétrograd), de : *La catholicisation du Christianisme primitif* (M. G.-P. WETTER, d'Upsala), de : *La livraison du clerc criminel au bras séculier dans le droit ecclésiastique français du XIIIe s.* (M. GÉNESTAL, de Caen), des : *Demi-chrétiens et de leur place dans l'Église antique* (M. GUIGNEBERT, de Paris).

La première circulaire du Congrès ne prévoyait pas encore la subdivision de la sixième section. Mais il parut sage de distinguer sans tarder l'histoire des religions de l'histoire ecclésiastique, et cela même avant de savoir quels travaux pourraient se grouper sous ces rubriques. Dans la suite le nombre de communications promises à la sous-section d'histoire ecclésiastique monta à ce point qu'il fallut les répartir entre deux subdivisions, séparées par la fin du XIIe siècle.

Sur vingt-cinq communications dont les résumés avaient été envoyés au bureau de la sous-section, vingt et une furent lues au congrès par leurs auteurs (1). Le temps de parole avait été limité à une demi-heure. Très variable apparaît naturellement le chiffre des membres présents aux différentes séances. Le plus élevé, celui de 70, a été atteint le jeudi 12 avril, quand Mgr Battifol, dom Cabrol et M. Fliche présentèrent leurs études. L'importance des sujets traités était aussi digne d'attirer les auditeurs que la réputation de ces savants. MGR BATIFFOL démontra, en analysant deux textes des historiens grecs Socrate et Sozomène, que vers 440, à Constantinople, le « canon ecclésiastique... de ne rien décider à l'insu de l'évêque de Rome » était admis comme une règle de droit incontestée ; conclusion intéressante, sans doute, et d'autant plus remarquable qu'il s'agit de l'Orient, et de Constantinople, entre les deux grands conciles d'Éphèse et de Chalcédoine. De son côté, M. FLICHE, professeur à l'université de Montpellier, qui s'est signalé par ses travaux sur Grégoire VII, s'appliqua à l'étude des relations entre les clunisiens et la réforme grégorienne. D'après cet historien, elles ont été fortement exagérées. On ne rencontre à Cluny, et on ne rencontre en particulier dans les écrits des Odon et des Abbon de Fleury, les plus illustres représentants de la littérature clunisienne, aucune des idées dites grégoriennes. Cluny n'eut d'autre idéal que de favoriser le libre développement de l'institution monastique. Le programme de réforme dit grégorien se trouve plutôt ébauché dans l'ancien royaume de Lorraine, chez Rathier de Vérone, né à Liége, au Xe s., et puis, au XIe s., dans l'entourage de l'évêque de Liége, Wazon. L'arrivée des moines lorrains à Rome au temps de

(1) Cependant le travail de Mgr BULIC (Spalato) : *Le quatrième cimetière antique du martyr Asterius de Salone en Dalmatie*, fut lu par M. Abramic,

Digitized by Google

Léon IX sera le gage de leur succès grandissant. Cette communication fit naturellement surgir, par son caractère radical, quelques contradictions. Il sembla à plusieurs membres, particulièrement à dom Cabrol, à dom Berlière et au R. P. Mandonnet, que, pour combattre une exagération, M. Fliche avait donné dans l'exagération opposée. Les clunisiens n'ont peut-être pas conçu le plan de réforme de l'Église qui fut appliqué par Grégoire VII. Mais ils ont au moins créé une atmosphère favorable à l'exécution de ce plan. Cette restriction faite, les conclusions du professeur de Montpellier nous paraissent bien devoir être adoptées. — Entre Mgr Batiffol et M. Fliche, le révérendissime abbé de Farnborough, Dom Cabrol, avait abordé une question qui lui est familière, à savoir : *L'œuvre liturgique d'Alcuin*. Composé par un autre ce travail eut peut-être pris des allures de catalogue. Mais le savant directeur du *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie* excelle à rendre attrayants les sujets les plus austères et la manière seule dont il expose a tôt fait de lui assurer la sympathie. — Un intérêt spécial s'attachait aux discussions, courtes en général et fort substantielles, qui suivaient la lecture des rapports. Des maîtres, pour la plupart, prenaient la parole en vue de compléter, confirmer, mettre au point ou contester quelque affirmation. A ceux que nous avons déjà cités à propos du travail de M. Fliche il faudrait en ajouter bien d'autres, par exemple le R. P. J. de Ghellinck, S. J., qui, après la communication de dom Cabrol, fit des remarques fort érudites sur la portée de la renaissance liturgique et scolaire due à Charlemagne.

Les organisateurs du congrès ont promis de publier un volume où seront résumées communications et discussions. C'est pourquoi je ne reproduirai pas même ici la liste intégrale des premières, ni les observations qui s'échangèrent au cours des secondes. Mais une constatation me semble digne de figurer dans ce rapide compte rendu. Les deux domaines de l'histoire ecclésiastique ayant eu les préférences des orateurs inscrits à la sous-section ont été, d'une part, l'histoire de la théologie assez largement comprise, de l'autre, les corporations religieuses. Dans le premier ordre d'idées, nous mentionnerons le travail du P. d'Alès sur *Novatien*, la fine analyse du *Désaccord entre la foi populaire et la théologie savante dans l'Église chrétienne du IIIe s.*, par le R. P. Lebreton, *Les causes du succès de l'arianisme dans les provinces illyriennes de l'empire romain*, par M. J. Zeiller, directeur à l'École des Hautes Études, enfin l'étude consciencieuse de M. Janssen, professeur à l'université de Louvain. Ne pouvant entrer dans tous les détails, même historiques, sur l'*attritionisme*, il marqua les répercussions extérieures, politiques par exemple, de cette controverse théologique. A la seconde subdivision, trois travaux annoncés se rapportaient à l'histoire de l'Ordre de saint François, un à celui des Dominicains (1), un également, celui de Miss

(1) Le R. P. Mandonnet, *L'entrée de saint Thomas d'Aquin chez les Frères-Prêcheurs*. Ce travail se rattache aussi à l'hagiographie, comme ceux de M. P. Sabatier et du R. P. Callaey (*Saint François d'Assise et l'apostolat de la parole*). Mentionnons dans le même genre la communication de M. R. Fawtier de Manchester, *Les reliques rouennaises de sainte Catherine d'Alexandrie et la date de l'invention du corps de la sainte au Mont Sinaï*, et celle de l'auteur de ces lignes sur la *Vita Amandi et M. Br. Krusch*. Le R. P. Delehaye a parlé à la IIIe section de la *Vie de sainte Théoctiste de Lesbos*.

Digitized by Google

GRAHAM, déléguée de la *Royal historical Society* de Londres, à la province anglaise de l'ordre de Cluny pendant le grand schisme, un enfin à un épisode des controverses entre l'université de Louvain et les Jésuites au XVIe s., par M. le Chanoine CLAEYS-BOÚÚAERT, professeur au grand séminaire de Gand. Le savant auteur de la *Vie de Saint François d'Assise*, M. PAUL SABATIER, avait tenu à venir en personne lire sa communication sur les nouveaux documents antérieurs à la seconde *Vie de S. François*, par Thomas de Celano. Il présida la première séance de la seconde subdivision et suivit avec un intérêt visible, je pourrais dire, avec recueillement, les travaux de la sous-section d'histoire ecclésiastique.

Ceux qui comme lui ont écouté ces courtes études, et pris part à ces échanges de vues, garderont de cette semaine le plus vivant, le plus gracieux souvenir. Réunis dans deux salles voisines du palais des Académies, ces savants venus d'un peu partout, de Paris, de Manchester, de Londres, d'Oxford, de Cambridge, de Lille, de Rome, de Berne, de Lausanne, d'Édimbourg, de Louvain, etc., qui ne se connaissaient souvent que de nom, que par leurs travaux, ont pu nouer entre eux des liens plus étroits. Et ce fut, je pense, le souhait que tous formèrent en se séparant, de se retrouver au complet, dans quelques années, au sixième congrès international d'histoire.

E. DE MOREAU, S. J.

— On connaît depuis longtemps Étienne, évêque de Liége, né vers 850 et mort en 920, brillant élève de l'école palatine et grand ami des lettres et des arts. Toutefois aucune étude approfondie n'avait été consacrée jusqu'ici à son œuvre liturgique, littéraire et musicale. M. ANT. AUDA vient de combler cette lacune par un travail consciencieux et méthodique qui sera accueilli avec une satisfaction générale : *L'école musicale liégeoise au Xe siècle. Étienne de Liége* (dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*. Bruxelles, 1923. In-8, 212 p. et 5 phot. Fr. 10).

Quatre travaux sont attribués à Étienne : le *Liber capitularis*, l'*Office de l'invention de St-Étienne*, l'*Office de la Ste-Trinité* et l'*Office de St-Lambert*. Le *Liber* est une œuvre de maturité (883-915), le texte perdu est peut-être celui du ms. 253 de la bibliothèque de Liége ; Étienne s'y montre continuateur d'Alcuin, de Pierre le Diacre et d'Amalaire ; c'est une espèce de recueil ou *comes* comprenant les capitula avec collectes, les leçons et répons pour toutes les heures du jour et de la nuit. L'*Office de la Ste-Trinité* est peut-être le dernier travail de l'évêque. Étienne a mis un soin particulier à le composer, car on sait qu'il passe pour être le promoteur de la dévotion à la Ste-Trinité ; la fête de la S.-T. prit en effet naissance à Liége au Xe s. « d'où elle passa avec la date de sa célébration et l'office composé par l'évêque Étienne à l'usage de l'Église universelle ». Par l'*Office de St-Lambert*, Étienne consacre le premier à ce saint un *Officium nocturnum* avec leçons, répons et probablement aussi avec antiennes ; sans doute, le ton en est pompeux et affecté, mais le style est correct ; quant à la partie musicale, Étienne ne mérite que des éloges. M. Auda reproduit en facsimilé les notations d'après le ms. 14-650 de la Bibliothèque royale de Bruxelles (fol. 117-119) ; le codex est du Xe siècle et paraît provenir de Stavelot. Dans cet ouvrage, M. Auda ne parvient pas à donner une solution certaine à toutes les questions. Plusieurs de ses conclusions ne sont que de simples hypothèses ; mais celles-ci sont proposées avec une prudence et une sincérité dignes de tout éloge.

H. NELIS.

Digitized by Google

— A ceux qui s'occupent de l'histoire de la philosophie médiévale nous signalons un article important, publié par Mgr A. PELZER dans la *Revue néo-scolastique* (1922, t. XXIV, p. 333-361; 479-520) sous le titre : *Le cours inédit d'Albert le Grand sur la Morale à Nicomaque recueilli et rédigé par S. Thomas d'Aquin.* L'existence de cet ouvrage était attestée par les plus anciens biographes de S. Thomas. Mais le témoignage de ceux-ci avaient donné lieu à plusieurs hypothèses de la part des historiens modernes. La découverte de Mgr Pelzer mettra fin aux conjectures.

— *Le congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique* se réunira à Tongres au mois d'août 1923. Un fait assez extraordinaire dans les temps actuels et qui mérite d'être signalé, c'est que le tome Ier de ses publications a paru trois mois avant l'ouverture du congrès. Au surplus, il ne peut concerner nos études que d'une manière indirecte, étant consacré tout entier à *L'occupation de la Tongrie dans l'antiquité* par FR. HUYBRIGTS (Tongres, 1923. In-8, 234 p. et nombreuses planches).

L'importante étude de M. G. VAN DOORSLAER sur *L'ancienne industrie du cuivre à Malines* a paru complètement dans le *Bulletin du cercle archéologique de Malines* (1910, p. 53-114 et 265-380; 1912, p. 171-353; 1913, p. 25-171; 1922, p. 117-184; 1923). L'auteur traite successivement, en autant de chapitres distincts, de l'organisation corporative, de la fonderie des canons, de la fonderie des cloches, de la fonderie du laiton et du bronze. Il existait déjà des fondeurs à Malines lorsque, en 1375, Lambert de Dinant y exécuta deux lions et une rampe pour le perron de la maison échevinale. Leur industrie atteint son apogée à partir de 1450 et jusque vers le milieu du XVIe siècle. Après la destruction de Dinant (1466), le magistrat malinois réussit à attirer des artisans dinantais, et l'art du batteur de cuivre ne disparut dans la ville brabançonne qu'avec la Révolution française. L'étude du Dr Van Doorslaer offre un grand intérêt documentaire pour l'archéologie chrétienne. On sait quel développement prit à Malines la fonderie des cloches et combien d'objets mobiliers destinés aux églises : lutrins, chandeliers, couronnes de lumière, fonts baptismaux, lames funéraires, etc., y furent fabriqués. L'étude comprend une liste des fondeurs avec notes biographiques, une liste chronologique des principaux objets fabriqués et se termine par des tables qui rendront souvent service. R. MABRE.

— M. M. Hoc, du cabinet de numismatique à Bruxelles, dont la RHE (1923, p. 299) a signalé l'activité, a consacré à l'anversois, J. G. Gevaerts une étude pleine d'érudition et de charme littéraire : *Le déclin de l'humanisme belge. Étude sur Jean Gaspard Gevaerts, philologue et poète* (1593-1666). (Bruxelles, R. Sand, 1922. In-8, 240 p. et 2 pl.). Gevaerts fut sans doute un personnage de second ordre, mais il serait probablement devenu un philologue de marque si la vie administrative (il fut pendant quarante ans greffier d'Anvers) n'eût empêché le développement de ses dispositions critiques remarquables. Sa jeunesse est celle d'un humaniste plein de promesses : il étudie à Louvain, à Leyde, à Paris et s'y crée des relations distinguées; il s'intéresse aux annales du pays, et projette d'éditer la chronique d'Edm. de Dynter, dont une copie fut ébauchée par son père; mais la philologie classique et la numismatique le passionnent davantage : il édite, en 1616, Stace et commente Marc-Aurèle et Manilius. Quand, en

Digitized by Google

1621 Gevaerts devient greffier, il ne fait plus que des vers d'occasion dans le goût pompeux de l'époque ; citons, comme se rapportant à l'histoire de l'Église en Belgique, son *Votum ad D. Virginem Aspricollinam Sospitatricem*... (s. d.). Gevaerts laissa une riche bibliothèque, renfermant surtout des livres classiques et de numismatique. En appendice, M. Hoc publie 11 lettres qui montrent l'étendue des relations de Gevaerts. Voici ses correspondants : Peirèse, Holstenius, H. Grotius, Er. Puteanus, les frères Dupuy, O. Vredius, N. Heinsius, I. Vossius et le ministre Colbert. P. 24, lire Papebroch au lieu de Papebrock.

Depuis le mois d'avril 1923, l'association des conservateurs d'archives, de bibliothèques et de musées publie un bulletin mensuel intitulé : *Archives et bibliothèques de Belgique* (Bruxelles, rue du Musée, 1. Prix : 10 et 15 fr. par an). Ce Bulletin, entièrement d'ordre professionnel, comprend : 1) des articles de fond ; 2) des nouvelles relatives à la Belgique ; 3) une bibliographie et 4) les comptes rendus des séances de l'association. Le nouvel organe embrasse des questions de nature si étendue, qu'il est appelé à rendre de précieux services aux études historiques dans notre pays. H. Nelis.

— *Décès*. — M. Arnold Fayen, bibliothécaire au ministère des Affaires Étrangères, ancien attaché à l'Institut historique belge à Rome, qui publia, entre autres, deux volumes de *Lettres de Jean XXII* (Bruxelles, 1908 et 1912).

Canada. — La Public Library de Toronto se propose de publier cette année une bibliographie comprenant toutes les publications, françaises et anglaises, parues au Canada pendant les années 1921-1922. Une section spéciale y sera consacrée à l'histoire de l'Église canadienne.

A. Palmieri.

Espagne. — A côté de la revue bien connue *La ciencia tomista*, les RR. PP. Dominicains de Madrid vont faire paraître une collection de textes et d'études, sous le titre : *Biblioteca de tomistas españoles*. Ils comptent y publier des œuvres inédites de thomistes espagnols.

France. — « A côté de la science, à son défaut surtout, l'art conserve ses droits sur le terrain historique. » Telle est la pensée qui a guidé Dom Hébrard dans le volume : *Saint Benoît. Essai psychologique d'après la Règle bénédictine et les Dialogues de S. Grégoire* (Paris, P. Téqui, 1922. In-12, XXII-285 p.). Vouloir retracer les moindres détails de la vie de saint Benoît, comme l'a désiré dom Hébrard, semble une entreprise malaisée, si pas impossible ; car, ni la règle de saint Benoît, ni le second livre des Dialogues de saint Grégoire ne peuvent nous révéler l'évolution du caractère du législateur bénédictin, ou même, nous déceler les plus minimes événements de sa biographie. L'auteur ne s'en cache pas ; aussi nous avoue-t-il : « Nous demanderons sans doute parfois à notre cœur d'éclairer notre tête » (p. XII). Vouloir suppléer ainsi aux silences de l'histoire par l'effort de l'imagination est un procédé fort en honneur chez les hagiographes du moyen âge. Faut-il s'étonner qu'à leur imitation, et malgré sa promesse, D. H. se soit égaré à maintes reprises dans le domaine des conjectures plus pieuses que véridiques ?

R. Van Doren, O. S. B.

Digitized by Google

— Plusieurs auteurs ont publié des travaux d'érudition sur l'histoire du bréviaire romain. C. Willi, C. SS. R., *Le Bréviaire expliqué* (2e édit. Paris, P. Téqui, 1922. In-12, 317 et 383 p.) nous donne (t. I, p. 84-164) un substantiel « résumé historique du bréviaire » reprenant les conclusions de ces savants. Il nous suggère quelques solutions personnelles.

— Le R. P. Dom L. Gougaud, O. S. B., a publié récemment quelques articles fort intéressants. 1) Sous le titre : *Les saints irlandais dans les traditions populaires des pays continentaux* (dans la *Revue celtique*, 1922, t. XXXIX, p. 199-226; et notes additionnelles, *ibid.*, p. 355-358), il fait connaître les vestiges qu'ont laissés, dans les légendes et traditions populaires du continent, les grands saints irlandais, S. Patrice, S. Columcille, Ste Kildare Brigide, S. Brendan, S. Colomban, S. Gall, etc. Cette étude a été reprise dans l'ouvrage du même auteur : *Gaelic pioneers of christianity*, analysé plus haut. 2) L'article : *Anciennes traditions ascétiques* (dans la *Revue d'ascétique et de mystique*, t. IV, avril 1923. 17 p.) expose les pratiques de la gymnopodie qu'on relève dans la biographie de plusieurs saints et saintes, et dans la liturgie. 3) L'*Étude sur la réclusion religieuse* (dans la *Revue Mabillon*, janvier-avril 1923) donne un exposé complet sur cette pratique très répandue. On y trouve la signification exacte des mots par lesquels la réclusion ou les reclus ont été désignés, les règles et les documents disciplinaires les concernant, le cérémonial de l'entrée en réclusion, la description de la vie matérielle et spirituelle des reclus. Ces trois études se distinguent par la clarté de l'exposé et la richesse de la documentation.

A. D. M.

— L'historien roumain bien connu M. N. Jorga a publié, en collaboration avec M. G. Bals, qui a étudié l'art serbe et l'art du mont Athos, un ouvrage important sur *L'art roumain du XIVe au XIXe siècle* (Paris, Boccard, 1922. In-4, 912 p., nombreuses reproductions en noir et en couleur). L'histoire de l'art roumain offre un intérêt spécial à cause de la complexité du problème des influences. Les auteurs examinent les monuments d'architecture, la peinture murale, le mobilier, les orfèvreries et la miniature. L'art antérieur au XIVe siècle, époque à laquelle la Roumanie commence à prendre conscience d'elle-même, est passé sommairement en revue dans l'introduction. Signalons plus particulièrement l'étude de M. Bals sur l'architecture religieuse moldave. En effet, il faut distinguer en Roumanie l'art moldave de l'art valaque. La Moldavie se forme la première son style régional depuis la fin du XIVe siècle, sous l'influence du culte orthodoxe et des principes de l'art byzantin. Mais les influences occidentales, venues de Pologne, s'y font aussi sentir, ce qui n'est pas le cas en Valachie, où les influences byzantines et orientales règnent plus exclusivement, par exemple à la cathédrale de Curtea de Argès.

En Valachie le style national se développe, surtout au début du XVIIe siècle. Plus tard arrive la décadence durant laquelle l'influence du baroque italien se manifeste jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Le *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, en cours de publication depuis 1911 sous la direction de M. E. Bénézit (Paris, R. Roger et F. Chernoviz. In-8), était demeuré inachevé depuis 1913. Deux gros volumes avaient mené l'entreprise jusqu'à la lettre K (x-1056 et 822 p.). Un troisième volume de 1160 pages a récemment mis fin à l'ouvrage. Fait remarquable, les éditeurs l'ont fourni aux souscripteurs, comme solde pour

Digitized by Google

leur modique souscription de 40 francs, versés avant la guerre. L'ouvrage n'est pas parfait, les erreurs y sont nombreuses; mais il rendra service malgré cela, parce qu'il manquait en langue française un dictionnaire des artistes. Les planches qui illustrent l'ouvrage sont en somme inutiles et on ne voit pas bien la raison qui a dicté leur choix. Par contre on sera heureux de trouver à la fin du troisième volume un dictionnaire de monogrammes comprenant une cinquantaine de pages.

Sur la manière dont on restaure en France les grandes cathédrales endommagées par la guerre, on peut trouver d'intéressants renseignements techniques dans un article de M. Ch. H. Besnard, architecte en chef des monuments historiques : *La ruine et la résurrection de nos grandes cathédrales du Nord* (*La Nature*, 31 mars 1923, p. 193-208 et 25 fig.).

M. Fr. Courboin, conservateur au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, vient de publier deux ouvrages sur l'histoire de la gravure française. Le premier est un manuel qui aborde le sujet à ses origines et le mène jusqu'à 1900 (*La gravure en France*. Paris, Delagrave, 1923. In-4, 258 p. et 212 illustr.). Jusqu'à présent il fallait chercher l'histoire de la gravure française, soit dans les manuels généraux de Duplessis, Delaborde, Kristeller, Rosenthal, soit dans des ouvrages plus spéciaux, mais plus anciens et non illustrés. C'est dire que le manuel de M. Courboin répond à une lacune.

Quant au second ouvrage, l'*Histoire illustrée de la gravure en France*, il est d'une toute autre nature. Il comprendra trois volumes in-4 et trois albums in-folio, soit en tout 600 pages de texte et 1200 illustrations.

Le premier volume vient de paraître (Paris, Le Garrec, 1923. In-4, XXII-212 p. et in-fol., planches avec 486 illustr.). Il débute par le bois Protat (1370) et se termine avec les gravures de Robert Nanteuil (vers 1660). Le texte consiste en notices explicatives des planches et notes sur les procédés et les graveurs. Les planches sont d'une exécution irréprochable. On y trouvera des xylographies célèbres du XIVe et du XVe siècle, des extraits de missels, de livres d'heures, de danses macabres, de belles œuvres de la Renaissance, des gravures de Callot et de ses disciples, de nombreux portraits de personnages du XVIIe siècle. R. Maere.

— Afin de favoriser le retour à l'unité catholique des Églises d'Orient, divers spécialistes ont créé une revue trimestrielle : *L'Union des Églises* (Paris, XVIe, 7, rue Vital), qui fera connaître l'histoire des Églises d'Orient, leur liturgie, leur archéologie.

Deux maisons parisiennes entreprennent simultanément la publication d'une histoire illustrée de la littérature française. La maison Hachette a confié la direction de l'entreprise à M. G. Lanson et la maison Larousse à MM. G. Bédier et P. Hazard.

La nouvelle Librairie nationale (3, place du Panthéon, Paris, Ve) a entrepris, à partir du 10 avril dernier, la publication des *Cahiers des États Généraux* (Un an : 25 fr.; étranger, 30 fr.). Le recueil mensuel porte un nom quelque peu trompeur. Il n'a trait qu'à une convocation d'États généraux chargés de réorganiser la France actuelle.

Une revue mensuelle : *La France religieuse* (Dijon, 15, rue Bossuet; un an : 22 fr.; étranger, 25 fr.), parue pour la première fois le 15 mars 1923,

Digitized by Google

a pour programme de renseigner sur les œuvres d'art religieux que contient la France et de les décrire, de fournir des pages d'histoire proprement dite et d'action sociale, de donner des biographies brèves des catholiques, des grands écrivains, des grands artistes et des grands savants de France, de tenir le public au courant des plus importantes manifestations religieuses et de le renseigner, au point de vue religieux, sur les pièces de théâtre, les concerts, les journaux, les revues et les livres d'actualité.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 23 mars, M. le comte Durrieu décrit une miniature, représentant Bethsabée au bain et ornant, malgré son naturalisme choquant, un livre d'heures qui appartint à une des filles d'Agnès Sorel et de Charles VII, Marguerite de Coëtivy, comtesse de Montfort. Ce livre est conservé au musée Condé, à Chantilly. — M. Omont lit un mémoire de dom Wilmart, relatif à un recueil de prières de saint Anselme d'Aoste, bénédictin du monastère du Bec et primat d'Angleterre de 1093 à 1109. On peut en signaler jusqu'à dix-neuf éditions, assez différentes les unes des autres, du XIIe au XXe siècle.

Le 13 avril, M. G. Cohen lit une étude sur un manuscrit de la bibliothèque de Mons qui n'est autre qu'un livre de metteur en scène d'un mystère de la Passion joué là-même, en juillet 1501.

Le 1r juin, M. Bémont montre que la bulle *Laudabiliter*, par laquelle, en 1155, Adrien IV donna l'Irlande au roi d'Angleterre Henri II Plantagenet, doit être tenue pour authentique. Elle a pour base cette règle de droit romain, émanée de Constantin, en vertu de laquelle la souveraineté des îles appartenait à l'Église. Toutefois, il se pourrait que la bulle de confirmation attribuée à Alexandre III et datée de 1172 fût apocryphe.

Société nationale des antiquaires de France. — Le 22 mars, M. le chanoine Urseau annonce que la tombe de l'évêque Ulger a été découverte dans la cathédrale d'Angers.

Le 28 mars, M. Mayeux donne des renseignements sur la châsse du trésor de Sens, qui représente le martyre de saint Savinien. — M. Marquet de Vasselot montre que certaines châsses limousines portent des scènes du meurtre de saint Thomas Becket. — M. Vallery-Radot indique en quoi consistèrent les restaurations effectuées au moyen âge aux tours de la cathédrale de Bayeux. — M. de Mély essaye de préciser la nature des deux péchés secrets de Charlemagne, à propos de la fresque récemment découverte au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure).

Le 4 avril, M. Mayeux décrit l'église de la Cheylade (Cantal), datant des XIe, XIIe et XIIIe siècles.

Le 18 avril, M. Deshoulières parle de l'église Saint-Denis de la Chapelle où, dit-on, Jeanne d'Arc aurait prié le 8 septembre 1429. De l'ancien édifice subsistent encore la nef et le chœur du XIIIe siècle. — M. Demaison établit par des exemples choisis avec soin que certaines des sculptures de la cathédrale de Reims ont subi l'influence de l'art antique.

Prix et concours. — A l'académie des inscriptions et belles-lettres ont été décernés les prix suivants. Concours des antiquités de la France : MM. Billoud, *Les États de Bourgogne aux XIVe et XVe siècles* (2e médaille) ; E. Pasquier, *Le cartulaire de Mirepoix* (3e médaille) ; Poux, *La cité de Car-*

Digitized by Google

cassonne (1re mention); J. DE FONTRÉAUX, *Cartulaire du chapitre de Saint-Étienne de Limoges* (2e mention); les abbés LEDRU et DENIS, *Enquête de 1245 relative aux droits des chapitres de Saint-Julien du Mans* (4e mention); abbé DELAMARE, *Jean d'Avranches* (5e mention).

Prix DUSEIGNEUR (3.000 fr.) : M. JEAN BABELON, *Jacopo da Trezzo et la construction de l'Escurial.*

Prix SAINTOUR : M. G. MOLLAT (1.000 fr.), *La collation des bénéfices ecclésiastiques sous les papes d'Avignon (1305-1378)*; M. RENAUDET, *Le concile de Pise-Milan* (1.000 fr.)

Prix J. J. BERGER : M. OLIVIER MARTIN, *Histoire de la coutume de la prévôté de Paris* (9.000 fr.); M. JOSEPH PETIT, *Registres des causes civiles de l'officialité épiscopale de Paris (1384-1387)* (2.500 fr.); M. LOUIS BROCHARD, *Histoire de la paroisse et de l'église Saint-Laurent à Paris* (1.500 fr.)

Prix LE SENNE : M. COYECQUE, *Recueil d'actes notariés relatifs à l'histoire de Paris au XVIe siècle* (2.000 fr.).

Nominations. — M. JONNART, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, et M. l'abbé HENRI BRÉMOND, ont été élus membres de l'académie française.

M. MAZON, professeur sans chaire, a été nommé professeur de langue et de littérature grecques à la faculté des lettres de Paris.

Pour la première fois le grade de docteur ès-lettres en histoire a été conféré à une femme, Mme MADELEINE DERIES, par la faculté des lettres de Paris.

M. DUSSAUD a été élu membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres.

M. BAUDIN a été nommé professeur d'économie politique et d'histoire des doctrines économiques à la faculté de droit de Dijon, en remplacement de M. GERMAIN MARTIN, destiné à d'autres fonctions.

Décès. — Le R. P. INGOLD, de la congrégation de l'Oratoire, auteur d'un grand nombre d'ouvrages : *Le chancelier d'Aguesseau, de l'Oratoire* (Paris, 1879); *Essai de bibliographie oratorienne* (Paris, 1880); *Note sur la fondation du grand séminaire de Strasbourg. L'Oratoire en Alsace* (Rixheim, 1882); *Supplément à l'essai de bibliographie oratorienne* (Paris, 1882); *Bossuet à Juilly* (Paris, 1883); *L'abbé Bautain, étude sur sa vie et ses œuvres, avec des documents inédits* (Paris, 1884); *La mort, le testament et l'héritage de Malebranche* (Paris, 1884); *Bullaire de la congrégation de l'Oratoire* (Paris, 1887); *Grégoire et l'église constitutionnelle d'Alsace, documents inédits* (Paris, 1894); *A la recherche des manuscrits de Denis le Chartreux* (Gand, 1895); *Les peintures de l'ancienne chartreuse de Ruremonde* (Amsterdam, 1896); *Le monastère des Unterlinden de Colmar au XIIIe siècle* (Strasbourg, 1896); *Bossuet et le Jansénisme, notes historiques* (Paris, 1897); *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire* (Paris, 1902-1911, 5 vol.); *Histoire de l'édition bénédictine de saint Augustin, avec le journal inédit de Dom Ruinart* (Paris, 1903); *Nouveau supplément à l'histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur, notes de Henry Wilhelm* (Paris, 1908).

M. BONNAULT D'HÖUET, archiviste paléographe, inspecteur de la société française d'archéologie.

M. GASTON ETCHEGOYEN, ancien membre de l'école des hautes études hispaniques et de l'école française de Rome, qui venait d'achever une thèse

Digitized by Google

de doctorat ès-lettres sur *L'Amour divin. Essai sur les sources de sainte Thérèse.*

M. Maurice Lange, professeur à la faculté des lettres de Strasbourg.

M. Paul Bureau, professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, qui travailla sa vie durant à réconcilier l'Église et l'État. On lui doit un ouvrage très instructif intitulé : *Quinze ans de séparation* (Paris, 1920). Il prit la défense de la famille et combattit la dépopulation dans un livre qui eut du retentissement : *L'indiscipline des mœurs* (Paris, 1921). Son dernier travail a pour titre : *De la méthode en sociologie* (Paris, 1922). G. Mollat.

Grèce. — Dans l'Ἐκκλησιαστικός Φάρος d'Alexandrie (1922, t. XXI, p. 357-440), J. Phokylides publie un article sur la vie de S. Jean Damascène et de Cosme, son frère « spirituel » (Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς καὶ Κοσμᾶς κατὰ πνεῦμα αὐτοῦ ἀδελφός). On en lira avec fruit la première partie qui donne la biographie du S. Docteur et une analyse détaillée de ses œuvres. La seconde partie contient un exposé trop succinct de sa doctrine. En particulier, ses explications théologiques du dogme de la Sainte Trinité, notamment de la procession du Saint-Esprit y sont à peine effleurées. L'auteur semble même ignorer les travaux fondamentaux de Bolotov sur ce sujet.

Dans la même revue (Ἐκκλ. Φάρος, 1922, t. XXI, p. 441-508), Parthenios Polakis retrace l'histoire d'un mouvement de réforme qui se dessina, au XIXe siècle, dans une partie du clergé de l'Église orthodoxe grecque (Πρῶται ἀπόπειραι πρὸς ἀνόρθωσιν τοῦ ἐφημεριακοῦ κλήρου). En 1870, quelques prêtres se réunirent à Athènes dans le but d'étudier les moyens les plus efficaces pour rehausser le prestige du clergé paroissial, accusé d'ignorance et de cupidité. Les discussions de cette première réunion se terminèrent par la constitution d'une société qui se donnait pour tâche de travailler au relèvement de l'enseignement du catéchisme dans les écoles et à celui des études théologiques dans les séminaires. Les statuts de cette société ainsi que le compte rendu de ses séances ont été publiés à Athènes dès 1870-1871. M. Polakis nous fait connaître, d'après les commentaires de la presse d'alors, comment cette tentative de réforme fut appréciée et quels ont été ses résultats. Son étude complète bien son travail antérieur (Κριτικὴ τῆς σχέσεως Ἐκκλησίας καὶ πολιτείας εν Ἑλλάδι. Alexandrie [Égypte], 1920], et donne aussi des détails intéressants sur les rapports qui existent, dans l'Église orthodoxe, entre le bas clergé paroissial et les moines.

Le 8 mars 1923, le synode d'Athènes a élevé au siège métropolitain de cette ville l'archimandrite Chrysostome Papadopoulos, né en 1868, recteur du séminaire Rizareion. Ancien élève de l'université d'Athènes et des académies théologiques de Kiev (1892-1893) et de Pétrograd (1893-1895), Papadopoulos est considéré à bon droit comme l'écrivain le plus savant et le plus fécond de l'Église orthodoxe. Dans les 321 publications qu'il fit paraître de 1890 à 1923 et dont on trouvera les titres dans l'Ἀνάπλασις (mars 1923, t. V, p. 80-87), il a étudié plusieurs questions importantes concernant l'histoire des patriarcats orientaux, celle de l'Église de Chypre, la théologie et la morale chrétiennes, la littérature byzantine etc. Rappelons ici ses deux ouvrages capitaux : Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας Ἱεροσολύμων (Jérusalem, 1910); Ἱστορία τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος (Athènes, 1920). A. Palmieri.

Digitized by Google

Italie. — Dans son manuel d'histoire de l'Église, destiné aux séminaires de théologie : *Praelectiones historiae ecclesiasticae ad usum scholarum* (Turin, P. Marietti, 1922. In-12, XI-507 et 469 p. L. 30), Mgr D. Jacquet n'a pas eu l'intention de faire œuvre originale. Son seul but est de donner un résumé clair et succinct des travaux antérieurs. L'ouvrage, de consultation facile, reprend en général les dernières conclusions des recherches historiques. On pourra cependant regretter la répartition des événements par siècles, procédé dont les qualités mnémotechniques ne suppléent guère à l'illogisme et à l'ennui d'inévitables redites à propos de personnages chevauchant sur deux « centuries ». Sans aucun doute, la division par périodes, généralement admise par les historiens, eut été préférable; car, malgré l'opinion de l'auteur (p. VIII), Constantin, Charlemagne, Luther, tant au point de vue ecclésiastique qu'au point de vue politique, accusent ou provoquent une nouvelle orientation dans les événements. Cet ouvrage ne dispense pas de l'étude de travaux plus étendus et plus approfondis : aussi, dans la pensée de l'auteur, ne vise-t-il qu'à être une introduction et un guide pour cette étude. On peut dire qu'il réalise ainsi les conditions qu'il s'était posées : les étudiants en théologie lui réserveront l'accueil qui lui revient.

R. Van Doren, O. S. B.

— Ernesto Buonaiuti, *Frammenti gnostici*. (Scrittori cristiani antichi. Fasc. 4.) Rome, Libreria di cultura, 1923. 165 p. Ce petit volume ne contient pas la traduction des différents textes avec commentaires. Les textes y sont insérés dans un exposé et présentés par conséquent dans un cadre adapté, selon B., à les mettre en lumière. Sans doute, cette méthode n'est pas à réprouver a priori; mais elle ouvre facilement le champ à l'arbitraire. Selon B. (p. 42), « pour retracer la genèse et le développement du gnosticisme, on ne peut guère se fier aux témoignages des polémistes ecclésiastiques (les Pères et écrivains anténicéens) sans s'exposer aux plus grossières équivoques et aux déformations les plus évidentes. Il faut étudier le gnosticisme de l'âge d'or, du second siècle, uniquement dans les fragments isolés de ses représentants les plus en vue ». Je ne sais quelle raison pouvaient avoir les polémistes ecclésiastiques de déformer essentiellement le gnosticisme qu'ils combattaient, parce que je ne pense pas qu'ils perdaient leur temps à combattre des moulins à vent. Ce qui est typique c'est que B. lui-même tombe, sous une forme plus moderne, dans le défaut qu'il reproche aux polémistes ecclésiastiques. Trouvant difficilement l'explication de la pensée de Basilide, reproduite par Clément d'Alexandrie, B. recourt à des corrections arbitraires des textes ou bien à des conjectures. On se pose par exemple la question : « Dans quelle sphère de croyances, d'après Basilide, s'exerce la foi que les élus ont dans leur âme, en vertu d'un décret infaillible du Père non engendré ? La réponse n'est pas facile. Des critiques de valeur, tels Bousset et Hilgenfeld, soutiennent que le système de Basilide fut plus nettement dualiste que tous les autres systèmes gnostiques » (p. 47). Négligeant les auteurs ecclésiastiques qui avaient sous les yeux les écrits complets des gnostiques, B. se fie à ce qu'il peut établir par déduction de quelques passages qui nous sont conservés de ces écrits. Quelle peut être la valeur de ces reconstructions ? Notons de plus que B. n'a pas publié les fragments gnostiques, mais *certains* fragments. Parmi ceux-ci il compte également les Odes de Salomon; il en confronte des passages avec les conceptions de Valentin, croyant reconnaître « dans cette manifestation particulière de mysticisme chrétien l'expérience et les ten-

Digitized by Google

dances de Valentin » (p. 104). Après un examen de la situation philosophique et religieuse de Plotin vis-à-vis du gnosticisme et du christianisme, B. termine en donnant, en guise de conclusion, le texte « d'un hymne attribué au Christ, que Lucius Charinus a intercalé dans son roman sur les voyages de S. Jean » (p. 161); et cela parce que, dit B., et avec raison, « on n'exagère pas en disant que les quatre cinquièmes de la littérature connue comme apocryphe sont de pure inspiration gnostique ». Mais l'auteur ne nous parle pas des caractères spécifiques de cette littérature et de ses transformations.

La maison d'édition « Libreria di cultura » qui publie la collection : *Scrittori cristiani antichi*, que nous venons de signaler, a commencé en 1922 une autre collection : Γραφή, *richerche e testi di storia e letteratura religiosa a cura di Agostino Biamonti e Alberto Pincherle*. Le premier volume est intitulé : *Gli oracoli sibillini giudaici* (Orac. Sibyll., L. III-IV-V). Introduzione, traduzione e note di A. Pincherle. L'introduction comprend XLIII pages; le texte traduit (l'original n'est pas donné) avec de nombreuses notes, 132 p. Nous ne dirons certes pas que la traduction est très claire et élégante; en outre, elle ne peut être de grande utilité sans l'aide du texte original, auquel les notes renvoient continuellement, dont elles indiquent même les variantes et sur lequel reposent les conclusions de l'auteur. Celui-ci veut avant tout démontrer que ces livres sont une compilation d'origine juive, groupant, dans un but apologétique, des matériaux de différentes époques; certains passages d'inspiration prétendue chrétienne sont aussi considérés par le traducteur comme d'origine juive. Nous regrettons que l'exposé des arguments manque parfois de clarté. Suivent deux appendices. Le premier, *Nero redivivus*, traite des traditions orientales relatives à une réapparition de Néron; le second, de la signification du mot χειροποίητος, employé dans le IIIe livre sibyllin et également dans le Nouveau Testament. C'est un *excursus* d'exégèse dans lequel on parle également des *faux témoins* produits contre Jésus. Cette exégèse suit les principes de l'école ultra-libérale.

Un livre vraiment neuf en son genre, spécialement pour le lecteur italien peu habitué à ces études, a été publié récemment par G. Sacco, *Le credenze religiose di Maometto*, Rome, 1922. XLVI-192 p. Le sous-titre nous explique le but et la méthode du travail : « les origines et rapports de ses croyances avec la tradition judaïco-chrétienne ». L'auteur est bien au courant de la littérature sur le sujet et connaissant parfaitement l'arabe, il a pu citer le Coran d'après le texte original et nous donner la pensée exacte du prophète. C'est un livre quasi théologique, mais nullement ennuyeux, de lecture agréable et de doctrine sûre. Après avoir, dans une longue introduction, fixé tout ce que l'on connaît de certain concernant la vie de Mahomet, son caractère, ses méthodes littéraires, son style, le milieu dans lequel il vécut, sa mentalité, l'auteur examine l'un après l'autre les enseignements dogmatiques et moraux du prophète, les expose systématiquement, les confronte avec les enseignements correspondants qui se trouvent dans l'Ancien et le Nouveau Testament, note en même temps ce que Mahomet a pu connaître sur la Bible, sur ses enseignements, ses personnages par l'intermédiaire de rabbins et de moines hérétiques. De cette façon apparaissent clairement non seulement les contradictions de Mahomet, mais également la pauvreté de ses conceptions et le joug trompeur que son orgueil et son avidité de domination ont imposé à son peuple. La tradition du Coran,

Digitized by Google

habilement exploitée par les califes, successeurs du prophète, et mise au service d'un aveugle fanatisme politico-religieux, fit le reste. Les indéniables mérites littéraires du Coran ne peuvent nous faire oublier les dommages considérables qu'il causa à la vie spirituelle du peuple arabe.

Pl. Lugano, *Montoliveto maggiore nel VI° centenario della fondazione, 1319-1919 : la « charta fundationis » del 23 marzo 1319, i documenti piu antichi, i vescovi e i monasteri dell' ordine di Montoliveto* (Rome, 1919. In-4, 34 p.). La congrégation bénédictine de Montoliveto est peu connue hors d'Italie, en partie parce qu'elle ne s'étendit hors de la péninsule que durant ces derniers temps ; pourtant elle eut une influence notable sur le développement de l'organisation bénédictine et sur la vie religieuse en Italie. Dom Placide Lugano, actuellement abbé de S.-Maria-Nuova au forum romain, a voulu surtout faire connaître les origines de l'ordre, fondé grâce à l'initiative de trois gentilshommes siennois, avec l'approbation de Guy Tarlati di Pietramela, évêque d'Arezzo. Ils l'établirent sur le territoire d'Ancône, dans un endroit solitaire qui était leur propriété, appelé dans la suite Montoliveto. L'auteur nous donne le portrait de l'évêque d'Arezzo, et la vue de l'abbaye telle qu'elle se trouve représentée sur une fresque de la salle du consistoire au Vatican ; il donne également le texte des premiers documents relatifs à l'abbaye, pour retracer l'histoire des vingt premières années d'existence pour esquelles on a peu de données. Publication sobre, réellement digne de l'événement qu'elle est destinée à commémorer.

Les *Scritti storici in memoria di Giovanni Monticolo* (Venise, C. Ferrari, 1922. XIII-350 p.), sont destinés à honorer la mémoire du grand historien, qui consacra la plus grande partie de ses labeurs à l'étude du passé de Venise. Et déjà certains de ceux qui lui ont dédié une étude, sont morts : C. Cipolla, F. Novati, G. Sforza, B. Feliciangeli. Citons les études de ces mélanges qui présentent un intérêt au point de vue de l'histoire ecclésiastique. R. Cessi donne le texte d'un discours d'inauguration qu'il tint à l'université de Padoue le 10 décembre 1913 sur : *Il quarto concilio lateranense.* Cessi a publié des travaux bien plus importants que celui-ci, qui devrait nous donner une vue d'ensemble sur la situation de l'Église au début du XIIIe siècle et sur le milieu politique et religieux dans lequel se tint le célèbre concile. — E. Carusi publie une lettre passionnée que les cardinaux faisant partie de la commission pour combattre l'hérésie de Luther, envoyèrent, au mois d'avril 1524, au cardinal Campeggio, légat pontifical à la diète de Nuremberg, « renouvelant au cardinal, dont ils approuvent la désignation, l'expression de leur entière confiance, et dépeignant sous les couleurs les plus sombres l'œuvre néfaste de l'hérésiarque, dont ils parlent dans des termes violents mais qui sont explicables lorsqu'on les compare à la terminologie brutale de Luther, parlant du pape et de la curie romaine » (p. 143). — G. Zippel, *La morte di Marco Barbo, cardinale di S. Marco.* L'honnête et méritant cardinal vénitien, parent de Paul II, mourut le 2 mars 1494 dans le palais des chevaliers de Malte à S. Martinello, sur la place de Saint-Pierre. Un contemporain, du nom de Cosimo, envoie à Jean Pic de la Mirandole (très probablement) le récit des derniers jours et de la mort du cardinal, qui fut pour toute la cour un motif d'édification. Zippel commente avec une grande richesse d'information cette lettre conservée dans le cod. Capponianus 235, de la Bibliothèque Vaticane. — G. Della Santa, se basant sur des mémoires

Digitized by Google

inédits parle de *Una vicenda della dimora di Ermolao Barbaro a Roma nel 1492*. L'illustre philosophe et érudit était ambassadeur de la république de Venise à Rome, en 1491, lorsqu'à la mort du cardinal Marco Barbo, patriarche d'Aquilée, le pape Innocent VIII lui conféra cette dignité. La république ne voulut jamais le reconnaître comme patriarche et nomma à ce siège Nicolo Donato, évêque de Limisso, dans l'île de Chypre. A la mort d'Innocent VIII, le nouveau pape Alexandre VI témoigna une grande bienveillance à Barbaro et voulut le confirmer comme patriarche. C'est cette nouvelle que Barbaro communique à son père Zaccharie, qui se trouvait à Venise, ajoutant que le pape lui demandait d'habiter le palais du Vatican, parce qu'il voulait utiliser ses services. Et en réalité Barbaro fut admis parmi les prélats palatins, mais seulement du 14 au 17 août, jour où il fut éloigné à l'improviste du palais. Nous ne savons si Venise a usé de son influence pour obtenir cet éloignement, mais nous savons que le pape continua à lui témoigner sa faveur en d'autres circonstances. — G. Gerola nous présente le résultat de ses recherches : *Per la cronologia dei vescovi di Trento da Uldarico II ad Egnone*, c'est-à-dire depuis le début du XIe siècle jusqu'à la seconde moitié du XIIIe. L'auteur aurait peut-être pu trouver d'utiles renseignements dans les sources d'Aquilée, vu que l'évêché de Trente dépendait à cette époque du patriarcat d'Aquilée. — La belle étude de Fedele clôture les Mélanges : *Di una recente teoria sul ducato di Roma*. Cette récente théorie est la suivante : « le duché durant la période byzantine ne doit pas être considéré comme une circonscription territoriale ayant à sa tête le *dux*, mais comme un poste militaire temporaire, électif et souvent vacant, parce que considéré comme superflu. » Fedele au contraire, de même que Duchesne, défend la thèse opposée. Le duché territorial tombe lorsque surgit la souveraineté papale durant la seconde moitié du VIIIe siècle ; et à ce propos Fedele se pose de suite cette autre question importante : « Peut-on parler à cette époque (VIIIe-IXe siècle) d'une juridiction du peuple romain existant en même temps que celle du pontife, sans contredire tous les historiens et modifier partiellement le concept que l'on s'est formé généralement de la constitution de Rome au moyen âge ? » Fedele répond affirmativement et il le démontre avec documents à l'appui, et surtout grâce à une donation de Jean X peu connue jusqu'à présent. Dans ce document interviennent non seulement les dignitaires ecclésiastiques, « mais également les chefs de l'aristocratie et de l'armée romaines, parmi lesquels se trouvent les sénateurs Théophilacte et Jean ». Et c'est pourquoi, dit F., « on peut conclure que, sous la haute souveraineté du pape, le peuple romain exerçait une véritable juridiction sur les terres de l'ancien *ducatus* qui prendra plus tard le nom de *districtus Urbis* ».

G. Zippel, *Ricordi romani dei cavalieri di Rodi (Arch. della Soc. Rom. di Storia Patria*, 1921, t. XLIV, p. 169-206), s'occupe de l'importante commanderie que l'ordre avait à Rome, c'est-à-dire la maison de S. Basilio près du Forum de Trajan et celle de S. Marie sur l'Aventin, appartenant antérieurement aux Templiers. La maison de S. Basile qui devait se trouver dans un état de grand délabrement à la fin du XIVe siècle, fut restaurée sous Martin V et sous Paul II. Ce dernier conféra le prieuré romain à Marco Barbo, cardinal de S. Marc, son parent ; il le conserva jusqu'à sa mort, en 1491. Marco Barbo restaura la maison de S. Basilio, mais également celle que les chevaliers possédaient près de S. Pierre, unie à l'église de S. Martinello ; église et palais qui furent détruits au XVIIe siècle, pour faire place

Digitized by Google

à la colonnade du Bernin. Le prieuré romain fut de fait supprimé par Pie V lorsqu'il le donna à son neveu, le cardinal Bonelli, en 1568 ; dans la suite il fut toujours donné à un cardinal. Le palais de S. Basile fut abandonné, mais le vieil édifice de l'Aventin au contraire fut restauré par le cardinal Bonelli et nous pouvons encore l'admirer aujourd'hui, couronnant le mont Aventin, resté la propriété des chevaliers.

La rocca dei Frangipani alla Velia (*Ibid*, p. 235-256). Cet article de E. Tea est important pour l'histoire de Rome au moyen âge. Cette forteresse se dressait entre S. Maria Nova (actuellement S. Françoise Romaine) et la petite église de S. Sébastien sur le Palatin, au-dessus de la porta Mugonia. C'est en cet endroit qu'Urbain II se réfugia en 1094 et que Gélase II fut emprisonné par Cencio Frangipani, immédiatement après son élection. Là également Innocent II chercha asile après son orageuse élection. Les constructions des Frangipani devinrent toujours plus puissantes au cours du XIIe siècle « barrant la route qui va au Colisée, entre S. Maria Nova et le Palladio » (p. 246) ; c'est encore là que se réfugia Alexandre III en 1167. Durant le XIIIe siècle ces constructions furent petit à petit détruites ; seule peut-être la tour *Cartularia* subsista jusqu'à la seconde moitié du XIVe siècle.

G. B. Picotti, *Giovanni de' Medici nel conclave per l'elezione di Alessandro VI* (*Archiv. della Soc. Rom. di Storia Patria*, 1921, t. XLIV, p. 87-168), extrait d'un travail plus important que l'auteur prépare sur la jeunesse de Léon X. Le conclave s'ouvrait avec deux partis en présence, celui de Jules della Rovere et celui de Ascanio Sforza ; ils représentaient deux rivalités politiques italiennes, celle des Aragon de Naples et celles des Sforza de Milan. La simonie ne fut pas exclue du conclave, note l'auteur, mais elle ne fut pas le facteur déterminant de l'élection. Jean de Médicis avait eu des bénéfices, tant de la part de della Rovere que de Sforza ; il se trouvait dans l'embarras pour ne mécontenter personne. Mais Pierre de Médicis donnait ordre à son frère d'appuyer le parti aragonais, parce que sa politique lui conseillait de favoriser ce roi en opposition avec Louis le More. Jean, arrivé à Rome, se laissa toutefois engager à promettre son vote à celui que Ascanio Sforza lui aurait indiqué, montrant par là qu'il n'entendait pas se soumettre aux ordres de son frère. Le conclave commença le 6 août 1492 ; Jean chercha à gagner della Rovere à la candidature de Carafa, cardinal de Naples qui avait groupé sur son nom un bon nombre de votes. Mais Carafa étant protégé de Sforza, della Rovere ne voulut pas céder. Cette obstination favorisa les intrigues de Sforza, qui, grâce à la simonie, parvint à déterminer plusieurs cardinaux à voter pour le candidat qu'il leur indiquerait ; c'était le vice chancelier, Rodrigue Borgia. Le cardinal Orsini demanda pour son parent Jean de Médicis la légation du patrimoine ecclésiastique et Borgia la promit. Jean résista au début, mais finalement, cédant aux suggestions de ses conseillers achetés par Borgia, il lui assura son vote trop tard, quand probablement ce n'était plus nécessaire, blessant de cette manière della Rovere et le roi de Naples sans se réconcilier avec les Sforza. Pierre de Médicis fut irrité de l'élection ; le cardinal perdit tout crédit à la cour de Rome et toute possibilité d'aider son frère Pierre ; il se hâta de rentrer à Florence.

A la demande de Mgr Benziger, évêque de Quilon aux Indes, Mgr A. Mercati, sous-préfet des archives vaticanes, vient de publier : *Monumenta*

Digitized by Google

Vaticana veterem diocesim Columbensem (Quilon) *et ejusdem episcopum Jordanum Catalani ord. praed. respicientia* (Rome, 1923. 29 p.). Cet opuscule fait connaître un épisode de l'activité missionnaire des dominicains et des franciscains au début du XIVe siècle parmi les Mongols de Perse, qui s'acheva par la création de l'archevêché de Sultanieh en 1318. Le diocèse de Quilon dans le Malabar fut érigé le 9 août 1329 comme suffragant de Sultanieh, de même que celui de Samaranda. Jordan Catalani de Sévérac fut nommé premier évêque le 21 août 1329. On a conservé de lui un livre, *Mirabilia descripta*, dans lequel il raconte ses voyages aux Indes et dans les territoires voisins, visités par lui déjà avant 1320, et trois lettres qui nous parlent de ses travaux apostoliques, de ceux de ses confrères et des frères-mineurs. Lorsqu'il fut nommé évêque, il se trouvait à Avignon et se mit en route muni de lettres papales adressées aux chrétiens de Quilon et de toute l'Inde, au roi de Delhi et de Quilon, à l'empereur de Pékin, aux chrétiens habitant le royaume de Concan (où se trouvent actuellement les villes de Surate et de Bombay), à ceux qui habitaient les monts Elbruz près de la mer Caspienne. D'autres lettres ont rapport aux relations entre métropolitains et suffragants et à la discipline ecclésiastique. Les deux dernières (nos XIII et XIV), du 31 mars et 8 avril 1330, sont adressées aux chrétiens de Malifatan sur la côte de Malabar et au prince et aux chrétiens *Nastarini*, c'est-à-dire Nestoriens de Quilon. Ces documents étaient déjà partiellement connus ; il est important de les avoir réunis. On ne sait rien d'autre de Catalini qui, probablement, fut le seul évêque de Quilon. D'après une source tardive, il serait mort martyr en 1336. Quelle utilité ne présenterait pas la publication de tous les *Monumenta Vaticana* se rapportant aux provinces ecclésiastiques de Sultanieh, tentative courageuse et hardie d'évangélisation qui n'échoua pas à cause du manque de constance des franciscains et des dominicains, mais à la suite d'un de ces bouleversements politiques inattendus, si fréquents en Extrême-Orient.

Dans les *Miscellanea della società romana di storia Patria* deux nouveaux volumes ont été publiés. 1o) J. A. F. ORBAAN : *Documenti sul barroco in Roma*. Rome, 1920. CLXVI-659 p. avec sept plans en phototypie. L'introduction est avant tout un ensemble de notices, assez hétérogènes, parmi lesquelles celles qui concernent les plans de Rome occupent la place principale. L'auteur limite son sujet en disant que « la Rome de Paul V sera l'objet principal de son travail ». Les documents publiés sont les suivants : *Il diario del ceremoniere* de 1605 à 1621 ; l'auteur ne note dans le journal que les nouvelles qui de quelque manière se rapportent à l'art ou à l'histoire des églises, monuments ou rues de Rome. Vient ensuite *La Roma di Paolo V negli avvisi*, c'est-à-dire les Avvisi conservés dans les manuscrits Urbinates nos 1073-1089, et qui contiennent les nouvelles envoyées régulièrement des diverses capitales d'Europe. Les avvisi fournissent des renseignements sur l'art, l'histoire des monuments durant ces années, auxquels O. ajoute de nombreuses et longues annotations complémentaires. Dans les mêmes manuscrits un ensemble de *Notizie sulla vita artistica e intellettuale* concerne des impressions, la musique, le théatre, la littérature, etc. Bon nombre de renseignements sont également fournis par le fonds de la *Depositeria generale di papa Paolo V* qui se trouve aux Archives d'État à Rome ; en note des renseignements de même genre fournis par d'autres sources. La dernière partie est une suite de récits de *Viaggi di Pontefici* ; récits du voyage de Grégoire XIII à la Madonna della Quercia près de Viterbe, en

Digitized by Google

1579; voyage de Sixte V à Civitavecchia et à la Tolfa en 1589; voyage de Clément VIII à Viterbe en 1597, ce dernier déja publié dans l'*Archivio della Soc. Rom. di Storia Patria*, t. XXXVI (1913). Le travail contient en appendice les inventaires des collections d'art Alessandrino Bonella, Barberini et Massimi, sous le titre *Collezioni romane d'arte.*

2°) Al. Ferraioli, *La congiura dei cardinali contro Leone X.* Rome, 1919. 355 p. L'auteur examine les différentes phases de la conjuration tramée par le cardinal Alphonse Petrucci contre Léon X et du procès dans lequel furent impliqués les cardinaux Bandinelli, Sauli, génois, Raphaël Riario camerlingue, neveu de Sixte IV, Adrien Castellesi, surnommé le cardinal de Corneto, François Soderini, florentin, et d'autres personnages de moindre importance. L'auteur donne sur cette triste affaire des renseignements extraits de documents nouveaux, – le texte complet du procès n'a pas encore été retrouvé, — qu'il analyse et utilise avec un grand sens critique et ajoute d'intéressantes notes biographiques sur les personnages. Ses conclusions sont les suivantes : Ceux qui suivirent de près les débats du procès et furent exactement documentés, tels les ambassadeurs à Rome, se montrèrent tous convaincus de la loyauté et impartialité des juges et de la culpabilité des inculpés. Toutefois l'opinion publique, dès le premier moment, fut hostile au procès; hostilité qui s'accentua parce qu'on ne publia pas les actes comme on l'avait promis. Quel jugement doit-on porter sur la valeur des accusations contre le cardinal Petrucci et ses complices ? Il est superflu de parler des crimes politiques qui ne furent jamais mis en doute. Le point fondamental et controversé est la tentative d'empoisonnement. Mais cette question semble également résolue et d'une façon définitive. Il ne s'agit pas uniquement d'une lettre plus ou moins équivoque, interprétée en un sens criminel à la suite de tortures, mais de toute une série d'aveux concordants, y compris ceux des cardinaux accusés. On ne peut parler d'altération des pièces du procès vu que les déclarations des cardinaux qui actèrent les aveux furent écrites de leur propre main et communiquées à diverses reprises au consistoire et par conséquent aux ambassadeurs. Si on veut prétendre qu'il ne s'agissait pas de véritable complot parce que Petrucci était peu équilibré, Ferraioli fait remarquer que « l'accord conclu avec Battista, le chirurgien qui devait entrer au service du pape, les tentatives pour le faire accepter et introduire auprès de Léon X, sont des actes réfléchis, prémédités, destinés à un but bien déterminé et non pas des manifestations momentanées de passion et de haine ». L'auteur termine par cette judicieuse observation : « Ce fut un acte grave et discutable du pape de déshonorer à la face du monde le collège des cardinaux, déja si discrédité, précisément à la veille du Luthéranisme, en déférant à la justice un fait resté caché. Les raisons politiques qui poussèrent le pape à cette décision étaient graves, mais à notre avis il est encore douteux si le procès, légitime certes au point de vue juridique, n'aurait pas pu être évité pour le bien de l'Église ; considération que l'on ne peut jamais perdre de vue lorsqu'il s'agit d'un pape. »

Dans un article de valeur, publié dans le *Risorgimento Italiano*, 1922, nouv. sér., t. XV, p. 365 et svv , R. Cessi examine à nouveau l'attitude de *L'Austria al conclave di Venezia del 1800.* Se basant sur les dépêches envoyées à Thugut par le cardinal de Hertzan, chargé de soutenir au conclave les intérêts de l'empereur, il expose tout d'abord les efforts qu'il fit, avant de prendre attitude, pour se constituer un groupe d'adhérents parmi les

Digitized by Google

cardinaux, puis, pour soutenir la candidature du cardinal Mattei contre celle de Bellisomi et, enfin, pour masquer sa défaite, lorsqu'il dut se rallier à l'élection du cardinal Chiaramonti. On sait que Pie VII, malgré tous les efforts des Allemands, se hâta de retourner à Rome. Ce fut le dernier échec pour le cardinal de Hertzan, qui aurait précisément voulu empêcher ce retour.

Dans le gros volume publié par les admirateurs du littérateur Fr. Torraca, à l'occasion de sa nomination de sénateur, *Studi in onore di Francesco Torraca*, signalons l'article de Guido Rispoli : *Antigiannoniana*, dans lequel il retrace brièvement quelques épisodes des polémiques suscitées lors de la publication de la renommée *Storia civile del regno di Napoli* de Giannoni (p. 444-454).

N. Malvezzi, *Pio XI nei suoi scritti* (Milan 1923. VI-213 p.) fait connaître l'activité scientifique de Pie XI et les principales caractéristiques de ses publications. L'œuvre historique de Pie XI est surtout d'ordre analytique et apparaît quelque peu fragmentaire. Absorbé par ses charges de bibliothécaire, à Milan d'abord, à Rome ensuite, le Dr Ratti n'a pas eu le temps de composer de vastes ouvrages ou de puissantes synthèses. Par contre, dans toutes ses publications, « apparaissent à chaque page la mesure, la prudence, l'impartialité de l'historien et du critique, la clarté dans l'exposé, l'urbanité dans la polémique ». « Souhaitons que Pie XI puisse, au milieu des charges graves qui lui incombent, encourager, aider, conseiller même l'entreprise d'œuvres historiques... et qu'il ait l'occasion, comme Benoît XIV et Léon XIII et d'autres de ses prédécesseurs, d'enrichir les archives et la bibliothèque du Vatican. » La bibliothèque a déjà reçu un notable accroissement, comme nous l'avons annoncé ; bientôt, nous n'en doutons pas, nous pourrons parler d'œuvres historiques encouragées et favorisées par Pie XI.

L'étude de Mgr L. Duchesne, *Le sanctuaire de Saint-Laurent* (*Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 1921-1922, t. XXXIX, p. 3-24), est le dernier travail du regretté historien. Reprenant l'examen du monument à la suite des travaux et des fouilles faites par Pesarini et par Josi, Duchesne complète et modifie leurs conclusions : au IVe siècle la tombe souterraine du martyr est mise en communication par un escalier avec la basilique constantinienne édifiée au-dessus d'elle. Au Ve siècle Sixte III édifie une basilique *maior* derrière cette première basilique, du côté de l'Occident. Pélage II détruisit la basilique constantinienne et érigea la sienne au niveau de la tombe du martyr, qui resta placée dans la nef centrale ; elle avait un large transept dont subsiste encore l'arc triomphal avec les nefs. Au VIIIe siècle la basilique *maior* prend le nom de *basilica sancte Dei genitricis* et au IXe siècle Léon IV y établit une station pour l'octave de l'Assomption. Sous Honorius III, au XIIIe siècle, la *basilica maior*, réduite probablement en mauvais état, est démolie en même temps que le transept, que l'abside et le transept de la basilique de Pélage, et ce qui subsista devint alors le chœur de la nouvelle basilique que Honorius construisit en l'honneur de S. Laurent.

La revue *Studi romani* a repris ses publications en 1922, avec le t. III. Commencée avant la guerre, elle avait suspendu ses publications à cause de la dispersion de ses collaborateurs ; elle paraît sous forme de revue d'art et d'archéologie et dès le premier numéro assure un précieux apport à ces

Digitized by Google

études. Notons en ce qui concerne l'histoire ecclésiastique, une étude de Mgr G. Wilpert, *S. Pietro nelle piu cospicue sculture cimiteriali antiche*, illustrée de nombreuses reproductions de monuments. Les sculptures, note W., sont à cette époque de loin supérieures aux peintures et quant à la forme artistique et quant à leur signification ; étant plus coûteuses elles étaient confiées à des artistes plus expérimentés et représentaient des sujets plus théologiques. La figure qui prime, après celle du Sauveur, est celle de S. Pierre; de fait l'histoire de l'apôtre est retracée dans la sculpture romaine dans une série d'au moins seize scènes diverses. La plus fréquente se retrouve au moins septante fois. C'est le miracle de la source, où un personnage frappe le rocher avec sa baguette et en fait jaillir l'eau : Moïse dirent les archéologues ; Moïse-Pierre conjectura de Rossi ; Pierre uniquement dit Wilpert, se basant sur les reproductions de cette scène sur des verres cimitériaux, sur celui de Podgoritza en particulier, tandis que ceux qui se désaltèrent ne sont pas des juifs mais des soldats romains ; allusion au baptême du centurion Cornelius. C'est pourquoi « le miracle de la source doit être interprété comme le résumé du ministère apostolique de Pierre parmi les païens. C'est ce qui explique l'importance de cette réprésentation et son extraordinaire diffusion ». W. décrit également les autres scènes : le miracle de la source avec l'aide divine ; la prédiction de la triple négation ; la première arrestation de Pierre ; la dernière ; S. Pierre qui marche vers le crucifiement ; fusion du miracle de la source avec la première arrestation ; S. Pierre fondement de l'église ; *Dominus legem dat ;* la chaire de S. Pierre. Inutile de relever l'importance qu'ont ces représentations pour l'histoire du dogme.

P. Paschini.

Lettonie. — L'ouvrage d'Arveds Svabe : *Latvju kolturas vesture* (Riga, 1921-1922. 2 vol. in-8) présente un grand intérêt pour l'histoire du catholicisme en Livonie. En particulier, le second volume, publié avec le sous-titre de *Feodala satversme* [organisation féodale] (vii-194 p.), donne de nombreux renseignements concernant la situation de l'Église catholique et celle des chevaliers de l'ordre teutonique dans l'ancienne Livonie. Les relations que la Livonie a entretenues avec le Saint-Siège y sont exposées longuement, L'auteur a condensé dans son ouvrage les articles qui ont paru sur cette matière dans les vingt-et-un volumes des *Mitteilungen aus dem Gebiete der Geschichte Liv-Est-und Kurlands* (Riga, 1840-1922) ainsi que les résultats des travaux de F. Bunze, R. Toll, H. Bruiningk, N. Busch et L. Arbusov. A notre avis, le chapitre consacré à l'histoire des évêchés de Livonie méritait d'être traité avec plus d'ampleur.

Le célèbre écrivain, M. Andrea Upischa (Upits) vient de publier une seconde édition considérablement augmentée de son histoire de la littérature lettonne contemporaine : *Latweeschu jaunakas Rakstneezibas Wehsture* (1885-1920) (Riga, Sellin et Golta, 1923. 2 vol. in-8, vi-215 et p 223 à 427). Cet ouvrage, dont la première édition parut en 1911, donne de nombreux renseignements sur les idées philosophiques et religieuses des écrivains lettons.

A. Palmieri.

Lithuanie. — Au xvie siècle, de nombreuses familles de la noblesse lithuanienne ont embrassé le protestantisme et donné à ce mouvement une impulsion considérable. L'histoire du protestantisme en Lithuanie, assez

Digitized by Google

mal connue jusqu'à présent, vient d'être exposée par JEAN SEPETYS, *Reformacijos istorija Lietuvoje*. Wilna, 1922. 80 p. A notre avis, la critique des sources laisse à désirer dans cet ouvrage. A. PALMIERI.

Oukraine. — Les professeurs du séminaire ruthène uniate de Léopol ont entrepris la publication, sous le titre de *Bogoslovia*, d'une revue trimestrielle, consacrée à l'étude des sciences ecclésiastiques (Léopol [Lemberg], Kopernik 36. Prix : 18 fr.). Dans le premier cahier, nous relevons 1) une étude du Dr J. SLIPYE sur la procession du Saint-Esprit (p. 1-16) où sont exposées les doctrines des grands maîtres de la scolastique; 2) un travail du plus haut intérêt du Dr A. ISSHAK (p. 17-42) sur les tendances que manifestaient les Ruthènes aux XIIIe-XIVe siècles à s'unir avec Rome et sur les efforts déployés par le Saint-Siège en vue de favoriser ces tendances; enfin, le compte rendu du congrès des professeurs de théologie, tenu à Léopol en septembre 1922 sous la présidence du Dr T. Galusshirvskij, recteur du séminaire uniate de la même ville. Les discussions du congrès ont porté sur la fondation d'une académie théologique et d'une revue ecclésiastique, et sur l'application d'un programme d'études uniforme dans les trois séminaires ruthènes.

A. PALMIERI.

Pays-Bas. — On connaît l'importante et difficile question de critique textuelle que pose le Diatessaron de Tatien. A-t-il été écrit primitivement en grec, comme le veulent von Soden et la plupart des critiques, ou bien en syriaque, comme le prétend Zahn? Et dans quelle relation se trouve-t-il avec les évangiles, particulièrement avec la version vieille-latine de ceux-ci? Une découverte du Dr PLOOIJ va probablement éclairer d'un jour nouveau cette question devenue quasi inextricable : *A primitive text of the Diatessaron. The Liége manuscript of a mediaeval dutch translation* (Leyde, Sythoff, 1923. In-8, 85 p.). Il s'agit d'un manuscrit conservé à la bibliothèque universitaire de Liége, et qui contient une version flamande du Diatessaron. Cette traduction était connue déjà et même éditée dans *De bibliotheek van middel-nederlandsche letterkunde*, mais personne n'en avait jusqu'ici remarqué l'importance au point de vue de la critique textuelle du N. T. Selon le Dr Plooij cette traduction daterait du XIIIe siècle et aurait à sa base une version latine du Diatessaron, présentant indubitablement un caractère vieux-latin. Sans doute la traduction flamande révèle aussi des influences de la Vulgate, mais celles-ci peuvent très bien s'expliquer par le fait que le traducteur avait coutume de lire les évangiles dans le texte de la Vulgate. Ce texte vieux-latin du Diatessaron n'aurait pas été composé dépendamment des évangiles vieux-latins, mais il aurait pour source immédiate le Diatessaron syriaque, et c'est lui au contraire qui aurait influencé la version vieille-latine des évangiles. La principale preuve que le Dr Plooij apporte de cette assertion, c'est que le texte latin que le manuscrit flamand comporte comme base, présente d'incontestables marques d'identité avec le texte syriaque du Diatessaron fragmentairement reconstitué au moyen du commentaire qu'en a fait S. Éphrem. Le Dr Plooij promet une étude complète sur les différents problèmes que sa découverte soulève, mais dès maintenant il considère ses arguments comme décisifs. J. VIEUJEAN.

— Sous le titre : *Tooneel der eeuwen. Een is er die 't al bestuurt* (Leyde, H. J. Dieben, [1923]. In-8, 333 p. Fl. 1.90) le P. J. KLEYNTJENS, S. J., et le

Digitized by Google

Dr H. Huybers donnent une douzième édition revue d'une histoire universelle destinée à l'enseignement moyen. Cet aperçu des annales du monde, conçu dans un sens catholique, se distingue surtout par la grande clarté de l'exposé et une copieuse illustration empruntée aux documents originaux et qu'on ne trouve pas dans tous les manuels de ce genre.

Décès. — Le 2 mars dernier est mort à La Haye, à l'âge de 74 ans, M. Th. van Riemsdyk, ancien archiviste général des Pays-Bas. Sous sa direction, de 1887 à 1911, les archives de l'État connurent une période de grand développement scientifique et administratif. On possède du défunt un travail de premier ordre sur la diplomatique des xive et xve siècles. H. N.

Pologne. — Casimir Kolbuszewski, *Postyllografia polska XVI i XVII wieku* (Cracovie, 1921. 284 p.) est un essai d'histoire littéraire où sont énumérés les nombreuses *Postillae*, c'est-à-dire les explications ou sermons sur les évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année, publiées en polonais, aux xvie-xviie siècles. On sait que la plupart de ces *Postillae* ont été composées par des protestants qui y trouvaient un excellent moyen de propager leur doctrine.

Dans ses études historiques sur l'éducation en Pologne *(Studja z dziejów wychowania w Polsce.* Cracovie, 1921. 378 p.), Ant. Danysz donne des renseignements intéressants sur l'histoire des collèges de la compagnie de Jésus et des écoles protestantes en Pologne.

Frycz Modrzewski (1503-1572), disciple de Mélanchton, secrétaire de plusieurs rois de Pologne, a été un des écrivains les plus féconds du protestantisme polonais. Deux de ses ouvrages ont eu une influence considérable : un traité sur l'Église et le *De republica emendanda.* Le Prof. Stan. Kot lui a consacré une monographie très érudite, où il expose en même temps l'influence exercée par le protestantisme sur la culture polonaise au xvie siècle : *Andrzej Frycz Modrzewski ; studjum z dziejów Kultury polskiej w. XVI.* Cracovie, 1919.. viii-313 p.

Ludowic Chnaaj : *Marcin Ruar : studjum z dziejów racjonalizmu religijnego w Polsce* (Cracovie, 1921. 154 p.) : Monographie consacrée à Martin Ruar, un des chefs de l'arianisme polonais, mort en 1658.

La société fondée en 1920 à Cracovie pour l'étude de l'histoire du protestantisme en Pologne publie, depuis 1921, sous la direction du Prof. St. Kot, une revue trimestrielle, sous le titre : *Reformacya w Polsce.* Cette revue est appelée à rendre de grands services aux historiens du christianisme. On sait, en effet, que la Réforme a joué un rôle important dans la vie intellectuelle de la Pologne au xvie siècle. En introduisant la langue polonaise dans la littérature et dans la liturgie, elle a contribué puissamment au réveil de la culture nationale. Elle y a marqué différentes étapes dans la pensée religieuse par l'évolution du luthéranisme au calvinisme et par le mouvement antitrinitaire des Frères de la Pologne.

Les premières livraisons de la nouvelle revue contiennent plusieurs articles originaux. Ceux du Dr Al. Brückner sur la littérature protestante en Pologne sont particulièrement intéressants à cause des nombreux documents inconnus qu'ils signalent. Du même auteur citons une étude sur l'influence

Digitized by Google

du protestantisme en Pologne et sur la fondation du premier collège calviniste à Pinczów en 1551. Sous la direction de Pierre Statorius, élève du collège calviniste de Lausanne, et de Jean Laski, ce collège donna une puissante impulsion à l'humanisme polonais. Statorius collabora à la première traduction de la Bible en polonais, parue à Brest-Litowsk en 1563.

A. PALMIERI.

Roumanie. — Deux ans après l'annexion de la Bessarabie à la Russie, le métropolite Gabriel Banulescu obtint, en 1813, du Saint-Synode de Pétrograd, l'autorisation d'établir une imprimerie roumaine à Kichenev, à condition de n'y faire paraître que des ouvrages liturgiques directement traduits du texte slave. Pendant plus d'un siècle, cette imprimerie a puissamment contribué à la conservation de l'orthodoxie roumaine en Bessarabie. Elle a permis de répandre à un grand nombre d'exemplaires la liturgie, le catéchisme et l'eucologe de l'Église roumaine. L'histoire de cette imprimerie est exposée par ST. BERECHET dans un article : *Vicata unei tipografii basarabene*, inséré dans la *Biserica ortodoxa romana* de Bucarest, 1923, t. V, p. 348-360.

Le 1er mars 1923 a paru à Braila le premier cahier d'une revue ecclésiastique roumaine *Glasul Bisericii*, dirigée par A. CONSTANTINESCU, ancien recteur du séminaire orthodoxe de Galatz. A. PALMIERI.

Suisse. — A Bellinzona (canton du Tessin), dans l'église N. D. des Grâces, ont été découvertes des fresques du xve siècle. G. MOLLAT.

Tchéco-Slovaquie. — En 1912, M. M. WEINGART publiait à Prague sa dissertation doctorale consacrée à l'étude de la chronique de George Hamartolos et de son influence sur la littérature ecclésiastique slave (*Studie o kronice mnicha Georgia Hamartola v cirkevneslovanske literature*). Depuis lors, il a étendu le champ de ses recherches aux autres chroniqueurs byzantins qui relatent l'histoire des peuples slaves et dont les écrits ont été traduits dans une des langues de ces peuples. Le résultat de ces travaux nous est communiqué dans un beau volume, publié dans le recueil de la faculté de philosophie de l'université Komenskij de Breslau : *Byzantske kronikij v literature cirkevneslovanske : prehled a rozbor filologickij* [Les chroniques byzantines dans la littérature ecclésiastique slave : aperçu et analyse philologique] (Breslau, 1922. In-8, 246 p.). L'auteur y examine les textes et les versions slaves des chroniques de Jean Malalas, de Georges Synkellos, de Siméon Magister, de Jean Zonaras et de ses continuateurs : Constantin Manasses et Michel Glykas. Il donne une notice biographique de chaque chroniqueur, énumère ses écrits et leurs différentes éditions, recherche les différentes versions qui en ont été faites en langue slave, dresse la liste des manuscrits de ces versions, en fait ressortir les caractéristiques philologiques. On peut dire que ce travail du Dr Weingart constitue un véritable manuel d'historiographie byzantine dans les pays slaves. Il renferme une grande richesse d'informations sur tous les byzantinistes slaves. A. PALMIERI.

Yougo-Slavie. — Le Dr A. SNOJ a fait paraître, dans le recueil des travaux de l'académie de Ljubljana (Laybach), une savante dissertation sur la version paléoslave de l'évangile de S. Matthieu : *Staroslovenski Matejev evangelij* (Ljubljana, 1922. In-8, 34 p.). La première partie de ce travail,

Digitized by Google

rédigée en slovène, examine d'une manière générale, la version paléoslave de la Bible; la seconde, composée en latin, donne le résultat de la comparaison faite par l'auteur du texte grec avec le texte paléoslave de l'évangile de S. Matthieu. Le Dr Snoj y soutient, — et il apporte de bons arguments en faveur de sa thèse — que les traducteurs, S. Cyrille et Méthode, se sont servis de la recension alexandrine du texte grec de la Bible et non, comme on le soutient communément, de la recension constantinopolitaine. Ils ont pu trouver cette recension dans le monastère grec du Mont Olympe, dont il est fait mention dans leur biographie. Ce n'est qu'après le IXe siècle que leur version a subi des retouches notables en vue de l'adapter à la recension constantinopolitaine et d'y faire disparaître toute influence alexandrine, dont on retrouve encore plusieurs traces dans le codex glagolite, connu sous le nom de codex Marianus.

Cette étude du Dr Snoj confirme singulièrement la thèse du Dr Fr. Grivec. On sait que ce dernier avait déjà ébranlé l'opinion communément reçue sur la prétendue dépendance des apôtres slaves de l'Église de Constantinople.

Au XVIe siècle, les prédicateurs protestants ont fait chez les Slovènes une propagande très active en répandant des versions de la Bible, des catéchismes, des tracts, etc. Plusieurs de ces opuscules, publiés sous l'anonymat, sont perdus aujourd'hui. M. Fr. Kidric s'est efforcé d'en reconstituer la liste et d'en retrouver les auteurs (*Les livres anonymes et pseudonymes de la littérature yougoslave, à l'époque de la Réforme* [en slovène], article publié dans la revue *Slavia* [Prague], 1922, p. 360-378). Il y met en lumière l'activité vraiment étonnante du prédicateur Primaz Trubar (1508-1586) et de Michel Bucic, curé de Zagreb devenu protestant et excommunié en 1574 par le synode diocésain de la même ville.

On sait que quelques écrivains exaltés avaient voulu créer en Serbie un mouvement en faveur de la séparation de l'Église catholique de Yougo-Slavie d'avec Rome. Cette tentative n'a guère réussi. Toutefois, à en juger par une brochure publiée par le Dr J. Radonich (*L'Église catholique dans le royaume serbe-croate-slovène* [en serbe]. Belgrade, 1921. In-8, 16 p.), l'idée de constituer une Église nationale indépendante n'est pas complètement abandonnée. L'auteur, en effet, propose un plan de réforme administrative qui donnerait au catholicisme yougoslave l'apparence extérieure d'une Église orthodoxe. Belgrade deviendrait le siège métropolitain catholique qui aurait une ample juridiction sur tous les diocèses yougoslaves.

On se rappelle que les schismatiques de Yougo-Slavie revendiquent entre autres la célébration de la messe en langue vulgaire. Cette revendication est encore exposée dans une de leurs dernières brochures : *Reformi pokret u Hrvatskoj*. Zagreb, 1920. In-8, 18 p. Remarquons à ce sujet que les catholiques, tout en combattant les exigences extrémistes des schismatiques, demandent, pour l'Église yougoslave, l'extension de l'ancienne liturgie glagolite. Déjà en 1910, le Dr Svetozar Ritig avait insisté sur l'opportunité de cette extension, qui permettrait aux catholiques d'affirmer davantage leur patriotisme et de répondre aux objections des orthodoxes (*Histoire de la liturgie slave en Croatie*, t. I. Zagreb). Des négociations sont entamées à ce sujet entre le Saint-Siège et Mgr Marcelic, évêque de Raguse. En attendant, le R. P. Vlasic vient de publier une nouvelle version de l'*Evangelistar* croate ou un recueil des évangiles et des épîtres des dimanches et des jours

Digitized by Google

de fête. Cette traduction se distingue des précédentes (la première date de 1495) par le souci que le P. Vlasic y a apporté de conserver la saveur et le coloris du récit biblique et d'adapter la forme à la langue moderne.

Sous la direction du Prof. J. Georgevich paraît à Karlowitz, depuis 1922, une revue mensuelle, *Hriscanski Zivot* [vie chrétienne], consacrée à l'étude des sciences religieuses. Elle compte parmi ses collaborateurs plusieurs professeurs de la faculté de théologie orthodoxe de Karlowitz et, à en juger par les fascicules publiés jusqu'ici, elle donnera des contributions importantes à l'histoire religieuse de Serbie et des autres pays slaves. Ainsi signalons les articles fouillés de J. Sp. Popovich sur la religion et la philosophie de Dostoievsky; la pénétrante étude de N. Gloubokovsky sur la hiérarchie, le patriarcat et le clergé russes, dans la Russie bolchéviste; l'article du Dr S. Zimmermann, professeur de la faculté de théologie catholique de Zagreb, sur les idées religieuses de l'évêque orthodoxe serbe, Nicolas Velimirovich; l'étude du Prof. S. Troitzky, de Pétrograd, sur le second mariage des prêtres veufs, question qui passionne vivement les esprits en Serbie.

Le caractère sérieux et scientifique de la plupart des articles nous fait d'autant plus regretter l'animosité contre le catholicisme que certains auteurs laissent percer dans leurs études. (Voir p. ex. l'article de Georgevich : *Quo vadis? Vaticanum*, t. I, p. 7-8; 385-391).

Sous la direction du même Prof. Georgevich paraît aussi un recueil de brochures destinées à propager les idées religieuses.

Les franciscains de la maison d'étude de Makarska (Dalmatie) publient, depuis 1922, une revue consacrée à la théologie polémique et à l'histoire des franciscains en Yougo-Slavie. Les premiers fascicules contiennent une biographie étendue du grand écrivain et patriote André Kacic Miosic, franciscain du XVIIe siècle, ainsi qu'un exposé, par le Dr Ivanov, des *Idées religieuses orthodoxes de Nicolas Velimirovich* (p. 47-64 et 149-157). La nouvelle revue rendra sans doute de précieux services aux catholiques yougo-slaves qu'elle éclairera sur les dogmes de la foi, et aux historiens auxquels elle fera connaître le rôle glorieux joué pendant de nombreux siècles par les fils de S. François en Yougo-Slavie.

Une société historique vient d'être fondée à Belgrade sous la présidence du Dr Vulich.

La *Zgodovinsko drustvo*, société fondée en 1903 à Maribor dans le but de favoriser l'étude de l'histoire de la Slavonie, vient d'être réorganisée. Elle se propose de publier, avec le concours financier de l'académie de Zagreb, un dictionnaire historique de la langue slovène. A. Palmieri.

— Le gouvernement yougo-slave projette de créer une école historique à Rome. Dans ce but, il a entamé des négociations avec le gouvernement italien en vue de rentrer en possession de l'institut San Girolamo dei Schiavoni, confisqué par l'Italie après la chute de l'empire austro-hongrois. On sait qu'autrefois cet institut a abrité plusieurs prêtres croates, qui cherchaient à compléter l'histoire de leur pays au moyen des archives vaticanes. Il est fort à craindre que, si le gouvernement italien ne consent pas à mettre cet institut à la disposition des Yougo-slaves, ceux-ci ne puissent guère réaliser leur projet, vu les difficultés économiques. J. A.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (1).

T. XIX. ANNÉE 1923.

Juillet.

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

2847 **M. Handelsman.** Historyka. T. I : Zasady metodologii historji. Zamose, Pomaranski, 1921. In-8, XII-256 p. (RSH. 1922, t. XXXIV, p. 101-104 = T. Komarnicki.)

2848 **E. Sievers.** H. Lietzmann und die Schallanalyse. Eine Kritik und eine Selbstkritik. Leipzig, Hinrichs, 1921. (PW. 1922, t. XLII, p. 1045 = E. Grupe.)

2849 **S. M. Kul'lakin.** Du classement des textes vieux-slaves. — RÉS. 1922, t. II, p. 175-205.

2850 **M. Williams.** Opportunities in historical fiction. — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 360-371.

2851 **M. Leroy.** L'étude de l'histoire locale. (Questions historiques, archéologiques et topographiques.) Albi, Impr. des orphelins-apprentis, 1922. In-8, 91 p.

2852 **A. Loisy.** De la méthode en histoire des religions. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 13-37.

2853 **P. Thomas.** Histoire et philologie. — RBPH. 1923, t. II, p. 183-187.

2854 **B. D. Reed.** Philately and the teaching of modern history. — Hist. 1923, t. VII, p. 266-273.

2855 **P. M. Cordovani**, O. P. Storiografia e rivelazione. — SC. 1923, t. LI, p. 21-35 ; 97-111.

2856 **L. Auvray.** L'historiographie à l'abbaye de Saint-Victor. — BSHPIF. 1921, t. XLVIII, p. 27-30.

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographies générales ou nationales.

2857 **C. Battisti.** Il catalogo bibliografico della biblioteca dello Stato in Gorizia. (Archivio provinciale di Gorizia e Gradisca. Extrait.) Gorizia,

(1) Sur le système de publication adopté dans la bibliographie, voir au numéro de janvier la note 1 de la page 5*.

Digitized by Google

Tipografia sociale, 1922. In-8, 24 p. (ZBW. 1923, t. XL, p. 107-109 = H. Bohatta.)

2858 **E. Crous.** Gesamtverzeichnisse der Wiegendrucke. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 108-111.

2859 **K. Schottenloher.** Flugblatt und Zeitung. Ein Wegweiser durch das gedruckte Tagesschrifttum. (Bibliothek für Kunst- und Antiquitätensammler. Fasc. 21.) Berlin, R. Schmidt, 1922. 555 p. (ZBW. 1923, t. XL, p. 37-38 = O. Clemen.)

2860 **Bibliotheca** Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas, fondée par F. van der Haeghen, publiée sous la direction de A. Roersch et P. Bergmans. Fasc. 196-197. Gand, J. Vanderpoorten, 1922. In-12, 207 p. F. 10.

2861 [**C. Triverio.**] Mezzo secolo di vita editoriale. Catalogo cronologico e alfabetico, per autori e per materie, delle edizioni Hoepli 1872-1922. Milan, Hoepli, 1922. In-8, LXXI-464 p. (ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 459-460 = Vorstius; CC. 1923, t. II, p. 71-72.)

B. Bibliographies historiques.

a) *Bibliographies des sources.*

Pour les bibliographies des sources monumentales voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

(*Sources d'archives et sources littéraires.*)

2862 **E. Göller.** Die neuen Bestände der Camera apostolica im päpstlichen Geheimarchiv. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 38-53.

2863 **E. Göller.** Nachtrag zu den obigen Ausführungen über die neuen Bestände der Camera apostolica. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 81.

2864 **O. Clemen.** Handschriftliche Einträge in Bücher der Zwickauer Ratsschulbibliothek. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 435-445; 499-525.

2865 **O. Clemen.** Handschriften und Bücher aus dem Besitze Kaspar v. Barths in der Zwickauer Ratsschulbibliothek. — ZBW. 1921, t. XXXVIII, p. 267-289.

2866 **P. Hagen.** Die deutschen theologischen Handschriften der Lübeckischen Stadtbibliothek. (Veröffentlich. der Stadtbibl. zu Lübeck.) Lubeck, M. Schmidt, 1922. In-8, VIII-101 p. (ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 549-550 = A. B.)

2867 **H. Menhardt.** Die Handschriftensammlung der bischöflichen Bibliothek in Klagenfurt. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 363-381.

2868 **H. Menhardt.** Die Millstätter Handschriften. — ZBW. 1923, t. XL, p. 130-142.

2869 **Greek** and latin illuminated manuscripts X-XIII centuries in danish collections. Copenhague-Londres, A. Marcus, 1921. (ZBW. 1923, t. XL, p. 98-101 = A. Haseloff.)

2870 **Catalogus** codicum hagiograficorum graecorum. Codicum parisinorum partem quartam descripsit P. Boudreaux ed. appendice suppleta F. Cumont. Tomi VIII, pars IV. Bruxelles, Lamertin, 1922. VII-283 p. (PW. 1922, t. XLII, c. 1237-1239 = W. Kroll.)

2871 **H. Omont.** Nouveaux manuscrits grecs copiés à Paris par Georges Hermonyme [fin du XVe s.] — BSHPIF. 1920, t. XLVII, p. 82-85.

Digitized by Google

2872 **M. Inguanez**. Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus, cura et studio monachorum S. Benedicti archicoenobii Montis Cassini. T. I, 2e partie (codd. 101-260). Mont-Cassin, 1923. In-4, p. 97-288. L. 16.

2873 **L. Venturini.** Milano ne' suoi storici settecenteschi. Palerme, Sandron, 1921. In-16, 296 p. (avec 12 tables.) (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 308-309 = G. C. Zimolo.)

b) *Bibliographies rétrospectives : Encyclopédies et Répertoires.*

2874 **Enciclopedia** universal ilustrada europeo-americana. T. XLVII. Barcelone, J. Espasa Fils, 1922. In-4, 1528 p. avec nombr. gravures. (CD. 1923, t. CXXXII, p. 469-472 = F. Marcos.)

2875 **The** catholic encyclopedia. Supplement 1. T. XVII. New-York, The encyclopedia press, 1922 In-4, 785 p. (CC. 1923, t. II, p. 61-62.)

2876 **G. Ronchetti.** Dizionario illustrato dei simboli. Milan, Hoepli, 1922. In-16, 1010 p. L. 42. (avec 91 tables.) (CC. 1923, t. II, p. 72-73.)

2877 **H. A. L. Degener.** Wer ist's? Unsere Zeitgenossen. Biographien von rund 20.000 lebenden Zeitgenossen. Begründet, hrsg. und unter Mitwirkung von R. Adé †, redigiert von H. A. L. Degener. 8e édit. revue et corrigée. Leipzig, H. A. L Degener, 1922. XLVIII-51-1792 p. F. 25.

2878 **O. Clemen.** Versteckte mittelalterliche Literatur. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 97-104.

2879 **P. Egidi.** La storia medioevale. (Guide bibliografiche.) Rome, Fondazione Leonardo per la cultura italiana, 1922. In-16, 219 p. L. 7. (RH. 1923, t. CXLII, p. 274 = L. Halphen.)

2880 **Bulletin** d'histoire économique de la Révolution, années 1914-1916 et 1917-1919. Paris, Imprimerie nationale, 1916 et 1921. 2 vol. in-8, 479 et 510 p. (RHDFE. 1923, 4e sér., t. II, p. 163-165 = H. Marion.)

2881 **The** historical register of the university of Cambridge. Supplement 1911-1920. Cambridge, University press, 1922. In-8, VII-280 p. 8 s. 6 d.

2882 **Bibliographie** normalienne 1919-1921, publiée par la société des amis de l'École normale supérieure. Paris, Presses universitaires de France, 1922. In-8, VIII-184 p. F. 10.

2883 **W. F. Whitman.** A bibliography of Church history (1918-1920). — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 333-359.

2884 **J. P. Kirsch.** Anzeiger für christliche Archäologie. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 93-125.

2885 **E. Bourgeois et L. André.** Les sources de l'histoire de France. Dix-septième siècle (1610-1715). T. III : Biographies. Paris, Picard, 1922. In-8, XII-373 p. F. 12. (Et. 1923, t. CLXXV, p. 240 = P. Dudon.)

2886 **C. Maxwell.** A short bibliography of irish history. Londres, Histor. assoc., 1921. 1 sh. 6 d.

2887 **A. F. G. Bell.** Portuguese bibliography. (Hispanic bibliography series. No 1.) Oxford, University press, 1923. In-8, 381 p. 10 sh. 6 d.

2888 **F. da Vicenza.** Gli scrittori cappucini della provincia serafica. Note biografiche e bibliografiche. Foligno, G. Campi, 1922. In-8, VIII-255 p.

2889 **F.-M. Abel**, O. P. Écrits des dominicains sur la Terre Sainte. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 222-244.

Digitized by Google

2890 **A. Solmi.** La storia del diritto italiano. Rome, 1922. In-32, 97 p.

2891 **I. Sanesi.** Rassegna bibliografica dantesca. — GSLI. 1923, t. LXXXI, p. 93-162.

2892 **E. Staehelin.** Oekolampadbibliographie [comprenant la liste des ouvrages d'Œc., imprimés au XVIe siècle]. — BZGAK. t. XVII, p. 1-119.

2893 **F. Charbonnier.** Pamphlets protestants contre Ronsard (1560-1577). — RBques. 1922, t. XXXII, p. 351-388 (suite et fin).

2894 **C. Kaulfuss-Diesch.** Maupertuisiana. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 525-546.

2895 **J. Patouillet.** L'histoire du théâtre russe : essai de bibliographie critique. — RÉS. 1922, t. II, p. 125-146.

2896 **A. Schinz.** Le mouvement rousseauiste du dernier quart de siècle : essai de bibliographie critique. Chicago, 1922. In-8, p. 149-172.

2897 **R. Doré.** Essai d'une bibliographie des congrès internationaux. — RBques. 1922, t. XXXII, p. 389-444.

2898 **A. Gonzalez Palencia.** Indice de la España sagrada. Madrid, 1919. In-8, 360 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 119 = L. Goldaracena.)

2899 **H. Wartmann.** Sach-Register zu Band I und II des Urkundenbuchs der Abtei St. Gallen. (ZSG. 1922, t. II, p. 244 = M. v. K.)

2900 **G. Ledos.** Morceaux choisis et bibliographie de Lacordaire. Paris, Librairie des Saints-Pères, 1922. In-18, VIII-576 p. F. 10. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 38 = P. Deslandres.)

2901 **Bibliographie** de Salomon Reinach (1874-1922). Angers, F. Gaultier, 1922. In-8, 179 p.

3. PALÉOGRAPHIE ; CHRONOLOGIE ; DIPLOMATIQUE.

Voir aussi les rubriques : Sources d'archives et critique diplomatique et Sources littéraires.

2902 **W. Lindsay.** Palaeographia latina. T. I. Oxford, University press, 1922. In-8, 66 p. (ZBW. 1923, t. XL, p. 158-159 = Degering.)

2903 **A. Steinwenter.** Zu den Kaiserdatierungen unter Herakleios. — BZ. 1923, t. XXIV, p. 81-83.

2904 **A. Flament.** Eenige opmerkingen betreffende de vormen van dagteekening van de XIIIe tot in de XVIIe eeuw, vooral in het bisdom Luik en in 't aartsbisdom Keulen. — Kath. 1923, t. CLXIV, p. 275-283.

2905 **P. Lauer.** Origines de la signature imprimée. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 467-469. (avec 2 fac-similés.)

4. ARCHÉOLOGIE.

Voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

5. SIGILLOGRAPHIE ; HÉRALDIQUE ; NUMISMATIQUE ; MÉTROLOGIE.

2906 **F. de Sagarra.** Sigillografia catalana. Inventari, descripció i estudi dels segells de Catalunya. T. II et III. Barcelone, Enrich, 1922. In-fol., XXXV-439 et 222 p. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 110 = J. R.)

Digitized by Google

2907 **M. Lago y Gonzalez.** La firma de Cristóbal Colón. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 297-299.

2908 **K. Regling.** Byzantinische Bleisiegel III. — BZ. 1923, t. XXIV, p. 96-107. (avec 1 table.)

2909 **C. Emereau.** A la cour des Paléologues. L'aigle dicéphale byzantine. — ÉO. 1922, t. XXV, p. 176-178.

2910 **G. A. Schoen.** Catalogue descriptif des monnaies et médailles de Mulhouse. Mulhouse, E. Meininger, 1922. In-8, 143 p. (avec figures et planches.)

2911 **V. Tourneur.** Le sou de douze deniers de la loi des Francs Ripuaires. — RBPH. 1923, t. II, p. 215-222.

2912 **P. Raveau.** Le pouvoir de l'argent et la valeur relative de « la livre tournois » en Poitou du règne de Louis XI au règne de Louis XIII. — BSAO. 1922, p. 172-217.

6. GÉOGRAPHIE ; LINGUISTIQUE.

2913 **E. Granger.** Nouvelle géographie universelle. Le monde nouveau. Les aspects de la nature. Les ressources agricoles, industrielles et commerciales. La vie des hommes. T. I. Paris, Hachette, 1921. In-4, à 2 col., 477 p. (avec plus de 850 grav. et 160 cartes.)

2914 **H. J. Fleure.** The peoples of Europe. Londres, Milford, 1922. 110 p. 2 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VII, p. 287-288 = H. Chisholm.)

2915 **H. Cordier.** Mélanges d'histoire et de géographie orientales. T. III. Paris, J. Maisonneuve et fils, 1922. In-8, 373 p.

2916 **J. Miedel.** Die Alamannenorte des Geographen von Ravenna. — ZSG. 1923, t. II, p. 273-291.

2917 **F. Schürr.** Sprachwissenschaft und Zeitgeist. Eine sprachphilosophische Studie. (Die neueren Sprachen. T. XXX, fasc. 1.) Marbourg, N. G. Elwert, 1922. In-8, 80 p. M. 25. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 1041-1045 = K. Vossler.)

2918 **G. Millardet.** Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes. (Publications spéciales de la société des langues romanes. T. XXVIII.) Paris, E. Champion 1923. In-8, 531 p. (avec 41 figures.)

2919 **M. Cohen.** Études sur le vocabulaire religieux du vieux scandinave. La libation. (Coll. linguist. publiée par la soc. de linguist. de Paris. T. IX-X.) Paris, E. Champion, 1921. (Mus. 1923, t. XXX, p. 153-157 = R. Boer.)

2920 **Dez.** Le mot « Dieu » en vieux-scandinave. (Coll. linguist. publ. par la soc. linguist. de Paris. T. IX-X.) Paris, E. Champion, 1923. (Mus. 1923, t. XXX, p. 153-157 = R. Boer.)

2921 **J. Jud.** Zur Geschichte der bündnerromanischen Kirchensprache. Vortrag mit Anmerkungen. (Jahresbericht der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubunden. 1919. Extrait.) Coire, Sprecher, 1919. In-8, 56 p. (Rom. 1922, t. XLVIII, p. 599-600 = M. R.)

2922 **A. W. de Groot.** Untersuchungen zum byzantinischen Klauselrythmus (Prokopios von Caesarea). Groningue, Noording, 1918. In-8, 31 p. et 5 tabl. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 168-169 = P. Ms.)

2923 **N. Banescu.** Die Entwicklung des griechischen Futurums von der früh-

Digitized by Google

byzantinischen Zeit bis zur Gegenwart. (Diss.) Bucarest, F. Göbl, 1915. In-8, VI-121 p. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 115-118 = A. Maidhof.)

2924 **L. Massignon.** Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane. Paris, P. Geuthner, 1922. In-8, 110 p.

2925 **K. de Flou.** Woordenboek der toponymie van westelijk Vlaanderen, vlaamsch Artesië, het land van den Hoek, de graafschappen Guines en Boulogne, en een gedeelte van het graafschap Ponthieu. T. II. Gand, W. Siffer, 1921. In-8, 1152 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 116 = H. N.)

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

(*Textes épigraphiques.*)

Pour les autres sources monumentales voir la rubrique 5 des Sciences auxiliaires et la rubrique : Histoire de l'art.

2926 **J. P. Kirsch.** Zur Aberkios-Inschrift. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 76.

2927 **J. N. Bakhuizen van den Brink.** De oud-christelijke monumenten van Ephesus. Epigraphische studie. La Haye, De nederlandsche boek- en steendrukkerij, 1923. In-8, XVI-208 p. (avec 1 facsimilé et 8 phot.)

2928 **P. Thomsen.** Die lateinischen und griechischen Inschriften der Stadt Jerusalem und ihrer nächsten Umgebung gesammelt und erläutert. Leipzig, Hinrichs, 1922. In-8, IV-159 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 34-35 = A. Jülicher.)

2929 **J. B. Chabot.** Choix d'inscriptions de Palmyre, traduites et commentées. (Académie des inscriptions et belles-lettres.) Paris, Impr. nationale, 1922. In-4, 148 p. (avec figures, plan et planches.)

2930 **G. Utudjian.** Les inscriptions funéraires du cimetière de Sofia (en armén.). — HA. 1923, t. XXXVII, c. 170-172.

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

2931 **Alan Orr Anderson.** Early sources of scottish history A. D. 500 to 1286 collected and translated. T. I-II. Londres, Oliver, 1922. In-8, 762 et 812 p.

2932 **M. Bloch.** L'origine et la date du « Capitulare de Villis ». — RH. 1923, t. CXLIII, p. 40-56.

2933 **C. A. Garufi.** Necrologio del Liber confratrum di S. Matteo di Salerno. (Fonti per la storia d'Italia pubblicate dall' Istituto storico italiano.) Rome, Istituto storico italiano, 1922. In-8, LXIV-433 p. L. 55. (RH. 1923, t. CXLII, p. 287 = L. Halphen.)

2934 **L. Verriest.** La fameuse charte-loi de Prisches (Ancien Hainaut). (Anno 1158.) — RBPH. 1923, t. II, p. 327-349.

2935 **P. J. Goetschalckx.** Oudste stukken uit het archief der kapelanen in de kerk van O. L. V. te Antwerpen. — BG. 1923, t. XIV, p. 280-296.

2936 **J. Chappée, A. Ledru et L. J. Denis.** Enquête de 1245 relative aux droits du chapitre Saint-Julien du Mans. Avec introduction historique. (Société des archives historiques du Cogner.) Paris, H. Champion, 1922. In-8, VII-286 p.

Digitized by Google

2937 **K. Meyer.** Zur Entstehung der ältesten Bundesbriefe. — ZSG. 1923, t. II, p. 294-305.

2938 **Ordinarium** juxta ritum sacri ordinis praedicatorum jussu Rm^i Patris Fr. L. Theissling, ejusdem ordinis magistri generalis, editum. Rome, Collège Angélique, 1922. In-8, xv-269 p. (avec 2 fac-similés.) (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 417-418 = H. Lemaître.)

2939 **C. W. Foster.** Lincoln Wills, 1271-1530. Chapter acts of te cathedral church of St Mary of Lincoln, 1520-1559. Edidet by R. E. G. Cole. (Lincoln record soc. T. V, X, XII, XIII et XV.) Londres. (Hist. 1923, t. VII, p. 301-302 = I. D. Thornley.)

2940 **B. Ricci.** Il liber censuum del vescovado di Modena. Contributo alla storia dei diritti e delle giurisdizioni dei vescovi di Modena nel medioevo. (Bollettino del Clero di Modena. 1912-1919. Extrait.) Modène, 1921. In-8, 255 p. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 303-306 = A. Falco.)

2941 **H. Finke.** Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II (1291-1327). T. III. Berlin et Leipzig, W. Rotschild, 1922. In-8, lx-580 p.

2942 **P. Santini.** Le piu antiche riforme superstiti dei costituti fiorentini del comune e del popolo. — ASI. 1923, t. LXXIX, p. 178-250.

2943 **A. Rubió y Liuch.** Documents per l'historia de la cultura catalana mig-eval. T. II. Barcelone, Imp. de la casa de Caritat, Montalegre, 5, 1921. In-8, cxv-453 p. (AIA. 1923, t. XIX, p. 285-291 = A. Ivars, O. F. M.)

2944 **W. Merz.** Rechtsquellen des Kantons Aargau. 2 : Rechte der Landschaft. T. I. (Sammlung schweizerischer Rechtsquellen. 16e série.) 1922. 400 p. (ZSG. 1923, t. II, p. 501 = C. Brun.)

2945 **W. S. Unger.** Bronnen tot de geschiedenis van Middelburg in den landsheerlijken tijd. (Rijks' geschiedkundige publicatiën. Groote serie. Fasc. 54.) La Haye, M. Nijhoff, [1923]. In-8, xxvii-723 p.

2946 **H. Sweet.** A set of monastic visitation articles. — CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 482-484.

2947 **C. Fasola.** Di alcune clausole della pace di Torino (1381). — BSBS. 1923, t. XXV, p. 1-23.

2948 **A. Mancarella.** Firenze, la Chiesa e l'avvento di Ladislao di Durazzo al trono di Napoli [documents]. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 206-220 (suite et fin).

2949 **A. Bozzola.** Briciole di storia medievale piemontese. — BSBS. 1923, t. XXV, p. 61-70.

2950 **F. Benoit.** L'interrogatoire de Margarit. Document inédit sur Benoît XIII (1410-1411) et supplément à l'inventaire du fonds des notaires d'Orange conservé à la bibliothèque du Vatican. — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 267-301.

2951 **C. M. Rebord.** Administration diocésaine. Visites pastorales du diocèse de Genève-Annecy, 1411-1900. Analyses détaillées des visites de saint François de Sales, 1604-1618. Texte original des procès-verbaux de ces mêmes visites. Notes et documents. Annecy, J. Abry, 1921. In-8, 486 p.

2952 **J. F. Yela Utrilla.** Documentos para la historia del cabildo seguntino. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 211-232 ; 372-387.

2953 **X.** Quelques textes au sujet des Récollets de Dunkerque. — Franç. 1922, t. V, p. 104-119.

2954 **E. Vansteenberghe.** Le testament de Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin et évêque de Tournai. — BHSAM. 1922, t. XIII, p. 694-728.

Digitized by Google

2955 **C. Oberreiner.** Charles le Téméraire, protecteur de l'église Saint-Thiébaud de Thann. — RAls. 1923, t. LXX, p. 149-152.

2956 **G. Hoppeler.** Zürcherische Bruderschaften im ausgehenden Mittelalter. — ZSKG. 1923, t. XVII, p. 65-68.

2957 **Eine** Studentenpfründe aus dem Anfang des XVI. Jahrhunderts. — ZSKG. 1922, t. XVI, p. 309-315.

2958 **A. Roersch.** Documents inédits concernant Liévin Algoet. — MB. 1923, t. XXVII, p. 91-94.

2959 **H. Lippens.** La nécrologie des sœurs franciscaines de Brée. — Franç. 1922, t. V, p. 120-142.

2960 **D. C. Rolfs.** Urkundenbuch zur Kirchengeschichte Ditmarschens, besonders im 16. Jahrhundert, gesammelt u. hrsg. (Schriften des Vereins für Schleswig-Holsteinische Kirchengeschichte. T. I, fasc. 12.) Kiel, R. Cordes, 1922. In-8, x-352 p (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 38-39 = Kochendörffer.)

2961 **E. Wymann.** Die Spuren des Getreidebaues zu Bürglen in einem Selgrätrodel von 1550. — ZSKG. 1923, t. XVII, p. 68-71.

2962 **S. Ehses.** Bericht der Trienter Konzilskommission zur Residenz der Bischöfe. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 54-75.

2963 **Fr. Belda y Pérez de Nueros.** Carta de Don Juan de Zuñiga, embajador en Roma, al rey Don Felipe II, fecha a 3 de diciembre de 1578, S. C. R. MG. — BRAH. 1922. t. LXXXI, p. 474-478.

2964 **L. Walter,** O. Cist. Personalverzeichnis und Totenregister des Klarissenklosters Paradies von 1580. — ZSKG. 1923, t. XVII, p. 38-50.

2965 **N. Japikse.** Resolutiën der Staten-Generaal van 1576-1609. T. VI. 1588-1589. (Rijks geschiedk. publicatiën. N° 51.) La Haye, M. Nijhoff, 1922. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 155-156 = E. v. G.)

2966 **E. Romero de Torres.** Expediente canonico incoado en 1589 contra el célebre pintor cordobés y racionero Pablo de Céspedes y noticia de algunos de sus cuadros. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 336-348.

2967 **G. Vita.** Carlo Emanuele I e la questione del marchesato di Saluzzo (1598-1601). — BSBS. 1923, t. XXV, p. 71-143.

2968 **G. d'Addosio.** Documenti inediti di artisti napoletani dei secoli XVI-XVII dalle polizze dei Banchi. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 383-395 (suite et fin).

2969 **H. A. Wilson.** Constitutions and canons ecclesiastical, 1604. With an introduction and notes. Oxford, University press, 1923. In-8. 12 s. 6 d.

2970 **V. Castenada.** Manifestacion de los hijos de Moriscos que quedaron en la villa de Onteniente, al verificarse la expulsion de estos del reino de Valencia, 1611. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 421-428.

2971 **D.-D. Brouwers.** Cartulaire de la commune de Namur. T. V : 1621-1692 (Coll. de documents inédits relatifs à l'histoire de la province de Namur publiés par ordre du conseil provincial.) Namur, Wesmael-Charlier, 1922. In-8, XLV-281 p. (RBPH. 1923, t. II, p. 369-372 = F. Rousseau.)

2972 **G. Guigue.** Les papiers des dévôts de Lyon. Recueil de textes sur la compagnie du Saint-Sacrement, ses statuts, ses annales, la liste de ses membres (1630-1731). Lyon, Blot, 1922. In-8, XVII-246 p. F. 10. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 100-103 = L. Lévy-Schneider.)

2973 **J. Joachim.** Les dommages de guerre de Seppois-le-Haut, en 1634. — RAls. 1923, t. LXX, p. 147-148.

2974 **H. Omont.** Une lettre inédite de Descartes au Père Mersenne. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 469-470.

Digitized by Google

2975 **M. Fosseyeux.** Le testament de Jean d'Autruy (1642). — BSHPIF. 1920, 1920, t. XLVII, p. 79-82.

2976 **L. André et E. Bourgeois.** Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de la France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la révolution française, publié sous les auspices de la commission des archives diplomatiques au ministère des affaires étrangères. Hollande. Avec une introduction et des notes. T. I : 1648-1697. Paris, E. de Boccard, 1922. In-8, LXXVI-545 p.

2977 **G. Patin.** Lettres du temps de la Fronde. Introduction et notes de A. Thérive. Paris, Bossard, 1921. In-16, 236 p. F. 12. (avec portrait.)

2978 **M. Bandin Hermo.** Un artista franciscano en Quito. — AIA. 1923, t. XIX, p. 341-358.

2979 **Et. Bruce Sainsbury.** A calendar of the court minutes, etc..., of the East India Company, 1660-1663. Introduction and notes by W. Foster. Londres, Clarendon press, 1922. XLVI-401 p. 18 s. (Hist 1923, t. VII, p. 307 = S. C. Hill.)

2980 **Notices**, inventaires et documents publiés par le comité des travaux historiques. Fasc. VII. Études et documents divers sur le XVIIIe siècle, la Révolution et le XIXe siècle. Paris, Rieder, 1922. In-8, 245 p. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 112-113 = R.)

2981 **P. Renouvin.** L'Assemblée des notables de 1787. La Conférence du 2 mars, texte publié avec introduction et notes. Paris, Rieder, 1920. In-8, XXVI-73 p. F. 7. (PPL. 1922, t. CLV, p. 129-130 = Boo Angot des Rotours.)

2982 **E. Sévestre.** Liste critique des ecclésiastiques fonctionnaires publics insermentés et assermentés en Normandie. (Janvier-mai 1791.) (Thèse complémentaire du doctorat présentée à la Faculté des lettres de l'université de Caen.) Paris, A. Picard, 1922. In-8, 311 p.

2983 **Tuetey.** Correspondances du ministre de l'Intérieur relative au commerce, aux subsistances et à l'administration générale (avril-octobre 1792). (Collection de documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française.) Paris, Impr. nationale, 1917. In-8, 760 p. (RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 166-168 = M. Marion.)

2984 **J. Joachim.** Lettre d'un Jacobin dijonnais (1791). — RAls. 1923, t. LXX, p. 145-146.

2985 **P. Bliard.** La première rétractation solennelle d'un évêque intrus, février 1796 [François Panisset.] — RQH. 1923, t. LI, p. 115-131.

2986 **Mquis de Ségur.** Lettres de Mgr de Ségur à ses filles spirituelles. Nouv. édit. Paris, P. Téqui, 1923. In-8, 220 p. F. 3,50.

2987 **C. Frati.** Documenti e frammenti [due lettere di Melchiorre Gioja scritte dal carcere (1799-1800) ; Giacomo Tommasini minacciato di destituzione dal governo pontificio, 1826]. — ASPP. 1922, t. XXII, p. 81-110.

2988 **H. Leclercq**, O. S. B. Les martyrs. Recueil de pièces authentiques depuis les origines du christianisme jusqu'au XXe s. T. XIII. La Révolution ; l'Extrême-Orient. Tours, Mame, 1921. In-8, 580 p.

2989 **Geneviève de Saint-Sauveur.** Dix-huit lettres de Le Coz. (Mém. de la soc. arch. d'Ille-et-Vilaine. Extrait.) Rennes, Plihon et Hommay, 1921. In-8, 35 p. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 495 = R.-A. P. H.)

2990 **H. Leclercq**, O. S. B. Les martyrs. Recueil de pièces authentiques sur les martyrs, depuis les origines du christianisme jusqu'au XXe siècle. T. XIV : Corée-Syrie. Pologne (1802-1866). Tours, Mame, 1922. In-8, 451 p.

Digitized by Google

2991 **E. d'Hauterive**. La police secrète du Premier Empire ; bulletins quotidiens adressés par Fouché à l'empereur. T. III (1806-1807). Paris, Perrin, 1922. In-8, 594 p. F. 45.

2992 **Aage Früs**. Det Nordslesvigstee Sporgsmal 1864-1879. Aktstykker og breve til belysning af den Danske Regerings politik. Copenhague, H. Koppels. In-8, 840 p. (LRB. 1923, t. IV, p. 177-179 = A. De Ridder.)

2893 **J. Basdevant**. Traités et conventions en vigueur entre la France et les puissances étrangères. T. IV. Traités conclus entre plusieurs États (1871-1914). Paris, Impr. nationale, 1922. In-4, 853 p.

2994 **L. Pérez**. Cartas y relaciones del Japón. — AIA. 1923, t. XIX, p. 145-194 (suite et fin).

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions ; Critique d'érudition; Exégèse.

2995 **A. d'Alès**. Vetus romana. — Bib. 1923, t. IV, p. 56-90.

2996 **G. Biasiotti**. La « Volgata » e il lavoro della commissione benedettina. — RSB. 1923, t. XIV, p. 45-48.

2997 **P. M. Baumgarten**. Neue Forschungen zur Vulgata Sixtina von 1590. — ZSKG. 1922, t. XVI, p. 161-191 ; 241-270 (suite et fin).

2998 **Die** deutsche Bibel vom 15. bis 18. Jahrhundert. Ausstellung zur Jubelfeier des Lutherischen Neuen Testaments 1522 — 21. September 1922 — veranstaltet von der Staats- und Universitätsbibliothek zu Hamburg. Hambourg, Schröder et Jeve, 1922. In-8, 43 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 18-19 = O. Clemen.)

2999 **A. Vaccari**, S. J. Un codice carsciunico della Casanatense e la bibbia araba del 1671. — Bib. 1923, t. IV, p. 96-107.

3000 **V. H. Paltsits**. An exhibition of bibles of ancient and modern times in various languages. — Bulletin of the New-York public library. 1923, t. XXVII, p. 1-18.

3001 **J. E. Kelly**. The oriental features of the Bible. — AER. 1922, t. LXVII, p. 390-404.

3002 **R. Harris**. Artificial variants in the text of the New Testament. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 254-261.

3003 **D. Moffatt**. New translation of the New Testament. The parallel version of persian Morocco edition. Londres, Hodder, 1922. 20 s.

3004 **W. R. Harper et R. F. Weidner**. An introductory New Testament greek method. 12e édit. revue. Londres, Scribners, 1922. In-8, 532 p. 16 s.

3005 **H. P. V. Nunn**. The elements of New Testament greek. A method of studing the greek New Testament. With exercices. 3e édit. Cambridge, University press, 1923. In-8, 214 p. 4 s. 6 d.

3006 **I. R. Mautey**. New translations for conjunctions in the greek New Testament. [Ἀλλά, Ἄρα, Γάρ, Καί.] — Exp. 1922, t. XXIII, p. 376-383.

3007 **W. K. Lowther Clarke**. Colometry in the New Testament. — TJHC. 1923, t. VI, p. 282-284.

3008 **E. E. Baldwin**. Divergences between the Peshitta and the Sinai Syriac accounts of Jesus' reception of the children. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 281-282.

Digitized by Google

3009 **J. M. Creed**. Some recent tendencies in the criticism of the Gospels. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 241-254.

3010 **A. Bevil Browne**. Some early Gospel sources. — CQR. 1923, t. XCV, p. 302-334.

3011 **H. G. Jameson**. The origin of the synoptic Gospels. A revision of the synoptic problem. Londres, Blackwell, 1923. In-8, 132 p. 6 s.

3012 **W. J. Sparrow-Simpson**. What is the Gospel ? — TJHC. 1923, t. VI, p. 260-272.

3013 **V. H. Stanton**. The Gospels as historical documents. 1 : The early use of the Gospels. 2e édit. Cambridge, University press, 1923. In-8, 304 p. 12 s. 6 d.

3014 **H. T. Andrews**. The conception of the Gospel in the synoptics. — Exp. 1923, p. 113-130.

3015 **H. O. Cavalier**. The Gospel of the Son of man. — TJHC. 1923, t. VI, p. 218-221.

3016 **F. Niebergall**. Jesus im Unterricht. Ein Handbuch für die Behandlung der neutestamentlichen Geschichte. 4e édit. (Praktisch-theologische Handbibliothek. T. XI.) Goettingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1922. VI-152 p. Fl. 2,60. (NTT. 1923, t. XII, p. 138-139 = H. A. van Bakel.)

3017 **E. Levesque**. Le début du ministère en Galilée. — RAp. 1923, t. XXXV, p. 741-749 (suite et fin).

3018 **A. M. Sanford**. Did Jesus call himself the Son of man ? Another point of view. — JR. 1923, t. III, p. 308-313.

3019 **W. J. Brown**. The Gospel of the infancy. An examination of the opening chapters of St Matthew and St Luke. Londres, Mowbray, 1923. In-8, 136 p. 3 s. 6 d.

3020 **J. W. Falconer**. The temptation [de Jésus]. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 177-188.

3021 **H. Höpfl**, O. S. B. Nonne hic est fabri filius ? — Bib. 1923, t. IV, p. 41-55.

3022 **W. R. Whately**. The feeding of the four thousand and our Lord's ministry to the Gentiles. — Exp. 1923, p. 139-149.

3023 **A. D. Martin**. The sign of Jonah. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 151-160.

3024 **F. Cremin**. The Petrine Confession. — AER. 1923, t. LXVIII, p. 261-275.

3025 **W. K. L. Clarke**. St. Matthew XXVIII, 1 : ὀψὲ δὲ σαββάτων, τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων, ἦλθεν Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ κ. τ. λ. (A. V. : In the end of the Sabbath, as it began to down towards the first day of the week, came Mary Magdalene... etc.... R. V. : Now late on the Sabbath day, as it began to dawn... etc...) — TJHC. 1923, t. VI, p. 169-170.

3026 **E. Dimmler**. Das Evangelium nach Markus übersetzt, eingeleitet und erklärt. 3e édit. M.-Gladbach, Volksvereins-Verlag, 1922 In-16, VII-217 p.

3027 **W. A. Craigie**. The beginning of St Mark's Gospel. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 303-305.

3028 **D. Völter**. Erste Reise und Heimkehr Jesu. Mrk. 1, 40-2, 12 ; Luk. 5, 12-26 ; Mtth. 8, 18-9, 8. — NTT. 1923, t. XII, p. 115-132.

3029 **Kirsopp Lake**. Ἐμβριμησάμενος and Ὀργισθείς. Mark I, 40-48. — HTR. 1923, t. XVI, p. 197-198.

3030 **A. D. Martin**. A sequel to the wilderness-temptation. A study of St Mark III, 20-35. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 259-262.

3031 **F. Eakin** Mark's « straightway ». — Exp. 1923, p. 185-205.

3032 **A. Médebielle**. La vie donnée en rançon. (Mc. 10, 45 ; Mt. 20, 28.) — Bib. 1923, t. IV, p. 3-40.

Digitized by Google

3033 **E. W. Lummis.** How Luke was written. (Considerations affecting the two-document theory with special reference to the phenomena of order in the non-Marcan matter common to Matthew and Luke). Cambridge, University press, 1915. In-8, VIII-141 p. (RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 82-83 = M. Goguel.)

3034 **J. Moffat.** St Luke and literary criticism. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 1-18.

3035 **J. A. Hutton.** The differentia of the Gospel according to St Luke. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 306-308.

3036 **J. Cadbury.** The knowledge claimed in Luke's preface. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 401-420.

3037 **A. T. Robertson.** A new turn in Johannine criticism. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 346-355.

3038 **G. H. C. Macgregor.** How far is the fourth Gospel a unity. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 81-110; 1923, p. 161-185.

3039 **A. E. Baker.** The parable and the Johannine problems. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 305-315.

3040 **B. W. Bacon.** Jesus « native place in John ». — Exp. 1922, t. XXIII, p. 41-46.

3041 **D. Völter.** Nachtrag zu Bethesda und Bethzetha. — NTT. 1923, t. XII, p. 133.

3042 **Willoughby C. Allen.** St John VII. 37, 38. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 329-330.

3043 **E. Macmillan.** Note on St John XVI. 23, 24. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 379.

3044 **J. Hardy Ropes.** Three papers on the text of Acts. 1 : The reconstruction of the torn leaf of codex Bezae; 2 : « And when the day of Pentecost was fully come ». (Acts II, 1.); 3 : The greek text of codex laudianus. — HTR. 1923, t. XVI, p. 163-186.

3045 **A. W. F. Blunt.** The acts of the Apostles. In the revised version, with introd. and commentary. Oxford, University press, 1923. In-8, 274 p. 4 s. 6 d.

3046 **D. Plooy.** The apostolic decree and its problems. — Exp. 1923, p. 21-40; 81-100; 223-238.

3047 **J. M. Bover.** Los presbiteros-obispos de Efeso. (Act. XX, 17 et 28.) — EE. 1923, t. II, p. 213-217.

3048 **H. J. Chapman.** Pélage et le texte de S. Paul. — RHE. 1922, t. XVIII, p. 469-481; 1923, t. XIX, p. 25-42.

3049 **A. Lemonnyer.** Saint Paul. Traduit et annoté. Lille, Desclée, De Brouwer et Cie, 1922. In-16, 223 p.

3050 **A. Hebbelynck.** Fragment Borgia de l'épître aux Romains en copte sahidique. — Muséon. 1922, t. XXXV, p. 193-201.

3051 **C. Lattey.** The codex Vaticanus on Romans IX. 5. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 331.

3052 **J.-M. Bover**, S. J. In Rom. 5, 15 : Exegesis logica. — Bib. 1923, t. IV, p. 94-96.

3053 **C. J. Callan.** The epistles of saint Paul, with introductions and commentary for priests and students. T. I : Romans, first and second Corinthians, Galatians. Londres, Herder, 1922. In-8, LIII-670 p. (RB. 1923, t. XXXII, p. 308-309.)

3054 **W. K. Lowther Clarke.** Studies in texts. I Cor. XIII, 13 : νυνὶ δὲ μένει

Digitized by Google

πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη τὰ τρία ταῦτα. μείζων δὲ τούτων ἡ ἀγάπη (Westcott-Hort's punctuation). « But now abideth faith, hope, love, these three; and the greatest of these is love ». (R. V.) — TJHC. 1923, t. VI, p. 222-223.

3055 **G. A. J. Ross.** The epistle of the torn heart. A note on 2 Corinthians. — Exp. 1923, p. 130-133.

3056 **G. Ball.** 2 Cor. III, 17, 18 : ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐσσιν' οὗ δὲ τὸ Πνεῦμά Κυρίου, ἐλευθερία... (Now the Lord is the Spirit; and where the Spirit of the Lord is, there is liberty.) — TJHC. 1923, t. VI, p. 166-169.

3057 **C. F. Hogg et W. E. Vine.** The epistle of Paul the Apostle to the Galatians. With notes, exegetical and expository. Londres, Pickering et Inglis, 1923. In-8, 352 p. 6 s.

3058 **V. Weber.** Gal. 2 und Apg. 15 in neuer Beleuchtung. Wurzbourg, Becker, 1923. 36 p. (RBén. 1923, t. XXXV, p. 31 = D. B.)

3059 **F. R. Barry.** St Paul and social psychology. An introd. to the pistle to the Ephesians. Oxford, University press, 1923. 130 p. 4 s.

3060 **W. J. Ferrar.** A study of St Paul. (Phil. III, 5-18). — Exp. 1922, t. XXIII, p. 353-359.

3061 **R. M. Hitchcock.** The pleroma as the medium of the self-realisation of Christ. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 135-150.

3062 **H. Smith.** The universal Christ and the brothehood of man. (Coloss. III, 10-11.) — Exp. 1922, t. XXIV, p. 459-466.

3063 **W. Whitla.** Sir Isaac Newton's Daniel and the apocalypse. With an introductory study of the nature and the cause of unbelief, of miracles and prophecy. Londres, Murray, 1922. 15 s. (CQR. 1923, t. XCV, p. 354-355.)

3064 **E. S. Berry.** The Apocalypse of St John. Columbus (Ohio), J. Winterich, s. d. 229 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 522-524 = F. Keeler.)

3065 **P. P. Cutchey.** Notes on the revelation of St John; the symbols as seen in the light of history, 1922. Londres, Eliot Stock, 1923. In-8, 48 p. 1 s.

3066 **E. Power,** S J. A pretended interpolation in the Apocalypse (14, 4e 5ab). — Bib. 1923, t. IV, p. 108-112.

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions; Critique d'érudition.

3067 **P. Monceaux.** Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne. T. VI. Littérature donatiste au temps de S. Augustin. Paris, Leroux, 1922. In-8, 409 p. (RSPT. 1923, t. XII, p. 215-216 = M.-D. Chenu.)

3068 **A. Plummer.** The apocryphal gospels. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 373-376.

3069 **R. Aigrain.** Pour qu'on lise les Pères. T. I. Les Pères apostoliques. Paris, Bloud et Gay, 1922. In-16, XVI-161 p.

3070 **An** english translation of the epistle of Barnabas. (Texts for students. N° 144.) Londres, SPCK., 1923. In-8, 32 p. 6 d.

3071 **G. Edmundson.** The date of the Shepherd of Hermas. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 162-176.

3072 **W. E. Barnes.** Hermas, a simple christian of the second century. (A lecture.) Londres, Macmillan, 1923. In-8, 24 p. 1 s.

3073 **H. Delafosse.** Nouvel examen des lettres d'Ignace d'Antioche. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 303-337; 477-533.

Digitized by Google

3074 **G. Bardy**. Pseudo-Ignace, ad Heron. II, 1. — RSR. 1923, t. XIII, p. 165-166.

3075 **Rendel Harris**. Muhammed and the « Diatessaron ». — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 377-378.

3076 **M. Frost**. A third century hymn. — TJHC. 1923, t. VI, p. 284.

3077 **G. N. Bonwetsch**. Methodius. (Die griechischen christlichen Schriftsteller. T. XXVII.) Leipzig, Hinrichs, 1917. In-8, XLII-578 p. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 174 = C. W.)

3078 **L. Villecourt**. S. Macaire. Les opuscules ascétiques et leur relation avec les homélies spirituelles. — Muséon. 1922, t. XXXV, p. 203-212.

3079 **G. Bardy**. Fragments de saint Basile. — RSR. 1923, t. XIII, p. 164-165.

3080 **T. Sinko**. Meletemata patristica. T. II. De traditione orationum Gregorii Nazianzeni. Fasc. 1. Cracovie, Académie, 1917. In-8, VIII-242 p. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 177 = C. W.)

3081 **J. C. Baur**. Des heiligen Kirchenlehrers Johannes Chrysostomus, Erzbischofs von Konstantinopel, Kommentar zum Evangelium des hl. Matthäus. Aus dem griech. übers. T. I : nebst einer allgemeinen Einleitg über des hl. Chrysostomus Leben, Schriften und Lehre (Homelie 1-18 zu Matth. 1, 1-5, 48). T. II : (Hom. 19-42 zu Matth. 6, 1-12 37). T. III : (Hom. 43-71 zu Matth. 12, 38-22, 46). (Bibl. der Kirchenväter. T. XXIII, XXV, XXVI.) Kempten et Munich, Kösel, 1915-1916. In-8, LVI-340 ; 372 et 418 p. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 179 = C. W.)

3082 **J. C. Baur**. Des heiligen Kirchenlehrers Johannes Chrysostomus, Erzbischofs von Konstantinopel, Kommentar zum Evangelium des hl. Matthäus. T. IV : Sechs Bücher über das Priestertum. Aus dem griech. übers. und in einer Einleitung neu besprochen und gewürdigt von A. Nägle. (Bibl. der Kirchenväter. T. XXVII.) Kempten et Munich, Kösel, 1916. In-8, VI-238 et 252 p. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 179 = C. W.)

3083 **W. M. Clow**. The preaching of Chrysostom. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 359-368.

3084 **G. Dürks**. De Severiano Gabalitano. (Diss.) Kiel, Schmidt et Klaunig, 1917. In-8, 84 p. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 181 = C. W.)

3085 **J. Haury**. Procopii Caesariensis opera omnia recognovit. T. III, fasc. 2 : VI libri περί κτισμάτων sive de aedificiis cum duobus indicibus et appendice. Leipzig, B. G. Teubner, 1912. In-8, X-395 p. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 108-111 = E. L. De Stefani.)

3086 **G. Furlani**. Il contenuto dell'arbitro di Giovanni il Filopono. — RTSFR. 1922, t. III, p. 385-405.

3087 **G. Pesenti**. Note bizantine [notice sur le ms. de Munich lat. 806 contenant des extraits de Procope etc.] — BZ. 1923, t. XXIV, p. 14-17.

3088 **M. Jugie**. Homélies mariales byzantines. Textes grecs édités et traduits en latin. 1 : Abraham d'Éphèse. 2 : Abbé Théognoste. 3 : S. Euthyme, patriarche de Constantinople et Arethas de Césarée. 4 : Michel Psellos. 5 : Néophyte le reclus. 6 : Manuel II Paléologue. 7 : Georges Scholarios. (Patrologia orientalis, éd. par R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 2.) Paris, Firmin-Didot, 1922. In-8, p. 431-589.

3089 **C. Morawski**. De scriptoribus romanis III et IV post Chr. n. saeculi observationes. Cracovie, 1921. (PW. 1922, t. XLII, p. 700 = E. Grupe.)

Digitized by Google

3090 **M. Zappalà.** A proposito dell' Ambrosiastro. — RTSFR. 1922, t. III, p. 460-467.

3091 **A. Amelli**, O. S. B. Corpus extravagantium codicum. 1. S. Hilarii Pictaviensis De Trinitate. (Codex archivii S. Petri in Vaticano numero D. 182 distinctus, Lib. I-VI). Rome. Istituto Ferrini dei Palinsesti, 1922. In-fol., 222 p. (RSB. 1923, t. XIV, p. 80-81.)

3092 **B. Capelle.** Optat et Maximin. — RBén. 1923, t. XXXV, p. 24-26.

3093 **F. Cavallera.** Saint Jérôme, sa vie et son œuvre. 1e partie. T. I-II. (Spicilegium sacrum Lovaniense. A. 1. 2.) Louvain, 40, rue de Namur, 1922. In-8, XI-344 et 229 p. (RSPT. 1923, t. XII, p. 232-233 = M.-D. Chenu; RHE. 1923, t. XIX, p. 206-210 = J. Flamion.)

3094 **J. R. Knipfing.** The date of the acts of Phileas and Philoromus. — HTR. 1923, t. XVI, p. 198-203.

3095 **J. P. Kirsch.** Die hl. Petronilla in Martyrologium hieronymianum. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 76-78.

3096 **J. Cassien.** Doctrine spirituelle des Pères du désert. Les conférences de Jean Cassien. Traduction nouvelle par E. Pichery. T. II. (Chefs-d'œuvre ascétiques et mystiques.) Toulouse, E. Privat, 1922. In-16, 372 p.

3097 **E. Merchie.** Notes sur le style de Sidoine Apollinaire. — MB. 1923, t. XXVII, p. 83-89.

3098 **Boethius.** The theological tractates, with an english translation by H. F. Stewart et E. K. Rand. The consolation of philosophy with the english translation by H. I. Stewart. T. I. (1609). (The Loeb classical library.) Londres, Heinemann; New-York, Putnam fils, 1918. XIV-420 p. (PW. 1922, t. XLII, p. 1205-1206 = W. Weinberger.)

3099 **J. Bidez.** Boèce et Porphyre. — RBPH. 1923, t. II, p. 189-201.

3100 **M. Bacherler.** Cassiod. inst. saec. im Bambergensis und bei Garet-Migne. — PW. 1922, t. XLII, p. 1217-1223.

3101 **A. Wilmart.** Une homélie de Sedatus, évêque de Nîmes, pour la nativité de Notre-Seigneur. — RBén. 1923, t. XXXV, p. 5-16.

3102 **A. Kugener et E. Triffaux.** Les Homiliae cathedrales de Sévère d'Antioche (suite). Homélie 77. Texte grec édité et traduit en français, versions syriaques publiées pour la 1e fois. (Patrologia Orientalis, publiée par R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 5.) Paris, Firmin-Didot, 1922. In-8, XI et p. 765 à 862.

3103 **C. A. Nallino.** Il diritto musulmano nel nomocanone siriaco cristiano di Barhebreo. — RSO. 1923, t. IX. p. 512-580.

3104 **J. Périer.** La perle précieuse traitant des sciences ecclésiastiques (chapitre I-LVI), par Jean, fils d'Abou-Zakariyâ, surnommé Ibn Sabâ. Texte arabe publié et traduit. (Patrologia Orientalis, publiée par R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 4.) Paris, Firmin-Didot, 1922. In-8, p. 593 à 700.

3105 **P. Peeters.** A propos de l'évangile arabe de l'enfance. Le manuscrit de J. Golius. — AB. 1923, t. XLI, p. 132-134.

3106 **R. Basset.** Le synaxaire arabe jacobite (rédaction copte). 4 : Les mois de Barmahat, Barmoudah et Bachons. Texte arabe publié, traduit et annoté. (Patrologia Orientalis, publiée par R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 2.) Paris, Firmin-Didot, 1922. In-8, p. 187 à 424.

3107 **H. De Vis.** Homélies coptes de la Vaticane. (Coptica, consilio et impensis Instituti Rask-Oerstediani edita.) Hauniae, Gyldendal, 1922. In-4, IV-220 p. (Muséon. 1922, t. XXXV, p. 305-309 = A. Hebbelynck.)

Digitized by Google

3108 **G. Bayan.** Le synaxaire arménien de Ter Israel, publié et traduit. 4 : Mois de Tré. (Patrologia Orientalis, publiée par R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 1.) Paris, Firmin-Didot, 1922. In-8, 184 p.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions ; Critique d'érudition.

3109 **J. L. Perugi.** Corpus palimpsestorum. 1. Fasti consulares ab a 439 ad a 494 p. Ch. n. Rome, Istituto Ferrini dei Palinsesti, 1922. In-fol., XIV-12 p. (RSB. 1923, t. XIV, p. 81-82.)

3110 **H. Lietzmann.** Zur Datierung des Sacramentarium Leonianum. — JLW. 1922, t. II, p. 101-102.

3111 **P. Maas.** Das Weihnachtslied des Romanos. — BZ. 1923, t. XXIV, p. 1-13.

3112 **G. Metlake.** Early medieval mission letters. II. St-Boniface. — AER. 1921, t. LXV, p. 36-57.

3113 **A. Dold,** O. S. B. Unbekannte und bekannte Reichenauer Sakramentarfragmente aus dem 9. Jahrhundert. — JLW. 1922, t. II, p. 39-46.

3114 **A. Dold.** Ein merkwürdiges Sakramentarfragment aus Clm 15-815. — JLW. 1922, t. II, p. 102-107.

3115 **B. Latysev.** Menologii anonymi byzantini saeculi x quae supersunt. Fasciculus alter, menses Junium, Julium, Augustum continens. Sumptibus Caesareae Academiae scientiarum e codice Hierosolymitano S. Sepulcri 17 edidit. Petrograd, 1912. In-8, XIV-428 p. (avec table phototypique.) (BZ. 1923, t. XXIV, p. 120-121 = A. Ehrhard.)

3116 **A. Wilmart,** O. S. B. Une exposition de la messe ambrosienne. [Extraite du ms 76 de l'université de Montpellier.] — JLW. 1922, t. II, p. 47-67.

3117 **M. Bloch.** La vie de S. Édouard le confesseur par Osbert de Clare. Introduction. Osbert de Clare et les premières vies de S. Édouard. Vita beati Édwardi regis Anglorum. Appendice. 1 : Miracles du manuscrit de Cambridge. 2 : Extrait de l'histoire de Westminster par Sulcard. — AB. 1923, t. XLI, p. 5-131.

3118 **H. Thurston.** The « biographer » of St Edward the confessor. — Month. 1923, t. CXLI, p. 448-451.

3119 **G. Morin.** Traité « De virtutibus S. Augustini » composé par un bénédictin du XIe-XIIe siècle. — RBén. 1923, t. XXXV, p. 17-19.

3120 **S. G. Mercati.** Il prologo della Catomyomachia di Teodoro Prodromo è imitato da Gregorio Nazianzeno, Epist. IV. — BZ. 1923, t. XXIV, p. 28.

3121 **G. Armelin.** L'épopée carlovingienne. Girard de Vienne. Chanson de geste d'après le trouvère Bertrand de Bar. Paris, Flammarion, 1922. In-16, 276 p. F. 3,50.

3122 **H. Delehaye,** S. J. Une vie grecque de saint Dominique. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 4-9.

3123 **Jacques de Milan,** O. F. M. L'aiguillon d'amour (Stimulus amoris). Traité d'ascétisme longtemps attribué à S. Bonaventure. Trad. en franç. par le P. Ubald d'Alençon. 2e édit. (Nouv. biblioth. francisc. 2e sér., t. IX.) Paris, Libr. St-Franç., 1921. In-12, 185 p. (Franc. 1923, t. VI, p. 68-69.)

3124 **A. Mocquereau.** Antiphonaire monastique (XIIIe siècle) : codex F 160 de la bibliothèque de la cathédrale de Worcester. — PM. 1923, t. XXVII, p. 81-96 et pl. 12.

3125 **F. Lanzoni.** Il miracolo di Napoleone Orsini nella vita di San Domenico di Fra Teodorico di Apolda. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 10-20.

Digitized by Google

3126 **M. Rackl.** Die griechische Uebersetzung der Summa theologiae des hl. Thomas von Aquin. — BZ. 1923, t. XXIV, p. 48-60.

3127 **F. Pelster**, S. J. De concordantia dictorum Thomae. Ein echtes Werk aus den letzten Lebensjahren des hl. Thomas von Aquino. — Greg. 1923, t. IV, p. 72-105.

3128 **L. Oliger**, O. F. M. Le meditationes vitae Christi del pseudo-Bonaventura. Note critiche. (Studi Francescani. T. VII, fasc. 4; t. VIII, fasc. 1. Extrait.) Arezzo, O. Beucci, 1922. In-8, 71 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 569 = K. Wenck.)

3129 **J. Rivière.** Gilles de Rome est-il l'auteur de la bulle « Unam Sanctam » ? — RSRUS. 1923, t. III, p. 199-210.

3130 **H. Daffner.** Deutsches Dante-Jahrbuch. T. VI. Iéna, E. Diederichs, 1921. In-8, 154 et 17 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 331 = P. Tezelin Halusa.)

3131 **A. Gottron.** Dante Alighieri. Ausgewählte Werke für Volk und Schule hrsg. (Aschendorffs Sammlung auserlesener Werke der Literatur.) Munster, Aschendorff, 1921. In-8, 160 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 332 = P. Tezelin Halusa.)

3132 **A. Monti.** Dantis Aligherii epistolae. Le lettere di Dante. Testo, versione, commento e appendici. (Biblioteca classica Hoepliana.) Milan, Hoepli, 1921. In-16, XXXI-408 p. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 416-417 = L. Auvray.)

3133 **Ruffini.** Dante e il protervo decretalista innominato. — Memorie della Reale Accademia delle scienze di Torino. 1922, 2e sér., t. LXVI, p. 69. (TVRG. 1923, t. IV, p. 332-333 = P. S. Leicht.)

3134 **G. Busnelli**, S. J. Cosmogonia e antropogenesi secondo Dante Alighieri e le sue fonti. Rome, Civiltà Cattolica, 1922. In-8, VIII-303 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 335 = P. Tezelin Halusa.)

3135 **C. Brun.** Die Franziskanermission und der Orient bei Johann von Winterthur. Zum Kommentar und zur Kritik des Chronisten. — ZSKG. 1923, t. XVII, p. 29-37.

3136 **A. De Poorter.** Un manuel de prédication médiévale. Le ms. 97 de Bruges. — RNSP. 1923, t. XXV, p. 192-209.

3137 **M. Fiorilli.** L'epistolario di S. Caterina da Siena. Introduzione all' edizione critica. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 196-205.

3138 **W. Verkade.** Jan van Ruysbroeck. Aus dem Buch von den zwölf Beghinen. Der ganze Traktat, zum Teil in Versen, Alt-Flämisch und Deutsch. Mayence, M. Grünewald, 1923. In-8, VIII-80 p. (BenM. 1923, t. V, p. 162-163.)

3139 **J. van Mierlo.** De « Bruloft » van Ruysbroeck als voorbeeld der « Twaelf dogheden » gehandhaafd. — Stud. 1922, t XCVIII, p. 35-62.

3140 **J. van Mierlo.** Is het « Boec vanden twaelf dogheden » een werk van Jan van Ruysbroeck. — Stud. 1923, t. XCIX, p. 376-396.

3141 **J. Bernhart.** Meister Eckhart. Reden der Unterweisung übertragen und eingeleitet. Munich, C. H. Beck, 1922. In-8, 93 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 524 = W. Thimme.)

3142 **C. Cennini.** Le livre de l'art ou traité de la peinture, mis en lumière pour la 1re fois avec des notes par G. Tambroni. Traduit par V. Mottez. Nouv. édit. augm. de 17 chapitres nouvellement traduits, précédée d'une préface inédite du traducteur, suivie de notes et d'éclaircissements sur la fresque, et d'une lettre d'A. Renoir. Paris, L. Rouart et J. Watelin, 1923. In-8, XXXIX-189 p.

Digitized by Google

3143 **J. Loserth.** Aus Grazer Handschriften. Beiträge zur böhmisch-mährischen Geschichte und ihren Quellen. — ZDVGMS. 1923, t. XXV, p. 99-108.

3144 **A. Altrichter.** Eine Bemerkung zu Hajeks böhmischer Chronik. — ZDVGMS. 1923, t. XXV, p. 123.

3145 **St. Bernardine of Siena.** Sermons selected and edited by N. Orlandi. Translated by H. J. Robyns. Sienne, Tip. sociale, 1920. 248 p. (AER, 1921, t. LXV, p. 96-98.)

3146 **S. G. Mercati.** Gli sposamenti nel testo dell' epitaflo di Elena Paleologina dipendono dall' editore (Migne, PG, t. CLX, c. 952-958). — BZ. 1923, t. XXIV, p. 40-42.

3147 **Fr. Arminio.** St Bernardine of Siena and his courses of doctrinal and moral instructions. — AER. 1921, t. LXX, p. 29-36.

3148 **Fr. Arminio.** The papal succession in the « Prophecy of St Malachy ». — AER. 1922, t. LXVI, p. 222-230.

3149 **G. Morin.** Les distiques de Pomponio Leto sur les stations liturgiques du carême. — RBén. 1923, t. XXXV, p. 20-23.

3150 **H. Kjellman.** La deuxième collection anglo-normande des miracles de la sainte Vierge et son original latin avec les miracles correspondants des mss fr. 375 et 818 de la Bibliothèque nationale. (Publication faite avec les fonds du legs Wilhelm Ekman.) Paris, E. Champion, 1922. In-8, CXXXI-368 p.

3151 **Sainte Catherine de Gênes.** Traité du purgatoire. (Chefs-d'œuvre ascétiques et mystiques) Ligugé (Vienne), E. Aubin, 1922. In-16, 48 p.

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

3152 **F. Rabelais.** Œuvres. Édition critique publiée par A. Lefranc, J. Boulenger, H. Clouzot, P. Dorveaux, J. Plattard et L. Sainéan. T. III : Pantagruel. Prologue. Chap. 1-11. Avec une introduction, T. IV : Pantagruel, Chap. 12-34 (et dernier). Paris, E. Champion, 1922. In-4, CXXVI-144 p. et p. 145-355.

3153 **J. Du Bellay.** L'Olive, de Joachim Du Bellay, 1550. (Collection des « Cent cinquante ».) Paris, Société littéraire de France, 1922. In-8, 74 p.

3154 **N. Dupire.** Le mystère de la passion de Valenciennes. — Rom. 1922, t. XLVIII, p. 571-584.

3155 **P. Guerrini.** Il carteggio canoviano della Queriniana di Brescia. — AVT. 1922, t. II, p. 151-177.

3156 **M. Cano.** La victoire sur soi-même. Préface par P. Mandonnet. Traduction de M. Legendre. Paris, édition de la « Revue des Jeunes », 1923. In-16, 207 p. F. 5. (avec dessins de V. Reyre, gravés sur bois par P. Baudier.)

3157 **Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.** Œuvres complètes traduites par les Carmélites du premier monastère de Paris, avec la collaboration de Mgr Manuel-Marie Polit. T. I : Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même suivie des relations spirituelles à ses directeurs. Paris, Beauchesne, 1923. In-16, X-626 p.

3158 **Cal de Bérulle.** Elévation à Jésus-Christ. Notre-Seigneur sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers sainte Madeleine l'une des principales de sa suite et des plus signalées en sa faveur et en son évangile. (Chefs d'œuvre ascétiques et mystiques.) Ligugé (Vienne), E. Aubin, 1922. In-16, XV-121 p.

Digitized by Google

3159 **J. Pétremand.** Les vies manuscrites de Farel. — Musée Neuchâtelois. 1922, nouv. sér., t. IX, p. 5-22. (ZSG. 1923, t. II, p. 378 = P. E. Martin.)

3160 **N. Rapin.** Quatre lettres inédites de Nicolas Rapin à Scévole de Sainte-Marthe. (Revue du Bas-Poitou, 1922. T. II. Extrait.) Fontenay-le-Comte, H. Lussaud, 1921. In-8, 16 p. (avec gravures.)

3161 **F. Lachèvre.** Le libertinage au XVIIe siècle. Les recueils collectifs de poésies libres et satiriques publiés depuis 1600 jusqu'à la mort de Théophile (1626). Supplément, additions et corrections. Paris, E. Champion, 1922. In-4, 98 p. (RSS. 1922, t. IX, p. 294-295 = J. Plattard.)

3162 **C^al Bona.** La Renaissance du Phénix. Traduction de P. de Boissieu. (Chefs-d'œuvres ascétiques et mystiques.) Mâcon, Protat frères, 1922. In-16, 184 p.

3163 **R. Garcia.** Reproducçao fac-simile da historia da missâo dos padres capuchinhos na ilha do Maranhao pelo padre Claude d'Abbeville. Prefaciada por Capistrano de Abreu. Notas sobre E. Prado pelo mesmo autor. (Suivi de : Glossario das polavras e phrases da lingua Tupi, contidas na « Histoire de la mission des pères capucins en l'isle de Maragnan et terres circonvoisines » do padre Claude d'Abbeville.) Paris, E. Champion, 1922. In-16, XXIV p. ; les pièces liminaires, 395 feuillets ; la table et le glossaire de 76 p.

3164 **Saint-Réal.** Conjuration des Espagnols contre la république de Venise en l'année 1618. Introduction et notes par A. Lombard. (Collection des chefs-d'œuvre méconnus, publiés sous la direction de G. Truc.) Paris, Editions Bossard, 1922. In-16. 165 p. (avec un portrait gravé sur bois par A. Ouvré.)

3165 **F. Lachèvre.** Les œuvres libertines de Cyrano de Bergerac, Parisien (1619-1655), précédées d'une notice bibliographique. T. I : L'autre monde. 1 : Les estats et empires de la lune. 2 : Les estats et empires du soleil. T. II : Le pédant joué, comédie. La mort d'Agrippine, tragédie. Les lettres. Les Mazarinades. Le sermon du curé de Colignac... etc... Paris, Champion, 1921. In-8, CLXIV-205 et 335 p. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 470-473 = C. Urbain.)

3166 **G. Paladino.** La Città del Sole di Tommaso Campanella. Naples, Giannini, 1920. (ASI. 1923, t. LXXIX. p. 316-317 = A. A. B.)

3167 **L. Batiffol.** Rapports et notices sur l'édition des mémoires de Richelieu. T. III. Paris, Société de l'Histoire de France, 1921-1922. In-8, 393 p. F. 12. (RHE. 1923, t. XIX, p. 133 = G. M.)

3168 **R. Lavollée.** Lettre sur l'authenticité des mémoires du Cardinal de Richelieu, et réponse de P. Bertrand. — RH. 1923, t. CXLII, p. 229-232.

3169 **J. Francisco V. Silva.** Viaje de un monje Geronimo al Virreinato del Peru en el siglo XVII. — BRAH. 1922, t. LXXXI, p. 433-460 ; 1923, t. LXXXII, p. 201-214.

3170 **P. E. Martin.** Les annales manuscrites de Genève. Etude sur les sources de Jean Antoine Gautier et sur l'historiographie genèvoise du 17e siècle. — Festgabe Paul Schweizer. 1922, p. 287-308. (ZSG. 1923, t. II, p. 379 = P. E. Martin.)

3171 **P. Cazin.** Les mémoires de Jean Chrysostome Pasek, gentilhomme polonais (1656-1688). Traduits et commentés. (Collection de littérature polonaise, publiée sous les auspices de l'association France-Pologne.) Paris, « les Belles-Lettres », 1922. In-8, 350 p. F. 10.

Digitized by Google

3172 **N. Cortese.** Gli « Avvertimenti ai nipoti » di Francesco d'Andrea. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 266-382 (suite et fin).

3173 [**L. A. Muratori.**] Alcune lettere inedite di L. A. Muratori a Cesare Ricasoli. (Arch. Ricasoli-Firidolfi in Firenze, Carteggio Ricasoli-Zanchini, Cass. 41, num. 35. Florence, Barbéra, 1921. 15 p. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 318 = D. G.)

3174 **A. de Boislisle.** Mémoires authentiques du maréchal de Richelieu. Paris, Soc. de l'hist. de France, 1918. In-8, XCIV-260 p. F. 12. (RH. 1923, t. CXLII, p. 66-67 = G. Pagès.)

3175 **A. Marandet.** Manuscrits inédits de la famille Favart, de Fuzelier, de Pannard et de divers auteurs du XVIIIe siècle. Documents inédits, recueillis et annotés. Paris, E. Jorel, 1922. In-8, 140 p.

3176 **M. Schipa.** Il regno di Napoli in una descrizione veneziana del 1793. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 396-398.

3177 **Marquis de Noailles.** Le comte Molé, 1781-1855, sa vie, ses mémoires. T. I. Paris, Champion, 1922. In-8, VII-356 p. F. 15. (avec portrait). (PPL. 1922, t. CLV, p. 130-131 = G. de Grandmaison.)

3178 **G. Ceci.** Dalle memorie del generale Vincenzo Pignatelli di Strongoli. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 61-170 (suite et fin).

3179 **A. Meyrac.** Mémoires de la duchesse d'Abrantès. 1 : Les coulisses du Consulat. Notice, notes et commentaires. Tours et Paris, Albin Michel, 1923. In-8, 316 p. F. 12.

3180 **L. de Samie.** Extraits du « Journal de Chenedollé » (1803-1833), d'après les manuscrits inédits du Coisel, et de la collection Spoelberch de Lovenjoul. Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-8, XII-190 p. F. 10. (avec 1 gravure.)

3181 **P. Bautin.** A propos de son centenaire. Quelques lettres inédites du comte Joseph de Maistre au cardinal de La Fare, alors évêque de Nancy. (Revue du Bas-Poitou. Extrait.) Fontenay-le-Comte, H. Lussaud, 1921. In-8, 15 p.

3182 **L. E. Piccard.** Thonon et Don Bosco. Quelques lettres et documents inédits. (Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne. Extrait.) Thonon-les-Bains, Dubouloz, 1922. In-8, 16 p.

3183 **E. Ollivier.** Lettres d'exil (1870-1874). Paris, Hachette, 1922. In-16, 215 p. F. 7. (PPL. 1922, t. CLV, p. 213-214 = G. G.)

3184 **A. Messedaglia.** Opere scelte di economia e altri scritti. (Comité national pour le centenaire d'A. Messedaglia.) T. I-II. Vérone, Académie d'agriculture, sciences et lettres, 1920-1921. VIII-616 et VIII-811 p. (avec 2 portraits.) (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 472-473 = A. Lumbroso.)

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

Voir aussi la rubrique Histoire des Églises particulières; histoire locale; histoire corporative.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

3185 **G. Weber.** Allgemeine Weltgeschichte in 16 Bänden. 3e édit. par L. Riess. T. III. Leipzig, W. Engelmann, 1921. (Mus. 1923, t. XXX, p. 129-132 = H. Brugmans.)

Digitized by Google

3186 **G. Kurth.** Les origines de la civilisation moderne. 7e édit. Bruxelles, Dewit, 2 vol. In-12, XXXVIII-371 et 323 p. Fr. 15. (LRB. 1923, t. IV, p. 241 = A. de Ridder.)

3187 **S. M. Zwemer.** L'Islam. Son passé, son présent et son avenir. Traduit et adapté par R. Warnery. Paris, Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants, 1922. In-16, 323 p. F. 8. (avec 2 cartes et 9 illustrations hors texte.)

3188 **L. Halphen.** La place de l'Asie dans l'histoire du monde. — RH. 1923, t. CXLII, p. 1-13.

3189 **E. Barbier.** Histoire populaire de l'Église. T. III : les temps modernes. Paris, Lethielleux, 1922. In-8, 702 p.

3190 **N. Glubokovsky.** The Church in the new european states. — CE. 1922, t. III, p. 156-159.

3191 **Miscellanea** Dominicana in memoriam VII anni saecularis ab obitu Sancti Patris Dominici (1221-1921). Rome, F. Ferrari, 1923. In-4, XIII-292 p. F. 25.

3192 **Festgabe** Friedrich Clemens Ebrard zur Vollendung seines 70. Lebensjahres am 26. Juni 1920 gewidmet von seinen Freunden. Francfort a/M., J. Baer, 1920. 210 p. (ZBW. 1923, t. XL, p. 39-40 = G. L.)

3193 **Festgabe** von Fachgenossen und Freunden Karl Müller, zum siebzigsten Geburtstag dargebracht. Tubingue, Mohr, 1922. In-8, VII-351 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 13-15 = Ritschl.)

3194 **Aufsätze** Fritz Milkau gewidmet. Leipzig, K. Hiersemann, 1921. In-8, VIII-380 p. (RBén. 1923, t. XXXV, p. 27-28 = D. B.)

3195 **Mélanges** offerts par ses amis et ses élèves à M. Gustave Lanson, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur de l'École normale supérieure. Paris, Hachette, 1922. In-8, 534 p.

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

3196 **J. Bauer, A. Bertholet, G. Ködderitz et H. Krohn.** Der Christus. Vier Vorträge. Goettingue, W. H. Lange, 1922. In 8, 90 p. F. 3.

3197 **G. Papini.** The story of Christ. Transl. by M. Pritchard Agnetti. British edition. Londres, Hodder, 1923. In-8, 468 p. 10 s. 6 d.

3198 **A. Meyenberg.** Leben-Jesu-Werk. T. I. Lucerne, Räber, 1922. In-8, X-754 p. (SZ. 1923, t. CV, p. 64-66 = P. Lippert, S. J.)

3199 **B. Allo.** Jésus-Christ et les plus récentes théories « historiques ». Discours prononcé le 15 novembre 1922, à l'occasion de la rentrée solennelle des cours universitaires. Fribourg, Impr. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1922. In-8, 28 p.

3200 **A. Loisy.** La légende de Jésus. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 394-422; 433-476.

3201 **J. M. M. Gray.** The contemporary Christ. New-York, Methodist book concern, 1921. 321 p. (PTR. 1923, t. XXI, p. 325-326 = J. Ritchie Smith.)

3202 **R. Bird.** Jesus, the harpenter of Nazareth. Londres, Nelson, 1923. In-8, 505 p. 2 s.

3203 **J. R. Cameron.** « Some notes on the development of Jesus. » — Exp. 1922, t. XXIV, p. 267-282 ; 388-400.

3204 **F. Granger.** Jesus the village poet. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 285-297.

Digitized by Google

3205 **H. Wace.** The story of the resurrection. Londres, J. Murray, 1923. In-8, 264 p. 7 s. 6 d.

3206 **R. W. Dale.** The living Christ and the four Gospels. Londres, Hodder, 1923. In-8, 311 p. 6 s.

3207 **H. A. A. Kennedy.** Jesus and Judaïsm. — ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 328-329.

3208 **H. Bakels.** Nieuw-testamentische apocriefen of het nadere over Jezus, zijne ouders en apostelen en andere (voornamelijk Nieuw-testamentische) personen, volgens schrijvers vooral uit de eerste twee eeuwen onzer jaartelling. Vertaald. (Wereldbibliotheek. N° 442.) Amsterdam, Maatsch. v. goede lectuur, [1923]. In-8, 354 p.

3209 **H. Bakels.** De oorsprongen van het christendom. (Elsevier's algemeene bibliotheek. Fasc. 13.) Amsterdam, Uitgeversmaatschappij « Elsevier », [1923]. In-8, IV-102 p. (avec 1 pl.) F. 1,50.

3210 **G. Wetter** L'arrière-plan historique du christianisme primitif. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 114-117.

3211 **C. J. Cadoux.** The christian concern with history. — JR. 1923, t. III, p. 225-237.

3212 **H. Hoffmann.** Das Antike in der Geschichte des Christentums. Rektoratsrede, gehalten an der 88. Stiftungsfeier der Universität Bern, den 25. November 1922. Berne, P. Haupt, 1923. In-8, 32 p. F. 1.

3213 **G. P : son Wetter.** Das älteste hellenistische Christentum nach der Apostelgeschichte. — ARW. 1922, t. XXI, p. 397-430.

3214 **G. Bardy.** Christianisme et humanisme au IVe siècle. — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 7-19 ; 82-89 ; 155-162 (suite et fin).

3215 **Sh. Jackson Case.** The art of healing in early christian times. — JR. 1923, t. III, p. 238-255.

3216 **J. H. Jowett.** Apostolic optimism. Londres, Hodder et Stoughton, 1923. VIII-277 p. D. 1 50. (PTR. 1923, t. XXI, p. 326 = J. Ritchie Smith.)

3217 **C. J. Cadoux.** The quest for John the Elder. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 206-220.

3218 **L. G. Fink.** Paul, hero and saint. New-York, The Paulist press, s. d. XV-239 p. (CHR. 1922. 2e sér., t. II, p. 100-102 = F. Keeler.)

3219 **M. Jones.** Paul the pagan. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 428-449.

3220 **J. C. West.** The martyrdom of St. Paul. — TJHC. 1923, t. VI, p. 257-260.

3221 **G. Klameth.** Die neutestamentlichen Lokaltraditionen Palästinas in der Zeit vor den Kreuzzügen. II. Die Oelbergüberlieferungen. I. Theil. Eine religionsgeschichtliche Untersuchung. (Neutestamentliche Abhandlungen, hrsg. v. M. Meinertz. T. X, fasc. 2.) Munster-en-W., Aschendorff, 1923. In-8, XI-140 p. F. 4,40.

3222 **P. Guilloux.** L'évolution religieuse de Tertullien. — RHE. 1923, t. XIX, p. 5-24 ; 141-156.

3223 **K. Biblmeyer.** Die « syrischen » Kaiser zu Rom (211-35) und das Christentum. Rottenbourg s. N., W. Bader, 1916. In-8, VII-166 p. (AB. 1923, t. XLI, p. 159-160 = J. Simon.)

3224 **F. Anwander.** Dionysius von Alexandrien. Ein Grossstadtseelsorger des dritten Jahrhunderts. — BenM. 1923, t. V, p. 83-90.

Digitized by Google

3225 **H. Delehaye**, S. J. La persécution dans l'armée sous Dioclétien. (BCLSMP. 2 mai 1921. Extrait.) Bruxelles, Hayez, 1921. In-8, 18 p.

3226 **J. Jansen**, O. P. Konstantijn de Groote. (Geschiedvervalsching. T. IV.) Leyde, Futura, 1920. Fl. 1,50. (Stud. 1922, t. XCVIII, p. 405-406 = G. Gorris.)

3227 **J. B. Bury**. History of the later roman empire from the death of Theodosius I, to the death of Justinian. A. D. 395 to A. D. 565. T. I-II. Londres, Macmillan, 1923. In-8, 498 p. 4 s. 2 d.

3228 **W. A. Baehrens**. Zur Prätur des jüngeren Plinius. — Hm. 1923, t. LVIII, p. 109-112.

3229 **J. De Zwaan**. Antieke cultur om en achter het Nieuwe Testament. 2e édit. Haarlem, Bohn, 1918. 149 p. (RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 84 = F. Cumont.)

B. Moyen Age.

3230 **E. Buonaiuti**. I limiti del medio evo cristiano. — RTSFR. 1922, t. III, p. 454-459.

3231 **G. Kurth**. What are the middle ages. Transl. by V. Day. Huntington (Ind.), s. d. 36 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 132 = P. W. B.)

3232 **Lubor Niederle**. Des théories nouvelles de Jan Peisker sur les anciens Slaves. — RÉS. 1922, t. II, p. 19-37.

3233 **L. Gougaud**, O. S. B. Gaelic pioneers of christianity. The work and influence of irish monks and saints in continental Europe (VI-XIIth cent.). Translated from the french by V. Collins. Dublin, Gill & Son, 1923. In-8, XXII-166 p. 7 s. 6 d.

3234 **A. v. Sprecher**. Die Ansiedelung von Germanen im Zusammenhang mit der Teilung zwischen Bistum und Grafschaft Chur durch die Karolinger. — Bündnerisches Monatsblatt. 1922, p. 65-82. (ZSG. 1922, t. II, p. 109-110 = C. Brun.)

3235 **W. P. H. Kitchin**. A pope-philosopher of the tenth century : Sylvester II. (Gerbert of Aurillac) — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 42-54.

3236 **A. González Palencia**. El califato occidental. — RABM. 1922, t. XXVI, p. 375-405 (suite et fin).

3237 **L. Wiener**. Contributions toward a history of arabico-gothic culture. Philadelphie, Innes et Fils, 1921. In-8, LXXXI-388 p. (PW. 1922, t. XLII, p. 875-878 = G. Wolff.)

3238 **J. Horovitz** Die islamische Kultur des zehnten Jahrhunderts. — DLZ. 1923, t. XLIV, p. 97-104.

3239 **G. C. Coulton**. Five centuries of religion. T. I : St Bernard, his predecessors and successors, 1000-1200 A. D. Cambridge, University press, 1923. In-8, 632 p. 30 s.

3240 **H. Prentout**. Les conséquences de la conquête de l'Angleterre. — RCC. 1923, t. XXIV, p. 650-668.

3241 **G. Volpe**. Movimenti religiosi e sette ereticali nella società medievale italiana (secoli XI-XIV). Florence, Valecchi, 1922. In-12, 286 p. (RFNS. 1922. t. XIV, p. 436-438 = U. Padovani.)

3242 **G. Golubovich**. San Domenico nell' apostolato de' suoi figli in Oriente. (Periodo de' secoli XIII e XIV.) — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 206-221.

Digitized by Google

3243 **P. Santini et N. Ottokar.** Intorno a Farinata e alla sua famiglia : 1. Parentadi infelici e odio di parte nella famiglia di Farinata. 2 : La condanna postuma di Farinata degl' Uberti. — ASI. 1923, t. LXXVII, p. 127-163.

3244 **G. Lizerand.** Philippe le Bel et l'empire au temps de Rodolphe de Habsbourg (1285-1292). — RH. 1923, t. CXLII, p. 164-177.

3245 **K. Falke.** Dante. Seine Zeit, sein Leben, seine Werke. Munich, C. H. Beck, 1922. In-8, VIII-753 p. (mit alphabetischem Inhalts- u. Schriftenverzeichnis u. 64 Taf.) (TRev. 1922, t. XXI, p. 333-335 = P. Tezelin Halusa)

3246 **J. Viard.** La guerre de Flandre (1328). — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 362-382.

3247 **F. Baron.** Le cardinal Pierre de Foix le Vieux (1386-1464) et ses légations. Amiens, Yvert et Tellier, 1920-1922. In-8, 205 p. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 404-405 = L.-H. Labande.)

3248 **H. Nelis.** Philippe le Bon et le pape romain Grégoire XII (11 octobre 1412). — RBPH. 1923, t. II, p. 95-98.

3249 **M. Christie.** Henry VI. Londres, Constable, 1922. 10 s. (Hist. 1923, t. VII, p. 312-313 = J. H. F.)

3250 **J. Porcher.** Jean de Candida et le cardinal de Saint-Denis. — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 319-326.

3251 **A. Giergetti.** Fra' Luca Bettini e la sua difesa del Savonarola. — ASI. 1923, t. LXXVII, p. 164-231.

3252 **V. Day.** Thirty-two years with Alexander VI. — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 55-58.

C. Temps modernes.

3253 **R. S. Arrowsmith.** The prelude to the Reformation. Studies in Church history. Londres, SPCK., 1923. In-8, 226 p. 8 s.

3254 **L. v. Pastor.** The history of the popes. Edited by F. I. Antrobus. 5e édit. T. I-VI. Londres, K. Paul, 1922-1923. In-8, 475 ; 612 ; 482 ; 564 ; 652 et 700 p. 15 s. (par vol).

3255 **L. v. Pastor.** Storia dei papi dalla fine del medio evo. T. VII : Pio IV (1559-1565). Versione ital. di A. Mercati. Rome. Desclée, 1923. In-8, XLVI-692 p. L. 60.

3256 **L. v. Pastor.** The history of the popes. T. VIII et XI. 2e édit. Londres, K. Paul, 1923. In-8, 558 et 676 p. 15 s. (le vol.)

3257 **L. v. Pastor.** The history of the popes from the close of the middle ages. Ed. by R. F. Kerr. T. IX. 3e édit. Londres, K. Paul, 1923. In-8, 556 p. 15 s.

3258 **L v. Pastor.** The history of the popes, from the close of the middle ages. Ed. by R. F. Kerr. T. XII. 2e édit. Londres, K. Paul, 1923. In-8, 740 p. 15 s.

3259 **F. J. Kinsman.** Four lectures on practical aspects of the council of Trent. New-York, Longmans, Green & Co, 1921. 64 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 107-108 = W. F.)

Suisse.

3260 **E. Bonjour.** Die Bauernbewegungen des Jahres 1525 im Staate Bern. Berne, P. Haupt, 1923. In-8, II-100 p. F. 2,80.

3261 **F. Gallati.** Zur Belagerung von Konstanz im Jahre 1633. — ZSG. 1922, t II, p. 234-243.

Digitized by Google

Angleterre-Écosse-Irlande.

3262 **C. Maxwell.** Foundations of modern Ireland. Pt. I : Civil policy of Henry VIII and the Reformation. (Helps for students of history. N° 27.) Londres, SPCK., 1921. vi-64 p. 1 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VII, p. 305 = E. Curtis.)

3263 **G. N. Clark.** The navigation act of 1651. — Hist. 1923, t. VII, p. 282-286.

3264 **J. G. Muddiman.** The King's journalist, 1659-1689. Londres, John Lane, 1923. x-294 p. 12 s. 6 d. (avec 14 illustrations). (Month. 1923, t. CXLI, p. 472-474.)

3265 **J. G. Muddiman.** The first martyr of the « Popish plot », William Stanley. — Month. 1923, t. CXLI, p. 310-314.

Pays-Bas.

3266 **J. Lefèvre.** Les ambassadeurs d'Espagne à Bruxelles, sous le règne de l'archiduc Albert (1598-1621). — RBPH. 1923, t. II, p. 61-80.

3267 **C. van Langendonck.** Le mouvement colonial en Belgique au XVIIe s. — RBPH. 1923, t. II, p. 81-93.

3268 **P. J. van Winter.** Onze eerste diplomatieke betrekkingen met de Vereenigde Staten. — TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 68-82.

France.

3269 **N. Weiss.** La jeunesse et la conversion de Calvin d'après l'abbé Cristiani. — BSHPF. 1923, t. LXXII, p. 57-58.

3270 **J. Mathorez.** Le clergé italien en France au seizième siècle. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 417-429.

3271 **H. V. Aubert.** Les espions du résident de France à Genève après la révocation de l'édit de Nantes. — BSHPF. 1923, t. LXXII, p. 39-43.

3272 **B. Sarazin.** Persécutions exercées contre les familles bourgeoises des environs de Mouchamps (Vendée) après la révocation de l'édit de Nantes. — BSHPF. 1923, t. LXXII, p. 52-54.

3273 **A.-F. Aude.** Vie publique et privée d'André de Béthoulat, comte de La Vauguyon, ambassadeur de France (1630-1693). Paris, Champion, 1921. In-8, 358 et 108 p. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 400-401 = P.-M. Bondois.)

3274 **C de la Roncière.** Un grand ministre de la marine : Colbert. Paris, Plon-Nourrit, s. d. In-12, 310 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t LXXXIX, p. 426-427 = C.-G. Picavet.)

3275 **P. Paul.** Le cardinal Melchior de Polihnac (1661-1741). Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-8, xv-413 p F. 20 (avec gravures.)

3276 **A. Huguet.** L'ambassade du duc de Verneuil en Angleterre. Son débarquement au Hourdel : 1665. — BTSAP. 1922, p. 496-510.

3277 **M. Fosseyeux.** Contribution à l'étude de la compagnie du Saint-Sacrement au XVIIe siècle. Duplessis-Montbard. — BSHPIF. 1921, t. XLVIII, p. 51-57.

3278 **C. Bost.** Les martyrs d'Aigues-Mortes. (Prisonniers et prisonnières protestants enfermés dans les tours d'Aigues-Mortes et particulièrement dans la tour de Constance.) 1686-1768. Paris, Éditions de « la Cause », 1922. In-16, 151 p. F. 3. (avec planches.)

Digitized by Google

3279 **Claude de Saint-André.** Louis XV. Paris, Emile-Paul, 1921. In-8, 270 p. F. 10. (RH. 1923, t. CXLII, p. 67-68 = G. Pagès.)

3280 **A. Dussauge.** Études sur la guerre de Sept ans. Le ministère de Belle-Isle. Paris, Fournier, 1914. In-8, VII-482 p. (RH. 1923, t. CXLII, p. 71-72 = G. Pagès.)

3281 **R. Waddington.** La guerre de Sept Ans. Histoire diplomatique et militaire. T. V : Pondichéry, Villinghausen, Schweidnitz. Paris, Firmin-Didot, s. d. In-8, 443 p. 4 pl. (RH. 1923, t. CXLII, p. 71 = G. Pagès.)

3282 **G. Fagniez.** La politique de Vergennes et la diplomatie de Breteuil : 1774-1787. — RH. 1922, t. CXL, p. 1-25.

Italie.

3283 **P. Fea.** La vertenza per la restituzione del castello di Piacenza al duca Ottavio Farnese specialmente nel carteggio del cardinale Granvella. — ASPP. 1922, t. XXII, p. 111-190.

3284 **J. Brodrick.** Robert Bellarmine, scholar and saint. — Month. 1923, t. CXLI, p. 289-300.

3285 **A. Pascal.** Notizie intorno al secondo tentativo di rimpatrio dei Valdesi del Piemonte (a. 1688). — ZSG. 1923, t. II, p. 306-350.

Espagne et Portugal.

3286 **A. López.** Misiones o doctrinas de Jalisco en el siglo XVI. (Adiciones.) — AIA. 1923, t. XIX, p. 235-279.

3287 **D. A. Binchy.** An irish ambassador at the spanish court, 1569-1574. [Archbishop Mac Gibbon]. — SIQR. 1921, t. X, p. 573-584.

3288 **R. B. Merriman.** Reflexiones acerca del imperio español. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 321-332.

3289 **Cte de Pimodan.** Louise-Elisabeth d'Orléans, reine d'Espagne (1709-1742). Paris, Plon. In-8, V-393 p. avec un portrait en héliogravure. Fr. 12. (LRB. 1923, t. V, p. 299 = A. De Ridder.)

Afrique.

3290 **R. Rodriguez Paschal.** El testamento de Isabel la Católica y el problema de Marruecos. (Publicaciones de la R. Acad. de jurisprudencia. T. LVIII.) Madrid, Reus, 1922. In-8, 66 p. (RABM. 1922, t. XXVI, p. 478 = A. G. P.)

3291 **A. Ocerin Jáuuregui.** La conquista de Orán per el cardenal Cisneros. — EstF. 1921, t. XXVII, p. 29-43 ; 178-188.

Amérique.

3292 **D. M. Serrano y Sanz.** Orígenes de la dominación española en América. Estudios históricos. T. I. (« Nueva biblioteca de autores españoles » fundada bajo la dirección del Mercelino Menéndez y Pelayo. T. XXV.) Madrid, Bailly-Baillière, 1918. (AIA. 1923, t. X, p. 399-411 = A. López.)

Digitized by Google

D. Époque contemporaine.

3293 **E. Fueter**. World history, 1815-1920. Transl. by S. Bradshaw Fay. Londres, Methuen, 1923. In-8, 506 p. 14 s.

3294 **G. P. Gooch**. History of modern Europe, 1878-1919. Londres, Cassell, 1923. In-8, 736 p. 21 s.

3295 **Lothrop Stoddard**. Le nouveau monde de l'Islam. Traduit de l'anglais par A. Doysié. Paris, Payot, 1923. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 242-243 = A. Poidebard.)

3296 **W. Schwer**. Papst Leo XIII. (Klassiker katholischer Sozialphilosophie.) Fribourg-en-Br., Herder, 1923. In-12, 64 p. F. 1,80.

3297 **Cal Gasquet**. His Holiness pope Pius XI. A pen portrait, and the pope as Alpine Climber. Trans. from an article written by himself. (The review of reviews. Extrait.) Londres, D. O'Connor, 1922. In-8, 54 p. 7 s. 6 d. (avec 1 portrait et 28 illus.)

3298 **Y. de la Brière**. Chronique du mouvement religieux. Le Jansénisme d'autrefois et sa survivance depuis un siècle. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 98-112; 352-365.

3299 **J. Boubée**. Le mouvement religieux hors de France. — Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 731-746; t. CLXXV, p. 213-230.

3300 **P. Manna**. The conversion of the pagan world. A treatise upon catholic foreign missions. Translated by J. Mc Glinchey. Boston, s. d., XIX-303 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 395-398 = F. Keeler.)

3301 **J. A. Schabert**. The Ludwig Missionsverein. — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 23-41.

France.

3302 **E. Burke**. Reflections on the french Revolution. With a prefatory note by Sidney Lee. Londres, Methuen, 1923. In-8, 214 p. 3 s. 6 d.

3303 **J. Jaurès**. Histoire socialiste de la Révolution française. Édition revue par A. Mathiez. T. III : La Législative. Paris, Libr. de l'Humanité, 1922. In-8, 468 p. F. 15 (avec figures.)

3304 **M. Cousin**. L'esprit public dans le bailliage d'Amont à la fin de l'ancien régime, et histoire d'un club révolutionnaire à Vésoul (29 janvier 1791-15 mai 1795). Dijon, Bernigaud et Privat, 1922. In-8, 200 p.

3305 **J. Brauner**. Die Strassburger Priester-Märtyrer der Schreckenszeit 1793-1794. Vier biographische Skizzen. Kehl, Eckmann Rech, 1922. In-8, VII-142 p. (avec portrait.)

3306 **M. Marion**. Les fugitifs alsaciens sous la Révolution. — RH. 1923, t. CXLII, p. 210-228.

3307 **F. Uzureau**. L'évêque d'Angers pendant la Révolution. [Mgr Couët du Vivier.] (Mémoires de la Soc. nation. d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Extrait.) Angers, 1921. In-8, 40 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 254-256 = H. Baguemier Desormeaux.)

3308 **P. Rolland**. Deux victimes de la Révolution : M. l'abbé Joseph Delbès, curé de Saint-Urcize, et Maître Vaissier, de Saint-Urcize, exécutés à Aurillac (31 décembre 1793-7 juillet 1794). M. l'abbé P. J. Ipcher, trappiste, confesseur de la foi et fondateur de l'hospice de Saint-Urcize (1761-1846). Aurillac, J. S. Brousse, 1922. In-16, 103 p. F. 3,50.

3309 **Cte Mareschal de Bièvre**. Les massacres de septembre à Méaux. — RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 45-70.

Digitized by Google

3310 **P. de la Gorce.** La France religieuse après le 18 Brumaire. — Cor. 1923, t. CCXCI, p. 207-233; 495-512.

3311 **M. Langlois.** La mission pré-concordataire de Beulé-Astier. — RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 113-116.

3312 **F. Hunter Porter.** Napoleon. From the Tuileries to St Helena. Personal recollections of the emperor's second mameluke and valet, Louis Etienne St Denis (known as Ali). Trans. from the french, and notes. With an introd. by G. Michaut. Londres, Harpers, 1923. In-8, 328 p. 12 s. 6 d.

3313 **F. Masson.** Napoléon et son fils. Édit. définitive, ill. de F. de Myrbach. Paris, Ollendorff, [1922]. In-8, 434 p. F. 20.

3314 **M. Gagneur.** Napoléon d'aprés le Mémorial de Sainte-Hélène. Paris, Delagrave, 1921. In-16, 300 p. F. 7.

3315 **E. Gabory.** Napoléon et la Vendée : les Bourbons et la Vendée, d'après des documents inédits. Paris, Perrin. 2 vol. In-8, VII-507 et VI-365 p. (Cor. 1923, t. CCXC, p. 1084-1098 = de Lanzac de Laborie; Ét. 1923, t. CLXXV, p. 241-242 = P. Dudon.)

3316 **J. Mathorez.** La pénétration allemande en France au XIXe siècle. Notes démographiques. — RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 71-112.

3317 **G. Gautherot.** Un demi-siècle de défense nationale et religieuse. Emile Keller (1828-1909). Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-8, VIII-425 p. F. 6. (avec 1 portrait et 4 planches.) (PPL. 1923, t. CLVII, p. 55-56 = G. de Grandmaison.)

3318 **Vte de Guichen.** La Révolution de juillet 1830 et l'Europe. Paris, Emile-Paul, [1917]. In-8, 564 p. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 68-69 = R. Guyot.)

3319 **F. A. Simpson.** Louis Napoleon and the recovery of France, 1848-1856. Londres, Longmans, 1923. XVIII-396 p. 21 s. (Month. 1923, t. CXLI, p. 470-472.)

3320 **G. Génique.** L'élection de l'Assemblée législative en 1849. Paris, Rieder, 1921. In-8, 52 p.

3321 **G. Bourgin.** Histoire de la Commune. (Bibliothèque socialiste.) 4e mille. Paris, F. Rieder, 1922. In-16, 192 p. F. 4.

3322 **E. Simond.** Histoire de la troisième République. T. II : de 1899 à 1906. Paris, Lavauzelle. In-12, 592 p. F. 12.

3323 **G. Bernoville.** Sur la paix religieuse. La position des catholiques français. — Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 995-1010.

Italie.

3324 **Ch. L. Souvay.** The french papal States during the Revolution. — CHR. 1923, nouv. sér., t. II, p. 485-496.

3325 **La** Toscana alla fine del Granducato. Serie di Conferenze svolta al « Circolo biologico » di Firenze. Florence. Barbéra, 1922. In-16, XVI-356 p. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 470-471 = A. Lumbroso.)

3326 **A. Simioni.** L'esercito napoletano dalla minorità di Ferdinando alla Republica del 1799. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 171-205 (suite et fin).

3327 **Pio** VI fedifrago o il generale Bonaparte ? — CC. 1923, t. II, p. 32-43.

3328 **G. Gallavresi.** La Franc-Maçonnerie et la formation de l'unité italienne. — RQH. 1922, t. L, p. 415-437.

3329 **A. De Rubertis.** Vincenzo Gioberti e la costituente di Giuseppe Montanelli. — ASI. 1923, t. LXXIX, p. 251-290.

Digitized by Google

3330 **P. Matter.** Cavour et l'unité italienne. T. I : Avant 1848. (Bibliothèque d'histoire contemporaine.) Paris, F. Alcan, 1922. In-8, IV-IV-IV-364 p. F. 20.

3331 **A. Foà.** La politica interna del governo provvisorio toscano (8 febbraio-13 aprile 1849). — ASI. 1923, t. LXXVII, p. 232-262.

3332 **F. Martini.** Confessioni e ricordi. (Firenze granducale.) Florence, R. Bemporad, 1922. In-16, VI-262 p. (avec portrait de l'auteur). (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 470-471 = A. Lumbroso.)

3333 **E. Lémonon.** L'Italie d'après guerre (1914-1921). (Bibliothèque d'histoire contemporaine.) Paris, F. Alcan, 1922. In-8, VIII-262 p. F. 15.

Allemagne.

3334 **A. Got.** La terreur en Bavière. Paris, Perrin, 1922. In-16, 307 p. F. 7.

Hongrie.

3335 **B. Bangha,** S. J. Het protestantisme in Hongarije. — Stud. 1922, t. XCVIII, p. 386-391.

Espagne et Portugal.

3336 **Marquis de Lema.** Spain since 1815. Cambridge, University press, 1922. 4 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VII, p. 314 = E. R. A.)

Angleterre-Écosse-Irlande.

3337 **A. W. Ward et G. P. Gooch.** The Cambridge history of British foreign policy, 1783-1919. T. I : 1783-1815. Londres, C. F. Clay. Cambridge, University press, 1922. In-8, 628 p. 31 s. 6 d. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 61 = R. Guyot.)

3338 **A. W. Ward et G. P. Gooch.** Cambridge history of British foreign policy, 1783-1919. T. II : 1815-1866. Cambridge, University press, 1923. In-8, 706 p. 31 s. 6 d.

3339 **P. Thureau Dangin.** The english catholic revival in the nineteenth century. Revised from a translation by W. Wilberforce. New-York, Dutton, s. d. LXIV-468 et 642 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 511-513 = J. M. Egan.)

3340 **W. H. Grattan Flood.** Was John Howard Payne a catholic ? — Month. 1923, t. CXLI, p. 451-454.

Suisse.

3341 **A. Zimmermann.** Fünfzig Jahre Arbeit im Dienste des Evangeliums für das reformierte Schweizervolk. Geschichte des schweizerischen evangelisch-kirchlichen Vereins 1871-1921. Zurich, Verlag des « Kirchenfreund », 1921. 43 p.

3342 **H. Büchi.** Die politischen Parteien im ersten schweizerischen Parlament, 1798-1800. Die Begründung des Gegensatzes zwischen deutscher und welscher Schweiz. (Berne, Annuaire politique de la Confédération suisse, 1917. Extrait.) (ZSG. 1922, t. II, p. 260-265 = W. E. Rappard.)

Digitized by Google

Russie.

3343 **A. von Freytagh-Loringhoven.** Der Panslavismus. — DLZ. 1922, t. XLIII, p. 945-949.

3344 **E. Despréaux.** Parmi les ruines de l'ancienne Russie. 1 : Comment s'explique la révolution russe. Paris, impr. centrale de la Bourse, 1923. In-12, 119 p. F. 1,75.

3345 **E. Woroniecki.** Les persécutions contre l'Église catholique en Russie. — Cor. 1923, t. CCXCI, p. 536-545.

Pologne.

3346 **A. Gorset.** La Pologne et la guerre. Paris, Alcan, 1922. In-8, 322 p. F. 10. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 465-469 = S. Reinach.)

Afrique.

3347 **J.-M. Flad.** 60 Jahre in der Mission unter den Falaschas in Abessinien. Selbstbiographie des Missionars. Mit Einleitung und Schlusswort von seinem Sohn Pastor F. Flad. Giessen et Bâle, Brunnen, 1922. In-8, 448 p. F. 6. (avec illustrations.)

3348 **J. Bouchet.** Comment l'Évangile agit au Zambèze. (Les cahiers des missionnaires. N° 5.) Paris, Société des Missions évangéliques, 1922. In-8, 124 p. F. 2,50.

Amérique.

3349 **A. Russell.** George Washington. Londres, Harrap, 1922. 2 s. (Hist. 1923, t. VII, p. 313 = H. H. B.)

3350 **S. Wolf.** The presidents I have known from 1860 to 1918. Washington, Byron S. Adams, s. d. XII-464 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 85-86 = F. Keeler.)

3351 **H. Thurston Peck.** Vingt années de vie publique aux États-Unis (1885-1905). Trad. de l'anglais avec des notes et des appendices par Ch. Oster. Préface de M. Barrès. Paris, Plon-Nourrit, [1921]. 2 vol. In-8, XXIII-304 et 335 p. F. 20 (chaque vol). (RH. 1923, t. CXLII, p. 98-99 = D. Pasquet.)

3352 **A. Brindeau.** Histoire de la mission morave à la côte des Mosquitos (Nicaragua) de 1849 à 1921. Strasbourg, C. Hiller, 1922. In-8, 141 p. (avec carte et gravures.)

Asie.

3353 **J. Ricci**, O. F. M. Gigli e rose, ossia le sette protomartiri delle Francescane missionarie di Maria, massacrate in Cina il 9 luglio 1900. Apunti storici. Levanto, Tip. dell' Immacolata, 1919. In-8, XIX-100 p. (AIA. 1923, t. XIX, p. 284 = E. Pinaga.)

3354 **G. M. Stenz.** What's wrong with the Chinese missions. — AER. 1921, t. LXV, p. 13-22.

3355 **Hsu Shih Chang.** La Chine après la guerre. Paris, A. Pedone, 1922. In-8, 192 p.

3356 **A. Duboscq.** L'évolution de la Chine. Politique et tendances (1914-1921). Paris, Bossard, 1921. In-16, 194 p. F. 9. (avec carte en couleurs hors-texte.)

Digitized by Google

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

Pour des informations plus complètes sur les diverses branches de l'histoire spéciale voir les Bibliographies renseignées à la section II, n° 2.

A. Histoire des institutions et du droit.

3357 **Dalloz.** Dictionnaire pratique de droit. (Publié sous la direction de G. Griolet, C. Vergé, Koehler et la collaboration de plusieurs magistrats jurisconsultes.) T. I : Absence. Ivresse. T. II. Jeu-Warrants. 12e édit. Paris, Dalloz, 1922. In-4 à 2 col., VI-1607 p.

3358 **A. Ortscheid.** Essai concernant la nature de la codification et son influence sur la science juridique, d'après le concept du Code de droit canonique (27 mai 1917). (Thèse pour le doctorat : sciences juridiques.) (Université de Paris. Faculté de droit.) Paris, Recueil Sirey, 1922. In-8, X-122 p.

3359 **J. Gross.** Grundsätzliches über Staat, Kirche und Schule. Aus einem Vortrage in der letzten Konferenz der Bischöfe. Warnsdorf-en-Boh., A. Opitz, 1922. In-16, 32 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 552-553 = H. Mulert.)

3360 **F. Millosevich.** Note sul pensiero politico di S. Bernardo. — RTSFR. 1922, t. III, p. 436-453.

3361 **A. Solmi.** Il pensiero politico di Dante. Studi storici. Florence, 1921. In-8, 252 p. (TVRG. 1923, t. III, p. 333-335 = P. S. Leicht.)

3362 **E. Dublanchy**, S. M. Turrecremata et le pouvoir du pape dans les questions temporelles. — RThom. 1923, nouv. sér., t. VI, p. 74-101.

3363 **J. Roserot de Melin.** Études sur les relations du Saint-Siège et de l'Église de France dans la seconde moitié du XVIe siècle. I : Rome et Poissy (1560-1561). — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 47-151.

3364 **R. Chastanier.** Un aspect des lois relatives aux minorités religieuses. L'état civil des protestants 1550-1792. (Thèse pour le doctorat : sciences juridiques.) (Université de Montpellier. Faculté de droit.) Nîmes, A. Chastanier, 1922. In-8, 240 p.

3365 **M. Dubruel.** La querelle de la Régale sous Louis XIV. Le premier heurt (1673-1676). — RQH. 1922, t. L, p. 257-311.

3366 **M. Dubruel**, S. J. L'histoire des négociations des ministres du Roi près la cour de Rome depuis l'année 1661 jusqu'à présent. Rédigée pour M. de Torcy par Jean-Yves de Saint-Prest. — RSR. 1923, t. XIII, p. 168-173.

3367 **F. Claasen.** La constitution civile du clergé. II. — Kath. 1923, t. CLXIV, p. 14-36.

3368 **E. Sévestre.** L'acceptation de la constitution civile du clergé en Normandie. (Janvier-mai 1791.) (Thèse principale de doctorat présentée à la Faculté des lettres de l'université de Caen.) Paris, A. Picard, 1922. In-8, XII-385 p.

3369 **P. J. Rognoni.** Du statut légal de l'Église en France. Paris, Jouve, 1922. In-16, 125 p.

3370 **H. Cousin.** Le temporel des papes et la question romaine. Besançon, Impr. catholique de l'Est, 1922. In-8, XIX-328 p.

3371 **G. Gorris.** De toekomst der romeinsche kwestie. — Stud. 1923, t. XCIX, p. 351-362.

Digitized by Google

3372 **P. Pierling**. Il cattolicismo in Russia e la sua condizione legale nel secolo XIX. — CC. 1921, t. LXXII, p. 117-133.

3373 **E. Göller**. Zur Geschichte des päpstlichen Supplikenwesens im 13. Jahrhundert. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 78-81.

3374 **A. Gallo**. I curiali napoletani nel medio evo. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 5-26.

3375 **L. Van der Essen**. Le rôle d'un ambassadeur au XVIIe siècle. Contribution à l'histoire de la diplomatie. — RBPH. 1923, t. II, p. 305-320.

3376 **W. J. Lallou**. The apostolic delegation at Washington. — AER. 1921, t. LXV, p. 447-463.

3377 **D. Imesch**. Das Domkapitel von Sitten zur Zeit des Kardinals M. Schiner. (Blätter aus der Walliser Geschichte. 1921, t. VI.) Brig, 1922. 128 p. (ZSKG. 1923, t. XVII, p. 74-75 = A. Büchi.)

3378 **K. Steiger**. Die jurisdiktionsrechtliche Stellung des Klosters St. Gallen im Bistumsverbande von Konstanz, geschichtlich dargestellt auf Grund des kanonischen Prozesses der Jahre 1596-1607. — ZSKG. 1922, t. XVI, p. 192-217 ; 283-308.

3379 **L. Gougaud**, O. S. B. Étude sur la réclusion religieuse. — RM. 1923, t. XIII, p. 26-39 ; 77-102.

3380 **L. Beauduin**, O. S. B. Concélébration eucharistique. — QLP. 1922, t. VII, p. 275-285 ; 1923, t. VIII, p. 23-34.

3381 **A. Lagarde**. La pénitence dans saint Basile. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 534-548.

3382 **J. Plassard**. Le concubinat romain sous le haut Empire. Paris, Recueil Sirey, 1921. In-8, 222 p. F. 30. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 7-8 = M. Lambert.)

3383 **H. Lalou**. Le divorce en France. Aperçu historique. Paris, Dalloz, 1923. In-8, 40 p.

3384 **O. E. Koegel**. Common law marriage and its development in the United States. 1922.

3385 **M. Reichmann**, S. J. Zusammenhalten. Freiherr W. v. Pechmann und die Ausbacher Synode. — SZ. 1923, t. CV, p. 32-45.

3386 **H. Dumaine**, O. S. B. Le dimanche chrétien. Ses origines, ses principaux caractères. Bruxelles, 5, rue Leys, 1922. In-8, VII-125 p.

3387 **A. Couly**. Les biens temporels de l'Église. — CanC. 1922, t. XLV, p. 106-121 ; 205-217 ; 303-320 ; 400-410.

3388 **J. Bianquis**. Société des missions évangéliques. Nos origines. 1 : Les préludes (1519-1521). 2 : La fondation (avril-novembre 1822). Paris, Société des missions évangéliques, 1922. In-8, 54 p.

3389 **D. P. Myers**. Manual of collections of treaties and of collections relating to treaties. Cambridge (Mass.), Harv. univ. press, 1922. XLVII-685 p. (CHR. 1923, 2e sér., t. II, p. 538-542 = P. W. B.)

3390 **P. de Lauribar**. Le code de l'éternelle mineure (Philosophie du droit féminin), précédé d'une étude sur la situation juridique et sociale de la femme à travers les âges. Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-8, VIII-419 p. F. 20.

3391 **H. Glitsch**. Der alamannische Zentenar und sein Gericht. (Berichte über die Verhandlungen der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften

Digitized by Google

zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse, t. LXIX, fasc. 2.) Leipzig, B. G. Teubner, 1917. 156 p. (ZSG. 1922, t. II, p. 91-97 = J. Wackernagel.)

3392 **Hope Emily Allen.** A thirteenth-century coronation rubric. — CQR. 1923, t. XCV, p. 335-341.

3393 **S. Karplus.** Handbuch des englischen Privatrechts. Leipzig, T. Weicher, 1919. In-8, 261 p. M. 10. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 965-967 = J. Redlich.)

3394 **J. Park.** The english reform bill of 1867. New-York, Columbia University, 1920. 285 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 513-514 = R. J. P.)

3395 **A. F. Pollard.** Lord Bryce and modern democracies. — Hist. 1923, t. VII, p. 256-265.

3396 **J. H. Wigmore.** History of the numerical system of proof, or « legal proofs », in anglo-american law. — TVRG. 1923, t. IV, p. 249-277.

3397 **W. C. Bolland.** The general eyre. Introduction by H. D. Hazeltine. Cambridge, University press, 1922. XIV-98 p. 6 s. (Hist. 1923, t. VII, p. 297-299 = H. M. Cam.)

3398 **H. Nelis.** Les origines du notariat public en Belgique (1269-1320). — RBPH. 1923, t. II, p. 267-277.

3399 **V. Fris.** Le clerc du sang à Gand. — AARAB. 1922, 6e sér., t. X, p. 199-235.

3400 **R. Fruin.** Geschiedenis der staatsinstellingen in Nederland tot den val der republiek. Édité par H. T. Colenbrander. 2e édit. La Haye, M. Nijhoff, 1922. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 125-126 = W. S. Unger.)

3401 **A. S. de Blécourt.** Kort begrip van het oud-vaderlandsch burgerlijk recht. La Haye, J. B. Wolters, 1922. In-8, X-XXX et 246 p. (RBPH. 1923, t. II, p. 372 = H. Obreen ; TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 127 = de B.)

3402 **J. Lyna.** De wording van het eigenshof in het graafschap Loon. — BG. 1923, t. XIV, p. 241-262.

3403 **A. Solmi.** Il comune nella storia del diritto (Enciclopedia giuridica italiana. T. III. Extrait). Milan, 1922. 126 p. (TVRG. 1923, t. IV, p. 335-336 = P. S. Leicht.)

3404 **A. D'Amia.** Studi sull'ordinamento giudiziario e sulla procedura delle curie pisane nel secolo XII. — ASI. 1923, t. LXXVII, p. 5-126.

3405 **R. Foignet.** Manuel élémentaire d'histoire du droit français, suivi d'un résumé en tableaux synoptiques et d'un recueil méthodique des principales questions d'examen. 10e édit. Paris, Rousseau, 1922. In-18, XVI-376 p.

3406 **J. Jud.** Zur Geschichte zweier französischer Rechtsausdrücke. — ZSG. 1923, t. II, p. 412-459.

3407 **O. Martin.** Les manuscrits de Simon Marion et la coutume de Paris au XVIe siècle. (Travaux juridiques et économiques de la Faculté de droit de l'université de Rennes. Extrait.) Rennes, Oberthür, 1922. In-8, 109 p.

3408 **A. Truchis de Varennes.** Le rétablissement du parlement de Franche-Comté en 1674 suivi de la liste des membres de ce parlement de 1674 à 1789. Besançon, Jacques et Demontrond, 1922. In-8, 81 p.

3409 **R. Latouche.** Étude sur le notariat dans le Bas-Quercy et le Bas-Rouergue. — RHDFE. 1923, 4e sér., t. II, p. 5-46.

Digitized by Google

3410 **H. Sée**. Le partage des biens communaux en France, à la fin de l'ancien régime. — RHDFE. 1923, 4e sér., t. II, p. 47-81.

3411 **E. Decq**. L'administration des eaux et forêts dans le domaine royal en France aux XIVe et XVe siècles. Mémoire posthume. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 65-110; 331-361.

3412 **H. Kreis**. Die Freiherrschaft Sax-Forstegg als zürcherische Landvogtei (1615-1798). Zurich, A. Bopp, 1923. In-8, IV-134 p. F. 2. (avec 2 tables et 1 carte.)

3413 **W. Pfund**. Geschichte und Stellung der Staatsanwaltschaft im st. gallischen Recht. (Diss. Jur.) Dornbirn, Höfle et Keiser, 1921. VIII-134 p.

3414 **O. Meister**. Realschankrechte im politischen Bezirke Wischau. Ein Beitrag zur mährischen Rechts- und Wirtschaftsgeschichte. — ZDVGMS. 1923, t. XXV, p. 109-118.

3415 **J. M. Ots Capdequi**. Aportaciones para la historia de la recopilacion de Leyes de Indias de 1680. — TVRG. 1923, t. IV, p. 299-307.

B. Histoire des religions. Histoire du dogme et des hérésies.

3416 **A. G. Widgery**. The comparative study of religions. A systematic survey. Londres, Williams, 1923. In-8, 415 p. 12 s. 6 d.

3417 **J. A. Montgomery**. Religions of the past and present. Londres et Philadelphie, J. Lippincott, 1918. 425 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 518-522.)

3418 **Mgr A. Le Roy**. The religion of the primitives. Transl. by Newton Thompson. New-York, Macmillan, 1922. X-334 p. (AER. 1923, t. LXVIII, p. 315-317.)

3419 **R. Kreglinger**. La mentalité primitive. (Rev. de l'Université de Brux. Extrait). Bruxelles, Imp. médic., 1921. 24 p. (RHLR. 1922, t. VIII, p. 140-143 = A. Loisy.)

3420 **R. Hertz**. Le péché et l'expiation dans les sociétés primitives. Introduction et notice par M. Mauss. — RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 1-60.

3421 **P. Saintyves**. L'éternuement et le baillement dans la magie, l'ethnographie et le folklore médical. Paris, Nourry, 1921. In-8, 145 p. (RHLR. 1922, t. VIII, p. 276-277 = A. Loisy; NTT. 1923, t. XII, p. 145-146 = H. Hackmann.)

3422 **E. Maass**. Segnen, Weihen, Taufen. — ARW. 1922, t. XXI, p. 241-287.

3423 **W. R. Halliday**. Lectures on the history of roman religion. From Numa to Augustus. Liverpool. University press, 1923. In-8, 182 p. 5 s.

3424 **P. Mainage**. Les mystères païens et le christianisme. — Cor. 1923, t. CCXCI, p. 52-75.

3425 **A. Loisy**. Rituels accadiens. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 145-168.

3426 **J. Toutain**. L'idée religieuse de la Rédemption et l'un de ses principaux rites dans l'antiquité grecque et romaine. Mémoire paru en tête de « L'Annuaire 1918-1917 » publié par l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, p. 1-18. (RSRUS. 1923, t. III, p. 215-216 = J. Rivière.)

3427 **Kenneth J. Saunders**. Buddhism in China. A historical sketch. — JR. 1923, t. III, p. 157-169; 256-275.

Digitized by Google

3428 **C. F. Aiken.** Buddhist legends and New Testament teaching. — AER. 1922, t. LXVII, p. 346-357 ; 467-477 ; 561-572.

3429 **J. N. Farquhar.** Modern religious movements in India. New-York, Macmillan C°, 1919. 470 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 27 = R. Otto.)

3430 **W. Rudolph.** Die Abhängigkeit des Qorans von Judentum und Christentum. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1922. In-8, VIII-92 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, c. 75-76 = C. Clemen.)

3431 **Le** credenze religiose di Maometto. — CC. 1923, t. I, p. 245-249.

3432 **Jehart.** Kristologija in Mariologija v Koranu. [De Christologia et Mariologia in Corano.] — BV. 1923, t. III, p. 97-115.

3433 **A. Loisy.** La religion des Mandéens et les origines du christianisme. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 288.

3434 **R. B. Cherix.** L'arche d'alliance. Essai de synthèse sur le christianisme. Paris, Perrin. In-8, 350 p. Fr. 10. (LRB. 1923, t. IV, p. 206-207 = J. Leclercq.)

3435 **L. Chevreuil.** Le spiritisme dans l'Église. Paris, Jouve, 1922. In-16, 315 p. F. 6.

3436 **J. Bessmer**, S. J. Der Spiritismus von Heute. — SZ. 1923, t. CIV, p. 414-429.

3437 **W. Monod.** Paléontologie et royaume de Dieu. Alençon, Corbière et Jugain, 1922. In-8, 20 p.

3438 **J. W. Harper.** The essentials of religion. Londres, Allen et Unwin, 1923. 224 p. 7 s. 6 d. (TJHC. 1923, t. VI, p. 293 = H. M. Relton.)

3439 **E. Moering.** Ein Buch vom neuen Glauben. Die Zersetzung des alten Glaubens, die Formung neuen Glaubens allgemeinverständlich dargestellt. Breslau, Trewendi et Granier, 1919. In-8, VI-216 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1107-1108 = F. Niebergall.)

3440 **C. G. Harrison.** The creed for the twentieth century. Londres, Longmans, 1923. 4 s. 6 d. (TJHC. 1923, t. VI, p. 300.)

3441 **T. Cannegieter.** Godsdienst, wereldbeschouwing, zondebesef en levensdoel. — NTT. 1923, t. XII, p. 77-114.

3442 **H. Delacroix.** La religion et la foi. Paris, Alcan, 1922. In-8, XII-462 p. (RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 73-76 = P. Masson-Oursel.)

3443 **A. E. Garvie.** The fact of Christ and faith in God. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 257-277.

3444 **A. C. Bouquet.** Troeltsch and his contribution to religious thought. — TJHC. 1923, t. VI, p. 272-281.

3445 **A. Bros.** Les affirmations de l'école sociologique sur les religions. — RAp. 1923, t. XXXV, p. 705-724.

3446 **J. H. Leuba.** The psychological origin and the nature of religion. (Religions, ancient and modern.) Londres, Constable et Cie, 1921. In-16, 95 p. (RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 100-101 = A. Houtin.)

3447 **T. F. Lockyer.** Paul, Luther, Wesley. A study in religious experience as illustrative of the ethics of christianity. Londres, Epworth press, 1922. 7 s. 6 d.

3448 **R. Paulus.** Idealismus und Christentum. (Samml. gemeinverst. Vorträge und Schriften a. d. Geb. der Theol. und Relig. T. XCII.) Tubingue, Mohr, 1919. In-8, 41 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1027-1029 = K. L. Schmidt.)

3449 **J. Ten Broeke.** The moral life and religion. New-York, Macmillan, 1923. (PTR. 1923, t. XXI, p. 309 = E. J. Reinke.)

Digitized by Google

3450 **A. C. Bouquet.** Is christianity the final religion ? Londres, Macmillan, 1921. In-12, x-350 p. (RHLR. 1922, t. VIII, p. 127-129 = A. Loisy.)

3451 **C. A. Beckwith.** The idea of God. Historical, critical, constructive. Londres, Macmillan, 1923. In-8, 359 p. 10 s. 6 d.

3452 **M. Larivé**, O. P. La providence de Dieu et le salut des infidèles. Théorie de S. E. le card. Billot. — RThom. 1923, nouv. sér., t. VI, p. 43-73.

3453 **R. G. Reid.** A christian's appreciation of other faiths. Chicago, The Open court publishing C°. 305 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 490-492 = F. Keeler.)

3454 **M. Pribilla**, S. J. Nochmals Katholizismus und moderne Denkfreiheit. — SZ. 1923, t. CIV, p. 430-444.

3455 **T. Krüger.** Das Verhältnis des historischen und des mystischen Elements in der christlichen Religion. (Diss.) Königsberg, 1918. 202 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 533 = T. Siegfried.)

3456 **A. G. Hogg.** Redemption from this world, or the supernatural in christianity. (Cunningham lectures.) Edimbourg, T. et T. Clark, 1922. xiv-278 p. D. 2,75. (JR. 1923, t. III, p. 325-328 = J. W. Johnson.)

3457 **W. H. G. Holmes.** The presence of God. A study in divine immanence and transcendence. With a preface by C. Gore. Londres, SPCK., 1923. In-8, 128 p. 3 s. 6 d.

3458 **F. Gellé.** Le mystère de la Sainte Trinité. Paris, G. Beauchesne, 1922. In-16, 80 p. F. 2,50.

3459 **B. Steffen.** Das Dogma von Kreuz. Gütersloh, Bertelsmann, 1920. In-8, viii-251 p. F. 8,40. (RSRUS. 1923, t. III, p. 231-232 = J. Rivière.)

3460 **H. R. Mackintosh.** The place of forgiveness in christianity. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 17-31.

3461 **C. Lattey**, S. J. Catholic faith in the Holy Eucharist. Papers from the summer school of catholic studies held at Cambridge, july 24th-29th, 1922. Londres, Heffer, 1923. In-8, 230 p. 5 s.

3462 **M. Scheeben.** Natur und Gnade. Neu hrsg. und mit einer Einleitung vorsehen von M. Grabmann. Munich, Theatiner-Verlag, 1922. In-8, 345 p. (TRev. 1923, t. XXII, p. 44 = J. Zahn.)

3463 **C. G. v. Riel.** Beitrag zur Geschichte der Congregationes de Auxiliis. (Diss. Kath. Theol. Bern.) Constance, F. Stadler, 1921. In-8, viii-286-xxx p.

3464 **R. Mulard**, O. P. La réalité de la grâce dans nos âmes. — RSPT. 1923, t. XII, p. 154-169.

3465 **Handelingen** van het vlaamsch Maria-congres te Brussel, 8-11 September 1921. Bruxelles. In-8, 367 et 375 p. (Franc. 1922, t. V, p. 286-287 = P. Hildebrand.)

3466 **A. Loisy.** L'apocalyptique chrétienne. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 78-113 ; 215-253.

3467 **N. E. Egerton Swann.** Some morals of eschatology. — CQR. 1923, t. XCV, p. 237-249.

3468 **B.-H. Merkelbach**, O. P. Quelle place assigner au traité de la conscience ? — RSPT. 1923, t. XII, p. 170-183.

3469 **A. C. Jemolo.** Ottimismo e pessimismo cristiano. — RTSFR. 1922, t. III, p. 406-413.

Digitized by Google

3470 **P. Feine**. Theologie des Neuen Testaments. 4e édit. revue. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1922. In-8, XIV-456 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 56-58 = W. Bauer.)

3471 **J. A. Robertson**. What is now meant by the authority of scripture. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 212-226.

3472 **P. Saintyves**. Essais de folklore biblique. Magie, mythes et miracles dans l'ancien et le nouveau Testament. Paris, Nourry. In-8, XVI-483 p. F. 20. (LRB. 1923, t. V, p. 269 = J. Levie.)

3473 **J. H. Williams**. The divinity of Christ in the New Testament. Londres, J. Murray, 1923. In-8, 183 p. 5 s.

3474 **L. Cerfaux**. Le titre « Kyrios » et la dignité royale de Jésus. — RSPT. 1923, t. XII, p. 125-153 (suite et fin).

3475 **G. H. Whitaker**. Jesus and baptism. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 232-240.

3476 **Thornton Whaling**. Adoption [υἱοθεσία]. — PTR. 1923, t. XXI, p. 223-235.

3477 **J. Naish**. The fourth gospel and the sacraments. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 53-68.

3478 **K. Bornhäuser**. Die Gebeine der Toten. Ein Beitrag zum Verständnis der Anschauungen von der Totenauferstehung zur Zeit des Neuen Testamentes. (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie. T. XXVI, fasc. 3.) Gütersloh, Bertelsmann, 1921. In-8, 58 p. (TRev. 1923, t. XXII, p. 7-9 = Dausch.)

3479 **R. Harris**. Dilemma and the gospel. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 344-353.

3480 **E. Perrin**. Le cardinal Billot et la prophétie de la parousie. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 370-393.

3481 **A. Sabatier**. The apostle Paul. A sketch of developments of his doctrine. Trans. by A. M. Hellier. Edited, with an additional essay on the pastoral epistles by G. G. Findlay. Londres, Hodder, 1923. In-8, 421 p. 10 s. 6 d.

3482 **W. S. Wood**. St Paul and the resurrection of the body. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 461-469.

3483 **J. D. White**. The doctrine of creation according to the epistle to the Hebrews. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 368-375.

3484 **J. H. Leckie**. Apocalypse and atonement. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 298-313.

3485 **J. Chaine**. Le Christ Rédempteur d'après saint Irénée. Le Puy, Peyriller, 1919. In-8, IV-110 p. (RSRUS. 1923, t. III, p. 224-225 = J. Rivière.)

3486 **P. Galtier**. La rémission des péchés moindres dans l'église du IIIe au IVe siècle. — RSR. 1923, t. XIII, p. 99-129.

3487 A. **Grandsire**. Nature et hypostases divines dans saint Basile. — RSR. 1923, t. XIII, p. 130-152.

3488 **Cal N. Marini**. Il primato di S. Pietro e de' suoi successori in S. Giovanni Crisostomo. 2e édit. Rome, Tip. poliglotta vaticana, 1922. In-8, XX-373 p. (Bess. 1922, t. XXVIII, p. 341-342.)

3489 **P. Borgese**. Il problema del male in san Agostino. Palerme, Edit. Prometeo, 1921. In-8, 136 p. (RSPT. 1923, t. XII, p. 231-235 = M.-D. Chenu.)

3490 **H. Gallerand**. La rédemption dans saint Augustin. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 38-77.

3491 **Augustin** [Augustinus Aurelius]. Reflexionen und Maximen, hrsg. v. A. v. Harnack. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1922. In-8, XXIII-231 p.

Digitized by Google

3492 **E. Kern**. Il sistema morale o delle virtù nel pensiero di san Bernardo di Chiaravalle. — RSB. 1923, t. XIV, p. 7-44.

3493 **M. Grabmann**. Die Idee des Lebens in der Theologie des h. Thomas von Aquin. Paderborn, F. Schöningh, 1922. In-12, 107 p. (TRev. 1923, t. XXII, p. 44 = J. Zahn.)

3494 **J. Bittremieux**. La science infuse du Christ, d'après saint Bonaventure. — EF. 1922, t. XXXIV, p. 308-326.

3495 **S. Belmond** Crédibilité et révélation d'après Duns Scot. — EF. 1922, t. XXXIV, p. 5-22 ; 145-157 ; 289-307.

3496 **H. Watkin-Jones**. The holy Spirit in the mediaeval Church. Londres, The Epworth press, 1922. In-12, 366 p. (RSPT. 1923, t. XII, p. 236-237 = G. Théry.)

3497 **J. Stalker**. Harnack's Marcion. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 242-257.

3498 **V. Macchioro**. L'eresia noetiana. Naples, Detken et Socholl, 1921. In-8, 22 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 86 = H. Koch.)

3499 **M. Zappalà**. L'encratismo di Giulio Cassiano e i suoi rapporti con il vangelo apocrifo secondo gli egiziani. — RTSFR. 1922, t. III, p. 414-435.

3500 **W. A. Wigram**. The separation of the monophysites. Londres, Faith press, 1923. In-8, 266 p. 7 s. 6 d.

3501 **A. Pascal**. Gli antitrinitari in Piemonte (G. Paolo Alciatif). — BSBS. 1921, t. XXIII, p. 36-64 (suite et fin).

3502 **de Bonnault d'Houet**. Les débuts du jansénisme dans le diocèse d'Amiens. Abbeville, G. Paillart, 1922. In-8, 59 p.

3503 **Cebulj**. Janzenizem na Slovenskem in franciskani. Ljubljana, 1922. In-8, VIII-64 p. (BV. 1923, t. III, p. 186-187 = Fr. Usenicnik.)

3504 **A. Chavan, A. Fornerod et G. Chamorel**. Le protestantisme. Son histoire. Sa valeur sociale. Trois conférences données à Lausanne... 1922. Lausanne, éd. La Concorde, 1923. In-8, IV-79 p. F. 1,50.

3505 **L. E. Binn**. The reformers and the Bible. Londres, Heffer, 1923. In-8, 41 p. 1 s. 6 d.

3506 **A. Risch**. Luthers Bibelverdeutschung. (Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte. T. XL.) Leipzig, M. Heinsius, 1922. In-8, 82 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 37-38 = O. Clemen.)

3507 **F. Loofs**. Die Rechtfertigungslehre nach den Lutherschen Gedanken in den Bekenntnisschriften des Konkordienbuches. — TSK. 1922, t. XCIV, p. 307-382.

3508 **Zwingliana**. Mitteilungen z. Gesch. Zwinglis u. d. Reformation. Nos 1-2. Zurich, Berichthaus, 1922. p. 65-128. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 86-87 = G. Bossert.)

3509 **P. Wernle**. Das Verhältnis der schweizerischen zur deutschen Reformation. — BZGAK. t. XVII, p 227-315. (ARGTU. 1922, t. XIX, p. 253.)

3510 **C. E. Raven**. Anglican essays. A collective review of the principles and special opportunities of the anglican communion as catholic and reformed. With extracts from the pastorals of the late Bishop Jayne. Londres, Macmillan, 1923. In-8, 352 p. 12 s. 9 d. (Month. 1923, t. CXLI, p. 418-430 L. J. Walker.)

3511 **L. J. Walker**. The protestantism of the anglican Church. — Month. 1923, t. CXLI, p. 418-430.

Digitized by Google

3512 **J. K. Mozley.** The theology of Dr Forsyth. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 161-181.

3513 **M. Lelièvre.** John Wesley, sa vie et son œuvre. 4e édit. refondue. Paris, en dépôt à la chapelle Malesherbes, 1922. In-8, 519 p. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 122 = Ch. B.)

3514 **J. H. Leckie.** The Ferguson heresy case. A page in scottish Church history. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 282-302.

3515 **W. Carey.** Conversion, catholicism, and the english Church. Londres, Mowbray, 1923. 2 s. (TJHC. 1923, t. VI, p. 298-299.)

3516 **Th. L. Haitjema.** Hoog-kerkelijk protestantisme. Wageningen, H. Veenman, [1923]. In-8, 168 p. Fl. 3.90.

3517 **E. B. Emmott.** A short history of quakerism (Earlier periods). Introd. by Rufus M. Jones. Londres, Swarthmore, 1923. In-8, 352 p. 10 s. 6 d.

3518 **Liberal** evangelicalism. An interpretation by members of the Church of England. Londres, Hodder, 1923. In-8, 314 p. 6 s.

3519 **H. G. Wood.** Liberal protestantism and modernist criticism. — Exp. 1923, p. 41-56.

3520 **S. Fumet.** La Russie et l'unité de l'Église — Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 23-41.

3521 **Conference** of bishops of the anglican communion, holden at Lambeth Palace, July 5 to August 7, 1920. Encyclical letter from the bishops with the resolutions and reports. Londres, SPCK., 1920. (CQR. 1923, t. XCV, p. 219-226 = T. A Lacey.)

3522 **The** Lambeth conference. — Month. 1920, t. CXXXVI, p. 255-273.

3523 **T. A. Lacey** Minimum conditions of intercommunion. — CQR. 1923, t. XCV, p. 219-226.

3524 **Vernon Bartlet.** Minimum conditions of intercommunion : some comments on canon Lacey's article. — CQR. 1923, t. XCV, p. 227-236.

3525 **E. Smith Middleton.** Unity and Rome. New-York, Macmillan, 1922. XVI-269 p. D. 1,75. (JR. 1923, t. III, p. 324-325 = Kirsopp Lake; PTR. 1923, t. XXI, p. 328-329 = E. J. Reinke.)

3526 **M. d'Herbigny,** S. J. L'unité dans le Christ. (Orientalia. Ser. II. Christiana. No 1.) Rome, Pont. istit. orientale, 1923. In-8, 32 p.

3527 **Andrew.** How to reunite latin and orthodox. — Month. 1923, t. CXLI, p. 385-393.

3528 **J. Calvet.** Notre enquête sur les Eglises chrétiennes. — Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 1011-1020.

3529 **J. de Coussanges.** Les Églises danoises et norvégiennes. — Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 207-231.

C. Histoire de la liturgie et du culte.

3530 **O. Casel,** O. S. B. Mysterium und Martyrium in den römischen Sakramentarien. — JLW. 1922, t. II, p. 18-38.

3531 **A. Baumstark.** Die Liturgie des sog. Eusebius von Alexandreia. — JLW. 1922, t. II, p. 91-92.

3532 **J. Schuster.** Liber sacramentorum. Note storiche e liturgiche sul

Digitized by Google

messale romano. T. IV. Turin-Rome, P. Marietti, 1919-1923. In-8, 199 et 211 p. (AB. 1923, t. XLI, p. 155-156 = H. D.)

3533 **O. Casel**, O. S. B. Offizium und Messe der heiligen Jungfrauen. — JLW. 1922, t. II, p. 74-89.

3534 **W. J. L. Sheppard**. Great hymns and their stories. Londres, Religious tract. soc., 1923. In-8, 186 p. 3 s. 6 d.

3535 **T. Michels**, O. S. B. Tag und Nacht in den Ferialhymnen. — JLW. 1922, t. II, p. 68-73.

3536 **F. Talvacchia**. Il rituale etiopico. — Bess. 1922, t. XXVIII, p. 283-296.

3537 **O. Casel**. Die Messe als heilige Mysterienhandlung. — BenM. 1923, t. V, p. 155-161 (suite et fin).

3538 **A. Baumstark**. Die syrische Anaphora des Severus von Antiocheia. — JLW. 1922, t. II, p. 92-98.

3539 **O. Casel**, O. S. B. Quam oblationem. — JLW. 1922, t. II, p. 98.

3540 **O. Casel**, O. S. B. Zur Feuerweihe. — JLW. 1922, t. II, p. 90-91.

3541 **O. Casel**, O. S B. Die Präfation der Psalmenweihe. — JLW. 1922, t. II, p. 107-109.

3542 **M. G. Chadwick**. The miraculous hosts of Siena. — CHR. 1923, nouv. sér., t. II, p. 497-512.

3543 **L. Beauduin**, O. S B. Le Sacré-Cœur de Jésus dans la liturgie. — QLP. 1923, t. VIII, p. 95-103.

3544 **C. Bayle**. El caballero Boturini y la frascasada coronación de la Virgen de Guadalupe, de Méjico. — EE. 1923, t. II, p. 183-203.

3545 **A. Batard**. Notre-Dame d'Avenières. Histoire de son sanctuaire. Dévotion à Notre-Dame. Bienfaits signalés de Marie Laval. Goupil, 1922. In-16, 48 p. F. 1,50. (avec 12 grav. et dessins.)

3546 **Reynès-Monlaur**. La vision de Bernadette. Préface de S. É. le card. de Cabrières. Paris, B. Grasset, 1923. In-16, x-330 p.

3547 **O. Rojdestvensky**. Le culte de saint Michel et le moyen âge latin. Paris, Aug. Picard, 1922. In-8, 72 p. (JS. 1923, t. XXI, p. 38-40 = Ch. V. Langlois.)

3548 **O. Thorel**. Le mal monseigneur Saint-Jean-Baptiste au XVIe siècle à Amiens. — BTSAP. 1922, p. 474-495.

3549 **M Vattasso**. Nota storico-liturgica. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 56-60.

3550 **S. Weber**. Il culto dei SS. Faustino e Giovità nella diocesi di Trento. — BS. 1923, t. XIV, p. 149-153.

3551 **A. Hilliard Atteridge**. The relics of St Thomas of Canterbury at Lisieux. — Month. 1923, t. CXLI, p. 411-417.

3552 **L. Maitre**. Les saints guérisseurs et les pèlerinages en Armorique. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 302-319 ; 430-440.

3553 **K. Olmüss**. Das Wachsstockfest in Mähr.-Neustadt. — ZDVGMS. 1923, t. XXV, p. 119-122.

3554 **J. Delval**. La procession votive de la passion de Notre-Seigneur en l'honneur de Notre-Dame-des-Neiges. (Collection de l'histoire de Roquebrune, publiée sous le patronage de la municipalité de Roquebrune. Cap Martin N° 1.) Menton, A. Boéchat, 1922. In-8, 32 p. F. 2.

3555 **Ch^ne Morel** Les saintes reliques vénérées dans l'église Saint-Jacques de Compiègne. Inventaire annoté. Compiègne, Impr. du « Progrès de l'Oise », 1922. In-8, 86 p.

Digitized by Google

3556 **Fl. Capretti.** Intorno alle traslazioni delle reliquie dei santi Faustino e Giovità. — BS. 1923, t. XIV, p. 130-148.

3557 **A. Masseron.** Prière à saint Yves, patron des gens de justice en sa fête du 19 mai. — Cor. 1923, t. CCXCI, p. 546-552.

3558 **M. Frost.** Anima Christi. — TJHC. 1923, t. VI, p. 285.

3559 **P. Batiffol.** La corona des évêques du IVe au VIe siècle. — QLP. 1923, t. VIII, p. 16-22.

3560 **H. Pudor.** Der Sinn des Hakenkreuzes. (Blätter vom Hakenkreuz.) Hellerau-Dresde, Hakenkr.-Verl., In-8, 34-8 p. M. 50.

3561 **W. H. Grattan Flood.** The irish origin of the easter play. — Month. 1923, t. CXLI, p. 349-352.

3562 **R. Molitor.** Passionsspiel und Passionsliturgie. — BenM. 1923, t. V, p. 105-116.

3563 **G. Wetter.** La danse rituelle dans l'Église ancienne. — RHLR. 1922, t. VIII, p. 254-288.

3564 **P. Rougnon.** Petit dictionnaire liturgique de musique religieuse (théorique, pratique, historique). Paris, Lethielleux, 1921. In 12, 118 p. F. 2. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 19 = O. M. B)

3565 **Mgr A. De Waal.** Liturgical chant in early christian Rome. — AER. 1922, t. LXVI, p. 465-475.

3566 **J. Kreps**, O. S. B. Le chant de la passion. — QLP. 1923, t. VIII, p. 1-15.

3567 **A. Baumstark.** Der Orient und die Gesänge der Adoratio crucis. — JLW. 1922, t. II, p. 1-17.

3568 **B. Barth.** Die Fasten- und Osterkantika, aus der Oster- und Fastenliturgie des monastischen Breviers, übersetzt und kurz erklärt. — BenM. 1923, t. V, p. 117-122.

D. Vie des saints. Ascétisme et mystique.

3569 **F. Tournier.** Le lys de Rome ou sainte Agnès, souvenirs du IIIe siècle. Paris, Librairie des Saints-Pères, s. d. In-16, 435 p. F. 12. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 41 = E.-G. Ledos.)

3570 **R. Lechat.** La « conversion » de S. André Avellin. — AB. 1923, t. XLI, p. 139-148.

3571 **F. Pulignani.** Il libro della beata Angela de Foligno. Pérouse, Tipog. cooper., 1918. 341 p. (ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 138-139 = E. d'Alençon.)

3572 **X.** Sainte Angèle Merici et l'ordre des Ursulines, par une religieuse du même ordre. T. I-II. Paris, de Gigord, 1922. In-8, XXIII-440 et 591 p. F. 20. (Nombreuses gravures.) (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 59-67 = J. Boubée.)

3573 **E. Jordan.** La date de naissance de sainte Catherine de Sienne. — AB. 1922, t. XL, p. 365-411.

3574 **Fra Arminio.** A woman reformer of the clergy. [S. Catherine de Sienne]. — AER. 1922, t. LXVII, p. 117-136.

3575 **P. M. Renard.** Vie de sainte Cécile. Tours, M. Cattier, 1922. In-16, 32 p. (avec gravures.)

3576 **T. H. Walker.** Saint Columba. Foreword by the Rev. Clow. Londres, G. Gardner, 1923. In-8, 154 p. 3 s. 6 d.

3577 **G. Mourey.** Sainte Douceline, béguine de Provence (1214-1274). 2e édit. (Collection les Jardins de la foi.) Paris, Editions du Monde Nouveau, 1922. In-16, 260 p. F. 10. (avec illustrations de P. Girieud.)

Digitized by Google

3578 **A. Bacic**, O. P. Chronotaxis vitae S. Dominici. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 1-3.

3579 **R. M. Schultes**, O. P. « Praedicator gratiae ». [S. Dominique.] — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 61-64.

3580 **M. A. Lamarche**, O. P. Saint Dominique et l'apostolat. Conceptions et réalisations. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 74-82.

3581 **P. J. V. De Groot**, O. P. Saint Dominique, maître de la vie spirituelle. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 65-73.

3582 **F. D. A. Mortier**, O. P. L'œuvre de saint Dominique et de saint François. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 28-44.

3583 **D. Ratnik**, O. P. De legenda S. P. Dominici in lingua hungarica. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 21-23.

3584 **H. Wilms**, O. P. Dominikuslob in der deutschen Mystik. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 181-189.

3585 **P. Guerrini**. I santi martiri Faustino e Giovita, nella storia, nella leggenda, e nell' arte. — BS. 1923, t. XIV, p. 3-129.

3586 **P. Sabatier**. Life of St Francis of Assisi. Trans. by L. Seymour Houghton. Londres, Hodder, 1923. In-8, 484 p. 10 s. 6 d.

3587 **Oscar de Pamel**, O. S. Fr. La psychologie de saint François d'Assise. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 327-345 ; 500-519.

3588 **P. Hilarin**. Saint François et l'Évangile. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 211-231.

3589 **P. Hilarin**. S. François et l'eucharistie. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 520-537.

3590 **P. Hilarin**. Saint François et le Christ. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 346-366.

3591 **P. Hilarin**. Trois témoignages inconnus sur les stigmates de S. François. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 121-125.

3592 **F. Vincent**. Saint-François de Sales, directeur d'âmes. L'éducation de la volonté. Paris, Beauchesne, 1923. In-8, VIII-581 p. (RSPT. 1923, t. XII, p. 251-253 = M.-D. Chenu.)

3593 **M. de Marsollier**. Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, instituteur de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie. Tours. A. Mame, 1922. In-12, 144 p. (avec gravures.)

3594 **P. J. Migouloux**. Saint François de Sales à Grenoble. Grenoble, Impr. Saint-Bruno, 1922. In-16, 28 p.

3595 **J. F. Leibell**. St Francis de Sales, doctor af ascetic theology. — AER. 1922, t. LXVII, p. 572-581.

3596 **X.** L'âme de saint François de Sales révélée par sainte Jeanne Françoise de Chantal, dans une de ses lettres, et dans sa déposition au procès de béatification du serviteur de Dieu, 1627. Annecy, J. Arwy, 1922. In-16, 228 p.

3597 **N. Weiss**. A propos du troisième centenaire de la mort de François de Sales — BSHPF. 1923, t. LXXII, p. 5-11.

3598 **P. Bouhours**. Vie de saint François Xavier, apôtre des Indes et du Japon. Nouv. édit. revue avec soin. (Bibliothèque édifiante.) Tours, Mame, 1922. In-12, 143 p. (avec gravures.)

3599 **M. Scarpini**, O. S. B. Le visioni di S. Francesca Romana negli avvenimenti del suo tempo. — RSB. 1922, t. XIII, p. 199-215.

3600 **Gertrude** « La Grande ». Il messaggio della divina pietà, traduzione e note del prof. R. Medici. Prefazione del can. E. Magri. Florence, Ammannati, 1923. In-12, X-95 p. L. 3. (RSB. 1923, t. XIV, p. 71-72.)

Digitized by Google

3601 **M. Boutet de Monvel.** Jeanne d'Arc. Paris, Plon-Nourrit, 1923. In-4, 56 p. F. 10. (avec gravures.)

3602 **C. Martindale.** St Justin, the martyr. New-York, Kenedy, s. d. 157 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 406-409 = F. Keeler.)

3603 **Gauthey.** Vie et œuvres de sainte Marguerite-Marie Alacoque. T. I : Vie. T. II : Œuvres. T. III : Documents. Nouv. édit. authentique, publiée par le monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, d'après la 3e édit. qui avait été totalement refondue et notablement augmentée par Mgr Gauthey. Paris, de Gigord, 1920. In-8, 650 ; 862 et 831 p.

3604 **S. Pruvost.** Saint Piat, martyr, apôtre du Tournaisis, patron de Seclin. Sa vie, ses reliques et son culte. 3e édit. suivie des légendes piatines. Lille, Desclée, De Brouwer et Cie, 1922. In-8, 100 p. (avec gravures.)

3605 **H. Morice.** Sainte Térèse. 1 : L'exploratrice du monde invisible. 2 : La femme d'action. 3 : La bienfaitrice de l'humanité. Avignon, Aubanel, 1922. In-12, 124 p. F. 2,50.

3606 **Q. Pérez.** Santa Teresa de Jesús y sus confesores. — EE. 1923, t. II, p. 152-182 (suite et fin).

3607 **A. Grieve.** Willibrord, missionary in the Netherlands, 691-739. Londres, S. P. G., 1923. In-8, 140 p. 4 s.

3608 **L. Esseiva, D. Dévaud et F. Ducrest.** Quatrième centenaire de la naissance du bienheureux Pierre Canisius 1521-1921. Fribourg, 1921. 148 p.

3609 **O. Braunsberger,** S. J. Ein Meister des innern Gebetes [Canisius]. Zum Teil nach ungedruckten Quellen. — SZ 1923, t. CV, p. 81-91.

3610 **S. Bateman.** Simon de Montfort : his life and work. Birmingham, Cornish. 1923. In-8, 292 p. 7 s. 6 d.

3611 **L. Théolier.** Thérèse de l'Enfant-Jésus. Méditation sur la grandeur de l'enfance spirituelle. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 257-275.

3612 **A. Janniard du Dot.** Don Bosco. Tours, Mame, 1923. In-12, 143 p. (avec 1 portrait.)

3613 **L. de Porentruy et E. de Beaulieu.** Apôtre diplomate et guerrier. Le vénérable P. Marc d'Aviano, capucin. Toulouse, Voix francisc., 1921. In-8, XVI-584 p. (Franc. 1922, t. V, p. 215-218 = P. Hildebrand.)

3614 **R P. Marie-Amand de Saint-Joseph.** Vie du P. Firmin de la Nativité, carme déchaussé du couvent d'Amiens, et martyr de la Révolution. Paris, Vitte, 1920. In-12, XXXIV-384 p. (RAp. 1923, t. XXXV, p. 750 ; t. XXXVI, p. 52-53 = A. Leman.)

✓3615 **R. Bazin.** Les écrits spirituels de Charles de Foucauld. — Cor. 1923, t CCXCI, p. 616-630.

3616 **G. M. Ambrosini,** S. J. Un giglio coltivato tra le spine di Marte ossia Giovanni R. Paganelli, novizio coadiutore della Compagnia di Gesù, esempio di vita santa anche nella milizia. Venise, Scarabellini, 1922. In-16, 400 p. L. 4,50. (CC. 1923, t. LXXIV, p. 257-258.)

3617 **Mother St Patrick.** Victoire de Saint Luc : a martyr under the Terror. Londres, Longmans, 1920. 3 s. 6 d.

3618 **X.** Mère Marie du Sacré-Cœur de la congrégation de Saint-Joseph d'Annecy, Annecy, Impr. commerciale, 1920. In-8, 173 p. (avec portrait.)

Digitized by Google

3619 **Sœur** Marie Angélique de Jésus, carmélite déchaussée (1893-1919). Notes autobiographiques. Carmel de Pontoise, 1922. In-8, 263 p. (avec 6 grav). (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 496 = T. Malley.)

3620 **Mother Saint Pierre de Jésus.** Life of the reverend mother Jeanne Chezard de Matel, foundress of the order of the Incarnate Word and the blessed sacrament. Translated from the french by H. C. Semple, S. J. s. l. s. d. XVII-161 p. (AER. 1923, t. LXVIII, p. 429-432.)

3621 **A. Retté.** Une privilégiée de la Sainte Vierge, Louise Ripas. Préface de Mgr Landrieux. Paris, Bloud et Gay, 1922. In-16, VI-309 p.

3622 **B. Bazzochini,** O. F. M. Leven van zuster Maria Assunta der Franciscanessen van Maria. Naar de fransche vertaling van het italiaansch door P. M. E. Amsterdam, Teulings, 1921. In-8, 128 p.

3623 **D. Buzy.** Pensées de sœur Marie de Jésus crucifié, religieuse carmélite converse, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem, 1846-1878. Paris, librairie de S. Paul, 1922. In-8, 126 p. (avec portrait.)

3624 **J. Camerlinck.** Une servante du Sacré-Cœur, la très révérende mère Marie des Anges, fondatrice et première prieure générale des dominicaines du Sacré-Cœur (Hardinghem, 1837-1907). Paris, Lethielleux, 1923. In-16, VI-88 p.

3625 **A. Sturm.** Humor, Christentum, Mönchtum. — BenM. 1923, t. V, p. 174-184.

3626 **M. Rothenhäusler.** Unter dem Geheimnis des Kreuzes. Die klösterliche Prosess bei Kassian. — BenM. 1923, t. V, p. 91-96.

3627 **Dom Delatte.** Commentaire sur la règle de saint Benoît. Paris, Plon, 1915. In-8, 560 p. F. 10. (RHE. 1923, t. XIX, p. 63-65 = J. Van Houtryve, O. S. B.)

3628 **Dom Hébrard.** Saint Benoît. Essai psychologique d'après la règle bénédictine et les Dialogues de S. Grégoire. Paris, P. Téqui, 1922. In-8, XXII-285 p. F. 6.

3629 **G. Morin,** O. S. B. De benedictijner geest en de levensopvatting der eerste christenen. In het nederlandsch vertaald door A. van Roy, O. S. B. Nimègue et Utrecht, Dekker et Van de Vegt, [1923]. In-8, VIII-169 p. Fl. 2,20.

3630 **L. Gougaud,** O. S. B. Anciennes traditions ascétiques. — RAM. 1923, t. IV, p. 140-156.

3631 **D. von Hildebrand.** Der Geist des hl. Franziskus und der dritte orden. Munich, Theatiner-Verlag, [1921]. In-8, 131 p. (Franc. 1923, t. VI, p. 66-67 = F. van den Borne)

3632 **E. Drinkwelder.** Der Weg zu Gott in der Regelerklärung des Johannes von Kastl, O. S. B. — BenM. 1923, t. V, p. 50-57 ; 73-82 ; 164-173.

3633 **E. Bruneteau.** Deux introducteurs à saint François de Sales. — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 65-81.

3634 **C. M. Rebord.** A la recherche d'un sanctuaire salésien. En mémoire de l'anniversaire trois fois séculaire du bienheureux trépas de saint François de Sales. Notes et documents. (Série historique.) Annecy, Impr. commerciale. 1922. In-8, 160 p. (avec plans.)

3635 **H. Bremond.** Pour qu'on lise saint François de Sales. — Cor. 1922, t. CCLXXXIX, p. 769-792.

3636 **M. Fosseyeux.** Les retraites spirituelles au XVIIe siècle. — BSHPIF. 1920, t. XLVII, p. 45-59.

Digitized by Google

3637 **H. B. Noble**, O. P. Rome et la fondation spirituelle et religieuse du P. Lacordaire. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 273-278.

3638 **A. Mager**. Neues zur Frage der Mystik. — BenM. 1923, t. V, p. 185-198.

3639 **S. Louismet**, O. S. B. Miracle et mystique. Paris, P. Téqui, 1923. In-12, 293 p. F. 5.

3640 **E. Colas**. La mystique et la raison. Paris, F. Alcan, 1922. In-16, XVII-363 p. F. 8.

3641 **O. Habert**. La mystique révolutionnaire et sa théologie — Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 165-206.

3642 **Abbot of Pershore**. Meditation and contemplation. — TJHC. 1923, t. VI, p. 205-218.

3643 **F. Sassen**. Neoplatonisme en christelijke mystiek. — Kath. 1923, t. CLXIV, p. 164-185.

3644 **A. Buchler**. Types of jewish--palestinian piety. From 70 B. C. to 70 C. E. The ancient pious men. Oxford, University press, 1923. In-8, 264 p. 6 s.

3645 **D. H. S. Nicholson**. The mysticism of saint Francis of Assisi. Londres, J. Cape, 1923. In-8, 394 p. 12 s. 6 d. (Illus. from etchings by Laurenzio Laurenzi.)

3646 **P. Symphorien**, O. M. C. L'influence spirituelle de saint Bonaventure et l'Imitation de Jésus-Christ. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 23-65 ; 158-194.

3647 **R. Zeller**. Le serviteur de l'éternelle sagesse, le bienheureux Henri Suso † 1366. Paris, Librairie de l'art catholique, 1922. In-16, XII-276 p. (avec une gravure.)

3648 **J. van Mierlo**. Johannes Ruysbroec en de duitsche mystiek. — Stud. 1922, t. XCVIII, p. 439-467.

3649 **A. Hamon**. Jean de Ruysbroeck. Sa doctrine mystique. — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 20-34 ; 90-108.

3650 **M. Meschler**. L'ascèse des Jésuites et la mystique allemande. Traduit de l'allemand. (Collection de la Bibliothèque des Exercices de Saint Ignace. Études et documents. N. 73.) Paris, P. Lethielleux, 1923. In-8, 32 p.

3651 **A. Colunga**, O. P. De mysticis dominicanis apud Hispanos. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 190-195.

3652 **H. Bremond**. Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours. VI : La conquête mystique : Marie de l'Incarnation. Turba magna. Paris, Bloud, 1922. In-8, VI-529 p. (RAM. 1923, t. IV, p. 188-189 = F. Cavallera.)

3653 **M. Sourian**. Le mysticisme en Normandie au dix-septième siècle. Paris, Perrin. In-8, 411 p. Fr. 10. (LRB. 1923, t. V, p. 270-271 = F. Verhelst.)

3654 **A. Viatte**. Un illuminé du dix-huitième siècle : Martinès de Pasqually. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 441-454.

3655 **The** problem of Anne Catherine Emmerich. — AER. 1922, t. LXVI, p. 93-95.

3656 **F. Klein**. Une expérience religieuse. Madeleine Séner, convertie et mystique. (1874-1921.) — Cor. 1923, t. CCXC, p. 639-667 ; 1027-1056.

3657 **L. Massignon**. La passion d'Al-Hosayn-Ibn-Mansour. Al-Hallay, martyr mystique de l'Islam, exécuté à Bagdad, le 26 mars 1922. Étude d'histoire religieuse. T. I-II. Paris, P. Geuthner, 1922. In-8, XXXI-460 et IX-1047 p.

Digitized by Google

E. Histoire des sciences et des lettres.

Voir aussi la rubrique Bibliographie des sources.

3658 **P. Synave**, O. P. La semaine d'ethnologie religieuse [à Tilbourg (Holl.) du 6 au 14 sept. 1922]. — RAp. 1922, t. XXXV, p. 153-173.

3659 **A. d'Alès**. A Bruxelles. Cinquième congrès historique international. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 332-336.

3660 **Achtzehnte** Versammlung Deutscher Bibliothekare in Cassel am 7. 8. und 9. Juni 1922. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 219-343.

3661 **F. Rosen**. Zum Orientalistentag 1923. — DLZ. 1923, t XLIV, p. 43-47.

3662 **P. Paris**. Junta para ampliación de estudios é investigaciones cientificas. — BHisp. 1916, t. XVIII, p. 114-131.

3663 **D. W.** Het Geert Groote genootschap. — DWB. 1923, t. XXIII, p. 357-362.

3664 **Compte-rendu** de la semaine d'histoire du droit normand tenue à la faculté de droit de Caen du 3 au 8 juillet 1922. — RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 133-153.

3665 **Proceedings** at the second annual meeting of the american catholic historical society. — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 3-22.

3666 **V. Carrière**. La société d'histoire ecclésiastique de la France. — CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 413-430.

3667 **L. Finot et des membres de la Société asiatique**. Société asiatique. Le livre du centenaire (1822-1922). T. I : Historique de la société. T. II : Cent ans d'orientalisme en France. Paris, P. Geuthner, 1922. In-8, VIII-295 p.

3668 **F. Loofs**. A new collection of « acta conciliorum oecumenicorum » : an appeal. — HTR. 1923, t. XVI, p. 187-195.

✓ 3669 **S. J. Brown**. A new storehouse of catholic thought [Projet de création d'une bibliothèque de « littérature » catholique.] — Month. 1923, t. CXLI, p. 404-410.

3670 **P. Pansier**. Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon du XIVe au XVIe siècle. T. I : XIVe et XVe siècles ; t. II : XVIe siècle ; t. III : pièces justificatives et tables. Avignon, Aubanel, 1922. In-8, VI-207 ; 190 et 214 p. (avec planches.)

3671 **C. Mortet**. Les origines et les débuts de l'imprimerie, d'après les recherches les plus récentes. (Société française de bibliographie.) Paris, 1922. In-4. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 476 = H. O.)

3772 **A. Vincent**. Les livres xylographiques du XVe siècle. Le « Spirituale pomerium ». (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 12070.) — RBPH. 1923, t. II, p. 349-359.

3673 **G. Zedler**. Von Coster zu Gutenberg. Der holländische Frühdruck und die Erfindung des Buchdrucks. Leipzig, K. Hiersemann, 1921. (ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 409-417 = H. Degering.)

3674 **E. Fairon**. Louis Elzevier, citoyen de Liége, 1569-1570. — CAPL. 1923, t. XIV, p. 7-12.

3675 **E. Tromp**. Étude sur l'organisation et l'histoire de la communauté des libraires et imprimeurs de Paris (1618-1791). (Thèse pour le doctorat ès sciences politiques et économiques.) (Université de Paris. Faculté de droit.) Nîmes, A. Chastanier, 1922. In-8, 208 p.

Digitized by Google

3676 **Dr. v. Zabeltitz.** Zur Frage der Dissertationsauszüge. — ZBW. 1921, t. XXXVIII, p. 294-297.

3677 **H. Lamy.** Les archives des abbaye de Tongerloo et de Saint-Michel d'Anvers. — BARAB. 1922, p. 203-209.

3678 **K. Preisendanz.** Zur Richenthalhandschrift. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 184-186.

3679 **P. Ladewig.** Katechismus der Bücherei. 2e édit. Leipzig, Wiegandt, 1922. In-8, 46 p.

3680 **A. Meyer.** Probleme des Realkatalogs. — ZBW. 1921, t. XXXVIII, p. 227-238.

3681 **H. Füchsel.** Ein schwedisches Realkatalogschema. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 29-35.

3682 **F. Räuber.** Zur Frage der Ausbildung im wissenschaftlichen Bibliotheksdienst. — ZBW. 1921, t. XXXVIII, p. 238-241.

3683 **O. Glauning.** Ein Jahrhundert bibliothekarischer Vergangenheit. — ZBW. 1923, t. XL, p. 1-18.

3684 **Storhetstidens** literära krigsbyten. En kulturhistorisk-bibliografisk Studie. T. II. [Pillages de bibliothèques au XVIIe s.] Uppsala, Stockholm, 1920. In-8, 510 p. (BZW. 1922, t. XXXIX, p. 42-43 = Jürgens.)

3685 **G. Abb.** Die ehemalige Franziskanerbibliothek in Brandenburg. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 475-499.

3686 **J. Rest.** Die älteste Geschichte der Freiburger Universitätsbibliothek. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 7-25.

3687 **K. Tautz.** Die ersten Revisionen der Churfürstlichen Bibliothek zu Cölln an der Spree. — ZBW. 1923, t. XL, p. 57-62.

3688 **E. Anemüller.** Der Brand der Lippischen Landesbibliothek in Detmold. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 25-29.

3689 **J. Rest.** Das Schicksal der elsässischen Klosterbibliotheken in der französischen Revolution. — ZBW. 1923, t. XL, p. 18-22.

3690 **A. Schmitz.** Praktische Winke bei Benutzung der Universitätsbibliothek zu Jena. Iéna, H. Treichel, 1922. In-8, 48 p. (ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 419-420 = G. S.)

3691 **T. Schnurre.** Ludwig Uhland und die Bibliotheken. — ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 2-7.

3692 **A. Schulze.** Zum Entwurf einer Verwaltungsordnung für deutsche Universitätsbibliotheken. — ZBW. 1923, t. XL, p. 22-26.

3693 **J. Plattard.** La bibliothèque de Jehan de Rafou, docteur-régent de la Faculté de médecine de Poitiers (1584-1635). — RSS. 1922, t. IX, p. 291-292.

3694 **E.-G. Léonard.** La bibliothèque du marquis d'Aubais. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 470-473.

3695 **C. Dumreicher.** Ex bibliotheca universitatis Hafniensis. Nyt og Gammelt fra Universitets-Bibliothek og arkiv. Copenhague, 1920. (ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 42 = A. Jürgens.)

3696 **A. Birkenmajer.** Bibljoteka Ruyszarda de Fournival i jej pózniejsze losy. (La bibliothèque de Richard de Fournival et son sort ultérieur.) (Académie polonaise des sciences et des lettres. T. LX.) Cracovie, 1922. In-8, 103 p. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 418-419 = J. Cordey.)

3697 **H. M. Beatty.** A brief history of education. Londres, Watts, 1922. VII-184 p. 4 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VII, p. 290 = E. T. Campagnac.)

Digitized by Google

3698 **W. J. Mutch.** What is christian education? — JR. 1923, t. III, p. 276-289.

3699 **B. Garnelo.** Doctrinas pedagógicas de san Agustin. — CD. 1920, t. CXX, p. 258-274; 1921, t. CXXVI, p. 348-472.

3700 **B. Jarrett.** The Dominicans and their university education. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 169-180.

3701 **A. Goslinga.** Onderwijsgeschiedenis van Roomsche zijde. — TVG. 1922, t. XXXVII, p. 383-399; 1923, t. XXXVIII, p. 61-67.

3702 **M. Schoengen.** Geschiedenis van het onderwijs in Nederland. Fasc. II. Amsterdam, H. Meulenhoff, [1923]. In-8, p. 321-352.

3703 **H. Berr.** L'esprit de synthèse dans l'enseignement supérieur. — RSH. 1922, t. XXXIV, p. 1-6.

3704 **G. Durtelle de Saint-Sauveur.** Le collège de Rennes depuis la fondation jusqu'au départ des Jésuites, 1536-1762. (Mém. de la soc. arch. d'Ille-et-Vilaine. T. XLVI. Extrait) Rennes, Plihon et Hommay, 1918. In-8, 241 p. (avec planches). (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 483-484 = B.-A. Pocquet du Haut-Jussé; RHE. 1923, t. XIX, p. 132-133 = A. Pasture.)

3705 **G. Dupont-Ferrier.** La vie quotidienne d'un collège parisien pendant plus de trois-cent cinquante ans. T. II. Paris, de Boccard. In-8, 556 p. avec planches hors texte. (LRB. 1923, t. V, p. 300-301 = E. de Moreau; PPL. 1922, t. CLV, p. 205-206 = E.-G. Ledos; RH. 1923, t. CXLII, p. 257-259 = J. Toutain.)

3706 **E. Corgne.** Histoire du collège de Lesneven (1833-1914). Brest, Impr. du « Courrier du Finistère », 1922. In-8, VIII-156 p.

3707 **P. Ehrle.** S. Domenico. Le origini del primo studio generale del suo ordine a Parigi e la Somma teologica del primo maestro, Rolando da Cremona. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 85-134. (RSPT. 1923, t. XII, p. 237-238 = G. Théry.)

3708 **B. Brugi.** L'università dei giuristi in Padova nel cinquecento. — AVT. 1922, t. I, p. 1-92.

3709 **M. Fernandez Alvarez**, O. P. La universidad de St. Tomàs de Manila. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 268-272.

3710 **P. Boissonnade et Tourneur-Aumont.** La faculté des lettres de l'université de Poitiers (1896-1922). Poitiers, M. Texier, 1922. In-8, 20 p.

3711 **R. K. de St. Chamas.** La vie de l'institut catholique de Paris. — Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 865-888.

3712 **M. Brosnan.** Cassiodorus, booklover and father of scribes. — AER. 1923, t. LXVIII, p. 233-241.

3713 **R. Garrigou-Lagrange**, O. P. De spiritu supernaturali theologiae divi Thomae. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 141-150.

3714 **M. Grabmann.** De summae D. Thomae Aquinatis theologicae studio in ordine fratrum praedicatorum iam saeculis XIII et XIV vigente. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 151-161.

3715 **E. Commer.** De sacra doctrina fratrum praedicatorum. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 135-140.

3716 **E. Hugon**, O. P. De indole theologiae moralis in ordine Fratrum praedicatorum. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 162-168.

3717 **Kidric.** Doneski za zgodovino slovenskega lekcionarja in slovenske pridige od konca sredryega veka do l. 1613 [1699]. (De lectionario slovenico

Digitized by Google

et de concione slovenica a fine medii aevi usque ad an. 1633 [1699], symbolae historicae.) — BV. 1923, t. III, p. 149-169.

3718 **Fra Arminio.** Blessed Peter Canisius and Robert Bellarmine. — AER. 1921, t. LXV, p. 113-119.

3719 **R. van Sull.** Leonardus Lessius (1554-1623). Wetteren, J. De Meester, 1923. 336 p. F. 7,50 (avec planches). (BG. 1923, t. XIV, p. 314-316 = F. P.)

3720 **M. Cordovani.** La teologia secondo il pensiero di Vincenzo Gioberti e di Federico Schleiermacher. — RFNS. 1923, t. XV, p. 23-38.

3721 **E. Günther.** Albrecht Ritschls spätere theologische Entwicklung. — TSK. 1922, t. XCIV, p. 195-229.

3722 **A. H. Young.** Rev. John Stuart. DD., of Kingston, Canada and his family. Toronto, Kingston, 1921. 64 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 92-93 = R. J. P.)

3723 **J. H. Leckie.** The teaching of John Mac Leod Campbell. — Exp. 1923, mai, p. 370-386.

3724 **T. J. Shahan.** The study of Church history. — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 303-332.

3725 **H. Tronchon.** Les études historiques et la philosophie de l'histoire aux alentours de 1830. — RSH. 1922, t. XXXIV, p. 35-71.

3726 **M. Handelsman.** La méthodologie de l'histoire dans la science polonaise (xve-xixe siècles.) — LRSH. 1922, t. XXXIV, p. 73-99.

3727 **J. Darkó.** Zum Leben des Laonikos Chalkondyles [historien byzantin du xve siècle]. — BZ. 1923, t. XXIV, p. 29-39.

3728 **E. Staehelin.** Die beruflichen Stellungen Oekolampads während seiner vier Basler Aufenthalte. — BZGAK. t. XVII, p. 367-392.

3729 **C. Samaran.** Du Cange à Paris, rue des Etouffes, d'après son testament et son inventaire après décès. — BSHPIF. 1920, p. 60-78.

3730 **L. Garcia Rives y José M. Gil Robles.** La patria y la región, según Menéndez y Pelayo. — RABM. 1922, t. XXVI, p. 453-474 (suite et fin).

3731 **T. Gobert.** Les annales de Liége et Jean-Baptiste Henoul. — CAPL. 1922, t. XIII, p. 63-67.

3732 **C. Oberreiner.** Xavier Mossmann à Bitschwiller. — RAls. 1923, t. LXX, p. 144-145.

3733 **E. Mangenot.** La polyglotte d'Alcala. — RCF. 1920, t. CI, p. 102-114; 180-194; 254-272.

3734 **Ph. Aug. Becker.** Clement Marots Psalmenübersetzung. (Berichte über die Verhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse. 1920, t. LXXII, fasc. 1.) Leipzig, B.-G. Teubner, 1921. 41 p. (RSS. 1922, t. IX, p. 295-301 = W. de Lerber.)

3735 **G. L. Van Roosbroeck.** Un débat sur Marot au xviiie siècle. — RSS. 1922, t. IX, p. 281-285.

3736 **C. Grillet.** Études littéraires. L'Évangile selon Victor Hugo et selon Ernest Renan. — Cor. 1923, t. CCXCI, p. 282-292.

3737 **Le** Père Hyacinthe et Monseigneur Mignot (1899-1911). — RHLR. 1922, t. VIII, p. 547-571.

3738 **Verdunoy.** Les grands catholiques des xixe et xxe siècles. Pasteur, 1822-1895. Dijon, publications « Lumen », 1922. In-16, II-157 p. F. 1,75.

3739 **M. Pillet.** L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de

Digitized by Google

Médie (1851-1855). Paris, E. Champion, 1922. In-8. F. 20. (avec 26 dessins et un plan.) (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 248-249 = L. Jalabert.)

3740 **E. Naville.** L'égyptologie française pendant un siècle, 1822-1922. — JS. 1923, t. XXI, p. 5-19.

3741 **D. Barbedette.** Histoire de la philosophie. Paris, Baston, Berche et Pagès, 1923. (RThom. 1923, nouv. sér., t. VI, p. 113-120 = T. M. Pègues, O. P.)

3742 **F. Sawicki.** Lebensanschauungen alter und neuer Denker. T. I. Das heidnische Altertum. T. II. Die christliche Antike und das Mittelalter. Paderborn, Schöningh, 1923. In-8 VIII-176 et VIII-176 p. (BenM. 1923, t. V, p. 205 = A. Mager.)

3743 **Clauberg et Dubislov.** Systematisches Wörterbuch der Philosophie. Leipzig, F. Meiner, 1923. In-8, V-565 p.

3744 **B. Jansen**, S. J. Vom Mündigwerden der Weltweisheit. — SZ. 1923, t. CV, p. 92-106.

3745 **W. R. Inge.** The philosophy of Plotinus. T. I et II. 2e édit. Londres, Longmans, 1923. In-8, 290 et 267 p. 16 s. (par vol.)

3746 **W. J. Townsend.** The great schoolmen of the middle ages. New-York, G. Stechert et Cie, 1921. 350 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 91 = P. J. Cormick.)

3747 **M. De Wulf.** The autonomy of mediaeval philosophy. — HTR. 1923, t. XVI, p. 143-146.

3748 **Cuthbert**, O. S. F. C. A great medieval churchman [Robert Grosseteste]. — AER. 1923, t. LXVIII, p. 360-369.

3749 **B. Landry.** Duns Scot (Les grands philosophes). Paris, Alcan, 1922. In-8, XI-360 p. (Franc. 1923, t. VI, p. 83-104 = S. Belmond.)

3750 **B. Vogt.** Note on the « forma corporeitatis » of Scotus. — AER. 1922, t. LXVI, p. 617-623.

3751 **B. Vogt.** Note on the formal distinction of Scotus. — AER. 1922, t. LXVI, p. 71-75.

3752 **H. K. W. Kumm.** Ramon Lul. — PTR. 1923, t. XXI, p. 251-305.

3753 **E. Longpré**, O. F. M. Pietro de Trabibus, un discepolo di Pier Giovanni Olivi. — Studi Francescani. 1922, fasc. 3. (RSPT. 1923, t. XII, p. 246-247 = G. Théry.)

3754 **E. Longpré.** Guillaume de la Mare. (France Franciscaine. juil.-déc. 1921 ; juil.-sept. 1922. Extrait.) Amiens, Yvert, 1922. In-8, 34 p. (RSPT. 1923, t. XII, p. 245-246 = G. Théry.)

3755 **M. Davillé.** Le séjour de Leibniz à Paris (1672-1676). — AGPh. 1922, nouv. sér., t. XXVII, p. 136-141 ; 1923, t. XXVIII, p. 50-61.

3756 **J. Chevalier.** Pascal. Paris, Plon. In-8, VIII-387 p. F. 9. (LRB. 1923, t. IV, p. 205-206 = A. Goffin.)

3757 **X. Torau-Bayle.** Introduction à l'étude de la philosophie. 3e édit. La philosophie de la volonté en Allemagne, de Leibniz à Nietzsche. L'expérimentalisme anglais. La tolérance universelle et le rationalisme dans la pensée française. Le criticisme d'Henri Poincaré et la philosophie française contemporaine. Le pragmatisme américain : Emerson, Roosevelt, William James. Valeur des écoles et des postulats en philosophie. (Bibliothèque de philosophie moderne.) Paris, E. Chiron, 1922. In-16, 312 p.

Digitized by Google

3758 **E. Champion.** Voltaire. Études critiques. Paris, Colin, 1921. In-12, 366 p. F. 7. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 428-430 = E. Welvert.)

3759 **J. Francone.** Rousseau. Sa vie et ses œuvres (1712-1778). Bari, Società tipogr. editrice Barese, 1922. In-8, IV-68 p. L. 7.

3760 **J. Ward.** Immanuel Kant (1724-1804). Oxford, University press, 1923. In-8, 22 p. 1 s. 6 d.

3761 **L. von Lippa.** Der Aufstieg von Kant zu Goethe. Berlin, Mittler, 1921. (AGPh. 1923, t. XXVIII, p. 75 = M. J. Dege.)

3762 **H. de Dorlodot.** Darwinism and catholic thought. Transl. by E. Messenger. T. I. The origin of species. New-York, Benzinger, 1922. VIII-184 p. (AER. 1923, t. LXVIII, p. 318-320.)

3763 **F. de Bruyn.** Is Darwin godloochenaar geweest? — Stud. 1922, t. XCVIII, p. 384-386.

3764 **J. Heugel.** Essai sur la philosophie de Victor Hugo du point de vue gnostique. Paris, Calmann-Lévy, 1922. In-8, 144 p. F. 3,50.

3765 **A. Rossi.** La filosofia del P. Gioacchino Ventura. Inspruck, « Tyrolia », 1922. (RFNS 1923, t. XV, p. 89-81 = M. Cordovani.)

3766 **M. Boll.** La science et l'esprit positif chez les penseurs contemporains. Paris, Alcan, 1922. In-12, 262 p. (RHLR. 1922, t. VIII, p. 591-593 = A. Loisy.)

3767 **J. Hessen.** Die philosophischen Strömungen der Gegenwart. (Sammlung Kösel. T. XCV.) Kempten, Kösel et Pustet, 1923. In-8, 118 p. (BenM. 1923, t. V, p. 205-206 = A. Mager)

3768 **S. Wunderle.** Einführung in die moderne Religionspsychologie. (Sammlung Kösel. T. XCVI.) Kempten, Kösel et Pustet, 1922. In-8, VIII-140 p.

3769 **L. W. Grensted.** The new psychology and its significance. — CQR. 1923, t. XCV, p. 281-301.

3770 **F. Vogt.** Geschichte der mittelhochdeutschen Literatur. 1 : Frühmittelhochdeutsche Zeit. Blütezeit. 1. Das höfische Epos bis auf Gottfried von Strassburg. (Grundriss der deutschen Literaturgeschichte. T. II.) Berlin, W. de Gruyter, 1922. In-8, X-363 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1007-1008 = P. Strauch.)

3771 **R. Thurneysen.** Die Irische Helden- und Königsage bis zum siebzehnten Jahrhundert. Halle, Niemeyer, 1921. (SIQR. 1921, t. X, p. 642-644 = O. J. B.)

3772 **W. Goether.** Nordische Literaturgeschichte T. I. Die Isländische- und Norwegische Literatur des Mittelalters. 2e édit. (Sammlung Göschen. Fasc. 254.) Berlin et Leipzig, W. de Gruyter, s. d. (Mus. 1923, t. XXX, p. 126-127 = A. Portengen.)

3773 **G. Mancini.** Contributo dei Cortonesi alla coltura italiana. — ASI. 1923, t. LXXIX, p. 5-177.

3774 **Jiri Polivka.** Du surnaturel dans les contes slovaques : les êtres surnaturels. — RES. 1922, t. II, p. 104-124.

3775 **Fr. Cuthbert,** O. S. F. C. A medieval « Gospel story ». — AER. 1922, t. LXVII, p. 1-12.

3776 **Mesini.** Albo Dantesco, ed. Ball. Il VI cent. Dantesco. Rome, Ferrari, 1921. In-4, 216 p. (Franc. 1922, t. V, p. 212-213 = D. Auguste.)

3777 **X.** Per la biografia di Dante e per la « Vita nuova ». — CC. 1923, t. II, p. 62-67.

3778 **G. Canevazzi.** Per la fortuna di Dante a Modena, 1921. Modène, Soc. tip. Modenese, 1922. In-8, LXVI-288 p. (CC. 1923, t. I, p. 255.)

Digitized by Google

3779 **J. Berthier.** Dante Alighieri a Domenico di Guzman. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 24-27.

3780 **G. Fatini.** Dante e Arezzo. (Atti della R. Accademia « Petrarca », N. S., t. II.) Arezzo, Soc. tip. Aretina, 1922. In-8, VIII-400 p. L. 15. (CC. 1923, t. I, p. 256-257.)

3781 **J. T. Slattery.** Dante's attitude toward the Church and the clergy of his time. — AER. 1921, t. LXV, p. 223-247.

3782 **D. Bianchi.** Filippo da Reggio lettore di Dante a Pavia e a Piacenza nel corso del secolo XIV. — BSPSP. 1922, t. XXII, p. 71-77.

3783 **R. d'Alós.** Fr. Joan Pasqual, comentaristo del Dant. (Quaderns d'estudi. T. XIII. Extrait.) Barcelone, Imp. de la Casa de Caritat, 1922. In-8, 43 p. (AIA. 1923, t. XIX, p. 296-297 = A. Ivars, O. F. M.)

3784 **G. Dudok.** Sir Thomas More and his Utopia. Amsterdam, H. J. Paris, [1923]. In-8, XII-220 p. (avec 1 fac. sim.)

3785 **P. de Nolhac.** Ronsard et l'humanisme. (Bibl. de l'École des Hautes Études. Fasc. 127.) Paris, Champion, 1921. (Mus. 1923, t. XXX, p. 180-184 = S. Eringa.)

3786 **R. Hoornaert.** Sainte Térèse écrivain. Son milieu. Ses facultés. Son œuvre. Bruges, Desclée, De Brouwer et Cie, 1922. In-8, XX-652 p. (EE. 1923, t. II, p. 217-221 = C. Bayle; RSPT. 1923, t. XII, p. 250-251 = M. Chenu.)

3787 **E. Julià Martinez.** La cultura de Santa Teresa y su obra literaria. Castellón, J. Armmengot, 1922. In-8, 23 p. (AIA. 1923, t. XIX, p. 299 = A. Ivars, O. F. M.)

3788 **E. Seillière.** Balzac et la morale romantique. Paris, Alcan, 1922. In-8, 106 p. F. 5. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 434-436 = J. Héritier.)

3789 **C. Serrurier.** Pascal en Port-Royal. — Gids. 1923, t. VI, p. 430-454.

3790 **J. Monval.** Molière et l'Église. — Lettres. 1922, 4 sér., t. I, p. 822-850.

3791 **M. A. Bald.** Women writers of the 19th century. Cambridge, University press, 1923. In-8, 288 p. 10 s. 6 d.

3792 **M. Levaillant.** Splendeurs et misères de M. de Chateaubriand, d'après des documents inédits. Paris, Ollendorff, 1922. In-16, XV-253 p. F. 12. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 131-132 = G. de Grandmaison.)

3793 **C. et J. Loiseau.** Lacordaire et Soloviev. — Cor. 1922, t. CCLXXXIX, p. 961-992.

3794 **M. Pernot.** Ferdinand Chalandon (1875-1921). — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 333-337.

3795 **R. Lambelin.** Les derniers écrits de Claude Cochin [† 1918] — RQH. 1923, t. LI, p. 132-144.

3796 **G. Salvemini.** Achille Coen. — ASI. 1923, t. LXXIX, p. 320-322.

3797 **E. David.** Dem Andenken Anton de Waals. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 3 4.

3798 **C. Couderc.** Théophile Dufour. — BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 463-465.

3799 **L.-H. Labande.** Léopold Duhamel. — BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 461-463.

3800 **P. Fournier.** Paul Guilhiermoz. — BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 456-459.

3801 **Le R. P. Ingold.** — RAIs. 1923, t. LXX, p. 89.

3802 **C. Couderc.** Paul Labrouche. — BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 459-461.

3803 **J. R. Mozley.** John Theodore Merz. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 18-25.

3804 **W. Schultze,** etc. Paul Schwenke [† 1922] — LBW. 1922, t. XXXIX, 57-81.

Digitized by Google

3805 **E. Przywara**, S. J. Ernst Troeltsch. — SZ. 1923, t. CV, p. 75-79.

3806 **J. R. Mackay**. Benjamin B. Warfield : A bibliography. — Exp. 1922, t. XXIV, p. 26-44.

3807 **A. Repplier**. J. William White, a biography. Boston, Houghton Mifflin C°., 1919. 283 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 86-87 = T. J. Burke.)

F. Histoire de l'Art.

Voir les observations aux rubriques Bibliographies historiques, Archéologie et Sources monumentales.

3808 **M. Denis**. Nouvelles théories sur l'art moderne, sur l'art sacré, 1914-1921. Paris, 6, place S. Sulpice, 1922. 291 p. (EF. 1922, t. XXXIV, p. 430-431 = P. Ubald.)

3809 **D. Maillart** Athéna. Histoire générale des beaux-arts. Temps préhistoriques. Temps anciens. Temps modernes. (De l'art au XIIe siècle.) Paris, Garnier, 1922. In-16, VII-319 p. (avec 800 grav.)

3810 **A. Michel**. Histoire de l'art. T. VI. L'art en Europe au XVIIe siècle. 2e partie. Paris, Colin, 1922. In-8, 440 p. F. 50 (avec 263 grav., 6 pl. hors texte.) (RBén. 1923, t. XXXV, p. 53-54 = P. Rox.)

3811 **J. Walter**. L'art en Alsace à travers les âges. Conférence faite au premier congrès de la Fédération des étudiants catholiques français, le 30 juillet 1922, à Strasbourg. (Revue catholique. Nos d'octobre et de novembre 1922. Extrait.) Strasbourg, Le Roux, 1922. In-8, 20 p.

3812 **C. L. E. Hannover et J. Thüs**. Scandinavian art. Oxford, University press, 1923. In-8, 662 p. 35 s.

3813 **A. Bertini-Calosso**. L'exposition des objets restitués par l'Autriche à l'Italie. — RAAM. 1923, t. XLIII, p. 321-340 et fig.

3814 **L. Mirot**. Roger de Piles, critique d'art (1635-1709) (avec une gravure). — RPH. 1923, t. LXXXIX, p. 19-44 (suite et fin).

3815 **O. Marucchi et E. S. Berry**. Archeology series. Wheeling, W. Va., Catholic Book C°. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 131 = P. W. B.)

3816 **J. P. Kirsch**. Das neuentdeckte Denkmal der Apostel Petrus u- Paulus « in Catacumbas » an der Appischen Strasse in Rom. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 5-28.

3817 **H. Lietzmann**. The tomb of the apostles ad catacumbas. — HTR. 1923, t. XVI, p. 147-162. (avec plans.)

3818 **F.-M. Abel**. Une crypte byzantine à Beit Djala. (avec clichés.) — RB. 1923, t. XXXII, p. 261-272.

3819 **C. Picard**. Éphèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord. (Thèse pour le doctorat, présentée devant la faculté des lettres de l'université de Paris Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 123.) Paris, E. de Boccard, 1922. In-8, XLVI-786 p.

3820 **K. Sitzmann**. Forchheims Kirchen, ein Spiegel Bamberger Kunst. Forchheim, A. Streit, 1922. In-8, VIII-176-XXXIV-II-41 p.

3821 **G. M. Longhi**. Circus Flaminius. Note di topografia di Roma antica e mediævale. (Memorie della R. accad. naz. dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. T. XVI, fasc. 11.) Rome, Tip. d. R. accad. naz. dei Lincei, 1923. In-4, p. 621-770.

Digitized by Google

3822 **P. Lugano**, O. S. B. S. Maria Nuova. (S. Francesca Romana.) (Le chiese di Roma illustrate. Fasc. 1.) Rome, Casa editrice « Roma », 1923. In-12, 64 p. (avec 24 illustrations.) (RSB. 1923, t. XIV, p. 77-78.)

3823 **A. M. Riberi**. Un antico capitello della certosa di Pesio. — BSPABA. 1922, t. VI, p. 17-18.

3824 **M. Durry**. Les trophées Farnèse (avec VIII pl.) — MAH. 1921-1922, t. XXXIX, p. 303-318.

3825 **G. Zorzi**. La vera origine e la giovinezza di Andrea Palladio. — AVT. 1922, t. II, p. 120-150.

3826 **G. G. Holme**. Guide to Penmon priory. With an introd. giving some main features of english gothic architecture. Londres, Jarvis et Foster, Bangor, 1923. In-8, 55 p. 1 s.

3827 **L. Ledru**. Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liége. N° 83 : Le parc de l'abbé au Val-Saint-Lambert (avec clichés.) — CAPL. 1922, t. XIII, p. 52-56.

3828 **F. Pholien**. Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liége. N° 89 : Faïences liégeoises (avec grav.) — CAPL. 1923, t. XIV, p. 3-7.

3829 **S. Leurs**. Steden en landschappen. Fasc. 1 : De Kempen. Anvers, « De Sikkel », s. d. In-4, 48 p. (avec 32 fig.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 118 = R. Maere.)

3830 **J. Babelon**. Jacopo de Trezzo et la construction de l'Escurial. Essai sur les arts à la cour de Philippe II, 1519-1589. (Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques. Fasc. 3.) Paris, E. de Boccard, 1922. In-8, 349 p. F. 30. (avec portrait et planches.)

3831 **J. Zarco Cuevas**. El monasterio de San Lorenzo el Real de El Escorial y la casita del principe. Description, historia, bibliografia. Madrid, Impr. Helénica, 1922. III-210 p. (con grabados.) (RABM. 1922, t. XXVI, p. 480-481 = R. R. P.)

3832 **Colombe**. Au palais des papes d'Avignon. La Rota de la grande audience. Paris, Champion, 1921. In-8, 14 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 131-132 = G. M.)

3833 **Rolland**. La chapelle de Notre-Dame de Confort-en-Meillars (Finistère). Saint-Brieuc, F. Guyon, 1922. In-16, 32 p. (avec dessins de L. Le Guennec.)

3834 **P. Saintenoy**. Le congrès archéologique français en Rhénanie, 1922. — BARAB. 1922, p. 105-127.

3835 **P. Lauer**. Une remarque sur le temple antique de Montmartre de Paris. — BSHPIF. 1921, t. XLVIII, p. 57-67.

3836 **A. Clerval**. Guide chartrain. Chartres. Sa cathédrale. Ses monuments. 4e édit. Chartres, P. Renier, 1922. In-16, 280 p. (avec plan et gravures.)

3837 **L. Allot**. Notre-Dame de Vichy ou Notre-Dame-des-Malades. Vichy, G. Collon, 1922. In-8, 46 p.

3838 **A. Boudon-Lashermes**. Le vieux Puy. Le grand pardon de Notre-Dame et l'église du Puy de 992 à 1921. Le Puy, 1921. In-4, 208 p. (avec figures.) (RHEF. 1922, t. VIII, p. 493 = M. A.)

3839 **H. Virleux**. L'église Saint-Maurice à Lille. Étude historique et archéologique. Lille, H. Morel, 1922. In-8, 52 p. (avec gravures.)

3840 **G. Dailliez**. Le couvent des récollets à Cambrai. — MSÉC. 1922, t. LXIX, p. 327-358.

3841 **Colombe**. Les constructions et réparations de François de Clermont-Lodève. Paris, E. Champion, 1922. In-8, 32 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 132 = G. M.)

Digitized by Google

3842 **F. Rousseau.** Le portique des carmélites de la rue Saint-Jacques depuis la Révolution. — BSHPIF. 1920, t. XLVII, p. 86-88.

3843 **A. Parat.** Notices archéologiques villageoises de l'Avallonnais. Saint-Moré. Voutenay. Les premiers habitants de l'Avallonnais. Avallon, Impr. de la « Revue de l'Yonne », 1922. In-8, 49 p.

3844 **A. Parat.** Notices archéologiques villageoises de l'Avallonnais. Savigny-en-Terre-Plaine. Ragny. Chevannes. Saint-André-en-Terre-Plaine. Brécy. Sauvigny-le-Beuréal. Beauvoir. Avallon, Impr. de la « Revue de l'Yonne », 1922. In-8, 87 p. (avec 2 planches.)

3845 **S. Halley.** Un collaborateur de la bienheureuse Marie-Madeleine Postel : François Halley, architecte et sculpteur (1816-1862). Restauration de l'église abbatiale de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de la Chapelle-sur-Vire. Cherbourg, Impr. de « la Dépêche de Cherbourg et de la Manche », 1922. In-8, 39 p.

3846 **F. Smits** De groote Lieve-Vrouwekerk van Breda en haar Nassauers' monumenten. — Kath. 1923, t. CLXIV, p. 94-107 ; 145-163.

3847 **A. Hardegger, Tr. Schiess et S. Schlatter.** Die Baudenkmäler des Kantons St Gallen. Hrsg. vom historischen Verein des Kantons St Gallen. T. I. St Gallen, Fehr, 1922. xv-528 p. (avec titre, 6 tables et 272 grav.)

3848 **A. K. Orlandos.** Ἡ Παραγωγήτισσα τῆς Ἄστας. Athènes, 1921. In-4, 82 p. avec 56 fig. (REG. 1922, t. XXXV, p. 104 = J. Ebersolt.)

3849 **L. Heilmaier.** Die Gottheit in der älteren christlichen Kunst. Munich, Selbstverlag, 1920. In-8, 118 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 548-549 = = G. Stuhlfauth.)

3850 **J. de Flandreysy et E. Mellier.** Iconographie provençale. Arles et l'abbaye de Montmajour. Préface de J. Anglade. Marseille, F. Detaille, 1922. In-4, xiv-444 p. (avec 537 illustrations.)

3851 **A. Coulon.** Notes d'iconographie chrétienne d'après les sceaux des archives de Zurich. — AB. 1923, t. XLI, p. 135-138.

3852 **M. Laurent.** Le baptême du Christ et la sainte ampoule. (Note iconographique.) (avec grav.) — BARAB. 1922, p. 80-83.

3853 **Johann Georg, Herzog zu Sachsen.** Neue Beiträge zur Ikonographie des hl. Benediktus. — BenM. 1923, t. V, p. 128-130.

3854 **J. Wilpert.** Chronologie der altchristlichen Sarkophage. — RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 29-37.

3855 **G. Wilpert.** Due frammenti di scultura rappresentanti l'apparizione della croce a Costantino. — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 94-100.

3856 **L. Rovere.** La porta di San Nazzaro Sesia nel museo civico di Torino. — BSPABA. 1922, t. VI, p. 19-22.

3857 **P. Franchi di Cavalieri.** Il sarcofago di S. Elena prima dei restauri del secolo xviii. (tav. viii). — NBAC. 1921, t. XXVII, p. 15-38.

3858 **T. Alfonsi, O. P.** L'arca di S. Domenico. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 45-55.

3859 **E. Esperandieu.** Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. T. VIII. Gaule germanique (2e partie.) (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du

Digitized by Google

ministre de l'instruction publique.) Paris, E. Leroux, 1923. In-4, VII-419 p. (avec figures.)

3860 **J. Sarrête**. Une sainte anonyme, XVe siècle, trouvée au Vieux-Saint-Jean de Perpignan (Sainte Dorothée, patronne des jardiniers fleuristes). Perpignan, 1922. In-8, 64 p. (avec grav. hors texte.) (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 495 = J. Vallery-Radot.)

3861 **E. Fournier**. La sépulture et les fondations pieuses de Pierre d'Ailly à la cathédrale de Cambrai. — BSÉPC. 1923, t. XXIII, p. 69-72.

3862 **E. Théodore**. La statue de Notre-Dame de la Treille pendant la Révolution. — BSÉPC. 1923, t. XXIII, p. 65-66.

3863 **W. Wartmann**. Gemälde und Skulpturen 1430-1530, Schweiz und angrenzende Gebiete. Ausführlicher Katalog der Ausstellung im Zürcher Kunsthaus september-november 1921. Zurich, Buchdruckerei Berichthaus, 1921. XI-62 p. (avec 23 tables et gravures.)

3864 **J. Destrée**. Un retable anversois du commencement de XVIe siècle. — AARAB. 1922, 6e sér., t. X, p. 407-415 (avec gravures.)

3865 **P. Lefèvre**. L'identification du retable d'Averbode conservé au musée du Steen à Anvers. — BARAB. 1922, p. 227-236.

3866 **M. Fraipont**. La crosse actuelle du buste de Saint-Lambert. Oeuvre authentique du sculpteur-ornemaniste liégeois Michel-Joseph Herman (1766-1819). (avec gravures.) — CAPL. 1922, t. XIII, p. 79-91.

3867 **Th. Demmler**. Der Bildhauer Paul Egell in Mannheim (1691-1752). — JPKS. 1922, t. XLIII, p. 137-162. avec 2 pl. et 20 fig.

3868 **S. Reinach**. Répertoire de peintures grecques et romaines. Paris, E. Leroux, 1922. In-8, X-407 p. F. 45. (avec 2720 grav.)

3869 **E. Lavagnino**. Pittori pisani del XIV secolo. — L'Arte. 1923, t. XXVI, p. 72-85.

3870 **L. Chiappelli**. Nuovi documenti su Giotto. — L'Arte. 1923, t. XXVI, p. 132-136.

3871 **J. Gessler**. Van Eyck et Dalmau. Étude sur l'influence du polyptyque gantois. — BARAB. 1922, p. 128-136.

3872 **A. Baudi di Vesme**. La famiglia del pittore Macrino d'Alba. — BSPABA. 1922. t. VI, p. 9-14.

3873 **Ch. Holmes**. Giorgione problems at Trafalgar Square. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 169-181 ; 230-246 et 6 pl.

3874 **M. Salmi**. Dei pittori signorelliani — L'Arte. 1923, t. XXVI, p. 67-71 et 8 fig.

3875 **R. Fry**. A florentine Pietà. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 161-162 et pl.

3876 **R. Fry**. An Antonello da Messina at Nancy. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 181-182 et 2 pl.

3877 **L. Hourticq**. Sebastiano del Piombo. — RAAM. 1923, t. XLIII, p. 341-352.

3878 **A. Baudi di Vesme**. La famiglia del pittore Defendente Ferrari. — BSPABA. 1922, t. VI, p. 1-8.

3879 **A. Venturi**. Luca Signorelli. Florence. 67 p. 92 pl. L. 40. (BurlM. 1923, t. XLII, p. 153-154 = W. G. C.)

3880 **O. Fischel** Raphaels Zeichnungen. Abt. III. Berlin, G. Grote, 1922. (L'Arte. 1922, t. XXV, p. 245-247 = A. Giacchetti.)

3881 **L. Baldass**. A Madonna painted bij Albrecht Altdorfer in 1531. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 187-188 et pl.

Digitized by Google

3882 **M. Dvořák** (Aus dem Nachlass von). Betrachtungen über die Entstehung der neuzeitigen Kabinettmalerei ; hrsg. und erweitert durch L. Baldas. Sittenbild und Stilleben im Rahmen des niederländischen Romanismus. — JKSW. 1923, t. XXXVI, p. 1-4 ; 15-46 avec 5 pl. et 38 fig.

3883 **V. Moschini**. Benedetto Luti. — L'Arte. 1923, t. XXVI, p. 89-114 et 17 fig.

3884 **A. Fontainas**. Histoire de la peinture française au XIXe et au XXe siècle (1801-1920). Nouv. édit. revue et complétée. Paris, Mercure de France, 1922. In-8, 349 p. F. 12.

3885 **H. Omont**. Un nouveau manuscrit illustré de l'Apocalypse au IXe siècle. Notice du ms. latin nouv. acq. 1132 de la Bibliothèque nationale. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 273-296 (avec 4 fac-similés).

3886 **G. Prausnitz**. Eine Bilderhandschrift des XIII. Jahrhunderts in der Staats- und Univ.-Bibliothek Breslau. — ZBW. 1921, t. XXXVIII, p. 241-247 ; t. XXXIX, p. 173-184.

3887 **H. Martin**. La miniature française du XIIIe au XVe siècle. Paris et Bruxelles, G. Van Oest et Cie, 1923. In-4, 120 p. (134 reproductions de miniatures dont 4 planches en couleurs).

3888 **E. Tormo**. La biblia de San Luis de la cathedral de Toledo. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 11-17 ; 121-132 ; 198-201 ; 289-297 (suite et fin).

3889 **Fr. Winkler**. Ueber einige deutsche Buchmalereien aus den Anfängen des Realismus und ihr Verhältnis zu Tafelbildern. — JPKS. 1922, t. XLIII, p. 163-168. avec 1 pl. et 4 fig.

3890 **L. Mirot**. Notes sur un manuscrit de Froissart et sur Pierre de Fontenay, seigneur de Rance, son premier possesseur. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 297-330.

3891 **Cte Durrieu**. Communication sur un livre d'heures du XVe siècle d'origine française de la Bibliothèque de Vienne (Autriche). (Bull. de la société nationale des antiquaires de France, 1921. Extrait.) Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1922. In-8, 17 p. (avec fig.).

3892 **F. Daguin**. Étude sur un missel enluminé du XVIe siècle. (Bulletin de la société nationale des antiquaires de France, 1921. Extrait.) Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1922. In-8, 11 p. (avec 1 gravure).

3893 **W. Molsdorf**. Beiträge zur Geschichte und Technik des ältesten Bilddrucks. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte Fasc. 216.) Strasbourg, J. H. Ed. Heitz, 1921. In-8, 108 p. (avec 12 planches).

3894 **E. Mittwoch**. Islamische Buckkunst. — DLZ. 1923, t. XLIV, p. 105-110.

3895 **A. Schmidt**. Bucheinbände aus dem XIV.-XIX. Jahrhundert in der Landesbibliothek zu Darmstadt. Leipzig, Hiersemann, 1921. In-fol., 41 p. 100 tables. (ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 188-194 = Husung.)

3896 **H. Cescinsky et E. R. Gribble**. Early english furniture and woodwork. Londres. 2 vol., 382 et 388 p. illustrées et 1 planche en couleur. 7 L. 7 s. (BurlM. 1923, t. XLII, p. 155-156 = H. C. S.)

3897 **F. F. Howard et F. H. Crossley**. English church woodwork, a study in craftmanship during the mediœval period. Londres, Batsford, 1919. In-8, XXIII-370 p. (MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 207-208 = M. Aubert.)

3898 **W. F. Volbach**. Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters. (Kataloge des Röm.-Germ. Central-Museums. No 7.) Mayence,

Digitized by Google

1916. 114 p. (avec 12 tables.) (RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 87-88 = J. P. Kirsch.)

3899 **H. P. Mitchell**. Flotsam of later anglo-saxon. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 63-72 ; 162-169 ; 303-305 et 5 pl.

3900 **H. Röttinger**. Die Holzschnitte Barthel Behams. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Fasc. 218.) Strasbourg, J. H. Ed. Heitz, 1921. In-8, 56 p.

3901 **M. Rosenberg**. Das Stephansreliquiar im Lichte des Utrechtpsalters. — JPKS. 1922, t. XLIII, p. 169-177 et fig.

3902 **J. Coenen**. La châsse de saint Remacle. — CAPL. 1922, t. XIII, p. 108-111.

3903 **A. Jones**. Two old scottish cups. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 191-192 et pl.

3904 **Bled**. Enlèvement de l'argenterie des églises et chapelles du diocèse de Saint-Omer, 1791-1794. — BHSAM. 1922, t. XIII, p. 655-684.

3905 **R. de Félice**. Le meuble français sous Louis XIV et la Régence. (Petits livres illustrés sur les meubles anciens.) Paris, Hachette, 1922. In-16, 142 p. (avec gravures.)

3906 **A. M. Hind**. A history of engraving and etching from the fifteenth century to the year 1914. 3e édit. revue de « A short history of engraving and etching. » Londres, Constable, 1923. In-4, 507 p. 42 s. (avec frontispice.)

3907 **P. Sentenac et E. Thubert**. Les quatre graveurs du Mans : Honoré Broutelle, Gaspard-Maillot, R.-N. Raimbault, P. Térouanne. Paris, éditions de la Douce France, 1922. In-8, 21 p. (avec gravures.)

3908 **F. Donnet**. Seconde note bibliographique sur les tapisseries. — BARAB. 1922, p. 155-202.

3909 **M. Aubert**. Stained glass in Chartres cathedral. — BurlM. 1923, t. XLII, p. 266-272 et 2 pl.

3910 **A. Sachet**. La grosse cloche de Saint-Jean de Lyon, 1622-1922. La sonnerie lyonnaise. Trévoux, J. Jeannin, 1922. In-8, 253 p. (avec gravures.)

3911 **S. van Milligen**. Ontwikkelingsgang der muziek van de oudheid tot onzen tijd. 2e édit. Groningue et La Haye, J. B. Wolters, [1922]. In-8, XII-699 p. Fl 18,50 (avec nombreuses illustrat.)

3912 **D. Johner**. Die älteste, entzifferte, christliche Melodie. — BenM. 1923, t. V, p. 148-154.

3913 **F. Streinz**. Die Quellen zur Geschichte des Meistergesangs in Mähren. — ZDVGMS. 1923, t. XXV, p. 78-98.

3914 **L. M. Spell**. The first teacher of european music in America. [Pedro de Gante, O. S. Fr. † 1572] — CHR. 1922, 2e ser., t. II, p. 372-378.

3915 **G. Durand**. La musique de la cathédrale d'Amiens avant la Révolution. (avec clichés.) — BTSAP. 1922, p. 329-457.

3916 **J. A. Boylan**. Roman Church music reform. — AER. 1922, t. LXVI, p. 475-484.

G. Histoire économique et sociale.

3917 **V. T. Totomiantz**. Histoire des doctrines économiques et sociales. Paris, M. Giard, 1922. In-18, X-238 p. (RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 134.)

3918 **H. Pirenne**. Un contraste économique. Mérovingiens et Carolingiens. — RBPH. 1923, t. II, p. 223-235.

3919 **G. de Valous**. Le domaine de l'abbaye de Cluny aux Xe et XI siècles. Formation, organisation, administration. Paris, E. Champion, 1923. In-8, 190 p. F. 15.

Digitized by Google

3920 **G. Pardi.** I registri Angioini e la popolazione Calabrese del 1276. — ASPN. 1921, t. XLVI, p. 27-60.

3921 **C. Musart.** La réglementation du commerce des grains en France au XVIIIe siècle. (Collection de documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française.) Paris. In-8. (RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 168-170 = M. Marion.)

3922 **P. Morère.** Disette et vie chère en Ariège à la fin de la Monarchie de Juillet (1845-1847). (Bull. périodique de la Soc. ariègeoise des sciences, lettres et arts et de la Soc. des études du Couserans. T. XVI, fasc. 1. Extrait.) Foix (Ariège), impr. Gadrat, 1922. In-8, 20 p.

3923 **H. Sée.** Remarques sur le caractère de l'industrie rurale en France et les causes de son extension au XVIIIe siècle. — RH. 1923, t. CXLII, p. 47.

3924 **A. Fischel.** Zur Finanzgeschichte Mährens. Reformvorschläge unter Kaiser Leopold I. — ZDVGMS. 1923, t. XXV, p. 44-77.

3925 **B. Bretholz.** Kolonisations-Polemik. — ZDVGMS. 1923, t. XXV, p. 1-44.

3926 **C. A. Ellwood.** Social evolution and christianity. — JR. 1923, t. III, p. 113-131.

3927 **S. Dickey.** The constructive revolution of Jesus. A study of some of his social attitudes. Londres, Swarthmore press, 1923. In-8, 160 p. 6 s.

3928 **L. Garriguet.** Introduction à l'étude de la sociologie. Question sociale et écoles sociales. 13e édit. complètement refondue et mise à jour. Paris, Bloud et Gay, 1922. In-8, 356 p.

3929 **G. Schreiber.** Deutsche Kulturpolitik und der Katholizismus. (Schriften zur deutschen Politik. Unter Mitwirkung v. K. Beyerle... etc... hrsg. v. G. Schreiber. Fasc. 1/2.) Fribourg-en-Br., Herder, 1922. In-12, XVI-108 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 350 = J. Gotthardt.)

3930 **J. Niquille.** L'hôpital de Notre-Dame à Fribourg. (Diss.) Fribourg, 1921. 161 p. (ZSKG. 1922, t. XVI, p. 317-318 = A. Büchi.)

3931 **H. Arntz.** Die Entwicklg d. Armenwesens d. Stadt Stettin unter bes. Berücks. d. letzten 5 Dezennien. (Diss.) Greifswald, 1921. In-8, 122 p.

3932 **C. L. Souvay.** The society of St. Vincent de Paul as an agency of reconstruction. — CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 441-457.

3933 **F. Lachèvre.** Le libertinage au XVIIe siècle. [Les successeurs de Cyrano de Bergerac. La vie de Gabriel de Foigny (1630 ?-1692)] Avec une reproduction intégrale de toutes les pièces des archives de Genève relatives au procès qui lui a été intenté au sujet de son utopie « La terre australe connue » (1676). Paris, E. Champion, 1922. In-8, 60 p. (REH. 1923, t. LXXXIX, p. 124-125 = L. Mouton.)

3934 **J. A. van Praag.** La comedia espagnole aux Pays-Bas au XVIIe et au XVIIIe siècle. Amsterdam, H. J. Paris. (Gids. 1923, t. IV, p. 160-162 = G. J. Geers)

3935 **J. Hérissay.** Le monde des théâtres pendant la Révolution : 1789-1800, d'après des documents inédits. Paris, Perrin, 1922. In-8, 444 p. F. 10. (avec 10 grav. hors texte.)

3936 **S. Mayer.** Die Wiener Juden. Kommerz, Kultur, Politik 1700-1900. Vienne et Berlin, R. Löwit, 1920. In-8, x-521 p. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1032-1035 = M. Eschelbacher.)

Digitized by Google

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES ; HISTOIRE LOCALE ; HISTOIRE CORPORATIVE.

Voir aussi la rubrique Histoire générale par époques.

Allemagne.

3937 **E. Bähler.** Erlebnisse und Wirksamkeit des Predigers Johann Haller in Augsburg zur Zeit des schmalkaldischen Krieges. — ZSG. 1922, t. II, p. 1-69.

3938 **K. Bauer.** Der Bekenntnisstand der Reichsstadt Francfurt a/M. im Zeitalter der Reformation. — ARGTU. 1922, t. XIX, p. 194-251.

3939 **K. Schornbaum.** Die brandenburgisch-nürnbergische Norma doctrinae 1573. — ARGTU. 1922, t. XIX, p. 161-193.

3940 **S. v. Dunin-Borkowski**, S. J. Aus der Briefmappe eines berühmten Konvertiten des 17. Jahrhunderts. — SZ. 1923, t. CV, p. 132-147.

3941 **J. Grisar**, S. J. Wie Görres ein Deutscher wurde. — SZ. 1923, t. CV, p. 1-20.

Angleterre-Écosse-Irlande.

3942 **W. Hutchinson.** Story of the british nation. A connected, pictorial and authoritative history of the british people from the earliest times to the present day. T. II. 1453-1688. Londres, Hutchinson, 1923. In-8, 520 p. 21 s.

3943 **A. D. Greenwood.** History of the people of England. T. II. 1485-1688. Londres, SPCK. 1923. In-8, 417 p. 7 s. 6 d. (avec illus. et cartes.)

3944 **G. Fletcher.** Ireland. Londres, Cambridge university press, 1922. In-8, XIV-294 p. 8 s. 6 d. (RH. 1923, t. CXLII, p. 285-286 = Ch. B.)

3945 **S. Mc Ceallaigh.** Ireland. Element in her early story from the coming of Cæsar to the anglo-norman invasion. Dublin, Gill, 1921. 10 s. 6 d.

3946 **G. R. Balleine.** The Layman's history of the Church of England. 3e édit. Londres, Longmans, 1923. In 8, 223 p. 2 s. 6 d. (avec illus.)

3947 **R. P. Phelan.** Catholic patriotism in revolutionary days. — CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 431-440.

3948 **J. Stevenson.** Two centuries of life in Down, 1600-1800. Belfast, M'Caw, Stevenson et Orr, 1920. VIII-508 p. 21 s. (Hist. 1923, t. VII, p. 305 = E. Curtis.)

Belgique.

3949 **H. Vanderlinden.** La forêt charbonnière. — RBPH. 1923, t. II, p. 203-214.

3950 **A. Wrede.** Köln und Flandren-Brabant. Cultur-historische Wechselbeziehungen vom 12.-17. Jahrhundert. Cologne, 1920. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 145 = W. S. Unger.)

3951 **E. de Moreau**, S. J. Un évêque de Tournai au XIVe siècle. Philippe d'Arbois (1378.) — RBPH. 1923, t. II, p. 23-60.

3952 **S. A. Waller Zeper.** Jan van Henegouwen, heer van Beaumont. Bijdrage tot de geschiedenis der Nederlanden in de eerste helft der veertiende eeuw. (Thèse de l'université de Leyde.) La Haye, M. Nijhoff, 1914. In-8, XXIII-541 p. (avec un portrait, un sceau et 3 cartes.) (RBPH. 1923, t. II, p. 132-134 = H. Obreen.)

Digitized by Google

3953 **O. P. Gilbert.** Vie de feld-maréchal Prince de Ligne. Histoires sur l'histoire. (Ouvrage honoré d'une subvention de la province de Hainaut, Belgique.) Paris, C. Aveline, 1922. In-8, IX-292 p. F. 7,80 (avec 1 portrait.)

3954 **F. Uzureau.** Prêtres français en exil à Bruxelles (1793). — RBPH. 1923, t. II, p. 102-106.

3955 **L. Naméche.** La ville et le comté de Gembloux, L'histoire et les institutions. Gembloux, Duculot, 1922. In-8, 496 p. F. 12 (avec planches).

3956 **A. de Behault de Dornon.** Le château de Vilvorde, la maison de correction et leurs prisonniers célèbres (1375-1918) (avec 1 grav.) — AARAB. 1922, 6e sér., t. X, p. 67-107 ; 236-346 (suite et fin).

Espagne et Portugal.

3957 **A. Ballesteros y Beretta.** Historia de España y su influencia en la historia universal. T. III. Barcelone, P. Salvat, 1922. (CD. 1923, t. CXXXIII, p. 232-237 = P. B. Garnelo ; RH. 1923, t. CXLII, p. 89-91 = J. Calmette.)

3958 **L. Serrano,** O. S. B. Don Mauricio, obispo de Burgos y fundator de sa catedral. (Junta para ampliación de estudios é investigaciones cientificas. Escuela española en Roma.) Madrid, 1922. In-8, 157 p. (RH. 1923, t. CXLII, p. 277-278 = J. Calmette.)

3959 **L. Pérez.** Los duques de Pastrana. — AIA. 1923, t. XIX, p. 280-282.

3960 **J. Bécker.** Anales del cabildo de Truyillo. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 364-372.

3961 **L. Redonet.** Escarceos y brochazos. Madrid, Minuesa de los Rios, 1922. In-8, 340 p. (RABM. 1922, t. XXVI, p. 475-478 = A. G. P.)

France.

3962 **A. Longnon.** Origines et formation de la nationalité française. Paris, nouvelle librairie nationale, 1921. In-8, 92 p. (RBPH. 1923, t. II, p. 121-123 = G. Bonhomme.)

3963 **P. Yvon.** Traits d'union normands avec l'Angleterre. Londres, Dulau, 1922. F. 18. (Hist. 1923, t. VII, p. 313 = F. C. M.)

3964 **A. Maillard.** Un bourg de Picardie. Allery autrefois et aujourd'hui. Amiens, A. Valade, 1922. In-8, 176 p. (avec gravures et plan).

3965 **E. G. Léonard.** La vie des protestants au XVIIIe siècle dans le marquisat d'Aubais (sénéchaussée de Nimes). — BSHPF. 1923, t. LXXII, p. 12-38 (suite et fin).

3966 **Girard.** Avignon aux temps des papes. Avignon, Seguin, 1922. In-8, 66 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 132 = G. M.)

3967 **Sarassat.** Monographie de Beaune (Allier). (Études bourbonnaises) Moulins, Crépin-Leblond, 1922. In-8, 182 p

3968 **C. Oberreiner.** Origine de Belfort. — RAls. 1923, t. LXX, p. 139-140.

3969 **Froger, E. Vallée et A. d'Illiers.** Études sur Bouloire religieux et féodal. Fasc. 1. La paroisse de Bouloire. Fasc. 2. Les seigneurs de Bouloire, résumé des recherches. Fasc. 3. Texte intégral de l'aveu de 1529, pour la châtellenie de Bouloire. Paris, A. Picard, 1922. In-8, v-63 ; 118 et 39 p.

Digitized by Google

3970 **Chaume**. Le sentiment national bourguignon de Gondebaud à Charles le Téméraire. Essai de synthèse sur l'histoire de Bourgogne. (Acad. des sciences, arts et belles lettres de Dijon. Extrait.) Dijon, Jobard, 1923. In-8, 116 p. (MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 209-212 = J. Billioud.)

3971 **C. Jacquème**. Histoire de Cadenet (du Pagus Caudellensis), depuis les temps géologiques jusqu'à la Révolution de 1789. Marseille, Samat et Cie, 1922. In-8, 141 p. (avec gravures.)

3972 **E. Launay et H. Legénisel**. Histoire de Dinan à travers les âges. Dinan, F. Le Goaziou, 1922 In-16, 172 p. F. 6,50 (avec plan actuel et gravures.)

3973 **Lalance**. Trois questions d'histoire messine. 1. Les origines de Metz. (« Le pays lorrain et le pays messin ». Extrait.) 2. La Nied française tributaire de la Seille, avec ses conséquences historiques et archéologiques (avec une carte). 3. Les armoiries de Metz et les légendes. Nancy, Colin, 1922. In-8. F. 3.

3974 **P. Lelièvre**. Histoire de Neuilly catholique. Laval, B. Lecerf, 1922. In-8, 77 p. F. 5 (avec 20 grav.)

3975 **A. Miron de L'Espinay**. Robert Miron et l'administration municipale de Paris, de 1614 à 1616. Le Tiers aux États généraux de 1614. L'ambassade française en Suisse de 1617 à 1672. Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-8, 369 p. F. 20.

3976 **L. Brochard**. Histoire de la paroisse et de l'église Saint-Laurent à Paris. Préface de M. Pisani. Paris, E. Champion, 1923. In-8, XII-404 p. (17 phototypies hors texte et de 14 gravures.) F. 40.

3977 **L. Le Guennec**. Notice sur la commune de Plougouven (Finistère). Morlaix, A. Lajat, 1922. In-16, 288 p.

3978 **A. Pascal**. Monographie de l'hôpital général Saint-Jacques d'Aix-en-Provence. Aix, F. N. Nicollet, 1922. In-8, 112 p. (avec portrait.)

3979 **G. Letonnelier**. Les miettes de l'histoire. Glanes historiques de Savoie. (L'industriel savoisien. Extrait.) Annecy, Hérisson frères, 1922. In-12, 325 p.

3980 **Chaillan**. Saint-Remy de Provence sous le pape Jean XXII. Aix, Dragon, 1921. In-8, 113 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 132 = G. M.)

3981 **C. Bellet**. Histoire de la ville de Tain en Dauphiné. T. II. Période révolutionnaire. Paris, A. Picard, 1922. In-8, XII-543 p.

3982 **E. Chénon**. Histoire de la paroisse de Vic-sur-Aubois et du prieuré de Bois-l'Abbé en Bas-Berry. Paris, Recueil Sirey, 1922. In-8, 203 p. (avec planches.)

3983 **E. Fournier**. Une Malouine au temps de la Révolution. Madame de Bassablons, d'après les documents de l'époque 4e édit. Paris, E. Weibel, 1922. In-16, 128 p. F. 3,25.

3984 **G. Goyau**. H. Bazire. Un catholique au XXe siècle. Paris, Bloud et Gay. In-8, 273 p. Fr. 10. LRB. 1923, t. IV, p. 234-236 = J. Moulinasse.)

3985 **A. de Maricourt**. Dans les geôles de la Terreur : Mlle de Bouthillier. — RQH. 1923, t. LI, p. 104-114.

3986 **L. de Samie**. A l'aube du romantisme. Chênedollé (1769-1833.) Essai biographique et littéraire. Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-8, XVI-490 p. F. 20 (avec 1 gravure.)

3987 **P. Boutin**. Le cardinal de La Fare. (Revue du Bas-Poitou. Extrait.) Fontenay-le-Comte, H. Lussaud, 1921. In-8, 16 p.

Digitized by Google

3988 **H. Brémond.** Le frère Fiacre et ses trois dauphins. [Denis Anthoaume, 1609-1684. O. S. Aug.]. — Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 27-49.

3989 **L. Gaia,** S. J. Luigi Pasteur nel centenario della sua nascità. — CC. 1923, t. II, p. 15-31.

3990 **A. Feugère.** Un précurseur de la Révolution. L'abbé Raynal (1713-1796). Angoulême, Impr. ouvrière, 1922. In-8, VI-459 p. (RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 126-127 = B. Combes de Patris.)

Géorgie.

3991 **The** orthodox Church of Georgia by a russian theologian. — CE. 1923, t. IV, p. 11-14.

Hongrie.

3992 **R. Gragger.** Ungarische Jahrbücher. T. I. Berlin-Leipzig, de Gruyter, 1922. In-8, 374 p. (RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 170 = P. D.)

Italie.

3993 **B. Ricci.** Dell' origine del cristianesimo e del vescovado in Modena. (Atti e mem. d. r. Deput. di st. p. per le prov. Modenesi. Série : 5 ; t. XIV. Extrait.) Modène, 1921. In-8, 111 p. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 303-306 = A. Falce.)

3994 **C. Nigra.** S. Marcello di Paruzzaro. — BSPABA. 1922, t. VI, p. 15-16.

3995 **G. Oberziner.** Il carattere della storia tridentina. — AVT. 1922, t. II, p. 20-57.

3996 **G. Bellissima.** Scipione Chigi illustre senese ignorato. Sienne, S. Bernardino, 1922. In-4, 160 p. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 317-318 = A. Bon.)

3997 **B. Ricci.** Il canonico Obizzo De Domo Estensi. (Atti e mem. d. deput. ferrarese di stor. patria. T. XXIV. Extrait.) Ferrare, 1920. In-8, 31 p. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 303-306 = A. Falce.)

3998 **C. Bollea.** Manfredingi, signori di Pianezza e visconti di Baratonia. — BSBS. 1923, t. XXV, p. 24-60.

3999 **Clelia Viani.** La vita e l'opera di Prospero Viani, accademico della Crusca, con lettere inedite di Pietro Giordani a lui. Reggio d'Emilia, Guidetti, 1920. In-16, 150 p. L. 5. (CC. 1923, t. I, p. 71.)

Pays Scandinaves.

4000 **C. Söderberg.** Om Gotlands kristnande. — KA. 1922, t. XXII, p. 213-246.

Pologne.

4001 **E. Benedetti.** Punti di storia religiosa del popolo ruteno. Riorganizzatione della gerarchia scismatica in Rutenia. — Bess. 1922, t. XXVIII, p. 297-312.

Digitized by Google

Russie.

4002 **M. Rostovtzeff.** Les origines de la Russie kiévienne. — RÉS. 1922, t. II, p. 5-18.

4003 **Chr. Papadopoulos.** Ἡ ὀρθόδοξος ρωσσικὴ Ἐκκλησία κατὰ τὴν νέαν αὐτῆς ὀργάνωσιν. Alexandrie, 1922.

4004 **M. Jugie.** Les divers noms de l'Église gréco-russe. — Bess. 1922, t. XXVIII, p. 179-199.

Suisse.

4005 **J. v. Müller.** Geschichte der schweizerischer Eidgenossenschaft, ausgewählt und eingeleitet von F. Gündolf. (Die Schweiz im deutschen Geistesleben... T. XIII/XV.) Leipzig, H. Haessel, 1923. F. 2,50.

4006 **C. Benziger.** Schwedisch-schweizerische Beziehungen in der Vergangenheit. — ZSG. 1922, t. II, p. 183-233.

4007 **N. Weiss.** A propos d'Idelette de Bure, femme de Calvin. — BSHPF. 1923, t. LXXII, p. 59-61.

4008 **P. de Zurich.** Histoire de la seigneurie de Billens. — ZSG. 1922, t. II, p. 145-182.

4009 **Zwei und fünfzigster** Jahresbericht der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden. Jahrg. 1922. Coire, Sprecher, Eggerling et Cie, 1923. In-8, IV-X-146 p. (Mit literarischen Beilagen.)

4010 **J. J. Simonet.** Die katholischen Weltgeistlichen Graubündens. (Jahresberichte der hist. antiquar. Gesellsch. Graub. XLIX f. und separat.) Coire, chez l'auteur, 1922. In-8, 382 p. F. 5. (ZSKG. 1922, t. XVI, p. 318 = A. v. C.)

Les Balkans, Grèce et Turquie.

4011 **Ph. Kouxoulé.** Ἐκ τοῦ βίου τῶν Βυζαντίνων. Athènes, 1920. 128 p. Dr. 4. (PW. 1922, t. XLII, p. 931-932 = G. Soyter.)

4012 **Chr. Papadopoulos.** Αἱ ὀρθοδόξαι σερβικὴ καὶ ρουμανικὴ Ἐκκλεσίαι κατὰ τὸ ἱστορικὸν αὐτῶν παρελθὸν καὶ τὴν νέαν συγκρότησιν. Jérusalem, 1923.

4013 **R. W. Seton-Watson.** Roumanian origins. — Hist. 1923, t. VII, p. 241-255.

Amérique.

4014 **H. Vignaud.** Le problème du peuplement initial de l'Amérique et de l'origine ethnique de sa population indigène. (Journal de la société des Américanistes de Paris. 1922.) Paris, au siège de la Société, 61, rue Buffon, 1922. In-8, 63 p. (JS. 1923, t. XXI, p. 41-43 = H. Cordier.)

4015 **Chr. Papadopoulos.** Ἡ ἐν Ἀμερικῇ ἐπισκοπιανὴ Ἐκκλεσια. — Νέα Σιών (Jérusalem). 1922, t. XVII, p. 483-489.

4016 **Morice,** O. M. I. Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien, du Lac supérieur au Pacifique (1659-1915). Montréal, Granger, 1921-22. LIII-403 et 453 p. (CHR. 1923, 2e ser., t. II, p. 535-538 = P. W. B.)

Digitized by Google

4017 **Ella M. E. Flick**. The rev. Samuel Southerland Cooper (1769-1843). — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 300-316.

4018 **Gaillard de Champris**. Le premier évêque de la Nouvelle-France: François de Montmorency-Laval. — Cor. 1923, t. CCXCI, p. 441-466.

4019 **L. Serrano**, O. S. B. Alonso de Montufar, zegundo arzobispo de Méjico. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 299-321.

Asie.

4020 **R. Laurent-Vibert**. Routiers, Pèlerins, Corsaires. Voyages aux échelles du Levant. Haris, Crès. In-12, 252 p. Fr. 7. (LRB. 1923, t. IV, p. 241-242 = J. Leclercq.)

4021 **R. Harris**. Nazareth. — Exp. 1922, t. XXIII, p. 450-460.

4022 **A. Merkes**. Catholic clergy in India. — AER. 1922, t. LXVII, p. 337-346.

Corporations religieuses.

4023 **B. Destrée**. The benedictines. Trans. by a benedictine of Princethorpe priory, Warwickshire. With a preface by Bede Camm. Londres, Burns, Oates, 1923. In-8, 192 p. 5 s.

4024 **A. Van den Wyngaert**. Examen des théories du R. P. Mandonnet sur l'Ordo de Poenitentia. — Franc. 1922, t. V, p. 229-248; 1923, t. VI, p. 5-16; 105-119.

4025 **N. Rosati**. Santi e beati Francescani del Terz'Ordine (Cenni di biografie e diario agiografico) (Biblioteca popolare francescana. T. III.) Rome-Turin, Marietti, 1922. In-12, 207 p. (Franc. 1923, t. VI, p. 148-149 = P. Hildebrand.)

4026 **P. Fredegand Callaey**, O. M. C. Le Tiers-Ordre de saint François d'Assise. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 66-85; 195-210; 367-391; 538-560.

4027 **Dominican** saints. By the novices of the dominican house of studies Washington. Washington, Dominicana, s. d. 433 p. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 102-103 = F. Keeler.)

4028 **F. Uzureau**. La réforme de l'ordre de Fontevrault (1459-1641). — RM. 1923, t. XIII, p. 141-146.

4029 **G. Roberti**. Disegno storico dell' ordine de' Minimi dalla morte del santo fondatore fino ai nostri tempi (1507-1907). T. III : 1700-1800. Rome, Ind. tip. romana, 1922. In-8, 968 p. (CC. 1923. t. I, p. 253-255.)

4030 **Ed. d'Alençon**. De primordiis ordinis fratrum minorum capuccinorum, 1525-1534. Rome, 1921. In-4, IV-130 p. (Franc. 1922, t. V, p. 281-283 = P. Hildebrand.)

4031 **Maria** Teresa Ledochowska, fondatrice e direttrice generale del sodalizio di S. Pietro Claver per le missioni africane e la redenzione degli schiavi. Rome, « Sod. S. Pietro Claver », 1922. In-32, 48 p. (CC. 1923, t. II, p. 71.)

4032 **G. Goyau**. Les Dames de la charité de Monsieur Vincent (1617-1670). Avec notes iconographiques par F. Portal. Paris, à l'Art catholique, 1918. In-8. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 485-486 = A. Humbert.)

4033 **X**. La congrégation du Très-Saint-Rédempteur. (Les ordres religieux.) Paris, Letouzey et Ané, 1922. In-16, 157 p.

4034 **X**. La congrégation de Sainte-Chrétienne. (Les ordres religieux.) Paris, Letouzey et Ané. In-12, 160 p. F. 3,50. (LRB. 1923, t. IV, p. 207 = E. H.)

Digitized by Google

4035 **R. Ohle.** Die Bedeutung der Zisterzienser für die Besiedelung der Mark Brandenburg. Eine kulturgeschichtliche Untersuchung. (Mitteilungen des Uckermärk. Museums- u. Geschichtsvereins zu Prenzlau. T. VII, fasc. 2.) Prenzlau, A. Mieck, 1922. In-8, 61 p. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 568-569 = K. Wenck.)

4036 **K. Lütolf.** Stiftsgeschichte von Beromünster. — ZSG. 1923, t. II, p. 460-481 (suite et fin).

4037 **M. H. Mac Inerny**, O. P. The dominicans in Ireland. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 251-261.

4038 **C. C. Martindale**, S. J. Richard Philip Garrold, S. J. Londres, Longmans, 1921. (SIQR. 1922, t. XI, p. 125 = T. C.)

4039 **Bulletin** des Frères-Mineurs de la province de St-Joseph de Belgique, 1914-1922. Malines, Impr. S. François, 1922. In-8, 165 p. (Franc. 1922, t. V, p. 284-285 = P. Hildebrand.)

4040 **P. Chérubin.** Les ordres franciscains et S. M. Albert Ier. — Franç. 1922, t. V, p. 44-53 ; 253-262 (suite et fin).

4041 **P. Hildebrand.** Marcus van Aviano te Antwerpen (1681). — Franc. 1923, t. VI, p. 120-134.

4042 **A Bertrang.** Les derniers jours des carmes et des capucins d'Arlon. — Franc. 1922, t. V, p. 16-36 (suite et fin).

4043 **P. Volk.** Die Zusammensetzung des Konvents von St Jakob zu Lüttich im 13. Jahrhundert. — BenM. 1923, t. V, p. 123-127.

4044 **P. Hildebrand.** De kapucijnen te Leuven. — Franc. 1922, t. V, p. 37-43 ; 89-103.

4045 **P. Hildebrand.** Marcus van Aviano te Mechelen (1681). — Franc. 1922, t. V, p. 194-208.

4046 **J. Goyens.** Wereldlijke Derde Orde te St Truiden. — Franc. 1922, t. V, p. 54-59 ; 249-252.

4047 **S. Eiján.** Páginas de historia gallega. (Los Franciscanos en Ribadavia.) — AIA. 1923, t. XIX, p. 195-234.

4048 **C. Sarthon Carreres.** Monasterios setabitanos. Valence, Typ. moderne, Avellanas, 11, 1922. In-8, 97 p. (avec phototypies.) (AIA. 1923, t. XIX, p. 297-299 = A. Ivars, O. F. M.)

4049 **J. Ramon Mélida.** Real monasterio de Sigena. — BRAH. 1923, t. LXXXII, p. 353-357.

4050 **A. Prévost.** Un monastère bénédictin inconnu. — RM. 1923, t. XIII, p. 103-104.

4051 **J. Gibrat.** Aperçu historique sur l'abbaye d'Arles-sur-Tech. Céret, L. Roque, 1922. In-8, 93 p.

4052 **J. B. Couderc.** La congrégation du Sacré-Cœur-de-Marie de Béziers. Son origine, son histoire, suivie des pensées choisies de son fondateur, le P. Jean Gaillac. Montauban, J. Prunet, 1922. In-16, II-355 p. (avec portrait.)

4053 **A. Steiger.** Guillaume Moënnat, abbé d'Hauterive, réformateur de la vie monastique. — ZSKG. 1922, t. XVI, p. 271-282.

4054 **P. Ubald d'Alençon.** Hyères franciscain. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 232-258.

4055 **G. Hubert.** Les prieurés anglais de l'abbaye de Lonlay. Alençon, Impr. Alençonnnaise, 1922. In-4, 18 p. (avec 1 planche, gravures.)

4056 **J. M. Villefranche.** Vie de dom Marie-Augustin (marquis de Ladouze),

Digitized by Google

premier abbé de Notre-Dame des Dombes. Nouv. édit. Bourg, Impr. du « Journal de l'Ain », 1922. In-16, XI-223 p. (avec gravures.)

4057 **P. Ubald d'Alençon.** Esquisse historique sur le couvent des Frères-mineurs capucins de Villefranche-sur-Mer. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 407-412.

4058 **J. Régné.** La vie monastique en Vivarais au moyen âge. La chartreuse de Bonnefoy de 1179 à 1500. - RM. 1923, t XIII, p. 105-140.

4059 **R. Palluat de Besset.** Le monastère de la Visitation Sainte-Marie de Saint-Étienne-en-Forez (1622-1792). Montbrison, Eleuthère Brassart, 1922. In-8, 128 p.

4060 **F. Rousseau.** Un officier oblat au XVIIe siècle. — RQH. 1922, t. L, p. 381-397.

4061 **P. Eugène de Saint-Chamond.** Capucins français. Saint-Étienne, 1920. 56 p. (ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 139-140 = Éd. d'Alençon.)

4062 **L. Dedouves.** Le P. Joseph de Paris. [L'Éminence Grise]. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 100-120 ; 392-406.

4063 **Éd. d'Alençon.** Un grand oncle de Napoléon, capucin. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 86-99.

4064 **Une** fondatrice de congrégation religieuse au XIXe siècle, Mère Marie-Eugénie de Jésus, première supérieure générale des religieuses de l'Assomption. Saint-Étienne, J. Le Hénaff, 1922. In-8, 530 p. (avec 1 planche hors-texte.)

4065 **Une** vocation. Mère Marie Claver, des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs blanches). Lyon, J.-B. Roudil, 1922. In-16, 32 p. (avec gravures.)

4066 **C. Martindale.** Marie-Thérèse Couderc, foundress of the congregation of Our Lady of the Cenacle. Londres, Burs, Oates et Washbourne, 1921. 2 s. 6 d.

4067 **A. Zak,** O. P. L'ordine premostratense in Italia. — RSB. 1923, t. XIV, p. 60-65.

4068 **A. B. Zimmermann,** O. S. B. Il collegio greco e l'ordine di San Benedetto. — RSB. 1923, t. XIV, p. 56-59.

4069 **I. Schuster.** Profilo biografico e saggio degli scritti spirituali del monaco D. Placido Riccardi, dell' abbazia di S. Paolo fuori le mura (1844-1915). Rome, Tip. poliglotta vaticana, 1922. In-8, 140 p. (RSB. 1923, t XIV, p. 49-55 = C. Castorina.)

4070 **Antonino da Castellammare.** Storia dei Frati minori cappucini della provincia di Palermo. Rome, 1914 ; Palerme, 1922. In-8, 275 et 677 p. (Franc. 1923, t. VI, p. 71-72 = P. Hildebrand.)

4071 **Robert d'Apprieu,** O. M. C. Un converti de quinze ans, Frère Joseph de Palermo, novice capucin, 1864-1866. Paris, s. d. 350 p. (ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 138 = F. J. de P.)

4072 **C. Castorina,** O. S. B. La figura d'un monaco dei nostri tempi : D. Placido Riccardi. — RSB. 1923, t. XIV, p. 49-55.

4073 **G. A. Meyer,** O. P. La congrégation de Hollande (1457-1515). — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 262-267.

4074 **H. Mosmans.** Het voormalig capucijnenklooster te Wittem. — Franc. 1923, t. VI, p. 17-50.

4075 **H. Woroniechi,** O. P. Le rayonnement de l'ordre de saint Dominique en Pologne. — Miscellanea Dominicana. 1923, p. 245-250.

4076 **T. M. Schwertner,** O. P. Status of the dominican confraternities in

Digitized by Google

the province of St Joseph (United States of America). — **Miscellanea** Dominicana. 1923, p. 279-285.

4077 **H. C. Schuyler.** The sisters of the I. H. M. — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 338-353.

4078 **M. Eulalia Herron.** Work of the sisters of Mercy in the United States, diocese of Little Rock, 1851-1921. — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 317-337.

4079 **F. L. Gassler.** Père Antoine, supreme officer of the holy inquisition of Cartagena, in Louisiana. [XVIIIe s.] — CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 59-63.

4080 **Carmita de Solms Jones.** The blackgowns among the Abnakis. — RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 275-299.

4081 **Missiën** der belgische minderbroeders. China, Congo, Chili. Malines, Impr. S. François, 1922. In-8, 95 p. (Franc. 1922, t. V, p. 285-286.)

Digitized by Google

NOV 22 1923

Publication trimestrielle

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — T. XIX, F. 4. OCTOBRE 1923

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

fondée en 1900 par

A. CAUCHIE et P. LADEUZE

et publiée sous la direction de

A. DE MEYER, R. KOERPERICH, J. LEBON
CH. TERLINDEN, É. TOBAC et L. VAN DER ESSEN

SOMMAIRE :

J. Lebreton. Le désaccord de la foi populaire et de la théologie savante dans l'Église chrétienne du IIIe siècle (*à suivre*) . . . 481
F. Cabrol. Les écrits liturgiques d'Alcuin 507*
L. Van der Essen. Hucbald de Saint-Amand (c. 840-930) et sa place dans le mouvement hagiographique médiéval (*suite et fin*) 522
Comptes rendus (*Voir la table complète au verso*) 553
Chronique 610
Bibliographie 233*

Compte chèques-postaux n° 39,421

LOUVAIN
BUREAUX DE LA REVUE
40, RUE DE NAMUR, 40

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Louvain. — Imprimerie PIERRE SMEESTERS, rue Ste-Barbe, 18.

1923

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

J. Zeiler. Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 112) (J. Lebon.) . . 553

A. Souter. Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of St-Paul. I. Introduction. (Texts and Studies. Vol. IX, n° 1.) (J. Lebon.) 556

Card. N. Marini. Il Primato di S. Pietro e de suoi successori in san Giovanni Crisostomo. (J. Flamion.) 559

M. A. Kugener et E. Triffaux. Les homiliae cathedrales de Sévère d'Antioche (suite). Homélie LXXVII. Texte grec édité et traduit en français ; versions syriaques publiées pour la première fois. (Patrologia Orientalis de R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 5.) (J. Lebon.) 561

E. Bernheim. Mittelalterliche Zeitanschauungen in ihrem Einfluss auf Politik und Geschichtsschreibung. Teil I : Die Zeitanschauungen. (E. Jordan.) 563

P. Clemen. Belgische Kunstdenkmäler. (R. Maere.) 565

V. Carrière. Histoire et cartulaire des Templiers de Provins avec une introduction sur les débuts du Temple en France. (H. Nelis.) 573

P. Volk, O. S. B. Der Liber Ordinarius des lütticher St Jakobs Klosters. (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, hrsg. v. I. Herwegen, O. S. B. Fasc. 10.) (R. Van Doren, O. S. B.) 575

H. Finke. Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327.) T. III. (G. Mollat.). . . 577

M. J. Fr. D. Sebastian Puig y Puig. Pedro de Luna, ultimo papa de Avinon (1387-1430). Episcopologio Barcinonense [Raimundo de Escales (1387-1398). Fr. Juan Armengol (1398-1408). Francisco de Blanes (1409-1410). Fr. Climent à Capera (1410-1416). Andrès Bertran (1416-1420). Francisco Climent (1420-1430).] (A. Pasture.) . 581

L.-H. Labande. Avignon au xve siècle. Légation de Charles de Bourbon et du cardinal Julien de la Royère. (Mémoires et documents historiques publiés par ordre de S. A. S. le prince Albert Ier de Monaco.) (F. Baix.) 584

O. Karrer, S. J. Der heilige Franz von Borgia, General der Gesellschaft Jesu (1510-1572). (A. Pasture.). 586

L. v. Pastor. Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters. T. IX. Gregor XIII, 1572-1585. (P. Richard.) 588

Fr. Chamberlin. The private character of queen Elizabeth. (L. Antheunis.) . . 593

H. Lonchay et J. Cuvelier. Correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au xviie siècle. T. I : Précis de la correspondance de Philippe III (1598-1621). (Mémoires de l'Acad. royale de Belgique. Commission royale d'histoire.) (Pl. Lefèvre, O. Praem.) 600

Cl. Cochin. Henry Arnauld, évêque d'Angers (1597-1692). (Pl. Lefèvre.) 603

Cl. Cochin. Œuvres du cardinal de Retz. Supplément à la correspondance. (Les grands écrivains de la France.) (Pl. Lefèvre.) 603

R. Reuss. La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace (1790-1795). (Publications de la Faculté des Lettres de l'université de Strasbourg. Fasc. 7 et 8.) (A. Van Hove.). 604

J. Burnichon, S. J. La Compagnie de Jésus en France. Histoire d'un siècle, 1814-1914. T. I-IV. (A. De Ridder.). 606

R. Janin. Les Eglises orientales et les rites orientaux. (J. M. Hanssens, S. J.) . . 608

Digitized by Google

Le désaccord de la foi populaire et de la théologie savante

dans l'Église chrétienne du IIIe siècle (1).

Tous les historiens du dogme ont remarqué que l'arianisme, du moins à l'origine, ne fut pas un mouvement populaire, comme avait été, par exemple, le montanisme, mais fut une doctrine d'école, soutenue et propagée par une coterie de lettrés; le peuple chrétien fut d'abord étranger à cette propagande et, quand il fut touché par elle, il réagit et se révolta. Dans son mémoire sur les causes de la naissance et des succès de l'arianisme, Newman s'est attaché à mettre ce caractère en lumière :

« The Arianism of the fourth century was not a popular heresy. The laity, as a whole, revolted from it in every part of Christendom. It was an epidemic of the schools and of theologians, and to them it was mainly confined... » (2)

Si ce conflit éclate, au IVe siècle, entre la théologie savante et la foi populaire, c'est qu'il avait été longuement préparé. Longtemps avant Arius, on constate, dans l'Église chrétienne, parfois une opposition, plus souvent un désaccord ou du moins un malentendu entre la spéculation des savants et la foi des simples. De cette histoire plus d'un trait a été étudié bien des fois, et avec une richesse de détail que l'on ne peut ici reproduire. Il ne semble pas que ce mouvement d'idées ait été, dans son ensemble, étudié comme il le mérite; cette considération nous excusera de parcourir si rapidement des faits si multiples et si complexes; il suffira, pensons-nous, de les rappeler et de les rapprocher pour qu'ils s'éclairent les uns les autres et rendent un peu moins obscure l'histoire du christianisme au IIIe siècle.

I.

Aux premières années du christianisme, saint Paul écrivait aux Corinthiens : « Voyez, frères, que parmi vous, qui avez été appelés,

(1) Cette étude a été présentée, sous une forme plus succincte, au Congrès des sciences historiques de Bruxelles.

(2) *Tracts theological and ecclesiastical*, p. 143-144. NEWMAN a repris cette thèse et l'a développée davantage dans son livre *The arians of the fourth century*, appendix n° 5, p. 445-468.

Digitized by Google

il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles » (I *Cor.*, I, 26). Pendant longtemps il en fut ainsi : le recrutement des chrétiens se fit, sinon exclusivement, du moins en majeure partie, parmi les ignorants : les païens le leur reprochent, les apologistes le reconnaissent (1).

Dès le règne d'Hadrien et surtout pendant la seconde moitié du IIe siècle, les lettrés commencent à être atteints par la prédication et la propagande chrétiennes. Bien des signes accusent ce progrès : les païens, longtemps dédaigneux, commencent à attaquer la religion nouvelle : on relève, vers 120, quelques traits chez Épictète, puis chez Marc Aurèle, chez Galien. A partir de la seconde moitié du IIe siècle, apparaissent des polémiques en règle : Fronton, précepteur de Marc Aurèle (mort après 175) écrit contre les chrétiens (2); en 167, Lucien lance son *Peregrinus :* il y vise surtout les cyniques, mais aussi les chrétiens (3) ; Ælius Aristide écrit, lui aussi, contre eux (4). Vers 178 paraît le discours véritable de Celse.

L'apologétique chrétienne accuse le même progrès : chez Aristide on sent déjà la formation littéraire et philosophique ; on la reconnaît mieux chez saint Justin et chez les apologistes postérieurs, Tatien, Athénagore, Minucius Felix, Tertullien. Ces convertis se souviennent de leurs longues et stériles recherches ; venus des ténèbres à cette admirable lumière, ils ont conscience de posséder une vérité qu'autour d'eux les esprits les plus distingués ne peuvent atteindre ; ils sentent, par leur expérience personnelle, combien cette révélation serait précieuse aux esprits inquiets qui les entourent (5). Et pour la rendre intelligible à ceux qu'ils veulent toucher, ils s'efforcent de la traduire dans leur langue, dans cette langue qu'ils ont apprise et parlée eux-mêmes avec tant d'amour et qui, maintenant encore, leur reste chère. Ils ont traversé les diverses sectes philosophiques et ils en sont sortis ; malgré tout, ils en gardent l'empreinte ; ceux-là même, qui, comme Tertullien, sont le plus sévère pour la science profane, ne peuvent s'en défendre entièrement ; ils la condamnent, ils la maudissent, ils en subissent encore l'influence. Soucieux de montrer que la vraie philosophie est la doctrine des chrétiens, ils

(1) Celse, ap. Orig. I, 27 ; III, 18. 44 ; VIII, 75. Caecilius ap. Minuc., *Octav.*, 5. 8. 12.

(2) Cfr Schanz, *Geschichte der röm. Literatur*, t. III, p. 227 et 233, qui croit retrouver chez Minucius Felix les attaques de Fronton.

(3) Cfr Zahn, *Ignatius*, p. 517-528.

(4) *Orat.* 46. Cfr Harnack, *Mission und Ausbreitung*, t. I, p. 410, n. 5. Leipzig, 1906.

(5) Ce mouvement nouveau est bien décrit par Monceaux (*Afrique chrétienne*, t. I, p. 495), à propos de Minucius Felix.

Digitized by Google

mettent en relief tout ce qui, dans le dogme, répond aux curiosités métaphysiques de leurs lecteurs, tout ce qui résout ces problèmes éternels, sur Dieu, sur l'origine des choses, sur le monde, sur l'âme : en face de ces questions qu'on ne peut esquiver, les érudits de leur temps énumeraient tous les *placita* contradictoires des philosophes ; eux donnent la réponse unique et définitive.

Cette préoccupation apologétique, ce souci et ce souvenir d'une philosophie païenne orientent la spéculation de ces écrivains vers le public qu'ils veulent atteindre et la détournent de la foule des humbles croyants : tous ces pauvres gens, fort attachés à leur credo et peu soucieux de philosophie, sentaient que ces livres n'étaient pas écrits pour eux ; sans doute ils éprouvaient quelque fierté à se voir défendus par des écrivains si distingués et si éloquents ; certaines pages, par exemple celles de Justin sur le culte chrétien, sur la constance des martyrs, devaient les émouvoir profondément ; mais les hautes spéculations sur la génération du Logos, sur la création du monde, n'étaient point pour eux, et sans doute ils se désintéressaient du détail de ces controverses.

Il en alla tout autrement quand cet effort théologique ne fut plus orienté principalement vers la polémique, mais eut pour objet l'élaboration scientifique de la foi chrétienne. Dès le règne d'Hadrien on commence à sentir ces tentatives, non point d'abord au sein de l'Église catholique, mais parmi les sectes gnostiques (1). Bientôt cette curiosité théologique, ce goût des hautes spéculations apparaît parmi les catholiques, dans les différentes églises. De là, chez saint Irénée, le souci de maintenir avant tout l'unité inviolable de la doctrine chrétienne, et en même temps le soin de faire le départ entre les ambitions légitimes et les prétentions excessives :

« Comme le soleil, créature de Dieu, est unique dans le monde entier et toujours identique à soi, ainsi la vérité est partout prêchée et

(1) Clément d'Alexandrie, *Strom.* VII, 17, 106 : « L'enseignement de Notre-Seigneur, pendant sa vie, commence avec Auguste et s'achève vers le milieu du règne de Tibère ; la prédication des apôtres, jusqu'à la fin du ministère de Paul, s'achève sous Néron ; les hérésiarques au contraire ont commencé bien plus tard, au temps du roi Hadrien, et ont duré jusqu'à l'époque d'Antonin l'ancien, tel Basilide, bien qu'il se vante d'avoir eu pour maître Glaucias, qu'ils disent interprète de l'apôtre Pierre ; et de même ils prétendent que Valentin a écouté Théodas, disciple de Paul. Quant à Marcus, il appartenait à la même époque et vivait avec eux comme un homme plus âgé parmi des gens plus jeunes, et après lui Simon a été peu de temps disciple de Pierre. » Cfr Hégésippe, cité par Eusèbe, *H. E.*, III, 32, 7 : « Au temps des apôtres l'Église resta comme une vierge pure et sans souillure ; mais, après la mort des apôtres, l'erreur impie reçut un commencement d'organisation par la tromperie de ceux qui enseignaient une autre doctrine. »

Digitized by Google

illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité. Et de cette foi ne différera ni le langage du plus savant d'entre les chefs des églises — il n'y a personne au-dessus du Maître — ni le langage de celui qui n'est pas éloquent. La foi est une et identique : donc elle ne sera ni augmentée par celui qui peut en parler longuement, ni diminuée par celui qui ne le peut pas. Le plus ou moins d'intelligence des hommes n'apparaît pas dans l'hypothèse d'un autre Dieu, différent de celui qui est le démiurge et le créateur et le nourricier de cet univers, comme s'il ne nous suffisait pas, ou d'un autre Christ, ou d'un autre Fils unique ; mais dans l'étude de ce qui a été dit en paraboles, en vue de l'assimiler à la foi, dans l'exposé de l'action et de l'économie de Dieu qui a eu pour objet l'humanité : montrer comment Dieu a été magnanime et dans l'apostasie des anges rebelles et dans la désobéissance de l'homme ; exposer pourquoi un seul et même Dieu a fait des choses temporelles et des choses éternelles, des choses célestes et des choses terrestres ; comprendre pourquoi ce Dieu invisible a voulu se faire voir aux prophètes, et non pas sous une seule forme, mais sous des formes différentes ; dire pourquoi l'humanité a reçu plusieurs testaments, et enseigner quel est le caractère propre de chacun d'eux ; comprendre avec reconnaissance pourquoi le Verbe de Dieu est devenu chair et a souffert ; exposer pourquoi la venue du Fils de Dieu a eu lieu dans les derniers temps, c'est-à-dire pourquoi le principe a apparu à la fin ; mettre en lumière tout ce qui est contenu dans les Écritures au sujet de la fin des choses futures ; ne pas manquer d'expliquer comment il se fait que les nations qui semblaient condamnées ont été appelées par Dieu à l'héritage, à l'incorporation (dans le Christ), à la communion des saints ; montrer comment cette chair mortelle revêtira l'immortalité, cette chair corruptible, l'incorruptibilité ; annoncer comment (Dieu) dira : Celui qui n'était pas son peuple, est devenu son peuple ; celle qui n'était pas aimée, est devenue aimée ; et comment la femme abandonnée a eu plus d'enfants que celle qui avait un mari. Car c'est à propos de toutes ces choses et des choses semblables que l'Apôtre s'écriait : O profondeur de la richesse et de la sagesse et de la science de Dieu ! Comme ses jugements sont insondables ! comme ses voies sont inaccessibles ! » (1)

Ce que saint Irénée condamne avant tout dans ce texte, ce sont les prétentions des gnostiques, leurs inventions impies d'un autre Dieu, d'un autre Christ, d'un autre Fils unique ; mais la thèse qu'il soutient a une plus grande portée : non seulement elle condamne ces blasphèmes des hérétiques, mais elle décourage les ambitions téméraires de ceux qui croient pouvoir, par leur éloquence, enrichir la foi. Et cependant le grand docteur se garde d'interdire toute recherche : tout au contraire, il provoque le travail des théologiens et

(1) *Haer.*, I, 10, 2-3.

Digitized by Google

leur ouvre un champ immense; c'est ce qui rend ce texte si intéressant : on y voit, pour la première fois, l'effort d'un grand théologien et d'un grand croyant pour distinguer la spéculation théologique et la foi ; on y saisit aussi la tendance propre d'Irénée : tous les problèmes qu'il propose aux théologiens, ce sont les problèmes de la chute, de la rédemption, du salut; il est là au cœur du christianisme; les apologistes, au contraire, et les Alexandrins, plus préoccupés des mystères de la nature divine ou de la création du monde, sont moins directement éclairés par la lumière du Christ et plus en danger d'être séduits par les lueurs des philosophies païennes.

D'autres textes d'Irénée accentuent ce contraste et font sentir ce danger. Il proteste, à plusieurs reprises, contre l'abus des analogies humaines par lesquelles on prétend éclairer le mystère de la génération du Verbe divin; ici encore, ce sont les gnostiques qu'il vise directement ; mais les principes qu'il pose ont une application plus étendue :

« Chez nous le verbe n'est pas émis en une fois, comme il est conçu ; mais par parties, selon que la langue peut le traduire. Dieu, au contraire, étant tout entier Raison et tout entier Logos, dit ce qu'il pense, et pense ce qu'il dit. Car sa pensée, c'est son Logos, son Logos c'est sa Raison, et la Raison qui renferme tout, c'est le Père lui-même. Celui donc qui parle de la raison de Dieu, et qui prête à cette raison une émission qui lui soit propre, fait de Dieu un composé, comme si Dieu était autre chose que la Raison suprême. Il parle de même du Logos, et le regarde comme la troisième émanation après le Père ; il ignore donc sa grandeur, et il met un grand intervalle entre le Logos et Dieu. Le prophète a dit en parlant de lui : Qui racontera sa génération ? Mais vous, vous avez deviné sa génération par son Père, vous avez appliqué au Verbe de Dieu l'émission du verbe humain, telle qu'elle se fait par la langue, et par un juste châtiment vous montrez que vous ne connaissez ni les choses humaines ni les choses divines... Si quelqu'un nous dit : Comment donc le Fils a-t-il été proféré par le Père ? nous lui répondrons que cette prolation, ou génération, ou prononciation, ou révélation, ou enfin cette génération inénarrable, de quelque nom qu'on veuille la nommer, personne ne la connait : ni Valentin, ni Marcion, ni Saturnin, ni Basilide, ni les anges, ni les archanges, ni les principautés, ni les puissances, mais seulement le Père qui a engendré et le Fils qui est né » (1).

Manifestement ce texte vise plus loin que les gnostiques, et peut-être y a-t-il en lui quelque outrance : plus tard la théologie reviendra sur ces analogies humaines, et en tirera quelque lumière ; mais à

(1) *Haer.*, II, 28, 4-6. Cfr *ibid.*, II, 13, 3 et 8.

Digitized by Google

l'époque d'Irénée, les essais qu'on avait tentés étaient décevants et dangereux ; la distinction, empruntée à la psychologie stoïcienne, du λόγος ἐνδιάθετος et du λόγος προφορικός avait apporté à la théologie de la Trinité plus de confusion que de clarté (1) ; il en sera de même au IIIe siècle (2) ; et, après Arius, on écartera définitivement cette distinction du double Logos (3).

La pensée d'Irénée peut se résumer dans ce texte :

« Il est meilleur et plus utile d'être simple et peu savant, et d'être près de Dieu par la charité, que de paraître très savant et habile, et de blasphémer son Maître. C'est pourquoi Paul s'écriait : La science enfle, mais la charité édifie : à coup sûr il ne mettait pas en cause la véritable science de Dieu, — il se serait accusé le premier — mais il savait que quelques-uns s'enflaient sous prétexte de science et perdaient l'amour de Dieu... Il est donc meilleur, comme je l'ai dit plus haut, de ne rien savoir, d'ignorer la cause de tout ce qui existe, mais de croire en Dieu et de persévérer dans son amour, plutôt que de s'enfler par cette science et de déchoir de cet amour qui fait vivre ; mieux vaut laisser toute autre recherche scientifique pour ne connaître que Jésus-

(1) Les textes des apologistes et de saint Hippolyte ont été bien souvent cités et discutés ; il est inutile de les rapporter ici ; on les trouvera, commodément groupés et bien interprétés, chez A. D'ALÈS, *La théologie de Tertullien*, 86-96.

(2) L'analogie du verbe humain, dont ne se sert guère ni Clément ni Origène, est reprise par DENYS, dans sa *Défense et Apologie*, éd. Feltoe, fragm. 13 (p. 196-197), ap. Athan., *de sent. Dionys.*, 23 : « Car de même que notre raison émet d'elle-même le verbe, ainsi qu'a dit le prophète : mon cœur a émis un bon verbe, et que l'un est distinct de l'autre, et occupe une place propre et séparée du reste, l'un habitant et se mouvant dans le cœur, l'autre sur la langue et dans la bouche, ils ne sont pourtant pas éloignés l'un de l'autre, ni privés l'un de l'autre, et la raison n'est pas sans verbe, et le verbe n'est pas sans raison, mais la raison produit le verbe en se manifestant en lui, et le verbe est la raison bondissant en avant, et la raison se transforme en verbe, et le verbe fait entrer la raison dans les auditeurs, et ainsi la raison, par le verbe, s'établit dans l'âme des auditeurs, accompagnant le verbe, et la raison (le nous) est ainsi comme le père du verbe, ayant une existence indépendante, et le verbe est pour ainsi dire le fils de la raison ; il est impossible qu'il soit avant elle, mais il n'est pas non plus uni à elle par une cause étrangère quelconque, il germe d'elle : c'est ainsi que le Père, qui est la Raison (le nous) souveraine et universelle, a avant tout son Fils, le Verbe, comme son interprète et son messager (ange) ». Dans ce texte même, où Denys s'efforce pourtant d'accentuer le caractère orthodoxe de sa doctrine, on voit le danger de cette analogie trop poussée : la génération du Verbe divin semble orientée à la manifestation extérieure de Dieu, à sa révélation aux hommes.

(3) On lit dans l'*Expositio fidei* attribuée à saint Athanase, 1 (P. G., 25, 210) : πιστεύομεν εἰς... ἕνα μονογενῆ Λόγον... Λόγον δὲ οὐ προφορικόν, οὐκ ἐν διάθετον... Cfr ATHANAS., *orat.* II, 35 (26, 221 B. C).

Digitized by Google

Christ Fils de Dieu, crucifié pour nous, plutôt que d'être entraîné dans l'impiété par les subtilités et les minuties des questions » (*Haer.*, II, 26, 1).

Tout chrétien, s'il pose ainsi la question, la résoudra avec Irénée; mais ce qui est caractéristique, c'est la position même de la question, mettant en lumière l'importance unique de l'amour et les dangers de la science; quiconque voit ainsi les choses, mettra comme Irénée au premier rang des chrétiens ces simples croyants qui ne connaissent que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. C'est l'antithèse de la position qui sera prise bientôt par les Alexandrins et particulièrement par Origène.

Tertullien est préoccupé des mêmes problèmes, mais il n'apporte pas à leur solution la même clairvoyance et la même fermeté qu'Irénée. Dans le *de Praescriptione*, il proteste contre les spéculations ambitieuses, et il formule ces protestations avec sa vigueur et même son outrance habituelles :

« Quoi de commun entre Athènes et Jérusalem? entre l'Académie et l'Église? entre les hérétiques et les chrétiens? Notre doctrine vient du portique de Salomon qui avait lui-même enseigné qu'il faut chercher Dieu en toute simplicité de cœur. Tant pis pour ceux qui ont mis au jour un christianisme stoïcien, platonicien, dialecticien! Nous, nous n'avons pas besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Evangile. Dès que nous croyons, nous n'avons plus besoin de rien croire au delà. Car le premier article de notre foi, c'est qu'il n'y a rien que nous devions croire au delà » (VII, 9-13. trad. de Labriolle).

Et cependant Tertullien lui-même sent que cette interdiction est trop rigoureuse et qu'il faut y apporter quelque tempérament : « Admettons qu'il nous faille chercher encore, dit-il un peu plus bas, cherchons chez nous : Quaeramus ergo in nostro, et a nostris, et de nostro; idque dumtaxat quod salva regula fidei potest in quaestionem devenire » (XII, 1, 5).

Et lui-même en effet chercha : son effort théologique est très accusé, et il n'est pas indépendant de ces philosohies si sévèrement jugées. Il suffit de rappeler les pages de l'*Apologétique* (21) et plus encore du traité contre Praxéas où il expose et cherche à éclairer le mystère de la Trinité, et en particulier la génération du Verbe divin. Mais dans ces recherches il ne se sent pas soutenu par la curiosité sympathique des fidèles; il a conscience au contraire que ses spéculations les inquiètent :

« Les simples, pour ne pas dire les maladroits et les ignorants, — et ces gens-là forment toujours la grande masse des fidèles, — voyant que la règle de foi nous fait passer du polythéisme païen à un Dieu unique

Digitized by Google

et véritable, ne comprennent pas qu'il faut croire en effet un Dieu unique, mais avec son économie, et ils prennent peur : ils s'imaginent que l'économie introduit une pluralité, que la distinction de la trinité divise l'unité, alors que, tout au contraire, l'unité, en répandant de son sein la trinité, n'en est pas détruite, mais ordonnée. Ils s'en vont donc répétant que nous prêchons deux et trois dieux, mais ils se vantent, eux, d'être les adorateurs du Dieu unique, comme si ce n'était pas une hérésie de ramasser la divinité en une unité que la raison condamne, et, au contraire, une vérité, de déployer la trinité comme la raison le veut. Nous tenons la monarchie, disent-ils ; et les Latins eux-mêmes répètent ce mot, et avec tant d'emphase qu'on croirait qu'ils le comprennent aussi bien qu'ils le prononcent. » (*Prax.*, 3.)

De ce texte très intéressant on ne conclura pas que la masse des fidèles ait été alors acquise au monarchianisme (1), mais bien que cette masse est composée des simples croyants, ***simplices***, ***imprudentes***, ***idiotae***, comme dit ici Tertullien, ἰδιῶται, ὀλιγομαθεῖς, disait saint Irénée ; pour ces gens-là, l'essentiel de la religion, c'est la confession et l'amour du Dieu unique, la foi au Christ crucifié ; ils répètent volontiers le texte d'Irénée que nous citions tout à l'heure : « Melius est... nihil omnino scientem quempiam... credere Deo... nec aliud inquirere ad scientiam, nisi Jesum Christum Filium Dei, qui pro nobis crucifixus est ». C'est ce que constatera bientôt Origène, dans un passage où il les juge sévèrement : « La deuxième catégorie des chrétiens est celle de ceux qui ne savent que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ; ils croient que le Verbe fait chair est le tout du Verbe, ils ne connaissent que le Christ selon la chair ; telle est la foule de ceux qu'on tient pour des croyants » (2). Ces gens-là, encore une fois, ne rejettent point la Trinité, ils sont en suspicion vis-à-vis de cette « économie » qu'on leur prêche, et il faut avouer qu'ils ont de bonnes raisons pour cela (3).

(1) C'est l'interprétation qu'en donne HARNACK, dans son article *Monarchianismus* (*Realencyklopaedie*, t. XIII, p. 303-336, surtout p. 324-325), et dans son *Histoire des Dogmes*, t. I, p. 697-753, surtout p. 735.

(2) *In Ioannem*, II, 3, 29 (p. 56-57).

(3) La terminologie accuse ici la déviation de la pensée : le mot « économie », réservé par Irénée aux effets extérieurs de l'incarnation et de la rédemption, est appliqué par Tertullien à la trinité. Cfr A. D'ALÈS, *Le mot Oikonomia*, dans *Revue des études grecques*, t. XXXII (1919), p. 8-9 : « Avec un vocabulaire aussi surveillé, Irénée coupait court à beaucoup de malentendus. Tout le monde n'imitait pas cette réserve, et dès la génération suivante on voit deux théologiens qui lui doivent immensément, saint Hippolyte de Rome et Tertullien de Carthage, adapter le mot οἰκονομία ou ses équivalents latins à l'exposition du dogme trinitaire. Novatien suivra cet exemple. Pendant un demi siècle, on oppose « l'économie » divine au

Digitized by Google

Ces dispositions que Tertullien dénonce à Carthage, cette inquiétude, cet effroi que provoquent ses spéculations trinitaires, on les rencontre aussi à Rome; à travers les satires et les diatribes d'Hippolyte il est assez difficile de reconnaître exactement la ligne de conduite et de doctrine suivie par les évêques de Rome, ses adversaires; on sait d'ailleurs que la lutte qu'il mène contre Zéphyrin et Calliste a bien des aspects divers : querelle d'ambition, querelle disciplinaire, querelle doctrinale, et nous n'avons pas ici à la retracer d'ensemble; ce que nous en retiendrons et ce qui intéresse directement notre sujet, c'est qu'Hippolyte a conscience d'avoir contre lui l'ensemble de la communauté romaine : « Tout le monde, dit-il, se prêtait à l'hypocrisie de Calliste; mais nous, non; et cela le rendait fou de colère, et il nous appelait dithéistes, vomissant contre nous le venin qu'il avait plein le cœur » (*Philos.*, IX, 11, 3). On voit aussi par ce trait qu'Hippolyte se heurte aux mêmes suspicions que Tertullien; comme le docteur de Carthage, il prétend défendre « l'économie » divine, et comme lui il est traité en adversaire de la « monarchie » (1). Quant à ses ennemis, le mot d'ordre qu'il leur prête rappelle d'assez près les textes d'Irénée et d'Origène que nous citions ci-dessus; Zéphyrin répète tantôt : « Je ne connais qu'un Dieu Jésus-Christ, et, en dehors de lui, aucun Dieu engendré, ayant souffert »; et d'autres fois : « Ce n'est pas le Père qui est mort, mais le Fils » (ib.) Ces traits sont confirmés par tout l'ensemble du traité : Hippolyte est un théologien, fier de sa science, grand lecteur des philosophes grecs, qu'il dénonce comme les pères de toutes les hérésies; il nous présente ses adversaires : Zéphyrin, un esprit borné; Calliste, un intrigant; leurs adhérents, des intelligences vulgaires autant que des âmes souillées; et l'on peut ajouter avec Harnack : « On voit qu'Hippolyte tient pour des gens simples Zéphyrin et les autres, parce qu'ils ne veulent pas se lancer dans la science nouvelle et dans sa conception « économique » de Dieu » (2).

monarchisme sabellien... Ce ne fut d'ailleurs qu'un épisode : la réaction que nous venons de constater coïncidait avec le déclin de la gnose, elle ne devait pas lui survivre, d'autant qu'elle s'était révélée non exempte d'inconvénients. Avant la fin du IIIe siècle, la langue théologique était rentrée dans les lignes tracées par saint Paul. » On trouverait des remarques analogues chez W. Gass, *Das patristische Wort* οἰκονομία, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. XVII (1874), p. 465-504 et chez Haussleiter, *Trinitarischer Glaube und Christusbekenntnis*, p. 20-22 et 119-122. Gütersloh, 1920.

(1) Cfr d'Alès, *La Théologie de saint Hippolyte*, p. 68, qui montre bien l'accord de ces deux théologies.

(2) Cfr *Dogmengeschichte*, t. I, p. 740, n. 2 : « Hippolyte n'a pas caché le fait que les évêques avaient pour eux la grande masse de la communauté

Digitized by Google

Trente ans plus tard, la même position était prise au sein de l'Église romaine par un autre théologien, esprit distingué lui aussi, fin lettré, dialecticien habile, Novatien. Il rappelle Hippolyte par sa conception économique de la Trinité (1), par son rigorisme, mais aussi par la fierté hautaine de sa science. Ses adversaires ont tous insisté sur ce trait : saint Corneille, dans sa lettre à Fabius d'Antioche (*H. E.*, VI, 43), raille « ce dogmatiseur, ce protecteur de la science ecclésiastique » (8), « ce vengeur de l'Évangile, qui ne sait pas qu'il ne doit y avoir qu'un seul évêque dans une église » (11). Saint Cyprien écrit de même à Antonianus (*ep.* LV, 24) : « Iactet se licet et philosophiam vel eloquentiam suam superbis vocibus praedicet » et à saint Corneille (*ep.* LX, 3) : « Quid ad haec Novatianus?... in perniciem fratrum lingua sua perstrepens et facundiae venenatae iacula contorquens, magis durus saecularis philosophiae pravitate quam sophiae dominicae lenitate pacificus... »

Ainsi dans ces deux schismes romains on retrouve le même caractère : c'est la révolte de deux hommes que leur formation littéraire, philosophique, théologique, distingue au sein de la communauté romaine, qui se prévalent de cette force et qui en abusent contre l'Église à laquelle ils appartiennent et contre ses chefs.

Tous les traits que nous venons de relever convergent dans le même sens : ils accusent, entre deux groupes de chrétiens, une mésintelligence, un désaccord : les uns, fiers de leur savoir, se croient les meilleurs défenseurs de l'Église, les plus pénétrants interprètes de son dogme, et se plaignent d'être incompris et suspectés ; les autres s'inquiètent de ces spéculations qu'ils suivent à peine, mais qui leur paraissent dépendantes des philosophies païennes, étrangères à l'Évangile, et parfois même menaçantes pour la foi.

Ces deux groupes extrêmes ne sont pas toute l'Église : il n'y a

romaine, mais il a dénoncé partout hypocrisie, rancune, flatterie, tandis qu'on peut reconnaître aujourd'hui que les évêques ont voulu préserver l'unité et la paix de leur troupeau de la rabies theologorum. Par là ils ont rempli simplement le devoir de leur charge... »

(1) Comme le remarque M. d'Alès, dans son étude très attentive du *De Trinitate* de Novatien (*Gregorianum*, t. III (1922), p. 421 et ss.), ce livre « peut fort bien appartenir à la période catholique de Novatien », « l'absence de toute allusion soit à une scission dans l'Église, soit à une persécution, parle assez haut en faveur d'une date antérieure à l'année 250 ». Mais, quoi qu'il en soit de sa date, ce livre se rattache par sa tendance beaucoup plus à la tradition de Tertullien et d'Hippolyte qu'à celle des évêques de Rome, telle qu'on peut la distinguer avec une grande vraisemblance chez Zéphyrin et Calliste, telle qu'elle apparaît très clairement chez Denys.

Digitized by Google

pas seulement d'un côté des dialecticiens ambitieux, prêts à dire, comme Novatien pendant la persécution de Dèce, qu'ils sont « épris d'une autre philosophie » et qu'ils y passent (1), de l'autre, des croyants étroits, aveugles, soupçonneux, tels que les représente Tertullien ou Hippolyte. Il y a, il est vrai, en face de théologiens parfois imprudents des fidèles parfois trop sévères ; mais il y a aussi, au-dessus des uns et des autres, des esprits supérieurs, âmes saintes, intelligences droites et fortes, qui ne se laissent ni éblouir ni effrayer. Tel nous est apparu saint Irénée ; tel aussi saint Cyprien ; tels, autant qu'on en peut juger, les grands évêques de Rome : ce Fabien, que l'Orient admire autant que l'Occident (2) ; ce Denys, dont l'évêque d'Alexandrie, son homonyme, qu'il devait plus tard si fermement reprendre, saluait le mérite exceptionnel (3).

Ce sont ces hommes qui, au milieu de toutes ces controverses, assurent l'unité de l'Église et maintiennent sa tradition : nous l'avons vu, dès le début de cette étude, en relisant les textes de saint Irénée ; nous le constaterons bientôt, en racontant l'intervention de saint Denys de Rome. Ce que nous avons à dire maintenant des conflits doctrinaux à Alexandrie et en Orient nous en fera mieux comprendre la nécessité et la portée.

II.

Le désaccord que nous avons constaté en Gaule, à Carthage, à Rome, entre la spéculation des savants et la foi des simples, s'accuse bien davantage à Alexandrie et en Orient. Clément s'est

(1) Lettre de Corneille à Fabius, *H. E.*, VI, 43, 16.

(2) Ce rayonnement de Fabien en Orient nous est attesté par la lettre que lui écrit Origène (*H. E.*, VI, 36, 4 ; cfr Jérome, *ep.* 84 ; Rufin, *invect.*, I, 44), par le récit qu'Eusèbe fait de son élection, de la colombe qui le désigne miraculeusement au choix du peuple (*H. E.*, VI, 29, 2-4), par le témoignage de Macarius Magnes (III, 24, éd. Blondel, p. 109), par les actes du martyr Barsamya d'Édesse, datés du temps de Fabien. Cfr sur tout cela Harnack, art. *Fabian* (PRE, V, 722) : « Cet évêque apparut comme un don de Dieu, et ainsi se forma sur son élection une légende qui pénétra jusqu'en Orient. C'est très significatif. De quelle source l'a apprise Eusèbe, d'ordinaire si mal informé des affaires de l'Occident ? Comment trouvons-nous le nom de Fabien cité comme thaumaturge à côté de Polycarpe, d'Irénée et de Cyprien, chez le grec Macarius Magnes ? Comment est-il connu même à Édesse ? Tout cela montre la grande renommée qu'il s'est acquise. »

(3) *H. E*, VII, 7, 6 : « La quatrième lettre de Denys d'Alexandrie sur le baptême fut écrite à Denys de Rome, qui était alors honoré du sacerdoce et qui, peu après, reçut la charge épiscopale de cette église ; nous y pouvons reconnaître comment lui aussi était un homme instruit et admirable, au témoignage que lui rend Denys d'Alexandrie. »

Digitized by Google

plaint en plus d'un endroit de l'opposition qu'il sentait autour de lui ; ces textes ont été souvent mis en lumière, particulièrement par M. de Faye (1) ; il suffit de les rappeler : dès la première ligne des *Stromates*, après une lacune initiale, cette préoccupation se fait jour :

« Faut-il ne pas écrire du tout, ou y a-t-il des gens à qui l'on doive réserver ce droit ? Dans le premier cas, à quoi servent les lettres ? Dans l'autre alternative, est-ce aux gens sérieux ou à ceux qui ne le sont pas qu'il convient d'accorder le droit d'écrire ?

» ... Faut-il, par exemple, permettre à Théopompe, à Timée, auteurs de fables impures, à Épicure, initiateur de l'athéisme, à Hipponax, à Archiloque, d'écrire leurs honteux ouvrages, et défendra-t-on à celui qui proclame la vérité de laisser à la postérité des écrits qui feront du bien ? » (*Strom.*, I, 1).

Un peu plus bas, dans ce même *Stromate* :

« Je n'ignore pas ce que ressassent certains ignorants qui s'effraient du moindre bruit, à savoir que l'on doit s'en tenir aux choses essentielles, à celles qui ont du rapport à la foi, et que l'on doit négliger celles qui viennent du dehors et qui sont superflues » (*Strom.*, I, 1, 18, 2).

et encore :

« Certaines gens, qui se croient gens d'esprit, estiment qu'on ne doit se mêler ni de philosophie ni de dialectique, ni même s'appliquer à l'étude de l'univers ; ils réclament la foi pure et simple, comme s'ils refusaient de travailler la vigne, et voulaient immédiatement cueillir les raisins » (1, 9, 43, 1).

Ces textes, et bien d'autres qu'on y pourrait joindre, montrent que la situation, à Alexandrie, est plus tendue qu'elle ne l'était alors en Occident : chez les simples croyants, les suspicions sont plus vives et provoquent, chez les théologiens, plus d'irritation. M. de Faye explique cet effroi des fidèles par le danger vivement senti de l'hérésie gnostique (2). Cette explication est juste, mais elle est incomplète. Au sein même de l'Église, il y a, à Alexandrie, des « gnostiques », c'est à dire des chrétiens, qui, sans renier les dogmes traditionnels, sans rien rejeter de l'obéissance due à l'Église, aspirent à une connaissance plus profonde et plus savante des

(1) *Clément d'Alexandrie*, IIe partie, ch. 2, « les simpliciores », 2e éd., p. 137 sqq.

(2) « Cette méfiance qu'excite chez la plupart des chrétiens l'art même d'écrire, n'est-ce pas chose nouvelle ? Du moins s'est-elle jamais exprimée avec cette vivacité ? Nous croyons qu'il faut en chercher l'explication dans la réaction que le gnosticisme a soulevée parmi les chrétiens restés fidèles à l'Église... » (p. 140).

Digitized by Google

vérités qu'ils professent. C'est là un trait propre au christianisme alexandrin, et c'est là ce qui rend le conflit plus aigu et plus redoutable. C'est là aussi ce qu'il nous faut étudier de plus près.

Avant d'entrer dans le détail, remarquons ce qui distingue essentiellement cette « gnose » alexandrine, même telle qu'elle se rencontre chez des catholiques comme Clément et Origène, de la spéculation théologique qui nous est apparue chez Tertullien, Hippolyte ou Novatien. Cette gnose est non pas une science, née de la spéculation humaine, mais une connaissance religieuse plus haute, due à une révélation privilégiée ; c'est une intuition, qui initie celui qui en jouit à des mystères interdits à la foule ; elle transforme sa vie morale et religieuse, elle le tire de la condition servile commune à tous les hommes, elle en fait un ami de Dieu, égal ou même supérieur aux anges.

On comprend que de telles prétentions blessent les simples chrétiens dans ce qu'ils ont de plus cher ; ils prendraient leur parti d'être moins savants que leurs maîtres, mais non pas d'être tenus à l'écart, comme des chrétiens de second ordre, relégués pour toute leur vie, et peut-être même pour l'éternité, loin du Christ, loin de Dieu. D'autre part, les « gnostiques », qui voient contester leur privilège, s'indignent qu'on veuille leur ravir non pas seulement le prestige d'une science humaine, mais le charme, l'intimité, la béatitude des révélations divines.

Ces thèses et les conflits qu'elles provoquent sont déjà reconnaissables dans les quelques fragments qui nous restent des maîtres de Clément (1) ; on y sent l'opposition des gnostiques et des croyants :

« Je sais que les mystères de la gnose provoquent des plaisanteries chez la plupart des gens, surtout quand ils ne sont pas recouverts d'une tropologie savante ; mais pour quelques-uns, au contraire, c'est comme une lumière qu'on apporte soudain au milieu d'un banquet dans une salle couverte : tout d'abord elle les frappe, puis ils s'y habituent, ils s'y conforment, ils s'exercent au raisonnement, et, tressaillant, exultant de joie, (ils louent ?) (2) le Seigneur » (*Eclog.*, 35).

(1) Ces fragments ont été étudiés particulièrement par P. Collomp, *Une source de Clément d'Alexandrie et des homélies pseudo-Clémentines*, dans la *Revue de Philologie*, t. XXXVII (1913), p. 19-46, et, avec plus de détail, par W. Bousset, *Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom*, p. 155-271. Goettingue, 1915. Les fragments que nous utilisons ci-dessus sont attribués par Bousset à Pantène ; sans vouloir faire état de cette attribution, probable mais non certaine, nous y voyons la pensée d'un maître de Clément, qui n'est pas un valentinien, qui n'appartient pas à une secte, mais qui a subi des influences gnostiques.

(2) Il y a ici une lacune d'un mot.

Digitized by Google

On reconnaît dans ce fragment la théorie de l'illumination subite, de l'éblouissement, chère aux initiés des mystères ; dans d'autres fragments, c'est la théorie de la transformation morale due à la gnose ; cette idée, elle aussi, prendra chez Clément de grands développements. Le gnostique seul est pur de toute mauvaise action, pensée, discours (1) ; « le fidèle reçoit du Seigneur la rémission de ses péchés ; mais celui qui est parvenu à la gnose, étant exempt de péché, peut procurer de lui-même la rémission des fautes des autres » (2) ; on entrevoit ici la conception chère à Clément : le gnostique non seulement impeccable, mais prêtre, et seul vrai prêtre ; un autre fragment décrit sa vie exempte de toute passion, telle que les stoïciens aimaient à imaginer la vie de leur sage, telle que Clément se présentera, lui aussi, la vie du gnostique (3).

Cette gnose si précieuse, qui transforme ici-bas toute la vie humaine, qui, dans l'autre monde, porte l'âme au-dessus des anges, avec les protoctistes, tout près du Verbe (4), est représentée aussi

(1) *Eclog.*, 30 : « On dit que la Crète ne produit pas de bêtes malfaisantes ; ainsi le gnostique seul a une vie pure de toute mauvaise action, pensée, discours ; il n'a aucun ennemi, il est exempt d'envie, de haine, de toute médisance ou calomnie. »

(2) *Eclog.*, 15. Bousset, *o. c.*, p. 188, remarque sur ce texte : « Also der Gnostiker sündigt nicht mehr und vergibt seinerseits Sünden ! »

(3) *Eclog.*, 31 : « Plus que personne, le gnostique observe à la fois ce qui convient et ce qui est selon la raison. Car, tout élément passionné ayant été circoncis et enlevé de l'âme, il vit désormais avec ce qu'il y a de meilleur, de purifié, de délivré pour l'adoption. »

(4) *Exerpta*, 27 : « Le prêtre, entrant à l'intérieur du second voile, déposait la lame d'or près de l'autel de l'encens, et lui-même, silencieux, ayant le nom gravé dans le cœur, il entrait, signifiant, en déposant la lame d'or, purifiée et allégée par cette purification, qu'il déposait, pour ainsi dire, le corps de l'âme, sur lequel a été imprimée la marque de la piété, par laquelle celui qui porte le nom est reconnu des principautés et des puissances. Et il dépose ce corps, devenu comme une lame impondérable, à l'intérieur du second voile, dans le monde intelligible, qui est le second voile parfait de l'univers, près de l'autel de l'encens, près des anges qui présentent les prières. Et l'âme nue au pouvoir de la conscience, devenue comme un corps de la puissance, passe parmi les êtres spirituels, étant devenue réellement participant au Logos et au Grand Prêtre, parce qu'elle est animée, pour ainsi dire, immédiatement par le Logos, de même que les archanges sont devenus les grands prêtres des anges, et les protoctistes les grands prêtres des archanges. Et comment cette âme, devenue pure, aurait-elle encore besoin d'Écriture et d'enseignement, alors qu'elle est jugée digne de voir Dieu face à face ? Ayant donc dépassé l'enseignement angélique et le nom qu'on enseigne par l'écriture, elle parvient à la gnose et à la perception des réalités, n'étant plus nymphe, mais devenue déjà logos, et se reposant près du Nymphios avec les

Digitized by Google

comme un secret transmis par les presbytres et confié à ceux qui en sont dignes (1) ; ce sera là une idée chère à Clément et à Origène ; et déjà aussi on remarque dans ces fragments la théorie origéniste de l'allégorie, découvrant les réalités mystérieuses sous l'enveloppe des paraboles et, avant tout, dans l'interprétation symbolique des noms (2).

protoclètes et les protoctistes, amis par l'amour, fils par l'enseignement et l'obéissance, frères par la communauté d'origine. Ainsi l'on distingue deux états : l'un, qui appartient à l'économie : porter la lame d'or et se former par l'enseignement à la gnose ; l'autre, qui appartient à la puissance : devenir théophore, en étant immédiatement animé par le Seigneur et devenu comme son corps ». Bien des traits seraient à relever dans ce texte : l'exégèse philonienne, la terminologie stoïcienne (κατόρθωμα, κατάληψις), et surtout cette conception si caractéristique de la hiérarchie céleste (anges, archanges, protoctistes) et du progrès de l'âme, dépassant l'enseignement angélique et devenant toute proche du Seigneur, comme les protoctistes ; enfin la liturgie angélique et l'opposition nymphe-logos. Cfr Collomp, *o. c.*, p. 28. Mais ce qui ici nous intéresse surtout, c'est cette conception de la gnose comme la perception directe des réalités divines, par delà l'Écriture et l'enseignement angélique.

(1) *Eclog.*, 27 : Après avoir expliqué pourquoi les presbytres n'écrivaient pas : « ...Le dépôt transmis par les presbytres, parlant par l'écriture, se sert du ministère du scribe pour faire parvenir la tradition et sauver ceux qu'elle atteindra. De même donc que la pierre aimantée, rapprochée d'une autre matière, n'attire que le fer à cause de la similitude de nature, ainsi les livres, bien qu'ils rencontrent bien des gens, n'entraînent pourtant que ceux qui sont capables de les comprendre. Car la parole de vérité est aux uns folie, aux autres scandale, mais quelques-uns y trouvent la sagesse et la vertu de Dieu. Loin du gnostique l'envie ! Aussi il se demande quel est le pire, ou d'offrir à un indigne ou de refuser à un digne, et, dans son grand amour, il préfère courir le risque de communiquer (la gnose) non seulement à tous ceux qui la peuvent convenablement recevoir, mais encore à un indigne qui la demande instamment, non pas à cause de cette demande, — car il ignore la vanité, — mais à cause de la persévérance de celui qui demande ainsi et qui, par cette demande, s'exerce à la foi. »

(2) *Eclog.*, 32 : « Pythagore prétendait qu'il fallait regarder non seulement comme le plus habile, mais comme le plus ancien des sages celui qui a donné aux choses leurs noms. Il faut donc scruter attentivement les Écritures, puisqu'on convient qu'elles ont été écrites en paraboles, et rechercher dans les noms les significations que le Saint Esprit avait en vue au sujet des réalités, et qu'il nous enseigne en gravant, pour ainsi dire, sa pensée dans les mots, afin que, quand nous les aurons attentivement étudiés, nous découvrions le sens des noms aux significations multiples, et que le sens qui se cache en beaucoup d'entre eux, à force d'être manié et étudié, se manifeste et resplendisse. De même que, entre les mains qui le manient, le plomb devient de noir blanc, et c'est la céruse, ainsi la gnose, répandant la splendeur et l'éclat des réalités, peut être dite vraiment la sagesse divine, la lumière pure qui éclaire ceux des hommes qui sont purs comme la prunelle de l'œil, afin de voir et de saisir fermement la vérité. »

Digitized by Google

Ces textes mutilés et réunis un peu au hasard dans les dossiers de Clément ne nous permettent pas de saisir avec précision les conceptions de ses devanciers ; du moins ils nous les font entrevoir et, en même temps, ils attestent l'intérêt qu'y prenait Clément lui-même ; on n'est donc pas surpris d'en retrouver bien des traits dans le *Pédagogue* et dans les *Stromates*. Ils y paraissent souvent atténués, corrigés, du moins dans la première partie de l'œuvre de Clément (1). A la tête de l'école catéchétique d'Alexandrie, aux prises avec des hérétiques gnostiques dont, chaque jour, il sentait et devait combattre l'influence rivale, Clément s'oppose fortement à la distinction radicale que ses adversaires veulent établir entre diverses classes de chrétiens et, dans sa propre théorie de la gnose et de la foi, il se tient en garde contre ce danger. A cette époque appartiennent les cinq premiers *Stromates* et le *Pédagogue*. Dans ces livres la gnose sans doute est exaltée, mais comme une perfection où tout fidèle peut et doit prétendre ; la foi en contient déjà le germe (2), et par suite, tout chrétien, dès son baptême, est parfait : « Dès que nous avons été régénérés, nous avons aussitôt reçu le don parfait... car nous avons été illuminés, c'est-à-dire que nous avons connu Dieu ; donc celui-là n'est pas imparfait, qui a connu ce qui est parfait » (*Péd.*, I, 25, 1). « Baptisés, nous sommes illuminés ; illuminés, nous sommes adoptés ; adoptés, nous sommes perfectionnés ; perfectionnés, nous sommes immortalisés » (*ib.*, 26, 1).

On sent ici la réaction contre la gnose hérétique ; Clément d'ailleurs ne se laissa jamais entraîner jusqu'à elle ; toujours il repoussa de toutes ses forces la conception déterministe qui répartit l'humanité en deux races, l'une prédestinée à un christianisme inférieur, l'autre à la gnose (3). Mais il faut reconnaître que, dans

(1) Cette distinction des deux parties de l'œuvre de Clément a été surtout poussée par Bousset, *Schulbetrieb*, ch. VIII, p. 248-263.

(2) Les passages les plus importants sont : *Strom.* II, 1-31 (théorie de la foi) ; 31 sqq. (le rôle de la foi comme fondement des vertus et, en particulier, de la gnose : 46-52) ; 97 sqq. portrait du gnostique, qui n'exclut pas les passions : 110 sqq., et insiste sur la crainte : 120-125). *Strom.* IV, 130 sqq. (autre portrait du gnostique, très enthousiaste et pourtant bien plus réservé que celui du VIIe *Stromate* : la gnose n'est qu'une forme de la perfection chrétienne : 130-133 ; elle ne s'oppose pas à la foi : 157 ; l'apathie n'est qu'un but idéal : 151). *Strom.* V, 1 sqq. (« pas de gnose sans foi ni de foi sans gnose » ; dans tout cet ensemble, la gnose n'est guère que le développement de la foi ; nulle opposition entre le gnostique et le croyant).

(3) Ainsi encore dans *Strom.* VI, 9, 78, 4 : « La gnose n'est pas innée aux hommes, mais elle est acquise ; quand on en reçoit l'enseignement, il y faut d'abord de l'application, il faut qu'elle soit nourrie, qu'elle se développe ; puis, par un exercice incessant, elle passe en habitude ; et, étant ainsi par-

Digitized by Google

ses dernières années, quand il eut quitté Alexandrie et l'école catéchétique, il s'abandonna à l'enthousiasme de ses maîtres pour une vie exempte de passions, fixée dans une contemplation perpétuelle, soulevée au-dessus de l'humanité. Et cette ambition très haute, mais non dépourvue d'illusion, entraîne dans sa conception du christianisme, et particulièrement des rapports de la foi et de la gnose, des conséquences très graves. On les relève dans les *Stromates* VI-VII, qui appartiennent à cette époque (1).

Le fidèle et le gnostique vivent dans deux mondes différents : le premier ne saisit de la religion que la lettre, l'autre l'esprit ; le premier atteint les symboles, l'autre les réalités. VI, 15, 131-2 : On lit dans le *Pasteur* (*vis.* II, 1) qu'Hermas, ayant reçu le livret de l'Église, en transcrit les caractères sans comprendre les syllabes ; c'est le symbole du fidèle qui n'est pas arrivé à la gnose. 132 : Quand Moïse priait pour les tribus d'Israel, Josué le vit double : l'un porté dans les nues, avec les anges ; l'autre, sur la montagne, priant pour Israël ; Chaleb était auprès de lui, il ne vit que le Moïse d'ici-bas : c'est la différence du fidèle au gnostique : les uns ne voient que le corps de Moïse, la lettre de l'Écriture ; les autres, sous les noms, comprennent les réalités célestes, ils voient Moïse avec les anges. Ainsi beaucoup ont vu la chair du Christ, le fils de David ; bien peu, avec Pierre, le Fils de Dieu.

La source de cette connaissance privilégiée est une tradition secrète confiée par le Christ aux apôtres et transmise par eux à quelques privilégiés :

Strom. VI, 7, 61, 1 : « Cette gnose, venue des apôtres et transmise oralement, est parvenue par cette succession jusqu'à un petit nombre d'hommes ». *Hypotyposes*, ap. Euseb. (*H. E.*, II, 1) : « Le Seigneur, après sa résurrection, a donné la gnose à Jacques le Juste, à Jean et à Pierre ; ceux-ci l'ont transmise aux autres apôtres, et les autres apôtres aux soixante-dix, dont l'un était Barnabé » (2).

venue à la perfection par l'habitude mystique, elle reste, par la charité, inamissible... » *Ib.*, 12, 96 : les hérétiques demandent : Adam a-t-il été créé parfait ou imparfait ? Il faut répondre : ni l'un ni l'autre, mais apte à la perfection.

(1) On les remarque aussi dans quelques fragments des premiers *Stromates*. Cfr Bousset, p. 248 sqq., qui croit reconnaître dans ces fragments des emprunts faits par Clément à ses devanciers.

(2) Cette tradition ésotérique est affirmée encore dans d'autres passages. *Strom.* I, 1, 11, 3 : après avoir rappelé ses maîtres. Clément poursuit : « Ceux-là conservaient la véritable tradition de l'enseignement bienheureux, reçue directement de Pierre et de Jacques, de Jean et de Paul, les saints

Digitized by Google

L'influence gnostique est ici manifeste, et non moins l'influence des initiations secrètes qu'on rencontrait dans les mystères païens. Ceci n'est pas surprenant : c'est à Alexandrie surtout que les religions mystérieuses ont exercé leur action ; leur influence est sensible sur Philon (1) ; chez Clément elle s'explique d'autant plus facilement que Clément avait été païen et que, dans la première partie de sa vie, il semble avoir été initié aux mystères (2). Les rapprochements qu'il fait entre les initiations païennes et chrétiennes n'accusent pas chez lui de simples réminiscences, mais l'intention de marquer une analogie entre deux traditions précieuses et secrètes (3).

Les initiés, les gnostiques, ayant conscience de posséder des vérités religieuses auxquelles le vulgaire ne peut atteindre, useront vis-à-vis de lui de condescendance, s'accommoderont à ses usages, se prêteront aux actions symboliques qui pour eux sont inutiles, mais qui pour lui sont nécessaires. C'est la leçon qui se dégage, d'après Clément, de la conduite de saint Paul se faisant tout à tous, circoncisant Timothée : *Strom.* VI, 15, 124 ; VII, 9, 53. On

apôtres, le fils la recevant de son père — mais peu ressemblent à leurs pères — et par la grâce de Dieu ils sont venus jusqu'à nous, pour nous transmettre ces semences ancestrales et apostoliques. » Cfr *Strom.* V, 10, 61-63 ; VI, 15, 131 ; I, 12, 55-56 ; *Adumbrat. in Ionn.*, I, 1.

(1) Cfr Bréhier, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon*, surtout p. 242-246. Paris, 1908.

(2) Eusèbe, *Préparation évang.*, II, 2 (P. G., 21, 120). P. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, p. 76. Paris, 1873, explique par cette initiation antérieure l'abondance et la précision des renseignements que Clément donne sur les mystères. Cfr la dissertation de J.-B. Mayor, *Clement and the Mysteries*, dans *Miscellanies, Book VII*, p. L-LX. Londres, 1902.

(3) Ainsi dans le *Stromate* V, ch. 10, il cherche dans le christianisme des traces de secret, de mystère, d'illumination, d'époptie, 65 : « C'est encore ce que Platon a signifié quand il a dit : Prends bien garde à cela, pour que tu n'aies jamais à te repentir d'avoir laissé tomber ces choses en mains indignes; la meilleure précaution est de ne pas écrire, mais d'apprendre; car il est impossible que ce qui a été écrit ne se perde pas (*ep.* II, p. 312D; 314BC) ; et le saint apôtre Paul parle de la même façon, et garde cette habitude du secret, prophétique et ancienne, d'où sont venues aux Grecs leurs belles doctrines : nous énonçons la sagesse parmi les parfaits, la sagesse non de ce monde ni des princes de ce monde, qui sont détruits; mais nous énonçons la sagesse de Dieu dans le mystère, la sagesse cachée (I *Cor.* II, 6)... Si donc l'apôtre a appelé lait l'aliment des enfants, et nourriture solide celui des parfaits, on entendra par le lait la catéchèse, qui est comme la première nourriture de l'âme, et par la nourriture solide la contemplation intuitive (époptique) : ce sont là la chair et le sang du Verbe, c'est-à-dire l'intelligence de la puissance et de l'essence divines ».

Digitized by Google

retrouvera chez Origène la même théorie confirmée par les mêmes exemples.

Cette initiation doit être préparée par toute une formation morale et intellectuelle : VII, 10, 56, 2 : « La gnose est transmise à l'élite qui en est capable, car il faut un entraînement spécial pour comprendre ce qui est dit, pour régler sa vie, pour parvenir à une justice qui dépasse celle de la loi ». Cet entraînement est ainsi décrit :

Strom. V, 11, 70, 7 : « Ce n'est pas sans raison que les mystères commencent chez les Grecs par les lustrations comme chez les barbares par le bain ; et ensuite ce sont les petits mystères, qui ont le caractère d'un enseignement, d'une préparation à ce qui doit venir ensuite ; dans les grands mystères, qui ont pour objet l'univers entier, on n'a plus à apprendre, mais à regarder, à comprendre la nature et les réalités. Pour nous, les lustrations, ce sera la confession ; l'époptie, ce sera l'analyse, par laquelle nous nous avançons vers l'intelligence première, partant par l'analyse des êtres qui lui sont subordonnés, dégageant les corps de leurs propriétés naturelles, retranchant la dimension de profondeur, puis celle de largeur, et ensuite celle de longueur ; le signe qui reste c'est pour ainsi dire une monade, occupant une certaine place ; supprimons cette place, nous avons la monade intelligible. Si donc, écartant des corps et des choses dites incorporelles toutes les qualités qui leur sont inhérentes, nous nous précipitons dans la grandeur du Christ, et qu'ensuite par la sainteté nous avancions dans l'abîme, nous parviendrons en quelque façon à l'intelligence du Tout-Puissant, comprenant non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas » (cfr Denis, *De la philosophie d'Origène,* 71 ; de Faye, *Clément d'Alexandrie,* 235) (1).

Le gnostique ainsi préparé et admis à l'initiation des mystères pénètre dans un monde nouveau ; c'est une seconde conversion : VII, 10, 57 : « Il me semble qu'il y a un premier changement salutaire, c'est celui de la gentilité à la foi, et un second, c'est la conversion de la foi à la gnose ». Pour décrire le fruit de cette seconde conversion, Clément accumule, sans en rien retrancher, toutes les perfections que les stoïciens prêtaient à leur sage : VI, 65-68 ; 70-79 ; 106-111 ; VII, 55-59, etc. : le gnostique possède la science et la vertu parfaites, il sait tout, il atteint tout, il comprend tout ; chacune de ses actions est la rectitude même (κατόρθωμα) ; plus de passion ;

(1) Clément se révèle tout entier dans ce passage : c'est le mystique chrétien, s'unissant au Christ par la sainteté ; mais c'est aussi le dialecticien grec, qui s'efforce d'atteindre Dieu par la méthode platonicienne de l'abstraction : cfr Maxime de Tyr, *Diss.* XVII, 10-11 ; Plotin, III, 3, 3. Le rôle de la philosophie et des sciences dans la formation gnostique est fréquemment décrit par Clément : VI, 8, 62 : VI, 10, 80 sqq. VI, 150 ; 162-4.

Digitized by Google

transfiguré en Dieu, il le prie sans cesse ; sa vie est une fête perpétuelle. Il est apôtre, il est prêtre, il constitue non seulement l'élite, mais la véritable hiérarchie de l'Eglise : VI, 106-7.

La vie éternelle consacrera cette perfection transcendante et isolée : au ciel comme sur terre, le gnostique et le fidèle sont séparés : ils ne sont point du même bercail, ils n'habitent point la même demeure ; ici-bas toute action du gnostique est la perfection même, toute action du fidèle, intermédiaire ; de même, dans l'autre monde, « le fait d'être simplement sauvé est une des choses intermédiaires ; être sauvé comme il faut, c'est la perfection », et seul le gnostique y atteint (VI, 111) ; et, pour le fidèle, cette conscience qu'il aura de sa béatitude inférieure sera éternellement une peine, et la plus cuisante :

VI, 109-110 : « Le fidèle, ayant par une longue formation dépouillé ses passions, passe à la demeure supérieure à la première, et le châtiment le plus grand, qu'il porte avec lui, c'est la pénitence pour les fautes qu'il a commises après le baptême. Il est torturé encore davantage en sentant qu'il n'atteint pas encore ou qu'il n'atteint pas du tout les biens que d'autres possèdent ; de plus il a honte des fautes qu'il a commises : ce sont là les plus grands châtiments du fidèle. Car la justice de Dieu est bonne, et sa bonté est juste. Et alors même que prennent fin les châtiments exigés par l'expiation des fautes et par la purification personnelle, il reste toujours à ceux qui ont été jugés dignes de l'autre bercail, la plus grande peine : celle de ne pas être avec ceux qui sont glorifiés pour la justice. Aussi Salomon, appelant sage le gnostique, dit de ceux qui admirent la gloire de sa demeure : Ils verront la fin du sage, et ils ne comprendront pas quel dessein le Seigneur a eu sur lui... ils diront : Voici celui dont nous avons ri jadis... nous les insensés ; nous croyions que sa vie était une folie, et sa fin sans gloire ; comment donc a-t-il été mis au rang des fils de Dieu, et comment son sort est-il celui des saints ? Ce n'est pas seulement le fidèle, mais aussi le païen qui est jugé très justement... »

Il est très remarquable que ces regrets des pécheurs, dont les yeux s'ouvrent enfin dans l'autre monde, soient interprétés par Clément comme décrivant les dispositions des simples fidèles, dans leur béatitude amoindrie. Au reste cette théorie des diverses demeures célestes, séparées les unes des autres par un abîme, se retrouve dans d'autres passages de Clément : *Strom.* IV, 97-114 ; VII, 55-59.

On remarquera enfin dans cette mystique de Clément l'absence totale de la souffrance, de l'épreuve purifiante, et par là encore elle se rapproche du néo-platonisme, et en particulier de Plotin. La prière elle-même s'épanouit sans doute dans la vie du gnostique ;

Digitized by Google

mais elle apparaît peu ou pas dans la préparation ; on semble s'élever là par son effort ascétique ou dialectique. Sans aucun doute, ces caractères ne sont pas les seuls : le rôle du Christ révélateur et maître est considérable, et cela suffit à faire reconnaître cette mystique comme authentiquement chrétienne, et pas simplement comme hellénique. Il reste cependant que ce christianisme est fortement imprégné d'un hellénisme hautain, aristocratique, très peu évangélique ; on est loin ici de saint Paul : « Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? » (I *Cor.*, VIII, 20) ; on est loin du Christ : Jésus louait son Père d'avoir caché ses secrets aux sages et aux intelligents et de les avoir révélés aux petits (*Mt.*, XI, 25) ; pour Clément au contraire, c'est aux sages et aux intelligents que le Christ les a révélés : *Strom.* VI, 115, 1.

Chez Origène on retrouve la même conception du christianisme et des initiations successives par lesquelles les vérités religieuses sont révélées soit aux simples fidèles, soit aux chrétiens parfaits ; le gnostique, dont Clément parle sans cesse, n'apparaît pas sous ce nom dans les écrits d'Origène ; la fausse gnose a usurpé ce beau titre et l'a rendu suspect. D'autres différences plus profondes séparent d'ailleurs, même en cette matière, les deux grands maîtres alexandrins : Clément est resté philosophe au sein du christianisme ; Origène, né chrétien, fils d'un martyr, a passé toute sa vie dans l'étude de l'Écriture ; il est avant tout un homme d'Église, un exégète ; sa prédication, qui fut toujours assidue et, vers la fin de sa vie, quotidienne, le maintient en contact avec le peuple chrétien. Ces influences constantes et profondes ne lui permettent pas de s'isoler dans sa tour d'ivoire et d'y poursuivre des rêves de vie impassible, affranchie de toutes les infirmités humaines, séparée du monde et de ses misères. Mais d'autre part, ses aspirations aristocratiques, qui resteront toujours vivaces, attaqueront plus directement le dogme chrétien, parce que ce dogme sera plus constamment présent à sa pensée. De ces deux influences rivales naîtront les deux courants qui se heurtent dans toute la théologie d'Origène et plus spécialement dans sa doctrine de la Trinité. Avant de les rappeler, considérons un instant les deux principes dont ils dérivent.

D'un côté, attachement à l'Église, condamnation de l'hérésie aussi sévère que chez Irénée et Tertullien : « Les hérétiques s'adonnent à la vertu, ils sont circoncis, mais cette circoncision-là n'est pas pour Dieu ; car la circoncision chez ces gens-là est le fruit d'un faux enseignement. Mais, si tu appartiens à la communauté selon le canon ecclésiastique, selon la proposition d'une doctrine saine, non seulement tu es circoncis, mais tu es circoncis pour Dieu » (*in Ierem.*, V,

Digitized by Google

14 (P. G., 13, 317a) : « Audiant haec qui scindunt ecclesiam et peregrinas ac pravas inducentes doctrinas putant se sacras carnes extra templum Dei et extra aulam dominicam posse comedere. Profana sunt eorum sacrificia, quae contra mandati legem geruntur. In loco sancto edi iubentur intra atria tabernaculi testimonii. Atria tabernaculi testimonii sunt quae fidei murus ambit, spei columnae suspendunt, caritatis amplitudo dilatat. Ubi haec non sunt, carnes sanctae nec haberi possunt nec comedi » (*in Levit.*, hom. IV, 8, p. 232). Dans l'interprétation de la lèpre : « capitis peccatum est, aliter quam fides ecclesiae continet, de divinis sentire dogmatibus » (*in Levit.*, hom. VIII, 11, p. 414). On pourrait aisément accumuler beaucoup d'autres textes semblables (1). Ses catalogues d'hérétiques sont conformes au jugement porté par l'Église ; son effort, surtout dans les homélies, tend à arracher ses auditeurs à ces influences où il voit un danger mortel, à les ramener à la règle de foi ecclésiastique (2).

Mais cette orthodoxie ecclésiastique, à laquelle Origène tient si fortement, n'est pas pour lui le dernier mot de la foi : par delà ces connaissances que le chrétien vulgaire possède, il y a des initiations privilégiées, auxquelles l'élite peut seule prétendre (3).

« De même que la Loi contenait l'ombre des biens futurs que devait manifester la Loi annoncée en vérité, ainsi l'Évangile, que croient comprendre les gens du vulgaire, enseigne l'ombre des mystères du Christ. Mais l'Évangile éternel, dont parle Jean, et qu'on appellera proprement l'Évangile spirituel, présente clairement à ceux qui comprennent tout ce qui concerne le Fils de Dieu, et les mystères que font voir ses discours, et les réalités dont ses actions étaient les symboles... » (*in Ioann.*, I, 7, 43. p. 12).

Ces distinctions apparaissent avec une clarté particulière dans la connaissance du Verbe de Dieu : les chrétiens vulgaires ne connaissent que ses abaissements ; les spirituels contemplent sa gloire divine : de là cette distinction des quatre classes d'hommes : au premier rang, ceux qui participent au Logos qui était dès le prin-

(1) Cfr HARNACK, *Der kirchengeschichtliche Ertrag der exegetischen Arbeiten des Origenes. Texte und Untersuchungen*, t. XLII, fasc. 3, p. 30-39 ; fasc. 4, p. 54-81.

(2) Cfr BARDY, *La règle de foi chez Origène*, dans les *Recherches de science religieuse*, t. X (1919), p. 162-196.

(3) Nous avons traité cette question avec plus de détail dans un article auquel nous nous permettons de renvoyer le lecteur : *Les degrés de la connaissance religieuse d'après Origène*, dans les *Recherches de science religieuse*, t. XIII (1922), p. 339-370.

Digitized by Google

cipe, qui était auprès de Dieu, au Logos Dieu » ; au second rang, ceux « qui ne savent que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, estimant que le Logos fait chair est le tout du Logos ; ils connaissent seulement le Christ selon la chair : telle est la foule de ceux qu'on regarde comme croyants » (*in Ioann.*, II, 3, 27-31. p. 56-57). Même théorie dans le commentaire sur saint Matthieu :

« Si tu peux distinguer les différences du Logos, prêché à ceux qui croient dans la folie de la prédication, et annoncé en sagesse aux parfaits, tu verras de quelle façon le Logos, pour ceux qui en sont encore à l'enseignement préparatoire, a la forme d'esclave, de sorte qu'ils peuvent dire : Nous l'avons vu, et il n'avait ni forme ni beauté ; et pour les parfaits, il vient dans la gloire de son Père, et ils peuvent dire : Nous avons vu sa gloire, gloire comme un fils unique en reçoit de son Père, plein de grâce et de vérité : et cela ne peut pas être compris de celui qui a besoin pour croire de la folie de prédication » (*in Matth.*, XII, 30. *PG*, 13, 1049).

Les apôtres, saint Paul particulièrement, ont eu la plénitude de cette science, mais ils n'ont pas pu la communiquer à tous ; quand ils ont eu affaire à des chrétiens vulgaires, ils ont dû se mettre à leur niveau, s'accommoder à leur faiblesse, se prêter aux actions symboliques qui pour les parfaits n'ont plus de raison d'être, mais pour les charnels sont un soutien indispensable. Cette théorie de la condescendance, déjà esquissée par Clément, est reprise et développée par Origène qui en donne les mêmes exemples : la circoncision de Timothée, le vœu de Cenchrées, l'attitude générale de Paul se faisant tout à tous :

« De même que Paul ne peut pas secourir les Juifs selon la chair, si, lorsque la raison le demande, il ne circoncit pas Timothée, et si, lorsqu'il est raisonnable, il ne se coupe les cheveux, il ne fait pas l'offrande, si, d'un mot, il ne se fait pas Juif pour les Juifs afin de gagner les Juifs, ainsi il ne se peut faire que celui qui se doit au salut de beaucoup puisse secourir efficacement par le christianisme secret ceux qui en sont encore aux éléments du christianisme manifeste, les rende meilleurs, les fasse parvenir à ce qui est plus parfait et plus élevé. C'est pourquoi il faut que le christianisme soit spirituel et corporel ; et quand il faut annoncer l'Évangile corporel et dire que l'on ne sait rien parmi les charnels que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, on doit le faire. Mais, quand on les trouve perfectionnés par l'Esprit et portant en lui du fruit et épris de la sagesse céleste, on doit leur communiquer le discours qui s'élève de l'incarnation jusqu'à ce qui était auprès de Dieu » (*in Ioann.*, I, 7, 43. p. 12).

Digitized by Google

Mais si Paul, par condescendance pour la faiblesse des Corinthiens, ne leur a prêché qu'un christianisme vulgaire, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, il a révélé des secrets plus hauts à des disciples plus dignes. Origène oppose ainsi souvent les Corinthiens aux Éphésiens : les premiers sont pour lui le type des chrétiens vulgaires, les seconds des spirituels. Mieux encore que les Éphésiens, il est des disciples de choix qui sont capables de porter le fardeau des plus hautes révélations : c'est Timothée, c'est Luc, premiers anneaux de cette chaîne d'initiés qui relie les spirituels aux apôtres : Paul, ravi au troisième ciel, a entendu, dit Origène, « des paroles et des traditions » :

« Mais quelles paroles ? Des paroles ineffables, dit-il, qu'il n'est pas permis de dire à l'homme. Tu vois donc que Paul a tout saisi en esprit, mais il ne lui était pas permis de dire tout cela aux hommes. A quels hommes ? à ceux sans doute dont il disait avec reproche : N'êtes-vous pas des hommes ? ne marchez-vous pas selon l'homme ? Mais peut-être disait-il tout cela à ceux qui ne marchaient plus selon l'homme ; il le disait à Timothée, il le disait à Luc et aux autres disciples qu'il savait capables de recevoir les secrets ineffables. Et il y fait une allusion mystérieuse dans cette recommandation qu'il adresse à Timothée : Rappelle-toi les paroles que tu as entendues de moi, et confie-les à des hommes fidèles, à ceux qui seront capables d'en enseigner d'autres » (*in Iosue*, hom. XXIII, 4. *PG*, 12, 938-939) (1).

On reconnaît ici la théorie de la tradition secrète : très répandue chez les gnostiques, elle n'est accueillie que tardivement dans la grande Église, et seulement chez les Alexandrins ; on la trouve d'abord chez les maîtres gnostiques de Clément, puis chez Clément lui-même, chez Origène. Dans la suite elle s'efface, non cependant sans marquer encore de son empreinte quelques-uns des disciples d'Origène, par exemple saint Basile.

A la faveur de cette hypothèse peuvent s'introduire dans l'Église des doctrines venues du gnosticisme et que la tradition officielle a toujours répudiées, en particulier la croyance aux réincarnations et à la transmigration des âmes ; Clément l'avait rejetée, Origène l'accueille ; il la présente comme une doctrine ésotérique, réservée aux chrétiens parfaits et que l'allégorie leur révèle sous la lettre de l'Écriture (2).

(1) Cfr *Recherches*, art. cité, p. 353 ss.

(2) *In Ioann*, XX, 7, 50-53 (p. 335) ; XIX, 13 (p. 312) ; *in Ephes.*, I, 17 (*Journal of theological studies*, t. III, p. 399) ; VI, 13 (*ib.*, p. 572) ; cfr *in Luc. hom* 23 (*P. G.*, 13, 1861).

Digitized by Google

Cette conception de l'allégorie est caractéristique de l'alexandrinisme : on la rencontre déjà chez Philon (1) ; elle s'affirme chez Clément ; elle se développe chez Origène. D'autres écrivains de l'école, Clément par exemple ou Grégoire le Thaumaturge ou Denys d'Alexandrie, dépendent moins étroitement de l'Écriture, poursuivent plus librement leurs spéculations métaphysiques ; l'allégorie leur est chère, elle leur est moins indispensable ; Origène est et veut être avant tout un exégète ; c'est dans l'Écriture qu'il trouvera toute vérité ; pour l'y découvrir, il lui faut cette clef mystique (2) ; aussi ceux qui prétendent la lui arracher des mains sont des impies ; pour

(1) E. Bréhier, *Les Idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, p. 39-41, montre bien comment les Alexandrins, les néo-pythagoriciens d'abord, puis Philon, ont transformé la nature de l'allégorie : ils en ont fait non plus une méthode auxiliaire, mais un instrument indispensable à la recherche de la vérité ; on conçoit alors que la vérité religieuse doit être cachée sous des symboles et révélée seulement à quelques privilégiés, soit par l'initiation aux mystères, soit par l'allégorie. « La comparaison de l'initiation allégorique avec l'initiation aux mystères, sans être fréquente, se rencontre chez Philon, comme dans le tableau de Cébès. Sa conception même de la vérité cachée sous l'allégorie n'est pas sans rapport avec celle des mystères. La vérité ne doit être communiquée qu'à un petit nombre et avec précaution ; les oreilles des profanes ne sauraient la contenir. Le sage doit donc non pas dévoiler la vérité à tous, mais il saura mentir par piété et par humanité. Ceux qui ne veulent pas admettre la méthode allégorique sont non seulement des sots, mais des impies. » Tous ces traits se retrouvent chez Origène : lui aussi considère l'allégorie comme une initiation aux vérités religieuses les plus hautes ; pour lui aussi les adversaires de la méthode allégorique ne sont pas seulement des exégètes à courte vue, qui comprennent mal l'Écriture, ce sont des impies, qui mutilent la religion chrétienne.

(2) Cfr S. Grégoire le Thaumaturge, *Discours de remerciement*, XV, 176-178 (éd. Koetschau) : « Le Chef universel, celui qui se fait entendre des prophètes aimés de Dieu et qui inspire toute prophétie, tout discours mystique et divin, l'honorait comme un ami et l'avait établi comme maître ; ce que par les autres il faisait entendre en énigmes, par lui il en donnait l'intelligence ; et tout ce que, lui, le Maître souverainement digne d'être cru, il avait ordonné royalement ou révélé, il avait donné à cet homme d'en exposer et d'en découvrir les oracles ; afin que, si quelqu'un était dur d'âme et incrédule ou encore avide d'apprendre, il pût apprendre de celui-là et fût forcé en quelque sorte de comprendre et de croire et de suivre Dieu. » Cfr la lettre d'Origène à Grégoire, 4 : « Attentif à la lecture des Écritures divines, avec foi, avec l'intention de plaire à Dieu, frappe à celles de leurs portes qui sont fermées, et le portier t'ouvrira, le portier duquel Jésus a dit : le portier lui ouvrira la porte ». Cfr. le *scholie* XX *sur l'Apocalypse* (éd. Harnack, p. 29), sur le Verbe divin, qui a la clef de David et qui ouvre les Écritures.

Digitized by Google

les repousser il a des accents indignés ; ce n'est pas seulement un lettré qui défend sa méthode d'exégèse, c'est surtout une âme religieuse qui défend ce qu'elle a de plus sacré (1). *(A suivre.)*

J. LEBRETON.

(1) Par exemple dans sa première *homélie sur le Lévitique* (p. 281) : après avoir objecté aux littéralistes que, si on les écoute, il faudra faire des sacrifices, immoler des veaux et des agneaux, il poursuit : « Sed tempus est nos adversum improbos presbyteros uti sanctae Susannae vocibus, quas... nos et suscipimus et opportune contra ipsos proferimus dicentes : Angustiae mihi undique. Si enim consensero vobis, ut legis litteram sequar, mors mihi erit ; si autem non consensero, non effugiam manus vestras. Sed melius est me nullo gestu incidere in manus vestras quam peccare in conspectu Domini. Incidamus ergo et nos, si ita necesse est, in obtrectationes vestras, tantum ut veritatem verbi Dei sub litterae tegmine coopertam ad Christum iam Dominum conversa cognoscat Ecclesia. » On voit comme cette fidélité à l'interprétation allégorique est pour lui un devoir religieux d'une importance souveraine, une question de vie ou de mort.

Digitized by Google

Les écrits liturgiques d'Alcuin (1).

La vie d'Alcuin est bien connue et établie d'après des documents authentiques. Il est peu d'événements de cette vie, du reste assez calme, qui donne lieu à des discussions (2).

On peut en dire autant de ses écrits qui, depuis son meilleur éditeur, Froben, sont divisés en sept classes : épîtres, œuvres d'exégèse, théologie, liturgie et morale, hagiographie, poèmes, ouvrages pédagogiques.

L'authenticité de la plupart de ces œuvres est bien établie ; quelques unes ont été excellemment éditées en ces derniers temps (3).

Mais il faut faire une exception pour ses œuvres liturgiques. Ici nous sommes sur un terrain beaucoup moins solide et la question tout entière de l'activité liturgique d'Alcuin mérite d'être soumise à une revision. Ce sera l'objet de cette étude.

Il nous est naturellement impossible de traiter ici, dans les limites étroites qui nous sont assignées, une question aussi complexe et qui demanderait de longs développements. Mais nous pourrons indiquer au moins où en sont les recherches sur ce point et dans quel sens on devrait les poursuivre pour arriver à une solution satisfaisante (4).

(1) Communication faite, le 12 avril 1923, au Ve Congrès international d'histoire de Bruxelles.

(2) F. Monnier, *Alcuin et son influence littéraire, religieuse et politique chez les Francs*. Paris, 1853 ; K. Werner, *Alcuin und sein Jahrhundert*. Paderborn 1876 ; voir pour la mention d'autres travaux et dissertations Potthast, *Bibliotheca historica medii aevi*, 2e édit., t. I, 1897, p. 33-35, et Chevalier, *Répertoire des sources historiques. Bio-Bibliographie*, 1905, col. 123-125 ; F. Vernet, *Dict. de Théol. cath.*, t. I, col. 687-692 ; C. J. B. Gaskoin, *Alcuin, his life and his work*. Londres, 1904 ; G. N. Browne, *Alcuin of York*. Londres, 1908.

(3) Pour les écrits d'Alcuin voir l'édition Froben dans Migne, P. L., t. C et CI ; Jaffé, *Monumenta Alcuiniana*. Berlin, 1873, dans *Bibliotheca rerum germanicarum*, t. VI ; Duemmler, *Monumenta Germaniae historica, Epistolae*, t. IV, *Karolini Aevi*, t. II. Berlin, 1895 ; Sickel, *Sitzungberichte d. K. Akademie der Wissensch.*, Vienne, 1875, t. LXXIX, p. 461-550. Quelques écrits ont été récemment restitués à Alcuin. Cfr Les articles de Dom Morin, *Revue bénédictine*, 1913, t. XXX, p. 458 ; Dom Wilmart, *ibid.*, 1922, p. 358-359 ; Paul Lehmann, *Sitzungsberichte*, de Munich, 1920, p. 33.

(4) L'influence liturgique d'Alcuin a été étudiée spécialement dans ces dernières années par les auteurs suivants : Paulin Martin, *S. Étienne de Harding et les premiers recenseurs de la Vulgate latine, Théodulfe et Alcuin*,

Digitized by Google

Nous pouvons nous dispenser de parler ici de l'opuscule *De caeremoniis baptismi* et du livre *De divinis officiis*, qui lui furent longtemps attribués, mais qui sûrement ne sont pas de lui, tout le monde le reconnaît aujourd'hui. Ce ne sont pas des œuvres sans valeur et il ne serait pas inutile d'en rechercher l'auteur, à tout le moins d'établir la date approximative de leur composition et leur pays d'origine. Mais ce n'est pas notre affaire ici.

Ces éliminations une fois faites, il existe un certain nombre d'œuvres d'Alcuin d'un caractère liturgique ou au moins semi-liturgique qui feront l'objet de notre discussion. Ce sont :

1° Le *Comes* d'Alcuin ;
2° L'homéliaire ;
3° Le sacramentaire d'Alcuin ;
4° Le sacramentaire grégorien ;
5° La *confessio fidei ;*
6° Les livres de dévotion privée ;
7° La messe de Flacius Illyricus ;
8° Les livres carolins et les capitulaires.

1° Le « Comes » d'Alcuin.

On appelle *comes* ou lectionnaire au moyen âge un recueil qui contenait les épîtres et les évangiles de la messe et qu'on appelle aujourd'hui épistolier et évangéliaire. Alcuin est l'auteur d'un *comes*, qui est l'une des œuvres liturgiques les plus importantes du moyen âge, mais comme cette question a été quelque peu embrouillée, il est bon de l'exposer ici d'après les recherches les plus récentes et de dire exactement ce que nous pouvons affirmer aujourd'hui.

Il existe un *comes* dont le nom *Comes sancti Hieronymi* ferait croire au premier aspect que saint Jérôme en est l'auteur. C'est

in-8, 1887 ; Ranke, *Das kirchliche Perikopensystem*, p. 70-76 ; et *Appendix*, p. 21. Berlin, 1847 ; Ebner, *Quellen u. Forschungen z. Geschichte und Kunstgeschichte des Missale romanum in Mittelalter*. Freiburg-im-Breisgau, 1896, notamment p. 386-387 ; Baeumer, *Geschichte des Breviers*. Freib.-i.-Br., 1895, p. 298-331 (assez incomplet) ; Probst, *Die aelt. Roemischen Sakramentarien u. Ordines*. Münster, 1892, p. 302, 303, 366, 381 ; Delisle, *Mém. sur d'anciens Sacramentaires, extrait des mém. de l'Académie des Inscr. et B. L.*, Paris, t. XXXII, 1 P., p. 117, 247, 286 ; V. Thalhofer, *Alkuins Leben u. Bedeutung für den religiösen Unterricht. Wissensch. Beilage zur Iahresbericht des Kaiserin Augusta Gymnasium zu Coblenz*, 1902 ; Aug. Molinier, *Les sources de l'hist de Fr., 1, époque primitive, Mérovingiens et Carolingiens*. Paris, 1902, p. 91 ; voir aussi les articles de D. Morin et Ed. Bishop auxquels nous renvoyons. L'article de Martin Rule, *The liturgical libellus of Alcuin*, dans *L'Athenæum*, du 9 avril 1904, p. 464-465, ne me parait pas convaincant.

Digitized by Google

l'opinion des liturgistes du moyen âge Amalaire, Bernon, l'auteur du *Micrologue*, Honorius d'Autun. Cette opinion n'est désormais plus soutenable. Pamelius, du Cange, Thomasi, Bona, etc., l'ont bien démontré (1). Il suffit du reste aujourd'hui de jeter un regard sur ce recueil pour s'étonner qu'on ait pu jamais attribuer à saint Jérôme un ouvrage dont l'état liturgique ne peut pas être antérieur au VIIIe siècle, tout au plus, ou même au IXe. Varin, dans un savant mémoire, et il semble que les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* soient déjà de cet avis, pense que très vraisemblablement c'est Alcuin qui en serait l'auteur. Le rôle liturgique d'Alcuin acquerrait de ce fait une nouvelle importance, mais cette hypothèse est fondée sur une étude superficielle de ce document. Une critique plus pénétrante a conduit de nos jours à d'autres résultats ; plusieurs particularités liturgiques rendent cette attribution inadmissible (2).

Mais s'il n'est pas l'auteur du *Comes Hieronymi*, Alcuin peut réclamer en toute justice la paternité d'un autre ouvrage du même genre. La bibliothèque de Chartres possède un manuscrit du Xe siècle qui porte ce titre : *Comes ab Albino, ex Caroli imperatoris praecepto emendatus*, n. 32, ancien 24 de Saint-Père. Il fut édité par Tommasi (3). Une note placée à la fin du lectionnaire nous apprend qu'il est l'œuvre d'Alcuin, qui le corrigea, distingua les mots selon les lois de la grammaire, y mit l'orthographe afin qu'il fût plus facile à lire.

Cette note précieuse nous apprend encore que l'auteur a fait soigneusement sa copie, sur l'exemplaire même d'Alcuin, et y a ajouté un supplément (4).

On sait que Charlemagne, frappé des erreurs de transcription qui s'étaient glissées dans les livres liturgiques, comme dans les livres saints, avait entrepris un vaste plan de réformes et Alcuin, dans son *Comes*, commença l'exécution de ce dessein.

(1) Cfr mon article sur *Alcuin*, *Dict. d'arch. chrét. et de Liturgie*, col. 1077, et aussi Dom Godu, article *Epîtres*, col. 249.

(2) Cfr notre article, col. 1077. Dom Morin a proposé comme auteur Victor de Capoue, puis Claudien Mamert, mais ces deux attributions restent aussi hypothétiques. DACL, art. *Epîtres*, col. 249.

(3) Dans les *Opera*, éd. Vezzosi, t. V, p. 297-313. Sur ce manuscrit, cfr aussi *Catal. général des manuscrits des Bibliothèques publiques*. Paris, 1889, t. XI, Chartres, p. 11 ; et Pamelius, *Liturgica Latinorum*. Cologne, 1571, t. II, p. 1-63. D'après Dom Morin ce manuscrit serait le n° 9452 actuel du fonds latin, Bibliothèque Nationale de Paris, cfr *Revue bénédictine*, 1892, p. 497 note. Dans une lettre du 16 juin 1903 à l'auteur de la présente notice, Dom Morin justifie son attribution par de sérieux arguments.

(4) Thomasi, *op. cit.*, p. 314. Le supplément va de la p. 314 à 318, cfr p. XXII. Sur cette note, cfr Ed. Bishop, *Liturgica historica*, p. 333 sq.

Digitized by Google

D'après diverses considérations fondées sur les particularités chronologico-liturgiques, Varin, dans le mémoire cité, établit qu'Alcuin fit ce travail avant la revision du sacramentaire grégorien dont nous parlerons plus loin (1). La partie complémentaire ajoutée au manuscrit de Chartres a pour but de le mettre au courant d'une situation liturgique plus avancée.

Je ne parlerai pas davantage ici de ce manuscrit parce que j'ai dit ailleurs toute son importance liturgique et avec quel soin Alcuin l'a composé (2). Une bonne et authentique copie d'un livre liturgique était déjà un grand mérite à cette époque. De plus il fallait faire concorder ces lectures avec le système liturgique alors suivi. Tout cela demandait du tact et une exacte connaissance de la liturgie.

Nous avons donc ici une œuvre parfaitement authentique d'Alcuin qui a été éditée d'une façon suffisante et sur laquelle on peut étudier les procédés d'Alcuin (3).

2° L'Homéliaire.

D'après Varin il faudrait encore attribuer à Alcuin l'*Homéliaire*, ou choix de morceaux des Pères sur l'évangile qu'on lit à l'office. Cet homéliaire porte, il est vrai, le nom de Paul Warnefride ou Paul Diacre, qui fut chargé par Charlemagne de sa rédaction. Ce nouvel ouvrage entrait dans l'ensemble des travaux de revision et de codification que ce grand réformateur et organisateur avait entrepris sur la liturgie.

Le recueil de Paul Diacre aurait cependant, d'après certains critiques, été revisé et retouché par Alcuin (4).

Cependant Mabillon, qui d'abord avait adopté cette opinion, et, d'autre part Werner et Dom Germain Morin, sont d'un avis différent. Dans tous les cas, le biographe d'Alcuin, qui écrit peu après sa mort, lui attribue un homéliaire en deux volumes (5). Le second de ces deux volumes est, d'après Delisle qui en a publié la table, aujour-

(1) *Les altérations de la liturgie grégorienne en France avant le XIIe siècle. Mém. présentés à l'Ac. des Sciences et Belles-Lettres*, 1re sér., t. II, p. 661 sq.

(2) Cfr article cité sur *Alcuin*, col. 1074; cfr aussi l'art. de Dom Godu, au mot *Epîtres*, col. 300 sq.

(3) Outre l'édition de Tommasi et de Ranke, Dom Godu a reproduit ce *comes* dans son article. Sur l'auteur de la note *Hunc codicem*, cfr Godu, col. 311 (probablement Helisachar).

(4) Varin, *Mémoire*, p. 665; cfr *Hist. litt. de la France*, t. IV, p. 337; Dom G. Morin, *Revue bénéd.*, nov. 1892, p. 491, 492; Mabillon, *Vet. Anal.*, éd. in-fol., p. 18; K. Werner, *Alcuin u. sein Jahrh.* Paderborn, 1876, p. 38.

(5) Mabillon, *Acta Sanct.*, *saec. IV, part. I*, c. XXII, p. 158, et *Anal.*, t. II, p. 329.

Digitized by Google

d'hui encore à la Bibliothèque nationale (1). De nouvelles recherches sur ce point paraissent nécessaires.

Un manuscrit latin du XIIe siècle, le n° 14302 de la Bibliothèque nationale de Paris, provenant du fonds de Saint-Victor, où il figurait sous le n° 189, contient un recueil d'homélies qu'il faudrait, d'après Dom G. Morin (2), attribuer encore à Alcuin, et qui ne serait autre que l'homéliaire revendiqué pour lui par l'auteur de sa vie et par un catalogue de Fulda (3). Une note marginale, désigne Alcuin comme l'auteur ; mais cette note est d'époque très postérieure.

Il faut remarquer que ce recueil est destiné non aux *lectures* de l'office divin, comme les homéliaires de ce temps, et notamment celui dit de Paul Warnefride, mais à l'usage des prédicateurs. Il ne comprend pour chaque jour désigné qu'une seule pièce en forme d'homélie sur l'évangile. La plupart de ces homélies sont tirées des Pères, saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire, mais surtout du vénérable Bède.

Le système liturgique quoique ressemblant à celui du *Comes* en diffère cependant sur plus d'un point, et dans tous les cas lui est antérieur parce qu'il conserve quelques traits gallicans que j'ai marqués en leur lieu, notamment pour la fête de la *Depositio Mariae*, qui n'est autre que la fête de l'Assomption, placée dans le système gallican en janvier, avant la Purification.

Il faut remarquer en outre qu'en dehors de ces deux fêtes de la sainte Vierge, l'homéliaire ne contient pas d'autre fête de Marie, ni l'Annonciation, ni la Nativité, ni l'Assomption (4).

L'attribution de cet ouvrage à Alcuin, reste, selon moi, encore douteuse et demanderait à être appuyée sur de nouveaux arguments.

3° Le Sacramentaire d'Alcuin.

Il existe dans les œuvres d'Alcuin un *Liber sacramentorum* (5). L'auteur du micrologue nous parle de ce livre et nous dit qu'il aurait été fait à la demande de saint Boniface, afin que les prêtres récemment convertis et encore peu instruits et ne pouvant se servir de livres liturgiques compliqués, eussent sous la main un exem-

(1) Delisle, *Manuscrits latins et français ajoutés au fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*. Paris. 1891, t. I, p. 353 et *Notice sur les manuscrits disparus de la Bibliioth. de Tours*, dans *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibl. Nationale*, t. XXXI, 1e partie, Paris 1884, p. 194.

(2) *Revue bénéd.*, nov. 1892, p. 491-497.

(3) *Vita Alcuini*, c. XII, n. 24, P. L., t. C, col. 103 ; G. Becker, *Catalogi Bibliothecarum antiqui*, Bonnae. In-8, 1885, p. 30 et 37, n. 13 et 17.

(4) Cfr mon article sur *Alcuin*, col. 1077, 1078.

(5) *Microl.*, c. LX, dans *Biblioth. Patrum*, t. XVIII, p. 489.

Digitized by Google

plaire simplifié et facile (1). Ce témoignage est évidemment erroné, au moins en ce qui concerne saint Boniface, car, chronologiquement, il ne peut pas y avoir eu de communications de ce genre entre lui et Alcuin. Varin, tout en rejetant l'anecdote, pense qu'il n'est pas interdit de croire que le fond est vrai et que ce manuel liturgique fut écrit dans des circonstances et pour un but analogue à ceux qui nous sont indiqués par le *Micrologue*. Dans ce cas, il faudrait en placer la composition entre 780 et 785, époque où Charlemagne redoubla d'efforts pour la conversion des Saxons. De plus, comme c'est vers 785 qu'il fit adopter le missel grégorien dans ses états, il serait plus vraisemblable qu'Alcuin eut écrit le sien avant cette époque (2).

Mais nous ne saurions admettre cette assertion. Liturgiquement, le *Liber sacramentorum* n'a pas ce caractère d'abrégé, et n'aurait pas rempli le but qu'on se proposait ; il suffit d'en examiner le contenu pour s'en rendre compte. Mais en dehors de toute considération intrinsèque, nous avons deux passages de lettres d'Alcuin qui nous disent avec beaucoup de précision que les messes de ce sacramentaire ont été composées pour la dévotion privée : *Missas quoque aliquas de nostro tali missali ad quotidiana et ecclesiasticae consuetudinis. Primo in honorem summae Trinitatis*, etc., *etiam et suffragia angelorum postulanda, quae multum necessaria sunt in hac peregrinatione laborantibus...* et il continue la description de ces messes (3). *Misi cartulam missalem vobis* (les moines de Fulda)... *ut habeatis singulis diebus, quibus preces Deo dirigere cuilibet placeat... vel etiam sanctisimi Patris vestri Bonifacii cantare* [missam] *quis velit, et praesentiam illius piissimam advocare precibus* (4). Il est clair d'après ces témoignages et d'après l'examen même de son livre, que c'est un recueil sans aucun caractère officiel et qui doit rentrer dans la même catégorie que son *Liber de psalmorum usu* et ses *Officia per ferias* dont nous parlerons tout à l'heure. Comme les féries de la semaine n'avaient que rarement une messe spéciale, comme d'autre part les livres anciens répondent à un état liturgique où il n'y avait guère place que pour les services publics, Alcuin fait un sacramentaire privé pour chaque jour de la semaine.

(1) P. L., t. CI, col. 445-466. Cfr notre article dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, col. 1078, 1081.

(2) *Mémoire cité*, p. 624. Voir à la p. 637, note 1, un témoignage du IXe siècle qui attribue aussi ces messes de la semaine à Alcuin. Nous allons citer le témoignage d'Alcuin lui-même sur cet ouvrage.

(3) *Epist. LI ad monachos Vedastinos* (écrite 796-804), *Monumenta Alcuiniana*, p. 729.

(4) *Epist. CXLII, ad Fuldenses* (écrite de 801 à 802), *ibid.*, p. 658.

Digitized by Google

Comme il fait dans cet ouvrage plusieurs emprunts à la liturgie mozarabe, il semble que la date est postérieure à l'époque fixée par Varin, car à l'origine de la controverse adoptianiste, Alcuin ne paraît pas bien connaître cette liturgie (1).

On pourrait appeler ce livre un *Missel pour la semaine*, car il ne tient aucun compte du cycle liturgique. En voici le cadre :

Dimanche : *Missa de sancta Trinitate.*
Missa de gratia sancti spiritus postulanda.
Lundi : *Missa pro peccatis.*
Missa pro petitione lacrymarum.
Mardi : *Missa ad postulanda angelica suffragia.*
Alia pro tentationibus cogitationum.
Mercredi : *Missa de sancta sapientia.*
Missa ad postulandam humilitatem.
Jeudi : *de charitate.*
Alia contra tentationes carnis.
Vendredi : *Missa de sancta cruce.*
Missa de tribulatione et necessitate.
Samedi : *Missa de sancta Maria.*
Missa in commemoratione sanctae Mariae.

Suivent des messes communes et votives :
In veneratione unius apostoli.
In veneratione plurimorum apostolorum.
In veneratione unius martyris (2).
Missa unius apostoli sive martyris vel confessoris.
Missa plurimorum martyrum.
In natal. sanctorum quorum reliquiae in una domo sunt.
Missa quotidiana sanctorum.
Missa pro inimicis.
Missa pro confitente peccata sua.
Missa pro salute vivorum et requie mortuorum.
Puis quelques oraisons et bénédictions.

Selon la forme du sacramentaire alors usitée, chaque messe contient une collecte, une secrète, une postcommunion, souvent une préface, parfois l'épître et l'évangile, une oraison *super populum*. D'après le texte cité tout à l'heure, *de nostro tali missali* me semble indiquer un missel composé par lui-même. Mais ceci ne doit pas

(1) Cfr le § VI de notre article *Alcuin*, DACL.

(2) C'est probablement celle-ci ou la suivante qu'il indique aux moines de Fulda, dans le témoignage précédemment cité, pour être chantée à la fête de saint Boniface.

Digitized by Google

nous donner le change sur l'originalité de cette œuvre. C'est, comme les autres œuvres d'Alcuin de cette catégorie, une sorte de compilation ou mosaïque dans laquelle il a réuni des formules liturgiques tirées d'œuvres plus anciennes. Et ce n'est pas le moindre mérite d'Alcuin de nous avoir conservé ces reliques de l'ancienne liturgie.

Il y aurait du reste profit à étudier en détail cette œuvre d'Alcuin, comme ses autres œuvres liturgiques, et à faire le départ entre ce qui lui appartient en propre et ce qu'il a emprunté à d'autres liturgies.

Œuvre de dévotion privée, la composition d'Alcuin n'en a pas moins exercé une influence sur la liturgie officielle. La consécration du dimanche à la Trinité, du vendredi à la Croix, du samedi à la sainte Vierge, a bientôt passé en usage, et le souvenir en demeure aujourd'hui dans la piété catholique ; la plupart de ces messes communes et votives ont passé aussi au missel romain.

Ce qui doit attirer encore l'attention dans le recueil d'Alcuin, ce sont pour chacun des jours de la semaine les messes dites *Missae sancti Augustini*. Toutes ces messes ont le même caractère ; ce sont des messes de pénitence ; elles ont aussi le même cadre liturgique et la même composition. Nul doute que là aussi Alcuin n'ait fait des emprunts considérables aux anciennes liturgies et notamment à la liturgie mozarabe, ce qui ne laisse pas de surprendre, étant donné la vigueur avec laquelle il a condamné cette liturgie dans sa lutte contre l'adoptianisme.

J'ai noté déjà quelques unes de ces analogies, mais nul doute qu'il n'y en eût d'autres à relever (1). Je ne citerai ici que deux ou trois de ces formules qui ont un cachet très ancien, telles ces formules litaniques dans deux collectes :

Profero ad te, si audire digneris, Domine, captivorum gemitus, tribulationes plebium, pericula populorum, necessitates peregrinorum, inopiam debilium, desperationes languentium, defectus senum, suspiria juvenum, vota virginum, lamenta viduarum (2).

Tuum est, domine, sanare contritos corde, tuum est consolari mærentes. Placeat jam tuae pietati eripere oppressos, revocare captivos, lætificare in angustiis constitutos (3).

(1) Voyez notre article *Alcuin*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, et l'article *Augustin* (*Messes de saint*), *ibid.*, t. I, part. II, col. 3148, 3149, et dans nos *Origines liturgiques*, p. 212 et 241, et notre article *La liturgie Mozarabe et le Liber ordinum*, RQH, t. LXXVII, 1905, p. 173-185.

(2) P. L., t. CI, col. 449.

(3) P. L., t. CI, col. 456.

Digitized by Google

Noter encore une prière *super oblata* qui a toute la tournure d'une épiclèse ou d'une anamnèse et qui est à ce titre des plus curieuses : *Memores sumus, aeterne Deus Pater omnipotens, gloriosissimae passionis filii tui, resurrectionis etiam, ascensionisque in coelum. Petimus ergo majestatem Deus, ut ascendant preces humilitatis nostrae in conspectum tuae clementiae et descendat super hunc panem, et super hunc calicem plenitudo tuae divinitatis. Descendat etiam, Domine, illa sancti spiritus tui incomprehensibilis invisibilisque majestas, sicut quondam in Patrum hostias descendebat. Per eumdem D.* (1). A remarquer encore la prière pour l'épreuve de l'eau bouillante et du fer (2).

L'œuvre se termine par des oraisons *ad horas canonicas*, curieuses aussi. La première à prime est l'oraison que nous avons encore au bréviaire : *Deus qui ad principium hujus diei.*

C'est dans le *Liber sacramentorum* d'Alcuin que l'on trouve, je crois, pour la première fois, les *Missae S. Augustini.* On sait qu'on ne saurait attribuer à saint Augustin la paternité de ces messes. C'est tout au plus si l'on peut y retrouver quelques passages de ses œuvres.

En réalité ces messes sont composées de pièces dont la plupart sont empruntées à la liturgie mozarabe, ou du moins, à une liturgie gallicane, étroitement apparentée à la mozarabe, surtout au *Liber ordinum.*

Quant à leur auteur, ou plutôt à leur compilateur, il semble assez naturel de nommer Alcuin, qui le premier a donné ces messes. Il faut bien avouer que dans ce *Liber sacramentorum*, les *missae* paraissent une addition, et elles ne sont pas mentionnées dans les textes que nous avons cités où Alcuin parle de la composition de son sacramentaire. Aussi M. G. B. Gaskoin en a-t-il conclu que ces messes seraient peut-être une addition postérieure à l'œuvre d'Alcuin (3).

Mais cette objection ne nous paraît pas d'un grand poids. La composition même de ces messes, les emprunts faits à la liturgie mozarabe, trahissent la même main que les autres parties du sacramentaire. De plus la présence de ces messes dans des documents anciens, le sacramentaire de Gellone, VIIIe siècle, celui ou ceux dont s'est servi Pamelius, le sacramentaire de saint Emméran de

(1) *Loc. cit.*, p. 449, et les deux autres exemples cités dans notre article *Alcuin, loc. cit.*, col. 1080, 1081.

(2) *Id.*, p. 462.

(3) GASKOIN, *Alcuin, his life and his work*, p. 232.

Digitized by Google

Ratisbonne, IXe siècle, et d'autres, nous obligent à placer l'auteur au temps même où a vécu Alcuin (1).

4° Le Sacramentaire Grégorien.

Les ouvrages dont il est question dans ce mémoire établissent à l'actif de l'abbé de Saint-Martin de Tours un dossier qui suffirait à le mettre à la tête des liturgistes de son temps. Mais d'après des recherches récentes il semble qu'il faille en outre lui attribuer la revision et l'édition du sacramentaire grégorien, qui est en somme, le missel dont se sert aujourd'hui encore l'Église romaine, et toutes les églises qui ont accepté sa liturgie, c'est-à-dire toute l'Église latine, sauf deux ou trois exceptions.

Exposons d'abord cette thèse historique. Quelques uns des manuscrits du sacramentaire grégorien les plus anciens et les plus autorisés, sont divisés en deux parties. La première ne contient qu'un sacramentaire sous une forme assez résumée, disons même écourtée, pour le Propre du Temps et le Propre des saints ; la deuxième est formée d'un grand nombre de messes qui sont comme le complément de la première partie. Les deux parties sont séparées par une note assez courte que nous appellerons la *Præfatiuncula* qui commence par ces paroles : *Hucusque*, et dont l'auteur nous explique que tout ce qui précède provient de saint Grégoire, sauf quelques messes qui sont du reste marquées d'une obèle et qui sont des additions comme la fête de la Nativité et celle de l'Assomption de la sainte Vierge, plusieurs des offices de carême et la messe en l'honneur de saint Grégoire. Dans cette partie l'auteur affirme qu'il s'est surtout appliqué à corriger les fautes des copistes.

La partie qui suit la *præfatiuncula* est consacrée à des offices qui ne se trouvent pas dans le sacramentaire dit grégorien, mais qui ont été composés par d'autres et spécialement par saint Gélase. Le compilateur a écrit cette préface entre les deux parties pour bien distinguer l'œuvre de saint Grégoire, de celle qui ne lui appartient pas, mais il affirme que tout ce qui est dans ce recueil est emprunté à des sources très pures.

Cette préface étant anonyme est attribuée tantôt à Grimoald, tantôt à d'autres. Mais il semble bien aujourd'hui que sans contestation possible, elle soit l'œuvre d'Alcuin.

(1) Voir ces documents cités dans l'article *Augustin* (*Messes de saint*), col. 3148, et aussi la remarque sur les *Missae s. Augustini*, du sacramentaire de Gellone, qui ne seraient pas d'Alcuin, cfr nos *Origines liturgiques*, p. 267, 268.

Digitized by Google

L'auteur du *Micrologue*, dont les assertions ont toujours une grande valeur, nous le dit en termes formels : *Le même Alcuin a fait un autre ouvrage qui n'est point à dédaigner pour notre sainte Église ; car on assure qu'il a recueilli dans le sacramentaire, les prières de saint Grégoire auxquelles il en a ajouté de nouvelles, mais en petite quantité et qu'il a eu soin de désigner par des obèles ; puis, à ces prières, il en a réuni d'autres qui, sans venir de saint Grégoire, étaient nécessaires pour la célébration des offices divins. C'est ce qu'atteste le prologue que lui-même a placé au milieu de son recueil, immédiatement après les prières grégoriennes* (1). Le *Micrologue* n'est, il est vrai, que du XIe siècle, mais nous le répétons, son témoignage n'est pas à dédaigner (2). En tout cas, il est corroboré par d'autres. Un catalogue dressé en 831 de l'abbaye de Centule, ou Saint-Riquier, indique « un missel grégorien et gélasien tel que récemment Alcuin l'a mis en ordre (3) ». D'autres considérations énoncées par Edmond Bishop qui revendique énergiquement cette revision comme le travail d'Alcuin, vont à l'appui de cette thèse. Nous nous contenterons ici d'y renvoyer en disant qu'elle est maintenant à peu près adoptée par les plus savants liturgistes (4).

Nous sera-t-il permis de rappeler que longtemps avant Bishop, un savant français dans un mémoire qui est tombé dans un profond oubli puisque ni Bäumer, ni Edmond Bishop n'en ont connu l'existence, pas plus que bien d'autres qui ont écrit après eux, était déjà arrivé à cette conclusion que c'est bien Alcuin qui est l'auteur et l'éditeur ou le reviseur du sacramentaire de saint Grégoire sous la forme qui nous est donnée dans les manuscrits les plus anciens, avec la division en deux parties, séparées par la préface *Hucusque* (5).

(1) P. L., t. XVIII, col. 489 ; *Micrologus*, c. LX.

(2) Il y a peut-être lieu de faire remarquer que cet ouvrage, un des traités liturgiques les plus sérieux du moyen âge, longtemps attribué par les meilleurs critiques à Yves de Chartres (XIe siècle) cfr *Hist. Littér. de la France*. Paris, 1868, t. VIII, p. 320 sq. ; t. X, p. 144 sq. VARIN, *Mémoire cité ;* Dom BAEUMER, *L'auteur du Micrologue*, dans *Revue bénédictine*, mai 1891, p. 193-201, a été restitué à son véritable auteur, Bernold de Constance (XIe siècle), par Dom G. MORIN, *Que l'auteur du Micrologue est B. de Constance*, dans *Revue bénédictine*, sept. 1891, p. 385-395. Dom Bäumer s'est rallié à cette thèse, *Neues Archiv.*, t. XVIII, p. 432 sq.

(3) D'ACHÉRY, *Spicilegium*, t. II, p. 311. Cfr DELISLE, *Mém. sur d'anciens Sacramentaires*, p. 42, 117, 157, 247, 286.

(4) EDM. BISHOP, *Liturgica Historica*, Oxford, 1918, p. 54 sq.

(5) Nous avons déjà cité le mémoire de Varin ; cfr notre article *Alcuin* dans le *Dict. d'archéolog. chrétienne et de Liturgie*, t. I, col. 1086, sq.

Digitized by Google

5° La « Confessio fidei ».

Quoique cet ouvrage publié par Chifflet, ne soit pas une œuvre liturgique dans toute sa teneur, elle contient cependant bien des formules de prières et il ne sera pas inutile d'en dire un mot. On la met d'ordinaire parmi les œuvres douteuses d'Alcuin, mais Mabillon dans sa dissertation *de confessione fidei id est de ejus antiquitate et auctore* (1) donne de très bonnes raisons qui rendent au moins vraisemblable l'attribution à Alcuin.

Elle est très étendue, d'un style ferme et parfois éloquent, et pourrait compter parmi les œuvres les meilleures du savant abbé de Saint-Martin. Elle est du reste, comme la plupart des ouvrages d'Alcuin, plutôt une compilation qu'une œuvre originale, et l'on y reconnaît des passages de saint Augustin, de saint Grégoire, de saint Isidore, etc.

Mais elle a surtout l'avantage de donner un résumé très complet de l'enseignement catholique au IXe siècle. La première partie est consacrée à Dieu, *de Deo uno et trino*, la seconde au Verbe incarné ; la troisième est intitulée : *Iterum de Deo uno et trino, de Christo, ac de aliis plerisque ecclesiasticis dogmatibus ;* la quatrième *de corpore et sanguine Domini ac de propriis delictis*, est celle qui a fait surtout élever des objections contre son authenticité, à cause des témoignages si précis sur l'Eucharistie, mais il n'est rien qui ne soit d'accord avec l'enseignement ordinaire de ce temps et notamment avec celui d'Alcuin dans sa lettre à Paulin d'Aquilée (2).

Cette *Confessio fidei* renferme un passage curieux, § 1, N° XX où on lit ces paroles : *Sine quantitate magnum, sine qualitate bonum, sine tempore sempiternum, sine morte vivum, sine infirmitate fortem*, etc., qui peut être invoqué comme un nouvel argument d'authenticité car il se rencontre dans une autre œuvre d'Alcuin incontestablement authentique le *de psalmorum usu*.

Or ce texte liturgique a une curieuse histoire. Ce n'est autre chose que celui des dix catégories d'Aristote, encastré dans un passage liturgique et un peu modifié. Il se retrouve dans une *Contestatio* ou préface gallicane publiée par Mai (3), puis dans un écrit

(1) Rééditée dans Migne, P. L., t. CI, col. 1003, sq.

(2) P. L., t. C, col. 203, 289.

(3) Ce rapprochement a été établi par Dom Cagin dans sa note érudite sur le sacramentaire de Gellone, publiée dans les *Mélanges Cabrières*. Paris, 1899, t. I, *Le sacramentaire de Gellone*, p. 231, 265, sq. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. III, p. 2, p. 247. Dom Leclercq a aussi retrouvé le passage dans saint Irénée et c'est peut-être par lui qu'il est entré dans les liturgies gallicanes, cfr nos *Monumenta Ecclesiae Liturgica*, t. I, p. XLIV-XLV (saint Irénée, *Adv. hœr.*, II, XIX, 2. P. G., t. VII, col. 772.)

Digitized by Google

de Jean de Fécamp, et dans le *Liber meditationum* attribué à tort à saint Augustin. Il n'est guère douteux qu'Alcuin suivant sa coutume, n'ait emprunté ce passage à la *Contestatio*.

6° Les livres de dévotion privée.

Le *Liber sacramentorum* et la *Confessio fidei* dont nous venons de nous occuper ne sont pas des livres de liturgie officielle comme le *Comes*, ou le sacramentaire grégorien. Ce sont des œuvres composées pour la dévotion privée. C'est à la même catégorie qu'il faut rattacher le *de psalmorum usu* et les *officia per ferias*.

C'est un trait fort remarquable de l'histoire religieuse du IXe siècle, que la piété ne se contente pas de l'expression qu'elle trouve dans la liturgie officielle de l'Église. Il y a tout un courant de dévotion privée, qui garde sans doute un caractère liturgique très accentué, mais enfin qui n'est pas la liturgie officielle. C'est à cette classe qu'appartiennent les prières et pratiques mises en usage par saint Benoît d'Aniane, les *Libelli precum* sous diverses formes, comme celui de Fleury, celui de Charles Le Chauve, le *Book of Cerne* et autres ouvrages non encore identifiés.

C'est pour donner un aliment à cette dévotion qu'Alcuin a écrit plusieurs de ses livres. Nous ne dirons pas grand chose ici du *de psalmorum usu*, et des *officia per ferias*, nous contentant de renvoyer à notre article sur Alcuin où nous les avons étudiés plus en détail (1).

Nous rappellerons seulement que l'édition qu'en a donnée Froben est assez défectueuse. Il serait à souhaiter que ce travail fut repris, car en dehors de leur intérêt pour l'histoire de la dévotion privée au moyen âge, qui est encore à écrire, ils se rattachent à celle de la liturgie générale et nous ont conservé des fragments précieux des liturgies antiques, notamment de la liturgie mozarabe et de liturgies gallicanes, aujourd'hui perdues.

Nous en avons donné quelques exemples dans l'article auquel nous renvoyons, mais il serait utile que ce travail fut repris et étendu.

Ce serait l'occasion de traiter à nouveau et d'après les indices que nous avons donnés, la question d'Alcuin et de son rôle dans la lutte contre l'adoptianisme. Il est assez curieux de voir qu'Alcuin ait d'abord jugé très sévèrement la liturgie mozarabe qu'il a cru entachée d'adoptianisme, et peut-être non sans quelque fondement (2),

(1) Article cité, p. 1081-1084.

(2) Cfr Edm. Bishop, *Liturgica historica*, p. 204, sq. et mon article, *La Liturgie mozarabe et le Liber ordinum*, dans la *Revue des questions historiques*, t. LXXVII, 1905, p. 173-185.

Digitized by Google

et que plus tard il soit revenu à d'autres sentiments, car il a fait à ces livres les plus larges emprunts dans ses ouvrages de liturgie. C'est un élément nouveau dans l'histoire de la liturgie mozarabe et qui mérite d'être étudié plus à fond que nous n'avons pu le faire.

7° La Messe de Flacius Illyricus.

J'ai étudié ailleurs cette autre question, la messe de Flacius Illyricus. On désigne sous ce nom une *missa latina* publiée en 1557 à Strasbourg par Mathias Flacius Illyricus, de son vrai nom Flack ou Flacich Francowitz, théologien très fécond, et l'un des controversistes protestants les plus connus à l'époque de Mélanchton. Ayant trouvé cette *Missa latina* dans un manuscrit du moyen âge, il entendait prouver que c'était là le texte le plus ancien de la messe, très supérieur en autorité à celui du canon tel que nous l'avons aujourd'hui dans nos missels.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit ailleurs sur le bruit qui se fit à l'occasion de cette publication, ni sur les âpres controverses qu'elle souleva entre théologiens catholiques et protestants et qui nous paraissent bien vaines aujourd'hui.

Pour faire court, je dirai qu'il est désormais démontré que cette messe ne peut pas être antérieure au IXe siècle, et qu'au fond c'est la messe romaine, avec des additions empruntées surtout à d'autres liturgies.

J'ai relevé, le premier, je crois, dans cette messe un certain nombre de passages d'origine mozarabe et j'ai émis l'hypothèse que cette *missa latina* publiée par Illyricus a peut-être pour auteur notre Alcuin. Cette conjecture, toute séduisante qu'elle soit, reste, je l'avoue, une conjecture, et certains liturgistes font descendre ce document jusqu'au XIe siècle, mais il me semble qu'avec les éléments que nous possédons, il y aurait lieu d'étudier de plus près cette question (1).

8° Les Livres Carolins et les Capitulaires de Charlemagne.

On regarde parfois Alcuin comme l'auteur des livres carolins, et comme ayant eu au moins une influence considérable sur la rédaction de certains capitulaires. Il ressort de notre mémoire qu'Alcuin fut l'homme de confiance de Charlemagne qui eut recours à lui toutes les fois qu'il s'agissait de traiter quelque question liturgique.

(1) Cfr notre article *Flacius Illyricus*, dans DACL, t. V, col. 1625, sq. et *La Messe de Flacius Illyricus*, dans *Revue bénédictine*, t. XXII, 1905, p. 151-164.

Digitized by Google

Rien d'invraisemblable donc que celui-ci ait fait appel à lui dans ces matières. Mais il faudrait ici se livrer à un travail de comparaison que nous ne pouvons pas entreprendre. Il nous aura suffi pour le moment d'attirer l'attention des érudits sur ce sujet.

Pour conclure cette dissertation trop longue pour la circonstance, mais beaucoup trop courte pour l'importance et la complexité du sujet, nous dirons que d'ores et déjà le rôle liturgique d'Alcuin apparaît comme étant de tout premier ordre. Il n'est aucun de ses contemporains qui puisse prétendre à l'égaler.

Non seulement il a été l'instrument de Charlemagne dans toutes ces réformes liturgiques auxquelles l'empereur attachait tant d'importance, mais encore il a composé des œuvres liturgiques qu'il est juste d'étudier avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Il s'est attaché encore, pour les livres liturgiques comme il l'avait fait pour la Bible, à reviser soigneusement les textes, à corriger les fautes, à nous donner des copies aussi scrupuleusement rédigées qu'il était possible.

Son rôle a été heureux, car, sans se laisser dominer par l'idée d'une uniformité aveugle, il s'est appliqué à conserver autant qu'il était possible quelques reliques de ces liturgies gallicanes et mozarabes et en a sauvé quelques unes de l'oubli.

Le missel romain tel que nous l'avons aujourd'hui est, on peut le dire, en grande partie son œuvre, car depuis lui il n'y a pas été fait de retouches essentielles.

Ses autres œuvres de liturgie et ses œuvres de dévotion privée ne sont pas à négliger non plus. Elles s'inspirent toujours de l'amour de la liturgie et quelques unes pourraient être adaptées aux besoins de la piété contemporaine qui se porte aujourd'hui de ce côté avec tant d'empressement.

Ce sont ces diverses considérations qui m'ont porté à le choisir aujourd'hui comme sujet d'étude, heureux si cet essai pouvait donner à quelque jeune philologue le désir de s'occuper de lui et de donner la solution des problèmes que j'ai soulevés.

Farnborough. F. Cabrol.

Digitized by Google

HUCBALD DE SAINT-AMAND (c. 840-930)

et sa place dans le mouvement hagiographique médiéval.

(Suite et fin)

II.

Quelle est la place qu'occupe, dans le monde des hagiographes médiévaux, Hucbald de Saint-Amand ?

Hucbald (1), on le sait, est une des figures les plus intéressantes du milieu littéraire carolingien de la fin du IXe et du début du Xe siècle (2). Il naquit vers 840. Moine d'Elnone (Saint-Amand) sur la Scarpe, il suivit les leçons qu'y donnait son oncle Milon, qui dirigeait la florissante école du monastère. S'il faut en croire un récit du XIIe siècle, fait par Philippe, abbé de l'Aumône, dans la *Translatio S. Cyrici* (3), un différend aurait surgi entre le jeune Hucbald et son oncle Milon au sujet de la composition d'un office en l'honneur de l'apôtre André et aurait eu comme suite le départ d'Hucbald pour la ville de Nevers. C'est de là que, en 860 peut-être (4), Hucbald aurait ramené les reliques des saints Cyr et Julitte que l'évêque de la cité lui aurait données, en mourant, pour les

(1) On trouve son nom écrit de différentes façons : *Hubald*, *Hugbald*, *Hucbold*, *Uchubaldus*. La meilleure forme paraît être *Hucbaldus* : elle se trouve dans l'épitaphe qui ornait le tombeau du moine à Elnone. Voir plus loin ce que nous disons des épitaphes.

(2) A consulter sur Hucbald : *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 210 svv. ; Dom R. Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, nouv. éd., t. XII, col. 799 svv. Paris, 1862 ; de Coussemaker, *Mémoire sur Hucbald, moine de Saint-Amand, et sur ses traités de musique*. Douai, 1841 ; G. Nisard, *Hucbald*. Paris, 1867 ; Duemmler, dans le *Neues Archiv*, t. IV, p. 560 ; E. Reusens, *Hucbald de Saint-Amand*, dans la *Biographie Nationale* (de Belgique), t. IX, col. 612 svv. ; J. Desilve, *De schola Elnonensi*, p. 93 svv. Louvain, 1890 ; Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, 7e éd., p. 335 svv. Stuttgart-Berlin, 1904 ; Manitius, *Geschichte der Lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. I, p. 588 svv. ; S. Balau, *Les sources de l'histoire du pays de Liége au moyen âge. Étude critique*, p. 78 svv. Bruxelles, 1903. Pour ses traités de musique ou ceux qu'on lui a attribués, voyez H. Muller, *Hukbalds echte und unechte Schriften ueber Musik* (Leipzig, 1884) et le travail cité de de Coussemaker.

(3) *Acta Sanctorum Junii* (éd. Palmé), t. IV, p. 28-29.

(4) C'est ce que conjecture Papebroch dans les *Acta Sanctorum Junii* (éd. cit.), t. IV, p. 30, note *e*.

Digitized by Google

transférer à Elnone. Ces renseignements sont probablement légendaires (1), mais il reste cependant acquis que Hucbald écrivit une *Passio* consacrée aux saints Cyr et Julitte et que son intervention dans le transfert de leurs reliques à Elnone est rappelé explicitement dans l'une des deux épitaphes qui ornaient le tombeau de l'écrivain à Saint-Amand (2).

Un fait certain, c'est que, peu de temps après avoir quitté Elnone, Hucbald résidait à Auxerre, où il suivit, dans les écoles célèbres de cette ville, les leçons du grand savant carolingien qui s'appelle Heiric (3). Il revint ensuite à Elnone et, peut-être même avant la mort de son oncle Milon (872), y reprit de celui-ci la direction des études. Après avoir formé des disciples qui pouvaient éventuellement le remplacer, Hucbald quitta Saint-Amand et se rendit au monastère de Saint-Bertin, dont l'abbé, Rodolphe, peu instruit lui-même, avait besoin d'un moine capable de diriger les écoles. En 889, l'abbé, pour assurer à Hucbald son entretien, lui donna une terre assez considérable dans le Vermandois, domaine que l'écrivain abandonna plus tard aux moines de Saint-Bertin (4).

A cette époque les célèbres écoles de Reims étaient tombées en décadence. Le successeur d'Hincmar, Fulco (881-900) décida de les réorganiser et fit appel à deux disciples d'Heiric d'Auxerre, maître Remi d'Auxerre, qui fut chargé spécialement d'instruire les jeunes clercs dans les arts libéraux, et Hucbald de Saint-Amand (5). Ce dernier quitta Reims à la mort de Fulco, en juin 900 : il se retira dans son monastère d'Elnone pour y passer le reste de sa vie : c'est alors qu'il rédigea les vies de saints dont nous aurons à nous occuper plus en détail.

Le cartulaire de Saint-Amand contient deux actes datés de 906,

(1) Il est assez curieux de constater que dans la *Passio SS. Quirici et Julittae martyrum*, Hucbald ne souffle mot de la translation de leurs reliques. Le passage *Quoniam vero..... idem populo suo proveniret*, qui, dans l'édition de MIGNE (*Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 858) suit la doxologie de la *Passio* rédigée par Hucbald, est manifestement une ajoute postérieure. C'est ce qu'avait déjà remarqué Papebroch (*Acta Sanctorum Junii* (éd. cit.), t. IV, p. 17, nos 17-18). Dans cette ajoute, on parle du transfert des corps des martyrs à Nevers, mais on ne dit rien de leur translation à Elnone. Il faut attendre jusqu'au XIIe siècle : Philippe de l'Aumône est le premier à en faire le récit, dans lequel Hucbald joue un rôle important, mais légendaire.

(2) « Hic Cyrici membra pretiosa, reperta Nivernis,
Nostris invexit oris scripsitque triumphum. »
(MIGNE, *Patrologie Latine*, t. CXXXII, col. 1049).

(3) Sur Heiric d'Auxerre, cfr WATTENBACH, *o. c.*, éd. cit., p. 332-333.

(4) *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. XIII, p. 623.

(5) WATTENBACH, *o. c.* (éd. cit.), p. 334-335.

Digitized by Google

que souscrit en qualité de notaire une personnage du nom d'Hucbald (1). On est généralement d'accord pour identifier ce *notarius* avec le littérateur que nous étudions ici. Hucbald mourut, nonagénaire, un dimanche, le 20 juin, probablement en 931 (2).

On l'ensevelit dans l'église de Saint-Pierre d'Elnone, à côté de son oncle Milon : sur sa tombe furent inscrites deux épitaphes, dont la plus courte, et probablement la première, est ainsi libellée :

Dormit in hac tumba simplex sine felle columba,
Doctor, flos et honos tam cleri quam monachorum,
Hucbaldus, famam cuius per climata mundi
Edita sanctorum modulamina gestaque clamant.
Hic Cyrici membra pretiosa reperta Nivernis
Nostris invexit oris scripsitque triumphum (3).

Hucbald vécut dans l'intimité des plus beaux esprits de son temps. Il fut l'ami et le collaborateur de l'évêque Étienne de Liége (901-902) (4), le correspondant d'Odilon de Saint-Médard de Soissons, auquel il demanda plus d'une fois de revoir et de corriger ses écrits.

(1) L'un de ces deux actes a été publié par Ch. Duvivier, *Actes et documents anciens concernant la Belgique*, p. 19-21. Bruxelles, 1898 (Publication de la Commission Royale d'Histoire, in-8). C'est un acte du 24 septembre 906 par lequel les moines de Saint-Amand acceptant l'échange, proposé par l'abbé Robert, du domaine de Barizis contre celui de Dechy. Après les signatures des témoins, on lit : *Ego Hucbaldus notarius relegi et subscripsi.* Sur l'autre acte, cfr Ch. Duvivier, *o. c.*, p. 17-18.

(2) Les opinions varient entre 929, 930 et 932. La date de 931 nous semble à préférer : cette année-là le 20 juin tombe un dimanche. Cfr E. Reusens, *Hucbald de Saint-Amand, loc. cit.*

(3) Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 1049. L'autre épitaphe, publiée aussi par Migne (*loc. cit.*, col. 1049-1050), est conçue ainsi :

Praecluis orator, sudans opobalsama cosmo,
Archas mellifluus rhetor super aethera notus,
En Hucbalde pater, salve per saecla verenter.
Tu lampas monachis, tu flos et doxa peritis :
Te plebs aeternum lugens sibi deflet ademptam.
Vige juge, sophista, vale, theophile chare.
Ediderat stylo examussim certamen honesto
Matris Julitae, Cyrici prolisque venustae,
Ceu doctor celeber gnavus per cuncta magister.
Laudetur, vigeat, quod quaeso, legatur, ametur.
Haec quisquis legis, requiem dic det Deus illi
Palmam cum superis gestet super astra choreis,
Gloria pauper haec peregit metra clienter.

(4) S. Balau, *Les sources de l'histoire du pays de Liége au moyen âge*, p. 76-80.

Digitized by Google

Odilon lui-même (1), l'archidiacre Pierre de Cambrai (2) et Flodoard de Reims, qui avait étudié sous la direction de disciples d'Hucbald, louent ses qualités intellectuelles et littéraires (3). Son disciple Judion lui donne le titre de *doctor* (4). La chronique d'Elnone, en parlant de lui, dit : « Hucbaldus, nepos Milonis ibidem monachi, » litteris insignis, scriptis celebris, musicus quoque excellens fuit » et cantum multorum sanctorum composuit » (5). De son côté, la chronique de Marchiennes, parlant des relations entre Étienne de Liége et Hucbald, dit, à propos de la *Vita Rictrudis* : « Qui [Ste- » phanus] propterea Hucbaldum ad conscribendam Vitam eius » elegit, quod esset vir litteratus et inter monachos sana de eius » conversatione haberetur opinio ; cuius dictis fidem faciunt eius » diuturna opera et conversationis tenor immunis a querela » (6).

Hucbald versa dans les singularités et les artifices de la renaissance carolingienne dans son poème *Ecloga de calvis*, connu aussi sous le nom de *Carmen mirabile ad Carolum imperatorem calvum de laude calvorum* ou *Hucbaldi monachi ecloga de laudibus calvitii* (7), où il fait l'éloge de la calvitie et dont tous les mots commencent par un *c* (8). Il faut probablement lui reconnaître la paternité de l'épitaphe de son oncle Milon, en cinq vers héroïques (9). Vers 876 — la même année où il composa son *Ecloga de calvis* — Hucbald adressa

(1) « Hucbaldo, humanis divinisque studiis experientissimo.... Magno, ut vere fateor, polletis ingenio, infinitam sermonis habetis suppellectilem, nil Latinius eloquentiae vestrae, nil pulchrius, nil unquam legi dulcius. O felix Gallia ! quae tali illustratur doctore... » *Epistola Odilonis coenobitae sancti Medardi episcopi Hucbaldo directa* (Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 627 svv.).

(2) « Vestrae sancto dogmate apostolico ac totius philosophiae gemmis decusato domino ac doctore Hucbaldo.... » *Epistola Petri sanctae Cameracensis ecclesiae archidiaconi ad Hucbaldum* (Migne, *o. c., loc. cit*, col. 875.)

(3) E. Reusens, *o. c., loc. cit.*

(4) *Versus Judionis in confirmatione operum magistri sui Hucbaldi Baldrico praesuli destinati* (Migne, *o. c., loc. cit.*, col. 877).

(5) Cité par W. Baeumker, *Hucbald*, dans le *Kirchenlexikon* de Wetzer et Welte, 2e éd. (Fribourg-e.-B., 1889), t. VI, col. 333-334.

(6) Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti*, saec. II, p. 937.

(7) Edité par J. Desilve, à Valenciennes, 1875 ; von Winterfeld dans les *Monumenta Germaniae historica, Poetae carolini*, t. IV, p. 265-271. On trouve aussi le texte dans Migne, *o. c., loc. cit.*, col. 1042 svv.

(8) En voici le début :

Carmina convicii cerritus, carpere calvos
Conatus cecinit ; celebrentur carmine calvi
Conspicuo clari ; carmen cognoscite cuncti.

La pièce est dédiée à l'archevêque Hatton de Mayence. Pour la préface, cfr *Analecta Bollandiana*, t. XV, p. 280.

(9) *Epitaphium Milonis* dans Migne, *o. c., loc. cit.*, col. 1049-1050.

Digitized by Google

à Charles le Chauve le travail de son oncle Milon *De sobrietate*, en l'accompagnant d'une épître dédicatoire en vers (1). On possède aussi de lui un petit poème *Versus de diebus aegyptiacis* (2).

A la demande des clercs de Saint-Thierry de Reims, probablement pendant son séjour en cette ville, Hucbald composa un office en l'honneur de saint Thierry, qui fut noté pour être chanté. Nous en avons conservé un fragment, ainsi que la lettre d'envoi qui accompagnait l'office (3). On a souvent dit que Hucbald avait composé aussi des hymnes en l'honneur de sainte Cilinie, mère de saint Remi (4) : toutefois, rien de certain ne peut être affirmé à ce sujet.

Comme le fait connaître le texte de la chronique d'Elnone, cité plus haut, Hucbald s'occupa aussi de musique, qui, rangée parmi les sept arts libéraux, constituait partout dans l'empire carolingien une branche d'enseignement, surtout depuis que Charlemagne avait montré un grand zèle pour la musique d'église. Certains ont attribué à Hucbald un office composé en l'honneur de la sainte Trinité (5), mais nous préférons nous en tenir à l'autorité d'Anselme de Liége qui donne comme auteur de ces chants l'évêque Étienne (6). La *Musica enchiriadis* (7), que l'on considéra longtemps comme une œuvre du moine d'Elnone n'est pas de lui (8) : tout ce qu'on peut

(1) Édité par Desplanque, *Étude sur un poème inédit de Milon, moine de Saint-Amand*, Lille, 1871 ; Traube, dans les *Monumenta Germaniae historica, Poetae carolini*, t. III, p. 610-675. Hucbald rappelle la composition de cet ouvrage dans l'épitaphe de Milon :

« Milo, poeta. . . . . .
. . . . qui librum sobrietatis
Edidit. »

(2) Publié dans les *Monumenta Germaniae Historica, Poetae carolini*, t. IV, p. 272.

(3) *Epistola de S. Theoderico : Dilectis in Christo patribus et fratribus congregationis almi confessoris Christi Theoderici Hucbaldus....* (Migne, *Patrologie latine, loc. cit.*, col. 825-826). Le fragment de l'office est édité au même endroit, col. 825-828 et dans les *Monumenta Germaniae Historica, Poetae carolini*, t. IV, p. 273 svv.

(4) Elles seraient perdues. Cfr *Acta Sanctorum Octobris*, t. IX, p. 313-319.

(5) J. Demarteau, *Vie de Saint-Lambert écrite en vers par Hucbald de Saint-Amand*, p. 65. Liége, 1878.

(6) Anselme, *Gesta*, ch. XX-XXI, dans les *Monumenta Germaniae, Scriptores*, t. VII, p. 200. C'est aussi l'avis de M. A. Auda dans son étude *l'École musicale liégeoise au Xe siècle. Etienne de Liége*, p. 67 svv. (Mémoires in-8 de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, t. II, 1. Bruxelles, 1923).

(7) Imprimée dans Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 957 svv.

(8) H. Müller, *Hukbalds echte und unechte Schriften ueber Musik*. Leipzig, 1884 ; Dom G. Morin, dans la *Revue bénédictine*, 1891, t. VIII. Cfr la notice citée de Reusens dans la *Biographie nationale, loc. cit.*

Digitized by Google

retenir à son compte, c'est le *De harmonica institutione* (1), dont presque tous les manuscrits portent le nom d'Hucbald.

* * *

Nous allons maintenant étudier en détail les productions hagiographiques d'Hucbald.

Écartons d'abord les œuvres de ce genre (2) que l'on a mises sur le compte du moine de Saint-Amand et qui ne sont pas de lui ou au sujet desquelles il existe un sérieux doute.

Comme tous les littérateurs distingués, comme Alcuin, Étienne de Liége, Radbod d'Utrecht et Hériger de Lobbes, Hucbald fut sollicité à différentes reprises de composer des biographies de saints (3). Parmi ces productions, M. J. Demarteau (4) range la *Vita metrica sancti Lamberti*. Nous avons montré dans notre *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (5), combien sont fragiles les raisons qui ont été alléguées pour attribuer à Hucbald la paternité de cet écrit. Depuis lors, M. A. Auda a consacré à cette question un chapitre des plus remarquables de son travail sur *L'école musicale liégeoise au Xe siècle* (6). Il montre d'une façon irréfutable que la *Vita metrica* ou office de saint Lambert est bien l'œuvre d'Étienne de Liége.

De même, nous croyons devoir biffer de la liste des œuvres du moine de Saint-Amand la *Vita Aldegundis virginis* (7), qui lui est communément attribuée (8). Certes, nous avions encore adhéré à cette opinion commune en composant notre *Étude critique* sur les *Vitae* des saints mérovingiens (9) et nous avions accepté ce que

(1) Imprimée dans De Coussemaker, *Mémoire*. . cité, et H. Müller, *o. c.*, et dans Migne, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 905 svv.

(2) Les productions hagiographiques d'Hucbald sont publiées dans Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 825 svv.

(3) J. Desilve, *De Schola Elnonensi*, p. 97.

(4) *Vie de Saint-Lambert*... p. 60 svv. Liége, 1870; *Leodium*, 1902, p. 65-67.

(5) P. 38 svv. Déjà M. P. von Winterfeld, qui a réédité la *Vita metrica Lamberti (Monumenta Germaniae historica, Poetae carolini*, t. IV, p. 141-159), avait estimé que c'était là non l'œuvre d'Hucbald, mais d'un moine inconnu du xe siècle. S. Balau (*Les sources de l'histoire du pays de Liége*, p. 78-79) n'ose pas se prononcer. A la page 79, il parle encore d'Hucbald comme auteur de la pièce.

(6) *Loc. cit.*, p. 129 svv.

(7) Publiée dans Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 857-876.

(8) C'est Surius qui créa cette tradition en intitulant l'édition de la *Vita Aldegundis* (*De probatis sanctorum historiis*, t. VI. Cologne, 1575) « authore, ut equidem sentio, Hucbaldo ».

(9) P. 226-227, 250-259. Nous l'avons appelée : VAH.

Digitized by Google

disait le regretté bollandiste Albert Poncelet, à propos de cette *Vita*, dans son étude d'ensemble sur les biographies de saint Ghislain (1). Mais, depuis lors, les objections de M. Levison (2) et une étude d'ensemble de l'œuvre hagiographique d'Hucbald nous ont convaincu que cette *Vita Aldegundis* n'est pas l'œuvre de l'écrivain carolingien.

Tout d'abord, on constate, entre le paragraphe 25 de la *Vita Aldegundis* attribuée à Hucbald et le chapitre 17 de la *Vita Gisleni* composée par le moine Rainerus une relation littéraire évidente (4).

(1) *Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 208 svv.

(2) *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores Rerum merovingicarum*, t. VI, *Vitae*, p. 84. Hanovre et Leipzig, 1913.

(3) Voici les deux textes mis en présence :

Vita Gislena (Rainerus) ch. 17

Eodem tempore pretiosus Christi confessor Amandus, miraculorum operator egregius, cursu vitae peracto fideliter, omnium bonorum fructu repletus, feliciter *migravit* ad Christum angelicis manibus deductus, atque gratanter a Jesu benigno susceptus : cum quo vivit perenni gloria coronatus. *In ipsa siquidem* qua beatus transiit *hora*, dum *nocte dominica beata Aldegundis vigiliis et hymnis in ecclesia Malbodiensis coenobii ante altare sanctae Mariae incubaret humillima, in extasi mentis elevata*, et ab angelo per amaena jucundae habitationis deducta, *vidit senem virum cygneo capite reverendum, sacerdotalibus et praeclaris vestibus indutum, baculum manu tenentem, ad superna transire, turbamque copiosam albatorum ante et post eum iter habere. Cumque requisita, quis esset ? nescire se diceret, angelus Domini ita ei refert : amabilis Deo Amandus a seculo migravit*, et quia pontifiex in vita dignus exstitit, seque ipsum bonae voluntatis obsequio atque sanctarum virtutem excercitio divinae majestati sacrificavit, tam gloriosus nunc *ad gaudia sui Domini pertransit*. Turbam autem quam vides albatorum

Vita Aldegundis, § 25.

Post haec autem, UT IN VITA BEATI GISLENI PLENIUS INVENITUR, dum beatus Amandus *dominica nocte* plenus dierum, tanquam frumentum maturum in horreum cœleste condendum, palea carnis deposita *migraret ; in ipsa vero hora, beata Aldegundis vigiliis et hymnis in ecclesia cœnobii Melbodiensis coram altare gloriosae genetricis Domini nostri Jesu Christi Mariae incumbebat suppliciter*. Et quoniam illum in hac vita multum dilexerat, utpote cujus doctrina culmina virtutem edocta conscenderat, Domini Salvatoris gratia revelavit ei, et cujus esset meriti, quem exhortantem susceperat ; et quod illa sequeretur in proximo, quo dux ille praecedebat. Orans enim, *in exstasi mentis elevata, contemplabatur senem virum, cano vertice reverendum, sacerdotalibus et praeclaris vestibus indutum, baculum manu tenentem, ad superna transire, turbamque copiosam albatorum ante et post eum iter habere :* seipsam quoque virgo sancta laetabatur in eodem comitatu simul properare. *Cumque requisita, quis esset* dux ille tam gloriosae multitudinus, *respondisset se nescire, sic angelus inquit : Amabilis Deo*

Digitized by Google

Le P. Poncelet voulait y voir, non le fait d'une copie pratiquée par l'une *Vita* sur l'autre, mais le résultat d'un emprunt des deux auteurs à une source commune, une *Vita Gisleni prima* qui serait perdue. Après avoir réexaminé la question de l'existence de cette *Vita Gisleni* primitive, nous sommes convaincu que c'est là une supposition gratuite. Les relations littéraires entre les diverses *Vitae* de saint Ghislain peuvent très bien s'expliquer sans qu'il soit nécessaire de supposer l'existence d'une ancienne *Vita Gisleni* disparue (1).

Comme l'auteur de la *Vita Aldegundis* introduit lui-même le chapitre rempli d'emprunts par le membre de phrase : *ut in Vita beati Gisleni plenius invenitur* et que, de fait, la *Vita Gisleni* de

hi sunt, qui per instantiam praedicationis ipsius ad exemplum tanti magistri feliciter informati, digni Deo et sanctorum, in cœlestibus claritate judicantur adscribi. Quibus pro eo quod pastore exstitit idoneus, in regna sanctorum et terra viventium princeps anteibit omnimodis gratiosus.

(*Analecta Bollandiana*, t. V, p. 235-236.)

Amandus a saeculo migravit, et quoniam in vita sua sine macula seipsum gratia Dei servare curavit, atque sibi commissa talenta dispensando feliciter duplicavit, modo cum sanctis animabus, quas verbo et exemplo Domino acquisivit, *ad gaudia sui Domini tam gloriosus ascendit.*

(MIGNE, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 871-872.)

(1) L'argument le plus sérieux du P. Poncelet était tiré du fait que Rainerus, dans sa *Vita Gisleni*, disait, dans la dédicace : « Nec deprehenderer falsarius scriptor, inserere aliud non praesumpsi *nisi quod in chartulis atque membraneis sparsim vix repperi* » ; que, dans ses *Miracula*, le même Rainerus (nº 33) répétait : « Haec omnia docuerunt calamum currentem *chartularum scripta* » ; que, d'autre part, l'auteur de la *Vita Gisleni secunda* disait : « Multa nempe sunt et innumerabilia, quae de hoc viro sanctissimo Gisleno populorum rumor fert, vel quae *in chartulis antiquissimis difficile intueri valeat* ». Ces *chartula* et ces *membranea* désignent, pour le P. Poncelet, la *Vita Gislena* perdue. Mais on n'ignore pas que ce sont souvent là des formules employées par les hagiographes et qui n'ont, par elles-mêmes, aucune force probante. Dans le cas qui nous occupe, ces *chartula* et ces *membranea* désignent, croyons-nous, dans la *Vita Gisleni secunda* les anciennes *Vitae* d'Aldegonde et de Waudru dont l'auteur de cette biographie s'est inspiré, dont il a fait des extraits (...*difficile intueri*...). D'autre part Rainerus a copié les passages relatifs à Ghislain qu'il a trouvés dans la *Vita Amandi*, de même que, dans ses *Miracula*, nº 33, les *chartularum scripta* doivent faire allusion au recueil de miracles que rédigea, entre 931 et 938, un moine inconnu dont Rainerus s'est inspiré (Cfr HOLDER-EGGER dans les *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores*, t. XV, p. 575-576). Les textes cités par le R. P. Poncelet ne prouvent donc pas l'existence d'une *Vita Gisleni* primitive, qui serait perdue.

Digitized by Google

Rainerus contient beaucoup de mots que l'on retrouve textuellement dans la *Vita Aldegundis*, on doit raisonnablement en conclure que c'est bien la *Vita* de Rainerus que le biographe d'Aldegonde a copiée.

Or, Rainerus a, vraisemblablement, écrit sa biographie de saint Ghislain peu avant 1052 ou aux environs de cette date (1). Il est donc impossible que la *Vita Aldegundis* soit l'œuvre d'Hucbald de Saint-Amand, mort en 930.

Il y a d'autres arguments encore à apporter. Hucbald, comme nous aurons l'occasion de le constater, emploie un procédé spécial de composition, des mots qu'il affectionne particulièrement, des constructions de phrases très caractéristiques, des *excursus*, des digressions où il aime à donner des preuves de ses connaissances scripturaires et littéraires, voire historiques. Rien de tout cela ne se retrouve dans la *Vita Aldegundis*, qui, de par ailleurs, est beaucoup trop simple d'expression pour appartenir à la littérature savante et boursouflée de la fin de l'époque carolingienne.

Remarquons encore que cette *Vita* contient quelques vers à rime interne, dont voici un exemplaire :

Percipit inde p*ater* | rem gestam claraque m*ater*
Atque simul n*atam* | deplorat uterque be*atam*
Se contemps*isse* | sic ad deserta pet*isse;*
Tubaque cunct*orum* | deplorat idem famul*orum*.
(ch. 11.)

Or, la présence de rimes internes, bien nettes comme c'est le cas ici, dans la *Vita Livini*, a fourni à M. Holder-Egger un argument pour conclure que cette *Vita* date au plus tôt du XIe siècle (2).

Nous biffons donc résolument la *Vita Aldegundis virginis* de la liste des productions hagiographiques du moine d'Elnone.

On prétend aussi qu'Hucbald aurait écrit une *Vita* de sainte Madelberte, une biographie de sainte Brigitte et une œuvre hagiographique consacrée à sainte Cilinie, mère de saint Remi (3) : ces

(1) Le P. Poncelet, dans son étude citée (*Analecta Bollandiana*, t. VI), suppose que Rainerus a écrit vers l'an 1000 et que plus tard, après 1036, il remania son œuvre. Cette manière de voir diffère de celle de M. Holder-Egger (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. XXV, p. 575-576), qui n'admet qu'une seule rédaction et la place vers 1052. M. Levison (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum*, t. VI, *Vitae*, p. 84 et notes) s'est rallié à cette opinion. Nous la partageons aussi.

(2) Holder-Egger, *Zu den Heiligengeschichten des Genter St-Bavoklosters*, dans les *Historische Aufsätze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet*, p. 653-654. Hanovre, 1883.

(3) *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 216-220 ; Dom R. Ceillier, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, nouv. éd., t. XII, col. 801-802 ; J. Desilve, *De schola Elnonensi*, p. 100.

Digitized by Google

productions seraient perdues. On ne peut, toutefois, affirmer rien de certain à ce sujet, et nous ne nous y arrêterons pas.

Il reste qu'on peut attribuer avec certitude à Hucbald les œuvres hagiographiques suivantes : les *Acta sanctorum martyrum Quirici* (var. *Cyrici*) *et Julittae* (1), la *Vita Rictrudis abbatissae Marchianensis* (2), la *Vita S. Lebuini* (3), la *Vita S. Jonati abbatis Marchianensis primi* (4).

Examinons successivement ces œuvres d'Hucbald : nous nous attacherons surtout à faire ressortir les procédés de recherche et de composition du moine d'Elnone ainsi que les particularités de son style et de sa rédaction.

* * *

Les *Actes* des martyrs Cyr et Julitte doivent avoir été écrits par Hucbald à l'occasion ou à la suite de la translation des reliques — ou d'une partie des reliques de ces saints (5) — de Nevers à Saint-Amand, nous ne savons en quelle année (6).

Il circulait, au ve siècle, une version des *Actes* de ces martyrs, tellement fabuleuse et insipide que le pape Gélase (492-496) la fit mettre « in notitia librorum apocryphorum qui non recipiuntur » (7). Cependant, l'évêque Théodore avait narré sobrement l'émouvante histoire de la chrétienne Julitte, mise à mort, au IIIe siècle, à Iconium de Lycaonie, avec son petit enfant Cyricus ou Cyr, âgé de trois ans. D'autre part, des *Actes* avaient été composés, qui concordent parfaitement avec le récit authentique de l'évêque Théodore : ces *Actes* et Théodore se sont probablement inspirés de la même source, la tradition locale d'Iconium (8).

(1) Publiée dans MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 851-858.

(2) Publiée *ibidem*, col. 830-848 ; *Acta Sanctorum Belgii*, t. IV, p. 488-503. M. LEVISON en a réédité le prologue dans les *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. VI, *Passiones*, p. 93-94.

(3) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 837-844. Les passages les plus importants ont été réédités par PERTZ dans les *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores*, t. II, p. 361-364.

(4) Éditée partiellement dans MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 900-903 ; à compléter par les passages publiés dans le *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae Regiae Bruxellensis*, t. II, p. 171 svv. (tiré à part des *Analecta Bollandiana*).

(5) En effet, Grégoire de Tours (*Liber de Gloria confessorum*, ch. 3) dit que les corps des deux saints reposent, de son temps, à Toulouse.

(6) Nous avons vu plus haut que Papebrochius place le fait en 860. Nous ne savons sur quelle autorité il se base pour choisir cette date.

(7) Cfr *Acta Sanctorum Junii* (éd. Palmé), t. IV, p. 13, n° 2 ; *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 192.

(8) Cfr *Acta Sanctorum Junii* (éd. Palmé), t. IV, p. 13 svv. ; *Analecta Bollandiana*, t. I, p. 201-207.

Digitized by Google

Ce n'est pas de ce document ancien et remarquable de sobriété que Hucbald s'est inspiré. Ce qu'on lui a remis comme modèle, ce sont les Actes apocryphes condamnés par le pape Gélase (1).

Ces Actes apocryphes appartiennent à ce genre tout spécial de la légende des martyrs, où l'imagination morbide des hagiographes a accumulé les tortures les plus étranges et les plus épouvantables et où le miracle de thaumaturgie, répété plusieurs fois, semble être un thème hagiographique de rigueur (2).

Voici un exemple des épisodes fabuleux que l'auteur des Actes apocryphes insère dans son récit. Le petit Cyr, arrêté en même temps que sa mère et conduit devant le gouverneur de Lycaonie, refuse de sacrifier aux faux dieux. On lui verse alors dans les narines du vinaigre de moutarde et on transperce ses oreilles de gros clous pointus. Ramené dans sa prison, le petit martyr y est l'objet de tentations diaboliques, mais un chant de psaumes fait s'évanouir l'esprit mauvais. Le lendemain, nouvel essai du gouverneur : pressé de sacrifier aux idoles, l'enfant insulte celles-ci et confond par sa sagesse ses persécuteurs. Il est alors soumis à d'autres tourments, raffinés et atroces : pendant qu'il s'y débat, un ange frappe le président du tribunal qui assiste au supplice. Cyr le guérit. Il le guérira encore une seconde fois au cours de son martyre. Néanmoins, fou de rage, le bourreau ordonne de couper Cyr et sa mère par le milieu du corps. En vain ! ni les instruments en fer ni les instruments en bois n'y réussissent. Le petit martyr ressuscite alors, par une prière, mille chrétiens qui venaient, à cet instant même, d'être décapités. Le reste est à l'avenant.

C'est ce roman que l'on mit entre les mains d'Hucbald de Saint-Amand. Comment l'utilisera-t-il ? C'est là une question intéressante à examiner : elle nous permettra de juger de son esprit critique et de voir si le célèbre écrivain carolingien sacrifie lui aussi aux règles du genre et au goût du public pour les histoires miraculeuses.

Hucbald commence par une préface ou un prologue, où, citant plusieurs textes des Livres saints, il insiste sur la valeur de l'exemple des martyrs et le succès de leur intercession auprès de Dieu.

(1) Ils sont publiés dans les *Acta Sanctorum Junii*, (éd. cit.), t. IV, p. 24-28.

(2) Pour cette littérature, cfr A. Dufourcq. *Les Gesta Martyrum romains* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome). Paris, 4 vol. 1900, 1907, 1910. Consulter le tome Ier (*Vue générale. Le mouvement légendaire ostrogothique*) où l'auteur étudie « la parenté psychologique des légendes ». A lire aussi l'analyse pénétrante que fait H. Delehaye dans son livre *Les légendes hagiographiques* (p. 104-110) du procédé des hagiographes qui composèrent des *Actes* apocryphes des martyrs, et le travail du même bollandiste : *Les passions des martyrs et les genres littéraires*. Bruxelles, 1921.

Digitized by Google

Puis, il s'élève contre l'extravagance des *Actes* qui circulent et qu'on lui a remises en mains : il ne les suivra pas : « abdicantes, » imo ut foetida respuentes, stercora illa frivola quae a quodam » idiota mimographo et falsiloquo de ipsis scabroso nimis stilo sunt » ineptissime edita : et idcirco a fidelibus christicolis, maximeque a » beato Blasio [i. e. Gelasio] papa iure inter multa sunt ut apocrypha » repudiata » (1).

L'indignation si énergiquement exprimée ici par le moine d'Elnone, au sujet de l'ineptie de son modèle, n'est pas un phénomène fréquent dans le monde des hagiographes médiévaux. Elle nous montre que Hucbald était, pour son époque et dans son milieu, un esprit distingué, qui n'hésitait pas à révéler ses sentiments au sujet de cette littérature légendaire que trop de gens acceptaient comme vérité d'Évangile. Toutefois, n'oublions point que la mise à l'index de ces Actes par le pape Gélase peut avoir influencé son jugement : le pontife ayant parlé, il n'y avait aucun péril à répéter sa condamnation. La suite de l'examen nous apprendra si réellement Hucbald a su rejeter de son modèle ces *stercora illa frivola* qu'il juge si sévèrement.

Il commence d'abord par bien situer l'histoire des martyrs au point de vue chronologique, accumulant les notes historiques concernant les empereurs et les papes de cette période des persécutions. Son modèle avait déjà quelques indications de ce genre, mais Hucbald renchérit, insistant sur le martyre des papes Callixte et Urbain (2). C'est là un de ses procédés favoris : il fait montre de ses connaissances historiques et géographiques à propos des noms de personnages, de pays, de régions qu'il rencontre successivement dans son récit et il tient à fixer dans le temps et dans l'espace les évènements dont il entretient le lecteur ou l'auditeur.

Le moine d'Elnone suit alors d'assez près les Actes apocryphes pour l'histoire de Julitte et de son fils jusqu'au moment où le gouverneur Alexandre les fait arrêter et leur ordonne de sacrifier aux faux dieux. Il omet, cependant, certaines précisions de son modèle, qui lui paraissent peut-être de peu d'importance, et les remplace par des considérations d'ordre doctrinal et mystique, appuyées par des textes tirés de l'Écriture sainte (3). Ce procédé de remaniement, nous le verrons dans la suite, lui est familier.

A partir du passage où l'*idiota mimographus* des Actes apocryphes

(1) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 852.

(2) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 852-853.

(3) Comparez *Acta Sanctorum Junii*, t. IV, *loc. cit.*, nos 3-4 et MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 853-854.

Digitized by Google

commence à décrire les tortures auxquels Cyr et sa mère sont soumis, Hucbald abandonne résolument son modèle et tient la promesse de la préface : « mira *strictim* narrare suscepimus cer» tamina..., ut foetida respuentes stercora illa frivola... »

Laissant là la plus grande partie de sa source, notamment les chapitres 5 à 21 des Actes apocryphes, il se contente d'aligner prudemment quelques phrases où il rappelle, mais d'une façon tout à fait générale, la multiplicité des tortures qu'ont souffert les saints (1). Citons ce passage, il est fort intéressant : « Gestiebat » [Alexander praeses] denique *singulis* membris *specialia* inferre » *tormenta*. At vero illi posteaquam frequenter passionibus suis et » cruciatibus glorificaverunt Deum, dum de vinculis ad tribunalia » et a tribunali revocarentur ad vincula ; inter horrifica et exquisi» sissima tormentorum genera vicissim sibi succedentia, cum » pretiosa Christi martyrum membra variis distenderentur cruciati» bus, consolatione semper coelesti a cunctis eruebantur tribula» tionibus ».

Hucbald n'ose donc pas reprendre la description minutieuse des tourments raffinés et des prodiges répétés que fournit son modèle : il rejette les détails. Mais d'autre part, il semble croire à la réalité de l'ensemble, puisqu'il parle de tourments spéciaux pour chaque membre du corps et qu'il emploie des expressions comme « exquisitissima tormentorum genera » et « variis cruciatibus ».

En ceci, il est homme du moyen âge : sa critique n'est faite qu'à demi et on ne peut s'attendre à ce qu'il rejette en bloc, comme le ferait un critique de nos jours, l'extravagante histoire des actes apocryphes. Retenons qu'il résiste à la tentation de reprendre pour son compte la description colorée des tortures auxquelles sont soumis Cyr et Julitte et qu'il possède assez de flair pour condamner, en les omettant, ces fruits de l'imagination morbide de l'*idiota mimographus*.

Il retient, toutefois, un épisode qui a dû lui paraître vrai ou vraisemblable. Lorsque Cyr et Julitte sont reconduits pour la première fois en prison, ils y trouvent quatre cent quarante-quatre prisonniers. Ceux-ci, illuminés par l'exemple des deux saints, se convertissent au christianisme. Mis au courant de ce fait, le gouverneur Alexandre fait immédiatement décapiter ces nouveaux chrétiens. Hucbald a repris ce passage (ch. 10-11 des actes apocryphes), il l'a pêché, si nous pouvons ainsi dire, au milieu d'autres passages qu'il

(1) Migne, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 856. Il est à remarquer que les *Actes* authentiques ne parlent point de toutes ces tortures, imaginées par l'auteur des *Actes* apocryphes.

Digitized by Google

rejette, il a donc fait un choix déterminé par son esprit critique qui devait lui suggérer que cette partie du récit était vraie ou vraisemblable. Et il en a profité pour délayer considérablement cet élément au moyen de considérations doctrinales et de textes de l'Écriture (1). Enfin, à propos de la mort des deux martyrs, il néglige de reprendre les précisions que fournit son modèle : il se contente de signaler le fait de la décapitation, en précisant les données chronologiques (2), après avoir fait précéder de longs passages remplis d'exhortations et de citations scripturaires (3).

* * *

Étudions maintenant la *Vita sancti Lebuini*, la biographie de saint Lébuin *(Liafwin, Liefwin)*, apôtre de l'Overijssel, qui prêcha aussi en Saxe (c. 770). Hucbald de Saint-Amand rédigea cette biographie peut-être à la demande de l'évêque Baldéric d'Utrecht (948-976), le restaurateur de ce diocèse ; en tous cas, il lui dédia son œuvre (4). Baldéric était le successeur de Radbod, qui fut condisciple et ami de l'évêque Étienne de Liége (5).

Pendant longtemps on crut que la *Vita Lebuini* d'Hucbald était la première biographie qui fut écrite en l'honneur de cet apôtre anglo-saxon du VIIIe siècle et on supposa que le moine d'Elnone avait puisé ses renseignements dans les *Vitae* des saints Willibrord, Boniface, Liudger et Grégoire d'Utrecht (6).

(1) Voyez MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 855.

(2) « Compleverunt hi sancti felix martyrium certaminis sexto decimo Kal. Jul., tempore Alexandri imperatoris, qui coepit anno Domini ducentesimo vigesimo quarto, imperavitque annis tredecim ». (MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 858.)

(3) Comparez *Acta Sanctorum Junii*, t. IV, p. 28 et MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 856-858. Dans cette finale, se trouve un texte qui, à première vue, semble permettre la supposition qu'Hucbald écrivit la *Passio* à Nevers, pour les habitants de cette ville : « Supplices etiam exposcimus ut ipse *vester concivis* parva aetate Quiricus... » (MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 858). Mais en y regardant de près, on s'aperçoit que ce mot *concivis* doit être pris au sens mystique, puisque l'auteur s'adresse à ceux qui, comme le petit martyr, sont saints et humbles de cœur : « Vos quoque sancti et humiles corde cuncti testes Christi fideles... »

(4) Le prologue de la *Vita Lebuini* d'Hucbald, resté longtemps inédit, a été publié par A. HOFMEISTER, *Ueber die älteste Vita Lebuini und die Stammesverfassung der Sachsen*, dans *Geschichtliche Studien für Albert Hauck*, p. 85 svv. Leipzig, 1916. Sur Baldéric d'Utrecht cfr WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, éd. cit., p. 419-420.

(5) S. BALAU, *o. c.*, p. 76-77.

(6) PERTZ, dans les *Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores*, t. II, p. 361 ; W. KENTZLER, *Ueber die Glaubwürdigkeit der Vita Lebuini und der*

Digitized by Google

Il existe, une autre *Vita Lebuini*, commençant par les mots *Anglorum patria* (1), que déjà Bollandus avait qualifiée de « valde tamen antiqua » (2) mais que tout le monde considérait cependant comme un résumé de l'œuvre d'Hucbald. En 1909, M. J. A. Moltzer démontra que ce prétendu résumé était en réalité une *Vita Lebuini* ancienne et que c'est d'elle que le moine de Saint-Amand s'était inspiré (3). M. Moltzer lui attribue cependant une trop haute antiquité : M. Hofmeister nous semble plus près de la vérité lorsqu'il date cette *Vita* ancienne de 840-864. Elle fut probablement rédigée à Werden (4).

Du coup, la *Vita Lebuini* d'Hucbald perdit de son importance comme source historique (5). Elle garde cependant tout son intérêt pour une étude d'ensemble de l'œuvre hagiographique du moine d'Elnone (6).

Hucbald semble avoir mis un soin particulier à remanier les gestes de l'apôtre anglo-saxon : il envoya son travail pour examen et correction éventuelle à l'archidiacre Pierre de Cambrai (7) et au moine Odilon de Saint-Médard de Soissons (8), avant de le dédier à Baldéric d'Utrecht (9).

Nous connaissons donc la source de la *Vita Lebuini* d'Hucbald : ce ne sont pas les biographies déjà existantes de Willibrord, Boniface, Liudger et Grégoire, mais c'est la *Vita antiqua* du IXe siècle.

Toutefois, ce n'est pas la seule production hagiographique anté-

Volksversammlung der Sachsen zu Marklo, dans *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 1866, t. VI, p. 342-354; WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, éd. cit., p. 336.

(1) C'est le nº *4810b* de la *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes.

(2) *Acta Sanctorum Martii*, t. I, p. 73, nº 19.

(3) *De oudste levensbeschrijving van Lebuinus*, dans le *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis*, 1909, nouv. sér., t. VI, p. 221-235. L'auteur publie le texte de la *Vita* ancienne.

(4) HOFMEISTER, *o. c.*, *loc. cit.*, p. 92. Voir aussi l'étude du même dans l'*Historische Zeitschrift*, 1917, t. 118, p. 189-221 et M. COENS, S. J., *Vie de S. Lébuin*, dans les *Analecta Bollandiana*, 1915-1916 (paru en 1921), p. 306 svv.

(5) Déjà A. HAUCK (*Kirchengeschichte Deutschlands*, (3e-4e éd. 1912), p. 360) avait déclaré qu'elle était sans valeur.

(6) M. COENS, *Vie de S. Lébuin*. (*loc. cit.*) a effleuré la question des rapports littéraires entre la *Vita antiqua* et celle d'Hucbald.

(7) Nous avons la réponse de Pierre de Cambrai au sujet de la *Vita Lebuini* (MIGNE, *o. c.*, t. CXXXII, col. 875-876).

(8) La réponse d'Odilon est publiée dans MIGNE, *o. c*, *loc. cit.*, I col., p. 627 svv.

(9) Voir la lettre en vers adressée par Judion, disciple d'Hucbald, à Baldéric. Judion y dit : « Hoc ego post lectum mihi praecipiente magistro carmen subsigno... Quod dixi potes in vitae rescire libello Liaffwini sancti magnanimique patris». (*Monumenta Germaniae Historica*, *Poetae carolini*, t. IV, p. 279.)

Digitized by Google

rieure dont Hucbald s'est inspiré. On n'a pas assez remarqué que au moins un passage de la *Vita Lebuini* du moine d'Elnone suit de près, pour les idées, le petit poème que l'évêque d'Utrecht Radbod, prédécesseur de Baldéric, consacra à la gloire de saint Lébuin (1).

L'évêque Radbod (899-917) (2) qui avait fréquenté l'école palatine de Charles le Chauve, composa des homélies sur sainte Amelberge (3) et saint Servais, et, parmi d'autres pièces en vers, une *Ecloga... de virtutibus beati Lebuini* (4). Dans cette *Ecloga*, Radbod, qui n'avait pas beaucoup à dire — il ignore la *Vita Lebuini antiqua* — se livre à des variations, chères aux poètes carolingiens, sur l'étymologie et la signification du nom de Lebuin. Hucbald s'est manifestement inspiré, quant à l'idée, de ces variations de Radbod pour écrire, lui aussi, un certain nombre de réflexions sur le nom du saint. Voici la comparaison des deux passages :

Radbod (5)	Hucbald (6)
Nos quoque, quos semper famu- [los Lebuinus habebit, Nos quia semper amat, devote [hunc semper amemus, Suavibus et modulis Christi can- [temus amicum, Ipsius et nomen Latio sermone [canatur, Quale sonat, toto divisus ab orbe, [Britannus. Nam illic puerum dixere crepun- [dia parvum Liafwim, quod sacrum post haec [baptisma probavit, Decrevitque Deo dulce et memo- [rabile nomen. Nam si vertatur Liafwim, quod [*cuna* sonabat, Carus amicus erit, sed verbum [augere necesse est,	Dignatus est promere Lebwinum videlicet charum sibi amicum, iuxta idioma nominis sibi congruentis. Fertur enim a suae peritis linguae quod Liefwyn patriotice sit vocatus, quod Romanis sonat *charus amicis*. Demptis vero vel demutatis ad latinitatem quibus libet litteris dictus est Lebuinus. Sed ecce quam dignitate plenum istius vocabuli praesagium, dum quod futurus erat opere, jam eius praesignatum est nomine. Si enim quaeratur cuius vir iste extiterit amicus : nequaquam mundanorum vel mundi istius, cui non solum fuit inimicus sed etiam crucifixus, sicut docet Apostolus ..... sed potius mundi

(1) Le fait fut signalé par M. von Winterfeld dans les *Monumenta Germaniae Historica, Poetae carolini*, t. IV, p. 171, note aux vers 55 et svv.

(2) Cfr sur lui WATTENBACH, *o. c.*, p. 320-321.

(3) Voir notre *Étude critique et littéraire sur la Vitae des Saints mérovingien...* p. 178-179.

(4) Publiée dans MIGNE, *o. c.*, t. CXXXII, col. 559-560 et par P. VON WINTERFELD (*Monumenta Germaniae Historica. Poetae carolini*, t. IV, p. 169-172).

(5) *Monumenta Germaniae Historica, Poetae carolini*, t. IV, p. 171.

(6) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 879.

Digitized by Google

Cujus, sive cui. Melius quid con-
[venit istic
Quam si lege metri Christo,
[Christive subaudis ?
Haec duo si copules, sancti voci-
[tamen adimples.

Conditoris servus quidam fidelissimus. . . . . .
Unde sicut intelligi datur et hic vir sanctus quodam praesagio futurorum tale nomen est sortitus, ut lingua patria vocaretur Dei charus amicus.

Examinons maintenant comment Hucbald a procédé dans le remaniement de la *Vita Lebuini* ancienne. Dans le chapitre Ier, aux données sobres de son modèle, le moine d'Elnone, fidèle à sa méthode, commence par superposer nombre de considérations didactiques et morales, entremêlées de nombreux textes scripturaires. Il en vient alors au nom de Lébuin, et, comme nous venons de le dire, adapte à cette occasion les variations étymologiques de l'*Ecloga* de Radbod. Il ne s'en contente pas : il ajoute encore un passage pour expliquer que souvent, chez les saints, le nom qu'on leur donne au baptême présage les grandes actions de leur vie.

Au chapitre II, Hucbald trouve dans son modèle une brève introduction de quatre phrases, qui rappelle la fécondité religieuse de l'Angleterre « fertile en saints personnages autant qu'en bétail et en moissons ». C'est là une occasion pour le moine d'Elnone de déballer ses connaissances géographiques et historiques. Nous l'avons déjà fait remarquer : un nom, une date, un fait lui offrent toujours le moyen d'y rattacher des considérations savantes où il fait montre de sa remarquable érudition. Voici un extrait de la dissertation historico-géographique qu'il consacre à la Grande Bretagne au ch. II de la *Vita Lebuini* :

« In salo quidem reposita, nobilis tamen vulgataque *Britannia* » Oceani insula, *interfuso mari a toto orbe divisa*, inter septen- » trionem et occasum sita, a vocabulo suae gentis cognominata. In » ea multa et magna flumina, fontes calidi, metallorum larga et » varia copia ; achatis lapis ibi plurimum et margaritae ; cui adiacet » Scotia sive Hybernia ; sunt vero ibi populi multi : Britones, » Saxones, Picti, Angli » (1).

Remarquons ici que, dans ce passage, les mots : *Britannia... interfuso mari a toto orbe divisa* constituent un autre emprunt fait par Hucbald à l'*Ecloga* de Radbod : en effet, ce petit poème contient, comme le permet de voir la comparaison des textes faite plus haut, la phrase : *Quale sonat, toto divisus ab orbe, Britannus.*

En parlant de la Grande-Bretagne, la *Vita* ancienne fait une allu-

(1) Migne, *o. c.*, t. CXXXII, col. 879.

Digitized by Google

sion rapide à la conversion des Anglo-Saxons « quae pio beati papae Gregorii studio ad christianitatem perducta est » (1). Le moine d'Elnone rattache à cette phrase une longue description, en style pompeux entremêlé de textes de l'Écriture, de l'œuvre de saint Grégoire le Grand, et il cite à ce propos les *gesta* et le *libellum vitae* de ce pontife. C'est toujours le souci d'érudition.

Les chapitres III et IV de la *Vita Lebuini* d'Hucbald n'apprennent rien. L'auteur, qui ne sait rien de la jeunesse du saint au sujet de laquelle son modèle se tait, essaie de combler cette lacune par un procédé cher aux remanieurs : il recourt aux lieux communs (2), aux thèmes hagiographiques, aux citations de l'Écriture Sainte, aux discours imaginaires, pour avoir quelque chose à raconter des premières années de son héros.

Obéit-il ici aux exigences du genre hagiographique ? On dirait qu'il se rend compte qu'en accumulant ainsi des phrases pour ne rien dire, il s'expose à engendrer l'ennui : « Et ne quis forte putet, » dit-il, postposita rerum gestarum serie, nos quaedam veluti » fabulosa ac frivola, ut iste beatus vir ad notitiam semitorum » sapientiae eiusque agnitionem contenderit, commentatos esse... » (3) Il n'en continue pas moins à accumuler les digressions pendant tout le chapitre IV.

On trouve là un exemple des explications étymologiques que les écrivains de l'époque carolingienne, et Hucbald en particulier, aimaient beaucoup et qu'ils introduisent volontiers dans leurs écrits. Poursuivant la description de la « carrière » de Lébuin, Hucbald nous signale qu'il arrive aux honneurs de la cléricature. C'est l'occasion de placer un passage explicatif : « κλῆρος enim graece, » *sors* vel *hereditas* dicitur latine. Unde et appellantur clerici quod » de sorte Domini sunt et quasi de ejus haereditate peculiari, sicut » in Testamento veteri levitas ex filii Israel ut proprios assumpsit » sibi... » (4).

Au chapitre V, Lébuin s'élève du grade de clerc à celui de prêtre : nouvelle note d'érudition : « presbyter, id est senior, non dierum » prolixitate numerosior, non canitie capitis honoratior, sed aug- » mento meritoque virtutum provectior... »

Aux chapitres VIII et IX, Hucbald, tout en continuant à délayer les éléments de la *Vita antiqua*, profite de la mention du nom de

(1) MOLTZER, *o. c.*, *loc. cit.*, p. 230.

(2) « Erat enim vir magnae abstinentiae, sibi parcus, egenis largus, ore serenus, corpore castus, etc. » (MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 883).

(3) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 881.

(4) *Ibidem*, col. 882.

Digitized by Google

missionnaires anglo-saxons, prédécesseurs de Lébuin, que cite son modèle, pour intercaler ici quelques passages historiques concernant le rôle joué par ces missionnaires. La *Vita* ancienne ayant parlé de Boniface, le moine d'Elnone fait connaître assez en détail l'activité de celui-ci, en utilisant la *Vita Bonifacii* et d'autres sources, d'ordre annalistique (1). Son modèle ayant ensuite cité saint Willibrord, Hucbald introduit immédiatement un passage qui débute ainsi : « Sed, o quam mira alacritate noster aestuat » animus facta sibi mentione super talibus viris, nec patitur quin » saltem per transitum de tanto praesule Willibrordo quid suus » exprimat stylus ». Suit alors l'histoire résumée de saint Willibrord, d'après la *Vita* de celui-ci (2).

La *Vita antiqua* rapportait un fait précis et intéressant à propos de la prédication du saint et de ses rapports avec les Saxons. Lébuin se rendait de temps en temps en Saxe et essayait de convertir tous ceux qu'il pouvait atteindre. Il avait des amis et des familiers parmi les chefs saxons *(ex nobilissimis)* et particulièrement « dives homo » in pago Sudergo, nomine Filebracht (var. : *Folebertus*) ». La conversion de ce Folebertus étant devenue publique, les Saxons païens, remplis de rage, attaquent l'église bâtie par Lébuin et dispersent la communauté naissante.

Or, au ch. X, Hucbald omet ces détails précis et les remplace par une phrase vague : « Unde et quamplurimis eorum etiam nobiliori- » bus speciali affectione charus erat. » Puis il passe directement à raconter l'attaque des païens : *Interea antiquus hostis...* Comme il a laissé de côté la mention de la conversion du chef Folebertus, son récit est incohérent, moins logique que celui de la *Vita antiqua*.

Nous avons déjà constaté, à propos des Actes de Cyr et Julitte, que le moine d'Elnone omet quelquefois des précisions intéressantes de ses sources pour les remplacer par des généralités. Cette anomalie nous semble révéler qu'en somme Hucbald, qui paraît si scrupuleux sur le point des détails historiques et géographiques, n'a cure de ces détails du moment qu'ils ne viennent pas de lui. C'est dire, en d'autres termes, qu'il tient moins à faire œuvre d'historien consciencieux qu'à étaler son érudition et ses connaissances variées.

Au ch. XI, Hucbald reprend à la *Vita antiqua* le passage bien connu sur l'organisation politique des Saxons et l'assemblée générale des tribus à Marklo, au centre de la Saxe (3). Il en profite de nouveau

(1) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 885.

(2) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 886.

(3) La valeur et l'importance de ces renseignements ont été souvent discutées. Nous n'avons pas à nous occuper ici de cette question : on peut

Digitized by Google

pour montrer son savoir, mais il embrouille quelque peu l'exposé sobre du premier biographe. Celui-ci avait dit, parlant des délégués saxons à l'assemblée de Marklo : « ex pagis quoque singulis duo- » decim electi nobiles, totidemque lati ». Hucbald ajoute ici une glose, tirée de l'historien Nithard : « Sed erat gens ipsa, sicuti nunc » usque consistit, ordine tripartito divisa. Sunt denique ibi qui » illorum linguae Edlingi, sunt qui frilingi, sunt qui lassi dicuntur, » quod in latina sonat lingua nobiles, ingenui atque serviles... » (1)

La *Vita antiqua* nous raconte alors que Lébuin décida de se rendre à cette assemblée des Saxons pour prêcher l'Évangile, et insère à ce propos un passage des plus intéressants, rempli de détails concrets et vécus. Le fils du chef converti Folebertus, Helco, devait être présent à l'assemblée de Marklo. Il en causait précisément avec son père, lorsque soudain, on entend les chiens qui gardaient la demeure aboyer violemment. Folebertus et son fils se précipitent dans la cour et y trouvent Lébuin, assailli par la meute hurlante et se défendant tant bien que mal avec son bâton. Ils apprennent alors de sa bouche sa résolution audacieuse et l'en dissuadent fortement. Rien n'est capable de retenir Lébuin.

L'anecdote de l'entretien de Helco avec son père et de la lutte de Lébuin avec les chiens à la demeure du chef est omise par Hucbald. Celui-ci ne reprend pas non plus, au ch. XII, les détails que donne la *Vita antiqua* au sujet de l'assemblée des Saxons : « Igitur, dit » ce document (2), advenerat dies statu concilii : advenerunt satrape, » assunt et alii quos adesse oportebat. Tunc in unum conglobati » fecerunt iuxta ritum in primis supplicationem ad deos... Deinde » disposito grandi orbe concionari ceperunt. »

Hucbald préfère développer ici un passage de son modèle, décrivant l'arrivée inopinée de Lébuin au milieu des païens assemblés. La *Vita antiqua* note sobrement que le saint paraît, « clericali » habitu indutus, crucem in manibus ». Conformément à un de ses procédés favoris, le moine d'Elnone opposera ce costume réel ou externe à l'habit mystique ou interne dont Lébuin est revêtu : il employera pour le faire les termes de saint Paul dans son 6e chapitre de l'Épître aux Éphésiens, termes qui ont fini par devenir un lieu

lire à ce sujet la contribution de A. Hofmeister, *Ueber die aelteste Vita Lebuini und die Stammesverfassung der Sachsen*, citée plus haut ; ainsi que l'article du même dans l'*Historische Zeitschrift*, 1917, t. 118, p. 189 svv.

(1) Migne, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 887. Cfr Nithardus, *Historiarum libri IV*, c. IV, ch. 2 (*Monumenta Germaniae Historica*, *Scriptores*, t. II, p. 668). Voir à ce sujet Moltzer, *De oudste levensbeschrijving van Lebuinus*, *loc. cit.*

(2) Moltzer, *o. c.*, *loc. cit.*, p. 223.

Digitized by Google

commun souvent employé par les hagiographes : « Adest et bonus » miles Lebwinus, non ignavus vel desidiosus, sed ut strenuus et » officiosus, lumbos mentis suae in veritate succinctus, lorico ius- » titiae indutus, pedes in preparatione Evangelii pacis calceatus, » scuto fidei protectus, galea salutis capitatus, assumpto gladio » spiritus quod est verbum Dei, armis justitiae virtutisque eius a » dextris et a sinistris circumdatus. » (1)

Voilà un passage de plus où Hucbald dédaigne les précisions de son modèle pour les remplacer par des lieux communs et des thèmes de son invention qui n'apprennent rien. Le caractère littéraire de son œuvre apparait à la lumière de ces procédés.

Au ch. XII, le moine de Saint-Amand trouve moyen d'allonger considérablement le discours que le missionnaire tient aux Saxons de Marklo et qui, déjà dans la *Vita antiqua*, est une composition naturellement imaginée, à la façon des anciens, par le premier biographe. Le discours de Lébuin et l'audace de celui-ci mettent les Saxons en fureur et le missionnaire aurait été assailli et mis à mort, sans l'intervention d'un chef, du nom de Buto, qui, invoquant les lois de l'hospitalité, parvient à calmer ses compatriotes. C'est en montant sur un tronc d'arbre qu'il réussit à se faire entendre de l'assemblée en colère : *conscendens truncum arboris sic clamabat omnibus* (2). Ce détail devient chez Hucbald : *in eminentiori loco* (3) : la couleur locale a disparu.

La mort de Lébuin est racontée par la *Vita antiqua* avec grande sobriété : Hucbald en fait l'objet d'un très long passage (ch. XIV-XV), dont les citations de l'Écriture Sainte font surtout les frais. La *Vita antiqua* signale que le saint fut enseveli dans l'église qu'il avait bâtie : *in sua humatus est ecclesia*. Ici, Hucbald sent le besoin de préciser : *in ecclesia portus Daventriensis* (4) (dans l'église du *portus* de Deventer), et d'ajouter une explication étymologique, d'ailleurs fantaisiste, du nom de cette localité : « Cui loco hoc » inditum constat vocabulum a Davone quodam, honorifico ac » potenti viro, Sancto Lebwino, dum adhuc viveret, familiarissimo ». Pour donner cette explication, le moine d'Elnone s'est inspiré d'un passage de son modèle, qui trouve sa place à un tout autre endroit

(1) MIGNE, *o. c.*. *loc. cit.*, col. 883.

(2) MOLTZER, *o. c.*, *loc. cit.*, p. 234.

(3) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 890.

(4) La *Vita antiqua* avait parlé de cette église et de son emplacement en ces termes : « Fecerunt ei christiani, qui ibi habitaverunt, in primis oratorium in occidentali parte in loco nuncupato Wilpe, postea ecclesiam et mansionem in orientali ripa praeterfluentis fluminis Ysle » (MOLTZER, *o. c.*, *loc. cit.*, p. 231).

Digitized by Google

du récit, et qu'il n'a pas repris. Lorsque Filebertus et Helco apprennent que Lébuin veut se rendre à l'assemblée de Marklo, ils lui conseillent de rentrer plutôt chez lui : *Sed redi ad domum tuam et ad Davonem amicum tuum* (1). C'est dans ce passage de la *Vita antiqua* que Hucbald est allé chercher le Davo, dont le nom lui servira à expliquer l'étymologie de Deventer.

Enfin, au ch. XVIII, Hucbald ne reprend point les détails topographiques fournis par la *Vita antiqua* à propos de l'invention du corps de saint Lébuin (2). Preuve complémentaire, s'il en fallait encore après tout ce qui précède, que ce n'est pas tant en historien qu'en littérateur qu'il a manié la plume pour écrire la biographie du saint missionnaire de l'Overijssel.

* * *

Jusqu'ici nous avons vu Hucbald à l'œuvre comme remanieur, comme compositeur de vies de saints dont une première biographie existait déjà et pouvait servir de source ou de modèle.

La *Vita Rictrudis abbatissae Marchianensis* nous fournit l'occasion d'étudier le moine d'Elnone comme compositeur d'une œuvre originale, c.-à-d. d'une *Vita* qui n'a pas été précédée par une biographie plus ancienne.

Hucbald composa la *Vita Rictrudis*, l'histoire de Rictrude, abbesse de Marchiennes († 687) (3), à la demande de la communauté de cette abbaye (4) et il dédia son œuvre à l'évêque Étienne de Liége, son ami et protecteur (5).

Dans le prologue de la *Vita*, Hucbald nous explique en détail comment il fut amené à écrire cette biographie. Pressé par la communauté de Marchiennes de composer la *Vita* de Rictrude, il refusa

(1) MOLTZER, *o. c.*, *loc. cit.*, p. 223.

(2) *Ibidem*, p. 235.

(3) Voir notre *Étude critique*... citée, p. 260-261.

(4) « A clericis et sanctimonialibus congregationis Deo dilectae famulae beatae Rictrudis rogitatus apponere novum ad conscribendum gesta ipsius calamum... » *Vita Rictrudis*, prologue (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. VI, *Passiones* .., p. 93). Sur le monastère double de Marchiennes (*clerici et sanctimoniales*) voir notre *Étude critique*..., p. 270-271.

(5) « Domino praesuli Stephano... Hucbaldus... cum potius me infimum esse gloriarer coenobitam sancti Amandi... vestri quoque dudum praedecessoris... » *Vita Rictrudis*, prologue (*loc. cit* , p. 93). Au XIIe siècle, la chronique de Marchiennes écrit à ce sujet : « Stephanus Leodicensis episcopus, vir grandaevus et mirae sanctitatis, ab Hucbaldi S. Amandi monacho vitam eius [Rictrudis] conscribi praecepit. Hic est autem episcopus qui... etiam vitam B Lamberti martyris tam devote quam eleganter composuit... » (Lib. I, ch. 17).

Digitized by Google

de s'exécuter et se laissa faire violence pendant quelque temps : *diu multumque renisus sum*. Voici le motif de son hésitation : vivant à une époque de beaucoup postérieure à celle de la sainte, il n'avait jamais lu ou entendu un récit authentique des gestes de Rictrude ; *quia, tanto transacto tempore, nulla certae relationis de his scripta videram vel audieram*. Il craignit par conséquent de s'exposer à écrire des erreurs : *veritus ne forte dubia pro certis vel falsa pro veris assererem*.

Pour l'engager à s'exécuter, la communauté de Marchiennes lui montra alors certains textes historiques qui concordaient avec ce qu'on lui racontait de la sainte : *cumque renitenti mihi quaedam historiarum exemplaria suis ostenderent concordia dictis*.

Que faut-il entendre par ces *historiarum exemplaria* ? Non pas une ancienne *Vita Rictrudis*, — il n'en est pas question —, mais des vies d'autres saints qui furent en rapport avec Rictrude et dans la biographie desquels on parlait incidemment de l'abbesse de Marchiennes. Nous constatons que Hucbald a copié la *Vita Amandi* et la *Vita Richarii*, qui contiennent en réalité des passages où l'on parle de Rictrude. Ces passages d'autres vies de saints, conservées à Marchiennes (1), devaient concorder avec la tradition locale du monastère.

Mais ce n'est pas tout : des personnes dignes de foi lui ont affirmé que ce qu'elles lui racontaient de la sainte avait été autrefois mis par écrit, mais que ces monuments littéraires avaient péri lors de la destruction du monastère par les Normands : *de cetero illis, quorum non contemnendae videbantur personae, mihi fidem facientibus quod haec quae referebant eadem olim tradita litteris fuerint, sed insectatione Northmannicae depopulationis deperierint*.

De fait, l'abbaye de Marchiennes fut détruite par les Normands en 881 (2) et la chronique du monastère, rédigée après le milieu du XIIe siècle, nous apprend que, outre les ornements et le trésor de l'église, les chartes, les livres, les privilèges et les vies de saints périrent dans les flammes (3). Il n'est donc pas impossible qu'il

(1) Une *Vita Richarii* et une *Vita Amandi* sont citées parmi les biographies que possédait la bibliothèque de l'abbaye. C. A., *Les lectures de table des moines de Marchiennes au XIIIe siècle*, dans la *Revue bénédictine*, 1894, t. XI, p. 32.

(2) *Miracula S. Rictrudis*, I, 12, (*Acta Sanctorum Maii*, t. III, p. 92); W. Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich*, p. 271, 1906.

(3) « Dirutis quoque monasteriis quae super fluvium Scarp sita erant, etiam Marchianense coenobium, in quo B. Rictrudis corpus quiescebat... deletum est. ... In qua destructione deperiit omnis ornatus Marchianensis ecclesiae, in chartis videlicet et privilegiis et libris *et gestis sanctorum* et

Digitized by Google

exista, avant ce désastre, des documents au sujet de Rictrude et que les informateurs d'Hucbald disaient la vérité en affirmant « quod haec quae referebant eadem olim tradita litteris fuerint ».

Nous savons que Hucbald rédigea la *Vita Rictrudis* en 907 (1). Depuis l'incendie de Marchiennes par les Normands en 881, il ne s'était écoulé que trente-six ans et les membres de la communauté qui affirmaient l'existence de monuments écrits au sujet de la sainte pouvaient avoir vu ou connu ces productions hagiographiques (2).

En tout cas, après avoir entendu ces déclarations et constaté ces concordances, et après qu'on l'eût encore adjuré au nom du Tout-Puissant — *postremo adiuratus tremendo divinae maiestatis nomine* — Hucbald s'est rendu : *tandem acquievi.*

Certes, une enquête telle qu'elle fut menée par le moine d'Elnone en 907 ne satisferait pas un critique ou un historien de nos jours. Mais le souci d'Hucbald à contrôler la valeur des informations qu'on lui apporte révèle ici une disposition d'esprit critique dont nous avons déjà rencontré la manifestation à propos des Actes des saints Cyr et Julitte.

Pour rédiger sa biographie de Rictrude, Hucbald se servit pro-

coeteris rebus ad decorem et usum loci pertinentibus ». *De Vita et miraculis S. Rictrudis libri II*, ch. 20. (MIGNE, *o. c.*, t. CXXXII, col. 849.)

(1) « Ne tamen praetergredi videar auctoritatem vestrae iussionis, nostratium regum nominibus ommissis, innotescat tempus tempore Nativitatis Christi summi regis, cuius agebatur annus *nongentesimus septimus*, revoluto ordine decimo indictionis [906-907], anno huius editae scriptionis » *Vita Rictrudis*, prologue (*loc. cit.*, p. 94).

(2) L'existence d'une *Vita Rictrudis* proprement dite, antérieure au pillage des Normands, nous paraît très problématique. Hucbald, qui, lors de la destruction de Marchiennes en 881, était âgé d'une quarantaine d'années, et qui avait à ce moment-là la direction de l'école d'Elnone, aurait dû en avoir connaissance. Marchiennes n'est pas loin de Saint-Amand et comme Rictrude fut en rapport avec saint Amand, il est presque certain que la bibliothèque d'Elnone devait posséder un exemplaire de la *Vita Rictrudis*, s'il en existait une. Or, nous avons vu que Hucbald affirme ne jamais avoir lu ou entendu de récit authentique concernant l'abbesse de Marchiennes. Il y a, il est vrai, le texte de la chronique de Marchiennes affirmant que les vies de saints conservées à l'abbaye périrent dans l'incendie allumé par les Normands, mais l'auteur de cette chronique écrivait au XIIe siècle. Même si son récit mérite créance entière, il ne s'ensuit pas que parmi les « gesta sanctorum » détruits se trouvait une *Vita Rictrudis* : par *gesta* on pouvait désigner une vie de saint Amand, que la tradition représente comme le fondateur de l'abbaye de Marchiennes (voir notre *Étude critique*... citée, p. 340-341). Les *Vitae* se rapportant aux saints de Marchiennes autres que Rictrude — Eusébie, Mauronte — sont postérieures à l'œuvre d'Hucbald (cfr notre *Étude critique*... citée, p. 265-269).

Digitized by Google

bablement des « historiarum exemplaria » sur lesquels la communauté de Marchiennes avait attiré son attention. C'est ainsi qu'il utilisa les vies de saints où il était incidemment question de Rictrude, c.-à-d. la *Vita Richarii* d'Alcuin, dont il copia une partie du chapitre X pour composer le chapitre XIV de son propre travail (1), et la *Vita Amandi*, qu'il utilisa, en même temps que les *Gesta Dagoberti*, aux chapitres II-IV de son œuvre (2). Il employa aussi des documents sur l'élection du roi Charles de Lotharingie en 869 pour le récit qu'il fait, au ch. Ier, du baptême de Clovis (3). Pour le reste, il s'en tient probablement à la tradition locale de Marchiennes.

Conformément à son habitude, le moine d'Elnone commence par accumuler, dans les quatre premiers chapitres de la *Vita Rictrudis*, des considérations historiques sur les Francs et leur rôle dans l'histoire, et il y reproduit notamment la légende de l'origine troyenne de ce peuple : *Dum Francorum gentem in suis olim primoribus de minore progressam Phrygia atque ex regali Troianorum propagatam prosapia*... Au chapitre II, ayant à parler de la Vasconie — Rictrude aurait été d'origine vasconne — il reste fidèle à ses procédés en insérant une explication étymologique du nom des Vascons : « Huius autem gentis antiquiores primo dicti sunt Vaccei, » a quodam oppido iuxta Pyrenaeum sito sic cognominati, sed postea » Wascones quasi Vaccones demutata *c* in *s* litteram nuncupati : et » ipsorum regio quae antea dicitur Vacceia, appellata est Wasconia » (4). Cette glose n'est pas d'Hucbald lui-même : il a utilisé ici cette encyclopédie médiévale que les bibliothèques monastiques de l'époque carolingienne possédaient, l'*Etymologicon* d'Isidore de Séville (5).

La mention de la Vasconie amène naturellement le souvenir de saint Amand, qui prêcha en ces régions. Aussi Hucbald insère-t-il, au chapitre III, le passage de la *Vita Amandi* où il est raconté que

(1) Voir la comparaison des textes dans notre *Étude critique* citée, p. 263-264. Rien n'indique que la *devota femina Richtruda* dont parlait Alcuin dans la vie de saint Riquier soit la même que l'abbesse de Marchiennes. Signalons ici que ce passage où il est question d'une sainte matrone appelée Rictrude se trouvait déjà dans la *Vita Rictrudis* primitive (ch. 5) que Alcuin ne fit que remanier *(Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum merovingicarum*, t. VII, *Vitae*, 2, p. 446-447).

(2) L. Van der Essen, *Etude critique*..., p. 264 et W. Levison, dans la préface à la *Vita Rictrudis (Monumenta Germaniae Historica, loc. cit.*, p. 90).

(3) W. Levison, *loc. cit.*, p. 92, n. 2.

(4) Migne, *o. c.*, t. CXXXII, col. 831.

(5) Sur les emprunts à Isidore de Séville voir J. Desilve, *De Schola Elnonensi*, p. 104 svv. et W. Levison, *loc. cit.*, p. 92.

Digitized by Google

saint Amand fut exilé par Dagobert, parce qu'il avait reproché à celui-ci de vivre en concubinage. Racontant le baptême du petit Sigebert, fils de Dagobert, le moine d'Elnone reprend l'anecdote d'après laquelle cet enfant, âgé de quarante jours, aurait répondu *Amen* pendant la cérémonie (1). L'esprit critique d'Hucbald se révolte ici, on peut le croire, puisqu'il sent le besoin d'ajouter cette réflexion : *Res satis stupenda et circumstantes circa morem siluisse et hunc contra naturam locutum fuisse* (2). C'est du moins ainsi que nous interprétons ce passage. Faudrait-il y voir une exclamation admirative provoquée par ce prodige? Nous ne le croyons pas.

Cette longue digression historique sur les Francs avait sa raison d'être : Hucbald nous l'apprend lui-même : « Hoc totum et propter » quaedam praecedentia, maximeque pro his quae sequuntur inter- » posui, ut legentes et audientes noverint quae beatae Rictrudis » fuerit causa in Franciam veniendi. »

A vrai dire, l'hagiographe aurait pu l'expliquer en quelques phrases : le souci d'étaler ses connaissances historiques et géographiques — peut-être le souci d'instruire, Hucbald étant écolâtre — l'a poussé à développer cette digression de façon démesurée.

Au ch. VI, nous trouvons encore un passage où Hucbald ne résiste pas au plaisir de faire de l'étymologie : parlant de sainte Eusébie, fille de Rictrude, il donne la signification du nom : *Eusebia, bona Dei cultrix, secundum interpretationem sui nominis.*

Au ch. VII, l'auteur insère quelques passages où nous retrouvons les acrobaties littéraires de l'*Ecloga de calvis*. En voici un exemple : *Augescit sensum dolor dolore dolentium sobolum, crescit luctus luctu lugentium familiarium* (3).

Tout en suivant son modèle, la *Vita Amandi*, ou en reproduisant la tradition locale de Marchiennes, Hucbald intercale des digressions nombreuses, qui ont un but didactique ou qui sont un étalage de son érudition ou de ses connaissances cléricales. Voici, par exemple, au ch. VIII, un excursus d'allure philosophique : « Et quia ex tribus » philosophiae partibus illam quam maxime quae est in actione et » causa recte conversandi apprehenderat, quae graece ethica, latine » moralis dicitur, quae etiam in quatuor principales virtutes, pru- » dentiam scilicet atque justitiam, fortitudinem et temperantiam » dividitur; his singulis sua reddens, sicut per justitiam Deo Deo » magis quam hominibus obedire disposuerat, et per fortitudinem

(1) *Vita Rictrudis*, ch. 4 (MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 834).

(2) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 834. L'histoire du baptême de Sigebert est emprunté à la *Vita Amandi* du pseudo-Baudemond, et la réflexion : *Res satis stupenda...* est une ajoute d'Hucbald.

(3) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 835.

Digitized by Google

» nec illecebris emolliri nec adversis frangi poterat, sic per pruden-
» tiam caute indignationem a se regiam submovere et per temperan-
» tiam humilitatis regulam modumque vitae in omni verbo vel opere
» satagebat. » (1)

D'autres fois, ce sont des comparaisons empruntées à l'Écriture. Voici, au même ch. VIII (2), le passage classique signalé parmi les formules chères aux hagiographes : « Et quae prius dum in membris
» suis Christo ministrare satageret fuerat Martha, jam in secus pedes
» eius residens audiendo et custodiendo verbum illius facta est Maria. »

Le ch. 9 nous fournit encore un exemple d'interprétation étymologique : *ut quamvis videretur vidua, id est divisa a viro* (3), et des oppositions d'idées et de termes comme le moine d'Elnone et ses confrères en hagiographie aiment à en produire : « Nam sicut albas
» vestes exaltationi et solemni congruunt laetitiae, ita nigrae humi-
» liationi et lugubri conveniunt tristitiae. Inde et caput, quod est
» principale corporis, tetro velatur amicto ut principale animae, id
» est mens, velanda signetur moeroris et poenitentiae luctu. » (4)

Au ch. XV, Hucbald, ayant à raconter comment Mauronte, le fils de Rictrude, se fit prêtre, en profite pour amener une explication savante de la tonsure cléricale (5), comme, en d'autres œuvres, il a inséré des digressions sur la signification du mot *clerus (Vita Lebuini)*.

Au ch. XVII, Hucbald raconte un épisode qui lui est fourni par la tradition orale de Marchiennes. Rictrude ne voulut pas autoriser sa fille Eusébie, alors âgée de douze ans, à succéder comme abbesse, à Amay, à son aïeule Gertrude, qui venait de mourir. Elle désirait la garder auprès d'elle à Marchiennes. Mais l'enfant, poussée par son désir, se rendait toutes les nuits à Amay, pour y goûter les douceurs de la vie de sanctimoniale. Mise au courant de ces escapades nocturnes, Rictrude résolut de punir sa fille et chargea son propre fils Mauronte de l'exécution du châtiment. Mauronte, par esprit d'obéissance, fait battre sa sœur de verges. Comme l'enfant se contorsionnait sous la douleur dans les mains du serviteur qui lui administrait la correction, son corps heurta le glaive que portait ce serf et elle reçut une blessure au sein, qui la fit souffrir pendant le reste de sa vie (6).

(1) MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 836.
(2) *Ibidem*, col. 837.
(3) *Ibidem*, col. 837.
(4) *Ibidem*, col. 837.
(5) *Ibidem*, col. 842.
(6) *Ibidem*, col. 844.

Digitized by Google

Hucbald, après avoir raconté cet épisode, se rend bien compte qu'il est de nature à représenter les saints de Marchiennes sous des dehors peu sympathiques. Il prévoit des critiques : *Enimvero propter ineptam quorumdam garrulitatem libet paulisper stilum protelare...* (1) Et il imagine les objections que soulèvera le récit : « En » qualis isti dicuntur esse sancti ! Mater innoxiam insequitur filiam » Deo militare volentem ; filia sicut hostem sic propriam exsecretur » et refugit matrem ; filius matre consentanea sororem refugam » asportato clam signo proditam dirissimis velut furti ream afficit » verberibus pene usque ad mortem... Haeccine sanctos Deoque » placitos efficiunt ? Quae in istis sanctitas, quae pax, quae chari- » tas ?... » (2)

Ce petit problème de théologie morale, le moine d'Elnone le résout en accumulant des textes tirés des Livres Saints, dont voici quelques spécimens : *Nolite judicare et non judicabimini* (Livre des Proverbes, XXIX) ; *Filiae tibi sunt, conserva corpus illarum* (Eccles., VII) ; *Qui parcit virgae, odit filium* (Prov., XIII, 24). Le procédé, on le voit, est conforme aux règles du genre hagiographique signalées dans la première partie de cette étude.

En terminant la biographie de Rictrude, le moine d'Elnone montre une fois de plus son souci de précision chronologique : *Quarto idus Maii... sanctam vero animam reddidit coelo, anno 687, aetatis suae LXXIV, praelaturae XL* (3).

N'est-il pas étonnant, dès lors, de constater que Hucbald ne data point son œuvre et n'y inscrivit point son nom pour lui donner plus d'autorité ? C'est ce que son ami et protecteur, l'évêque Étienne de Liége, qui avait relu le travail, reprocha à l'écrivain, en lui faisant observer que ces trois éléments, la date, le nom et le lieu de composition, sont réclamés par les gens d'études pour fixer l'autorité et la valeur d'un écrit (4). Hucbald répondit à l'évêque en donnant une explication dont nous n'avons pas le droit de suspecter la sincérité : « Mihi tamen satis superque videbatur suffecisse si, tam praeclara » tantorum virorum nomina et facta et loca loquentibus scriptis, » supprimeretur locus et persona scriptoris, ne per eam veluti per

(1) *Vita*, ch. 18 (MIGNE, *o. c.*, *loc. cit.*, col. 845).

(2) MIGNE, *o. c.*, *loc cit*, col. 845.

(3) *Ibidem*, col. 847.

(4) « Explicito vero iam opusculo, cum ad recitandum vel potius vestrae examinandum traderetur excellentiae, visum est prudentiae vestrae ex his, quae ad corroborandum uniuscuiusque libri auctoritatem solent a scholasticis requiri, quaedam deesse, persona videlicet et locus cum tempore. » (*Vita Rictrudis*, prologue, dans les *Monumenta Germaniae Historica*, *loc. cit.*, p. 93.)

Digitized by Google

» atram nubem obnubilari viderentur astra tanti splendoris. » (1)

Cette disposition d'esprit est typiquement médiévale : le moyen âge, qui avait en matière de propriété littéraire des idées différentes des nôtres, affectionne l'anonymat. C'est ce qui devait faciliter considérablement les plagiats, qui sont une des caractéristiques du genre hagiographique.

Pour obtempérer au désir de l'évêque Étienne, Hucbald inscrivit alors en fin du prologue ces données chronologiques (2) qui nous permettent de connaître la date de la *Vita Rictrudis abbatissae Marchianensis*.

* * *

Il nous reste à parler d'une dernière production d'Hucbald de Saint-Amand, l'homélie de saint Jonas, abbé de Marchiennes († c. 690), que l'on a quelquefois voulu indentifier avec Jonas de Bobbio (3).

Le manuscrit de Bruxelles n° 9119 intitule la pièce d'Hucbald consacrée à saint Jonas *Vita Sancti Jonathi* (4). En réalité, ce n'est pas une *Vita* : c'est une homélie ou une sorte de sermon, composé pour servir à la fête du saint, qui se célébrait le 1er août (5). Elle est connue aussi sous le nom de *Apologia temeritatis* que lui donnent quelques manuscrits (6). Destinée à l'office liturgique, l'œuvre est divisée en neuf leçons, précédées d'un prologue. Elle fut rédigée par Hucbald postérieurement à la *Vita Rictrudis* (7), et se place donc entre 907 et 930.

Hucbald a utilisé, dans ce travail, la *Vita Amandi*, pour raconter en résumé la carrière de cet évêque missionnaire, qui établit Jonas

(1) *Monumenta Germaniae Historica, loc. cit.*, p. 93-94.

(2) « Ne tamen praetergredi videar auctoritatem vestrae iussionis, nostratium regum nominibus omissis, innotescat tempus tempore Nativitatis Christi summi regis, cuius agebatur annus nongentesimus septimus, revoluto ordine decimo indictionis, anno huius editae scriptionis. » (*Ibidem*, p. 94). Par « nostratium regum » Hucbald entend le souverain d'Etienne de Liège, Louis, roi de Francie orientale (900-911), et son propre souverain, Charles, roi de Francie occidentale (893-929).

(3) Voir à ce sujet notre *Étude critique...* citée, p. 270-272.

(4) Fol. 152-153, ms. du XIIe siècle. (*Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae regiae Bruxellensis*, t. II, p. 273).

(5) « Venerabilem *huius* diei celebritatem ad honorem beati Jonati sollemniter recolentes », tel est le début du morceau, après le prologue. Le manuscrit n° 4 de la collection Wins (fragment du ms. de Saint Ghislain LLL) intitule la pièce : *Lectiones in commemoratione et transitu sancti Jonati confessoris qui celebratur kalendis Augusti* (*Analecta Bollandiana*, t. XII, p. 42).

(6) Notamment le ms. n° 4 de la collection Wins.

(7) L. Van der Essen, *Étude critique...*, p. 272.

Digitized by Google

comme premier abbé de Marchiennes. Retraçant les rapports qui ont existé entre Jonas et d'autres saints personnages de son temps, comme Bavon, Gertrude, Humbert, les abbés gantois André, Florbert, Jean et Jonas, Mauronte et l'archiprêtre Landoald (1), Hucbald fait allusion aux *Vitae* de ces saints : *Quorum gesta qui benivole legerit et fidelis ad credendum fuerit scripturae magistri, ipsorum merita ex operibus eorumdem perpendere poterit.* Il s'est servi de ces biographies antérieures, puisqu'il n'a guère de renseignements précis sur Jonas lui-même : « *Materia non apparente,* » dit-il dans le prologue de l'homélie, si quid ad honorem beati » diximus, nihil, ut vera fateor, extra fidem catholicam fecimus ; » quia, quicquid ex sancti Amandi discipulorumque eius gestis et » laude mutuati sumus, totum hoc ad exigendas laudes pro merita » Sancti Jonati contulimus » (2). Tout le procédé des remanieurs ou des hagiographes à court de renseignements est synthétisé dans cette phrase.

On retrouve dans cette homélie la manière chère à Hucbald, notamment les allitérations nombreuses : *intentionem et instantiam — peccati pellentes — gaudio gaudent — pabulo populum — promissa praemiorum — considerando collaudemus et collaudando ... adoremus — laudando glorificare atque gratificando laudare — praegravante peccatorum gravedine*, où l'on reconnaît le jongleur de mots de l'*Ecloga de calvis*. Les comparaisons habituelles des hagiographes et celles qu'affecte Hucbald paraissent ici aussi, p. ex. *velut Maria secus pedes Domini sedendo.*

La neuvième et dernière leçon nous raconte l'élévation du corps de Jonas à Marchiennes. En la racontant, Hucbald tient, comme d'habitude, à montrer ses connaissances : « Loca sanctorum et » sepulcra ibi absque tituli signo superposito solummodo altaribus » antepositis venerabantur, sicut etiam fit adhuc in Italia et in ipsa » Roma sancti Petri ac sanctorum innumerabilium ossibus et pul- » vere gloriosa » (3).

C'est par cette remarque que nous terminerons notre étude d'ensemble sur Hucbald de Saint-Amand comme hagiographe.

* * *

De tout ce que nous avons dit dans cette étude, il résulte que, dans ses œuvres hagiographiques, le célèbre écrivain carolingien

(1) L'historicité de ces rapports est loin d'être établie pour plusieurs d'entre eux.

(2) *Catalogus codicum... Bruxellensis*, cité, t. II, p. 273.

(3) Migne, *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 902.

Digitized by Google

ne s'est point départi des règles du genre ; il s'y soumet tout naturellement, il ne fait que suivre sur ce point l'exemple de ses confrères en hagiographie. Mais il y a quelque chose qui le distingue de la foule des hagiographes anonymes qui l'ont précédé ou suivi : il a des dispositions d'esprit critique que l'on chercherait en vain ailleurs, et qui sont exceptionnelles dans le milieu des hagiographes de profession (1).

Ajoutez-y que sa culture étendue lui fournit quantité de moyens pour suppléer au défaut de renseignements historiques sur le saint dont on lui a confié la biographie. Là où la plupart des autres hagiographes doivent couvrir la maigre charpente de leur œuvre de matériaux d'emprunt péniblement amassés et se tirent d'affaire en recourant au plagiat, le moine d'Elnone puise volontiers dans les trésors de son érudition ou profite de ses connaissances remarquablement étendues pour insérer des digressions intéressantes. Celles-ci peuvent nous paraître à nous ennuyeuses ou insipides : pour les gens auxquels s'adressait Hucbald et à une époque où l'on ne disposait ni de dictionnaires, ni d'encyclopédies, ni de répertoires, sauf les histoires universelles que gardait jalousement la bibliothèque des monastères, ces digressions étaient autant de miettes d'érudition que l'écolâtre d'Elnone jetait au public avide de connaître. Elles dépassent en intérêt les lamentables lieux communs, les thèmes hagiographiques fatigués qui traînaient dans la littérature de ce temps et qui ont valu à l'ensemble des Vies de saints médiévales le mépris et l'oubli, souvent injustes, des historiens modernes.

Louvain. L. VAN DER ESSEN.

(1) Voir à ce sujet H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 75-79, Bruxelles, 1905 et ZORPF, *Das Heiligenleben im 10. Jahrhundert*, p. 156-161, Leipzig-Berlin, 1908. Notons ici quel est, pour un auteur de peu postérieur à l'époque d'Hucbald, et qui appartient à la seconde moitié du xe siècle, l'abbé Folcuin de Lobbes, le rôle de l'histoire : « veram esse legem historiae simpliciter ea quae fama vulgante colliguntur ad instructionem posteritatis litteris commendare » *Vita Folquini*, prologue, dans les *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XV, p. 425). Pour Folcuin, l'histoire doit donc se borner à mettre par écrit, sans aucun commentaire, le contenu de la tradition populaire (*fama*). Ce texte éclaire très bien la mentalité des écrivains de cette époque.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

J. Zeiller. *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain.* (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 112.) Paris, E. de Boccard, 1918. In-8, IV-667 p.

L'ouvrage de M. Zeiller n'est pas de ceux que l'on se contente de feuilleter et dont on peut déjà se rendre, et aussi rendre à d'autres, suffisamment compte par la lecture, çà et là, de quelques lignes ou pages de conclusions résumées. Si l'on nous permettait cette réminiscence d'une formule étrangère aux sciences historiques, nous dirions volontiers que le rapport de sa masse à son volume, quelque considérable que soit ce dernier, donne à l'étude une densité extraordinaire, si extraordinaire même qu'on ne manque pas d'en être quelque peu déconcerté et accablé. A quiconque veut fixer son attention sur tous les points qui y sont traités, avec grande abondance de détails et amplitude de développements, la lecture est laborieuse ; elle devient une véritable étude, à la suite du savant auteur, dans les domaines si variés du champ qu'il s'est chargé d'explorer. Au demeurant, cette étude est attrayante, parce qu'elle est révélatrice ; et si le lecteur partage notre impression, il se surprendra plus d'une fois à s'impatienter contre lui-même, de ne pouvoir, malgré l'effort constant qui lui est demandé, se résoudre à faire halte dans une voie où les points de vue intéressants se succèdent sans interruption et se renouvellent à chaque pas.

Sous un titre semblable à celui du présent volume, M. Zeiller a publié, en 1906, un travail méritant et apprécié sur les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie (voir RHE, 1907, t. VIII, p. 770-773). C'est déjà une raison suffisante pour exclure la Dalmatie de l'enquête ici menée ; il en est une seconde, qui l'exclut pareillement : c'est qu'on ne veut pas s'occuper ici des provinces qui ne touchent pas au Danube. Ce procédé n'est pas arbitraire, car les régions qui correspondent aux anciennes provinces frontières du Danube tirent de ce trait commun plusieurs raisons d'unité, que l'auteur fait ressortir dans les caractères de leur situation et de leur histoire chrétienne. La Rhétie, qui ne faisait pas partie de l'Illyricum occidental au temps du Bas-Empire, n'est pas non plus envisagée, de telle sorte que les régions considérées sont le Norique, les deux Pannonies et les deux Mésies. L'histoire en est retracée, jusqu'à la fin du VIe siècle. C'est peut-être pousser un peu loin les « origines » ; mais nous ne voulons pas chicaner sur les mots ; en réalité, ce qu'on nous donne ici, c'est toute la vie du premier christianisme dans l'Illyricum, jusqu'au moment où les invasions des barbares anéantissent la plupart des établissements romains dans les provinces danubiennes et, avec ceux-ci, les établissements ecclésiastiques.

Digitized by Google

L'exposé du vaste sujet, ainsi déterminé dans son cadre géographique et chronologique, est divisé en trois parties. La première retrace (p. 11-204) la conquête chrétienne et l'organisation ecclésiastique. Tout d'abord, M. Zeiller décrit la distribution administrative, l'importance politique et militaire, les religions et cultes de ces provinces, en des pages où il révèle une profonde connaissance de l'histoire et des institutions de l'Empire à cette époque. Passant à l'évangélisation de ces régions, il fait table rase de bien des légendes, sans vouloir en tirer plus que quelques lueurs de vérité sur l'œuvre de pénétration du christianisme dans l'Illyricum. Toutefois, on aurait tort de retarder jusqu'à la fin du IIIe siècle l'apparition du christianisme au sein de ces populations ; à défaut des documents, anéantis plus tard avec les archives des églises, on peut déduire avec certitude des effets connus de la persécution de Dioclétien et de l'activité littéraire de Victorin de Pettau, mort au début du IVe siècle, que les croyances chrétiennes s'étaient répandues et que les églises s'étaient organisées bon nombre d'années auparavant. Deux courants d'évangélisation se laissent encore reconnaître : l'un, venant de l'Orient, a remonté le Danube avec l'élément militaire ; l'autre, parti des rives de l'Adriatique et d'Italie, a traversé les montagnes, comme les fonctionnaires romains et les négociants syriens, et est descendu vers l'Autriche ou la Hongrie d'aujourd'hui. On remarquera dans ces chapitres combien M. Zeiller est au courant de la critique des sources hagiographiques ; il ne se borne pas à y puiser judicieusement les éléments acceptables de l'ordre historique proprement dit, mais il en tire encore de quoi établir l'existence, dans les contrées, de milieux littéraires moins inventifs, mais plus consciencieux et plus sérieux qu'ailleurs dans la conservation des faits de l'histoire locale. Les mêmes Passions illyriennes, en faisant connaître les martyrs, dont certains appartiennent à la hiérarchie, montrent que, antérieurement au IVe siècle, l'Église avait déjà conquis, dans ces régions, de nombreuses recrues et réalisé son organisation. Du IVe au VIe siècle, le ch. VI établit autant que possible, la série épiscopale de chaque siège connu (cette *Series Episcoporum* est reprise, en appendice, en un tableau qui y ajoute les noms des titulaires d'évêchés voisins de la région danubienne et dépendants de Constantinople, et ceux des évêques barbares), et le ch. VII étudie les textes littéraires et épigraphiques relatifs aux clercs et fidèles des églises illyriennes et les monuments chrétiens de l'Illyricum. Ce dernier point est traité avec une grande abondance et une grande précision de détails, l'auteur parlant souvent *de visu*.

Il semble que M. Zeiller ait voulu épuiser, dans cette première partie, l'histoire externe du christianisme dans l'Illyricum, car il intitule la deuxième (p. 205-406) : Histoire intérieure des églises illyriennes du IVe au VIe siècle. Dans la réalité, l'étude qui est ici menée est à peu près exclusivement celle des effets ou des échos qu'eurent dans l'Illyricum, les grandes luttes dogmatiques de ces trois siècles. Si la

Digitized by Google

vie littéraire y est aussi retracée, au moins en grande partie, grâce surtout à ses productions doctrinales, on pourrait désirer un aperçu spécial sur la vie religieuse proprement dite ; mais ce sont peut-être les sources qui sont ici en faute, n'ayant pas assez documenté l'auteur à ce sujet. Quoi qu'il en soit, l'objet considéré dans cette deuxième partie est à peu près exclusivement la pensée chrétienne dans ses manifestations théologiques et, peut-on dire, surtout hérétiques. La crise arienne retient naturellement le plus longtemps l'attention : il suffit, pour se l'expliquer, de songer aux synodes de Sardique et de Sirmium, à leurs écrits et formules de foi, à des protagonistes de l'hérésie comme Valens de Mursa et Ursace de Singidunum. Toutefois, on serait facilement porté à dire que M. Zeiller, qui retrace ici l'histoire *intérieure* des églises illyriennes, suit parfois un peu trop ses évêques illyriens à l'extérieur, à la cour ou dans des synodes lointains, et y demeure trop longtemps avec eux ou sans eux. Il est vrai qu'on est redevable à une certaine, mais toujours très érudite, prolixité qui règne dans cette partie, d'une série de dissertations sur des questions encore litigieuses, comme la date du concile de Sardique, sa composition, l'authenticité de ses canons et la portée de certains d'entre eux (30 pages), et encore l'existence et la date (reportée à 378) du concile de Sirmium, dit concile d'Illyrie ; on appréciera la solidité et parfois l'originalité des opinions proposées, mais il n'en reste pas moins qu'on aurait pu souvent abréger la discussion et éviter au lecteur l'inconvénient de perdre quelque peu, en s'attardant si longuement, la trame de l'histoire.

Si la division marquée dans cette deuxième partie est chronologique, elle correspond, comme il a déjà été noté, aux phases successives du développement de la dogmatique chrétienne par opposition aux hérésies. L'arianisme jusqu'au concile de Sardique, puis jusqu'à celui de Rimini, et enfin jusqu'à la restauration nicéenne dans l'Illyricum, fournit matière aux trois premiers chapitres : c'est le gros morceau, qui constitue l'histoire intérieure de ces églises au IVe siècle. Pour le Ve siècle, on examine l'hérésie bonosienne, l'affaire de Nestorius et le conflit monophysite ; le VIe voit le schisme monophysite et le retour à l'union, et la querelle des Trois-Chapitres. Un coup d'œil est donné, de temps à autre, à l'organisation ecclésiastique. Dans ces pages surtout, M. Zeiller s'appuie souvent sur l'autorité du regretté Mgr Duchesne, à qui d'ailleurs l'ouvrage est dédié. Bien qu'il se meuve avec une aisance remarquable au milieu du fouillis d'opinions que ces controverses ont produit, on hésitera parfois à se rallier complètement à tous les détails de l'exposé qu'il en fait. L'excommunication de Lucien d'Antioche et sa paternité envers l'arianisme sont affirmées bien catégoriquement ; si Eusèbe de Nicomédie fut homéen, ce fut certes un homéen avant la lettre ; la continuité logique entre l'hérésie de Photin et la doctrine de Marcel d'Ancyre pourrait bien n'être ni aussi sûre ni aussi claire qu'il est dit ici ; jamais, dans la formule monophysite, l'unique nature

Digitized by Google

incarnée ne fut entendue comme étant la nature *humaine* du Christ (p. 357, n. 1); le caractère intrinsèque de l'hérésie monophysite ne consiste pas à « associer directement le Verbe divin à un corps et non pas à une nature humaine complète et faire Dieu passible » (p. 358). Ajoutons que l'auteur parle souvent de *christologie* là où il s'agit de la doctrine trinitaire qui est, à parler selon la rigueur des termes, la *théologie*. Mais ce sont là des détails secondaires, sur lesquels nous nous abstiendrons d'insister outre mesure, parce que ce n'est pas l'exposé des doctrines que demanderont surtout à M. Zeiller ceux qui utiliseront son travail.

Si nous passons plus rapidement sur la troisième partie (p. 407-587), ce n'est pas parce qu'elle le cèderait aux deux autres en intérêt ou en importance, mais parce que nous ne pouvons allonger davantage ce compte rendu. Elle étudie « les provinces danubiennes et la conversion des Barbares au christianisme ». On y trouve la même richesse et la même variété de contenu que dans les parties précédentes. L'histoire littéraire y remarquera le chapitre II consacré à la littérature religieuse des Ariens illyriens et goths, avec de savantes et fructueuses recherches et discussions sur les écrits d'Ulfila, d'Auxence de Dorustorum et surtout de ce Maximin l'Arien, à qui une découverte récente a encore restitué des sermons. Le travail s'achève par l'exposé de la propagande arienne et de l'évangélisation catholique chez les Barbares de la région danubienne du IVe au VIe siècle, et de leurs résultats. Nous avons déjà noté la *Series Episcoporum* donnée en appendice. La bibliographie est classée selon l'ordre alphabétique en un index d'une vingtaine de pages. Viennent ensuite deux index, l'un des noms de personnes et l'autre des noms de lieux ; ils seront utiles pour la consultation de l'ouvrage, sans valoir cependant une table systématique des matières, dont on regrettera l'absence. Nous n'avons pas trouvé, dans l'exemplaire mis à notre disposition, la planche hors texte ni la carte des provinces danubiennes signalées à la table des matières.

Au travailleur infatigable à l'érudit, au savant que cette nouvelle étude nous montre, une fois de plus, en M. Zeiller, nous présentons nos sincères félicitations, et à son œuvre nous souhaitons le grand et durable succès auquel elle a des titres aussi nombreux qu'incontestables.

J. LEBON.

A. SOUTER. *Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of St-Paul. I. Introduction.* (Texts and Studies. Vol. IX, n° 1.) Cambridge, University press, 1922. In-8, XVI-360 p. 40 s.

C'est de longue date et avec un soin minutieux que M. Souter s'est préparé à traiter son sujet. Plus de vingt numéros de la riche bibliographie placée en tête de ce volume, rappellent ses contributions personnelles, publiées entre les années 1906 et 1921, à la reconstitution

Digitized by Google

de cette partie maîtresse de l'héritage littéraire de Pélage. Les fruits de ces longues, patientes et savantes recherches et études sont renfermés dans cette introduction au commentaire sur treize épîtres de saint Paul, — l'épître aux Hébreux n'ayant pas été commentée dans cet ouvrage, — et dans un second volume, qui paraîtra à bref délai, et qui livrera le texte critique de l'œuvre. Faut-il observer que ces deux parties sont dans un rapport très étroit de dépendance mutuelle, et qu'il est malaisé et peu sûr de porter un jugement sur les détails de l'une aussi longtemps que l'on n'est pas en possession de l'autre? Quelle que soit la présomption de vérité que la science et l'autorité de M. Souter créent en faveur des opinions proposées ou adoptées par lui, nous croyons préférable de nous borner, en général, à faire voir la richesse de cette introduction en en donnant, chapitre par chapitre, le contenu et en en notant, aussi clairement que possible, les conclusions. C'est d'ailleurs ce qui sera le plus utile au lecteur et, disons-le sans tarder, cela ne contribuera pas peu à relever les mérites du savant auteur et de son œuvre.

Sans s'arrêter, — car il se refuse la qualité d'historien, — à discuter l'origine de Pélage, Breton ou Irlandais, et les détails de la chronologie de sa vie, M. Souter présente immédiatement, dans un premier chapitre, le commentaire du pseudo-Jérôme, dans lequel il a reconnu l'œuvre du vieil hérétique. Depuis la première édition donnée à Bâle, en 1516, par Érasme, toute la littérature qui soupçonne ou affirme l'origine pélagienne de l'ouvrage est soigneusement passée en revue, jusqu'à la publication (1906) du premier article de l'auteur sur la question : revue intéressante, qui montre, par les noms qu'elle aligne, que le problème ici examiné a préoccupé les meilleurs érudits et critiques de ces quatre siècles.

Reprenant à son tour l'examen du problème, l'auteur se demande, au deuxième chapitre, comment il est possible d'arriver à identifier le commentaire de Pélage. La méthode est, au fond, très simple et semble s'imposer. Elle consiste à confronter successivement les textes concurrents avec les citations faites par deux auteurs contemporains de Pélage, et qui sont Marius Mercator et saint-Augustin. Cette comparaison s'établit d'après les textes critiquement restitués par l'étude et l'utilisation des manuscrits. Elle amène à conclure que le commentaire original ne se rencontre intact que dans le *Codex Augiensis* CXIX et dans le manuscrit 157 de Balliol College, Oxford. Deux feuillets, découverts à la Vaticane par G. Mercati, en ont des passages ; l'Ambrosiaster en renferme un autre, pour la fin de la première et le commencement de la seconde épître aux Corinthiens. Cassiodore (pseudo-Primasius) a utilisé largement cette forme pure, et peut-être aussi ce Jean le diacre, que dom Morin a ressuscité ; Smaragde de saint Mihiel et Sedulius Scottus témoignent également qu'ils possédaient l'écrit sans altération, mais sans doute anonyme, dont des copies ont donc continué d'exister, même après que l'interpolation eût commencé son œuvre.

Digitized by Google

Toutefois, les premiers témoignages, ceux du ve siècle, ne citent que des explications sur l'épître aux Romains et la première épître aux Corinthiens. On peut se demander si le commentaire tout entier, portant sur les treize livres du *corpus paulinum*, est une œuvre unique, l'œuvre d'un seul et même auteur. Cela n'a jamais été mis en doute, mais il n'est pas inutile d'appuyer l'opinion commune sur des preuves positives, comme le fait M. Souter. Des renvois signalés d'une partie du commentaire à une autre, le dernier (*Col.*, III, 19, renvoyant à *Ephes.*, V, 22) mérite seul d'être retenu, car les autres ne dépassent pas les limites d'une même épître. Cependant l'identité de méthode exégétique, d'idées caractéristiques, de citations scripturaires visiblement préférées et fréquemment alléguées, enfin les particularités de langue, de grammaire, de syntaxe et de style, concourent à fournir une preuve convaincante. La partie lexicographique est développée avec un soin spécial ; nous ne doutons pas que le texte, quand nous le posséderons, justifie tous les éléments de cet exposé, où apparaît le philologue érudit et averti, à l'attention toujours en éveil, et dont les doctes remarques sont suggestives et donnent de précieuses leçons pour les travaux semblables à celui-ci. Le troisième chapitre, dont nous venons de décrire le contenu, inspirera heureusement quiconque veut étudier et éditer d'anciens textes. Une question difficile autant qu'actuelle est examinée dans le quatrième chapitre. Il s'agit de déterminer la nature du texte biblique employé par l'auteur du commentaire. Ce texte est-il ancien latin ou est-il celui de la Vulgate ? Pour répondre à cette question, M. Souter, après d'utiles préliminaires, examine les variantes expressément notées par Pélage lui-même, les citations bibliques du commentaire, les indices fournis par les notes et explications qui forment l'ouvrage : tous ces éléments orientent vers la même conclusion, que vient confirmer la confrontation du manuscrit de Balliol College avec les fragments de la Vaticane et les éléments pélagiens interpolés dans l'Ambrosiaster. Le texte des épîtres de saint Paul employé par Pélage n'est représenté dans sa totalité que par le manuscrit de Balliol College ; ce texte est ancien latin ; il est parent avec celui du *Book of Armagh* (D) avant l'harmonisation avec la Vulgate, que le texte de D et celui du ms. de Reichenau ont subie de façon indépendante. Cette parenté se confirme par l'examen de la lettre de Pélage à Démétrias. On remarquera comment, dans ces conclusions, ainsi que dans celles qu'il tire de la comparaison du texte paulinien de Pélage avec celui de Gildas, M. Souter est d'accord avec dom Chapmann, dont la savante étude a été publiée ici-même (RHE, XVIII, 469-481 ; XIX, 25-42). Ce texte « breton » ajoute M. Souter, serait venu de la contrée du Rhin, par la voie de Colchester. Pour les autres livres de l'Écriture, le texte employé par Pélage est également ancien latin.

Le cinquième chapitre fournit des notes sur les sources auxquelles l'auteur du commentaire a puisé ou dont il s'est inspiré. Cette détermination, difficile pour tous les anciens écrits, qui utilisent ou pillent

Digitized by Google

sans citer leurs prédécesseurs, l'est particulièrement pour ce commentaire, qui est très bref dans ses explications, et qui, de plus, est altéré, interpolé dans le pseudo-Jérôme. Ici encore, il faudrait, pour juger sûrement, avoir sous les yeux le texte critique de Pélage. Contentons-nous de noter que M. Souter relève de nombreuses dépendances vis-à-vis de l'Ambrosiaster, quelques-unes vis-à-vis de saint Jérôme, de saint Augustin ; des contacts de pensée avec le commentaire d'Origène sur l'épître aux Romains dans l'adaptation qui en avait été faite par Rufin ; Pélage connaît aussi saint Jean Chrysostome ; il y a parenté entre son commentaire et celui de Théodore de Mopsueste, que nous ne possédons plus qu'en latin, mais le sens de la dépendance entre ces deux auteurs, qui furent en relations personnelles, ne peut être déterminé avec certitude. Quelques sources subsidiaires, ecclésiastiques et profanes, complètent la documentation.

Il reste un sixième et dernier chapitre, le plus long de tous (p. 201-344), qui est consacré à la présentation et à l'étude des matériaux employés pour la reconstruction du texte du commentaire et à la détermination de leurs rapports réciproques. M. Souter y décrit, avec un soin minutieux, qui satisfera les exigences des plus curieux et des plus difficiles, les manuscrits de la forme originale et ceux des formes interpolées ; il y recherche également les éléments pélagiens fournis par les auteurs postérieurs : Cassiodore (pseudo-Primasius), Claudius de Turin, Smaragde de saint Mihiel, Sedulius Scottus, Haymon d'Auxerre, pour lesquels il établit la tradition manuscrite, et Isidore de Séville. Ces pages ne se prêtent pas à un résumé ; elles sont à utiliser comme une mine d'une richesse considérable et des plus variées en renseignements intéressants et précieux, et à imiter comme un excellent modèle, par quiconque veut s'attacher à l'étude et à la présentation vraiment scientifiques de la tradition littéraire d'un texte ancien.

Il n'est pas besoin de combler d'éloges l'œuvre de M. Souter ; nous croyons avoir employé, dans cette recension toute objective et nécessairement brève, la méthode la plus propre à la faire connaître et apprécier. Les critiques, les paléographes, les philologues, les historiens, tous les chercheurs en général, lui seront reconnaissants de ses apports. Les théologiens lui sauront particulièrement gré de leur fournir, dans un texte scientifiquement établi, le moyen indispensable pour tirer au clair la doctrine de Pélage. C'est la tâche que l'auteur leur laisse, après la leur avoir singulièrement facilitée par quinze années d'un travail aussi consciencieux que méritoire.

J. Lebon.

Card. N. Marini. *Il Primato di S. Pietro e de suo successori in san Giovanni Crisostomo*. Rome, Tipografia polyglotta vaticana, 1922. In-8, xx-373 p.

Nous avons rendu compte, RHE, 1921, t. XVII, p. 586, de l'ouvrage du Cardinal Marini, paru en 1919, où il exposait la doctrine de S. Jean

Digitized by Google

Chrysostome sur la primauté romaine. C'était sans doute un sujet tout spécial que traitait le savant auteur ; son livre n'en a pas moins obtenu un grand succès, puisque trois ans après on nous en donne déjà une seconde édition.

« Considérablement augmentée », annonce le titre. Elle comprend en effet une cinquantaine de pages en plus que la première. Mais ce serait évaluer imparfaitement le progrès accompli que de s'arrêter à cette constatation purement matérielle. A lire l'édition nouvelle, on constate bien vite que l'auteur a soumis son travail à une révision soignée ; il l'a non seulement retouché en maints endroits, procédé à une meilleure distribution en paragraphes, trop découpés dans la première édition, mais il a eu le courage de supprimer çà et là des pages qui étaient en dehors du sujet (p. 56, p. 173, etc.). Il est allé même jusqu'à reporter aux appendices les deux chapitres XV et XVI, qui à vrai dire étaient en dehors de la ligne du développement logique de l'ouvrage. Mais en compensation, il nous donne à la suite d'une série de documents de l'Église grecque, de l'Église syriaque, une nouvelle série de témoignages de l'Église arménienne, empruntés à l'ouvrage de Mgr Azarian sur la tradition de l'Église arménienne concernant la primauté romaine (p. 212 et svv.). Ces pages sans doute sont intéressantes. Ce que je trouve cependant plus important pour la thèse de l'auteur, ce sont les développements donnés dans cette édition à la question de l'appel de S. Jean Chrysostome au pape Innocent. C'est un progrès notable ; la première édition à ce point de vue semblait tourner court et n'accorder qu'une attention relative à ces pages de la vie du grand évêque de Constantinople.

Nous nous arrêterons moins aux appendices que l'auteur a ajoutés, sans compter ceux dont nous avons déjà parlé, parce qu'en fait ils traitent de sujets qui ne se rapportent qu'indirectement à la thèse du livre. Signalons toutefois, parce qu'il pourrait bien se faire que la discussion ne s'arrête point là, l'examen fait par le cardinal Marini des formules employées par Fialon, *Étude littéraire sur saint Basile*. Paris, 1869 et par Batiffol, *L'ecclésiologie de S. Basile* (*Echos d'Orient*, 1922, f. 125), pour définir l'attitude de S. Basile dans son appel à Rome, en vue d'intervenir pour la solution du schisme d'Antioche. Ces deux auteurs se refusent à y voir une reconnaissance quelconque de la primauté romaine ; ils y voient une demande de secours ; le pape est invité à s'essayer là où d'autres ont malheureusement échoué. Sans vouloir accepter tout ce que notre auteur dit, il faut reconnaître, me semble-t-il, que certaines observations très justes conduisent à regretter que les auteurs français n'aient pas mieux nuancé leur pensée et se montrent si absolus dans leurs affirmations.

Pour finir, nous tenons à rendre hommage aux éditeurs du volume, qui ont vraiment voulu faire excellent travail et peuvent se féliciter d'avoir réussi.

J. Flamion.

Digitized by Google

M. A. Kugener et E. Triffaux. *Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche (suite). Homélie LXXVII.* Texte grec édité et traduit en français ; versions syriaques publiées pour la première fois. (Patrologia Orientalis de R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 5.) Paris, Firmin-Didot, 1922. In-8, 104 p. F. 8.

La Patrologie Orientale poursuit la publication des λόγοι ἐπιθρόνιοι de Sévère, ainsi appelés parce qu'ils furent prononcés au cours des années (512-518) pendant lesquelles le patriarche monophysite occupa effectivement le siège d'Antioche. Celle de ces homélies qui nous est ici donnée est la seule dont le texte original (grec) se soit conservé en entier. Depuis longtemps, M. Kugener avait commencé la préparation de l'édition ; il l'a achevée avec la collaboration de son élève, M. Triffaux ; l'avertissement placé en tête du présent fascicule détermine exactement la part du travail qui est due à chacun. Une introduction savante et étendue (p. 7-33) fournit, avec clarté et précision, les renseignements historiques et critiques dont on a besoin pour connaître les origines de l'homélie et apprécier les bases, les principes et la valeur de l'édition. L'homélie est bien de Sévère ; le numéro qui lui est assigné indique le rang qu'elle occupait dans la collection des 125 homélies cathédrales du patriarche ; l'ordre chronologique, suivi par le recueil, permet de dire qu'elle a été prononcée entre le 21 juillet et le 6 septembre 515, et pendant le service religieux de la vigile d'un dimanche, comme M. Kugener le déduit d'un détail rapproché des usages du temps. Les noms d'Hésychius de Jérusalem et de saint Grégoire de Nysse qui, par une pseudépigraphie assez explicable vu le sujet traité, ont parfois figuré en tête de l'homélie grecque, l'ont couverte et sauvée de la destruction ordonnée par l'empereur Justinien ; les chaînes grecques ont conservé la véritable attribution à quelques fragments qu'elles citent. De leur côté, les monophysites syriens n'avaient pas tardé à traduire dans leur langue les homélies, comme d'autres œuvres, de leur grand chef et théologien. Il en existe encore une version syriaque, dans deux manuscrits du VIe siècle. Ceci amène M. Kugener à la rapporter à Paul de Callinice, dont il juge ensuite assez défavorablement les capacités et les traductions. Je serais peut-être moins catégorique en ces points, car les versions de Paul de Callinice que j'ai employées pour d'autres écrits, m'ont toujours paru servilement littérales. Au début du VIIIe siècle, Jacques d'Édesse a revu scrupuleusement l'œuvre de Paul, d'après un bon texte original ; c'est ainsi que l'on possède sous deux formes assez peu différentes le texte syriaque de l'homélie.

La tradition manuscrite, grecque et syriaque, est étudiée à fond ; tous les témoins sont décrits ; les relations mutuelles des manuscrits et groupes de manuscrits sont recherchées et établies avec soin, et les résultats de l'enquête sont présentés dans un graphique bien clair. Enfin, l'introduction s'attache encore à déterminer les sources em-

Digitized by Google

ployées par Sévère pour arriver à concilier, dans son homélie, les divergences des récits évangéliques touchant la résurrection du Christ ; elle signale les éditions antérieures qui renferment le texte grec sous les trois noms mis en avant par la tradition ; la liste des abréviations et sigles dont on s'est servi dans les apparats critiques fait voir que les textes publiés reposent sur des bases critiques larges et solides.

Dans la seconde partie du fascicule (p. 34-102), la page de gauche porte, en deux étages, le texte grec avec son apparat critique, et une version française de ce texte, préparée par M. Kugener et munie par lui de références et de notes. La page de droite donne, également superposées, la version du VIe siècle et celle de Jacques d'Édesse, chacune d'elles ayant aussi son apparat critique, entremêlé de corrections et de rapprochements avec le grec. Cette présentation est heureuse, et toute l'édition témoigne de beaucoup de soins et d'une grande compétence chez les auteurs. Les remarques que l'on pourrait leur présenter sont toutes de détail ; je n'en signalerai que l'une ou l'autre, très rapidement. Dans le texte grec, p. 80, l. 4, lire ἐκπλήξει au lieu de ἐκκλήξει ; p. 84, l. 7, lire ταύτην au lieu de ταύτης. Dans la traduction française, p. 52, l. 9, il vaudrait mieux, si l'on veut employer un nom de personnes, écrire « Docètes » plutôt que « Phantasiastes », pour éviter de laisser croire que déjà dans cette homélie, Sévère combat les partisans de Julien d'Halicarnasse ; p. 70, l. 16, ne faut-il pas traduire ἀκριβέστερον par « très attentivement » (avec Jacques d'Édesse), le mot n'ayant du comparatif que la forme, comme il arrive souvent dans le grec post-classique ; voir encore, par exemple, dans la suite de la phrase, le terme ἀλλοιότερον, que ni M. Kugener, ni les traducteurs syriens ne rendent par un comparatif ; p. 88, l. 9, παρθένος sans article est certainement prédicat et, en outre, le contexte fait voir qu'il faut traduire : « car si elle avait été connue comme vierge par la foule » ; p. 90, l. 10, il faut lire « en Galilée », et non « à Jérusalem » ; je préfère aussi « inhumanation » à « humanisation » pour traduire ἐνανθρώπησις (p. 58, l. 6). Une faute d'impression se rencontre dans l'introduction (p. 28, l. 9) : lire « *par* » et non « *pour* deux mots syriaques ». Les fautes et incorrections des textes syriaques sont soigneusement redressées dans les apparats critiques. N'est-il pas un peu étonnant que l'on remarque dans l'apparat critique à la version de Paul, p. 39, n. 4, que les mots « du Seigneur » manquent dans le grec, quand on note dans l'apparat critique du grec que le ms. C porte κῦ, abréviation évidente de κυρίου ?

Mais ce sont là, comme je le disais plus haut, des imperfections légères, qui n'enlèvent pas à l'édition son réel mérite. Il faut féliciter sincèrement MM. Kugener et Triffaux et souhaiter qu'ils contribuent encore largement à la publication de pièces qui seront fort utiles aux historiens de la vie et de la pensée d'un homme tel que Sévère d'Antioche.

J. Lebon.

Digitized by Google

E. Bernheim. *Mittelalterliche Zeitanschauungen in ihrem Einfluss auf Politik und Geschichtsschreibung*. Teil I : *Die Zeitanschauungen*. Tubingue, Mohr, 1918. In-8, 233 p.

M. Bernheim a entrepris d'étudier quelques conceptions et quelques croyances, qui, d'après lui, ont beaucoup influé sur les opinions, les jugements et même les actes des hommes du moyen âge, et qui lui paraissent cependant avoir été fâcheusement négligées par les historiens modernes. Au mieux, ceux-ci les ont envisagées en elles-mêmes, et non dans leurs répercussions dans les faits. Telles sont les idées eschatologiques, et en particulier la croyance à la venue plus ou moins imminente, mais toujours menaçante, de l'Antéchrist, incarné successivement dans les mauvais princes, ou du moins préparé par eux, et annoncé par des crimes éclatants, des effusions de sang, des fléaux et des prodiges ; la croyance aussi à la venue d'un roi pacifique et justicier, qui est aussi comme préparé par des précurseurs, lesquels reproduisent d'avance ses vertus, et font comme lui régner la paix. Telles sont encore les notions, que saint Augustin a léguées au moyen âge, de la Cité de Dieu et de Cité terrestre, dans les divers sens de ces mots, de la superbe, opposée à l'humilité, de la discorde, opposée à la paix, elle même inséparable de la justice, du tyran, opposé au roi juste ; et enfin la doctrine, également augustinienne, d'un royaume et d'un sacerdoce, tous deux d'origine divine, unis réellement dans le Christ, et figurativement dans Melchisédech. — Il n'est pas douteux que M. Bernheim n'éclaire d'une lumière nouvelle bien des faits et bien des textes, et n'en donne une interprétation plus profonde. Encore faut-il prendre garde d'exagérer. Lui-même fait sur certains points de prudentes réserves, que sur d'autres il oublie. Par exemple, il le reconnaît très justement : lorsque des chroniqueurs du moyen âge, comme ils le font d'ordinaire avec grand soin, signalent les années de famine ou de peste, ou les phénomènes astronomiques comme les éclipses et les apparitions de comètes, il ne faut pas, de ce que fléaux et signes célestes sont réputés des présages avant-coureurs de la venue de l'Antéchrist, conclure que c'est toujours cette venue prochaine que prétend insinuer le narrateur. Très souvent il raconte tout simplement des faits qui l'intéressaient. Mais pourquoi ne pas user ailleurs de la même réserve dans l'interprétation ? Et quand les chroniqueurs, comme il est après tout bien naturel de le faire, signalent que telle querelle, telle compétition, s'est terminée sans effusion de sang, leur intention était-elle de donner à entendre que le règne de l'Antéchrist était encore lointain, puisque les signes précurseurs en faisaient défaut ? — M. Bernheim oublie parfois que l'explication historique et verbale d'une expression, si elle peut avoir son intérêt, n'en augmente pas toujours la portée. Dans le style de l'invective religieuse, au moyen âge, on traitait souvent l'adversaire de *bestia*. Assurément il faut savoir reconnaître dans ce mot une allusion à la Bête de l'Apocalypse, et ne pas y voir simplement une

Digitized by Google

injure vulgaire, quelque chose comme : brute ou bête féroce. Mais s'il est curieux de savoir comment s'est formé ce langage spécial et quelle est la source de tant d'expressions courantes, on ne doit pas s'imaginer que ceux qui les employaient avaient toujours dans la pensée leur sens original et les prenaient au pied de la lettre. M. Bernheim admettrait-il par exemple que Grégoire IX prenait vraiment et sans métaphore Frédéric II pour l'Antéchrist en chair et en os ? Qu'il y ait eu, au moyen âge, des esprits, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, pour lesquels ces spéculations apocalyptiques étaient des réalités, d'accord ; à beaucoup d'autres elles fournissaient seulement des formules. Mais M. Bernheim ne distingue pas assez entre les habitudes de langage et les procédés littéraires, d'une part, et de l'autre les croyances profondes. Dans des pages excellentes, où il accumule les textes intéressants, il analyse l'idée, si répandue au moyen âge et d'une grande portée historique, de l'espèce de présence réelle de saint Pierre au sein de l'Église Romaine et de sa survivance, en quelque sorte, dans les papes successifs, qui tous proclament que l'Apôtre parle et agit par leur bouche et par leur main. Mais s'agit-il d'autre chose que d'une manière naïve, un peu matérielle, mais très forte, d'exprimer les droits tirés de la succession apostolique ? Et Étienne II, écrivant à Pépin la lettre célèbre où il fait parler saint Pierre lui-même, a-t-il vraiment cru, par une autosuggestion, comme le dit M. Bernheim, n'être que l'organe de l'Apôtre ? Ne sommes nous pas plutôt en présence d'une simple prosopopée, qui n'était pas faite pour tromper le destinataire, et trompait moins encore l'auteur de la lettre ?

Une des meilleures parties du volume est celle où M. Bernheim analyse la doctrine de Grégoire VII sur les rapports des deux pouvoirs, rend hommage à cette conception, qu'il reconnaît noble et grandiose, quels que soient les dangers qu'elle peut entraîner en pratique, et en souligne le caractère augustinien — Augustin vu souvent par l'entremise de saint Grégoire le Grand. Ce sont des rapprochements avec la *Cité de Dieu* qui donnent vraiment tout leur sens à certaines lettres célèbres des papes du XIe siècle (1), ou à des formules qui ont servi de mot d'ordre à son parti (ainsi l'expression de « liberté » de l'Église ne signifie pas seulement que l'Église doit être affranchie de la domination laïque, mais aussi de la puissance du démon, auquel la soumet la simonie). — Seulement le grégorianisme est tout de même autre chose qu'une philosophie religieuse empruntée à saint Augustin. Il renferme une politique. M. Bernheim ne l'a pas toujours bien démêlée, ou plutôt il l'explique parfois d'une manière bien forcée. Ainsi le Saint-Siège a eu pour règle de conduite à peu près constante d'aider les petites nationalités qui se convertissaient au christianisme à conquérir vis-à-vis des grands États, c'est-à-dire ordinairement de

(1) Et bien plus tard encore, pour le dire en passant, au curieux préambule de la Bulle d'or.

Digitized by Google

l'Empire, leur autonomie politique et religieuse, par le rattachement direct à Rome. Pourquoi ? Parce qu'Augustin, en théorie, préconise l'union harmonieuse de nombreux petits états, plutôt que la création fatalement violente de grands empires ? Ou bien tout simplement parce que les papes jugeaient avec raison que cette politique était favorable à la fois aux intérêts religieux et nationaux des petits peuples, et à l'influence romaine ? — M. Bernheim semble trop diminuer le progrès qui s'est fait de Grégoire le Grand à Grégoire VII, dans le prestige et les prétentions du Saint Siège. Obligé de constater que le second s'est fait donner, et a expressément revendiqué. le titre d' « universel » qu'avait condamné le premier, il cherche à les mettre d'accord par des considérations très alambiquées, et qui n'expliquent pas cette autre expression, très analogue et qui date également de l'époque grégorienne : *catholicae ecclesiae episcopus.* — M. Bernheim a-t-il raison de protester contre l'opinion courante que pour Grégoire VII l'État est mauvais de sa nature et diabolique ? Oui évidemment si l'on voulait voir dans cette formule la pensée définitive et pleinement réfléchie de Grégoire. Mais il y a des passages — d'ailleurs contredits par d'autres — où il paraît bien le dire. Contradiction en effet, disent les uns, bien naturelle dans des œuvres de polémique et de circonstance, où des exagérations en sens contraires sont inévitables. M. Bernheim s'efforce de la faire disparaître, toujours en recourant à saint Augustin ; Grégoire aurait parlé seulement de l'État païen, qui se continue, même sous le christianisme, dans la « Cité terrestre », et dans les princes injustes et impies ; et sa théorie reviendrait à dire que toute légitimité du pouvoir a sa source dans la grâce divine. Même admise cette explication, il reste que toute l'école grégorienne a déprécié le pouvoir civil et en a parlé avec un incontestable mépris ; rien que la théorie de l'horreur du sang, si fort en honneur aux XIe et XIIe siècles, devait discréditer le pouvoir qui justement a pour fonction et pour spécialité de le verser. C'est ce que M. Bernheim oublie de montrer.

On voit quel genre d'objections on peut lui adresser. Très frappé d'une idée intéressante, il ne voit qu'elle et la pousse trop loin. Mais ces quelques exagérations n'empêchent pas son livre d'être du plus sérieux intérêt, et de faire réfléchir utilement.

E. JORDAN.

P. CLEMEN. *Belgische Kunstdenkmäler.* Munich, F. Brückmann, 1923. T. I-II. In-4, XII-320 et IV-328 p. 333 et 236 fig., XLIV et XXXIX planches.

Cet ouvrage rappellera pour les Belges des souvenirs pénibles. Il est basé sur des travaux d'inventorisation considérables, entrepris durant les années d'occupation, avec l'aide du gouvernement occupant.

Mais nous n'avons à examiner ici que les mérites scientifiques d'un

Digitized by Google

travail, publié par M. Clemen avec la collaboration de vingt trois autres savants allemands, parmi lesquels on relèvera les noms de spécialistes de premier ordre.

Il embrasse l'art belge depuis le IXe siècle jusqu'au XVIIIe. S'il n'en constitue pas la synthèse complète, œuvre vers laquelle le génie allemand devait d'ailleurs se sentir moins attiré que vers l'examen patient de questions spéciales, au moins on y trouvera des jalons, parfois excellents, pour toutes les périodes et pour la plupart des branches de notre art national, en même temps qu'un ensemble précieux de reproductions et de renseignements bibliographiques. Beaucoup de nos œuvres d'art peu connues y sont justement mises en valeur. S'il y a sous ce rapport quelque reproche à faire, ce serait celui d'une bienveillance parfois excessive pour certaines œuvres qui ne sont pas de premier ordre, ou pour des tendances artistiques plutôt décadentes. A l'occasion les auteurs ne manquent pas de signaler les ruines causées en Belgique... par la Révolution française du XVIIIe siècle.

Nous nous proposons d'analyser sommairement les diverses études de l'ouvrage (1), en omettant celles qui intéressent moins directement les lecteurs de cette revue, à savoir : un article de M. H. Flesche sur le développement urbain de la ville de Bruges, un autre de M. M. Schmidt-Burgk sur la maison bourgeoise dans le Hainaut au moyen âge, un troisième de M. K. Wach sur les châteaux de plaine, en Flandre et en Brabant, et enfin une étude de M. H. Vogts, sur la maison flamande (disons plutôt gantoise) à partir du milieu du XVIIe siècle.

T. I, p. 1-25. La série débute par un travail de M. W. Koehler sur les *manuscrits carolingiens en Belgique*. Si la production de manuscrits devient intense dans les monastères belges à partir de la fin du Xe siècle, par contre les rares documents de l'époque antérieure conservés dans le pays, paraissent avoir leur origine en dehors de ses limites actuelles ; l'un ou l'autre pourtant dans l'abbaye de St-Amand ou de St-Bertin. Parmi ces manuscrits carolingiens, ceux qui sont copiés sur des antiques sont relativement nombreux : le Calendrier de 354, le Prudence, le Théodore Moschion de la Bibliothèque royale, le Sedulius du Musée Plantin et l'évangéliaire de St-Liévin. Celui-ci daterait du début du IXe siècle, il aurait subi des corrections vers l'an 1000, mais reproduirait un manuscrit du VIe siècle, dépendant de l'*Itala*, et qui serait le plus ancien évangéliaire latin illustré dont le souvenir se soit conservé (2).

(1) Pour ne pas augmenter encore la longueur de ce compte rendu, nous nous permettons de ne pas transcrire ici les titres de ces études : on pourra les retrouver plus loin dans la Bibliographie de ce numéro, sous la rubrique : *Histoire de l'art*.

(2) La nature du texte n'avait pas échappé à la sagacité de dom Donatien De Bruyn.

Digitized by Google

P. 27-50. La description de la *cathédrale de Tournai* par M. Fr. Hoeber n'est qu'une notice sommaire. Relevons l'opinion de l'auteur sur les influences subies par le monument. La nef et le chœur dépendent de l'influence française, tant pour le décor que pour la construction : influence nord-française et normande pour la nef, picarde pour le chœur. La sculpture des portails aurait des rapports avec la Provence (p. 31). — Nous préférons la rapprocher avec M. Boinet de la sculpture du sud-ouest. — Quant au transept, il serait une synthèse originale d'éléments repris à l'architecture rhénane et à celle du nord de la France. A l'Allemagne est attribué le groupement des tours et le plan trèflé. Toutefois d'après l'auteur lui-même celui-ci est sensiblement aussi ancien dans le nord de la France que dans le pays rhénan, et d'autre part les deux éléments, groupement des tours et plans, ne sont pas régis à Tournai par les mêmes principes que dans les églises rhénanes. En somme n'est-ce pas avouer que ces influences rhénans, qui sont en réalité carolingiennes et communes aux deux pays, sont assez problématiques ? — Les influences lombardes sont seulement mentionnées (p. 47, en note).

P. 51-72. Une bonne étude de M. A. Goldschmidt traite de la *sculpture belge au XIIe siècle*. Il s'agit d'abord des ivoires et des objets en métal : fonts de S.-Barthélemy, œuvre de Godefroid Le Claire, etc. Ces œuvres plastiques, antérieures de 150 ans à la sculpture en pierre, se rattachent à la Lorraine (Metz). L'auteur admet avec M. Laurent que les fonts de S.-Barthélemy ont des points d'attache avec l'œuvre des ivoiriers et remontent au commencement du XIIe siècle.

La sculpture en pierrre, qui débute vers 1150, a un développement indépendant que le P. Ligtenberg a cherché avec raison à Maastricht.

Dans le Brabant le portail de Nivelles, influencé par l'art rhénan (Breusd etc.), reprend à la France l'idée des statues colonnes. En dernière analyse son encadrement caractéristique (il se retrouve sur l'ivoire de Notger) et la terminaison en fronton se rattacheraient à l'art gallo-romain.

Les portails de Tournai (vers 1170), dont l'auteur reconstitue l'iconographie, combinent le portail mosan avec le portail français à voussures. L'auteur reconnaît aux sculptures de Gand un faire plus large et un modelé plus doux, mais d'après lui la sculpture de la Belgique tout entière aurait des caractères communs, relevant d'influences françaises et anglaises et transmis par elle à la sculpture du Bas-Rhin.

P. 123-152. M. M. Creutz donne une vue d'ensemble sur l'orfèvrerie mosane et rhénane et passe en revue les principales œuvres belges depuis la châsse de Visé et les travaux de Renier de Huy, jusqu'à la châsse de Nivelles, en passant par Godefroid Le Claire, Nicolas de Verdun et Hugo d'Oignies. C'est par erreur que l'auteur attribue à l'abbaye de Florennes le tableau reliquaire mentionné à la page 131.

P. 153-162. L'étude de M. A. Grisebach sur l'*église Ste-Gudule à Bruxelles* est bonne mais très sommaire. L'auteur a observé que

Digitized by Google

Ste Gudule avait autrefois un déambulatoire avec chapelles non tangentes, mais il n'a pas vu qu'à la fin du moyen âge une ou deux chapelles nouvelles avaient été inserrées entre les chapelles plus anciennes. Il insiste beaucoup sur les caractères qui différencient la collégiale bruxelloise des édifices français, mais a peut-être tort d'attribuer la robustesse des formes du chœur à l'esprit germanique plutôt qu'à l'inexpérience de constructeurs provinciaux et à des persistances romanes.

P. 163-178. L'examen de la *sculpture liégeoise au XIVe siècle* aboutit à la conclusion qu'elle obéit à des influences diverses, venues tantôt de France et tantôt des pays germaniques. Elle est relativement pauvre et sensiblement en retard. L'auteur, M. J. Baum, analyse l'iconographie du portail de Huy (1) qu'il attribue à la même date que le couronnement de la Vierge de St Jacques à Liége (après 1350) ; le saint Germain de Huy daterait de 1360 environ, le Christ d'Oplinter serait d'importation allemande (p. 166). Ceci est beaucoup dire. On peut se contenter de parler de fortes influences germaniques, comme il s'en manifeste dans des crucifix à St-Gilles à Liége, à Brée, sans parler des Christ de Forest, de Louvain (brûlé en 1914) etc.

P. 203 246. On trouvera beaucoup d'observations judicieuses dans l'étude de M. R. Hamann sur les *sculptures de St-Martin à Hal.* Toutefois le rapprochement entre cette église et St-Ouen à Rouen ne paraît pas concluant. St-Martin à Hal semble devoir plusieurs de ses particularités, notamment son déambulatoire-corridor, à son caractère d'église de pèlerinage, sur lequel l'auteur insiste peu. La topographie explique sans doute d'autres dispositions assez inattendues de ce monument remarquable. Quant aux sculptures, M. Hamann relève avec raison la grande valeur de celles de 1400 environ : vierges, apôtres, tabernacle, écoinçons, culs-de-lampe, clefs de voûte. Les culs-de-lampe de l'église de Vilvorde (commencée en 1384) auraient pu être rapprochés de ceux de la tour de Hal, et le beau retable d'Hakendover (en restauration et inaccessible durant la guerre) est apparenté aux sculptures du tabernacle. Les figures d'apôtres, nerveuses, bien campées, si énergiques d'expression, sont le chef-d'œuvre de cet ensemble, où l'auteur introduit un classement détaillé, sans négliger, ni les œuvres plus anciennes (seconde moitié du XIVe siècle), ni celles de 1450 environ.

Faisons quelques réserves sur de prétendues réminiscences romanes qui se retrouveraient dans les Vierges belges jusqu'au XVe siècle et sur ce qui se concerne l'évolution de la statue placée sous les retombées (2).

(1) Mlle Devigne l'estime du dernier quart du XIVe siècle et retrouve en Italie le détail du roi mage qui porte la couronne au bras. Voir *Le Flambeau*, 1922. — On peut faire observer que Liége possèderait plus de sculptures du moyen âge si son ancienne cathédrale existait encore.

(2) Les statues placées à hauteur du triforium se retrouvaient dans l'abside de St-Martin à Ypres (détruite en 1914-1915).

Digitized by Google

P. 247-268. M. Fr. Winkler a étudié la *peinture du XVe siècle dans le nord de la France*. Elle est très ignorée, parce que beaucoup de ses œuvres ont disparu et très peu sont conservées sur place. L'auteur rattache à ce groupe Jacques Daret, le maître de Flémalle, le maître de la Fleur des Histoires et Simon Marmion. Tous ces artistes conservent un style de miniaturiste et paraissent fort préoccupés d'une architecture décorative très spéciale, dans laquelle les personnages saints semblent vivre d'une vie familière, plutôt que de se présenter à la vénération des fidèles. De semblables mises en page ne se retrouvent plus dans la miniature française après 1440, mais le nord de la France les conserve et les transmet à Van der Weyden, à Bouts, à Leydet, à Vrelant, etc.

P. 269-291. Étude diligente de M. Grete Ring sur les petits *monuments votifs tournaisiens*, spécialement ceux de Tournai et de Mons. L'auteur reconnaît dans plusieurs de ces monuments l'influence de Van der Weyden, mais hésite à affirmer que celui-ci fut sculpteur, tout en reconnaissant les tendances sculpturales de son œuvre peinte. L'article se termine par quelques considérations sur l'importance de la sculpture belge du xve siècle, son influence possible sur la sculpture sud-allemande et l'influence excessive que les peintres flamands finirent par exercer sur les sculpteurs.

P. 292-308. La notice de MM. L. Paffendorf et M. Konrad sur l'*abbatiale de St-Hubert* est avant tout intéressante parce qu'elle rassemble les dates de construction de l'abbaye et de son église. Celle-ci est un bel édifice mosan de style flamboyant, construit après l'incendie de 1525, et achevé en 1564. A vrai dire les dates mentionnées ici ne sont pas toutes également sûres. On peut se demander si vraiment le monastère reçut une enceinte fortifiée, flanquée de huit tours, dès 932-940, ainsi que l'affirme Hancart, chroniqueur du xvie siècle. D'autre part on ne peut admettre sans des preuves très réelles que la voûte avec nervures en réseau de l'abbatiale ne fut exécutée qu'en 1663 et 1683, et que jusqu'alors l'église aurait été couverte par un plafond. A la fin du xviie siècle il peut s'agir tout au plus de l'achèvement d'un travail de l'espèce, conçu au siècle précédent ou au début du xviie.

P. 309-320. Nous devons à M. J. Friedlander un intéressant essai de groupement des *peintures bruxelloises de la fin du XVe siècle*.

Il s'agit d'œuvres de l'atelier de Van der Weyden, — l'auteur apprécie les travaux de M. G. Hubin sur Goswin, petit-fils de Roger, — du maître de la légende de St-Joseph, de Jacques Van Laethem et du maître de Ste-Gudule. Quel appoint ces maîtres de Bruxelles apportèrent-ils à la peinture anversoise ? Influencés par la tapisserie, ils semblent avoir été surtout sensibles à l'effet décoratif.

Les tableaux attribués au maître de Ste-Gudule reproduisent des vues remarquables de monuments et de sites bruxellois. Dans un tableau du Louvre (pl. 43), on voit la façade de Ste-Gudule. La tour nord y apparaît sans son dernier étage. C'est précisément l'état dans lequel

Digitized by Google

elle devait se trouver vers 1480, époque à laquelle M. Friedlander attribue le tableau, en s'appuyant sur d'autres données. L'auteur n'a pas identifié l'église reproduite dans deux tableaux de Londres (fig. 326 et 333). C'est Notre-Dame du Sablon avec son portail sud, minutieusement reproduit dans l'état dans lequel il est demeuré jusqu'à la restauration de 1895. Vers 1480 le bas côté sud de la nef n'était pas encore construit et une voie publique, reliant le Sablon au Coudenberg, venait d'être créée par ordonnance de Charles le Téméraire (1470). Le quartier était alors inhabité, c'est pour cette raison que le tableau paraît reproduire un paysage de campagne.

T. II, p. 1-40. Le directeur de l'ouvrage M. P. Clemen ouvre la série des monographies du second volume par une étude très documentée sur *Lancelot Blondeel* et la *Cheminée du Franc de Bruges*. Il détermine la part d'intervention des artistes qui collaborèrent avec Blondeel, en se basant entr'autres sur les comptes publiés par James Weale. L'auteur ne reconnaît que cinq peintures comme des œuvres authenthiques de Blondeel ; elles aident à surprendre l'évolution de son style. La place qu'occupe l'artiste dans la Renaissance flamande est étudiée avec soin et l'auteur met en relief l'influence des Joyeuses-Entrées sur la propagation des motifs de la Renaissance. Cette étude est à mettre en relation avec une autre sur Jean Mone (p. 91-112). Avec les suivantes elle donne des aperçus intéressants sur l'histoire de la Renaissance en Belgique. Notons qu'elle insiste peu sur l'influence de la Renaissance française.

P. 41-62. L'étude de M. R. Graul sur les *vitraux de Ste-Gudule* donne plus que ne promet son titre, puisqu'en définitive elle passe en revue la plupart des vitraux belges du XVIe siècle, époque durant laquelle nos ateliers de peinture sur verre furent particulièrement florissants. Un travail de l'espèce est des plus utiles, mais il n'est possible qu'à celui qui dispose de la riche collection de photographies dans laquelle l'auteur a pu puiser.

Dès 1520 nos peintres verriers ont adopté le style de la Renaissance, et leur œuvre, comme celle des tapissiers, est intéressante pour l'étude des formes du style nouveau. M. Graul date trois vitraux du chœur de Ste-Gudule de 1525 environ. La généalogie des personnages représentés confirme ce jugement, basé sur des éléments de style. Malgré les qualités décoratives du dessin des vitraux de Van Thulden (p. 62), il faudrait reconnaître que ceux-ci ne s'inspirent pas de la saine technique de la peinture sur verre.

P. 91-112 M. E. Hensler s'est occupé de l'*œuvre sculptée de Jean Mone*, originaire de Metz et auteur du retable de Hal (1533). Il lui restitue un retable de Ste-Gudule (1536) que M. Coninckx, après M. P. Saintenoy, lui avait récemment attribué de son côté (*Annales de la société d'archéologie de Malines*, 1922, p. 59.) Mone est l'auteur de plusieurs tombes et sculptures que M. Jos. Destrée avait reconnues déjà et qui furent exécutées pour les de Croy, les de Lalaing, les de

Digitized by Google

Horne, voir pour Charles-Quint lui-même. Le style « Renaissance » de Mone l'emporte par sa pureté sur celle des autres sculpteurs du pays, et son rôle d'initiateur semble être important. M. Hensler identifie Mone, à juste titre semble-t-il, avec un certain *Jean Lartiste* mentionné dans les comptes d'Hoogstraeten. D'autre part un Jean Lartiste est mentionné aussi par M. Clemen (p. 11). C'est un personnage en vue, que Lancelot Blondeel devra consulter durant son voyage à Gand, Malines et Bruxelles, en 1529. M. Clemen a supposé que ses documents désignent Jean Gossaert, alors qu'il doit s'agir en réalité de Jean Mone. Ce fait peu notable pourrait avoir son importance lorsqu'il s'agit de déterminer les sources de l'art de Blondeel. M. Hensler croit que le monument funéraire d'Ecaussines d'Enghien n'est pas de Mone, parce qu'il est exécuté en pierre bleue. L'argument n'est pas concluant. Les gisants, moins parfaits que d'autres, attribués à Mone, ont des ressemblances frappantes avec ceux-ci (coiffures, costumes, draperies etc.).

P. 113-132. L'ouvrage de M. Clemen présenterait une grosse lacune si on n'y trouvait pas un article sur un art, belge par excellence : la *tapisserie*. M. H. Schmitz a entrepris de donner un aperçu sur ce vaste sujet, et il l'a fait d'une manière neuve et suggestive. Il prend surtout ses exemples parmi les œuvres conservées dans les pays germaniques, ou parmi celles qui ont passé récemment par les mains des antiquaires allemands. Il distingue dans la tapisserie belge cinq époques de floraison dont il place l'apogée : vers 1450 (Tournai), vers 1500 (Bruxelles, maître Philippe), vers 1530-1560 (Van Orley), vers 1620-1670 (Rubens, Jordaens etc.), de 1700 à 1750 (De Vos et Van der Borght).

P. 133-160. Voici maintenant une étude d'architecture, sommaire mais bien conduite, qui met en valeur la signification artistique de l'*abbaye du Parc* (Louvain). M. H. Mylius croit que la nef de l'abbatiale du Parc est antérieure au chœur et au transept existants et il échafaude tout un système sur cette hypothèse. Il aurait peut-être raisonné différemment s'il avait examiné avec soin la voûte de la tour et la sculpture feuillagée du portail ouest. Il y a là des éléments qui ne s'expliquent pas avant la fin du XIIIe siècle. Au surplus la survivance tardive du roman dans le Brabant est attestée par la porte romane de l'hôpital de Louvain (1223) et par la chapelle de Notre-Dame du Roux à Frasnes (consacrée en 1237). D'autre part l'abbatiale de Floreffe (vers 1161) montre que les Prémontrés ne devaient pas se rendre à Orval pour connaître le plan cistercien. M. Mylius apprécie à juste titre les constructions élevées au Parc à partir du XVIe siècle. Cela ne doit pas nous empêcher toutefois d'y reconnaître un art un peu grossier, un peu campagnard.

P. 161-181. Le savant historien de l'art M. M. Dvorak, dont ses collègues viennois pleurent la perte († 8 février 1821), devait fournir aux *Belgische Kunstdenkmäler* une étude sur l'*Erection de la croix de*

Digitized by Google

Rubens, mais à sa mort il n'avait laissé qu'une courte note (p. 183-184) M. G. Glück a donc repris la tâche et a cherché à expliquer ce chef-d'œuvre de mouvement et de composition, si différent des productions précédentes du grand maître Il en étudie les diverses esquisses, il retrouve dans certaines œuvres antérieures de Rubens les tendances qui s'y manifestent, et met en relief les extraordinaires qualités du tableau. L'Érection de la croix, sujet nouveau alors, se recommande surtout parce qu'elle introduit dans la peinture des Pays-Bas une unité de composition, une entente de l'éclairage tout-à-fait rubéniens, quoiqu'étudiées chez le Caravage. C'est pour les Pays-Bas le premier en date des retables de style baroque. Il fait passer de l'Italie aux pays du nord la maîtrise de la peinture.

P. 185-242. Après cela nous passons avec M. M. Konrad aux *intérieurs des édifices anversois à l'époque de Rubens.* Anvers ne possède pas de monuments civils publics en baroque flamand. Rien de pareil à l'hôtel-de-ville d'Amsterdam dans lequel Van Campen, au dire de M. Konrad, se rattache aux inspirations rubéniennes, si puissantes aussi en France et en Allemagne. Par contre Anvers possédait ou possède encore les somptueux hôtels privés : de Rubens, de Jordaens, de Plantin. Les églises surtout : la cathédrale, l'abbatiale St-Michel, St-Paul, St-Charles Borromée, St-Jacques, étaient remarquables, ou le sont encore, par leur intérieur, relevé par un mobilier en baroque rubénien, alors que l'extérieur de plusieurs de ces édifices demeure assez nu. Chemin faisant l'auteur appelle l'attention sur certaines catégories de meubles religieux de style baroque, les jubés (p. 219 et suiv.) (1), les stalles, les clôtures (p. 224 et suiv.) (2). On accordera volontiers à M. Konrad que le somptueux mobilier baroque produit dans les églises gothiques d'Anvers des effets piquants et pittoresques. Des escaliers monumentaux du XVIIe siècle (détruits en 1914) produisaient un effet semblable dans les Halles de Louvain, qui datent du XIVe siècle. Mais autre chose est qu'il y ait là unité de conception, et idéal irréprochable.

P. 243-258. Avant que Rubens ne fut rentré de son voyage d'Italie (1608) la peinture flamande commençait à se libérer de l'étreinte du romanisme. M. R. Oldenbourg a essayé de dégager la personnalité de l'un des peintres flamands de cette époque qui préparèrent la voie à Rubens, à savoir *Abraham Janssens.* Sa dépendance de l'art du Caravage : naturalisme, clair obscur etc., permet de supposer que Janssens entreprit vers 1600 le voyage d'Italie. C'est surtout vers 1615 que ce

(1) Rectifions une distraction de l'auteur : c'est un jubé antérieur de Notre-Dame à Anvers et non celui de Peter Verbruggen, qu'alla voir l'auteur du jubé de St-Jean à Bois-le-Duc (1610-1613) p. 195.

(2) M. Casier a signalé d'après une chronique les auteurs des stalles de Wouw à savoir : l'architecte J. B. Bouvart et les sculpteurs A. Quellin le jeune et Willemsen (*Annales de l'Académie d'archéologie.* Anvers, 1921, t. LXIX, p. 163).

Digitized by Google

bon artiste de second ordre fut entraîné dans l'ornière du grand maître anversois. Il y perdit ses qualités personnelles, et déclina à partir de 1620.

P. 259-280. La dernière étude qui nous intéresse ici est celle de M. H. Kehrer sur le sculpteur *Artus Quellin le jeune* (1625-1700) que l'auteur considère comme l'un des maitres les plus féconds de l'école de Rubens et comme le représentant le plus attitré de la sculpture baroque flamande durant sa période classique. Il retrouve dans certaines saintes du maître et dans le majestueux et théatral Dieu le Père du jubé de St-Sauveur à Bruges, l'inspiration de statues antiques. Quant au maître-autel de l'église St-Jacques à Anvers cette œuvre, que M. Kehrer estime beaucoup, semble se recommander surtout par sa valeur décorative. De même que son confrère M. Konrad, l'auteur se refuse à voir la main de Quellin dans les stalles de Wouw, dont il ne s'est pas rappelé la provenance : l'abbaye St-Bernard sur l'Escaut. A notre avis la statue de St-Robert de Molesmes à Wouw est pourtant bien dans le style du maître.

L'analyse que nous terminons ici permettra, nous l'espérons, de porter un jugement exact sur la publication de M. Clemen et de ses confrères. On sera forcé d'avoir recours à celle-ci dans un grand nombre de questions intéressant l'histoire de l'art de la Belgique.

R. Maere.

V. Carrière. *Histoire et cartulaire des Templiers de Provins avec une introduction sur les débuts du Temple en France.* Paris, H. Champion, 1919. In-8, LXXXVIII-231 p.

L'histoire des Templiers est de nature si attachante et par endroits encore si obscure que toute contribution visant à élucider ses annales est la bienvenue. La monographie de M. V. Carrière, bien que consacrée aux Templiers de Provins, en Champagne (dép. Seine et Marne), déborde néanmoins le cadre étroit d'une étude provinciale ou locale.

De la circonstance que la Champagne a contribué la première à l'établissement des Templiers en Occident, l'auteur prend occasion pour exposer les débuts du Temple en France. Les évêques champenois depuis 1130 s'efforcent d'établir et de développer dans leurs diocèses les moines-soldats ; bien plus, un des fondateurs de l'ordre est le champenois, Hugues de Payns, de même qu'un de ses membres les plus illustres, le comte Hugues de Troyes (vers 1130), enfin l'approbation de l'ordre eut lieu au concile de Troyes, en 1128. Hugues de Payns dirigea sa propagande également vers la Flandre (l'on rencontre les Templiers à Ypres depuis 1131), l'Angleterre, l'Écosse et le Portugal. Saint Bernard contribua aussi beaucoup au recrutement du Temple; il s'y trouvait en quelque sorte porté par son tempérament à la fois monastique et d'ancien guerrier. Mais fallait-il pousser vers la vocation

Digitized by Google

monastique des gens d'armes que saint Bernard lui-même traite en bloc de « scélérats, impies, ravisseurs, sacrilèges, homicides, parjures et adultères » ? On peut, il est vrai, les mener vers l'Orient *(De laude novae militiae, cap. V)* ; de fait à l'origine, à côté de nobles, beaucoup de bourgeois, de roturiers et bon nombre de vilains s'enrolèrent (1). Et, c'est ce qui explique le caractère démocratique de la première règle du Temple du XIIe siècle.

Comme on ne peut conduire tout ce monde en Terre-Sainte, un triage s'impose : ceux qui sont aptes au métier des armes iront outre-mer, les autres resteront en France, défricheront et cultiveront les champs. Les Templiers seront donc à la fois des religieux, des militaires et des colons, mais aucun templier-chevalier ne s'adonne aux travaux agricoles ; ceux-ci sont exécutés par des hommes à gages surveillés ; car « à la différence du moine défricheur, bénédictin ou cistercien, le moine-soldat envisageait la culture du sol à l'instar d'une industrie ; la terre, s'il en recherchait la possession, c'était pour augmenter par elle son trésor de guerre. »

Grâce à son principal fondateur, la Champagne fut comme la terre de prédilection du Temple à ses débuts ; recrutée parmi la féodalité du comté, secondée par l'épiscopat de la province, on devine la fortune de la commanderie de Provins. L'histoire proprement dite de celle-ci ne présente pourtant pas des annales bien extraordinaires. Elle doit son existence à l'initiateur qu'est Hugues de Payns ainsi qu'à Thibaut de Champagne. Le domaine de Provins s'accrut vite et bientôt la ville compta deux maisons : celle de la Madeleine et la Commanderie du Val. Avec le temps les libéralités ralentirent et des discordes naquirent; le comte de Champagne, Thibaut IV (1228), vit de mauvais œil les richesses du Temple, lui contesta les biens situés en Champagne et en Brie et s'en rendit maître. L'affaire portée en cour de Rome amena la condamnation de Thibaut.

On nous dispensera de décrire en quoi consistait le temporel de la commanderie de Provins; c'est tout l'objet du cartulaire et M. Carrière s'étend longuement sur le patrimoine des deux maisons, la superficie des terres, le relevé des exploitations, des dîmes, l'état des personnes, la condition des tenures, les revenus, les opérations financières, etc.

Un chapitre spécial (chap. VI) doit retenir l'attention par son caractère général, c'est celui qui traite de l'attitude des Templiers de Provins lors du fameux procès, de 1307 à 1312, qui amena la suppression de l'ordre. Quelques religieux furent arrêtés en 1307 et soumis à un interrogatoire devant les officiers du roi portant sur leur « erreur et

(1) Saint Bernard dit clairement : « *Persona inter eos minima accipitur; defertur meliori, non nobiliori.* » *De laude novae militiae.* Au XIIIe siècle, le recipiendaire postulant comme frère chevalier doit répondre à cette question : « *Estes vos chevalier et fis de chevalier, ou estes vos estrais de chevaliers devers vostes père, en manière que vos deies estre et pussiés chevaliers ?* »

Digitized by Google

bougrerie ». En 1310, Laurent de Provins et ses compagnons de geôle affirment que « ni la torture, ni les promesses ne nous ont ébranlés. Aucun de nous n'a avoué une seule des erreurs reprochées à l'ordre. » Renaud de Provins présenta alors un mémoire justificatif à la commission pontificale d'enquête et proposa de délier les prêtres du secret de la confession, en faveur des Templiers qui avaient porté faux témoignage ; mais il fut dégradé par le Concile de Vienne de son sacerdoce et condamné au mur perpétuel.

M. Carrière publie le cartulaire des Templiers de Provins d'après le ms. S. 5162T3, n° 25 des Archives Nationales, à Paris ; c'est un petit in-fol. de 24 feuillets datant d'avant le milieu du XIIIe siècle ; œuvre de deux scribes, le travail s'arrête peut-on dire à l'année 1243, mais l'auteur publie 163 chartes, de 1127 à 1303.

Inutile d'insister sur la nature de ces actes de droit privé si précieux pour la connaissance du temporel de la Commanderie de Provins. On notera seulement la quantité de contrats juridiques passés devant des *decani christianitatis* de la contrée ; c'est là une particularité propre au XIIIe siècle dans le Nord de la France et des anciennes provinces belges (voyez Yvoix, Longwy, Longnion, etc.) Quant à l'exécution du travail de M. Carrière, il n'y a que du bien à en dire ; il a valu d'ailleurs à l'auteur le titre d'élève diplômé de l'École pratique des Hautes-Études, à Paris.

H. NELIS.

P. VOLK, O. S. B. *Der Liber Ordinarius des lütticher St Jakobs Klosters.* (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, hrsg. v. I. Herwegen, O. S. B. Fasc. 10.) Munster, Aschendorff, 1923. In-8, LXXIX-155 p.

Peu d'historiens ont jusqu'ici porté leur attention d'une manière spéciale sur les monastères bénédictins des XIIe et XIIIe siècles, la ferveur et la prospérité des ordres nouveaux de cette époque faisant oublier les institutions antérieures. Et cependant, à parcourir le travail du Dr P. Volk, on acquiert la conviction que malgré le relâchement de nombreuses abbayes anciennes, il ne manquait pas de monastères restés fidèles à leur règle.

En 1015, l'évêque Baudry avait fondé à Liége dans l'île de la Meuse le monastère de Saint-Jacques. Partisan de Henri II, il se montra cependant zèlé restaurateur des ordres religieux et dota richement son abbaye, dont les bâtiments claustraux s'élevèrent rapidement. A cette prospérité matérielle se joignait la ferveur spirituelle, car Baudry inculqua à la nouvelle communauté les traditions clunisiennes. Malgré les ennuis provoqués par la querelle des investitures et les soucis constant qu'engendrait l'intrusion des prévôts de Liége, l'abbaye de Saint-Jacques se signala par un niveau intellectuel marquant, et aux

Digitized by Google

XIIe et XIIIe siècles, le monastère de l'Ile était un centre d'études très actif. Le témoignage irrécusable s'en trouve dans les nombreux volumes copiés au scriptorium et que la vente de 1788 dispersa un peu partout.

C'est en 1285, que l'abbé Guillaume de Julémont donna à la discipline florissante de Saint-Jacques la stabilité et la précision qui lui manquait jusque là, en ordonnant la rédaction du Liber Ordinarius.

Par « Liber Ordinarius », la tradition monastique désigne le recueil des usages formant un commentaire pratique de la règle de saint Benoît et adaptant ses prescriptions à l'une ou l'autre région déterminée.

Le séjour à Rome des moines cassiniens, l'introduction dans des milieux francs, anglo-saxons ou germaniques, de la règle, italienne d'origine et écrite pour l'Italie, donnèrent naissance à ces coutumes ocales. Au risque de s'épuiser dans une immobilité stérile, les monastères devaient par ces adaptations, ces modifications, ces mitigations même de la Règle savoir plier leur norme de vie aux circonstances qui avaient évolué depuis saint Benoît. Et quand Guillaume de Julémont fit mettre par écrit les usages de Saint-Jacques, il suivait en cela l'exemple d'illustres prédécesseurs.

Le rédacteur liégeois, qu'aucune indication ne permet d'identifier, s'en référa aux travaux antérieurs analogues : la comparaison des sources indique des emprunts aux coutumiers de Cluny, de Citeaux, de Prémontré et des dominicains. Mais, cette inspiration étrangère ne fait qu'accentuer le mérite de l'auteur du recueil, qui se signale par un emploi judicieux de ses modèles et adapte ces divers éléments au milieu qu'il visait.

De même que notre *Liber Ordinarius* est en dépendance directe de travaux antérieurs, de même il inspira, durant les XIVe et XVe siècles, les coutumiers subséquents ; quand en 1474-75 parut l'*Ordinarius* de l'importante congrégation de Bursfeld, on pouvait y relever maints emprunts à l'ouvrage de Liége.

Cinq manuscrits nous ont conservé le texte des usages de Saint-Jacques. Dom Volk s'essaie à la p. LII d'établir leur filiation, en donnant comme manuscrit-type la codex 373 des nouv. acq. lat. de la Nationale : son argumentation ne nous a cependant pas convaincu. Le travail d'édition du texte lui-même est particulièrement soigné ; en dehors des variantes, les emprunts aux coutumiers antérieurs sont relatés en note.

Deux tables (onomastique et idéologique) facilitent la consultation du volume (qui par suite du brochage défectueux, après une première lecture se trouve converti en cahiers détachés). Aussi l'étude du Dr Volk sera-t-elle appréciée par tous les historiens ou liturgistes qu'intéressent nos usages liégeois du XIIIe siècle.

R. VAN DOREN, O. S. B.

Digitized by Google

H. Finke. ***Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen Kirchen-und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II.*** **(1291-1327.) T. III. Berlin et Leipzig, W. Rothschild, 1923. In-8, LX-583 p. F. 44.**

Le troisième tome des *Acta Aragonensia* complète très heureusement les deux volumes déjà parus et apporte, comme ses aînés, une masse de documents du plus haut intérêt sur la politique pontificale à l'époque de Boniface VIII, de Clément V et de Jean XXII (1).

Les rapports de la royauté aragonaise avec la papauté débutèrent par une entente extérieurement parfaite. Le traité d'Anagni (1295) consacrait, en effet, le triomphe de la politique bonifacienne. L'île de Sicile, cédée à l'Aragon en 1291, avait été abandonnée à l'Église ! Aussi c'est avec une effusion de joie sans pareille que le pape loue la conduite de Jayme II (n. 22). Mais la joie du pape fut de courte durée. Les Siciliens se donnèrent à Frédéric, frère de Jayme II. Quelle attitude va adopter ce prince ? Au début de 1296, il envoie deux ambassadeurs en Sicile avec mission d'exhorter Frédéric à ne pas occuper l'île, à main armée (n. 25) ; puis, il exécute ponctuellement les clauses du traité d'Anagni et s'emploie activement à désarmer l'opposition que l'amiral Roger Doria encourage.

Aux exhortations de Jayme II Frédéric répondit par une lettre du 3 avril 1296, où il annonça triomphalement son couronnement comme roi de Sicile et la victoire de ses armes. Loin de songer à la paix, il exhale sa haine contre les Angevins et prophétise leur massacre complet, à brève échéance (n. 26). Frédéric se vantait un peu trop. Ses succès faillirent être compromis par l'expédition montée contre lui par Jayme (n. 30). Des marins aragonais firent une guerre de course aux barques siciliennes et pillèrent divers ports (n. 32) ; en septembre 1298, une flotte atterrit à Patti qui servit de lieu de débarquement à des troupes d'occupation. L'expédition aragonaise remporta des avantages sérieux. Toutefois, elle ne tarda pas à se heurter à de grosses difficultés dont les principales furent le manque d'argent et la pénurie de soldats (n. 34). En janvier et en février 1299, Jayme ne cesse de crier sa détresse, et ni Boniface VIII, ni Charles II, peut-être par défiance, ne lui viennent suffisamment en aide (n. 35).

Vers le 20 juin 1300, la situation des adversaires de Frédéric ne semblait pas trop mauvaise. Le roi Charles II annonçait avec satisfaction la défaite navale essuyée par la flotte sicilienne près de Ponza (n. 40). Ces succès furent éphémeres. Des négociations de paix durent être entamées en décembre 1301. Frédéric réclama pour lui la Sicile et une partie de la Calabre. En février 1302, ses exigences augmentèrent :

(1) Le titre de l'ouvrage peut prêter à confusion. En réalité, les documents publiés sont échelonnés entre l'année 1281 et l'année 1332.

Digitized by Google

la Calabre tout entière était demandée ainsi que la main de la fille de Charles II. En mars, Boniface VIII, pressenti, refusa d'admettre ces conditions (n. 48). La paix ne se conclut pas moins sans lui. Dès lors, les rapports s'aigrirent entre Jayme II et le Saint-Siège. Boniface VIII proféra publiquement des injures à l'égard du roi et des Catalans. Jayme ne s'émut pas. Son avantage lui conseillait de rester en paix avec l'Église qui d'ailleurs, pour prix de sa neutralité dans le conflit survenu entre elle et Philippe le Bel, ne lui ménagea pas les secours financiers dont il avait un pressant besoin.

Jayme II n'eut pas à se plaindre de Clément V, ni, semble-t-il, Clément de lui. L'un et l'autre font assaut d'amabilités. Clément ne contrarie pas les projets du roi d'Aragon relativement à la Sardaigne et semble même les favoriser. En retour, Jayme s'emploie près du roi de Trinacrie pour que celui-ci ne prenne pas le parti de Henri VII contre Robert d'Anjou. A tout instant, il lui recommande de ne pas mécontenter le pape. Cet excès de zèle avait pour motif le pur intérêt : Jayme escomptait avoir sa part d'héritage dans la liquidation des biens de l'ordre des Templiers.

Les documents intéressant directement le règne de Clément V sont relativement peu nombreux. Ils ont surtout trait à la Sicile et aux républiques italiennes. Toutefois, ils réservent maintes trouvailles aux chercheurs. Le 29 décembre 1305, le grand chambellan de Sicile écrit de Naples que Clément V a annoncé son intention de s'établir à Rome et de traverser la Provence. Il tient cette information du chancelier du royaume. De son côté, le sénéchal de Provence s'inquiète de ravitailler la cour pontificale lors de son prochain passage dans les terres qu'il administre (10 novembre 1305) (n. 62). Le n. 74 contient une protestation émouvante du maître du Temple de Londres contre les accusations portées contre son ordre par Philippe le Bel. Nous possédons aussi le récit d'un aragonais qui se faufila dans les rangs des universitaires de Paris appelés à entendre les déclarations de Jacques de Molai, le 25 octobre 1307 (n. 72). Des détails curieux sont donnés sur la rencontre qui eut lieu en 1308, à Poitiers, entre Philippe le Bel et Clément V (n. 83). L'ambassadeur aragonais note que, sur l'ordre du roi, un grand nombre de gens d'armes entrèrent dans la ville. Les uns disaient que c'était pour intimider le pape, les autres pour procéder contre les Templiers, quand bien même le pape ne donnerait aucun mandat à ce sujet. Vidal de Villanueva nous renseigne sur le cérémonial en usage à la cour romaine : « c'est le style de la curie que les ambassadeurs d'un roi ne rendent visite aux cardinaux qu'après avoir fait révérence au seigneur pape » (n. 110).

Au jugement de M. Finke (p. XXXIX), Jean XXII fut « un des plus habiles hommes d'État qui montèrent sur le siège de Pierre ». C'était un froid calculateur, animé de grandes pensées, qui déploya des qualités de diplomate remarquables dans les relations avec la maison d'Aragon. Jean XXII poursuivit avec constance une politique contraire à celle de

Digitized by Google

Jayme II et d'Alphonse IV. Il est le puissant soutien du roi de Naples, Robert le Sage ; il est hostile aux visées de l'Aragon sur la Sardaigne et le royaume de Majorque ; il ne veut pas reconnaître comme roi des Romains Frédéric, duc d'Autriche, malgré les nombreuses lettres que lui adresse Jayme II en faveur d'un prince qui est son parent par alliance. Une suite de dépêches attirent surtout l'attention, car elles dépeignent admirablement le caractère des deux adversaires qui se mesurent et jouent au plus fin. Disons auparavant que le pape avait contre lui les intrigues du cardinal Napoléon Orsini qui le trahissait ouvertement ou secrètement. C'est ainsi qu'en 1323 l'ambassadeur Ferrer de Abella (1) nous apprend que le cardinal a réussi à surprendre le détail des négociations menées en curie par les envoyés de Gênes, « par une nouvelle voie, plus sûre que toutes les autres jusqu'ici employées » (n. 204).

J'ai déjà raconté ailleurs (2) comment le pape fut amené à intervenir dans le règlement de la succession au trône de Majorque. Un accord, conclu le 24 septembre 1325, stipulait la renonciation du roi d'Aragon à ses droits prétendus, sous condition que le prince majorcain appelé à la succession par testament épouserait Constance, sa petite fille. Par cette clause l'Aragonais pensait s'emparer, en un temps plus favorable, d'un royaume dont l'habile politique de Jean XXII l'avait privé.

Constance et Jayme de Majorque étant proches parents ne pouvaient contracter union sans une dispense pontificale. Jayme II la sollicita vainement (octobre 1325). Il envoya donc en Avignon Guy, évêque de Majorque, et Michel de Corrallo avec mission d'obtenir la faveur tant désirée. Le plan de Jean XXII consistait à la faire attendre longtemps et à ne l'accorder que lorsque l'Aragonais aurait rétabli efficacement la paix à Perpignan. Il usa de toutes sortes de stratagèmes. Le 12 novembre 1325, il reçut avec affabilité les deux ambassadeurs. Encouragés par un accueil sur lequel ils ne comptaient sans doute pas, ceux-ci s'enhardirent jusqu'à présenter l'objet de leur demande. Jean XXII leur répliqua qu'il convenait d'attendre la prochaine arrivée des délégués du roi de Majorque. Il les engagea à rendre visite aux cardinaux. Le 18 novembre — personne n'étant encore arrivé — les délégués réclamèrent à nouveau la dispense. Le pape s'excusa. Il persista à attendre l'arrivée des délégués majorcains (n. 222). Ceux-ci pénétrèrent enfin en Avignon le 21. Après les avoir entendus, Jean XXII appela par devers lui les ambassadeurs aragonais et leur tint un long discours qui est reporté dans une analyse assez serrée. Une joute s'établit entre Majorcains et Aragonais. Finalement le pape se déclara insuffisamment informé et dit qu'il délibérerait. Les Aragonais propo-

(1) Quand le pape apprit la noire trahison de Ferrer, il eut un mouvement de violente irritation. Il s'emporta contre Ferrer, le traita de traître et le retint quasi prisonnier à sa cour fort longtemps (n. 205).

(2) *Jean XXII et la succession de Sanche, roi de Majorque* (1324-1326). Paris, 1905.

Digitized by Google

sèrent de faire écrire à la fois par leur maître et par Jayme de Majorque ou d'aller prendre de nouvelles instructions. Jean XXII leur signifia d'avoir à rester en Avignon et d'attendre sa propre réponse. Les ambassadeurs comprirent qu'on les leurrait (n. 223).

Le 24 novembre, les cardinaux Guillaume Pierre de Godin et Bertrand de Montfavès leur remontrèrent qu'ils devaient demander par lettres à leur monarque les pouvoirs nécessaires pour conclure une paix définitive avec les Majorcains. Le pape entendait prendre en mains l'affaire. Le 25 novembre, les Aragonais refusèrent. Admis le jour suivant en la présence du pape, un dialogue s'ouvrit : « Tenez-vous en à la réponse qui vous a été faite par les seigneurs cardinaux », dit Jean XXII. « Saint Père, répartit Michel de Corrallo, nous nous en tenons à la même réponse ». « Nous ne pouvons rien faire de bon avec vous, répliqua Jean ; au nom de Dieu retirez-vous ; nous écrirons à notre très cher fils le roi d'Aragon, à l'infant [Alphonse] et à Philippe [de Majorque] ». Mais Michel fut invité à ne pas quitter la curie, avant d'avoir vu le pape. Soudain, un quidam fit savoir l'arrivée prochaine d'ambassadeurs délégués par Sanchie, tante du roi de Majorque, et qui étaient dits porteurs de conventions passées entre Jayme II d'Aragon, l'infant Alphonse et Philippe de Majorque. Sur ce, Michel et ses compagnons reçurent l'ordre d'attendre l'arrivée de l'ambassade (n. 225). Quand ils voulurent pénétrer de nouveau près du pape, il leur fallut monter la faction à la porte des appartements pontificaux, cinq jours durant (1). Ils s'en plaignirent au souverain pontife qui affirma n'avoir pas été informé de leur présence. Quant à la question principale, Jean XXII avoua, le 18 décembre 1325, n'avoir pas encore entendu les envoyés de la reine Sanchie et promit une réponse prochaine (n. 226). Le 7 janvier 1326, celle-ci vint sous une forme assez énigmatique. Le pape invita les envoyés à se retirer « avec la bénédiction divine ; car il se comporterait, au sujet de la dispense, à la grande satisfaction des rois de Majorque et d'Aragon ». Le 8 janvier, nouvelle audience au cours de laquelle Michel de Corrallo annonça l'entrée à Perpignan de l'infant Alphonse et de Philippe de Majorque (n. 229). L'affaire n'avançait toujours pas. Quand la dispense eut été accordée, une difficulté surgit : l'infant Alphonse voulait que fût expédiée une seule bulle dans laquelle on mentionnerait nominativement sa fille et le roi de Majorque. Le pape, au contraire, en avait fait écrire deux qui octroyaient aux intéressés la dispense générale d'épouser quelque parent au 3e et au 4e degré et s'était hâté de donner l'un des exemplaires aux délégués du prince majorcain (n. 232). Bien plus, il avait retenu l'exemplaire destiné à l'infant d'Aragon et restait sourd à toutes les demandes présentées au nom du prince (n. 234). Sa réponse invariable

(1) Un autre aragonais exprimait son dépit avec humour : « La voie par laquelle on entre chez Sa Sainteté est, en quelque sorte, plus étroite et plus hérissée de difficultés que celle qui mène au paradis » ; p. 505.

Digitized by Google

était celle-ci : Nous expédierons l'affaire sous peu. Le 13 mars 1326, rien n'était encore fait, au grand mécontentement des ambassadeurs qui travaillaient pourtant sans relâche « nuit et jour » (n. 233). Enfin, la dispense leur parvint le 15 mars. Jean XXII ne l'avait accordée qu'après la pacification complète du Roussillon et le retrait des troupes de l'infant Alphonse.

Les dépêches que j'ai analysées montrent suffisamment l'importance du livre publié par M. Finke. Les historiens ne manqueront pas d'y puiser à pleines mains.

G. MOLLAT.

M. J. FR. D. SEBASTIAN PUIG Y PUIG. *Pedro de Luna, ultimo papa de Avinon* (1387-1430). Episcopologio Barcinonense [Raimundo de Escales (1387-1398). Fr. Juan Armengol (1398-1408). Francisco de Blanes (1409-1410). Fr. Climent à Capera (1410-1416). Andrès Bertran (1416-1420). Francisco Climent (1420-1430).] Barcelone, Editorial poliglota, 1920. In-12, 632 p.

M. Sebastian Puig y Puig, chanoine de la cathédrale de Barcelone, mû par un beau zèle, a entrepris le long travail de mettre sur pied un *Episcopologe* barcelonais : ce qui, en termes plus clairs, signifie qu'il veut faire l'histoire des évêques qui ont occupé le siège de Barcelone depuis sa fondation, plus ou moins certaine par saint Sévère, jusqu'à nos jours. Dans sa première intention, il devait publier un premier volume intitulé *Los Martires*, en réalité, l'épiscopat de saint Sévère et un second sur *san Paciano*, avec la traduction en langue castillane des œuvres qu'on peut attribuer, sans discussion, à cet évêque. La classification des archives capitulaires de Barcelone par don Bonaventura Ribas puis par José Mas, l'archiviste actuel, a fait découvrir une riche collection de documents concernant le pontificat de Benoît XIII, le dernier pape d'Avignon. Cette découverte n'était pas imprévue, pour ceux qui se rappelaient que François Climent à Capera, évêque de Barcelone, de 1410 à 1416, avait été le secrétaire particulier du cardinal Pierre de Luna, son confident intime, son collaborateur le plus dévoué et le défenseur le plus ferme de sa cause en Espagne. On aurait pu croire que la majeure partie des documents intéressant le pontificat de Benoît XIII avaient été emportés par le cardinal de Foix, légat du pape Martin V à Barcelone : il n'en était rien. Noël Valois (*La France et le Grand schisme d'Occident*. 4 vol. Paris, 1896-1902), l'historien du grand schisme, après avoir parcouru les dépôts d'archives du Vatican, de Paris, de Florence, de Gênes et du British Museum, regrettait de n'avoir pu explorer les dépôts d'archives de Barcelone. Or, ceux-ci sont d'une richesse inouïe, particulièrement, les archives de la couronne d'Aragon. M. Puig y Puig a donc estimé qu'il y avait lieu de remettre à une date ultérieure la publication de la vie des premiers évêques barcelonais, pour mettre en valeur, immédiatement, ce fonds

Digitized by Google

de documents nouvellement mis à jour. Une autre raison achevait de le déterminer : Benoît XIII appartenait à la vieille noblesse d'Aragon. Ainsi conçu et préparé, le travail de M. Puig y Puig apparaît comme une œuvre complémentaire de celles qui ont paru sur le grand schisme d'Occident.

Les faits et les idées qui caractérisent la période que l'on est convenu d'appeler le grand schisme sont suffisamment connus : rappelons les brièvement, pour remettre dans son cadre naturel, le travail de M. Puig y Puig.

Le 8 avril 1378, le conclave élisait pape, sous la pression tumultueuse du peuple romain, l'archevêque de Bari, Barthélémi Prignano qui prit le nom d'Urbain VI. Le zèle indiscret du nouveau pape mécontente particulièrement le Sacré Collège où l'opposition se rallie autour du cardinal Robert de Genève. Le 9 août 1378, les cardinaux déclarent l'élection d'Urbain VI nulle, parce que faite sous la pression de l'émeute. Les cardinaux, réunis à Agnani, élisent pape Robert de Genève qui prend le nom de Clément VII (20 septembre 1378). La chrétienté se partage, dès lors, en deux obédiences généralement déterminées par les relations des divers nations. D'une façon générale, on peut dire que la France, l'Espagne, l'Écosse et la Basse-Italie se rangèrent autour de Clément VII *(Clémencistes)* tandis que l'Angleterre, la plus grande partie de l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Italie centrale et la Haute Italie suivirent le parti d'Urbain VI *(Urbanistes)*. Les plus grands théologiens de l'époque, Pierre d'Ailly, Gerson, Henri de Langenstein, Conrad de Gelnhausen discutent les titres des deux pontifes et arrivent, dans l'impossibilité pratique de faire cesser le schisme, à formuler des théories subversives de la constitution de l'Église, en affirmant qu'il ne fallait pas attribuer une importance exagérée à l'institution de la papauté par le Christ et que le seul moyen de faire régner l'ordre et la paix dans l'Église était d'accorder la suprématie à un concile œcuménique. Pendant que les théologiens et les juristes discutaient, les deux papes s'excommuniaient réciproquement, eux et leurs troupeaux, et les saints continuaient à fleurir dans les deux obédiences, sainte Catherine de Sienne, sainte Catherine de Suède et le bienheureux Pierre d'Aragon dans l'obédience de Rome, saint Vincent Ferrier, le bienheureux Pierre de Luxembourg et sainte Colette, dans celle d'Avignon.

A Clément VII mort en 1394, succéda Pedro de Luna, sous le nom de Benoît XIII : il devait régner de 1394 à 1422, pendant que, sur le siège de Rome, se suivent les pontificats de Boniface IX (1389-1404), Innocent VII (1404-1406) et Grégoire XII (1406-1417). Il ne peut être même question de signaler les luttes entre les deux obédiences et les multiples négociations engagées pour mettre fin au schisme. Notons simplement, que Benoît XIII fut toujours un irréductible adversaire de l'union, bien que pendant le conclave qui devait lui donner la tiare, il s'était écrié devant les cardinaux qui parlaient de la nécessité où le

Digitized by Google

nouvel élu se trouverait peut-être d'abdiquer : « Quelle bagatelle ! Pour ma part, j'aurais aussitôt fait de déposer le pouvoir que d'enlever ma chape ». Ni ambassades, ni soustraction d'obédience, ni même le siège d'Avignon ne purent avoir raison de l'inflexible volonté de Benoît XIII de ne pas abdiquer. L'erreur irrémédiable commise par le concile de Pise (1409) en élisant un troisième pape, Alexandre V, sous l'influence de Balthazar Cossa, ne fit que retarder la solution de la question du grand schisme. Lorsqu'au concile de Constance (1414-1418), l'influence prépondérante de Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, du cardinal Zarabella, légat du pape Jean XXIII, successeur d'Alexandre V et de Jean Gerson, ambassadeur du roi de France et délégué de l'université de Paris, après avoir provoqué la déposition de Jean XXIII (29 mai 1415), l'abdication de Grégoire XII (4 juillet 1415) et la déposition de Benoît XIII (26 juillet 1417), amena l'élection du cardinal Otto Colonna, qui prit le nom de Martin V (11 novembre 1417), Benoît XIII ne se résigna pas devant l'inévitable déchéance. Il continua la lutte retranché sur le rocher de Peniscola, en Espagne, d'où, chaque matin, il lançait l'excommunication, dit-on, aux quatre points du monde qui l'avait odieusement abandonné. Lorsqu'il mourut le 29 novembre 1422, les trois cardinaux qui lui étaient restés fidèles, lui donnèrent un successeur en la personne de Clément VIII, un obscur chanoine espagnol, dont les droits furent contestés par un certain Bernard Garnier, sacriste de Rodez, qui prit le nom de Boniface XIV : mais bientôt le schisme était terminé.

Ce sont ces faits et ces idées que S. Puig y Puig développe longuement dans son volumineux travail. Quelle lumière nouvelle projette-t-il sur cette question si complexe du grand schisme ? Il ne nous a pas paru, à notre sens, que l'auteur ait apporté un élément nouveau dans l'histoire du grand schisme : il refait simplement, avec des documents puisés dans les archives de la couronne d'Aragon et de la cathédrale de Barcelone, l'histoire de faits connus par d'autres sources. Le meilleur du travail de M. Puig y Puig est, sans contredit, la collection de 209 documents publiés in-extenso, en appendices. Ajoutez à ces documents les notes très longues que l'auteur a alignées, innombrables, au pied des pages, dans le cours du volume, celui-ci vous paraîtra être plutôt une publication de sources qu'un travail historique sur le pontificat de Benoît XIII. C'est encore moins un episcopologe barcelonais, car les noms des évêques mentionnés en sous-titre ne le sont que pour le souci d'établir le synchronisme entre le pontificat de Benoît XIII (1394-1422 et non pas 1387, commencement du grand schisme, 1430 qui indique l'ultime fin du grand schisme) et l'épiscopat de Barcelone : il n'est question qu'accidentellement de ces évêques dans le développement de l'ouvrage. Remercions cependant M. Puig y Puig d'avoir dépensé son temps et de ne pas avoir ménagé son labeur pour attirer l'attention du monde des historiens sur la richesse des dépôts d'archives de la métropole catalane.

A. PASTURE.

Digitized by Google

L.-H. Labande. *Avignon au XVe siècle. Légation de Charles de Bourbon et du cardinal Julien de la Rovère.* (Mémoires et Documents historiques publiés par ordre de S. A. S. le prince Albert Ier de Monaco.) Monaco, Imprimerie de Monaco, et Paris, A. Picard, 1920. In-8, xxxi-723 p. et 4 illustrations hors texte. F. 50.

Voici un gros volume, d'un tirage très restreint, et luxueusement édité sur papier de chiffon, grâce à « la générosité de S. A. S. le prince Albert Ier ». L'auteur, on le sait, s'occupe de l'histoire d'Avignon depuis de nombreuses années. Dans ce volume, il a utilisé une masse énorme de documents, pour la plupart inédits, dont il ne peut donner qu'un petit nombre comme pièces justificatives (p. 563-642). Le sous-titre de son travail en précise les limites chronologiques : en réalité, il n'embrasse que la période comprise de 1464 à 1503, la quarantaine d'années qui s'écoula entre la mort du cardinal de Foix et l'élévation de Julien de la Rovère au trône de saint Pierre, sous le nom de Jules II.

Le cadre est-il arbitraire ? Non, car « les événements accomplis au xve siècle avant l'arrivée du cardinal de Foix se rattachent trop intimement au Grand-Schisme, à l'occupation d'Avignon par le pape Benoît XIII et ses partisans », pour être séparés de l'histoire du xive siècle. Mais la légation du cardinal Pierre de Foix ? Ici intervient un autre motif absolument respectable : « La légation du cardinal Pierre de Foix, écrit M. Labande, a fait l'objet d'un important mémoire de la part de mon regretté confrère François Baron, comme thèse à l'école des chartes en 1912. François Baron se préparait à le publier lorsque la guerre lui créa des devoirs auxquels il sacrifia sa vie. Pendant qu'il combattait et mourait, il aurait été parfaitement inconvenant d'essayer de diminuer, si peu que ce fût, l'intérêt de son ouvrage. D'ailleurs, le champ qui restait à défricher devait produire une récolte si abondante que mon livre a pris des proportions assez inusitées. » Ce qui touche à l'histoire d'Avignon au xve siècle revêt encore une importance particulière, même après le départ de la papauté. Les souvenirs s'effacent-ils de si tôt ? Puis, l'érection d'un siège de légation, dont dépendaient au spirituel les provinces ecclésiastiques du midi de la France, l'établissement d'une vice-gérence ayant juridiction sur tous les pays de ce côté des Alpes, la souveraineté de l'Église romaine, la position géographique d'une ville universitaire et cosmopolite, où se rencontraient des marchands, des artisans et des artistes, des hommes de loi et des juristes, des étudiants de partout, faisaient d'Avignon une cité à part, dont les destinées étaient d'un autre côté singulièrement influencées par les rapports politiques du Pape et du roi de France. Celui-ci pouvait-il se désintéresser des « États pontificaux de France » ?

Il ne faut pas chercher dans le présent volume ce qui sera écrit

Digitized by Google

ailleurs. M. Labande a dû se contenter « de donner ici l'histoire politique de la cité, l'histoire de ses relations avec son souverain, avec les rois de France et de Sicile, avec les officiers royaux du Dauphiné, du Languedoc et de la Provence, de son gouvernement enfin. » Le reste est réservé pour un autre volume : « questions relatives à l'enseignement, à la formation intellectuelle des individus, aux manifestations d'art, au commerce, à l'industrie, à l'organisation des corps de métiers et des confréries, à l'assistance mutuelle ou publique, aux mœurs et habitudes familiales, à la vie de chaque jour, aux fêtes périodiques et extraordinaires. »

L'auteur de ce livre a sûrement réalisé son but, qui était « de faire mieux connaître les grands événements qui s'accomplirent dans le midi de la France, en Provence principalement, avant ou après la mort du roi René, de préciser les relations entre la royauté française et le Saint-Siège, d'éclairer d'un jour plus éclatant la figure de personnages de premier plan tels que le roi Louis XI, le cardinal Julien de la Rovère. »

Le lecteur est mis à même de comprendre le récit qui s'ouvre à la mort du cardinal de Foix (13 décembre 1464) par un exposé de ce qu'était le milieu, de ce que représentaient les personnages qui vont agir, et cela dans un premier chapitre, où se trouvent dépeintes et sommairement esquissées la situation de la ville et ses institutions en 1464 (p. 1-77).

Déjà, avant le décès du cardinal de Foix, Louis XI s'était préoccupé de faire agréer au Vatican un candidat de son choix pour la légation d'Avignon. Finalement, au moment opportun, il ne restait plus en présence que deux candidatures : celles de l'archevêque d'Auch et d'Alain de Coëtivy, cardinal d'Avignon. Mais Alain de Coëtivy était le représentant des Français retirés à Rome, hostiles à la politique de Louis XI. Il fut même désigné en consistoire, s'intitula légat d'Avignon pendant presque toute l'année 1466, et fut reconnu comme tel par ses diocésains. Paul II néanmoins n'osa pas rendre public son choix, ni expédier les bulles, convaincu qu'un légat nommé contre la volonté du souverain français ne pourrait guère exercer ses fonctions.

D'ailleurs, Louis XI poursuivait obstinément ses intrigues et ses négociations et, après la mort de Paul II (26 juillet 1471), qui avait préféré maintenir en Avignon un simple gouverneur intérimaire, Constantin Eruli, plutôt qu'y placer un favori du roi, il recommença ses manœuvres auprès du successeur du défunt, le nouveau pape Sixte IV. Avec celui-ci on arriva rapidement à une entente : Sixte IV et Louis XI avaient besoin l'un de l'autre, le premier pour établir sa prépondérance dans les affaires politiques de l'Europe, le second pour briser des ambitions inquiétantes et affermir son autorité. Ainsi fut délivrée, en date du 2 avril 1472, la bulle qui conférait à Charles de Bourbon, archevêque de Lyon, la légation d'Avignon. Charles ne fit son entrée à Avignon que le 23 novembre 1473. Il était attendu avec impatience, car les affaires y périclitaient.

Digitized by Google

Cependant, Sixte IV désirait amoindrir le plus possible l'autorité de Charles de Bourbon, du légat qu'il avait été forcé de nommer pour ne pas irriter le puissant roi de France. Il n'eut du reste à suivre que les suggestions de son neveu, le cardinal Julien de la Rovère, que l'ambition dévorait. L'évêché d'Avignon fut d'abord attribué à Julien, puis, sous son inspiration, Sixte IV détacha la cité d'Avignon de la province ecclésiastique d'Arles, et donna à ses États de France une autonomie spirituelle complète. L'église avignonaise fut élevée à la dignité de métropole et reçut pour suffragants les évêques de Carpentras, Cavaillon et Vaison (21 novembre 1475). Bien plus, le 21 février 1476, Sixte IV révoquait de ses fonctions Charles de Bourbon et instituait à sa place comme légat en la cité d'Avignon et dans le Venaissin, Julien de la Rovère. Louis XI riposta en faisant occuper Avignon par son armée. Mais le rusé monarque et le souple prélat étaient faits pour s'entendre. Le 29 juin 1476, le cardinal-légat Julien de la Rovère faisait son entrée à Avignon.

C'est précisément sur le rôle de cet illustre personnage en la ville d'Avignon, jusqu'au jour où il monta sur le trône pontifical, objet de ses longues convoitises (1er novembre 1503), que M. Labande apporte une foule de détails inconnus. L'activité de Julien de la Rovère s'exerça librement sous le pontificat de Sixte IV († 12 août 1484). Il récupéra sa légation sous Innocent VIII. Avec l'avènement de son rival Alexandre VI, c'est tout un long drame qui éclate : l'arrivée dans les États pontificaux de France de Julien de la Rovère en révolte ouverte contre l'autorité du Saint-Siège ; l'accueil sympathique qu'il y reçut et les grands honneurs qui lui furent réservés par le roi Charles VIII à Lyon (1er juin 1493) ; l'expédition napolitaine, l'arrivée triomphale à Rome et l'accord du 15 janvier 1495. Julien de la Rovère se réconcilia avec Alexandre VI et mit ensuite au service des ambitions pontificales les ressources de son ingénieuse diplomatie. Il quitta définitivement Avignon en septembre 1499.

Le grand mérite de M. Labande est donc, comme on l'a dit, de jeter sur tous ces faits des clartés nouvelles. Une *Table des noms de personne et de lieu*, un *Index général* minutieusement rédigé faciliteront singulièrement la consultation d'un ouvrage, où l'histoire régionale menace parfois de déborder sur l'histoire générale.

F. Baix.

O. Karrer, S. J. *Der heilige Franz von Borgia, General der Gesellschaft Jesu* (1510-1572). Fribourg-en-Br., Herder, 1921. In-8, xvi-442 p.

On peut trouver étrange, que le R. P. Karrer ait cru nécessaire d'entreprendre une nouvelle biographie de S. François de Borgia, après les anciennes biographies écrites par Denis Vasquez (1586), Pierre de Ribadeneira (1592), Alvaro Cienfuegos (1702) et surtout

Digitized by Google

après le magistral travail du R. P. Suau *(Histoire de S. François de Borgia, troisième général de la compagnie de Jésus,* 1510-1572. Cfr. RHE, 1911, t. XII, p. 321 svv.).

Cependant, l'entreprise du R. P. peut se légitimer, à son sens, par le double but qu'il a poursuivi : mettre bien en relief la psychologie de François de Borgia et l'influence que le saint a exercée sur le développement de la compagnie de Jésus. Pour caractériser la psychologie du saint, l'auteur doit d'abord dégager la personnalité de S. François, tant avant son entrée dans la compagnie (ce que l'on pourrait appeler la vie mondaine de François de Borgia), qu'après son incorporation dans l'ordre naissant des jésuites. Préciser l'influence de S. François sur le développement matériel et spirituel de la compagnie de Jésus, c'est, en fait, retracer l'histoire de celle-ci, pendant le généralat de François de Borgia.

La vie du saint est partagée, dès lors, en trois parties : le grand d'Espagne (1510-1551), le jésuite (1551-1561), le général (1561-1572).

La documentation dont on dispose est particulièrement riche pour la vie religieuse du saint, mais elle est insuffisante pour sa vie mondaine et ainsi, de toute nécessité, bien des points ne peuvent être résolus qui mettraient en lumière la psychologie du saint à cette époque de sa vie. Le R. P. écarte, avec justice, comme point de départ de l'ascension morale de François de Borgia, l'impression produite sur lui par la mise au tombeau de l'impératrice Isabelle, à Grenade, en 1539 : la mort elle-même de l'impératrice exerça une profonde influence sur le saint, comme en témoigne son journal, au 1er mai, date de la mort de l'impératrice. Il devait encore se passer plusieurs années avant que le saint ne trouvât l'orientation définitive de sa vie. Il est certain qu'il ne fit pas le vœu de changer de vie lors des funérailles de l'impératrice à Grenade. Il y rencontra, cependant, l'apôtre de l'Andalousie, le bienheureux Jean d'Avila, dont les prédications et les conseils firent une salutaire impression sur l'âme de François, excellemment préparée par les événements qu'il venait de vivre.

D'ailleurs, François de Borgia ne pouvait songer à une modification essentielle dans l'orientation de sa vie : l'amitié que l'empereur lui a vouée, lui vaut d'être appelé à la vice-royauté de Catalogne où il se distingue par des mesures édictées pour la défense de la Catalogne et par sa participation agissante aux réformes commandées par l'état religieux de certains couvents de femmes, en particulier. Mais voici que le père de François de Borgia meurt à l'âge de 48 ans : François sollicite un congé pour aller, personnellement, régler les détails de la succession paternelle. De marquis de Lombay, François de Borgia devient duc de Gandie, mais le congé qu'il avait sollicité ne devait plus finir : pour des raisons restées, sans doute, obscures pour François de Borgia, la faveur impériale s'était détournée de lui. L'abdication quasi-forcée des fonctions de vice-roi de Catalogne était le premier pas que la Providence lui faisait marcher dans la voie qui allait le

Digitized by Google

conduire à la compagnie de Jésus, en 1551. La mort rapide mais non imprévue de son épouse, la duchesse Eléonore, en 1546, abrégea la route. Il semble que l'on peut dater de 1546 la vocation de François à la vie religieuse : il est, suivant l'expression juste mais un peu banale du R. P. Karrer, jésuite *incognito*. Pendant ces cinq années, François développe sa vie intérieure, vie toute remplie de l'esprit apostolique et de pratiques sévères d'austérité, guidé par les sages conseils du jésuite Oviedo.

Le dernier pas restait à franchir qui était la renonciation à son titre de duc et de grand d'Espagne. C'est à Onate, petite communauté de jésuites dans les montagnes de Guipuzcoas, que François de Borgia reçut la lettre impériale du 10 mars 1551 qui joignait à l'autorisation sollicitée, les remercîments officiels pour les services que le duc avait rendus à l'empereur. Bientôt prêtre, puis commissaire-général de la compagnie de Jésus, (1554-1561), il prend contact avec les difficultés du gouvernement de l'Ordre, ce qui le prépare à sa mission prochaine de général de la compagnie de Jésus, fonction qu'il assumait le 2 juillet 1565, « *jour de la Croix* » comme le note son *diario* ou journal spirituel.

A partir de 1565, l'histoire de l'activité extérieure du nouveau général se confond avec l'histoire de la compagnie de Jésus : mais toutes ses initiatives dans le gouvernement temporel et spirituel de la compagnie s'inspirent de la volonté ferme de promouvoir la vie de prières chez les jésuites. C'est ce même esprit qui le guide, dans les rapports que les nécessités de sa charge l'amènent à entretenir avec la papauté et avec les cours princières, particulièrement pour la question des jésuites confesseurs des princes.

La nuit du 30 septembre au 1 octobre 1572, François de Borgia mourait à Rome, au retour d'un dernier voyage en Espagne. Vénérable en 1624, bienheureux en 1671, il est canonisé en 1724.

Tel quel, le travail du R. P. Karrer n'est, à notre avis, qu'une adaptation de l'œuvre remarquable du R. P. Suau, pour les lecteurs de langue allemande. C'est son plus grand mérite et sa plus forte originalité. La psychologie même du saint avait d'ailleurs été parfaitement décrite par le R. P. Suau, qui avait pris soin de publier, en appendice de son ouvrage, de larges extraits du journal spirituel inédit de S. François de Borgia. Le meilleur éloge que l'on puisse faire de la biographie écrite par le R. P. Karrer est qu'elle est une œuvre de bonne et saine vulgarisation.

A. PASTURE.

L. v. PASTOR. *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*. T. IX. *Gregor XIII, 1572-1585*. Fribourg-en-Br., Herder, 1923. In-8, XLV-933 p. F. 47.

Que l'on ne s'effraie pas des dimensions de ce volume : dans un récit de 850 p., entremêlé de notes parfois étendues au bas de chaque page,

Digitized by Google

il nous fait connaître, dans toute son importance, un pontificat de treize ans, jusqu'ici à peu près ignoré, qui s'effaçait entre les pontificats voisins de saint Pie V et de Sixte-Quint. Ceux-ci ont toujours absorbé l'attention de l'histoire, plus encore par le caractère hors ligne des personnalités qui les représentent que par leurs résultats. En réalité ce sont les résultats qui importent aujourd'hui, et Grégoire XIII a marqué un progrès capital dans l'œuvre de Réforme et de Restauration catholique, qui venait à peine de commencer. C'est lui qui a donné aux efforts, infructueux en apparence, de son prédécesseur leur succès et leur couronnement; il a préparé le pontificat de Sixte-Quint en lui facilitant la besogne sur beaucoup de points. Si les trois pontifes ont une place notable dans l'histoire moderne, Grégoire XIII aura peut-être la première, parce qu'il a créé plusieurs institutions et en a développé d'autres qui ont consolidé l'organisme de la monarchie pontificale et la vie elle-même, l'activité de l'Église.

Ce sont les érudits de la Goerresgesellschaft qui, dans leurs recherches pour la collection des *Nuntiaturberichte aus Deutschland,* ont découvert, pourrait-on dire, la personne et l'œuvre de Grégoire XIII. Voir la longue note de la p. 848. Canoniste distingué dans la foule de ceux qui illustraient alors l'Italie, il avait, dans une carrière administrative de plus de trente ans, rendu d'éminents services à la curie romaine et à l'Église lorsqu'il fut élu pape en moins de deux jours, au conclave de mai 1572. Il avait 70 ans, mais sa verte vieillesse se prolongea, dans un pontificat actif et fécond, grâce à une vie réglée, dont la promenade au grand air constituait la principale hygiène. Il avait sacrifié aux mœurs faciles de la Renaissance, mais s'était rangé de bonne heure, et ses vertus profondes, pour être moins éclatantes que celles de son prédécesseur, eurent sur la politique de réforme une action plus efficace, parce que moins ascétiques et plus réalistes.

Comme il était homme de sens pratique et d'expérience consommée, Grégoire XIII commença par tirer parti des situations et des résultats acquis pour en obtenir de nouveaux avantages. Il encouragea toujours de toute manière les grands maîtres de la vie religieuse et monastique qu'étaient alors Philippe de Néri et Thérèse d'Avila ; néanmoins les disciples de saint Ignace et les successeurs de François Xavier avaient déjà remporté de tels succès dans les deux mondes, chrétien et païen, que le pape les garda pour ses principaux auxiliaires. Partout il vint au secours des missions par des envois d'argent, des appuis et des arrangements de toute sorte en Asie, en Afrique et en Amérique. Celles du Japon surtout prirent un brillant essor qui se révéla dans l'ambassade solennelle de 1584 auprès du pape. Celui-ci acheva d'organiser l'Église espagnole d'Amérique et les progrès réalisés de son temps dans l'œuvre des missions nécessitèrent la création d'organes divers qui se groupèrent plus tard dans la congrégation de la Propagande.

Ces organismes furent surtout, pour les missions comme pour l'œuvre

Digitized by Google

de la réforme en général, les collèges et établissements d'instruction, avec les programmes et méthodes scolastiques pour la formation des clercs. Le collège romain, complété en université grégorienne, reçut son organisation définitive, et d'autres collèges, confiés aux jésuites pour la plupart, prirent naissance grâce aux générosités du pape, à Rome les collèges grec, allemand, anglais, etc., et dans le reste de la chrétienté, préparant la voie aux séminaires recommandés par le concile de Trente.

En même temps qu'à la Restauration qu'avait préparée ce concile, le pape travaillait à la Renaissance catholique intellectuelle, en quoi il n'a pas moins surpassé les autres papes du XVIe siècle. Et nous ne voulons pas seulement parler de la réforme du calendrier, si discutée de son temps et dont on n'a reconnu que tardivement les mérites, ni de la découverte des catacombes, qui passa alors tout à fait inaperçue. Le pape ne pouvait manquer de soutenir de son mieux les travaux historiques de Baronius, entrepris à l'instigation de Philippe Neri et d'après un plan apologétique que celui-ci dirigea. Ils eurent à leur disposition la Bibliothèque Vaticane et les Archives pontificales, l'une et les autres notablement enrichies, les dernières surtout : le principal auxiliaire du règne, Tolomeo Galli, le premier en date des cardinaux secrétaires d'État, fut aussi le premier qui recueillit la correspondance diplomatique de la papauté et s'efforça de la retirer des mains des nonces et autres serviteurs apostoliques, d'où elle passait à leurs famille et héritiers. C'est encore à Grégoire XIII que nous devons la première idée de l'imprimerie vaticane et de celle de la Propagande, qui n'ont pas moins contribué au progrès moderne qu'à la Restauration catholique.

Nous n'avons pas encore abordé la partie essentielle du pontificat, ce qu'il a fait pour cette Restauration, en accentuant la politique de réforme issue du concile de Trente. Grégoire fonda le système des congrégations romaines de cardinaux, permanentes ou temporaires, pour expédier, de concert avec le pape, les grandes affaires de la chrétienté. Il en existait déjà, telles que l'Inquisition, le Concile, l'Index. Trente années de négociations et de débats qui avaient préparé et fixé les décisions tridentines avaient resserré les liens entre la papauté et l'Église universelle, les affaires affluaient à Rome toujours plus nombreuses de tous les points de la chrétienté et submergeaient le Consistoire. Dès son exaltation, Grégoire en éleva le nombre à quinze (cfr p. 42), parmi lesquelles celles des Évêques, des Affaires orientales, et de certains pays de l'Europe, Allemagne, France, etc. Plus tard d'autres furent chargées de l'administration des États de l'Église, et Sixte-Quint achèvera de fixer leur organisme en général.

La même complication des affaires fit multiplier les nonciatures à demeure : les anciennes furent perfectionnées, et on en créa de nouvelles, en Suisse, en Allemagne, dans les Pays Bas espagnoles. La correspondance régulière qui s'établit entre elles et la Secrétairerie d'État, où le cardinal de Côme déjà nommé, Tolomeo Galli, compléta

Digitized by Google

l'organisation fort avancée par saint Charles, répandit dans toute la chrétienté l'action incessante du Saint Siège. Il en résulta un second système complet, qui devait seconder celui des congrégations permanentes et concourir au même but, engager partout l'offensive vigoureuse de la monarchie pontificale contre le protestantisme, offensive d'où procédait, chaque jour plus vivante, la restauration religieuse de la chrétienté.

Cette offensive échouait cependant en plus d'un pays, en Angleterre et en Écosse où la papauté s'efforçait de sauver Marie Stuart prisonnière, mais n'empêchait pas les catholiques de succomber sous la politique hypocrite d'Élisabeth Tudor. Celle-ci faisait arme de tout, même des puritains, qui menaçaient déjà d'ébranler son trône. Du moins elle donna à l'Église catholique de nombreux martyrs, prêtres et laïcs, que les Anglais eux-mêmes vénèrent aujourd'hui. En Espagne, où la réforme conciliaire produisait déjà ses fruits plus que partout ailleurs, il fallait compter avec les tracasseries mesquines de la politique religieuse de Philippe II. Bien plus, le pape ne réussissait pas à lui faire renouveler la Sainte Ligue contre les Turcs, alors que ceux-ci, achevant d'encercler, par la conquête des États barbaresques, l'Europe méditerranéenne, y compris la péninsule ibérique, organisaient la piraterie sur les côtes de l'Afrique du Nord, jusqu'au Maroc atlantique.

En France le pape ne rencontrait pas moins d'embarras, et sa diplomatie se voyait aux prises avec le manque de sens politique des Valois, les calculs raffinés et de bascule de leur guide Catherine de Médicis, les combinaisons à courte vue du parti de la tolérance, et les ambitions des seigneurs catholiques, voulant imposer à Rome une autre Sainte Ligue. Grégoire XIII sut toujours évoluer prudemment à travers les compétitions et les rivalités souvent contraires; comme ses prédécesseurs, il soutint les rois par des secours en argent et des aliénations de propriétés ecclésiastiques, il ne cessa de protester contre les édits de pacification qui, après chaque guerre, assuraient aux rebelles des avantages nouveaux, et ensuite de travailler par ses nonces à les faire révoquer.

Le vrai succès profond et durable, que ceux-ci remportèrent, avec un zèle que rien ne lassait, ce fut la transformation qui se produisit dans les masses populaires sous l'impulsion des ordres religieux, des prédicateurs jésuites et surtout des capucins; les confréries et associations pieuses qui se multiplièrent alors, les manifestations religieuses auxquelles elles se livraient, ont fait de la Sainte Ligue un mouvement dont on reconnaîtra un jour la portée sérieuse, malgré les exagérations qu'on a malignement mises en vedette plus que tout le reste.

Ces fruits de l'activité des nonces, secondés par les jésuites principalement, furent encore plus éclatants en divers pays de l'Europe centrale. En Suisse, Bonhomini, appliquant les idées de saint Charles, employait les jeunes prêtres du collège helvétique de Milan à corriger les mœurs quelque peu brutales de leurs confrères des montagnes, avec le concours

Digitized by Google

des chefs et notables cantonaux. Dans les Pays-Bas, Sega réveillait l'énergie du clergé et des populations dans les dix provinces du Sud, et elles finissaient par secouer le joug que prétendaient leur imposer les huit du Nord.

C'est en Allemagne surtout que nonces et jésuites réussissaient à refouler définitivement l'hérésie luthérienne dans le centre du pays. Avec l'appui des princes bavarois, qui ne leur manqua jamais, ils ramenèrent toutes les populations du Sud, y compris l'Autriche, et après la mort de l'équivoque Maximilien II en 1576 regagnèrent les uns après les autres les princes de la maison des Habsbourg. Ils parvenaient même à secouer l'apathie et la timidité des hauts dignitaires ecclésiastiques, trop plongés dans la vie mondaine et les affaires temporelles. Ils firent expulser de son électorat, avec l'appui et au profit des Wittelsbach, l'apostat Gebhard Truchsen, désastre irréparable pour la propagande de sécularisation, que l'édit d'Augsbourg n'avait nullement arrêtée.

La politique tenace de Grégoire XIII donna en somme aux catholiques allemands l'audace et la force de se grouper autour des maisons de Bavière et d'Autriche pour tenir tête aux luthériens qui durent se cantonner dans la grande plaine du Nord. Elle préparait ainsi l'histoire à venir, qui devait voir l'Europe scindée en deux camps, se faisant à peu près équilibre, jusqu'au jour où la monarchie française imposera son hégémonie en faveur du parti protestant, tout en prétendant faire triompher les catholiques.

Dans l'Europe orientale les résultats n'étaient pas moins décisifs : des nonces, comme le jésuite Possevino, gagnaient la confiance d'Étienne Bathori, roi de Pologne, faisaient reculer le calvinisme et assuraient la prépondérance du catholicisme dans les pays slaves. Ils s'avançaient jusqu'en Suède et en Moscovie, où leur activité était voué à un échec ; grâce à eux, la Pologne restait le boulevard de l'Église dans l'Europe orientale, et en prenant à revers la redoutable puissance militaire du croissant, elle permettra à l'Autriche d'abattre cette puissance et de préparer la question d'Orient. La Pologne a bien mérité du christianisme et de la civilisation moderne.

Considérable et multiple fut donc l'action du pape Boncompagni, surtout par ses résultats à long terme. Il accentua aussi et consolida la réaction que son prédécesseur avait inaugurée dans les arts et devint ainsi le créateur de la Renaissance catholique dans ce domaine. Les nombreuses églises de Rome qu'il restaura portent toutes les traces profondes de l'esprit nouveau que ces deux pontifes surent inspirer aux peintres et aux sculpteurs. Alors fut inauguré le style jésuite en architecture dans ses deux modèles, le *Gesu* et la *Chiesa nuova*. Il figure aussi dans l'université romaine ; à Saint-Pierre de Rome, il inspire la chapelle grégorienne et au Vatican la Galleria geografica, qui fut un monument scientifique en même temps qu'une œuvre d'art.

Avec toute sa connaissance et sa pratique du droit et des sciences

Digitized by Google

sacrées, avec toute son expérience des affaires, Grégoire ne fut pas un habile administrateur, et en cela consiste le point faible de son pontificat. Rome et les États de l'Église reçurent de lui plus d'un bienfait, et il mit un peu d'ordre et de légalité dans l'organisation féodale qui persistait. Mais il manqua d'énergie contre certains abus et désordres, par exemple contre le banditisme issu de cette organisation, qui désolait le Patrimoine de saint Pierre et se faisait parfois sentir dans Rome même. Malgré plusieurs mesures de répression, il pécha plus d'une fois par excès de bonté et d'indulgence, et alla jusqu'à pactiser avec certains brigands de haut parage, comme cet Alfonso Piccolomini, issu de la famille de deux papes et que soutenait le grand-duc de Florence. La répression définitive du brigandage a fait une grande partie de la gloire de Sixte-Quint.

Nous avons essayé d'esquisser dans ses grandes lignes l'œuvre féconde et compliquée de Grégoire XIII. La multiplicité infinie des faits formerait une véritable encyclopédie, dont il resterait à dégager les faits essentiels, pour fixer la physionomie de l'homme en même temps que de cette œuvre. Le mérite inappréciable de M. de Pastor a été de fournir les matériaux suffisants d'une monographie définitive. Il avait ses raisons pour développer davantage certaines questions, comme la Renaissance catholique en Allemagne, dont on savait jusqu'ici très peu, les guerres de religion en France, ou même la Saint-Barthélémy, un monstre qui renaît toujours de ses cendres. On a beau l'abattre, il se relève sans cesse comme Antée. Aujourd'hui c'est la question de la préméditation qui est à l'ordre du jour et M. de Pastor n'a pu se dispenser de la discuter. Il a surtout soulevé des problèmes, posé des questions en fournissant la documentation pour les résoudre. En un mot, il a mis le pontificat de Grégoire XIII à l'ordre du jour, en montrant combien il a été méconnu. Il reste maintenant qu'un de ses disciples, qu'un traducteur tire de son œuvre un livre classique, qui achèvera de populariser, en même temps que son héros, les nombreux services qu'il a rendus à la chrétienté et au monde moderne. Grégoire XIII mérite d'être présenté comme un bienfaiteur de l'humanité.

P. Richard.

Fr. Chamberlin. *The private character of queen Elizabeth.* Londres, John Lane The Bodley Head limited ; New-York, Dodd, Mead and Company, 1922. In-8, xvii-334 p. 18 s. (avec 8 ill. et de nombreux fac-similés.)

M. Frederick Chamberlin a tenté dans un premier volume de plus de 300 pages de réhabiliter le caractère privé de la célèbre *Queen Virgin.* Une lecture attentive de cet ouvrage admirablement documenté

Digitized by Google

et très original nous a cependant fait aboutir à la conclusion que si l'auteur prétend rester à égale distance des préjugés catholiques et protestants, il n'en est pas moins incontestable qu'il se montre fervent adepte du jingoïsme le plus pur, admirateur passionné du machiavélisme politique et, disons le franchement, fondateur d'un culte que nous pourrions appeler l'Élisabéthanisme.

Certes, le livre de M. Chamberlin témoigne de longues et minutieuses recherches, mais dont l'ensemble constitue un hymne aux multiples vertus d'une princesse qui tua sa cousine Marie Stuart et une multitude de catholiques uniquement pour cause de religion.

L'historien a horreur des préjugés protestants de Froude et des insinuations catholiques de Lingard. Il plane au-dessus de ces écrivains qui, en face des faits, des documents, interprètent ceux-ci suivant leurs idées préconçues. Il inaugure une nouvelle méthode historique : il place le lecteur intelligent et instruit en présence des témoignages réunis au grand complet par sa persévérante industrie, et... c'est au lecteur à tirer la conclusion : « *My main aim has been to set before the reader the evidence itself rather than what I think about it. The solution of the historical problem is thus left altogether to the reader than, as hitherto, to the historian* » (Introduction, p. XVI).

Ce programme inédit a-t-il été suivi dans le corps de l'ouvrage ? En partie seulement, car les professions de foi et les explosions intempestives du credo jingoïste de l'écrivain ne se rencontrent que trop souvent.

Machiavélisme politique, disions nous ; mais oui, car la tendance générale de l'ouvrage montre clairement que M. Chamberlin est l'admirateur de tout souverain, de tout ministre, qui parvient, quels que soient les moyens employés, à réaliser la grandeur politique de son pays.

Au demeurant, le lecteur n'est pas obligé de *conclure* suivant ses lumières, l'historien a la bonté de le *prévenir* et semble mépriser par avance la critique grincheuse qui ne tirerait pas une conclusion en tous points conforme à ses convictions personnelles.

En dernière analyse, voici le but poursuivi par l'auteur : Élisabeth d'Angleterre, au point de vue *intellectuel*, n'a pas été, ainsi que le prétend Froude, un instrument docile aux mains de ministres tels que Burghley et Leicester. Tout au contraire, c'est la reine qui leur a imposé en toute chose sa volonté, c'est la reine qui a vu clair quand eux voyaient trouble. Leicester lui-même, ce personnage tant décrié, doit être réhabilité. Il n'est pas l'homme qui doit ses succès étonnants à sa liaison avec la reine. Non, c'est un homme de génie qui, pendant vingt-cinq ans, a lutté pour atténuer les effets de la politique hésitante et conciliante de Burghley. La preuve de la génialité de Dudley, M. Chamberlin la trouve dans le fait que c'est grâce au noble comte que la reine se décida enfin à trancher la tête de Marie Stuart ! En cela donc, nous dit l'auteur, Leicester montra qu'il était un grand politique. C'est à lui que revient tout l'honneur de pareille action, et que l'idéo-

Digitized by Google

logue récalcitrant, tout pétri de sentimentalité et d'humanitarisme, n'élève pas la voix pour protester, M. Chamberlin se hâte d'ajouter que les résultats de l'exécution de la reine d'Ecosse furent merveilleux, donc que l'exécution fut bonne en soi : « *the results show that this course was the only right one* » (introduction), « *One of the most successful strokes of England's policy* » (p. 239).

Si Élisabeth, déclare M. Chamberlin, a été une femme d'État comparable à Napoléon ou à César (introduction), servie à souhait par un ministre comme Burghley ou un homme de génie et d'un patriotisme à toute épreuve comme Dudley, comte de Leicester, elle a été sans doute, dans l'ordre physique et moral, une personne maladive, quelque peu hystérique, névropathe, épileptique, bilieuse (cfr *Medical records*), mais aussi très vertueuse et à tout le moins d'une chasteté à l'abri de tout reproche.

L'auteur s'est donné une peine infinie pour établir la vérité de cette dernière assertion qui semble assez paradoxale. La physionomie morale de la Reine Vierge sort-elle complètement réhabilitée de ce long examen, qui n'a pas duré moins de huit ans ? Il serait, nous semble-t-il, téméraire de l'affirmer.

Le travail, en ce qui concerne ce point délicat, est cependant admirablement mené et certainement très neuf. L'auteur a raison d'affirmer que cette question n'avait jamais été l'objet d'un examen approfondi *(the entire question of Elizabeth's morals must be examined de novo — has never been examinatedat all).*

Louons donc sans réserve l'ardeur, la persévérance, l'enthousiasme de l'auteur dans la rédaction de son très curieux *plaidoyer* — car il est aussi homme de loi — mais cela dit, avant toute chose, faisons une simple réflexion qu'il faudrait, nous semble-t-il, toujours faire avant de commencer la lecture et l'examen d'une étude historique et surtout biographique où il s'agit principalement de reconstituer la personnalité *morale* d'un personnage.

Cette simple réflexion, la voici : quelle conception du monde est celle adoptée par l'auteur ? Quelle est le critère philosophique ou religieux dont l'auteur se sert en face d'actes moraux posés par les personnages dont il prétend faire l'apologie ?

Or, en l'occurrence, a priori, nous sommes en droit de mettre en doute la validité des jugements portés par un homme qui, libéré de tout « préjugé » protestant ou catholique, n'hésite pas à approuver le conseil donné à la reine d'exécuter Marie Stuart *(Burghley believed the execution of Mary a great error, Leicester had urged id for years, and the results show that this course was the only right one).* N'est-ce pas proclamer sans ambages que la fin justifie les moyens, que le succès efface le crime ? L'application de pareils principes à l'étude de la vie morale d'un personnage n'infirme-t-elle pas cette étude tout entière ?

Ceci est hors de doute, car l'argumentation de l'écrivain consiste clairement à absoudre Élisabeth de toutes les cruautés qui nous

Digitized by Google

révoltent, parce que cette politique a fondé — au sens de l'auteur — la grandeur politique et morale de la civilisation britannique.

Du reste, le moraliste ne se donne pas la peine de laver la reine de l'accusation d'orgueil, de duplicité, de fourberie, de cruauté, etc. ; tout cela, à ses yeux, semble bien bénin et largement compensé par une prospérité ultérieure inouïe et telle que Gladstone pouvait reprocher à ses compatriotes d'être trop imbus de leur qualité de « citoyens romains ».

M. Chamberlin a donc laissé subsister, ou mieux a mis involontairement fortement en lumière le caractère atrabilaire, férocement despotique, jaloux, vaniteux et fourbe de la « *Great Queen* » et a concentré tous ses efforts à effacer de son idole la souillure d'impureté.

Ici, répétons-le, l'auteur a réussi a créer un *doute* dont les historiens futurs devront tenir compte s'ils ont quelque souci d'impartialité. Disons toutefois que l'argumentation de l'auteur, très serrée, gagnerait beaucoup à n'être pas affaiblie par des poussées d'une passion anticatholique latente. Hélas ! en M. Chamberlin « les morts » parlent souvent. Mais n'exagérons pas : Un *doute* est créé au sujet du libertinage de la reine, non pas une *conviction*.

Par exemple, en ce qui concerne le scandale Seymour bien connu, la lecture des arguments mis en valeur par l'auteur *permettrait* de disculper Élisabeth d'avoir eu des rapports sexuels avec l'amiral. Que sa conduite, en cette triste affaire, ait été à l'abri de tout reproche de « flirt », voilà ce qui ne ressort pas à l'évidence de l'examen des textes.

L'auteur est tout pénétré d'admiration en présence du machiavélisme extraordinairement précoce d'une fillette de 12 à 13 ans. Que ceci ne nous étonne pas trop, car dans un autre chapitre, M. Chamberlin exprime une égale admiration pour la manière adroite avec laquelle Élisabeth joue la comédie de religion, feint d'être catholique, trompe sa sœur, se fait plus tard couronner suivant le cérémonial du culte catholique. Ah ! déclare, en substance, l'auteur, cette conduite était bonne, louable, puisqu'elle était nécessaire aux vues si hautes de grandeur politique et morale que la reine poursuivait !

Triste mentalité que celle de l'historien qui, soi-disant libéré des préjugés de secte, appelle le noble cardinal Allen, le fondateur des séminaires de Douai et de Reims, « *the treacherous English catholic who fled to the continent, and spent thirty-five years of his life in endeavouring to bring England back to the fold of Rome, even by its subjection to a foreign power* ».

La mentalité de l'auteur, en matière religieuse, est, au fond, celle de son héroïne. De là cette sympathie entre eux. Citons d'ailleurs les paroles mêmes de l'auteur : « On a coutume de railler la religion d'Élisabeth ; mais c'est là une attitude que nous ne pouvons adopter. Nous sympathisons trop avec son point de vue. Elle ne put jamais identifier beaucoup l'Église et la religion. La majorité du genre humain actuellement l'a suivie dans cette voie... » (p. 260).

Digitized by Google

Quelle que soit la conformité de vues et de sentiments entre le biographe et son personnage, le caractère moral d'Élisabeth, nous l'avons dit, se dégage de l'argumentation même de l'historien et tout particulièrement du chapitre consacré à l'affaire Seymour. En voici les principaux traits : science précoce de ce que M. Chamberlin appelle les « *physical fundamental facts* », absence complète de sensibilité, ambition froide et raisonnée, astuce et habileté dignes d'un homme de 50 ans *(a man of fifty)*.

Si la chasteté d'Élisabeth paraît défendable, en revanche, dès sa tendre jeunesse, elle ne nous semble donc pas douée des qualités morales qui rendent un personnage estimable et sympathique.

Ce que M. Chamberlin admire (nous, qui sommes férus des « préjugés » catholiques, et avons partant la conscience délicate), nous ne pouvons ni le louer ni l'admettre.

L'historien insiste tout particulièrement sur les hautes capacités intellectuelles de la reine. Ceci pour répondre aux attaques de Froude qui, tout en exaltant le sinistre Henri VIII, s'est efforcé de rabaisser intellectuellement la fille d'Anne Boleyn. Soit dit en passant, M. Chamberlin s'indigne contre les catholiques qui osent un peu trop insister sur l'illégitimité de la naissance de la reine. L'auteur est du reste très susceptible en tout ce qui touche à l'honneur de son héroïne. Personne, à ma connaissance, n'a nié qu'Élisabeth fut très intelligente, mais l'auteur va un peu loin lorsqu'il fait de la princesse une des merveilles intellectuelles de tous les âges, un génie comparable à celui d'un Pic de la Mirandole, d'un Milton, d'un Pascal.

L'historien insiste sur la solide et précoce connaissance qu'Élisabeth aurait eue du grec, du latin, du français, de l'italien, de l'espagnol et semble croire que tout cela est extraordinaire. Disons plutôt que cela est remarquable et n'est en aucune façon la marque du « génie ». L'archiduc Albert, qui était le contemporain d'Élisabeth, connaissait à fond lui aussi le latin, le français, l'espagnol et l'italien, et je ne crois pas que l'histoire libre-penseuse et protestante le considère comme un homme de génie. On s'est même plu à le traiter d'incapable. Bien des réfugiés catholiques aux Pays Bas, tels que Allen, Richard Verstegan et même un rude soldat comme sir William Stanley, parlaient et écrivaient outre le latin, trois ou quatre langues. Les traductions du français faites par Élisabeth telles que « *The mirror of the sinful soul* », et les prières traduites du latin, témoignent, à coup sûr, d'une réelle précocité. Mais cette précocité n'était pas rare au XVIe siècle, surtout à l'époque où Renaissance et Humanisme battaient leur plein.

Édouard VI, le rachitique frère d'Élisabeth, à l'âge de huit ans, écrivait à son père des lettres en un latin très élégant. Michel de Montaigne entendait parfaitement la langue latine à l'âge de six ans.

Marie Stuart, à quatorze ans, écrivait et parlait six langues et maniait — M. Chamberlin lui-même doit l'avouer — incomparablement bien la langue française. Je crois même que Marie Stuart était une musicienne de beaucoup supérieure à sa cousine.

Digitized by Google

Nous pourrions citer une centaine d'exemples de précocité étonnante ; ceci suffit pour infirmer la thèse de l'auteur qu'il défend avec un enthousiasme vraiment lyrique, à savoir que peu de princes depuis Alexandre ont reçu si tôt et conservé si tard tous les attributs du génie *(from Alexander there is none to Caesar, from Caesar we mustleap to Constantine, from him to Elizabeth, and from Elizabeth to Napoleon)* !

M. Chamberlin voit tout en grand : son amour passionné de la reine et de l'Empire britannique en sont sans doute la cause.

L'auteur qui, dans son introduction, prétend avoir inauguré une nouvelle méthode d'écrire l'histoire en laissant la conclusion à tirer de l'examen des textes au lecteur avisé, utilise encore deux moyens d'investigation qui certes ne sont pas banals.

M. Chamberlin est un partisan convaincu de l'étude du caractère par l'*écriture* et le *portrait*.

Il a examiné attentivement, à la lumière de l'ouvrage du spécialiste Henry Frith (*How to read character in handwriting*. Londres, 1890), l'écriture d'Élisabeth, et pour les portraits, il a eu recours à l'expérience de l'auteur de l'« *Introduction to the study of anthropoid apes* », sir Arthur Keith, pour examiner les six portraits les plus authentiques de la reine et en déduire la psychologie nécessaire.

Voici ce que, par exemple, l'examen d'un manuscrit d'Élisabeth, écrit à l'âge de quinze ans et demi, nous révèle : caractère minutieux *(paintaking to the smallest detail)*, remarquablement méthodique, assuré *(confident)*, consciencieux, calme, persévérant, ferme, placide, énergique et porté à l'action *(determined action)*. Il n'y a pas jusqu'à la signature de la jeune princesse qui ne nous apprenne — dans sa curieuse complication — que la future fondatrice de la grandeur de l'Angleterre était une égoïste, possédant une confiance absolue dans sa situation, dans sa puissance, dans son rang suprême.

M. Chamberlin avait parfaitement raison de nous avertir qu'il avait rompu avec les méthodes surannées de la critique historique.

Le biographe prétend que la santé d'Élisabeth fut irrémédiablement détruite par le scandale Seymour. C'est possible grâce aux inductions ingénieuses dont l'auteur fait un ample usage.

M. Chamberlin jette un long regard apitoyé sur l'enfance malheureuse d'Élisabeth, examine avec une patience et un scrupule qu'on ne saurait assez louer les « *medical records* » de la santé de la reine. Cette santé n'est certes pas celle que les historiens depuis Camden nous ont dépeinte sous des couleurs riantes. Élisabeth n'a pas une constitution robuste. Comment l'aurait-elle eue, car il y a de fortes présomptions que Henri VIII était syphilitique. A la lumière que la médecine actuelle peut projeter sur les rapports médicaux des médecins du XVIe siècle, Élisabeth devait être une névrosée, atteinte de spleen, d'hypocondrie, d'hystérie, qui souffrit à diverses époques de sa longue existence de complications survenues à la suite de maladies telles que la vérole et la scarlatine. Elle est aussi une victime de la pyorrhée

Digitized by Google

alvéolaire qui provoque le rhumatisme chronique et fut même une cause indirecte de l'influenza qui l'emporta. Tout cela n'est pas brillant, et explique dans une certaine mesure l'irritabilité d'une souveraine dont le pouvoir était aussi discrétionnaire que celui des grands chefs du Bolschevisme russe. En présence de ce lamentable état de santé qui enlève à Élisabeth le contrôle de ses nerfs, M. Chamberlin est ému et se console par une réflexion qui reflète le caractère de l'apologiste : « *for as we glance back at her, and consider what England was when she reached the throne, and what it was, when she surrendered it, we cannot escape the conclusion that it was for the advancement of civilization that the young girl had to undergo these hard days.* »

Tout le monde sait que, semblable à tous les princes du XVIe siècle hormis Philippe II, Élisabeth aimait la chasse et la danse avec passion, mais elle les aima quasi jusqu'au dernier soupir. Cette passion d'Élisabeth pour la danse jusqu'à la mort suggère au biographe une réflexion que je considère comme le clou de tout cet étonnant ouvrage pétri d'amour, de haine, d'impartialité et de ferveur : « C'était anglais. C'était une sublime manifestation de cet esprit gracieux. intrépide... que les Anglais aiment à considérer comme leur apanage exclusif. Dans cette danse avec la mort, typique de la nation, nous avons la quintessence de l'âme et du cœur de la Grande Reine » !

Tout le monde sait qu'Élisabeth mentait, en matière de religion, comme dans tout le reste. Luthérienne sous Édouard VI, elle assistait à la messe, se confessait et communiait sous le règne de sa sœur. Au fond elle était païenne. La comédie jouée par Élisabeth en matière aussi grave, trouve en M. Chamberlin un approbateur. Tout cela était fait dans un but supérieur : *finis coronat opus*. Élisabeth d'ailleurs avait vu clair et penchait du côté de l'avenir : « La foi protestante, dit l'auteur, commençait à devenir cette vague irrésistible qui bientôt devait balayer tout devant soi. Élisabeth était au sommet même de la marée montante. Elle représentait, incarnait, personnifiait les espérances de la grande majorité du peuple anglais » ! (ch. VII).

Quelques pages plus loin (p. 141) l'auteur déclare pourtant que la moitié de la population du royaume était encore catholique. Nous confirmerons l'assertion de l'historien en ajoutant que le 8 décembre 1605, *un demi siècle plus tard*, l'ambassadeur de Vénise Nicolo Molin écrivait au Doge et au Sénat que les catholiques représentaient encore peut-être plus de la moitié de la population du royaume (V. S. P., Dec. 8. 1605 : « ... essendo la metà e forse più del regno catholico »). Que reste-t-il de cette assertion gratuite, contredite d'ailleurs par l'auteur lui-même, que « la grande majorité de la nation » voyait en « la protestante Élisabeth » le symbole vivant de ses plus intimes aspirations.

L'auteur, nous l'avons dit, a consacré la plus grande partie de son travail à réfuter les accusations d'impureté qui pèsent sur cette reine dont le caractère, au demeurant, tel qu'il est tracé par M. Chamberlin,

Digitized by Google

concorde en tous points avec ce que les historiens nous en avaient dit jusqu'à présent.

M. Chamberlin a réussi dans une certaine mesure a atteindre le but qu'il s'est proposé et nous ne pouvons que souhaiter qu'après avoir été toute sa vie menteuse, vaniteuse, colérique, emportée, cruelle, égoïste, impitoyable et tyrannique, cette reine, qui assassina sa cousine Marie Stuart, ait au moins revêtu son corps débile du manteau de la chasteté. Toutefois, la conviction absolue n'est pas créée par l'examen minutieux de l'auteur. Il y a trop de témoignages — et celui du cardinal Allen, quoiqu'en pense le biographe, est, à notre avis, d'un grand poids — pour que leur *ensemble* n'établisse pas une présomption à défaut de preuves palpables. La « scandal letter » de Marie Stuart a été reconnue authentique par les experts. Marie Stuart, il est vrai, proteste qu'elle ne croit pas à ces calomnies. Ceci prouve combien grande était la bonté d'âme de la reine d'Écosse, si toutefois le portrait qu'elle fait d'Élisabeth ne ressemble pas au portrait d'Arsinoé par Célimène dans le Misanthrope.

Du reste, M. Chamberlin a des arguments qui paraissent bien étranges. « La grande majorité des protestants, dit-il, n'auraient pas toléré une femme dissolue sur le trône » (p. 210), et pour étayer son dire, il ajoute que ce fut pour cette raison que Marie Stuart dut fuir son pays ! Les protestants d'alors étaient-ils donc si vertueux, surtout à une époque où le puritanisme venait à peine de naître ? Leurs correligionnaires allemands, et à leur tête Luther, toléraient bien Philippe de Hesse, syphilitique et bigame ! Mais encore un coup, que peut-on attendre d'un historien pour qui la grandeur de la patrie est la norme exclusive des actes du souverain ?

Tel est donc l'esprit qui anime le livre, du reste très bien écrit, très documenté, très curieux de ce nouveau panégyriste d'Élisabeth. (Je suppose qu'il n'aura cure de ces critiques car, dit-il lui-même : « un historien catholique, à cause de l'éducation qu'il a reçue, doit nécessairement commencer son ouvrage animé de préjugés contre Elisabeth. »)

Pour écrire une étude vraiment impartiale, il lui faudrait se dépouiller de ses idées nationalistes étroites et vraiment machiavéliques. Peut-être qu'alors il se montrerait moins « Élisabéthain ».

L. Antheunis.

H. Lonchay et J. Cuvelier. *Correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVIIe siècle*. T. I : *Précis de la correspondance de Philippe III* (1598-1621). (Mémoires de l'Acad. royale de Belgique. Commission royale d'histoire.) Bruxelles, Weissenbruck, 1923. In-4, 660 p.

Il y a près de vingt ans, feu M. Henri Lonchay, professeur de l'université de Bruxelles, fut envoyé à Simancas pour y explorer le

Digitized by Google

célèbre dépôt d'archives, en vue d'une publication de textes relatifs au XVIIe siècle. Il s'agissait d'entreprendre, pour cette époque, ce qu'un demi siècle auparavant, Gachard avait fait pour le règne de Philippe II. Le choix du professeur Lonchay était on ne peut plus heureux. Auteur de plusieurs études remarquables sur l'époque des derniers Habsbourgs d'Espagne, connaissant à fond, pour y avoir travaillé pendant longtemps, les collections d'archives déposées à Bruxelles, en particulier la Secrétairerie d'État et de guerre, parfaitement au courant de la littérature historique relative à la période en question, maître enfin de la langue espagnole, nul mieux que lui ne pouvait mener cette tâche à bonne fin. L'auteur fit plusieurs séjours à Simancas et c'est de ses longs et pénibles travaux que les premiers résultats sont publiés aujourd'hui, cinq ans après sa mort.

Le volume, qui vient de paraître, donne l'analyse de 1500 documents, presque tous inédits. Il en est qui sont d'intérêt capital pour le règne de Philippe III et conséquemment pour le gouvernement de l'archiduc Albert dans nos provinces.

L'examen du recueil permet assez facilement d'en déterminer le contenu. Il y a, en somme, deux séries de documents qui se complètent admirablement l'une l'autre. La première est la correspondance de Philippe III ; ce sont les lettres, adressées par lui à Albert, au fameux marquis Ambroise Spinola, aux ministres espagnols, ambassadeurs accrédités par le roi à la cour de Bruxelles, secrétaires d'État, officiers supérieurs, pagadors, contadors et autres, ainsi que les missives envoyées par eux au souverain. La seconde comprend les consultes du conseil d'État ou des juntes, chargés de donner leur avis sur toutes les questions relatives aux Pays-Bas. Ces dernières expliquent la genèse des décisions que le roi transmet à Bruxelles et qui sont exécutées chez nous par l'archiduc et les ministres espagnols.

Monsieur l'archiviste général Cuvelier, qui a préfacé le volume et en a assuré la publication, après le décès de son auteur, fait remarquer que les textes, mis au jour, modifieront certainement les opinions courantes sur quelques aspects du règne des archiducs. Quiconque aura parcouru le recueil se ralliera à cette opinion. Depuis longtemps, il est acquis que l'indépendance des Pays-Bas fut toute relative et, qu'en fait, ceux-ci ne cessèrent jamais de faire partie de la monarchie castillane. La correspondance de Philippe III permet de doser exactement dans quelle mesure les archiducs purent mener une politique personnelle et dans quelle autre ils furent tributaires de la volonté royale. Elle permet aussi de tracer la ligne de démarcation entre l'autorité d'Albert et celle des simples gouverneurs généraux, comme l'infante Isabelle, le cardinal don Ferdinand ou l'archiduc Léopold-Guillaume.

L'histoire, si compliquée et si discutée des négociations qui précédèrent la trêve de douze ans, pourra être remise sur le métier et traitée avec plus de sûreté. Le rôle de Spinola, véritable maire du

Digitized by Google

palais, dont les talents politiques et militaires mirent à l'ombre ceux de l'archiduc lui-même ; la politique tortueuse et défiante de Philippe III, voulant ressaisir nos provinces, sans cesse préoccupé de ce qui arriverait à la mort d'Albert ou d'Isabelle et finissant par les précéder l'un et l'autre dans la tombe ; l'action personnelle de tous ces Espagnols qui gravitent autour d'Albert, l'espionnent, se querellent entre eux et discréditent les ministres belges, comme l'audiencier Louis Verreycken ou le chef-président Richardot, tout cela et bien d'autres questions, à peine soupçonnées jusqu'ici, paraissent sous un jour nouveau.

On peut affirmer que nul ne se hasardera désormais dans l'histoire diplomatique et militaire des vingt premières années du XVIIe siècle, sans recourir, au préalable, au volume de M. Lonchay.

A voir cette richesse de documentation, on ne peut que regretter la place, par trop exigüe, qu'y occupe l'histoire religieuse.

C'est, qu'en effet, le règne de Philippe III fait époque dans les annales de l'Église belge. La restauration catholique, commencée depuis le retour des provinces du Sud à l'obéissance espagnole, sous le gouvernement d'Alexandre Farnèse, ne fait que se développer à l'époque des archiducs. La religiosité profonde d'Albert et d'Isabelle constitue une des notes marquantes de leur personnalité. On peut affirmer, à priori, que dans leur correspondance avec le roi ils ont dû parler fréquemment de la situation religieuse, de l'action du clergé séculier et régulier, de la position prise par les titulaires de la nonciature de Flandre, récemment créée. Que le roi, de son côté, se soit préoccupé du maintien de la foi catholique, c'est une chose dont les documents analysés fournissent abondamment la preuve. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir les instructions, transmises à la date du 1 juillet 1618, au marquis de Bedmar, envoyé comme ambassadeur à Bruxelles ; M. Lonchay en donne l'analyse dans le corps du volume et le texte intégral en annexe.

Il y a là une lacune évidente et d'autant plus regrettable que, de par sa nature, la présente publication devait rendre également service aux historiens curieux des choses politiques et militaires et à ceux qui étudieraient, sous n'importe quel autre aspect, religieux, économique ou social, les vingt ans qu'Albert présida à nos destinées. Étendu au domaine religieux, le recueil de M. Lonchay eut complété fort heureusement les renseignements, fournis par d'autres sources, telles que les instructions aux nonces de Flandre, publiées par MM. Cauchie et Maere et la correspondance des mêmes nonces, qui doit paraître incessamment sous les auspices de l'Institut historique belge de Rome.

Tout cela n'empêche pas, je me hâte de le dire, qu'il faut rendre hommage à l'immense labeur qu'un travail d'aussi longue haleine a dû coûter au regretté professeur de Bruxelles. Sa mort prématurée l'a empêché de présenter lui-même son œuvre au public, d'en expliquer la genèse et d'en justifier la conception, qui nous échappe forcément jusqu'à un certain point.

PL. LEFÈVRE, O. Præm.

Digitized by Google

Cl. Cochin. *Henry Arnauld, évêque d'Angers* (1597-1692). Paris, A. Picard, 1921. In-8, xiv-432 p. (avec portrait et fac-similés.)

Ce volume est une œuvre posthume, publiée par M. Henri Cochin, père de l'auteur, avec la collaboration de M. Lecestre.

Il retrace la biographie très intéressante de l'évêque d'Angers, Henry Arnauld, appartenant à la famille des Arnauld, dont le nom est devenu célèbre dans l'histoire du jansénisme français.

L'ouvrage se divise en deux parties : la première traite de la vie privée d'Henry Arnauld, la seconde de ses relations avec les jansénistes.

Comme évêque, il joua un rôle peu ordinaire dans la mise en vigueur des réformes religieuses et disciplinaires du concile de Trente. Ses relations continuelles avec les autorités ecclésiastiques du pays et aussi avec le Saint-Siège, son activité inlassable et sa grande dextérité dans le maniement des affaires fixèrent l'attention sur lui. Plusieurs missions diplomatiques lui furent confiées dont il s'acquitta avec succès.

Sa prudence et son extrême réserve l'empêchèrent d'embrasser les tendances exaltées des autres membres de sa famille. On le voit sans cesse en résistance contre les austères de Port-Royal comme aussi contre les rigueurs de Louis XIV. Son rôle vise autant que possible à la conciliation et au juste milieu, ce qui n'empêche que ses préférences vont aux disciples de Saint-Cyran.

Le travail de M. Cochin est richement documenté. A ce titre il prendra une place honorable dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse du xviie siècle. Pl. Lefèvre.

Cl. Cochin. *Œuvres du cardinal de Retz. Supplément à la correspondance.* (Les grands écrivains de la France.) Paris, Hachette, 1920. In-8, xii-328 p.

Ce volume forme un heureux complément à la collection des œuvres du cardinal de Retz, en dix volumes, dont le dernier a paru en 1896. Il nous donne, en effet, 170 lettres inédites de Retz lui-même, dont plusieurs sont des documents historiques vraiment remarquables. Quelques-unes fournissent des renseignements nouveaux sur l'épisode célèbre de la captivité de Retz, de son évasion de Nantes et de sa fuite. Elles révèlent la conduite du cardinal dans ses rapports avec le Saint Siège, après le retour de sa captivité. Quatre missives nous livrent en partie le secret, resté jusqu'ici impénétrable, de ses agissements pendant sa longue disparition du 4 avril 1657 au 24 avril 1660. Plusieurs précisent son attitude dans les controverses jansénistes dans lesquelles il fut entraîné. Toutes contribuent à démêler bien des points de la biographie si intéressante, mais parfois si enchevêtrée du célèbre cardinal.

Digitized by Google

Les originaux de la plupart de ces correspondances se trouvent actuellement dans les dépôts d'archives italiens, principalement au Vatican et à Florence. L'auteur en prit connaissance lors d'un séjour prolongé qu'il fit en Italie en 1914, comme attaché à l'école française.

L'édition qu'il en a livrée au public est très soignée. Elle est pourvue de notes, servant à identifier certains personnages peu connus ou à éclaircir des allusions qui ne pourraient pas être comprises par tout le monde à la simple lecture. Une table alphabétique des noms de lieux et de personnes permet au chercheur de tirer rapidement de cette correspondance tout ce qu'elle peut donner sur un sujet déterminé.

PL. LEFÈVRE.

R. REUSS. *La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace* (1790-1795). (Publications de la Faculté des Lettres de l'université de Strasbourg, fasc. 7 et 8.) Strasbourg, Istra, 1922. 2 vol. in-8, VI-378 et 378 p. F. 30.

L'auteur, professeur honoraire de l'université de Strasbourg, s'est assigné la tâche de retracer, pour l'Alsace, « la lutte du clergé de l'ancien régime contre la monarchie de 1790 (on dirait plus exactement : contre le régime des cultes établi par celle-ci), puis contre la nouvelle Église constitutionnelle créée par la Constituante, jusqu'au moment où l'un et l'autre clergé furent écrasés par le gouvernement révolutionnaire de la Terreur ». L'ouvrage est consacré à l'histoire locale, principalement de Strasbourg et du département du Bas-Rhin, secondairement à celle du département du Haut-Rhin, depuis le vote, par la Constituante, de la Constitution civile du clergé (12 juillet-14 août 1790), jusqu'à la loi du 3 ventôse an III (21 février 1795), prélude de la première Séparation des Églises et de l'État en France. Cette histoire est la répétition de ce qui s'est passé presque partout, en France, à cette époque : c'est l'opposition de la majorité du clergé et du peuple catholique à la Constitution civile du clergé et aussi au nouveau régime, et la défection d'un petit nombre de prêtres et de fidèles ; l'insuccès, en un mot, de la réforme religieuse, que M. Reuss reconnaît bien franchement pour l'Alsace. C'est la persécution contre le clergé réfractaire, persécution assez modérée d'abord, qui connut même des accomodements, mais qui deviendra extrêmement violente sous la Terreur. C'est encore la disparition du culte constitutionnel par suite de la défaveur du peuple, la médiocrité du clergé constitutionnel, l'opposition d'éléments révolutionnaires plus antireligieux, et l'introduction du culte de la Raison et de l'Être suprême. C'est enfin l'exécution de plusieurs des persécuteurs de la première heure, victimes à leur tour du radicalisme de leurs successeurs. Le lecteur s'intéressera d'autant plus à cette histoire, que l'évêque de Strasbourg à cette époque était le cardinal de Rohan, que l'Alsace était un pays de

Digitized by Google

religion mixte, où catholiques et protestants intervinrent dans l'organisation du culte constitutionnel. La situation géographique de l'Alsace, à la frontière du pays, eut aussi sa part d'influence sur l'histoire religieuse : elle facilitait au cardinal de Rohan, réfugié au delà du Rhin, à proximité de son diocèse, une intervention dans les affaires religieuses, qui ne présentait aucun danger ; elle favorisait d'Allemagne l'introduction d'imprimés clandestins ; assurait au clergé réfractaire et à ses défenseurs un lieu de refuge très proche, en Allemagne et en Suisse ; exposait le pays à l'invasion étrangère, dont beaucoup attendaient le salut. La proximité de l'Allemagne explique aussi comment le clergé constitutionnel put se recruter, en partie, parmi les ecclésiastiques allemands en désaccord avec leur évêque.

L'œuvre de M. Reuss mérite beaucoup d'éloges : historien de profession et d'une valeur reconnue, l'auteur est merveilleusement informé des moindres détails de l'histoire locale. Il a su les grouper très habilement, les exposer clairement, et les placer dans les cadres de l'histoire générale, moins connue peut-être de beaucoup de ses lecteurs qu'il le suppose. Tous ces lecteurs ont-ils une idée bien nette de la Constitution civile du clergé ? C'est avec un luxe et une surabondance de détails, que l'auteur retrace les événements des derniers mois de l'année 1790. Ces détails, très intéressants peut-être pour les Strasbourgeois, fatiguent quelque peu le lecteur étranger, qui appréciera bien davantage l'exposé plus synthétique du deuxième volume.

L'auteur a prévu que son ouvrage prêterait à de vives critiques, venant des camps les plus opposés, à raison des appréciations qu'il a émises avec une louable franchise. Partisan de l'œuvre révolutionnaire de 89, des idées de liberté et du principe de la souveraineté absolue de la loi, il désapprouve néanmoins les excès des Conventionnels. Nous ne voulons nous arrêter que sur ses idées concernant la liberté. Y eut-il, pendant la Révolution française, une loi plus directement contraire à la liberté religieuse, que la Constitution civile du clergé ? L'auteur rapporte les paroles de Malouet, à l'occasion des sanctions de cette Constitution : « On vous propose la violation la plus manifeste de tous les principes conservateurs de la liberté ; lorsque vous voulez assurer la liberté de conscience, vous ne proscrirez pas une classe entière de citoyens pour ses opinions » (t. I, p. 296). M. Reuss ne blâme pas cet attentat à la liberté, tout en décernant parfois des éloges au clergé réfractaire. « Il faut, écrit-il, sauvegarder la liberté de concience de ceux mêmes qui la refusent aux autres. Mais il ne faut pas leur permettre de proclamer qu'il est une liberté légitimement acquise à la Vérité et qu'on refuse à bon droit à l'Erreur, car cette théorie funeste, chère à tous les Sacerdoces, autorise les plus dures oppressions et les pires despotismes » (t. II, p. 311). Prenons-y bien garde : n'admettre la liberté que pour les doctrines basées sur la liberté de penser, est aussi une intolérance. Le despotisme ne change pas de caractère, parce qu'il est imposé au nom de la liberté. « Le

Digitized by Google

despotisme, écrit Faguet, que les catholiques prétendaient exercer au nom de la vérité, vous prétendez l'exercer au nom de la liberté; et au fond c'est exactement la même chose » (*Le Libéralisme*, p. 140).

Nous avons loué la richesse d'informations de l'auteur. Mais, n'y a-t-il pas un certain danger, pour la vérité historique, à reproduire sans cesse les actes officiels, délibérations, proclamations, sentences judiciaires portées contre les réfractaires, sans examiner si ces actes officiels sont bien l'expression complète de la vérité? Le lecteur attentif se posera sans doute parfois la question ; mais il n'en demeure pas moins que, par ce procédé, l'auteur semble accabler le clergé réfractaire, plus peut-être que de raison. Loin de nous cependant l'idée de suspecter sa franchise et sa loyauté.

A. Van Hove.

J. Burnichon, S. J. *La compagnie de Jésus en France. Histoire d'un siècle, 1814-1914.* T. I-IV. Paris, G. Beauchesne, 1914-1922. In-8.

Si le R. P. Burnichon a eu pour but de dresser un actif complet de l'action poursuivie en France de 1814 à 1914 par la compagnie de Jésus, il a, je le reconnais avec plaisir, entièrement atteint ce but. Je doute qu'on puisse, d'une manière plus détaillée, décrire la vie, pendant cent années et dans un seul pays, d'une société religieuse aussi étendue que celle des jésuites.

Actifs, comme partout où ils ont planté leur tente, les disciples de saint Ignace de Loyola l'ont été particulièrement en France, animés qu'ils étaient de cet esprit de prosélytisme et de dévouement si particulier, si intense et si remarquable chez les catholiques français. Leurs travaux se sont étendus sur tout le territoire continental et colonial de nos voisins du sud et ils ont donné lieu à une efflorescence d'œuvres et d'institutions d'une remarquable richesse en résultats moraux et intellectuels.

En possession des archives de la compagnie, le R. P. Burnichon a pu consacrer une analyse minutieuse à l'histoire de tous les collèges, de tous les séminaires, de toutes les églises, de toutes les congrégations, de toutes les missions, de tout, en un mot, de ce qui a été fondé ou continué en France par les jésuites depuis leur rétablissement dans ce pays en 1814. Je le répète, on ne pourrait souhaiter bilan plus scrupuleux de leur labeur et, à ce titre, la nouvelle publication du fécond écrivain mérite une très large approbation.

Mais cette qualité de l'œuvre entreprise restreint par elle même le cercle de ses lecteurs. Par leur étendue, les volumes publiés par le P. Burnichon sont de ces livres qu'on place dans sa bibliothèque et qu'on ouvre quand on a besoin de quelque renseignement sur une entreprise des jésuites français ou sur un épisode particulier de leur existence, mais ce ne sont pas des livres qu'on puisse lire d'un bout à l'autre. Jusqu'à présent le R. P. Burnichon a consacré près de

Digitized by Google

3000 pages à traiter son sujet et il doit nous en donner encore environ 700. Il est peu probable qu'en ce temps de vie intense, où les complications de l'existence enfiévrée que nous menons sont telles qu'il faut tout faire avec rapidité, il trouve beaucoup de personnes disposées à lui rester fidèles du premier au cinquième tome qu'il leur offre. S'il voulait faire pénétrer dans un public étendu l'histoire des jésuites français de 1814 à 1914, il serait indispensable qu'il condensât en un seul volume la matière de toute son œuvre. Il devrait en changer complètement le caractère, de l'analyse aller à la synthèse.

C'est surtout l'effort moralisateur et religieux de la compagnie qui pourrait être résumé dans un tableau d'ensemble sans que l'importance du bilan que dresse le R. P. Burnichon en soit en rien diminuée. D'autres parties de son entreprise méritent mieux l'importance et la longueur qu'il leur a données. Telle notamment celle où l'auteur expose la part que la compagnie de Jésus prit à l'enseignement de la jeunesse. Ce sujet se confond avec l'histoire de la lutte entreprise, dès la Restauration, par les catholiques français pour obtenir la liberté d'enseignement. Sans doute cette matière a été traitée par les biographes de M. de Falloux, de Louis Veuillot, de Mgr Pie, de Mgr Dupanloup, de Montalembert, protagonistes, avec des vues diverses, de cette liberté, et par les historiens de la France contemporaine, mais le R. P. Burnichon le scrute en y ajoutant de nombreux détails nouveaux et en donnant, ce que les historiens que nous venons de citer n'avaient pas pu faire comme lui, sur la contribution apportée par les jésuites à cette lutte, des détails précis et complets. Ainsi la question, dans son ensemble, reçoit une lumière nouvelle.

Cet aspect de l'existence de la compagnie mêle les RR. PP. à la vie publique de leur temps; leur histoire à ce sujet fait partie de l'histoire générale de la France.

Ce qui les mêle encore intimement à la vie publique de leurs contemporains, c'est l'opposition qui, presque sans trêve pendant tout un siècle, s'éleva contre eux, opposition à laquelle prirent part des esprits passant pour éclairés, que l'on est habitué à considérer comme éminents et qui se montrèrent aveuglés, ignorants, ou même lâches par nécessité politique ou intérêt personnel. La lutte contre l'influence, ou même simplement contre l'existence des jésuites ne forme pas une des belles pages des annales du libéralisme doctrinaire français devant lequel le pouvoir se montra très souvent d'une extraordinaire faiblesse et sans tentative de réaction. Si l'histoire des jésuites se trouve liée à l'histoire de la liberté d'enseignement, elle l'est aussi à l'histoire de la liberté d'association et de la liberté de penser. Ainsi, encore une fois, l'œuvre du R. P. Burnichon apporte à l'histoire de France une importante contribution.

Les jésuites, esprits en général ouverts, instruits, habitués aux plus hautes spéculations de la philosophie et de la théologie, eurent à s'occuper des multiples questions intellectuelles qui agitèrent le

Digitized by Google

dix-neuvième siècle. Le menaisianisme, les théories de l'abbé Gerbet, l'ontologisme, etc., ne furent pas sans exercer de l'influence sur certains de leurs membres. Le R. P. Burnichon n'esquive pas, loin de là, ce sujet. Nous eussions aimé cependant qu'il nous instruisît davantage sur l'effet qu'eurent ces doctrines sur la vie intérieure de la compagnie. De cette vie intérieure, il nous dit d'ailleurs peu de choses. Son œuvre est consacrée avant tout à l'histoire externe de la Société, de celle qui la mit en rapport avec le public français.

Elle est, je le dirai en terminant, bien documentée et bien étudiée. Je la crois très sincère.

A. De Ridder.

R. Janin. *Les Églises orientales et les rites orientaux.* Paris, Bonne presse, 1922. In-8, viii-720 p. (avec 48 illustrations et 9 cartes.)

Ni en 1914 ni surtout en 1922, l'ouvrage du R. P. Janin n'était tout à fait le premier du genre. Dès 1907 en effet, M. André Fortescue avait commencé, exactement sur le même sujet, la publication de ses livres si pleins de choses et si vivants. La vérité est que jamais personne n'avait réussi à condenser en un volume de 700 pages, avec tant d'ordre, de clarté et de précision, une somme aussi considérable de renseignements de toute sorte sur la situation et l'organisation actuelle des Églises d'Orient; renseignements non pas empruntés sans discernement à des relations de voyages, à des documents vieux de plusieurs siècles ou simplement à des ouvrages antérieurs, selon un procédé trop courant mais, le plus souvent, renseignements de première main ou contrôlés sur place et dans les documents modernes du meilleur aloi. Il fallait, pour réussir en cette entreprise, l'expérience personnelle de l'auteur et l'aide de nombreux collaborateurs également expérimentés dans la vie des chrétiens d'Orient.

Rien n'est omis : ni les rites, ni l'organisation ecclésiastique, ni la vie religieuse du clergé et des fidèles, et cela dans toutes les Églises séparées ou uniates de rite oriental, sans oubli de la moindre d'entre elles. Elles ne sont pas seulement décrites dans leur état présent, mais l'histoire de chacune d'elles et de ses institutions est brièvement retracée.

Le livre était tout composé avant la guerre. Autant que possible, le R. P. Janin l'a complété pour le mettre à jour. Pourtant la situation d'avant guerre est restée le point de vue de l'ouvrage. L'auteur s'en est excusé; nous l'aurions volontiers dispensé de le faire. Pour notre part, eût-il écrit son livre entièrement après la guerre, nous eussions encore souhaité qu'il conservât les anciens cadres, familiers à la plupart de ses lecteurs, quitte à signaler ensuite les changements amenés par les derniers événements. Qui peut comprendre la situation religieuse

Digitized by Google

actuelle en Yougo-Slavie, par exemple, ou en Roumanie, autrement qu'*en fonction* de la situation de 1914 ?

Le plan du livre est clair et méthodique. Les Églises étant groupées d'après leurs rites, c'est toujours à la description de ceux-ci qu'est consacré le premier chapitre. Cette disposition a néanmoins un inconvénient sérieux en ce qui concerne le rite byzantin. Ce dernier en effet n'est pas le rite propre d'une Église, il est commun à de nombreuses Églises, divisées par des divergences parfois profondes, se prolongeant jusque dans les fonctions liturgiques les plus essentielles. Il était difficile à l'auteur de marquer suffisamment ces différences. D'ailleurs ces descriptions, forcément très sommaires, ne pourraient servir de base à une étude tant soit peu approfondie de la liturgie orientale.

Le ton de l'ouvrage est celui de la bienveillance pour tous, ou à peu près ; tout en montrant comment les organisations dissidentes restent coupées du courant ecclésiastique de la grâce, le R. P. Janin n'hésite pas à reconnaître ce que, malgré le schisme, elles ont parfois gardé de bon, telle la sincère piété du peuple russe. D'autre part, certaines expressions, rares, il est vrai, trahissent encore les préventions de l'occidental.

L'auteur est trop au courant des choses pour être à leur endroit extrêmement optimiste. Cependant la lecture de son ouvrage sera, pensons-nous, consolante et encourageante. Surtout l'effort de nos admirables missionnaires y apparaît couronné d'heureux résultats qui légitiment de saintes espérances.

J. M. Hanssens, S. J.

Digitized by Google

CHRONIQUE (1).

Allemagne. — De la Somme théologique de S. Thomas il existe un bon nombre d'abrégés latins. L'on n'en connaissait pas d'abrégé en langue grecque. Le Dr M. RACKL, professeur à Eichstätt, a découvert à la bibliothèque vaticane (cod. gr. 433) une petite somme d'extraits, traduits en grec, de la Ia-IIae. Il publie à ce sujet dans la revue *Divus Thomas* (t. IX [1922], p. 50-59) une brève notice, dans laquelle il s'applique à prouver que cet abrégé a pour auteur Georgios Scholarios († vers 1468), connu comme patriarche de Constantinople sous le nom de Gennadios. Au cours de son exposé l'auteur attire, en plus, l'attention sur plusieurs traductions grecques d'œuvres de saint Thomas et certains autres épitomés d'écrits du grand Docteur. Pour terminer, il fait un choix d'extraits de l'abrégé grec susmentionné.

Du même auteur, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. XXIV (1923), p. 48-60, une étude sur la traduction grecque de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin. L'auteur de cette traduction est Demetrios Cydones (cfr RHE, 1921, t. XVII, p. 671), qui termina cette œuvre avant 1355. Il subsiste plusieurs mss de cette traduction, qui accuse une influence de l'Occident sur la théologie orientale, et qui fut composée pour faciliter l'union de l'Église grecque avec l'Église catholique romaine. Il faut espérer que le projet de publier cette traduction pourra se réaliser dans un très proche avenir.

Des travaux spéciaux, — monographies et articles de revues, — ont fait ressortir ces derniers temps l'influence des doctrines mystiques sur l'évolution religieuse et nationale d'un peuple. Dans une élégante brochure, *Die Culturwerte der deutschen Mystik des Mittelalters* (Augsbourg, Filser Verlag, 1923. In-8, 63 p.), le Dr M. GRABMANN a groupé les conclusions formulées par les auteurs qui ont traité ce sujet relativement au peuple allemand. Après avoir esquissé les grandes lignes de l'histoire de la mystique en Allemagne depuis le XIe jusqu'au XVe siècle, il examine la valeur de ces doctrines comme principe de culture religieuse et allemande. Au point de vue religieux, la mystique, en ce pays, pendant toute cette période, est cause d'une plus grande pénétration des vérités de la foi (effet métaphysico-dogmatique); elle établit entre Dieu et l'âme des relations de vie plus intime et un commerce personnel (effet psychologique) qui ne méconnaît cependant nullement la mission et le rôle de l'Église; dans l'expression de ces relations le sentiment a eu sa part et s'est finalement développé; enfin (élément moral) elle a stimulé les efforts du chrétien pour atteindre une plus haute perfection par l'imitation du Christ et l'amour du prochain. Au point de vue de la culture allemande, la valeur de la mystique s'est manifestée dans le domaine philosophique et

(1) *Le Comité de Rédaction sera reconnaissant aux Sociétés savantes, aux Auteurs et aux Libraires qui voudront bien lui adresser* (rue de Namur, 40, LOUVAIN) *les nouvelles, les articles et les ouvrages qui peuvent être annoncés utilement soit dans la* CHRONIQUE, *soit dans la* BIBLIOGRAPHIE *de la* REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Digitized by Google

philologique, dans l'attachement aux institutions nationales et l'admiration des beautés du sol natal, et dans l'art chrétien.

Le cadre général de cette étude peut servir de modèle à des travaux qu établissent l'influence des doctrines mystiques chez d'autres peuples. Il faut, cependant, noter que des recherches de ce genre sont circonscrites par les limites du pays et que l'on ne peut rattacher à un peuple des noms et des doctrines qui ne lui appartiennent pas. Le Dr Grabmann s'est parfois écarté de cette règle, en mêlant des citations de Ruysbroeck, « le plus grand maître de l'école mystique flamande », à des extraits d'auteurs allemands, en faisant de Denys Ryckel « un des plus savants théologiens *allemands* du moyen âge ». Nous n'admettons pas non plus que Gérard Groot et les chanoines de Windesheim soient des représentants de l'école mystique allemande.

Le Dr Grabmann prépare une *Histoire des doctrines mystiques en Allemagne*. Un tel travail ne peut se trouver en de meilleures mains. Nous exprimons au savant et infatigable historien nos vœux les plus sincères de franc succès.

R.-M. Martin, O. P.

— Le R. P. J. Dahlmann, S. J., ancien professeur de littérature allemande à l'université de Tokio, fait connaître, dans les *Ergänzungshefte zu den Stimmen der Zeit* (*Erste Reihe* : *Kulturfragen. 9. Heft*), quelques objets mobiliers très intéressants pour l'histoire du christianisme au Japon : *Japans älteste Beziehungen zum Westen (1542-1614) in zeitgenossischen Denkmälern seiner Kunst*. Fribourg-en-Br., Herder, 1923. In-8, VI-72 p. et 6 planches. Il s'agit de six paravents peints qui ont figuré en 1917 à l'exposition organisée à Tokio par l'Institut historique du Japon. Sur les paravents figurent des bateaux et des commerçants européens avec marchandises ; et à côté, sur la même face, des religieux : jésuites, dominicains, franciscains et augustins représentés dans des scènes diverses. On voit notamment sur deux paravents un prêtre célébrant le saint sacrifice de la Messe dans une église. Ces peintures paraissent être exécutés pour des coreligionnaires par des artistes chrétiens, japonais d'origine. Elles s'inspirent de scènes observées à Nagasaki, le grand port de pénétration européenne, depuis qu'un navigateur portugais avait abordé une première fois au Japon en 1542, et que saint François Xavier, arrivé en 1549, y avait fondé une chrétienté florissante. Les paravents ne peuvent guère être antérieurs à 1600, car c'est vers cette date seulement que quatre ordres religieux différents commencent à avoir leurs représentants au Japon. Ils sont antérieurs à 1614, année en laquelle, sous l'empereur Yeyasu (1598-1616), commença une persécution qui extermina la religion catholique dans l'empire du Soleil levant. Par suite de cette persécution les églises catholiques furent rasées jusqu'au sol. Les rares vestiges du christianisme, qui a compté au Japon plus d'un million d'adeptes, ont acquis par là-même une valeur hors pair.

Durant ces dernières années, et surtout depuis la guerre, l'attention a été fréquemment attirée sur la tapisserie ancienne, et en particulier sur la tapisserie flamande, soit par des expositions, comme celles de Madrid et de Vienne, soit par des mises en vente de pièces remarquables et peu connues. Par suite, diverses publications, parmi lesquelles d'importantes, ont vu le jour.

Nous avons signalé (RHE, 1922, t. XVIII, p. 179) un catalogue sommaire illustré des tapisseries de la couronne d'Espagne, paru en 1919.

En Belgique M. P. Saintenoy a publié des documents de grand intérêt concernant *Les tapisseries de la cour de Bruxelles sous Charles V* (*Annales de*

Digitized by Google

la Société d'archéologie de Bruxelles, 1921, t. XXX, p. 5-31), tandis que M. F. DONNET a rassemblé sur la matière des renseignements variés dans une *Seconde note bibliographique sur les tapisseries* (*Bulletin de l'Académie royale d'archéologie*. 1922, p. 155-202).

Entretemps l'antiquaire parisien bien connu, M. G. J. DEMOTTE, a commencé, avec la collaboration de M. S. REINACH, auteur de la préface, une publication vraiment monumentale sur *La tapisserie gothique*. La première série, comprenant 200 planches, coûtera à elle seule 3.600 francs à la souscription.

En Allemagne M. H. SCHMITZ, dont nous analysons plus haut (p. 571), une courte étude sur la tapisserie en Belgique, a donné en 1921 une seconde édition de son ouvrage *Bildteppiche. Geschichte der Gobelinwirkerei* (Berlin. In-8, 352 p., 157 pl.).

Il faut signaler aussi le grand ouvrage en cours de publication de M. H. GÖBEL, qui doit comprendre quatre parties, consacrées respectivement à la tapisserie dans les Pays-Bas, dans les pays romans, dans les pays germaniques et slaves et dans les pays hors d'Europe. La première partie de cet important ouvrage vient de paraître sous le titre *Wandteppiche. I Teil : Die Niederländ* (Leipzig, 1923. In-4). Il comprend deux volumes. Le premier donne le texte (XII-668 p), mais on y trouve aussi 52 planches se rapportant à la technique, et 24 autres reproduisant des marques de tapisseries. Le second volume est un album de 507 reproductions de tapisseries d'art, groupées d'après un ordre dont on ne voit pas tout d'abord la raison d'être. Après avoir expliqué la technique du métier, l'auteur s'occupe de l'interprétation des tapisseries antérieures au XVIe siècle, de celles du XVIe, du XVIIe et du XVIIIe siècle. Il passe ensuite en revue, et c'est la partie la plus importante de son travail, toutes les villes des anciens Pays-Bas où des tapisseries ont été exécutées, même lorsqu'on ne possède à ce sujet que des renseignements très peu importants. Cette partie du volume est très riche en renseignements et elle contribuera à faire de l'ouvrage de M. Göbel un livre qui sera fréquemment consulté. R. MAERE.

— Le courrier littéraire bi-mensuel bien connu, le *Literarisches Zentralblatt für Deutschland*, de Leipzig, publie depuis 1922 des listes mensuelles sous le titre : *Monatsverzeichnis der an den deutschen Universitäten und technischen Hochschulen erschienenen Schriften* (Leipzig, Ed. Avenarius. In-8). Ces relevés, préparées par la bibliothèque de l'État de Berlin, sont classés par ordre de faculté universitaire et mentionnent toujours l'université d'où le livre émane. Quoique les indications bibliographiques soient très succinctes, ces nouveaux bulletins rendront service aux chercheurs.

L'Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie, publié à Berlin par E. Zitelmann, L. Wenger et P. Klein, consacre la première partie de son tome seizième à l'exposé de la philosophie catholique du droit : *Katholische Rechtsphilosophie* (Berlin, W. Rothschild, 1922, p. 1-153). Relevons seulement pour nos études les articles suivants : O. SCHILLING, *Die Rechtsphilosophie bei den Kirchenvätern* (p. 1-12) ; M. GRABMANN, *Das Naturrecht der Scholastik von Gratian bis Thomas v. Aquin* (p. 12-53) ; E. EICHMANN, *Kirche und Staat* (p. 131-145). Ces articles historiques sont très approfondis et appuyées sur une copieuse documentation.

Digitized by Google

La bibliothèque de feu le professeur Fritz Arnheim, de Berlin, riche en ouvrages historiques sur la Suède et la Finlande, vient d'être achetée par la bibliothèque de l'université de Greifswald.

La *Literaturarchivgesellschaft*, de Berlin, se propose de rééditer la correspondance scientifique et historique de B. Niebuhr. On est prié d'envoyer les lettres inédites au Dr G. Gerhard (Berlin, W, 66. Wilhelmstrasse, 90).

Nominations. — M. Friedrich Stuhr est nommé conservateur en chef des archives secrètes de Schwerin.

Le Dr Otto Franke, de l'université de Berlin, a été élu membre de l'académie des sciences de cette ville (classe philos. et histoire).

Le prof. d'exégèse du N. T., le Dr Erich Klostermann, à Munster-e/W., a été nommé professeur des mêmes branches à Koenigsberg.

Le Dr Fr. Hartung, professeur d'histoire des institutions à Kiel, est nommé à l'université de Berlin.

Le Dr Walter Möllenberg est nommé conservateur des archives de l'État à Magdebourg.

M. Wohlert est nommé bibliothécaire de la ville de Lübeck.

M. W. Heitmüller, prof. de N. T. à Bonn, est chargé du même cours à Tubingue.

Le Dr Franz Wille, de la bibliothèque de l'État, à Berlin, est chargé de la direction temporaire de la bibliothèque universitaire de cette ville.

Le Dr Willy Andreas est nommé professeur d'histoire moderne à l'université de Heidelberg.

Le Dr Robert Holtzmann succède à A. Werminghoff à l'université de Halle comme professeur d'histoire.

Décès. — Le Dr O. Winkelmann, autrefois directeur des archives de la ville de Strasbourg, est décédé à Fribourg-en-Brisgau, à l'âge de 65 ans.

H. Nelis.

Angleterre-Écosse-Irlande. — On sait que le Dr A. E. Burn, actuellement doyen du chapitre de Salisbury, a donné, en 1905, l'*editio princeps* de Niceta de Remesiana. Depuis lors, M. C. H. Turner s'est beaucoup occupé de cet auteur. Ayant découvert de nouveaux manuscrits, il avait déjà réédité en 1921 le *De vigiliis* (*Journal of theological studies*, t. XXII, p. 305-320). Maintenant il nous donne une nouvelle édition du *De psalmodiae bono (de utilitate hymnorum)*, autre sermon de Niceta : *Niceta of Remesiana. II. Introduction and text of De Psalmodiae bono* (JTS, 1923, t. XXIV, p. 225-252).

D'après Dom T. A. Agius, *On pseudo-Jerome Epistle IX* (*Journal of theological Studies*, 1923, t. XXIV, p. 176-183) l'épître IX du Pseudo-Jérôme (PL, XXX, 126-147), qui fut très goûtée au moyen âge, aurait pour auteur, non pas Ambroise Autpert, comme le voulait Dom G. Morin en 1891 (voir *Rev. bénéd.*, t. VIII, p. 275-276), mais bien Paschase Radbert, abbé de Corbie, attribution proposée d'abord par le même Dom Morin (*Rev. benéd.*, 1888, t. V, p. 347-351).

Note de M. R. L. Poole, dans l'*English historical review* (1923, t. XXXVIII, p. 61-63) sur les évêques anglais présents au concile du Latran de 1139.

Digitized by Google

Le Dr K. Maxwell Woolley, chanoine de Lincoln, a donné, sous le titre de *The Gilbertine Rite*, un second volume dans les publications de la *Henry Bradshaw Society* (Londres, 1922, xii-324 pages), lequel renferme le calendrier et le missel des Gilbertins d'après les Mss. 115 de Lincoln et 239 de St John's College de Cambridge (voir RHE, 1922, t. XVIII, p. 592).

M. H. Franklin Baum, qui a déjà publié, en 1916, un travail sur *The mediaeval legend of Judas Iscariot (Publications of the modern language association of America*, t. XXXI, p. 481-632), vient de s'occuper spécialement de la croyance populaire au répit dominical de Judas (*Judas' Sunday rest*, dans la *Modern language review*, 1923, t. XVIII, p. 168-182). Nous avons fait dernièrement nous-même une allusion rapide à cette croyance à propos des récits concernant S. Brendan, où on la trouve clairement exprimée (voir RHE, 1923, XIX, p. 214). L'auteur paraît bien au courant de la littérature de son sujet; pourtant il ne cite pas l'important travail de Seb. Merkle, *Die Sabbatruhe in der Hölle (Römische Quartalschrift*, 1895, t. IX, p. 484-509). Il croit voir l'origine de ladite croyance dans les sentiments empreints de quelque indulgence professés par certains Pères (Épiphane, Augustin) à l'endroit de Judas, et surtout dans l'enseignement de quelques sectes gnostiques, particulièrement celle des Caïnites, qui révérèrent Judas Iscariote.

Sur quatre feuillets de parchemin utilisés, au xvie siècle, comme couverture d'un cahier contenant une liste de contribuables de la paroisse de West Pennard (Somerset), M. Robin Flower a découvert 144 vers alexandrins anglo-normands d'une écriture de la fin du xiiie siècle. Ces vers sur la charte de S. Patrice, sur son disciple Benignus et sur sainte Brigide de Kildare sont apparemment les fragments d'une version du texte interpolé du *De antiquitate Glastoniensis ecclesiae* de Guillaume de Malmesbury, texte sur lequel le doyen J. Armitage Robinson a récemment attiré l'attention des érudits (voir RHE, 1923, t. XIX, p. 70). La version daterait de la seconde moitié du xiiie siècle. M. R. Flower a publié ces vers avec une traduction anglaise dans les *Notes and Queries for Somerset and Dorset* (t. XVII, fasc. 136, 1923, tir. à p. de 13 pages, avec une planche).

Le Dr John Venn et son fils, M. J. A. Venn, ont entrepris, sous le titre d'*Alumni Cantabrigenses*, une publication analogue aux *Alumni Oxonienses* de Foster donnant, dans l'ordre alphabétique, les noms des étudiants, gradués, professeurs, etc. de l'Université de Cambridge depuis les origines jusqu'à 1900. Deux volumes de la première partie (des origines à 1751) viennent d'être livrés au public (in-4o, Cambridge University Press, 1922) : t. Ier (Abbas-Cutts), t. II (Dubbs-Juxton). Le Dr John Venn est mort le 4 avril 1923, âgé de 88 ans, mais son fils s'occupera de la continuation de l'impression de l'ouvrage, dont le manuscrit est prêt.

Suivant M. John B. Wainewright, il semble probable que John Duns Scot († 1308 ?) reçut l'habit au couvent fondé par les franciscains à Dumfries, en Écosse, en 1262 (*Notes and Queries*, 12e série, t. XII, 1923. p. 68).

M. C. W. Previté-Orton, qui prépare une édition du *Defensor pacis* de Marsille de Padoue († v. 1342), s'attache à caractériser la doctrine de cet ouvrage et son influence dans son étude sur *Marsiglio of Padua* (*English historical review*, 1923. t. XXXVIII, p. 1-18).

Digitized by Google

L'*Ancren Riwle* (voir RHE, 1922, t. XVIII, p. 592) jouit d'une certaine vogue en Angleterre durant le XIVe siècle. Miss HOPE EMILY ALLEN fait connaître quatre textes de cette époque, trois écrits en anglais et un en latin, qui ont manifestement fait des emprunts à ce traité ascétique : *Some fourteenth century borrowings from « Ancren Riwle »* (*Modern language Review*, 1923, t. XVIII, p. 1-8).

Le département des antiquités métalliques du Musée Victoria et Albert de Londres a publié sous les auspices de *His Majesty's Stationery Office*, un *Catalogue of chalices and other Communion vessels* dû à M. W. W. WATTS, F. S. A. (Londres, 1922. In-4. Prix 3 sh.). Cet utile répertoire comprend 28 planches, une bibliographie du sujet et une introduction de 46 pages divisée en trois parties : 1° historique du calice, 2° la coupe et les autres vaisseaux eucharistiques postérieurs à la Réforme, 3° la patène.

Le P. H. THURSTON se demande si la coutume de commémorer l'agonie de Notre-Seigneur par trois heures de méditations et de pieux exercices, le Vendredi-Saint, n'a pas pris naissance en Angleterre : *Is the « Three Hours » of English origin* (*Tablet*, 31 mars 1923, p. 417-418). Une disposition testamentaire datant de 1527 semble faire allusion à une dévotion de ce genre.

Dans *A history of Moravian missions* (Londres, Moravian Publication Office, 1923. 550 p. Prix : 5 sh.), M. J. E. HUTTON décrit les entreprises missionnaires des Moraves. Le mouvement reçut sa première impulsion du comte Zinzendorf, dans la première moitié du XVIIIe siècle. Zinzendorf croyait que le devoir principal de l'Église était de travailler tout d'abord à la conversion des Juifs, leur conversion devant amener celle des autres infidèles. Mais l'église morave ayant abandonné, en 1764, la méthode préconisée par Zinzendorf, les missionnaires commencèrent à s'orienter vers divers points du globe. M. Hutton nous fait connaître les résultats de l'apostolat morave, aux XVIIIe et XIXe siècles, aux Antilles, au Groenland, chez les Indiens d'Amérique, parmi les nègres de la Guyane hollandaise, dans l'Afrique du Sud et au Labrador. Finalement il retrace les conquêtes plus récentes des Moraves au Tibet occidental, à l'Alaska, en Californie, au Queensland et surtout en Guyane hollandaise, où la majeure partie de la population serait soumise à leur influence. L. GOUGAUD, O. S. B.

— Une troisième édition, considérablement augmentée et supérieure aux précédentes, vient de paraître du répertoire de feu sir GEORGE W. PROTHERO : *A select analytical list of books concerning the Great War* (Londres, H. M. Stat. Office, 1923. In-8, x-431 p.). Le catalogue est précieux pour nous non seulement comme orientation bibliographique générale, mais aussi au point de vue de l'histoire ecclésiastique ; on consultera avec fruit les rubriques : *Religion, Science and philosophy, Prayers and devotions, Sermons and addresses*, etc. H. NELIS.

— Le *Dictionary of national biography*, ouvrage en 22 volumes qui s'arrêtait en 1900, a déjà reçu un supplément renfermant les notices des notoriétés britanniques dont le décès est survenu entre 1900 et 1911. (Voir RHE, 1908, IX, p. 408 ; 1911, XII, p. 170 ; 1912, XIII, p. 760-761 ; 1913, XIV, p. 424-425 ; 1914, XV, p. 177). Maintenant un second supplément est en préparation, qui embrassera les années 1911 à 1921.

Digitized by Google

Le second volume du *Subject-index* de la London Library, dressé par les soins de MM. C. T. HAGBERG WRIGHT et C. J. PURNELL (Londres, St James's Square, 1923, XVIII-1083 pages; prix : £ 2,2) constitue un instrument de recherches bibliographiques de premier ordre. Il comprend toutes les acquisitions faites par cette bibliothèque de 1909 à 1922, rangées par ordre de matières. Sur le premier volume, voir RHE, 1910, t. XI, p. 167.

La *Cambridge historical society* va publier un périodique, le *Cambridge historical journal*, qui paraîtra seulement une fois l'an pour commencer et se vendra 6 shillings la livraison. L. GOUGAUD, O. S. B.

— L'*Association for the Library*, de Londres, publie depuis le mois de mai dernier une revue trimestrielle intitulée : *The Library association Record* (Londres, Grafton and Co, 1923. In-8). Bien que spécialement destinée aux bibliothécaires et à la science technique du livre, la nouvelle publication contient des chroniques très détaillées sur les bibliothèques tant anglaises qu'étrangères intéressant nos études. H. N.

— Des fouilles importantes avaient été entreprises, en 1900, sur l'emplacement de l'abbaye de Saint Augustin de Cantorbéry, le plus ancien monastère bénédictin d'Angleterre. Interrompues par la guerre, elles ont été reprises en 1920, grâce principalement à la générosité du feu Lord Northbourne. Elles ont conduit récemment à la découverte de la nef et du narthex de l'église primitive de S. Augustin et de constructions saxonnes postérieures datant problablement de l'époque de S. Dunstan. Ces travaux sont dirigés par M. C. R. PEERS, F. S. A., inspecteur en chef des monuments anciens et par M. ALFRED CLAPHAM, F. S. A.

Les sujets suivants ont été traités à la *Summer school* d'études catholiques de Cambridge (7-10 août 1923): *The power of the keys* (Dr HUGH POPE, O. P.); *The Fathers and the early councils* (DOM JOHN CHAPMAN, O. S. B.); *The Oriental schism* (P. D'HERBIGNY, S. J.); *Early mediaeval Papacy* (MGR MANN); *The Western schism and the conciliar movement* (P. GUMBLEY, O. P.); *Reformation and Counter-Reformation* (P. JOHN POLLEN, S. J.); *Legal relations between Rome and England during the Middle Ages* (P. ALLEN); *The Vatican council* (Dr RICHARD DOWNEY).

Dans le discours qu'il a prononcé à Birmingham, le 3 août 1923, à l'ouverture du congrès catholique national, le Cardinal BOURNE a appelé de ses vœux la création en Angleterre d'une université catholique ou, tout au moins, d'une faculté de théologie catholique, qui conférerait aux étudiants ecclésiastiques les grades qu'ils sont encore obligés d'aller conquérir sur le continent, comme au temps de la persécution religieuse.

Pour compléter ce que nous avons dit, l'an dernier, des notices nécrologiques publiées en Angleterre sur Mgr L. Duchesne (voir RHE, 1922, XVIII, p. 595), ajoutons que le Rme Dom F. CABROL a donné en français dans le *Journal of theological studies* (1923, XXIV, p. 253-281) une notice plus développée sur *Mgr Duchesne : son œuvre historique* avec une bibliographie de cet historien, comprenant 164 numéros. Une bibliographie des travaux sur l'histoire de Bretagne publiés par Mgr Duchesne a été publiée,

Digitized by Google

à la suite d'une notice nécrologique par MM. B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ et HENRI WAQUET, dans les *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (3e année, 1922, p. 41-43).

La revue *Blackfriars* (1923, t. IV, p. 1029-1034) nous donne quelques pages de souvenirs signées EDITH COWELL, avec un portrait, sur Adrien Fortescue, historien et liturgiste dont nous avons annoncé le décès dans notre avant-dernière chronique (Voir RHE, 1923, t. XIX, p. 293).

Nominations. — Ont été élus vice-présidents honoraires de la *St Thomas's Historical Society* de Londres, le 28 mai 1923, le Rme Dom BUTLER, O. S. B., le P. CUTHBERT, O. S. F. C., le Prof. EDM. GARDNER, M. F. F. URQUHART, le P. H. THURSTON, S. J. et le P. J. H. POLLEN, S. J., et vice-présidents, le Rev. JOHN FLETCHER et M. MAURICE WILKINSON. L. GOUGAUD, O. S. B.

Autriche. — L'*Inventar des steiermärkischen Statthaltereiarchivs in Graz (Inventare österreichischer staatlicher Archive.* T. IV), annoncé depuis 1918, vient de paraître à Vienne en 1923. Il rendra, sans aucun doute, de précieux services à tous ceux qui s'occupent de l'histoire ecclésiastique de Styrie.

Dans la *Theologische prakt. Quartalschrift* (1923, t. LXXVI), M. FR. X. STEINMETZER, de Prague, a publié un article assez remarqué : *Osterbotschaft und babylonische Mythe.* Il y défend avec érudition et finesse la réalité de la résurrection du Christ contre l'école religionniste, qui veut ramener les récits évangéliques au mythe de Mardouk.

Dr J. SCHWERDFEGER, *Vienna gloriosa. Bilder und Studien aus Wiens Vergangenheit* (Vienne, 1923) retrace l'histoire de la ville de Vienne et plus particulièrement celle de ses principaux monuments.

R. P. M. RIESENHUBER, O. S. B., *Die Kunstdenkmäler des Bistums St Pölten* (St Pölten, 1923), donne la description sommaire des monuments ecclésiastiques du diocèse de St-Pölten (404 églises paroissiales, 140 petites églises et 400 chapelles) ainsi que des inventaires des principaux objets d'art qu'ils renferment.

Dr S. GUGGENBERGER, *Kirche und Staat in Oesterreich* (Vienne, 1923), retrace l'histoire des relations qui ont existé entre l'Église et l'État en Autriche.

G. LÖSCHE, *Archivalische Ergänzungen aus der Endzeit des Geheimprotestantismus in Innerösterreich* (dans *Zeitschrift des historischen Vereins für Steiermark*, 1923, t. XVIII [Luschin-Festschrift]) publie plusieurs décrets de Marie-Thérèse, dirigés contre les protestants secrets de Styrie.

Le Dr L. KREBS, professeur de théologie pastorale de l'université de Vienne, reproduit dans son ouvrage : *Vincenz Eduard Milde und die Seelsorge in Strafhäusern* (Vienne, 1922) l'instruction composée par l'ancien prince archevêque de Vienne, Milde (1832-1852), à la demande du gouvernement autrichien, et qui fut adressée aux directeurs spirituels et aux aumôniers de toutes les maisons de correction.

Dans l'*Archiv für österreichische Geschichte*, 1922, t. CIX, 2e partie, le Dr M. HUSSAREK, ancien président du conseil des ministres, a exposé *Die*

Digitized by Google

Verhandlung des Konkordats vom 18. August 1855. Ein Beitrag zur Geschichte des österreichischen Staatskirchenrechts. D'après Hussarek, ce concordat fut amené par la réaction qui suivit la révolution de 1848. Il est l'œuvre personnelle de l'empereur François-Joseph Ier et se distingue par son caractère judicieux et ses tendances absolutistes.

Cette année a paru à Mödling-lez-Vienne le premier *Jahrbuch des Missionshauses St Gabriel, Mödling bei Wien*, publié par les Pères de la *Societas Verbi divini*. L'historien de l'Église et surtout l'historien des religions y trouveront de nombreux articles instructifs. Nous en donnons ici les titres : W. Schmidt, *Ethnologische Bemerkungen zu theologischen Opfertheorien* (remarques sur les idées de sacrifice à l'époque primaire et secondaire); W. Koppens, *Missionsgedanken und Missionspraxis im Buddhismus;* J. Grendel, *Die persönlichen Ausgänge in Gott nach der Auffassung des Morgen- und Abendlandes* (particulièrement sur la procession du Saint-Esprit); M. Flack, *Der kath. Religionsunterricht in Togo während der dortigen deutschen Missionstätigkeit;* A. Fraebel, *Die Entwickelungsgeschichte des Messkelches.*

La société historique de la ville de Vienne, autrefois connue sous le nom de *Altertumsverein*, vient de célébrer, le 29 avril, le soixante-dixième anniversaire de sa fondation. E. Tomek.

Belgique. — M. Félix Rousseau, des Archives Générales du royaume, a étudié dans un article intitulé : *La légende de saint Materne et du dieu Nam à Namur* (Extrait des *Annales de la Soc. arch. de Namur*, 1923, t. XXXV, p. 181-221) un cas typique de légende d'origine littéraire. On a affaire en effet à une étymologie savante rapportée pour la première fois, vers le milieu du XIIIe siècle, par Gilles, moine d'Orval, dans un résumé d'une vie de saint Materne, premier évêque de Liége. Le nom de Namur tirerait son origine d'une divinité païenne, appelée Nam et dont saint Materne brisa la statue; Nam cessa dès lors de rendre des oracles et le peuple appela la ville *Nammutum*. Une étymologie un peu analogue est donnée à Dinant et à Namèche. La légende eut la vie très longue et M. Rousseau étudie fort bien son développement dans la dévotion populaire à Namur au XVIIe siècle (voir la *Vie de saint Materne* du chapelain I. Dupont, en 1694). H. Nelis.

— Dans le *Précis de théologie ascétique et mystique* (Paris, Tournai, Desclée et Cie, 1923. In-12, XXXIII-396-27* p.) que vient de publier M. A. Tanquerey, nous trouvons, p. XIII-XXXIII, une liste à la fois chronologique et systématique des principaux écrivains mystiques, ou du moins de ceux que l'auteur regarde comme tels. A partir du moyen âge, M. T. a groupé les auteurs par écoles. Cette répartition par écoles a été faite suivant les ordres religieux et les pays. Pour le moyen âge, la division par écoles n'est pas toujours, dans cette liste, très rigoureuse. Ainsi, des principaux représentants de l'école allemande (5°), les trois premiers, Eckart, Tauler, Suso, appartiennent à l'école dominicaine (3°), le quatrième et dernier nommé, Jean Ruysbroeck, est bien le chef de l'école flamande (6°). La remarque de M. T. : « Bien qu'il soit flamand, nous le rattachons à l'école allemande, parce qu'il en expose les doctrines et cela avec plus de profondeur que ses prédécesseurs », nous paraît très difficile à justifier. Le fait de rattacher Ruysbroeck à l'école allemande a eu cet autre résultat de faire dire à M. T. de l'école flamande qu'elle laisse de côté la spéculation. Il n'est pas exact non plus d'écrire, tout court, que

Digitized by Google

l'école mystique allemande se rattache au néo-platonisme et aux théories mystiques du Ps.-Denys. Beaucoup des maîtres de la mystique en Allemagne, et des meilleurs, ont suivi le courant aristotélico-thomiste (cfr RHE, 1923, p. 288). Il convient de noter aussi que Ludolphe le Chartreux appartient, par le *Speculum humanae salvationis*, au groupe des mystiques dominicains. A la brochure de M. Salvayre sur S. Bernard, il faut ajouter les travaux de Riess, Vacandard, Schuck, Kern, Butler. La meilleure édition des œuvres de Henri Suso est celle de K. Bihlmeyer (Stuttgart, 1907). Ces quelques remarques n'ont évidemment d'autre but que d'appuyer l'initiative prise par M. T., qui est excellente. L'un des appendices du charmant petit volume renferme une brève synthèse de la spiritualité des Synoptiques, de S. Paul et de S. Jean. R.-M. MARTIN, O. P.

— Dans le *Museum Lessianum*, collection de textes et d'études intéressant la théologie et la philosophie, entreprise par les RR. PP. Jésuites de Louvain, qu'édite C. Beyaert à Bruges, la section ascétique et mystique comprendra des publications de textes anciens, utile contribution à l'histoire des doctrines spirituelles. Le R. P. E. MISTIAEN nous donne, sous le n° 9, une traduction élégante et fidèle du *Miroir de l'âme*, chef-d'œuvre ascétique d'Henri de Langenstein ou de Hesse, précédée d'une intéressante et succincte notice sur l'auteur. P. DEBONGNIE.

— Dans le même recueil, une œuvre de maître Hugues, le chef de l'école mystique de Saint-Victor à Paris (1096-1141), nous est délicieusement présentée : *Le gage des divines fiançailles* (traduit et annoté par MICHEL LEDRUS, S. J. Bruges, Beyaert, 1923. In-12, 115 p.) L'authenticité de cette œuvre n'est pas contestée. Dans l'introduction, le P. L. fournit des renseignements sur la carrière de l'auteur, la genèse et la diffusion du précieux écrit; il en donne aussi une analyse très détaillée dont les plus belles pages ont trait à l'histoire du « problème de l'amour au moyen âge » La position qu'occupe le maître de Saint-Victor dans les discussions qu'a soulevées ce problème est nettement esquissée. La traduction du texte est accompagnée de notes exégétiques et critiques qui en rehaussent la valeur et en facilitent l'utilisation.

R.-M. MARTIN, O. P.

— Maurice, prince de Broglie, XIXe évêque de Gand (1766-1812), a joué un rôle assez considérable dans l'histoire de l'Église de Belgique et de France pendant l'époque troublée du premier empire. Successivement aumônier à la cour impériale, évêque d'Acqui et évêque de Gand, Mgr de Broglie eut à lutter, à la fin de sa carrière, contre les tendances absolutistes de Napoléon. Sa résistance au concile national de 1811 lui valut d'abord la prison, puis l'exil et il mourut à l'île Ste-Marguerite en 1812. Pendant son exil, il rédigea, à l'effet de justifier sa conduite, des mémoires qui constituent une véritable autobiographie. M. G VAN DEN GHEYN a eu l'heureuse idée d'en publier de larges extraits (*Maurice, prince de Broglie, XIXe évêque de Gand*. Gand, W. Siffer, 1923. In-8, 124 p.) Sa plaquette, d'une lecture attachante, trouvera bon accueil, principalement chez le clergé des Flandres, qui conserve toujours un souvenir vivace du grand évêque. A. D. M.

— Nous avons annoncé au début de cette année la nouvelle collection de vulgarisation d'histoire artistique *Steden en Landschappen*, publiée sous la direction de M. STAN. LEURS. Le premier volume se rapportait à la Campine,

Digitized by Google

le second, qui vient de paraître, a la ville de Malines pour objet. Il a pour auteurs M. Leurs, aidé de la collaboration de M. Pr. Verheyden (t. II, *Mechelen*. In-4, 56 p., nombreuses planches). Ceux-ci traitent, d'une manière très complète et ordonnée, mais sans aucune division apparente et sans références bibliographiques, de l'histoire de Malines et surtout de son histoire artistique. On trouvera dans ce petit volume des renseignements nombreux, intéressants et généralement sûrs, au sujet des monuments, des industries d'art et des artistes de Malines. Les auteurs sont aussi complets pour les temps modernes que pour le moyen âge et ils ne négligent vraiment rien de ce qui touche à leur sujet. Ils s'intéressent même à l'histoire et aux artistes contemporains. Mais ici leurs appréciations sont parfois moins heureuses. Pourquoi, par exemple, les querelles politico-linguistiques seraient-elles d'une nature plus élevée que les querelles politico-religieuses (p. 48), et comment des artistes qui n'ont de commun que le subjectivisme, chez certains très outrancier, présageraient-ils une ère nouvelle pour Malines artistique, alors que ceux qui se rattachent à une école historique, ne mériteraient aucune attention ?

On connaissait depuis quelques années l'écriture spéciale employée dans les chartes liégeoises du XIe et du XIIe siècle. Une intéressante étude de M. H. Nelis fait connaître aussi *La minuscule caroline en Flandre et dans le Nord de la France aux XIe et XIIe siècles*. (*Ann. de la Soc. d'Émulation*, Bruges, 1923, t. LXVI, p. 5-18 et 2 pl.) En opposition à l'écriture liégeoise et germanique, qui est usitée aussi à Cambrai, la minuscule caroline du sud-ouest des Pays-Bas semble avoir pour caractéristique, outre la recherche de formes nettes et belles, l'usage restreint et des abréviations et des traits purement ornementaux. R. M.

— Félicitons chaleureusement MM. G. des Marez et F. Ganshof de la promptitude avec laquelle ils viennent de publier le *Compte rendu du Ve Congrès international des sciences historiques, Bruxelles 1923* (Bruxelles, Weissenbruch, 1923. In-8, 549 p.). On y trouvera un aperçu de l'organisation de ces assises scientifiques (réceptions, visites, banquet, liste des membres) ainsi que les procès-verbaux des séances des 13 sections. Parmi les vœux d'intérêt général, notons ceux de la création d'une Revue internationale des études byzantines (sect. III), d'une Revue internationale d'histoire économique (sect. VIII) et la composition d'un catalogue d'incipit des mss latins du moyen âge, à confier éventuellement à l'université de Louvain (sect. IX). Le compte rendu donne la meilleure impression de ce que fut ce Congrès historique, remarquable par le travail qui y a été accompli et l'atmosphère sereine où se déroulèrent les débats. Ajoutons que l'opinion fut émise par certains d'élargir le cadre des participants de ces congrès, bien entendu si les circonstances le permettent dans l'avenir.

Les neuf sections dont se compose l'Union académique internationale (U. A. I.) ont tenu leur réunion annuelle à Bruxelles, du 16 au 18 avril dernier. Seule, la cinquième de ces sections intéresse nos études, celle relative au dictionnaire du latin médiéval. On sait qu'un comité central et des comités nationaux (la Russie exceptée) s'occupent très activement à publier le relevé des mots latins (jusqu'au XIIe siècle) qui ne se rencontrent pas ou qui n'ont pas le même sens dans la dernière édition de Forcellini. L'U. A. I.

Digitized by Google

publiera un bulletin sous le titre : *Bulletin Du Cange*. On trouvera le procès-verbal de ces réunions dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 5me sér., 1923, t. IX, p. 97-110. H. NELIS.

— *Décès*. — M. ERNEST MERCHIE, docteur en philosophie et lettres, membre de l'Institut historique belge à Rome.

Espagne. — D. RAMÓN D'ALÓS, qui travaille depuis longtemps à l'histoire du moyen âge, a publié un des écrits du fameux visionnaire Arnaldo de Vilanova, qui était inconnu jusqu'ici : *Confesió de Barcelona* (Consell de Pedagogia de la Mancomunitat. Barcelone, 1921). Dans cet ouvrage, Arnaldo résume ses derniers traités et insiste avec force sur ses affirmations touchant l'avènement de l'Antéchrist : en même temps il se défend des accusations que portent contre lui les religieux. L'auteur promet de publier la collection complète des documents relatifs à ce personnage si célèbre : souhaitons qu'il puisse le faire au plus tôt.

Le R. P. GREGORIO SANTIAGO VELA, O. S. A., a publié le sixième volume de son grand ouvrage *Ensayo de una biblioteca Ibero-Americana de S. Agustin* (Madrid, Imprenta del Asilo de Huérfanos del Sagrado Corazón, 1922. In-8, 736 p.) C'est un travail, fait sur les sources, dans lequel l'on trouvera maints détails inédits et importants; ainsi, par exemple, l'étude sur le B. Alonso de Orozco (p. 96 169) donne des aperçus nouveaux sur l'influence que le bienheureux exerça sur l'empereur Charles-Quint, dont il était le prédicateur.

Le *Nomenclator geográfico eclesiástico de los pueblos de la Diócesis de Valencia*, de D. J. SANCHIS Y SIVERA (Valence, 1922. In-4, p. 477) a mérité cette année le prix de l'Académie d'histoire. La description historique et géographique qui y est donnée, embrasse tous les villages du diocèse, les monuments existants et ceux qui ont déjà disparu, les découvertes archéologiques de chaque lieu, les industries privées, organismes anciens, confréries, etc. L'importance que l'auteur donne à la bibliographie et le fait qu'il a puisé ses données aux Archives de la Couronne d'Aragon, de Valence, de la cathédrale et de la curie ecclésiastique et la confirmation par les constatations faites sur place en font un ouvrage de la plus haute valeur.

M. BELRAN Y RÓZPIDE a entrepris une publication dont le titre montre toute l'importance pour l'histoire de l'Amérique et de sa colonisation. Le premier volume concerne le Pérou : *Colección de las Memorias y Relaciones que escribieron los Virreyes del Perú acerca del estado en que dejaban las cosas generales del reino* (Madrid, Asilo de Huérfanos, Juan Bravo, 3, 1921. 304 p.). Ce sont, on le voit, les rapports que les vice-rois publiaient par arrêté royal, pour leurs successeurs : tout ce qu'on croyait pouvoir les intéresser pour la connaissance du pays sous tous les aspects, on le leur donnait par écrit lorsqu'ils prenaient le gouvernement. Ces rapports ont été en partie édités soit en Espagne, soit en Amérique; mais il y en a bien qui sont inédits encore. Tous ceux de ce premier volume l'ont déjà été, excepté celui du prince d'Esquilache. A noter la belle introduction sur les pouvoirs des vice-rois, sur les limites de celui de Lima, et sur les sources historiques pour l'étude de cette époque. Notons encore que les documents sont, au besoin, éclaircis par des notes.

Digitized by Google

M. SARTHOU CARRÈRES, *Monasterios Setabitanos* (Játiva). (Valence, Tipografia Moderna, Avellanas, II, 1922. 97 p.) En attendant un ouvrage complet sur le même sujet, l'on trouvera dans cette esquisse des détails et des données inédites et intéressantes sur les couvents des Clarisses (1325), des Madeleines (1273), de la Merci (1251), des Trinitaires (1259), de S. Dominique (1291) et de S. François (1259).

M. PAZ Y MELIA poursuit ses travaux sur la superbe bibliothèque du duc de Medinaceli. Il vient de publier : *Series de los màs importantes documentos del archivo y Biblioteca del Excmo Sr. Duque de Medinaceli.* (2e série.) (Madrid, Ed. Bibliogràfica, 1922. 563 p. et 110 planches.) Il faut relever tout d'abord les indications préliminaires sur la quantité et la qualité des fonds de cette bibliothèque ; puis des notices et la description de quelques incunables rares, tels que le *Speculum vitæ humanæ* (Rome, 1468) et *Confutatorium errorum contra claves Ecclesiæ nuper editorum*, premier livre édité à Tolède en 1486. Il transcrit les *Ordenacions del Consulat de mercaders barceloneses en Brujas* (siglo XIV). A relever aussi parmi les mss transcrits quelques lettres de Philippe II et d'autres de Rubens à l'Infante Isabelle Clara Eugenia. Le volume se termine par une liste très détaillée d'ouvrages rares et précieux.

Quoique le but de la publication *Galeria de Españolas Ilustres* (Madrid, 1922) soit avant tout de vulgariser la connaissance des femmes qui se sont distinguées dans l'histoire, nous voulons signaler le premier volume de toute la série, qui est à son tour un des trois que Mme CONSUELO GONZALEZ PAMO pense consacrer à *Isabel la Católica*. Dans ce premier volume elle étudie les principaux événements auxquels fut mêlée la reine ; le deuxième sera consacré aux institutions de l'époque de sa régence et le troisième aux femmes illustres de cette même époque. L'ouvrage est sérieusement fait et a mérité les éloges de l'Académie d'histoire.

Au premier congrès d'études de Galice le R. P. ATANASIO LOPEZ, O. F. M., a donné une conférence dont il faudra tenir compte pour les recherches historiques de ce pays : *Los falsos cronicones en la Historia de Galicia* (Santiago, Tipografia franciscana, 1923. In-8, 40 p.).

Nous signalons, surtout pour la connaissance de l'archéologie et des beaux-arts en Espagne, l'ouvrage du R. P. NAVAL, O. M. F., *Tratado compendioso de Arqueologia y Bellas Artes* (Madrid, Ruiz Hnos, Plaza Sta Ana, 13, 1920-1922. 2 vol., 591 et 596 p.). C'est plus qu'une nouvelle édition ; c'est une refonte complète de deux ouvrages plus courts précédemment parus et plusieurs fois édités. L'ouvrage est complet dans son genre et les 1.310 gravures et les quatre index qu'il ajoute à la fin du deuxième volume en augmentent considérablement la valeur.

Du 1er au 6 juillet s'est tenu à Valence le IIIe congrès d'histoire de la *Corona de Aragón*. Il y a eu deux sections : l'archéologie et l'histoire. Les travaux ont été nombreux. Voici les principaux des deux sections : *L'avenç urbà de Catalunga en el segle XIV*, par CARRERAS CANDI, l'organisateur du premier Congrès ; *Biografia del V. D. Francisco Fernandez Perez de Aranda, ayo del Infante D. Fernando*, par un chanoine de Teruel ; *Concesiones y privilegios que otorgaron los reyes a Villarreal de los Infantes ; Los alicatados en*

Digitized by Google

el pavimento valenciano en los siglos XII y XIII, par D. Manuel Gonzalez Marti; *Tipografia Valenciana*, par D. José Rodrigo Pertegas; *Restos arqueológicos de Elche, y cerámica en general*, par D. Eduardo Ibarra; *La Catedral de Valencia tal como fué*, par D. Elias Tormo. Le prochain congrès se tiendra à Palma de Mallorca et l'on y étudiera l'époque entre le « Compromiso de Caspe » (1411) et « Fernando el Católico ».

Prix. — La *Real Academia de Historia* a décerné un magnifique exemplaire de la collection monumentale *Memorial histórico español*, comme prix au R. P. Silverio de Santa Teresa, Carme de Burgos, pour son travail portant sur les sources d'information pour l'histoire de S. Thérèse et la critique des biographes de cette même sainte, antérieurs à l'an 1610.

D. Pedro Riaño, archiviste de l'État, a obtenu le prix annuel de la bibliothèque nationale par son ouvrage *La imprenta en la isla Gaditana*, 1528-1807.

La *Junta de Cultura Vasca de Bizcaya*, a donné un prix de 2.000 pés. au R. P. Juan R. de Larrinaga, O. F. M., chroniqueur de l'ordre, pour son travail sur le R. P. fr. Juan Mateo de Zabala, qui sera publié dans la *Revue Internationale d'Études Basques*.

Nominations. — L'académicien J. Becker est nommé bibliothécaire perpétuel de l'Académie d'histoire.

M. Llanos el Torriglia est admis dans la même académie après lecture de son travail : *Contribución al estudio de la Reina de Portugal, hermana de Carlos V, D. Catalina de Aragón*. Il a publié les ouvrages suivants : *Los origenes de la nacionalidad belga : La Infanta de España, Isabel Clara Eugenia, soberana de los Paises Bajos ; Sta. Isabel de Aragón Reina de Portugal*, et d'autres.

A l'académie des Beaux-Arts est admis D. Manuel Escrivá de Romaní, après présentation de son travail : *Azulejeria como elemento decorativo de la Arquitectura*. Son étude *Historia de la ceràmica de Alcora* (1919) lui avait déjà valu l'estime des savants.

Décès. — A Barcelone est décédé le 31 décembre 1922 le chanoine Cayetano Barraquer, auteur de *Las casas de religiosos en Cataluña durante el primer tercio del siglo XIX* et *Los religiosos en Cataluña durante la primera mitad del siglo XIX*.

Le 19 janvier, D. Vicente Lamperez y Romea; ses travaux dans le domaine de l'archéologie lui avaient acquis une grande renommée. Voici les principaux : *El Tratado de la catedral de Toledo y su arquitecto Pedro Perez* (1899); *El bizantinismo en la arquitecture cristiana Española* (1900); *La Catedral de Cuenca* (1902); *La Iglesia de los Templarios de Eunate, Navarra* (1907); *Historia de la Arquitectura cristiana española en la edad media* (Prix international Martorell. 2 gr. vol. in-fol., 1908-1909); *La catedral de Burgos* (1912); *Los palacios españoles en los siglos XV y XVI* (1913), etc. etc.

Dans La Coruna, le 1 février, D. Manuel Murguia, historien de la Galice. Ses œuvres sont : *Los Precursores ; El Foro en Galicia ; Historia de Galicia*, malheureusement restée inachevée.

A Séville, au mois de mars, le R. P. Jesús Sagredo, O. Pr., qui laisse les ouvrages suivants : *Catálogo de los Priores de Sto. Domingo de Jerez hasta*

Digitized by Google

nuestros dias ; Apuntes biográficos del R. P. Maestro fr. Andrés Ruiz ; Biografia del insigne P. Alvarado ; Bibliografia dominicana de la provincia Bética.

Le chanoine PORTALES NOGUEIRA, qui laisse une *Historia eclesiástica*, en 3 vol., et *El coro de la catedral de Toledo.*

A Grenade, le 10 juillet, l'éminent pédagogue de l'Espagne, le chanoine de Sacro Monte, D. ANDRÉS MANJON, qui, outre de nombreux travaux pédagogiques sur les écoles dites de l'Ave-Maria, nous laisse deux ouvrages de droit canon : *Instituciones de derecho eclesiástico* et *Instituciones de derecho público eclesiástico*, traduction de Tarquin. L. GOLDARACENA.

France. — — Dans un volume intitulé : *Le christianisme naissant. Expansion et luttes* (Paris, Téqui, 1923. In-16, x-482 p. F. 8), l'abbé LÉON BOURNET, professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Versailles, reproduit une série de leçons données aux élèves de philosophie, en vue de leur présenter de façon historique le fait de la propagation du christianisme, que les traités de dogmatique donnent comme un des arguments de la divinité de notre religion. « L'avantage de cet argument est qu'il repose sur un fait visible et sensible, sur une vérité historique... Il appartient à l'histoire d'établir ce fait et c'est à l'Apologétique d'en mesurer la portée » (p. 1-2). Évidemment on ne pouvait demander à l'auteur de faire une œuvre originale; il lui suffisait de nous donner un exposé bien construit, développé avec art, emprunté à des auteurs compétents et aussi complet que possible. Il a réussi à donner satisfaction à ces légitimes exigences. Il nous parle successivement de la propagation du christianisme naissant et des persécutions, en s'aidant des meilleurs ouvrages français sur la matière ; il ne connaît la littérature étrangère que pour autant qu'elle lui est abordable par des citations ou des traductions. Ce que l'on peut regretter, c'est que M. Bournet ne se soit pas mieux assimilé les données qu'il a empruntées aux historiens, pour les faire siennes; certains chapitres de son ouvrage sont constitués par des séries de citations, plus ou moins cohérentes. L'auteur semble se défier de sa plume, — ce en quoi il a tort, — ou du moins de sa compréhension de ses auteurs, — défiance qui n'est pas mieux justifiée. Car les citations sont bien choisies, il faut le reconnaître, si la manière de les présenter rend quelquefois la lecture du livre un peu fatigante. Parfois l'exposé de l'auteur demanderait à être mieux nuancé ; les affirmations paraissent trop nettes et trop absolues. Mais c'est un défaut bien difficile à éviter dans un ouvrage de ce genre. En somme l'idée de M. Bournet est excellente; la réalisation est bonne; le plan de l'ouvrage bien conçu et son livre rajeunit agréablement le sujet tel qu'il est traité ordinairement dans les manuels. J. FLAMION.

— C'est un beau et fort volume de xxx et 614 pages in-8 que l'*Étude de la langue et du style de Michel Psellos*, par ÉMILE RENAULD, agrégé de l'université, docteur ès-lettres, professeur au Lycée Condorcet (Paris, Aug. Picard, 1920). Œuvre essentiellement philologique, ce livre semble, de prime abord, n'intéresser, en dehors de la philologie, que l'histoire littéraire et linguistique. Ce n'est pas à dire toutefois que l'histoire générale et spécialement l'histoire ecclésiastique ne puissent en tirer parti. Qu'on se rappelle le rôle de premier plan que Michel Psellos a joué dans son milieu, comme professeur à l'université de Constantinople, comme écrivain très fécond et orateur très apprécié, comme ministre ou conseiller de Constantin Mono-

Digitized by Google

maque et des empereurs qui suivirent jusqu'à Michel VII inclusivement. Il nous a du reste laissé, outre quelques essais de philosophie et de controverse, un grand nombre d'écrits et de discours sur des questions d'actualité, une volumineuse correspondance et une *Chronographie* ou chronique, qui va de 976 à 1077. Exposer par le menu la langue et le style de ces productions diverses, c'est fournir la clef d'une riche collection documentaire sur la société civile et religieuse du XIe siècle. M. Émile Renauld a traité son sujet avec une compétence et une conscience parfaites; il accorde aux moindres détails une attention qui pourrait paraître minutieuse, mais que les spécialistes apprécieront hautement. L'effort constant de Psellos pour se rapprocher, dans sa manière d'écrire, des anciens modèles grecs est bien mis en lumière; mais en même temps les expressions ou tournures byzantines qui s'écartent de la pure tradition classique sont partout soigneusemsnt relevées. Aucune particularité de formes grammaticales, de syntaxe, de composition littéraire, n'est oubliée, et chaque affirmation, chaque remarque est appuyée d'exemples justificatifs et d'abondantes références. L'utilisation du volume en guise de répertoire sera grandement facilitée par les deux *Indices græcitatis*, dont l'un pour « la morphologie » et l'autre pour « la syntaxe et l'emploi linguistique des parties du discours ». J. FORGET.

— L'histoire religieuse aussi bien que l'histoire politique tirera grand profit du beau livre que M. CH. HIRSCHAUER, bibliothécaire à Versailles et docteur ès lettres, vient de publier : *Les États d'Artois, de leurs origines à l'occupation française* (1340-1640) (Paris et Bruxelles, Champion et Lamertin, 1923. 2 vol. in-8, XLVII-377 et 268 p. et 1 carte. Fr. 50). L'étude repose presque entièrement sur des fonds d'archives des départements du Pas-de-Calais et du Nord, des archives municipales de Saint-Omer et des archives du royaume à Bruxelles, etc. Le sujet est traité à fond, avec une minutie extrême et le souci constant de rattacher l'histoire et les institutions provinciales à la marche générale de la politique des Pays-Bas et de la France. M. Hirschauer démonte un à un les rouages des États d'Artois (où le clergé figurait à titre de propriétaire foncier) en montrant leur fonctionnement et leur rôle à la fois fiscal et politique; mais le grand mérite de l'auteur est d'avoir non seulement décrit des institutions provinciales, mais d'avoir suivi leur développement organique à travers trois siècles d'existence et parfois de conflits avec le souverain des Pays-Bas. On consultera avec un intérêt non moins vif le tome II qui comprend, entre autres, sous forme de catalogue (p. 7 à 139), une liste des assemblées des États d'Artois, de 1330 à 1640. Bref, publication vivante et d'exécution irréprochable; elle fait honneur à l'auteur ainsi qu'à l'École des chartes où elle a été élaborée. H. NELIS.

— Sous le titre : *Les amis oubliés de Port-Royal* (Paris, Dorbon-Aîné, 1922. In-8, 282 p. et 4 portr. F. 12) Mme JULIE BERLIET fait paraître trois études, extraites d'un ouvrage qu'elle se propose de publier sur la Mère Angélique Arnauld : S. François de Sales et la Mère Angélique (p. 1-48); la Mère Angélique et la Visitation (p. 49-111); Sainte Jeanne de Chantal et M. de Saint-Cyran (p. 112-268). Comme on le devine aisément par le titre de ces études, Mme Berliet veut résoudre ici la question délicate et souvent débattue des rapports qui ont existé entre les fondateurs de la Visitation et ceux du Port-Royal janséniste. Elle y dénonce, avec raison, le procédé de certains

Digitized by Google

historiens catholiques qui ont tenté de faire oublier les liens qui unissaient, au début, la Visitation à Port-Royal, et qui ont même révoqué en doute l'authenticité de certaines lettres qu'ils considéraient comme gênantes. Mais elle le fait avec trop de passion. De plus, dans l'interprétation de ses sources, elle attache une importance trop exclusive aux affirmations postérieures des apologistes et des historiens jansénistes. Chez ceux-ci, aussi bien que chez leurs adversaires, la polémique n'aurait-elle pas faussé le sens de la vérité ? Est-il admissible, en bonne critique, d'accepter sans contrôle tous les dire de personnes aveuglées par la controverse, fussent-elles jansénistes ? Enfin, Mme Berliet conçoit l'histoire du jansénisme comme « un épisode de la lutte éternelle entre l'intelligence libre et le pouvoir ». Mais les premiers jansénistes n'ont jamais prétendu se soustraire à l'autorité de l'Église et il ne serait pas difficile de trouver chez eux la condamnation formelle de cette affirmation. A. D. M.

— Il y a plusieurs bonnes raisons pour trouver opportune la publication consacrée par le R. P. M. Jugie à *Joseph de Maistre et l'Église gréco-russe.* (Paris, Bonne presse, 1922. XVIII-198 p.). Le noble censeur, le grand chrétien, si magistralement évoqué en son centenaire par M. Georges Goyau, désira passionnément la réconciliation entre l'Occident et l'Orient. Disant aux Russes ce que leur souhaitait l'amitié la plus vraie et la raison éclairée par la foi chrétienne, sa voix, rendue artificiellement suspecte et odieuse, n'a guère été écoutée jusqu'ici. Mais tous ceux qui peuvent être appelés à collaborer plus ou moins immédiatement à l'œuvre de l'union, trouveront, dans les réflexions de J. de Maistre, de précieuses suggestions d'arguments et de méthodes, et de sages conseils de tact et de charité. J. M. Hanssens.

— Plusieurs critiques ont fort regretté que M. F. Duine, sur la demande de son éditeur, ait été obligé de sacrifier les notes de son livre récent sur La Mennais, dont il a été rendu compte ici (voir RHE, 1923, t. XIX, p. 93-94). Aujourd'hui, le distingué menaisien remédie en grande partie à cette lacune, qu'il a lui-même regrettée plus que tout autre, en nous donnant un *Essai de bibliographie de Félicité Robert de La Mennais* (Paris, Garnier. VII-133 p. Fr. 5), qui satisfera les plus exigeants. Cette bibliographie comprend plus de 1300 numéros, et elle est accompagnée de fac-similés de l'écriture de Félicité de La Mennais, de celle de son frère Jean et de celle de son oncle des Sundrais. L. Gougaud.

— Dans la collection des *Petites monographies des grands édifices de France*, publiée par H. Laurens, ont récemment paru : *La cathédrale d'Amiens* par Amédée Boinet, *La cathédrale de Bayeux* par Jean Vallery-Radot, *Les châteaux de Touraine* par Henri Guerlin. Les deux premières de ces monographies, qui concernent plus spécialement l'art religieux, feront l'objet de comptes rendus spéciaux, mais nous croyons devoir signaler ici l'intérêt qui s'attache à la dernière : en décrivant les quatre châteaux de Luynes, Langeais, Ussé et Azay, M. Guerlin a fort bien analysé sur ces exemples particulièrement probants « les transformations successives qui du château-fort, édifié dans un but de pure défense, sont arrivées à faire la plus séduisante résidence de plaisance conçue par le génie d'un architecte ». C'est la gracieuse demeure d'Azay qui réalise ce dernier type, tandis que Luynes, avec sa masse sévère et ses tours cylindriques, est encore une forteresse féodale et que Langeais et Ussé marquent les étapes intermédiaires.

Digitized by Google

A la même librairie, la collection des *Memoranda*, de plus en plus appréciée du public éclairé qui cherche à s'instruire en voyageant, continue sa brillante carrière avec *Le musée d'Aix en Provence* et *Le musée d'Orléans*. Nul n'était plus qualifié que M. AUDE, l'érudit conservateur de la bibliothèque Méjanes, pour servir de guide à travers les riches collections du musée d'Aix, bien connu pour sa galerie de portraits sculptés ou peints de l'école française qui y voisinent avec la *Vierge glorieuse* du maître de Flémalle, un pur chef-d'œuvre, comme avec des Rubens et des Rembrandt. Le musée d'Orléans est surtout riche en peintures de l'école française du XVIIIe siècle ; il possède également une remarquable collection d'estampes ; M. PAUL VITRY a su fort bien en quelques pages isoler les œuvres particulièrement dignes d'attention que les excellentes illustrations qui accompagnent son volume soulignent davantage encore. A. FLICHE.

— *Académie des inscriptions et belles-lettres.* — Le 15 juin, M. DURRIEU montre que des rapports fréquents existèrent entre le miniaturiste flamand Simon Bening et la cour de Portugal, au XVIe siècle. Celle-ci fit exécuter en 1530 un livre d'heures, destiné à don Fernando, fils du roi de Portugal don Manuel Ier. M. Durrieu cite à propos des goûts artistiques de la cour portugaise un bréviaire peint pour la reine dona Leonor et appartenant actuellement à la collection Pierpont-Morgan. — M. DIEHL lit la suite d'un rapport concernant les fouilles faites en 1921 à Constantinople par le corps d'occupation. Il signale, en particulier, un baptistère d'un genre spécial. La piscine était teinte en rose brique. On y accédait par une marche de marbre. Il y avait un parapet sculpté. Douze colonnettes et des tuyaux d'adduction pour l'eau ont été retrouvés.

Le 22 juin, M. FRANTZ CUMONT fait part de la découverte d'une inscription grecque, trouvée en 1919 près Saint-Pierre de Rome, qui témoigne de l'existence en cet endroit d'un temple phrygien de Cybèle. M. Jullian remarque que le culte de la déesse était généralement pratiqué là où existait une source. Une poésie du pape Damase (IVe siècle) indique précisément qu'au Vatican des eaux vives servaient à la célébration des baptêmes.

Académie des sciences morales et politiques. — Le 16 juin, M. LÉON BRUNSCHVIGG a exposé les causes qui déterminèrent Pascal à se retirer du monde. La principale fut qu'il jugeait les Port-Royalistes trop timides dans leurs résistances aux autorités ecclésiastiques. Une fois livré à la solitude, Pascal médita le mystère de la passion du Christ, spécialement la scène du jardin des Oliviers où les disciples abandonnèrent lâchement leur maître.

Le 23 juin, M. LACOUR-GAYET rapporte un trait de la vie de Talleyrand, relatif à sa démission de ministre des relations extérieures donnée le 30 juillet 1799. Talleyrand avait accusé d'escroquerie l'adjudant général Jarry. Mais le tribunal correctionnel de la Seine prononça un non-lieu. L'adjudant attaqua à son tour Talleyrand et obtint un arrêt qui déclarait les poursuites exercées contre lui inconstitutionnelles et vexatoires. Cet arrêt occasionna la démission de Talleyrand.

Le 30 juin, M. IMBART DE LA TOUR lit un mémoire sur l'action religieuse et le rôle international de Calvin. Visant en quelque sorte à être un prophète protestant, le célèbre réformateur tenta de réunir des étudiants de toutes nationalités autour de sa chaire de Strasbourg.

Digitized by Google

Société nationale des antiquaires de France. — Le 20 juin, M. A. Boinet parle d'un manuscrit contenant la vie de saint Antoine et exécuté à l'abbaye célèbre de Saint-Antoine en Viennois, vers le milieu du xve siècle. Ses peintures furent faites sur l'ordre du cellérier Jean de Montchenu. Le manuscrit est actuellement à la bibliothèque Laurentienne. — M. Collinet propose l'année 449 comme celle de l'achèvement de l'église cathédrale Sainte-Anastasie de Beyrouth. La dédicace aurait eu lieu en 460.

Le 27 juin, M. Jacques Zeiller indique qu'au vi^e siècle trois évêchés des anciennes provinces danubiennes de l'Empire romain dépendirent transitoirement de l'Église de Gaule. — M. Mayeur décrit un devant d'autel de la crypte de Soubrebost (Creuse). G. Mollat.

— M. E. Lefèvre-Pontalis, qui dirigeait depuis vingt-deux ans le *Bulletin monumental,* se décharge sur MM. F. Deshoulières et Marcel Aubert de la direction de l'excellente revue publiée par la Société française d'archéologie. Lui-même se consacrera davantage à l'organisation et à la publication des *Congrès* de la Société. R. M.

— *Prix et concours.* — L'académie des inscriptions et belles-lettres a décerné les prix suivants :

Prix Gobert : M. Lucien Romier, *Le royaume de Catherine de Médicis* (9.000 fr.); M. Jean Règnier, *Histoire du Vivarais* (1.000 fr.).

Prix Bordin : M. Waldhers, *Vie de saint Thomas martyr* (2.000 fr.); M. Ebersolt, *Sanctuaires de Byzance* (500 fr.); M. Fawtier, *Sainte Catherine de Sienne* (500 fr.).

A l'académie française ont été décernés les prix suivants :

Grand prix Gobert : M. Louis Gillet, *Histoire des arts* (9.000 fr.); E. Frantz Funck-Brentano, *Histoire de France racontée à tous. Le moyen âge* (1.000 fr.).

Prix Halphen : M. J. Burnichon, *La Compagnie de Jésus : Histoire d'un siècle (1814-1914)* (1.500 fr.).

Prix Thérouanne : M. F. Cavallera, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre* (1.000 fr.); M. J. Pannier, *L'Église réformée de Paris sous Louis XIII (1610-1621)* (1.000 fr.); M. E. Gabory, *Les Bourbons et la Vendée* (1.000 fr.); M. Cl. Schmidt, *Les plans secrets de la politique allemande en Alsace-Lorraine* (500 fr.).

Prix de l'académie : M. A. Goudon, *Le Saint-Siège et la Russie (1814-1847)* (500 fr.); M. P. Paul, *Le cardinal Melchior de Polignac (1661-1741)* (500 fr.).

Prix Broquette-Gonin (10.000 fr.) : M. Jacques Chevalier, pour ses deux livres *Pascal* et *Descartes*.

L'académie des sciences morales et politiques a décerné le prix quinquennal Jean Reynaud (10.000 fr.) au livre de M. Jacques Flach, décédé : *Les origines de l'ancienne France.*

Nominations. — M. Blanchard a été nommé professeur d'histoire moderne et contemporaine à la faculté des lettres de Montpellier.

A la faculté des lettres de Lille, M. Constans, maître de conférences d'histoire ancienne, épigraphie et papyrologie, est titularisé.

Décès. — M. Alfred Croiset, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, bien connu pour ses ouvrages remarquables sur la littérature grecque.

M. Victor Muller, professeur honoraire de littérature allemande à l'institut catholique de Paris. G. Mollat.

Digitized by Google

Hongrie. — M. Eugène Enywari a été nommé vice-directeur de la bibliothèque de la ville de Budapesth.

Italie. — La collection *Lateranum* s'est enrichie d'un nouveau volume en 1922 : M. Hetzenauer, O. M. Cap., *De Genealogia Jesu Christi secundum Matthaeum et Lucam* (In-8, 95 p.). L'auteur propose le texte grec plus probable des généalogies des deux évangélistes, l'étudie et l'annote au point de vue critique, philologique et exégétique, explique les diversités que l'on y rencontre et examine les solutions proposées. Pour lui la « *sententia omnium probabilissima* » est celle d'après laquelle Matthieu et Luc donnent la généalogie de Joseph. Matthieu donne les ancêtres naturels, Luc y joint les ascendants légaux. Il considère comme « *parum probabile* » l'opinion de ceux qui disent que Matthieu donne les ancêtres de Joseph, Luc ceux de Marie. Enfin l'auteur énumère les explications récentes données par les protestants. Dans un appendice il exclut la supposition émise par certains que Marie serait d'origine sacerdotale. Ce petit volume expose avec clarté un problème ardu et discuté et permet de s'orienter dans cette discussion séculaire.

La maison d'édition Vallecchi de Florence a commencé la publication d'une *Collana storica*, confiée à la direction de E. Codignale. Le numéro 6 intéresse l'histoire ecclésiastique et est dû à Gioacchino Volpe, *Movimenti religiosi e sette ereticali nella società medievale italiana* (secoli xi-xiv). Florence, 1922. Le volume qui a été publié il y a plusieurs années déjà dans la revue *Il rinnovamento*, n'est pas un travail de recherches critiques comme les deux précédents, mais un essai de synthèse de tout ce qui a été publié sur ce sujet, — et l'auteur se montre bien au courant. Le travail se divise en trois parties, d'inégale valeur. La première, la plus longue, traite des *Movimenti religiosi e sette ereticali ;* c'est un vrai travail historique à teintes sombres ; on le comprend ; l'auteur étudie les dégénérations religieuses et les place dans un cadre de luttes et de conflits, laissant dans l'ombre tout un courant de bonté, de pureté, de saint mysticisme, d'humble vertu, ignorant presque tous les saints de cette période ; aussi son jugement est-il parfois injuste ; l'auteur ne connaît bien qu'un seul aspect de la question. Les deux autres parties ne sont que des discours et conférences tenues par l'auteur : *Chiesa e democrazia medievale e democrazia moderna ; — Chiesa e stato di città nell' Italia medievale.* Elles ont les défauts de la première partie sans avoir les mérites d'une enquête historique sérieusement conduite.

Une nouvelle collection d'études historiques qui promet d'être importante et sérieuse a été commencée à Florence en 1923 sous le titre : *Biblioteca storica toscana a cura della Regia Deputazione toscana di Storia Patria.* Le premier volume est de Gioacchino Volpe : *Volterra, Storia di vescovi signori, di istituti comunali, di rapporti fra Stato e Chiesa nelle città italiane. Secoli XI-XIV* (Florence, 1923.) « Nous nous trouvons en pleine histoire ecclésiastique du moyen âge italien, dans une région aussi accessible aux divers courants politiques, juridiques, sociaux, comme l'était la Toscane, à une époque où les communes libres, brisant les liens féodaux, s'opposent résolument aux gouvernements ecclésiastiques et aux familles seigneuriales jusqu'à créer de nouvelles organisations, qui tomberont ensuite sous le joug de cités plus fortes ou de seigneurs plus puissants. » Sous l'empereur Henri III, Guido, évêque de Volterra, obtint, en 1052, le pouvoir judiciaire sur tous les

Digitized by Google

clercs, serfs et hommes libres, dépendants de l'église, y compris celui de « *duellum per litem definire* ». C'est la période classique du pouvoir comtal confié aux évêques dans l'Italie centrale et septentrionale. Les mêmes pouvoirs sont obtenus par les évêques limitrophes d'Arezzo et de Sienne. Ce n'était pas l'entière élimination des comtes. Ceux-ci, au contraire, ne disparaîtront jamais complètement du pays de Volterra. Comme en Ligurie, nombreuses seront les familles élévées au rang du marquisat. Et l'évêque de Volterra ne prendra même pas régulièrement le titre de comte, tout en ayant sous sa dépendance des vicomtes, comme le prendront les évêques d'Arezzo et de Luni, les seuls en Toscane. « Autour de l'évêque se formera un groupe de vassaux et spécialement de ces nobles d'origine servile « *milites non nobiles* » directement dépendants de lui et de son tribunal ; on organisera des possessions ecclésiastiques défendues par des châteaux-forts, et de cette façon l'évêque prendra une position dominante et directive sur toute la vie économique et politique du pays » (p. 11). Les relations de ces évêques (pendant un siècle le siège de Volterra fut entre les mains de la famille des Parniocchieschi, originaire des Maremmes) avec les communes naissantes et avec les empereurs suèves sont bien précisées dans cette étude, de même que les contacts avec l'influence de plus en plus prédominante de Florence, qui finira non seulement par éliminer le pouvoir impérial, mais par limiter et absorber le pouvoir féodal de l'évêque et les libertés des communes, qui avaient surgi à côté de lui. Vers le milieu du XIVe siècle, « le règne temporel de l'église de Volterra est arrivé à son terme, la vie de cette seigneurie ecclésiastique est éteinte, l'histoire de ses relations avec le nouvel organisme d'état qui est né et s'est constitué dans la ville, est arrivée à son terme » (p. 201). Vers 1360 les Florentins arrivent même à prendre pied dans la ville, nomment de leurs hommes de confiance à la charge de capitaine du peuple, porte-drapeaux de la justice, annulent des statuts, portent atteinte aux personnes et aux biens. C'est la fin de Volterra comme cité libre et autonome.

Le second volume de la même collection est de la plume du même auteur, Gioacchino Volpe et traite un sujet analogue : *Lunigiana medievale. Storia di vescovi, signori*, etc Il y est question de la région qui se trouve dans l'angle extrême nord-ouest où la Toscane se termine et où la Ligurie n'est pas encore bien organisée, et où les larges vallées et les collines recouvertes de vignobles font place à des montagnes escarpées, boisées ou arides. « L'évêque de Luni avait sous sa dépendance de petites bourgades dans la vallée, des châteaux crénélés sur les hauteurs, tandis que le siège épiscopal était dans une ville qui de son ancienne grandeur commerciale et maritime n'avait gardé que le nom. Toutefois, au XIe siècle, l'évêque de Luni est, comme ses collègues toscans de Volterra, de Massa-Arezzo, Chiusi, un grand seigneur féodal, revêtu de l'autorité comtale ; il arrive au pouvoir complet assez tardivement de même que ses confrères de Volterra et de Massa, avec l'aide de Frédéric Ier et de Henri VI dont il devait servir les intérêts politiques » (p. 7). Lui aussi est en lutte avec les seigneurs de la localité, les Obertenghi, auxquels succèderont les Malaspina. Ses vassaux et vicomtes sont ceux qui s'appelleront plus tard les comtes de Lavagna. L'évêque de Luni voit également s'organiser à côté de lui un pouvoir communal libre, avec lequel il devra partager le pouvoir, la petite ville de Sarzana qui, à la fin du XIIe siècle, « sort rapidement de la pénombre et devient un centre non seulement géographique mais

Digitized by Google

militaire, religieux, du comté épiscopal et du diocèse de Luni. Les nombreuses guerres, complications politiques auxquelles se trouve mêlé, au cours de ces années, l'évêque de Luni, y contribuèrent pour beaucoup » (p. 71). L'évêque établira le siège épiscopal à Sarzana; mais il devra tenir compte de la puissance des seigneurs et de celle de la commune qui tend à élargir son autonomie. Ensuite tous, les marquis Malaspina, évêque, commune, sont écrasés par les puissants voisins de Lucques, de Pise, les seigneurs de Vérone, les Visconti de Milan. « Et puis gênois et florentins, Fieschi et Grimaldi de Gênes, Rossi de Parme, et de nouveau les Visconti de Milan, tous se disputent Sarzana et en sont maîtres tour à tour. L'histoire des évêques de Luni comme seigneurs et comtes, l'histoire de Sarzana comme centre autonome de vie avec physionomie propre et personnalité politique non sans importance, est terminée » (p. 267).

Sans vouloir accepter tous les jugements de l'auteur sur les faits, leurs causes et leurs effets, ce sont des travaux de ce genre, difficiles et délicats, qui rendront possible l'histoire de l'Église en Italie durant le moyen âge, restée jusqu'à présent si obscure. Histoire peu connue parce que tous les documents ne se trouvent pas à la disposition des travailleurs et parce que trop de causes, concurremment avec les forces intimes de l'Église, créent le milieu historique sur lequel elle agit et fit sentir son influence.

Une œuvre de jeunesse mais qui ne manque pas de valeur est celle de Salvatore Messina : *Benedetto IX, pontefice romano* (Catania, 1922. 129 p.). Il restait peu à dire de ce pape après les derniers travaux parus. L'auteur toutefois a su en tirer parti dans son exposé. La partie la plus originale du travail est celle où il démontre, et avec raison me semble-t-il, que Benoît IX n'était pas si jeune lorsqu'il devint pape. Il n'y aurait plus lieu de répéter que Théophilacte avait 10 ou 11 ans lorsqu'il prit le nom de Benoît IX.

Dans la série III, t. XV, des *Miscellanea di storia Veneta*, édités par la *R. Deputazione Veneta di storia Patria* (Venise, 1922), A. Terriguto publie une longue étude de 512 pages sous le titre un peu étrange « *Almorò Barbaro : L'alta cultura del settentrione d'Italia nel' 400, i « sacri canones » di Roma e le « santissime leze » di Venezia (con documenti inediti)*. Cette étude qui aurait pu être remaniée et allégée de quelques passages, intéresse également l'histoire ecclésiastique. Ermolao (ou Almorò comme on l'appelait vulgairement) Barbaro s'est fait un nom comme humaniste et philosophe durant les dernières années du xve siècle. L'auteur montre la part qu'eut Barbaro dans l'émancipation de la philosophie de l'averroïsme et son retour à l'étude d'Aristote d'après les œuvres originales et authentiques; mouvement dont le centre fut l'université de Padoue et qui se rattache à l'influence galiléenne : « le néo-aristotélisme de la seconde moitié du xve siècle et le prégaliléisme sont une et même chose... L'aristotélisme qui fut hostile à Galilée n'est pas l'aristotélisme scientifique et artistique de la Renaissance, mais le courant esthético-religieux de la réaction catholique ». Cette dernière affirmation doit être rectifiée. On juge habituellement mal et avec des idées préconçues ce qui fut appelé la réaction catholique de la fin du xvie siècle. L'affirmation suivante est plus exacte : « Le jugement de Renan sur la mentalité vénitienne est totalement erroné et les raisons sur lesquelles il se base ne tiennent pas devant un examen rigoureux des réalités historiques » (p. 479 sv.). Ces quelques indications suffisent pour donner à cette étude une bonne place

Digitized by Google

parmi les œuvres qui traitent du mouvement intellectuel de la Renaissance catholique. Barbaro mourut de la peste à Rome, en juillet 1493, patriarche d'Aquilée (non pas cardinal, comme le laisse entendre l'auteur); les documents publiés en appendice nous l'apprennent.

Le *Chiese di Roma illustrate* est le titre d'une collection d'élégantes petites brochures, in-16, publiées par la maison « *Roma* ». Deux volumes ont paru : P. Placido Lugano, *Maria Nova (S. Francesca Romana)*; Arduino Colasanti, *S. Maria in Aracoeli*. D'autres paraîtront prochainement. Les deux volumes sont d'excellentes prémices; quelques pages de texte, 14 et 16; une abondante bibliographie; des reproductions en phototypie des divers monuments et aspects de l'église, avec de judicieuses explications. Un plan bien précis de l'édifice.

La même maison d'édition a commencé le premier janvier 1923 la publication d'une riche revue mensuelle, in-8, illustrée de planches phototypiques, de vignettes, etc., et ayant pour titre *Roma*. Ce n'est pas une revue d'érudition proprement dite, ni une revue mondaine; elle a un genre intermédiaire. Les six fasc. parus jusqu'à présent, à date fixe, contiennent des articles artistiques, signés Hermanin, Cecchelli, etc., des études historiques de Fedele, Cascioli, etc., des notices d'érudition et de nombreuses informations sur la vie intellectuelle à Rome. P. Paschini.

— De nombreuses conférences ont été données au cours de l'hiver dernier à Rome; la vie scientifique y est toujours intense. Il convient d'en signaler quelques-unes, soit à cause de leur intérêt d'actualité, soit parce qu'elles se rattachent à tout un ensemble de recherches et de publications qu'elles mettent en lumière.

Le 5 décembre, une élite du monde scientifique de Rome se réunissait dans la belle salle de la Bibliothèque de l'institut historique belge pour entendre la savante conférence de D. U. Berlière sur *Le recrutement dans les monastères bénédictins aux XIIIe et XIVe siècles*. Le texte en paraîtra dans le fascicule III du Bulletin de l'Institut. D. U. Berlière, directeur de l'Institut historique belge de 1904 à 1906, en a repris la direction en sa qualité de président du Comité Directeur. Par arrêté royal en date du 21 juin 1922, l'Institut historique belge a été, en effet, rattaché à la Commission royale d'histoire de Belgique, qui confie à trois de ses membres, dont un désigné comme président, la direction scientifique de l'Institut.

Plusieurs membres ont séjourné à l'Institut au cours de l'hiver dernier. M. Ernest Merchie, docteur en philologie classique de l'université de Liége, s'est consacré à l'étude grammaticale et stylistique de Sidoine Apollinaire; — une mort prématurée vient de briser tous les espoirs que l'on plaçait en lui —; M. René Draguet, docteur de l'université de Louvain a poursuivi ses études sur Julien d'Halicarnasse; M. Adolphe Rome, sur Héron et Théon d'Alexandrie. M. Camille Tihon, des Archives du Royaume, a préparé la publication des lettres d'Urbain V pour les années 1362-1366. Sont en cours de publication les Suppliques de Clément VII (1378-1379) par K. Hanquet, la nonciature de Ottavio Mirto Frangipani (1596-1606) par L. Van der Essen, le fasc. III du Bulletin. Le fasc. II a paru en octobre 1922; nous en rendrons compte ultérieurement.

Digitized by Google

Mgr Casimiri a parlé au Séminaire du Latran de *La renaissance de la musique sacrée au XVIe siècle, œuvre de saints et de génies.* Mgr Casimiri, qui a fait applaudir dans les principales villes d'Europe et d'Amérique les remarquables exécutions de la *Società polifonica romana,* est un historien de valeur. Des recherches patientes et fructueuses dans les archives capitulaires de S. Jean de Latran et de S. Marie Majeure, dans celles de S. Jacques des Espagnols et de S. Marie de Monserrato, au Séminaire Romain, lui ont fourni des matériaux inédits, de première valeur, qui présentent l'histoire du chant polyphonique à l'époque classique, sous un jour tout nouveau. Les difficultés d'impression n'ont pas permis jusqu'à présent à Mgr Casimiri de publier les *Memorie e documenti per la storia della Basilica Lateranense* et *Maestri e putti cantori di S. Maria Maggiore nei secoli XV e XVI,* annoncés depuis 1920. Mais une série de brochures permettent d'apprécier dès à présent l'intérêt capital que présentent les études qu'il a entreprises. Mgr Casimiri a pu fixer les dates importantes de la vie de Palestrina (Cfr *Giovanni Pierluigi da Palestrina, Nuovi documenti biografici.* Rome, Psalterium, 1918. 36 p. L. 2; *Item,* fasc. II. Rome, Psalterium, 1922. 24 p. L. 5; *Firmin le Bel de Noyon, maître à Rome de Giovanni Pierluigi da Palestrina.* Rome, Psalterium, 1922. 20 p. L. 5.) En 1537, Palestrina est accueilli comme *putto* à S. Marie Majeure; son premier maître est un certain Rubino, puis un Roberto, tous deux non identifiés; mais le vrai maître de chant et de composition de Palestrina fut Firmin le Bel, du diocèse de Noyon. Palestrina est maître de chapelle à S. Pierre de 1551 à 1555, à S. Jean de Latran de 1555 à 1560, à S. Marie Majeure de 1561 à 1567; il prend ensuite la direction du chant au Séminaire Romain jusqu'en 1571, date à laquelle il retourne à S. Pierre; il y reste jusqu'à sa mort en 1594. Détail inconnu, Palestrina, à la mort de sa femme en 1580, songea à la prêtrise; Grégoire XIII lui octroya à cet effet un bref. Mais le 28 mars 1581 Palestrina se remariait. Sa situation de fortune, qui était bonne, s'en trouva encore améliorée. Nous ne reconnaissons guère sous ces traits le pauvre et inconsolable Palestrina dont nous parle Baini ! (Cfr également à ce sujet : A. Cametti, *Le case di Giovanni Pierluigi da Palestrina in Roma : la casa di Borgo San Pietro,* dans la *Rivista musicale italiana,* 1921, t. XXVIII, fasc. 3, et du même, *Giovanni Pierluigi da Palestrina e il suo commercio di pellicerie,* dans *L'Archivio della società romana di storia Patria,* 1921, t. XLIV, p. 207-234.)

Non moins intéressants sont les renseignements que nous fournit Casimiri sur Roland de Lattre (*Orlando di Lasso, maestro di cappella al Laterano nel 1553,* Rome, Psalterium, 1920. 16 p. L. 2) à Rome de 1552 à 1554, — né par conséquent en 1532 et non en 1520, — maître de chapelle de S Jean de Latran à partir d'avril 1553, lorsque Palestrina dirigeait celle de S. Pierre; sur les Anerio (*Maurizio, Felice e Giov. Francesco Anerio, nuovi documenti biografici.* Turin, Bocca, 1920) et sur E. Barnabei (*Ercole Barnabei, maestro di cappella musicale lateranense, 5 luglio 1665-5 marzo 1667.* Rome, Psalterium, 1920. 16 p. L. 2.) Il est aisé de se rendre compte de l'importance de cet ensemble de recherches pour reviser et fixer l'histoire du chant polyphonique aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. La documentation précise donne des certitudes sur les personnes, les écoles, les influences, là où jusqu'à présent on devait se contenter des inexactitudes et des fantaisies accréditées par les biographes, en premier lieu par Baini. Ces recherches donneront de plus un essor nouveau à la publication d'œuvres musicales anciennes, dont les dépôts

Digitized by Google

d'archives à Rome sont si riches, et déjà Casimiri nous a donné dans *Il codice 59 dell' archivio musicale lateranense, autografo di Giov. Pierluigi da Palestrina, con appendice di composizioni inedite e dieci tavole fototipiche* (Rome, Tip. Vaticana, 1919. x-140 et 28 p. L. 12) et dans la brochure signalée sur Firmin le Bel, la reconstruction laborieuse d'œuvres ignorées, qui pourra servir de modèle aux nombreux travaux similaires qu'il reste à entreprendre.

La conférence de Casimiri sur la Renaissance de la musique sacrée au XVIe siècle, œuvre de saints et de génies, basée sur une documentation aussi riche et aussi nouvelle, présentait un grand intérêt Nous devons nous contenter d'en résumer les grandes lignes. C'est au début du XVIe siècle, sous l'impulsion de Jules II, que commence le renouveau musical en Italie ; il subit fortement l'influence des musiciens, chantres, compositeurs, avant tout flamands, dont les cours princières se disputaient les services. Léon X donna une impulsion plus accentuée encore au mouvement quoique dans un sens profane. Toutefois la technique musicale se perfectionne de plus en plus et prépare un art nouveau qui se mettra au service de la réforme catholique.

La réforme du chant religieux se présente sous deux formes. En 1517 déjà, l'*Oratorio del Divin Amore* réserve une place spéciale au chant religieux à côté de la prière et des instructions ; c'est comme l'embryon de ce que sera l'Oratoire de S. Philippe de Néri. L'activité de l'Oratoire que le saint fonda peu d'années après le sac de Rome, n'avait en effet pas pour but la réforme du chant liturgique ; la musique n'était considérée que comme un moyen d'éducation religieuse du peuple, de repos spirituel ; et c'est pourquoi elle prend la forme simple et populaire des « *laudi* » où bien rarement le compositeur a recours à un effet polyphonique ou à une construction thématique. Et ce sont les grands noms de la musique religieuse qui assurèrent leur collaboration à S. Philippe de Néri pour cette œuvre de rénovation spirituelle : Giovanni Animuccia, maître de chapelle de S. Pierre, ami intime et fils spirituel du saint, entre les bras duquel il mourut en 1571 ; le prêtre espagnol Thomas Lodovico da Vittoria, maître de chapelle du Séminaire Romain en 1571 et du Collège Germanique en 1575 ; l'espagnol François Soto-Langa ; puis encore Giovenale Ancina, vénéré comme bienheureux et enfin le dernier qui travailla sous la direction de S. Philippe, Gian. Francesco Anerio

Parallèlement, la musique savante et polyphonique destinée à rehausser les cérémonies solennelles du culte subissait une réforme et une transformation. Et ici nous rencontrons à côté de S. Charles Borromée, les noms de Palestrina à S. Marie Majeure en 1565, de Giovanni Animuccia à S. Pierre et de Vincenzo Ruffo à Milan. Grâce aux Jésuites la réforme pénètre au séminaire romain, au collège anglais avec Tommaso Lodovico da Vittoria et Palestrina. La congrégation de Sainte Cécile de son côté, non seulement forme des élèves, mais groupe les musiciens de Rome et contribue à les maintenir dans les dispositions d'âme requises de ceux qui devaient chanter les louanges de Dieu dans les églises.

Les grands maîtres de l'époque furent tous de grands chrétiens et en majorité des prêtres capables de comprendre leur art. Et c'est pourquoi l'Église en se réformant produisit une efflorescence artistique si remarquable, en contraste frappant avec le choral froid et compassé des protestants.

Digitized by Google

La conférence que Mgr Paschini donna au mois de février au Séminaire du Latran sur *L'aurore de la Réforme catholique en Italie au XVIe siècle* met en relief, elle aussi, les forces de résurrection qui travaillaient l'Église en Italie dès avant la Réforme protestante et qui expliquent comment elle put surmonter cette crise profonde. Mgr Paschini, professeur d'histoire au séminaire pontifical du Latran, s'est fait un nom dans l'étude des origines des églises de Vénétie et de l'Istrie ; il a publié sur ce sujet de remarquables études qui ont servi de préparation à l'œuvre de Lanzoni sur *Le origini delle diocesi antiche d'Italia*. Mgr Paschini dirige l'intéressante revue *Memorie storiche Forogiuliesi*. Ces derniers temps il a plus spécialement abordé l'étude de la Réforme en Italie. Ce sont les résultats partiels de ses recherches qu'il donna dans la conférence que nous signalons. Au début du XVIe siècle l'Église était loin d'être acculée à la ruine ; la sainteté continuait à être en honneur, surtout grâce aux franciscains et dominicains ; aussi l'Église, corps social vivant, sentait le besoin plus urgent de réforme. Et c'est pourquoi, dès les premières années de 1500 se manifestent en Italie des formes nouvelles de vitalité religieuse qui certes avaient des précédents aux siècles antérieurs mais se présentent avec une physionomie plus marquée : les confréries. C'est dans leur sein que devaient se former les grands apôtres de la réforme catholique.

Signalons la confrérie du Saint-Sacrement dont les premières bases furent jetées en 1501, à S. Lorenzo in Damaso, érigée canoniquement en 1508, et qui donna origine aux nombreuses confréries du S. Sacrement établies dans toute l'Italie grâce au zèle de Thomas Stella, dominicain. Le cardinal Jules de Médicis, en 1515, fonde près de l'église de S. Jérôme la Congrégation de la Carità qui comptait parmi ses membres des cardinaux, des prélats, des employés et marchands de bonne condition. La confrérie de Vicence, fondée en 1494 par Bernardin de Feltre, précéda et prépara la célèbre *Compagnia del Divin Amore* de Gênes, fondée en 1497 par Ettore Vernazza, disciple de S. Catherine Fieschi, et dont le but était de promouvoir la piété des membres et leur charité, tout particulièrement vis-à-vis des incurables et des repenties, *Compagnia del Divin Amore* que nous trouvons florissante à Rome au temps de Léon X et qui comptait parmi ses membres, Carafa, le futur Paul IV. S. Gaston de Thiene établit le *Divin Amore* à Vicence, à Vérone, et un hôpital à Venise en 1522. Jérôme Miani commence à Venise son œuvre en faveur des orphelines pauvres, la continue à Milan, Pavie, Somasca, où elle donnera naissance à l'ordre des Somasques. A Milan, G. Antonio Bellotti acquiert une influence profonde grâce à sa *Compagnia dell' Eterna Sapienza* qui devint ensuite la congrégation des clercs réguliers barnabites, fondée par Antoine Marie Zaccaria. En tenant compte de ces efforts de relèvement, brièvement et incomplètement esquissés, œuvre de pieux laïques, de saintes femmes, de prêtres zélés, on comprend que le protestantisme n'eut jamais de profonde influence en Italie et ne put s'y maintenir, malgré les nombreux et graves abus que l'on devait y déplorer.

M. F. Cumont, invité par M. Carcopino, directeur de l'École française à Rome a donné en mars, dans le grand et somptueux salon du palais Farnèse, une conférence avec projections sur *Les fouilles de Sâlihîyeh sur l'Euphrate et sur les fresques d'époque romaine que M. Breasted y avait relevées*. La compétence et maîtrise du conférencier, l'intérêt et la nouveauté du sujet, avaient réuni un auditoire de choix. Les fresques découvertes au

Digitized by Google

cours de la guerre avaient été examinées, mais rapidement, par M. James H. Breasted de l'université de Chicago au printemps de 1920. Le retrait des troupes d'occupation n'avait pas permis une étude complète. En septembre 1922, M. Cumont fut chargé par l'Académie des inscriptions d'étudier sur place les résultats des fouilles que les troupes du général Gouraud y avaient entreprises. On trouvera dans la publication faite par les soins du Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban, sous le titre : *Les travaux archéologiques en Syrie de 1920 à 1922* (Librairie orientaliste, P. Geuthner, Paris, 1923, p. 48-75) le résumé des observations de M. Cumont, ainsi que de magnifiques reproductions des peintures découvertes.

Mme Eugénie Strong, vice directrice de l'école anglaise d'archéologie, a donné l'hiver dernier une série de conférences sur quatre des plus anciennes et vénérables églises de Rome : Sainte-Praxède, le baptistère de Saint-Jean, Saint-Laurent-hors-les-Murs et Sainte-Marie-du-Peuple. Une longue et solide préparation, un tempérament d'artiste, assurèrent à ces conférences un légitime succès. Mme Strong vient de publier un précieux petit volume, in-16, sur *La Chiesa Nuova (Santa Maria in Vallicella), Guida storica ed artistica con un saggio biografico sopra San Filippo Neri di Piero Misciatelli*, avec 50 illustrations. Ce volume de 158 pages, de texte serré, est une véritable mine de renseignements sur l'église, sa construction, sur les trésors d'art qui s'y trouvent accumulés, les cérémonies qui y furent célébrées, sur l'Oratoire de Saint-Philippe. Il fait honneur à son auteur et à l'école anglaise. Une remarque : le tableau de la chapelle du Saint-Esprit, dont il est question à la p. 104, est de Venceslas Cobergher. (Cfr M. Vaes, *Les fondations hospitalières flamandes à Rome*, dans le *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 1919, fasc. I, p. 246, n. 4.)

Une conférence qui présenta un intérêt tout spécial fut celle de Corrado Ricci sur *Beatrice Cenci*, que la légende de Shelley, les récits de Stendhal et de Guerrazzi nous présentent comme « la belle et infortunée victime de la tyrannie papale ». Que de visiteurs ont regardé avec pitié, avec horreur peut-être pour le pape Clément VIII, le portrait de la belle Béatrice peint par le Guide que l'on admire dans le Musée Barberini ; le portrait n'est pas de Béatrice Cenci et n'a pas été peint par Guido Reni. Cette conférence se donnait dans la grande salle des Archives de l'État et fut honorée de la présence du cardinal Ehrle. Corrado Ricci a étudié le sujet à fond et d'une façon définitive. Aucune circonstance atténuante ne vient plaider en faveur de la parricide ; elle n'a jamais eu à défendre son honneur ; le meurtre fut froidement prémédité et exécuté. Peut-être l'indulgent Clément VIII n'aurait-il toutefois pas fait exécuter la sentence si, au moment de prendre une décision, un autre crime horrible, le meurtre de la princesse C. Santa Croce par son fils Paul, n'était venu rappeler au pape la nécessité de recourir à la manière forte de Sixte V. Corrado Ricci vient de publier deux volumes sur *Beatrice Cenci*. (Milan, Fratelli Treves. L. 25 chaque volume.)

La conférence donnée en avril par le P. Tacchi Venturi sur *Bellarmin* a fait sensation. Tenue dans la grande salle de la Chancellerie, en présence d'un auditoire d'élite parmi lequel plusieurs cardinaux, elle devait défendre Bellarmin, à la veille de sa béatification, contre des accusations de népotisme portées contre lui par Mgr Baumgarten. Paul Maria Baumgarten, avantageu-

Digitized by Google

sement connu par une série de publications sur la chancellerie et la fiscalité pontificales, dans un livre intitulé : *Neue Kunde von alten Biblen, mit zahlreichen Beiträgen zur Kultur- und Literaturgeschichte Roms am Ausgange des sechzehnten Jahrhunderts* (Rome, chez l'auteur, 1922), insérait, au milieu d'un ensemble de notices fort disparates et d'inégale valeur, toute une série d'accusations contre la Compagnie de Jésus, son fondateur, le cardinal Bellarmin, la congrégation des Rites, la procédure suivie dans le procès de béatification. C'est à ces accusations que le conférencier répondait, sans difficulté, car il suffit de parcourir le livre de Baumgarten, pour se convaincre qu'il n'y a en général aucun rapport entre les documents dont il donne une analyse incomplète souvent, incontrôlable la plupart du temps, et les digressions personnelles qu'il présente comme conclusions. La conférence du P. Tacchi Venturi vient d'être publiée : *Il beato Bellarmino*. Rome, 1923.

C'est à l'invitation de l'Académie catholique de religion que le P. Frédégand Callaey, d'Anvers, archiviste général de l'ordre des fr. mineurs capucins, tint une conférence sur l'*Activité missionnaire des Ordres Mendiants*, conférence dont le texte a paru dans la Revue *Il Massaia*, 1923, t. X. Le P. Callaey envisagea leur action durant le moyen âge ; elle avait un double but : conserver la foi aux nombreux chrétiens obligés de vivre dans des pays d'infidèles ; prêcher la religion du Christ aux païens et aux musulmans. Par ordres mendiants il faut entendre non seulement les Mineurs et les Dominicains, mais également les Trinitaires et les Mercédaires qui se faisaient mendiants pour se consacrer aux missions. Le P. Callaey a groupé dans sa conférence de très intéressantes notices sur l'action de ces missionnaires pour le rachat des chrétiens tombés entre les mains des musulmans ; puis sur l'extension de ces missions embrassant petit à petit tous les pays d'Europe, s'étendant à l'Afrique, à l'Asie — Terre-Sainte, Chine — et enfin à l'Amérique. Les missions des ordres mendiants durant le moyen âge, si elles n'eurent pas cette unité de direction qu'ont les missions actuellement, laissèrent de profondes traces à cause de la multiplicité des œuvres créées et de l'abnégation dont témoignèrent les missionnaires.

Le P. Bricarelli, invité lui aussi par l'Académie de Religion, aborda dans une conférence donnée au mois de mai dans la grande salle de la Chancellerie, un sujet fort discuté et loin d'être élucidé : *La Réforme catholique et l'art du XVIIe siècle*. On commence à remettre en honneur l'art du XVIIe s., à le différencier nettement du maniérisme du milieu et de la fin du XVIe siècle, à lui reconnaître des caractères propres et à accorder de la valeur à ce qui porte le nom de « *baroque* ». Le P. Bricarelli est une compétence. Ses travaux sont connus ; ses articles dans la *Civiltà cattolica* unanimement appréciés. Dernièrement, à l'occasion du centenaire de Raphaël, il publia une étude sur *Il pensiero cristiano del cinquecento nell' arte di Raffaello* (Turin, 1921), mettant en relief l'inspiration profondément religieuse de l'art au début du XVIe siècle. Il faut dire la même chose du Baroque. Mais quelle exagération dans ce que dit, à ce sujet, André Michel dans son *Histoire de l'Art*, t. VI, 1re partie, p. 122-123 : « Les sens furent de plus en plus intéressés et mêlés aux effusions de la piété ; les exercices méthodiques proposés aux dévots par les exégètes et sous l'inspiration d'Ignace de Loyola les incitaient à se représenter tous les moments et tous les états de la méditation des mystères... Les tableaux, les bas-reliefs et les

Digitized by Google

statues se mirent au diapason des méditations ainsi orientées. Par un mélange singulier de réalisme et d'outrance, les artistes portés par la spiritualité ambiante, illustrèrent à leur manière ces extases pathétiques et ces divines voluptés » ! Jugement que le P. Bricarelli examine et critique sans peine dans un article de la *Civiltà cattolica*, 1922, t. III, fasc. 1729, p. 24-25. Les rapports entre l'art et l'inspiration religieuse, la réforme religieuse pour l'époque qui nous occupe, ne sont pas si aisés à établir, parce que, du moins telle est notre conviction, on exagère l'influence de la pensée religieuse sur la forme artistique ; celle-ci dépend d'autres et multiples facteurs et l'Église s'est toujours montrée tolérante à cet égard. Aussi le P. Bricarelli n'a-t-il pas donné de réponse satisfaisante ; peut-être la série d'articles qu'il a commencé à publier sur ce sujet dans la *Civiltà : La Riforma cattolica e l'arte del seicento*, 1923, t. II, fasc. 1751, p. 411-427, nous apportera-t-elle un peu de clarté sur une question si débattue. M. VAES.

— La nouvelle collection : *Monografie del collegio Alberoni* (Plaisance) comprendra des études originales sur la doctrine des grands scolastiques de l'école thomiste. Elle intéressera donc l'historien de la philosophie et de la théologie médiévales et modernes.

Pays-Bas. — L'*Historisch Tijdschrift*, publié à Tilbourg sous la direction de MM. Th. Goossens, H. Huybers et J. Witlox, compte mettre au jour prochainement, quand il aura atteint un nombre suffisant de souscripteurs, un « *Corpus iconoclastorum* » des Pays-Bas, tant méridionaux que septentrionaux. Il s'agit avant tout de faire connaître des rapports officiels, reposant aux Archives du royaume à Bruxelles, touchant les événements survenus dans les Pays-Bas, en 1566, lors des troubles iconoclastes. La publication se fera par fascicules séparés d'environ 20 feuilles d'impression, au prix de fl. 0,25 la feuille par souscription. S'adresser à Tilbourg (W. Bergmans, Langestraat, 35).

Le numéro de juillet de la revue *Het Boek* (La Haye, 1923, t. XII, p. 244-252) contient un substantiel article de M. LOUIS STAINIER, consacré à la nouvelle collection des incunables de l'université de Louvain : *De nieuwe verzameling incunabelen van de Universiteitsbibliotheek te Leuven*. On sait que l'art. 247 du traité de Versailles prévoit la réparation par l'Allemagne des dommages causés à cette bibliothèque du fait de la destruction de livres, mss et incunables ; le 5 nov. 1920 l'office de la restauration de la bibliothèque de l'université groupait quatre délégués, M. L. Stainier, directeur de l'office, et le R. P. de Ghellinck, du côté belge, les Drs R. Oehler et E. von Rath, du côté allemand, à l'effet de se mettre d'accord sur la quantité et la nature des incunables à fournir à Louvain ; après quatre conférences, tenues en 1921 et 1922, on décida que l'Allemagne restituerait à la bibliothèque universitaire 647 incunables, 28 imprimés et 49 autres livres, soit 724 imprimés du XVe et du XVIe siècle. On s'est surtout efforcé de fournir des impressions originales de provenance belge, mais, de fait, 75 villes sont représentées ayant comme lieu d'origine l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas, la France, l'Italie, l'Espagne et la Belgique. M. Stainier assure que beaucoup de pièces sont des raretés bibliographiques, bien conservées, quelques unes avec superbes reliures ou dédicacées. La plupart de ces imprimés sont des traités scolastiques, des livres de piété ou de sujet religieux. H. N.

Digitized by Google

— L'université catholique, fondée à Nimègue en 1923, comprend les trois facultés de théologie, de droit, de philosophie et lettres. Ont été nommés à la faculté de théologie : le R. P. J. KORS, O. P., professeur de théologie dogmatique ; le R. P. DE LANGEN WENDELS, O. P., de Fribourg-en-Suisse, professeur de morale ; le Dr P. HEINISCH, de Breslau, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament ; le Dr L. JANSSEN, O. P., professeur d'exégèse du Nouveau Testament ; le Dr FR. VAN WELLE, professeur de droit canon ; le R. P. W. MULDER, S. J., professeur d'histoire ecclésiastique ; le Dr J. P. STEFFES, professeur d'archéologie et de philosophie religieuse ; le R. P. D. FRANSES, O. F. M., professeur extraordinaire de patrologie et d'histoire ancienne de l'Église ; le R. P. T. BRANDSMA, O. Carm., professeur de l'histoire de la philosophie et de la mystique.

A la faculté de philosophie et lettres : le Dr H. HUYBERS, professeur d'histoire des temps modernes ; le Dr H. VAN DER VELDEN, professeur de l'histoire du moyen âge ; le Dr A. BAUMSTARK, professeur de l'histoire comparée des liturgies et des littératures orientales ; M. G. BROM, professeur de l'histoire de l'art.

A la faculté de droit : le Dr E. J. J. VAN DER HEYDEN, professeur de l'histoire du droit.

M. J. SCHRYNEN, docteur en philosophie et lettres de l'université de Louvain, a été nommé recteur de la nouvelle université pour l'année académique 1923-1924.

— *Décès.* — La mort de M. S. MULLER, FZN, archiviste honoraire de l'État et de la ville d'Utrecht, survenue le 5 décembre 1922, est la perte la plus sensible que l'érudition hollandaise ait faite depuis de nombreuses années. Non seulement M. Muller fut un archiviste remarquable, mais les initiatives qu'il a prises dans ce domaine et dans celui de l'érudition médiévale en tant qu'éditeur de textes et de promoteur de publications scientifiques sont considérables. Il suffira de citer ici ses nombreuses recherches sur le droit ecclésiastique à Utrecht, son *Oorkondenboek van het Sticht Utrecht*, ses contributions à l'*Historisch Genootschap* de cette ville, ses inventaires d'archives, etc. etc. L'influence scientifique de M. Muller dans les milieux officiels était très grande. H. N.

Tchéco-Slovaquie. — La séparation de la Bohême de l'empire austro-hongrois a soulevé, au point de vue scientifique, des questions très épineuses touchant la remise à la république tchéco-slovaque des anciens papiers administratifs lui appartenant. On lira donc avec intérêt le récent travail de M. JAN OPOCENSKY, archiviste aux Affaires étrangères de Prague : *Archivni úmluva republiky ceskoslovenské s republikov rakouskov* (Prague, 1923. In-8, 94 p.). Outre un exposé historique très approfondi (p. 1-54), on y trouvera le texte de trois conventions diplomatiques entre les gouvernements allemand, autrichien et théco-slovaque, conclues de 1919 à 1921, concernant la remise des archives de l'État. H. NELIS.

Yougo-Slavie. — Sous le titre *Narodna Starina* paraît à Zagreb une nouvelle revue générale d'ethnographie. La seconde livraison contient deux articles qui intéressent l'histoire ecclésiastique : celui du Dr VL. R. PÉTROVICH (p. 119-124) sur l'architecture de l'église Saint-Pierre de Ras de Belgrade,

Digitized by Google

anciennement cathédrale de l'évêque soumis au patriarcat bulgare sous le règne du tzar Petar (927-960); celui du Dr B. Cvvetkovich (*Dubrovnik i svete lige*) (p. 125-145) sur les relations diplomatiques entre la république de Raguse, Venise et le Vatican à l'époque de la Sainte-Alliance.

Après une interruption de quatre ans, les professeurs de la faculté de théologie catholique de Zagreb viennent de reprendre la publication de la *Bogoslovska Smotra*, revue trimestrielle consacrée à l'étude des sciences ecclésiastiques. Le premier fascicule contient deux articles qui concernent l'histoire ecclésiastique : le premier, de Mgr F. Bulic, donne le résultat des fouilles qui ont amené la découverte d'un quatrième cimetière chrétien à Kapljuc, localité située à une petite distance de Salone. De ces fouilles il résulte aussi que les reliques des martyrs Antochianus et Asterius ont été transférées de la basilique de Manastirine à celle de Kapljue. Plus tard, après la destruction de Salone par les Avares, en 615, les corps de ces martyrs furent transportés à Rome sur l'ordre de Jean IV. Un rapport plus étendu de ces fouilles sera publié dans le *Bulletin d'archéologie et d'histoire dalmate*, par la société danoise Rask Oersted, qui a pris sur elle les frais des travaux. — Le second article, du Dr Svetozar Ritig, se rapporte à l'histoire de la liturgie paléoslave en Yougoslavie du XIIIe au XVe siècle. L'auteur y met en relief l'action des bénédictins et soutient la thèse, à mon avis sujette à caution, que la liturgie paléoslave a été dominante en Dalmatie et dans l'Istrie orientale. — Du même Dr Ritig signalons la notice sur le siège archiépiscopal de Spalato et sur celui d'Antivari.

Les recensions bibliographiques sont soignées et rendront de précieux services à ceux qui s'intéressent à la littérature yougoslave. Souhaitons que la revue nous apporte aussi des études sérieuses sur les questions très controversées des relations qui existent entre le catholicisme et l'orthodoxie dans le royaume yougoslave. A. Palmieri.

Digitized by Google

I. Table particulière de la Chronique.

(NOTICES ET NOUVELLES.)

1. Distribution des matières par pays.

Allemagne, 96-108 ; 280-290 ; 448-450 ; 610-613.
Amérique latine, 108 ; 450-451.
Angleterre-Écosse-Irlande, 108-115 ; 290-293 ; 451-455 ; 613-617.
Autriche, 115-116 ; 455 ; 617-618.
Belgique, 116-119 ; 293-300 ; 455-461 ; 618-621.
Égypte, 300.
Espagne, 119-122 ; 300-301 ; 461 ; 621-624.
États baltiques, 302.
États-Unis d'Amérique; Canada, 122-125 ; 302-304 ; 461.
France, 125-139 ; 304-311 ; 461-466 ; 624-628.
Grèce, 311 ; 466.
Hongrie, 311-312 ; 629.
Italie, 139-140 ; 312-325 ; 467-475 ; 629-638.
Lettonie, 475.
Lithuanie, 475-476.
Pays-Bas, 140 ; 325 ; 476-477 ; 638-639.
Pays-Scandinaves : Norvège, 140.
Pologne, 326 ; 477-478.
Roumanie, 327 ; 478.
Russie, 327-330.
Suisse, 331 ; 478.
Syrie, 331.
Tchéco-Slovaquie, 331-332 ; 478 ; 639.
Turquie, 332.
Ukraine, 332 ; 476.
Yougo-Slavie, 332 ; 478-480 ; 639-640

2. Notices bibliographiques.

Abbott, T. K. 113.
Abramovich, L. J. 328.
Achelis, H. 96.
Adam, K. 104.
Agius, T. A. 613.
Agnetti, M. R. 452.
Aigrain, 127.
Ainalov, D. V. 329.
Albert, H. 104.
Aldrich, S. J. 113.
Allen, H. E. 615.
Allen, P. 616.
Allo, B. 331.
Amann, E. 130-131.
Anderson, A. S. 113, 453.
André, 121.
Antoine, Mgr 328.
Arnold, Fr. Sherman 303.
Athénagoras, 332.
Aubert, M. 135, 297, 309.
Auda, A. 459.
Aude, 627.
Balanos, D. S. 311.
Barbarin, 309.
Bareille, 304.
Barnes, A. S. 124.
Barry, J. G. H. 125.
Barth, F. 98.
Baterden, J. R. 453.
Batiffol, L. 133.
Batiffol, Mgr P. 137, 457.
Bauer, G. S. 105.
Bauer, W. 449.
Baum, H. Fr. 614.
Baumgarten, P. M. 636.
Baxter, J. H. 114.
Bayard, 134.
Bayle, R. P. 120.
Bees, N. A. 290, 331.
Behaegel, Th. 296.
Bellée, H. 107.
Belran y Rózpide, 621.
Bémont, 464.
Bendinelli, G. 320.

Digitized by Google

Bénézit, E. 463.
Bensly, Ed. 451.
Berechet, St. 478.
Berlière, U. 632.
Berliet, J. 625.
Besnard, Ch. H. 463.
Best, R. I. 110.
Biasotti, G. 322.
Bidez, 136.
Bigelmayr, A. 289.
Bigwood, G. 296.
Biscaro, G. 315, 316.
Blum, A. 307.
Boinet, A. 626, 628.
Bossi, G. 314.
Bourne, Card. 616.
Bournet, L. 624.
Bozitkovic, G. 331.
Bradley, H. 291, 451.
Brampton, C. K. 453.
Braunsberger, O. 448.
Bricarelli, 637.
Brightman, F. E. 451.
Brodsky, N. L. 328.
Broquelet, 134.
Brotto, G. 316.
Brückner, Al. 477.
Brunschvigg, L. 627.
Bulic, F. 640.
Bultmann, 99, 103.
Buonaiuti, E. 467.
Burleigh, J. H. S. 453.
Burn, A. E. 453.
Cabrol, F. 458, 616.
Calbrecht, J. 295.
Calder, W. M. 290.
Calisse, G. 457.
Callaey, Fr. 637.
Candi, C. 622.
Canney, M. A. 123.
Carlyle, R. W. 457.
Caron, P. 452.
Carré, H. 305.
Carusi, E. 469.
Casimiri, Mgr 633.
Cedillo, Cte de 120.
Cessi, R. 313, 314, 469, 473.
Chaillan, 132.
Chapman, J. H. 616.
Chervinskij, S. V. 329.
Chevalier, U. 131.
Chnaaj, L. 477.
Civrays, 126.
Claeys-Boúúaert, F. 459.
Clapham, A. 616.
Clemen, P. 290.
Cohen, G. 464.
Collinet, 628.
Colombe, 131.
Copelli, A. 313.
Courboin, Fr. 463.
Cowell, E. 617.
Cranage, 453.
Cumont, Fr. 627, 635.
Cuthbert, 111.
Cvyetkovich, B. 640
Dahlmann, J. 611.
d'Alès, A. 458.
d'Alos, R. 621.
Danysz, A. 477.
Dattili, 322.
David, 125.
Deanesly, Marg. 110.
De Ceuleneer, A. 118.
de Flou, K. 116.
de Kerval, 126.
de Labriolle, 127.
Delachenal, 136.
de la Roncière, Ch. 452.
Delavaud, 133.
de Ligne, Pcesse Ch. 299.
de Liphart, E. 329.
Della Santa, G. 469.
Demaison, 464.
de Mandach, C. 135.
Demarteau, J. 300.
de Mély, 464.
Demotte, G. J. 612.
Denys, Dom 454.
der Gabelentz, H. von 106.
Deshoulières, 134, 309, 464.
des Marez, G. 620.
de Montessus de Ballore, R. 308.
Destrée, J. 297.
De Vocht, H. 111.
d'Herbigny, R. P. 616.
d'Hoop, A. 116.
Diehl, 627.
Donnet, F. 612.
Downey, R. 616.
Drews, 280-286.
Dublanchy, E. 304.

Digitized by Google

Duchesne, L. 474.
Duine, F. 626.
Durrieu, P. 309, 464, 627.
Durtelle de Saint-Sauveur, G. 132.
Dyovouniotis, 311.
Edgell, G. H. 302.
Ehses, St. 289.
Eichmann, E. 612.
Enlart, C. 136.
Erens, 118.
Fabo, G. 121.
Fage, R. 306.
Fagniez, G. 309.
Falke, M. von 106.
Fedele, P. 139, 316, 470.
Ferraiolo, A. 316, 473.
Fillion, 127-130.
Fireza, G. 327.
Flack, M. 618.
Fliche, A. 457.
Flouwer, R. 614.
Forbes, E. W. 302.
Foulet, L. 452.
Fraebel, A. 618.
Frunza, A. 327.
Galauné, P. 302.
Galbraith, G. R. 453.
Gallatri-Scotti, T. 452.
Gallois, L. 452.
Galtier, P. 304.
Ganshof, F. 620.
Gardner, A. 453.
Garraghan, R. P. 457.
Gasquet, Card. 110.
Gaudenzi, A. 312.
Gauthey, Mgr 305.
Gay, V. 135.
Genestal, 457.
Georgescu, J. 327.
Georgevich, 480.
Gerola, G. 470.
Gilman, M. E. 302.
Göbel, H. 612.
Gougaud, L. 462.
Grabmann, M. 287-288, 440, 610, 612.
Grabowsky, 457.
Graham, J. M. 303.
Graham, R. 452, 453, 459.
Grand, R. 309.
Grant, A. J. 453.
Grendel, J. 618.
Griftzov, B. 329.
Grossi-Gondi, 319.
Grumel, V. 304.
Guerlin, H. 626.
Guggenberger, S. 617.
Guignebert, 457.
Guilday, P. 123.
Gumbley, P. 616.
Gumowski, M. 326.
Guppy, H. 114.
Hacek, J. 328.
Hajnal, I. 311.
Halifax, Lord 303.
Halphen, L. 452.
Handelsman, 326.
Hannay, R. K. 452.
Hapgood, I. Fl. 124.
Harden, J. M. 109.
Harent, S. 304.
Haslinghuis, E. J. 140.
Hearnshaw, F. J. C. 453.
Hébrard, Dom 461.
Hepple, R. B. 110.
Hetzenauer, M. 629.
Hill, J. Wesley 123.
Hirschauer, Ch. 625.
Hoc, M. 299, 460.
Hocquet, A. 118.
Hugon, R. P. 305.
Hussarek, M. 617.
Hutton, J. E. 615.
Huybers, H. 477.
Huybrigts, Fr. 460.
Ibarra, E. 622.
Imbart de la Tour, 627.
Ivanov, 480.
Jackson, Th. 452.
Jacquet, D. 467.
Jagow, K. 97.
James, M. R. 452.
Janssen, A. 458.
Jarrett, B. 453.
Jeanroy, A. 452.
Jeffreys, G. C. 453.
Johnson, Ch. 451.
Jorga, N. 309, 462.
Jugie, M. 127, 626.
Kehr, P. 314.
Keulers, J. 103.
Kidric, Fr. 479.
Kleyntjes, J. 476.

Digitized by Google

Kolbuszewski, C. 477.
Koppens, W. 618.
Kot, St. 477.
Koubé, A. N. 329.
Krebs, L. 617.
Krohn, I. 112.
Kurylowski, T. 326.
Lacey, A. Douglas 113.
Lacour-Gayet, 137, 627.
Laenen, J. 295.
Lagrange, R. P. 304.
Lampen, W. 325.
Lanciani, R. 319, 321.
Langlois, Ch. V. 452.
Lasson, G. 107.
Lavollée, R. 133.
Lawlor, H. J. 451.
Le Bachelet, X. 304.
Lebreton, 458.
Ledrus, M. 619.
Leeney, O. H. 453.
Lefèvre, Br. 296.
Lefèvre, Pl. 297.
Lefèvre-Pontalis, E. 306.
Leurs, St. 118, 620.
Levillier, R. 120.
Lietzmann, H. 97, 104.
Lindberg, C. 112.
Lindsay, W. M. 112.
Lipsius, J. 289.
Little, A. G. 452, 453.
Lloyd, E. 453.
Lösche, G. 617.
Lopez, A. 622.
Lugano, Pl. 322, 469, 632.
Lyon-Caen, 137.
Mac Clure, J. 453.
Mac Laren, A. D. 112.
Mâle, E. 136, 307.
Malin, A. 112.
Malvezzi, N. 474.
Mangenot, E. 304.
Mangin, Ét. 304.
Mann, Mgr 616.
Marcay, 127.
Marcell, A. Gregory 303.
Marchetti-Longhi, G. 315.
Marie Joseph, R. P. 126.
Marquet de Vasselot, 464.
Marti, M. G. 622.
Martindale, P. C. C. 453.
Martroye, 137.
Marucchi, 317, 319, 321, 323.
Mason, A. J. 452.
Masseron, A. 306.
Mathaesius, Pr. 97.
Maur de l'Enfant Jésus, R. P. 118.
Maxwell, C. 453.
Mayeur, 137.
Mayeux, M. 309, 464.
Meinander, K. K. 112.
Melgounov, S. P. 328.
Mendelsohn, Al. 289.
Mercati, A. 471.
Messina, S. 631.
Michel, A. 304.
Mistiaen, E. 619.
Mitchell, H. P. 106.
Mitrovich, Ch. 332.
Monceaux, 136.
Monod, A. 133.
Montague, F. C. 453.
Morawski, K. 326.
Mueller, H. A. 289
Munoz, A. 322.
Namèche, L. 296.
Naval, 622.
Neale, J. E. 453.
Negri, P. 317.
Nelis, H. 620.
Novotny, 457.
O'Donnell, J. H. 124.
Omont, 136.
Opocensky, J. 639.
Orbaan, J. A. F. 472.
Palencia, A. Gonzalez 119.
Palmer, H. P. 453.
Pamo, C. G. 622.
Papadopoulos, Chr. 300, 466.
Pascal, R. P. 118.
Paschini, P. 635.
Pastells, R. P. 120.
Paz y Melia, 622.
Peers, C. R. 616.
Pelliot, 136.
Pelzer, A. 460.
Penson, L. M. 453.
Pertegas, J. R. 622.
Pesarini, S. 322.
Petrovich, Vl. R. 639.
Phokylides, J. 466.
Picotti, G. B. 471.

Digitized by Google

Piepenbring, C. 130.
Pincherle, A. 468.
Pirot, 304.
Plat (abbé), 137.
Plooij, 476.
Pocquet du Haut-Jussé, B. 617.
Polakis, P. 466.
Pollen, J. 616.
Poole, R. L. 113, 613.
Pope, A. 302.
Pope, H. 616.
Poster, A. Kingsley 302.
Power, E. E. 453.
Powicke, F. M. 453.
Previté-Orton, C. W. 110, 614.
Preuschen, E. 449.
Price, J. M. 453.
Prinet, M. 309.
Prior, E. S. 291.
Prothero, G. W. 615.
Puig, S. 119.
Purnell, C. J. 616.
Rackl, M. 610.
Rademaker, Fr. 449.
Radonich, J. 479.
Ramon, F. Salvador 122.
Ratti, A. 320.
Re, E. 454.
Reinach, S. 136, 457, 612.
Renauld, E. 624.
Reymond, Ch. M. 307.
Ricci, C. 636.
Richard, P. 126.
Riesenhuber, M. 617.
Rispoli, G. 474.
Ritig, Sv. 640.
Roberts, C. 124.
Rogers, E. F. 452.
Rossiiskaia akademia. ., 327.
Rouquette, 127.
Rousseau, F. 618.
Sabatier, P. 459.
Sacco, G. 468.
Saintenoy, P. 611.
Salter, H. E. 111.
Sanchis y Sivera, J. 621.
Sandys, A. 452.
Sarthou Carrères, 622.
Sautel, 126.
Savio, F. 314.
Scheeben, 449.
Schenkin, V. N. 327.
Schilling, O. 612.
Schmatismul arcchidiecesei a Bukovinei, 327.
Schmid, H. F. 287.
Schmidt, W. 618.
Schmitz, H. 612.
Schmourlo, E. 457.
Schwerdfeger, J. 617.
Sepetys, J. 476.
Serrano, L. 121.
Seymour, J. D. 291, 451.
Simon, R. P. 300.
Singer, H. W. 289.
Sinnett, A. P. 452.
Snoj, A. 478.
Solisshev, A. M. 328.
Sotirios, C. A. 332.
Souter, A. 108, 115.
Stainier, L. 638.
Stapper, R. 105.
Steele, R. 112.
Stein, H. 135.
Steinmetzer, Fr. X. 617.
Stratemeyer, B. 123.
Strong, Eug. 636.
Styger, 318.
Svabe, A. 475.
Tacchi-Venturi, 636.
Tangl, M. 104-105.
Tanquerey, A. 618.
Tea, E. 471.
Temperley, H. W. V. 453.
Terrane, Ch. 134.
Terriguto, A. 631.
Théry, R. P. 293.
Thibaut, Eug. 117.
Thimme, Fr. 289.
Thurnhofer, X. 289.
Thurston, R. P. 290, 615.
Tilley, A. 451.
Tomek, E. 455.
Tormo, E. 623.
Traübler, G. 107.
Turner, C. H. 115, 613.
Twemlow, J. A. 112.
Upischa, A. 475.
Urseau, 464.
Vacandard, E. 304.
Vallery-Radot, J. 309, 464, 626.
Van Cauwenbergh, E. 294.
Van den Gheyn, G. 619.
Van den Haute, C. 117.

Digitized by Google

Van den Wyngaert, A. 294.
Van Doorslaer, G. 460.
Van Overvoorde, J. C. 140.
Vela, Gr. S. 621.
Venu, J. 614.
Verheyden, Pr. 620.
Verkooren, A. 116.
Vermeil, E. 448.
Vernet, F. 304.
Villada, G. 119.
Vischer, E. 286.
Vlasic, R. P. 479.
Völker, K. 97-98.
Volpe, G. 629, 630.
Vozniuk, M. 332.
Wade, G. W. 123.
Wainewright, J. B. 111, 614.
Waquet, H. 617.
Watkin, E. I. 453.
Watrigant, 117.
Watts, W. W. 615.
Waugh, W. T. 452.
Weingart, M. 478.
Werner, M. 450.
Wetter, G. P. 457.
Whitman, W. F. 124.
Who's Who in America, 303.
Wilkins, J. 113.
Wilkinson, M. 453.
Willi, C. 462.
Williamson, B. 111.
Wilmart, Dom 464
Wilmot-Buxton, E. W. 453.
Wilpert, J. 321, 475.
Woodward, A. M. 453.
Wooley, R. M. 111, 614.
Wordsworth, Chr. 112.
Wright, C. T. Hagbert 616.
Wright, M. Dudley 291.
Xenides, J. P. 303.
Zeiller, J. 458, 628.
Zimmerman, B. 291.
Zippel, G. 469, 470.
Zonta, G. 316.

3. Collections. Encyclopédies et dictionnaires. Entreprises scientifiques.

ALLEMAGNE.

Dünnhaupt's Studien- und Berufsführer, 97.
Münchener Studien zur historischen Theologie, 104.
Monumenta Germaniae Historica, 107.
Thesaurus linguae latinae, p. 114.
Forschungen zur Geschichte des neutest. Kanons und der altkirchl. Literatur, 285.
Aus Natur und Geisteswelt, 286.
Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 289.
Texte und Forschungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie, 290.
Sborniki, 328.
Eurasia, 328.
Handwörterbuch zum N. T., 449.
Ergänzungshefte zu den Stimmen der Zeit, 611.

ANGLETERRE-ÉCOSSE-IRLANDE.

Collectanea franciscana, 110.
Calendar or entries in the papal registers relating to Great Britain and Ireland, 112.
Encyclopaedia of religions and ethics, 122.
Helps for students of history, 451.
Catholic thought and thinkers, 453.
Encyclopaedia biblica, 454.
Encyclopaedia britannica, 454.
Dictionary of national biography, 615.

AUTRICHE.

Inventare österreichischer staatlicher Archive, 617.

BELGIQUE.

Museum Lessianum, 117, 119, 619.
Collection pour directeurs spirituels, 117.
Steden en Landschappen, 619-620.
Bulletin Du Cange, 621.

ESPAGNE.

Monumenta historica societatis Jesu, 116.
La España sagrada, 119.
Historia universal, 119.
Biblioteca de tomistas españoles, 461.
Coleccion de las memorias y relaciones

Digitized by Google

que escribieron los virreyes del Perú, 621.
Galeria de españolas ilustres, 622.

ÉTATS-UNIS. AMÉRIQUE.

Encyclopaedia of religions, 123.
Catholic encyclopaedia, 123.
Studies in american Church history, 123.
New american series of racial studies, 303.
Publications of the modern language association of America, 614.

FRANCE.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, 125.
Nos abbayes, 134.
Archives de la France monastique, 135.
Les Saints, 304.
L'art et les saints, 305.
Collection ivoire, 307.
Archives du manuel social, 309.
Archives de philosophie, 310.
Études de philosophie médiévale, 310.
Études d'histoire et de philosophie, 449.
Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, 462-463.
Petites monographies des grands édifices de France, 626.
Memoranda, 627.

ITALIE.

Biblioteca di bibliografia italiana, 139.
Auxilia ad res italicas medii aevi exquirendas in usum scholarum instructa et collecta, 314.
Scrittori cristiani antichi, 467-468.
Γραφή, richerche e testi di storia e letteratura religiosa, 468.
Collana storica, 629.
Lateranum, 629.
Biblioteca storica toscana, 629.
Chiese di Roma illustrate, 632.
Monografie del collegio Alberoni, 638.

LETTONIE.

Mitteilungen aus dem Gebiete der Geschichte Liv-Est- und Kurlands, 475.

PAYS-BAS.

De bibliotheek van middel-nederlandsche letterkunde, 476.
Corpus iconoclastorum, 638.

ROUMANIE.

Se fie lumina (Fiat lux), 327.

RUSSIE.

Les centres culturels de l'Europe, 329.

YOUGO-SLAVIE.

Dictionnaire historique de la langue slovène, 480.

4. Musées, archives et bibliothèques.

ALLEMAGNE.

Bibliothèque de l'université de Greifswald, 613.
Bibliothèque de Fr. Arnheim, 613.

ANGLETERRE-ÉCOSSE-IRLANDE.

Bibliothèque de Wickham Legg, 113.
Bibliothèque de Charles Gillow, 113.
British Museum, 114.
John Rylands library, 114.
Fogg Art museum, 302.
Musée Victoria et Albert de Londres, 615.
London library, 616.

AUTRICHE.

Nationalbibliothek de Vienne, 115.

CANADA.

Public library de Toronto, 461.

ESPAGNE.

Musée du Mis de Ceralbo, 122.
Bibliothèque de F. de Laiglesia, 122.
Bibliothèque du duc de Medinaceli, 622.

ÉTATS-UNIS. AMÉRIQUE.

Musée de l'Harvard université, 302.

Digitized by Google

FRANCE.

Bibliothèque de Vincences, 135.
Musée d'art ancien et moderne (Bordeaux), 308.
Musée d'Aix, 627.

HONGRIE.

Bibliothèque de Budapest, 629.

ITALIE.

Bibliothèque Chigi, 323.

POLOGNE.

Bibliothèque Zaluska, 326.

RUSSIE.

Bibliothèque de Pétrograd, 326, 328.
Musée de Kazan, 328.
L'Ermitage, 329.
Archives de Russie, 330.

SYRIE.

Mss de l'École évangélique de Smyrne, 331.

5. Congrès.

ANGLETERRE-ÉCOSSE-IRLANDE.

Congrès catholique national, 616.

BELGIQUE.

Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 460.
Cinquième congrès international des sciences historiques, 455-459.
Cinquième Congrès international des sciences historiques. Bruxelles, 1923 (Compte-rendu), 620.
Union académique internationale, 620.

ESPAGNE.

IIIe Congrès d'histoire de la Corona de Aragón, 622.
Congrès d'études de Galice, 622.

ÉTATS-UNIS. AMÉRIQUE.

Congrès de l'Église épiscopalienne, tenu à Oregon en 1922, 124-125.

FRANCE.

Congrès archéologique de France, de 1920, 307.
Congrès international d'histoire des religions, p. 308.

6. Sociétés savantes (1).

ALLEMAGNE.

Historische Kommission für Schlesien, 107.
Historische Gesellschaft de Berlin, 107.
Bayerische Academie der Wissenschaften (Sitzungsberichte), 288.
Preuss. Ac. der Wiss. (Sitzungsberichte). p. 314.
Obsschestvo dukhovnago vozrozhddeniia, 329.
Literaturarchivgesellschaft, 613.

ANGLETERRE-ÉCOSSE-IRLANDE.

British society of Franciscan studies, 110.
Early english text society, 111.
Canterbury and York society, 111.
Royal society of medecine (Proceedings), 112.
Surtees society, 112.
St Andrew society, 113.
Natural history and philosophical society (de Belfast), 114.
Catholic record society, 292.
Royal Ir. Acad. (Proceedings), 451.
Royal historical society (de Londres), 452, 454, 455.
Royal society of antiquaries of Ireland, 458.
Henry Bradshaw society, 614.
Association for the library, 616.
Cambridge historical society, 616.
St Thomas's historical society, 617.

(1) Les *Bulletins* et les *Mémoires* des Sociétés savantes sont renseignés sous ce n° 6, et non sous les rubriques « Périodiques » ou « Collections » (nos 8 et 3).

Digitized by Google

AUTRICHE.

Altertumsverein (de Vienne), 618.

BELGIQUE.

Académie royale de Belgique (Mémoires), 296, 459.
Société d'archéologie de Bruxelles (Annales d'archéologie médicale), 296.
Académie royale d'archéologie d'Anvers, 297, 612.
Société d'archéologie de Bruxelles (annales), 612.
Académie royale de Belgique (Bulletin), 612, 621.
Cercle archéologique de Malines (Bulletin), 460.
Société archéologique de Namur (Annales), 618.
Société d'émulation de Bruges (Annales), 620.

ESPAGNE.

Junta de cultura vasca de Bizcaya, 623.
Real Academia de Historia, 623.

ÉTATS-UNIS. AMÉRIQUE.

American catholic historical association, 303.
American historical association, 304.

FRANCE.

Académie des inscriptions et belles-lettres, 136, 309, 464, 627-628.
Académie des sciences morales et politiques, 137, 309, 627-628.
Société nationale des antiquaires de France, 137, 309, 464, 628.
Société d'histoire et d'études franciscaine, 136.
Société Ernest Renan, 308.
Société thomiste, 310.
Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (Bulletin), 617.

GRÈCE

Société archéologique d'Athènes, 332.

ITALIE.

R. Accademia dei Lincei (Notizie), 320.
Istituto storico italiano (Bull.), 312.
Pontificia academia di archeologia (Atti), 314, 318, 320, 322.
R. Deput. Veneta di stor. patr. (Miscell.), 323, 631.
Società romana di storia patria (Miscellanea), 472-473.
École historique des Yougo-slaves à Rome, 480.
Institut historique belge, 632.
Inst. hist. belge (Bulletin), 636.

OUKRAINE.

Société scientifique « Provista » de Léopol, 332.

PAYS-BAS.

Rijkscommissie voor de monumentenzorg, 140.
Société pour la défense du Christianisme (La Haye), 325.
Central commission for neutral investigation of the causes of the world, 325.

RUSSIE.

Académie des sciences de Petrogad, 327.
Société d'archéologie et d'histoire de Kazan, 328.
Institut russe d'histoire de l'art (Ezhegodnik rossiiskogo instituta istorii iskusstvu) (Annuaire), 329.
Société de renaissance spirituelle (Obsschestvo dukhovnago vozrozhdeniia), 329.
Académie russe des sciences artistiques, 330.

YOUGO-SLAVIE.

Académie des sciences de Zagreb, 332.
Académie de Ljubljana (Laybach), 478-479.
Société historique de Belgrade, 480.
Zgodovinsko drustvo, 480.

Digitized by Google

7. Universités et Instituts d'enseignement supérieur (1).

AMÉRIQUE LATINE.

Université de Buenos-Ayres (Inst. de investigaciones historicas)(Boletino), 450.

AUTRICHE.

Université de Gratz, 116.

FRANCE.

Institut français d'archéologie et d'art musulmans (Damas), 135.
Sorbonne (chaire d'histoire de la guerre), 135.
Faculté de théologie catholique de Strasbourg, 310.

ITALIE.

Reale istituto di archeologia et storia dell' arte (Rome), 324.

PAYS-BAS.

Université catholique de Nimègue, 639.

RUSSIE.

Institut d'archéologie et d'ethnographie orientales de Kazan, 328.
Institut russe d'histoire de l'art (annuaire), 329.

TCHÉCO-SLOVAQUIE.

Université Komenskij de Breslau (faculté de philosophie), 478.

8. Périodiques.

ALLEMAGNE.

Gött. gel. Anz., 97.
Zeitschrift für Musikwissenschaft, 104.
Neues Archiv, 104-105.
Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen, 106.
Christliche Kunstblätter, 107.
Zeitschrift für christliche Kunst, 107, 449.
Zeitschrift für neutest. Wissenschaft und Altertumskunde, 104, 450.
Zentralblatt für Bibiothekswesen, 107-108.
Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher, 290.
Deutsche Literaturzeitung, 281.
Protestantenblatt, 281.
Protestantische Monatshefte, 281.
Süddeutsche Monatshefte, 289.
Theologische Rundschau, 281.
Römische Quartalschrift, 317, 614.
Byzantinische Zeitschrift, 450, 618.
Divus Thomas, 610.
Literarische Zentralblatt für Deutschland, 612.
Monatsverzeichnis der an den deutschen Universitäten und technischen Hochschulen erschienenen Schriften, 612.
Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie, 612.

AMÉRIQUE LATINE.

Rivista historica (Montevideo), 108

ANGLETERRE-ÉCOSSE-IRLANDE.

Burlington Magazine, 106, 140.
English historical review, 110, 112, 113, 452, 613, 614.
History, 110, 453,
Times literary supplement, 110, 113.
Notes and queries, 111, 113, 614.
Ecclesiastical review, 111.
Tablet, 112, 290, 291, 615.
The Month, 113, 124.
Journal of theological studies, 114, 115, 291, 613, 616.
Constructive quarterly, 114.
Times, 292.

(1) Les collections proprement universitaires sont renseignées sous ce n° 7 et non pas sous la rubrique « Collections » (n° 3).

Digitized by Google

Journal of roman studies, 290.
Laudate, 454.
Modern language review, 614, 615.
The Library association Record, 616.
Cambridge historical journal, 616.
Blackfriars, 617.

AUTRICHE.

Zeitschrift des historischen Vereins Steiermark, 617.
Theologische prakt. Quartalsccrift, 617.
Archiv für österreichische Geschichte, 617.
Jahrbuch d. Missionshauses St Gabriel, Mödling-bei-Wien, 618.

BELGIQUE.

Algemeen nederlandsch eucharistisch tijdschrift, 118.
Neerlandia Franciscana, 294.
Bijdragen tot de geschiedenis, 295.
Revue néo-scolastique, 460.
Archives et bibliothèques de Belgique, 461.
Revue Bénedictine, 613.

ÉGYPTE.

Ἐκκλησιαστικός Φάρος, 300, 466.

ESPAGNE.

La ciencia tomista, 461.

ÉTATS-UNIS. AMÉRIQUE.

The american Church montly, 124.
Catholic historical review, 124.
Church times, 124.
Harvard theological review, 124.
Illinois catholic historical review, 303.
Catholic historical review, 304.

FRANCE.

Revue de l'art chrétien, 107.
Bulletin monumental, 134, 306, 628.
Gazette des beaux-arts, 135, 307, 308.
Revue de l'art ancien et moderne, 135, 297.
Revue d'histoire et de littérature religieuses, 135.
Revue Mabillon, 135, 462.
Études franciscaines, 291.
Revue thomiste, 293.
Revue biblique, 304.
Le mouvement des faits et des idées, 308.
Chronique des lettres françaises, 308.
Chronique de arts et de la curiosité, 308.
Mélanges d'arch. et d'hist., 314, 474.
La vie et les arts liturgiques, 454.
Revue celtique, 462.
Revue d'ascétique et de mystique, 462.
L'Union des Églises, 463.
La Nature, 463.
La France religieuse, 463-464.
Cahiers des États Généraux, 463

GRÈCE.

Ἀνάπλασις, 311, 466.

ITALIE.

L'Arte, 140.
Rivista storica benedittina, 291, 322.
Atheneum, studi periodici di letteratura e storia, 313.
Civilta cattolica, 314, 638.
Miscellanea di storia italiana, 315.
Archivio della società romana di storia patria, 313, 315, 316, 322, 470, 471.
Nuova rivista storica, 317.
Nuovo bullettino di archeologia cristiana, 317, 319, 320, 321.
Bolletino d'arte del ministero della pubblica istruzione, 322.
Nuovo archivio veneto, 323.
Archivio veneto, 323.
Archivio veneto-tridentino, 323.
Risorgimento italiano, 473-474.
Studi romani, 474-475.
Roma, 632.

LITHUANIE.

Musu Zinynas, 302.

OUKRAINE.

Bogoslovia, 476.

PAYS-BAS.

Het Boek, 638.
Historisch Tijdschrift, 638.

Digitized by Google

POLOGNE.

Reformacya w Polsce, 477-478.

ROUMANIE.

Biserica orthodoxa romana, 124, 478.
Viata romineasca, 327.
Unirea, 327.
Cultura crestina, 327.
Glasul Bisericii, 478.

RUSSIE.

Utverzhdenie evrazützen, 328.
Kazanskii bibliophile, 328.
Kazanskii muzeiniji vestnik, 328.
Izviestiia, 328.
Sbornik, 329.
Viera i Razum, 330.
Archives historiques, 330.
Archives rouges, 330.
Russkii istoricheskii Zhurnal, 330.

TCHÉCO-SLOVAQUIE.

Slavia, 479.

YOUGO-SLAVIE.

Hriscanski Zivot, 480.
Revue franciscaine de Dalmatie, 480.
Narodna Starina, 639.
Bogoslovska Smotra, 640.
Bulletin d'archéologie et d'histoire dalmate, 640.

9. Nominations.

Voir pages 115, 122, 125, 138, 292, 310, 450, 454, 465, 466, 613, 617, 623, 628, 629.

10. Notices nécrologiques.

Anthes, E. 108.
Armstrong, M. E. C. R. 454-455.
Bailleu, P. 108.
Barraquer, C. 623.
Barth, P. 450.
Bezold, C. v. 450,
Bielokourov, G. 330.
Bonnault d'Houet, 465.
Borries, E. von 108.
Bureau, P. 466.
Cartolleau, 310.
Ceralbo, L. Muis de 122.
Chevalier, J. 138.
Clermont-Ganneau, 311.
Cooper, J. 293.
Croiset, A. 628.
Daenell, E. 108.
de Borman, C. 119.
de Elizondo, J. M. 122.
Delachenal, R. 310.
de Laigleisa, F. 122.
Delitzsch, F. 450.
Digard, G. 310.
Duchesne, Mgr 616.
Dunning, A. W. 125.
Etchegoyen, G. 465-466.
Eubel, R. P. 450.
Fayen, A. 461.
Fortescue, A. 293.
Gray, G. B. 115.
Harrison, Fr. 293.
Hueffer, G. 108.
Ingold, R. P. 465
Joachim, E 450.
Jordan, H. 450.
Jung, R. 108.
Jusué, E. 122.
Kapterev, N. 330
Karaulov, M. 330
Karge, P. 450.
Kniagkov, S. 330.
Koch, A. 450.
Kobieko, D. 330.
Lamperez y Romea, V. 623
Lange, M. 466.
Lardé, G. 311
Mackinlay, J. B. 115.
Mallows Youngman, G. 115.
Manjon, A. 624.
Many, Mgr 139.
Marmion, C. 300.
Masson, Fr. 311.
Merchie, E. 621.
Milcetic, J. 332.
Mikhailovich, G. 330.
Mitteis, L. 108.
Moeller, Ch. 95-96.
Monod, A. 138.
Müller, Fr. 450.
Muller, S., Fzn. 639.

Digitized by Google

Muller, V. 628.
Muretov, D. 330.
Murgina, M. 623.
Palmov, J. 330.
Pohl, J. 108.
Prokrovskii, N. 330.
Portales Nogneira, 624.
Prothero, G. W. 115.
Prugavin, A. 330.
Reichardt, Al. 450.
Rhys Davids, T. W. 293.
Ribot, Alex. 139.
Sagreds, J. 623.
Samuel, R. 310.
Schliapkin, E. 330.
Séailles, G. 138.
Sheremetiev, S. 330.
Sneghirev, V. Vl. 330.
Steinmeyer, E. von 108.
Stornaiolo, C. 324.
Sutherland Black, John, 454.
Thieme, U. 108.
Thomas, Em. 310.
Touraev, B. 330.
Troeltsch, E. 450.
Van Riemsdijk, Th. 477.
Venn, J. 614.
Vignaud, H. 138.
Werminghoff, A. 450.
Wibel, H. 108.
Winckelmann, O. 450, 613.
Winter, G. 116.

Digitized by Google

II. — Table générale des matières.

1. — ARTICLES.

L. ANTHEUNIS. UN RÉFUGIÉ CATHOLIQUE AUX PAYS-BAS : SIR WILLIAM STANLEY (1548-1630) 352-369

F. CABROL, O. S. B. LES ÉCRITS LITURGIQUES D'ALCUIN . . . 507-521

H. J. CHAPMAN, O. S. B. PÉLAGE ET LE TEXTE DE S. PAUL (suite et fin) . 25-42
§ V. Le texte cité par Pélage dans son épître à Démétrias 25
§ VI. Le texte du commentaire est ancien latin . 27
§ VII. Origine du texte irlandais de S. Paul . 34
§ VIII. Gildas et Pélage 37

J. DE GHELLINCK, S. J. UN ÉVÊQUE BIBLIOPHILE AU XIVe SIÈCLE : RICHARD AUNGERVILLE DE BURY (1345). CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ET DES BIBLIOTHÈQUES MÉDIÉVALES (suite et fin) . . . 157-200
5. Achats directs aux libraires étrangers . 157
6. Moyens divers, transcriptions, réparations, etc. 168
IX. Soin des livres pris en lecture . . . 179
X. Règlement du prêt des volumes . . . 183
XI. Que devint la bibliothèque de Richard de Bury 186
XII. Le lettré et l'humaniste chez Richard de Bury 193

P. GUILLOUX. L'ÉVOLUTION RELIGIEUSE DE TERTULLIEN 5-24 ; 141-156
I. Le converti apologiste 5
II. Le théologien catholique 16
III. Le montaniste 141
Conclusion. 154

J. LEBRETON. LE DÉSACCORD DE LA FOI POPULAIRE ET DE LA THÉOLOGIE SAVANTE DANS L'ÉGLISE CHRÉTIENNE DU IIIe SIÈCLE (à suivre) 481-506

A. LEMAN. URBAIN VIII ET LES ORIGINES DU CONGRÈS DE COLOGNE DE 1636 370-383

L. VAN DER ESSEN. HUCBALD DE SAINT AMAND (ca 840-930) ET SA PLACE DANS LE MOUVEMENT HAGIOGRAPHIQUE MÉDIÉVAL . . . . . 333-351 ; 522-552

2. COMPTES RENDUS.

L. André, *voir* **E. Bourgeois**.

Stephanus Baluzius. Vitae Paparum Avenionensium, hoc est, Historia Pontificum Romanorum qui in Gallia sederunt ab anno Christi MCCCV usque ad annum MCCCXCIV. Nouvelle édition par G. Mollat. (F. BAIX.) . . . 444

Digitized by Google

Mgr P. Batiffol. Leçons sur la messe. 3e édit. (R. VAN DOREN, O. S. B.) 212
H. Bauke. Die Probleme der Theologie Calvins. (P. M. PIETTE.) 241
E. Bernheim. Mittelalterliche Zeitanschauungen in ihrem Einfluss auf Politik und Geschichtsschreibung. Teil I : Die Zeitanschauungen. (E. JORDAN.). . . 563
Mgr M. Besson. Nos origines chrétiennes. Etudes sur les commencements du christianisme en Suisse romande. (JACQUES ZEILLER.) 65
Émile Bourgeois et Louis André. Les sources de l'histoire de France. XVIIe siècle (1610-1715). T. III. Biographies. (G. MOLLAT.) 439
J. Brucker, S. J. La Compagnie de Jésus. Esquisse de son institut et de son histoire (1521-1773). (A. PASTURE.). 249
M. Buchner. Einhards Künstler- und Gelehrtenleben. Ein Kulturbild aus der Zeit Karls des Grossen und Ludwigs des Frommen. (Bücherei der Kultur und Geschichte éd. S. Hausmann. T. XXII.) (R. VAN DOREN. O. S. B.) 216
J. Burnichon, S. J. La Compagnie de Jésus en France. Histoire d'un siècle, 1814-1914. T. I-IV. (A. DE RIDDER.) 606
Cuthbert Butler. Western mysticism, the teaching of SS. Augustin, Gregory and Bernard on contemplation and the contemplative Life. (L. GOUGAUD, O. S. B.) 210
Frédégand Callaey, O. M. C. Étude sur le P. Charles d'Arenberg, frère-mineur capucin (1593-1669). La vie religieuse et familiale en Belgique au XVIIe siècle. (L. WILLAERT, S. J.) . . 442
Beati Petri Canisii, societatis Jesu, Epistulae et Acta. Collegit et adnotationibus illustravit O. Braunsberger. T. VII : 1572-1581. (F. WILLOCX.). 257
R. W. et A. J. Carlyle. A history of mediæval political theory in the West. Vol. III et IV par A. J. Carlyle. (A. VAN HOVE.) . 226
V. Carrière. Histoire et cartulaire des Templiers de Provins avec une introduction sur les débuts du Temple en France. (H. NELIS.) 573
P. Cavallera. S. Jérôme, sa vie et son œuvre. Première partie, t. I et II. (Spicilegium sacrum Lovaniense. Fasc. I.) (J. FLAMION.) 206
Fr. Chamberlin. The private-character of queen Elizabeth. (L. ANTHEUNIS.) 593
E. Chartraire. La cathédrale de Sens. (A. FLICHE.) 70
A. Chiquot. Histoire ou légende...? Jean Tauler et le « Meisters Buoch ». (Mémoire présenté à la Faculté des lettres de Paris pour le diplôme d'études supérieures de langues vivantes.) (P. DEBONGNIE.) 428
P. Clemen. Belgische Kunstdenkmäler. (R. MAERE.) 565
E. Clop. S. Bonaventure (1221-1274). (Collection « Les Saints ».) (I. BEAUFAYS, O. F. M.). . . . 423
Cl. Cochin. Henry Arnauld, évêque d'Angers (1597-1692). (PL. LEFÈVRE.) 603
Le même. Œuvres du cardinal de Retz. Supplément à la correspondance. (Les grands écrivains de la France.) (PL. LEFÈVRE.) . 603
J. Coenen. De drie munsters der Maasgouw. (R. MAERE.) . . . 215
G. Constant. La légation du cardinal Morone près l'empereur et le concile de Trente. Avril-décembre 1563. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. N. 233.) (F. WILLOCX.). 251
J. Cuvelier, *voir* **H. Lonchay.**
A d'Alès. La théologie de S. Cyprien. (Bibliothèque de théologie scientifique publiée sous la

Digitized by Google

direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris.) (J. FLAMION.) 47
P. Martin de Barcelona, O. M. Cap. La Orden Franciscana. Estudio critico de las fuentes historicas de San Francisco y Santa Clara. (FR. CALLAEY, O. M. CAP.) 74
Richard de Bury, Biskop of Durham. Philobiblon, eller om Karleken till Böckerna. Med inledming, latinsk text och anmerkningar utgifven och öfversatt af Axel Nelson. (J. DE GHELLINCK, S. J.) 236
Dom Delatte. Commentaire sur la règle de saint Benoît. (D. I. VAN HOUTRYVE, O. S. B.) . . . 63
B. Del Marmol, O S. B. S. Albert de Louvain, évêque de Liége et martyr (1192). (Collection « Les Saints ».) (PL. LEFÈVRE, O. Praem.) 222
Bon Descamps. Le génie des religions. Les origines. Avec un essai liminaire sur la Vérité, la Certitude, la Science et la Civilisation. (A. VAN HOONACKER.). . 201
B. du Boisrouvray, O. S. B. Monseigneur Gay, évêque d'Anthédon, auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Pie (1815-1892). Sa vie, ses œuvres d'après des documents inédits. (J. FORGET.) 271
F. Duine. La Mennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages. (L. GOUGAUD, O. S. B.) 93
Card. D. Ferrata. Mémoires. (CH. TERLINDEN.) 274
Fierens-Gevaert. La peinture à Bruges. Guide historique et critique. (R. MAERE.) 232
H. Finke. Acta Aragonensia. Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen Kirchen- und Kulturgeschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327.) T. III. (G. MOLLAT.) . . 577
Ed. Fournier. Les origines du vicaire général. Étude d'histoire et de droit canon avec documents inédits. (G. MOLLAT.) 223
A. S. B. Freer. The early Franciscans and Jesuits. A study in contrasts. (Studies in Church history.) (FR. CALLAEY, O. M. CAP.) 90
Dom L. Gougaud, O. S. B. Gaelic pioneers of Christianity. The work and influence of irish monks and saints in continental Europe (VIth-XIIth cent.). Traduit du français par V. Collins. Avec une préface par le R. P. Augustin, O. S. F. C. (L. VAN DER ESSEN.) 404
G. Goyau. Figurines franciscaines. (FR. CALLAEY, O. M. CAP.). 76
Le même. Histoire religieuse. (Histoire de la nation française, par G. Hanotaux. T. VI.) (E. DE MOREAU, S. J.) 399
C. Guignebert. Le christianisme antique. (Bibliothèque de philosophie scientifique dirigée par le Dr Gustave Le Bon.) (J. FLAMION.) 43
Dr P. G. Haefele, O. P. Franz von Retz. Ein Beitrag zur Gelehrtengeschichte des Dominikanerordens und der Wiener Universität am Ausgange des Mittelalters. (R.-M. MARTIN, O. P.). . 77
Louis Halphen. Études critiques sur l'histoire de Charlemagne (A. FLICHE.) 66
Friedrich Heiler. Der Katholizismus, seine Idee und seine Erscheinung. (R. KREMER, C. SS. R.) 384
R. P. Herman, S. J. La pédagogie des Jésuites au XVIe siècle. Ses sources. Ses caractéristiques. (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. Fasc. 36.) (A. PASTURE.) 436
K. Hoffmann. Ursprung und Anfangstätigkeit des ersten päpstlichen Missionsinstituts. Ein

Digitized by Google

Beitrag zur Geschichte der katholischen Juden- und Mohammedanermission im sechzehnten Jahrhundert. (Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte.) (N. SANDERS, O. F. M.) . 430
R. Hoornaert. Sainte Térèse écrivain. Son milieu, ses facultés, son œuvre. (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. Fasc. 49.) (P. GUILLAUME.) 260
Georg Hüffer. Loreto. Eine geschichtskritische Untersuchung der Frage des heiligen Hauses. (F. BAIX.) 80
R. Janin. Les Églises orientales et les rites orientaux. (J. M. HANSSENS, S. J.) 608
E. Jansen. La Belgique norbertine. (J. LAVALLEYE.) 220
Claude Jenkins. The monastic chronicler and the early school of St Albans. (L. GOUGAUD, O. S. B.) 229
A. Juncker. Die Ethik des Apostels Paulus. T. I-II. (J. DEWIT.) . 43
Cyrille Karalevsky. Histoire des patriarcats melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem) depuis le schisme monophysite du vie siècle jusqu'à nos jours. T. II : La période moderne, 1re partie (1833-1855). T. III : Les Institutions. Liturgie, statistique, sources du droit canonique et organisation. (M. VILLER.) 59
O. Karrer, S. J. Der heilige Franz von Borgia, General der Gesellschaft Jesu (1510-1572). (A. PASTURE.) 586
A. M. Koeniger. Grundriss einer Geschichte des katholischen Kirchenrechts. (A. DE MEESTER.) 72
J. B. Kors, O. P. La justice primitive et le péché originel d'après S. Thomas. Les sources. La doctrine. (Bibliothèque thomiste. Fasc. 2.) (J. BITTREMIEUX.) 230
M. A. Kugener et E. Triffaux. Les homiliae cathedrales de Sévère d'Antioche (suite). Homélie LXXVII. Texte grec édité et traduit en français ; versions syriaques publiées pour la première fois. (Patrologia Orientalis de R. Graffin et F. Nau. T. XVI, fasc. 5.) (J. LEBON.) 561
L.-H. Labande. Avignon au xve siècle. Légation de Charles de Bourbon et du cardinal Julien de la Rovère. (Mémoires et documents historiques publiés par ordre de S. A. S. le prince Albert Ier de Monaco.) (F. BAIX.). . . 584
J. Laenen. Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines. (V. SEMPELS.) . 411
Fr. Lanzoni. Le origini delle diocesi antiche d'Italia. Studio critico. (Studi e Testi. Fasc. 35.) (P. PASCHINI.). 392
G. Lardé. Le tribunal du clerc dans l'empire romain et la Gaule franque. (A. MONIN.) 50
Mgr Laveille. L'Abbé Jean-Baptiste Debrabant, fondateur de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs (1801-1880). (J. FORGET.) . . . 268
L. Lemmens, O. F. M. Acta S. Congregationis de Propaganda Fide pro Terra Sancta. 1re partie (1622-1720) et 2e partie (1721-1847). (Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano, p. p. P. G. Golubovich. Nouv. série : documents, t. I et II.) (F. WILLOCX.) 440
Gustaf Ljunggren. Zur Geschichte der christlichen Heilsgewissheit von Augustin bis zur Hochscholastik. (J. BITTREMIEUX.) 397
Thos. F. Lockyer. Paul, Luther, Wesley. A study in religious experience as illustrative of the ethic of christianity. (P. M. PIETTE.) 386
Petri Lombardi Libri IV Sententiarum, studio et cura PP. collegii S. Bonaventurae in lucem editi. Secunda editio ad

Digitized by Google

fidem antiquorum codicum inss iterum recognita. (R.-M. MARTIN, O. P.) 73

H. Lonchay et J. Cuvelier. Correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVIIe siècle. T. I : Précis de la correspondance de Philippe III (1598-1621). (Mémoires de l'Acad. royale de Belgique. Commission royale d'histoire.) (PL. LEFÈVRE, O. Praem.) 600

J. Loosjes. Geschiedenis der Luthersche Kerk in de Nederlanden. (A. DE MEYER.). 92

Elie Maire. Saint Norbert. (Collection « Les Saints »). (PL. LEFÈVRE, O. Præm.) 218

E. Mâle. L'art religieux du XIIe siècle en France. Etude sur les origines de l'iconographie du moyen âge. (R. MAERE.) . . . 418

Card. N. Marini. Il Primato di S. Pietro e de suoi successori in san Giovanni Crisostomo. (J. FLAMION.). 559

E. Metzner. Die Verfassung der Kirche in den zwei ersten Jahrhunderten unter besonderer Berücksichtigung der Schriften Harnacks. (J. FLAMION.) . . . 45

A. Michel. Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours. T. VI : L'art en Europe au XVIIe siècle. Première partie : L'art au temps du Bernin, de Poussin, Rubens, Rembrandt et Velasquez. (A. FLICHE.) 262

P. Nicol. Une mystique bretonne du XVIIIe siècle. Madeleine Maurice. Préface par M. A. Saudreau. (P. DEBONGNIE, C. SS. R.) 93

G. Orfali, O. F. M. Capharnaüm et ses ruines. (J. VANDERVORST.) 391

L. v. Pastor. Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters. T. IX. Gregor XIII, 1572-1585. (P. RICHARD.) . . . 588

Le même. Die Stadt Rom zu Ende der Renaissance. (M. VAES.) . . 432

Le même. Sisto V, il creatore della nuova Roma. (M. VAES.) . . . 432

Franz Pelster, S. J. Thomas von Sutton, O. P., ein Oxforder Verteidiger der thomistischen Lehre. (Zeitschrift für kathol. Theologie. 1922, t. XL, fasc. 2 et 3. Extrait.) (R. M. MARTIN, O. P.) . 425

Lucien Perey. La princesse Hélène de Ligne. (L. ANTHEUNIS.) . 446

H. Pinard de la Boullaye, S. J. L'étude comparée des religions. T. I. Histoire. (E. REMY.) . . . 202

Ch. Plummer. Bethada Naén nÉrenn, Lives of Irish Saints. (L. GOUGAUD, O. S. B.). . . . 213

P. Pourrat. La spiritualité chrétienne. T. I : Des origines au moyen âge. T. II : Le moyen âge. (P. DEBONGNIE, C. SS. R.) . 55

M. J. Fr. D. Sebastian Puig y Puig. Pedro de Luna, ultimo papa de Avinon (1387-1430). Episcopologio Barcinonense [Raimundo de Escales (1387-1398). Fr. Juan Armengol (1398-1408). Francisco de Blanes (1409-1410). Fr. Climent à Capera (1410-1416). Andrès Bertran (1416-1420). Francisco Climent (1420-1430).] (A. PASTURE.) 581

A. Renaudet. Le concile gallican de Pise-Milan. Documents florentins (1510-1512). (Bibliothèque de l'Institut français de Florence. Université de Grenoble. 1re sér., t. VII.) (F. WILLOCX.) 429

R. Reuss. La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace (1790-1795). (Publications de la Faculté des Lettres de l'université de Strasbourg. Fasc. 7 et 8.) (A. VAN HOVE.). . 604

J. Armitage Robinson. Somerset historical essays. (L. GOUGAUD, O. S. B.) 70

E. Rodocanachi. Histoire de Rome, de 1354 à 1471. L'antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège. (G. MOLLAT.). . . 79

J. Schuster, O. S. B. L'imperiale

Digitized by Google

abbazia di Farfa. Contributo alla storia del ducato romano nel medioevo. (P. PASCHINI.). . 408
A. Souter. Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of St-Paul. I. Introduction. (Texts and Studies. Vol. IX, n° 1.) (J. LEBON.) . 556
H. Strohl. L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515. (Études d'histoire et de philosophie religieuses publiées par la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg.) (M. VILLER.). 246
Ali Tabari. The Book of Religion and Empire, translated with a critical apparatus by A. Mingana, D. D. (J. FORGET.). . . 406
E. Triffaux, *voir* **M. A. Kugener.**
A. S. Turberville. Mediaeval Heresy and the Inquisition. (L. VAN DER ESSEN.) 233
E. Vacandard. Études de critique et d'histoire religieuse. 4e série : Apostolat de saint Pierre à Rome ; la Papesse Jeanne ; la Prophétie de saint Malachie ; sainte Geneviève de Paris ; la Fausse Jeanne d'Arc ; les Origines du Salve Regina ; l'Auteur de l'Imitation de J.-C. ; l'Ame religieuse de Pierre Corneille. (J. FORGET.). 388
P. Verhaegen. La Belgique sous la domination française (1792-1814). Tome I. La conquête (1792-1795). (CH. TERLINDEN.) . . . 264
A. Viatte. Le catholicisme chez les romantiques. (Thèse présentée à la faculté des lettres de Fribourg.) (U. ROUZIÈS.) . . . 447
J. Virey. L'abbaye de Cluny. (Collection des petites monographies des grands édifices de la France.) (A. FLICHE.) . . . 70
P. Volk, O. S. B. Der Liber Ordinarius des lütticher St Jakobs Klosters. (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, hrsg. v. I. Herwegen, O. S. B. Fasc. 10.) (R. VAN DOREN, O. S. B.) . . . 575
H. F. Westlake, M. A., F. S. A. The parish gilds of mediaeval England. (L. VAN DER ESSEN.) . 414
J. Zeiller. Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 112.) (J. LEBON.). 553

3. CHRONIQUE.

(Voir pages 641-653 la *Table particulière de la chronique.*)

4. TABLES.

I. Table particulière de la chronique 641
II. Table générale des matières 654

(BIBLIOGRAPHIE.)

(La Bibliographie, ayant une pagination spéciale, forme un volume à part de 443* pages.)

On y trouvera à la fin trois tables :

I. TABLE ONOMASTIQUE 397*
II. REVUES DÉPOUILLÉES. SIGLES 435*
III. TABLE GÉNÉRALE DE LA BIBLIOGRAPHIE 441*

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE (1).

T. XIX. ANNÉE 1923.

Octobre.

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

4082 **E. Bleich.** Zur methodologischen und geschichtsphilosophischen Literatur. — MHL. 1922, t. X, p. 65-76.

4083 **F. Schabel.** Vom Sinn des geschichtlichen Studiums in der Gegenwart. (Akad. Rede.) Karlsruhe, J. Boltze, 1923. In-8, 19 p.

4084 **C. Mazzantini.** A proposito di recenti discussioni sul carattere dell' attività storiografica. — RSI. 1923, t. XL, p. 130-148.

4085 **H. A. Sanders.** Buchanans Publikationen altlateinischer Texte. Eine Warnung. — ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 291-299.

4086 « **Bibliotheca** franciscana scholastica medii aevi ». — CC. 1923, t. II, p. 147-152.

4087 **P. de Corswarem.** Over plaatselijke bronnenstudie. — TVL. 1923, t. IV, p. 271-279.

4088 **H. Jenkinson.** On autographs. — Hist. 1923, t. VIII, p. 98-110.

4089 **W. J. Harte.** Local history. An Exeter experiment. — Hist. 1923, t. VIII, p. 19-28.

4090 **R. R. Reid.** The Exeter exhibition of handwork illustrative of history. — Hist. 1923, t. VIII, p. 111-114.

4091 **W. R. Thayer.** The art of biography. New-York, Scribner, 1920. IX-155 p. D. 1,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 574-575 = A. Henderson.)

4092 **J. Truslow Adams.** The unexplored region in New England history. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 673-681.

4093 **T. F. Tout.** The place of the middle ages in the teaching of history. — Hist. 1923, t. VIII, p. 1-18.

4094 **M. Weber.** Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre. Tubingue, Mohr, 1922. IV-579 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 305-306 = E. K.)

4095 **W. Dilthey.** Schriften I. Einleitung in die Geisteswissenschaften. Leipzig et Berlin, Teubner, 1922. VI-429 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 305 = A. Schneider.)

(1) Sur le système de publication adopté dans la bibliographie, voir au numéro de janvier la note 1 de la page 5*.

Digitized by Google

4096 **E. Becher.** Geisteswissenschaften und Naturwissenschaften. Untersuchungen zur Theorie und Einteilung der Realwissenschaften. Munich et Leipzig, Duncker et Humblot, 1921. x-335 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 306 = A. Schneider.)

4097 **F. Kuntze.** Die Technik der geistigen Arbeit. 2e édit. Heidelberg, Winter, 1922. 85 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 308 = A. M.)

4098 **A. Meister.** Grundzüge der historischen Methode. Geschichtsphilosophie von O. Braun †. 3e édit. revue. (Grundriss d. Geschichtswissenschaft. 6e sér., t. I.) Leipzig et Berlin, B. G. Teubner, 1923. In-4, IV-65 et 5 p.

4099 **P. Wust.** Vom Wesen der historischen Entwicklung. — HL. 1923, t. XX, p. 19-39; 179-202.

4100 **K. v. Lasaulx.** Geistesgeschichtliche Voraussetzungen der E. v. Lasaulx'schen Geschichtsphilosophie. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 189-199; 265-280.

4101 **A. Jaggi.** Ueber Johannes von Müllers Geschichtsauffassung. Berne, P. Haupt, 1922. In-8, VII-IV-119 p.

4102 **F. Spemann.** Zur Philosophie der Geschichte. Der Untergang d. Abendlandes. Bibl. Geschichtsbetrachtung. Von d. Einheit d. Menschengeschlechts u. d. christl. Sendung. Die Gewissheit d. Glaubens. (Stimmen aus d. deutschen christl. Studentenbewegung. Fasc. 18.) Berlin, Furch, 1923. In-8, 78 p.

4103 **E. Spiess.** Die metaphysischen und kulturphilosophischen Theorien von Oswald Spenglers Geschichtsauffassung. — DTh. 1922, t. IX, p. 206-224; 246-269.

4104 **A. Albers.** Oswald Spengler. — PJB. 1923, t. CXCII, p. 129-137.

4105 **A. Messer.** Oswald Spengler als Philosoph. Stuttgart, 1922. (PJB. 1923, t. CXCII, p. 234-327 = K. J. Grau.)

4106 **R. v. Nostitz-Rieneck,** S. J. Oswald Spenglers Philosophie des Kulturuntergangs. — SZ. 1923, t. CV, p. 177-192.

4107 **H. Haering.** Einige Gedanken zu Spengler. — PJB. 1923, t. CXCII, p. 195-231.

4108 **H. Bauke.** Zur Geschichtsmethodologie Spenglers. — PJB. 1923, t. CXCII, p. 232-234.

4109 **G. v. Mutius.** Vom Wesen der Geschichte. Gedanken über Oswald Spenglers T. II. — PJB. 1923, t. CXCII, p. 165-172.

4110 **A. Wahl.** Oswald Spengler und die Verfassungsgeschichte. — PJB. 1923, t. CXCII, p. 138-150.

4111 **A. Dempf.** Die ewige Wiederkehr, Ibn Chaldun und Oswald Spengler. — HL. 1922/23, t. XX, p. 113-130.

4112 **W. Hack.** Der neue Spengler. — LHW. 1922, t. LVIII, p. 389-396.

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographies générales ou nationales.

4113 **Internationale** Bibliographie der Zeitschriftenliteratur mit Einschluss von Sammelwerken und Zeitungen. Abt. A, t. XLIX : Juli bis Dezbr. 1921. Fasc. 2-5. Gautzsch (b. Leipzig), F. Dietrich, 1923. In-4, p. 57-409.

4114 **Internationale** Bibliographie der Zeitschriftenliteratur mit Einschluss von Sammelwerken und Zeitungen. Abt. C. Suppl. T. XXXVI. Bibliographie der Rezensionen u. Referate. 1921. T. I, fasc. 1-2-3. Gautzsch (b. Leipzig), F. Dietrich, 1923. In-4, p. 1-160.

Digitized by Google

4115 **Halbjahrsverzeichnis** der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften und Landkarten. Mit Voranzeigen von Neuigkeiten, Verlags- u. Preisänderungen. Nebst e. Register. 1922. Halbjahr 2. Forts. 249 von Hinrichs' Halbjahrs-Katalog. Bearb. von d. Bibliograph. Abt. d. Börsenvereins d. deutschen Buchhändler zu Leipzig. Fasc. 1 : Titelverzeichnis. Fasc. 2 : Register. (Verzeichnis der Verlagsfirmen, die sich bis auf weiteres der Schlüsselzahl des Börsenvereins u. des Verlegervereins angeschlossen haben. Nach d. Stande vom 20. April 1923.) Leipzig, Verlag d. Börsenvereins d. deutschen Buchhändler, 1923. In-8, 600, 126 et 9 p.

4116 **Trecentenary** handlist of english and welsh newspapers, magazines and reviews. Londres, 1920. 1 s. 1 d.

4117 **Jahresverzeichnis** der schweizerischen Hochschulschriften, 1921-1922. (Catalogue des écrits académiques suisses, 1921-1922.) Bâle, B. Schwabe, 1923. In-8, IV-110 p. F. 2.

B. Bibliographies historiques.

a) *Bibliographies des sources.*

Pour les bibliographies des sources monumentales voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

(*Sources d'archives et sources littéraires.*)

4118 **A. d'Hoop**. Inventaires sommaires des archives de la Belgique. Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant. T. III. Abbayes. Bruxelles, E. Guyot, 1922. In-8, 505 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 239-240 = L.-H. Labande ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 476 = C. J.)

4119 **A. Mesquita de Figueiredo**. Arquivo nacional da Tôrre do Tombo. Roteiro prático. Notas coligidas. Porto, Tip. da emp. lit. e tipográfica, 1922. In-8, 100 p. (RABM. 1923, t. XXVII, p. 147 = G. J. N.)

4120 **P.-M. Bondois**. L'affaire du Val-de-Grâce (août 1637). Les documents de la cassette de Richelieu. — BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 111-165.

4121 **C. Desages et J. Béreux**. Les archives municipales de Bourges, antérieures à 1790. Notice historique. Répertoire numérique des séries. Bourges, Dusser et Larchevêque, 1922. In-4, XXVI-75 p.

4122 **G. C. Patterson**. Sixteenth report of the department of archives for the province of Ontario. Toronto, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 471-472 = H. E. E.)

4123 **Catalogue** of ms. and other objects in the museum of the public record office. Londres, H. M. Stationery office, 1923. 1 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 153-154 = C. A. J. S.)

4124 **Love**. Report on the Palk ms. (Historical mss. commission.) Londres, H. M. Stationery office, 1922. LXXVII-477 p. 12 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 68 = H. Dodwell ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 449-451 = P. E. Roberts.)

4125 **Lynn Thorndike**. Unnoticed manuscripts of Gundissalinus de divisione philosophiae. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 243-244.

4126 **F. Duine**. Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XIIe siècle. (La Bretagne et les pays celtiques. T. XVII.) (ABret. 1923, t. XXXV. Extrait.) Paris, Champion, 1923. In-8, 63 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 231-232 = B.-A. Pocquet du Haut-Jussé.)

Digitized by Google

4127 **Codicum** Casinensium manuscriptorum catalogus, cura et studio monachorum S. Benedicti Archicoenobii Montis Casini. T. I, fasc. 2. (Codd. 101-200.) Mont-Cassin (Rome), 1923. In-4, p. 97-288. (CC. 1923, t. III, p. 173.)

4128 **L. J. Abramovich.** Sbornik rossiiskoi publichnoi biblioteki. (Recueil de la bibliothèque russe. T. I.) Pétrograd, 1920. In-8, VII-218 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 328 = A. Palmieri.)

b) *Bibliographies rétrospectives : Encyclopédies et Répertoires.*

4129 **Enciclopedia** universal ilustrada europeo-americana. T. XLVIII. Barcelone, J. Espasa, 1923. In-4, 1511 p. (CD. 1923, t. CXXXIII, p. 372-377 = F. Marcos ; CC. 1923, t. II, p. 544-545.)

4130 **H. Keniston.** List of works for the study of hispanic-american history. (Hispanic notes and monographs. T. V.) New-York, The hispanic society of America, 1920. XVIII-451 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 293-294 = G. Cirot.)

4131 **A. Farinelli.** Viajes por España y Portugal desde la edad media hasta el siglo XX. Madrid, 1921. 512 p. Pés. 8. (RSI. 1923, t. XL, p. 203-204 = G. Bertoni ; BHisp. 1923, t. XXV, p. 300-301 = G. Cirot ; RABM. 1922, t. XLIII, p. 304-305 = V. C. A.)

4132 **A. Perotti.** Bibliografia storica della Terra di Bari per gli anni dal 1815 al 1820. Bari, S. T. E. B., 1921. (RSI. 1923, t. XL, p. 104 = N. Cortese.)

4133 **F. Kidric.** Les livres anonymes et pseudonymes de la littérature yougoslave, à l'époque de la Réforme (en slovène). — Slavia. 1922, p. 360-378. (RHE. 1923, t. XIX, p. 479 = A. Palmieri.)

4134 **Bibliographie** lorraine (1er janvier 1920-31 décembre 1921). Revue du mouvement intellectuel, artistique et économique de la région. (Annales de l'Est. 1923. T. XXXVII.) Nancy, Berger-Levrault, 1923. In-8, XI-288 p. F. 12.

4135 **J. Klausner.** Geschichte der neuhebraïschen Literatur. Deutsch hrsg. v. H. Kohn. Berlin, Jüdischer Verlag, 1921. 141 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 379.)

4136 **Rossiiskaia** akademia nauk i spisok izdanii. Pétrograd, 1921. In-16, IV-58 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 327 = A. Palmieri.)

4137 **A. C. Moule.** Bibliographical notes on Odaric. (T'oung Pao. Archives pour servir à l'étude de l'histoire, des langues, de la géographie et de l'ethnographie de l'Asie orientale. 2e sér., t. XXIII, p. 387-393.) Leyde, E. J. Brill, 1922. (AFH. 1923, t. XVI, p. 233 = M. Bihl, O. F. M.)

4138 **A. C. Moule.** A small contribution to the study of the bibliography of Odaric. (T'oung Pao. Archives pour servir à l'étude de l'histoire, des langues, de la géographie et de l'ethnographie de l'Asie orientale. 2e sér., t. XXII, p. 301-322.) Leyde, E. J. Brill, 1921. (AFH. 1923, t. XVI, p. 233 = M. Bihl, O. F. M.)

4139 **F. Duine.** Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne. (La Bretagne et les pays celtiques. T. XVI.) (Mémoires de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine. T. XLIX. Extrait.) Paris, Champion, 1922. In-8, 292 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 231-232 = B.-A. Pocquet du Haut-Jussé.)

4140 **A. Wolfstieg.** Bibliographie der freimaurerischen Literatur. T. I-II avec supplément. 2e édit. revue. (Obraldr. 1912-1913.) Leipzig, K. W. Hiersemann, 1923. In-4, X-990 ; XVI-1041 et 536 p.

Digitized by Google

4141 **J. Alberdingk-Thym.** « Anima Christi » litteratuur. — Stud. 1923, t. LV, p. 149-150.

4142 **H. Girard et H. Moncel.** Bibliographie des œuvres de Ernest Renan. (Publications de la société Ernest Renan. Histoire religieuse. T. I.) Paris, Presses universitaires de France, 1923. In-8, 261 p. F. 20. (avec portrait.) (PPL. 1923, t. CLVII, p. 220-222 = E.-G. Ledos.)

4143 **L. Vié, J. Calmette, P.-L. Baudouï-Salze et V.-L. Bourrilly.** Périodiques français méridionaux : Haute-Garonne, Hérault, Var. — AM. 1921, t. XXXIII, p. 203-212.

4144 **A. Le Sourd, A. Petit, P. Courteault, L. Royer et B. Faucher.** Périodiques français méridionaux : Ardèche, Corrèze, Gironde, Isère, Tarn-et-Garonne, Haute-Vienne. — AM. 1922, t. XXXIV, p. 319-341.

4145 **L. Royer, C. Lécrivain, L. Villat, J. de Font-Réault, E. Bondurand, E. Bonnet, P.-L. Baudouï-Salze, C. Faure et V.-L. Bourrilly.** Périodiques français méridionaux : Hautes-Alpes, Cantal, Corse, Drôme, Gard, Haute-Garonne. Hérault, Haute-Savoie, Var. — AM. 1922, t. XXXIV, p. 434-473.

4146 **J. Calmette.** Périodiques français non méridionaux. — AM. 1921, t. XXXIII, p. 212-216.

4147 **L. Dutil et C. Brunel.** Périodiques français non méridionaux. — AM. 1922, t. XXXIV, p. 341-348.

4148 **Table** générale des tomes I à XXX (1889-1918) des Annales du Midi. Fasc. 1. Toulouse, E. Privat, 1922. In-8, 114 p.

c) *Bibliographies périodiques.*

4149 **V. Loewe.** Bibliographie zur deutschen Geschichte. — HJVS. 1922, t. XXI, p. 1*-32*.

4150 **C. Bémont.** Bulletin historique. Histoire de la Grande-Bretagne. — RH. 1922, t. CXL, p. 218-232 ; t. CXLI, p. 66-86 (suite et fin.)

4151 **D. Pasquet.** Bulletin historique. Histoire des États-Unis. Bibliographie, ouvrages généraux et période coloniale. — RH. 1922, t. CXXXIX, p. 232-259.

4152 **P. Dudon.** Bulletin d'histoire. — Ét. 1922, t. CLXXII, p. 597-611.

4153 **E. Martin-Chabot.** Histoire de l'Amérique latine. Publications des années 1904-1914. — RH. 1923, t. CXLII, p. 54-63 (suite et fin).

4154 **Bolletino** di bibliografia storica lombardo (a tutto il 1920). — ASL. 1921, t. XLVIII, p. 595-605.

4155 **H. J. Elias.** Bibliographie tot de geschiedenis der Nederlanden. — BG. 1923, t. XIV, p. 217-227.

4156 **F. Baix.** Bibliothèque wallonne. — La Terre wallonne. 1922, t. VI, p. 263-269 ; 1923, t. VII, p. 252-264.

4157 **H. Wild.** Bibliographie der Schweizergeschichte, 1920. — ZSG. 1922, t. I, p. 1-112 (supplément.)

4158 **P.-E. Martin.** Revue des publications historiques de la Suisse romande, 1921. — ZSG. 1921, t. I, p. 105-128 ; 1922, t. I, p. 463-484.

4159 **P.-E. Martin.** Revue des publications historiques de la Suisse romande, 1er semestre 1922. — ZSG. 1923, t. II, p. 376-398.

4160 **E. Brun.** Neue historische Literatur über die deutsche und italienische Schweiz. — ZSG. 1922, t. II, p. 106-140 ; 334-370 ; 483-509.

Digitized by Google

4161 **P. Dudon.** Bulletin d'histoire ecclésiastique. — Ét. 1922, t. CLXXII, p. 201-218.

4162 **A. Bernareggi.** Bollettino di storia ecclesiastica. — SC. 1922, t. XXII, p. 216-230 ; 286-304 ; 374-389 ; 447-460.

4163 **M. M. Pouliot.** Bibliographie. — BSAO. 1922, p. 159-160.

4164 **E. Maliandi.** Studi italiani di storia religiosa. Rassegna. — NRS. 1922, t. VI, p. 368-378.

4165 **P. Dudon.** Bulletin d'histoire religieuse chez les protestants. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 80-97 (suite et fin).

4166 **J. Lebreton.** Bulletin d'histoire des origines chrétiennes. — RSR. 1922, t. XIII, p. 235-264.

4167 **G. Bardy.** Chronique d'histoire des origines chrétiennes. — RAp. 1922, t. XXXV, p. 237-246 ; 297-310 ; 1923, t. XXXVI, p. 230-246.

4168 **E. Amann.** Chronique d'histoire ancienne de l'Église. — RSRUS. 1923, t. III, p. 111-128.

4169 **E. Jacquier.** Chronique d'écriture sainte. (Nouveau Testament.) — RSR. 1922, t. II, p. 476-486 ; 1923, t. III, p. 101-110.

4170 **L. Fonck**, S. J. Elenchus bibliographicus. — Bib. 1922, t. III, p. 468-496 ; 1923, t. IV, p. 3-16.

4171 **L. Venard.** Chronique d'Écriture Sainte. Nouveau Testament. — RAp. 1922, t. XXXV, p. 110-121 ; 174-180.

4172 **A. Lemonnyer**, O. P. Bulletin de théologie biblique. II. Nouveau Testament. — RSPT. 1923, t. XII, p. 84-93.

4173 **P.-M. Schaff**, O. P. Bulletin des institutions ecclésiastiques. — RSPT. 1922, t. XI, p. 521-527.

4174 **B. S. Leicht.** Chronique italienne. Droit national. — TVRG. 1923, t. IV, p. 332-338.

4175 **J. H. Wigmore.** Chronique américaine. The literature of legal history in the United-States, 1920-1922. — TVRG. 1923, t. IV, p. 339-344.

4176 **E. Perrot.** Bulletin bibliographique d'histoire économique et juridique. Fasc. 1. 1er janvier à 15 mai 1922. — RHDFÉ. 1922, t. I, 4e sér., p. 1-42.

4177 **C. Clemen.** Religionsgeschichtliche Bibliographie im Anschluss an das Archiv für Religionswissenschaft Jahrgang 7. u. 8. d. Literatur d. Jahre 1920 u. 1921 enth. (Staatl. Forschungsinstitute in Leipzig. Veröffentlichungen d. Forschungsinst. f. Religionsgeschichte.) Leipzig et Berlin, Teubner, 1922. In-8, 77 p.

4178 **L. de Grandmaison.** Bulletin de littérature religieuse. L'étude comparée des religions. Son histoire et sa méthode. — RSR. 1922, t. XIII, p. 383-397.

4179 **T. Mainage.** Chronique d'histoire des religions. Religions et civilisations de l'Asie. — RAp. 1922, t. XXXV, p. 420-431 ; 482-491.

4180 **A. et J. Bouyssonie.** Chronique de préhistoire. — RAp. 1922, t. XXXIV, p. 628-632 (suite et fin).

4181 **A. Lemonnyer**, O. P. Bulletin de science des religions. I. Religion de l'homme préhistorique. II. Religions des peuples non-civilisés. — RSPT. 1922, t. XI, p. 439-455.

Digitized by Google

4182 **P. Synave**, O. P. Bulletin de science des religions. III. Religion égyptienne. IV. Religions sémitiques. — RSPT. 1922, t. XI, p. 455-489.
4183 **E. B. Allo**, O. P. Bulletin de science des religions. V. Indo-Européens et Extrême-Orient. — RSPT. 1922, t. XI, p. 489-520.
4184 **M.-D. Chenu**, O. P. **et G. Théry**, O. P. Bulletin d'histoire des doctrines chrétiennes. — RSPT. 1923, t. XII, p. 214-253.
4185 **A. Gaudel**. Chronique d'histoire ancienne de la théologie. Christianisme et néoplatonisme. — RSR. 1922, t. II, p. 468-475.
4186 **J. Rivière**. Chronique de théologie positive. — RSRUS. 1923, t. III, p. 211-232.
4187 **M. Jugie**. Bulletin de théologie orientale. — ÉO. 1921, t. XXV, p. 67-84.
4188 **A. Gardeil**, O. P. Bulletin de théologie spéculative. I. Introduction à la théologie. — RSPT. 1922, t. XI, p. 688-692.
4189 **R.-M. Martin**, O. P. Bulletin de théologie spéculative. II. Théologie systématique. — RSPT. 1922, t. XI, p. 692-711.
4190 **A. Riedinger**. Chronique de théologie dogmatique. — RAp. 1922, t. XXXIV, p. 682-696.
4191 **A. Schmitt**, S. J. Moraltheologie. — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 59-69.
4192 **H. Lascabettes**. Chronique d'apologétique. — RThom. 1922, nouv. sér., t. V, p. 405-417.
4193 **M.-J. Bliguet**, O. P. Bulletin d'apologétique. — RSPT. 1922, t. XI, p. 528-558.
4194 **P. Doncoeur**. Bulletin de littérature hagiographique. Le mystère de saint Benoît. Figures d'évêques réformateurs et martyrs. Deux mystiques dominicains. Les centenaires de 1922. Sainte Thérèse, saint François-Xavier, saint Ignace et saint François de Sales. — Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 448-470.
4195 **H. Gillot**. Chronique d'histoire religieuse moderne. Le mouvement spirituel du grand siècle. — RSR. 1922, t. II, p. 487-494 ; 1923, t. III, p. 93-160.
4196 **Bibliographie**. [Histoire de la mystique.] — RAM. 1922, t. III, p. 344-352 ; 454-461.
4197 **H.-D. Noble**, O. P. Bulletin de théologie spéculative. III. Théologie mystique. — RSPT. 1922, t. XI, p. 711-716.
4198 **P. Doncoeur**. Bulletin de littérature spirituelle. Deux maîtres du XVIIe siècle français. L'humanisme de saint François de Sales. Les « secrets » du P. François Guilloré. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 695-714.

4199 **J. D. Marguerite**, O. P. Bulletin d'histoire de la philosophie. II. Philosophie grecque. — RSPT. 1922, t. XI, p. 655-667.
4200 **G. Théry**, O. P. et **M. Jacquin**, O. P. Bulletin de la philosophie. III. Moyen âge. — RSPT. 1922, t. XI, p. 667-681.
4201 **M.-D. Roland-Gosselin**, O. P. Bulletin d'histoire et de philosophie. I. Ouvrages généraux. VI. Philosophie moderne. — RSPT. 1922, t. XI, p. 664-655 ; 680-687.
4202 **T. Bésiade**, O. P. Bulletin de philosophie. VII. Philosophie sociale. — RSPT. 1922, t. XI, p. 632-653.
4203 **E. Carrara**. Rassegna Dantesca. — NRS. 1922, t. VI, p. 116-135.
4204 **A. Marguillier**. Bibliographie des ouvrages sur les beaux-arts et la curiosité (1er semestre 1923). — GBA. 1923, 5me pér., t. VII, p. 373-400.

Digitized by Google

4205 **J. Alazard.** Rassegna di storia dell'arte. — NRS. 1922, t. VI, p. 206-211.

4206 **F. Pinardel.** Chronique artistique. — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 109-120; 163-176.

4207 **J. Sarrète.** Chronique de l'histoire régionale. Roussillon : Pyrénées orientales. — RHEF. 1922, t. VIII, p. 515-517.

4208 **A. Sabarthès.** Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Aude. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 510-511.

4209 **J. Rouquette et P. L. Baudoui-Salze.** Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Hérault. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 511-513.

4210 **U. Rouchon.** Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Haute-Loire. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 513-514.

4211 **C. Tournier.** Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Haute-Garonne. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 507-508.

4212 **J. Béreux.** Chronique d'histoire régionale. Berry. Cher. Indre. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 366-368.

4213 **H. Bourde de La Rogerie, H. Waquet, J. de La Martinière et L. Maître.** Chronique d'histoire régionale. Bretagne. Ille-et-Vilaine. Côtes-du-Nord. Finistère. Morbihan. Loire-inférieure. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 252-257.

4214 **J. Burlet.** Chronique d'histoire régionale. Savoie. Haute-Savoie. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 378-379.

4215 **L. Calendini.** Chronique d'histoire régionale. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 242-246.

4216 **T. Civrays.** Chronique d'histoire régionale. Anjou. Maine-et-Loire. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 246.

4217 **C. Dangibeaud.** Chronique d'histoire régionale. Aunis et Saintonge. Charente-inférieure. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 261-263.

4218 **C. de Beaucerps, Y. Delaporte et J. Gallerand.** Chronique d'histoire régionale. Orléanais. Loiret. Eure-et-Loir. Loir-et-Cher. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 257-259.

4219 **P. Destray.** Chronique d'histoire régionale. Nivernais. Nièvre. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 373-374.

4220 **G. Doublet.** Chronique d'histoire régionale. Comté de Nice. Alpes-maritimes. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 383.

4221 **M. Fazy.** Chronique d'histoire régionale. Bourbonnais. Allier. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 372-373.

4222 **P. Graziani.** Chronique d'histoire régionale. Corse. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 385-386.

4223 **H. Labrosse, M. Béguin et R. N. Sauvage.** Chronique d'histoire régionale. Normandie. Seine-Inférieure. Eure. Calvados. Manche. Orne. — RHEF. 1922, t. VIII, p. 247-252.

4224 **L. Lacrocq.** Chronique d'histoire régionale. Marche. Creuse. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 370-372.

4225 **R. Marboutin.** Chronique d'histoire régionale. Guyenne et Gascogne. Lot et Garonne. (Agenais.) — RHEF. 1922, t. VIII, p. 501.

4226 **A. Le Sourd.** Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Ardèche. — RHEF. 1922, t. VIII, p. 509-510.

4227 **G. Lavergne.** Chronique d'histoire régionale. Guyenne et Gascogne. Dordogne (Perigord). — RHEF. 1922, t. VIII, p. 501-503.

4228 **B. Faucher.** Chronique d'histoire régionale. Guyenne et Gascogne. Tarn-et-Garonne (Quercy). — RHEF. 1922, t. VIII, p. 500-501.

Digitized by Google

4229 **L. de Lacger**. Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Tarn. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 507.

4230 **P. Coste**. Chronique d'histoire régionale. Guyenne et Gascogne. Landes (Landes et Chalosse). — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 504-505.

4231 **A. Clergeac**. Chronique d'histoire régionale. Guyenne et Gascogne. Gers. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 505-506.

4232 **J. Carreyre**. Chronique d'histoire régionale. Guyenne et Gascogne. Gironde. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 503-504.

4233 **L. Blazy**. Chronique d'histoire régionale. Comté de Foix. Ariège. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 515.

4234 **C. Belmon**. Chronique d'histoire régionale. Guyenne et Gascogne. Aveyron (Rouergue). — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 499-500.

4235 **P. L. Baudoui-Salze**. Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Gard. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 509.

4236 **M. Balmelle**. Chronique d'histoire régionale. Languedoc. Lozère. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 509.

4237 **J. Annat**. Chronique d'histoire régionale. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 506-507 ; 514.

4238 **E. Albe**. Chronique d'histoire régionale. Guienne et Gascogne. Lot (Quercy). — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 500.

4239 **E. Vansteenberghe**. Chronique d'histoire régionale. Flandre (Nord). — RHÉF. 1923, t. IX, p. 106-109.

4240 **M. Rousset**. Chronique d'histoire régionale. Lorraine. Meuse. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 120-121.

4241 **R. Rodière**. Chronique d'histoire régionale. Artois et Boulonnais. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 105-106.

4242 **M. Prinet**. Chronique d'histoire régionale. Franche-Comté. Haute-Saône. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 131.

4243 **P. Piétresson de Saint-Aubin**. Chronique d'histoire régionale. Champagne. Aube. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 112-113.

4244 **M. Perrod**. Chronique d'histoire régionale. Franche-Comté. Jura et Doubs. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 131.

4245 **J. Massiet du Biest**. Chronique d'histoire régionale. Champagne. Haute-Marne. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 114-115.

4246 **L. Marchal**. Chronique d'histoire régionale. Lorraine. Meurthe. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 115-116.

4247 **L. Lévêque**. Chronique d'histoire régionale. Lorraine. Vosges. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 121-123.

4248 **P. Gosset**. Chronique d'histoire régionale. Champagne. Marne. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 113-114.

4249 **J. Gass**. Chronique d'histoire régionale. Alsace. Bas-Rhin. Haut-Rhin. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 123-126.

4250 **G. Durand**. Chronique d'histoire régionale. Picardie (Somme). — RHÉF. 1923, t. IX, p. 109-112.

4251 **P. d'Arbois de Jubainville**. Chronique d'histoire régionale. Lorraine. Moselle. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 116-120.

4252 **A. Courtet**. Chronique d'histoire régionale. Bourgogne. Yonne. — RHÉF. 1923, t. IX, p 128.

4253 **P. Besnard**. Chronique d'histoire régionale. Bourgogne. Saône-et-Loire. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 129.

Digitized by Google

4254 **M. Chaume.** Chronique d'histoire régionale. Bourgogne. Côte-d'Or. — RHÉF. 1923, t. IX, p. 127-128.

4255 **L. Alloing.** Chronique d'histoire régionale. Bourgogne. Ain. — RHÉF. 1923, t. X, p. 130-131.

4256 **A. Mazière.** Chronique d'histoire régionale. Angoumois. Charente. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 261.

4257 **H. Mollière et J. Beyssac.** Chronique d'histoire régionale. Lyonnais. Rhône. Loire. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 374-376.

4258 **J. Sautel et V. C.** Chronique d'histoire régionale. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 380-385.

4259 **J. Salvini et A. Poirier.** Chronique d'histoire régionale. Poitou. Vienne. Deux-Sèvres. Vendée. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 259-261.

4260 **G. Rouchon.** Chronique d'histoire régionale. Auvergne. Puy-de-Dôme et Cantal. — RHÉF. 1922, t. VIII, p. 372.

4261 **U. Berlière.** Bulletin d'histoire bénédictine. — RBén. 1922, t. XXXIV, p. 385*-432*.

4262 **Chronica.** Chronique d'Allemagne et d'Autriche. [Histoire franciscaine.] — AFH. 1923, t. XVI, p. 263-301.

4263 **J. Daniels.** Bibliographie over de societeit van Jesus. [Courtes analyses des derniers ouvrages parus.] — Stud. 1923, t. XCIX, p. 444-455.

4264 **G. Charvin.** Chronique bibliographique. — RM. 1922, t. XI, p. 297-320.

3. PALÉOGRAPHIE ; CHRONOLOGIE ; DIPLOMATIQUE.

Voir aussi les rubriques : Sources d'archives et critique diplomatique et Sources littéraires.

4265 **A. Bauckner.** Einführung in das mittelalterliche Schrifttum. (Sammlung Kösel. T. XCVII.) Kempten, Kösel et Pustet, 1923. In-8, x-174 p. (avec grav.)

4266 **Jésus Domínguez Bordona.** Notas sobre dos códices longobardos. (avec clichés.) — RABM. 1922, t. XXVI, p. 638-650.

4267 **H. Jost.** Gotische Schriften nach histor. Vorbildern zsgest. u. geschr. (Maier's Musteralphabete. Mappe 7.) Navensbourg, D. Maier, 1923. 19 × 25 cm. (avec 12 tables.)

4268 **J. Calmette.** Notes de paléographie hispanique. — AM. 1921, t. XXXIII, p. 164-165.

4269 **Istvan Hajnal.** Irastörtev net az irasbeliseg felujulasa korabol. Budapest, 1921. In-8, 173 p. (avec 23 tableaux de reprod. phototypiques.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 311-312 = H. Nélis.)

4270 **V. N. Schenkin.** Uchebnik russkoi paleografii. Moscou, 1920. In-8, VII-182 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 327 = A. P.)

4271 **A. Philip.** The calendar. Its history, structure and improvement. Cambridge, University press, 1921. In-8, x-102 p. 7 s. 6 d. (BenM. 1923, t. V, p. 274-275 = H. Bévenot.)

4272 **H. Bévenot.** Ehemalige Osterberechnung im Kloster Weingarten. — BenM. 1923, t. V, p. 223-236.

Digitized by Google

4273 **E. Weise.** Das Urkundenwesen der Bischöfe von Samland. — APMS. 1922-23, t. LIX, p. 1-48 ; 157-209.

4274 **H. Krabbo.** Eine unbekannte Originalurkunde Markgraf Ottos II. von Brandenburg für Kloster Lenin. — FBPG. 1923, t. XXXV, p. 241-243.

4275 **Y. Abb.** Märkische Klosterstudien. I. Die Signaturen der Urkunden des Klosters Chorin. — FBPG. 1922, t. XXXIV, p. 79-86.

4276 **E. R. Adair.** The rough copies of the privy council register. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 410-422.

4277 **E. Sthamer.** Die verlorenen Register Karls I. von Anjou. — SBPAWB. 1923, t. I-III, p. 4-29.

4. ARCHÉOLOGIE.

Voir les rubriques Sources monumentales et Histoire de l'art.

5. SIGILLOGRAPHIE ; HÉRALDIQUE ; NUMISMATIQUE ; MÉTROLOGIE.

4278 **B. Fuentes Isla.** La imagen de la Virgen de los sellos (estudio de sigilografia española de los siglos XIII-XIV y XV). (avec clichés.) — RABM. 1922, t. XXVI, p. 495-526.

4279 **G. Guelfi Camaiani.** Dizionario araldico. Seconda edizione notevolmente ampliata e corredata di 569 illustrazioni. (Manuale Hoepli.) Milan, Hoepli, 1921. In-16, 816 p. L. 30. (CC. 1923, t. II, p. 162-163.)

4280 **G. A. Prévost.** Armorial général de France (édit. de novembre 1696). Généralité d'Alençon, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque nationale avec introduction, notes et tables. T. I. (Société de l'histoire de Normandie.) Paris, A. Picard, 1922. In-8, x-325 p.

4281 **M. v. Bahrfeldt.** Münzen Constantinus d. Gr. und seiner Zeit aus dem Münzfunde von Köln a. Rh. 1895. Halle, A. Riechmann, 1923. In-8, 52 p. (avec 4 tables.)

4282 **G. F. Hill.** The medallic portraits of Christ. Oxford, Clarendon press, 1920. 123 p. 18 s. (avec 68 planches.) (Hist. 1923, t. VIII, p. 59-61 = E. Armstrong.)

4283 **J. Babelon.** Un médaillon inédit de Charles Quint au Cabinet des médailles. (Revue numismatique. 1921. Extrait.) Paris, 1921. (RABM. 1922, t. XXVI, p. 673-674 = C. M. R.)

6. GÉOGRAPHIE ; LINGUISTIQUE.

4284 **W. R. Shepherd.** Historical atlas. 2e édit. revue. Londres, University press, 1922. XI-94 p. 17 s. 6 d. (avec 216 planches.) (Hist. 1923, t. VIII, p. 45-46 = C. Grant Robertson.)

4285 **H. J. Fleure.** The races of England and Wales. A survey of recent research. Londres, Benn, 1923. 118 p. 5 s. (avec 7 illustrations.) (SHR. 1923, t. XX, p. 249 ; Hist. 1923, t. VIII, p. 128 = D. Watson.)

4286 **F. M. Th. Böhl et G. Meima.** Wandkaart van Palestina. La Haye, Wolters, 1922. En 4 parties. Fl. 36. (ZDPV. 1923, t. XLVI, p. 110-112 = G. Dalman.)

Digitized by Google

4287 **J. E. Sandys.** A companion to latin studies. 3e édit. Cambridge, University press, 1923. In-8, xxxv-891 p. 36 s. (avec 141 ill., et 2 cartes.) (BBPMB. 1923, t. XXVII, p. 107-111 = A. Willem.)

4288 **A. Mawer.** Place-names and history. Liverpool, University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 316 = H. B.)

4289 **F. Di Capua.** Lo stile isidoriano nella retorica medievale e in Dante. (Studi in onore di Fr. Torraca.) Naples, Albrighi, Segati, 1923. In-8, p. 233-259. (RSI. 1923, t. XL, p. 94 = P. E.)

4290 **Erskine Beveridge.** The « Abers » and « Invers » of Scotland. Édimbourg, W. Brown, 1923. In-8, xx-128 p. 8 s. 6 d. (SHR. 1923, t. XX, p. 337-338.)

4291 **J. E. Gover.** The place-names of Middlesex. Londres, Longmans, 1922. xvi-114 p. 5 s. (Hist. 1923, t. VIII, p. 50-52 = A. Mawner; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 316-317 = H. B.)

4292 **A. Vidal.** Vieux noms de personnes, vieux noms de lieux de l'Albigeois. — AM. 1922, t. XXXIV, p. 273-291; 401-415.

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

(*Textes épigraphiques.*)

Pour les autres sources monumentales voir la rubrique 5 des Sciences auxiliaires et la rubrique : Histoire de l'art.

4293 **H. Grégoire.** Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure, publié sous les auspices de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Fasc. 1. Paris, E. Leroux, 1922. In-4, III-128 p.

4294 **Iscrizione** inedita. Ager Salonitanus (Dujmovaca). (avec 1 cliché.) — BAHD. 1922, t. XLV, p. 20.

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

4295 **C. Brunel.** Le plus ancien acte original en langue provençale [IXe siècle]. — AM. 1922, t. XXXIV, p. 249-261.

4296 **J. H. Round.** « Domesday » and « Doomsday ». — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 240-243.

4297 **P. J. Hamilton-Grierson.** Habakkuk Bisset's Rolment of Courtis. T. II. (Scottish text society.) Edimbourg, W. Blackwood, 1922. In-8, x-450 p. (SHR. 1923, t. XX, p. 321 = H. Paton.)

4298 **Mquis d'Albon.** Cartulaire général de l'ordre du Temple (1119 ?- 1150). Fasc. complémentaire. Paris, H. Champion, 1922. In-4, 135 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 236-237 = L.-H. Labande.)

4299 **Commissione** per la storia dell' Università di Bologna. Chartularium studii Bononiensis. Documenti per la storia dell' Università di Bologna, dalle origini fino al secolo xv. T. V-VI. Bologne, 1923. In-4, 316 et 280 p. L. 50. (le vol.) (CC. 1923, t. III, p. 173.)

4300 **F. J. Bendel.** Ein Nekrologium der Abtei Schwarzach am Main. — SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 89-95.

4301 **M. Buchner.** Das gefälschte Karlsprivileg für St. Denis BMI Nr 482 und

Digitized by Google

seine Entstehung. Zugleich ein Beitrag zur Geschichte Frankreichs im 12. Jahrhundert. — HJ. 1922, t. XLII, p. 12-28 ; 250-265 (suite et fin).

4302 **K. Schambach**. Noch einmal die Gelnhäuser Urkunde und der Prozess Heinrichs des Löwen. — ZHVN. 1916-1918, t. LXXXI, p. 1-43 ; t. LXXXIII, p. 189-276. (HVJS. 1922, t. XXI, p. 110-111 = B. Schmeidler.)

4303 **H. Stein**. La prétendue charte d'affranchissement d'Ormes. — RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 298-299.

4304 **G. Tangl**. Innocenz III. (Innocentius III., papa.) Das Register Innocenz' III. über die Reichsfrage 1198-1209 (Registrum). Nach d. Ausg. von Baluze, Epistolarum Innocentii III. T. I. (Die Geschichtschreiber d. deutschen Vorzeit. 2. Gesamtausg. T. XCV.) Leipzig, Dyk, 1923. In-8, xxxv-256p.

4305 **H. Thompson**. Northumberland pleas from the curia regis and assise rolls, 1198-1272. Newcastle-upon-Tyne, Northumberland press, 1923. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 463-464 = H. H. E. C.)

4306 **A. C. Moule**. Textus duarum epistolarum Fr. Minorum Tartariae Aquilonaris an. 1223. — AFH. 1923, t. XVI, p. 104-112.

4307 **A. Van den Wyngaert**, O. F. M. Duo documenta pontificia in favorem tertiariorum data an. 1239 et 1244. — AFH. 1923, t. XVI, p. 63-70.

4308 **A. Callebaut**, O. F. M. Une bulle du temps de Frédéric II, exploitée sous Clément V contre Saint Gautier, évêque de Poitiers. — AFH. 1923, t. XVI, p. 34-56.

4309 **V. Ragazzini**. Modigliana e i conti Guidi in un lodo arbitrale del secolo XIII. Matteuci, Modigliana, 1921. 112 p. L. 8. (RSI. 1923, t. XL, p. 171-174 = R. Quazza.)

4310 **Américo Castro**. Une charte léonaise intéressante pour l'histoire des mœurs. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 193-197.

4311 **L. Oliger**, O. F. M. Privilegium Clementis V pro lectione Regulae III ordinis, latine et italice. — AFH. 1923, t. XVI, p. 252-254.

4312 **Year** books of Edward II, 1313-1314. T. XVI. (Selden society. T. XXXIX.) Londres, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 464-465 = F. M. P.)

4313 **R. Ciasca**. Statuti dell' arte dei medici e speziali editi a spese della camera di commercio e industria di Firenze. Florence, A. Vallecchi, 1922. XXVIII-677 p. L. 8. (RSI. 1923, t. XL, p. 174-177 = P. Torelli.)

4314 **A. C. Moule**. Cathay and the way thither. Some notes on : « Letters and reports of Missionary Friars ». — The new China review. t. III, p. 216-228. (AFH. 1923, t. XVI, p. 231-232 = M. Bihl, O. F. M.)

4315 **M. Bihl**, O. F. M. De duabus epistolis Fratrum Minorum Tartariae Aquilonaris an. 1323. — AFH. 1923, t. XVI, p 89-103.

4316 **H. M. Cam**. « Visus de Bortreming ». — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 244-247.

4317 **A. C. Moule**. Fourteenth-century missionary letters. — The east and the west. 1921, t. XIX, p. 357-366. (AFH. 1923, t. XVI, p. 232 = M. Bihl, O. F. M.)

4318 **A. Mercati**. Monumenta vaticana veterem diocesim Columbensen (Quilon) et ejusdem episcopum Jordanum Catalani ord. praed. respicientia. Rome, 1923. 29 p. (RHE. 1923, t XIX, p. 471-472 = P. Paschini.)

4319 **A C. Moule**. Documents relating to the missions of the Minor Friars to China in the thirteenth and fourteenth centuries. — Journal of the royal asiatic society. 1914, p. 533-599. (AFH. 1923, t. XVI, p. 227-229 = M. Bihl, O. F. M.)

4320 **J. Hofer**. Die auf die Hussitenmission des hl. Johannes von Capistrano

Digitized by Google

bezüglichen Briefe im Codex 598 der Innsbrucker Universitätsbibliothek. — AFH. 1923, t. XVI, p. 113-126.

4321 **J. S. Furley**. City government of Winchester from the records of the fourteenth and fifteenth centuries. Oxford, University press, 1923. In-8, 196 p. 14 s. (avec 7 ill.) (SHR. 1923, t. XX, p. 334 = F. M. Greir Evans.)

4322 **L. Oliger**, O. F. M. Appellatio Fr. Guillelmi Jousselini, O. F. M., a card. Jordani de Ursinis, ordinis protectoris, citatione, 1 iul. 1422. — AFH. 1923, t. XVI, p. 254-256.

4323 **H. D'Agostino**, O. F. M. Bulla papae Martini V pro quodam antiquo conventu Fratrum Minorum Observ. prope Anxanum (Lanciano), in pago Frisiae (Frisa) an. 1424. — AFH. 1923, t. XVI, p. 257-260.

4324 **A. Schaefer**. Akten zur Observanzbewegung des 15. Jahrhunderts in Württemberg. — BWKG. 1922, t. XXVI, p. 61-75; 129-159.

4325 **P. Sevesi**, O. F. M. B. Michele Carcano da Milano, O. F. M. — AFH. 1923, t. XVI, p. 260-262.

4326 **U. Pesci**. Un protocollo di ser Pietro di Bedo di Benedetto, notaio e cancelliere della curia vescovile di Gubbio. Gubbio, Scuola tip. « Oderisi », 1921. 84 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 206 = F. Lanzoni.)

4327 **E. Martin-Chabot**. Échos judiciaires des jeux floraux de l'an 1474. — AM. 1921, t. XXXIII, p. 137-145.

4328 **O. Stolz**. Ein landesfürstliches Ablassverbot in Tirol vom Jahre 1482. — HVJS. 1922, t. XXI, p. 80-82.

4329 **Surrey** records society. T. V. (N° 17.) Surrey Wills. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 465 = H. W. C. D.)

4330 **Lettera** di Francesco Petrarca al Magnifico Francesco da Carrara, signore di Padova. Dalle Senili, lib. XIV, epist. I. Sul doveri del Principe. Traduzione di G. Fracassetti, riveduta da C. Landi. Ristampata nella ricorrenza del settimo centenario della Università di Padova per cura di M. Papafava dei Carraresi. Padoue, Soc. coop. tip., 1922. In-8, 40 p. (CC. 1923, t. II, p. 352.)

4331 **R. C. Anderson**. Letters of the fifteenth and sixteenth centuries. (Southampton record society.) Southampton, Cox et Sharland, 1921-1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 465-466 = C. A. J. S.)

4332 **J. Siegen**. Domherr Peter Hertin und Kardinal Schiner. — ZSKG. 1923, t. XVII, p. 143-156.

4333 **A. Schurig**. Fernando Cortez. Die Eroberung von Mexiko [cartas y relaciones] durch Ferdinand Cortes. Mit den eigenhändigen Berichten d. Feldherrn an Kaiser Karl V. von 1520 u. 1522. (Memoiren u. Chroniken.) Leipzig, Insel-Verlag, 1923. In-8, 500 p. (avec 1 table, 1 carte.)

4334 **Schornbaum**. Briefe aus der Reformationszeit. — BBKG. 1922, t. XXIX, p. 68-92.

4335 **O. Merx**, †. Akten zur Geschichte des Bauernkriegs in Mitteldeutschland. Fasc. 1. (Schriften d. sächs. Kommission f. Geschichte. Extrait.) Berlin, B. G. Teubner, 1922. In-4, x-328 p.

4336 **H. Clauss**. Kirchenkleinodien im markgräfl. Amt Schwabach bei der Inventarisierung des Jahres 1529. — BBKG. 1922, t. XXVIII, p. 90-115.

4337 **D. Hay Fleming**. The register of the privy seal of Scotland. T. II. 1529-1542. Edimbourg, H. M. General register house, 1922. In-8, XXXVIII-948 p. (SHR. 1923, t. XX, p. 245-246 = H. Paton.)

4338 **C. W. Foster**. Calendars of administrations in the consistory court of

Digitized by Google

Lincoln, A. D. 1540-1659. (Lincoln record society.) Horncastle, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 304 = H. W. C. D.)

4339 **W. P. M. Kennedy**. The imperial embassy of 1553/4 and Wyatt's rebellion. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 252-258.

4340 **R. B. Merriman**. Charles V's last paper of advice to his son [1556]. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 489-491.

4341 **Notizie** archivali riguardanti la storia della Dalmazia. — BAHD. 1922, t. XLV, p. 40-44.

4342 **J. Kleijntjens**, S. J. Correspondentie van Willem van Oranje, Reinoud van Brederode E. A. met Adriaan van Camons, Drost van Jaarsveld, heer van Nijestein. — HT. 1923, t. II, p. 1-8.

4343 **P. van Dyke**. A letter of Catherine de Medicis to Mary, queen of Scots. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 258.

4344 **A. F. Steuart**. Trial of Mary, queen of Scots. (Notable british trials series.) Edimbourg, W. Hodges, 1923. In-8, XVI-184 p. 10 s. 6 d. (avec 7 illust.) (SHR. 1923, t. XX, p. 322-323 = D. A. Maxwell; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 444-446 = J. E. Neale.)

4345 **R. H. Malson**. The indictment of Mary, queen of Scots, as derived from a manuscript in the University library of Cambridge hitherto unpublished. With comments on the authorship of the manuscript and on its connected documents. Cambridge, University press, 1923. In-8, VIII-54 p. 5 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 335 = A. F. Steuart.)

4346 **H. Lonchay** (†) **et J. Cuvelier**. Correspondance de la cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVIIe siècle. T. I : Précis de la correspondance de Philippe III (1598-1621). (Mémoires de l'académie royale de Belgique. Commission royale d'histoire.) Bruxelles, Kiessling et Cie, 1923. In-4, XVI-660 p.

4347 **B. Faucher**. Un très ancien inventaire imprimé des archives municipales de Montauban (1662). — AM. 1922, t. XXXIV, p. 416-419.

4348 **J. Goyens**, O. F. M. Trois lettres autographes du bienheureux Richard de Ste Anne, martyrisé au Japon, l'an 1622, le 10 septembre. — AFH. 1923, t. XVI, p. 167-190.

4349 **A. T. Bannister**. The Caroline visitations of Hereford cathedral church. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 424-426.

4350 **J. Ceyssens**. Deux inventaires de mobiliers de presbytères au XVIIe siècle. — CAPL. 1923, t. XIV, p. 52-58.

4351 **Manuscripts** of A. G. Finck. T. II. (Historical manuscripts commission.) Londres, Stationery office, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 446-448 = G. Davies.)

4352 **H. Lemonnier**. Procès-verbaux de l'académie royale d'architecture; 1671-1793, publiés par la Société de l'histoire de l'art français sous les auspices de l'Institut (Académie des beaux-arts. Fondation Debrousse.) (Société de l'histoire de l'art français, 1921.) Paris, Colin, 1922. In-8, XLIV-335 p.

4353 **F. A. Middlebush**. Charles II and Louis XIV in 1683. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 258-260.

4354 **R. Dubois**. La loi de Lucheux. — BSEPC. 1923, t. XXIII, p. 110-114.

4355 **Calendar** of the Stuart papers at Windsor castle. T. VII. Londres, Historical manuscripts commission, 1923. XXXVIII-857 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 774 = W. T. Morgan.)

Digitized by Google

4356 **A. Gigli, G. Cini et C. Cecchini.** Alcune lettere inedite di L. A. Muratori a Cesare Ricasoli. (Archivio Ricasoli-Firidolfi in Firenze. Carteggio Ricasoli-Zanchini, Cass. 41, num. 55.) Florence, Barbera, 1921. (RSI. 1923, t. XL, p. 96 = T. Buttini.)

4357 **W. H. Lapsade.** The parliamentary papers of John Robinson. (Royal historical society.) Londres, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 469-470 = R. R. S.)

4358 **A. Berriedale Keith.** Speeches and documents on Indian policy, 1750-1921. T. I-II. Oxford, University press, 1922. In-8, XXXII-386 et VI-364 p. 2 s. (le vol.) (SHR. 1923, t. XX, p. 249.)

4359 **A. L. Fries.** Records of the Moravians in North Carolina. T. I. 1752-1771. (Publications of the North Carolina historical commission.) Raleigh, Edwards et Broughton, 1922. 511 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 756-758 = A. B. Faust.)

4360 **N. Dorvaux et P. Lesprand.** Cahiers de doléances des communautés du bailliage de Thionville en 1789. — Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine. 1922, t. XXXI, p. 227-615. (RHEF. 1923, t. IX, p. 118 = P. d'Arbois de Jubainville.)

4361 **L. Spanjaard.** Nederlandsche diplomatieke en andere bescherming in den vreemde (1795-1914). La Haye, M. Nijhoff, [1923]. In-8, XIX-428 p. F. 6.

4362 **A. Cherel.** Autour du « Génie du christianisme ». — RHEF. 1923, t. IX, p. 63-66.

4363 **Logan Esarey.** Governor's messages and letters : messages and letters of William Henry Harrison. T. I, 1800-1811. (Indiana historical collections. T. VII.) Indianapolis, Indiana historical commission, 1922. XXXII-744 p. D. 1,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 590 = H. C. Hockett.)

4364 **D. B. Smith.** Letters of the earl of St. Vincent (1801-1804). T. I. Londres, Navy records society, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 289-290 = J. Holland Rose.)

4365 **A. Aulard.** Paris sous le Premier Empire. Recueil de documents pour l'histoire de l'esprit public à Paris. T. III. Du 1r janvier 1807 au 31 décembre 1808. (Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris, pendant la Révolution française et l'époque contemporaine, publiée sous le patronage du Conseil municipal.) Paris, Noblet, 1923. In-8, VI-848 p.

4366 **Cartas** de S. Bolivar., aa. 1825-1826-1827. Notas de R. Blanco-Fombona. Madrid, Editorial America, 1921. In-8, VI-XI-510 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 84-85 = A. Segre.)

4367 **H. T. Colenbrander.** Gedenkstukken der algemeene geschiedenis van Nederland van 1795 tot 1840. 10e partie, t. IV. La Haye, Nijhoff, 1921. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 472-473 = H. L.)

4368 **L. Pérez.** Registro de las provincias de la regular observancia de nuestro S. P. San Francisco sujetas a la immediata filiacion del Rmo. P. Fr. Manuel Malcampo, vicario general en los dominios de España. — AIA. 1923, t. XX, p. 113-119.

4369 **Les** origines diplomatiques de la guerre 1870-1871. Recueil de documents publié par le ministère des affaires étrangères. T. III. 18 octobre 1866-31 décembre 1866. Paris, H. Levauzelle, 1922. In-8, 436 p.

4370 **J. Lepsius, A. Mendelssohn Bartholdy et F. Thimme.** Die Grosse Politik der europaïschen Kabinette, 1871-1914. Sammlung der diplomatischen Akten des auswärtigen Amtes... T. I à VI : 1871-1890.

Digitized by Google

Berlin, Deutsche Verlagsgesellschaft für Politik und Geschichte, 1922. XIII-328 ; 344 ; 454 ; 419 ; 450 et 416 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 543-548 = S. B. Fay.)

4371 **Un** livre noir. Diplomatie d'avant-guerre d'après les documents des archives russes. Novembre 1910-Juillet 1914. Préface par R. Marchand. T. II. Paris, Librairie du travail, 1923. XXIII-591 p. F. 20. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 747-748 = S. A. Korff.)

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions ; Critique d'érudition ; Exégèse.

4372 **A. Crampon.** La Sainte Bible. Traduite en français d'après les textes originaux. Nouv. édit. Paris, Desclée, 1923. In-8, 1800 p. F. 20. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 749-750 = L. de Grandmaison.)

4373 **A. Vaccari,** S. J. Bibbie protestanti e bibbia cattolica. — CC. 1923, t. I, p. 343-351.

4374 **G. Ricciotti.** Dalla Bibbia. Antologia letteraria. Versioni critiche dai testi ebraici, aramaici e greci con introduzione e note. Bologne, Zanichelli, 1922. In-8, XII-358 p. L. 12,50. (CC. 1923, t. II, p. 542-544.)

4375 **R. L. Atkinson.** A french bible in England about the year 1322. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 248-249.

4376 **C. A. Kneller,** S. J. Eine päpstlich approbierte Vulgata vor 1590 ? — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 328.

4377 **La** moderna Bibbia italiana curata dal pontificio istituto biblico. — CC. 1923, t. II, p. 533-541.

4378 **I. H. Janssens.** Hermeneutica sacra, seu introductio in omnes libros sacros Veteris ac Novi Testamenti. 4ª edit. (XXVI Taurinensis) documentis et decretis ultimis ditata novisque curis reformata a C. E. Morandi. Turin, P. Marietti, 1922. In-8, VIII-429 p. L. 18. (CC. 1923, t. II, p. 542.)

4379 **F. Brandscheid.** Novum Testamentum graece et latine. 3e édit. Pars 1. Evangelia ; pars 2. Apostolicum. Fribourg, Herder, 1923. In-8, XXIV-652 et VIII-803 p.

4380 **F. Brandscheid.** Novum Testamentum latine. Vulgatae versionis Clementinae textui breves capitulorum inscriptiones et locos parallelos uberiores addidit. 2e édit. Fribourg, Herder, 1923. In-8, XXIV-700 p.

4381 **H. Ebeling.** Griechisch-deutsches Wörterbuch zum Neuen Testamente. 2e édit. revue. (Anast. Neudr. 1913.) Hanovre, Hansch, 1923. In-8, VIII-428 p.

4382 **J. R. Mantey.** Unusual meanings for prepositions in the greek New Testament. — Exp. 1923, t. XXV, p. 453-460.

4383 **W. Sanday et C. H. Turner.** Novum Testamentum Sancti Irenaei, episcopi Lugdunensis. Edited from the ms. with introductions, apparatus notes and appendices. (Old-latin biblical texts. T. VII.) Oxford, Clarendon press, 1923. In-8, CLXXXVIII-311 p. 48 s.

4384 **G. Rudberg.** Einige Platon-Parallelen zu neutestamentlichen Stellen. — NF. 1922, p. 179-184.

4385 **A. Deissmann.** Licht vom Osten. Das Neue Testament u. d. neuentdeckten Texte d. hellenistisch-röm. Welt. 4e édit. entièrement revue. Tubingue, Mohr, 1923. In-4, XVII-447 p. (avec 83 grav.).

Digitized by Google

4386 **R. Knopf.** Einführung in das Neue Testament. Bibelkunde d. Neuen Testaments. Geschichte u. Religion d. Urchristentums. 2. Aufl., unter Mitw. v. H. Lietzmann bearb. v. H. Weinel. (Sammlung Töpelmann. 1e série, t. II.) Giessen, A. Töpelmann, 1923. In-8, xv-406 p.

4387 **M. Goguel.** Introduction au Nouveau Testament. T. I. Les évangiles synoptiques. Paris. E. Leroux, 1923. In-16, 532 p. (RHPR. 1923, t. III, p. 174-175 = M. Goguel.)

4388 **H. Weinel.** Grundriss der neutestamentlichen Wissenschaften. Fasc. 19. Biblische Theologie des Neuen Testaments. Die Religion Jesu u. des Urchristentums. 3e édit. Tubingue, Mohr. (LHW. 1923, t. LIX, p. 17-19 = S. Weber.)

4389 **H. J. Flowers.** Jesus and Baptism. — Exp. 1923, t. XXV, p. 447-452.

4390 **R. Hanson.** History and the « historic » Jesus. — CQR. 1923, t. XCVI, p. 84-102.

4391 **J. B. Chabot.** Les saints évangiles. Traduction nouvelle, d'après la Vulgate, précédée d'une introduction historique et accompagnée de nombreuses notes explicatives. Tours, Mame, 1923. In-12, x-578 p. (avec cartes et plans.)

4392 **Bourassé et Janvier.** Les saints évangiles. Traduction. Tours, Mame, 1922. In-32, 383 p. (avec 1 grav.)

4393 **M. Albertz.** Zur Formengeschichte der Auferstehungsberichte. — ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 259-269.

4394 **G. Weller.** Die Eschatologie ein unentbehrliches Stück des Evangeliums. — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 15-49.

4395 **A. Schenz.** Der Zeitpunkt der Wiederkunft Jesu nach den Synoptikern. Illerberg, 1921. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 164-165 = A. Weibold.)

4396 **J. Schniewind.** Das Selbstzeugnis Jesu nach den drei ersten Evangelien. (Wiedergabe e. Vortrags.) (Stimmen aus d. deutschen christl. Studentenbewegung. Fasc. 17.) Berlin, Furche, 1922. In-8, 23 p.

4397 **W. Ewing.** The sign of Jonah. — Exp. 1923, t. XXV, p. 460-472.

4398 **M. J. Lagrange.** Évangile selon saint Matthieu. Paris, Gabalda, 1923. In-8, CLXXXVIII-560 p. F. 45. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 497-499 = L. de Grandmaison; Month. 1923, t. CXLII, p. 83-85.)

4399 **F. Kattenbusch.** Der Spruch über Petrus und die Kirche bei Matthäus. — NF. 1922, p. 96-131.

4400 **M. Werner.** Der Einfluss paulinischer Theologie im Markusevangelium. Eine Studie zur neutestamentlichen Theologie. (Beihefte zur ZNWKAK. 1.) Giessen, A. Töpelmann, 1923. In-8, IV-VIII-216 p. F. 5.

4401 **U. Holzmeister.** Ein Erklärungsversuch der Lk-Genealogie (III, 23-38). — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 184-218.

4402 **P. J. Temple.** « The Boyhood consciousness of Christ ». A critical examination of Luke, II, 49. New-York, Macmillan, 1922. In-8, 244 p. (ACQR. 1922, t. XLVII, p. 262-264.)

4403 **J. Grill.** Untersuchungen über die Entstehung des vierten Evangeliums. T. II. Das Mysterienevangelium d. hellenisierten kleinasiat. Christentums. Tubingue, Mohr, 1923. In-8, VII-443 p.

4404 **C. C. Martindale.** « Princes of His People. » St John the Evangelist (II). Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1922. 4 s. (Month. 1923, t. CXLI, p. 513-518 = H. Browne.)

Digitized by Google

4405 **J. Viteau.** Le jour de la Pâque dans S. Jean. Le Puy, Peyriller, 1923. In-8, 7 p.

4406 **J. Viteau.** Une énigme historique. Le rôle de S. Jean. Auxerre, Impr. moderne, 1923. In-8, 11 p.

4407 **M. Goguel.** Le récit d'Actes 15, l'histoire de Corneille et l'incident d'Antioche. — RHPR. 1923, t. III, p. 138-144.

4408 **A. M. Pope.** Paul's adress before the council of Jerusalem. — Exp. 1923, t. XXV, p. 426-447.

4409 **J. Sickenberger.** Die beiden Briefe des heiligen Paulus an die Korinther und sein Brief an die Römer. 3e édit. (Die Heilige Schrift des Neuen Testaments (Testamentum novum). Uebers. u. erkl. v. P. Dausch. T. V.) Bonn, P. Hanstein, 1923. In-8, XII-291 p.

4410 **E. M. Zorn.** Die zwei Episteln St Pauli an die Korinther ausgelegt. Zwickau (Saxe), Schriftenverein [d. sep. evang. luther. Gemeinden zu Sachsen], 1923. In-8, 311 p.

4411 **E. Lehmann et A. Fridrichsen.** I Kor. 13, eine christlich-stoische Diatribe. — NF. 1922, p. 55-95.

4412 **E. Riggenbach.** Der Begriff der τελείωσις im Hebräerbrief. Ein Beitrag zur Frage nach der Einwirkung der Mysterienreligion auf Sprache und Gedankenwelt des Neuen Testaments — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 184-195.

4413 **J. Bissett Pratt.** Matter and spirit. New-York, Macmillan, 1922. IX-232 p. D. 1,50. (JR. 1923, t. III, p. 320-323 = A. W. Moore.)

4414 **H. Fellinghaus.** Die Offenbarung Johannes nach christgläubigen Auslegern. Gotha, P. Ott, 1922. In-8, 85 p.

4415 **H. Browne.** A new discussion of the Apocalypse. — Month. 1923, t. CXLI, p. 513-518.

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions; Critique d'érudition.

4416 **A. Pincherle.** Gli oracoli sibillini giudaici. (Orac. Sibyll. L. III-IV-V. Introduzione, traduzione e note. Τραφή, richerche e testi di storia e letteratura religiosa a cura di Agostino Biamonti e Alberto Pincherle. Fasc. 1.) Rome, Libreria di cultura, 1922. In-8, XLIII-132 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 468 = P. Paschini.)

4417 **G. N. Bonwetsch.** Die Bücher der Geheimnisse Henochs. Das sogenannte slavische Henochbuch. (Texte u. Untersuchungen z. Gesch. d. altchristl. Literatur. T. XLIV, fasc. 2.) Leipzig, J. C. Hinrichs, 1922. In-8, XIX-124 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 128 = G. Beer.)

4418 **E. Ugarte de Ercilla.** Apolonio de Tyana. — EE. 1923, t. II, p. 280-295.

4419 **G. Ghedini.** Lettere cristiane dai papiri greci del III e IV secolo. (Pubblicazioni della Università catt. d. S. Cuore. Sez. filologica. Vol. I.) Milan, Via Borgonuovo, 25, 1923. In-12, XXVIII-376 p. L. 8.

4420 **E. Buonaiuti.** Frammenti gnostici. (Scrittori cristiani antichi. Fasc. 4.) Rome, Libreria di cultura, 1923. 165 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 467-468 = P. Paschini.)

4421 **Plooij.** A primitive text of the Diatessaron. The Liége manuscript of a mediaeval dutch translation. Leyde, Sijthoff, 1923. In-8, 85 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 476 = J. Vieujean; TRev. 1923, t. XXII, p. 81-84 = K. Vogels.)

Digitized by Google

4422 **E. de Faye.** Origène est-il exégète ou dogmaticien ? — RHPR. 1923, t. III, p. 97-105.

4423 **Strathmann.** Origenes und die Johannesoffenbarung. — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 228-236.

4424 **A. v. Harnack.** Die älteste uns im Wortlaut bekannte dogmatische Erklärung eines römischen Bischofs. (Zephyrin bei Hippolyt. Refut. IX. 11.) (SBPAW. Phil.-hist. Kl. 1923, t. VII.) Berlin, W. de Gruyter, 1923. In-8, p. 51-57.

4425 **A. v. Premerstein.** Zu den sogenannten alexandrinischen Märtyrerakten. (Philologus. Suppl. T. XVI, fasc. 2.) Leipzig, Dieterichs, 1923. In-8, III-76 p.

4426 **Epiphanius.** Ancoratus und Panarion. Hrsg. v. K. Holl. T. II. Panarion haer. 34-64. (Die griech. christl. Schriftsteller d. ersten 3 Jahrhunderte. T. XXXI.) Leipzig, Hinrichs, 1922. In-8, VI-524 p.

4427 **E. Schwartz.** Concilium universale Ephesinum. T. IV Collectio Casinensis. Fasc. 1-3. (Acta conciliorum œcumenicorum. T. I.) Berlin, W. de Gruyter, 1922. In-8, 240 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 161-162 = H. Koch.)

4428 **J. Phokylides.** Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς καὶ Κοσμᾶς κατὰ πνεῦμα αὐτοῦ ἀδελφός. Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος. 1922, t. XXI, p. 357-440. (RHE. 1923, t. XIX, p. 466 = A. Palmieri.)

4429 **F. Ramorino.** Tertulliano. (Il pensiero cristiano. T. III.) Milan, Vita e pensiero, 1923. In-12, VIII-312 p. L. 8.

4430 **K. Köhler.** Das Agraphon bei Tertullian de baptismo Cap. 20. — NF. 1922, p. 169-173.

4431 **H. Lietzmann.** Liturgische Texte. T. II. Ordo missae Romanus et Gallicanus. 3e édit. revue. (Kleine Texte f. Vorlesungen u. Uebungen. T. XIX.) Bonn, A. Marcus et E. Weber, 1923. In-8, 29 p.

4432 **H. Koch.** Zu den Tractatus de libris ss. scripturarum (pseudo-Origène ; Grégoire d'Elvire ?). — ZKG. 1922, t. XLI, p. 132-139.

4433 **Z. García Villada.** La vida de santa Helia. Un tratado priscilianista contra el matrimonio ? — EE. 1923, t. II, p. 270-279.

4434 **X.** Sant' Ambrogio. La passione di S. Agnese. Florence, G. Giannini, 1921. In-16, X-30 p. L. 3. (CC. 1923, t. II, p. 157.)

4435 **I. Fernhout.** De martyrologii hieronymiani fonte, quod dicitur martyrologium syriacum. (Diss. Vrije Univ. Amst.) La Haye, Wolters, 1922. XV-152 et 76 p. (HT. 1923, t. II, p. 49-50 = P. Natalis.)

4436 **G. von Hertling.** Die Bekenntnisse des heiligen Augustinus (Confessiones). T. I-X. Uebers. u. mit Einl. vers. 19e-22e édit. Fribourg, Herder, 1922. In-16, X-519 p.

4437 **J. Hessen.** Aurelius Augustinus : Vom seligen Leben (De beata vita) übers. u. erl., sowie mit e. Einf. in Augustins Philosophie vers. (Philosophische Bibliothek. T. CLXXXIII.) Leipzig, F. Meiner, 1923. In-8, XXX-43 p.

4438 **A. Brenninkmeyer,** O. S. B. De regel van den H. Benedictus. Traduit du latin. Utrecht, J. R. van Rossum, 1922. (HT. 1923, t. II, p. 50-54 = Titus Brandoma.)

4439 **A. Vaccari,** S. J. « Libri interpolati » presso i Padri latini. — Greg. 1923, t. IV, p. 106-116.

4440 [**S. Grégoire le Grand.**] La vie du bienheureux Père saint Benoît.

Digitized by Google

Deuxième livre des « Dialogues » de saint Grégoire le Grand. Traduction nouvelle par les Bénédictins de Paris. Paris, G. Beauchesne, 1922. In-16, 113 p. (avec gravure.)

4441 **Fr. C. Conybeare.** The armenian acts of Cyprian. — ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 269-277.

4442 **N. Akinian.** Sebios, évêque des Bagratides, et son œuvre historique (en armén.). — HA. 1923, t. XXXVII, c. 97-105 ; 220-227.

4443 **A. Vardanian.** La lettre du patriarche Jean X Bar-Schuschan au catholicos des Arméniens (en armén.). — HA. 1923, t. XXXVII, p. 193-220.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions ; Critique d'érudition.

4444 **J. Schwendemann,** †. Der historische Wert der Vita Marci bei den Scriptores historiae Augustae. Heidelberg, C. Winter, 1923. In-8, III-205 p.

4445 **P. Brixhe.** La vraie légende de sainte Barbe. — CAPL. 1923, t. XIV, p. 41-45.

4446 [**Éginhard.**] Vie de Charlemagne, éd. L. Halphen. Paris, H. Champion, 1923. In-8, XXIV-127 p. F. 7,50. (SHR. 1923, t. XX, p. 334 = D. Baird Smith ; BBPMB. 1923, t. XXVII, p. 139-140 = Ed.)

4447 **G. Théry,** O. P. Hilduin et la première traduction des écrits du Pseudo-Denis. — RHEF. 1923, t. IX, p. 23-39.

4448 **P. Boissonnade.** Du nouveau sur la Chanson de Roland. La genèse historique, le cadre géographique, le milieu, les personnages, la date et l'auteur du poème. Paris, E. Champion, 1923. In-8, VI-520 p.

4449 **A. S. Walpole.** Early latin hymns. With introduction and notes. (Cambridge patristic texts.) Cambridge, University press, 1922. 15 s. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 176-177.)

4450 **E. Walberg.** La vie de saint Thomas le Martyr. Londres, Milford, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 462-463 = F. M. P.)

4451 **M. Weingart.** Byzantske kronikij v literature cirkevneslovanske : prehled a rozbor filologiskij. (Les chroniques byzantines dans la littérature ecclésiastique slave : aperçu et analyse philologique.) Breslau, 1922. In-8, 246 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 478 = A. Palmieri.)

4452 **V. Facchinetti,** O. F. M. S. Francesco d'Assisi. Gli scritti. Con introduzione e note. Milan, « Vita e pensiero », 1921. In-16, 244 p. L. 5. (CC. 1923, t. II, p. 156-157.)

4453 **Florecillas** de San Francisco. Primer cuaderno de una edición monumental. (Biblioteca Franciscana.) Barcelone, 1923. In-4, 39 p. (CD. 1923, t. CXXXIV, p. 55-57 = E. Garrido.)

4454 **Z. Lazzeri,** O. F. M. L'orazione delle cinque piaghe recitata da S. Chiara. — AFH. 1923, t. XVI, p. 246-249.

4455 **L. Bracaloni,** O. F. M. Il primo rituale francescano, nel breviario di S. Chiara. — AFH. 1923, t. XVI, p. 71-88.

4456 **E. Longpré,** O. F. M. Les « distinctiones » de Fr. Thomas de Pavie. — AFH. 1923, t. XVI, p. 3-33.

4457 **C. Baeumker.** Des Alfred von Sareshel (Alfredus Anglicus) Schrift « De motu cordis » zum ersten Male illust. hrsg. (Beiträge zur Geschichte d. Philosophie d. Mittelalters. T. XXIII, fasc. 1 et 2.) Munster, Aschendorff, 1923. In-8, XIX-114 p.

Digitized by Google

4458 **E. Longpré**, O. F. M. Guillaume d'Auvergne et Alexandre de Halès. — AFH. 1923, t. XVI, p. 249-250.

4459 **F. M. Delorme**, O. F. M. Notes extraites d'un martyrologe d'Usuard. — AFH. 1923, t. XVI, p. 250-252.

4460 **J. Schlecht**. Ein kirchenpolitisches Gedicht aus der Zeit des Kaisers Ludwig des Bayern. — HJ. 1922, t. XLII, p. 294-304.

4461 **F. Schneider**. Die Entstehungszeit der Monarchia Dantes. Greiz, Brets, 1922. In-16, XVI-68 p. (CC. 1923, t. I, p. 544 ; HJ. 1922, t. XLII, p. 377-378 = F. Kampers.)

4462 **S. Scandura**. Il « De monarchia » di Dante Alighieri e i suoi tempi. Acireale, tip. « Orario delle Ferrovie », 1921. In-16, VI-104 p. L. 5. (CC. 1923, t. I, p. 543-544.)

4463 **L. Cheikho**. Kalilah et Dimnah, édition classique d'après le plus ancien manuscrit daté, avec glossaire. Beyrouth, Impr. catholique, 1922. In-12, 325 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 174-175 = M. Feghali.)

4464 **Si Mohammed es Saiah**. Morceaux choisis tirés des œuvres des principaux prosateurs et poètes andalous et maghrébins à l'usage des collèges musulmans. Rabat, Impr. officielle, 1921. In-8, 237 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 176-177 = M. Feghali.)

4465 **J. Klapper**. Im Kampf um die deutsche Bibel. 2 Traktate d. 14. Jh. Breslau, J. Klapper, 1922. In-8, VIII-56 p.

4466 **G. Cirot**. Recherches sur la chronique latine des rois de Castille. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 97-107 (suite et fin).

4467 **W. Seton**. Two manuscripts of Bartholomew of Pisas's : « De conformitate ». — AFH. 1923, t. XVI, p. 191-199.

4468 **A. Doren**. Zur Reformatio Sigismundi. — HVJS. 1922, t. XXI, p. 1-59.

4469 **C. B. Coleman**. The treatise of Lorenzo Valla on the donation of Constantine. Text and translation into english. New-Haven, Yale university press, 1922. 183 p. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 276-278 = G. C. Richaeds ; CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 151-154 = F. J. Tschan.)

4470 **A. Pérez Goyena**. « La primera summa de ecclesia ». El autor de la Suma. — EE. 1923, t. II, p. 252-269.

4471 **De** imitatione Christi libri 4 auct. Ven. Thoma Hemerken a Kempis. 4e édit. (Biblioteca ascetica. T. I.) Ratisbonne, J. Kösel et F. Pustet, 1923. In-16, XXIV-400 p.

4472 **K. Bertsche**. Die Werke Abrahams a Sancta Clara in ihren Frühdrucken. — FDA. 1922, t. XXIII, p. 50-81.

4473 **W. J. Chase**. The distichs of Cato, a famous mediœval text-book. (University of Wisconsin studies. N° 7.) Londres, Madison, 1923. (Hist. 1923, t. VIII, p. 74-75 = E. F. J.)

4474 **J. W. R. Schmidt**. Jakob Sprenger u. Heinrich Institoris [d. i. Heinrich Krämer] Malleus maleficarum. Der Hexenhammer. Ins Deutsche übertr. u. eingel. 3e édit. Fasc. 1-2-3. Berlin, H. Barsdorf, 1922-1923. In-8, XXXIV-151 ; VI-190 et VII-247 p.

4475 **M. Löpelmann**. Die Liederhandschrift des Cardinals de Rohan (XV. Jahrh.) Nach d. Berliner Hs. Hamilton 674 hrsg. (Gesellschaft f. roman. Literatur. T. XIX.) Halle, M. Niemeyer, 1923. XXII-428 p.

4476 **Z. Garcia Villada**. Glosas al « Dies irae ». — EE. 1923, t. II, p. 315-316.

4477 **Deutsche** Ausgabe der « Ars moriendi » aus der Offizin des Meisters Ludwig von Ulm, um 1470 entstanden, getreu dem in d. Münchener

Digitized by Google

Staatsbibliothek befindl. Orig. neu gedr. (Nachw. : E. Weil.) Munich, A. Mundt, 1922. In-4, 25 p. (avec grav.)

4478 **V. Ussani**. Francisci Petrarche laureati rerum senilium liber XIV. Ad magnificum Franciscum de Carraria Padue dominum. Epistola I. Qualis esse debeat qui rem publicam regit. Feriis saecularibus almae universitatis studii Patavini. Rogatu Mariae Papafava de Carraria. Padoue, Collegium typographorum patavinum excudit, 1922. In-8, VIII-50 p. (CC. 1923, t. II, p. 352.) (RSI. 1923, t. XL, p. 207-208 = P. E.)

4479 **F.-X. Zacher**. J. Geiler von Kaisersberg. Seelenparadies (Der Seelen Paradies.) M.-Gladbach, Volksvereins-Verlag, 1923. In-16, 456 p.

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

4480 **Crónica** del emperador Carlos V, compuesta por Alonso de Santa Cruz su cosmógrafo mayor, y publicada con acuerdo de la Real Academia de la historia por D. Ricardo Beltrán y Rázpide y D. Antonio Blázquez y Aguilera, con un prólogo del D. Francisco de Laiglesia y Auser. T. I. Madrid, 1920. In-8, XII-541 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 286-287 = G. Cirot.)

4481 **H. H. Borcherdt**. Martin Luther. Ausgewählte Werke. T. IV-V-VI. Munich, G. Müller, 1922. In-8, LXXIV-384 ; LXXXVII-479 et LXI-511 p. (avec planches.)

4482 **M. Luther**. Die fünfundneunzig Thesen. Handpressendr., Herrn Prof. H. Loubier an s. 60. Geburtstag überreicht. Text nach d. Einblattdr. d. Preuss. Staats-Bibliothek, deutsche Uebers. v. J. Jonas nach d. 1. Wittenberger Gesamtausg. Titel u. Einfassungen nach Zeichn. v. E. R. Weiss von B. Rolliss in Holz geschn. Berlin, E. Rowohlt, 1923. In-4, VII-22 p.

4483 **M. Luther**. Vom ehelichen Leben. Handpressendr. nach d. Ausg. von Grunenberg. Titel u. farb. Initialen nach Zeichn. v. E. R. Weiss von B. Rolliss in Holz geschn. Berlin, E. Rowohlt, 1923. In-4, 38 p.

4484 **M. Luther**. Von der Freiheit eines Christenmenschen. Handpressendr. nach d. Ausg. von Grunenberg. Titel u. d. (farb.) Initial nach Zeichn. v. E. R. Weiss von B. Rolliss in Holz geschn. Ausgabe A : von M. Grosser illuminiert. Berlin, E. Rowohlt, 1923. In-4, 30 p.

4485 **M. Luther**. Sendbrief von Dolmetschen. Titel u. (farb.) Initialen nach Zeichn. von E. R. Weiss, d. Portr. Luthers (Titelb.) nach d. Berliner Abdr. d. Holzschn. von Lucas Cranach von Br. Rolliss in Holz geschn. Ausg. A : von M. Grosser illuminiert. Berlin, E. Rowohlt, 1923. In-4, 23 p.

4486 **O. Clemen**. Fünf Melanchtonbriefe. — ZKG. 1922, t. XLI, p. 145-149.

4487 **R. Bayne**. The life of Fisher. Translated from ms. Harleian 6382. (Early english text society. Extra series : n° 107, 1921 (for 1915). Londres, Humphrey Milford, 1921. 15 s. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 179-180.)

4488 **P. Merker**. Der Verfasser des Eccius dedolatus u. a. Reformationsdialoge. Mit e. Beitrag zur Verfasserfrage der Epistolae obscurorum virorum. (Sächsische Forschungsinstitute in Leipzig. Forschungsinstitut f. neuere Philologie. T. II, fasc. 1.) Halle, M. Niemeyer, 1923. In-8, XV-3 1 p.

4489 **K. Sudhoff et W. Matthiessen**. Philipp Theophrast von Hohenheim, gen. [Aureolus Bombastus] Paracelsus : Sämtliche Werke. 1re sér. : Die medizinischen Naturwissenschaft u. naturphilos. Schriften. T. VI. Aus d.

Digitized by Google

J. 1528. (Kolmar im Elsass.) Munich, O. W. Barth, 1922. In-8, 498 p. (avec titre et 8 tables.)

4490 **Elmer Ellsworth, Schultz Johnson et S. Schultz Gerhard.** Caspar Schwenckfeld von Ossig. Letters and treatises, 1538-1539. (Corpus Schenckfeldianorum. T. VI.) Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1922. In-4, XXIV-772 p.

4491 **E. Walser.** Der Sinn des Cymbalum mundi von Bonaventure des Périers. (Eine Spottschrift gegen Calvin.) — Z. 1922, t. IV, p. 65-82.

4492 **P. Ubald.** Louis de Grenade ou Pierre d'Alcantara. — ÉF. 1923, t. XXXV, p. 198-213.

4493 **Ignatius de Loyola.** Exercitia spiritualia. Versio litteralis ex autographo hispanico notis ill. auct. R. P. J. Roothaan. 3e édit. (Biblioteca ascetica. T. II.) Ratisbonne, F. Pustet et J. Kösel, 1923. In-16, XL-599 p.

4494 **L. Fleuret et L. Perceau.** Les satires françaises du XVIe siècle. Recueillies et publiées avec une préface, des notices et un glossaire. T. I-II. (Classiques Garnier.) Paris, Garnier, 1922. In-16, XXXVI-252 et 270 p. F. 5. (par vol.)

4495 **Une** édition mal connue et incomplète de l'histoire de l'Abencerraje. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 172-173.

4496 **Montaigne.** (Extraits essentiels des grands moralistes, publiés sous la direction de H. Mazel.) Paris, Povolovsky, 1922. In-16, 121 p. F. 5. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 256 = L. Maisonneuve.)

4497 **R. Schevill et A. Bonilla.** Miguel de Cervantes Saavedra. Obras completas. T. V-VI. Viaje del Parnaso. Madrid, Gráficas reunidas, 1920-1922. In-8, 362; 187; 107 et 208 p. (RABM. 1922, t. XXVI, p. 667-671 = A. G. P.)

4498 **D. Ogg.** Sully. Grand design of Henry IV. With an introduction. (The Grotius society publications. Texts for students of international relations. N° 2.) Londres, Sweet et Maxwell, 1921-1922. 2 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 61-63 = E. Barker.)

4499 **Santoral** Burgense o catálogo de Burgaleses famosos en todo género de virtudes, compuesto por fray Melchor Prieto, de la Orden de la Merced (año 1636), copiado y continuado por fray Bernardo de Palacios, de la misma Orden (año 1740). (Mss. en la biblioteca de don José Luis Monteverde, en Burgos.) (RABM. 1922, t. XXVI, p. 664-666 = F. de Villegas.)

4500 **Broadsides**, ballads, etc., printed in Massachusetts, 1639-1800. (Massachusetts historical society collections. T. LXXV.) Boston, The society, 1922. XVI-482 p. D. 5. (avec fac-similés.) (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 584 = J. C. Fitzpatrick.)

4501 **W. S. M. Knight.** Grotius. De Jure belli et pacis. Selections translated with an introduction. (The Grotius society publications. Text for students of international relations. N° 3.) Londres, Sweet et Maxwell, 1921-1922. 2 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 61-63 = E. Barker.)

4502 **P. Coste.** Saint Vincent de Paul. Correspondances. Entretiens. Documents. 1. Correspondance. T. VI et VIII : juillet 1659-septembre 1660. Paris, J. Gabalda, 1923. In-8, 652 et 648 p. (avec fac-similé.) (BLE. 1923, p. 237-239 = A. Degert.)

4503 **C. Serrurier.** De Pensées van Pascal. Uitgegeven ter herdenking van den geboortedag van Pascal 1623-juni-1923. 2e édit. Leyde, A. Sijthoff, 1923. In-8, VII-162 p.

4504 **G. Edmundson.** Journal of the travels and labours of Father Samuel

Digitized by Google

Fritz in the river of the Amazone between 1686 and 1723. (Translated and edited for the Hakluyt society, 1922.) (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 305 = F. A. K.)

4505 **Malebranche**. Traité de l'amour de Dieu, en quel sens il doit être désintéressé, suivi de 3 lettres au P. Lamy. Avec introduction et notes par D. Roustan. (Collection des chefs-d'œuvre méconnus, publiée sous la direction de G. Truc.) Paris, Éditions Bossard, 1922. In-16, 321 p. (avec portrait gravé sur bois par A. Ouvré.)

4506 **Malebranche**. Entretiens sur la métaphysique et sur la religion, publiés par P. Fontana. T. I-II. Paris, Colin, 1922. In-8, IV-383 p. F. 13. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 241-242 = L. Maisonneuve.)

4507 **A. Rabbath**. Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient (16e-19e siècle). T. II, publié avec notes et tables par F. Tournebize, S. J. Beyrouth, Impr. catholique, 1921. In-8, 644 p. F. 36. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 292-294 = U. Holzmeister, S. J.)

4508 **G. Rispoli**. Antigiannoniana. (Studi in on. di Fr. Torraca.) Naples, Albrighi et Segati, 1922. p. 444-468. (RSI. 1923, t. XL, p. 105 = P. E.)

4509 **C. Sanford Terry**. The forty-five. A narrative of the last jacobite rising, by several contemporary hands. Cambridge, University press, 1922. In-8, XII-208 p. 8 s. 6 d. (SHR. 1923, t. XX, p. 243-244 = G. P. Insh.)

4510 **A. Mott Gummere**. The journal and essays of John Woolman. Edited from the original manuscripts with a biographical introduction. (Rancocas edition.) New-York, Macmillan, 1922. XXII-643 p. D. 5. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 586 = W. W. Fenn.)

4511 **G. Schelle**. Œuvres de Turgot et documents le concernant, avec biographie et notes. T. IV. Paris, Alcan, 1922. In-8, 723 p. F. 40. (avec portrait.) (PPL. 1923, t. CLVII, p. 202-203 = Bon Angot des Rotours.)

4512 **G. Van den Gheyn**. Maurice prince de Broglie, XIXe évêque de Gand. Autobiographie, 1766-1812. Gand, W. Siffer, 1923. In-8, 124 p.

4513 **A. Schopenhauer**. Reisetagebücher aus den Jahren 1803-1804. Hrsg. v. C. von Gwinner. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1923. In-8, 316 p. (avec 22 grav.)

4514 **Cte de Damas**. Mémoires du baron de Damas. T. II. 1823-1862. Paris, Plon, 1923. In-8, 380 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 244-245 = R. L.)

4515 **J. G. Herder**. Vom Geist der Geschichte (Werke, Ausz.). Eingel. u. hrsg. v. H. Hesele. (Frommansphilosoph. Taschenbücher. Série 3, t. IV.) Stuttgart, F. Frommann, 1923. In-8, 96 p.

4516 **J. Görres**. Rheinischer Merkur, ausgewählt und eingeleitet v. A. Duch. (Der deutsche Staatsgedanke, eine Sammlung, begründet v. A. Duch. 1r série, t. XI.) Munich, Drei Masken Verlag, 1921. In-8, XXXVI-291 p. (HVJS. 1922, t. XXI, p. 114-117 = R. Wendorf.)

4517 **H. Granier**. Friedrich Wilhelm IV., Kronprinz, Prinz Wilhelm I. von Preussen, Prinz Friedrich von Oranien. Prinzenbriefe aus den Freiheitskriegen 1813-1815. Briefwechsel d. Kronprinzen Friedrich Wilhelm (IV) u. d. Prinzen Wilhelm (I) von Preussen, mit d. Prinzen Friedrich von Oranien, mitgeteilt. (Soll auch als nr 230 d. Cotta'-schen Handbibliothek erscheinen.) Stuttgart, J. G. Cotta, 1923. In-8, 217 p.

4518 **D. Ferrata**. Mémoires. Ma nonciature en France. Paris, Action populaire, 1922. In-16, 631 p. (RHEF. 1923, t. IX, p. 92-93 = L. Marcel.)

4519 **Djemal Pasha**. Memories of a turkish statesman, 1913-1919. Londres,

Digitized by Google

Hutchinson, 1922. 302 p. 18 s. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 748-759 = S. A. Korff.)

4520 **M. Menéndez y Pelayo.** Documento memorable : Una carta inedita de Menendez y Pelayo. — RABM. 1923, t. XXVII, p. 132-138.

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

Voir aussi la rubrique Histoire des Églises particulières; histoire locale; histoire corporative.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

4521 **T. L. Haering.** Die Struktur der Weltgeschichte. Tubingue, Mohr, 1921. VIII-373 p. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 186-187 = Zscharnack.)

4522 **K. F. Becker.** Weltgeschichte. Neu bearb. v. J. Miller. Bis auf d. Gegenwart fortges. v. K. Jakob. 6e édit. T. I-IV. Stuttgart-Berlin-Leipzig, Union, 1923. In-8, VIII-319; VIII-286; X-435 et VIII-425 p. (avec grav.)

4523 **H. G. Wells.** A short history of the world. New-York, Macmillan, 1922. XVI-455 p. D. 4. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 573 = C. B.)

4524 **G. H. Wells.** A short history of the world. (Collection of british and american authors. Tauchnitz edition. Fasc. 4598.) Leipzig, B. Tauchnitz, 1923. In-8, 270 p. (avec cartes.)

4525 **L. C. Smith.** Main currents in world history. Londres, Rivington, 1922. XVI-384 p. 8 s. 6 d. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 766-767 = G. F. Zook.)

4526 **J. Kleyntjens, S. J. et H. Huybers.** Tooneel der eeuwen. Een is er die 't al bestuurt. Leyde, H. J. Dieben, 1923. In-8, 333 p. Fl. 1,90. (RHE. 1923, t. XIX, p. 476-477 = H. N.)

4527 **W. Kay Wallace.** The trend of history : origins of twenteeth century problems. New-York, Macmillan, 1922. XIX-372 p. D. 3,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 520-522 = H. Elmer Barnes; SHR 1923, t. XX, p. 337.)

4528 **H. S. Hadley.** Rome and the world today; a study, in comparison with present conditions, of the reorganisation of civilisation under the roman empire which brought to a war-worn world two hundred years of peace. Londres, Putnam, 1922. XVI-362 p. D. 3. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 525-526.)

4529 **H. Robert.** Les grands procès de l'histoire. T. I. Lettre-préface de L. Barthou. Paris, Payot, 1922. In-16, XV-304 p. (avec 60 ill.)

4530 **L. Todesco.** Corso di storia della Chiesa. T. I. I primi 300 anni. Turin et Rome, P. Marietti, 1922. In-8, VII-387 p. L. 15.

4531 **H. Ehrenberg.** Oestliches Christentum. Dokumente. In Verb. mit N. v. Bubnoff hrsg. T. I. Politik. Munich, C. A. Beck, 1923. In-8, VII-375 p.

4532 **H. A. Krose.** Kirchliches Handbuch für das kath. Deutschland. T. X. 1921-22. Fribourg, Herder, 1922. X-343 p. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 308 = A. Schmitt, S. J.)

4533 **J. Schmidlin.** Die Missionsunterschiede der drei kirchlichen Zeitalter (Altertum, Mittelalter und Neuzeit). — ZMW. 1923, t. XIII, p. 12-20.

4534 **Scritti** storici in memoria di Giovanni Monticolo. Venise, C. Ferrari, 1922. XIII-350 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 469-470 = P. Paschini.)

Digitized by Google

4535 **Marquès de Laurencin.** [D. F. R. de Uhagón.] Articulos varios. T. IV. Madrid, Tip. de la « Revista de archivos, bibliotecas y museos », 1922. In-8, 226 p. (avec 11 planches.) (RABM. 1922, t. XXVI, p. 660-662 = V. C. A.)

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

4536 **H. Lesêtre.** Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Évangile. T. I-II. Paris, P. Lethielleux, 1922. In-16, XI-339 et 320 p.

4537 **M.-J. Lagrange.** La vie de Jésus d'après Renan. Paris, Gabalda, 1923. In-16, 144 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 226-230 = J. Guiraud; PPL. 1923, t. CLVII, p. 195-196 = A. Vincent; Ét. 1923, t. CLXXV, p. 499 = L. de Grandmaison.)

4538 **A. Gratry.** Jésus-Christ. Réponse à Renan, publiée pour la 1e fois en 1864, après la publication de la « Vie de Jésus ». Nouv. édit. Paris, Téqui, 1923. In-12, XI-137 p. F. 2. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 195 = A. Vincent.)

4539 **G. Papini.** Life of Christ. Trad. de l'italien par D. C. Fisher. New-York, Harcourt, Brace et Cie, s. d. 416 p. (AER. 1923, t. LXIX, p. 524-525.)

4540 **V. G. Simkhovitch.** Toward the understandig of Jesus, and other historical studies. Londres, Macmillan, 1923. 3 s. 6 d. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 170-171.)

4541 **A. Kahr.** Jesus Christus. Ein Lebensbild. Gratz et Vienne, Verlagsbuchh. « Styria », 1923. In-4, XII-428 p. (avec 55 grav.)

4542 **E. v. Dobschütz.** Jesus in neuer Beleuchtung. (H. St. Chamberlain, hrsg. v. E. Meyer.) — NF. 1922, p. 187-193.

4543 **C. Gröber.** Christus lebte. Eine Kritik der « Christusmythe » Arthur Drews'. Constance, Oberbadische Verlagsanstalt, 1923. In-8, 104 p.

4544 **J. Leipoldt.** War Jesus Jude? (Neues Testament u. Religionsgeschichte. Fasc. 1.) Leipzig, A. Deichert, 1923. In-8, 74 p. (avec 3 grav.)

4545 **J. Jeremias.** Jerusalem zur Zeit Jesu. Kulturgeschichtl. Untersuchung zur neutestamentl. Zeitgeschichte. Fasc. 1. Die wirtschaftl. Verhältnisse. Leipzig, E. Pfeiffer, 1923. In-8, VIII-98 p.

4546 **G. Lippert.** Pilatus als Richter. Eine Untersuchung über s. richterl. Verantwortlichkeit an d. Hand d. d. Evangelien entnommenen amtl. Aufzeichnung d. Verfahrens gegen Jesus. Vienne, Staatsdruckerei [österr. Verlag] in Komm., 1923. In-8, 33 p.

4547 **L. Schneller.** Paulus. Das Leben d. Apostels. Erw. d. früheren Werkes « In alle Welt ». Leipzig, H. G. Wallmann, 1923. In-8, 426 p.

4548 **M. Meinertz.** Mystik und Mission bei Paulus. — ZMW. 1923, t. XIII, p. 1-12.

4549 **J. Geffcken.** Religiöse Strömungen im 1. Jahrhundert n. Chr. (Studien des apologetischen Seminars in Wernigerode. Fasc. 7.) Gütersloh, C. Bertelsmann, 1922. In-8, 80 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 158-159 = H. Koch.)

4550 **F. Hellwich.** Die Gemeinde des Neuen Testaments und die römische Kirche. (Flugschriften über Gegenwartsfragen. Fasc. 11.) Cassel, J. G. Oncken, 1922. In-8, 16 p.

Digitized by Google

4551 **E. Preuschen et G. Krüger.** Handbuch der Kirchengeschichte für Studierende. Fasc. 1 : Das Altertum. 2e édit. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1923. In-8, XII-292 p. F. 8.

4552 **P. Allard.** Storia critica delle persecuzioni. (Ultime persecuzioni del III secolo.) Trad. dalla terza ediz. del sac. dott. E. Lari. T. III. Florence, Libr. ed. Florentina, 1923. In-8, XXIV-392 p. L. 12. (CC. 1923, t. III, p. 174-175.)

4553 **G. Costa.** Diocleziano. (Profili. N. 50.) Rome, Formiggini, 1920. 77 p. L. 16. (RSI. 1923, t. XL, p. 155-156 = B. Motzo.)

4554 **F. Lanzoni.** Le origini delle diocesi antiche d'Italia. Studio critico. (Studi e testi. Fasc. 35.) Rome, Tip. vaticana, 1923. In-8, 672 p. (avec une carte topographique.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 392-397 = P. Paschini.)

4555 **P. Monceaux.** Histoire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe. T. VII. Saint Augustin et le Donatisme. (Description de l'Afrique du Nord, entreprise par ordre de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.) Paris, E. Leroux, 1923. In-8, 299 p.

4556 **W. Neuss.** Die Anfänge des Christentums im Rheinlande. (Rheinische Neujahrsblätter. Fasc. 2.) Bonn, K. Schroeder, 1923. In-8, V-90 p. (avec 34 grav.)

B. Moyen Age.

4557 **L.-M. Hartmann.** Weltgeschichte in gemeinverständlicher Darstellung. T. IV. Das Mittelalter bis zum Ausgange der Kreuzzüge von S. Hellmann. Gotha, 1920. (HVJS. 1922, t. XXI, p. 87-92 = A. Doren.)

4558 **E. A. Ryan.** Spanish influence in medieval Europe. — CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 67-74.

4559 **G. Kurth.** Clovis. 3e édit. entièrement revue, corrigée et augmentée. T. I-II. Bruxelles, A. Dewit, 1923. In-12, XXVIII-384 et 361 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 237-238 = J. Viard.)

4560 **P. Hildebrand.** Die Absetzung des Papstes Silverius (537). Eine quellenkritische Untersuchung. — HJ. 1923, t. XLII, p. 213-249.

4561 **F. Schneider.** Papst Johann XV. und Otto III. Romfahrt. — MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 193-218.

4562 **S. Messina.** Benedetto IX, pontefice romano (1032-1048). Studio critico. Catane, Offic. tip. « La Stampa », 1922. 130 p. L. 8. (CC. 1923, t. II, p. 158.)

4563 **J. Coutts.** The anglo-norman peaceful invasion of Scotland, 1057-1200. Origin of great scottish families. Édimbourg, A. Kinross, 1922. In-8, XVI-160 p. 7 s. 6 d. (avec 7 planches.) (SHR. 1923, t. XX, p. 330 = H. Paton.)

4564 **E. G. Scherer.** Die Strassburger Bischöfe im Investiturstreit. (Schriften d. wissenschaftl. Inst. d. Elsass-Lothringer im Reich.) Bonn, J. Tinner, 1923. In-8, XV-192 p.

4565 **L. Bréhier.** L'Église et l'Orient au moyen âge. Les croisades. 4e édit. Paris, Gabalda, 1923. F. 10. (HJ. 1923, t. II, p. 44-45 = C. Poulet.)

4566 **R. L. Poole.** John of Salisbury at the papal court. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 321-330.

4567 **F. M. Delorme, O. F. M.** Les Espagnols à la bataille de Damiette (29 août 1219). — AFH. 1923, t. XVI, p. 245-246.

4568 **Fr. Callaey.** L'attività missionaria deglio rdini mendicanti nel medio evo. — EstF. 1923, t. XXIX, p. 416-432.

4569 **C. H. Haskins.** Michael Scot and Frederich II. (Isis. 1922, t. IV, p. 250-

Digitized by Google

275. Extrait.) Bruxelles, Weissenbruch, 1922. (RSI. 1923, t. XL, p. 161-166 = N. Sapegno.)

4570 **J. M. Pou y Marti**, O. F. M. Jaime II de Aragón, el cardenal Mincio de Murrovalle, O. F. M., y Arnaldo de Villanova, 1310. — AIA. 1923, t. XX, p. 110-112.

4571 **W. Erben**. Die Schlacht bei Mühldorf 28. September 1322, historisch-geographisch und rechtsgeschichtlich untersucht. (Veröffentlichungen d. histor. Seminars d. Univ. Graz. T. I.) Gratz-Vienne-Leipzig, Leuschner et Lubensky, 1923. III-86 p. (avec 3 cartes.)

4572 **A. E. Stamp**. Richard II and the death of the duke of Gloucester. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 249-251.

4573 **F. Bulic**. Contributo alla biografia dell' arcivescovo di Spalato, Andrea Gualdo. — BAHD. 1922, t. XLV, p. 63.

4574 **H. Kretzschmar**. Die Beziehungen zwischen Brandenburg und den wettinischen Landen unter Kurfürst Albrecht Achilles und Ernst, 1464-1486. — FBPG. 1923, t. XXXV, p. 21-44.

4575 **J. Calmette**. Toulouse et les relations franco-anglaises sous Louis XI. — AM. 1922, t. XXXIV, p. 292-301.

4576 **C. Bornate**. La guerra di Pietrasanta (1484-1485) secondo i documenti dell' archivio genovese. (Miscellanea di storia italiana edita dalla R. deputazione di storia patria. T. III, fasc. 19. Extrait.) Turin, 1920. 84 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 85-86 = A. Tallone.)

4577 **A. Büchi**. Kardinal Matthäus Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst. Ein Beitr. zur allgem. u. schweizer. Geschichte von d. Wende d. 15.-16. Jh. T. I : bis 1514. (Collectanea Friburgensia. Nouv. sér., fasc. 18.) Zurich, K. Hönn, 1923. In-4, XXIV-396 p. F. 12,50.

C. Temps modernes.

4578 **Th. Knolle**. Die ersten Blutzeugen der Reformation. — LMLG. 1923, t. V, p. 1-12.

4579 **A. Leman**. Urbain VIII et les origines du congrès de Cologne de 1636. — RHE. 1923, t. XIX, p. 370-383.

Allemagne.

4580 **S. Merkle**. Das Lutherbild in der Gegenwart. — HL. 1922-1923, t. XX, p. 541-551.

4581 **Luthers** Rückkehr von der Wartburg in Briefzeugnissen. — LMLG. 1922, t. IV, p. 2-8.

4582 **H. Grisar**, S. J. Lutheranalekten. T. VII. Zu Luthers Verbrennung der Bannbulle (10. Dezember 1520). — HJ. 1922, t. XLII, p. 266-276.

4583 **O. Reichert**. Luthers Septembertestament von 1522 in seinen und seiner Zeitgenossen Aussagen. — LMLG. 1922, t. IV, p. 49-64.

4584 **K. Schottenloher et P. Ulhart**. Ein Augsburger Winkeldrucker und Helfershelfer der « Schwärmer » und « Wiedertäufer » (1523-1529). (Historische Forschungen und Quellen, hrsg. v. J. Schlecht. Fasc. 4.) Munich et Freising, F. P. Datterer, 1921. 160 p. (avec 6 tables.) (ZKG. 1922, t. XLI, p. 211-212 = O. Clemen.)

4585 **A. Rübsam**. Kardinal Bernhard Gustav, Markgraf von Baden-Durlach, Fürstabt von Fulda, 1671-1677. (Quellen u. Abhandlungen zur Geschichte

Digitized by Google

d. Abtei u. d. Diözese Fulda. T. XII.) Fulda, Fuldaer Actiendruckerei, 1923. In-8, xv-360 p.

4586 **R. Lodge**. The so-called « treaty » of Hanau of 1743. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 384-407.

4587 **T. Carlyle**. Friedrich der Grosse. (History of Friedrich II. of Prussia, called Frederick the Great, dt.) Hrsg. v. K. Linnebach. 3e édit. (Mit Genehmigung d. Verlegers d. deutschen Org. ausg. Deutsch v. J. Neuberg et S. Althaus.) Berlin, M. Warneck, 1923. In-8, xxii-535 p.

4588 **V. Heydemann**. Friedrichs des Grossen, Antimachiavell. — HVJS. 1922, t. XXI, p. 60-75.

Autriche.

4589 **F. Engel-Jánosi**. Die Anfänge des Prinzen Eugen. — HBl. 1922, t. I, p. 440-447.

4590 **F. v. Krones**. Oesterreichische Geschichte. T. IV. Vom Ende d. span. Erbfolgekrieges bis zum Abschluss d. Wiener Kongresses (1714-1815). 2e. gearb. aufl. v. K. Uhlirz. Bearb. v. M. Uhlirz. (Sammlung Göschen. Fasc. 666.) Berlin-Leipzig, W. de Gruyter, 1923. In-8, 132 p.

Suisse.

4591 **A. Corrodi-Sulzer**. Zwinglis Vermögensverhältnisse. — Z. 1923, t. IV, p. 174-188.

4592 **J. Wipf**. Michael Eggendorfer, der letzte Abt des Klosters Allerheiligen, und die Anfänge der Reformation in Schaffhausen. — Z. 1922, t. IV, p. 97-111 ; 129-144 ; 161-173.

Angleterre-Écosse-Irlande.

4593 **E. Volckmann**. Der Grundstein britischer Weltmacht. Geschichtliche u. handelspolit. Studie über d. Beziehungen zwischen Altpreussen u. England bis auf König Jacob I. Wurzbourg, Memminger, 1923. In-4, viii-205 p.

4594 **C. Tigar**. How Cranmer « revised » the Sarum Missal. — Month. 1923, t. CXLI, p. 481-491.

4595 **J. B. Wainewright**. A note on James Myagh. — Month. 1923, t. CXLI, p. 548-551.

4596 **W. C. Dickinson**. The death of Lord Russell, 1585. — SHR. 1923, t. XX, p. 181-186.

4597 **J. H. Pollen**, S. J. Mary, queen of Scots and the Bobington Plot. Édimbourg, Scottish history society, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 443-444 = J. E. Meale ; SHR. 1923, t. XX, p. 239-241 = A. F. Steuart.)

4598 **A. F. Steuart**. Seigneur Davie. A sketch life of David Riccio (Rizzio). Londres, Sands, 1922. In-8, viii-150 p. 4 s. 6 d. (avec illustrations.) (SHR. 1923, t. XX, p. 244 = G. A. Sinclair.)

4599 **J. H. Round**. Robert Aylett and Richard Argall. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 423-424.

4600 **W. H. Bagguley**. Andrew Marvell (1621-1678) : tercentenary tributes. Londres, Milford, 1923. 6 s. (Hist. 1923, t. VIII, p. 75 = D. O.)

4601 **W. Seton**. Some relics of Alexander Seton, earl of Dunfermline. — SHR. 1923, t. XX, p. 187-189.

Digitized by Google

4602 **P. Geyl.** Frederick Henry of Orange and king Charles I. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 355-383.
4603 **P. Geyl.** William II and the Stuarts. — SHR. 1923, t. XX, p. 190-217.
4604 **Frh. v. Danckelman.** Wilhelm III. von England. — PJB. 1923, t. CXCI, p. 202-206.
4605 **W. N. Neill.** The last execution for witchcraft in Scotland, 1722. — SHR. 1923, t. XX, p. 218-221.

Lithuanie.

4606 **J. Sepetys.** Reformacijos istorija Lietuvoje. Wilna, 1922. 80 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 476 = A. Palmieri.)

Pays-Bas.

4607 **M. Bataillon.** Charles-Quint et Copernic. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 256-258.
4608 **L. Antheunis.** Un réfugié catholique aux Pays-Bas : Sir William Stanley (1548-1630). — RHE. 1923, t. XIX, p. 352-369.

France.

4609 **P. van Dyke.** Catherine de Medicis. T. I-II. New-York, Scribner, 1922. In-8, XI-389 et VII-447 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 165-170 = R. Loky ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 440-441 = W. D. Green ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 536-538 = T. Collier.)
4610 **L. Romier.** La conjuration d'Amboise. Paris, Perrin, 1923. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 437-439 = W. D. Green.)
4611 **Ch. Hirschauer.** La politique de S. Pie V en France (1566-1572). (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome. Fasc. 120.) Paris, E. de Boccard, 1922. In-8, VIII-204 p.
4612 **J. Viénot.** La grande politique franco-belge au XVIe siècle. (Société d'histoire du protestantisme français. Extrait.) Paris, Éditions de « la Cause », 1923. 20 p. (RHPR. 1923, t. III, p. 185-186 = T. Sch.)
4613 **X. Le Bachelet.** Bellarmin et la France. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 387-411.
4614 **J. de Visme.** Les précurseurs de l'idée missionnaire en France aux XVIe et XVIIe siècles. (Les cahiers missionnaires. N° 6.) Paris, Société des missions évangéliques, 1923. In-16, 64 p. F. 2.
4615 **M. Deloche.** Un démêlé du cardinal de Richelieu avec son suzerain en Poitou. — BSAO. 1923, p. 292-311.
4616 **F. C. Palm.** The economic policies of Richelieu. (University of Illinois studies in the social sciences. T. IX, fasc. 4.) Urbana, University of Illinois, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 304 = D. O.)
4617 **P. Pierre.** Le cardinal Melchior de Polignac (1661-1741). Paris, Plon-Nourrit, 1922. In-8, XV-411 p. F. 20. (avec grav.)

Italie.

4618 **M. de Villa-Urrutia.** Lucrecia Borja, estudio historico. Madrid, Tip. artistica, 1922. In-8, 238 p. (avec 3 planches.) (RABM. 1923, t. XXVII, p. 143-145 = V. C. A.)

Digitized by Google

4619 **Z. Lazzeri**, O. F. M. Un' ambasceria di Niccolò Machiavelli al capitolo generale di Carpi (1521). — AFH. 1923, t. XVI, p. 149-166.

4620 **F. J. Häfele.** Karl Borromeus und die Hohenems. — VGLKV. 1922, t. VI, p. 8-13 ; 31-37.

4621 **G. Poli** Sisto V. Rome, Typ. pol. vaticana, 1922. In-16, 120 p. L. 2,50. (CC. 1923, t. I, p. 360.)

4622 **L. v. Pastor.** Sisto V, il creatore della nuova Roma. Rome, Tip. vaticana, 1922. In-8, VIII-53 p. L. 25. (avec 31 planches.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 433-436 = M. Vaes.)

4623 **L. Simeoni.** Francesco I d'Este e la politica italiana del Mazarino. Bologne, Zanichelli, 1922. VII-215 p. L. 16. (RSI. 1923, t. XL. p. 182-191 = R. Quazza.)

4624 **M. d'Amato.** Un teatino diplomatico del secolo XVIII. Contributo alla storia delle relazioni tra l'Italia e la Russia, con append. di doc. inediti. Naples, Federico ed Ardia, 1922. In-16, 77 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 91-92 = P. E.)

Espagne et Portugal.

4625 **E Lesgaft.** Christofor Kolumb. Biograficeskij ocerk. Berlin-Petersbourg-Moscou, S. J. Grschebin, 1923. In-8, 208 p.

4626 **R. Streit.** Zur Vorgeschichte der 1. Junta von Burgos 1512. — ZMW. 1922, t. XII, p. 165-175.

4627 **R. Blanco-Fombona** El conquistador espanol del siglo XVI, ensayo de interpretacion. Madrid, Editorial mundo latino, 1922. In-16, X-298 p. P 5. (PPL. 1922, t. CLV, p. 281-282 = E.-G. Ledos ; RSI. 1923, t. XL, p. 83-84 = A. Segre.)

4628 **C. Wessels.** Een portugeesche missiepoging op Bali in 1635. — Stud. 1923, t. XCIX, p. 433-443.

Tchéco-Slovaquie.

4629 **B. Bretholz.** Geschichte Böhmens und Mährens. T. II : Hussitentum u. Adelsherrschaft bis 1620. (Veröffentlichung d. deutschen Gesellschaft f. Wissenschaft u. Kunst in Brünn.) Reichenberg, P. Sollor, 1923. In-8, III-261 p.

Pologne.

4630 **G. B. Volz.** Prinz Heinrich und die Vorgeschichte der ersten Teilung Polens. — FBPG. 1923, t. XXXV, p. 193-211.

Afrique.

4631 **E. Lobstein.** François Coillard, der Gründer der Sambesimission. Bâle, 1922. In-8, 32 p. F. 0,25. (avec grav.)

4632 **J. Schmidlin.** Die ersten Madagaskarmissionen im Lichte der Propagandamaterialien. — ZMW. 1922, t. XII, p. 193-205.

Amérique.

4633 **Solidonio Leite.** O descobrimento do Brasil. Hespanhoes e Portugueses. Rio de Janeiro, 1921. 49 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 181-183 = R. Ricard.)

Digitized by Google

4634 **L. Burnham Dunbar.** Study of monarchical tendencies in the United States from 1776 to 1801. (Studies in the social sciences. T. X, fasc. 1.) Urbana, University of Illinois, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 471 = E. A. B.; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 587-588 = M. Quaife.)

4635 **D. Huger Bacot.** The South Carolina up country at the end of the eighteenth century. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 682-698.

Asie.

4636 **Jadunath Sarkar.** Later Mughals. T. II : 1719-1739. Edited and augmented with the history of Nadir Shah's invasion. Calcutta, Sarkar, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 305 = P. E. R.)

D. Époque contemporaine.

4637 **A. Stern.** Geschichte Europas seit den Verträgen von 1815 bis zum Frankfurter Frieden von 1871. T. VIII. (T. II de la 3e partie : 1848-1871.) Stuttgart, Cotta, 1920. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 291-296 = A. W. Ward.)

4638 **A. Savelli.** Manuale di storia europea e particolarmente italiana. T. III, fasc. 3 : 1878-1920. Florence, Sansoni, 1922. 629 p. L. 8. (RSI. 1923, t. XL, p. 191-193 = C. Manfroni.)

4639 **R. B. Mowat.** A history of european diplomacy, 1815-1914. Londres, E. Arnald, 1922. VIII-308 p. 16 s. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 740-741 = B. E. Schmitt.)

4640 **W. P. Cresson.** The holy alliance : the european background of the Monroe doctrine. (Carnegie endowment for international peace, division of international law.) New-York, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 456-457 = C. K. Webster ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 540-542 = H. Barrett Learned.)

4641 **N. Malvezzi.** Pio XI nei suoi scritti. Milan, 1923. VI-213 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 474 = P. Paschini.)

4642 **F. Fuchs.** Der Papst und die neue Generation. — HL. 1922-1923, t. XX, p. 449-467.

4643 **R. H. Grützmacher.** Spenglers « Welthistorische Perspektiven » und das Christentum. — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 272-322.

4644 **Fischer.** Stand der Missionsfelder vor einem Jahrhundert (1822). — ZMW. 1923, t. XIII, p. 20-27.

4645 **La** propagazione della fede nel mondo. Pubblicazione fatta per cura del consiglio centrale per l'Italia dalla pontificia opera della propagazione della fede. T. I, fasc. 1. Rome, Palazzo propaganda fide, 1923. In-8, 128 p. (CC. 1923, t. I, p. 432-437.)

4646 **K. Bornhausen.** Die Weltlage des Protestantismus. — PJB. 1922, t. CXC, p. 39-48.

4647 **J. E. Edmonds.** Military operations : France and Belgium, 1914. History of the great war based on official documents ; by direction of the historical section of the committee of imperial defence. Londres, Macmillan, 1922. In-4. (SHR. 1923, t. XX, p. 241-242 = C. T. Atkinson.)

Digitized by Google

4648 **R. Seeberg.** Zum Verständnis der gegenwärtigen Krisis in der europäischen Geisteskultur. Leipzig, A. Deichert, 1923. In-8, IV-136 p.

4649 **H. Grundel.** Das Ringen um die abendländische Kultursubstanz. — LHW. 1923, t. LIX, p. 393-400.

4650 **H. Grundel.** Sozialistische und katholische Kulturpolitik und Kulturziele in der Nachkriegszeit. — LHW. 1922, t. LVIII, p. 337-346.

4651 **J. Castagné.** Le bolchévisme et l'Islam. T. II. Hors de Russie. (Revue du monde musulman, publiée par la mission scientifique du Maroc de 1921. T. LII.) Paris, E. Leroux, 1922. XIII-254 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 751-753 = D. B. Macdonald.)

4652 **Bachmann.** Nationaler Wiederaufbau und Christentum. — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 210-218.

France.

4653 **J. Holland Rose.** Lord Hood and the defense of Toulon. Cambridge, University press, 1922. VI-175 p. 16 s. (avec 1 carte.) (Hist. 1923, t. VIII, p. 68-70 = H. W. Richmond.)

4654 **Cte de Maugny.** Le dernier gouverneur militaire de la Savoie pour le régime sarde. Le général comte de Maugny (1798-1859). Chambéry, Perrin-Dardel, 1921. In-8, 286 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 63-66 = C. Patrucco.)

4655 **Mgr Odelin.** Le cardinal Richard (1819-1908). Souvenirs. Paris, de Gigord, 1922. In-8, III-152 p. F. 5. (avec 2 portraits.) (PPL. 1923, t. CLVII, p. 300-301 = P. Pisani.)

4656 **H. Salomon.** L'incident Hohenzollern : l'événement, les hommes, les responsabilités. Paris, F. Alcan, 1922. 267 p. F. 9. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 774-775 = J. V. Fuller.)

4657 **J. van Rijckevorsel.** Het « Renouveau catholique » in het tegenwoordige Frankrijk. — Stud. 1923, t. LV, p. 97-108 (suite et fin).

Italie.

4658 **M. Rosi.** Storia contemporanea d'Italia dalle origini del Risorgimento ai nostri giorni. 2e édit. Turin, Unione tip. editrice torinese, 1922. L. 30. (avec index analytique-alphabétique.) (CC. 1923, t. I, p. 448-450.)

4659 **S. La Sorsa.** La Carboneria in Terra di Bari. Bari, G. Pansini, 1920. In-8, 417 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 66-69 = E. Michel.)

4660 **G. de Ninno.** Filadelfi e Carbonari in Carbonara di Bari agli albori del Risorgimento italiano (1816-1821). Bari, G. Pansini, 1922. (RSI. 1923, t. XL, p. 92-93 = E. Michel.)

4661 **G. Paladino.** Il primo processo di Giuseppe Ricciardi (1834-1835). (Studi in onore di Franc. Torraca.) Naples, Albrighi Segati, 1922. In-8, p. 521-536. (RSI. 1923, t. XL, p. 103-104 = P. E.)

4662 **A. Comandini.** Il principe Napoleone nel risorgimento italiano, con oltre cento documenti inediti annotati. Milan, Treves, 1922. In-8, XII-360 p. (avec 8 ill.) (RSI. 1923, t. XL, p. 69-77 = A. Luzio.)

4663 **Justus.** V. Macchi di Cellere all' ambasciata di Washington. Memorie e testimonianze. Florence, Bemporad, 1923. In-8, 264 p. (CC. 1923, t. II. p. 350-351.)

4664 **G. P. Sinopoli di Giunta.** Il cardinale Mariano Rampolla del Tindaro. Rome, Tip. poliglotta vaticana, 1923. (CC. 1923, t. III, p. 164-170.)

4665 **E. Pais.** Imperialismo romano e politica italiana. Bologne, N. Zanichelli, 1923. In-8, 218 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 249-250 = G. d'Anglade.)

Digitized by Google

Allemagne.

4666 **P. Gabriel.** Der Streit um Reinhards Reformationsfestpredigt vom Jahre 1800. — ZKG. 1922, t. XLI, p. 94-131.

4667 **J. Schmidlin.** Die Propaganda während der napoleonischen Invasion. — ZMW. 1922, t. XII, p. 112-115.

4668 **R. Meister.** Nassau und Reichsritterschaft vom Reichsdeputationshauptschluss bis zum Wiener Kongress (1803-1815.) (Historische Studien. T. CLIII.) Berlin, E. Ebering, 1923. In-8, 107 p.

4669 **A. Hessel.** Die Politik König Albrechts I. Innerdeutsche Probleme und das Verhältnis zu Frankreich und Italien. — HBl. 1922, t. I, p. 373-396.

4670 **Cte R. de Briey.** L'Allemagne et l'avenir de l'Europe, d'après les lettres inédites d'un diplomate belge en 1848. Bruxelles, Lamertin, 1923. In-12, 109 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 249 = R. L.)

4671 **L. Dehio.** Wittgenstein und das letzte Jahrzehnt Friedrich Wilhelms III. — FBPG. 1923, t. XXXV, p. 213-240.

4672 **F. X. Hoermann.** Die Etappen und das Schlussresultat der Bismarckschen Politik. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 655-666.

4673 **G. v. Schoch.** Bismarck und die orientalische Frage 1870. — PJB. 1923, t. CXCII, p. 326-342.

4674 **J. V. Fuller.** Bismarck's diplomacy at its zenith. (Harvard historical studies. T. XXVI.) Londres, Humphrey Milford, 1922. XII-368 p. D. 3,75. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 542-543 = C. E. Schmitt.)

4675 **A. Cartellieri.** Deutschland in der Weltpolitik seit dem Frankfurter Frieden. Rede. Iéna, G. Fischer, 1923. In-8, 27 p.

4676 **F. Nachfahl.** Deutschland und die Weltpolitik, 1871-1914. T. I : Die Bismarcksche Aera. Stuttgart, E. H. Moritz, 1923. In-8, XIII-820 p.

4677 **P. Haacke.** Bismarcks Sturz. Berlin, Weidmann, 1922. In-8, 65 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 97-98 = L. Salvatorelli ; RCHL. 1923, t. LVII, p. 135-136 = L. Roustan.)

Autriche.

4678 **R. Cessi.** L'Austria al conclave di Venezia del 1800. — Risorgimento italiano. 1922, nouv. sér., t. XV, p. 365 et svv. (RHE. 1923, t. XIX, p. 473-474 = P. Paschini.)

4679 **J. Hofer.** Adam Müller und Metternich. Ein Beitrag zur Charakteristik Adam Müllers. — HZ. 1921-1922, t. XIX, p. 693-700.

Espagne et Portugal.

4680 **J. Sarrailh.** D. Juan Antonio Llorente. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 226-236.

Angleterre-Écosse-Irlande.

4681 **R. W. Seton-Watson.** The history of british foreign policy. — SHR. 1923, t. XX, p. 257-262.

4682 **H. W. V. Temperley.** Canning, Wellington and George the fourth. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 206-225.

4683 **K. Rheindorf.** England und der deutsch-französische Krieg 1870-1871. Ein Beitr. zur engl. Politik in d. Zeit d. Ueberganges vom Manchestertum zum Imperialismus. Bonn-Leipzig, K. Schroeder, 1923. In-8, XV-195 p.

Digitized by Google

4684 **A. L. Kennedy.** Old diplomacy and new, 1876-1922 : from Salisbury to Lloyd George. Introduction by V. Chirol. Londres, J. Murray, 1922. XXII-414 p. 18 s. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 744-745 = B. E. Schmitt.)

4685 **Shane Leslie.** Mark Sykes : his life and letters. With an introduction by Winston Churchill. Londres, Cassell, 1923. VIII-308 p. 16 s. (Month. 1923, t. CXLI, p. 564-566.)

Russie.

4686 **K. Waliszewski.** La Russie il y a cent ans. Le règne d'Alexandre Ier. T. I : La Bastille russe et la révolution en marche (1801-1812). Paris, Plon-Nourrit, 1923. In-8, XII-467 p. F. 20.

4687 **Dexter Perkins.** Russia and the spanish colonies, 1817-1818. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 656-672.

4688 **Life** and letters of W. J. Birkbeck. Londres, Longmans, 1922. 380 p. 15 s. (Month. 1923, t. CXLI, p. 276-277 = L. S. W.)

4689 **A. Pinkewitsch.** Die Volksbildung in Russland, 1917-1922. Berlin-Pétersbourg-Moscou, S. J. Grschebin, 1922. In-8, 68 p. (avec 1 fig.)

4690 **O. A. H. Schmitz.** Die Wurzeln des geistigen Bolschewismus. — PJB. 1923, t. CXCI, p. 53-68.

4661 **C. Quenet.** L'église russe. — Lettres. 1923, 5e sér., t. I, p. 436-449.

4692 **K. Lübeck.** Die russischen Missionen. Ein Ueberblick. (Abhandlungen aus Missionskunde u. Missionsgeschichte. Fasc. 33.) Aix-la-Chapelle, Xaverius-Verlagsbuchh., 1922. In-8, 68 p.

Pologne.

4693 **G. d'Anglade.** Carnot en Pologne (1816). — RQH. 1923, t. LI, p. 145-153.

4694 **J. Müller.** Die Polen in der öffentlichen Meinung Deutschlands 1830-1832. Marbourg, N. G. Elwert, 1923. In-8, 101 p.

Les Balkans, Grèce et Turquie.

4695 **A. J. Toynbee.** The western question in Greece and Turkey : a study in the contact of civilisations. Londres, Constable, 1922. XV-420 p. 18 s. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 753-756 = A. Howe Lybyer.)

4696 **P. Polaskis.** Πρῶται ἀπόπειραι πρός ἀνόρθωσιν τοῦ ἐφημεριακοῦ κλήρου. — Ἐκκλησιαστικος Φαρος. 1922, t. XXI, p. 441-508. (RHE. 1923, t. XIX, p. 466 = A. Palmieri.)

4697 **G. F. Abbott.** Greece and the Allies, 1914-1922. With a preface by M. Kerr. Londres, Methuen, 1922. 7 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 72 = W. Miller.)

Afrique.

4698 **J. Boubée.** Le mouvement religieux hors de France. Algérie. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 479-496.

Amérique.

4699 **C. Becker.** The declaration of independence : a study in the history of political ideas. New-York, Harcourt, Brace et Cie, 1922. IX-286 p. D. 2,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 761-763 = M. S. Brown ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 470-471 = H. E. E.)

Digitized by Google

4700 **R. Fr. Nichols.** Some problems of the first republican presidential campaign. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 492-496.

4701 **L. B. Palladino,** S. J. Indian and white in the Northwest. A history of catholicity in Montana, 1831 to 1891. Introduction by J. B. Brondel. 2e édit. revue et augm. Lancaster, Wickersham publishing company, 1922. (avec portraits et illustrations.) (RACHS. 1923, t. XXXIV, p. 32-49 = Mary St Luke.)

4702 **S. Rhea Gammon.** The presidential campaign of 1832. (Johns Hopkins university studies. 60e série. N° 1.) Baltimore, J. Hopkins, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 307 = E. A. B.)

4703 **Jesse W. Weik.** The real Lincoln : a portrait. Boston et New-York, Houghton Mifflin Cy, 1922. xx-323 p. D. 4. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 597-598 = N. W. S.)

4704 **N. Wright Stephenson.** Lincoln : an account of his personal life, especially of its springs of action as revealed and deepened by the ordeal of war. Indianapolis, Bobbs-Merrill Cy, 1922. x-474 p. D. 3. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 596 = A. C. Cole.)

4705 **E. Irving Mc Cormac.** James K. Polk. A political biography. Berkeley (California), University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 457-458 = E. A. Benians.)

4706 **L. F. Stock.** The United States at the court of Pius IX. — CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 103-123.

4707 **H. T. Peck.** Twenty years of the Republic. (Vingt années de vie publique aux États-Unis.) Traduit par C. Oster. T. I-II. Paris, Plon-Nourrit, 1921. F. 20. (Hist. 1923, t. VIII, p. 155 = H. H. B.)

4708 **R. Stannard Baker.** Woodrow Wilson and world settlement. Written from his unpublished and personal material. T. I-II-III. Garden City, N. Y.; Doubleday, Page et Cie, 1922. xxxvii-432; xiii-561 et xvii-503 p. D. 10. (par vol.) (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 548-550 = C. Seymour.)

4709 **J. Boubée.** Le mouvement religieux hors de France. Mexique. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 728-748.

Asie.

4710 **B. J. Hoffmann.** 37 Jahre Missionär in Indien. Innsbruck, Verlagsanstalt Tyrolia, 1923. In-8, 64 p.

4711 **T. Dennett.** Americans in Eastern Asia : a critical study of the policy of the United States with reference to China, Japan and Korea in the 19th century. New-York, Macmillan, 1922. xvi-725 p. D. 5. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 563-565 = F. W. Williams.)

4712 **O. Franke.** Die Grossmächte in Ostasien von 1894 bis 1914. Ein Beitr. zur Vorgeschichte d. Krieges. (Hamburgische Forschungen. Fasc. 10.) Braunschweig-Hambourg, G. Westermann, 1923. In-8, xxiv-408 p.

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

Pour des informations plus complètes sur les diverses branches de l'histoire spéciale voir les Bibliographies renseignées à la section II, n° 2.

A. Histoire des institutions et du droit.

4713 **R. Pound.** Interpretations of legal history. Cambridge, University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 298-299 = P. Vinogradoff.)

Digitized by Google

4714 **R. Stammler.** Lehrbuch der Rechtsphilosophie. 2. durch e. literar. Nachtr. verm. Aufl. Berlin, W. de Gruyter, 1923. In-8, xv-396 p.

4715 **R. Redslob.** Histoire des grands principes du droit des gens depuis l'antiquité jusqu'à la veille de la Grande-Guerre. Paris, Rousseau, 1923. In-8, 606 p. F. 30.

4716 **P. Andreu de Palma.** Sistema juridic i idees juridiques del mestre Ramón Lull. — EstF. 1923, t. XXIX, p. 54-65 ; 125-138.

4717 **W. Andreas.** Geist und Staat. Munich, 1922. (HL. 1922/23, t. XX, p. 552-554 = C. Bauer.)

4718 **J. J. Rolbiecki.** Dante's views of the sovereignity of the State. — CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 91-103.

4719 **P. Joachimsen.** Der deutsche Staatsgedanke von seinen Anfängen bis auf Leibniz und Friedrich d. Gr. Dokumente zur Entwicklung zusammengestellt und eingeleitet. (Der deutsche Staatsgedanke. 1re sér., t. I.) Munich, Drei Masken Verlag, 1921. LXXXI-276 p. (HJ. 1922, t. XLI, p. 334-335 = A. M.)

4720 **A. Schneider.** Die Versöhnung von Kirche und Staat. — HL. 1922/23, t. XX, p. 519-525.

4721 **L. Jakobskötter.** Zivilisation und Kirche. Eine Darstellung ihrer gegenseitigen Beziehungen und ihres gemeinsamen symbolischen Gehalts. Leipzig, 1922. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 405 = J. Weiger.)

4722 **A. Dempf.** Der grössere Gallikanismus. — HL. 1923, t. XX, p. 235-244.

4723 **J. Hashagen.** Die vorreformatorische Bedeutung des spätmittelalterlichen landesherrlichen Kirchenregiments. — ZKG. 1922, t. XLI, p. 63-93.

4724 **J. Feiner.** Gewissensfreiheit und Duldung in der Aufklärungszeit. Leipzig, G. Engel, 1919. 72 p. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 219-220 = Zscharnack.)

4725 **H. Jordan.** Das bayerische Konkordat und die Protestanten im Jahre 1818. — BBKG. 1924, t. XXX, p. 1-29.

4726 **H. Wetzel.** Das Erwachen des Kurialismus in Württemberg vor 100 Jahren. — BWKG. 1922, t. XXVI, p. 159-178.

4727 **B. v. Selchow.** Der Kampf um das Posener Erzbistum 1865. Graf Ledochowski u. Oberpräsident v. Horn. Ein Vorspiel zum Kulturkampf. Marbourg, N. G. Elwert, 1923. In-8, XII-214 p.

4728 **Das** neue Gesetz « über die Kirchen » in Württemberg. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 91-98 ; 143-153.

4729 **L. Baur.** Zum württembergischen Gesetz über die Kirchen. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 343-354.

4730 **E.-G. Léonard.** Négociations entre Clément VII et Charles VI au sujet des charges de l'Église de France et de l'ordonnance royale du 6 octobre 1385. — RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 272-286.

4731 **R. Reuss.** La constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace, 1790-1795. T. II : 1793-1795. (Publications de la faculté des lettres de l'université de Strasbourg. Fasc. 8.) Strasbourg, 1923. (Hist. 1923, t. VIII, p. 146-147 = E. L. Woodward.)

4732 **E. Le Marchand.** Un concordat oublié. Le concordat de 1817. — RQH. 1923, t. LI, p. 62-126.

4733 **R. Sohm.** Kirchenrecht. T. I : Die geschichtlichen Grundlagen. T. II : Katholisches Kirchenrecht. Mit e. Namen- u. Sachverz. über T. I u. II ;

Digitized by Google

hrsg. v. Erwin Jacobi et O. Mayer. (Systematisches Handbuch d. deutschen Rechtswissenschaft. 8e sér., t. I-II.) Munich-Leipzig, Duncker et Humblot, 1923. In-8, XXIII-700 et VII-385 p.

4734 **M. Prünner.** Manuale juris canonici, in usum clericorum, praesertim illorum, qui ad instituta religiosa pertinent. 3e édit. revue. Fribourg, Herder, 1922. In-8, XLIII-719 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 110 = C. Mirbt.)

4735 **G. Bareille.** Code du droit canonique. Modifications introduites dans la précédente législation de l'Église. 4e édit. Toulouse, Douladoure, 1922. In-8, XXIV-648 p.

4736 **J. Montes**, O. S. A. Estudios de los jurisconsultos y moralistas españoles acerca de la ley penal. — CD. 1922, t. CXXXI, p. 241-258.

4737 **G. Gorris.** Over de vermoedelijke heropening van het Vatikaansch Concilie. — Stud. 1923, t. LV, p. 109-121.

4738 **J. Schmidlin.** Die Gründung der Propagandakongregation (1622). — ZMW. 1922, t. XII, p. 1-14.

4739 **L. Kilger.** Die ersten fünfzig Jahre Propaganda — eine Wendezeit der Missionsgeschichte. — ZMW. 1922, t. XII, p. 15-30.

4740 **K. Pieper.** Ein Blick in die missionsmethodischen Erlasse der Propaganda. — ZMW. 1922, t. XII, p. 31-51.

4741 **A. Schmidlin.** Zur Zentenarfeier des Vereins der Glaubensverbreitung. — ZMW. 1922, t. XII, p. 65-76.

4742 **K. Hoffmann.** Das erste päpstliche Missionsinstitut. (Pii Luoghi dei catecumeni e neofiti.) — ZMW. 1922, t. XII, p. 76-82.

4743 **U. Chevalier.** Étude historique sur la constitution de l'église métropolitaine et primatiale de Vienne en Dauphiné (origines-1500). T. I. Vienne (France), H. Martin, 1922. In-8, IV-335 p.

4744 **M. Laubert.** Die erste Wahl eines Erzbischofs von Gnesen und Posen 1826-1828. — HJ. 1922, t. XLII, p. 277-293.

4745 **G. Delamotte.** Les prétentions du second évêque de Boulogne à l'archevêché de Thérouanne. — BHSAM. 1922, t. XIV, p. 38-44.

4746 **K. Baumeister.** Die korporative Stellung des Domkapitels und der Kollegiatstifter der Erzdiözese Mainz während des Mittelalters. Ein Beitrag zur kirchlichen Verfassungsgeschichte Deutschlands. — AHGAK. 1922, t. XIII, p. 185-201.

4747 **L. Amiet.** La juridiction spirituelle du chapitre cathédral de Chartres. — RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 210-271.

4748 **J. Krieg.** Die Landkapitel im Bistum Würzburg von der zweiten Hälfte des 14. bis zur zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts. (Kirchenrechtl. Abhandlungen. Fasc. 99.) Stuttgart, F. Enke, 1923. In-8, XII-228 p.

4749 **J. Zeller.** Das Provinzialkapitel im Stifte Petershausen im Jahre 1417. Ein Beitrag zur Geschichte der Reformen im Benediktinerorden zur Zeit des Konstanzer Konzils. — SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 1-73.

4750 **A. Doeberl.** Der Ruf nach Diözesansynoden in den Jahren 1848 und 1849. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 129-136.

4751 **E. Fournier.** Les origines du vicaire général. Étude d'histoire et de droit canon avec documents inédits. Paris, A. Picard, 1922. In-8, 153 p. F. 13. (RHE. 1923, t. XIX, p. 223-226 = G. Mollat.)

4752 **A. Mitterwieser.** Die Stift Seeoner Rosenkranzbruderschaft im 17. Jahrhundert. — SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 106-115.

4753 **P. F. Endl.** Vom Verbrüderungswesen des Stiftes Altenburg i. N.-Oe. — SMGBOZ 1922, t. XLI, p. 115-118.

Digitized by Google

4754 **F. Grillmann.** Spender u. äusseres Zeichen der Bischofsweihe nach Huguccio. Würzbourg, Theaterstr. 16, 1922. In-8, IV-47 p.

4755 **Phillimore.** The law of divorce. — CQR. 1923, t. XCVI, p. 1-20.

4756 **J.-B. Therme.** Étude sur une donation de dix manses faite par Noble Étienne au monastère de Saint-Chaffre du Monastier du 5 au 26 décembre 955. Aubenas, C. Habauzit, 1921. In-8, 47 p.

4757 **C. Bürckstümmer.** Zehentstreitigkeiten des Pfarrers Johannes Schluck von Illenschwang, 1488-1499. — BBKG. 1922, t. XXIX, p. 36-41.

4758 **S. Fino.** La congrua beneficiaria nel diritto ecclesiastico. Rome, F. Ferrari, 1922. In-8, 242 p. L. 5. (CC. 1923, t. III, p. 171-172.)

4759 **L. Lemmens**, O. F. M. De praetensis iuribus Fr. Min. Conventualium in S. Cœnaculum. — AFH. 1923, t. XVI, p. 57-62.

4760 **C. v. Schwerin.** Deutsche evangelische Kirchen-Gesetze. T. I. Baden. (Sammlung deutscher Gesetze. T. XCVI.) Leipzig, J. Bensheimer, 1923. In-8, VIII-143 p.

4761 **A. Arndt**, S. J. Die Konstitution der rumänischen Kirche. — SZ. 1923, t. CV, p. 235-238.

4762 **R. Mayr.** Vocabularium codicis Iustiniani. Pars latina. Prague, Ceská grafická Unie a. s., 1923. In-4, VII-2572 p.

4763 **A. Fliniaux.** Le sénatusconsulte Juventien et la « litis contestatio ». — RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 82-117 ; 187-209.

4764 **W. W. Buckland.** Libertus (G. 3.56). — RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 293-296.

4765 **Festgabe** der Berliner juristischen Fakultät für Wilhelm Kahl zum Doktorjubiläum am 19. April 1923. Tubingue, Mohr, 1923. In-8, III-50 ; 118 ; 25 et 30 p.

4766 **H. Fehr.** Deutsche Rechtsgeschichte. (Grundriss der Rechtswissenschaft. T. X.) Berlin-Leipzig, Vereinigung wissenschaftl. Verleger, 1921. XI-392 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 356-358 = M. Rintelen.)

4767 **E. Steffenhagen.** Die Entwicklung der Landrechtsglosse des Sachsenspiegels. Fasc. 11. Johann v. Buch u. d. Accursische Glosse. (SBAWW. Philos.-histor. Kl. 3e sér., t. CXCIV.) Vienne, Hölder, 1922. In-8.

4768 **E. Steffenhagen.** Die Entwicklung der Landrechtsglosse des Sachsenspiegels. Fasc. 12. Johann von Buch u. d. kanon. Glosse. (SBAWW. Philos.-histor. Kl. 1re sér., t. CXCV.) Vienne-Leipzig, Hölder-Pichler-Tempsky, 1923. In-8, 55 p.

4769 **J. Westfall Thompson.** German feudalism. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 440-474.

4770 **J. Ficker.** Vom Reichsfürstenstande. Forschungen zur Geschichte d. Reichsverfassung zunächst im 12. u. 13. Jh. T. III. Graz-Leipzig, U. Moser, 1923. In-8, XXXVII-520 p.

4771 **F. Gause.** Organisation und Kompetenz der Landgerichte des Ordenslandes Preussen. — APMS. 1922-23, t. LIX, p. 115-156 ; 209-246.

4772 **E. Bühler.** Die Landes- und Gerichtsherrschaft im rechtsrheinischen Teil des Fürstbistums Speyer (Fürstentum Bruchsal), vornehmlich im 18. Jahrh. — ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 124-165.

4773 **R. Huebner.** A history of germanic private law. Traduit par F. S. Philbrick. (The continental legal history series. T. IV, published under

Digitized by Google

the auspices of the association of american law schools.) Boston, Little Brown et Cie, 1918. LIX-785 p. D. 4,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 526-528 = H. D. Hazeltine.)

4774 **L. Wittmayer**. Oesterreichisches Verfassungsrecht. (Encyklopädie d. Rechts- u. Staatwissenschaft. Abt. Rechtswissenschaft. T. XXVI.) Berlin, J. Springer, 1923. In-4, v-27 p.

4775 **A. Ehrenzweig**. System des österreichischen allgemeinen Privatrechts. 6 Aufl. von L. Pfaff aus d. Nachl. J. Krainz hrsg. System des österreichischen allgemeinen Privatrechts. T. I, fasc. 2 : Das Sachenrecht. Vienne, Manz, 1923. In-8, VII-581 p.

4776 **H. Steinacker**. Zur Frage des österreichischen Landrechts. — MIOGF. 1922, t. XXXIX, p. 58-115.

4777 **A. Dopsch**. Die staatsrechtliche Stellung der Ministerialen in Oesterreich. — MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 238-243.

4778 **H. D. Hazeltine**. Cambridge studies in english legal history. Interpretations of legal history, by Roscoe Pound. Cambridge, University press, 1921. XX-171 p. 12 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 138-141 = W. S. Holdsworth.)

4779 **M. H. Mills**. « Adventus Vicecomitum », 1272-1307. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 331-354.

4780 **E. Power**. Medieval english nunneries, c. 1275 to 1535. Cambridge, University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 435-437 = E. W. Watson.)

4781 **R. Turner**. The origin of the cabinet council. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 171-205.

4782 **H. C. Cam**. Studies in the hundred rolls. Some aspects of thirteenth century administration. (Oxford studies in social and legal history by P. Vinogradoff. T. VI, fasc. 11.) Oxford, Clarendon press, 1921. XII-198 p. 9 s. (Hist. 1923, t. VIII, p. 135-137 = A. F. Pollard.)

4783 **L. Ehrlich**. Proceedings against the crown (1216-1377). (Oxford studies in social and legal history by P. Vinogradoff. T. VI, fasc. 12.) Oxford, Clarendon press, 1921. 274 p. 9 s. (Hist. 1923, t. VIII, p. 135-137 = A. F. Pollard.)

4784 **P. Vinogradoff**. Outlines of historical jurisprudence. T. II. The jurisprudence of the Greek city. Oxford, University press, 1922. In-8, X-326 p. (SHR. 1923, t. XX, p. 331-332 = A. A. Mitchell.)

4785 **E. B. Demarest**. Inter Ripam et Mersham. — EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 161-170.

4786 **W. S. Holdsworth**. The english trust, its origins and influence in english law. —TVRG. 1923, t. IV, p. 367-383.

4787 **C. A. Malcolm**. The office of Sheriff in Scotland. Its origin and early development. — SHR. 1923, t. XX, p. 129-141 ; 222-237 ; 290-311.

4788 **J. Lorne Mac Leod**. Scottish kingship : its antiquity and continuity. Édimbourg, T. et T. Clark, 1923. In-8, 19 p. 1 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 337.)

4789 **R. K. Hannay**. General council of estates. — SHR. 1923, t. XX, p. 263-284.

4790 **C. López Martinez**. La santa Hermandad de los reyes católicos. Séville, Vilches, 1921. 156 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 179-180 = G. Cirot.)

4791 **G. Daumet** †. L'ordre castillan de l'Écharpe (Banda). — BHisp. 1923, t. XXV, p. 5-32.

Digitized by Google

4792 **M. Grosdidier de Matons.** Les institutions du comté de Bar, aux XIe, XIIe et XIIIe siècles. — Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine. 1922, t. XXXI, p. 1-225. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 117-118 = P. d'Arbois de Jubainville.)

4793 **E. Chénon.** De la personnalité juridique des villes de commune d'après le droit français du XIIIe siècle. — TVRG. 1923, t. IV, p. 351-366.

4794 **N. Ottokar.** Le rôle de la commune et de la charte communale dans l'histoire des villes françaises au moyen âge. — TVRG. 1923, t. IV, p. 422-433.

4795 **E. Perrin.** Le droit de bourgeoisie et l'immigration rurale à Metz au XIIIe siècle. — Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine. 1921, t. XXX, p. 513-639. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 117 = P. d'Arbois de Jubainville.)

4796 **E. Meynial.** Remarques sur les traits originaux de l'ancien droit privé français. — TVRG. 1923, t. IV, p. 401-421.

4797 **M. Garsonnin.** Histoire de la communauté des notaires au châtelet d'Orléans (1303-1791). Orléans, Impr. moderne, 1922. In-8, 359 p.

4798 **J. Billioud.** Les États de Bourgogne aux XIVe et XVe siècles. Dijon, 1922. In-8, XVIII-498 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 104-105 = E. Welvert.)

4799 **K. Hampe.** Zu der von Friedrich II. 1235 eingesetzten sizilischen Regentschaft. — HVJS. 1922, t. XXI, p. 76-79.

4800 **Cl. Sánchez Albornoz Menduina.** La curia regia portuguesa, siglos XII y XIII. Junta para ampliación de estudios. Centro de estudios históricos. Madrid, 1920. In-8, 188 p. P. 5. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 277-278 = G. Cirot.)

4801 **W. P. M. Kennedy.** The constitution of Canada : an introduction to its development and law. Londres, Humphrey Milford, 1922. XX-519 p. D. 9. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 763-764 = A. Shortt.)

4802 **C. E. Carter.** The significance of the military office in America, 1763-1775. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 475-488.

4803 **C. M. P. Cross.** The development of self government in India. Chicago, University press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 307 = A. B. R.)

4804 **G. Gorris**, S. J. De vermeende vrijmaking der lijfeigenen door den paus om wille van den kruistocht. — HT. 1923, t. II, p. 9-26 (suite et fin).

4805 **P. Planas**, S. J. Paralelismo entre las instituciones fundamentales de la sociedad céltica e ibérica. — RABM. 1922, t. XXVI, p. 406-433 ; 562-611.

4806 **A. Posada.** El régimen municipal de la ciudad moderna y bosquejo del régimen local en Espana, Francia, Inglaterra, estudos alemanes y Estados Unidos. Madrid, V. Suarez, 1916. In-8, XXII-348 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 189-190 = G. Richard.)

B. Histoire des religions. Histoire du dogme et des hérésies.

4807 **S. Wide et M. P. Nilsson.** Griechische und römische Religion. (Einleitung in die Altertumswissenschaft, hrsg. v. A. Gercke et E. Norden. T. II, fasc. 4.) Leipzig, B. G. Teubner, 1922. In-8, 103 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 101 = Anrich.)

4808 **W. F. Otto.** Die Manen od. von den Urformen des Totenglaubens. Eine Untersuchung zur Religion d. Griechen, Römer, u. Semiten u. zum Volksglauben überhaupt. Berlin, J. Springer, 1923. In-8, III-93 p.

Digitized by Google

4809 **A. Drews**. Der Sternhimmel in der Dichtung und Religion der alten Völker und des Christentums. Eine Einf. in d. Astralmythologie. 1re et 2e édit. Iéna, E. Diederichs, 1923. In-8, 321 p. (avec grav.)

4810 **G. Grimm**. Die Wissenschaft des Buddhismus. Leipzig, W. Drugulin, 1923. In-8, XVI-325 p.

4811 **R. Reitzenstein**. Mani und Zarathustra. — NKGWG. 1922, p. 249-260.

4812 **G. Sacco**. Le credenze religiose di Maometto. Rome, 1922. XLVI-192 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 468-469 = P. Paschini.)

4813 **J. André**. L'Islam et les races. T. I-II. Paris, P. Geuthner, 1922. In-8. F. 25. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 758-759 = L. Jalabert.)

4814 **H. Bauer**. Islamische Ethik. T. III. Erlaubtes und verbotenes Gut. (14. Buch von Al Gazalis Hauptwerk : Die Religionswissenschaften.) Halle, Niemeyer, 1922. In-8, 212 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 102-103 = Horten.)

4815 **R. Guénon**. L'erreur spirite. Paris, M. Rivière, 1923. In-8, 406 p. F. 16. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 626-629 = L. Roure.)

4816 **W. Kaesen**. Spiritismus. — TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 23-37 ; 232-244 ; 405-427.

4817 **G. Pfeilschifter**. Weltendglaube in alter und neuer Zeit. — HL. 1921-1922, t. XIX, p. 609-624.

4818 **A. Girard**. Théosophie et théosophisme. — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 129-143 ; 257-274.

4819 **K. Hövels**. Theosophie, Anthroposophie und Christentum. (Erg. bzw. erw. Vortr.) Munster, Aschendorff, 1923. In-8, 46 p.

4820 **A. P. Sinnett**. The early days of theosophy in Europe. Londres, Theosophical publishing house, 1923. 125 p. 4 s.

4821 **K. Girgensohn**. Religionspsychologie, Religionswissenschaft und Theologie. Antrittsvorlesung. Leipzig, A. Deichert, 1923. In-8, 43 p.

4822 **C. E. Hudson**. Recent psychology and the christian religion. Londres, Allen et Unwin, 1923. 121 p. 3 s. 6 d. (Month. 1923, t. CXLII, p. 74-75 = E. B. B.)

4823 **H. Kasparek**. Die Religion der Vernunft. Leipzig, E. Oldenburg, 1923. In-8, 58 p. (avec 1 facsimilé.)

4824 **F. Mauthner**. Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande. T. III. Aufklärung in Frankreich u. in Deutschland. Die grosse Revolution. T. IV. Die letzten 100 Jahre. Reaktion. Materialismus. Gottlose Mystik. Stuttgart et Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, 1922-1923. In-4, v-482 et v-468 p.

4825 **W. Koppelmann**. Das Wesen des Christentums. Eine religionsphilosophische Untersuchung. Berlin, 1922. (LHW. 1923, t. LIX, p. 407-409 = A. Mager.)

4826 **M. Schlunk**. Die Weltreligionen und der Christentum. Hambourg, Agentur des Rauhen Hauses, 1923. In-8, 213 p.

4827 **A. Schmitt**. Katholizismus und Entwicklungsgedanke. 1re et 2e édit. (Katholische Lebenswerte. T. IX.) Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1923. In-8, XIV-296 p.

4828 **T. Kant**. Anthroposophie und Christentum. (Stimmen aus d. deutschen christl. Studentenbewegung. Fasc. 16.) Berlin, Furche, 1922. In-8, 44 p.

4829 **B. Russell**. Mysticism and logic. Londres, Longmans, Green et Cie, 1918. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 84-102 = R. Hanson.)

Digitized by Google

4830 **A. M. Beilwald.** « Christian science and the catholic faith ». Including a brief account of new thought and other modern mental healing movements. New-York, Macmillan, 1922. In-8, 269 p. (ACQR. 1922, t. XLVII, p. 264-265.)

4831 **L. P. Jacks.** Religious perplexities. (Hibbert lectures. 1922.) Londres, Hodder and Stoughton, 1923. In-8, VII-107 p. 2 s. 6 d.

4832 **J. Wittig.** Neue Einblicke in die Entwicklung der christlichen Religion. — HL. 1922-1923. t. XX, p. 580-600.

4833 **J. Wegener.** Die christliche Religion als Religion des « Als-Ob ». (Bausteine zu e. Philosophie des « Als-Ob ». T. VI.) Munich, Rösl, 1923. In-8, 79 p.

4834 **A. Dörrfuss.** Die Religion Friedrich Schillers. Ein Baustein zum Wiederausbau d. deutschen Seele. (Marbacher Schillerbuch. T. V. Veröffentlichungen d. schwäb. Schillervereins. T. X.) Berlin, J. G. Cotta, 1922. In-8, 108 p. (avec titre et facsimilé.)

4835 **J. Engert.** Deismus in der Religions- und Offenbarungskritik des Hermann Samuel Reimarus. Vienne, Leo-Gesellschaft, 1916. XII-123 p. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 220 = Zscharnack.)

4836 **T. Oberwald.** Das Religionsproblem bei Nietzsche. Leipzig, Hinrichs, 1922. In-8, IV-88 p. (BenM. 1923, t. V, p. 282 = A. Mager.)

4837 **E. Vermeil.** La pensée religieuse de Troeltsch. (Études d'histoire et de philosophie, publiées par la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg.) Strasbourg, Istra, 1922. (RHE. 1923, t. XIX, p. 448 = L. Noël.)

4838 **W. Lütgert.** Die Religion des deutschen Idealismus und ihr Ende. T. I. Die religiöse Krisis d. deutschen Idealismus. 2e édit. (Beiträge zur Förderung christl. Theologie. 2e sér., t. VI.) Gutersloh, E. Bertelsmann, 1923. In-4, XIV-275 p.

4839 **K. Heim.** Leitfaden der Dogmatik. T. I. 3e édit. revue. Halle, M. Niemeyer, 1923. In-8, III-95 p.

4840 **F. H. R. v. Frank.** Vademecum für angehende Theologen. 3. Aufl., bearb. u. gekürzt v. R. H. Grützmacher. Leipzig, A. Deichert, 1923. In-8, IV-253 p.

4841 **L. Janssens**, O. S. B. Summa theologica ad modum commentarii in Aquinatis summam praesentis aevi studiis aptatam. T. VII. De hominis natura. T. VIII. De hominis elevatione et lapsu. T. IX. De gratia Dei et Christi. Fribourg, Herder, 1918-1919-1921. In-8, XXII-863 ; XX-791 et XXIII-699 p. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 274-277 = J. Stufler, S. J.)

4842 **J. H. Newman.** Christentum, ein Aufbau. Aus seinen Werken zusammengestellt und eingeleitet von E. Przywara, S. J. Uebertragen von O. Karrer, S. J. Fribourg, Herder, 1922. In-12. (RAp. 1923, t. XXXVI, p. 296-303 = A. Riedinger.)

4843 **J.-M. Berthau.** Pourquoi la foi ? — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 213-221 ; 275-287 (suite et fin).

4844 **C. Stange.** Moderne Probleme des christlichen Glaubens. 2e édit. revue. Leipzig, A. Deichert, 1923. In-8, IV-254 p.

4845 **K. Adam.** Glaube und Glaubenswissenschaft im Katholizismus. 2e édit. revue. Rottenbourg, Badersche Verlh., 1923. In-8, 165 p.

4846 **F. v. Ammon.** Die christliche Gewissheit in ihrem Verhältnis zur historischen Kritik. — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 65-196.

Digitized by Google

4847 **L. Lemme.** Christliche Apologelik. Berlin-Lichterfelde, E. Runge, 1922. In-8, xv-430 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 114-116 = H. Mulert.)

4848 **W. M. Pryke.** The present value of the earliest christian apologetic. — CQR. 1923, t. XCVI, p. 103-131.

4849 **R. A. Hoffmann.** Die Freiheit Gottes. Ein religionsphilosoph. Versuch. Leipzig, E. Mutze, 1923. In-8, 53 p.

4850 **Scheeben.** Natur und Gnade. Munich, Theatiner-Verlag, 1922. 345 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 449 = R.-M. Martin, O. P.)

4851 **O. Pfister.** Die Aufgabe der Wissenschaft vom christlichen Glauben in der Gegenwart. (Vortr.) Zurich, Beer, 1923. In-8, 48 p.

4852 **M. Pribilla,** S. J. Gotteserkenntnis und Sittlichkeit. — SZ. 1923, t. CV, p. 202-217.

4853 **C. Gore.** Belief in Christ. Londres, John Murray, 1922. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 21-38 = C. W. Emmet.)

4854 **C. Pesch.** Die selige Jungfrau Maria, die Vermittlerin aller Gnaden. Eine theolog. Untersuchung. Fribourg, Herder, 1923. In-8, viii-183 p.

4855 **J.-M. Bover.** Las « Notas de la Iglesia » según el B. Bellarmino. — EE. 1923, t. II, p. 225-235.

4856 **K. Neundörfer.** Die Kirche als gesellschaftliche Notwendigkeit. — HL. 1922/23, t. XX, p. 225-238.

4857 **J. B. Brosnan.** « Sacrifice » accordings to the angelic doctor. — AER. 1923, t. LXIX, p. 47-64.

4858 **P. Lippert.** Die Sakramente Christi. 1-3e édit. (Lippert : Credo. Fasc. 6.) Fribourg, Herder, 1923. In-8, v-142 p.

4859 **F. Cavallera.** A propos de l'histoire du sacrement de pénitence. — BLE. 1923, p. 172-201.

4860 **O. Eberz.** Katholischer Imperialismus. — HL. 1922/23, t. XX, p. 55-72.

4861 **G. Tolzien.** Theologisches Repetitorium. T. I : Die exegetische Theologie (Schrift.) Altes Testament u. Apokryphen. Fasc. 1-2. T. II. Neues Testament. (Erscheint gleichzeitig u. d. T. Tolzien : Bibelkunde.) Schwerin (Mecklb.), F. Bahn, 1923. In-8, viii-272 et iv-181 p.

4862 **J. Behm.** Heilsgeschichtliche u. religionsgeschichtliche Betrachtung des Neuen Testaments. (Zeit- u. Streitfragen d. Glaubens, d. Weltanschauung u. Bibelforschung. 15e série, fasc. 1-2.) Berlin-Lichterfelde, E. Runge, 1922. In-8, 28 p.

4863 **W. Mundle.** Die Geschichtlichkeit des messianischen Bewusstseins Jesu. — ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 299-311.

4864 **H. Preuss.** Johannes im Wandel der Jahrhunderte. Rede. Erlangen, Junge, 1922. In-4, 32 p.

4865 **G. Stettinger.** Der Paraklet. Detailstudie aus d. Johanneischen Abschiedsreden. Vienne, Mayer, 1923. In-8, 28 p.

4866 **H. L. Schmidt.** Eschatologie und Mystik im Urchristentum. — ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 277-291.

4867 **E. R. Goodenough.** The theology of Justin martyr. Iéna, Frommann, 1923. In-8, ix-320 p.

4868 **J. C. Gspann.** Die Gottesbeweise bei Minucius Felix. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 322-328.

4869 **H. Koch.** Kirche und Auserwählung beim hl. Cyprian. — IKZ. 1922, t. XII, p. 44-71.

Digitized by Google

4870 **Th. Harapin**, O. F. M. Primatus pontificis romani in concilio Chalcedonensi et ecclesiae dissidentes. (Collectanea philosophico-theologica. L. I.) Quaracchi, Typ. Coll. S. Bonaventurae, 1923. In-8, VI-130 p.

4871 **B. Hänsler**. Christi Blut und die Irrlehre bzw. das Schisma nach dem hl. Bernhard. — CistC. 1923, t. XXXV, p. 133-136.

4872 **J. Stufler**, S. J. Divi Thomae Aquinatis doctrina de Deo operante in omni operatione naturae creatae, praesertim liberi arbitrii. Innsbruck, Tyrolia, 1923. In-8, XX-423 p. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 278-282 = J. Stufler.)

4873 **G. v. Holtum**. Der hl. Thomas und die Prädeterminationslehre. — DTh. 1922, t. IX, p. 188-206.

4874 **J. Stufler**, S. J. Die entfernte Vorbereitung auf die Rechtfertigung nach dem hl. Thomas. — ZKT. 1923, t. XLVII, p. 1-23; 161-183.

4875 **P. Renaudin**, O. S. B. Le sentiment de saint Thomas sur l'Immaculée Conception. — RThom. 1923, nouv. sér., t. VI, p. 205-210.

4876 **A. Stohr**. Bonaventura über die Konstituierung der drei göttlichen Personen. — FS. 1922, t. IX, p. 172-202.

4877 **J. Uhlmann**. Die spekulative Würdigung des Primates durch Bonaventura. — FS. 1923, t. X, p. 103-107.

4878 **C. Bittremieux**. La doctrine de S. Bonaventure et le concile de Trente. — EF. 1923, t. XXXV, p. 225-240.

4879 **B. Durst**. Die Frage der Armenseelenanrufung bei Richard von Middletown. — FS. 1923, t. X, p. 33-52.

4880 **N. Paulus**. Die Ablässe des Franziskanerordens im Mittelalter. — FS. 1923, t. X, p. 53-60.

4881 **J. Laporte**. La doctrine de Port-Royal. T. I. Essai sur la formation et le développement de la doctrine. I. Saint-Cyran. T. II. Exposition de la doctrine (d'après Arnauld). I. Les vérités de la grâce. Paris, Presses universitaires de France, 1923. In-8, XLVI-132 et LI-456 p. F. 12 et 30.

4882 **P.-M. Lahorgue**. L'immanence de la foi et les preuves subjectives chez Pascal. — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 193-212.

4883 **J. P. Steffes**. Das Wesen des Gnostizismus und sein Verhältnis zum katholischen Dogma. (Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte. T. XIV, fasc. 4.) Paderborn, F. Schöningh, 1922. In-8, XX-360 p.

4884 **L. Dougall et C. W. Emmet**. The Lord of Thought [Marcion]. Londres, Student christian movement, 1922. 12 s. 6 d. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 147-158 = H. L. Goudge.)

4885 **A. d'Alès**. Novatien moraliste. — RQH. 1923, t. LI, p. 5-37.

4886 **H. Hermelink**. Katholizismus und Protestantismus in der Gegenwart, vornehmlich in Deutschland. Gotha, A. Perthes, 1923. In-8, IV-84 p.

4887 **F. Hünermann**. Die hochkirchliche Bewegung im deutschen Protestantismus. — HL. 1922-1923, t. XX, p. 294-302.

4888 **M. Heimbucher**. Die neuzeitlichen Sekten und ihre Bekämpfung. — TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 244-255; 427-440.

4889 **Coerenza** e incoerenza nel protestantesimo a proposito di un caso recente. — CC. 1923, t. II, p. 138-146.

4890 **J. F. Hashagen**. Der Neubau in den bisherigen deutschen ev.-lutherischen Landeskirchen. Cassel, E. Pillardy, 1923. In-8, 111 p.

Digitized by Google

4891 **H. Meisner.** Ueber das Recht der Gemeinden in Glaubenssachen und ihren religiösen Angelegenheiten. Ein Aufsatz von Abraham Teller, 1788. — ZKG. 1922, t. XLI, p. 149-153.

4892 **L. F. Giftheil.** Eylenstein. Zum mystischen Separatismus des 17. Jahrhunderts in Deutschland. — ZKG. 1922, t. XLI, p. 1-62.

4893 **P. Wernle.** Der schweizerische Protestantismus im XVIII. Jahrhundert. T. I, fasc. 4. Tubingue, Mohr, 1923. In-4, p. 369-448. F. 2,50.

4894 **P. Wernle.** Der schweizerische Protestantismus im XVIII. Jahrhundert. T. I, fasc. 6. Tubingue, Mohr, 1923. In-4, p. 523-608. F. 2,50.

4895 **G. Buchwald.** Zur Kenntnis der Predigt Luthers. — LMLG. 1923, t. V, p. 19-28.

4896 **K. Holl.** Zur Verständigung über Luthers Rechtfertigungslehre. — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 165-183.

4897 **W. Walther.** Neue Konstruktionen der Rechtfertigungslehre Luthers. — NKZ. 1923, t. XXXIV, p. 50-64.

4898 **W. Köhler.** Zu Zwinglis (angeblichem?) Pariser Studienaufenthalt. — Z. 1921, t. IV, p. 46-51.

4899 **W. Köhler.** Huldrich Zwingli. (Die Schweiz im deutschen Geistesleben. T. IX.) Leipzig, H. Haessel, 1923. In-8, 96 p. F. 2,50.

4900 **A. Reynalds.** English sects. An historical handbook. Londres, Mowbray, 1921. 3 s. 6 d. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 183-184.)

4901 **G. W. Noyes.** The religious experience of John H. Noyes, founder of the Oneida community. New-York, Macmillan, 1923. XIII-416 p. D. 2,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 778.)

4902 **L. Chnaaj.** Marcin Ruar. Studjum z dziejów racjonalizmu religiinego w Polsce. Cracovie, 1921. 154 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 477 = A. Palmieri.)

4903 **B. A. van Kleef.** Die altkatholische Kirche von Utrecht. — IKZ. 1923, t. XIII, p. 1-25.

4904 **N. L. Brodsky.** J. S. Tourghenev i russkie sektanty. Moscou, 1922. 48 p.

4905 **A. M. Solisshev.** Zabaikalskie staroo briadtzij. Irkoutsk, 1920. In-8, 81 p.

4906 **Mgr Antoine.** Besieda pravoslavnago e uniatom. Karlowitz, 1922.

4907 **O. Chase.** Liberalism, modernism and tradition. Londres, Longmans, 1923. 7 s. 6 d. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 171-172.)

4908 **X.** Propaganda protestante e modernista, a proposito di un « Congresso di çultura religiosa. » — CC. 1923, t. II, p. 515-532.

4909 **P. Sinthern.** Religionen und Konfessionen im Lichte des religiösen Einheitsgedankens. Fribourg, Herder, 1923. In-8, VII-192 p.

4910 **G. Pfeilschifter.** Die kirchlichen Wiedervereinigungsbestrebungen der Nachkriegszeit. Rektoratsrede. Munich, F. Pfeisser, 1923. In-8, 44 p. (BenM. 1923, t. V, p. 279-280 = H. Kiene.)

4911 **Dokumente** zur kirchlichen Unionsbewegung. — IKZ. 1922, t. XII, p. 26-43.

4912 **Herzog.** Leibniz und Bossuet über kirchliche Wiedervereinigung. — IKZ. 1922, t. XII, p. 209-224.

4913 **Kenneth Ingram.** The anglo-catholic case. Londres, Society of SS. Peter and Paul, 1923. 80 p. 2 s. 6 d. (Month. 1923, t. CXLII, p. 71-74 = F. W.)

Digitized by Google

4914 **F. Woodlock.** Can the anglo-catholics unite christendom? — Month. 1923, t. CXLII, p. 1-11.

4915 **S. H. Scott.** Anglo-catholicism and Re-Union. Londres, R. Scott, 1923. In-12, 47 p. 2 s. 6 d.

4916 **J. Hacek.** Rukovodstvo k izucenün voprosa vozsoedinenüa vostochnoi i zapadnoi tzerkvei. Uztgorod, 1922. In-8, 72 p.

C. Histoire de la liturgie et du culte.

4917 **A. G'sell.** Grundfragen der Liturgie. — BenM. 1923, t. V, p. 272-274.

4918 **C. Mohlberg,** O. S. B. Aus der liturgiewissenschaftlichen Forschung. — ZKG. 1922, t. XLI, p. 181-185.

4919 **E. A. Lowe.** The Bobbio missal. A gallican mass book. Londres, C. Harrison, 1920. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 175-176.)

4920 **P. de Corswarem.** De liturgische boeken der kollegiale O. L. Vrouw kerk van Tongeren, vóór het concilie van Trente. (Koninklijke vlaamsche Akademie voor taal en letterkunde. Uitgave van het Salsmans-fonds. Nr 1.) Gand, Imprimerie Erasmus, 1923. In-8, 290 p.

4921 **W. F. Lofthouse.** Altar, cross and community. (Published for the Fernley lecture trust.) Londres, A. Sharp, 1920. 391 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 125-126 = A. Bertholet.)

4922 **D. Henniges.** Die hl. Messe zu Ehren der hl. Elisabeth. — FS. 1922, t. IX, p. 158-171.

4923 **P. Nicolas de Tolosa.** La Epifania : los Magos de Oriente. — EstF. 1923, t. XXIX, p. 9-31.

4924 **J. Kramp.** Vom Sinn und Geist der Karwoche. Fribourg, Herder, 1923. In-8, VII-167 p.

4925 **J. Kramp,** S. J. Die eucharistische Huldigung in Geschichte und Gegenwart. Zum Fronleichnamsfeste. — SZ. 1923, t. CV, p. 161-176.

4926 **J. Baudot.** Catéchisme liturgique. T. II : Le propre des saints. Tours, Mame, 1923. In-16, 616 p.

4927 **V. Bainvel,** S. J. La devoción al Sagrado Corazón de Jesús. Doctrina-historia. Barcelone, Libreria religiosa, 1922. 505 p. (CD. 1923, t. CXXXIV, p. 61-62 = M. N.)

4928 **G. Lüers.** Marienverehrung mittelalterlicher Nonnen. (Aus d. Welt christl. Frömmigkeit. T. VI.) Munich, E. Reinhardt, 1923. In-8, VIII-64 p.

4929 **B. Durst.** Zur Frage der Armenseelenanrufung. — TPQS. 1922, t. LXXV, p. 617-652.

4930 **L. Pfleger.** Loreto. Das Schicksal einer Legende. — HL. 1921-1922, t. XIX, p. 85-95.

4931 **F. P. Nolasco de Medio,** O. P. Las visiones ante el Santo-Christo de Limpias. Oviedo, Imp. de la Cruz, 1923. In-8, 200 p. (CD. 1923, t. CXXXIII, p. 459-460 = P. V. Menéndez.)

4932 **F.-X. Buchner.** Ursprung der Altöttinger Wallfahrten. Neumarkt Ops, F. M. Voegl, 1923. In-8, 23 p.

4933 **Appert.** Notre-Dame de l'Épine en Champagne ou le dernier pèlerinage du chancelier Gerson. Bar-le-Duc, Impr. St. Paul, 1923. In-12, 187 p.

4934 **Les** reliques de saint Albert de Louvain. Rapport de la commission instituée par S. Em. Mgr le cardinal Luçon, archevêque de Reims. Reims, Pailloux, 1921. In-8, 44 p. (avec 2 planches et un plan.)

Digitized by Google

4935 **L. de Lagger.** De l'authenticité des reliques de sainte Cécile, Rome et Albi. — BLE. 1923, p. 203-228.

4936 **J. Dorn.** Beiträge zur Patrozinienforschung. (Archiv. für Kulturgeschichte. T. XIII, fasc. 1-4.) Leipzig, Teubner, 1916-1917. (SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 270-272 = G. Reitlechner.)

4937 **L. Fendt.** Der lutherische Gottesdienst des 16. Jahrhunderts. (Aus d. Welt christl. Frömmigkeit. T. V.) Munich, E. Reinhardt, 1923. In-8, VII-386 p.

4938 **H. Schröre.** Aus der hermesianischen Seelsorge. — AHVNR. 1922, t. CVI, p. 141-145.

D. Vie des saints. Ascétisme et mystique.

4939 **Contributo** bibliografico alla questione dei martiri salonitani. — BAHD. 1922, t. XLV, p. 64-102 (suite et fin).

4940 **H. Ball.** Byzantinisches Christentum. 3 Heiligenleben : Joannes Klimax, Dionysius Areopagita, Symeon d. Stylit. Munich-Leipzig, Duncker et Humblot, 1923. In-8, V-291 p.

4941 **P. Angelico M. Arrighini,** O. P. I santi Domenicani. Conferenze storiche, apologetiche, morali. Turin-Rome, P. Marrietti, 1921. In-8, XVI-252 p. L. 18,50. (CC. 1923, t. I, p. 358-359.)

4942 **I. Taurisano,** O. P. Il B. Andrea Franchi, vescovo di Pistoia (1335-1401). Rome, Collegio Angelico, 1922. In-8, 208 p. (CC. 1923, t. II, p. 349-350.)

4943 **J. Nörregaard.** Augustins Bekehrung. Uebers. v. A. Spelmeyer. Tubingue, Mohr, 1923. In-4, VII-246 p.

4944 **K. Holl.** Augustins innere Entwicklung. (Abhandlungen d. preuss. Akademie d. Wissenschaften. 1922. Phil.-Hist. Kl. N° 4.) Berlin, W. de Gruyter, 1923. In-4, 51 p.

4945 **A. G. Little.** Historical revisions : XXVI : St Catherine of Siena. — Hist. 1923, t. VIII, p. 117-120.

4946 **A. R.** Saint Columba. — SHR. 1923, t. XX, p. 255-256.

4947 **M. Müller.** Die Freundschaft des hl. Franz von Sales mit der hl. Johanna Franziska von Chantal. Ratisbonne, J. Kösel et F. Pustet, 1923. In-8, 302 p.

4948 **J. Prajoux.** Passage de saint François de Sales à Roanne en 1618 et 1619. Roanne, Souchier, 1923. In-8, 16 p.

4949 **P. Hilarin.** S. François et l'Église. — ÉF. 1923, t. XXXV, p. 153-170.

4950 **F. Rouvier,** S. J. L'Apostolo dell' Oriente, S. Francesco Saverio. Versione libera con aggiunte del G. Re, S. J. Turin, Società editrice internazionale, 1922. In-16, 84 p. L. 1,40. (CC. 1923, t. II, p. 451.)

4951 **B. Marcos.** San Ignacio de Loyola. Prologue de E. Vasquez Camarasa. s. l. s. d. In-8, 363 p. (avec 8 photogr.) (CD. 1923, t. CXXXIV, p. 148-152 = P. L. Conde.)

4952 **J. Grente.** La bienheureuse Jeanne de Valois (saincte Jehanne de France), d'après les procès canoniques. T. I. Paris, Bascle, 1922. In-12, 200 p. (avec 2 planches.) (RHEF. 1923, t. IX, p. 98-99 = A. Lesort.)

4953 **U. Moricca.** San Girolamo. (Il pensiero cristiano. T. I-II.) Milan, Vita e pensiero, 1922. 2 vol. In-12, 220 et 288 p. L. 8.

Digitized by Google

4954 **V. Cepari**. Vie de saint Louis de Gonzague. Traduit par M. Galpin. Nouv. édit. Tours, Mame, 1923. In-12, 143 p. (avec 1 gravure.)

4955 **J. Genoud**. Le bienheureux Pierre Canisius. 2e édit. Fribourg, Impr. de l'œuvre de Saint-Paul, 1921. In-8, XVI-232 p. F. 3. (avec 4 planches.)

4956 **G. Ledos**. Saint Pierre Claver (1585-1654). (Les Saints.) Paris, V. Lecoffre, 1923. In-12, XIV-175 p.

4957 **J. Thermes**, S. J. Le bienheureux Robert Bellarmin (1542-1621). (Les Saints.) Paris, V. Lecoffre, 1923. In-12, VI-204 p.

4958 **La** beatificazione del cardinale Roberto Bellarmino. — CC. 1923, t. II, p. 289-298.

4959 **Il** beato Roberto Bellarmino e le accuse dei suoi moderni detrattori. — CC. 1923, t. III, p. 46-61.

4960 **E. Raitz v. Frentz**, S. J. Zum Charakterbild des seligen Kardinals Robert Bellarmin, S. J. — SZ. 1923, t. CV, p. 193-201.

4961 **P. Tacchi Venturi**, S. J. Il beato Roberto Bellarmino. Esame delle nuove accuse contro la sua santità. Rome, Grafia, 1923. In-4, VIII-187 p. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 756-757 = P. Dudon.)

4962 **J. Perrin**. Le martyrium de saint Savinien, premier évêque de Sens. (Bull. de la soc. arch. de Sens. T. XXXI.) Sens, 1921. In-8, 572 p. (avec planches.) (RHÉF. 1923, t. IX, p. 73-76 = A. Courtet.)

4963 **La** leggenda di S. Sebastiano. Florence, G. Giannini, 1921. In-16, VIII-86 p. L. 6. (CC. 1923, t. II, p. 157.)

4964 **Hirschmann**. Die selige Stilla von Abenberg. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 199-208.

4965 **P. Giloteaux**. La bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Physionomie surnaturelle. Paris, P. Téqui, 1923. In-12, XIII-211 p. F. 5.

4966 **D. M. Mut**. Die ehrw. Theresia vom Kinde Jesu. Ihr Leben. (Kleine religiöse Bibliothek. 1re sér., fasc. 1.) Kirnach-Billingen, Verlag d. Maisenanstalt, 1923. In-16, 64 p. (avec grav.)

4967 **F. Pelster**, S. J. La giovinezza di S. Tommaso d'Aquino. Studio critico sulle fonti. — CC. 1923, t. I, p. 385-400.

4968 **F. Pelster**, S. J. La famiglia di S. Tommaso d'Aquino. Studio sulle fonti. — CC. 1923, t. II, p. 401-410.

4969 **H. Pape**, O. P. St. Thomas the Preacher. — AER. 1923, t. LXIX, p. 70-78.

4970 **A. Tamborini**. La venerabile Capitanio. Turin, Soc. editr. internaz., 1923. In-8, VIII-200 p. L. 6. (CC. 1923, t. II, p. 451-452.)

4971 **M. Stratz**. Der selige Oglerius, Abt von Lucedio. — CistC. 1923, t. XXXV, p. 1-11 ; 29-33 ; 44-50 ; 62-67 ; 76-82.

4972 **V. Cathrein**. Eucharistische Konvertitenbilder. Leipzig, Vier Quellen Verlag, 1923. In-8, XVI-346 p. (LHW. 1923, t. LIX, p. 410-411 = W. Burger.)

4973 **E. Reffo**. Florilegio Giuseppino. Memorie di alcuni confratelli della pia società di S. Giuseppe, morti in concetto di segnalata virtù. Bergame, O. Maschile, 1922. In-16, 288 p. (CC. 1923, t. II, p. 549.)

4974 **R. Zeller**. Imelda Lambertini, vierge dominicaine. Paris, Libr. de l'art catholique, s. d. In-12, 95 p. F. 3,50.

4975 **L. Ferretti**. Vita del B. Angelo Orsucci da Lucca, del frati predicatori, martirizzato nel Giappone il 10 settembre 1622. Con varie lettere del Beato e documenti inediti in gran parte. (Bibl. Domenicana. Fasc. 4.) Rome, R. Garroni, 1922. In-8, 266 p. (CC. 1923, t. I, p. 447-448.)

Digitized by Google

4976 **E. M. Lange**. Jacqueline Pascal. — HL. 1923, t. XX, p. 296-307.

4977 **G. Fiorio.** Vita del venerabile servo di Dio, D. Gaspare Bertoni, fondatore del Preti delle Stimmate di N. S. G. C. Vérone, Bettinelli, 1922. In-16, XVI-352 p. L. 6. (CC. 1923, t. I, p. 359-360.)

4978 **Sœur** Jeanne-Emmanuel, des oblates de l'Assomption. Paris, Maison de la bonne presse, 1919. In-12, IX-309 p. F. 2,50.

4979 **L. Carlier.** Un vrai fils de Marie. Le P. Giraud, missionnaire de la Salette, ancien supérieur général de la Congrégation. Grenoble, Impr. Saint-Bruno, 1922. In-8, VII-628 p. (avec portrait.)

4980 **Panizzardi Camillo**. Un grande benefattore della gioventù. Rilievi sopra la vita e le virtu del sac. Leonardo Murialdo, fondatore dei PP. Giuseppini. Bergame, O. Maschile, 1922. In-16, 88 p. (CC. 1923, t. II, p. 549.)

4981 **A. Codaghengo**. Un savant et un saint : Contardo Ferrini, professeur d'Université d'État, 1859-1902. Esquisse biographique. Nouv. édit. Nice, Impr. du patronage Saint-Pierre, 1923. In-8, IV-40 p. F. 1,25 (avec portrait.)

4982 **F. Ferretton.** Notizie di D. Antonio Asti, sacerdote secolare e religioso della congr. del SS. Sacramento. Tip. della soc. « Vedelago », 1921. In-8, 94 p. (CC. 1923, t. II, p. 350.)

4983 **G. Fornaciari.** Vita della madre suor Maria Maddalena Mazzoni Sangiorgi. Terziaria carmel. Fond. delle terziarie carm. di Bologna. Rome, 1922. In-24, 186 p. L. 5. (CC. 1923, t. II, p. 547-548.)

4984 **Illustrator**. Eine Wunderblume aus dem Garten der katholischen Kirche. Das interessante Wunderleben d. Dienerin Gottes, Luise Lateau, under d. strengsten Kontrolle d. weltl. u. theolog. Wissenschaften. 3e édit. (Kleine Kinderfreund-Bibliothek. Fasc. 2.) Innsbruck, Kinderfreund-Anstalt, 1923. In-16, 46 p.

4985 **E. Marini**. Biografia della serva di Dio, Filomena Giovannina Genovese. Milan, Tip. S. lega eucaristica, 1922. In-18, 104 p. (CC. 1923, t. II, p. 548.)

4986 **L. Pfleger**. Ein Heiliger der Wüste, Charles de Foucauld. — HL. 1922/23, t. XX, p. 239-254.

4987 **E. Seeberg**. Zur Frage der Mystik. Leipzig, Deichert, 1921. 46 p. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 217-218 = W. Koepp.)

4988 **C. Clemen.** Die Mystik nach Wesen, Entwicklung und Bedeutung. Bonn, L. Röhrscheid, 1923. In-8, 40 p.

4989 **R. Blau.** Christentum und Mystik. Hambourg, Verlag des Rauhen Hauses, 1922. In-8, 31 p.

4990 **C. Janentzky**. Mystik und Rationalismus. Munich, Duncker et Humblot, 1922. In-8, 52 p.

4991 **H. Thurston**. Some physical phenomena of mysticism. — Month. 1923, t. CXLI, p. 535-547 ; t. CXLII, p. 23-33.

4992 **H. Thurston**. The problem of materialization. — Month. 1923, t. CXLI, p. 227-240.

4993 **S. Louismet**, O. S. B. La contemplation chrétienne. Paris, P. Téqui, 1923. In-8, 416 p. F. 7,50.

4994 **J. Bernhart**. Die philosophische Mystik des Mittelalters. Munich, 1922. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 409-410 = A. Mager.)

4995 **W. Lampen,** O. F. M. Pseudo-Dionysius Areopagita, de vader der christelijke mystiek. (De katholiek. 1923, t. CLXIV. Extrait.) Utrecht, van Rossum, 1923. In-8, p. 33-54.

Digitized by Google

4996 **P. V. de Peralta.** Misticos franciscanos. — EstF. 1923, t. XXIX, p. 337-353.

4997 **P. Symphorien.** L'influence spirituelle de S. Bonaventure et l'Imitation de Jésus-Christ. — ÉF. 1923, t. XXXV, p. 279-300.

4998 **X. de Hornstein.** Les grands mystiques allemands du XIVe siècle : Eckart, Tauler, Suso. État présent des problèmes. (Thése théol. Fribourg.) Karlsruhe, Impr. Badenia, 1923. In-8, XVI-296 p.

4999 **M. Grabmann.** Die Kulturwerte der deutschen Mystik des Mittelalters. Augsbourg, 1923. In-8, VII-63 p. (LHW. 1923, t. LIX, p. 409-410 = K. Reinhardt.)

5000 **E. Seeberg.** Gottfried Arnold, die Wissenschaft und die Mystik seiner Zeit. Studien zur Historiographie u. zur Mystik. Meerane i. Sa., E. R. Herzog, 1923. In-8, VIII-611 p.

5001 **H. v. Redern.** Ein Werkzeug in Gottes Hand. Katharina v. Sienas Leben. Bevorw. v. A. Graf von Bernstorff. 7e édit. Schwerin i. Mecklb., F. Bahn, 1923. In-8, 94 p.

E. Histoire des sciences et des lettres.

Voir aussi la rubrique Bibliographie des sources.

5002 **C. Porée.** L'école des chartes (1821-1921). Coup d'œil sur l'œuvre des chartistes. Communication faite à la société des sciences historiques de l'Yonne le 7 avril 1921. — BSSHNY. 1921, t. LXXV, p. 31-42.

5003 **B. v. Hollander.** Zur Geschichte der deutschen wissenschaftlichen Vereine in Lettland. (Der Auslanddeutsche. Extrait.) Stuttgart, Greiner et Pfeiffer, 1923. In-4, 7 p.

5004 **Le** cinquième congrès international des sciences historiques. [Bruxelles, 1923.] — TVRG. 1923, t. IV, p. 456-476.

5005 **F. Cabrol.** A Bruxelles. Le 5e congrès international des sciences historiques (avril 1923). — RQH. 1923, t. LI, p. 217-224.

5006 **Waldo G. Leland.** The international congress of historical sciences, held at Brussels. — AHR. 1923, t. XXVIII, p. 639-655.

5007 **J. Sassen,** O. P. Het Ve internationale congres van historische wetenschappen te Brussel, 8-15 April 1923. — HT. 1923, t. II, p. 27-38.

5008 **G. Bernoville.** La IIIe session de la Semaine des écrivains catholiques. — Lettres. 1923, 5e sér., t. I, p. 331-351.

5009 **Proceeding** of the third annual meeting of the « American catholic historical association ». — CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 5-30.

5010 **A. Fliniaux.** Célébration à Toulouse du quatrième centenaire de Cujas (17 décembre 1922). — RHDFE. 1923, 4e sér., t. II, p. 287-293.

5011 **W. Mulder.** Nog eens : « Het historisch tijdschrift ». — Stud. 1923, t. LV, p. 146-149.

5012 **J. de Ghellinck,** S. J. Un évêque bibliophile au XIVe siècle. Richard Aungerville de Bury (1345). Contribution à l'histoire de la littérature et des bibliothèques médiévales. — RHE. 1923, t. XIX, p. 157-200 (suite et fin).

5013 **P. M. Baumgarten.** Neue Kunde von alten Bibeln. Rome, 1922. (LHW. 1923, t. LIX, p. 281 = G. Hoberg.)

Digitized by Google

5014 **J. López Barrera**. Libros raros y curiosos : Brantôme y el género bufo y grotesco de las « Rodomontadas españolas » en la literatura francesca. — RABM. 1923, t. XXVII, p. 56-81.

5015 **P. Schwenke**. Johannes Gutenbergs zweiundvierzigzeilige Bibel [Biblia lat.]. Faks. Ausg. Erg. Bd. Leipzig, Insel-Verlag, 1923. In-8, VIII-96 et 54 p. (avec 1 grav.)

5016 **Schottenloher**. Die liturgischen Druckwerke Erhard Ratdolts aus Augsburg, 1485-1522. (Sonderveröffentlichungen der Gutenberg-Gesellschaft. T. I.) Mayence, Gutenberg-Gesellschaft, 1922.

5017 **C. Schmidt**. Jakob Krause, ein kursächsischer Hofbuchbinder des 16. Jahrhunderts. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1923. In-4, 83 p. (avec 76 tables.)

5018 **E. Müsebeck**. Der systematische Aufbau des Reichsarchivs. — PJB. 1923, t. CXCI, p. 293-318.

5019 **E. Michel**. La biblioteca governativa di Lucca. — Rass. stor. del Risorg. 1922, t. IX, 12 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 102 = P. E.)

5020 **K. Löffler**. Kölnische Bibliotheksgeschichte im Umriss. Mit e. Nachweisung köln. Handschriften u. e. Beitr. v. Goswin Frenken über d. Katalog d. Dombibliothek von 833. Cologne, Vleugels et Wolters, 1923. In-4, II-86 p.

5021 **P. Lehmann**. Versprengte Handschriften der Basler Dominikanerbibliothek. — BZGAK. 1922, t. XX, p. 176-182.

5022 **J. Wille**. Die Heidelberger Bibliotheca Palatina. — Pfälzisches Museum. 1922, t. XXXIX, p. 9-18.

5023 **O. Clemen**. Das Joh. Petrejus' Ablassbüchlein von 1571. — NASGAK. 1922, t. XLIII, p. 251-258.

5024 **J. Goldfriedrich**. Geschichte des deutschen Buchhandels vom Beginn der Fremdherrschaft bis zur Reform des Börsenvereins im neuen Deutschen Reiche (1805-1889). Registerbd. (Der Registerband umfasst Bd I-IV der Geschichte des deutschen Buchhandels.) Leipzig. Verlag (Geschäftsstelle) d. Börsenvereins d. Deutschen Buchhändler, 1923. In-8, 142 p.

5025 **X.** Saggio di anastasiografia con metodo di G. L. Perugi. (Collegium codicibus rescriptis evulgandis. Istituto Ferrini dei Palinsesti.) Rome, Stabilimento poligrafico per l'amministrazione della guerra, 1922. In-fol., 60 p. (avec portrait de l'auteur et 15 planches.) (PPL. 1923, t. CLVII, p. 298 = E.-G. Ledos.)

5026 **X.** Nuovo metodo scientifico per la reproduzione dei palinsesti, conferenza di G.-L. Perugi letta in Arcadi a il 22 aprile 1922. (Collegium codicibus rescriptis evulgandis. Istituto Ferrini dei Palinsesti.) Rome, V. Ferri, 1922. In-fol., 22 p. (avec 2 planches.) (PPL. 1923, t. CLVII, p. 297 = E.-G. Ledos.)

5027 **A. Haas**. Weltanschauung und Erziehung. (Philosophische u. pädagogische Arbeiten. Fasc. 8.) (Friedrich Mann's pädagogisches Magazin. Fasc. 905.) Langensalza, H. Beyer, 1923. In-8, 60 p.

5028 **C. Sclafert**. Propos rassurants d'un vieux pédagogue. Un éducateur optimiste : Clément d'Alexandrie. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 532-556.

5029 **H. Meltser**. Weltliche Schule mit religionsgeschichtlichem Unterricht. (Pädagogik d. Gegenwart. Fasc. 49. Pädagogische Studien. T. XLIV, fasc. 1-2.) Meissen, Bleyl et Kaemmerer, 1923. In-8, 24 p.

5030 **X.** Giovanni Ludovico Vives e la pedagogia dei gesuiti. — CC. 1923, t. I, p. 522-532 ; t. II, p. 130-137.

Digitized by Google

5031 **G. Le Gentil.** Le mouvement intellectuel en Portugal. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 81-90.

5032 **A. Danysz.** Studja z dziejów wychowania w Polsce. Cracovie, 1921. 378 p.

5033 **M. Legendre.** L'enseignement de l'histoire. — Lettres. 1923, 5e sér., t. I, p. 865-873.

5034 **H. Harms.** Die Theologenschule. Eine Erörterung mit Vorschlägen über d. Ausbildung rechtgläubiger Pastoren f. d. luther. Kirche Deutschlands u. d. Auslandes. Hambourg, F. Trümpler, 1923. In-8, 32 p.

5035 **J. Cornillon.** L'enseignement à Moulins et à Montluçon à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe. Nevers, Impr. de la Nièvre, 1922. In-8, 145 p.

5036 **G. Boffito.** Cinquantacinque anni di vita del collegio alla Querce di Firenze (1867-1922). Turin, Paravia, 1923. In-8, XXVII-170 et 40* p. L. 75. (CC. 1923, t. II, p. 343-346.)

5037 **Minerva.** Jahrbuch der gelehrten Welt. Begründet v. R. Kukula u. K. Trübner. Hrsg. v. G. Lüdtke u. E. Neuner. T. XXVI : 1923. Berlin et Leipzig, W. de Gruyter, 1923. In-8, XLVII-XLVIII-1641 p. F. 30. (Mit dem Bildnis v. Paul Haupt, in Baltimore.)

5038 **A. Mansbridge.** The older universities of England : Oxford and Cambridge. Londres, Longmans, Green et Cie, 1923. In-8, XXIV-296 p. 7 s. 6 d. (avec dessins de J. Mansbridge.) (SHR. 1923, t. XX, p. 336.)

5039 **G. C. Richards et C. L. Shadwell.** The provosts and fellows of Oriel college, Oxford. Oxford, Blackwell, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 474-475 = H. W. C. D.)

5040 **L. Pellizzo.** La faculta teologica dell' università di Padova. T. I, secoli XIV e XV. Padoue, 1922. 299 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 316 = P. Paschini.)

5041 **A. Sinno.** Determinazione della sede della scuola medica di Salerno. 1921. 37 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 209 = E. M. Martini.)

5042 **J.-C. Dawson.** Toulouse in the Renaissance. The floral games. University and student life ; Etienne Dolet (1532-1534). T. I. The floral games of Toulouse. (Les jeux floraux.) New-York, Columbia university press, 1922. In-8, XIV-87 p. (AM. 1922, t. XXXIV, p. 431-433 = J. Anglade.)

5043 **H. Jordan.** Reformation und gelehrte Bildung in der Markgrafschaft Ausbach-Bayreuth. Eine Vorgeschichte d. Universität Erlangen. T. II : 1556-1742. Nach d. Tode d. Verf. abgeschl. u. hrsg. v. C. Bürckstümmer. (Quellen u. Forschungen zur bayerischen Kirchengeschichte. T. I, fasc. 2.) Leipzig-Erlangen, A. Deichert, 1922. In-8, VI-157 p.

5044 **T. Specht,** †. Das Projekt der Uebertragung der Universität Dillingen an die schwäbische Benediktinerkongregation. — SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 74-88.

5045 **P. G. Meier.** Fr. Gerold Müller von Rheinau an der Universität Salzburg (1715-1716). — SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 102-106.

5046 **J. Duquesne.** Les débuts de l'enseignement du droit à Strasbourg au XVIe siècle. (Université de Strasbourg. Séance solennelle pour la rentrée des facultés, 22 nov. 1922. Discours d'usage.) (Bull. de la soc. des amis de l'université de Strasbourg. Fasc. 6.) Strasbourg, Müh, 1922. In-8, 56 p.

5047 **Ch. Th. Gérold.** La faculté de théologie et le Séminaire protestant de Strasbourg (1803-1872). Une page de l'histoire de l'Alsace. (Études d'his-

Digitized by Google

toire et de philosophie religieuses de l'Université de Strasbourg. Fasc. 7.) Strasbourg, Librairie Istra, 1923. In-8, VII-336 p. F. 15.

5048 **G. Anrich.** Die Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg in ihrer Bedeutung für die Wissenschaft, 1872-1918. Rede. Berlin, W. de Gruyter, 1923. In-8, 31 p.

5049 **W. Kapp.** Die Kaiser Wilhelms-Universität Strassburg. Ein Erinnerungswort zum Gedenktag der Grundung — PJB. 1922, t. CLXXXIX, p. 29-36.

5050 **F. S. Betten,** S. J. Knowledge of the sphericity of the earth during the earlier middle ages. — CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 74-91.

5051 **E. Wickersheimer.** Les recettes de Philippe Melanchthon contre la peste. — RHPR. 1923, t. III, p. 169-173.

5052 **E. Dinet et Sliman Ben Ibrahim.** L'Orient vu de l'Occident. Essai critique. Paris, Piazza et Gunther, 1923. 100 p. (RHPR. 1923, t. III, p. 175-176 = J. Lecerf.)

5053 **J. Touzard.** Une mission dans le Levant par Mgr Grente, évêque du Mans. — RAp. 1923, t. XXXVI, p. 288-292.

5054 **S. Ehses.** Neues zu Paolo Sarpi's Geschichte des Konzils von Trient. (Görres-Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft im katholischen Deutschland. 1919, n° 3.) Cologne, J. P. Bachem, 1920. In-8, p. 39-68.

5055 **G. Schurhammer.** Xaveriusforschung im 16. Jahrhundert. — ZMW. 1922, t. XII, p. 129-165.

5056 **C. Mª Abad.** Para la biografia de F. Luis de Leon. — EE. 1923, t. II, p. 316-318.

5057 **J. de Urriza.** Méritos escriturísticos del beato Roberto Bellarmino, S. J. — EE. 1923, t. II, p. 236-251.

5058 **Dyovouniotis.** Μελετίου Ἀθηνῶν περὶ τοῦ πῶς δεῖ ὁμιλίαν συγγράφειν. Alexandrie, 1922.

5059 **G. Bertoni.** Muratoriana. — RSI. 1923, t. XL, p. 1-25.

5060 **K. Bauer.** Ferdinand Christian Baur als Kirchenhistoriker. — BWKG. 1922, t. XXVI, p. 1-60.

5061 **X.** Georges Appia, pasteur et professeur en Italie et à Paris. Préface de W. Monod. T. I. Paris, Flammarion, 1923. In-8, XII-266 p. F. 9. (avec dessins.) (RHPR. 1923, t. III, p. 182-183 = M. Goguel.)

5062 **F. Fellner,** O. S. B. Father Oswald Moosmueller. The pioneer Benedictins historian of the United States. — RACHS. 1923, t. XXXIV, p. 1-16.

5063 **Th. Brauer.** Adolf Kolping. (Klassiker katholischer Staatsphilosophie. T. II.) Fribourg, 1923. (LHW. 1923, t. LIX, p. 418-419 = G. Schalk.)

5064 **R. v. Kralik.** Tage und Werke. Lebenserinnerungen. Vienne, 1922. (LHW. 1923, t. LIX, p. 419-420 = W. Schulte.)

5065 **F. Klimke,** S. J. Versuch einer Klassifikation der Weltanschauungen. — Greg. 1923, t. IV, p. 117-125.

5066 **C. G. J. Deter.** Abriss der Geschichte der Philosophie. 13. neu bearb. Aufl. von M. Frischeisen-Köhler. Berlin-Grunewald, W. Rothschild, 1923. In-8, VIII-246 p.

5067 **C. Stange.** Einleitung in die Ethik. 2e édit. revue. T. I. System u. Kritik d. ethischen Systeme. T. II. Grundlinien d. Ethik. Leipzig, Dieterich, 1923. In-8, VIII-194 et VII-295 p.

Digitized by Google

5068 **E. Przywara**, S. J. Unmittelbare Intuition? Ihr historischer Hintergrund. — SZ. 1923, t. CV, p. 121-131 ; 218-226.

5069 **L. Treitel**. Gesamte Theologie und Philosophie Philo's von Alexandria. Berlin, C. A. Schwetschke, 1923. In-8, IX-151 p.

5070 **L. Wrzol**. Die Psychologie des Johannes Cassianus. — DTh. 1922, t. IX, p. 269-294.

5071 **M. Kurz**. Begriffsbestimmung der Beschauung beim hl. Bernhard. — CistC. 1923, t. XXXV, p. 89-95.

5072 **Pelster**. Albert von Sachsen. Sein Lebensgang und sein Kommentar zur nikomachischen Ethik des Aristoteles. Münster, 1921. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 357-358 = J. Vordermayr.)

5073 **E. Rolfes**. Die aristotelischen Grundlagen der thomistischen Doktrin. — DTh. 1923, t. I, p. 68-73.

5074 **Mgr Legendre**. Introduction à l'étude de la Somme théologique de S. Thomas d'Aquin. Paris, Bloud et Gay, [1923]. In-8. F. 10. (RAp. 1923, t. XXXVI, p. 312-314 = F. V.)

5075 **M. Grabmann**. Hilfsmittel des Thomasstudiums aus alter Zeit. Auf Grund handschriftlicher Forschungen dargestellt. — DTh. 1923, t. I, p. 13-43.

5076 **T. Pègues**, O. P. Initiation thomiste. Paris, Téqui, 1923. In-12, 418 p. F. 8. (RAp. 1923, t. XXXVI, p. 303-308 = A. Riedinger.)

5077 **F. Siegfried**. St Thomas the thinker. — AER. 1923, t. LXIX, p. 10-21.

5078 **J. Mc Nicholas**. St Thomas Aquinas, sixth centenary. — AER. 1923, t. LXIX, p. 1-10.

5079 **F. Olgiati**. L'anima di San Tommaso. Saggio filosofico intorno alla concezione tomista. (Pubbl. della Univ. catt. del S. C. 1° sér. Scienze filosofiche. Vol. I, fasc. 1) Milan, Vita e pensiero, 1923. In-8, 149 p.

5080 **H. Henry**. St Thomas, poet-laureate of the Eucharist. — AER. 1923, t. LXIX, p. 40-47.

5081 **J. Maréchal**. De la forme du jugement d'après S. Thomas. — RFNS. 1923, t. XV, p. 156-184.

5082 **E. F. Murphy**. Economics of Aquinas. — AER. 1923, t. LXIX, p. 64-70.

5083 **P. Keeskés**. Das Problem der sittlichen Freiheit nach Spinoza und Thomas von Aquin. (Diss.) Budapest, G. Buzárovits, Esztergom, 1923. In-8, VIII-110 p.

5084 **M. Grabmann** La scuola tomistica nel XIII° principio del XIV secolo. — RFNS. 1923, t. XV, p. 97-155.

5085 **B. Vogt**. Der Ursprung und die Entwicklung der Franziskanerschule. — FS. 1922, t. IX, p. 137-157.

5086 **H. Spettmann**. Neuere Forschungen zur Franziskanerschule. — FS. 1923, t. X, p. 95-103.

5087 **F. Pelster**. Handschriftliches zu Skotus mit neuen Angaben über sein Leben. — FS. 1923, t. X, p. 1-32.

5088 **E. Longpré**. La philosophie du B. Duns Scot. — ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 433-482; 1923, t. XXXV, p. 241-278.

5089 **G. Ritter**. Studien zur Spätscholastik. T. II : Via antiqua u. via moderna auf d. deutschen Universitäten d. XV. Jh. (SBHAW. Phil.-hist. Kl. 1922. 7° sér., t XIII.) Heidelberg, C. Winter, 1922. In-8, 156 p.

5090 **H. Busson**. La réaction contre le rationalisme de 1542 à 1553. — RHEF. 1923, t. IX, p. 40-62.

Digitized by Google

5091 **A. Hoffmann.** René Descartes. 2e édit. revue. (Frommanns Klassiker d. Philosophie. T. XVIII.) Stuttgart, F. Frommann, 1923. In-8, 198 p.

5092 **Bon Cay v. Brockdorff.** Descartes und die Fortbildung der kartesianischen Lehre. (Geschichte d. Philosophie in Einzeldarstellungen. T. XVI-XVII.) Munich, E. Reinhardt. 1923. In-8, 227 p.

5093 **F. Heselhaus,** S. J. Pascal. Zum 300. Geburtstag (19. Juni). — SZ. 1923, t. CV, p. 270-280.

5094 **J. Chevalier.** Les maîtres de la pensée française : Pascal. Paris, Plon, 1922. (Lettres. 1923, 5e sér., t. I, p. 999-1006 = H. Gouhier.)

5095 **J. Calvet.** Connaissons-nous Pascal ? — Lettres. 1923, 5e sér., t. I, p. 352-373.

5096 **J. Dagens.** Connaissons-nous Pascal ? — Lettres. 1923, 5e sér., t. I, p. 854-862.

5097 **A. Valensin.** Le pari de Pascal. — Ét. 1923, t. CLXXV, p. 513-531.

5098 **E. Jovy.** Pascal et saint Ignace. Paris, E. Champion, 1923. In-8, 58 p.

5099 **E. R. Curtius.** Balzac und die Religion. — HL. 1921-1922, t. XIX, p. 268-296 ; 450-477.

5100 **G. Mehlis.** Spinozas Leben und Lehre. Fribourg, E. Guenther, 1923. In-8, 103 p. (avec 1 grav.)

5101 **B. Alexander.** Spinoza. (Geschichte d. Philosophie in Einzeldarstellungen. T. XVIII.) Munich, E. Reinhardt, 1923. In-8, 179 p.

5102 **T. Boeselager-Stolberg.** Vittoria Colonna in ihrem Seelenleben und ihren Beziehungen zum religiösen Leben ihrer Zeit. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 328-342 ; 373-384 ; 446-460.

5103 **S. Marck.** Das Jahrhundert d. Aufklärung. (Vom engl. Empirismus bis Kant.) (Geschichte der Philosophie. T. V.) (Aus Natur u. Geisteswelt. Fasc. 745). Leipzig-Berlin, B. G. Teubner, 1923. In-8, 123 p.

5104 **H. Höffding.** Rousseau und seine Philosophie. 4e édit. (Frommanns Klassiker d. Philosophie. T. IV.) Stuttgart, F. Frommann, 1923. In-8, 152 p.

5105 **H. Barth.** Ethische Grundgedanken bei Spinoza, Kant und Fichte. (Sammlung gemeinverständlicher Vorträge u. Schriften aus dem Gebiet der Theologie u. Religionsgeschichte. Fasc. 105.) Tubingue, Mohr, 1923. In-8, IV-32 p.

5106 **J. Cohn.** Der deutsche Idealismus. (Nachkant. Philosophie. 1e partie.) (Geschichte der Philosophie. T. VI.) (Aus Natur und Geisteswelt. Fasc. 746.) Leipzig-Berlin, Teubner, 1923. In-8, 124 p.

5107 **W. Dilthey.** Gesammelte Schriften. T. IV. Die Jugendgeschichte Hegels und andere Abhandlungen zur Geschichte des deutschen Idealismus. Leipzig, Teubner, 1920. X-183 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 366-368 = Joachimsen.)

5108 **G. Gurwitsch.** Personal und Gemeinschaftswert in der Ethik Fichtes. Eine Sudie über Fichtes Lehre vom sittl. Ideal. Fasc. 1. Die Einheit d. Fichteschen Philosophie. Berlin, A. Collignon, 1922. In-8, 38 p.

5109 **W. Lütgert.** Die Religion des deutschen Idealismus und ihr Ende. T. II. Idealismus u. Erweckungsbewegung im Kampf u. im Bund. 1e et 2e édit. (Beiträge zur Förderung christl. Theologie. 2e sér., t. VIII, fasc. 2.) Gütersloh, Bertelsmann, 1923. In-8, XII-272 p.

5110 **F. Alfonso.** Vincenzo Benedetto Buzzetti e la filosofia in Piacenza. Plaisance, 1923. In-8, 30 p. (RFNS. 1923, t. XV, p. 220 = P. Bondioli.)

5111 **G. Zamboni.** Il valore scientifico del positivismo di Roberto Ardigò e

Digitized by Google

della sua « conversione ». Appunti critici. Vérone, Cabianca, 1921. In-8, 74 p. L. 3. (CC. 1923, t. II, p. 454.)

5112 **R. Bouvier.** La pensée d'Ernst Mach. Essai de biographie intellectuelle et de critique. (Thèse lett. Genève.) Paris, chez l'auteur, 1922. In-8, XVI-372 p.

5113 **H. Adolph.** Die Weltanschauung Gustav Theodor Fechners. Stuttgart, Strecker et Schröder, 1923. In-8, XI-172 p.

5114 **R. Berthelot.** Un romantisme utilitaire. Étude sur le mouvement pragmatiste. T. III. Le pragmatisme religieux chez William James et chez les catholiques modernistes. Paris, Alcan, 1922. In-8, 428 p. F. 20. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 258-259 = L. Maisonneuve.)

5115 **A. Chavan.** Edmond Schérer et la crise de la foi. (Conférence donnée à Strasbourg, février, 1923). — RHPR. 1923, t. III, p. 106-124.

5116 **J. Compagnion.** Critique néoscotiste du thomisme. Paris, Librairie Saint-François, 1916. In-12, LXVI-101 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 128-129 = A. Loisy.)

5117 **G. Hanotaux.** Histoire de la nation française. T. XIII, fasc. 2. Hist. des lettres par F. Strowski. Paris, Plon-Nourrit, 1923. In-4, 614 p. (illustrations de G. Ripart et M. Vicaire.)

5118 **J. Hurtado, J. de la Serna et A. G. Palencia.** Historia de la literatura española. T. I-II-III. Madrid, 1922. VII-1106 p. Pés. 8 et 9. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 187-189 = G. Cirot.)

5119 **E. Mérimée.** Précis d'histoire de la littérature espagnole. Édition entièrement refondue. Paris, Garnier, 1923. In-16, XIX-670 p. F. 12.

5120 **L. Pfandl.** Spanische Literaturgeschichte. T. I. Mittelalter u. Renaissance. (Teubners spanische u. hispano-amerikan. Studienbücherei.) Leipzig, Teubner, 1922. In-8, VI-122 p.

5121 **R. Menéndez Pidal.** Poesia popular y poesia tradicional en la literatura española. (Conférence lue au « All souls college », le 26 juin 1922.) Oxford, Clarendonia, 1923. 36 p. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 278-284 = E. M.)

5122 **Arrigo Levasti.** Katholische Erneuerung in der italienischen Literatur. — HL. 1922-1923, t. XX, p. 337-348.

5123 **A. Upischa** (Upits). Latweeschu jaunakas Rakstneezibas Wehsture (1885-1920). T. I-II. Riga, Sellin et Golta, 1923. In-8, VI-215 et p. 223-427. (RHE. 1923, t. XIX, p. 475 = A. Palmieri.)

5124 **C. Kolbuszewski.** Postyllografia polska XVI i XVII wieku. Cracovie, 1921. 284 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 477 = A. Palmieri.)

5125 **Holm Süssmilch.** Die lateinische Vagantenpoesie des 12. und 13. Jahrhunderts als Kulturerscheinung. (Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, hrsg. v. W. Götz. T. XXXV.) Leipzig-Berlin, B. G. Teubner, 1918. X-104 p. (SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 251-252 = H. Widmann.)

5126 **Hilding Kjellman.** Le troubadour Raimon-Jordan, vicomte de Saint-Antonin. Paris, E. Champion, 1923. In-8, 142 p. (avec ill.) (RQH. 1923, t. LI, p. 239 = C. L.)

5127 **C. Garibotto.** I maestri di grammatica a Verona dal 200 a tutto il 500. Vérone, Tip. Veronese, 1921. (RSI. 1923, t. XL, p. 95 = V. Marchesi.)

5128 **K. Vossler.** Dante als religiöser Dichter. Berne, Seldwyla, 1921. In-4, 58 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 332-333 = P. Tezelin Halusa.)

Digitized by Google

5129 **G. G. Pirozzi.** La Vergine nell' anima e nell' arte di Dante. Valle di Pompei, Tip. pontificia, 1922. In-16, XII-167 p. L. 5. (CC. 1923, t. I, p. 542.)

5130 **A. Masseron.** Deux poètes du Purgatoire : Dante et Louis Mercier. — Lettres. 1923, 5e sér., t. I, p. 374-386.

5131 **M. Koch.** Dantes Bedeutung für Deutschland. Mayence, Kirchheim et Cie, 1921. In-8, 62 p. (TRev. 1922, t. XXI, p. 331-332 = P. Tezelin Halusa.)

5132 **P. Tezelin Halusa.** Dante-Jubiläums-Schriften. — TRev. 1922, t. XXI, p. 329-335.

5133 **X.** Deutsches Dante Jahrbuch. T. V. Iéna, Diederichs, 1920. VIII-373 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 376-377 = F. Kampers.)

5134 **X.** Comitato cattolico Padovano per il sesto centenario dalla morte di Dante. Miscellanea dantesca. Padoue, Tip. del seminario, 1922. In-8, 170 p. L. 10. (CC. 1923, t. I, p. 546.)

5135 **S. Rumor.** Come Vicenza ricordo il VI centenario dantesco. Vicence, Tip. S. Giuseppe, 1922. In-16, 18 p. (CC. 1923, t. I, p. 547.)

5136 **S. Rumor.** Il culto di Dante a Vicenza. 2e édit. revue. Vicence, Off. tip. vicentina. 1921. In-16, 40 p. (avec ill.) (CC. 1923, t. I, p. 547.)

5137 **Johann Georg, Herzog zu Sachsen.** König Johann von Sachsen als Danteforscher. — NASGAK. 1922, t. XLIII, p. 201-220.

5138 **G. Gentile.** Studi sul Rinascimento. Florence, Vallecchi, 1923. In-16, 271 p. (RFNS. 1923, t. XV, p. 220-221 = P. Bondioli.)

5139 **Americo Morici.** L'Ellade e Roma rivendicate dagli umanisti. Senigallia, Marchigiana, 1922. In-16, VIII-140 p. (CC. 1923, t. II, p. 545-546.)

5140 **G. Ritter.** Aus dem Kreise der Hofpoeten Pfalzgraf Friedrichs I. Mitteilungen aus vatikanischen Handschriften zur Charakteristik des Heidelberger Frühhumanismus. — ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 109-123.

5141 **C. Beck.** Der Bamberger Frühhumanist Leonhard von Egloffstein aus seinen Schriften. — BBKG. 1922, t. XXIX, p. 13-36.

5142 **J. Hashagen.** Hauptrichtungen des rheinischen Humanismus. — AHVNR. 1922, t. CVI, p. 1-56.

5143 **O. A. Hecker.** Lebensgeschichte Dr Melchiors von Osse bis zur Uebernahme des ernestinischen Kanzleramtes (1541). — NASGAK. 1922, t. XLIII, p. 19-44 ; 161-200.

5144 **Chambrun Longworth.** Giovanni Florio, un apôtre de la Renaissance en Angleterre à l'époque de Shakespeare. Paris, Payot, 1921. (RSI. 1923, t. XL, p. 88-89 = S. Fassini.)

5145 **E. A. G. Lamborn et G. B. Harrison.** Shakespeare, the man and his stage. Oxford, University press, 1923. In-8, 128 p. 2 s. 6 d. (avec 27 ill.) (SHR. 1923, t. XX, p. 338.)

5146 **A. Cabos.** Guy Du Faur de Pibrac. Un magistrat poète au XVIe siècle. (1529-1584). Paris, E. Champion, 1922. In-8, 500 p. (avec portrait.)

5147 **F. E. Barker.** The religious poetry of Richard Crashaw. — CQR. 1923, t. XCVI, p. 39-65.

5148 **F. Charbonnier.** La poésie française et les guerres de religion (1560-1574). Étude historique et littéraire sur la poésie militante depuis la conjuration d'Amboise jusqu'à la mort de Charles IX. Paris, E. Champion, 1920. In-8, XV-538 p. (RHEF. 1923, t. IX, p. 78-83 = V. Carrière.)

5149 **M. Hoc.** Le déclin de l'humanisme belge. Étude sur Jean Gaspard Gevaerts, philologue et poète (1593-1666). Bruxelles, R. Sand, 1922. In-8, 240 p. (avec 2 pl.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 460-461 = H. Nelis.)

Digitized by Google

5150 **F. Rousseau**. Les vrais personnages d'un roman de Camus, évêque de Belley. — RQH. 1923, t. LI, p. 127-145.

5151 **A. Brou**. Le dix-huitième siècle littéraire avant l'Encyclopédie. Paris, P. Téqui, 1923. In-12, XXI-460 p. F. 7,50.

5152 **Américo Castro**. Les grands romantiques espagnols. Avec introduction, traduction et notes. (Coll. : « Les cent chefs-d'œuvre étrangers. ») Paris, « La renaissance du livre », s. d. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 91-96 = G. Cirot.)

5153 **A. Viatte**. Le catholicisme chez les romantiques. (Thèse présentée à la faculté des lettres de Fribourg.) Paris, E. de Boccard, 1922. In-8, XII-395 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 447 = U. Rouziès ; RQH. 1923, t. LI, p. 245-247 = Y. de la Brière.)

5154 **P. Funk**. Die Münchener « Romantik ». — HL. 1921-1922, t. XIX, p. 544-559.

5155 **O. Flock**. Heinrich Hansjakob. Ein Bild seines geistigen Entwicklungsganges und Schrifttums. Karlsruhe, Gutsch, 1921. 502 p. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 173 = K. Obser.)

5156 **S. Griswold Morley**. El romance del « Palmero ». (Revista de filologia espan. 1922, t. IX. Extrait.) (BHisp. 1923, t. XXV, p. 284-285 = E. M.)

5157 **J. Tielrooy**. Conrad Busken Huet et la littérature française. Essai de biographie intellectuelle. Paris, E. Champion et Harlem, H. D. Tjeenk Willink, [1923]. In-8, XII-301 p. Fl. 3,50.

5158 **T. Gaudioso**. Il giornalismo letterario in Toscana dal 1848 al 1859. Florence, F. Perrella, 1922. In-8, 184 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 95-96 = Ersilio Michel.)

5159 **Il** Manzoni cattolico. — CC. 1923, t. II, p. 491-503.

5160 **G. Guidetti**. L'amicizia, la religione e la lingua nelle relazioni e carteggio tra Antonio Cesari, Alessandro Manzoni e Giacomo Leopardi. Reggio-Emilia, Guidetti, 1922. In-16, XX-336 p. L. 7. (avec grav.) (CC. 1923, t. II, p. 453-454.)

5161 **X.** Nel cinquantesimo anniversario dalla morte del Manzoni. — CC. 1923, t. II, p. 299 309.

5162 **Ch^ne Thomassin**. Mgr Joseph Chapelier (1834-1921). Saint-Dié, Sutter, 1922. In-16, VIII-130 p. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 100-101 = L. Lévêque.)

5163 **V. Bucaille**. Denys Cochin. (Collection des « Pages actuelles ».) Paris, Bloud et Gay, 1922. In-12, 48 p. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 100 = L. Marcel.)

5164 **J. Weiss**. Georg Grupp. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 504-510.

5165 **J. R. Mélida**. Don Vicente Lamperez y Romea. — RABM. 1923, t. XXVII, p. 140-142.

5166 **J. Moffatt**. In memoriam : W. Robertson Nicoll. — Exp. 1923, t. XXV, p. 401-404.

5167 **U. G. de la C.** In memoriam : don Cayo Ortega Mayor. — RABM. 1923, t. XXVII, p. 139-140.

5168 **E. Hosp**. Dem Andenken des P. Augustin Rösle, C. Ss. R. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 525-535 ; 553-562 ; 609-621.

5169 **E. M. E. Flick**. The rev. George Strobel. — RACHS. 1923, t. XXXIV, p. 17-31.

5170 **J. Balfour Paul**. John Maitland Thomson. — SHR. 1923, t. XX, p. 312-314.

5171 **T. Gray**. The rev. canon James Wilson. — SHR. 1923, t. XX, p. 314-315.

Digitized by Google

F. Histoire de l'Art.

Voir les observations aux rubriques Bibliographies historiques, Archéologie et Sources monumentales.

5172 **R. Graul.** Einführung in die Kunstgeschichte. 8e édit. revue. Leipzig, A. Kröner, 1923. In-4, VIII-178 et 248 p.

5173 **O. Beyer.** Schöpfung. Ein Buch f. religiöse Ausdruckskunst. Berlin, Furche, 1923. In-4, VIII-181 p. (avec grav.)

5174 **B. Momme Nissen.** Entwicklung und Entartung christlicher Kunst. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 30-43 ; 65-80.

5175 **F. Knapp.** Die künstlerische Kultur des Abendlandes. Eine Geschichte d. Kunst u. d. künstlerischen Weltanschauungen seit d. Untergang d. alten Welt. T. II-III. Bonn, K. Schroeder, 1923. In-8, 507 et 437 p.

5176 **L'art** religieux finlandais au moyen âge. Helsingfors, 1921. In-fol., XLV p., 139 pl. en noir et en couleur. (BM. 1923, t. LXXXII, p. 245-246 = M. Aubert.)

5177 **U. Christoffel.** Deutsche Kunst, 1650-1800. Mit e. Vorw. Munich, Hyperionverlag, 1923. In-8, 32 p. (avec 84 grav.)

5178 **L. Réau.** L'art français sur le Rhin au XVIIIe siècle. Paris, H. Champion, 1922. In-8, VII-185 p. (avec 12 ill.) (RCHL. 1923, t. LVII, p. 219-220 = H. Lemonnier.)

5179 **D. Maillart.** L'art byzantin. Son origine, son caractère et son influence sur la formation de l'art moderne. Paris, Garnier, 1922. In-16, V-256 p. F. 8. (avec 62 grav. d'après les documents originaux.)

5180 **O. Wulff et W. F. Volbach.** Die altchristlichen u. mittelalterlichen byzantinischen Bildwerke. (Beschreibung d. Bildwerke d. christl. Epochen. T. III. Extrait.) Berlin-Leipzig, W. de Gruyter, 1923. In-4, VIII-84 p. (avec grav. et 33 tables.)

5181 **Bogdan Filow.** L'ancien art bulgare. (Art et esthétique. Études publiées sous la direction de P. Marcel.) Paris, F. Alcan, 1922. In-8, 107 p. F. 10. (avec planches.)

5182 **Ljubo Karaman.** O nekim novijim publikacijam o historiji umjetnosti u Dalmaciji. (Observations sur quelques nouvelles publications sur l'histoire de l'art en Dalmatie.) — BAHD. 1922, t. XLV, p. 105-162.

5183 **A. Riegl.** Stilfragen. Grundlegungen zu e. Geschichte d. Ornamentik. 2e édit. Berlin, R. C. Schmidt, 1923. In-4, XIX-346 p. (avec 197 grav.)

5184 **A. Moeller van den Bruck.** Der preussische Stil. Neue Fassung. 2e édit. Munich, R. Piper, 1922. In-8, 235 p. (avec 50 tables.)

5185 **Atti** del X congresso internazionale di storia dell' arte in Roma (1912). L'Italia et l'arte straniera. Rome, 1922. In-4, 557 p., CXIII pl. et fig. (RAAM. 1923, t. XLIV, p. 156-157 = H. Lemonnier.)

5186 **J. v. Schlosser.** Materialien zur Quellenkunde der Kunstgeschichte. T. I : Mittelalter. T. II : Frührenaissance. T. III : Erste Hälfte des Cinquecento. Leonardos Vermächtnis, Historik und Periegese. T. IV : Die Kunsttheorie der ersten Hälfte des Cinquecento. T. V : Vasari. T. VI : Die Kunstliteratur des Manierismus. (SBAWW.) Vienne, A. Hölder, 1914-1920. (RSI. 1923, t. XL, p. 61-62 = L. Venturi.)

5187 **A. Riegl.** Die spätrömische Kunst-Industrie nach den Funden in Oesterreich-Ungarn dargest. Fasc. 2 : Kunstgewerbe d. frühen Mittelalters. Auf Grundlage d. nachgelass. Materials A. Riegls bearb. v. E. H. Zimmermann. Vorw. E. Reisch. Vienne, Staatsdruckerei, 1923. In-4, X-111 p. 15 s. (avec grav. et tables.)

Digitized by Google

5188 **X.** Verzeichnis der Kunstwerke. (Umschlagt : Katalog der 8. Ausstellung des Vereines heimischer Künstler. Klosterneuburg.) Klosterneuburg, O. Höfels, 1923. In-8, 9 p. (avec 13 grav. et 13 tables.)

5189 **C. Chledowski.** Siena. T. I-II. Berlin, B. Cassirer, 1923. In-8, XXII-269 et VIII-292 p. (avec gravures.)

5190 **W. Koehler.** Die Denkmäler der karolingischen Kunst in Belgien. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 1-26 (avec 19 grav.)

5191 **E. Verlant.** L'art belge à Paris. — RAAM. 1923, t. XLIV, p. 3-40 et fig.

5192 **A. N. Koubé.** Putevoditel po otdeleniiu srednikh vekov i epokhi vozrozhdeniia. T. III. Pétrograd, 1921. (RHE. 1923, t. XIX, p. 329-330 = A. Palmieri.)

5193 **Der** Raub der Kirchenschätze in Russland. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 42-46.

5194 **Fiske Kimball et G. H. Edgell.** A history of architecture. New-York, Harper, s d. In-8, 621 p. (avec illustrations.) (RCHL. 1923, t. LVII, p. 178 = E. W.)

5195 **F. Naval.** Tratado compendioso de arqueologia y belles artes, con un prólogo del Conde de Cedillo. T. I-II. Madrid, 1920-1922. (RABM. 1922, t. XXVI, p. 672-673 = L. H.)

5196 **A. Haupt.** Baukunst d. Renaissance in Frankreich u. Deutschland. Fasc. 7-11. (Handbuch der Kunstwissenschaft.) Berlin-Neubabelsberg, Akadem. Verlagsgesellschaft Athenaion, 1923. In-4 p. 161-240. (avec grav. et tables)

5197 **E. A. Maginty.** The roman choir and its origin. — Month. 1923, t. CXLI, p. 345-349.

5198 **F. Grossi-Gondi**, S. J. Le scoperte archeologiche nel secondo decennio del secolo XX. — CC. 1923, t. I, p. 332-342 ; 424-432 (suite et fin).

5199 **O. Marucchi.** Roma. Scavi sotto la basilica di S. Sebastiano sul' Appia antica. (Atti della R. Accad. naz. dei Lincei. 1923. 5e série. Notizie degli scavi di antichità. T. XX, fasc. 1-3.) Rome, Tip. d. R. Accad. naz. dei Lincei, 1923. In-4, 103 p. (avec nombr. planches.)

5200 **Mgr Leynaud.** Les catacombes africaines. Sousse-Hadrumète. 2e édit. revue et augm. Alger, J. Carbonel, 1922. In-8, XXXV-502 p. (avec fig.) (Et. 1923, t. CLXXV, p. 593-601 = L. Jalabert.)

5201 **X.** Deutsche Dome des Mittelalters. (Die Blauen Bücher.) Leipzig, R. Langewiesche, 1923. In-4, 64 p. (avec 59 grav.)

5202 **W. Effmann,** †. Die karolingisch-ottonischen Bauten zu Werden. T. II : Clemenskirche, Luciuskirche, Nikolauskirche. Aus d. Nachlass hrsg. v. E. Hohmann. (Veröffentlichung d. histor. Vereins f. d. Gebiet d. ehemal. Stiftes Werden.) Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1922. In-4, VIII-80 p. (avec 35 tables).

5203 **R. Hamann.** Deutsche u. französische Kunst im Mittelalter. 2 : Die Baugeschichte d. Klosterkirche zu Lehnin u. d. normannische Invasion in d. deutschen Architektur d. 13. Jahrh. Marbourg, Kunstgeschichtliches Seminar, 1923. In-4, IV-179 p. (avec 309 grav.)

5204 **D. Krencker.** Das römische Trier. Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1923. In-8, 64 p. (avec grav. et tables.)

5205 **F. Oelmann.** Zur Deutung des römischen Kerns im Trierer Dom. (avec 25 dessins). — BJB. 1922, fasc. 127, p. 130-188.

Digitized by Google

5206 **R. Schultze**. Eine romanische Rundkirche im Wesergebiet. — BJB. 1922, fasc. 127, p. 237-243.

5207 **A. Feulner**. Die Klosterkirche in Rot. (Süddeutsche Kunstbücher. T. XVIII.) Vienne, E. Hölzel, 1923. In-8, 12 p. (avec 8 tables.)

5208 **M. P. Halm**. Adolf Daucher und die Fuggerkapelle bei St-Anna in Augsburg. (Studien zur Fugger-Geschichte. Fasc. 6.) Munich-Leipzig, Duncker et Humblot, 1921. In-4, x-111 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 382 = E. K.)

5209 **H. Junker**. Das Kloster am Isisberg. (Junker-Bericht über d. Grabungen d. Akad. d. Wissenschaften in Wien bei El-Kubanich. Winter 1910-1911. Fasc. 3. Akademie d. Wissenschaften in Wien. Philos.-hist. Kl. Denkschriften. 1re sér., t. LXVI.) Vienne-Leipzig, Hölder-Pichler-Tempsky, 1922. In-4, 67 p. (avec grav. de H. Demel ; 3 planches, 15 grav., et 7 tables.)

5210 **R. Kellner**. Der Dom zu Bamberg. 22 Aufnahmen. Mit Erl. Erlangen, Palm et Enke, 1923. In-8, 4 p. (avec 20 grav.)

5211 **A. Schnerich**. Wiens Kirchen und Kapellen in kunst- und kulturgeschichtlicher Darstellung. (Amalthea-Bücherei. T. XXIV-XXV.) Vienne, Amalthea-Verlag, 1921. 234 p. (avec ill.) (HJ. 1922, t. XLII, p. 382-383 = Mitterwieser ; SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 255 = A. Weissenhofer.)

5212 **A. Mailly**. Allerlei Merkwürdigkeiten vom Wiener Stephansdom. Vienne, H. Kirsch, 1923. In-8, 46 p.

5213 **A. Mettler**. Zur Baugeschichte der Klosterkirche und der Klausurräume in Alpirsbach. — WVLG. 1921, t. XXX, p. 156-176.

5214 **K. Pfaff**. Das Münster in Weingarten (Württemberg). Weingarten, K. Baier, 1922. In-8, 16 p. (avec 20 tables.)

5215 **K. Lohmeyer**. Die Meister der Heidelberger Jesuitenkirche. - NAGSHRP. 1920, t. IX, p. 153-159.

5216 **R. Stapper**. Der alte Gereonsaltar und die früheste Form der Fronleichnamsfeier in Köln. — AHVNR. 1922, t. CVI, p. 130-141.

5217 **R. Teufel**. Die Wallfahrtskirche Vierzehnheiligen. (Süddeutsche Kunstbücher. T. XX.) Vienne, E. Hölzel, 1923. In-8, 16 p. (avec 10 tables.)

5218 **H. Waschgler**. Die Universitätskirche zu Wien. (Oesterreichische Kunstbücher. T. XLIV.) Vienne, E. Hölzel, 1923. In-8, 20 p. (avec 12 tables.)

5219 **E. O. Rehfuss**. Hans Felder, ein spätgotischer Baumeister. Innsbruck, Wagner, 1922. In-8, IV-87 p. F. 3,50. (avec fig. et 54 tables.)

5220 **A. Schmidt**. Der Mainzer Dombrand vom 22. Mai 1767, gleichzeitiger Bericht d. Christophorus Lacroix. Mayence, Kirchheim, 1923. In-8, 14 p. (avec 1 grav.)

5221 **O. Doering**. Die Münster von Ulm, Freiburg und Strassburg. (Die Kunst dem Volke. Nos 47-48.) Munich, Allgem. Vereinigung f. christl. Kunst, 1923. In-8, 48 p. (avec 78 grav.)

5222 **H. Otto**. Die St-Anna Kirche zu Limburg a. d. Lahn als Wilhelmiten- und Hospitalskirche. Limbourg s. L., Glaesser, 1918. 103 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 327 = J. Hild.)

5223 **J. Roussel**. Atlas monumental de la France. I. La Normandie. Paris, Laurens, 1922. In-4. (GBA. 1922, 5e pér., t. VII, p. 251 = A. M.)

5224 **A. Parat**. Nouveau répertoire archéologique de l'Avallonnais. — BSSHNY. 1921, t. LXXV, p. 117-134.

5225 **J. Decroos**. Les cimetières urbains de Saint-Omer. Leur suppression. — BHSAM. 1922, t. XIV, p. 19-37.

5226 **J. Vallery-Radot**. La façade de la cathédrale de Bayeux. Etude archéologique des tours. — BM. 1923, t. LXXXII, p. 66-94.

Digitized by Google

5227 **E. Lefèvre-Pontalis.** L'école du Périgord n'existe pas. — BM. 1923, t. LXXXII, p. 7-35 et fig.

5228 **Dr Lesueur.** L'église abbatiale S. Lomer de Blois. — BM. 1923, t. LXXXII, p. 36-65 et fig.

5229 **E. Lefèvre-Pontalis.** Les bénitiers-cariatides. — BM. 1923, t. LXXXII, p. 185-188 et fig.

5230 **J. Formigé.** Note sur l'appareil des voûtes en cul-de-four romanes de Provence. — BM. 1923, t. LXXXII, p. 197-201 et fig.

5231 **G. Dehio.** Das Strassburger Münster. Munich, R. Piper, 1922. 110 p. (avec 77 gravures.)

5232 **J. Gass.** La cathédrale de Strasbourg. Guide illustré. Nouv. édit Strasbourg, A. Vix, 1923. In-8, 48 p.

5233 **Chne Marcel.** Une page de l'histoire du bâtiment à Langres au XVIIIe siècle. La reconstruction de l'hôpital Saint-Laurent et de sa chapelle (1769-1775). — Bulletin de la société historique et archéologique de Langres. 1922, t. VIII, p. 229-252 ; 261-309. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 114 = J. Massiet du Biest.)

5234 **E. Platiau.** Identification de pierres tumulaires du XVIIIe siècle. — BHSAM. 1922, t. XIV, p. 13-14.

5235 **L. Régnier.** Excursions archéologiques dans le Vexin français. Paris, Dumont, 1922. In-8, 248 p., 10 pl. et fig. (BM. 1923, t. LXXXII, p. 238-239 = E. Lefèvre-Pontalis.)

5336 **C. Bricarelli**, S. J. Cattedrali e chiese gotiche in Italia. — CC. 1923, t. I, p. 511-521.

5237 **L. Rizzoli.** La chiesa di S. Francesco di Padova. Padoue, Penada, 1921. (RSI. 1923, t. XL, p. 209 = P. E.)

5238 **J. A. F. Orbaan.** Documenti sul barroco in Roma. (Miscellanea della società romana di storia patria.) Rome, 1920. CLXVI-659 p. (avec 7 plans en phototypie.) (RHE. 1923, t. XIX, p 472-473 = P. Paschini.)

5239 **P. Guerrini.** La chiesa maggiore di S. Maria delle Grazie e le sue opere d'arte (avec grav.) — BS. 1923, t. XIV, p. 158-188.

5240 **E. Maclagan.** Leonardo as sculptor. — BurlM. 1923, t. XLIII, p. 67-69 et pl.

5241 **L. Paffendorff et M. Konrad.** Die Abteikirche Saint-Hubert in den Ardennen. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 292-308 (avec plus. grav. et pl.)

5242 **F. Hoeber.** Die Kathedrale Notre-Dame in Tournai, ihre baukünstlerische Wirkung und ihre kunstgeschichtliche Bedeutung. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 27-50 (avec nombr. gravures et planches.)

5243 **A. Grisebach.** Die St-Gudulakirche in Brüssel. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 153-162 (avec nombr. grav. et planches.)

5244 **H. Mylius.** Die Parkabtei bei Löwen. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 133-160 (avec nombr. grav. et pl.)

5245 **J. Coenen.** De drie munsters des Maasgouw. Aldeneyck, Susteren, St.-Odiliënberg (avec clichés.) — PSHADL. 1922, t. LVIII, p. 3-44.

5246 **Th. M. B. Bekkers et N. J. Meysing.** De kathedraal van Haarlem. Inleiding van L. Westerwoudt. Nimègue et Utrecht, Dekker, 1923. In-8, VIII-128 p. avec 90 gravures. Fl. 3.

5247 **P. Peters.** Romeinsche villa bij Overstenhof, Schaesberg (avec cliché.) — PSHADL. 1922, t. LVIII, p. 103-118.

Digitized by Google

5248 **P. Albers**, S. J. De oude jezuietenkerk op de Breedestraat te Maestricht (avec cliché.) — PSHADL. 1922, t. LVIII, p. 123-143.

5249 **V. Schultze**. Altchristliche Städte und Landschaften. T. II. Kleinasien. 2e partie. Gütersloh, Bertelsmann, 1922. In-8, XII-477 p. (avec 58 grav.) (ZDPV. 1923, t. XLVI, p. 110 = G. Dalman.)

5250 **C. A. Sotirios**. Ἀνασκαφαὶ τοῦ ἐν Ἐφέσῳ ναοῦ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου. Athènes, 1922. (RHE. 1923, t. XIX, p. 332 = A. Palmieri.)

5251 **S. V. Chervinskij**. Venetzianizmij Moskovskago arkhangelskago sobora. [Les influences vénitiennes dans la cathédrale des archanges de Moscou.] Moscou, 1917. (RHE. 1923, t. XIX, p. 329 = A. Palmieri.)

5252 **T. Ehrenstein**. Das Alte Testament im Bilde. Ein ill. Werk mit 1850 Abb. nach altchristl., mittelalterl. u. neuzeitl. Kunstwerken hrsg. Fasc. 1. Weltschöpfung. Adam u. Eva. Fasc. 2. Kain u. Abel. Noah. Turmbau zu Babel. Abraham. Lot. Vienne, A. Kende, 1923. In-4, 160 p.

5253 **A. Heisenberg**. Ikonographische Studien. 1. Die Martha-Szene. 2. Das Bekenntnis Petri u. d. Ansage d. Verleugnung. 3. Die Kirchen Jerusalems auf d. lateranensischen Sarkophag Nr 174. (SBBAW. Philos.-philol. u. hist. Klass. Jg. 1921. Série : 4.) Munich, G. Franz, 1922. In-8, 165 p.

5254 **H. Preuss**. Das Bild Christi im Wandel der Zeiten. Leipzig, R. Voigtländer, 1915. (avec 113 grav. et 96 tables.) (SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 259-261 = F. X. Traber.)

5255 **C. Champion**. Saint Antoine ermite. (L'art et les saints.) Paris, H. Laurens, 1923. In-16, 64 p. (avec 35 ill.)

5256 **H. Martin**. La parenté de Notre-Dame. — BM. 1923, t. LXXXII, p. 162-170 et fig.

5257 **L. Demaison**. Les figures des vices et des vertus au portail occidental de la cathédrale de Reims. — BM. 1923, t. LXXXII, p. 130-161 et fig.

5258 **S. Meyer**. Ein « Antichrist » nach mittelalterlicher Vorstellung. — APMS. 1922-1923, t. LIX, p. 301-307.

5259 **F. Pocci**. Totentanz. [13] Abzüge v. d. alten Holzstöcken. (Nachw. : F. Pocci-Enkel.) 2e édit. Dachau-Munich, Einhorn-Verlag, 1923. In-8, 14 p.

5260 **P. Andreu de Palma**. Iconografia capuchina de Catalunya i Mallorca. — EstF. 1923, t. XXIX, p. 273-280 ; 444-453.

5261 **P. Kalkoff**. Dürers Verhältnis zu Luther und seiner Lehre. — LMLG. 1923, t. V, p. 33-42.

5262 **A. L. Mayer**. Spanische Barock-Plastik. (Sammelbände zur Geschichte d. Kunst u. d. Kunstgewerbes. T. X.) Munich, Riehn et Reusch, 1923. In-4, XXIV-112 p. (avec 157 grav.)

5263 **A. L. Mayer**. Mittelalterliche Plastik in Italien. Munich, Delphin-Verlag, 1923. In-4, 27 p. (avec 40 tables.)

5264 **J. Baum**. Deutsche Bildwerke des Mittelalters. (Bücher d. Kunst-Sammlungen d. Württ. Staates. T. II.) Stuttgart-Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, 1923. In-4, 41 p. (avec 112 tables.)

5265 **R. Hoffmann**. Bayerische Altarbaukunst. Munich, G. Müller, 1923. In-8, XXXVIII-308 p. (avec 275 grav.)

Digitized by Google

5266 **J. Fey**. Die Kaisergräber im Münster zu Aachen. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 689-699.

5267 **H. Beenken**. Der Skulpturenschmuck des heiligen Grabes in der Stiftkirche zu Gernrode. — JPKS. 1923, t. XLIV, p. 1-25 et 16 fig.

5268 **A. Kingsley-Porter**. Bari, Modena and St-Gilles. — BurlM. 1923, t. XLIII, p. 58-67 et 2 pl.

5269 **A. Goldschmidt**. Die belgische Monumentalplastik des 12. Jahrhunderts. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 51-72 (avec nombr. grav. et pl.)

5270 **R. Hamann**. Spätgothische Skulpturen der Wallfahrtskirche in Hal. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 203-246 (avec nombr. grav.)

5271 **J. Baum**. Die Lütticher Bildnerkunst im 14. Jahrhundert. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 163-178 (avec nombr. grav.)

5272 **G. Ring**. Beiträge zur Plastik von Tournai im 15. Jahrhundert. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 269-291 (avec nombr. grav.)

5273 **A. Bontillier du Retail**. Un « Christ » champenois du commencement du XVIe siècle. — GBA. 1923, 5e pér., t. VII, p. 266-270 et fig.

5274 **E. Hensler**. Die Grabdenkmäler von Jean Mone. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 91-112 (avec nombr. grav.)

5275 **R. Oldenbourg**. Abraham Janssens. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 243-258 (avec nombr. grav.)

5276 **E. Leclair**. Les monuments du duc de Berry à Lille (avec clichés.) — BSEPC. 1923, t. XXIII, p. 115-122.

5277 **C. Bellanger**. L'art du peintre. La peinture et les peintres depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. T. V. École française. Paris, Garnier, 1922. In-16, VIII-462 p. F. 10. (avec 204 grav.)

5278 **O. Beyer**. Die unendliche Landschaft. Ueber religiöse Naturmalerei u. ihre Meister. Berlin, Furche-Verlag, 1922. In-4, 47 p. (avec 34 grav.)

5279 **A. L. Mayer**. Geschichte der spanischen Malerei. Leipzig. 536 p. et 373 ill.

5280 **Fierens-Gevaert**. L'art belge ancien et moderne. (Exposition du jeu de paume.) — GBA. 1923, 5e pér., t. VII, p. 317-342 et fig.

5281 **D. V. Ainalov**. Vizantiiskaia Zhivopis XIV stolictiia. [La peinture byzantine du XIVe s.] Pétrograd, Bachmakov, 1917. In-8, 174 p. (et 37 pl.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 329 = A. Palmieri.)

5282 **C. Terlinden**. Notes et documents relatifs à la galerie de tableaux conservée au château de Tervueren aux XVIIe et XVIIIe siècles. (avec 2 grav.) — AARAB. 1922, 6e sér., t. X, p. 180-198.

5283 **F. W. Volbach**. Die mittelalterlichen Bildwerke der Sammlung Benario. (Kunstwerke aus deutschem Privatbesitz. T. II.) Berlin, Verlag f. Kunstwissenschaft, 1923. In-4, 15 p. (avec 40 tables.)

5284 **J. Popp**. Bilder der Kölnerschule von 1350-1535. 20 Kupfertiefdr. nach d. Orig. im Wallraf-Richartz-Museum in Köln a. Rh. Cologne, P. Gebly, 1923. In-16, 16 p. (avec 20 tables.)

5285 **H. Kühn**. Die Kunst der Primitiven. Munich, Delphin-Verlag, 1923. In-4, 246 p. (avec grav.)

5286 **Maria** im Rosenhaag. Madonen-Bilder alter deutscher u. niederländisch-flämischer Meister. (41.-48. Td.) (Die blauen Bücher.) Leipzig, K. R. Langewiesche, 1923. In-4, 64 p.

5287 **K. Voll**. Die altniederländische Malerei von Jan Van Eyck bis Memling. Ein entwicklungsgeschichtl. Versuch. 2e édit. revue. Leipzig, Insel-Verlag, 1923. In-4, 281 p. (avec 63 grav.)

Digitized by Google

5288 **S. Reinach.** A copy from a lost Van Eyck. — BurlM. 1923, t. XLIII, p. 15 et pl.

5289 **F. Winkler.** Die nordfranzösische Malerei im 15. Jahrhundert und ihr Verhältnis zur altniederländischen Malerei. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 247-268 (avec nombr. grav.)

5290 **Un** important problème. Primitifs flamands et primitifs français. — GBA. 1923, t. XLIV, p. 81-100 et fig.

5291 **M. J. Friedländer.** Die Brüsseler Tafelmalerei gegen den Ausgang des 15. Jahrhunderts. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 309-320. (avec nombr. grav.)

5292 **H. Voss.** Caravaggios Frühzeit. Beiträge zur Kritik seiner Werke und seiner Entwicklung. — JPKS. 1923, t. XLIV, p. 72-98 et 12 fig.

5293 **W. Maxon.** Tessin. 12 Steinzeichn. Mit e. Einl. v. O. M. Graf. Munich, C. Steinitz, 1922. In-8, 12 p.

5294 **O. Clemen.** Zwölf Dürerbilder für das deutsche evangelische Haus ausgew. u. eingel. Zwickau, J. Herrmann, 1923. In-8, 28 p. (avec table.)

5295 **C. Koch.** Zeichnungen altdeutscher Meister zur Zeit Dürers. Augew. u. eingel. 2e édit. (Arnolds graph. Bücher. 2e sér., t. III.) Dresde, E. Arnold, 1923. In-4, IV-33 p. (avec 100 grav.)

5296 **F. Vetter.** Ein bisher unbekanntes Kranachisches Gemälde vom buhlenden Greise als Spottbild auf die Vermählung Luthers ? — Z. 1921, t. IV, p. 33-45.

5297 **J. Ficker.** Das Bildnis Oekolampads. — Z. 1921, t. IV, p. 5-20.

5298 **H. Wichmann.** Leonaert Bramer. Sein Leben u. s. Kunst. Ein Beitr. zur Geschichte d. holländ. Malerei zur Zeit Rembrandts. (Kunstgeschichtliche Monographien. T. XVIII.) Leipzig, K. W. Hiersemann, 1923. In-4, IX-226 p. (avec 58 grav.)

5299 **P. Clemen.** Lancelot Blondeel und die Anfänge der Renaissance in Brügge. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 1-40 (avec nombr. grav.)

5300 **G. Gronau.** Peter Paul Rubens. (Meisterwerke in Cassel.) Berlin, J. Bard, 1923. In-8, 19 p. (avec 9 grav.)

5301 **G. Glück.** Rubens' Kreuzaufrichtungsaltar. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 161-184 (avec plus. grav.)

5302 **G. Gronau.** Antonius van Dijck. (Meisterwerke in Cassel.) Berlin, J. Bard, 1923. In-8, 12 p. (avec 11 tables.)

5303 **Fr. Antal.** Zwei flämische Bilder der Wiener Akademie. — JPKS. 1923, t. XLIV, p. 57-72 et 8 fig.

5304 **H. Kehrer.** Ueber Artus Quellin den Jüngeren. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 259-280 (avec nombr. grav.)

5305 **K. Pfister.** Hieronymus Bosch. Potsdam, G. Kiepenheuer, 1922. In-4, 46 p. (avec grav. et 44 tables.)

5306 **G. Gronau.** Frans Hals. (Meisterwerke in Cassel.) Berlin, J. Bard, 1923. In-8, 14 p. (avec 6 tables.)

5307 **J. De Le Rue.** Le mariage mystique de S. Catherine, par Victor Mottez. (avec cliché.) — BSEPC. 1923, t. XXIII, p. 102-105.

5308 **N. Thiollier et G. Brassart.** Peintures murales découvertes dans l'église de St-Forgeux-l'Espinasse. Montbrison, E. Brassart, 1923. In-8, 6 p. (avec gravures.)

5309 **P. Schaffner.** Gottfried Keller als Maler. Stuttgart-Berlin, J.-G. Cotta, 1923. In-8, XII-258 p. F. 12. (avec 60 grav.)

Digitized by Google

5310 **I. K. Huysmans.** Mathias Grünewald. (Deutsch von S. Strizek.) (Aus: Huysmans : Geheimnisse d. Gotik.) Munich, O. C. Recht, 1923. In-4, 68 p. (avec 19 tables.)

5311 **Der** Codex Aureus der Bayerischen Staatsbibliothek in München. (Faks. Ausg.) T. IV. Munich, H. Schmidt, 1923. In-4, p. 151-200.

5312 **K. Escher.** Die « Deutsche Prachtbibel » der Wiener Nationalbibliothek und ihre Stellung in der Basler Miniaturmalerei des xv. Jahrhunderts. — JKSW. 1923, t. XXXVI, p. 47-96 et 48 fig.

5313 **M. Geisberg.** Kupferstiche der Frühzeit. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Fasc. 223.) Strasbourg, J. H. E. Heitz, 1923. In-8, 68 p. (avec 9 tables phototypiques.)

5314 **E. Schenk zu Schweinsberg.** Die Illustrationen der Chronik von Flandern (Handschrift Nr 437) der Stadtbibliothek zu Brügge und ihr Verhältnis zu Hans Memling. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Fasc. 224.) Strasbourg, J. H. E. Heitz, 1922. In-8, 77 p. (avec 8 tables.)

5315 **L. Volkmann.** Bilder-Schriften der Renaissance. Hieroglyphik u. Emblematik in ihren Beziehungen u. Fortwirkungen. (Veröffentlichungen d. deutschen Vereins f. Buchwesen u. Schrifttum.) Leipzig, K. W. Hiersemann, 1923. In-4, III-132 p. (avec gravures.)

5316 **Curt H. Weigelt.** Lombardische Miniaturen im Kupferstichkabinett. — JPKS. 1923, t. XLIV, p. 37-52, pl. et 7 fig.

5317 **H. Dubrulle.** L'évangéliaire de Saint-Mihiel. (avec clichés.) — BSÉPC. 1923, t. XXIII, p. 103-110.

5318 **H. W. Singer.** Französische Buchillustrationen des achtzehnten Jahrhunderts. Munich, F. Bruckmann, 1923. In-4, 23 p. (avec 100 grav.)

5319 **L. Fontaine.** Un miniaturiste français inconnu en France : Francis Lainé (1721-1810), peintre à la cour de France sous Louis XVI, membre de la société royale de Londres, maître de l'académie de Saint-Luc, de Paris. Suivi de notes et documents recueillis par F. Rossel. Monthéliard, Société anonyme de l'impr. monthéliardaise, 1923. In-8, 111 p. (avec 22 planches de miniatures en 4 couleurs et en sépia.)

5320 **A. Boinet.** L'exposition du livre français au Pavillon de Marsan. — GBA. 1923, 5me pér., t. VII, p. 253-265 et fig.

5321 **F. Courboin.** Histoire illustrée de la gravure en France. T. I. Paris, Le Garrec, 1923. In-4, XXII-212 p. (avec planches et 486 illustr.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 463 = R. Maere.)

5322 **Fr. Courboin.** La gravure en France, des origines à 1900. Paris, Delagrave, 1923. In-4, 258 p., 204 reprod. dans le texte et 8 pl. en couleurs. (GBA. 1923, 5e pér., t. VII, p. 187-188 = A. Marguillier ; RHE. 1923, t. XIX, p. 463 = R. Maere.)

5323 **L. Fröhlich-Bume.** Some un known venetian drawings in the Albertina. — BurlM. 1923, p. 28-39 et 2 pl.

5324 **M. Geisberg.** Cranach's illustrations to the Lord's prayer and the editions of Luther's catechism. — BurlM. 1923, t. XLIII, p. 85-87 et pl.

5325 **C. Jaeger et G. Fraunberger.** Kunstgläser. Werktreue Schöpfungen aus alter u. neuer Zeit. Munich, Verlag f. prakt. Kunstwissenschaft, 1922. In-8, 295 p. (avec 100 tables.)

5326 **A. Mayeux.** Vitraux de Saint-Denis de Jouhet (Indre). — BM. 1923, t. LXXXII, p. 181-184.

Digitized by Google

5327 **M. Konrad.** Antwerpener Binnenräume im Zeitalter des Rubens. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 185-242 (avec nombr. grav.)

5328 **R. Graul.** Die Glasmalereien in St-Gudula in Brüssel. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II. p. 41-62 (avec nombr. grav.)

5329 **M. Rosenberg.** Der Goldschmiede Merkzeichen. 3e édit. T. II. Deutschland D-M. (Nr 1486-3622.) Francfort, Frankfurter Verlags-Anstalt, 1923. In-8, xi-405 p. (avec 1517 fac-similés et 40 tables.)

5330 **M. Creutz.** Die Goldschmiedekunst des Rhein-Maas-Gebietes. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. I, p. 123-152 (avec nombr. grav.)

5331 **W. Bode.** Die italienischen Bronzestatuetten der Renaissance. Nouv. édit Berlin, B. Cassirer, 1923. In-8, viii-85 p. (avec gravures.)

5332 **O. Pelka.** Elfenbein. 2e édit. (Bibliothek f. Kunst- u. Antiquitätensammler. T. XVII.) Berlin, R. C. Schmidt, 1923. In-8, 419 p. (avec 316 grav.)

5333 **C. Hercules Read.** The exhibition of ivories at the Burlington fine arts club. — BurlM. 1923, t. XLIII, p. 9-15 et 3 pl.

5334 **H. Much.** Niederdeutsches gotisches Kunsthandwerk. (Hansische Welt. Fasc. 4.) Hambourg, G. Westermann, 1923. In-4, xxxvi-79 p. (avec 100 grav.)

5335 **G. E. Pazaurek.** Die Tapete. Beiträge zu ihrer Geschichte u. ästhet. Wertung. Stuttgart, W. Hädecke, 1922. In-8, 87 p. (avec grav.)

5336 **H. Schmitz.** Die belgische Bildwirkerei von der Gotik bis zum Barock. — Belgische Kunstdenkmäler. 1923, t. II, p. 113-132 (avec nombr. grav.)

5337 **B. Kurth.** Gotische Bildteppiche aus Frankreich u. Flandern. (Sammelbände zur Geschichte d. Kunst u. d. Kunstgewerbes. T. VII.) Munich, Riehn et Reusch, 1923. In-4, xviii-12 p. (avec 87 grav., et 58 tables.)

5338 **R. F. Burckhardt.** Gewirkte Bildteppiche des xv. und xvi. Jahrhunderts im historischen Museum zu Basel. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1923. In-fol., viii-67 p. (avec grav. et 26 tables en couleurs.)

5339 **P. Ettinger.** Flemish tapestries from the state treasury of Poland. — BurlM. 1923, t. XLIII, p. 92-97 et 2 fig.

5340 **E. Horne.** The Bosworth Hall Burse. — BurlM. 1923, t. XLIII, p. 80-85 et fig.

5341 **W. J. Wydelts.** Bijdrage tot de geschiedenis van den orgelbouw in de groote kerk te Breda. — Tax. 1920, t. XXVI, p. 1-27.

5342 **G. Antolin,** O. S. A. La encuadernación del libro en España. — RABM. 1922, t. XXVI, p. 651-659.

5343 **H. Riemann.** Handbuch der Musikgeschichte. T. I : Altertum u. Mittelalter [bis 1300], fasc. 1 : Die Muzik d. Altertums 3. durchges. Aufl. v. A. Einstein. Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1923. In-8, xviii-276 p.

5344 **J. Ribera.** Da música de las cantigas. Estudio sobre su origen y naturaleza con reproducciones fotográficas del texto y transcripción moderna. Madrid, Typ. de la « Revista de archivos », 1922. 156 et 346 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 530-531 = Duncan B. Macdonald.)

5345 **E. Kessler.** Ueber die leiterfremden Tonstufen im gregorianischen Gesang. (Dissert. doct.) Fribourg (Suisse), 1922. In-8, viii-71 p.

5346 **A. Auda.** L'école musicale liégeoise au xe siècle. Etienne de Liége. (Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Extrait.) Bruxelles, 1923. In-8, 212 p. F. 10. (avec 5 phot.) (RHE 1923. t. XIX, p. 459 = H. Nelis.)

Digitized by Google

5347 **L. Bronarski.** Die Lieder der hl. Hildegard. Ein Beitrag zur Geschichte der geistlichen Musik des Mittelalters. (Diss. doct. de l'univ. de Fribourg en Suisse) Zurich, Leemann, 1922. In-8, 111 p.

G. Histoire économique et sociale.

5348 **H. Sieveking.** Grundzüge der neueren Wirtschaftsgeschichte vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart. 2e édit. Leipzig, 1921. (MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 281-283 = Th. Mayer.)

5349 **R. Kötzschke.** Grundzüge der deutschen Wirtschaftsgeschichte bis zum 17. Jahrhundert. 2e édit. Leipzig, 1921. (MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 281-283 = Th. Mayer.)

5350 **E. Martin.** Petite histoire financière de l'ancien régime. Paris, F. Alcan, 1922. In-8, 121 p. F. 5.

5351 **L. Hütten.** Wirtschaftsgeschichte der Stadt Emmerich von 1770-1914. Emmerich, F. Massing, 1923. In-8, 111 p.

5352 **A. Hasenclever.** Peter Hasenclever aus Remscheid-Ehringhausen : ein deutscher Kaufmann des 18. Jahrhunderts. Seine Biographie. Briefe. und Denkschriften im Auftrage der Familie Hasenclever. Gotha, Perthes, 1922. VIII-252 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 587 = V. S. Clark.)

5353 **M. Braubach.** Die Bedeutung der Subsidien für die Politik im spanischen Erbfolgekriege. (Bücherei d. Kultur u. Geschichte. T. XXIII.) Bonn et Leipzig, K. Schroeder, 1923. In-8, 204 p.

5354 **M. Sorre.** La Mesta d'après le livre de M. J. Klein. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 237-252.

5355 **G. Bigwood.** Régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du moyen âge. (Mémoires publiés par l'académie royale.) T. II : Annexes et pièces justificatives. Bruxelles, 1921. In-8, 497 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 296-297 = C. Terlinden.)

5356 **R. Podevijn,** O. S. B. De steengroeven van Affligem. — BG. 1923, t. XIV, p. 384-395.

5357 **W. Luck.** Die Priegnitz, ihre Besitzverhältnisse vom 12. bis zum 15. Jahrhundert. (Veröffentlichungen des Vereins für Geschichte der Mark Brandenburg.) Munich-Leipzig, Duncker et Humblot, 1917. XIX-280 p. (avec cartes.) (HVJS. 1922, t. XXI, p. 93-94 = F. Curshmann.)

5358 **E. Wymann.** Wie man ehemals das Ergebnis der Papstwahl erfuhr. — — ZSKG. 1923, t. XVII, p. 156-157.

5359 **E. Kraus.** Die geschichtlichen Grundlagen des Sozialismus. Karlsruhe, 1922. (LHW. 1923, t. LIX, p. 28 = G. Schalk.)

5360 **Religion** und Sozialismus. Festschrift zur 100 jähr. Jubelfeier der ev.-theol. Fak. in Wien. hrsg. v. Professorenkollegium. Berlin-Lichterfelde, Runge, 1921. 159 p. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 137-138 = Titius.)

5361 **W. Rauschenbusch.** Die religiösen Grundlagen der sozialen Botschaft (A theology for the social Gospel). Uebers. v. C. Ragaz. Mit e. Einl. v. L. Ragaz. Zurich, Rotapfel, 1922. In-8, 332 p. (avec 1 grav.)

5362 **E Boldt.** Christentum u. Sozialismus (Anthroposophie u. Dreigliederung.) (Philosophische Reihe. T. LXII.) Munich, Rösl, 1923. In-8, 256 p.

5363 **H. Ritschl.** Die Kommune der Wiedertäufer in Münster. Ursachen u. Wesen d. täuferischen Kommunismus. Bonn, K. Schroeder, 1923. In-8, 66 p.

Digitized by Google

5364 **M. Peisker.** Troeltschs Darstellung der Soziallehren des Evangeliums. — NF. 1922, p. 1-54.

5365 **R. H. Lord.** Belgium : a study in catholic democracy. — CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 30-48.

5366 **A. Rapp.** Der Kampf um die Demokratie in Deutschland seit der grossen französischen Revolution. (Sammlung belehrender Unterhaltungsschriften. T. C-CI.) Berlin-Wilmersdorf, H. Paetel, 1923. In-8, VII-362 p.

5367 **H. Buddensieg.** Die Kultur des deutschen Proletariates im Zeitalter des Frühkapitalismus und ihre Bedeutung für die Kulturidee des Sozialismus. Lauenbourg (Elbe), A. Saal, 1923. In-8, VII-178 p.

5368 **Th. Steinbüchel.** Ferdinand Lasalle, der Mensch, der Politiker, der Philosoph. — HL. 1922/1923, t. XX, p. 468-484.

5369 **G. Hübener.** Der Neurealismus und der anglo-amerikanische Sozialismus. — PJB. 1923, t. CXCI, p. 147-165.

5370 **Stuart Alfred Queen.** Social work in the light of history. (Lippincott's sociological series, edited by E. Cary Hayes.) Londres, J. B. Lippincott, 1922. 327 p. 11 s. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 573-574 = A. Hewes.)

5371 **E. Krebs.** Vom « Priestertum der Frau ». — HL. 1921/1922, t. XIX, p. 196-215.

5372 **J. Burckhardt.** Die Kultur der Renaissance in Italien. 3e édit. Neudruck der Urausgabe, durchgesehen von W. Goetz. Stuttgart, Kröner, 1921. XX-446 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 355 = E. K.)

5373 **G. Domel.** Die Zünfte in Köln am Ausgang des Mittelalters unter besonderer Berücksichtigung der Weberzunft und Weberschlacht. Cologne, Privatdr. [Consli], 1923. In-4, VIII-64 et 16 p. (avec 30 grav.)

5374 **L. v. Stein.** Der Begriff der Gesellschaft und die soziale Geschichte der französischen Revolution bis zum Jahre 1830. Munich, 1921. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 424 = H. Platz.)

5375 **D. S. Balanos.** Ἡ πολυτέλεια κατὰ τοὺς χρόνους τῶν πατέρων τῆς ἐκκλησίας. Jérusalem, 1922.

5376 **W. H. Matthews.** Mazes and labyrinths. A general account of their history and development. Londres, Longmans, Green et Cie, 1922. In-8, XVIII-254 p. 18 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 239 = J. Baird Smith ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 314-315 = H. H. E. C.)

5377 **W. Clifford Meller.** The boy bishop and other essays on forgotten customs and beliefs of the past. Londres, G. Bell, 1923. In-8, X-157 p. 7 s. 6 d. (SHR. 1923, t. XX, p. 332 = H. G. Cooper.)

5378 **F. Magnette.** L'emploi officiel des langues dans l'ancienne principauté de Liége. — CAPL. 1913, t. XIV, p. 37-41 (suite et fin).

5379 **G. Rocal.** Les vieilles coutumes dévotieuses et magiques de Périgord. Préface de G. Lavergne. Toulouse, Guitard-Marqueste, 1922. In-8, IV-222 p. (RHEF. 1923, t. IX, p. 101-102 = M. Rousset.)

5380 **L. Heuzey.** Histoire du costume antique d'après le modèle vivant. Préface de E. Pottier. Paris, Champion, 1922. In-8, XVI-322 p. F. 60. (avec 142 fig. et 8 planches hors texte.) (RBPH. 1923, t. II, p. 362-364 = V. Tourneur.)

5381 **G. Lemoine.** La maison et les toilettes de Marguerite de Bourgogne, reine des Deux Siciles — BSSHNY. 1921, t. LXXV, p. 43-50.

5382 **G. Roupnel.** La ville et la campagne au XVIIe siècle. Étude sur les

Digitized by Google

populations du pays dijonnais. Paris, E. Leroux, 1922. In-8, 328 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 216-219 = L. Febvre.)

5383 **K. H. Grosse-Freese.** Beiträge zur Charakteristik der öffentlichen Meinung in der Rheinprovinz im Jahre 1859. (Studien zur rheinischen Geschichte. T. XI.) Bonn, Marcus et Weber, 1922. VIII-102 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 337-338 = A. Schnütgen.)

5384 **G. Grupp.** Die Verweltlichung des Lebens in der Neuzeit. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 174 = E. Tomek.)

5385 **G. Hérelle.** Trois pastorales basques à sujets pyrénéens ou quasi-pyrénéens. — AM. 1921, t. XXXIII, p. 146-163.

5386 **J. Kreitmaler,** S. J. Das Vilsbiburger Liebfrauenfestspiel. — SZ. 1923, t. CV, p. 318-320.

5387 **T. Behaegel.** Les procès de sorcellerie en Belgique. (Annales d'archéologie médicale. Fasc. 1.) Bruxelles, T. Lombaerts, 1923. In-8, 51 p. (avec 10 phot.)

5388 **G. M. Manser.** Thomas von Aquin und der Hexenwahn. — DTh. 1922, t. IX, p. 17-49; 81-110.

5389 **K. Kunz.** Hexenwahn in Mellingen im Jahre 1672. — ZSKG. 1923, t. XVII, p. 156.

5390 **A. Pöschl.** Steirische Kirchenhospize im Mittelalter. — ZHVS. 1922, t. XVIII, p. 46-51.

5391 **O. Winckelmann.** Das Fürsorgewesen der Stadt Strassburg vor und nach der Reformation bis zum Ausgang des 16. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur deutschen Kultur- und Wirtschaftsgeschichte. (Quellen u. Forschungen zur Reformationsgeschichte, (früher « Studien zur Kultur und Geschichte der Reformation ») hrsg. v. Verein für Reformationsgeschichte. T. V.) Leipzig, M. Heinsius, 1922. XVI-208 et 301 p. (ZGOR. 1923, t. XXXVIII, p. 170-171 = K. Stenzel.)

5392 **de Crousaz-Crétet.** Paris sous Louis XIV. T. II : La vie paroissiale et la vie charitable. La vie administrative et la vie politique. (Ouvrage couronné par l'Académie française, prix J.-J. Berger, 1922.) Paris, Plon-Nourrit, 1923. In-8, 511 p. F. 15.

5393 **J. de La Monneraye.** Le régime féodal et les classes rurales dans le Maine au XVIIIe siècle. Paris, Recueil Sirey, 1923. In-8, 152 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 252-253 = M. Marion; PPL. 1923, t. CLVII, p. 215-216 = Angot des Rotours.)

5394 **E. Blin.** Études sur les enfants assistés de la Seine dans l'Avallonnais au XIXe siècle. — BSSHNY. 1921, t. LXXV, p. 95-116.

5395 **P. Pisani.** L'assistance publique à Paris pendant la Révolution. — RCF. 1920, t. CII, p. 81-97.

5396 **B. Duhr,** S. J. Benedikt XV. und die hungernden Kinder. — SZ. 1923, t. CV, p. 313-314.

5397 **H. Graetz.** Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart. Aus d. Quellen neu bearb. T. I-II-III, fasc. 1, 2, 4-11. Leipzig, O. Leiner, 1923. In-8.

5398 **J. Mann.** The Jews in Egypt and in Palestine under the Fâtimid Caliphs. T. II. Londres, Milford, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 301 = R. L.)

5399 **Dudley Wright.** Roman catholicism and freemasonry. Londres, Rider, 1922. 251 p. 10 s. 6 d. (RHE. 1923, t. XIX, p. 291-292 = L. Gougaud, O. S. B.

Digitized by Google

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES ; HISTOIRE LOCALE ; HISTOIRE CORPORATIVE.

Voir aussi la rubrique Histoire générale par époques.

Allemagne.

5400 **J. Haller.** Die Epochen der deutschen Geschichte. Stuttgart, J. G. Cotta, 1923. In-8, XII-375 p.

5401 **Gebhardts** Handbuch der deutschen Geschichte. In Verbindung mit O. Hoffmann, F. Cramer, W. Schultze, W. Levison, F. Grossmann, G. Ellinger, G. Wolf, L. Schmitz-Kallenberg, W. Platzhoff, T. Biterauf, A. Tille, G. Schuster völlig neu bearbeitet hrsg. v. A. Meister. 6e édit. T. I. Von der Urzeit bis zur Reformation. Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, 1921. XIV-798 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 332-334 = Günter.)

5402 **A. Schüller.** Die Entwicklung der Volksmissionen im Rheinlande und in Westfalen. Ein Ueberblick (17. u. 18. Jahrhundert.) — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 317-327.

5403 **B. Duhr.** Die kurpfälzischen und kurbayerischen Volksmissionen im 18. Jahrhundert. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 510-526 ; 565-580 ; 637-655.

5404 **G. Anschütz.** Das preussisch-deutsche Problem. Skizze zu einem Vortrag. (Recht in Staat und Geschichte in Gegenwart. Fasc. 22.) Tubingue, Mohr, 1922. In-8, 23 p. (HVJS. 1922, t. XXI, p. 120-121 = H. Wendorf.)

5405 **P. Oberdoerffer.** Licht und Schatten. Das Wirken des Volksvereins für das katholische Deutschland. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 31-41.

5406 **A. Schröder.** Das Bistum Augsburg, histor. u. statistisch beschr. Fasc. 63. (T. VIII, fasc. 5.) Augsbourg, B. Schmid, 1922. In-8, p. 321-492.

5407 **A. Doeberl.** Die katholische Bewegung in Bayern in den Jahren 1848 und 1849. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 7-17 ; 65-70 ; 211-221 ; 249-257 ; 428-445 ; 494-503.

5408 **H. Schrörs.** Kirchliche Bewegungen unter dem kölnischen Klerus im Jahre 1848. T. II. — AHVNR. 1922, t. CVI, p. 57-95.

5409 **W. Büchting.** Geschichte der Stadt Eilenburg und ihrer Umgebung. Unter Mitarb. v. P. Platen hrsg. Fasc. 1. Eilenbourg, C. W. Offenhauer, 1923. In-8, IV-335 p.

5410 **P. Losch.** Geschichte des Kurfürstentums Hessen (1803-1866). Marbourg, Elwert, 1922. VIII-460 p. (HJ. 1922. t. XLII. p. 347 = A. Schnütgen.)

5411 **H. Reimer.** Historisches Ortslexikon für Kurhessen. Fasc. 1. (Veröffentlichungen der histor. Kommission f. Hessen u. Waldeck. T. XIV.) Marbourg, N. G. Elwert, 1923. In-8, V-XII-96 p.

5412 **E. P. Kretschmer.** Geschichte der Gemeinde Langenberg und ihrer nächsten Umgebung. Langenberg, Selbstverlag d. Gemeinde (verkehrt nur direkt), 1922. In-8, VIII-236 et XXXVI p. (avec 15 tables.)

5413 **A. L. Veit.** Beiträge zur Geschichte der vormals Mainzischen Pfarreien des badischen Odenwaldes im 16. und 17. Jahrhundert. — FDA. 1922, t. XXIII, p. 1-49.

5414 **H. Burkard.** Anselm Casimir Wambold von Umstadt, Erzbischof und Kurfürst von Mainz. — AHGAK. 1922, t. XIII, p. 334-380.

5415 **E. Körner.** Fürst Georg von Anhalt, der erste evangelische Dompropst zu Meissen. — NASGAK. 1922, t. XLIII, p. 221-238.

Digitized by Google

5416 **Julius**. München im katholischen Geistesleben der deutschen Gegenwart. — HL. 1921-1922, t. XIX, p. 497-506.

5417 **P. Gotth. Lang**. Altaha rediviva. Das Wiedererstehen des Stiftes Niederaltaich. — SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 95-102.

5418 **E. Knaake**. Geschichte von Ost- und Westpreussen. (Sammlung Göschen. Fasc. 1367.) Berlin, W. de Gruyter, 1923. In-8, 116 p.

5419 **A. Fahlberg**. Das deutsche Ordensland Westpreussen. (Deutsche Lande.) Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1923. In-8, 84 p. (avec grav. et 32 tables.)

5420 **F. Hartung**. Das Grossherzogtum Sachsen unter der Regierung Carl Augusts 1775-1828. (Carl August : série : 2.) Weimar, H. Böhlaus, 1923. In-8, x-487 p.

5421 **A. Buchwald**. Bilder aus der Geschichte Oberschlesiens. 3e édit. revue. Breslau, F. Goerlich, 1923. In-8, 41 p.

5422 **A. Aich** Kommunalpolitik in schwäbischen Gebieten um die Zeit der Reformation. — HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 208-222 ; 292-305.

5423 **L. Theobald**. Das Straubinger Urkundenbuch und das religiöse und kirchliche Leben Straubings im Mittelalter. — BBKG. 1922, t. XXVIII, p. 116-122 ; 153-164.

5424 **W. Schmid**. Beiträge zur Geschichte der frühmittelalterlichen Besiedelung der Steiermark — ZHVS. 1922, t. XVIII, p. 27-45.

5425 **P. Geist**. Geschichte Vorarlbergs im Jahre 1848-1849. Ein Beitrag zur politischen Entwicklung des Landes im 19. Jahrhundert. (Forschungen z. Geschichte Vorarlbergs und Liechtensteins. T. II.) Berne, K. J. Wyss Erben, 1922. In-8, xvi-192 p. F. 8.

5426 **W. Zuhorn**. Kirchengeschichte der Stadt Warendorf. T. II. Warendorf, Schnell, 1920. In-4, 383 p. (HJ. 1922, t. XLII, p. 328 = K. Löffler.)

5427 **A. Palme**. Warnsdorf mit seinen historischen Denkwürdigkeiten. Chronologisch dargest. T. I : Von dessen Gründung an bis zum J. 1850. T. II : Vom J. 1850 bis 1913. Mit Nachtr. vom J. 1913-1922. [Umschlagt : Chronik von Warnsdorf.] Warnsdorf, A. Opitz, 1923. In-8, iv-208 et 171 p. (avec gravures.)

5428 **O. Weinberger**. Georg Phillips. Zu seinem fünfzigsten Todestage. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 270-277.

5429 **P. Sieberts**. Karl Fürst zu Löwenstein. — HL. 1921-1922, t. XIX, p. 507-522.

5430 **A. Donders**. Bischof Dr Paul Wilhelm v. Keppler. — LHW. 1922, t. LVIII, p. 481-486.

Angleterre-Écosse-Irlande.

5431 **F. Salomon**. Englische Geschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart. Leipzig, K. J. Koehler, 1923. In-8, viii-342 p.

5432 **J. Chevalier**. Essai sur la formation de la nationalité et les réveils religieux au pays de Galles, des origines à la fin du viie siècle. (Annales de l'université de Lyon. Nouv. sér. II. Droit. Lettres. Fasc. 34.) Paris, F. Alcan, 1923. In-8, xxxviii-439 p. (avec une carte du Pays de Galles.)

5433 **P. Van Dyke Shelly**. English and French in England, 1066-1100. Philadelphie, Pa, University of Pennsylvania, 1921. 97 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 577 = P. Smith.)

5434 **C. R. Hennings**. Deutsche in England. (Schriften d. deutschen Aus-

Digitized by Google

land-Instituts Stuttgart. A. T. IX.) Stuttgart, Ausland u. Heimat Verlag, 1923. In-8, 208 p.

5435 **W. R. Kermack.** The expansion of Britain from the age of the discoveries. Londres, Clarendon press, 1922. 112 p. 2 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 151 = J. A. Williamson.)

5436 **H. Robinson et J. T. Shotwell.** The development of the british empire. Boston-New-York, Houghton, Mifflin Cy, 1922. xv-475 et xxvi p. D. 2,75. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 538-540 = W. P. Hall.)

5437 **Ramsay Muir.** A short history of the british commonwealth. T. II. The modern commonwealth, 1763 to 1919. Londres, G. Philip, 1922. In-8, xvi-814 p. 15 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 328 = H. Johnstone; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 738-739 = D. S. Muzzey.)

5438 **W. H. Grattan Flood.** William Byrd, recusant. — Month. 1923, t. CXLII, p. 52-55.

5439 **W. Senior.** Doctors' commons and the old court of admiralty. A short history of the civilians in England. Londres, Longmans et Green, 1922. In-8, viii-115 p. 6 s. (SHR. 1923, t. XX, p. 247.)

5440 **Hew Scott.** Fasti ecclesiae scoticanae. Ed. revue et augm. T. IV : Synods of Argyll and of Perth and Stirling. Édimbourg, Oliver et Boyd, 1922. In-8. (SHR. 1923, t. XX, p. 247.)

5441 **M. E. M. Donaldson.** Islemen of Bride, being pictures of native life in certain of the Hebrides daily throughout the year. Paisley, A. Gardner, 1922. In-8, 165 p. 8 s. 6 d. (SHR. 1923, t. XX, p. 247-248.)

5442 **J. Gray.** Boundaries of estates in Caithness diocese shortly after 1222. — SHR. 1923, t. XX, p. 285-289.

5443 **R. J. E. Boggis.** History of the diocese of Exeter. Exeter, Pollard, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 311-312 = W. H. H.)

5444 **J. L. Fisher.** The deanery of Harlow. Colchester, Benham, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 312 = W. H. H.)

5445 **E. Jeffries Davis.** Historical revisions. XXV. The great fire of London. — Hist. 1923, t. VIII, p. 40-44.

5446 **W. Smalley Law.** Oundle's story : a history of town and school. Londres, Sheldon press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 312-313 = W. H. H.)

5447 **A. W. Johnston.** « Parochine of Scatsta » in Shetland. (SHR. t. XX, p. 78.) — SHR. 1923, t. XX, p. 253-255.

5448 **E. M. Tenison.** Louise Imogen Guiney. Her life and works, 1861-1920. Londres, Macmillan, 1923. xxvii-348 p. 15 s. (Month. 1923, t. CXLII, p. 80-81 ; CQR. 1923, t. XCV, p. 189.)

5449 **J. L. Gordon.** Ninian Winzet, priest and schoolmaster. — Month. 1923, t. CXLII, p. 16-22.

Autriche.

5450 **A. Helbok.** Geschichte von Vandans in Montason. Innsbruck, Wagner, 1922. In-4, 66 p. (avec gravures.)

Belgique.

5451 **Leman.** Note sur les origines de Guillaume Fillastre. — BHSAM. 1922, t. XIV, p. 7-8.

5452 **L. Perey.** La princesse Hélène de Ligne. Paris, Calmann-Lévy, 1923. In-8, xii-488 p. F. 6,75. (RHE. 1923, t. XIX, p. 446-447 = L. Antheunis.)

Digitized by Google

5453 **J. Goetschalckx.** Geschiedenis van Contich. — BG. 1923, t. XIV, p. 323-383 (suite et fin).

Espagne et Portugal.

5454 **O. Eberz.** Aktive und passive Religiosität in Spanien. — HL. 1921/22, t. XIX, p. 319-332.

France.

5455 **A. Malet.** Nouvelle histoire de France. L'antiquité. Le moyen âge. La Révolution. L'empire. La France contemporaine. La Grande-Guerre. Paris, Hachette, 1922. In-4 à 2 col., 548 p. (avec 960 grav. et 50 cartes.)

5456 **A. Tilley.** Modern France. Cambridge, University press, 1923. 800 p. 35 s. (Hist. 1923, t. VIII, p. 154-155 = G. P. G.)

5457 **L. Reynaud.** L'influence allemande en France au XVIIIe et XIXe siècle. Paris, Hachette, 1922. In-8, 316 p. F. 12. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 154-156 = L. Roustan.)

5458 **T. Civrays.** Simples leçons sur l'histoire de l'Anjou et la géographie du département de Maine-et-Loire. Angers, Grassin et Lecoq, 1922. In-4, 96 p. (avec grav. et cartes.)

5459 **F. Uzureau.** Les martyrs angevins. Angers, Imprimerie régionale, 1922. In-12, 96 p.

5460 **A. Leroux.** Les religionnaires de Bordeaux de 1685 à 1802. Bordeaux, Feret, 1920. In-8, XII-381 p. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 213-216 = L. Davillé.)

5461 **X.** Dadiselles et Berckem. (avec clichés.) — BSÉPC. 1923, t. XXIII, p. 97-101 (suite et fin).

5462 **H. Le Breton.** Un joli coin de la Bretagne : La Roche-Bernard. T. I. Des origines à la Révolution Française. T. II. Le district de la Roche-Bernard de 1788 à 1802. Rennes, 1921. (ÉF. 1923, t. XXXV, p. 218-219 = F. Armel.)

5463 **E. Sol.** Le clergé du Lot sous la Terreur fructidorienne. Paris, Champion, s. d. In-8, 102 p. (BLE. 1923, p. 244-245 = A. D.)

5464 **A. Finot.** Essai sur l'histoire d'une commune : les seigneurs de Neuvy-Sautour. — BSSHNY. 1921, t. LXXV, p. 5-30.

5465 **G. Robert.** La seigneurie de l'Hôtel-Dieu de Reims. Reims, L. Michaud, 1921. In-8, 126 p. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 102 = J. Massiet du Biest.)

5466 **L. Chesneau.** La paroisse de Saint-Gervais. Fasc. 2 : La paroisse de Saint-Gervais sous l'ancien régime. Molineuf (L.- et G.), Impr. Saint-Paul. 1922. In-8, 239 p. (avec 1 grav.)

5467 **M. Deries.** Le district de Saint-Lô pendant la Révolution 1787-An IV. (Thèse présentée pour le doctorat ès lettres devant la faculté des lettres de l'université de Paris.) Paris, A. Picard, 1922. In-8, XXIX-515 p.

5468 **L. Vié.** Les origines de l'église Saint-Aubin à Toulouse. Étude historique et topographique. — AM. 1922, t. XXXIV, p. 377-391.

5469 **A. Meister.** Frankreich und das Saargebiet im Spiegel der Geschichte. (Vortrag.) Pasing-Munich, Südwestdeutscher Verlag, 1922. In-8, 22 p.

5470 **G. Gautherot.** Émile Keller (1828-1909). Paris, Plon, 1922. In-8, VIII-425 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 170-180 = R. Lambelin.)

Italie.

5471 **N. Bazzetta De Vemenia.** Luci e penombre di Lombardia. Donne ed amori, ville e misteri di Milano e del Lario da cronache mondane e docu-

Digitized by Google

menti. Côme, V. Omarini, 1920. (avec 42 ill.) (RSI. 1923, t. XL, p. 77-78 = U. Benassi.)

5472 **R. Davidsohn.** Geschichte von Florenz. T. IV, fasc. 1. Berlin, Mittler, 1922. VIII-374 et 84 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 166-171 = R. Caggese.)

5473 **N. Tarantino.** Arcivescovi materani dallo scisma d'Occidente al Seicento. Matera, Conti, 1922. 22 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 107 = G. Paladino.)

5474 **D. Paoloni.** Gli eroi del clero di Napoli. T. II. Naples, M. D'Auria, 1921. In-8, 224 p. L. 5. (CC. 1923, t. II, p. 160.)

5475 **Tenney Frank.** A history of Rome. (American historical series, edit. by Charles H. Haskins.) New-York, H. Holt, 1923. IX-613 p. D. 4,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 730-732 = A. E. R. Boak.)

5476 **Noberasco Fil.** Artigiani savonesi. Savona, 1920. 30 p. (RSI. 1923, t. XL, p. 205-206 = C. Bornate.)

5477 **F. Savini.** Il potere secolare del vescovo in Teramo e gli inizi del comune cittadino, la pieve e la corte, la parrocchia e il comune rurale. Rome, 1922. (RSI. 1923, t. XL, p. 105-106 = G. Falco.)

Lithuanie, Esthonie, Livonie.

5478 **Arveds Svabe.** Latvju kolturas vesture. T. I-II. Riga, 1921-1922. In-8. (RHE. 1923, t. XIX, p. 475 = A. Palmieri.)

Pays-Bas.

5479 **F. Schmidt.** Die Frauen und Nachkommen des Grafen Heinrich vom Berge († 1638), nebst dem Testament seiner Schwiegertochter Gräfin Josina Walburgis von Berge († 1683). — PSHADL. 1922, t. LVIII, p. 65-02.

5480 **G. C. E. Crone.** Bijdrage tot de levensgeschiedenis van Jan, vrijheer van der Croon. (avec cliché). — PSHADL. 1922, t. LVIII, p. 45-64.

5481 **W. Goossens.** Aanteekeningen over Schin-op-Geul. — PSHADL. 1922, t. LVIII, p. 93-102.

Pologne.

5482 **E. Hanisch.** Die Geschichte Polens. Bonn, K. Schroeder, 1923. In-8, VIII-389 p.

Russie.

5483 **P. Stählin.** Geschichte Russlands von den Anfängen bis zur Gegenwart. T. I. Stuttgart-Berlin-Leipzig, Deutsche Verlags-Anstalt, 1923. In-8, 438 p. (avec 2 tables.) (LHW. 1923, t. LIX, p. 417 = M. Maresch.)

5484 **K. Fritzler.** Das russische Reich, eine Gründung der Franken. Berlin, G. Neuner, 1923. In-8, 47 p.

5485 **A. Soltykoff.** Russlands religiöse Zukunft. — HL. 1923, t. XX, p. 414-426.

Suisse.

5486 **C. F. Cameron.** Switzerland. (The nations' histories.) Londres, Jack, 1923. VIII-320 p. 5 s. (Hist. 1923, t. VIII, p. 57-58 = E. H. Holthouse.)

Les Balkans, Grèce et Turquie.

5487 **F. P. Flitsch.** Die Völkerbildung der südlichen Slawen. — IKZ. 1922, t. XII, p. 117-133; 166-175; 225-258; 1923, t. XIII, p. 33-56.

Digitized by Google

5488 **J. L. Seifert**. Die slawische Kulturidee. — HL. 1922-1923, t. XX, p. 506-518; 635-648.

5489 **F. Schevill**. The history of the Balkan peninsula from the earliest times to the present day. New-York, Harcourt, Brace et Cie, 1922. VII-558 p. D. 4 (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 528-530 = A. Howe Lybyer.)

5490 **L. Lamouch**. Les États contemporains. La Bulgarie. Paris, Riede, 1923. In-8. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 221-222 = L. Leger.)

5491 **C. Diculescu**. Die Gepiden. Forschungen zur Geschichte Daziens im frühen Mittelalter u. zur Vorgeschichte d. rumän. Volkes. T. I. (Veröffentlichungen d. Casa Scoalelor in Bukarest. Extrait.) Halle, Saale, 1922, In-8, XV-262 p. (avec 1 table et 11 grav.)

5492 **O. G. Lecca**. Formation et développement du pays et des états roumains. La Valachie aux XIIIe et XIVe siècles; la Moldavie au XIVe. Paris, Champion, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 463 = W. M.)

5493 **M. Gillard**. La Roumanie nouvelle. Paris, Alcan, 1922. In-8, 216 p. F. 9. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 223-225 = S. Reinach.)

5494 **Schmatismul** archidiecesei ortodoxe a Bukovinei pe anul 1922. Cernowitz, 1922. In-8, 76 p.

5495 **Athénagoras**. Αἱ ἱστορικαὶ μοναὶ τῆς νήσου Χαλκης, ἡ μονὴ τῆς Ἁγιάς Τριάδος καὶ παράρτημα. Constantinople, 1921. (RHE. 1923, t. XIX, p. 332 = A. Palmieri.)

5496 **X.** Mitteilungen zur Osmanischen Geschichte. T. I, fasc. 4. Vienne, E. Hölzel, 1922. In-8, III-177-248 p. (avec 2 tables.)

Tchéco-Slovaquie.

5497 **H. Benedikt**. Franz Anton Graf von Sporck (1662-1738). Zur Kultur d. Barockzeit in Böhmen. Vienne, Manz-Verlag, 1923. In-8, 471 p. (avec 41 tables.)

Ukraine.

5498 **J. L. Assmann**. Die Kirche in der Ukraine. — HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 78-91.

Yougo-Slavie.

5499 **J. Radonich**. L'Église catholique dans le royaume serbe-croate-slovène (en serbe). Belgrade, 1921. In-8, 16 p. (RHE. 1923, t. XIX, p. 479 = A. Palmieri.)

Afrique.

5500 **C. Lucas**. The partition and colonization of Africa. Oxford, Clarendon press, 1922. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 309-310 = A. B. K.)

Amérique.

5501 **E. Daenell**. Geschichte der Vereinigten Staaten von Amerika. 3. Aufl., neubearb. u. weiterges. v. A. Hasenclever. (Aus Natur u. Geisteswelt. T. CXLVII.) Leipzig, B. G. Teubner, 1923. In-8, 134 p.

5502 **S. E. Forman**. Our republic : a brief history of the american people. New-York, Century company, 1922. XVII-852 p. D. 3. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 550-552 = J. A. Woodburn.)

Digitized by Google

5503 **Clinton Stoddard Burr.** America's race heritage : an account of the diffusion of ancestral stocks in the United States during three centuries of national expansion and a discussion of its significance. New-York, National historical society, 1922. x-337 p. D. 4,20. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 776-778.)

5504 **E. Boutell Greene.** The foundations of american nationality. (A short history of the american people. T. I.) New-York, American book company, 1922. XII-614-XL p. D. 2,60. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 760-861 = C. M. Andrews.)

5505 **C. R. Fish.** The development of american nationality from 1783 to the present day. New-York, American book Company, 1923. D. 2,60. (Hist. 1923, t. VIII, p. 76 = H. E. E.)

5506 **J. P. Xenides.** The Greeks in America. (New american series of racial studies. T. V.) New-York, Dutton, 1922.

5507 **J. Van der Zee.** The british in Iowa. Iowa City, State historical society, 1922. 340 p. D. 2,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 600 = J. B. R.)

5508 **Gl. Danford Bradley.** The story of the Santa Fe. Boston, Richard G. Badger, 1920. 288 p. D. 3. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 595-596 = J. H. Vaughan.)

5509 **B. Alva Konkle.** John Motley Morchead and the development of North Carolina, 1796-1866. Philadelphie, W. J Campbell, 1922. XV-437 p. D. 5. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 555-556 = J. G. de Roulhac Hamilton.)

5510 **G. R. Hebard et E. A. Brininstool.** The Bozeman trail : historical accounts of the blazing of the overland routes into the northwest, and the fights with Red Cloud's Warriors. Introduction by C. King. T. I-II. Cleveland, A. H. Clark, 1922. 346 et 306 p. D. 12,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 560-563 = H. C. Dale.)

5511 **E. Barce.** The land of the Miamis : an account of the struggle to secure possession of the north-west from the end of the revolution until 1812. Fowler (Ind.), Benton review shop., 1922. XIII-422 p. D. 3. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 588-589 = M. M. Quaife.)

5512 **C. H. Carey.** History of Oregon. Chicago et Portland, The pioneer historical publishing company, 1922. 1016 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 559-560.)

5513 **J. Owen Knauss.** Social conditions among the Pennsylvania Germans in the eighteenth century, as revealed in the german newspapers published in America. Lancaster, Pa, Pennsylvania-german society, 1922. X-217 p. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 584-485 = K. F. Geiser.)

5514 **T. J. Wertenbaker.** The planters of colonial Virginia. Londres, Humphrey Milford, 1922. 260 p. D. 2,50. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 552-553 = P. A. Bruck ; SHR. 1923, t. XX, p. 249.)

5515 **J. C. Mc Gregor.** The disruption of Virginia. New-York, Macmillan, 1922. XIV-328 p. D. 2. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 598-599 = C. C. Pearson.)

5516 **B. J. Hendrick.** The life and letters of Walter H. Page. T. I-II. Garden City, N. Y. ; Doubleday, Page et Cie, 1922. X-436 et VIII-437 p. D. 10. (par vol.) (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 566-570 = W. E. Dodd.)

5517 **O. Douglas Skelton.** Life and letters of Sir Wilfrid Laurier. T. I-II. Oxford, University press, 1922. 485 et 576 p. D. 8. (les 2 vol.) (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 570-573 = G. M. Wrong ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 458-460 = M. Wrong.)

Digitized by Google

5518 **J. W. Dafoe.** Laurier : a study in Canadian politics. Toronto, T. Allen, 1922. 182 p. D. 1.25. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 570-573 = G. M. Wrong.)

5519 **R. Ricard.** Note sur Fr. Pedro Melgarejo, évangélisateur du Mexique. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 253-256.

5520 **H. L. Hoskins.** Guide to latin-american history. Londres, Heath, 1922. x-121 p. D. 1. (Hist. 1923, t. VIII, p. 63-65 = F. A. Kirkpatrick.)

5521 **R. Ricard.** Le problème de la découverte du Brésil. — BHisp. 1923, t. XXV, p. 59-80.

Asie.

5522 **W. Stearns Davis.** A short history of the Near East from the founding of Constantinople (330 A. D. to 1922). New-York, Macmillan, 1922. xvii-408 p. D. 3. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 732-733 = H. L. Scott.)

5523 **Percy Sykes.** Persia. Oxford, Clarendon press, 1922. 188 p. 7 s. 6 d. (Hist. 1923, t. VIII, p. 46-47 = W. E. R. Dickson.)

5524 **E. J. Rapson.** The Cambridge history of India. T. I : Ancient India. Cambridge, University press, 1922. xxiv-736 p. 42 s. (avec planches.) (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 727-730 = M. Bloomfield ; Hist. 1923, t. VIII, p. 122-125 = F. Lacôte.)

5525 **J. Rodes.** Les Chinois. Essai de psychologie ethnographique. Paris, F. Alcan, 1923. In-16, 233 p. (RQH. 1923, t. LI, p. 225 = R.L.)

Océanie.

5526 **T. Dunbabin.** The making of Austrasia : a brief history of the origin and development of the british dominions in the south Pacific. (The making of the british empire, ed. by H. Clive Barnard.) Londres, A. et C. Black, 1922. xii-258 p. 10 s. 6 d. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 581-582 = P. J. T.)

Corporations religieuses.

5527 **U. Berlière.** Honorius III et les monastères bénédictins, 1216-1227. — RBPH. 1923, t. II, p. 237-265 ; 461-485.

5528 **C. L. Kingsford.** Collectanea Franciscana. T. II. (British society of franciscan studies. T. X.) Manchester, University press, 1922. In-8, 166 p. (AFH. 1923, t. XVI, p. 223-226 = L. Oliger, O. F. M. ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 301 = G.)

5529 **P. Fredegand [Callaey].** La orden tercera de san Francisco de Asis. — EstF. 1923, t. XXIX, p. 42-53 ; 113-124.

5530 **A. Huonder.** Der hl. Ignatius von Loyola u. der Missionsberuf der Gesellschaft Jesu. (Abhandlungen aus Missionskunde u. Missionsgeschichte. Fasc. 35.) Aix-la-Chapelle, Xaverius-Verlagsbuchh., 1922. In-8, 122 p.

5531 **P. Lippert.** Zur Psychologie des Jesuitenordens. Studien. 2e édit. Kempten, J. Kösel et F. Pustet, 1923. In-8, vii-128 p.

5532 **L. Oliger.** Matthias Dörings Gutachten über die Franziskanerregel (1451) und observantistische Gegenschrift. — FS. 1922, t. IX, p. 203-236.

5533 **I. B. Kaiser.** Albert Burgh O. F. M. Ein Konvertit aus dem xvii. Jahrhundert. — FS. 1923, t. X, p. 61-94.

5534 **H. H. Roth.** Das Franziskaner-Rekollekten-Kloster in Kempen. — FS. 1922, t. IX, p. 237-259.

5535 **S. Friederich.** Die Propstei Oelenberg im Elsass als Residenz der Freiburger Jesuiten 1626-1773. — FDA. 1922, t. XXIII, p. 82-143.

Digitized by Google

5536 **H. Greiner.** Das Deutschordenshaus Ulm im Wandel der Jahrhunderte. — MVKAUO. 1922, t. XXII, p. 1-147.

5537 **S. Stang**, S. J. Die Stifterin des Instituts der « Englischen Fräulein ». — SZ. 1923, t. CV, p. 317-318.

5538 **F. Mair.** Der Redemptoristenpater Dr. Augustin Rösler. — TPQS. 1922, t. LXXV, p. 367-384 ; 543-558.

5539 **Marti de Barcelona,** O. M. Cap. L'orde franciscá i la casa reial de Mallorques. Conferencia. Barcelone, Couvent des RR. PP. Capucins, 1923. In-8, 35 p.

5540 **P. Abella Parra.** La v. Madre Inès Francisca de la Visitacion, religiosa agustina del convento de Salamanca. (Una hija de los condes de Monterey.) Prólogo bellamente escrito por A. G. Boiza. Salamanque, Imp. de Calatrava, 1923. In-4, 70 p. (avec 14 photogravures.) (CD. 1923, t. CXXXIV, p. 53-55 = P. L. Conde.)

5541 **Madre** Francesca Saverio Cabrini, fondatrice delle missionarie del Sacro Cuore di Gesù. Viaggi, narrati in varie sue lettere. Turin, Soc. editr. internaz., 1922. In-16, xx-412 p. (CC. 1923, t. I, p. 541-542.)

5542 **Le** R. P. Étienne Pernet, fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption. Paris, Maison de la Bonne presse, s. d. [1922]. In-12, x-306 p. F. 7. (avec 2 portraits.)

5543 **Les** Jésuites morts pour la France (1914-1919). Tours, A. Mame, 1921. In-8, 361 p. (CC. 1923, t. II, p. 453.)

5544 **A** Priest of Maryknoll. Fater Price of Maryknoll, missioner in North-Carolina, co-founder of Maryknoll, missioner in China. New-York, s. d. 93 p. (AER. 1923, t. LXIX, p. 105-107.)

5545 **Mary Eulalia Herron.** Work of the Sisters of Mercy in the United States, archidiocese of Baltimore, 1852 to 1921. — RACHS. 1923, t. XXXIV, p. 50-78.

5546 **A. C. Moule.** A life of Odoric of Pardenone. (T'oung Pao, Archives pour servir à l'étude de l'histoire, des langues, de la géographie et de l'ethnographie de l'Asie orientale. 2e sér., t. XXII, p. 275-290.) Leyde, E. J Brill, 1921. (AFH. 1923, t. XVI, p. 232-233 = M. Bihl, O. F. M.)

5547 **A. C. Moule.** The minor friars in China. — Journal of the royal asiatic society. 1917, p. 1-36 ; 1921, p. 83-115. (AFH. 1923, t. XVI, p. 229-231 = M. Bihl, O. F. M.)

IV. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES PRÉCÉDEMMENT ANNONCÉS.

Voir aussi la rubrique Bibliographies périodiques.

5548 **G. Abbott Smith.** A manual greek lexicon of the New Testament. (RB. 1923, t XXXII, p. 148-149 ; JTS. 1922, t. XXIV, p. 97-98 = A. E. Brooke ; JR. 1923, t. III, p. 330-331 = F. Eakin.) — XVIII, 1823.

5549 **J. Ablas et J. Van Zomeren.** Bibliotheek der rijksuniversiteit te Utrecht. Incunabelen beschreven. (ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 550-551 = Voullième.) — XVIII, 3924.

5550 **H. Achelis.** Kirchengeschichte. (RHE. 1923, t. XIX, p 96 97 = A. De Meyer ; HJ. 1922, t. XLII, p. 139 = F. X. Seppelt.) — XVIII, 451 ; 5782.

Digitized by Google

5551 **W. Achelis.** Die Deutung Augustins, Bischofs von Hippo. Analyse seines geistigen Schaffens auf Grund seiner erotischen Struktur. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 130-131 = H. Bauke; PW. 1922, t. XLII, p. 1164-1165 = P. Thomsen.) — XVIII, 3140.

5552 **Acts** of the privy council of England, 1613-1614. (Hist. 1923, t. VIII, p. 65-66 = A. P. Newton; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 467-468 = E. R. A.; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 785-787 = R. G. Usher.) — XVIII, 1755.

5553 **K. Adam.** Die geheime Kirchenbusse nach dem heiligen Augustin. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 463-472 = A. M. Koeniger; RSR. 1922, t. XIII, p. 379-381 = A. d'Alès; HJ. 1922, t. XLII, p. 315 = C. W.; RHE. 1923, t. XIX, p. 104 = A. Janssen.) — XVIII, 2773; 5784.

5554 **K. Adam.** Die kirchliche Sündenvergebung nach dem heiligen Augustinus. (RSRUS. 1923, t. III, p. 119-128 = E. Amann.) — XVII, 861; 5013.

5555 **G. Burton Adams.** Constitutional history of England. (RH. 1922, t. CXLI, p. 76 = C. Bémont.) — XVIII, 2617.

5556 **J. Truslow Adams.** The founding of New England. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 129-131 = S. E. Morison.) — XVIII, 3768.

5557 **W. L. Adams.** A history of the Douglas family of Morton in Nithsdale (Dumfriesshire) and Fingland (Kirkcudbrightshire) and their descendants. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 314 = J. D. M.) — XVIII, 3392.

5558 **J. Adher.** Recueil de documents sur l'assistance publique dans le district de Toulouse de 1789 à 1800. (RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 165-166 = M. Marion.) — XIX, 1787.

5559 **R. Aigrain.** Pour qu'on lise les Pères. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 623-624 = A. d'Alès; RAp. 1923, t. XXXVI, p. 235-236 = G. Bardy.) — XIX, 3069.

5560 **Chne J.-H. Albanès** †. Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France. Complétée, annotée et publiée par le Che U. Chevalier. T. VII : Avignon : évêques, archevêques, prévôts. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 178-179 = P.-F. Fournier.) — XVII, 3442; XVIII, 5789.

5561 **M. Albertz.** Die synoptischen Streitgespräche. Ein Beitrag zur Formengeschichte des Urchristentums. (NTT. 1922, t. IV, p. 347-349 = G. A. van den Bergh van Eysinga.) — XVIII, 1841; 5791.

5562 **Ali Tabari.** The book of religion and empire, translated with a critical apparatus by A. Mingana. (RHE. 1923, t. XIX, p. 406-408 = J. Forget.) — XIX, 1902.

5563 **B. Allo,** O. P. Jésus-Christ et les plus récentes théories « historiques ». (RHE. 1923, t. XIX, p. 331 = É. Tobac.) — XIX, 3199.

5564 **E. B. Allo.** Saint Jean. L'Apocalypse. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 298-299 = Heitmüller; RHR. 1922, t. LXXXV, p. 204-209 = M. Goguel.) — XVII, 3963; XVIII, 5794.

5565 **B. Altaner.** Die Beziehungen des hl. Dominikus zum hl. Franziskus von Assisi. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 108-109 = K. Wenck.) — XVIII, 5026

5566 **B. Altaner.** Der hl. Dominikus. Untersuchungen u. Texte. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 205-206 = K. Wenck; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 362-363 = E. Tomek; AB. 1923, t. XLI, p. 203-205 = R. L.; TRev. 1923, t. XXII, p. 54-57 = P. Schlager.) — XVIII, 4401.

5567 **E. Amann.** Le dogme catholique dans les Pères de l'Église. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 299 = B. C.; Greg. 1922, t. III, p. 595 = M. d'H.; Month. 1923, t. CXLI, p. 186-187; RAp. 1922, t. XXXIV, p. 695-696 = A. Riedinger;

Digitized by Google

RSR. 1922, t. II, p. 512 = J. Rivière; RHE. 1923, t. XIX, p. 130-131 = J. Flamion; RSPT. 1923, t. XIII, p. 217-218 = M. D. Chenu.) — XVIII, 4916.

5568 **T. E. Ameringer**. The stylistic influence of the second sophistic on the panegyrical sermons of St. John Chrysostom. A study of greek rhetoric. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 180 = A. H.; AB. 1923, t. XLI, p. 183 = H. D.; PW. 1922, t. XLII, p. 774-775 = E. Levy.) — XIX, 345.

5569 **Aug.-F. Ammann**. Hans Jakob Ammann genannt der Thalwyler Schärer und seine Reise ins gelobte Land. (ZSKG. 1923, t. XVII, p. 158-159 = F. Ducrest; RHPR. 1923, t. III, p. 178-179 = E. Platzhoff-Lejeune; PTR. 1923, t. XXI, p. 319-321 = F. W. Loetscher.) — XIX, 117.

5570 **T. Anaissi**. Collectio documentorum Maronitarum complectens brevia pontificia, epistolas patriarchales, monumenta historica magni momenti quibus perpetua inter S. Sedem Apost. et nationem Maronitarum relatio probatur. (CC. 1922, t. LXXIII[4], p. 156-157.) — XVIII, 3940.

5571 **G. Anderson et M. Subedar**. The development of an Indian policy. (Hist. 1923, t. VIII, p. 71 = H. E. A. Cotton.) — XIX, 708.

5572 **Alan Orr Anderson**. Early sources of scottish history, A. D. 500 to 1286. Collected and translated. (SHR. 1923, t. XX, p. 238-239 = W. Seton.) — XIX, 2931.

5573 **C. Andler**. Nietzsche, sa vie et sa pensée. T. II. La jeunesse de Nietzsche jusqu'à la rupture avec Bayreuth. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 10-11 = L. R.) — XVIII, 3175.

5574 **André**. El fin del imperialismo espanol de América. (La fin de l'impérialisme espagnol.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 121 = L. Goldaracena.) — XVIII, 3780.

5575 **J. Anglade**. Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc. (MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 197-201 = G. Brunel.) — XIX, 1717.

5576 **G. Anrich**. Hagios Nikolaos. Der heilige Nikolaos in der griechischen Kirche. Texte u. Untersuchungen. T. I-II. (SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 261-263 = A. Manser.) — XVII, 4540; 5021.

5577 **Saint Antonin**. Une règle de vie au xve siècle, trad. de Mme Thiérard-Baudrillart. Préf. de Mgr Baudrillart. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 124 = Ch. P.-D.) — XVIII, 393.

5578 **L. Arbusow**. Die Einführung der Reformation in Liv-, Est- u. Kurland. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 213-214 = O. Clemen; DLZ. 1922, t. XLIII, c. 757-720 = K. Girgensohn; ZSSRGKan. 1922, t XLIII, p. 525-533 = K. Fröhlich.) — XVIII, 603; 5799.

5579 **B. Arens**. Die katholischen Missionsvereine. Darstellung ihres Werdens und Wirkens, ihrer Satzungen und Vorrechte. (LHW. 1923, t. LIX, p. 147 = M. Grösser; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 364-365 = P. Kitlitzko.) — XIX, 639.

5580 **B. Arens**, S. J. De zalige Julie Billiart, stichteres der congregatie van de zusters van O. L. Vrouw. Vertaald door eene zuster van O. L. V. (Stud. 1923, t. XCIX, p. 78-80 = F. v. Hoeck.) — XIX, 1010.

5581 **R. Arnou**. Le désir de Dieu dans la philosophie de Plotin. (RSPT. 1922, t. XI, p. 664 665 = J. D. Marguerite, O. P.; RNSP. 1923, t. XXV, p. 70-85 = P. Charles, S. J.) — XVIII, 5204.

5582 **R. S. Arrowsmith**. The prelude to the Reformation : a study of english Church life from the age of Wycliffe to the breach with Rome. (Month, 1923, t. CXLII, p. 77-78.) — XIX, 3253.

Digitized by Google

5583 **M. Asin Palacios.** Los precedentes musulmanos del « Pari » de Pascal. (CC. 1923, t. I, p. 545-546.) — XVIII, 5806.

5584 **F. L. Attenborough.** The laws of the earlist english kings. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 411 = L. Halphen ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 769-770 = L. M. L.) — XIX, 1726.

5585 **M. Aubert.** Notre-Dame de Paris. (RA. 1921, 5e sér., t. XIII, p. 184-185 = S. R.; MA. 1923, 2e sér., t. XXIV, p. 209-218 = M. Prou.) — XVIII, 3312.

5586 **M. Aubert.** Noyon et ses environs. (RHEF. 1923, t. IX, p. 95-96 = J. Vallery-Radot.) — XVIII, 3304.

5587 **A. Augustin-Thierry.** Augustin Thierry (1795-1856), d'après sa correspondance et ses papiers de famille. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 430-434 = E. Welvert.) — XVIII, 3107.

5588 **A. Aulard** Études et leçons sur la Révolution française. 8e série. (RH. 1922, t. CXL, p. 82 = R. Reuss ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 304 = L. G. W. L.) — XVIII, 615 ; 5808.

5589 **F.-A. Aulard.** Recueil des actes du Comité de Salut public, avec la correspondance officielle des représentants en mission, etc. T. XXV. (RH. 1922, t. CXL, p. 81 = R. Reuss ; PPL. 1922, t. CLV, p. 208-210 = G. P.) — XVII, 1841.

5590 **J. Babelon.** Jacobo da Trezzo et la construction de l'Escurial. (RABM. 1923, t. XXVII, p. 146 = F. R.) — XIX, 3830.

5591 **J. Babelon.** A propos de la monnaie de Ségovie (RABM. 1922, t. XXVI, p 674 = C. M. R.) — XVIII, 1629.

5592 **P. Bachmann.** Der erste Brief des Paulus an die Korinther ausgelegt. 3e édit. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 158 = E. Klostermann.) — XVIII, 1906.

5593 **B. W. Bacon.** Is Mark a roman Gospel ? (PTR. 1922, t. XX, p. 326-327 = J. Gresham Machen.) — XVII, 296 ; 5029 ; XVIII, 5811.

5594 **W. A. Baehrens.** Ueberlieferung und Textgeschichte der lateinisch erhaltenen Origeneshomilien zum Alten Testament. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 173 = C. W.) — XVII, 3995.

5595 **W. A. Baehrens.** Origenes Werke. T. VII : Homilien zum Hexateuch in Rufins Uebersetzung. 2 : Die Homilien zu Numeri, Josua und Judices. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 84-85 = P. Koetschau ; BZ. 1923, t. XXIV, p. 173 C. W. ; DLZ. 1923, t. XLIV, p. 11-15 = N. Bonwetsch ; HJ. 1922, t. XLII, p. 314 = C. W. ; RAp. 1923, t. XXXVI, p. 230-232 = G. Bardy.) — XVIII, 1961.

5596 **C. Baldensperger.** Il a rendu témoignage devant Ponce Pilate. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 103-104 = F. Kattenbusch.) — XVIII, 1844 ; 4218.

5597 **R. Ballester.** Bibliografia de la historia de España. Catàlogo metòdico y cronològico de las fuentes y obras principales relativas a la historia de España desde los origenes hasta nuestros dias. (RABM. 1921, t. XLII, p. 670-671 = A. H. E.) — XVIII, 1577.

5598 **S. Baluze.** Vitae paparum Avenionensium, hoc est historia pontificum romanorum, qui in Gallia sederunt ab anno Christi 1305 ad 1394. Nouv. édit. par G. Mollat. T. I. (RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 91 = E. Göller ; RH. 1923, t. CXLII, p. 89-91 = J. Calmette ; RHE. 1923, t. XIX, p. 444-446 = F. Baix ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 605-606 = A. C. Howland ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 140-141 = B.) — XVII, 2192.

5599 **S. Baluze.** Vitae paparum Avenionensium. Nouv. édit par G. Mollat. T. III. (PPL. 1922, t. CLV, p. 128-129 = E. Jordan ; RQCAKG. 1922, t. XXX,

Digitized by Google

p. 91 = E. Göller; RH. 1923, t. CXLII, p. 89-91 = J. Calmette; RHE. 1923, t. XIX, p. 444-446 = F. Baix; AHR. 1922, t. XXVII, p. 605-606 = A. C. Howland; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 140-141 = B.) — XVII, 2192; 4140; 5820.

5600 **S. Baluze**. Vitae paparum Avenionensium. Nouv. édit. revue d'après les manuscrits par G. Mollat. T. IV. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 577-578 = P. Smith; RHE. 1923, t. XIX, p. 444-446 = F. Baix; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 303 = H.; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 445-447 = L. H. Labande; PPL. 1922, t. CLV, p. 128-129 = E. Jordan.) — XVIII, 4417.

5601 **D. Barbedette**. Une histoire de la philosophie. (EF. 1923, t. XXXV, p. 318-324 = H. de Barenton.) — XIX, 3741.

5602 **M. Barbi**. Studi danteschi. T. I-II. (Franc. 1922, t. V, p. 212 = P. Auguste.) — XVIII, 3203.

5603 **A. St. Barnes**. Bishop Barlow and anglican orders : a study of the original documents. (JTS. 1922, t. XXIV, p. 1-32 = C. Jenkins; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 107-109 = M.; CHR. 1923, 2e sér., t. II, p. 533-535 = P. W. B.) — XIX, 747.

5604 **H. Elmer Barnes**. The social history of the western world : an outline syllabus. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 603-604 = W. S. Fergusson.) — XVIII, 3525.

5605 **F. Baron**. Le cardinal Pierre de Foix le vieux (1386-1464) et ses légations. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 97-98 = U. d'Alençon.) — XIX, 3247.

5606 **F. Barth, †**. Einleitung in das Neue Testament. 4e et 5e édition. (RHE. 1923, t. XIX, p. 98-99 = E. Tobac.) — XVIII, 1822.

5607 **K. Barth**. Der Römerbrief. 2e édit. revue. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 537-542 = A. Jülicher.) — XVIII, 4270.

5608 **M. Barth**. Die Wallfahrt nach St-Odilien (Elsass) in ihrer geschichtlichen Entwicklung. (HJ. 1922, t. XLII, p. 327 = L. Pfleger.) — XIX, 964.

5609 **P. Batiffol**. Leçons sur la messe. 3e édit. (RHE. 1923, t. XIX, p. 212-213 = R. Van Doren, O. S. B.) — XIX, 2344.

5610 **P. Batiffol**. Le catholicisme de saint Augustin. T. I-II. (ÉO. 1922, t. XXV, p. 497-500 = V. Grumel.) — XVII, 863; 5038.

5611 **A. Batton, O. F. M.** Wilhelm von Rubruk, ein Weltreisender aus dem Franziskanerorden and seine Sendung in das Land der Tataren. (Franc. 1922, t. V, p. 66-70 = P. Hildebrand; ZKG. 1922, t. XLI, p. 206 = K. Wenck; AFH. 1922, t. XV, p. 552-553 = M. Bihl, O. F. M.) — XVII, 4955; XVIII, 5835.

5612 **F. Baudry**. La révocation de l'édit de Nantes et le protestantisme en Bas-Poitou au XVIIIe siècle. (RQH. 1923, t. LI, p. 255-256 = J. de La Monneraye.) — XIX, 613.

5613 **F. X. Bauer**. Proklos von Konstantinopel. Ein Beitrag zur Kirchen- und Dogmengeschichte des 5. Jahrh. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 217-218 = A. E.) — XVII, 5040.

5614 **G. S. Bauer**. Die neuere protestantische Kenosislehre. (RHE. 1923, t. XIX, p. 105 = R. Draguet.) — XVII, 2856.

5615 **W. Bauer**. Einführung in das Studium der Geschichte. (RH. 1922, t. CXLI, p. 101-104 = L. Halphen; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 318-319 = A. G.; RSI. 1922, t. XXXIX, p. 165-167 = C. Manfroni; ZSG. 1923, t. II, p. 354-359 = E. Fueter; HJ. 1922, t. XLII, p. 397 = A. Meister; TVG. 1922, t. XXXVII, p. 409-410 = E. v. G.) — XVIII, 1469; 5841.

Digitized by Google

5616 **H. Bauke.** Die Probleme der Theologie Calvins (RHE. 1923, t. XIX, p. 246-249 = P. M. Piette.) — XVIII, 2812 ; 5843.

5617 **J. Baum.** Die gotischen Bildwerke Schwabens. (HL. 1922-1923, t. XX, p. 555-557 = G. Lill.) — XVIII, 3382.

5618 **O. Baumgarten.** Bismarks Religion. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 457-458 = C. Schweitzer.) — XIX, 662.

5619 **A. Baumstark.** Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 527-528 = P. de Puniet; BNJ. 1922, t. III, p. 195-198 = A. Allgeier ; RSO. 1922, t. IX, p. 424-426 = G. Mercati.) — XVIII, 2856 ; 5846.

5620 **A. Baumstark.** Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinischen Texte. (HA. 1922, t. XXXVI, c. 505-507 = P. N. Akinian ; RB. 1922, t. XXXI, p. 627-628 ; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 403-404 = P. de L. ; CD. 1922, t. CXXX, p. 311-312 = J. Lopez ; RQH. 1922, t. LI, p. 234-236 = A. Vincent ; HJ. 1922, t. XLII, p. 375-376 = O. Bardenhewer ; TRev. 1923, t. XXII, p. 87-90 = A. Allgeier ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 129-130 = Horten ; ZKT. 1923, t. XLVII, p. 90-92 = U. Holzmeister ; BNJ. 1922, t. III, p. 433-436 = F. Haase ; JTS. 1923, t. XXIV, p. 200-203 = F. C. Burkitt ; RSRUS. 1923, t. III, p. 141-142 = J. Tixeront ; ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 239-240 = H. L. ; RBén. 1923, t. XLI, p. 162-166 = P. P. ; RSPT. 1923, t. XII, p. 214-215 = M. Chenu ; RSO. 1923, t. IX, p. 591-593 = I. Guidi.) — XVIII, 4298.

5621 **R. Bazin.** Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 132-146 = J. C. Du Buisson ; Stud. 1922, t. XCVIII, p. 475-480 = J. van Ryckevorsel ; RHEF. 1922, t. VIII, p. 363-364 = L. Marcel.) — XVIII, 2968.

5622 **M. Beaufreton.** Anthologie franciscaine du moyen âge. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 481-483 = U. d'Alençon.) — XVIII, 345.

5623 **C. R. Beazley.** Nineteenth century Europe and Britain. (SHR. 1922, t. XIX, p. 315 = F. C. Hood ; Hist. 1922, t. VII, p. 225-226 = E. L. Woodward ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 151 = C. K. W.) — XVIII, 4625.

5624 **J. Becker.** La política española en las Indias. (Rectificationes históricas.) (BHisp. 1922, t. XXIV, p. 276-278 = R. Ricard.) — XVIII, 3779.

5625 **Bécourt.** Andlau, son abbaye, son hôpital, ses bienfaiteurs. (RM. 1922, t. XI, p. 319 = G. Charvin.) — XVIII, 5644.

5626 **M. I. E. Bell.** A short history of the papacy. (Hist. 1922, t. VII, p. 120-122 = F. J. C. Hearnshaw ; Hist. 1922, t. XXXVII, p. 473 = W. T. W.) — XVIII, 2219.

5627 **Bibliographie** der sächsischen Geschichte, hrsg. v. R. Bemmann. T. I. Landesgeschichte. Fasc. 2. Verfassung, Recht u. Verwaltung... Geistiges Leben. Kirche. (ZBW. 1921, t. XXXVIII, p. 249-250 = M. Laue.) — XVIII, 1565.

5628 **A. E. Berger.** Martin Luther, in kulturgeschichtlicher Darstellung. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 154 = E. v. G. ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 483-488 = G. Mentz.) — XVII, 4213 ; XVIII, 550.

5629 **L. Bergsträsser.** Der politische Katholizismus. Dokumente seiner Entwicklung. T. I : 1815 bis 1870. Ausgewählt und eingeleitet. (HJ. 1922, t. XLII, p. 162 = A. Schnütgen ; HVJS. 1922, t. XXI, p. 115-117 = R. Wendorf.) — XVIII, 4680.

5630 **L. Bergsträsser.** Geschichte der politischen Parteien. (HJ. 1922, t. XLII, p. 161 = Sacher.) — XVIII, 2492 ; 5859.

Digitized by Google

5631 **F. Beringer**, S. J. Die Ablässe, ihr Wesen und Gebrauch. 15. Aufl. nach den neuesten Entscheidungen und Bewilligungen bearbeitet von P. A. Steinen, S J. T. I. (TRev. 1922, t. XXI, p. 226-227 = F. Diekamp.) — XVIII, 2737 ; 5861.

5632 **U. Berlière**. Écoles claustrales au moyen âge. (RSI. 1923, t. XL, p. 200-201 = E. Martini.) — XVIII, 5864.

5633 **U. Berlière**. L'ordre monastique des origines au XIIe siècle. 2e édit. revue et complétée. (RSPT. 1922, t. XI, p. 523-524 = P.-M. Schaff, O. P. ; TRev. 1922, t. XXI, p. 220-221 = B Altaner.) — XVII, 5046 ; XVIII, 5862.

5634 **J. Berliet**. Les amis oubliés de Port-Royal. (RHPR. 1922, t. II, p. 460-462 = R. Allier ; PPL. 1922, t. CLV, p. 286 = M. Souriau.) — XVIII, 3659 ; 5865.

5635 **H. Berr**. L'histoire traditionnelle et la synthèse historique. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 477 = A. G. ; RHÉF. 1923, t. IX, p. 67-70 = M. Roussel.) — XVIII, 1483.

5636 **J. Berthier**. Dante La Divine Comédie. Traduction littérale avec notes. (RAp 1923, t. XXXV, p. 751-752 = A. Leman.) — XIX, 1925.

5637 **G. Bertram**. Die Leidensgeschichte Jesu und der Christuskult. Eine formgeschichtliche Untersuchung. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 9-11 = A. Jülicher.) — XIX, 953.

5638 **L. Bertrand**. Autour de saint Augustin. (Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 115-116 = L. de Mondadon.) — XVIII, 2905.

5639 **D. Besse**. Le tombeau de saint Martin de Tours. Notes et documents. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 103-104 = E. Welvert.) — XIX, 2605.

5640 **D. Besse**, O. S. B. Les mystiques bénédictins des origines au XIIIe siècle. (RSB. 1923, t. XIV, p. 68-69 ; RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 133 ; RQH. 1923, t. LI, p. 244-245 = E. Ledos ; LRB. 1922, t. III, p. 686-687 = E. de Moreau.) — XVIII, 5056.

5641 **E. Besson**. La Didachè ou enseignement des douze apôtres. Traduction nouvelle avec une introduction et des notes. (RSRUS. 1922, t. II, p. 369-370 = J. Tixeront.) — XVIII, 1952 ; 5869.

5642 **M. Besson**. Nos origines chrétiennes. Études sur les commencements du christianisme en Suisse romande. (RHE. 1923, t. XIX, p. 65-66 = J. Zeiller ; ZSG. 1922, t. II, p. 244-254 = W. Deonna ; ZSKG. 1922, t. XVI, p. 236-237 = J.-P. Kirsch.) — XVIII, 3720.

5643 **Bethada. (Naén Nérenn)**. Lives of irish saints. Ed. by C. Plummer. T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 213-215 = L. Gougaud, O. S. B ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 432-433 = F. E. Warren.) — XIX, 367.

5644 **E. Beurle**. Der politische Kampf um die religiöse Einheit der Eidgenossenschaft, 1520-1527. Ein Beitrag zu Zwinglis Staatspolitik. (ZSG. 1921, t. I, p. 229-231 = P. Burckhardt.) — XVII, 915 ; 4311.

5645 **F. von Bezold**. Aus Mittelalter und Renaissaince (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 961-962 = F. Schnabel.) — XVII, 2304.

5646 **J. Bick**. Die Schreiber der Wiener griechischen Handschriften. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 157-158 = A. H. ; ZBW. 1921, t. XXXVIII, p. 247-248 = F. Eichler ; BNJ. 1922, t. III, p. 156-157 = P. Maas.) — XVIII, 1608 ; 5874.

5647 **E. J. Bicknell**. The christian idea of sin and original sin. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 172-173.) — XIX, 2278.

5648 **M. Bierbaum**. Bettelorden und Weltgeistlichkeit an der Universität Paris. (AFH. 1922, t. XV, p. 542-547 = M. Bihl, O. F. M.) — XVII, 601 ; 5051.

Digitized by Google

5649 **M. Bierbaum.** Papst Pius XI. Ein Lebens- und Zeitbild. 1-5e édit. (TRev. 1923, t. XXII, p. 91-92 = J. Schmidlin ; LHW. 1922, t. LVIII, p. 360 = S. Weber.) — XIX, 638.

5650 **D. Bierens de Haan.** Het houtsnijwerk in Nederland tijdens de Gothiek en de Renaissaince. Met voorwoord van J. Kalf. (GBA. 1923, 3e pér, t. VII, p. 252 = C. Misme.) — XVIII, 3393.

5651 **C. Bigg.** The doctrine of the twelve Apostles. Translated into english with a new introduction and revised notes by A. J. Maclean. (CQR. 1922, t. XCV, p. 176-177.) — XVIII, 1953.

5652 **G. Bigwood.** Le régime juridique et économique du commerce de l'argent en Belgique du moyen âge. T. I-II. (RBNS. 1922, t. LXXIV, p. 232-235 = V. Tourneur.) — XVIII, 3479.

5653 **L. Billot**, S. J. La parousie. (TRev. 1923, t. XXII, p. 47-50 = J. Sickenberger.) — XVIII, 5876.

5654 **E. Bishop.** Le génie du rit romain. Édition française annotée par A. Wilmart. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 271-272 = F. Cabrol.) — XIX, 941.

5655 **H. E. Bishop et E. U. Prideaux.** The building of the cathedral church of St. Peter in Exeter. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 313 = W. H. H.) — XVIII, 5372.

5656 **Hunter Blair.** John Patrick, third marquess of Bute. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 309 = N) — XVII, 4827.

5657 **P. Bliard.** Le Père Loriquet. La légende et l'histoire. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 99-100 = H. Waquet ; RCHL. 1923, t. LVII, p. 15 = E. Welvert ; RH. 1923, t. CXLIII, p. 67 = R. Guyot.) — XIX, 1186.

5658 **E. Bloch.** Thomas Münzer als Theologe der Revolution. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 401-403 = K. Holl ; TVG. 1922, t. XXXVII, p. 422-423 = E. v. G.) — XIX, 579.

5659 **G. Bloch.** L'empire romain. Évolution et décadence. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 203-205 = S. Reinach.) — XIX, 2014.

5660 **M. Bloch.** « Serf de la glèbe », histoire d'une expression toute faite. (RHDFÉ. 1922, 4e sér., t. I, p. 264-276 = E. Perrot.) — XVII, 4343.

5661 **M. Bloch.** Rois et serfs : un chapitre d'histoire capétienne. (RHDFÉ. 1922, 4e sér., t. I, p. 264-276 = E. Perrot ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 150-152 = R. Holtzmann ; PPL. 1922, t. CLV, p. 125-127 = J. Viard ; MA. 1922, t. XXIV, p. 191-197 = G. Espinas ; ABret. 1922, t. XXXV, p. 316-319 = H. Sée.) — XVII, 3301 ; 5056 ; XVIII, 5883.

5662 **J. Blok.** Geschiedenis van het nederlandsche volk. 2e édit. (HZ. 1922, t. XXX, p. 135.) — XV, 3316 ; 6567.

5663 **K. Böckenhoff.** Katholische Kirche und moderner Staat. Neubearbeitet v. A. M. Koeniger. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 552-553 = H. Mulert.) — XVIII, 5886.

5664 **H. Boehmer.** Die Jesuiten. Eine historische Skizze. 4e édit. entièrement revue. (HJ. 1922, t. XLII, p. 148 = N. Paulus.) — XVIII, 4959 ; 5887.

5665 **H. Böhmer.** Loyola und die deutsche Mystik. (TRev. 1923, t. XXII, p. 42-43 = J. Zahn.) — XVIII, 3002.

5666 **A. Boinet.** La cathédrale d'Amiens. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 422-423 = M. Aubert.) — XIX, 2587.

5667 **F. Boissonnade.** Le travail dans l'Europe chrétienne au moyen âge (ve-xve siècles). (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 386-391 = F. Lot ; PPL. 1923, t. CLVII, p. 201-202 = G. Espinas ; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 324-325 = E. Welvert.) — XVIII, 5510.

Digitized by Google

5668 **H. E. Bolton et T. M. Marshall.** The colonization of North America (1492-1783). (CHR. 1922, 2e sér., t II, p. 106-107 = P. W. B.) — XVII, 4923.

5669 **G. Bonelli.** Le capitolazione elettorali dei pontefici. (RSI. 1922, t. XIV, p. 63-65 = P. Spezi ; ASI. 1923, t. LXXIX, p. 312-313 = A. Sa.) — XVIII, 1804.

5670 **C. Bonnegent.** La théorie de la certitude dans Newman. Publié par l'abbé Boisne. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 362-363 = J. Lardeur.) — XVIII, 5249.

5671 **P. Bonnenfant.** Le premier gouvernement démocratique à Bruxelles. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 312 = A. A. B.) — XVII, 4337.

5672 **G. Bonnenfant.** Les séminaires normands du XVIe au XVIIIe siècle. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 332-336 = J. Gallerand.) — XVII, 2662 ; 5058 ; XVIII, 5893.

5673 **C. Booth.** Cosimo I, duke of Florence (AHR. 1922, t. XXVII, p. 343-344 T. F. Jones ; Hist. 1922, t. VII, p. 55-56 = K. Dorothea Vernon ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 299-300 = C. M. A.) — XVII, 2490.

5674 **J. Borchardt.** Der historische Materialismus. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 425 = G. Schalk.) — XIX, 19.

5675 **K. Bornhäuser.** Zeiten und Stunden in der Leidens- und Auferstehungsgeschichte. Zum Petrusbekenntnis und zur Hohenpriesterfrage. (TRev. 1923, t. XXII, p. 7-9 = Dausch.) — XIX, 518.

5676 **K. Bornhäuser.** Das Wirken des Christus durch Taten und Worte. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 342-345 = H. Windisch.) — XVIII, 2245 ; 5895.

5677 **K. Bornhäuser.** Pascal. (PTR. 1923, t. XXI, p. 134-135 = B. F. Paist, Jr.) — XVII, 1191.

5678 **A. Boselli.** Il carteggio del card. Alessandro Farnese, conservato nella « Palatina » di Parma. (RSI. 1923, t. XL, p. 86-87 = T. Buttini.) — XVIII, 1530.

5679 **E. Bosshardt.** Essai sur l'originalité et la probité de Tertullien dans son traité contre Marcion. (PW. 1922, t. XLII, p. 820-822 = R. Bischofsky ; Mus. 1923, t. XXX, p. 216-217 = H. Meyboom ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 428 = H. Koch ; RSRUS. 1923, t. III, p. 138-141 = P. de Labriolle ; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 304-307 = P. de Labriolle.) — XVIII, 1979.

5680 **E. S. Bouchier.** A short history of Antioch 300 B. C.-A. D. 1268. (RH. 1922, t. CXLI, p. 122-123 = L. B. ; Hist. 1922, t. VII, p. 49-50 = N. H. Baynes ; AHR. 1921, t. XXVII, p. 96-97 = F. J. Bless.) — XVII, 4938.

5681 **A. Boudou,** S. J. Le Saint-Siège et la Russie. Leurs relations diplomatiques au XIXe siècle. T. I. 1814-1847. (LRB. 1922, t. III, p. 727-728 = E. de Moreau, S. J. ; HT. 1922, t. I, p. 337-338 = C. Poulet ; PPL. 1922, t. CLV, p. 210-211 = P. Pisani ; Month. 1923, t. CXLI, p. 373-376 ; RQH. 1922, t. L, p. 503-504 = E. Ledos ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 455-456 = E. L. Woodward ; HJ. 1923, t. II, p. 72-74 = F. Albers.) — XVIII, 4697.

5682 **Cte Boulay de la Meurthe.** Histoire de la négociation du concordat de 1801. (RH. 1922, t. CXL, p. 97-98 = R. Reuss ; RSI. 1922, t. XXXIX, p. 236-238 = C. R.) — XVII, 4308 ; XVIII, 5899.

5683 **A. Boulenger.** Manuel d'apologétique. (RSRUS. 1922, t. II, p. 364 = J. Rivière.) — XVIII, 2700.

5684 **G. Bouniols.** Thiers au pouvoir (1871-1873). Texte de ses lettres annoté et commenté. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 289-290 = G. G) — XVIII, 4650.

5685 **[Bourdaloue.]** Œuvres complètes. Édition critique publiée avec le con-

Digitized by Google

cours de l'Institut de France par E. Griselle. T. I. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 226-227 = H. Waquet.) — XVII, 497.

5686 **E. Bourgeois et André**. Les sources de l'histoire de France : XVIIe siècle (1610-1715). T. III : Biographies. (SHR. 1923, t. XX, p. 335 ; RQH. 1923, t. LI, p. 240-241 = Hyrvoix de Landosle ; RHE. 1923, t. XIX, p. 439-440 = G. Mollat) — XIX, 2885.

5687 **G. Bourgin**. Weltgeschichte in Gemeinverständlicher Darstellung. In Verbindung mit... hrsg. v. L. M. Hartmann. T. VII, fasc. 1 : Die Französische Revolution. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 581 = C. Christol.) — XIX, 2098.

5688 **W. Bousset**. Kyrios Christos. Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus. 2e édit. revue (NTT. 1922, t. IV, p. 349-350 = G. A. van den Bergh van Eysinga ; RHPR. 1922, t. II, p. 451-452 = M. Goguel ; DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1045-1046 = W. Bauer.) — XVIII, 2765 ; 5901.

5689 **G. H. Box et C. Gore**. Divorce in the New Testament. A reply to Dr. Charles. (CQR. 1922, t. XCV, p. 174.) — XVIII, 2762.

5690 **P. Boyé**. Le roi Stanislas, grand-père, 1725-1766. Recueil de lettres publiées avec une étude, des notes et un dessin inédit. (RH. 1922, t. CXL, p. 132-133 = C. Pf.) — XVIII, 4622.

5691 **C. Boyer**. L'idée de vérité dans la philosophie de saint Augustin. (Month. 1923, t. CXLI, p. 277-278 = L. S. W. ; EO. 1922, t. XXV, p. 502-505 = V. Grumel.) — XVIII, 5903.

5692 **C. Boyer**. Christianisme et néo-platonisme dans la formation de Saint Augustin. (RSR. 1922, t. II, p. 470-474 = A. Gaudel ; EO. 1922, t. XXV, p. 500-502 = V. Grumel ; RHEF. 1923, t. IX, p. 70-72 = H. X. Arquillière.) — XVII, 1125 ; XVIII, 5904.

5693 **W. C. Braithwaite**. The second period of Quakerism. Introduction de R. M. Jones. (RH. 1922, t. CXLI, p. 82-83 = C. Bémont.) — XVII, 2844 ; 5062 ; XVIII, 5905.

5694 **E. Brandenburg**. Die materialistische Geschichtsauffassung. Ihr Wesen und ihre Wandlungen. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 121-122 = E. v. G. ; AGPh. 1923, t. XXVIII, p. 94-95 = Draheim ; HVJS. 1922, t. XXI, p. 83-85 = H. Leisegang.) — XVII, 12 ; XVIII, 5906.

5695 **K. Brandi**. Einführung in die Geschichtswissenschaft und ihre Probleme. (HJ. 1922, t. XLII, p. 307 = E. K. ; LHW. 1922, t. LVIII, p. 563-564 = A. Meister.) — XIX, 1.

5696 **E Brasse**. Geschichte der Stadt und Abtei Gladbach. T. II. Mittelalter und Neuzeit. (BenM. 1923, t. V, p. 280-281 = P. Volk.) — XIX, 2714.

5697 **E. Brasse**. Urkundenbuch. T. I. Mittelalter. (BenM. 1923, t. V, p. 280-281 = P. Volk.) — XVI, 1110.

5698 **J. Braun**, S. J. Liturgisches Handlexikon. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 438-439 = J. Smend ; ZKG. 1922, t. XLI, p. 196-197 = Zscharnack.) — XIX, 939.

5699 **O. Braun**. Geschichtsphilosophie. Eine Einführung. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 781 = A. Walther ; LHW. 1922, t. LVIII, p. 501 = A. Meister.) — XVIII, 1487 ; 5907.

5700 **J. Brauner**. Die Strassburger Priester-Märtyrer der Schreckenszeit 1793-1794. Vier biographische Skizzen. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 172 = K. St.; EF. 1923. t. XXXV, p. 217 = F. Armel.) — XIX, 3305.

5701 **O. Braunsberger**. Beati Petri Canisii, societatis Jesu, epistulae et acta.

Digitized by Google

T. VII : 1572-1581. (RHE. 1923, t. XIX, p. 257-259 = F. Willocx ; AER. 1923, t. LXVIII, p. 429-432.) — XIX, 1766.

5702 **A. Bredius et O. Hirschmann.** Künstler-Inventare. Urkunden zur Geschichte der holländischen Kunst des XVI., XVII. und XVIII. Jahrhunderts. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 123-125 = W. Martin.) — XIX, 1215.

5703 **J. V. Bredt.** Neues evangelisches Kirchenrecht für Preussen. T. I. Die Grundlagen bis zum Jahre 1918. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 216-217 = M. Schian.) — XIX, 2179.

5704 **E. Bréhier.** Histoire de la politique allemande. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 379 = L. R.) — XVIII, 3128 ; 5910.

5705 **H. Brémond.** Histoire littéraire du sentiment religieux en France. T. III. La conquête mystique. (RAM. 1922, t. III, p. 301-311 = F. Cavallera.) — XVIII, 5076.

5706 **H. Bresslau.** Geschichte der Monumenta Germaniae historica. (MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 253-256 = E. Ottenthal.) — XVIII, 3025.

5707 **B. Bretholz.** Geschichte Böhmens und Mährens. T. I. Das Vorwalten des Deutschtums bis 1419. (ZDVGMS. 1922, t. XXIV, p. 3-26 = A. Fischel.) — XIX, 1575.

5708 **B. Bretholz.** Neuere Geschichte Böhmens. T. I. Der politische und religiöse Kampf zwischen Ständen und Königtum unter Ferdinand I. (1526-1564.) und unter Maximilian II. (1564-1576.) (HJ. 1922, t. XLII, p. 346 = Zibermayr.) — XVIII, 2512.

5709 **H. S. Brewster.** The simple Gospel. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 169-170.) — XIX, 2281.

5710 **J. S. C. Bridge.** A history of France from the death of Louis XI. T. I. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 816-817 = R. A. Newhall ; SHR. 1922, t. XIX, p. 222-223 = D. B. Smith ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 582-585 = E. C. Lodge ; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX. p. 386-387 = E. Welvert ; Hist. 1923, t. VIII, p. 58-59 = A. Kleinclausz.) — XVIII, 3631.

5711 **W. A. Brown.** The Church in America. (TJHC. 1923, t. VI, p. 103-104 ; JR. 1923, t. III, p. 204-207 = F. J. Mc Connell ; CQR. 1923, t. XCVI, p. 66-83 = G. H. Walpole.) — XIX, 699.

5712 **G. Baldwin Brown.** The arts in early England. T. V. (RH. 1922, t. CXLI, p. 68-69 = C. Bémont) — XVII, 4682.

5713 **J. Brucker**, S. J. La Compagnie de Jésus. Esquisse de son institut et de son histoire (1521-1775.) (RHE. 1923, t. XIX, p. 249-250 = A. Pasture) — XVIII, 5922.

5714 **L. Brun et A. Fridrichsen.** Paulus und die Urgemeinde. (TRev. 1922, t. XXI, p. 215-216 = J. Felten.) — XVIII, 1899 ; 5923.

5715 **R. Brunet.** La constitution allemande du 11 août 1919. Préface de J. Barthélemy. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 357-358 = F. A. Ogg.) — XVIII, 2606.

5716 **Viscount Bryce.** Modern democracies. T. I-II. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 91-94 = F. A. Ogg ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 135-136 = G. B. Hurst.) — XVII, 4143 ; XVIII, 5924.

5717 **Bryce**, O. M. The study of american history. (SHR. 1922, t. XX, p. 70 = D. J. Mackenzie ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 826 = St. G. L. S.) — XVIII. 3102.

5718 **H. Buchenau.** Grundriss der Münzkunde. 2 : Die Münze in ihrer geschichtlichen Entwicklung vom Altertum bis zur Gegenwart (HJ 1922, t. XLII, p. 204 = O. Riedner.) — XVIII, 1625.

Digitized by Google

5719 **M. Buchner**. Einhards Künstler und Gelehrtenleben. (RHE. 1923, t. XIX, p. 216-218 = R. Van Doren, O. S. B.) — XVIII, 5170.

5720 **A. Büchi**. Korrespondenzen und Akten zur Geschichte des Kardinals Matth. Schiner. T. I : Von 1489 bis 1515. (ZSG. 1922, t. II, p. 266-269 = W. Bauer.) — XVII, 5072.

5721 **J. P. Bulkeley**. The british empire. (Hist. 1922, t. VII, p. 137 = M. E. Monckton Jones.) — XVIII, 4804.

5722 **Bulletin** d'histoire économique de la Révolution. T. I-II. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 451-453 = J. H. Clapham.) — XIV, 2880.

5723 **R. Bultmann**. Die Geschichte der synoptischen Tradition. (NTT. 1922, t. IV, p. 347-349 = G. A. van den Bergh van Eysinga ; RHE. 1923, t. XIX, p. 102 = E. Tobac ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 396-398 = K. L. Schmidt ; Mus. 1922-1923, t. XXX, p. 79-82 = H. Windisch ; ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 217-218 = H. A. Kennedy.) — XVIII, 1840 ; 5933.

5724 **W. E. Bundy**. The psychic health of Jesus. (PTR. 1923, t. XXI, p. 310-313 = J. Gresham Machen ; JR. 1922, t. II, p. 646-647 = E. F. Scott.) — XIX, 288.

5725 **J. Burlet**. Le culte de Dieu, de la sainte Vierge et des saints en Savoie avant la Révolution. Essai de géographie hagiologique. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 177-178 = G. Mollat.) — XVIII, 2880.

5726 **Burnam**. Palaeographia Iberica. Fac-similés de manuscrits espagnols et portugais (IXe-XVe siècles) (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 156-157 = E. A. L.) XVII, 84 ; XVIII, 5935.

5727 **C. F. Burney**. The aramaic origin of the fourth Gospel. (RB. 1922, t. XXXI, p. 614-616 ; JTS. 1922, t. XXIII, p. 419-421 = W. Emery Barnes ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 7-8 = Dalmann.) — XVIII, 1881 ; 5937.

5728 **J. Burnichon**. La Compagnie de Jésus en France. Histoire d'un siècle : 1814-1914. T. IV : 1860-1880. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 218-119 = G. de Grandmaison ; Month. 1923, t. CXLI, p. 279 ; Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 617-618 = Y. de la Brière.) — XIX, 1620.

5729 **C. Burrage**. An answer to John Robinson of Leyden by a puritan friend. (RHPR. 1923, t. III, p. 187 = A. Wautier d'Aygalliers.) — XVIII, 2158.

5730 **E. De Witt Burton et E. J. Goodspeed**. A harmony of the synoptic Gospels in greek. (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 504-505 = L. de Grandmaison.) — XVII, 3915.

5731 **E. De Witt Burton**. A critical and exegetical commentary on the epistle to the Galatians. (RTSFR. 1922, t. III, p. 377-378 = A. Bonucci.) — XVII, 3948 ; XVIII, 5940.

5732 **J. B. Bury**. History of the later roman empire, from the death of Theodosius I to the death of Justinian (A. D. 395-565). T. I-II. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 428-432 = A. Gardner.) — XIX, 3227.

5733 **J. B. Bury**. The idea of progress : an inquiry into its origin and growth. (Hist. 1923, t. VIII, p. 81-97 = A. F. Pollard.) — XVII, 2301.

5734 **H. Busson**. Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601). (RQH. 1923, t. LI, p. 154-165 = H. Cochin.) — XIX, 2496.

5735 **C. Butler**, O. S. B. Western mysticism. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 622-623 = L. de Grandmaison ; RHE. 1923, t. XIX, p. 210-212 = L. Gougaud ; RSPT. 1923, t. XII, p. 224-225 = M.-D. Chenu ; Month. 1923, t. CXLI, p. 178-181.) — XIX, 1034.

Digitized by Google

5736 **G. Butler**. Studies in Statecraft, being chapters biographical and bibliographical, mainly on the sixteenth century. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 111-112 = G. C. S; ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 432-434 = E. Heymann.) — XVII, 4210; XVIII, 5943.

5737 **D. Buzy**. Saint Jean-Baptiste. Études historiques et critiques. (Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 109 = L. de Grandmaison; RSPT. 1923, t. XII, p. 86 = A. Lemonnyer; RBén. 1923, t. XXXV, p. 29-30 = D. R. Rome.) — XIX, 525.

5738 **Cabrol**, O. S. B. Liturgical prayer : its history and spirit. Translated by a benedictine of Stanbrook. (Month. 1922, t. CXXXIX, p. 377-378.) — XVIII, 2876.

5739 **H. J. Cadbury**. The style and history method of Luke. T. I The diction of Luke and Acts. (RAp. 1922, t. XXXV, p. 179-180 = L. Vénard.) — XVIII, 5947.

5740 **H. J. Cadbury**. The style and literary method of Luke. (PTR. 1922, t. XX, p 329-330 = J. Gresham Machen; RTSFR. 1922, t. III, p. 372 = A. Bonucci; RAp. 1922, t. XXXV, p. 179-180 = L. Vénard.) — XVII, 1891; XVIII, 5946.

5741 **P. Cagin**. L'anaphore apostolique et ses témoins. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 519-520 = R. Devreesse; Greg. 1922, t. III, p. 607 = J.-M. Hanssens.) — XVII, 2882.

5742 **J. Calbrecht**. De oorsprong der Sinte-Pietersmannen. Hunne voorrechten, hunne inrichting en de evolutie dezer instelling tot bij den aanvang der XVIe eeuw. (RHE. 1923, t. XIX, p. 295 = L. Van der Essen.) — XIX, 787.

5743 **Calendar** of inquisitions post mortem. Edward III. Years 26 34. (Hist. 1923, t. VII, p. 312 = H. J.) — XIX, 186.

5744 **Calendar** of fine rolls VI. Edward III. 1347-1356. (Month. 1922, t. CXL, p. 378-379; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 612-613 = H. J.; Hist. 1922, t. VII, p. 212-213 = E. F. Jacob.) — XVIII, 4123.

5745 **Calendar** of State papers. Venetian, 1632-1636. (Month. 1922, t. CXL, p. 378-379.) — XVIII, 4160.

5746 **Calendar** of state papers. Domestic series, 1680-1681. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 615 = G. D.) — XVIII, 1768.

5747 **Fr. Callaey**, O. M. Cap. Études sur le Père Charles d'Aremberg, frère-mineur capucin (1593-1669). (CC. 1923, t. II, p. 158-159; RHE. 1923, t. XIX, p. 442-444 = L. Willaert; BIHBR. 1922, fasc. 2, p. 181-182 = E. de Moreau.) — XVII, 5116.

5748 **Fr. Callaey**, O. M. Cap. Il terz. ordine di S. Francesco, 1221-1921. Saggio storico. (Franc. 1922, t. V, p. 267-272 = P. Oscar.) — XVIII, 1391.

5749 **A. Callet**. Les origines de la IIIe République. Étude et documents historiques. (Ét. 1923, t. CLXIII, p. 77-78 = R. Guyot.) — XVIII, 2464; 5952.

5750 **A. R. Calman** Ledru-Rollin après 1848 et les proscrits français en Angleterre. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 151-152 = H. E. Bourne.) — XIX, 675.

5751 **A. Camerlynck**. Evangeliorum secundum Matthaeum, Marcum et Lucam synopsis juxta vulgatam editionem, cum introductione de quaestione synoptica et appendice de harmonia quatuor evangeliorum. 3e édit. revue et augm. (CD. 1922, t. CXXXI, p. 389-390 = A. Revilla; RSR. 1922, t. II, p. 481-482 = E. Jacquier; Ét. 1922, t. CLXXII, p. 505 = L. de Grandmaison.) — XVIII, 1838; 5954.

5752 **T. J. Campbell**, S. J. The Jesuits, 1534-1921. (SIQR. 1922, t. XI, p. 145-147 = G. O'N.; RACHS. 1922, t. XXXIII, p. 9-28.) — XVIII, 3811.

Digitized by Google

5753 **R. Cândea.** Der Katholizismus in den Donaufürstentümern. Sein Verhältnis zum Staat und zur Gesellschaft. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1056-1058 = E. Gerland.) — XVIII, 2543.

5754 **M. A. Canney.** An encyclopedia of religions. (PTR. 1922, t. XX, p. 668-669 = J. Ross Stevenson.) — XIX, 803.

5755 **B. Capelle.** Un homiliaire de l'évêque arien Maximin. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 599-600 = J. Lebon.) — XVIII, 4348.

5756 **R. W. Carlyle et A. J. Carlyle.** A history of mediaeval political theory in the West. T. III. (RHE. 1923, t. XIX, p. 226-229 = A. Van Hove.) — XVII, 2635.

5757 **R. W. Carlyle et A. J. Carlyle.** A history of mediaeval political theory in the west. T. IV. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 267-269 = H. W. C. Davis; RHE. 1923, t. XIX, p. 226-229 = A. Van Hove; Hist. 1923, t. VII, p. 294-296 = C. W. Prévité-Orton; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 92-93 = J. Sullivan.) — XVIII, 2292.

5758 **S. C. Carpenter.** Christianity according to St. Luke. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 545-546 = v. Dobschütz.) — XVII, 2783.

5759 **W. Carr.** The philosophy of Benedetto Croce. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 84-102 = R. Hanson.) — XVII, 3094.

5760 **Bon Carra de Vaux.** Les penseurs de l'Islam. T. I. Les souverains, l'histoire et la philosophie politique. T. II. Les géographes, les sciences mathématiques et naturelles. (RSO. 1922, t. IX, p. 422-424 = M. Guidi; RBén. 1922, t. XXXIV, p. 309-311 = M. Lang; CQR. 1923, t. XCV, p. 365-366; Ét. 1922, t. CLXXII, p. 507 = H. Lammens.) — XVIII, 5314.

5761 **H. Carré.** La noblesse de France et l'opinion publique au XVIIIe siècle. (ASI. 1922, t. LXXIX, p. 377-379 = A. A. Bernardy.) — XVII, 4241; XVIII, 5857.

5762 **P. Carrington.** Christian apologetics of the second century in their relation to modern thought. (PTR. 1922, t. XX, p. 488 = W. Brenton Greene, Jr.) — XVIII, 2769; 5959.

5763 **A. Cartellieri.** Geschichte der neueren Revolutionen, vom englischen puritanismus bis zur Pariser Kommune, 1642-1871. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 117-118 = R. Herndon Fife.) — XVIII, 2335.

5764 **A. Cartellieri.** Grundzüge der Weltgeschichte. 2e édit. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 411-413 = R. H. Cohen.) — XVIII, 2210.

5765 **J. Casier et P. Bergmans.** L'art ancien dans les Flandres. (BurlM. 1923, t. XLII, p. 98-99 = E. M.) — XIX, 1213.

5766 **G. Castella.** Histoire du canton de Fribourg. (RQH. 1923, t. LI, p. 253-254 = P. Mandonnet, O. P.) — XIX, 2786.

5767 **M. Catalano.** Lucrezia Borgia, duchessa di Ferrara. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 306-307 = A. Lazzari.) — XIX, 570.

5768 **A. Cauchie et A. Van Hove.** Documents concernant la principauté de Liége (1230-1532), spécialement au début du XVIe siècle, extraits des papiers du cardinal Jérôme Aléandre. T. I-II. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 47-48 = R.; BIHBR. 1922, t. II, p. 180-181 = H. Nelis.) — XVII, 180.

5769 **F. Cavallera.** Thesaurus doctrinae catholicae, ex documentis magisterii ecclesiastici. (RAp. 1922, t. XXXIV, p. 694-695 = A. Riedinger; TRev. 1922, t. XXI, p. 311-312 = F. Diekamp.) — XVII, 816; 5086; XVIII, 5965.

5770 **P. Cavallera.** S. Jérôme, sa vie et son œuvre. 1re partie, t. I et II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 206-210 = J. Flamion; RAp. 1923, t. XXXVI, p. 244-246 =

Digitized by Google

G. Bardy ; Ét. 1923, t. CLXXV, p. 621-622 = L. de Grandmaison.) — XIX, 3093.

5771 **L. Cerfaux**. Le titre « Kyrios » et la dignité royale de Jésus. (RSPT. 1922, t. XI, p. 503-504 = E.-B. Allo, O. P.) — XVIII, 2755.

5772 **D. Chadwick**. Social life in the days of Piers Plowman. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 105-106 = C. L. Kingsford.) — XIX, 1400.

5773 **F. Chamberlin**. The private character of queen Elizabeth. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 154-155 = E. v. G.) — XIX, 591.

5774 **P. Champion**. Procès de condamnation de Jeanne d'Arc. Texte, traduction et notes. T. I-II. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 224-225 = P. Piétresson de Saint-Aubin ; RHR. 1922, t. LXXXV, p. 220-222 = A. Houtin ; MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 118-121 = Ch. Samaran ; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 167-169 = L. Mirot.) — XVIII, 1718.

5775 **J. F. Chance**. British diplomatic instructions, 1689-1789. T. I : Sweden, 1689-1727. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 281-283 = H. Temperley.) — XIX, 233.

5776 **E. Channing**. A history of the United States. T. V : The period of transition, 1815-1848. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 589-592 = Dixon Ryan Fox.) — XVIII, 3759.

5777 **R. H. Charles**. Lectures on the Apocalypse. (CQR. 1923, t. XCV, p. 352-354.) — XVIII, 4290.

5778 **R. H. Charles**. A critical and exegetical commentary on the Revelation of St. John. (RTSFR. 1922, t. III, p. 378-384 = A. Bonucci.) — XVII, 2001 ; XVIII, 5971.

5779 **E. Chartraire**. La cathédrale de Sens. (RHE. 1923, t. XIX, p. 70-72 = A. Fliche.) — XVIII, 3314.

5780 **Chateaubriand**. Vie de Rancé. Introd. et notes de J. Benda. (Mus. 1922, t. XXX, c. 22-24 = K. R. Gallas.) — XVII, 1063.

5781 **G. Chenesseau**. Sainte-Croix d'Orléans. Histoire d'une cathédrale gothique réédifiée par les Bourbons (1599-1829). T. I-II. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 350-351 = M. Aubert.) — XVIII, 3315.

5782 **J. Chevalier**. Descartes. (RSRUS. 1923, t. III, p. 129-133 = E. Baudin.) — XVIII, 3156.

5783 **U. Chevalier**. Dictionnaire topographique du département de l'Isère, comprenant les noms de lieux anciens et modernes, rédigé d'après les manuscrits d'Emmanuel Filot de Thorey. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 288-289 = E.-G. L.) — XIX, 116.

5784 **U. Chevalier**. La croisade du dauphin Humbert II (1345-1347). Discours. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 177 = L. R.) — XVII, 2391.

5785 **U. Chevalier**. Manuscrits et incunables liturgiques du Dauphiné. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 177-178 = L. R.) — XVII, 1597.

5786 **A. Chiappelli**. Di una opera sconosciuta dell' architetto Michelozzi in Pistoia. (RSI. 1923, t. XL, p. 89 = G. Bracali.) — XVIII, 1147.

5787 **A. Chiappelli**. Storia e costumanze delle antiche feste patronali di S. Iacopo in Pistoia. (RSI. 1923, t. XL, p. 89-90 = G. Bracali.) — XVIII, 2890.

5788 **L. Chiappelli**. Maestri e scuole in Pistoia fino al secolo XIV. (RSI. 1922, t. XIV, p. 47-49 = G. Zaccagnini.) — XVII, 3050 ; XVIII, 5978.

5789 **P. Chiminelli**. Bibliografia della storia della riforma religiosa in Italia. Contributo alla storiografia religiosa italiana. (PTR. 1922, t. XX, p. 505-508 = F. W. Loetscher.) — XVII, 3707 ; XVIII, 5979.

Digitized by Google

5790 **P. Chiminelli**. Fortuna di Dante nella cristianità riformata. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 273-274 = G. Bn.) — XVIII, 528.

5791 **A. Chiquot**. Histoire ou légende? Jean Tauler et le « Meisters Buoch ». (RHE. 1923, t. XIX, p. 428-429 = P. Debongnie.) — XIX, 1936.

5792 **M. E. Christie**. Henry VI. (RH. 1922, t. CXLI, p. 72 = C. Bémont.) — XVIII, 2326.

5793 **P. Chrysostome**. Le motif de l'incarnation et les principaux thomistes contemporains. (RAp. 1922, t. XXXIV, p. 692-693 = A. Riedinger.) — XVIII, 2723 ; 5982.

5794 **J. H. Clapham**. The economic development of France and Germany, 1815-1914. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 556-558 = Clive Day.) — XVIII, 3477.

5795 **C. Clemen**. Die nichtchristlichen Kulturreligionen. T. I : Jainismus, Buddhismus, Japanische und Chinesische Nationalreligionen. T. II : Hinduismus, Parsismus, Islam. (NTT. 1922, t. IV, p. 338-342 = H. Hackmann ; TRev. 1922, t. XXI, p. 229-230 = J. Engert.) — XVII, 4354.

5796 **E. Clop**. Saint Bonaventure (1221-1274). (AB. 1923, t. XLI, p. 211-212 = R. L. ; Franc. 1923, t. VI, p. 149-150 = Clarent. ; RBén. 1923, t. XXXV, p. 42-43 = B. Dayez ; REH. 1922, t. XV, p. 537-538 = L. Oliger ; RHE. 1923, t. XIX, p. 423-424 = I. Beaufays.) — XIX, 973.

5797 **Close** rolls of the reign of Henry III, 1247-1251. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 433-435 = F. M. Powicke ; Hist. 1923, t. VII, p. 311 = E. F. J.) — XIX, 1737.

5798 **A. Cochin**. Les sociétés de pensée et la démocratie. Études d'histoire révolutionnaire. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 218-222 = J. Gallerand : RH. 1922, t. CXL, p. 82-83 = R. Reuss.) — XVII, 4269 ; XVIII, 5991.

5799 **A. Cochin et C. Charpentier**. Les actes du gouvernement révolutionnaire (23 août 1793-27 juillet 1794). Recueil de documents. T. I. (RH. 1922, t. CXL, p. 80-81 = R. Reuss.) — XIX, 249.

5800 **C. Cochin**. Henry Arnauld, évêque d'Angers (1597-1692). (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 625-626 = M. Dubruel ; BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 186-187 = E. Frémy ; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 326-329 = E. W. ; PPL. 1922, t. CLV, p. 285 = Y. de la Brière.) — XVIII, 5645.

5801 **P. Coco**, O. F. M. I Francescani nel Salento. Con prefazione del L. Oliger, O. F. M. T. I : Dalle origini sino al 1517. (AFH. 1923, t. XVI, p. 237-241 = S. Tosti, O. F. M.) — XVIII, 3871.

5802 **G. Cohen**. Écrivains français en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle. (AM. 1922, t. XXXIV, p. 315-318 = H. Guy ; BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 52-54 = N. Weiss.) — XVII, 4652 ; XVIII, 5994.

5803 **G. Cohen**. Mystères et moralités du manuscrit 617 de Chantilly, publiés pour la 1re fois et précédés d'une étude linguistique et littéraire. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 355-356 = G. Allemang.) — XVIII, 388 ; 5993.

5804 **W. Cohn**. Das Zeitalter der Normannen in Sizilien. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 148-149 = C. W. David.) — XVII, 589.

5805 **C. B. Coleman**. The treatise of Lorenzo Valla on the Donation of Constantine. Text and translation into english. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 152-153 = S. R. Packard.) — XIX, 427.

5806 **H. T. Colenbrander**. Gedenkstukken der algemeene geschiedenis van Nederland van 1795 tot 1840. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 339-341 = de B.) — XVII, 3845.

5807 **G. Constant**. La légation du cardinal Morone près l'empereur et le concile de Trente. (REH. 1923, t. LXXXIX, p. 123-124 = L. Mouton ; RAp.

Digitized by Google

1923, t. XXXV, p. 750 ; t. XXXVI, p. 42-43 = A. Leman ; ZSKG. 1922, t. XVI, p. 319 = J. Zeiller ; RSH. 1922, t. XXXIV, p. 114-115 = L. Febvre ; RQH. 1922, t. L, p. 438-443 = J. Guiraud ; RABM. 1922, t. XXVI, p. 478-480 = J. P. ; RBén. 1922, t. XXXIV, p. 306-308 = A. Van Hove ; Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 619-620 = A. d'Alès ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 109-110 = P. Smith ; RSRUS. 1923, t. III, p. 146-148 = C. Urbain ; BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 131-143 = A. Renaudet ; RHE. 1923, t. XIX, p. 251-257 = F. Willocx.) — XVIII, 4153.

5808 **M. Conway.** The Van Eycks and their followers. (RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 193 = S. R.) — XVIII, 3406.

5809 **F. C. Conybeare.** Russian Dissenters. (RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 92-94 = J. Ebersolt ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 587 = A. Loisy ; RHPR. 1923, t. III, p. 187-188 = A. Wautier-d'Aygalliers ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 313-315 = M. Rostovtseff.) — XVIII, 6002.

5810 **C. Corbière.** Le christianisme et la fin de la philosophie antique. (RSR. 1922, t. II, p. 468-469 = A. Gaudel ; RSPT. 1923, t. XII, p. 218-219 = M. D. Chenu ; RAp. 1923, t. XXXVI, p. 237-239 = G. Bardy.) — XVIII, 5201.

5811 **H. Cordier.** Histoire générale de la Chine et de ses relations avec les pays étrangers, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute de la dynastie mandchoue. T. I à IV. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 277-278 = P. Masson-Oursel ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 445-447 = E. H. Parker ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 575-577 = K. S. Latourette ; RCHL. 1923, t. LVII, p. 61-62 = A. Dubosc q ; Mus. 1922-1923, t. XXX, c. 184-190 = J. Duyvendak.) — XVIII, 5713.

5812 **F. Cornou.** Élie Fréron (1718-1775). Trente années de luttes contre Voltaire et les philosophes du XVIIIe siècle. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 476-479 = L. Marcel.) — XVIII, 5235.

5813 **N. Alonso Cortès.** Datos para la biografia artistica de los siglos XVI y XVII. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 289-290 = R. Vallois.) — XVIII, 3258.

5814 **P. Coste.** Saint Vincent de Paul. Correspondance, entretiens, documents. 1 : Correspondance. T. III (août 1646-mars 1650). T. IV (avril 1650-juillet 1653). T. V (août 1653-juin 1656). (RHEF. 1923, t. IX, p. 89-92 = A. Villien ; Ét. 1922, t. CLXXII, p. 209-212 = P. Dudon.) — XVIII, 4464 ; 4465.

5815 **P. Coste.** Correspondance de saint Vincent de Paul. T. VII. (BLE. 1923, p. 237-239 = A. Degert.) — XIX, 1778.

5816 **P. L. Couchoud.** L'Apocalypse. Traduction du poème avec une introduction. (RTSFR. 1922, t. III, p. 499-500 = A. Bonucci.) — XIX, 331.

5817 **C. Couderc.** Bibliographie historique du Rouergue. (BMCIAB. 1920-1921, t. XX, p. 81 = H. S.) — XVII, 1643.

5818 **G. G. Coulton.** Five centuries of religion. T. I : St Bernard, his predecessors and successors, 1000-1200 A. D. (SHR. 1923, t. XX, p. 319-321 = T. F. Tout ; AER. 1923, t. LXIX, p. 100-104.) — XIX, 3239.

5819 **G. G. Coulton.** More roman catholic history. (RH. 1922, t. CXLI, p. 81-82 = C. Bémont.) — XVIII, 2221.

5820 **H. Cousin.** Le temporel des papes et la question romaine. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 293 = Y. de La Brière.) — XIX, 3370.

5821 **T. F. Crane.** Italian social customs of the sixteenth century. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 613-614 = C. M. A.) — XVIII, 3190.

5822 **H. Craster.** The western manuscripts on the Bodleian library. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 253 = D. De Bruyne.) — XVII, 3681.

Digitized by Google

5823 **B. Croce**. Theory and history of historiography. Translated from the italian by D. Ainslie. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 84-102 = R. Hanson.) — XVIII, 6009.

5824 **B. Croce**. Storia della storiografia italiana nel secolo decimonono. T. I-II. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 602-604 = C. Foligno.) — XVIII, 1500.

5825 **B. Croce**. La poesia di Dante. (Franc. 1922, t. V, p. 71-72 = A. Fierens ; GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 57-70 = V. Ciani) — XVIII, 6008.

5826 **P. H. Crossley**. English church monuments A. D. 1150-1550. An introduction to the study of tombs and effigies of the mediœval period. (BurlM. 1923, t. XLII, p. 101 = A. V.) — XVIII, 3389.

5827 **W. E. Crum**. Short texts from coptic ostraca and papyri, edited and indexed. (RSO. 1922, t. IX, p. 413-414 = I. G.) - XIX, 134.

5828 **F. Cundall**. The life of Enos Nuttall, archbishop of the west Indies. Foreword by the Archbishop of Cantérbury. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 188.) — XVIII, 3593.

5829 **W. H. R. Curtler**. The enclosure and redistribution of our land. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 109-111 = W. P. Hall ; Hist. 1922, t. VII, p. 220-223 = R. H. Tawney.) — XVIII, 3513.

5830 **J. Cuvelier**. Les archives de l'État en Belgique pendant la guerre (1914-1918). (RCHL. 1923, t. LVII, p. 238-239 = L.-H. Labande.) — XVII, 3659.

5831 **S. Czarnowski**. Le culte des héros et ses conditions sociales. Saint Patrick, héros national de l'Irlande. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 124-126 = G. Tissot ; RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 204-205 = S. R.) — XVIII, 6012.

5832 **A. d'Alès**, S. J. La théologie de S. Cyprien. (Month. 1922, t. CXL, p. 178-179 ; Et. 1922, t. CLXXII, p. 385-404 = J. Lebreton ; LRB. 1922, p. 542-543 = J. de Ghellinck ; ZKT. 1922, t. XLVI, p. 593-595 = J. Stufler ; AB. 1923, t. XLI, p. 178-180 = H. D.; RSPT. 1923, t. XII, p. 226-228 = D. Chénu ; RHE. 1923, t. XIX, p. 47-50 = J. Flamion ; TRev. 1923, t. XXII, p. 9-11 = F. Diekamp ; EE. 1923, t. II, p. 95-104 = Z. Villada ; RAp. 1923, t. XXXVI, p. 293-296 = A. Riedinger.) — XVIII, 2770.

5833 **G. Dalman**. Jesus-Jeschua. Die 3 Sprachen Jesu. Jesus in der Synagoge, auf dem Berge, beim Passahmahl, am Kreuz. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 32-33 = W. Bauer ; ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 328-329 = H. A. Kennedy.) — XIX, 287.

5834 **G. Dalman**. Orte und Wege Jesu. 2e édit. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 317-318 = Guthe.) - XVIII, 4517.

5835 **G. Dartigues**. Le traité des études de l'abbé Claude Fleury (1686). Examen historique et critique. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 336-339 = L. Marcel ; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 286-287 = L. R.; PPL. 1922, t. CLIV, p. 271-272 = M. Sourian ; RQH. 1923, t. LI, p. 243-244 = J. de la Monneraye) — XVII, 4584.

5836 **H. Dausend**, O. F. M. Die ältesten Sakramentarien der Münsterkirche zu Essen literar-historisch untersucht. Fasc. 1. Das älteste Sakramentar. (HJ. 1922, t. XLII, p. 327 = C. W.) — XVIII, 4105.

5837 **A. Mervyn Davies**. The influence of George III, on the development of the constitution. (SHR. 1922, t. XIX, p. 224-225; AHR. 1922, t. XXVII, p. 822 = C. W. A.) — XVIII, 2618.

5838 **J. H. Davies**. Additional manuscripts in the collections of sir John Williams Bart. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 158-159 = J. G. E.) — XIX, 1668.

Digitized by Google

5839 **P. Martin de Barcelona**, O. M. Cap. La orden franciscana. Estudio critico de las fuentes historicas de san Francisco y santa Clara. (Franc. 1922, t. V, p. 264-266 = P. Oscar; RHE. 1923, t. XIX, p. 74-76 = F. Callaey.) — XVIII, 6019.

5840 **Bon de Bonnault d'Houet.** Les débuts du Jansénisme dans le diocèse d'Amiens. (RHEF. 1923, t. IX, p. 109-110 = G. Durand.) — XIX, 3502.

5841 **A. de Boüard.** Le régime politique et les institutions de Rome au moyen âge (1252-1347.) (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 188-189 = P. Lauer; RH. 1922, t. CXXXIX, p. 283-284 = L. Halphen; HT. 1922, t. I, p. 327-329 = P. Poulet.) — XVIII, 2637; 6021.

5842 **H. Debout.** Jeanne d'Arc. (RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 122-123 = E. Deborde de Montcorin.) — XVIII, 6022.

5843 **R. de Boysson.** L'invasion calviniste en Bas-Limousin, Périgord et Haut-Quercy. (RSR. 1922, t. II, p. 349-351 = F. Vernet.) — XVIII, 586; 6023.

5844 **D. De Bruyne.** Les fragments de Freising (épitres de S. Paul et épitres catholiques). (TRev. 1922, t. XXI, p. 256-258 = H. Vogels; JTS. 1923, t. XXIV, p. 218-221 = C. H. Turner.) — XVIII, 1902.

5845 **Richard de Bury.** Philobiblon, eller om Karleken till Böckerna. Med inledning, latinsk text och anmerkningar utgifven och öfversatt af Axel Nelson. (RHE. 1923, t. XIX, p. 236-241 = J. de Ghellinck, S. J.) — XIX, 1933.

5846 **H. de Castries.** Les sources inédites de l'histoire du Maroc. 1re sér., (dynastie saâdienne). Archives et bibliothèques des Pays-Bas. T. V. (Hespéris. 1921, t. I, p. 352-355 = H. Basset.) — XVII, 2663; XVIII, 6025.

5847 **Cte de Cedillo.** El cardinal Cisneros, gobernador del reino. (RHE. 1923, t. XIX, p. 120 = L. Goldaracena; AIA. 1923, t. XIX, p. 292-296 = E. Pinaga.) — XIX, 623.

5848 **Thomas de Celano.** Vie de saint François d'Assise. Traduite du latin avec une introduction et des notes par M. J. Fagot. Lettre-préface du R. P. Venance. (Et. 1922, t. CLXXIII, p. 117 = L. Roure; Franc. 1922, t. V, p. 266-267 = A. d'Anvers.) — XVIII, 4397.

5849 **R. de Chauvigny.** La résistance au concordat de 1801. Profils d'évêques. Profils de prêtres. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 359-361 = J. Gallerand; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 307-308 = E. L. W.; RSRUS. 1922, t. II, p. 354-355 = F. Vernet.) — XVIII, 2545; 6026.

5850 **H. Dechent.** Kirchengeschichte von Frankfurt-a.-M. seit der Reformation. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 112-113 = O. Liermann.) — XVIII, 1411; 6027.

5851 **P. de Crousaz-Crétet.** Paris sous Louis XIV : la vie privée et la vie professionnelle. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 427-428 = C.-G. Picavet; PPL. 1923, t. CLVII, p. 47-48 = J. de la Monneraye.) — XIX, 2695.

5852 **Cte de Damas.** Mémoires du baron de Damas, 1785-1862. T. I. 1785-1822. (PPL. 1922, t. CLV, p. 211-212 = G. de Grandmaison.) — XVIII, 4478.

5853 **G. Dedieu.** Le rôle politique des protestants français. (RSRUS. 1923, t. III, p. 265-266 = E. Champeaux.) — XVIII, 6028.

5854 **H. de Dorlodot.** Le darwinisme au point de vue de l'orthodoxie catholique. T. I. L'origine des espèces. (RSRUS. 1923, t. III, p. 275-276 = J. Rivière.) — XVIII, 6029.

5855 **F. de Figueiredo.** Para a historia da philosophia em Portugal (subsidio bibliografico). (EstF. 1922, t. XXIX, p. 68 = A. Mª de B.) — XVIII, 3124.

Digitized by Google

5856 **F. de Figueiredo**. Cartas de Menendez y Pelayó a Garcia Perés, publicadas, com prefácio e notas. (EstF. 1922, t. XXIX, p. 68-69 = A. Mª de B.) — XVIII, 1807.

5857 **Cte de Franqueville**. Souvenirs, 1840-1919. (RH. 1922, t. CXL, p. 262-263 = C. B.) — XVIII, 4480.

5858 **F. Degenhart**. Neue Beiträge zur Nilusforschung. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 182 = C. W.; DLZ. 1922, t. XLIII, p. 809 = N. Bonwetsch.) — XVIII, 6032.

5859 **L. de Grandmaison**. Jésus-Christ. (RSPT. 1922, t. XI, p. 542 = M.-J. Bliguet, O. P.) — XVII, 1906.

5860 **Vte de Guichen**. La crise d'Orient de 1839 à 1841 et l'Europe. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 68-69 = R. Guyot.) — XVIII, 2521.

5861 **G. Dehio**. Geschichte der deutsche Kunst. 2 vol. de textes. 2 vol. de gravures. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 279-285 = C. Neumann.) — XVIII, 5347; 5348.

5862 **K. Deissner**. Religionsgeschichtliche Parallelen, ihr Wert und ihre Verwendung. (RSPT. 1923, t. XII, p. 91 = A. Lemonnyer.) — XVIII, 2647; 6034.

5863 **L. De Kerval**. Santa Rosa da Viterbo. Trad. italiana pubblicata per cura del consiglio superiore della G. F. C. I. (CC. 1923, t. I, p. 169.) — XVIII, 2945.

5864 **Y. de la Brière**. Les luttes présentes de l'Église. 5e série. Au dénouement du grand drame, années 1918 et 1919. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 497-498 = F. Boulliau.) — XVIII, 6035.

5865 **P. de Labriolle**. Histoire de la littérature latine chrétienne. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 512-515 = J. Lebon.) — XVII, 1605; 5124; XVIII, 6036.

5866 **L. de Laeger**. États administratifs des anciens diocèses d'Albi, de Castres et de Lavaux, suivis d'une bio-bibliographie des évêques de ces trois diocèses. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 467-470 = V. Carrière; AM. 1922, t. XXXIV, p. 429-430 = C. Portal.) — XIX, 1506.

5867 **H. Delacroix**. La religion et la foi. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 249-250 = L. Maisonneuve.) — XIX, 3442.

5868 **de la Force**. Le grand Conti. (Cor. 1923, t. CCXC, p. 698-709 = de Lanzac de Laborie.) — XVIII, 4605.

5869 **P. de la Gorce**. Histoire religieuse de la Révolution française. T. III. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 791-793; RH. 1922, t. CXL, p. 77-79 = R. Reuss.) — XVII, 4267; XVIII, 6039.

5870 **P. de la Gorce**. Histoire religieuse de la Révolution française. T. IV. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 132-133 = E. L. Woodward; AHR. 1922, t. XXVII, p. 791-793; RH. 1922, t. CXL, p. 77-79 = R. Reuss.) — XVII, 4268; XVIII, 6040.

5871 **J. Delahaye**. La reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 217-218 = E.-G. Ledos.) — XVIII, 4653.

5872 **J. de Lahondès**. Les monuments de Toulouse. Histoire, archéologie, beaux-arts. (AM. 1922, t. XXXIV, p. 420-426 = H. Graillot.) — XVIII, 6041.

5873 **F. De la Iglesia**. Estudios históricos (1515-1555). T. I-II-III. (RSI. 1923, t. XL, p. 55-60 = C. Bornate.) — XVI, 5250.

5874 **J. de la Monneraye**. Le régime féodal et les classes rurales dans le Maine au XVIIIe siècle. (REH. 1923, t. LXXXIX, p. 133-134.) — XIX, 793; XVIII, 2630; 4831.

5875 **Delamotte**. Le Boulonnais à la conquête de son autonomie administrative. (RH. 1923, t. CXLII, p. 69-70 = G. Pagès.) — XVII, 4858.

Digitized by Google

5876 **R. de la Sizeranne.** Les masques et les visages. Béatrice d'Este et sa cour. (RSI. 1922, t. XIV, p. 54-55 = P. Negri.) — XVII, 4244 ; XVIII, 6043.

5877 **M. de la Taille.** Mysterium fidei. De augustissimo Corporis et Sanguinis Christi sacrificio atque sacramento, elucidationes L in 3 libros distinctae. (RAp. 1922, t. XXXIV, p. 682-686 = A. Riedinger ; RSPT. 1922, t. XI, p. 696-698 = R. M. Martin ; RSR. 1922, t. XIII, p. 362-370 = A. d'Alès ; TRev. 1922, t. XXI, p. 345-348 = J. Kramp ; SIQR. 1922, t. XI, p. 158-160 = H. A. J. ; AER. 1922, t. LXVI, p. 205-208 = Mc Donald ; ZKT. 1923, t. XLVII, p. 283-288 = J. B. Umberg.) — XVIII, 784 ; 6044.

5878 **P. Delatte.** L'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. T. I-II. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 613 = E. Tobac ; RB. 1922, t. XXXI, p. 621-622 ; Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 108-109 = J. Lebreton ; RSR. 1922, t. XIII, p. 262-265 ; BenM. 1923, t. V, p. 65 = A. Gsell ; CD. 1922, t. CXXXI, p. 393 = C. Elvira.) — XVIII. 1834.

5879 **F. Delattre.** La pensée de J. H. Newman. Extraits les plus caractéristiques de son œuvre. (RH. 1922, t. CXLI, p. 83 = C. Bémont.) — XVII, 1214.

5880 **H. Delehaye,** S. J. A travers trois siècles. L'œuvre des Bollandistes, 1615-1915. (TLZ. 1922, t. XLVIII, p. 325-326 = F. Kattenbusch ; RSRUS. 1922, t. II, p. 387-388 = E. Amann.) — XVII, 1104 ; 5130 ; XVIII, 6047.

5881 **H. Delehaye.** Les passions des martyrs et les genres littéraires. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 480-481 = L. Levillain ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 58-62 = F. Kattenbusch ; RHPR. 1922, t. II, p. 457-459 = E. de Faye ; AHR. 1921, t. XXVII, p. 100-102 = J. F. Fenlon ; RSR. 1922, t. II, p. 495-499 = E. Amann.) — XVIII, 6048.

5882 **H. Delehaye,** S. J. Martyr et confesseur. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 58-62 = F. Kattenbusch ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 768 = F. J. Healy.) — XVII, 4166.

5883 **H. Delehaye.** Deux typica byzantins de l'époque des Paléologues. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 600 = J. L. ; PPL. 1923, t. CLVII, p. 178-179 = G. Mollat.) — XVIII, 2048.

5884 **L. de Lichtervelde.** Le congrès national de 1830, études et portraits. (RBPH. 1922, t. I, p. 552-555 = C. Terlinden ; RHE. 1922, t. XVIII, p. 600-601 = Ch. Terlinden.) — XVIII, 4694.

5885 **B. Del Marmol,** O. S. B. S. Albert de Louvain, évêque de Liége et martyr (1192). (RHE. 1923, t. XIX, p. 222-223 = P. Lefèvre ; RBén. 1922, t. XXXIV, p. 301-303 = D. De Bruyne ; RBPH. 1923, t. II, p. 123-129 = E. de Moreau.) — XIX, 971.

5886 **M. Deloche.** Autour de la plume du cardinal de Richelieu. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 426 = C. G. Picavet.) — XVIII, 2164.

5887 **J. de Louter.** Le droit international public positif. T. I et II. (EHR 1922, t. XXXVII, p. 478-479 = R. W. L.) — XVIII, 2596.

5888 **N. del Prado.** Divus Thomas et bulla dogmatica « Ineffabilis Deus ». (PTR. 1923, t. XXI, p. 323-324 = G. Johnson.) — XVII, 2815.

5889 **A. de Maricourt.** Mémoires du général Noguès (1777-1853) sur les guerres de l'Empire. (PPL. 1922. t. CLV, p. 50 = G. de G.) — XVIII, 4475.

5890 **A. De Meyer.** Les premières controverses jansénistes en France (1640-1649). (RHEF. 1923, t. IX, p. 83-86 = C. Urbain.) — XVII, 897 ; 5132 ; XVIII, 6054.

5891 **M. de Montmorand.** Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes. (SIQR. 1921, t. X, p. 658-660 = J. Howley.) — XVIII, 2989.

Digitized by Google

5892 **F. W. Dendy**. Three lectures on old Newcastle, its suburbs and gilds, and an essay on Northumberland. (Hist. 1923, t. VIII, p. 133-134 = G. Unwin.) — XIX, 1481.

5893 **A. Deneffe**, S. J. Kant und die katholische Wahrheit. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 271-272 = A. Inauen, S. J.; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 168 = J. Vordermayr.) — XIX, 1133.

5894 **J. Denney**. The christian doctrine of reconciliation. (RSRUS. 1923, t. III, p. 227 = J. Rivière.) — XVII, 2768.

5895 **J. M. de Noronha**. Algunas observações sobre a naturalidade e a familia de Fernão de Magathães. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 183-186 = R. Ricard.) — XVIII, 3623.

5896 **H. Denzinger**. Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum. 13e et 14e édit. revue par C. Bannwart, S. J. (TRev. 1922, t XXI, p. 310-311 = F. Diekamp.) — XVII, 1699.

5897 **W. Deonna**. L'archéologie, son domaine, son but. (RQH. 1923, t. LI, p. 236-237 = M. Aubert.) — XIX, 2555.

5898 **A. de Pellegrini**. Banchi di pegno degli Ebrei nei castelli di Porcia e Brugnera (1451-1604). (RSI. 1922, t. XIV, p. 50-51 = M. Avetta.). — XVII, 3279.

5899 **J. Depoin**. Recueil de chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs, monastère parisien. T. IV-V. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 494-495 = P. Piétresson de Saint-Aubin.) — XVIII, 1686.

5900 **A. de Poorter et M. Alliaume**. Catalogue des manuscrits mathématiques et astronomiques de la bibliothèque de Bruges. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 200 = H. O.) — XVIII, 1541.

5901 **I. de Récalde**. Le message du Sacré-Cœur à Louis XIV et le P. de la Chaise. Étude historique et critique. (TRev. 1922, t. XXI, p. 268-269 = P. M. Baumgarten.) — XVII, 652.

5902 **I. de Récalde**. Clément XIV. Le bref « Dominus ac Redemptor » portant suppression de la compagnie de Jésus. (TRev. 1922, t. XXI, p. 268-271 = P. M. Baumgarten.) — XVIII, 1780; 6059.

5903 **I. de Récalde**. Écrits des curés de Paris contre la politique et la morale des Jésuites (1658-1659). Avec une étude sur la querelle du Laxisme. (TRev. 1922, t. XXI, p. 271-272 = P. M. Baumgarten.) — XVIII, 424.

5904 **I. de Récalde**. Abbé de Margon. Lettres sur le confessorat du P. Le Tellier. Avec une introduction et des notes sur la politique des Jésuites et l'Oratoire. (TRev. 1922, t. XXI, p. 272-273 = P. M. Baumgarten.) — XVIII, 173.

5905 **H. von der Gabelentz**. Fra Bartolommeo. T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 106-107 = R. Maere.) — XIX, 1342.

5906 **J. B. de Rossi**. Inscriptiones christianae urbis Romae. septimo saeculo antiquiores. Ed. Josephus Gatti. T. I, suppl., fasc. 1. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 82-83 = H. Lietzmann.) — XVII, 3780.

5907 **G. de Santiago Vela**. Ensayo de una biblioteca ibero-americana de la Orden de San Agustín. (RABM. 1922, t. XXVI, p. 662-664 = V. C. A.) — XVIII, 1602.

5908 **Bon Descamps**. Le génie des religions. Les origines. Avec un essai liminaire sur la vérité, la certitude, la science et la civilisation. (RHE. 1923, t. XIX, p. 201-202 = A. Van Hoonacker.) — XIX, 2249.

5909 **G. Des Marez**. La première étape de la formation corporative. L'entr'-

Digitized by Google

aide. (RBPH. 1922, t. I, p. 536-544 = G. Espinas; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 463 = F. M. P.; MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 205-207 = G. Espinas.) — XVIII, 3493.

5910 **A. De Stefano.** Federico II e le correnti spirituali del suo tempo. (RSI. 1923, t. XL, p. 161-166 = N. Sapegno.) — XIX, 559.

5911 **P. d'Estrée.** La vieillesse de Richelieu (1758-1788). (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 187-188 = P.-M. Bondois.) — XVIII, 4607.

5912 **E. S. Dewick et W. H. Frère.** The Leofric collectar with the collectar of St. Wulfstan together with kindred documents of Exeter and Worcester. T. II. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 530-531 = D. C. Mohlberg, O. S. B.) — XVIII, 327.

5913 **M. De Wulf.** Philosophy and civilisation in the middle ages. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 146-147 = A. C. Howland; PTR. 1922, t. XX, p. 666-667 = D. S. Gage.) — XVIII, 5212.

5914 **J. De Zwaan.** Impérialisme van den oud-christlijken geest. (RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 84 = F. Cumont.) — XVIII, 2259.

5915 **M. d'Herbigny,** S. J. Theologia de Ecclesia. T. I : De Deo universos evocante ad sui regni vitam, seu de institutione Ecclesiae primaevae. (Greg. 1922, t. III, p. 477-485 = G. Huarte, S. J.; ÉO. 1922, t. XXV, p. 125-126 = M. Jugie.) — XVIII, 2719.

5916 **M. d'Herbigny,** S. J. Theologia de Ecclesia. T. II. (RSPT. 1922, t. XI, p. 695-696 = R.-M. Martin, O. P.; ÉO. 1922, t. XXV, p. 125-126 = M. Jugie; Greg. 1922, t. III, p. 477-485 = G. Huarte.) — XIX, 855.

5917 **M. d'Herbigny,** S. J. La théologie du révélé. (RSPT. 1922, t. XI, p. 689-692 = A. Gardeil, O. P.; ÉO. 1922, t. XXV, p. 123-125 = M. Jugie.) — XIX, 851.

5918 **C. Diehl, Le Tourneau, H. Saladin.** Les monuments chrétiens de Salonique. T. I. (BNJ. 1922, t. III, p. 440-443 = G. A. Sotiriau.) — XVIII, 3361.

5919 **J. Dierauer.** Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft. T. I-II. 3e édit. (ZSG. 1922, t. I, p. 448-449 = M. v. K.) — XVII, 3523; 3524.

5920 **J. Dierauer.** Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft. T. IV : bis 1798. 2e édit. revue. (HJ. 1922, t. XLII, p. 342 = A. Büchi.) — XVIII, 6074.

5921 **F. C. Dietz.** English government finance, 1485-1558. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 104-106 = E. P. Cheyney; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 279-281 = J. E. Neale.) — XIX, 1372.

5922 **F. J. Doelger.** Sol Salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 460-461 = H. Lietzmann; BNJ. 1922, t. III, p. 184-186 = E. Peterson.) — XVII, 944; 5146; XVIII, 6078.

5923 **F. J. Dölger.** Die Eucharistie nach Inschriften frühchristlicher Zeit. (RSPT. 1923, t. XII, p. 220-221 = M.-D. Chenu; RBén. 1923, t. XXXV, p. 32 = D. B.) — XIX, 864.

5924 **F. J. Dölger.** Der heilige Fisch in den antiken religionen und im Christentum. T. II-III. (RBén. 1923, t. XXXV, p. 31-32 = D. De Bruyne; BNJ. 1922, t. III, p. 411-413 = v. Schultze.) — XIX, 820.

5925 **F. Doelle,** O. F. M. Die Martinianische Reformbewegung in der sächsischen Franziskanerprovinz (Mittel- und Nordostdeutschland) im 15. und 16. Jahrhundert. (AFH. 1922, t. XV, p. 553-555 = M. Bihl, O. F. M.; ZKG. 1922, t. XLI, p. 206-207 = K. Wenck; Franc. 1922, t. V, p. 280-281 =

Digitized by Google

P. Hildebrand ; TRev. 1923, t. XXII, p. 57-58 = K Eubel.) — XVIII, 3815 ; 6080.

5926 **F. Doelle**, O. F. M. Die Observanzbewegung in der sächsischen Franziskanerprovinz (Mittel- und Ostdeutschland) bis zum Generalkapitel von Parma 1529. (AFH. 1922, t. XV, p. 556-558 = M. Bihl, O. F. M.) — XVII, 3612.

5927 **H. Doergens**. Eusebius von Cäsarea als Darsteller der griechische Religion. Eine Studie zur Geschichte der altchristlichen Apologetik. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 35-36 = H. Koch.) — XIX, 342.

5928 **D.-G. Dolan**. Sainte Gertrude, sa vie intérieure. Traduit par les moniales de l'abbaye de Sainte-Scholastique de Dourgne. (PPL. 1922, t. CLV, p. 117-118 = E.-G. L. ; RSB. 1923, t. XIV, p. 69-71.) — XVIII, 5028.

5929 **A. Dold**, O. S. B. Ein vorhadrianisches Gregorianisches Palimpsest-Sakramentar in Gold-Unzialschrift nebst Zugabe einer unbekannten Homilie über das kananäische Weib. (BZ. 1922, t. XVI, p. 11 = P. Ziegert ; ZKT. 1923, t. XLVII, p. 110 = A. Kröss.) — XVII, 2118 ; XVIII, 6084.

5930 **G. Domel**. Gutenberg, die Erfindung des Typengosses und seine Frühdrucke. 2e édit. revue. (HJ. 1922, t. XLII, p. 209-210 = E. F.) — XVIII. 5114.

5931 **A. Donders**. P. Bonaventura, O. Pr. Ein Lebensbild. (ZKT. 1922, t. XLVI, p. 608-609 = F. Schüth, S. J.) — XVIII, 3823.

5932 **R. Doucet**. Étude sur le gouvernement de François Ier dans ses rapports avec le Parlement de Paris. 1re partie : 1515-1525. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p 395-397 = P.-M Bondois ; RSH. 1922, t. XXXIV, p. 117-119 = L. Febvre ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 106-107 = R. B. Merriman.) — XIX, 602.

5933 **Drews**. Das Markusevangelium. (RHE. 1923, t. XIX, p. 280-284 = E. Tobac ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 563-564 = W. Bauer.) — XVIII, 6088.

5934 **B. du Boisrouvray**, O. S. B. Monseigneur Gay (1815-1892). Sa vie, ses œuvres. T. I-II. (RAM. 1922, t. III, p. 432-442 = H. Monier-Vinard ; LRB. 1922, p. 412-413 = E. de Moreau ; RHE. 1923, t. XIX, p. 271-274 = J.) — XVIII, 3009.

5935 **H. Dubrulle**. Suppliques du pontificat de Martin V (1417-1431). (RHEF. 1923, t. IX, p. 89 = E. Van Steenberghe.) — XIX, 191.

5936 **P. Dudon** Le quiétiste espagnol Michel Molinos. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 221-222 ; RHE. 1922, t. XVIII, p. 543-549 = J. Sobry ; RAM. 1922, t. III, p. 442-444 = F. Cavallera ; CC. 1922, t. LXXIII², p. 46-55 ; EF. 1922, t. XXXIV, p. 259-270 = P. Symphorien ; BHisp. 1923, t. XXV, p. 290-292 = A. Dufourcq.) — XVIII, 3005 ; 6091.

5937 **M. H. Dürr-Baumgartner**. Der Ausgang der Herrschaft Kyburg. (ZSKG. 1923, t. XVII, p. 78-79 = A. Büchi ; HJ. 1922, t. XLII, p. 347 = A. Büchi.) — XIX, 1555.

5938 **B. Duhr**, S J. Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge T. II, 2e partie. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 540-542 = L. Van Eynde.) — XVII, 4965 ; 5151 ; XVIII, 6093.

5939 **B. Duhr**, S J. Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge. T. III, 1650-1700. (SIQR. 1921, t. X, p. 607-620 = N. Whittaker ; RHE. 1922, t. XVIII, p. 540-542 = L. Van Eynde.) — XVIII, 3817.

5940 **F. Duine**. La Mennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages. (RHE. 1923, t. XIX, p. 93-94 = L. Gougaud, O. S. B. ; PPL. 1922, t. CLV, p. 52-53 = G de Grandmaison ; LRB. 1922, t. III, p. 708 = P. Graillet ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 118-119 = D. Benecke.) — XIX, 1138.

Digitized by Google

5941 **G. Dulong**. L'abbé de Saint-Réal. Étude sur les rapports de l'histoire et du roman au XVIIe siècle T. I-II. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 474-476 = A. Chebel ; RHLF. 1923, t. XXX, p. 104-106 = D. Delafarge) — XVIII, 5300 ; 5301.

5942 **du Motey**. Origines de la Normandie et du duché d'Alençon de l'an 850 à l'an 1085. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 126-128 = M. Prevost ; RHDFÉ. 1922, t. XLVI, p. 662-667 = R. Génestal.) — XVIII, 6096.

5943 **R. Dunlop**. Ireland from the earliest times to the present day. (RH. 1923, t. CXLII, p. 285-286 = Ch. B. ; Hist. 1923, t. VII, p. 303-304 = E. Mc Neill ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 770-771 = L. M. L) — XIX, 2727.

5944 **J. Dupont**. Sainte Jeanne d'Arc, d'après ses propres déclarations, les dépositions judiciaires des témoins de sa vie, les écrits de ses contemporains. (RAp. 1923, t. XXXV, p. 754-755 = A. Leman.) — XVIII, 5033.

5945 **G. Dupont-Ferrier**. Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand (1563-1920). T. I : le Collège sous les Jésuites (1563-1762), le collège et la Révolution (1763-1799). (RH. 1923, t. CXLII, p. 257-259 = J. Toutain ; RHÉF. 1922, t. VIII, p. 207-210 = J. de la Monneraye.) — XVIII, 3050.

5946 **G. Durand**. La musique de la cathédrale d'Amiens avant la Révolution. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 110-111 = G. Durand.) — XIX, 3915.

5947 **J. Durantel**. Saint Thomas et le pseudo-Denys. (RSR. 1922, t. II, p. 474-475 = A. Gaudel.) — XVII, 876 ; 5153.

5948 **R. Durrer**. Bruder Klaus. Die ältesten Quellen über den seligen Nikolaus von der Flüe, sein Leben und seinen Einfluss. (ZSKG. 1922, t. XVI, p. 237-239 = A. Büchi.) — XVII, 4110.

5949 **P. Durrieu**. La miniature flamande au temps de la cour de Bourgogne (1415-1530). (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 194-199 = A. Boinet ; RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 443-444 = S. R.) — XVIII, 5476.

5950 **J. du Teil**. Un amateur d'art au XVe siècle : Guillaume Fillastre, évêque de Tournai, abbé de Saint-Bertin, chancelier de la Toison d'Or. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 77-78 = E. Vansteenberghe.) — XVIII, 3433.

5951 **A. Eberle**. Die Mariologie des hl. Cyrillus v. Alexandrien. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 299-300 = R. Proost ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 400-401 = H. Koch ; TRev. 1922, t. XXI, p. 260-261 = J. Stiglmayr, S. J. ; RSPT. 1923, t. XII, p. 219-220 = M. D. Chénu.) — XIX, 883.

5952 **J. Ebersolt**. Mission archéologique à Constantinople (ÉO. 1921, t. XXIV, p. 504-505 = R. Janin.) — XIX, 1562.

5953 **G. Edmundson**. History of Holland. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 815-816 = R. A. Newhall ; Hist. 1922, t. VII, p. 135-136 = X. ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 473-474 = C. B. ; HJ. 1922, t. XLII, p. 342.) — XVIII, 3698.

5954 **A. Eekhof**. De theologische faculteit te Leiden in de 17^e eeuw. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 345-346 = F. A. Christie.) — XVIII, 3068.

5955 **A. Eggers**. Die Urkunde Papst Hadrians IV, für König Heinrich II. von England über die Besetzung Irlands. (PJB. 1923, t. CXCI, p. 372-373 = B. Schmeidler.) — XIX, 157.

5956 **J. Ehret**. Das Jesuitentheater zu Freiburg in der Schweiz. 1re partie : Die äussere Geschichte der Herbstspiele von 1580 bis 1700 mit einer Uebersicht über das schweizerische Jesuitentheater. (ZSKG. 1923, t. XVII, p. 75-77 = L. Lusser ; Stud. 1922, t. XVIII, p. 408-409 = L. v. Miert ; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 567-568 = I. Ilg.) — XVIII, 3506.

5957 **L. Einstein**. Tudor ideals. (RH. 1922, t. XXXVII, p. 281-282 = R. H. Murray ; Hist. 1922, t. VII, p. 54-55 = J. H. Pollen.) — XVIII, 2351.

Digitized by Google

5958 **S. Eitrem et Fridrichsen** Ein christliches Amulett auf Papyrus. (PW. 1922, t. XLII, p. 1047 = P. Thomson.) — XVIII, 4310.

5959 **Eilert Ekwall**. The place-names of Lancashire. (Hist. 1923, t. VIII, p. 50-52 = A. Mawer.) — XIX, 130.

5960 **W. Elert**. Der Kampf um das Christentum. (NTT. 1922, t. IV, p. 356-359 = H. Y. Groenewegen.) — XVIII, 2824 ; 6106.

5961 **E. Emerton**. The defensor pacis of Marsiglio of Padua : a critical study. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 607-608 = H. Eyster Jacobs ; RHPR. 1923, t. III, p. 186-187 = A. Wautier d'Aygalliers.) — XVII, 2194 : 4094 ; XVIII, 6108.

5962 **H. G. Enelow**. A jewish view of Jesus. (RSRÜS. 1923, t. III, p. 107-108 = E. Jacquier.) — XVII, 4156 ; XVIII, 6111.

5963 **Erasmus**. Institutio principis christiani. Translated with an introduction P. C. Corbett. (Hist. 1923, t. VIII, p. 61-63 = E. Barker.) — XVIII, 2116.

5964 **Y. B. Eriau**. La vénérable Madeleine de Saint-Joseph, première prieure française du Carmel de l'Incarnation. 1578-1637. Essai sur sa vie et ses lettres inédites. Préface de A. Rébelliau. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 329-332 = P. Richard.) — XVIII, 914 ; 6114.

5965 **J. Ernst**. Die leibliche Himmelfahrt Mariä historisch-dogmatisch nach ihrer Definierbarkeit beleuchtet. (HJ. 1922, t. XLII, p. 312-313 = C. W.) — XVIII, 809 ; 6115.

5966 **V. Ernst**. Mittelfreie. Ein Beitrag zur schwäbischen Standesgeschichte. (ZSG. 1921, t. I, p. 42-48 = J. Wackernagel.) — XVIII, 1206 ; 6117.

5967 **I. Errera**. Répertoire de peintures datées. T. I. (RA. 1921, 5e sér. t. XIII, p. 181 = S. R.) — XVII, 4730.

5968 **H. Escher**. Geschichte der Stadtbibliothek Zurich. T. I. (ZBW. 1923, t. XL, p. 38-39 = G. L.) — XVIII, 3032.

5969 **M. Ettlinger**. Leibniz als Geschichtsphilosoph. (HJ. 1922, t. XLII, p. 186-187 = M. Meier.) — XVIII, 1493 ; 6118.

5970 **S. Euringer**. Der locus classicus des Primates (Mt. XVI, 18) und der Diatessarontext des hl. Ephräm. (ZKT. 1922, t. XLVI, p. 598-599 = C. A. Kneller, S. J.) — XVIII, 4363.

5971 **A. Eymieu**. La part des croyants dans les progrès de la science au XIXe siècle. T. I et II. (RSPT. 1922, t. XI, p. 553-554 = M. J. Bliguet, O. P.) — XVII, 1082.

5972 **G. Fabo**, O. S. A. Historia general de la orden de agustinos recoletos. T. V-VI. (RHE. 1923, t. XIX, p. 121 = L. Goldaracena.) — XVIII, 5721.

5973 **V. Facchinetti**. San Francesco d'Assisi nella storia, nella leggenda, nell' arte. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 192-196 = P. Spezi ; CC. 1922, t. LXXIII³, p. 244-254 ; HJ. 1922, t. XLII, p. 317-319 = G. Schnürer.) — XVIII, 896 ; 6120.

5974 **J. A. Faulkner**. Modernism and the christian faith. (PTR. 1923, t. XXI, p. 307-309 = S. G. Craig.) — XVIII, 2840.

5975 **R. Fawtier**. Sainte Catherine de Sienne. T. I. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 423-426 = A. Loisy : RSB. 1923, t. XIV, p. 73-74 ; JS. 1923, t. XXI, p. 40-41 = P. Batiffol ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 582 = A. Loisy ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 150 = V. D. Scudder ; RBén. 1922, t. XXXIV, p. 303-305 = B. del Marmol ; HT. 1922, t. I, p. 330-331 = C. Poulet ; PPL. 1923, t. CLVII, p. 176-177 ; 181-182 = G. Mollat.) — XVIII, 2914.

5976 **A. Feder**. Lehrbuch der historischen Methodik. 2e édit. (AB. 1922, t. XL, p. 413-414 = H. D. ; HT. 1922, t. I, p. 300-313 = E. Vander Heyden ; CC.

Digitized by Google

1923, t. I, p. 169; LHW. 1923, t. LIX, p. 25 = A. Meister; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 318 = A. G.; ZSG. 1923, t. II, p. 351-353 = E. Fueter; CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 91-100 = F. Betten.) — XVII, 3643; XVIII, 6123.

5977 **A. Feder.** Lebenserinnerungen des hl. Ignatius von Loyola. Nach den spanisch-italienischen Urtext übertragen, eingeleitet und mit Anmerkungen versehen. (HJ. 1922, t. XLII, p. 324 = N. Paulus; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 404 = Hoensbroech.) — XVIII, 2138.

5978 **A. Feder,** S. J. Die geistlichen Uebungen des hl. Ignatius von Loyola. Nach dem spanischen Urtext übertragen, eingeleitet und mit Anmerkungen versehen. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 404 = Hoensbroech.) — XVIII, 2135.

5979 **K. Federn.** Mazarin. (PJB. 1923, t. CXCIII, p. 99-100 = R. Müller-Freienfels.) — XVIII, 2385.

5980 **J. Feenstra Kuiper.** Japan en de buitenwereld in de achttiende eeuw. (AHR. 1921, t XXVII, p. 156 = V. S. Clark.) — XVII, 4256; XVIII, 6128.

5981 **P. Feine.** Die Religion des Neuen Testaments. (RSPT. 1923, t. XII, p. 84-85 = A. Lemonnyer.) — XVIII, 792; 6126.

5982 **H. Felder.** Apologetica. T. I et II. (RSPT. 1922, t. XI, p. 531-532 = M.-J. Bliguet, O. P.) — XVIII, 776.

5983 **B. Feliciangeli.** Cronotassi dei più antichi vescovi di Camerino. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 187-190 = L. Allevi.) — XVIII, 103.

5984 **L. Fendt.** Gnostische Mysterien. Ein Beitrag zur Geschichte des christlichen Gottesdienstes. (RHPR. 1922, t. II, p. 541-543 = M. Goguel.) — XIX, 942.

5985 **W. J. Ferrar.** The proof of the Gospel, being the demonstratio evangelica of Eusebius of Caesarea. T. I et II. (TJHC. 1922, t. V, p. 102-104 = F. J. Foakes-Jackson.) — XVII, 4005; XVIII, 6128.

5986 **Cal D. Ferrata.** Mémoires. T. I-II-III. (RHE. 1923, t. XIX, p. 274-279 = C. Terlinden.) — XVIII, 6129.

5987 **Th. Ferré.** Histoire de l'ordre de saint François. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 281-282 = D.-G. Ledos.) — XVIII, 6130.

5988 **G. Ferrero.** La ruine de la civilisation antique. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 84-86 = Tenney Frank; ÉO. 1922, t. XXV, p. 121 = R. Janin; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 383-386 = F. Lot.) — XVII. 576; 2347.

5989 **G. Ferrero.** The ruin of the ancient civilisation and the triumph of christianity. With some consideration of conditions in the Europe of today. Translated by lady Whitehead. (PTR. 1922, t. XX, p. 508-509 = W. Hallock Johnson; Hist. 1923, t. VIII, p. 73-74 = H. L.) — XVIII, 2274.

5990 **Fierens-Gevaert.** La peinture à Bruges. Guide historique et critique. (RHE. 1923, t. XIX, p. 232 = R. Maere; RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 194-195 = S. R.) — XVIII, 3405.

5991 **L. C. Fillion.** Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Étude historique, critique et apologétique. T.I-II-III. (RB. 1922, t. XXXI, p. 610-612 = E. J.; CD. 1922, t. CXXXI, p. 302-305 = L. Conde; RHE. 1923, t. XIX, p. 127-130 = É. Tobac.) — XVIII, 4510.

5992 **L. C. Fillion.** L'étude de la Bible. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 611-612 = E. Tobac.) — XVIII, 4192.

5993 **W. K. Firminger.** The epistles to the Colossians and to Philemon. (CQR. 1922, t. XCIV, p. 362-363.) — XVIII, 1915.

5994 **A. Fischel.** Des Panslavismus bis zum Weltkriege. Ein geschichtlicher Ueberblick. (ZDVGMS. 1922, t. XXIV, p. 108-110 = P. St.) — XVIII, 2217.

Digitized by Google

5995 **E. B. Fitzmaurice**, O. F. M., et **A. G. Little**. Materials for the history of the Franciscan province of Ireland A. D. 1230-1450. (AFH. 1923, t. XVI, p. 221-223 = L. Oliger, O. F. M.) — XVIII, 6139.

5996 **J. Flach**. Les origines de l'ancienne France. T. IV. (ABret. 1922, t. XXXV, p. 320-322.) — XVII, 588, 5166.

5997 **Jessie A. Flemming**. England under the Lancastrians. (Hist. 1922, t. VII, p. 130 = K. H. Vickers; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 296 = C. L. K.; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 151-152 = G. P. S.) — XVIII, 3572.

5998 **G. Fletcher**. Ireland. (SHR. 1923, t. XX, p. 248.) — XIX, 3944.

5999 **J. S. Fletcher**. The story of english towns : Harrogate and Knaresborough. (CQR. 1922, t. XCIV, p. 377-378.) — XVII, 3393.

6000 **A. Fliche**. Louvain. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 277 = C. Pf.) — XVIII, 1122.

6001 **A. Fliche**. Saint Grégoire VII. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 179-180 = G. Mollat.) — XVIII, 6142.

6002 **J. St. Flynn**. The influence of puritanism on the political and religious thought of the English. (RH. 1922, t. CXLI, p. 82 = C. Bémont.) — XVII, 2849; 5172.

6003 **W. W. Folnell**. A history of Minnesota. T. I. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 116-120 = R. J. P.) — XIX, 1587.

6004 **L. Fonck**. Das Licht der Welt. Handreichung für die neutestamentliche Schriftlesung. (CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 67-68.) — XVII, 1908.

6005 **A. Fortescue**. La messe, étude sur la liturgie romaine. Trad. de l'anglais par A. Boudinhon. (PPL. 1922, t. CLV, p. 190-191 = E. Magnin; LRB. 1923, t. IV, p. 2-3 = E. de Moreau.) — XIX, 948.

6006 **C. W. Foster**. Final concords of the County of Lincoln. T. II. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 426-428 = J. H. Round.) — XVIII, 1690.

6007 **G. Burman Foster**. Christianity in its mast modern expression. Edited by D. Clyde Macintosh. (PTR. 1923, t. XXI, p. 321-323 = F. P. Ramsay.) — XVIII, 2708.

6008 **W. Foster**. Early travels in India, 1583-1619. (Hist. 1923, t. VII, p. 306 = A. J. Toynbee.) — XVIII, 3795.

6009 **H. Fouqueray**, S. J. Histoire de la Compagnie de Jésus en France dès les origines à la suppression. T. III, 1604-1623. (Month. 1923, t. CXLI, p. 279-280; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 736-738 = P. Smith; Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 616-617 = Y. de la Brière.) — XIX, 1618.

6010 **P. Fournier**. Manuel de l'histoire des religions non chrétiennes. (Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 502 = L. de Grandmaison.) — XIX, 806.

6011 **W. J. Foxell**. The temptation of Jesus. A study. (PTR. 1922, t. XX, p. 495-497 = J. Gresham Machen.) — XVII, 1928.

6012 **R. S. Franks**. A history of the doctrine of the work of Christ. T. I-II. (RSRUS. 1923, t. III, p. 221-224 = J. Rivière.) — XVII, 827.

6013 **D. Franses**, O. F. M. Die Werke des hl. Quodvultdeus, Bischofs von Karthago, gestorben um 453. (HJ. 1922, t. XLII, p. 146-147 = C. W.) — XVII, 4037; XVIII, 6147.

6014 **F. Franzoni**. La pensée de Machiavel. Extraits les plus caractéristiques de son œuvre, choisis, groupés et traduits avec une introduction, une bibliographie et le texte italien correspondant. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 112 = E. Jordan) — XVIII, 3091.

6015 **P. Fredericq**. Codex documentorum sacratissimarum indulgentiarum neerlandicarum. Verzameling van stukken betreffende de pauselijke

Digitized by Google

aflaten in de Nederlanden, 1300-1600. (TRev. 1923, t. XXII, p. 14-15 = N. Paulus ; HJ. 1922, t. XLII, p. 321-322 = N. Paulus.) — XVIII, 4120.

6016 **A. S. B. Freer**. The early Franciscans and Jesuits. A study in contrasts. (RHE. 1923, t. XIX, p. 90-91 = F. Callaey ; CQR. 1923, t. XCVI, p. 180-181.) — XVIII, 5720.

6017 **H. Frick**. Die evangelische Mission : Ursprung, Geschichte, Ziel. (RHPR. 1923, t. III, p. 180-182 = C. Hauter ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 587-588 = A. Loisy.) — XIX, 1991.

6018 **F. Friedensburg**. Die Symbolik der Mittelaltermünzen. T. II-III. (DLZ. 1923, t. XLIV, p. 29-31 = M. Schinkowsky.) — XIX, 108.

6019 **L. Friedländer**. Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine. 9e édit. revue et corrigée par G. Wissowa. T. III. (HJ. 1922, t. XLII, p. 175-176 = C. W.) — XVII, 572.

6020 **Frischkopf**. Die neuesten Erörterungen über die Abendmahlsfrage. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 496-498 = H. Koch.) — XVIII, 2731.

6021 **L. Fröhlich-Bum**. Parmegiano und der Manierismus. (GBA. 1923, 5e sér., t. VII, p. 64 = T. R.) — XIX, 1350.

6022 **K. Frölich**. Verfassung und Verwaltung der Stadt Goslar im späteren Mittelalter. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 357-361 = H. E. Feine ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 181 = Rörig.) — XVIII, 2616.

6023 **A. Fuchs**. Die Tragaltäre des Rogerus in Paderborn. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1051-1054 = F. Philippi.) — XVIII, 3455.

6024 **E. Fueter**. Geschichte des europäischen Staatensystems von 1492-1559. (ZSG. 1922, t. I, p. 455-458 = H. Nabholz ; RBPH. 1922, t. I, p. 545-547 = F. L. Ganshof.) — XVII, 628 ; 5180 ; XVIII, 6152.

6025 **E. Fueter**. Weltgeschichte der letzten hundert Jahre, 1815-1920. (ASI. 1922, t. LXXIX, p. 380-381 = A. Giorgetti ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 617-618 = G. N. C. ; HVJS. 1922, t. XXI, p. 96-108 = H. E. Müller ; ZSG. 1922, t. II, p. 87-91 = W. Näf.) — XVII, 4138 ; XVIII, 2422 ; 6153.

6026 **F. X. v. Funk**. Lehrbuch der Kirchengeschichte. 7e édit. revue par K. Bihlmeyer. (HJ. 1922, t. XLII, p. 138 = F. X. Seppelt ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 370-371 = G. Krüger ; BiblZ. 1922, t. XVI, p. 101-102.) — XVIII, 454 ; 6154.

6027 **F. Gabarrou**. Le latin d'Arnobe. (HJ. 1922, t. XLII, p. 314 = C. W.) — XVIII, 6155.

6028 **E. Gabory**. Les Bourbons et la Vendée, d'après des documents inédits. (RQH. 1923, t. LI, p. 247-248 = G. Gautherot.) — XIX, 3315.

6029 **P. Gachon**. Histoire de Languedoc. (PPL. 1922, t. CLV, p. 127-128 = J. Viard ; RH. 1922, t. CXL, p. 264 = L. Halphen.) — XVIII, 5651.

6030 **B. Gaffrey**. Der liber de unitate Ecclesiae conservanda. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p 142 = C. W. P. O.) — XVIII, 4388.

6031 **E. Gagliardi**. Geschichte der Schweiz. T. I : Bis zum Abschluss der italienischen Kriege (1516). (RHE. 1922, t. XVIII, p. 528-529 = J. Zeiller ; HJ. 1922, t. XLII, p. 165-166 = A. Büchi ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 622 = C. B. ; ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 96-97 = K. Obser ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 123-128 = W. Erben.) — XVII, 3525 ; XVIII, 6158.

6032 **E. Gagliardi**. Geschichte der Schweiz von ihren Anfängen bis auf die Gegenwart. T. II. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 96-97 = K. Obser ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 123-128 = W. Erben ; HJ. 1922,

Digitized by Google

t. XLII, p. 165-166 = A. Büchi ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 222 = C. B.) — XVII, 3525 ; XVIII, 6158.

6033 **E. Gagliardi.** Alfred Escher. Vier Jahrzehnte neuerer Schweizergeschichte. Fasc. 2. (ZSG. 1921, t. I, p. 69-76 = H. Schneider.) — XVII, 3535.

6034 **T. Gallaroto-Scoti.** La vita di Antonio Fogazzaro. (Exp. 1922, t. XXIV, p. 377-387 = A. Fawkes.) — XVIII, 6159.

6035 **P. Galtier,** S. J. Saint Augustin a-t-il confessé ? (RSR. 1922, t. XIII, p. 377-379 = A. d'Alès.) — XVII, 4176 ; XVIII, 6160.

6036 **S. Gardner.** A guide to english gothic architecture. (Hist. 1923, t. VII, p. 296-297 = T. G. Jackson ; RH. 1922, t. CXLI, p. 114 = C. B.) — XVIII, 5369.

6037 **C. A. Garufi.** Necrologio del Liber confratrum di S. Mateo di Salerno. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 461-462 = O.) — XIX, 2933.

6038 **Cal Gasquet.** Monastic life in the middle ages. (SHR. 1922, t. XX, p. 70-71 = A. F. Steuart ; PTR. 1923, t. XXI, p. 135-136 = St. Robinson ; Month. 1922, t. CXL, p. 88-89 ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 611 = Z. N. B. ; CQR. 1923, t. XCV, p. 372-374.) — XVIII, 5068.

6039 **Cal Gasquet.** Great Britain and the Holy See, 1792-1806. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 555 = E. de Moreau, S. J.) — XVII, 2599 ; 5189.

6040 **G. M. Gathorne-Hardy.** The norse discoverers of America. (Hist. 1923, t. VII, p. 293-294 = F. M. Stenton ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 325-326 = J. E. Olson.) — XVIII, 2045.

6041 **L. Gauchat et J. Jeanjaquet.** Bibliographie linguistique de la Suisse romande. T. II. (ZSG. 1921, t. I, p. 41-42 = A. Taverney.) — XVII, 126.

6042 **F. Gaugain.** Histoire de la Révolution dans la Mayenne. 2e partie : La Chouannerie. T. I-II. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 213-214 = P. Pisani.) — XVIII, 2453 ; 3652 ; 3653.

6043 **G. Gautherot.** Un demi-siècle de défense nationale et religieuse : Emile Keller (1828-1909). (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 629 = Y. de la Brière.) — XIX, 3317.

6044 **J. Geffcken.** Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 201-202 = H. v. Soden ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 286-287 = A. Pigamol.) — XVIII, 6171.

6045 **J. Geffcken.** Das Christentum im Kampf und Ausgleich mit der griechisch-römischen Welt. Studien und Charakteristiken aus seiner Werdezeit. 3e édit. entièrement revue. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 201-202 = H. v. Soden.) — XVIII, 4531.

6046 **V. Gellon.** Trois précurseurs du renouveau catholique : Lacordaire, l'abbé Perreyve, Frédéric Ozanam. (RHEF. 1923, t. IX, p. 101 = A. Viatte.) — XIX, 2102.

6047 **A. Gemelli,** O. F. M. Scienza ed apologetica. (RSPT. 1922, t. XI, p. 533-536 = M.-J. Bliguet, O. P.) — XVIII, 2702.

6048 **M. Génestal.** Le Privilegium fori en France, du décret de Gratien à la fin du XIVe siècle. T. I. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 615-616 = A. Monin ; RBPH. 1923, t. II, p. 366-369 = F. L. Ganshof.) — XVII, 2663 ; XVIII, 6172.

6049 **G. Gentile.** Giordano Bruno e il pensiero del Rinascimento. (RSI. 1922, t. XIV, p. 65-70 = C. Trivero ; GSLI. 1922, t. LXXIX, p. 346-347 = N.) — XVIII, 1026.

6050 **T. Gérold.** Le manuscrit de Bayeux, et musique d'un recueil de chan-

Digitized by Google

sons du xve siècle. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 443 = A. Jeanroy.) — XIX, 421.

6051 **J. Thayer Gerould.** Sources of english history of the seventeenth century, 1603-1689, with a selection of secondary material. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 144 = D.) — XVII, 3694; XVIII, 6174.

6052 **C. Gertz.** Scriptores minores historiae danicae medii aevi. T. I. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 415-416 = v. Schwerin.) — XVII, 2157.

6053 **F. Gescher.** Der köln. Dekanat und Archidiakonat in ihrer Entstehung und ersten Entwicklung. Ein Beitrag z. Verfassungsgeschichte d. deutsch. Kirche im Mittelalter. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 498-499 = H. Bauke.) — XVIII, 689; 6175.

6054 **B. Geyer.** Peter Abaelards philosophische Schriften. 1. Die Logica « Ingredientibus ». 2. Die Glossen zu den Kategorien. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 454-455 = R. Seeberg.) — XVIII, 2054.

6055 **D. Geyl.** Nederland en België, hun gemeenschappelijke geschiedenis en hun onderlinge betrekkingen. (Stud. 1923, t. XCIX, p. 81-83 = W. Mulder.) — XVIII, 5629.

6056 **J. E. Gillespie.** The influence of Oversea expansion on England to 1700. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 609 = R. H. Lutz.) — XVII, 2455.

6057 **P. Gilliard.** Le tragique destin de Nicolas II. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 289-290 = E. D.) — XVIII, 647; 6179.

6058 **F. Gillmann.** Spender und äusseres Zeichen der Bischofsweihe nach Huguccio. (TRev. 1922, t. XXI, p. 264 = F. Diekamp.) — XIX, 745.

6059 **E. Gilson.** Études de philosophie médiévale. (RSRUS. 1923, t. III, p. 233-255 = E. Baudin.) — XVIII, 6181.

6060 **E. Gilson.** La philosophie au moyen âge. T. I : De Scot Érigène à saint Bonaventure. T. II : De saint Thomas d'Aquin à G. d'Occam. (HT. 1922, t. I. p. 326-327 = C. Poulet; RSPT. 1922, t. XI, p. 670-671 = G. Théry, O. P.; RThom. 1923, nouv. sér., t. VI, p. 121-128 = E. Lajeune.) — XIX, 1113.

6061 **J. Gilson.** A students guide to the manuscripts of the British Museum. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 253 = D. De Bruyne.) — XVII, 1593.

6062 **G. Girard.** Le service militaire en France à la fin du règne de Louis XIV. Racolage et milice (1701-1715). (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 402-404 = H.-F. Delaborde.) — XIX, 796.

6063 **M. Giraud.** Essai sur l'histoire religieuse de la Sarthe de 1789 à l'an IV. (RSRUS. 1922, t. II, p. 352-354 = F. Vernet.) — XVIII, 1312.

6064 **A. Giulini.** L'imperiale collegio delle canonichesse di S. Carlo in Cremona. (RSI. 1923, t. XL, p. 97 = G. Bustico.) — XVII, 5195.

6065 **A. Glas.** Die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia die Vorlage für die beiden letzten Bücher der Kirchengeschichte Rufins. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 118-119 = O. Stählin.) — XVII, 2044.

6066 **T. R. Glover.** The Jesus of history. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 84-102 = R. Hanson.) — XVII, 2312.

6067 **K. G. Goetz.** Das Abendmahl. Eine Diatheke Jesu oder sein letztes Gleichnis? Eine neutestamentlich-theolog. Untersuchung. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 297-298 = M. Dibelius.) — XVII, 1920.

6068 **W. Goetz.** Die deutsche Geschichtsschreibung des letzten Jahrhunderts und die Nation. (MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 247-253 = R. v. Srbik.) — XVIII, 3919.

Digitized by Google

6069 **M. Goguel.** Introduction au Nouveau Testament. T. III. Le livre des Actes. (RAp. 1922, t. XXXV, p. 123-124 = L. Venard ; JR. 1922, t. II, p. 651-652 = C. R. Bowen ; RSRUS. 1923, t. III, p. 101-103 = E. Jacquier ; NTT. 1923, t. XII, p. 141-142 = G. A. van den Bergh van Eysinga ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 572-574 = B. Loisy ; RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 203-204 = S. R.; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 157-158 = E. Klostermann.) — XVIII, 4260 ; 4263.

6070 **J. Goldziher.** Le dogme et la loi de l'Islam : histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane. Trad. par F. Arin. (EO. 1921, t. XXIV, p. 471-477 = D. Servière.) — XVIII, 2666.

6071 **E. Golla.** Zwischenreise und Zwischenbrief. (CD. 1923, t. CXXXIII, p. 143-144 = F. Arconada.) — XIX, 320.

6072 **G. Golubovich.** Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e dell' Oriente francescano. Nouv. sér., documents. T. I. Acta S. Congregationis de propagande fide pro Terra Santa. 1re part. (1622-1670) éd. P. L. Lemmens, O. F. M. (RB. 1922, t. XXXI, p. 633-635 ; CC. 1923, t. LXXIV, p. 68-69 ; RHE. 1923, t. XIX, p. 440-442 = F. Willocx.) — XVIII, 165 ; 6192.

6073 **G. Golubovich.** Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente Francescano. Nouv. sér., documents. T. II. Acta S. Congregationis de propaganda fide pro Terra Sancta. (1722-1847) éd. P. L. Lemmens, O. F. M. (CC. 1923, t. LXXIV, p. 68-69 ; RHE. 1923, t. XIX, p. 440-442 = F. Willocx.) — XVIII, 165 ; 6193 ; XIX. 236.

6074 **G. Golubovich,** O. F. M. La questione de Luoghi Santi nel periodo degli anni 1620-1638. Nuovi documenti dall' incarto dell' ambasciatore Filippo de Harlay, conte di Cesi. (EO. 1921, t. XXIV, p. 505-506 = L. Dressaire.) — XVIII, 163 ; 1756.

6075 **C. Gore.** Belief in God. (JR. 1922, t. II, p. 320-321 = C. A. Beckwith.) — — XVIII, 4889.

6076 **W. Gottschalk.** Das Gelübde nach älterer arabischer Auffassung (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 782-784 = J. Pedersen.) — XVIII, 695.

6077 **L. Gougaud,** O. S. B. Gaelic pioneers of christianity. The work and influence of irish monks and saints in continental Europe (VIth-XIIth cent.) Traduit du français par V. Collins. Préface du R. P. Augustin. (RHE. 1923, t. XIX, p. 404-406 = L. Vander Essen.) — XIX, 3233.

6078 **H. H. Gower.** Christ and Colossae, or the Gospel of the fullness. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 169.) — XIX, 324.

6079 **G. Goyau.** La pensée religieuse de Joseph de Maistre, d'après des documents inédits. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 286-287 = M. Souriau ; RSRUS. 1923, t. III, p. 274-275 = J. Rivière.) — XVIII, 1083.

6080 **G. Goyau.** Papauté et chrétienté sous Benoît XV. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 496-497 = P. Deslandres.) — XIX, 637.

6081 **G. Goyau.** Figurines franciscaines. (RHE. 1923, t. XIX, p. 76-77 = F. Callaey ; EF. 1922, t. XXXIV, p. 136-137 = P. Ubald.) — XVIII, 1387.

6082 **G. Goyau.** Sainte Lucie. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 18 = H. de Curzon.) — XVIII, 5410.

6083 **M. Grabmann.** Saint Thomas d'Aquin, traduit par Vansteenberghe. (RSRUS. 1922, t. II, p. 370-371 = A. Gaudel.) — XVIII, 5043.

6084 **M. Grabmann.** Geschichte der Philosophie. T. III. Die Philosophie des Mittelalters. (RHE. 1923, t. XIX, p. 287 = R.-M. Martin, O. P.; DLZ. 1922, t. XLIII, c. 911 = E. Seeberg; RSR. 1922, t. II, p. 509-511 = E. Baudin.) — XVIII, 5208.

Digitized by Google

6085 **M. Grabmann**. Die Entwicklung der mittelalterlichen Sprachlogik. (RHE. 1923, t. XIX, p. 287-288 = R.-M. Martin, O. P.) — XIX, 125.

6086 **M. Grabmann**. Die Idee des Lebens in der Theologie des hl. Thomas von Aquin. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 558 = J. Weiger; TPQS. 1923, t. LXXVII, p. 357 = O. Graber; AGPh. 1922, nouv. sér., t. XXVII, p. 169-170.) — XIX, 3493.

6087 **M. Grabmann**. Studien zu Johannes Quidort von Paris, O. Pr. (RHE. 1923, t. XIX, p. 288 = R.-M. Martin, O. P.; RSPT. 1923, t. XII, p. 239-240 = G. Théry.) — XIX, 2458.

6088 **M. Grabmann**. Ps.-Dionysius Areopagita in lateinischen Uebersetzungen des Mittelalters. (RSPT. 1922, t. XI, p. 673-674 = G. Théry, O. P.) — XVIII, 4394.

6089 **M. Grabmann**. Wesen und Grundlagen der katholischen Mystik. (RNSP. 1923, t. XXV, p. 114 = R. Kremer; TRev. 1923, t. XXII, p. 43-44 = J. Zahn.) — XIX, 1035.

6090 **M. Grabmann**. Neu aufgefundene lateinische Werke deutscher Mystiker. (TRev. 1923, t. XXII, p. 41-42 = J. Zahn; RSPT. 1923, t. XII, p. 243-244 = G. Théry; RHE. 1923, t. XIX, p. 228 = R Martin.) — XIX, 422.

6091 **R. Graham**. The chantry certificates and the Edwardian inventories of church goods for Oxfordshire. (Hist. 1923, t. VII, p. 302-303 = A. Hamilton Thompson.) — XVIII, 6210.

6092 **R. Graham**. An abbot of Vézelay, Ponce de Montboissier (1138-1161). (TLZ. 1922, t. XLVIII, p. 322-323 = G. Ficker.) — XVII, 2373.

6093 **A. Gramatica**. Bibliorum sacrorum juxta vulgatam clementinam nova editio. (CC. 1923, t. I, p. 167.) — XVIII, 6211.

6094 **R. Grand**. Mélanges d'archéologie bretonne. 1re série. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 117-118. = B.-A. Pocquet du Haut-Jussé; RH. 1922, t. CXL, p. 133-134 = H. Waquet.) — XIX, 1250.

6095 **P. Gratien**. Le grand schisme et la réforme des cordeliers à Saint-Omer (1408-1409). Notes et documents. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 103-104 = T. Malley; BHSAM. 1922, t. XII, p. 688-691.) — XVIII, 3859.

6096 **F. Green**. Calendar of deeds and documents [in] the national library of Wales. T. I : The Coleman deeds. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 340-341 = W. E. Lunt.) — XVIII, 1712.

6097 **A. D. Greenwood**. History of the people of England. T. I. (CQR. 1923, t. XCV, p. 374-375; Hist. 1922, t. VII, p. 122-123 = Jessie H. Flemming.) — XVIII, 3565.

6098 **L.-W. Grensted**. A short history of the doctrine of the atonement. (RSRUS. 1923, t. III, p. 220-221 = J. Rivière.) — XVII, 831.

6099 **R. H. Gretton**. The Burford records. A study in minor town government. (Hist. 1923, t. VIII, p. 130-132 = G. Unwan.) — XVIII, 6216.

6100 **J. Greving**. Johannes Eck. Defensio contra Amarulentas D. Andreae Bodenstein Carolstatini invectiones (1518). (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 98-104 = H. Bruders, S. J.) — XVIII, 6218.

6101 **H. Grisar**, S. J., et **F. Heege**, S. J. Luthers Kampfbilder. T. I. Passional Christi und Antichristi. Eröffnung des Bilderkampfes (1521). (HT. 1923, t. II, p. 69-70 = Dr. L.; HBl. 1922, t. I, p. 515-518 = H. v. Srbik; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 172-173 = P. Sinthern.) — XVIII, 560.

6102 **H. Grisar**, S. J. Luther-Studien. Fasc. 3 : Luthers Kampfbilder. II :

Digitized by Google

Der Bilderkampf in der deutschen Bibel. (ZSKG. 1923, t. XVII, p. 79-80; HJ. 1923, t. II, p. 71-72 = D. L.) — XVIII, 4578.

6103 **H. Grisar**, S. J. Luther zu Worms und die jüngsten Dreijahrhundertfeste der Reformation. (HT. 1923, t. II, p. 68-69 = Dr. L.; HBl. 1922, t. I, p. 515-518 = H. v. Srbik; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 172-173 = P. Sinthern.) — XVIII, 6219.

6104 **H. Grisar**, S. J. Luthers Trutzlied « Eine feste Burg » in Vergangenheit und Gegenwart. (TRev. 1923, t. XXII, p. 15-16 = N. Paulus; ZSKG. 1923, t. XVII, p. 79-80; HT. 1923, t. II, p. 70-71 = D. L.) — XVIII, 4452.

6105 **J. Grob**. Dénombrements des feux des duché de Luxembourg et comté de Chiny. Documents fiscaux de 1306 à 1537. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 302-303 = G. U.; MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 203-205 = G. Espinas.) — XIX, 183.

6106 **A. Grohmann**. Aethiopische Marienhymnen. (JA. 1922, t. XX, p. 294-296 = M. Cohen.) — XVIII, 304; 6221.

6107 **K. Gronau**. Das Theodizeeproblem in der altchristlichen Auffassung. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 522-524 = H. Windisch; RCHL. 1923, t. LVII, p. 126 = A. Loisy.) — XIX, 879.

6108 **M. Grosdidier de Matons**. Le comté de Bar, des origines au traité de Bruges (vers 950-1301). (RHEF. 1923, t. IX, p. 117 = P. d'Arbois de Jubainville.) — XIX, 551.

6109 **F. Grossi-Gondi**. Trattato di epigrafia cristiana latina e greca del mondo romano occidentale. (BNJ. 1922, t. III, p. 188-189 = C. M. Kaufmann.) — XVII, 1692; 5215; XVIII, 6223.

6110 **H. Grützmacher**. Alt- und Neuprotestantismus. Eine geistes- u. theologiegeschichtliche Untersuchung. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 555-557 = = F. Kattenbusch.) — XVIII, 6225.

6111 **R. H. Grützmacher**. Textbuch zur systematischen Theologie und ihrer Geschichte. (NTT. 1922, t. IV, p. 356 = H. A. Van Bakel.) — XVII, 815.

6112 **G Grupp** Kulturgeschichte des Mittelalters. T. I. 3e édit. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 157 = A. H.; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 345 = G. Grützmacher.) — XVIII, 2280; 6227.

6113 **O. Gruppe**. Geschichte der klassischen Mythologie und Religionsgeschichte während des Mittelalters im Abendland und während der Neuzeit. (PW. 1922, t. XLII, p. 947-949 = F. Pfister; HJ. 1922, t. XLII, p. 364-365 = C. W.) — XVIII, 6229.

6114 **P. Gruyer**. Les calvaires bretons. (RHEF. 1923, t. IX, p. 95-96 = J. Vallery-Radot.) — XVIII, 1170.

6115 **S. Gsell**. Inscriptions latines de l'Algérie. T. I : Inscriptions de la Proconsulaire, recueillies et publiées. (RSI. 1923, t. XL, p. 35-38 = C. Rinaudo; RQH. 1923, t. LI, p. 242-244 = M. Besnier.) — XIX, 1723.

6116 **R. Guardini**. Die Lehre des heil. Bonaventura von der Erlösung. (RSRUS. 1923, t. III, p. 225-226 = J. Rivière.) — XVIII, 6231.

6117 **Ph. Guedalla**. The second empire. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 74-75 = R. Guyot.) — XIX, 2103.

6118 **G. Guénin et J. Nouaillac**. L'ancien régime et la Révolution (1715-1800). Lectures historiques, avec une préface de G. Pagès. 4e édit. (ABret. 1922, t. XXXV, p. 320 = G. D.) — XIX, 611.

6119 **R. Guénon**. Le théosophisme. Histoire d'une pseudo-religion. (Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 616-617 = L. de Grandmaison.) — XVIII, 2686.

Digitized by Google

6120 **R. Guérin.** La bienheureuse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon et religieuse clarisse. (Franc. 1922, t. V, p. 279-280 = P. Hildebrand; PPL. 1922, t. CLV, p. 47-48 = Angot des Rotours.) — XVIII, 6234.

6121 **F. Güterbock.** Die Gelnhäuser Urkunde und der Prozess Heinrichs des Löwen. (FBPG. 1922, t. XXXIV, p. 308-310 = H. Krabbo.) — XVIII, 6235.

6122 **G. Güttler.** Einführung in die Geschichte der neueren Philosophie des Auslandes. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 351 = E. Hirsch.) — XVIII, 3131; 6236.

6123 **E. Guglia.** Maria-Theresia, ihr Leben und ihre Regierung. T. I-II. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 549-551 = C. Terlinden.) — XVII, 2428; XVIII, 6237.

6124 **F. Guicciardini.** La storia d'Italia di Francesca Guicciardini sugli originali manoscritti, a cura di A. Gherardi. T. I à IV. (ASI. 1922, t. LXXIX, p. 372-377 = A. Sapori.) — XVII, 2237; XVIII, 6238.

6125 **C. Guignebert.** La vie cachée de Jésus. (RH. 1922, t. CXLI, p. 87-88 = P. Alfaric; RTSFR. 1922, t. III, p. 364-365 = A. Bonucci.) — XVIII, 1848; 6240.

6126 **C. Guignebert.** Le problème religieux dans la France d'aujourd'hui. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 296-297 = Y. de la Brière.) — XIX, 2478.

6127 **C. Guignebert.** Le christianisme antique. (RHE. 1923, t. XIX, p. 46-47 = J. Flamion; RHLR. 1922, t. VIII, p. 581-582 = A. Loisy.) — XVIII, 6239.

6128 **C. Guignebert.** Le christianisme médiéval et moderne. (RHPR. 1922, t. II, p. 543-545 = M. Goguel.) — XIX, 885.

6129 **P. Guilday.** The life and times of John Carroll. (RACHS. 1923, t. XXXIV, p. 79-87 = W. J. Lallou.)

6130 **E. L. Guilford.** The story of english towns : Nottingham. (CQR. 1922, t. XCIV, p. 377-378.) — XVII, 3399; 5221.

6131 **E. L. Guilford.** Select extracts illustrating sports and pastimes in the middle ages. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 194 = G. H.) — XVII, 4082.

6132 **P. Guilloux**, S. J. L'âme de S. Augustin. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 525-526 = J. Flamion; RSRUS. 1923, t. III, p. 256-258 = P. de Labriolle; PPL. 1922, t. CLV, p. 270-271 = E. J.; Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 115-116 = L. de Mondadon.) — XVIII, 883; 6241.

6133 **G. Guitton.** Un « preneur » d'âmes. Louis Lenoir, S. J., aumônier des Marins, 1914-1917. (Stud. 1922, t. XCVIII, p. 468-475 = J. van Ryckevorsel.) — XVIII, 3672.

6134 **P. Haake.** J. P. F. Ancillon und Kronprinz Friedrich Wilhelm IV. von Preussen. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 133-134 = C. K. Webster.) — XVIII, 704; 6247.

6135 **P. Haake.** Der preussische Verfassungskampf vor hundert Jahren. (HJ. 1922, t. XLII, p. 158-159 = Meister; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 133-134 = C. K. Webster.) — XVIII, 2482.

6136 **F. Haase.** Russische Kirche und Socialismus. (SZ. 1922, t. CIV, p. 75-77 = F. Wiercinsky, S. J.) — XVIII, 5671.

6137 **F. Haase.** Die religiöse Psyche des russischen Volkes (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 289-294 = F. Kattenbusch; BNJ. 1922, t. III, p. 202-203 = F. Wiercinski; RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 92-94 = J. Ebersolt.) — XVII, 646; 6250.

6138 **F. Haase.** Die koptischen Quellen zum Konzil von Nicäa, übersetzt und untersucht. (RAp. 1923, t. XXXVI, p. 243-244 = G. Bardy; RHE. 1922, t. XVIII, p. 581-582 = J. Lebon.) — XVIII, 6249.

6139 **E. Haberkern.** Der Kampf um Sizilien in den Jahren 1302-1337. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 295 = Z. N. B.; RSI. 1922, t. XXXIX, p. 206 = C. Manfroni.) — XVIII, 2319.

Digitized by Google

6140 **P. G. Haefele**, O. P. Franz von Retz. (RHE. 1923, t. XIX, p. 77-79 = R.-M. Martin, O. P.; HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 300-301 = Zibermayr.) — XVIII, 6252.

6141 **E. Händiges**. Die Lehre der Mennoniten in Geschichte und Gegenwart. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 456-457 = W. Köhler.) — XVIII, 4958.

6142 **J. Hänel**. Der Schrifbegriff Jesu. Studie zur Kanongeschichte und religiösen Beurteilung des AT. (BiblZ. 1922, t. XVI, p. 101.) — XVII, 4407, XVIII, 6253.

6143 **D. Halévy**. Le courrier de M. Thiers. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 558-560 = C. Downer Hazen.) — XVII, 3850.

6144 **H. Hall**. A repertory of british archives. Part. 1 : England. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 813-814 = C. M. A.) — XVII, 3665 ; XVIII, 6255.

6145 **B. Halper**. Post-biblical hebrew literature : an anthology. T. I. Texts, notes and glossary. T. II. English translation. (HTR. 1923, t. XVI, p 107-108 = G. F. Moore.) — XVIII, 2016.

6146 **L. Halphen**. Études critiques sur l'histoire de Charlemagne. (RHE 1923, t. XIX, p. 66-70 = A. Fliche ; RQH. 1922, t. L, p. 493-495 = R. Parisot ; RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 158-163 = F. Lot ; RSRUS. 1923, t. III, p. 258-261 = E. Amann ; MA. 1922, t. XXIV, p. 179-190 = L. Levillain ; ABret. 1922, t. XXXV, p. XXXIII-XXXV = F. Duine ; AHR. 1921, t. XXVII, p. 102-104 = C. W. David ; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 166-167 = P. Lauer.) — XVIII, 6256.

6147 **A. Hamon**, S. J. Sainte Marguerite Marie. Sa vie intime. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 486-487 = T. Malley.) — XVII, 2975.

6148 **A. Hamon**, S. J. Un maître de la vie mystique : le père René de Maumigny, de la compagnie de Jésus. (PPL. 1922, t. CLV, p. 54-55 = E.-G. L.) — XVIII, 3006.

6149 **K. Hampe**. Mittelalterliche Geschichte. (RH 1922, t. CXL, p. 254 = L. Halphen.) — XVIII, 2279.

6150 **G. Hanotaux**. Histoire de la nation française. T. III : Histoire politique. 1 : des origines à 1515, par P. Imbart de la Tour. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 260-267 = C. Petit-Dutaillis ; RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 119-120 = B. Combes de Patris ; RHÉF. 1922, t. VIII, p. 460-466 = É. Jordan.) — XVII, 3438 ; 5232 ; XVIII, 6262.

6151 **G. Hanotaux**. Histoire de la nation française. T. VI : Histoire religieuse par G. Goyau. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 88-90 = T. Collier ; RSRUS. 1923, t. III, p. 133-138 = E. Amann ; HT. 1922, t. I, p. 335-337 = C. Poulet ; RM. 1922, t. XI, p. 299-301 = G. Charvin ; RHE. 1923, t. XIX, p. 399-404 = E. de Moreau ; LHW. 1923, t. LIX, p. 352-353 = L. v. Pastor ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 621-922 = E. L. W. ; RCHL. 1922, nouv. sér., t LXXXIX, p. 404-407 = E. Welvert : RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 118-119 = B. Combes de Patris ; PPL. 1922, t. CLV, p. 44-45 = E.-G. Ledos ; RBén. 1923, t. XXXV, p. 43-44 = G. Dirks ; TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 117-120 = S. ; Lettres. 1922, 4e sér., t. I, p. 1061-1067 = R. Johannet.) — XVIII, 5636.

6152 **G. Hanotaux**. Histoire de la nation française. T. XI : Histoire des arts par L. Gillet. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 733-734 = F. Kimball ; GBA. 1923, t. VII, p. 313-314 = T. R. ; BLE. 1923, p. 239-243 = C. de Suplicy.) — XIX, 2548.

6153 **G. Hanotaux**. Histoire de la nation française. T. XII. Histoire des lettres. 1 : Des origines à Ronsard par J. Bédier, A. Jeanroy et F. Picavet. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 547-548 = F. M. Warren ; RHEF. 1922, t. VIII,

Digitized by Google

p. 342-347 = R. Aigrain ; RNSP. 1922, t. XXIV, p. 526-527 = M. De Wulf ; RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 87-92 = P. Alphandéry.) — XVIII, 3184 ; 6260.

6154 **K. Hara**. An introduction to the history of Japon. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 303-304 = E. W.) — XVIII, 3798.

6155 **J. M. Harden**. The ethiopic Didascalia. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 590-591 = J. Lebon) — XVIII, 303 ; 6265.

6156 **J. M. Harden**. Dictionary of the vulgate New-Testament. (PTR. 1922, t. XX, p. 336 = J. Gresham Machen ; RSRUS. 1923, t. III, p. 109-110 = E. Jacquier.) — XVII, 3874.

6157 **J. M. Harden**. Psalterium juxta Hebraeos Hieronymi, edited with introduction and apparatus criticus. (RHE. 1923, t. XIX, p. 109-110 = É. Tobac ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 16-17 = A. Jülicher ; JTS. 1923, t. XXIV, p. 203-208 = F. C. Burkitt ; Month. 1922, t. CXL, p. 471-472.) — XVIII, 4352.

6158 **A. v. Harnack**. Marcion. Das Evangelium von Fremden Gott. (RSR. 1922, t. XIII, p. 137-168 = A. d'Alès ; RHPR. 1923, t III, p. 156-168 = H. Strohl ; RSRUS. 1923, t. III, p. 111-118 = E. Amann ; NTT.1923, t. XII, p. 28-44 = H. Raschke.) — XVII, 2822 ; XVIII, 6269.

6159 **A. v. Harnack**. Dogmengeschichte. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 126-127 = A. Loisy.) — XIX, 877.

6160 **A. v. Harnack**. Der Spruch über Petrus als den Felsen der Kirche. (RSPT. 1923, t XII, p. 223-224 = M.-D. Chenu.) — XVII, 5233.

6161 **A. v. Harnack**. Der kirchliche Ertrag der exegetischen Arbeiten des Origenes. 1 : Hexateuch und Richterbuch. Die Terminologie der Wiedergeburt und verwandter Erlebnisse in der ältesten Kirche. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 173-174 = C. W.) — XVIII, 6268.

6162 **A. v. Harnack**. Der Kirchengeschichtliche Ertrag der exegetischen Arbeiten des Origenes. T. II. (RB. 1922, t. XXXI, p. 607-609 = G. Bardy.) — XVIII, 278.

6163 **A. v. Harnack**. Die Verkläringsgeschichte Jesu, der Bericht des Paulus (1. Kor. 15, 3 ff.) und die beiden Christusvisionen des Petrus. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 364-366 = A. Jülicher.) — XVIII, 4514.

6164 **P. N. Harrison**. The problem of the pastoral epistles. (JR. 1922, t. II, p. 650-651 = Clayton R. Bowen ; CQR. 1922, t. XCV, p. 172-173 ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 521-522 = M. Dibelius.) — XVIII, 4278.

6165 **M. Hartig**. Das Benediktiner-Reichsstift St-Ulrich und Afra in Augsburg (1012-1802). (BenM. 1923, t. V, p. 130-131 = W. Fink ; HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 494-495 = Mitterwieser.) — XIX, 2823.

6166 **L. M. Hartmann**. Geschichte Italiens im Mittelalter. T. IV, fasc. 1 : Die ottonische Herrschaft. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 127-132 = E. Gerland.) — XVIII, 6274.

6167 **J. Hashagen**. Laieneinfluss auf das Kirchengut vor der Reformation ; ein Beitrag zu ihrer Vorgeschichte. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 417-418 = T.) — XIX, 753.

6168 **C. H. Haskins**. Science at the court of the emperor Frederick II. (RSI. 1923, t. XL, p. 161-166 = N. Sapegno.) — XIX, 1083.

6169 **R. S. T. Haslehurst**. Some account of the penitential discipline of the early Church in the first four centuries. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 567 = H. Windisch.) — XVIII, 2772.

6170 **A. Hauffen**. Johann Fischart. Ein Literaturbild aus der Zeit der Gegenreformation. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 171-172 = H. Kaiser.) — XVIII, 5174.

Digitized by Google

6171 **H. Hauser.** Travailleurs et marchands dans l'ancienne France. (RHDFÉ. 1922, 4e sér., t. I, p. 296 = P. Viard ; RCHL. 1923, t. LVII, p. 88-90 = G. Fagniez.) — XVIII, 3483.

6172 **C. Hauter.** Religion et réalité. (RHPR. 1922, t. II, p. 445-449 = C. Hauter.) — XIX, 832.

6173 **H. Hauvette.** Études sur la Divine Comédie ; la composition du poème et son rayonnement. (JS. 1923, t. XXI, p. 88-89 = P. Hazard ; RQH. 1923, t. LI, p. 245-247 = H. Cochin.) — XIX, 2485.

6174 **M. Hayden et E. C. George Moonan.** Short history of the irish people from the earliest times until 1920. (Hist. 1923, t. VII. p. 305 = E. Curtis ; Month. 1923, t. CXLI, p. 81-82.) — XIX, 1474.

6175 **H. D. Hazeltine.** Cambridge studies in english legal history. Statutes and their interpretation in the first half of the fourteenth century, by T. F. T. Plucknett. (Hist. 1923, t. VIII, p. 137-138 = A. F. Pollard.) — XIX, 2216.

6176 **A. C. Headlam.** The life and teaching of Jesus the Christ. (TJHC. 1923, t. VI, p. 291-292 = W. K. L. Clarke.) — XIX, 2000.

6177 **F. J. C Hearnshaw.** Macmillan's historical atlas of modern Europe. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 143-144 = W. A. Frayer.) — XVII, 3767 ; XVIII, 6288.

6178 **F. J. C. Hearnshaw.** Mediaeval contributions to modern civilisation. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 461-462 = F. M. P. ; AHR. 1922, t.XXVII, p. 86-88 = G. C. Sellery.) — XVIII, 447 ; 6288.

6179 **H. Heaton.** The Yorkshire woollen and worstead industries from the earliest times up to the industrial revolution. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 100-102 = H. L. Gray.) — XVIII, 1223.

6180 **Dom Hébrard.** Saint Benoît. Essai psychologique d'après la règle bénédictine et les dialogues de S. Grégoire. (RHE. 1923, t. XIX, p. 461 = R. Van Doren, O. S. B.) — XIX, 3628.

6181 **C. J. Hefele.** Histoire des conciles d'après les documents originaux. Nouvelle traduction française faite sur la 2e édit. allemande, corrigée et augmentée de notes critiques et bibliographiques par H. Leclercq. T. VI-VIII. (HJ. 1922, t. XLII, p. 142-143 = G. A.) — XVII, 2296 ; 2297 ; 5241 ; XVIII, 6292.

6182 **H. Heil.** Der Polizeistock im Heiligtum der Kirche. Ein Blick auf die Kirchenpolitik vor hundert Jahren unter besonderer Berücksichtigung der Lage in Westdeutschland und im Bereiche der Oberrheinischen Kirchenprovinz. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 361-362 = A. Bigelmair.) — XVIII, 2541.

6183 **F. Heiler.** Das Gebet. Eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung. 3e édit. (Et. 1923, t. CLXXIV, p. 684-693 = A d'Alès ; BiblZ. 1922, t. XVI, p. 112.) — XVIII, 6294.

6184 **F. Heiler.** Der Katholizismus, seine Idee und seine Erscheinung. (RHE. 1923, t. XIX, p. 384-386 = R. Kremer ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 145-149 = H. Koch.) — XIX, 2272.

6185 **H. Heimsolth.** Die sechs grossen Themen der abendländischen Metaphysik und der Ausgang des Mittelalters. (PJB. 1923, t. CXCIII, p. 91-92 = K. J. Grau ; HL. 1922/23, t. XX, p. 547-549 = S. Behn.) — XIX, 1122.

6186 **F. Heinemann.** Plotin. Forschungen über die plotinische Frage : Plotins Entwicklung und sein System. (RSPT. 1922, t. XI, p. 666-667 = J. D. Marguerite, O. P.) — XVIII, 3139.

6187 **C. F. G. Heinrici.** Die Hermes-Mystik und das Neue Testament, hrsg.

Digitized by Google

v. von Dobschütz. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 509-512 = J. Coppens.) — XVII, 244 ; 5243.

6188 **A. Heisenberg**. Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit. (HJ. 1922, t. XLII, p. 207-208 = M. Wellnhofer ; DLZ. 1922, t. XLIII, p. 716 = E. Gerland ; RÉG. 1922, t. XXXV, p. 105-106 = J. Ebersolt.) — XVIII, 4386.

6189 **G. Heldingsfelder**. Albert von Sachsen. Sein Lebensgang und sein Kommentar zur Nikomachischen Ethik des Aristoteles. (HJ. 1922, t. XLII, p. 365-366 = A. Schneider.) — XVIII, 6293.

6190 **J. Helgason**. Islands kirke fra Reformationen til vore Dage. (KA. 1922, t. XXII, p. 362-364.) — XVIII, 5669.

6191 **H. Hello**. La vérité sur l'Inquisition. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 206 = S. Reinach.) — XVIII, 2580.

6192 **H. F. Henderson**. Religion of Scotland, its influence on national life and character. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 539-540 = L. Willaert, S. J.) — XVII, 3360.

6193 **H. Hensley Henson**. Anglicanism. (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 325-336 = A. d'Alès.) — XVIII, 2813.

6194 **K. M. Henze**. Der hl. Alfons Maria von Liguori und die Gesellschaft Jesu in ihrem freundschaftlichen Beziehungen zueinander. Nach dem Holländischen des J. L. Jansen. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 214-215 = Ohlemüller ; HZ. 1922, 2e sér., t. XXXI, p. 168 = Pott.) — XVII, 1507.

6195 **W. Heraeus**. Peregrinatio. Silviae vel potius Aetheriae ad loca Sancta. (Mus. 1922, t. XXX, c. 66 = K. Sneyders de Vogel.) — XVIII, 1984 ; 6301.

6196 **S. Herbert**. The fall of feudalism in France. (Hist. 1923, t. VII, p. 308 = F. C. Montague ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 304-305 = R. F.) — XVIII, 619.

6197 **R. P. Herman**, S. J. La pédagogie des Jésuites au XVIe siècle. Ses sources. Ses caractéristiques. (RHE. 1923, t. XIX, p. 436-439 = A. Pasture.) — XVII, 5245.

6198 **B. Hermann**, O. S. B. Theoktista aus Byzanz, die Mutter zweier Heiligen. (HJ. 1922, t. XLII, p. 316-317 = A. Bigelmair.) — XVIII, 5055.

6199 **R. Hermann**. Fragen und Erwägungen zu Stanges Religionsphilosophie. (TRev. 1922, t. XXI, p. 228-229 = J. Engert.) — XVII, 4636.

6200 **A. Herranz y Establés**. Compendio de historia de la filosofia. 3e édit. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 398 = F. D. de O.) — XVIII, 3116.

6201 **W. Herrmann**. Die sittlichen Weisungen Jesu. Ihr Missbrauch und ihr richtiger Gebrauch. 3e édit. publiée par S. Horst. (NTT. 1922, t. IV, p. 352-353 = H. A. van Bakel.) — XVIII, 4907.

6202 **A. Herzog**. Die Frau auf den Fürstenthronen der Kreuzfahrerstaaten. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 819 = E. Gerland.) — XVIII, 515.

6203 **J. Hessen**. Graf Hertling als Augustinusforscher. (TRev. 1922, t. XXI, p. 219-220 = G. Grunwald.) — XVIII, 1091.

6204 **J. Hessen**. Die unmittelbare Gotteserkenntnis nach dem hl. Augustinus. (TRev. 1922, t. XXI, p. 219-220 = G. Grunwald ; AGPh. 1923, t. XXVIII, p. 77-80 = J. Feldmann.) — XVII, 4429 ; XVIII, 6307.

6205 **J. Hessen**. Die philosophischen Strömungen der Gegenwart. (RFNS. 1923, t. XV, p. 221-222 = F. Mazzorati.) — XIX, 3767.

6206 **J. Hessen**. Der Augustinische Gottesbeweis, historisch und systematisch dargestellt. (AGPh. 1923, t. XXVIII, p. 78-80 = J. Feldmann ; TPQS. 1922, t. LXXV, p. 531-532 = J. Vordermayer.) — XVIII, 6309.

6207 **J. Hessen**. Hegels Trinitätslehre. Zugleich eine Einführung in Hegels System. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 65 = C. Schweitzer.) — XIX, 918.

Digitized by Google

6208 **J. Hessen**. Augustinische und thomistische Erkenntnislehre. Eine Untersuchung über die Stellung des hl. Thomas von Aquin zur Augustinischen Erkenntnislehre. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 165-166 = J. Vordermayr.) — XIX, 1117.

6209 **R. Heuberger**. Allgemeine Urkundenlehre für Deutschland und Italien. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 199 = G. Ficker; PW. 1922, t. XLII, p. 760-761 = F. Bock.) — XVIII, 4064.

6210 **K. Heussi**. Altertum, Mittelalter und Neuzeit in der Kirchengeschichte. Ein Beitrag zum Problem der histor. Periodisierung. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 321 = G. Krüger; TRev. 1922, t. XXI, p. 209-212 = F. Haase.) — XVII, 3650.

6211 **K. Heussi**. Untersuchungen zu Nilus dem Asketen. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 181-182 = C. W.) — XVIII, 6311.

6212 **K. Heussi**. Das Nilusproblem. Randglossen zu Friedrich Degenharts Neuen Beiträgen zur Nilusforschung. (HJ. 1922, t. XLII, p. 146 = C. W.; BZ. 1923, t. XXIV, p. 182 = C. W.) — XVIII, 1971; 6312.

6213 **W. Heywood**. A history of Pisa, eleventh and twelfth century. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 775-776 = F. Schevill; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 293 = A. L. P.) — XVIII, 1318.

6214 **C. S. S. Higham**. History of the british empire. (Hist. 1922, t. VII, p. 137-138 = M. E. Monckton Jones.) — XVII, 4803.

6215 **G. F. Hill**. Medals of the Renaissance. (Hist. 1923, t. VIII, p. 59-61 = E. Armstrong.) — XVII, 1672.

6216 **L. Himmelreich**, O. F. M. Die Kaiserkrönung Karls des Grossen im Jahre 800. (TRev. 1922, t. XXI, p. 304-305 = E. Eichmann.) — XVIII, 4552.

6217 **B. Hirsch**. Zur « Noticia saeculi » und zum « Pavo ». Mit einem Exkurs über die Verbreitung des pseudo-joachimitischen Büchleins « de semine scripturarum ». (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 310-311 = A. G.) — XVIII, 4431.

6218 **E. His**. Geschichte des neuern schweizerischen Staatsrecht. T. I : Die Zeit der Helvetik und der Vermittlungsakte 1789 bis 1813. (ZSG. 1921, t. I, p. 62-64 = J. Piller.) — XVII, 2698; 5253; XVIII, 6315.

6219 **Historisch**-biographisches Lexikon der Schweiz, hrsg. mit der Empfehlung der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, unter der Leitung von H. Türler, M. Godet und V. Attinger, in Verbindung mit zahlreichen Mitarbeitern aus allen Kantonen. T. I : A-Basel. (ZSKG. 1923, t. XVII, p. 72-73 = A. Büchi.) — XVIII, 45.

6220 **F. Hoekstra**. Geschiedenis der philosophie. I : Oude philosophie. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 477-478 = Schmidt.) — XVIII, 3117.

6221 **J. Hönig**. Ferdinand Gregorovius, der Geschichtschreiber der Stadt Rom. (HJ. 1922, t. XLII, p. 368-369 = F.-X. Seppelt; HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 99-103 = R. A. Fritzsche.) — XVIII, 6317.

6222 **J. Hofer**. Der heilige Klemens Martin Hofbauer. Ein Lebensbild. 2e et 3e édit. revue et corrigée. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 365-366 = A. Kökert.) — XVIII, 6318.

6223 **H. Hoffmann**. Karl der Grosse im Bilde der Geschichtschreibung des frühen Mittelalters (800-1250). (RSI. 1922, t. XIV, p. 25-26 = A. Bozzola.) — XVIII, 510; 6320.

6224 **H. Hoffmann**. Der neuere Protestantismus und die Reformation. (HVJS. 1922, t. XXI, p. 112-113 = K. Heussi.) — XVIII, 6319.

6225 **K Hoffmann**. Ursprung und Anfangstätigkeit des ersten päpstlichen

Digitized by Google

Missionsinstituts. (RHE. 1923, t. XIX, p. 430-432 = N. Sanders, O. F. M.) — XIX, 2048.

6226 **P. T. Hoffmann.** Der mittelalterliche Mensch, gesehen aus Welt und Umwelt Notkers des Deutschen. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 812-813 = L. J. Paetow; DLZ. 1922, t. XLIII, p. 801-807 = E. Seeberg; RSI. 1923, t. XL, p. 158-160 = A. Bozzola.) — XVIII, 2290.

6227 **A. v. Hofmann.** Die Stadt Konstanze. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 175-177 = K. Obser.) — XIX, 1442.

6228 **A. v. Hofmann.** Politische Geschichte der Deutschen. T. I. (HJ. 1922, t. XLII, p. 156-157 = Meister.) — XVIII, 5567.

6229 **A. v. Hofmann.** Das Land Italien und seine Geschichte. (PJB. 1922, t. CLXXXIX, p. 199-214 = B. Schmeidler.) — XVIII, 3674.

6230 **A. v. Hofmann.** Das deutsche Land und die deutsche Geschichte. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 127-130 = Brandi; PJB. 1922, t. CLXXXIX, p. 199-214 = B. Schmeidler.) — XVII, 1355; XVIII, 5568.

6231 **J. Hogan.** Ireland in the european system. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 141-142 = G. H. O.) — XVII, 4808; XVIII, 6321.

6232 **D. G. Hogarth.** Arabia. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 161-162 = D. B. Macdonald.) — XIX, 1601.

6233 **K. Holl.** Die Rechtfertigungslehre im Licht der Geschichte des Protestantismus. 2e édit. revue. (NTT. 1923, t. XII, p. 139-140 = H. A. van Bakel; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 88-89 = F. Traub.) — XIX, 911.

6234 **K. Holl.** Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte. T. I : Luther. (HJ. 1922, t. XLII, p. 322-323 = N. Paulus; ZKG. 1922, t. XLI, p. 208-211 = H. Lietzmann; PJB. 1923, t. CXCI, p. 98-104 = G. v. Below.) — XVIII, 6323.

6235 **W. H. G. Holmes.** The epistle to the Hebrews. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 451 = M. Dibelius.) — XVII, 342.

6236 **G. J. Hoogewerff.** De ontwikkeling der italiaansche Renaissance. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 147-152 = F. et M. Hudig.) — XIX, 2534.

6237 **H. Hoornaert.** Ce que c'est qu'un béguinage. (Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 118 = P. Doncœur.) — XVIII, 5718.

6238 **R. Hoornaert.** Sainte Térèse écrivain. Son milieu, ses facultés, son œuvre. (RHE. 1923, t. XIX, p. 260-262 = P. Guillaume; EstF. 1923, t. XXIX, p. 72-74.) — XIX, 3786.

6239 **T. Hopfner.** Ueber die koptisch-sa'idischen Apophthegmata Patrum Aegyptiorum. (ROC. 1920-1921, t. XXII, p. 448-449 = E. Drioton.) — XVIII, 4368.

6240 **R. Hoppeler.** Das Kollegiatstift St-Peter in Embrach II. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 380-384 = U. Stutz.) — XVIII, 3878.

6241 **Horner.** The coptic version of the NT in the southern dialect otherwise called sahidic and thebaic. T. VI : The acts of the apostles. (ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 314 = H. L.; RB. 1923, t. XXXII, p. 302-307 = F. M. Abel.) — XIX, 273.

6242 **W. Hotzelt.** Veit II von Würtzburg, Fürstbischof von Bamberg (1561-1577) (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 296-298 = A. Kröss, S. J.) — XVIII, 6329.

6243 **A. Houtin.** Le père Hyacinthe, réformateur catholique, 1869-1893. (RHR. 1922, t. LXXXV, p. 225-228 = P. Alphandéry; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 341-346 = S. Reinach; RHLR. 1922, t. VIII, p. 588-590 = A. Loisy; GR. 1923, t. XXVII, p. 659-670 = J. Graux.) — XVII, 4677; XVIII, 6330.

Digitized by Google

6244 **Houtsma.** The encyclopaedia of Islam. T. XXV. (Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 360-361 = J. Calès.) — XVII, 1631.

6245 **M. Hruchevsky**. Abrégé de l'histoire de l'Ukraine. (HJ. 1922, t. XLII, p. 168-169 = F. Haase.) — XVII, 4919.

6246 **E. Hubert.** Correspondance des ministres de France, accrédités à Bruxelles de 1780 à 1790. Dépêches inédites. (RH. 1922, t. CXL, p. 79-80 = R. Reuss.) — XVII, 1835 ; 5262.

6247 **E. Hubert.** Correspondance de Maximilien de Chestret agent diplomatique du prince-évêque de Liége à Paris et à La Haye (1785-1794). (PPL. 1923, t. CLVII, p. 48-49 = P. Pisani.) — XVIII, 181.

6248 **E. Hubert.** L'édit de Joseph II sur les kermesses, 11 février 1786. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 276-277 = C. Pf.) — XVIII, 1782 ; 6332.

6249 **Huck.** Synopse der drei ersten Evangelien. 6e édit. revue. (RHPR. 1923, t. III, p. 184 = M. Goguel.) — XIX, 294.

6250 **A. Hudal.** Die serbisch-orthodoxe Nationalkirche. (BenM. 1923, t. V, p. 62-64 = H. Kiene.) — XVIII, 3735 ; 6333.

6251 **G. Hüffer.** Loreto. (TG. 1922, t. XIV, p. 25-35 = Ad. Herte ; EE. 1922, t. I, p. 367-375 = F. Garcia Villada ; SZ. 1922, t. CIII, p. 429-448 ; AER. 1922, t. LXVI, p. 643-647 ; RHE. 1923, t. XIX, p. 80-90 = F. Baix ; RQCAKG. 1922, t. XXX, p. 85-86 = Ehses.) — XVIII, 876 ; 6334.

6252 **M. Hüffer.** De adellijke vrouwenabdij van Rijnsburg, 1133-1574. Met een inleidend woord van Kruitwagen, O. F. M. (HJ. 1923, t. II, p. 62-68 = W. Mulder, S J. ; Beiaard. 1923, t. VIII, p. 398-400 = H. Lindeman.) — XIX, 2843.

6253 **F. von Hügel.** Essays and adresses on the philosophy of religion. (RHLR. 1922, t. VIII, p. 134-135 = A. Loisy ; AER. 1922, t. LXVI, p. 535-539.) — XIX, 2265.

6254 **B. Huemer**, O. S. B. Die Salzburger Benediktiner-Kongregation (1641-1808). (HJ. 1922, t. XLII, p. 326-327 = J. Greven.) — XVIII, 5745.

6255 **J. Huizinga.** Herfsttij der middeleeuwen. (Beiaard. 1922, t. VII, p. 489-494 = G. B.) — XVII, 2400.

6256 **I. Husik.** A history of mediaeval jewish philosophy. (AGPh. 1922, nouv. sér., t. XXVII, p. 171 = J. Lindsay.) — XVII, 4611 ; XVIII, 6337.

6257 **M. Hussarek.** Die Verhandlung des Konkordats vom 18. August 1855. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 513-525 = W. Hörmann.) — XIX, 724.

6258 **P. Ingold.** Général et trappiste. Le P. Marie-Joseph, baron de Géramb (1772-1848.) (HJ. 1922, t. XLII, p. 150 = N. Paulus ; RHE. 1922, t. XVIII, p. 555-559 = H. Lamy.) — XVII, 3447 ; XVIII, 6339.

6259 **M. Inguanez.** Le bolle pontificie di S. Spirito del Morrone conservate nell'archivio di Montecassino. (HJ. 1922, t. XLII, p. 321 = N. Paulus.) — XIX, 156.

6260 **R. F. Isaacson.** The red register of King's Lynn. Édité par Holcombe Ingleby. T. II. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 126-129 = J. Tait ; Hist. 1923, t. VIII, p. 132-133 = G. Unwin.) — XVII, 1751 ; 5268.

6261 **F. J. F. Jackson et K. Lake.** The beginnings of christianity. Part 1. The acts of the Apostles. T. II. Prolegomena. 2. Criticism. (CQR. 1922, t. XCIV, p. 363-366 ; RTSFR. 1922, t. III, p. 374-375 = A. Bonucci ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 159-161 = M. Dibelius ; ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 312-313 = H. L. ; JTS. 1922, t. XXIII, p. 425-429 = C. Anderson Scott.) — XVIII, 1896 ; 6341.

6262 **F. J, Foakes Jackson.** An introduction to the history of christianity.

Digitized by Google

A. D. 590-1314. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 774-775 = A. H. Sweet; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 609-310 = A. L. P.; CQR. 1923, t. XCVI, p. 178-179; Hist. 1923, t VIII, p. 49 = H. Johnstone; PTR. 1923, t. XXI, p. 125-127 = F. W. Loetscher; AB. 1923, t. XLI, p. 158 = H. D.) — XVIII, 2277.

6263 **H. L. Jackson**. The problem of the fourth Gospel. (RHLR. 1922, t. VIII, p. 578 = A. Loisy.) — XVII, 3881.

6264 **T. Graham Jackson**. The renaissance of roman architecture. Fasc. 2: England. (CQR. 1923, t. XCV, p. 371-372.) — XVIII, 5370.

6265 **E. Jacquier**. Études de critique et de philologie du Nouveau Testament. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 524-525 = H. Schumacher.) — XVIII, 6343.

6266 **V. Jaeger**. Gregorii Nysseni opera. Vol. I. Contra Eunomium libri. Pars prior : liber I et II (vulgo I et XIIb.) (HJ. 1922, t. XLII, p. 144-145 = C. W.; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 398-400 = A. Julicher; PW. 1922, t. XLII, p. 1162-1164 = P. Thomson.) — XIII, 4010; XVIII, 6344.

6267 **K. Jakubczyk**. Dante. Sein leben und seine Werke. 2e et 3e édit. (TRev. 1922, t. XXI, p. 335 = P. Tezelin Halusa.) — XVIII, 6345.

6268 **M. R. James**. A descriptive catalogue of the latin manuscripts in the John Rylands library. T. I, n° 1-183 Letterpress. T. II : 187 planches. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 251-253 = D. De Bruyne; Hist. 1922, t. VII, p. 117-120 = A. G. Little; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 458-459 = H. H. E. Craster; AB. 1922, t. XL, p. 425-427 = H. D.; ZBW. 1922, t. XXXIX, p. 345-347 = W. Weinberger; BEC. 1922, t. XXXIII, p. 419-421 = H. O.) — XVIII, 1538.

6269 **B. Jansen**, S. J. Die Erkenntnislehre Olivis auf Grund der Quellen dargestellt und gewürdigt. (Franc. 1922, t. V, p. 70-71 = P. Auguste; CC. 1923, t. LXXIV, p. 68-69; ZKT. 1923, t. XLVII, p. 269-271 = A. Inauen.) — XVIII, 6349.

6270 **B. Jansen**, S. J. Leibniz erkenntnistheoretischer Realist. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 664-666 = H. Heimsoeth.) — XVII, 1137; 5271; XVIII, 6348.

6271 **J. E. Jansen**. La Belgique norbertine. (RHE. 1923, t. XIX, p. 220-222 = J. Lavalleye; RSB. 1923, t. XIV, p. 78-79.) — XVIII, 6350.

6272 **J. L Jansen**. Der hl. Alfons Maria von Liguori und die Gesellschaft Jesu in ihren freundschaftlichen Beziehungen zu einander. Nach dem Holländischen bearbeiteit v. K. M. Henze. (HJ. 1922, t. XLII, p. 325 = D.) — XVII, 4960.

6273 **N. Japikse**. Resolutiën der Staten-Generaal, van 1576-1609. T. V : 1585-1587. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 326-327 = E. v. G.) — XVIII, 155; 6353.

6274 **N. Japikse**. Die Stellung Hollands im Weltkrieg, Politisch und Wirtschaftlich. Nach der Handschrift übersetzt von K. Schwendemann. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 160 = E. E. Sperry.) — XVIII, 2504.

6275 **D. Jaquet**. Praelectiones historiae ecclesiasticae ad usum scholarum. T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 467 = R. Van Doren, O S. B.; EstF. 1923, t. XXIX, p. 148-149 = P. J. O. de B.; Kath. 1923, t. CLXIII, p. 61-65 = W. Nolet.) — XIX, 1986.

6276 **B. Jarrett**, O. P. The english Dominicans. (SIQR. 1921, t. X, p. 657-658 = H. Grattan Flood; AER. 1921, t. LXV, p. 648-650; SHR. 1922, t. XIX, p. 217-219 = T. F. Tout.) — XVIII, 6354.

6277 **I. H. Jeayes**. Court rolls of the borough of Colchester. T. I : 1310-1352. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 428-430 = J. Tait; AHR. 1922, t. XXVII, p. 606-607 = N. Trenholme). — XVIII, 128.

6278 **G. Jeffery**. A brief description of the Holy Sepulchre Jerusalem. (RH. 1922, t. CXLI, p. 122 = L. B.) — XVII, 1276; 5272.

Digitized by Google

6279 **C. Jenkins**. The monastic chronicler and the early school of St. Albans. (RHÉ. 1923, t. XIX, p. 229-230 = L. Gougaud, O. S. B.; Hist. 1923, t. VIII, p. 134-135 = T. F. Tout; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 300 = C. J.; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 37 = A. Jülicher.) — XIX, 383.

6280 **H. Jenkinson**. A manual of archive administration, including the problems of war archives and archive making. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 184-187; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 524-525 = V. H. Paltsits.) — XIX, 1647.

6281 **H. Jessen**. Die Wirkungen der augustinischen Geschichtsphilosophie auf die Weltanschauung und Geschichtsschreibung Luidprands von Cremona. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 205 = O. Scheel.) — XVIII, 6359.

6282 **E. Jörgensen**. Annales Danici medii aevi. Nouv. édit. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 414-415 = v. Schwerin.) — XVII, 4065.

6283 **A. H. Johnson**. The history of the worshipful company of drapers. T. III, IV, V. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 129-132 = J. H. Clapham.) — XVIII, 5514.

6284 **M. Jones**. The later periods of Quakerism. T. I-II. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 596-597 = W. H. Frere.) — XVIII, 846.

6285 **M. Jones**. The four Gospels. Their literary history and their special characteristics. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 425 = M. Dibelius; PTR. 1922, t. XX, p. 493-495 = J. Gr. Machen; RSR. 1922, t. II, p. 479-481 = E. Jacquier.) — XVII, 3882; XVIII, 6362.

6286 **M. Jorga et G. Bals**. L'art roumain du XIVe au XIXe siècle. (RHE. 1923, t. XIX, p. 462 = R. Maere.) — XIX, 2552.

6287 **M. Jugie**. Joseph de Maistre et l'Église gréco-russe. (Ét. 1923, t. CLXXV, p. 506-507 = Y. de la Brière; RSRUS. 1923, t. III, p. 274-275 = J. Rivière.) — XIX, 656.

6288 **M. Jugie**. La béatitude et la science parfaite de l'âme de Jésus viateur, d'après Léonce de Byzance et quelques autres théologiens byzantins. (Greg 1922, t. III, p. 592-593 = M. de la Taille, S. J.; ÉO. 1922, t. XXV, p. 254 = S. Salaville.) — XVIII, 804.

6289 **M. Jugie**. Photius et la primauté de saint Pierre et du pape. (ÉO. 1922, t. XXV, p. 126-127 = S. Salaville.) — XVII, 4433; XVIII, 6368.

6290 **C. Jullian**. De la Gaule à la France, nos origines historiques. (Cor. 1922, t. CCLXXXIX, p. 824-831 = de Lanzac de Laborie; RH. 1923, t. CXLII, p. 279-280 = C. Fr.) — XIX, 1499.

6291 **C. Jullian**. Histoire de la Gaule. T. V-VI. (RSI. 1923, t. XL, p. 28-35 = P. Barocelli.) — XVIII, 6369.

6292 **A. Juncker**. Die Ethik des Apostels Paulus. T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 43-44 = J. Dewit.) — XVIII, 795; 796.

6293 **E. Jung**. Germanische Götter und Helden in christlicher Zeit. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 101-102 = F. Kauffmann.) — XIX, 1437.

6294 **E. Jung**. Die Herkunft Jesu, im Lichte freier Forschung dargestellt. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 832 = E. Lohmeyer.) — XVII, 3901.

6295 **B. Kälin**. Die Erkenntnislehre des hl. Augustinus. (TPQS. 1922, t. LXXV, p. 531-532 = J. Vordermayr.) — XVIII, 6372.

6296 **P. Kalkoff**. Der Wormser Reichstag von 1521. Biographische und quellenkritische Studien zur Reformationsgeschichte. (HJ. 1922, t. XLI, p. 335-336 = N. Paulus; PJB. 1923, t. CXCI, p. 98-104 = G. v. Below; DLZ. 1922, t. XLIII, c. 897-907 = O. Meyer.) — XVIII, 4575.

6297 **O. Karmin**. Le transfert de Chambéry à Fribourg de l'évêché de Genève (1815-1819). (ZSG. 1921, t. I, p. 238-239 = M. Reymond.) — XVII, 1815; 5280.

Digitized by Google

6298 **O. Karmin.** Sir Francis d'Ivernois (1757-1842), sa vie, son œuvre et son temps. (RH. 1922, t. CXL, p. 87-88 = R. Reuss; AHR. 1921, t. XXVII, p. 149-150 = J. M. Vincent; ZSG. 1921, t. I, p. 239-242 = E. L. Burnet; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 130-132 = N. D. Green.) — XVIII, 2365.

6299 **O. Karrer.** Des hl. Ignatius von Loyola geistliche Briefe und Unterweisungen. (TPQS. 1922, t. LXXV, p. 539-540 = A. Rösler; TRev. 1923, t. XXII, p. 58-60 = A. Rademacher.) — XVIII, 6379.

6300 **O. Karrer.** Der heilige Franz von Borja, General der Gesellschaft Jesu 1510-1572. (TRev. 1922, t. XXI, p. 222-224 = P. M. Baumgarten; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 373-377 = H. Stoeckius; HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 304-308 = R. Leiber; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 175-176 = J. Schellaut; AB. 1923, t. XLI, p. 224-229 = P. P.) — XVIII, 2920; 6378.

6301 **K. Kaser.** Das späte Mittelalter. (HJ. 1922, t. XLII, p. 134-135 = Zibermayr.) — XVIII, 2317.

6302 **K. Kaser.** Weltgeschichte in Gemeinverständlicher Darstellung. In Verbindung mit... hrsg. v. L. M. Hartmann. T. VI, fasc. 1. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 578-579 = P. Smith.) — XIX, 571.

6303 **C. M. Kaufmann.** Handbuch der christlichen Archäologie. 3e édit. revue et augm. (BNJ. 1922, t. III, p. 408-410 = E. Becker; TRev. 1923, t. XXII, p. 86-87 = W. Schnyder.) — XIX, 1202.

6304 **C. M. Kaufmann.** Die heilige Stadt der Wüste; unsere Entdeckungen, Grabungen und Funde in der altchristlichen Menasstadt weiteren Kreisen in Wort und Bild geschildert. 2e et 3e édit. (BNJ. 1922, t. III, p. 410-411 = E. Becker.) — XVII, 1275.

6305 **P. Kehr.** Zur Geschichte Wiberts von Ravenne (Clemens III). T. I et II. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 301 = K. Wenck.) — XVIII, 4559.

6306 **P. Kehr.** Das Erzbistum Magdeburg und die erste Organisation der christlichen Kirche in Polen. (FBPG. 1922, t. XXXIV, p. 166-168 = A. Warschauer.) — XVIII, 6382.

6307 **A. Keiser.** The influence of christianity on the vocabulary of old english poetry. (SIQR. 1921, t. X, p. 663 = G. O'N.) — XVIII, 4093.

6308 **A. Keller.** Augustin Keller, 1805-1883. Ein Lebensbild und Beitrag zur vaterländischen Geschichte des 19. Jahrhunderts. (ZSKG. 1923, t. XVII, p. 74 = A. Büchi.) — XVIII, 3725.

6309 **J. A. Kelly.** England and the englishman in german literature of the eighteenth century. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 147-148 = C. v. Klenze; RH. 1922, t. CXL, p. 267 = C. B.) — XVIII, 1047; 6383.

6310 **J. Spencer Kennard.** Goldoni and the Venice of his time. (RSI. 1922, t. XIV, p. 81-84 = S. Fassini.) — XVII, 2496.

6311 **J. Keulers.** Die eschatologische Lehre des vierten Esrabuches. (RHE. 1923, t. XIX, p. 103 = R. Draguet; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 127-128 = G. Beez.) — XVIII, 2754.

6312 **B. J. Kidd.** A history of the Church to A. D. 461. T. I à III. (AB. 1923, t. XLI, p. 156-158 = H. D.; Hist. 1923, t. VII, p. 291-293 = C. Jenkins; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 95-96 = A. Gardner.) — XVIII, 4495.

6313 **J. Kinzig.** Der grosse Schwarzrock. Peter Johannes De Smet, S. J., 1801-1873. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 565 = A. Huonder.) — XIX, 2820.

6314 **K. Kirch.** Helden des Christentums. (CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 147-148 = F. J. B.) — XVIII, 5014.

6315 **F. M. Kircheisen.** Napoleon I, sein Leben und seine Zeit. T. IV. (RH. 1923, t. CXLIII, p. 57-58 = R. Guyot.) — XIX, 651.

Digitized by Google

6316 **A. Kirchner.** Marduk von Babylon und Jesus Christus. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 356 = F. X. Steinmetzer.) — XIX, 810.

6317 **B. Kirsch et H. S. Roman.** Les ordres frères. Pèlerinages dominicains (Espagne-France-Italie). (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 230-231 = G. Lavergne.) — XVII, 2911.

6318 **B. Kirsch et H. Roman.** Les ordres frères. Saint François d'Assise. Pèlerinages aux sanctuaires franciscains. (Franc. 1922, t. V, p. 65 = H. Lippens.) — XVII, 2911.

6319 **J. Kissling.** Der deutsche Protestantismus 1817 bis 1917. Eine geschichtliche Darstellung. T. I-II. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 226-228 = E. Schubert.) — XVII, 2584.

6320 **W. Kissling.** Der Verhältnis zwischen Sacerdotium und Imperium nach den Anschauungen der Päpste, von Leo d. Gr. bis Gelasius I. (440-496.) (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 486-491 = F. Baetghen ; MHL. 1922, t. X, p. 96-97 = A. Wretschko.) — XVIII, 6398.

6321 **J. Klein.** The Mesta : a study in spanish economic history, 1273-1836. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 285-287 = C. E. Chapman ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 101-102 = E. Armstrong ; BHisp. 1923, t. XXV, p. 237-252 = M. Scorre.) — XVIII, 3473.

6322 **Fr. Klingner.** De Boethii consolatione philosophiae. (Mus. 1922, t. XXX, p. 64-66 = F. Sassen ; PW. 1922, t. XLII, p. 772-774 = W. Weinberger.) — XVIII, 2002.

6323 **R. Knipping.** Die Regesten der Erzbischofe von Koln im Mittelalter. T. III. (HZ. 1920, t. CXXII, p. 326-329 = F. Vigener.)

6324 **H. A. Koch.** Quellenuntersuchungen zu Nemesios von Emesa. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 181 = C. W.) — XVIII, 4330.

6325 **W. Koch.** Die Taufe im Neuen Testament. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 546-547 = H. Koch.) — XVIII, 799.

6326 **R. Koebner.** Die Anfänge des Gemeinwesens der Stadt Köln. Zur Entstehung und ältesten Geschichte des deutschen Städtewesens. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 459-471 = K. Beyerle.) — XIX, 779.

6327 **R. Kögel,** O. S. B. Die Palimpsestphotographie (Photographie der radierten Schriften) in ihren wissenschaftlichen Grundlagen und praktischen Anwendungen. (BibIZ. 1922, t. XVI, p. 99-100 = P. Ziegert.) — XVIII, 1612 ; 6409.

6328 **W. Köhler.** Das katholische Lutherbild der Gegenwart. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 406 = N. Paulus.) — XIX, 574.

6329 **A. M. Koeniger.** Grundriss einer Geschichte des katholischen Kirchenrechts. (RHE. 1923, t. XIX, p. 72-73 = A. De Meester.) — XVIII, 6414.

6330 **A. M. Koeniger.** Prima sedes a nomine indicatur. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 462-463 = A. Werminghoff.) — XVIII, 4341.

6331 **A. Korczok.** Die griechisch-katholische Kirche in Galizien. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 432 = F. Kattenbusch.) — XIX, 1484.

6332 **J. B. Kors,** O. P. La justice primitive et le péché originel d'après S. Thomas. Les sources. La doctrine. (RHE. 1923, t. XIX, p. 230-232 = J. Bittremieux ; TRev. 1923, t. XXII, p. 90-91 = J. Espenberger ; RSPT. 1923, t. XII, p. 233-234 = M. D. Chenu ; RBén. 1923, t. XXXV, p. 33-34 = R. Proost.) — XVIII, 4929.

6333 **R. Koser.** Zur preussischen und deutschen Geschichte. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 300-301 = G. S. Ford.) — XVIII, 1247 ; 6417.

6334 **J. Kramp,** S. J. Die Opferanschauung der römischen Messliturgie. Liturgie

Digitized by Google

und Dogmengeschichtliche Untersuchung. (RSR. 1922, t. XIII, p. 370-372 = A. d'Alès.) — XIX, 949.

6335 **E. Krebs.** Grundfragen der kirchlichen Mystik dogmatisch erörtert und für das Leben gewertet. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 533-534 = W. Koch.) — XVIII, 2988.

6336 **H. Kretschmayr.** Geschichte von Venedig. T. II. (RSI. 1923, t. XL, p. 45-52 = A. Battistella ; RH. 1923, t. CXLIII, p. 95-98 = G. Lizerand.) — XIX, 2771.

6337 **A. C. Krey.** The first crusade : the accounts of eye-witnesses and participants. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 339 = A. Newhall.) — XVIII, 2296.

6338 **L. H. Krick.** Die ehemaligen stabilen Klöster des Bistums Passau. (HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 552.) — XVIII, 5592.

6339 **J. Kroll.** Die christliche Hymnodik bis zu Klemens von Alexandreia. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 300-301 = E. von der Goltz ; HJ. 1922, t. XLII, p. 375 = C. W.) — XVIII, 4318.

6340 **G. Krüger.** Ferrandus und Fulgentius. (HJ. 1922, t. XLII, p. 315-316 = C. W.) — XVIII, 301.

6341 **G. Krüger.** Die Bibeldichtung zu Ausgang des Altertums. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 542 = W. Manitius). — XVIII, 6424.

6342 **B. Krusch.** Ursprung und Text von Marculfs Formelsammlung. (RHDFÉ. 1922, 4e série, t. I, p. 285-288 = L. Levillain.) — XVIII, 108.

6343 **B. Krusch et W. Levison.** Passiones vitaeque sanctorum aevi merovingici. T. I-II. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 455-460 = R. Aigrain.) — XVII, 433.

6344 **B. Krusch.** Chronologica regum Francorum stirpis Merowingicae, cum commentariis. Catalogi, computationes annorum vetustae, cum commentariis. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 392-393 = L. Levillain.) — XVII, 5296.

6345 **J. Feenstra Kuiper.** Japan en de buitenwereld in de 18de eeuw. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 593 = H. Lambert.) — XVII, 4256 ; XVIII, 6428.

6346 **V. Kwiatkowski.** De scientia beata in anima Christi. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 272-274 = J. Müller, S. J. ; TPQS. 1922, t. LXXV, p. 532 = O. Graber.) — XIX, 860.

6347 **L. H. Labande.** Avignon au xve siècle. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 405-408 = L. Mirot ; MA. 1922, t. XXIV, p. 201-203 = R. Latouche.) — XVIII, 6432.

6348 **T. A. Lacey.** Select (epistles) of St Cyprian treating of the episcopate. (RSPT. 1923, t. XII, p. 228-229 = M.-D. Chenu.) — XIX, 1873.

6349 **F. Lachèvre.** Le libertinage au xviie siècle. (Disciples et successeurs de Théophile de Viau.) La vie de Jean Dehénault, parisien (1611-1682.) (RÉH. 1923, t. LXXXIX, p. 124-125 = L. Mouton ; RHÉF. 1922, t. VIII, p. 473-474 = C. Urbain.) — XIX, 1966.

6350 **F. Lachèvre.** Le libertinage au xviie siècle. T. IX et X. (RHLF. 1923, t. XXX, p. 108-111 = G. Ascoli ; RHÉF. 1922, t. VIII, p. 217-218 = J. B. Sabrié.) — XVIII, 3498.

6351 **Lacour-Gayet.** Napoléon, sa vie, son œuvre, son temps. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 306 = R. F.) — XVII, 4271 ; XVIII, 6434.

6352 **J. Laenen.** Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines. T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 411-414 = V. Sempels.) — XVII, 5297.

6353 **M. J. Lagrange.** Évangile selon saint Luc. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 255-257 = H. Rongy ; RAp. 1922, t. XXXV, p. 174-179 = L. Vénard ; RHR. 1922, t. LXXXV, p. 76-82 = M. Goguel.) — XVIII, 1872 ; 6435.

6354 **P. Lagrange.** Évangile selon saint Marc. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 613-

Digitized by Google

615 = E. Tobac ; EE. 1923, t. II, p. 320 = J.-M. Bover.) — XVII, 3916 ; XIX, 1833.

6355 **H. Lammens**, S. J. La Syrie, précis historique. T. I. (ÉO. 1921, t. XXIV, p. 506 = H. Calmette.) — XIX, 1612.

6356 **J. Lamott**. The history of the archdiocese of Cincinnati (1821-1921). (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 87-89 = P. G.; AER. 1921, t. LXV, p. 94-96 ; AHR. 1921, t. XXVII, p. 159-160 = M. L. Edwards.) — XVIII, 1366.

6357 **W. Lampen**, O. F. M. Thiofried von Echternach. (HJ. 1922, t. XLII, p. 147-148 = A. L. Mayer.) — XVII, 2146 ; XVIII, 6441.

6358 **A. Landgraf**. Johannes Picardi de Lichtenberg. (RSPT. 1923, t. XII, p. 240 = G. Théry.) — XIX, 1120.

6359 **F. Landogna**. Giuseppe Mazzini e il pensiero giansenistico. (ASI. 1922, t. LXXIX, p. 381-390 = S. Nicastro.) — XVIII, 2801.

6360 **Mgr Landrieux**. Jésus dans l'Évangile. (CD. 1922, t. CXXXI, p. 232-233 = J. R.) — XVIII, 2238.

6361 **B. Landry**. Duns Scot. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 255-256 = L. Maisonneuve.) — XIX, 3748.

6362 **P. L. Landsberg**. Die Welt des Mittelalters und wir. (HL. 1923, t. XX, p. 319-322 = A. L. Mayer-Pfannholz.) — XIX, 1397.

6363 **F. Landsberger**. Die künstlerischen Probleme der Renaissance. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1054-1055 = H. Wölfflin.) — XIX, 2532.

6364 **R. Laqueur**. Der jüdische Historiker Flavius Josephus. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 493-495 = W. Staerk.) — XVIII, 1940 ; 6444.

6365 **G. Lardé**. Le tribunal du clerc dans l'empire romain et la Gaule franque. (RSPT. 1922, t. XI, p. 521-522 = P.-M. Schaff, O. P.; MA. 1922, 2e sér., t. XXIV, p. 126-132 = G. Le Bras ; RHE. 1923, t. XIX, p. 50-55 = A. Monin ; RH. 1923, t. CXLII, p. 261-263 = G. Espinas.) — XVII, 2701 ; XVIII, 6445.

6366 **C. Lattey**, S. J. The religion of the scriptures. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 495-496 = H. Mulert.) — XVIII, 942.

6367 **J. J. Laux**. Der heilige Bonifatius, Apostel der Deutschen. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 428-429 = G. Ficker ; HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 425-430 = F. Flaskamp.) — XIX, 975.

6368 **J. J. Laux**. Der hl. Kolumban, sein Leben und seine Schriften. (RSI. 1923, t. XL, p. 157-158 = L. Salvatorelli.) — XVII, 5308.

6369 **E. Lavaquery**. Le cardinal de Boisgelin (1732-1804). T. I-II. (ABret. 1922, t. XXXV, p. 311-312 = H. Sée.) — XVIII, 1078 ; 6452.

6370 **Mgr Laveille**. L'abbé Jean-Baptiste Debrabant, fondateur de la Sainte-Union des Sacrés-Cœurs (1804-1880). (RHE. 1923, t. XIX, p. 268-270 = J. Forget ; RCHL. 1923, t. LVII, p. 14-15 = E. Welvert.) — XVIII, 3831.

6371 **Mgr Laveille**. Un condisciple et émule du curé d'Ars. Marcellin Champagnat, prêtre mariste, fondateur de l'institut de Petits Frères de Marie (1789-1840). (RHEF. 1922, t. VIII, p. 489-490 = P. Deslandres.) — XVIII, 2967.

6372 **Mgr Laveille**. Thérèse Durnerin. (LRB. 1922, t. III, p. 695-696 ; CC. 1923, t. II, p. 549-550.) — XIX, 1527.

6373 **E. Lavisse**. Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919. T. I : par P. Sagnac. T. II : par G. Pariset. (RH. 1922, t. CXL, p. 74-76 = R. Reuss ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 301-304 = H. E. Bourne.) — XVIII, 6453 ; 6454.

6374 **E. Lavisse**. Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919. T. III : Le consulat de l'empire par G. Pariset. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 304-306 = W. E. Lingelbach.) — XVIII, 1300.

Digitized by Google

6375 **E. Lavisse.** Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919. T. IV-V : La restauration et la monarchie de juillet. T. VI-VII : La révolution de 1848 : le second empire et le déclin de l'empire et l'établissement de la 3e république par S. Charléty et C. Seignobos. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 306-308 = F. Morrav Fling.) — XVIII, 616 ; 6456.

6376 **E. Lavisse.** Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919. T. VIII : l'évolution de la 3e république, 1875-1914, par C. Seignobos. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 560-562 = F. Maloy Anderson.) — XVIII, 3633 ; 6457.

6377 **E. Lazzareschi.** Un ambasciatore lucchese a Vienna. (ASI. 1923, t. LXXIX, p. 313-314 = A. A. B.) — XVII, 2195.

6378 **C. Lazzeri.** Guglielmino Ubertini, vescovo d'Arezzo (1248-1289) e i suoi tempi. (RSI. 1922, t. XIV, p. 42-43 = L. Chiappelli.) — XVIII, 519.

6379 **G. Le Bras.** L'immunité réelle. Étude sur la formation de la théorie canonique de la participation de l'Eglise aux charges de l'Etat, et sur son application dans la monarchie française du XIIIe siècle. (RSRUS. 1922, t. II, p. 376-382 = V. Martin ; RHEF. 1922, t. VIII, p. 229-230 = A. Villien.) — XVII, 4324 ; XVIII, 6459.

6380 **H. Leclercq.** Histoire de la Régence pendant la minorité de Louis XV. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 110-113 = F. C. Montague ; RQH. 1922, t. L, p. 443-447 = R. Lambelin ; RAp. 1922, t. XXXV, p. 400-411 = P. Bliard.) — XIX, 612.

6381 **J. Leclercq.** La mystique de l'apostolat : sainte Catherine de Sienne. (EstF. 1923, t. XXIX, p. 144-145.) — XVIII, 5024.

6382 **L. Leclère.** La question d'Occident. Le pays d'entre-d'eux de 843 à 1921 : régions rhodaniennes, Alsace et Lorraine, Belgique et Rhénanie. (RH. 1922, t. CXLI, p. 105-106 = C. Pf.) — XVIII, 448.

6383 **L. Léger.** Les anciennes civilisations slaves. (RSPT. 1922, t. XI, p. 506-507 = E.-B. Allo, O. P. ; RH. 1922, t. CXXXIX, p. 288 = E. Duchesne ; TVG. 1922, t. XXXVII, p. 410-411 = T.) — XVIII, 3718.

6384 **L. G. Wickham Legg.** Matthew prior : a study of his public career and correspondence. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 552-554 = W. T. Morgan ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 285-286 = R. R. Sedgwick.) — XVIII, 3594.

6385 **F. Legge.** Philosophumena or the refutation of all heresies. Translated from the text of Cruice. T. I-II. (Month. 1922, t. CXXXIX, p. 381-382.) — XVIII, 6464.

6386 **L. Lehmann.** Bilder aus der Reformationsgeschichte der Mark Brandenburg. (FBPG. 1922, t. XXXIV, p. 310-311 = W. Hoppe.) — XVII, 4790.

6387 **J. Leipoldt.** Jesus und die Frauen. Bilder aus der Sittengeschichte der antiken Welt. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 536-538 = E. Lohmeyer.) — XVIII, 477 ; 6471.

6388 **H. Leisegang.** Pneuma Hagion. Der Ursprung der synopt. Evangelien aus der griech. Mystik. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 425-427 = Bultmann ; RSPT. 1923, t. XII, p. 91-92 = A. Lemonnyer ; RTSFR. 1922, t. III, p. 486-499 = G. Furlani.) — XIX, 871.

6389 **L. Lemme.** Das Jakobus-Evangelium. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 8-9 = W. Bauer.) — XVIII, 6474.

6390 **L. Lemmens,** O. F. M. S. Bonaventura cardinale e dottore della Chiesa. Versione italiana sull' edizione tedesca corretta ed aumentata dall' autore

Digitized by Google

del G. Di Fabio. (AFH. 1922, t. XV, p. 533-534 = L. Oliger, O. F. M.; SC. 1923, t. LI, p. 84-85 = G. T.) — XIX, 974.

6391 **L. Lemmens**, O. F. M. Die Heidenmission des Spätmittelalters. (AFH. 1922, t. XV, p. 550-552 = M. Bihl, O. F. M.) — XVIII, 4564.

6392 **L. Lemmens**, O. F. M. Die Franziskaner im hl. Lande. 1 : Die Franziskaner auf dem Sion (1336-1551). (AFH. 1922, t. XV, p. 548-550 = M. Bihl, O. F. M.) — XVIII, 1468.

6393 **L. Lemmens**, O. F. M. Vida de san Buonaventura traducida del aleman por el P. Fr. B. de Echalar, O. M. C. (AFH. 1922, t. XV, p. 532-533 = L. Oliger, O. F. M.) — XVII, 4512.

6394 **G. B. Lemoyne et A. Amadei.** Vita del venerabile Giovanni Bosco. T. I-II. Nouv. édit. (Month. 1923, t. CXLII, p. 85-86.) — XVII, 2955.

6395 **G. Lenôtre.** Le roi Louis XVII et l'énigme du Temple. (RH. 1922, t. CXL, p. 86 = R. Reuss.) — XVIII, 4643.

6396 **X. Léon.** Fichte et son temps. T. I. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 257-258 = L. Maisonneuve ; AGPh. 1923, t. XXVIII, p. 81-82 = O. H.) — XVIII, 5248.

6397 **A. Leroux.** Etude critique sur le XVIIIe siècle à Bordeaux. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 213-216 = L. Davillé.) — XIX, 614.

6398 **Sh. Leslie.** Henry Edward Manning : his life and labours. (RH. 1922, t. CXLI, p. 84 = C. Bémont.) — XVII, 4290 ; XVIII, 6480.

6399 **E. Lesne.** Histoire de la propriété ecclésiastique en France. T. II : La propriété ecclésiastique et les droits régaliens à l'époque carolingienne. Fasc. 1. (RM. 1922, t. XI, p. 298-299 = G. Charvin ; Et. 1922, t. CLXXII, p. 201-202 = P. Dudon.) — XVIII, 2572.

6400 **C. Leurs.** Les origines du style gothique en Brabant. 1e partie. L'architecture romane. T. II : l'architecture romane dans l'ancien duché. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 531-534 = R. Maere.) — XVIII, 3295.

6401 **R. Levillier.** Organización de la Iglesia y órdenes religiosas en el Virreinato del Perù en el siglo XVI. Documentos del archivo de Indias. T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 120-121 = L. Goldaracena.) — XVIII, 1744.

6402 **L. Lévy-Bruhl.** La mentalité primitive. (RHPR. 1923, t. III, p. 75-78 = R. Allier ; RHDFE. 1923, 4e sér., t. II, p. 300-308 = E. Jobbé-Duval.) — XIX, 826.

6403 **L. Lévy-Schneider.** L'application du Concordat par un prélat d'ancien régime, Mgr Champion de Cicé, archevêque d'Aix et d'Arles (1802-1810). (RH. 1922, t. CXL, p. 236-241 = C. Guignebert ; RHR. 1922, t. LXXXV, p. 167-177 = G. Orillet ; RHDFE. 1922, t. XLVI, p. 667-670 = R. Génestal ; ABret. 1922, t. XXXV, p. 312-314 = H. Sée ; AM. 1921, t. XXXIII, p. 198-202 = V.-L. Bourrilly.) — XVIII, 675 ; 6483.

6404 **C. A. Ley.** Kölnische Kirchengeschichte von der Einführung des Christentums bis zur Gegenwart. 2e édit. revue. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 371 = W. Levison.) — XVII, 3325.

6405 **W. Liese.** Geschichte der Caritas. T. I-II. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 132-134 = M. Schian ; LHW. 1923, t. LIX, p. 151-153 = F. Keller.) — XIX, 1413.

6406 **H. Lietzmann.** Schallanalyse und Textkritik. (PW. 1922, t. XLII, p. 1045-1047 = E. Gruppe) — XVIII, 4206.

6407 **H. Lietzmann.** Petrus und Paulus in Rom. (RHPR. 1923, t. III, p. 145-155 = L. Dallière.) — XVII, 2332.

6408 **H. Lietzmann.** Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachener Urexemplar. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 371-373 = W. Levison ; RSPT. 1922, t. XI, p. 526-527 = P.-M. Schaff ; RAp. 1923, t. XXXVI, p. 234-235 =

Digitized by Google

G. Bardy; ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 493-495 = I. Herwegen; ZKT. 1923, t. XLVII, p. 108-110 = A. Kröss, S. J.) — XVIII, 109; 6485.

6409 **B. Linderbauer,** O. S. B. S. Benedicti regula monachorum. Hrsg. u. philologisch erklärt. (TRev. 1922, t. XXI, p. 302-304 = P. M. Rothenhäusler, O. S. B.: RSR. 1922, t. XIII, p. 154-155 = P. F.; SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 242-245 = G. Morin; HJ. 1922, t. XLII, p. 316 = C. W.) — XVIII, 2021; 6487.

6410 **J. Lippl.** Der Islam nach Entstehung, Entwicklung und Lehre. (TPQS. 1922, t. LXXV, p. 723-724 = A. Seitz; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 446 = F. Horst; RH. 1922, t. CXLI, p. 119 = C. H.) — XVIII, 4871.

6411 **A. G. Little.** A guide to franciscan studies. (Franc. 1922, t. V, p. 263-264 = P. Oscar.) — XVII, 3709.

6412 **G. Ljunggren.** Zur Geschichte der christlichen Heilsgewissheit von Augustin bis zur Hochscholastik. (RHE. 1923, t. XIX, p. 397-379 = J. Bittremieux; RHPR. 1923, t. III, p. 176-178 = A. Jundt; PTR. 1923, t. XXI, p. 131-134 = B. F. Paist.) — XVIII, 6490.

6413 **C. H. Lockitt.** The relations of french and englih society (1763-1793). (Hist. 1922, t. VII, p. 61 = F. C. Montague.) — XVIII, 2366.

6414 **W. Lockton.** The treatment of the remains at the eucharist after holy communion and the time of the ablutions. (JTS. 1923, t. XXIV, p. 198-200 = R. H. Connolly.) — XVII, 2883; XVIII, 6491.

6415 **T. F. Lockyer.** Paul, Luther, Wesley. (RHE. 1923, t. XIX, p. 386-388 = P. M. Piette.) — XIX, 3447.

6416 **K. Löffler.** Deutsche Klosterbibliotheken. 2e édit. (ZBW. 1923, t. XL, p. 31-32 = A. B.) — XIX, 1064.

6417 **E. Löfstedt.** Zur Sprache Tertullians. (PW. 1922, t. XLII, p. 747-751 = R. Bitschofsky.) — XIX, 123.

6418 **M. G. Löhr.** Beiträge zur Geschichte des Kölner Dominikanerklosters im Mittelalter. Fasc. 2. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 131 = O. Lerche.) — XIX, 172.

6419 **G. Loeschcke et M. Heinemann.** Gelasius' Kirchengeschichte. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 184 = C. W.). — XVII, 387.

6420 **E. A. Loew.** The beneventan script. A history of the south italian minuscule. (BNJ. 1922, t. III, p. 415 = F. H. Marshall.) — XVIII, 6495.

6421 **V. Loewe.** Das deutsche Archivwesen. Seine Geschichte und Organisation. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 95-96 = K. O.; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 91-93 = H. Kaiser.) — XVIII, 5096.

6422 **E. Lohmeyer.** Christuskult und Kaiserkult. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 202-203 = H. v. Soden.) — XVIII, 6499.

6423 **A. Loisy.** Le quatrième Évangile. 2e édit. refondue. (RHPR. 1922, t. II, p. 366-367 = M. Goguel; RTSFR. 1922, t. III, p. 250-252; 353-363 = A. Bonucci; JTS. 1922, t. XXIV, p. 81-88 = H. L. Jackson.) — XVIII, 1880.

6424 **A. Loisy.** Essai historique sur le sacrifice. (RSPT. 1922, t. XI, p. 416-425 = G. Schmidt; RH. 1923, t. CXLII, p. 86-89 = Ch. Guignebert.) — XVII, 2753; 5330; XVIII, 6501.

6425 **A. Loisy.** Les actes des apôtres. (RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 429-432 = C. Toussaint; RAp. 1922, t. XXXV, p. 110-123 = L. Vénard; RB. 1923, t. XXXII, p. 284-302 = E. B. Allo.) — XVIII, 240; 6500.

6426 **A. Loisy.** Les mystères païens et le mystère chrétien. (RSRUS. 1923, t. III, p. 211-215 = J. Rivière.) — XVII, 5333.

6427 **A. Loisy.** Les livres du Nouveau Testament, traduits du grec en français

Digitized by Google

avec introduction générale et notices. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 101-103 = P. Alfaric.) — XIX, 1808.

6428 **C. Lomas.** Calendar of state papers : foreign series, 1585-1586. (Hist. 1922, t. VII, p. 134-135 = J. E. Neale ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 441-443 A. F. Pollard.) — XVIII, 158 ; 6502.

6429 **Petri Lombardi** Libri IV Sententiarum, studio et cura PP. collegii S. Bonaventurae in lucem editi. Secunda editio ad fidem antiquorum codicum mss iterum recognita. T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 73-74 = R.-M. Martin, O. P.) — XVIII, 6503.

6430 **A. Longnon.** La formation de l'unité française, leçons professées au Collège de France en 1889-1890. Publié par H.-F. Delaborde. (PPL. 1922, t. CLV, p. 279-280 = J. Viard ; Cor. 1922, t. CCLXXXIX, p. 831-838 = de Lanzac de Laborie ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 533-534 = C. W. David ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 476-477 = E. F. J.) — XIX, 1500.

6431 **A. Longnon.** Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations. Publié par P. Marichal et L. Mirot. Fasc. 1. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 208-209 = J. Viard.) — XVIII, 89 ; 6504.

6432 **A. Longnon.** Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations. Publié par P. Marichal et L. Mirot. Fasc. 2. (PPL. 1922, t. CLV, p. 278-279 = J. Viard.) — XVIII, 6504.

6433 **W. H. Longridge.** The spiritual exercises of Saint Ignatius of Loyola translated from the spanisch with a commentary and a translation of the Directorium in Exercitia. (CC. 1922, t. LXXIII[3], p. 54-59.) — XVII, 2226.

6434 **A. Longuet.** L'origine commune des religions. (RThom. 1922, nouv. sér., t. V, p. 408 = H. Lascabettes.) — XIX, 824.

6435 **M. F. Loofs.** Die « Ketzerei » Justinians. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 579-581 = R. Draguet.) — XVIII, 820.

6436 **J. Loosjes.** Geschiedenis der luthersche kerk in de Nederlanden. (RHE. 1923, t. XIX, p. 92-93 = A. De Meyer.) — XVIII, 3699.

6437 **P. Lorquet.** L'art et l'histoire. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p 122-123 = T.) — XVIII, 5334.

6438 **K. Lübeck.** Bischof Justinus de Jacobia, der Apostel Abessiniens. Ein Ausschnitt aus der neuen Missionsgeschichte. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 63-64 = J. Richter.) — XIX, 1579.

6439 **H C. Luke.** Cyprus under the Turks, 1571-1878. (Hist. 1922, t. VII, p. 233 = A. J. T.) — XVII, 4917 ; XVIII, 6509.

6440 **M. Luther.** Ausgewählte Werke, hrsg. v. H. H. Borcherdt. T. I et III. (ZKG 1922, t. XLI, p. 208 = O. Scheel.) — XVIII, 6512.

6441 **A. Stewart Macalister.** The latin and irish lives of Ciaran. (RH 1922, t. CXXXIX, p. 282 = C. B.) — XVIII, 4374.

6442 **V. Macchioro.** Zagreus, studi sull' Orfismo. (RSPT. 1922, t. XI, p. 500-502 = E.-B. Allo, O. P.) — XVIII, 2656.

6443 **Haven Mc Clure.** The contents of the New Testament. (PTR. 1922, t. XX, p. 517 = C. R. Erdman.) — XIX, 277.

6444 **J. Gresham Machen.** The origin of Paul's religion. (CQR. 1922, t. XCIV, p. 359-361 ; RTSFR. 1922, t. III, p. 375-376 = A. Bonucci ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 574-576 = A. Loisy ; RHPR. 1922, t. II, p. 451-455 = M. Goguel.) — XVII, 2759 ; XVIII, 6515.

6445 **W. H. Mackean.** Christian monasticism in Egypt to the close of the 4th century. (AB. 1923, t. XLI, p. 158-159 = H. D.) — XVII, 5337.

Digitized by Google

6446 **R. L. Mackie.** A short social and political history of Britain. (Hist. 1922, t. VII, p. 127-128 = M. E. Monckton Jones.) — XVIII, 1208 ; 5619.

6447 **J. Mackinnon.** The social and industrial history of Scotland, from the union to the present time. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 346-347 = R. G. Trotter ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 301-302 = J. D. M. ; Hist. 1922, t. VII, p. 51-52 = H. W. Meikle.) — XVII, 1323 ; 5338.

6448 **R. Mackintosh.** Historic theories of Atonement. (RSRUS. 1923, t. III, p. 228-230 = J. Rivière.) — XVIII, 4876.

6449 **F. Macler.** Le texte arménien de l'évangile d'après Matthieu et Marc. (HTR. 1922, t. XV, p. 299-303 = R.-P. Blake.) — XVII, 292 ; 5340 ; XVIII, 6518.

6450 **F. Macler.** Histoire universelle par Étienne Asolik de Taron, traduite de l'arménien. 2e partie. (RHPR. 1922, t. II, p. 546-548 = E. De Faye.) — XVII, 2140.

6451 **H. A. Mac Michael.** A history of the Arabs in the Sudan and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur. T. I-II. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 128-129 = D. B. Macdonald ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 121-123 = D. S. Margoliouth.) — XVIII, 5686.

6452 **Falconer Madan et H. H. E. Craster.** A summary catalogue of Western manuscripts in the Bodleian library at Oxford. T. II, fasc. 1. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 421-422 = H. O. ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 296-298 = M. R. James.) — XIX, 1670.

6453 **T. Mainage.** Les religions de la préhistoire. L'âge paléolithique. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 320-323 = J. Mathorez.) — XVIII, 737 ; 6525.

6454 **R. Maiocchi.** Galileo e la sua condanna. (RSI. 1922, t. XXXIX, p 216-220 = M. Anetta ; Greg. 1922, t. III, p. 610-611 = F. Celli, S. J.) — XVIII, 597*

6455 **E. Maire.** Les Cisterciens en France autrefois et aujourd'hui. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 534 = D. Guilloreau ; Ét. 1922, t. CLXXII, p. 627-628 = P. Doncœur.) — XVIII, 5758.

6456 **E. Maire.** Saint Norbert. (RHE. 1923, t. XIX, p. 218-220 = Pl. Lefèvre ; AB. 1923, t. XLI, p. 191-194 = M. Coens.) — XIX, 995.

6457 **E. Mâle.** L'art religieux du XIIe siècle en France. (RAAM. 1923, t. XLIII, p. 157-159 = M. Aubert ; JS. 1923, t. XXI, p. 49-60 = H. Lemonnier ; RHE. 1923, t. XIX, p. 418-423 = R. Maere ; GBA. 1923, t. VII, p. 250 = R. Schneider.) — XVII, 4683 ; XVIII, 6526.

6458 **A. Malet.** La liturgie cistercienne. (RSB. 1923, t. XIV, p. 74-75.) — XVIII, 4975.

6459 **C. Manaresi.** Gli atti del comune di Milano fino all' anno MCCXVI. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 132-138 = F. Güterbock.) — XVIII, 6528.

6460 **P. Mandonnet et J. Destrez.** Bibliographie thomiste. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 157 = D. ; CC. 1923, t. I, p. 446-447.) — XVIII, 3984.

6461 **P. Mandonnet.** Saint Dominique. L'idée de l'homme et l'œuvre. (RAp. 1923, t. XXXV, p. 750-751 = A. Leman.) — XIX, 977.

6462 **E. Mangenot.** Sion, son pèlerinage, son sanctuaire. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 323-326 = L. Marchal.) — XVII, 3531.

6463 **J. M. March.** Autobiografia de san Ignacio de Loyola. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 384-385 = G. B. Borino.) — XVII, 474.

6464 **J. H. Mariéjol.** Catherine de Médicis (1519-1589). (BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 155-158 = N. Weiss ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 124-129 = P. E. Roberts ; RSI. 1922, t. XXXIX, p. 223-225 = P. N) — XVII, 645 ; 5347 ; XVIII, 6531.

Digitized by Google

6465 **M. Marion**. Histoire financière de la France depuis 1715. T. III : 20 septembre 1702-4 février 1797. (RHDFÉ. 1923, 4e sér., t. II, p. 310-313 = E. Meynial.) — XIX, 1376.

6466 **O. Markwart**. Jakob Burckhardt. Persönlichkeit und Jugendjahre. (HPBKD. 1922, t. CLXX, p. 425-428.) — XVIII, 3563.

6467 **J.-J. Marquet de Vasselot**. Les émaux limousins de la fin du XVe siècle et de la 1re moitié du XVIe. (BMSAO. 1921, p. 794-795 = E. Gissot ; RA. 1922, 5e sér., t. XV, p. 195-198 = Seymour de Ricci.) — XVIII, 3454 ; 6533.

6468 **G. L. Marriott**. Macarii anecdota. (HJ. 1922, t. XLII, p. 145-146 = C. W. ; RHPR. 1923, t. III, p. 186 = A. Wautier d'Aygalliers.) — XVII, 2037 ; XVIII, 6534.

6469 **A. Martin**, O. F. M. Apuntes bibliográficos sobre los religiosos escritores de la provincia de Cartagena (1520-1920). (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 379-380.) — XVIII, 1601.

6470 **O. Martin**. Histoire de la coutume de la prévôté et vicomté de Paris. T. I. (RHDFÉ. 1922, t. XLVI, p. 650-662 = R. Génestal ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 99-100 = C. W. David ; ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 419-431 = H. Mitteis ; MA. 1923, 2e sér., t. XXIV, p. 219-225 = F. Aubert ; RSH. 1922, t. XXXIV, p. 166-168 = H. Lévy-Bruhl ; TVRG. 1923, t. IV, p. 314-331 = E. Meynial.) — XIX, 794.

6471 **V. Martin**. Le gallicanisme et la réforme catholique. Essai historique sur l'introduction en France des décrets du concile de Trente (1563-1615). (RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 296-297 = P. Viard ; CC. 1923, t. I, p. 352-356.) — XVII, 647 ; 5350 ; XVIII, 6537.

6472 **E. Martin-Chabot**. Contribution à l'histoire de la famille Colonna de Rome dans ses rapports avec la France. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 321 = P. Fidele.) — XVIII, 3690.

6473 **C. Martindale**. Storia delle religioni. Letture pubblicate. T. IV. (SC. 1922, t. XXIII, p. 63-64 = G. Tredici.) — XVIII, 2646.

6474 **E. Martinenche**. Histoire de l'influence espagnole sur la littérature française. L'Espagne et le romantisme français. (RH. 1922, t. CXL, p. 261-262 = C. B.) — XVIII, 5297.

6475 **E. M Martini**. La prigionia di Malizia Carafa e le sue suppliche a papa Clemente XI. (RSI. 1923, t. XL, p. 204-205 = P. E.) — XVIII, 2409.

6476 **E. Martinori**. Annali della zecca di Roma. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 170-174 = G. Castellani.) — XVIII, 171.

6477 **C. Martyn**. The life of Artemas Ward, the first commander-in-chief of the american revolution. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 362-363 = C. H. Lincoln.) — XVIII, 655.

6478 **F. S. Marvin**. The evolution of world peace. (Hist. 1922, t. VII, p. 227 = F. G. Davenport ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 282-284 = C. H. Levermore ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 460 = G. B.) — XVIII, 2215.

6479 **J. Marx** Abriss der Patrologie. 2e édit. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 171-172 = C. W.) — XIX, 87.

6480 **A. J. Mason**. Fifty spiritual homilies of St. Macarius the Egyptian. (JTS. 1922, t. XXIII, p. 429-431 = G. L. Marriott.) — XVIII, 1967.

6481 **W. A. Mason**. A history of the art of writing. (RH. 1922, t. CXL, p. 253 = A. de Boüard.) — XVIII, 1606.

6482 **J. Massarette**. Der Einigung Italiens Werdegang und die Vernichtung der weltlichen Papstherrschaft. (RSI. 1923, t. XL, p. 100 = L. Salvatorelli.) — XVIII, 2178.

Digitized by Google

6483 **A. Masseron.** Les énigmes de la Divine Comédie. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 210-211 = L. Auvray.) — XIX, 1157.

6484 **F. Masson.** La vie et les conspirations du général Malet (1754-1812). (RH. 1923, t. CXLIII, p. 59 = R. Guyot.) — XVIII, 626.

6485 **P. Masson.** Éléments d'une bibliographie française de la Syrie. (BMCIAB. 1920-1921, t. XX, p. 83-85 = H. S.) — XVII, 34.

6486 **J. H. B. Masterman.** The story of english towns : Birmingham. (CQR. 1922, t. XCIV, p. 377-378.) — XVII, 3371 ; 3353.

6487 **W. L. Mathieson.** England in transition, 1789-1832 : a study of movements. (Hist 1922, t. VII, p. 223-224 = G. S. Veitch ; CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 493-497 = R. J. P.) — XVII, 4287 ; XVIII, 6540.

6488 **A. Mathiez.** Un procès de corruption sous la Terreur. L'affaire de la compagnie des Indes. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 305-306 = E. D. B.) — XVII, 4270 ; XVIII, 6541.

6489 **A. Mathiez.** Robespierre terroriste. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 148-149 = C. Christophelsmeier.) — XIX, 649.

6490 **J. Mathorez.** Histoire de la formation de la nation française. Les étrangers en France sous l'ancien régime. T. II. (RHPR. 1922, t. II, p. 548-550 = J. Pannier.) — XVIII, 4598.

6491 **P. Matter.** Cavour et l'unité italienne. T. I : avant 1848. (RQH. 1923, t. LI, p. 248-249 = Y. de la Brière ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 473-474 = W. M.) — XIX, 3330.

6492 **W. R. Matthews.** Studies in christian philosophy. (JR. 1923, t III, p. 214-215 = D. C. Macintosh.) — XVIII, 6545.

6493 **E. Maugis.** Documents inédits concernant la ville et le siège de bailliage d'Amiens, extraits des régistres du Parlement de Paris et du Trésor des chartes. T. III, xve siècle (1397-1461). (RHDFÉ. 1922, 4e sér., t. I, p. 293-294 = R. Génestal.) — XVIII, 1714.

6494 **J. Mausbach.** Der Geist Dantes und unsere Kulturaufgaben. (HJ. 1922, t. XLII, p. 378 = F. Kampers ; TRev. 1922, t. XXI, p. 332 = P. Tezelin Halusa.) — XIX, 1162.

6495 **J. Mausbach.** Naturrecht und Völkerrecht. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 847 = K. Strupp.) — XVIII, 663.

6496 **Mauthner.** Geschichte des Atheismus im Abendland. T. I-II. (SZ. 1923, t. CIV, p. 358-371 = F. Klimke.) — XVII, 2746 ; XVIII, 6546.

6497 **J. Mayer.** Alban Stolz. (TPQS. 1922, t. LXXV, p. 725-726 = E. Tomek.) — XVIII, 5613.

6498 **J. E. B. Mayor et A. Souter.** Q. S. F. Tertulliani Apologeticus : the text of Oehler annotated. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 520-525 = A. Jamet, O. S. B.) — XVII, 395.

6499 **F. Meda.** Un vescovo milanese nelle Puglie al principio del secolo XVIII. (RSI. 1923, t. XL, p. 100-101 = E. M. Martini.) — XVII, 3489.

6500 **G. A. Meijer.** Zwolsche aflaatbrieven, uitgegeven en toegelicht. (HJ. 1922, t. XLII, p. 322 = N. Paulus.) — XVIII, 1722.

6501 **H. Meisner.** Schleiermacher als Mensch. Sein Werden. Familien- u. Freundesbriefe, 1783-1804. (PJB. 1922, t. CLXXXIX, p. 113 = A. Freitag.) — XVIII, 4476.

6502 **P. Meistermann.** Gethsemani : notices historiques et descriptives. (RSRUS. 1923, t. III, p. 110 = E. Jacquier ; RRÉF. 1922, t. VIII, p. 235 = L. Royer.) — XVII, 1929 ; 5357.

Digitized by Google

6503 **Mélanges** de la Faculté orientale. Université Saint-Joseph de Beyrouth. (ÉO. 1922, t. XXV, p. 246-247 = R. Janin.) — XVIII, 4501.

6504 **J. Melia**. L'étrange histoire de l'abbé de Choisy. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 426-427 = C.-G. Picavet.) — XVIII, 3101.

6505 **W. T. Mellows**. Local government of Peterborough. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 154-155 = J. T.) — XVII, 4819.

6506 **A. Mercati**. Raccolta di concordati su materie ecclesiastiche tra la Santa Sede e le autorità civili. (RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 88-89 = E. Göller.) XVII, 3789.

6507 **S. J. Mercati**. S. Ephraemi Syri opera. Textum syriacum, graecum, latinum ad fidem codicum recensuit. T. I, fasc. 1. (BNJ. 1920, t. I, p. 189-192 = A. Allgeier.) — XVII, 2103.

6508 **P. Merker**. Thomas Murners deutsche Schriften mit den Holzschnitten der Erstdrucke herausgegeben. T. IX : Vom dem grossen Lutherischen Narren. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 883-886 = O. Clemen.) — XVII, 2220.

6509 **A. Mesanza**, O. P. Célebres imágenes y santuarios de Nuestra Señora en Colombia. (RABM. 1921, t. XLII, p. 668-669 = A. G. P.) — XVIII, 2896.

6510 **J. Metzler**, S. J. Joh. Eck. Epistola de ratione studiorum suorum (1538). Erasmus Wolph. De Obitu Joan Eckii adversus calumniam Viti Theodorici (1543). (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 98-104 = H. Bruders, S. J.; RSPT. 1923, t. XII, p. 247 = G. Théry.) — XVIII, 406 ; 6564.

6511 **E. Metzner**. Die Verfassung der Kirche in den zwei ersten Jahrhunderten unter besonderer Berücksichtigung der Schriften Harnacks. (RHE. 1923, t. XIX, p. 45-46 = J. Flamion.) — XVIII, 6565.

6512 **C. Viñas Mey**. Una pagina para la historia del Helenismo en España. (RH. 1923, t. CXLII, p. 278-279 = G. Desdevises du Dézert.) — XIX, 1165.

6513 **E. Meyer**. Ursprung und Anfänge des Christentums. T. I : Die Evangelien. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 99-100 = F. A. Christie ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 98-104 = H. Lietzmann ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 513-519 = A. Jülicher.) — XVIII, 6567.

6514 **E. Meyer**. Ursprung und Anfänge des Christentums. T. II : Die Entwicklung des Judentums und Jesus von Nazareth. 1-3e édit. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 999-1006 = M. Dibelius ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 513-519 = A. Jülicher ; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 98-104 = H. Lietzmann.) — XVIII, 6568.

6515 **E. W. Meyer**. Staatstheorien Papst Innocenz III. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 378-379 = G. B. Borino.) — XVII, 598 ; 5362 ; XVIII, 6569.

6516 **W. Michael**. Englische Geschichte im achtzehnten Jahrhundert. Das Zeitalter Walpoles. 1e partie. (RH. 1923, t. CXLII, p. 285 = P. V.) — XVIII, 6573.

6517 **A. Michel**. Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours. T. VI : L'art en Europe au XVIIe siècle. 1e partie. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 227-229 = M. Aubert ; CC. 1922, t. LXXIII, p. 18-36 = C. Bricarelli ; RHE. 1923, t. XIX, p. 262-264 = A. Fliche ; RSRUS. 1923, t. III, p. 266-274 = M. Andrieu.) — XVIII, 5342.

6518 **A. Mieli**. Gli scienziati italiani dall' inizio del medio evo ai nostri giorni : repertorio bibliografico. T. I, fasc. 1. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 337-338 = Lynn Thorndike.) — XIX, 59.

6519 **W. Miller**. Essays on the latin Orient. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 570-572 = D. C. Munro ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 288-290 = R. M. Dowkins.) — XVIII, 5703.

Digitized by Google

6520 **W. Miller**. The Turkish restoration in Greece (1718-1797). (Hist. 1922, t. VII, p. 233-234 = A. J. T.) — XVII, 4252.

6521 **G. Millet**. L'ancien art serbe. Les églises. (RÉA. 1922, t. II, p. 346-348 = F. Macler ; BBPMB. 1923, t. XXVII, p. 147 = P. Graindor ; RBPH. 1922, t. I, p. 561-562 = F. Cumont.) — XVIII, 6575.

6522 **G. Minvielle**. Histoire et condition juridique de la profession d'architecte. (BM. 1922, t. LXXXI, p. 4 0-481 = E. Lefèvre-Pontalis ; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 424-425 = M. Aubert.) — XIX, 1219.

6523 **A. Miron de L'Espinay**. Robert Miron et l'administration municipale de Paris de 1614 à 1616. Le Tiers aux États Généraux de 1614. L'ambassade française en Suisse, de 1617 à 1627. (RQH. 1923, t. LI, p. 241-243 = J. de Croy.) — XIX, 3975.

6524 **Miscellanea** Geronimiana. Scritti varii publicati nel xv centenario dalla morte di San Girolamo, con introduzione di Card. V. Vannutelli. (AB. 1922, t. XL, p. 416-430 = P. P.; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 452-454 = F. Kattenbusch.) — XVII, 2307 ; 5366.

6525 **P. G. Mode**. Source book and bibliographical guide for american Church history. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 215-216 = Bornhausen.) — XIX, 1680.

6526 **Moenner**. Le témoignage de l'Évangile. (RThom. 1922, nouv. sér., t. V, p. 411-412 = H. Lascabettes.) — XVII, 266.

6527 **Mörner**. Le Purgatoire de Saint Patrice, du manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fonds français 25545. (Mus. 1923, t. XXX, p. 128-129 = C. Van der Zanden.) — XVIII, 312.

6528 **E. Molitor**. Die Reichsreformbestrebungen des 15. Jahrhunderts bis zum Tode Kaiser Friedrichs III. (HJ. 1922, t. XLII, p. 179-180 = Zibermayr.) — XVIII, 2604.

6529 **B. Molkenboer**. Dante. (Franc. 1922, t. V, p. 72 = P. August.) — XVIII, 3205.

6530 **G. Mollat**. La collation des bénéfices ecclésiastiques sous les papes d'Avignon (1305-1378). (RHDFE. 1922, 4e sér., t. I, p. 289-293 = R. Génestal ; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 179-181 = J. Viard ; RSRUS. 1922, t. II, p. 372-375 = G. Champeaux : RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 445-447 = L.-H. Labande ; RH. 1923, t. CXLII, p. 91-96 = L. Jordan ; RQCAKG. 1922, t. XXX, p. 89-91 = E. Göller ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 102-105 = W. T. Waugh ; HJ. 1922, t. XLII, p. 320-321 = L. Pfleger.) — XVIII, 2567 ; 6580.

6531 **W. Mommsen**. Kardinal Richelieu. Seine politik im Elsass und in Lothringen. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 97-99 = H. Kaiser.) — XIX, 605.

6532 **P. Monceaux**. Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe. T. VI. (RAp. 1923, t. XXXVI, p. 239-242 = G. Bardy.) — XIX, 3067.

6533 **U. Monneret De Villard**. L'organizzazione industriale dell' Italia Longobarda durante l'alto mediœvo. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 377-378 = P. F.) — XVII, 4765.

6534 **W. Monod**. « Vers Dieu » ou l'ascension de l'homme. Catéchisme évangélique et thèmes de réflexion. (RSPT. 1922, t. XI, p. 554-557 = M.-J. Bliguet, O. P.) — XVIII, 4943.

6535 **E. Montet**. L'Islam. (ÉO. 1921, t. XXIV, p. 471-477 = D. Servière.) — XVIII, 746 ; 6584.

Digitized by Google

6536 **A. Monti.** Dantis Aligherii epistolae. Le lettere di Dante. (CC. 1923, t. I, p. 513) — XIX, 3132.

6537 **Monuments** originaux du procès de canonisation du bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne (1320-1364). (ÉF. 1923, t. XXXV, p. 333-334 = P. Ubald.) — XVIII, 1703.

6538 **W. Moog.** Die deutsche Philosophie des 20. Jahrhunderts in ihren Hauptrichtungen und ihren Grundproblemen. (HJ. 1922, t. XLII, p. 370-371 = A. Schneider.) — XIX, 1147.

6539 **Gomez-Moreno.** Iglesias mozarabes, arte espagnol de los siglos IX a XI. (MA. 1923, 2e sér., t. XXIV, p. 227-231 = M. Aubert.) — XIX, 1246.

6540 **G. Moresthe.** Vilna et le problème de l'Est européen. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 462-463 = S. Reinach.) — XIX, 691.

6541 **W. T. Morgan.** English political parties and leaders in the reign of queen Anne, 1702-1710. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 149-150 = C. H. F.) — XVII, 2456; XVIII, 6588.

*6542 **G. Morin,** O. S. B. Mönchtum und Urkirche. Uebersetzt v. B. v. Spiegel, O. S. B. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 116-117 = P. Gächter, S. J.) — XIX, 1026.

6543 **G. Morin,** O. S. B. L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours. 3e édit. (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 228.) — XVIII, 921; 6590.

6544 **C. Mortet.** Les origines et les débuts de l'imprimerie d'après les recherches les plus récentes. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 298-299 = E.-G. Ledos.) — XIX, 3671.

6545 **R. P. Mortier,** O. P. Histoire abrégée de l'ordre de saint Dominique en France. (RHÉF. 1922, t VIII, p. 326-328 = E. Jordan.) — XVII, 1916; XVIII, 6591.

6546 **J. Hope Moulton.** A grammar of New Testament greek. T. II, fasc. 1: General introduction Sounds and writing. Edited by W. F. Howard. (RB. 1923, t. XXXII, p. 146-148 = L.) — XVIII, 5373.

6547 **J. Hope Moulton.** A grammar of New Testament greek. Ed. by Wilbert Francis Howard. T. II, fasc. 2 Accidence. (JTS. 1922, t. XXIII, p. 437-439 = G. C. Richards; RB. 1923, t. XXXII, p. 146-148 = L.) — XVII, 1878.

6548 **F. Mourret.** Les directions politiques, intellectuelles et sociales de Léon XIII. (PPL. 1922, t. CLV, p. 57-58 = G. G.) — XVII, 670.

6549 **F. Mourret.** Le concile du Vatican d'après des documents inédits. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 565-575 = J. Forget.) — XVII, 2574; 5375; XVIII, 2551; 6593.

6550 **F. Mourret.** Histoire générale de l'Église. T. VIII-IX: L'Église contemporaine. 1re partie: 1823-1878; 2e partie: 1878-1903. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 559-565 = P. Richard.) — XVII, 668; 5374; XVIII, 6596.

6551 **A. Mousset.** Documents pour servir à l'histoire de la maison de Kergorlay en Bretagne. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 409-411 = L. Mirot.) — XVIII, 3670.

6552 **R. B. Mowat** A new history of Great Britain. (Hist. 1922, t. VII, p. 127-128 = M. E. Monckton Jones.) — XVIII, 1273.

6553 **A. v. Müller.** Una fonte ignota del sistema di Lutero. (HJ. 1922, t. XLII, p. 323 = N. Paulus; RHLR. 1922, t. VIII, p. 583 = A. Loisy.) — XVIII, 6600.

6554 **A. v. Müller.** Papst und Kurie. Ihr Leben und Arbeiten. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 117-118 = A. Schönegger, S. J.) — XVIII, 683; 6599.

Digitized by Google

6555 **H. F. Müller**. Dionysos, Proklos, Plotinos. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 585 = E. Hoffmann.) — XVII, 1124 ; XVIII, 6601.

6556 **H. A. Mueller et H. W. Singer**. Allgemeines Künstler-Lexikon. T. VI. (RHE. 1923, t. XIX, p. 289 = R. Maere.) — XIX, 2528.

6557 **K. Müller**. Kirchengeschichte. T. II, fasc. 2. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 385-388 = C. Mirbt.) — XVIII, 6602.

6558 **K. Müller**. Beiträge zur Geschichte der Verfassung der alten Kirche. (ZNWKAK. 1922, t. XXI, p. 315 = H. L.) — XIX, 728.

6559 **E Munding**, O. S. B. Das Verzeichnis der St. Galler Heiligenleben und ihrer Handschriften in Codex Sangall. N° 566. (AB. 1922, t. XL, p. 420-430 = M. Coens.) — XVIII, 323.

6560 **W. Mundle**. Die Eigenart der paulinische Frömmigkeit. (RSPT. 1923, t. XII, p. 89 = A. Lemonnyer.) — XVIII, 2760 ; 6609.

6561 **R. Murray**. A short guide to some manuscripts in the library of Trinity college, Dublin. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 253 = D. De Bruyne.) — XVII, 1518 ; 5383 ; XVIII, 6610.

6562 **S. Nachbaur**, S. J. Der hl. Johannes Berchmans aus der Gesellschaft Jesu. (ZSKG. 1922, t. XVI, p. 320 = P. de Chastonay.) — XVIII, 899.

6563 **H. Naef**. La conjuration d'Amboise et Genève. (BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 160-163 = N. Weiss ; RSS. 1922, t. IX, p. 216 = J. Plattard ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 153-154 = S. R. Packard ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 439-440 = W. D. Green ; RSH. 1922, t. XXXIV, p. 116 = L. Febvre.) — XVIII, 4600.

6564 **A. Naegle**. Kirchengeschichte Böhmens. Quellenmässig und kritisch dargestellt. T. I, 2e partie. (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 294-296 = A. Kröss, S. J.) — XVIII, 6612.

6565 **L. Namèche**. La ville et le comté de Gembloux. (RHE. 1923, t. XIX, p. 296 = H. Nelis.) — XIX, 3955.

6566 **W. Neuss**. Die katalanische Buchillustration um die Wende des ersten Jahrtausends und die altspanische Buchmalerei. (SZ. 1923, t. CV, p. 67-68 = J. Braun, S. J.) — XIX, 1354.

6567 **R. A. Nicholson**. Studies in islamic mysticism. (RSPT. 1922, t. XI, p. 483-487 = P. Synave, O. P. ; RTSFR. 1922, t. III, p. 244-250 = A. B.) — XVII, 4572 ; XVIII, 6624.

6568 **P. Nicol**. Une mystique bretonne du XVIIIe siècle. Madeleine Morice. (RHE. 1923, t. XIX, p. 93 = P. De Bongnie ; ÉF. 1923, t. XXXV, p. 325-332 = P. Symphorien.) — XVIII, 5053.

6569 **H. Nicstadt**. De digressionibus quibus in variis usus est Cassiodorus. (PW. 1922, t. XLII, p. 867-868 = F. Walter.) — XIX, 356.

6570 **D. Nielsen**. Der dreieinige Gott in religions-historischer Beleuchtung. T. I : Die drei göttlichen Personen. (RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 423-425 = A. Loisy ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 579-580 = H. Loisy ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 78-79 = E. Washburn Hopkins.) — XIX, 858.

6571 **W. Notestein et F. Helen Relf**. Commons debates for 1629, critically edited, and an introduction dealing with parliamentary sources for the early Stuarts. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 292-294 = A. Lyon Cross.; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 434-435 = G. Davies.) — XVIII, 1759.

6572 **H. Nottarp**. Die Bistumserrichtung in Deutschland im achten Jahrhundert. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 499 = H. Bauke ; SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 245-247 = S. Pletzer.) — XVIII, 6628.

Digitized by Google

6573 **A. Nussbaumer.** Das Ursymbolum nach der Epideixis des h. Irenäus und dem Dialog Justins des Martyrers mit Trypho. (TRev. 1922, t. XXI, p. 258-260 = B. Dörholt.). — XVIII, 276 ; 6629.

6574 **W. Nijhoff** Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540. (BMCIAB. 1920-1921, t XX, p. 85-87 = H. S.) — XVII, 25 ; XVIII, 6630.

6575 **G. O'Brien.** The economic history of Ireland from the union to the famine. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 555-556 = C. E. Fryer.) — XVIII, 1276 ; 6331.

6576 **E. M. O'Brien.** Life and letters of archpriest John Joseph Therry, founder of the catholic Church in Australia. (AER. 1922, t. LXVII, p. 194-197 ; Hist. 1923, t. VII, p. 313-314 = H. E. E.) — XIX, 2746.

6577 **W. Oechsli.** History of Switzerland, 1499-1914. Translated by E. and C. Paul. (Hist. 1923, t. VIII, p. 56-57 = E. H. Holthouse ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 534-536 = J. M. Vincent.) — XIX, 2784.

6578 **Œuvres** de Ruysbroeck l'admirable. Traduction du flamand par les Bénédictins de Saint-Paul de Wisques. (Beiaard. 1922, t. VII, p. 483-488 = J. Van Welly, O. P.) — XVII, 5396.

6579 **L. Oliger.** Petri Johannis Olivi « De renuntiatione papae Coelestini V ». (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 312 = F. Fidele.) — XVII, 456 ; XVIII, 6635.

6580 **H. Oncken.** Lasalle. Eine politische Biographie. 3e édit. revue et augmentée. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 124-126 = W. Andreas.) — XVIII, 5559.

6581 **H. Oncken.** Aus Rankes Frühzeit. (PJB. 1923, t. CXCIII, p. 100-103 = K. Rotthaus.) — XVIII, 6636.

6582 **G. Orfali,** O. F. M. Capharnaüm et ses ruines. (RHE. 1923, t. XIX, p. 391-392 = J. Vandervorst ; RB. 1923, t. XXXII. p. 316-318.) — XIX, 2592.

6583 **E. L. Osgood.** A history of industry. (Hist. 1922, t. VII, p. 148-150 = J. F. Rees.) — XVIII, 1220.

6584 **J. P. Otero.** L'Argentine devant l'histoire. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 305-306 = F. A. K.) — XIX, 1595.

6585 **E. Pacheco y de Leyva.** Grave error politico de Carlos I haciendo la boda de Felipe II con doña Maria Tudor reina de Inglaterra. (RSI. 1923, t. XL, p. 102-103 = C. Bornate.) — XVII, 4248 ; XVIII, 2354.

6586 **E. Pacheco y de Leyva.** La politica española en Italia. Correspondencia de don Fernando Marin, abad de Nájera, con Carlos V. T. I. (ASL. 1921, t. XLVIII, p. 582-585 = B. Sanvisenti.) — XVII, 1794 ; XVIII, 6642.

6587 **W. Page.** The story of english towns : St. Albans. (CQR. 1922, t. XCIV, p. 377-378.) — XVII, 3370 ; 5402.

6588 **M. Paléologue.** La Russie des Tsars. T. I. (ÉO. 1922, t. XXV, p. 505-506 = R. Janin ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 119-121 = C. R. Crutthwell.) — XVIII, 2506 ; 6645.

6589 **R. H. Inglis Palgrave.** The collected historical works of sir Francis Palgrave. T. I-VII. (RH. 1922, t. CXL, p. 233-236 = C. Bémont ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 139-140 ; 291-293 = R. L. P. ; Hist. 1923, t. VIII, p. 74 = F. M. S.) — XVII, 1274 ; 3341 ; 3569.

6590 **C. Papadopoulos.** Ἱστορια τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος. (Histoire de l'Église de Grèce.) T. I. (ÉO. 1922, t. XXV, p. 248 = V. Grégoire.) — XIX, 1571.

6591 **G. Papini.** Histoire du Christ. Traduction française par P.-H. Michel. (RHPR. 1923, t. III, p. 83 = G. Bouttier. — XIX, 511.

Digitized by Google

6592 **R. Parisot.** Histoire de Lorraine. T. II : De 1552-1789. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 538-539 = G. Mollat ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 584-586 = W. D. Green ; RAp. 1923, t. XXXV, p. 750, t. XXXVI, p. 46-50 = A. Leman.) — XVIII, 5652.

6593 **R. St. John Parry.** The pastoral epistles. (PTR. 1922, t. XX, p. 490-493 = J. Gresham Machen.) — XVIII, 6652.

6594 **F. Pasquier.** Cartulaire de Mirepoix. T. I-II. (BQH. 1922, t. L, p. 506-508 = J. Guiraud ; BLE. 1923, p. 243-244 = L. Saltet.) — XIX, 170.

6595 **F. Pasquier.** Servage, paréages et autres institutions à Lézat et à Saint-Ybars, au comté de Foix, XIe-XVIe siècles. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 184-186 = E. Laval.) — XVIII, 2629.

6596 **Pastells et Bayle**, S. J. El descubrimiento del estrecho de Magallanes. (RHE. 1923, t. XIX, p. 120 = L. Goldaracena ; BHisp. 1922, t. XXIV, p. 93-95 = R. Ricard.) — XVIII, 3786.

6597 **L. v. Pastor.** Die Stadt Rom zu Ende der Renaissance. (RHE. 1923, t. XIX, p. 432-433 = M. Vaes.) — XVII, 5408.

6598 **L. v. Pastor.** Storia dei papi dalla fine del medio evo. T. VI. Traduction de A. Mercati. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 243-245 = P Spezi.) — XVIII, 2334 ; 6658.

6599 **L. v. Pastor.** Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters. T. VII. (TRev. 1922, t. XXI, p. 264-268 = V. Schweitzer ; AB. 1922, t. XL, p. 462-465 = B. de Gaiffier ; AHR. 1921, t. XXVII, p. 112-115 = G. L. Burr ; RSR. 1922, t. II, p. 499-500 = Vilmain.) — XVIII, 6657.

6600 **L. v. Pastor.** Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters. T. VIII. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 112-115 = G. L. Burr ; AB. 1922, t. XL, p. 462-465 = B. de Gaiffier ; TRev. 1923, t. XXII, p. 16-18 = L. Mohler ; SIQR. 1921, t. X, p. 653-655 = J. M. O' Sullivan.) — XVIII, 6657.

6601 **L. v. Pastor.** Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters. T. IX. (HPBKD. 1923, t. CLXXI, p. 117-123 = F. Lauchert ; LHW. 1923, t. LIX, p. 287 = J. B. Kissling.) — XIX, 2047.

6602 **L. Bayles Paton.** Spiritism and the cult of the dead in antiquity. (PTR. 1923, t. XXI, p. 137-138 = R. Claiborne Pitzer.) — XVIII, 2667.

6603 **R. Patry.** Le régime de la liberté des cultes dans le département du Calvados pendant la première séparation, 1795-1802. (RH. 1922, t. CXL, p. 96-97 = R. Reuss ; RHEF. 1922, t. VIII, p. 234-235 = A. Heurtevent.) — XVIII, 623 ; 6659.

6604 **L. Patterson.** Mithraism and christianity. (RSPT. 1922, t. XI, p. 509-510 = E.-B. Allo, O. P.; Hist. 1922, t. VII, p. 113-114 = W. R. Halliday.) — XVIII, 742 ; 6660.

6605 **H. Paul.** Aufgabe und Methode der Geschichtswissenschaften. (HJ. 1922, t. XLII, p. 133-135 = E. König.) — XVIII, 3901.

6606 **P. Paul.** Le cardinal Melchior de Polignac (1661-1741). (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 283-288 = R. Lodge.) — XIX, 3275.

6607 **Pauls.** Geschichte der Reformation in Schleswig-Holstein. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 132 = G. Ficker.) — XIX, 1463.

6608 **N. Paulus.** Geschichte des Ablasses im Mittelalter vom Ursprunge bis zur Mitte der 14. Jahrhunderts. T. I. (Franc. 1923, t. VI, p. 144-148 = P. Amédée de Zedelghem ; AB. 1923, t. XLI, p. 196-199 = H. D. ; Month. 1922, t. CXL, p. 245-253 = H. Thurston ; LHW. 1923, t. LIX, p. 143-146 = E. Göller.) — XVIII, 4932.

Digitized by Google

6609 **N. Paulus**. Geschichte des Ablasses im Mittelalter. T. II. (AB. 1923, t. XLI, p. 196-199 = H. D.; LHW. 1923, t. LIX, p. 143-146 = E. Göller.) — XIX, 2303.

6610 **R. Paulus**. Der Christusproblem der Gegenwart. (ExpT. 1923, t. XXXIV, p. 262-264 = H. R. Mackintosh ; PJB. 1923, t. CXCI, p. 218 = H. Bauke.) — XIX, 506.

6611 **G. Pavani**. Un vescovo belga in Italia nel secolo x. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 192 = F. Lanzoni.) — XVIII, 513 ; 6662.

6612 **H. Peake**. The english village : the origin and decay of its community. (Hist. 1923, t. VIII, p. 128-130 = R. H. Tawney.) — XIX, 2734.

6613 **E. H. Pearce**. Walter de Wenlock, abbot of Westminster. (Hist. 1922, t. VII, p. 123-125 = T. F. Tout.) — XVIII, 1428.

6614 **P. Peeters**. Les traductions orientales du mot : martyr. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 58-62 = F. Kattenbusch.) — XVII, 4167.

6615 **W. M. Peitz**. Das Register Gregors I. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 375 = P. F.) — XVII, 137 ; 5412 ; XVIII, 6664.

6616 **F. Pelster**, S. J. Thomas von Sutton, O. P., ein Oxforder Verteidiger der thomistischen Lehre. (RHE. 1923, t. XIX, p. 425-428 = R. M. Martin, O. P.; CC. 1923, t. II, p. 452-453 ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 143 = W. H. V. R.; RSPT. 1923, t. XII, p. 240-243 = G. Théry.) — XVIII, 5153.

6617 **F. Pelster**. Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen. (RSRUS. 1923, t. III, p. 143-144 = C. Kolb.) — XVIII, 6666.

6618 **A. Pelzer**. Les versions latines des ouvrages de morale conservés sous le nom d'Aristote en usage au XIIIe siècle. (GSLI. 1922, t. LXXX, p. 195-196 = C. Marchesi.) — XVIII, 360 ; 2068.

6619 **F. Pennacchi**. Bullarium pontificium quod exstat in archivo sacri conventus S. Francisci Assisiensis. (RSI. 1922, t XIV, p. 5-6 = C. R.) — XVII, 1780.

6620 **E. Perels**. Eine Denkschrift Hinkmars von Reims im Prozess Rothads von Soissons. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 567-568 = K. Wenck ; ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 495-496 = A. Werminghoff.) — XIX, 375.

6621 **E. Perels**. Papst Nikolaus I. und Anastasius Bibliothecarius. (RSI. 1922, t. XIV, p. 27-29 = A. Bozzola ; MIOGF. 1922, t. XXXIX, p. 135 137 = W. Erben.) — XVII, 586 ; 5414 ; XVIII, 6668.

6622 **A. Périer**. Yahyâ Ben' Adî, un philosophe arabe chrétien du Xe siècle. (RSPT. 1922, t. XI, p. 676-678 = M. Jacquin, O. P.) — XVIII, 3142.

6623 **E. Sainte-Marie Perrin**. La belle vie de sainte Colette de Corbie. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 295-296 = A. G. L. ; Franc. 1922, t. V, p. 278-279 = P. Oscar.) — XVII, 4517 ; XVIII, 6671.

6624 **M. Peter**. Genève et la Révolution. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 739-740 = D. S. Muzzey ; ZSG. 1923, t. II, p. 362-365 = E. L. Burnet.) — XIX, 679.

6625 **P. Petersen**. Geschichte der aristotelischen Philosophie im protestantischen Deutschland. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 599-601 = A. Schneider.) — XVIII, 1006 ; 6676.

6626 **E. Peterson**. Εἷς Θεός. Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 169-170 = P. Ms. ; HJ. 1922, t. XLII, p. 138 = C. W.) — XVIII, 6677.

6627 **L.-H. Petitot**. Sainte Jeanne d'Arc. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 211-212 = M. S.) — XVIII, 6678.

6628 **G. Pfeilschifter**. Die St. Blasianische Germania sacra. (HPBKD. 1923,

Digitized by Google

t. CLXXI, p. 63-64 = M. Buchner; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 172 = E. Tomek; HJ. 1922, t. XLII, p. 366 = F. X. Seppelt; SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 257 = B. Wohrmüller.) — XVIII, 6679.

6629 **C. Pfister**. L'université de Strasbourg. (RH. 1922, t. CXL, p. 266-267 = C. B.) — XVIII, 5131.

6630 **K. Pfister**. Die mittelalterliche Buchmalerei des Abendlandes. (LHW. 1923, t. LIX, p. 225-226 = W. Neuss.) — XIX, 2644.

6631 **L. Pfleger**. Beiträge zur Geschichte des katechetischen Unterrichts im Elsass im Mittelalter. (HJ. 1922, t. XLII, p. 371 = N. Paulus.) — XIX, 752.

6632 **L. J. M. Philippen**. De begijnhoven. (BG. 1923, t. XIV, p. 311-313 = J. B. Poukens, S. J.) — XVIII, 6681.

6633 **F. Philippi**. Einführung in die Urkundenlehre des deutschen Mittelalters. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 204 = G. Ficker.) — XVIII, 6682.

6634 **C.-G. Picavet**. Une démocratie historique : la Suisse. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 290 = L. Febvre.) — XVII, 4914.

6635 **A. Pichler**. Der heilige Alfons von Liguori. (TPQS. 1922, t. LXXV, p. 721-725 = J. Schellauf.) — XIX, 2363.

6636 **G. B. Picotti**. Giovanni de Medici nel conclave per l'elezione di Alessandro VI. (RHE. 1923, t. XIX, p. 471 = P. Paschini.) — XIX, 569.

6637 **C. Piepenbring**. Jésus historique. 2e édit. entièrement refondue. (RB. 1923, t. XXXII, p. 309-311 ; RCHL. 1923, t. LVII, p. 195-196 = A. Loisy.) — XIX, 1817.

6638 **K. Pieper**. Die Missionspredigt des heiligen Paulus. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 471 = K. Bauer.) — XVII, 3940 ; XVIII, 6684.

6639 **H. Pinard**, S. J. La théorie de l'expérience religieuse. (RSPT. 1922, t. XI, p. 552 = M.-J. Bliguet, O. P.) — XVII, 4364 ; XVIII, 765.

6640 **H. Pinard de la Boulaye**, S. J. L'étude comparée des religions. Essai critique. (Month. 1923, t. CXLI, p. 365-368, RB. 1923, t. XXXII, p. 280-284 P. Synave ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 54-55 = H. Haas ; RHE. 1923, t. XIX, p. 202-206 = E. Remy.) — XIX, 2235.

6641 **H. Pirchegger**. Geschichte der Steiermark. T. I : bis 1283. (HJ. 1922, t. XLII, p. 349 = Zibermayr.) — XVIII, 1258.

6642 **H. Pirenne**. Histoire de Belgique. T. V. (AHR. 1922, t XXVII, p. 294-296 T. Collier ; RBPH. 1922, t. I, p. 547-552 = H. Vander Linden.) — XVII, 4834.

6643 **F. Pistolesi**. Sisto V e Montalto da documenti inediti. (AFH. 1922, t. XV, p. 561-562 = S. Tosti, O. F. M.) — XVIII, 2399.

6644 **T. F. T. Plucknett**. Statutes and their interpretation in the first half of the fourteenth century. Edited by H. D. Hazeltine. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 271-274 = T. F. Tout.) — XIX, 2216.

6645 **G. Pochettino**. L'imperatrice Angelberga (850-890). (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 190-191 = P. Negri.) — XVIII, 511.

6646 **Pocquet du Haut-Jussé**. Les statuts synodaux d'Alain de la Rue, évêque de Saint-Brieuc (1421). (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 202-203 = P. Dudon.) — XVIII, 140.

6647 **H. Pohl**. Zur Geschichte des Mischehenrechts in Preussen. (HJ. 1922, t. XLII, p. 360 = A. Schnütgen.) — XVII, 2666.

6648 **M. J. Pohl**. Thomae Hemerken a Kempis canonici regularis ordinis S. Augustini. T. VII. (RAM. 1923, t. IV, p. 80-84 = M. Viller, S. J. ; AB. 1923, t. XLI, p. 217-218 = H. D. ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 431 = O. Clemen.) — XIX, 426.

Digitized by Google

6649 **E. Poirée.** Sainte Cécile. (RHÉF. 1923, t. IX, p. 96-97 = J. Vallery-Radot.) — XVII, 4514.

6650 **A. F. Pollard.** The Elizabethans and the empire. (Hist. 1922, t. VII, p. 74 = H. E. E.) — XVIII, 2357.

6651 **A. F. Pollard.** The evolution of Parliament. (RH. 1922, t. CXLI, p. 76-78 = C. Bémont; Gids. 1922, t. LXXXVI, p. 249-264; 424-441 = J. Huizinga; AHR. 1921, t. XXVII, p. 108-109 = J. F. Baldwin.) — XVII, 4334; XVIII, 6693.

6652 **J. H. Pollen,** S. J. The english catholics in the reign of queen Elisabeth. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 284-285 = W. H. Frere.) — XVIII, 6696.

6653 **J. H. Pollen,** S. J. Sources for the history of roman catholics in England, Ireland and Scotland. (Hist. 1922, t. VII, p. 133 = B. Jarrett, O. P.) — — XVII, 3693.

6654 **H. Pommeret.** L'esprit public dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution, 1789-1799. (RHEF. 1923, t. IX, p. 86-88 = H. Waquet.) — XIX, 2099.

6655 **R. Lane Poole.** Illustrations of the history of medieval thought and learning. 2e édit. revue. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 142-143 = G. L. B.; RSPT. 1922, t. XI, p. 667-668 = G. Théry, O. P.; SIQR. 1921, t. X, p. 665-666 = A. O'R.; RH. 1922, t. CXL, p. 253-254 = C. B.) — XVIII, 6697.

6656 **F. Portal.** Les Filles de la charité de saint Vincent de Paul et la bienheureuse Louise de Marillac. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 485-486 = A. Humbert.) — XVII, 4980.

6657 **A. Posch.** Die staats- und kirchenpolitische Stellung Engelberts v. Admont. (SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 248-251 = B. Wilhelm) — XVII, 2637.

6658 **B. Poschmann.** Die kirchliche Vermittlung der Sündenvergebung nach Augustinus. (RSR. 1922, t. XIII, p. 381-382 = A. d'Alès.) — XVIII, 6701.

6659 **R. W. Postgate.** Revolution from 1789 to 1906. Documents selected and edited with notes and introductions. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 554-(555 = W. C. Abbott.) — XVII, 2261.

6660 **J. Pou y Martí,** O. F. M. Archivo de la embajada de España cerca de la Santa Sede. T. III. (AFH. 1922, t. XV, p. 563-566 = L. Oliger, O. F. M.) — XVIII, 3933.

6661 **C. Poulet.** Guelfes et Gibelins. T. I-II. (HT. 1923, t. II, p. 54-62 = J. De Jong.) — XIX, 2031.

6662 **R. Poupardin.** Recueil des actes des rois de Province, 855-928. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 141-142 = C. W. David.) — XVIII, 6704.

6663 **P. Pourrat.** La spiritualité chrétienne. T. I. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 193-197 = L. Cristiani; RHE. 1923, t. XIX, p. 55-59 = P. Debongnie.) — XVII, 1066; 5429; XVIII, 2980.

6664 **P. Pourrat.** La spiritualité chrétienne. T. II. (ÉF. 1922, t. XXXIV, p. 286-288 = P. Ubald d'Alençon; RHE. 1923, t. XIX, p. 55-59 = P. Debongnie; RHEF. 1922, t. VIII, p. 193-197 = L. Christiani; EO. 1922, t. XXV, p. 127-128 = S. Salaville.) — XVIII, 6706.

6665 **F. N. Powicke.** Ailred of Rievaulx and his biographer Walter Daniel. (RH. 1922, t. CXLI, p. 70-71 = C. Bémont.) — XVIII, 3143.

6666 **F. Prat,** S. J. Saint Paul. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 297 = B. Del Marmol; RSRUS. 1923, t. III, p. 103-104 = E. Jacquier; RSPT. 1923, t. XII, p. 88-89 = A. Lemonnyer; EO. 1922, t. XXV, p. 495-496 = S. Salaville; AB. 1923, t. XLI, p. 170-171 = P. P.; RHE. 1922, t. XVIII, p. 614 = J. Vieujean.) — XVIII, 5038.

Digitized by Google

6667 **F. Preisigke.** Die Gotteskraft der frühchristlichen Zeit. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 62 = H. Koch.) — XIX, 533.

6668 **H. Prentout.** De l'origine de la formule « Dei Gratia » dans les chartes d'Henri II. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 140 = J. G. E.) — XVIII, 1617.

6669 **The** problem of christian unity, by various writers. (RSPT. 1922, t. XI, p. 557-558 = M.-J. Bliguet, O. P.) — XVII, 4463.

6670 **F. Prochnow.** Das Spolienrecht und die Testierfähigkeit der Geistlichen im Abendland bis zum 13. Jahrhundert. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 429 = Sehling.) — XVIII, 2577.

6671 **L. Prunel.** La renaissance catholique en France au XVIIe siècle. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 210-217 = G. Fagniez; RSR. 1922, t. II, p. 351-352 = F. Vernet; BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 172-174 = Th. Schoell; CQR. 1922, t. XCIV, p. 355-357; RBén. 1923, t. XXXV, p. 45 = G. Dirks.) — XVIII, 2382.

6672 **E. Przywara,** S. J. J. G. Kardinal Newmans : Christentum. T. I-IV. (TRev. 1922, t. XXI, p. 289-295 = M. Laros.) — XVIII, 5162.

6673 **S. Puig y Puig.** Episcopologio Barcinonense. Pedro de Luna, ultimo, papa de Avinon (1387-1430). (RHE. 1923, t. XIX, p. 119-120 = L. Goldaracena ; AB. 1922, t. XL, p. 453 = R. L.) — XVII, 5436.

6674 **F. Rachfahl.** Don Carlos. (TVG. 1922, t. XXXVII, p. 328-331 = E. v. G.; MHL. 1922, t. X, p. 101-104 = H. F. Helmolt.) — XVIII, 600.

6675 **V. Ragazzoni.** Le lettere e il dialogo di santa Caterina da Siena secundo l'arte. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 207 = A. Magri Furno.) — XVIII, 385.

6676 **E. Raitz v. Frentz,** S. J. Der ehrwürdige Kardinal Robert Bellarm in S. J. (CC. 1923, t. I, p. 171.) — XVIII, 6719.

6677 **E. Raitz v. Frentz,** S. J. Il ven. cardin. Roberto Bellarmino (1621-1921). Trad. de l'allemand par P. G. Schio, S. J. (CC. 1923, t. I, p. 171.) — XVIII, 4610.

6678 **T. Raleigh.** Annals of the Church in Scotland. (SHR. 1922, t. XIX, p. 312-313 = W. G. Scott Moncrieff; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 310-311 = V. D. M.) — XVIII, 3583.

6679 **P. Rameri.** Le origini di un comune italiano : Borgolaro. (RSI. 1923, t. XL, p. 208-209 = C. Bornate.) — XVIII, 4881.

6680 **Hastings Rashdall.** The idea of the atonement in christian theology. (RSRUS. 1923, t. III, p. 216-220 = J. Rivière.) — XVIII, 6721.

6681 **M. Rauer.** Der dem Petrus von Laodicea zugeschriebene Lukaskommentar. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 185 = C. W.) — XVII, 2061.

6682 **G. Rauschen.** Grundriss der Patrologie mit besonderer Berücksichtigung des Lehrgehalts der Väterschriften. 6e et 7e édit. revue par J. Wittig. (HJ. 1922, t. XLII, p. 313 = C. W.) — XVIII, 38.

6683 **H. Rausse.** Geschichte des deutschen Mittelalters. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 938-939 = J. Hashagen.) — XVIII, 5570.

6684 **L. Réau.** L'art russe, des origines à nos jours. (BM. 1923, t. LXXXII, p. 244-245 = M. Aubert; RH. 1923, t. CXLII, p. 259-261 = E. Duchesne.) — XIX, 2553.

6685 **Registres** du Conseil de Genève, publiés par la société d'histoire et d'archéologie de Genève. T. V-VII. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 411-412 = J. Cordey.) — XIX, 209.

6686 **Registres** du Conseil de Genève, publiés par la société d'histoire et d'archéologie de Genève. T. VIII. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 771-772 =

Digitized by Google

H. Darling Foster ; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 411-412 = J. Cordey.) — XIX, 209.

6687 **J. Régné**. Histoire du Vivarais. T. II : Le développement politique et administratif du pays de 1039 à 1500. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 206-213 = L.-H. Labande ; AM. 1922, t. XXXIV, p. 305-310 = E. Bondurand ; RHÉF. 1922, t. VIII, p. 494 = A. L. S.) — XVIII, 6728.

6688 **R. R. Reid**. The king's council in the North. (RH. 1922, t. CXLI, p. 79-80 = C. Bémont ; Hist. 1922, t. VII, p. 130-131 = H. H. E. Graster ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 432-434 = K. H. Vickers ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 550-551 = J. F. Baldwin.) — XVIII, 2619.

6689 **C. Reisch**, O. F. M. Urkundenbuch der Kustodien Goldberg und Breslau. I : 1240-1517. (AFH. 1922, t. XV, p. 558-560 = M. Bihl, O. F. M.) — XVIII, 4117.

6690 **R. Reitzenstein**. Die hellenistischen Mysterienreligionen, nach ihren Grundgedanken und Wirkungen. 2e édit. (RSPT. 1922, t. XI, p. 502-503 = E.-B. Allo, O. P. ; HJ. 1922, t. XLII, p. 311 = C. W. ; Mus. 1922-1923, t. XXX, p. 82-83 = de Jong.) — XVIII, 739 ; 6732.

6691 **R. Reitzenstein**. Das Iranische Erlösungsmysterium : Religionsgeschichtliche Untersuchungen. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 139-140 = A. V. W. Jackson ; RSO. 1922, t. IX, p. 409-410 = E. B. ; NTT. 1923, t. XII, p. 49-50 = G. A. Vanden Bergh van Eysinga ; RSPT. 1923, t. XII, p. 92-93 = A. Lemonnyer ; ÉO. 1922, t. XXV, p. 251-252 = S. Salaville.) — XIX, 814.

6692 **G. Renard et G. Weulersse**. Le travail dans l'Europe moderne. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 158-159 = A. Hewes.) — XVIII, 3516.

6693 **A. Renaudet**. Le concile gallican de Pise-Milan. (RSH. 1922, t. XXXIV, p. 113-114 = L. Febvre ; RAp. 1923, t. XXXV, p 755-757 = A. Leman ; RHE. 1923, t. XIX, p. 429-430 = F. Willocx ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 275-276 = C. M. Ady.) — XVIII, 4142.

6694 **P. Renouvin**. Les assemblées provinciales de 1787. (PPL. 1922, t. CLV, p. 120-130 = Bon Angot des Rotours ; RH. 1923, t. CXLII, p. 68-69 = G. Pagès ; RHDFÉ. 1922, 4e sér., t. I, p. 298-300 = P. Dareste.) — XVIII, 4836.

6695 **M. Reu**. Quellen zur Geschichte des Katechismus-Unterrichts. T. III. (TLZ. 1922, t. XLVIII, p. 323 = J. Meyer.) — XVIII, 404 ; 6736.

6696 **R. Reuss**. La constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace. T. I : 1790-1792. (RHPR. 1923, t. III, p. 179-180 = R. Patry ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 288-289 = M. A. Pickford ; Hist. 1923, t. VIII, p. 146-147 = Woodward ; PPL. 1922, t. CLV, p. 282-284 = P. Pisani ; BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 168-172 = T. Schoell.) — XVIII, 4644.

6697 **R. Reuss**. Histoire de Strasbourg, depuis ses origines jusqu'à nos jours. (PPL. 1922, t. CLV, p. 204-205 = A. Gasser.) — XIX, 1521.

6698 **J. F. Rhodes**. The Mc Kinley and Roosevelt administrations, 1897-1909. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 565-566 = F. L. Paxson.) — XIX, 2135.

6699 **J. F. Rhodes**. History of the United States from Hayes to Mc Kinley 1877-1896. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 504-509 = R. J. P.) — XIX, 698.

6700 **A. Ribeaud**. Le moulin féodal. Étude de droit et d'histoire sur la principauté épiscopale de Bâle. (ZSG. 1921, t. I, p. 225-226 = U. Stutz.) — XVIII, 2642.

6701 **J. Richter**. Evangelische Missionskunde. (KA. 1922, t. XXII, p. 357-361 ; JR. 1921, t. II, p. 323-325 = H. H. Walker.) — XVIII, 2224.

Digitized by Google

6702 **M. Ritter.** Die Entwicklung der Geschichtswissenschaft an den führenden Werken betrachtet. (MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 247-253 = R. v. Srbik.) — XVII, 5448.

6703 **W. H. R. Rivers.** History and ethnology. (Hist. 1923, t. VII, p. 287 = Hugh Chisholm.) — XVII, 1558.

6704 **J. Rivière.** Le dogme de la rédemption. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 257-259 = B. Lebbe.) — XV, 5895.

6705 **W. S. Robertson.** History of the latin-american nations. (Hist. 1923, t. VIII, p. 63-65 = F. A. Kirkpatrick.) — XIX, 1594.

6706 **C. E. Robinson.** A history of England, the nineteenth century and after, 1815-1921. (SHR. 1922, t. XX, p. 72.) — XVIII, 5620.

6707 **G. Robinson.** David Urquhart : some chapters in the life of a victorian knight-errant of justice and liberty. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 150-151 = B. E. Schmitt.) — XVII, 4289.

6708 **J. A. Robinson.** Barnabas, Hermas and the Didache. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 104-106 = Anrich.) — XVII, 5452.

6709 **J. A. Robinson.** Somerset historical essays. (SHR. 1922, t. XX, p. 58-61 = F. M. Powicke; RHE. 1923, t. XIX, p. 70 = L. Gougaud ; RH. 1922, t. CXLI, p. 69-70 = C. Bémont ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 266-267 = F. M. Stenton.) — XVIII, 3590.

6710 **T. H. Robinson.** St Mark's life of Jesus. (CQR. 1923, t. XCV, p. 348-349.) — XIX, 298.

6711 **A. Rodin.** Les cathédrales de France. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 492-493 = M. Aubert.) — XVIII, 5376.

6712 **E. Rodocanachi.** La Réforme en Italie. T. I. (RHEF. 1922, t. VIII, p. 203-207 = H. Busson.) — XVII, 2486 ; 5453 ; XVIII, 2398.

6713 **E. Rodocanachi.** La Réforme en Italie. T. II. (RSI. 1922, t. XIV, p. 70-72 = P. Negri ; AHR. 1922, t. XXVII, p. 288-290 = F. C. Church ; RHEF. 1922, t. VIII, p. 203-207 = H. Busson.) — XVIII, 2398.

6714 **E. Rodocanachi.** Histoire de Rome de 1354 à 1471. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 150-151 = F. Schevill ; HT. 1922, t. I, p. 329-330 = C. Poulet ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 274-275 = C. M. Ady ; REH. 1923, t. LXXXIX, p. 121-122 = E. Deborde de Montcorin ; RHE. 1923, t. XIX, p. 79 = G. Mollat ; RAp. 1923, t. XXXV, p. 752-754 = A. Leman.) — XIX, 1536.

6715 **P. K. Rösch,** O. M. Cap. Das Neue Testament übersetzt und erläutert (TRev. 1922, t. XXI, p. 337 = M. Rauer.) — XVIII, 1826.

6716 **O. Rojdestvensky.** Le culte de saint Michel et le moyen âge latin. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 199-200 = L.-H. Labande ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 300 = C. J.) — XIX, 3547.

6717 **J. J. Rolbiecki.** The political philosophy of Dante Alighieri. (CC. 1923, t. I, p. 544-545.) — XIX, 2488.

6718 **H. E. Rollins.** Old english ballads, 1553-1625, chiefly from manuscripts. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 143 = C.) — XVII, 2228 ; 5453.

6719 **L. Romier.** Le royaume de Catherine de Medicis : la France à la veille des guerres de religion. T. I-II. (BEC. 1922, t. LXXXIII, p. 397-400 = P. M. Bondois ; RAp. 1923, t. XXXV, p. 750 ; t. XXXVI, p. 43-43 = A. Leman ; RSH. 1922, t. XXXIV, p. 119-121 = L. Febvre ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 437-439 = W. D. Green.) — XIX, 603.

6720 **P. Roth.** Die Organisation der Basler Landvogteien im 18. Jahrh. (ZGOR. 1923, nouv. sér., t. XXXVIII, p. 101-102 = E. Bühler.) — XIX, 801.

Digitized by Google

6721 **M.-J. Rouët de Journel.** La compagnie de Jésus en Russie. Un collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg, 1800-1816. (PPL. 1922, t. CLV, p. 138 = P. Pisani ; RCHL. 1923, t. LXII, p. 92-93 = L. Roustan.) — XIX, 1073.

6722 **M.-J. Rouët de Journel**, S. J. Enchiridion patristicum. Loci SS. Patrum, doctorum, scriptorum ecclesiasticorum, quos in usum scholarum collegit. 3e 4e et 5e édit. (Ét. 1923, t. CLXXIV, p. 502-503 = A. d'Alès ; TRev. 1922, t. XXI, p. 312 = F. Diekamp.) — XIX, 350.

6723 **F. Rouvier.** En ligne. L'Église de France pendant la grande guerre (1914-1918). (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 492 = M. Bodet.) — XVII, 694.

6724 **T. Rüther.** Die Lehre von der Erbsünde bei Clemens von Alexandrien. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 36-37 = H. Koch ; TRev. 1923, t. XXII, p. 90 = J. Espenberger.) — XIX, 880.

6725 **R. A. Rye.** Catalogue of the manuscripts and autograph letters in the university library... of London. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 478 = H. H. E. C.) — XVIII, 1537.

6726 **P. Sabatier.** A quelle époque sainte Claire obtint-elle du Souverain Pontife le « privilège de la pauvreté ? » Avec une bulle solennelle inédite d'Innocent III (RHÉF. 1923, t. IV, p. 103 = U. d'Alençon.) — XVIII, 2917.

6727 **A. L. Salmon.** The story of english towns : Plymouth. — CQR. 1922, t. XCIV, p. 377-378.) — XVII, 3404 ; 5461.

6728 **A. Salonius.** Passio S. Perpetuae. Kritische Bemerkungen mit besonderer Berücksichtigung der griechisch-lateinischen Ueberlieferung des Textes. (HJ. 1922, t. XLII, p. 313 = C. W.) — XVIII, 4333.

6729 **A. Salonius.** Vitae Patrum. Kritische Untersuchungen über Text, Syntax, und Wortschatz der spätlateinischen Vitae Patrum (B. III, V, VI, VII.) (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 934-935 = P. Lehmann.) — XVIII, 2003.

6730 **C. Salotti.** La beata Anna Maria Taigi, secondo la storia e la critica. (CC. 1923, t. I, p. 533-536.) — XIX, 2385.

6731 **J. Salverda de Grave.** Dante. (Franc. 1922, t. V, p. 73 = P. August.) — XVIII, 3206.

6732 **C. Samaran.** Jean de Bilhères-Lagraulas, cardinal de Saint-Denis. Un diplomate français sous Louis XI et Charles VIII. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 230 = L. Royer ; PPL. 1923, t. CLVII, p. 46-47 = J. Viard.) — XVII, 2402 ; XVIII, 6772.

6733 **B. Sánchez Alonso.** Fuentes de la historia española. Ensayo de bibliografia sistemática de las monografias impresas que ilustran la historia politica nacional de España, excluidas sus relaciones con América. Prólogo de R. Altamira. (BHisp. 1923, t. XXV, p. 186 = G. Cirot.) — XVIII, 6774.

6734 **P. Sander et H. Spangenberg.** Urkunden zur Geschichte der Territorialverfassung. (HJ. 1922, t XLII, p. 359-360 = A. Meister.) — XIX, 1734.

6735 **E. K. Sanders.** Jacques-Bénigne Bossuet. A study. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 542-543 = E. de Moreau, S. J. ; CQR. 1922, t. XCIV, p. 352-355 ; Month. 1922, t. CXXXIX, p. 378-379 ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 467-468 = D. O. ; Hist. 1923, t. VIII, p. 66-67 = D. Ogg ; SIQR. 1922, t. XI, p. 125-127 = A. Mc C. ; RH. 1923, t. CXLIII, p. 98-100 = H. Sée.) — XVIII, 1032.

6736 **A. Sapori.** Rassegna delle pubblicazioni dantesche italiane del centenario. (RH. 1922, t. CXL, p. 275 = G. Bourgin ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 157 = E.) — XVIII, 1589.

6737 **A. Sartorius von Waltershausen.** Deutsche Wirtschaftsgeschichte, 1815-1914. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 308-310 = Clive Day.) — XVIII, 3478.

Digitized by Google

6738 **J. Sautel.** Catalogue descriptif et illustré des manuscrits liturgiques de l'église d'Apt. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. 297-298 = D. B.) — XIX, 52.

6739 **R. Savage.** Minutes and accounts of the corporation of Stratford upon Avon and other records, 1553-1620. T. I : 1553-1566. (Hist. 1923, t. VIII, p. 133 = G. Unwan.) — XIX, 216.

6740 **F. Sawicki.** Lebensanschauungen alter und neuer Denker. T. I-II. (LHW. 1923, t. LIX, p. 348-349 = E. Drerup.) — XIX, 3742.

6741 **A. Schaefer.** Einleitung in das Neue Testament. 3e édit. revue par M. Meinertz. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 448-450 = A. Jülicher.) — XVIII, 1821.

6742 **L. Schaudel.** Les comtes de Salm et l'abbaye de Senones aux XIIe et XIIIe siècles. (MA. 1923, 2e sér., t. XXIV, p. 225-227 = R. Fawtier.) — XVII, 3463.

6743 **H. Schauerte.** Die Busslehre des Joh. Eck. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 212-213 = Zscharnack.) — XVII, 2818.

6744 **O. Scheel.** Martin Luther. Vom Katholizismus zur Reformation. T. I. (SZ. 1922, t. LIII, p. 382-383 = H. Grisar, S. J.) — XVII, 907 ; 5168.

6745 **L. Schemann.** Paul de Lagarde. Ein Lebens- und Erinnerungsbild. (NTT. 1922, t. XII, p. 60-62 = H. Hackmann.) — XVII, 3147.

6746 **L. Schiaparelli.** La scrittura latina nell' età romana. (RSI. 1922, t. XXXIX, p. 185-187 = E. M. Martini ; ASI. 1923, t. LXXIX, p. 291-298 = E. Rostagno.) — XVII, 3755 ; XVIII, 6789.

6747 **L. Schiaparelli.** Raccoltà di documenti latini. T. I : Documenti romani. (RHDFE. 1923, 4e sér., t. II, p. 308-310 = O. Martin.) — XIX, 1724.

6748 **O. Schilling.** Der kirchliche Eigentumsbegriff. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 572-573 = E. Schling.) — XVIII, 2571.

6749 **O. Schissel-Fleschenberg.** Claudius Rutilius Namatianus gegen Stilich. T. II. (MIOGF. 1922, t. XXXIX, p. 124-127 = R. Radermacher.) — XVII, 578.

6750 **A. Schlatter.** Die Geschichte des Christus. (TLZ. 1923, t. XLVIII, c. 77-80 = W. Bauer.) — XVIII, 6794.

6751 **F. Schleiermacher.** La foi chrétienne d'après les principes de la Réforme. (RHPR. 1922, t. II, p. 371 = A. Jundt.) — XVIII, 825.

6752 **H. Schlitter.** Gründung der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 151-152 = C. S. B. B.) — XVIII, 5101.

6753 **N. Schloegl.** Die heiligen Schriften des neuen Bundes aus dem Urtext übersetzt, mit Erläuterungen und einer Einführung. (RSR. 1922, t. II, p. 476-478 = E. Jacquier.) — XVII, 1923 ; 5475.

6754 **G. Schlumberger.** Récits de Byzance et des croisades. 2e sér. (HJ. 1923, t. II, p. 44 = C. Poulet.) — XVII, 2369.

6755 **A. Schmarsow.** Kompositionsgesetze in der Kunst des Mittelalters. Studien. Fasc. 2. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 1-18 = G. Stuhlfauth.) — XVIII, 6797.

6756 **H. F. Schmid.** Die Nomocanon-Uebersetzung des Methodius. (RHE. 1923, t. XIX, p. 287 = A. Palmieri ; ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 533 = U. Stutz.) — XIX, 400.

6757 **K. L. Schmidt.** Der Rahmen der Geschichte Jesu. (RBén. 1923, t. XXXV, p. 30-31 = B. Capelle.) — XVIII, 6802.

6758 **U. Schmidt,** O. F. M. Kaspar Schatzgeyer, O. F. M., scrutinium divinae scripturae pro conciliatione dissidentium dogmatum (1522). (RSPT. 1925, t. XII, p. 248 = G. Théry.) — XIX, 1949.

Digitized by Google

6759 **W. Schmidt.** Der strophische Aufbau des Gesamttextes der vier Evangelien. (Month. 1922, t. CXXXIX, p. 381.) — XVIII, 1837 ; 6806.

6760 **K. H. Schmitt.** Erzbishof Adalbert I. von Mainz als Territorialfürst. (HJ. 1922, t. XLII, p. 348 = H. Schmitt.) — XVIII, 1268.

6761 **Ch^ne Schmitz et Dom Nieuwland.** Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg. T. IV. (Ét. 1922, t. CLXXIII, p. 370-371 = E. de Moreau.) — XVII, 217 ; XVII, 1850 ; 5482.

6762 **A. Schneider.** Die Erkenntnislehre des Johannes Eriugena im Rahmen ihrer metaphysischen und anthropologischen Voraussetzungen nach den Quellen dargestellt. 1e partie. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 204-205 = O. Scheel.) — XVIII, 1017.

6763 **F. Schoch.** Das letzte Kloster im Kanton Zürich. Die Aufhebung der Benediktinerabtei Rheinau. (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 384-388 = U. Stutz ; ZSKG. 1923, t. XVII, p. 77-78 = A. Büchi.) — XVIII, 6814.

6764 **N. Schöpp.** Papst Hadrian V. (RHE. 1922, t XVIII, p. 534-538 = E. Jordan.) — XVII, 603 ; 5483.

6765 **H. W. Schomerus.** Indische Erlösungslehren. (TRev. 1922, t. XXI, p. 295-298 = J. Engert.) — XVIII, 4869.

6766 **E. Schopen.** Das Problem des Christentums. (LHW. 1922, t. LVIII, p. 351-353 = A. Mager.) — XVII, 4389.

6767 **G. Schreiber.** Mutter und Kind in der Kultur der Kirche. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 548-599 = F. Walter.) — XVII, 1343.

6768 **A. Schröder.** Der Archidiakonat im Bistum Augsburg. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 429-430 = Schornbaum ; ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 473-486 = A. M. Koeniger.) — XVIII, 2553 ; 4759.

6769 **R. Schröder.** Lehrbuch der deutschen Rechtsgeschichte. 6e édit. Fortges. v. E. Frh. von Künssberg. (MHL. 1922, t. X, p. 92-94 = C. Koehne.) — XVIII, 6819.

6770 **H. v. Schubert.** Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter. Fasc. 1. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 215-216 = A. E.; MHL. 1922, t. X, p. 94-96 = G. Bonwetsch.) — XVII, 5489.

6771 **H. v. Schubert.** Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter. Ein Handbuch. 2^e partie. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 549-550 = G. Krüger ; BZ. 1923, t. XXIV, p. 215-216 = A. E.; MHL. 1922, t. X, p. 94-96 = G. Bonwetsch.) — XIX, 545.

6772 **H. v. Schubert.** Grosse christliche Persönlichkeiten. Eine historische Skizzenreihe. (HJ. 1922, t. XLII, p. 311-312 = F. X. Seppelt ; ZKG. 1922, t. XLI, p. 189-190 = Zscharnack.) — XVIII, 4497.

6773 **J. Schuck.** Das religiöse Erlebnis beim heiligen Bernhard von Clairvaux. (TPQS. 1922, t. LXXV, p. 722-723 = Sawicki.) — XIX, 886.

6774 **R. Schütz.** Apostel und Jünger. Eine quellenkritische und geschichtliche Untersuchung über die Entstehung des Christentums. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 686-689 = M. Dibelius ; NTT. 1923, t. XII, p. 140-141 = G. A. van den Bergh van Eysinga ; Mus. 1923, t. XXX, c. 139 = H. Windisch ; RSPT. 1923, t. XII, p. 87-88 = A. Lemonnyer ; TRev. 1922, t. XXI, p. 299-302 = T. Soiron ; JTS. 1922, t. XXIII, p. 414-418 = H. L. Jackson.) — XVIII, 2252.

6775 **A. Schultze.** Die Rechtslage der evangelischen Stifter Meissen und Wurzen, zugleich ein Beitrag zur Reformationsgeschichte. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 505-509 = A. B. Schmidt.) — XIX, 762.

Digitized by Google

6776 **G. Schurhammer**, S. J. Der hl. Franziskus Xaverius, der Apostel des Ostens. Blicke in seine Seele. (HJ. 1922, t. XLII, p. 149 = Duhr.) — XVII, 4523.

6777 **I. Schuster**. Liber sacramentorum. Note storiche e liturgiche sul missale romano. T. I-III. (AB. 1923, t. XLI, p. 155-156 = H. D.; Greg. 1922, t. III, p. 604-605 = J. M. Hanssens.) — XVII, 5492 ; XVIII, 870.

6778 **I. Schuster**. Liber sacramentorum. Note storiche e liturgiche sul missale romano. T. IV. (Greg. 1922, t. III, p. 604-605 = J.-M. Hanssens, S. J.) — XVII, 5492 ; XVIII, 870.

6779 **I. Schuster**, O. S. B. L'imperiale abbazia di Farfa. (RHE. 1923, t. XIX, p. 408-410 = P. Paschini.) — XVIII, 3867.

6780 **E Schwartz**. Acta conciliorum oecumenicorum. (RAp. 1923, t. XXXVI, p. 233 = G. Bardy.) — XVII, 3981.

6781 **A. Schweitzer**. The quest of the historical Jesus. Translated by W. Montgomery. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 84-102 = R. Hanson) — XVIII, 5141.

6782 **J. Schweizer**. Johannes Cochlaeus, adversus cucullatum Minotaurum wittenbergensem, de sacramentorum gratia iterum (1523). (RSPT. 1923, t. XII, p. 248 = G. Théry ; ZKT. 1923, t. XLVII, p. 98-104 = H. Bruders.) — XVIII, 5992.

6783 **W. Schwer**. Papst Leo XIII. (LHW. 1923, t. LIX, p. 418-419 = G. Schalk) — XIX, 3296.

6784 **E. F. Scott**. The epistle to the Hebrews : its doctrine and significance. (JR. 1923, t. III, p. 323-324 = Clayton R. Bowen ; CQR. 1923, t. XCVI, p. 166-169.) — XIX, 326.

6785 **G. Scotti**. Marco Marini, orientalista bresciano del cinquecento. (CC. 1923, t. I, p. 171-172.) — XVIII, 993.

6786 **E. v. Seckendorff**. Die Kirchenpolitische Tätigkeit der heiligen Katharina von Siena unter Papst Gregor XI. (1371-1378). (RSI. 1923, t. XL, p. 43-45 = C. Manfroni.) — XVIII, 536.

6787 **H. Sée**. Esquisse d'une histoire du régime agraire en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 251-253 = A. de Tarlé ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 148-149 = J. H. C.; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 387-388 = E. Welvert.) — XVIII, 5511.

6788 **H. Sée**. Les idées politiques en France au XVIIIe siècle. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 286 = G. P.; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 469 = H. J. L.) — XVIII, 6836.

6789 **R. Seeberg**. Grundriss der Dogmengeschichte. 4e édit. (MHL. 1922, t. X, p. 98-100 = G. Lasson.) — XVIII, 4384.

6790 **R. Seeberg**. Lehrbuch der Dogmengeschichte. T. I. (NTT. 1923, t. XII, p 50-52 = H. A. van Bakel.) — XIX, 878.

6791 **R. Seeberg**. Lehrbuch der Dogmengeschichte. T. IV, fasc. 1 : Die Lehre Luthers. (JR. 1922, t. II, p. 321-323 = W. Walker Rockwell.) — XVII, 4385 ; XVIII, 2695 ; 6837.

6792 **R. Seeberg**. Lehrbuch der Dogmengeschichte. T. IV, fasc. 2. (MHL. 1922, t. X, p. 98-100 = G. Lasson ; JR. 1922, t. II, p. 321-323 = W. W. Rockwell.) — XVIII, 6837.

6793 **O. Seeck**. Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr. Fasc. 1 et 2. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 345-347 = A. Jülicher.) — XVIII, 102 ; 6838.

6794 **O. Seeck**. Entwicklungsgeschichte des Christentums. (HJ. 1922, t. XLII, p. 139-140 = J. Wittig.) — XVIII, 2218.

Digitized by Google

6795 **E. Sellin.** Das Alte Testament und die evangelische Kirche der Gegenwart. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 340-342 = P. Katz.) — XVIII, 829.

6796 **F. X. Seppelt.** Monumenta Coelestiniana. Quellen zur Geschichte des Papstes Cälestin V. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 477-483 = K. Wenck; ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 312 = P. Fedele.) — XVIII, 2078 : 6843.

6797 **F. X. Seppelt.** Päpstgeschichte von den Anfängen bis zur französischen Revolution. T. I-II. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 581 = E. de Moreau, S. J.; HJ. 1922, t. XLII, p. 141-142 = Ehses ; ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 461-462 = F. Baethgen ; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 174 = E. Tomek.) — XVII, 4150 ; XVIII, 6842.

6798 **L. Serrano,** O. S. B. La liga de Lepanto entre Espana, Venecia y la Santa Sede (1570-1573). T. I-II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 121 = L. Goldaracena.) — XVII, 4245.

6799 **W. Seton.** Blessed Giles of Assisi. (AFH. 1923, t. XVI, p. 219-220 = L. Oliger, O. F. M.) — XVII, 2953.

6800 **E. Sévestre.** L'enquête gouvernementale et l'enquête ecclésiastique sur le clergé de Normandie et du Maine, de l'an IX à l'an XIII. T. I-II. (RH. 1922, t. CXL, p. 94-95 = R. Reuss.) — XVIII, 6844.

6801 **St. John D. Seymour.** The puritans in Ireland, 1647-1661. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 146 = W. Walker ; CQR. 1923, t. XCVI, p. 181-183.) — XVII, 4225.

6802 **J. Sharpless.** Political leaders of provincial Pennsylvania. (Hist. 1922, t. VII, p. 140 = A. P. Newton.) — XVII, 3569.

6803 **J. Sickenberger.** Kurzgefasste Einleitung in das Neue Testament. (RSR. 1922, t. II, p. 478-479 = E. Jacquier.) — XVII, 242 ; 5199 ; XVIII, 6847.

6804 **B. v. Siebert.** Diplomatische Aktenstücke zur Geschichte der Ententepolitik der Vorkriegsjahre. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 122-123 = C. Seymour.) — XVIII, 4187.

6805 **Sifflet.** Les évêques concordataires du Mans. IV. Mgr Bouvier. T. I (1834-1844). (RHR. 1922, t. LXXXVI, p. 94-95 = A. Houtin.) — XVII, 687.

6806 **A. Sigalas.** Des Chrysippos von Jerusalem Enkomion auf den hl. Theodoros Teron. Textkritische Ausgabe. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 183-184 = A. E. ; EO. 1922, t. XXV, p. 249 = V. Grégoire.) — XVIII, 6848.

6807 **T. Simar.** Étude critique sur la formation de la doctrine des races au XVIIIe siècle et son expansion au XIXe. (LRB. 1923, t. IV, p. 175-176 = du Bus de Warnaffe.) — XIX, 2444.

6808 **A. Simon.** L'ordre des pénitentes de Sainte-Marie-Madeleine en Allemagne au XIIIe siècle. (ZSG. 1921, t. I, p. 221-222 = W. J. Meyer.) — XVII, 4964 ; XVIII, 6849.

6809 **T. Simon.** Grundriss der Geschichte der neueren Philosophie in ihren Beziehungen zur Religion. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1006-1007 = R. Hermann.) — XVIII, 6852.

6810 **R. P. Simon.** Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Novum Testamentum. T. II. (RHE. 1923, t. XIX, p. 300-301 = É. Tobac.) — XIX, 1816.

6811 **E. Simond.** Histoire de la troisième République. T. III. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 353-354 = F. Maloy Anderson.) — XVIII, 627.

6812 **F. A. Simpson.** Louis Napoléon and the recovery of France, 1848-1856. (Hist. 1923, t. VIII, p. 148-150 = C. R. Cruttwell ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 290-291 = W. Miller ; AHR. 1923, t. XXVIII, p. 742-744 = J. M. Addison.) — XIX, 3319.

Digitized by Google

6813 **G. P. Sinopoli di Giunta**. Storia letteraria della Chiesa. Evo antico. Da Costantino a S. Gregorio Magno (a. 604). (CC. 1923, t. I, p. 252-253.) — XVIII, 4297.

6814 **P. Sinzig**, O. F. M. Nach dreizig Jahren. Vierte Chronik (1915-1921) der südbrasilianischen Franziskanerprovinz von der Unbeflechten Empfängnis. (BenM. 1923, t. V, p. 210-211 = H. Kiene.) — XIX, 1643.

6815 **T. Sippell**. Zur Vorgeschichte des Quäkertums. Mit einem Vorwort von F. Loofs. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 344 = F. A. Christie.) — XVII, 921 ; XVIII, 6854.

6816 **J. Slipyi**. Die Trinitätslehre des byzantinischen Patriarchen Photios. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 548 = F. Kattenbusch ; BenM. 1922, t. XXVIII, p. 343 = T. Sp. ; EO. 1921, t. XXV, p. 67-70 = M. Jugie.) — XVIII, 6855.

6817 **Ch. R. Smith**. The Bible doctrine of society in its historical evolution. (PTR. 1922, t. XX, p. 315-316 = W. Br. Greene, Jr) — XVII, 2789 ; XVIII, 6856.

6818 **P. Smith**. A short history of christian theophagy. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 547 = E. Hirsch ; RSPT. 1923, t. XII, p. 221-222 = D. Chenu ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 580-581 = A. Loisy ; PTR. 1923, t. XXI, p. 128-131 = F. W. Loetscher.) — XVIII, 2736.

6819 **P. Smith**. The age of the Reformation. (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 465 = R. H. M. ; SHR. 1922, t XX, p. 66 = A. F. Stewart.) — XVIII, 2332.

6820 **R. Smith**. The solution of the synoptic problem. 2e édit. revue (CQR. 1923, t. XCV, p. 349-351.) — XVIII, 1839.

6821 **A. Snoj**. Staroslovenski Matejev evangelij. (RHE. 1923, t. XIX, p. 478-479 = A. Palmieri.) — XVIII, 4235.

6822 **P. L. Snowden**. The atonement and ourselves. (RSRUS. 1923, t. III, p. 227-228 = J. Rivière.) — XVII, 2767.

6823 **R. Sohm**. Das altkatholische Kirchenrecht und das Dekret Gratians. (MIOGF. 1923, t. XXXIX, p. 259-267 = Köstler.) — XVIII, 4746.

6824 **N. Sokolow**. Geschichte des Zionismus. Der Zionismus während des Krieges. Aus d. englischen übertragen v. Lothar Hofmann. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 367-368 = E. Bischoff.) — XVIII, 657.

6825 **D. C. Somervell**. A short history of our religion, from Moses to the present day. (Hist. 1923, t. VIII, p. 48-49 = H. L. Goudge.) — XVIII, 2838.

6826 **C. Sommer**. Die Anklage der Idolatrie gegen Papst Bonifas VIII. und seine Porträtstatuen. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 328-329 = P. Fidele.) — XVII, 605 ; XVIII, 6861.

6827 **G. Sortais**, S. J. La philosophie moderne depuis Bacon jusqu'à Leibniz. T. I. Études historiques (EHR. 1922, t. XXXVII, p. 317-318 = W. R. S.) — XVIII, 1007 ; 6865.

6828 **G. Sortais**, S J. La philosophie moderne depuis Bacon jusqu'à Leibniz. T. II. (PPL. 1923, t CLVII, p. 256-257 = L. Maisonneuve.) — XVIII, 6866.

6829 **A. Souter**. Pelagius's expositions of thirteen epistles of St Paul. I. Introduction. (RBén. 1922, t. XXXIV, p. [57]-[59] = D. B. ; RB. 1923, t. XXXII, p. 133-141 = Wilmart ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 465-467 = A. Jülicher ; JTS. 1922, t. XXIII, p. 411-414 = F. C. Burkitt ; RSPT. 1923, t. XII, p. 229-232 = M.-D. Chenu.) — XVIII, 4353.

6830 **A. Souter**. Tertullian. Concerning the resurrection of the flesh. (RHE. 1923, t. XIX, p. 108 = R. Draguet ; PW. 1922, t. XLII, c. 1012-1013 = R. Bitschofsky.) — XVIII, 4920.

Digitized by Google

6831 **D. M. Sparacio.** Vita di S. Bonaventura, dottore serafico. (AB. 1923, t. XLI, p. 211-212 = R. L.; Franc. 1922, t. V, p. 272-275 = F. Garent de Rotterdam.) — XIX, 2365.

6832 **E. J. Spiess** Die Geschichtsphilosophie von Karl Lamprecht. (HJ. 1922, t. XLII, p. 369-370 = M. Ettlinger; HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI. p. 151 = O. Westphal.) — XVIII, 1497.

6833 **The** spirit of St. Jane Frances de Chantal as shown by her letters. Translated by Sisters of the Visitation. (Month. 1922, t. CXL, p. 85-87.) — XIX, 459.

6834 **H. Ritter v. Srbik.** Wallensteins Ende : Ursachen, Verlauf und Folgen der Katastrophe. Auf Grund neuer Quellen untersucht und dargestellt. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 115-116 = H. L. King; MVGDB. 1922, t. LX, p. 341-376 = W. Wostry; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 436-440 = A. W. Ward.) — XVIII, 6871.

6835 **H. Stadler.** Albertus Magnus. De animalibus libri XXVI. Nach der Colner Urschrift hrsg. T. I-II. (Greg. 1922, t. III, p. 611-614 = F. Pelster, S. J.) — XVII, 2186; XVIII, 6872.

6836 **F. Stähelin.** Das älteste Basel. (BPW. 1922, t. XLII, p. 473-474 = E. Anthes.) — XVIII, 3721.

6837 **K. Stählin.** Geschichte Elsass-Lothringens. (ZSG. 1922, t. II, p. 98-101 = A. Matzinger; HJ. 1922, t. XLII, p. 171 = K. Löffler.) — XVIII, 6873.

6838 **K. Stählin.** Jacob von Stählin. Ein biographischer Beitrag zur deutsch-russischen Kulturgeschichte des 18. Jahrh. (BNJ. 1922, t. III, p. 192-193 = F. Haase; TVG. 1922, t. XXXVII, p. 310-311 = M. van Wijk.) — XVII, 660.

6839 **R. Stammler.** Die materialistische Geschichtsauffassung. Darstellung-Kritik-Lösung. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 92-93 = † E. Troeltsch; BBPMB. 1922, t. XXVI, p. 171-173 = R. Kremer.) — XVIII, 6875.

6840 **V. H. Stanton.** The Gospels as historical documents. 3e partie. (RTSFR. 1922, t. III, p. 372-373 = A. Bonucci; RSR. 1922, t. II, p. 484-486 = E. Jacquier.) — XVII, 1893; 5507; XVIII, 6878.

6841 **R. Stapper.** Grundriss der Liturgik. 3e édit. (RHE. 1923, t. XIX, p. 105-106 = P. de Puniet; RBén. 1922, t. XXXIV, p. 298-299 = R. Proost.) — XVIII, 2851.

6842 **R. Steck et G. Tobler.** Aktensammlung zur Geschichte der Berner Reformation, 1521-1552. Fasc. 4-6. (ZSG. 1921, t. I, p. 48-51 = W. Köhler.) — XVII, 1795.

6843 **E. L. Stein.** Geschichte des Kollegiatstifts Jung-Sankt Peter zu Strassburg, von seiner Gründung bis zum Ausbruch der Reformation. (RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 92 = E. Göller.) — XVIII, 6884.

6844 **H. Stein.** Charles de France, frère de Louis XI. (HT. 1922, t. I, p. 331-332 C. Poulet; AM. 1922, t. XXXIV, p. 310-312 = C. Samaran.) — XVIII, 6885.

6845 **T. Steinbüchel.** Der Sozialismus als sittliche Idee. Ein Beitrag zur christlichen Sozialethik. (SZ. 1922, t. CIV, p. 222-224 = M. Pribilla, S. J.) — XVIII, 5545.

6846 **A. Steiner.** Zur Geschichte der Schweizersöldner unter Franz I. (ZSG. 1921, t. I, p. 226-228 = F. De Crue.) — XVII, 631.

6847 **A. Steinman.** Sklavenlos und alte Kirche. Eine historisch-exegetische Studie über die soziale Frage im Urchristentum. 3e et 4e édit. (NTT. 1923, t. XII, p. 46-48 = G. A. Van den Bergh van Eysinga.) — XVIII, 5516.

6848 **A. Steinmann.** Jesus und die soziale Frage. (TLZ. 1923, t. XLVIII,

Digitized by Google

p. 136-137 = E. Thieme; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 555-556 = Weibold.) — XVIII, 6888.

6849 **E. Stengel**. Nova Alamanniae : Urkunden, Briefe, und andere Quellen besonders zur deutschen Geschichte des 14. Jahrhunderts. T. I. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 778-780 = J. Westfall Thompson; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 579-582 = C. Johnson; RH. 1922, t. CXLI, p. 91-94 = G. Lizerand; ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 497-500 = A. Werminghoff, RSI. 1923, t. XL, p. 106-107 = C. Rinaudo) — XVIII, 1707.

6850 **F. M. Stenton**. Documents illustrative of the social and economic history of the Danelaw. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 104-106 = N. Neilson.) — XVIII, 6889.

6851 **F. M. Stenton**. Transcripts of charters relating to Gilbertine houses. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 269-270 = F. M. Powicke.) — XIX, 166.

6852 **A. Stern**. Geschichte Europas seit den Verträgen von 1815 bis zum Frankfurter Frieden von 1871. (ZSG. 1922, t. II, p. 101-105 = O. Weiss.) — XVIII, 2425.

6853 **F. Stingeder**. Geschichte der Schriftpredigt. Ein Beitrag zur Geschichte der Predigt. T. II der « Predigt Studien ». (ZKT. 1922, t. XLVI, p. 607-608 = F. Schüth, S. J.) — XVII, 1107; XVIII, 6895.

6854 **H. P. Stokes**. A short history of the Jews in England. (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 282 = C. B.; CQR. 1923, t. XCV, p. 375-376; Hist. 1923, t. VIII, p. 75 = E. F. J.) — XVIII, 1235.

6855 **C. C. Stopes**. Life of Henry, third earl of Southampton, Shakespeare's patron. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 145-146 = R. B. Mc K.) — XIX, 594.

6856 **B.-H. Streeter et A.-J. Appasamy**. The Sadhu. (RHPR. 1922, t. II, p. 434-439 = W. Monod.) — XVIII, 2688.

6857 **H. Strohl**. L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 818-819 = Preserved Smith ; RSRUS. 1922, t. II, p. 383-385 = E. Van Steenberghe ; RHPR. 1922, t. II, p. 156-163 ; BSHPF. 1922, 5e sér., t. XX, p. 116-117 = N. Weiss ; Month. 1922, t. CXL, p. 519-524 = C. Martindale ; JTS. 1923, t. XXIV, p. 211-212 = J. Aman ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 583-584 = A. Loisy ; Et. 1923, t. CLXXIV, p. 700-708 ; t. CLXXV, p. 80-97 = P. Dudon ; RHE. 1923, t. XIX, p. 241-246 = M. Viller.) — XVIII, 2811 ; 6900.

6858 **J. E. Stuart**. Die Ordensgenossenschaft der Frauen vom heiligsten Herzen Jesu. Eine Charakterstudie. (SZ. 1923, t. CV, p. 152-153 = E. Böminghaus, S. J.) — XIX, 1624.

6859 **J. Stufler**, S. J. Num S. Thomas praedeterminationem physicam docuerit. (RSR. 1922, t. II, p. 507-508 = J. Rivière.) — XVIII, 805.

6860 **U. Stutz**. Reims und Mainz in der Königswahl des 10. und zu Beginn des 11. Jahrhunderts. (HJ. 1922, t. XLII, p. 358 359 = O. R.; ZSG. 1922, t. II, p. 254-256 = J. Wackernagel.) — XVIII, 4811.

6861 **U. Stutz**. Kurfürst Johann Sigismund von Brandenburg und das Reformationsrecht. (HJ. 1922, t. XLII, p. 324-325 = N. Paulus.) — XVIII, 4726.

6862 **U. Stutz**. Die Schweiz in der deutschen Rechtsgeschichte. (ZSG. 1921, t. I, p. 216-217 = Mutzner ; HJ. 1922, t. XLII, p. 358-359 = O. R.) — XVII, 2687 ; XVIII, 6905.

6863 **J. Howard Swinstead**. The swedish Church and ours. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 404-407 = E. Hirsch.) — XVIII, 2821.

6864 **Percy Sykes**. A history of Persia. T. I-II. 2e édit. (Hist. 1922, t. VII,

Digitized by Google

p. 67-69 = W. E. R. Dickson; HJ. 1922, t. XLII, p. 169 = E. K.; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 312 = T. W. A.) — XVII, 4943.

6865 **J. E. Symes.** The evolution of the New Testament. (CQR. 1922, t. XCV, p. 172) — XVIII, 1828.

6866 **P. Tacchi Venturi**, S. J. Storia della Compagnia di Gesú in Italia. T. II : Dalla nascità del fondatore alla solenne approvazione dell' ordine (1491-1540). (RSB. 1922, t. XIII, p. 158-162; AB. 1922, t. XL, p. 460-462 = B. de Gaiffier; RSI. 1923, t. XL, p. 179-182 = L. Carcereri; CC. 1922, t. LXIII[4], p. 507-520.) — XVIII, 3864.

6867 **J. Tait.** The study of early municipal history in England. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 315-316 = J.; SHR. 1923, t. XX, p. 155 = W. J. Kaye.) — XIX, 1102.

6868 **J. R. Tanner.** Tudor constitutional documents, A. D. 1485-1603. With an historical commentary. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 102-104 = F. C. Dietz; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 144-145 = J. E. N.; SHR. 1922, t. XIX, p. 309 = J. H. Flemming.) — XVIII, 4137.

6869 **F. Taylor.** The wars of Marlborough, 1702-1709. (RH. 1923, t. CXLII, p. 96-98 = L. André.) — XVIII, 2364.

6870 **F. Taylor.** The art of war in Italy, 1494-1529. (Hist. 1922, t. VII, p. 132-133 = J. E. Edmonds; AHR. 1921, t. XXVII, p. 144 = W. C. Abbott; RSI. 1923, t. XL, p. 52-54 = P. Maravigna.) — XVIII, 4609.

6871 **E. Tea.** La rocca dei Frangipani alla Velia. (RHE. 1923, t. XIX, p. 471 = P. Paschini.) — XIX, 1538.

6872 **C. Sanford Terry.** The Jacobites and the Union : being a narrative of the movements of 1708, 1715, 1719. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 580 = A. Lyon Cross; SHR. 1923, t. XX, p. 243-244 = G. P. Insh.) — XIX, 902.

6873 **Ch. Sanford Terry.** A history of Scotland from the roman occupation to the disruption, 1843. (Hist. 1922, t. VII, p. 51-52 = H. W. Meikle.) — — XVII, 3356; XVIII, 6920.

6874 **E. Thamiry.** La méthode d'influence de saint François de Sales. (Ét. 1922, t. CLXXII, p. 755 = L. Roura; RSPT. 1922, t. XI, p. 551-552 = M. J. Bliguet; Month. 1922, t. CXL, p. 519-524 = C. C. Martindale.) — XVIII, 5075.

6875 **J. Theele.** Die Handschriften des Benediktinerklosters S. Petri zu Erfurt. Mit einem Beitrag: Die Buchbinderei des Petersklosters von P. Schwenke. (HJ. 1922, t. XLII, p. 208-209 = K. Löffler.) — XVII, 1592; XVIII, 6922.

6876 **F. N. Thurnhofer.** Hieronymus Emser. De disputatione Lipsicensi, quantum ad Boemos obiter deflexa est (1519). A venatione Luteriana aegocerotis assertio (1519). (ZKT. 1923, t. XLVII, p. 98-104 = H. Bruders, S. J.; RSPT. 1923, t. XII, p. 248 = G. Théry.) — XVIII, 2126.

6877 **H. J. Tiele.** De zending Pesters naar Hannover (août-décembre 1723). (RH. 1922, t. CXXXIX, p. 285-286 = A. Waddington; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 617 = C. B.) — XVIII, 583.

6878 **A. Tilley.** Medieval France : A companion to french studies. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 532-533 = A. C. Howland; Hist. 1923, t. VIII, p. 52 = C. H. Haskins; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 140 = A. L. P.) — XIX, 1502.

6879 **J. Tixeront.** Précis de patrologie. (Greg. 1922, t. III, p. 594-595 = P. H.) — XVIII, 6930.

6880 **J. Tixeront.** Mélanges de patrologie et d'histoire des dogmes. (Greg. 1922, t. III, p. 593-594 = P. H.) — XVII, 854; 5526; XVIII, 6929.

Digitized by Google

6881 **G. Toffanin**. La fine dell' Umanesimo. (GSLI. 1922, t. LXXX, p. 334-348 = G. Gentile.) — XVIII, 6931.

6882 **E. Tomek**. Geschichte der Diözese Seckau. T. I : Geschichte der Kirche im heutigen Diözesangebiet vor Errichtung der Diözese. (RHE. 1923, t. XIX, p. 455 = A. De Meyer.) — XVIII, 3558.

6883 **P. Torelli**. Studi e ricerche di diplomatica comunale. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 363-366 = R. Quazza.) — XVII, 1653.

6884 **P. Torelli**. Le carte degli archivi reggiani fino al 1050. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 130-132 = F. Güterbock.) — XIX, 44.

6885 **Mgr Touchet**. La Sainte de la patrie. T. I-II. (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 197-201 = L. Marcel ; RHR. 1922, t. LXXXV, p. 219-220 = A. Houtin ; PPL. 1922, t. CLIV, p. 210-211 = M. S) — XVII, 1022.

6886 **J. Tourneur-Aumont**. Un lettré charentais de l'époque franque : Ermold le Noir (Ermoldus Nigellus). (RAls. 1923, t LXX, p. 162-163 = J. J.) — XIX, 2480.

6887 **C. Toussaint**. L'hellénisme et l'apôtre Paul. (RSPT. 1922, t. XI, p. 497-498 = E.-B. Allo, O. P. ; RA 1921, 5e sér., t. XIV, p.432-433 = S. R. ; RHLR. 1922, t. VIII, p. 576-578 = A. Loisy ; RHPR. 1922, t. II, p. 455-457 = M. Goguel.) — XVIII, 244

6888 **T. F. Tout**. France and England, their relations in the middle ages and now. (SHR. 1922, t. XIX, p. 219 = D. B. Smith ; Hist. 1922, t. VII, p. 211 = C. G. Crump ; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 149 = G. C. Sellery ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 139-140 = Z. N. B. ; CQR. 1923, t. XCV, p. 377-378.) — XVIII, 3570.

6889 **T. F. Tout**. The study of mediaevel chronicles. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 138-139 = C Js.) — XVIII, 2046.

6890 **Paget Toynbee**. Dantis Aligherii epistolae. The letters of Dante. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 413-416 = L. Auvray.) — XVII, 5533.

6891 **W. Peterfield Trent, J. Erskine, S. P. Shermann et C. Van Doren**. A short history of american literature, based upon the Cambridge history of american literature. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 162 = W. C. Bronson.) — XVIII, 25.

6892 **G. Macaulay Trevelyan**. British history in the nineteenth century (1782-1901.) (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 114-115 = G. Hedger ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 116-118 = G. B. Hurst ; SHR. 1923, t. XX, p. 155-157 = H. G. Cooper ; Hist. 1923, t. VII, p. 308-310 = E. Halévy.) — XVIII, 4690.

6893 **E. Troeltsch**. Die Dynamik der Geschichte nach der Geschichtsphilosophie des Positivismus. (HVJS. 1922, t. XXI, p. 109-110 = P. Barth.) — XVII, 11.

6894 **E. Tuetey**. Correspondance du ministre de l'Intérieur, 16 avril-14 octobre 1792. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 453-454 = J. H. Clapham.) — XIX, 2983.

6895 **L. Tuetey**. Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts, publiés et annotés. T. II. (RH 1922, t. CXL, p. 81-82 = R. Reuss.) — XVII, 5536.

6896 **A. S. Turberville**. Mediaeval heresy and the inquisition. (RHE. 1923, t. XIX, p. 233-236 = L. Van der Essen ; CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 145-147 = F. Keeler.) — XVIII, 6946.

6897 **N. Turchi**. Storia delle religioni. 2e édit. (RSI. 1923, t. XL, p. 107 = L. Salvatorelli.) — XIX, 804.

6898 **C. H. Turner**. The study of the New Testament, 1883 and 1920. (RTSFR. 1922, t. III, p. 369-370 = A. Bonucci.) — XVII, 3867.

Digitized by Google

6899 **M. Tuyaerts.** L'évolution du dogme. Étude théologique. (RAp. 1922, t. XXXIV, p. 689-691 = A. Riedinger.) — XVII, 814 ; 5537 ; XVIII, 6947.

6900 **J. A. Twemlow.** Calendar of entries in the papal registers relating to Great Britain and Ireland. Papal letters, t. XI : 1455-1464. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 278-279 = E. W. Watson.) — XIX, 197.

6901 **J. B. Umberg**, S. J. Die Schriftlehre vom Sakrament der Firmung. Eine biblisch-dogmatische Studie. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 554-555 = W. Koch.) — XVIII, 6948.

6902 **E. Underhill.** Jacopone da Todi, poet and mystic, 1228-1306. (AER. 1922, t. LXVII, p. 183-193 = H. Henry.) — XVIII, 6949.

6903 **Ch. Urbain et E. Levesque.** Correspondance de Bossuet T. XI et XII. (RHLF. 1922, t. XXIX, p. 365-366 = A. Cherel.) — XVII, 3842 ; XVIII, 6951.

6904 **Urkunden** und Akten des Württembergischen Staatsarchivs. 1. Abt. Württ. Regesten von 1301 bis 1500. Hrsg. v. d. Württ. Staatsarchiv in Stuttgart. T. I : Altwürttemberg. 1re partie, fasc. 1. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 87-88 = G. Bossert.) — XVIII, 126.

6905 **A. P. Usher.** An introduction to the industrial history of England. (Hist. 1923, t. VII, p. 299-300 = J. F. Rees.) — XVII, 4760.

6906 **F. Uzureau.** Andegaviana. 22e série. (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 408-409 = L.-H. Labande.) — XVIII, 3639.

6907 **F. Uzureau.** Les prêtres insermentés du Finistère (1791-1793). (BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 204 = H. W.) — XVII, 4862.

6908 **F. Uzureau.** L'Évêque d'Angers pendant la Révolution. (BLE. 1923, p. 245-246 = A. D.) — XIX, 3307.

6909 **E. Vacandard.** Étude de critique et d'histoire religieuse. (AB. 1923, t. XLI, p. 195-196 = H. D.; EE. 1923, t. II, p. 207-212 = Z. G. Villada ; RBén. 1923, t. XXXV, p. 40 = C. Lambot ; AHR 1923, t. XXVIII, p. 768-769 = J. C. A.; RHE. 1923, t. XIX, p. 388-390 = J. Forget ; EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 475 = E. L. W.) — XIX, 503.

6910 **A. Vaccari**, S. J. Uno scritto di Gregorio d'Elvira tra gli spurii di S. Girolamo. (RBén 1922, t. XXXIV, p. [547-567] = A. Wilmart.) — XVIII, 4359.

6911 **A. Vaccari.** S. Girolamo. (Greg. 1922, t. III, p. 595-596 = G. Domenici, S. J.) — XVIII, 5036.

6912 **P. Vaccari.** La territorialità come base dell' ordinamento giuridico del contado. (ASI 1923, t. LXXIX, p. 299-303 = A. Solmi.) — XVIII, 727.

6913 **J. Vallery-Radot.** La cathédrale de Bayeux. (BM. 1922, t. LXXXI, p. 481-482 = Deshoulières ; RCHL. 1923, t. LVII, p. 17 = H. de Curzon ; BÉC. 1922, t. LXXXIII, p. 422-423 = M. Aubert.) — XIX, 1255.

6914 **V. van Berchem.** Un conflit d'avouerie au XIIe siècle, Commugny et l'abbaye de Saint-Maurice. (ZSG. 1923, t. II, p. 376 = P. E. Martin.) — XIX, 726.

6915 **E. Van Cauwenbergh.** Les pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au moyen âge. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 301-302 = C. J.; RSI. 1923, t. XL, p. 177-179 = M. Falco ; RHE. 1923, t. XIX, p. 294 = L. Van der Essen ; Hist. 1923, t. VIII, p. 55-56 = P. S. Allen ; SHR. 1923, t. XX, p 149-150 = D. B Smith ; BCLSMP. 1922, 5e sér., t. VIII, p 481-483 = U. Berlière ; TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 140-142 = T.) XVIII, 4830.

6916 **L. Van der Essen.** Une institution d'enseignement supérieur sous

Digitized by Google

l'ancien régime : l'université de Louvain (1425-1797). (AHR. 1922, t. XXVII, p. 341-342 = P. Guilday; RH. 1922, t. CXLI, p. 111 = R. Doucet; RQH. 1923, t. LI, p. 256 = C. L.; RAp. 1923, t. XXXV, p. 750; t. XXXVI, p. 50-52 = A. Leman.) — XVII, 4594; XVIII, 6966.

6917 **L. Van der Essen, F. L. Ganshof, J. Maury et P. Nothomb.** Atlas de géographie historique de la Belgique. Fasc. 7. (PPL. 1922, t. CLIV, p. 181-182 = H. Froidevaux.) — XVIII, 6962.

6918 **A. Vanderpol.** La doctrine scolastique du droit de guerre. (AHR. 1921, t. XXVII, p. 138-139 = H. F. Wright.) — XVIII, 4330.

6919 **A. Van Gennep.** L'état actuel du problème totémique. Étude critique des théories sur les origines de la religion et de l'organisation sociale. (PPL. 1923, t. CLVII, p. 197-198 = E. M.) — XVIII, 751.

6920 **M. van Rhijn.** Studien over Luther's rechtvaardigingsleer, met een nawoord over de nieuwere Erasmus-waardeering. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 152-154 = E. v. G.) — XVIII, 837.

6921 **E. Vansteenberghe.** Autour de la docte ignorance : une controverse sur la théologie mystique au xve siècle. (RSS. 1922, t. IX, p. 211-214 = L. Delaruelle.) — XVII, 1079.

6922 **E. Vansteenberghe.** Le cardinal Nicolas de Cues (1401-1464). (RHÉF. 1922, t. VIII, p. 201-203 = G. Allemang; RSS. 1922, t. IX, p. 211-214 = L. Delaruelle; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 430-432 = C J. Webb.) — XVII, 4204; XVIII, 6975.

6923 **M. Vattasso et H. Carusi.** Bibliothecae apostolicae vaticanae codices manuscripti recensiti... Codices vaticani latini, codices 10301-10700. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 347-350 = G. B. Borino.) — XVII, 3686.

6924 **M. Vaussard.** L'intelligence catholique dans l'Italie du xxe siècle. (SIQR. 1922, t. XI, p. 111-115 = G. O'Nell; ÉF. 1923, t. XXXV, p. 219-220 = P. Ubald.) — XVIII, 6979.

6925 **S. Vento.** La filosofia politica di Dante nel « De Monarchia » studiata in se stessa e in relazione alla pubblicistica medievale da S. Tommaso a Marsilio da Padova. (GSLI. 1922, t. LXXX, p. 145 166 = Fr. Ercole.) — XIX, 1159.

6926 **C. Vergara.** Vida de san Cayetano de Thienne, fundador de la orden de clérigos regulares (Teatinos). 2e édit (EstF. 1922, t. XXVIII, p. 378-379 = P. A. de M.) — XVIII, 5023.

6927 **P. Verhaegen.** La Belgique sous la domination française, 1792-1814. T. I : la conquête (1792-1795). (PPL. 1923, t. CLVII, p. 49-51 = G. de Grandmaison; RHE. 1923, t. XIX, p. 265-268 = C. Terlinden.) — XIX, 685.

6928 **A. Verkooren.** Inventaires des archives de la Belgique. Chartes et cartulaires du Luxembourg. T. V. (RCHL. 1923, t. LVII, p. 238-239 = L.-H. Labande; RQH. 1923, t. LI, p. 239-240 = R. L.) — XVIII, 3930.

6929 **L. Verriest.** Le régime seigneurial dans le comté de Hainaut, du xie siècle à la Révolution. (RSH. 1922, t. XXXIV, p. 122-123 = L. Febvre.) — XVIII, 720.

6930 **C. Veth.** Geschiedenis van de nederlandsche caricatuur. (Hist. 1922, t. VII. p. 216-217 = G. N. Clark.) — XVIII, 3197; 6986.

6931 **Kenneth H. Vickers** A history of Northumberland. T. XI. (SHR. 1923, t. XX, p. 246-247 = A. F. Steuart.) — XIX, 2739.

6932 **H. Vignaud.** Le vrai Christophe Colomb et la légende. (RBPH. 1923, t. II, p. 135-137 = H. Vanderlinden; Franc. 1923, t. VI, p. 69-70 = P. Hildebrand; AHR. 1922, t. XXVII, p. 577-580 = J. Bigelow.) — XVIII, 4616.

Digitized by Google

6933 **P. Vinogradoff.** Outlines of historical jurisprudence. T. I : Introduction. (RH. 1923, t. CXLII, p. 79-86 = F. Joüon des Longrais.) — XVIII, 6992.

6934 **J. Virey.** L'abbaye de Cluny. (RHE. 1923, t. XIX, p. 70-71 = A. Fliche.) — XVIII, 1443.

6935 **E. Vischer.** Der Apostel Paulus und sein Werk. 2e édit. (HJ. 1922, t. XLII, p. 143 = H. Vogels.) — XVIII, 483.

6936 **Vitae** sanctorum abbatum cavensium Alferii, Leonis, Petri, Constabilis, auctore Hugone Venusino, cura monachorum cavensium denuo editae ex cod. car. n. 24. (RSI. 1922, t. XIV, p. 29-30 = P. Egidi.) — XIII, 8118 ; XVII, 5557.

6937 **J. Voelcker.** Konrad III. in der Darstellung Ottos v. Freising. (DLZ. 1922, t. XLIII, c. 842 = B. Schmeidler.) — XVII, 2150.

6938 **K. Völker.** Die Kirchengeschichtsschreibung der Aufklärung. (RHE. 1923, t. XIX, p. 97-98 = A. D. M.) — XVIII, 1499.

6939 **H. J. Vogels.** Novum Testamentum graece et latine. T. I. (ZKT. 1922, t. XLVI, p. 596-597 = U. Holzmeister, S. J.) — XVII, 248 ; 5558 ; XVIII, 6998.

6940 **H. J. Vogels.** Novum Testamentum graece et latine, textum graecum recensuit, apparatum criticum ex editionibus et codicibus manuscriptis collectum addidit. T. II. (RB. 1923, t. XXXII, p. 149-150 ; RBén. 1922, t. XXXIV, p. 295-296 = B. Capelle ; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 49-54 = H. Lietzmann ; ZKT. 1922, t. XLVI, p. 596-597 = U. Holzmeister.) — XVII, 5558 ; XVIII, 6998.

6941 **W. F. Volbach.** Metallarbeiten des christlichen Kultes in der Spätantike und in frühen Mittelalter. (BNJ. 1922, t. III, p. 199-202 = E. Becker ; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 451-452 = G. Stuhlfauth ; RQCAKG. 1922, t. XXX, p. 87-88 = J. P. Kirsch.) — XVIII, 1198.

6942 **Vollmer.** Die preussische Volksschulpolitik unter Friedrich dem Grossen. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 104-107 = W. Stolze.) — XVIII, 7002.

6943 **M. D. Volonákis.** The island of Roses and her eleven sisters. (Hist. 1923, t. VIII, p. 47-48 = A. J. Toynbee.) — XIX, 1572.

6944 **R. Wackernagel.** Geschichte des Elsasses (ZSG. 1922, t. II, p. 269-272 = H. Henrici.) — XVIII, 5640.

6945 **A. Waddington.** Histoire de Prusse. T. II : Les deux premiers rois, 1688-1740. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 788-790 = S. B. Fay ; EHR. 1922, t. XXXVII, p. 590-592 = R. Lodge ; TVG. 1922, t. XXXVII, p. 331-333 = H. Brugmans.) — XVIII, 5572.

6946 **G. W. Wade et J. H. Wade.** New Testament history. (CQR. 1923, t. XCV, p. 351-352.) — XIX, 276.

6947 **H. Wätjen.** Das holländische Kolonialreich in Brasilien : ein Kapitel aus der Kolonialgeschichte des 17. Jahrhunderts. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 836-837 = P. Alvin Martin.) — XVIII, 604.

6948 **E. Walker.** Historical atlas of south Africa. (EHR. 1923, t. XXXVIII, p. 310 = A. P. N.) — XIX, 119.

6949 **H. Walther.** Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters. (DLZ. 1923, t. XLIV, p. 16-18 = E. Göller.) — XVIII, 7009.

6950 **H. Waquet.** Le bailliage de Vermandois aux XIIIe et XIVe siècles. Etude d'histoire administrative. (RBPH. 1923, t. II, p. 129-132 = F. L. Ganshof.) — XVII, 2695.

6951 **A. Warburg.** Heidnisch-antike Weissagung in Wort und Bild zu Luthers Zeiten. (HJ. 1922, t. XLII, p. 355-356 = F. Kampers.) — XVIII, 1205.

Digitized by Google

6952 **A. W. Ward.** Collected papers, historical, literary, travel and miscellaneous. T. I-II. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 355-356 = A. I. A.; Hist. 1922, t. VII, p. 63-64 = C. K. Webster; HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 288-299 = F. Liebermann.) — XVIII, 2229.

6953 **A. W. Ward et G. P. Gooch.** The Cambridge history of british foreign policy, 1783-1919. T. I : 1783-1815. (PJB. 1922, t. CLXXXIX, p. 129-149; 257-275; t. CXC, p. 1-21; t. CXCII, p. 257-278 = E. Daniels.) — XIX, 3337.

6954 **G. F. Warner.** The Nicholas papers : correspondence of sir Edward Nicholas, secretary of State. T. IV : 1657-1660. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 551-552 = F. H. Relf; Hist. 1923, t. VIII, p. 142-143 = E. R. Adair.) — XVIII, 169.

6955 **H. J. Warner.** The Albigensian heresy. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 131 = G. Ficker; Month. 1923, t. CXLI, p. 286; CQR. 1923, t. XCV, p. 376-377.) — XIX, 899.

6956 **O. D. Watkins.** A history of Penance. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 120-129 = C. F. Aiken.) — XVIII, 7015.

6957 **E. A. Webb.** The records of St. Bartholomew's priory. (Hist. 1923, t. VIII, p. 153 = E. J. D.) — XIX, 1743.

6958 **V. Weber.** Des Paulus Reiserouten bei der zweimaligen Durchquerung Kleinasiens. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 565 = W. Bauer; AB. 1923, t. XLI, p. 171-172 = P. P.) — XVIII, 7019.

6959 **W. Weber.** Josephus und Vespasian. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 395-396 = A. Deissmann.) — XVIII, 501.

6960 **C. K. Webster.** British diplomacy, 1813-1815. (Hist. 1923, t. VIII, p. 70-71 = A. F. Pollard; AHR. 1922, t. XXVIII, p. 155-156 = C. E. Fryer.) — XIX, 250.

6961 **M. Wehrmann.** Geschichte von Pommern. T. I : Bis zur Reformation. 2e édit. revue. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 1032 = H. Witte.) — XVIII, 1257.

6962 **K. Weidel.** Jesu Persönlichkeit. Eine Charakterstudie. 2e édit. revue. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 128-129 = Schuster.) — XVIII, 7021.

6963 **H. Weigel.** Die Deutschordenskomturei Rothenburg a. Tauber im Mittelalter. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 509-511 = A. Schultze.) — XVIII, 5744.

6964 **M.-H. Weil.** D'Ulm à Jéna. Correspondance inédite du chevalier de Gentz avec Francis James Jackson, ministre de la Grande-Bretagne à Berlin, 1804-1806. (AHR. 1922, t. XXVII, p. 349-350 = G. S. Ford.) — XVIII, 1785.

6965 **G. Weill.** Histoire de l'enseignement secondaire en France (1802-1920). (PPL. 1923, t. CLVII, p. 51-52 = C. Landry; RSH. 1922, t. XXXIV, p. 163-166 = L. Lévy-Schneider; RHEF. 1922, t. VIII, p. 484-485 = L. Marcel.) — XVIII, 7022.

6966 **H. Weinel.** Die Hauptrichtungen der Frömmigkeit des Abendlands und das Neue Testament. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 320 = H. Windisch; DLZ. 1922, t. XLIII, p. 808 = N. Bonwetsch; RSPT. 1923, t. XII, p. 85-86 = A. Lemonnyer.) — XVIII, 2979; 7023.

6967 **H. Weinel.** Biblische Theologie des Neuen Testaments. 3e édit. revue et corrigée. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 56-58 = W. Bauer.) — XVIII, 7024.

6968 **T. H. Weir.** The variants in the Gospel reports. (PTR. 1922, t. XX, p. 333-334 = J. Gresham Machen; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 564-565 = W. Bauer.) — XVII, 1882.

Digitized by Google

6969 **M. Weis.** Die Stellung des Eusebius von Caesarea im arianischen Streit. (BZ. 1923, t. XXIV, p. 176 = C. W.) — XVIII, 4923.

6970 **G. Weise.** Untersuchungen zur Geschichte der Architektur und Plastik des früheren Mittelalters. (SMGBOZ. 1922, t. XLI, p. 253 = J. Kreitmaier, S. J.) — XIX, 1220.

6971 **Weller.** Geschichte des humanistischen Schulwesens in Württemberg. T. II. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 179-180 = R. Herzog.) — XVIII, 3049.

6972 **H. Cr. Wells.** The outline of history. Édit. revue et corrigée. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 271-279 = E. Troeltsch.) — XVII, 2275.

6973 **A. Werminghoff.** Ludwig von Eyb der Aeltere (1417-1502). (ZSSRGGerm. 1922, t. XLIII, p. 388-389 = A. Werminghoff.) — XVIII, 5571.

6974 **P. Wernle.** Einführung in das theologische Studium. 3e édit. revue. (BiblZ. 1922, t. XVI, p. 106.) — XVIII, 770; 7033.

6975 **P. Wernle.** Der schweizerische Protestantismus im XVIII. Jahrhundert. T. I, fasc. 1. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 19-20 = E. Staehelin.) — XIX, 912.

6976 **H. F. Westlake.** The parish gilds of mediaeval England. (RHE. 1923, t. XIX, p. 414-418 = L. Vander Essen) — XVII, 2913.

6977 **O. Westphal.** Welt- und Staatsauffassung des deutschen Liberalismus. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXX, p. 488-491 = A. Rapp.) — XVIII, 4667.

6978 **G. P. Wetter.** Altchristliche Liturgien. I. Das christliche Mysterium. Studien zur Geschichte des Abendmahle. (TRev. 1922, t. XXI, p. 216-219 = O. Casel, O. S. B.; RSPT. 1922, t. XI, p. 524-525 = P. M. Schaff.) — XVII, 4471 ; XVIII, 7037.

6979 **G. P. Wetter.** Altchristliche Liturgien. II : Das christliche Opfer. Neue Studien zur Geschichte des Abendmahle. (NTT. 1923, t. XII, p. 52-55 = H. A. van Bakel.) — XIX, 950.

6980 **H. G. Evelyn White.** The sayings of Jesus from Oxyrhynchus. (PTR. 1922, t. XX, p. 334-336 = J. Gresham Machen ; RTSFR. 1922, t III, p. 373-374 = A. Bonucci.) — XVII, 1860 ; 5570 ; XVIII, 7039.

6981 **A. Wickenhauser.** Die Apostelgeschichte und ihr Geschichtswert (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 80-82 = W. Bauer.) — XVIII, 1892.

6982 **L. Wieger.** Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine, depuis l'origine jusqu'à nos jours. 2e édit. augmentée. (RAM. 1923, t. IV, p. 200-205 = F. Cavallera.) — XIX, 2810.

6983 **Wilamowitz (v.)-Möllendorff.** Geschichte der Philologie. (HZ. 1922, 3e sér., t. XXXI, p. 82-86 = W. Otto.) — XVIII, 4076.

6984 **W. Wilbrand.** Kritische Erörtungen über den katholischen Religionsunterricht an den höheren Schulen. (BZ. 1922, t. XVI, p. 107-108 ; DLZ. 1922, t. XLIII, c. 810 = L. Holzhey.) — XVII, 821.

6985 **M. Wilkinson.** Erasmus of Rotterdam. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 405-406.) — XVIII, 3228.

6986 **R. Will.** La liberté chrétienne. Étude sur le principe de la piété chez Luther. (JR. 1923, t. III, p. 212-214 = W. H. T. Dau ; RSPT. 1923, t. XII, p. 249-250 = G. Théry ; BSHPF. 1923, t. LXXII, p. 55-56 = Th. Sch.; Month. 1922, t. CXL, p. 519-524 = C. C. Martindale ; JTS. 1923, t. XXIV, p. 212-214 = J. Oman.) — XIX, 909.

6987 **A. Willburger.** Die Konstanzer Bischöfe Hugo von Landenberg, Balthasar Merklin, Johann von Lupfen (1496-1537) und die Glaubensspaltung. (HVJS. 1922, t. XXI, p. 94-96 = J. Kühn.) — XVI, 5725.

6988 **M. Williams.** American catholics in the war. (CHR. 1922, 2e sér., t. I, p. 486-489 = F. Keeler.) — XVIII, 2520.

Digitized by Google

6989 **J. A. Williamson.** A short history of british expansion. (SHR. 1922, t. XX, p. 64 = D. J. Mackenzie; Hist. 1922, t. VII, p. 136-137 = H. E. Egerton.) — XVIII, 3567.

6990 **H. Wilms**, O. P. Geschichte der deutschen Dominikanerinnen, 1206-1916. (AB. 1923, t. XLI, p. 205-207 = R. L.) — XVIII, 7051.

6991 **J. Wilpert.** Die altchristliche Kunst Roms und des Orients. (LHW. 1923, t. LIX, p. 359-360 = J. Sauer.) — XVII, 4680.

6992 **J. Wilpert.** Wahre und falsche Auslegung der altchristlichen Sarkophagskulpturen. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 83-84 = H Lietzmann; LHW. 1923, t. LIX, p. 359-360 = J. Sauer.) — XVIII, 5406.

6993 **J. Wilpert.** Die römischen Mosaïken und Malereien der kirchlichen Bauten vom IV. bis XIII. Jahrhundert. T. I-II : Text. T. III-IV : Tafeln. (RQCAKG. 1916-1922, t. XXX, p. 82 84 = J. P. Kirsch; ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 329 = P. Fedele.) — XVII, 3226.

6994 **J. M. Wilson.** The Worcester liber albus. (Hist. 1922, t. VII, p. 125-127 C. G. Crump.) — XVII, 1760; 5575.

6995 **W. Windelband.** Lehrbuch der Geschichte der Philosophie. 9e et 10e édit. par E. Rothacker. (AGPh. 1922, nouv. sér., t. XXVII, p. 167-168 = Rick.) — XVIII, 3114.

6996 **P. H. Winfield.** The history of conspiracy and abuse of legal procedure. (AHR. 1922, t. XXVIII, p. 97-99 = R. W. Millar; Hist. 1923, t. VIII, p. 54-55 = L. Ehrlich.) — XIX, 785.

6997 **A. Winkler.** Die Korrespondenz des Erzherzogs Johann mit der Staatskanzlei über die schweizerische Sonderbundsfrage. (ZSG. 1923, t. II, p. 482 = M. v. K.) — XVIII, 4185.

6998 **L. Winstanley.** Macbeth, king Lear, and contemporary history. (AHR. 1923, t. XXVIII, p. 579-580 = R. E. Neil Dodge.) — XIX, 2062.

6999 **J. Wittig.** Des hl. Basilius des Grossen geistliche Uebungen auf der Bischofskonferenz von Dazimon 374/5 im Anschluss an Isaias 1-16. (RHE. 1922, t. XVIII, p. 582-583 = J. L.; TLZ. 1922, t. XLVII, p. 361-364 = A. Jülicher; TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 363-364 = E. Tomek; BZ. 1923, t. XXIV, p. 177 = C. W.; TRev. 1922, t. XXI, p. 338-339 = R. Melcher; AB. 1923, t. XLI, p. 180-182 = J. Simon; BNJ. 1922, t. III, p. 425-427 = B. Altaner.) — XVIII, 4323.

7000 **G. Wobbermin.** Das Wesen der Religion. (PJB 1923, t. CXCII, p. 109-112 = G. v. Mutius.) — XVIII, 4873.

7001 **G. Wolf.** Quellenkunde der deutschen Reformationsgeschichte. T. I. (ZGOR. 1922, nouv. sér., t XXXVII, p. 482-485 = O. Winckelmann; TLZ. 1923, t XLVIII, p. 121-125 = Titius.) — XVIII, 1569.

7002 **G. Wolf.** Quellenkunde der deutschen Reformationsgeschichte. T. II, fasc. 2. (ZKG. 1922, t. XLI, p. 207-208 = O. Scheel; TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 121-125 = Titius; ZSSRGKan. 1922, t XLIII, p. 504-505 = A. Werminghoff.) — XVIII, 1569.

7003 **R. Wolff.** Studien zu Luthers Weltanschauung. (TVG. 1923, t. XXXVIII, p. 152-154 = E. v. G.) — XVIII, 7059.

7004 **Wolgast.** Schleswig-Holsteinische Kirchenverfassung in Vergangenheit und Gegenwart. (TLZ. 1923, t. XLVIII, p. 132 = G. Ficker.) — XIX, 760.

7005 **C. G. Woodson.** The history of the Negro Church. (CHR 1922, 2e sér., t. II, p. 93-95 = F. Keeler.) — XVIII, 3765.

7006 **I. Wordsworth**, † **et H. J. White.** Novum Testamentum Domini Nostri Jesu Christi latine secundum editionem sancti Hieronymi. Ad

Digitized by Google

codicum manuscriptorum fidem recensuerunt. T. II, fasc. 2. (CQR. 1923, t. XCVI, p. 165-166; RCHL. 1922, nouv. sér., t. LXXXIX, p. 423 = A. Loisy.) — XVIII, 4272.

7007 **T. G. Wright.** Literary culture in early New-England, 1620-1730. (CHR. 1923, 2e sér., t. III, p. 133-137 = J. C. Mc Graw.) — XVIII, 2419.

7008 **J. Wrzol.** Die Echtheit des zweiten Thessalonischerbriefes. (RSRUS. 1923, t. III, p. 104-106 = E. Jacquier.) — XVII, 337.

7009 **M. Wundt.** Plotin. (DLZ. 1922, t. XLIII, p. 951 = A. Schmekel.) — XVII, 1122.

7010 **A. Wynen.** Die Rechts- und insbesondere die Vermögenssähigkeit des apostolischen Stuhles nach internationalem Recht. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 459 = E. Sehling.) — XVII, 4315; XVIII, 7067.

7011 **A. Wynen.** Die päpstliche Diplomatie geschichtlich und rechtlich dargestellt. (TPQS. 1923, t. LXXVI, p. 364 = Prümmer.) — XIX, 733.

7012 **Voyeslav Yanisch et C. Patrick Hankey.** Lives of the serbian saints. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 550-551 = N. Bonwetsch; CQR. 1923, t. XCVI, p. 179.) — XVIII, 7069.

7013 **Yorck von Wartenburg.** Weltgeschichte in Umrissen. Bis zur Gegenwart fortgeführt von H. F. Helmolt. 22e édit. (HJ. 1922, t. XLII, p. 134 = K. Löffler.) — XVIII, 4487.

7014 **A. H. Young.** The parish register of Kingston, Upper Canada, 1785-1811. (CHR. 1922, 2e sér., t. II, p. 92-93.) — XIX, 247.

7015 **G. Zaccagnini.** Un frammento d'un libro di conti della camera privata di Bonifazio VIII. (ASRSP. 1921, t. XLIV, p. 331 = P. Fidele.) — XVIII, 127.

7016 **T. Zahn.** Die Apostelgeschichte des Lucas. Fasc. 2. Kap. 13-28, ausgelegt. (TLZ. 1922, t. XLVII, p. 450-451 = M. Dibelius; NTT. 1923, t. XII, p. 48-49 = G. A. vanden Bergh van Eysinga.) — XVIII, 7072.

7017 **T. Zahn.** Kommentar zum Neuen Testament. T. I. (RHE. 1923, t. XIX, p. 284 = E. Tobac.) — XVIII, 237; 238.

7018 **S. Zankow.** Die Verwaltung der bulgarischen orthodoxen Kirche. (BNJ. 1922, t. III, p. 440 = F. Haase.) — XIX, 763.

7019 **G. Zedler.** Kritische Untersuchungen zur Geschichte des Rheingaues. (ZSSRGKan. 1922, t. XLIII, p. 496-497 = W. Dersch.) — XVIII, 5594.

7020 **J. Zeiller.** Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain. (BAHD. 1922, t. XLIV, p. 43-49 = G. Morin; Ibid., p. 49-55 = J. Carcopino; RA. 1921, 5e sér., t. XIV, p. 433-438 = J. Carcopino.) — XVII, 561; XVIII, 7075.

7021 **C. Zervos.** Un philosophe néoplatonicien du XIe siècle. Michel Psellos, sa vie, son œuvre, ses luttes philosophiques, son influence. (BNJ. 1922, t. III, p. 180-181 = N. A. Bees.) — XVII, 1125; 5580; XVIII, 7076.

7022 **G. Zippel.** Ricordi romani dei cavalieri di Rodi. (RHE. 1923, t. XIX, p. 470-471 = P. Paschini.) — XIX, 1637.

7023 **S. M. Zwemer.** Die Christologie des Islams: ein Versuch über Leben, Persönlichkeit und Lehre Jesu Christi nach dem Koran und der orthodoxen Tradition. (RSRUS. 1923, t. III, p. 106-107 = E. Jacquier; RSPT. 1922, t. XI, p. 481-482 = P. Synave.) — XVIII, 7082.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

T. XIX. ANNÉE 1923.

TABLES.

I. — Table onomastique (1).

Abad, C. M. 983, 5056.
Abb, Y. 3685, 4275.
Abbott, E. A. 299.
Abbott, G. F. 4697.
Abderbalden, E. 837.
Abegg, E. 1534.
Abel, F. M. 2889, 3818.
Abele, E. 1227.
Abelenda, F. Egea 1166.
Ablas, J. 5549.
Abramin, M. 1205.
Abramovich, L. J. 4128.
Achelis, H. 1208, 5550.
Achelis, W. 5551.
Adair, E. R. 4276.
Adam, J. 1523.
Adam, K. 4845, 5553, 5554.
Adami, V. 2841.
Adams, G. Burton 2214, 5555.
Adams, J. Truslow 4092, 5556.
Adams, R. Greenfield 2081.
Adams, W. L. 5557.
Addamiano, N. 1163.
Adé, R. 2877.
Adher, J. 1787, 5558.
Adler, G. 2678.
Adolph, H. 5113.
Agapito y Revilla, J. 563.
Agius, T. A. 1876.
Agnetti, M. Pritchard 3197.
Aicardo, J. M. 983.
Aich, A. 5422.
Aich, J. 1451.
Aigrain, R. 3069, 5559.
Aiken, C. F. 3428.
Ainalov, D. V. 5281.
Ainslie, D. 5823.
Akinian, P. N. 376, 1894, 4442.
Akkerman, J. B. 2676.
Alazard, J. 4205.
Albanès, J.-H. 5560.
Albe, F. 4238.
Alberdingk-Thym, J. 4141.
Albers, A. 4104.
Albers, B. 1889.

(1) Les chiffres renvoient aux numéros de la Bibliographie. — Les ouvrages, les articles, etc. anonymes ou signés de simples initiales ne sont pas repris. Les noms des auteurs des comptes rendus ne sont pas repris non plus. — Dans le classement alphabétique on a tenu compte des particules *da, de, del, della, di, du, le, la, lo, van,* etc., à l'exception de la particule allemande *von*. — Les lettres *ä, ö* et *ü* figurent respectivement à la même place que *ae, oe* et *ue*. — Il importe de remarquer que les notices que nous publions dans la *Chronique* ne sont reprises dans la Bibliographie qu'au numéro suivant de la Revue; conséquemment pour celles qui paraissent dans la chronique d'octobre d'une année, il faut se reporter à la *Bibliographie* et à la *Table onomastique de la Bibliographie* de l'année suivante.

Digitized by Google

Albers, P. 5248.
Albertz, M. 4393, 5561,
Albrecht, L. 1807.
Alcocer, M. 91.
Alcover, A. Maria 1495.
Alexander, B. D. 1108, 5101.
Alfonsi, T. 3858.
Alfonso, F. 5110.
Algond, H. 2351.
Ali Tabari, 5562.
Alington, C. 674.
Allard, P. 4552.
Allen, G. B. 2498.
Allen, G. H. 2097.
Allen, Hope Emily 3392.
Allen, H. M. 1759.
Allen, P. S. 590, 1759.
Allen, W. A. G. 833.
Allen, C. Willoughby 3042.
Alliaume, M. 5900.
Allison, W. H. 225.
Allo, E. B 332, 3199, 4183, 5563, 5564.
Alloing, L. 4255.
Allot, L. 3837.
Alonso, B. Sánchez 6733.
Altamira, R. 1493, 6733.
Altaner, B. 5565, 5566.
Althaus, S. 4587.
Altrichter, A. 3144.
Alvarez, M. Fernandez 3709.
Amadel, A. 6394.
Amann, E. 4168, 5567.
Ambrosi, R. 477.
Ambrosini, G. M 3616.
Amelli, A. 3091.
Amerbach, B. 389
Ameringer, T. E. 345, 5568
Amiet, L. 4747.
Amira, K. v. 2210.
Ammann, A. F. 5569.
Ammann, H. J. 117.
Ammon, F. v. 4846.
Anaissi, T. 5570.
Anderson, A. 2777.
Anderson, Alan Orr 2931, 5572.
Anderson, A. R. 64.
Anderson, G. 708, 5571.
Anderson, R. C. 4331.
Andler, C. 5573.
André, 5574.
André, J. 4813.
André, L. 2885, 2976, 5686.
Andreas, W. 4717.
Andreu de Palma, P. 4716, 5260.
Andrew, 3527.
Andrews, H. T. 3014.
Andrews, M. P. 1582.
Andrieu, M. 357.
Andt, E. 2225.
Anemüller, E. 3688.
Angel, M. 445.
Anglade, J. 1153, 1717, 5575.
Annat, J. 4237.
Anrich, G. 5048, 5576.
Anschütz, G. 5404.
Anson, R. F. 678.
Antal, F. 5303.
Antheunis, L. 4608.
Antoine, Mgr 4906.
Antolin, G. 5342.
Antonelli, M. 1160.
Antoniados, B. 1804.
Anwander, F. 3224.
Anzilotti, A. 1535.
Apel, T. 2144.
Appasamy, A.-J. 6856.
Appel, H 283.
Appert, 4933.
Appleton, E. R. 487.
Appuhn, C. 43.
Arbusow, L. 5578.
Arendt, L. 960.
Arens, B. 639, 1010, 5579.
Armelin, G. 3121.
Arminio, F. 3147, 3148, 3574, 3718.
Arndt, A. 4761.
Arnold, T. W. 58.
Arnow, R. 2246, 5581.
Arntz, H. 1416, 3931.
Arregui, J. M. Pérez 986.
Arrighini, P. Angelico M. 4941.
Arrowsmith, R. S. 3253, 5582.
Arts, 2590.
Ashby, T. 114.
Asin Palacios, M. 5583.
Asolik de Taron, E. 6450.
Assandria, G. 2559.
Assmann, J. L. 5498.
Athénagoras, 5495.
Atkinson, C. T. 2063.
Atkinson, R. L. 4375.
Atkinson, T. D. 2577.
Attenborough, F. L. 1726, 5584.
Atteridge, A. Hilliard 2733, 3551.
Attinger, V. 6219.
Aubert, H. V. 1767, 3271.
Aubert, M. 1306, 2610, 2659, 3909, 5585, 5586.
Aubin, H 1461.
Auda, A. 5346.
Aude, A.-F. 3273.
Audinet, E. 1074.
Audouin, M. 1665.
Auffray, A. 1017.
Aufhauser, J. 816.
Auguste, A. 607.
Augustin-Thierry, A. 5587.
Aulard, A. 4365, 5588.
Aulard, F.-A. 5589.
Auvray, L. 2856.
Auzuech, J. 2766.

Babelon, J. 3830, 4283, 5590, 5591.
Bacchus, F. 1098.
Bacherler, N. 3100.
Bachmann, 4652.
Bachmann, P. 321, 876, 5592.
Bacic, A. 3578.
Bacon, B. W. 3040, 5593.
Bacot, D. Huger 4635.
Badcock, F. J. 1870.
Badura, P. 2300.
Bähler, E. 3937.
Baehrens, W. A. 1604, 3228, 5594, 5595.
Baeumker, C. 4457.
Bagguley, W. K. 4600.
Bahrfeldt, M. v. 4281.
Baier, H. 454.
Bainvel, V. 4927.
Baix, F. 2156, 2353, 4156.

Digitized by Google

Bakels, H. 3208, 3209.
Baker, A. E. 3039.
Baker, R. Stannard 4708.
Bakhuizen van den Brink, J. N. 2927.
Balanos, A. D. G. 346.
Balanos, D. S. M. 1095, 5375.
Bald, M. A. 3791.
Baldass, L. 3881.
Baldassarri, A. M. 1002.
Baldensperger, C. 5596.
Baldwin, E. E. 3008.
Balfour-Melville, E. W. M. 1751.
Ball, G. 3056.
Ball, H. 4940.
Balleine, G. R. 3946.
Ballerini, G. 510.
Ballester, R. 5597.
Ballesteros y Beretta, A. 3957.
Ballhausen, L. v. 491.
Balmelle, M. 4236.
Bals, G. 2552, 6286.
Balthasar, N. 1118.
Baluze, S. 5598, 5599, 5600.
Balzer, H. 680.
Banescu, N. 398, 2923.
Bangha, B. 3335.
Bankwitz, W. 2711.
Bannister, A. T. 4349.
Bannwart, C. 5896.
Banse, D. 1519.
Barbarin, C. 1303, 1304.
Barbedette, D. 3741, 5601.
Barbi, M. 5602.
Barbier, E. 3189.
Barbieri, C. 2367.
Barce, E. 5511.
Barcelone, J. M. R. 1005.
Bardy, G. 9, 1903, 3074, 3079, 3214, 4167.
Bareille, G. 4735.
Barennes, J. 2060.
Barker, F. E. 15, 1182, 5147.
Barnard, H. Clive 5526.
Barnes, A. S. 747, 5603.
Barnes, H. Elmer 83, 5604.
Barnes, W. E. 3072.
Baron, F. 3247, 5605.
Barrera, J. López 5014.
Barrett, M. 2729.
Barry, F. R. 3059.
Barry, W. 544.
Bartenstein, H. 1382.
Barth, B. 3568.
Barth, F. M. X. 2279, 5606.
Barth, H. 5105.
Barth, K. 1849, 5607.
Barth, M. 964, 5608.
Barthmann, B. 829.
Bartholdy, A. Mendelssohn 4370.
Barthou, L. 4529.
Bartlet, J. Vernon 327, 3524.
Bartmann, B. 2268.
Barton, Dunbar Plunket 653.
Barton, W. E. 2004, 2696.
Baruzi, J. 450.
Basdevant, J. 2993.
Basset, R. 58, 3106.
Bassett, J. Spencer 2805.
Basye, A. H. 2079.
Bataillon, M. 4607.
Batard, A. 3545.
Bate, H. N. 1869.
Bateman, S. 3610.
Batiffol, L. 3167.
Batiffol, P. 538, 2297, 2344, 3559, 5609, 5610.
Battistella, A. 1539.
Battisti, C. 2857.
Batton, A. 5611.
Bauckner, A. 4265.
Baudert, S. 916.
Baudi di Vesme, A. 2630, 3872, 3878.
Baudin, E. 2331.
Baudot, J. 4926.
Baudouï-Salze, P.-L. 4143, 4145, 4209, 4235.
Baudry, F. 613, 5612.
Bauer, F.-X. 5613.
Bauer, G. S. 5614.
Bauer, H. 58, 4814.
Bauer, J. 3196.
Bauer, K. 3938, 5060.
Bauer, W. 5615.
Bauer y Landauer, J. 26.
Bauke, H. 4108, 5616.
Baum, J. 5264, 5271, 5617.
Baumann, G. 1552.
Baumann, W. 1006.
Baumeister, K. 4746.
Baumeister, W. 1226.
Baumgarten, O. 662, 5618.
Baumgarten, P. M. 202, 2997, 5013.
Baumstark, A. 2340, 2341, 3531, 3538, 3567, 5619, 5620.
Baun, F. 582, 1467.
Baur, J. C. 3081, 3082.
Baur, L. 4729.
Bautin, P. 3181.
Baxter, J. H. 1878.
Bayan, G. 3108.
Bayle, C. 3544, 6595.
Bayne, R. 4487.
Bazin, R. 3615, 5621.
Bazzetta De Vemenia, N. 5471.
Bazzochini, B. 3622.
Beardsley, F. Grenville 629.
Beatty, H. M. 3697.
Beauduin, L. 3380, 3543.
Beaufreton, M. 5622.
Beaunier, 1505.
Beaurain, G. 176.
Beazley, C. R. 5623.
Beber, V. 1443.
Becher, E. 4096.
Bechler, T. 1446.
Bechmann, H. 1029.
Beck, C. 5141.
Beck, E. 2327.
Becker, C. 1786, 4699.
Becker, H. 1438.
Bécker, J. 3960, 5624.
Becker, K. 496, 1981, 4522.
Becker, P. A. 3734.
Beckwith, C. A. 3451.
Bécourt, 5625.
Bedford, R. P. 2609.
Bédier, J. 6153.
Beecher, J. Preston 1190.
Beenken, H. 5267.
Bees, N. A. 55, 100, 138, 396.

Digitized by Google

Béguin, H. 1887, 4223.
Behaegel, T. 5387.
Behm, J. 4862.
Beiderbecke, H. 1580.
Beilwald, A. M. 4830.
Beitzen, H. 2203.
Bejarano, M. Méndez 1497.
Bekkers, T. M. B. 5246.
Belda y Perez de Nueros, F. 2963.
Bell, A. F. G. 2887.
Bell, J. C. 696.
Bell, M. J. E. 5626.
Bellanger, C. 5277.
Bellet, C. 3981.
Bellissima, G. 3996.
Belloc, H. 1426.
Bellwald, A. M. 853.
Belmon, C. 4234.
Belmond, S. 3495.
Belot, G. 1150.
Below, G. v. 1734.
Belser, J. 312.
Beltran y Razpide, R. 4480.
Bemmann, R. 5627.
Bémont, C. 4150.
Benda, J. 5780.
Bendel, F. J. 4300.
Benedetti, E. 4001.
Benedict, F. 1943
Benedikt, H. 5497.
Bennett, H. S. 2745.
Benoit, F. 2950.
Benoit, J. D. 2269.
Benziger, C. 4006.
Beretta, R. 1537.
Béreux, J. 4121, 4212.
Bergadani, R. 2151.
Berger, A. 2189.
Bergman, J. 355.
Bergmans, P. 1213, 2860, 5765.
Bergsträsser, L. 5629, 5630.
Beringer, F. 5631.
Beringer, J. A. 1329.
Berlière, U. 2360, 2521, 4261, 5527, 5632, 5633.
Berliet, J. 5634.
Berliner, R. 1281.
Bernard, P. 967, 2756, 4253.
Bernardin de Sienne, S. 1943, 3145.
Bernareggi, A. 4162.
Bernhart, J. 407, 1040, 1880, 3141, 4994.
Bernoville, G. 3323, 5008.
Béroni, 387.
Berr, H. 3703, 5635.
Berra, L. 1764.
Berry, E. S. 3064, 3815.
Bert, G. 1837.
Berthau, J.-M. 4843.
Berthelot, R. 5114.
Berthier, J. 1925, 3779, 5636.
Berthold v. Regensburg, 1920.
Bertholet, A. 3196.
Bertini-Calosso, A. 1338, 3813.
Bertoni, G. 5059.
Bertram, A. 711.
Bertram, E. 2474.
Bertram, G. 953, 5637.
Bertrand, J. A. 2447.
Bertrand, L. 5638.
Bertrand, P. 3168.
Bertrang, A. 4042.
Bertsche, K. 4472.
Bésiade, T. 4202.
Bess, B. 1082
Besse, C. 2274.
Besse, D. 1505, 2605, 5639, 5640.
Bessières, M. 1866.
Bessmer, J. 3436.
Besson, E. 5641.
Besson, M. 5642.
Bestmann, J. 1811.
Besutti, A. 1928.
Betana, W. 206.
Beth, J. 2616.
Bethada (Naén Nérenn), 5643.
Betten, F. S. 5050.
Beuret, F. J. 1404.
Beurle, E. 5644.
Bévenot, H. 4272.
Beveridge, Erskine 4290.
Beyens, Bon 2118.
Beyer, G. 2138.
Beyer, O. 2525, 5173, 5278.
Beyer, W. 2003.
Beyerle, K. 3920.
Beyssac, J. 4257.
Bezold, F. v. 1155, 5645.
Biamonti, A. 881.
Bianchi, D. 3782.
Bianquis, J. 3388.
Biasiotti, G. 2996.
Bibl, V. 670.
Bick, J. 5646.
Bicknell, E. J. 2278, 5647.
Bidez, J. 140, 3099.
Bied, O. 757.
Biederwolf, W. E. 2314.
Bierbaum, M. 638, 5648, 5649.
Bierens de Haan, D. 5650.
Bierhaus, H. 1803.
Bigelmaier, A. 2680.
Bigg, C. 5651.
Bigg-Wither, F. 2779.
Biggar, H. P. 1963.
Bigwood, G. 5355, 5652.
Bihl, M. 4315.
Bihlmeyer, K. 3223, 6026.
Billerbeck, P. 1827.
Billioud, J. 4798.
Billot, L. 857, 5653.
Binchy, D. A. 3287.
Binding, R. G. 1912.
Binn, L. E. 3505.
Bird, R. 3202.
Birkenmaier, A. 1114, 3696.
Biron, R. 2060.
Bischoff, C. 2231.
Bishop, E. 941, 5654, 5655.
Bistras, L. 1151.
Bitterauf, T. 646, 5401.
Bittremieux, C. 4878.
Bittremieux, J. 1093, 1592, 3494.
Black, G. F. 1583.
Blackburne, F. H. Daniell 230.
Blair, Hunter, 5656.
Blakeney, E. H 1886.
Blakiston, H. E. D. 1917.
Blanc, H. 1015.
Blanco-Fombona, R. 4366, 4627.
Blau, R. 4989.
Blázquez y Aguilera, A. 4480.
Blazy, L. 4233.

Digitized by Google

Bled, Ch^ne 190, 3904.
Bleich, E. 4082.
Bliard, P. 1186, 2985, 5657.
Bliguet, M.-J. 2304, 4193.
Blin, E. 5394.
Bloch, E. 579, 5658.
Bloch, G. 2014, 5659.
Bloch, M. 2932, 3117, 5660, 5661.
Blok, P.-J. 57, 1762, 1773, 5662.
Blum, A. 2660.
Blum, E. 791.
Blume, C. 397.
Blümml, E. 1486.
Blunt, A. W. F. 3045.
Bock, J. P. 955.
Bode, W. 566, 1309, 5331.
Böckenhoff, K. 5663.
Böhl, F. M. T. 4286.
Böhm, H. 391.
Boehmer, H. 5664, 5665.
Bömer, A. 429.
Boeselager - Stolberg, T. 5102.
Boethuis, 3098.
Boffito, G. 5036.
Boggis, R. J. E. 5443.
Boinet, A. 2587, 5320, 5666.
Boisne, 5670.
Boissonnade, P. 1154, 3710, 4448, 5667.
Boldt, E. 5362.
Boll, M. 3766.
Bolland, W. C. 3397.
Bollea, C. 3998.
Bolleter, E. 2785.
Bolton, H. E. 1586, 5668.
Bombiero - Kremenac, J. 2175.
Bona, C^al 3162.
Bondois, P.-M. 4120.
Bondurand, E. 4145.
Bonelli, G. 5669.
Bonilla, A. 4497.
Bonjour, E. 3260.
Bonnard, A. 1339.
Bonnegent, C. 5670
Bonnenfant, P. 5671, 5672.
Bonnet, E. 4145.
Bontillier du Retall, A. 5273.
Bonwetsch, G. N. 365, 3077, 4417.
Booth, C. 5673.
Borchardt, J. 19, 1655, 5674.
Borcherdt, H. H. 4481, 6440.
Borchert, O. 519.
Bordona, Jésus Dominguez 4266.
Borenius, T. 1340, 1347.
Borgese, P. 3489.
Borghezio, G. 1735, 1932.
Borland, C. R. 1669.
Borleffs, J. G. P. 1871.
Bornate, C. 4576.
Bornhak, C. 2110.
Bornhausen, K. 4646.
Bornhäuser, K. 518, 3478, 5675, 5676, 5677.
Bosbach, 2670.
Bosch, R. 2787.
Boselli, A. 5678.
Bosshardt, E. 5679
Bost, C. 234, 1782, 3278.
Boubée, J. 645, 2089, 3299, 4698, 4709.
Bouchet, J. 3348.
Bouchié de Belle, E. 1573.
Bouchier, E. S 5680.
Boudinhon, A. 948, 6005.
Boudon - Lashermes, A. 3838.
Boudou, A. 5681.
Boudreaux, P. 2870.
Bouhours, P. 3598.
Boulay de la Meurthe, Cte 5682.
Boulenger, A. 5683.
Boulenger, J. 3152.
Bouman, A. C. 167, 1047
Bouniols, G. 5684.
Bouquet, A. C. 3444, 3450.
Bourassé, 4392.
Bourbis, G. 1319.
Bourde de la Rogerie, H. 4213.
Bourgeois, E. 2885, 2976, 5686.
Bourgin, M. G. 2098, 3321, 5687.
Bournet, L. 2011.
Bourrilly, V. L. 608, 4143, 4145.
Bousset, W. 5688.
Boutet de Monvel, M. 3601.
Boutin, P. 3987.
Bouvet, M. 1802.
Bouvier, P. 2437.
Bouvier, R. 5112.
Bouyssonie, A. 4180.
Bouyssonie, J. 4180.
Bover, J. M. 1840, 3047, 3052, 4855.
Boving, R. 1193.
Bowes, R. 2736.
Box, G. H. 5689.
Boyé, P. 5690.
Boyer, C. 5691, 5692.
Boyer, J. M. 333.
Boylan, J. A. 3916.
Bozzola, A. 2949.
Bracaloni, L. 4455.
Bradley, G Danford 5508.
Braf, A. 2396.
Braithwaite, W. C. 5693.
Brambach, W. 1066.
Brandenburg, E. 5694.
Brandi, K. 1, 2701, 5695.
Brandscheid, F. 271, 4379, 4380.
Brandt, O. 1513.
Brangwijn, F. 2580.
Brassart, G. 5308.
Brasse, E. 2714, 5696, 5697.
Bratianu, G. J. 1273.
Braubach, M. 5353.
Brauer, T. 5063.
Braun, J. 939, 5698.
Braun, O 4098, 5699.
Braun, W. 325.
Brauner, J. 3305, 5700.
Braunsberger, O. 1766, 3609, 5701.
Brayda di Soleto, P. 2150.
Brbka, A. 2792.
Bredius, A. 1215, 5702.
Bredt, J. V. 2179, 5703.
Breen, J. C. 1658.
Bréhier, E. 2455, 5704.
Bréhier, L. 2024, 2582, 4565.
Breitenbach, W. 2162.

Digitized by Google

Brémond, H. 1031, 1050, 2443, 2465, 3635, 3652, 3988, 5705.
Brenninkmeyer, A. 4438.
Bresslau, H. 416, 5706.
Bretholz, B. 1575, 2692, 3925, 4629, 5707, 5708.
Breuer, R. 1946.
Brewster, H. S. 2281, 5709.
Bricarelli, C. 1272, 1317, 1344. 5236.
Bridge, J. S. C. 5710.
Brightman, F. E. 943, 1896.
Brilioth, Y. 2115.
Brinckmann, A. E. 2604, 2615.
Brindeau, A. 3352.
Brininstool, E. A. 5510.
Brixhe, B. 4445.
Brochard, L. 3976.
Brockelmann, C. 823.
Brodrick, J. 3284.
Brodsky, N. L. 4904.
Brody, H. 1895.
Bronarski, L. 5347.
Brooks, E. W. 362.
Broome, D. M. 1745.
Bros, A. 3445.
Brosnan, M. 3712.
Brosnaw. J. B. 4857.
Brotto, G. 2420.
Brou, A. 643, 2139, 2402, 5151.
Brouwers, D. D. 2971.
Brown, H. F. 2422.
Brown, G. Baldwin 5712.
Brown, S. J. 3669.
Brown, W. A. 699, 5711.
Brown, W. J. 3019.
Brown-Scott, J. 2128.
Browne, A. Bevil 3010.
Browne, H. 4415.
Browne, P. W. 2131.
Broxap, E. 227.
Bruce, P. A. 2423, 2424.
Brucker, J. 5713.
Brueckner, A. 1174.
Brügel, L. 2684.
Brüning, A. 2651.
Brünner, E. C. G. 1765.
Bruggaier, L. 738.
Brughelli, L. 978.
Brugi, B. 3708.
Brugmans, H. 69.
Bruhns, L. 2608.
Brulin, 226.
Brun, C. 70, 411, 3135.
Brun, E. 4160.
Brun, L. 5714.
Brunel, C. 1692, 4147, 4295.
Brunet, R. 5715.
Bruneteau, E. 2401, 3633.
Brunetière, F. 2449.
Brunori, D. 1533.
Brunsläd, F. 835.
Brunt, H. D. 1070.
Bruston, C. 2557.
Brutails, J. A. 1252.
Bruton, F. A. 1482.
Bryce, 2186, 5716, 5717.
Bubnoff, N. v. 4531.
Bucaille, V. 5163.
Buchan, J. 2093.
Bucharin, N. 1654.
Buchenau, H, 5718.
Buchholz, L. Foerster 1747.
Buchler, A. 3644.
Buchner, F.-X. 4932.
Buchner, M. 4301, 5719.
Buchwald, A. 5421.
Buchwald, G. 4895.
Buckland, C. S. B. 32.
Buckland, W. W. 4764.
Buddensieg, H. 5367.
Büchi, A. 419, 3342, 4577, 5720.
Büchsel, F. 280, 874.
Büchting, W. 5409.
Bühler, E. 4772.
Bühler, J. 388.
Bülow, W. 412.
Bürckstümmer, C. 4757, 5043.
Bürger, G. 405.
Bulcheley, J. P. 5721.
Bulic, F. 136, 540, 992, 1206, 1207, 1275, 4573.
Bull, E. 2178.
Bultmann, R. 5723.
Bund, J. W. Willis 1967.
Bundy, W. E. 288, 5724.
Buonaiuti, E. 1185, 3230, 4420.
Buoso, A. 1136.
Burckhardt, J. 5372.
Burckhardt, R. F. 5338.
Burdau. A. 2569.
Burdick, C. 2233.
Burgdorf. M. 578.
Burger, C. P. 29.
Burger, F. 2604, 2615, 2616.
Burger, W. 2632.
Burkard, H. 5414.
Burke, E. 3302.
Burkitt, F. C. 392, 897.
Burlet, J. 4214, 5725.
Burnam, 5726.
Burnet, G. 468.
Burnett, E. C. 245.
Burney, C. F. 1842, 5727.
Burnichon, J. 1620, 5728.
Burr, Clinton Stoddard 5503.
Burrage, C. 5729.
Burri, E. 2316.
Burrows, A. S. 1998.
Bury, J. B. 2021, 3227, 5732, 5733.
Busch, F. 1736.
Busnelli, G. 2487, 3134.
Busson, H. 2496, 5090, 5734.
Butler, C. 1034, 5735, 5736.
Butterworth, G. W. 341.
Buzy, D. 525, 3623, 5737.
Byvanck, A. W. 2648.

Cabos, A. 5146.
Cabrol, F. 5005, 5738.
Cadbury, H. J. 1818, 3036, 5739, 5740.
Cadorna, L. 2105.
Cadoux, C. J. 535, 3211, 3217.
Caetani, G. 180, 1540.
Cagin, P. 5741.
Calbrecht, J. 787, 5742.
Calderon de la Barca, P. 424.
Calendini, L. 4215.
Calisti, G. 2038.
Callaey, F. 4026, 4568, 5529, 5747, 5748.
Callan, C. J. 3053.
Callebaut, A. 4308.
Callet, A. 5749.
Calman, A. R. 675, 5750.

Digitized by Google

Calmette, J. 4143, 4146, 4268, 4575.
Calvary, M. 118.
Calyet, J. 931, 3528, 5095.
Calwer, 1800.
Cam, H. C. 4782.
Cam, H. M. 781, 4316.
Camarasa, E. Vasquez 4951.
Camerlinck, J. 3624.
Camerlynck, A. 5751.
Cameron, C. F. 5486.
Cameron, J. R. 3203.
Cametti, A. 1369, 1370.
Cammelli, G. 410.
Campbell, T. J. 700, 5752.
Candea, R. 5753.
Canevazzi, G. 3778.
Cannegieter, T. 3441.
Canney, M. A. 803, 5754.
Cano, M. 3156.
Capelle, B. 353, 3092, 5755.
Cappellazzi, A. 1652.
Capretti, F. 3556.
Caramella, S. 2506.
Carey, C. H. 5512.
Carey, W. 3515.
Carisson, G. 2056, 2057.
Carli, P. 2491.
Carlier, L. 4979.
Carlson, K. E. 1584.
Carlyle, A. J. 5756, 5757.
Carlyle, R. W. 5756, 5757.
Carlyle, T. 4587.
Carmita de Solms Jones, 4080.
Carnoy, H. 815.
Carpenter, J. E. 923.
Carpenter, S. C. 5758.
Carr, W. 5759.
Carra de Vaux, Bon 5760.
Carrara, E. 4203.
Carré, H. 5761.
Carreres, C. Sarthon 4048.
Carreyre, J. 4232.
Carrière, V. 3666.
Carrington, P. 5762.
Cartellieri, A. 557, 4675, 5763, 5764.
Carter, C. E. 4802.
Carusi, H. 6923.
Casadesús, J. 406.
Case, Sh. Jackson 3215.
Case, W. J. 1099.
Casel, O. 2340, 2341, 2346, 3530, 3533, 3537, 3539, 3540, 3541.
Casier, J. 1213, 5765.
Casimiri, R. 2665.
Casoli, A. 2773.
Casotti, A. K. 44.
Caspar, E. 1905.
Cassien, J. 3096.
Castagné, J. 4651.
Castella, G. 2786, 5766.
Castellani, E. 46.
Castellani, G. 413.
Castenada, V. 2970.
Castorina, C. 4072.
Castro, Américo 4310, 5152.
Catalano, M. 570, 5767.
Cathrein, V. 4972.
Catlin, G. E. G. 2467.
Cauchie, A. 1184.
Cavalier, H. O. 3015.
Cavallera, F. 1031, 3093, 4859, 5769, 5770.
Cavigioli, G. 767.
Cay v. Brockdorff, Bon 5092.
Cazin, P. 3171.
Cebulj, 3503.
Cecchelli, C. 78.
Cecchini, C. 4356.
Ceci, G. 3178.
Cedar, P. 2784.
Cenci, P. 1666.
Cennini, C. 3142.
Cento, F. 1003.
Cepari, V. 4954.
Cercamon, 386.
Cerchiari, E. 734.
Cerejeira, M. Gonçalves 1168.
Cerfaux, L. 3474, 5771.
Cerrati, M. 215.
Cesari, C. 2106.
Cescinsky, H. 3896.
Cessi, R. 4678.
Ceyssens, J. 4350.
Chabot, J. B. 2929, 4391.
Chadwick, D. 1400, 5772.
Chadwick, M. G. 3542.
Chaffanjon, 1639.
Chaillan, 3980.
Chaine, J. 3485.
Chaine, M. 1890.
Chalon, J. 1410.
Chambelland, G. 2370.
Chamberlin, F. 591, 5773.
Chambers, C. D. 1714.
Chambers, R. W. 371, 443.
Chambrun, L. 1178, 5144.
Chamorel, G. 3504.
Champion, C. 1217, 5255.
Champion, E. 3758.
Champion, P. 5774.
Chance, J. F. 233, 5775.
Channing, E. 5776.
Chapelle, A. 965.
Chapman, C. E. 1585.
Chapman, H. J. 1806, 3048.
Chapman, W. 522.
Chappée, J. 2936.
Charbonnier, F. 1687, 2893, 5148.
Charles, R. H. 5777, 5778.
Charlesworth, C. Evelyn 1836.
Charléty, S. 6375.
Charpentier, C. 249, 5799.
Chartraire, E. 5779,
Charvin, G. 4264.
Chase, F. H. 751.
Chase, O. 4907.
Chase, W. J. 4473.
Chassé, C. 1718.
Chastanier, R. 3364.
Chatain. J. B. 954, 2589.
Chaume, M. 3970, 4254.
Chauvelot, V. 714.
Chavan, A. 3504, 5115.
Cheetham, F. P. 284.
Cheikho, L. 4463.
Chenesseau, G. 5781.
Chénon, E. 1259, 3982, 4793.
Chenu, M.-D. 4184.
Cherel, A. 4362.
Cherix, R. B. 3434.
Chérubin, P. 4040.
Chervinskij, S. V. 5251.
Chesneau, L. 5466.

Digitized by Google

Chevalier, J. 3756, 5094, 5432, 5782.
Chevalier, U. 42, 116, 4743, 5560, 5783, 5784, 5785.
Chevallier, P. 1962.
Chevreuil, L. 3435.
Chew, A. F. 2217.
Chew, H M. 782.
Chiappelli, A. 5786, 5787.
Chiappelli, L. 546, 3870, 5788.
Chiappini, A. 1755.
Chimenti, T. 2378.
Chiminelli, P. 5789, 5790.
Chiquot, A. 1936, 5791.
Chirol, V. 2811, 4684.
Chiti, A. 2772.
Chledowski, C. 5189.
Chnaaj, L. 4902.
Christen, B. 2369.
Christie, M E. 3249, 5792.
Christoffel, U. 5177.
Chrysostome, P. 5793.
Church, R. W. 2732.
Ciasca, R. 4313.
Cini, G. 4356.
Ciro da Pesaro, 900.
Cirot, G. 378, 2753, 4466.
Civrays, T. 4216, 5458.
Claasen, F. 3367.
Cladder, H. J. 1828.
Clapham, J. H. 5794.
Clark, A. 1422.
Clark, C. Upson 1564.
Clark, G. N. 3263.
Clarke, C. P. S. 537.
Clarke, H. L. 558.
Clarke, W. K. Lowther 3007, 3025, 3054.
Clauberg, 3743.
Clauss, H. 4336.
Clauss, J. 1362.
Clauss, M. 2375.
Clemen, C. 1403, 4177, 4988, 5795.
Clemen, O. 1799, 2864, 2865, 2878, 4486, 5023, 5294.
Clemen, P. 2544, 5290.
Clemensha, H. W. 227.
Clergeac, A. 4231.
Clerval, A. 3836.
Clop, E. 973, 5796.
Clouston, J. Storer 2740.
Clouzot, H. 3152.
Clow, W. M. 3083.
Cochin, A. 240, 5798, 5799.
Cochin, C. 5800.
Coco, P. 5801.
Codaghengo, A. 4981.
Coenen, J. 3902, 5245.
Cognasso, F. 1746.
Cohen, G. 5802, 5803.
Cohen, M. 2919.
Cohn, J. 5106.
Cohn, W. 5804.
Colas, E. 3640.
Coleman, C. B. 428, 4469, 5805.
Colenbrander, H. T. 3400, 4367, 5806.
Collart, A. 1492.
Collinet, P. 768.
Collins, V. 3233, 6077.
Colombe, 3832, 3841.
Colombo, A. 251.
Colombo, S. 1396.
Colunga, A. 3651.
Comandini, A. 4662.
Commer, E. 3715.
Compagnion, J. 5116.
Condamin, A. 343.
Connolly, R. H. 1859, 1861.
Constable, W. G. 2628.
Constans, L. A. 2581.
Constant, G. 742, 5807.
Conti, G. 1541.
Conway, M. 5808.
Conybeare, F. C. 4441, 5809.
Corbellini, A. 2490.
Corbett, P. C. 5963.
Corbière, C. 5810.
Cordier, H. 2915, 5811.
Cordovani, P. M. 2855, 3720.
Corgne, E. 3706.
Corin, A. L. 1935, 2394.
Corlette, H. C. 1241.
Corna, A. 1732.
Cornicelius, M. 257.
Cornil, G. 766.
Cornillon, J. 5035.
Cornou, F. 5812.
Corrodi-Sulzer, A. 4591.
Cortès, N. Alonso 5813.
Cortese, N. 3172.
Corti, E. 686.
Cortissoz, R. 2133.
Costa, G. 4553.
Coste, P. 1778, 4230, 4502, 5814, 5815.
Cotterill, H. B. 1195.
Couchoud, P. L. 331, 5816.
Couderc, C. 3798, 3802, 5817.
Couderc, J. B. 4052.
Coulon, A. 3851.
Coulton, G. G. 1400, 3239, 5818, 5819.
Couly, A. 3387.
Coupland, R. 1471.
Courboin, F. 5321, 5322.
Courteault, P. 4144.
Courtet, A. 4252.
Courtoy, F. 1937.
Cousin, H. 3370, 5820.
Cousin, M. 3304.
Coutts, J. 4563.
Craig, S. G. 2243.
Craigie, W. A. 3027.
Cramer, F. 5401.
Cramer, J. A. 508.
Crampon, A. 4372.
Cranach, L. 4485.
Crane, T. F. 5821.
Crane, V. W. 2801.
Craster, H. H. E. 1670, 5822, 6452.
Creed, J. M. 3009.
Cremin, F. 3024.
Cresson, W. P. 4640.
Creutz, M. 5330.
Cripps-Day, F. H. 107.
Croce, B. 5823, 5824, 5825.
Cronbach, A. 2257.
Crone, G. C. E. 5480.
Crookshank, A. C. 2374.
Crosby, L. L. 1711.
Cross, C. M. P. 4803.
Cross, G. 852, 933.
Crossley, F. H. 3897, 5826.
Crous, E. 2858.

Digitized by Google

Crum, W. E. 134, 5827.
Cruveilhier, P. 1277.
Cuevas, J. Zarco 3831.
Cuevas, P. M. 1593.
Cumont, F. 140, 2870.
Cundall, F. 5828.
Cunningham, W. R. 1750.
Curisman, L. H. 2806.
Curtius, E. R. 5099.
Curtius, F. 495.
Curtler, W. H. R. 5829.
Cutchey, P. P. 3065.
Cuthbert, F. 3748, 3775.
Cutts, E. L. 1398.
Cuvelier, J. 4346, 5830.
Czarnowski, S. 5831.

da Castellamare, A. 1000, 4070.
d'Addosio, G. 2968.
Daenell, E. 5501.
Daeschler, R. 1051.
Daffner, H. 3130.
Dafoe, J. W 5518.
Dagens, J. 5096.
D'Agostino, H. 4323.
Daguin, F. 3892.
Dahlmann, J. 2554.
Dailliez, G. 3840.
d'Albon, Mquis 4298.
Dale, M. 1578.
Dale, R. W. 3206.
d'Alençon, E. 4030, 4063.
d'Alençon, P. Ubald 3123, 4054, 4057.
d'Alès, A. 351, 364, 2293, 2296, 2995, 3659, 4885, 5832.
Dalloz, 3357.
Dalman, G. 287, 1287, 5833, 5834.
Dal Medico, M. 1851.
d'Alós, R. 3783.
d'Amato, M. 4624.
D'Amia, A. 3401.
Danckelman, v. 4604.
Dangibeaud, C. 4217.
d'Anglade, G. 4693.
Daniels, J. 4263.
Danysz, A. 5032.
d'Apprieu, R. 4071.
d'Arbois de Jubainville, P. 4251.
Darkó, J. 3727.
Dartigues, G. 5835.
Dashian, J. V. 2808.
da Terzorio, C. 2816.
Daumet, G. †. 4791.
d'Auriac, J. 991.
Dausch, P. 1831.
Dausend, H. 423, 5836.
d'Aveline, G. 1503.
da Vicenza, F. 2888.
David, E. 3797.
Davidsohn, R. 5472.
Davies, A. Mervyn 5837.
Davies, G. 235, 244, 783.
Davies, J. Humphreys 49, 1668, 5838.
Davillé, M. 3755.
Davis, E. Jeffries 5445.
Davis, J W. 802.
Davis, W. Stearns 5522.
Dawson, J.-C. 5042.
Day, V. 3231, 3252.
Dazgupta, S. 1112.
D'Cruz, F. A. 530.
de Alcantara, P. 1961.
Dearmer, P. 1242.
de Bary, H. 1444.
de Beaucerps, C. 4218.
de Beaulieu, E. 3613.
de Behault de Dornon, A. 3956.
De Bellay, J. 3153.
de Bérulle, Cal 3158.
de Bie, J. P. 1677.
de Blécourt, A. S. 3401.
de Boislisle, A. 3174.
de Boissieu, P. 3162.
de Bonnault d'Houet, Bon 3502, 5840.
de Boüard, A. 5841.
Debout, H. 5842.
de Boysson, R. 5843.
de Briey, R. 4670.
de Bruyn, F. 3763.
De Bruyne, D. 5844.
de Burgos y Mazo, M. 673.
de Bury, R. 5845.
de Cárdenas, R. 2130.
de Castries, H. 35, 5846.
de Cedillo, Cte 623, 5847.
de Celano, T. 5848.
De Ceuleneer, A. 1332.
Dechamps, P 1296.
De Charnisay, Bne 231.
de Chauvigny, R. 5849.
Dechent, H. 5850.
de Clarix de Nussac, L. 1526.
de Coarnisay, Bne 2759.
de Coincy, G. 394.
de Corswarem, P. 4087, 4920.
de Coussanges, J. 3529.
Decq, E. 3411.
Decroos, J. 5225.
de Crousaz-Crêtet, P. 2695, 5392, 5851.
de Damas, Cte 4514, 5852.
Dedieu, G. 5853.
de Dorlodot, H. 3762, 5854.
Dedouves, L. 4062.
de Echalar, B. 6393.
de Faye, E. 4422.
de Félice, R. 3905.
de Figueiredo, F. 5855, 5856.
de Flandreysy, J. 3850.
de Flou, K. 2925.
de Font-Réaulx, J. 41, 4145.
de Franqueville, Cte 5857.
Defresne, A. 1785.
Degener, H. A. L. 2877.
Degenhart, F. 5858.
Degert, A. 1058.
de Geus, G. 1544.
de Ghellinck, J. 5012.
De Graaf, H. T. 2252.
de Grandmaison, G. 1792.
de Grandmaison, L. 1057, 2237, 2410, 4178, 5859.
Degroos, T. 241.
de Groot, A. W. 2922.
de Groot, J. J. M. 2809.
De Groot, P. J. V. 3581.
de Guibert, J. 1044.
de Guichen, Vte 3318, 5860.
Dehio, D. 4671.
Dehio, G. 1234, 5231, 5861.
de Hornstein, X. 4998.
Deissmann, A. 297, 4385.

Digitized by Google

Deissner, K. 5862.
de Jerphanion, G. 2596.
de Jonghe, B. 1705.
de Kerval, L. 5863.
de la Blache, V. 1710.
Delaborde, H.-F. 6430.
de la Brière, Y. 657, 2104, 3298, 5864.
de Labriolle, P. 5865.
de Lacger, L. 4229, 5866.
Delachenal, R. 2040.
Delacroix, H. 3442, 5867.
de Laeger, Ch^ne 1506.
de la Force, 5868.
Delafosse, H. 3073.
de Lagger, L. 2765, 4935.
de la Gorce, P. 3310, 5869, 5870.
Delahaye, J. 5871.
de Lahondès, J. 5872.
De la Iglesia, F. 1480, 5873.
de la Marc, G. 1919.
de La Martinière, J. 4213.
de la Monneraye, J. 793, 5393, 5874.
Delamotte, G. 4745, 5875,
de Lannoy, C. 1545.
Delaporte, Y. 4218.
del Arco, R. 1496.
de la Roncière, C. 3274.
Delaruelle, L. 1088.
de la Serna, J. 5118.
de la Sizeranne, R. 5876.
de la Taille, M. 5877.
Delatte, P. 3627, 5878.
Delattre, F. 2593, 5879.
De Launay, L. 1516.
de Laurencin, Marquès 4535.
de Lauribar, P. 3390.
Delehaye, H. 1868, 3122, 3225, 5880, 5881, 5882, 5883.
de Lema, Marquis 3336.
De Le Rue, J. 5307.
de Leusse, G. 1257.
de Lichtervelde, L. 5884.
de Liphart, E 2655.
Delisle, L. 159.
del Marmol, B. 971, 5885.
Deloche, M. 4615, 5886.
Delorme, F. M. 1908, 4459, 4567.
de Louter, J. 5887.
Delphin, M. G. 626.
del Prado, N. 5888.
Delval, J. 3554.
Delville, J. 2662.
Demaison, L. 1254, 5257.
de Mandach, C. 1343.
Demarest, E. B. 4785.
de Maricourt, A. 3985, 5889.
de Marratxi, P. A. 1634.
de Marsollier, M. 3593.
Demarteau, J. 2752.
de Martonne, E. 1710, 1712.
de Maugny, Cte 4654.
Demaus, R. 1089.
Demel, H. 5209.
de Mély, F. 1297, 1330.
De Meyer, A. 5890.
de Milan, J. 3123.
Demmler, T. 3867.
de Molins de Rei, D. 1929.
de Mondadon, L. 1085.
de Monsabert, P. 2837.
de Montmorand, M. 5891.
de Montoliu, M. 1179.
Demonts, L. 1327.
de Moreau, E. 3951.
Dempf, A. 4111, 4722.
De Munter, V. 1704.
Dendy, F. W. 1481, 5892.
Deneffe, A. 1133, 5893.
Deneux, L. 1254.
Deney, J. 5894.
de Ninno, G. 4660.
Denis l'Aréopagite, 1857.
Denis, L. J. 2936.
Denis, M. 3808.
Dennett, T. 2132, 4711.
de Noailles, Marquis 3177.
de Nolhac, P. 3785.
de Noronha, J. M. 5895.
Denzinger, H. 5896.
Déodata, 2833.
Deonna, W. 2555, 2556, 5897.
de Palma de Mallorca, A. 1100.
de Pamel, O. 3587.
De Pellegrini, A. 178, 5898.
de Peralta, P. V. 1041, 4996.
de Pimodan, Cte 3289.
Depoin, J. 1948, 5899.
De Poorter, A. 3136, 5900.
de Porentruy, L. 3613.
de Récalde, I. 1615, 2822, 5901, 5902, 5903, 5904.
Derendinger, J. 682.
der Gabelentz, H. v. 1342, 5905.
de Ricci, C. 2482.
Deries, M. 5467.
de Rossi, J. B. 5906.
de Roulhac-Hamilton, J. G. 248.
De Rubertis, A. 3329.
de Sagarra, F. 2906.
Desages, C. 4121.
de Saint André, C. 3279
de Saint Chamas, R. K. 3711.
de Saint-Chamond, P. Eug. 4061.
de Saint-Sauveur, G. 2989.
de Sainte Thérése, L. 1969.
de Samie, L. 3180, 3986.
de Santa Teresa, S. 1960.
de Santarem, 113.
de Santiago Vela, G. 5907.
De Savornin-Lohman, W.-H. 1978.
Descamps, E. 2249, 5908.
De Schaepdrijver, E. 2817.
Deschamps, P. 1678, 2606.
de Ségur, Mquis 1005, 2986.
Deshoulières, 2586.
Des Marez, G. 2409, 5909.
De Smet, A. 748.
de Spinoza, B. 463, 464, 465.
Desprairies, A. 737.
Despréaux, E. 3344.
de Stefano, A. 556, 559, 5910.
De Stefano, F. 2039.
Destray, P. 4219.
Destrée, B. 4023.
Destrée, J. 3864.
d'Estrée, P. 5911.
Destrez, J. 6460.
de Tauride, L. 2250.
Deter, C. G. J. 5066.

Digitized by Google

Detléu, baron von Hodeln, 1351, 2626.
de Tolosa, N. 956, 4923.
Dettmer, V. 581.
de Urriza, J. 5057.
Deussen, P. 1135.
de Vaissière, P. 755.
de Valous, G. 3919.
Devas, D. 1635.
Devaud, D. 3608.
de Vevey, H. 1698.
de Vilanovo, R. 2075.
de Villa-Urrutia, M. 4618.
de Villeneuve-Trans, R. 2136.
Devis, H. 372, 3107.
De Visme, J. 4614.
de Vocht, H. 203.
De Waal, A. 3565.
Dewick, E. S. 147, 5912.
de Witt, C. 604.
De Witt Burton, E. 5730, 5731.
De Wulf, M. 3747, 5913.
Dez, 2920.
de Zurich, P. 4008.
De Zwaan, J. 3229, 5914.
d'Hauterive, E. 2991.
d'Herbigny, M. 851, 855, 2123, 2322, 2333, 3526, 5915, 5916, 5917.
d'Hoop, A. 4118.
Diaccini, R. 1001, 1269.
Diack, F. 131.
Dibelius, W. 1386.
Di Capua, F. 4289.
Dickey, S. 3927.
Dickie, J. 1957.
Dickinson, W. C. 222, 4596.
Diculescu, C. 5491.
Dieckmann, H. 302, 1828, 2009.
Diehl, C. 1280, 2646, 5918.
Diener, E. 1440.
Dierauer, J. 1551, 5919, 5920.
Diestel, E. 1408.
Dietz, F. C. 1372, 5921.
Dieulafoy, J. 567.
di Fabio, G. 974.
Dilhet, J. 2131.
d'Illiers, A. 3969.
Dilthey, W. 4095, 5107.
Di Matteo, I. 1893.
Dimmler, E. 305, 3026.
Dina, A. 617.
Dinet, E. 5052.
Diplovataris, T. 1952.
Djemal Pascha, 4519.
Dobschütz, E. v. 282, 4542.
Dodd, C. H. 318.
Dodu, G. 2100.
Doeberl, A. 4750, 5407.
Dölger, F. J 820, 864, 5922, 5923, 5924.
Doelle, F. 2825, 5925, 5926.
Doergens, H. 342, 5927.
Doering, O. 5221.
Dörrfuss, A. 4834.
Dolan, D.-G. 5928.
Dold, A. 1945, 3113, 3114, 5929.
Domel, G. 5373, 5930.
Donaldson, M. E. M. 5441.
Donati, B. 470.
Doncœur, P. 4194, 4198.
Donders, A. 5430, 5931.
Donnet, F. 1697, 3908.
Dony, E. 154, 2611.
Dopsch, A. 4777.
Doré, H. 818.
Doré, R. 2897.
Doren, A. 4468.
Dorn, J. 4936.
Dornseiff, F. 2263.
d'Ortho, H. 1529.
Dorvaux, N. 4360.
Dorveaux, P. 3152.
Dosker, H. E. 2440.
Doublet, G. 4220.
Doucet, R. 602, 5932.
Dougall, L. 4884.
Doumergue, E. 584
Downey, R. 930.
Doysié, A. 3295.
Drews, A. 1139, 1144, 4809, 5933.
Driault, E. 2127.
Drinkwelder, E. 3632.
Droop, J. 1125.
Drown, E. S. 515.
Dubislov, 3743.
Dublanchy, E. 3362.
Dubois, J. 43.
Dubois, R. 4354.
du Boisrouvray, B. 5934.
Duboscq, A. 3356.
Dubruel, M. 3365, 3366.
Dubrulle, H. 191, 5317, 5935.
Duch, A. 4516.
Duchesne, L. 534, 1265.
Duckworth, H. T. D. 1244.
Ducrest, F. 3608.
Dudok, G. 3784.
Dudon, P. 2468, 4152, 4161, 4165, 5936.
Dürks, G. 3084.
Dürr Baumgartner, M. H. 1555, 5937.
Duguit, L. 717.
Duhr, B. 741, 5396, 5403, 5938, 5939.
Duine, F. 1138, 2380, 4126, 4139, 5940.
Dulong, G. 5941.
Dumaine, H. 3386.
du Motey, 5942.
Dumreicher, C. 3695.
Dunbabin, T. 5526.
Dunbar, L. Burnham 4634.
Dunin-Borkowski, S. v. 3940.
Dunlop, R. 2727, 5943.
Dupire, M. 3154.
Dupont-Ferrier, G. 3705, 5945.
Dupont, J. 5944.
Duprat, E. 1641.
Duquesne, J. 1092, 5046.
Durand, G. 3915, 4250, 5946.
Durantel, J. 5947.
Durrer, R. 1049, 5948.
Durrieu, 3891, 5949.
Durry, M. 3824.
Durst, B. 4879, 4929.
Durtelle de Saint-Sauveur, G. 3704.
Dusautoir, A. 1501.
Dussauge, A. 3280.
du Teil, J. 5950.
Dutil, L. 4147.

Digitized by Google

Dutouquet, H. 1972.
Dvorák, M. 2569, 3882.
Dwelly, E. 1772.
Dyde, S. W. 937.
Dyovouniotis, K. D. 502, 5058.

Eakin, F. 3031.
Ebeling, H. 4381.
Eberle, A. 883, 5951.
Ebersolt, J. 1561, 1562, 2595, 2647, 2661, 5952.
Eberz, O. 4860, 5454.
Eckardt, J. v. 492.
Eckel, A. 2070.
Eckenstein, L. 1611.
Eckhart, Meister 407.
Edgell, G. H. 5194.
Edmonds, J. E. 4647.
Edmundson, G. 3071, 4504, 5953.
Edwards, J. 177, 223.
Eekhof, A. 2426, 5954.
Effmann, W. 5202.
Egerton, H. E. 1470, 1574.
Egger, R. 1205.
Eggers, A. 157, 5955.
Egidi, P. 560, 2879.
Ehl, H. 2645.
Ehrenberg, H. 4531.
Ehrenstein, T. 5252.
Ehrenzweig, A. 4775.
Ehret, J. 5956.
Ehrhardt, E. 2453.
Ehrhardt, R. 1716.
Ehrle, P. 3707.
Ehrlich, L. 171, 781, 4783.
Ehses, S. 2962, 5054.
Eichendorff, J. v. 1231.
Eiján, S. 4047.
Eilers, G. 2716.
Einhardi, 373.
Einstein, A. 5343.
Einstein, L. 5957.
Eisler, R. 811, 1109.
Eitrem, S. 5958.
Ekwall, Eilert 130, 5959.
Elert, W. 5960.
Elfes, A. 1983.
Elias, H. J. 2065, 4155.
Eliasberg, A. 1180.
Ellinger, G. 5401.
Elliot, H. G. 2084.
Ellsworth, Elmer 4490.
Ellwood, C. A. 2251, 3926.
Emereau, C. 2037, 2116, 2364, 2909.
Emerton, E. 5961.
Emmanuel, M. 2664.
Emmet, C. W. 2321, 4884.
Emmott, E. B. 3517.
Endl, P. F. 4753.
Enelow, H. G. 5962.
Engel-Janosi, F. 4589.
Engelke, F. 317.
Engelmann, M. 2658.
Engert, J. 4835.
Engler, K. 2285, 2286.
Enkelmann, K. 1628.
Erben, W. 2200, 4571.
Ercole, F. 1732.
Erens, A. 2064.
Eriau, Y. B. 5964
Ermann, W. 1067.
Ernst, H. 219.
Ernst, J. 5965.
Ernst, M. 1915.
Ernst, V. 5966.
Errera, I. 5967.
Erskine, J. 6891.
Esarey, Logan 4363.
Escher, C. 2615.
Escher, H. 2413, 5968.
Escher, K. 5312.
Esperandieu, E. 3859.
Esseiva, L. 3608.
Etchegoyen, G. 1045.
Ettinger, I. 2209.
Ettinger, P. 5339.
Ettlinger, M. 5969.
Eudeline, P. 1510.
Euringer, S. 5970.
Everitt, A. T. 1243.
Evers, E. 2713.
Evrard, F. 1785.
Ewald, W. 1253.
Ewing, W. 4397.
Eymieu, A. 5971.

Fabo, G. 5972.
Fabre, A. 2601.
Fabre, P. 1288.
Facchinetti, V. 4452, 5973.
Faerber, M. 2471.
Fage, R. 2583.
Fagniez, G. 616, 3282.
Fagot, J. 5848.
Fahlberg, A. 5419.
Fairon, E. 3674.
Falconer, J. W. 3020.
Falgairolle, P. 234.
Falke, D. 2418.
Falke, K. 3245.
Falke, O. v. 1364.
Fambrini, C. 806.
Fantozzi, A. 1754.
Faraoni, G. 996.
Farinelli, A. 4131.
Farley, W. J. 2276.
Farquhar, J. N. 3429.
Farrand, M. 474.
Farren, Neil 2154.
Fasola, C. 2947.
Fassetta, C. 1532.
Fatini, G. 3780.
Faucher, B. 4144, 4228, 4347.
Faulkner, J. A. 5974.
Faure, C. 4145.
Faure, E. 1196.
Faure, G. 2357.
Faus, E. 451.
Faust, A. 1123.
Faustmann, K. 2339.
Favaro, A. 1106.
Fawtier, R. 50, 1664, 2379, 5975.
Fay, S. Bradshaw 3293.
Faymonville, K. 2570.
Fazio, F. 961.
Fazy, M. 4221.
Fea, P. 3283.
Fedele, P. 76, 135.
Feder, A. 352, 444, 5976, 5977, 5978.
Federn, K. 5979.
Feenstra Kuiper, J. 5980, 6345.
Fehr, R. 4766.
Fehrman, D. 2086.
Feine, P. 1814, 3470, 5981.
Feiner, J. 4724.
Feist, S. 758.

Digitized by Google

Fekete de Galántha, J. 1487.
Felder, H. 5982.
Feliciangeli, B. 5983.
Feliner, F. 5062.
Feller, R. 1189.
Fellinghaus, H. 4414.
Fendt, L. 942, 4937, 5984.
Fermin de La-Cot, 266.
Ferner, W. 1030.
Fernhout, I. 4435.
Ferrar, W. J. 927, 3060, 5985.
Ferrari, A. 1380.
Ferrata, D. 4518, 5986.
Ferré, T. 5987.
Ferrero, G. 542, 5988, 5989.
Ferretti, L. 414, 4975.
Ferretton, F. 4982.
Fett, H. 2613.
Fety, H. 1199.
Feuereisen, A. 2406.
Feugère, A. 3990.
Feulner, A. 5207.
Fey, J. 5266.
Ficker, J. 1079, 1170, 2201, 4770, 5297.
Fierens, A. 744.
Fierens-Gevaert, H. 2545, 5280, 5990.
Fijalek, J. 1547.
Filangieri di Candida, R 732, 1313.
Fillion, L. C. 5991, 5992.
Filow, Bogdan 5181.
Findlay, G. G. 3481.
Findlay, J. A. 1821.
Finis, R. 2672.
Fink, L. G. 3218.
Finke, H. 2941.
Fino, S. 4758.
Finot, A. 5464.
Finot, L. 3667.
Fiorenza, G. 2386.
Fiorilli, M. 3137.
Fiorio, G. 4977.
Fireza, G. 1563.
Firminger, W. K. 5993.
Fischel, A. 3924, 5994.
Fischel, O. 3880.
Fischer, 4644.
Fischer, A. 692.
Fischer, E. 2539.
Fish, C. R. 5505.
Fisher, J. L. 5444.
Fitzmaurice, E. B. 5995.
Fitzpatrick, J. C. 475, 2408.
Flach, J. 5996.
Flad, F. 3347.
Flad, J. M. 3347.
Flament, A. 2904.
Fleming, D. Hay 2442, 4337.
Flemming, A. Jessie 5997.
Fletcher, G. 3944. 5998.
Fletcher, J. S. 5999.
Fleure, H. J. 2914, 4285.
Fleuret, L. 4494.
Fliche, A. 6000, 6001.
Fliche, G. 1528.
Flick, M. E. Ella 2804, 4017, 5169.
Fliniaux, A. 4763, 5010.
Flitsch, F. P. 5487.
Floek, O. 5155.
Flood, W. H. Grattan 592, 595, 1177, 2061, 2389, 3340, 3561, 5438.
Flowers, H. J. 4389.
Flynn, J. S. 6002.
Foà, A. 3331.
Foerster, H. 2051.
Foignet, R. 3405.
Folnell, W. W. 1587, 6003.
Fonck, L. 4170, 6004.
Fontainas, A. 3884.
Fontaine, L. 5319.
Fontana, P. 4506.
Forbes, A. 1476.
Ford, E. 2663.
Ford, G. Stanton 660.
Forman, S. E. 5502.
Formigé, J. 5230.
Fornaciari, G. 4983.
Fornerod, A. 3504.
Forster, H. Darling 2317.
Fortescue, A. 948, 6005.
Fosseyeux, M. 2975, 3277, 3636.
Foster, C. W. 2939, 4338, 6006.
Foster, G. Burman 6007.
Foster, H. Darling 697.
Foster, W. 2979, 6008.
Fouqueray, H. 1618, 6009.
Fournier, A. 486.
Fournier, E. 3861, 3983, 4751.
Fournier, P. 806, 1080, 3800, 6010.
Fowler, G. H. 163, 2735.
Fowler, R. C. 31, 98.
Foxell, W. J. 6011.
Fracassetti, G. 4330.
Fraipont, M. 1308, 3866.
Franchi di Cavalieri, P. 3857.
Francone, J. 3759.
Frank, F. H. R. v. 4840.
Franke, O. 4712.
Franks, R. S. 6012.
Franses, D. 6013.
Frantzeskakis, G. K. 764.
Franzoni, F. 6014.
Fraser, G. M. 1479.
Frati, C. 2987.
Fraunberger, G. 5325.
Frazer, J.-G. 812.
Fredericq, P. 6015.
Freer, A. S. B. 6016.
Freisen, J. 2166.
Freitag, A. 640, 641.
Frere, W. H. 2345, 5912.
Freudenberg, 2709.
Freund, I. 1427.
Freund, M. 2429.
Freytagh-Loringhoven, A. v. 3343.
Frias, L. 735, 1763.
Frick, H. 1991, 6017.
Fricke, E. 1581.
Fridrichsen, A. 4411, 5714, 5958.
Friedeli, E. 507.
Friedensberg, F. 108, 6018.
Friederich, S. 5535.
Friedjung, H. 2082.
Friedländer, L. 2693, 6019.
Friedländer, M. J. 1326, 1358, 2617, 5291.
Friedrich, F. 4.
Fries, A, L. 4359.
Frings, T. 1461.
Fris, V. 1489, 3399.

Digitized by Google

Frischeisen-Köhler, M. 5066.
Frischkopf, 6020.
Fritzler, K. 5484.
Fritzpatrick, J. C. 2408.
Fröhlich, K. 910, 6022.
Fröhlich-Bum, L. 1350, 5323, 6021.
Froger, 3969.
Frost, M. 3076, 3558.
Früss, Aage 2992.
Fruin, R. 229, 3400.
Frusta, J. 1030.
Fry, R. 1212, 3875, 3876.
Frydeckij, F. 71.
Fuchs, A. 6023.
Fuchs, E. 1401.
Fuchs, F. 4642.
Fuchs, H. 1425.
Füchsel, H. 3681.
Fuentes Isla, B. 4278.
Fueter, E. 3293, 6024, 6025.
Fuhrmann, E. 844.
Fuller, J. V. 4674.
Fumet, S. 3520.
Funck-Brentano, F. 552.
Funk, F. X. v. 6026.
Funk, P. 5154.
Furlani, G. 328, 3086.
Furley, J. S. 4321.
Furnivall, F. J. 187.
Furschtschik, M. 2466.

Gabarrou, F. 6027.
Gabiani, N. 1311, 2768.
Gabory, E. 3315, 6028.
Gabriel, P. 4666.
Gabrieli, G. 408.
Gachon, P. 6029.
Gaffrey, B. 6030.
Gagliardi, E. 6031, 6032, 6033.
Gagneur, M. 3314.
Gaia, L. 2657, 3989.
Gailand, A. 1515
Gaillard, E. 1341.
Gaillard de Champris, 4018.
Gaiser, J. 1414.
Galbiati, G. 1725.
Galbraith, V. H. 195.
Galbreath, D. L. 1698.
Gallarati-Scotti, T. 2507, 6034.
Gallardo, D. B. J. 1661.
Gallati, F. 3261.
Gallavresi, G. 568, 3328.
Gallerand, H. 3490.
Gallerand, J. 1508, 4218.
Gallo, A. 3374.
Galtier, P. 3486, 6035.
Gammon, S. Rhea 4702.
Ganshof, F. L. 771, 6917.
Ganz, P. 2638.
Garaud, M. 795.
Garcia, R. 3163, 3730.
Gardeil, A. 4188.
Gardner, S. 6036.
Gardthausen, V. 89.
Garibotto, C. 5127.
Garnelo, B. 3699.
Garraghan, G. J. 2800.
Garreta, R. 1973.
Garrigou-Lagrange, R. 854, 3713.
Garriguet, L. 3928.
Garsonnin, M. 4797.
Garufi, C. A. 2933, 6037.
Garvie, A. E. 861, 1838, 3443.
Gasquet, Cal 358, 3297, 6038, 6039.
Gass, J. 4249, 5232.
Gasser, A. 2355.
Gassler, F. L. 4079.
Gathoras-Hardy, G. M. 6040.
Gatti, C. 2395.
Gatti, J. 5906.
Gatzemeyer, F. 1450.
Gauchat, L. 6041.
Gauchery, P. 1256, 2586.
Gaudel, A. 4183.
Gauderon, J. 1032.
Gaudioso, T. 5158.
Gaudy, A. 1274.
Gaugain, F. 6042.
Gaumont, J. 2675.
Gause, F. 4771.
Gautherot, G. 3317, 5470, 6043.
Gauthey, 3603.
Gautier, H. 1520.
Gavin, F. 2326.
Gay, H. Nelson 658.
Gebauer, J. 1449.
Gebhart, E. 2044.
Geffcken, J. 4549, 6044, 6645.
Geisberg, M. 5313, 5324.
Geist, P. 5425.
Geist-Lányi, P. 668.
Geiszler, B. 703.
Gellé, F. 3458.
Gellon, V. 2102, 6046.
Gemelli, A. 831, 6047.
Génestal, M. 6048.
Génique, G. 3320.
Genoud, J. 4955.
Gentile, G. 925, 5138, 6049.
Gentile, L. 984.
Gerber, W. 1205.
Gercke, A. 4807.
Gerhardt, O. 517.
Gerland, E. 1560.
Germain, A. 2635.
Germain de Maidy, L. 162.
Gérold, C. T. 421, 5047, 6050.
Gerould, J. Thayer 6051.
Gertz, M. C. 1913, 6052.
Gerullis, G. 400.
Gescher, F. 6053.
Gessler, J. 3871.
Getzeny, H. 1691.
Gevelle, 270.
Geyer, E. 6054.
Geyl, D. 6055.
Geyl, P. 1781, 4602, 4603.
Ghaler, P. 1599.
Ghedini, G. 4419.
Gibrat, J. 4051.
Gielly, L. 1314.
Gierke, J. v. 2208.
Gierke, O. v. 1689, 2208.
Giffheil, L. F. 4892.
Gigli, A. 4356.
Gihr, N. 946.
Gilbert, O. P. 3953.
Gillard, M. 5493.
Gilleman, C. 1700.
Gillespie, J. E. 6056.
Gillet, L. 2548, 6152.
Gilliard, P. 6057.
Gillmann, F. 745, 6058.

Digitized by Google

Gillot, H. 4195.
Gilotaux, P. 4965.
Gilson, E. 1113, 2456, 6059, 6060.
Gilson, J. P. 48, 6061.
Giorgetti, A. 3251.
Giorgi, G. 379.
Girard, 3966.
Girard, A. 4818.
Girard, G. 796, 6062.
Girard, H. 4142.
Girard, P. F. 769.
Giraud, M. 6063.
Girault, A. 572.
Girgensohn, K. 4821.
Giulini, A. 6064.
Giuliotti, 1867.
Giuseppe, E. 2392.
Glas, A. 6065.
Glasenapp, H. v. 709.
Glaser, C. 2603.
Glauning, O. 3683.
Glitsch, H. 193, 775, 3391.
Glockner, H. 2476.
Glover, T. R. 6066.
Glubokovsky, N. 936, 1548, 1549, 3190.
Glück, G. 1346, 5301.
Gobat, 999.
Gobert, T. 3731.
Godard, M. 2763, 2764.
Godet, M. 6219.
Göller, E. 2862, 2863, 3373.
Göring, H. 2053.
Görland, A. 2266.
Görres, J. 4516.
Goether, W. 3772.
Goetschalckx, J. 1761, 2935, 5453.
Goettsberger, J. 322.
Goetz, L. G. 6067.
Götz, W. 5125, 5372, 6068.
Götzelmann, A. 1445.
Goguel, M. 4407, 4387, 6069.
Goldfriedrich, J. 5024.
Goldmann, A. 1075.
Goldschmidt, A. 5269.
Goldschmidt, H. 1377.
Goldziher, J. 6070.
Golla, E. 320, 6071.
Goller, E. 2439.
Gollub, H. 1779.
Golubovich, G. 236, 3242, 6072, 6073, 6074.
Gooch, G. P. 3294, 3337, 3338, 6953.
Goodenough, E. R. 425, 4867.
Goodman, A. W. 2737.
Goodspeed, E. J. 5730.
Goossens, W. 5481.
Gordon, J. L. 5449.
Gore, C. 4853, 5689, 6075.
Gorris, G. 3371, 4737, 4804.
Gorset, A. 3346.
Goslinga, A. 3701.
Gosseries, A. 1488.
Gosset, P. 4248.
Got, A. 3334.
Gottron, A. 3131.
Gottschalk, W. 6076.
Gougaud, L. 968, 1028, 3233, 3379, 3630, 6077.
Gould, F. J. 3.
Gover, J. E. 4291.
Gower, H. H. 324, 6078.
Goyau, G. 637, 1033, 3984, 4032, 6079, 6080, 6081, 6082, 6151.
Goyena, A. Pérez 1087.
Goyens, J. 4046, 4348.
Grabmann, M. 125, 422, 1035, 1930, 2458, 3462, 3493, 3714, 4999, 5075, 5084, 6083, 6084, 6085, 6086, 6087, 6088, 6089, 6090.
Grobowski, T. 80.
Gräder, K. 921.
Graesse, J. 21.
Graetz, H. 5397.
Graf, E. 2504.
Graffin, R. 3088, 3102, 3104, 3106, 3108.
Gragger, R. 3992.
Graham, R. 6091, 6092.
Gramatica, A. 6093.
Gramatica, L. 1725.
Grand, R. 1250, 6094.
Grandsire, A. 3487.
Granger, E. 2913.
Granger, F. 3204.
Granier, H. 4517.
Gratien, P. 6095.
Gratry, A. 4538.
Graul, R. 1211, 5172, 5328.
Gray, J. M. M. 3201, 5442.
Gray, T. 5171.
Graziani, P. 4222.
Grébaut, S. 1674.
Green, F. 6096.
Greene, E. Boutell 5504.
Greenwood, A. D. 3943, 6097.
Grégoire, H. 4293.
Grégoire, P. 1524.
Gregorovius, F. 543.
Greiner, H. 5536.
Grensted, L. W. 3769, 6098.
Grente, J. 4952.
Gretton, R. H. 6099.
Greving, J. 6100.
Greydanus, S. 1834.
Gribaldi, M. 389.
Gribble, E. R. 3896.
Grierson, P. J. Hamilton 4297.
Grieve, A. 3607.
Grill, J. 4403.
Grillet, C. 3736.
Grillmann, F. 4754.
Grimm, G. 4810.
Grimm, H. 1316.
Griolet, G. 3357.
Grisar, H. 4582, 6101, 6102, 6103, 6104.
Grisar, J. 661, 2502, 3941.
Grisebach, A. 5243.
Griselle, E. 1971, 5685.
Gritzner, E. 102.
Grob, J. 183, 6105.
Gröber, C. 4543.
Gröhl, R. 2324.
Grösser, M. 2749.
Grohmann, A. 6106.
Gronau, G. 2024, 5300, 5302, 5306.
Gronau, K. 879, 6107.
Gronen, E. 2033.
Groos, K. 2113.
Grosdidier de Matons, M. 40, 551, 4792, 6108.
Gross, J. 3359.

Digitized by Google

Grosse-Freese, K. H. 5383.
Grosser, M. 4485.
Grossi-Gondi, F. 1203, 1722, 5198, 6109.
Grossmann, F. 5401.
Grotefend, H. 93.
Grubb, E. 2284, 2323.
Gruber, J. 2396.
Grünewald, M. 2643.
Grützmacher, R. H. 922, 1149, 2267, 4643, 4840, 6110, 6111.
Grumel, V. 2298, 2598.
Grundel, H. 4649, 4650.
Grundmann, G. 1232.
Grupp, G. 5384, 6112.
Gruppe, O. 6113.
Gruyer, P. 6114.
Grzelak, V. 884.
G'sell, A. 4917.
Gsell, M. 1723.
Gsell, S. 6115.
Gspann, J. C. 4868.
Guardini, R. 940, 1115, 2340, 2341, 6116.
Guby, R. 1229, 2573.
Guddas, A. 2433.
Guedalla, P. 2103, 6117.
Güdemann, M. 1428.
Guelfi Camaiani, G. 4279.
Guénin, G. 611, 6118.
Guénon, R. 4815, 6119.
Günther, E. 3721.
Günther, H. 1544.
Guérin, R. 1012, 6120.
Guerrini, P. 479, 2310, 2417, 2794, 3155, 3585, 5345, 5639.
Guest, C. 1378.
Güterbock, F. 6121.
Güttler, G. 6122.
Gugitz, G. 1486.
Guglia, E. 6123.
Guicciardini, F. 6124.
Guidetti, G. 5160.
Guidi, I. 1602.
Guignebert, C. 885, 2478, 6125, 6126, 6127, 6128.
Guigue, G. 2972.
Guilday, P. 1589, 6129.
Guilford, E. L. 6130, 6131.
Guillaume, A. 272.
Guillot, A. 1554.
Guilloux, F. 1514, 6132.
Guilloux, P. 1027, 3222.
Guiseppe, E. 2392.
Guitton, G. 6133.
Gunn, J. A. 1137.
Gurko, W. 689.
Gurlitt, C. 1228.
Gurwitsch, G. 5108.
Guschakian, T. 56, 1672.
Guy, L. 1509.
Gwatkin, H. M. 549, 2021.
Gwinner, C. v. 4513.
Gyllenberg, R. 2242.

Haake, P. 4677, 6134, 6135.
Haapanen, T. 51.
Haas, A. 1466, 5027.
Haas, H. 74, 807.
Haase, F. 286, 2686, 6136, 6137, 6138.
Haberkern, E. 6139.
Habert, O. 3641.
Habicht, V. 1365.
Hacek, J. 4916.
Hack, W. 4112.
Hadley, H. S. 4528.
Häfele, F. J. 4620.
Haefele, H. G. 4140.
Händiges, E. 6141.
Hänel, J. 6142.
Hänsler, B. 4871.
Haering, H. 4107.
Haering, T. L. 4521.
Haff, K. 720.
Hagen, M. v. 664.
Hagen, P. 2866.
Hahn, W. 25.
Haintz, O. 2052.
Haitjema, T. L. 3516.
Hajnal, Istvan 4269.
Halévy, D. 6143.
Hall, D. G. E. 598.
Hall, H. 6144.
Hall, J. G. 868.
Hallays, A. 2515.
Haller, J. 5400.
Halley, S. 3845.
Halliday, W. R. 3423.
Halm, M. P. 5208.
Halper, B. 6145.
Halphen, L. 3188, 4446, 6146.
Hamann, R. 5203, 5270.
Hammann, O. 2109.
Hammer, H. 1300.
Hamon, A. 3649, 6147, 6148.
Hampe, K. 4799, 6149.
Handelsman, M. 2847, 3726.
Hanisch, E. 5482.
Hankey, C. Patrick 7012.
Hannay, R. K. 1732, 2219, 4789.
Hannover, C. L. E. 3812.
Hanotaux, G. 2446, 2548, 5117, 6150, 6151, 6152, 6153.
Hansay, A. 152.
Hansen, J. 1461.
Hanson, R. 4390.
Hara, K. 6154.
Harapin, T. 4870.
Hardegger, A. 3847.
Harden, J. M. 6155, 6156, 6157.
Harms, H. 5034.
Harnack, A. 877, 1140, 3491, 4424, 6158, 6159, 6160, 6161, 6162, 6163.
Harper, E. V. 2368.
Harper, J. W. 3438.
Harper, W. R. 3004.
Harris, C. 935.
Harris, R. 1688, 1848, 2245, 3002, 3075, 3479, 4021.
Harrison, C. G. 3440.
Harrison, G. B. 5145.
Harrison, J. E. S. 291.
Harrison, P. N. 6164.
Harte, W. J. 4089.
Hartig, M. 2823, 6165.
Hartmann, L. M. 1603, 2098, 2767, 4557, 5687, 6166.
Hartmann, R. 1560.
Hartung, F. 663, 773, 5420.
Hasche, P. 2721.
Haselhoff, A. 1267.
Hasenclever, A. 1784, 2706, 5352, 5501.

Digitized by Google

Hashagen, J. 753, 4723, 4890, 5142, 6167.
Haskins, C. H. 165, 550, 1083, 4569, 5475, 6168.
Haslehurst, R. S. T. 6169.
Hasluck, F. W. 1283.
Hastings-Eells, 210.
Hatzfeld, H. 1127.
Hauck, F. 2666.
Hauffen, A. 6170.
Haumant, E. 690.
Haupt, A. 5196.
Haury, J. 3085.
Hausenstein, W. 2600, 2614.
Hauser, B. 2826.
Hauser, H. 2668, 6171.
Hausmann, S. 1218, 2211.
Hautecœur, L. 1289.
Hauter, C. 832, 2687, 6172.
Hauttmann, M. 2575.
Hauvette, H. 2485, 6173.
Haworth, P. Leland 1588.
Hayden, M. 1474, 6174.
Haydon, A. E. 1036, 2236.
Hayes, E. Cary 5370.
Hazeltine, Harold Dexter, 2216, 4778, 6175.
Headlam, A. C. 2000, 6176.
Hearnshaw, F. J. C. 6177, 6178.
Heatley, D. P. 2524.
Heaton, H. 6179.
Hébard, G. R. 5510.
Hebbelynck, A. 3050.
Hébrard, dom 3628, 6180.
Heckel, J. 2146.
Hecker, O. A. 1955, 5143.
Hedley, J. C. 2169.
Heege, F. 6101.
Heeringa, K. 45.
Hefele, C. J. 6181.
Heffern, A. D. 1815.
Heil, H. 1126, 6182.
Heiler, F. 2272, 6183, 6184.
Heilmaier, L. 3849.
Heilmann, A. 307.
Heim, K. 1181, 4839.
Heimbucher, M. 4888.
Heimsolth, H. 1122, 6185.
Heinatsch, E. 319.
Heinemann, F. 6186.
Heinemann, M. 6419.
Heinrici, C. F. G. 6187.
Heisenberg, A. 1560, 5253, 6188.
Helbok, A. 5450.
Heldingsfelder, G. 6189.
Helgason, J. 6190.
Hellier, A. M. 3481.
Hellmann, S. 4557,
Hello, H. 6191.
Hellwich, F. 4550.
Hembuche de Langenstein, H. 1931.
Henderson, G. 2001.
Hendersow, H. F. 6192.
Hendrick, A. F. 1240.
Hendrick, B. J. 5516.
Henniges, D. 4922.
Hennings, C. R. 5434.
Hennings, J. 2699.
Henrion, E. 994.
Henry, H. 5080.
Hensler, E. 5274.
Henson, H. Hensley 6193.
Hentzen, C. 2227.
Henze, K. M. 6194.
Hepple, R. B. 1068.
Heraeus, W. 6195.
Herbert, S. 6196.
Herchenbach, W. 999.
Herder, J. G. 4515.
Hérelle, G. 5385.
Hérissay, J. 3935.
Herlaut, 1424.
Herman, R. P. 6197.
Hermann, B. 1065, 6198.
Hermann, R. 6199.
Hermann, W. 6201.
Hermelink, H. 4886.
Hermo, M. Bandin 2978.
Hernández, P. P. 458.
Herranz y Establés, A. 6200.
Herrera, S. 2430.
Herrmann, A. 1485.
Herron, M. Eulalia 2846, 4078, 5545.
Hertlein, E. 509.
Hertling, G. v. 4436.
Hertz, R. 3420.
Hervé du Halgouet, 792.
Herwegen, I. 1906.
Herzog, A. 4912, 6202.
Heselhaus, F. 5093.
Hesele, H. 4515.
Hess, O. 1553.
Hessel, A. 4669.
Hessen, J. 918, 1111, 1117, 3767, 4437, 6203, 6204, 6205, 6206, 6207, 6208.
Hettema, H. 115.
Hetzenauer, M. 1798.
Heuberger, R. 6209.
Heugel, J. 3764.
Heurtebize, dom 2517.
Heusinger, B. 776.
Heusler, A. 800, 2229.
Heussi, K. 1985, 6210, 6211, 6212.
Heuzey, L. 5380.
Heydemann, V. 4588.
Heyderhoff, J. 665.
Heymann, E. 1377.
Heyne, H. 2597.
Heywood, W. 6213.
Hickey, E. J. 2170.
Higham, C. S. S. 1780, [6214].
Hilarin, P. 3588, 3589, 3590, 3591, 4949.
Hilber, F. 1813.
Hildebrand, D. v. 3631.
Hildebrand, P. 2019, 4041, 4044, 4045, 4560.
Hilka, A. 1715.
Hill, G. F. 4282, 6215.
Himmelreich, L. 6216.
Hind, A. M. 3906.
Hirn, J. 1198.
Hirsch, B. 6217.
Hirsch, H. 1727, 2206.
Hirschauer, C. 2067, 4611.
Hirschmann, O. 4964, 5702.
His, E. 2152, 2230, 6218.
Hitchcock, R. M. 3061.
Hoc, M. 5149.

Digitized by Google

Hockley, G. W. 743.
Hodgkin, L. V. 2398.
Hoeber, F. 5242.
Höffding, H. 5104.
Hoekstra, F. 6220.
Hölscher, G. 1223.
Hönig, J. 6221.
Hoensbroech, P. v. 1617, 2819.
Höpfl, H. 3021.
Hoermann, F. X. 4672.
Hovels, K. 4819.
Hofer, J. 4320, 4679, 6222.
Hoff, H. v. 1522.
Hoffmann, 2043.
Hoffmann, A. v. 1442, 5091, 6227, 6228, 6229, 6230.
Hoffmann, B. J. 4710.
Hoffmann, H. 3212, 6223, 6224.
Hoffmann, K. 2048, 4742, 6225.
Hoffmann, O. 5401.
Hoffmann, P. T. 6226.
Hoffmann, R. A. 520, 5265, 5849.
Hofmeister, A. 1748.
Holstede de Groot, C. 1335.
Hogan, J. 6231.
Hogarth, D. G. 1601, 6232.
Hogg, A. G. 3456.
Hogg, C. F. 3057.
Hohenemser, P. 583.
Hohmann, E. 5202.
Holbein, H. 2639.
Holdsworth, W. S. 2215, 4786.
Holl, K. 911, 4426, 4896, 4944, 6233, 6234.
Hollander, B. v. 5003.
Hollenfeltz, J.-L. 1694.
Hollweg, W. 2432.
Holme, G. G. 3826.
Holmes, C. J. 1331, 3873.
Holmes, W. H. G. 2239, 3457, 6235.
Holstein-Ledreborg, H. 979.
Holtum, G. v. 4873.
Holtzmann, O. 514.
Holub, J. 797.
Holzgräber, R. 2288.
Holzmeister, U. 292, 1809, 4401.
Hoogewerff, G. J. 2534, 2648, 6236.
Hoornaert, H. 6237.
Hoornaert, R. 3786, 6238.
Hopfner, T. 1690, 1888, 6239.
Hoppeler, G. 2202, 2956.
Hoppeler, R. 6240
Horne, E. 5340.
Horner, G. 273. 6241.
Horovitz, J. 3238.
Hosius, C. 86.
Hoskier, H. J. 1667.
Hoskins, H. L. 5520.
Hosp, E. 5168.
Hotzelt, W. 6242.
Hourticq, L. 2619, 3877.
Houtin, A. 2452, 6243.
Houtsma, M.-T. 58, 6244.
Howard, F. F. 3897.
Howard, W. F. 6546, 6547.
Howard, Watkin Jones 2302.
Hruchevsky, M. 6245.
Hsu Shih Chang, 3355.
Hubert, E. 2750, 6246, 6247, 6248.
Hubert, G. 4055.
Huck, A. 294, 6249.
Hudal, A. 6250.
Hudson, C. E. 4822.
Hudson, J. T. 1835.
Hübener, G. 5369.
Hübner, R. 2445, 4773.
Hüffer, G. 6251.
Hüffer, M. 2843, 6252.
Hügel, F. v. 2265, 6253.
Huemer, B. 6254.
Hünermann, F. 4887.
Hütten, L. 5351.
Hütteroth, O. 1447.
Hughes, T. 1619.
Hugon, E. 3716.
Huguet, A. 3276.
Huizinga, J. 6255.
Hulme, E. M. 2044.
Humann, A. 1448.
Humbert, J. 1597.
Humblet, 938.
Humburg, P. 532.
Humpert, T. 2725.
Huonder, A. 5530.
Hurlbut, J. Lyman 2799.
Hurtado, J. 3118.
Husik, I. 6256.
Huske, B. 1462.
Hussarek, M. 724, 6257.
Hutchinson, P. 707, 934, 2085.
Hutchinson, W. 3942.
Hutton, E. 1164, 2546.
Hutton, J. A. 3035.
Huybers, H. 4526.
Huyer, R. R. 2791.
Huysmans, I. K. 5310.
Hyde, C. Cheney 2187.
Hylkema, T. O. 2782.
Hyma, A. 1939.

Ilgen, T. 1730.
Imbart de la Tour, P. 6150.
Imesch, D. 3377.
Imle, F. 981.
Inauen, A. 2428.
Inge, W. R. 3745.
Ingleby, Holcombe 6260.
Ingman, Z. 2125.
Ingold, P. 6258.
Ingram, Kenneth 4913.
Inguanez, M. 155, 156, 199, 2872, 6259.
Irvine, W. 1610.
Irving, J. 1473.
Isaacson, R. F. 6260.
Itivutaka, 336.
Ivanovitch, I. 2183.
Ivars, A. 453, 1685.

Jacks, L. P. 4831.
Jackson, F. J. Foakes 6261, 6262.
Jackson, H. L. 6263.
Jackson, T. Graham 6264.
Jacob, E. F. 175.
Jacob, K. 62, 4522.
Jacobi, E. 4733.
Jacobsen, J. 1432.
Jacquème, C. 3971.
Jacquier, E. 4169, 6265.

Digitized by Google

Jacquin, M. 4200.
Jaeger, C. 5325.
Jaeger, V. 6266.
Jaekel, H. † 2193.
Jaggi, A. 4101.
Jakobskötter, L. 4721.
Jakubczyk, K. 6267.
Jalabert, L. 2512.
Jalla, J. 618.
Jallonghi, E. 1922.
James, M. R. 418, 6268.
Jameson, H. G. 3011.
Jameson, J. Franklin 2407.
Janentzky, C. 4990.
Janin, R. 1684, 2342.
Janniard du Dot, A. 3612.
Jansen, B. 1132, 1924, 2275, 3744, 6269, 6270.
Jansen, J. E. 6271.
Jansen, J. L. 3226, 6194, 6272.
Janssen, 1278.
Janssens, I. H. 4378.
Janssens, L. 4841.
Janvier, 4392.
Japikse, N. 229, 2965, 6273, 6274.
Jaquet, D. 1986, 6275.
Jarrett, B. 3700, 6276.
Jarry, P. 1260.
Jaurès, J. 647, 3303.
Jayne, 3510.
Jeanjaquet, J. 6041.
Jeanroy, A. 6153.
Jeayes, I. H. 6277.
Jeffery, G. 6278.
Jehart, 3432.
Jemolo, A. C. 2168, 2176, 2177, 3469.
Jenkins, C. 383, 2742, 6279.
Jenkinson, H. 1647, 4088, 6280.
Jeremias, J. 4545.
Jessen, H. 6281.
Jewell, H. H. 1283.
Jijón y Caamaño, J. 2807.
Joachim, J. 1976, 2973, 2984.
Joachimsen, P. 4719.
Jobbé-Duval, E. 790.
Jörgensen, E. 6282.
Jörgensen, J. 979, 980.
Jörgensen, P. P. 2775.
Johann Georg, Herzog zu Sachsen 3853, 5137.
John, C. H. S. 2628.
Johner, D. 3912.
Johnson, A. 1591, 6283.
Johnson, C. 6.
Johnston, A. W. 5447.
Joly, H. 2411.
Jonas, J. 4482.
Jones, A. 3903.
Jones, H. S. V. 446, 1141.
Jones, M. 3219, 6284, 6285.
Jones, S. K. 1688.
Jordan, C. 2155.
Jordan, E. 2142, 3573.
Jordan, H. 4725, 5043.
Jorga, N. 1568, 2552, 6286.
Josson, H. 1644.
Jost, H. 4267.
Joubin, A. 1251.
Jovy, E. 5098.
Jowett, J. H. 3216.
Jubaru, F. 970.
Jud, J. 2921, 3406.
Jud, R. 2824.
Juderias, J. 1494.
Jugie, M. 656, 1897, 2101, 3088, 4004, 4187, 6288, 6289.
Juhr, G. 2708.
Jukes, A. 870.
Julius, 5416.
Jullian, C. 1499, 6290, 6291.
Juncker, A. 6292.
Jung, E. 1437, 6293, 6294.
Junker, H. 5209.
Jusselin, M. 770.
Jusserand, J. J. 2185.
Justi, C. 2536.

Kaas, L. 750.
Kälin, B. 6295.
Kaesen, W. 4816.
Kahr, A. 4541.
Kaiser, J. B. 1454, 2835, 5533.
Kalitsunakis, J. E. 382.
Kalkoff, P. 5261, 6296.
Karaman, Ljubo 5182.
Kant, I. 482, 483, 4828.
Kantorowicz, H. 1923, 1932.
Kapp, W. 5049.
Karalevsky, C. 2090.
Karinskij, P. M. 2330.
Karmin, O. 6297, 6298.
Karplus, S. 3393.
Karrer, O. 893, 4842, 6291, 6300.
Kaser, K. 571, 6301, 6302.
Kasparek, H. 4823.
Kattenbusch, F. 4399.
Kaufmann, C. M. 1202, 6303, 6304.
Kaulfuss-Diesch, C. 2894.
Kautsky, K. 2010.
Kautzsch, R. 2571.
Keating, J. 316, 666, 1847.
Keeskès, P. 5083.
Kehr, P. 6305, 6306.
Kehrer, H. 5304.
Keiser, A. 6307.
Keith, A. Berriedale 4358.
Keller, A. 913, 2211, 6308.
Kellett, E. E. 1845.
Kellner, R. 5210.
Kelly, J. A. 6309.
Kelly, J. E. 3001.
Kelman, J. 849.
Kelsey, R. Wickersham 480.
Kelso, R. W. 1418.
Kempf, J. 2339.
Kempf, K. 1616.
Keniston, H. 4130.
Kennard, J. Spencer 6310.
Kennedy, A. L. 4684,
Kennedy, H. A. A. 1826, 3207.
Kennedy, W. P. M. 448, 4339, 4801.
Kermack, W. R. 5435.
Kern, E. 887, 3192.
Kern, L. 1103.
Kessler, E. 5345.
Keulers, J. 6311.
Keutgen, F. 1734.
Khvoshinsky, B. 1337.
Kidd, B. J. 6312.
Kidric, F. 3717, 4133.
Kielbauer, H. 1411,

Digitized by Google

Kiesl, F. 2479.
Kilger, L. 4739.
Kimball, F. 2579, 5194.
King, A. 867.
Kingsford, C. L. 200, 5528.
Kingsley-Porter, A. 5268.
Kinkel, J. 2255.
Kinsman, F. J. 3259.
Kinzig, J. 2820, 6313.
Kirch, K. 6314.
Kircheisen, F. M. 651, 6315.
Kirchner, A. 810, 6316.
Kirsch, B. 6317, 6318.
Kirsch, J. P. 2884, 2926, 3095, 3816.
Kisky, W. 169.
Kissling, J. 6319.
Kissling, W. 6320.
Kitchin, W. P. H. 3235.
Kite, E. S. 246.
Kittel, G. 2112.
Kjellman, H. 3150, 5126.
Klameth, G. 3221.
Klapper, J. 4465.
Klarwill, V. 1487.
Klausner, J. 1997, 4135.
Kleeberg, L. 2704.
Klein, F. 3656.
Klein, J. 6321.
Klein, S. 133.
Kleist, v. 1022.
Kleijntjens, J. 4342, 4526.
Klimke, F. 5065.
Klingner, F. 6322.
Kluge, E. 94.
Knaake, E. 5418.
Knapp, F. 5175.
Knapp, H. 778.
Knapp, T. 1384.
Knappert, L. 57, 1951.
Knauss, J. Owen 5513.
Kneller, C. A. 1797, 2434, 4376.
Kniekenberg, F. 1464.
Knight, W. S. M. 4501.
Knipling, J. R. 3094.
Knipping, R. 169, 6323.
Knöll, P. 1879.
Knoke, F. 872.
Knolle, T. 4578.
Knopf, R. 4386.
Knox, E. 2271.
Kobe, F. 2717.
Koch, C. 5295.
Koch, H. A. 4432, 4869, 6324.
Koch, M. 5131.
Koch, W. 1389, 6325.
Kochanowski, J. K. 1546.
Kochendörfer, H. 914.
Koebner, R. 779, 6326.
Kodderitz, G. 3196.
Koegel, O. E. 3384.
Kögel, R. 6327.
Koehler, 3357.
Köhler, F. 1128.
Köhler, K. 4430.
Köhler, W. 574, 4898, 4899, 5190, 6328.
Koehne, C. 758, 1738.
König, F. 1557.
Koeniger, A. M. 1756, 5663, 6329, 6330.
Körner, E. 5415.
Koerperich, R. 754.
Koetschau, K. 471.
Kötzschke, R. 5349.
Kohler, J. 758.
Kohlmeyer, E. 437.
Kolbuszewski, C. 5124.
Koller, L. 1236.
Koloman Juhász. 624.
Konkle, B. Alva 2078, 5509.
Konrad, M. 5241, 5327.
Koppe, L. 2705.
Koppelmann, W. 4825.
Koppers, W. 2689.
Korczok, A. 1484, 6331.
Korff, Bon S. A. 2119.
Kors, J. B. 6332.
Korsch, K. 20.
Koser, R. 6333.
Kostarides Eughénios, 1570.
Koubé, A. N. 5192.
Kouxoulé, P. 4011.
Kraelitz, 99.
Krahbo, H. 4274.
Kralik, R. v. 5064.
Kramp, J. 945, 949, 1914, 4924, 4925, 6334.
Kraus, E 5359.
Krebs, E. 5371, 6335.
Kreglinger, R. 3419.
Kreis, H. 3412.
Kreitmaier, J. 1191, 2362, 2540, 5386.
Krencker, D. 5204.
Kreps, J. 3566.
Kretschmayr, H. 2771, 4574, 6336.
Kretschmer, E. P. 5412.
Krey, A. C. 2023, 6337.
Krick, L. H. 6338.
Krieg, J. 4748.
Krieger, A. 2640.
Krishnaswami Aiyangar, S. 1605.
Krohn, H. 3196.
Kroll, J. 6339.
Krollmann, C. 1459.
Kronenberg, M. 1131.
Krones, F. v. 4590.
Krose, H. A. 4532.
Krüger, G. 75, 86, 4551, 6340, 6341.
Krüger, T. 3155.
Krusch, B. 370, 6342, 6343, 6344.
Kühn, H. 5285.
Kühner, F. 2213.
Künssberg, E. v. 1970, 6769.
Kugener, A. 3102.
Kuhn, A. 1318.
Kukula, R. 5037.
Kul' lakin, E. M. 2849.
Kumm, H. K. W. 3752.
Kuntze, F. 4097.
Kunz, K. 5389.
Kunze, O. 1910.
Kurth, B. 5337.
Kurth, G. 2751, 3186, 3231, 4559.
Kurtz, E. 368.
Kurz, M. 5071.
Kurze, F. 2052.
Kuske, B. 2667.
Kwiatkowski, V. 860, 6346.

Labande, L.-H. 3799, 6347.
Labrosse, H. 4223.
Labry, R. 2120.
Lacey, T. A. 1873, 3523, 6348.

Digitized by Google

Lachèvre, F. 1686, 1966, 3161, 3165, 3933, 6349, 6350.
Lacour-Gayet, 6351.
Lacrocq, L. 4224.
Ladewig, P. 3679.
Laenen, J. 1071, 2416, 6352.
Lafond, P. 2633.
Lagarde, A. 3381.
Lagier, C. 1056.
Lago y Gonzalez, M. 2907.
Lagrange, M. J. 819, 1833, 2214, 4398, 4537, 6353, 6354.
Lahorgue, P. M. 892, 4882.
Lahoz, P. Saura 232, 2441.
Lake, Kirsopp 339, 3029, 6261.
Lalance, 3973.
Lallement, L. 1014.
Lallou, W. J. 3376.
Lalo, C. 1194.
Lalou, H. 3383.
Lalou, R. 2508.
Lama, F. v. 1016.
Lamarche, M. A. 3580.
Lambelin, R. 3795.
Lamborn, E. A. G. 5145.
Lamm, M. 915.
Lammens, H. 1612, 6355.
Lamott, J. 6356.
Lamouch, L. 5490.
Lampen, W. 969, 4995, 6357.
Lamprecht, K. 2700.
Lamy, H. 3677.
Landauer, G. 1789.
Landen, V. J. C. 1143.
Landgraf, A. 889, 1120, 6358.
Landi, C. 4330.
Landogna, F. 6359.
Landrieux, Mgr 6360.
Landry, B. 1119, 3749, 6361.
Landry, E. 2457.
Landsberg, P. 1397, 6362.
Landsberger, F. 2532, 6363.
Lang, A. 990.
Lang, P. G. 5417.
Lange, E. M. 2469, 4976.
Langlois, M. 3311.
Lanson, G. 2050.
Lantier, R. 1209.
Lanzas, T. 206.
Lanzoni, F. 3125, 4554.
La Piana, G. 1090.
Laporte, J. 1881.
Lapsade, W. H. 4357.
Laqueur, R. 6364.
Lardé, G. 6365.
Larfeld, W. 1865.
Lari, E. 4552.
Larivé, M. 3452.
Lasaulx, K. v. 4100.
Lascabettes, H. 4192.
Lascaris, S. T. 2148.
La Sorsa, S. 4659.
La Spina, G. B. 2654.
Lasso de la Vega, M. 672.
Latorre, G. 37.
Latorre, M. 447.
Latouche, R. 3409.
Lattey, C. 316, 1847, 3051, 3461, 6366.
Latysev, B. 3115.
Laubert, M. 4744.
Lauer, P. 2905, 3835.
Launay, E. 3972.
Laurent, J. 2020.
Laurent, M. 3852.
Laurent-Vibert, R. 4020.
Laures, J. 998.
Laux, J. J. 975, 6367, 6368.
Lavagnino, E. 3869.
Lavallée, F. 1621.
Lavaquery, E. 6369.
Laveille, Mgr 1527, 6370, 6371, 6372.
Lavergne, G. 4227.
Lavisse, E. 2095, 3373, 6374, 6375, 6376.
Lavollée, R. 3168.
Law, W. Smalley 5446.
Lawlor, H. J. 182, 1744.
Lazzareschi, E. 6377.
Lazzeri, C. 6378.
Lazzeri, Z. 4454, 4619.
Leach, Goddard 2028.
Leach, W. H. 2798.
Le Bachelet, X. 4613.
Leblond, V. 179.
Le Bras, G. 756, 6379.
Le Breton, H. 5462.
Lebreton, J. 894, 2295, 4166.
Lecca, O. G. 5492.
Lecerf, A. 2318.
Lechat, R. 3570.
Leckie, J. H. 3484, 3514, 3723.
Leclair, E. 5276.
Lecler, A. 1261.
Leclercq, A. 1262.
Leclercq, H. 612, 2988, 2990, 6181, 6380.
Leclercq, J. 6381.
Leclère, L. 6382.
Lécrivain, C. 4145.
Ledos, G. 2900, 4956.
Ledru, A. 2936.
Ledru, L. 3827.
Leendertz, W. 928.
Leese, K. 18.
Le Fanu, W. R. 1419.
Le Febve de Vivy, L. 788.
Lefebvre, B. 600.
Lefèvre, J. 3266.
Lefèvre, P. 3865.
Lefèvre-Pontalis, E. 2558, 5227, 5229.
Lefort, T. 124.
Lefranc, A. 3152.
Legendre, M. 3156, 5033, 5074.
Legénisel, H. 3972.
Le Gentil, G. 5031.
Léger, L. 6383.
Legg, L. G. Wickham 6384.
Legge, F. 6385.
Le Guennec, L. 3977.
Lehmann, E. 807, 4411.
Lehmann, L. 6386.
Lehmann, P. 1063, 5021.
Lehmann-Hartleben, K. 137.
Leibell, J. F. 3595.
Leicht, P. S. 799, 4174.
Leidinger, G. 1355.
Leipoldt, J. 4544, 6387.
Leisegang, H. 871, 6388.
Leite, Solidonio 4633.
Leland, G. Waldo 5006.

Digitized by Google

Lelièvre, M 3513.
Lelièvre, P. 3974.
Lemaître, E. 1517.
Leman, A. 4579, 5451.
Le Marchand, E. 4732.
Lemme, L. 4847, 6389.
Lemmens, L. 974, 4759, 6072, 6073, 6390, 6391, 6392, 6393.
Lemoine, G. 5381.
Lemonnier, H. 4352.
Lemonnyer, A. 315, 3049, 4172, 4181.
Lémonon, E. 3333.
Lemoyne, G. B. 6394.
Lencz, G. 2054.
Lennerz, H. 2277.
Lenôtre, G. 6395.
Lenz, J. 2464.
Léon, X. 6396.
Léonard, E.-G. 2755, 3694, 3965, 4730.
Léonard, P. 2549.
Leonhardt, C. 1596.
Léopold, A. M. R. 1266.
Léopold, W. 2503.
Le Parquier, E. 217.
Lepsuis, J. 4370.
Leroux, A. 614, 5460, 6397.
Le Roy, A. 3418.
Leroy, M. 2851.
Lesêtre, H. 4536.
Lesgaft, E. 4625.
Leslie, S. 4685, 6398.
Lesne, E. 2172, 6399.
Le Sourd, A. 4144, 4226.
Lesprand, P. 4360.
Lessius, L. 456.
Lesueur, 5228.
Lethoby, W. R. 1324.
Letonnelier, G. 2164, 3979.
Le Tourneau, 5918.
Leuilliot, P. 1788.
Leuridan, T. 220, 237, 241.
Leurs, C. 3829, 6400.
Levaillant, M. 3792.
Levasti, Arrigo 5122.
Lévêque, L. 4247.
Levesque, E. 1819, 3017, 6903.
Levi, E. 2181.
Levi-Provecçal, E. 88.
Levillier, R 6401.
Levison, W. 5401, 6343.
Levy, H. 1386.
Lévy-Bruhl, L. 826, 6402.
Lévy-Schneider, L. 615, 6403.
Ley, C. A. 6404.
Leynaud, Mgr 5200.
Lhéritier, M. 1569.
Lhuillier, 2762.
Liautey, A. 1373.
Libertini, G. 2564.
Liebermann, F. 1898.
Liechtenhan, R. 2291.
Liefmann, R. 1394.
Liège, L. 1512.
Liese, W. 1413, 6405.
Liessem, P. 1142.
Lietzmann, A. 1105.
Lietzmann, H. 3110, 3817, 4386, 4431, 6406, 6407, 6408.
Lilley, H. T. 1243.
Linckens, H. 1625.
Linderbauer, B. 6409.
Linderholm, E. 1791.
Lindsay, W. 2902.
Linnebach, K. 4587.
Lippa, L. v. 3761.
Lippens, H. 1753, 2959.
Lippert, G. 4546.
Lippert, P. 4858, 5531.
Lippincott, J. 1387.
Lippl, J. 6410.
Little, A. G. 4945, 5995, 6411.
Littmann, E. 1891.
Lizerand, G. 3244.
Ljunggren, G. 6412.
Lobstein, E. 4631.
Lobstein, P. 2470.
Lockitt, C. H. 6413.
Lockton, W. 293, 529, 6414.
Lockyer, T. F. 3447, 6415.
Lodge, R. 4586.
Löffler, K. 1064, 5020, 6416.
Löfstedt, E. 123, 6417.
Löhr, M. G. 172, 6418.
Löpelmann, M. 4475.
Loeschcke, G. 6419.
Loew, E. A. 6420.
Loewe, V. 4149, 6421.
Lofthouse, W. F. 4921.
Lohmeyer, E. 2682, 6422.
Lohmeyer, K. 471, 5215.
Loiseau, C. 3793.
Loiseau, J. 3793.
Loisy, A. 1808, 2852, 3200, 3425, 3433, 3466, 6423, 6424, 6425, 6426, 6427.
Lomas, C. 6428.
Lombard, Pierre 6429.
Lonchamp, C. F. 1659.
Lonchay, H. † 4346.
Longeman-Van der Willigen, 980.
Longhi, G. M. 3821.
Longnon, A. 1500, 3962, 6430, 6431, 6432.
Longpré, E. 3753, 3754, 4456, 4458, 5088.
Longridge, W. H. 6433.
Longuet, A. 824, 6434.
Loofs, F. 3507, 3668, 6435, 6815
Loosjes, J. 1677, 6436.
López, A. 472, 628, 3286.
Lorber, J. 304.
Lord, R. H. 5365.
Lorenzen, W. 1245.
Lorquet, P. 6437.
Losch, P. 5410.
Loserth, J. 2789, 3143.
Loskott, F. 512.
Lottin, O. 2305.
Louismet, S. 1037, 3639, 4993.
Loushpynskyi, A. 1320, 1359.
Love, 4124.
Lowe, E. A. 1823, 4919.
Lubimenko, J. 1388.
Lucas, C. 5500.
Luck, W. 5357.
Luckwaldt, F. 2796.
Ludwig, A. 1110.
Ludwig, B. 2377.
Lübeck, K. 765, 1579, 2778, 4692, 6438.
Lüdtke, G. 5037.
Lüers, G. 4928.

Digitized by Google

Lütgert, W. 4838, 5109.
Lütoff, K. 148, 4036.
Lugano, P. 2565, 2840, 3822.
Luke, H. C. 711, 6439.
Lummis, E. W. 3033.
Lundell, J. A. 936.
Lunt, W. E. 161.
Luther, M. 430, 432, 434, 435, 436, 438, 439, 4482, 6440.
Lyna, J. 3402.
Lynch, F. 702.
Lysander, A, 2776.

Maas, O. 1774.
Maas, P. 90, 348, 1904, 3111.
Maass, E. 3422.
Macaigne, R. 882.
Macalister, A. Stewart 6441.
Macartney, C. E. 1483, 2007.
Mc Callaigh, S. 3945.
Mc Cann, J. 467.
Macchioro, V. 3498, 6442.
Mc Clure, Haven 277, 6443.
Mc Cormac, E. Irving 4705.
Mac Farland, 701.
Macgregor, G. H. C. 3038.
Mc Gregor, J. C 5515.
Machen, J. Gresham 6444.
Machiavelli, N. 427.
Mac Inerny, M. H. 4037.
Macintosh, D. Clyde 6007.
Mac Kay, D. N. 2730.
Mackay, J. R. 3806.
Mackean, W. H. 6445.
Mackeprangy, M. 1367.
Mackie, J. D. 222.
Mackie, R. L. 6446.
Mackinnon, J. 6447.
Mackintosh, H. R. 3460, 6448.
Mackowsky, H. 1315.
Maclagan, E. 5240.
Mc Laughlin, J. B. 2388.
Maclean, A. J. 2165.
Maclean, N. 2744.
Mac Lennan, S. F. 2258.
Mac Leod, J. Lorne 4788.
Macler, F. 1673, 2808, 6449, 6450.
Mac Manus, S. 2728.
Mac Michael, H. A. 645.
Mc Millan, A. R. G. 2731.
Macmillan, E. 3043.
Mc Neal, E. H. 2016.
Mc Nicholas, J. 5078.
Mac Sterrett, J. B. 926.
Madan Falconer, 1670, 6452.
Mader, F. 2541.
Maere, R. 2538.
Mager, A. 3638.
Maginty, E. A. 5197.
Magnette, F. 5378.
Magrath, J. R. 1077.
Mahieu, A. 1699.
Mahoney, E. J. 2435.
Maillard, A. 3964.
Maillard, E. 1302.
Maillart, D. 3809, 5179.
Mailly, A. 5212.
Mainage, P. 3424.
Mainage, T. 2261, 4179, 6453.
Maiocchi, R. 6454.
Mair, F. 5538.
Maire, E. 995, 6455, 6456.
Maître, L. 3552, 4213.
Malbois, E. 1264.
Malcolm, C. A. 4787.
Mâle, E. 6457.
Malebranche, 4505, 4506.
Malet, A. 5455, 6458.
Maliandi, E. 4164.
Malson, R. H. 4345.
Malvezzi, N. 4641.
Manaresi, C. 96, 6459.
Mancarella, A. 2948.
Mancini, G. 3773.
Mandonnet, P. 977, 2492, 6460, 6461.
Mangenot, E. 1676. 3733, 6462.
Mann, J. 5398.
Manna, B. 2652.
Manna, P. 3300.
Manna Crippa, E. 2373.
Mansbridge, A. 5038.
Mansbridge, J. 5038.
Manser, G. M. 5388.
Mantey, J. R. 4382.
Manuel, D. G. 2827.
Manwaring, G. E. 1968.
Marabini, P. 1013.
Marandet, A. 3175.
Marbach, O. 2812.
Marboutin, R. 4225.
Marcel, P. 5181.
Marcel, Chne 5233.
March, J.-M. 1959, 2026, 6463.
Marchal, L. 4246.
Marchand, A. 2356.
Marchetti, O. 2400.
Marck, S. 5103.
Marcos, B. 4951.
Marcovitch, L. 2126.
Maréchal, J. 5081.
Mareschal de Bièvre, Cte 3309.
Marguerite, J. D. 4199.
Marguillier, A. 1299, 4204.
Marianescu, J. T. 1565.
Marichal, P. 4432, 6431.
Marie-Amand de Saint-Joseph, R. P. 3614.
Marie de Jésus, S. 462.
Marie-Joseph du Sacré-Cœur, 1719, 1937.
Mariéjol, J. H. 6464.
Marin-Sola, 2309.
Marini, E. 4985.
Marini, N. 3488.
Marion, M. 1375, 1376, 3303, 6465.
Mark, J. 1996.
Markwart, O. 6466.
Marquand, A. 1312.
Marquet de Vasselot, J.-J. 6467.
Marriott, G. L. 6468.
Marriott, J. A. R. 635.
Mary-Margaret, S. 1999.
Marsh, F. S. 1857.
Marshall, T. M. 5668.
Martin, A. D. 3023, 3030, 6469.
Martin, E. 976, 5350.
Martin, F. 97.
Martin, H. 2371, 3887, 5256.

Digitized by Google

Martin, O. 794, 1938, 3407, 6470.
Martin, P.-E. 3170, 4158, 4159.
Martin, R. M. 888, 4189.
Martin, V. 749, 6471.
Martin-Chabot, E. 4153, 4327, 6472.
Martin de Barcelona, P. 5539, 5839.
Martindale, C. C. 805, 2399, 2829, 3602, 4038, 4066, 4404, 6473.
Martinensche, E. 6474.
Martinez, C. López 4790.
Martinez, E. Julia 3787.
Martini, E. M. 6475.
Martini, F. 3332.
Martinori, E. 6476.
Martire, E. 2376.
Martyn, C. 6477.
Marucchi, O. 1204, 1721, 2560, 2561, 2562, 2618, 3815, 5199.
Marvin, F. S. 6478.
Marx, J. 87, 6479.
Marzell, H. 1409.
Masaharu Anesaki, 710.
Mason, A. J. 6480.
Mason, W. A. 6481.
Mason, W. West 2797.
Massarette, J. 6482.
Masseron, A. 1157, 2599, 3557, 5130, 6483.
Massiet du Biest, J. 4245.
Massignon, L. 2924, 3657.
Masson, F. 3313, 6484.
Masson, P. 6485.
Masterman, J. H. B. 6486.
Mateiu, I. 2181.
Mathews, Shailer 1675.
Mathieson, W. L. 6487.
Mathiez, A. 649, 2096, 3303, 6488, 6489.
Mathorez, J. 1504, 2754, 3270, 3316, 6490.
Matich, J. 1385.
Matter, P. 3330, 6491.
Matthews, W. H. 5376.
Matthews, W. R. 6492.
Matthiessen, W. 4489.
Mauceri, E. 1268.
Maugis, E. 476, 2226, 6493.
Maury, J. 6917.
Maury, L. 1525
Mausbach, J. 848, 1162, 1402, 2280, 6494, 6495.
Mautey, I. R. 3006.
Mauthner, F. 4824, 6496.
Mawer, A. 4288.
Maxon, W. 5293.
Maxwell, C. 2886, 3262.
Maxwell-Lyte, H. 164.
Mayer, A. L. 1247, 1301, 2612, 5262, 5263, 5279.
Mayer, J. 6497.
Mayer, O. 4733.
Mayer, S. 3936.
Mayeux, A. 5326.
Mayne, S. 516.
Mayo, C. H. 1423.
Mayo, L. Shaw 630.
Mayor, J. E. B. 6498.
Mayr, R. 4762.
Mazel, H. 4496.
Mazière, A. 4256.
Mazzantini, C. 4084.
Mazzini, J. 488.
Mazzocco, G. 2390.
Meda, F. 6499.
Médebielle, A. 3032.
Medici, R. 3600.
Meffert, F. 2679.
Mehlis, G. 5100.
Meier, P. G. 5045.
Meier-Schlesinger, A. 2134.
Meijer, G. A. 6500.
Meima, G. 4286.
Meinecke, 1975.
Meinertz, M. 1822, 3221, 4548, 6741.
Meininger, E. 2761.
Meisner, H. 4891, 6501.
Meister, A. 772, 773, 4098, 5401, 5469.
Meister, O. 3414.
Meister, R. 4668.
Meistermann, P. 2591, 6502.
Melani, A. 1361.
Melia, J. 6504.
Mélida, J. R. 4049, 5165.
Meller, W. Clifford 5377.
Mellier, E. 3850.
Mellows, W. T. 6505.
Meltser, H. 5029.
Menduina, C. Sánchez Albornoz 4800.
Menèndez y Pelayo, M. 3292, 4520.
Menéndez Pidal, R. 5121.
Menge, G. 393.
Menhardt, H. 2867, 2868.
Mensi, F. v. 2222.
Mentz, G. 606.
Mercati, A. 192, 264, 4318, 6506, 6598.
Mercati, S. G. 198, 1856, 3120, 3146, 6507.
Merchan, J. Marquès 1498.
Merchie, E. 3097.
Meréa, M. P. 2228.
Mérimée, E. 5119.
Merk, K. 947.
Merkelbach, B. H. 3468.
Merker, P. 4488, 6508.
Merkes, A. 4022.
Merkle, E. 2462.
Merkle, S. 1082, 4580.
Merriman, R. B. 3288, 4340.
Merx, O. †. 4335.
Merz, W. 103, 2944.
Mesanza, A. 6509.
Meschler, M. 993, 1999, 3650.
Mesini, 3776.
Mesnil, J. 2623.
Mesquita de Figueiredo, A. 4119.
Messedaglia, A. 3184.
Messenger, E. 3762.
Messer, A. 4105.
Messina, S. 4562.
Metlake, G. 3112.
Mettler, A. 5213.
Metzhammer, R. 2354.
Metzler, J. 6510.
Metzner, E. 6511.
Mey, C. Vinas 1165, 6512.
Meyboom, H. U. 1862.
Meyenberg, A. 3198.
Meyer, A. 3680.
Meyer, E. 4512, 6513, 6514.
Meyer, E. W. 6515.

Digitized by Google

Meyer, G. A. 4073.
Meyer, K. 2937.
Meyer, K. H. 218.
Meyer, S. 5258.
Meyer, W. 1062.
Meynial, E. 4796.
Meyrac, A. 3179.
Meysing, N. J. 5246.
Mez, A. 706.
Michael, J. Hugh 1843, 1850.
Michael, W. 6516.
Michalcescu, J. 1989, 2325.
Michalski, C. 2460.
Michel, A. 380, 553, 2683, 3810, 6517.
Michel, E. 5019.
Michel, P. H. 6591.
Michels, R. 654.
Michels, T. 3535.
Michon, E. 1348.
Middlebush, F. A. 4353.
Middleton, E. Smith 3525.
Miedel, J. 2916.
Mieli, A. 59, 6518.
Migeon, G. 1216.
Mignon, M. 1084.
Migouloux, P. J. 3594.
Miguélez, P. 2522.
Miliukov, P. N. 2121.
Millar, F. Moorehouse 2141.
Millardet, G. 2918.
Miller, A. 2350.
Miller, J. 4522.
Miller, W. 1391, 6519, 6520.
Millet, G. 6521.
Millosevich, F. 3360.
Mills, M. H. 4779.
Milosevic, A. 238.
Mincoff-Marriage, E. 1954.
Mingana, A. 1902, 5562.
Mingazzini, P. 1720.
Minor, E. 2006.
Minvielle, G. 1219, 6522.
Mir, M. 1615.
Mirbt, K. 2140.
Miron de l'Espinay, A. 3975, 6523.
Mirot, L. 3814, 3890, 6431, 6432.
Mistiaen, E. 1931.
Mitchell, H. P. 1292, 2656, 3899.
Mitteis, 1952.
Mitterer, M. 2167.
Mitterwieser, A. 4752.
Mittwoch, E. 3894.
Mitzka, W. 1716.
Mockrauer, F. 1979.
Mocquereau, A. 390, 3124.
Mode, P. G. 1680, 6525.
Möbus, W. 1457.
Moeller van den Bruck, A. 5184.
Moenner, 6526.
Moering, E. 3439.
Mörner, 6527.
Moffatt, D. 3003.
Moffatt, J. 275, 279, 3034, 5166.
Mohlberg, C. 4918.
Mohler, L. 561.
Moissenet, R. 2664.
Molhuysen, P. G. 57.
Molitor, E. 6528.
Molitor, R. 3562.
Molkenboer, B. H. 2384, 6529.
Moll, A. 1038.
Mollat, G. 5598, 6530.
Mollière, H. 4257.
Molsdorf, W. 3893.
Momme Nissen, B. 5174.
Mommsen, W. 605, 6531.
Monahan, M. 1633.
Monceaux, P. 2594, 3067, 4555, 6532.
Moncel, H. 4142.
Monin, A. 2373.
Monneret De Villard, U. 6533.
Monod, W. 3437, 6534.
Montero, J. 36.
Montes, J. 4736.
Montet, E. 6535.
Montgomery, J. A. 3417.
Monti, A. 3132, 6536.
Monval, J. 3790.
Moog, W. 1147, 6538.
Moon, P. T. 1381.
Moonan, E. C. George 6174.
Moonan, G. A. 1474.
Moore, M. 1173.
Morandi, C. E. 4378.
Morawski, C. 3089.
Morawski, J. 1916, 1940.
Moreau, P. 2451.
Moreira de Sá, B. V. 1368.
Morel, Ch^ne 3555.
Morel-Fatio, A. 53, 54.
Moreno, M. Gómez 1246, 6539.
Morère, P. 3922.
Moresthe, G. 691, 6540.
Moreux, C. 2584.
Morgan, W. T. 2290, 6541.
Morgenstern, L. 1286.
Moricca, U. 4953.
Morice, H. 3605, 4016.
Morici, Americo 5139.
Morin, G. 354, 1026, 1885, 2349, 3119, 3149, 3629, 6542, 6543.
Morison, S. Eliot 695.
Morley, S. Griswold 5156.
Morosini, A. Peri 1011.
Morris, W. A. 780.
Mortet, C. 3671, 6544.
Mortier, F. D. A. 3582.
Mortier, R. P. 6545.
Moschini, V. 3883.
Mosmans, H. 4074.
Mott, A. Gummere 4510.
Mottez, V. 3142.
Moulard, A. 2299.
Moule, A. C. 4137, 4138, 4306, 4314, 4317, 4319, 5546, 5547.
Moulsdale, S. R. P. 865.
Moulton, J. Hope 6546, 6547.
Mourey, G. 3577.
Mourret, F. 2311, 6548, 6549, 6550.
Mousset, A. 6551.
Mowat, R. B. 1469, 4639, 6552.
Mozley, J. K. 513, 2273, 3512, 3803.
Much, H. 5334.
Muddimain, J. G. 3264, 3265.
Müller, A. v. 6553, 6554.

Digitized by Google

Müller, H. 2528.
Mueller, H. A. 6556.
Müller, H. F. 6555.
Müller, J. 127, 564, 4005, 4694.
Müller, K. 728, 6557, 6558.
Müller, K. O. 193.
Müller, M. 4947.
Müller, M. S. 167.
Müller, O. 399.
Müller-Freienfels, R. 1109, 2477.
Münz, J. 1429.
Münzer, F. 1420.
Müsebeck, E. 5018.
Muir, Ramsay 5437.
Muirhead, J. H. 1141.
Mulard, R. 3464.
Mulder, W. 5011.
Mulgan, A. E. 2814.
Mumby, F. A. 593.
Mumford, A. A. 227.
Munding, E. 6559.
Mundle, W. 4863, 6560.
Munk, M. 267.
Munro, D. C. 554, 2017.
Muratori, L. A. 3173.
Muret, E. 126.
Murillo, L. 314, 1846.
Murphy, E. F. 5082.
Murray, N. A. 1406.
Murray, R. 6561.
Musart, C. 3921.
Mustakidès, B. A. 1671.
Mut, D. M. 4966.
Mutch, W. J. 3698.
Muther, R. 2622, 2650.
Mutius, G. v. 4109.
Myers, D. P. 3389.
Mylius, H. 5244

Nachbaur, S. 6562.
Nachfahl, F. 4676.
Naef, H. 6563.
Naegle, A. 6564.
Nagl, E. 330.
Nairne, A. 2002.
Naish, J. 3177.
Naish, R. B. 631.
Nallino, C. A. 3103.
Namêche, L. 3955, 6565.
Nardi, B. 1927.
Nau, F. 3088, 3102, 3104, 3106, 3108.
Naumann, L. 1934.
Naval, F. 5195.
Naville, E. 3740.
Neeser, M. 2254.
Negri, P. 2074.
Neill, D. Raymond 676.
Neill. W. N. 1407, 4605.
Neilson, G. 33, 1771.
Nelis, H. 2171, 2514, 2520, 3248, 3398.
Nelson, A. 1933, 5845.
Neubauer, A. 153.
Neuberg, J. 4587.
Neubert, F. 573.
Neumann, A. 2685.
Neumann, O. 1434.
Neumann, R. 562.
Neundörfer, K. 4856.
Neuner, E. 5037.
Neuss, W. 1354, 4556, 6566.
Newman, J. H. 4842.
Newton, A. P. 207, 622.
Neyron, G. 2436.
Nicaise, 270.
Nichols, R. F. 4700.
Nicholson, D. H. S. 3645.
Nicholson, R. A. 6567.
Nickstadt, H. 356, 6569.
Nicol, P. 6568.
Nicoll, W. Robertson 60.
Nicolle, M. 2634.
Niebergall, F. 3016.
Niederhuber, J. E. 1830.
Niederle, L. 3232.
Nielsen, D. 858, 6570.
Niemeyer, W. 1325, 2642.
Nieuwenhuis, A. W. 842.
Nieuwland, N. 260, 6761.
Nigra, C. 2769, 3994.
Nikitine, 1613.
Nilsson, M. P. 4807.
Ninck, M. 845.
Niquille, J. 587, 3930.
Noberasco, F. 1638, 5476.
Noble, H. B. 3637.
Noble, H -D. 4197.
Nörregaard, J. 4943.
Nolasco de Medio, F. P. 4931.
Norden, E. 4807.
Noss, A. 109.
Nostitz-Rieneck, R. v. 4106.
Notestein, W. 6571.
Nothomb, P. 6917.
Nottarp, H. 6572.
Nouaillac, J. 611, 6118.
Novotny, Vaclav 904.
Nowiasky, A. 774.
Noyes, G. W. 4901.
Nunn, H. P. V. 121, 1810, 3005.
Nussbaumer, A. 340, 1863, 6573.
Nijhoff, W. 6574.

Oberdoerffer, P. 5405.
Obermann, J. 2463.
Oberreiner, C. 548, 2059, 2955, 3732, 3968.
Oberwald, T. 4836.
Oberziner, G. 3995.
Obreen, H. 68, 1741.
O'Brien. E. M. 2746, 6576.
O'Brien, G. 6575.
Ocerin Jáuuregui, A. 3291.
Odavitch, R. 72.
Odelin, Mgr 4655.
Odenwald, T. 1146.
O'Donnell, J. Hugh 2160.
Oechsli, W. 2784, 6577.
Oelmann, F. 5205.
Ogg, D. 4498.
Ohle, R. 4035.
Ojetti, U. 1352.
Oldenbourg, R. 1334, 5275.
Olgiati, F. 659, 830, 5079.
Oliger, L. 3128, 4311, 4322, 5532, 6579.
Olivi, P. J. 1924.
Ollard, S. L. 2319.
Ollivier, E. 3183.
Olmüss, K. 3553.
Omont, H. 377, 2871, 2974, 3885.
Oncken, H. 1975, 6580, 6581.
O'Neill, G. 1964.
Oppeln-Bronikowski, J. v. 427, 1975.

Digitized by Google

Oppermann, O. 168.
Orbaan, J. A. F. 5638.
Orfait, G. 2592.
Orfali, G. 6582.
Oriol de Barcelona, J. 39.
Orlandos, A. K. 3848.
Orozco y Jiménez, F. 214.
Orsi, P. 1681.
Ortolani, S. 2627.
Orton, C. W. Previté 384.
Ortscheid, A. 3358.
Orzechowski, S. 2306.
Osgood, E. L. 6583.
Oster, C. 3351.
Otero, J.-P. 1595, 6584.
Ots Capdequi, J. M. 3415.
Ott, A. 394.
Otto, H. 5222.
Otto, W. F. 4808.
Ottokar, N. 2224, 3243, 4794.
Oursel, P. 2071, 2550.

Pacheco y de Leyva, E. 6585, 6586.
Pacia-Patriarca, M. 621.
Padtberg, A. 1107.
Paffendorff, L. 5241.
Page, W. 6587.
Pais, E. 4665.
Paist, B. F. 2066.
Paladino, G. 3166, 4661.
Palencia, A. González 547, 2898, 3236, 5118.
Paléologue, M. 2781, 6588.
Palgrave, R. H. Inglis 1472, 6589.
Palladino, L. B. 4701.
Palluat de Besset, R. 4059.
Palm, F. C. 4616.
Palme, A. 5427.
Paltsits, V. H. 3000.
Panadès, M. M. 268.
Panizzardi, C. 4980.
Pannier, J. 2069, 2758.
Panofsky, E. 2636.
Pansier, P. 3670.
Paolilio, B. 481.
Paoloni, D. 5474.
Papadopoulos, C. 2013, 4003, 4012, 4015, 6590.
Papafava dei Carraresi, 4330.
Papageorgios, S. K. 1571.
Pape, H. 4969.
Papini, G. 511, 3197, 4539, 6591.
Parat, A. 3843, 3844, 5224.
Pardi, G. 3920.
Paris, P. 3662.
Pariset, G. 2147, 6373, 6374.
Parisot, R. 6592.
Park, J. 3394.
Parks, Leighton 932.
Parodi, D. 1152.
Parodi, E. G. 2486.
Parra, P. Abella 5340.
Parry, R. St. John 6593.
Partsch, J. 1952, 2523.
Pascal, A. 3285, 3501, 3978.
Paschal, R. Rodriguez 3290.
Paschini, P. 620.
Pascual y Beltrâm, V. 1104.
Pasquet, D. 4151.
Pasquier, F. 170, 6594, 6595.
Pastè, C. R. 869.
Pastells, P. 206, 6596.
Pastor, L. v. 2047, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 4622, 6597, 6598, 6599, 6600, 6601.
Pastor, W. 2702.
Patetta, F. 1953.
Paterson, W. P. 2352.
Patin, G. 2977.
Paton, L. Bayles 6602.
Patouillet, J. 2895.
Patry, R. 6603.
Patterson, G. C. 4121.
Patterson, L. 6604.
Patton, C. S. 290.
Patzak, B. 1230, 1235.
Paul, C. 6577.
Paul, E. 2784, 6577.
Paul, H. 6605.
Paul, J. Balfour 597, 1974, 2058, 5170.
Paul, P. 3275, 6606.
Paul-Louis, 1393.
Pauls, B. 1463, 6607.
Paulus, N. 201, 1399, 2303, 4880, 6608, 6609.
Paulus, R. 506, 3448, 6610.
Pavani, G. 6611.
Paxson, F. L. 694.
Paz y Melia, A. 38.
Pazaurek, G. E. 5335.
Peake, H. 2734, 6612.
Pearce, E. H. 6613.
Peck, H. T. 4707.
Peeters, P. 1899, 3105, 6614.
Pègues, T. 5076
Peisker, M. 5364.
Peitz, W. M. 6615.
Pelay, E. 79.
Pelbilla, M. 718.
Pelka, M. 1290.
Pelka, O. 5332.
Pellizzo, L. 5040.
Pelster, F. 1116, 3127, 4967, 4968, 5072, 5087, 6616, 6617.
Pelzer, A. 404, 6618.
Pennacchi, F. 6619.
Perceau, L. 4494.
Perels, E. 375, 6620, 6621.
Pérez, L. 224, 457, 1600, 2994, 3959, 4368, 5452.
Pérez, Q. 2382, 3606.
Pérez de Guzmán y Gallo, J. 1055.
Pérez Goyena, A. 4470.
Périer, A. 6622.
Périer, J. 3104.
Périer, Me 461.
Perkins, Dexter 704, 4687.
Perks, S. 2738.
Pernot, M. 3794.
Perotti, A. 4132.
Perrault-Dabot, A. 2607.
Perrin, E. 3480, 4795.
Perrin, J. 4962.
Perrin, E. Sainte-Marie 6623.
Perrin, W. G. 1968.
Perrod, M. 4244.
Perrot, E. 4176.
Perugi, G. L. 3109, 5025, 5026.
Pesch, C. 4854.
Pesci, U. 4326.
Pesenti, G. 3087.

Digitized by Google

Peter, M. 679, 6624.
Peters, J. P. 269, 944, 5247.
Petersen, C. 1441.
Petersen, P. 6625.
Peterson, E. 6626.
Petit, A. 1285, 4144.
Petitot, L.-H. 6627.
Pétremand, J. 3159.
Petrov, V. A. 2780.
Pfaff, K. 5214.
Pfandl, L. 5120.
Pfau, J. 1310.
Pfeiffer, R. H. 906.
Pfeilschifter, G. 4817, 4910, 6628.
Pfister, C. 6629.
Pfister, K. 2637, 2644, 5305, 6630.
Pfister, O. 4851.
Pfleger, L. 752, 4930, 4986, 6631.
Pflüger, H. H. 2190.
Pfülf, O. 2845.
Pfund, W. 3413.
Phelan, R. P. 3947.
Philbrick, F. S. 4773.
Philip, A. 4271.
Philip, Sister Mary 1631.
Philippen, L. J. M. 6632.
Philippi, F. 2034, 6633.
Philippi, J. 101.
Philips, T. 2287.
Philippson, M. 1431.
Phillimore, 4755.
Phokylides, J. 4428.
Pholien, F. 3828.
Piaget, A. 588.
Picard, C. 3819.
Picavet, C.-G. 6634.
Picavet, F. 6153.
Piccard, L. E. 3182.
Picece, L. 1158.
Pichler, A. 2363, 6635.
Pichler, H. 16.
Picotti, G. B. 569, 6636.
Piepenbring, C. 1817, 6637.
Pieper, K. 4740, 6638.
Pieris, P. E. 631.
Pierling, P. 3372.
Pierre, P. 4617.
Piessis, J. 813.
Piétresson de Saint-Aubin, P. 4243.
Pijoan, J. 1323.
Pillet, M. 3739.
Pinard de la Boullaye, H. 2235, 6639, 6640.
Pinardel, F. 4206.
Pincherle, A. 4416.
Pini, A. 929.
Pinkewitsch, A. 4689.
Pio, G. B. 1530.
Pirchegger, H. 6641.
Pirenne, H. 184, 3918, 6642.
Pirenne, J. 712.
Pirot, L. 2372.
Pirozzi, G. G. 5129.
Pisani, P. 5395.
Pistolesi, F. 2046, 6643.
Pitzer, R. Clairborne 2260, 2404.
Pivcevic, I. 1577.
Planas, P. 4805.
Planitz, H. 2207.
Plantiko, O. 1458.
Plassard, J. 3382.
Platen, P. 5409.
Platiau, E. 188, 5234.
Plattard, J. 3152, 3693.
Platzhoff, W. 2049, 5401.
Plener, E. v. 1980.
Plooy, D. 3046, 4421.
Plucknett, T. F. T. 2216, 6175, 6644.
Plummer, A. 3068.
Plummer, C. 5643.
Pocci, F. 5259.
Pocci-Enkel, F. 5259.
Pochettino, G. 6645.
Pocquet du Haut-Jussé, A. 6646.
Podevijn, R. 5356.
Pölzl, F. 301.
Pöschl, A. 5390.
Pohl, H. 6647.
Pohl, M. J. 426, 6648.
Poirée, E. 6649.
Poirier, A. 4259.
Poivert, L. 1024.
Polaskis, P. 4696.
Poli, G. 4621.
Polit, M. M. 3157.
Politeyan, J. 1279.
Polivska, J. 3774.
Pollard, A. F. 5, 2218, 3395, 6650, 6651.
Pollard, H. B. C. 1475.
Pollen, J. H. 265, 452, 4597, 6652, 6653.
Pommeret, H. 2099, 6654.
Pommier, J. 2450.
Poole, R. L. 95, 2030, 4566, 6655.
Pop, V. 1566, 1567.
Pope, A. M. 4408.
Pope, J. 259.
Popovitch, Sava 2620.
Popp, J. 5284.
Porcher, J. 3250.
Porée, C. 1054, 5002.
Portal, F. 6656.
Porter, F. Hunter 3312.
Portigliotti, G. 2072.
Posada, A. 4806.
Posch, A. 6657.
Poschmann, B. 6658.
Posse, H. 2625.
Post, P. 2631.
Postgate, R. W. 6659.
Potts, C. A. 1801.
Pou y Marti, J. M. 4570, 6660.
Poulet, C. 2031, 2032, 6661.
Pouliot, M. M. 1642, 4163.
Pound, R. 4713.
Poupardin, R. 6662.
Pourrat, P. 1025, 6663, 6664.
Power, E. 3066, 4780.
Power, M. 2494.
Powicke, F. J. 1776.
Powicke, F. N. 6665.
Poynter, J. W. 555.
Prajoux, J. 1518, 4948.
Prat, F. 6666.
Pratt, J. Bissett 839, 4413.
Prausnitz, G. 3886.
Preenlakov, A. E. 2[illegible]1.
Preisendanz, K. 3678.
Preisigke, F. 533, 6667.
Preller, H. 13, 539, 633.
Premerstein, A. v. 4425.
Premoli, O. 473.

Digitized by Google

Prentout, H. 2025, 3240, 6668.
Preuschen, E. 501, 4551.
Preuss, H. 2045, 4864, 5254.
Prévité-Orton, C. W. 2021, 2036.
Prévost, G. A. 4050, 4280.
Pribilla, M. 3454, 4852.
Prideaux, E. U. 5655.
Prims, F. 1395.
Prinet, M. 104, 105, 4242.
Prochnow, F. 6670.
Proost, K. F. 2509.
Prothero, G. 1542
Prou, M. 146.
Prümm, K. 2308.
Prünner, M. 4734.
Prunel, L. 6671.
Pruszkowski, J. 1547.
Pruvost, S. 3604.
Pryke, W. M. 4848.
Przywara, E. 836, 893, 1096, 2253, 3805, 4842, 5068, 6672.
Pudor, H. 3560.
Püster, R. 2576.
Puig y Puig, S. 6673.
Pulignani, F. 3571.
Puntschart, P. 2201, 2221.
Putorti, N. 2653.

Quartana, M. 1421.
Quazza, R. 2073.
Quenet, C. 4691.
Quennell, M. 1478.
Quentin, H. 1796.
Questel, M. 1004.

Rabbath, A. 4507.
Rabbow, P. 7.
Rabel, 1952.
Rabelais, F. 3152.
Rachel, H. 498.
Rachfahl, F. 6674.
Rackl, M. 3126.
Radonich, J. 5499.
Radulescu, M. 2182.
Räuber, F. 3682.
Ragaz, C. 5361.
Ragaz, L. 841, 2240, 5361.
Ragazzoni, V. 4309, 6675.
Rahtgens, H. 1224, 1225.
Raitz v. Frentz, E. 4960, 6676, 6677.
Raleigh, T. 6678.
Rambaud, M. P. 1263.
Rameri, P. 6679.
Ramorino, F. 4429.
Rand, E. K. 3098.
Rank, O. 73.
Ranke, L. v. 11, 2068.
Rapin, N. 3160.
Rapp, A. 2703, 5366.
Rapson, E. J. 5524.
Raschl, T. 1237.
Rashdall, Hastings 6680.
Ratnik, D. 3583.
Rauch, W. 2439.
Rauer, M. 6681.
Rauschen, G. 6682.
Rauschenbusch, W. 5361.
Rausse, H. 6683.
Rave, P. 2572.
Raveau, P. 2912.
Raven, C. E. 3510.
Rawlinson, G. C. 743.
Raymond, E. T. 636.
Read, C. Hercules 5333.
Reade, Aleyn Lyell 2499.
Réau, L. 2553, 5178, 6684.
Rebord, C. M. 2951, 3634.
Recke, 1433.
Redern, H. v. 609, 982, 1046, 2381, 5001.
Redlich, O. 2747.
Redonet, L. 3961.
Redslob, R. 4715.
Reed, B. D. 2854.
Reffo, E. 4973.
Regling, K. 2908.
Régné, J. 2832, 4058, 6687.
Régnier, L. 5235.
Rehfuss, E. O. 5219.
Reichardt, E. 1233.
Reichel, H. 1468.
Reichert, O. 577, 4583.
Reichmann, M. 2180, 2315, 3385.
Reid, R. G. 3453.
Reid, R. R. 4090, 6688.
Reimer, H. 5411.
Reinach, S. 827, 895, 1321, 1356, 2513, 3868, 5288.
Reiners, H. 1253.
Reinhard, E. 1059.
Reisch, E. 5187, 6689.
Reiterer, A. 1622.
Reitzenstein, R. 814, 2262, 4811, 6690, 6691.
Relf, F. Helen 6571.
Relton, H. M. 859.
Renan, E. 1790.
Renard, G. 6692.
Renard, P. M. 3575.
Renaudet, A. 6693.
Renaudin, P. 4875.
Renouard, P. 2415.
Renouvin, P. 2981, 6694.
Repplier, A. 3807.
Rest, J. 1950, 3686, 3689.
Retté, A. 3621.
Reu, M. 6695.
Reukauf, A. 311.
Reuss, R. 1521, 4731, 6696, 6697.
Revelli, P. 1383.
Reymond, C. M. 1271.
Reyhalds, A. 4900.
Reynaud, L. 5457.
Reynès-Monlaur 3546.
Reypens, L. 1048, 2405.
Rheindorf, K. 4683.
Rhodes, J. Ford 698, 2135, 6698, 6699.
Rhotert, J. 1455.
Ribadeneira, 1958.
Ribeaud, A. 6700.
Ribera, J. 5344.
Riberi, A. M. 3823.
Ricard, R. 5519, 5521.
Ricci, B. 2940, 3993, 3997.
Ricci, J. 3353.
Ricciotti, G. 4374.
Riccobono, S. 2192.
Richard, C. 648.
Richard, J. M. 1405.
Richards, G. C. 5039.
Richet, C. 1984.
Richstätter, K. 1942.
Richter, J. 2238, 6701.
Richter, R. 1145.
Riedinger, A. 4190.
Riegl, A. 2569, 5183, 5187.

Digitized by Google

Riel, C. G. v. 3463.
Riemann, H. 5343.
Rieser, F. 63.
Riess, L. 497, 3185.
Riggenbach, E. 1852, 4412.
Righetti, M. 2497.
Ring, G. 5272.
Ringholz, O. 962.
Ripart, G. 5117.
Risch, A. 3506.
Risi, N. 1019.
Rispoli, G. 4508.
Ristori, G. B. 996.
Ritschl, H. 5363.
Ritter, F. 2414.
Ritter, G. 1947, 5089, 5140.
Ritter, M. 6702.
Ritz, J. 2541.
Rivers, W. H. R. 6703.
Rivetti, L. 2795.
Rivière, J. 729, 1882, 3129, 4186, 6704.
Rizzoli, L. 1270, 5237.
Robert, G. 5465.
Robert, H. 4529.
Robert, P. 1072.
Roberti, G. 4029.
Roberti, M. 798.
Robertson, A. T. 531, 1824, 3037.
Robertson, J. A. 3471.
Robertson, W. S. 1594, 6705.
Robinson, C. E. 6706.
Robinson, C. H. 385.
Robinson, G. 6707.
Robinson, H. 5436.
Robinson, J. Armitage 1861, 6708, 6709.
Robinson, T. H. 298, 6710.
Robinson, W. 736.
Robyns, H. J. 3145.
Rocal, G. 5379.
Rocheblave, S. 2501.
Rodes, J. 5525.
Rodière, R. 4241.
Rodin, A. 6711.
Rodocanachi, E. 1536, 6712, 6713, 6714.
Rodolico, N. 719.
Rodt, E. v. 1558.
Römheld, W. 1990.
Rörig, F. 2671.
Roersch, A. 2860, 2958.
Rösch, P. K. 6715.
Röttinger, H. 3900.
Rogers, E. F. 34.
Rogers, M. 1480.
Rognoni, P. J. 3369.
Rohde, A. 2651.
Rohr, I. 285.
Rojdestvensky, O. 3547, 6716.
Roland, C. G. 1490.
Roland-Gosselin, M.-D. 4201.
Rolbiecki, J. J. 2488, 4718, 6717.
Rolfes, E. 5073.
Rolfs, D. C. 2960.
Rolfs, W. 2642.
Rolland, 3833.
Rolland, P. 3308.
Rollins, H. E. 6718.
Rolliss, B. 4482, 4483, 4484, 4485.
Roman, H. S. 6317, 6318.
Roman, J. C. 1728.
Romero de Torres, E. 1167, 2966.
Romier, L. 603, 4610, 6719.
Rommel, F. 2723.
Ronchetti, G. 2876.
Roothaan, P. J. 4493.
Rope, H. E. G. 122, 2334.
Ropes, J. Hardy 3044.
Roppo, V. 1531.
Rosati, N. 4025.
Rose, J. Holland 4653.
Rosen, F. 3661.
Rosenberg, A. 1679, 2624.
Rosenberg, M. 1363, 3901, 5329.
Rosenmann, M. 2697.
Roserot de Melin, J. 3363.
Rosetti, A. 1956.
Rosi, G. 987.
Rosi, M. 4658.
Ross, G. A. J. 3055.
Ross, J. E. 1399.
Rossel, F. 5319.
Rossi, A. 3765.
Rostovtzeff, M. 4[illegible]2.
Roth, C. 1560.
Roth, H. H. 5534.
Roth, K. 1390.
Roth, P. 801, 6720.
Rothacker, 1649.
Rothenhäusler, M. 3626.
Rothes, W. 2527.
Rott, E. 610.
Rouchon, G. 4260.
Rouchon, U. 185, 4210.
Rouët de Journel, M.-J. 350, 1073, 6721, 6722.
Roughead, W. 2743.
Rougnon, P. 3564.
Roulleaux, Ch^ne 963.
Round, J. H. 4296, 4599.
Roupnel, G. 5382.
Rouquette, J. 4209.
Rousseau, F. 1491, 3842, 4060, 5150.
Roussel, J. 5223.
Rousset, M. 4240.
Roustan, D. 4505.
Rouvier, F. 4950, 6723.
Rovere, L. 3856.
Royer, L. 4144, 4145.
Rubioy Liuch, A. 2943.
Rudberg, G. 4384.
Rudolph, W. 3430.
Rübsam, A. 4585.
Rüegg, A. 2484.
Rüsche, F. 1060.
Rüther, T. 880, 6724.
Ruffini, 3133.
Rukser, F. 381.
Rullmann, J. C. 2117.
Rumor, S. 5135, 5136.
Russell, A. 3349.
Russell, B. 4829.
Russell, D. 2352.
Ruth, R. 2208.
Ruys, T. 601.
Ryan, E. A. 4558.
Ryan, J. A. 2141.
Rye, R. A. 6725.
Ryss, P. 2120.
Rzehak, A. 2691.

Sabarthès, A. 4208.
Sabatier, A. 3481.

Digitized by Google

Sabatier, P. 395, 3586, 6726.
Sacco, G. 4812.
Sachan, E. 2077.
Sachet, A. 3910.
Sagnac, P. 6373.
Sainéan, L. 3152.
Sainsbury, E. Bruce 2979.
Saint-Pierre de Jésus, Mother 3620.
Saint-Réal, 3164.
Saintenoy, P. 2537, 3834.
Saintsbury, G. 2505.
Saintyves, P. 3421, 3472.
Saklatwalla, J. E. 1682.
Sakmann, P. 1129.
Saladin, H. 5918.
Salaville, S. 1713, 1881, 1926, 2124, 2338.
Salberg, A. 2358.
Sallwürk, E. v. 14.
Salmi, M. 1337, 2568, 3874.
Salmon, A. L. 6727.
Salomon, F. 5431.
Salomon, H. 4656.
Salonius, A. 6728, 6729.
Salotti, C. 2385, 6730.
Salter, H. E. 181, 409, 1731.
Salvemini, G. 3796.
Salverda de Grave, J. 6731.
Salvini, J. 4259.
Salzman, L. F. 30.
Samaran, C. 92, 3729, 6732.
Sanchis y Sivera, J. 1248, 1366, 2035.
Sanday, W. 4383.
Sander, P. 1734, 6734.
Sanders, E. K. 6735.
Sanders, H. A. 4085.
Sandys, J. E. 4287.
Sanesi, I. 2891.
Sanford, A. M. 3018.
Sanford Terry, C. 4509.
Santini, P. 2942, 3243.
Sapori, A. 6736.
Sarassat 3967.
Sardi, G. 730.
Sarkar, Jadunath 1610, 4636.
Sarrailh, J. 4680.
Sarrazin, B. 2760, 3272.
Sarrête, J. 3860, 4207.
Sartorius von Waltershausen, A. 6737.
Sassen, F. 2241, 3643.
Sassen, J. 3007.
Sath, J. Mesrob 1210.
Saunders, K. J. 817, 3427.
Sautel, J. 52, 4258, 6738.
Sauvage, R. N. 4223.
Savage, R. 216, 6739.
Savelli, A. 4638.
Savignac, 1278.
Savini, F. 5477.
Savio, C. F. 478.
Sawelck, F. 81.
Sawicki, F. 3742, 6741.
Scaccia Scarafoni, C. 205.
Scandura, S. 4462.
Scarpini, M. 2566, 3599.
Schabel, F. 4083.
Schabert, J. A. 2473, 3301.
Schaefer, A. 4324, 6741.
Schäfer, D. 632, 1436.
Schäfer, J. 296, 1829.
Schäfers, J. 361.
Schaerer, M. 1607.
Schaff, D. S. 1101.
Schaff, P.-M. 4173.
Schaffner, P. 5309.
Schambach, K. 4302.
Schanz, E. 86.
Schanz, M. 86.
Schatzgeyer, K. 433.
Schaub, E. L. 838.
Schaudel, L. 6742.
Schauerte, H. 6743.
Schauf, W. 873.
Scheeben, M. 3462, 4850.
Scheel, O. 576, 6744.
Scheffler, K. 2529.
Scheftelowitz, I. 2247.
Scheiwiler, A. 2707.
Schelle, G. 4511.
Schelling, A. 144, 196.
Schemann, L. 6745.
Schenk zu Schweinsberg, E. 5314.
Schenkin, V. N. 4270.
Schenz, A. 4395.
Schepens, P. 1874, 1883.
Scherer, E. G. 4564.
Scherer, W. 2294.
Scherlen, A. 2757.
Scherr, J. 825.
Scheuer, E. 1653.
Scheurlen, P. 903.
Schevill, F. 499, 5489.
Schevill, R. 4497.
Schian, M. 2343.
Schiaparelli, L. 1724, 6746, 6747.
Schiess, T. 3847.
Schiffmann, K. 2710.
Schiller, F. v. 599.
Schilling, O. 6748.
Schinz, A. 2896.
Schipa, M. 3176.
Schissel-Fieschenberg, O. 6749.
Schlatter, A. 1825, 2289, 6750.
Schlatter, S. 3847.
Schlecht, J. 1171, 4460, 4584.
Schlegel, L. 1630.
Schleiden, M. 1081.
Schleiermacher, F. 6751.
Schlitter, H. 667, 669, 6752.
Schlözer, K. v. 255.
Schlosser, J. v. 5186.
Schlumberger, G. 6754.
Schlunk, M. 1609, 4826.
Schmarsow, A. 6755.
Schmauch, H. 2158.
Schmeidler, B. 2143.
Schmid, E. 988.
Schmid, H. F. 400, 2174, 6756.
Schmid, J. 1629.
Schmid, W. 5424.
Schmidlin, J. 2048, 4533, 4632, 4667, 4738, 4741.
Schmids, P. F. 1353.
Schmidt, A. 3895, 5220.
Schmidt, C. 2790, 5017.
Schmidt, F. 1094, 5479.
Schmidt, F. W. 907.
Schmidt, H. L. 4866.
Schmidt, J. W. R. 4474.
Schmidt, K. L. 6757.
Schmidt, M. 1465.
Schmidt, U. 1949, 6758.

Digitized by Google

Schmidt, W. 843, 866, 6759.
Schmitt, A. 2828, 4191, 4827.
Schmitt, K. H. 6760.
Schmitt-Dorotié, C. 716.
Schmitz, A. 3690.
Schmitz, E. 2724.
Schmitz, F. 2712.
Schmitz, H. 2616, 5336.
Schmitz, J. 260, 6761.
Schmitz, O. 527.
Schmitz, O. A. H. 4690.
Schmitz-Dobbelstein, W. 1626.
Schmitz-Kallenberg, L. 5401.
Schmoller, 2195.
Schneider, A. 4720, 6762.
Schneider, F. 1683, 4461, 4561.
Schneider, R. 2621.
Schneller, L. 4547.
Schnerich, A. 5211.
Schniewind, J. 4396.
Schnürer, G. 132.
Schnurre, T. 3691.
Schoch, F. 6763.
Schoch, G. v. 4673.
Schoegl, N. 6753.
Schoen, G. A. 2910.
Schoen, P. 759.
Schönfeld, V. 2461.
Schönfeld, W. 2677.
Schoengen, M. 3702.
Schoenhoeffer, H. 1911.
Schöpp, N. 6764.
Scholz, H. 2264.
Schomberg, R. 1608.
Schomerus, H. W. 6765.
Schopen, E. 6766.
Schopenhauer, A. 1979, 4513.
Scharnbaum, K. 3939, 4334.
Schottenloher, K. 1172, 2859, 4584, 5016.
Schramm, A. 431, 1061.
Schreckenbach, P. 573.
Schreiber, C. 1134.
Schreiber, G. 3929, 6767.
Schreiner, G. A. 1794.
Schrenk, G. 2313.
Schröder, A. 5406, 6768.
Schroeder, K. 1175.
Schröder, R. 775, 6769.
Schröder, W. 1039, 1148.
Schrörs, H. 253, 1078, 4938, 5408.
Schrötter, F. v. 110.
Schrötter, G. 2541.
Schrijnen, J. 120, 2694.
Schubert, H. v. 500, 545, 6770, 6771, 6772.
Schuck, J. 886, 6773.
Schüli, M. 586.
Schüller, A. 5402.
Schürr, F. 2917.
Schütz, R. 6774.
Schulte, A. 722.
Schulte, F. W. C. L. 2012.
Schultes, R. M. 3579.
Schulthess, F. 1598.
Schulthess, H. 2788.
Schultz, R. 1294.
Schultz Gerhard, S. 4490.
Schultz Johnson, 4490.
Schultze, A. 762, 6775.
Schultze, R. 5206.
Schultze, V. 5249.
Schultze, W. 3804, 5401.
Schultze-Galléra, v. 1430.
Schulz, A. 308.
Schulz, E. 523.
Schulz, F. 1952.
Schulze, A. 3692.
Schulze, P. 27.
Schumacher, H. 1832, 1851.
Schuré, E. 847.
Schurhammer, G. 5055, 6776.
Schurig, A. 627, 4333.
Schuster, G. 5401.
Schuster, I. 3532, 4069, 6777, 6778, 6779.
Schuyler, H. C. 4077.
Schwartz, E. 141, 347, 4427, 6780.
Schwarz, 723.
Schwecke, P. 5015.
Schweitzer, A. 6781.
Schweizer, B. 1920.
Schweizer, J. 6782.
Schwendemann, J. 4444.
Schwendemann, K. 6274.
Schwer, W. 3296, 6783.
Schwerin, C. v. 1645, 4760.
Schwertner, T. M. 4076.
Schwind, E. v. 2196.
Sclafert, C. 5028.
Scott, E. F. 281, 326, 6784.
Scott, S. H. 4915, 5440.
Scotti, G. 6785.
Seckel, E. 2188.
Seckendorff, E. v. 6786.
Sedgwick, H. Dwight 2015.
Sée, H. 3410, 3923, 6787, 6788.
Seeberg, E. 4987, 5000.
Seeberg, R. 878, 4648, 6789, 6790, 6791, 6792.
Seeck, O. 541, 6793, 6794.
Segmüller, F. 1007.
Seidlitz, W. v. 1214.
Seifert, J. L. 5488.
Seignobos, C. 6375, 6376.
Seijas, S. 2092.
Seillière, E. 3788.
Selchow, B. v. 4727.
Seldmayer, R. 2576.
Sellin, E. 6795.
Selwyn, E. G. 850, 2005.
Selz, O. 8.
Semprini, G. 2431.
Senior, W. 5439.
Sentenac, P. 3907.
Senton, J. B. 671.
Sepetys, J. 4606.
Seppelt, F. X. 6796, 6797.
Sergeant, P. W. 1238.
Serrano, L. 3958, 4019, 6798.
Serrano y Sanz, C. 142.
Serrano y Sanz, D. M. 3292.
Serraz, L. 2122.
Serrurier, C. 3789, 4503.
Servière, S. 2332.
Seton, Bruce 1769.
Seton, W. 443, 1777, 4467, 4601, 6799.
Seton-Watson, R. W. 4013, 4681.
Sevesi, P. 4325.
Sévestre, E. 2982, 3368, 6800.
Seymour Houghton, L. 3886.

Digitized by Google

Seymour, St. J. D. 1858, 6801.
Shadwell, C. L. 5039.
Shafto, G. R. H. 1820.
Shaha, T. J. 3724.
Sharp, M. 1693.
Sharpless, J. 6802.
Shaw, W. 2425.
Shears, F. 128.
Shepherd, W. R. 4284.
Sheppard, W. J. L. 3534.
Sherman, C. P. 1853, 6891.
Shotwell, J. T. 1657, 5436.
Shrimpton, A. W. 2814.
Shuster, G. N. 2510.
Si Mohammed es Saïah, 4464.
Sickenberger, J. 4409, 6803.
Siebert, B. v. 1794, 6804.
Siebertz, P. 5429.
Siegen, J. 4332.
Siegert, J. 2301.
Siegfried, F. 5077.
Siegl, K. 2055.
Sieveking, H. 5348.
Sievers, E. 2848.
Sifflet, 6805.
Sigal, L. 2588.
Sigalas, A. 6806.
Sih-Gung Cheng, 2137.
Silman Ben Ibrahim, 5052.
Silva, F. v. 2076.
Silva, J. F. V. 3169.
Silva-Tarouca, C. 142.
Simar, T. 2444, 6807.
Simeoni, L. 4623.
Simioni, A. 3326.
Simkhovitch, V. G. 4540.
Simon, A. 6808.
Simón, H. 1816, 6810.
Simon, T. 6809.
Simond, E. 3322, 6811.
Simonet, J. J. 4010.
Simpson, F. A. 3319, 6812.
Simpson, W. J. Sparrow 862, 3012.
Sinclair, G. A. 589.
Singer, H. W. 5318, 6556.
Sinko, T. 3080.
Sinnett, A. P. 4820.
Sinno, A. 5041.
Sinopoli di Giunta, G. P. 4664, 6813.
St Patrick, Mother 3617.
Sinthern, P. 4909.
Sinzig, P. 1643, 6814.
Sippell, T. 6815.
Siri, A. 1374.
Sitzmann, K. 3820.
Skelton, O. Douglas 5517.
Slater, T. 2403.
Slattery, J. T. 3781.
Sleumer, A. 989, 2153.
Slipyi, J. 6816.
Smith, A. P. 2578.
Smith, C. R. 6817.
Smith, D. Baird 693, 4364.
Smith, E. Conrad 1590.
Smith, E. W. 1578.
Smith, F. Harold 821.
Smith, G. A. 863, 5548.
Smith, G. Birney 1675, 2282, 2726.
Smith, H. 3062.
Smith, L. C. 4525.
Smith, P. 6818, 6819.
Smith, R. 6820.
Smits, F. 3846.
Snoj, A. 6821.
Snopek, F. 2366.
Snowden, P. L. 6822.
Söderberg, C. 4000.
Sohm, R. 4733, 6823.
Sokolow, N. 6824.
Sol, E. 650, 5463.
Soler y Pérez, F. 789.
Solisshev, A. M. 4905.
Solitro, G. 2427.
Solmi, A. 2890, 3361, 3403.
Solovjeff, W. 493.
Soltykoff, A. 5485.
Somervell, D. C. 6825.
Sommer, C. 6826.
Sommerfeld, G. 2793.
son Svennung, J. S. 1758, 1775.
son Wetter, G. P. 3213.
Soppa, W. 349.
Soriga, R. 1739, 2547.
Sorre, M. 5354.
Sortais, G. 6827, 6828.
Sotirios, C. A. 5250.
Sotiriou, G. A. 1282.
Souriau, M. 3653.
Souter, A. 1872, 6498, 6829, 6830.
Souvay, C. L. 3224, 3932.
Soyer, J. 66.
Spangenberg, H. 1648, 1734, 6734.
Spanjaard, L. 4361.
Sparacio, D. M. 2365, 6831.
Specht, T. 5044.
Speek, F. 1627.
Spell, L. M. 3914.
Spelmeyer, A. 4943.
Spemann, F. 4102.
Spengler, O. 2083.
Spettmann, H. 5086.
Spiegel, B. v. 1026, 6542.
Spiegel, L. 1576.
Spiess, E. J. 4103, 6832.
Spirago, F. 875.
Sprecher, A. v. 3234.
Spreng, H. 681.
Srbik, H. Ritter v. 6834.
Stadler, H. 6835.
Staehelin, E. 2438, 2844, 2892, 3728.
Stähelin, F. 1550, 6836.
Stählin, K. 6837, 6838.
Stählin, P. 5483.
Stalker, J. 3497.
Stammler, R. 4714, 6839.
Stammler, W. 440, 1043.
Stamp, A. E. 4572.
Standen, A. O. 303.
Stang, S. 5537.
Stange, C. 920, 4844, 5067.
Stanton, V. H. 3013, 6840.
Stapper, R. 5216, 6841.
Stauffer, W. 2232.
Steck, R. 1760, 6842.
Steffen, B. 3459.
Steffenhagen, E. 4767, 4768.
Steffes, J. P. 4883.

Digitized by Google

Stegemann, 917.
Steiger, A. 4053.
Steiger, K. 3378.
Stein, E. L. 6843.
Stein, H. 4303, 6844.
Stein, L. v. 5374.
Steinacker, H. 2220, 4776.
Steinbrück, H. 1460.
Steinbüchel, T. 5368, 6845.
Steinemann, J. 585.
Steinen, P. A. 5631.
Steiner, A. 6846.
Steiner, M. 847.
Steinman, A. 6847, 6848.
Steinmann, E. 1349.
Steinmann, T. 916.
Steinwenter, A. 2163, 2903.
Stemplinger, E. 1412.
Stengel, E. 6849.
Stenton, F. M. 150, 166, 6850, 6851.
Stenz, G. M. 3354.
Stenzel, K. 2722.
Stephenson, G. M. 575.
Stephenson, N. Wright 4704.
Stern, A. 254, 4637, 6852.
Stettinger, G. 4865.
Steuart, A. F. 4344, 4598.
Stevenson, J. 3948.
Stewart, H. F. 3098.
Stewart-Brown, R. 174.
Sthamer, E. 4277.
Stimming, M. 777.
Stingeder, F. 6853.
Stingo, E. 2149.
Stock, L. F. 4706.
Stockert, G. 111.
Stockley, J. J. G. 856.
Stockley, W. F. P. 1097.
Stocks, G. A. 227.
Stoddard, Lothrop 705, 3295.
Stohr, A. 4876.
Stokes, H. P. 6854.
Stolz, O. 2674, 4328.
Stone, G. 1379.
Stopes, C. C. 594, 6855.
Strachan, R. H. 1839.
Strache, H. 366.
Strack, H. 1827.
Strait, R. 85.
Strathmann, 4423.
Stratz, M. 4971.
Strauch, P. 402.
Strauss, E. 256.
Streeter, B. H. 6856.
Streichhan, F. 2159.
Streinz, F. 3913.
Streit, R. 4626.
Strelli, R. 1237.
Strizek, S. 5310.
Strohl, H. 2475, 6857.
Strowski, F. 5117.
Stuart, J. E. 1624, 6858.
Stuart, Alfred Queen 5370.
Stufler, J. 891, 4872, 4884, 6859.
Sturm, A. 3625.
Stutz, U. 2145, 2161, 2173, 2198, 2199, 2516, 2518, 6860, 6861, 6862.
Subedar, M. 708, 5571.
Sudhoff, K. 4489.
Süssmilch, Holm 5125.
Svabe, Arveds 5478.
Swann, N. E. Egerton 3467.
Sweet, H. 2946.
Sweeting, W. D. 1239.
Swinstead, J. Howard 6863.
Syed, Ali (Ameer) 822.
Sykes, Percy 5523, 6864.
Symes, J. E. 6865.
Symphorien, P. 3646, 4997.
Synave, H. 3658, 4182.
Szilasny, J. v. 1795.
Szyjkowski, M. 625.

Tacchi Venturi, P. 2821, 4961, 6866.
Tagànyi, K. 2223.
Tahon, V. 1307.
Tait, J. 227, 1102, 6867.
Tallone, A. 1732, 1740.
Talvacchia, F. 3536.
Tamarelli, A. 2563.
Tamborini, A. 4970.
Tangl, G. 2018, 4304.
Tanner, J. R. 2021, 6868.
Tarantino, N. 5473.
Tarulli, L. 1907.
Tassoni, F. 44.
Taube v. Selbach, H. 416.
Tauler, J. 1934.
Taurisano, I. 415, 4942.
Tautz, K. 3687.
Taylor, F. 6869, 6870.
Taylor, J. W. 1944.
Tea, E. 1538, 6871.
Teichmann, E. 1293.
Temperley, H. W. V. 1793, 4682.
Temple, P. J. 4402.
Temple, W. 524.
Ten Broeke, J. 3449.
Tenison, E. M. 5448.
Tenney, F. 5475.
Terlinden, C. 688, 5282.
Terrasse, C. 1305.
Terret, V. 2602.
Terry, C. Sanford 902, 6872, 6873.
Teufel, R. 5217.
Teutsch, F. 2719.
Tezelin Halusa, P. 5132.
Thakore, B. K. 1606.
Thamiry, E. 6874.
Thatcher, O. J. 2016.
Thayer, W. R. 4091.
Thedinga, F. 338.
Theele, J. 6875.
Theobald, L. 5423.
Théodore, E. 3862.
Théolier, L. 3611.
Thérèse de Jésus, Ste 1961.
Thèrèse de l'Enfant Jésus, Ste 3157.
Therme, J.-B. 4756.
Thermes, J. 4957.
Théry, G. 1918, 4184, 4200, 4447.
Thibault, F. 2164.
Thibaut, E. 213.
Thibaut, J. B. 1884, 2361.
Thiérard-Baudrillart, 5577.
Thiriet, E. 1020.
Thimme, F. 4370.
Thiollier, N. 5308.
Thomas, P. 2853.
Thomassin, Chne 5162.
Thompson, A. Hamilton 10.
Thompson, H. 4305.
Thompson, J. Westfall 4769.
Thompson, Newton 3418.
Thomsen, P. 2928,

Digitized by Google

Thomson, J. Maitland 1663.
Thorel, O. 3548.
Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus 3157.
Thorndike, Lynn 401, 4125.
Thornton, L. S. 828.
Thornton, Whaling 3476.
Thouless, R. H. 2256.
Thubert, E. 3907.
Thüs, J. 3812.
Thureau-Dangin, P. 3339.
Thurneysen, R. 3771.
Thurnhofer, F. N. 6876.
Thurston, H. 145, 731, 746, 1042, 1052, 2320, 2397, 3118, 4991, 4992.
Thurston, H. Peck 3351.
Tiberghien, P. 239.
Tiele, H. J. 6877.
Tielrooy, J. 5157.
Tigar, C. 4594.
Tille, A. 5401.
Tilley, A. 1502, 5456, 6878.
Tillmann, F. 521.
Tixeront, J. 1855, 2292, 6879, 6880.
Tkhorzewsky, S. 2519.
Tobler, G. 1760, 6842.
Todesco, L. 4530.
Toffanin, G. 6881.
Toll, J. M. 2027.
Tolzien, G. 4861.
Tolzien, T. 4861.
Tomek, E. 6882.
Tominec, A. 2307.
Tommaseo, N. 489.
Tonkin, S. 526.
Torau-Bayle, X. 3757.
Torelli, P. 41, 6883, 6884.
Tormo, E. 3888.
Torres Lanzas, P. 37.
Torriani, E. 1556.
Totomiantz, V. S. 3917.
Toth, K. 1909.
Touchet, Mgr 6885.
Tournebize, F. 4507.
Tourneur-Aumont, J. 2480, 3710, 6886.
Tourneur, V. 1695, 1696, 1701, 1702, 1703, 1706, 1707, 1708, 1709, 2911.
Tournier, C. 4211.
Tournier, F. 3569.
Tournier, G. 1511.
Toussaint, C. 6887.
Tout, T. F. 4093, 6888, 6889.
Toutain, J. 3426.
Touzard, J. 5053.
Townsend, W. J. 3746.
Toynbee, A. J. 4695.
Toynbee, Paget 6890.
Treitel, L. 5069.
Trent, W. Peterfield 6891.
Trevelyan, G. Macaulay 6892.
Triffaux, E. 3102.
Tritscheller, W. 2673.
Triverio, C. 2861.
Troeltsch, E. 17, 2681, 6893.
Troisi, A. 1008, 1009.
Tromp, E. 3675.
Tronchon, H. 3725.
Troschke, P. 1415.
Truc, G. 4505.
Truchis de Varennes, A. 3408.
Trudij, 2783.
Trübner, K. 5037.
Tryon, R. M. 1101.
Türler, H. 6219.
Tuetey, E. 2983, 6894.
Tuetey, L. 6895.
Turberville, A. S. 6896.
Turchi, N. 804, 6897.
Turgeon, C. 1656.
Turner, C. H. 1841, 1875, 4383, 6898.
Turner, E. R. 634.
Turner, R. 4781.
Turpin, E. 106, 139.
Tuyaerts, M. 6899.
Twemlow, J. A. 197, 6900.
Tyrer, J. W. 1860.

Ubald, P. 4492.
Ugarte de Ercilla, E. 4418.
Uhlemann, M. 808.
Uhlirz, K. 4590.
Uhlirz, M. 4590.
Uhlmann, J. 4877.
Ulbart, P. 4584.
Ulmann, H. 484.
Ulmer, A. 2359.
Umberg, J. B. 6901.
Underhill, E. 6902.
Unger, W. S. 2945.
Upischa, A. 5123.
Urbain, C. 6903.
Urbano, 959.
Urquhart, W. S. 840.
Urseau, C. 2585.
Usenicnik, F. 901.
Usher, A. P. 6905.
Ussoni, V. 4478.
Utudjian, G. 2930.
Uzureau, F. 652, 3307, 3954, 4028, 5459, 6906, 6907, 6908.

Vacandard, E. 503, 6909.
Vacant, A. 1676.
Vaccari, A. 809, 1877, 1892, 2999, 4373, 4439, 6910, 6911, 6912.
Valensin, A. 5097.
Valentin, V. 2111.
Valentini, R. 2770.
Valla, L. 428.
Vallée, E. 3969.
Vallery-Radot, J. 1255, 5226, 6913.
van Berchem, V. 726, 6914.
Van Cauwenbergh, E. 6915.
Van den Borren, C. 189.
Van den Gheyn, G. 4512.
Van den Haute, C. 466.
Van den Wyngaert, A. 4024, 4307.
Van der Essen, L. 417, 1183, 1770, 3375, 6916, 6917.
van der Haeghen, F. 2860.
Van der Heyden, J. 1592.
Vanderlinden, H. 1545, 1749, 3949.
Vanderpol, A. 6918.
Van der Zee, J. 5507.
Van Doorslaer, G. 1371.
Van Doren, C. 6891.
van Dyke, P. 211, 4343, 4609.
Van Dyke Shelly, P. 5433.
Van Gennep, A. 6919.
Vanhamme, 1921.

Digitized by Google

van Heurck, E. H. 966.
Van Hove, A. 5768.
van Kleef, B. A. 4903.
van Langendonck, C. 3267.
van Mierlo, J. 3139, 3140, 3648.
van Milligen, S. 3911.
Van Ogden Vogt, 1192.
van Praag, J. A. 3934.
van Rhijn, M. 6920.
Van Roosbroek, G. L. 3735.
van Roy, A. 3629.
van Ruysbroeck, J. 1941.
van Rijckevorsel, J. 4657.
Vansteenberghe, E. 2954, 4239, 6083, 6921, 6922.
Van Sull, K. 1093.
Van Sull, R. 3719.
van 't Hoff, J. H. 1543.
Vanti, M. 2387.
Van Tyne, C. H. 2080.
van Winter, P. J. 3268.
Van Zomeren, J. 5549.
van Zuiden, D. S. 2774.
Vardanian, A. 4443.
Vasisch, M. 1276.
Vasmer, M. 400.
Vattasso, M. 3549, 6923.
Vaudon, J. 1640.
Vaussard, M. 6924.
Vedder, H. C. 2283.
Vehse, E. 1439.
Veit, A. L. 5413.
Velly, 1258.
Venard, L. 4171.
Venn, J. A. 2419.
Vento, S. 1159, 6925.
Venturi, A. 1336, 1345, 2567, 3879.
Venturini, L. 12, 2873.
Venusino, H. 6936.
Verdirame, G. 2669.
Verdunoy, 3738.
Vergara, C. 6926.
Vergé, C. 3357.
Verhaegen, P. 685, 6927.
Verheyden, P. 1333.
Verkade, W. 1941, 3138.
Verkooren, A. 6928.
Verlant, E. 5191.
Vermeil, E. 4837.
Verriest, L. 786, 2934, 6929.
Versteylen, J. A. 1729.
Veth, C. 6930.
Vetter, F. 5296.
Vianey, J. 989, 2493.
Viani, Clelia 3999.
Viard, J. 3246.
Viatte, A. 2500, 3654, 5153.
Vicaire, M. 5117.
Vicinelli, A. 727.
Vickers, H. Kenneth 2739, 6931.
Vidal, A. 4292.
Vidari, G. 2489.
Vié, L. 4143, 5468.
Viénot, J. 1187, 4612.
Vignaud, H. 4014, 6932.
Villada, Z. Garcia 2, 420, 4433, 4476.
Villat, L. 4145.
Villecourt, L. 3078.
Villefranche, J. M. 4056.
Vilmain, J. J. 721.
Vincent, A. 3672.
Vincent, F. 3592.
Vincent, L. H. 1284.
Vine, W. E. 3057.
Vinogradoff, P. 781, 6933, 4782, 4783, 4784.
Virey, J. 6934.
Virleux, H. 3839.
Vischer, E. 2448, 6935.
Vita, G. 2967.
Viteau, J. 306. 4405, 4406.
Vittense, O. 1452.
Vlietinck, E. 1650, 1651.
Voegl, F. M. 4932.
Voelcker, J. 6937.
Völker, A. 2204.
Völker, K. 919, 6938.
Völter, D. 289, 3028, 3041.
Vogels, H. J. 300, 6939, 6940.
Vogt, B. 3750, 3751, 5085.
Vogt, F. 3770.
Volbach, W. F. 1291, 3898, 5180, 5283, 6941.
Volckmann, E. 4593.
Volk, P. 1906, 4043.
Volkmann, L. 5315.
Voll, K. 5287.
Vollmer, 6942.
Volonàkis, M. D. 1572, 6943.
Volpe, G. 3241.
Volpicella, L. 204.
Volz, G. B. 4630.
Vorländer, K. 1130.
Voss, H. 2629, 5292.
Vossberg, H. 905.
Vossler, K. 5128.
Voullième, E. 28.
Vyncke, J. 2830.

Wace, H. 3205.
Wach, J. 846.
Wackernagel, R. 6944.
Waddington, A. 6945.
Waddington, R. 3281.
Wade, G. W. 276, 6946.
Wätjen, H. 6947.
Wagner, A. 1864.
Wagner, F. 2715.
Wahl, A. 4110.
Wahlström, L. 2088.
Wahrmund, L. 1987, 1988.
Wainewright, J. B. 4595.
Waite, A. E. 2698.
Wake, J. 149.
Walberg, E. 4450.
Waliszewski, K. 4686.
Walker, E. A. 119, 6948.
Walker, L. J. 924, 3511.
Wallace, W. Kay 4527.
Wallack, W. 938.
Waller Zeper, S. A. 3952.
Wallis, J. E. W. 2741.
Walpole, A. S. 4449.
Walser, E. 4491.
Walsh, E. A. 2184.
Walsh, G. 1086.
Walter, 2649.
Walter, F. 2114.
Walter, L. 2964.
Walter, M. J. 485, 3811.
Walther, H. 6949.
Walther, W. 4897.
Waquet, H. 1249, 4213, 6950.
Warburg, A. 6951.
Ward, A. W. 3337, 3338, 6952, 6953.

Digitized by Google

Ward, J. 3760.
Warneck, J. 528.
Warner, G. F. 48, 6954.
Warner, H. J. 899, 6955.
Warnery, R. 3187.
Warrick, J. 1744.
Wartmann, H. 2899.
Wartmann, W. 3863.
Waschaler, H. 1295.
Waschgler, H. 5218.
Watkin, I. M. 129.
Watkin-Jones, H. 3496.
Watkins, O. D. 6956.
Watrigant, P. 460.
Waugh, W. T. 725.
Webb, E. A. 1743, 6957.
Weber, G. 497, 3185.
Weber, M. 4094.
Weber, N. 2803, 2813.
Weber, S. 1844, 3550.
Weber, V. 1812, 3058, 6958.
Weber, W. 6959.
Webster, C. K. 250, 6960.
Weczerzik-Planheim, K. 2459.
Wegener, J 4833.
Wehrmann, M. 6961.
Wehrung, G. 2312.
Weidel, K. 6962.
Weidner, R. F. 3004.
Weigel, H. 6963.
Weigelt, Curt H. 5316.
Weik, W. Jesse 4703.
Weil, M.-H. 6964.
Weiler. 6971.
Weill, G. 6965.
Weinberger, M. 1328.
Weinberger, O. 5428.
Weinel, H. 4386, 4388, 6966, 6967.
Weingart, M. 4451.
Weingartner, J. 2543.
Weinhart, B. 1844.
Weir, T. H. 6968.
Weis, M. 6969.
Weise, E. 4273.
Weise, G. 1220, 1298.
Weiss, E. R. 4482, 4483, 4484, 4485.
Weiss, G. 6970.
Weiss, J. v. 1982, 5164.
Weiss, N. 221, 1091, 1360, 3269, 3597, 4007.
Weiss, T. 684.
Weissbach, K. 2574.
Weisweiler, H. 1614, 2818.
Weiszäcker, C. 274.
Weller, G. 4394.
Wells, H. G. 4523, 4524, 6972.
Wendt, K. 2718.
Wening, M. 1453.
Wentzcke, P. 655.
Wenzel, F. 1716.
Werminghoff, A. 2495, 6973.
Werner, J. 1715.
Werner, L.-G. 1507.
Werner, M. 4400.
Wernle, P. 912, 3509, 4893, 4894, 6974, 6975.
Wertenbaker, T. J. 5514.
Wesendonck, O. v. 896.
Wessely, C. 1690, 4628.
West, J. C. 3220.
West, R. 1197, 1200, 2535.
Westerwoudt, L. 5246.
Westlake, H. F. 6976.
Westphal, O. 6977.
Wetter, G. P. 950, 3210, 3563, 6978, 6979.
Wetzel, H. 4726.
Weulersee, G. 6692.
Weyersberg, A. 1757, 2720.
Whately, W. R. 3022.
Whicher, G. M. 252.
Whitaker, G. H. 3475.
White, H. G. Evelyn 6980.
White, H. J. 1805, 7006.
White, J. D. 3483.
Whitla, W. 3063.
Whitman, W. F. 2883.
Whitney, J. P. 549, 2021.
Wichmann, H. 5298.
Wickenhagen, E. 2526.
Wickenhauser, A. 313, 6981.
Wickersheimer, E. 5051.
Wide, S. 4807.
Widgery, A. G. 3416.
Wiederhold, W. 2205.
Wieger, L. 2810, 6982.
Wiener, L. 3237.
Wiener, M. 1895.
Wiersum, E. 1768.
Wieruszowski, H. 2157.
Wigmore, J. H. 3396, 4175.
Wigram, W. A. 3500.
Wilamovitz (v.) - Möllendorff, 6983.
Wilberforce, W. 3339.
Wilbrand, W. 6984.
Wild, H. 4157.
Wilke, F. 1076.
Wilke, G. 2212.
Wilkinson, M. 6985.
Will, R. 908, 909, 6986.
Willard, J. F. 1742.
Willburger, A. 6987.
Wille, J. 1169, 5022.
Willi, C. 2348.
Williams, J. H. 3473.
Williams, M. 2850, 6988.
Williamson, J. A. 596, 6989.
Willoughby, H. R. 278.
Wilmart, A. 359, 360, 374, 941, 1901, 2347, 3101, 3116.
Wilms, H. 3584, 6990.
Wilpert, J. 3854, 3855, 6991, 6992, 6993.
Wilson, H. A. 1900, 2969.
Wilson, J. M. U. Muir 2041, 6994.
Winckelmann, O. 5391.
Winckler, R. 2259.
Windelband, W. 1124, 6995.
Winfield, P. H. 785, 6996.
Winkler, A. 486, 683, 6997.
Winkler, F. 3889, 5289.
Winstanley, L. 1176, 2062, 6998.
Winzeler, J. 1559.
Winzer, H. 311.
Wipf, J. 4592.
Wirth, A. 1435.
Wissowa, G. 6019.
Wittig, J. 1417, 4832, 6682, 6999.
Wittke, C. 784.
Witlox, J. 687, 2094.
Wittmayer, L. 4774.

Digitized by Google

Wobbermin, G. 837, 7000.
Woermann, K. 2531, 2533.
Woess, F. v. 2191.
Wohlfarth, P. 1392.
Wolf, G. 5401, 7001, 7002.
Wolf, S. 3350.
Wolff, R. 7003.
Wolfstieg, A. 4140.
Wolgast, E. 760, 7004.
Wolpers, G. 761.
Wood, H. G. 3519.
Wood, W. S. 3482.
Woodlock, F. 4914.
Woodson, C. G. 7005.
Wooringer, W. 2530.
Wopfner, H. 1734.
Worcester, E. 740.
Wordsworth, I. 7006.
Woroniecki, E. 3345.
Woroniecki, H. 4075.
Wostry, W. 2690.
Wotherspoon, A. W. 309.
Wowczerk, N. 2029.
Wrede, A. 3950.
Wrede, F. 1716.
Wright, Dudley 5399.
Wright, T. G. 7007.
Wright, W. K. 834.
Wrong, G. M. 2129.
Wrzol, J. 7008.
Wrzol, L. 5070.
Würsdörfer, J. 1121.
Wüsterfeld, K. 958.
Wulff, F. 1201, 5180.
Wunderle, S. 3768.
Wundt, M. 972, 7009.
Wundt, W. 2454, 5688.
Wust, P. 4099.
Wutke, K. 2412.
Wychoff, A. Clark 2270.
Wydelts, W. J. 5341.
Wymann, E. 258, 2961, 5358.
Wynen, A. 733, 7010, 7011.
Wyssmann, W. 2197.
Xenides, J. P. 5506.

Yanisch, Voyeslaw 7012.
Yann, M. Goblet 677.
Yaroslav Prokes, 565.
Yela Utrilla, J. F. 2952.
Yewdale, R. Bailey 1977.
Yorck v. Wartenburg, 7013.
Young, A. H. 247, 3722, 7014.
Young, K. 952.
Young, R. F. 2421.
Yvon, P. 3963.

Zabeltitz, D. v. 3676.
Zaccagnini, G. 7015.
Zacher, F.-X. 4479.
Zagaria, R. 490.
Zahn, T. 295, 323, 7016, 7017.
Zak, A. 4067.
Zamboni, G. 5111.
Zankow, S. 763, 7018.
Zappalà, M. 3090, 3499.
Zarco, J. 442, 1965.
Zedler, G. 3673, 7019.
Zeiler, R. 3647.
Zeiller, J. 7020.
Zeller, J. 4749.
Zeller, R. 2393, 4974.
Zervos, C. 7021.
Ziegler, A. 2748.
Ziekendraht, K. 2472.
Zieser, J. 739.
Zimmermann, A. B. 3341, 4068.
Zimmermann, E. H. 5187.
Zippel, G. 1637, 7022.
Zondervan, P. 334.
Zonta, G. 2420.
Zorn, C. Manthey 329.
Zorn, E. M. 4410.
Zorn, P. 715.
Zorzi, G. 3825.
Zuhorn, W. 5426.
Zwemer, S. M. 3187, 7023.

Digitized by Google

II. Revues dépouillées. Sigles.

AARAB. = Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique. Anvers.
AB. = Analecta Bollandiana. Bruxelles.
ABret. = Annales de Bretagne. Rennes.
ABSHF. = Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France. Paris.
ACAPW. = Annales du cercle archéologique du pays de Waes. St-Nicolas.
ACQR. = The american catholic quarterly review. Philadelphie.
AER. = American ecclesiastical Review. Philadelphie.
AFGK. = Archiv für Frankfurts Geschichte u. Kunst. Francfort S/M.
AFH. = Archivum franciscanum historicum. Quaracchi (Florence).
AGHA. = Archiv f. Geschichte des Hochstifts Augsburg. Dillingen s-D.
AGNM. = Anzeiger des germanischen Nationalmuseums. Nuremberg.
AGPh. = Archiv f. d. Geschichte der Philosophie. Berlin.
AHGAK. = Archiv f. hessische Gesch. u. Altertumskunde. Darmstadt.
AHR. = American historical review. New-York et Londres.
AHVNR. = Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein. Cologne.
AIA. = Archivo Ibero-Americano. Madrid.
AJP. = The american journal of philology. Baltimore.
AKKR. = Archiv für katholisches Kirchenrecht. Mayence.
AM. = Annales du Midi. Toulouse.
AMur. = Archivio muratoriano. Rome.
AOG. = Archiv für oesterreichische Geschichte. Vienne.
APMS. = Altpreussische Monatschrift. Koenigsberg.
ARGTU. = Archiv für Reformationsgeschichte. Texte u. Untersuchungen. Berlin.
Arte. = L'arte. Rivista bimestriale di storia dell' arte medievale e moderna. Rome.
ARW. = Archiv f. Religionswissenschaft. Berlin et Leipzig.
ASAK. = Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. Zurich.
ASAN. = Annales de la société archéologique de Namur. Namur.
ASEB. = Annales de la société d'émulation de Bruges. Bruges.
ASI. = Archivio storico italiano. Florence.
ASL. = Archivio storico lombardo. Milan.
ASPABA. = Atti della società piemontese di archeologia e belle arti. Turin.
ASPN. = Archivio storico per le provincie napolitane. Naples.
ASPP. = Archivio storico per le provincie parmensi. Parme.
ASRSP. = Archivio della R. società romana di storia patria. Rome.
ASS. = Archivio storico siciliano. Palerme.
ASSO. = Archivio storico per la Sicilià orientale. Catane.
AUF. = Archiv für Urkundenforschung. Leipzig.
AUG. = Annales de l'université de Grenoble. Paris et Grenoble.
AVT. = Archivio veneto-tridentino. Venise. (Précédemment NAV.)
BAHD. = Bulletin d'archéologie et d'histoire Dalmate. Spalato.
BAIBL. — Bulletin. Académie des Inscriptions et belles-lettres. Paris.
BARAB. = Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique. Anvers.
BB. = Bossche bijdragen. St-Michiels Gestel.
BBB. = Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire. Paris.
BBKG. = Beiträge zur bayerischen Kirchengeschichte. Erlangen.

Digitized by Google

BBPMB. = Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge. Louvain.
BCACR. = Bollettino della commissione archeologia comunale di Roma. Rome.
BCAM. = Bulletin du cercle archéologique de Malines. Malines.
BCBA. = Acad. roy. de Belg. Bulletin de la classe des beaux-arts. Bruxelles.
BCLSMP. = Acad. roy. de Belg. Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques. Bruxelles.
BCRAA. = Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. Bruxelles.
BCRH. = Bulletin de la Commission royale d'histoire. Bruxelles.
BÉC. = Bibliothèque de l'École des chartes. Paris.
BenM. = Benediktinische Monatschrift. Beuron.
Bess. = Bessarione. Rome.
BG. = Bijdragen tot de geschiedenis. Anvers.
BHDL. = Bulletin historique du diocèse de Lyon. Lyon.
BHisp. = Bulletin hispanique. Bordeaux.
BHSAM. = Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie. Saint-Omer.
Bib. = Biblica. Rome.
BiblZ. = Biblische Zeitschrift. Fribourg-en-Br.
BIHBR. = Bulletin de l'Institut historique belge de Rome. Rome.
BJB. = Bonner Jahrbücher. Bonn.
BJRL. = Bulletin of John Rylands library. Manchester.
BLE. = Bulletin de littérature ecclésiastique. Toulouse.
BM. = Bulletin monumental. Paris.
BMHG. = Bijdragen en mededeelingen van het historisch Genootsch. Utrecht.
BMSAO. = Bulletin et mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest. Poitiers.
BNJ. = Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher. Berlin.
BRAH. = Boletin de la R. Academia de la historia. Madrid.
BRDSPU. = Bollettino della regia deputazione di storia patria per l'Umbria. Pérouse.
BS. = Brixia sacra. Brescia.
BSAM. = Bulletin de la société des antiquaires de la Morinie. Saint-Omer.
BSAO. = Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest. Poitiers.
BSBS. = Bolletino storico bibliografico subalpino. Turin.
BSÉPC. = Bulletin de la société d'études de la province de Cambrai. Lille.
BSHPF. = Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français. Paris.
BSHPIF. = Bulletin de la société historique de Paris et de l'Ile de France. Paris.
BSP. = Bollettino storico pistoiese. Pistoie.
BSPABA. = Bullettino della società piemontese di archeologia e belle arti. Turin.
BSPSP. = Bollettino della società pavese di storia patria. Pavie.
BSSHNY. = Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre.
BTSAP. = Bulletin trimestriel de la société des antiquaires de Picardie. Amiens.
BurlM. = Burlington Magazine. Londres.
BV. = Bogoslovni Vestnik. Ljubljana.
BWKG. = Blätter für württembergische Kirchengeschichte Stuttgart.
BZ. = Byzantinische Zeitschrift. Leipzig.
BZGAK. = Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde. Bâle.
CanC. = Le canoniste contemporain. Paris.
CAPL. = Chronique archéologique du pays de Liége. Liége.
CC. = La civiltà cattolica. Rome.
CD. = La ciudad de Dios. Madrid.
CE. = The christian East. Londres.
CHR. = The catholic historical review. Washington.
CîstC. = Cistercienserchronik. Bregenz.
Congo. = Congo. Bruxelles.
Cor. = Le correspondant. Paris.

Digitized by Google

CQR. = The Church quarterly review. Londres.
CR. = The classical review. Londres.
DLZ. = Deutsche Literaturzeitung. Leipzig.
DTh. = Divus Thomas. Studia Friburgensia. Fribourg (Suisse).
DWB. = Dietsche Warande en Belfort. Anvers.
ÉCHC. = Études carmélitaines historiques et critiques. Corioule-Assesse et Paris.
EE. = Estudios ecclesiasticos. Madrid.
ÉF. = Études franciscaines Paris.
EHR. = English historical review. Londres.
ÉO. = Échos d'Orient. Paris.
EPh. = Ecclesiasticos Pharos. Alexandrie.
EstF. = Estudis franciscins. (Précédemment Estudios franciscanos.) Sarría.
Ét. = Études publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus. Paris.
Exp. = Expositor. Londres.
ExpT. = The expository times. Édimbourg.
FBPG. = Forschungen zur brandenburgisch-preussischen Geschichte. Leipzig.
FDA. = Freiburger Diözesanarchiv. Fribourg-en-Br.
Franc. = Franciscana. Iseghem.
FS. = Franziskanische Studien. Munster-en-Westph.
GBA. = Gazette des beaux-arts. Paris.
Gids. = De Gids. Amsterdam.
GR. = Grande revue. Paris.
Greg. = Gregorianum. Rome.
GSLI. = Giornale storico della letteratura italiana. Turin.
HA. = Handes Amsorya. Monatschrift für armenische Philologie. Vienne.
HBl. = Historische Blätter. Vienne et Berlin.
Hist. = History. Londres.
HJ. = Historisches Jahrbuch. Munich.
HL. = Hochland. Munich et Kempten.
Hm. = Hermes. Berlin.
HPBKD. = Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland. Munich.
HRPV. = Hermes. Revista del pais Vasco. Bilbao.
HT. = Historisch Tijdschrift. Tilbourg.
HTR. = Harvard theological review. Cambridge (Massachusetts).
HVJS. = Historische Vierteljahrschrift. Leipzig.
HZ. = Historische Zeitschrift. Berlin.
IKZ. = Internat. kirchl. Zeitschrift. Berne.
JA. = Journal asiatique. Paris.
JFCAW. = Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft. Leipzig.
JHVFB. = Jahrbuch des histor. Vereins für das Fürstbistum Bamberg. Bamberg.
JKSW. = Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen in Wien. Vienne et Leipzig.
JLW. = Jahrbuch für Liturgiewissenschaft. Munster-en-W.
JPKS. = Jahrbuch des preussischen Kunstsammlungen. Berlin.
JR. = The journal of religion. Chicago.
JS. = Journal des Savants. Paris.
JTS. = The journal of theological studies. Londres.
KA. = Kyrkohistorisk aarskrift. Stockholm.
Kath. = De Katholiek. Warmond.
Lettres. = Les lettres. Paris.
LHW. = Literarischer Handweiser. Ratisbonne.
LMLG. = Luther. Mitteilungen der Luthergesellschaft. Berlin.
LRB. = La revue bibliographique. Bruxelles.
MA. = Le moyen âge. Paris.
MAH. = Mélanges d'archéologie et d'histoire. Rome.
MB. = Musée belge. Revue de philologie classique. Louvain.
MHL. = Mitteilungen aus der historischen Literatur. Berlin.
MHSJ. = Monumenta historica Societatis Jesu. Madrid.
MIOGF. = Mitteilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung. Inspruck.
MLG. = Mittheilungen aus der livländischen Geschichte. Riga.

Digitized by Google

Mn. = Mnemosyne. Leipzig.
MNHIR. = Mededeelingen van het nederlandsch-historisch Instituut te Rome. La Haye.
Month. = The month. Londres.
MPSSALH. = Mémoires et publications de la société des sciences des arts et des lettres du Hainaut. Tournai.
MSAM. = Mémoires de la société des antiquaires de la Morinie. Saint-Omer.
MSAO. = Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest. Poitiers.
MSÉC. = Mémoires de la société d'émulation de Cambrai. Cambrai.
Mus. = Museum. Maandblad voor philologie en geschiedenis. Leyde.
Muséon. = Le Muséon. Louvain.
MVGDB. = Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen. Prague.
MVKAUO. = Mitteilungen des Vereins für Kunst u. Altertum in Ulm u. Oberschwaben. Ulm.
NAGADGK. = Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Hanovre.
NAGSHRP. = Neues Archiv f. d. Gesch. d. Stadt Heidelberg u. d. rheinischen Pfalz. Heidelberg.
NAKG. = Nederlandsch archief voor Kerkgeschiedenis. La Haye.
NASGAK. = Neues Archiv für sächsische Geschichte und Altertumskunde. Dresde.
NBAC. = Nuovo bolletino di archeologia cristiana. Rome.
NF. = Neutestamentliche Forschungen. Sonderheft der Theologischen Studien u. Kritiken. Gotha.
NKGWG. = Nachrichten der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Goettingue.
NKS. = Nederlandsche katholieke stemmen. Zwolle.
NKZ. = Neue kirchliche Zeitschrift. Leipzig.
NRS. = Nuova rivista storica. Milan et Rome.
NTT. = Nieuw theologisch tijdschrift. Haarlem.
OBA. = Oberbayerisches Archiv. Munich.
PJB. = Preussische Jahrbücher. Berlin.
PM. = Paléographie musicale. Ryde.
PPL. = Polybiblion. Partie littéraire. Paris.
PSHADL. = Publications de la société historique et archéologique dans le duché de Limbourg. Maestricht.
PSHIGDL. = Publications de la section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg. Diekirch.
PTR. = The Princeton theological review. Philadelphie.
PW. = Philologische Wochenschrift. Berlin. (Précédemment BPW.)
QLP. = Questions liturgiques et paroissiales. Louvain.
RA. = Revue archéologique Paris.
RAAM. = Revue de l'art ancien et moderne. Paris.
RABM. = Revista de archivos, bibliotecas y museos. Madrid.
RACHS. = Records of the american catholic historical society of Philadelphia. Philadelphie.
RAls. = Revue d'Alsace. Paris-Colmar.
RAM. = Revue d'ascétique et de mystique. Toulouse.
RAp. = Revue apologétique. Paris.
RAuv. = Revue d'Auvergne. Clermont-Ferrand.
RB. = Revue biblique. Paris.
RBén. = Revue bénédictine. Maredsous.
RBNS. = Revue belge de numismatique et de sigillographie. Bruxelles.
RBPH. = Revue belge de philologie et d'histoire. Bruxelles.
RBques. = Revue des bibliothèques.
RCC. = Revue des cours et conférences. Paris.
RCelt. = Revue celtique. Paris.
RCHL. = Revue critique d'histoire et de littérature. Paris.
RCID. = Revue catholique des institutions et du droit. Grenoble.
RDM. = Revue des deux mondes. Paris.
RÉA. = Revue des études arméniennes. Paris.
RÉG. = Revue des études grecques. Paris.
RÉH. = Revue des études historiques. Paris.

Digitized by Google

REL. = Revue ecclésiastique de Liége. Liége.
RÉS. = Revue des études slaves. Paris.
RFNS. = Rivista di filosofia neo-scolastica. Milan.
RG. = La Revue générale. Bruxelles.
RH. = Revue historique. Paris.
RHD. = Revue d'histoire diplomatique. Paris.
RHDFÉ. = Revue historique de droit français et étranger. Paris. (Précédemment NRHDFÉ.)
RHE. = Revue d'histoire ecclésiastique. Louvain.
RHÉF. = Revue d'histoire de l'Église de France. Paris.
RHLF. = Revue d'histoire littéraire de la France. Paris.
RHLR. = Revue d'histoire et de littérature religieuses. Paris.
RHPR. = Revue d'histoire et de philosophie religieuses. Strasbourg.
RHR. = Revue de l'histoire des religions. Paris.
RM. = Archives de la France monastique. Revue Mabillon. Paris.
RNSP. = Revue néo-scolastique de philosophie. Louvain.
ROC. = Revue de l'Orient chrétien. Paris.
Rom. = Romania. Paris.
RP. = Revue de Paris. Paris.
RPh. = Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. Paris.
RPP. = Revue politique et parlementaire. Paris.
RQCAKG. = Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte. Rome.
RQH. = Revue des questions historiques. Paris.
RSB. = Rivista storica benedettina. Rome.
RSH. = Revue de synthèse historique. Paris.
RSI. = Rivista storica italiana. Turin.
RSO. = Rivista degli studi orientali. Rome.
RSPT. = Revue des sciences philosophiques et théologiques. Kain-Paris.
RSR. = Recherches de science religieuse. Paris.
RSRUS. = Revue des sciences religieuses. Université de Strasbourg. Strasbourg-Paris.
RSS. = Revue du seizième siècle. Paris.
RThom = Revue thomiste. Paris.
RTSFR. = Rivista trimestriale di studi filosofici e religiosi. Pérouse.
RUB. = Revue de l'université de Bruxelles. Bruxelles.
SBAWW. = Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien. Vienne.
SBBAW. = Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich.
SBHAW. = Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Heidelberg.
SBPAWB. = Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
SC. = La scuola cattolica. Milan.
SHR. = The scottish historical review. Glasgow.
SIQR. = Studies. An irish quarterly review. Maynooth.
SMGBOZ. = Studiën und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige. Salzbourg.
Stud. = Studien. Bois-le-Duc.
SZ. = Stimmen der Zeit. Munich.
TG. = Theologie und Glaube. Paderborn.
TGW. = Theologie der Gegenwart. Leipzig.
Th. = Theologia. Athènes.
THbl. = Trierische Heimatblätter. Trèves. (Précédemment TC.)
TJHC. = Theology. Journal of historic christianity. Londres.
TLBl. = Theologisches Literaturblatt. Leipzig.
TLZ. = Theologische Literaturzeitung. Leipzig.
TNTL. = Tijdschrift voor nederlandsche taal- en letterkunde. Leyde.
TPQS. = Theologisch-praktische Quartalschrift. Linz.
TQS. = Theologische Quartalschrift. Tubingue.
TRev. = Theologische Revue. Münster.

Digitized by Google

TSK. = Theologische Studien u. Kritiken. Gotha.
TVG. = Tijdschrift voor geschiedenis. Groningue.
TVL. = Tijdschrift voor liturgie. Afflighem (Anvers).
TVRG. = Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis. Leyde.
VGLKV. = Vierteljahrsschrift für Geschichte und Landeskunde Vorarlbergs. Allgau.
VSWG. = Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Leipzig.
WVLG. = Württembergische Vierteljahrsschrift für Landesgeschichte. Stuttgart.
Z. = Zwingliana. Zurich.
ZAGV. = Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins. Aix-la-Chapelle.
ZBGV. = Zeitschrift des bergischen Geschichtsvereins. Elberfeld.
ZBW. = Zentralblatt für Bibliothekswesen. Leipzig.
ZDMG. = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft. Leipzig.
ZDPV. = Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins. Leipzig.
ZDVGMS. = Zeitschrift des deutschen Vereines für die Geschichte Mährens und Schlesiens. Brünn.
ZGEU = Zeitschrift für Geschichte der Erziehung und des Unterrichts. Berlin.
ZGOR. = Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. Heidelberg.
ZHVNS. = Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Hanovre.
ZHVS. = Zeitschrift d. hist. Vereins für Steiermark.
ZKG. = Zeitschrift für Kirchengeschichte. Gotha.
ZKT. = Zeitschrift für katholische Theologie. Mayence.
ZMW. = Zeitschrift f. Missionswissenschaft.
ZNWKAK. = Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche. Giessen.
ZSG. = Zeitschrift fur schweizerische Geschichte. Genève.
ZSKG. = Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte. Fribourg (Suisse).
ZSSRGGerm. = Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abtheilung. Weimar.
ZSSRGKan. = Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abtheilung. Weimar.
ZSSRGRom. = Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abtheilung. Weimar.

Digitized by Google

III. Table générale de la Bibliographie.

I. Sciences auxiliaires . . . . . 5 ; 97 ; 165 ; 233.
1. Méthodologie . . . . . 5 ; 97 ; 165 ; 233.
2. Bibliographies . . . . . 6 ; 98 ; 165 ; 234.
A. Bibliographies générales et nationales . 6 ; 98 ; 165 ; 234.
B. Bibliographies historiques. . . . . 7 ; 98 ; 166 ; 235.
a) Bibliographies des sources . . . . 7 ; 98 ; 166 ; 235.
b) Bibliographies rétrospectives : Encyclopédies et Répertoires. . . . . 9 ; 99 ; 167 ; 236.
c) Bibliographies périodiques . . . . — ; — ; — ; 237.
3. Paléographie ; chronologie ; diplomatique . 11 ; 100 ; 168 ; 242.
4. Archéologie . . . . . 11 ; 100 ; 168 ; 243.
5. Sigillographie ; héraldique ; numismatique ; métrologie . . . . . 12 ; 100 ; 168 ; 243.
6. Géographie ; linguistique. . . . . 12 ; 101 ; 169 ; 243.
II. Publications de sources et critique des sources 13 ; 102 ; 170 ; 244.
1. Sources monumentales. . . . . 13 ; 102 ; 170 ; 244.
2. Sources d'archives et critique diplomatique . 14 ; 102 ; 170 ; 244.
3. Sources littéraires . . . . . 21 ; 106 ; 174 ; 249.
A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions ; critique d'érudition ; exégèse . . 21 ; 106 ; 174 ; 249.
B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions ; critique d'érudition . . 24 ; 109 ; 177 ; 251.
C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions ; critique d'érudition . . 26 ; 111 ; 180 ; 253.
D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine . . . . . 30 ; 114 ; 182 ; 255.
III. Travaux historiques proprement dits . . 34 ; 116 ; 184 ; 258.
1. Histoire universelle . . . . . 34 ; 116 ; 184 ; 258.
2. Histoire générale par époque . . . . . 34 ; 117 ; 185 ; 259.
A. Antiquité chrétienne . . . . . 34 ; 117 ; 185 ; 259.
B. Moyen âge . . . . . 36 ; 118 ; 187 ; 260.
C. Temps modernes . . . . . 37 ; 119 ; 188 ; 261.
Allemagne . . . . . 38 ; 120 ; — ; 261.
Autriche . . . . . — ; 120 ; — ; 262.
Suisse. . . . . 38 ; — ; 188 ; 262.
Pays-Scandinaves . . . . . 38 ; 120 ; — ; —.
Angleterre-Écosse-Irlande . . . . . 39 ; 120 ; 189 ; 262.
Lithuanie . . . . . — ; — ; — ; 263.
Pays-Bas . . . . . 39 ; 121 ; 189 ; 263.
France . . . . . 39 ; 121 ; 189 ; 263.
Italie . . . . . 40 ; 121 ; 190 ; 263.
Espagne et Portugal . . . . . 40 ; 121 ; 190 ; 264.
Hongrie . . . . . 41 ; — ; — ; —.
Tchéco-Slovaquie . . . . . — ; — ; — ; 264.

Digitized by Google

Pologne . . . . . 41 ; — ; — ; 264.
Les Balkans, Grèce et Turquie . . . — ; 121 ; — ; —.
Afrique . . . . . 41 ; — ; 190 ; 264.
Amérique . . . . . 41 ; 122 ; 190 ; 264.
Asie . . . . . 41 ; — ; — ; 265.
D. Époque contemporaine . . . . . 41 ; 122 ; 191 ; 265.
France . . . . . 42 ; 122 ; 191 ; 266.
Italie . . . . . 43 ; 123 ; 192 ; 266.
Allemagne . . . . . 43 ; 123 ; 193 ; 267.
Autriche . . . . . 43 ; 124 ; — ; 267.
Hongrie . . . . . — ; — ; 193 ; —.
Tchéco-Slovaquie . . . . . 43 ; 124 ; — ; —.
Espagne et Portugal . . . . . 43 ; — ; 193 ; 267.
Angleterre-Écosse-Irlande . . . . . 44 ; — ; 193 ; 267.
Suisse . . . . . 44 ; — ; 193 ; —.
Belgique et Pays-Bas . . . . . 44 ; 124 ; — ; —.
Russie . . . . . 45 ; 124 ; 194 ; 268.
Finlande . . . . . — ; 124 ; — ; —.
Pologne . . . . . — ; — ; 194 ; 268.
Lithuanie . . . . . 45 ; — ; — ; —.
Les Balkans, Grèce, Turquie . . . . 45 ; 124 ; — ; 268.
Afrique . . . . . 45 ; — ; 194 ; 268.
Amérique . . . . . 45 ; 125 ; 194 ; 268.
Asie . . . . . 45 ; 125 ; 194 ; 269.
3. Histoire spéciale . . . . . 46 ; 125 ; 195 ; 269.
A. Histoire des institutions et du Droit . . . 46 ; 125 ; 195 ; 269.
B. Histoire des religions. Histoire du dogme et des hérésies . . . . . 51 ; 131 ; 198 ; 274.
C. Histoire de la liturgie et du culte . . . 58 ; 136 ; 203 ; 280.
D. Vie des saints. Ascétisme et mystique . . 60 ; 138 ; 205 ; 281.
E. Histoire des sciences et des lettres . . . 64 ; 140 ; 210 ; 284.
F. Histoire de l'art . . . . . 71 ; 146 ; 217 ; 293.
G. Histoire économique et sociale . . . . 81 ; 153 ; 222 ; 302.
4. Histoire des églises particulières ; histoire locale ; histoire corporative . . . . . 84 ; 155 ; 224 ; 305.
Allemagne . . . . . 84 ; 155 ; 224 ; 305.
Angleterre-Écosse-Irlande . . . . . 86 ; 156 ; 224 ; 306.
Autriche . . . . . 87 ; 158 ; — ; 307.
Belgique . . . . . 87 ; 158 ; 224 ; 307.
Espagne et Portugal . . . . . 88 ; 158 ; 225 ; 308.
France . . . . . 88 ; 158 ; 225 ; 308.
Géorgie . . . . . — ; — ; 227 ; —.
Hongrie . . . . . — ; — ; 227 ; —.
Italie . . . . . 90 ; 159 ; 227 ; 308.
Lithuanie, Esthonie, Livonie . . . . — ; — ; — ; 309.
Pays-Bas . . . . . 90 ; 159 ; — ; 309
Pays Scandinaves . . . . . 90 ; 159 ; 227 ; —.
Pologne . . . . . 91 ; — ; 227 ; 309.
Russie . . . . . 91 ; 160 ; 228 ; 309.
Suisse . . . . . 91 ; 160 ; 228 ; 309.
Les Balkans, Grèce, Turquie . . . . 91 ; — ; 228 ; 309.

Digitized by Google

Tchéco-Slovaquie . . . . . 92 ; 160 ; — ; 310.
Ukraine . . . . . — ; — ; — ; 310.
Yougo-Slavie . . . . . 92 ; 161 ; — ; 310.
Afrique . . . . . 92 ; — ; — ; 310.
Amérique . . . . . 93 ; 161 ; 228 ; 310.
Asie . . . . . 94 ; 161 ; 229 ; 312.
Océanie . . . . . — ; 162 ; — ; 312.
Corporations religieuses . . . . . 94 ; 162 ; 229 ; 312.
IV. Comptes rendus des ouvrages précédemment annoncés . . . . . — ; — ; — ; 313.

TABLES.

I. Table onomastique 397*
II. Revues dépouillées. Sigles 435*
III. Table générale de la bibliographie 441*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

La *Revue d'histoire ecclésiastique* a pour programme l'histoire de tous les peuples chrétiens depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours; elle renseigne ses lecteurs sur toutes les manifestations de la vie externe et interne de l'Église. Chaque livraison de la *Revue* contient : 1° des articles de fond sur les diverses questions d'histoire ecclésiastique; 2° l'analyse et la critique des publications les plus importantes d'histoire ecclésiastique; 3° des nouvelles de tout genre sur le mouvement des études et des travaux dans ce domaine; 4° une bibliographie aussi complète que possible des ouvrages et des articles relatifs au passé de l'Église, avec l'indication des principaux comptes rendus dont ces ouvrages et ces articles ont été l'objet.

La *Revue d'histoire ecclésiastique* paraît tous les trois mois, en janvier, en avril, en juillet et en octobre.

AVIS IMPORTANT.

Le prix annuel de la REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE est de **30** francs pour la Belgique (**25** francs pour les anciens membres du Séminaire historique de Louvain) et de **40** francs pour les autres pays, payables au cours de l'argent belge, **au début de l'année**. — Chaque numéro pris séparément, **11** francs, le port en sus. — Prix de la **collection complète** des **34** volumes parus depuis 1900 jusqu'en 1923 inclusivement, **480** francs, le port en sus.

L'abonnement court indéfiniment.

On est prié d'adresser les demandes d'abonnement au COMITÉ DE RÉDACTION, rue de Namur, 40, **Louvain** (Belgique).

Dépôt et agence d'abonnement en France, chez M. A. Picard, éditeur, 82, rue Bonaparte, **Paris** (VIe).

Digitized by Google

Digitized by Google

DO NOT CIRCULATE

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06569 1423

UNIV. OF MICH.
DEC 12 1924
BOUND

Digitized by Google

Digitized by Google